

DICTIONNAIRE FRANÇOIS

DE

LA LANGUE ORATOIRE

ET POÉTIQUE,

SUIVI D'UN VOCABULAIRE DE TOUS LES MOTS QUI APPARTIENNENT AU LANGAGE VULGAIRE.

PAR J. PLANCHE,

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU COLLÉGE ROYAL DE BOURBON.

Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.

BOILEAU.

F—P.

PARIS.

LIBRAIRIE DE GIDE FILS,

RUE SAINT MARC-FEYDEAU, N°. 20.

1822.

F

FABLE, *s. f.*, chose faite et inventée pour instruire et pour divertir. *Fable morale. Fable mystérieuse. Les fables d'Ésope, de Phèdre, de La Fontaine. Sous le voile des fables. La moralité des fables.* DICT. DE L'ACAD.

Et pour t'en dire ici la raison historique,
Souffre que je l'habille en *fable* allégorique. BOIL.

(Voyez *conclure*, *historien*, *vrai*.)

FABLE, se prend aussi dans un sens collectif, pour signifier toutes les fables de l'antiquité païenne. *Il est savant dans la fable. Il possède bien la fable. Les dieux de la fable. La religion des païens est fondée sur la fable. L'étude de la fable doit précéder celle de l'antiquité.* DIC. DE L'A.

« C'est dans les principaux traits de cette his-
» toire divine, que les *fables* du paganisme trou-
» vèrent leur fondement. — Les premiers con-
» quérans sont plus connus par les *fables* et par
» les romans, que par les histoires. » MASS.

La *fable* offre à l'esprit mille agrémens divers.
Mais je te dirai, moi, sans alléguer la *fable*. BOIL.

(Voyez *incroyable*, *ressembler*.)

FABLE, se prend aussi, dans le même sens, pour le sujet d'un poëme épique, d'un poëme dramatique, d'un roman. *La construction de la fable d'un tel poëme. La fable est bien disposée, bien conduite.*

FABLE, signifie aussi fausseté, chose controuvée. *Vous nous contez des fables. Je tiens cela pour une fable. Cette aventure est bien vraie, ce n'est pas une fable.* DICT. DE L'ACAD.

Mais peut-être j'invente une *fable* frivole.
Remplir leurs esprits de *fables* et de songes.
Si quelque esprit malin les veut traiter de *fables*.
(Traiter tes exploits de fables.) BOIL.

Me troublant par des *fables*,
(Il) grossit, pour se sauver, le nombre des coupables.
RACINE.

On dit qu'*un homme est la fable du peuple, la fable de tout le monde, la fable de la ville*, pour dire, qu'il est la risée de tout le monde, la risée de tout le peuple. DICT. DE L'ACAD.

Sur le haut Hélicon, leur veine méprisée
Fut toujours des neuf sœurs la *fable* et la risée. BOIL.
Suis-je, sans le savoir, la *fable* de l'armée.
Tandis que je serai la *fable* de l'Épire. RAC.

FABRICANT, *s. m.* (quelques-uns écrivent *fabriquant*), qui entretient un ou plusieurs métiers où l'on travaille à des étoffes de soie, de laine, etc. *C'est le plus gros fabricant de Lyon.*

FABRICATEUR, *s. m.* Il ne se dit guère au propre qu'en cette phrase : *Fabricateur de fausse monnoie.*

On dit figurément, *fabricateur de faux actes*, comme d'un contrat, d'un testament, d'une transaction, etc. On dit de même, *fabricateur de nouvelles*. DICT. DE L'ACAD.

FABRICATION, *s. f.*, action par laquelle on fabrique. Il se dit principalement de la monnoie. *Édit pour la fabrication des écus blancs, des louis d'or. Fabrication de la monnoie.*

On dit, *fabrication d'une étoffe, cette étoffe est de bonne fabrication*, pour dire qu'on y a employé de bonne laine, de bon fil, de bon coton, etc.

On dit figurément, *la fabrication d'un faux acte.* DICT. DE L'ACAD.

FABRIQUE, *s. f.*, construction d'un édifice. Il ne se dit guère qu'en parlant des églises. *Un fonds destiné pour la fabrique d'une église paroissiale.*

FABRIQUE, en parlant d'une église paroissiale, signifie aussi tout ce qui appartient à cette église, tant pour les fonds et les revenus affectés à l'entretien et à la réparation de l'église, que pour l'argenterie, le luminaire, les ornemens, etc. *La fabrique de cette église est très-riche. Quêter pour la fabrique.*

FABRIQUE, signifie aussi la façon de certains ouvrages et de certaines manufactures. *La fabrique des monnoies. La fabrique des étoffes de soie, des draps, des chapeaux, des futaines, etc. Ce drap est de bonne fabrique. La fabrique en est belle, en est bonne.*

Il se dit aussi du lieu même où l'on fabrique. *Des draps de la fabrique d'Abbeville.*

Il se dit aussi de la manière de construire, de l'aspect d'un bâtiment considérable. *Belle fabrique. Riche fabrique. Fabrique élégante.* DICT.

FABRIQUER, *v. act.*, faire certains ouvrages manuels. *Fabriquer de la monnoie. Fabriquer des draps. Fabriquer des étoffes de soie, des chapeaux, des bas, etc.*

On dit figurément, *fabriquer un mensonge, une calomnie*, pour dire, controuver, inventer un mensonge, une calomnie ; et, dans le même sens à peu près, *fabriquer une pièce, fabriquer un testament, une donation, etc.*, pour dire, une fausse pièce, un faux acte, un faux testament, etc. DICT. DE L'ACAD.

Les cinq dogmes fameux par ta main *fabriqués*. BOIL.

FABRIQUÉ, *participe*.

On dit figurément et familièrement, *une histoire fabriquée, des lois fabriquées*, pour dire, une histoire fausse et controuvée, des lois inventées.

FABULEUSEMENT, *adv.*, d'une manière fabuleuse. *Cette histoire est écrite fabuleusement.*

FABULEUX, EUSE, *adj.*, feint, controuvé, inventé. *Cela est fabuleux. Livre fabuleux. Histoire fabuleuse. Narration fabuleuse. Les divinités fabuleuses. L'histoire des temps fabuleux.* DICT. DE L'ACAD.

« L'infortune d'un héros *fabuleux.* — Une » terre inconnue et peut-être *fabuleuse.* — Ces » champs *fabuleux.* (Voyez *substituer.*) — Récit » *fabuleux.* — Ces productions *fabuleuses* de » l'esprit humain. » Mass.

Et, *fabuleux* chrétiens, n'allons pas, dans nos songes,
D'un dieu de vérité faire un dieu de mensonges. Boil.

FABULISTE, *s. m.*, auteur qui a écrit des fables. *Ésope est le plus ancien des fabulistes connus. Le devoir d'un fabuliste est d'instruire en amusant.*

FAÇADE, *s. f.*, face ou côté d'un grand bâtiment. Il se dit particulièrement du côté par lequel on entre. *La façade d'une église. La façade d'un palais. La façade du Louvre.*

FACE, *s. f.*, visage. Dans le sérieux, il ne se dit en ce sens, qu'en parlant de Dieu. *Dieu détourne sa face du pécheur. Devant la face du Seigneur. Voir Dieu face à face.*

On dit : *Couvrir la face. Se couvrir la face. Voir en face. Regarder en face. Je lui ai dit en face. Soutenir en face. Résister en face. Reprocher en face.* Dans ces sortes de phrases, *en face* signifie *en présence.* Dict. de l'Acad.

Pyrrhus m'a reconnu, mais sans changer de *face.*
Racine.

Docte abbé, de ce pas j'irai dire à leur *face*, etc.
Boileau.

Face, se dit aussi de la superficie des choses corporelles. *La face de la terre. La face de la mer.* En ce sens, on dit, en termes de l'Écriture sainte, *la face des eaux*, *la face des abîmes.* Dict. de l'Acad.

« Cette race impie qui couvroit alors toute la » *face* de la terre. — Répandus sur la *face* de » la terre. » Mass.

Répandus sur la terre, ils en couvroient la *face.*
Racine.

On appelle *face* d'un corps ou d'un solide, en géométrie, une des figures qui composent la superficie. *Toutes les faces d'un cube sont des carrés.*

Face, se dit aussi du devant d'un édifice, ou d'une de ses parties considérables. *La face d'une maison. Le bâtiment a tant de toises de face. La face du côté de la cour. La face du côté du jardin. La face du côté du levant. Ce palais a une belle face, a une longue avenue en face, est imposant à voir de face.* Dict. de l'Acad.

S'il rencontre un palais, il m'en dépeint la *face.*
D'un salon qu'on élève il condamne la *face.* Boil.

faire Face, façon de parler dont on se sert en termes de guerre, pour marquer le côté vers lequel une armée campée ou rangée en bataille présente le front. *L'armée étoit campée ayant un bois à sa gauche, un ruisseau à sa droite, et faisant face à la plaine du côté des ennemis.*

On dit d'un bataillon, qu'*il fait face de tous côtés*, quand il est rangé en bataille de telle sorte que, de quelque côté que les ennemis puissent l'attaquer, il leur présente les armes.

faire Face, se dit aussi, au figuré, en parlant de quelqu'un qui est en état de satisfaire à ses engagemens, ou en état d'agir, quoi qu'il arrive.

On dit, *faire volte-face*, pour signifier, se retourner pour faire tête. *Les ennemis fuirent jusqu'à un certain endroit où ils firent volte-face.*

Face, se dit figurément de l'état, de la situation des affaires. *Telle étoit alors la face des affaires. Cette mort changea toute la face des affaires. Depuis cela, les affaires ont bien changé de face, ont pris une autre face, toute une autre face. La face de l'Europe a bien changé depuis Charles-Quint.*

On dit qu'*une affaire a plusieurs faces*, pour dire qu'elle peut être considérée sous plusieurs aspects, sous plusieurs rapports. Dict. de l'Ac.

« Le royaume changea de *face* comme la capi- » tale. — Changer la *face* entière d'une nation. » — Dieu, qui change sans cesse la *face* de l'uni- » vers. — Il faut que tout change de *face* sur la » terre. — Tous les événemens dont les *faces* » différentes font porter des jugemens divers. »
Massillon.

Albe et Rome demain prendront une autre *face.*
Corneille.

Ma fortune va prendre une *face* nouvelle.
J'ai parlé, tout a changé de *face.*
Et changer tous les ans la *face* de l'État. Rac.
D'un secret tout à coup la vérité connue,
Change tout, donne à tout une *face* imprévue. Boil.

en Face, vis-à-vis. *En face du château est un beau canal.* Dict. de l'Acad.

« De quelque côté qu'on se tourne en cette » vie, on voit toujours la mort *en face.* » Boss.

À la Face, façon de parler adverbiale, pour dire, en présence de... à la vue de... *À la face de la cour. À la face du parlement. À la face de la justice. À la face de l'univers. À la face des autels.* Dict. de l'Acad.

Et faisons en ces lieux
Justice à tout le monde *à la face* des dieux. Cor.
(Voyez le *Supplément.*)

FACÉTIE, *s. f.* (Il se prononce comme CI dans ce mot et les suivans), bouffonnerie, plaisanterie de paroles ou de gestes, pour divertir, pour faire rire. *Il y a souvent de la bassesse dans la facétie. Un livre de facéties.*

FACÉTIEUSEMENT, *adv.*, d'une manière facétieuse. *Il nous a conté cela facétieusement.*

FACÉTIEUX, EUSE, *adj.*, plaisant, qui divertit, qui fait rire. *C'est un homme fort facétieux. Un esprit facétieux. Un conte facétieux. Une histoire facétieuse.*

FACETTE, *s. f.*, diminutif, petite face. L'un des côtés d'un corps qui a plusieurs petits côtés. *Diamant taillé à facette. Avec un microscope, on découvre plusieurs facettes dans les plus petits grains de sable.*

FÂCHER, *v. a.*, mettre en colère. *Il ne faut fâcher personne. C'est un homme qu'il ne faut point fâcher, qu'il est dangereux de fâcher.*

Il signifie aussi, causer du déplaisir. *Prenez garde de le fâcher. Sa mort m'a extrêmement fâché. Je suis fâché de ce que vous ne m'avez pas*

prévenu. Je suis fâché que vous ne m'ayez pas prévenu. DICT. DE L'ACAD.

J'en suis *fâché* pour vous ; mais vous l'avez voulu.

Ce désordre me *fâche.* CORNEILLE.

Le mot *fâcher* est bien bourgeois. (Remarque de *Voltaire.*)

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie prendre du chagrin, se mettre en colère. *Je me suis fâché contre lui. Ne vous fâchez pas. C'est un homme qui se fâche de tout.*

DICT. DE L'ACAD.

Mais ne *nous fâchons* point. BOIL.

Rien dont la fermeté de ces grands cœurs *se fâche.*

CORNEILLE.

Se fâche est trop foible, trop du style familier. (Remarque de *Voltaire.*)

Il se dit aussi à l'impersonnel. *Il me fâche, il lui fâche*, pour dire, je suis chagrin, je suis affligé; il est chagrin, il est affligé de... *Il me fâche bien de vous quitter. Il lui fâcheroit fort de perdre sa charge.* DICT. DE L'ACAD.

Il te fâche en ces lieux d'abandonner ta proie. RAC.

FÂCHEUX, EUSE, *adj.*, qui fâche, qui donne du chagrin. *Fâcheux accident. Fâcheuse nouvelle. Mal fâcheux. Fâcheuse condition. Il est dans un fâcheux état. C'est une chose fâcheuse que d'avoir affaire à des gens qui n'entendent pas raison.* DICT. DE L'ACAD.

« Il faut supporter les maux, et les remèdes » aussi *fâcheux* que les maux mêmes. » FLÉCH.

Pardonnez-moi ce mot, il est *fâcheux* à dire.

(Voyez *parole.*)

Mais n'examinons pas ces questions *fâcheuses.*

Ce bruit *fâcheux* a frappé mes oreilles.

De *fâcheuses* nouvelles.

Qu'a de *fâcheux* pour toi ce discours populaire ?

CORNEILLE.

Ce *fâcheux* entretien.

Un *fâcheux* concurrent. RAC.

Quel *fâcheux* démon, etc.

Censeur un peu *fâcheux*, mais souvent nécessaire.

Un souvenir *fâcheux.* — Un *fâcheux* éclat.

Un sort *fâcheux.* BOIL.

Il signifie aussi, pénible, difficile, malaisé. *Chemin fâcheux. Montée fâcheuse. Passage fâcheux.*

Il signifie aussi, malaisé à contenter, bizarre, peu traitable. *C'est un fâcheux personnage. On ne sait comment vivre avec lui ; c'est un esprit fâcheux, un naturel fâcheux. Humeur fâcheuse. Il est fâcheux dans son domestique.* DICT. DE L'A.

« L'arrivée d'un maître *fâcheux.* » BOSS.

On dit impersonnellement, *il est fâcheux*, pour dire, c'est une chose triste, désagréable. *Il est fâcheux d'être trompé.* DICT. DE L'ACAD.

Il est *fâcheux de* se voir sans lecteur. BOIL.

FÂCHEUX, se met quelquefois substantivement, et alors il signifie homme incommode et importun. *C'est un fâcheux. Je hais les fâcheux. La comédie des Fâcheux.* DICT. DE L'ACAD.

Au lieu de quatre amis qu'on attendoit le soir,
Quelquefois de *fâcheux* arrivent trois volées.

La *fâcheuse* a pour nous des rigueurs sans pareilles.

BOILEAU.

FACILE, *adj des deux genr.*, aisé, qu'on peut exécuter sans peine. *Il n'y a rien de si facile. Cela est facile à dire, et non à faire. Il est facile de vous contenter. C'est une chose facile, très-facile.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il lui étoit *facile* de se venger. — Un moyen » si sûr et si *facile* d'établir la fortune de son » fils. » (Voyez *loi.*) FLÉCH.

« Plus vous en rendez l'accès *facile* à vos su- » jets, plus, etc. » MASS.

Une route *facile.*

Du reste des Latins la conquête est *facile.* BOIL.

Je crois tout *facile* à votre barbarie.

Un triomphe *facile.* RAC.

On dit qu'*un homme est de facile accès*, pour dire qu'il est aisé de l'aborder et de lui parler.

DICT. DE L'ACAD.

FACILE À.

« Une piété crédule, *facile à* recevoir l'im- » pression des préjugés. » MASS.

Je me sens sur ce point trop *facile* à confondre.

Pays *facile à* troubler. — *Facile* à séduire.

Un trouble *facile à* calmer. BOIL.

Un cœur *facile à* s'attendrir. — *Facile à* s'apaiser.

Trop *facile à* me laisser tromper. RAC.

On dit, *un esprit facile*, *un génie facile*, pour dire, un esprit, un génie qui fait tout aisément et sans peine ; *un auteur facile*, pour dire un auteur aisé à entendre; *un style facile*, pour dire un style aisé, naturel, qui paroit n'avoir point coûté.

On dit encore, *un pinceau*, *un ciseau*, *un burin facile*, en parlant d'un tableau, d'une sculpture, d'une gravure qui semble n'avoir point coûté de peine à l'artiste.

FACILE, signifie aussi condescendant, commode pour le commerce ordinaire de la vie. *C'est un homme facile, d'une humeur traitable et facile. Être d'un naturel doux et facile. Avoir les mœurs faciles.* DICT. DE L'ACAD.

« Y eut-il jamais un esprit plus doux, plus » *facile ?* » FLÉCH.

D'une mère *facile* affectez l'indulgence.

Ma *facile* bonté. RAC.

Si mon cœur de tout temps *facile* à tes désirs. BOIL.

FACILE, se dit aussi quelquefois en mauvaise part, d'une personne qui n'est pas ferme dans les occasions où il le faut être, mais qui se laisse aller trop aisément. *C'est un homme trop facile ; on lui fait faire tout ce qu'on veut. Mari facile. Femme facile.* DICT. DE L'ACAD.

FACILEMENT, *adv.*, aisément, avec facilité, sans peine. *Faire facilement toutes choses. Il parle, il écrit, il peint facilement.* DICT. DE L'AC.

« Pour arriver plus *facilement* à leurs fins. » (Voyez *ruisseau.*) FLÉCHIER.

« Des obstacles *facilement* écartés. — Il ne » croit pas *facilement* le mal. » (Voyez *se départir.*) MASS.

FACILITÉ, *s. f.*, moyen, manière facile de faire, de dire, etc. *Cela se peut faire avec facilité. Vous trouverez de grandes facilités dans cette affaire. Il a une grande facilité de parler, de s'expliquer. On n'a toujours que trop de facilité à mal faire.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous ne cherchez dans votre crédit que la

» *facilité* de nuire aux autres impunément. » (Voyez *penchant.*) Fléchier.

« Dans les desseins de Dieu, vos biens doi- » vent être les ressources et les *facilités* de votre » salut. — Les *facilités* que vous offre, pour ac- » complir vos devoirs, l'élévation où la Provi- » dence vous a fait naître. — Les *facilités* que » nous trouverons de fournir heureusement la » carrière. » Mass.

On appelle *facilité d'esprit*, *facilité de génie*, une certaine aptitude d'esprit, de génie, qui fait qu'un homme conçoit et produit facilement. Dict. de l'Acad.

« Il joignoit à l'assiduité du travail la *facilité* » du génie. » Fléch.

On appelle encore *facilité du style*, une disposition à écrire d'une manière claire et aisée, et *facilité de mœurs*, une disposition naturelle à vivre, à s'accommoder aisément avec tout le monde. Dict. de l'Acad.

« La *facilité* de son humeur. » Fléch.

« La *facilité* des mœurs, la licence des entre- » tiens, etc. » Mass.

Facilité, se prend aussi pour indulgence excessive. *C'est un homme qui se laisse aller à tout ce que l'on veut; on abuse de sa facilité. C'est votre facilité qui est cause de ce désordre.*

FACILITER, *v. act.*, rendre facile, aisé. *Faciliter les moyens de, etc. Faciliter le passage à des troupes.* Dict. de l'Acad.

« Votre élévation *facilite* vos plaisirs. — Cette » conquête lui *facilitera* celle des lieux saints. » — Le nombre prodigieux de leurs armées en » *facilite* la déroute. — Les arts *facilités* par les » largesses du prince. » (Voyez *commerce*, *luxe*, *ruse*, *succès.*) Mass.

Pour lui *faciliter* de si doux entretiens. Rac.

FAÇON, *s. f.*, manière dont une chose est faite, la forme qu'elle a. *La façon de cette étoffe est belle. La façon en est nouvelle. C'est une façon d'habit toute particulière.* Dict. de l'Acad.

Approuve l'escalier tourné d'autre *façon*. Boil.

Il signifie aussi le travail de l'artisan qui a fait quelque ouvrage. *Payer la façon d'un habit. Il n'y a pas grande façon à cet ouvrage. Un ouvrier qui fait payer ses façons trop cher. Cet ouvrage coûte tant de façon.*

Façon, en termes d'agriculture, se dit du labour que l'on donne à la terre, à la vigne. *Donner une première, une seconde façon à la vigne, à la terre. Une vigne, un champ qui a eu toutes ses façons.*

Façon, se dit aussi pour signifier la manière de faire, d'agir, de parler, de penser, etc. *Les façons de faire de quelqu'un. À la façon des Turcs. Les enfans ont de petites façons qui plaisent. C'est une femme qui a des façons fort engageantes. C'est sa façon de faire, d'agir. Sa façon d'écrire est bonne. On en parle d'une étrange façon. Il l'a traité d'une étrange façon. Il lui a parlé de la bonne façon. Je n'en veux entendre parler en aucune façon. Tourner une affaire de toutes les façons, de toutes façons.*

Façon, composition, invention. *Cette histoire est de votre façon. C'est une épître à la façon de Boileau.*

On appelle *façon de parler*, une manière de s'exprimer. *Une nouvelle façon de parler. Une mauvaise façon de parler. Une façon de parler noble et élégante.* Dict. de l'Acad.

« Cette *façon* de s'exprimer si juste et si na- » turelle. » Fléch.

Et de quelque *façon* qu'un esclave le nomme. Cor.

Il faut qu'en cent *façons* pour plaire il se replie.

Vos *façons* de parler, vos bassesses. Boil.

On dit, *c'est une façon de parler*, pour signifier, ce que je dis ne doit pas être pris à la lettre.

Façon, se prend aussi, dans le discours familier, pour l'air, la mine, le maintien, le port d'une personne. *Un homme, une femme de bonne façon. Avoir bonne façon, mauvaise façon. J'ai jugé à sa façon qu'il étoit homme de bonne compagnie.*

Il se prend aussi pour manière d'agir contrainte et embarrassante, par trop de cérémonie et de circonspection. *C'est un homme plein de façons. C'est un homme sans façon. Je n'y sais, je n'y fais point tant de façon. Je vous prie, vivons sans façon. Ne faites point tant de façons,* ou simplement, *Point tant de façons. Sans tant de façons. Il m'a accordé cela sans façon. Il fait des façons pour accepter ce présent.*

Il se prend aussi pour soin excessif, attention, circonspection trop exacte en de certaines choses. *Cela ne mérite pas qu'on y apporte tant de façons. Vous y faites trop de façons. Voilà bien des façons pour rien.*

Il se prend aussi pour afféterie dans les manières. *C'est une femme toute pleine de façons.*

On dit aussi, dans la conversation, *des gens d'une certaine façon*, pour dire des gens d'un certain rang, d'un certain état. *On n'en use pas ainsi avec des gens d'une certaine façon.* D.

en quelque Façon, pour ainsi dire.

« L'amour n'est jamais plus grand que lors- » qu'étant privé de tout aliment, il se nourrit » *en quelque façon* de lui-même. » (Voyez *pureté*, *ternir.*) Fléch.

de Façon que (*phrase adverbiale*), tellement que. *La nuit vint, de façon que je fus contraint de me retirer.*

de Façon que, en telle sorte, de telle manière que. *Vivre de façon qu'on ne fasse tort à personne.*

On dit aussi adverbialement, *en aucune façon, en nulle façon, en façon quelconque, en quelque façon que ce soit, de façon ou d'autre, de façon ni d'autre.*

FAÇONNER, *v. act.*, donner la dernière façon à un ouvrage, en embellir la forme. *Façonner un vase. Façonner une bordure de tableau. Façonner une étoffe.*

En termes d'agriculture, il se dit du labour qu'on donne à la vigne, aux terres. *Façonner une vigne, une terre, un champ.*

Façonner, accoutumer. *On les a façonnés à l'esclavage, à la servitude, au joug.* Dic. de l'A.

Au joug depuis long-temps ils se sont *façonnés*. Rac.

Façonné, ée, *participe. Ouvrage bien façonné. Une étoffe bien façonnée* (par opposition à *étoffe unie*). Dict. de l'Acad.

Aux pieds du vain métal par sa main *façonné*. Boil.

FAÇONNIER, IÈRE, *adj.*, qui fait trop de façons, qui est incommode par trop de cérémonies, par trop d'attention, etc. *Cette femme est trop façonnière.* Dict. de l'Acad.

Elle maintient ici leur secte *façonnière*. Boil.

FACTICE, *adj. des deux genres*, fait ou imité par art. On le dit par opposition à *naturel. Cinabre factice. Pierre factice. Fleurs factices. Fruits factices. Eau factice. Vin factice.*

On dit de même, au moral, *caractère factice, esprit factice, besoin factice, goût factice, style factice.*

On appelle aussi *mot factice, terme factice*, un mot, un terme qui n'est pas reçu dans une langue, mais que l'on fait selon les règles de l'analogie. *Ce mot-là n'est pas en usage, c'est un mot factice.*

FACTIEUX, EUSE, *adj.* (TI se prononce CI dans ce mot et les suivans), qui se plait à faire des cabales dans un État, dans une ville, dans une société, ou qui est de quelque cabale, de quelque faction. *C'est un esprit factieux.* Dict.

« Des parlemens si fiers et si *factieux*. — Ils » devinrent *factieux*, rebelles, etc. » Boss.

Factieux, *subst. C'est un factieux. On a banni les factieux.* Dict. de l'Acad.

Joad de temps en temps le montre aux *factieux*. Rac.

FACTION, *s. f.*, le guet que fait un cavalier, un fantassin qui est à son tour en vedette, en sentinelle. *Être en faction. Son officier l'avoit mis en faction. Entrer en faction. Sortir de faction. Faire faction. Être relevé de faction.*

Faction, parti, cabale dans un État, dans une ville, dans un corps, dans une compagnie, etc. *Il y avoit deux factions dans cet État, dans cette ville. La faction des Guelfes et des Gibelins en Italie. Il étoit de cette faction. Chef de faction. Il y avoit différentes factions dans le sénat. Dans le conclave, la faction prévalut.* Dic.

« Tant de *factions* opposées. (Voyez *conspirer.*) » — Plusieurs autres chefs de la *faction.* » Bossuet.

« Un air empoisonné de *faction* et de révolte » gagna le cœur de l'État. — Retiré dans la pro- » vince de Saintonge, où se formoient déjà des » *factions.* » Fléch.

Lorsque deux *factions* divisent un empire. Cor.
En *factions* partager l'Hyrcanie. Boil.

FACULTÉ, *s. f.*, puissance, vertu naturelle. *Les facultés de l'ame. Les facultés de l'esprit. Les facultés naturelles. Les facultés animales, etc. La faculté de voir, d'entendre. N'avoir pas la faculté d'agir, la faculté de se mouvoir.*

Faculté, le talent ou la facilité que l'on a pour bien faire quelque chose. *La faculté de bien parler, de bien dire.*

Faculté, le pouvoir, le moyen, le droit de faire une chose. *Vendre avec faculté de rachat. Il est mineur, il n'a pas la faculté de disposer de ses biens.*

Faculté, se dit aussi des plantes, des drogues médicinales, pour signifier leur propriété, leur vertu naturelle. *Faculté astringente. Faculté réfrigératrice. Faculté apéritive. Cette herbe a la faculté de purger, de fortifier, etc.*

Facultés, au pluriel, signifie quelquefois les biens, les talens, les connoissances, les moyens de chaque particulier. *Chacun a été taxé selon ses facultés. Il a donné un état de ses moyens et facultés. Il a outre-passé ses facultés.*

Faculté, le corps ou assemblée des docteurs et des maîtres qui professent ou enseignent certaines sciences dans l'université. *La faculté de théologie, la faculté de droit, la faculté de médecine, la faculté des arts. Les théologiens de la faculté de Paris.*

Quand on dit, *la faculté* absolument, cela signifie *la faculté de médecine.* Dict. de l'Acad.

Comme un recteur suivi des quatre *facultés.*
Voit-on fleurir chez eux des quatre *facultés*. Boil.

FADE, *adj. des deux genres*, insipide, sans saveur, ou de peu de goût. *Viande fade. Une sauce fade. Une douceur fade.* Dict. de l'Acad.

Des herbes *fades.*
Un vin rouge et vermeil, mais *fade* et doucereux.
Boileau.

Suspendu sur sa tête, un glaive redoutable
Rend *fades* tous les mets dont on couvre sa table.
L. R.

Fade, *au fig.*, qui n'a rien de piquant, de vif, d'animé, d'agréable. *Une mine fade. Une couleur fade. Un teint fade. Une beauté fade. Un blond fade. Un discours, une conversation fade. Il est fade dans son entretien. Des louanges fades.* Dict. de l'Acad.

« Les romans et leurs *fades* héros. » Boss.

« Les plaisirs doux et permis qu'offre la na- » ture, *fades* et ennuyeux pour l'homme dis- » solu, etc. » Mass.

C'est chez elle toujours que les *fades* auteurs
S'en vont se consoler du mépris des lecteurs.
Que me sert en effet qu'un admirateur *fade*
Vante mon embonpoint, si je me sens malade.
Le faux est toujours *fade*, ennuyeux, languissant.
Tout ce qu'on dit de trop est *fade* et rebutant.
Amusant le Pont-Neuf de ses sornettes *fades*. Boil.

FADEUR, *s. f.*, qualité de ce qui est fade, de ce qui est insipide. *C'est une viande insipide, il faut une sauce de haut goût pour en corriger la fadeur.*

Il se dit figurément, soit de la mine, des manières, de l'entretien, pour signifier un certain manque de grâce, d'agrément et de vivacité; soit des louanges et de la complaisance, pour marquer un excès de flatterie. *La fadeur de sa mine, de ses manières, de sa conversation est insupportable. La fadeur de ses discours, de ses plaisanteries. Il y a de la fadeur dans ses louanges-là. Des louanges pleines de fadeur. Complaisant jusqu'à la fadeur.* Dict. de l'Acad.

« La *fadeur* des éloges lui étoit à charge.
Massillon.

Fadeur, louange fade. *Voilà une grande fadeur. Il ne lui dit que des fadeurs.* Dic. de l'A.

FAILLIR, *v. n.* (*Je faux, tu faux, il faut; nous faillons, vous failliez, ils faillent. Je faillois. Je faillis. Je faudrai. Faillant.*) La plupart de ces temps sont de peu d'usage. Il signifie faire quelque chose contre son devoir, contre les lois. *Il est dans la condition de l'homme de faillir.* D.

« De peur qu'ils ne fussent malheureusement » engagés à *faillir* toujours, parce qu'ils avoient » *failli* une fois, elle vouloit que, etc. » Boss.

Aucuns monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui
Ne m'ont acquis le droit de *faillir* comme lui. Rac.

Faillir, errer, se tromper, se méprendre en quelque chose. *Cet auteur a failli en beaucoup d'endroits. Les plus doctes sont sujets à faillir. Cet architecte, ce peintre, ce sculpteur a failli dans les proportions.* Dict. de l'Acad.

« Cet aveu d'avoir *failli*, qui coûte tant à » notre orgueil. » Boss.

Faillir, finir, manquer. *La branche royale des Valois a failli en la personne de Henri III. Cet édifice a failli par le pied. Ce cheval commence à faillir par les jambes.*

On dit aussi : *Le cœur lui a failli. La mémoire lui a failli* (lui a manqué).

On dit qu'*une chose a failli à arriver, a failli d'arriver*, pour dire qu'elle a été sur le point d'arriver. *Il a failli d'arriver un grand malheur.* Dans le même sens : *Il a failli à être assassiné. Il a failli à mourir. J'ai failli à tomber* ou *de tomber. J'ai failli à le nommer.* On dit aussi, *j'ai failli mourir, j'ai failli tomber.* Toutes ces phrases sont du style familier.

FAIM, *s. f.*, désir et besoin de manger. *Avoir faim. Avoir grand'faim. Faim insupportable. Faim dévorante. Souffrir, endurer la faim. Cela fait passer la faim. Étourdir la grosse faim. Apaiser la faim. Il est mort de faim. La faim a contraint les assiégés de se rendre.*

On dit, *mourir de faim*, pour dire, avoir extrêmement faim, ou bien, manquer des choses nécessaires à la vie. Dict. de l'Acad.

« Croyant éviter la mort, ils tombent dans » la *faim* et le désespoir. — C'est là que la » *faim* est rassasiée. » Fléch.

« Ces infortunés que la *faim* et les plus noirs » soucis environnent. » Mass.

Ce prince inhumain,
Qui vient d'armer contre elle et le fer et la *faim*.
(Voyez *reste*.) Rac.

Il faut souffrir la *faim*, et coucher sur la dure.

La *faim* aux animaux ne faisoit point la guerre.

Leur *faim* indomptable. (Voyez *mets*.) Boil.

On dit, au figuré, *la faim insatiable des richesses, des honneurs.* Dict. de l'Acad.

FAINÉANT, ANTE, *adj.*, paresseux, qui ne veut point travailler, qui ne veut rien faire. *Il est fainéant. Elle est fainéante.* Dic. de l'Ac.

« Des princes *fainéans* et efféminés. » Mass.

Fainéant, *subst. Un grand fainéant. Dans ce pays-là, on ne souffre point de fainéans.* Dic.

Un *fainéant* sur le trône endormi.

Ces pieux *fainéans* faisoient chanter matines. Boil.

On appelle, dans l'histoire de France, *rois fainéans*, certains rois de la première race qui ont laissé gouverner leurs maires. Dict de l'Ac.

« Ces rois *fainéans*, si déshonorés dans nos » histoires. » Mass.

Ce temps
Où les rois s'honoroient du nom de *fainéans*. Boil.
(Voyez *fantôme*.)

FAINÉANTISE, *s. f.*, paresse lâche, vie des fainéans. *Grande fainéantise. Vivre, demeurer, croupir dans la fainéantise. La fainéantise est un plus grand vice que la paresse.*

FAIRE. (Voyez le *Supplément*.)

FAISCEAU, *s. m.*, amas de certaines choses liées ensemble. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Faisceau de piques. Faisceau de flèches. Mettre les armes en faisceau. Faisceau d'herbes.* Dict. de l'Acad.

« Ces *faisceaux* de myrrhe qu'elle reçut, etc. » Fléchier.

En parlant des anciens Romains, on appelle *faisceaux* absolument, des trousseaux de verges liées ensemble avec une hache au milieu. *Les faisceaux étoient la marque de la puissance des magistrats. On portoit douze faisceaux devant les consuls. Les proconsuls et les préteurs n'avoient que six faisceaux. Prendre les faisceaux* (être élevé à la dignité consulaire). *Déposer les faisceaux, rendre les faisceaux* (se démettre de l'autorité consulaire). Dict. de l'Acad.

Néron, devant sa mère, a permis le premier
Qu'on portât les *faisceaux* couronnés de laurier. Rac.

Elle suit la pourpre et les *faisceaux*. Rouss.
(L'auteur parle de la flatterie.)

FAISEUR, EUSE, *subst.*, ouvrier, ouvrière, celui ou celle qui fait quelque ouvrage. *Faiseur de luths. Faiseur de malles. Faiseur de clavecins. Faiseur d'almanachs.* Il ne se dit guère des artisans dont la profession, l'art ou le métier a un nom particulier, comme serrurier, cordonnier, etc.

On dit, par mépris, d'un auteur, d'un poëte, que *c'est un faiseur de livres, un faiseur de vers.*

Mais nous autres *faiseurs* de livres et d'écrits. Boil.

On dit d'un homme qui aime ordinairement à dire des contes, *c'est un faiseur de contes.*

On dit aussi en mauvaise part, *faiseur d'affaires.* Dict. de l'Ac.

FAIT, *s. m.*, action, chose faite, ce qu'on a fait. *Chacun répond de son fait. Il est garant de ses faits et promesses. C'est un fait singulier.*

On dit *les hauts faits, les beaux faits d'armes*, pour dire, les exploits militaires. Dic. de l'A.

Qui pourroit exprimer par quels *faits* incroyables
Son bras se signalant, etc.

Mais quand tu récitois des *faits* moins glorieux.

Vos *faits* immortels. Rac.
(Voyez *signaler*, *souvenir*.)

Non, à quelques hauts *faits* que le destin t'appelle.

Va par mille hauts *faits* mériter son estime. Boil.
(Voyez *volume*.)

Vos *faits* magnanimes. Rouss.

On dit, *possession de fait*, par opposition à *possession de droit*.

On appelle *voies de fait*; les voies de violence dont on use sans avoir recours à la justice. *Il est défendu d'user de voies de fait.*

On dit *prendre quelqu'un sur le fait*, pour dire, le surprendre dans le temps même d'une action qu'il veut cacher. *Les voleurs ont été pris sur le fait.*

On dit proverbialement, *la bonne volonté est réputée pour le fait.*

On dit, en termes de palais, *prendre le fait de quelqu'un*, ou *prendre fait et cause pour quelqu'un*, pour dire, intervenir en cause pour lui. On le dit aussi, dans le discours ordinaire, pour dire, prendre sa défense, son parti, sa querelle.

Fait, signifie aussi le cas et l'espèce dont il s'agit, soit quand on raconte quelque chose, soit quand on agite une question. *Conter le fait. Narrer bien un fait. Exposer un fait. Les faits sont bien rapportés dans cet historien. Ne nous écartons pas du fait. Revenons au fait. Il va droit au fait. Articuler des faits nouveaux. Moyens de fait et de droit. Déduire le fait. Voilà le fait. Le rapporteur a pesé le fait. C'est une question de fait* (par opposition à *question de droit*).

On dit, *c'est un fait, cela est de fait, il est de fait que, etc.* (en parlant des choses constantes et avérées). Dict. de l'Acad.

« Ils n'ont écrit que plusieurs siècles après les » *faits* qu'ils nous racontent. — Les *faits* mira- » culeux qui établissent la certitude, etc. » Massillon.

Ces annales célèbres,
Où les *faits* de son règne, avec soin amassés,
Par de fideles mains chaque jour sont tracés. Rac.

Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul *fait* accompli
Tienne jusqu'à la fin le théatre rempli. Boil.

(Le temps, à peine du sein des tenèbres
Fait éclore les *faits* célebres,
Qu'il les replonge dans la nuit.

Les *faits* éclatans. Rouss.

On dit (familièrement), *mettre en fait*, *poser en fait*, pour dire, avancer une proposition qu'on soutient être véritable. *Je mets en fait que ces deux personnes sont parfaitement d'intelligence.*

On dit qu'*un homme est sûr de son fait*, pour dire qu'il est sûr de ce qu'il dit, de ce qu'il avance, de ce qu'il attend.

On dit, *être au fait*, pour dire, être bien instruit; *mettre au fait* (instruire); *se mettre au fait* (s'instruire). *Quand on vous aura mis au fait de toutes les circonstances, vous ne serez plus étonné. Vous vous mettrez aisément au fait de cette affaire.*

tout-à-Fait, *adv.*, entièrement. *Il étoit dans un état tout-à-fait déplorable. Il est tout-à-fait ruiné.*

FAÎTE, *s. m.*, le comble d'un édifice. *Le faîte d'un temple, d'une maison. Le faîte d'une cheminée.* Il se dit aussi du sommet des arbres. *Le faîte d'un arbre. Monter au faîte.* Dic. de l'A.

Les ombres.....
Du *faîte* des maisons descendent dans les rues. Boil.
Et de tes tours les magnifiques *faîtes*.
Et du temple déjà l'aube blanchit le *faîte*. Rac.

On dit, au figuré, *le faîte des grandeurs, le faîte des honneurs, le faîte de la gloire, le faîte du bonheur. Parvenu au faîte des honneurs.* Dic.

« Dieu l'a élevée au *faîte* des grandeurs hu- » maines. » Boss.

Et, monté sur le *faîte*, il aspire à descendre. Cor.

Au *faîte* des honneurs, un vainqueur indomptable
Voit souvent, etc. Rouss.

FAIX, *s. m.*, charge, fardeau, corps pesant qui porte sur une chose, et qui la charge. *Le porteur succombe sous le faix.* Dict. de l'Acad.

« Cette pierre de fondement sur laquelle doit » porter tout le *faix* de ce nouvel édifice. » Fléchier.

L'odeur d'un jus si doux lui rend le *faix* moins rude.

Le vendangeur ravi de ployer sous le *faix*.

Et sous le *faix* pompeux de ma pourpre honorable. Boileau.

On dit figurément, *il succombe sous le faix des affaires; c'est un ministre capable de supporter le faix du gouvernement.* Dict. de l'Acad.

« Elle se montre le ferme soutien de l'État, » lorsqu'après en avoir long-temps porté le » *faix*, elle n'est pas même courbée sous sa » chute. » Boss.

Malgré le *faix* des ans et du sort qui m'opprime.
Ce cœur infatigable
Qui semble s'affermir sous le *faix* qui l'accable.
Accablé sous le *faix* des lauriers. Rac.

Faire honte à ces rois que le travail étonne,
Et qui sont accablés du *faix* de leur couronne.
Mon corps n'est point courbé sous le *faix* des années.
A la fin, le marquis en prison
Sous le *faix* des procès vit tomber sa maison.
Sous le *faix* des procès abattu, consterné.
Seul porter désormais le *faix* du diadème.
De ton trône agrandi portant seul tout le *faix*. Boil.

FALLACIEUX. (Voyez le *Supplément*.)

FALLOIR, *v. n. impers.* (*Il faut. Il falloit. Il fallut. Il a fallu. Il faudra. Il faudroit. Qu'il faille. Qu'il fallut.*) Être de nécessité, de devoir, d'obligation, de bienséance. En ce sens, il n'est guère d'usage à l'infinitif. *Il faut faire telle chose. Il faut que je fasse telle chose. Il a fallu le payer. Il faudra le satisfaire. Il faudra que je le satisfasse. Il faudroit s'en informer. Il faudroit que vous vous en informassiez. Il falloit le demander. Il falloit que vous le demandassiez. Pensez-vous qu'il faille croire tout ce qu'il dit? Je ne croyois pas qu'il fallût faire ce voyage.* Dict. de l'Acad.

« *Faut-il* un autre spectacle pour nous dé- » tromper? — *Il faut qu'*elle vous raconte elle- » même, etc. » Boss.

« Il nous montre ce qu'*il faut* faire, et ce » qu'*il faut* éviter. — *Il faut* etre utile aux » hommes, pour etre grand dans l'opinion » des hommes. — *Il faut* rappeler les siecles » passés pour les trouver dignes de nos hom-

» mages. — Tôt ou tard, *il faut* que cet édifice
» d'orgueil s'écroule. » MASS.

Il faut des châtimens dont l'univers frémisse.
Il faut perdre Aricie ; *il faut* de mon époux
Contre un sang odieux réveiller le courroux.
Moi-même, s'*il* le *faut*, je m'offre à vous venger.
Hé bien, *il faut* le perdre et prévenir sa grâce ;
Il faut... Mais cependant que faut-il que je fasse ?
RACINE.

« *Falloit-il*, pour pénétrer jusqu'à lui, acheter par des lenteurs éternelles une audience d'un moment? — *Il falloit* souvent que le son d'une lyre réveillât en eux l'esprit prophétique. — Il comprit tout ce qu'*il falloit* d'étendue, d'élévation, de sang-froid, de vivacité, de profondeur, etc., pour exceller dans l'art militaire. » MASS.

Compagne du péril qu'*il* vous *falloit* chercher.
Il falloit, en fuyant, ne pas abandonner
Ce fer qui dans ses mains aide à te condamner;
Ou plutôt *il falloit*, comblant ta perfidie,
Lui ravir tout d'un coup la parole et la vie.
Ah! si dans l'ignorance *il* le *falloit* instruire,
N'avoit-on que Sénèque et moi pour le séduire?
Josabet livreroit même sa propre vie,
S'*il falloit* que sa vie à sa sincérité
Coûtât le moindre mot contre la vérité.
S'*il* ne *falloit* encor qu'affronter le trépas, etc. RAC.
S'*il* lui *falloit* toujours comme moi s'exercer. BOIL.

IL A FALLU, IL FALLUT.

« Pour la donner à l'église, *il a fallu* renverser un grand royaume. » BOSS.

« *Il fallut* que Moïse mît des bornes à leurs pieux empressemens, et modérât l'excès de leurs largesses. » MASS.

J'ai promis à Burrhus, *il a fallu* me rendre.
Il fallut obéir. RAC.
Il fallut qu'au travail son corps rendu docile,
Forçât la terre avare à devenir fertile. BOIL.

IL FAUDRA, IL FAUDROIT.

« Mais quand la probité du monde ne seroit pas presque toujours fausse, *il faudroit* convenir du moins qu'elle n'est jamais sûre. — Quand notre humanité à l'égard de nos frères ne seroit payée que par le plaisir de faire des heureux, en *faudroit-il* davantage pour un bon cœur? — *Il faudroit* des raisons bien décisives et bien évidentes, des lumières bien rares ou bien nouvelles, pour entreprendre de, etc. » MASS.

Vous *faudra-t-il* toujours combattre la première?
Tôt ou tard *il faudra* que Pharnace périsse. RAC.

On dit qu'*il faut quelque chose à quelqu'un*, pour dire qu'il en a besoin. *Il lui faut un habit. Que lui faut-il encore?* DICT. DE L'ACAD.

« Dans de semblables actions, *il* ne *fallut* à Marie-Thérèse que sa ferveur ordinaire. — Pour la plonger entièrement dans l'amour du monde, *il falloit* ce dernier malheur. — *Il falloit*, avec tant d'éclat, la tranquillité et la douceur. — Que *falloit-il* davantage? — Un naturel tel qu'*il* le *falloit* à un cœur comme le sien. » (Voyez *naturel*.) BOSS.

« *Il* ne leur *falloit* pas des prophètes pour les instruire. — *Il faut* au juste moins de plaisirs. — *Il faut* à la piété des grands la vigilance publique qui fait agir, le courage et l'élévation qui font entreprendre, enfin, ou les lumières qui empêchent d'être surpris, ou une noble docilité qui, etc. — Souvent *il* ne *faut* qu'un grand, ferme dans la foi, pour arrêter les progrès de l'erreur. » MASS.

Quel funeste artifice *il* me *fallut* chercher!
Il m'a fallu, dans ce moment cruel,
Pour garder jusqu'au bout un silence perfide,
Rappeler tout l'amour que j'ai pour Atalide. RAC.

Il falloit, *falloit-il*, etc., sont assez souvent employés par les orateurs dans les tours oratoires qui ont rapport à la suspension.

« Dans ces fatales conjonctures, *il falloit* à un ministre étranger un homme d'un ferme génie, etc.; *il falloit* un homme qui, etc.; cet homme si nécessaire à la régence, à l'État, au ministre, vous me prévenez, Messieurs, c'est celui dont nous parlons. — *Fallut-il* éventer les conseils d'Espagne, et découvrir le secret d'une paix trompeuse, etc., Letellier en fit d'abord accepter les offres, etc. » BOSSUET.

« *Il falloit* un homme laborieux, exact, etc., etc., tel étoit ce nouveau ministre. — *Falloit-il* fonder des églises et des monastères pour les ames saintes qui, etc.; *falloit-il* bâtir des retraites pour les veuves et les orphelins; *falloit-il* établir des hôpitaux pour, etc., il sut pourvoir à tous ces besoins. » FLÉCH.

FAUT-IL! FALLOIT-IL! exclamations qui expriment le regret, la peine, l'étonnement, le reproche.

« N'est-ce pas assez que la bassesse ou le malheur de leur condition leur fasse un devoir de ramper? *faut-il* encore leur aggraver le joug par le mépris? Ne suffit-il pas que leur dépendance soit une peine? *faut-il* encore les en faire rougir comme d'un crime? — Qu'*il faut* être né dur pour se faire même une peine de paroître humain! » MASS.

Rivage malheureux,
Falloit-il approcher de tes bords dangereux!
Ah! *falloit-il* en croire une amante insensée?
Faut-il que, sur le front d'un profane adultère,
Brille de la vertu le sacré caractère!
Quoi! tandis que Néron s'abandonne au sommeil,
Faut-il que vous veniez attendre son réveil!
Qu'errant dans le palais, sans suite et sans escorte,
La mère de César veille seule à sa porte!
O ciel! pourquoi *faut-il* que ta secrète envie
Ferme à de tels héros le chemin de l'Asie?
Faut-il que je dérobe, avec mille détours,
Un bonheur, etc. RAC.

Quelquefois le verbe a la même force sans interrogation.

C'étoit peu que sa main, conduite par l'enfer,
Eût pétri le salpêtre, eût aiguisé le fer,
Il falloit que sa rage, à l'univers funeste,
Allât encor de lois embrouiller un Digeste,
Cherchât, pour l'obscurcir, des gloses, des docteurs;
Accablât l'équité sous des monceaux d'auteurs;
Et, pour comble de maux, *apportât* dans la France
Des harangueurs du temps l'ennuyeuse éloquence. —

FALLOIR, se dit aussi dans le sens de *manquer*, et alors il ne s'emploie qu'avec la particule *en*

et le pronom de la troisième personne. En ce sens, il se conjugue avec le verbe *être*. *Il s'en faut de beaucoup. Il s'en faut beaucoup que l'un vaille l'autre. Il s'en falloit peu qu'il n'eût achevé. Il s'en est peu fallu que vous n'ayez été tué. Il ne s'en est presque rien fallu. Vous dites qu'il s'en faut tant que la somme entière n'y soit. Il ne peut pas s'en falloir tant.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous ne trouvons pas ces railleries mau-» vaises ; *peu s'en faut que* nous ne les trou-» vions plaisantes. » FLÉCH.

« Les passions sont les mêmes dans le peuple » et parmi les puissans ; mais *il s'en faut bien* » *que* le crime soit égal. » MASS.

Peu s'en faut que Mathan ne m'ait nommé son père.
RACINE.

FALSIFICATEUR, *s. m.*, celui qui falsifie. *Il a été condamné comme falsificateur de titres.*

FALSIFICATION, *s. f.*, action par laquelle on falsifie, ou état de la chose falsifiée. *Il est coupable de falsification. La falsification de cet acte est visible.*

FALSIFIER, *v. act.*, contrefaire quelque chose, comme l'écriture, le sceau, le cachet de quelqu'un, avec dessein de tromper. *Falsifier un seing, un sceau, un cachet, une promesse. Falsifier un contrat, une obligation. Falsifier l'écriture.*

Il signifie aussi altérer par un mauvais mélange. *Falsifier les métaux. Falsifier une étoffe. Falsifier du vin. Falsifier de la monnoie* (l'altérer quant à la valeur intrinsèque). *Falsifier un texte, un passage, une date.*

FAMÉLIQUE, *adj. des deux genres*, qui est tourmenté d'une faim extraordinaire et presque continue. *Homme famélique. Estomac famélique.*

On dit, *visage famélique, mine famélique*, pour dire, le visage, la mine d'une personne qui est tourmentée de la faim.

Il est aussi substantif. *Il a le visage d'un famélique.* DICT. DE L'ACAD.

FAMEUX, EUSE, *adj.*, renommé, célèbre, insigne dans son genre. *Fameux conquérant. Fameux écrivain. Fameux orateur. Historien fameux. Fameux astronome. Médecin fameux. Fameuse université. Ville fameuse. Fameux voleur. Fameux brigand. Fameuse courtisane. Une mer fameuse par cent naufrages.* DICT.

« Ses plus *fameux* capitaines. — Un roi si » *fameux*. — Le *fameux* siége de la Rochelle. » — Ses *fameuses* victoires. — Ce voyage *fa-* » *meux*. — La *fameuse* journée du Raab. — Ces » *fameuses* campagnes. — Cent temples *fa-* » *meux*. — De *fameux* exemples. — Le *fameux* » édit de Nantes. — Un *fameux* problème. »
BOSSUET.

« Ce cardinal *fameux* par la force de son gé-» nie. — Dans la *fameuse* bataille des dunes. — » Cette île *fameuse*. » FLÉCH.

« Tant d'ouvrages *fameux*. — Dans une guerre » *fameuse* par ses malheurs et par sa foi. » MASS.

Ces *fameux* lévites qui, etc.
Ce *fameux* mortel que, etc.
Un sang *fameux*. — Noms *fameux*.
Depuis le *fameux* jour que, etc.
Ce *fameux* ouvrage.
Les prodiges *fameux*. — Mont *fameux*.
La *fameuse* Locuste.
Cette *fameuse* ville.
La *fameuse* disgrâce de, etc.
De Joad et de moi la *fameuse* querelle. RAC.
Les plus *fameux* monarques.
Rare et *fameux* esprit. — Poëtes *fameux*.
Un fripon *fameux* dans cette ville.
Ce roi si *fameux* dans la paix, dans la guerre.
De ces *fameux* remparts.
Le siècle
Qui, rendu plus *fameux* par tes illustres veilles. BOIL.

(Voyez *écrit, modèle, nom, travail.*)

FAMILIARISER, SE FAMILIARISER, *verbe* qui s'emploie avec le pronom personnel. Se rendre familier. *Se familiariser avec les plus grands seigneurs. Se familiariser avec tout le monde.*

On dit aussi absolument, *se familiariser*, pour dire, prendre des manières trop familières. *C'est un homme qui se familiarise aisément. Il se familiarise bientôt.*

On dit d'un homme qui s'est accoutumé à supporter constamment la douleur, qu'*il s'est familiarisé avec la douleur. Se familiariser avec la goutte.*

On dit aussi au figuré, *se familiariser avec un auteur*, pour dire, le posséder bien, l'entendre sans peine.

On dit aussi d'un homme qu'*il s'est familiarisé le style de Virgile, de Cicéron*, pour dire que le style de Virgile et de Cicéron lui est devenu si familier et si aisé, qu'il se l'est rendu comme propre ; et dans ce sens il est actif. DIC.

Cette expression n'est guère usitée.

On dit qu'*un homme s'est familiarisé avec une langue étrangère*, pour dire qu'il la parle, qu'il l'entend comme sa langue naturelle.

On dit activement, *familiariser quelqu'un avec quelque chose*, pour dire, l'y accoutumer. *Il est difficile de familiariser une nation avec de nouveaux usages.* DICT. DE L'ACAD.

« *Familiarisant* les fidèles avec l'épiscopat. »
MASSILLON.

FAMILIARITÉ, *s. f.*, manière de vivre familièrement avec quelqu'un. *Il n'y a pas grande familiarité entre eux. Il n'aime pas qu'on prenne trop de familiarité avec lui. Prendre des familiarités, des airs de familiarité. En user avec familiarité.*

On dit proverbialement, *la familiarité engendre le mépris.* DICT. DE L'ACAD.

« Il s'émeut plus sensiblement sur les pé-» cheurs convertis, qui sont sa nouvelle con-» quête ; mais il réserve une plus douce *fami-* » *liarité* aux justes, qui sont ses anciens et » perpétuels amis. — Jamais homme ne crai-» gnit moins que la *familiarité* ne blessât le » respect. » BOSS.

« Cette *familiarité*, pour ainsi dire, des sa-» crés mystères ne faisoit que la rendre plus » respectueuse et plus circonspecte. » FLÉCH.

« L'homme désavouoit le héros ; la *familia-* » *rité* n'avilissoit la gloire de leurs races. — En » les honorant de votre *familiarité*. » MASS.

» Renouveler avec le grec une connoissance » qui aille jusqu'à la *familiarité.* » D'Aguess.

« D'anciens courtisans qu'il admettoit à sa » *familiarité.* » Volt.

La Bruyère et Fénélon disent toujours *admettre dans sa familiarité.*

FAMILIER, ÈRE, *adj.*, qui a une habitude particulière avec quelqu'un, qui vit avec lui librement et sans façon, sans cérémonie, comme on a accoutumé de vivre avec les gens de sa famille. *Être familier avec quelqu'un. Ils vivent dans un commerce très-familier. Se rendre familier avec tout le monde. Prendre un air familier. C'est un de ses amis les plus familiers.* Dic.

« Douce, *familière*, agréable, autant que » ferme et vigoureuse. — Dans ses entretiens » *familiers.* » Boss.

« Dans des conversations aisées et *familières.* » Fléchier.

« Entretenir un commerce *familier* avec lui. » — Ce sont de ces objets *familiers* qu'il ne » perd point de vue. » Mass.

On dit qu'*un homme prend des airs familiers*, qu'*il a des manières familières*, pour dire qu'il prend trop de liberté avec les gens qui sont au-dessus de lui, ou avec ses égaux qui ne sont pas liés intimement avec lui.

On appelle *discours familier*, *style familier*, un discours, un style naturel et aisé, tel que celui dont on se sert ordinairement dans la conversation entre honnêtes gens, et dans les lettres qu'on écrit à ses amis; et on dit qu'*un terme est familier*, pour dire qu'il n'est pas assez respectueux, eu égard aux personnes à qui ou devant qui l'on parle. *Les termes d'affection et d'amitié sont des termes trop familiers à l'égard des personnes qui sont beaucoup au-dessus de nous.*

On dit aussi qu'*un terme est familier*, pour dire qu'il n'est pas assez noble par rapport au sujet qu'on traite.

On appelle *épitres familières*, les lettres que Cicéron a écrites à ses amis; et l'on dit proverbialement d'un homme qui se rend trop familier, qu'*il est familier comme les épitres de Cicéron*, par allusion aux épitres de Cicéron à ses amis, qu'on appelle ses *épitres familières.*

Familier, signifie aussi qui est devenu facile par une grande habitude, par un long usage. *Il n'a point de peine à faire telle chose, elle lui est devenue familière. Il s'est rendu cette langue-là familière comme sa langue naturelle. L'homme sage se rend la vertu familière, jusques dans les plaisirs.* Dict. de l'Acad.

« L'Écriture sainte lui devint *familière.* — La » mortification lui rend la mort *familière.* » Bossuet.

« C'est un malheur *familier*; il n'est pas de » jour qui n'en fournisse des exemples. — » Quelle image devroit être plus *familière* à » l'homme que celle de la mort. » Mass.

« Un usage *familier* des procédures. » Fléch.

On appelle *esprit familier*, une sorte d'esprit qu'on prétend qui s'attache à un homme pour le servir. *L'esprit familier de Socrate. Froissard dit que Gaston Phœbus, comte de Foix, avoit un esprit familier.*

Familier, s'emploie substantivement, et signifie celui qui affecte la familiarité avec les personnes d'un état au-dessus du sien. *Il fait le familier avec ce ministre, avec ce prince.*

On dit aussi substantivement, *les familiers de la maison*, pour dire, ceux qui sont reçus habituellement et familièrement dans une maison; et *c'est un des familiers du prince*, pour dire, c'est un de ceux qui vivent habituellement avec lui.

Familiers, *s. m. pl.* C'est le nom que portent, en Espagne et en Portugal, les officiers de l'inquisition. *Les plus grands seigneurs en Espagne sont les familiers de l'inquisition. La fonction des familiers est d'arrêter les prisonniers par ordre de l'inquisition.*

FAMILIÈREMENT, *adv.*, d'une manière familière. *Vivre, agir familièrement avec quelqu'un. Ils s'entretenoient familièrement ensemble. Ce grand homme se communiquoit familièrement avec tout le monde.*

FAMILLE, *s. f. collectif*, toutes les personnes d'un même sang, comme enfans, frères, neveux, etc. *C'est un homme qui aime sa famille. C'est un bon père de famille. Il vit bien avec sa famille. Dîner en famille. Un repas de famille. Ce sont des devoirs de famille.*

En ce sens, sous le nom de *famille royale*, on comprend les enfans et les petits-enfans d'un roi. Dict. de l'Acad.

« Heureux dans sa personne et dans sa *fa-* » *mille.* — Il jouit des tendresses de sa *famille.* » — Sage et vigilant père de *famille.* — Laisser » sa *famille* solidement établie. — Gouverner » sa *famille.* — Manquer à sa *famille* et à » ses devoirs. — Le solide établissement de la » *famille* de cette princesse. » (Voyez *noblesse*, *revivre*, *sentiment.*) Boss.

« Dans l'enceinte de sa *famille.* — La conta- » gion n'épargna pas votre famille. — Les *fa-* » *milles* qu'elle a assistées. — Il est général et » père de *famille* tout ensemble. — Assurant le » repos d'une pauvre *famille.* — Cet amour si » vif et si tendre qu'il avoit pour sa *famille.* » (Voyez *coup*, *obscurité*, *perpétuer*, *recueillir*, *soutenir*, *verser*, *vœux.*) Fléch.

« Ce patriarche de votre *famille.* — Les dé- » bris de son auguste *famille.* — Dieu éteint » vos *familles.* — Vous devenez le modèle des » peuples, l'édification des *familles.* — Rendre » la paix aux *familles.* — Ils se regardent tous » comme ne faisant entre eux qu'une même *fa-* » *mille.* — L'élévation d'une *famille.* — Toute » la *famille* royale presque éteinte. — Il regarde » son royaume comme sa *famille.* » (Voyez *porter.*) Mass.

Tibère, que l'hymen plaça dans sa *famille.*
Une fille
Qui vit presque en naissant éteindre sa *famille.*
Je vous fis, sur mes pas, entrer dans sa *famille.*
Prêt d'unir avec moi sa haine et sa *famille.*
Si du crime d'Helene on punit sa *famille.*
Et qui vous a chargé du soin de ma *famille?*
Quelle horreur dans ces lieux répandue
Fait fuir devant mes yeux ma *famille* éperdue?
Des plus saintes *familles*,
Votre fils et sa sœur vous amenent les filles.
Ma *famille* vengée et les Grecs dans la joie.
J'ai vu trancher les jours de ma *famille* entière.

Aux pieds de sa *famille* expirante à sa vue.
Je renonce..... à toute ma *famille*. RAC.
(Voyez *foi*, *loi*, *punir*, *unir*, *vieillir*.)

Aux sublimes vertus nourrie en sa *famille*.
Mon nom seul au palais nourrit trente *familles*. BOIL.
(Voyez *espoir*.)

On appelle *fils de famille*, un jeune homme qui vit sous l'autorité de son père et de sa mère. *Il n'est pas sûr de prêter aux fils de famille.*

On appelle, en termes de peinture, *la sainte famille*, un tableau qui représente Notre Seigneur, la Vierge, saint Joseph, et quelquefois saint Jean. *Une sainte famille de Raphaël. Une sainte famille du Poussin.*

FAMILLE, signifie aussi race, maison; et il se dit en ce sens de ceux qui sont de même sang par les mâles. *Bonne famille. Honnête famille. Famille riche, considérable, noble, ancienne. De quelle famille est-elle? La ruine des familles. La conservation des familles. Il s'est allié dans une telle famille. Il est de famille de robe. Il est d'une famille bourgeoise. Il y a eu de grands hommes dans cette famille.* DICT. DE L'ACAD.

« Unir la maison de France à la royale *fa-* » *mille* des Stuarts. — Pour soulager les *fa-* » *milles* réfugiées de ces trois royaumes. — » L'antiquité de sa *famille*. — La *famille* d'où » il est sorti. » BOSS.

« La gloire où le ciel venoit d'élever sa *fa-* » *mille*. — Les sources de la noble *famille* » d'Angennes. — Vous ne prétendez plus qu'à » l'honneur d'être de la *famille* de J. C. — » Pour flatter l'orgueil des *familles* ambitieuses. » — Elle a anobli, par sa piété, ces *familles* » dont elle est sortie. » (Voyez *place*, *tomber*.) FLÉCHIER.

« Les débris de ces *familles* antiques, etc. » MASSILLON.

Redemandant la foi jurée à sa *famille*.
Noble et brillant auteur d'une triste *famille*.
Seul reste des débris d'une illustre *famille*.
Entrez, généreux chefs des *familles* sacrées. RAC.
(Voyez *fille*, *poursuivre*.)

On appelle *enfant de famille*, un jeune homme d'une naissance honnête.

On dit qu'*un homme a un air de famille*, pour dire qu'il a quelque chose dans sa personne ou dans ses manières qui est particulier à la famille dont il est.

Il est à remarquer que quand on parle des grandes et anciennes races de France et des pays étrangers, on ne se sert pas ordinairement du mot de *famille*, mais de celui de *maison*; et qu'au contraire, quand on parle des anciens Grecs et Romains, on se sert du mot de *famille*. *La famille des Héraclides. La famille des Scipions. La famille Claudienne. La famille des Césars.*

FAMILLE, se prend aussi pour toutes les personnes qui vivent dans une même maison, sous un même chef; et en ce sens il n'est guère en usage que dans cette phrase, *chef de famille*.

FAMILLE, en parlant des grands d'Italie, se dit de tous les domestiques d'une maison. *La famille d'un cardinal.*

FAMILLE, se dit encore par les naturalistes, d'un assemblage de plusieurs genres ou espèces qui ont entre eux un grand nombre de rapports. Ainsi, les botanistes appellent *famille*, un assemblage de plusieurs genres de plantes qui ont un même caractère dans la fleur; et ces genres sont établis sur la différence du calice, du réceptacle des semences et des fruits, mais surtout sur la situation différente des parties qui composent la fleur, qui sont les pétales ou corolles (comme parlent les nouveaux botanistes), les étamines et le pistil.

On dit, par exemple, que *les labiées*, *les ombellifères*, *les légumineuses*, *forment des familles de plantes.* DICT. DE L'ACAD.

FAMINE, *s. f.*, disette générale dans une ville, dans une province, etc., de pain et des autres choses nécessaires à la nourriture. *Il y eut une grande famine cette année-là. Un temps de famine. La famine est un des fléaux dont Dieu châtie les hommes. La famine se mit dans la ville. Prendre une ville par famine.* DICT.

« La peste et la *famine* tout ensemble déso- » lèrent ce grand royaume. » FLÉCH.

Ta sage prévoyance,
Au fort de la *famine*, entretint l'abondance.
La disette au teint blême et la triste *famine*. BOIL.
(Voyez *ruine*.)

On dit, *crier famine*, pour dire, se plaindre hautement de la disette qu'on éprouve ou que l'on craint. DICT. DE L'ACAD.

Elle s'en va *crier famine*
Chez la fourmi sa voisine. LA FONT.

On dit aussi, *prendre quelqu'un par famine*, pour dire, lui retrancher le nécessaire pour l'obliger à faire ce qu'on exige de lui.

FANAL, *s. m.*, espèce de grosse lanterne dont on se sert pour les vaisseaux dans la navigation. *Mettre le fanal au grand mât. Il éteignit son fanal pour cacher sa route aux ennemis. La réale de France porte trois fanaux à sa poupe. Le vaisseau amiral porte tous ses fanaux allumés la nuit, pour marquer la route au reste de l'armée.*

FANAL, se dit aussi des feux qu'on allume durant la nuit sur les tours à l'entrée des ports, et le long des plages maritimes, pour indiquer aux vaisseaux la route qu'ils doivent tenir.

FANATIQUE, *adj. des deux genres*, aliéné d'esprit, qui croit avoir des apparitions, des inspirations. Il ne se dit guère qu'en fait de religion. *Les illuminés, les trembleurs, sont fanatiques.*

Il signifie plus ordinairement, qui est emporté par un zèle outré, violent, et souvent cruel, pour une religion vraie ou fausse. *Prédicateur fanatique. Les jeunes gens sont plus fanatiques que les vieillards.* DICT. DE L'ACAD.

Les troubles *fanatiques*.
Ce moine, au regard *fanatique*. BOIL.

On dit par extension, de celui qui se passionne à l'excès pour un parti, pour une opinion, pour un auteur, etc., qu'*il est fanatique de ce parti, de cette opinion, de cet auteur.*

Il est aussi substantif. *Il y a des fanatiques dans toutes les religions.* DICT. DE L'ACAD.

Au milieu des péchés tranquille *fanatique.* BOIL.

FANATISME, *s. m.*, illusion du fanatique. *C'est un vrai fanatisme.*

On appelle aussi *fanatisme*, un zèle outré en matière de religion, ou un attachement opiniâtre et violent à un parti, à une opinion. *Éteindre le fanatisme.* (Voyez *puiser.*)

FANER, *v. act.*, tourner et retourner l'herbe d'un pré fauché, pour la faire sécher. *Faner l'herbe d'un pré. Voilà un beau temps pour faner.*

SE FANER, se flétrir, se sécher. *L'herbe se fane quand on la laisse trop long-temps sur pied. Les fleurs commencent à se faner dès qu'elles sont cueillies.*

On dit figurément d'une femme dont la beauté commence à diminuer, *elle commence à se faner. La beauté se fane.*

FANFARON, *s. m.*, qui fait le brave, qui se vante de l'être et ne l'est pas. *Il n'est pas brave, il n'est que fanfaron. C'est l'homme du monde le plus fanfaron.*

FANFARON, celui qui vante trop sa bravoure, qui l'exagère. *Il est brave et fanfaron en même temps.*

Il se dit aussi de tout homme qui se vante trop en quelque genre que ce soit. *Tout ce qu'il dit de ses intrigues et de ses galanteries fait voir qu'il est extrêmement fanfaron.* DICT. DE L'ACAD.

Car qui pourroit souffrir un âne *fanfaron ?*
Ce n'est pas là leur caractère. LA FONT.

FANFARON, *subst.*, en parlant de valeur. *C'est un fanfaron. C'est un des plus grands fanfarons du monde.*

Il signifie aussi celui qui se vante au-delà de la vérité, ou de la bienséance, en quelque genre que ce soit; qui promet par ostentation plus qu'il ne peut tenir. *Il parle en fanfaron. Faire le fanfaron.*

FANFARONNADE, *s. f.*, rodomontade, vanterie en propos. *Toutes ses menaces ne sont que des fanfaronnades.*

FANFARONNERIE, *s. f.*, habitude de faire des fanfaronnades. *Tout son fait n'est que fanfaronnerie. C'est un mauvais caractère que la fanfaronnerie.*

FANGE, *s. f.*, boue, bourbe. *Il est tombé dans la fange. Il est tout couvert de fange.* DICT.

On a vu mille fois, des *fanges* méotides
Sortir des conquérans, etc. BOIL.

... Ce monstre impie
Né de la *fange* croupie
Au pied du mont Pélion. ROUSS.

FANGE, au figuré.

.. A moins d'être au rang d'Horace ou de Voiture,
On rampe dans la *fange* avec l'abbé de Pure. BOIL.

Quoi! cette *fange* d'or à vos pieds entassée
Attachoit seulement votre avare pensée.

M. le chevalier DE LANGEAC, *épître de Colomb dans les fers, à Ferdinand et Isabelle* (pièce qui remporta le prix à l'académie de Marseille en 1782).

FANGE, au fig., en parlant des gens de basse naissance. *Il s'est tiré de la fange. Il s'est élevé de la fange au plus haut degré de fortune.*

Il se dit aussi d'une vie honteuse, d'une conduite déréglée. *Cet homme vit dans la fange, se traîne dans la fange du vice.*

FANGEUX, EUSE, *adj.*, boueux, plein de fange. *Un terrain fangeux. Un chemin tout fangeux.* DICT. DE L'ACAD.

Sur un terrain *fangeux.*
Sous des ruines *fangeuses.* BOIL.

FANON, *s. m.*, la peau qui s'étend sous la gorge d'un taureau, d'un bœuf. *Le fanon d'un taureau. Le fanon d'un bœuf gras.*

Il se dit aussi des barbes d'une baleine. *Les fanons d'une baleine.*

FANON, ornement de la largeur d'une étole, que les prêtres et les diacres portent au bras, et qu'on appelle ordinairement un manipule. *Le fanon doit être de même étoffe que l'étole.*

On appelle aussi *fanons*, les deux pendans de la mitre des évêques et ceux d'une bannière.

FANTAISIE, *s. f.*, l'imagination, la faculté imaginative de l'homme. En ce sens, il n'est d'usage que dans le didactique, et alors plusieurs écrivent *phantaisie*, suivant l'étymologie. *La phantaisie est le réceptacle des images.*

Il signifie aussi généralement, esprit, pensée, idée. *Avoir quelque chose dans la fantaisie. Otez cela de votre fantaisie. S'imprimer quelque chose dans la fantaisie. Il a eu fantaisie de voyager. Il a eu fantaisie qu'il se porteroit mieux s'il voyageoit.*

Ces expressions n'entrent point dans le style noble.

FANTAISIE, humeur, désir, volonté. *Vivre à sa fantaisie. Suivre sa fantaisie. Il m'a pris fantaisie de voyager.*

FANTAISIE, opinion, sentiment, goût. *Chacun en parle et en juge selon sa fantaisie, à sa fantaisie.*

FANTAISIE, caprice, boutade, bizarrerie. *Il a fait cela par fantaisie, et non par raison. Il a des fantaisies ridicules. Plein de fantaisies. Quelle fantaisie vous a pris? Quelle fantaisie leur est venue à la tête?*

FANTAISIE, chose inventée à plaisir, et dans laquelle on a plutôt suivi le caprice que les règles de l'art. *Une fantaisie de peintre. Une fantaisie de poëte, de musicien, de joueur de luth.*

En ce sens, on dit d'un peintre qu'*il peint de fantaisie*, pour dire qu'il peint sans avoir de modèle qu'il se propose d'imiter. En ce même sens, on dit *une tête de fantaisie*, pour dire, une tête qui est de pure imagination, et sans avoir été prise sur le naturel. On dit de même *un habit de fantaisie*, pour dire, un habit d'un goût nouveau et singulier.

FANTASQUE, *adj. des deux genres*, capricieux, sujet à des fantaisies, à des caprices. *Homme fantasque. Esprit fantasque. Humeur fantasque. La mule est un animal fantasque.*

Et dût-on m'appeler et *fantasque* et bourru, etc.
T'ai-je encor peint, dis-moi, la *fantasque* inégale?
BOILEAU.

FANTASQUE, bizarre, extraordinaire dans son

genre. *Opinion fantasque. Ouvrage fantasque. Décision fantasque. Habit fantasque.*

FANTASSIN, *s. m.*, soldat à pied, soldat d'une compagnie d'infanterie. *Un bon fantassin.*

FANTASTIQUE, *adj. des deux genres*, chimérique. *Desseins fantastiques. Projets fantastiques. Visions fantastiques.* DICT. DE L'ACAD.

Bâtir de vaines lois un code *fantastique.*

Mais où tend, dira-t-on, ce projet *fantastique*? BOIL

Les fables les plus *fantastiques.* ROUSS.

FANTASTIQUE, qui n'a que l'apparence d'un être corporel, sans réalité. *Corps fantastique.*

FANTÔME, *s. m.*, spectre, vaine image qu'on croit voir. *Fantôme hideux, épouvantable, affreux. Vain fantôme. Il lui apparut un fantôme.*

On dit proverbialement d'un homme maigre, défait et défiguré, que *c'est un vrai fantôme*, qu'*on le prendroit pour un fantôme.* DIC. DE L'A.

« La superstition païenne lui promettoit, au-
» delà du tombeau, une félicité oiseuse, où les
» vains *fantômes* des sens devoient faire tout le
» bonheur d'un homme qui ne peut être heu-
» reux que par la vérité. » MASS.

FANTÔME, chimère qu'on se forme. *Il se forme des fantômes pour les combattre. Vos soupçons sont mal fondés; ôtez-vous ces fantômes-là de l'esprit.* On dit, *se faire des fantômes de rien*, pour dire, s'exagérer les dangers, les obstacles.

« Sans s'effrayer de ce qu'on disoit, sans
» craindre ce vain *fantôme* des ames foibles,
» dont les grands sont épouvantés plus que tous
» les autres. » BOSS.

Vains *fantômes* d'État, évanouissez-vous. COR.

L'origine et la source antique
De ces dieux, *fantômes* charmans, etc. ROUSS.

On dit figurément qu'*une personne*, qu'*une chose n'est que le fantôme de ce qu'elle étoit, de ce qu'elle devroit être*, pour dire, qu'elle n'en a que l'apparence. *Ce prince n'a nul pouvoir, ce n'est qu'un fantôme de prince. Après la bataille de Pharsale, Rome ne fut plus qu'un fantôme de république. Les grandeurs humaines ne sont que de vains fantômes.* DICT. DE L'ACAD.

« Saisissez, si vous pouvez, ce *fantôme*
» de gloire. — Dans l'approche d'un si beau
» jour et dès la première atteinte d'une si vive
» lumière, combien promptement disparoissent
» tous les *fantômes* du monde? » BOSS.

« Les rois et les souverains sont donc des
» *fantômes* que la foiblesse des peuples a élevés.
» — Le magistrat n'est plus qu'un *fantôme* re-
» vêtu d'une robe de justice et de dignité, qui
» tourne à tout vent. — Ainsi vient se briser au
» tombeau le *fantôme* qui nous joue. — Le
» monde n'est plus qu'un *fantôme* qui se dis-
» sipe. — Quel est ce *fantôme* de liberté qui
» nous fait dépendre de tant de maîtres? — Ce
» *fantôme* de grandeur qui nous abusoit. — Je
» sais que le monde se vante d'un *fantôme*
» d'honneur et de probité indépendant de la
» religion. — Elle seule donne de la réalité à
» toutes les autres vertus, parce qu'elle seule en
» bannit l'orgueil qui les corrompt ou qui n'en
» fait que des *fantômes.* — Insensibles sur la
» félicité des saints et sur les biens solides de
» l'éternité, ils ne sont occupés qu'à saisir un
» *fantôme* qui leur échappe avant qu'ils le
» tiennent. » (Voyez *grandeur, opposer.*)
MASSILLON.

Un *fantôme* nouveau,
Qu'un murmure confus fait sortir du tombeau. COR.
D'un *fantôme* odieux, soldats, délivrez-moi. RAC.

Moquez-vous d'une image feinte :
C'est un *fantôme*, que sa crainte
Vous présente pour vous troubler. ROUSS.

FANTÔMES, au pluriel, et dans le style didactique, se prend pour les images qui se forment dans le cerveau ou qui sont produites par l'impression des choses qu'on a vues. *L'entendement opère sur les fantômes qui résident dans l'imagination.*

FANUM, *s. m.*, mot emprunté du latin. On s'en sert pour désigner les espèces de temples ou de monumens que les païens élevoient aux héros déifiés, aux empereurs, après l'apothéose. *Le fanum de Tullie.*

FAON, *s. m.* (on prononce FAN), le petit d'une biche ou d'un chevreuil. *Un faon de biche. Un faon de chevreuil.* Quand on dit *faon* absolument, c'est un faon de biche.

FAQUIN, *s. m.*, homme de néant, homme qui fait des actions basses. DICT. DE L'ACAD.

Je ne sais point en lâche essuyer les outrages
D'un *faquin* orgueilleux qui vous tient à ses gages.

Tandis que mon *faquin*, qui se voyoit priser.

Alors le noble altier, pressé de l'indigence,
Humblement du *faquin* rechercha l'alliance.

Afin qu'en ta vieillesse un livre en maroquin
Aille offrir ton travail à quelque heureux *faquin*.

Venger l'humble vertu de la richesse altière,
Et l'honnête homme à pied du *faquin* en litière.
BOILEAU.

(Voyez *trancher.*)

FARD, *s. m.*, composition dont on se sert pour faire paroître le teint plus beau, pour rendre la peau plus blanche et plus unie. *Fard luisant. Le fard gâte le teint à la longue. Elle met du fard. Elle a deux doigts de fard sur le visage.* DICT. DE L'ACAD.

... Chez toi se prodigue et le rouge et le *fard.*

Sur le *fard*, sur le jeu, vaincre sa passion. BOIL.

Il se dit figurément des faux ornemens en matière d'éloquence. *Il y a plus de fard que de vraies beautés dans sa harangue.* DICT. DE L'AC.

Sublime sans orgueil, agréable sans *fard.* BOIL.

FARD, déguisement, feinte, dissimulation. *C'est un homme sans fard. Parlez-moi sans fard.*

Je vois trop que vos cœurs pour moi n'ont point de *fard.*

Mais, à parler sans *fard*, de tant d'apothéoses, etc.

De ses pleurs tant vantés je découvre le *fard.* COR.

Le *fard des pleurs* est des plus impropres. On peut demander pourquoi on a dit avec succès, *le faste des pleurs*, pour exprimer l'ostentation d'une douleur étudiée, et que le mot de *fard* n'est pas recevable. C'est qu'en effet il y a de l'ostentation, du faste, dans l'appareil d'une douleur qu'on étale; mais on ne peut mettre réellement du fard sur des larmes. Cette figure n'est pas juste, parce qu'elle n'est pas vraie. (Remarque de *Voltaire.*)

Un esprit né sans *fard*, sans basse complaisance.

Un enfant dont la langue sans *fard*, etc.
Tout ne fut plus que *fard*, qu'erreur, que tromperie.
BOILEAU.

L'hypocrite, en fraudes fertile,
Dès l'enfance est pétri de *fard*. ROUSS.

FARDEAU, *s. m.*, faix, charge. *Pesant fardeau. Lourd fardeau. Porter un fardeau. Se charger d'un fardeau. Se décharger d'un fardeau. Mettre bas un fardeau. Avoir un pesant fardeau sur les épaules.* DICT. DE L'ACAD.

« O corps mortel! *fardeau* accablant. » (Voy. *empêchement.*) BOSS.

« On le vit porter lui-même les corps morts » de ses soldats, et courber ses épaules royales » sous ces *fardeaux* de charité et de miséricorde » chrétienne. » FLÉCH.

Les siens d'un si grand nombre accablent ce vaisseau,
Que la mer l'engloutit avec tout son *fardeau*. COR.
Enfin, las de souffrir, jetant là son *fardeau*.
Six chevaux attelés à ce *fardeau* pesant. BOIL.
Voudrois-je, de la terre inutile *fardeau*, etc. RAC.
Jetant bas son *fardeau*. ROUSS.

FARDEAU, *au fig.*, emploi qui est accompagné de plusieurs obligations, et qui demande beaucoup de soin et de travail pour s'en bien acquitter. *C'est un grand fardeau qu'une couronne. L'épiscopat est un fardeau redoutable. C'est un fardeau trop pesant pour lui.* DICT. DE L'ACAD.

Il se dit, en général, de tout ce qui est pénible, de tout ce qui demande de grands efforts, de grands talens, de grandes qualités, de grandes dépenses, de grands sacrifices.

« Un si grand accroissement de notre *far*» *deau.* » BOSS.

« Ils se chargent inconsidérément d'un *far*» *deau* qui les accable. » FLÉCH.

« Chargé d'un *fardeau* pesant, et n'ayant » pas l'onction sainte qui l'adoucit. — Le temps » fait tout l'embarras, tout l'ennui et le *far*» *deau* le plus pesant de notre vie. — Un *far*» *deau* qui nous pèse et nous fatigue. » MASS.

« Accablé d'un *fardeau* qu'il ne peut ni por» ter ni quitter. — Chargé du redoutable *far*» *deau* de l'administration des finances, sans » en être accablé. » D'AGUESS.

« On ne croyoit pas qu'il osât prendre sur » lui le *fardeau* du gouvernement. — Les An» glois ont toujours porté le plus grand *fardeau* » de cette alliance. » VOLT.

(Quitter) le *fardeau* que sa main est lasse de porter.
Si ce grand *fardeau* de l'empire romain
Ne peut, après ma mort, tomber mieux qu'en ta main.
D'un *fardeau* si pesant accabler ma jeunesse!
Mon cœur sous son *fardeau* veut bien être abattu. C.
Je sentis le *fardeau* qui m'étoit imposé.
Chacun à ce *fardeau* veut dérober sa tête.
Un roi sage craint Dieu, etc.
Et d'injustes *fardeaux* n'accable point ses frères.
Le crime d'une mère est un pesant *fardeau*. RAC.
Et mon esprit troublé
Laisse là le *fardeau* dont il est accablé.
Et ma muse tremblante
Fuit d'un si grand *fardeau* la charge trop pesante.
Un mortel sans étude....
Qui jamais ne sortant de sa stupidité,
Soutient, dans les langueurs de son oisiveté
Le pénible *fardeau* de n'avoir rien à faire.
Vous qui.....
Avez délivré l'homme, ô l'utile docteur!
De l'importun *fardeau* d'aimer son créateur. BOIL.
(Voyez *pesant.*)

FARDER, *v. act.*, mettre du fard. *Se farder le visage. Une femme qui se farde.*

FARDER, *au fig.*, donner à une chose un faux lustre qui en cache les défauts. *Farder un drap, une étoffe. Farder sa marchandise.*

On dit aussi, *farder son discours, farder son langage*, pour dire, remplir son discours, son langage de faux ornemens d'éloquence. DICT.

L'un n'est point trop *fardé*, mais sa muse est trop nue.
BOILEAU.

FARDER, déguiser sous de belles apparences.
Je vous estime trop pour vouloir rien *farder*. COR.
Un soldat qui sait mal *farder* la vérité. RAC.
L'imposture et la malice
Que *farde* l'art du discours. ROUSS.

FARDÉ, ÉE, *participe. Femme fardée. Visage fardé. Marchandise fardée. Discours fardé.*

FAROUCHE, *adj. des deux genres*, sauvage, qui n'est point apprivoisé, qui s'épouvante et s'enfuit quand on l'approche. *Animal farouche. Bete farouche. Apprivoiser une bete farouche.* En ce sens, il ne se dit que des bêtes. DICT. DE L'AC.
Ce monstre si *farouche*. RAC.
Pareils aux animaux *farouches* et stupides. ROUSS.

Il se dit, par extension, des personnes, et signifie rude, misanthrope et peu traitable. *Homme farouche. Femme farouche. Peuples farouches. Esprit farouche. Humeur farouche. Naturel farouche.* DICT. DE L'ACAD.

« Également éloigné de cette rigueur *fa*» *rouche* et de cette indulgence molle, etc. »
BOSSUET.

« Cette majesté n'avoit rien de *farouche.* »
MASSILLON.

Son aspect n'avoit rien de *farouche*.
La menace, les cris, le rendront plus *farouche*.
Mais fier, et même un peu *farouche*.
Ce *farouche* ennemi.
Un ravisseur *farouche*.
Un maître *farouche*.
Cœur ingrat et *farouche*.
Quittez cette haine *farouche*.
Son *farouche* orgueil. RAC.
Il cède, il dîne enfin; mais toujours plus *farouche*, etc.
Les *farouches* Gélous.
Pour vous mon cœur moins dur et moins *farouche*.
Un héros *farouche*. BOIL.
Notre *farouche* ignorance. ROUSS.

FAROUCHE, peu communicatif, peu sociable, qui craint, qui fuit la société des hommes. *Il étoit farouche dans sa jeunesse. Il a un mérite farouche, une vertu farouche.* DICT. DE L'ACAD.

« Une pudeur *farouche.* » FLÉCH.
Une austère et *farouche* vertu. COR.
Un *farouche* scrupule. RAC.

On dit aussi : *Mine farouche. Air farouche. Œil farouche. Regard farouche.* DICT. DE L'ACAD.
...Les yeux égarés et le regard *farouche*.
Un accueil moins *farouche*. COR.
(Voyez *étinceler.*)

Son silence *farouche*.

Et le *farouche* aspect de ses fiers ravisseurs.

L'œil *farouche*. (Voyez *œil*)

Un *farouche* entretien. RAC.

FASCINER, *v. act.*, ensorceler par une sorte de charme qui fait qu'on ne voit point les choses comme elles sont. *Il croit qu'on l'a fasciné.*

FASCINER, *au fig.*, charmer, éblouir par un faux éclat; imposer par une belle apparence. *L'amour fascine les yeux. On se laisse fasciner par les vanités, par les grandeurs du monde.*

FASTE, *s. m. sans pluriel*, vaine ostentation, affectation de paroître avec éclat. *Faire les choses avec faste. Aimer le faste. Donner dans le faste. Haïr le faste. C'est un homme sans faste. Il paroît un grand faste dans ses actions, dans ses paroles. Il est plein de faste. C'est un homme de faste. Il donne tout au faste. Il étale un grand faste.* DICT. DE L'ACAD.

« Voilà l'ostentation et le *faste* réprimé. — » Ennemi du *faste* et de l'éclat. — Pour anéan- » tir le *faste* des grandeurs humaines. » BOSS.

« Un mérite si éclatant et si exempt de *faste* » et d'ostentation. » (Voyez *opposer*.) FLÉCH.

« Tout le *faste* et tout l'appareil de la raison » humaine. — Se dépouillant de tout le *faste* » qui environne la grandeur. — La ville, imi- » tatrice éternelle de la cour, en copie le *faste*. » — Le *faste* qui accompagne la grandeur et les » dignités. — Une autorité tranquille, qui, à » l'ombre du *faste* qui l'environne, etc. — Il » porte la divine eucharistie dans un panier » d'osier. O *faste* vraiment épiscopal et digne » d'un ministre de la croix! — Désintéressé » sans *faste*. — Majestueux sans *faste*. » (Voyez » *enfler*, *monde*, *reste*.) MASS.

« Son mépris pour le *faste*. » VOLT.

Lorsque avec tant de *faste* il a vu ses faisceaux, etc.
(Voyez *marcher*.) COR.

Il brave le *faste* orgueilleux. RAC.

Un sage altier, au seul *faste* attaché.

(Le peuple) que le *faste* éblouit.

(Il vit) tomber de ses grands mots le *faste* pédantesque.
BOILEAU.

Et bravant du méchant le *faste* couronné.

Il voit, sans murmure et sans peine,
De la prospérité hautaine
Briller le *faste* dedaigneux.

Moins de *faste* dans vos prières,
Plus d'innocence dans vos cœurs. ROUSS.

FASTES, *s. m. plur.* On appelle ainsi les tables ou livres du calendrier des Romains. *Les Romains marquoient dans leurs fastes les jours de leurs fêtes, de leurs assemblées publiques, de leurs jeux. Les jours malheureux étoient marqués dans les fastes.*

On appelle *fastes consulaires*, les tables où les noms de tous les consuls sont rangés dans leur ordre chronologique.

On appelle figurément et dans le style soutenu, *fastes*, les registres publics contenant de grandes et mémorables actions. Dans ce sens, on appelle le Martyrologe, *les fastes sacrés de l'Église.*

Il se dit aussi en général de l'histoire. *Les fastes de la monarchie.* DICT. DE L'ACAD.

Quels traits me présentent vos *fastes*,
Impitoyables conquérans? ROUSS.

FASTIDIEUSEMENT, *adv.*, d'une manière fastidieuse.

FASTIDIEUX, EUSE, *adj.*, qui cause du dégoût, de l'ennui. *C'est un homme fastidieux. Une comédie fastidieuse. Un ouvrage fastidieux. Des entretiens fastidieux.*

FASTUEUSEMENT, *adv.*, avec faste. *Il marche fastueusement.*

FASTUEUX, EUSE, *adj.*, plein de faste et d'ostentation. *Un homme fastueux. Titre fastueux. Train, équipage fastueux. Cour fastueuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Les marques *fastueuses* de sa dignité. » MASSILLON.

« Une science *fastueuse*. — Cette vaine et » *fastueuse* religion qui se répand toute au » dehors. » FLÉCH.

Ne souffrir point.....
Qu'à l'église jamais, devant le Dieu jaloux,
Un *fastueux* carreau soit vu sous ses genoux.

Ces emplois *fastueux*.

Tous les jours on y voit....

L'ignorant s'ériger en savant *fastueux*.

Il vous comble partout d'eloges *fastueux*.

Son tour simple et naïf n'a rien de *fastueux*. BOIL.

La *fastueuse* éloquence.

L'odeur funeste
De l'encens *fastueux* qui brûle devant lui. ROUSS.
(Voyez *héritier*, *indigent*.)

Et ne me pique point du *fastueux* effort
De voir sans m'alarmer les apprêts de ma mort. VOLT.

FAT, *adj. sans fém.* (le T se prononce), impertinent, sans jugement, plein de complaisance pour lui-même. *Cet homme est extrêmement fat.*

Il se met plus ordinairement au substantif. *C'est un grand fat, un vrai fat. Il parle, il répond en fat.* DICT. DE L'ACAD.

Et mêle, en se vantant soi-même à tout propos,
Les louanges d'un *fat* à celles d'un héros.

Je sors de chez un *fat*....

Un *fat*, dont la mollesse
N'a rien pour s'appuyer qu'une vaine noblesse.

Mais tout *fat* me déplaît et me blesse les yeux.

Laissez mourir un *fat* dans son obscurité.

Et qui, voyant un *fat* s'applaudir d'un ouvrage, etc.

Et, content de sa muse,
S'en va chercher ailleurs quelque *fat* qu'il abuse.

Chacun le peut traiter de *fat* et d'ignorant.

Un *fat* quelquefois ouvre un avis important. BOIL.
(Voyez *portrait*.)

FATAL, ALE, *adj.* (il n'a point de pluriel au masc.), qui porte avec soi une destinée inévitable. *Le cheveu fatal de Nisus. Le dard fatal de Céphale. Le tison fatal de Méléagre. Loi fatale. Décret fatal. Arrêt fatal. Quand l'heure fatale est arrivée.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *fatales* révolutions des monarchies. — » Le moment *fatal*. — Le terme *fatal*. — Dans » ces *fatales* conjonctures. » (Voyez *moment*, *terme*.) BOSS.

« Ce point *fatal* où, etc. (Voyez *point.*) — » Triste et *fatale* contrée où, etc. — Les heures » *fatales* s'avancent. — A la vue de ce tombeau, » *fatal* écueil des grandeurs humaines. » Fléch.

« L'écrit *fatal* de notre condamnation. — » Le terme *fatal* de leur gloire. — La *fatale* » nécessité de mourir. — Une *fatale* révolution » que rien n'arrête. — Entraîné par le cours » *fatal.* — Le point *fatal* qui met des bornes, » etc. (Voyez *point.*) — Un enchaînement *fatal* » d'événemens. — Le terme *fatal.* » (Voyez *terme.*) Massillon.

Un jour *fatal.* — Le coup *fatal.* Cor.

(Voyez *marchander*, *prise.*)

Cet étendard *fatal.* — *Fatale* furie.

Un oracle *fatal.* — L'urne *fatale.*

Des dieux la réponse *fatale.* Rac.

(Voyez *champ*, *fil*, *hâter*, *heure*, *jour*, *journée*, *instant*, *terme.*)

La *fatale* loi du sort.

C'est ainsi qu'au-delà de la *fatale* barque. Rouss.

(Voyez *soie.*)

Il signifie aussi, qui entraîne avec soi quelque suite d'événemens importans, qui décide de quelque chose en bien ou en mal. *Dans la plupart des affaires, il y a un moment fatal. Le terme fatal pour le retrait est l'an et jour.* Dict.

« Ces portes *fatales.* » (Voyez *porte.*) Fléch.

Du fil *fatal.* (Voyez *fil*, *instant.*) Rac.

Fatal, funeste, qui produit de grands malheurs, qui a des suites malheureuses. *Ambition fatale. Amour fatal au repos. La bataille de Pharsale fut fatale à la république romaine. Le nom des Scipions étoit fatal à l'Afrique.* Dict.

« Malgré cette *fatale* foiblesse. — Combien » l'hérésie est *fatale* à la royauté et à toute autorité légitime. — Les armes françoises, *fatales* à leur tyrannie. — Ce qu'il y a de plus » *fatal* à la vie humaine, l'art militaire, etc. » Bossuet.

« Il commence une campagne qui sembloit » devoir être si *fatale* à l'Empire. — Moment » *fatal* pour tant de pauvres dont, etc. — Ces » *fatales* années, où la discorde, etc. — Ces » *fatales* divisions. » (Voyez *bandeau*, *haie*, *opposition*, *souffle.*) Fléch.

« Le sang de France, toujours *fatal* aux in- » fidèles. » (Voyez *terreur.*) Mass.

Cet hymen m'est *fatal.*

Nouvelle dignité, *fatale* à mon honneur.

Une guerre *fatale* aux nations.

Mais le voici ce bras à Rome si *fatal.*

Un *fatal* aveuglement.

Le coup *fatal.* — Des armes *fatales.*

Un présent *fatal.* Cor.

Cet enfant *fatal.*

Un ennemi *fatal.* — Une erreur *fatale.*

Depuis ce coup *fatal.* — Ce *fatal* amour.

Vos discordes *fatales.* — *Fatal* hymen.

Ma trahison *fatale.* — Aveuglement *fatal!*

O haine de Vénus! ô *fatale* colère!

Le feu *fatal* à tout mon sang.

Ce *fatal* honneur. — Les *fatales* machines. Rac.

(Voyez *ambassade*, *bandeau*, *destructeur*, *glacer*, *haine*, *hymen*, *hyménée*, *inconstance*, *nom*, *ordre*, *oubli*, *...*, *sacrifice*, *sang*, *trouble*, *...*.)

Et réparant du sort l'aveuglement *fatal.*

Ce pupitre *fatal* qui me doit ombrager.

A plus d'un combattant la Clélie est *fatale.*

Sans ce métier *fatal* au repos de ma vie. Boil.

(Voyez *barque*, *combat*, *fondement*, *ligue*, *main*, *science*, *signal.*)

Ta *fatale* beauté.

Cette île guerrière

Si *fatale* aux Ottomans. Rouss.

(Voyez *labyrinthe*, *vapeur.*)

FATALEMENT, *adv.*, par fatalité, par une destinée inévitable.

Il signifie aussi, par un malheur extraordinaire. *Il arriva fatalement que...* Dict. de l'Ac.

Par un fils de Noé *fatalement* sauvée. Boil.

FATALISME, *s. m.*, doctrine de ceux qui attribuent tout au destin.

FATALISTE, *s. m.*, philosophe de la secte de ceux qui n'admettent d'autre cause de l'univers, et dans l'univers, que la *fatalité* ou le *destin.* Les anciens attachoient au mot de *destin* le sens que les modernes attachent à celui de *fatalité.*

FATALITÉ, *s. f.*, destinée inévitable. *Par une certaine fatalité. Il y a de la fatalité, il y a quelque fatalité en cela. Une étrange fatalité. Il semble qu'il y ait quelque fatalité à cela. Les stoïciens donnoient tout à la fatalité.* Dict.

« Par une espèce de *fatalité* glorieuse à ce » conquérant, aucun prince ne peut recevoir » de louanges qu'il ne les partage. » Boss.

Tous deux forcés à l'hyménée

Par la *fatalité* la plus inopinée. Cor.

Par de dures *fatalités* Rouss.

(Voyez *raffermir.*)

FATIDIQUE, *adj. des deux genres*, qui déclare ce que les destins ont ordonné. *Le vol fatidique des oiseaux. Le trépied fatidique. Les chênes fatidiques de la forêt de Dodone.* Il n'est guère en usage que dans la poésie.

FATIGANT, ANTE, *adj.*, qui donne de la fatigue. *Ce travail est trop fatigant. Exercice bien fatigant. Une journée bien fatigante.*

Il signifie aussi importun. *Conversation fatigante. C'est un homme bien fatigant. Des discours fatigans.* Dict. de l'Acad.

« Une *fatigante* érudition. » D'Aguess.

Il signifie encore, qui demande une attention pénible. *Lecture fatigante.*

FATIGUE, *s. f.*, travail pénible et capable de lasser. *Endurer, souffrir, supporter la fatigue. Se faire à la fatigue. S'endurcir à la fatigue. Une longue contention d'esprit est d'une grande fatigue.* Dict. de l'Acad.

« Ne refuser aucune *fatigue.* — Il soulageoit » leurs *fatigues.* » Fléch.

« Ces respectueuses déférences, qui délassent » si agréablement des soins de l'autorité, fai- » soient la plus pénible *fatigue* de la sienne. » Massillon.

Un cœur qu'ont endurci la *fatigue* et les ans. Rac.

Illustres compagnons de mes longues *fatigues.* Boil.

(Voyez *consumer*, *souffler.*)

Fatigue de (*de* ou *du* désignant ce qui cause

la fatigue). *La fatigue du chemin. Les fatigues de la guerre. Il ne peut supporter la fatigue du carrosse. La fatigue du cheval.*

« Les *fatigues* des voyages. » Boss.

« Dans les *fatigues* des voyages. — Les *fatigues* d'une longue pénitence. » Fléch.

« La *fatigue* des ménagemens et des intrigues. » — Cassé par les *fatigues* de ses voyages et de » ses guerres. » Mass.

On dit qu'*un homme est homme de fatigue*, pour dire qu'il est capable de résister à la fatigue : et, dans le même sens, on dit : *Un cheval de fatigue. Un manteau de fatigue. Un habit de fatigue.*

Fatigue, lassitude causée par le travail. *Il n'en peut plus de fatigue.*

FATIGUER, *v. act.*, donner de la fatigue, de la peine. *Fatiguer l'ennemi. La lecture fatigue la vue. Vous me fatiguez les oreilles avec vos contes.* Dict. de l'Acad.

« Un fardeau qui nous pèse et nous *fatigue*. » Massillon.

Fatiguer, *au fig.*, importuner. *Il fatigue tout le monde du récit de ses aventures. Il fatigue ses juges par des sollicitations continuelles. Il me fatigue par ses visites.* Dict. de l'Acad.

« Les richesses l'inquiètent, les honneurs le » *fatiguent*. — Sans *fatiguer* le ciel par des » vœux inutiles. » Mass.

Ainsi donc mes bontés vous *fatiguent* peut-être.
Leur prompte servitude a *fatigué* Tibère.
Sans vous *fatiguer* d'un récit inutile.
Elle m'a *fatigué* de ce nom ennemi.
Sans plus les *fatiguer* d'inutiles prières. Rac.
(Voyez *possesseur*.)
Sans les *fatiguer* d'une louange vaine.
De ses froides douceurs *fatiguer* tout le monde. Boil.
Pourquoi d'une plainte importune
Fatiguer vainement les airs ? Rouss.

« Les vaines terreurs, qui *fatiguent* et rebutent plus que les véritables. » Boss.

(Voyez *mer*, *rame*.)

Se Fatiguer, *v. pron.*

« Il *se fatigue*, il s'épuise, etc. » Mass.

Et, sans *vous fatiguer* du soin de le redire. Rac.
Je *me fatiguerois* à te tracer le cours
Des outrages, etc. Boil.

Fatigué, ée, *participe.*

« Des troupes *fatiguées*. — *Fatiguée* du combat qu'elle soutient. — *Fatigué* de tant de » folles divisions. » Boss.

« Les peuples, *fatigués* d'une longue guerre. » Fléchier.

« *Fatigués* du monde, ils se donnent à Jésus-» Christ. — *Fatigués* des honneurs qu'on leur » rend » Mass.

Fatigué d'un long siége inutile.
Fatigués d'une longue et pénible retraite.
Indocile à ton joug, *fatigué* de ta loi. Rac.
Et qui, des vains efforts de votre rhétorique
Justement *fatigué*, s'endort ou vous critique. Boil.

On appelle, *couleurs fatiguées*, celles qui ont été trop tourmentées sur la toile, et qui ont perdu leur fraîcheur ; *tableau fatigué*, celui qui est peint d'une manière lourde par l'excès du soin que le peintre y a mis, ou celui qui, à force d'être nettoyé, a perdu quelque chose de ses demi-teintes. Un ouvrage de sculpture est *fatigué*, quand il manque de franchise. La manière d'un graveur est *fatiguée*, quand il emploie beaucoup de travail dans les choses qui pouvoient faire leur effet avec moins d'ouvrage.

FATRAS, *s. m.*, terme qui se dit par mépris, d'un amas confus de plusieurs choses. *Un fatras de livres, de papiers, d'écritures.*

On dit figurément : *Un fatras de paroles. Ce livre est plein de fatras. Ce n'est que du fatras.* Dict. de l'Acad.

Malgré son *fatras* obscur,
Souvent Brébeuf étincelle.
Ne me réplique point ; je connois ton *fatras*. Boil.

FATUITÉ, *s. f.*, impertinence, sottise qui tient à un excès de bonne opinion de soi-même. *N'admirez-vous pas la fatuité de cet homme ? Quelle fatuité !*

Il se dit aussi d'un discours impertinent que quelqu'un tient à son avantage. *Il a dit une grande fatuité.*

FAUNE, *s. m.*, dieu champêtre des Latins. *Les faunes et les satyres.*

FAUSSAIRE, *s. m.*, celui qui altère des actes ou qui en fait de faux. *C'est un faussaire. Il est reconnu pour faussaire.*

Il se dit aussi de celui qui fait de fausses signatures. Dict. de l'Acad.

Combien y trouve-t-on d'impudentes *faussaires*? Boil.

FAUSSEMENT, *adv.*, contre la vérité. *Il avance faussement. Il soutient faussement une telle chose. Être accusé faussement.* Dic. de l'A.

Un fils *faussement* accusé. Rac.
De splendeur *faussement* revêtu. Boil.

FAUSSETÉ, *s. f.*, qualité d'une chose fausse, ce qui rend une chose fausse. *La fausseté des allégations. La fausseté d'un compte. Fausseté d'écriture, de date, etc. C'est une fausseté manifeste. La fausseté de cette nouvelle a été reconnue.* Dict. de l'Acad.

De toute illusion l'adroite *fausseté*
Ne tend qu'à faire aux yeux briller la vérité. Boil.

Fausseté, chose fausse. *Il m'a dit une fausseté. C'est une fausseté. Accusé, prévenu, atteint et convaincu de fausseté. Une fausseté vérifiée, reconnue. Faire une fausseté. Une histoire pleine de faussetés. Débiter, répandre des faussetés sur le compte de quelqu'un.*

Fausseté, duplicité, hypocrisie, malignité cachée. *On a reconnu une grande fausseté dans cet homme-là, dans son procédé. Il a beaucoup de fausseté dans le cœur, dans l'esprit.*

FAUTE, *s. f.*, manquement contre le devoir, contre la loi. *Faute légère, rémissible, pardonnable. Grande faute. Lourde faute. Faute considérable. Faire une faute. Commettre une faute. Dieu lui pardonne ses fautes. Toutes fautes sont personnelles. Rejeter la faute sur un autre. Il ne lui en faut pas attribuer, imputer la faute. La faute n'en est pas à cet homme-là. Ce n'est pas sa faute. Tomber en faute. Retomber dans la même faute.* Dict. de l'Acad.

« Comme, dans la gloire éternelle, les *fautes* » des saints pénitens, couvertes de ce qu'ils ont » fait pour les réparer, et de l'éclat infini de la » divine miséricorde, ne paroissent plus; ainsi, » dans des *fautes* si sincèrement reconnues, et » dans la suite si glorieusement réparées par de » fidèles services, il ne faut plus regarder que » l'humble aveu du prince qui s'en repentit et » la clémence du grand roi qui les oublia. — » Il se ressouvint de toutes les *fautes* qu'il avoit » commises. — Pour le convaincre de sa *faute*. » — Réparer ses *fautes* passées. — Une ame forte, » que ses *fautes* ne dominent pas, et qui ne » craint pas de les envisager de près, par une » secrète confiance des ressources qu'elle sent » pour les surmonter. — En expiation de ses » *fautes*. » Boss.

« Justifier une *faute*. — Ne dissimulons pas » une *faute* qu'elle a si fort exagérée. — Des » *fautes* sur lesquelles on ne s'examine pas » même aujourd'hui. — Les *fautes* pour les- » quelles elle se croyoit châtiée. — Adoucir une » *faute* pardonnable. — Elle se reproche la dé- » licatesse de sa complexion, comme si c'eût » été sa *faute*, et non pas celle de la nature. — » Afin de réparer leurs *fautes*. — Une profession » où les *fautes* ne sont jamais petites, et sont » presque toujours irréparables. » (Voyez *poids*.) Fléchier.

« La déclaration de nos *fautes* au tribunal de » la pénitence, les efface de notre souvenir. — » Ne comptant pour rien leurs *fautes*, dès qu'il » en souffroit tout seul. — Plus touché de ses » *fautes*, que des vaines louanges qui les lui dé- » guisent en vertus. » Mass.

« Si vous avouez votre *faute*, on vous la par- » donnera. — S'élever au-dessus de ses propres » *fautes*, en les avouant avec courage, pour les » réparer. » Fén.

La plus mauvaise excuse est assez pour un pere,
Et sous le nom de fils toute *faute* est légère.

Je regarde sa *faute*, et ne vois plus son rang.

Punir une *faute*.
Châtier une *faute*.
Soupçonner quelqu'un d'une *faute*. Cor.

Je condamne sa *faute*, en partageant ses larmes. L. R.

Mais l'imprudente mortelle
N'eut à se plaindre que d'elle;
Ce fut sa *faute*, en un mot. Rouss.

Faute, manquement contre les règles de quelque art. *Il y a bien des fautes à ce bâtiment, à cet ouvrage. Faute grossière. Faute irréparable. Faute d'impression. Faute à corriger. Faute de grammaire, d'orthographe. Faute contre la vraisemblance, dans les pièces de théâtre. Composer sans faute. Une faute de jugement, contre le jugement. A la guerre, il n'y a point de petites fautes. Ce politique a fait une grande faute.* Dic.

« Déplorant les *fautes* qui ont ruiné nos af- » faires. — Les plus expérimentés dans les af- » faires font des *fautes* capitales; mais que nous » nous pardonnons aisément nos *fautes*, quand » la fortune nous les pardonne! » Boss.

« Quand il étoit vaincu, on ne pouvoit en » imputer la *faute* qu'à la fortune. » Fléch.

« Réparer, en recommençant le même che- » min, les *fautes* de la première marche. » Massillon.

« Marlborough, qui remarquoit toutes ces » *fautes*, arrange son armée pour en profiter. » Voltaire.

A ces mots, mais trop tard, reconnoissant ma *faute*. Boileau.

Faute, manquement, imperfection en quelque ouvrage. *Il y a bien des fautes dans cette toile, dans cette broderie.* Dict. de l'Acad.

« On a passé beaucoup de *fautes* contre la » langue, contre l'élégance, et contre la netteté » de la construction. » Volt.

Un ouvrage où les *fautes* fourmillent.

Un sage ami...
Sur vos *fautes* jamais ne vous laisse paisible. Boil.

Faute, dans le sens de manque, de disette, s'emploie adverbialement, tantôt avec une préposition, et tantôt sans préposition. *Il n'a pu avoir cette charge, faute d'argent. Il est mort, faute de secours, faute d'alimens, faute de manger. Faute par lui de fournir des titres, il perdra ses droits.* Dict. de l'Acad.

« La *faute* que nous faisons n'est pas de nous » être servis de ces noms, c'est de les avoir ap- » pliqués à des objets trop indignes. » Boss.

« Les enfans mouroient entre les bras de leurs » mères, *faute* de pain. » Fléch.

« Il laisse dissiper son trésor, *faute* de soins » et d'attentions. » Mass.

Faute de me connoître.
C'est un feu qui s'éteint *faute* de nourriture.
Et le combat cessa *faute* de combattans. Cor.

(Son feu) s'éteint à chaque pas, *faute* de nourriture.
Et, *faute* d'avoir pris ce soin judicieux. Boil.

Sans faute, façon de parler adverbiale, sans faillir. *J'y serai demain sans faute. Je m'y rendrai, je m'y trouverai sans faute.*

FAUTEUR, TRICE, *subst.*, celui, celle qui favorise, qui appuie un parti, une opinion. Il ne se dit qu'en mauvaise part. *Fauteur de rebelles. Fauteur d'hérétiques. On l'a condamné, lui, ses fauteurs et adhérens. Les fauteurs de la rébellion, de l'hérésie. — Fautrice d'hérésie.*

FAUVE, *adj. des deux genres*, qui tire sur le roux. *Poil fauve. Relié en veau fauve.*

On appelle les cerfs, daims, biches et chevreuils, *Bêtes fauves. Chasser aux bêtes fauves. Les bêtes fauves ravagent tous les blés qui sont autour de la forêt.*

FAUVETTE, *s. f.*, petit oiseau, de plumage tirant sur le fauve, qui chante agréablement. *Un nid de fauvettes. Fauvette à tête noire.*

FAUX, *s. f.*, instrument dont on se sert pour couper l'herbe des prés, les avoines, et qui consiste en une grande lame d'acier, large de trois doigts ou environ, un peu courbée, et emmanchée au bout d'un long bâton. *Faux tranchante. Emmancher une faux. Faux emmanchée à rebours. Rebattre une faux. Aiguiser une faux. Les avoines sont mûres, il est temps d'y mettre la faux. Autrefois on se servoit à la guerre de charriots armés de faux. Les poëtes et les peintres représentent le Temps et la Mort avec une faux.* Dict. de l'Acad.

Et, la *faux* à la main, parmi vos marécages,
Allez couper vos joncs, etc. Boil.

FAUX, AUSSE, *adj.*, qui n'est pas véritable, qui est contraire à la vérité, à la règle. *Cela est faux. Il n'y a rien de si faux, de plus faux. Chose fausse. Fausse nouvelle. Faux avis. De faux rapports. Fausse doctrine. Fausse maxime. Faux serment. Fausse histoire. Fausse allégation. Fausse idee. Faux bruit. Faux raisonnement. Faux argument. Fausse conséquence. Faux témoin. Faux témoignage. Faux prophète.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *fausses* religions. — De *fausses* louan-» ges. » BOSS.

« Jeter dans son ame quelques *fausses* im-» pressions. — Les *fausses* idées des hommes. » — Les *fausses* opinions du monde. — Les *faux* » jugemens du monde. — Je ne viens pas don-» ner à de *fausses* vertus de *fausses* louanges. » FLÉCHIER.

Un *faux* bruit. — Un *faux* rapport.
Que de *fausses* raisons pour me cacher la vraie? COR.
Le *faux* bruit de sa mort. RAC.
Le vrai passa pour *faux*.
Un dogme *faux*. — *Faux* jugement.
Faux sens. — Un *faux* portrait. BOIL.

IL EST FAUX QUE, etc. *Il est faux qu'on l'ait condamné.*

Il étoit faux que Saint-Sorlin
Contre Arnaud eût fait un ouvrage. BOIL.

Il signifie aussi, qui est supposé ou altéré contre la bonne foi. *Faux contrat. Fausse promesse. Fausse obligation. Pièce d'écriture fausse. Fausse assignation. Faux acte. Faux titre. Fausse quittance. Faux testament. Faux seing. Fausse date. Faux article. Un faux ordre. Il prétend cela à faux titre. Faux poids. Fausse mesure. Faux coin. Fausse monnoie.* DICT. DE L'ACAD.

Fausse promesse. COR. et RAC.
Un *faux* nom. — Un *faux* hymen. RAC.
Un *faux* titre. BOIL.

FAUX, feint, controuvé. *Faux cheveux. Fausse barbe. Fausse dent. Fausse porte* (Voyez, à la fin de cet article, deux autres significations de *fausse porte*). *Fausse fenêtre. Diamant faux. Pierre fausse. Faux rubis. Or faux. Faux argent. Fausse vertu. Fausse modestie. Fausse humilité.* DICT. DE L'ACAD.

« Montrer de *fausses* vertus. » FLÉCH.

« Les louanges qui nous prêtent de *fausses* » vertus. — Sans la crainte de Dieu, toute pro-» bité humaine est ou *fausse*, ou du moins elle » n'est pas sûre. — De *fausses* apparences. » MASSILLON.

Un *faux* respect. COR. et RAC.
Ses *fausses* vertus.
Une *fausse* fierté. (Voyez *fierté*.)
Ses *fausses* bontés. — Une *fausse* tristesse.
Une *fausse* douceur. — Un zèle *faux*. RAC.
(Voyez *couleur*.)
Du bon or je sépare le *faux*.
Mes *faux* cheveux blonds.
Tous ces *faux* brillans. BOIL.

FAUX, qui n'est pas fondé. *Une fausse honte* (une mauvaise honte). *Une fausse délicatesse* (une délicatesse qui a pour objet des choses qui ne méritent pas qu'on s'y arrête). DICT. DE L'A.

« Dissiper leurs *fausses* craintes. — La *fausse* » confiance des pécheurs. » MASS.

Une *fausse* espérance. RAC.
Quelle *fausse* pudeur à feindre vous oblige? BOIL.

FAUX, se dit aussi des choses qui ne sont pas telles qu'elles doivent ètre dans leur genre. *Faux brave. Fausse éloquence. Fausse complaisance. Pensée fausse.* DICT. DE L'ACAD.

« La *fausse* gloire. Les *fausses* couleurs de la » rhétorique. — Une *fausse* abondance. — Tous » les *faux* biens. — Une *fausse* sagesse. — Une » *fausse* pénitence. » (Voyez *couleur*.) BOSS.

« Ces *faux* charitables, qui, etc. — La *fausse* » prudence des hommes. — Par une *fausse* com-» plaisance. — Ce *faux* honneur (Voyez *hon-» neur*). Il ne considéra, ni la *fausse* gloire, ni » le *faux* deshonneur. — Combien de *fausses* » vertus a-t-elle redressées par, etc. » FLÉCH.

« Un *faux* éclat. — La gloire qui doit finir » avec nous est toujours *fausse*. — Le monde » est rempli de *faux* justes. — Le *faux* zele. » MASSILLON.

Une *fausse* guérison. — Une *fausse* constance. COR.
Un *faux* zèle.
Dans sa charité *fausse*, ou, etc.
La *fausse* piété.
Un si honteux, si *faux* christianisme.
Leur *faux* agrément. — Son merite *faux*.
Le *faux* éclat de sa vaine richesse.
Un *faux* honneur. — De *faux* biens.
Chercher quels sont les biens veritables ou *faux* BOIL.

On appelle figurément, dans les ouvrages d'esprit, *faux brillant*, des pensées qui ont quelque éclat, et qui n'ont ni justesse ni solidité. *Tout cet ouvrage est plein de faux brillans.* DICT. DE L'ACAD.

Jamais, dans mes discours,
Je n'ai d'un *faux brillant* emprunté le secours.
De tous ces *faux brillans* l'éclatante folie. BOIL.

Il se dit aussi des faux biens dont l'éclat est trompeur.

FAUX, qui n'est pas tel qu'il doit être, ou qu'il a accoutumé d'être, ou que l'on voudroit qu'il fût. *Faux pas. Fausse démarche.*

FAUX, infidèle. *Faux ami. Faux frère.* DICT.

Ses *faux* amis. BOIL.

« Tous nos *faux* pas. » (Voyez *repasser*.) BOSSUET.

« Une *fausse* démarche. » MASS.

On dit aussi d'un homme qui affecte de bons sentimens, dans le dessein de tromper, *C'est un homme faux.* DICT. DE L'ACAD.

Il n'est esprit si droit,
Qui ne soit imposteur et *faux* par quelque endroit.
Tant de peintres *faux*. BOIL.

« Ces langues trompeuses, ces lèvres *fausses* » qui cherchent à nous perdre. » MASS.

FAUX, en parlant de celui qui se donne, ou qui passe pour autre qu'il n'est, qui joue un rôle qui n'est pas le sien. DICT. DE L'ACAD.

Un *faux* Astyanax fut offert au supplice. RAC.
Vos *faux* docteurs. — Un *faux* brave.
Tout *faux* bel-esprit.

Un *faux* plaisant. — Un *faux* Esculape.
Un *faux* censeur. — Un *faux* chrétien.
Un *faux* devot. — Les *faux* dieux. Boil.

Faux, trompeur.

T'ai-je peint la maligne, aux yeux *faux*, etc.
Un *faux* visage. Boil.

On dit d'un homme qui n'a pas de justesse dans l'esprit, qu'*il a l'esprit faux*, que *c'est un esprit faux*. Dict. de l'Acad.

« Un esprit *faux* et superficiel. » Mass.

Faux, discordant. *Faux accord. Faux ton. Voix fausse.* Dict. de l'Acad.

Et l'autre, l'appuyant de son aigre fausset,
Semble un violon *faux* qui jure sous l'archet. Boil.

On appelle *fausse corde*, une corde qui n'est pas montée au ton juste; et *corde fausse*, une corde qui ne peut jamais s'accorder avec une autre.

Faux, se dit encore en divers autres sens, selon les divers substantifs auxquels il est joint. Ainsi on appelle *faux germe*, la matière informe qui provient d'une conception défectueuse; *fausse couche*, une couche qui n'est pas à terme; *fausse pleurésie*, une pleurésie qui n'est causée que par l'inflammation des parties voisines de la plèvre; *faux fourreau*, le fourreau dont on couvre le vrai fourreau d'une épée, d'un pistolet; *fausses manches*, des manches qu'on met par-dessus d'autres; *faux bourdon*, une sorte de chant où l'on chante en partie note contre note; *faux frais*, les frais d'un procès qui n'entrent point en taxe, et généralement toutes les petites dépenses outre les dépenses principales; *faux jour*, une lueur, une lumière qui ne tombe sur les objets que par un endroit qui est ordinairement pratiqué exprès pour cela. On dit qu'*un tableau est dans un faux jour*, quand il est éclairé dans un sens contraire à celui que le peintre a supposé dans son objet.

En peinture, on appelle *faux*, ce qui n'imite pas exactement la nature. Ainsi, l'on dit, *effet faux*, *coloris faux*, *dessin faux*, etc.

Faux, se dit encore en diverses autres significations. Ainsi, *fausse porte*, outre la signification de porte feinte, se dit, dans une maison, d'une petite porte par laquelle on ne passe pas ordinairement. On appelle aussi *fausse porte*, dans une place de guerre, une porte destinée pour faire des sorties ou recevoir des secours en cas de siége; *fausse braie*, une enveloppe de maçonnerie ou de palissade au pied des courtines et des bastions d'une place de guerre, et à hauteur seulement du parapet; *fausse attaque*, une attaque faite pour dérober à l'ennemi la connoissance de la véritable, et pour l'obliger à diviser ses forces; et *fausse alarme*, une alarme donnée pour inquiéter et fatiguer les ennemis.

Fausse alarme, se dit aussi d'une crainte, d'une frayeur sans fondement.

On appelle *fausse clef*, une clef qu'on garde furtivement pour en faire un mauvais usage. *On l'a trouvé saisi d'une fausse clef.*

On dit, en termes de marine, *faire une fausse route*, pour dire, tenir pendant quelque temps une route différente de celle du lieu où l'on a dessein d'aller, pour dérober la connoissance de son dessein, surtout aux ennemis.

Faux feu, se dit, en parlant d'une arme à feu, lorsque l'amorce prend et que le coup ne part point.

On appelle, *faux emploi*, l'emploi d'une somme portée en dépense, quoique la dépense n'en ait point été faite.

On appelle, *faux pli*, un pli qui se trouve à un habit ou à une étoffe, et qui n'y doit pas être.

Faux, *subst.*

« Discerner le vrai d'avec le *faux*. » Fléch.

« Partout le vrai prit la place du *faux*. — Dès » que le *faux*, le mauvais et l'indécent sont » applaudis. — Les grands, qui ne voient ja- » mais des hommes que la surface, et qui n'en » aiment souvent que le *faux*. — Marquer le » *faux* et le danger des voies que la plupart des » hommes suivent. » (Voyez *laisser*, *route*, *ride*.) Mass.

Le *faux* est toujours fade, ennuyeux, languissant. Boileau.

On dit, en termes de pratique, *arguer une pièce de faux*, *s'inscrire en faux*, pour dire, soutenir qu'une pièce produite au procès est fausse, et s'obliger à le prouver.

On appelle, au palais, *crime de faux*, le crime de celui qui altère une pièce, qui, sciemment, en produit une fausse, qui dépose faux, etc. *Faire un faux. C'est un faux.*

Faux, s'emploie aussi adverbialement. *Raisonner faux. Exposer faux. Jurer faux. Chanter faux. Dater faux.*

À Faux, *expression adverbiale*, injustement. *Accusé à faux.*

On dit, *aller à faux en quelque endroit*, pour dire, manquer d'y trouver ce qu'on cherche. On dit qu'*une poutre*, qu'*une pierre*, *dans un bâtiment*, *porte à faux*, pour dire qu'elle ne porte pas à plomb sur ce qui la doit soutenir.

On dit, au figuré, qu'*un raisonnement porte à faux*, pour dire qu'il est fondé sur une chose qu'on suppose vraie, et qui ne l'est pas. *Vous croyez que ce raisonnement est solide, mais il porte à faux.*

FAUX-FUYANT, *s. m.*, endroit détourné, écarté, par où l'on peut s'en aller sans être vu.

Faux-fuyant, *au fig.*, une défaite, une échappatoire. *Ce n'est qu'un faux-fuyant. User de faux-fuyans. Avoir recours à un faux-fuyant.* Dict. de l'Acad.

Tes subtils *faux-fuyans*. Boil.

FAUX-SEMBLANT. (Voyez *semblant.*)

FAVEUR, *s. f.*, grâce, bienfait, marque d'amitié, de bienveillance. *Grande faveur. Faveur signalée, extraordinaire, singulière. Combler de faveurs. Recevoir une faveur. Ce sont des faveurs du ciel.* Dict. de l'Acad.

« Dieu est le maître de ses *faveurs* et de ses » grâces. — Cacher les *faveurs* extraordinaires » dont Dieu l'honoroit. — Les *faveurs* qu'elle » recevoit de Dieu. — Tâchez d'apaiser sa jus- » tice, avant de jouir de ses *faveurs*. — Afin de

» partager ses *faveurs* aux deux premiers royau-
» mes du monde, il vouloit, etc. » FLÉCH.

« Le flatteur hait votre personne et n'aime » que vos *faveurs*. — Ceux qui vous sont re- » devables de quelques *faveurs*. — Le Seigneur » vous combleroit tous les jours de nouvelles » *faveurs*, si, etc. — Comblé des *faveurs* du » monde. — Aspirer aux *faveurs* de la fortune. » (Voyez *abonder, mérite*.) MASS.

Vous appelez *faveur* ce qui n'est que justice.
Les *faveurs* du tyran emportent tes promesses. COR.
(Voyez *raison*.)

Hélas! d'où nous viendra cette insigne *faveur*?
Comblé de leurs *faveurs* secrètes.
Je vais pleurer leurs *faveurs* meurtrières.
À de moindres *faveurs* des malheureux prétendent.
La guerre a ses *faveurs*, ainsi que ses disgrâces. RAC.

À les voir, enflés de tant d'audace,
Te promettre en leur nom les *faveurs* du Parnasse.
BOILEAU.

Arracher des *faveurs*.
Les *faveurs* qu'ils tiennent de toi.
Des *faveurs* de l'hiver redoutez le danger. ROUSS.
(Voyez *hymen*, *implorer*, *payer*.)

FAVEUR, se dit aussi des marques d'amour qu'une femme donne à un homme. *Il y a long-temps qu'il est amoureux de cette femme, sans avoir jamais pu obtenir la moindre faveur.* En ce sens, on dit, *les dernières faveurs*, pour dire, les plus grandes marques d'amour qu'une femme puisse donner à un homme. *Il a quitté cette femme, après en avoir obtenu les dernières faveurs.* DICT. DE L'ACAD.

Souviens-toi du beau feu dont nous sommes épris,
Que tu me dois ton cœur, que mes *faveurs* t'attendent.
CORNEILLE.

Ailleurs, ce mot de *faveurs* exciteroit le ris et le murmure; mais ce mot est ici confondu dans la foule des beautés de cette scène, si vive, si éloquente et si romaine. (Remarque de *Voltaire*.)

Avant que tes *faveurs* sortent de ma mémoire. BOIL.

FAVEUR, *au fig.*, avantage.

(Il) sembloit d'un coup plus sûr implorer la *faveur*.
Trop heureux si bientôt la *faveur* d'un divorce
Me soulageoit d'un joug, etc. RAC.

FAVEUR, bienveillance, bonnes grâces du prince, du public, d'un seigneur. *Gagner la faveur du prince. Briguer la faveur du peuple.* DICT. DE L'ACAD.

« L'aveugle *faveur* des princes. » (Voy. *acheter, élévation*.) FLÉCH.

« La *faveur* du maître et le bien de l'État ne » nous paroissent jamais aller ensemble. — » Perdre la *faveur* du maître. — Abuser de la » *faveur* du monarque. » MASS.

« Acheter la *faveur* du visir. » VOLT.

Il brigua ma *faveur*.
Ma *faveur* fait ta gloire.
Ma cour fut ta prison, ma *faveur* tes liens. COR.
(Voyez *prix*.)

Vous avez la *faveur* des soldats.
Ménageant pour moi la *faveur* de Pompée.
Et qui de ma *faveur* se voudroit honorer,
Si, etc.? RAC.

La *faveur* du roi
Vous accable de dons, etc.
La *faveur* du public excitant son audace. BOIL.
Briguer sa puissante *faveur*. ROUSS.

FAVEUR, crédit, pouvoir qu'on a auprès d'un prince dont on est aimé. *Sa faveur est grande auprès du prince. Sa faveur diminue. Sa faveur augmente tous les jours. Il est en faveur, en grande faveur. Dans le temps de sa faveur.* DIC.

« Il semble qu'il ait entrepris de montrer à » toute l'Europe que sa *faveur*, attaquée par » tant d'endroits, est si hautement rétablie, » que tout devient foible contre elle, jusqu'à » une mort prochaine et lente. » BOSS.

« Il se soutenoit moins par sa *faveur* que par » sa vertu. » (Voyez *inséparable, part, régler, usage*.) FLÉCH.

« L'ambitieux ne jouit de rien, ni de sa *fa-* » *veur*; elle devient amère, dès qu'il faut la » partager avec des concurrens. » (Voy. *hair*.) MASSILLON.

« La dévotion affermissoit encore la *faveur* » de madame de Maintenon. » VOLT.

Porte à qui tu voudras la *faveur* qui m'est due. COR.
Rome de ma *faveur* est trop préoccupée. RAC.

Il se dit absolument pour dire, ceux qui sont en faveur. *Des gens attachés à la faveur, dévoués à la faveur.* DICT. DE L'ACAD.

« On lui choisit un époux tiré du sein de la » *faveur* et de la fortune. — Ceux qui adorent » la *faveur*. » FLÉCH.

« Jaloux de la *faveur*. » MASS.

On dit, *homme de faveur, gens de faveur*, en parlant des gens qui ne doivent leur élévation qu'à la faveur.

On appelle *places de faveur*, celles qu'on n'accorde qu'aux personnes qui sont en faveur.

FAVEUR, recommandation et crédit auprès d'une personne puissante. *Trouver faveur auprès de quelqu'un.*

On dit, *lettres de faveur*, pour dire, lettres de recommandation.

FAVEUR, par opposition à *rigueur* de justice. *Les juges l'ont traité avec faveur. C'est un arrêt de faveur. Il ne demande point faveur, mais justice.*

EN FAVEUR DE, *express. adverbiale*, en considération d'une chose passée, en vue d'une chose à venir, en considération de quelqu'un. *On lui a pardonné en faveur des belles actions qu'il avoit faites. Il a déclaré un tel son héritier, en faveur de ce mariage.* DICT. DE L'ACAD.

« Le ciel, qui sembloit suspendre, *en faveur* » *de* la piété de la reine, la vengeance qu'il » méditoit, etc. » BOSS.

« Étendre un peu, *en faveur de* sa dignité, » les limites de son patrimoine. — Nous excu- » sons des années de vanité, *en faveur de* quel- » ques jours de pénitence. » FLÉCH.

EN FAVEUR DE, à l'avantage, au profit. *Il a fait son testament en faveur d'un tel. Ce prince a fait de grandes choses en faveur des arts et des sciences.* DICT. DE L'ACAD.

« Faire un miracle *en faveur de* ce prince. — » Violer une de ses lois, *en faveur de* celui » qui, etc. » (Voyez *loi*.) FLÉCH.

« Il doit se relâcher *en votre faveur*, etc. » (Voyez le mot *inadvertance.*) MASSILLON.

« Les sciences *en faveur desquelles* ce grand » monarque s'abaissoit au rang de simple par- » ticulier. » FONTENELLE.

Ne me parlez plus *en faveur d'*un infâme. COR.
Tout lui parle *en faveur d'*Agrippine.
Votre amour vous aveugle *en faveur de* l'ingrat.
Sait-il *en sa faveur* jusqu'où va votre estime?
Rome, *en votre faveur* facile à s'apaiser.
Ma mère *en sa faveur* arma la Grece entière. RAC.
(Voyez *expliquer*, *grace*, *obstacle*, *oublier*, *trahir.*)
Moi-même, *en ma faveur*, Seignelai, je m'abuse.
N'avons-nous pas cent fois, *en faveur de* la France,
Comme lui, dans nos vers, pris Memphis et Byzance?
BOILEAU.
(Voyez *bras*, *épuiser*, *goûter*, *grace*, *ouvrir*, *science.*)

À LA FAVEUR DE, par le moyen, par l'aide de. *Il s'est sauvé à la faveur de la nuit. Ce qu'il y a de mauvais dans cette pièce a passé à la faveur des belles choses qui y sont.* DICT. DE L'ACAD.

« Les ouvrages funestes à l'innocence ne pas- » sent à la dernière postérité qu'*à la faveur de* » vos noms et de votre protection. » MASS.

« Ces allusions firent une impression pro- » fonde, *à la faveur de* ce style harmonieux » qui, etc. » VOLT.

Partir *à la faveur de* la naissante nuit.
C'est là qu'*à la faveur de* vos frères chéris,
Vous pourrez vous sauver, etc. BOIL.

On dit, *prendre faveur*, pour dire, s'accréditer. *Cette marchandise, cette opinion, ce livre prend faveur.*

On appeloit autrefois *mois de faveur*, les deux mois de l'année où le collateur d'un bénéfice pouvoit le conférer à celui des gradués qu'il en vouloit gratifier. *Les mois d'avril et d'octobre étoient des mois de faveur, et les mois de janvier et de juillet étoient des mois de rigueur.*

FAVEUR, est aussi le nom de certains rubans très-étroits.

FAVORABLE, *adj. des deux genr.*, propice, avantageux, tel qu'on le désire pour la fin qu'on se propose. Il se dit des personnes et des choses. *Avoir la fortune favorable. Avoir un temps favorable. Le temps favorable. Auspices favorables. Événement favorable. Occasion favorable.* DICT. DE L'ACAD.

« Un vent *favorable.* — Son *favorable* visage. » — Un moment *favorable.* » BOSS.

« Ses *favorables* regards. — Cette *favorable* » attention dont vous m'honorez. — Des occa- » sions *favorables.* — Les momens *favorables.* » FLÉCHIER.

« Un accès *favorable.* — Chacun s'envisage » toujours par certains côtés *favorables.* » MASS.

Un regard *favorable.* COR.
Tendre une main *favorable.*
Pour épier le moment *favorable.*
Un sort plus *favorable.*
Je donne à ses discours un sens plus *favorable.* RAC.
(Voyez *couleur*, *instant.*)
Un astre *favorable.*
Un *favorable* augure. BOIL.
(Voyez *épaisseur.*)

Puisque notre Dieu *favorable*
Nous assure de son secours.
Quel *favorable* augure
Pour ces généreux fils de Mars.
Viens, ô *favorable* mort, etc. ROUSS.
(Voyez *secours.*)

FAVORABLE À. *Soyez-moi favorable.* DICT.

« Un nouveau code *favorable à* l'épiscopat. — » Un règne si *favorable à* l'église. » BOSS.

« Une divinité *favorable à* tous les malheu- » reux. — *Favorable à* ceux qui méritoient sa » protection; civil à ceux *à* qui il ne pouvoit » être *favorable.* » FLÉCH.

« Des princes *favorables à* la piété. — Un pré- » texte *favorable à* nos passions. — Des dispo- » sitions *favorables à* la vertu, *favorables au* » salut. — Des exceptions qui *vous* sont *favo-* » *rables.* » (Voyez *exception.*) MASS.

Et le sort, *favorable à* son lâche attentat. COR.
Si jamais *à* mes vœux vous fûtes *favorable.*
Peut-être d'autres yeux *me* sont plus *favorables.* RAC.
La déesse de mémoire,
Favorable aux noms éclatans. ROUSS.

FAVORABLE, se dit aussi de certaines choses qui méritent d'être exceptées de la rigueur de la loi. *C'est un fils qui a tué un homme en voulant défendre son père; ce cas est favorable. Sa cause est toute favorable.*

FAVORABLEMENT, *adv.*, d'une manière favorable. *Ils vous ont traité, ils vous ont reçu favorablement. On l'a écouté favorablement. Juger favorablement de quelqu'un. Interpréter favorablement quelque chose.* DICT. DE L'ACAD.

« J'augure trop *favorablement* des règnes fu- » turs de la monarchie pour, etc. — L'erreur » qui nous fait juger trop *favorablement* de nos » frères. » MASS.

FAVORI, ITE, *s.*, celui, celle qui tient le premier rang dans la faveur, dans les bonnes grâces d'un roi, d'un grand prince, d'une grande reine, d'une grande princesse. *Le favori d'un roi, d'un souverain. Un sage favori. Un favori insolent. On la regardoit comme la favorite de la reine. Ce roi avoit plusieurs favoris.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce judicieux *favori* sut céder au temps. » BOSSUET.

« Des princesses la désirèrent à l'envi pour » *favorite.* » FLÉCH.

« Une familiarité sans réserve pour un petit » nombre de *favoris.* » MASS.

Le *favori* d'un homme tel que moi. RAC.
Un *favori* superbe, enflé de son mérite. ROUSS.

FAVORI, ITE, *adj.*, *au fig. Il se sert toujours de ce mot-là; c'est son mot favori. Horace est son auteur favori. L'ironie étoit la figure favorite de Socrate. Elle aime le bleu, c'est sa couleur favorite. Passion favorite. Favori d'Apollon.* DICT. DE L'ACAD.

« Il se réserve le jugement des pauvres, » comme sa fonction *favorite.* » FLÉCH.

« Combien de *favoris* de la fortune, sortis » tout à coup du néant, vont tout à coup, etc. » MASSILLON.

Chaque climat produit des *favoris* de Mars. BOIL.

L'alliance antique
Des *favoris* de Mars avec ceux d'Apollon. Rouss.

On dit pareillement, *les favoris des muses.* (Voyez le mot *odeur.*)

FAVORISER, *v. a.*, traiter favorablement, appuyer de son crédit. *Il m'a favorisé en tout ce qu'il a pu. Un bon juge ne favorise jamais une partie au préjudice de l'autre. Il est favorisé du prince. Favorisé des dames. Il favorise votre parti. Il favorise l'opinion du parti le plus fort.* Dict. de l'Acad.

« Porté à *favoriser* l'église. » Boss.

« Si le Seigneur ne nous *favorise*, etc. — » *Favorisant* la bonne cause. » (Voyez *humilité, ordre.*) Fléch.

« *Favoriser* l'erreur par un zèle de vérité. — » Ils *favorisent* le crime qui *favorise* leurs passions. — *Favoriser* les passions et la licence. » — Dieu vous élevera encore plus haut que vos » ancêtres; mais il vous *favorisera* dans sa colere. — Dieu *favorise* visiblement la justice » des armes du roi. » Mass.

C'est trop *favoriser* un tyran qui m'outrage.
(Ils *favorisent* en vous Germanicus mon père.
Dieux que j'appelle à cette effusion,
Venez *favoriser* notre reunion. Rac.

Favoriser de.

« Ils refusent au Très-Haut la connoissance » de l'avenir et le pouvoir d'*en favoriser* ses » élus. — Heureuse la nation que le ciel *favorisera* un jour *d'*un prince qui leur soit semblable. — Des grâces *dont* Dieu nous *favorise* » quelquefois. » Mass.

On dit, au participe, *un homme peu favorisé des dons de la nature.*

J'ai vu, *favorisés* de votre confiance,
Othon, Senecion, etc. Rac.

Favoriser, se dit aussi de tout ce qui est conforme à nos souhaits, et qui seconde nos desseins, nos désirs. *Le temps nous a favorisés. Le vent nous a bien favorisés. Si le ciel, si la fortune nous favorise. Tout favorise nos vœux.* Dict. de l'Acad.

« Elle n'avoit ni assez de vents ni assez de » voiles pour *favoriser* sa fuite précipitée. » Bossuet.

« Le ciel, la mer, les vents, *favorisent* d'abord » cette entreprise. » (Voyez *retraite.*) Fléch.

« Tout ce qui *favorise* leur élévation s'accorde » toujours avec leur conscience. — L'ambitieux » ne connoît de loi que celle qui le *favorise.* » Massillon.

Cette porte secrète ici nous *favorise.* Cor.
Ce lieu le *favorise*, et je vous y retiens
Pour lui faciliter de si doux entretiens.
Un plein repos *favorise* vos vœux. Rac.
Là, s'élançant d'un vol que le vent *favorise.* Boil.

Favorisé, ée, *participe. Favorisé du prince. Favorisé des dames.* Dict. de l'Acad.

« L'un paroitra plus *favorisé*, l'autre, etc. » — Ces ames autrefois si *favorisées.* » Boss.

« On aime à faire voir qu'on est *favorisé* de » Dieu. » Fléch.

« L'église, *favorisée* par les Césars. — Les passions, déjà si *favorisées* par nos penchans, » trouvent encore dans l'espoir de la récompense un nouvel attrait, etc. » Mass.

(Voyez ci-dessus *favoriser de.*)

FÉCIAL, *s. m.* C'étoit, chez les Romains, un prêtre dont la principale fonction étoit semblable à celle de nos hérauts d'armes, et qui, conjointement avec ses confrères, intervenoit dans les déclarations de guerre et dans les traités de paix ou d'alliance. Ces prêtres consacroient ces actes publics par des formalités religieuses. *Les féciaux étoient sacrés et inviolables. Le collége des féciaux.*

FECOND, ONDE, *adj.*, qui produit beaucoup par voie de génération. Il se dit proprement des femmes et des femelles des animaux. *Les femmes d'un tel pays sont fécondes. Les poissons sont très-féconds.* Dict. de l'Acad.

« Une mère toujours *féconde.* » (Voy. *mère.*) Bossuet.

Fécond, fertile, abondant. *Une terre féconde.* Dict. de l'Acad.

« Un champ *fécond.* » Boss.

Non loin de ces rives *fécondes.* Rouss.

Fécond, *au fig.*, fertile.

« Les suites *fécondes* de la piété des grands. » Massillon.

Une maison si *féconde* en guerriers.
Notre Espagne, en lauriers si *féconde.*
Notre Égypte, en miracles *féconde.* Cor.
Un sang *fécond* en demi-dieux.
La nature, *féconde* en bizarres portraits.
Le Parnasse surtout *fécond* en imposteurs.
L'amour de Dieu, *fécond* en saints désirs.
Aux temps les plus *féconds* en Phrynés, en Laïs.
Chaque siècle est *fécond* en heureux téméraires.
Ce temps guerrier et *fécond* en Achilles. Boil.
Une race en héros si *féconde.*
La terre en délices *féconde.*
Leur gloire *féconde* en ruines. Rouss.

On appelle *source féconde*, une source qui donne de l'eau abondamment Dict. de l'Ac.

« La source *féconde* de tant d'œuvres de jus- » tice. » Fléch.

Source délicieuse, en misères *féconde.* Cor.

On dit, au figuré, *la chaleur féconde, la lumière féconde du soleil*, pour marquer que la chaleur du soleil contribue extrêmement à toutes les productions de la terre. Dic. de l'A.

Bientôt sa marche *féconde*
Embrasse le tour du monde, etc.
Des eaux *fécondes.*
Une chaleur *féconde.* (Voyez *nourrir.*)
D'un mot de ta voix *féconde*
Naquit ce vaste univers.
Sa parole *féconde.*
Sa *féconde* providence. Rouss.

(Voyez *influence.*)

On dit figurément, *un esprit fécond*, pour dire, un esprit qui produit beaucoup; et, *avoir la veine féconde*, pour dire, avoir une grande facilité à faire des vers. Dict. de l'Acad.

« Dieu *fécond* en moyens. — Ces esprits *féconds* en erreurs. » Boss.

« L'esprit *fécond* en déguisemens. » Fléch.

Vous les verrez bientôt, *féconds* en impostures, etc.
Esprit *fécond* en rêveries. Boil.
Sa voix en merveilles *féconde* (la voix de la renommée). Rouss.

On dit aussi figurément, *un sujet fécond*, *une matière féconde*, pour dire, un sujet, une matière qui fournit beaucoup; *un principe fécond*, pour dire, qui fournit beaucoup d'idées, beaucoup de vérités qui s'enchaînent et se lient les unes aux autres.

FÉCONDER, *v. act.*, terme de physique, rendre fécond. *Féconder un œuf. Féconder des graines. Féconder un champ. La pluie a fécondé nos campagnes.*

FÉCONDITÉ, *s. f.*, qualité par laquelle une chose est féconde, soit dans le propre, soit dans le figuré. *La fécondité des animaux. La fécondité de la terre. La fécondité de l'esprit. La fécondité d'un sujet, d'une matière.* Dict. de l'A.

« Son heureuse *fécondité* redoubloit tous les » jours les liens sacrés de leur amour mutuel. » (Voyez *plante.*) Boss.

Un gage précieux de sa *fécondité*. Rouss.
C'est ainsi que le Nil, franchissant son rivage,
Dans les champs qu'il ravage
Porte le germe heureux de la *fécondité*.
Fréron, dans son *Ode sur la bataille de Fontenoi.*

FEINDRE, *v. n. et act.*, simuler, se servir d'une fausse apparence pour tromper, faire semblant. *Savoir feindre. Avoir l'art de feindre.* Dict. de l'Acad.

« Habile dans l'art de *feindre.* » Fléch.

Feindre, et nous abaisser à cette lâcheté!
Ne *feignez* qu'un moment. Cor.
Feignez, efforcez-vous.
Feignons; et de son cœur, d'un vain espoir flatté,
Par un mensonge adroit tirons la vérité.
Mais il *feignoit* peut-être; il falloit tout nier.
Il *feint*; il me caresse.
Néron nous écoutoit et m'ordonnoit de *feindre*.
...Ne pouvoit-il pas *feindre* encore un moment? Rac.
(Voyez *forcer.*)
Je ne sais, ni tromper, ni *feindre*, ni mentir.
Quelle fausse pudeur à *feindre* vous oblige? Boil.
Tous les amans savent *feindre*. Rouss.

Feindre, *act.* suivi d'un régime. *Feindre une maladie. Feindre une entreprise. Feindre de la joie.* Dict. de l'Acad.

Il a *feint* ce trépas pour empêcher ma perte.
J'ai donc *feint* cet hymen. Cor.
Il m'aimeroit peut-être; il le *feindroit* du moins.
Le roi, pour vous tromper, *feignoit* cet hyménée.
Pourquoi *feindre* à nos yeux une fausse tristesse?
Vous avez...
Feint un amour pour moi, que vous ne sentiez pas.
Racine.

Feindre de, suivi d'un infinitif. *En feignant d'aller à la chasse, il se sauva. Feindre d'être gai. Feindre d'être triste. Feindre d'être en colère.* Dict. de l'Acad.

Il n'agit que pour soi, *feignant d'*agir pour Rome.
Il *feint d'*être en fureur.
Feignez d'y consentir. Cor.
Feignant de s'effrayer.
J'ai *feint*, en le voyant, *de* ne le point chercher.
Elle a *feint de* passer chez la triste Octavie. Rac.

Feindre que.

Il lui *feint qu'*en un lieu que vous seul connoissez,
Vous cachez des trésors, etc. Rac.

se Feindre, *v. pron.*

Pourquoi, depuis un an, *vous feindre* de retour? Cor.
Tu *te feins* criminel pour te justifier. Rac.

Feindre, inventer, controuver. *Il feint des choses qui ne sont pas vraisemblables. Ce poëte a feint des héros qui n'ont jamais existé. Feindre des caractères qui n'ont point de vraisemblance.* Dict. de l'Acad.

« Leur antiquité a donné aux hommes une » plus grande liberté de *feindre.* » Boss.

Feint, einte, *participe. Un mal feint. Une amitié feinte.* Dict. de l'Acad.

« Des réconciliations *feintes.* — De *feintes* » promesses. (Voyez *réconciliation.*) — Un *feint* » amour de Dieu. — Sa foi n'étoit pas *feinte.* » Fléchier.

L'éblouir par un *feint* hyménée. Cor.
De *feintes* caresses. — Sa *feinte* bonté.
Mais que son amitié soit véritable ou *feinte*.
Des promesses *feintes*.
Sa *feinte* douceur. — De *feintes* douleurs. Rac.
Une paix trompeuse et *feinte*. Rouss.
(Voyez *image.*)

Feint, controuvé. *Une histoire feinte.* Dict.

Par de *feintes* raisons. Rac.

On appelle *porte feinte*, *colonne feinte*, *fenêtre feinte*, etc., la représentation d'une porte, d'une colonne, etc., que l'on fait pour la symétrie ou l'agrément.

FEINTE, *s. f.*, déguisement, artifice par lequel on cache une chose sous une apparence contraire. *Il paroît être de vos amis, mais ce n'est que feinte. Toute sa dévotion n'est que feinte. Il m'a surpris par ses feintes. Ses feintes n'ont pas réussi.* Dict. de l'Acad.

« On décrit sans art une mort que l'on pleure » sans *feinte.* » Fléch.

Agissez avec *feinte*. Corn.
Le ciel punit ma *feinte*.
Laissant la *feinte* et les déguisemens.
Veulent-ils m'éblouir par une *feinte* vaine?
Vous m'avez commandé de vous parler sans *feinte*.
Racine.
Sa langue, aux *feintes* préparée. Rouss.

Feinte, se dit, en matière d'escrime, quand on fait semblant de vouloir porter le coup en un endroit du corps, et qu'on le porte en un autre. *Faire une feinte. Il fit une feinte, et passa sur lui.*

FÉLICITATION, *s. f.*, compliment qu'on fait à quelqu'un, pour lui marquer la part que l'on prend à ce qui lui est arrivé d'agréable. Il ne s'emploie guère qu'avec le mot de *compliment* ou de *lettre*. *On lui a fait un compliment*

de félicitation. Je lui ai écrit une lettre de félicitation.

FÉLICITÉ, *s. f.*, béatitude, grand bonheur. *La félicité éternelle. La souveraine félicité. La suprême félicité. La véritable félicité ne peut se trouver qu'en Dieu. Jouir d'une parfaite félicité. Une félicité que rien ne sauroit troubler. Il met en cela toute sa félicité. Toute la félicité de la vie. Être au comble de la félicité. Les félicités de ce monde sont peu durables.* DICT. DE L'ACAD.

« Si nous faisons notre *félicité* de la sanctifi- » cation des peuples. — En attendant qu'elle » fasse la *félicité* d'un grand prince. — Ne plai- » gnons plus ses disgraces, qui font maintenant » sa *félicité*. — Une *félicité* sans bornes. — Porté » au comble des *félicités* humaines. — Elle de- » voit faire sa *félicité* d'un être si parfait et si » bienfaisant. — Elle a voulu faire elle-même » sa *félicité*. — Elle ne consomme point son an- » cienne et naturelle *félicité*, et n'arrive point » à celle qu'elle poursuit vainement. — Vous » verrez de loin leur *félicité*, dont vous serez » exclus pour jamais. » BOSS.

« Vous qui ne connoissez d'autres *félicités* que » celles qui sont l'ouvrage de la fortune. — Une » *félicité* mondaine. — Les instrumens de la *fé-* » *licité* publique. — Jouir d'une éternelle *féli-* » *cité*. » FLÉCH.

« Contribuer au salut et à la *félicité* des peu- » ples. — Pour atteindre à une *félicité* qui ne » finit point. — Est-il de *félicité* que tout cela » ne trouble et n'altère? — Il n'est point pour » l'homme de *félicité* durable et tranquille hors » de Dieu. — La superstition païenne lui pro- » mettoit au-delà du tombeau une *félicité* oi- » seuse, ou les vains fantômes des sens, etc. — » Que sont les *félicités* d'ici-bas? quelle est leur » fragilité et leur rapide durée? — Ils ensei- » gnoient que la véritable *félicité* de l'homme » est dans les sens. — Dans la *félicité* des sens et » de la chair. — Corrompre ce qui trouble leur » *félicité* sensuelle. — Un ver secret qui vous » dévore, et qui empoisonne toute votre *féli-* » *cité*. — Ils se font ici-bas une injuste *félicité*. » — Contribuer à la *félicité* d'autrui. » (Voyez *annoncer, assurer, amertume, corrompre, décider, déconcerter, insensible, intéresser, mesurer, objet, placer, présage, principe, promettre, règne, renfermer, source, user.*) MASS.

Je m'abandonne au cours de sa *félicité*.

Il s'arme, en ce besoin, de générosité,
Et du bonheur public fait sa *félicité*.

Puisse trouver Sévère, après tant de malheur,
Une *félicité* digne de sa valeur.

Et leurs *félicités* doivent être infinies,
Puisque, pour y prétendre, ils osent rejeter
Ce que de tout l'Empire il faudroit acheter.

Il se plaint du malheur de ses *félicités*,
Que le hasard lui donne, et non vos volontés.

Et mes *félicités* n'en seront pas moins pures,
Pourvu que, etc. COR.

(Voyez *importuner, instrument, remplir.*)

Néron ne trouble plus notre *félicité*.

De toi dépend ma joie et ma *félicité*.

Quelle *félicité* peut manquer à vos vœux?

Porter envie à sa *félicité*.

J'attends ou mon malheur ou ma *félicité*.

Ne cherchons la *félicité*
Que dans la paix de l'innocence.

Ressentez donc aussi cette *félicité*. RAC.

(Voyez *comble, excès, spectateur, vœux.*)

Et s'en formant en terre une divinité,
Pensent aller par elle à la *félicité*.

Le travail, aux hommes nécessaire,
Fait leur *félicité* plutôt que leur misère. BOIL.

Jouissez des *félicités* que, etc.

Ils nous font trouver plus charmante
Notre *félicité* présente,
Comparée au malheur passé.

Ce comble de *félicité*
N'est dû qu'à la sage équité.

Le bonheur d'un royaume paisible
Fait la *félicité* d'un prince généreux. ROUSS.

FÉLICITÉ DE.

« Quelle *félicité* pour le souverain, *de* regarder » son royaume comme sa famille! » MASS.

FÉLICITÉ À.

Je crois qu'on doit trouver plus de *félicité*
A posséder un bien sans l'avoir mérité. COR.

FÉLICITER, *v. act.*, faire compliment à quelqu'un sur un succès, sur un événement agréable, lui marquer que l'on prend part à sa joie. *Je vous félicite de la nouvelle charge qu'on vous a donnée. Il a gagné son procès, il faut que je l'en aille féliciter.* DICT. DE L'ACAD.

« Il le *félicitoit* de ses vertus, tandis que d'au- » tres le *félicitoient* de ses victoires. » FLÉCH.

« Il fut réduit à *féliciter* de son avènement » au trône celui qui, etc. » (Voyez *trône.*) VOLTAIRE.

Tous les dieux des forêts, des fleuves, des montagnes,
Viennent *féliciter* leurs heureuses compagnes. ROUSS.

SE FÉLICITER, *v. pron.*, s'applaudir, se savoir bon gré. *Je me félicite d'avoir fait un si bon choix.* DICT. DE L'ACAD.

« Les peuples *se féliciteront* d'avoir un roi » qui lui ressemble. » MASS.

FEMME, *s. f.* (on prononce FAME), la femelle de l'homme. *Dieu tira la femme de la côte d'Adam. Les femmes sont naturellement timides. Il y a plus de femmes que d'hommes dans une telle ville. Cet homme est adonné au vin et aux femmes. Une femme mariée.* DIC. DE L'A.

« Une *femme* forte, pleine d'aumônes et de » bonnes œuvres. — Cette *femme* ambitieuse » et vaine croit valoir beaucoup, quand elle s'est » chargée d'or, de pierreries et de mille autres » vains ornemens. — Honorée au-dessus de » toutes les *femmes* de son siecle. » BOSS.

« *Femme* mondaine. — *Femme* héroïque. — » *Femme* inquiète et dissimulée. » (Voyez les *Oraisons funèbres de* FLÉCHIER, p. 55 et suiv., t. II, édit. de *Renouard.*)

« Une *femme* du monde. » (Voyez *occupé.*) MASSILLON.

Mais écouteriez-vous les conseils d'une *femme*?

Une *femme* d'honneur peut avouer sans honte
Que, etc. CORN.

Et ne suis point de ces *femmes* hardies
Qui, goûtant, etc. (Voyez *front.*)

Cette *femme* impie et meurtrière.

Femmes, enfans, vieillards, s'embrassent avec joie.

Elle flotte, elle hésite; en un mot, elle est *femme*.

Une *femme*... peut-on la nommer sans blasphème !
Une *femme*... c'étoit Athalie elle-même, etc. RAC.
Une *femme*... grand Dieu! faut-il à la mémoire
Conserver le récit de cette horrible histoire ?
Une *femme* avoit vu, etc. VOLT.
Moi ! j'irois épouser une *femme* coquette!
Une *femme* en furie. (Voyez *tribut.*) BOIL.

FEMME, se dit aussi pour signifier celle qui est ou qui a été mariée, et en ce sens il est opposé à fille. *Les femmes et les filles. Femme en puissance de mari. Mari et femme. Femme sage. Femme de bien. Honnête femme. Femme grosse. Femme veuve. C'est la femme légitime. Femme séparée de son mari. Femme autorisée en justice.* DICT. DE L'ACAD.

« Ô mère ! ô *femme!* ô reine admirable ! etc.
» — Une grande reine, fille, *femme*, mère de
» rois si puissans. » BOSS.

Nous sommes vos voisins ; nos filles sont vos *femmes*.
Le mari par sa *femme* en son lit égorgé.
Et que prétendez-vous,
Puisque d'une autre *femme* il est déjà l'époux ? COR.
Vous, de nos rois et la *femme* et la mère.
Moi, fille, *femme*, sœur et mère de vos maîtres.
Laisser nos enfans et nos *femmes*.
Songer à choisir une *femme*.
(Il) croit que Dieu tout exprès, d'une côte nouvelle,
A tiré pour lui seul une *femme* fidèle. BOIL.
(Voyez *soupçonner.*)

On appelle *femme de chambre*, une femme ou fille qui sert une dame à la chambre ; et en ce sens on dit *femmes*, au pluriel, pour dire, femmes de chambre. *Elle appelle ses femmes. Elle envoie une de ses femmes.* DICT. DE L'ACAD.

Ses *femmes*, à toute heure autour d'elle empressées.
Vos *femmes*, dont le soin à l'envi la soulage.
De vos *femmes* suivie. RAC.

On appelle *femme de charge*, celle qui est chargée du soin du linge, de la vaisselle d'argent, etc.

FENDRE, *v. act.*, couper, diviser en long. *Fendre un arbre. Fendre du bois. Fendre avec une cognée. Fendre la tête d'un coup de sabre.* DICT. DE L'ACAD.

La pierre, la colique et les gouttes cruelles,
Sur le duvet d'un lit, etc....
Lui font scier des rocs, lui font *fendre* des chênes.
BOILEAU.

On dit figurément d'un grand bruit, que *c'est un bruit qui fend la tête*, *un tapage à fendre la tête ;* et d'un mal de tête violent, *il me semble qu'on me fend la tête.* DIC. DE L'AC.

Un affreux serrurier, etc.,...
De cent coups de marteau me va *fendre* la tête. BOIL.

FENDRE, diviser, séparer les parties d'un corps continu, soit en long, soit autrement. *La trop grande sécheresse fend la terre. La gelée fend les pierres. Un navire qui fend l'eau, qui fend les vagues. Un oiseau qui fend l'air.* DICT.

« Le vaisseau d'Ulysse *fendant* les ondes, etc. »
FÉNÉLON.

Votre ennemi superbe, en cet instant fameux,
Du Rhin près de Tholus *fend* les flots écumeux. BOIL.
(Voyez *flot.*)

FENDRE, séparer par force des choses qui ont quelque union. *Fendre la presse.* DICT. DE L'AC.

(Cotin) *fend* les flots d'auditeurs pour aller à sa chaire.
BOILEAU.

FENDRE, *neut.*, ne s'emploie alors que figurément et dans ces phrases, *la tête me fend*, *le cœur me fend*, pour marquer un violent mal de tête, un grand sentiment de compassion. *La tête me fend du bruit que l'on fait. Le cœur me fend de douleur. Le cœur me fend de voir souffrir tant de pauvres gens.* Ces expressions n'entrent pas dans le style noble.

SE FENDRE, *v. pron.*, devenir divisé, séparé; s'entr'ouvrir. *Ce bois-là se fend aisément. La terre se fend de chaleur. Les pierres se fendent par la gelée. Une muraille qui commence à se fendre. Les eaux se fendirent en deux au passage de la mer Rouge.*

FENDU, UE, *participe.* On dit d'un homme qui a les yeux grands et un peu longs, qu'*il a les yeux bien fendus ;* et de celui qui a la bouche fort grande, on dit, par exagération et par plaisanterie, qu'*il a la bouche fendue jusqu'aux oreilles.* On dit aussi qu'*un homme est bien fendu*, pour dire qu'il est de taille à être bien à cheval, à bien embrasser un cheval ; et qu'*un cheval a les naseaux bien fendus*, pour dire qu'il a les narines fort ouvertes.

FENTE, *s. f.*, petite ouverture en long. *Regarder par la fente de la porte. La fente d'une muraille.*

FER, *s. m.*, métal d'un gris clair et brillant, fort dur, dont on fait toutes sortes d'armes et la plus grande partie des instrumens qui servent aux artisans. *Fer de mine. Fer en mine. Fer fondu. Mine de fer. Minière de fer. Fer battu. Fer forgé. Fer doux. Fer aigre. Fer dur. Fer cassant. Écume de fer. Barre de fer. Affiner le fer. Battre le fer. Souder le fer. Rouille de fer. Fer rouillé. Fer qui se rouille. Fil de fer.* DICT.

Avec un *fer* maudit qu'à grand bruit il apprête. BOIL.

On dit proverbialement et figurément, *il faut battre le fer pendant qu'il est chaud*, pour dire qu'il faut poursuivre une affaire pendant qu'elle est en bon train.

On dit figurément, d'un homme robuste et qui résiste aux plus grandes fatigues, qu'*il a un corps de fer*, que *c'est un corps de fer ;* et d'un homme infatigable dans les affaires, dans les études qui demandent une grande application, une grande contention d'esprit, *c'est une tête de fer.*

On appelle aussi figurément et familièrement *tête de fer*, un homme extrêmement opiniâtre. *Vous ne le ferez pas changer, c'est une tête de fer ;* et on appelle *barre de fer*, un homme que l'on ne peut fléchir. DICT. DE L'ACAD.

« Ces années stériles, où le ciel fut d'airain
» et la terre de *fer.* » FLÉCH.

Les poëtes, qui ont partagé les temps en quatre siècles, ont appelé *siècle de fer* le siècle le plus dur et le plus barbare, en l'opposant au *siècle d'or*, au *siècle d'argent* et au *siècle d'airain*, que la mythologie suppose avoir précédé ; et, dans ce sens, on appelle encore *siècle de fer*,

un siècle où l'injustice règne, où tout le monde souffre. DICT. DE L'ACAD.

En ce siècle de *fer*. BOIL.

On dit, *gouverner avec un sceptre de fer*, pour dire, gouverner avec une extrême dureté. (Voyez *sceptre.*)

On dit, *le fer d'une pique, le fer d'une lance, le fer d'une flèche*, pour dire, la pointe de fer qui est au bout d'une pique, d'une lance, d'une flèche.

FER, en style oratoire et poétique, se prend pour poignard, épée, sabre, et généralement pour toutes sortes d'armes semblables. *Il se plongea le fer dans le sein. Vaincre les ennemis autant par la clémence que par le fer.* DICT.

« Ni le *fer* ni le feu ne l'arrêtent. » Boss.

« Ses vieilles troupes, endurcies sous le *fer*. » FLÉCHIER.

Le *fer* m'a bien servie.

Que n'a-t-elle pris et la flamme et le *fer*.

Grenade et l'Aragon tremblent quand ce *fer* brille.

(Voyez *plonger.*) COR.

Le *fer* ne connoîtra ni le sexe ni l'âge.

Dans la flamme étouffés, sous le *fer* expirans.

On se menace, on court, l'air gémit, le *fer* brille.

Nous jurons
De ne poser le *fer* entre nos mains remis
Qu'après l'avoir vengé, etc.

Le *fer* moissonna tout.

J'ai reconnu ce *fer*, instrument de sa rage,
Ce *fer*, dont je l'armai pour un plus noble usage.

Et d'un *fer* imprévu vous tomberiez frappée.

Ah! Doris, quelle joie
Si leur haine, de Troie oubliant la querelle,
Tournoit contre eux le *fer* qu'ils aiguisent contre elle.

(Voyez *expier, horreur, implorer, lever, prêt, sceptre, tendre, tête, trancher.*) RAC.

Aiguiser le *fer*.

La flamme et le *fer* à la main.

On vit avec le *fer* naître les injustices. BOIL.

Sous le *fer* abattus.

Régner par la flamme et le *fer*. ROUSS.

On dit, *employer le fer et le feu*, quand un chirurgien se sert de l'un et de l'autre pour la guérison des plaies, et alors *fer* se prend pour l'instrument de fer dont les chirurgiens se servent en cette occasion.

On dit figurément, *employer le fer et le feu*, pour dire, employer les remèdes, les moyens les plus violens.

On appelle *fer de cheval*, ou absolument *fer*, le demi-cercle ou la sole de fer dont on garnit la corne des pieds des chevaux. *Fer neuf. Fer usé. Relever les fers d'un cheval. Mettre un fer à un cheval. Mettre des fers cramponnés, pour empêcher qu'un cheval ne glisse sur la glace.* Et quand ce demi-cercle ou ce sole est d'or ou d'argent, on dit, *fer d'or, fer d'argent. Les chevaux de cet ambassadeur avoient des fers d'argent.*

On appelle, en termes de fortification, *fer à cheval*, un ouvrage fait en demi-cercle au-dehors d'une place. Cette sorte de fortification n'est plus guère en usage. Et en termes d'architecture, on appelle aussi *fer à cheval*, un escalier qui a deux rampes, et qui est fait pareillement en demi-cercle. Il se dit aussi, par extension, de deux pentes douces qui sont en demi-cercle dans des jardins. On appelle *table en fer à cheval*, une table en forme de croissant.

FER, se dit aussi d'un instrument de fer pour repasser le linge. *Fer à repasser. Passer le fer sur une dentelle.*

FER, se dit aussi de plusieurs instrumens et outils de fer qui servent à divers usages. *Un fer à friser, à faire des gaufres. Fers à dorer. Fers pour découper.*

On dit provialement et figurément, *mettre les fers au feu*, pour dire, commencer à agir vivement dans une affaire. *Il est temps de mettre les fers au feu.*

FERS, *au plur.*, chaînes, menottes, etc. *Être aux fers. Être dans les fers. Avoir les fers aux pieds. On lui mit les fers aux pieds. Il avoit les fers aux pieds et aux mains.* DICT. DE L'ACAD.

« Saint Paul étant dans les *fers*, etc. — Louis » a brisé les *fers* dont tu accablois ses sujets, » qui sont nés pour être libres, etc. » Boss.

« Il conserve sa dignité, même dans les *fers*. » FLÉCHIER.

« Invincible même dans les *fers*, son cou- » rage, etc. » MASS.

Plus d'un captif chargé des *fers* d'Antiochus.

Abner est dans les *fers*.

Charger d'indignes *fers* vos généreuses mains. RAC.

FER, *au fig.*, esclavage. *Les peuples, qui avoient gémi long-temps sous le joug de la tyrannie, songèrent enfin à rompre leurs fers.* DIC.

Et préférant aux *fers* la gloire de périr.

Et pour briser les *fers* de son peuple captif.

Ils ont donné des *fers* aux maîtres de la terre.

Gémir dans les *fers*. COR.

Rompez vos *fers*.

(Ton père) me laissa dans les *fers*.

Le jour qui dans les *fers* nous jeta toutes deux.

Elle est votre captive, et ses *fers*, que je plains,
Quand vous l'ordonnerez, tomberont de ses mains.

Adorant dans leurs *fers* le Dieu qui les châtie.

Son fils seul avec moi réserve pour les *fers*. RAC.

(Voyez *flétrir, poids.*)

Un peuple aux *fers* abandonné.

(Ils) forgeoient déjà les *fers* qu'ils nous avoient promis.

(Voyez *fuir.*) ROUSS.

FERS, engagement dans une passion amoureuse. *Les amans se plaisent dans leurs fers, bénissent leurs fers. L'amour le tient dans ses fers.* DICT. DE L'ACAD.

Sortir de ses *fers*. COR.

Trop content de mes *fers*.

Vaincu, chargé de *fers*.

Vous ne prétendiez point m'arrêter dans vos *fers*.

(Voyez *insulter, porter.*) RAC.

Le maître des dieux vient s'offrir à vos *fers*. ROUSS.

Il se dit de toute autre espèce de servitude.

« Les passions, qui nous ont mis dans les » *fers* que nous avons tant de peine à rompre. » BOSSUET.

« Une servitude éternelle, où, pour être heu- » reux, il faut pouvoir baiser ses *fers*. » (Voyez *tomber.*) MASS.

(Ceux) qui par des *fers* dorés se laissent enchaîner. COR.

Briser nos *fers* et nos entraves. BOIL.

Chasse cet ennui volontaire
Qui tient ton esprit dans les *fers*. ROUSS.

FERME, *adj. des deux genres*, qui tient fixement à quelque chose, qui est solide. *Le plancher est ferme. La cloison n'est guère ferme.* DIC.

« Ce *ferme* rocher où s'appuyoit, etc. — Le » fondement est si *ferme* que, etc. — Le plus » *ferme* appui d'un temple. — *Ferme* soutien. » BOSSUET.

Un *ferme* appui. COR.

Tel qu'un arbre stable et *ferme*, etc. ROUSS.

FERME, *au figuré*.

Des plus *fermes* Etats la chute épouvantable. RAC.

FERME, qui se tient fixement, sans chanceler, sans reculer, sans s'ébranler. *Être ferme à cheval. Tenir le corps ferme. Être ferme sur ses pieds. Être ferme sur ses étriers. Marcher d'un pas ferme.*

On dit, *de pied ferme*, pour dire, sans remuer de place. On dit, *attendre l'ennemi de pied ferme*, pour dire, l'attendre dans la résolution de le bien recevoir s'il se présente ; et, *combattre de pied ferme*, *faire ferme*, pour dire, soutenir les attaques de l'ennemi sans reculer, sans s'ébranler.

On dit figurément, *attendre quelqu'un de pied ferme*, pour dire, attendre quelqu'un dans la résolution de lui résister, témoigner qu'on ne le craint pas.

« Dom Francisco de Mellos l'attend *de pied* » *ferme*. » Boss.

Contre nous, *de pied ferme*, ils tirent leurs épées. CORNEILLE.

FERME, se dit aussi du regard, de la voix, de la contenance, et signifie assuré. *Avoir le regard ferme, la contenance ferme. Il a la voix ferme, la parole ferme. Il lui dit d'un ton ferme, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« La mémoire, le raisonnement, la parole » *ferme*. — D'un ton plus *ferme*. — D'un visage » *ferme*. » Boss.

« Sa voix fut-elle moins *ferme* jusqu'à la » fin ? » FLÉCH.

FERME, fort et robuste. *Avoir la main ferme, les reins fermes, le poignet ferme.*

On dit à la paume, *avoir le coup ferme*, pour dire, pousser vigoureusement la balle.

FERME, compacte et solide, par opposition à mou. *Le terrain est ferme. Du poisson qui a la chair ferme.*

On appelle, en géographie, *terre ferme*, tout ce qui est du continent, à la différence des îles. *Passer d'une île en terre ferme.*

FERME, *au fig.*, constant, qui ne se laisse point abattre par l'adversité. *Avoir l'ame ferme dans le péril.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle demeura *ferme* au milieu d'un péril » qui, etc. » FLÉCH.

« S'ils tombent, ou s'ils demeurent *fermes*, » c'est à l'insu du public. » MASS.

Mais la sagesse est toujours *ferme*,
Et les destins toujours legers. ROUSS.

Crois-tu que, toujours *ferme* au bord du précipice,
Elle marche toujours sans que le pied lui glisse. BOIL.

FERME, en parlant de la fermeté dans la conduite.

« *Ferme* conduite. — Avec une *ferme* et con- » tinuelle action. — Un caractère plus *ferme*. — » Un *ferme* génie. » Boss.

« Les esprits les plus *fermes* sont entraînés » par l'exemple, etc. — Le courage devient » plus *ferme* quand, etc. — Un cœur tendre » pour assister les malheureux, *ferme* pour » résister à l'iniquité. » FLÉCH.

FERME, invariable, inébranlable. *Une résolution ferme. Un courage ferme. Une ferme croyance. Une ferme espérance. Une foi ferme. Une amitié ferme.* DICT. DE L'ACAD.

« La volonté du Seigneur demeura *ferme*. — » Une *ferme* confiance. » Boss.

« La plus *ferme* espérance — Une paix *ferme* » et générale. » FLÉCH.

FERME DANS, EN. *Demeurer ferme dans sa résolution. Un homme ferme en ses résolutions.* DICT. DE L'ACAD.

« *Ferme* dans l'administration de la justice. » Le roi n'a rien trouvé de plus *ferme* dans son » service que ces catholiques, etc. » Boss.

« *Ferme* dans la foi. » MASS.

Ferme en votre doctrine. BOIL.

On dit, *avoir le jugement ferme, l'esprit ferme*, pour dire, avoir l'esprit droit et solide.

On dit, *un style ferme*, pour dire, un style fort et énergique.

On dit que *la manière, le faire d'un peintre est ferme*, pour exprimer la sûreté qu'il fait paroître dans sa façon d'opérer. Cette expression renferme aussi l'idée qu'il penche plus vers la dureté que vers le moelleux.

FERME, *pris adverbialement*, fermement, d'une manière ferme. *Tenir une chose bien ferme. Parler ferme. Frapper ferme. Cela tient ferme dans la muraille. Il tient ferme pour la vérité, pour son opinion.*

« *Tenir ferme* parmi ses ruines. » Boss.

« Il court à la défense d'un pont, et *tient* » *ferme* contre une armée. » FLÉCH.

Vous *tiendrez* quelque temps *ferme* sur la boutique. BOI.

On dit aussi, *tenez ferme*, ou simplement, *ferme*, pour dire, ayez du courage.

FERME, *s. f.*, convention par laquelle le propriétaire d'un héritage, d'une terre, d'une rente, d'un droit, abandonne la jouissance de son héritage, de sa terre, de ses droits à quelqu'un, pour un certain temps et pour un certain prix. *Donner*, ou, en termes de pratique, *bailler ses terres à ferme. Faire un bail à ferme. Prendre à ferme. Quitter une ferme. Hausser, rabaisser, ou diminuer la ferme.*

FERME, la chose donnée à ferme. *Avoir une ferme. Acheter une ferme. Cette terre comprend cinq ou six fermes.*

FERMEMENT, *adv.*, d'une manière ferme, avec force, avec vigueur. *Attacher fermement. S'appuyer fermement.*

Il signifie aussi, avec assurance, constamment, invariablement. *Persister fermement dans sa résolution, dans son opinion. Croire fermement une chose. Soutenir fermement son avis. Soutenir fermement un mensonge.* DICT. DE L'AC.

« Croire *fermement* le christianisme. » Boss.

FERMENT, *s. m.*, terme didactique : levain qui agite et divise les parties les plus grossières d'un corps, en sorte qu'il vient à se gonfler et à occuper plus de place. *Cela sert de ferment.*

FERMENTATION, *s. f.*, terme didactique : le mouvement interne qui s'excite de lui-même dans un liquide, par lequel ses parties se décomposent pour former un nouveau corps. C'est mal à propos que l'on confond la *fermentation* avec l'*effervescence* et l'*ébullition*, qui sont des choses très-différentes (Voyez ces mots). Les chimistes distinguent trois espèces de fermentations : la *spiritueuse*, l'*acide* et la *putride*. *La digestion se fait par la fermentation des alimens. La fermentation de la bile.*

Il se dit, au figuré, en parlant de la chaleur et de l'agitation des esprits. *Les esprits étoient dans la plus grande fermentation.*

FERMENTER, *v. n.*, terme didactique. S'agiter, se décomposer par le moyen du ferment, de sorte que les parties qui bouillonnent, occupent plus d'espace. *La pâte fermente. Les humeurs fermentent.*

On dit aussi, au figuré, que *les têtes, les esprits fermentent*, pour dire qu'ils sont dans l'agitation.

FERMENTÉ, ÉE, *participe. Pain fermenté. Liqueur fermentée.*

FERMER, *v. act.*, clore ce qui est ouvert. *Fermer une chambre. Fermer un coffre. Fermer un cabinet. Fermer une boîte, une bourse. Fermer la porte, la fenêtre. Fermer la porte à la clef. Fermer la porte au verrou. Fermer à double tour.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ouvrira, et personne ne pourra *fermer*;
» il *fermera*, et personne ne pourra ouvrir. »
BOSSUET.

Les portes de Janus par vos mains sont *fermées*. COR.

Pour moi, *fermant* ma porte.
On *ferma* la cuisine.
Les ombres pacifiques,
D'un double cadenas font *fermer* les boutiques. BOIL.

Dans ce sens-là, on dit, *fermer un livre*. On dit aussi, *fermer les rideaux*, pour dire, tirer les rideaux.

On dit, *fermer une parenthèse*, pour dire, marquer le crochet qui la termine. On dit au figuré (mais dans le style familier), *fermer une parenthèse*, pour dire, terminer une digression trop longue, et revenir à son sujet.

On dit, *fermer la porte sur quelqu'un*, pour dire, fermer la porte après que quelqu'un est entré ou sorti ; *fermer la porte à quelqu'un*, l'empêcher d'entrer ; *fermer la porte au nez de quelqu'un*, pousser rudement la porte contre lui dans le temps qu'il se présente pour entrer. *On lui a fermé la porte au nez.*

On dit figurément, *fermer la porte aux mauvaises pensees, aux mauvais conseils*, pour dire, les rejeter.

On dit figurément, *fermer la marche*, pour dire, marcher le dernier à une cérémonie.

On dit, *fermer une lettre, un paquet*, pour dire, plier et cacheter une lettre, un paquet.

On dit, *fermer un chemin, un passage, une ouverture, une avenue*, pour dire, boucher un chemin, un passage, etc. ; *fermer les ports, fermer les passages d'un pays, d'un royaume*, empêcher que personne n'y entre et n'en sorte. *On a fermé les ports d'Angleterre, les passages des Pyrénées.*

On dit figurément, *fermer le chemin à quelqu'un*, pour dire, ôter à quelqu'un les moyens de faire quelque chose.

On dit aussi, dans le sens de clore, *fermer la main, fermer la bouche, fermer les yeux, fermer la veine, fermer une plaie.* DIC. DE L'A.

« Une plaie qu'il ne sauroit plus *fermer.* »

En *fermant* la plaie. (Voyez *plaie.*) COR.

On dit, *fermer les yeux à un homme qui vient d'expirer; le chirurgien ne lui avoit pas bien fermé la veine.* On dit, par extension, *fermer les yeux à quelqu'un*, pour dire, lui rendre des soins jusqu'au dernier moment. DICT. DE L'AC.

« Le fils se revêt des dépouilles du père, lui
» *ferme les yeux.* » MASS.

Mais pour *fermer* vos yeux cherchez une autre main.
Céphise, c'est à toi de me *fermer* les yeux.
Dès que ma triste main eut *fermé* sa paupière. RAC.

On dit qu'*on n'a pas fermé l'œil de toute la nuit*, pour dire qu'on a passé la nuit sans dormir. DICT. DE L'ACAD.

Tout prêt à s'endormir, bâille et *ferme* les yeux.
(Elle, soupire, étend les bras, *ferme* l'œil, et s'endort.
BOILEAU.

On dit figurément, *fermer les yeux à la lumière*, pour dire, se refuser à l'évidence; *fermer les yeux sur beaucoup de choses*, pour dire, faire semblant de ne pas voir beaucoup de choses, ne pas témoigner qu'on les remarque. DICT.

Massillon a dit, *fermer les yeux à, etc.* : « Il
» faut *fermer* les yeux *à* des désordres que vous
» autorisez par vos mœurs. » Il est plus correct de dire, *fermer les yeux sur.*

Et moi, *fermant* les yeux *sur* ce noir attentat. COR.
Sur tout ce que j'ai vu *fermons* plutôt les yeux. RAC.

(Voyez une autre signification de *fermer les yeux*, au mot *œil.*)

On dit au fig., *fermer l'oreille*, ne vouloir pas ouïr une chose. *Fermer l'oreille aux calomnies, aux médisances.*

On dit figurément, *fermer la bouche à quelqu'un*, lui imposer silence; *fermer la bouche à la médisance, à la calomnie*, ôter tout prétexte de médisance et de calomnie. On dit aussi, *fermer la bouche à quelqu'un*, pour dire, convaincre quelqu'un en telle sorte qu'il ne puisse rien avoir à répliquer. *Mes raisons lui ont fermé la bouche.*

Fermer la bouche, est aussi une sorte de cérémonie par laquelle le pape impose les doigts sur la bouche d'un nouveau cardinal, pour lui marquer qu'il n'a point encore voix délibérative.

FERMER À, *au figuré.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans les audiences vulgaires, l'un, tou-
» jours précipité, vous trouble l'esprit; l'autre,
» avec un visage inquiet et des regards incer-
» tains, *vous ferme* le cœur. » BOSS.

« Vous *nous* avez *fermé* le chemin. — *Fer-*
» *mez, fermez* pour jamais vos yeux *à* la va-
» nité. — Le respect qu'inspire leur majesté

» *ferme* la bouche *à* ceux qui en approchent.
» (Voyez *lèvre.*) — Le bandeau fatal qui *fer-*
» *moit* ses yeux *à* la vérité. » (Voyez *lèvre*, *plaie*, *yeux.*) FLÉCH.

« Elle *ferme* les yeux sans regret *à* tous les
» vains objets qu'elle n'avoit vus qu'avec peine.
» — Ce n'est pas en déchirant les entrailles de
» l'ame sacrilége, c'est en *fermant* ses propres
» entrailles *à* ses besoins, que Dieu la punit.
» — *Fermez* l'oreille *aux* mauvais conseils et
» *aux* insinuations dangereuses. — Les doutes
» que forme l'orgueil *ferment* les yeux *à* la lu-
» mière de la vérité. — *Fermer* le cœur *à* la
» vertu. — Avec une indignation qui *ferme* la
» bouche *à* l'incrédule. » (Voyez *entraille*, *porte*, *voie*, *yeux.*) MASS.

Fermez-lui donc vos ports. COR.

Fermons-lui dès ce jour les portes de Byzance.

Pourquoi faut-il que ta secrète envie
Ferme à de tels héros le chemin de l'Asie.

Ils *m'*ont *fermé* leur temple.

En vain vos injustes secours
Me ferment du tombeau les chemins les plus courts.

Approuvez le respect qui *me ferme* la bouche.

A tant d'attraits, Amour, *ferme* ses yeux:

Je crains d'avoir *fermé* votre oreille *à* ses cris. RAC.

(Voyez *chemin*, *ouvrir*, *voie.*)

On dit, *fermer le palais*, pour dire, cesser tout exercice de justice; *fermer les théâtres*, cesser de jouer pour quelque temps. *On a coutume de fermer les théâtres quinze jours avant Pâques.*

On dit figurément et familièrement, *fermer boutique*, *fermer sa boutique*, en parlant d'un marchand qui a quitté le commerce ou fait banqueroute, ou d'un artisan qui renonce à son métier, à sa profession.

FERMER, enclore. *Fermer une ville, un parc, un jardin. Fermer de murailles, de haies, de fossés.*

FERMER, *neut.*, être clos. *Les portes de la ville ne ferment qu'à telle heure. Ces fenêtres ne ferment pas bien.*

SE FERMER, *v. pron.* *Cette porte ne se ferme pas. Cette plaie se fermera bientôt.* DIC. DE L'AC.

« Le ciel s'ouvre ou *se ferme* à la prière de
» cet Élie. — Ses yeux prêts à *se fermer*, etc. » FLÉCHIER.

Mes yeux pour *se fermer* ont attendu le jour. RAC.

SE FERMER, fermer à soi.

« En *se fermant* toutes les voies qui pou-
» voient le conduire à la vérité. » MASS.

FERMÉ, ÉE, *participe*, au propre et au fig.

Le temple est-il *fermé*?

Que du sérail la porte soit *fermée*.

Et quoique sur la mer la porte fût *fermée*.

Les cieux pour lui *fermés* et devenus d'airain.

A nos vaisseaux la mer toujours *fermée*.

A tout autre désir mon cœur étoit *fermé*.

A l'amour son cœur toujours *fermé*. RAC.

(Voyez *yeux.*)

Les yeux *fermés*, tu baisses le menton.

Se trouver en des lieux de vingt portes *fermés*. BOIL.

FERMETÉ, *s. f.*, l'état de ce qui est ferme, solide et difficile à ébranler. *C'est un chemin marécageux qui n'a aucune fermeté. Ces pilotis n'ont point assez de fermeté.*

FERMETÉ, qualité d'un corps compacte. En ce sens, il ne se dit guère que du poisson. *Ce poisson a le goût et la fermeté de la sole.*

FERMETÉ, *au fig.*, constance, courage dans l'adversité *Il a une grande fermeté dans ses maux, dans l'adversité, dans les périls. Une grande fermeté de courage. Fermeté de cœur. Fermeté d'ame. Fermeté d'esprit.* DICT. DE L'AC.

« La première de ces deux choses (la plainte)
» est trop indigne de sa *fermeté*. — Rassurant
» tout le monde par sa *fermeté*. — Rien n'a ja-
» mais égalé la *fermeté* de son ame. » BOSS.

« Un exemple de sa *fermeté*. (Voyez *exemple.*)
» — Vous admirez cette *fermeté* que Dieu a ré-
» compensée de tant de prospérités, etc. — Ceux
» qui admiroient sa *fermeté* perdirent la leur.
» — Joignant à la *fermeté* qu'elle tenoit de la
» nature, celle que la piété lui avoit acquise. » FLÉCHIER.

« La *fermeté* héroïque d'un fidèle persécuté.
» — L'église n'opposa jamais aux persécutions
» que la patience et la *fermeté*. — La *fermeté*
» dans les souffrances. — La *fermeté* de l'or-
» gueil. » (Voyez *mérite*, *présider*, *spectacle.*) MASSILLON.

Leur invincible *fermeté*
Lasse enfin l'injuste fortune. ROUSS.

FERMETÉ, énergie dans la conduite, dans les résolutions, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Que n'a-t-on pas dit de sa *fermeté*, à la-
» quelle nous voyons céder jusqu'à la fureur
» des duels. » BOSS.

« Il falloit de la *fermeté* pour surmonter les
» obstacles. — Il en remplit les dignités avec
» éclat, et en soutient les droits avec *fermeté*. —
» Défendre le pont de Taillebourg avec une
» *fermeté* plus merveilleuse que celle que l'an-
» cienne Rome a tant vantée. » FLÉCH.

La solide vertu dont je fais vanité
N'admet point de foiblesse avec sa *fermeté*.

Mais votre *fermeté* tient un peu du barbare. COR.

Dès long-temps elle hait cette *fermeté* rare
Qui rehausse en Joad l'éclat de la tiare. RAC.

On dit, *fermeté de style*, pour exprimer la force et l'énergie des pensées et du style. *La fermeté du style de Tacite.*

FÉROCE, *adj. des deux genres*, qui est farouche et cruel. Il ne se dit au propre que de certains animaux. *Les bêtes féroces. On exposoit les martyrs aux bêtes féroces. Les lions, les tigres sont des animaux féroces.*

On dit figurément d'un homme cruel, dur, brutal, que *c'est un esprit féroce*, *une humeur féroce*, *une bête féroce*. On dit aussi, *naturel féroce*, *regard féroce*. DICT. DE L'ACAD.

Cœurs *féroces*. ROUSS.

FÉROCITÉ, *s. f.*, caractère de ce qui est féroce. *La férocité est naturelle au lion, au tigre.*

Il se dit figurément des hommes. *La férocité de ce barbare ne put être adoucie par tous les bons traitemens qu'on lui fit. Voyez jusqu'où va la férocité de ces peuples. Férocité de caractère. Il*

» une *férocité d'humeur qu'on ne sauroit dompter.* DICT. DE L'ACAD.

« Les soldats étrangers, qu'une *férocité* naturelle acharnoit sur les vaincus. — Leur *férocité* se change en respect. » FLÉCH.

Cette *férocité* que tu croyois fléchir. RAC.

...J'ai vu votre innocence
En proie à leur *férocité*. ROUSS.

FERTILE, *adj. des deux genres*, fécond, qui produit, qui rapporte beaucoup. *Champ fertile. Terre fertile. Pays fertile. Fertile en blé, en vin. Année fertile.* DICT. DE L'ACAD.

« Le champ le plus *fertile*. » FLÉCH.

Terroir *fertile*. COR.

Fertiles vallées.

Rendre tout un champ *fertile*. RAC.

Forcer la terre avare à devenir *fertile*.

Tu fais d'un sable aride une terre *fertile*.

De *fertiles* vendanges. BOIL.

La *fertile* rosée. — Nos *fertiles* sillons.

Son sein *fertile*. — *Fertiles* contrées.

Ces *fertiles* coteaux. — Ces *fertiles* jardins.

La plus *fertile* des années. ROUSS.

(Voyez *nourrisson*, *présence*.)

FERTILE, *au fig. Il est fertile en expédiens, en inventions. Un esprit fertile. Un sujet fertile. Une matière fertile*, un sujet sur lequel il y a beaucoup de choses à dire. DICT. DE L'ACAD.

« La cour, *fertile* en amusemens frivoles. » FLÉCHIER.

Rome a pour ma ruine une hydre trop *fertile*. COR.

La cour de Claudius en esclaves *fertile*.

Le roi, toujours *fertile* en dangereux détours.

Et quel temps fut jamais si *fertile* en miracles ?

(Cette ville) en héros si *fertile*. RAC.

L'hypocrite en fraudes *fertile*.

La nature en trésors *fertile*. ROUSS.

Damon, ce grand auteur dont la muse *fertile*, etc.

Rare et fameux esprit dont la *fertile* veine, etc.

Bienheureux Scudéri, dont la *fertile* plume, etc.

La satire, en leçons, en nouveautés *fertile*.

En poëtes fameux rends nos climats *fertiles*.

En beaux mots partout riche et *fertile*.

La nature, *fertile* en esprits excellens.

En savantes leçons votre muse *fertile*, etc.

Notre siècle est *fertile* en sots admirateurs.

L'église étoit alors *fertile* en grands courages.

Bientôt l'amour, *fertile* en tendres sentimens.

Le théâtre, *fertile* en censeurs pointilleux.

Son livre est d'agrémens un *fertile* trésor.

L'une et l'autre est toujours en modèles *fertile*. BOIL.

FERTILISER, *v. act.*, rendre fertile. *Les engrais fertilisent les terres. Le Nil, venant à se déborder, fertilise toutes les terres d'alentour.* DICT. DE L'ACAD.

De la céleste rosée
La terre *fertilisée*. ROUSS.

FERTILITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est fertile. *La bonne culture est ce qui contribue le plus à la fertilité de la terre.*

Il se dit figurément des choses spirituelles et morales. *C'est un homme qui a une grande fertilité d'esprit. Une grande fertilité d'imagination.* DICT. DE L'ACAD.

« La *fertilité* infinie de ses expédiens. » BOSS.

FERVENT, ENTE, *adj.*, qui a de la ferveur, rempli de ferveur. *Un homme extrêmement fervent dans la piété. Un zèle fervent. Une dévotion fervente. Une fervente prière.* DICT.

« Ce n'est pas une dévotion *fervente* seulement par sa nouveauté, mais affermie, etc. » BOSSUET.

« Humble et *fervente* prière. — Elle fut toujours également soumise et *fervente*. — *Fervente* dans la tribulation. — Aussi *ferventes* à la fin que si elles ne faisoient que commencer. — Un cœur soumis et *fervent* pour Dieu. — Sa charité *fervente*. — Une humble et *fervente* prière. » FLÉCH.

« Que de *fervens* désirs ! » MASS.

FERVEUR, *s. f.*, ardeur, zèle, sentiment vif et affectueux avec lequel on se porte aux choses de piété, de charité. *Prier Dieu avec ferveur. Servir Dieu avec ferveur. Un homme plein de ferveur, qui a une grande ferveur. Il est encore dans sa première ferveur. Il ne faut pas laisser refroidir, laisser ralentir sa ferveur. Une ferveur passagère. La ferveur de sa dévotion, de son zèle.* DICT. DE L'ACAD.

« Avec une *ferveur* toujours nouvelle. — Une céleste *ferveur*. » (Voyez *renouvellement*, *fréquenter*.) BOSS.

« Ces prières qui ont encore toute leur *ferveur*. — Que l'image de la mort et la crainte de vos jugemens excitent en nous la *ferveur* de la pénitence. — Certaine *ferveur* qu'on a d'ordinaire pour les nouveaux établissemens. (Voyez *fonder*.) — Une *ferveur* passagère. — Renouveler la *ferveur* de vos oraisons. — L'usage fréquent des sacrés mystères ne diminuoit pas sa *ferveur*. — Sa *ferveur* se renouvela par tout ce qui devoit, ce semble, la ralentir. — Il y a deux sortes de *ferveur*, etc. (Voyez les *Oraisons funèbres de* FLÉCHIER, tome II, pag. 191 et 192, édit. de *Renouard*.) — Ces autels où se ralluma sa *ferveur*, toutes les fois que le commerce du siècle l'avoit tant soit peu ralentie. — Dans la *ferveur* de son oraison. — La *ferveur* de sa charité. » (Voyez *animer*, *diminuer*, *emporter*, *maintenir*, *passer*, *rallumer*, *soutenir*.) FLÉCH.

« Avec une sainte *ferveur*. » MASS.

Entre tous ces amans dont la jeune *ferveur*. COR.

Scudéri dit que c'est parler allemand en françois, de donner de la *ferveur* à la jeunesse. L'Académie réprouve le mot de *ferveur*, qui n'est admis que dans le langage de dévotion.

S'il est permis d'ajouter quelque chose à la décision de l'Académie, je dirai que le mot *jeune* convient très-bien aux passions de la jeunesse. On dira bien, *leurs jeunes amours*, mais non pas *leur jeune colère*, *ma jeune haine*. Pourquoi ? parce que la colère et la haine appartiennent autant à l'âge mûr, et que l'amour est plus le partage de la jeunesse. (Remarque de *Voltaire*.)

FESCENNINS, *adj.*, terme d'antiquités. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel dans cette phrase, *vers fescennins*, et désigne une sorte de vers libres et grossiers qu'on chantoit à Rome dans les fêtes et les divertissemens. Ces

vers, ainsi nommés d'une ville de Toscane, d'où l'usage s'en introduisit à Rome, n'avoient point de mesure juste, et tenoient plus de la prose cadencée que des vers. La plupart étoient obscènes et licencieux. Ils tinrent long-temps lieu de drames aux Romains.

FESTIN, *s. m.*, banquet. *Festin solennel, somptueux, superbe, magnifique. Grand festin. L'appareil d'un festin. Dresser, faire, préparer un festin. Inviter à un festin. Faire festin. Être toujours en festin. Manger en festin. Ordonner un festin. Le luxe des festins. Festin de noce.* DICT. DE L'ACAD.

« S'asseoir au *festin*. » BOSS.

« Les *festins* d'hospitalité, etc. » (Voyez *fête*.) MASS.

D'un *festin* la pompe et l'allégresse, etc.
Préparer d'un hymen la pompe et les *festins*.
Il ne vous reste enfin
Que d'en faire à sa mère un horrible *festin*.
Hélas! durant ces jours de joie et de *festins*.
Et ce salon pompeux est le lieu du *festin*.
Et Mardochée est-il aussi de ce *festin*?
Ministres du *festin*, dites-nous, etc. RAC.

Moi qui ne compte rien, ni le vin, ni la chère,
Si l'on n'est plus au large assis en un *festin*,
Qu'aux sermons de Cassagne, etc.
J'étois si transporté,
Que, donnant de fureur tout le *festin* au diable, etc.
Tous mes sots, à l'instant changeant de contenance,
Ont loué du *festin* la superbe ordonnance. BOIL.

Passons ce jour dans les *festins*.
Ordonner le *festin*. ROUSS.

FESTON, *s. m.*, faisceau fait de petites branches d'arbres garnies de leurs feuilles et entremêlées de fleurs, de fruits, etc. *Mettre des festons à l'entrée des temples et des palais, en signe de réjouissance. Le portail de cette église étoit orné de festons. À son passage, les chemins étoient jonchés de fleurs et de festons.* DIC. DE L'A.

Du temple orné partout de *festons* magnifiques.
De *festons* odieux ma fille couronnée.
Ces *festons* dans vos mains, et ces fleurs sur vos têtes.
Ces *festons* où nos noms enlacés l'un dans l'autre. RAC.

On appelle aussi *festons*, des ornemens d'architecture qui représentent ces sortes de festons, et que les architectes, les sculpteurs et les peintres mettent dans leurs ouvrages pour les orner et les embellir. *Une corniche ornée de festons, de festons de fleurs. Enrichir de festons.* DICT.

Ce ne sont que *festons*, ce ne sont qu'astragales. BOIL.

On dit que *des rubans, des galons, des manchettes sont en festons*, lorsqu'ils sont découpés en forme de festons.

FÊTE, *s. f.*, jour consacré particulièrement au service divin, en commémoration de quelque mystère, ou en l'honneur de quelque saint. *Une grande fête. Une petite fête. Fête solennelle. Les quatre grandes fêtes de l'année. Les fêtes mobiles. Un jour de fête. Fête annuelle, simple, double, semi-double. Il est fête. Célébrer une fête. Chômer, solenniser une fête. C'est une fête chômée. Une fête d'obligation. Garder les jours de fête. Faire la fête d'un saint.* DICT. DE L'ACAD.

« Un voyage de dévotion pour honorer la » *fête* d'un saint. » FLÉCH.

Et du Dieu d'Israël les *fêtes* sont cessées.
Ces fleurs sur vos têtes
Autrefois convenoient à nos pompeuses *fêtes*.
Faisons cesser
Les *fêtes* de Dieu sur la terre.
Vivez, solennisez vos *fêtes* sans ombrage. RAC.

Telle qu'une bergère au plus beau jour de *fête*.
Et ces fleurs qui, là-bas, entr'elles se demandent
S'il est *fête* au village, etc. BOIL.

Venez embellir la *fête*
Du dieu qui, etc. ROUSS.

On appelle *la Fête-Dieu*, ou *la fête du Saint-Sacrement*, la fête que l'on célèbre en l'honneur du Saint-Sacrement; *fêtes fêtées*, les fêtes où il est défendu de travailler, à la différence de celles qui se célèbrent seulement dans l'église, et en quelques lieux particuliers, ou par quelque commandement; et *fêtes du palais*, les jours où le parlement n'entre point, quoiqu'ils ne soient point fêtes fêtées.

On appelle *la fête d'une personne*, le jour de la fête du saint dont cette personne porte le nom. *C'est demain votre fête.* Et l'on dit, *payer sa fête*, pour dire, faire un festin à ses amis le jour de sa fête.

On appelle de même *la fête d'une compagnie, la fête d'un corps de métier*, le jour de la fête du saint qu'ils ont choisi pour leur patron.

FÊTE, signifie aussi des réjouissances publiques qui se font en des occasions extraordinaires, telles que sont les naissances, les mariages et les entrées des rois.

Il se dit encore des réjouissances qui se font en des assemblées particulières. *Je suis demain d'une grande fête. On nous donne demain une grande fête.* DICT. DE L'ACAD.

« Que notre mort soit un jour de *fête*. » (Voyez *jour*.) BOSS.

« Parmi les acclamations et les *fêtes* de cette » ville royale. » FLÉCH.

« Les festins d'hospitalité faisoient les *fêtes* » les plus agréables des premiers patriarches. » MASSILLON.

Témoin de cette illustre *fête*.
Non, vous ne verrez point cette *fête* cruelle.
Sans défense il marche à cette *fête*.
D'un triomphe si beau je préparois la *fête*.
Leur concert commencera la *fête*.
Revêtons-nous d'habillemens
Conformes à l'horrible *fête*
Que l'impie Aman nous apprête. RAC.

On dit figurément et familièrement, *troubler la fête*, pour dire, troubler le plaisir de quelque compagnie, de quelque assemblée. *Le feu prit à la maison, cela troubla la fête. Ils se sont querellés dans le bal, cela a troublé la fête.* Et l'on appelle *trouble-fête*, un importun qui vient troubler la joie, le plaisir des autres.

Il se dit aussi de quelqu'un qui arrive mal à propos dans une compagnie.

On dit, *faire fête à quelqu'un*, pour dire, lui faire un accueil flatteur et empressé. Et on dit, *faire fête d'une chose à quelqu'un*, pour dire, la lui faire espérer; et figurément et familièrement, *se faire de fête*, pour dire, s'en-

tremettre de quelque affaire, et vouloir s'y rendre nécessaire, sans y avoir été appelé. *Je n'aime pas à me faire de fête.*

FÊTER, *v. act.*, chômer, célébrer une fête. *On fête aujourd'hui un tel saint.*

On dit figurément et familièrement, *fêter quelqu'un*, pour dire, l'accueillir avec empressement. *Quand il se présenta dans cette compagnie, tout le monde le fêta.*

Il signifie encore, célébrer la fête de quelqu'un. *Demain nous voulons le fêter.* (Voyez une autre acception au mot *saint.*)

FÉTICHE, *s. m.*, nom qu'on donne aux différens objets du culte superstitieux des nègres. Dans la Nigritie, chaque tribu, chaque lieu, chaque particulier se choisit une divinité tutélaire, parmi les arbres, les pierres, les animaux, etc. Ces espèces d'idoles s'appellent des *fétiches.*

Il se prend aussi adjectivement. *Les dieux fétiches. Les divinités fétiches.*

FÉTIDE, *adj. des deux genres*, qui a une odeur forte et très-désagréable. *Une huile fétide. Pilules fétides.*

FEU, *s. m.*, celui des quatre élémens qui est chaud. *Feu élémentaire.*

Il signifie aussi le feu que l'on fait avec du bois ou autres matières combustibles. *Feu ardent. Feu dévorant, consumant. Feu clair, âpre, étouffé. Bon feu. Mauvais feu. Beau feu. Feu de charbon, de gros bois, de tourbe, de paille. Une étincelle de feu. Une bluette, un charbon de feu. Un réchaud de feu. Faire du feu, bon feu, grand feu. Souffler, allumer, attiser, détiser, éteindre le feu. Entretenir, couvrir le feu. On a mis le feu à cette maison. Le feu a pris à ce lambris. Le feu a gagné le plancher, a gagné le toit. La ville étoit toute en feu. Crier au feu. Courir au feu. Faire cuire quelque chose à petit feu. Se tenir au coin du feu.* DICT.

« L'arbre infructueux qui n'est plus bon » que pour le *feu*. — Un *feu* subtil. » (Voyez *épurer*, *vengeance.*) BOSS.

« Le *feu* divise ses flammes, etc. » FLÉCH.

« La langue du détracteur est un *feu* dévo- » rant qui flétrit tout ce qu'il touche; qui ne » laisse partout où il a passé que la ruine et » la désolation; qui creuse dans les entrailles » de la terre, et va s'attacher aux choses les » plus cachées; qui change en de viles cendres » ce qui nous avoit paru, il n'y a qu'un mo- » ment, si précieux et si brillant; qui, dans » le temps qu'il paroît couvert et presque éteint, » agit avec plus de violence et de danger que » jamais; qui noircit ce qu'il ne peut consu- » mer, et qui sait plaire et briller quelquefois » avant que de nuire. » MASS.

Ces restes d'un héros par le *feu* consumé. COR.

Les *feux* vont s'allumer et le fer est tout prêt.
On voit luire des *feux* parmi des étendards. RAC.

Des veines d'un caillou qu'il frappe au même instant,
Il fait jaillir un *feu* qui pétille en sortant.
Le *feu* vient de prendre à la maison voisine.
Ils rallument le *feu* de leur bougie éteinte. BOIL.

Excitons ces *feux* allumés. ROUSS.

On dit, *condamner au feu*, pour dire, condamner à être brûlé; qu'*un homme mérite le feu*, pour dire qu'il mérite d'être brûlé; *mettre le feu au four*, pour dire, commencer à chauffer le four; *mettre une chose au feu*, pour dire, la présenter au feu pour la faire sécher, ou la faire chauffer légèrement: *passer une chose par le feu*, pour dire, la passer au travers de la flamme, afin d'en ôter le mauvais air; *prendre l'air du feu, prendre un air de feu*, et populairement, *prendre une poignée de feu*, pour dire, se chauffer à la hâte et en passant.

On appelle *feux de joie*, les feux qu'on allume dans les rues, dans les places publiques, en signe de réjouissance; et *feu d'artifice*, un feu composé de fusées volantes et autres semblables artifices, pour le spectacle; *lance à feu*, une espèce de fusée qu'on attache aux feux d'artifice pour les éclairer, et qui jette de temps en temps de petites étoiles.

On dit figurément et familièrement, *faire mourir quelqu'un à petit feu*, pour dire, le faire languir, en faisant durer long-temps des chagrins, des inquiétudes, des peines d'esprit qu'on pourroit lui épargner ou lui abréger.

On dit proverbialement et figurément, *jeter de l'huile dans le feu, sur le feu*, pour dire, irriter davantage une personne qui est déjà assez irritée, aigrir des esprits qui ne sont déjà que trop aigris; *mettre le feu aux étoupes, mettre le feu aux poudres*, pour dire, animer davantage une personne, qui est déjà naturellement portée à s'émouvoir; et, *mettre le feu sous le ventre à quelqu'un*, pour dire, l'exciter vivement à faire ce que l'on désire qu'il fasse.

On dit figurément, *mettre tout à feu et à sang*, pour dire, exercer toutes les cruautés, toutes les inhumanités de la guerre contre un pays.

On appelle *feu grégeois*, une espèce de feu d'artifice dont on se servoit anciennement à la guerre, et qui brûloit dans l'eau. *Lancer du feu grégeois.*

FEU, se prend aussi pour cheminée. *Chambre à feu. Il n'y a qu'un feu dans cet appartement.* Il se prend aussi pour le feu qu'on entretient ordinairement dans une cheminée. *Il lui faut tant de voies de bois par an, car il a ordinairement dix feux dans sa maison.*

On appelle *garniture de feu*, ou simplement *feu*, une grille de fer, avec la pelle, les pincettes et les tenailles. *Un feu garni d'argent. Acheter un feu.*

FEU, signifie aussi, un ménage, une famille logée dans une maison. *Il y a cent feux dans ce village. Cette ville est composée de tant de feux.*

On dit proverbialement, *n'avoir ni feu ni lieu*, pour dire, être vagabond et errant çà et là sans aucune demeure assurée, ou pour dire, être extrêmement pauvre. DICT. DE L'ACAD.

Courir comme un bandit qui n'a ni *feu* ni lieu. BOIL.

FEU, se prend aussi pour la simple lueur des flambeaux, des torches, des fanaux, comme en ces exemples: *Il est défendu de chasser au feu, de pêcher au feu. Il y avoit des feux allumés sur la côte.*

On appelle *armes à feu*, les mousquets, les fusils, les pistolets, etc.: et, *coup de feu*, la blessure que fait le coup d'une arme à feu.

Feu, se dit absolument des coups que l'on tire avec des armes à feu, avec de l'artillerie. *Il s'expose aux feux des ennemis. Il étoit sous le feu des ennemis. À cette bataille, à cet assaut, les ennemis faisoient grand feu. On faisoit feu partout. Soutenir le feu, essuyer le feu de la place, du canon, de l'artillerie. Ils étoient à couvert du feu de la ville. Il se trouva entre deux feux. Feu rasant. Feu croisé. Feu roulant, etc. Feu très-vif.* Dict. de l'Acad.

« Lancer des *feux* sur les ennemis. — Ni le » fer ni le *feu* ne l'arrêtent. — Au milieu du » *feu*, il demeure intrépide. » Boss.

Nos soldats
Sans crainte exposent leur tête
À tous les *feux* ennemis.
Braver les *feux*, etc. Rouss.

On dit absolument, *feu*, pour ordonner aux soldats de tirer.

On dit qu'*un fusil*, qu'*un pistolet fait long feu*, lorsque le coup est lent à partir.

Feu, se dit aussi des météores enflammés, et de la foudre et des éclairs. *Le feu du ciel est tombé sur cette maison. L'air étoit tout en feu pendant cet orage.* Dict. de l'Acad.

« Souhaitant que le *feu* du ciel, qui doit un » jour consumer ce vaste univers, tombât par » avance sur cet édifice orgueilleux. » Fléch.

« Faire descendre le *feu* du ciel sur une ville » de Samarie. — Si un *feu* vengeur sortit au- » trefois du fond du sanctuaire pour dévorer » les téméraires, etc. — Sa justice allume un » *feu* vengeur qui ne s'éteindra jamais. » Massillon.

Que le courroux du ciel allumé par mes vœux,
Fasse pleuvoir sur elle un déluge de *feux*. Cor.

Un *feu* vengeur va les réduire en cendres.
Et vous ne craignez pas
Que, du fond de l'abîme entr'ouvert sous vos pas,
Il ne sorte à l'instant des *feux* qui vous embrasent!
Dis-nous pourquoi ces *feux* et ces éclairs? Rac.
Les éclairs, les *feux* dévorans.
Ta justice paroît de *feux* étincelante. Rouss.

On appelle poétiquement les astres, *les feux de la nuit, les feux du firmament*; et *feux de l'été*, les chaleurs excessives de l'été. Dict.

L'été n'a point de *feux*, l'hiver n'a point de glace. Boileau.

Et l'olympe se dore
De ses *feux* les plus beaux.
Le dieu qui répand la lumière,
De son char argenté lançant les premiers *feux*. Rous.

On appelle *feu Saint-Elme*, des feux volans qui s'attachent aux vergues et aux mats des vaisseaux.

On appelle aussi *feux follets*, les exhalaisons enflammées qu'on voit quelquefois dans les endroits marécageux. Dict. de l'Acad.

« Les agitations de ces *feux* nocturnes qui pa- » roissent et se replongent à l'instant dans d'é- » ternelles ténèbres. — Ces *feux* errans qu'on » voit dans les airs au milieu d'une nuit obs- » cure. — Ces *feux* errans qui nous égarent. » (Voyez *astre, changer, marquer.*) Mass.

Feu, se dit aussi de certains remèdes brûlans qu'on applique sur quelque partie du corps des hommes et des bêtes. *Il faut appliquer le feu à cette plaie. Donner le feu, mettre le feu à un cheval.*

Feu, *au fig.*, l'éclat, le brillant de certaines choses. *Il a les yeux vifs et pleins de feu. Ce diamant jette beaucoup de feu. Le feu d'un rubis, d'une escarboucle.* Dict. de l'Acad.

Le *feu* des yeux de sa mère.
La grâce est dans ses yeux d'un *feu* pur allumée. Boil.

Feu, inflammation, ardeur. *Le feu de la fièvre. Je sens un feu dans les entrailles. Le feu est encore à cette plaie. Il a le visage tout en feu. Avoir la bouche tout en feu, le palais tout en feu. Il avoit les yeux tout en feu. Le feu lui sortoit par les yeux. Le feu lui montoit au visage.* Dict. de l'Acad.

Si, dans cet instant même, un *feu* séditieux
Fait bouillonner mon sang, etc.
Elle accourt l'œil *en feu*.
Pour amortir le *feu* de sa rate indocile.
Le *feu* sort de vos yeux pétillans, etc.
Le *feu* sort à travers ses humides prunelles.
Bientôt, les yeux en *feu*, c'est un lion superbe. Boil.

Feu, *au fig.*, l'ardeur, la violence des passions et des mouvemens impétueux de l'ame. *Quand le feu de sa colère sera passé. Amortir le feu de la concupiscence.* Dict. de l'Acad.

« Un *feu* que la raison n'avoit pas encore » modéré, le révoltoit contre la discipline et » la contrainte. » Fléch.

« Le *feu* impur de la volupté, etc. (Voyez » *profaner.*) — La prospérité rallume sans cesse » le *feu* honteux qui la dévore. — Depuis que » ce *feu* impur est entré dans nos veines. » Massillon.

Les détestables *feux* de son ambition.
La haine que leurs cœurs conservent au dedans
Nourrit des *feux* cachés, mais d'autant plus ardens. Corneille.

Le *feu* de la colère en ses yeux étincelle.
Les *feux* d'une haine coupable
N'ont que trop embrasé nos cœurs.
Il brûle d'un *feu* sans remède;
Moins riche de ce qu'il possède,
Que pauvre de ce qu'il n'a pas. Rouss.

Feu, *au fig.*, zèle, ardeur, chaleur.

« L'étincelle de ce *feu* divin que J. C. est » venu allumer sur la terre. » (Voyez *parole.*) Bossuet.

« La gloire, allumant les premiers *feux* de » son courage. — Ne brûloit-il pas du *feu* de » cette charité. » Fléch.

Toute pleine du *feu* de tant de saints prophètes.
Éteindre tout le *feu* de leur antique audace. Rac.
Plein du *feu* qu'en son cœur souffla l'esprit divin.
Son cœur pour toi brûlant d'un si beau *feu*.
Louis les animant du *feu* de son courage.
Dans le beau *feu* du zèle qui m'enflamme. Boil.
(Voyez *plein, transporter.*)

On dit proverbialement et figurément qu'*un homme prend feu aisément*, pour dire qu'il est aisé à émouvoir; qu'*il jette feu et flamme*, pour dire qu'il s'emporte avec excès; et qu'*il a jeté tout son feu*, pour dire qu'il a dit, qu'il a fait tout ce que la colère lui a suggéré, et qu'il s'est

apaisé par là. On dit aussi d'un homme qui, après avoir fait un bon ouvrage, n'en fait plus que de médiocres, que, *dans le premier, il a jeté tout son feu.*

On appeloit autrefois *feu Saint-Antoine*, une maladie qui desséchoit et brûloit la partie attaquée.

Feu, se dit poétiquement pour signifier la passion de l'amour. *Le feu dont il brûle. Rien n'a pu éteindre ses feux. Des feux constans. Nourrir dans son ame des feux criminels.* Dict.

« Pour allumer dans le cœur d'un jeune roi » victorieux des *feux* plus doux et plus purs » que ceux de la guerre. (Voyez *trait.*) — Déjà » s'allumoient dans son ame ces *feux* purs et » ardens que la sagesse et la beauté ont coutume de faire naitre, etc. » Fléch.

Don Rodrigue et don Sanche à l'envi font paroître
Le beau *feu* qu'en leurs cœurs ses beautés ont fait naitre.
Et j'allumai leurs *feux* pour éteindre les miens.
De chastes *feux*.
Souviens-toi du beau *feu* dont nous sommes épris.
C'est tout ce qu'à mes *feux* ma gloire peut permettre,
Et tout ce qu'à vos *feux* les miens osent promettre.
Ce beau *feu* vous aveugle autant comme il vous brûle,
Et, tâchant d'avancer, son effort vous recule. Cor.

Cela n'est ni françois, ni noble, ni exact. *Aveugler* et *reculer* sont deux figures qui ne peuvent aller ensemble : toute métaphore doit finir comme elle a commencé. Qu'est-ce que l'effort d'un feu qui recule deux princes tâchant d'avancer? (Remarque de *Voltaire.*)

Et si Rome savoit de quels *feux* vous brûlez.
On a peine à haïr ce qu'on a bien aimé,
Et le *feu* mal éteint est bientôt rallumé. Cor.
Dans l'ombre du secret ce *feu* s'alloit éteindre,
(Il) m'a fait rougir d'un *feu* qui n'étoit pas pour lui.
C'est moi qui...
Viens allumer le *feu* qui les embrase tous.
Chargés d'un *feu* secret vos yeux s'appesantissent.
Ces dieux qui, dans mon flanc,
Ont allumé le *feu* fatal à tout mon sang.
Si ce *feu* vient à se rallumer.
L'amour n'est pas un *feu* qu'on renferme en une ame.
Ce *feu* que dans l'oubli je croyois étouffé.
Et le *feu* criminel qu'il a pris dans ses yeux.
Et ce *feu* dans Trézène a donc recommencé.
Ainsi, leurs *feux* sont redoublés.
(Jamais) mon cœur de plus de *feux* ne se sentit brûler.
Pharnace entroit à peine,
Qu'il courut de ses *feux* entretenir la reine.
De ses *feux* innocens j'ai trahi le mystère.
Et combattre des *feux* contraints de se cacher.
Je reconnus Vénus, et ses *feux* redoutables.
J'ai langui, j'ai séché dans les *feux*, dans les larmes.
La fureur de mes *feux*, l'horreur de mes remords.
Brûler de *feux* illégitimes.
De mes *feux* mal éteints je reconnus la trace.
Ses *feux* que je croyois plus ardens que les miens.
Allumer en un cœur des *feux* si peu durables. Rac.
(Voyez *fruit, gage, hymen.*)

Je hais ces vains auteurs dont la muse forcée
M'entretient de ses *feux* toujours froide et glacée.
Boileau.

Partager les *feux* et la gloire
De, etc.
Puissent nos *feux* être immortels
Comme le dieu qui les fit naitre. Rouss.

Feu, se dit aussi figurément de la guerre, des séditions et des mouvemens populaires. *Allumer le feu de la discorde. Éteindre le feu de la sédition. Des bruits qui mirent toute la ville en feu.* Dict. de l'Acad.

« La guerre civile, la guerre étrangère; le » *feu* au dedans et au dehors. — Éteignez ces » *feux* de division. » Boss.

« Lorsque le *feu* de la rébellion s'alluma. — » Éteindre les *feux* d'une guerre que, etc. » (Voyez *guerre, éteindre.*) Fléch.

« Allumer le *feu* de la sédition. — Ce *feu* » ne couve que pour se rallumer avec plus de » fureur. » Mass.

« Afin que le *feu* étant allumé de toutes » parts, il pût courir pour l'attiser ou pour » l'éteindre, selon qu'il y trouveroit ses avantages. » Volt.

Faites porter ce *feu* par de plus jeunes mains.
Je vois déjà l'hymen, pour mieux me déchirer,
Mettre en vos mains le *feu* qui la doit dévorer.
(Qui doit dévorer Troie.)
L'Italie encor toute fumante
Des *feux* qu'a rallumés sa liberté mourante. Rac.
Et le *feu* de la guerre
S'est éteint devant lui. Rouss.

Feu, vivacité de l'esprit. *Cet orateur a beaucoup de feu. Ses écrits sont pleins de feu. Ce peintre a un grand feu d'imagination.* Dict.

Et son *feu*, dépourvu de sens et de lecture,
S'éteint à chaque pas, faute de nourriture.
Ses écrits pleins de *feu*.
Un poëte sans art,
Qu'un beau *feu* quelquefois échauffa par hasard. Boil.
Viens à ma timide verve
Redonner un *feu* nouveau.
Le *feu* de son génie. Rouss.

Quelques anciens philosophes définissoient l'ame, *un feu subtil.*

« Si nous le considérons (l'esprit) selon la » nature, c'est un *feu* qu'une maladie et qu'un » accident amortissent insensiblement. » Fléchier.

« Ce *feu* spirituel qui nous anime et nous » consume au dedans. » Mass.

On dit, *le feu de l'enfer*, pour dire, les tourmens des damnés; et *le feu du purgatoire*, pour dire, les peines que souffrent les ames qui sont dans le purgatoire. Dict. de l'Acad.

« Retirez-vous, maudits, dans le *feu* éternel » qui est préparé à Satan et à ses anges. » Massillon.

On appelle *couleur de feu*, un rouge vif et éclatant.

On dit d'un vin, qu'*il a du feu*, qu'*il a trop de feu*, pour dire qu'il a de la chaleur, qu'il a trop de chaleur.

On appelle *coup de feu*, un défaut causé par le feu à la porcelaine.

En feu, *expression adverbiale*; se dit au propre et au figuré. *La ville étoit toute en feu. L'air étoit tout en feu pendant cet orage. Il a le visage tout en feu. Il a le palais tout en feu.*

Il avoit les yeux tout en feu. On fit courir de mauvais bruits qui mirent toute la ville en feu. DICT. DE L'ACAD.

Peindre Bellone *en feu* tonnant de toutes parts.
Et dans Senef *en feu* contemplant sa peinture.
La canicule *en feu* desola les campagnes.
Sa muse, en arrivant, ne met pas tout *en feu*. BOIL.

FEU, FEUE, *adj.* Il ne se dit ordinairement que de ceux qui sont morts il n'y a pas long-temps. *Feu mon père. Feu mon oncle.* Quand on dit, *le feu pape, le feu roi, la feue reine*, on entend toujours le pape dernier mort, le roi dernier mort, la reine dernière morte. Ce mot n'a point de pluriel, et même il n'a pas de féminin lorsqu'il est placé avant l'article ou avant le pronom personnel; ainsi, quoiqu'on dise *la feue reine*, il faut dire *feu la reine*.

FEUDATAIRE, *subst. des deux genres*, vassal, celui ou celle qui possède un fief, et qui doit foi et hommage au seigneur. *Il est feudataire de l'Empire. Le comte de Flandre étoit feudataire de la couronne. Il est feudataire d'un tel.*

FEUILLAGE, *s. m. collect.*, toutes les feuilles d'un arbre, branches d'arbres couvertes de feuilles. *Le feuillage de cet arbre est très-beau. Feuillage vert. Feuillage touffu. Feuillage épais. Se retirer, se mettre à couvert sous un feuillage.* DICT. DE L'ACAD.

« Sous un dais de *feuillage*. » FLÉCH.

Il se dit aussi de certaines représentations capricieuses de feuillage, soit en sculpture, soit en tapisserie, soit autrement. *Une bordure ornée et enrichie de feuillage. Damas à grands feuillages.*

FEUILLE, *s. f.*, partie de la plante qui en garnit les tiges et les rameaux. Les feuilles des arbres sont communément vertes, menues et plates; mais elles varient beaucoup de forme, d'épaisseur, de longueur et de couleur dans les plantes, dans celles surtout qui sont exotiques. *Feuille large, longue, épaisse, piquante. Le bruit des feuilles.* DICT. DE L'ACAD.

« La *feuille* que le vent agite. » MASS.

Comme la *feuille* séchée
Qui, de sa tige arrachée,
Devient le jouet des vents. ROUSS.

(Voyez *sécher*.)

On appelle *feuilles composées*, celles qui portent des folioles sur un même filet.

On dit, *à la chute des feuilles*, pour dire, à la fin de l'automne.

FEUILLE, se dit aussi des plantes. *Feuille de poirée. Feuille de chou. Feuille d'artichaut.*

Il se dit aussi des fleurs. *Une feuille de rose. Rose à cent feuilles.*

On appelle *feuilles d'acanthe*, les ouvrages de sculpture qui font l'ornement du chapiteau corinthien.

FEUILLE, se dit aussi du papier. *Une feuille de papier. Une main de papier doit avoir vingt-cinq feuilles. Plier une feuille de papier.*

Il se dit aussi de certains cahiers volans sur lesquels on écrit tous les jours ce qui regarde le courant, ou des affaires publiques, ou de l'économie particulière. *Le président n'a pas encore signé, arrêté, paraphé, visé la feuille. Être sur la feuille du payeur des rentes. Arrêter tous les soirs la feuille de son maître d'hôtel.*

On appeloit *la feuille des bénéfices*, la liste des bénéfices vacans, à la nomination du roi.

Il se dit aussi d'une feuille d'impression qui doit se plier en plus ou moins de feuillets, suivant la grandeur du volume où l'on doit la faire servir. *Imprimer une feuille. Renvoyer la feuille à l'imprimeur. Tirer une bonne feuille.*

Étalez vos *feuilles* criminelles. BOIL.

(Voyez *libelle*.)

On appelle *feuilles*, au collége, les feuilles imprimées d'un auteur qu'on explique aux écoliers, et sur laquelle ils peuvent écrire, ou entre les lignes, ou à la marge.

On appelle *feuille volante*, une feuille imprimée, ou écrite, qui est seule et détachée; et, *feuille périodique*, une feuille imprimée qui paroît à des temps marqués.

FEUILLE, se dit de l'or, de l'argent, du cuivre, etc., lorsqu'il est battu extrêmement mince. *Feuille d'or, d'argent, de cuivre.*

Il se dit aussi des parties qui se détachent en surfaces très-minces de certains corps, comme l'ardoise, le talc, et les pierres feuilletées.

On appelle aussi *feuille*, la petite lame de métal qu'on met sous les pierres précieuses pour leur donner plus d'éclat.

FEUILLE, en termes de chirurgie, se dit de cette petite superficie qui se détache quelquefois d'un os lorsqu'il a été offensé. *L'os s'est levé par feuilles.*

FEUILLE, se dit aussi des châssis d'un paravent qui se plient l'un sur l'autre. *Un paravent de trois feuilles, de quatre feuilles, de six feuilles, etc.*

FEUILLET, *s. m.*, une partie d'une feuille de papier et qui contient deux pages. *Déchirer quelques feuillets d'un livre. Ce registre est de cent feuillets. Feuillet d'un in-folio. Feuillet d'un in-douze.* DICT. DE L'ACAD.

Grossir les *feuillets* d'un recueil.
Ou de trente *feuillets* réduits peut-être à neuf,
Parer, demi rongés, les rebords du Pont-Neuf.
Ses vers, jetés d'abord sans tourner le *feuillet*.
Je saute vingt *feuillets* pour en trouver la fin. BOIL.

FEUILLETER, *v. act.*, tourner les feuillets d'un livre qu'on examine légèrement. *Je n'ai pas lu son livre, je n'ai fait que le feuilleter.* DIC.

J'ai *feuilleté* mes journaux, mes registres. ROUSS.

FEUILLETER, signifie aussi étudier, consulter des livres. *Pour éclaircir une question, il a fallu feuilleter bien des livres.* DICT. DE L'ACAD.

Que leurs tendres écrits, par les grâces dictés,
Ne quittent point vos mains, jour et nuit *feuilletés*.
Et *feuilletant* Louet alongé par Brodeau.
Sans cesse *feuilletant* les lois et la coutume.
Feuilleter à loisir tous les siècles passés. BOIL.

FEUILLETER, se dit aussi de la pâte, lorsqu'on la prépare de manière qu'elle se lève comme par feuillets. *Feuilleter de la pâte.*

FEUILLETÉ, ÉE, *participe. Livre feuilleté. Gâteau feuilleté.*

FÈVE, *s. f.*, sorte de légume long et plat, qui vient dans des gousses. *Grosse fève. Petite*

fève. Fève nouvelle. Fèves de marais. Quand les fèves sont en fleur.

On appelle *roi de la fève*, celui à qui est échue la fève du gâteau qu'on partage la veille ou le jour des rois.

On donne aussi le nom de *fève* à plusieurs choses qui en ont la forme, comme aux grains de café, aux nymphes de ver à soie.

FÉVRIER, *s. m.*, le second mois de l'année, en la commençant par janvier.

FI, espèce d'interjection dont on se sert dans le discours familier, pour marquer du mépris, du dégoût de quelque personne ou de quelque chose. DICT. DE L'ACAD.

Adieu. *Fi* du plaisir
Que la crainte peut corrompre. LA FONT.

Il se dit aussi absolument. *Fi. Fi donc.*

FIANÇAILLES, *s. f. pl.*, promesse de mariage en présence d'un prêtre. *Célébrer des fiançailles. Assister à des fiançailles.*

FIANCER, *v. a.*, promettre mariage en présence d'un prêtre. *Il a fiancé cette fille. Tel fiance, qui n'épouse pas. Il avoit fiancé cette fille, mais l'affaire se rompit.*

Il se dit du prêtre en présence duquel se font les promesses de mariage. *Après que le curé les eut fiancés.*

Il se dit aussi du père qui donne sa fille ou son fils. *Un tel fiance aujourd'hui son fils, sa fille.*

FIANCÉ, ÉE, *participe.*

Il se dit aussi substantivement. *Le fiancé, la fiancée.*

FIBRE, *s. f.* On appelle ainsi certains filamens déliés qui se trouvent dans toutes les parties charnues ou membraneuses du corps de l'animal. *L'alongement des fibres. Le relâchement des fibres. L'accourtissement des fibres. Les fibres des chairs. Les fibres des muscles. Longues fibres.*

Il se dit également des filets qui entrent dans la composition des plantes des arbres. *Les fibres d'une plante. Les fibres d'une racine. Les fibres du bois.*

FIBREUX, EUSE, *adj.*, qui a des fibres. *Les chairs sont fibreuses. Le bois est fibreux. Les plantes sont fibreuses.*

FICTIF, IVE, *adj.*, qui est feint, qui n'existe que par supposition. *Titre fictif. Les rentes sont des immeubles fictifs. Propriétés fictives.*

On appelle *êtres fictifs*, des choses qui n'ont d'existence que dans l'imagination.

FICTION, *s. f.*, invention fabuleuse. *Fiction poétique. Ce poëme est rempli de belles fictions. Il y a des fictions qui touchent plus que la vérité. La fiction est quelquefois plus agréable que le mensonge.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle perdoit insensiblement le goût des ro-
» mans, et soigneuse de se former sur le vrai,
» elle méprisoit ces froides et dangereuses *fic-*
» *tions.* » BOSS.

« Les auteurs de ces grossières *fictions.* » MASS.

Les folles passions
Qu'allument dans vos cœurs les vaines *fictions.* RAC.

La poésie épique...
Se soutient par la fable et vit de *fiction.*
Jusqu'au sixième chant pousser ma *fiction.*
Voulez-vous faire aimer vos riches *fictions?*
C'est assez qu'en courant la *fiction* amuse.
Cet amas de nobles *fictions.*
Homère n'entend pas la noble *fiction.* BOIL.
(Voyez *fausseté, mélange.*)

Pères des *fictions*, les poètes menteurs.
La riche *fiction* est le charme des vers. L. RAC.

Tous ces traits incompréhensibles,
Par les *fictions* anoblis.
Ainsi, consacrant le système
De la sublime fiction,
Homère, etc. ROUSS.

FICTION, déguisement de la vérité, mensonge, fausseté. *Il m'a dit telle chose, mais c'est une pure fiction. Je vous parle sans fiction.* DICT.

« Oserois-je dans ce discours, où la candeur
» et la bonne foi font le sujet de mes éloges,
» employer la *fiction* et le mensonge. » FLÉCH.

Ces hautes *fictions* vous sont bien naturelles.
Tout ce discours n'étoit que *fiction.* COR.

FIDÈLE, *adj. des deux genres*, qui garde sa foi, qui remplit ses devoirs et ses engagemens. *Serviteur fidèle. Fidèle en ses promesses. Ami fidèle. Mari fidèle. Épouse fidèle. Femme fidèle. Amant fidèle. Amitié fidèle.* DICT. DE L'ACAD.

« Tant de *fidèles* domestiques. — *Fidèle* dé-
» positaire. — Les gardes *fidèles* de nos rois. —
» Dieu témoigne plus d'amour au juste toujours
» *fidèle.* » (Voyez *imitateur, ministre, protectrice, serviteur.*) BOSS.

« Remplissant tous les devoirs d'une *fidèle*
» épouse et d'une *fidèle* sujette. — Des ames
» *fidèles.* — Les plus *fidèles* sujets. — Des mains
» si pures et si *fidèles.* » FLÉCH.

« Ils ne trouvent d'amis *fidèles* que ceux qui
» sont *fidèles* à Dieu. » MASS.

Tous deux formés d'un sang noble, vaillant, *fidèle.*
Une amitié *fidèle.*
Nos princes ont-ils eu des soldats plus *fidèles?*
Un affranchi *fidèle.*
De *fidèles* sujets.
Un ami si *fidèle.* (Voyez *perdre.*) COR.

Je retrouve un ami si *fidèle.*
Mes *fidèles* compagnes.
Je pars, *fidèle* encor, quand je n'espère plus. RAC.
(Voyez *mémoire, ministre.*)

Le seul ami qui me reste *fidèle.*
Une amitié *fidèle.* BOIL.

Ô mon *fidèle* espoir!
Le glaive *fidèle*
De l'ange exterminateur. ROUSS.
(Voyez *muse, sectateur.*)

Il se dit aussi des choses qui sont faites par quelqu'un de fidèle, qui sont un témoignage de fidélité. DICT. DE L'ACAD.

« Avec un *fidèle* empressement. — De *fidèles*
» services. » BOSS.

Une ardeur *fidèle.*
De *fidèles* conseils. COR.

Une amour si *fidèle.*
De *fidèles* services. Voyez *secours.*) RAC.

Un culte *fidèle.* ROUSS.

FIDÈLE EN.

« *Fidèle en* ses paroles. » BOSS.

« *Fidèle dans* ses amitiés. — *Fidèle dans* ses » promesses. » Fléch. et Mass.

Fidèle à, suivi d'un nom. *Fidèle à son prince, à son maître.* Dict. de l'Acad.

« *Fidèle au* prince comme à son pays. — » *Fidèles à* tous leurs devoirs. — Une ame » *fidèle à* la grâce. — Toujours *fidèle à* l'État » et *à* cette grande reine. — *Fidèles à* Dieu et » *au* roi. » Boss.

« *Fidèle à* ses promesses. — Des épouses *fidèles à* J. C. » Fléch.

« Le monde croit qu'on peut être *fidèle aux* » hommes, sans être *fidèle à* Dieu. — Des » hommes *fidèles à* l'amitié. — *Fidèle à* la loi » de ses pères. » Mass.

Qu'il est peu de sujets *fidèles à* leur maître.
Son cœur *vous* est encor *fidèle.* Cor.
Soyons-*nous* donc au moins *fidèles* l'un *à* l'autre.
Babylone à son prince *fidèle.*
Fidèle à sa douleur, et dans l'ombre enfermée.
Fidèle à sa haine.
A tant de bienfaits ma mémoire *fidèle.* Rac.
(Voyez *obstiner.*)
A son devoir *fidèle.* Boil.
Ta constante vertu *lui* fut toujours *fidèle.* Rouss.

Fidèle à, suivi d'un infinitif.

« *Fidèle à* suivre le chemin que, etc. » Mass.

Orcan, le plus *fidèle à* servir ses desseins. Rac.
Attentif et *fidèle à* distinguer sa voix.
A punir les méchans ta colère *fidèle.* Rouss.

Fidèle, exact, conforme à la vérité. *Récit fidèle. Rapport fidèle. Histoire fidèle. Copie fidèle. Traduction fidèle. Miroir fidèle. Portrait fidèle. Témoin fidèle. Rendre un compte fidèle.* Dict. de l'Acad.

« Les plus *fidèles* historiens. — Témoin *fidèle.* » — *Fidèle* interprète. » (Voy. *imitatrice.*) Boss.

« Un *fidèle* récit. » Fléch.

Un aveu *fidèle.*
Un *fidèle* rapport.
Rendre un compte *fidèle.*
Un avis *fidèle.* Rac.
Aujourd'hui même encore une voix trop *fidèle.*
De ses exploits le *fidèle* tableau.
C'est là mon *fidèle portrait.* Boil.
Dans ce sincère et *fidèle* miroir. Rouss.

Il se dit aussi de la mémoire qui retient exactement ce qu'on lui a confié.

Un souvenir *fidèle.* Cor.
Sa mémoire est *fidèle.*
A ses bienfaits ma mémoire *fidèle.* Rac.

Fidèle, sûr, qui n'égare point.

« Un guide *fidèle.* » Fléch. et Boil.

Fidèle, attentif, soigneux.

De tous vos pas fameux observateur *fidèle.* Boil.

Fidèle, *au figuré.*

Sous vingt *fidèles* clefs il garde, etc. Boil.

Fidèle, qui professe la vraie religion. *Le peuple fidèle. Le troupeau fidèle. La femme fidèle sanctifie le mari infidèle.* Dict. de l'Acad.

« Parler aux peuples *fidèles.* — Prêcher au » peuple *fidèle.* » Boss.

Il est aussi substantif en ce sens, mais il n'est guère d'usage qu'au pluriel. *L'église est l'assemblée des fidèles.* Dict. de l'Acad.

« Pour conserver à Dieu des *fidèles.* — Pour » délivrer ses *fidèles* des mains de, etc. — Cette » précieuse consolation des *fidèles* mourans. — » Tous les *fidèles* de Corinthe. — Parler à chaque » *fidèle* selon ses besoins. — L'assemblée des » *fidèles.* » Boss.

« Ces nouveaux *fidèles* des mondes barbares. » Fléchier.

« Le commun des *fidèles.* — Un peuple entier » de *fidèles.* — Les vertus des simples *fidèles.* » (Voyez *semence, titre.*) Mass.

Un *fidèle* éclairé. — Les vrais *fidèles.* Boil.

FIDÈLEMENT, *adv.*, d'une manière fidèle. *Servir fidèlement. Administrer fidèlement. Retenir fidèlement. Rapporter fidèlement.* Dict.

« S'acquitter *fidèlement* de ses devoirs. » Fléch.

Garder *fidèlement* le dépôt précieux, etc.
Qu'elle soit cependant *fidèlement* servie. Rac.

FIDÉLITÉ, *s. f.*, attachement à ses devoirs, régularité à remplir ses engagemens. *Fidélité inviolable. Fidélité éprouvée. Garder fidélité à son prince. Prêter serment de fidélité à quelqu'un. Corrompre la fidélité de quelqu'un. Une femme doit fidélité à son mari. Fidélité à toute épreuve.* Dict. de l'Acad.

« L'inviolable *fidélité* de ce ministre. — Une » *fidélité* irréprochable. — La *fidélité* de l'ame » a été parfaite. — Signaler sa *fidélité.* — La » récompense d'une si rare *fidélité* — L'inviolable *fidélité* que la reine gardoit à Dieu. — » Manquer de *fidélité* aux grâces de la pénitence. » Boss.

« Pour éprouver sa *fidélité.* — Sa *fidélité* fut » inébranlable. — Une *fidélité* intéressée. — La » *fidélité* du commerce. — Des preuves de *fidélité.* — Une *fidélité* constante à observer la loi » de Dieu. — Toute la *fidélité* qu'une chrétienne » doit à Dieu. » (Voyez *dispenser, lier, ménager.*) Fléch.

« Cet héroïsme de *fidélité.* — Manquer à la » *fidélité* que vous lui avez jurée. — Un » homme dont la *fidélité* est écrite dans les » monumens publics. — Ne comptant sur la » *fidélité* des subalternes, qu'autant qu'ils sont » fidèles à Dieu. — Vous assurez aux maris la » *fidélité* de leurs épouses. — Il perdit leur » amour et leur *fidélité.* — Manquer de *fidélité.* » (Voyez *devoir, distinguer, jaloux, motif, retour.*) Mass.

Et la *fidélité* qu'on garde imprudemment,
Après un peu d'éclat, traîne un long châtiment?
Et vous voyez...
Quelle *fidélité* vous conserve mon ame. Cor.
Réserviez-vous ce prix à ma *fidélité.*
La garde en fut commise à ma *fidélité.*
(Il) pouvoit se reposer sur ma *fidélité.* Rac.
(Voyez *remettre.*)

Fidélité à, dans, envers.

« Une *fidélité* inviolable *dans* ses amitiés et » *dans* ses paroles. — Une *fidélité* constante *à* » observer la loi de Dieu. » Fléch.

« Une *fidélité dans* le commerce de la vie,

» encore plus estimable que les talens. — La » *fidélité dans* les devoirs. — La *fidélité à* tous » ses devoirs. — Votre *fidélité à* la loi de Dieu. »
MASSILLON.

Il signifie aussi vérité, exactitude, sincérité. *On peut compter sur la fidélité de cet historien. Cet auteur est traduit avec fidélité. Faire un rapport avec beaucoup de fidélité.*

FIDÉLITÉ, s'applique aussi à la mémoire qui retient bien et avec beaucoup d'exactitude. *Il ne faut pas trop compter sur la fidélité de sa mémoire.*

En peinture, la *fidélité* est l'exactitude à représenter jusqu'aux moindres détails de la nature, soit quant à la justesse des formes, soit quant à la vérité des tons et des effets de la lumière.

FIEF, *s. m.*, domaine noble qui relève d'un autre domaine. On appelle *fief dominant*, le domaine dont les autres fiefs relèvent; et *fief servant*, l'héritage que le vassal tient noblement du seigneur dont il relève, à la charge de foi et hommage, etc. *Fief de la couronne. Fief de l'Empire. Fief qui relève, qui est mouvant, qui est tenu d'un tel seigneur. Retirer un héritage par puissance de fief. Profit du fief. Tenir une terre en fief. Posséder un fief.*

On appelle *franc fief*, un fief possédé par un roturier, avec concession et dispense du roi, contre la règle commune qui ne permet pas aux roturiers de tenir des fiefs. Et on appelle *droit de francs fiefs, taxe de francs fiefs*, le droit domanial qui se lève de temps en temps sur les roturiers qui possèdent des terres nobles.

FIEL, *s. m.*, liqueur jaunâtre et amère, contenue dans un petit réservoir qui est attaché au foie, et qu'on appelle la vésicule du fiel. *Amer comme fiel. Fiel de bœuf préparé.*

FIEL, *au fig.*, haine, animosité. *Un homme plein de fiel. Répandre son fiel. Vomir son fiel. Il y a bien du fiel dans cet écrit. Un discours plein de fiel.* Et on dit figurément, *n'avoir point de fiel*, pour dire, n'avoir point de ressentiment, point d'esprit de vengeance. DIC. DE L'A.

De son *fiel* colorant la noirceur.
J'avois rempli d'amertume et de *fiel*
Son cœur, etc. RAC.

Des sottises du temps je compose mon *fiel*.
Et ma muse en fureur
Verse dans ses discours trop de *fiel* et d'aigreur.
Faisant couler des flots de *fiel* et d'amertume.
Ces monstres pleins d'un *fiel* que n'ont point les lionnes.
Et mes chagrins sans *fiel* et presque évanouis.
Sans *fiel* et sans venin sut instruire et reprendre.
Tant de *fiel* entre-t-il dans l'ame des dévots! BOIL.

Il sait colorer avec art
Le *fiel* que sa bouche distille. ROUSS.

On dit qu'*un homme se nourrit de fiel et d'amertume*, pour dire qu'il passe sa vie dans le chagrin, dans le mécontentement, dans la haine, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Venez-vous m'abreuver encore de *fiel* et » d'amertume? » MASS.

Me nourrissant de *fiel*, de larmes abreuvée. RAC.
Monstre nourri de sang, cœur abreuvé de *fiel*. ROUSS.

FIER, *v. a.*, commettre à la fidélité de quelqu'un. *Fier son bien. Fier sa vie. Fier son honneur à son ami. Je lui fierois tout ce que j'ai au monde.* DICT. DE L'ACAD.

Ciel! à qui voulez-vous désormais que je *fie*
Les secrets de mon ame et le soin de ma vie!

Cher prince, dont je n'ose, en mes plus doux souhaits,
Fier encor le nom aux murs de ce palais. COR.

Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel, et signifie, s'assurer sur quelqu'un ou sur quelque chose. *Se fier à quelqu'un. Il se fie à tout le monde. Je ne m'y fie pas. Fiez-vous-y. Se fier à sa fortune, à son crédit. Je me fierois de toute chose à lui. Fiez-vous à lui du soin de vos affaires. Fiez-vous-en à moi. Se fier trop à soi-même. Se fier trop en ses propres forces.* DIC.

« Ils *se fient* au nombre de leurs combattans » et de leurs chariots. — Sans *se fier* à ces ex- » traits mal digérés, etc. » FLÉCH.

Fiez-vous plus à moi qu'à ce peuple inconstant.
Sa résolution a si peu de pareilles,
Qu'à peine je *me fie* encore à mes oreilles. COR.
Et *se fiant* enfin à ma reconnoissance.
Vous *fiez-vous* encore à de si foibles armes?
Sur mon innocence à peine je *me fie*.
La sultane d'ailleurs *se fie à* mes discours.
Il *se fie* aux Romains.
Je *m'en fie* aux transports qu'elle m'a fait paroître.
Fiez-vous aux Romains du soin de son supplice. RAC.
Sur l'avenir insensé qui *se fie*.
Ce cœur qui *se fie* en toi. ROUSS.

FIER, ÈRE, *adj.* (l'R se prononce fortement, et fait ouvrir l'E), hautain, altier, audacieux. *Ame fière. Esprit fier. Beauté fière.* DICT.

« La riche et *fière* maison de Bourgogne. — » Deux *fières* nations, long-temps ennemies, » etc. — Ces *fiers* courages, dont la force mal- » heureuse et l'esprit extrême ose tout, etc. »
BOSSUET.

« Une ame plus *fière* et plus intrépide. — » Sans être étonné de cette majesté si *fière*. — » Les plus *fiers* et les plus habiles généraux. »
FLÉCHIER.

« C'est être foible et timide, que d'être inac- » cessible et *fier*. » MASS.

Ce triste et *fier* honneur m'émeut sans m'ébranler.
De *fiers* ennemis. — Une ame *fière*.
Un *fier* tyran.
Ce *fier* amas de puissance et de gloire.
Rentrez dans mon esprit, tristes ressentimens,
Fiers enfans de l'honneur, nobles emportemens.
Vous savez que la reine est d'une humeur si *fière*. COR.
Ce monarque si *fier*.
Ce haut rang qui me rendoit si *fière*.
Ces conquérans si *fiers*.
Et le farouche aspect de ses *fiers* ravisseurs.
Un cœur si *fier*, si dédaigneux.
Et le seul nom de Rome étonne les plus *fiers*.
Daces, Pannoniens, la *fière* Germanie.
(Il) brisa les *fiers* remparts, etc. RAC.
Je suis rustique et *fier*.
Ce n'est que pour toi seul qu'elle est *fière* et chagrine.
Tous ces *fiers* conquérans, rois, princes, capitaines.
Pour venger Dieu de ses *fiers* ennemis.
Mais quoi! j'entends déjà plus d'un *fier* scolastique.
Qu'Agamemnon soit *fier*, superbe, intéressé.

Valet souple au logis, *fier* huissier à l'église.
De ses plus *fiers* combattans.
Un coursier qui *fier* et plein de cœur.
L'animal le plus *fier* qu'enfante la nature. Boil.
Les *fiers* Germains.
Une *fière* deesse.
Ces *fières* legions.
L'innocence *fière* et tranquille.
Arbitre du destin de ses plus *fiers* rivaux.
La grandeur *fière* et hautaine.
Ces *fiers* esclaves.
Un *fier* lion.
Ta lyre *fière* et hautaine.
Sous ses *fiers* étendards.
Tout *fiers* que nous sommes,
Nous naissons, etc. Rouss.
(Voyez *meurtrier*, *tyran*, *vainqueur*.)

Fier de. *Il se tient fier de ses amis, de ses richesses, de son crédit.* Dict. de l'Acad.

« L'Afrique même, encore *fière d'*avoir vu » autrefois échouer, etc. » Mass.

Fier de l'avantage que, etc. Cor.
Fier de leur amitié.
Fier de votre valeur.
Fier de son nouveau rang.
(Les janissaires) *fiers de* sa disgrace. Rac.
Tout *fier d'*un sang que vous déshonorez.
Fiers du honteux honneur d'avoir su l'éviter.
Le Rhin tranquille et *fier du* progrès de ses eaux.
Tout *fier du* faux éclat de sa vaine richesse. Boil.

Fier, qui annonce de la fierté, qui est une marque de fierté. *Mine fière. Œil fier. Démarche noble et fière.* Dict. de l'Acad.

Le pédant au ton *fier*.
L'abattement s'explique en des termes moins *fiers*.
D'une voix douce et *fière*. Boil.
Une voix *fière* et menaçante. Rouss.

On dit familièrement, *faire le fier*, pour dire, affecter de la fierté, témoigner de la fierté.

En peinture, il se dit de la manière, du dessin, de la touche et de l'effet général : c'est le caractère du peintre qui a de l'énergie. *Touche fière. Composition fière.*

FIÈREMENT, *adv.*, d'une manière fière. *Il marche fièrement. Regarder quelqu'un fièrement. Traiter fièrement. Parler fièrement.* Dic. de l'A.

« Laisser *fièrement* les aigles de l'Empire pour » suivre l'étendard de la croix. » Mass.

Moi qui contre l'amour *fièrement* révolté.
Tandis que les Persans...
N'osent lever leurs fronts à la terre attachés,
Lui, *fièrement* assis, etc. Rac.
Il attèle son char, et montant *fièrement*, etc.
Fièrement prend en main la trompette héroïque. Boil.
Contre leurs droits si *fièrement* armé. Rouss.

FIERTÉ, *s. f.*, caractère de celui qui est fier. *C'est un homme plein de fierté. Il a trop de fierté. Il a une fierté naturelle qui lui fait tort.*

Il se prend aussi en bonne part. *Un peu de fierté ne sied point mal aux femmes. Il a une noble fierté.* Dict. de l'Acad.

« Elle eut de quoi satisfaire à sa noble *fierté*, » quand elle vit qu'elle alloit unir la maison » de France, etc., à la royale famille des Stuarts. » — Braver la mort avec *fierté*. — Ils en accusent » la *fierté* indomptable de la nation. — La *fierté* » qu'inspire la victoire. — Malgré la *fierté* de » l'Autriche. — Demandez-leur s'ils conservent » quelque orgueil ou quelque *fierté* en présence » de ce qu'ils aiment. » Boss.

« Une *fierté* noble, qui marquoit la grandeur » de sa naissance. — Avec quelle *fierté* parut-il » dans sa prison ? — Avec la *fierté* d'un vain- » queur. — Avec quelle sage *fierté* répondit-il » que, etc. — Cette gloire qui donne ordinaire- » ment de l'orgueil et de la *fierté*. » (Voyez *paroître*, *sauver*.) Fléch.

« Ceux qui se parent d'une antiquité dou- » teuse mettent la *fierté* à la place des titres. — » Il glace les ennemis par la *fierté* de sa conte- » nance. — Une sainte *fierté* sied bien à la vé- » rité. — La sainte *fierté* d'un cœur qui combat » sous les yeux de Dieu. » (Voyez *aggraver*, *médiocrité*, *ressource*, *source*.) Mass.

Et je consens encor que ta *fierté*
Impute à mes remords l'effet de ma bonté.
Tandis que de leur rang l'inutile *fierté*
S'applaudit d'une vaine et fausse égalité.
Il faut plus de *fierté* dans une ame royale. Cor.
Soit que son cœur, jaloux d'une austère *fierté*.
Il mêle avec l'orgueil qu'il a pris dans mon sang
La *fierté* des Nérons qu'il puisa dans mon flanc.
De vaincre une *fierté* jusqu'alors invincible.
Dans le sein de sa mère oublier sa *fierté*.
J'affectois à tes yeux une fausse *fierté*.
Je n'ai pu conserver
Que la *fierté* d'un sang que je ne puis prouver.
On ne connoit que trop la *fierté* des Atrides.
Quand même ma *fierté* pourroit s'être adoucie.
Avec quelques couleurs qu'on ait peint ma *fierté*.
Ses malheurs n'avoient point abattu sa *fierté*.
Contre un amant qui plait pourquoi tant de *fierté* ?
A-t-il jusqu'à la fin soutenu sa *fierté* ? Rac.
(Voyez *mêler*, *reste*, *secret*.)
La richesse permet une juste *fierté*.
Et n'ayant rien de grand qu'une sotte *fierté*.
Dépouillons-nous aussi d'une vaine *fierté*.
Du nom de *fierté* noble on orna l'impudence.
Sa *fierté* l'abandonne ; il tremble, il cède, il fuit.
... On eût vu Schenck, dans mes vers emporté,
De ses fameux remparts démentir la *fierté*. Boil.
Gonflé d'une *fierté* basse.
Dépouiller pour lui sa *fierté*.
D'une *fierté* qui les ravale
Les mortels sont toujours blessés.
Toute sa *fierté* cède.
Sa modeste *fierté*. Rouss.

Il se dit aussi, en peinture, dans le même sens que *fier*. *Fierté de dessin, de touche, etc. La fierté des traits dont, etc.* (Voyez *peindre*.)

FIÈVRE, *s. f.*, mouvement déréglé de la masse du sang, avec fréquence permanente du pouls, accompagné de chaleur. *Fièvre continue, intermittente, quotidienne, éphémère, tierce, quarte, double. Fièvre chaude, inflammatoire, aiguë, lente, étique, ardente, maligne, putride, pestilentielle, contagieuse, pourprée, pourpreuse. Fièvre réglée. Grosse fièvre. Petite fièvre. Fièvre légère. Fièvre de rhume. Accès de fièvre. Le froid de la fièvre. L'ardeur de la fièvre.*

Le chaud de la fièvre. Le frisson est l'avant-coureur de la fièvre. Le déclin de la fièvre. Le fort de la fièvre. Le jour de la fièvre. Avoir la fièvre. Il n'est pas tout-à-fait sans fièvre. Donner la fièvre. Causer la fièvre. Chasser la fièvre. Guérir la fièvre. Irriter la fièvre. Sa fièvre a cessé. La fièvre lui a repris, ou l'a repris. La fièvre l'a quitté. Sortir de la fièvre. Fièvre miliaire. Fièvre de lait. DICT. DE L'ACAD.

Et la *fièvre* au retour terminant son destin.

(Il) attend pour croire en Dieu que la *fièvre* le presse.

Quand la *fièvre* en nos artères brûle. BOIL.

(Voyez *étendre*.)

Quelle *fièvre* plus cruelle
Que ses mortels déplaisirs ?
Guérissez-moi ma *fièvre* seulement. ROUSS.

FIÈVRE, *au fig.* (dans le style familier), inquiétude, émotion. *L'attente de cette nouvelle lui donna la fièvre.*

FIÉVREUX, EUSE, *adj.*, qui cause la fièvre. *L'automne est la saison de l'année la plus fiévreuse. Il y a des fruits qui sont fiévreux.*

FIGER, *v. act.*, coaguler, épaissir et condenser par le froid. *Il y a des poisons qui figent le sang dans les veines. L'air froid fige la graisse des viandes.*

SE FIGER, *v. pron. La graisse se fige. L'huile se fige.*

FIGUE, *s. f.*, fruit mou et sucré, plein de petits grains. *Figues blanches. Figues violettes. Figues d'été. Figues d'automne. Figue sèche. Figue grasse. Figue de Marseille. Un cabas de figues.*

FIGUIER, *s. m.*, l'arbre qui porte des figues. *Les fleurs du figuier ne sont pas apparentes, elles sont renfermées dans son fruit.*

FIGURATIF, IVE, *adj.*, qui est la représentation, la figure, le symbole de quelque chose. *Tout étoit figuratif dans l'ancienne loi.*

On appelle *plan figuratif*, une carte topographique. *Plan figuratif d'un lieu, d'un bois, d'une terre, d'une maison.*

FIGURATIVEMENT, *adv.*, d'une manière figurative. *Tous les mystères de la nouvelle loi sont compris figurativement dans l'ancienne.* Il n'est d'usage que dans le dogmatique.

FIGURE, *s. f.*, la forme extérieure de l'homme et des animaux. *La figure du corps humain. Une belle, une laide figure. Cet animal est d'une étrange figure. Une plaisante figure. Enfant d'une jolie figure. Une sotte figure d'homme. Il n'a pas figure d'homme. Il n'a pas figure humaine. Voilà une jolie figure d'enfant. Une figure noble.* DICT. DE L'ACAD.

« Un acteur d'une *figure* imposante. » VOLT.

Et qui, ne conservant que la *figure* d'homme. RAC.

Il prend d'un vieux guerrier la *figure* poudreuse.

On craint de se montrer sous sa propre *figure*.

Si je veux d'un galant dépeindre la *figure*.

Du vigilant Argus la *figure* effrayante. BOIL.

(Voyez *grimacer*.)

Cacher sa honteuse *figure*. L. RAC.

FIGURE, en physique, signifie la forme extérieure des corps. *Les corps ne sauroient exister sans avoir une certaine figure.* DICT. DE L'ACAD.

Trois élémens de diverse *figure*. L. RAC

FIGURE, la représentation d'une personne en peinture, en sculpture, en gravure, etc. *Il y a plusieurs figures dans ce tableau. Cette figure est mal dessinée, est estropiée. Figure équestre. Dessiner la figure.* DICT. DE L'ACAD.

« Des *figures* qui semblent pleurer autour » d'un tombeau. » BOSS.

« Ils en traçoient les *figures* sur leurs étendards. » MASS.

Il se dit aussi, par extension, de la représentation de quelques autres objets. *Dans cette planche d'histoire naturelle, il y a tant de figures. Faire imprimer un livre avec des figures.* DICT.

« Le monde, dont la *figure* passe et s'évanouit. — Sortis des *figures* qui passent. » BOSSUET.

« Le monde est une *figure* trompeuse. — » Sombre, vide et disparoissante *figure*. — Le » monde n'est qu'une *figure*, et une *figure* qui » passe. — La *figure* du monde passoit devant » ses yeux sans s'y arrêter. » FLÉCH.

« La *figure* du monde change sans cesse. » MASS.

FIGURE, dans un sens métaphorique.

« Elle vit avancer la mort sous la *figure* qui » lui avoit toujours paru la plus affreuse. » BOSSUET.

FIGURE, dans le sens de représentation, se dit des choses qui en signifient d'autres. *Joseph et Salomon sont des figures de Jésus-Christ. L'agneau pascal étoit une figure de l'Eucharistie.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce roi superbe (digne *figure* de l'ange re- » belle). — Dieu, qui fait entendre ses vérités » en telle manière et sous telles *figures* qu'il lui » plaît. — L'application de la *figure* qui lui » avoit été montrée, etc. — Dieu en a fait voir » de si loin, et par des *figures* si vives, l'ardeur » indomptable. — Qui croiriez-vous voir sous » cette *figure*, Alexandre ou le prince de Condé ? » BOSSUET.

« Il exerce des punitions plus secrètes, dont » les autres ne sont que de foibles *figures*. — » Cet esprit inquiet et immonde, qui change » sans cesse de lieu, qui, etc., c'est la *figure* » naturelle de cet état d'élévation et de prospérité, etc. » MASS.

De la fable employer la *figure*. BOIL.

FIGURE, en termes de grammaire, ou *figure de mots*, se dit d'un emploi ou d'un arrangement de mots qui donne de la force ou de la grâce au discours. *La répétition est une figure de mots.*

FIGURE, en termes de rhétorique, ou *figure de pensées*, se dit d'un certain tour de pensées qui fait une beauté, un ornement dans le discours. DICT. DE L'ACAD.

« Et nos paroles arrangées, et nos *figures* artificielles. » BOSS.

« Par des *figures* étudiées. — Des *figures* excessives. — Parlons sans *figure*. » FLÉCH.

De ce froid jeu de mots l'insipide *figure*.

La *figure* bizarre, et pourtant assez vive,
Que je sus l'autre jour employer dans son lieu.

De *figures* sans nombre égayez votre ouvrage. BOIL.

FIGURE, signifie aussi figurément, l'état bon ou mauvais où une personne est dans le monde,

à l'égard de ses affaires, de son crédit. *Il fait une fort bonne figure à la cour, une fort bonne figure dans le monde. Il y fait une méchante figure.*

On dit absolument, *faire figure*, pour dire, être dans une situation avantageuse, paroître beaucoup, faire beaucoup de dépense.

On dit d'un homme malade ou souffrant, qu'*il fait une triste figure en compagnie.* Dict.

Toutes ces dernières expressions n'entrent point dans le style soutenu. Il en est une pourtant que Bossuet a heureusement employée dans un sens figuré :

« La mort ne nous laisse pas assez de corps » pour occuper quelque place, et on ne voit » là que les tombeaux qui *fassent quelque* » *figure.* »

On appelle *figure de mathématique*, l'espace renfermé dans les lignes que tracent les mathématiciens sur un plan, pour faire leurs démonstrations. *Figure carrée. Figure triangulaire. Figure circulaire. Le trapèze est une figure de mathématique.* Il se dit aussi des lignes mêmes. *La ligne spirale et la cycloïde sont des figures de mathématique.*

On appelle *figure de ballet*, les diverses situations où plusieurs personnes qui dansent une entrée de ballet se mettent les unes à l'égard des autres, dans les différens mouvemens qu'elles font.

En parlant de danse, *figure* se dit aussi des différentes lignes qu'on décrit en dansant. *Il sait les différens pas de cette danse, mais il n'en sait pas la figure.*

FIGURÉMENT, *adv.*, d'une manière figurée. *Parler figurément. Cela ne se dit que figurément. Ce mot-là signifie proprement une telle chose, et figurément il en signifie une autre.*

FIGURER, *v. a.*, représenter par la peinture, par la sculpture, etc. *Dans le fond du tableau, le peintre avoit représenté un paysage, et sur le devant il avoit figuré une danse de bergers et de bergères. Ces bas-reliefs sont si effacés qu'on ne peut démêler ce que le sculpteur a voulu figurer.*

Figurer, dans un sens métaphorique. Dict.

Ce Dieu, maître absolu de la terre et des cieux,
N'est point tel que l'erreur le *figure* à vos yeux. Rac.

Il s'emploie, avec le pronom personnel, et signifie, se représenter dans l'imagination, s'imaginer. *Figurez-vous deux armées campées l'une devant l'autre, et prêtes à en venir aux mains. On se figure ordinairement les choses autrement qu'elles ne sont. Je m'étois figuré. Je m'étois persuadé que vous me rendriez ce service. Figurez-vous quelle joie pour une mère de revoir son fils après l'avoir cru mort.* Dict. de l'Acad.

« Tout seul qu'il est, on *se figure* autour de » lui ses vertus et ses victoires qui l'accom» pagnent. — Ne *vous figurez* pas que cette reine » n'ait point eu de part aux événemens, etc. — » Ne *vous figurez* pas de ces élévations sou» daines que, etc. — Ne *vous figurez* pas ici » une foiblesse de scrupule, mais une délica» tesse de vertu. » (Voyez *humilité*, *spiritualité*. Fléch.

« Ils *se figurent* une région que nos ames » habiteront après notre mort. — Ils *se figu*» *rent* une félicité imaginaire dans les situa» tions élevées, etc. — C'est se faire une fausse » idée de la piété, de *se* la *figurer* toujours ti» mide, foible, indécise, etc. » Mass.

Et ton cœur insensible à ces tristes appas,
Se figure un bonheur où je ne serai pas.

Et chacun *se figure*
Un désordre soudain de toute la nature.

Ne *vous figurez* pas que..... Cor.

Plus je médite, et moins je *me figure*
Que vous m'osiez compter, etc.

Ne *vous figurez* point que, de cette contrée,
Par d'éternels remparts Rome soit séparée.

Je *me figure* encor sa nourrice éperdue.

Figure-toi Pyrrhus les yeux étincelans,
Entrant à la lueur, etc. Rac.

Et par tes yeux trompeurs *se figurant* tout voir.

Peut-on *se figurer* de si folles chimères. Boil.

Je *me figure*, hélas! le terrible réveil
D'un homme qui, etc. L. Rac.

Figurer, signifie aussi représenter comme symbole. *L'immolation de l'agneau pascal de l'ancien testament figuroit l'immolation de Jésus-Christ sur l'arbre de la croix. Les Égyptiens figuroient l'année par un serpent qui mord sa queue. Par cette statue, le sculpteur avoit voulu figurer le peuple d'Athènes.* Dict. de l'Acad.

« La vérité, cette lumière du ciel, *figurée* par » l'étoile qui parut autrefois aux mages. — Elie » et Moïse viennent donc adorer celui qu'ils » avoient *figuré.* » Mass.

Là le marquis, *figuré* sans emblême,
Fut le premier à rire de lui-même. Rouss.

Ce Dieu tant de fois prédit et *figuré.* L. Rac.

Figurer, *v. n.*, avoir de la convenance, de la symétrie avec une autre chose. *Ces deux pavillons figurent fort bien l'un avec l'autre. Ces deux tableaux figurent bien ensemble.*

On dit à peu près dans le même sens, que *des danseurs figurent bien ensemble.*

Figurer, faire figure. *Cet homme a figuré autrefois à la cour.*

Figuré, ée, *participe.*

On dit de la copie qu'on a prise d'un écrit, en le copiant trait pour trait, jusqu'aux ratures et jusqu'aux renvois, que *c'est une copie figurée.*

On appelle *plan figuré d'une maison, d'un jardin*, la représentation de cette maison, de ce jardin.

On appelle *danse figurée*, une danse composée de différens pas et de différentes figures.

On dit aussi, *discours figuré, façon de parler figurée*, pour dire, discours accompagné de figures de rhétorique, façon de parler métaphorique.

On dit aussi, dans le même sens, *style figuré, termes figurés, expressions figurées.*

On dit substantivement, *le figuré s'emploie souvent pour embellir une idée dont l'expression propre seroit choquante ou trop dure.*

En termes de blason, il se dit des pièces sur lesquelles on exprime la figure du visage humain.

Figurées (*pierres*). On nomme ainsi les

pierres sur lesquelles il y a des figures d'animaux, de plantes, empreintes naturellement. On donne aussi ce nom à des pierres qui ont la figure de quelque corps.

FIL, *s. m.* (on prononce la finale, mais sans la mouiller), petite partie longue et déliée qu'on détache de l'écorce du chanvre et du lin. *Du chanvre qui donne du beau lin. Les fils de ce lin-là sont extrêmement déliés.*

FIL, se dit aussi de cette substance longue, flexible et déliée que les vers à soie, les chenilles et les araignées tirent de leurs corps. *Toutes les étoffes de soie viennent des fils que font les vers à soie. Oter des fils d'araignée.*

FIL, se dit aussi des petits brins longs et déliés de chanvre, de lin, tordus ensemble entre les doigts avec le fuseau ou le rouet, pour en faire de la toile. *Fil délié. Gros fil. Fil retors. Faire du fil. Devider du fil. Retordre du fil.* DIC.

Ma sœur du *fil* fatal eût armé votre main. RAC.

FIL, *au figuré.*

« On ne doit sortir de la règle qu'en suivant » un *fil* qui tienne, pour ainsi dire, à la regle » même. » Boss.

Dans ce dédale obscur quel *fil* peut me conduire ? L. RACINE.

On dit, *couper de droit fil*, ou *aller de droit fil*, pour dire, couper la toile entre deux fils sans biaiser : et on dit figurément (mais dans le style familier), *aller de droit fil*, pour dire, aller directement à son objet.

On dit proverbialement et figurément, *donner du fil à retordre*, causer de l'embarras. DICT.

Apprêtez-moi bien du *fil à retordre*. ROUSS.

On dit aussi familièrement, *aller de fil en aiguille*, passer insensiblement d'un propos à un autre, d'une manière à une autre. On dit d'un homme qui a raconté exactement toutes les circonstances d'un fait, que, *de fil en aiguille, on lui a tout fait raconter.*

FIL, se dit aussi des métaux, lorsqu'ils sont tirés en long d'une manière si déliée qu'il semble que ce soit du fil. *Fil d'argent. Fil d'archal. Fil de fer.*

On appelle *fil de perles*, un collier de perles enfilées.

FIL, se dit aussi du tranchant d'un instrument qui coupe. *Le fil d'une épée. Passer au fil de l'épée. Passer par le fil de l'épée.* DICT.

« Leurs habitans passés au *fil* de l'épée. » BOSSUET.

On dit, *donner le fil à un rasoir, à un couteau, à une épée*, pour dire, les rendre tranchans. *Son épée a le fil.*

Il se dit aussi du courant de l'eau, et on dit figurément, *aller contre le fil de l'eau*, pour dire, entreprendre une chose à laquelle tout est contraire.

FIL, se dit aussi de ces petites parties longues et déliées par où les arbres et les plantes se nourrissent et prennent leur accroissement. *Suivre le fil du bois. Prendre le fil du bois.*

Il s'applique aux viandes. *Couper une pièce de bœuf dans le fil.*

On appelle aussi *fils*, les séparations qui se trouvent dans le marbre ou dans la pierre.

FIL, *au fig.*, la suite ou le tissu d'un discours. *Interrompre le fil du discours, le fil de l'histoire. Reprendre le fil de son discours.* DICT.

« N'ayant pas voulu rompre le *fil* des affaires » d'Angleterre (c'est-à-dire, interrompre le récit » des événemens passés en Angleterre. » VOLT.

Suivre le *fil* d'une histoire si belle. ROUSS.

On dit, à peu près dans le même sens, *perdre le fil d'une affaire, reprendre le fil d'une affaire, tenir le fil et la liaison des idées.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne veut jamais, ni trouver le *fil*, ni » arrêter le progrès d'une procédure malicieuse. » — Comme la religion et le gouvernement » politique sont les deux points sur lesquels » roulent les choses humaines, voir ce qui re» garde ces choses renfermé dans un abrégé, » en découvrir par ce moyen tout l'ordre et » toute la suite, c'est comprendre dans sa pen» sée tout ce qu'il y a de grand parmi les » hommes, et tenir pour ainsi dire le *fil* de » toutes les affaires de l'univers. » Boss.

Qui, d'un œil si subtil,
Sut de leur noir complot développer le *fil*. RAC.

FIL, *au fig.*, intrigue.

Elle va chez Satan brouiller de nouveaux *fils*. BOIL.

On dit poétiquement, *le fil de la vie, la Parque a tranché le fil de ses jours.* DICT.

« La colère de ce Dieu qui coupe le *fil* de ses » jours. » FLÉCH.

« Tant d'autres accidens qui couperont en » un clin d'œil le *fil* de votre vie. » MASS.

Tranchez mes destinées,
Et renouez leur *fil* à celui des années
Que vous lui réservez. ROUSS.

On dit qu'*une chose ne tient qu'à un fil*, pour dire qu'elle ne tient presque à rien, qu'on peut la perdre aisément. *La vie de l'homme ne tient qu'à un fil.*

FILAMENT, *s. m.*, petit fil, petit brin long et délié, semblable à celui qui se tire de l'écorce du chanvre et du lin. *Les filamens des plantes. Les filamens des herbes.*

Il se dit aussi en parlant des nerfs, des muscles, etc. *Les nerfs sont pleins de filamens. Il y a des filamens dans les muscles.*

FILAMENTEUX, EUSE, *adj.*, qui a des filamens.

FILANDIÈRE, *s. f.*, femme ou fille dont le métier est de filer. *Une habile filandière.* Il est surtout d'usage en poésie et en style burlesque, où l'on appelle les Parques, *les sœurs filandières.*

FILE, *s. f.*, suite ou rangée de choses ou de personnes disposées en long, et l'une après l'autre. *Une longue file de gens qui vont un à un. Aller à la file, file à file. Prendre la file des voitures. Suivre la file. Prenez garde de ne pas perdre la file. Rompre la file. Couper la file. Se mettre à la file.* DICT. DE L'ACAD.

Vingt carrosses bientôt arrivant à la *file*.
(Il) benit tous les passans en deux *files* rangés. BOIL.

Il se dit, en termes de guerre, d'une rangée de soldats disposés les uns derrière les autres, sur une même ligne. *Ranger en file. Doubler les files. Serrer les files.*

DEMI-FILE, *s. f.*, terme de guerre, la moitié de la file. *Un bataillon qui s'ouvre par demi-file, qui marche par demi-file.*

On appelle *chef de file*, celui qui est à la tête d'une file dans un bataillon; *chef de demi-file*, celui qui est à la tète de l'autre moitié de la file; et *serre-file*, celui qui est à la queue de la file.

FILÉ, *s. m.* Il se dit de l'or ou de l'argent tiré à la filière. *Du filé d'or. Du filé d'argent.*

FILER, *v. a.*, faire du fil. *Filer du lin, du chanvre, de la laine, de la soie, de l'or, de l'argent.* Il se prend aussi absolument. *Filer au fuseau, au rouet. Filer gros. Filer fin. Filer menu. Les vers à soie filent. Les araignées filent.* DICT. DE L'ACAD.

Tel Hercule *filant* rompoit tous les fuseaux. BOIL.

On dit poétiquement que *les Parques*, que *les destinées filent une belle vie, filent de beaux jours à quelqu'un*, pour dire que c'est un homme qui mène une vie glorieuse, une vie heureuse.

Mettre à profit les jours que la Parque me *file*.
Il reste à la Parque encor de quoi *filer*. BOIL.

C'est ainsi que la main des Parques
Va nous *filer* ce siècle heureux. ROUSS.

On dit proverbialement, et par dérision, d'un homme qui se pique d'un amour romanesque, *il file le parfait amour.*

On dit figurément, mais dans le style familier, *filer une intrigue, une scène, une reconnoissance*, pour dire, les conduire progressivement et avec art.

On dit, en termes de marine, *filer le câble*, pour dire, lacher le cable peu à peu, et autant qu'il faut pour le mouillage.

On dit, *filer la carte*, pour dire, escamoter une carte et en donner une au lieu d'une autre qu'on retient pour soi. *Il a filé la carte pour se donner un as.*

FILER, *neut.*, couler lentement. *Ce sirop, cette liqueur file. Ce vin tourne à la graisse, il file.*

FILER, aller de suite, l'un après l'autre. *Faire filer les troupes sur un pont. Faire filer le bagage. Il y a plus de six heures que les troupes filent. Faites filer toute cette infanterie.*

On dit encore, *faire filer des troupes dans un pays*, pour dire, les y faire passer sans éclat.

On dit d'un chat qu'*il file*, lorsqu'il fait un certain bruit continu qui imite le son du rouet.

FILÉ, ÉE, *participe. Du lin bien filé.*

On dit, au figuré, *des jours filés d'or et de soie*, pour dire, une vie douce et heureuse.

FILET, *s. m.*, fil délié, petit fil.

On dit d'une personne à l'extrémité, que *sa vie ne tient plus qu'à un filet.*

FILET, le ligament élastique et musculeux qui paroît sous la langue pour peu qu'on en leve la pointe en ouvrant la bouche. Ce ligament, dont le principal usage est de régler et de faciliter les mouvemens de la langue, se trouve quelquefois si long dans les enfans nouveau-nés, qu'il les empèche de remuer la langue avec facilité; alors on le coupe avec la pointe des ciseaux. *Couper le filet.* DICT. DE L'ACAD.

(Sa langue) à peine du *filet* encor debarrassée. BOIL.

On dit d'un enfant, qu'*il a le filet.* C'est une façon de parler peu exacte, mais devenue commune pour signifier que le filet de la langue de cet enfant a quelque vice dans sa conformation, qu'il est ou trop long ou trop court.

FILET, petit fil des plantes et des herbes. *Cette herbe, cette racine est toute pleine de filets. Tout s'en va par filets.*

FILET, se dit, en botanique, du pédicule qui soutient les sommets des étamines. *Les filets des étamines de certaines fleurs ne sont point terminés par des sommets.*

On dit figurément, *un filet de vinaigre*, pour dire, un peu de vinaigre.

On dit aussi, en parlant d'une eau qui coule, *un filet d'eau*, pour dire, de l'eau qui vient en petite quantité. *Cette fontaine, cette pompe ne donne qu'un filet d'eau.*

On dit qu'*une personne n'a qu'un filet de voix*, pour dire, qu'elle a peu de voix, qu'elle n'a qu'une petite voix.

On appelle aussi *filet*, la partie charnue qui est le long de l'épine du dos de quelques animaux; et on ne l'appelle ainsi que quand ils sont mis en pièces pour être servis sur la table. *Filet de bœuf, de cerf, de sanglier.*

FILET, rets pour prendre du poisson ou des oiseaux. *Tendre des filets. Jeter le filet. Rompre les filets. Il a été pris au filet.* DICT. DE L'ACAD.

(La grâce) arrache Madeleine à ses honteux objets,
Zachée à ses trésors, et Pierre à ses *filets*. L. RAC.

FILET, *au figuré.*

« Il les attire dans ses *filets* par des paroles » douces. » MASS.

A ce commun *filet* les railleurs même pris.
Tu romps de leurs erreurs les *filets* captieux.
(Il) croit te prendre aux *filets* d'une sotte louange. BOILEAU.

Je vois que leurs honneurs, leur gloire, leur richesse,
Ne sont que des *filets* tendus à leur orgueil.
Toujours à vos élus l'envieuse malice
Tendra ses *filets* captieux. ROUSS.

On appelle aussi *filets*, les rets d'un jeu de paume qui sont au-dessus des murs. *La balle est dans les filets. Mettre dans les filets.*

FILET, espèce de petite bride. *On mène ce cheval avec un simple filet. Tenir un cheval au filet, afin qu'il ne mange point.*

On le dit aussi figurément et familièrement des hommes. *Ils meurent de faim; il y a long-temps qu'ils sont au filet. Vous l'avez tenu trop long-temps au filet.*

On dit encore figurément et familièrement, *tenir quelqu'un au filet*, pour dire, l'amuser, le faire attendre. *Il m'a tenu tout le jour au filet.*

FILIAL, ALE, *adj.*, qui est du devoir du fils, de l'enfant. *Obéissance filiale. Crainte filiale. Respect filial. Piété filiale. L'amour filial.* DICT. DE L'ACAD.

Il convertit les ténèbres en jour,
Et la crainte servile en *filial* amour. BOIL.

FILIALEMENT, *adv.*, d'une manière filiale. Il n'est presque point usité.

FILIATION, *s. f.*, descendance du fils ou de

la fille à l'égard du père et de ses aïeux. *Il a bien prouvé sa filiation depuis trois cents ans.*

Il se dit figurément de la dépendance d'une église à l'égard d'une autre. *Cette abbaye est de la filiation de Clairvaux.*

Il se dit encore de l'adoption d'un corps par un autre. *Les académies de Soissons et de Marseille sont unies, par filiation, à l'académie françoise.*

Filiation, se prend aussi, dans les écoles, pour signifier la relation du fils à l'égard du père. Dict. de l'Acad.

« Votre fils adorable (le fils de Dieu) fit » entrer tous les hommes dans les droits de sa » *filiation* éternelle. » Mass.

FILLE, *s. f.*, terme relatif, qui se dit d'une personne du sexe féminin, par rapport au père et à la mère. *La mère et la fille. C'est votre fille.* Dict. de l'Acad.

« Combien de fois demanda-t-elle au ciel » d'approcher la *fille* du trône où sa mère avoit » espéré de monter. — Je vis un Isaac levant » ses mains paternelles pour bénir une *fille* que » la nature et la piété ont attachée à tous ses » devoirs. — Admirons la tendresse et la piété » de son illustre *fille*. » Fléch.

Parler à mon tyran en *fille* d'empereur.

Mon ame avec plaisir te destinoit ma *fille*.

Jetez sur votre *fille* un regard paternel. Cor.

(Voyez *nourrir*, *perdre*.)

Fille d'Agamemnon, c'est moi qui la première,
Seigneur, vous appelai de ce doux nom de pere.

Je vous nommai son gendre, et vous donnai sa *fille*

(Il) recherche notre *fille*.

Quel bonheur de me voir la *fille* d'un tel père!

(Que) son amante aujourd'hui me tienne lieu de *fille*.

Ce Juif jadis m'adopta pour sa *fille*.

On égorge à la fois les enfans, les vieillards,
Et la *fille* et la mère.

Je vous rends votre *fille*, et je vous la confie.

Tremble, m'a-t-elle dit, *fille* digne de moi.

Ma *fille*, il faut partir.

Et moi, reine sans cœur, *fille* sans amitié. Rac.

(Voyez *préférer*, *répudier*, *retourner*, *vanter*, *vouloir*.)

La Parque, ravissant ou son fils ou sa *fille*. Boil.

Fille, issue de, qui descend de.

« *Fille* de Henri le Grand et de tant de rois. » — Digne *fille* de saint Édouard et de saint » Louis. » Boss.

Moi *fille*, femme, sœur, et mère de vos maîtres.

Une *fille* du sang d'Hélène.

Ô *filles* de Lévi, troupe jeune et fidèle.

Quoi! *fille* de David, vous parlez à ce traître! Rac.

Hâtez-vous, *filles* de Nérée;
Allez sur la plaine azurée, etc. Rouss.

Fille, qui est née à.

Ô *filles* de Sion, florissante jeunesse. Rouss.

Ô *filles* de Sidon, vous pleurez Adonis. L. Rac.

Fille, celle qu'on regarde ou qu'on aime comme sa fille. Dict. de l'Acad.

« Elle a trouvé une *fille* digne d'elle dans » cette auguste princesse qui, etc. — Sa chère » niece, ou plutôt sa chère *fille*, Marie-Thé- » rese. » Boss.

Et toi, ma *fille*, aussi! Cor.

Mes *filles*, c'est assez; suspendez vos cantiques. Rac.

Fille, se dit aussi pour marquer simplement le sexe féminin. *Elle est accouchée d'une fille.* Il se dit aussi par opposition à femme mariée. *Elle est encore fille, elle n'est pas mariée. Une honnête fille. Une jeune fille. Fille à marier.* Dic.

« L'usage de marier tous les ans soixante » *filles*. » Boss.

« Cette *fille* forte et courageuse donna un » exemple, etc. — Ces *filles* affligées et sou- » mises. » Fléch.

Avez-vous pu penser qu'au sang d'Agamemnon,
Achille préférât une *fille* sans nom?

Jeunes *filles*, allez; qu'on dise à Jésabeth, etc. Rac.

Un monstre affreux sous l'habit d'une *fille*.

Crois-tu que d'une *fille* humble, honnête, charmante,
L'hymen n'ait jamais fait de femme extravagante.

Pour une *fille* honnête et pleine d'innocence. Boil.

Fille, *au fig.* Les poëtes appellent les muses *les filles de mémoire*; les heures, *les filles du jour*; les furies, *les filles de l'enfer.* Dict.

« Une vraie *fille* de l'Eglise en aime les obser- » vances. » Boss.

Hé bien! *filles* d'enfer, vos mains sont-elles prêtes?

Les chastes *filles* de mémoire.

Quitte tes vêtemens funèbres,
Fille du ciel, noble pudeur.

Ô paix, tranquille paix,
Fille de l'harmonie, et mère des plaisirs.

La *fille* des mers (Vénus). Rouss.

La foi, *fille* du ciel. L. Rac.

Fille, se dit aussi figurément des églises, abbayes et prieurés qui sont de la fondation et de la dépendance d'une autre église. *Ces abbayes sont filles de Citeaux. C'est une fille, une des filles de Citeaux.*

Il se dit aussi des corps qui sont adoptés par un autre. *L'académie de Soissons, celle de Marseille, se disent filles de l'académie françoise.*

petite-Fille, se dit de la fille du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule.

arrière-petite-Fille, se dit de la fille du petit-fils ou de la petite-fille.

On appelle *belle-fille*, la femme du fils, par rapport au père et à la mère de ce fils, ou une fille née d'un premier mariage, par rapport au second mari de sa mère ou à la seconde femme de son père. Dict. de l'Acad.

« Puis, appelant la duchesse sa *belle-fille*. » Bossuet.

On appelle *filles d'honneur*, des filles de qualité qui sont auprès des reines, des grandes princesses; *fille de boutique*, celle qui est employée dans une boutique pour vendre ou pour travailler.

On appeloit autrefois *filles de chambre*, des filles qui servent à la chambre auprès des dames. On les appelle aujourd'hui *femmes de chambre*.

On appelle *fille de joie*, ou simplement *fille*, une fille débauchée, une prostituée.

FILON, *s. m.*, veine métallique. Les filons sont des intervalles ou canaux souterrains qui sont remplis de métaux ou de mine. *Rencontrer un filon. Exploiter un filon. Filon capital, etc.*

FILS, *s. m.* (on ne prononce pas l'L), terme relatif, qui se dit d'un enfant mâle par rapport au père et à la mère. *Fils légitime. Fils adoptif. Fils naturel. Fils aîné. Fils puîné. Fils unique. Fils posthume. Fils dénaturé.* Dic.

« La constance du père, et les extrêmes douleurs du *fils*. — Je ne vous oublierai pas, ô prince, son cher neveu, et comme son second *fils*. » Boss

« Il laissoit à l'État un *fils* dont il avoit formé l'esprit et le cœur; ils remplissoient les mêmes emplois avec les mêmes vertus, et ils auroient été l'un et l'autre inimitables, si le père n'eût eu le *fils* pour successeur, et si le *fils* n'eût eu le père pour exemple. — La vérité étoit venue à lui de père en *fils*, comme une portion de son héritage. » Fléch.

Montre-toi digne *fils* d'un père tel que moi.
Ce *fils* si vertueux d'un père si coupable.
Je l'adopte pour *fils*.
Que ne peut point un *fils* sur le cœur d'une mère!
Et, contre mes fureurs, je trouve en mes deux *fils*
Deux enfans révoltés et deux enfans unis.
La généreuse ardeur de sujette fidèle
Me rendit, pour mon prince, à moi-même cruelle;
Mon *fils* fut, pour mourir, le *fils* de l'empereur.
M'as-tu livré ton *fils*? as-tu changé le mien?
Et ce *fils* que tu ne peux connoître,
A le cœur assez bon pour ne vouloir pas l'être.
C'est du *fils* d'un tyran que j'ai fait ce héros.
Ô malheureux Phocas! ô trop heureux Maurice!
Tu recouvres deux *fils* pour mourir après toi,
Et je n'en puis trouver pour régner après moi.
Et, pour vous souhaiter tous les malheurs ensemble,
Puisse naître de vous un *fils* qui me ressemble?
C'est l'ôtage de Rome, et non plus votre *fils*. Cor.

(Voyez *gagner*, *immoler*, *nourrir*, *passer*, *retrouver*, *sauver*, *venger*, *vouloir*.)

Non, ce n'est plus à vous qu'il faut que j'en réponde:
Ce n'est plus votre *fils*; c'est le maître du monde.
Et moi, *fils* inconnu d'un si glorieux père.
Déshéritant le *fils* de Claudius.
Voudroit-il perdre un *fils* qu'il aime avec tendresse?
Tu lui donnes un *fils* prompt à le seconder.
C'est Pyrrhus, c'est le *fils* et le rival d'Achille.
Le vrai *fils* d'Atrée. Rac.

(Voyez *adopter*, *épancher*, *image*, *préférer*, *préoccuper*.)

Fils d'un père greffier.
Loin d'aimer, humble *fils*, son véritable père.
Là, le *fils* orphelin lui redemande un père. Boil.

(Voyez *instruire*.)

Fils d'un père fameux.
Le *fils* de Latone (Apollon).
Les *fils* de la terre (les géants). Rouss.

(Voyez *marcher*, *tenir*.)

Les *fils* qui naîtront d'eux. L. Rac.

Fils, issu de, qui descend de.

« Sauvez le *fils* d'Adélaïde, des Blanche, des Clotilde, et de tant de pieuses princesses qui, etc. » Mass.

Le *fils* de tant de rois. Rac.
Sois mon refuge
Contre les *fils* de l'étranger. Rouss.

Fils des hommes, s'emploie pour *hommes*.

Parlez, *fils des hommes*, pourquoi
Faut-il qu'une haine farouche
Préside aux jugemens que vous lancez sur moi? Rous.

Fils, *au figuré*.

Ces généreux *fils* de Mars (ces vaillans guerriers). Rousseau.

Comment es-tu tombé des cieux,
Astre brillant, *fils* de l'Aurore? L. Rac.

En termes de l'Écriture sainte, *le fils de l'homme* se dit de Jésus-Christ. Dict. de l'Ac.

« *Fils* unique du Dieu vivant. — Dieu a tant aimé ce monde, qu'il lui a donné son *fils* unique. » Boss.

Le Verbe étoit en Dieu, *fils* de Dieu, Dieu lui-même;
Fils de Dieu, cependant *fils* de l'homme à la fois. L. Racine.

Le *fils* de l'Éternel. Rouss.

Fils, se dit aussi seulement pour marquer le sexe masculin, et signifie un enfant mâle, un garçon. *Elle est accouchée d'un fils.*

Fils, celui pour qui on a une tendresse paternelle, celui qu'on a élevé, etc. » Dict.

Ô mon *fils*! de ce nom j'ose encor vous nommer. Rac.
Mon disciple, mon *fils*, viens réparer ma honte. Boil.

On dit aussi par caresse, à un enfant dont on n'est pas le père, *Mon fils. Venez, mon fils, que je vous embrasse.*

On appelle *fils de famille*, un enfant qui est encore sous la puissance paternelle. *Les lois défendent de prêter aux fils de famille.*

On appelle *fils de maître*, celui qui, étant fils d'un maître dans quelque art, dans quelque métier, a de certains droits, de certains priviléges, par rapport à la maîtrise. *Il a été préféré comme fils de maître.*

On appelle aussi figurément *fils de maître*, celui qui a les mêmes qualités, les mêmes talens que son père, qui excelloit en quelque chose. *Il est fort éloquent, il est fils de maître.*

On dit, *c'est le fils de la maison*, pour dire, c'est le fils du maître de la maison.

petit-Fils, *terme relatif*: le fils du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule. Dic.

Les faits du *petit-fils* d'Acrise. Rouss.

arrière-petit-Fils, le fils du petit-fils ou de la petite-fille.

beau-Fils, *s. m.*, terme relatif, qui se dit de celui qui n'est fils que d'alliance. *C'est mon beau-fils, il a épousé ma fille. C'est votre beau-fils, vous avez épousé sa mère.*

On dit proverbialement, d'un jeune homme qui fait le beau, *il fait le beau fils, c'est un beau fils.*

FILTRATION, *s. f.*, action de celui qui filtre, ou de la liqueur qui se filtre. *La filtration de ces sucs est fort longue à faire. La filtration des humeurs.*

FILTRE, *s. m.*, papier, étoffe, linge, pierre, éponge, etc., au travers de quoi on passe une liqueur qu'on veut clarifier. *Filtre fin. Filtre délié. On a fait passer cette liqueur par le filtre.*

Filtre, terme d'anatomie. On donne ce nom à tous les organes du corps qui filtrent et séparent quelque humeur de la masse du sang.

Filtre, breuvage. (Voyez *philtre.*)

FILTRER, *v. act.*, passer une liqueur par le filtre. *Filtrer de l'hypocras dans une chausse. Pierre à filtrer.*

Il est aussi neutre. *L'eau filtre au travers des terres.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *L'eau se filtre à travers le sable.*

FIN, *s. f.*, terme, ce qui termine, ce qui achève. Il est opposé à *commencement. La fin de l'année. La fin de la vie. La fin du monde. La fin de mes travaux. La fin de mon ouvrage. La fin d'un discours. Une affaire qui va prendre fin. Il n'y a que Dieu qui n'ait ni commencement ni fin. Discours sans fin. Discourir sans fin.*

On dit, *mettre fin à une chose*, pour dire, la terminer, la faire cesser. *Mettez fin à cette affaire. Mettez fin à vos propos.* Dict. de l'Ac.

« Les affaires n'avoient ni règle ni *fin.* — » Mettez *fin* à ce discours. — Cette mort a mis » *fin* aux plus grands périls dont, etc. — Nous » verrons la *fin* de tes brigandages. — Ces divi- » sions, dont on ne peut demander la *fin* avec » trop de gémissemens. — Je ne désire pas la » *fin* de mes peines. — Tout ce qui a *fin* ne » peut être long. — Une erreur sans *fin.* — Dis- » puter sans *fin.* — Au commencement et à la » *fin* de sa vie. — A la *fin* des siècles. » Boss.

« On le sent arriver avec tant de peine (le » carême); on en attend la *fin* avec tant d'im- » patience. — Pour mettre *fin* aux guerres ci- » viles. — Ces aumônes, dont la mémoire se » perpétue jusqu'à la *fin* des siècles. — Des gé- » néalogies sans *fin.* — Une paix sans *fin.* » (Voyez *maladie*, *nuage*, *prévoir*, *voir.*) Fléchier.

« Le Seigneur, que vous n'attendez que sur » la *fin* du jour, etc. (Voyez *rappeler.*) — Pour » obtenir la *fin* des malheurs qui, etc. — L'a- » venir est un abîme immense, où il ne voit » ni *fin* ni issue. » Mass.

Avant la *fin* du jour vous saurez qui je suis.
Ô trop heureuse *fin* de l'excès de ma peine!
(Il) me promit la *fin* de mes travaux.
Nous avons en nos mains la *fin* de nos douleurs. Cor.
(Voyez *préparatif*, *savoir.*)
Avant la *fin* du jour.
Sa mort avancera la *fin* de mes ennuis.
Et de mes tristes jours n'attendois que la *fin*.
Et que la *fin* du jour
Ne le retrouve pas à Rome ou dans ma cour. Rac.
(Voyez *marquer*, *prévoir*, *promettre.*)
Sur la *fin* du carême.
Des maux sans *fin*. — Des fatigues sans *fin*.
Je saute vingt feuillets pour en trouver la *fin*. Boil.
(Voyez *répondre*, *vers.*)
Puissé-je voir la *fin* de mon empire
Avant la *fin* de mon amour.
Attendre en paix la *fin* de ses malheurs. Rouss.
Vrai dans sa pénitence à la *fin* de ses jours.
Nous nous lassons de tout; nos plaisirs ont leur *fin*.
(Il) vous annonce aujourd'hui la *fin* de vos misères.
Des abîmes sans *fin*. L. Rac.

On dit proverbialement, *la fin couronne l'œuvre*; et cela se dit presque également, en bien et en mal, de toutes les choses dont la fin répond au commencement, ou même le surpasse. *Il a vécu en bon chrétien, et est mort saintement; la fin couronne l'œuvre. Après beaucoup de méchantes actions, il en a fait une qui l'a fait pendre; la fin a couronné l'œuvre.*

On dit aussi proverbialement, *faire une fin*, pour dire, se fixer à un état; et on le dit plus communément de l'état du mariage. *Il faut bien faire une fin.*

Fin, se dit aussi pour signifier la mort. *Il a fait une belle fin, une bonne fin, une malheureuse fin. Tirer à sa fin.* Dict. de l'Acad.

« Je ne m'étonne pas qu'une vie si religieuse » ait été couronnée d'une *fin* si sainte. — Tou- » jours avançant vers notre *fin.* » Boss.

« Je ne sais quels sentimens d'une *fin* pro- » chaine, etc. — De funestes pressentimens de » sa *fin* prochaine. » Fléch.

« La *fin* de l'impie est presque toujours sans » honneur. — Cette *fin* soudaine et surprenante. » — L'impiété donnoit à l'homme la même *fin* » qu'à la bête. » Mass.

Il fit une tragique *fin*. Boil.
J'ai reconnu la *fin* qu'à ces hommes injustes
Réservent tes puissantes mains. Rouss.
Et, baigné dans son sang, n'attendoit que sa *fin*.
L. Racine.

On dit que *le cerf est sur ses fins*, pour dire que le cerf est bien las et près de se rendre.

On appelle *les quatre fins de l'homme*, la mort, le jugement, le paradis et l'enfer.

Fin, ce qu'on se propose pour but, ce pourquoi on agit, ce à quoi on rapporte toutes ses pensées, toute son existence, etc. *Fin prochaine. Fin éloignée. La fin dernière. Avoir sa fin. Il a ses fins. Aller à ses fins. Tendre à ses fins. À quelle fin avez-vous fait cela?* Et, dans ce sens, on dit: *Faire une chose à bonne fin, à mauvaise fin* (à bonne intention, à mauvaise intention).

« Dieu, qui emploie toutes choses à ses *fins* » cachées. — Tendre à sa *fin*, c'est-à-dire, à » Dieu. » (Voyez *tendre.*) Boss.

« Il conduit l'homme à ses *fins.* (Voyez » *ressort.*) — Un institut si édifiant dans ses » pratiques, si évangélique dans ses *fins.* — A » Dieu ne plaise qu'un roi chrétien se propose » des *fins* si peu raisonnables et si peu chré- » tiennes. — Pour les conduire aux *fins* que la » providence leur a marquées. — Réduire tous » ses devoirs à leurs *fins* justes et naturelles. — » Pour arriver plus facilement à leurs *fins.* — » La *fin* principale et la première loi des gou- » vernemens est le bonheur des peuples. — Ce » Dieu, qui est l'unique *fin* de notre amour. — » Sans s'attacher au monde comme à sa *fin.* — » Dieu, dans le sein duquel elle alloit chercher » sa *fin* et son origine. — Adorant Dieu comme » sa *fin* et son principe. » (Voyez *quant.*) Fléchier.

« Afin de parvenir à vos *fins.* — Pour arriver » plus sûrement à vos *fins.* — Quelle autre *fin* » pouvoit se proposer votre sagesse éternelle? — » La religion est la *fin* de tous les desseins de » Dieu sur la terre. — Une doctrine qui ne » donne à l'homme ni *fin* ni espérance. — La » *fin* à laquelle nous sommes destinés. » Mass.

Tant d'êtres différens, l'un à l'autre enchaînés,
Vers une même *fin* constamment entraînés.
(Ce Dieu) l'objet de son amour, la *fin* de son espoir.
L. RACINE.

Il est lui seul son principe et sa *fin*. ROUSS.

À LA FIN, *phrase adverbiale*, pour dire, enfin. *À la fin, il est convenu de tout.* DICT. DE L'ACAD.

« La rébellion, long-temps retenue, *à la fin* » tout-à-fait maîtresse. — Une dignité qu'*à la* » *fin* il voulut quitter. » BOSS.

« Tout cet amas de gloire ne sera plus *à la* » *fin* qu'un monceau de boue. » MASS.

Ses yeux, long-temps fermés, s'ouvrirent *à la fin*.
Et sa miséricorde *à la fin* s'est lassée.
Croirai-je que vos yeux, *à la fin* désarmés, etc.
Sa présence, *à la fin*, pourroit être importune. RAC.
(Voyez *ensanglanter*, *justifier*, *joug*, *maîtresse*, *ramener*, *sûr*, *venger*.)

La mort vient *à la fin* : que veux-tu, cria-t-elle?
Sous ce joug moqué tout *à la* *fin* s'engage.
Le savoir *à la fin* dissipant l'ignorance. BOIL.

(Un fou) qui se trahit et se gêne
Pour devenir *à la fin*
Sage comme Diogène. ROUSS.

JUSQU'À LA FIN.

« Il jouit *jusqu'à la fin* des tendresses de sa » famille. — Assister *jusqu'à la fin* à l'audience » d'une magistrat, etc. » BOSS.

« Sa vertu devoit continuer *jusqu'à la fin*. » — Sa voix fut-elle moins ferme *jusqu'à la* » *fin?* — Qui persévérera *jusqu'à la fin*, sera » sauvé. » FLÉCH.

« Ces pieux cantiques, qui instruiront *jusqu'à la fin* les peuples et les rois. — Les peu» ples raconteront *jusqu'à la fin* votre sagesse » et vos exemples. » (Voyez *écrire*, *ressource*.) MASSILLON.

A-t-il *jusqu'à la fin* soutenu sa fierté?
(Que, *jusqu'à la fin*, seigneur, vous m'entendiez parler.
RACINE.

Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli,
Tienne *jusqu'à la fin* le théâtre rempli. BOIL.
Aimés dès leur naissance, aimés *jusqu'à la fin*. L. RAC.

On dit proverbialement, *à telle fin que de raison*, pour dire que ce que l'on fait servira à ce qu'il pourra, et qu'on a eu bonne intention. *Cela a été fait à telle fin que de raison.*

En termes de pratique, *fin de non recevoir* est une exception par laquelle on soutient qu'un homme n'est pas recevable à intenter une action, à former une demande. *Alléguer la fin de non recevoir. Il a été débouté par la fin de non recevoir.*

On dit aussi, *fins de non procéder*, pour dire, déclinatoire; et on dit, *à ces fins*, pour dire, afin de remplir l'objet qu'on se propose.

FIN, INE, *adj.*, qui est délié et menu en son genre. Il se dit par opposition à *gros* ou à *grossier*. *Toile fine. Etoffe fine. Fin lin. Papier fin. Poudre fine.*

On appelle *herbes fines*, certaines plantes qui sentent bon, comme le thym, la marjolaine, etc. *Un bouquet d'herbes fines.*

On appelle *fines herbes*, les herbes menues qui se mettent en salade, ou s'emploient dans les ragoûts, comme l'estragon, la pimprenelle, etc.

On dit qu'*un homme a la taille fine*, pour dire qu'il a la taille menue, déliée et bien faite.

FIN, signifie aussi, qui est excellent dans son genre. *Or fin. Argent fin. Épice fine. Couleur fine. Fin azur. Fine fleur de farine. Moutarde fine. Lame fine. Aiguille fine. Plumes fines. Fines balances. Martre fine. Cet homme n'a que des chevaux fins, du vin fin. Avoir le goût fin, le tact fin.*

En parlant d'ouvrages de broderies, et de dentelle d'or et d'argent, on se sert du mot *fin* par opposition à *faux*. *C'est une broderie d'or fin. Une dentelle d'argent fin.* Et, en parlant de pierreries, on dit, *pierre fine*, par opposition à *pierre fausse*.

FIN, en parlant de monnoie, s'emploie substantivement au masculin. Ainsi on dit, *il y a tant de deniers de fin dans cette monnoie*, pour dire, il y a tant de parties d'argent fin. De même, en parlant de l'or ou de l'argent obtenu par la coupelle, on dit, *grain de fin*, *bouton de fin*.

FIN, *adj.*, se dit aussi des choses d'esprit, et signifie, subtil, délicat. *Cette pensée est fine. Cette raillerie est fine. Il a l'esprit fin. Il a le goût fin.* DICT. DE L'ACAD.

Ce qu'ont d'esprits plus *fins* et la cour et la ville.
Ce n'est pas quelquefois qu'une muse un peu *fine*,
Sur un mot, en passant, ne joue et ne badine.
Puis, d'une main encor plus *fine* et plus habile,
Pèse sans passion Chapelain et Virgile. BOIL.

Il est quelquefois substantif dans ce sens :

Quitter, pour le bouffon, l'agréable et le *fin*. BOIL.

Il est encore substantif dans un autre sens exposé ci-après.

On dit d'un homme qui se connoît parfaitement en musique, et qui remarque jusqu'aux moindres fautes de ceux qui chantent ou qui jouent des instrumens, qu'*il a l'oreille fine*.

Il se dit aussi de ceux qui entendent facilement et de loin.

On dit, *des yeux fins*, *une physionomie fine*, pour dire, des yeux, une physionomie, qui marquent de l'esprit.

FIN, se dit aussi des personnes, et signifie, habile, avisé, rusé. *Il est fin. Il est bien fin. Cet homme a le nez fin, on ne le trompe pas aisément. Bien fin qui l'attrapera.* DIC. DE L'AC.

Répandant ton adroite et *fine* obscurité. BOIL.

On dit proverbialement dans ce sens, *c'est un fin renard*, *un fin matois*.

FIN, s'emploie aussi substantivement dans cette phrase, *le fin d'une affaire*, pour dire, le point décisif et principal. Il se dit aussi pour signifier ce qu'il y a dans une affaire de mystérieux et de caché. *C'est là le fin de l'affaire.*

On dit aussi, *savoir le fort et le fin d'un art*, *le fin d'une science*, *le fin du jeu*. DICT. DE L'AC.

Tu sais de leur art et le fort et le *fin*. BOIL.

FINAL, ALE, *adj.*, qui finit, qui termine. En ce sens, il n'est guère d'usage que dans ces phrases : *Etat final. Compte final. Quittance finale. Jugement final.*

Il signifie aussi, qui dure jusqu'à la fin de la vie. Et, en ce sens, il n'est d'usage que dans

ces phrases : *Impénitence finale. Persévérance finale.* Dict. de l'Acad.

« La persévérance *finale* qui nous couronne. » (Voyez *persévérance*.) Bossuet.

On appelle *cause finale*, ce qu'on se propose pour but. *La gloire de Dieu doit être la cause finale de toutes nos actions.*

Final, se dit aussi des dernières lettres des mots. *Le* T *final se prononce dans le mot* fat. *L'F finale ne se prononce point dans le mot* clef.

On appelle absolument *finale*, la dernière syllabe d'un mot. *On met l'accent sur la finale de ce mot. Finale longue. Finale brève.*

On appelle aussi *finale*, en musique, la dernière note d'une pièce de musique ; c'est ordinairement la tonique.

On appelle aussi *cadence finale*, la cadence qui finit un air.

FINANCE, *s. f.*, argent comptant. En ce sens, il n'est d'usage que dans le style familier, et en plaisantant. *Il est un peu court de finance. Il n'a pas grande finance.*

On appelle *finance*, la somme d'argent qui se paye au roi, soit pour la levée d'une charge, soit pour quelque droit imposé. *Acheter une charge pour le prix de la finance. Une charge de cent mille livres de finance. La première finance n'est que de tant. Augmentation de finance. Remboursement de finance. Rembourser sur le pied de la finance. Quittance de finance. La taxe de finance a été réglée.* Dict. de l'Acad.

Il peut me conserver ma gloire et ma *finance*. Boil.

Finances, *au pluriel*, signifie le trésor du roi pour les dépenses de sa maison et de l'État. *Dresser l'état des finances du royaume. Cette dépense se prend sur les finances du roi. Le fond des finances. Cela va à la charge, à la décharge des finances. Ménager les finances. Le ministre des finances. Le bureau des finances.* Dict.

« Louer la sagesse de ses lois et l'ordre de ses » *finances*. » Boss.

« Les *finances* rétablies par les soins d'un » ministre habile. » Mass.

« Un roi dont les *finances* sont bien admi-» nistrées. » Volt.

Il signifie encore l'art d'asseoir, de régir et de percevoir les impositions. *Il sait bien les finances. Il n'entend rien aux finances.*

On dit, *la finance*, pour dire, les financiers.

On appelle *style de finance*, certaines façons de parler affectées à la matière des finances ; *une écriture de finance*, une écriture de lettres rondes, et *chiffre de finance*, le chiffre romain.

FINANCIER, *s. m.*, qui manie les finances du roi, ou qui est dans les affaires de finances. *Riche financier. Habile financier. La recherche des financiers.*

On appelle aussi *financier*, dans le commerce, un homme riche qui a fait une grande fortune. *C'est un gros financier. Il est riche comme un financier.*

On appelle *écriture financière*, une écriture de lettres rondes ; et, dans cette phrase, *financière* est adjectif.

FINEMENT, *adv.*, avec finesse, avec adresse d'esprit. *Il faut faire cela finement. Cette entreprise a été conduite finement.* Dict. de l'Acad.

Il signifie aussi, délicatement, ingénieusement. *Cela est finement pensé. Il raille finement.* Dict. de l'Acad.

Un fat finement exprimé
Des passions finement maniées. Boil.

(Voyez [illegible].)

FINESSE, *s. f.*, qualité de ce qui est fin, délié. *La finesse d'une toile, d'une étoffe. La finesse des traits.*

Il se dit aussi des choses d'esprit. *Cela est écrit avec finesse. C[illegible] finesse.* Dic.

« C'est une *finesse* de raison qui s'évapore. » Fléchier.

« Il y a beaucoup de *finesse* dans cette plai-» santerie. — Il connoissoit tout des anciens, » hors la grâce et la *finesse*. » Volt.

Chez tel toujours cherchant quelque finesse aiguë,
Cherchant dans l'[illegible], etc.
Pourvu que sa *finesse*, éclatant à propos,
Roulât sur la pensée, et non pas sur les mots.
(La fin[illegible].) Boil.

On dit d'un homme qui a les connoissances les plus particulières, les plus parfaites d'une langue, d'un art, d'une science, *qu'il en sait toutes les finesses. Il sait toutes les finesses de sa langue, toutes les finesses de l'architecture, de la peinture.*

Finesse, ruse, artifice. (Il se prend ordinairement en mauvaise part.) *Finesse grossière. Je connois sa finesse. User de finesses. Découvrir une finesse. Par finesse. Les finesses tiennent souvent lieu d'habileté.* Dict. de l'Acad.

« Afin de les prendre dans leurs propres *fi-» nesses*. » Boss.

« Cette noble ingénuité tenoit lieu d'art et » de *finesse*. » Mass.

On dit, *entendre finesse à une chose*, pour dire, donner un sens fin et malin à quelque chose. *Je ne sais pas quelle finesse vous entendez à cela. Je n'y entends nulle finesse. Je n'y entends point de finesse.* Dict. de l'Acad.

« On laisse tout entendre sur certains points, » en protestant qu'on n'y *entend* pas *finesse* soi-» même. » Mass.

FINIR, *v. act.*, achever, terminer. *Finir un discours. Finir une affaire. Finir ses jours dans la pénitence. Finir un ouvrage.*

On dit aussi, *finir un ouvrage*, pour dire, y mettre la dernière main. *Finir un tableau.* Dic.

« *Finir* un procès. » Fléch.

« On se lasse de ces troubles, et on n'a pas la » force de les *finir*. » Mass.

C'est briser tous mes fers, et *finir* mes tourmens.
Pour *finir* mon ennui. Cor.

Il faut *finir* des Juifs le honteux esclavage.
S'il nous laisse, au moins,
Au tombeau qu'à ta cendre ont [illegible] mes soins,
Et que *finissant* là sa haine et nos misères, etc
Je sentis que ma haine alloit *finir* son cours. Rac.

Finissons mon ouvrage.
Finissez la déclamation. Boil.

Son secours prompt et favorable
A *fini* mon oppression. Rouss.

Finir (dans un sens passif), voir finir une chose dont la fin ne dépend pas de nous. Dict.

« Il achevoit son glorieux ministère, et *finis-» soit* tout ensemble une vie pleine de mer-» veilles. — Sa vie qu'elle a *finie* en J.-C. » Boss.

« *Finir* ses jours dans les plaisirs et dans la » joie du siècle. » FLÉCH.

Votre Oreste au berceau va-t-il *finir* sa vie ? RAC.

FINIR (ayant pour sujet un nom de chose inanimée), être le terme de, mettre fin à. DICT.

« Cette campagne eût *fini* la guerre, si, etc. » — La mort ne *finit* pas leur vie, elle ne *finit* » que leurs péchés et les périls où ils sont ex- » posés. — Les prodiges qui ont *fini* le cours de » sa vie. » BOSS.

« Régler toute notre vie sur le moment qui » la doit *finir.* » FLÉCH.

« La mort *finit* la gloire de l'homme qui a » oublié Dieu, etc. » MASS.

Une mort qui prévient et *finit* tant de pleurs.
Elle *finit* le cours d'une vie agitée. RAC.

Il se met aussi absolument. *Finissez donc, vous êtes bien long.* DICT. DE L'ACAD.

« *Finissons* ce discours, et permettez qu'en » *finissant* je vous demande, etc. » BOSS.

« Ce sont vos iniquités, souffrez que je vous » le dise en *finissant,* qui ont attiré sur nous, etc. » MASSILLON.

Finissons, il est temps. BOIL.

FINIR, *neut.*, prendre fin. *Le sermon finissoit, lorsque, etc. Son bail finira à Pâques. Tout finit en ce monde. La vie finit en peu de temps.* DICT. DE L'ACAD.

« Comptons comme un pur néant tout ce qui » *finit.* — Tout ce qui se mesure *finit*, et tout » ce qui est né pour *finir* n'est pas, etc. » BOSS.

« Dieu seul est toujours le même, et ses an- » nées ne *finissent* point. — Je viens vous an- » noncer que tout *finit.* — Les plus tendres » amitiés *finissent.* — Ce point fatal où le temps » *finit*, et où l'éternité commence. — Des créa- » tures qui *finissent.* — Son règne ne *finira* plus. » — Une félicité qui ne *finit* point. » MASS.

De voir *finir* leurs peines. COR.

Sourde à tous nos discours,
Voulez-vous sans pitié laisser *finir* vos jours ? RAC.

(Voyez *jour.*)

Tout *finit.*
La plus fertile des années
N'a commencé que pour *finir.* ROUSS.

(Voyez *pouvoir.*)

FINIR AVEC.

« La gloire qui doit *finir avec* nous est tou- » jours fausse. — Si tout doit *finir avec* nous, » d'où vient que, etc. — Leurs vices ont échappé » à l'histoire, leurs passions ont *fini avec* eux. » Votre piété ne *finira* pas *avec* vous ; le sou- » venir de vos vertus passera d'âge en âge. — » Un avenir qui ne doit *finir* qu'*avec* Dieu » même. » MASS.

Cet amour ne pouvoit *finir* qu'*avec* ma vie. RAC.

FINIR PAR.

« Pour *finir par* où j'ai commencé. » FLÉCH.

« Les plaisirs *finissent par* l'amertume. — On » le verra traîner une vieillesse triste et désho- » norée ; il *finira par* l'ignominie. — Le démon » l'attaque d'abord par le plaisir ; il continue » par l'adulation, etc. ; il *finit par* l'ambition. » — Nous avons vu le règne le plus long et le » plus glorieux de la monarchie *finir par* des » revers et par des disgrâces. — Il n'est point » de jour qui ne puisse *finir par* votre pompe » funèbre ; point de crime qui ne puisse *finir* » vos crimes. — Cette gloire naissante a *fini par* » la honte et *par* l'ignominie. — L'audace, les » ruses, les efforts de nos ennemis, *finissent* » toujours *par* la honte de la défaite. » (Voyez *poison.*) MASS.

Par là *finit* la guerre. COR.

Tout cela *finiroit par* une perfidie !
Il commence, il est vrai, *par* où *finit* Auguste ;
Mais crains que l'avenir, détruisant le passé,
Il ne finisse ainsi qu'Auguste a commencé. RAC.

Et, pour *finir* enfin *par* un trait de satire. BOIL.

Il se construit aussi avec un infinitif.

« Elle vouloit réformer la religion ; elle a » *fini par* les approuver toutes. » MASS.

On dit aussi, *finir de*, avec un infinitif. *Finissez de parler. Finissez d'écrire.*

On dit aussi, *finir pour.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout va *finir pour* vous en ce moment. » BOSSUET.

« Rien ne *finit pour* lui, dans ce dernier mo- » ment, que ses humiliations et ses souffran- » ces. » MASS.

Tout est *fini pour* moi. RAC.

FINIR, en parlant de limites.

« La vertu *finit* toujours où l'excès com- » mence. » MASS.

Jusqu'aux climats où naît et *finit* sa clarté. BOIL.

FINIR, mourir.

« C'est ainsi que nous *finissons;* voilà qui » nous égale tous. » FLÉCH.

« Il en est qui ne font que se montrer à la » terre, qui *finissent* du matin au soir. » MASS.

Ainsi *finit* Pompée. COR.

FINI, IE, *participe. Mon ouvrage est fini.* DIC.

Votre deuil est *fini.*
Éternisant des jours si noblement *finis.* RAC.
Nos beaux jours sont *finis.* BOIL.

FINI, limité, déterminé. *Un nombre fini. Un être fini.*

FINI, parfait. *Voilà un ouvrage fini.*

Il se prend aussi substantivement, surtout dans les arts, en parlant des ouvrages terminés avec soin. *Le beau fini de ce tableau.*

FIRMAMENT, *s. m.*, le ciel où l'on suppose que sont les étoiles fixes. *Les étoiles du firmament. Les astres du firmament. Sous le firmament. Les feux du firmament* (les étoiles). DIC.

« Quel astre brille davantage dans le *firma-* » *ment*, que le prince de Condé n'a fait sur la » terre ? » (Voyez *davantage.*) BOSS.

« Ces étoiles qui décorent avec tant de splen- » deur le *firmament.* » MASS.

FIXE, *adj. des deux genres*, qui ne se meut point, qui ne varie point, qui demeure toujours arrêté au même lieu. En ce sens, il n'est d'usage qu'en ces phrases : *Étoiles fixes. Point fixe.* DICT. DE L'ACAD.

Si le soleil est *fixe* ou tourne sur son axe. BOIL.

On dit, *avoir la vue fixe, les yeux fixes, le regard fixe*, pour dire, avoir la vue assurée et fermement arrêtée sur l'objet qu'on regarde.

On dit d'un malade qui a les yeux ouverts et immobiles, *il a le regard fixe*. DICT. DE L'AC.

Le regard sombre et *fixe*. ROUSS.

On appelle, *douleur fixe*, une douleur qui se fait sentir toujours au même endroit.

On dit que *le baromètre est au beau fixe*, pour dire qu'il est au point qui indique la durée du beau temps,

FIXE, certain, arrêté, déterminé. *Il n'a point de demeure fixe. Un prix fixe. Une somme fixe. Donnez-moi un jour fixe, une heure fixe. Il n'y a dans le monde rien de fixe.* DICT. DE L'ACAD.

« Il aura sa demeure *fixe* dans la maison du » Seigneur. — Cette présence immuable de l'é- » ternité, toujours *fixe*, toujours permanente, » etc. — Ces années sont perdues, parce qu'il » n'y a rien attaché de *fixe* ni de permanent. » BOSSUET.

« Pour peu qu'ils s'écartent du point *fixe* de » l'obéissance. — Il n'a point de route *fixe* et » assurée. — Un Empire où le gouvernement » n'a rien de *fixe*. » MASS.

Que le lieu de la scène y soit *fixe* et marqué. BOIL.

FIXE, *au figuré*, résolu à.

Tantôt, à me venger *fixe* et déterminée. RAC.

Cette acception est rare.

On dit, *un revenu fixe, une dépense fixe*, par opposition à *casuel*.

FIXEMENT, *adv.*, d'une manière fixe. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Regarder fixement. On ne peut regarder fixement le soleil.*

FIXER, *v. act.*, arrêter, déterminer. *On a fixé la valeur des monnoies. Fixer le prix. Fixer un jour. Il a fixé sa demeure en tel endroit.* DIC.

Fixer ici ma course vagabonde. BOIL.

Mais une invincible contrainte
Malgré moi *fixe* ici mes pas. ROUSS.

FIXER, *au figuré*.

Ce combat doit, dit-on, *fixer* nos destinées. RAC.
Mais Louis d'un regard sait bientôt la *fixer*. BOIL.
(Voyez *fortune*.)

Dans l'école du grand Turenne,
(Il) apprit à *fixer* le hasard. ROUSS.

On dit, *fixer un esprit* (faire qu'il ne varie plus). *C'est un esprit inquiet qu'on ne sauroit fixer.* On dit, dans le même sens, *fixer son attention, fixer son imagination, ses goûts, ses désirs, ses inquiétudes.* DICT. DE L'ACAD.

« *Fixer* nos résolutions. — La foi seule a de » quoi *fixer* l'esprit vacillant. » BOSS.

« Comme rien ne vous contraint, rien aussi » ne vous *fixe*. — Ces plaisirs nous éloignent de » Dieu ; nous y *fixons* notre cœur. — La terre » entière n'est pas assez vaste pour les contenir, » et les *fixer* chacun dans les bornes que, etc. — » La foi est le seul point qui peut *fixer* l'esprit » humain. — Dieu seul a de quoi *fixer* les agi- » tations et les désirs insatiables du cœur hu- » main. » (Voyez *cœur, pivot, vertu*.) MASS.

Et *fixant* de ses vœux l'inconstance fatale
(des vœux de Thésée),
Phèdre depuis long-temps ne craint plus de rivale.

Et les pleurs de la reine
Fixent dans son devoir ses vœux irrésolus. RAC.

Il est temps de *fixer* tes désirs. BOIL.

On dit, *fixer ses regards sur quelqu'un*, pour dire, les arrêter sur quelqu'un. DIC. DE L'A.

« Il n'ose *fixer* ses regards sur une image si » affreuse. » (Voyez *regard*.) MASS.

On dit aussi, *fixer les regards de quelqu'un*, pour dire, devenir l'objet de son attention, de sa passion. DICT. DE L'ACAD.

« La France, qui depuis long-temps *fixe* tous » les regards de l'Europe, etc. — Ces objets ne » *fixent* notre attention qu'un moment. » MASS.

Car on dit qu'elle seule a *fixé* son amour. RAC.

SE FIXER, *v. pron. Le vent se fixe à l'est. Les vents ont de la peine à se fixer.* DICT. DE L'AC.

« Ses yeux *se fixent* (restent immobiles). » MASSILLON.

SE FIXER, *au fig.*, s'arrêter, se déterminer à quelque chose. *Fixez-vous à cette somme. Vous voulez tantôt une chose, tantôt une autre; fixez-vous enfin à quelqu'une.* DICT. DE L'ACAD.

« Il essaie de toutes les situations, et ne peut » se plaire et *se fixer* dans aucune. — L'homme » ne rencontre rien ici-bas où son cœur puisse » *se fixer*. » MASS.

FIXÉ, ÉE, *participe*.

« Les yeux *fixés* sur la terre. » MASS.

FIXITÉ, *s. f.*, propriété qu'ont certains corps de n'être point dissipés par l'action du feu. *La fixité de l'or.*

FLAGRANT, *adj.* Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *flagrant délit*, pour dire, un délit où l'on est pris sur le fait. *Il a été pris en flagrant délit.*

FLAMBEAU, *s. m.*, espèce de torche de cire. *Flambeau de cire jaune. Flambeau de cire blanche. Allumer un flambeau. Aller sans flambeau. Porter le flambeau. Éteindre un flambeau.* DICT.

« Ces *flambeaux* luisans qui traînent partout » avec eux l'éclat qui les trahit et qui les mon- » tre. » MASS.

Ses yeux mouillés de larmes
Qui brilloient au travers des *flambeaux* et des armes.
RACINE.

De bitumes couverts, ils servent de *flambeaux*.
(Genre de supplice qu'on faisoit souffrir aux premiers chrétiens.) L. RAC.

On appelle figurément et poétiquement le soleil, *le flambeau du jour*, et la lune, *le flambeau de la nuit*. On appelle aussi les étoiles, *les flambeaux de la nuit*. On dépeint ordinairement l'Amour avec un flambeau. On donne aussi un flambeau à l'Hymen. DICT. DE L'ACAD.

Les *flambeaux* de l'hymen viennent de s'allumer.

Quitte la vie avec éclat,
Éteins-en le *flambeau* dans le sang de l'ingrat. COR.

Tandis que de vos jours, prêts à se consumer,
Le *flambeau* dure encore et peut se rallumer.
Et de David éteint rallumer le *flambeau*.
Allumer le *flambeau* d'un hymen odieux. RAC.
(Voyez *hymen, hyménée*.)

Le *flambeau* des cieux.
Le *flambeau* du monde. — Le céleste *flambeau*.
(Voyez *nourrir, voiler*.)

Par la fatale journée
Qui le mit au tombeau,
Pensez-vous que l'hyménée
N'ait pas éteint son *flambeau*?

De la discorde et de l'envie
Étendra le *flambeau.*

Ces filles de l'enfer,
Secouant leurs *flambeaux* horribles.

Allumant le *flambeau* d'une guerre sanglante.

Le *flambeau* de Tisiphone.

A qui l'envie...
Met dans les mains son *flambeau* parricide. ROUSS.

Toi qui annonce l'aurore, admirable *flambeau.* L. RAC.

On dit figurément d'une personne qui est la cause ou l'occasion d'une guerre, qu'*elle est le flambeau de la guerre.*

FLAMBEAU, *au fig.*, en parlant des lumières de la raison, etc. DICT. DE L'ACAD.

L'homme, venons au fait, n'a-t-il pas la raison?
N'est-ce pas son *flambeau*, son pilote fidèle?
Chacun de l'equité ne fait pas son *flambeau.* BOIL.

Chaque mortel a sa Minerve,
Qui doit lui servir de *flambeau.*

...Eclaire du *flambeau* de tes saints.

Muses, *flambeau* sacré de l'ame. ROUSS.

La raison dans mes vers conduit l'homme à la foi;
C'est elle qui, portant son *flambeau* devant moi, etc.

L'ame mourante alors, *flambeau* sans nourriture.

(Voyez *lueur*.)

De la religion si j'eteins le *flambeau.*

La raison qui m'eclaire, etc.,
Et son *flambeau* s'unit au *flambeau* de la foi. L. RAC.

FLAMBEAU, se dit aussi des chandelles de suif ou de cire qu'on allume la nuit dans la maison. *Allumez les flambeaux. Apportez des flambeaux. On joue la comedie aux flambeaux.*

On appelle aussi *flambeaux*, les chandeliers dans lesquels on met les chandelles de suif ou de cire, pour l'usage de la maison. *Flambeau d'argent. Flambeaux de vermeil doré. Flambeau de cuivre.*

FLAMBOYANT, ANTE, *adj.*, qui flamboie. *Épée flamboyante. Comète flamboyante. Astre flamboyant. Les éclairs rendent le ciel tout flamboyant.*

En termes de peinture, on appelle *flamboyans*, les contours coulans, balancés et souples que l'on peut comparer à l'effet de la flamme.

FLAMBOYER, *v. n.*, jeter un grand éclat, briller. Il ne se dit guère que de l'éclat des armes et des pierreries, et il est de peu d'usage. *On voyoit flamboyer les épées. Ces diamans sembient flamboyer.*

FLAMINE, *s. m.*, prêtre chez les Romains, ainsi nommé, d'un voile qu'il avoit droit de porter comme une marque de sa dignité. Il n'y avoit originairement que trois *flamines*, celui de Jupiter, celui de Mars et celui de Romulus.

FLAMME, *s. f.* (on prononce FLÂME), la partie la plus lumineuse et la plus subtile du feu, celle qui s'élève au-dessus de la matière qui brûle. *Jeter une flamme. Éteindre la flamme. Amortir la flamme. Étouffer la flamme. Il fut dévoré par les flammes, livré aux flammes. Ce feu ne fait point de flamme.* DICT. DE L'ACAD.

« Le feu divisa ses *flammes* et les amortit, » quand cet ange du Seigneur, etc. » FLÉCH.

« Ne devroit-il pas sortir de l'autel des » *flammes* vengeresses? » MASS.

...La *flamme* à la main, effaçons tous ces noms.

La *flamme* du bûcher elle-même s'allume.

Ah! que plutôt du ciel la *flamme* me dévore.

Temple, renverse-toi; cèdres, jetez des *flammes.*

Mettons encore un coup toute la Grèce en *flamme.*

Sion ne sera plus; une *flamme* cruelle
Detruira tous ses ornemens. RAC.

(Voyez *frapper*, *livrer*.)

Car le feu, dont la *flamme* en ondes se déploie.

Devant Troie en *flamme.* BOIL.

Des murs que la *flamme* ravage.

Consumés dans la *flamme.* ROUSS.

(Voyez *ravir*, *régner*.)

On dit, *les flammes éternelles*, *les flammes de l'enfer*, pour dire, les tourmens des damnés; et, *les flammes du purgatoire*, pour dire, les souffrances de ceux qui sont dans le purgatoire. DICT. DE L'ACAD.

FLAMME, *au figuré.*

Je porte en mon cœur tout chrétien
Une *flamme* toute divine. COR.

Voulez-vous donc savoir si la foi, dans votre ame,
Allume les ardeurs d'une sincère *flamme?* BOIL.

Et remplissez nos cœurs de ces ardentes *flammes*
Qu'allument le devoir, le respect et l'amour. ROUSS.

(Voyez *peindre*, *trait*.)

FLAMME, *au fig.*, la passion de l'amour. *Brûler d'une secrète flamme, d'une belle flamme. Nourrir, entretenir, éteindre sa flamme. Cacher sa flamme.* DICT. DE L'ACAD.

Ma *flamme* revit.

Trahir ma *flamme.*

Mais pour ne point troubler une si belle *flamme.*

Cacher sa *flamme.*

Éteindre sa *flamme.* — Étouffer sa *flamme.*

Une *flamme* criminelle.

Une *flamme* incestueuse. — Une pudique *flamme.* COR.

Vous pouvez sans rougir consentir à sa *flamme.*

Peut brûler à son choix dans des *flammes* obscures.

Les obstacles sembloient renouveler ma *flamme.*

Osa-t-elle à leurs yeux faire éclater sa *flamme?*

L'une a tendu la main pour gage de sa *flamme.*

Et devant que votre ame,
Prévenant mon espoir, m'eût déclaré sa *flamme.*

Ou Monime, à ma *flamme* elle-même contraire, etc.

Pharnace, en ce moment, et ma *flamme* offensée.

Continuez, brûlez d'une honteuse *flamme*, etc.

Ne songez maintenant qu'à répondre à ma *flamme.*

Et Pâris, couronnant son insolente *flamme*, etc.

Vous seul, nous arrachant à de nouvelles *flammes.*

Déjà sûr de mon cœur à sa *flamme* promis.

Trop crédules esprits que sa *flamme* a trompés!

Et sa haine, irritant une *flamme* rebelle.

J'ai pris la vie en haine, et ma *flamme* en horreur.

Votre *flamme* devient une *flamme* ordinaire.

Brûler d'une *flamme* innocente.

Le ciel mit dans mon sein une *flamme* funeste.

Qui l'eût cru...
Que sa *flamme* attendroit si tard pour éclater.

Ma *flamme* par Hector fut jadis allumée;
Avec lui dans la tombe elle s'est enfermée. RAC.

(Voyez *gage*, *jouer*, *naître*.)

Son feu n'allume point de criminelles *flammes.*

L'un peut tracer en vers une amoureuse *flamme.*

Ils brûlent d'une *flamme* impure. BOIL.
Pour partager ma *flamme*. ROUSS.

FLAMME, *terme de marine*, banderole longue et étroite, qui est fendue par la pointe, et qu'on attache aux vergues, aux antennes et aux mats des navires et des galères. *Le vaisseau entra dans le port avec ses banderoles et ses flammes.*

FLAMME, se dit aussi d'un instrument d'acier dont on se sert pour saigner les chevaux. *Donner un coup de flamme à un cheval.*

FLANC, *s. m.*, la partie de l'homme ou des animaux qui est depuis le défaut des côtes jusqu'aux hanches. *Le flanc droit. Le flanc gauche. Il eut le flanc percé d'un coup de flèche. Il reçut un coup dans le flanc. Un cheval qui bat du flanc. Un cheval qui a beaucoup de flanc, qui n'a guère de flanc. Le lion se bat les flancs avec sa queue. C'est mon fils, je l'ai porté neuf mois dans mes flancs.* Dans cet exemple, *flancs* se prend pour toute la partie du ventre qui est comprise entre les deux flancs. DICT. DE L'AC.

Mes yeux ont vu son sang
Couler à gros bouillons de son généreux *flanc*.
Je vois que votre honneur demande tout mon sang,
Que tout le mien consiste à vous percer le *flanc*. COR.
(Voyez *porter*.)

Un dieu qui d'aiguillons pressoit leurs *flancs* poudreux.
Il lui fait dans le *flanc* une large blessure.
Me déchirant le *flanc*. (Voyez *payer*.)
O monstre, que Mégère en ses *flancs* a porté.
Ce fils qu'une Amazone a porté dans son *flanc*.
Des victimes vous-même interrogez le *flanc*. RAC.
(Voyez *fatal*, *feu*, *puiser*, *raison*.)

Qui prennent en dégoût les fruits nés de leurs *flancs*.
(Voyez *piquer*.) BOIL.

FLANC, se dit aussi par similitude, par analogie, du côté de diverses choses. *Flanc d'un vaisseau. Le flanc d'un bastion. Couvrir le flanc d'un bataillon. Assurer le flanc d'un bataillon, le flanc d'un escadron. Prêter le flanc* (voyez *prêter*). *Découvrir le flanc. Montrer le flanc aux ennemis. Attaquer l'ennemi en flanc. Prendre les ennemis en flanc.* DICT. DE L'ACAD.

Lorsque des *flancs* poudreux de la vaste machine,
L'oiseau sort en courroux. BOIL.
Déjà certain de leur fuite,
(Il) attaque leurs premiers *flancs*.

FLANC, *au figuré*.

De quel débordement de sang et de carnage
La terre a-t-elle vu ses *flancs* plus engraissés ?
Ma chère sœur, car dans ses *flancs* hideux
L'obscure nuit nous forma toutes deux. ROUSS.

On dit figurément et familièrement, *se battre les flancs pour quelque chose*, pour dire, faire beaucoup d'efforts pour y réussir. Il se dit principalement des efforts qui n'ont pas de succès.

FLATTER, *v. act.*, louer dans le dessein de plaire, de séduire. *Ceux qui flattent les princes les corrompent. Les hommes n'aiment ordinairement que ceux qui les flattent.* DICT. DE L'ACAD.

« Une chaire si éminente ne veut pas être » *flattée* par les hommes, mais honorée selon » la règle. » BOSS.

« Je ne viens, ni déguiser les foiblesses, ni » *flatter* les grandeurs humaines. » FLECH.

« Quiconque *flatte* ses maîtres les trahit. — » Fermez l'oreille aux discours qui vous *flattent*. » MASS.

Un chef de conjurés *flatte* la tyrannie !
Flatter vos insolens ministres. COR.
Et pour *flatter* notre hôte.
Mais tout ce beau discours dont il vient vous *flatter*,
N'est rien qu'un piége adroit, etc. BOIL.

On dit qu'*un peintre flatte une personne*, pour dire qu'il la peint plus belle qu'elle n'est. *Le peintre l'a un peu flattée. Les peintres flattent toujours. Votre miroir vous flatte.*

FLATTER, excuser par une mauvaise complaisance. *Il est trop homme de bien pour flatter le vice. Je ne saurois flatter les passions, les défauts de mes amis.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils *flattent* vos passions. » MASS.

J'étudiai leurs cœurs et *flattai* leurs caprices. RAC.
De faux docteurs;
Qui *flattent* les péchés de discours imposteurs. BOIL.

FLATTER, tromper en déguisant la vérité, ou par foiblesse, ou par une mauvaise crainte de déplaire. *Vous me flattez dans cette affaire-là. On ne flatte ordinairement que trop. Dites-moi, sans me flatter, ce qui vous en semble. Je ne veux point que mon médecin me flatte, je veux qu'il me dise nettement l'état de mon mal.*

FLATTER, *au fig.*, traiter avec trop de douceur et trop de ménagement ce qui a besoin d'être traité d'une autre manière. *C'est entretenir une plaie que de la flatter. Si on flatte cet ulcère, on ne le guérira point; il y faut appliquer le fer et le feu. On ne guérit pas les grands maux en les flattant.*

FLATTER, signifie aussi caresser. *Flatter un enfant. Flatter un cheval avec la main. Flatter un chien. Le chien flatte son maître.*

Et César, qui lisoit sa peur sur son visage,
Le *flattoit* par pitié pour lui donner courage. COR.
A l'un tendoit la main, *flattoit* l'autre de l'œil. RAC.

FLATTER, favoriser.

Se ranger du parti que *flatte* la fortune.
Le vent, qui nous *flattoit*, nous laissa dans le port. RAC.

On dit, *flatter quelqu'un de quelque chose*, pour dire, lui faire espérer quelque chose, l'amuser de l'espérance de quelque chose. *On le flatte qu'il aura bientôt ce qu'il souhaite. Il y a long-temps qu'on le flatte de cela.* DICT. DE L'AC.

« Beck, qui l'avoit *flatté d'*une victoire assu» rée. — La retraite presque toujours a trompé » ceux qu'elle *flattoit de* l'espérance du repos. » BOSSUET.

C'est toi qui, me *flattant* d'une vengeance aisée.
De quoi viens-tu *flatter* mon esprit désolé ?
Tu veux donc que je *flatte* une ardeur insensée. RAC.
(Dans cet exemple, c'est une femme qui parle.)
(Il) *flatte* d'un doux espoir son appétit naissant. BOIL.
Ces biens dont vous m'avez *flatté*. ROUSS.

FLATTER, délecter, charmer. *La musique flatte l'oreille. Le bon vin flatte le goût. Cela flatte l'imagination, flatte les sens.* DIC. DE L'A.

« Les raisons qui *flattent* nos sens. » BOSS.

« Tout ce qui *flatte* leurs désirs. — Tout ce » qui *flatte* nos préventions. — Tout *flatte* son » ambition. » FLECH.

« Des victoires qui n'aboutissent qu'à *flatter* » sa vanité. — Les arts, en *flattant* la curiosité, » ont enfanté la mollesse. — Ils (les arts dangereux) ne corrompent tant de cœurs que » pour *flatter* la corruption du vôtre. — Étouffer mille désirs qui *flattent*. » MASS.

L'honneur seul peut *flatter* un esprit généreux.
Et songeons bien plutôt, quelque amour qui nous *flatte*,
A sauver, etc.
Dans cet embrassement, dont la douceur me *flatte*.
Non, non, je le connois, mon désespoir le *flatte*.
Tu crois donc que ma gloire passée
Flatte encor leur valeur, et vit dans leur pensée.
RACINE.

On dit, *flatter sa douleur*, *flatter son ennui*, pour dire, adoucir le sentiment de sa douleur, de son ennui, par des espérances, par des imaginations agréables. DICT. DE L'ACAD.

« Je *flatte* votre douleur. » (Voyez *douleur*.) FLÉCHIER.

Tant qu'un espoir de paix a pu *flatter* ma peine.
Mais je n'en conçois rien qui *flatte* mon ennui. COR.
Bérénice d'un mot *flatteroit* mes douleurs!
La douleur est injuste, et toutes les raisons
Qui ne la *flattent* pas, aigrissent ses soupçons.
Mais toujours quelque espoir *flattoit* mes déplaisirs.
RACINE.

On dit, *flatter l'amour propre*, *flatter les passions*, pour dire, complaire à tout ce qui est agréable à l'amour propre, et favorise la vanité, les passions. DICT. DE L'ACAD.

« Pour mettre à couvert ses défauts, il couvre » et *flatte* ceux des autres. — *Flatter* les passions » des autres. — Faisant semblant de *flatter* leur » vanité. — Pour *flatter* l'orgueil des familles » ambitieuses. » FLÉCH.

FLATTER, s'emploie sans régime dans les divers sens exposés ci-dessus. DICT. DE L'ACAD.

« Étouffer mille désirs qui *flattent*. » MASS.

C'est mon défaut; je ne saurois *flatter*.
Il faut que sa douceur *flatte*, chatouille, etc. BOIL.
On oublie aisément un amour qui fait peur,
En faveur d'un amour qui *flatte*. ROUSS.

SE FLATTER, *v. pron.*

« Il ne faut pas *se flatter*; les plus expérimentés dans les affaires font des fautes capitales. » BOSS.

« Vous avez beau *vous flatter*, vous mourrez » tel que vous êtes aujourd'hui. » MASS.

Mais ne *nous flattons* point, et laissons le mystère.
Que sert de *se flatter*?
Mais ne *vous flattez* pas, je vais vous annoncer
Des malheurs, etc. RAC.
Un esprit qui *se flatte* et qui s'aime.
Il fait, sans *se flatter*, le procès à son vice. BOIL.

SE FLATTER SUR.

« *Se flatter sur* ses avantages. » FÉN.

« Tant d'intentions si vicieuses *sur* lesquelles » nous sommes si habiles à *nous flatter*. » MASS.

SE FLATTER DE, tirer vanité d'une chose.

« *De* quelque superbe distinction que *se* » *flattent* les hommes, ils ont tous une même » origine. » BOSS.

« Une impuissante sagesse *dont* les hommes » *se flattent*. » FLÉCH.

SE FLATTER DE, s'entretenir dans l'espérance, s'amuser de l'espérance de quelque chose. *Il se flatte qu'on aura besoin de lui.* DICT. DE L'AC.

« Désabusez-vous de la pensée *dont* vous *vous* » *flattez*, que, etc. » BOSS.

« Il *se flattoit de* l'espérance d'une guérison » miraculeuse. » FLÉCH.

« *Vous vous flattez de* la chose dont vous » pouvez le moins vous répondre. — Ils *se* » *flattent d'*une conversion tardive. » (Voyez *persuasion*.) MASS.

*D'*un espoir si charmant je *me flattois* en vain.
Ils *se flattent* tous deux *du* choix de votre mère.
Mais pourquoi *me flatter de* ces vaines pensées!
Sans *me flatter du* sort de Soliman.
Je ne *me flatte* point *d'*une gloire insensée. RAC.
Vous *vous flattez* peut-être, en votre vanité,
*D'*aller comme un Horace à l'immortalité.
Vous *vous flattez* en vain
*D'*assurer à vos noms un heureux souvenir. ROUSS.

Dans ce sens, le régime indirect devient quelquefois le sujet du verbe, qui s'emploie alors activement. DICT. DE L'ACAD.

Assez et trop long-temps l'impunité *les flatte*. BOIL.
(c'est-à-dire, assez et trop long-temps ils se flattent de l'impunité.)
Vain espoir qui *me flatte!* RAC.
Marchons pleins d'un nouveau zèle
A la victoire nouvelle
Qui *flatte* encor *notre* espoir. ROUSS.

SE FLATTER QUE, espérer que. *Il se flatte que vous approuverez sa conduite.* DICT. DE L'ACAD.

« Peut-il *se flatter que* vous ne rechercherez » pas ses injustices. — On *se flatte* toujours » *qu'*on sera du nombre des heureux. » MASS.

Que dis-je, souhaiter? je *me flatte*, j'espère
Qu'indocile à ton joug, etc. RAC.

SE FLATTER QUE, aimer à croire, à se persuader. *Je me flatte que vous ne doutez point de mes sentimens.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils *se flattent* avec raison *qu'*on a pour leurs » passions les mêmes égards que pour leurs personnes. » MASS.

Et j'ose *me flatter qu'*entre les noms fameux
Qu'une pareille haine a signalés contre eux,
Nul ne leur a plus fait acheter la victoire.
Je triomphe, et pourtant je *me flatte* d'abord
Que la seule vengeance excite ce transport. RAC.
Ces hommes qui n'ont point encore
Éprouvé la main du Seigneur,
Se flattent que Dieu les ignore. ROUSS.

FLATTÉ, ÉE, *participe. Flatté par ses adulateurs.*

On appelle *un portrait flatté*, un portrait où la personne est peinte en beau. Il se dit aussi au figuré. *Dans sa harangue, il a fait de son ami un portrait un peu flatté.*

FLATTÉ DE, se flattant de.

« *Flatté d'*une vaine espérance. » BOSS.

FLATTÉ DE, qui tire vanité.

« Ces beaux titres *dont* notre orgueil est *flatté*. » BOSSUET.

« Sa vanité est assez *flattée de* votre choix. — » On est *flatté d'*une ressemblance qui, etc. » (Voyez *ronger*.) MASS.

On dit proverbialement, *flatter le dé*, pour dire, le jeter doucement. *Ne flattez point le dé, poussez-le.*

FLATTERIE, *s. f.*, louange fausse ou exagérée donnée dans le dessein de se rendre agréable. *Lâche flatterie. Honteuse flatterie. Basse flatterie. Flatterie grossière. Une flatterie délicate. Dire quelque chose par flatterie. Parler sans flatterie. Haïr la flatterie. Être ennemi de la flatterie.* DICT. DE L'ACAD.

« Indocile à la *flatterie*, il en craignoit jus-» qu'à l'apparence. — Les détours de la *flatterie*. » — Des paroles de *flatterie*. — On peut dire » sans *flatterie* qu'elle étoit naturellement libé-» rale. — Les bassesses honteuses de la *flatterie*. » (Voyez *appât*, *lustre*.) BOSS.

« La *flatterie* n'a pas régné jusqu'ici dans mes » discours. — Combien de fois arrêta-t-il une » *flatterie* qui, comme un serpent tortueux, » alloit se glisser dans son ame. — La *flatterie* » les corrompt. » (Voyez *adoucissement*, *insinuer*, *interdire*, *suspect*, *vérité*.) FLÉCH.

« Séduit par les *flatteries* des courtisans. — Il » semble même que les basses *flatteries* ont été » encore plus prodiguées aux mauvais princes. » MASSILLON.

On vit régner partout la basse *flatterie*. BOIL.
Rois, chassez loin de vous la basse *flatterie*. ROUSS.
(Voyez *fuir*.)

FLATTEUR, *s. m.*, adulateur, celui qui cherche à flatter par de fausses louanges, ou par de basses complaisances. *Les plus dangereux ennemis des princes sont les flatteurs. Un lâche flatteur. Flatteur à gages. Haïr les flatteurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Faire la différence d'un ami avec un *flat-* » *teur*. » FLÉCH.

« Le *flatteur* hait votre personne, il n'aime » que vos faveurs. » MASS.

J'impute à vos *flatteurs* toute la trahison. COR.
Éloigner les *flatteurs*. — Ennemi des *flatteurs*.
Et de tous vos plaisirs *flatteurs* respectueux.
Et des lâches *flatteurs* la voix enchanteresse. RAC.
(Voyez *présent*.)
Son livre, en paroissant, dément tous ses *flatteurs*.
Mais sachez de l'ami discerner le *flatteur*. BOIL.
(Voyez *redoutable*.)

FLATTEUR, EUSE, *adj.*, qui flatte. *Je ne veux point d'amis flatteurs. Tenir des discours flatteurs. Un esprit flatteur. Un langage flatteur. Se donner des éloges flatteurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Ô corps mortel, fardeau accablant, soutien » nécessaire, ennemi *flatteur*, ami dangereux. » BOSSUET.

« Des louanges *flatteuses*. — Loin d'ici ces » *flatteuses* maximes, que les rois naissent ha-» biles. » FLÉCH.

« Les discours *flatteurs* assiégent le trône. — » Les suggestions *flatteuses* des méchans. » MASS.

Un courtisan *flatteur*. COR.
Un discours trop *flatteur*. RAC.
Mes sonnets *flatteurs*. — Des éloges *flatteurs*.
Un poëme insipide et sottement *flatteur*. BOIL.
Ses complaisans les plus *flatteurs*.
Le mensonge *flatteur*.
De *flatteuses* paroles. (Voyez *miel*.) ROUSS.

On appelle *un miroir flatteur*, un miroir où l'on se voit plus beau qu'on n'est.

On dit, *avoir les manières flatteuses*, pour dire, avoir les manières douces et insinuantes.

On dit qu'*un homme a toujours quelque chose de flatteur à dire*, pour signifier qu'il dit toujours quelque chose d'obligeant.

FLATTEUR, agréable. *Un espoir flatteur. Une espérance flatteuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces *flatteuses* pensées. » (Voyez *intempérance*, *silence*.) BOSS.

« La *flatteuse* approbation de ceux qui écou-» tent. » (Voyez *image*.) FLÉCH.

« Ces récits *flatteurs* de nos exploits mili-» taires. — S'il y a quelque chose de *flatteur* » dans l'élévation, ce ne sont pas les vaines » distinctions que, etc. — Mille espérances *flat-* » *teuses*. » (Voyez *applaudissement*, *présage*, *usage*.) MASS.

Flatteuse illusion !
Que voulez-vous de moi, *flatteuses* voluptés ?
Un espoir *flatteur*. — Une espérance *flatteuse*. COR.
(Voyez *imposture*.)
Par tes conseils *flatteurs* tu m'as su ranimer. RAC.
Dans des illusions *flatteuses*.
De tes yeux la douceur *flatteuse*.
Ses charmes *flatteurs*. (Voyez *prétexte*.)
Le murmure *flatteur* de son onde tranquille. ROUSS.

FLATTEUR, caressant. *Le chien est un animal flatteur.*

FLÉAU, *s. m.*, instrument qui est composé de deux bâtons d'inégale longueur, attachés l'un au bout de l'autre avec des courroies, et qui sert à battre le blé. *Battre le blé avec le fléau. Les gerbes sont sous le fléau. Se servir du fléau comme d'une arme. Jouer du fléau.*

FLÉAU, se dit figurément des maux que Dieu envoie aux hommes pour les châtier. *Un fléau du ciel. La peste, la guerre et la famine sont trois fléaux de Dieu.* DICT. DE L'ACAD.

« Regardez la guerre comme le plus grand » *fléau* dont Dieu puisse affliger un Empire. — » Un *fléau* que nos crimes ont attiré. — Il n'at-» tirera point sur ses États le *fléau* de la guerre. » — Tant de *fléaux* que Dieu a versés sur nous » dans sa colère. — D'où viennent les *fléaux* qui » affligent les villes et les provinces. — Vos ini-» quités ont attiré sur nous ces *fléaux* du ciel. » MASSILLON.

Dieu se souvient de ta foi;
Les *fléaux* de sa vengeance
N'approcheront point de toi.
Souvent leurs *fléaux* salutaires
Sont un gage de leurs bienfaits. ROUSS.

On appelle aussi du nom de *fléau*, ceux par qui Dieu châtie les peuples. *Attila est appelé le fléau de Dieu. Ce gouverneur a été le fléau du ciel, le fléau de la province.*

Il se dit aussi en ce sens, et par exagération, de toutes les personnes dont on essuie quelque persécution, qui font le malheur des nations et des particuliers. *C'est un grand fléau pour un père, pour un mari, qu'un mauvais fils, qu'une méchante femme. Cet homme-là me fait tous les jours de nouveaux procès, c'est mon fléau.*

Il se dit, en général, de tout ce qui est nui-

sible, funeste, etc. *La calomnie est le fléau de la vertu.* DICT. DE L'ACAD.

« Quel *fléau* pour les grands, que ces hommes » nés pour applaudir à leurs passions. — Mon » Dieu, quel *fléau* pour un siècle, quel malheur » pour les peuples, qu'un grand qui ne vous » craint pas? » MASS.

Soudain arrivent les remords,
Et bientôt avec eux tous les *fléaux* du corps,
La pierre, la colique, etc. BOIL.

C'est un tyran funeste,
Le *fléau* de la terre et l'effroi des mortels.

Fléau de la tyrannie.

Et ce public, *fléau* du pédantisme.

Tous les *fléaux* tirés
De la boite de Pandore.

Il ne partage point nos *fléaux* douloureux. ROUSS.

Fléaux du monde entier, que leur fureur embrase.
(L'auteur parle des conquérans.) VOLT.

FLÉAU, se dit aussi de la verge de fer où sont attachés les deux bassins d'une balance. *Le fléau d'une balance.*

Il se dit aussi d'une barre de fer qu'on met au derrière des portes cochères, et qu'on tourne à demi pour ouvrir les deux battans. *Le fléau d'une porte cochère.*

FLÈCHE, *s. f.*, trait qui se décoche avec un arc ou une arbalète. *Tirer une flèche. Flèche acérée. Flèche pointue. Flèche empoisonnée. Il fut tué à coups de flèches.* DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les *flèches* sont aiguisées. » BOSS.

C'est à toi que, dans cette guerre,
Les *flèches* des méchans prétendent s'adresser. RAC.

Sa langue...
Ressemble à la *flèche* acérée,
Qui part et frappe en un moment.

Leurs *flèches* perfides (les flèches des Amours). ROUSS.

FLÈCHE, *au fig. Les flèches de l'Amour.* Le mot *trait* est plus usité.

FLÈCHE, *au fig.*, trait de médisance, de calomnie, etc. DICT. DE L'ACAD.

« C'est à tort que vous croyez être innocent » du sang de votre frère, quand, par vos ap» plaudissemens, vous aiguisez les *flèches* dont » on le perce. » FLÉCH.

Ses propres *flèches* l'ont percé. RAC.

FLÈCHE, se dit aussi d'une longue pièce de bois cambrée qui joint le train de derrière d'un carrosse avec celui de devant. *Un carrosse qui porte sur la flèche. La flèche se rompit.*

On appelle aussi *flèche*, la partie du clocher qui en fait la couverture, et qui est en pyramide. On l'appelle autrement *aiguille.*

FLÈCHE, *terme de fortification*, petit ouvrage composé de deux côtés, qu'on élève vis-à-vis les angles saillans ou rentrans du chemin couvert, à l'extrémité de son glacis. On l'appeloit autrefois *bonnette.*

FLÈCHE, en géométrie, est la ligne qui passe par le milieu de l'arc, et qui est perpendiculaire à la corde. *La flèche d'un arc.*

Les astronomes donnent le nom de *flèche*, à une constellation de l'hémisphère boréal.

On appelle *flèche* ou *lame*, au trictrac, les figures coniques sur lesquelles on place les tables ou dames.

FLÉCHIR, *v. act.*, ployer, courber. En ce sens, il n'est guère d'usage à l'actif qu'en ces phrases: *Fléchir le genou. Fléchir les genoux.* DICT. DE L'ACAD.

« Le prince *fléchit* le genou. » BOSS.

Hippolyte...
Jamais à tes autels n'a *fléchi* les genoux.

Il n'a devant Aman pu *fléchir* les genoux. RAC.

Sous lui *fléchissez* les genoux. BOIL.

FLÉCHIR, *au fig.*, toucher de pitié, adoucir, amollir, attendrir. *Fléchir ses juges. Se laisser fléchir aux prières, par les prières. Il est inexorable, rien ne le fléchit. Cela est capable de fléchir les cœurs les plus durs, les plus barbares. Fléchir la dureté, la cruauté d'un tyran.* DICT.

« Chrétiens, laissez-vous *fléchir*. — Pour » *fléchir* sa miséricorde divine. » BOSS.

« Pour *fléchir* le courroux céleste. » (Voyez *huissier.*) FLÉCH.

Et toi, n'espère pas désormais me *fléchir*.

Ne pourrai-je *fléchir* la nature ou l'amour?

Mes pleurs *fléchiront* un père.

Il aura peu de peine à *fléchir* son dédain.

Faites qu'à mes désirs je la puisse *fléchir*. COR.

S'il faut *fléchir* Pyrrhus, qui le peut mieux que vous?

La *fléchir*, l'enlever, ou mourir à ses yeux.

Trop heureux de *fléchir* sa rigueur.

Et je viens, à genoux,
Vous prier, ma princesse, et vous *fléchir* pour vous.

Fléchir l'inclémence des dieux.

Fléchir leur injustice.

Fléchir des dieux la puissance suprême.

Cette férocité que tu croyois *fléchir*.

Je *fléchis* mon orgueil; j'allai prier Pallas. RAC.

Un mortel sut *fléchir* ces superbes rivaux.

Pour *fléchir* ma justice. BOIL.

Le repentir lui seul peut calmer sa colère,
Et *fléchir* ses justes rigueurs.

La raison *fléchissant* leurs humeurs indociles.

Quelles rares vertus...
Ont pu *fléchir* pour vous les destins endurcis?

Fléchir l'austérité de vos justes décrets. ROUSS.

FLÉCHIR, *neutre. Cette poutre commence à fléchir. Ce fer rompra plutôt que de fléchir. Il faut que tout genou fléchisse au nom de Jésus.*

Faites à son aspect que tout genou *fléchisse*. RAC.

On dit, *fléchir sous le joug*, et absolument, *fléchir*, pour dire, se soumettre, s'abaisser. *Tout fut obligé de fléchir sous le joug. Tout le monde fléchissoit devant lui. Tout fléchit sous les lois de la destinée.* DICT. DE L'ACAD.

Tout *fléchit* sur la terre (sous les Romains). COR.

Lorsque tout l'univers *fléchit* à vos genoux.

Et devant vous
Ces maîtres orgueilleux *fléchiroient* comme nous.

(Un roi) devant qui tout *fléchit* et baise la poussière.

Cet orgueil généreux
Qui n'a jamais *fléchi* sous le joug amoureux.

L'Orient presque entier va *fléchir* sous sa loi. RAC.
(Voyez *tour.*)

Au joug de la raison sans peine elle *fléchit*.
(L'auteur parle de la rime.)

(L'ode) mène Achille sanglant aux bords du Simoïs,
Ou fait *fléchir* l'Escaut sous le joug de Louis. BOIL.

Fléchir, *neutre*, cesser de persister dans les sentimens de dureté ou de fermeté. *C'est un homme doux, et qui fléchit aisément. Il est inébranlable, il ne fléchit point. Il ne sait ce que c'est que de fléchir. Il commence à fléchir.* (Voyez le mot *joug.*) Dict. de l'Acad.

se Fléchir.

« Il n'est pas jusqu'aux lois qui, tout insensibles, tout inexorables qu'elles sont de leur » nature, ne se réjouissent lorsque, ne pouvant » *se fléchir* d'elles-mêmes, elles se sentent fléchir d'une main toute-puissante, telle que » celle de votre majesté, en faveur des hommes » dont, etc. » Pélisson.

Qui l'eût cru que pour moi le ciel dût *se fléchir?* Boil.

Il est rarement employé.

FLÉCHISSEMENT, *s. m.*, action de fléchir. *Le fléchissement des genoux.*

Il signifie aussi l'état d'un corps qui fléchit. *Le fléchissement d'une poutre, d'un mât, etc.*

FLEGMATIQUE, *adj. des deux genres*, pituiteux, qui abonde en flegme, en pituite. *C'est un homme extrêmement flegmatique, d'un tempérament flegmatique.*

Flegmatique, *au fig.*, se dit d'un caractère froid, qui s'émeut difficilement; et, dans cette acception, il est quelquefois substantif. *C'est un homme flegmatique. C'est un flegmatique.* On dit aussi, *une opiniâtreté flegmatique.* Dict.

Ces rimeurs craintifs, dont l'esprit *flegmatique*
Garde dans ses fureurs un ordre didactique. Boil.

FLEGME, *s. m.*, pituite, l'une des quatre humeurs qui, selon l'opinion des anciens, composent la masse du sang de l'animal, et qui est froide et humide. En ce sens, il ne se dit point au pluriel.

Il se prend aussi pour une pituite épaisse et recuite que l'on jette en crachant. *Il a jeté beaucoup de flegmes, des flegmes sanguinolens.* En ce sens, il se dit plus ordinairement au pluriel.

Flegme, se prend, au figuré, pour la qualité d'un esprit posé, patient, qui se possède. *C'est un homme qui a un grand flegme., qui est d'un grand flegme. Il a du flegme où il n'en faudroit point avoir. Son flegme m'étonne. Le flegme de cet homme me met au désespoir.* En ce sens, il ne se dit point au pluriel. Dict. de l'Acad.

Dans son *flegme* simulé,
Je découvre sa colère. Rouss.

Flegme, en chimie, est la partie aqueuse et insipide que la distillation dégage des corps.

FLÉTRIR, *v. act.*, faner, ternir, ôter la couleur, la vivacité, la fraîcheur. *Le vent de bise, le hâle, flétrit les fleurs. Le grand air flétrit les couleurs. Le temps, l'âge, flétrit le teint, flétrit la beauté.* Dict. de l'Acad.

Et mon front...
Du temps qui l'a *flétri* laisse voir tout l'outrage. Rac.

Flétrir, *au figuré.*

« La langue du jaloux *flétrit* tout ce qu'elle » touche. » Mass.

Pour voir en un seul jour *flétrir* tant de lauriers Cor.

Et ma muse...
Touchant à tes lauriers, craindroit de les *flétrir.* Boil.

Flétrir, *au fig.*, déshonorer, diffamer. *Flétrir quelqu'un. Flétrir la réputation, la mémoire, la gloire de quelqu'un.* Dict. de l'Acad.

« Les exhortant à ne pas *flétrir*, par une fuite » honteuse, la gloire du nom françois. — Jaloux de la réputation d'autrui, la gloire qui » ne leur appartient pas, est pour eux comme » une tache qui les *flétrit.* (Voyez *poids.* — » C'est une tache qui *flétrit* tout l'éclat de leur » naissance. — Heureux si les égaremens de sa » vieillesse n'eussent pas *flétri* la gloire de son » règne. » (Voyez *caractère.*) Mass.

Les traits ..
Dont tant de peintres faux ont *flétri* mes portraits.

Il apprend qu'un héros, conduit par la victoire,
A de ses bords fameux *flétri* l'antique gloire. Boil.

Flétrir de.

« Le zèle de votre auguste bisaïeul avoit, par » des lois sévères, puni souvent et toujours » *flétri de* son indignation ce crime [illegible] son » royaume. » Mass.

Et moi-même, à qui l'âge
D'aucune ride encor n'a *flétri* le visage. Boil.

Flétrir sur.

« *Flétrir* une femme *sur* le fond de sa con- » duite. » Mass.

Flétrir, abattre, ôter la vigueur et le courage. *Le malheur flétrit l'âme.*

On dit d'un homme qui a été repris de justice, qu'*il est flétri.* On dit d'un homme condamné à être marqué d'un fer chaud, qu'*il est condamné à être flétri.*

se Flétrir, *v. pron.*, s'emploie au propre et au figuré. *Les fleurs se flétrissent. Sa beauté commence à se flétrir.* Dict. de l'Acad.

« Sa mémoire ne *se flétrit* point par le temps. » Bossuet.

« Leurs couronnes *se flétrissent.* » Fléch.

« La fleur de l'âge *se flétrit.* » (Voyez *signe.*) Massillon.

Ne *vous flétrissez* point par un vice si bas. Boil.

...Il voit ses lauriers *se flétrir* dans ses mains. Rouss.

Flétri, ie, *participe. Avoir la peau flétrie. Pomme flétrie. Il a l'âme flétrie.* Dic. de l'Ac.

« Un visage *flétri* et suranné. — Ses lauriers » *flétris* par ses foiblesses. » Mass.

Sa mémoire *flétrie.* — Sa gloire *flétrie.* Cor.

Des fers de Claudius, Felix encor *flétri.* Rac.

FLÉTRISSURE, *s. f.*, l'altération qui arrive à la fraîcheur et à la vivacité des fleurs et des couleurs, ou à la beauté et à la délicatesse du teint, de la peau. *La flétrissure des fleurs, des fruits. Le temps n'a pas causé la moindre flétrissure à la beauté de son teint.*

Flétrissure, *au fig.*, tache à la réputation. *Voilà une grande flétrissure à son honneur, à sa réputation. Il a reçu une flétrissure qui ne s'effacera jamais. C'est une flétrissure à un homme que d'avoir fui dans le combat* Dict. de l'Ac.

« Le monde lui-même, qui semble se faire » honneur du vice, lui attache pourtant une » espèce de *flétrissure* et d'opprobre. » Mass.

Flétrissure, se dit, en termes de palais, de la marque d'un fer chaud imprimé, par ordre

de justice, sur l'épaule d'un criminel. *On lui a trouvé une flétrissure sur les épaules.*

FLEUR, *s. f.*, production des végétaux qui contient les parties de la fructification, savoir, les étamines et le pistil. *Fleur radiée. Fleur simple. Fleur double. Fleur nouvelle. Fleur épanouie. Bouton de fleur. Bouton à fleur. Fleur éclose. Fleur printanière. Fleur d'été. Fleur d'automne. L'émail des fleurs. Fleur de pecher. Fleur de jasmin. Fleur d'orange. Eau de fleur d'orange. Une fleur qui se flétrit, qui passe, qui se fane. Un arbre qui jette des fleurs, qui est en fleur. La vigne est en fleur. Les blés sont en fleur. Cet arbre ne porte point de fleurs. Un bouquet de fleurs. Une guirlande de fleurs. Une couronne de fleurs. Des festons de fleurs. Semé de fleurs. Jonché de fleurs. Couvert de fleurs.* Dic.

« Jamais plante ne fut cultivée avec plus de » soin, ni ne se vit plutôt couronnée de *fleurs* » et de fruits, que la princesse Anne. » (Voyez *jeunesse*, *serpent*.) Boss.

« Il en est qui, semblables à la *fleur* des » champs, ne mettent presque point d'inter- » valle entre l'instant qui les voit éclore, et » celui qui les voit sécher et disparoître. » Mass.

Que des plus nobles *fleurs* leur tombe soit couverte.
Au lieu de *fleurs*, couronné de lauriers Cor.

Ces festons dans vos mains, et ces *fleurs* sur vos têtes.
Je tomberai comme une *fleur*
Qui n'a vu qu'une aurore. Rac.
(Voyez *image*.)
Dans un pré plein de *fleurs*.

Je vois, etc.,
Et ces *fleurs* qui, là-bas, entr'elles se demandent
S'il est fête au village, et pour quel saint nouveau
On les laisse aujourd'hui si long-temps manquer d'eau.
(Voyez *miel*, *rivage*.) Boil.

Veux-tu, etc.,
Et dans ton jardin aride
Secher ainsi que te *fleurs*.

Flore peut se vanter des *fleurs* qu'elle nous donne.
Et retenez vos *fleurs* qui se pressent d'éclore.
Comme un serpent se cacher sous les *fleurs*.
Mais les timides *fleurs* qui se cachent sous l'herbe.
Les *fleurs* de leur émail enrichissent nos prés. Rouss.
(Voyez *parer*, *porter*, *victime*.)

Fleur, *au fig.*, se dit d'une personne qui est dans la fleur de l'âge, et, en général, de tout objet agréable, soit animé ou inanimé. Dict.

« Il me semble que je vois encore tomber » cette *fleur* (que je vois mourir ce jeune prince). » — Tu deviens éprise et captive d'une *fleur* que » le soleil desseche. » Boss.

Des filles de Sion....
Jeunes et tendres *fleurs* par le sort agitées,
Sous un ciel etranger comme moi transplantées.

De cette *fleur* si tendre et si tôt moissonnée,
Tout Juda comme vous plaignant la destinée.
(La destinée de Joas.)

Triste reste de nos rois,
Chère et dernière *fleur* d'une tige si belle,
Hélas! sous le couteau d'une mere cruelle,
Te verrons-nous tomber une seconde fois? Rac.

Fleur, se dit figurément, en parlant de certaines choses, pour signifier le temps où elles sont dans leur plus grande beauté, comme un arbre chargé de fleurs. *Être dans la fleur, à la fleur de ses jours. Trente ans, c'est la fleur de l'âge pour un homme. Être dans la fleur de la jeunesse. Elle étoit alors dans la plus grande fleur de sa beauté. La fleur de la beauté n'a qu'un temps. Cela a toute la fleur, toute la grâce de la nouveauté.* Dict. de l'Acad.

« La maison de France qui, seule, se voit, » après tant de siècles, encore dans sa force et » dans sa *fleur*. — Elle mourut dans la *fleur* de » son âge. » (Voyez *fruit*.) Boss.

« La connoissance des affaires, l'application » à ses devoirs, l'éloignement de tout intérêt, » la firent connoître au public, et produisirent » cette première *fleur* de réputation qui répand » une odeur plus agréable que les parfums. » Fléchier.

« La *fleur* de l'âge se flétrit. » Mass.

Votre vie
Devant Troie en sa *fleur* doit être moissonnée.
J'ai perdu, dans la *fleur* de leur jeune saison,
Six frères, etc. (Voyez *sécher*.) Rac.
Le printemps, dans sa *fleur*, sur son visage est peint.
La jeunesse en sa *fleur* brille sur son visage. Boil.
Vous verrez...
Ce prince après un vain orage,
Paroître en sa première *fleur*. Rouss.

Fleur, se dit figurément de certaine petite blancheur qui paroît sur la peau de quelques fruits, comme des prunes, des raisins, etc., lorsqu'ils n'ont point encore été maniés. *On servit quantité de fruits qui avoient encore toute leur fleur.*

On appelle, *la fleur du teint*, cet éclat, cette fraîcheur de teint que donnent la jeunesse et la santé. Dict. de l'Acad.

(Elle) compose de sa main les *fleurs* de son visage. Boileau.

On appelle *fleur de farine*, la partie la plus subtile de la farine; et *fleur de soufre*, la partie du soufre la plus subtile. Et on dit, *la fleur de la virginité*, pour dire, la virginité même.

Fleur, se dit aussi pour signifier le lustre et l'éclat de certaines choses qui durent peu. *La beauté n'a qu'une fleur. Cette étoffe est d'une belle couleur, mais elle n'a que la fleur.*

Il se prend aussi figurément pour la première vue, le premier usage d'une chose nouvelle. *Voilà une étoffe qu'on n'a encore montrée à personne, vous en aurez la fleur. Il a eu la fleur de cette tapisserie, de ce meuble.*

Fleur, se dit aussi, figurément, pour signifier l'élite, le choix, ce qu'il y a de meilleur, d'excellent. *C'est la fleur de mes amis. La fleur de sa cavalerie. La fleur de ses troupes.* Dict.

Rossinante, la *fleur* des coursiers d'Ibérie. Boil.

On appelle, en style de vieux roman, *fleur de chevalerie*, *fine fleur de chevalerie*, les chevaliers distingués par des actions brillantes; et encore aujourd'hui, en parlant familièrement d'un cavalier qui a beaucoup de valeur et de probité, on dit que *c'est fine fleur de chevalerie.*

On dit familièrement, dans le même sens, *la fleur des pois.*

En toutes ces acceptions figurées, *fleur* ne se dit qu'au singulier.

Fleur, se dit aussi figurément pour signifier

ornement, embellissement; et, dans ce sens, on appelle les ornemens, les embellissemens d'un discours, *des fleurs de rhétorique*. Dict.

« Que ferez-vous ici, foibles discoureurs? » Détruirez-vous ces remparts en jetant des » *fleurs*? — S'il trouvoit en son chemin les » *fleurs* de l'élocution, il les entraînoit plutôt » après lui par sa propre impétuosité, qu'il ne » les cueilloit avec choix pour se parer d'un tel » ornement. » Boss.

Il trouve sous sa main des *fleurs* toujours écloses. Boil.

Muses, si je pouvois. etc.,
Et vous ravir quelqu'une de ces *fleurs*
Qu'à pleines mains, pour tant d'autres avares,
Vous prodiguez aux Chaulieux, aux La Fares.

Vos *fleurs* n'ont vécu qu'une aurore. Rouss.

Fleurs, *au fig.*, éloges, louanges.

« On vous couronne de *fleurs*. — Je ne prends » que les vertus extraordinaires, et je choisis » les *fleurs* que je jette sur son tombeau. » Fléchier.

Fleurs, *au fig.*, agrémens, douceurs de la vie. Dict. de l'Acad.

De *fleurs* en *fleurs*, de plaisirs en plaisirs,
Promenons nos désirs.

Je leur semai de *fleurs* le bord des précipices. Rac.

Couvrir de *fleurs* le bord du précipice.

Ils marchent sur les *fleurs*. Rouss.

Fleurs de lis. (Voyez *lis*.)

À Fleur, *phrase adv.*, au niveau. *Les fondemens de cet édifice sont déjà à fleur de terre. La digue n'étoit pas encore à fleur d'eau. Il a de gros yeux à fleur de tête. Ce coup, cette balle a passé à fleur de corde.*

On dit d'une médaille parfaitement conservée, qu'*elle est à fleur de coin.*

Fleur de la passion, synonyme de *grenadille*, plante qui vient de la Nouvelle-Espagne. Elle est ainsi nommée, parce qu'on a cru voir dans les différentes parties de sa fleur quelque rapport avec divers instrumens de la passion du Sauveur, tels que la couronne, les trois clous, etc. Les semences de son fruit, qui ne mûrit qu'à Quito, sont très-rafraîchissantes, et d'un goût approchant de celles de la grenade; ce qui lui a fait donner le nom de *grenadille*.

On appelle *étoffe à fleurs*, une étoffe où il y a des figures de fleurs tissues ou brochées avec l'étoffe. *Damas à fleurs, à fleurs d'or, à fleurs d'argent.*

FLEURAISON, *s. f.*, terme de botanique. Il se dit de la formation des fleurs, et du temps ou de la saison dans laquelle les plantes fleurissent. *Les fleurs de la seconde fleuraison sont ordinairement moins grandes et moins belles que celles de la première. La gelée a retardé la fleuraison des anémones.*

FLEURIR, *v. n.*, pousser des fleurs, être en fleur. *Entre les arbres, l'amandier fleurit des premiers. Quand les roses commenceront à fleurir. Ces anémones fleuriront de bonne heure.*

On dit d'un jeune homme dont la barbe est près de pousser, que *sa barbe va bientôt fleurir.* Dict. de l'Acad.

Son fils dont le poil va *fleurir*. Boil.

Fleurir, *au figuré.*

« Madame .. passé du matin au soir: le matin » elle *fleurissoit*, avec quelle grâce! vous le » savez; le soir, nous la vîmes séchée. » Boss.

Fleurir, *au figuré*, être en crédit, en honneur, en vogue. *En un temps où les belles-lettres fleurissent. Les sciences, les beaux arts ont toujours fleuri sous les grands princes. Faire fleurir le commerce.*

Quand on se sert de ce verbe dans le sens figuré, il fait souvent *florissoit* à l'imparfait de l'indicatif, et toujours *florissant* au participe. *Alors la poésie, l'éloquence florissoient. L'empire étoit florissant. Parmi ceux qui florissoient en vertu, en sainteté. Un tel auteur florissoit en ce siècle-là.* Dict. de l'Acad.

« L'unité catholique, qui a fait *fleurir* durant » tant de siècles l'église et la monarchie d'An» gleterre. — Ce prince fit *fleurir* les arts et la » Grèce qui en étoit la mère. — Le règne admi» rable de Josaphat, où *fleurissent* la piété, la » justice, la navigation et l'art militaire. » Bossuet.

Marot, bientôt après, fit *fleurir* les ballades.

Combien, pour quelque temps, ont vu *fleurir* leur livre.

Parmi les doux plaisirs d'une paix fraternelle,
Paris voyoit *fleurir* son antique chapelle.

Voit-on *fleurir* chez eux des quatre facultés? Boil.

(Voyez *usage*.)

Lorsqu'en ses nombreuses provinces,
Rassemblant les plaisirs épars,
. . . .
Tu feras *fleurir* l'abondance,
Les délices et les beaux-arts. Rouss.

Fleuri, ie, *participe. Pré fleuri. Arbre fleuri.*

Fleuri, *au fig.*, agréable.

Par les chemins *fleuris* d'un charmant quiétisme. Boil.

On appelle *teint fleuri*, un teint qui a la fraîcheur et l'éclat que donnent la jeunesse et la santé. Dict. de l'Acad.

Ces visages *fleuris*. Boil.

On appelle *discours fleuri*, *style fleuri*, un discours, un style qui est rempli d'ornemens.

En termes de peinture, on appelle *couleur fleurie*, celle dont les tons brillans semblent ternir l'éclat des fleurs. Dict. de l'Acad.

Qu'est devenu ce teint dont la couleur *fleurie*. Boil.

FLEURISSANT, ANTE, *adj.*, qui pousse des fleurs, qui est fleuri. *Les prés fleurissans. Les plantes fleurissantes.* On dit, *florissant*, au figuré. (Voyez *florissant*.)

FLEURON, *s. m.*, espèce de représentation de fleur servant d'ornement. *Les fleurons d'une couronne. Les fleurons que les imprimeurs mettent au commencement et à la fin des livres. Une étoffe où il y a des fleurons, des grands fleurons. Les fleurons qu'on taille sur les moulures et autres membres d'architecture.*

On dit figurément d'une des plus grandes prérogatives qu'ait un prince, d'un de ses plus grands revenus, d'une de ses meilleures provinces, que *c'est un des plus beaux fleurons de sa couronne, le plus beau fleuron de sa couronne.* La même chose se dit de ce que les per-

sonnes particulières ont de plus considérable, de plus avantageux.

FLEUVE, *s. m.*, grande riviere qui porte ses eaux et conserve son nom jusqu'à la mer. *Grand fleuve. Fleuve profond. Fleuve rapide, impétueux. Fleuve inguéable. Le bord, la rive d'un fleuve. Le courant du fleuve. Le canal, le lit, le cours d'un fleuve. L'embouchure d'un fleuve. Fleuve qui coule doucement. Traverser, passer un fleuve à gué. Un fleuve débordé.* DICT.

« Nul *fleuve* ne les arrête. — Comme un *fleuve* » majestueux et bienfaisant qui porte paisiblement dans les villes l'abondance qu'il a répandue dans les campagnes en les arrosant, » qui se donne à tout le monde, et ne s'élève » et ne s'enfle que lorsqu'avec violence on s'oppose à la douce pente qui le porte à continuer » son tranquille cours. » BOSS.

« Semblable à ces *fleuves* qui, roulant leurs » flot avec majesté, arrosent des terres stériles » et seches, et recueillant des eaux qui se perdoient dans les campagnes, vont porter à la » mer leur tribut et celui des ruisseaux dont ils » sont grossis. — Comme un *fleuve* sorti d'une » source pure, vive et abondante. — Ces *fleuves* » qui s'étendent à mesure qu'ils s'éloignent de » leur source, etc. — Semblable à ces *fleuves* » qui, trouvant de nouvelles pentes, et se creusant avec le temps un nouveau canal, vont » arroser d'autres campagnes, et ne perdent » rien de l'abondance ni de la pureté de leurs » eaux, encore qu'ils aient changé de lit et de » rivage. — Un *fleuve* lent et paisible, qui porte » partout la richesse et l'abondance. » FLÉCH.

« Il aura passé comme un torrent pour ravager la terre, et non comme un *fleuve* majestueux, pour y porter la joie et l'abondance. » Semblable à ces *fleuves* qui ont presque toujours coulé sous la terre, et qui portent dans » le sein de la mer des eaux vives et pures, au » lieu que ceux qui ont traversé à découvert les » plaines et les campagnes, n'y portent d'ordinaire que des eaux bourbeuses, et traînent » toujours après eux les débris des cadavres et » le limon qu'ils ont amassé sur leur route. »

Vers la bouche du *fleuve* ils ont osé paroître. COR.
Un *fleuve* teint de sang. RAC.
Ils marchent droit au *fleuve* où, etc.
Ces *fleuves* sans nom. BOIL.
Traverser un *fleuve* rapide.
Les *fleuves* étonnés remontent vers leur source. ROUS.

FLEUVE, *au figuré*.

Songe aux *fleuves* de sang où ton bras s'est baigné.
CORNEILLE.

Racine a préféré le mot *ruisseau* :

Dans des *ruisseaux* de sang Troie ardente plongée.

FLEXIBILITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est flexible. Il se dit au propre et au figuré. *La flexibilité de l'osier. La flexibilité de la voix. La flexibilité de l'esprit. Flexibilité de caractère.*

FLEXIBLE, *adj. des deux genres*, souple, qui plie aisément. *Il n'y a rien de plus flexible que l'osier. Avoir un corps souple et flexible.*

On dit qu'*un homme a la voix flexible*, pour dire qu'il a la voix souple et aisée, en sorte qu'il passe facilement d'un ton à un autre.

FLEXIBLE, *au fig.*, qui ne résiste point trop aux impressions qu'on veut lui donner. *Un caractère flexible.*

On dit figurément, *un esprit flexible*, pour dire, un esprit souple et aisé, et qui se porte, qui se tourne facilement à toutes sortes de choses.

FLORAISON, *s. f.*, état des arbres, des arbustes en fleurs. *La floraison de la vigne. Le temps de la floraison.*

FLORALES, *s. f. plur.*, fêtes en l'honneur de Flore, déesse des fleurs.

FLORAUX, *adj. m. plur. Jeux floraux*, jeux qui se célèbrent en l'honneur de Flore. *Jeux floraux*, ou *Académie des jeux floraux.* (Voyez *jeu.*

FLORE, *s. f.*, la déesse des fleurs, dans la religion païenne. DICT. DE L'ACAD.

Quand *Flore*, dans les plaines,
Faisoit taire des vents les bruyantes haleines. BOIL.
Pour vous, l'amante de Céphale
Enrichit *Flore* de ses pleurs.
Les doux parfums de *Flore*.
Cérès vient à pas lents, à la suite de *Flore*,
Contempler ses nouveaux présens. ROUSS.
(Voyez *fleur*, *nourrisson*.)

FLORISSANT, ANTE, *adj.* Il n'est en usage qu'au figuré, et signifie, qui est en honneur, en crédit, en vogue, qui est dans un état de prospérité. *État florissant. Les lettres étoient alors très-florissantes.* (Voyez *fleurir.*) DICT.

« Ces provinces *florissantes*. » BOSS.

« Un royaume si *florissant*. — Où est cette » noblesse si *florissante?* » FLÉCH.

« Une monarchie *florissante*. — Les cendres » encore fumantes de tant de villes autrefois » *florissantes*. — La navigation, encore plus » *florissante* que sous les règnes précédens. — » Cette nation qui, malgré ses crimes, est encore la portion la plus *florissante* de votre » église. » (Voyez *portion.*) MASS.

Les ennemis de Dieu, pompeux et *florissans*.
Enfin, chez les chrétiens, les mœurs sont innocentes,
Les vices détestés, les vertus *florissantes*. COR.
...Dans le cours d'un règne *florissant*.
Heureux, dit-on, le peuple *florissant*,
Sur qui ces biens coulent en abondance. RAC.
(Voyez *trône.*)
Nos arts *florissans*.
Leur postérité *florissante*
Croît et s'élève sous leurs yeux.
Une santé dès lors *florissante*, eternelle. ROUSS.

Il se dit aussi de la fleur de l'âge.

« Dans une *florissante* jeunesse. » FLÉCH.
« En un âge encore *florissant*. » MASS.

Vous, filles de Sion, *florissante* jeunesse. ROUSS.

FLOT, *s. m.*, eau agitée, onde, vague. *Les flots de la mer. Le vent soulève les flots. Fendre, rompre les flots. Le bruit des flots. Les flots blanchissans d'écume. Être à la merci des flots. Être le jouet des flots.* DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui domine sur la profondeur des » mers, et qui dompte ses *flots* soulevés. — » Après s'être sauvée des *flots*. — La fureur des » vents et des *flots*. — Le torrent des mauvaises

» mœurs, qui s'enfle et s'élève à grands *flots*. » (Voyez *pousser*.) Boss.

« La mer brise ses *flots* écumeux, et se calme. » Et là tu briseras tes *flots* orgueilleux. — Ces » fleuves qui roulant leurs *flots* avec majesté. » Les *flots* irrités. » (Voyez *échouer*.) Fléch.

« L'inégalité de son humeur imitera l'incons-» tance des *flots* de la mer. » Mass.

Quand les *flots* sont calmés.
Les cendres d'un heros,
Qu'un fidèle affranchi vient d'arracher aux *flots*. Cor.
S'élancer dans les *flots*.
Les *flots* ont englouti cet époux infidèle,
Lorsque de notre Crète il traversa les *flots*.
Parmi des *flots* d'écume.
Repassant les *flots*. Rac.
(Voyez *frein*, *pousser*, *sein*, *supplice*.)
J'entends deja fremir les deux mers étonnées
De voir leurs *flots* unis au pied des Pyrénées.
(Ils) fendent les *flots* tremblans sous un si noble poids.
Il marche vers Tholus, et tes *flots* en courroux,
Au prix de sa fureur, sont tranquilles et doux Boil.
(Voyez *grossir*, *laver*, *poursuivre*, *reste*.)
Cet affreux déluge
Dont les *flots* vont me submerger.
L'empire des *flots*.
Quand Neptune enchaine les *flots*. Rouss.

On dit qu'*un vaisseau est à flot*, qu'*on l'a mis à flot*, pour dire qu'il ne touche point le fond, qu'il est soutenu sur l'eau. *Le flux va mettre le navire à flot. Il n'a plus assez d'eau pour être à flot.*

Flot, *au fig.*, agitation populaire, orage politique. Dict. de l'Acad.

« Il conserva sa tranquillité parmi les incer-» titudes des émotions populaires et d'une cour » agitée; il vit sans inquiétude frémir alentour » les *flots* irrités. » Boss.

« Les peuples exposés à la merci des *flots*. » Massillon.

L'un, aux *flots* irrités opposant son courage. Volt.

Il se dit aussi de tout ce qui présente l'idée d'un orage, d'un danger. Dict. de l'Ac.

(Joad) alloit de sa colère attirer tous les *flots*. Rac.
En vain contre ce *flot* d'aversion publique
Vous tiendrez quelque temps. Boil.

Flots, s'emploie souvent au figuré pour marquer l'abondance, la grande quantité. *Le sang coule à grands flots* (coule avec abondance). Dict. de l'Acad.

Quels *flots* de sang pour elle avez-vous répandus?
...De mon propre sang ma main versant des *flots*.
(De ma famille.)
De tant de *flots* de sang non encore assouvie. Rac.
Faisant couler des *flots* de fiel et d'amertume.
Et deja mon vers coule à *flots* précipités.
(Il) répand à grands *flots* les benédictions.
De notre sacristie,
Une épaisse nuée à longs *flots* est sortie. Boil.
Je ne vois que buveurs étendus sur l'arène,
Qui nagent dans des *flots* de vin. Rouss.

Flots, *au fig.*, foule. *Il fend des flots d'auditeurs. Au travers des flots du peuple assemblé.* Dict. de l'Acad.

Je n'ai percé qu'à peine
Les *flots* toujours nouveaux d'un peuple adorateur.
Et qui peut dissiper
Tous ces *flots* d'ennemis prêts à l'envelopper.
Sans attendre mes coups,
Ces *flots* tumultueux s'ouvriront devant vous. Rac.
De là vient que Paris voit chez lui, de tout temps,
Les auteurs à grands *flots* déborder tous les ans.
Pour calmer tous ces *flots* d'ennemis.
(Il) fend les *flots* d'auditeurs pour aller à sa chaire.
Un *flot* de vains auteurs.
Elle y voit...
Accourir à grands *flots* ses fidèles Normands. Boil.
Ceux qui vont chaque jour
Saluer à longs *flots* le soleil de la cour. La Font.
A leurs légions indomptables
Bellone inspire sa fureur;
Le bruit, l'épouvante et l'horreur,
Devancent leurs *flots* redoutables. Rouss.

Flot, la marée, le flux et reflux de la mer. *Le flot vient jusques-là.*

Flot et Jusant, *termes de marine.* Il signifie le flux et le reflux de la mer. On dit, *flot*, quand la mer monte, et *jusant*, quand elle descend.

Flot, assemblage de bois qui flotte sur une rivière. On dit ordinairement *train*.

On dit, *jeter du bois à flot perdu*, lorsqu'on le jette dans un ruisseau pour y flotter, sans que les bûches soient attachées les unes aux autres.

FLOTTANT, ANTE, *adj.*, qui flotte. *Des iles flottantes. Des arbres flottans.* Dic. de l'A.

« Ces misérables forçats, qui, dans leurs » prisons *flottantes*, etc. » Fléch.

Le plomb vole à l'instant,
Et pleut de toutes parts sur l'escadron *flottant*. Boil.

Flottant, *au fig.*, incertain, irrésolu, vacillant. *C'est un esprit flottant.* Dict. de l'Ac.

...Pour rendre le calme à ton esprit *flottant*. Cor.
Mais un démon l'arrête, etc.,
Et balançant Dieu même en son ame *flottante*. Boil.
(Voyez *flotter*.)

FLOTTE, *s. f.*, nombre considérable de vaisseaux qui vont ensemble, soit pour la guerre, soit pour le commerce. *La flotte des Indes. La flotte d'Espagne. La flotte de Hollande. Une flotte richement chargée.* Dict.

« La tempête furieuse dont sa *flotte* fut battue » durant dix jours. — Les mers couvertes de » nos *flottes* victorieuses. » Boss.

« La *flotte* arriva devant Damiette. » Fléch.

La *flotte* qu'on craignoit, dans le grand fleuve entrée,
Veut surprendre la ville et piller la contrée;
Et la terre et le fleuve, et leur *flotte*, et le port,
Sont des champs de carnage où triomphe la mort.
Enfin, voyant nos bords et notre *flotte* en armes.
Une *flotte* paroit. Cor.
...Lorsque les chassant du port qui les recèle,
L'Aulide aura vomi leur *flotte* criminelle. Rac.

FLOTTEMENT, *s. m.*, *terme de guerre*, mouvement d'ondulation que fait en marchant le front d'une troupe, et qui la dérange de la ligne droite.

FLOTTER, *v. n.*, être porté sur l'eau sans

aller à fond. *On voyoit flotter les débris du naufrage.*

On dit, *faire flotter du bois*, pour dire, le faire descendre sur la rivière sans bateau, soit par train ou par radeau sur une grande rivière, soit à bois perdu sur une petite. *Faire flotter des bûches. Faire flotter du bois de corde.*

On dit d'une personne qui a les cheveux fort longs, que *les cheveux lui flottent sur les épaules. Son voile flottoit au gré des vents.* DICT.

L'Hydaspe
Voit enfin sur ses bords *flotter* nos étendards.
Et la voile *flottoit*, aux vents abandonnée.
Sa main sur ses chevaux laissoit *flotter* les rênes. RAC.
Vos drapeaux *flottans*.
Quatre cheveux *flottans* sur son chignon. ROUSS.

FLOTTER, *au fig.*, chanceler, être irrésolu. *Flotter entre diverses pensées, entre divers desseins, entre divers partis. Flotter entre l'espérance et la crainte.* DICT. DE L'ACAD.

« *Flottant* entre le devoir et la fortune. » MASSILLON.

Le roi, vous le voyez, *flotte* encore interdit.
Entre l'impatience et la crainte *flottant*.
Elle *flotte*, elle hésite; en un mot, elle est femme.
Dans le trouble où *flottent* mes esprits. RAC.
Son cœur, toujours *flottant* entre mille embarras,
Ne sait ni ce qu'il veut ni ce qu'il ne veut pas. BOIL.
(Voyez ci-dessus *flottant*.)
Il *flotte*, il se trouble, il chancelle.
Votre raison, qui n'a jamais *flotté*
Que dans le trouble et dans l'obscurité. ROUSS.
(Voyez *flottant*.)

FLOTTER, se dit aussi, au figuré, des choses dont la possession est douteuse, incertaine, ou mal assurée. DICT. DE L'ACAD.

La couronne entre nous *flotte* encore incertaine. COR.
Nos couronnes d'abord devenant ses conquêtes,
Tant que nous régnerions *flotteroient* sur nos têtes.

Il se dit aussi des choses dont le sort est douteux, incertain. DICT. DE L'ACAD.

Trop aveugle ministre,
Il te sied bien d'avoir, en de si jeunes mains,
Chargé d'ans et d'honneurs, confié tes desseins,
Et laissé d'un visir la fortune *flottante*
Suivre de ces amans la conduite imprudente. RAC.

FLOTTÉ, ÉE, *participe*.

FLOTTÉ, *adj.* N'est d'usage qu'en cette phrase : *Bois flotté*, qui se dit du bois à brûler qui est venu à flot par la rivière. *Une voie de bois flotté.*

FLUCTUATION, *s. f.*, balancement d'un liquide. Il ne se dit guère, en physique, que du mouvement d'un fluide épanché dans quelque tumeur ou dans quelque partie du corps humain. *En touchant cette tumeur, on sent qu'il y a fluctuation.*

On dit, au figuré, *la fluctuation des opinions, des sentimens; la fluctuation du prix des denrées, des effets publics.*

FLUIDE, *adj. des deux genres*, dont les parties ne sont point adhérentes et ont une grande facilité à se mouvoir entr'elles. *L'air et l'eau sont deux élémens fluides. Quand le sang est trop épais, il faut essayer de le rendre plus fluide.*

Il est aussi substantif. *L'air est un fluide.*

FLUIDITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est fluide. *La fluidité de l'eau. La fluidité du sang, des humeurs, de l'air.*

FLUTE, *s. f.*, sorte d'instrument à vent, en forme de tuyau, et percé d'un certain nombre de trous, duquel on tire différens tons par le souffle de la bouche et par le remuement des doigts sur les trous. *Flûte douce*, ou *flûte à bec. Flûte allemande* ou *traversière, qui s'embouche par le coté. Jouer de la flûte. Joueur de flûte.* DICT. DE L'ACAD.

Un rimeur aux abois,
Jette là, de dépit, la *flûte* et le hautbois.
Au combat de la *flûte* animer deux bergers.
Ôter à Pan sa *flûte*, aux Parques leurs ciseaux. BOIL.

FLÛTE, *s. f.*, gros bâtiment de charge dont on se sert ordinairement à la mer pour porter des vivres et des munitions. *Une flûte hollandoise. Une flûte armée en guerre.*

FLÛTÉ, ÉE, *adj. Une voix flûtée* (une voix douce).

FLUX, *s. m.*, mouvement réglé de la mer vers le rivage, à certaines heures du jour. *Le flux va jusqu'à un tel endroit.* DICT. DE L'AC.

Les Maures vont descendre, et le *flux* et la nuit
Dans une heure, à nos murs les amènent sans bruit.
Cette obscure clarté qui tombe des étoiles,
Enfin, avec le *flux*, nous fit voir trente voiles.
Le *flux* les apporta, le reflux les remporte. COR.

FLUX, *au figuré.*

L'ame d'un vrai héros, tranquille, courageuse,
Sait comme il faut souffrir d'une vie orageuse
Le *flux* et le reflux. ROUSS.

FOI, *s. f.*, la première des trois vertus théologales, celle par laquelle on croit fermement les vérités que Dieu a révélées. *Foi pure. Foi ardente. Foi ferme. Foi inébranlable. Foi vive. Foi morte. Foi languissante. Foi chancelante. Acte de foi. Être ferme en la foi. Pécher contre la foi. Vaciller en la foi. L'objet de la foi.* DICT.

« La reine pleine de *foi*. — Au nom seul de » l'église, toute la *foi* de la reine se réveilloit. » — Une *foi* vive et pure. — Un renouvellement » de *foi* et d'ardeur. — La *foi* s'éteint. — Les » lumières de la *foi*. — D'une fermeté inaltérable dans sa *foi*. — Une *foi* vive. — Nous » vîmes alors, au milieu des alarmes d'une » mère, la *foi* d'une chrétienne. — Conserver » la *foi*. — Ces ames sans *foi*. — Affermir la » *foi*. » BOSS.

« Une dévotion tendre et une *foi* simple. — » S'élevant jusqu'à Dieu par la *foi*, etc. — Les » yeux éclairés de sa *foi* découvrirent, etc. — » Sa *foi*, ranimant la nature, elle sentit vivement, etc. — Ranimer la *foi* de notre baptême. — Sa *foi* étoit comme son cœur, simple » et solide. — On voyoit sa *foi* dans ses yeux et » dans ses paroles. — N'avoit-il pas cette *foi* » vive dont, etc — La douleur doit céder à la » *foi*. — Animé d'une *foi* vive. — Le zèle de la » *foi*. — Pour les affermir dans la *foi*. — Un » esprit de *foi* et de charité. — Il combat avec » *foi*. — Telle fut, durant le temps qu'elle

» vécut, la *foi* persévérante de la reine. » (Voyez *distraire*, *force*, *mouvement*, *renforcer*, *sentiment*, *simplicité*, *tenir*, *trésor*, *unir*.) Flech.

« Ranimer la *foi*. — Les combats de la *foi*. — » Être ferme dans la *foi*. — L'immortalité, qui » est la plus douce espérance de la *foi*, n'est » promise qu'à la *foi* même. » (Voyez *persécution*, *prière*, *simplicité*.) Mass.

Et déjà sa bonté, prête à me couronner,
Daigne éprouver la *foi* qu'il vient de me donner.
Qui fait croit lâchement, et n'a qu'une *foi* morte. Cor.
La *foi* qui n'agit pas, est-ce une *foi* sincère?
Quoi! déjà votre *foi* s'affoiblit et s'étonne.
Armez-vous d'un courage et d'une *foi* nouvelle. Rac.
(Voyez *intimider*, *réveiller*.)
Sous le joug des péchés leur *foi* s'appesantit. Boil.
Soutiens ma *foi* chancelante.
J'ai conservé ma *foi* dans ces rudes combats. Rouss.

Foi, se prend aussi pour l'objet de la foi, pour les dogmes que la religion chrétienne propose à croire comme révélés de Dieu, pour la religion même. *Un article de foi. Cela est de foi. C'est une question de foi. Le symbole de la foi. La foi de l'église. Mourir pour la foi. Renoncer à la foi. Il a renié la foi. Profession de foi. Confession de foi.* Dict. de l'Acad.

« Rien ne seroit capable de la détacher de la » *foi* de saint Louis. — La *foi* seule a de quoi » fixer l'esprit vacillant. — Les regles de la *foi*. » Les saintes obscurités de la *foi*. — Les ennemis de la *foi*. — Protéger la *foi* catholique. — » Le triomphe de la *foi*. » (Voyez *joug*.) Boss.

« Étendre la *foi* de l'église sur les débris heureux et inespérés de l'hérésie. — Savoir rendre » raison de sa *foi*. — Combattre pour la *foi*. — » La *foi* nous apprend que, etc. — Mourir dans » la *foi* de J. Ch. — Il n'y a qu'une *foi* et un » J. Ch. — Éclairé des lumieres de la *foi*. — » Semer la *foi* de J. Ch. dans le Nouveau-Monde. » (Voyez *obscurité*, *piége*, *rayon*, *recherche*, *règne*, *répondre*, *zèle*.) Fléch.

« La *foi* triomphe des erreurs. — Le joug de » la *foi*. — Sous l'empire de la *foi*. (Voyez *dérision*.) — Ne souffrez pas qu'on insulte et » qu'on avilisse devant vous la *foi* de vos peres. » — La *foi* que ses ancètres placerent sur le » trone. — Les promesses de la *foi*. — Vivre » selon la *foi*. — Les fondateurs de la *foi*. — » Les héros de la *foi*. — Ces généreux confesseurs de la *foi*. — À mesure que la *foi* se répandit, etc. » (Voyez *fondement*, *maintenir*, *naissance*, *point*, *signe*, *spectacle*, *usage*.) Mass.

Embrasser la *foi* des chrétiens.
Et ne dédaigne point de m'instruire en ta *foi*.
Vivre dans la *foi* des chrétiens.
Le zèle de la *foi*. Cor.
Lui seul invariable, et fondé sur la *foi*. Rac.
Chacun fut de la *foi* censé juge infaillible. Boil.
(Voyez *mystère*.)

On dit qu'*un homme n'a ni foi ni loi*, pour dire qu'il n'a aucun sentiment de religion ni de probité. Dict. de l'Acad.

Il n'a, selon Cotin, ni Dieu, ni *foi*, ni loi. Boil.

On appelle *foi divine*, celle qui est fondée sur la révélation; et *foi humaine*, celle qui est fondée sur l'autorité des hommes.

Ma foi, *par ma foi*, façons de parler dont on se sert abusivement pour affirmer quelque chose. On dit en ce sens (mais dans le style familier), *jurer sa foi*. Dict. de l'Acad.

Ma foi, le plus sûr est de finir ce sermon. Boil.
Ma foi! sur l'avenir bien fou qui se fiera. Rac.

Foi, se prend aussi pour l'assurance donnée de garder sa parole, sa promesse; pour cette probité, cette régularité qui fait qu'un homme observe exactement ce qu'il a promis. *C'est un homme de peu de foi. Homme sans foi. Donner sa foi. Engager sa foi. Garder sa foi. Manquer de foi. Violer sa foi. Être prisonnier sur sa foi.* Dict. de l'Acad.

« Les intérêts sont confondus, la *foi* violée. — » Il ménage la *foi* suspecte et chancelante des » voisins. » Flech.

« Lâche, intéressé, sans *foi*, sans honneur. » Massillon.

Puisque ton amitié de ma *foi* se défie, etc.
Aucun de tes amis ne t'a manqué de *foi*.
Qu'il achève, et dégage sa *foi*.
Je romps une *foi* due aux secrets de ma reine.
Ce peuple sans *foi*.
Je t'engage ma *foi*
De ne respirer pas un moment après toi.
D'un homme tel que vous la *foi* vaut cent ôtages. Cor.
(Voyez *prison*, *soupçonner*.)
Cœur ingrat et sans *foi*.
Avec combien de joie on y trahit sa *foi*!
L'un, jaloux de sa *foi*, va chez les ennemis
Chercher, avec la mort, etc.
Voilà sur quelle *foi* je m'étois assurée.
Britannicus s'abandonne à ma *foi*.
Justifier la *foi* que je vous ai donnée.
Oui, je vous l'ai promis, et j'ai donné ma *foi*.
Vous voulez être à vous : j'en ai donné ma *foi*;
Et vous ne dépendriez ni de lui ni de moi. Rac.
(Voyez *jurer*, *secret*.)
...Ce fourbe sans *foi*, sans honneur et sans ame.
Soyez homme de *foi*. Boil.

Foi, fidélité qu'on doit à son souverain, ou à tout autre. Dict. de l'Acad.

Souffrez que ma vertu, dans mon cœur rappelée,
Vous consacre une *foi* lâchement violée;
Mais si ferme à présent, si loin de chanceler,
Que la chute du ciel ne pourroit l'ébranler.
Le roi Juba nous garde une *foi* plus sincère.
Son manquement de *foi*.

Manquement n'est plus d'usage : nous disons *manque*; et ce *manque de foi* est une expression trop foible pour exprimer l'horrible perfidie que Pompée soupçonne. (Remarq. de *Voltaire*.)

Quoi! le manque de *foi* vous semble pardonnable!
Plût au grand Jupiter que ce héros...
N'eût pas si mal connu la cour d'un roi barbare,
Ni mieux aimé tenter une incertaine *foi*,
Que, etc. Cor.
Honorer le mérite et couronner la *foi*.
La reine qui, dans Sparte, avoit connu ta *foi*.
...Pour lui conserver une *foi* toujours pure.
Tous ceux qui dans le cœur me réservent leur *foi*.
Engager à ce dieu son amour et sa *foi*.
La *foi* de tous les cœurs est pour moi disparue.

Abner, quoiqu'on se pût assurer sur sa *foi*.
Vous savez qu'on s'en peut reposer sur ma *foi*. RAC.
(Voyez *jurer*, *ôtage*, *récompenser*, *renouveler*.)

On dit qu'un *homme est de bonne foi*, *est de mauvaise foi*, pour dire qu'il tient bien, ou qu'il tient mal sa parole, qu'il est vrai et sincere, ou qu'il ne l'est pas. DICT. DE L'ACAD.

« Peut-être que ceux qui errent sont *de bonne* » *foi*. » BOSS.

« Mais vous qui êtes *de bonne foi*, quel étoit » alors l'état de votre cœur? » (Voyez la fin de cet article.) MASS.

On dit aussi qu'*un homme est dans la bonne foi*, qu'*il a fait une chose dans la bonne foi*, pour dire qu'il agit, ou qu'il a agi selon sa conscience. Et, dans le même sens, on dit, *la bonne foi est rare parmi les hommes*, *la bonne foi n'excuse pas toujours*. DICT. DE L'ACAD.

« Nul n'a jamais douté de sa *bonne foi*. » (Voyez *compagne*.) BOSS.

« Il a su joindre la politesse du temps à la » *bonne foi* de nos pères. — Sa *bonne foi* sem- » bloit lui répondre de celle des autres. — Les » négociations, traversées par la *mauvaise foi* » des uns, etc. » FLÉCH.

« Il n'y a pas loin de la *mauvaise foi* du » flatteur à celle du rebelle. » MASS.

L'ardeur de s'enrichir chassa la *bonne foi*. BOIL.

Possesseur de bonne foi, se dit d'un homme qui possède une chose qu'il croit lui appartenir légitimement; et, par opposition, *possesseur de mauvaise foi*.

On appelle *foi conjugale*, la promesse de fidélité que le mari et la femme se font mutuellement en s'épousant. *Elle a violé la foi conjugale*. DICT. DE L'ACAD.

« La *bonne foi* des mariages. » MASS.

Mon cœur...
Qui poussera sans doute, en dépit de ma *foi*,
Quelque soupir indigne et de vous et de moi.
Unis sous la *foi* conjugale.
Et son divorce, enfin, qui m'arrache sa *foi*.
Ma *foi* m'engage ailleurs, aussi-bien que la vôtre.
Je vous garde une *foi* que vous avez rompue. COR.
(Voyez *rapporter*, *refuser*.)
Vous pouviez l'assurer de la *foi* conjugale.
Allons donc assurer cette *foi* mutuelle.
Viens m'engager ta *foi*.
L'époux à qui la *foi* vous lie.
Hé bien! va l'assurer... — De quoi? de votre *foi*?
—Helas! pour la promettre, est-elle encore à moi? RAC.
(Voyez *gage*, *incertain*, *jurer*, *parer*, *prix*, *promettre*, *prouver*, *répudier*.)
La *foi* que ta main m'a donnée.
La *bonne foi*, dans l'amour conjugal,
N'alla point jusqu'au temps du troisième métal. BOIL.

Il se dit aussi des sermens ou promesses entre les amans. DICT. DE L'ACAD.

Cinna me l'a promis en recevant ma *foi*.
Je suis toujours moi-même, et ma *foi* toujours pure.

Il faut, *ma foi est toujours pure*. *Ma foi* ne peut être gouverné par *je suis*. *Foi pure* ne se dit qu'en théologie. (Remarque de *Voltaire*.)

Pour soutenir ma *foi*.
Et tant que je serai maitresse de ma *foi*. COR.

Aricie a son cœur, Aricie a sa *foi*.
Sa *foi* partout offerte et reçue en cent lieux.
Le don de notre *foi*.
Un héros qui n'est point esclave de sa *foi*. RAC.
(Voyez *tenter*.)
Pour premier gage de ma *foi*,
Recevez, etc. ROUSS.

On dit, d'un jeune homme, qu'*il est sur sa foi*, *sur sa bonne foi*, pour dire qu'il n'a plus de gouverneur ni de précepteur; et *laisser une jeune fille sur sa foi*, pour dire, la laisser maîtresse de sa propre conduite. DIC. DE L'A.

Ne l'osez-vous laisser un moment *sur sa foi*? RAC.

On dit, *la foi des traités*, pour dire, l'obligation que l'on contracte par des traités. *Faire quelque chose contre la foi des traités*. *On se reposoit sur la foi des traités*. DICT. DE L'ACAD.

« Couvrant son dessein de la *foi des traités* » et des apparences de paix. » FLÉCH.

Par combien de caresses,
Il a renouvelé la *foi* de ses promesses.
Vous-même, dégagez la *foi* de vos oracles.
Ainsi donc un perfide..
Pourroit anéantir la *foi* de tes oracles. RAC.
(Voyez *garantir*, *reconnoître*.)

On dit, par extension, *sur la foi des traités*, pour dire, selon la confiance établie entre les honnêtes gens. *Je suis venu sur la foi des traités*. *Il a agi sur la foi des traités*.

FOI, témoignage, assurance. *Ce qui est arrivé depuis peu en fait foi*. *Cette lettre fait foi qu'il est arrivé*. *Cet acte fait foi en justice*. DICT.

« C'est ici que j'atteste la *foi* publique. » FLÉCHIER.

Leurs lettres en font *foi*. COR.
Dans les champs phrygiens, les effets feront *foi*
Qui la cherit le plus ou d'Ulysse ou de moi.
Et son trouble, appuyant la *foi* de vos discours. RAC.

FOI, croyance. *C'est un homme digne de foi*. *Avoir foi à quelqu'un*, *aux paroles de quelqu'un*, *à quelque chose*. *Ajouter foi à quelqu'un*. *Ajouter foi à quelque chose* (croire ce que quelqu'un dit, croire quelque chose). *On peut lui ajouter foi*. *Il ne faut pas lui ajouter foi trop légèrement*. *Vous pouvez ajouter foi à tout ce qu'il dira*. DIC.

« D'où vient qu'on *ajoute* tant de *foi* à ces » imposteurs qui, etc. — Quelle *foi* peut-on » *ajouter* à vos accusations et à vos impostures? » PASCAL.

« La *foi* qu'ils ont *ajoutée* si légèrement à tes » promesses. » MASS.

À ces discours trompeurs, le monde *ajoute foi*. BOIL.
Être indigne de *foi*.
Je doutois qu'un secret, n'étant su que de moi,
Sous un tyran si craint pût trouver quelque *foi*.
Son récit s'est trouvé digne de votre *foi*. COR.
Un bruit trop peu digne de *foi*. RAC.

Sur la foi de, express. adverb., en croyant à, en ajoutant foi à, en s'en rapportant au témoignage de, etc. DICT. DE L'ACAD.

Mais c'est trop que d'en croire un Romain *sur sa foi*.
Un droit d'ainesse obscur, *sur la foi d'*une mère,
Va combler l'un de gloire, et l'autre de misère.
C'étoit vous hasarder *sur la foi d'*Exupère. COR.

César nomme les chefs *sur la foi des* soldats.
Et c'est *sur votre foi* que je l'ai condamné.
La croirai-je, Narcisse? et dois-je, *sur sa foi*,
La prendre pour arbitre entre son fils et moi? RAC.

SUR LA FOI DE, *au figuré.*

« Ceux qui, *sur la foi* et sur la tradition *des* » ennemis et *des* envieux, débitent des médi- » sances. » FLÉCH.

Crois-tu que, *sur la foi de* tes fausses promesses,
Mon cœur puisse descendre à de telles bassesses?
Et nous, qui jugeons tout *sur la foi de* nos yeux. COR.
Eh! qui ne se seroit comme moi déclarée,
*Sur la foi d'*une amour si saintement jurée?
Mais *sur la foi d'*un songe,
Dans le sang d'un enfant voulez-vous qu'on se plonge?
RACINE.

Et, *sur la foi des* vents, tout prêt à s'embarquer. BOIL.
Lorsque sur cette mer on vogue à pleines voiles,
Qu'on croit avoir pour soi les vents et les étoiles,
Il est bien mal aisé de régler ses desirs;
Le plus sage s'endort *sur la foi des* zéphyrs. LA FONT.

FOI, la reconnoissance, l'hommage qu'un vassal rend à son seigneur. *Faire foi et hommage. Faute d'avoir rendu la foi et hommage. Faute d'avoir rendu les foi et hommage.* Dans ces phrases, on ne sépare point les mots de *foi* et d'*hommage.* En ce sens, on appelle *homme de foi*, le vassal qui doit foi et hommage au seigneur dont il relève.

En bonne foi, à la bonne foi, de bonne foi, manières de parler adverbiales, pour dire, sincèrement, avec franchise, avec candeur. *En bonne foi, feriez-vous cela? Un homme qui traite à la bonne foi. Il y va à la bonne foi, de bonne foi.* DICT. DE L'ACAD.

« Chrétien *de bonne foi.* — Jamais amnistie » ne fut signée *de meilleure foi.* » FLÉCH.

« On a déjà trouvé la vérité quand on la » cherche *de bonne foi.* » MASS.

Et le sot campagnard le croit *de bonne foi.*
Enfin, il faut ici parler *de bonne foi.* BOIL.

FOIBLE, *adj. des deux genres* (on prononce FÈBLE), débile, qui manque de force. *Il est encore foible de sa maladie. Avoir les jambes foibles. Avoir la vue foible. Ce cheval est trop foible, a les reins foibles.* DICT. DE L'ACAD.

« Trop *foible* pour expliquer avec force ce » qu'il sentoit. » BOSS.

« Tout *foible* qu'il étoit, etc. — Sa *foible* » santé. » FLÉCH.

« De *foibles* roseaux. » MASS.

Ce héros dans mes bras est tombé tout sanglant,
Foible, et qui s'irritoit contre un trépas si lent.
Sa nourrice éperdue...
Qui, devant les bourreaux, s'étoit jetée en vain,
Et *foible*, le tenoit renversé sur son sein.
Vos *foibles* genoux. — Mes *foibles* esprits.
Mes *foibles* mains. RAC.
Assez *foible* de corps.
Ma *foible* voix. BOIL.
Un vieillard *foible* et languissant.
Mes *foibles* yeux. ROUSS.

On dit aussi, *de foibles soupirs.*

On dit figurément et familièrement, *avoir les reins foibles*, pour dire, n'avoir pas assez de bien, assez de crédit, assez de talent, etc., pour venir à bout de ce qu'on entreprend. *Il aspire à cette charge, mais il a les reins trop foibles.*

On dit, *dans un âge foible*, pour dire, dans l'enfance, dans les premiers temps de l'adolescence.

FOIBLE, qui n'est pas assez fort, soit pour attaquer, soit pour se défendre (au propre et au figuré). DICT. DE L'ACAD.

« Tant l'église est *foible.* » BOSS.

« La *foible* innocence. » FLÉCH.

Trop *foible* contre eux tous.
Trop *foible* pour vaincre. COR.
Un songe, un *foible* enfant.
Un si *foible* ennemi
Que peuvent, devant vous, tous les *foibles* humains?
Et les *foibles* mortels, vains jouets du trépas.
Foibles agneaux, livrés à des loups furieux.
Mais de nos *foibles* mains que pouvez-vous attendre?
RACINE.
Quelques *foibles* mécontens.
Un empire usurpé sur vos *foibles* aïeux.
Le *foible* pupille
Foibles et vils troupeaux. ROUSS.

(Voyez *victime*, et ci-après *foible*, substantif.)

FOIBLE, en parlant du manque de force, de vigueur, dans les choses qui regardent l'ame. *C'est un homme foible* (un homme qui manque de fermeté, de résolution). *Il a l'esprit foible, c'est un esprit foible* (qui reçoit facilement toutes sortes d'impressions). DICT. DE L'AC.

« Que ceux qui veulent croire que tout est » *foible* dans les malheureux et dans les vain- » cus, ne pensent pas nous persuader que la » force ait manqué à son courage, ni la vigueur » à ses conseils. — La raison n'est jamais si » *foible* que lorsque le plaisir domine. » BOSS.

« Les esprits *foibles.* » FLÉCH.

« L'écueil de tant d'ames *foibles.* — Un esprit » *foible* et borné. » MASS.

Qui t'a rendu si *foible*? COR.
Mon *foible* cœur.
Trop *foible* que je suis.
Je suis père, seigneur, et *foible* comme un autre.
Quand ma *foible* raison ne règne plus sur moi.
Il croit que toujours *foible*, etc. RAC.

(Voyez *parer.*)

Il se dit aussi, dans le même sens, des affections ou des sentimens de l'ame. *C'est une foible amitié que la sienne. C'est une passion qui est encore foible. Une foible espérance. Un foible désir. Un foible scrupule.* DICT. DE L'ACAD.

« Une piété *foible* et timide. » MASS.

Ma *foible* vertu. BOIL.
Un *foible* courroux. ROUSS.

On dit d'un homme qu'*il a la mémoire foible*, pour dire qu'il oublie facilement. On dit aussi, *un foible souvenir.*

FOIBLE, en parlant de trop d'indulgence, de condescendance. DICT. DE L'ACAD.

« Plein d'une tendresse qui n'avoit rien de » *foible.* » BOSS.

« Ces complaisances *foibles* qui amollissent » le cœur des enfans. » (Voyez *ménagement.*) FLÉCHIER.

Foible, en parlant du manque de force, de génie, d'habileté dans les choses qui ont rapport aux talens de l'esprit ou aux ouvrages de l'esprit. *Un auteur foible. C'est un foible écrivain. Un ouvrage foible. Une tragédie foible. C'est une pièce bien foible.* Dict. de l'Acad.

« Nous ne pouvons rien, *foibles* orateurs, pour la gloire des ames extraordinaires. »
Bossuet.

Mon *foible* génie.
Mes *foibles* et vains talens.
Un vers étoit trop *foible*, et vous le rendez dur.
L'endroit que l'on sent *foible*, et qu'on veut se cacher.
Mes *foibles* écrits. Boil.

Foible, en parlant du manque de force, de puissance dans l'ordre politique. Dic. de l'Ac.

Un *foible* droit. Cor.
Ma *foible* autorité. — Ma *foible* puissance. Rac.

On dit aussi, *un règne foible*, en parlant de la foiblesse d'un gouvernement. (Voyez *règne*.)

Foible, se dit aussi (soit au propre, soit au figuré) des choses qui n'ont pas assez de force pour l'usage auquel elles sont destinées, ou pour le but dans lequel on les emploie. *Ce bâton est trop foible. Cette poutre est trop foible. Un remède foible. Ces armes sont trop foibles.* Dict.

« De *foibles* machines. — De *foibles* remèdes. » — Une *foible* consolation. » (Voyez *endroit*.)
Bossuet.

« De *foibles* secours. — De *foibles* moyens. »
Fléchier.

« Fortifier ce qui étoit *foible*. — Une *foible* » digue. — Le plus *foible* de tous les liens. — » Nos *foibles* travaux. » Mass.

De *foibles* défenses. — Un *foible* appui.
Foibles soulagemens. — Un *foible* service. Cor.
De *foibles* efforts. — Un si *foible* combat.
Vous fiez-vous encore à de si *foibles* armes?
De *foibles* remparts.
De *foibles* secours. — De *foibles* attraits. Rac.

On dit, dans le même sens, en parlant de choses morales, défectueuses dans leur genre, peu considérables dans leur genre. *Une foible raison. Un foible raisonnement. Un foible argument. Une foible défense. Un foible soulagement.* Dict. de l'Acad.

« Ces vérités sont assez bien établies; nous » n'avons rien que de *foible* à leur opposer. »
Bossuet.

Foible, se dit encore de plusieurs choses, soit physiques, soit morales, dans un sens opposé à celui de *grand, considérable, étendu*, etc. Dict.

Après ce *foible* orage. Cor.
Un *foible* jour. — Une *foible* lumière.
Une *foible* conquête. — Une *foible* récompense. Rac.
Un *foible* ruisseau. Rouss.

(Voyez les mots *impression, mal, prélude, reste, vengeance, vestige*.)

On trouve dans Corneille un exemple de *foible de*, suivi d'un infinitif :

Foible d'avoir déjà combattu l'amitié,
Vaincroit-elle à la fois l'amour et la pitié?

Comme Voltaire, dans ses remarques, ne blame point cette construction, il est permis de l'employer, quoiqu'on en trouve peu d'exemples.

Foible, *s. m.*, celui qui manque d'appui, de protection, de crédit, qui n'est pas assez fort pour se défendre, qui est facile à opprimer. Dic.

« La justice doit une assistance particulière » aux *foibles*. »

« Prendre le parti des *foibles* contre les puis- » sans. — Protéger les *foibles*. » (Voyez *soutenir*.) Fléch.

« Pourvoir à la défense des *foibles*. — La pro- » tection des *foibles*. — Les peuples sont soula- » gés, les *foibles* soutenus. — Les *foibles* et les » petits. » Mass.

Le *foible* est soulagé. Rouss.

Foible, *s.*, qui n'est pas affermi dans le bien, dans la vertu. Dict. de l'Acad.

« Que de justes séduits! que de *foibles* entraî- » nés! — Pour encourager les *foibles*. » Mass.

Foible, *s. m.*, ce qu'il y a de moins fort dans une chose. *Le foible d'une place. Le foible d'une machine, d'une poutre, d'une solive.* Il se dit figurément de ce qu'il y a de défectueux en quelque chose. *Voilà le foible de la cause. Connoître le fort et le foible d'une affaire.* Dict.

« Ils ont prétendu découvrir dans la religion » un *foible* qu'on n'y avoit pas encore aperçu. »
Massillon.

Foible, *s.*, le principal défaut auquel une personne est sujette, sa passion dominante. *C'est son foible que le jeu, etc. On l'a pris par son foible. L'esprit et le cœur ont chacun leur foible. Il connoît le foible de son juge.* Dict.

Sur leurs *foibles* honteux (il) sait les autoriser. Boil.

Avoir du foible pour quelqu'un. (Voyez *foiblesse*.)

On dit d'un homme qu'on met sur ce qu'il sait le moins, qu'on attaque par l'endroit où il est le moins fort, qu'*on l'attaque par son côté foible*.

On dit, dans le langage vulgaire, *du fort au foible, le fort portant le foible*, pour dire, toutes choses étant compensées, ce qui manque à l'une étant suppléé par l'autre. *Quatre mulets porteront tout cela du fort au foible. Les terres de cette ferme valent tant l'arpent, le fort portant le foible. Il a de bonnes et de mauvaises qualités; mais, le fort portant le foible, c'est un assez galant homme.*

FOIBLEMENT, *adv.* (on prononce FÈBLEMENT), avec foiblesse, d'une manière foible. *Il commence à marcher, mais bien foiblement. Il se défend foiblement. Soutenir une cause foiblement. Résister foiblement. Attaquer, agir foiblement.* Dict. de l'Acad.

« Des objets qui ne le frappent que *foible-* » *ment*. » Fléch.

Nos malheurs jusqu'ici vous touchent *foiblement*. Cor.
Tout ce que je vous dis vous touche *foiblement*. Rac.
(Voyez *intérêt*.)
Ses yeux d'un tel éclat *foiblement* éblouis. Boil.

FOIBLESSE, *s. f.* (on pron. FÈBLESSE), débilité, manque de forces. *Il n'a plus de fièvre, mais il lui est resté une grande foiblesse. Foiblesse de jambe. Foiblesse d'estomac. Foiblesse de vue. Foiblesse de voix. Foiblesse de reins. Dans la*

foiblesse de l'âge. Son courage est au-dessus de la foiblesse de son sexe. DICT. DE L'ACAD.

« Cette *foiblesse* de l'âge. — Malgré cette fatale » *foiblesse* qu'il commençoit de sentir. — Il » oublie toute sa *foiblesse* à la vue de son roi. » BOSSUET.

« Leur abattement vient de la *foiblesse* de la » nature. — Une *foiblesse* imprévue l'arrête au » milieu de ses grands emplois. — La *foiblesse* » de l'âge. (Voyez *pénitence.*) — La *foiblesse* de » son âge. » (Voyez *consulter, joie.*) FLÉCH.

« Accablé de *foiblesse.* » VOLT.

Sur un lit de gazon, de *foiblesse* étendu. COR.

FOIBLESSE, défaillance, évanouissement, syncope. *Il lui a pris une foiblesse. Il a eu une grande foiblesse. Il a de fréquentes foiblesses. Tomber en foiblesse. Revenir d'une foiblesse.*

FOIBLESSE, *au fig.*, manque de force, de vigueur dans les choses qui regardent l'ame, sous le rapport du caractère, du courage, de la fermeté. *Foiblesse d'esprit.* DICT. DE L'ACAD.

« Ne mêlons pas de *foiblesse* à une si forte » action. — Elle s'éloignoit autant de la pré- » somption que de la *foiblesse.* » (Voyez *horreur.* BOSS.

« Cette émotion n'étoit pas une *foiblesse* » d'esprit. — Qu'elle étoit éloignée de la *foi-* » *blesse* ordinaire de ceux qui tombent dans » des infirmités! ils se flattent toujours de l'es- » pérance de leur guérison. — Une confiance » sans présomption, une crainte sans *foiblesse.* » — Il n'y eut jamais dans son esprit de *foiblesse* » à ménager. — Humble par modération, et » non par *foiblesse.* — Ce qu'elle a souffert sans » *foiblesse.* » (Voyez *scrupule.*) FLÉCH.

« Il traite le remords de *foiblesse.* — C'est là » que la piété est un bon air, la foi une *foi-* » *blesse.* — Pour se déguiser à soi-même sa » propre *foiblesse.* » (Voyez *idée, representer.*) MASSILLON.

Ayez moins de *foiblesse*, ou moins d'ambition.
Ô dieux! que de *foiblesse* en une ame si forte!
Je sens les miens (mes maux) avec plus de *foiblesse.*
Et que penses-tu faire avec tant de *foiblesse?*
Cessez, lâches frayeurs, cessez, vaines tendresses,
De jeter dans les cœurs vos indignes *foiblesses.* COR.

(Voyez *admettre, honteux, marque, masque, pardonner, part, plaindre.*)

Vous entendiez les bruits qu'excitoit ma *foiblesse.*
Jamais, dans un grand cœur, vit-on tant de *foiblesse?*
Ce nom de roi des rois, et de chef de la Grèce,
Chatouilloit de mon cœur l'orgueilleuse *foiblesse.*
Pontife de Baal, excusez ma *foiblesse.*
Et ne punis que moi de toutes mes *foiblesses.*
Tu vois mon trouble et ma *foiblesse.*
Domptant ma *foiblesse.*
Faut-il qu'un si grand cœur montre tant de *foiblesse?*
(Voyez *punir, sauver.*) RAC.
Le poids de sa couronne accabloit sa *foiblesse.* VOLT.

FOIBLESSE, *au fig.*, manque de force, soit pour résister à la séduction des objets qui éblouissent le commun des hommes, tels que les honneurs, les dignités, les richesses, la faveur des rois, la gloire; soit pour résister aux penchans naturels qui nous portent à des choses contraires au devoir, à l'honneur, à la religion ou à la morale. DICT. DE L'ACAD.

« Les tentations infinies qui attaquent à » chaque pas la *foiblesse* humaine. — L'homme » qui n'est que *foiblesse.* » BOSS.

« La *foiblesse* humaine. (Voyez *rayon.*) — » Étant plus convaincus de leur *foiblesse*, ils » se détachent plus d'eux-mêmes. — A la cour, » où la malice ne pardonne rien à la *foiblesse.* » — Si j'avois à parler devant des personnes » que l'ambition ou la fausse gloire attachent » au monde, je m'accommoderois à leur *foi-* » *blesse.* — La grâce s'accommodant à la *foi-* » *blesse* de la nature, etc. » (Voyez *jouer, lumière.*) FLÉCH.

« Pour triompher de leur *foiblesse.* » (Voyez *justifier.*) MASS.

La *foiblesse* aux humains n'est que trop naturelle. RACINE.

Domptez-vous vos *foiblesses?* BOIL.

Pardonne, Dieu puissant, pardonne à ma *foiblesse.* ROUSSEAU.

Il signifie souvent l'action qui est l'effet de ce manque de force. DICT. DE L'ACAD.

« La gloire, il est vrai, les défend de quel- » ques *foiblesses;* mais, etc. — Honneurs de la » terre, tout votre éclat couvre mal nos *foi-* » *blesses* et nos défauts. — Combien la reine » étoit au-dessus de cette *foiblesse.* » BOSS.

« A-t-elle évité ces *foiblesses* attachées à la » nature? — Dieu les élève au-dessus des *foi-* » *blesses* de la nature. — Je ne viens ni déguiser » des *foiblesses*, ni flatter. — Quelque *foiblesse* » qu'ils puissent avoir, l'homme se cache sous » le monarque. — Faire un aveu sincère de » toutes ses *foiblesses.* — Une femme forte, qui » résiste aux *foiblesses* de son sexe. — Elle se » reproche cette *foiblesse*, comme peu conforme » à l'humilité et à la constance chrétienne. — » Honorant les oints du Seigneur, lors même » qu'ils sembloient se rendre méprisables, cou- » vrant leurs *foiblesses* par sa charité. » FLÉCH.

« On couvre de la fierté, des défauts et des *foi-* » *blesses* que la fierté trahit et manifeste elle- » même. — Si vous n'avez pas tout le courage » des saints, vous aurez bientôt plus de *foi-* » *blesses* que le reste des hommes. — Les pro- » phètes qui venoient l'avertir de ses devoirs » et de ses *foiblesses.* — Tout cela aide les opé- » rations de la grâce, les arrache peu à peu à » leurs *foiblesses.* — Une ame forte, et au-dessus » des *foiblesses* humaines. » (Voyez *flétrir, force, intéresser, laurier, livrer, louer, montrer, œil, ouvrir, surmonter.*) MASS.

Toutefois, aux grands cœurs donnez quelque *foiblesse.*
Et que l'amour, souvent de remords combattu,
Paroisse une *foiblesse* et non une vertu. BOIL.

Il signifie souvent la facilité à se laisser entraîner à la passion de l'amour, à une inclination contraire au devoir ou à l'honneur. DIC.

« L'emportement de la femme de Putiphar » s'est conservé jusqu'à nous, et son rang a im- » mortalisé sa *foiblesse.* — Époux tendre, mal- » gré les *foiblesses* qui partagèrent son cœur. » MASSILLON.

Aidez-moi, s'il se peut, à vaincre ma *foiblesse.*
Je sens ma *foiblesse.*

D'un cœur trop tendre encore épargnez la *foiblesse*.
Je devrois retenir ma *foiblesse*.
C'est assez éprouver ma *foiblesse*.
Le perfide, abusant de ma *foiblesse* extrême. RAC.
(Voyez *instruire*, *spectacle*, *témoin*.)

On dit, *avoir de la foiblesse* ou *du foible pour quelqu'un*, pour dire, avoir un grand penchant pour lui, une grande tendresse pour lui, une disposition à trouver bien ou à excuser tout ce qui vient de lui. *Il faut excuser la foiblesse d'une mère pour ses enfans.*

On se sert aussi de cette expression pour marquer un trop grand attachement aux choses qui excitent ordinairement les désirs des hommes.

Seulement, pour l'argent un peu trop de *foiblesse*,
De ses vertus en lui ravaloit la noblesse. BOIL.

FOIBLESSE DE, suivi d'un infinitif. *Il eut la foiblesse de n'oser répondre. Il a la foiblesse de croire tout ce qu'on lui dit.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils ont la *foiblesse* populaire *d'*aller consulter » une pythonisse. — C'est une *foiblesse de* n'oser » reculer, quand on nous a fait faire une fausse » démarche. » MASS.

C'est *foiblesse d'*attendre
Le mal qu'on voit venir, sans vouloir s'en défendre. CORNEILLE.

Quelle *foiblesse* a moi *d'*en croire un furieux ! RAC.

FOIBLESSE, *au fig.*, manque de puissance. *La foiblesse d'un petit État ne lui permet pas d'entreprendre de grandes choses, d'exécuter de grands desseins.* DICT. DE L'ACAD.

« La *foiblesse* des lois. — Au milieu de la con- » fusion des lois et de la *foiblesse* de l'autorité. » MASSILLON.

FOIBLESSE, *au fig.*, en parlant d'un particulier facile à accabler ou à opprimer, faute de force, de crédit, d'appui, de protecteur, etc. DIC.

« Abuser de la *foiblesse* d'un autre homme. » FÉNELON.

« Il réprimoit la licence des uns, relevoit la » *foiblesse* des autres. » FLÉCH.

« Ils trouvent leurs pères dans leurs juges, » les protecteurs de leur *foiblesse* dans les arbi- » tres de leur destinée. — Vengeurs de l'injus- » tice, protecteurs de la *foiblesse*. » MASS.

Il succomboit sans moi sous sa propre *foiblesse*.
Ma *foiblesse* me force à vous être importune. COR.
La vieillesse et l'enfance,
En vain sur leur *foiblesse* appuyoient leur défense.
Dieu, qui de l'orphelin protége l'innocence,
Et fait dans la *foiblesse* éclater sa puissance. RAC.
Et l'orgueil d'un faux titre appuyant sa *foiblesse*.
(Voyez *masquer*.) BOIL.
De sa *foiblesse* même il se fait un appui. ROUSS.
(Voyez *garantir*, *instruire*, *munir*.)

Il se dit, dans ce sens, des rois eux-mêmes, quand on compare leur puissance à celle de Dieu. DICT. DE L'ACAD.

« Soit que Dieu communique sa puissance » aux princes, soit qu'il la retire à lui-même, » et ne leur laisse que leur propre *foiblesse*. » BOSSUET.

FOIBLESSE, *au fig.*, manque de force dans les choses qui regardent les talens, les opérations ou les facultés de l'esprit. *Foiblesse de jugement. Foiblesse de mémoire. Foiblesse d'un argument. Foiblesse d'un raisonnement.* DICT. DE L'ACAD.

Enfin, de tels projets passent notre *foiblesse*.
Cette hauteur divine,
Où jamais n'atteignit la *foiblesse* latine. BOIL.

FOIBLIR, *v. n.* (on prononce FÉBLIR), perdre de sa force, de son ardeur, de son courage, de sa résistance. *La première ligne des ennemis commençoit à foiblir. L'aile droite commençoit à foiblir. Sa muse n'est plus la même, elle foiblit. Il a résisté long-temps, mais il commence à foiblir. Ce vin n'ira pas loin, il foiblit.*

FOIS, *s. f.*, terme qui ne s'emploie guère qu'avec des noms de nombre ou qui marquent nombre, et qui sert à désigner la quantité et le temps des choses dont on parle. *Je ne l'ai vu qu'une fois, que cette fois-là. C'est la première fois que... C'est la seule fois que je l'ai vu, que je l'aie vu. Une fois pour toutes. Je vous en avertis; n'y retournez plus une autre fois. Je ne lui ai encore parlé que deux ou trois fois. Je l'ai vu pour la première fois, pour la dernière fois. Combien de fois vous l'ai-je dit! Je l'ai dit bien des fois, beaucoup de fois. On ne peut le redire trop de fois, assez de fois. A chaque fois, chaque fois qu'on lui en parle. Toutes les fois qu'on lui en parle, il entre en fureur. Une fois entr'autres il arriva que, etc. Il s'est mieux comporté cette fois-ci. Cette fois-là, il me reçut assez bien. J'ai été dans cet endroit plus de fois que vous ne dites.* DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les *fois* qu'il avoit à parler de ses » actions, il vantoit les conseils de l'un, etc. » BOSSUET.

« Le soleil ne doit pas se coucher plus de sept » *fois* sur notre affliction. — Sa bonté pour cette » *fois* prévint son jugement. — Il leur donna » deux *fois* la semaine de longues audiences. — » Mourir mille *fois* pour une. — Qu'on célèbre » pour elle le saint sacrifice autant de *fois* qu'on » a bâti de chapelles et dressé d'autels à ses dé- » pens. — Ces autels où se ralluma sa ferveur » toutes les *fois* que le commerce du siècle l'avoit » ralentie. » FLÉCH.

« Il a su plus d'une *fois* céder aux lois, etc. » — Sa vertu s'est démentie plus d'une *fois*. » MASSILLON.

(Il) voulut plus d'une *fois* rompre son entreprise.
Toutes les *fois* qu'on se laisse adopter,
On cherche, etc. COR.
Déjà, plus d'une *fois*, retournant sur mes traces, etc.
Rome, encore une *fois*, va connoître Agrippine.
Depuis cinq ans entiers chaque jour je la vois,
Et crois toujours la voir pour la première *fois*.
Le sultan inquiet,
Une seconde *fois* condamne Bajazet.
Et je vais lui parler pour la dernière *fois*.
Pour la dernière *fois*, perfide, tu m'as vue. RAC.
De Caumont, jeune enfant, l'étonnante aventure, etc.
Son père, à ses côtés, sous mille coups mourant,
Le couvroit tout entier de son corps expirant;
Et du peuple et du roi trompant la barbarie,
Une seconde fois il lui donne la vie. VOLT.

Cette pensée a quelque rapport avec celle qui termine le passage suivant de Bossuet :

« Dieu lui rend son fils unique, qu'elle lui » offre d'un cœur déchiré, mais soumis, et

» veut que nous lui devions *encore une fois* un » si grand bien. » Boss.

Encore une fois, *une seconde fois*, *pour la dernière fois*, ont un autre sens, et signifient *je vous le dis encore une fois*, *je vous le dis une seconde fois*, *pour la dernière fois*. Dic. de l'Ac.

« Mais, *encore une fois*, vous souffrez tout ce » qu'il faut souffrir pour le salut, et vous ne » savez pas vous en faire honneur auprès du » Père céleste. » Mass.

On dit, dans le même sens, *encore un coup*. (Voyez le mot *coup*, à la fin.) Dict. de l'Ac.

Pour la dernière fois, veux-tu vivre et régner?
Pour la dernière fois, qu'il s'éloigne, qu'il parte. Rac.
Mais laissons Chapelain *pour la dernière fois*. Boil.
Une seconde fois, n'est-il aucune voie
Par où je puisse à Rome emporter quelque joie? Cor.

une Fois.

« Rien ne dérangeoit dans son cœur ce que » le mérite y avoit *une fois* placé. » Fléch.

« Aimant toujours ce qu'il avoit *une fois* » aimé. » Mass.

Si le peuple *une fois* enfonce le palais,
C'est fait de votre vie. Cor.
Si ma fille *une fois* met le pied dans l'Aulide,
Elle est morte. Rac.
Dès qu'*une fois* ma verve se réveille, etc. Boil.

une Fois, un certain jour, dans une certaine occasion. Dict. de l'Acad.

« *Une fois*, elle avoit rendu son cœur à Dieu. » Retirée à la campagne, elle s'occupa trois ans » entiers à régler sa conscience. » Boss.

Mais *une fois* au ciel par les dieux appelé,
Il demeura long-temps au séjour étoilé. Boil.

Souvent il sert à exprimer un parti décisif qu'on finit par embrasser, un état où l'on reste d'une manière fixe. *Une fois entré chez vous*, ou *une fois qu'il est entré chez vous*, *il ne sort pas que vous ne l'invitiez à se retirer*. Dict.

« Tranquille entre les bras de son Dieu, où » il s'étoit *une fois* jeté, il attendoit, etc. » Bossuet.

combien de Fois.

« *Combien de fois*, en essuyant ses larmes, » a-t-elle demandé à Dieu qu'il lui inspirât » de la tendresse pour son peuple! *Combien de* » *fois*, en le corrigeant, a-t-elle demandé pour » lui un cœur sage et docile aux inspirations du » ciel! *Combien de fois* a-t-elle prié Dieu, etc. » Fléchier.

On retrouve la même répétition en deux endroits de l'oraison funèbre de madame d'Aiguillon, par le même auteur, pages 101 et 114, tome II des *Orais. funèb.* (édit. de Renouard), et dans l'oraison funèbre de Lamoignon, même tome, page 209. On lit encore, dans l'oraison funèbre de Turenne :

« *Combien de fois* consulta-t-il des amis sa- » vans et fidèles! *Combien de fois*, soupirant » après ces lumières vives et efficaces qui seules » triomphent des erreurs de l'esprit humain, » dit-il à Jésus-Christ, comme cet aveugle de » l'Évangile : Seigneur, faites que je voie! » *Combien de fois* essaya-t-il d'arracher le ban- » deau fatal qui fermoit ses yeux à la vérité! » *Combien de fois* remonta-t-il jusqu'à ces » sources anciennes et pures, etc. » Fléch.

Combien peut être séparé du mot *fois*. Dict.

Combien nos fronts pour elle ont-ils rougi de *fois*! Rac.

tant de Fois, si souvent.

« Un mur d'airain où se brisèrent *tant de* » *fois* toutes les forces de l'Asie. — Ces têtes » illustres que vous avez *tant de fois* couron- » nées. — Jésus-Christ, *tant de fois* invoqué, » *tant de fois* immolé pour lui sur l'autel. » Fléchier.

Mon bras qui, *tant de fois*, a sauvé cet Empire,
Tant de fois affermi le sceptre de son roi. Cor.
Exposer mon amant *tant de fois* en un jour.
Faut-il donc *tant de fois* te le faire redire? Rac.
(Voyez *mourir*.)

Il se construit souvent avec un *que*. Dict.

Tant de fois vainqueur,
Que mon trop de fortune a pu m'enfler le cœur. Cor.

à la Fois, tout à la Fois, ensemble, en même temps. *On ne peut pas tout faire à la fois. Il entreprend tout à la fois. Il est tout à la fois sage, brave et homme de bien. Prendre plusieurs plaisirs à la fois.* Dict. de l'Acad.

« Ravi de satisfaire *à la fois* à la piété et à la » gloire. » Boss.

« Une maison auguste qui remplit plusieurs » trônes *à la fois*. » Fléch.

Ce jour nous fut propice et funeste *à la fois*.
Vaincroit-elle *à la fois* l'amour et la patrie?
...Tu me rends la vie et le sceptre *à la fois*.
Votre exemple *à la fois* m'instruit et m'autorise. Cor.
Transportés *à la fois* de douleur et de rage.
Et qui m'en instruira? Tout l'empire *à la fois*.
Immolons en partant trois ingrats *à la fois*. Rac.
Tous mes sots *à la fois* ravis de l'écouter.
Tout conspire *à la fois* à troubler mon repos.
Un poëme insipide...
Déshonore *à la fois* le héros et l'auteur. Boil.

vingt Fois, cent Fois, mille Fois, etc., plusieurs fois, très-souvent. *Je l'ai vu cent fois. Je l'ai vu cent et cent fois. On lui a dit mille fois de s'arrêter.* Dict. de l'Acad.

« Je bénirai *mille et mille fois* la sage et ho- » norable vieillesse de, etc. » Boss.

« On lui dit *mille fois* que la franchise n'étoit » pas une vertu de la cour. » (Voyez *recueillir*.) Fléchier.

Son sang pour moi *mille fois* répandu.
On a *dix fois* sur vous attenté sans effet.
Si j'en crois ses sermens redoublés *mille fois*.
Pour ne la plus aimer, j'ai *cent fois* combattu.
Vingt fois, depuis huit jours,
J'ai voulu devant elle en ouvrir le discours.
Et, dès le premier mot, ma langue embarrassée,
Dans ma bouche *vingt fois* a demeuré glacée. Rac.
(Voyez *pâlir*.)
Et transposant *cent fois* et le nom et le verbe.
Et qui, dans la carrière,
S'est couvert *mille fois* d'une noble poussière. Boil.

On trouve souvent dans les poetes, et même chez les prosateurs, *trois fois*, *deux fois*, pris dans le même sens.

« *Trois fois* le jeune vainqueur s'efforça de

» rompre ces intrépides combattans ; *trois fois* » il fut repoussé par, etc. » Boss.

Elle a *trois fois* écrit, et, changeant de pensée,
Trois fois elle a rompu sa lettre commencée. RAC.

C'est en vain que le chantre, abusant d'un faux titre,
Deux fois l'en fit ôter par les mains du chapitre;
Ce prélat, sur le banc de son rival altier
Deux fois le reportant, l'en couvrit tout entier. BOIL.

CENT FOIS, MILLE FOIS, beaucoup, infiniment.

« Le titre de serviteur du Très-Haut est *mille* » *fois* plus grand et plus réel que tous les vains » titres qui entourent le diadème des souve- » rains. » MASS.

Je vous aime,
Le ciel m'en soit témoin, *cent fois* plus que moi-même.
CORNEILLE.

Plus ardent *mille fois* que tu ne peux penser. RAC.

Mieux que vous *mille fois*.

Malheureux *mille fois* celui dont, etc.

Alors sauve qui peut, et *quatre fois* heureux
Qui sait, pour s'échapper, quelque antre ignoré d'eux
BOILEAU.

On dit, *deux fois*, *trois fois*, etc., pour marquer qu'une chose est double, triple d'une autre. *Cette distance est deux fois plus longue que l'autre. Son dernier ouvrage est trois fois plus considérable que le premier.*

FOL ou **FOU**, **FOLLE**, *adj.*, qui a perdu le sens, l'esprit. On prononce et même on écrit ordinairement *fou*, excepté lorsque ce mot étant employé adjectivement, est immédiatement suivi d'un substantif qui commence par une voyelle (comme dans ces phrases : *Fol amour, fol amusement, fol entêtement, fol espoir, etc.*). *Il a toujours été fou. Devenir fou. Être fou à courir les rues. Il faudroit être fou pour ne pas juger que, etc.* DICT. DE L'ACAD.

Hommes imbécilles et *fous*.
Les *folles* Menades. ROUSS.

FOL, se prend aussi pour gai, badin, d'humeur enjouée. *C'est un jeune fou. Il a l'humeur folle. C'est une tête folle.*

FOL, simple, crédule, mal avisé, imprudent. *Vous êtes bien fou de croire cela. Il a été assez fou pour lui dire...* En ce sens, on dit, *il y a plus de fous que de sages.*

On dit, en langage vulgaire, qu'*un homme est fou d'une personne, d'une chose*, pour dire qu'il l'aime avec une passion démesurée. *Un mari qui est fou de sa femme. Un père qui est fou de ses enfans. Il a acheté depuis peu un tableau, et il en est fou.*

FOL, se dit aussi de tout ce qui n'est pas fait avec raison, avec prudence. *Une folle entreprise. Une action folle et extravagante.* DIC. DE L'AC.

« La *folle* ambition des hommes. — Leur *folle* » curiosité. — De *folles* inquiétudes. — Tant de » *folles* visions. » Boss.

« Des dépenses *folles* et excessives. — De *folles* » dépenses. » FLÉCH.

Une *folle* ardeur.
Une *folle* résistance. CORN.

Un *fol* amour. — Un *fol* espoir.
Un *fol* orgueil. — Une *folle* ardeur.
Ma *folle* amour. — *Folles* passions. RAC.
Folle audace. — *Folle* ambition.
Folles chimères. — *Folle* illusion.
Folles maximes. — *Folles* pensées. BOIL.
(Voyez *piquer*, *vitesse*.)

Une espérance *folle*.
De *folles* erreurs. ROUSS.

FOL, *s.*, celui qui a perdu le sens, qui est tombé en démence. *C'est un fou. C'est une folle. C'est un fou achevé. Un fou mélancolique. C'est un fou à lier. L'hôpital des fous.* DICT. DE L'AC.

« Égaler le *fol* et le sage. » Boss.

Laissons cette *folle* hurler.
Folle en son caprice. BOIL.

Il signifie aussi un bouffon, et on dit, *faire le fou*, tant pour dire, faire le bouffon, contrefaire le fou, que pour dire, faire quelque extravagance, quelque impertinence.

On appeloit autrefois *fous de cour*, les bouffons qui divertissoient la cour par leurs plaisanteries.

On appelle *fou*, au jeu des échecs, une certaine pièce dont la marche est toujours par une ligne transversale, en coupant l'angle des carrés. *Le fou blanc. Le fou noir. Le fou du roi. Le fou de la dame.*

On dit, en termes de pratique, *un fol appel*, pour dire, un appel mal fondé; *une folle enchère*, une enchère faite témérairement, et à laquelle on ne peut pas satisfaire.

FOLÂTRE, *adj. des deux genres*, qui aime à badiner. *Jeune et folâtre. Qu'il est folâtre! Elle est extrêmement folâtre.* DICT. DE L'ACAD.

Il veut être *folâtre*, évaporé, plaisant. BOIL.

FOLÂTRER, *v. n.*, badiner, faire des actions folâtres. *Ne vous amusez point à folâtrer. Il ne fait que folâtrer.* DICT. DE L'ACAD.

D'un censeur dans le fond qui *folâtre* et qui rit.
Les plaisirs nonchalans *folâtrent* à l'entour. BOIL.

Une riante jeunesse
Folâtre autour de l'autel. ROUSS.

FOLIE, *s. f.*, démence, aliénation d'esprit. *Sa folie me fait pitié. Sa folie approche de la fureur. Folie incurable. Un accès de folie.*

Il signifie aussi imprudence, extravagance, faute de jugement. *La sagesse des hommes n'est que folie devant Dieu. Il a fait la folie, il a fait une grande folie de se défaire de sa charge. Quelle folie de ne point songer à l'avenir!* DICT. DE L'AC.

« Désabusée des vanités et des *folies* trom- » peuses du monde. — Entêtée des vanités et » des *folies* du siècle. » FLÉCH.

« Quelle *folie* de ne faire aucun usage d'un » trésor inestimable. — Cette sainte *folie*. (Voy. » *raison*.) — Des monumens qui immortalise- » ront sa vanité et sa *folie*. » (Voyez *monument*.) MASS.

Chacun veut en sagesse ériger sa *folie*.
Chapelain veut rimer, et c'est là sa *folie*.
(Un avare) appelle sa *folie* une rare prudence. BOIL.
(Voyez *brillant*, *promener*.)

FOLIE, se dit aussi pour signifier une passion excessive et déréglée pour quelque chose. *Chacun a sa folie. Les fleurs, les tableaux, sont sa folie. Il l'aime à la folie.*

Il se dit aussi pour signifier débauche, excès, écarts de conduite ; et, en ce sens, il s'emploie

ordinairement au pluriel. *Ils ont fait bien des folies dans leur jeunesse.*

Folie, signifie aussi des propos gais, sans objet et sans suite. *Il a dit mille folies.*

Ces trois dernières acceptions sont du style familier.

Folle. (Voyez *fol.*)

FOLLEMENT, *adv.*, avec folie, d'une manière folle, imprudemment, témérairement. *Entreprendre follement quelque chose. Il s'est conduit follement. Il lui parle follement.* Dict.

Combattre *follement* pour le choix des tyrans.

Des jugemens d'autrui nous tremblons *follement.*

...*Follement* outrée en sa sévérité.

Et *follement* pompeux dans sa verve indiscrète.

Un auteur *follement* idolâtre et païen.

C'est sur ce beau principe, admis si *follement.*

Tous ces beaux censeurs ..

Qui, de l'antiquité si *follement* jaloux. Boil.

FOMENTATION, *s. f.*, remède qu'on applique extérieurement sur une partie malade, pour adoucir, fortifier, résoudre, etc. *Des fomentations excellentes pour les hypocondres. Adoucir, amollir par des fomentations. Ordonner, faire des fomentations.*

FOMENTER, *v. act.*, fortifier une partie débilitée, en y appliquant quelque remède. *Fomenter une partie débilitée, la fomenter avec des cataplasmes.*

Il signifie aussi simplement entretenir, faire durer; et alors il se prend en mauvaise part. *Ce remède fomente le mal au lieu de le guérir.*

Il se dit figurément, en ce sens, de certaines choses qui regardent la société civile; et alors il se dit et en bien et en mal. *Fomenter l'union. Fomenter la division. Fomenter la mauvaise intelligence. Fomenter une querelle, une faction, une sédition.* Il se prend plus souvent en mauvaise part.

FONCTION, *s. f.*, action qu'on fait pour s'acquitter des obligations d'une charge, pratiques de certaines choses attachées de droit à une charge, à un emploi. *Faire les fonctions de sa charge. Exercer les fonctions épiscopales. S'acquitter de ses fonctions. Les fonctions de cette charge sont pénibles. Je l'ai vu en fonction, dans ses fonctions, dans l'exercice de ses fonctions.* Dic.

« Les ministres de J. C. ont deux principales » *fonctions;* ils doivent parler à Dieu, ils doi- » vent parler aux peuples, etc. — Sous le sage » Michel Letellier, le conseil fit sa véritable » *fonction.* » Boss.

« Nous l'avons vue deux ans entiers dans » toutes les *fonctions* de la charité. — Les *fonc-* » *tions* qu'elle avoit exercées. — Être corrompu » et corrompre les autres, comme disoit cet an- » cien, c'est la *fonction* mutuelle des hommes. » Une des plus nobles *fonctions* des souverains, » est de rendre la justice aux peuples. — Il se » réserva le jugement des affaires des pauvres, » comme sa *fonction* favorite. — Mais Dieu le » destinoit à de plus nobles *fonctions.* — La » première *fonction* des rois, et la partie la » plus essentielle de la royauté, c'est la jus- » tice. » (Voyez *consacrer, fonction.*) Fléch.

« Vos ministres, paisibles dans l'exercice de » leurs *fonctions.* — Les *fonctions* publiques ne » sont confiées qu'à ceux qui se dévouent au » bien public. — Les ministres de J. C., sou- » tenus dans leurs *fonctions.* — Il semble n'exer- » cer qu'avec une sorte de ménagement les *fonc-* » *tions* éclatantes de son ministère. — Remplir » les *fonctions* augustes de la royauté. — Les » *fonctions* essentielles aux grands ne sont pas » la prière et la retraite. — Vaquer à des *fonc-* » *tions* obscures qui n'intéressent pas la sûreté » publique. — Remplir exactement ses *fonc-* » *tions.* — Les enfans d'Héli négligent les *fonc-* » *tions* du sacerdoce. — Les *fonctions* de l'auto- » rité. » Mass.

On dit des parties destinées par la nature à la coction et à la distribution des alimens, *qu'elles font bien leurs fonctions*, pour dire qu'elles font ce qu'elles doivent faire. *Quand le foie, l'estomac font bien leurs fonctions, tout va bien.* Et on dit qu'*un homme fait bien toutes ses fonctions*, pour dire qu'il boit, qu'il mange, qu'il dort, etc., comme un homme qui se porte bien. Dict. de l'Acad.

« Ainsi, toutes les *fonctions* même de la na- » ture commencent dorénavant à devenir des » opérations de la grâce. » Boss.

FOND, *s. m.*, l'endroit le plus bas d'une chose creuse. *Le fond d'un puits. Le fond d'un tonneau. Le fond d'une poche. Le fond du sac. Le fond d'une vallée. Une maison bâtie dans un fond. Il y a là un gouffre; on n'en sauroit trouver le fond. Le fond des enfers. Au fond des abîmes. Une voix qui sort du fond de l'estomac. Sonder le fond. Aller au fond, à fond. Trouver le fond. Trouver fond. Perdre fond.* Dict.

« Il s'élève du *fond* des vallées des va- » peurs, etc. » Fléch.

Un effroyable cri, sorti du *fond* des flots. Rac.
(Voyez *sortir.*)

Du *fond* du puits tirer la vérité.

Du *fond* poudreux d'une armoire sacrée. Boil.
(Voyez *tirer.*)

On dit, en termes de marine, *donner fond*, pour dire, mouiller l'ancre, et *couler à fond*, pour dire, faire aller un vaisseau à fond.

On dit figurément, *couler quelqu'un à fond*, pour dire, le perdre, le ruiner entièrement. *Il a un ennemi qui l'a coulé à fond.* (Cette expression est du style familier.)

On dit aussi, *couler une matière à fond*, pour dire, l'épuiser. Et on dit, en termes de jeu, *couler les cartes à fond*, pour dire, tenir la main, avoir la main jusqu'à la dernière carte.

On appelle, en termes de marine, *fond de cale*, la partie la plus basse de l'intérieur d'un vaisseau, contenue entre l'escarlingue et le premier pont.

On dit, *de fond en comble*, pour dire, entièrement, depuis le haut jusqu'en bas, depuis les fondemens jusqu'au faîte. *Bâtir une maison de fond en comble; la démolir de fond en comble.* Et on dit figurément qu'*un homme est ruiné de fond en comble*, pour dire qu'il est entièrement ruiné. Dict. de l'Acad.

Fond, *au figuré.*

« Du *fond* de sa misère, il fait monter sans » cesse des gémissemens vers le trône de votre » miséricorde. — Il pousse, du *fond* de sa tris-

» tesse, des paroles entrecoupées de sanglots. »
MASSILLON.

FOND, se prend aussi pour ce qu'il y a de plus éloigné de l'abord, de plus retiré du commerce dans un lieu, dans un pays. *Se retirer dans le fond d'un pays. Il s'est confiné dans le fond d'une province. Le fond d'une allée. Le fond d'un bois. Le fond d'un cloître.* DICT. DE L'ACAD.

« Un bois impénétrable, dont le *fond* est un » marais. » BOSS.

« Dans le *fond* d'une sombre allée. — Dans » le *fond* de son oratoire. — Il entend du *fond* » de ces barbares climats les cris de, etc. — Il » envoie des ambassadeurs jusqu'au *fond* des » montagnes de la Calabre. » FLÉCH.

« Un feu vengeur sortit du *fond* du sanc- » tuaire. — Livrés, dans le fond de leurs pa- » lais, à de vils esclaves. » MASS

Le Bosphore m'a vu...
Dans le *fond* de la Thrace un barbare enfanté.
Je t'ai cherché moi-même au *fond* de tes provinces.
...Dans le *fond* de ce vaste édifice.
(Elle) sort du *fond* des deserts brillante de clarté. RAC.
(Voyez *suivre, percer, séquestrer, rechercher, horreur.*)
Traîner du *fond* des bois un cerf à l'audience.
Du *fond* de ton désert entends les cris, etc. BOIL.

Il se dit en matière d'affaires, de procès, de question, de doctrine, etc., et signifie ce qu'il y a de plus essentiel et de plus considérable. *Le fond d'un procès. Le fond d'une affaire. Il faut venir au fond. Venez au fond de la question. Le fond de la matière. Cette affaire étoit bonne par le fond, il l'a perdue par la forme. La forme emporte le fond.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout le *fond* de l'affaire lui étoit favorable. » (Voyez *question, tranquille.*) VOLTAIRE.

FOND, ce qui constitue une chose.

« L'homme se croit attaqué par là dans le » *fond* de son être. — Tel étoit le *fond* de ses » peines. — Voici le secret de l'Ecclésiaste, dont » il faut maintenant découvrir le *fond*. — Le » *fond* d'un Romain, pour ainsi parler, étoit » l'amour de sa liberté et de sa patrie. » BOSS.

Massillon dit aussi, en parlant du prince de Conti : « La bonté n'étoit pas seulement une de » ses vertus; c'étoit son *fond*, c'étoit lui-même. »

« Ces vertus, qui sont le fruit de l'expérience » et d'une longue réflexion dans les personnes » ordinaires, étoient le *fond* de l'esprit et du » tempérament de celle-ci. — Elle connoissoit » le *fond* de la vanité. — Pour entendre quel » fut le *fond* de sa dévotion, il faut savoir » que, etc. » FLÉCH.

» Les remords cruels forment comme l'état » durable et le *fond* de toute leur vie crimi- » nelle. — Flétrir une femme sur le *fond* de sa » conduite. » (Voyez *porter.*) MASS.

FOND, *au fig.*, ce qu'il y a de plus intérieur, de plus caché, de plus secret dans le cœur de l'homme. *Dieu connoît le fond de nos cœurs. Il voit le fond de nos cœurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y a au *fond* de notre ame un secret dé- » sir, etc. — Remuer jusqu'au *fond* de votre » cœur. — Celui qui porte au *fond* de son cœur » un si grand calme. — Il mettoit sa gloire dans » le service du roi et le bonheur de l'État : » c'étoit là le *fond* de son cœur. — Ces paroles, » qui marquent si bien le *fond* de son cœur. — » Elle s'attacha du *fond* de son cœur à la foi de » ces deux grands rois. » (Voy. *graver, inquiet, nouveauté, pénétrer, porter, prêcher, remuer, sentir.*) BOSS.

« Pour sonder le *fond* de ses intentions. — » Une parfaite docilité d'esprit et de cœur, un » désir sincère de sa perfection et de son sa- » lut, etc.; c'étoit là le *fond* de son ame. — » Rien ne découvre tant le *fond* du cœur » que, etc. — Afin de vous découvrir le *fond* » de son esprit et de son ame. » (Voyez *malignité, pénétrer, venir.*) FLÉCH.

« Que votre loi soit écrite au *fond* de son » ame. » (Voyez *graver, répandre, ver.*) MASS.

Explique mieux le *fond* de ta pensée.
Et je vous ouvre enfin jusqu'au *fond* de mon ame. COR.
Le ciel connoît le *fond* de ma pensée.
J'ai dû voir et j'ai vu le *fond* de vos pensées. RAC.
(Voyez *haïr, justice, lire, renfermer.*)
Et dans le *fond* de l'ame il vous craint et vous hait.
(Voyez *pénétrer.*) BOIL.

On dit, *faire fond sur quelqu'un, sur quelque chose*, pour dire, compter sur quelqu'un, sur quelque chose. *Je fais fond sur vous, sur votre amitié.* DICT. DE L'ACAD.

« Quel *fond* peut-on faire sur la vie? » MASS.

On appelle *le fond d'un carrosse*, l'endroit opposé à la glace qui est sur le devant; et l'on dit qu'*un carrosse est à deux fonds*, pour dire que le siége qui est sur le devant est égal au siége qui est sur le derrière.

FOND, en matière d'étoffe, signifie la première ou plus basse tissure sur laquelle on fait quelque fleur ou quelque nouvel ouvrage. *Velours à fond d'or, à fond d'argent.* Il se dit aussi de l'étoffe même sur laquelle on ajoute quelque broderie. *Une broderie sur un fond de satin, de velours, sur un fond blanc, sur un fond vert.*

Il se dit aussi, en matière de tableaux, pour signifier le champ sur lequel les figures sont peintes. *Le fond du tableau est trop clair. Le fond du tableau est un paysage.* Dans ce sens, on dit qu'*un paysage sert de fond à un tableau*, qu'*il fait fond aux figures du tableau.*

FOND, se dit aussi de cet assemblage de petites douves qui ferme les tonneaux ou les futailles par l'un des deux bouts, ou par tous les deux. *Mettre un fond à un tonneau. Ce vin-là est si violent qu'il jettera les fonds, si on ne lui donne vent.*

On appelle *tabatière, boîte à deux fonds, à double fond*, une tabatière, une boîte qui s'ouvre des deux côtés.

Il se dit aussi de cet assemblage de petits ais qui porte la paillasse et les matelas d'un lit. *Tout le bois du fond du lit ne vaut rien.*

À FOND, *phrase adverb.*, en allant jusqu'au fond, en pénétrant jusqu'au fond. *Traiter une matière à fond. Il possède cette science à fond. Il nous en a entretenus à fond.* DICT. DE L'ACAD.

« S'instruire *à fond* de la variété des opinions » et des doctrines. » MASS.

Eclaircir *à fond* ces vérités.
(Ces dogmes *à fond* développés. BOIL.

On dit aussi adverbialement, *au fond, dans le fond*, pour dire, à juger les choses en elles-mêmes, et indépendamment de quelque cir-

constance légère. *On le blâme de cela, mais au fond il n'a pas tort. Il a peut-être parlé avec trop de chaleur; mais, dans le fond, il a raison.* Dic.

« Ces hommes, dont le monde se fait tant » d'honneur, n'ont *au fond* pour eux que l'er» reur publique. » Mass.

Ce qui fut blanc *au fond*, rendu noir par les formes.
Mais sans chercher, *au fond*, si notre esprit, etc.
Au fond, peu vicieuse.
Un simple jeu d'esprit
D'un censeur, *dans le fond*, qui folâtre et qui rit.
Boileau.

FONDAMENTAL, ALE, *adj.*, qui sert de fondement à un édifice. *Pierre fondamentale.*

Il se dit aussi au figuré. *La loi fondamentale de l'État. Les points fondamentaux de la religion. La pièce fondamentale d'un procès.*

En musique, on appelle *base fondamentale*, celle qui n'est formée que des accords fondamentaux, savoir, l'accord parfait, l'accord de septième, et l'accord de grande sixte.

FONDAMENTALEMENT, *adv.*, sur de bons fondemens, sur de bons principes. Il n'est guère d'usage que dans la didactique. *Une maxime fondamentalement établie.*

FONDATEUR, TRICE, *subst.*, celui, celle qui a fondé quelque établissement. *Cyrus est le fondateur de l'empire des Perses. Les fondateurs des empires, des républiques. Les fondateurs des ordres religieux. C'est le fondateur de leur ordre. Ils le regardent comme le fondateur de cette compagnie. Louis XIII est le fondateur de l'Académie françoise. Sainte Thérèse est la fondatrice des Carmélites. La reine Anne d'Autriche est la fondatrice de l'église et du monastère du Val-de-Grâce.* Dict. de l'Acad.

« Les premiers *fondateurs* de l'Académie. — » Ces hommes si simples, c'étoient les *fonda*» *teurs* de la foi. » Mass.

Il signifie aussi celui qui a fondé quelque église, quelque monastère, avec un revenu fixe pour les faire subsister. *Suivre l'intention du fondateur. Les rois étoient fondateurs de la plupart des bénéfices.* Dict. de l'Acad.

« Vous connoissiez sans doute le cœur de » votre seconde *fondatrice.* » Fléch.

On appelle aussi *fondateurs*, ceux qui fondent des lits dans un hôpital, des bourses dans un collége, des messes dans une église, etc.

FONDATION, *s. f.*, travaux qui se font pour asseoir les fondemens d'un édifice. *Faire les fondations d'un bâtiment. La fondation n'est pas achevée. On travaille encore aux fondations.* Dict. de l'Acad.

« Les traces des *fondations.* » Boss.

Il signifie aussi un fonds légué pour des œuvres de piété, ou pour quelque autre chose louable. *Des revenus qui sont de l'ancienne fondation d'un monastère. Il a laissé une somme pour la fondation d'une messe à perpétuité.* Dict.

« Les sommes qu'elle a distribuées en divers » temps, les *fondations* qu'elle a faites en divers » lieux. » Fléch.

« Des *fondations* pieuses. » Boss.

FONDEMENT, *s. m.*, le creux, le fossé que l'on fait pour commencer à bâtir. *Creuser les fondemens d'un édifice. Fouiller les fondemens.*

Il signifie aussi la maçonnerie qui se fait dans la terre jusqu'au rez-de-chaussée, pour élever un batiment. *Fondemens profonds, solides. Asseoir, saper les fondemens. Affermir, ébranler les fondemens. Reprendre les fondemens. Jeter les fondemens d'un edifice.*

On dit figurément, *jeter les fondemens d'un empire, d'un royaume*, pour dire, être le premier à en faire l'établissement, à y donner la forme. *Romulus a jeté les fondemens de l'empire romain.* Dict. de l'Acad.

« La monarchie ébranlée jusqu'aux *fonde*» *men*. » Boss.

« La toute-puissance de votre main, qui » seule a pu jeter les *fondemens* de l'univers. — » Ils jetèrent dans les Gaules les premiers *fon*» *demens* de votre monarchie. » (Voyez *ensevelir, saper.*) Mass.

Puissent tous ses voisins, ensemble conjurés,
Saper ses *fondemens* encor mal assures. Cor.

Sur ses antiques *fondemens*,
Venoit-il ebranler la terre? Rac.

Fondement, se dit figurément dans les choses de morale, dans les choses de science, pour signifier ce qui sert de base, de principal soutien, de principal appui. *La justice, les lois, la fidélité des peuples, sont les plus sûrs fondemens des monarchies. Détruire la justice, c'est saper les fondemens de l'État. Il attaque les fondemens de la philosophie d'Aristote. La crainte de Dieu est le fondement de la sagesse. Cette pièce fait le principal fondement de sa demande.* Dict.

« Quand on ébranle les *fondemens* de la reli» gion. — Pour faire subsister nos vertus éter» nellement, il leur donne pour *fondement* » l'humilité. — Je pose les *fondemens* des ins» tructions que je veux graver, etc. — Le *fon*» *dement* est mal affermi. » Boss.

« Le *fondement* de l'humilité est la connois» sance de soi-même. — Quel *fondement* voulut» il donner à son institut, si saint dans ses prin» cipes? — Toutes ces qualités furent comme » les *fondemens* de tant de lumières et de vertus » qui ont édifié et éclairé toute l'Église. — On » croit trouver dans toutes leurs petites actions » les *fondemens* des espérances publiques. » (Voyez *tradition.*) Fléch.

« Le schisme funeste qui a renversé les *fon*» *demens* de la foi. — C'est dans les principaux » traits de cette histoire que les fables du paga» nisme trouvèrent leur *fondement.* » Mass.

De toute piété saper le *fondement.* Boil.

Dieu protége Sion; elle a pour *fondement*
Sa parole éternelle.
Sur tant de *fondemens* sa puissance établie. Rac.

Fondement, cause, motif, sujet. *Sur quel fondement se plaint-il? Il ne dit pas cela sans quelque fondement. Un bruit sans fondement.* Dict. de l'Acad.

L'unique *fondement* de cette aversion,
C'est la honte. etc.
C'est là de tous nos maux le fatal *fondement.* Boil.

O ciel! de ce discours quel est le *fondement?*
J'écoute avidement
Un discours qui peut-être a peu de *fondement.* Rac.

FONDER, *v. act.*, mettre les premières pierres ou les premiers matériaux pour la construction

d'un bâtiment. *Fonder une maison sur le roc, la fonder sur le sable.*

On dit aussi, *fonder une ville* (être le premier à la bâtir); et, au figuré, *fonder un empire, un royaume, un état* (être le premier à l'établir); *fonder un ordre religieux* (en être le premier instituteur). DICT. DE L'ACAD.

« *Fonder* une institution si véritablement » ecclésiastique. — Il a *fondé* son église, etc. — » Il a *fondé* son temple si solidement que, etc. » BOSSUET.

« Ceux qui *fondent* les empires. — Ils ont *fondé* » dans les Gaules une monarchie qui, etc. » MASSILLON.

FONDER, se dit figurément des choses morales, des choses d'esprit, et signifie établir sur quelques principes, appuyer de raisons. *Fonder son opinion. Fonder ses prétentions, ses demandes. Fonder toute espérance en Dieu.*

Dans ce sens, il est ordinairement suivi de la préposition *sur.* DICT. DE L'AC.

« Ce n'est pas une idée de perfection que » j'imagine, c'est une vérité que je *fonde sur* » les actions de celle dont nous célébrons au- » jourd'hui les obsèques. — Un éloge que je ne » dois *fonder* que *sur* les vérités évangéliques. » FLÉCHIER.

Sur un présomptueux vous *fondez* votre appui. COR.
Et *sur* mes foibles mains *fondant* leur délivrance.
Puis-je *sur* ton récit *fonder* quelque assurance? RAC.

FONDER, *au fig.*, en parlant des principes ou règles de conduite. DICT. DE L'ACAD.

« Voilà les principes *sur* lesquels saint Louis » a *fondé* la sainteté et la gloire de son règne. » FLÉCHIER.

...*Fonder* son bonheur *sur* le débris des lois. RAC.

FONDER, *au fig.*, regarder comme le fondement de.

« Cette princesse *fondoit* sa grandeur sur les » exemples plutôt que sur les titres de ses an- » cètres. » FLÉCH.

FONDER, *au fig.*, avoir pour fondement de.

(Il) *fondoit* sur trente États son trône florissant. RAC.

FONDER, donner un fonds suffisant pour l'établissement, pour la subsistance d'une église, d'une communauté, etc., pour l'exécution, pour l'accomplissement de quelque œuvre pieuse, de quelque chose de louable. *Fonder une chapelle, une messe, un service, un obit, une lampe. Fonder un lit dans un hôpital.* DICT. DE L'ACAD.

« Le duc son père avoit *fondé* dans ses terres » de quoi marier tous les ans soixante filles. » BOSSUET.

« Elle *fonda* des hôpitaux. — *Fonder* des » églises et des monastères. » FLÉCH.

On dit, en termes de pratique, *fonder quelqu'un de procuration* (lui donner sa procuration); *une personne fondée de procuration.* On dit aussi substantivement, *un fondé de procuration.*

SE FONDER SUR. *Il se fonde sur de meilleurs titres. Il se fonde sur ce que, etc. Se fonder en autorité, en raison, en exemple.* DICT. DE L'AC.

« Je *me fonde* sur ce principe d'Augustin. » BOSSUET.

SE FONDER, *pass.*, être fondé. *Tout cela se fonde sur de faux bruits. Toute son espérance se fonde en vous.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est en Dieu seul que *se fondent* nos espé- » rances. » FLÉCH.

Tranchons l'unique espoir où tant d'orgueil *se fonde.* CORNEILLE.

Jéhu, sur qui je vois que votre espoir *se fonde.*
Vivez pour le bonheur du monde,
Et pour sa liberté qui sur vous seul *se fonde.* RAC.

FONDÉ, *au fig.*, établi sur, qui a pour principe, pour cause.

« Honneur d'autant plus grand qu'il ne fut » *fondé* que sur un mérite universellement re- » connu. — Sa piété étoit *fondée* sur la charité » et sur la grâce de J. C., et non pas sur les ju- » gemens et sur l'approbation des hommes. — » La confiance, qui est *fondée* sur le nom du » Seigneur. » FLÉCH.

« Les honneurs qu'on lui rendit furent-ils » *fondés* sur la pompe qui l'environnoit? — » La société universelle des hommes, les lois » qui nous unissent les uns aux autres, tout » cela n'est *fondé* que sur la certitude d'un » avenir. — Sa soumission est d'autant plus » sûre, qu'elle est *fondée* sur l'amour qu'elle » a pour ses maîtres. » MASS.

Cette grandeur sur le crime *fondée.*
Mon trône n'est *fondé* que sur des morts illustres.
L'espoir le mieux *fondé.* COR.

Et d'un trône si saint la moitié n'est *fondée*
Que sur la foi promise et rarement gardée.
Songez-vous...
Que le bonheur d'Achille est *fondé* sur vos jours? RAC.

FONDÉ, se construit quelquefois avec un nom de personne. *Il est fondé en bonnes raisons.* DICT.

« Pour connoître la grandeur de Dieu, il » faut être *fondé* et enraciné dans la charité. » FLÉCHIER.

Ne me demande point sur quel espoir *fondée*,
De ce fatal amour je me vis possédée. RAC.

FONDÉ À, qui a raison de, qui est autorisé à.

« Je ne suis pas moins *fondé à* vous dire » que, etc. » FLÉCH.

Fondé de procuration. (Voyez ci-dessus *fonder.*)

FONDRE, *v. act.*, liquéfier ou rendre fluide, par le moyen du feu, une substance solide, telle qu'une pierre, un métal, du verre, etc. *Fondre du plomb, de l'or. Fondre un vase. Fondre de la cire, de la glace.* DICT. DE L'ACAD.

On vit l'homme hypocondre
Adorer le métal que lui-même il fit *fondre.*
Leurs honteuses statues,
Pour le plus bas usage utilement *fondues* BOIL.

On dit aussi, *fondre une cloche, un vase, une statue*, pour dire, les jeter au moule.

On dit figurément, *fondre un ouvrage dans un autre*, pour dire, renfermer dans un ouvrage ce qui étoit contenu dans un autre.

On dit, en médecine, *fondre les humeurs* (les rendre fluides); *fondre une obstruction, fondre la pierre* (la détruire, la dissoudre).

FONDRE, *neutre. La neige fond au soleil. L'étain fond facilement au feu.*

On dit figurément, mais familièrement, *il fond à vue d'œil* (il diminue de force et d'embonpoint.

On dit aussi figurément, *fondre en pleurs, fondre en larmes* (répandre beaucoup de larmes). Dict. de l'Acad.

« Tout retentissoit de cris, tout *fondoit* en » larmes. » Boss.

« Tout s'attendrissoit, tout *fondoit* en lar- » mes. » Fléch.

On dit figurément, en parlant d'une grande pluie, *le ciel qui se fond tout en eau.* Boileau, sat. 6.

Fondre, *neut.*, s'abîmer, s'écrouler. *La terre a fondu sous ses pieds. La maison fondit tout à coup.* Dict. de l'Acad.

« Lorsque le grand édifice que soutenoit cette » colonne, *fond* sur elle sans l'abattre. » Boss.

Tel, etc.,
Ou tel, abandonné de ses poutres usées,
Fond enfin un vieux toit sous ses tuiles brisées. Boil.

On dit figurément, mais familièrement, d'un homme qui ne sauroit rien garder, *tout ce qu'il tient fond entre ses mains.*

Fondre, tomber impétueusement, se lancer avec violence de haut en bas. *L'oiseau fondit tout d'un coup sur la perdrix. Un milan qui fond sur un poulet.*

Fondre, *au fig. La cavalerie fondit sur l'aile gauche des ennemis. Nous fondîmes sur eux l'épée à la main.* Dict. de l'Acad.

« *Fondre* sur l'ennemi avec la vitesse d'un » aigle. » Boss.

« L'inégalité de son humeur imitera l'in- » constance des flots de la mer, et les pensées » les plus noires et les plus sombres viendront » *fondre* dans son ame. — Qui vous a répondu » que la mort viendra lentement, et qu'elle » ne *fondra* pas inopinément sur vous, comme » un vautour cruel sur une proie tranquille et » inattentive. » Mass.

Tous les Grecs conjurés *fondoient* sur un rebelle. Rac.
Soit que bientôt, par une dure loi,
La mort, d'un vol affreux, vienne *fondre* sur moi.
Que de rimeurs blessés s'en vont *fondre* sur vous!
(Voyez *grêle.*) Boil.

On dit, dans le même sens, *l'orage fondit tout à coup. Je ne sais où ira fondre l'orage.* (Voyez le mot *orage.*)

Fondu, ue. *Plomb fondu. Cire fondue. Maison fondue.*

On dit figurément qu'*une maison est fondue dans une autre*, pour dire que les biens en ont passé dans une autre maison par le mariage de quelque fille.

FONDS, *s. m.*, le sol d'une terre, d'un champ, d'un héritage. *Être riche en fonds de terre. Cultiver un fonds, un mauvais fonds. Bâtir sur son fonds.* Dict. de l'Acad.

Fonds, *au figuré.*

« L'éducation qui, d'ordinaire, dans les » autres hommes, embellit ou cultive un » *fonds* encore brut et ingrat, etc. » Mass.

On appelle *biens-fonds*, absolument, les biens réels, comme les fonds de terre et les maisons.

On appelle *fonds perdu*, une somme d'argent employée de telle sorte, que celui auquel elle appartenoit s'est dépouillé entièrement de son principal, et ne s'en est réservé qu'un revenu sa vie durant.

Fonds, se dit aussi d'une somme considérable d'argent destinée à quelque usage. *Les fonds de l'épargne. Les fonds destinés pour la guerre, pour les bâtimens, pour l'artillerie, pour la marine. N'avoir point de fonds pour payer. Employer les fonds. Faire un fonds. Tous les fonds sont divertis. Trouver un fonds. Assigner sur un mauvais fonds. Dissiper un fonds. Avoir, posséder de gros fonds.* Il se dit aussi du capital d'un bien. *Il ne mange pas seulement le revenu, mais aussi le fonds. Ce marchand a vendu son fonds, et s'est retiré du négoce.* Dict.

« Quel soin ne prit-il pas de chercher des » *fonds*, en un temps où la misere étoit aug- » mentée et la charité refroidie, les pauvres » avoient plus besoin de secours, etc. — Il » fournit les *fonds* nécessaires pour assister ceux » qui abandonnent tout pour suivre Jésus- » Christ. » Fléch.

Fonds, *au figuré.*

« C'est par là qu'elle étoit riche, parce qu'en- » core qu'elle n'eût rien de son propre *fonds*, » elle possédoit un bien infini par la libéralité » de son auteur, c'est-à-dire, qu'elle le possé- » doit lui-même. — L'ame, appauvrie volon- » tairement pour s'être cherchée soi-même, ré- » duite à ce *fonds* et stérile et étroit. — Il ne » reste plus à l'homme que le néant et le péché: » pour tout *fonds*, le néant; pour toute acqui- » sition, le péché. » Boss.

« On le vit, dans sa jeunesse, se faire une » espèce de crédit et d'autorité du *fonds* de ses » bonnes intentions. » Fléch.

Fonds, *au fig. C'est un homme qui a un grand fonds d'esprit, beaucoup de fonds d'esprit. Cela marque un grand fonds de savoir, un grand fonds d'érudition. Cela part d'un grand fonds de probité. Cela ne peut venir que d'un grand fonds de malice. Un fonds inépuisable de science. C'est un homme qui parle beaucoup sur toutes sortes de matières, mais il n'a point de fonds.* Dict. de l'Acad.

« Il y avoit dans son cœur un *fonds* inépui- » sable de charité qui suffisoit à tout. — Un » *fonds* de bonne volonté. — Un *fonds* de mo- » dération. » (Voyez *naître.*) Fléch.

« Des ames qui conservent, au milieu des » plaisirs du monde, un *fonds* de régularité » et qui annonce encore la vertu, et au milieu » des devoirs de la religion, un *fonds* de mol- » lesse et de relachement qui respire encore » l'air et les maximes du monde. — Quel » *fonds* de chagrin et de caprice? — Ce *fonds* » solide de foi et de religion. — Quel *fonds* de » bonté et de douceur! — Un *fonds* inépui- » sable d'humeur et de caprice. — Ces plaisirs » laissent toujours un *fonds* d'ennui et de tris- » tesse dans notre cœur. (Voyez *miner.*) — Un » *fonds* d'honneur, de droiture, de probité, de » vérité — Ce n'est pas de leur propre *fonds* » qu'ils tiroient la science de l'univers. — Ces » génies heureux qui trouvent dans leur propre » *fonds* ce que l'étude et l'expérience ne sau- » roient remplacer. » Mass.

FONTAINE, *s. f.*, eau vive qui sort de terre. *La source d'une fontaine. Aller à la fontaine. Puiser à la fontaine, dans la fontaine. Fontaine claire, nette, coulante. Fontaine trouble, bourbeuse, froide. Eau de fontaine. Une fontaine jaillissante. Le jet d'une fontaine. Faire une fontaine dans un jardin, dans une place publique. La fontaine ne coule plus. Un regard de fontaine.* DICT. DE L'ACAD.

« La grandeur n'est faite que pour aider la » bonté à se communiquer davantage, comme » une *fontaine* publique, qu'on élève pour la » répandre. — Ô cris de la nuit, pénétrant les » nues, perçant jusqu'à Dieu! ô *fontaines* de » larmes, sources de joie! Ô admirable fer- » veur d'esprit, etc. » BOSS.

Au bord d'une *fontaine*.
Il me paroît, admirable *fontaine*,
Que vous n'eûtes jamais la vertu d'Hippocrène. BOIL.

FONTAINE, se dit aussi de tout le corps d'architecture qui sert pour l'écoulement, pour l'ornement, pour le jeu des eaux d'une fontaine. *La fontaine des Innocens. La fontaine de Grenelle.*

Il se dit aussi d'un vaisseau de cuivre ou de quelque autre matière, où l'on garde de l'eau. *Acheter une fontaine de cuivre pour une cuisine. Les fontaines de cuivre sont dangereuses.*

Il se dit aussi du robinet et du canal de cuivre par où coule l'eau d'une fontaine, ou le vin d'un tonneau, ou quelque autre liqueur que ce soit. *Tourner la fontaine. La fontaine d'un muid.*

On appelle *fontaine de la tête* ou *fontanelle*, un endroit au haut de la tête, où aboutissent les sutures. *La fontaine de la tête est tendre et molle aux enfans.* (Voyez *jouvence.*)

FONTANGE, *s. f.*, nœud de rubans que les femmes portent sur leur coiffure, et qui tire son nom de madame de Fontange. DICT.

Sous leur *fontange* altière asservir leurs maris. BOIL.

FORÇAT, *s. m.*, esclave qui sert sur les galères, ou criminel que la justice a condamné à y servir. *Il y a tant de forçats sur cette galère. On délivra les forçats.*

On dit proverbialement, *travailler comme un forçat* (travailler beaucoup). DICT.

L'avarice, la haine,
Tiennent comme un *forçat* son esprit à la chaîne.
BOILEAU.

FORCE, *s. f.*, vigueur, faculté naturelle d'agir vigoureusement. Il se dit proprement du corps. *Force naturelle. Grande force. Force extraordinaire. Force de corps. Force de bras. Frapper de toute sa force. Manquer de force. Il est dans sa force.*

On dit, au pluriel, *réparer ses forces, recouvrer ses forces, reprendre ses forces, sentir augmenter ses forces, sentir affoiblir ses forces, perdre ses forces, prendre de nouvelles forces; ses forces diminuent, reviennent; les forces lui manquent; ses forces s'épuisent;* et, dans toutes ces phrases, *force* se prend pour la vigueur de la constitution naturelle.

On dit encore, *se fier à ses forces, entreprendre au-dessus de ses forces, mesurer ses forces, connoître ses forces, etc.;* et alors, dans ces exemples et dans quelques autres semblables, *forces* se dit non-seulement, au propre, de la vigueur naturelle du corps, mais aussi, au figuré, de celles de l'esprit et du pouvoir, du bien, du crédit, de l'autorité qu'on a dans le monde. (On verra ci-après des exemples de ce sens figuré.) DICT. DE L'ACAD.

« Elle ramasse toutes ses *forces*. — J'ai vu sa » main défaillante chercher de nouvelles *forces*. » — Son confesseur la trouva sans *force*. — Les » *forces* que son cœur lui fait trouver l'épuisent. » — Les *forces* lui manquent. » BOSS.

« Dans la défaillance de ses *forces*. — Ses » *forces* diminuent tous les jours. — Dans la » défiance où elle étoit de ses propres *forces*. — » Ils emploient toute la *force* qui leur reste à » faire des vœux pour leur santé. » (Voyez *recueillir, revêtir.*) FLÉCH.

« Les *forces* me manqueront en chemin. — » Afin de nous donner une nouvelle *force* pour » continuer la carrière. — Faire usage de sa » *force*. — Vous me reprochez des *forces* dont je » ne me sers pas; mais quel usage faites-vous » des vôtres? » MASS.

« Elle ranime ses *forces* abattues par un long » travail d'esprit. » D'AGUESS.

Qu'on est digne d'envie,
Lorsqu'en perdant la *force* on perd aussi la vie!
Son courage, sans *force*, est un débile appui. COR.
Je ne me soutiens plus; ma *force* m'abandonne.
Toi-même, rappelant ma *force* défaillante.
Ma frayeur et mon zèle
M'ont donné, pour courir, une *force* nouvelle. RAC.
(Voyez *affoiblir, rappeler, réparer.*)

FORCE, *au figuré.*

« La maison de France, qui, après sept cents » ans, se voit encore dans sa *force* et dans sa » fleur. » BOSS.

FORCES, *au pluriel*, les troupes d'un État. *Assembler ses forces. Combattre avec toutes ses forces, à forces égales. Les forces de terre. Les forces navales.* DICT. DE L'ACAD.

« Pendant qu'il rassemble de nouvelles » *forces*. » BOSS.

« Il attaque, avec peu de troupes, toutes » les *forces* de l'Allemagne. — Ménager les » *forces* du royaume. » FLÉCH.

Contre eux dorénavant joignons toutes nos *forces*.
CORNEILLE.

FORCE, puissance. *La force de cet État consiste, non-seulement dans la multitude de ses habitans, mais encore dans leur industrie. La force de ce peuple consiste dans son commerce.*

On dit aussi, *les forces d'un État*, pour dire, tout ce qui contribue à rendre un État puissant. DICT. DE L'ACAD.

« Elle (la France) se trouve des *forces* que les » siècles passés ne lui connoissoient pas. » BOSS.

« Il devoit les laisser user contre eux-mêmes » des *forces* qu'ils pouvoient tourner contre » lui. » FLÉCH.

« Pendant que le royaume acquéroit tant de » *force* au dehors. » VOLT.

On dit, *la force d'une place*, en parlant de ses moyens de défense, de ses fortifications, de sa garnison.

FORCE, impétuosité. *La force de l'eau. La force du courant. La force du vent.*

On dit aussi, *la force du poison.* DICT.

J'espérois adoucir la *force* du poison. BOIL.

FORCE, solidité, pouvoir de résister. *La force d'une poutre. La force d'un mur, d'une digue. La force de la toile. La force de cette étoffe vient de ce qu'elle est extrêmement serrée.*

On appelle *force de la sève*, l'abondance et la vigueur de la sève. *C'est la force de la sève qui a fait pousser ces rejetons.*

FORCE, violence, contrainte. *User de force. Employer la force. Céder à la force. Opposer la force à la force. Repousser la force par la force.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui ne reçoivent les saints sacre-» mens que par *force.* — Pourquoi ne pas mé-» priser aujourd'hui, par raison, ce qu'il fau-» dra un jour mépriser par *force.* — Conver-» tissez-vous de bonne heure; que la pensée en » vienne de Dieu et non de la fièvre, du choix » et non de la *force.* » BOSS.

Sermens fallacieux...
Que m'imposa la *force* et qu'accepta la crainte. COR.
Un joug qu'on m'imposa par *force.*
J'essaierai tour à tour la *force* et la douceur.
Sa coupable audace...
Vent, la *force* à la main, m'attacher à son sort. RAC.
(Voyez *partage.*)
Aux honneurs appelé (il) n'y montoit que par *force.* BOILEAU.

On appelle *maisons de force*, des maisons où l'on enferme les gens indisciplinables, de mauvaises mœurs, et qu'on veut corriger. *On l'enferma dans une maison de force.*

On dit, *faire force de rames* (faire ramer la chiourme de toute sa force); *faire force de voiles* (se servir de toutes les voiles, afin de prendre plus de vent et d'aller plus vite). Il se dit aussi figurément et familièrement pour dire, faire ses efforts.

On dit, *être en force, venir en force*, pour dire, être en état, venir en état de se défendre ou d'attaquer.

FORCE, se dit quelquefois pour équivalent. *Toutes ces présomptions n'ont pas la force d'une preuve.*

FORCE, la faculté d'attaquer ou de se défendre avec avantage, de vaincre, d'accabler, de dominer, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Un prince ne connoît sa *force* qu'à demi, » s'il ne connoît pas les grands hommes que la » Providence fait naître, etc. — L'État qui est » attaqué par une *force* invincible et divine. — » Je m'en vais; je suis emportée par une *force* » inévitable. » BOSS.

« Il étonna par sa résolution ceux qu'il ne » pouvoit arrêter par la *force.* — La *force* peut » agir quand elle se trouve jointe avec l'équité. » — Pour nous accabler par la *force*, après nous » avoir effrayés par la multitude. — Faire sen-» tir la *force* de ses armes à ceux qui, etc. — » S'il combat, il sait d'où il tire toute sa *force.* » Sans craindre ni la *force* ni la multitude. » (Voyez *supériorité.*) FLÉCH.

« La *force* de vos armées, l'étendue de votre » Empire. » MASS.

La *force* tenoit lieu de droit et d'équité. BOIL.
Mais ma *force* est au Dieu dont l'intérêt me guide.
J'adorerois un Dieu sans *force* et sans vertu. RAC.

On dit, *la force d'un coup* (la force avec laquelle il est appliqué). DICT. DE L'ACAD.

« Frapper de près et de loin avec une égale » *force.* — Les coups semblent perdre leur *force* » en l'approchant. » BOSS.

FORCE, en parlant de l'esprit, pénétration, habileté, faculté de s'appliquer long-temps. *L'esprit humain n'a pas assez de force pour pénétrer les secrets de la nature. Il faut beaucoup de force d'esprit pour suivre cette démonstration.* DICT. DE L'AC.

« Un homme dont l'esprit a conservé sa » *force* et sa vigueur. » (Voyez *éclater, mesurer, recueillir, ruine, tirer.*) FLÉCH.

« Toute la *force* de la raison humaine. » (Voyez *épuiser.*) MASS.

Et consultez long-temps votre esprit et vos *forces.* BOILEAU.

FORCE, grandeur et fermeté de courage. *Il faut beaucoup de force pour soutenir les adversités; il faut encore plus de force pour soutenir » la bonne fortune. La force est une des vertus cardinales.* DICT. DE L'ACAD.

« On vit en lui autant de modération et de » douceur que de dignité et de *force.* — Ces fiers » courages dont la *force* malheureuse et l'esprit » extrême osent tout. — Telle a été la douceur, » telle a été la *force* du prince de Condé. — Ces » ames sans *force.* — Elle ramasse toutes les » *forces* qu'un long exercice de piété lui avoit » acquises. — Ô Dieu! vous étiez sa *force.* » BOSSUET.

« Elle ramasse toutes les *forces* de son ame. » — Elle prit de nouvelles *forces* pour soute-» nir, etc. » FLÉCH.

Mesurez vos malheurs aux *forces* d'Atalide. RAC.

Il se dit aussi de certains êtres intellectuels, pour marquer l'efficacité, l'influence, l'effet puissant, etc. *La force de la vérité* (le pouvoir que la vérité a sur l'esprit des hommes). *La force de la vérité lui arrache cet aveu. La force de l'évidence. La force du sang* (un mouvement secret de la nature entre les personnes les plus proches). *La force du sang est extrêmement puissante. La force du sang la précipita au milieu des flammes pour sauver son fils.* DICT.

« Résister à la *force* de l'amitié. » (Voyez *opposer.*) FLÉCH.

« La *force* de l'exemple. (Voyez *rendre, te-» nir.*) — Il soutient l'univers par la *force* de » sa parole. » (Voyez *ministère.*) MASS.

« Tout s'est fait en moi par la *force* de la » divine bonté. » BOSS.

FORCE, énergie. *Ce mot a beaucoup de force. Il n'entend pas toute la force de ce mot.* On dit aussi, *la force de l'éloquence, la force du raisonnement.* DICT. DE L'ACAD.

« Pendant qu'il parle avec tant de *force.* — » Pour exprimer avec *force* ce qu'il sentoit. » BOSSUET.

« Par la *force* de l'éloquence. » FLÉCH.

Telle est de ce poëme et la *force* et la grâce.
Ses vers et sans *force* et sans grâce. BOIL.
(Voyez *haleine.*)

Force, se dit non-seulement des hommes, mais aussi de la divinité. Dict. de l'Acad.

« Le saint esprit, qui commence à faire sentir » sa *force* toute-puissante dans la bouche des » apôtres. » Boss.

« Dieu l'a revêtu de sa *force* et de sa sagesse. » Fléchier.

« Protégez cette troupe illustre; environnez-» la de votre *force*. » Mass.

Forces, *au plur.*, facultés, biens.

« Elle assiste les pauvres selon ses *forces*, au-» delà même de ses *forces*. » Fléch.

« Leurs *forces* ne répondront pas de long-» temps à leur zèle. » Mass.

avoir la Force de, suivi d'un infinitif.

« Passion qu'elle n'*avoit* pas *la force de* vain-» cre. » Boss.

« On n'*a* plus, ni le courage de dire la vé-» rité, ni *la force de* l'écouter. — Dieu leur » donne *la force d'*exécuter, etc. » Fléch.

« Quand on *a la force de* se vaincre soi-» même. — *Avoir la force de* convenir soi-» même de sa méprise. » Mass.

On dit, *à forces égales*, *à force égale*, *à égalité de force*, *de forces*, pour dire, les forces étant supposées égales de part et d'autre.

A force ouverte, *à force de bras*, *de force*, *de vive force*, *par force*, *à toute force*, façons de parler adverbiales qui servent à marquer diverses sortes de violences ou d'efforts, selon les différentes choses dont on parle. Ainsi on dit, *prendre une ville de force* (l'emporter d'assaut); on dit, *à force ouverte*, *de vive force*, pour dire, avec violence, par une violence manifeste; *à force de bras*, pour dire, avec le seul secours des bras et des forces corporelles; *à toute force*, par toutes sortes de moyens : *Il veut à toute force venir à bout de son entreprise.* On dit aussi, *à toute force*, pour dire, à tout prendre, absolument parlant : *On pourroit, à toute force, lui accorder ce qu'il demande.*

On dit adverbialement, *à force de soins*, *de peines*, *de sollicitations*, *de prières*, *d'empressemens*, *d'importunités*, par beaucoup de soins, de peines, etc. On dit aussi, *à force de prier*, *de pleurer*, *etc.* (en priant beaucoup, en pleurant beaucoup). Dict. de l'Acad.

« *A force d'*être touché inutilement, on ne se » laisse plus toucher de rien. » Boss.

« On sent beaucoup moins, *à force de* trop » sentir. » Fléch.

« Ces lumières que nous n'avons qu'*à force* » *de* veilles et *de* recherches. — *A force d'*être » honorés, ils sont fatigués des honneurs qu'on » leur rend. — On le joue *à force de* le respec-» ter. » Mass.

*A force d'*attentats perdre tous mes remords. Rac.

(Il) rétablit son honneur *à force d'*infamie.

*A force d'*y rêver,
Par quelque coup de l'art je pourrois me sauver. Boil.

FORCENÉ, ÉE, *adj.*, furieux et hors de sens. *Il est forcené. Forcené de rage, de colère.* Dict.

Du tyran la rage *forcenée*. Cor.

Son audace *forcenée*. Boil.

Forcené, *subst. C'est un forcené.* Dict.

Par une *forcenée*,
Une triste famille à l'hôpital traînée. Boil.

FORCER, *v. act.*, contraindre, violenter. *Forcer son humeur. Forcer son inclination. Forcer son genre. Forcer son talent. Forcer la nature. Forcer les consciences. Forcer les volontés.* Dict. de l'Acad.

« Que la fortune ne tente donc pas de nous » tirer du néant, ni de *forcer* la bassesse de » notre nature. — Les inventions par lesquelles » ils s'imaginent *forcer* la nature et se rendre » différens des autres, malgré l'égalité qu'elle » a établie. — Entraîner la fortune dans ses » desseins, et *forcer* les destinées. » (Voyez *loi.* » Boss.

« *Forcer* les élémens. — La terre *force* les sai-» sons, et devient fertile en tout temps. » Fléch.

« Il *force* son naturel, etc. » (V. *naturel.*) Mass.

C'est en vain que, *forçant* ses soupçons ordinaires,
Il se rend accessible à tous les janissaires. Rac.

Ne *forçons* point notre talent,
Nous ne ferions rien avec grâce. La Font.

Forcer de, suivi d'un infinitif.

« Ce dernier jour où la mort nous *forcera de* » confesser toutes nos erreurs. » Boss.

« Ces maux que le temps *force de* dissimuler. » Fléchier.

« Nos crimes vous *forcent de* détourner de » nous votre face. » Mass.

« Les affaires chancelantes *forcèrent* la cour » *de* rappeler Condé en Flandres. » Volt.

Et ce même respect me *force de* parler. Cor.

Et la *forçant de* rompre un vœu si solennel.

Les secours importuns qui me *forçoient de* vivre.

Vous que mille vertus me *forçoient d'*estimer.

Ne *forcez* pas mes yeux *d'*en être les temoins.

Le trône où mon amour te *forçoit de* monter. Rac.

Forcer à, suivi d'un nom ou d'un infinitif.

« Il *force* toute l'Allemagne *à* demander la » paix. » Fléch.

« Le respect humain nous *force à* des choix » que désavouent, etc. » Mass.

Ma foiblesse me *force à* vous être importune.

Et quand il *forcera* la nature *à* se taire.

Et cet affreux devoir
Me *force à* travailler moi-même à ta ruine.

A l'hymen qu'il souhaite il pretend me *forcer*.

Force, par ta vaillance,
Ce monarque *au* pardon, et Chimène *au* silence. Cor.

Et *forcez* votre père *à* révoquer ses vœux.

Forcez votre amour *à* se taire.

...Cet aveu honteux *où* vous m'avez *forcée*.

Si ce fils...
A quelque amour encore avoit pu vous *forcer*. Rac.

Forcer la terre avare *à* devenir fertile.

Tu *forças* la victoire *à* te suivre avec eux.

Cet ascendant malin qui vous *force à* rimer. Boil.

Forcer, prendre par force. *Forcer une place. Forcer un corps de garde. Forcer une barricade. Forcer un passage.* Dict. de l'Acad.

« Il *força* le premier ces inaccessibles hau-» teurs. — *Forcer* les villes. » (Voyez *obstacle.*) Boss.

« *Forcer* le camp des ennemis. — *Forcer* des » retranchemens. — L'un, *forçant* des villes » par sa valeur; l'autre, gagnant des cœurs » par son adresse. » Fléch.

Forcer une muraille.
Forcer le palais. — *Forcer* un camp.
Forcer ces cohortes qui, etc.
Forcer vos chaînes. Cor.
Forçant les plus mutins, et regagnant le reste.
Du sérail venez *forcer* la porte.
Ses criminels amis en ont *forcé* l'entrée. Rac.
Dinan et Limbourg sont *forcés*.
Que de dignes *forcées*.
Condé, dont le seul nom fait tomber les murailles,
Force les escadrons, etc. Boil.

Forcer, *au fig.*, vaincre, triompher, soumettre. Dict. de l'Acad.

« Ces cœurs sont retranchés contre lui; et, » pour les *forcer* invinciblement, il faut, etc. » Bossuet.

« Elle *force* en sa faveur une raison saine et » épurée. » (L'auteur parle de la vérité.) Mass.

Forcez, en ma faveur, une haine trop juste. Cor.
(Triomphez, pour m'obliger, de la haine que vous avez contre elle.)

Forcer, *au fig.*, venir à bout d'obtenir, après beaucoup de temps et de peine; arracher, *au fig.* Dict. de l'Acad.

« *Forcer* les respects et ravir l'admiration. — » Une vertu qui devoit bientôt *forcer* l'estime » du monde. » Boss.

On dit, *forcer un lièvre, forcer un cerf, un daim, un chevreuil* (les prendre avec des chiens de chasse, après les avoir courus et réduits aux abois).

Forcer, rompre avec violence. *Forcer les prisons. Forcer un coffre. Forcer une porte.* On dit, *forcer une clef, forcer une serrure* (fausser quelque chose à une clef, aux ressorts d'une serrure).

On dit, *forcer un cheval*, pour dire, le trop pousser, le faire trop courir, l'outrer.

On dit, *forcer de voiles* (faire force de voiles).

On dit figurément et familièrement, *forcer la main à quelqu'un* (l'obliger à faire quelque chose qu'il n'étoit pas disposé à faire.

se Forcer, *v. pron.*, faire quelque chose avec trop de force et de véhémence. *Ne vous forcez pas. Ne vous forcez pas tant, vous vous ferez mal.*

se Forcer, dans un sens moral, se faire violence à soi-même, faire un effort sur soi. Dic.

Et peut-être, après tout, que, sans trop *se forcer*,
Tout ce qu'il a pu dire, il a pu le penser.
Et je ne puis penser
Qu'à feindre si long-temps vous puissiez *vous forcer*. Racine.

A peine quelquefois je *me force* à les lire. Boil.

Forcé, ée, *participe*.

« L'archiduc, *forcé d'*avouer qu'il n'avoit pas » de pouvoir, fit connoître lui-même, etc. » Bossuet.

« S'il est humain, il est *forcé de* verser des » larmes sur ses propres victoires. — *Forcé* par » les lumières de la raison *de* reconnoître un » seul Être suprême. » Mass.

Forcé d'épargner son rival. Cor.
Sans cesse à l'admirer ma critique *forcée*. Boil.

On dit d'un homme qu'*il est forcé dans toutes ses actions*, pour dire qu'il n'a rien de naturel, qu'il est contraint, qu'il est affecté dans tout ce qu'il fait.

Il se dit aussi des choses qui ne sont pas l'effet de la volonté, que l'on fait malgré soi. Dict.

« Sa pénitence ne fut ni tardive ni *forcée*. — » Quelques larmes vaines et *forcées*. — Un si» lence *forcé*. — Pénitence demi-volontaire et » demi-*forcée*. » (Voyez *volontaire*.) Fléch.

Et je ne voulois pas des sentimens *forcés*. Cor.
Un respect *forcé*. Rac.
Des pleurs *forcés*. Boil.

On appelle *style forcé, vers forcé*, un style, un vers, où il n'y a rien de naturel. On dit, *donner un sens forcé à un passage*, pour dire, l'interpréter dans un autre sens que le vrai, le détourner du sens naturel et véritable. Dict.

Ne m'importune plus de tes raisons *forcées*. Rac.
...Des vers plus *forcés* que ceux de la Pucelle.
Et mes chants, moins *forcés*, n'en seront que plus doux.
On ne me verra pas, d'une veine *forcée*, etc.
Ces vains auteurs, dont la muse *forcée*, etc. Boil.

FORÊT, *s. f.*, grande étendue de terrain couvert de bois. *Grande forêt. Forêt impraticable. Belle forêt. Épaisse forêt. Les routes, les faux-fuyans d'une forêt. L'entrée d'une forêt. Le milieu d'une forêt. Le fond d'une forêt. Traverser une forêt. Percer une forêt. Abattre une forêt. Couper une forêt. Dépeupler une forêt. Dégrader une forêt. La coupe d'une forêt.* Dict. de l'Ac.

« Des *forêts* abattues que traversent des che» mins affreux. » Boss.

Dieux, que ne suis-je assise à l'ombre des *forêts*!
Dans le fond des *forêts* votre image me suit.
Nourri dans les *forêts*, il en a la rudesse. Rac.
(Voyez *oisif, retentir*.)
Il me faut du repos, des prés et des *forêts*.
Les humains, dans les *forêts* épars. Boil.
(Voyez *ramper*.)

FORFAIT, *s. m.*, crime énorme, atroce. *Il a été puni pour ses forfaits.* Dict. de l'Ac.

Purge-toi d'un *forfait* si honteux et si bas.
Pour qui venge son père, il n'est point de *forfaits*.
(Émilie parlant à sa confidente, dans *Cinna*.)
Menacez mes *forfaits*, et proscrivez ma tête;
De ces mêmes *forfaits* vous serez la conquête.
(Perpenna parlant à Viriate, dans *Sertorius*.)
Je m'impute à *forfait* tout ce que j'imagine.
Ces cris séditieux sont autant de *forfaits*. Cor.
(Voyez *laver, pardonner, payer, suivre*.)
Nos bras impatiens ont puni son *forfait*.
Contrainte d'avouer tant de *forfaits* divers. Rac.
(Voyez *imputer, fin, salaire*.)
Ô nuit..
A de si noirs *forfaits* prêteras-tu ton ombre. Boil.

Forfait, trafic, marché, par lequel un homme s'oblige de faire une chose pour un certain prix, à perte ou à gain. *Faire un forfait d'une affaire de finance. Faire un forfait avec un architecte pour un bâtiment. Prendre à forfait. Traiter à forfait.*

FORGER, *v. act.*, donner la forme au fer ou autre métal, par le moyen du feu et du marteau. *Forger un fer de cheval. Forger une barre de fer. Forger une épée. Forger des armes.*

Forger une cuirasse. Forger des assiettes d'argent, des cuillers, des fourchettes. DICT.

(Ils) *forgeoient* déjà les fers qu'ils nous avoient promis. ROUSSEAU.

Et Mars *forge* ses traits des armes de Cérès. DELILLE.

FORGER, *au fig.*, inventer, supposer, controuver. *Forger un mensonge, une calomnie. Forger une histoire. Forger des mots. Forger des nouvelles. Il a forgé une fable qu'il vouloit nous débiter comme une vérité.* DICT. DE L'ACAD.

SE FORGER, être forgé.

« C'est là que *se forgent* ces traits de feu » dont, etc. » (Voyez *trait.*) FLÉCH.

On dit, *se forger des chimères*, pour dire, s'imaginer des choses sans fondement, être visionnaire; et, *se forger des monstres pour les combattre*, pour dire, se forger des difficultés, soit de bonne foi et par crainte, ou par foiblesse d'esprit. DICT. DE L'ACAD.

Le loup déjà *se forge* une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse. LA FONT.

FORMALITÉ, *s. f.*, formule de droit, manière, formule expresse, ordinaire, de procéder en justice. *Il y manque une formalité. Garder les formalités. Observer les formalités. Manquer aux formalités. S'attacher aux formalités.* DICT.

« Il dit qu'il vous connoissoit; qu'il n'y avoit » sans *formalités* qu'à vous dire ses intentions. » BOSSUET.

« Un usage familier des *formalités* et des pro» cédures. — Un amas de lois et de *formalités.* » FLÉCHIER.

« Mille pénibles *formalités.* » (Voyez *refus.*) MASSILLON.

Il pense...
Par des *formalités* gagner le paradis. BOIL.

FORMATION, *s. f.*, action par laquelle une chose se forme. *La formation de l'enfant dans le ventre de sa mère. La formation des métaux dans le sein de la terre. La formation d'un abcès. La formation d'un régiment, d'une compagnie.* DIC.

« L'artifice infini qui entre dans la *forma*» *tion* des insectes. » (Voyez *phénomène.*) MASS.

FORMATION, *au figuré.*

« Tout doit coopérer à la *formation* de cette » sainte Jérusalem. » MASS.

Il se dit, en termes de grammaire, pour signifier la manière dont un mot se forme d'un autre mot. *La formation d'un temps, d'un mode. La formation d'un nom verbal.*

FORME, *s. f.*, ce qui détermine la matière à être telle ou telle chose. *La matière et la forme. La matière est susceptible de toutes sortes de formes, reçoit toutes sortes de formes.* DICT.

« Le temps n'est rien, parce qu'il n'a ni » *forme* ni substance. » BOSS.

On distingue, dans les sacremens, la matière et la forme. *Les paroles, je te baptise, etc., sont la forme du sacrement du baptême, et l'eau en est la matière.*

On disoit, dans l'ancienne philosophie, *forme substantielle*, pour dire, ce qui détermine une chose à être telle qu'elle est, ce qui la fait, la constitue, la rend ce qu'elle est. *La nouvelle philosophie a banni les formes substantielles.*

FORME, la figure extérieure d'un corps. *La forme d'un homme. La forme d'un animal. La forme d'une bête. La forme d'un poisson. L'excellence de la forme humaine. Il est si défiguré qu'il n'a presque pas forme humaine. L'ange apparut au jeune Tobie sous la forme d'un voyageur. Donner une forme convenable à un bâtiment. Cela commence à prendre forme. Une forme ronde. Une forme ovale.* DICT DE L'AC.

« Notre corps prend un autre nom; celui » même de cadavre, parce qu'il nous montre » encore quelque *forme* humaine, ne lui de» meure pas long-temps. — Un édifice ruiné, » qui conserve encore quelque chose de la » beauté et de la grandeur de sa première » *forme.* » BOSS.

Hippolyte étendu, sans *forme* et sans couleur. RAC.

Elle prend d'un vieux chantre et la taille et la *forme*.
Et derrière son dos...
Il attache une scie en *forme* de carquois.
Une tête sortoit en *forme* de pupitre. BOIL.
(Voyez *machine*, *pupitre*)

C'est dans ce sens que les peintres, sculpteurs et graveurs emploient le mot *forme*, pour signifier en général les surfaces et les contours des objets. *Un vase d'une belle forme. La beauté, l'élégance des formes.* DICT. DE L'ACAD.

FORME, *au figuré.*

« Comme si Dieu eût voulu nous les montrer » sous toutes les *formes.* — Et, sous des *formes* » différentes, je vis une affliction sans mesure. » BOSSUET.

« Si j'entreprenois d'exprimer tous les tra» vaux et toutes les *formes* de cette ingénieuse » et infatigable charité. — Donner au mensonge » la *forme* de la vérité. — La grâce divine a » plusieurs *formes.* » FLÉCH.

« Cette passion est une frénésie qui change » tous les objets à nos yeux. — Rien ne nous » paroît plus sous sa *forme* naturelle. » MASS.

FORME, manière, façon d'agir, de parler, de se conduire, suivant certains usages, certaines règles établies. *Garder la forme du gouvernement. Changer la forme d'un gouvernement. Garder toujours une même forme de vivre. On a réglé la forme du serment. Régler la forme des vœux. Prescrire une forme de conduite.* DICT.

« Les affaires ecclésiastiques prirent une *forme* » réglée. — Cette chapelle, qu'elle fit bâtir avec » tant de magnificence, rendoit à l'église sa » première *forme.* » BOSS.

« Tout prit une nouvelle *forme.* » MASS.

...Vous avez changé la *forme* de l'État. COR.

FORME, formalité qu'on observe dans les actes civils, dans les affaires du barreau, etc. *Rechercher une fille dans les formes; en faire la demande en forme. Le mariage a été fait dans les formes. Il n'y manquoit aucune forme. Traiter une maladie dans les formes. Faire le procès à quelqu'un dans les formes. Forme de justice. Il faut garder les formes. Se tenir dans les formes. Les formes requises. Manquer en la forme. Pécher en la forme, dans la forme, par la forme. La forme n'en vaut rien. Sans aucune forme de procès. Sans autre forme de procès. Sans aucune forme de justice. Observer les formes. Se dispenser des formes. Se tenir aux formes. S'en tenir aux formes. Lettre en bonne forme. Dire quelque chose par forme d'avis, par forme de plainte.*

On dit, en termes de pratique, d'une affaire qui est bonne en elle-même, mais dans laquelle on n'a pas observé les formes judiciaires, qu'*elle est bonne dans le fond, mais que la forme n'en vaut rien;* et d'une affaire qu'on perd faute d'avoir observé les formes, que *la forme emporte le fond.* DICT. DE L'ACAD.

« Averti qu'il falloit écrire et ordonner dans » les *formes.* » BOSS.

Ce qui fut blanc au fond, rendu noir par les *formes.*
...Au tombeau le mettre dans les *formes.* BOIL.

On dit, en termes de logique, qu'*un argument est en forme*, pour dire qu'il est selon les règles prescrites par la logique. *Mettez votre argument en forme. Votre argument n'est pas en forme.* DICT. DE L'ACAD.

Mais il faut le prouver *en forme*, j'y consens. BOIL.

POUR LA FORME, façon de parler adverbiale et familiere, pour dire, afin d'observer les cérémonies ordinaires, afin de se conformer aux usages reçus, afin de sauver les apparences. *J'irai le voir, seulement pour la forme. J'ai dit cela pour la forme.*

FORME, en parlant de chapeau, de soulier, se dit du modèle de bois sur lequel on fait un chapeau, un soulier. *Mettre un chapeau en forme. Mettre une forme dans un soulier.*

Il se dit aussi de la partie du chapeau qui est faite sur le modèle de bois, et de la partie de dessus d'un soulier. *La forme de ce chapeau est toute rompue. La forme de ce soulier est toute gâtée.*

FORME, en termes d'imprimerie, châssis dans lequel sont arrangés les caractères dont on se sert pour l'impression. *On a tiré la première forme. Il faut deux formes pour composer une feuille.*

FORMEL, ELLE, *adj.*, exprès, précis. *Paroles formelles. Termes formels. Le texte formel de la loi. C'est une des clauses formelles de l'édit, de l'arrêt, du contrat. Désaveu formel. Dénégation formelle. Contradiction formelle.*

On disoit, dans l'ancienne philosophie, *cause formelle*, par opposition à *cause matérielle*, pour dire, la cause qui fait qu'une chose est telle qu'elle est.

FORMELLEMENT, *adv.*, en termes exprès, précisément. *La loi le dit formellement. L'ordonnance le défend formellement. Le contrat porte formellement. Il s'y est opposé formellement. Il l'a nié formellement.*

On disoit, dans l'ancienne philosophie, *formellement*, par opposition à *matériellement*.

FORMER, *v. act.*, donner l'être et la forme. *Dieu a formé l'univers. Dieu a formé l'homme à son image; il l'a formé du limon de la terre.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux que Dieu a *formés* de la même terre. » — Dieu et la nature ont fait tous les hommes » égaux, en les *formant* d'une même boue. — » Les cieux qu'il a *formés* de ses doigts. — Quel » autre a pu *former* un Alexandre, si ce n'est » ce même Dieu, etc. — Lorsque Dieu *forma* » le cœur et les entrailles de l'homme, il y mit » premièrement la bonté. — Ce jeune prince, » que les grâces sembloient elles-mêmes avoir » *formé* de leurs mains. » BOSS.

« Un vil assemblage de boue que le hasard » avoit *formé.* — Il a *formé* les astres du ciel, » comme les vers qui rampent sur la terre. — » La boue dont ils sont *formés.* — Il ne se croit » *formé* que pour les jours rapides qu'il paroît » sur la terre. » MASS.

Ces ames que le ciel ne *forma* que de boue.
Seigneur...
Avec trop de mérite il vous plut la *former.*
Pour ne vous pas connoître, etc.,
Le ciel vous a tous deux *formés* du même sang. COR.
Songez qu'une barbare en son sein l'a *formé.* RAC.
(Voyez *furie.*)
Quand sa toute-puissance...
D'un mot *forma* le ciel, l'air, la terre et les flots.
Si son astre, en naissant, ne l'a *formé* poëte. BOIL.

FORMER, produire, dans le sens que les causes naturelles, que les agens naturels produisent leur effet. *Les exhalaisons forment le tonnerre. Le sang dont ce prince a été formé. Former un son, une voix articulée.* DICT. DE L'ACAD.

« Le premier air que nous respirons nous » sert à tous indifféremment à *former* des cris. » BOSSUET.

« Une voix entrecoupée de sanglots, que » *formoient* dans leurs cœurs la tristesse, la » pitié, etc. » FLÉCH.

« Une vapeur que le hasard a *formée.* — Les » gémissemens les plus touchans que *forme* la » misère publique. — Ces paroles sont les pre- » mières qu'on nous apprend à *former.* » (Voyez les mots *or* (métal), *poele.* MASS.

FORMER, fabriquer, figurer, façonner, donner une certaine forme, une certaine figure. *Le potier forme les vases, et leur donne telle figure qu'il veut. Former un triangle. Former bien les lettres, les caractères.* (Voyez *portrait.*)

FORMER, signifie aussi produire dans son esprit, concevoir dans son esprit. *Former un dessein. Former un projet.* DICT. DE L'ACAD.

« Après que ce pieux désir est *formé* par le » saint esprit dans le cœur de ce vieillard. » (Voyez *image.*) BOSS.

« Il *formoit* dans son esprit les grands des- » seins d'abattre les ennemis de la France, etc. » — Vous *formez* dans votre esprit des idées » plus nobles que, etc. » (Voyez *idée, imagination, sainteté.*) FLÉCH.

« *Former* des désirs chimériques. — Les doutes » et les recherches que *forme* l'orgueil. — *Former* des résolutions. » MASS.

L'erreur dont j'ai *formé* de si faux sentimens.
Former un dessein généreux.
Vous n'avez pu *former* une si noble envie.
Former des desirs. — *Former* des projets. COR.
(Voyez *espoir, penser, remords, sentiment.*)
Peut-elle contre vous *former* quelques desseins?
...Le dessein qu'a *formé* mon amour.
Quelle entreprise ici pourroit être *formée*?
D'un hymen infaillible il l'a *formé* l'espérance.
...Un amour dès l'enfance *formé.* RAC.
(Voyez *pensée.*)

On dit, *former des vœux*, pour dire, faire des vœux, des souhaits. DICT. DE L'ACAD.

Puis-je *former* des vœux. (Voyez *importuner.*) Cor.

Quels vœux, en l'immolant, *formerai*-je sur elle ?

Si je *forme* des vœux contre votre injustice.

...J'ose encor *former* quelques souhaits. Rac.

(Voyez *vœux.*)

Former, signifie aussi instruire, façonner par l'instruction. *Former un jeune homme. Lui former l'esprit. Former la jeunesse d'un prince; le former à la vertu, aux bonnes mœurs. Former un apprenti, un disciple. La lecture des bons livres forme extrêmement les mœurs. Former son style sur un auteur. Les anciens sont les meilleurs modèles sur lesquels un auteur puisse se former le goût.* Dict. de l'Acad.

« Pour *former* de vrais prêtres. » Boss.

« *Former* des ministres et des ouvriers évan-
» géliques. — *Former* des épouses fidèles à J. C.
» — L'art de *former* une ame royale. — C'étoit
» pour nous que vous *formiez* ce cœur chrétien.
» — Capable de *former* le cœur et l'esprit des
» enfans. — C'est elle qui a *formé* les premiers
» sentimens et les premières paroles de ce jeune
» prince. » (Voyez *région.*) Fléch.

Dans ce sens, il se construit avec un régime indirect.

« Il lui *formoit* ce cœur docile qui, etc. —
» Avec quelle application lui *forma*-t-elle une
» humeur sage, un esprit juste, un cœur fran-
» çois ? » Fléch.

« La main qui le *forme* et qui l'achève. —
» Elle seule (la vérité) *forme* des ames héroï-
» ques, des sages, etc. — Elle seule (la reli-
» gion) sait *former* de bons citoyens, des sujets
» fidèles, des serviteurs patiens, des maîtres
» humbles, des magistrats incorruptibles, des
» princes cléments, des amis véritables. — Les
» mains du Très-Haut avoient *formé* à notre
» charitable prélat un de ces cœurs tendres, etc.
» — Ce prélat, qui, après avoir gouverné sa-
» gement l'église, lui *formera* en vous son plus
» zélé défenseur. » (Voyez *inclination, jeunesse, mœurs, solitaire, soupir, souverain.*) Massillon.

(Ce peuple) qui, *formé* par nos soins.

Nos Espagnols, *formés* à votre art militaire. Cor.

C'est toi qui le *formas* dès ses plus jeunes ans.

Régnier *formé* sur leurs modèles. Boil.

Former, *au figuré.*

« J. C. a *formé* de véritables adorateurs à
» son Père, et vous les lui ôtez. — Elle (l'hé-
» résie) a ébranlé les trônes et les empires; et
» partout, en *formant* des sectateurs, elle a
» *formé* des rebelles. » (Voyez *adulateur, multiplier.*) Mass.

On le prend encore dans un sens plus figuré, en lui donnant pour sujet un nom de chose inanimée. Dict. de l'Acad.

« La vanité leur *forme* des imitateurs. —
» L'envie de leur plaire *forme* des hypocrites.
» Les lieux où leur puissance leur *forme* des
» ennemis. — Ses châtimens lui *forment* des
» adorateurs. » Mass.

Quelquefois le régime direct est aussi un nom de chose inanimée. Dict. de l'Acad.

« Vous à qui de longues prospérités ont
» *formé* des entrailles cruelles. » Fléch.

« La valeur et l'élévation *forment* presque
» toujours un caractère d'insensibilité, etc. —
» La contagion des dignités et de la grandeur
» ne lui *forma* point cet œil superbe et ce
» cœur insatiable d'honneurs. » Mass.

Former, proposer, mettre en avant ce qu'on a médité ou conçu. *Former une question. Former une difficulté. Former sa plainte, son opposition devant le juge. Former opposition. Former un obstacle.* Dict. de l'Acad.

Former un nouvel embarras. Boil.

(Voyez le mot *obstacle.*)

Former, composer une chose de plusieurs autres, et lui donner une certaine forme, une certaine disposition, soit au propre, soit au figuré. *Former un bataillon, un escadron, un corps d'armée, une société, une république. Former une cabale, une conspiration. Former un concert de voix, d'instrumens.* Dic. de l'A.

« Le dessein de *former* une compagnie à la-
» quelle, etc. — Il a *formé* sa congrégation dans
» ce dessein. » Boss.

« *Former* de saintes sociétés. » Fléch.

« De grands exemples, qui perpétuent la
» vertu d'âge en âge, et qui aident jusqu'à la
» fin à *former* cette assemblée immortelle de
» justes, etc. — Les trois principes les plus com-
» muns qui *forment* toutes les unions et toutes
» les amitiés humaines, sont, etc. — De tous
» les âges, de toutes les conditions, ne *former*
» qu'un corps. — *Formez*, si vous le pouvez,
» une société de ces hommes monstrueux. —
» Habile à *former* des ligues. » (Voyez *secte.*) Massillon.

Combien, pour le répandre, a-t-il *formé* de brigues! Corneille.

Avant que de Mathan le complot soit *formé*. Rac.

Les pièces assorties
N'y *forment* qu'un seul tout de diverses parties. Boil.

(Voyez *cabale, pratique.*)

Il se dit, en ce sens, des choses qui servent à composer. Dict. de l'Acad.

« Des gens choisis qui *formoient* chez lui une
» assemblée que le savoir, etc. » Fléch.

« Ces deux substances ne *forment* plus que le
» même tout. » (Voyez *histoire, mérite.*) Mass.

Former, être l'auteur.

(Le destin)
Il épuise sa force à *former* un malheur, etc. Cor.

Ô ciel!...
Ta haine a pris plaisir à *former* ma misère. Rac.

Le François, né malin, *forma* le vaudeville. Boil.

Former, causer, faire naître.

« Ces vains objets, qui *forment* tous les désirs
» et toutes les espérances des hommes. » Mass.

...Un trouble que *forme* ce respect. Cor.

(Voyez des exemples de Boileau et de Racine, aux mots *nuage, trouble.*)

Former, constituer.

« Les remords cruels *forment* comme l'état
» durable et le fond de toute leur vie crimi-
» nelle. » Mass.

Former, en parlant des caractères peints par un poëte. Dict. de l'Acad.

Souvent un écrivain qui s'aime
Forme tous ses heros semblables à lui-même.
...Ne m'en *formez* pas des héros doucereux. BOIL.
(Voyez *héros*, *tableau*.)

FORMER, offrir l'image de.

Le village au-dessus *forme* un amphithéâtre. BOIL.

FORMER, faire consister dans.

Qui de sa liberté *forme* tout son plaisir. BOIL.

FORMER, en parlant d'un jugement ou sentence qu'on rédige d'après l'opinion d'un juge ou avocat. *C'est son opinion qui a servi à former le jugement.* DICT. DE L'ACAD.

« Le caprice et le goût *forment* souvent la décision que devroit dicter l'amour de l'ordre. » MASSILLON.

On dit, *former un siége*, pour dire, commencer le siége d'une place, commencer à ouvrir la tranchée. *Il a investi la place, mais il n'a pas encore formé le siége.*

On dit, en grammaire, *former les temps d'un verbe*, pour dire, conjuguer; et, en termes de danse, *former les pas.*

Ce verbe se joint encore avec d'autres noms, dans divers sens, comme dans les exemples suivans:

« Les règnes oisifs *forment* un vide obscur » dans nos annales. » BOSS.

Sur ce rang d'ais serrés qui *forment* sa clôture. BOIL.

(Voyez *chaine*, *engagement*, *fureur*, *hymen*, *incertitude*, *langage*, *lien*, *nœud*, *nuage*, *objet*, *passage*, *phénomène*, *poison*, *prestige*, *prodige*, *regard*, *repli*, *sanglot*, *séduction*, *ténèbres*, *trait*, *vertu*, *vide*.

SE FORMER, être produit, recevoir la forme, prendre la forme. Il se dit dans le propre et dans le figuré. *Le poulet se forme dans l'œuf. Le tonnerre se forme des exhalaisons. Les traits de son visage commencent à se former. Sa taille, sa gorge commencent à se former. Il s'est bien formé depuis peu. Il se formera avec le temps. On se forme en voyant le monde. Le futur des verbes françois se forme ordinairement de l'infinitif.* DICT. DE L'ACAD.

« Une vapeur légère et volage qui ne *se forme* » qu'en se dissipant. » BOSS.

« Les vapeurs grossières dont *se forme* la » foudre. » FLÉCH.

« Le tonnerre qui *se forme* sur nos têtes. » MASSILLON.

SE FORMER, *au figuré*.

« Je vois une nouvelle église *se former* dans » l'enceinte du royaume. » FLÉCH.

« Il vit un nouveau royaume *se former* des » débris de celui de Juda. » (Voyez *grandeur*, *prestige*.) MASS.

SE FORMER, en parlant des ouvrages de l'esprit.

« Là *se formoient* d'heureux projets pour la » réunion. » FLÉCH.

SE FORMER, s'instruire par les leçons ou l'exemple des autres.

« Sous lui *se* sont *formés* tant de grands ca- » pitaines. — Soigneuse de *se former* sur le » vrai, elle méprisoit ces fictions, etc. » BOSS.

« Ils viennent *se former* sur la sagesse du » prince qui gouverne. — C'est dans votre école » que *se formèrent* ces hommes célèbres. » MASS.

SE FORMER, en parlant des affections produites dans l'ame.

« Cette divine blancheur *se forme* ordinai- » rement sous la croix. — Il *se forme* parmi » les grandeurs une nouvelle sensibilité pour » les déplaisirs dont, etc. » BOSS.

« Là *se forment* les passions. » (Voy. *épreuve*, *martyr*, *tempérament*.) FLÉCH.

« Comment *se forment* ses désirs, ses craintes, » ses espérances? — Il *se forme* de tous ces dis- » cours empoisonnés je ne sais quel sentiment » de propre estime qui ne s'efface plus. » MASS.

SE FORMER (*se* étant régime indirect), former à soi, pour soi.

« La religion sait encore *se former* des justes. » — Si la grace peut *se former* des cœurs fidèles » jusque dans le palais des rois, elle peut *s'en* » *former* à plus forte raison dans le tumulte » des villes. » MASS.

SE FORMER, concevoir dans son esprit. *Se former des chimères.* DICT. DE L'ACAD.

« *Formons-nous* une légère idée de, etc. » FLÉCHIER.

« Exempts de maux réels, ils *s'en forment* » de chimériques. — Dans les doutes que *se* » *forme* l'impie sur l'avenir. » MASS.

(Mon amour) *se forme* des soupçons qui, etc. COR.
De mille affreux périls ils *se forment* l'image. RAC.
Je *m'en forme* déjà le plan audacieux. BOIL.

(Voyez d'autres acceptions aux mots *chaîne*, *divinité*, *grandeur*, *obstacle*.)

FORMIDABLE, *adj. des deux genres*, redoutable, qui est à craindre. *Un homme formidable. Une puissance formidable. Des troupes formidables. Il s'est rendu formidable par la rapidité de ses conquêtes.* DICT. DE L'ACAD.

« Rien n'étoit si *formidable* que de voir toute » l'Allemagne, ce grand et vaste corps, com- » posé de tant de peuples et de nations diffé- » rentes, déployer tous ses étendards, etc. — » On ne sait que trop combien est *formidable* à » la délicatesse des hommes mondains le temps » que l'église destine à la mortification des » sens. » FLÉCH.

« La puissance la plus *formidable* sur la terre. » MASSILLON.

Moïse à Pharaon parut moins *formidable*.
Une voix *formidable*.
Un temple sacré *formidable* aux parjures.
Ce *formidable* amas de lances et d'épées. RAC.
Condé, ce héros *formidable*.
La censure aux regards *formidables*. BOIL.

FORT, TE, *adj.*, robuste, vigoureux. *Un homme fort, extrêmement fort. Un homme fort et ramassé. Avoir le bras fort, la main forte. C'est un homme fort, et qui résiste au travail, à la fatigue. Il n'est pas assez fort pour porter ce fardeau. Ce cheval-là est-il assez fort pour le carrosse? Un oiseau qui à l'aile forte.* DICT.

« Aussi *fortes* et inévitables étoient les mains » du prince de Condé. » BOSS.

Deux des plus *forts* mortels l'ébranleroient à peine. BOILEAU.

FORT, grand et puissant de corps, épais de

taille. *Un fort cheval. Un fort mulet porte six cents pesans.*

Il se dit aussi des choses, pour signifier gros et épais de matiere, capable de porter un poids ou de résister au choc. *Il faut une poutre plus forte. Ces solives-là sont trop fortes pour la poutre. Il faut une barre de fer plus forte. Une planche qui n'est pas assez forte. De la vaisselle d'argent extrêmement forte.*

Il se dit aussi des étoffes, des toiles, des cuirs. *Un damas fort et plein de soie. Cette étoffe-là est forte, elle durera long-temps. Du ruban bien fort. Un cuir fort et qui resistera à l'eau. Ce lien n'est pas assez fort.*

Il se dit aussi des villes et des places de guerre, et alors il signifie, en état de résister aux attaques de l'ennemi. *Ville forte. Place forte. Le corps de la place est très-fort. Les dehors sont encore plus forts que le corps de la place. Une place forte d'assiette.* Dict. de l'Ac.

« Ne trouvant pas de plus *fort* rempart. » Bossuet.

Briser les plus *fortes* murailles. Boil.

Il se dit aussi des bois, des blés, etc., et signifie alors, touffu, rangé près à près. *Les blés sont forts cette année. Un bois extrêmement fort. La haie est trop forte pour qu'on y puisse passer.*

Il se dit aussi figurément d'une table servie tous les jours de maniere qu'il y ait de quoi suffire à plusieurs survenans. *Il tient un ordinaire fort. Une forte entrée.*

Fort, rude, difficile, pénible. *Un ressort qui est très-fort. Vous lui donnez là une forte tâche. Ils trouvèrent une montagne forte à monter. C'est un cheval fort à dompter. Ce cheval a la bouche forte.*

On dit proverbialement et figurément, que *la jeunesse est forte à passer*, pour dire qu'il est difficile de la passer sans tomber dans quelques fautes.

On appelle *terre forte*, une terre grasse, tenace et difficile à labourer; *colle forte*, une colle plus tenace que l'ordinaire; et *coffre-fort*, un coffre difficile à ouvrir et à rompre, et destiné à serrer de l'argent. Dict. de l'Acad.

Ton beau-père futur vide son *coffre-fort*. Boil.

Fort, impétueux, grand, violent dans son genre. *Forte pluie. Vent fort. Forte gelée. Forte douleur. Forte maladie. Médecine trop forte. Forte fièvre. Son pouls est fort et élevé. Il faut donner le feu plus fort. Vin fort. Cidre fort. Bière forte. Liqueurs fortes. Bouillon trop fort.*

Il signifie aussi, qui est excessivement âcre, piquant, désagréable au goût ou à l'odorat. *Du beurre fort. Avoir l'haleine forte. Ces odeurs-là sont bonnes, mais elles sont trop fortes.* (Voy. *odeur.*)

Fort, puissant, considérable. *Son parti est le plus fort. Il est fort en cavalerie. Cette armée est forte en infanterie, forte d'infanterie. Les ennemis sont plus forts en nombre. Céder au plus fort.* Dict. de l'Acad.

« Il poursuit des ennemis plus *forts* que lui. » — Et si Dieu n'eût point été inflexible, le » parti le plus juste auroit été le plus *fort*. — » Qu'elle est *forte* cette église! » Boss.

« Jusqu'à ce que le plus *fort* puisse accabler » le plus foible. » Volt.

Le droit du plus *fort*. Boil.

La raison du plus *fort* est toujours la meilleure. La F.

Fort, *au figuré* dans le sens précédent.

Cependant mon devoir est toujours le plus *fort*. Cor.

Et la fievre demain se rendant la plus *forte*. Boil.

Fort, *au figuré* dans les choses morales, grand, violent, extrême. *Avoir une forte inclination, une forte passion pour quelque chose. Cela fait une forte impression sur son esprit.* Dic.

« Une application plus *forte* à la piété. » (Voyez *charme, impression, opération.*) Boss.

« Ces deux inclinations furent également » *fortes* en M. de Montausier. — Une *forte* passion. » Fléch.

Leur frayeur est trop *forte*. Cor.

Dis-lui que de mon fils l'amour est assez *fort*
Pour, etc. (Voyez *fureur, haine.*) Rac.

L'entreprise est *fort* belle.

Dès le berceau perdant une *fort* jeune mère. Boil.

Fort, *au fig.*, qui est bien fondé, qui est appuyé sur de bons principes. *Cette raison est beaucoup plus forte que l'autre. C'est un des plus forts argumens qu'on puisse opposer à, etc.*

On dit, par comparaison du plus au moins, *à plus forte raison* (avec d'autant plus de raison). *Si on est obligé de faire du bien aux étrangers, à plus forte raison en doit-on faire à ses concitoyens.* Dict. de l'Acad.

« *A plus forte raison.* » (V. *se former*, p. 987.) Mas.

On dit figurément, *une expression forte*, pour dire, une expression significative et énergique. Et on dit pareillement, d'une expression, d'une épithète, qu'*elle est forte* (elle est dure et offensante). *Cette expression est trop forte* (dit plus qu'il ne faut dire). Dict. de l'Acad.

« *Fort* et insinuant dans ses discours. — Pour » me servir des paroles *fortes* du plus grave des » historiens. — Ils n'avoient rien entendu de » plus *fort*. » (Voyez *maxime, parole.*) Boss.

Fort, *au fig.*, habile, expérimenté. *Il est fort sur ces matières-là. Fort sur la philosophie, sur l'histoire, sur le droit canon, sur les cas de conscience. Etre fort à tous les jeux.*

On dit, *une tête forte*, pour dire, un homme très-habile et capable des plus grandes affaires. *C'est une des plus fortes têtes du conseil, du parlement.*

Fort, *au fig.*, courageux, magnanime. *Il a l'ame grande et forte. La femme forte de l'Écriture. Cela est d'une ame forte.* Dict. de l'Acad.

« Que vois-je? une femme *forte*, pleine de » bonnes œuvres, etc. » (Voyez *lait.*) Boss.

« Cette fille *forte* et courageuse. — Dieu suscite de temps en temps des femmes *fortes* » qu'il élève au-dessus des foiblesses ordinaires » de la nature. » (Voyez *résister, tristesse.*) Fléchier.

« Une ame *forte* et au-dessus des foiblesses » humaines. — On peut être quelquefois plus » *fort* ou plus heureux que ses ennemis; mais » qu'il est grand d'être toujours plus *fort* que » soi-même! » Mass.

Ô dieux! que de foiblesse en une ame si *forte*!

Vous êtes assez *fort* pour vous vaincre vous-même. Cor.

Fort, qui annonce de la force.

« Ne mêlons pas de foiblesse à une si *forte* » action. » Boss.

Fort de, suivi d'un nom.

« *Fort de* tous ces avantages et de l'absence » de Charles XII. » Volt.

On dit, *se faire fort*, pour dire, s'engager à quelque chose, se rendre caution, se rendre garant; et, en cette phrase, le mot de *fort* s'emploie toujours sans nombre ni genre. *Je me fais fort d'en venir à bout. Ils se faisoient fort d'une chose qui ne dépendoit pas d'eux.*

On dit, dans le même sens, *se porter fort pour quelqu'un* (répondre du consentement de quelqu'un).

Fort, *s. m.*, l'endroit le plus fort d'une chose. *Mettre une poutre sur son fort. Gagner le fort de l'épée.*

Il se dit aussi de l'endroit le plus épais et le plus touffu d'un bois. *S'enfoncer dans le fort du bois.* Et parce que plusieurs bêtes se retirent toujours dans l'endroit du bois le plus épais, on appellle *fort* le lieu de leur repaire, de leur retraite *Le sanglier est dans son fort. Relancer une bête dans son fort.*

Fort, *au fig.*, l'endroit, la qualité par où une personne excelle le plus. *Son fort, c'est l'histoire, la chronologie. La critique est son fort. C'est le prendre par son fort, que de l'attaquer sur la géometrie.*

Fort, la partie la plus difficile d'un art.

...Tu sais de leur art et le *fort* et le fin. Boil.

Fort, le temps où une chose est dans son plus haut point, dans son plus haut degré; et, en ce sens, il se dit dans le physique et dans le moral. *Dans le fort de l'hiver. Dans le fort de l'été. Au fort de la tempête. Dans le plus fort de la guerre. Il est dans le fort de sa maladie, dans le fort de sa fièvre. Un homme dans le fort de sa passion, dans le fort de la colère, n'écoute guère la raison. Il ne faut pas lui en parler dans le fort de sa douleur, de son affliction.* Dict.

« Au *fort* de la mêlée. » Mass.

Au *fort* de ma douleur. Cor.

Au *fort* du combat. Rac.

Au plus *fort* du combat.

Toi-même te borner au *fort* de ta victoire.

Au *fort* de la famine (il) entretint l'abondance.

Au *fort* de mon ardeur.

Point de glace, bon Dieu, dans le *fort* de l'été! Boil.

A main forte. (Voyez *main.*)

Fort, *s.*, un ouvrage de terre ou de maçonnerie, en état de résister aux attaques de l'ennemi. *Bâtir un fort Attaquer un fort. Prendre un fort. Il n'y a qu'un fort de terre qui défende l'entrée du pont.* Dict. de l'Acad.

« Ce sont partout des *forts* élevés. — Parmi » tant de *forts* et de places attaquées. » Boss.

« En attaquant un *fort* qui sembloit impre- » nable. » Volt.

L'art de reprendre un *fort* qu'une fois il a pris.

Il falloit de son *fort* l'attirer en ces lieux. Cor.

Dans un *fort* éloigné du temple et du palais. Rac.

Il n'est *fort*, entre ceux que tu prends par centaines,
Qui ne puisse arrêter un rimeur six semaines. Boil.

Fort, *adv.*, vigoureusement, avec force. *Frapper fort. Heurter plus fort. Pousser fort.*

Fort, extrêmement, beaucoup. *J'ai cela fort à cœur.* Mis devant l'adjectif, il marque le superlatif. *Fort beau. Fort laid. Il plaît fort.* Dic.

« Vivre *fort* peu d'années. — C'est alors qu'on » s'écrie plus *fort* que jamais, etc. — Ceux qui » méprisent si *fort* leur ame, qu'ils ne songent » pas, etc. — Une chose si *fort* au-dessous d'elle. » Si *fort* attaché à des choses vaines. » Boss.

« Une faute que Thérèse a si *fort* exagérée. » Fléchier.

« Un vice dont ils s'honorent si *fort* eux- » mêmes. » (Voyez *altérer.*) Mass.

Vous regardez *fort* peu ce que, etc.

Héraclius est *fort* connu de vous.

Auguste est *fort* troublé. Cor.

Fort expert en son art.

Contre vos derniers vers on est *fort* en courroux.

Un hymen déjà *fort* avancé.

De *fort* loin. Boil.

FORTEMENT, *adv.*, avec vigueur, avec véhémence. *Il a parlé fortement. Il a appuyé fortement son opinion. Agir fortement. Se mettre une chose fortement en tête* (se l'imprimer dans l'imagination, dans l'esprit). Dict.

« Les inclinations de Madame ne l'attachoient » pas moins *fortement* à tous ses autres devoirs. » — La Providence divine pouvoit-elle nous » mettre en vue, ni plus près, ni plus *forte-* » *ment*, la vanité des choses humaines. » Boss.

« Ils règnent d'autant plus *fortement* dans les » cœurs, que, etc. » (Voyez *régner.*) Fléch.

Fortement irrité. Cor.

FORTERESSE, *s. f.*, lieu fortifié, destiné à recevoir une garnison et à défendre un pays. *Il y a une forteresse qui tient tout le pays en bride. Attaquer une forteresse. Prendre une forteresse.* Dict. de l'Acad.

« Ils refusèrent au roi même les portes de la » *forteresse.* — Nulle *forteresse* ne les effraie. — » La France entière n'est plus qu'une seule *for-* » *teresse*, qui montre de tous côtés un front » redoutable. » Boss.

« Des *forteresses* inaccessibles élevées de toutes » parts. » Mass.

FORTIFIANT, ANTE, *adj.*, qui augmente les forces. Il se dit des remèdes et des alimens. *Le vin est un remède et un aliment fortifiant.*

FORTIFICATION, *s. f.*, ouvrage de terre ou de maçonnerie qui rend une place forte. *Abattre, raser les fortifications. Démolir, réparer les fortifications. Dresser le plan des fortifications. Travailler aux fortifications. Fortification régulière, irrégulière.*

Fortification, art de fortifier. *Il entend bien la fortification. Se connoître, s'entendre aux fortifications. Apprendre, étudier les fortifications.* En ce sens, il se dit plus ordinairement au pluriel.

Fortification, l'action même de fortifier. *Il travaille à la fortification d'une telle place.*

FORTIFIER, *v. act.*, rendre fort. *Fortifier un camp. Fortifier une place. Fortifier une ville, un château.* Dict. de l'Acad.

« *Fortifier* une place. » Boss.

« Places que la nature et l'art ont *fortifiées.* » Fléchier.

Il signifie aussi, donner plus de force; et il se dit de tout ce qui en donne, soit au corps, soit à l'esprit. *Le bon vin fortifie l'estomac. La philosophie fortifie l'esprit. Fortifier quelqu'un dans sa résolution. Fortifier son ame, son cœur.* Dict. de l'Acad.

« Je suis ton Dieu qui te *fortifie.* » Boss.

« Dieu les conduit par son esprit; il les *for-* » *tifie* par sa vertu. — Un courage que l'esprit » de Dieu *fortifie.* » Fléch.

« Il vient *fortifier* ce qui étoit foible. » Mass.

Espère en de faux bruits,
Fortifie, affermis ceux qu'ils auront séduits.
L'exemple de ma mort les *fortifiera* mieux. Cor.
Vous-même contre vous *fortifiez* mon cœur. Rac.

Il se dit aussi, au figuré, de beaucoup d'autres choses. *Cela fortifie la preuve, le soupçon* (lui donne plus de force). (Voyez les mots *christianisme, hérésie, impression, orgueil, parti, pas, passion, pénétrant, raison.*) Dict.

Fortifier contre, Fortifier de.

« Ces réflexions judicieuses qui *fortifient* l'es- » prit *contre* les fausses opinions des hommes. » Fléchier.

Avec Britannicus contre moi réunie,
Vous le *fortifiez du* parti de Junie. Rac.

se Fortifier, *v. pron. Les ennemis se sont fortifiés dans ce poste.*

se Fortifier, prendre des forces, devenir plus fort. *Cet enfant se fortifie tous les jours. Ce convalescent commence à se fortifier.*

se Fortifier, *au fig. Se fortifier dans sa résolution.* Dict. de l'Acad.

« Il *se fortifia* contre la crainte de l'avenir » par de longues et sérieuses réflexions, etc. — » Ces vertus naissantes *se fortifient.* — En l'un, » la prudence et le courage *se fortifioient* insen- » siblement par l'expérience. » Fléch.

« Par l'adulation, les vices des grands *se for-* » *tifient.* — Les passions *se fortifient* de jour en » jour, etc. » (Voyez *hérésie.*) Mass.

Me fortifier. Cor.

Quelquefois le pronom *se* est régime indirect. *Se fortifier l'ame.*

On dit, en termes de peinture, *fortifier une figure* ou *les membres d'une figure*, pour dire, leur donner plus de grosseur; *fortifier les teintes*, pour dire, les rendre plus vigoureuses; *fortifier les ombres et les touches*, pour dire, les rendre plus brunes et plus obscures.

FORTUIT, ITE, *adj.*, qui arrive par hasard, d'une manière imprévue. *Rencontre fortuite. Événement fortuit.* Dict. de l'Acad.

« Le champ le plus fertile est souvent ravagé » par une grêle *fortuite.* » Fléch.

« Un concours *fortuit* d'atomes. — Un assem- » blage bizarre et *fortuit.* — Un nombre *fortuit* » de convives. ».

FORTUITEMENT, *adv.*, par cas fortuit, par hasard. *Je l'ai rencontré fortuitement. Cela est arrivé fortuitement.*

FORTUNE, *s. f.*, cas fortuit, hasard. *Bonne fortune. Mauvaise fortune. Je me rencontrai là par bonne fortune pour moi. Il donne tout à la fortune. Les accidens de la fortune. Il court fortune d'être quelque jour un grand seigneur. Il court fortune d'hériter de tous ces grands biens, d'épouser une grande héritière. Il court fortune de la vie. Tenter fortune. Eprouver un revers de fortune. Etre à l'abri des revers de fortune.* Dict. de l'Acad.

Fortune, sort, hasard.

« Ces coups de hasard qui entrent toujours » pour beaucoup dans la *fortune des armes.* » Massillon.

Les murmures du camp, la *fortune* des armes. Rac.
Et corrigeant ainsi la *fortune* ennemie. Boil.

On peut aussi rapporter cet exemple à l'article ci-après de *fortune* considérée comme divinité, et alors le vers signifiera, *réparant les rigueurs de la fortune.*

Fortune, bonheur. *Il est en fortune, il gagne tout ce qu'il veut.* Dict. de l'Acad.

« Il alloit porter dans tout l'Orient l'honneur » de la nation françoise et la *fortune* de ses » armes. » Fléch.

Aurai-je sa *fortune* aussi-bien que sa place?
Et mon trop de *fortune* a pu m'enfler le cœur.
...Contre sa *fortune* aller à force ouverte. Cor.
(Voyez *bas, tromper, vent.*)
A mon fils Xipharès je dois cette *fortune.*
Demeurons toutefois pour troubler leur *fortune.* Rac.

On appelle *fortune de mer*, les fâcheux accidens qui arrivent à ceux qui naviguent sur mer, comme, de faire naufrage, d'échouer.

Fortune, se prend aussi pour ce qui peut arriver de bien et de mal à un homme. *Courir la fortune de quelqu'un. Nous courons tous deux la même fortune. Nous sommes compagnons de fortune. S'attacher à la fortune de quelqu'un. Suivre sa fortune. Il est le maître et l'arbitre de ma fortune. Il a éprouvé l'une et l'autre fortune.* Dict. de l'Acad.

« Qu'on ait soin de ses amis; et pour lui, » qu'on lui laisse suivre sa *fortune.* — Chan- » geant de *fortune* à chaque quart d'heure. » (Voyez *qualité.*) — Cette majesté que la mau- » vaise *fortune* ne pouvoit ravir à de si grands » princes. — Soutenir le ministre contre sa » mauvaise *fortune.* — Elle a usé chrétienne- » ment de la bonne et de la mauvaise *fortune.* » (Voyez *qualité.*) Boss.

« Quand la *fortune* changeoit de face. (Voyez » *changer.*) — La constance dans la mauvaise » *fortune.* » (Voyez *accident, poids, soutenir.*) Fléchier.

« Malgré les diverses *fortunes* de ceux qui, etc. » (Voyez *ressource, succeder.*) Mass.

Maître de ma *fortune.* (Voyez *mot.*)
L'indigne état où votre Rodogune,
Sans moi, sans mon courage, eût mis votre *fortune.*
Nommons des combattans pour la cause commune;
Que chaque peuple aux siens attache sa *fortune.*
Hors de l'ordre commun il nous fait des *fortunes.*

Ce mot de *fortunes*, au pluriel, ne doit jamais être employé sans épithète: *Bonnes et mauvaises fortunes, fortunes diverses*; mais jamais, *des*

fortunes. Cependant le sens est si beau, et la poésie a tant de privilèges, que je ne crois pas qu'on puisse condamner ce vers.

Et pour comble aujourd'hui,
Dois-je dire de bonne ou mauvaise *fortune*.
L'une et l'autre *fortune*. COR.

Je t'ai vu...
Suivre d'un pas égal mes *fortunes* diverses.
Maître de l'univers, je règle sa *fortune*.
Ma *fortune* va prendre une face nouvelle. RAC.
(Voyez *abaissement*, *flotter*, *main*, *lier*.)

Compagnons de *fortune*. BOIL.

Durant le cours
De sa *fortune* maudite.
Dans ses *fortunes* diverses,
Je viendrai toujours à lui.
Ô vous! que la bonne *fortune*
Maintient à l'abri des revers. ROUSS.

FORTUNE, se prend aussi pour l'établissement et l'avancement dans les biens, dans les charges, dans les honneurs. *Grande fortune. Belle fortune. Fortune médiocre. Sa fortune est digne d'envie. Faire fortune. Faire la fortune de quelqu'un. Établir, affermir sa fortune. Ruiner sa fortune. Perdre sa fortune par sa mauvaise conduite. Ménager sa fortune. Parvenir à une haute fortune. S'il vit, il portera, il poussera bien loin sa fortune. N'abusez pas de votre fortune. Sa fortune est encore chancelante. Il semble que sa fortune diminue, qu'elle baisse. Les envieux tâchent de traverser, d'ébranler sa fortune. Tenir sa fortune de quelqu'un. Il doit sa fortune à un tel. Il ne doit sa fortune qu'à son propre mérite. Les fortunes subites sont rarement durables. N'avoir point de fortune.* DICT. DE L'ACAD.

« La piété ne donne point d'établissemens » sur la terre; elle ne fait pas la *fortune* de ceux » qui la suivent. — La licence et l'ambition, » compagnes presque inséparables des grandes » *fortunes*. — Sa modération l'a toujours mis » au-dessus de sa *fortune*. — Un homme dont » la *fortune*, protégée du ciel, ne connoit pas » les disgrâces. — Les hommes de cette *fortune* » et de ce rang. — Digne d'une meilleure *fortune*, si les *fortunes* de la terre étoient quelque chose. » (Voyez *hasarder*, *joie*, *maison*, *satisfait*, *surpasser*.) BOSS.

« Enivrés de leur *fortune*, ils abandonnent » les autres à tous les accidens de la leur. — » La pompe et l'éclat de leur *fortune*. — Sa » *fortune* fut d'être enfant de l'Église, et non » pas d'être roi de France. — Un pays où la » *fortune* se donne au mérite. — J'envisage, » non pas sa *fortune*, mais son mérite. — Combien de *fortunes* chancelantes ou renversées » en une seule! » (Voyez *aboutir*, *compagne*, *confondre*, *décider*, *établir*, *grand*, *inséparable*, *intérêt*, *mêler*, *porter*, *présager*, *projet*, *sacrifier*, *sauver*, *servir*, *songer*, *succéder*.) FLÉCH.

« Des espérances de *fortune*. — L'espérance » d'une *fortune* éclatante. — Une *fortune* manquée. — Pour s'assurer une *fortune* solide, et » qui le mît pour l'avenir dans une situation » à ne plus craindre aucun revers. — Ce sont » les passions qui font d'ordinaire les grandes » *fortunes*, et ce sont les passions qui les renversent. — Le renversement de la *fortune* » d'autrui. — Établir votre *fortune* sur les » ruines de celles d'autrui. — Est-ce le mérite » qui décide toujours de la *fortune*? » (Voyez *chercher*, *envier*, *intéresser*, *ménager*, *nuire*, *profit*, *projet*, *promettre*, *ruiner*.) MASS.

Et je n'envierai pas votre haute *fortune*.
Il nous fit, de sa main, cette haute *fortune*. COR.

De sa main est de trop. (Remarque de *Voltaire*.)

J'aime votre personne, et non votre *fortune*.
Mais que sert le mérite où manque la *fortune*?
Ô ciel! en quel état ma *fortune* est réduite!
Allons mettre à ses pieds cette haute *fortune*.
Il tient entre ses mains ma vie et ma *fortune*.
Affermis par ma mort ta *fortune* et la mienne.
(Pauline à Félix, dans *Polyeucte*.)

Sa *fortune* abattue. COR.
(Voyez *jouir*, *œuvre*.)

Ai-je donc élevé si haut votre *fortune*,
Pour, etc.
Laisse-la jouir de sa *fortune*.
Sa *fortune* dépend de vous plus que de moi.
L'éclat d'une illustre *fortune*. RAC.
(Voyez *main*, *mettre*.)

Va par tes cruautés mériter ta *fortune*.
Humble dans les grandeurs, sage dans la *fortune*. BOIL.

Dans ce sens, il est quelquefois personnifié. *Adorer la fortune. Encenser la fortune. Sacrifier à la fortune* (s'attacher à ceux qui sont en faveur, en crédit, qui sont les distributeurs des grâces). DICT. DE L'ACAD.

« On lui choisit un époux tiré du sein de » la faveur et de la *fortune*. — Les grands dérèglemens, presque inséparables de la faveur » et de la *fortune*. » (Voyez *distribuer*, *ligne*.) FLÉCHIER.

« L'amour de la *fortune*. — Les vils esclaves » de la *fortune* — Le dieu des grands, c'est la » *fortune*. » MASS.

Il est aussi personnifié dans un autre sens exposé à la fin de cet article; mais la nuance est si légère entre ces deux sens, qu'on peut, dans la composition, les employer indifféremment, sans commettre une grande faute.

FORTUNE, richesse, biens.

« Ma *fortune* est ruinée. — Si elle eût eu la » *fortune* des ducs de Nevers ses pères, etc. — » Un zèle de justice qui assure la *fortune* des » particuliers. » BOSS.

« Les *fortunes* des particuliers tomboient entre » les mains de ces ignorans. » (Voyez *décider*, *reste*.) FLÉCH.

« Maître de la vie et de la *fortune* de ses sujets. — L'accroissement de votre *fortune*. — » Élever, sur un patrimoine obscur, une *fortune* monstrueuse. — Alléguer la médiocrité » de sa *fortune*. » (Voyez *occuper*, *renverser*, *ruiner*.) MASS.

...Détester toute *fortune* acquise
Aux dépens de l'honneur. ROUSS.
(Voyez *souhaiter*)

Il se prend aussi pour l'état, la condition où l'on est. *Se contenter de sa fortune. Il s'est toujours tenu dans sa première fortune. Il n'a pas changé de fortune.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans les *fortunes* médiocres, l'ambition en-
» core tremblante, etc. » Boss.

« Elle a regardé sans envie tout ce qui étoit » au-dessus de sa *fortune*. — Sans acception de » qualité et de *fortune*. — Environné d'une » foule de serviteurs, il cherchoit à chacun une » *fortune* qui lui fût propre. » Fléch.

« Né dans une *fortune* obscure et privée. — » La bassesse de sa *fortune*. — Héritier de la *for-* » *tune* de ses pères. — Une *fortune* obscure et » privée. — Une *fortune* obscure et rampante. » — Sa *fortune* peut changer; mais sa vertu ne » changera point avec sa *fortune*. » (Voyez *obligation*, *obscurité*, *promettre*.) Mass.

Au sort des immortels préfère ta *fortune*.
Né pour une autre *fortune*. Cor.
Oubliant ma *fortune* passée.
Satisfait de son humble *fortune*.
Vous avez entendu sa *fortune*. Rac.
Si quelqu'un vous importune
Pour savoir mes parens, ma vie et ma *fortune*. Boil.
C'est à l'amour de rapprocher
Ce que sépare la *fortune*. Rouss.

On appelle *biens de la fortune*, les richesses, les honneurs, les charges. *Les biens de la fortune ne sont pas les vrais biens. Le sage ne recherche pas les biens de la fortune.* Dict. de l'Acad.

« Comblée des biens de la *fortune*. » Fléch.

« Les biens extérieurs de la *fortune*. » Mass.

On appelle *homme de fortune*, un homme qui, d'un fort petit commencement, est parvenu à de grands biens; et, *soldat de fortune*, un homme de guerre qui, sans naissance, et sans autre recommandation que son mérite, est parvenu des derniers rangs aux grades les plus élevés.

On appelle de même *officier de fortune*, un soldat devenu officier par son seul mérite.

On dit proverbialement et figurément, que *chacun est artisan de sa fortune*, pour dire que, généralement parlant, chacun peut se rendre heureux dans son état, que notre bonheur dépend de notre conduite.

On dit aussi proverbialement, *brusquer fortune* (chercher à faire fortune par un chemin rapide, ou chercher une bonne rencontre).

Fortune, selon les païens, étoit une déesse qui faisoit le bonheur et le malheur, tous les bons et mauvais succès. *Le temple de la Fortune. La statue de la Fortune. Les Romains adoroient la Fortune, sacrifioient à la Fortune.*

Aujourd'hui, que nous reconnoissons que la *Fortune* n'est rien par elle-même, on ne laisse pas néanmoins de se servir de la plupart des phrases dont les anciens se servoient, et alors elles sont figurées : ainsi on dit : *La fortune est aveugle, légère, inconstante, variable, contraire, favorable, cruelle, bizarre, capricieuse, changeante, volage. Les caresses, les faveurs de la fortune. L'inconstance, la bizarrerie, les caprices, les revers, les rigueurs de la fortune. Les révolutions, l'empire, la puissance de la fortune. Il est maltraité de la fortune. Il accuse la fortune de son malheur. La fortune lui rit* (ce qui se dit également en bonne et en mauvaise part). *La fortune lui a tourné le dos. La fortune abaisse les uns, élève les autres. Se confier, s'abandonner à la fortune. La roue de la fortune. La fortune préside à la guerre, à la cour, au jeu. La cour est le théâtre de la fortune. Cet homme de néant, élevé si haut, est un jeu de la fortune, un ouvrage du caprice de la fortune. Les hommes sont le jouet de la fortune. La fortune aime les jeunes gens. La fortune se joue de tout.*

On appelle tous les grands changemens qui arrivent aux hommes ou aux États, et qui les élèvent ou les abaissent, *des jeux*, *des coups*, *des caprices de la fortune.* Dict. de l'Acad.

« Quelque apparente inégalité que la *fortune* » ait mise entre nous, la nature n'a pas voulu, » etc. — Céder à la *fortune*. — Faire servir la » *fortune* à ses desseins. — Entraîner la *fortune* » dans ses desseins. — Quand la *fortune* l'eut » abandonnée. — La *fortune* ne pouvoit rien » sur elle. — Les caprices de la *fortune*. — Il » (Cromwel) ne laissoit rien à la *fortune* de ce » qu'il pouvoit lui ôter par conseil et par pré- » voyance. » (Voyez *maîtriser*, *partager*.) Boss.

« Il (Turenne) ne laisse rien à la *fortune* de » tout ce que le conseil et la prudence humaine » lui peuvent ôter. — La *fortune* chancelle. — » La *fortune* est long-temps douteuse; enfin, le » courage arrête la multitude. — Ceux que la » *fortune* a abandonnés. — Content de ce qu'il » avoit reçu de la *fortune*. — Les disgrâces de la » nature ou de la *fortune*. — Les autels de la » *fortune*. » (Voyez *félicité*, *hommage*, *imposer*, *imputer*, *jouer*.) Fléch.

« Aspirer aux faveurs de la *fortune*. — Les » vils esclaves de la *fortune*. — Porté sur les » ailes de la *fortune*. — Le dieu des grands, » c'est la *fortune*. — Les inconstances de la » *fortune*. — Les faveurs de la *fortune*. » (Voyez *faveur*, *héros*, *placer*.) Mass.

Mais la *fortune* enfin se tourna contre nous.
Fortune, quelques maux que ta rigueur m'envoie, etc.
Et du premier revers la *fortune* l'abat.
(La fortune l'abat du premier coup.)
Et toujours la *fortune*, à me nuire obstinée,
Tranche mon espérance aussitôt qu'elle est née.
Partout, en Italie, etc.,
La *fortune* le suit.
Au gré de la *fortune*. Cor.
(Voyez *jouer*, *las*, *malheur*, *offrir*, *tourner*.)
Je fuis : ainsi le veut la *fortune* ennemie.
La *fortune* t'appelle une seconde *fois*.
...Tant d'amis nouveaux que me fait la *fortune*.
Mithridate revient; ah! *fortune* cruelle!
La *fortune* est prête à vous quitter.
Je vous accuse aussi bien moins que la *fortune*. Rac.
(Voyez *jaloux*, *jouer*, *obéir*, *quereller*, *rebut*, *tenter*.)
Maîtriser la *fortune*.
Je ne vais point au Louvre adorer la *fortune*.
Et corrigeant ainsi la *fortune* ennemie.
A ses sages conseils asservir la *fortune*.
Un coup peu surprenant des traits de la *fortune*.
De tant de coups affreux la tempête orageuse
Tient un temps sur les eaux la *fortune* douteuse (1);
Mais Louis d'un regard sait bientôt la fixer.

---

(1) C'est dans ce sens que Racine dit, dans *Mithridate* :

Et qui, dans l'Orient, balançant la *fortune*.

Qu'à son gré désormais la *fortune* me joue,
On me verra dormir au branle de sa roue. BOIL.

(Voyez *jouer*, *guerre*, *roue*.)

Les jeux cruels de la *fortune*.

Celui qui dompte la *fortune*.

Leur invincible fermeté
Lasse enfin l'injuste *fortune*.

Fortune, dont la main couronne
Les forfaits les plus inouïs,
Du faux éclat qui t'environne
Serons-nous toujours éblouis?
Jusques à quand, trompeuse idole, etc. ROUSS.

(Voyez *traverser*, *venger*, *éloge*, *volage*.)

On dit figurément et proverbialement, *attacher un clou à la roue de la fortune*, pour dire, s'attacher à ceux qui sont en faveur, en crédit.

BONNE FORTUNE, en termes de galanterie, les bonnes grâces d'une femme. *Il est aimé des femmes, il a eu beaucoup de bonnes fortunes. C'est un homme à bonnes fortunes. Aller en bonne fortune.*

FORTUNÉ, ÉE, *adj.*, heureux. *Prince fortuné. Amans fortunés.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce ministre si *fortuné* et si détaché tout » ensemble. — Si elle avoit été plus *fortunée*, » son histoire seroit plus pompeuse. » BOSS.

Les glaives qu'il tient suspendus
Sur les plus *fortunés* coupables. COR.

Ce *fortuné* coupable. ROUSS.

FORTUNÉ, avec un nom de chose, accompagné de bonheur, de prospérité. DICT. DE L'ACAD.

« Une vie si *fortunée*. — Fêtes sacrées, ma» riage *fortuné*, etc. — Cette alliance *fortunée*. » — La suite trop *fortunée* de ses entreprises. » BOSSUET.

« Les règnes les plus *fortunés*. — Les incli» nations les plus *fortunées*, etc. » (Voyez *inclination*.) MASS.

Ô moment *fortuné* !
Nos armes *fortunées*. COR.

(Voyez *journée*.)

Des jours tranquilles, *fortunés*.

...Je quitte à regret la rive *fortunée*, etc. RAC.

(Voyez *funeste*, *vie*.)

Le siècle *fortuné*.

Ô *fortuné* séjour!

Et d'un bras *fortuné*,
Bénit subitement le guerrier consterné.

Sa main *fortunée*. BOIL.

(Voyez *signaler*, *succès*, *spectacle*.)

Ce lien *fortuné*. ROUSS.

FORTUNÉ, *substantif*.

« Quand je vois de quelle sorte Jésus-Christ » parle des *fortunés* de la terre. » BOSS.

FORUM, *s. m.* (on prononce FOROME), terme que les antiquaires ont emprunté du latin, pour désigner les places où le marché se tenoit à Rome, et celles où le peuple s'assembloit pour les affaires publiques. *Le peuple s'assembla dans le forum.*

FOSSE, *s. f.*, creux large et profond dans la terre, fait par la nature ou par l'art. *Large fosse. Fosse creuse, profonde. Faire creuser une fosse pour un arbre. Il y a une dangereuse fosse dans la rivière. Tomber dans une fosse. Daniel a été jeté dans la fosse aux lions.*

Il se dit des creux que font les vignerons dans les vignes. *Le vigneron est obligé, par son bail, de faire tant de fosses dans cette vigne.*

Il signifie plus particulièrement l'endroit que l'on creuse en terre pour y mettre un corps mort. *On a fait la fosse dans le cimetière. Mettre un corps dans la fosse. Prier Dieu sur la fosse de quelqu'un. Jeter de l'eau bénite sur la fosse. Pleurer sur la fosse.*

On dit proverbialement et figurément, *il est sur le bord de la fosse; il a un pied dans la fosse* (il est extrêmement vieux).

FOSSÉ, *s. m.*, fosse creusée en long pour clore, pour enfermer quelque espace de terre, ou pour défendre une place, ou pour faire écouler les eaux. *Les fossés d'une ville, d'une place de guerre. Long, large fossé. Fossé profond, plein d'eau. Fossé sec. Remplir le fossé. Combler le fossé. Sauter le fossé. Franchir un fossé. C'est un pays coupé de fossés. Fossé à fond de cuve. Fossé taillé dans le roc. Fossé revêtu. Percer un fossé. Descendre dans un fossé. Passer le fossé. Se loger dans le fossé. La descente du fossé. Entourer un pré de fossés. Relever les fossés d'un pied de terre. La crête d'un fossé. Le revers d'un fossé.* DICT. DE L'ACAD.

« Il voit ce grand prince renversé dans un » fossé. » BOSS.

FOUDRE, *s. m. et f.*, exhalaison enflammée qui sort de la nue avec éclat et violence. *Un coup de foudre. Le foudre vengeur. Être frappé du foudre. Être frappé de la foudre. Touché de la foudre. L'éclat de la foudre. Lancer la foudre. La foudre est tombée. Crime digne de la foudre. La foudre brûle et détruit les corps exposés à son action.* DICT. DE L'ACAD.

« La nouvelle de la maladie de la duchesse » de Bourbon vint à Chantilli comme un coup » de *foudre*. » (Voyez le mot *coup*.) BOSS.

« Les vapeurs dont se forme la *foudre* qui » tombe sur les montagnes. » FLÉCH.

« Lançant çà et là des regards terribles comme » des *foudres* vengeurs. » MASS.

Daigne le juste ciel...
Ne lancer que sur moi les *foudres* mérités.

Est-il un coup de *foudre* à comparer, etc.

La vapeur de mon sang ira grossir la *foudre*
Que Dieu tient déjà prête à le réduire en poudre.

(Voyez *laurier*.) COR.

C'est Pulchérie qui prononce ce vers dans la tragédie d'*Héraclius*, et Voltaire dit : Cette figure n'est-elle pas un peu outrée et recherchée? Ce qui est hors de la nature, ne peut guère toucher. *La vapeur d'un peu de sang* ne peut guère servir à *former la foudre* : une fille va-t-elle chercher de pareilles figures de rhétorique?

Et présentant la *foudre* à mes esprits confus.

J'entends gronder la *foudre*.

Et chasse au loin la *foudre* et les orages. RAC.

Pense-t-il que le ciel...
N'a pour lui ni *foudre* ni feux? BOIL.

La *foudre* étincelante éclate dans la nue. VOLT.

Et la *foudre*, en grondant, roule dans l'étendue.
S. LAMBERT.

Une main de *foudres* armée.

Et ses ennemis expirans
Tombent de toutes parts sous sa *foudre* brûlante.

L'aigle de Jupiter, ministre de la *foudre*.

La *foudre* dévorante.

Forger la *foudre*. (Voyez *laurier*.) ROUSS.

On appelle aussi *foudre*, ce symbole adopté par les sculpteurs antiques, attribué à Jupiter, et composé d'une espèce de grand fuseau, du milieu duquel sortent plusieurs petits dards.

Allons fouler aux pieds ce *foudre* ridicule.
On m'y verra braver tout ce que vous craignez,
Ces *foudres* impuissans qu'en leurs mains vous peignez.
CORNEILLE.

FOUDRE, *au fig.*, en parlant des machines de guerre.

« Ces *foudres* de bronze, que l'enfer a inventés pour la destruction des hommes, tonnoient de toutes parts, etc. — Ce corps pâle » et sanglant, auprès duquel fume encore la » *foudre* qui l'a frappé. » FLÉCH.

« Mille *foudres*, qui portent partout la mort, » en défendent l'approche. » MASS.

Affronter la tempête
De cent *foudres* d'airain tournés contre sa tête. BOIL.

Temeswar...
Sous nos *foudres* toutes prêtes,
Va voir tomber son orgueil. ROUSS.

FOUDRE, *au fig.*, courroux de Dieu, indignation ou vengeance des princes, etc. *Les prières ferventes apaisent Dieu, et lui arrachent la foudre des mains. Le prince est en colère, et la foudre est près de tomber.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand tout cédoit à Louis, et que nous » crûmes voir revenir le temps des miracles, » où les murailles tomboient au bruit des trompettes, tous les peuples jetoient les yeux sur » la reine, et croyoient voir partir de son oratoire la *foudre* qui accabloit tant de villes. — » Comme il leur convient de choisir des *hommes* » puissans pour porter leur *foudre* dans la conduite tumultueuse de la guerre, il leur importe encore plus, etc. » FLÉCH.

« Lancer des *foudres* pour venger sa gloire. — » Si l'adulation ose porter ces discours jusques « au pied de votre trône, qu'il en sorte des » éclairs et des *foudres* pour confondre ces ennemis, etc. » (Voyez *lancer*.) MASS.

Prends ta *foudre*, Louis. MALHERBE.

Et si du ciel trop lent à la réduire en poudre,
Son crime redoublé peut arracher la *foudre*.

Et la *foudre* qui va partir,
Toute prête à crever la nue,
Ne peut plus être retenue
Par l'attente du repentir. COR.

Sur ce trône sacré qu'environne la *foudre*.

Quand la *foudre* s'allume et s'apprête à partir,
Il s'efforce en secret de vous en garantir. RAC.

Louis, la *foudre* en main, abandonnant Versailles.

(Il) va, la *foudre* à la main, rétablir l'équité.

Armé de cette même *foudre*
Qui mit le Port-Royal en poudre, etc.

Namur va tomber sous la *foudre*
Qui dompta Lille, Courtrai, etc. BOIL.

Trônes ébranlés par sa *foudre*.

Sa *foudre*, prompte à nous défendre
Des méchans et de leurs complots,
Mettra leurs boucliers en cendre
Et brisera leurs javelots

Voilà le dieu fatal qui met à tant de princes
La *foudre* dans les mains, etc. ROUSS.

On appelle figurément *un foudre de guerre*, *un grand foudre de guerre*, un grand prince, un grand général d'armée qui a remporté plusieurs victoires, et donné des preuves d'une valeur extraordinaire. En cette acception, il est toujours masculin.

On dit figurément, *les foudres de l'excommunication*, pour dire, l'excommunication. *Les foudres de l'église. Les foudres des censures ecclésiastiques. Les foudres du Vatican.* DICT.

« C'est de là que partent ces *foudres* qui vont » consumer l'iniquité jusqu'aux tribunaux éloignés. » FLÉCHIER (en parlant des arrêts du conseil d'État).

Le prophète Desmarets,
Armé de cette même *foudre*
Qui mit le Port-Royal en poudre,
Va me percer de mille traits. BOIL.

Le chanoine, surpris de la *foudre* mortelle.
(De la bénédiction que le prélat veut lui donner, dans le V[e] chant du *Lutrin*.)

(Ils) tiennent, pour écraser la foi,
De leur raison les *foudres* toutes prêtes. ROUSS.
(Voyez *lancer*.)

COUP DE FOUDRE, *au figuré*.

Quel *coup de foudre*, ô ciel! et quel funeste avis? RAC.
(Voyez *coup*, *soudain*.)

FOUDROIEMENT, *s. m.* (on prononce FOUDROÎMENT), action par laquelle une personne, une chose est foudroyée. *Le foudroiement de Phaéton. Le foudroiement des géans.*

FOUDROYANT, ANTE, *adj.*, qui foudroie. On dit poétiquement, *Jupiter foudroyant*; et figurément et poétiquement, *bras foudroyant*, *épée foudroyante*. DICT. DE L'ACAD.

De Jupiter ces *foudroyantes* armes.

Et l'éclat *foudroyant* des lumières célestes
A dispersé leurs restes, etc.

Leur aspect *foudroyant*.

De votre dernière aurore,
Les *foudroyantes* clartés.

Ces mots *foudroyans*. ROUSS.

FOUDROYER, *v. act.* (il se conjugue comme *employer*), frapper de la foudre. *Jupiter foudroya les Titans.* DICT. DE L'ACAD.

« On ne pouvoit approcher de la montagne » sans être *foudroyé*. » MASS.

Mais que plutôt le ciel à tes yeux me *foudroie*. COR.

Je le verrai, ce dieu puissant,
Foudroyer leurs têtes fumantes. ROUSS.

FOUDROYER, *au fig.*, battre à coups de canon, avec grande violence. *Foudroyer une ville. Foudroyer un bastion.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces remparts *foudroyés*. » MASS.

On pourroit rapporter à cette signification le vers suivant :

Besançon fume encor sous son roc *foudroyé*.

Mais comme Boileau célèbre dans ce vers une conquête de Louis XIV, il vaut mieux donner au mot *foudroyé* le sens figuré, dans lequel les orateurs, les poëtes, représentent les rois, les

conquérans, comme armés de la foudre ; et c'est dans ce sens qu'il faut entendre les exemples suivans :

« On sait que Louis *foudroie* les villes, plutôt » qu'il ne les assiége. » Boss.

« D'une main, il *foudroyoit* les Amalécites » (l'auteur parle d'un guerrier). — Ces remparts » qu'il venoit de *foudroyer.* » Fléch.

Bruxelle attend le coup qui la doit *foudroyer.* Boil.

C'est lui qui...
Les a livrés au bras qui va les *foudroyer.* Rac.

Foudroyer, *au fig.*, détruire.

« Dieu qui *foudroie* toutes nos grandeurs. — » Après avoir *foudroyé* l'hérésie, ce prince ré- » prima, etc. » Fléch.

On dit aussi figurément d'un orateur qui parle dans la chaire évangélique, *il foudroie les vices, il foudroie les erreurs.* Dic. de l'Ac.

« Du creux de leur tombeau sortira cette » voix qui *foudroie* toutes les grandeurs. » Boss.

Il terrassa Pélage, il *foudroya* Calvin. Boil.

Foudroyer, *au fig.*, condamner par un arrêt.

« Combien de fois s'est-on plaint que l'ini- » quité sortoit souvent du lieu d'où elle devoit » être *foudroyée.* » Boss.

Foudroyer, *neutre, au figuré.*

Que Sevère en fureur tonne, éclate, *foudroie.* Cor.

Foudroyé, ée, *participe.*

« Ces troupes *foudroyées* par l'artillerie. » Volt.

FOUGÈRE, *s. f.*, sorte de plante dont les feuilles sont extrêmement dentelées, et qui croît ordinairement dans les terrains sablonneux. *Sur la verte fougère. Danser sur la fougère. Lieu plein de fougère. Brûler de la fougère. Coucher sur la fougère. La cendre de la fougère sert à faire du verre. Des verres de fougère.* Dict.

(Il) tient un verre de vin qui rit dans la *fougère.* Boil.

FOUGUE, *s. f.*, mouvement violent et impétueux, ordinairement accompagné de colère. Il se dit des hommes et des animaux. *Être en fougue. Entrer en fougue. Apaiser sa fougue. Quand sa fougue lui prend. Il n'a que la première fougue. Dans la fougue. Quand la fougue est passée. Un cheval qui n'a que trop de fougue. Un cheval qui a trop de fougue.* Dict. de l'Ac.

« Le torrent des exemples et la *fougue* du » tempérament. — Qu'est-ce que la valeur? » Est-ce une fierté de tempérament, une *fougue* » qui ne soit que dans le sang? » Mass.

Leur *fougue* impétueuse enfin se ralentit. Rac.

Quelle *fougue* indiscrète
Ramène sur les rangs encor ce vain athlète? Boil.

On appelle *la fougue de la jeunesse*, l'ardeur et l'impétuosité propres à cet âge; *les fougues de la jeunesse*, l'emportement avec lequel les jeunes gens se livrent aux plaisirs.

Fougue, se dit aussi de l'enthousiasme, des saillies des poëtes. *La fougue de ce poëte s'est éteinte bien promptement.* Il ne se prend guère qu'en mauvaise part. Dict. de l'Acad.

La plupart, emportés d'une *fougue* insensée,
Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée.
Boileau.

FOUGUEUX, EUSE, *adj.*, qui est sujet à entrer en fougue. *Cet homme est extrêmement fougueux. Cheval fougueux. Caractère fougueux. Esprit fougueux. Style fougueux. Jeunesse fougueuse. Imagination fougueuse. Passions fougueuses.* Dict. de l'Acad.

Le *fougueux* prélat.

Sous les *fougueux* coursiers l'onde écume et se plaint.

Dans ses *fougueux* accès.

Leur appétit *fougueux*, par l'objet excité. Boil.

FOUILLER, *v. act.*, creuser pour chercher quelque chose. *Fouiller la terre. Fouiller des mines d'or, d'argent.*

On dit aussi, *fouiller quelqu'un*, pour dire, chercher soigneusement dans ses poches, dans ses habits, s'il n'a point caché quelque chose. *Fouiller un voleur.*

On dit, en termes de guerre, *fouiller un bois*, pour dire, le faire visiter par des troupes.

Fouiller, *neut. Fouiller dans un champ. Fouiller dans la terre. Fouiller dans sa poche, dans sa bourse. Fouiller dans les entrailles de la terre. Fouiller partout. Fouiller au fond du coffre. Fouiller jusqu'au fond du coffre. Les sangliers, les cochons fouillent. La taupe a fouillé là.*

On dit, au figuré, *fouiller dans les livres, dans les archives. Fouiller dans les secrets de la nature. Fouiller dans l'avenir. Fouiller dans sa mémoire. Fouiller dans les cœurs.* Dict. de l'A.

Ces hommes...
Dont la vaste science a *fouillé* la nature.

Et *fouillant* dans leurs mœurs en toute liberté. Boil.

FOULE, *s. f.*, presse, multitude de personnes qui s'entrepoussent. *Une grande foule. Craindre la foule. Se jeter dans la foule. Se tirer de la foule. Faire foule. Laisser écouler la foule. Laisser passer la foule. Une foule de peuple.*

« Cette grande *foule* d'hommes et d'affaires » qui l'environnoit. » Boss.

« Recevant une *foule* d'amis, comme si cha- » cun eût été le seul. — Ne se distinguant de » la *foule* que par son humilité. — Environné » d'une *foule* de serviteurs. — Qu'il est dange- » reux qu'ils ne meurent comme ils ont vécu, » parmi la *foule* de leurs flatteurs! » (Voyez *image, meler.*) Fléch.

« Ils éloignent rudement une *foule* d'enfans » qui s'empresse autour de lui. — Confondus » dans la *foule.* — Cette *foule* d'adulateurs qui » l'environnoit se dissipe comme un nuage. — » Échappé de cette *foule* innombrable, etc. » (Voyez *reste.*) — Quelle *foule* de concurrens » faut-il percer pour arriver, etc. » (Voyez *démêler.*) Mass.

Écoutez-vous, madame, une *foule* insensée?

Cette *foule* de chefs, d'esclaves, de muets.

...Couché sans honneur dans une *foule* obscure.

Et déjà de soldats une *foule* charmée, etc.

Ton père enseveli dans la *foule* des morts.

Je n'ai percé qu'à peine une *foule* inconnue.

Ne craignez ni les cris ni la *foule* impuissante
D'un peuple, etc. Rac.

(Voyez *laisser, merci, vœux.*)

Et puis, comment percer cette *foule* effroyable
De rimeurs affamés, etc.

Une poutre branlante
Vient menaçant de loin la *foule* qu'elle augmente.

A l'aspect imprévu de leur *foule* agréable. Boil.

Foule, le vulgaire, le commun des hommes.

« La *foule* n'a d'autre loi que les exemples de

» ceux qui commandent. — Dieu qui, dès le » commencement des siècles, vous avoit séparés de la *foule* par l'éclat des titres. » MASS.

Vous avois-je, sans choix,
Confondu jusqu'ici dans la *foule* des rois? RAC.

On dit figurément, *se tirer de la foule* (se distinguer, se tirer du commun).

On dit figurément, *une foule d'affaires, de raisons, de pensées*, pour dire, une multitude d'affaires, de raisons, de pensées. *La foule des affaires l'accable. Il est accablé par la foule des affaires. Il allégua une foule de raisons.* DICT.

Quelle *foule* d'États je mettois à vos pieds! RAC.

EN FOULE, À LA FOULE, façons de parler adverbiales, qui signifient, en se pressant en grande quantité, en grande multitude. *Ils entrèrent tous en foule, à la foule. Ils sortirent tous à la foule. Alléguer des raisons en foule. Les biens viennent en foule dans cette maison.* DICT.

« Ils reviennent *en foule* au sein de leur » mère. » FLÉCH.

« Les étrangers y viennent *en foule.* » MASS.

On brigueroit en *foule* une si belle mort. COR.

Ils y courent *en foule.*
Mais on se jette *en foule* au-devant de mes pas.
Les plaisirs, près de moi, vous chercheront *en foule.*
(Voyez *inonder*, *rival.*) RAC.

De là vinrent *en foule* et marquis et barons.
Mais j'ai des biens *en foule.*
Je peindrai les plaisirs *en foule* renaissans.
Et l'assemblée *en foule*,
Avec un bruit confus par les portes s'écoule. BOIL.
(Voyez *suffrage.*)

FOULE, dans les arts et métiers, signifie action de fouler. *La foule des draps, des chapeaux.*

FOULER, *v. act.*, presser quelque chose qui cède, qui ne résiste pas beaucoup. *Fouler l'herbe. Fouler un lit. Fouler la vendange. Fouler une cuve.*

On dit, *fouler des draps, des chapeaux*, pour signifier, une sorte de préparation qu'on leur donne. *Ce drap n'est pas assez foulé.*

On dit aussi, *fouler des cuirs* (les amollir); *fouler des raisins* (les écraser).

FOULER, signifie aussi blesser; et il se dit des chevaux et des bêtes de somme ou de voiture, quand le bât ou la selle les blesse. *Les selles neuves foulent d'ordinaire les chevaux. Il ne faut rien pour fouler le pied à un cheval.*

FOULER, dans le sens de blesser et offenser, se dit aussi des hommes, lorsque le nerf a été offensé par quelque accident. *Cette chute lui a foulé le nerf. Se fouler le pied, le poignet.*

FOULER, signifie figurément opprimer par des actions, surcharger. *Les tailles foulent le peuple. Cette province a été extrêmement foulée.*

« Tous ceux qu'on *foule* et qu'on opprime. » MASSILLON.

FOULER AUX PIEDS. *Les chevaux l'ont foulé aux pieds.* DICT. DE L'ACAD.

« Il l'abat, il le *foule aux pieds.* » BOSS.

Allons *fouler aux pieds* ce foudre ridicule. COR.
(Voyez *foudre.*)

FOULER AUX PIEDS, *au figuré*, traiter avec mépris. *Un vrai chrétien foule aux pieds toutes les vanités de ce monde. Il foule aux pieds toutes les lois, toutes les ordonnances.* DICT. DE L'A.

« La mort, *foulant aux pieds* l'arrogance » humaine. » BOSS.

« *Foulant aux pieds* les grandeurs humaines, » dont il connoissoit le néant. » FLÉCH.

Foulant aux pieds la discorde et l'envie. COR.

(Il) *fouloit aux pieds* ses ennemis vaincus.
Il *foule aux pieds*, pour vous, vos vainqueurs en colère.
Ce diadème...
Seule et dans le secret je le *foule à mes pieds.*
(Ils *foulèrent à leurs pieds* toutes les lois de Rome.
J'ai *foulé sous les pieds* remords, crainte, pudeur.
Quoi! vous pourriez, seigneur, par cette indignité,
De l'Empire *à vos pieds fouler* la majesté. RAC.

Fouler aux pieds l'orgueil et du Tage et du Tibre.
Foulant aux pieds les lois, l'honneur et le devoir.
BOILEAU.

FOULER, marcher sur, dans le sens propre.

Foulant ces prés délicieux.
Et *foulant* le parfum de ses plantes fleuries. BOIL.

FOULER, *au fig.*, dans le sens précédent.

Qui, dans un vain sonnet, placés au rang des dieux,
Se plaisent à *fouler* l'Olympe radieux. BOIL.

FOURBE, *s. f.*, tromperie. *Fourbe grossière, subtile. Découvrir une fourbe. Inventer une fourbe.* DICT. DE L'ACAD.

Toute *fourbe* est honteuse aux cœurs nés pour l'Empire.
(Voyez *légitime.*) COR.

Ta *fourbe* à cet enfant, traître, sera funeste.
Vous, nourri dans la *fourbe* et dans la trahison. RAC.

Un million comptant par ses *fourbes* acquis. BOIL.

FOURBE, *adj. des deux genres*, trompeur, qui trompe avec finesse, avec adresse. *C'est un homme bien fourbe. Elle est bien fourbe. Il a l'esprit fourbe et rusé. C'est le plus fourbe de tous les hommes.* DICT. DE L'AC.

FOURBE, *substantif.*

Alidor! dit un *fourbe*; il est de mes amis.
Un vrai *fourbe.*
Sors d'ici, *fourbe* insigne.
Qu'importe qu'en tous lieux on me traite d'infâme?
Dit ce *fourbe* sans foi, etc. BOIL.

FOURBERIE, *s. f.*, fourbe, tromperie. *Faire une fourberie. Une fourberie insigne.* DICT.

« La finesse est l'occasion prochaine de la » *fourberie*: de l'une à l'autre le pas est glis- » sant; le mensonge seul en fait la différence : » si l'on ajoute à la finesse, c'est *fourberie.* » LA BRUYÈRE.

FOURMI, *s. f.*, espèce de petit insecte qui fait ordinairement sa demeure sous terre. *Une grosse fourmi. Des fourmis noires. Des fourmis rouges. Fourmi ailée. Œufs de fourmis. On a cru autrefois que les fourmis faisoient leurs provisions en été pour l'hiver.* DICT. DE L'ACAD.

La *fourmi* n'est pas prêteuse. LA FONT.

FOURMILLER, *v. n.*, abonder. En ce sens, il ne se dit guère au propre que de ce qui a vie et mouvement. *Ce pays fourmille de soldats. Les rues de Paris fourmillent de peuple. Cette garenne fourmille de lapins.*

On dit que *les erreurs, les fautes fourmillent dans un ouvrage*, pour dire que les erreurs, les

fautes y sont en très-grande quantité. On dit aussi, dans le même sens, qu'*un ouvrage fourmille de fautes*. DICT. DE L'ACAD.

Un peuple d'importuns qui *fourmillent* sans cesse.
...Un ouvrage où les fautes *fourmillent*. BOIL.

Ce terme n'entre point dans le style noble.

FOURNAISE, *s. f.*, sorte de grand four. *Les trois enfans qui furent jetés dans la fournaise. Fournaise ardente.*

On dit que *la vertu s'éprouve et se perfectionne dans l'affliction, comme l'or dans la fournaise*; et, dans cette phrase, *fournaise* se prend pour *creuset*. DICT. DE L'ACAD.

« L'ange du Seigneur descend dans la *fournaise*. » FLÉCH.

FOURNIR, *v. act.*, pourvoir, garnir. *Fournir l'armée de blé. Fournir de vivres. Ce marchand avoit fourni cette maison de bois, de vin. C'est lui qui fournit cette maison. C'est lui qui fournit dans cette maison. Fournir un étui de toutes les pièces.*

FOURNIR, livrer, donner. *Fournir du blé à l'armée. Un ouvrier qui s'oblige de fournir les matériaux. Fournir de l'argent à quelqu'un. Il est juste de lui rendre ce qu'il a fourni pour vous.* DICT. DE L'ACAD.

« Tantôt il *fournit* les fonds nécessaires » pour, etc. — Leur *fournissant* les livres et » les raisons les plus propres à les convaincre. » FLÉCHIER.

« Il arrive, dans toutes les alliances, que l'on » *fournit* à la longue beaucoup moins qu'on » n'avoit promis. » (Voyez *sot.*) VOLT.

On dit, en termes de pratique, *fournir des défenses, des griefs*, pour dire, donner, produire les défenses, les griefs.

On dit, *ce livre m'a fourni plusieurs autorités*, pour dire, j'ai trouvé plusieurs autorités dans ce livre. On dit dans le même sens, *fournir des preuves, des idées*. DICT. DE L'ACAD.

« La matière que je traite me *fournit* un » exemple manifeste et unique dans tous les » siècles. — De tels sujets *fournissent* ordinairement de nobles idées. » (Voy. *matière*.) BOSS.

« Si la fidélité est une justice que chacun doit » à son souverain, quel sujet en a jamais *fourni* » de plus grands exemples? — Son illustre » maison lui *fournissoit* depuis sept cents ans » de grands exemples. » FLÉCH.

« Quel faux goût d'éloquence! Les astres en » *fournissoient* toujours les traits les plus hardis » et les plus lumineux. — Tout ce qui vous » environne *fournit* des armes contre vous. — » Les voluptés de Salomon *fournissent* encore » des blasphèmes et des dérisions aux impies. » — Ses peuples eux-mêmes *fourniront* de leurs » larmes et de leur sang la triste matière de ses » triomphes. » (Voyez *exemple, malheur, matière, motif, moyen, réflexion, vanité.*) MASS.

Le vin aux plus muets *fournissant* des paroles. BOIL.
(Voyez *rime, sel, titre, quartier, rêveur.*)

On dit, en termes de manége, qu'*un cheval a bien fourni sa carrière*, pour dire qu'il a fait une belle course; et on dit figurément qu'*un homme a bien fourni sa carrière*, pour dire qu'il a vécu avec honneur et avec estime jusqu'à la fin. DICT. DE L'ACAD.

« Il a *fourni*, avec la même force, la carrière » de plusieurs carêmes, dans les chaires les plus » illustres de la France et des Pays-Bas. » BOSS.

« Ceux qui ont *fourni* une glorieuse carrière. » — Pour achever ce qui restoit à *fournir* de » sa carrière. » FLÉCH.

« *Fournir* heureusement la carrière. — En » vain a-t-on *fourni* une carrière éclatante de- » vant les hommes, si, etc. » MASS.

FOURNIR, *neut.*, subvenir, contribuer en tout ou en partie. *Fournir à la dépense. Fournir aux frais. Fournir à l'appointement, aux appointemens.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous cherchez dans l'oppression des pau- » vres de quoi *fournir* à vos vanités et à votre » luxe. — Pour avoir de quoi *fournir* à sa cha- » rité. » FLÉCH.

« Ils naissent pour *fournir* de leurs peines et » de leurs sueurs à vos plaisirs et à vos profu- » sions. — Les arts, inventés pour les besoins » et les délassemens publics, ne *fournissent* » plus qu'au luxe et à la licence publique. — » Les théâtres ne sont élevés que pour *fournir* » à vos délassemens criminels. » MASS.

Donnons ordre au présent, et quant à l'avenir,
Suivant l'occasion nous saurons *y fournir*. COR.

Voltaire, dans ses *Commentaires*, ne relève pas cette expression. Elle paroît néanmoins très-peu poétique.

Un mari ne veut pas *fournir* à ses besoins. BOIL.

FOURNIR, suffire. *Il n'y peut fournir. Il ne sauroit fournir à tout.*

FOURNI, IE, *participe*.

On dit, *un bois bien fourni*, pour dire, un bois fort touffu, fort épais. On dit aussi, *une boutique bien fournie, une table bien fournie, une bibliothèque bien fournie, une chevelure bien fournie.*

FOURNI DE.

J'en suis *fourni* (j'en ai en abondance). BOIL.

FOURNITURE, *s. f.*, provision. *Fourniture de blé, de vin, de bois, d'avoine. Ce marchand fait les fournitures de cette maison.*

Il signifie aussi ce qui est fourni. *Ce banquier a fait depuis peu une grosse fourniture d'argent en Italie* (a fait tenir une grosse somme d'argent en Italie).

FOURRAGE, *s. m. collectif*, la paille et l'herbe qu'on donne l'hiver aux bestiaux. *Fourrage sec. Fourrage vert. Quand les bestiaux ne vont plus aux champs, on les nourrit de fourrage. Bon fourrage. Mauvais fourrage. Du beurre qui sent le fourrage. Ration de fourrage.*

Il se dit aussi de toute l'herbe qu'on coupe et qu'on amasse à l'armée pour la nourriture des chevaux. *Une trousse de fourrage. Un pays abondant en fourrage. Faire provision de fourrage. L'armée manquoit de fourrage.*

On dit, *mettre de la cavalerie en quartier de fourrage*, pour dire, l'établir dans un quartier, dans un pays où il y a abondance de fourrage.

FOURRAGE, l'action de couper le fourrage. *Faire un bon fourrage. Ordonner un fourrage général. On fit un grand fourrage en présence des ennemis. Il fut tué au fourrage. Engager*

au fourrage. Aller au fourrage. Revenir du fourrage.

Il se dit aussi des troupes commandées, tant pour faire le fourrage, que pour le soutenir. *Le maréchal de camp qui commandoit le fourrage. Les ennemis attaquèrent le fourrage.*

Fourrage, en termes d'artillerie, le foin ou l'herbe qu'on fourre dans le canon.

FOURRAGER, *v. n.*, couper et amasser du fourrage. *Fourrager dans un champ, dans un village. L'armée a fourragé dans ce pays-là. On étoit contraint d'aller fourrager bien loin. Fourrager au vert. Fourrager au sec.*

Fourrager, *act.*, ravager. *Fourrager tout un pays. Le troupeau a fourragé toute cette pièce de blé. Les lapins ont fourragé mon jardin.*

FOURRAGEUR, *s. m.*, celui qui va au fourrage. *Soutenir les fourrageurs. Enlever des fourrageurs. Les ennemis tombèrent sur les fourrageurs.*

FOURREAU, *s. m.*, gaine, étui, enveloppe. *Fourreau de velours. Fourreau de cuir. Fourreau d'épée. Le bout du fourreau. Tirer l'épée hors du fourreau. Tirer l'épée du fourreau. Remettre l'épée dans le fourreau. Les fourreaux des colonnes d'un lit. Fourreau de siége. Fourreau de chaise. Fourreau de pistolet.*

FOURRER, *v. act.*, introduire, faire entrer, mettre en quelque endroit parmi d'autres choses. *Fourrez cela dans votre cassette. Fourrez ce livre avec les autres. Fourrer les bras dans le lit. Fourrer la main dans sa poche. Se fourrer sous un lit. Fourrer son bras dans un trou. Il s'est fourré une écharde dans le doigt.*

Fourrer, signifie aussi donner en cachette et souvent, comme fait une mère à quelqu'un de ses enfans qu'elle aime plus que les autres. *Cette mère fourre toujours de l'argent à sa fille. Elle gâte cet enfant, elle lui fourre toujours à manger. Cette gouvernante gâtera les enfans, elle ne fait que leur fourrer des confitures et du fruit.*

Fourrer, insérer hors de propos. *Fourrer quelque chose dans son discours. Il a fait un livre où il a fourré tout ce qu'il savoit. Il fourre toujours du latin dans ses plaidoyers.*

On dit figurément, *fourrer quelque chose dans l'esprit, dans la tête de quelqu'un*, pour dire, lui faire comprendre quelque chose avec peine. *Il est si stupide, si hébété, qu'on ne sauroit rien lui fourrer dans la tête, dans l'esprit. On eut bien de la peine à lui fourrer dans la tête qu'il falloit... Vous vous fourrez dans la tête mille choses qui ne sont pas.*

Fourrer, introduire quelqu'un dans une maison, le faire entrer dans une affaire. En ce sens, il se prend ordinairement en mauvaise part. *Je ne sais qui l'a fourré dans cette maison, dans cette affaire.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Il se fourre partout. Il se fourre à la cour. Il se fourre dans toutes les compagnies. Je ne sais comment il s'est fourré dans cette affaire. Il a commencé à se fourrer dans les affaires de finances.*

On dit aussi, *se fourrer dans une affaire*, pour dire, s'engager d'honneur, d'intérêt, d'affection dans une affaire. *Il s'est fourré dans cette querelle, dans cette affaire, jusqu'au cou, jusqu'aux oreilles. Il s'y est fourré par-dessus la tête. Il s'y est fourré bien avant.*

Ce verbe, dans toutes les acceptions précédentes, est du style familier. On l'a mis ici, parce qu'il est d'un fréquent usage dans la conversation.

Fourrer, signifie aussi garnir de peau avec le poil. *Fourrer une robe de martre. Fourrer d'hermine. Fourrer de petit-gris.*

On dit aussi, *se fourrer, se bien fourrer*, pour dire, se vêtir bien chaudement, se garnir beaucoup. *Il s'est bien fourré. Il faut se bien fourrer en hiver.* Dict. de l'Acad.

Endosser l'écarlate, et *se fourrer* d'hermine.

Il trouve de pedans un escadron *fourré*. Boil.

Sa majesté *fourrée*,
Grippe-minaud le bon apôtre. La Font.

Fourré, ée, *participe.*

On appelle *pays fourré*, un pays rempli de bois, de haies, etc. *L'armée marchoit par un pays fourré.*

On dit d'un bois qui est bien garni de broussailles et d'épines, que *c'est un bois fourré.*

On appelle *coups fourrés*, des coups portés et reçus de part et d'autre en même temps. Il se dit aussi figurément pour dire les mauvais offices que deux personnes se rendent mutuellement et en même temps.

Il se dit encore figurément pour signifier un mauvais office caché, et dont on ne se défie pas.

On appelle *paix fourrée*, une paix, une réconciliation feinte et faite à la hâte, à dessein de se tromper mutuellement.

On dit qu'*une medaille*, qu'*une pièce d'or ou d'argent est fourrée*, quand le dessus est d'or ou d'argent, et que le dedans est de cuivre.

On dit que *des bottes de foin, des bottes de paille sont fourrées*, lorsque, parmi de bon foin et de bonne paille, on y en a mêlé de moindre qualité.

FOURRURE, *s. f.*, peau passée et garnie de son poil, et servant à fourrer des habits, des robes et autres choses semblables. *Une belle fourrure. Fourrure de martre zibeline. Les belles fourrures viennent des pays froids.*

Fourrure, robe fourrée. *La fourrure d'un président, d'un docteur.*

FOYER, *s. m.*, âtre, lieu où se fait le feu. *Oter la cendre du foyer.*

On dit d'un homme qui aime le repos, et qui mène une vie retirée, que *c'est un homme qui aime à garder son foyer.*

Foyer, se dit aussi de la chaleur interne qui cause la fièvre; et on appelle *foyer*, dans un miroir ardent, le point où tous les rayons se réunissent.

On dit figurément, *foyer d'une maladie, foyer de la rébellion, etc.*, pour dire, le lieu où est le siége principal de la maladie, de la rébellion.

Foyers, *au plur.*, se dit figurément pour maison. *Combattre pour ses propres foyers.* Dic.

Qu'ils tremblent à leur tour pour leurs propres *foyers*.
Racine.

On appelle *foyer*, dans une courbe, le point où les rayons se réunissoient par réflexion ou par réfraction, étant dirigés d'abord d'une certaine manière. *Foyer de la parabole. Foyer de l'ellipse.*

FOYER, *terme de théâtre*, lieu où les acteurs et actrices se rassemblent et se chauffent en hiver. *Je n'ai point vu la pièce, je suis resté dans le foyer, dans les foyers.*

FOYER, en chimie, est la partie d'un fourneau où se place le feu.

FRACAS, *s. m.*, rupture ou fracture avec bruit et violence. *Horrible fracas. Épouvantable fracas. Grand fracas. Étrange fracas. Le fracas des armes. Le vent a fait un grand fracas dans cette forêt. Le tonnerre est tombé sur cette église, et y a fait un grand fracas.*

Il se dit, par extension, de tout ce qui se fait avec désordre et bruit, encore qu'il n'y ait rien de rompu. *Il est venu, et il a fait un fracas étrange.*

Il se dit aussi figurément de ce qui fait beaucoup d'éclat dans le monde. *Cet ambassadeur, ce seigneur fait beaucoup de fracas dans Paris. Cette beauté, ce livre, ce prédicateur fait du fracas dans le monde. Les hommes vains aiment le fracas, recherchent le fracas.* Ce terme n'entre guère dans le style noble.

FRACASSER, *v. act.*, briser en plusieurs pièces. *Un éclat de bombe lui fracassa la jambe. Il a fracassé toutes les porcelaines, tous les miroirs.* DICT. DE L'ACAD.

(Il) voit voler en éclats tout son char *fracassé* RAC.

FRACTION, *s. f.*, action par laquelle on rompt. En ce sens, il n'est d'usage que dans certaines phrases consacrées. *Les pélerins d'Emmaüs connurent Notre-Seigneur à la fraction du pain. Le corps de Jésus-Christ n'est point rompu par la fraction de l'hostie.*

FRAGILE, *adj. des deux genr.*, aisé à rompre, sujet à se casser. *Fragile comme un verre. Un vaisseau fragile. La porcelaine est belle, mais elle est fragile.* DICT. DE L'ACAD.

Un *fragile* bois. (Voyez *lois, roseau.*) RAC.
Leurs toits *fragiles*. (Voyez *toit*)
Ces armes *fragiles*. ROUSS.

Il signifie aussi, figurément, qui n'est pas solidement établi, qui peut aisément être détruit. *Fortune fragile. Biens fragiles. Les grandeurs de ce monde sont des biens fragiles.* DICT.

« Des figures qui semblent pleurer autour » d'un tombeau, et de *fragiles* images d'une » douleur, etc. — Combien courtes et combien » *fragiles* sont encore ces secondes vies, que » notre foiblesse, etc. » BOSS.

« Une *fragile* beauté. — De *fragiles* vaisseaux. » — Nos *fragiles* plaisirs. » FLÉCH.

« Ces appuis *fragiles*. » MASS.

Les jours, hélas! trop peu durables
Des *fragiles* humains.
Le sort des *fragiles* mortels.
Dans l'enfance du monde encor tendre et *fragile*.
ROUSSEAU.

FRAGILE, *au fig.*, sujet à tomber en faute. *La nature est fragile. Sexe fragile. Esprit fragile. La chair est fragile.*

FRAGILITÉ, *s. f.*, disposition à être facilement cassé, brisé. *La fragilité du verre. La fragilité de la porcelaine.* DICT. DE L'ACAD.

Toute votre félicité;
Et comme elle a l'éclat du verre,
Elle en a la *fragilité*. COR.

C'est là un de ces *concetti*, un de ces faux-brillans qui étoient tant à la mode. Ce n'est pas l'éclat qui fait la *fragilité*: les diamans, qui éclatent bien davantage, sont très-solides. (Remarque de *Voltaire*.)

FRAGILITÉ, *au fig.*, instabilité. *La fragilité des choses humaines. La fragilité de la fortune.*

« Connoître la *fragilité* des biens du monde, » par la *fragilité* de notre vie qui les termine. » — La *fragilité* et le néant des grandeurs ima» ginaires. — La *fragilité* des grandeurs et des » plaisirs du siecle. » (Voyez *marquer*.) FLÉCH.

« Que sont les félicité d'ici-bas? et quelle est » leur *fragilité* et leur rapide durée! — La *fra*» *gilité* et l'inconstance des choses humaines. » MASSILLON.

FRAGILITÉ, *au fig.*, facilité a tomber en faute. *La fragilité humaine. La fragilité de notre nature. Les péchés de fragilité.* DICT.

« Comme il échappe toujours quelque péché » à la *fragilité* humaine. » BOSS.

« Une espèce de pénitence plus glorieuse que » l'innocence même, qui répare avantageuse» ment un peu de *fragilité* par des vertus ex» traordinaires et par une ferveur continuelle. » — Les *fragilités* de la nature. » FLÉCH.

« La retraite, si nécessaire à la *fragilité* du » cœur humain. » MASS.

FRAGMENT, *s. m.*, morceau de quelque chose qui a été cassé, brisé. Il se dit surtout des choses considérables par leur rareté, par leur prix. *Les fragmens d'un vase précieux, d'une statue antique, d'une colonne, d'une inscription.*

Il se dit figurément d'une petite partie qui est restée d'un livre, d'un traité, d'un ouvrage. *Les fragmens d'un poëme. Les fragmens de Salluste, d'Ennius, etc. On n'a retrouvé que quelques fragmens du grand ouvrage qu'il avoit promis.*

On dit aussi d'un auteur qui, ayant eu dessein de faire quelque ouvrage, n'en a fait qu'une partie, *qu'il n'a laissé qu'un fragment d'un livre qu'il vouloit faire.*

FRAÎCHEMENT, *adv.*, avec un frais agréable. *Marcher la nuit, pour aller fraichement. Être logé fraichement.*

Il signifie aussi, récemment, depuis peu. *J'ai reçu fraichement de ses nouvelles. Tout fraichement arrivé.* Il est familier.

On dit familièrement, *nous sommes fraîchement ensemble, accueillir fraichement quelqu'un*, pour dire, nous ne sommes pas trop bien ensemble, faire peu d'accueil à quelqu'un. *Froidement* vaut mieux en ce sens.

FRAÎCHEUR, *s. f.*, frais agréable. *La fraîcheur de l'eau. La fraicheur des bois. La fraicheur de la nuit, des matinées. La fraicheur du temps. Marcher à la fraicheur.* DICT. DE L'ACAD.

La *fraicheur* du matin. (Voyez *disperser.*) RAC

Il signifie quelquefois froidure, froid. *Il fait quelquefois des fraîcheurs qui gâtent la vigne.*

On dit, *la fraîcheur des fleurs*, *la fraîcheur du teint*, pour dire, la couleur vive et éclatante des fleurs et du teint. *Cette femme a encore de la fraîcheur.*

Fraîcheur, en peinture, se dit de la couleur, et particulièrement de la couleur de la chair, lorsqu'elle a toute sa beauté et tout l'éclat dont elle est susceptible; du coloris, lorsque les teintes ont toute la vivacité de la nature. *La fraîcheur de la gravure est l'effet de la netteté du travail. La fraîcheur du coloris.*

FRAIS, AÎCHE, *adj.*, médiocrement froid, qui tempère la grande chaleur. *Un vent frais. Une matinée fraîche. Nuit fraîche. Temps frais. Il fait un petit air frais. Eau fraîche. Avoir les mains fraîches. Boire d'un vin frais.* Dict.

Sous ces ombrages *frais*. Boil.

Il se prend aussi absolument pour froid. *Au printemps, les matinées sont encore fraîches. En automne, les matinées commencent à être fraîches.*

En termes de marine, on appelle *un vent frais*, un vent fort et ordinairement favorable. *Nous partîmes par un temps frais.*

Il signifie aussi récent, et il se dit de ce qui est nouvellement produit, nouvellement fait, nouvellement cueilli, nouvellement arrivé, etc. *Un œuf frais. Du pain frais. Des figues fraîches. De la marée fraîche. Du poisson frais. Beurre frais. Les traces en sont encore toutes fraîches. Des lettres fraîches. Des nouvelles fraîches. De fraîche date. Pendant que j'en ai la mémoire fraîche. J'en ai encore la mémoire toute fraîche.* Dict. de l'Acad.

« Parer une roture encore *fraîche* d'un nom » illustre. » (Voyez le mot *mémoire.*) Mass.

On dit aussi qu'*un homme est frais de quelque chose*, pour dire qu'il en a la mémoire récente. *Il est encore tout frais de ses leçons, de ses exercices, de sa philosophie. Je suis tout frais de cette lecture.*

Frais, signifie aussi délassé, qui a recouvré ses forces par le repos. *Il est à présent tout frais. Il est frais et reposé.*

On appelle *troupes fraîches*, des troupes qui ne sont point fatiguées, qui n'ont point encore donné. Dict. de l'Acad.

« Avec sa cavalerie toute *fraîche.* — Il lui » oppose des troupes *fraîches*, à la place des » troupes fatiguées. » Boss.

On appelle de même, *cheval frais*, un cheval qui n'a point couru.

On dit, *un visage, un teint frais*, pour dire, un bon teint, un teint coloré et vif.

On dit aussi d'un homme, qu'*il est frais, qu'on ne l'a jamais vu si frais*, pour dire qu'il a bon visage, qu'on ne lui a jamais vu si bon visage.

On dit aussi, en peinture, *coloris frais, couleurs fraîches, carnation fraîche.*

On dit de certaines choses, qu'*elles se conservent long-temps fraîches*, pour dire qu'elles se conservent long-temps sans se trop sécher. *Le pain de seigle se conserve long-temps frais.*

Frais, qui n'a point été salé. *Du beurre frais. Du saumon frais. Du porc frais.*

Frais, *s. m.*, un froid agréable. *Un frais agréable. Il fait frais. Donner du frais. Chercher le frais. Voyager au frais. Aller au frais. Se tenir au frais. Prendre le frais. Mettre du vin au frais. Boire frais.* Dict. de l'Acad.

Du reste, déjeunons, messieurs, et buvons frais. Boil.

Frais, Fraîche, s'emploient adverbialement, et signifient, nouvellement, récemment. *Bâtiment tout frais fait. Maison toute fraîche faite. Du beurre frais battu. Tout frais relevé de sa maladie. Des herbes toutes fraîches cueillies. Frais venu. Frais arrivé.*

Et le voyant encor tout *frais* sorti de classe. Boil.

FRAIS, *s. m. pl.*, dépense, dépens. *Grands frais. Frais immenses. Menus frais. Les frais de la guerre. Les frais d'un procès, d'un voyage, etc. Faire les frais. Faire des frais. Payer les frais. Avancer les frais. Fournir aux frais. Tous frais faits. Sur nouveaux frais. Déduire les frais. Les frais rabattus et déduits. A ses frais et dépens. A frais communs. A moitié de frais. A grands frais. A peu de frais. Tout s'en va en frais. Sans frais. Sans faire de frais. Frais ordinaires et extraordinaires. Frais privilégiés. Frais funéraires. Faux frais. Frais qui ne viennent point en taxe. Être condamné à tous les intérêts, frais et dépens. Se consumer en frais. Se mettre en frais.* Dict.

Alidor *à ses frais* bâtit un monastère.

La vertu se contente, et vit à peu de *frais*.

J'achète, à peu de *frais*, de solides plaisirs. Boil.

« Faire la guerre à ses frais. » (Voyez *mesure.*) Mass.

On dit aussi figurément et par ironie qu'*un homme se met en frais, en grand frais*, quand il ne fait qu'une petite partie de ce qu'il devoit faire, ou quand il offre d'une chose beaucoup moins qu'elle ne vaut.

On dit figurément, *recommencer sur nouveaux frais*, pour dire, recommencer de nouveau un travail; et qu'*un homme a acquis beaucoup de réputation ou de gloire à peu de frais*, pour dire qu'il l'a acquise sans beaucoup de peine ou de mérite.

FRANC, ANCHE, *adj.*, libre. *Cet esclave, en entrant en France, est devenu franc et libre. Il a fait cette action de sa pure et franche volonté. Franc arbitre.*

Franc, signifie aussi, exempt d'impositions, de charges, de dettes. *Demeurer franc et quitte. Être franc de toutes charges. Il a marié son fils franc et quitte. Villes franches, qui ne payent pas la taille. Foires franches. Terres franches. Il vend sa terre quitte et franche de toutes dettes. Lettres franches de port. Paquet franc de port.*

On dit, au figuré, *franc de toute passion, franc d'ambition* (qui n'a pas de passion).

Franc, sincère, loyal, candide. *Un homme franc. Un cœur franc. Un caractère franc.* Dict.

Le cœur de Pulchérie est trop haut et trop *franc*
Pour craindre ou pour flatter le bourreau de son sang.
Corneille.

Franc, fait avec franchise.

Ce *franc* aveu. Cor.

Franc, se dit aussi dans la signification de

vrai, et il précède ordinairement le substantif. *Ce moineau-là est un franc mâle. Ce qu'il vous a dit est une franche défaite. Il parle son franc patois.*

En ce sens, il se joint à toutes sortes de termes injurieux, et il se dit par énergie et pour leur donner encore plus de force. *Un franc sot, un franc pédant, un franc menteur, etc.*

En terme de sculpture, de peinture, etc., on dit, *un pinceau, un ciseau, un burin franc*, pour dire, libre, hardi, aisé, qui paroît avoir opéré sans timidité.

On dit, dans le même sens, *la manière et la touche sont franches.*

Franc, se dit aussi dans la signification d'entier, de complet. *Ils y arrivèrent le lundi, et en partirent le jeudi ; ils n'y ont été que deux jours francs. Dans les assignations à huitaine, il faut huit jours francs, sans compter celui de l'assignation, ni celui de l'échéance.*

On dit qu'*un homme saute vingt-quatre semelles franches*, pour dire qu'il les saute sans que rien y manque.

Franc, se dit aussi des arbres qui portent du fruit doux sans avoir été greffés, par opposition à *sauvageon*, qui se dit des arbres qui ne portent que des fruits âpres, à moins qu'ils n'aient été greffés. *Noisetier franc. Noisettes franches. Franc pêcher. Pêche franche.* En ce sens, on dit, *enter franc sur franc*, pour dire, enter un scion d'un arbre franc sur un autre arbre franc; et *enter franc sur sauvageon*, pour dire, enter un scion d'un arbre franc sur un sauvageon : et dans ces phrases, *franc* est employé comme substantif.

Franc, *adv.*, ouvertement, résolument, sans déguiser, sans biaiser. *Il lui parla franc. Il le démentit franc et net. Tout franc. Il me l'a dit tout franc. Il m'en a fait l'aveu franc et net.*

Franc, signifie aussi, absolument, entièrement, sans qu'il y manque rien. *Il sauta le fossé franc, tout franc. Il saute vingt-quatre semelles franc.*

FRANCHEMENT, *adv.*, avec exemption de toutes charges, de toutes dettes. *Il lui a vendu sa maison franchement et quittement.* En ce sens, il est terme de pratique.

Il signifie aussi, sincèrement, ingénument. *J'avoue franchement. Parlons franchement.* Dict.

« Avouons-le *franchement.* » Boss.

Est-ce donc là médire, ou parler *franchement* ? Boil.

On dit, en termes de manége, *franchement*, pour dire, librement, sans se retenir. *Ce cheval se porte franchement en avant.*

FRANCHIR, *v. act.*, sauter franc, passer en sautant par dessus. *Franchir un fossé, franchir une barrière.*

Franchir, signifie aussi, passer vigoureusement, hardiment, des lieux, des endroits difficiles. *Après avoir franchi les Alpes avec ses troupes, il entra en Italie. A peine l'armée eut-elle franchi les montagnes. Franchir les fleuves et les rivières.* Dict. de l'Acad.

« Les eaux de la mer Rouge *franchies.* » Mass.

On dit, *franchir les limites, franchir les bornes*, pour dire, passer au-delà des bornes ; et figurément, *franchir les bornes du devoir, de la pudeur, de la modestie*, pour dire, ne pas se contenir dans les bornes du devoir, de la pudeur, de la modestie. Dict. de l'Acad.

« *Franchir* une barrière. — Il *franchit* ce dernier pas sans presque s'en apercevoir. — *Franchir* les bornes saintes que nos ancêtres ont posées. » Mass.

Quiconque a pu *franchir* les bornes légitimes. Rac.

Franchir les limites. Boil.

Entre le trône et moi je vois un précipice ;
Il faut que ma fortune y tombe ou le *franchisse*. Volt.

On dit aussi, *franchir toutes sortes de difficultés, franchir toutes sortes d'obstacles*, pour dire, n'être retenu par la considération d'aucune difficulté, surmonter toutes sortes d'obstacles.

On dit aussi, *franchir le mot*, pour dire, exprimer en propres termes une chose que la bienséance et l'honnêteté empêchent de dire ouvertement. *Il a franchi le mot, et lui a dit qu'il étoit un fripon.*

Franchir le mot, signifie aussi, dire le mot essentiel, prononcer enfin une chose à laquelle on avoit eu de la peine à se résoudre. *Il a franchi le mot, et a promis les cent mille francs.*

FRANCHISE, *s. f.*, exemption, immunité. *Il n'est pas maître, mais il travaille dans un lieu de franchise. Il jouit de la franchise.*

On dit d'un ouvrier sorti d'apprentissage, qu'*il a gagné sa franchise.*

On appelle *franchise*, les droits d'asile attachés à certains lieux. *Les franchises des églises. On n'a pu le prendre à cause de la franchise de l'église où il s'est retiré. A Rome, le quartier des ambassadeurs est un lieu de franchise. Les franchises des ambassadeurs. Les franchises des églises ne sont point admises en France.* Dict. de l'Ac.

Pour lui tout votre empire est un lieu de *franchise*.
Corneille.

Il se dit aussi du lieu même, et signifie *asile. On ne le sauroit prendre en ce lieu-là, c'est une franchise.*

Il signifie aussi liberté. *Conserver sa franchise. Perdre sa franchise.* Mais en ce sens, il n'est guère d'usage qu'en poésie, et en parlant d'amour. Il est vieux.

Franchise, sincérité, candeur. *Parler avec franchise. Une trop grande franchise. C'est un homme plein de franchise.* Dict. de l'Acad.

« Une noble *franchise*, si ignorée dans les cours, et qui sied si bien aux grands. » Mass.

(Il crut voir dans ma *franchise* un mérite inconnu.

C'est lui qui de nos mœurs a banni la *franchise*.

Ma *franchise* surtout gagna sa bienveillance. Boil.

Je parle avec *franchise*.

Vous voyez avec quelle *franchise*
Je leur rends ce pouvoir, etc.

Viriate à son tour vous doit même *franchise*. Cor.

FRAPPANT, ANTE, *adj.*, qui fait une impression vive sur les sens, sur l'esprit, sur l'ame. *Un spectacle frappant. Une vérité frappante. Un exemple frappant de vertu. Preuve frappante. Portrait frappant de ressemblance.* Dict.

« Un langage muet, mais si *frappant.* » Mass.

FRAPPEMENT, *s. m.* Il ne se dit que de l'action de Moïse, frappant le rocher pour en faire sortir de l'eau. *Le frappement du rocher est un des beaux tableaux du Poussin.*

FRAPPER, *v. act.*, donner un ou plusieurs coups. *Frapper quelqu'un. Le frapper avec la main. Le frapper avec un bâton. Pourquoi le frappez-vous? Frapper la terre du pied.* DICT.

« Voyez comme elle *frappe* cette poitrine in- » nocente; comme elle se reproche les moindres » péchés! » BOSS.

« La foudre qui l'a *frappé.* » FLÉCH.

« Si le glaive de la mort vous eût *frappé.* — » Si vous *frappez* ce fondement, tout l'édifice » s'écroule. » MASS.

Les traits dont tu le sais *frappé.* COR.

(Le mot *trait* est pris dans un sens métaphorique.)

Des veines d'un caillou qu'il *frappe* au même instant.

Et, droit entre les yeux,
(Il) *frappe* du noble écrit l'athlete audacieux.

Et l'assiette volant,
S'en va *frapper* au mur, etc. BOIL.

(Voyez *lugubre*, *oreille*.)

FRAPPER, *au figuré.*

« Quand le ciel irrité semble si long-temps » vouloir *frapper* ce dauphin même, etc. — » Pendant que nous tremblons sous leur main, » Dieu les *frappe* pour nous avertir. » BOSS.

« Vous *frappez* ces têtes illustres, etc. — » Elle adore la main de Dieu qui le *frappoit.* » FLÉCHIER.

« Dieu nous l'a conservé, en *frappant* au- » tour de son berceau tout le reste de sa famille » royale. — Il *frappe* autour de nous nos pro- » ches, nos amis, etc. — Ce n'est pas en *frap-* » *pant* le pécheur d'une mort sensible, c'est en » le *frappant* d'un anathème invisible, que » Dieu, etc. — Il le *frappera* de mort. — Il » *frappe* quelquefois de stérilité les terres et les » campagnes. » MASS.

FRAPPER, *au fig.*, attendrir, affliger.

Ah! tu sais me *frapper* par où je suis sensible. COR.

(Voyez *trait.*)

Je vais *frapper* son cœur par l'endroit le plus tendre.
Les coups dont je le veux *frapper.* RAC.

FRAPPER un coup, donner un coup.

« Glaive du seigneur, quel coup vous venez » de *frapper!* — Il lui montre l'endroit où elle » doit *frapper* son dernier coup. » BOSS.

Il veut *frapper le coup* sans notre ministère. COR.

On dit figurément, *frapper son coup*, pour dire, faire son effet. *Il a bien frappé son coup.*

On dit, *frapper de la monnoie*, *frapper des médailles*, pour dire, imprimer, sur le métal préparé pour la monnoie ou pour les médailles, la marque ou l'empreinte qu'on leur veut donner.

FRAPPER, se dit aussi de l'impression qui se fait sur les sens, sur l'esprit. *Le son frappe l'oreille. Une grande lumière frappe la vue. Cette odeur est trop forte, elle frappe le cerveau. Cet objet m'a frappé l'imagination. Cet endroit de son discours m'a frappé.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout ce qui *frappe* mes yeux. » BOSS.

« La valeur d'un héros, une suite de guerres » et de victoires, *frapperoient* peut-être davan- » tage vos esprits. — Ces chants lugubres qui » *frappent* nos oreilles. — Des objets qui ne le » *frappent* que foiblement. — Pour *frapper* ou » pour convaincre leur esprit. — De tant d'ob- » jets qui *frappent* les sens, etc. — L'esprit et le » cœur n'en sont point *frappés.* » (Voy. *glisser.*) FLÉCHIER.

« Ce qui *frappe* le plus les sens dans ce pro- » dige, n'est pas, etc. — Vos vertus et la sagesse » de votre gouvernement le *frappent* encore » plus que votre puissance. — Tous les événe- » mens qui nous *frappent.* » MASS.

Si de telles horreurs t'avoient *frappé* l'esprit.
Polyeucte sanglant *frappe* toujours ma vue. COR.

(Voyez *oreille*, *yeux.*)

N'en doutez point, seigneur, que ce coup ne la *frappe.*
Jugez combien ce coup *frappe* tous les esprits.
L'avenir l'inquiète, et le présent le *frappe.*
Joas, laissé pour mort, *frappe* soudain ma vue.
Ce jour, ce triste jour frappe encor ma mémoire.
Ah! de quel souvenir viens-tu *frapper* mon ame?
Le trouble et la frayeur subite
Dont Gédéon *frappa* le fier Madianite. RAC.

(Voyez *nouvelle*, *oreille*, *songe*, *voix*, *vue*, *yeux.*)

Ce discours aussitôt *frappe* tous les esprits.
La nuit.....
D'un funeste récit vient encor la *frapper.* BOIL.

FRAPPER, *neut.*, s'emploie dans le sens propre et dans le sens figuré. *Frapper dans la main pour conclure un marché. Frapper sur l'épaule, par manière de jeu, par caresse. Frapper les mains pour applaudir. Frapper à la porte avec le marteau. Frapper sur l'enclume. Le marteau a frappé sur le timbre. L'heure a frappé.* DICT.

« Dans une vie si égale, il n'importe pas à » cette princesse où la mort *frappe*; on n'y voit » pas d'endroit foible où elle pût craindre d'être » surprise. — Les mains élevées à Dieu enfon- » cent plus de bataillons que celles qui *frap-* » *pent.* — L'épée a *frappé* au-dehors, mais je » sens en moi-même, etc. — On ouvre à celui » qui *frappe.* » BOSS.

« Il *frappe*, et on lui ouvre. » FLÉCH.

Il *frappe*, et le tyran tombe aussitôt sans vie. COR.

Frappez: aucun respect ne vous doit retenir.
Tu *frappes* et guéris.
Je lui marque le cœur où sa main doit *frapper.*
C'est là que ta main doit *frapper.*
Quelle insolente main *frappe* à coups redoublés. RAC.

(Voyez *place.*)

Il *frappe* à la porte.
(Mon âge) bientôt s'en va *frapper* à son neuvième lustre.
Voilà ce qui surprend, *frappe*, saisit, attache. BOIL.

FRAPPÉ, ÉE, *participe.*

« Qui de nous ne se sentit *frappé* à ce coup, » comme si quelque tragique accident eût dé- » solé sa famille. » BOSS.

Et si, dans les horreurs de ce désordre extrême,
Votre père *frappé* tombe et périt lui-même. RAC.

FRAPPÉ DE OU PAR, au propre et au figuré. *Il a été frappé du tonnerre.* DICT. DE L'ACAD.

« Cet arbre *frappé de* tant de coups à sa racine. » — Aussitôt emportée que *frappée par* la ma- » ladie. » BOSS.

« *Frappé de* la main de Dieu. » FLÉCH.

Ainsi, *du* coup mortel la victime *frappée.* COR.
Du perfide couteau comme eux il fut *frappé.* RAC.

On dit, *être frappé de la peste*, *être frappé d'apoplexie*, pour dire, être attaqué de la peste; *être frappé à mort*, pour dire, être attaqué d'une maladie mortelle. DICT. DE L'ACAD.

« *Frappé* d'une maladie contagieuse. » FLÉCH.

« La guerre, les maladies et les autres cala-» mités *dont* nous sommes *frappés*. » MASS.

On dit, d'un homme qui a été excommunié, *qu'il a été frappé d'anathème*. DICT. DE L'AC.

Tous ces dogmes fameux, d'anathème *frappés*. BOIL.

FRAPPÉ DE, ébloui, étonné, ravi, charmé. DICT. DE L'AC.

« Ils sont *frappés de* la gloire des princes et des » conquérans. — *Frappé de* la majesté de ce » lieu et *de* l'auguste gravité de son vénérable » pontife.—*Frappé de* l'extravagance de ce culte. » — Les démons *frappés de* sa puissance. » (Voy. *éminence*, *exemple*.) MASS.

Frappé de cette offre. COR.

De mes foibles attraits le roi parut *frappé*. RAC.

(Voyez *objet*.)

Le public détrompé,
D'un pareil enjouement ne se sent plus *frappé*. BOIL.

(Voyez *vivement*.)

On dit, *avoir l'imagination frappée d'une chose*, pour dire, avoir l'imagination remplie et blessée d'une chose. *Avoir l'esprit frappé d'une opinion* (tenir fortement à une opinion). DICT.

« Qui ne fut *frappé* de voir éteindre cette lu-» mière naissante. » BOSS.

« *Frappé* de ces murmures importuns. » (Voy. *murmure*.) FLÉCH.

Je fus soudain *frappé* du bruit de son trépas. RAC.

On dit figurément, *être frappé d'étonnement* (être saisi d'étonnement). DICT. DE L'ACAD.

« *Frappé* d'admiration et d'une crainte res-» pectueuse. » MASS.

Dans cet étonnement dont mon ame est *frappée*. COR.
De quel étonnement, ô ciel! suis-je *frappée*!
Et d'une égale horreur nos cœurs étoient *frappés*. RAC.

On dit figurément, en parlant d'ouvrages d'esprit, *un endroit bien frappé*, *un portrait bien frappé*, *des vers bien frappés*, pour faire entendre qu'il y a beaucoup de force et d'énergie.

FRAPPÉ, en termes d'art. *De la monnaie frappée au coin du roi. Une médaille bien frappée.*

On dit aussi figurément d'un bon ouvrage, que *c'est un ouvrage frappé au bon coin.*

On dit qu'*un objet*, *dans un tableau*, *est frappé de lumière*, pour dire que la lumière y tombe directement.

On dit, d'un drap qui est bien travaillé, et qui est fort et serré, que *c'est un drap bien frappé*.

On dit que *du vin est frappé de glace*, pour dire qu'on l'a fait rafraichir dans la glace.

FRATERNEL, ELLE, *adj.*, qui est propre à des frères, tel qu'il convient entre des frères. *Amour fraternel. Amitié fraternelle. Union fraternelle. Affection fraternelle. Il y a entre ces deux hommes une amitié fraternelle.*

On appelle *charité fraternelle*, la charité que les chrétiens, comme enfans du même père par le baptême, doivent avoir les uns pour les autres; et *correction fraternelle*, une correction qui se fait en secret et avec l'esprit de charité que l'on doit avoir *pour ses frères.* DICT. DE L'AC.

Rompre les nœuds sacrés d'une amour *fraternelle*.
Où vas-tu nous réduire, amitié *fraternelle*? COR.
Une paix *fraternelle*. BOIL.

FRATERNELLEMENT, *adv.*, en frère, d'une manière fraternelle. *Ils ont toujours vécu fraternellement.*

FRATERNISER, *v. act.*, vivre d'une manière fraternelle avec quelqu'un. *Ces deux hommes, ces deux compagnies fraternisent ensemble.* (Il est familier.)

FRATERNITÉ. *s. f.*, relation de frère à frère. En ce sens, il n'est d'usage que dans le didactique. *Vous avez beau le renoncer pour votre frère, vous ne détruirez pas la fraternité qui est entre vous.*

Il signifie aussi, union fraternelle, amitié fraternelle. *Ils vivoient dans une grande fraternité. Il n'a point de sentiment de fraternité pour ses cadets.*

Il se dit aussi de la liaison étroite que contractent ensemble ceux qui, sans être frères, ne laissent pas de se traiter réciproquement de frères. *Il y a fraternité entre ces deux hommes, entre ces deux familles, entre ces deux républiques, entre ces deux églises.*

FRATRICIDE, *s. m.*, celui qui tue son frère ou sa sœur. *Caïn est le premier fratricide.*

Et cesse d'aspirer au nom de *fratricide*. COR.

FRATRICIDE, le crime que commet celui qui tue son frère ou sa sœur. *Il a commis un fratricide.*

FRAUDE, *s. f.*, tromperie, action faite de mauvaise foi. *Fraude grossière. Fraude subtile. Fraude manifeste. Fraude pieuse. Sans user de fraude. Par fraude. Sans fraude. Suspect de fraude. Trouver quelqu'un en fraude. Faire un contrat en fraude de ses créanciers.* DIT. DE L'AC.

« Pour arrêter la fraude et la violence. » FLÉCHIER.

« Devoir l'abondance à la *fraude* et a la mau-» vaise foi. — Donner à la fraude et à la dissi-» mulation les noms pompeux d'art de ré-» gner, etc. — Être en garde contre la *fraude* » et l'artifice. » (Voyez *compagne*.) MASS.

Des novateurs tu découvres la *fraude*. BOIL.

La *fraude* adroite et subtile,
Sème de fleurs son chemin. RAC.

L'hypocrite, en *fraudes* fertile.

Défendre l'innocent
Contre la *fraude* meurtrière
De l'impie adroit et puissant. ROUSS.

(Voyez *précipice*.)

EN FRAUDE, *expression adverbiale*, frauduleusement. *Du vin entré en fraude dans Paris.*

FRAUDER, *v. act.*, tromper, décevoir. *Frauder quelqu'un.* En ce sens, il vieillit.

FRAUDER, frustrer par quelque fraude. *Frauder ses cohéritiers, ses créanciers.* DICT. DE L'AC.

Frauder ses creanciers. BOIL.

On dit, *frauder les droits du Roi*, *frauder la*

gabelle, pour dire, manquer par fraude à payer ce qui est dû pour les droits du Roi, pour la gabelle.

FRAUDULEUSEMENT, *adv.*, avec fraude. *Il a contracté frauduleusement pour tromper ses créanciers.*

FRAUDULEUX, EUSE, *adj.*, enclin à la fraude. *C'est un esprit frauduleux.*

Frauduleux, trompeur. Dict. de l'Acad.

Sa lumière *frauduleuse.* Rouss.

Frauduleux, fait avec fraude. *Traité, contrat frauduleux. Banqueroute frauduleuse.*

FRAYER, *v. act.* (il se conjugue, comme payer), marquer, tracer. En ce sens, il ne se dit guère qu'en cette phrase: *Frayer le chemin.*

Il se dit au propre et au figuré. *Frayer le chemin à quelqu'un*, lui donner les ouvertures, les moyens, l'exemple de faire quelque chose. *Les travaux des anciens nous ont frayé le chemin des plus grandes découvertes.*

Frayer le chemin, au figuré, devancer quelqu'un dans un chemin. Dict. de l'Acad.

« Nos anciens nous en ont *frayé* le chemin, » et nous allons le *frayer*, dans un moment, à » ceux qui, etc. » Mass.

On dit, *se frayer un passage* (s'ouvrir un passage).

On dit figurément, *se frayer le chemin à une dignité, à un emploi* (disposer les choses pour parvenir à une dignité, à un emploi).

« *Se frayer* un chemin plus court et plus » agréable. — *S'est-il frayé* un chemin à l'élé- » vation par une valeur indiscrète. » (Voyez *route.*) Mass.

FRAYEUR, *s. f.*, peur, crainte, émotion, agitation, véhémence de l'ame causée par l'image d'un mal véritable ou apparent. *Grande frayeur. Frayeur mortelle. Il fut saisi de frayeur. La frayeur lui trouble l'esprit. Trembler de frayeur. Il n'est pas encore revenu de sa frayeur. Il n'est pas encore bien remis de la frayeur qu'il a éprouvée. Les frayeurs de la mort.* Dic. de l'Ac.

« Des *frayeurs* mortelles. — Parmi les *frayeurs* » d'une conscience alarmée. — Répandre la » *frayeur.* — Les chrétiens ne connoissent plus » la sainte *frayeur* dont on étoit saisi autrefois à » la vue du sacrifice. — Bannir les *frayeurs.* » (Voyez *mêler, soutenir.*) Boss.

« La *frayeur* de la mort ne lui fit point aban- » donner sa maison. » (Voy. *laisser.*) Fléch.

« Nous poussons là-dessus nos *frayeurs* jus- » qu'aux plus puériles superstitions. — Quelle » *frayeur* que le mystère n'éclate? — Rassurez » nos *frayeurs*, en éloignant de lui tous les pé- » rils, etc. » (Voyez *rassurer, suspendre, terreur.*) Mass.

Aidez-moi cependant, madame, à repousser
Les indignes *frayeurs* dont je me sens presser.
S'abandonner à ses *frayeurs*.
Bannissez, bannissez une *frayeur* si vaine.
Modérez vos *frayeurs*.
Avec moins de *frayeur* je vais donc chez Livie.
Ma *frayeur* étoit vaine.
Je crois que ta *frayeur* égaleroit la mienne.
Sa *frayeur* a paru sous sa fausse alégresse. Cor.

(Voyez *plonger, résister, reproduire.*)

Et lorsqu'avec *frayeur* je parois à vos yeux.
Hélas! dans la *frayeur* dont vous étiez atteinte.
Ah! sais-tu mes *frayeurs*?
Et j'espère qu'Arcas,
Pour bannir vos *frayeurs*, porte vers vous ses pas.
Ce sont là les *frayeurs* dont vous êtes atteinte!
Par de vaines *frayeurs* cessez de m'offenser.
La *frayeur* les emporte; et sourds, etc.
Calmez, reine, calmez la *frayeur* qui vous presse.
Que ne peut la *frayeur* sur l'esprit des mortels! Rac.

La *frayeur* de la nuit précipite mes pas.
Il voit, de toutes parts,
Ses pâles défenseurs par la *frayeur* épars.
Ils regagnent la nef, de *frayeur* éperdus.
Et malgré la *frayeur* dont leurs cœurs sont glacés, etc.
Il donne à la *frayeur* ce qu'il doit au respect. Boil.

(Voyez *pénétrer, plein.*)

FREDON, *s. m.*, espèce de roulement et de tremblement de voix dans le chant. *Faire un fredon. Faire des fredons.* Il est du style familier. Dict. de l'Acad.

L'un traine en longs *fredons* une voix glapissante. Boileau.

Fredon, au figuré.

(Il) ne prendra plus le bourdon pour l'abeille,
Ni les *fredons* du chantre cordouan
Pour les vrais airs du cygne mantouan. Rouss.

FREDONNER, *s. m.*, faire des fredons. *Ce musicien fredonne bien.* Dict. de l'Acad.

On diroit que Ronsard, sur ses pipeaux rustiques,
Vient encor *fredonner* ses idylles gothiques.
Et la troupe à l'instant cessant de *fredonner*. Boil.

FREIN, *s. m.*, la partie de la bride qu'on met dans la bouche du cheval pour le gouverner. *Un cheval qui se joue de son frein, qui ronge son frein, qui mâche son frein. Un cheval qui s'emporte et qui prend le frein aux dents.*

Rendre docile au *frein* un coursier indompté.
Ils ne connoissent plus ni le *frein* ni la voix. Rac.

Il se dit au figuré de tout ce qui retient dans le devoir. *La réputation est souvent un frein qui empêche de mal faire. La puissance du prince est un frein contre la licence des méchans. Une citadelle sert de frein à une ville, à une province. L'honneur, les lois, les bienséances, sont autant de freins pour retenir les hommes.* Dict.

« La rébellion long-temps retenue, à la fin » tout-à-fait maîtresse. — Nul *frein* à la licence. » — La licence n'ayant plus de *frein.* — Il ne » faut pas leur ôter ce *frein* nécessaire. » Boss.

« Les princes, dès qu'ils se livrent au vice, » ne connoissent plus d'autre *frein* que leur » volonté. — S'ils sont entourés de plus de » pièges, ils trouvent en eux plus de *freins* et » plus de ressources. — L'inconstance de la na- » tion avoit besoin d'un *frein.* — Un assem- » blage d'insensés qui n'ont plus d'autre *frein* » que leurs passions et la crainte de l'autorité. » — N'ayant point de *frein* qui le retienne.— » N'ayant point d'autre *frein* ni d'autre règle » que ses désirs, en faisant pourtant à ses dé- » sirs un *frein* de la règle même. » (Voyez *borne, régir.*) Mass.

Néron m'échappera, si ce *frein* ne l'arrête.

Quel *frein* pourroit d'un peuple arrêter la licence,
Quand, etc.

Tu sais combien, aveugle en sa rébellion,
Le peuple suit le *frein* de la religion.

Le mensonge n'a point de *frein* plus redoutable. RAC.
(Voyez *volonté*.)

La licence à rimer alors n'eut plus de *frein*.

Et toi-même, donnant un *frein* à tes désirs. BOIL.

METTRE UN FREIN À, *au figuré*, réprimer, contenir. *Mettre un frein à sa langue*. DICT.

« *Mettre un frein à* ses passions indomptées. » — Si l'abjection de son état n'avoit pas *mis le* » *frein* de la honte et du respect *sur* sa langue, » il vous répondroit, etc. » MASS.

Celui qui *met un frein à* la fureur des flots.

Que Joad *mette un frein à* son zèle sauvage.

Pour *mettre un frein à* ses jeunes ardeurs. RAC.

Mettre un frein à son luxe, *à* son ambition. BOIL.

FRÊLE, *adj. des deux genres*, fragile, foible, aisé à casser, à rompre. *Frêle comme un roseau*.

Vos *frêles* édifices. ROUSS.

On dit figurément, *une santé frêle*, *un corps frêle*, pour dire une santé foible, un corps foible. *C'est un frêle appui que le sien*. DICT.

Et gravant en airain ses *frêles* avantages. RAC.

Les *frêles* humains. ROUSS.

FRELON, *s. m.*, sorte de grosse mouche guêpe. *Un frelon qui bourdonne. Il ne faut pas irriter les frelons*. DICT. DE L'ACAD.

Comme on voit les *frelons*, troupe lâche et stérile,
Aller piller le miel, etc. BOIL.

FRÉMIR, *v. n.*, être ému avec quelque espèce de tremblement causé par la crainte ou par quelque autre passion. *Je frémis quand j'y pense. Frémir d'horreur. Frémir d'effroi. Frémir de crainte. Frémir de colère. Frémir d'indignation*. DICT. DE L'ACAD.

« La main ramène en arrière le Suédois in- » dompté, tout *frémissant* qu'il étoit, etc. » BOSSUET.

« Déjà *frémissoit* dans son camp l'ennemi » confus et déconcerté. — Vous, qui *frémissez* à » la vue d'un hôpital. — *Frémir* au seul nom de » la mort. » FLÉCHIER

Recevez, sans *frémir*, ces mortelles alarmes.
À ces mots, j'ai *frémi*.
Je *frémis*, je chancelle.

La princesse, surtout, *frémit* à mon aspect. COR.

Je *frémis*, quand je vois les abîmes, etc.

On n'attend plus que vous... Vous *frémissez*, madame.

Vous qu'on voyoit *frémir* au seul nom d'Andromaque. RACINE.

Ah! combien *frémira* son ombre épouvantée.

Avec cet air hideux qui fait *frémir* la paix.

J'entends à son seul nom tous mes sujets *frémir*.

Et qui peut, sans *frémir*, aborder Woërden? BOIL.
(Voyez *nouvelle*, *poëte*.)

Mes rivaux *frémissans*. ROUSS.

FRÉMIR DE, suivi d'un nom ou d'un infinitif.

Notre malheur est grand; il est au plus haut point:
Je l'envisage entier, mais je n'*en frémis* point. COR.

Et *frémissant du* coup qui vous fait soupirer.

Il faut des châtimens *dont* l'univers *frémisse*.

Votre vertu *frémit de* leur fureur.

Déjà Troie en alarmes
Redoute mon bûcher, et *frémit de* vos larmes.

Ce mot m'a fait *frémir du* péril de ma reine.

Mais d'où vient que mon cœur *frémit d'*un saint effroi? RACINE.

De ses nombreux combats le Rhin *frémit* encore.

J'entends déjà *frémir* les deux mers étonnées,
De voir leurs flots unis au pied des Pyrénées. BOIL.

Il *frémit des* blasphèmes que, etc.

Mais je vois déjà d'ici
Frémir tout le zénonisme,
*D'*entendre traiter ainsi
Un des saints du paganisme. ROUSS.

(Voyez *murmure*.)

FRÉMIR DE, (*de* marquant le sentiment dont on est agité.) DICT. DE L'ACAD.

Tu *frémiras d'*horreur, si je romps le silence.
Frémissant de courroux.
Qu'ils *frémissent de* crainte.
Terre, *frémis d'*allégresse et *de* crainte. RAC.

Mon cœur *frémit d'*un saint effroi.

Frémir de rage. — *Frémir d'*effroi. ROUSS.

Quelquefois le verbe est accompagné des deux régimes indirects.

J'*en frémis de* colère.

Mon cœur s'en effarouche, et j'*en frémis d'*horreur. CORNEILLE.

La plaintive Progné *de* douleur *en frémit*. BOIL.

FRÉMIR, se dit aussi de l'eau et de toute autre liqueur, lorsqu'elle chauffe et qu'elle est près de bouillir. *Cette eau ne bout pas encore, elle ne fait que frémir*.

On dit aussi *que la mer frémit*, pour dire qu'elle commence à s'agiter. DICT. DE L'ACAD.

« Il vit sans inquiétude *frémir* les flots irri- » tés. » BOSS.

L'airain *frémit* de toutes parts. RAC.

L'eau *frémit* sous le dieu qui lui donne la loi. BOIL.

Et la terre tremblante
Frémit à ton aspect. ROUSS.

FRÉMISSEMENT, *s. m.*, espèce d'émotion, de tremblement, qui vient de quelque passion violente. *Je ne puis m'en souvenir sans frémissement*. DICT. DE L'ACAD.

Je me trouble moi-même, et sans *frémissement*
Je ne puis voir sa peine et son saisissement.

Je n'ai pour tout accueil que des *frémissemens*. RAC.

Et jamais de l'enfer les noirs *frémissemens*
N'en pourront ébranler les fermes fondemens. BOIL.

Et les *frémissemens* de l'enfer irrité
Ne pourront faire obstacle à sa félicité. ROUSS.

Il signifie aussi un tremblement qui vient de quelque indisposition. *Il m'a pris un grand frémissement par tout le corps. Son mal a commencé par un léger frémissement*.

Il signifie encore un commencement d'agitation dans les corps naturels. *Frémissement de l'air. Frémissement de la mer, des eaux*.

Les vents agitent l'air d'heureux *frémissemens*. RAC.

FRÉNÉSIE, *s. f.*, égarement d'esprit, aliénation d'esprit, fureur violente. *Tomber en frénésie. Être en frénésie. Accès de frénésie. Il lui a pris une frénésie. Entrer en frénésie*. DICT.

Et si je puis tomber en cette *frénésie*
De preferer Attale au vainqueur de l'Asie.
Et dût la jalousie
Jusqu'au dernier éclat pousser sa *frénésie*. COR.
Et par lui la migraine est bientôt *frénésie*.
Fuyez ces basses jalousies,
Des vulgaires esprits malignes *frénésies*. BOIL.
(Voyez *fantaisie*, *seconder*.)

Il se dit figurément de toutes sortes d'extrémités où l'on s'abandonne par l'emportement de quelque passion que ce soit. *Quelle frénésie. Quelle fureur de conjurer contre sa patrie ! Quelle frénésie de violer ce qu'il y a de plus saint ! La passion qu'il a pour le jeu est une frénésie. Amour qui va jusqu'à la frénésie.*

FRÉNÉTIQUE, *adj. des deux genres*, atteint de frénésie, furieux. *Un homme frénétique. Un malade frénétique est beaucoup plus fort dans les accès de son mal qu'en santé.* DICT.

Tes docteurs *frénétiques*.
Les transports *frénétiques*
Du fougueux moine, etc. BOIL.

Il se prend aussi substantivement. *C'est un frénétique. Il agit en frénétique. Ils se portent à toutes sortes d'extrémités, comme des frénétiques.* DICT. DE L'ACAD.

FRÉQUEMMENT, *adv.*, souvent. *Il y va fréquemment. Cela arrive fréquemment.* DICT.

Quel sujet, dira l'un, peut donc si *fréquemment*
Mettre ainsi cette belle au bord du monument? BOIL.

FRÉQUENT, ENTE, *adj.*, qui arrive souvent. *Les tremblemens de terre sont fréquens dans ce pays-là. Rendre de fréquentes visites. Lettres fréquentes. Les fréquentes rechutes sont dangereuses. C'est un bon remède, mais il ne faut pas en faire un usage trop fréquent. L'usage fréquent des sacremens.* DICT. DE L'ACAD.

« Des communions *fréquentes*. — Des entre-
» tiens plus *fréquens*. — Des *fréquentes* mala-
» dies. » BOSS.

« La cour où les injures sont plus *fréquentes*
» que les bienfaits. Ces rosées *fréquentes*. »
(Voyez *rosée*, *recherche*, *usage*.) FLÉCH.

« Les morts les plus communes et les plus
» *fréquentes*. » MASS.

Ces *fréquens* sacriléges. BOIL.

FRÉQUENTATION, *s. f.*, hantise, communication avec d'autres personnes. *La fréquentation des gens de bien. Mauvaise fréquentation.* DICT. DE L'ACAD.

« La *fréquentation* d'un parente entêtée des
» vanités et des folies du siècle. » FLÉCH.

On dit, *la fréquentation des sacremens*, pour dire l'usage fréquent du sacrement de pénitence et de celui de l'eucharistie.

FRÉQUENTER, *v. act.*, hanter, voir souvent. *Fréquenter les gens de bien. Il ne fréquente que d'honnêtes gens. Fréquenter le barreau. Fréquenter les bonnes compagnies. Fréquenter les églises. Fréquenter les hôpitaux. Fréquenter les foires, les spectacles, les promenades. On prend aisément les mœurs de ceux qu'on fréquente.* DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les personnes qui l'ont *fréquentée*. »
(Voyez *monastère*.) BOSSUET.

Une savante...
Qu'estime Roberval, et que souvent *fréquente*, etc.
De l'Inde ou de l'Hydaspe il *fréquente* les rois. BOIL.

On dit aussi, *fréquenter les sacremens*, pour dire, aller souvent à confesse et communier souvent.

FRÉQUENTER, *neutre*.

Les lieux où *fréquentoit* l'auteur. BOIL.

Il n'est plus employé qu'à l'actif.

FRÉQUENTÉ, ÉE, *participe*. Son plus grand usage est d'être joint avec des noms de lieu. Ainsi on dit, *un palais, un jardin fréquenté, fort fréquenté*, pour dire un lieu où il y a ordinairement beaucoup de monde, où il va ordinairement beaucoup de monde. *Fuir les lieux fréquentés.* DICT. DE L'ACAD.

Le bois le plus funeste et le moins *fréquenté*.
Est un pilier fameux...
Et toujours de Normands à midi *fréquenté*.
Des bois *fréquentés* d'Horace. BOIL.

FRÈRE, *s. m.*, celui qui est né de même père et de même mere, ou de l'un des deux seulement. *Frère aîné. Frère puîné. Vivre en frère. Traiter en frère. L'union des frères. La discorde des frères. Entre deux frères. Partager comme frères.* DICT. DE L'ACAD.

« Il considère ses soldats comme ses *frères*. —
» Elle voulut assister ce *frère* mourant. — Ce
» fléau vous enleva un *frère* dans un age en-
» core tendre. » FLÉCH.

Il séduit chaque jour Britannicus mon *frère*.
Le malheur qui lui ravit son *frère*.
La sœur vous touche ici beaucoup moins que le *frère*.
Quoi ! du sang de son *frère* il n'a point eu d'horreur !
Puisqu'enfin pour rival je n'ai plus que mon frère.
Le *frère* rarement laisse jouir ses *frères*
De l'honneur dangereux d'être sortis d'un sang
Qui les a de trop près approchés de son rang. RAC.
Le *frère*, au même instant, s'arme contre le *frère*.
...Tel que Polynice ou son perfide *frère*.
De mon *frère*, il est vrai, les écrits sont vantés;
. . . .
En lui je trouve un excellent auteur,
Un poëte agréable, un très-bon orateur;
Mais je n'y trouve point de *frère*. BOIL.

On dit, *frères de père et de mère*, ou *frères germains*, en parlant de ceux qui sont nés de même père et de même mère; *frères jumeaux*, de deux frères qui sont nés d'un même accouchement; *frère de père*, ou *frère consanguin*, de celui qui n'est frère que du côté paternel; *frère de mère*, ou *frère utérin*, de celui qui n'est frère que du côté maternel; *demi-frère*, de celui qui n'est frère que de père ou de mère; *frère naturel*, *frère bâtard*, de celui qui est né du même pere ou de la même mère, mais non en légitime mariage. On dit, dans le même sens et familièrement, *frère du côté gauche*.

FRÈRE, *au figuré*.

Allez, partez, mes vers, dernier fruit de ma veine;
. . . .
Montrez-vous, j'y consens : mais du moins, dans mon livre,
Commencez par vous joindre à mes premiers écrits;
C'est là qu'à la faveur de vos *frères* chéris,
Vous pourrez vous sauver, etc. BOIL.

On appelle, *frères de lait*, l'enfant de la nourrice et le nourrison qu'elle a nourri du même lait. *Clitus étoit frère de lait d'Alexandre.*

On appeloit autrefois, *frères d'armes*, les chevaliers qui avoient contracté ensemble amitié à la guerre, en protestant de ne s'abandonner jamais et en se donnant réciproquement le nom de *frère*.

Tous les rois de la chrétienté se donnent le titre de *frère* en s'écrivant.

FRÈRE, se dit aussi de tous les hommes en général, comme étant tous sortis d'un même pere, comme étant tous de la même espèce. *Tous les hommes sont frères en Adam. Il faut avoir pitié des pauvres, ce sont nos frères. Cet homme qui est dans la nécessité, c'est votre frère, vous êtes obligé de le secourir.* DICT. DE L'ACAD.

« Il a ouvert son cœur et ses entrailles à ses » *frères.* » BOSS.

« Travailler au salut de ses *frères.* » (Voyez *héritage, innocent, vanité.*) FLÉCH.

« Regarder d'un œil d'envie la prospérité de » son *frère.* » MASS.

On dit, *vivre comme frères*, pour dire vivre dans la même union qui lie les frères entre eux : *partager en frères*, pour dire partager également.

Il se dit encore plus particulièrement de tous les chrétiens, comme étant tous enfans de Dieu par le bapteme. *Tous les chrétiens sont frères en Jésus-Christ.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est dans ce sens, que les prédicateurs, en » parlant à leurs auditeurs, les appellent *mes* » *frères.* — Vous savez, *mes frères*, que la flat- » terie jusqu'ici n'a pas régné dans mes dis- » cours. » FLÉCH.

FRÈRE, est aussi un titre que tout religieux prend dans les actes publics, et que l'on donne ordinairement à tout religieux qui n'est pas prêtre.

FRÈRES, *au plur.*, est aussi un nom que l'on joint aux titres de certains ordres religieux. *Les frères prêcheurs. Les frères mineurs. Les frères de la charité.*

On appelle *frere lai, frère convers*, un religieux qui n'est point dans la cléricature, et qui n'a été reçu dans un monastère que pour rendre un service manuel à la maison.

On appelle *faux frère* celui qui trahit ou une société ou un particulier de cette société.

On appelle vulgairement *bon frère* un homme sans souci, qui n'aime qu'à faire bonne chere et à se divertir.

FRÉTILLANT, ANTE, *adj.*, qui frétille. *Un enfant fort frétillant.*

FRÉTILLEMENT, *s. m.*, mouvement de ce qui frétille. *Etre dans un frétillement continuel.*

FRÉTILLER. *v. neut.*, se remuer, s'agiter par des mouvemens vifs et courts. *Cet enfant frétille sans cesse. Il ne fait que frétiller. Cette carpe étoit bien en vie ; elle frétille encore. Le chien frétille de la queue.*

On dit proverbialement et populairement, d'un homme, que *les pieds lui frétillent*, pour dire, qu'il est impatient d'aller ; et que *la langue lui frétille*, pour dire, qu'il a grande envie de parler.

FRIAND, ANDE, *adj.*, qui aime la chère fine et délicate, et qui s'y connoît. *Il n'est pas gourmand, mais il est friand.*

On dit qu'*un homme a le goût friand*, pour dire qu'il a le goût délicat, et qu'il sait bien juger des bons morceaux.

On dit aussi, *un morceau friand, un mets friand*, pour dire, un morceau délicat, un mets délicat.

On dit, figurément et familièrement, qu'*un homme est friand de nouvelles, de comédies, de musique*, pour dire, qu'il aime, qu'il recherche les nouvelles, les comédies, la musique.

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un friand. C'est une friande.*

FRIANDISE, *s. f.*, goût pour la chère fine et délicate. *La friandise est l'effet de la sensualité.*

Il se dit, au pluriel, de certaines choses délicates à manger, comme des sucreries et de la patisserie. *Aimer les friandises, donner des friandises à des enfans.*

FRIMAS, *s. m.*, grésil, brouillard froid et épais qui se glace en tombant. *Un pays sujet au frimas. Le temps des frimas. Une montagne couverte de neige et de frimas. Des arbres couverts de frimas. Le frimas s'attache aux cheveux, aux crins des chevaux.* DICT. DE L'ACAD.

> Et bientôt, des monts de Scythie,
> Le fougueux époux d'Orithie
> Va nous ramener les *frimas*.
> Soleil, dissipe les *frimas*.
>
> Sa vue a de nos champs écarte les *frimas*. ROUSS.
>
> Et dès que l'aquilon, ramenant la froidure,
> Vient de ses noirs *frimas* attrister la nature, etc.
> J'allai chercher le calme au séjour des *frimas*. BOIL.

FRIPON, ONNE, *s.*, voleur adroit. *Ce domestique est un fripon.* DICT. DE L'ACAD.

> J'appelle un chat un chat, et Rolet un *fripon*. BOIL.
> (Voyez *peindre.*)

FRIPON, fourbe, homme de mauvaise foi. *C'est un tour de fripon. C'est un vrai fripon, un grand fripon.*

FRIPON, *adj.*, n'est d'usage qu'en ces phrases, *air fripon, œil fripon, mine friponne* ; ce qui se dit communément d'une jeune personne qui a l'air coquet et éveillé.

FRIPONNER, *v. act.*, dérober, attraper quelque chose par adresse. *Il m'a friponné cent écus.*

Il se dit aussi des personnes. *Il a friponné plusieurs personnes de ma connoissance.*

FRIPONNER, *neut.*, faire des tours, des actions de fripon, de débauché. *Il passe sa vie à friponner. Il friponne au jeu.*

FRIPONNERIE, *s. f.*, action de fripon. *Faire une friponnerie.*

FRISSONNEMENT, *s. m.*, léger tremblement causé par les approches de la fièvre. *Il va avoir la fièvre, il sent déjà un frissonnement.*

FRISSONNEMENT, *au fig.*, émotion et frémissement que causent la peur, l'horreur ou les passions violentes. *Quand je pense à cela, il me prend un frissonnement.*

FRISSONNER, *v. n.*, avoir le frisson. *La fièvre le va prendre, il commence à frissonner.*

La fièvre dont ton cœur *frissonne*. ROUSS.

Il se dit figurément, en parlant de l'émotion, du frémissement que causent certaines passions. *Frissonner de peur. Frissonner d'horreur. Quand je songe au péril où je me suis trouvé, je frissonne encore.* DICT. DE L'ACAD.

Mais d'un si grand dessein tout mon cœur qui *frissonne*. CORNEILLE.

...A ce nom fatal je tremble, je *frissonne*.
Hélas! sans *frissonner*, quel cœur audacieux
Soutiendroit les éclairs qui partoient de vos yeux.
D'une secrète horreur je me sens *frissonnner*. RAC.

Le Rhin, à leur aspect, d'épouvante *frissonne*.
Évrard d'épouvante en *frissonne*. BOIL.

FRIVOLE, *adject. des deux genres*, vain, léger, sans solidité. *Homme frivole. Esprit frivole.* DICT. DE L'ACAD.

« Notre nation, plus vaine ou plus *frivole*, » comme on l'en accuse. » MASS.

Et ce n'est pas un dieu comme vos dieux *frivoles*,
Insensibles et sourds, etc. COR.
Un tas grossier de *frivoles* esprits. BOIL.
Amuser nos sens *frivoles*. ROUSS.

Il se dit aussi des choses.

« Des amusemens *frivoles*. — Leurs études » *frivoles* ou mal digérées. — Des projets *fri-* » *voles*. » FLÉCH.

« Honneur *frivole*. (Voyez *honneur*.) — Ces » appuis humains et *frivoles*. — Les plaisirs » *frivoles* ou les occupations sérieuses. — Soins » *frivoles*. » (Voyez *gloire, question, sujet*.) MASSILLON.

Des discours *frivoles*.
Cette *frivole* crainte.
Un espoir *frivole* — Des menaces *frivoles*.
Qu'il ne vante donc plus ses mérites *frivoles*. COR.
De ton *frivole* espoir es-tu desabusée?
De quel *frivole* soin mon esprit s'embarrasse.
Pour contenter ses *frivoles* désirs. RAC.
(Voyez *moment, pitié, reproche, triomphe, zèle*.)
Mais, ô d'un déjeuner vaine et *frivole* attente!
Je ris de ces discours *frivoles*.
Un argument *frivole*. — Des raisons *frivoles*.
Un *frivole* encens.
Mille ouvrages *frivoles*. — Roman *frivole*. BOIL.
(Voyez *quolibet, sornette, pompeux*.)
Éblouis de ces honneurs *frivoles*.
Frivole entretien. — Orgueil *frivole*.
Quittez ces *frivoles* jeux.
Toute subtile et *frivole* pensée. ROUSS.
(Voyez *honorer, immoler, ouvrage, simulacre*.)

FRIVOLE, *subst.*

« Le grand, le solide, prennent dans un bon » esprit la place de tout le *frivole* qui l'avoit » amusé. — Le goût du *frivole*. » (Voyez *goût*.) MASSILLON.

FROC, *s. m.* (on prononce le C), la partie de l'habit monacal qui couvre la tête, et tombe sur l'estomac et sur les épaules. Il se prend aussi pour tout l'habit. *Prendre le froc. Porter le froc.*

On dit, *quitter le froc*, pour dire, sortir d'un monastère avant que d'être profès. On dit familièrement, *un moine a jeté le froc aux orties* (il a quitté l'habit et le monastère après avoir fait profession). DICT. DE L'AC.

Il tourne au moindre vent, il tombe au moindre choc;
Aujourd'hui dans un casque, et demain dans un *froc*.
Dans la crasse du *froc* logea la vanité.
BOILEAU.

FROID, *s. m.*, qualité opposée au chaud. *Grand froid. Froid cuisant, perçant, pénétrant. Froid sec. Froid humide. Froid âpre. Froid aigu. Froid piquant. Froid noir. Un beau froid. Un froid gai. La rigueur du froid. Sentir le froid. Transir de froid. Mourir de froid. Avoir froid. Il a froid à la tête, aux mains. Geler de froid. Etre sensible au froid. Cela garde du froid. Trembler de froid. Se munir contre le froid. Le froid l'avoit saisi. Il est tout roide de froid. Souffrir le froid. Supporter le froid. Il fait froid. Durant le froid de l'hiver. Le froid de la fièvre.* DICT.

« Endurer la rigueur du *froid*. » BOSS.

« Ses membres engourdis et déjà saisis d'un » *froid* mortel. » MASS.

Un cœur déjà glacé par le *froid* des années.
(Le venin) dans ce cœur expirant jette un *froid* inconnu.
RACINE.

On dit proverbialement, *souffler le chaud et le froid*, pour dire, louer et blâmer une même chose, parler pour et contre.

On dit, *manger froid*, pour dire, manger des mets refroidis et qui devoient être chauds.

FROID, se dit figurément, pour dire, un air sérieux et composé, et qui ne marque nulle émotion. *Il est honnête homme, mais il a un froid qui glace tout le monde. Il lui répondit avec son froid ordinaire. Froid glacial.*

FROID, OIDE, *adj.*, qui participe actuellement à la nature du froid, qui communique ou qui ressent du froid. *Pays froid. Climat froid. Temps froid. Froid comme glace. Il a les mains froides. Dans la froide saison. Cela est actuellement froid.* DICT. DE L'ACAD.

« Glacé sous les *froides* mains de la mort. » BOSSUET.

Et *froide*, gémissante, et presque inanimée. RAC.
Les *froids* torrens de décembre. BOIL.
Les *froides* soirées. ROUSS.

FROID, se dit des choses qui ne sont froides que virtuellement. *Tempérament froid. Cerveau froid. Goutte froide. Humeur froide. Cette plante est froide. Les quatre semences froides. Le venin d'un tel serpent est froid.*

On dit qu'*un habit est froid, qu'un manteau est froid*, pour dire, qu'ils ne garantissent pas assez du froid; et proverbialement, qu'*un homme ne trouve rien ni de trop chaud ni de trop froid*, soit pour dire qu'il s'accommode à tout, soit pour dire qu'il prend de toutes mains.

On dit, proverbialement et populairement, qu'une maison où l'on ne songe point encore à apprêter à manger, ou dans laquelle on fait un fort petit ordinaire, qu'*il n'y a rien de si froid que l'âtre; que la cuisine en est froide.*

FROID, *au figuré*, sérieux, modéré, posé, réservé, qui n'est ému de rien, qui marque

de l'indifférence. *Un grand homme froid. Il a l'abord froid. Il lui fit un accueil très-froid. Une mine fort froide. Je l'ai trouvé fort froid là-dessus. Il croyoit nous faire rire, mais tout le monde demeura froid.* DICT. DE L'ACAD.

« Celui-là d'un air plus *froid*, sans avoir » jamais rien de lent. » BOSS.

« On méprise devant nous le nom du Sei- » gneur, et nous demeurons *froids* et insen- » sibles, etc. — Il n'avoit plus de ces *froides* » indifférences ni de ces foibles ménagemens, » qui font qu'on abandonne les affaires d'au- » trui pour ne s'en pas faire à soi-même. » FLÉCHIER.

Ce *froid* accueil. COR.

Ses *froids* embrassemens. RAC.

(Voyez *glace*, *soupir*.)

Et quel homme si *froid* ne seroit plein de bile
En voyant, etc. BOIL.

Plus insensibles et plus *froids*
Que l'aspic qui, etc. ROUSS.

On dit qu'*un homme est de sang-froid*, *qu'il agit de sang froid*, *qu'il écoute de sang froid*, pour dire qu'il est maître de lui-même, sans passion et sans émotion. DICT. DE L'ACAD.

« Il voit le péril de *sang froid*. » MASS.

Faudra-t-il *de sang froid*, et sans être amoureux,
Pour une Iris en l'air faire le langoureux. BOIL.

On dit, dans le style familier, *faire froid*, *battre froid à quelqu'un*, pour dire, le recevoir avec moins d'empressement, avec un visage moins ouvert qu'à l'ordinaire; *faire le froid sur quelque chose*, pour dire, faire le réservé, faire l'indifférent, et ne témoigner nul empressement; et *battre froid*, pour dire, recevoir une proposition d'une manière qui fait voir qu'on n'est pas disposé à l'accepter.

On dit, en parlant de deux personnes dont l'amitié a souffert quelque altération, *qu'il y a du froid entre elles*.

On appelle figurément *ami froid* un homme qui ne se porte pas avec chaleur à secourir son ami.

On dit, d'un orateur dont l'action n'est point animée, qui ne touche point ses auditeurs, et qui ne paroît pas lui-même touché, que *c'est un froid orateur*. DICT. DE L'ACAD.

Ces auteurs toujours *froids*. — *Froid* écrivain.

Un *froid* rimeur. — Nos plus *froids* badins.

Un *froid* plaisant. — Un *froid* historien. BOIL.

(Voyez *muse*.)

FROID, en matière d'ouvrages d'esprit, signifie figurément, qui n'a rien de touchant, d'intéressant, de piquant. *Style froid. Pointe froide. Cette harangue est froide. Raillerie froide.* DICT.

« Elle méprisoit ces *froides* et dangereuses « fictions. » BOSS.

Froide raillerie.

De *froides* excuses. CORN.

Ces *froids* ornemens.

Un *froid* panégyrique.

Ce mot me semble *froid*.

Vos *froids* raisonnemens.

Une *froide* épithète.

De ses *froides* douceurs fatiguer tout le monde.

Vos *froides* rêveries. (Voyez *vapeur*.) BOIL.

Des vérités *froides* et déplacées. ROUSS.

FROID, en peinture, sculpture, etc., se dit d'une composition qui manque de feu et d'ame. On appelle *têtes froides*, celles qui ne rendent point les passions; *dessin froid*, celui qui est sans expression.

A FROID, *adv.*, sans mettre au feu. *Infuser une drogue à froid. Forger un fer à froid. Battre un fer à froid. De l'or, de l'argent battu à froid. Teindre à froid.*

FROIDEMENT, *adv.*, de telle sorte qu'on est exposé au froid. *Vous êtes logé, vêtu bien froidement.* Il est plus en usage au figuré, et signifie, d'une manière sérieuse et réservée. *Il le reçut froidement. Il m'a répondu bien froidement.*

FROIDEUR, *s. f.*, qualité de ce qui est froid. *La froideur de l'eau. La froideur du marbre. La froideur du temps. La froideur de la vieillesse.*

Il signifie aussi figurément, froid accueil, indifférence. *La froideur d'un ami. Les froideurs d'une maîtresse. Il m'a reçu avec beaucoup de froideur.*

On dit de deux hommes qui ne vivent plus ensemble avec la même amitié qu'auparavant, qu'*il y a de la froideur entre eux*. DICT.

« Après leur avoir sauvé la vie, il ne la leur » rendit pas ennuyeuse par des *froideurs* et des » défiances éternelles. » FLÉCH.

A voir quelle *froideur* à tant d'amour succède. COR.

Souffrez quelques *froideurs* sans les faire éclater.

Et je bénis déjà cette heureuse *froideur*
Qui de notre amitié va rallumer l'ardeur.

Et peut-être son cœur fera la différence
Des *froideurs* de Titus à ma persévérance.

Ne vous arrêtez point à ses *froideurs* passées.

Quelque *froideur* suffit pour vous faire trembler.

Je sais de ses *froideurs* tout ce que l'on récite.

Je vois de tes *froideurs* le principe odieux. RAC.

(Voyez *jurer*, *responsable*.)

Il n'eut jamais pour Dieu que glace et que *froideur*.
BOILEAU.

Il se dit, au figuré, des ouvrages d'esprit.

La *froideur* qu'en mon style je porte. BOIL.

FROIDURE, *s. f.*, le froid répandu dans l'air. *La froidure de la saison. La froidure d'un climat.*

On s'en sert aussi pour signifier l'hiver; et en ce sens, il n'est guère d'usage qu'en poésie. DICT. DE L'ACAD.

Et dès que l'aquilon ramenant la *froidure*. BOIL.

Loin de vous l'aquilon fougueux
Souffle sa piquante *froidure*.

Après la triste *froidure*. ROUSS.

(Voyez *fruit*, *sécher*, *verdure*.)

FROISSEMENT, *s. m.*, action de froisser. *Le froissement des cailloux excite du feu.*

FROISSER, *v. act.*, meurtrir par une impression violente. *Ce carosse l'a pressé contre la muraille, et l'a tout froissé. Il s'est froissé tout le corps en tombant. Sa chute lui a froissé toute la cuisse.* (Voyez *heurter*.)

Il signifie aussi, frotter fortement. *Froisser des cailloux l'un contre l'autre. Froisser des épis.*

Il signifie encore, chiffonner. *Froisser du draps, du satin, à force de le manier.*

FROMAGE, *s. m.*, sorte de laitage caillé et égoutté. *Fromage mou. Fromage à la crème. Fromage dur. Fromage raffiné. Fromage de Roquefort. Fromage de Hollande. Fromage Parmesan. Fromage de Milan. Fromage de Gruyère. Fromage de lait de vache. Fromage de lait de chèvre. De la soupe au fromage.*

FROMENT, *s. m.*, la meilleure espèce de blé. *Froment barbu. Du blé froment. Farine de pur froment. Terre à froment. Un muid de froment. Un setier de froment. Une mine de froment. Un boisseau de froment.*

FRONCEMENT, *s. m.*, action de froncer, ou état de ce qui est froncé. Il ne se dit que des sourcils. *Le froncement des sourcils.*

FRONCER, *v. act.*, rider. En ce sens, il ne se dit guère qu'en ces phrases: *Froncer le sourcil. Il en fronça le sourcil de chagrin, de colère.*

FRONCER, plisser, et se dit de certains plis menus et serrés que l'on fait à du linge, à des étoffes. *Il faut froncer davantage cette chemise. Elle n'est pas assez froncée par le collet. Froncer des poignets. Froncer la robe d'un enfant. Froncer une jupe.*

FRONCÉ, ÉE, *participe.* On appelle *robe froncée* une sorte de robe que portent les docteurs, et qui est extrêmement froncée au haut des manches.

FRONDE, *s. f.*, tissu de corde avec quoi on jette des pierres. *David tua Goliath d'un coup de fronde. Les anciens avoient dans leurs troupes des gens armés de frondes.*

Vers le milieu du dix-septième siècle, on appeloit *fronde* le parti opposé à la cour. *Les guerres de la fronde.*

FRONDER, *v. act.*, jeter, lancer avec une fronde. *Fronder des pierres.*

Il se met aussi absolument. *De petits garçons qui s'amusent à fronder.*

Il signifie aussi figurément, blâmer, condamner, critiquer hautement. *Il n'eut pas sitôt ouvert la bouche que tout le monde le fronda. On a frondé sa harangue.*

FRONDER, parler contre le gouvernement. *C'est un homme qui passe sa vie à fronder.* Dans ce sens, il est neutre. Ces dernières locutions sont du style familier.

FRONDEUR, *s. m.*, qui jette des pierres avec une fronde. *Les anciens se servoient de frondeurs dans leurs armées.*

Il se dit figurément de ceux qui contredisent, qui critiquent. *C'est un frondeur. Ce n'est qu'un frondeur. Cet ouvrage a eu presque autant de frondeurs que d'approbateurs.*

On appelle aussi *frondeurs* ceux qui parlent contre le gouvernement. *C'est un des plus grands frondeurs. C'est un frondeur déterminé.*

FRONT, *s. m.*, la partie du visage qui est depuis la racine des cheveux jusqu'aux sourcils. *Grand front. Front large. Front élevé. Front ouvert. Front serein. Front découvert. Front majestueux. Avoir des rides au front, sur le front. Etre marqué sur le front.* DICT. DE L'ACAD.

« Le diadème qui orne le *front* auguste des » rois. » MASS.

Arracher de son *front* le sacré diadème.
Reviens les palmes sur le *front*.
Les lauriers immortels qui lui ceignent le *front*. COR.
(Voyez *souvenir.*)
Ce *front* digne du diadème.
...Sur son *front* ma couronne attachée.
Je renvoie Hermione, et je mets sur son *front*,
Au lieu de ma couronne, un éternel affront. RAC.
J'ai beau frotter mon *front*.
Son *front*, nouveau tondu, symbole de candeur,
Rougit, en approchant, d'une honnête pudeur.
Elle ride son *front*. BOIL.
(Voyez *laurier.*)
Les savantes immortelles,
Tous les jours, de fleurs nouvelles
Ont soin de parer son *front*. ROUSS.
(Voyez *laurier.*)

Il se prend figurément pour tout le visage. *On lit sur son front. On voit sur son front. Dérider son front.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui ont vu de quel *front* il a paru » dans la salle de Westminster. — Ce *front* au» guste. » (Voyez *sérénité.*) BOSS.

« Le *front* serein. » (Voyez *graver, nuage.*) FLÉCHIER.

« Ils n'offrent jamais au peuple qu'un *front* » sévère et dédaigneux. — La clémence et la » majesté peintes sur le *front* de cet auguste » enfant. » (Voyez *écrire, loi, orgueil, peindre, sérénité.*) MASS.

Et c'est mal démêler le cœur d'avec le *front*. CORN.

Je crois qu'il eût fallu *distinguer* au lieu de *démêler*; car le cœur et le front ne sont point mêlés ensemble. (Remarque de *Voltaire.*)

Quoi! madame, toujours un *front* inexorable!
Ce *front* qui fait trembler les plus braves guerriers.
Ils portent sur le *front* une mâle assurance.
Et font paroître un *front* couvert tout à la fois
D'horreur pour la bataille et d'ardeur pour ce choix.
Vous eussiez vu leurs yeux s'enflammer de fureur;
Et, dans un même instant, par un effet contraire,
Leur *front* pâlir d'horreur et rougir de colère.
Il s'avance au trépas
Avec le même *front* qu'il donnoit des États. COR.
(Voyez *joie, larme, laisser, lire, reconnoître, regard, rougir.*)
Et sous un *front* serein déguisant mes alarmes.
D'une indigne rougeur couvrir le *front* d'un père.
Et mon *front*, dépouillé de ce noble avantage,
Du temps qui l'a flétri laisse voir tout l'outrage.
Combien nos *fronts* pour elle ont-ils rougi de fois!
(Elles) ont su se faire un *front* qui ne rougit jamais.
(Il) s'armoit d'un œil si fier, d'un *front* si redoutable,
(Voyez *imprimer, pâleur, rejaillir, répandre, soutenir.*) RACINE.
Il montre un *front* plus sourcilleux.
L'espérance au *front* gai.
Si les grâces jamais leur déridoient le *front*. BOIL.
(Voyez *rejaillir, rougir.*)
Lever un *front* audacieux.
Contempler de ton *front* l'éclat majestueux.

Quel changement! quel feu répandu dans ses veines,
Couvre son *front* guerrier de honte et de rougeur!

(Voyez *ignominie*, *imprimer*, *lever*.) ROUSS.

FRONT, *au figuré*, trop grande hardiesse, impudence. *Aura-t-il le front de soutenir ce qu'il a dit? Il eut le front de me dire.... De quel front ose-t-il se présenter devant vous?* DICT. DE L'AC.

De quel *front* immolant tout l'État à ma fille.
Un vil esclave,
D'un *front* audacieux me dédaigne et me brave. RAC.

Suivre, à *front* découvert, Messaline, etc. BOIL.

(Voyez *revêtir*.)

L'impiété marche à *front* découvert. ROUSS.

On dit figurément qu'*un homme a un front d'airain*, *que c'est un front d'airain*, pour dire, qu'il n'a ni honte ni pudeur. DICT.

La guerre au *front* d'airain. BOIL.

On dit aussi qu'*un homme n'a point de front*, pour dire, qu'il est impudent au dernier point.

FRONT, se dit aussi du devant de la tête de quelques animaux. *Le front d'un cheval, d'un bœuf, d'un éléphant, etc. Un cheval qui a une étoile au milieu du front.*

Son *front* large est armé de cornes menaçantes. RAC.

FRONT, *au figuré*,
« Une forteresse qui montre de tous côtés un
» *front* redoutable. » BOSS.

FRONT, signifie encore figurément, l'étendue que présente la face d'une armée, d'une troupe, d'un bâtiment. *L'armée présentoit un grand front. L'armée étendit son front. Ce bataillon avoit tant de front. Le front d'un bâtiment. Le front d'un bastion.*

DE FRONT, expression adverbiale, par-devant. *Attaquer l'ennemi de front.*

Il signifie aussi, côte à côte. *Un défilé où il ne peut passer que deux hommes de front. Ils marchoient tous trois de front. Cette rue est assez large pour y faire passer deux carrosses de front.*

FRONT A FRONT, face à face.
« Opposés *front à front*. ». BOSS.

FRONTEAU, *s. m.*, sorte de bandeau appliqué sur le front. Il n'est guère d'usage qu'en parlant des Juifs, qui avoient accoutumé de porter des bandeaux sur lesquels le nom de Dieu, ou quelque passage de l'Ecriture sainte, étoit écrit. *Les Pharisiens portoient des frontaux où le nom de Dieu étoit écrit. Quand les Juifs prient Dieu dans leurs synagogues, ils se mettent le fronteau.*

FRONTEAU ou FRONTAL, en parlant des chevaux, se dit de cette partie de la têtière qui passe au-dessus des yeux du cheval. Il se dit aussi du morceau de drap noir dont on couvre le front d'un cheval, quand on l'enharnache de deuil.

FRONTIÈRE, *s. f.*, les limites, les confins qui séparent les États de différens souverains. *L'armée étoit sur la frontière. La frontière est bien garnie. Reculer les frontières d'un Etat.* DIC.

« Il avoit mis en sûreté non-seulement toute
» notre *frontière* et toutes nos places, mais en-
» core, etc. » BOSS.

« Repousse l'ennemi loin de nos *frontières*.
» — Ils marchèrent vers nos *frontières*. » FLÉCH.

« Nos *frontières* reculées sembloient éloigner
» de nous la guerre pour toujours. » (Voyez *reculer*. MASS.

Là, de la Palestine il étend la *frontière*.

Du débris de leurs forts il couvre ses *frontières*. RAC.

J'élargissois chaque jour nos *frontières*. ROUSS.

Il est aussi adjectif féminin, et signifie, qui est limitrophe, qui est sur les limites d'un autre pays. *Ville frontière. Place frontière. Province frontière.*

FRONTISPICE, *s. m.*, la face principale d'un grand bâtiment. *Le frontispice de l'église de Saint-Pierre de Rome. Le frontispice du Louvre.*

FRONTISPICE, se dit aussi en parlant d'un livre, pour signifier la page qui est à la tête d'un livre. *On avoit mis au frontispice du livre, etc.*

FRONTON, *s. m.*, ornement d'architecture qui est fait ordinairement en triangle, et qui se met au haut de l'entrée d'un bâtiment, au-dessus des portes, des croisées, etc. *Le fronton de l'entrée du Louvre. Fronton brisé. Fronton ouvert.*

FROTTEMENT, *s. m.*, action de deux choses qui se frottent. *Le frottement de l'essieu use le moyeu de la roue.*

FROTTER, *v. act.*, toucher à quelque chose, comme, par exemple, à du drap, à des linges, en passant plusieurs fois les mains par dessus, etc. *Frotter fort. Frotter doucement. Frotter la tête de quelqu'un. Se frotter les yeux. Se faire frotter après avoir joué à la paume, ou après avoir fait quelque autre exercice violent. Frotter les jambes d'un cheval. Frotter le plancher d'une chambre. Frotter des chaises.*

J'ai beau *frotter* mon front. BOIL.

Il signifie aussi, oindre, enduire. *Les athlètes se frottoient d'huile avant que de lutter. On lui frotta le bras avec du baume, avec de l'huile.*

FRUCTIFICATION, *s. f.*, terme de botanique. Production des fruits. *Les parties de la fructification sont celles qui sont nécessaires à la production des fruits.* (Voyez *fleur*.)

FRUCTIFIER, *v. neut.*, rapporter du fruit. *Quand les terres sont bien fumées, elles en fructifient davantage.*

Il se dit plus ordinairement dans le figuré, et signifie, produire un effet avantageux. *Dieu a béni leur travail et l'a fait fructifier. Faire fructifier la parole de Dieu. L'Évangile a bien fructifié dans les Indes.* DICT. DE L'ACAD.

« Une sainte éducation fit *fructifier* dès son
» enfance ces premières semences de piété. »
FLÉCHIER.

Vous verriez tous les ans *fructifier* vos vers. BOIL.

FRUCTUEUSEMENT, *adv.*, avec fruit, utilement, avec progrès. *Les missionnaires ont travaillé fructueusement en cette province.*

FRUCTUEUX, EUSE, *adj.*, qui produit du fruit. *Rameaux fructueux.*

L'honneur naissant des rameaux *fructueux*. BOIL.

Il signifie figurément, utile, profitable, lucratif. *Un emploi fructueux. Une charge utile et fructueuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les saisons sont *fructueuses* pour les
» chrétiens. » BOSS.

FRUGAL, ALE, *adj.*, qui se contente de peu pour sa nourriture, qui vit de choses communes. *Il est extrêmement frugal. Il mène une vie fort frugale.*

Il n'a point de pluriel au masculin.

On dit, *repas frugal*, *table frugale*, pour dire, un repas, une table où l'on ne sert que des mets simples et communs, et que ce qu'il en faut pour se nourrir. *Un table propre et frugale.*

FRUGALEMENT, *adv.*, avec frugalité. *Vivre frugalement.*

FRUGALITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est frugal. *Aimer la frugalité. Vivre avec frugalité. La frugalité rend les corps plus sains et plus robustes.* DICT. DE L'ACAD.

« La *frugalité* de ces pasteurs illustres. — La » *frugalité* de sa table. » (Voyez *table.*) MASS.

FRUIT, *s. m.*, production des arbres et des plantes, qui sert à la propagation de leur espèce, et dont quelques-uns servent à la nourriture des hommes, ou à celle des animaux. On appelle fruit, toutes les productions des plantes, mais plus particulièrement des arbres et des arbrisseaux, tels que les poires, les pommes, les prunes, les cerises, etc. *Fruit nouveau. Fruit noué. Fruit vert. Fruit mûr. Fruit précoce. Fruit hâtif. Fruit tardif. Fruit à noyau. Fruit à pepin. Fruit pourri. Fruit gâté. Cet arbre porte, rapporte de bons fruits. Cueillir du fruit. Cueillir le fruit en sa saison. On connoît l'arbre par le fruit, à son fruit. Les fruits de la saison. Fruit de l'arrière-saison. Manger du fruit. Aimer le fruit. Il ne vit que de fruits.*

On appelle *fruits d'été*, *fruits d'automne*, les fruits qui se mangent en été, en automne ; *fruits d'hiver,* les fruits qu'on mange en hiver ; et *fruits rouges*, les petits fruits de cette couleur qui viennent au printemps et en été, comme fraises, framboises, cerises, groseilles. DICT.

« Tous les *fruits* que le printemps promet, » et que l'automne répand sur la terre. — Les » *fruits* dorés dont l'automne récompense les » travaux des laboureurs. » FÉN.

Il fait naître et mûrir les *fruits*. RAC.

Pour qui naissent à Caen tous les *fruits* de l'automne.
Leurs celliers regorgent de *fruits*. BOIL.

Les arbres, etc.,
Porteront en tout temps et des *fruits* et des fleurs.
ROUSSEAU.

On appelle *fruits de la terre*, tout ce que la terre produit pour la nourriture des hommes et des animaux. *On fait des prières à Dieu pour la conservation des fruits de la terre, des fruits qui sont sur terre.* Et on appelle *fruits pendans par les racines*, les bleds, les raisins, et généralement tous les fruits, lorsqu'ils sont encore sur pied. *On ne peut saisir les fruits pendans par les racines qu'après la Saint-Jean.* DICT. DE L'AC.

« La terre ne produisoit point de *fruits*. — » Il consume en peu de temps les *fruits* d'une » année. » FLÉCH.

De leurs champs dans leurs mains portant les nouveaux *fruits*.
RACINE.

FRUIT, *au figuré.*

« Le goût du *fruit* défendu. — La mort, en- » nemie des *fruits* que nous promettoit la prin- » cesse, les a ravagés dans la fleur. » (Voyez *plante.*) BOSS.

« C'est la seule racine qui porte des *fruits* » d'immortalité. » MASS.

FRUIT, *au propre*, le dessert ; tout ce qu'on sert au dernier service de table, après les viandes et entremets ; et, en ce sens, il n'a point de pluriel. *En ce festin, le fruit étoit beau. Servir le fruit. On en est au fruit.*

On appelle *fruit monté*, un fruit décoré avec des cristaux, des figures de sucre ou de porcelaine, posées sur un ou plusieurs plateaux.

FRUITS, *au pluriel*, se dit des revenus d'une terre, d'un bénéfice, d'une charge. *Il lui a cédé une année des fruits de ce bénéfice. Les fruits, profits et émolumens d'une charge. Percevoir les fruits. Il a gagné son procès avec restitution de fruits. Résigner avec rétention de fruits. C'est une maxime de droit, que tout possesseur de bonne foi fait les fruits siens. Fruits naturels. Fruits civils. Les gros fruits d'un bénéfice.*

FRUIT, se dit aussi de l'enfant qu'une femme enceinte porte dans ses flancs, ou qu'elle vient de mettre au monde. En ce sens, il n'a point de pluriel. *Une femme est obligée d'avoir soin de son fruit, de conserver son fruit. Dès qu'une femme s'est délivrée de son fruit. On condamne à mort une femme qui fait périr son fruit, qui défait son fruit.* DICT. DE L'ACAD.

Rome, etc.,
Et ne reconnoît point les *fruits* illégitimes
Qui naissent d'un hymen contraire à ses maximes.
Je vis moi-même alors ce *fruit* de leurs amours.
Il mit sur un bûcher ce *fruit* de sa vieillesse. RAC.
Enghien, de son hymen le seul et digne *fruit*.
..Prenant en dégoût les *fruits* nés de leurs flancs. BOIL.

FRUIT, *au figuré.*

Allez, partez, mes vers, dernier *fruit* de ma veine.
BOILEAU.

FRUIT, *au figuré*, utilité, profit, avantage qu'on retire de quelque chose. *Je n'ai tiré aucun fruit de cette affaire. Je n'en ai point encore recueilli le fruit. Il en revient un grand fruit. Beaucoup de peine et peu de fruit. Le fruit de ses travaux, de ses veilles. Cet écolier a tiré en peu de temps un grand fruit de ses études.* DICT.

« Goûter en repos le *fruit* de son travail. »
BOSSUET.

« Il s'expose sans *fruit*. — Cette province se- » roit aujourd'hui le *fruit* paisible de nos vic- » toires. — Il devoit recueillir le *fruit* de tant » de vertus chrétiennes. — Tirer quelque *fruit* » de ses connoissances. — L'ambition acquiert » ces honneurs par des voies criminelles ; l'in- » justice fait qu'on en retient tout le *fruit* qui » devroit se communiquer aux autres. — Quel » *fruit* recueillent-ils de leur grandeur ? — Jouir » en repos du *fruit* de ses travaux. » FLÉCH.

(Voyez un exemple de Massillon au mot *goûter.*)

Il goûte sans rougir les *fruits* de sa victoire.
N'espérons aucun *fruit*
De son crime ni de ma peine.
Plus le péril est grand, plus doux en est le *fruit*.
Notre sévérité, sans produire aucun *fruit*, etc.
Trahir ton souverain, ton ami, ta maîtresse,

Sans que, de tant de droits en un jour violés,
Sans que, de deux amans au tyran immolés,
Il te reste aucun *fruit*, que la honte et la rage. COR.
Laisse-moi des périls dont j'attends tout le *fruit*.
Quel *fruit* me reviendra d'un aveu téméraire?
Quel *fruit* te promets-tu de ta coupable audace?
J'ai perdu tout le *fruit* que j'en pouvois attendre.
Quel *fruit* espères-tu de tant de violence?
Quel *fruit* recevront-ils de leurs vaines amours?
Helas! du crime affreux dont la honte me suit,
Jamais mon triste cœur n'a recueilli le *fruit*.
Quel *fruit* me revient-il de tous vos sacrifices?
Lui dérobant tout le *fruit* de son crime.
Ai-je enfin disposé du *fruit* de leurs exploits? RAC.
(Voyez *goûter*, *sang*, *sain*.)
...Dans ce temple où le plus saint des rois
Consacra tout le *fruit* de ses pieux exploits. BOIL.
(Voyez *jouir*.)

FRUIT, *au figuré*, l'effet d'une cause, soit bonne, soit mauvaise. *C'est un fruit de votre piété. C'est un fruit de vos soins. La tranquillité d'esprit est un fruit de la bonne conscience. La honte et le repentir sont les fruits ordinaires des mauvaises actions. Les grandes découvertes sont le fruit d'une longue application.* DICT. DE L'AC.

« Ses sermons n'étoient pas le *fruit* d'une » étude lente et tardive. — Pour voir les *fruits* » de son zèle. — Sa modération durant quarante ans étoit le *fruit* d'une sagesse consommée. » (Voyez *pénitence*.) Boss.

« Laissant à tous des *fruits* abondans de sa » piété.—Alliance qui fut l'ouvrage de la providence de Dieu, et non pas le *fruit* des travaux et de la sagesse de ces grands hommes. » Pour voir le *fruit* de ses travaux. — Ces vertus, qui sont le *fruit* de l'expérience et d'une » longue réflexion dans les personnes ordinaires, etc. — Ils jettent dans le public les *fruits* » amers de leurs études frivoles ou mal digérées. » (Voyez *avancer*, *motif*, *soupir*.) FLÉCH.

« Des inconvéniens capables d'anéantir le » *fruit* de vos fonctions. — La paix et l'abondance, qui sont toujours les *fruits* heureux » de la liberté dont nous venons de parler. — » Une gloire qui est le *fruit* de l'erreur et de » l'adulation. — L'ambition est le triste *fruit* » de l'aveuglement où jette l'adulation. — Les » *fruits* de ses scandales seront immortels. — » Les tristes *fruits* de l'amour-propre. — L'ordre » et l'utilité publique ne peuvent être le *fruit* » du crime. — Des édifices sacrés, les *fruits* immortels de sa charité et de son amour pour » son peuple. » (Voyez *monument*, *passer*, *paroître*, *sérénité*, *semence*.) MASS.

De leur vieille amitié c'est là l'indigne *fruit*.
C'est le *fruit* de vos soins; jouissez-en long-temps.
Et ne hasardez pas le *fruit* de vingt années.
Leur misère est le *fruit* de votre illustre peine. COR.
(Voyez *avorter*.)
De mon aveugle amour seroient-ce là les *fruits*?
Et les arrêts du sort
Veulent que ce bonheur soit un *fruit* de ma mort.
De vos respects voyant les tristes *fruits*.
Voilà de ton amour le détestable *fruit*.
Les soupçons importuns
Sont d'un second hymen les *fruits* les plus communs.
RACINE.

Jeune et vaillant héros, dont la haute sagesse
N'est point le *fruit* tardif d'une lente vieillesse.
L'insolent s'emparant du *fruit* de mes travaux. BOIL.
(Voyez *goûter*, *perdu*, *ordre*.)
Ses richesses,
Le *fruit* des vastes largesses
De cent peuples asservis.
Et courant à Tuscule, il alloit cultiver
Les *fruits* de l'école d'Athènes. ROUSS.

On dit, *faire du fruit*, pour dire, produire des effets avantageux par des exhortations, par de bons exemples. *Ce missionnaire a fait un grand fruit dans cette ville. Cet évêque fait beaucoup de fruit dans son diocèse.* DICT.

POUR FRUIT, POUR TOUT FRUIT.

Pour fruit de tant d'amour, j'aurai le triste emploi
De, etc. (Voyez *pleurs*.)
Et peut-être, *pour fruit* d'un téméraire amour,
Exposer votre nom au mépris de sa cour.
Et *pour fruit* de mes soins, *pour fruit* de mes travaux,
Je ne lui demandois que, etc.
Moi-même, *pour tout fruit* de mes soins superflus,
Je me cherche moi-même, et ne me trouve plus. RAC.
Mais, *pour fruit* de son zèle, on l'avoit rebuté. BOIL.
(Voyez *produire*.)

SANS FRUIT, inutilement.
« S'exposer *sans fruit*. » FLÉCH.
Je lui laissai *sans fruit* consumer sa tendresse.
Souffrez-vous que *sans fruit* Joad laisse égorger
Vous, son fils, etc. RAC.
N'allez pas sur des vers *sans fruit* vous consumer.
BOILEAU.

FRUSTRER, *v. act.*, priver quelqu'un de ce qui lui est dû, ou à quoi il s'attend. *Il a frustré ses créanciers. Il m'a frustré de mes droits. Il vous a frustré de vos espérances, de votre attente.* DICT. DE L'ACAD.
Les Grecs *frustrés* de leur victime. RAC.
Ne crois pas
Que d'un frivole encens malignement avare,
J'en veuille sans raison *frustrer* tout l'univers.
Et nos voisins *frustrés* de ces tributs serviles,
Que, etc. (Voyez *tribut*.) BOIL.

FRUSTRER, tromper. *Frustrer l'espérance, les espérances de quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.
« L'espérance publique *frustrée* tout à coup » par la mort de cette princesse. » Boss.

FUGITIF, IVE, *adj.*, qui fuit ou qui a fui hors de sa patrie, du lieu de son établissement, sans oser y retourner. *Un criminel fugitif. Un voleur fugitif. Un esclave fugitif.* DIC. DE L'AC.
« Des esclaves *fugitifs*. — Une reine *fugitive* » qui ne trouve aucune retraite dans trois » royaumes. » Boss.
Des troupes craintives
D'esclaves effrayés, de femmes *fugitives*.
...Quelle voix ordonne que je vive,
Et rappelle en mon sein mon ame *fugitive*. RAC.
L'aimable vérité, *fugitive*, importune. ROUSS.

FUGITIF, *au figuré*, qui passe vite.
« Un instant *fugitif*. » MASS.
« Une ombre *fugitive*. » Boss.
On dit, en poésie, l'*onde fugitive* (l'onde qui coule toujours). DICT. DE L'ACAD.
Coulez, ondes *fugitives*.

On appelle *pièce fugitive*, un ouvrage soit manuscrit, soit imprimé, qui, par la petitesse de son volume, peut se perdre aisément. *Rassembler des pièces fugitives.*

FUGITIF, *subst. C'est un fugitif.* DIC. DE L'AC.
« J'ai rappelé ce *fugitif.* » BOSS.

FUIR, *v. neut.* (il n'est que d'une syllabe). *Je fuis, tu fuis, il fuit; nous fuyons, vous fuyez, ils fuient. Je fuyois. Je fuis. Je fuirai. Fuis. Qu'il fuie. Je fuirois. Que je fuisse. Fuyant.* Courir pour se sauver d'un péril. *Quand il vit que les ennemis fuyoient. On ne lui reprochera jamais d'avoir fui. Fuis, sors d'ici.* DICT. DE L'ACAD.

« *Fuir* devant le vainqueur. » BOSS.

Fuirons-nous chez mon frère ?
Il *fuit*, lui qui toujours triomphant et vainqueur,
Vit ses prospérités égaler son grand cœur;
Il *fuit*, et dans nos ports, etc. COR.

Des peuples qui, dix ans, ont *fui* devant Hector.
Et sans nous informer s'il triomphe ou s'il *fuit*.
Tout *fuit*, tout se refuse à mes embrassemens.
Loin de l'aspect des rois qu'il s'écarte, qu'il *fuie*.
Fuis, et si tu ne veux, etc.
Fuis, dis-je, et, etc.
Au seul son de sa voix la mer *fuit*, le ciel tremble.
(Voyez *aspect*, *regard*.) RAC.

Est-ce encore en *fuyant* qu'ils pensent l'arrêter ?
Lâches, où *fuyez*-vous ?
Il voit *fuir* à grands pas ses naïades craintives.
Fuis donc; mais non, demeure.
La fierté l'abandonne; il tremble, il cède, il *fuit*. BOILEAU.

Il *fuit* au fond des bois.
(Il) *fuit*, disparoît, et se replonge, etc.
Il *fuit*, sa gloire tombe, et le destin lui marque
Son véritable rang.
Où *fuir*? où vous cacher ?
Fuyez loin de ces lieux, profanes voluptés. ROUSS.

FUIR DE.

Où *fuirois*-je *de* vous après tant de furie ?
Fuis plutôt *de* ses yeux; *fuis de* sa violence. COR.

Voltaire, dans son *Commentaire* sur les pièces de Corneille, ne blâme point cette construction; on peut donc la regarder comme permise en poésie.

Fuis de ces lieux. ROUSS.

FUIR, *au figuré.*

La terre *fuit* sous ses pas. ROUSS.

FUIR, *au figuré*, passer vite.

Un instant qui *fuit*. COR.
Hâtons-nous; le temps *fuit*. BOIL.
Ce vieillard qui, d'un vol agile,
Fuit sans jamais être arrêté.
Le temps...
La nuit qui, dans sa carrière,
Fuit à pas précipités. ROUSS.

On dit, d'un vase dont la liqueur coule par quelque fêlure, *ce vase fuit, ce tonneau fuit, etc.*

En termes de peinture, en parlant des lointains, on dit qu'*une telle chose ne fuit pas assez*, ou *qu'elle fuit bien*, pour dire que l'éloignement est bien ou mal ménagé.

FUIR, *v. act.*, éviter. *Fuir le danger. Fuir le péril. Fuir le vice. Fuir les mauvaises compagnies. Fuir le mal. Fuir l'occasion du péché. Fuir le combat. Fuir le travail. Fuir le jeu. Je ne le saurois rencontrer, il me fuit.* DICT. DE L'ACAD.

« Saint-Louis ne *fuyoit* pas ainsi le travail.
» — Il *fuyoit* les acclamations populaires. —
» *Fuyant* une vaine et dangereuse curiosité. —
» Pour *fuir* les yeux des hommes. » FLÉCH.

« *Fuir* les honneurs. — L'ennui qui les suit
» partout à mesure qu'ils le *fuient*. — Ne cher-
» che-t-elle pas encore des regards qui la *fuient*.
» — On voudroit *fuir* son propre cœur, et on
» se retrouve partout. » (Voyez *vue*.) MASS.

Vous *fuyez* la couronne.
Je ne te puis blâmer d'avoir *fui* l'infamie.
Fuis d'Auguste irrité l'implacable colère.
Cesse de *fuir* en lâche un glorieux trépas.
Il *fuit* et le reproche et les yeux du sénat.
Il *fuit* Rome perdue; il *fuit* tous les Romains,
A qui, par sa défaite, il met les fers aux mains.
Il *fuit* le désespoir de cent peuples vaincus. COR.
(Voyez *exemple*, *guérison*, *honte*, *occasion*.)

C'est peu de t'avoir *fui*; cruel, je t'ai chassé.
Tu veux que je la *fuie*.
Si je la haïssois, je ne la *fuirois* pas.
Présente, je vous *fuis*; absente, je vous trouve.
Mais la mort *fuit* encor sa grande ame trompée.
Cette paix que je cherche, et qui me *fuit* toujours.
(Voyez *aspect*, *honneur*, *hymen*, *ingratitude*, *lieux*, *présence*, *silence*, *sommeil*, *visage*.) RAC.

Fuyant des vanités la dangereuse amorce.
Fuyez-vous l'injustice ?
Fuyez surtout, *fuyez* ces basses jalousies.
Du Portique fameux *fuyez* l'austérité.
Je *fuis* les chagrins de la ville.
Il *fuit* un vain amusement. BOIL.
(Voyez *abondance*, *charge*, *concours*, *fureur*, *ignominie*, *importun*, *lien*, *maxime*, *noyer*, *petitesse*, *présence*.)

Fuir les vices.
Fuir la basse flatterie.
Ce qu'il faut *fuir*, ce qu'il faut imiter. ROUSS.
(Voyez *longueur*.)

FUIR, *au figuré.*

Je trouve au coin d'un bois le mot qui m'avoit *fui*. BOILEAU.

L'agrément *fuit* ses traits.
Le repos me *fuit*. ROUSS.
(Voyez *mélancolie*.)

On dit figurément, avec le pronom personnel, *se fuir soi-même*, pour dire, chercher à éviter les remords et l'ennui. *Un criminel cherche en vain à se fuir soi-même. Quand on ne sait pas s'occuper, on cherche à se fuir soi-même.*

« Il s'agite pour *fuir* la mort qui le saisit, ou
» du moins pour *se fuir* lui-même. — La cons-
» cience impure ne peut plus *se fuir* elle-
» même. » (Voyez ci-après *fuyant* à son ordre alphabétique.) MASS.

FUITE, *s. f.*, action de fuir. *Fuite honteuse. Être en fuite. La fuite en Égypte. Le salut de l'ennemi fut dans la fuite. Sa retraite fut une fuite. Après avoir mis l'ennemi en fuite.* DICT.

« Obligée de prendre la *fuite*, pour se réfugier
» en France. — Elle n'avoit ni assez de voiles,

» ni assez de vent pour favoriser sa *fuite* pré-
» cipitée. » Boss.

» Les ennemis qu'il avoit réduits à une *fuite*
» honteuse. » (Voyez *songer.*) Fléch.

Mettre en *fuite* une armée.
Leur ardeur est égale à poursuivre sa *fuite*. Cor.
(Voyez *outrage*, *poursuivre*, *prompt.*)

L'étranger est en *fuite*.
Quelle raison subite
Presse votre départ, ou plutôt votre *fuite ?*
Que ce soit un triomphe, et non pas une *fuite*.
Jouir de sa *fuite*.
Je méditois ma *fuite* aux rives étrangères.
Les uns sont morts; la *fuite* a sauvé tout le reste.
Quel temps pour un hymen qu'une *fuite* si prompte !
Osez me suivre, osez accompagner ma *fuite*.
Quelques Juifs éperdus ont aussi pris la *fuite*. Rac.
(Voyez *entendre*, *imputer*, *opposer*, *plonger*, *recourir*, *révéler*, *salut.*)

Il met chez lui voisins, parens, amis en *fuite*.
S'en va...
Chanter du peuple hébreux la *fuite* triomphante. Boil.
Et le fier Ottoman, précipitant sa *fuite*.
Certain de leur *fuite*. Rouss.

Fuite, *au figuré*, l'action par laquelle on s'éloigne d'une chose dangereuse, ou qui peut déplaire. *La fuite du vice. La fuite de l'occasion.* Dict. de l'Acad.

« La *fuite* des plaisirs et des honneurs. — La
» *fuite* du luxe et de la profusion. » Mass.

Fuite, *au figuré*, en parlant du temps.

« Cette vie, dont la *fuite* précipitée nous
» trompe toujours. » Boss.

FULMINANT, ANTE, *adj.*, qui fulmine. *Jupiter fulminant.* Dict. de l'Acad.

Ce seroit ma réponse à ce Dieu *fulminant*. Boil.

Fulminant, qui fait un grand bruit. *Cet homme se met en colère pour la moindre chose; il est toujours fulminant.* Cette expression est du style familier.

FULMINATION, *s. f.*, terme de droit canon, action par laquelle on publie quelque chose avec certaines formalités. *La fulmination des bulles. La fulmination d'une sentence ecclésiastique. La fulmination d'un monitoire.*

FULMINER, *v. act.*, terme de droit canon, publier quelques actes avec certaines formalités. *Fulminer des bulles. Fulminer une sentence d'excommunication. La bulle n'a pas été dûment fulminée.*

Fulminer, *neut.*, s'emporter, invectiver contre quelqu'un avec menace (dans le style familier). *Il est en colère, il fulmine, il tempête, il fulmine étrangement contre vous.* Dict.

« Falloit-il *fulminer* et le prendre d'un ton
» si haut? » Boss.

FUMANT, ANTE, *adj.*, qui fume, qui jette de la fumée. *Cendres fumantes. Tison fumant.*

On dit figurément qu'*un homme est tout fumant de colère* (il est dans un grand emportement de colère). Cette expression est du style familier. Dict. de l'Acad.

« Les cendres encore *fumantes* de tant de
» villes autrefois florissantes. » (Voyez *honorer.*) Massillon.

Cette main...
Fumante encor du sang des mânes de Pompée.
Fumante encor d'un généreux courroux. Cor.

Me montrer votre cœur *fumant* sur un autel.
Au pied des murs *fumans* de Troie.
La Judée asservie, et ses remparts *fumans*.
Des victimes de paix les entrailles *fumantes*.
Dans une main de votre sang *fumante*.
Et la Crète, *fumant* du sang du Minotaure.
Et la triste Italie, encor toute *fumante*
Des feux qu'a rallumés sa liberté mourante. Rac.
(Voyez *herbe*, *poignard*, *sang.*)

Des vainqueurs *fumans* de carnage. Boil.

FUMÉE, *s. f.*, vapeur épaisse qui sort des choses brûlées, ou extrêmement échauffées par le feu. *Fumée épaisse. Fumée noire. Le bois vert fait beaucoup de fumée. Il fait de la fumée en cette chambre. On sent bien ici la fumée. Dissiper la fumée. Chasser la fumée. Du linge qui sent la fumée. Un ragoût qui sent la fumée. La fumée des flambeaux. La fumée du tabac. Noirci de fumée. S'exhaler en fumée.*

« Il regarde sa vie, tantôt comme la *fumée*
» qui s'élève, qui s'affoiblit en s'élevant, qui
» s'exhale et s'évanouit dans les airs. » Fléch.

« La grande salle étoit remplie d'une *fumée*
» affreuse, mêlée de tourbillons de feu. » Volt.

Ces torrens de *fumée*.
Comme le vent dans l'air dissipe la *fumée*.
Une gueule enflammée
Qui les couvre de feu, de sang et de *fumée*. Rac.
La maison abîmée
Entraîne aussi le feu qui se perd en *fumée*. Boil.

Fumée, vapeur qui s'exhale des viandes chaudes. *La fumée du rôt.* Dict. de l'Acad.

Il vint à ce festin conduit par la *fumée*. Boil.

Il se dit aussi des vapeurs qui s'exhalent des corps humides, lorsqu'ils viennent à être échauffés par quelque cause que ce soit. *Il s'élève une fumée de la rivière, des montagnes.*

Fumée, *au figuré*.

Et toutes ses fureurs, sans effet rallumées,
Ne pousseront en l'air que de vaines *fumées*.
(Voyez *satisfaire.*)

De vaines fumées poussées en l'air par des fureurs, ne sont pas, comme je l'ai remarqué ailleurs, une belle image, et Corneille emploie trop souvent ces *fumées poussées en l'air* (remarque de Voltaire).

Une muse affamée
Ne peut pas, dira-t-on, subsister de *fumée*. Boil.

On dit proverbialement, *il n'y a point de fumée sans feu*, pour signifier, que d'ordinaire il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement.

On dit aussi qu'*il n'y a point de feu sans fumée*, pour dire qu'on ne sauroit s'empêcher de faire paroître une violente passion, quelque soin qu'on apporte à la cacher.

On dit encore proverbialement, que *toutes les choses du monde ne sont que fumée*, pour

dire que toutes les choses du monde sont vaines et frivoles; et qu'*une chose s'en va en fumée*, pour dire qu'elle ne produit point l'effet qu'on en attendoit. *Tous ses desseins s'en sont allés en fumée.* Dict. de l'Acad.

« Le monde avec tout cet amas de gloire et de » *fumée* qui l'environne. — Toute ma vie n'est » qu'une *fumée* qui ne laisse rien de réel et de » solide à la main qui la rappelle et la ramasse. » — Il ne saisit que des fantômes, qu'une *fumée* qui se dissipe. — Laisser aller en *fumée* » l'espérance de notre immortalité. » Mass.

A quelque prix qu'on mette une telle *fumée*,
L'obscurité vaut mieux que tant de renommée.
Se dissiper en *fumée*. Cor.

Votre muse animée,
Vendroit au poids de l'or une once de *fumée*. Boil.

On dit figurément, d'un homme qui n'a qu'un crédit apparent, dont il fait parade pour en tirer quelque utilité, quelque avantage, que *c'est un homme qui vend de la fumée*, que *c'est un vendeur de fumée*.

On dit aussi, *se repaître de fumée*, pour dire se repaître de vaines espérances ou de vains honneurs. Dict. de l'Ac.

(Moi) que l'amour de ce bien qu'on nomme renommée
N'a jamais enivré d'une vaine *fumée*.
Mon esprit enivré d'une douce *fumée*. Boil.

Fumées, *au pluriel*, se dit pour signifier les vapeurs qu'on croit qui s'élèvent des entrailles au cerveau. *Les fumées du vin montent au cerveau, offusquent le cerveau. Abattre les fumées du vin. La mélancolie envoie des fumées noires au cerveau.* Dict. de l'Acad.

« Champagne, au sortir d'un long dîner et » dans les douces *fumées* d'un vin d'Avenai ou » de Sillery, signe un ordre, etc. » La Bruy.

Fumées, *au figuré*.

« La fréquentation d'une parente, etc., et je » ne sais quelles *fumées* qui s'élèvent des bouillons du sang et de la chaleur de la jeunesse. » Fléchier.

FUMER, *v. neut.*, jeter de la fumée. *Ce bois n'est pas sec, il fume beaucoup.* Dic. de l'Ac.

« Ce corps pâle et sanglant auprès duquel » *fume* encore la foudre qui l'a frappé. — Cet » autel où *fuma* si souvent l'encens de ses oraisons. » Fléch.

L'autel brille, l'encens *fume*. Rouss.

Fumer, se dit aussi en parlant des vapeurs qui s'élèvent d'un corps humide ou de tout autre. *Au printemps, on voit les marécages fumer, les prés fumer. Ce cheval a couru, il s'est échauffé, il fume.* Dict. de l'Acad.

Au milieu de ces places
Qu'on voit *fumer* encor du sang des Curiaces. Cor.
Tous les temples ouverts *fument* en votre nom.
Même au pied des autels que je faisois *fumer*.
Dans Rome, les autels *fumoient* de sacrifices.
Jamais de plus de sang les autels n'ont *fumé*.
Assez dans ses sillons votre sang englouti,
A fait *fumer* le champ dont il étoit sorti. Rac.
Et de coups redoublés tout le rivage *fume*.
Besançon *fume* encor sous son roc foudroyé. Boil.

Le sang des étrangers a fait *fumer* la terre. Rouss.
(Voyez *parfum*.)

Fumer, *au figuré*.

Je verrai les lauriers d'un frère ou d'un ami
Fumer encor d'un sang que j'aurai tant chéri. Cor.

FUMER, *v. act.*, mettre des viandes à la cheminée, et les tenir long-temps pour les sécher et les conserver. *Fumer des langues. Fumer des jambons. Fumer des andouilles. Fumer du bœuf salé. Fumer des harengs.* Il signifie aussi prendre du tabac en fumée. *Fumer une pipe de tabac. Fumer du tabac.*

On dit aussi simplement, *fumer*, pour dire prendre du tabac en fumée. *Il a fumé toute la nuit. Les marins fument beaucoup.*

Fumer, *v. act.*, épandre du fumier sur une terre cultivée. *Fumer un champ. Fumer une vigne.*

FUMET, *s. m.*, vapeur qui s'exhale de certains vins et de certaines viandes, et qui frappe agréablement l'odorat et le goût. *Ce vin a un bon fumet. Le fumet d'une excellente perdrix.*

FUMEUX, EUSE, *adj.*, qui envoie des vapeurs à la tête. *Du vin fumeux. La bière de ce pays-là est extrêmement fumeuse.* Dict.

Un auvernat *fumeux*. Boil.

FUMIER, *s. m.*, paille qui a servi de litière aux chevaux, aux bestiaux, et qui est mêlée avec leur fiente. *Oter le fumier d'une écurie. Faire pourrir du fumier. Le fumier engraisse les terres. Fumier de cheval, Fumier de vache. Faire du fumier. Mettre du fumier dans un champ. Cette terre ne porte qu'à force de fumier. Epandre du fumier. Une mare, une fosse à fumier.*

Ces dieux nés du *fumier* porté dans ses jardins. Boil.

On dit proverbialement, *mourir sur un fumier*, pour dire, mourir misérable, après avoir perdu tout son bien.

FUNÈBRE, *adj. des deux genres*, qui appartient aux funérailles, qui concerne les funérailles. *Ornemens funèbres. Pompe funèbre. Honneurs funèbres. Oraison funèbre. Convoi funèbre. Appareil funèbre. Chant funèbre.* Dic. de l'Ac.

« Les panégyriques *funèbres* des princes. — » La solennité des discours *funèbres*. — Cet appareil *funèbre*. — Ces pompes *funèbres*. — J'étois donc encore destiné à rendre ce devoir » *funèbre* à, etc. — Terme *funèbre*. » (Voyez *pompe*, *terme*.) Boss.

« Au milieu de ce *funèbre* appareil. — Occupé à » leur rendre les devoirs *funèbres*. — Cet éloge » *funèbre*. — A la vue de tant d'objets *funèbres*. » — Ces cérémonies *funèbres*. » (Voyez *honneur*, *pompe*.) Fléch.

Funèbre, *au figuré*, sombre, triste, lugubre, effrayant. *Cri funèbre. Image funèbre.*

Pour écarter de lui ces images *funèbres*. Rac.
Mille cloches...
D'un *funèbre* concert font retentir les nues.
L'autre, encore agité de vapeurs plus *funèbres*.
Mille oiseaux effrayans, mille corbeaux *funèbres*. Boil.
Séjour de cris et de plaintes *funèbres*.
Pourquoi ces clartés *funèbres*.
Sur ce tombeau *funèbre*.

Leurs torches *funèbres.*
Un sépulcre *funèbre.*
Quitte tes vêtemens *funèbres.*
Couvert d'ombres *funèbres.* (Voyez *nom.*)
Un voile *funèbre.*
Mille pensers *funèbres.* ROUSS.

On appelle, *oiseaux funèbres*, certains oiseaux nocturnes. *Le hibou, le chat-huant, l'orfraie, sont des oiseaux funèbres.* DIC. DE L'AC.

Ces oiseaux *funèbres*
Qui n'osent soutenir les regards du soleil. ROUSS.

FUNÉRAILLES, *s. f. pl.*, obsèques et cérémonies qui se font aux enterremens. *Funérailles magnifiques. Funérailles pompeuses. Funérailles superbes. Faire les funérailles de quelqu'un. Assister à des funérailles. Le jour des funérailles. La cérémonie des funérailles. La pompe des funérailles.* DIC. DE L'ACAD.

« La magnificence de ses *funérailles.* — » L'homme incomparable dont cette illustre » assemblée célèbre les *funérailles.* » BOSS.

« Les chants de douleur et de *funérailles.* — » Les ornemens de ses *funérailles.* — Tout cet » appareil de *funérailles.* » FLÉCH.

« Il conduit l'appareil des *funérailles.* — Dans » ces lugubres *funérailles.* — Sauvé des *funérailles* de toute sa race, comme Moïse. » (Voyez *préparatif.*) MASSILLON.

Ce jour presque éclaira vos propres *funérailles.*
Dois-je oublier Hector privé de *funérailles?* RAC.

Jadis la Grèce eut vingt ans
Sans fruit vu les *funérailles*
De ses plus fiers combattans. BOIL.

Dans nos champs engraissés de tant de *funérailles.* ROUSSEAU.

FUNÉRAIRE, *adj. des deux genres*, qui concerne les funérailles. *Frais funéraires.*

FUNESTE, *adj. des deux genres*, malheureux, sinistre, qui porte la calamité et la désolation avec soi. *Accident funeste. Mort funeste. Voyage funeste. Conseil funeste. Entreprise funeste. Nouvelle funeste. Événement funeste. La guerre lui a été funeste.* DICT. DE L'ACAD.

« De *funestes* complots. — Ses *funestes* attaques. — Un repos *funeste.* — Un événement » si *funeste.* — Coup funeste pour la princesse. » — Les *funestes* idées de la mort. — Combien » il en paroît dans l'histoire, à qui leur au- » dace a été *funeste.* » BOSS.

« Ces *funestes* événemens. — Un mal *funeste.* » — Ce *funeste* accident. — Ces *funestes* idées. » — Cette *funeste* pensée. — Quels *funestes* » égards? — Il n'y a rien de si *funeste* à la piété » que le commerce du monde. » (Voyez *empire, image, pressentiment, repentir, souvenir, trace.*) FLÉCH.

« Cette *funeste* passion. — Cette science *fu-* » *neste.* — Des ouvrages *funestes* à l'innocence. » — Des complots *funestes* au souverain. — Le » luxe et la licence toujours plus *funestes* aux » empires, que les guerres et les calamités les » plus tristes. » MASS.

Ce climat *funeste.*
Après ce coup *funeste.*
Un destin si *funeste.*
Ce *funeste* honneur. — Ce *funeste* présent.
Cet hymen à ma gloire *funeste.*
Ce jour nous fut propice et *funeste* à la fois. COR.

(Voyez *concorde, issue, manque, nœud, objet, présent, rapport, récit, succès, trépas.*)

Un jour autant heureux que je l'ai cru *funeste.*
Une journée,
Dois-je dire *funeste*, hélas! ou fortunée.
Funeste aveuglement.
Quel *funeste* entretien!
Quel *funeste* dessein!
Mais qui rend à vos yeux cet hymen si *funeste?* RAC.

(Voyez *état, journée, image, lien, loi, malheur, mystère, objet, présage, récit, race, réduire, service, spectacle.*)

Ce *funeste* départ.
Son adresse *funeste.*
Sa rage à l'univers *funeste.* BOIL.

(Voyez *effet, fruit, métier, présage, pomme, science.*)

Loin de cette terre *funeste.*
Sa *funeste* aventure.
Curiosité *funeste!*
En des temps si *funestes.*
Un don *funeste.*
Ô beauté! partage *funeste.* ROUSS.

(Voyez *origine, revers.*)

FUNESTEMENT, *adv.*, d'une manière funeste. Il est peu usité. DICT. DE L'ACAD.

FUREUR, *s. f.*, rage, manie, frénésie. *Il est devenu fou, et de temps en temps il lui prend des accès de fureur. Quand il entre en fureur. Lorsque la fureur lui prend. C'est un homme extrême en toutes choses, il aime et il hait jusqu'à la fureur. Avec fureur.* DICT. DE L'ACAD.

Toujours troublé de *fureurs* convulsives. ROUSS.

FUREUR, *au figuré.*

« Arrêter la *fureur* de ces barbares. » (Voyez *rayon.*) FLÉCH.

« Échapper à la *fureur* des tyrans. — Rien ne » peut assouvir sa *fureur.* » MASS.

On ne conçoit qu'à peine une telle *fureur.*
Quelle aveugle *fureur* vous-même vous possède?
Je trompai sa *fureur.*
Le premier sang versé rend sa *fureur* plus forte.

Dans ce sens, il s'emploie aussi au pluriel.

Ô haines! ô *fureurs* dignes d'une mégère!
J'attends ses *fureurs* vengeresses.
Octave aura donc vu ses *fureurs* assouvies. COR.

(Voyez *céder, garantir, maxime, porter, sauver, soutenir, succéder, trembler, unir, zèle.*)

Je dois avertir que *fureur* prend, avec quelques-uns de ces verbes, un autre sens qui diffère un peu de celui qu'on vient d'exposer, mais qui sera facile à distinguer après avoir lu attentivement le présent article.

Mais sa feinte bonté se tournant en *fureur.*
Quelle *fureur* saisit votre esprit et le sien?
Et c'est ce qui redouble et nourrit ma *fureur.*

(Voyez *frémir, jaloux, modérer, observer, obstiné, opposer, témoin.*)

Il faut que sa ruine
Me délivre à jamais des *fureurs* d'Agrippine.
Consultons des *fureurs* qu'autorisent les dieux.
De l'amour j'ai toutes les *fureurs.* RAC.

(Voyez *consacrer, garder, livrer, sauver.*)

Par sa mort, leur *fureur* mal éteinte, etc.
Et que craindre, après tout, d'une *fureur* si vaine?
Quoi! même dans ton lit, cruel, entre deux draps,
Ta profane *fureur* ne se repose pas!
Ta *fureur* à ce coup fut déçue.
L'homme seul, en sa *fureur* extrême,
Met un brutal plaisir à, etc.
Aveugle en sa *fureur*.
Et je mets à profit leurs malignes *fureurs*. BOIL.
(Voyez *égaler*, *irriter*, *lire*.)
Elle croit que leur *fureur* stérile
En vains éclats va s'exhaler.
Pour réveiller sa *fureur* assoupie.
En vain leur *fureur* m'assiége.
Sa *fureur* n'a pu s'attendrir.
Défiant la *fureur* de Mars. ROUSS.
(Voyez *adopter*, *exercer*, *forger*, *inspirer*, *ralentir*.)

FUREUR, un violent transport de colère. *Être transporté de fureur. La fureur l'emporte. Un mouvement de fureur. Pour apaiser sa fureur. Irriter la fureur de quelqu'un. S'exposer à la fureur du peuple. La patience irritée, lassée, poussée à bout, se tourne en fureur.* DICT.

« Dans ta brutale *fureur*, tu te tournes contre toi-même. » BOSS.

« La vengeance et la *fureur* dans les yeux.— Ils entrent en *fureur* contre eux-mêmes. » (Voyez *objet*, *redoubler*.) MASS.

Vous eussiez vu leurs yeux s'enflammer de *fureur*.
Apaisez la *fureur* de cette populace. COR.
Il fuit, il se dérobe à ma juste *fureur*.
(Elle) ne désarma point sa *fureur* vengeresse.
A quelle *fureur* me laissant emporter?
Quelque juste *fureur* dont je sois animé.
Ce front dont la noble *fureur*, etc. (Voyez *terreur*.)
Quelle aveugle *fureur* pourroit l'armer contre elle?
Conduisez ou suivez une *fureur* si belle.
Une juste *fureur* s'empare de mon ame.
Il ne soutiendra point la *fureur* qui m'anime.
Le sang et la *fureur* m'emportent trop avant. RAC.
(Voyez *légitime*, *menacer*, *tourner*.)
Mais déjà la *fureur* dans vos yeux étincelle.
J'ai crié, mais en vain; et fuyant sa *fureur*, etc.
Une égale *fureur* anime leurs esprits.
Toujours en des *fureurs* que les plaintes aigrissent.
(Voyez *lire*, *opposer*.) BOIL.
Servez contre eux ma *fureur* vengeresse.
Pour éviter des Juifs la *fureur* et la rage.
C'en est trop; je cède à ma *fureur*.
Mais tandis qu'il s'emporte en des *fureurs* si vaines.
(Voyez *jour*, *monument*, *porter*.) ROUSS.

En termes de l'Écriture sainte, *fureur* se dit quelquefois de la colère de Dieu.

FUREURS, *au pluriel*, signifie aussi les actes qui sont les effets de la *fureur*. DICT. DE L'AC.

J'attends ses *fureurs* vengéresses. COR.
(Les effets de sa fureur vengeresse.)
Vous voyant exposée aux *fureurs* d'une femme. COR.
A vos *fureurs* Oreste s'abandonne.
D'un barbare éprouvant les *fureurs*.
Défendez-moi des *fureurs* de Pharnace. RAC.
Il n'eût point eu le nom de Juste,
Sans cet empire heureux et juste
Qui fit oublier ses *fureurs*. ROUSS.

FUREUR DE (*de* marquant la chose dans laquelle on exerce sa *fureur*.) DICT. DE L'AC.

« Dans la plus grande *fureur des* guerres civiles.—Dévouer sa tête aux *fureurs des* guerres civiles. » BOSSUET.

« Les premières *fureurs du* vice enivrent sa raison et ne lui laissent pas le loisir de sentir sa misère. — Au milieu des périls et des *fureurs de* la guerre. — Dans la *fureur des* combats. » MASS.

Ce qu'ont de plus affreux les *fureurs de* la guerre.
Ainsi, la liberté ne peut plus être utile
Qu'à former les *fureurs d'*une guerre civile. COR.
Je suis seule échappée aux *fureurs de* la guerre. RAC.
Soit que le jour, sur la terre,
Vienne éclairer *de* la guerre
Les implacables *fureurs*. ROUSS.
(Voyez *sauver*.)

FUREUR DE, suivi d'un infinitif.

« La *fureur de* disputer des choses divines. » BOSSUET.

Tous ces vains conseils...
Ne font qu'accroître en lui la *fureur de* rimer. BOIL.
C'est elle qui t'inspire
La *fureur de* régner par la flamme et le fer.
La *fureur d'*écrire. ROUSS.

DE FUREUR,

J'étois si transporté
Que, donnant *de fureur* tout le festin au diable.
Gilotin en gémit, et sortant *de fureur*, etc.
Et les yeux vers le ciel *de fureur* élancés. BOIL.
L'onde turbulente
Mugit *de fureur*. ROUSS.

EN FUREUR,

Que Sévère *en fureur* tonne, éclate, foudroie. COR.
D'une mère *en fureur* épargnez-moi les cris.
Contre un peuple *en fureur* vous exposerez-vous?
RACINE.
Et ma muse *en fureur*
Verse dans ses discours, etc. (Voyez *verser*.)
L'aquilon *en fureur* gronda sur les montagnes.
La chicane *en fureur* mugit dans la grand'salle.
Du salpêtre *en fureur* l'air s'échauffe et s'allume.
BOILEAU.

FUREUR, se dit aussi de l'agitation et de l'émotion qui paroît dans un animal irrité. *Un lion en fureur. La fureur d'un taureau. Mettre un taureau en fureur.*

Il se dit aussi de la violente agitation de certaines choses inanimées. *La fureur de la tempête. La fureur de l'orage. La fureur de la mer. La fureur des vents. La fureur des flammes.* D.

« Ainsi tomba tout à coup la *fureur* des vents. » BOSSUET.

...Arracher Maxime à la *fureur* des eaux. COR.
(Voyez *séparer*.)

Il se dit aussi des rigueurs ou des incommodités de certaines saisons.

Affronter en plein champ les *fureurs* de janvier.
BOILEAU.

Et Bacchus, échappé des *fureurs* du lieu,
Songe à vous tenir ses promesses.

On ne sauroit dire plus poétiquement qu'on est sorti du mois de juillet. (Remarque *de M. de Vailly*, dans son commentaire sur les *Œuvres choisies de Rousseau.*)

Les *fureurs* d'Éole. ROUSS.

FUREUR, passion démesurée. *Il avoit une fureur étrange pour les tulipes. Il a la fureur du jeu. Aimer à la fureur.* DICT. DE L'ACAD.

« La *fureur* des duels. » BOSS.

« Une femme saisie de la *fureur* du jeu. — » Pour satisfaire la *fureur* d'un jeu outré. — » C'est une *fureur* dont on ne croiroit pas » l'homme capable. » (Voyez *jeu*, *posséder.*) MASSILLON.

Tous ces objets utiles qui les occupoient adoucirent peu à peu cette *fureur* épidémique de la controverse. VOLTAIRE.

On appelle aussi *fureur*, un transport qui élève l'esprit au-dessus de lui-même, et lui fait faire ou dire des choses extraordinaires. Ainsi on dit : *Fureur prophétique. Fureur bachique. Fureur poétique. Fureur martiale. Il fut saisi d'une fureur divine. Une sainte fureur le saisit.* DICT. DE L'ACAD.

Apollon par des vers exhala sa *fureur*.

Loin ces rimeurs craintifs dont l'esprit flegmatique
Garde dans ses *fureurs* un ordre didactique. BOIL.

(Voyez *lire.*)

Un dieu vient échauffer mon ame
D'une prophétique *fureur*.

(Ils n'éprouvèrent jamais, en maniant la lyre,
Ni *fureurs* ni transports.

Cédant à la *fureur* divine. ROUSS.

FURIE, *s. f.*, emportement de colère. *Entrer en furie. Se mettre en furie. Etre en furie. Plein de furie. Quand sa furie sera passée.*

« Leur effroyable décharge met les nôtres en » *furie.* » BOSS.

Ni l'amour des grandeurs, ni celui de la vie,
Ne jettent dans mon cœur cette aveugle *furie*.

Où fuirois-je de vous après tant de *furie*?

Arrêter sa *furie*.

L'attentat d'une aveugle *furie*.

Des mutins dissiper la *furie*. COR.

Approuvant sa *furie*.

Pourquoi nous attaquer? Par quelle barbarie,
A-t-on de votre maître excité la *furie*? RAC.

(Voyez *trancher.*)

Tout beau, dira quelqu'un, vous entrez en *furie*.

Je crains peu d'essuyer cette étrange *furie*. BOIL.

Ils ont sur votre peuple exercé leur *furie*. ROUSS.

(Voyez *proie.*)

FURIE, *au figuré.*

« Se commettre à la *furie* de l'Océan. » BOSS.

Des plus mortels venins prévenir la *furie*. RAC.

FURIE, passion violente. DICT. DE L'ACAD.

N'écris plus; guéris-toi d'une vaine *furie*. BOIL.

Il signifie aussi, ardeur, impétuosité de courage. *C'est une nation qui va au combat avec furie. Il faut laisser passer cette première furie. Les troupes donnèrent avec furie sur l'ennemi.* DICT.

FURIE, se dit aussi du mouvement violent et impétueux de quelques animaux, et de certaines choses inanimées. *Le lion en furie se lança sur lui. La furie des bêtes sauvages. La furie de la tempête. La furie des vents. La furie de l'orage.*

Il se dit aussi pour signifier l'état le plus violent d'une chose. *Dans la furie du combat. Dans la furie de la mêlée, il arriva que... Dans la furie de son mal. Dans la furie de la fièvre.*

FURIE, chez les Païens, était une divinité infernale qui tourmentoit les méchans, les criminels. *Alecton, Mégère et Tisiphone étoient les trois furies.* On les appeloit aussi *Euménides.*

...Comme une *furie* attachée à tes pas. COR.

(Voyez *trahison.*)

Tes remords te suivront comme autant de *furies*. RAC.

Arrête, *furie* implacable. ROUSS.

En ce sens, on dit d'une femme extrêmement violente et méchante, que *c'est une vraie furie, une furie d'enfer.* DICT. DE L'ACAD.

Quoi! votre amour se veut charger d'une *furie*
Qui vous détestera, etc. RAC.

Il se dit aussi d'une femme qui a causé de grands malheurs. DICT. DE L'ACAD.

Tison de la discorde, et fatale *furie*
Que le démon de Rome a formée et nourrie. RAC.

EN FURIE.

Il va bientôt revenir *en furie*.

Ne désespérez pas une amante *en furie*.

Je vois marcher contre elle une armée *en furie*. RAC.

L'enfer s'émeut au bruit de Neptune *en furie*.

Il sort du lit *en furie*. BOIL.

FURIEUX, EUSE, *adj.*, qui est en furie. *Il est devenu furieux. C'est un fou furieux. Tigre furieux. Lion furieux. Lionne furieuse.* DICT.

« Il reviendra plus *furieux* que jamais. » BOSS.

« Les cris de ce peuple *furieux.* » MASS.

Retenez un amant *furieux*.

Livrés à des loups *furieux*.

Un monstre *furieux*.

Furieuse, elle vole, et sur l'autel prochain, etc. RAC.

Il jette, *furieux*, son bien à tous venans.

L'ambition...
L'envoie en *furieux* au milieu des hasards.

Et qu'ont produit mes vers de si pernicieux,
Pour armer contre moi tant d'auteurs *furieux*?

A l'aspect l'un de l'autre, embrasés, *furieux*. BOIL.

(Voyez *rimeur*, *traiter.*)

Les aquilons *furieux*.

Saintement *furieux*. ROUSS.

On dit aussi, *les regards furieux* (des regards que jette un homme en fureur.) DICT.

Lancer sur le lieu saint des regards *furieux*. RAC.

Son front cicatrisé rend son air *furieux*. BOIL.

On le dit aussi de ce qui est porté au dernier excès, ou inspiré par la *fureur*. DICT.

« Ces extrémités *furieuses.* » BOSS.

D'où part ce dessein *furieux*? RAC.

Il signifie aussi, forcené, véhément, impétueux, violent, en parlant des personnes ou des choses inanimées. *Il est furieux dans le com-*

bat. Vent furieux. Furieuse tempête. Furieux combat. Furieuse attaque. Cris furieux. DICT.

« La *tempête furieuse* dont elle fut battue. »
BOSSUET.

Un combat *furieux.* ROUSS.

Il signifie aussi, prodigieux, qui est excessif, extraordinaire dans son genre; et alors il précède toujours le substantif. *C'est un furieux mangeur, un furieux menteur. Voilà un furieux travail. Il s'est donné un furieux coup, une furieuse entorse. Il fait une furieuse dépense.* En ce sens, il est familier.

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est donner des armes à un furieux. Ce sont des furieux.*

« Qu'on soit blessé par un *furieux* ou par un » aveugle, on ne sent pas moins, etc. » FLÉCH.

Quelle foiblesse à moi d'en croire un *furieux*
Qui, etc. RAC.

C'est elle qui...
Du *furieux* fait un Achille,
Du fourbe un politique habile. ROUSS.

FURTIF, IVE, *adj.*, qui se fait en cachette, à la dérobée. *Des amours furtives*, pour dire des amours dont on jouit en cachette; et, *une œillade furtive*, pour dire une œillade donnée à la dérobée. DICT. DE L'ACAD.

De leur *furtive* ardeur ne pouvois-tu m'instruire?
RACINE.

FURTIVEMENT, *adv.*, à la dérobée, entrer *furtivement. S'en aller furtivement. Se glisser furtivement.*

FUSEAU, *s. m.*, petit instrument de bois de la longueur d'environ un demi-pied, qui est arrondi partout, fort menu par les bouts, et dont les femmes se servent pour filer et tordre le fil. *Tourner, remplir, vider le fuseau.* DICT.

Tel Hercule filant rompoit tous les *fuseaux.* BOIL.

On dit, poétiquement *le fuseau* des Parques. (Voyez *Parques.*) DICT. DE L'ACAD.

Prenez tous les *fuseaux* qui, pour les plus longs âges,
Tournent entre vos mains. ROUSS.

FUTILE, *adj. des deux genres*, frivole, qui est de peu de conséquence, de peu de considération. *Raisons futiles. Discours futiles.* DICT.

Son talent *futile.* ROUSS.

FUTILITÉ, *s. f.*, caractère de ce qui est futile. *La futilité de ce raisonnement.*

Il signifie aussi chose futile. *Ce livre n'est plein que de futilités. Il borne son talent à des futilités.*

FUTUR, URE, *adj.*, qui est à venir. *Le temps futur. Les races futures. Les biens de la vie future. Ce fut un présage de sa grandeur future.* DICT. DE L'ACAD.

« Le siècle *futur.* — La vie *future.* — Sa » perte *future.* » BOSS.

« Faisant de cette vie présente, comme un » apprentissage pour la *future.* » FLÉCH.

« Les règnes *futurs* de la monarchie. — Notre » *prospérité future.* — Les gages de la tranquil- » lité présente et l'espérance de la *future.* — Sa » grandeur *future.* » (Voyez *lueur.*) MASS.

Ma grandeur *future.* COR.

De Britannicus la disgrâce *future.*
Dans les races *futures.* RAC.

(Voyez *injure, tyran.*)

Aux Saumaises *futurs* apprêter des tortures.
Sur mon tombeau *futur*, etc. BOIL.

On dit, en termes de pratique, *les futurs époux, les futurs conjoints*, pour dire, les deux personnes qui contractent ensemble pour se marier ensuite. *Son futur époux. Sa future épouse. En considération du futur mariage.*

Ton beau-père *futur* vide son coffre-fort. BOIL.

FUTUR, *s. m.*, terme de grammaire. Le temps du verbe qui marque une action à venir. *Il y a trois temps dans les verbes, le présent, le prétérit et le futur.* (Voyez pour de plus grands détails, la grammaire de Wailly.)

FUYANT, ANTE, *participe de fuir.* On remet ici quelques exemples omis à l'article du verbe. DICT. DE L'ACAD.

Fuyant un indigne repos.
Et *fuyant* mon rival, *fuirez*-vous ma présence?
Et c'est là que *fuyant* l'orgueil du diadème.
Fuyons tous deux, *fuyons* un spectacle funeste.
C'est Hermione; allons, *fuyons* sa violence.
Peut-être elle *fuyoit* pour se faire chercher.
Retirez-vous, seigneur, et *fuyez* un courroux, etc.
Quand je *fuyois* une injuste contrainte.
Vous *fuyez* mes bienfaits tout prêts à vous chercher.
Fuyez l'aspect de ce climat sauvage.
Fuyez donc; retournez dans votre Thessalie.
Fuyez tout ce tumulte.
Et la fuite est permise à qui *fuit* ses tyrans. RAC.

(Voyez *honte, jouer, lumière, usage.*)

FUYARD, ARDE, *adj.*, qui s'enfuit, qui a coutume de s'enfuir. *Animaux fuyards. Troupes fuyardes.* Il est aussi substantif; et il se dit principalement au pluriel, des gens de guerre qui s'enfuient du combat. *Poursuivre les fuyards, rallier des fuyards.* DICT. DE L'ACAD.

Il voit quelques *fuyards* sauter dans une barque. COR.

Je n'en ai point trouvé d'exemples dans Racine ni dans Boileau.

G

GAGE, *s. m.*, ce que l'on met entre les mains de quelqu'un pour sûreté d'une dette. *Prêter sur gages. Mettre des pierreries en gage. Retirer un gage. Laisser des gages. Laisser une chose en gage, pour gage. Prendre un gage. Avoir en gage. Être en gage.*

Il ne se dit proprement que des meubles; mais on l'étend aussi aux immeubles et aux biens-fonds. *Cette terre, cette maison, qui est affectée à ma dette, est mon gage.*

GAGE, *au figuré*, assurance ou preuve d'une chose. *Le prince a donné une telle place pour gage de sa fidélité. Quel gage plus sûr puis-je désirer de votre amitié, que ce que vous avez fait pour moi?* DICT. DE L'AC.

« Ainsi la première victoire fut le *gage* de » beaucoup d'autres. » BOSS.

« Elle reçut ce dernier *gage* de son amour.— » Il leur donne des cierges bénits pour *gage* » assuré de la défaite des ennemis.—Ils faisoient » enterrer avec eux le livre des Evangiles, portant jusques dans le tombeau le trésor de leur » foi et le *gage* de leur résurrection éternelle. » FLÉCH.

« Un pasteur qu'on voit tenir en ses mains » le signe et le *gage* de notre salut.—Le dauphin est donné à la France, l'objet des vœux » publics, le *gage* du bonheur des peuples. » (Voyez *faveur.*) MASS.

Vous en aviez déjà sa parole pour *gage*.

De la paix je ne suis plus le *gage*.

D'une tendre amitié souffrez ce dernier *gage*. COR.

Vivez : le sceptre d'or que vous tend cette main,
Pour vous de ma clémence est un *gage* certain.

De votre obéissance elle ne veut qu'un *gage*.

...De mon amitié mon silence est un *gage*.

L'une a tendu la main pour *gage* de sa flamme.

Elle peut, comme moi,
Sur des *gages* trompeurs s'assurer de sa foi.

Tous ces *gages* d'amour qu'elle a reçus de vous.

Ce fils que de sa flamme il me laissa pour *gage*. RAC.

(Voyez *couche*, *paix*, *récompenser*, *respect*, *solennel.*)

Souvent leurs fléaux salutaires
Sont un *gage* de leurs bienfaits.

Il a vu naître enfin de son épouse aimée,
Un *gage* précieux de sa fécondité.

Pour premier *gage* de ma foi,
Recevez aujourd'hui le titre d'immortelle. ROUSS.

GAGE, ce que l'on consigne, ce que l'on met en main tierce, sur quelque contestation que deux ou plusieurs personnes ont ensemble, et dans laquelle on est convenu que celui qui sera condamné paiera à l'autre une certaine somme. *Mettons des gages entre les mains de quelqu'un. Donner des gages. Garder les gages. Rendre des gages.*

GAGES, salaire, ce que l'on donne aux domestiques, par an, pour paiement de leurs services. *Les gages d'un laquais, d'une servante. Payer les gages des domestiques. Retenir les gages. Gagner de forts gages. Il est aux gages d'un tel. Saisir les gages.*

Un faquin orgueilleux qui vous tient à ses *gages*.

(Ils) mettent leur Apollon aux *gages* d'un libraire. BOILEAU.

GAGER, *v. act.*, parier, convenir avec quelqu'un, sur une contestation, que celui des deux qui sera condamné paiera à l'autre une somme ou quelque autre chose. *Je gage vingt pistoles que cela n'est pas. Je gage le double contre le simple. Gager avec quelqu'un ou contre quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

Et je *gagerois* bien que, chez le commandeur,
Villandry priseroit sa sève et sa verdeur.

(Il) vouloit *gager* contre Ménage
Qu'il étoit faux, etc. BOIL.

GAGER, donner des gages, des appointemens à quelqu'un. *C'est un homme gagé pour cela.* DICT. DE L'ACAD.

Des chantres *gagés*. BOIL.

GAGNER, *v. act.*, faire un gain, tirer un profit. *Il a beaucoup gagné dans le commerce, dans les fermes du roi, dans les finances. Il a gagné une forte somme au jeu.*

On dit, *gagner sa vie à chanter, à filer, etc.*, pour dire, gagner de quoi vivre en filant, et chantant. On dit aussi, absolument, *gagner sa vie*, pour dire, être obligé de travailler pour vivre. On dit, dans le même sens, *gagner son pain à la sueur de son front, à la sueur de son corps.* (Voyez *pain.*) DICT. DE L'AC.

(Las d'emprunter en tous lieux, et de ne *gagner* rien.
Patru *gagne* moins qu'Huot, etc. BOIL.

GAGNER, obtenir, remporter quelque chose que l'on désire. *Gagner le prix de la course, de la lutte. Gagner la bataille. Gagner sa cause. Gagner son procès. Gagner la partie.*

On dit, dans le même sens, *gagner le paradis.*

On dit, aussi *gagner le jubilé, les indulgences* (mériter les grâces que Dieu y a attachées).

On dit, *gagner les œuvres de miséricorde*, pour dire, faire des œuvres de charité, gagner les récompenses que Dieu a promises. *Servir les malades, visiter les prisonniers, c'est gagner les œuvres de miséricorde.* DICT. DE L'ACAD.

« Il aura *gagné* des batailles; mais il n'aura » pas *gagné* le cœur de ses sujets. » MASS.

Ce sang qui tant de fois vous *gagna* des batailles. COR.

Tous deux avec dépens veulent *gagner* leur cause.

Gagner des batailles. (Voyez *nom.*) BOIL.

On dit, *gagner quelqu'un* (lui gagner son argent au jeu). *Il gagne tout le monde.*

On dit, à certains jeux, *une telle carte gagne*, pour dire, celui qui a cette carte gagne ce qu'on y a mis. *Tel numéro gagne* (il est échu un lot à tel numéro pris à une loterie).

GAGNER SUR. *Il a gagné le prix sur son antagoniste.*

On dit, *gagner quelque chose sur quelqu'un*, *sur l'esprit de quelqu'un* (lui persuader quelque chose, et obtenir quelque chose). *Je n'ai jamais pu gagner cela sur lui.* DICT. DE L'ACAD.

Mais j'ai *gagné sur* lui qu'il ne me verra plus.

Pourvu que votre amour *gagne sur* vos douleurs
Qu'en faveur de César vous tarissiez vos pleurs. COR.

Il ne *gagnera* rien *sur* ce juge irrité. BOIL.

GAGNER, s'emparer, se rendre maître. *Gagner la contr'escarpe. Gagner le bastion. Gagner du terrain.* DICT. DE L'ACAD.

» L'ennemi s'étonne, le chrétien *gagne* du » terrain. » FLÉCH.

Quelquefois il signifie simplement, *arriver à*, *parvenir à. Gagner le rivage. Gagner la maison. Gagner le grand chemin.*

Ils *gagnent* leurs vaisseaux. COR.

J'ai *gagné* doucement la porte sans rien dire.

Ils *gagnent* les degrés, et le perron antique
Où sans cesse, etc. BOIL.

Il s'emploie neutralement en ce sens, pour dire, *faire progrès. Le feu gagne jusqu'au toit de la maison. L'eau a gagné jusqu'au second étage.*

GAGNER, *au figuré.*

« Un air empoisonné de factions et de révoltes » *gagne* le cœur de l'État. » FLÉCH.

« Si ce poison *gagne* le cœur du prince. » (Voyez *poison.*) MASS.

GAGNER, acquérir. *Gagner le cœur des personnes. Gagner l'amitié, l'affection, la bienveillance de quelqu'un. Gagner les bonnes grâces du prince. Gagner le cœur des peuples. Gagner les suffrages, les voix.* DICT. DE L'ACAD.

« *Gagner* tous les cœurs, c'est-à-dire, la seule » chose qu'ont à *gagner* ceux à qui la nais- » sance et la fortune semblent tout donner. — » Si quelque chose manquoit encore à son bon- » heur, elle eût tout *gagné* par sa douceur et » par sa conduite. » BOSS.

« L'un *gagnant* des cœurs par son adresse. » FLÉCHIER.

« Des cœurs qu'on peut *gagner* à si bas prix. » MASSILLON.

Je veux *gagner* son cœur plutôt que sa personne.

De toute votre Espagne il a *gagné* l'estime.

Pour *gagner* Rodogune, il faut venger un père. COR.

Et je croirai *gagner* en vous un second fils.

Dois-je irriter les cœurs, au lieu de les *gagner?* RAC.

Gagner tous les suffrages.

Ma franchise, surtout, *gagna* sa bienveillance.

J'ignore ce grand art qui *gagne* une maitresse. BOIL.

GAGNER A, acquérir à.

« Sa bonté *lui gagne* tous les esprits. » BOSS.

« Ces manières qui ont *gagné* tant de cœurs » *à* madame de Montausier. FLÉCH.

« La bonté *lui gagne* tous les cœurs. — Les » conquêtes les plus glorieuses, sont celles qui » *nous gagnent* les cœurs. — Une ame qu'il » pourroit *gagner à* J. C. » MASS.

GAGNER A, suivi d'un verbe. *Vous ne gagnerez rien à lui parler de cette affaire* (vous n'obtiendrez rien en lui parlant de cette affaire).

On dit de quelqu'un, qu'*il gagne beaucoup à être connu*, pour dire que, plus on le connoît, plus on l'estime.

« Les rois *gagnent* toujours à se montrer à » une nation qui, etc. » MASS.

Il se dit, aussi au même sens, en mauvaise part, pour prendre quelque mal, tomber dans un inconvénient. *Je dois me souvenir de ce voyage, j'y ai gagné un violent rhume.* (Cette expression est du style familier.)

GAGNER, mériter. *Il gagne bien l'argent qu'on lui donne.*

GAGNER, attirer quelqu'un dans son parti, dans ses vues, se le rendre favorable. *Il faut gagner cet homme à quelque prix que ce soit.*

« Elle avoit *gagné* un maire de Londres; elle » engage les États dans les intérêts du roi, lui » *gagne* des officiers, lui amène des muni- » tions. » BOSS.

« Il *gagne* la noblesse. — *Gagner* par des pré- » sens des huissiers intéressés. » FLÉCH.

Gagnons-les tout-à-fait en quittant cet Empire.

Et pour *gagner* Sévère, il fit cent vains efforts.

Pour *gagner* le sénat. COR.

Pour *gagner* son vainqueur. RAC.

En ce sens, il se prend souvent en mauvaise part; il signifie, corrompre. *Il avoit gagné le geolier. Gagner les juges, les témoins, les gardes. Gagner quelqu'un à force d'argent.* DICT.

N'appréhendez-vous point que tous vos domestiques
Ne soient déjà *gagnés* par mes sourdes pratiques. COR.

J'ai su, par mes brigues secrètes,
Gagner de notre loi les sacrés interprètes. RAC.

GAGNER, opposé à *perdre.*

« L'Espagne perdit ce que nous *gagnons* » maintenant. » BOSS.

« Tout ce que nous pouvions *gagner* ne valoit » pas ce que nous allions perdre. — Profiter en » même temps des dépouilles de celui qui perd » et de celui qui *gagne* sa cause. » FLÉCH.

« Ils perdent en croyant *gagner.* » MASS.

Je trouve tout perdu, quand je crois tout *gagné.*

Je perds une maitresse en *gagnant* un Empire. COR.

On dit, *gagner temps*, *gagner du temps*, pour dire, ménager le temps, employer le temps, pour avancer ou pour différer. *Écrivez par ce courrier pour gagner temps. Il fit naître mille difficultés pour gagner temps, pour gagner du temps.*

GAGNER TEMPS.

Je voulois *gagner temps* pour ménager ta vie. COR.

Gagner temps, style de comédie. (Remarque de *Voltaire.*)

En vain pour *gagner temps*, dans ses transes affreuses,
Il traîne d'un dernier mot les syllabes honteuses.
BOILEAU.

On dit, *gagner chemin, gagner pays* (avancer, faire du chemin). *Il est tard, gagnons chemin.* (Cette expression est du style familier, ainsi que les suivantes.)

On dit figurément, *gagner le dessus* (prendre l'avantage, surmonter).

On dit, en terme de marine, *gagner le vent* (prendre le dessus du vent).

On dit, proverbialement et figurément, *gagner quelqu'un de la main* (le prévenir). *Je vou-*

lois avoir cette charge, mais il m'a gagné de la main.

On dit, au même sens, *gagner quelqu'un de vitesse.*

On dit aussi *la nuit nous gagne* (la nuit s'approche).

GAGNÉ, ÉE, *participe.* Outre toutes les significations de son verbe, il a un usage particulier avec le verbe *donner. Donner gagné. Je vous donne gagné*, pour dire, je reconnois que vous avez gagné.

GAI, GAIE, *adj.*, joyeux. *Un homme gai. Un visage gai. Mine gaie. Humeur gaie. Esprit gai. Etre gai. Rendre gai. Se tenir gai. Devenir gai. Avoir l'esprit gai, l'œil gai, un air gai et gaillard.*

Il signifie aussi ce qui réjouit. *Un air gai. Une chanson gaie. Une couleur gaie.* DICT.

« A la cour, tout est couvert d'un air *gai.* » BOSS.

Riche, gueux, triste ou *gai*, je veux faire des vers.
Sans raison, il est *gai*; sans raison, il s'afflige.
L'espérance au front *gai*. BOIL.

GAIEMENT ou GAÎMENT, *adv.*, avec gaieté, joyeusement. *Vivre gaiement. Aller gaiement.*

GAIEMENT, de bon cœur. *Ces troupes alloient gaiement au combat.* DICT. DE L'ACAD.

Un mort s'en alloit tristement
S'emparer de son dernier gîte;
Un curé s'en alloit *gaîment*
Enterrer ce mort au plus vite. LA FONT.

GAIETÉ ou GAÎTÉ, *s. f.*, joie, allégresse, belle humeur. *Avoir de la gaieté. Perdre toute sa gaieté. Reprendre sa gaieté. Montrer de la gaieté. Témoigner une grande gaieté. Il a de la gaieté dans l'esprit.*

En parlant du style d'un auteur qui a écrit d'une manière agréable et enjouée, on dit qu'*il a de la gaieté dans son style.*

On dit, *de gaieté de cœur*, pour dire, de propos délibéré et sans sujet. *Il l'a offensé de gaieté de cœur. Quereller quelqu'un de gaieté de cœur.* DICT. DE L'ACAD.

« Il se fait des dangers *de gaieté de cœur*, » seulement pour avoir la gloire d'en être » sorti. » MASS.

GAIN, *s. m.*, profit, lucre. *Grand gain. Petit gain. Gain médiocre. Gain sordide, illicite, honnête. Travailler pour le gain. Entrer avec quelqu'un dans une affaire à moitié de gain et de perte. Tirer du gain de quelque chose. Vivre de son gain. Il est âpre au gain. Gain du jeu. Il a dépensé en un mois tout le gain de dix années. Il a fait un gain de dix mille francs sur cette marchandise. Jouer sur son gain.* DICT.

« L'espérance du *gain.* » FLÉCH.

« Ils ne comptent pour rien le *gain* du » monde entier, s'ils viennent à perdre leur » ame. — Ils doivent à des *gains* odieux et sus- » pects l'accroissement de leur fortune. — L'au- » mône est un *gain*; c'est une usure sainte. » (Voyez *omission.*) MASS.

Dans ce champ d'honneur où le *gain* les amène.
L'ardente soif du *gain.*
Un vil amour du *gain.*
Un infâme *gain.* (Voyez *honnêteté.*)
Et qu'un sordide *gain*
Ne soit jamais l'objet d'un illustre écrivain.
L'espoir d'un juste *gain.* BOIL.
Un infâme *gain.* (Voyez *grossir.*) ROUSS.

GAIN, l'heureux succès, la victoire, l'avantage que l'on a dans une entreprise, dans la poursuite d'une affaire. *Le gain de la bataille. Cela lui a donné le gain de la bataille. Le gain du combat. Le gain d'un procès.*

On dit, en matière de jeu, *le gain de la partie*; et en matière de procès, et figurément dans les disputes, *gain de cause. Cela lui a donné gain de cause.* DICT. DE L'ACAD.

Et ne devoir qu'à soi le *gain* d'une bataille. COR.
Le *gain* de vingt batailles. BOIL.

GAIN, *au figuré.*

« Quel *gain* pour la religion qu'une seule » personne élevée, qui vit selon la foi! » MASS.

GALAMMENT, *adv.*, de bonne grâce. *Il a fait galamment toutes les choses dont on l'a prié.*

GALAMMENT, d'une manière galante. *Ecrire galamment. S'habiller galamment.* DICT.

Il leur enseigne à traiter *galamment*
Les grands sujets en style de ruelle. ROUSS.

GALAMMENT, habilement, adroitement, finement. *Il s'est tiré galamment d'intrigue. Il a mené cette affaire-là galamment.* (Cette dernière expression est du style familier, ainsi que toutes les précédentes.)

GALANT, ANTE, *adj.*, qui a de la probité, civil, sociable, de bonne compagnie, de conversation agréable. *Vous pouvez le charger de votre affaire, c'est un galant homme. C'est un homme de mérite, un galant homme.* DICT.

Se défendre en *galant* homme. COR.

Dans le style familier, on dit à un homme qu'*il est un galant homme*, pour marquer la satisfaction qu'on a de ce qu'il a fait. *Vous êtes un galant homme d'être venu exprès pour nous voir. Vous seriez un galant homme, si vous me faisiez ce plaisir-là.* Et dans les acceptions précédentes, il ne s'emploie jamais en parlant des femmes.

GALANT, qui cherche à plaire aux femmes; et, dans ce sens, on met *galant* après le substantif. *C'est un homme galant, fort galant.*

On dit, à peu près dans la même acception, *avoir l'esprit galant, l'humeur galante, l'air galant, les manières galantes. Discours galant. Style galant.* DICT. DE L'ACAD.

Peindre Caton *galant.* BOIL.

On dit qu'*une femme est galante*, pour dire qu'elle est dans l'habitude d'avoir des commerces de galanterie.

On a dit autrefois *galande*, surtout en le prenant substantivement. On en trouve des exemples dans les fables de La Fontaine :

La *galande* fit chère lie.

GALANT, dans une acception plus générale, se dit de diverses choses, lorsqu'on les considère comme agréables et bien entendues dans leur genre. *Un habit galant. Une mascarade galante.*

La fête qu'il donna étoit encore plus galante que magnifique. Tout ce qu'il a fait est galant. Il n'y a rien de plus galant que ce cabinet-là. DICT.

La Pucelle est encore une œuvre bien *galante*. BOIL.

GALANT, *s. m.*, amant, amoureux. *Il fait toujours le galant auprès des dames. C'est le galant de toutes les dames.*

Dans le style familier, on dit d'un homme éveillé, et à qui il ne faut pas trop se fier : *c'est un galant.* Et dans une acception pareille, on dit, *on a pris le galant*, pour dire, on a arrêté le voleur.

GALANTERIE, *s. f.*, qualité de ce qui est galant, agrément, politesse dans l'esprit et dans les manières. *Il a de la galanterie dans l'esprit. Il met de la galanterie dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait.*

Il se dit aussi des respects, des soins, des empressemens pour les femmes, inspirés par l'envie de leur plaire. *Il fait profession de galanterie. La galanterie auprès des femmes sied bien à un jeune homme.*

GALANTERIE, intrigue d'amour.

...Nous voici dedans les Tuileries,
Le pays du beau monde et des *galanteries*. COR.

Enfin, bornant le cours de tes *galanteries*,
Alcippe, il est donc vrai, dans peu tu te maries.
BOILEAU.

Il se prend quelquefois en mauvaise part, pour commerce amoureux et criminel. *Cette femme a une galanterie avec un tel. Elle a déjà eu plusieurs galanteries.*

GALANTERIE, chose flatteuse dite à une dame.

Il te conta d'abord tant de *galanteries*.
Clarice fut l'objet de mes *galanteries*. COR.

Il se dit aussi des petits présens qu'on se fait dans la société. *Il fait tous les jours des galanteries à ses amis.*

GALÈRE, *s. f.*, sorte de bâtiment de mer, long, et de bas bord, qui va ordinairement à rames et quelquefois à voiles, et dont on se sert sur la Méditerranée, et rarement sur l'Océan. *Construire une galère. Equiper une galère. Armer une galère. Le corps d'une galère. Un corps de galère. La poupe d'une galère. Le coursier d'une galère. L'éperon d'une galère. Les soldats d'une galère. La chiourme d'une galère. Les forçats d'une galère. Le comite d'une galère. Le général des galères. Chef d'escadre des galères. Monter une galère. Commander une galère. Un combat de galères. Couler une galère à fond.* DICT.

Et voyant dans le port préparer nos *galères*. COR.

GALÈRE, se prend aussi pour la peine de ceux qui sont condamnés à ramer sur les galères. *Il est condamné aux galères pour cinq ans, pour vingt ans, à perpétuité. Condamner aux galères. Envoyer aux galères. Retirer un homme des galères. Racheter un forçat des galères.* En ce sens, il n'est en usage qu'au pluriel.

GALERIE, *s. f.*, pièce d'un bâtiment, beaucoup plus longue que large, où l'on peut se promener à couvert. *La grande galerie du Louvre. Faire une galerie. Se promener dans une galerie. Les galeries du palais. Galerie de tableaux. La galerie de peinture. Une galerie ouverte par arcades.*

Il se prend quelquefois pour corridor ou allée qui sert à la communication des appartemens et à les dégager. *Cette galerie règne tout le long des appartemens. Cette chambre se dégage par une petite galerie.*

GALLICISME, *s. m.*, construction propre et particulière à la langue françoise; contraire aux règles ordinaires de la grammaire, mais autorisée par l'usage. *Les bonnes gens sont aisés à tromper, il vient de mourir, il va venir, etc.*, sont des gallicismes.

On appelle aussi *gallicisme*, les façons de parler de la langue françoise transportées dans une autre langue. *L'auteur de cet ouvrage latin a mêlé des gallicismes en divers endroits.*

GALOP, *s. m.* (on ne prononce pas le P), la plus élevée et la plus diligente des allures du cheval, laquelle n'est proprement qu'une suite de sauts en avant. *Un cheval qui va au galop, qui va bien le galop. Le petit galop. Le grand galop. Un cheval qui a le galop aisé, qui a le galop rude. Aller le galop, le petit galop, le grand galop. Mettre un cheval au galop. Ils sont venus au galop. Son cheval prit le galop, se mit au galop.*

GALOPER, *v. n.*, aller le galop. *Un cheval qui galope bien.*

GALOPER, aller au galop sur un cheval.

Tu me verras...
Apprenti cavalier *galoper* sur ta trace. BOIL.

GALOPER, *au figuré.*

Le chagrin monte en croupe et *galope* avec lui. BOIL.

Il signifie aussi faire aller au galop, *galoper un cheval.*

Il signifie, figurément et familièrement, poursuivre quelqu'un. *Les sergens l'ont galopé longtemps.*

GARANT, ANTE, *subst.*, caution, celui qui répond du fait d'autrui, ou de son propre fait. *Avoir un bon garant, un mauvais garant. Se rendre garant. Prendre pour garant. Je ne suis point garant de l'événement. Tout homme est garant de ses faits et promesses.* Dans le style de négociation, quelques-uns ont employé *garante* au féminin. *La reine s'est rendue garante du traité.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne voulut jamais donner d'autre *garant*
» de sa parole, que sa parole même. » FLÉCH.

Vous me serez *garant* des hasards de la guerre. COR.

Il se dit aussi figurément d'un auteur dont on a tiré un fait, une doctrine qu'on avance, un passage que l'on cite; et d'un homme de qui on tient une nouvelle. *Il cite tel historien, tel philosophe pour garant de ce qu'il dit. Cette nouvelle paroit étrange, mais elle vient de bon lieu, et j'ai de bons garans.*

GARANTIE, *s. f.*, engagement par lequel on garantit. *Il lui a passé un acte de garantie. Il m'a vendu cet héritage sans garantie.*

Il signifie aussi le dédommagement auquel on s'oblige. *S'obliger à garantie. Etre tenu à la garantie.* Il ne se dit guère qu'en matière de procès, d'affaires et de négociations.

GARANTIR, *v. act.*, se rendre garant, répondre d'une chose, même en s'obligeant à dédommager. *Je vous garantis ce cheval sain et net. Le marchand, qui a vendu ce damas, le garantit de Gênes, pour être de Gênes, le garantit vrai Gênes. Garantir un contrat, une vente, l'achat d'une maison.*

On dit, *garantir une marchandise*, pour dire, en assurer la bonté, la qualité pour un certain temps, sous peine de dédommagement, ou de nullité de la vente. *Je vous garantis cette montre pour six mois.*

On dit, dans le commerce, par ellipse, *je vous garantis ce cheval, cette montre, de tout défaut.*

GARANTIR, *au figuré.*

« Le passé et le présent, nous *garantissoient* » l'avenir. » Boss.

Et tous les dieux enfin, témoins de nos tendresses,
Garantiront la foi de mes saintes promesses. RAC.

Il signifie aussi, assurer, affirmer. *Je vous garantis que ce passage est d'un tel auteur. Je lui ai garanti le fait. Je vous garantis qu'il ne fera pas cela. On m'a assuré cela, mais je ne vous le garantis pas.*

GARANTIR DE, préserver. *Personne ne l'en sauroit garantir. Je vous garantirai du mal, mais je ne saurois vous garantir de la peur. Se garantir du froid.*

On le dit aussi absolument. *On ne garantit pas de la peur.* DICT. DE L'ACAD.

« *Garantir* le public et sa propre conscience » *des* maux, etc. » (Voyez *mal.*) Boss.

En vain *d'un* sort si triste on veut le *garantir*.
Du péril tu m'as su *garantir*.
Garantissez ma sœur *des* fureurs de Phocas. COR.

(Voyez *ignominie.*)

Ta justice
Garantit ma foiblesse
De leurs dards empoisonnés.
Ses vertus, son courage,
La sublime valeur, le zèle pour son roi,
N'ont pu le *garantir*, au milieu de son âge,
De la commune loi. ROUSS.

(Voyez *naufrage.*)

Quelquefois on l'emploie sans le régime indirect.

Ce sang qui tant de fois *garantit* nos murailles.

Rien ne le sauroit plus *garantir* que la fuite. COR.

GARDE, *subst. fém.*, guet, action par laquelle on observe ce qui se passe, afin de n'être point surpris. *Faire la garde. Faire bonne garde, mauvaise garde. Entrer en garde. Sortir de garde. Être de garde.* DICT. DE L'ACAD.

Puisqu'on fait bonne *garde* aux murs et dans le port
CORNEILLE.

Tant les chiens faisoient bonne *garde*. LA FONT.

GARDE, se dit aussi des gens de guerre qui font la garde. *La garde des portes. Relever la garde. Renforcer la garde. Doubler la garde. Asseoir, poser la garde. Changer la garde. Officier de garde. La garde montante. La garde descendante. Monter, descendre la garde.* DICT.

Maître absolu de tout, il change ici la *garde*. COR.

Il se dit encore du service des pages, des gentilshommes, des valets de pied, des laquais, etc., qui, afin de se soulager entre eux, se tiennent les uns après les autres auprès du roi et des princes, pour les servir et faire ce qu'ils commandent. *Ce page etait de garde.*

LA GRAND'GARDE, est un corps de cavalerie qui se met à la tête d'un camp pour empêcher que l'armée ne soit surprise.

GARDE AVANCÉE, est un autre corps que l'on met encore au-delà de la grand'garde pour une plus grande sûreté.

CORPS DE GARDE, lieu destiné pour retirer les soldats qui font la garde, soit dans les camps, soit dans les places, soit dans les maisons des princes.

GARDE, signifie aussi une femme qui sert les malades et les femmes en couche, et qui vit de ce métier. *Il est malade, il lui faut une garde.*

GARDE, veut dire encore, la charge, la commission de garder. *Le roi lui a commis la garde de cette place, lui a confié la garde de ses trésors. Avoir la garde de quelque chose. Je lui ai donné cela en garde.* DICT. DE L'ACAD.

« Un dépôt à la *garde* duquel on ne peut trop » veiller. » MASS.

Laissez-le-moi, seigneur, quelques momens en *garde*.
CORNEILLE.

Mais à qui de Joas confiez-vous la *garde* ?
La *garde* en fut commise à ma fidélité.
Qu'Ismaël, en sa *garde*,
Prenne tout le côté que l'Orient regarde. RAC.

La porte dans le chœur à sa *garde* est commise. BOIL.

GARDE, chargé de garder un prisonnier.

« Lorsqu'il fallut assurer le *garde* des trois » illustres captifs. » Boss.

Il signifie aussi protection, et ne se dit guère qu'en ces phrases. *Dieu vous ait en sa garde, en sa sainte garde, en sa sainte et digne garde. Toutes les églises cathédrales de France sont en la garde du roi.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce fut à cette *garde* fidèle que la reine com- » mit ce précieux dépôt. » Boss.

Et je viens vous chercher pour vous prendre en ma *garde*.
CORNEILLE.

Celui qui mettra sa vie
Sous la *garde* du Très-Haut. ROUSS.

On dit qu'*un homme est sur ses gardes, se tient sur ses gardes*, pour dire qu'il a du soin et de l'attention pour empêcher qu'on ne prenne avantage sur lui, qu'on ne lui fasse quelque tort.

On dit, *prendre garde*, pour dire, avoir soin, avoir attention, avoir l'œil sur quelque chose, sur quelqu'un. *Prenez garde que cela n'arrive. Prenez garde à cela. Prenez garde à cette clause de votre contrat. Prenez garde de tomber. Prenez garde à ne vous pas trop engager. Prenez garde à vous. Prenez garde à cet enfant.* DICT. DE L'AC.

Prenez garde au péril qui suit un tel service.
Cesar, *prends garde* à toi. CORN.

Prenez garde, seigneur; vos invincibles mains
Ont de monstres sans nombre affranchi les humains :
Mais vous en laissez vivre, etc. RAC.

Sans *prendre garde* à sa femme,
Qui se perdit en chemin. ROUSS.

On dit (dans le style familier) qu'*un homme prend garde à un sou, à un denier*, pour dire qu'un sou, un denier ne lui sont pas indifférens dans la dépense, qu'il y fait attention dans un compte.

On dit aussi, *se donner de garde*, pour dire, se précautionner, éviter quelque chose. *Donnez-vous de garde qu'on ne vous trompe. Donnez-vous de garde de cet homme-là. Donnez-vous de garde de toucher à cela.*

On dit que *certains vins, certains fruits sont de garde, de bonne garde, ou ne sont pas de garde, de bonne garde,* pour dire qu'ils se gardent, ou ne se gardent pas long-temps sans se gâter.

On dit qu'*un chien est de bonne garde*, pour dire qu'il garde bien, avertit bien.

On dit qu'*on n'a garde de faire telle ou telle chose*, pour dire qu'on n'a pas la volonté ou le pouvoir de la faire, qu'on en est bien éloigné. *Il n'a garde de tromper, il est trop homme de bien. Il n'a garde d'acheter cette charge, il n'a pas un sou.* DICT. DE L'ACAT.

Je n'*ai garde* à son rang *de* faire un tel outrage. CORN.

Aux jeux de cartes, *garde*, signifie une ou plusieurs cartes de la même couleur que la carte principale qu'on veut garder. *Un bon joueur porte toujours ses gardes. J'ai écarté la double garde.* DICT. DE L'ACAD.

Ou, querellant tout bas le ciel qu'elle regarde,
A la bête, gémit d'un roi venu sans *garde*. BOIL.

GARDE, veut dire aussi en termes d'escrime, une manière de tenir le corps et l'épée ou le fleuret, tel que l'on soit à couvert de l'épée ou du fleuret de son ennemi, et que l'on puisse aisément le frapper, ou lui porter une botte. *La garde haute. La garde basse. La garde à l'épée seule. La garde à l'épée et au poignard. La garde sur le pied gauche. Se mettre en garde. Se tenir en garde. Etre en garde. Etre hors de garde.*

On dit figurément, *se mettre en garde, se tenir en garde, être en garde*, pour dire, se défier, et donner si bon ordre, qu'on ne soit point surpris. DICT. DE L'ACAD.

« Ceux-ci toujours *en garde* craignent la sur-
» prise de, etc. » BOSS.

« Elle n'est pas *en garde* contre cette erreur.
» — On ne sera pas *en garde* contre son ambi-
» tion. » MASS.

GARDE, veut dire encore la partie d'une épée ou d'un poignard, qui est entre la poignée et la lame, et qui sert à couvrir la main. *Une garde d'épée. La garde du poignard. Garde d'argent. Garde à coquille. Monter, démonter un garde. Fausser la garde. Les branches d'une garde. Enfoncer l'épée jusqu'à la garde.*

GARDE, *s. m.*, homme armé, qui est destiné pour faire la garde d'un roi, d'un prince, d'un gouverneur, d'un officier général, etc. *Il n'avoit avec lui qu'un de ses gardes.* DICT.

« Les *gardes* fidèles de nos rois. » BOSS.

« Il n'aura pas besoin de *garde* qui veille à
» la porte de son palais. » MASS.

Ses *gardes* affligés
Imitoient son silence autour de lui rangés.
Des *gardes* que lui-même a pris soin de placer,
Nous ont de toutes parts défendu de passer.
Mes *gardes* vous suivront, commandés par Arcas.
Ses *gardes* repoussés.
(Voyez *saisir*, *séduire*.) RAC.

GARDES DU CORPS, sont ceux qui gardent la personne du roi. *Capitaine, lieutenant, enseigne des gardes du corps*, ou simplement, *des gardes.*

GARDE DE LA PORTE, sont ceux qui montent la garde aux portes de l'intérieur du palais où est le roi pendant le jour. Ils sont relevés le soir par les gardes du corps, et les relèvent le matin.

Quand *garde* signifie une seule personne, il est masculin; mais quand il signifie la compagnie, il est féminin. *La garde écossoise. Les chevau-légers de la garde.* DICT. DE L'ACAD.

Et la *garde* qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend pas nos Rois.
Si, durant le festin, sa *garde* l'environne.
La *garde* y restoit foible et sans aucun ombrage.
Il redoubla sa *garde*.
De moment en moment votre *garde* s'écoule. CORN.
Assembler sa *garde* en diligence. RAC.

GARDE, celui qui garde un prisonnier.

Au lieu d'être en prison, je n'ai pas même un *garde*.
CORNEILLE.
Il a séduit ses *gardes* les premiers. RAC.
(Voyez *saisir*, *séduire*.)

LE RÉGIMENT DES GARDES, étoit le régiment d'infanterie françoise destiné à garder les avenues des lieux où le roi est logé, et en parlant de ce régiment, on disoit absolument, *les gardes*, ou *les gardes françoises.*

On disoit, *capitaine aux gardes, lieutenant, enseigne aux gardes, sergent aux gardes, soldat aux gardes*, pour les distinguer des gardes du corps; et, en parlant des gardes du corps, on disoit, *capitaine des gardes, enseigne des gardes, etc.*

On appelle, *le régiment des gardes suisses*, ou absolument, *les gardes suisses*, le régiment d'infanterie suisse qui fait le même service que faisoit le régiment des gardes françoises (aujourd'hui remplacé par la garde royale.)

GARDE DES SCEAUX, celui à qui le roi donne ses sceaux. Cet office est souvent joint à celui de chancelier. La fonction du garde des sceaux est d'avoir la garde du grand sceau du roi, du scel particulier et des contre-scels. Il scelle toutes les lettres qui doivent être expédiées sous les sceaux dont il a la garde. Il avoit l'inspection sur toutes les chancelleries établies près des cours et des présidiaux. Le premier officier de ces chancelleries se nommoit aussi, *garde des sceaux d'une telle chancellerie.* Les maîtres des requêtes étoient gardes des sceaux de la chancellerie du palais à Paris.

Le mot de *garde* se joint à plusieurs mots pour signifier ceux qui ont certaines choses en garde; et, dans ce cas, il prend l'S au pluriel, ainsi l'on appelle *garde-bois*, celui qui est chargé d'empêcher qu'on ne gâte les bois.

GARDER, *v. act.*, conserver, tenir une chose en un lieu propre et commode, pour empêcher qu'elle ne se perde ou qu'elle ne se gâte, etc. *Ce*

vin-là est si délicat qu'on ne pourra le garder. Dans les chaleurs, on ne peut garder la viande.

GARDER, signifie aussi ne se point dessaisir de quelque chose. *C'est un homme qui ne peut rien garder, il donne tout.* DICT. DE L'ACAD.

Sertorius sait vaincre, et *garder* ses conquêtes.
On *garde* sans remords ce qu'on acquiert sans crime.
Garder l'empire. — *Garder* son pouvoir.
Ce dépôt précieux que je ne puis *garder*.
Cédons-lui ce pouvoir que je ne puis *garder*. RAC.
(Elle) *garde*, non pas pour soi, les trésors qu'elle amasse.
BOILEAU.

GARDER, *au figuré*.

La nature en tous temps *garde* ses premiers droits.
Et la raison sur moi *gardera* tant d'empire! CORN.

GARDER, *au figuré*, conserver un sentiment.

L'amour qu'elle vous *garde*.
Souffrez donc que pour lui je *garde* un peu d'estime.
L'amour qu'on *garde* pour son nom.
Je *garde* à Curiace une amitié trop pure.
Le roi Juba nous *garde* une foi plus sincère.
Je ne *garde* pour vous ni haine ni colère. COR.
(Voyez *respect*, *souvenir*.)
Garder une haine implacable. (Voyez *doute*.) RAC.

On dit, *garder sa gravité*, pour dire conserver sa gravité, se maintenir dans la gravité.

Garder votre confiance. COR.

On dit, *garder la maison*, *garder la chambre*, *garder le lit*, pour dire, se tenir dans la maison, dans la chambre, dans son lit, sans en sortir.

Et Gombaud tant loué *garde* encor la boutique. BOIL.
(Les ouvrages de Gombaud.)

On dit aussi, *garder prison*, *garder les arrêts*, pour dire, demeurer, rester en prison, rester aux arrêts.

On dit aussi, *garder la fièvre*, *garder un rhume*, pour dire l'avoir long-temps sans discontinuation.

On dit aussi en terme de guerre, *garder les rangs*, pour dire demeurer dans les rangs. *Gardez vos rangs.*

On dit encore, *garder son rang*, pour dire soutenir avec dignité son état, son rang.

« La maison de France *garda* son rang sur » celle d'Autriche. » Boss.

Je perdrai mes États et *garderai* mon rang.
Je dois *garder* l'honneur du diadème. COR.

GARDER, réserver pour un autre temps. *Il faut garder cela pour demain.* DICT. DE L'AC.

Gardez pour d'autres temps cette reconnoissance.
RACINE.

GARDER, *au figuré*, destiner quelqu'un à quelque chose. DICT. DE L'ACAD.

Et qui sait, lorsqu'au trône il conduisit vos pas,
Si, pour sauver son peuple, il ne vous *gardoit* pas.
RACINE.

GARDER À, GARDER POUR, réserver à.

Il a vu quel accueil *lui gardoit* ma colère.
Et je *lui garde* un cœur digne de lui.
Et je *garde*, au milieu de tant d'âpres rigueurs,
Mes larmes *aux* vaincus et ma haine *aux* vainqueurs.
CORNEILLE.

Mais, c'est le moindre prix que *me gardoit* sa rage.
RACINE.
Et *gardant pour* vous-même une juste rigueur.
Muses, *gardez* vos faveurs *pour* quelque autre.
Garde tes vers et ton estime
Pour de plus tranquilles vertus.
Cieux, *gardez* vos eaux fécondes
Pour le myrte aimé des Dieux. ROUSS.
(Voyez *trait.*)

GARDER, en parlant d'un roi, d'un prince, signifie, veiller à sa sûreté, en prenant garde qu'on n'attente à sa personne. *Les troupes qui gardent le roi.* DICT. DE L'ACAD.

De quelques légions qu'Auguste soit *gardé*. CORN.
Je fus même chargé du soin de les *garder*. RAC.

On dit aussi, *garder une place*, *un retranchement*, *garder les lignes*, en parlant des troupes qui sont chargées de les défendre. DICT.

Gardez bien la porte. CORN.
Ou *gardant* les seuls bords qui vous peuvent couvrir.
BOILEAU.

GARDER, en parlant d'un malade, d'une femme en couche, signifie se tenir assidument auprès d'un malade, auprès d'une femme en couche, pour les assister dans leurs besoins. *C'est un frère de la Charité qui le garde. La femme qui la garde.*

GARDER, en parlant de prisonniers, prendre garde que des prisonniers ne s'évadent. *Garder des prisonniers à vue.* DICT. DE L'AC.

« Comment *garder* des lions toujours prêts à » rompre leurs chaînes. — Il appartenoit au roi » de *garder* une si noble partie de son sang. »
BOSSUET.

Toi, *garde* ma captive.
J'ai su tromper les yeux par qui j'étois *gardé*. RAC.

GARDER, se dit aussi du soin qu'on prend des troupeaux quand on les mène paître. *Garder les moutons. Garder les brebis. Garder les troupeaux.*

GARDER, se dit aussi de diverses choses de la conservation desquelles on prend soin. Ainsi on dit: *Garder les bois. Garder les vignes. Garder un pays pour la chasse.* DICT. DE L'ACAD.

« *Garder* l'arche sainte. » MASS.

Je me crus tout permis pour *garder* votre bien. COR.
Il falloit: *Pour vous garder votre bien.* (Remarque de *Voltaire.*)
Vous *gardez* de David quelque trésor secret. RAC.

GARDER, défendre, protéger. *Ce que Dieu garde est bien gardé.* DICT. DE L'AC.

« Son roi *gardé* par la providence. » Boss.

« Il enverra ses anges pour vous *garder*. — » *garder* son innocence comme un trésor, etc. »
MASS.

Il signifie aussi préserver, garantir. *Dieu vous garde de pareils amis.*

On dit dans le même sens, par souhait. *Dieu veuille vous bien garder. Dieu vous garde. Dieu vous garde de mal. Dieu vous en garde. Dieu m'en garde.*

GARDER, observer. *Garder les commandemens de Dieu. Garder la loi. Garder la chasteté. Garder sa parole. Garder la foi des traités.* DICT.

« Quand les princes ne *gardent* plus ni lois

» ni mesures. (Voyez *mesure.*) — Crains Dieu et » *garde* ses commandemens. » Boss.

Ils violent des droits que tu n'as pas *gardés.*
Et la fidélité qu'on *garde* imprudemment.
Et saura vous *garder* même fidélité
Qu'elle a *gardée* aux droits de l'hospitalité.

Même fidélité qu'elle a gardée, est un solécisme ; il faut *la même fidélité*, ou *cette fidélité*. (Remarque de *Voltaire.*)
(Voyez *parole.*) Cor.

Maintiendrai-je des lois que je ne puis *garder?*
La foi promise et rarement *gardée.*
Est-ce aux rois à *garder* cette lente justice ? Rac.
Tout y *garde* tes lois, enfans, sœur, femme, fille.
Ne jamais *garder* sa parole.
Et *garder* le premier de mes commandemens. Boil.
(Voyez *assiette, bienséance, ordre.*)

On dit aussi, *garder des mesures, garder la bienséance. C'est un homme avec qui il faut garder de grandes mesures. Il y a des mesures à garder en toutes choses. Il ne garde aucune bienséance. Il ne garde point le décorum.* Dict. de l'Acad.

« Le parlement eût *gardé* quelques mesures. » Bossuet.

De ces femmes pourtant l'hypocrite noirceur,
Au moins, pour un mari *garde* quelque douceur.
(Voyez *bienséance, écrits.*) Boil.

se Garder de, se précautionner contre, se garantir de. *Gardez-vous du soleil. Gardez-vous du serein.* Dict. de l'Acad.

Est-ce vous désormais *dont* je dois *me garder ?*
Ah ! *gardez-vous de* l'une et l'autre main. Cor.
Gardez-vous, dira l'un, *de* cet esprit critique. Boil.

se Garder de, suivi d'un infinitif. *Gardez-vous de manger de ce fruit. Gardez-vous bien d'ajouter foi à ce qu'il vous dit.* Dict. de l'Acad.

« *Gardez-vous* bien *de* le croire. » Boss.

Garde-toi de nommer mon vainqueur. Cor.
*Gardez-vous d'*oublier votre faute.
Au-delà de ce lieu *gardez-vous d'*avancer.
Mon cœur *se gardoit* bien *d'*aller dans l'avenir
Chercher, etc (Voyez *prétendre.*) Rac.
*Gardez-vous d'*imiter ce rimeur furieux.

Garder de, se dit en poésie, au lieu de *se garder de.*

A ces honteux moyens *gardez de* recourir. Cor.
Gardez de me laisser sortir.
Gardez de la désabuser. (Voyez *profaner.*) Rac.
Gardons de le troubler.
Et surtout *gardez* bien *d'*ennuyer.
Aux dépends du bon sens *gardez de* plaisanter. Boil.
Gardez de l'irriter. Rouss.

On dit, en poésie, dans le même sens, *Garder que.*

Et surtout *garde* bien *qu'*on te voie.
Gardez, pour vous punir de cet orgueil étrange,
Que le ciel à la fin ne souffre qu'on vous venge. Cor.
Gardez que ce départ ne leur soit révélé. Rac.
Et *garde qu'*un de ceux que tu penses blâmer,
N'éteigne dans ton sang cette ardeur de rimer.
Gardez qu'un sot orgueil ne vous vienne enfumer.
(Voyez *heurter, voyelle.*) Boil.

Garder, a d'autres acceptions remarquables, avec les noms *mémoire, silence, secret, souvenir.* (Voyez ces noms)

GARDIEN, ENNE, *s.*, celui, celle qui garde, qui protège, qui est commis pour garder quelqu'un. *L'ange gardien. On la fera gardienne des effets de la succession.*

Gardien, se dit aussi de celui qui garde quelque chose ; et c'est dans ce sens qu'on dit, *on a cru qu'il y avoit des démons gardiens des trésors.*

On dit, dans le même sens, d'un homme commis par justice pour garder des meubles saisis, qu'*on l'a établi gardien des meubles, gardien d'un scellé. Cet huissier demeure gardien des biens saisis.*

Gardien, s'emploie encore au substantif, pour signifier le supérieur d'un couvent de religieux de Saint-François. *Le gardien des cordeliers. Le gardien des capucins.*

GARNIR, *v. act.*, pourvoir de tout ce qui est nécesaire pour la commodité, ou mettre ce qui sert à l'ornement. *Garnir une boutique. Garnir une maison, la garnir des meubles nécessaires. Garnir un étui. Garnir un cabinet de tableaux. Garnir un buffet de vaisselle. Garnir un portrait de diamant. Garnir un lit. Garnir un fauteuil.*

On dit, *garnir une place de guerre*, pour dire, la munir de tout ce qui est nécessaire pour la défendre.

se Garnir, se munir. *Se garnir contre le froid.*

GARNI, IE, *participe. Une boîte de portraits garnie de diamans. Un étui garni d'or.*

GARNISON, *s. f.*, nombre de soldats qu'on met dans une place pour la défendre contre les ennemis, ou pour tenir les peuples dans le devoir. *Garnison forte. Garnison foible. Il y a deux mille hommes de garnison dans cette place. Mettre garnison dans un château. Envoyer une garnison dans une ville. Changer une garnison. Renforcer la garnison. Les habitans ont désarmé la garnison, ont égorgé la garnison.*

On appelle aussi *garnison*, une troupe de sergens ou d'archers qu'on établit en quelque maison, pour contraindre un débiteur à payer, et pour y demeurer à ses frais jusqu'à ce qu'il ait payé, ou pour veiller à la conservation des meubles saisis sur lui. *Mettre garnison chez un comptable. On a levé la garnison.* On se sert du terme de *garnison*, quoiqu'il n'y ait qu'un soldat, qu'un archer.

GARROTTER, *v. act.*, lier, attacher avec de forts liens. *Il faut lier et garrotter ce prisonnier.*

GÂTER, *v. act.*, endommager, mettre en mauvais état, détériorer, donner une mauvaise forme. *La nielle a gâté les blés. La grêle a gâté les vignes. La petite vérole lui a gâté le teint. La lecture continuelle gâte la vue. La pluie a gâté les chemins. Il a gâté sa maison en la voulant embellir. Le tailleur a gâté votre habit.*

On dit que l'*âge a gâté la main à un écrivain, à un chirurgien*, pour dire, que l'âge leur a affoibli la main.

Gâter, salir, tacher. *Un cheval m'a éclaboussé et a gâté mon habit.*

Gâter, *au figuré. Il a gâté ses affaires par sa mauvaise conduite. Ils étoient sur le point de s'accommoder, mais il échappe à l'un d'eux un mot qui gâte tout.* Dict. de l'Acad.

« La sagesse, qui est comme née avec lui, » a-t-elle jamais rien *gâté* ou à son mérite ou à » sa fortune. » Mass.

Gâter, *au figuré. Gâter quelqu'un*, être trop indulgent pour lui ; entretenir ses défauts, ses vices, par trop de complaisance, trop de douceur. *Une mère qui gâte ses enfans.*

On dit aussi, au figuré, *la lecture des mauvais livres, des romans, la mauvaise compagnie, gâtent les jeunes gens, leur gâtent l'esprit* (leur corrompent l'esprit et les mœurs).

se gater, se corrompre. *La viande se gâte dans la chaleur. Ces confitures se gâteront à l'humidité. Ce vin commence à se gâter.*

On dit figurément qu'un homme *s'est gâté*, pour dire qu'il a perdu de ses bonnes qualités, et qu'il en a contracté de mauvaises. *Je l'ai connu doux, modeste; il s'est bien gâté dans le commerce de ses nouveaux amis.*

Gaté, ée, *participe. Esprit gâté, cœur gâté.*

On appelle *enfant gâté*, un jeune enfant que son père et sa mère gâtent par une trop grande indulgence. Dict. de l'Acad.

« *Gâtés* par les louanges, on n'oseroit leur » parler le langage de la vérité. — Son cœur est » touché de ses honneurs, si sa raison n'en est » pas *gâtée*. — Un siècle malade et généralement » *gâté*. » Mass.

GAUCHE, *adject. des deux genres*, opposé à droit; c'est dans l'homme le côté où est le cœur. *Le côté gauche. La main gauche. Le pied gauche. L'œil gauche.*

Il se dit des animaux dans la même acception. *Le pied gauche d'un cheval. Un cheval qui galope sur le pied gauche.*

Il se dit aussi d'un bâtiment où l'on distingue deux parties, dont l'une répond au côté droit de l'homme adossé à la façade d'un bâtiment, et l'autre au côté gauche. *L'aile gauche d'un bâtiment.*

On dit aussi, *l'aîle gauche d'une armée.*

Il se dit encore d'une rivière, relativement au côté gauche de celui qui en suivroit le cours. *La rive gauche d'un fleuve.*

On le dit figurément de tout ce qui est mal fait et mal tourné. *Cet homme a l'esprit gauche. Ce garçon est grand, mais il est gauche. Cet homme a les manières gauches.*

Gauche, maladroit. *Cet homme est gauche à tout ce qu'il fait.*

On dit d'un morceau de bois qui n'est pas droit, *il est gauche* ; d'une pierre mal équarrie, *la taille en est gauche.*

On dit, absolument et subtantivement, *la gauche*, pour dire, la main gauche, le côté gauche. *Pour arriver à cet endroit, il faut prendre sur la gauche. Le parlement tenoit la droite, et la chambre des comptes la gauche, dans les marches, dans les cérémonies. Il prit la droite, et lui laissa la gauche.*

On dit, en termes de l'Ecriture, en parlant de l'aumône, *que votre gauche ne sache point ce que fait votre droite.*

a Gauche, phrase adverbiable. Du côté gauche. *Faire demi-tour à gauche. Quand vous serez arrivé à cet endroit, prenez à gauche. Frapper à droite et à gauche.*

On dit figurément, *prendre une chose à gauche*, pour dire, la prendre de travers, la prendre autrement qu'il ne faut. (Cette expression est du style familier.)

GAZON, *s. m.*, terre couverte d'herbe courte et menue. *Un parterre de gazon. Un lit de gazon. Un siége de gazon. Un bastion revêtu de gazon. Une pièce de gazon.* Dict. de l'Acad.

« Sous un dais de feuillage, et sur un trône » de *gazon*, comme sous les lambris dorés de » son palais, et sur son lit de justice, il rendoit » sans délai ses jugemens. » Fléch.

GAZONNER, *v. act.*, revêtir de gazon. *Gazonner un bassin. Gazonner le bord d'un bassin. Un parterre gazonné.*

GAZOUILLEMENT, *s. m.*, petit bruit agréable que font les oiseaux en chantant, les ruisseaux en coulant. *Le gazouillement des oiseaux. Le gazouillement d'un ruisseau.*

GAZOUILLER, *v. n.*, faire un petit bruit doux et agréable, tel que celui que font de petits oiseaux en chantant. *On entend le soir les oiseaux qui gazouillent.*

On le dit aussi du bruit que font les petits ruisseaux en coulant sur les cailloux. *Ce ruisseau gazouille agréablement.*

GÉANT, GÉANTE, *s.*, celui ou celle qui excède de beaucoup la stature ordinaire des hommes. *Grand comme un géant. À pas de géant. Taille de géant. Stature de géant. La guerre des geans contre les dieux.*

On dit figurément, *aller à pas de géant*, pour dire, aller fort vite, faire de grands progrès dans quelque chose.

GELÉE, *s. f.*, grand froid qui pénètre les corps, et qui glace l'eau. *Une forte gelée. Ce temps-là nous promet de la gelée.*

GELER, *v. act.*, glacer, endurcir par le froid, pénétrer par un froid excessif. *Le froid a gelé jusqu'aux pierres. Le froid a gelé le vin dans les caves. Le froid a gelé les vignes* (les a gâtées quand elles étoient en bouton).

Geler, se dit aussi par exagération, pour dire, causer du froid. *Voilà une porte qui nous gèle. Vous avez les mains si froides, que vous me gelez. Je suis gelé de froid. Je suis tout gelé.*

Geler, *neut. La rivière a gelé. Les doigts, les pieds lui ont gelé.*

Geler, avoir extrêmement froid. *Cette chambre est si froide qu'on y gèle.*

Geler, s'emploie aussi impersonnellement. *Il gèle très-fort.*

se Geler. *L'eau se gèle. Il fait un si grand froid que le vin se gèle dans le verre.*

GÉMIR, *v. n.*, exprimer sa peine, sa douleur, d'une voix plaintive et non articulée. *Gémir de douleur. Gémir sous le poids du malheur, des afflictions* (au propre et au figuré). Dict.

« Vous l'avez vue si souvent *gémir* devant » les autels de son unique protecteur. — Vous

» qui *gémissez* en lui rendant ce triste devoir. » — La cour et tout le peuple *gémit*. — On en » *gémit*, on en pleure. » (Voyez *incrédulité*.) BOSSUET.

Perdre le temps à *gémir*, à se plaindre.
Il soupire, il *gémit*.

Moi, pleurer! moi, *gémir!* tyran, j'aurois pleuré
Si quelques lâchetés l'avoient déshonoré. COR.

J'entends; vous gémissez: mais telle est ma misère,
Je ne suis point à vous, je suis à votre père.

Pleurons et *gémissons*, mes fidèles compagnes. RAC.

Didon a beau *gémir*.

La plaintive élégie, en longs habits de deuil,
Sait, les cheveux épars, *gémir* sur un cercueil. BOIL.

Gémissons sur ce tombeau funèbre. ROUSS.

GÉMIR, *au figuré*. *Gémir sous le joug*. *Gémir sous la tyrannie*. DICT. DE L'ACAD.

» Ces malheureux forçats, qui, dans leurs » prisons flottantes, *gémissent* sous le travail » de la rame et sous l'inhumanité d'un comité. » — Ils ne *gémissent* déjà que trop sous le poids » de leur mauvaise fortune. » FLÉCH.

« Des malheureux qui *gémissent* dans l'obs- » curité et dans l'indigence. — Ils accablent en- » core du poids de leur humeur des malheureux » qui *gémissent* déjà sous le joug de leur auto- » rité, etc. — Un peuple que ses profusions » font *gémir* sous le poids des charges publi- » ques. » (Voyez *poids*.) MASS.

Il *gémissoit* sans moi dans les prisons du Maure.

Gémir dans les fers. COR.

J'ai fait taire les lois et *gémir* l'innocence. RAC.

On ne *gémira* plus sous cet injuste maître.

Gémir dans les fers. ROUSS.

GÉMIR DE, GÉMIR SUR, être affligé de, voir avec peine.

« Il *gémissoit de* ces maux nécessaires que la » guerre traîne après soi. » FLÉCH.

« Nous *gémissons sur* ces malheurs des temps, » et *sur* l'accablement de nos frères. — Eh! *gé-* » *missons sur* nos mœurs! — Il *gémit* en secret » *sur* les suites d'une guerre, etc. » MASS.

Et pourquoi voulez-vous
Qu'il ne *gémisse* pas *du* coup qu'on me prépare?

Du moins si vos respects sont rejetés d'un père,
Vous *en* pouvez *gémir* dans le sein d'une mère. RAC.

Qui *gémit*, comme Esther, *de* sa gloire importune.

De leur audace en vain les vrais chrétiens *gémissent*.

Evrard a beau *gémir du* repas déserté. BOIL.

Gémir des ardeurs funestes
De l'amante de Phaon. (Voyez *infortune*.) ROUSS

On dit, dans le même sens, *gémir de ses péchés devant Dieu* (avoir une vive douleur de ses péchés), *gémir sur les péchés du peuple*, *gémir sur les pécheurs*. DICT. DE L'ACAD.

« Qu'ils *gémissent de* leur orgueil devant Dieu » et devant les hommes. » FLÉCH.

« Une bassesse *dont* il doit *gémir*.—Les justes » *en gémissent* devant le Seigneur. » MASS.

(Ils) Ne savent que *gémir* et prier pour nos crimes. RACINE.

GÉMIR, *au figuré*, être accablé.

« Leur puissance s'étend si loin, qu'ils *gémis-* » *sent*, pour ainsi dire, sous le faix de tant de » provinces et de royaumes, etc. — Etudes qui » ne servent qu'à faire *gémir* une foible raison » sous le poids des difficultés qu'on y rencontre. » FLÉCHIER.

GÉMIR, se dit aussi du cri de certains oiseaux. *La colombe gémit*. *La tourterelle gémit*.

Il se dit aussi des choses inanimées.

La rive au loin *gémit*, blanchissante d'écume.

On se menace, on court, l'air *gémit*, le fer brille. RACINE.

L'air qui *gémit* du cri de l'horrible déesse.

Et son corps ramassé dans sa courte grosseur,
Fait *gémir* les coussins sous sa molle épaisseur.
(Voyez *soupiraux*.) BOIL.

Cet antre *gémit* de vos coups redoublés. ROUSS.

(Il) frappe à coups redoublés l'enclume qui *gémit*. L. RACINE.

GÉMISSANT, ANTE, *adj.*, qui gémit. *Un peuple gémissant*. DICT. DE L'ACAD.

Délivrer de Sion le peuple *gémissant*.

Les hommes sous son joug *gémissans*.

Les oppresseurs du peuple à leur tour *gémissans*. BOIL.

On dit aussi, *une voix gémissante*, *d'un ton gémissant*. DICT. DE L'ACAD.

Jusqu'à ton trône redoutable
J'ai porté mes cris *gémissans*. ROUSS.

GÉMISSEMENT, *s. m.*, lamentation, plainte douloureuse. *Les gémissemens des blessés*, *des mourans*. *Le gémissement de la colombe*. DICT.

« Quels seront nos *gémissemens* à la vue de » ce tombeau. (Voy. *panégyrique*.)—Louis, qui » entend de si loin les *gémissemens* des chré- » tiens affligés. » BOSS.

« Les *gémissemens* de la colombe doivent être » laissés à la solitude et au silence, à qui elle » les a confiés. — En apprenant les cris et les » *gémissemens* des provinces, que le malheur » des temps avait affligées. » (Voyez *tristesse*.) FLÉCH.

« Les *gémissemens* les plus touchans que » forme la misère publique, passent bientôt » pour des murmures. — Porter au pied du » trône les plaintes et les *gémissemens* de l'op- » primé. — Ecoutez les *gémissemens* des justes, » qui, touchés des calamités d'Israël, vous di- » sent, etc. — Il faisoit monter ses *gémisse-* » *mens* vers le trône de votre miséricorde, afin » que, etc. — Les larmes et les *gémissemens* » d'une sincère pénitence. » MASS.

Aucun *gémissement* à son cœur échappé,
Ne le montre, etc. COR.

De longs soupirs et des *gémissemens*
Qu'il semble que son cœur va suivre à tous momens.

Jamais l'air n'est troublé de ses *gémissemens*. RAC.

Sous les coups redoublés tous les bancs retentissent,
Et l'orgue même en pousse un long *gémissement*.
(Voyez *troubler*.) BOIL.

On appelle, en termes de dévotion, *gémissement de cœur*, un sentiment de componction, une vive et sincère douleur de ses péchés.

GÉMONIES, *s. f. p.*, terme d'antiquité, lieu qui étoit destiné, chez les Romains, au supplice des criminels, et principalement à exposer leurs corps après l'exécution. *Les gémonies étoient à Rome ce qu'étoient en France les fourches patibulaires*.

GÊNANT, ANTE, *adj.*, qui contraint, qui incommode. *Cet homme est fort gênant. Sa conversation est gênante.* DICT. DE L'ACAD.

« Et jamais il n'exigea de circonspection gê-
» nante. » FLÉCH.

GENDRE, *s. m.*, celui qui a épousé la fille de quelqu'un, et à qui l'on donne ce nom par rapport au pere ou à la mère de la fille. *C'est mon gendre. Prendre un gendre. Choisir quelqu'un pour gendre. Prendre pour gendre.* DICT.

T'a-t-il vu comme *gendre*, ou bien comme ennemi.
Il m'a vu comme *gendre*, etc.
Est-ce ainsi que d'un *gendre* un beau-père est l'appui?
Ce malheureux que j'ai choisi pour *gendre*.
Rendez-vous toutes deux l'appui de sa vieillesse;
Vous lui devez chacune un *gendre* et des neveux.
Acceptez-le pour *gendre*. COR.
(Voyez *genou*, *résoudre*.)
Il vient, en m'embrassant, de m'accepter pour *gendre*.
Eussiez-vous pu prétendre
Qu'un jour Claude à son fils dût préferer son *gendre*?
RACINE.
Le *gendre* de Cérès (Pluton). ROUSS.

GÊNE, *s. f.*, torture, question, peine que l'on fait souffrir à un criminel pour lui faire avouer la vérité. *Il souffrit la gêne sans rien avouer.*

Il se dit, par extension, de ce qu'on fait souffrir à quelqu'un injustement et par violence, pour lui faire dire quelque chose, pour en tirer de l'argent, etc. *Des voleurs mirent ce paysan à la gêne pour lui faire avouer où étoit son argent.*

GÊNE, situation pénible, incommode. *Ces souliers me mettent à la gêne.* DICT. DE L'ACAD.

Sur le duvet d'un lit, théâtre de ses *gênes*.
Il adoucit nos *gênes*. BOIL.

GÊNE, *au figuré*, peine d'esprit, contrainte fâcheuse, état violent où l'on se trouve réduit. *C'est une grande gêne de n'oser dire ce qu'on pense. Les visites de certaines gens mettent à la gêne. La difficulté de la rime met l'esprit du poëte à la gêne.* DICT. DE L'ACAD.

« La seule *gêne* des réflexions, inséparable
» de la condition humaine, déplait et fatigue.
» — Quelles attentions! Quelle *gêne!* » MASS.

Je m'impose à vos yeux la plus dure des *gênes*.
Il devroit s'épargner cette *gêne* inutile.
Le recevoir de lui me seroit une *gêne*.
Puis-je vivre, et traîner cette *gêne* éternelle? COR.

On ne traîne point *une gêne*. Mais le discours d'Antiochus est si beau, que cette légère faute n'est pas sensible. (Remarque de Voltaire.)

Je trouve la remarque de Voltaire un peu sévère; car on dit fort bien *traîner une chaîne*: or, les idées de *gêne* et de *chaîne* ont assez d'analogie.

On dit, *se donner la gêne, se mettre l'esprit à la gêne pour quelque chose* (s'inquiéter, se tourmenter, faire de grands efforts d'esprit). *Il se donne la gene en faisant des vers. Il s'est mis l'esprit à la gêne pour trouver cette démonstration.* DICT. DE L'ACAD.

(Il) se donne en te louant une *gêne* inutile.
Je pense être à la *gêne*. BOIL.

GÉNÉALOGIE, *s. f.*, suite énoncée, dénombrement des ancêtres de quelqu'un, ou des autres parens. *Longue, grande, ancienne généalogie. Faire une généalogie. Dresser une généalogie. Savant en généalogie. Arbre de généalogie.*

« Cet art qui loue vainement les hommes par
» les actions de leurs ancêtres, et qui s'arrête à
» des *généalogies* sans fin, comme parle l'apôtre,
» plus propres à satisfaire une vaine curiosité
» qu'à édifier une foi solide. » FLÉCH.

« Peut-être que les largesses de la charité ont
» jeté les premiers fondemens de votre gran-
» deur, selon le monde, et commencé votre
» *généalogie*.—La noblesse du sang et la vanité
» des *généalogies* est, de toutes les erreurs, la
» plus généralement établie. — Une naissance
» qui efface toutes les *généalogies* de l'univers. »
MASSILLON.

GÉNÉALOGIQUE, *adj. des deux genres*, qui appartient à la généalogie. *Arbre généalogique. Degrés généalogiques. Histoire généalogique. Table généalogique.*

GÉNEALOGISTE, *s. m.*, qui dresse les généalogies, ou qui les fait. *C'est un grand généalogiste. Les généalogistes ont fait beaucoup de nobles.*

GÊNER, *v. a.*, incommoder, contraindre les mouvemens du corps. *Les cuirasses gênent beaucoup ceux qui en portent. Nous étions fort gênés dans cette voiture.*

GÊNER, tenir en contrainte, mettre quelqu'un dans un état violent, en l'obligeant de faire ce qu'il ne veut pas, ou en l'empêchant de faire ce qu'il veut. *Si ce mariage déplait à votre fils, il ne faut pas le gêner. Je ne gênerai pas votre inclination. La présence de cet homme me gênait, m'embarrassoit. La rime gêne beaucoup les poëtes.* DICT. DE L'ACAD.

« Aussi la même grandeur qui favorise les
» passions, les contraint et les *gêne*.—Les princes
» et les grands ne trouvent rien qui *gêne* leurs
» plaisirs. — Les bienséances inséparables du
» rang, *gênent* les passions. — Tout ce qui les
» *gêne* et les contraint, les accable. — Ce sont
» des témoins qui vous embarrassent et vous
» *gênent*, plutôt qu'une pompe qui vous dé-
» core. » MASS.

Je ne veux point *gêner* un cœur plein d'autres feux.
Celle que dans les fers elle aimoit à *gêner*. COR.

Le mot *gêner* ne signifié parmi nous qu'*embarrasser*, *inquiéter*. Ainsi Pyrrhus dit à Andromaque: *Ah! que vous me gênez!* Il vient, à la vérité, originairement de *gehêne*, vieux mot tiré de la Bible, qui signifie, *torture*, *prison*; mais jamais il n'est pris dans ce dernier sens.

Emélie et César, l'un et l'autre me *gênent*. COR.
Et le soin qu'elle prend de me *gêner* sans cesse.
Son pouvoir malheureux ne sert qu'à la *gêner*.
Et sans *gêner* ma plume en ce libre metier.
La rime est une esclave, etc.
Au joug de la raison sans peine elle fléchit,
Et loin de la *gêner*, la sert et l'enrichit. BOIL.
(Voyez *mesure*.)

Contre une loi qui nous *gêne*,
La nature se déchaine. ROUSS.

Gêner, embarrasser, inquiéter.

Ah! que vous me *gênez*
Par cette retenue où vous vous obstinez ! Cor.

Britannicus le *gêne*, Albine ; et chaque jour
Je sens que je deviens importune à mon tour.

Est-ce aux rois à garder cette lente justice ?
N'allons pas les *gêner* d'un soin embarrassant. Rac.

se Gêner, *v. pron. On ne se gêne point entre amis. C'est un homme qui aime la liberté. Il ne se gêne pour personne.* Dict. de l'Acad.

Dieux! que vous *vous gênez* par cette defiance. Cor.
Quoi donc, à *me gêner* appliquant mes esprits.
Quoi! ne vous plaisez-vous qu'à *vous gêner* sans cesse.
Racine.

Il travaille et *se gêne*,
Pour devenir à la fin
Sage comme Diogêne. Rouss.

GÊNÉ, ÉE, *participe.*

L'homme ici-bas, toujours inquiet et *géné*. Boil.

Il prend quelquefois un régime.

Cette crainte, seigneur, dont votre ame est *gênée*.
Corneille.

On dit qu'*un architecte*, qu'*un ingénieur est géné par le terrain, par la situation de la place* (quand le terrain ne lui laisse pas la liberté d'exécuter ce qu'il voudroit).

On dit de même qu'*un orateur*, qu'*un poëte a été géné par le plan qu'on lui avoit ordonné de suivre.*

On dit aussi, *un air géné, une démarche génée, une taille gênée.*

GÉNÉRAL, ALE, *adj.*, universel, ou qui est commun à un très-grand nombre de personnes ou de choses. *Règlement général. Maxime générale. Un assaut général. Procession générale. Concile général. Règle générale. Principes généraux. Le bien général dépend d'une bonne législation.* Dict. de l'Acad.

« La corruption est si *générale* que, etc. »
Fléchier.

Le combat *général* aujourd'hui se hasarde:
Un effroi *général*. Cor.
Bannis l'erreur *générale*, etc. Rouss.

Général, qui embrasse les objets dans l'ensemble et non dans le détail.

« Des vues *générales* et confuses. » Boss.

On dit, *parler en termes généraux, répondre en termes généraux* (parler et répondre d'une manière vague et indécise, et qui ne satisfait pas précisément à la demande).

On dit proverbialement, *il n'y a point de règle si générale qui n'ait son exeption.*

Il se joint souvent à de certains noms de charge, d'office, de dignité. *Lieutenant général des armées du roi. Procureur général. Avocat général. Contrôleur général des finances. Colonel général des suisses. Mestre de camp général de la cavalerie. Trésorier général. Receveur général.*

en Général, *phrase adverbiale*, d'une manière générale. *En général et en particulier.*
Dict. de l'Acad.

« La reine sait, *en général*, qu'il y a des péchés » véniels, car la foi l'enseigne, etc. (Voyez *péché*.) — Pour déclarer son amour dans l'incar- » nation, pour se donner non plus *en général*, » à la nature humaine, mais à chaque fidèle en » particulier. » Boss.

« Si l'on fait quelques réflexions, c'est, *en* » *général*, sur la vanité des choses humaines, » sans descendre à ses infirmités particulières. »
Fléchier.

Général, *subst.*, un grand nombre comparé à un nombre beaucoup moindre. *Le général n'y est point intéressé, il n'y a que le particulier.*

On dit, en termes de guerre, *battre la générale* (battre pour avertir les troupes de se préparer à marcher).

Général, *subst.*, chef, celui qui commande en chef. *Général d'armée. Général des galères.*
Dict. de l'Acad.

« Après avoir déconcerté les plus fiers et les » plus habiles *généraux* des rois de Syrie. — » Je confondrai quelquefois le *général* d'armée, » le sage, le chrétien, etc. — Un *général* d'armée » qui s'est rendu digne de commander en obéis- » sant. — Il est *général* et père de famille tout » ensemble. » (Voyez *meurtre*, *trophée*.) Fléch.

« De vaillans *généraux*. — Jamais on ne vit » tant de *généraux* fameux. — Soldat et *général* » à mesure que le besoin du service le demande. » Il fut l'ame du *général* dans cette fameuse » journée; comme ce *général* le fut lui-même » de toute l'armée. » Mass.

En personne par eux proclamé *général*. Cor.
(Voyez *jaloux*, *immoler*, *pas*.)

Général, *s.*, supérieur d'un ordre religieux. *Le général des Dominicains. Le général de l'oratoire. Le général de l'ordre de Saint-François. L'abbesse de Fontevraut est chef et général de tout l'ordre.* Dict. de l'Ac.

« Combien cette compagnie est redevable aux » soins de son *général*, qui savoit si bien con- » server en cela l'esprit de son institut. » Boss.

GÉNÉRALAT, *s. m.*, dignité de général. *Le généralat des galères.*

Il se dit aussi du temps que dure le généralat. *Pendant le généralat d'un tel.*

On l'emploie plus ordinairement pour marquer l'emploi de celui qui est supérieur d'un ordre. *Le généralat de l'oratoire. Le généralat des Dominicains.*

GÉNÉRALEMENT, *adv.*, universellement. *Opinion généralement reçue, généralement approuvée. Le bruit en est généralement répandu partout. Généralement aimé, estimé de tout le monde.*

On dit, *généralement parlant*, de ce qui est le plus souvent, et dont les exceptions sont rares. *Cela est vrai, généralement parlant. Généralement parlant, tous les crimes sont punis* (cette expression est du style familier). Dict.

« Les foiblesses de la naissance attirent sur » nous tous *généralement* une suite d'infirmi- » tés, etc. » Boss.

GÉNÉRALISER, *v. a.*, rendre général. *Generaliser une idée, un principe, une methode.*

Il s'emploie particulièrement en mathématique et en physique, pour dire, donner plus d'étendue à une hypothese, à une formule.

Généraliser une hypothèse. Généraliser une formule d'algèbre.

GÉNÉRALISSIME, *s. m.*, celui qui commande dans une armée, même aux généraux. *Un tel prince est généralissime des armées du roi. Il étoit généralissime, et avoit sous lui tels et tels généraux.*

GÉNÉRATION, *s. f.*, action d'engendrer. *Propre à la génération. Inhabile à la génération.*

Il se prend aussi pour l'ordre naturel de la génération, pour la manière dont les animaux s'engendrent. *Traiter de la génération des animaux.*

Génération, la chose engendrée, la postérité, les descendans d'une personne. *La génération de Noé.*

Il se prend aussi pour chaque filiation et descendance de père à fils. *Il y a une génération du père au fils; du père au petit-fils, il y en a deux. Depuis Hugues-Capet jusqu'à S. Louis, il y a huit générations. De génération en génération.* Dict. de l'Acad.

« Cette gloire qu'il a vu renaître en ses enfans, » de *génération* en *génération.* » Fléch.

Génération, peuple, nation. *Cette génération méchante demande des miracles. La génération présente. La génération future.* Dict. de l'Ac.

« C'est à cette *génération* simple et droite que » Dieu promet ses bénédictions. » Fléch.

« Une fatale révolution entraîne tout dans » les abîmes de l'éternité, les siècles, les *générations*, les empires. » Mass.

Il se prend encore pour une évaluation arbitraire, dont le monde est convenu, pour l'espace de trente ans. *Il y a trois générations en cent ans, et quelque chose de plus.* Dict.

« Ah! si quelques *générations*, que dis-je? » si quelques années après votre mort, vous » reveniez, hommes oubliés, au milieu du » monde, etc. » Boss.

Génération, se prend aussi plus généralement pour production. *Génération des plantes. Génération des métaux, des minéraux. Génération des abcès.*

On disoit, dans l'ancienne philosophie, *la corruption de l'un est la génération de l'autre.*

On dit, en théologie, en parlant des personnes divines, que *le Fils vient du Père par voie de génération, et que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils par voie de spiration. La génération éternelle du verbe.*

GÉNÉREUSEMENT, *adv.*, d'une manière noble et généreuse. *En user généreusement. Pardonner généreusement. Attaquer généreusement. Récompenser généreusement.*

Je crois qu'il n'agit pas moins *généreusement.* Cor.

Il veut dire aussi courageusement, vaillamment. *Combattre généreusement. Attaquer généreusement. Se défendre généreusement.* Dict.

« La mort qu'ils ont si *généreusement* endurée. — Ce sang qu'il a si *généreusement* répandu pour nous. » Fléch.

« Ils rompirent *généreusement* les liens les » plus tendres. » Mass.

GÉNÉREUX, EUSE, *adj.*, magnanime, de naturel noble. *Une ame généreuse. Un homme généreux. Une femme généreuse. Un cœur généreux.* Dict. de l'Acad.

« Ces *généreux* martyrs. » Boss.

« *Généreuse* malade, elle a vu venir le coup » sans demander grâce. » Fléch.

« Ces *généreux* confesseurs de la foi. — Des » martyrs si *généreux.* » Mass.

Une ame *généreuse.* — Un cœur si *généreux.*
Se montrer *généreux.*
Ces rivaux *généreux.*
Leurs mânes *généreux.*
Un sang si *généreux.*
Son *généreux* flanc.
Ces mains *généreuses.* (Voyez *héritier.*) Cor.
Un roi si *généreux.*

Entrez, *généreux* chefs des familles sacrées.
Sieroit-il à des cœurs *généreux*
De livrer au supplice un enfant malheureux.
Charger d'indignes fers vos *généreuses* mains. Rac.
(Voyez *trace.*)
Ces *généreux* fils de Mars.
Un vainqueur *généreux.* Rouss.

Généreux, qui est la marque d'une ame généreuse, qui part d'une ame généreuse, dit ou fait par une ame généreuse, etc., etc.

« Ses *généreuses* inclinations. — Les *généreux* » sentimens. » (Voyez *inclination.*) Boss.

« Avec un zèle discret, mais *généreux.* — Les » sentimens tendres et *généreux* de son époux. » — Un *généreux* mépris des grandeurs. » Fléchier.

Ma *généreuse* envie. (Voyez *envie.*)
Ces ardeurs *généreuses.*
Vos desseins *généreux.*
Un *généreux* courroux.
Par un cruel et *généreux* effort.
Un *généreux* espoir. (Voyez *permettre.*)
Un *généreux* conseil.
Et la gloire qui suit de si *généreux* coups. Cor.
(Voyez *sentiment.*)

Que peut-on refuser à ces *généreux* coups?
Un *généreux* dépit.
Cet orgueil *généreux*
Qui n'a jamais fléchi sous le joug amoureux. Rac.
(Voyez *soin.*)

(Ils) s'élevèrent bientôt par un vol *généreux.*
Un sacrifice *généreux.* Rouss.
(Voyez *regard*, *secours.*)

Généreux, libéral, indulgent. *Cet homme est si généreux, qu'on ne peut lui rendre le moindre service, qu'il ne fasse des présens considérables. Il aime à donner, il a l'ame généreuse.* Dict.

« Cette princesse si bonne et si *généreuse.* » Bossuet.

« *Généreux* pour les autres, sévère et dur à » lui-même. — A l'exemple de ces *généreux* » chrétiens, elle assista les pauvres. » Fléch.

« Ami sincère, maître *généreux.* » Mass.

Ne vas point sottement faire le *généreux.* Boil.
(Voyez *soin.*)
Ton amour *généreux.* Rouss.

Il se dit aussi poétiquement de quelques animaux, pour dire, hardi. *Un lion généreux. Un aigle généreux. Un généreux coursier.*

On dit, dans le style familier, *un vin généreux* (un vin agréable, de bonne qualité et qui a du corps.)

GÉNÉROSITÉ, *s. f.*, magnanimité, grandeur d'ame, libéralité. *Par pure générosité. Exercer sa générosité. Faire paraître sa générosité en quelque occasion. Montrer sa générosité dans l'oubli d'une injure. La vraie générosité épargne à un ami l'embarras d'expliquer ses besoins.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce grand nombre de domestiques pouvoit » être à charge à sa dépense, mais non pas à » sa *générosité*. » FLÉCH.

« Ils veulent avoir des panégyristes de leur » *générosité*. » MASS.

Ma *générosité* doit répondre à la tienne.
C'est plutôt désespoir que *générosité*.
Et s'armant à regret de *générosité*.
Pour me vaincre en *générosité*.
Ce dernier effort de *générosité*.
Se piquer de *générosité*. (Voyez *leçon*.) COR.
Te serois-tu flatté
D'effacer Orosmane en *générosité* ? VOLT.

Racine et Boileau n'ont point fait usage de ce terme, quoique d'ailleurs il soit noble.

GENÈSE, *s. f.*, nom du premier des livres de l'ancien Testament, dans lequel Moïse a écrit l'histoire de la création du monde et celle des patriarches.

GÉNÉTHLIAQUE, *adj. des deux genres.* On appelle *poésies généthliaques, discours généthliaques*, les poëmes ou les discours composés sur la naissance d'un enfant. *La quatrième églogue de Virgile, adressée à Pollion, est un poëme généthliaque.*

GÉNIE, *s. m.*, l'esprit ou le démon, soit bon, soit mauvais, qui, selon l'opinion des anciens, accompagnoit les hommes depuis leur naissance jusqu'à leur mort. *Bon génie. Mauvais génie. Le génie de Socrate. Le mauvais génie de Brutus. Le génie d'Auguste étoit plus fort que celui d'Antoine. Poussé d'un mauvais génie.* DICT.

Abandonne ton ame à son lâche *génie*.
Un bon *génie* à propos nous l'envoie. COR.
Mon *génie* étonné tremble devant le sien. RAC.
Quel bon *génie* a dirigé ta plume? ROUSS.

Il se dit aussi de ces esprits ou démons, qui, selon l'opinion des anciens, présidoient à de certains lieux, à des villes, etc. *Le génie du lieu. Le génie de Rome, du peuple romain. Génie tutélaire.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils sont comme les *génies* pacifiques et tu» télaires de leurs propres maisons. » MASS.

On dit, *le génie de la France*, pour dire, l'ange tutélaire de la France.

On dit aussi, *le génie de la peinture, de la poésie et de la musique*, pour dire, le génie qu'on suppose présider à chacun de ces arts.

GÉNIE, *s.*, talent, inclination ou disposition naturelle pour quelque chose d'estimable, et qui appartient à l'esprit. *Beau génie. Grand génie. Puissant génie. Vaste génie. Génie universel. Génie étroit, borné. Pauvre génie. Petit génie. Il a un merveilleux génie pour telle chose. Suivre son génie. Forcer son génie. Faire quelque chose contre son génie. Avoir du génie pour les affaires, pour la poésie. Il est d'un génie supérieur aux autres. Il a une grande supériorité de génie.* DICT. DE L'AC.

« Le *génie* de la princesse Palatine se trouva » également propre aux divertissemens et aux » affaires. — La force de son *génie* né pour » l'action. — Un homme d'un *génie* ferme. — » Son grand *génie* embrassoit tout. » BOSS.

« Même élévation de *génie*. — La force du » *génie*. (Voyez *connoissance*.) — Quand on » joint à l'assiduité du travail la facilité du » *génie*. » FLÉCH.

« Avec tant de supériorité de *génie*. — Étendue » de *génie*. — La force de son *génie*. » MASS.

« Nourrir son *génie*, et l'accroître de celui » des autres. » VOLT.

Mon foible *génie*. (Voyez *vol*.)
Sans *génie* et sans art.
Aux règles de l'art asservir son *génie*.
Moi, dont le *génie* est mort en ce moment.
Je sens de jour en jour dépérir mon *génie*.
Dans son *génie* étroit il demeure captif.
Donnant l'essor à son *génie*.
Applaudissant à son maigre *génie*. BOIL.
(Voyez *lien, méconnoître, prendre, succéder.*)
Ah! si ce dieu sublime, échauffant mon *génie*, etc.
Ce *génie* éteint.
Enflammer le *génie*
De ces enfans chéris du dieu de l'harmonie.
Un prince dont le *génie*
Fait le destin des combats. ROUSS.
(Voyez *inspirer*.)

On dit, *qu'un homme est un beau, un grand génie, un génie supérieur*, pour dire, qu'il a un beau, un grand *génie*. DICT. DE L'AC.

« Nobles *génies*, qui cultivez votre esprit. » FLÉCHIER.

« Comment ont paru sur la terre ces *génies* » supérieurs, mais ambitieux et inquiets. — » Ces vastes *génies*, nés pour soutenir l'État. » — Des *génies* plus élevés. — C'est un de ces » *génies* heureux qui trouvent dans leur propre » fond, etc. — Ces *génies* sublimes qui, etc. » MASSILLON.

D'Apollon un *génie* inspiré.
Par les envieux un *génie* excité.
Industrieux *génie*. (Voyez *exercer*.) BOIL.

GÉNIE, caractère d'esprit. *Le génie d'une nation.* DICT. DE L'ACAD.

Du ciel la prudence infinie
Départ à chaque peuple un différent *génie*. COR.
Enfin Néron découvre son *génie*. RAC.
Un *génie* ennemi de tout art suborneur. ROUSS.

On dit, *travailler de génie*, pour dire, faire quelque chose de sa propre invention.

« Ses vers forts et harmonieux faits de » *génie*. » LA BRUYÈRE.

Je sens que mon esprit travaille de *génie*. BOIL.

On appelle le *génie d'une langue*, le caractère propre et distinctif d'une langue,

GÉNIE, l'art de fortifier, d'attaquer, de défendre une place, un camp, un poste. *Il est entré dans le génie depuis trois ans.*

GÉNISSE, *s. f.*, jeune vache qui n'a point porté. *Génisse blanche. Génisse noire.* DICT.

Quel fruit me revient-il de tous vos sacrifices ?
Ai-je besoin du sang des boucs et des *génisses* ? RAC.
Une *génisse* au front large et superbe. BOIL.

GENOU, *s. m.*, partie du corps humain qui joint la cuisse avec la jambe par devant. *L'os du genou. Avoir les genoux souples, les genoux foibles, les genoux fermes, les genoux tremblans. Avoir les genoux en dedans.*

On dit, *être à genoux, se mettre à genoux*, pour dire, mettre les genoux à terre. *Plier le genou ou les genoux. On plie les genoux sans se mettre à genoux. Les genoux lui manquèrent tout d'un coup. Être sur un genou. Se tenir sur un genou. Parler à genoux. Le genou en terre. Se jeter à genoux devant quelqu'un. Tenir un enfant sur ses genoux. Embrasser les genoux de quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« Le duc d'Enguien fléchit le *genou*, et rend » au dieu des armées la gloire, etc. » BOSS.

Chimène à vos *genoux* apporte sa douleur.
J'embrasse vos *genoux*.
Qui, toute désolée, à vos sacrés *genoux*,
Pleure pour sa famille. (Voyez *jeter*.) COR.
Sauvez Aman, qui tremble à vos sacrés *genoux*.
Rome avec lui tombant à vos *genoux*.
Il n'a devant Aman pu fléchir les *genoux*.
Et mes *genoux* tremblans se dérobent sous moi.
Jamais à tes autels (il) n'a fléchi les *genoux*. RAC.
(Voyez *jeter*, *rougir*.)
Sur ses *genoux* tremblans il tombe à cet aspect.
Sous leurs corps tremblottans leurs *genoux* s'affoiblissent.
Crier aux combattans : Profanes, à *genoux* ! BOIL.

On dit, au figuré, *je vous le demande à genoux, à deux genoux* (avec instance).

On dit, *fléchir les genoux devant les idoles, fléchir les genoux devant Baal*, pour dire, adorer les idoles; et figurément, *fléchir le genou devant quelqu'un* (lui être soumis avec recpect).

Hé bien, allez, sous lui fléchissez les *genoux*. BOIL.
Devant eux nous ployons les *genoux*. ROUSS.

L'expression adverbiale *à genoux* s'emploie souvent dans le sens figuré. DICT. DE L'ACAD.

Votre Rome *à genoux* vous parle par ma bouche.
Et nous voyons souvent des rois *à nos genoux*
Demander, etc.
Un dieu soupire à vos *genoux*. COR.
Un peuple obéissant vous attend *à genoux*.
Rome l'alla chercher jusques à ses *genoux*.
Un auteur *à genoux* dans une humble préface. BOIL.

GENOU se dit aussi de quelques animaux. *Le genou du cheval, le genou du chameau.*

GENRE, *s. m.*, ce qui est commun à diverses espèces, ce qui a sous soi plusieurs espèces différentes. *Sous le genre d'animal, il y a deux espèces comprises, celle de l'homme, celle de la bête. Genre supérieur. Genre subalterne.*

On dit, en termes de logique, *la définition est composée du genre et l'espèce.*

Il se prend quelquefois simplement pour espèce. *Il y a divers genres d'animaux.*

On appelle *le genre humain*, tous les hommes pris ensemble. DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les calamités du *genre* humain. — » Dieu qui d'un seul homme a voulu former » tout le *genre humain*. — Partout où s'étend le » *genre humain*. — Tout le *genre humain* demeure d'accord qu'il n'y a rien de plus » grand, etc. » (Voyez *éclat*, *nécessaire*.) BOSSUET.

« La même source empoisonnée qui a infecté » tout le *genre humain*. — Quel fléau pour le » *genre humain*. » MASS.

Ainsi du *genre humain* l'ennemi vous abuse. COR.

Il se prend encore pour espèce, mais dans un sens plus général, et il signifie à peu près, sorte, manière. *Cela est excellent dans son genre. Cela est parfait dans son genre. Ces deux affaires-là ne sont pas de même genre. Il mène un genre de vie que l'on ne sauroit approuver. Embrasser un genre de vie. Ce genre de mort est horrible.* DICT. DE L'ACAD.

« Nouveau *genre* d'étude, inconnu aux personnes, etc. » BOSS.

« Sur quelque *genre* d'érudition que tombât » le discours. » FLÉCH.

« Tous les autres *genres* de gloire, on les doit » au hasard, ou à l'adulation et à l'erreur » publique. — Il est en ce *genre* des erreur, » nécessaires à l'ordre public. — Dans tous les » *genres* on vit sortir du sein de l'académie, » des hommes uniques, etc. — Le *genre* des » médisans est répandu partout. — Il n'est » point de *genre* de misère à laquelle saint » Louis n'ait laissé une ressource publique. » MASSILLON.

Peu fait à ce *genre* d'escrime. BOIL.

GENRE, la manière, le goût particulier dans lequel travaille un peintre, un sculpteur. *Calot et Teniers ont excellé dans leur genre.*

On appelle *peintres de genre*, tous les peintres qui ne peignent pas l'histoire, comme les peintres de paysages, de fleurs, de portraits.

Il se prend aussi pour le style et la manière d'écrire. *Le genre sublime. Le genre simple Le genre médiocre. Cet homme a un genre d'écrire noble et élégant. Il excelle en ce genre d'écrire.* DICT. DE L'ACAD.

Le seul Horace en tous *genres* excelle. ROUSS.

La rhétorique divise le discours oratoire en trois *genres* : le démonstratif, le délibératif et le judiciaire.

GENRE, en grammaire. La grammaire latine divise les noms en trois *genres* : le masculin, le féminin et le neutre. *La langue françoise n'a point de genre neutre.* DICT. DE L'ACAD.

De quel *genre* te faire, équivoque maudite (*ou* maudit).
BOILEAU.

GENT, *s. f.*, nation. On ne s'en sert que dans la poésie familière. *La gent qui porte le turban*, pour dire, les Turcs, la nation des Turcs. Et au pluriel, il n'est usité dans ce sens-là, qu'en ces phrases : *Le droit des gens*

Violer le droit des gens. Respecter le droit des gens. Un traité du droit des gens.

Hors de là, il signifie personne, et il n'a point de singulier. Il est masculin quand l'adjectif le suit, et féminin quand il le précède. *Voilà des gens bien fins. Ce sont de fines gens. Ce sont des gens fort dangereux. De fort dangereuses gens. Vous vous moquez des gens. Quelles gens êtes-vous. Vous êtes de bonnes gens. Il s'accommode de toutes gens. Voilà de sottes gens. Ce sont de belles gens. Les vieilles gens sont soupçonneux. Les jeunes gens sont imprudens.*

On dit, néanmoins, tous les *gens* de bien, et non pas *toutes les gens, etc.*

Quand un adjectif de tout genre précède le mot *gens*, on met *tous* au masculin. *Tous les honnêtes gens. Tous les habiles gens.* Et quand un adjectif de terminaison féminine précède *gens*, on met *toutes*. *Toutes les vieilles gens.*

En ce sens, on dit : *Gens de marque. Gens de condition. Gens d'honneur. Gens de qualité. Gens de lettres. Gens d'affaires. Gens de bien. Gens de cœur. Gens de peu. Gens de néant. Gens sans aveu. Petites gens. Gens d'épée. Gens de main. Gens de service. Gens de pied. Gens de cheval.* Dict. de l'Acad.

« Les trembleurs, *gens* fanatiques. — Il se » met au rang des *gens* désabusés. — Vous ne » serez ni grands princes ni honnêtes *gens*, » qu'autant que vous serez *gens de bien*, fidèles » à Dieu et au roi. » Boss.

« Les *gens* qui ne savent être bons que pour » eux-mêmes. — L'impatience téméraire de la » plupart des jeunes *gens*. » Fléch.

« Une secte de *gens* obscurs. — On se voit » préférer des subalternes, *gens* qu'on a vus » naître, etc. — C'étoient des *gens* qui, au » milieu de la mêlée, etc. — Vous avez vu » périr des *gens* qui se promettoient de, etc. » — Un royaume tout composé de *gens* de cette » sorte. » Mass.

Tous ces *gens* éperdus au seul nom de satire.
C'est des *gens* de cour le plus beau privilege.
Il met les *gens* en terre. Boil.

On dit, *mille gens, cent mille gens*, pour dire, beaucoup de gens en nombre indéterminé ; et il ne se dit jamais pour un nombre déterminé, à moins que le mot de *gens* ne soit précédé de certains adjectifs. *Deux jeunes gens prirent querelle ensemble. Il y a vingt-quatre pauvres gens. Nous étions dix honnêtes gens. Ces quatre frères étoient quatre braves gens.*

Il veut encore dire, les domestiques. *Tous vos gens vous ont quitté. Tous mes gens sont malades. Un de ses gens. Tous les gens de Monsieur sont venus.* Dict. de l'Acad.

Redis-nous ce que les *gens* t'ont dit.
Les *gens* de Cornélie. Cor.

Cette expression ne doit jamais entrer dans la tragédie. (Remarque de Voltaire.)

Gens, se dit encore de ceux qui sont d'un parti, par opposition à ceux de l'autre. *Nos gens ont battu les ennemis. Nos gens ont été battus.*

Gens, se dit aussi des personnes qui sont d'une même partie de promenade, de jeu, de festin. *Tous nos gens sont arrivés* (tous les convives sont arrivés).

Gens, suivi de la préposition *de*, et d'un substantif qui désigne une profession, un état quelconque, signifie tous ceux d'une nation, d'une ville, qui sont de cet état, de cette profession, soit qu'ils forment en effet un corps particulier dans la société générale, soit que l'esprit les rassemble sous une seule et même idée. *Les gens de lettres. Les gens de guerre. Les gens de loi. Les gens de mer. Les gens de finances. Les gens d'église.*

On appelle *les gens du roi*, les procureurs et avocats généraux, les procureurs et avocats du roi. Dict. de l'Acad.

« Les hommes de tous les états, et autant » les *gens de bien* que les autres. — Il savoit par- » ler aux *gens de guerre*, non-seulement de » leurs entreprises, etc. — *Gens du monde*, » vous ne pensez pas à ces horribles profana- » tions. » Boss.

« Les plus *gens de bien* n'osent l'assister. » Fléchier.

Il ne paroit pas
Où tous les *gens d'honneur* cherchent un beau trépas.
Combattre en *gens* de cœur.
Achille et Photin
Ne sont pas *gens* à vaincre un si puissant destin.
Corneille.

Ce mot de *gens* ne doit jamais entrer dans le style noble. (Remarque de Voltaire.)

Des *gens* de cœur le plus beau privilége.
Chez les parisiens, *gens* de douce nature. Boil.

GENTIL, *adj. m.*, païen, idolâtre. *Il étoit fils d'un père gentil et d'une mère chrétienne.* Il est plus ordinairement substantif, et ne s'emploie guère au singulier. *Les Juifs appeloient gentils tous ceux qui n'étoient pas de leur nation. La vocation des gentils. Saint Paul est appelé l'apôtre des gentils.* Dict. de l'Acad.

« Ces grands hommes si célèbres parmi les » *gentils*. » Boss.

Gentil, lle, *adj.* (au masculin l'l ne se prononce que devant une voyelle ; au féminin, les deux l se prononcent comme dans le mot *fille*), joli, agréable, mignon, gracieux, qui plaît, qui a de l'agrément, de la délicatesse. *Il est gentil, elle est gentille. Une chanson fort gentille.* (Il est du style familier.)

GENTILHOMME, *s. m.* (la lettre L se mouille dans ce mot et les suivans ; au pluriel, on ajoute une S après l'L : *gentilshommes*, et on prononce comme s'il y avoit *gentisommes*), celui qui est noble de race. *Gentilhomme de bon lieu. Un pauvre gentilhomme. Gentilhomme de campagne. Un simple gentilhomme. Un brave gentilhomme. Un bon gentilhomme. Foi de gentilhomme. Vivre en gentilhomme. Traiter quelqu'un en gentilhomme.* Dict. de l'Acad.

« L'illustre *gentilhomme*, dont je vous pro- » pose l'exemple. » Boss.

On appelle *gentilshommes*, des hommes nobles qui s'attachent à quelque prince. *C'est un des gentilshommes de ce prince. Ce prince a tant de gentilshommes.*

GENTILLESSE, s. f., grâce, agrément. *La gentillesse d'un enfant. Il a de la gentillesse dans l'esprit.*

Il se dit aussi de certains tours de souplesse et de badinerie accompagnés d'agrément. *Il a fait mille gentillesses devant nous. Il a dressé son chien à mille gentillesses.*

Il se dit aussi de certains petits ouvrages délicats, de certaines petites curiosités. *Il a mille petites gentillesses dans son cabinet.* (Ce terme est du style familier.)

Il se dit encore familièrement et par ironie de certains traits de mauvaise conduite. *Il a fait là une gentillesse dont il pourra bien se repentir. Cette gentillesse lui est un peu forte.*

Il se dit encore par forme de reproche et en mauvaise part. *Voilà de vos gentillesses. Voilà le fruit de vos gentillesses.* Dict. de l'Acad.

GÉNUFLEXION, s. f., acte de culte religieux qui se fait en fléchissant le genou. *Faire une génuflexion devant le saint-sacrement.*

GÉOGRAPHE, s. m., celui qui sait la géographie. *C'est un grand géographe. Un bon géographe.*

On appelle aussi *géographes* ceux qui font des cartes de géographie.

GÉOGRAPHIE, s. f., science qui enseigne la position de toutes les régions de la terre, les unes à l'égard des autres, et par rapport au ciel, avec la description de ce qu'elles contiennent de principal. *La géographie est nécessaire pour bien savoir l'histoire. Cartes de géographie.*

GÉOGRAPHIQUE, adj. des deux genres, qui appartient à la géographie. *Description géographique. Cartes géographiques. Dictionnaire géographique.*

GÉOMÈTRE, s. m., celui qui sait la géométrie. *Excellent géomètre.*

GÉOMÉTRIE, s. f., science qui a pour objet tout ce qui est mesurable, les lignes, les superficies, les corps solides. *La géométrie est le fondement des autres parties des mathématiques. La géométrie contribue à rendre l'esprit méthodique et conséquent. Traité de géométrie.*

GÉOMÉTRIQUE, adj. des deux genres, qui appartient à la géométrie. *Méthode géométrique. Démonstration géométrique. Proportion géométrique.*

On appelle *esprit géométrique*, un esprit qui est propre à la géométrie, qui est juste, méthodique, et qui procède géométriquement.

GÉOMÉTRIQUEMENT, adv., d'une manière géométrique, d'une manière exacte et rigoureuse. *Cela est démontré géométriquement. Procéder géométriquement.*

GÉORGIQUE, s. f. Il ne se dit guère qu'au pluriel, et en parlant des ouvrages qui ont rapport à la culture de la terre. *Les géorgiques de Virgile.*

GERBE, s. f., faisceau de blé coupé. *Faire des gerbes. Lier en gerbe. Lier des gerbes. Entasser des gerbes. Battre des gerbes.*

On appelle figurément *gerbe d'eau*, un assemblage de plusieurs jets d'eau, qui, en s'élevant, forment comme une espèce de gerbe.

On appelle *gerbe de feu*, ou *gerbe*, un assemblage de plusieurs fusées qui, partant toutes ensemble, représentent une espece de gerbe.

GERCER, v. act., causer de petites fentes ou crevasses à la peau.

Il se dit des lèvres, des mains, du visage, des autres parties du corps, dont la peau est fendue par le vent, le froid, la gelée, la fièvre, ou par quelque humeur âcre. *Le froid, la bise, gercent les lèvres, gercent les mains.* On dit que *le soleil, le hâle, la grande sécheresse gercent la terre.*

Il est aussi neutre. *Les lèvres gercent au grand froid.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Les lèvres se gercent à la grande gelée.*

Il se dit aussi du bois qui se fend, des métaux, des murs, des enduits de plâtres exposés à l'action de l'air ou de la chaleur, qui les fait gercer.

GERÇURE, s. f., les fentes que fait le froid ou la bise aux lèvres ou aux mains. *Pommade bonne pour les gerçures.*

On le dit aussi, par extension, des fentes qui se font dans le fer, dans le bois ou dans la maçonnerie.

GÉRER, v. n., gouverner, conduire, administrer. *Il a géré long-temps les affaires d'un tel prince. Gérer une tutelle.*

GERMANIQUE, adj. des deux genres, qui appartient aux Allemands. *Style germanique. Constitution germanique. Le corps germanique. Droit germanique.*

GERMANISME, s. m., façon de parler, propre à la langue allemande. *Cet ouvrage françois est plein de germanismes.*

GERME, s. m., la partie de la semence dont se forme la plante. *Le germe du blé. Le germe du gland, de l'amande.*

On appelle communément *le germe d'un œuf*, une certaine partie compacte et glaireuse qui se trouve dans l'œuf.

Il se prend aussi pour cette première pointe qui sort du grain, de l'amande, et autres semences dans les plantes, lorsqu'elles commencent à pousser. *Les fourmis rongent le germe du blé.*

Germe, se prend figurément, dans les choses morales, pour la semence et la cause de quelque chose. *Un germe de division, de procès, de querelle. Cet homme est si corrompu, qu'on ne distingue en lui aucun germe de vertu, d'humanité.*

GERMER, v. n., pousser le germe au dehors. *Le blé commence à germer. Le blé a germé dans la grange.*

On dit figurément, *la parole de Dieu a germé dans son cœur* (a commencé d'y fructifier et de produire les bons effets qu'on en attend).

GERMINATION, s. f., terme de botanique. Il se dit du premier développement des parties qui sont contenues dans le germe d'une semence. *La chaleur et l'humidité avancent la*

germination des plantes. Observer les progrès de la germination des plantes.

GESTATION, *s. f.*, sorte d'exercice en usage chez les Romains pour le rétablissement de la santé. Il consistoit à se faire porter en chaise ou en litière, à se faire traîner rapidement dans un chariot ou dans un bateau, afin de donner du mouvement et de la secousse. *La gestation est très-utile à la santé, suivant Celse.*

On appelle *temps de la gestation*, le temps qu'une femelle porte son fruit. *Il ne faut pas fatiguer une jument dans le temps de la gestation.*

GESTE, *s. m.*, l'action et le mouvement du corps, et principalement des bras et des mains dans la déclamation, dans la conversation. *Avoir le geste beau, le geste noble, le geste aisé. Avoir le geste forcé. Son geste n'est pas naturel. Le geste est une des principales parties de l'orateur et de l'acteur. Exprimer par le geste. Avoir le geste expressif. Menacer quelqu'un du geste.* Dict. de l'Acad.

Je vois d'Okosias et le port et le *geste*. Rac.

Un *geste* confident de notre intelligence.
(Voyez *salaire*, *soupir*.)
J'approuvois tout pourtant de la mine et du *geste*.
(Il) compose sur vos yeux son *geste* et son langage.
(Voyez *procès*, *ressembler*.) Boil.

Contrefaire leur *geste*. Rouss.

Gestes, *s. m. plur.*, belles, grandes, mémorables actions, principalement des généraux et des princes. *Les gestes d'Alexandre, de Scipion.* Ce terme est vieux. Dict. de l'Acad.

Ce grand chroniqueur des *gestes* d'Alexandre. Boil.

On dit encore en plaisantant, *les faits et gestes. On sait vos faits et gestes.*

GESTICULATEUR, *s. m.*, qui fait trop de gestes. *Cet homme prêche bien, mais c'est un grand gesticulateur.*

GESTICULATION, *s. f.*, action de gesticuler. *Gesticulation ridicule.*

GESTICULER, *v. n.*, faire trop de gestes en parlant. *Il parle assez bien, mais il gesticule toujours. Il gesticule trop. Il ne fait que gesticuler.*

GESTION, *s. f.*, administration. *Rendre compte de sa gestion. Le temps de sa gestion. Durant sa gestion.*

GIBELIN, *s. m.*, partisan d'une faction attachée aux empereurs, et opposée aux guelfes, partisans des papes en Italie, dans le cours des douzième, treizième et quatorzième siècles. *La faction des gibelins. Ce prince étoit Gibelin.*

GIBET, *s. m.*, potence où le bourreau exécute ceux qui sont condamnés à être pendus. *Attacher à un gibet. Mener au gibet. Pendre au gibet. Dresser un gibet. Destiné au gibet, condamné au gibet.*

On appelle aussi *gibet*, les fourches patibulaires où l'on expose les corps de ceux qui ont été pendus.

GIBIER, *s. m.* Ce terme ne se dit que de certains animaux bons à manger, comme perdrix, bécasses, lapins, lièvres et autres animaux semblables qu'on prend à la chasse. *Un pays plein de gibier. Tuer du gibier. Manger du gibier.*

On appelle *menu gibier*, les cailles, les grives, les mauviettes et autres sortes de petits oiseaux.

GIGANTESQUE, *adj. des deux genres*, qui tient du géant. Il n'est guère en usage, au propre, qu'en certaines phrases, comme : *taille gigantesque; figure gigantesque.* Dict. de l'Acad.

Un orgueil insensé
Armant de ses neveux la *gigantesque* engeance. Boil.

On dit figurément : *Ses expressions, loin d'être sublimes, ne sont que gigantesques. Certains esprits n'aiment que l'extraordinaire et le gigantesque. Cet homme donne dans le gigantesque.*

Un *gigantesque* auteur. Boil.

GIGANTOMACHIE, *s. f.*, terme d'antiquité. On désigne également par ce mot le prétendu combat des géans de la fable contre les dieux, et les descriptions poétiques, ou représentations pittoresques de ce combat. Dans cette acception, on dit : *la Gigantomachie de Claudien, la Gigantomachie de Scaron.*

GIRON, *s. m.* Il se dit de cet espace qui est depuis la ceinture jusqu'aux genoux dans une personne assise. *Cet enfant dormoit dans le giron de sa mère.*

On dit figurément, *le giron de l'église*, pour dire, la communion de l'église catholique. *Ramener au giron de l'église. Revenir au giron de l'église.*

On appelle *giron*, en terme d'architecture, la partie de la marche sur laquelle on pose le pied en montant ou en descendant. *Les marches les plus commodes ont quatorze pouces de giron.*

GÎT, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe neutre *gésir*, qui n'est plus usité et qui signifioit être couché. Dict.

C'est là que du Lutrin *gît* la machine énorme.
Là *gît* la sombre Envie, etc. Boil.

Ci Gît, formule ordinaire par laquelle on commence les épitaphes.

Au pied de cet autel *gît* sans pompe, etc. Boil.

Gît, signifie aussi, figurément et familièrement, consister. *Tout gît en cela. Toute la dispute ne gît qu'en ce point. Cela gît en fait. Cela gît en preuve.* Dict. de l'Acad.

Tout le secret ne *gît* qu'en un peu de grimace. Cor.

GLAÇANT, ANTE, *adj.*, qui glace. *Un froid glaçant. Une bise glaçante.*

Il se dit aussi au figuré, *abord glaçant. Politesse glaçante.*

GLACE, *s. f.*, eau congelée et durcie par le froid. *Glace épaisse de deux doigts, d'un pied. Il a gelé à glace. La glace porte. Passer la rivière sur la glace. Glisser sur la glace. Boire à la glace. Des cerises, des fraises à la glace. Froid comme glace.* Dict. de l'Acad.

Dans les *glaces* de l'Ourse.
L'été n'a point de feux, l'hiver n'a point de *glace*.
Les monts couverts d'une éternelle *glace*.
Par le chaud qu'il faisoit nous n'avions point de *glace*.
Point de *glace*; bon dieu! dans le fort de l'été!
Boileau.

Glace, se dit aussi d'une glace de cristal factice dont on fait des miroirs, des vitrages. *Glace fine. Glace de Venise. Uni comme une glace. Brillant comme une glace. Ce métal se polit comme une glace. Depuis quelque temps on a trouvé le moyen de faire des glaces de cent et six-vingts pouces de haut. Lever la glace d'un carosse. Baisser la glace.*

Glace, se dit, figurément, d'un certain air de froideur qui perce et sur le visage et dans les actions de quelques personnes. *Recevoir quelqu'un avec un visage de glace, avec un air de glace.* Dict. de l'Acad.

Cette indiscrète ardeur tourne bientôt en *glace*.
Et je verrai toujours votre cœur plein de *glace*.
Corneille.
Quand je suis tout de feu, d'où vous vient cette *glace*?
Racine.
Il n'eut jamais pour Dieu que *glace*, que froideur.
Boileau.

On dit, *avoir un cœur de glace*, pour dire, avoir un cœur insensible.

Glace, *au figuré*, en parlant de la vieillesse.

Il ne sent plus le poids ni les *glaces* de l'âge. Boil.
D'un corps tout de *glace* inutile ornement. Cor.

On appelle aussi *glaces*, des liqueurs glacées, ou des fruits glacés. *Glace de citron, glace de crème.*

On dit aussi, *glaces au citron; glaces à la crème, aux pistaches.*

GLACER, *v. act.* Il ne se dit proprement que de l'action par laquelle le froid fait congeler l'eau ou d'autres liqueurs. *Le grand froid glace les liqueurs, glace le vin même. Faire glacer du sorbet.*

On dit, d'un air extrêmement froid, qu'*il glace le visage.* Et lorsqu'on touche quelque chose de très-froid, on dit que *cela glace les mains.*

En terme de peinture, *glacer*, c'est appliquer une couleur brillante et transparente sur une préparation faite exprès pour la recevoir. *Il est difficile d'atteindre au ton des velours d'un beau bleu, ou de couleur de rubis, sans les glacer.*

On dit figurément *que la peur glace le sang dans les veines, que la vieillesse glace le sang.*

On dit aussi d'un homme dont l'abord est extrêmement froid, *son abord glace.* Dict.

« Voici ce qui *glacera* le cœur. » Boss.

Pourquoi frémir, et quel trouble soudain
Me *glace* à cet objet?
Quoi! la peur a *glacé* mes indignes soldats!
Quel effroi vous *glace*?
Le glaive au dehors les poursuit,
Le remords au-dedans les *glace*.
(Ils) ont, par ce bruit fatal, *glacé* tous les esprits.
Ses froids embrassemens ont *glacé* ma tendresse.
Racine.
Et *glaçant* d'un regard la muse et le poëte.
Un poëte ennuyeux
Qui viendroit le *glacer* d'un éloge ennuyeux.
Ces vers où Morin se morfond et nous *glace*.
Je reçois vingt avis qui me *glacent* d'effroi.
La renommée, etc.
Va d'un mortel effroi *glacer* la perruquière.
Ce discours les surprend et les *glace*.
Leur seul aspect vous *glace*. Boil.
Ton aspect me *glace* d'horreur.
Quand les vents et la nue obscure
Glacent les cœurs des matelots
L'étonnement les *glace*.
Une voix fière et menaçante
Tout à coup *glace* mes transports.
La crainte a *glacé* son courage. Rouss.

On dit, *glacer des confitures, des pâtes, des massepins, des cerises, des marrons, etc.*, pour dire, les couvrir d'une croûte de sucre qui est lissée comme de la glace.

On dit aussi, *glacer des viandes*, pour dire, les couvrir d'une gelée de viande lisse et transparente. *Glacer des fricandeaux.*

Glacer, est aussi neutre. *Les fontaines d'eau vive ne glacent jamais. L'esprit de vin ne glace pas dans les climats tempérés.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *L'étang, le bassin commence à se glacer.*

se Glacer, *au figuré.*

Juste ciel! tout mon sang dans mes veines *se glace*.
Mais sa langue en sa bouche à l'instant *s'est glacée*.
(Voyez *langue, sentir, sang.*) Rac.
Ma tremblante voix commence à *se glacer*. Boil.

Glacé, ée, *participe.*

On pourra voir la Seine à la Saint-Jean *glacée*.
Les monts *glacés* des farouches Gelons. Boil.
Les climats *glacés*. Rouss.

Glacé, *au figuré.*

« *Glacé* sous les froides mains de la mort. »
Bossuet.

Dans mes veines *glacées*. Corn.
Et malgré la frayeur dont leurs cœurs sont *glacés*.
Quand, pour nouvelle alarme, à ses esprits *glacés*,
Un bruit s'épand, etc. Boil.
(Voyez *langue, lecteur, pas.*)
Mes sens sont glacés d'effroi.
Votre ardeur *glacée*. Rouss.

Glacé, *au figuré*, parlant d'un air ou d'un abord froid.

Quel est ce froid accueil et ce discours *glacé*? Rac.
D'un magistrat *glacé* soutenir la présence. Boil.
Pour eux son front sera *glacé*. Rouss.

Glacé, *au figuré*, qui manque d'ardeur.

J'irai dans vos temples
Réchauffer, par mes exemples,
Les mortels les plus *glacés*. Rouss.

Il se dit aussi, *au figuré*, de la froideur du style.

Leur muse, toujours froide et *glacée*.
Vos rimes *glacées*. (Voyez *présumer.*) Boil.
Tous ces auteurs *glacés*.
Toute morale insipide et *glacée*. Rouss.

GLACIAL, ALE, *adj.*, glacé, qui est extrêmement froid. *Vent glacial. Mer glaciale*, se dit de la mer qui est vers le Pole; et *Zone glaciale*, se dit pareillement de la Zone qui enferme le Pole Arctique ou l'Antarctique.

Il s'emploie aussi au figuré. *Air glacial, Re-*

ception glaciale. Il n'a point de pluriel au masculin.

GLACIÈRE, *s. f.*, Grand creux fait en terre, ordinairement maçonné et recouvert de paille, pour y conserver de la glace ou de la neige, afin de boire frais. *Faire une glacière. Une glacière pleine. Remplir sa glacière.*

On dit figurément, qu'*une chambre*, *qu'une salle est une glacière*, pour dire, qu'elle est extrêmement froide.

GLACIS, *s. m.*, talus, pente douce et unie. *Le glacis d'un étang. Le glacis de la contrescarpe.*

GLAÇON, *s. m.*, morceau de glace. *Gros glaçon. La rivière charrie, elle est toute couverte de glaçons. Avoir les mains froides comme un glaçon.*

On dit poétiquement, *le temps des glaçons*, *la saison des glaçons*, pour dire, l'hiver. DICT.

Des *glaçons* dont l'hiver blanchissoit ce rivage,
J'exprimois avec peine un douloureux breuvage.
LA HARPE.

GLADIATEUR, *s. m.*, celui qui pour le plaisir du peuple combattoit sur l'arène volontairement, ou de force, contre un autre homme ou contre une bête féroce, avec une arme meurtrière. *Un combat de gladiateurs. La religion chrétienne a aboli les combats des gladiateurs.*

GLAIVE, *s. m.*, Coutelas, épée tranchante. Il n'est guère d'usage que dans le style soutenu et dans les phrases suivantes. *Le Souverain a la puissance du glaive*, pour dire, qu'il a le pouvoir de vie et de mort. *Dieu lui a mis le glaive entre les mains. Le glaive de la justice. Le glaive vengeur.* Il est dit dans l'Ecriture, *que celui qui frappera du glaive, périra par le glaive.* DICT.

« Le *Glaive* qui a tranché les jours de la reine » est encore levé sur nos têtes: nos péchés en ont » affilé le tranchant fatal. — *Glaive* du Seigneur » quel coup vous venez de frapper? » BOSS.

« Les peuples désespérant d'échapper au » *glaive* ou aux chaînes. — Il tenoit en ses mains » un *glaive* luisant. » FLÉCH.

« Le prince a beau ôter le *glaive* des mains, « on perce mille fois plus cruellement son en- « nemi avec le *glaive* de la langue.

« Dieu ne vous a confié le *glaive* que pour la » sûreté de vos peuples, et non pour le malheur » de, etc.—Sa foi fut le seul *glaive* avec lequel » elle vainquit les tyrans.—Les cœurs de ses su- » jets entoureront son trône et brilleront autour, » à la place des *glaives* qui le défendent. — Si » dans cette action le *glaive* de la mort vous eût » frappé, quelle eût été, mon frère, votre des- » tinée.—Arrachez des mains de Dieu, par vos » supplications, le *glaive* que sa justice fait de » nouveau briller sur vos têtes. » MASS.

Les *glaives* qu'il tient suspendus
Sur les plus fortunés coupables. CORN.

Les *glaives*, les couteaux sont déjà préparés.
Lui montrer un *glaive* étincelant.

Dans ces voiles, mes sœurs, que portent-ils tous deux?
Quel est ce *glaive* enfin qui marche devant eux?
Qu'à la fureur du *glaive* on le livre avec elle.
(Voyez *glacer*, *préserver*.) RAC.

Le *glaive* brille en ses mains. ROUSS.
(Voyez *plonger*, *reste*.)

GLAIVE, *au figuré.*

« Le feu est allumé, l'encens est prêt, le » *glaive* est tiré: le *glaive* est la parole qui sé- » pare l'ame d'avec elle-même, pour l'attacher » uniquement à son Dieu. (BOSSUET, dans le » discours sur la profession de madame de la » Vallière.)

» — Prenez le *glaive* de la parole, et coupez » jusqu'aux racines de l'erreur, etc. » FLÉCH.

Dépositaires
Du *glaive* de Thémis. ROUSS.

On appelle *glaive spirituel*, la juridiction de l'église, le pouvoir que l'église a d'excommunier. DICT. DE L'ACAD.

« Quelle est forte cette église, et que redouta- » ble est le *glaive* que le Fils de Dieu lui a mis » dans la main; mais c'est un *glaive* spirituel » dont les superbes et les incrédules ne ressentent » pas le double tranchant. » BOSS.

GLAND, *s. m.*, le fruit que porte le chêne. *Semer du gland. Ramasser du gland. Il y aura bien du gland cette année. Engraisser des cochons, des poulets d'Inde avec du gland. On prétend que les premiers hommes vivoient de gland.*

On appelle figurément *Gland*, certain ouvrage de fil, de soie, ou d'autre matière, qui a été fait d'abord en forme de gland, et dont on se servoit, ou pour attacher les collets, ou pour mettre aux coins des mouchoirs et au bout des cravates. *Des glands à graines d'épinards. Les glands d'un collet. Les glands d'une cravatte.* On porte aussi *des glands d'émail*, *des glands de perles.*

GLANE, *s. f.*, poignée d'épis que l'on ramasse dans les champs après que le blé en a été emporté, ou que les gerbes sont liées. *Grosse glane. Cette femme a fait tant de glanes en ce champ-là. Ses glanes lui suffisent pour la nourrir.*

GLANE, se dit aussi de plusieurs petites poires qui sont arrangées près à près sur une même branche, et de nombre d'ognons attachés de la sorte à une torche de paille. *Voilà une belle glane de poires. Acheter une glane d'ognons.*

GLANER, *v. a.*, ramasser des épis de blé après la moisson. *Dans l'ancien Testament, Dieu défend aux propriétaires de glaner leurs champs. Cette paysanne a glané plus d'un setier de blé pendant l'août.*

On dit figurément, en parlant d'un homme après lequel on trouve encore à tirer quelque profit d'une affaire où il a beaucoup profité, qu'*il a laissé à glaner après lui.*

On le dit aussi, en parlant d'un homme après lequel on trouve encore beaucoup de choses à dire sur la matière qu'il avoit traitée.

GLANEUR, EUSE, *subst.*, celui ou celle qui glane. *Il y a bien des glaneurs et des glaneuses dans ce champ-là. Les glaneurs ont recueilli assez de blé pour leur hiver.*

GLAPIR, *v. n.*, il ne se dit proprement qu'en parlant de l'aboi aigre des petits chiens et des renards.

Il se dit figurément en parlant du son aigre de la voix d'une personne quand elle parle ou qu'elle chante. *Cette femme ne fait que glapir.*

Elle glapit en chantant. Au lieu de chanter, elle glapit.

GLAPISSANT, ANTE, *adj.*, qui glapit. *Elle parla d'un ton glapissant. Une voix glapissante.*

GLAPISSEMENT, *s. m.*, le cri des renards et des petits chiens quand ils glapissent. Il se dit aussi des personnes.

GLAS, *s. m.*, le son d'une cloche que l'on tinte pour une personne qui vient d'expirer. *Sonner le glas.*

GLÈBE, *s. f.*, mot tiré du latin, qui signifie une terre, un fonds. Les esclaves attachés à un domaine, à une métairie, chez les Romains, s'appeloient *esclaves de la glèbe, attachés à la glèbe.*

La Jurisprudence moderne emploie le mot de *glèbe* dans le même sens, pour désigner une espèce de serfs connue autrefois en quelques provinces du royaume, ainsi que dans plusieurs contrées de l'Europe; et certains droits incorporels attachés à une terre, comme le droit de Patronage, le droit de Justice. *Serfs de la glèbe. Droit de la glèbe. Droit annexé à la glèbe.*

GLISSANT, ANTE, *adj.*, sur quoi l'on glisse facilement. *Le chemin est fort glissant. Un pas glissant. Le pas glissant. Quand il y a du verglas, il fait bien glissant.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans un pas si *glissant*. » (Voyez précaution.) BOSSUET.

Sur le pavé *glissant*.
Le chemin est *glissant*. BOIL.

On dit figurément d'une affaire, d'une rencontre où il faut beaucoup d'adresse pour se conduire, que *c'est un pas glissant.*

GLISSER, *v. n.* Il se dit lorsque le pied vient tout d'un coup à couler sur quelque chose de gras ou d'uni. *Glisser sur le pavé. La terre est grasse, on ne sauroit s'empêcher de glisser. Quand il fait du verglas, on glisse. Le pied lui glissa, et il tomba.*

On dit aussi, *glisser sur la glace par amusement. Glisser avec des patins. Les enfans se plaisent à glisser.*

Il se dit aussi de plusieurs sortes de choses. *L'échelle glissa. Cela m'a glissé des mains.*

GLISSER, signifie figurément, passer légèrement sur quelque matière. *C'est une matière délicate qu'il ne faut pas trop approfondir, il faut glisser légèrement dessus. L'orateur a glissé sur cet endroit.*

On dit aussi au figuré, *glisser sur*, pour dire, faire une impression légère, ou n'en faire aucune. *Mes remontrances n'ont fait que glisser sur lui.*

Lorsqu'il est arrivé un accident fâcheux à quelqu'un, ou par son imprudence ou par malheur, on dit proverbialement et figurément, que *le pied lui a glissé. Prenez garde que le pied ne vous glisse.* DICT. DE L'ACAD.

Crois-tu que, toujours ferme au bord du précipice,
Elle pourra marcher sans que le pied lui *glisse*?
BOILEAU.

SE GLISSER, se couler doucement et presque sans qu'on s'en aperçoive. *Les troupes se glissèrent le long de la contrescarpe. Il se glissa doucement dans le cabinet.* DICT. DE L'ACAD.

(Ils *se sont*, jusqu'à l'autel, dans la foule *glissés*. RAC.
Il *se glisse* sous l'herbe. BOIL.

SE GLISSER, *au figuré. Cette opinion s'est glissée insensiblement dans les esprits. Les erreurs se glissent facilement.* DICT.

« De tant d'objets qui frappent les sens, il en » est toujours qui *se glissent* jusqu'au cœur. — » Une flatterie qui, comme un serpent tortueux, » alloit *se glisser* jusqu'au cœur. » Voyez *poison.*) FLÉCHIER.

« Il a mis des erreurs à la place des abus qui » s'étoient *glissés*. — Faut-il que dès la nais- » sance de l'évangile, cette triste zizanie *se soit* » *glissée* parmi les plus savans ouvriers. » MASS.

Et l'espoir malgré moi *s'est glissé* dans mon cœur.
RACINE.

Quelquefois on supprime le pronom *se.*

Elle laissa dans son sein,
Des disciples du portique,
Glisser le premier essaim. ROUSS.

GLISSER, *v. act.*, mettre, couler adroitement quelque chose en quelque endroit. *Glisser sa main dans la poche de quelqu'un. Glisser un papier dans un sac.*

On dit aussi, *glisser une clause dans un contrat, Glisser un mot dans un discours*, pour dire, insérer une clause adroitement dans un contrat, un mot dans un discours: *glissez-lui ce mot à l'oreille*, pour dire, faites-lui entendre ce mot.

GLISSER, *au fig.*, insinuer dans les esprits. *C'est lui qui a glissé cette erreur parmi le peuple.* DICT. DE L'ACAD.

Glisser par degré son poison,
Des sens au cœur, du cœur à la raison. ROUSS.

GLISSÉ, ÉE, participe.

Ces mots dans le style *glissés*. ROUSS.

GLOBE, *s. m.*, corps sphérique, corps tout rond. *Le centre d'un globe. Le diamètre d'un globe. La circonférence d'un globe. La superficie d'un globe. Le globe de la terre. La terre et l'eau ne font qu'un globe. Globe de feu.*

On appelle les astres, *les globes célestes.* DICT.

« Ces *globes* lumineux qui décorent le firmament.—Ces *globes* immenses et si infiniment » élevés au-dessus de nous, sont encore plus loin » des pieds de votre trône, qu'ils ne le sont de » la terre. » MASS.

Notre *globe* à ses yeux est semblable à ce grain
Dont le poids fait à peine incliner la balance.
L. RACINE.

On appelle *globe terrestre*, un globe d'airain, de carton, etc., sur la superficie duquel sont dépeintes les régions de la terre, selon leur situation et leurs mesures: et *globe céleste*, celui sur lequel sont dépeintes les constellations avec leurs étoiles.

On appelle aussi *globe*, une boule d'or surmontée d'une croix, et que l'empereur et quelques rois portent dans la main pour marque de leur dignité.

GLOIRE, *s. f.*, l'honneur, l'estime, les

louanges, la réputation, que la vertu, le mérite, les grandes qualités, les bonnes actions et les bons ouvrages attirent à quelqu'un. *Aimer la gloire. Chercher la gloire. Être avide de gloire. Travailler pour la gloire. Être tout couvert de gloire. La gloire du monde passe vite.* Dict. de l'Acad.

« Celui qui règne dans les cieux, à qui seul » appartient la *gloire*, la majesté et l'indépendance. — La fausse *gloire* ne le tentoit pas. — » Si cette haute élévation est un précipice affreux pour les chrétiens, ne puis-je pas dire, » pour me servir des paroles fortes du plus grave » des historiens, que *madame* alloit être précipitée dans la *gloire*. » Boss.

« Courir à la *gloire*. » Fléch.

Tout brillant de *gloire*. Rac.

Savez-vous pour la *gloire* oublier le repos?

Ton courage affamé de péril et de *gloire*.

Travailler pour la *gloire*.

Dégoûtés de *gloire*, et d'argent affamés. Boil.

(Voyez *moisson*, *plein*.)

Gloire, personnifiée.

« La *gloire*, il est vrai, les défend de quelques » foiblesses; mais la *gloire* les défend-elle de la » *gloire* même. » Boss.

« Pour cacher une *gloire* importune qui la » suivoit. » Fléch.

Une maligne joie en son cœur s'élevoit,
Dont sa *gloire* indignée à peine le sauvoit. Cor.

Et quand la *gloire* parle, il n'écoute plus rien.

Mais la *gloire*
Ne s'étoit point encor fait entendre à mon cœur,
Du ton dont elle parle au cœur d'un empereur.

Ma *gloire* inexorable à toute heure me suit,
Sans cesse elle présente à mon âme étonnée
L'empire incompatible avec votre hyménée;
Me dit qu'après l'éclat et les pas que j'ai faits,
Je dois vous épouser encor moins que jamais. Rac.

Loin de moi son courage entraîné par la *gloire*. Boil.

Gloire, pris dans un sens moins étendu et restreint à chaque individu. *Être jaloux de sa gloire. Tirer sa gloire de telle ou telle chose. Étendre bien loin, porter bien loin la gloire de son nom, de ses armes. Être comblé de gloire. Cela faisoit toute sa gloire.* Dict. de l'Acad.

« Cet attachement immuable à la religion » de ses ancêtres, faisoit la *gloire* de sa maison, aussi-bien que celle de toute la France. » — Pleurer sa *gloire passée*. — Le continuel accroissement de sa *gloire*. — Une » *gloire* si pure. Célébrer la *gloire* immortelle » du prince de Condé. — Pourquoi craindre » que la *gloire* d'un si grand homme puisse être » diminuée par cet aveu? — Qu'il est beau, » après les combats et le tumulte des armes, » de savoir encore goûter ces vertus paisibles et » cette *gloire* tranquille qu'on n'a point à partager avec le soldat, non plus qu'avec la fortune. — N'est-ce pas un bienfait de Dieu, de » l'avoir arraché à sa propre *gloire*, avant que » cette *gloire*, par son excès, eût mis en hasard » sa modération. » (Voyez *carriere*, *comble*, *intéresser*, *jaloux*, *jouir*, *ombre*, *passer*, *péril*, *point*, *pousser*, *prêcher*, *refuser*, *relever*, *temporiser*, *répondre*, *ressentir*, *servir*.) Bossuet.

« Il portoit la *gloire* de sa nation jusqu'aux » extrémités de la terre. — La *gloire* de ses actions efface celle de sa naissance. — La *gloire* » la plus pure et la mieux acquise les blesse. » Des accroissemens perpétuels d'honneur et de » *gloire*, — Se dépouillant de toute sa *gloire*, il » la renvoyoit à celui à qui seul elle appartient » légitimement. — Pour arriver à la *gloire* qu'il » s'est acquise. — Environnée de la *gloire* de » son époux et de la sienne propre. — Au dessus de » tous par sa *gloire*, et par sa modération, au-dessus de sa *gloire* même. — Tout concourant » à sa *gloire*. » (Voyez *acheter*, *acquisition*, *chercher*, *dérober*, *faire*, *fonder*, *jouir*, *insensible*, *intéresser*, *manquer*, *matière*, *ordre*, *partage*, *part*, *passer*, *perdre*, *poids*, *rapporter*, *relever*, *réserver*, *récompense*, *renvoyer*, *renoncer*, *route*, *sacrifice*, *sécher*, *sensible*, *soutenir*, *soumettre*, *tenir*, *théâtre*, *tirer*, *tracer*, *usage*, *vivre*.) Fléch.

« Les conseils d'un flatteur alloient souiller » toute la *gloire* de son règne. — Elle leur assure » après leur mort la *gloire* que la malignité leur » avoit peut-être refusée pendant leur vie. — » Ne lui disputez pas une *gloire* aussi vaine et » aussi frivole que lui-même. — Les égaremens » de sa vieillesse ont flétri la *gloire* de son règne. » — Combien a-t-on vu d'hommes publics faire » échouer des entreprises glorieuses à la patrie, » de peur que la *gloire* n'en rejaillît sur leurs » rivaux. — La *gloire* de ces monumens sera, ou » ensevelie dans l'oubli par le temps, ou effacée par les censures. — Dieu nous avoit destiné cette *gloire* temporelle. — Que de *gloire*, » que de magnificence environnoient son trône. » — L'amour des peuples a toujours été la » *gloire* la plus réelle et la moins équivoque » des souverains. — Ses prospérités nous avoient » caché sa véritable *gloire*. » (Voyez *aller*, *amas*, *arroger*, *chemin*, *chercher*, *chimère*, *éclat*, *environner*, *exciter*, *hommage*, *image*, *intérêt*, *moment*, *mérite*, *nécessaire*, *piquer*, *préférer*, *régner*, *rendre*, *revivre*, *servir*, *successeur*, *souffle*, *terme*, *triomphe*, *trouver*, *voie*.) Mass.

« Les Suédois, plus accablés que flattés de la » *gloire* de leur prince. — Avide de toute espèce » de *gloire*. — Dans une occasion où sa *gloire* » sembloit moins intéressée. » Volt.

Ma *gloire*, plutôt digne d'être admirée,
Ne doit point par des pleurs être deshonorée.

(Il) n'ose d'un peu de sang acheter tant de *gloire*.

Borner toute sa *gloire* à régner sur votre ame.

Jouir de sa *gloire*.

Toujours enchaîné de ma *gloire* passée.

Mettre toujours ma *gloire* à sauver des ingrats.

Sauvons votre *gloire* et la mienne.

Il y va de ma *gloire*. Rac.

(Voyez *ombre*, *éblouir*, *goûter*, *hérault*, *histoire*, *immoler*, *intéresser*, *intérêt*, *mémoire*, *moisson*, *naufrage*, *offenser*, *oublier*, *profaner*, *pensée*, *soin*, *sortir*, *souiller*, *survivre*, *trace*, *trépas*.)

Songez quel déshonneur va souiller votre *gloire*.

Leur *gloire* ternie.

Il mit à tout blamer son étude et sa *gloire*.

Il apprend qu'un heros, conduit par la victoire,
A de ces bords fameux flétri l'antique *gloire*.

Qui de votre héros veut rabaisser la *gloire*.

Muses, dictez sa *gloire* à tous vos nourrissons. BOIL.

(Voyez *amas*, *borner*, *cimenter*, *mettre*, *prier*, *récit*, *rendre*, *soin*.)

GLOIRE, éclat de la naissance, des dignités; grandeur. DICT. DE L'ACAD.

« Ce louvre où elle étoit née avec tant de » *gloire* — Devant la *gloire* d'une si haute ma- » jesté. — La maison de France à qui les plus » puissantes maisons peuvent bien céder sans » envie, puisqu'elles tâchent de tirer leur *gloire* » de cette source. » BOSSUET.

« Contribuer à la *gloire* de l'église. » MASS.

Mais toi, de ton Esther ignorois-tu la *gloire?* RAC.

Qui gémit comme Esther de sa *gloire* importune.

Ses gants violets, les marques de sa *gloire*. BOIL.

(Voyez *offenser*.)

GLOIRE, genre de mérite par lequel on s'illustre.

Et moi, qui n'aspirois qu'à cette seule *gloire*. RAC.

Il est plus d'une *gloire*.

Toujours orné d'une *gloire* nouvelle.

Chercher dans la paix une plus juste *gloire*. BOIL.

GLOIRE DE, suivi d'un nom ou d'un infinitif. *Il a toute la gloire de cette action. La gloire de ses exploits et de ses conquêtes.*

« Il renvoyoit au ministre la *gloire de* ses ac- » tions éclatantes. (Voyez *industrieux*.)—Il aura » du moins la *gloire de* n'avoir pas laissé avilir » la grandeur de sa maison chez les étrangers. » — Pendant qu'il portoit au-dessus de ses ac- » tions les plus renommées, la *gloire d'*une si » pieuse retraite, etc. » BOSS.

« Il eût la *gloire d'*être le libérateur et l'ange » visible de l'Italie. » (Voyez *former*, *résister*, *servir*.) FLÉCH.

« C'étoit ôter aux hommes la *gloire de* la fer- » meté dans les souffrances.—La *gloire de* votre » baptême vous a élevé plus haut que la *gloire* » *de* votre naissance. — La *gloire des* conquêtes « et des triomphes. — Quelle *gloire* mieux » placée, que *de* ne point se livrer à des vices » qui, etc. » MASS.

Quelle *gloire*, en effet, *d'*accabler la foiblesse
D'un roi déjà vaincu par sa propre mollesse.

La *gloire d'*obéir est tout ce qu'on nous laisse.

Chacun se disputoit la *gloire de* l'abattre.

Je fuis la *gloire* aisée
D'arracher un hommage à mille autres offert.

Il semble me céder la *gloire de* vous plaire. RAC.

A LA GLOIRE DE, expression adverbiale.

« *A la gloire de* la vérité, montrons dans un » prince admiré de tout l'univers, que ce qui » fait les héros, etc. » BOSS.

Mais, quoi que notre siècle *à sa gloire* publie,
Il n'eût point de son livre illustré l'Italie,
Si, etc. BOIL.

On dit, *faire gloire de quelque chose*, pour dire, s'en faire honneur, ou en faire vanité. *Il fait gloire de vous servir. Il est assez impudent pour faire gloire du vice.*

« Des exemples que ses successeurs *font gloire* » *de* suivre. » FLÉCH.

« Ceux qui *font gloire d'*être ses disciples.— » L'autorité du trône *fait gloire de* se soumettre « à celle de l'église. » MASS.

J'ai *fait gloire* à ses yeux *de* ma félicité.

Peut-on de nos malheurs leur dérober l'histoire?
Tout l'univers les sait; vous-même *en faites gloire*. RACINE.

SE FAIRE UNE GLOIRE DE

« *Il se fait une gloire de* copier leurs mœurs. » MASSILLON.

Ces dieux qui *se sont fait* une *gloire* cruelle
De séduire le cœur d'une foible mortelle. RAC.

Il se dit aussi de l'honneur, des hommages qu'on rend à Dieu. *La gloire n'appartient proprement qu'à Dieu seul. Il faut que toutes nos actions tendent à la gloire de Dieu, à la plus grande gloire de Dieu. Gloire soit à Dieu. Il ne cherche que la gloire de Dieu. Dieu est jaloux de sa gloire.*

GLOIRE, éclat, splendeur. *Le fils de Dieu viendra dans sa gloire, dans la majesté de sa gloire.* DICT. DE L'ACAD.

« Je suis descendu de ma *gloire* pour sauver » mes sujets. » (Voyez *hommage*.) MASS.

Le jour annonce au jour sa *gloire* et sa puissance.

Il sait, quand il lui plait, faire éclater sa *gloire*. RACINE.

On dit, *rendre gloire à la vérité*, pour dire, rendre témoignage à la vérité.

On dit aussi, dans le même sens, *rendre gloire à Dieu*. DICT. DE L'ACAD.

« Dieu reprendra ses dons, mes frères, puis- » que, loin de *lui* en *rendre la gloire* qui lui est » due, vous les tournez contre lui-même. » MASSILLON.

Au dieu que vous servez, princesse, *rendez gloire*. RACINE.

GLOIRE, orgueil, sotte vanité. *Sotte gloire. La gloire le perdra.*

Vaine gloire, se prend ordinairement pour le sentiment de soi-même trop avantageux que la vanité inspire. *La vaine gloire corrompt le mérite des meilleures actions.*

GLOIRE, la béatitude dont on jouit dans le paradis. *Les ames qui jouissent de la gloire, de la gloire éternelle. Un avant-goût de la gloire. La gloire que Dieu a préparé à ses élus.* DICT.

« Dieu l'a purifiée, afin qu'elle fût digne » d'entrer dans sa *gloire*. — Pour obtenir la » *gloire* qu'elle possède. » (Voyez *servir*, *soupirer*.) FLÉCHIER.

On appelle *une gloire*, en terme de peinture, la représentation du ciel ouvert, avec les personnes divines, les anges et les bienheureux. *Une gloire du Titien, du Tintoret. La gloire du Val-de-Grâce.*

On appelle aussi *gloire*, dans les comédies et dans les autres spectacles, l'endroit élevé et illuminé, où l'on représente le ciel ouvert et les divinités fabuleuses.

On dit aussi, *gloire*, dans le même sens *qu'auréole*. (Voyez *auréole*.)

GLORIEUSEMENT, *adv.*, d'une manière glorieuse, qui mérite des louanges. *Il est mort glorieusement. Il s'est tiré glorieusement de cette affaire.*

« Des fautes si *glorieusement* réparées.—Après » avoir achevé *glorieusement* le cours de ses » études. » BOSSUET.

« Des guerres si *glorieusement* soutenues. » FLÉCHIER.

« La raison ne te distingueroit-elle si *glorieusement* de la bête, que pour te rendre de pire » condition qu'elle? » MASS.

GLORIEUX, EUSE, *adj.*, qui s'est acquis, qui mérite beaucoup de gloire, beaucoup de louanges et d'honneur. *Il revient glorieux et triomphant.*

« Il règne paisible et *glorieux* sur le trône de ses » ancêtres. » BOSS.

« Il n'oublia pas ce qu'il étoit devant Dieu, » quelque *glorieux* qu'il fût devant les hommes.» FLÉCHIER.

« Plus *glorieux* que ses ancêtres.—On cherche » ces *glorieux* ancêtres dans leurs indignes suc- » cesseurs. » MASS.

Ces mains généreuses
Que tant d'exploits fameux rendent si *glorieuses*.
(Voyez *périr*.) COR.

Et martyr *glorieux* d'un point d'honneur nouveau.
BOILEAU.

Ces héros *glorieux*.
Ces *glorieux* combattans. ROUSS.

GLORIEUX DE, qui se fait honneur de. *Il doit être glorieux d'avoir fait une si belle campagne.*

Il n'est pas de Romain
Qui ne soit *glorieux de* vous donner sa main. COR.
Content et *glorieux du* nom de votre époux. RAC.

GLORIEUX, qui procure de la gloire, qui est un sujet de gloire. *Glorieuses fatigues. Glorieuses veilles. Une fin glorieuse.* DICT. DE L'AC.

« Un si *glorieux* ministere. — Parmi ces *glorieux* emplois. — Tandis qu'il travailloit à ce » *glorieux* ouvrage. »

« Tout ce que peuvent donner de plus *glorieux* la naissance et la grandeur. — Tout ce » qu'on peut imaginer de plus *glorieux*. — Sa » *glorieuse* naissance.—Le trône le plus *glorieux* » de l'univers. » (Voyez *chose*, *marque*, *obligation*, *privilége*, *témoignage*, *titre*.) BOSS.

« Ces *glorieuses* campagnes. — Il y a une es- » pèce de pénitence plus *glorieuse* que l'inno- » cence même. — Des talens *glorieux*. » (Voyez *effet*, *événement*, *instrument*, *venir*.) FLÉC.

« Des actions *glorieuses*. — De *glorieuses* con- » quêtes. — Un nom plus *glorieux*. — Tout » ce qui lui paroîtra *glorieux*. — Les succès les » plus *glorieux*. — L'usage le plus *glorieux* de » votre autorité. » (Voyez *droit*, *empire*, *image*, *soin*, *titre*.) MASS.

Tes *glorieux* travaux.
Ce coup *glorieux*. — Ses *glorieux* exploits.
Une mort *glorieuse*. — Un *glorieux* trépas.
La fuite est *glorieuse* en cette occasion.
Un si *glorieux* choix (glorieux pour celui qui en est l'objet).
Un si *glorieux* sort.
Ce *glorieux* hymen.
Ce crime *glorieux*.
(Voyez *instrument*, *marque*, *paix*, *reste*, *titre*.)
Mais cet empire enfin, si grand, si *glorieux*, etc.
Mais plus la récompense est grande et *glorieuse*,
Plus, etc. (Voyez *prix*.)
Un nom si *glorieux*. RAC.
(Voyez *champ*, *chemin*, *histoire*, *rang*, *sang*.)
Ce *glorieux* emploi.
Son triomphe *glorieux*.
Un destin illustre et *glorieux*. ROUSS.
(Voyez *témoignage*.)

GLORIEUX, accompagné de gloire.

« Ces belles années dont on ne peut assez ad- » mirer le cours *glorieux*. — Tant ses destinées » sont *glorieuses*. — Cet état *glorieux*. » BOSS.

« Une *glorieuse* paix. » FLÉC.

« Une époque *glorieuse*.—Un règne long et *glorieux*. » MASS.

Hâtons ces *glorieux* momens. COR.
De son règne éternel les *glorieux* instans.
En ce jour si *glorieux*,
Où, etc. ROUSS.

On dit, d'un prince illustre, *un prince de glorieuse et de triomphante mémoire.*

« Henri IV, de *glorieuse* mémoire. » FLÉCHIER.

GLORIEUX À, GLORIEUX POUR.

« Par une fatalité *glorieuse à* ce conquérant.» BOSSUET.

« Ce qui pourroit être plus *glorieux pour* lui- » même. » FLÉCHIER.

« La piété des grands est *glorieuse à* la reli- » gion. — Il *leur* est *glorieux* que, etc. — Une » guerre si *glorieuse pour* lui, aux yeux de l'u- » nivers. — Les succès *glorieux à* l'État. — Un » ouvrage *glorieux à* celui qui l'entreprend. » (Voyez *gloire*, *souvenir*.) MASS.

GLORIEUX DE.

« Il lui paroît plus *glorieux d*'être le destruc- » teur de ses voisins, que le père de ses peuples. » — Il leur est *glorieux d*'avouer qu'ils ont pu » être surpris? — Il m'est *glorieux de* me trom- » per avec de tels guides. » MASS.

Qu'il lui soit *glorieux* alors *de* t'épouser. COR.

On dit aussi *glorieux à*.

Je crois que votre exemple est *glorieux à* suivre.
CORNEILLE.

Le peuple, en parlant de la Ste.-Vierge et des Saints, a coutume de dire: *la glorieuse Vierge Marie, les glorieux apôtres saint Pierre et saint Paul;* et lorsqu'on parle de l'état où seront les corps des bienheureux après la résurrection, on dit, que *ce seront des corps glorieux. L'impassibilité, l'agilité, sont les qualités des corps glorieux.*

GLORIEUX, plein de vanité, de bonne opinion de lui-même. *Il a du mérite, mais il est un peu glorieux. C'est un esprit glorieux*

Il s'emploie substantivement. *C'est un glorieux. Les glorieux se font haïr. La comédie du*

Glorieux est regardée comme le chef-d'œuvre de Destouches.

« Des *glorieux* qui font des bassesses. » Fléch.

Je ne sais pas pourquoi l'on vante l'Alexandre ;
Ce n'est qu'un *glorieux* qui ne dit rien de tendre. Boil.

GLORIFICATION, *s. f.*, élévation de la créature à la gloire éternelle. *La glorification des élus.* Il n'est guère d'usage que dans cette phrase.

GLORIFIER, *v. act.*, honorer, rendre honneur et gloire. Il ne se dit qu'en parlant de la gloire que l'on rend à Dieu. *Glorifier Dieu. Notre Seigneur soit loué et glorifié en tout. Dieu est glorifié dans les saints.*

« Il avoit connu Dieu et l'avoit toujours *glorifié*. — Afin que Dieu soit *glorifié* dans l'éternité. » Fléch.

« Vous faites *glorifier* le nom du Seigneur. » Massillon.

Veut-il par mon trépas que je le *glorifie* ?
(Que je glorifie Dieu.) Rac.

On dit aussi que *Dieu glorifie les saints*, pour dire qu'il les rend participans de la gloire éternelle, de l'éternelle béatitude.

se Glorifier, *v. pron.*, faire gloire de, tirer vanité de. *Se glorifier de sa noblesse, de ses richesses. Se glorifier du vice. Se glorifier de son ignorance.*

« Il (Dieu) est le seul qui *se glorifie* de faire la loi aux rois. —C'est lui-même qui *s'en glorifie* dans toute son écriture. — Elle *s'est* toujours plus *glorifiée* d'être fille de S.-Bernard, que de tant d'autres aïeux dont elle descendoit. » Boss.

« Elle ne *se glorifia* jamais que de sa qualité de chrétienne. » Fléch.

« Il *se glorifie* de ses talens. — Ne *nous glorifions* pas de nos avantages. — Si la gloire du monde, sans la crainte de Dieu, étoit quelque chose de réel, quel homme avoit paru, qui eût plus lieu de *se glorifier* lui-même, que Jésus-Christ ? » Mass.

On dit qu'*un véritable chrétien ne doit se glorifier que dans la croix de Jésus-Christ* (mettre son honneur et sa gloire dans la croix de Jésus-Christ.)

GLOSE, *s. f.*, explication de quelques mots obscurs d'une langue, par d'autre mots plus intelligibles de la même langue. *Cet auteur est plein de mots obscurs, il a besoin de glose.*

On appelle *glose ordinaire*, la glose faite sur le latin de la Vulgate; et *glose interlinéaire*, une glose placée entre les lignes de texte. *Il est arrivé dans les anciens livres que la glose a été insérée dans le texte, est entrée dans le texte.*

Il se prend aussi pour commentaire ou notes servant à l'éclaircissement d'un texte. *La glose d'Accurse. La glose du droit civil, du droit canon. La glose vaut mieux que le texte.*

C'est un texte où chacun fait sa *glose*. Boil.
(Voyez *obscurcir*.)

Glose, se dit aussi d'un petit ouvrage de poésie qui est une espèce de parodie de la pièce d'un autre auteur, dont on répète un vers à la fin de chaque stance; en sorte que *la glose* a autant de stances que le texte a de vers. *La glose de Sarrasin sur le sonnet de Job. Les poëtes espagnols font souvent des gloses.*

Gloser, *v. act.*, faire une glose, expliquer par une glose. *Les auteurs qui ont glosé la Bible. Il a glosé un tel auteur.*

Il signifie aussi, donner un mauvais sens à quelque action, à quelques discours, les censurer, les critiquer; et alors il est neutre. *Vous glosez sur mes actions, sur mes paroles. Il aime à gloser sur tout.*

(Il) jase de tout, *glose*, interrompt, décide. Rouss.

Il est quelquefois actif dans le sens de *critiquer, plaisanter.*

Un maigre auteur que je *glose* en passant. Boil.
(Il est du style familier.)

GLOSEUR, EUSE, *subst.*, celui, celle qui glose sur tout. *C'est un gloseur perpétuel.*

GLOSSAIRE, *s. m.*, dictionnaire servant à l'explication de certains mots moins connus d'une langue, par d'autres termes de la même langue plus connus. *Les glossaires de Du Cange.*

GLOUSSEMENT, *s. m.*, cri de la poule qui glousse.

GLOUSSER, *v. n.*, il se dit proprement de la poule qui veut couver, ou qui appelle ses poussins. *Une poule qui glousse.*

GLOUTON, ONNE, *adj.*, gourmand, qui mange avec avidité et avec excès. *Cet homme est fort glouton. Le loup est un animal glouton.*

Nous voulons, disent-ils, étouffer le *glouton*
Qui nous a pris Robin-Mouton.
Satisfaisant mes appétits *gloutons*. La Font.
D'un plomb subtil que le salpêtre embrase,
Vous irez insulter le sanglier *glouton*. Rouss.

GLOUTONNEMENT, *adv.*, avec avidité, avec gourmandise. *Manger gloutonnement.*

Les loups mangent *gloutonnement*. La Font.

GLOUTONNERIE, *s. f.*, vice de celui qui est glouton. *Cet homme est d'une gloutonnerie dégoûtante.*

GOND, *s. m.*, (le D ne se prononce pas.) morceau de fer coudé et rond par la partie d'en-haut, sur lequel tournent les pentures d'une porte. *Sceller les gonds d'une porte. Gonds à bois.*

GONDOLE, *s. f.*, petit bateau plat et fort long, qui est particulièrement en usage à Venise pour naviguer sur les canaux, et qui ne va qu'à rames.

GONDOLIER, *s. m.*, celui qui mène les gondoles. *Les gondoliers de Venise sont fort adroits.*

GONFLEMENT, *s. m.*, enflure. *Gonflement d'estomac.*

GONFLER, *v. act.*, rendre enflé, faire devenir enflé.

Il se dit particulièrement des enflures causées par des flatuosités. *La plupart des légumes gonflent l'estomac.*

On dit aussi, *un pigeon qui gonfle sa gorge.*

Il est aussi neutre. *Sitôt qu'il a mangé, l'estomac lui gonfle.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Quand la rate vient à se gonfler.*

Gonflé, *au fig. Sa fortune l'a gonflé d'orgueil.*

Gonflée, ée, *participe. Ventre gonflé.*

Comme de foibles ruisseaux,
Qui, *gonflés* par quelque orage. Rouss.

On dit aussi au figuré, *un homme gonflé de la bonne opinion qu'il a de lui-même; gonflé d'une fierté basse.*

GORGE, *s. f.*, la partie de devant du cou. *Il a la gorge enflée. Prendre quelqu'un à la gorge.* Il se dit aussi des animaux. *Un chien qui a pris un chevreuil à la gorge. Ce moineau a la gorge noire.* Dict. de l'Acad.

Cette *gorge* qui s'enfle. (Voyez *poignard.*)
Présenter sa *gorge* au coup mortel. Corn.
Ma fille. . . . .
Tend la *gorge* aux couteaux par Calchas apprêtés. Racine.

Il se prend aussi pour le gosier. *Avoir mal à la gorge. Mal de gorge. Il lui est demeuré un os dans la gorge.*

On dit, *couper la gorge à quelqu'un* (le tuer).

On dit aussi, que *deux hommes sont près de se couper la gorge l'un l'autre* (sont près de se tuer). *Il veut se couper la gorge avec son rival* (il veut se battre contre lui).

On dit, *tenir quelqu'un à la gorge* (lui serrer la gorge avec les mains); et, au figuré, *tenir quelqu'un à la gorge* (le réduire dans un état à ne pouvoir faire aucune résistance à ce qu'on veut de lui).

On dit aussi figurément, *prendre un homme à la gorge* (le contraindre avec violence à faire quelque chose).

On dit, dans le même sens, *tenir les pieds sur la gorge à quelqu'un, lui mettre, lui tenir le poignard sur la gorge.*

On dit aussi figurément, *couper la gorge à quelqu'un* (le ruiner, le perdre).

Toutes ces expressions figurées n'entrent pas dans le style noble.

On dit, *rire à gorge déployée* (rire de toute sa force); *crier à gorge déployée* (crier de toute sa force).

On dit encore figurément, mais dans le style familier, *rendre gorge* (rendre ce qu'on a pris injustement). *Il avoit volé les deniers du roi, mais on lui a fait rendre gorge.*

Gorge, le cou et le sein d'une femme. *Elle a la gorge belle, bien taillée. Elle a la gorge plate. Montrer, découvrir sa gorge. Cacher sa gorge. Avoir la gorge découverte. Elle a trop de gorge.*

GORGER, *v. act.*, soûler, donner à manger avec excès. *On les a gorgés de vin et de viande. Ils se gorgèrent de boire et de manger.*

On dit figurément, mais dans le style familier, *on les a gorgés de biens; ils sont gorgés d'or et d'argent; les soldats se gorgèrent de butin.*

GORGONE, *s. f.*, terme de mythologie. Selon la fable, il y avoit trois gorgones: *Méduse, Euryale* et *Sthényo.* Elles avoient le pouvoir de pétrifier ceux qui les regardoient. Dict.

Et ses remords sous la *Gorgone*,
Dont l'aspect le glace d'horreur. Rouss.

GOSIER, *s. m.*, la partie intérieure de la gorge par où les alimens passent de la bouche à l'estomac. *Gosier large. Gosier étroit. Avoir le gosier tout en feu.*

Gosier, se dit aussi du canal par où sort la voix, et qui sert à la respiration. *Le gosier d'un oiseau. Le gosier d'un rossignol.*

On dit, d'une femme qui a la voix agréable, qu'*elle a un beau gosier. Elle a un gosier brillant, un gosier de rossignol.*

GOTHIQUE, *adj. des deux genres.* Le principal usage de ce mot est renfermé dans les deux phrases suivantes: *Architecture gothique,* qui se dit d'une architecture que l'on a coutume d'attribuer aux Goths, qui est entièrement différente des cinq ordres d'architecture. *Ecriture gothique,* qui se dit d'une écriture ancienne dont on a aussi attribué les caracteres aux Goths. *Lettres gothiques. Caractères gothiques.* Dict. de l'Acad.

Inutile ramas de *gothique* écriture. Boil.

Gothique, se dit aussi, par une sorte de mépris, de ce qui paroît trop ancien et hors de mode. *Cela est gothique. Un habillement gothique.*

Leur fureur *gothique*
Fredonner ses idylles *gothiques.* Boil.

GOUFFRE, *s. m.*, abîme, trou creux et profond. *Gouffre profond, épouvantable. Dans les endroits de la rivière où l'eau tournoie, il y a d'ordinaire un gouffre. Tomber dans un gouffre. La bouche de l'Etna est un gouffre de feu.* Dict.

Cette fausse clarté
Les plonge dans un *gouffre*, et puis s'évanouit. Cor.
Qu'Éole en ses *gouffres* enchaîne
Les vents ennemis des beaux jours.
Près de ce *gouffre* horrible, épouvantable,
Lieu de douleurs, où le triste coupable, etc. Rouss.

Gouffre, *au figuré.*

« Une fatale révolution entraîne tout dans » les abîmes de l'éternité. Les siècles, les géné- » rations, les empires, tout va se perdre dans » ce *gouffre*: tout y entre et rien n'en sort. — » Le calme où nous nous croyons le plus en » sûreté, si Dieu ne nous y soutient, devient » lui-même le *gouffre* qui nous voit périr sans » ressource. » Mass.

Dans un *gouffre* profond Sion est descendue. Rac.

On dit figurément, *tomber dans un gouffre de malheurs, dans un gouffre de misère* (tomber dans une extrême misère). Dict. de l'Acad.

Je ne vois rien, dans le trouble où je suis,
Qu'un *gouffre* de malheurs, etc.
Ô, de ces derniers mots, fatale obscurité!
Dans quel *gouffre* d'horreurs m'as-tu précipité? Cor.

Gouffre, se dit aussi de toutes les choses où l'on fait des frais immenses. *Ce procès est un gouffre. Paris est un gouffre.*

GOURMAND, ANDE, *adj.*, glouton qui mange avec avidité et excès. *Il est très-gourmand. Un oiseau gourmand.*

On appelle *branches gourmandes,* les branches d'un arbre fruitier, qui poussent avec beau-

coup de vigueur, et qui épuisent les branches voisines.

GOURMAND, *s. m.* *C'est un gourmand.*

C'est une *gourmande.*
Pour disculper l'impur, le *gourmand*, l'envieux.
BOILEAU.

GOURMANDER, *v. act.*, réprimander avec dureté, avec des paroles rudes et impérieuses. *Il est fort imperieux, il veut gourmander tout le monde.* DICT. DE L'ACAD.

C'est un pédant qu'on a sans cesse à ses oreilles,
Qui toujours nous *gourmande*.
Quand Juvenal
Gourmandoit en courroux tout le peuple latin.
(Elle) vient ainsi *gourmander* la troupe terrassée.
BOILEAU.

GOURMANDER, *au figuré.*

C'est Neptune en courroux qui *gourmande* les flots.
Moi, la plume à la main, je *gourmande* les vices.
BOILEAU.

La vertu qui n'admet que de sages plaisirs,
Semble, d'un ton trop dur, *gourmander* nos desirs.
L. RACINE.

GOURMANDER, *au figuré. Gourmander les passions* (les tenir assujetties a la raison.)

GOURMANDISE, *s. f.*, gloutonnerie, vice de celui qui est gourmand. *Gourmandise insatiable.*

GOUT, *s. m.*, celui des cinq sens par lequel on discerne les saveurs. *Avoir le goût bon, le goût fin, le goût sûr, mauvais, le goût exquis, le goût dépravé, le goût usé. Cela plait au goût. Cela flatte le goût. Tous les goûts ne se rapportent pas. Chacun a son goût.*

Il signifie aussi saveur. *Viande de bon goût, de mauvais goût. Cela est d'un goût excellent, d'un goût fin, d'un goût délicat, d'un goût exquis, d'un goût relevé. Ce vin a un goût de terroir.* DICT. DE L'ACAD.

« L'eau qui coule sans se faire sentir et sans » piquer d'aucun *goût* le palais par où elle » passe. » MASS.

Que vous semble, a-t-il dit, du *goût* de cette soupe?
Le vin n'avoit rien qu'un *goût* plat.
Ces poulets sont d'un merveilleux *goût*. BOIL.

GOUT, se dit aussi de l'appétence des alimens, du plaisir qu'on trouve à boire et à manger. *Ce malade ne trouve goût à rien, ne prend goût à rien. Il a entièrement perdu le goût. Il commence à entrer en goût. Le goût commence à lui revenir.*

GOUT, le discernement, la finesse du jugement. *Il a le goût délicat, fin, exquis. Il a le goût mauvais.*

« Il y a dans l'art un point de perfection » comme de bonté et de maturité dans la na- » ture; celui qui le sent et qui l'aime a le » *goût* parfait: celui qui ne le sent pas et qui » aime en deçà ou au-delà, a le *goût* défec- » tueux. Il y a donc un bon et un mauvais » *goût*, et l'on dispute des *goûts* avec fonde- » ment. » (Voyez *accompagner.*) LA BR.

« L'émulation forme le *goût*. — Afin de per- » pétuer parmi nous le *goût* et la politesse. — » Se sauver du mauvais *goût*. — Fixer le *goût*. » — Le *goût* manquoit partout. — Le *goût* » est l'arbitre et la règle des bienséances et des » mœurs, comme de l'éloquence. — Le *goût* qui » régnoit dans les ouvrages d'esprit, entra dans » les bienséances de la vie civile. — Le *goût* » commence à s'altérer. » (Voyez *rapprocher.*)
MASSILLON.

Il rit du mauvais *goût* de tant d'hommes divers.
(Voyez *guerre.*) BOIL.
Le *goût* pervers d'un siècle efféminé. ROUSS.

GOUT, inclination pour certaines personnes, pour certaines choses; empressement avec lequel on les recherche; plaisir qu'on y trouve. *Il n'a pas de goût pour la musique, pour la poésie. Il a beaucoup de goût pour cette personne-là.* DICT. DE L'ACAD.

« Il avait pris le *goût* véritable de la piété » chrétienne. — La vie privée dont il n'avoit » jamais perdu le *goût*. — Dieu lui donna le » *goût* de son écriture. — Le *goût* du fruit dé- » fendu surmonté par la continence du pere » Bourgoing. — Elle perdoit le *goût* des romans » et de leurs fades héros. — S'il avoit plu à » Dieu de lui conserver ce *goût* sensible de la » piété, qu'il avoit renouvelé dans son cœur. »
BOSSUET.

« Même penchant à la vertu, même *goût* » pour la conversation et pour toute sorte de » belles lettres. » FLÉCH.

« Ils entrent dans vos *goûts* pour entrer dans » votre confiance.— Le *goût* même du souverain » ne décide pas de ses largesses.—Pour satisfaire » vos *goûts* et vos passions.—Les *goûts* puérils de » l'enfance. — Ce n'est pas aimer proprement » ses frères que de ne les aimer que par *goût*. » Il n'est que la charité qui nous les fasse aimer » comme il le faut; car le *goût* change, et la » charité ne meurt jamais. Le *goût* ne se cherche » que lui-même; et la charité, etc. — C'est la » vanité, le *goût* qui les lie. — Sacrifier nos » propres *goûts* aux *goûts* d'autrui. — Le *goût* » du prince de Conti pour la guerre. — Bien- » faisant par *goût*. » (Voyez *lier, ouvrage.*)
MASSILLON.

Et n'ai de *goût* qu'aux pleurs que tu me vois répandre.
RACINE.

Non que je sois du *goût* de ce sage insensé
Qui, etc. BOIL.
Son *goût* pour la gloire. ROUSS.

GOUT, sentiment agréable ou avantageux qu'on a de quelque chose. *Cet ouvrage est au goût de tout le monde. Cela n'est pas de mon goût. C'est une affaire de goût.* DICT.

« Quel est le *goût* des honnêtes gens, sur ce » qui fait la véritable valeur? » MASS.

GOUT, la manière dont une chose est faite, le caractère particulier de quelque ouvrage. *Cet ouvrage est de bon goût, de grand goût. Ce meuble est de bon goût, de mauvais goût, d'un goût nouveau. Cet homme travaille dans un fort mauvais goût. Les pointes et les jeux de mots dans des pièces d'éloquence sont d'un méchant goût.* DICT. DE L'ACAD.

« Votre exemple donne à la licence un air » de noblesse et de bon *goût*. — Une délicatesse

» de mauvais *goût*. — La bizarrerie devint un » *goût*. — Quel faux *goût* d'éloquence. » Mass.

Gout, le caractère d'un auteur, d'un peintre, d'un sculpteur, et même le caractère général d'un siècle. *Ces vers-là sont dans le goût de Malherbe. Ce tableau est dans le goût de Michel-Ange, de Raphaël. Je reconnois le goût du Titien. Il a écrit dans le goût de son siècle. Cette pièce est du goût du quinzième siècle.* Dict. de l'Acad.

« Leurs ouvrages sont faits sur le *goût* de » l'antiquité. » La Br.

GOUTER, *v. act.*, sentir et discerner par le goût. *Il goûte bien ce qu'il mange. Il sait bien goûter le vin.*

Gouter, ne prendre que tant soit peu de quelque chose qui se boit ou qui se mange. *Goûter de ce vin. Goûter à ce vin. Goûter une sauce. Goûter d'une sauce.*

En *goûtant de* ce morceau fatal. Boil.

Il se dit aussi quelquefois des choses dont on juge par l'odorat. *Goûtez de ce tabac. Goûtez bien ce tabac.*

Il signifie aussi figurément, mais dans le style familier, essayer, éprouver. *Il a goûté du métier, mais il en est las. Il a essayé de toutes les professions ; c'est un homme qui veut goûter de tout.*

Gouter, *au figuré*, approuver, trouver bon. *Je goûte ce que vous dites. Je n'ai jamais pu lui faire goûter vos raisons.* Dict. de l'Acad.

« Apprenez à *goûter* la simplicité et la cha- » rité chrétienne. » Boss.

« Un ouvrage universellement *goûté* des » honnêtes gens. » La Br.

Le conseil étoit bon et facile à *goûter*.

Pourvu qu'avec éclat leurs rimes débitées,
Soient, du peuple, des grands, des provinces, *goûtées*.
(Voyez *livre*, *quolibet*.) Boil.

Gouter, sentir, jouir. *Goûter les plaisirs de la table.* Dict. de l'Acad.

« *Goûter* les douceurs de la société. — Il » *goûte* le repos d'un homme dégagé de, etc. » — Il voit et *goûte* combien le Seigneur est » doux. — Ils *goûtent* tellement la vie, qu'ils » ne songent point à la mort. — *Goûter* les » plaisirs des sens. — *Goûter* en repos le fruit » de son travail. — *Goûter* innocemment ce » peu de biens que la nature nous donne. — » *Goûter* ces biens par avance. » (Voyez *gloire*, *grâce*.) Bossuet.

« Il *goûtoit* les belles lettres. » La Br.

« Vous *goûterez* la véritable douceur de votre » état. — La paix! quel homme la *goûte* sur » la terre? — Ils n'ont jamais *goûté* de joie » pure et véritable. » (Voyez *douceur*, *plaisir*.) Massillon.

Goûtez sans résistance
La douceur de ma perte et de votre vengeance.
Et *goûtez* le bonheur que le ciel vous envoie.
Jamais nous ne *goûtons* de parfaite allégresse.
Qu'il *goûte* sans rougir les fruits de sa victoire.
En toute liberté *goûtez* un bien si doux.
(Il *goûte* un entier repos. (Voyez *joie*.) Cor.

Et *goûter*, tout sanglant, le plaisir et la gloire
Que donne aux jeunes cœurs la première victoire.
Par moi Jérusalem *goûte* un calme profond.
Vous qui *goûtez* ici des délices si pures. Rac.
(Voyez *plaisir*.)

(Il) vient quelquefois chez moi *goûter* la solitude.
(Voyez *fruit*, *livre*, *promenade*, *transport*.) Boil.
En *goûtant* la fraîcheur du matin.
Goûtant les délices du port.
Ils) *goûtoient* les biens les plus parfaits.
Et reviens *goûter* au Temple (1)
L'ombre de tes marroniers. Rouss.

On dit qu'*on n'a jamais pu goûter un homme*, qu'*on n'a jamais pu goûter son esprit, ses manières*, pour dire qu'on n'a jamais pu s'en accommoder, que son esprit et ses manières déplaisent.

C'est dans ce sens que Bossuet dit, au figuré, *Jésus-Christ connu et goûté.*

Gouter, *v. n.*, manger légèrement entre le dîner et le souper. Il fait quatre repas : *il déjeune, il dîne, il goûte, il soupe.*

Gouter, *s. m.*, petit repas qu'on fait entre le dîner et le souper. *Il ne faut point donner de viande aux enfans pour leur goûter.*

GOUTTE, *s. f.*, petite partie d'une chose liquide. *Goutte d'eau, goutte de vin, de bouillon, d'huile, etc. Ce vin se conservera bon jusqu'à la dernière goutte.*

Il se prend quelquefois pour une quantité peu considérable. *Prenez une goutte de vin, une goutte de bouillon.* Dict. de l'Acad.

Goutte, *au figuré*.

« Quelle *goutte* de sang a-t-il répandue qui » n'ait servi à la cause commune? » Fléch.

Si du sang de nos rois quelque *goutte* échappée....
Racine.

Goutte, se dit adverbialement dans certaines phrases où il ne s'emploie qu'avec la négative, et c'est dans cette acception qu'on dit, *ne voir goutte, n'entendre goutte*, pour dire, ne voir point, n'entendre point. Ces phrases sont du style familier, et sur-tout, *n'entendre goutte.* On dit aussi, *n'y voir goutte, n'y entendre goutte.* Dict. de l'Acad.

Il croit que, sans Aristote,
La raison ne voit *goutte*, et le bon sens radote.
L'homme seul
Que la raison éclaire, en plein jour ne voit *goutte*.
Boileau.

Goutte à goutte, *phrase adverbiale*, goutte après goutte. *Il faut verser cette liqueur goutte à goutte.*

Goutte, *s. f.*, maladie qui affecte particulièrement les articulations. *Goutte chaude. Goutte froide. Cela donne, engendre la goutte. Il a la goutte aux pieds, aux mains, aux bras, aux genoux. La goutte lui est remontée dans la poitrine, dans la tête. Il est mort d'une goutte remontée. Être tourmenté, être travaillé de la goutte.* Dict. de l'Acad.

La pierre, la colique, et les *gouttes* cruelles. Boil.

On appelle *goutte sciatique*, et *sciatique* simplement, une espèce de goutte qui tient depuis

(1) Enclos de maisons, situé autrefois dans la rue appelée encore aujourd'hui *rue du Temple*.

l'emboîture de la cuisse, jusqu'à la cheville des pieds. *Être tourmenté d'une goutte sciatique.*

Goutte sereine, maladie qui cause la privation de la vue par l'obstruction ou la paralysie du nerf optique. *Il a perdu tout à coup la vue par une goutte sereine.*

GOUTTEUX, EUSE, *adj.*, qui est sujet à la goutte. *Il est devenu goutteux. Il n'y a guère de femmes goutteuses.*

GOUTTIÈRE, *s. f.*, petit canal par où les eaux de la pluie coulent de dessus les toits. *Gouttière de plomb. Gouttière de bois.*

Et les nombreux torrens qui tombent des *gouttières.*

Elle a, dans sa *gouttière*,
A suivre Jupiter passé la nuit entière. Boil.

GOUVERNAIL, *s. m.*, pièce de bois attachée à l'arrière d'un navire, d'un vaisseau d'une galère, d'un bateau, et qui sert à le gouverner et à le faire aller du côté qu'on veut. *Tenir le gouvernail d'un vaisseau. Un coup de vent rompit le gouvernail.* Dict. de l'Ac.

On dit figurément, en parlant d'un État, *tenir le gouvernail*, pour dire, gouverner l'État.

« Abandonner le *gouvernail.* » Mass.

GOUVERNANTE, *s. f.*, la femme du gouverneur d'une province, d'une place. *Madame la gouvernante.*

Gouvernante, femme qui a le gouvernement d'une province, d'une ville. *Plusieurs princesses de la Maison d'Autriche ont été gouvernantes des Pays-Bas.*

Gouvernante, femme qui a soin de l'éducation des enfans. *La gouvernante des enfans de France.*

« Capable d'être *gouvernante* d'un Dauphin » de France. — Y eut-il jamais de *gouvernante* » plus zélée. » Fléch.

On appelle aussi *gouvernante*, une femme qui a soin du ménage d'un homme veuf, d'un vieux garçon.

GOUVERNEMENT, *s. m.*, la charge de gouverner dans une province, dans une ville, dans une place forte. *Le roi lui a donné le gouvernement de Normandie. Le gouvernement d'une telle place.*

Il se dit aussi du *gouvernement* d'un ordre religieux. Dict. de l'Acad.

« La sage abbesse la destinoit au *gouverne-* » *ment.* » Boss.

Il signifie aussi la ville et le pays qui sont sous le pouvoir du gouverneur. *Un gouvernement d'une grande étendue.*

Gouvernement, manière de gouverner. *Gouvernement doux. Gouvernement dur et tyrannique.* Dict. de l'Acad.

« Quel *gouvernement* plus sage et plus ab- » solu ? — La sagesse de votre *gouvernement.* » (Voyez *règle.*) Mass.

Gouvernement, l'action de gouverner un État.

« Déchargé du poids du *gouvernement.* — » Combien de fois lui a-t-il dit que la fin » principale et la première loi du *gouvernement*, » étoit le bonheur des peuples. — Ayant affermi » son *gouvernement.* » Fléch.

« Le *gouvernement* des états n'a plus de règle » dès que, etc. — Appliqué au *gouvernement* de » ses peuples. » Mass.

« Le *gouvernement* politique ne sonde pas les » cœurs, il ne pèse que les actions. » (Voyez *funeste.*) Mass.

Le fardeau du *gouvernement.* Volt.

(Voyez *fardeau.*)

Gouvernement, la constitution d'un État. *Le gouvernement de France est monarchique. Le gouvernement de Venise étoit aristocratique.*

Gouvernement, ceux qui gouvernent. *Homme suspect au gouvernement. Il est dangereux de déplaire au gouvernement.*

Gouverner, *v. act.*, régir, conduire avec autorité. *Ce prince gouverne sagement son royaume. Il gouverne ses États avec justice. Ce père de famille gouverne bien sa maison, gouverne bien ses enfans.* Dict. de l'Acad.

« La reine obtint aux catholiques le bonheur » singulier d'être *gouvernés* successivement par » trois nonces apostoliques. — Il a *gouverné* sa » congrégation, dans cet esprit, l'espace de » vingt et un ans. — *Gouverner* une abbaye. — » Elle a *gouverné* les dames qui lui étoient con- » fiées, avec un jugement, etc. » Boss.

« Celui que Dieu avoir destiné pour *gouverner* » son peuple. — Une province qu'on lui donne » à *gouverner.* — Après avoir sagement *gou-* » *verné* ses États. » Fléch.

« Les hommes croient être libres, quand ils » ne sont *gouvernés* que par les lois. » Mass.

Une province
Qu'il pouvoit *gouverner* en bon et sage prince. Boil.

Je *gouverne* l'empire où je fus acheté.

Rome, depuis trois ans par ses soins *gouvernée*,
Au temps de ses consuls croit être retournée.

Il la *gouverne* en père. Rac.

Gouverner, diriger, avoir la conduite, l'administration de quelque chose. *C'est lui qui gouverne toute la maison. C'est elle qui gouverne tout le ménage. Gouverner un vaisseau, un navire.* Dict. de l'Acad.

Gouverner, être le gouverneur d'un jeune homme.

« Le prince qu'il *gouvernoit.* » Fléch.

Gouverner l'enfance de mon fils. Cor.

Gouverner, *au figuré.*

« La sagesse, après l'avoir *gouverné* dès son » enfance, le porta aux plus grands honneurs. » — La raison et la vérité, qui seules doivent » *gouverner* les esprits des hommes. » Boss.

Et laissant à mes soins *gouverner* votre zèle.

Il sembloit à son gré *gouverner* le tonnerre. Rac.

L'esprit qui les *gouverne.*

Le faux honneur
Gouverne tout, fait tout dans ce bas univers. Boil.

On dit, *gouverner quelqu'un*, pour dire avoir grand crédit, grand pouvoir sur son esprit. *Ce n'est pas un homme à se laisser gouverner. Tel croit gouverner un autre, qui en est gouverné. Gouverner les esprits.*

Pour vous, qui *gouvernez* cet objet de leurs vœux. Cor.

Claude qu'il *gouverne.* Rac.

Gouverner, sans régime. *Les ministres, sous l'autorité du prince, gouvernent avec douceur et modération. C'est la femme qui gouverne cette maison.* Dict. de l'Acad.

« Ceux qui *gouvernent*. — Ce blasphème injurieux à la religion, que les princes pieux sont » les moins propres à *gouverner*. » Mass.

Gouvernant justement.

Songez que c'est pour moi que vous *gouvernerez*.

Des monarques d'un sang qui sache *gouverner*. Cor.

Gouverner, administrer avec épargne. *Il n'a qu'un petit revenu, mais il le gouverne sagement. Vous n'avez pas beaucoup de provisions, gouvernez-les bien.*

Gouverner, avoir soin de l'éducation, de la nourriture des enfans, des malades. *Cette femme s'entend bien à gouverner les enfans, les malades.*

Il se dit aussi de la nourriture de toutes sortes d'animaux. *Il sait bien gouverner les chevaux. Cette femme gouverne bien sa basse-cour.*

Il se dit aussi du soin qu'on a qu'une chose soit en bon état, qu'elle ne périsse pas. *Il s'entend à gouverner le vin, à gouverner une cave.*

On dit familièrement, *comment gouvernez-vous un tel?* de quelle façon vivez-vous avec lui? le voyez-vous souvent ?

On dit à peu près dans le même sens. *Comment gouvernez-vous la fortune, le jeu, les plaisirs?*

Gouverner, en termes de grammaire, régir. (Voyez *regir.*)

se Gouverner, tenir une conduite bonne ou mauvaise dans sa vie, dans ses mœurs, dans ses affaires. *Il s'est toujours gouverné sagement. Il ne s'est pas bien gouverné dans cette affaire. Il se gouverne bien avec tout le monde.*

GOUVERNEUR, *s. m.*, celui qui commande en chef dans une province. *Gouverneur de la Guyenne.* Et on appelle *gouverneur*, dans une place forte, celui qui commande les troupes. *Le gouverneur de la citadelle. Gouverneur d'Arras.*

Maxime, je vous fais *gouverneur* de Sicile. Cor.

GRÂCE, *s. f.*, faveur qu'on accorde à quelqu'un sans y être obligé. *Accorder une grâce. Demander une grâce. J'ai reçu plusieurs grâces de lui. Il tient cela de votre grâce, de votre pure grâce.*

« La dispensation de la justice et des *grâces*. » — S'il souhaitoit d'obtenir des *grâces*, il souhaitoit encore plus de les mériter. — Lorsqu'on » demandoit une *grâce* à ce grand prince, etc. » La *grâce* inespérée d'un beau jour d'hiver. » Bossuet.

« Elles abusent des *grâces* qu'elles ont reçues. » — Comblée de toutes les *graces* qui pouvoient » tomber sur sa personne ou sur sa famille. — » Le moment de faire valoir ses services et de » hâter les *grâces* qu'il pouvoit espérer du » prince. » (Voyez *source*, *toucher.*) Fléch.

« Les courtisans jaloux des *grâces* qui tombent à côté d'eux. — Le pouvoir d'accorder » des *grâces*, de faire des *grâces*. — Les afflictions que les saints ont toujours reçues comme » des *grâces*, on les craint comme des malheurs; les prospérités que les justes ont toujours craint comme des malheurs, on les souhaite comme des *grâces*. — Un art d'assaisonner les *grâces*, qui touchoit plus que » les *grâces* mêmes. — Une *grâce* arrachée » par l'importunité, plutôt qu'elle n'est accordée. — Demander une *grâce* injuste, onéreuse au peuple, et dommageable à l'État. » (Voyez *prix.*) Mass.

Ajoutez cette *grâce* à tant d'autres bontés. Rac.

On dit, *faire grâce à quelqu'un*, lui accorder, lui remettre ce qu'il ne pouvoit pas demander avec justice. *Quand on vous a accordé cela, on vous a fait grâce. Il me devoit une somme considérable, mais je lui ai fait grâce de la moitié.*

Faire grâce, *au figuré*, pardonner, épargner, ménager. Dict. de l'Acad.

« Il ne *fait* point de *grâce* aux inclinations » basses, et aux attachemens sordides de l'avarice. — La médisance est le vice qu'on est le » plus ingénieux à se déguiser à soi-même, et » à qui le monde et la piété *font* aujourd'hui » plus de *grâce*. » Mass.

Vous êtes innocent si vous vous *faites grâce*.

A mon choix je *fais* justice ou *grâce*. Cor.

(Voyez *sang.*)

Et mes chagrins, sans fiel et presque évanouis,

Font grâce à tout le siècle en faveur de Louis. Boil.

On dit, *trouver grâce aux yeux de quelqu'un, devant quelqu'un*, pour dire, lui plaire, gagner sa bienveillance; et cela ne se dit que d'une personne extrêmement inférieure à l'égard d'une autre.

Devant ses yeux cruels une autre a *trouvé grâce*. Rac.

On dit, *grâce à Dieu*, *grâce au ciel*, pour marquer que c'est de la bonté de Dieu qu'on tient la chose dont il s'agit. On dit, dans un sens pareil, *grâce à ce prince. Grâce à votre bonté. Grâce à vos soins. Grâce à son courage. Grace à sa prudence.* Dict. de l'Acad.

« *Grâce à* la miséricorde divine, j'ai de quoi » réparer mes pertes passées. » Boss.

« *Grâce à* J. C., je suis à couvert de ces » craintes. » Fléch.

Grâces à ma victoire, on me rend des hommages.

Enfin, *grâces aux* Dieux, j'ai moins d'un ennemi. Corneille.

Grâces aux Dieux, mon malheur passe mon espérance. Racine.

Par la grâce de Dieu, formule que les princes souverains ont accoutumé de mettre dans leurs titres.

On appeloit autrefois, *grâce expectative*, les provisions que la cour de Rome donnoit par avance, au bénéfice d'un homme vivant.

Dans les ordres de la chevalerie où il faut faire preuve de noblesse, on appeloit, *chevaliers de grâce*, les chevaliers qui, ne pouvant faire preuve de noblesse, étoient reçus par grâce dans l'ordre.

On dit, *être en grâce auprès du prince*, ou *de quelque personne puissante*, pour dire, y être en considération, en faveur. On dit, dans le même sens, *rentrer en grâce, être remis en grâce.*

Bonnes grâces, se dit à peu près dans un sens pareil. *Il est dans les bonnes grâces du roi. Il a perdu les bonnes grâces du prince.* Dict.

« Pour vous rétablir dans les *bonnes grâces* du » roi. — Il préféroit à tout, les *bonnes graces* du » roi. » (Voyez *préférer.*) Boss.

Grâce, se dit souvent de l'aide et du secours que Dieu donne aux hommes pour faire leur salut. *On ne peut se sauver sans la grace. Grâce prévenante. Grace efficace. Grace actuelle. Grâce habituelle. Coopérer à la grâce. Manquer à la grace. Grâce sanctifiante. Les sacremens confèrent la grâce. La grâce du baptême. Être en grâce, en état de grâce. Perdre la grâce. Conserver la grâce. Persévérer dans la grâce. Mourir dans la grâce de Dieu. Demander la grâce de Dieu, sa sainte grâce.*

« Jamais juste n'attendit la *grâce* de Dieu » avec plus de confiance. — Quelle merveille » de la *grâce*. Un miracle de la *grâce*. — L'eucharistie, nom composé de biens et de » *grâces*, etc. (Voyez *nom.*) — Une ame fidele à la *grâce*, malgré les obstacles les plus » invincibles. — Déchue de toutes les *grâces*. — » Il ne faut point manquer à de telles *grâces*, » ni les recevoir avec mollesse. — Ceux qui ont » manqué de fidélité aux *grâces* de la pénitence. — Vous qui renoncez si souvent à la » *grâce* de la pénitence. » (Voyez *découler,* » *opération, rentrer, victoire.*) Boss.

« Préparant lui-même les voies à la *grâce* » qu'il leur destine. — Rien n'est impossible à » la *grace*. — Rapportant ainsi toutes les » *grâces* qu'il reçoit à leur origine, il en attire de nouvelles. — Nous, à qui Dieu, par » sa *grâce*, a révélé ses vérités. — Dieu lui fit » éviter, par sa *grâce*, ces dangereuses passions. » — Elle attire *grâce* sur *grâce* sur sa famille.— » S'élevant jusqu'à Dieu, par la foi, elle lui » demandoit sa *grâce*. — Juste et saint par la » *grâce* et la miséricorde de Dieu. — La *grâce* » divine a plusieurs formes. — La *grâce* étoit » obscure en elle, mais n'y étoit pas oisive. (Voy. » *attribuer, fonder, joindre, maître, opération,* » *ordre, objet, prévenir, profiter, rayon, récompenser, trône, variété, voie.*) » Fléch.

« Les princes doivent se sanctifier en contribuant au salut et à la félicité de leurs peuples; » les *grâces* de leur état sont des *grâces* de travail, de soins, de vigilance. — La piété est » utile à tout; et, en attirant les *graces* du » ciel, elle n'éloigne pas celles de la terre. — « La *grâce* du baptême. (Voyez *naissance.*) — » — Ces *grâces* de lumieres, d'intégrité, de » zèle du bien public, si nécessaires pour » remplir les fonctions de juge. — La *grace* » nous éclaire en secret, et nous découvre les » illusions du monde. — O mon Dieu! quel » besoin n'ai-je pas de votre *grâce* pour préserver mon cœur, etc. » (Voyez *altérer, merveille, onction, précaution, visiter, source, supériorité, trépas, triompher.*) Mass.

Faire la grace de,

« Le Saint-Esprit me *fera la grâce de* ramasser ici un peu de paroles des vérités très- » importantes. » Boss.

» Je veux retracer dans votre mémoire les » *grâces* que Dieu a faites à madame de Montansier. » Fléch.

Grace, certain agrément dans les personnes et dans les choses. *Cette femme est belle, mais elle n'a aucune grâce, elle a mauvaise grâce. Danser, marcher de bonne grâce, de mauvaise grâce. Il a bonne grâce, il a mauvaise grâce à faire telle chose. Il fait tout avec grâce. Cela est dit avec grâce. Cet habit n'a point de grâce. Cette femme a des grâces. Elle a de la grâce à tout ce qu'elle fait. Elle n'a grâce à rien.*

On dit qu'*une expression a de la grâce*, pour dire, qu'elle fait un bon effet dans l'endroit où elle est placée.

« Elle sut conserver avec une *grâce*, comme » avec une jalousie particuliere, ce qu'on appelle, en Espagne, les coutumes de qualité. » — Tant de biens, tant de *grâces*, qui accompagnoient la princesse Palatine, lui attiroient les regards de toute l'Europe. — » Faites-nous voir, si vous le pouvez, toutes » les *grâces* de cette douce éloquence qui s'insinuoit dans les cœurs. — Elle croissoit au » au milieu des bénédictions de tous les peuples, » et les années ne cessaient de lui apporter » de nouvelles *grâces*. — Chercher à retenir » comme par force et avec mille artifices, autant » indignes qu'inutiles, ces *grâces* qui s'envolent avec le temps. » Boss.

« Lorsqu'au lieu d'une *grâce*, qu'un ancien » disoit, que Dieu donne à chaque souverain, » pour tempérer l'austérité du commandement, » il semble que toutes les *grâces* ensemble les » accompagnent, alors, etc.— Les *grâces* accompagnoient jusqu'à ses refus. — Toutes les » *graces* du corps et de l'esprit. » (Voyez *soutenir.*) Fléch.

Il a vu dans ses yeux quelque *grâce* nouvelle.

Je ne trouve qu'en vous je ne sais quelle *grâce*
Qui me charme toujours, et jamais ne me lasse. Rac.

(Voyez *tomber.*)

Pour rimer avec *grâce*.
Ses vers sans force et sans *grâce*. Boil.

Et la *grâce* plus belle encor que la beauté. La Font.

« Avec une *grâce* plus touchante et plus estimable que la beauté même. » Fléch.

On dit qu'*un homme n'a pas bonne grâce*, ou qu'*il a mauvaise grâce de faire telle ou telle chose*, pour dire que ce qu'il fait est contre la raison ou contre la bienséance. *Il a mauvaise grâce de se plaindre d'une chose qu'il a lui-même désirée. Un fils n'a pas bonne grâce de se plaindre contre son père.* Et on dit, par ironie, *vraiment, vous avez bonne grâce de prétendre que....* Les anciens comptoient parmi leurs divinités trois déesses qu'ils nommoient *les trois grâces*, et qu'ils donnoient pour compagnes à Vénus; leurs noms étoient : *Aglaé*, *Euphrosine* et *Thalie*. Ce dernier nom étoit aussi celui d'une muse.

On dit d'un homme de mauvais air, et qui n'a nul agrément dans ce qu'il fait et dans ce qu'il dit, qu'*il n'a pas sacrifié aux grâces*.

« Ce jeune prince que les *grâces* sembloient » elles-mêmes avoir formé. » Boss.

Leurs écrits par les *grâces* dictés. Boil.

On dit, *rendre grâce* ou *rendre grâces*, pour dire, remercier, soit en acceptant, soit en refusant civilement. *Je vous rends grâce, je vous rends mille grâces. Rendre des actions de grâces.*

« *Rendons grâces* à cette bonté divine de » ce qu'elle a fait paroître dans notre siecle, etc. » — La reine lui *rend grâces* de l'avoir avertie. » — La plus parfaite *action de grâces.* » (Voyez *préparation.*) Boss.

« Je *rends grâces* à notre Seigneur de nous » avoir délivrés de toute crainte. — Des can- » tiques de louanges et d'*action de grâces.* » Fléchier.

« Servir Dieu, lui *rendre grâces.* — Vous lui » *rendez grâces.* — Il trouve même dans ces » malheurs une matière ample et continuelle » à ses *actions de grâces.* — C'est là que nos » murmures contre le ciel se changeront en » *actions de grâces.* » (Voyez *mêler.*) Mass.

Je *rends grâces* aux Dieux de n'être pas Romain. Cor.

En ce sens, on appelle *grâces*, une prière que l'on fait à Dieu, après le repas, pour le remercier de ses biens. *Dire grâces. Dites vos grâces.*

Grâce, se dit aussi du pardon que le prince accorde, de son autorité souveraine, à un criminel, en lui remettant la peine que méritoit son crime. *Il a obtenu sa grâce. Il n'appartient qu'au prince de faire grâce. Il étoit déjà sur l'échafaud, quand on vint à crier grâce.*

« Le duc d'Enguien qui ménagea cette *grâce* » à son parent. » Boss.

« Elle se prosterne devant son sauveur, et » lui demande *grâce.* — Il n'a besoin ni de » *grâce* ni d'apologie. — A la cour où l'on » croit *faire grâce* à des malheureux, quand on » n'achève pas de les opprimer. » Fléch.

« On ne lui laisse qu'un jour pour obtenir » sa *grâce.* » Mass.

Sa *grâce* est en sa main.
Grâce, *grâce*, seigneur; que Pauline l'obtienne.
Voyez pour qui vous me demandez *grâce*. Cor.

Un auteur à genoux, dans une humble préface,
Au lecteur qu'il ennuie a beau demander *grâce*. Boil.

Roxane dit à Bajazet, dans la tragédie de ce nom :

Ta *grâce* est à ce prix, si tu veux l'obtenir.

Bajazet répond :

Je ne l'accepterois que pour vous en punir. Rac.

(Voyez *prononcer.*)

Il se dit pareillement du pardon que le prince accorde par des lettres dont il a laissé la connoissance et l'entérinement aux juges. *La grâce a été entérinée.* Dic. de l'Ac.

« Sceller des *grâces.* — Signer des *grâces.* » Fléchier.

On emploie encore ce mot dans ce même sens en d'autres occasions. On appelle *commanderies de grâce*, celles dont le grand-maître d'un ordre a la libre disposition; et *commanderie de rigueur*, celles que les chevaliers obtiennent à leur rang.

On appelle *coup de grâce*, le coup que le bourreau donne sur l'estomac à un homme roué vif, afin de l'empêcher de souffrir plus long-temps. On le dit figurément, en parlant d'un homme à qui l'on a fait le dernier mal qu'on pouvoit lui faire.

de Grâce, expression adverbiale, par grâce, par pure bonté. *De grâce, secourez-moi.* Dict.

De grâce, montrez moins à mes sens désolés
La grandeur de ma perte. Corn.

Modérez-vous, *de grâce*.
Expliquez-vous, *de grâce*. Rac.

Avant qu'à nos erreurs le ciel nous abandonne,
Profitons de l'instant que *de grâce* il nous donne. Boil.

GRACIEUSEMENT, *adv.*, d'une manière gracieuse. *Il reçoit gracieusement ceux qui ont affaire à lui. Vous auriez dû lui parler plus gracieusement.*

GRACIEUX, EUSE, *adj.*, agréable, qui a beaucoup de grâce ou d'agrément. Il se dit au propre et au figuré. *Sourire gracieux. Air gracieux. Manières gracieuses. Réception gracieuse. Ce peintre a le pinceau gracieux.* Dict. de l'Ac.

« Un sourire *gracieux.* » Mass.

Combien n'a-t-on pas vu de belles aux yeux doux,
Avant le mariage anges si *gracieux*, etc.
Sévère ou *gracieux*.
Un sommeil *gracieux*. Boil.

Et le vainqueur de l'Inde étoit moins *gracieux*
Le jour que d'Ariane il vint sécher les larmes.
De *gracieux* préceptes (Voyez *souris.*) Rouss.

GRADATION, *s. f.*, figure de rhétorique, par laquelle on assemble plusieurs choses qui enchérissent les unes sur les autres.

Il signifie aussi, en général, augmentation successive et par degrés. *La gradation de la lumière est sensible, depuis le point du jour jusqu'au lever du soleil.*

Il signifie aussi, en peinture, le passage insensible d'une couleur à une autre.

GRADE, *s. m.*, dignité, degré d'honneur. *Il a été élevé au plus haut grade; il est monté à un nouveau grade. Passer par tous les grades militaires.*

Grade, se dit aussi des différens degrés que l'on acquiert dans les universités. *Le baccalauréat est un grade. Acquérir, prendre des grades dans l'université de Paris.*

GRADUATION, *s. f.*, division en degrés. Il n'est d'usage que dans le didactique. *La graduation d'un thermomètre, d'un baromètre, d'une échelle.*

GRAIN, *s. m.*, le fruit et la semence du froment, du seigle, de l'orge, etc. *Le grain de ces fromens est fort gros, est plein, est pesant, est affamé, est menu. Le blé est mal battu, il y a encore bien du grain dans la paille. Il a vendu tout son blé; il n'en a pas un grain. Battre, serrer les grains.*

On appelle *gros grain*, le froment, le méteil et le seigle; *menus grains*, les grains qu'on sème en mars, comme l'orge, l'avoine, le mil, la vesce.

Grain, se dit aussi du fruit de certaines plantes, et de certains arbrisseaux. *Grain de raisin. Grain de verjus. Grain de sureau. Grain de poivre.*

Il se dit encore, par analogie, de certaines choses faites à peu près en forme de grain. *Grains de chapelet. Les grains d'un collier d'ambre. Un grain d'encens.* Dict. de l'Acad.

« Quelques *grains* de l'encens qu'on doit à » Dieu, etc. (Voyez *encens.*) Fléch.

Puis *grain à grain* tous mes vers enfilés. Rouss.

On appelle *grains d'or*, les morceaux d'or très-purs qui se trouvent dans les rivieres, ou sur la surface de la terre, de quelque volume qu'ils puissent être.

On appelle *catholique à gros grain*, un catholique qui se permet beaucoup de choses défendues par la religion. (Cette expression est du style familier.)

Grain, se dit des petites parties de certains amas ou monceaux. *Grain de sable. Grain de blé, de sel, de poudre à canon.*

Grain, se dit aussi en parlant de certaines étoffes, de certains cuirs, et même des pierres. *Cette futaine a le grain plus gros, plus menu que l'autre. Ce maroquin est d'un beau grain. Ce marbre est d'un grain plus gros que l'autre. De la soie d'un beau grain. L'acier a le grain plus fin que le fer.*

Grain, petit poids faisant la soixante et douzième partie d'un drachme. *Cela pese tant de grains.*

GRAINE, *s. f.*, la semence de quelques plantes. *Graine de laitue, d'épinard, etc. Graine de cyprès, de laurier. Graine de chou, de melon. Des herbes montées en graine, qui sont en graine.*

GRAMMAIRE, *s. f.*, l'art qui enseigne à parler et à écrire correctement. *Les règles de la grammaire. Faire quelque faute contre la grammaire. La grammaire françoise. La grammaire latine. Grammaire raisonnée. Enseigner la grammaire. La grammaire est le commencement de toutes les études. La syntaxe est la principale partie de la grammaire.*

On appelle aussi *grammaire*, le livre où sont renfermés les préceptes de cet art. *Acheter une grammaire.*

GRAMMAIRIEN, *s. m.*, celui qui sait la grammaire, qui a écrit de la grammaire. *Les grammairiens grecs. C'est un excellent grammairien. C'est un vrai grammairien.*

GRAMMATICAL, ALE, *adj.*, qui appartient à la grammaire, qui est selon les règles de la grammaire. *Discussion grammaticale. Construction grammaticale. Cette façon de parler est grammaticale, mais elle n'est pas naturelle. Ce discours est plus grammatical, qu'il n'est élégant.*

GRAMMATICALEMENT, *adv.*, selon les règles de la grammaire. *Cela est bon grammaticalement, mais est écrit sans élégance.*

GRAND, ANDE, *adj.*, qui est fort étendu en longueur, en largeur et en profondeur. *Grand homme. Grand arbre. Grand fleuve. Grand espace de terre. Grand enclos. Grande ouverture. Grand précipice.* Dict. de l'Acad.

« Sans se hausser pour paroître *grand.* (Cette » phrase est métaphorique.) — Cette *grande* » ville. — un si *grand* royaume. » Boss.

« Ce *grand* et vaste corps (*au figuré*). » Fléchier.

« Ces *grands* corps de lumière. Un *grand* » théatre. » Mass.

Ni petit ni trop *grand.*
Deux *grands* laquais. — Un *grand* jardin.
Un *grand* fardeau.
Et son feutre à *grands* poils.
Un *grand* tas de boue.
Un *grand* troupeau. Boil.

(Voyez *flot, jour.*)

On dit que *des enfans sont déjà grands*, pour dire qu'ils sont crûs jusqu'à un certain point. *Cette femme a des enfans déjà grands. Cet enfant se fait grand.*

On le dit aussi des jeunes arbres, des jeunes plantes et des jeunes animaux. *Les blés sont déjà grands. Ce bois est déjà grand. Ces lapereaux sont déjà grands.*

Grand, *au fig.*, celui qui excelle au-dessus des autres hommes de la même condition, par son talent, par son mérite, par l'élévation de son ame. *Un grand capitaine. Un grand homme. Un grand ministre. Un grand peintre. Un grand poëte. Un grand prince. Un grand théologien.*

Il se dit aussi en mauvaise part. *Un grand scélérat. Un grand ignorant.*

« Ce *grand* prince. — Sa *grande* ame a dé- » daigné ces moyens trop bas. — Un *grand* » apôtre. — Les *grands* hommes sont sans en- » vie. — Un si *grand* ministre. — Un *grand* » prélat. — Un *grand* magistrat. — Un si *grand* » guerrier. — Aussi modeste que *grand.* » Bossuet.

« Les plus *grands* serviteurs de Dieu. — Tout « *grand* et tout éclairé qu'il est. » Fléch.

« Voilà ce qui fait les *grandes* ames. — Les » plus *grands* hommes et les plus *grands* rois. » Massillon.

Attale a le cœur *grand*, l'esprit *grand*, l'âme *grande.*
Et toutes les grandeurs dont se fait un *grand* roi.
Corneille.

Ces deux vers sont du nombre de ceux que les comédiens avoient corrigés : en effet, cette distinction du cœur, de l'esprit et de l'âme, cette énumération de parties faite ironiquement, est trop loin du ton de la tragédie, et cette répétition de *grand* et *grande* est comique. (Remarque de *Voltaire.*)

Vous que l'Orient compte entre ses plus *grands* rois.
Faut-il qu'un si *grand* cœur montre tant de foiblesse?
Annibal l'a prédit; croyons-en ce *grand* homme. Rac.

Grands Aristarques de Trévoux.
Grand écrivain. — *Grand* auteur.
Un *grand* orateur. — *Grand* héros.
Ce *grand* chef. — Ce *grand* docteur.
Grand politique. — Un *grand* medecin.
Ce *grand* chroniqueur des gestes d'Alexandre.
Les plus *grands* guerriers.
Et jamais on n'est *grand* qu'autant que l'on est juste.
Jamais rien de si *grand* n'a paru sur tes bords. Boil.

Il se construit dans le même sens avec un nom de chose.

« Ce *grand* courage. — Les *grands* noms. — » Les *grandes* vertus. — De *grandes* actions. — » Le reste de sa conduite ne fut pas moins *grand.* » — Ce que l'ame a de plus *grand* et de plus ma-

» gnifique — Il faut que je m'enrichisse par » quelque chose de plus *grand*. » Boss.

« Ces *grands* noms et ces *grands* mérites. — » De *grandes* qualités. — Une *grande* idée. — » Former de *grands* desseins. — Tout ce que » l'église a de *grand*. Fléchier.

« Il n'y a rien de si *grand* que de pouvoir » être utile aux hommes.—S'ils ne connoissent » rien de plus *grand* que d'etre confondus par » leurs sentimens et leurs occupations, avec la » plus vile populace : quel opprobre pour leur » nom ! — Tout ce que les siecles ont eu de plus » *grand* et de plus merveilleux. » Mass.

Votre *grand* courage.
Le *grand* nom de Pompée. Rac.
Et n'ayant rien de *grand* qu'une sotte fierté.
Tous ces *grands* noms.
L'Église étoit alors fertile en *grands* courages. Boil.

Grand, puissant, qui est d'un rang élevé. *Un grand monarque* (un monarque qui regne sur de vastes contrées).

« Ce *grand* Dieu les instruit, etc. — Quelle » *grande* victime ! — Le plus *grand* de tous les » rois. — Pour mettre dans sa famille ce que » l'univers avoit de plus *grand*. » Boss.

Grands arbitres des querelles des rois.
Des aïeux plus *grands*. Boil,

Il se construit dans le même sens avec un nom de chose.

« Élevé aux plus *grandes* places. — Tout ce » qu'on pouvoit lui accorder de plus *grand*. — » — Une si *grande* administration » Bossuet.

« Une *grande* abbaye. » Fléch.

Grand, se dit généralement de toutes les choses physiques ou morales qui surpassent la plupart des autres du même genre. *Grand nombre. Grande quantité. Grande armée. Grand repas. Grand bruit. Grandes richesses. Grand froid. Grand chaud. Avoir de grands desseins. De grandes vertus et de grands vices. Grande éloquence. Grande injustice. Grande avarice.*

On dit à peu près dans la même acception : *Marcher à grands pas. Marcher à grandes journées. Il est arrivé un grand malheur. Faire une grande dépense. De grands frais.*

« Un plus *grand* abime. — Un plus *grand* » mal. — Une *grande* différence. Un *grand* » usage. — Un *grand* miracle. Ce *grand* ou- » vrage. — Une plus *grande* liberté. — Une » *grande* gloire. — Un *grand* tumulte. — Un » *grand* éclat. — Un *grand* progrès. — Un si » *grand* mouvement. — Un si *grand* calme. — » Un si *grand* bienfait. — Dans son plus *grand* » crédit. — Le plus *grand* bien de la vie hu- » maine. — Une si *grande* capacité. — Un plus » *grand* honneur.—Un trop *grand* effort.—L'es- » pérance d'un si *grand* secours. —Cette *grande* » foule. » (Voyez *zèle*.) Boss.

» Une *grande* réputation. — Des péchés plus » *grands* ou plus petits. — Le plus *grand* mira- » cle. — Les plus *grandes* merveilles. — Le plus » *grand* hommage. — Marcher à *grands* pas. — » Les *grands* mouvemens de son cœur. — De » *grandes* richesses. — De *grands* intérêts. — De » *grands* avantages.—Un plus *grand* nombre de » spectateurs.—Une plus *grande* dépendance.— » Les *grandes adversités*. — De *grandes* prospé- » rités.—De *grandes* armées.—Former de *grands* » desseins. — Dans les plus *grands* embarras. — » Un *grand* revenu. » (Voyez *honneur, marque, motif, ombre, partie, succes, zele.*) Fléchier.

Un *grand* effort.—Un *grand* cri.—Vos plus *grands* excès.
Grand bruit.—Des honneurs plus *grands*.
Un crime et si noir et si *grand*.
Ses plus *grandes* malices. — Ce *grand* projet.
Marcher à *grands* pas.
Ce *grand* concours d'hommes. Boil.
Ce changement est *grand*.
Le plus *grand* des malheurs.
Foibles amusemens d'une douleur si *grande*.
Le plus *grand* des tourmens.
C'est pour vous une assez *grande* gloire.
Un si *grand* sacrifice. Rac.
(Voyez *récompense, service, sujet.*)

On dit, *une grande reine, une grande princesse*, pour dire, une reine, une princesse illustre ; et on dit, *une grande dame*, pour dire, une dame de haute naissance et riche ; mais on ne dit jamais, *une grande femme*, que lorsqu'on veut parler de sa taille.

« Vous, que cette *grande* princesse a honorés » de sa confiance. — Le cœur de cette *grande* » reine. » Boss.

Grand, important, principal. *Le jour d'une bataille est un grand jour pour le général. Un des grands principes de la philosophie. Une grande maxime de jurisprudence. C'est un grand point de savoir bien prendre son temps. Il m'a donné une grande leçon.* Dict. de l'Acad.

« A la veille d'un si *grand* jour.—Une *grande* » entreprise. — Un *grand* spectacle. — Un *grand* » changement. — *Grand* témoignage. — Les » *grandes affaires*. » Boss.

« De *grands* exemples. — Ces *grandes* maxi- » mes, que les rois doivent aimer la paix, etc. » Ces *grands* principes qui composent l'art » de régner. — Un plus *grand* objet. » Fléchier.

« Une *grande* leçon. — La *grande* science que, » etc.—Un grand événement.—Les plus *grandes* » affaires. — Des suites *grandes* et fâcheuses. » (Voyez *réflexion, résolution, ressort, science.*) Massillon.

Ce *grand* jour —Ce *grand* mystère.
Cette *grande* entreprise. Rac.
J'ignore ce *grand* art.
Des sujets plus *grands*.
Dans ce *grand* jour.
Ce *grand* œuvre. Boil.

Grand, tient quelquefois lieu d'un superlatif, dans le sens de *beaucoup*, et donne plus d'intensité à la signification du substantif. *Ils sont grands amis* (extrêmement amis).

« Un *grand* conquérant (celui qui fait beau- » coup de conquêtes). — Considérez ces *grandes* » puissances que nous regardons de si bas. » Boss.

Grands lecteurs de romans.
Grand ennemi de leur art.
Grand fou. Boil.

Grand, magnifique, emphatique.

« Je ne puis soutenir ces *grandes* paroles, par » lesquelles l'arrogance humaine tâche de s'é- » tourdir, etc. » Boss.

De *grandes* paroles. (Voyez *rien*.)
A quoi bon ces *grands* mots.
Entonner en *grands* vers la discorde étouffée. Boil.

On appelle quelquefois *grandes*, des choses qui passent un peu la mesure déterminée qu'elles ont coutume d'avoir. *Il y a deux grandes lieues d'ici là*, c'est-à-dire, plus de deux lieues. *Nous attendîmes deux grandes heures*, c'est-à-dire, plus de deux heures. (Il est familier.)

Grand, est aussi un titre de certains officiers qui en ont d'autres sous eux dans la fonction de leurs charges. *Grand maître de la maison du roi. Grand maître de l'artillerie. Grand Chambellan. Grand aumônier. Grand écuyer, etc. Le grand maître des eaux et forêts. Le grand prévôt de l'hôtel.*

On appelle, *grands seigneurs*, les seigneurs de la première qualité du royaume; et on dit, *trancher du grand seigneur*, pour dire, faire le grand seigneur, quoiqu'on ne le soit pas.

On les appelle aussi absolument, *les grands. Tous les grands du royaume. Le service des grands. S'attacher à un grand.*

Et on dit proverbialement que le *service des grands n'est pas héritage*, pour dire, qu'on n'est pas toujours assuré de faire fortune auprès des grands. Dans ces phrases, le mot de *grand* est employé substantivement. Il l'est aussi dans cette phrase, *trancher du grand*, pour dire, affecter la grandeur, la magnificence.

« Les princes et les *grands* du monde. — » Venez *grands* de la terre. » Boss.

« Annoncer aux *grands* des vérités que, etc. » Fléchier.

« Tout doit être *grand* dans la piété des « *grands*. — Les *grands* se croient tout permis, » et on ne pardonne rien aux *grands*. » (Voyez *fléau*.) Mass.

« Des talens qui amusent les *grands* et » les délassent de leur grandeur. » la Br.

Esclave à la suite des *grands*.
Il est aimé des *grands*.
C'est toujours près des *grands* qu'il prend soin d'abuser. Boileau.
Vois s'il s'offre à tes yeux quelque *grand* de ma cour. Racine

On appelle *grands*, en Espagne, ceux d'entre les seigneurs titrés qui ont le privilége de se couvrir devant le roi d'Espagne. *Un grand d'Espagne de la première classe. Le roi d'Espagne l'a fait grand.*

Grand, est aussi un titre qui se donne à divers princes souverains. *Le Grand Seigneur. Le Grand Kan. Le Grand Mogol. Le Grand duc de Toscane.*

Il se dit aussi des chefs de certains ordres militaires. *Grand maître de Malte. Grand maître de l'ordre Teutonique. Grand maître de Saint-Lazare.*

Il se dit pareillement de certains officiers principaux des mêmes ordres. *Grand prieur de France. Grand Croix de Malte. Grand Bailly.*

Les mots de *grand* et de *grande*, se donnent aussi en parlant de certaines charges, de divers monastères d'hommes ou de femmes. *Grand prieur de Cluni. La grande prieure d'une telle abbaye. Le grand prêtre* (chez les Juifs).

C'est aussi un titre qu'on a donné à quelques personnages illustres qui se sont élevés au-dessus des autres par leurs actions héroïques et par leur mérite extraordinaire. *Alexandre-le-Grand. Henry-le-Grand. Saint Grégoire-le-Grand. Albert-le-Grand.* Et alors l'épithète est toujours précédée de l'article, et à la suite du substantif. Dict. de l'Acad.

L'académie auroit dû ajouter que l'épithète peut quelquefois se mettre avant le substantif, lorsqu'on parle seulement du mérite du personnage. Bossuet a dit: *le grand Alexandre, le grand saint Magloire, le grand saint Paulin.* Mais lorsqu'on veut distinguer le personnage d'avec d'autres qui portent le même nom, alors l'épithète doit toujours être après le substantif.

« Ce qu'a dit le *grand* Grégoire du *grand* » Athanase. — Le *grand* cardinal de Richelieu. » — Le *grand* saint Magloire. — Le *grand* saint » Paulin. — Le *grand* Alexandre. — La *grande* » et pieuse Anne d'Autriche. » Boss.

« Tel fut le *grand* saint Louis. » Fléch.

« Ses succès inouïs lui avoient valu le nom » de *grand*. — Je ne parle pas du *grand* Mal- » herbe, etc. » (Voyez *nom*.) Mass.

Arnaut, le *grand* Arnaut.
C'est ainsi, *grand* Condé, qu'en ce combat célèbre, etc.
Grand roi, cesse de vaincre, ou je cesse d'écrire. Boileau.

Grand dans, Grand en, Grand par. *Être grand en mérite, en naissance, en autorité.* Dict.

« *Grand dans* le repos et *dans* l'action. — Il » parut le plus *grand* de tous les hommes, tant » *par* les prodiges qu'il avoit faits en personne, » que *par* ceux qu'il fit faire à ses généraux. » Bossuet.

« Plus *grande par* sa religion que *par* sa nais- » sance.—*Grand dans* l'adversité, *par* son cou- » rage; *dans* la prospérité, *par* sa modestie: *dans* » les difficultés, *par* sa prudence: *dans* les pé- » rils, *par* sa valeur; *dans* la religion, *par* sa » piété. » Fléchier.

« Il faut être utile aux hommes pour être » *grand dans* l'opinion des hommes. — Être » *grand dans* la postérité. — Un tel prince sera » toujours *grand*, parce qu'il l'est *dans* le cœur » des peuples. — Il sera toujours *grand dans* » nos histoires.—Si la religion élève le chrétien » au-dessus de sa vertu même; elle le rend en- » core plus *grand dans* le secret du cœur, et aux » yeux de Dieu, que devant les hommes. — Les » plus *grands* à ses yeux, sont ceux qui sont » les plus saints. — Qu'on est *grand* quand on » l'est par la foi! » Mass.

Un roi plus *grand en* sagesse, *en* vaillance,
Que, etc. Boil.

Grand, répété dans la même phrase.

« Après de *grandes* maladies causées par de » *grands* travaux. — Avec tout ce *grand* cœur » et ce *grand* génie. » Boss.

« Humble dans les *grandes* choses, *grand* » *dans* les petites. — *Grande* par ses actions, » plus *grande* par ses motifs. — Quelque *grand* » qu'il fût, et quelque *grande* que fût l'in- » justice, il pardonna, etc. — Il se préparoit » par de *grandes* vertus à de *grands* emplois. — » Dieu immole à sa souveraine grandeur, de » *grandes* victimes. — Un *grand ministre* qui » sert un *grand* roi. — Il falloit de *grands* biens » pour fournir les fonds, une piété encore » plus *grande* pour établir une discipline, etc. Fléchier

« Les *grands* qui abusent de leur *grandeur*. » Fénélon.

« Il y a de *grandes* tentations attachées à » votre état ; mais aussi il s'y trouve de » *grandes* ressources. — Les ébauches nais- » santes des *grands* vices, on les appelle de » *grandes* espérances. — Que sont les *grands* ta- » lens, que de *grands* vices! si Dieu, etc. » (Voyez *présente*, *inégalité*.) Mass.

Et dans un *grand* bonheur je crains un *grand* revers. Corneille.

Grands Dieux, terme d'exclamation.

Dois-je croire, *grands Dieux !* ce que je viens d'ouïr ?
Qu'ai-je donc fait, *grands Dieux ?* Quel cours infortuné
A ma funeste vie avez-vous destiné ? Rac.

On dit, *grand dieu*, dans la religion chrétienne.

Daigne mettre, *grand dieu !* ta sagesse en sa bouche.
(Voyez *ordre*, *pature*.)

Grand, est quelquefois substantif, et signifie sublime. *Il y a du grand dans cette action là.*

Il se dit particulièrement du style. *Il y a du grand dans cette pensée, dans ce projet. Ce n'est pas là du grand, c'est du gigantesque. Cet auteur, pour trop affecter le grand, tombe dans le galimatias. Les sources du grand.* Dict.

« La fausse gloire ne le tentoit pas; tout » tendoit au vrai et au *grand*. » Boss.

« Enfin la vérité perce le nuage, le *grand*, le » solide, prend la place de tout le frivole qui » amusoit l'esprit. » Mass.

en Grand, façon de parler adverbiale, pour dire, de grandeur naturelle. *Il s'est fait peindre en grand.*

On dit aussi, *faire une chose en grand*, *l'exécuter en grand*, pour dire, la faire d'une grandeur convenable sur un modèle en petit. *Les petites machines ne réussissent pas toujours en grand.*

On dit aussi, figurément, mais dans le style familier, *travailler en grand ; agir, penser en grand.*

Lorsque le mot de *grande*, est mis devant un substantif féminin qui commence par une consonne, on supprime quelquefois l'E dans la prononciation, et même en écrivant, et l'on en marque le retranchement par une apostrophe ; comme dans ces phrases : *A grand'peine. Faire grand'chère. C'est grand'pitié. La grand'chambre. La grand'messe, etc. Il hérite de sa grand'mère.* Ces expressions sont familières.

GRANDEUR, étendue de ce qui est grand. *Ces deux hommes sont de même grandeur. Cela est de la grandeur d'un pied, d'une toise. La grandeur d'un logis, d'un bois, d'un étang, d'un parc. La grandeur d'une province.*

Grandeur, élévation au-dessus des autres par la naissance, par un rang distingué, par la puissance dont on est environné. *La grandeur de Dieu. La grandeur des rois. Il est de la grandeur d'un État de soutenir ses alliés.* Dict.

« Dieu, qui est la *grandeur* primitive. — Mé- » priser tous les charmes de la *grandeur*. — Les » puissances jalouses de sa *grandeur*. — La vérité » fit toujours toute sa *grandeur*. — Une si auguste » naissance, tant de *grandeur*. — La *grandeur* de sa » naissance. — Ces ames hautaines qui mettent » leur félicité dans leur propre *grandeur*. — Sen- » tant trop sa *grandeur*. — On eût voulu lui » rendre au centuple la grandeur dont elle se » dépouilloit si obligeamment. — N'attendez » pas d'elle des discours étudiés et magnifiques; » une sainte simplicité fait toute sa *grandeur*. » (Voyez *attaquer*, *distinguer*, *héréditaire*, *prêter*, *ramasser*, *ravir*, *servir*, *songer*) Bossuet.

« Cette noblesse de cœur et de sentiment qui » l'élevoit au-dessus de sa propre *grandeur*. — » Adorer la *grandeur* de Dieu. — Se dérober à » sa propre *grandeur*. — Cette compensation de » *grandeur* et d'abaissement.. — Les *grandeurs* » adorables du Verbe. — Il est de sa *grandeur* » de montrer qu'il est fidèle dans ses promesses. » — enivrés de leur propre *grandeur*. — Cette » capitale qui renferme tant de *grandeurs* et de » misères. — Nous élevant aux *grandeurs* invi- » sibles de Dieu, par les *grandeurs* visibles des » créatures. — Elle humilie sa *grandeur* par » des abaissemens volontaires. » (Voyez *abaisser*, *air*, *convenir*, *fondement*, *fonder*, *mériter*, *mesure*, *pénétrer*, *partie*, *personne*, *point*, *représenter*, *révérer*, *revêtir*, *spectacle*, *toucher*, *tracer*.) Fléchier.

« Dieu, à qui seul appartient la gloire et la » *grandeur*. — Ils craignent qu'on n'ignore la » *grandeur* de leur race. — Ce n'est pas dans » l'éclat des titres et des victoires, que les princes » doivent chercher la véritable *grandeur*. — » L'humeur et la fierté, qui n'ajoutent rien à » la *grandeur*, et qui ôtent beaucoup aux grands. » Dépouillé de sa *grandeur*, sans l'être jamais » de sa dignité. — Les princes seroient-ils fort » touchés de leur *grandeur*, s'ils etoient con- » damnés à en jouir tous seuls. — Nous nous » formons une *grandeur* imaginaire que nous » prenons pour nous-mêmes. — Des ouvrages » dignes de la *grandeur* des romains. » (Voyez *char*, *degré*, *éclater*, *entrer*, *environner*, *former*, *idole*, *image*, *lueur*, *marque*, *masque*, *perdre*, *privilége*, *poids*, *répondre*, *satisfaire*, *sentir*, *soin*, *souffrir*, *source*, *sceau*, *usage*.) Mass.

« Les plaisirs attachés à la *grandeur*. — Ils af- » fermirent leur *grandeur* et leur tranquillité, » en traitant avec l'Espagne. » Volt.

« Abuser de sa *grandeur*. » d'Ag.

Se pourroit-il faire
Que ma *grandeur* naissante y fit quelques jaloux ?

Cette *grandeur* sur le crime fondée.
Cette *grandeur* périt, j'en veux une immortelle.
(Voyez *faîte*, *travailler*.) COR.

Déchu de sa *grandeur* première.

Louis, les animant du feu de son courage,
Se plaint de sa *grandeur* qui l'attache au rivage. BOIL.

Tant de *grandeurs* ne nous touchent plus guère.
Charmé de mon pouvoir, et plein de ma *grandeur*.
(Voyez *palais*, *plein*.) RAC.

Des murs de Constantin la *grandeur* éclipsée. VOL.
(Voyez *abaissement*, *prix*.)

Il se dit aussi des choses, pour marquer leur excellence, leur supériorité sur d'autres, leur importance. *La grandeur de ses exploits. La grandeur de l'entreprise.* DICT.

« La *grandeur* des actions de ce prince. » BOSSUET.

« Une fierté noble, qui marquoit la *grandeur* » de sa naissance. — Sans consulter la *grandeur* » de l'entreprise. — Vous connoissez la *grandeur* » de son ouvrage. — C'est la *grandeur* de mon » sujet d'être renfermé dans une vie toute chré- » tienne. » FLÉCH.

« Ils doivent avoir, comme J. C., une *gran-* » *deur* de sainteté, une *grandeur* de miséricorde, » une *grandeur* de perpétuité et de durée. » (Voyez *présider*.) MASS.

On dit aussi en mauvaise part, *la grandeur du crime* (l'énormité du crime).

GRANDEUR, élévation de sentimens, noblesse, ou sublimité de caractère. *Grandeur d'ame. Il y a un air de grandeur et de noblesse dans tout ce qu'il fait.*

« On voyoit en elle une *grandeur* qui ne de- » voit rien à la fortune. — La *grandeur* du cou- » rage. » BOSS.

« Un mélange de la *grandeur* romaine et de la » civilité françoise. — Tantôt se soutenant avec » *grandeur*, tantôt se relachant avec prudence. » Ce caractère de *grandeur* et de bonté. » FLÉCHIER.

« Tant de sainteté et de *grandeur* dans les ré- » ponses de J. C. — Il trouve dans sa foi une » *grandeur* d'ame que le monde n'a pu encore » donner. » MASS.

« Cette *grandeur* d'ame, qui avoit éclaté dans » toutes les actions de sa vie, parut encore dans » son adversité. » FÉN.

« Sorti de cette petite affaire avec tant de » *grandeur*. » VOLT.

On dit, *les grandeurs de ce monde*, ou simplement, *les grandeurs*, pour dire, les honneurs, les dignités. *Mépriser les grandeurs de ce monde, les grandeurs humaines.* DICT.

« Cette voix qui foudroie toutes les *gran-* » *deurs*. » (Voyez *humble*, *partie*, *sensibilité*, *survivre*.) BOSS.

« Ce tombeau fatal écueil des *grandeurs* hu- » maines. — Foulant aux pieds les *grandeurs* » humaines. — La fragilité des *grandeurs* hu- » maines. — Je ne viens pas ici vous désabuser » des *grandeurs* humaines. » (Voyez *image*, *néant*, *vivre*.) FLÉCH.

« Etre ébloui des *grandeurs* humaines. — L'éclat » ambitieux des *grandeurs* humaines. — Tant il » étoit au-dessus de sa propre élévation et de » toutes les *grandeurs* humaines. — La mort » abattant toutes ces *grandeurs* imaginaires. — » Ces misérables amoureux des *grandeurs* hu- » maines. — Les illusions des *grandeurs* du » monde. — Tout le faste des *grandeurs* hu- » maines. — Le néant de toutes les *grandeurs* » humaines. — Prononcer des anathemes contre » les *grandeurs* humaines. — Pour nous élever, » ici bas, à des *grandeurs* humaines. » MASS.

Vous aimez les *grandeurs*.

La perte des *grandeurs*.

Je le préfere aux *grandeurs* d'un empire. COR.

Humble dans les *grandeurs*. BOIL.

(Voyez *présence*.)

Je songe avec respect de combien je suis née
Au-dessous des *grandeurs* d'un si noble hymenée. RAC.

GRANDEUR, est quelquefois un titre d'honneur qu'on donne en parlant, en écrivant à un grand seigneur, aux évêques. *Monseigneur, il plaira à votre grandeur. Il a suivi les ordres de votre grandeur.*

GRANDEUR, en mathématique, se dit de tout ce qui est susceptible d'augmentation ou de diminution.

GRAS (Voyez *matinée*, *table*).

GRATUIT, ITE, *adj.*, qu'on donne gratis sans y être tenu. *Ce que je lui donne au-dessus de ses gages est purement gratuit.* DICT.

« Sa bonté qui nous sauve paroît toute *gra-* » *tuite*. » BOSS.

On appelle *supposition gratuite*, une supposition qui n'a aucun fondement.

On dit aussi, *une méchanceté gratuite* (une méchanceté sans motif et sans intérêt).

GRATUITEMENT, *adv.*, gratis, d'une manière gratuite, de pure grâce. *Il lui a donné gratuitement une place.* DICT. DE L'ACAD.

« Tantôt il le voyoit au milieu de sa magni- » ficence et de sa splendeur, pour s'éblouir de » sa majesté, et se réjouir de sa gloire; et quel- » quefois, il se dépouilloit de toute idée de sa » puissance et de sa grandeur, pour avoir le plai- » sir d'honorer *gratuitement* le mérite de sa per- » sonne. » FLÉCH.

Il signifie aussi, sans fondement. *Cela est supposé gratuitement. Vous avancez cela gratuitement.*

GRAVE, *adj. des deux genres*, pesant. Dans cette acception, il n'est en usage que dans le didactique, et en cette phrase, *La chute des corps graves.*

On dit aussi substantivement, *les graves*, pour dire, les corps graves.

GRAVE, sérieux, qui agit, qui parle avec un air sage, avec dignité et circonspection. *Un homme grave. Un magistrat grave. Il est grave dans ses discours.* DICT. DE L'ACAD.

« Son esprit aussi pénétrant et aussi net qu'il » étoit *grave* et sérieux. — De *graves* législateurs. » — Ce *grave* magistrat. — Toujours libre dans » la conversation, toujours *grave* dans les af- » faires. » BOSS.

Dans le même sens, il se dit des actions et des

paroles d'un homme sage et sérieux. *Démarche grave. Contenance grave. Mine grave. Paroles graves.* DICT. DE L'ACAD.

« Faire de plus *graves* réflexions.—Ces *graves* » discours. » BOSS.

« Ces éloquens et *graves* discours. » FLÉCH.

Il signifie aussi, important, qui est de conséquence *Matière grave. Il ne faut point badiner sur un sujet si grave.* DICT. DE L'ACAD.

« La marque d'une si *grave* dignité. » BOSSUET.

« Un choix si *grave* et si décisif. » MASS.

Et garde-toi de rire en ce *grave* sujet. BOIL.

On dit, *affaire grave, cas grave, maladie grave,* pour dire, qui peut avoir des suites dangereuses.

On appelle *auteur grave*, un auteur qui est de grande considération dans la matière dont il traite. Il se dit ordinairement dans les matieres de morale et de théologie.

On appelle *style grave*, un style sérieux, noble et simple; *le style grave de Tacite.* DICT.

Heureux qui, dans ses vers, sait, d'une voix légère,
Passer du *grave* au doux, du plaisant au sévère. BOIL.

On appelle dans la prosodie un des trois accens, *accent grave;* il est opposé à l'accent aigu. Dans les mots *procès, succès*, l'è de la dernière syllabe est marqué d'un accent grave.

Cet accent est encore une marque pour distinguer certains mots d'avec d'autres. Ainsi on met un accent grave sur *là*, adverbe de lieu, pour le distinguer d'avec l'article *la*.

On appelle *son grave, ton grave;* le son et le ton opposé au son et au ton aigu, et il ne se dit guère que dans le didactique.

GRAVEMENT, *adv.* Il n'est point d'usage pour signifier pesamment. Il ne se dit que pour signifier, d'une manière grave et composée. *Parler gravement. Affecter de parler gravement. Marcher gravement.* DICT. DE L'ACAD.

Et la troupe à l'instant cessant de fredonner,
D'un ton *gravement* fou s'est mise à raisonner. BOIL.

GRAVEMENT, en musique, indique un mouvement lent, mais moins lent que celui qui est indiqué par le mot *lentement*.

GRAVER, *v. act.*, tracer quelque trait, quelque figure avec le burin, avec le ciseau, sur du cuivre, sur du marbre. *Graver une inscription. Graver une planche de cuivre. Graver des caractères. Cela mériteroit d'être gravé en lettres d'or. Graver une épitaphe sur une tombe. Graver en bois. Graver des armes. Graver des chiffres sur un cachet. Graver sur des pierres précieuses. Graver sur le cuivre au burin. Graver à l'eau forte. Graver sur l'airain. Graver sur le bronze. Graver en creux. Graver en relief.*

On dit, *graver une medaille*, pour dire, tailler en relief sur une piece d'acier, les figures, les tètes qui doivent composer la médaille. *Après qu'on a gravé le poinçon, on l'imprime sur une autre pièce d'acier, qu'on appelle le carré, et dans laquelle ensuite on frappe la médaille.*

« Pour *graver* sur l'airain et sur le marbre « cette parole de M. Le Tellier, etc. » Boss.

« M. Verrier, mon illustre ami, ayant fait » *graver* mon portrait par Drevet, célèbre gra- » veur, etc. » (Voyez *trait.*) BOIL.

Sur mon tombeau ce grand titre *gravé*. COR.

Encore est-ce un miracle
Si, bientôt imprimant ses sottes rêveries,
Il ne se fait *graver* au-devant du recueil,
Couronné de lauriers par la main de Nanteuil. BOIL.

On dit figurément, *graver quelque chose dans sa mémoire, dans son cœur*, pour dire, imprimer fortement dans sa mémoire, dans son esprit, dans son cœur. *Il a l'amour de Dieu gravé bien avant dans le cœur. Graver profondément un bienfait, une injure dans sa mémoire.*

On dit figurément que, *d'ordinaire, les bienfaits sont gravés sur le sable et les injures sur l'airain.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu lui *grave* par une foi vive dans le fond « du cœur, ce que disoit Isaïe, etc. — Rien n'est » *gravé* si avant dans le cœur de l'homme, et » rien ne lui sert moins dans sa conduite. — » Les instructions que je veux *graver* dans vos » cœurs. » (Voyez *nom.*) BOSS.

« L'horreur du péché, que les paroles effi- » caces d'une vertueuse reine avoient *gravée* » dans son ame dès son enfance. » (Voyez *parole.* FLÉCH.

« L'amour du prince et de la patrie est pro- » fondément *gravé* dans le cœur. » FÉN.

« L'idée d'un Dieu créateur *gravée* dans leur » ame. — Maxime sainte, soyez à jamais *gra-* » *vée* autour du diadème et dans le cœur de » ses augustes descendans. — Les devoirs de » l'homme envers Dieu, *gravés* dans son cœur, » et nés avec lui. » (Voyez *titre.*) MASS.

Ces mots que la douleur
A *gravés* au fond de mon ame. COR.

Je veux que ma reconnoissance
Désormais dans les cœurs *grave* votre puissance.

Ces morts, cette Lesbos, ces cendres, cette flamme,
Sont les traits dont l'amour l'a *gravé* dans votre ame.

Vos bontés, madame,
Ont *gravé* trop avant ses crimes dans mon ame. RAC.

GRAVIR, *v. n.*, grimper, monter avec effort à quelque endroit roide et escarpé, en s'aidant des pieds et des mains. *Gravir contre un rocher, sur des rochers. Gravir au haut d'une montagne.*

Il est aussi actif. *Gravir une montagne, un retranchement.*

GRAVITÉ, *s. f.*, terme de physique, pesanteur. *La gravité fait descendre les corps vers la terre.*

On appelle *centre de gravité*, le point par lequel un corps étant suspendu demeureroit en repos.

GRAVITÉ, qualité d'une personne grave, sérieuse et sage. *Garder sa gravité. La gravité d'un magistrat. Il impose par la gravité de son maintien, de ses discours.* DICT. DE L'ACAD.

« La *gravité* de ses mœurs. » (Voyez *prêtre, rendre.*) BOSS.

« Frappé de l'auguste *gravité* de ce vénérable » pontife. — Sans perdre l'usage de la raison, » ni sortir de la *gravité* et de la décence de leur » ministère. — Est-ce là un exercice conve- » nable à la douceur et à la *gravité* de notre mi- » nistère. ». (Voyez *souffrir.*) MASS.

GRÉ, *s. m.*, bonne, franche volonté qu'on a de faire quelque chose. *Il y est allé de son gré, de son bon gré, contre son gré. Il le fera de gré ou de force.*

On dit, *à mon gré, à votre gré, à son gré, selon mon gré, selon votre gré*, pour dire, selon mon goût, selon mon sentiment. *A mon gré, son discours est très-beau. Cela est-il à votre gré?* Dict. de l'Acad.

« L'ecclésiaste, où, quoique la vanité ait été » si souvent nommée, elle ne l'est pas encore » assez *à mon gré*. — Une justice arbitraire, » qui, sans règle et sans maxime, se tourne *au* » *gré* de l'ami puissant. » Boss.

« Il ne trouvoit pas de nom assez rampant » *à son gré*, pour se le donner. — Un de ces » génies qui semblent être nés pour mouvoir » *à leur gré* les peuples et les souverains. » Mass.

Le sang *à votre gré* coule trop lentement.
Nos aïeux *à leur gré* faisoient un Dieu d'un homme.
Et changer *à son gré* la forme de l'État.
Tonne, tonne *à ton gré*.
De leurs États Rome *à son gré* dispose. Cor.

Près de leurs passions rien ne me fut sacré,
De mesure et de poids je changeois *à leur gré*.
Ai-je mis dans ses mains le timon de l'État,
Pour le conduire *au gré* du peuple et du sénat.
Il sembloit *à son gré* gouverner le tonnerre. Rac.

A mon gré, le Corneille est joli quelquefois.
A mon gré, la pièce est assez plate.
Qu'*à son gré* desormais la fortune me joue.
Il règle *à son gré* le ciel, la terre et l'onde.
Ce roi
Qui seul fait *à son gré* le destin de la terre. Boil.

On dit figurément, *se laisser aller au gré des flots, au gré des vents*, pour dire, se laisser aller sans résistance au mouvement de l'eau ou du vent. Dict. de l'Acad.

« Il marche sans règle et sans conduite *au* » *gré* de ses aveugles désirs. » Boss.

« S'abandonner pour un temps *au gré* des » vents et de la tempête. » Fléch.

Et le tronc sur les flots roule dorénavant
Au gré de la fortune et de l'onde et du vent. Cor.

Que votre livre aille, *au gré* de vos vœux,
Faire siffler Cotin, etc. Boil.

On dit encore, *savoir gré, savoir bon gré, savoir mauvais gré à quelqu'un*, pour dire, être satisfait, être mal satisfait d'une chose qu'il a dite ou faite, être content ou mécontent de sa conduite. *Je lui sais bon gré de m'avoir défendu en cette circonstance. Je lui en sais le meilleur gré du monde. Je lui sais gré de sa complaisance.* Dict. de l'Acad.

« Je n'oublierai pas les généreux soins du » duc d'Enguien, ni le *gré* que lui *sut* le » prince d'avoir été si soigneux. » Boss.

On dit qu'*un homme se sait bon gré d'avoir fait quelque chose*, pour dire, qu'il s'applaudit de ce qu'il a fait.

On dit, *de gré à gré*, pour dire, à l'amiable, d'un commun accord. *Ils ont fait cela de gré à gré.*

On dit, *bon gré, mal gré*, pour dire de gré ou de force. Dict. de l'Acad.

« Se faire obéir *de gré* ou de force. » Volt. (Voyez le mot *satisfaire*.)

GRONDER, *v. n.*, murmurer, se plaindre entre ses dents. *Il n'est pas content, il gronde. Il gronde contre vous.*

On dit figurément, *le tonnerre gronde, l'orage gronde.* Dict. de l'Acad.

« Quand on entendit *gronder* l'orage qui, » etc. » (Voyez *orage*.) Fléch.

L'aquilon en fureur *gronda* sur les montagnes. Boil.
L'air siffle, le ciel *gronde*. Volt.

Gronder, est quelquefois actif dans le style familier, pour dire, réprimander. *Gronder ses valets.*

GROS, OSSE, *adj.*, qui a beaucoup de circonférence et de volume. Il est opposé à menu. *Gros arbre. Grosse boule. Gros homme. Une grosse femme. Gros bras. Grosse tête. Un gros volume.*

Grosse, en parlant d'une femme, signifie quelquefois *enceinte*; et c'est dans ce sens qu'on dit, *une envie de femme grosse*. La distinction que l'usage a mise dans le mot de *grosse*, en parlant d'une femme, c'est que toutes les fois que l'adjectif *grosse* suit immédiatement le substantif *femme*, il signifie *enceinte*, et que hors de là il n'a point d'autre signification que celle du masculin.

On dit, *avoir les yeux gros de larmes*, lorsque les larmes viennent aux yeux en abondance, et qu'on les veut retenir.

On dit familièrement, *avoir les yeux gros*, pour dire, avoir les yeux bouffis, ou d'avoir pleuré, ou de n'avoir pas assez dormi.

On dit, *avoir le cœur gros de soupirs*, pour dire, avoir besoin de se soulager le cœur en soupirant. Dict. de l'Acad.

Le cœur *gros de* soupirs par l'ingrat rebutés. Rac.

Et on dit familièrement, *avoir le cœur gros*, pour dire, avoir quelque dépit, quelque chagrin. *Il a le cœur gros de l'injustice qu'on lui a faite; il en a encore le cœur tout gros.*

Gros, se dit aussi d'un tout composé d'un grand nombre ou d'un grand amas de plusieurs choses, et il est opposé à petit. *Grosse armée. Grosse dette. Grosse somme d'argent. Gros bourg. Grosse rivière. Gros ruisseau.* (Voyez *montagne*.)

On dit, en fait de bâtiment, *le gros mur, les gros murs*, par opposition aux murs qui ne sont que de cloisonnage.

Gros, épais, opposé à délié, à délicat. *Gros fil. Grosse toile. Gros drap. Gros pain. Gros vin.*

On appelle familièrement, *gros lourdaud, grosse bête*, un homme fort stupide, fort maladroit.

Gros, se dit aussi de certaines choses, pour marquer qu'elles sont considérables, qu'elles vont au-delà du médiocre et de l'ordinaire. *Faire une grosse dépense. Avoir un gros bagage. Prêter à grosse usure, à gros denier. Jouer gros jeu. Un gros marchand. Un gros financier. Une grosse famille. Une grosse abbaye. Ce prince a une très-grosse cour.*

On dit, *un gros péché*, pour dire, un péché grave: *une grosse fièvre*, pour dire, une fièvre fort violente.

On appelle, dans une armée, *gros bagage*, les bagages qui sont voiturés sur des charrettes

ou sur des chariots ; et cela par opposition aux menus bagages qui sont ceux qui peuvent être porté sur des betes de somme, ou sur des fourgons légers.

On dit, *une grosse querelle, de grosses paroles*, pour dire, une querelle considérable, des paroles injurieuses. *Ils ont une grosse querelle ensemble. Ils se sont dit de grosses paroles.*

On dit à la mer, *un gros temps*, pour dire, un mauvais temps, un temps orageux.

On dit aussi que *la mer est grosse*, pour dire, qu'elle est agitée.

On dit que *la rivière est grosse*, pour dire, qu'elle est enflée par les pluies, par la fonte des neiges.

On dit, *la grosse faim*, pour dire, la faim la plus pressante. *Il mangea deux ou trois morceaux pour apaiser, pour étourdir la grosse faim.*

Gros, est aussi *subst.*, et signifie la partie la plus grosse. Ainsi on dit *le gros de l'arbre*, pour dire, la partie la plus grosse de l'arbre, le tronc de l'arbre.

On dit, *le gros de l'armée*, pour dire, la principale partie de l'armée; et, *un gros de cavalerie, un gros d'infanterie*, pour dire, une grande troupe de cavalerie, une grande troupe d'infanterie. Dict. de l'Acad.

Un *gros* de soldats se jetant entre nous. Rac.

Gros, signifie encore ce qu'il y a de principal et de plus considérable ; et il est opposé à *détail*. *Il s'est chargé du gros et du détail des affaires. On lui a donné le gros de la besogne à faire. Le gros de cet ouvrage, de cette pièce, est fort bon.*

Gros, une dragme, la huitième partie d'une once. *Un gros d'argent. Un gros d'or. Un gros de soie. Un gros de séné.*

en Gros, façon de parler adverbiale. Il se dit par opposition à *en détail*. *Marchand en gros. Vendre en gros. Acheter en gros. Raconter une histoire en gros, et sans s'arrêter au détail. Dire les choses en gros. Je vous ai rendu compte de cela en gros. Voilà en gros comme les choses se sont passées.*

GROSSESSE, *s. f.*, l'état d'une femme enceinte. *Heureuse grossesse. Dangereuse grossesse. Elle est dans le septième, dans le neuvième mois de sa grossesse. Elle a déclaré sa grossesse. Elle a celé sa grossesse.*

GROSSEUR, *s. f.*, la circonférence, le volume de ce qui est gros. *Grosseur énorme, prodigieuse. Médiocre grosseur. La grosseur d'une personne, d'un arbre. Cette colonne n'est pas assez haute pour sa grosseur.*

Grosseur, tumeur. *Il lui est venu une grosseur à la gorge, au bras.*

GROSSIER, ÈRE, *adj.*, épais, qui n'est pas délié, qui n'est pas délicat. *Ce drap-là est bien grossier. Cette femme a la taille grossière. Elle a les traits grossiers.* Dict. de l'Acad.

Sa vapeur humide et *grossière*. Rouss.

On dit, *donner une idée grossière d'une chose, n'avoir qu'une idée grossière d'une affaire*, pour dire, une idée sommaire et imparfaite.

Grossier, se dit aussi des ouvrages qui ne sont pas proprement et délicatement faits. *Cet ouvrage de menuiserie est bien grossier, le travail en est grossier. Voilà de la sculpture extrêmement grossière. Ce bâtiment est d'une architecture grossière.* Dict. de l'Acad.

Tu l'aimes ! ciel ! Mais non, l'artifice est *grossier*. Rac.

Il signifie aussi, rude, mal poli, peu civilisé. *Peuple rude et grossier. Mœurs grossières. Esprit grossier. Langage grossier. Il a des manières très-grossières.* Dic. de l'Acad.

Dans ces siècles *grossiers*. Boil.

Je viens après mille ans changer ces lois *grossières*.
Voltaire.

On appelle *faute grossière*, une faute qui suppose beaucoup d'ignorance ou de sottise. On dit de même, *erreur grossière*.

GROSSIÈREMENT, *adv.*, d'une manière grossière. *Cela est travaillé grossièrement. Il parle, il répond, il fait tout grossièrement.*

GROSSIÈRETÉ, *s. f.*, caractère de ce qui est grossier, rude; manque de délicatesse. *La grossièreté d'une étoffe, d'un drap, d'une toile. La grossièreté de cette architecture.*

Grossièreté, impolitesse, défaut de civilité dans ce qu'on dit ou ce qu'on fait. *Il en a usé avec beaucoup de grossièreté. Il y a de la grossièreté à parler de la sorte.* Dict.

« Un usage qui convenoit à la *grossièreté* de » nos pères. » Fléch.

Il signifie aussi, parole grossière, rude, malhonnête. *Dire une grossièreté à quelqu'un. Il lui a dit des grossièretés.*

GROSSIR, *v. a.*, rendre gros. *Il a pris un habit qui le grossit, qui lui grossit la taille. Les pluies ont bien grossi la rivière. Les arrérages ont grossi la somme de la moitié. La jonction de telles et telles troupes a grossi son armée d'un quart, de la moitié. La peur grossit les objets. Lunette qui grossit les objets.*

Il s'emploie au propre et au figuré. Dict.

« Cette succession a *grossi* le patrimoine de » ses pères. » Fléch.

« On lui cache ses pertes, on lui *grossit* ses » avantages.—C'est notre dureté naturelle pour » nos frères, qui *grossit* à nos yeux nos propres » malheurs. » (Voyez *opulence*.) Mass.

(Il) *grossit*, pour se sauver, le nombre des coupables.

(Il) ne vient pas chaque jour
Mettre à vos pieds l'empire, et *grossir* votre cour. Rac.

Celui qui d'un infâme gain
Ne sait point *grossir* ses richesses. Rouss.

(Voyez *parti*, *trésor*.)

Grossir, *v. n.*, devenir gros. *Je trouve que vous avez bien grossi depuis un an. Après cette pluie, les raisins vont grossir à vue d'œil. La somme étoit petite; mais, en vingt ans, elle a bien grossi à cause des intérêts. Je trouve que la rivière a bien grossi. Son armée grossit tous les jours.* Dict.

Nous verrons notre camp *grossir* à chaque pas. Rac.

Le nuage *grossit*. Rouss.

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Le nuage s'épaissit, se grossit. La foule se grossissoit.*

GROSSI, IE, *participe*. (Voyez *ruisseau*, *torrent*.)

GROTTE, *s. f.*, antre, caverne naturelle ou faite de main d'homme. *Grotte profonde. A l'entrée de la grotte. Au fond de la grotte. Faire une grotte dans un jardin. Une grotte de rocailles et de coquillages.*

GUÉ, *s. m.*, l'endroit d'une rivière où l'eau est si basse et le fond si ferme, qu'on peut y passer sans nager et sans s'embourber. *Chercher un gué. Le gué est bon, est sûr en cet endroit-là. Il y a gué. Passer la rivière à gué. Abreuver un cheval au gué. Sonder le gué.*

On dit figurément, *sonder le gué*, pour dire, faire quelque tentative sous main dans une affaire, pressentir les dispositions où peuvent être ceux de qui elle dépend.

GUÉABLE, *adj. des deux genres*, que l'on peut passer à gué. *La rivière est guéable dans cet endroit.*

GUÈBRES, *s. m.*, nom que portent les restes de l'ancienne nation persanne, épars aujourd'hui en diverses contrées de la Perse et des Indes, où ce peuple, esclave des Mahométans, conserve encore la religion de Zoroastre.

GUELFES, *s. m. pl.*, nom que portoit la faction qui soutint long-temps, en Italie, les prétentions des souverains pontifes contre celle des empereurs. *La querelle des Guelfes et des Gibelins a très-long-temps déchiré l'Italie.*

GUÈRE ou GUÈRES, *adv.*, pas beaucoup, peu. Il ne s'emploie jamais qu'avec la négative. *Il n'y a guère de gens tout-à-fait désintéressés. Il n'y a guère de bonne foi dans le monde. Il n'a guère d'argent. Il n'a plus guère à vivre. Il n'a guère de voix. Il n'est guère sage. Ce vin n'est guère bon.* DICT.

« Cette fidélité ne se trouve *guère* dans les » cœurs. — La cour ne le retint *guère*, quoiqu'il » en fût la merveille. » BOSS.

« Ceux qui vivent sous ses yeux, n'échappent » *guère* à sa censure. — Ces égards publics qui » ne survivent *guère* à la faveur. » MASS.

Une douleur si sage et si respectueuse,
Ou n'est *guère* sensible ou *guère* impétueuse.
Des festins qui ne vous coûtent *guère*. COR.

On ne lit *guère* plus Rampale et Menardière,
Que Magnon, du Souhait, Corbin et la Morliere.
BOILEAU.

Tant de grandeurs ne nous touchent plus *guère*.
RACINE.

L'amant ne triomphe *guère*,
S'il n'affronte les hasards. ROUSS.

On le met quelquefois dans le sens de presque point, et alors on le joint toujours avec *que*. *Il n'y a guère que lui qui soit capable de faire cela*; c'est-à-dire, il n'y a presque que lui. *Il n'y a guère que les rois qui puissent*, etc.

GUÉRET, *s. m.*, terre labourée et non ensemencée. *Relever les guérets. Cette pièce de terre est demeurée en guéret. Au bout d'un guéret.*

On appelle quelquefois, en poésie, *guérets*, toutes terres propres à porter des grains, soit qu'elles soient ensemencées ou non. DICT.

La fourmi tous les ans traversant les *guérets*.
Le chardon importun hérissa les *guérets*.
Cérès s'enfuit éplorée
De voir en proie à Borée
Ses *guérets* d'épis chargés. BOIL.

Le laboureur souvent cultive ses *guérets*.
Les épis qui dorent nos *guérets*. ROUSS.

GUÉRIR, *v. a.*, délivrer de maladie, faire revenir en santé, redonner la santé. *Ce médecin l'a guéri d'un mal qui paroissoit incurable. Guérir quelqu'un de la fièvre.*

Il se dit aussi des maladies. *Guérir la fièvre. Guérir une plaie. Cet emplâtre guérit les contusions.* DICT. DE L'ACAD.

« Un médecin qui a *guéri* son malade. » BOSSUET.

« Je demande à Dieu qu'il me sauve, et non » pas qu'il me *guérisse*. — Il *guérit* des plaies » où, etc. (Voyez *épuiser*.) — S'il ne peut le » *guérir* par un miracle, il tâche au moins » de, etc. — Après avoir *guéri* la langueur et » les infirmités de son corps. » FLÉC.

« *Guérir* des paralytiques de trente ans. » MASS.

Un médecin, fort expert en son art,
Le *guérit* par adresse ou plutôt par hasard.
Et *guérir* tous les maux les plus invétérés.
(Il) m'a *guéri* d'une maladie. BOIL.
(Voyez *rhume*.)

GUÉRIR, *au figuré*, en parlant des passions, des maux de l'esprit et de l'imagination. *On l'a guéri de l'erreur où il étoit, de la fantaisie qu'il avoit.* DICT. DE L'ACAD.

« *Guérir* des esprits malades. — *Guérir* ces » défiances cachées, qui, etc. — Par le travail, » on charmoit l'ennui, on *guérissoit* la lan- » gueur de la paresse et les pernicieuses rêveries » de l'oisiveté. » (Voyez *remède*.) BOSS.

« Pour *guérir* leur opiniâtreté. — Il *guérit*, par » ses instructions salutaires, l'avarice, l'ambi- » tion, la colere, etc. » FLÉCH.

« Les remèdes qui *guérissent* les autres pas- » sions. » (Voyez *plaie*, *remède*.) MASS.

Si l'on *guérit* le mal, ce n'est qu'en apparence.
La main qui me blessoit, a daigné me *guérir*.
Je vous *guérirai* d'une erreur dangereuse. COR.
(Voyez *mal*, *ombrage*, *racine*.)

GUÉRIR DE, peut se construire avec un infinitif, en poésie.

Un soupir, une larme à regret épandue.
M'auroit déjà *guéri de* vous avoir perdue. COR.

GUÉRIR, *v. act.* sans régime.

Tu frappes et *guéris*, tu perds et ressuscites. RAC.

GUÉRIR, *v. neutre*, recouvrer la santé. Il se dit au propre et au figuré. *Il espère guérir bientôt. Il guérira de cette maladie. On ne guérit pas de la peur.* DICT. DE L'ACAD.

« Le sage *guérit* de l'ambition par l'ambition » même. » LA BR.

Je veux *guérir* de mes maux.
La plaie est faite, et, quoiqu'il en *guérisse*,
On en verra toujours la cicatrice. ROUSS.

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Votre mal commence à se guérir. Guérissez-vous. Songez seulement à vous guérir.*

SE GUÉRIR, *v. pers.*, au figuré. *Il s'est guéri de cette malheureuse passion.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce vieillard *s'étoit guéri* de l'amour par des » réflexions sur son âge. » LA BR.

Sitôt que sur un vice ils pensent me confondre,
C'est en *me guérissant* que je sais leur répondre.
Guéris-toi d'une vaine furie. BOIL.

On dit proverbialement, *médecin, guéris-toi*

toi-même; et on s'en sert figurément, pour dire, gardez pour vous-même les avis que vous donnez aux autres.

GUÉRI, IE, *participe*, se dit au propre et au figuré. *Guéri de cette funeste passion.* DICT.

» *Guéri* du faste et de l'ambition. » LA BR.

Tout esprit orgueilleux qui s'aime,
Par mes leçons se voit *guéri*. BOIL.
Guéri de tous maux.
Guéri de tout remords.
Guéri d'une vaine surprise. ROUSS.

GUÉRISON, *s. m*, recouvrement de la santé. *Guérison entière, parfaite, imparfaite. Le médecin travaille à sa guérison. La guérison de ces sortes de maladies est très-difficile. Il doit sa guérison à un tel médecin, à un tel remède. C'est de Dieu seul qu'il doit attendre sa guérison.* DICT.

« Il annonce au roi sa mort, et non pas sa » *guérison.* » (Voyez *espérance, flatter, impuissance vœux.*) FLÉCH.

GUÉRISON, *au figuré.*

Dans son mal Rome est trop obstinée;
Son peuple, qui s'y plaît, en fuit la *guérison.*
Employons la douceur à cette *guérison.* COR.

GUERRE, *s. f.*, querelle, différent entre deux princes, entre deux souverains qui se poursuit par la voie des armes. *Guerre sanglante. Guerre juste. Guerre injuste. Longue guerre. Guerre étrangère. Guerre d'outremer. Gens de guerre. Le métier de la guerre. Les lois de la guerre. Le droit de la guerre. Ruse de guerre. Munitions de guerre et de bouche. Préparatifs de guerre. Machine de guerre. Place de guerre. Conseil de guerre. En temps de guerre. Vaisseau de guerre. Vaisseau armé en guerre. C'est un grand homme de guerre. Les malheurs de la guerre. Les fruits de la guerre. Avoir guerre. Avoir la guerre. Déclarer la guerre. Entreprendre la guerre. Soutenir la guerre. Entretenir la guerre. Ces deux princes sont en guerre, en guerre ouverte, se font la guerre. Aller à la guerre. Allumer la guerre dans un État. Porter la guerre dans le cœur d'un pays. Savoir bien la guerre. Entendre bien la guerre. L'art de la guerre. La guerre de campagne. La guerre de siége. La guerre de chicane. C'est un homme qui entend bien la guerre, qui a le génie de la guerre. Faire la guerre à outrance Faire la guerre à feu et à sang. Faire la guerre à ou contre quelqu'un.* (Voyez *aboutir, effort.*)

On appelle *guerre civile et guerre intestine*, la guerre qui s'allume entre les peuples d'un même Etat. DICT. DE L'ACAD.

« Cette campagne eût fini la *guerre*, si, etc. » —Quel affreux spectacle se présente à mes yeux? » la *guerre* civile, la *guerre* étrangere. — Prince » qu'on admire autant dans la paix que dans » la *guerre*. — Non content de leur enseigner la » *guerre* par des discours, etc. — Il vient ap- » prendre la *guerre* aux côtés du roi son père. » (Voyez *entendre, emploi, épuiser, fureur, hasard.*) BOSS.

« Dieu bénit aussitôt nos *guerres*. — Vaillant » dans la *guerre*, savant dans la paix.—Durant » les *guerres* d'Allemagne. Mettre fin aux *guerres* » civiles.— Prêt à partir pour la *guerre*. —Un » heureux traité alloit terminer toutes les *guerres* » de l'Europe. — Une *guerre* que vous avez mal- » heureusement allumée. (Voyez *feu.*) — Le » commencement et les suites de la *guerre*. » (Voyez *conduite, fatiguer, feu, instruire, menacer, règle, sanctifier, source, suite.*) FLÉCHIER.

« Il vient réconcilier toutes les nations, étein- » dre toutes les *guerres*, et c'est la vanité des » grands qui les allume et qui les éternise sur la » terre.—Les Moïse, les Josué, les David, les Ézé- » chias, ont été de grands hommes de *guerre* et de » grands saints.— C'est lui qui donne la paix ou » qui suscite les *guerres*. —J'avois entrepris la » *guerre* légèrement. — Les calamités de la » *guerre*. — Les horreurs de la *guerre*. — Le sort » de la *guerre*. » (Voyez *fatigue, fameux, fléau, fruit, funeste, horreur, jeu, signe, souffler, spectacle, traîner.*) MASS.

« Ne connoissant ni les affaires politiques, ni » la *guerre*. — Une *guerre* de plume. » (Voyez *déterminer.*) VOLT.

Par là finit la *guerre*, et la paix lui succède.
Pourquoi nous déchirer par des *guerres* civiles?
Autre n'a mieux que toi soutenu cette *guerre*.
Ce *grand* art de la *guerre*. CORN.

(Voyez *ouvrir, porter, rallumer, règne, renoncer, reporter, sang.*)

Marchons, et dans son sein rejetons cette *guerre*
Que sa fureur envoie aux deux bouts de la terre.
Quelle *guerre* intestine avons-nous allumée?
Tous les maux de la *guerre*.
Ces semences de *guerre*.
Mais, quoi! seigneur, toujours *guerre* sur *guerre*.
(Voyez *fureur, mémoire, ressentir, retraite.*) RAC.

Les horreurs de la *guerre*.
Et le mien et le tien, deux frères pointilleux,
Amenant les procès et la *guerre*.
Je vais faire la *guerre* aux habitans de l'air.
Interrogeons financiers, gens de *guerre*. BOIL.
(Voyez *promettre, souffle.*)

Allumer le feu de la *guerre*.
Les fureurs de la *guerre*.
Quel dieu souffle en tous lieux la *guerre*?
Allumant le flambeau d'une *guerre* sanglante.
Soit dans la paix, soit dans la *guerre*.
Un monarque vainqueur, arbitre de la *guerre*.
Cherchant la *guerre* et ses hasards. ROUSS.
(Voyez *feu, poids.*)

On appelle *guerre sainte*, la guerre qui s'est faite autrefois contre les infidèles, pour reconquérir la terre sainte. DICT. DE L'ACAD.

« Prêt à partir pour la *guerre sainte*. » FLÉCHIER.

Il se dit aussi d'une *guerre* entreprise pour l'intérêt de la religion.

« Une *guerre* non-seulement heureuse, mais » sainte, où Dieu triomphoit avec le prince. » FLÉCHIER.

Boileau dit d'une querelle entre des gens d'église.

Tandis que tout conspire à la *guerre sacrée*. BOIL.

On appelle figurément *foudre de guerre*, un grand homme de guerre, qui a fait de grands

exploits, et donné des preuves d'une valeur extraordinaire.

On appelle *flambeau de la guerre*, celui qui est cause de la guerre.

Faire bonne guerre, c'est garder dans la guerre toute l'humanité et toute l'honnêteté que les lois de la guerre permettent.

Je n'ai pour ennemis que ceux du bien commun ;
Je leur *fais bonne guerre*, et n'en proscris pas un.
CORNEILLE.

On dit que *le fort de la guerre est en quelque endroit, en quelque pays*, pour dire, que c'est-là qu'on fait les plus grands efforts contre les ennemis.

GUERRE se dit aussi en parlant des bêtes qui en attaquent d'autres pour en faire leur proie. *Le loup fait la guerre aux brebis. Le renard fait la guerre aux poules.*

Il se dit encore figurément dans les choses morales, et plus généralement de tout ce qui a quelqu'air de combat. *Il faut faire la guerre à ses passions. Il y a guerre perpetuelle entre l'esprit et la chair, entre les sens et la raison.*

« Ami dangereux avec qui je ne puis avoir ni » *guerre*, ni paix. — Déclarer une *guerre* im» mortelle et irréconciliable a tous les plaisirs. »
BOSSUET.

Allez, honneurs, plaisirs, qui me livrez la *guerre*.
CORNEILLE.

Le vice audacieux
A la triste innocence en tous lieux fit la *guerre*.
(Une ville, ou l'honneur a toujours *guerre* avec la fortune.
(L'homme, à qui la faim, la soif, partout faisoient la *guerre*.
(Voyez *goût*.) BOIL.

Les élémens cessent leur *guerre*.
Il calme la *guerre*
Qu'Eole excitoit dans les airs ;
Et jusqu'au sein de la divinité,
Portant la *guerre* avec impunité.
Mon esprit ni mes sens ne me font plus la *guerre*.
ROUSSEAU.

GUERRE, est souvent personnifiée.

« Les horreurs qu'enfante la *guerre*. »
MASSILLON.

La *guerre* a ses faveurs ainsi que ses disgrâces. RAC.
Bientôt ils défendront, etc.
De figurer aux yeux la *guerre* au front d'airain. BOIL.
La discorde et la *guerre*
N'osent plus rallumer leurs tragiques flambeaux.
Otez l'intérêt de la terre,
Vous en exilerez la *guerre*. ROUSS.
(Voyez *moissonner*.)

GUERRIER, *adj.*, belliqueux, qui fait la guerre, qui aime la guerre. *Action guerrière.*

« Ames *guerrières* et intrépides. » BOSS.

Et j'approuve les soins du monarque *guerrier*
Qui, etc.
Ce temps *guerrier* et fécond en Achilles. BOIL.
De Godefroi les legions *guerrières*.
Après que cette île *guerrière*,
Si fatale aux fiers Ottomans
Héros *guerriers*, héros paisibles. ROUSS.

GUERRIER, propre à la guerre. *Courage guerrier. Humeur guerrière.* DICT. DE L'ACAD.

Une ardeur *guerrière*. RAC.
Vertu *guerrière*. — La *guerrière* audace.
Une chaleur *guerrière*
Emporte loin du bord le bouillant Lesdiguière. BOIL.

GUERRIER, ÈRE, *adj.*, qui appartient à la guerre. *Actions guerrières. Travaux guerriers. Exploits guerriers.* DICT. DE L'ACAD.

La trompette *guerrière*. RAC.
Ces jardins magnifiques,
De tes travaux *guerriers* nobles délassemens. ROUSS.

On dit qu'*un homme a l'air guerrier, la mine guerrière*, pour dire, qu'il a l'air, le maintien, la contenance d'un homme de guerre. DICT.

Son visage *guerrier*. BOIL.
Son front *guerrier*. ROUSS.

GUERRIER, *s. m.*, qui fait la guerre, qui aime la guerre. *Un grand guerrier. Les plus fameux guerriers.* DICT. DE L'ACAD.

« Et vous vaillans et malheureux *guerriers* » qui, etc. » FLÉCH.

« Ces *guerriers* armés pour ta querelle. » (Voyez, *répandre*). MASS.

Vous pouvez
Forcer ce grand *guerrier* à vous rendre les armes.
(Voyez *moisson*, *rivage*.) RAC.

Tes braves *guerriers*.
Un injuste *guerrier*, terreur de l'univers.
Il prend d'un vieux *guerrier* la figure poudreuse.
Il voit de saints *guerriers* une ardente cohorte. BOIL.
Guerriers invincibles.
Guerriers magnanimes.
Ce héros
Par qui tous les *guerriers* alloient être effacés.
Pourquoi ce *guerrier* inutile
Cherche-t-il l'ombre et le repos ? ROUSS.
(Voyez *moissonner*.)

On le fait aussi substantif au féminin, en parlant d'une Amazone. *La vaillante guerrière.*

La déesse *guerrière*. BOIL.

GUEULE, *s. f.*, c'est dans la plupart des animaux à quatre pieds, et dans les poissons, ce que dans l'homme on appelle bouche. *La gueule d'un bœuf, d'un chien, d'un loup, d'un lion, d'un brochet, d'un crocodile, etc. Grande gueule. Gueule béante. Le lion emportoit sa proie dans sa gueule. Il ouvrit une grande gueule.* DICT. DE L'ACAD.

De rage et de douleur le monstre bondissant,
Se roule, et leur présente une *gueule* enflammée,
Qui les couvre de feu, de sang et de fumee. RAC.
Dans la *gueule* en travers on lui passe un bâton.
(Dans la *gueule* de la tortue.) LA FONT.
Il vaincra ces lions ardens,
Et dans leurs *gueules* enflammees
Il plongera sa main, etc. ROUSS.

GUEULE se dit aussi quelquefois de l'homme, en style familier. *Il a la gueule fendue jusqu'aux oreilles.* DICT. DE L'ACAD.

Certain hableur à la *gueule* affamée.
Une *gueule* infernale. (Voyez *mugir*.) BOIL.

GUEUX, EUSE, *adj.*, indigent, qui est réduit a mendier. *Il est si gueux, qu'il n'a pas de pain.* Il est du style familier. DICT. DE L'AC

(Ces fous) qui, toujours assignant et toujours assignés,
Souvent demeurent *gueux* de vingt procès gagnés.
Riche, *gueux*, triste ou gai, etc. BOIL.

On dit qu'*un avare est toujours gueux*, pour dire, qu'il se refuse le nécessaire.

Il est aussi substantif. *Mener une vie de gueux. Un gueux de profession.* DICT. DE L'AC.

Mais lui qui fait ici le régent du Parnasse,
N'est qu'un *gueux* revêtu des dépouilles d'Horace.
BOILEAU.

On appelle, *un gueux revêtu*, un homme du néant qui a fait fortune, et qui est devenu insolent.

GUIDE, *s. m.*, celui ou celle qui conduit une personne, et l'accompagne pour lui montrer le chemin. *Bon, sûr, fidèle guide. Avoir un guide. Prendre un guide. Servir de guide.* DIC. DE L'A.

Allez, et laissez-moi quelque fidèle *guide*.
Mais ne t'écarte point, prends un fidèle *guide*.
Je me laissai conduire à cet aimable *guide*. RAC.
Les voyageurs sans *guide* assez souvent s'égarent.
BOILEAU.

On appelle *guides*, à l'armée, des personnes du pays qui connoissent les routes et dirigent la marche des détachemens. Il y a aussi des compagnies de *guides*, et des capitaines des *guides*.

GUIDE, *au figuré*, celui qui donne des instructions pour la conduite de la vie ou pour celle d'une affaire. *Ce jeune homme a besoin d'un bon guide pour sa conduite et pour ses affaires.*

« La raison qu'ils prennent pour *guide*. » BOSS.

« Il a su, dans la route de la gloire, choisir » un *guide* fidèle. — Elle lui servit de mère par » sa tendresse, et de *guide* par son expérience. » — Ils se rendent eux-mêmes leurs propres » *guides*, veulent servir Dieu comme il leur » plaît. — Il n'eut pour *guide* que la foi. » FLÉCHIER.

C'est lui qui rassembla ces colombes timides,
Éparses en cent lieux, sans secours et sans *guides*.
RACINE.

L'homme en ses passions toujours errant sans *guide*.
Ce *guide* imposteur.
Ce *guide* fidèle. (Voyez *modèle*.) BOIL.

Se livrant à des *guides* vulgaires.
Séduit par un *guide* funeste.
S'il se voue au maintien des lois,
C'est Thémis qui lui sert de *guide*.
Il est d'un maître tel que moi
De ne connoître autre *guide* que soi. ROUSS.

GUIDE, *au figuré*, en parlant des choses qui nous font agir, qui dirigent notre conduite, etc. DICT. DE L'ACAD.

Et prenant toutes deux leurs passions pour *guide*.
Prends sa vertu pour *guide* en ton aveuglement.
CORNEILLE.

L'audace et le mépris sont d'infidèles *guides*.
Et prendrez-vous, seigneur, leurs caprices pour *guides*.
Votre amour plus timide
Ne prendra pas toujours sa colère pour *guide*. RAC.
Prendre toujours la vérité pour *guide*. BOIL.

Les lois de leur instinct sont leurs uniques *guides*.
Ils ne prennent pour *guides*
Que leurs plus insensés désirs. ROUSS.
(Voyez *leçon*, *servir*.)

GUIDER, *v. a.*, conduire dans un chemin. *Prenez un homme qui sache les chemins, afin qu'il vous guide.* DICT. DE L'ACAD.

A peine un foible jour vous éclaire et me *guide*.
Vous les verrez tous
Guider dans l'Italie, et suivre mon passage. RAC.
Son coursier
Nage tout orgueilleux de la main qui le *guide*.
BOILEAU.

GUIDER, *au figuré*. *C'est lui qui me guide dans cette affaire. C'est son intérêt, c'est son ambition qui le guide. Guider quelqu'un dans le chemin de la gloire, de l'honneur, de la vertu.*

« C'est Dieu qui le conduit et qui le *guide*. » FLÉCHIER.

« C'est sa main qui nous *guide*. — Un pen» chant aveugle est la seule loi qui le *guide*. » (Voyez *lumière*.) MASS.

Une ame généreuse et que la vertu *guide*. CORN.
Mais ma force est au Dieu dont l'intérêt me *guide*.
RACINE.

Mon esprit timide
Dans sa course élevée a besoin qu'on le *guide*.
Un âne pour le moins,
A l'instinct qui le *guide*, obéit sans murmure. BOIL.

Tout est ici *guidé* par cet astre fidèle.
L'ambition *guidoit* vos escadrons rapides.
Un roi que l'équité *guide*. ROUSS.

GUIDER À, *au figuré*.

Par ton exemple *à* ta perte *guidés*. CORN.
Quel chemin le plus droit à la gloire nous *guide* ?
Que l'action marchant où la raison la *guide*, etc.
BOILEAU.

Vos seuls conseils
Guidèrent au secours de deux riches provinces
Nos guerriers incertains. ROUSS.

GUIDÉ, ÉE, *participe*, se dit au propre et au figuré. DICT. DE L'ACAD.

« *Guidé* par la force de son génie. » MASS.

Sa raison par le vrai Dieu *guidée*.
Par moi-même *guidé*,
Et de mon seul génie en marchant secondé.
Ce héros *guidé* par la victoire.
Leur chef *guidé* par l'audace. ROUSS.

GUINDER, *v. a.*, hausser, lever en haut par le moyen d'une machine. *Guinder un fardeau. Guinder des pierres avec une poulie, avec une grue. Il se fit guinder avec une corde au haut de la tour.*

Il se dit figurément de l'esprit, ou des choses d'esprit, où l'on affecte trop d'élévation. *Il ne faut point se guinder l'esprit. Cet orateur se guinde si fort, qu'on le perd de vue, qu'on a peine à le suivre.*

On dit d'un auteur, dont le style est forcé, *il est guindé, son style est guindé.*

GUINDÉ, ÉE, *participe. Discours guindé. Esprit guindé. Style guindé.*

H

HA (H s'aspire), interjection de surprise, d'étonnement. *Ha, vous voilà!* Il se confond souvent avec l'interjection *Ah!*

HABILE, *adj. des deux genres*, capable, intelligent, adroit, savant. *C'est un homme extrêmement habile. C'est un habile homme. Habile dans les affaires. Habile dans son métier.*

« Un ennemi *habile* autant que hardi. — » *Habile* politique. — *Habile* capitaine. — Tout » ce que l'Espagne avoit de plus vertueux et de » plus *habile*. — Une main si *habile* eût sauvé » l'État. » (Voyez *interessant.*) Boss.

« Un général *habile* et prévoyant. — *Habile* » et fidèle ministre. — Quelque *habile* qu'il fût » dans l'art de feindre. » Fléch.

Et tel y fait l'*habile*, et nous traite de fous,
Qui, etc.
Une main plus fine et plus *habile*. Boil.

Habile à.

Habile à se tromper.
Ces jaloux affreux,
Habiles à se rendre inquiets, malheureux. Boil.
Habile seulement *à* noircir les vertus.
Faute d'un maître *habile à* l'essayer. Rouss.

On dit, d'un artiste qui excelle dans son genre, *c'est un habile peintre, un habile musicien, un habile sculpteur, un habile horloger.* Dict.

Un *habile* architecte.
Du plus *habile* chantre un bouc étoit le prix.. Boil.

Habile, en termes de jurisprudence, capable de. *Il est habile à succéder* (aucune incapacité ne l'empêche d'hériter). *Habile à se porter héritier* (qui a droit à une succession ouverte).

HABILEMENT, *adv.*, d'une manière habile, avec adresse, avec intelligence, etc. *Il demêle habilement le vrai du faux. Il s'est tiré habilement d'affaire.*

HABILETÉ, *s. f.*, qualité de celui qui est habile, capacité, intelligence. *Il a beaucoup d'habileté. Il a plus d'adresse que d'habileté.* Dict.

« Son *habileté* consommée. » Boss.

« *L'habileté* à se servir des conjonctures. » (Voyez *ressort.*) Fléch.

HABILLEMENT, *s. m.*, vêtement, habit. *Habillement de goût. Magnifique habillement.*

On appelle *habillement de tête*, un casque, une armure de tête. Dict. de l'Acad.

Revêtons-nous d'*habillemens*
Conformes à l'horrible fête, etc. Rac.

HABILLER, *v. act.*, vêtir quelqu'un, mettre un habit à quelqu'un. *Un valet de chambre qui habille son maître. On ne lui donne pas le loisir de s'habiller. Le prêtre s'habille pour aller à l'autel.* Dict. de l'Acad.

Il s'est vu de la pourpre *habillé* par mes mains. Rac.
Et d'aller, du récit de ta gloire immortelle,
Habiller chez Francœur le sucre et la cannelle.
L'un en style pompeux *habillant* une églogue.
Souvent l'*habille* en vers une maligne prose.
En vain certains rêveurs nous l'*habillent* en reine.
(Voyez *leçon*, *masque.*) Boil.

Habiller, faire faire un habit à quelqu'un. *Habiller les pauvres. Habiller des troupes.*

s'Habiller, *au figuré.*

Oui, la justice en nous est la vertu qui brille;
Il faut de ses couleurs qu'ici-bas tout *s'habille*. Boil.
(Les fous qui *s'habillent* du nom de sage. Rouss.

Habiller, faire un habit à quelqu'un. *C'est un excellent tailleur qui l'habille.*

Dans ce sens, il s'emploie sans régime. *Ce tailleur habille bien.*

On dit qu'*un peintre, un sculpteur habillent bien leurs figures*, pour dire, qu'ils entendent bien les draperies, qu'ils donnent à leurs figures des vêtemens convenables.

On dit encore qu'*une étoffe habille bien*, pour dire, qu'elle est souple et maniable, et qu'elle joint bien sur le corps.

On dit qu'*un homme s'habille bien*, pour dire, qu'il porte ordinairement des habits bien faits et bien assortis.

On dit figurément, mais dans le style familier, *habiller un héros, un personnage à la françoise* (leur donner l'air et le caractère françois).

On dit, *habiller un conte*, pour dire, couvrir par la manière de conter ce qu'il peut y avoir d'indécent dans le fonds. *Le fond de ce conte est obscène, mais il est habillé de manière qu'on peut le lire.* Dict. de l'Acad.

HABIT, *s. m.*

« La simplicité de ses *habits.* » Fléch.

Laissez-là cet *habit*.
Et lui-même marchant en *habits* magnifiques.
Son même *habit* de lin. Rac.
Sans argent, sans *habit*.
L'*habit* qu'il eut sur lui fut son seul héritage.
Pompeux *habits*. — Riches *habits*. — Somptueux *habits*.
Dans un *habit* conforme à sa vraie origine.
Orné de superbes *habits*.
L'ignorance et l'erreur,
En *habits* de marquis, en robes de comtesse. Boil.
(Voyez *élégie*.
Un loup-garou revêtu
Des *habits* de la sagesse. Rouss.

HABITABLE, *adj. des deux genres*, qui peut être habité. *Ce logement n'est pas habitable. Ce batiment est maintenant habitable.*

On dit, *toute la terre habitable*, pour dire, toute la terre qui est habitée. *Dans toute la terre habitable on pense ainsi. Cela se pratique dans toute la terre habitable.* Dict. de l'Acad.

« Quelle partie du monde *habitable* n'a pas » ouï les victoires, etc. » Boss.

HABITANT, ANTE, *adj.*, terme de pratique. Qui fait sa demeure en quelque lieu. *Elle a choisi sa demeure en tel endroit, où elle est encore habitante.*

Il est aussi substantif, et a beaucoup plus d'usages qu'à l'adjectif. *Les habitans de la campagne. On assembla les habitans de la ville, les habitans de ce bourg. Habitant d'un tel pays.* Dict.

« La Hongrie et l'Autriche ravagées; leurs » *habitans* passés au fil de l'épée. » Boss.

« Toutes les villes de Judée furent émues; » des ruisseaux de larmes coulèrent des yeux » de tous leurs *habitans.* » Fléch.

Les Dieux, de l'Olympe *habitans*.
Des pays inconnus même à leurs *habitans*. Rac.
Les *habitans* des cieux. Boil.
Habitans du Ténare. Rouss.

On dit poétiquement, *les habitans des forêts, les habitans de l'air,* pour dire, les bêtes sauvages, les oiseaux. Dict. de l'Acad.

Faire la guerre aux *habitans* de l'air. Boil.

HABITATION, *s. f.*, demeure. *Il n'a point d'habitation. C'est là mon habitation. L'habitation en est malsaine. L'habitation n'en vaut rien. On lui a donné cette maison pour son habitation.*

Habitation, établissement que les colonies font dans un pays éloigné. *Les François ont établi une nouvelle habitation au Canada.*

HABITER, *v. a.*, faire sa demeure, faire son séjour en quelque lieu. *Habiter un lieu. Habiter un palais, une maison. Les peuples qui habitent ce pays-là.* Dict. de l'Acad.

» Le pays que nous *habitons.* » Boss.

Les bords que j'*habitois*.
Ces déserts, autrefois peuplés de sénateurs,
Ne sont plus *habités* que par leurs délateurs. Rac.
(Voyez *temple.*)
Mille oiseaux funèbres
De ses murs désertés *habitent* les ténèbres. Boil.

Il est aussi neutre. *Habiter dans un lieu, dans un palais. Les peuples qui habitent vers la ligne, sous la ligne. Habiter sous des tentes.* Dict.

Hélas! dans quel climat sauvage
Ai-je si long-temps *habité?* Rouss.

Habiter, *au figuré.*

« Le Verbe s'est fait chair et il a daigné *habiter* en nous. » Boss.

« Elle s'envole dans le sein de Dieu, d'où » elle étoit sortie, et où elle avoit toujours *ha-* » *bité* par ses désirs. » Mass.

Dieu descend, et revient *habiter* parmi nous.
Ce lieu par sa grâce *habité*. Rac.
Le Saint-Esprit revient *habiter* dans son ame.
Ce n'est point sur ces bords qu'*habite* la richesse.
(Sur les bords du Permesse.) Boil.
Le Seigneur *habite* avec nous.
Sur son visage *habite* la pâleur. Rouss.

HABITUDE, *s. f.*, coutume, disposition acquise par des actes réitérés. *Bonne habitude. Mauvaise habitude. Tourner en habitude. Contracter une habitude. Vieille habitude. Une longue habitude. Péché d'habitude. Former une habitude. La répétition des actes forme l'habitude. Prendre, perdre une habitude, ou l'habitude. Vieillir dans une habitude. Habitude enracinée, invétérée. Habitude au bien. Habitude au mal. Quitter une habitude. Cela se tourne en habitude. Faire quelque chose par habitude. Se défaire d'une habitude.* Dict. de l'Acad.

« L'*habitude* ne peut rien contre la règle. — » Renverser le rempart des mauvaises *habi-* » *tudes.* » Boss.

« La cour, où l'*habitude*, les honneurs, etc., » la tenoient si étroitement liée. — Sa bonté » toujours égale ne venoit pas d'un effort de » réflexion, mais de l'*habitude* qu'il s'en étoit » faite. — Une sainte *habitude*. — On vit croître » en cette admirable fille les plus louables *ha-* » *bitudes* aussitôt qu'on les eut vues naître. » Fléchier.

Habitude de.

« L'*habitude de* vivre ne fait qu'en accroître » le désir. — La préparation pour le sacerdoce » n'est pas un soudain effort pour se retirer du » vice, mais une longue *habitude de* s'en abs- » tenir. » Boss.

« Il commençoit à prendre cette glorieuse » *habitude* qu'il a *de* vaincre. » Fléch.

(Ils) font *du* commandement une douce *habitude*.
Tu sais si *de* la servitude
Je prétends faire encore une longue *habitude*.
Il s'*en* fit, je l'avoue, une douce *habitude*. Rac.
La douce *habitude*
D'une oisive et facile étude.
(Il) se fait une triste *habitude*
Des ennuis et *de* la douleur. Rouss.

On dit, en termes de physique et de médecine, *l'habitude du corps*, pour dire, la complexion, la disposition du corps, le tempérammeut. *Son mal est répandu dans toute l'habitude du corps. Cette maladie a changé toute l'habitude du corps.*

On appelle aussi *habitude du corps*, l'air qui résulte généralement du maintien, de la démarche et des attitudes les plus ordinaires d'une personne. *Je l'ai reconnu de loin à l'habitude du corps.*

Il signifie aussi, connoissance, accès auprès de quelqu'un, fréquentation ordinaire. *Avoir habitude auprès de quelqu'un, ou avec quelqu'un, en quelque lieu, en quelque maison. Avoir des habitudes en un lieu, en une ville, à la cour. Il a de grandes, de bonnes habitudes. Faire des habitudes. Perdre toutes ses habitudes. Conserver, cultiver, entretenir ses habitudes. Acquérir des habitudes.*

HABITUEL, ELLE, *adj.*, qui s'est tourné en habitude, qui est passé en habitude. *Mal habituel. Fièvre habituelle, péché habituel.*

Les théologiens appellent *grâce habituelle*, celle qui réside toujours dans le sujet.

HABITUELLEMENT, *adv.*, par habitude. *Mentir habituellement. S'enivrer habituellement.*

HABITUER, *v. act.*, accoutumer, faire prendre l'habitude. *Il faut habituer de bonne heure les enfans à l'obéissance, à supporter le froid et le chaud. Habituer les jeunes gens à la fatigue.*

Il se met plus ordinairement avec le pronom personnel. *S'habituer au bien. S'habituer au mal, au froid, au chaud, au travail. S'habituer à l'air, au climat, aux mœurs, aux coutumes d'un pays.* DICT. DE L'ACAD.

L'esprit à la trouver aisément s'*habitue*. BOIL.

HABITUÉ, ÉE, *participe*.

Il se dit d'un ecclésiastique employé aux fonctions d'une paroisse, sans avoir ni charge ni dignité. *Un prêtre habitué. Il est habitué à Saint-Eustache.*

Il est aussi substantif. *Un habitué de paroisse. Un simple habitué.*

HABLEUR, EUSE, *subst.*, celui qui aime à débiter des mensonges et à se vanter, etc. *Un grand hableur. Une grande hableuse.*

Un savant *hableur*.

Certain *hableur* à la gueule affamée. BOIL.

HACHE, *s. f.* (H s'aspire), instrument de fer tranchant, qui a un manche, et dont on se sert pour couper et pour fendre du bois et autres choses. *Abattre un arbre avec une hache. Donner un coup de hache. Il eut la tête tranchée d'un coup de hache. Ils mirent la porte à bas d'un coup de hache.* DICT.

La branche en longs éclats cède au bras qui l'arrache,
Par le fer façonnée elle allonge la *hache*. L. RAC.

On appelle *hache d'armes*, une sorte de hache dont on se servoit autrefois à la guerre, et dont on se sert encore en quelque pays. Elle est aussi d'usage dans les combats de mer, quand on va à l'abordage.

HAGARD, ARDE, *adj.* (H s'aspire), farouche, rude. *Avoir l'œil hagard. Les yeux hagards. Le visage hagard. La mine hagarde. La mine farouche et hagarde.* DICT. DE L'ACAD.

Et le barreau n'a point de monstres si *hagards*,
Dont, etc. BOIL.

HAIE, *s. f.* (H s'aspire), clôture faite d'épines, de ronces, de sureau, etc., ou seulement de branchages entrelacés. *Une haie fort épaisse. Le long de la haie. Derrière la haie. Couper une haie. La haie étoit bordée de fusiliers.* DICT.

« Elle mit une *haie* d'épines autour de ses » oreilles, pour arrêter ou pour piquer les mé- » disans. » FLÉCH.

On appelle *haie vive*, une haie d'épines ou d'autres plantes de même espèce qui ont pris racine; *haie morte*, *ou sèche*, celle qui est faite d'épines ou d'autres bois morts entrelacés.

On dit, *se mettre en haie*, *se ranger en haie*, *être en haie*, *border la haie*, pour dire, se ranger des deux côtés, ou même d'un seul côté en ligne droite, côte à côte, comme font les gardes, les soldats, lorsque quelqu'un de leurs officiers, quelque prince, etc., passe.

HAINE, *s. f.* (H s'aspire), passion qui fait haïr, inimitié. *Haine invétérée. Haine mortelle. Haine implacable. Haine enracinée. Vieille haine. Haine couverte. Haine déclarée. Avoir de la haine pour quelqu'un. Porter de la haine à quelqu'un. Nourrir de la haine contre quelqu'un. Il a dissimulé sa haine. Couvrir, cacher sa haine. Entretenir une haine secrète. Concevoir de la haine. Encourir la haine de quelqu'un. Prendre quelqu'un en haine. Avoir quelqu'un en haine. Cela engendre la haine dans les familles. L'évangile nous défend d'avoir de la haine pour notre prochain, même pour nos ennemis.* DICT. DE L'ACAD.

« Il méprisoit leur *haine*. » (Voyez *trésor.*) BOSSUET.

« Les *haines* publiques et particulières furent » assoupies. » FLÉCH.

La *haine* que les cœurs conservent au-dedans.
Dissiper la *haine*. (Voyez *nœud*.)
Il ne reste entre nous ni *haine* ni colère.
Ne pouvez-vous haïr sans que la *haine* éclate.
Par une *haine* obscure. (Voyez *satisfaire*.)
Demain j'attends la *haine* ou la faveur des hommes.
Vous faites des vertus au gré de votre *haine*.
Leur *haine* enracinée au milieu de ton sein.
Ma *haine* va mourir, que j'ai crue immortelle.
Entre deux rivaux la *haine* est naturelle.
L'amour que j'ai pour vous tourneroit tout en *haine*.
Ma vieille amitié cède à ma nouvelle *haine*.
Sa *haine* injuste augmentant tous les jours.
Votre *haine* en son sang assouvie.
Dompter leur *haine*.
En allumant contre eux une implacable *haine*.
Sa première flamme en *haine* convertie.
Et nous l'accablerons sous nos communes *haines*.
Elle n'est pas toujours maîtresse de sa *haine*.
Pour calmer tant de *haines*.
Sa *haine* en cruautés féconde.
Haine dissimulée.
C'est à vous de choisir mon amour ou ma *haine*.
Nous avons mal servi vos *haines* mutuelles.
Vous voyez l'effet de cette vieille *haine*
Qu'en dépit de la paix me garde l'inhumaine.
Ah! vivez pour changer cette *haine* en amour.
C'est par là qu'aujourd'hui j'étoufferai ma *haine*.
Dompter sa *haine*.
Ma *haine* est juste et ne m'aveugle pas.
Soutiens ma *haine* qui chancelle. COR.

(Voyez les mots suivans : *attirer*, *conserver*, *croire*, *digne*, *garder*, *épouser*, *entretien*, *exciter*, *immoler*, *impuissant*, *hasard*, *lier*, *livrer*, *loi*, *marquer*, *mériter*, *mettre*, *montrer*, *nourrir*, *obéir*, *objet*, *pieds*, *place*, *recevoir*, *renouveler*, *rester*, *sentiment*, *source*, *soutenir*, *succéder*, *sujet*, *tromper*, *unir*, *verser*, *voir*.

Ma *haine* ne peut croître.
Etouffer sa *haine*.
Contenter sa *haine*.
Te jurer une *haine* immortelle.
Votre amour contre nous allume trop de *haines*.
Combien je vais sur moi faire éclater de *haines* ?
Eh quoi ! votre *haine* chancelle.
Chargé de la *haine* publique.
De colère et de *haine* animée.
Quoi! vous le soupçonnez d'une *haine* couverte.
Je conserve aux Romains une *haine* immortelle.
Rome à ce nom, si noble et si saint autrefois,
Attacha pour jamais une *haine* puissante.
N'allons pas nous charger d'une *haine* immortelle.
Est-ce *haine*, est-ce amour qui l'inspire ?
Fidèle à sa *haine*.

Sa *haine* va toujours plus loin que son amour.
Le tant d'horreurs son cœur déjà troublé,
Doit-il de votre *haine* être encore accablé.
Mais sa *haine* sur vous autrefois attachée,
Ou s'est évanouie, ou s'est bien relâchée.
Quelle *haine* endurcie
Pourroit en vous voyant n'être pas adoucie ?
Si la *haine* peut seule attirer votre *haine*, etc.
Leur *haine* dès long-temps contre moi déclarée.
Ne viens point braver ici ma *haine*.
De votre injuste *haine* il n'a pas hérité.
Une éternelle *haine* à dû m'armer contre eux.
Garder une *haine* implacable.
Et que reproche aux Juifs sa *haine* envenimée ?
Avez-vous dépouillé cette *haine* si vive ?
Pour rétablir le calme, et dissiper la *haine*.
Prendre en *haine* (Voyez *prendre*.)
Il a pour tout le sexe une *haine* fatale
Leur *haine* pour Hector n'est pas encore éteinte.
Quoi! pour Britannicus votre *haine* affoiblie, etc.
RACINE.

(Voyez les mots suivans : *apporter*, *convaincre*, *cacher*, *cultiver*, *entrevoir*, *envier*, *exciter*, *exposer*, *immoler*, *impuissance*, *impuissant*, *inspirer*, *justifier*, *misère*, *payer*, *persévérer*, *rechercher*, *réponse*, *sacrifier*, *séparer*, *signaler*, *source*, *sucer*, *supplice*, *surcroît*, *survivre*, *tomber*, *trait*, *transport*, *unir*.)

Je ne vis plus que *haine* et que division. BOIL.
Mépriser du méchant la *haine* et l'artifice.
De ton Dieu la *haine* assoupie
Est prête à s'éveiller sur toi ROUSS.
(Voyez *insulter*, *jugement*, *présider*, *signaler*.)

HAINE DE (*de* désignant la personne que l'on hait). *La haine du prochain* (la haine qu'on a pour le prochain).

« La *haine des* parricides. » Boss.

La *haine du* nom de roi. COR.

Je crois surtout avoir fait éclater
La *haine des* forfaits qu'on ose m'imputer. RAC.
C'est elle qui
M'inspira dès quinze ans la *haine d'*un sot livre. BOIL.

HAINE DE (la préposition marquant la personne qui hait.)

Ô *haine d'*Émilie ! COR.
(La haine dont Émilie est animée.)
Ô *haine de* Vénus ! ô fatale colère ! RAC.
L'effroi du public et la *haine des* sots.
(Voyez *produire*.)
Je dois plus à *leur haine*, etc.
Qu'au faible et vain talent, etc.
Profite de *leur haine*. BOIL.

HAINE, signifie aussi quelquefois simplement, aversion, répugnance. *La haine des procès*; mais en ce sens, il n'est pas d'un usage si étendu que le verbe haïr. (On dit, *haïr le froid*, mais on ne dit pas, *la haine du froid*.)

On dit, *avoir de la haine pour le vice*, *pour le mensonge*, *pour la flatterie*.

EN HAINE, *façon de parler adverbiale*, par aversion, par ressentiment, par animosité, par vengeance. *Il fait cela en haine d'un tel*, *en haine de ce qu'on lui a refusé telle chose.*

En haine de son crime. COR.

HAINEUX, EUSE, *adj.* (H s'aspire), naturellement porté à la haine. *Caractère haineux.*

HAÏR, *v. act.* (*je hais*, *tu hais*, *il hait*, *nous haïssons*, *vous haïssez*, *ils haïssent*; *je haïssois*; *j'ai haï*; *je haïrai*; *je haïrois*; *que je haïsse*; *haïssant*), vouloir du mal à quelqu'un. *Haïr ses ennemis. Haïr son prochain. Haïr quelqu'un sans raison, sans sujet. Haïr quelqu'un à mort. Le haïr à la mort. Le haïr mortellement. Haïr les méchans. Je le haïssois bien cordialement.* (H s'aspire.) DICT. DE L'ACAD.

« On ne pouvoit ni l'aimer ni le *haïr* à demi. »
BOSSUET.

Fais-toi des ennemis que je puisse *haïr*.
Rome enfin, que je *hais*, parce qu'elle t'honore.
Quoi ! je le *haïrai* sans tâcher de lui nuire !
J'aime encor plus Cinna que je ne *hais* Auguste.
Ô ciel ! que de vertus vous me faites *haïr* !
Rome ne m'aime pas : elle *hait* Nicomède. COR.

Il peut, dans ce désordre extrême,
Epouser ce qu'il *hait*, et perdre ce qu'il aime.
Et devez-vous *haïr* ses innocens appas !
Si je la *haïssois*, je ne la fuirois pas.
Dieu qui *hait* les tyrans.
Mais le roi, qui le *hait*, veut que je le *haïsse*. RAC.
(Elles) battent dans leurs enfans l'époux qu'elles *haïssent*.
La fantasque inégale
Qui, m'aimant le matin, souvent me *hait* le soir.
(Elle) croit que c'est aimer Dieu que *haïr* tout le monde.
BOILEAU.

HAÏR, est de deux syllabes à l'infinitif, et s'écrit avec deux points sur l'I. Il retient la même prononciation et la même ortographe dans tous les temps, excepté dans les trois personnes singulières de l'indicatif et dans la seconde personne singulière de l'impératif, où il n'est que d'une syllabe, et où il s'écrit sans les deux points. *Je hai*, ou *je hais*, *tu hais*, *il hait*. *Hai*, ou *hais le péché*, *si tu veux te sauver.*

Il s'emploie quelquefois sans régime.

Ne pouvez-vous *haïr* sans que la haine éclate. COR.
Il faut désormais que mon cœur,
S'il n'aime avec transport, *haïsse* avec fureur.
Il *hait* à cœur ouvert, ou cesse de *haïr*. RAC.

On dit, *haïr le vice*, *haïr le péché*, *haïr l'erreur*, *haïr le mensonge* (avoir en horreur le péché, etc. DICT. DE L'ACAD.

« La flatterie que je *hais*. — Vous qui ne » pouvez *haïr* vos péchés. — Aimant ses sujets, » et *haïssant* leurs erreurs. » FLÉCH.

Je chéris sa personne, et je *hais* son erreur.
Elle *hait* l'infamie attachée au bonheur. COR.
Haïr la vérité. (Voyez *innocence*.) RAC.
Qui ne *hait* point assez le vice,
N'aime point assez la vertu. ROUSS.

HAÏR, signifie aussi, avoir de l'aversion, avoir de la répugnance. *Haïr les complimens*, *les façons*, *les cérémonies. Haïr les livres. Haïr le travail. Haïr la solitude. Il hait naturellement le vin*, *il n'en sauroit boire.*

Ne *hais* donc plus la vie. COR.
Je *hais* ces vains auteurs dont la muse forcée, etc.
BOILEAU.

Vous h[aïssez] le jour que vous veniez cherchez. RAC.
(Voyez *innocence*.)

HAÏR À, *haïr à travailler.*

Tel qui *hait à* se voir peint, etc. BOIL.

On dit aussi de toutes les choses dont on reçoit quelque incommodité, qu'on les hait. *Haïr le froid. Haïr le chaud.*

SE HAÏR, *v. pron.*

Moi-même je *me hais.*

Un malheureux
Que tout le monde hait, et qui *se hait* lui-même.
RACINE.

Et dans mon livre si chéri
(L'homme) apprend à *se haïr* soi-même. BOIL.

Quelquefois le pronom *se* désigne réciprocité entre deux personnes.

Au nom de votre fils, cessons de *nous haïr*. RAC.

L'un l'autre vainement ils semblent *se haïr*,
La rime est une esclave, et ne doit qu'obéir. BOIL.

HAÏ, HAÏE, *participe.*

Qui vit *haï* de tous ne sauroit long-temps vivre. COR.
Haï de tous les Grecs. RAC.

On l'emploie souvent sans régime.

Haï, craint, envié. RAC.

HAIRE, *s. f.* (H s'aspire), espèce de petite chemise faite de crin ou de poil de chèvre que l'on met sur la peau, par esprit de mortification et de pénitence. *Rude haire. Porter la haire.* DICT. DE L'ACAD.

Le moine secoua le cilice et la *haire.* BOIL.

Le pâle solitaire,
Couché sur le cilice, et blanchi sous la *haire.* L. RAC.

HAÏSSABLE, *adj. des deux genres*, qui mérite d'être haï, qui inspire la haine. Il se dit également des personnes et des choses. *C'est un homme fort haïssable. Les procès sont bien haïssables.*

HÂLE, *s. m.* (H s'aspire), certaine constitution de l'air, chaude et sèche, et qui fait impression sur le teint, en le rendant brun et rougeâtre; sur les herbes, à la campagne, en les flétrissant; et sur le pain, sur la viande, en les desséchant. *Le grand hâle. Il fait un grand hâle. Aller au hâle. Les femmes craignent le hâle, sont sujettes au hâle. Le hâle dessèche la viande. Le hâle fane les herbes.* DICT. DE L'AC.

Revenu sec et pâle,
Et le teint plus jauni que de vingt ans de *hâle* BOIL.

HALEINE, *s. f.*, l'air attiré et repoussé par les poumons. *Avoir l'haleine bonne. Avoir l'haleine douce comme un enfant. L'haleine mauvaise, l'haleine forte. Haleine aigre. Haleine de malade. Cela adoucit l'haleine, rend l'haleine douce. Cela gâte l'haleine. Ternir un verre, un miroir avec son haleine. Prendre haleine. Reprendre haleine.*

On dit en poésie, *l'haleine du zéphyr*, etc. DICT.

Quand Flore, dans les plaines,
Faisoit taire des vents les bruyantes *haleines.* BOIL.
Flore aux douces *haleines.*

Et des vents du midi la dévorante *haleine*
A consumé, etc.

Zéphyrs, retenez votre *haleine.*
Les oiseaux sont sans voix, les zéphyrs sans *haleine.*
ROUSSEAU.

Il se dit aussi de la faculté de respirer. *Perdre haleine. Retenir son haleine. Courir à perte d'haleine. Il y a dans ce livre des périodes à perte d'haleine. Être hors d'haleine. Se mettre hors d'haleine.* DICT. DE L'ACAD.

Sire, j'ai pris *haleine* en vous les racontant.
Tout hors d'*haleine*, il prend pourtant sa place.
Enfin, perdant *haleine* après ces grands efforts. COR.
Où courez vous ainsi tout pâle et hors d'*haleine*? RAC.
Prenons un peu d'*haleine.*
Efflanqué, sans *haleine.*
(Il) tombe aux pieds du prélat sans pouls et sans *haleine.*
(Voyez *nom.*) BOIL.
Tout épuisé d'*haleine* et de courage. ROUSS.

On dit, *avoir beaucoup d'haleine*, pour dire, avoir la faculté d'être un temps considérable sans respirer. *Il faut qu'un plongeur ait beaucoup d'haleine. Il a peu d'haleine, point d'haleine.*

On dit, *boire un grand coup tout d'une haleine* (le boire sans reprendre haleine).

On dit aussi d'un homme qui peut parler ou courir long-temps sans s'essouffler, *il a beaucoup d'haleine.*

On dit encore, *réciter un discours tout d'une haleine*, pour dire, le réciter sans se reposer, et sans que la mémoire bronche.

On dit, dans le même sens, qu'*un cheval a beaucoup d'haleine. C'est un cheval d'haleine.*

On dit aussi, figurément, *tout d'une haleine* (sans intermission). *J'ai écrit quatre grandes pages tout d'une haleine.*

On appelle *courte haleine*, une respiration brève et fréquente. *Il a la courte haleine.*

On dit figurément, *faire des discours, tenir des discours à perte d'haleine*, pour dire, faire des discours vains et vagues, et d'une longueur importune.

On dit encore figurément, *une affaire, un ouvrage de longue haleine*, pour dire, une affaire de longue discussion, et qui demande beaucoup de temps. *Cela est de longue haleine.*

EN HALEINE, façon de parler adverbiale, pour dire, en exercice, en habitude de travailler, de courir, etc. *Il faut tenir les soldats en haleine. Quand on veut être bon chasseur, il faut se tenir en haleine.*

Et figurément, on dit aussi, *tenir quelqu'un en haleine*, pour dire, le tenir dans un état d'incertitude mêlé d'espérance et de crainte. DIC.

Détruire tout l'espoir qui les tient *en haleine.* COR.

On dit, *mettre un cheval en haleine, le tenir en haleine*, pour dire, le monter souvent, le faire travailler. Et on dit, *donner haleine à son cheval*, pour dire, le mener quelque temps au pas, après l'avoir mené au galop.

On dit aussi, *se mettre en haleine*, pour dire, travailler à acquérir par l'exercice une plus grande facilité de faire quelque chose; et on dit à peu près dans le même sens, *se tenir en haleine*, pour dire, s'entretenir dans l'habitude de faire quelque chose; et ces deux phrases se

disent également des exercices du corps et de ceux de l'esprit.

On dit encore dans ce sens, *être en haleine*, pour dire, en train de faire quelque chose. *Il faut achever cette besogne, tandis que les ouvriers sont encore en haleine.*

HÂLER, *v. a.* (H s'aspire), faire impression sur le teint, en le rendant brun et rougeâtre. Il se dit principalement de l'action du soleil et du grand air sur le teint. *Le soleil hâle en été ceux qui voyagent.*

SE HÂLER, *v. pron. Les dames portoient autrefois des masques de peur de se hâler.*

HÂLÉ, ÉE, *participe. Elle est toute hâlée. Visage hâlé. Teint hâlé.*

HALETANT, ANTE, *adj.* (H s'aspire comme dans le verbe), qui souffle comme quand on est hors d'haleine. *Il arriva tout haletant à force d'avoir couru.*

HALETER, *v. n.*, respirer fréquement comme un homme essoufflé. DICT. DE L'ACAD.

(Il) marchoit en *haletant* de peine et de détresse BOIL.

HALETER, *au figuré.*

Sans cesse poursuivant ces fugitives fées,
On voit sous les lauriers *haleter* les Orphées. BOIL.

HALLE, *s. f.* (H s'aspire), place publique, ordinairement couverte, qui sert à tenir le marché ou la foire. *Grande halle. En pleine halle. Aux halles. Sous la halle. Aller à la halle.*

On appelle *langage des halles*, un langage grossier. DICT. DE L'ACAD.

Parler le langage des *halles*. BOIL.

HAMADRYADE, *s. f.*, nymphe fabuleuse des bois, qu'on croyoit enfermée dans un arbre, et dont la vie étoit attachée à l'arbre même qui lui étoit affecté, au lieu que les dryades étoient immortelles.

HAMEAU, *s. m.* (H s'aspire), un petit nombre de maisons écartées du lieu où est la paroisse. *Un méchant hameau. Ce n'est pas un village, ce n'est qu'un hameau. Cette paroisse est composée de quantité de hameaux. Cette route est couverte de bourgs et de hameaux.*

HAMEÇON, *s. m.*, petit crochet de fer ou de fil d'archal, armé de pointes en-dessous, et qu'on met au bout d'une ligne avec de l'appât, pour prendre du poisson. *Prendre du poisson à l'hameçon. Le poisson a pris à l'hameçon, a mordu à l'hameçon.* DICT. DE L'ACAD.

Un hameçon *perfide*. (Voyez *poisson*.) BOIL.

On dit figurément et familièrement, *mordre à l'hameçon*, pour dire, se laisser séduire par quelque artifice, se laisser surprendre par l'apparence de quelque chose d'utile ou d'agréable. *Dès qu'on lui eut proposé cette affaire, il mordit à l'hameçon.*

HANTER, *v. a.* (H s'aspire), fréquenter, visiter souvent et familièrement. *Hanter quelqu'un. Hanter les bonnes compagnies. Hanter mauvaise compagnie. Hanter les savans.*

Il se dit des lieux, aussi-bien que des personnes. *Hanter le barreau. Hanter le palais. Hanter les foires. Hanter les cabarets. Hanter les les mauvais lieux.* DICT. DE L'ACAD.

(Elle) va pour les malheureux quêter dans les maisons,
Hante les hôpitaux, etc.

Nous la verrons *hanter* les plus honteux brelans.
BOILEAU.

HARANGUE, *s. f.* (H s'aspire), discours fait à une assemblée, à un prince, ou à quelque autre personne élevée en dignité. *Belle harangue. Longue harangue. Courte harangue. Harangue faite sur-le-champ. Harangue longue et mauvaise. Harangue séditieuse. Harangue militaire. Les harangues de Thucydide. La tribune aux harangues. Faire composer, méditer une harangue. Prononcer une harangue.* (Voyez *poser* et *balancer.*)

Dans le style familier, on dit d'un discours ennuyeux et désagréable, que *c'est une longue harangue. Il leur a fait une longue harangue là-dessus. C'est une mauvaise harangue à faire.*

HARANGUER, *v. a.* (H s'aspire), prononcer une harangue en public. *Haranguer le peuple. Haranguer les soldats. L'académie française harangue le roi, après les compagnies souveraines.*

HARANGUER, *au figuré.*

Et, sur le ton grondeur, lorsqu'elle les *harangue*,
Il faut voir de quels mots elle enrichit la langue.
BOILEAU.

Il est aussi neutre. *Haranguer devant le roi, devant le clergé. Il se plaît à haranguer. Haranguer bien. Haranguer mal, etc.*

On dit d'un homme qui a coutume de parler beaucoup et avec emphase, *il harangue toujours, il ne fait que haranguer.*

HARANGUÉ, ÉE, *participe.*

HARANGUEUR, *s. m.* (H s'aspire), celui qui harangue. *Un excellent harangueur. Un bon harangueur.* DICT. L'ACAD.

Des *harangueurs* l'ennuyeuse éloquence. BOIL.

Il se dit aussi d'un homme qui a coutume de faire des remontrances sur toutes choses. Il se dit plus ordinairement en mauvaise part et en raillerie. *Un mauvais harangueur. Un pauvre harangueur. Un froid harangueur.*

Il se dit figurément d'un grand parleur. *C'est un grand harangueur, un harangueur éternel.*

HARASSER, *v. a.* (H s'aspire), lasser, fatiguer à l'excès. *Le train du cheval l'a extrêmement harassé.*

HARASSÉ, ÉE, *participe. Las et harassé, recru et harassé du chemin. Des troupes harassées. Un cheval harassé.*

Il se dit figurément, de l'esprit. *Il a l'esprit harassé.*

HARCELER, *v. a.* (H s'aspire), agacer, provoquer, exciter jusqu'à importuner, jusqu'à tourmenter. *Harceler quelqu'un en conversation. Il le harcelle toujours. Il est naturellement très-paresseux, il faut le harceler pour le faire agir.*

On dit, *harceler les ennemis à la guerre*, pour dire, les inquiéter, les fatiguer par de fréquentes attaques, par de fréquentes escarmouches. *Nos troupes n'ont point cessé de harceler l'ennemi dans sa marche.*

Harcelé, ée, *participe.*

HARDI, IE, *adj.* (H s'aspire), courageux, assuré. *Un homme très-hardi.* Dict. de l'Ac.

« Un ennemi habile autant que *hardi.* » (Voyez *usurpateur.*) Boss.

Les plus *hardis* guerriers.

Peuple lâche, en effet, et né pour l'esclavage,
Hardi contre Dieu seul. Rac.

Je laisse aux plus *hardis* l'honneur de la carrière.

Hardi solliciteur. Boil.

Hardi à. *Hardi à entreprendre.*

« Les hommes toujours *hardis à* juger les » autres. — Plus *hardi à* faire qu'*à* parler. » Bossuet.

Un traître qui n'est *hardi* qu'*à* m'offenser. Rac.

Hardi, avec un nom de chose fait avec hardiesse, où il y a de la hardiesse. *Un coup hardi. Action hardie. Discours hardi. Réponse bien hardie.* Dict. de l'Acad.

« Dans ses sauts *hardis.* » Boss.

« Retraites honorables, attaques *hardies.* Une » entreprise *hardie.* » Fléch.

Ce coup *hardi.*

Un plus *hardi* dessein. Rac.

Dans ce *hardi* métier.

D'un pas *hardi.*

Dans ce *hardi* projet.

Son zèle *hardi.* Boil.

Hardi, se dit quelquefois par opposition à *modeste*, et pour effronté. *Cette fille a l'air hardie. Mine hardie Contenance hardie.* Dict.

Je ne suis pas de ces femmes *hardies*,
Qui, etc. (Voyez *front.*) Rac.

Hardi, insolent.

Burrhus ose sur moi porter ses mains *hardies.* Rac.

On dit, *un hardi coquin, un hardi menteur*, pour dire, un insolent coquin, un impudent menteur. Dict.

Ce *hardi* suborneur. (Voyez *rime, son.*) Boil.

On dit qu'*une proposition est bien hardie*, pour dire, qu'il est dangereux ou difficile de la soutenir; et on dit à peu près dans le même sens, *il lui est échappé une parole bien hardie.*

On dit aussi, *pensée hardie, expression hardie, figure hardie*, pour dire, une pensée, une figure qui a quelque chose de noble et d'heureusement hasardé.

On dit aussi *qu'un auteur a le style hardi, que c'est une plume hardie*, pour dire, que dans sa manière d'écrire il s'élève au-dessus des règles ordinaires. Dict. de l'Acad.

Sur un ton si *hardi*, etc. (Voyez *ton.*) Boil.

On dit aussi d'un auteur qui écrit librement sur des matières délicates, que *c'est une plume hardie, que sa plume est hardie.*

On dit pareillement d'un homme qui sait faire de beaux traits d'écriture, qu'*il a la plume hardie, la main hardie, qu'il a une écriture hardie.*

Hardi, se dit aussi de certains ouvrages de l'art où il paroît quelque chose d'extraordinaire et de grand. *Le dessin de ce tableau est noble et hardi. Voilà une voûte bien hardie. Le trait de cette voûte est bien hardi. Un escalier, un clocher hardi.*

On dit aussi dans le même sens *qu'un peintre a le pinceau hardi, qu'il a la main hardie.* D.

Les traits *hardis* d'un bizarre pinceau. Boil.

HARDIESSE, *s. f.* (H s'aspire), courage, assurance, qualité de celui qui est hardi. *Grande hardiesse. Noble hardiesse. Sage hardiesse. Manquer de hardiesse. Avoir de la hardiesse. Montrer, témoigner de la hardiesse. Parler avec hardiesse et avec fermeté. La hardiesse à monter à l'assaut est...* Dict. de l'Acad.

« Que de *hardiesse*! Que de précaution! — » La *hardiesse* françoise porte partout la terreur » avec le nom de Louis.—La *hardiesse* humaine » n'aime pas à demeurer court, etc. » Bossuet.

« Manquer de *hardiesse.* — Pour lui inspirer » de la *hardiesse* sans présomption. — Une *Hardiesse* sage et réglée qui s'anime à la vue des » ennemis, qui dans le péril même pourvoit » à tout, etc. (Voyez *mesurer, prendre.*) — Une » *hardiesse* vaine, indiscrète, emportée, qui » cherche le danger pour le danger même, qui » s'expose sans fruit, etc. — La *hardiesse* du » courage. » Fléch.

Quelquefois le *de* marque la chose où l'on montre de la hardiesse.

« La *hardiesse de* l'entreprise. » Fléch.

Et ce masque trompeur de fausse *hardiesse.* Cor.

On dit, au figuré, *la hardiesse des pensées, des expressions.* Dict. de l'Acad.

(Il) blâme des plus beaux vers la noble *hardiesse.* Boileau.

Il se prend aussi pour licence, et c'est en ce sens qu'on dit dans le style familier, *excusez si je prends la hardiesse de, etc.*

« Il est temps que j'arrête cette *hardiesse*, » que vous prenez de me traiter d'hérétique. » Pascal.

On dit aussi, dans le style familier, d'un homme qui s'émancipe trop, *qu'il prend des hardiesses qui ne lui appartiennent pas.*

On dit aussi *qu'il y a des hardiesses dans un ouvrage*, pour dire, qu'il y a des choses libres et hasardées.

Hardiesse, se prend quelquefois pour témérité, insolence, impudence. *J'admire la hardiesse avec laquelle il a parlé à son père. Ce soldat a eu la hardiesse de mettre l'épée à la main contre son officier.* Dict. de l'Acad.

Pour moi, dût l'empereur punir ma *hardiesse.* Rac.

HARDIMENT, *adv.* (H s'aspire), avec hardiesse. *Parler hardiment. Mentir hardiment. Marcher hardiment à l'ennemi. Décider hardiment une question.*

Il signifie aussi, librement, sans hésiter. *Dites-lui hardiment que je n'entends pas que....* Dict de l'Acad.

» Joignant mes maux aux siens, je les offri-

» rai plus *hardiment* à Dieu. » (Voyez *mépriser*, *verser*.) Boss.

Et je feins *hardiment* d'avoir reçu de vous
L'ordre, etc. Cor.

Oui, j'ose *hardiment* l'affirmer contre toi. Boil.

On ne trouve dans les tragedies de Racine aucun exemple de ce mot, ni dans les odes de Rousseau.

HARMONIE, *s. f.*, accord de divers sons. *Douce harmonie. Parfaite harmonie. Cela fait une juste harmonie. Une harmonie agréable Une merveilleuse harmonie. Une fausse harmonie. Harmonie céleste. L'harmonie des instrumens. Il y a plus d'harmonie que de chant dans ce chœur.* Dict. de l'Acad.

S'imaginant sans cesse, en sa douce manie,
Des esprits bienheureux entendre l'*harmonie*.

Ah! plutôt de nos sons redoublons l'*harmonie*.
(Voyez *miracle*.) Boil.

De l'antique *harmonie*,
Les magiques accords.

Enfans chéris du Dieu de l'*harmonie*. Rouss.

Il se dit quelquefois, ou d'une voix seule lorsqu'elle est sonore, nette et douce, ou d'un instrument qui rend un son agréable. *L'harmonie de sa voix. L'harmonie de son luth. L'harmonie d'une flûte.*

On dit aussi, *l'harmonie du style, des périodes, l'harmonie des vers*, pour exprimer la mesure et la cadence. Dict. de l'Acad.

Partout de son nom chaque place munie,
Tient bon contre les vers; en detruit l'*harmonie*.
Boileau.

Il signifie figurément, un accord parfait et une entière correspondance de plusieurs parties qui forment un tout, et qui concourent à une même fin, de quelques nature qu'elles soient. *L'harmonie de l'univers. L'harmonie des élémens. L'harmonie du corps humain. L'harmonie des couleurs. Ce qui fait la beauté d'un bâtiment, c'est la parfaite harmonie de toutes les parties. Troubler l'harmonie du gouvernement politique.* Dict. de l'Acad.

Le secret d'établir entre eux
Une mutuelle *harmonie*.

Des plus puissans États
Troublant l'heureuse *harmonie*. Rouss.

HARMONIEUSEMENT, *adv.*, avec harmonie. *Ils chantoient harmonieusement.*

HARMONIEUX, EUSE, *adj.*, qui a de l'harmonie. *Chant harmonieux. Musique harmonieuse. Voix harmonieuse Vers harmonieux. Période harmonieuse.* Dict.

Il est un heureux choix de mots *harmonieux*.
D'un spectacle enchanteur la pompe *harmonieuse*.
Des discours l'*harmonieuse* adresse. Boil.

On appelle *couleurs harmonieuses*, celles qui font un bel effet, qui concourent bien à une même fin.

HARPE, *s. f.* (H s'aspire), instrument de musique qui a plusieurs cordes de longueur inégale, et qu'on touche des deux côtes avec les deux mains en même temps. *Jouer de la harpe. Joueur de harpe. Au son de la harpe. On représente souvent David jouant de la harpe.*

HARPIE, *s. f.* (H s'aspire), monstre ailé et fabuleux, extrêmement gourmand, et qui avoit un visage de femme et des ongles fort crochus et tranchans. Les harpies étoient au nombre de trois, *Aëllo, Ocypète et Céløeno.* Dict.

L'infernale *harpie*. Rouss.

On dit figurément de ceux qui ravissent le bien d'autrui, que *ce sont des harpies, de vraies harpies.* Il est familier.

On appelle aussi familièrement *harpie*, une méchante femme, criarde et acariâtre. *C'est une harpie, une franche harpie.*

HASARD, *s. m.* (H s'aspire et dans tous les dérivés), fortune, sort, cas fortuit, coup de hasard. *Ce sera un grand hasard si telle chose n'arrive. Donner quelque chose au hasard. C'est un pur effet du hasard. C'est un grand hasard, s'il en réchappe. Le hasard voulut que, etc.*

Il est souvent personnifié dans les poëtes et les orateurs. Dict. de l'Acad.

« Au premier avis que le *hasard* lui porta d'un siége important. » Boss.

Je le dois tout entier *au hasard*.
(Je dois ce bonheur.) Cor.

Je ne sais quel amour
Que le *hasard* nous donne et nous ôte en un jour.

L'ouvrage du *hasard*.
(Un enfant) que le *hasard* peut-être a jeté dans leurs bras?
Racine.

On a vu le vin et le *hasard*
Inspirer quelquefois une muse grossière. Boil.

Par quel bonheur
As-tu forcé le volage *hasard*, etc. Rouss.

Ô toi! qui follement fais ton dieu du *hasard*. L. Rac.

au Hasard, a tout Hasard.

On dit, *jeter des propos au hasard, à tout hasard*, pour dire, mettre des propos en avant pour voir comment ils seront reçus.

Mettre une chose au hasard, pour dire, en laisser l'événement au hasard. Dict.

Mais leur déferer tout, c'est tout mettre *au hasard*.
Corneille.

On dit d'un homme, qu'*il parle toujours au hasard*, pour dire, qu'il parle toujours inconsidérément et sans réflexion (sans être sûr de la vérité de ce qu'il dit ou sans y attacher aucune importance).

Au hasard, à tout hasard, signifie aussi, à tout événement, quoi qu'il en puisse arriver.

Lorsque deux factions divisent un empire,
Chacun suit *au hasard* la meilleure ou la pire. Cor.

Un regard
Que vous aurez sur eux fait tomber *au hasard*.

Qu'importe qu'*au hasard* un sang vil soit versé! Rac.

Ces mots mis *au hasard*.
Son esprit *au hasard* aime, evite, etc.
Ne faites point parler vos acteurs *au hasard*.
Chacun s'arme *au hasard* du livre qu'il rencontre.
(Voyez *marche, plume, rimer*) Boil.

Jugeant *à tout hasard*. Rouss.

Au hasard de, suivi d'un infinitif.

« Il vouloit reprendre ses exercices ordinaires » *au hasard de* retomber dans les mêmes maux.»
Bossuet.

On dit aussi adverbialement, *par hasard*, pour dire, fortuitement. *Cela est arrivé par hasard.* DICT.

Un mot *par hasard* échappé.

Rencontré *par hasard*, et nourri par pitié. COR.

(Il) le guérit par adresse, ou plutôt *par hasard*.

Par un heureux *hasard*. BOIL.

HASARD, signifie aussi péril, risque. *Courir le hasard de..... Courir hasard. Courre un grand hasard. Se mettre en hasard. S'exposer au hasard de..... Il a couru hasard de sa personne, de sa vie, de son honneur. Il ne court point de hasard. J'en prends le hasard sur moi. Il en arrivera ce qui pourra, j'en prends le hasard.* DICT. DE L'ACAD.

« Un bien si exposé au *hasard*. » BOSS.

Et quels tristes *hasards* ne court pas mon époux?
CORNEILLE.

(Ils) devoient de la bataille éprouver le *hasard*.

Ma vie et mon amour tous deux courent *hasard*.
RACINE.

On dit: *Les hasards de la guerre. Il a essuyé de grands hasards. Il a été nourri parmi les hasards.*

« Aussi capable de ménager ses troupes, que » de les pousser dans les *hasards*. — Au milieu » des plus grands *hasards* de la guerre. » BOSS.

Tu vois bien des *hasards*, ils sont grands, etc.

S'exposer aux *hasards*. COR.

Au milieu des *hasards*. BOIL.

Cherchant les *hasards*.

Affronter les *hasards*. ROUSS.

On appelle *jeux de hasard*, les jeux où le hasard seul décide, tels que le passe-dix, etc. *Les jeux de hasard sont défendus par les ordonnances.*

A certains jeux de dés, on appelle *les hasards*, certains points fixes qui sont toujours favorables à celui qui tient le dé.

En parlant d'un meuble, d'un tableau, d'un livre, ou de quelque autre chose qu'on a trouvé à acheter à bon marché, on dit que *c'est un meuble de hasard, un tableau de hasard, un livre de hasard*; et, dans cette acception, l'on dit, *trouver un bon hasard.*

HASARDER, *v. a.*, risquer, exposer à la fortune, exposer au péril. *Hasarder son argent au jeu. Hasarder tout son bien dans le commerce. Hasarder sa vie. Hasarder sa réputation, son honneur. Hasarder sa personne.* DICT. DE L'AC.

« *Hasarder* sa fortune. — Une vie trop facile- » ment *hasardée*. » BOSS.

Pour *hasarder* ce gage, il m'est trop précieux.

Vous *hasardez* beaucoup, seigneur, pensez-y bien.

Mais je *hasarde* trop.

Et ne *hasardez* pas le fruit de vingt années.

Les perils où vous me *hasardez*.

Me montrant à la cour, je *hasardois* ma tête.

Il réduit tous les soins d'un si pressant ennui
A ne *hasarder* pas Cornélie avec lui.

Cinna n'est pas perdu pour être *hasardé*. COR.

Un trône que Porus devoit moins *hasarder*.

Trop heureuse pour lui de *hasarder* vos jours. RAC.

On dit, *hasarder une parole*, pour dire, la mettre en avant pour voir de quelle manière elle sera reçue. DICT. DE L'ACAD.

Il n'ose *hasarder* la moindre plainte. COR.

On dit, *hasarder une phrase, une façon de parler, une expression*, pour dire, se servir d'une phrase, d'une façon de parler, d'une expression, dont l'usage n'est pas encore bien établi. DICT. DE L'ACAD.

Chaque trait que ma plume *hasarde*. BOIL.

SE HASARDER, *v. pron.*

Je veux pour toi me *hasarder*.

Qui *se hasarderoit* contre un tel adversaire? COR.

Mais mon père défend que le roi *se hasarde*.

Pour ne pas l'exposer, lui-même il *se hasarde*. RAC.

(Il) craint, en l'affirmant, de *se* trop *hasarder*. BOIL.

SE HASARDER À. *Il se hasarde à faire la proposition.*

SE HASARDER, être hasardé.

Le combat général aujourd'hui *se hasarde*. COR.

HASARDÉ, ÉE, *participe*.

Un sang *hasardé* pour Chimène.

HASARDEUX, EUSE, *adj.*, hardi, qui expose volontiers sa personne, son bien, sa fortune au hasard. *Ce pilote est trop hasardeux. Un joueur hasardeux. Un marchand hasardeux.* DIC.

Aux rimeurs *hasardeux*. BOIL.

Il signifie plus souvent périlleux, et se dit des choses où il y a du péril, du danger. *Un coup hasardeux. Cela est bien hasardeux. Une entreprise hasardeuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Les mouvemens les plus *hasardeux*. — » L'épreuve en est *hasardeuse* pour un homme » d'état (l'épreuve de la retraite). — La bataille » la plus *hasardeuse*. — Que le sort de ces esprits » est *hasardeux!* » BOSS.

Suivant d'Achillas le conseil *hasardeux*.

Se tirer d'un pas si *hasardeux*. COR.

Traiter tout noble mot de terme *hasardeux*. BOIL.

HÂTE, *s. f.* (H s'aspire, et dans tous les dérivés), précipitation, promptitude. *La hâte. La grande hâte avec laquelle il fait toutes choses, est cause qu'il ne fait jamais rien de bien.*

On dit, *avoir hâte, avoir une grande hâte, avoir extrêmement hâte*, pour dire, être extrêmement pressé de faire quelque chose. *C'est un homme qui a toujours hâte, qui n'a jamais hâte.* On dit aussi, *faire hâte*, pour dire, se hâter.

AVEC HÂTE, EN HÂTE, façons de parler adverbiales qui signifient, promptement, avec diligence. *Dépêcher un courrier en hâte. Il a fait cela avec hâte, avec beaucoup de hâte. Arriver en grande hâte.*

A LA HÂTE, autre façon de parler adverbiale, qui signifie, avec précipitation. *Écrire à la hâte. Faire quelque chose à la hâte. On voit bien que cela a été fait à la hâte. On a dépêché cette affaire à la hâte.* DICT. DE L'ACAD.

Je lui dresse un bûcher *à la hâte*. COR.

HÂTER, *v. a.*, presser, diligenter. *Hâter son départ. Hâter son retour.* DICT. DE L'ACAD.

Hâter sa retraite. — *Hâter* son voyage. RAC.
(Voyez *hymen.*)
Hâtant son retour.
Et *hâtant* de ses ans l'importune langueur. BOIL.

On dit, *hâter les fruits*, pour dire, en avancer la maturité. *Le soin que l'on prend de cultiver les arbres, et le fumier qu'on y met, hâtent les fruits.* DICT. DE L'ACAD.

Hâter les moissons. (Voyez *moisson.*) BOIL.

HÂTER, signifie aussi, faire dépêcher. *Hâter la besogne. Hâtez le dîner.* DICT. DE L'ACAD.

« Il alloit à la cour pour *hâter* les grâces qu'il » espéroit. » FLÉCH.

Hâter cet entretien.
Pour *hâter* les renforts et d'hommes et d'argent.
Hâter son supplice. — Il *hâtera* ma perte.
Madame, *hâtons* donc ces glorieux momens.
Hâter nos beaux destins. COR.
(Voyez *Parque.*)
J'écrivis en Argos pour *hâter* ce voyage.
Ton insolent amour qui croit m'épouvanter
Vient de *hâter* le coup que tu veux arrêter. RAC.

Il se joint aussi avec le pronom personnel, et signifie alors faire diligence. *Hâtez-vous. Dites-leur qu'ils se hâtent. Il s'est trop hâté.* DICT.

SE HÂTER DE.

» Dieu *s'est hâté de* tirer Madame du milieu » des iniquités. — *Hâtons-nous de* purifier » notre cœur. » (Voyez *plume.*) BOSS.

« Je *me hâte de* vous représenter saint Louis » dans le véritable état de sa gloire. » FLÉCH.

Allez, et *hâtez-vous d'*assurer ma couronne.
Il *se hâte*, et s'épuise en efforts superflus. COR.
Je tremble, *hâtez-vous* d'éclaircir votre mère.
Hâtons-nous aujourd'hui *de* jouir de la vie;
Qui sait si nous serons demain.
Ses prêtres toutefois, mais il faut *se hâter*,
A deux conditions peuvent se racheter.
Elle se *hâte* trop, Burrhus, *de* triompher.
Et sans nous informer s'il triomphe ou s'il fuit,
Croyez-moi, *hâtons-nous d'*en prévenir le bruit.
Madame, *hâtez-vous d'*achever votre ouvrage.
Mais pour mieux commencer, *hâtons-nous* l'un et l'autre
D'assurer à la fois mon bonheur et le vôtre.
Hâtons-nous, votre père a déjà vu vos larmes.
Mais il faut *se hâter*; chaque heure nous est chère.
RACINE.

Hâtons-nous, le temps fuit, et nous traîne avec soi.
Hâtez-vous lentement. BOIL.

HÂTÉ, ÉE, *participe*,

On dit que *la saison est un peu hâtée*, pour dire, qu'elle est plus avancée qu'elle ne devroit l'être. DICT. DE L'ACAD.

L'ivoire trop *hâté* deux fois rompt sur sa tête.
Une voyelle à courir trop *hâtée*. BOIL.
(Voyez *presser.*)

HÂTÉ signifie aussi quelquefois qui a hâte. *Il est extrêmement hâté.*

HÂTIF, IVE, *adj.*, terme de jardinage. Il ne se dit proprement que des fruits et des fleurs qui viennent avant le temps ordinaire, et il se dit par opposition à tardif. *Fruits hâtifs. Cerises hâtives. Fleurs hâtives.*

On dit figurément, un *esprit hâtif*, pour dire, un esprit formé avant l'âge. *Les esprits trop hâtifs sont souvent les plus retardés dans leurs progrès.* DICT. DE L'ACAD.

HÂTIF, qui hâte.

Les fouets *hâtifs* sont déployés. ROUSS.

Cette acception est rare.

HAUSSER, *v. act.* (l'H s'aspire), élever, rendre plus haut. *Hausser une maison, une muraille.*

Il signifie aussi, lever en haut. *Hausser le bras, la jambe. Se hausser sur le bout des pieds.*

Figurément, *hausser les épaules*, se dit pour signifier qu'on désaprouve quelque chose, qu'on en est étonné. *Quand il dit cela, tout le monde haussa les épaules.*

HAUSSER, se dit aussi de la voix, du son des instrumens. *Hausser la parole. Hausser sa voix. Hausser la voix. Ce luth est monté trop bas, il faut le hausser.*

HAUSSER, signifie figurément, augmenter. *Hausser la paye d'un soldat, les gages d'un domestique. Hausser les impôts, une ferme. Hausser le prix du sel.*

On dit, *hausser la monnoie, le prix des monnoies*, en parlant de la valeur numéraire.

On dit, en terme de banque, *le change hausse*, pour dire, le prix du change augmente; *les actions haussent*, pour dire, le prix des actions est plus fort.

On dit figurément, mais familièrement, *hausser le cœur, hausser le courage à quelqu'un*, pour dire, lui donner du cœur, lui élever le courage. *Cette alliance, cette charge, cette succession, lui a bien haussé le cœur.*

HAUSSER, est aussi verbe neutre, et signifie devenir ou être plus haut. *La rivière a bien haussé cette nuit. Le prix du blé a bien haussé.* DICT. DE L'ACAD.

SE HAUSSER, *au figuré.*

« Toujours égal à lui-même, sans *se hausser* » pour paroître grand. » BOSS.

Et sur ses pieds en vain tâchant de *se hausser*,
Pour s'égaler à lui tâche à le rabaisser. BOIL.

HAUT, HAUTE, *adj.* (H s'aspire), élevé. Il est opposé à bas et petit. *Hautes montagnes. Haute tour. Haut clocher. Le plus haut étage d'une maison. Il est plus haut que moi de deux doigts. Cette femme porte des souliers fort hauts. Il est de haute stature, de haute taille.* DICT.

« Les plus *hautes* montagnes. » (Voyez *degré, point.*) BOSS.

Assez *haut* de corsage.
Sur le *haut* Hélicon. — *Haut* étage. BOIL.
(Voyez *roue.*)
Assez *haut* de stature.

Égaler le plus *haut* rameau
Du cèdre, etc.
Les plus *hauts* monts déracinés. ROUSS.
(Voyez *sommet*.)

Il signifie aussi, profond. *L'eau est fort haute en tel endroit.*

On dit *que la rivière est haute*, lorsqu'elle est plus grosse qu'à l'ordinaire; et dans la même acception, on dit, *les hautes marées.*

On dit aussi que *la mer est haute*, pour dire, qu'elle est agitée; et *aller en haute mer*, pour dire, aller en pleine mer.

On appelle *hauts pays*, certains pays qui sont plus éloignés de la mer, ou plus proches de la source de quelque grande rivière. *La haute Allemagne. La haute Égypte. Le haut Languedoc. La haute Bretagne.*

HAUT, en parlant de quelques rivières, se dit des endroits de ces rivières qui sont les plus proches de leurs sources. *Le haut Rhin.*

On dit, *le haut bout d'une chambre, le haut bout d'une table*, pour dire, la place la plus honorable. *Être au haut bout d'une table. Prendre le haut bout. Le haut du pavé.*

HAUT, en parlant des sons, tant de la voix que des instrumens, signifie éclatant, qui se fait entendre de loin. *Avoir la voix haute. Crier à haute voix. Cet homme-là a la voix trop haute. Un clavecin trop haut. Un luth trop haut.*

« Parler assez *haut*. — Falloit-il le prendre » d'un ton si *haut*. » Boss.

« L'impie débite tout *haut* que vous êtes trop » grand pour, etc. » MASS.

Il publie à *haute* voix. (Voyez *voix*.) COR.
Sur ce ton un peu *haut*. (Voyez *ton*.)
Qu'il pût dire tout *haut* ce qu'il se dit tout bas.
(Voyez *mentir*.) BOIL.

On dit figurément *qu'un homme le prend d'un ton trop haut, sur un ton trop haut*, lorsqu'il parle d'une manière arrogante, audacieuse; et l'on dit dans le même sens, qu'*il est haut en parole, qu'il a le verbe haut.*

On appelle *messe haute*, une messe chantée.

On dit, *jeter les hauts cris*, pour dire, se plaindre à haute voix.

On dit, *tenir la bride haute à un cheval*, pour dire, lui tenir la bride courte; et figurément et familièrement, *tenir la bride haute à un jeune homme*, pour dire, lui laisser peu de liberté, le tenir de court.

On appelle *haut dais*, l'endroit élevé où le roi et la reine sont assis dans les assemblées publiques, soit qu'il y ait un dais, soit qu'il n'y en ait pas.

On appeloit *haute justice*, la juridiction d'un seigneur, dont le juge pouvoit connoître de toutes les causes, tant civiles que criminelles, excepté des cas royaux; et le seigneur s'appeloit *Haut justicier. Haut et puissant seigneur*, titre que les grands seigneurs prenoient d'ordinaire dans les actes qu'ils passoient. DICT.

« Dans l'éloge que je fais aujourd'hui, de » *très-haut* et très-puissant seigneur Messire le » Tellier, etc. — L'éloge de *très-haute*, très- » puissante, et très-excellente princesse Marie- » Anne-Christine-Victoire de Bavière, dauphine » de France. » FLÉCH.

HAUT, *au figuré*, noble, élevé.

« Un caractère si *haut*, qu'on ne pouvoit ni » l'aimer ni le haïr à demi. » Boss.

Le cœur de Pulchérie est trop *haut* et trop franc
Pour flatter, etc.
Une ame si *haute*. COR.

HAUT, excellent, éminent, sublime dans son genre. *Les hauts faits. Les hauts faits d'armes. Il a le courage haut. Haute fortune. Haute vertu. Ouvrage écrit dans le haut style. Haute estime. Haute réputation.* DICT.

« Une si *haute* élévation. — Une si *haute* ori- » gine. — Une si *haute* majesté. — Un si *haut* » rang. — Les plus *hauts* rangs. — Tomber d'un » si *haut* état. — La *haute* contenance.. » (Voyez » *relever*.) — Une si *haute* capacité. — Les emplois » les plus importans et de la plus *haute* con- » fiance. — Il donne une *haute* idée de sa » valeur. — Cette princesse, née sur le trône, » avoit l'esprit et le cœur plus *haut* que sa nais- » sance. » (Voyez *principe*, *relever*.) Boss.

« Cette *haute* vertu. » (Voyez *idée*.) FLÉCH.

« Cette *haute* magnanimité. — Des vues » *hautes et sublimes*. — Le duc de Montausier, » d'une vertu *haute* et austère. » MASS.

Cette *haute* alliance.
Un si *haut* ascendant.
Dans un plus *haut* éclat.
Votre *haute* naissance.
Le plus *haut* rang.
Cette *haute* fortune.
Cette *haute* espérance.
Ces *hautes* dignités.
Une *haute* confiance.
Ce *haut* avantage. — Ces *hautes* bontés.
Tant de *hauts* faits.
Une *haute* valeur.
Sa *haute* vertu. — Une vertu plus *haute*.
Ces *hautes* qualités.
La plus *haute* gloire.
Une *haute* victoire. — Sa *haute* ambition.
Cette *haute* estime.
Ces *hauts* sentimens.
Une *haute* raison.
Une *haute* prudence.
Ce *haut* rang d'honneur.
De plus *hauts* partis.
Ses *hautes* destinées.
Une si *haute* place. COR.
(Voyez *degré*, *leçon*, *marque*, *ordre*, *science*.)

Les honneurs les plus *hauts*.
Les plus *hauts* desseins.
Sans prétendre une plus *haute* gloire. RAC.
Allié d'assez *hauts* magistrats.
Dans ce *haut* éclat.
Héros dont la *haute* sagesse, etc.
Sa *haute* éloquence.
Sa *haute* majesté.
De plus *hauts* destins. BOIL.

Ces vastes et *hautes* pensées.
Ces *hautes* espérances.
Fier de ses *hauts* projets. ROUSS.

On dit aussi, *haut appareil*, pour dire, une grande magnificence. *Ce prince fit son entrée dans le plus haut appareil qu'on ait jamais vu.*

On dit quelquefois ironiquement qu'*un ouvrage, qu'un discours est de haut style*, pour dire, qu'il est écrit d'un style ampoulé et guindé.

On dit que *l'argent est haut*, pour dire qu'on ne le prête qu'à gros intérêt. DICT.

Un si *haut* prix. RAC.

On dit *qu'une dépense monte haut*, pour dire, qu'elle est fort grande.

On appelle *hautes sciences*, la théologie, la philosophie et les mathématiques; et dans un collége, *hautes classes*, la seconde et la rhétorique.

HAUT, se dit aussi en mal de ce qui est excessif dans son genre. *Haute insolence. Haute effronterie. Haute injustice. Il a fait une haute sottise.* DICT.

Cette fierté si *haute* est enfin abaissée. RAC.

On appelle en Angleterre *crime de haute trahison*, ceux qu'on appelle en France *crime de lèze-majesté*, et même plusieurs autres crimes.

HAUT, s'emploie en diverses autres significations, comme on verra dans les phrases suivantes. Ainsi, on dit qu'*un homme est haut en couleur*, pour dire, qu'il a le visage rouge.

Qu'*une viande est de haut goût*, pour dire, piquante, poudrée, salée, épicée.

On dit, d'un homme qui a les manières orgueilleuses et audacieuses, *que c'est un homme haut;* et on dit qu'*un homme est haut à la main*, pour dire, que c'est un homme emporté et qui use de voies de fait.

HAUT, *subs.*, élévation, hauteur. *Cette maison a tant de toises de haut* (de hauteur).

HAUT, le faite, le sommet, et la plus haute partie. *Le haut d'une tour. Le haut d'une montagne, d'un clocher. Il est tombé du haut de la maison. Regarder de haut en bas.* DICT.

« Dieu tonne du *haut* des cieux. — Celui qui » tient, du plus *haut* des cieux, les rênes de » tous les empires. » BOSS.

Prête, *du haut* du ciel, la main à ton ami.
Du haut d'une gloire extrême,
(Il) me précipite en un moment. COR.
Du haut du ciel sa voix s'est fait entendre.
Il juge, etc.
Et *du haut* de son trône interroge les rois. RAC.
(Voyez *précipiter*.)
Et *du haut* du clocher
Observe les guerriers. BOIL.
Tranquille *au haut* des airs.
Du haut des cieux. — Du plus *haut des* cieux.
(Voyez *régler, résider, sphère, route*.) ROUSS.

HAUT, *adv. Monter plus haut* (dans un lieu plus élevé). *Monter là haut.* DICT. DE L'ACAD.

« Quelque *haut* qu'on puisse remonter, pour » rechercher dans les histoires, les exemples, etc. » — Il a élevé si *haut* la race de Mérovée, que, » etc. — Il a porté si *haut* sa réputation, que, » etc. — Élevons plus *haut* nos esprits. » BOSSUET.

» Les grands, placés si *haut* par la nature. » (Voyez *remonter, roue*.) MASS.

De plus puissans appuis
Qui me mettroient plus *haut* cent fois que je ne suis.
M'élever plus *haut*. COR.
Nul n'éleva si *haut* la grandeur ottomane. RAC.
Ce poëte orgueilleux trébuché de si *haut*. BOIL.

D'EN HAUT, *expression adverbiale*, du ciel.

« Son ame leur paroissoit éclairée comme » *d'en haut.* — La sagesse qui vient *d'en haut.* — » La souveraine puissance vous est accordée » *d'en haut.* — Il se réserve à lui seul les choses » *d'en haut.* » BOSSUET.

Cet ordre d'*en haut*. BOIL.

HAUT, *adv.*, à haute voix. *Parler haut. Crier haut. Élever sa voix trop haut.*

On dit, *parler haut*, pour dire, parler d'un ton intelligible; et il se dit par opposition à parler bas. *Vous ne parlez pas assez haut, parlez plus haut.*

On dit figurément, mais dans le style familier, qu'*un homme parle haut, le prend bien haut*, pour dire, qu'il parle arrogamment, qu'il répond bien arrogamment.

On dit aussi qu'*il pense tout haut*, pour dire, qu'il dit librement ce qu'il pense; qu'*il le porte haut*, pour dire qu'il fait une grande dépense et au-dessus de sa condition, qu'il a les manières hautaines.

EN HAUT, PAR HAUT, façons de parler adverbiales. *Aller en haut. Monter en haut* (dans un lieu plus élevé que celui où l'on est). *Loger en haut* (loger dans un étage au-dessus).

On dit aussi, *passer par en haut, passer par en bas*, pour dire, passer par le haut, par le bas de quelque lieu.

DE LÀ HAUT, expression adverbiale, employée noblement par Bossuet, pour désigner la tribune où étoit madame de la Valliere, pendant le sermon qu'il prononça le jour où elle faisoit profession aux Carmélites.

« Peut-on vivre, direz-vous, de cette sorte? » Peut-on renoncer à ce qui plait? On vous » dira *de là haut*, qu'on peut quelque chose de » plus difficile, puisqu'on peut embrasser tout » ce qui choque. Mais pour le faire, direz » vous, il faut aimer Dieu d'une manière bien » sublime; et je ne sais si on peut le connoître » assez pour l'aimer autant qu'il faudroit. On » vous dira *de là haut*, qu'on en connoît assez » pour l'aimer sans bornes. »

Les orateurs chrétiens appellent souvent Dieu, *le Très-Haut.*

« Je vois la droite du *Très-Haut* rassembler » les dispersions d'Israël. » FLÉCH.

« Jésus-Christ, élèvera son trône au-dessus » des nuées, à côté du *Très-Haut.* — Les mains » du *Très-Haut* lui avoient formé un cœur, » etc. — Le culte rendu au *Très-Haut.* » MASSILLON.

HAUTAIN, AINE, *adj.* (H s'aspire dans ces mots et les suivans), fier, orgueilleux. *C'est un homme hautain. Une humeur hautaine. Avoir l'air hautain. La mine et les manières hautaines.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces ames *hautaines.* » BOSS.

« L'orgueil, cette passion *hautaine et insensée.* — Cette ame si *hautaine.* » MASSILLON.

Une humeur si *hautaine.* COR.
Leurs enfans ont déjà leur audace *hautaine.* RAC.
Ces guerriers *hautains.* BOIL.
Nos ennemis *hautains.*
Sa tête altière et *hautaine.*
Ignorance *hautaine.*
Impiété *hautaine.*
La grandeur fière et *hautaine.*
Sa lyre fière et *hautaine.*
Sa prospérité *hautaine.* ROUSS.

HAUTEMENT, *adv.* Il n'est guère d'usage au propre; mais au figuré, il signifie hardiment, librement, résolument. *Il ne le dissimula point, il le dit hautement. Je vous le déclare hautement. Je lui ai soutenu hautement. Je lui dis hautement ses vérités.* DICT. DE L'ACAD.

« Donnons-lui *hautement* ce titre. — Je ne craindrai pas de le dire *hautement.* — Elle professoit *hautement* la foi catholique. » BOSS. (Voyez *professer.*)

« Parmi nous le Dieu du ciel et de la terre est insulté *hautement.* — Il défioit *hautement* le peuple de Dieu. » MASS.

Parler *hautement.* COR.
(Voyez *mocquer*, *publier.*)

J'entends déjà d'ici des docteurs frénétiques
Hautement me compter au rang des hérétiques.
(Ils) se disent *hautement* les purs, les vrais fidèles.
BOILEAU.

Il signifie aussi avec hauteur, avec vigueur, à force ouverte. *Il le protége hautement. Il prend hautement les intérêts d'un tel. Se déclarer hautement pour quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

Proteger *hautement* les vertus malheureuses. CORs
(Voyez *reprendre*, *soutenir.*)

HAUTEUR, *s. f.*, étendue d'un corps en tant qu'il est haut. *La hauteur d'une montagne, d'un clocher. Grande hauteur. La hauteur d'un mur. Une palissade à hauteur d'appui. Un mur à hauteur d'appui.* DICT. DE L'ACAD.

« Un chemin que sa *hauteur* et son âpreté rendent toujours assez difficile. » BOSS.

« Les cieux dont la *hauteur* et la magnificence nous paroissent si dignes d'admiration. » MASSILLON.

Lance ta flamme,
Abaisse la *hauteur* des cieux. ROUSS.
Viens; des cieux irrités abaisse la *hauteur.* VOLT.

Il signifie aussi colline, éminence. *Les ennemis gardèrent une hauteur. Il y avoit une hauteur qui commandoit la place. La campagne étoit inondée, il prit son chemin par les hauteurs. Il fallut gagner les hauteurs.*

HAUTEUR, *au propre*, profondeur. *Ils jetèrent la sonde pour prendre la hauteur de la mer en cet endroit-là. Elle avoit tant de brasses de hauteur.*

On dit, *la hauteur d'un bataillon, d'un escadron*, pour dire, exprimer la quantité des rangs dont il est composé. *Ce bataillon étoit à six de hauteur. Cet escadron étoit à trois de hauteur.*

HAUTEUR, ou ÉLÉVATION DU POLE, est l'arc du méridien, compris entre le pole et l'horizon du lieu où l'on est.

On dit, *prendre la hauteur du soleil*, ou simplement, *prendre hauteur*, pour dire, observer avec un instrument l'élévation du soleil sur l'horizon à l'heure de midi.

On dit, sur la mer, qu'*on est à la hauteur d'une île, d'une ville, etc.*, pour dire, qu'on est dans le même parallèle, dans le même degré de latitude. *Nous étions à la hauteur de Malte, de Lisbonne.*

On dit qu'*un homme est tombé de sa hauteur*, pour dire, qu'étant debout, il est tombé de son long.

HAUTEUR, *au figuré.*

« Il faut abattre toutes les *hauteurs* qu'un orgueil indompté et opiniâtre élève contre la science de Dieu. — Croyez-vous que ces superbes *hauteurs* tomberont au bruit de vos périodes mesurées. » BOSS.

« Combattre l'orgueil, l'avarice, la volupté, et toute *hauteur* qui s'élève contre la science de Dieu. » MASS.

HAUTEUR, *au figuré*, sublimité de grandeur, d'élévation. DIC. DE L'AC.

« Les vérités dont la *hauteur* les étonne. — Ni la *hauteur* des entreprises ne surpassoit sa capacité, ni, etc. — Elle donnoit avec une *hauteur* d'ame qui, etc. BOSS.

De l'art des vers atteindre la *hauteur.*
(Il) lui donna chez les Grecs cette *hauteur* divine,
Où jamais n'atteignit la foiblesse latine.
(L'auteur parle de la tragédie) BOIL.

HAUTEUR, fermeté (quand on ne passe point les bornes de la raison et du devoir). *L'ambassadeur soutint les intérêts de son maître avec beaucoup de hauteur. Il a agi en cette occasion avec beaucoup de hauteur.* Mais quand on excède les bornes de la raison et du devoir, il signifie, arrogance, orgueil. *Il a parlé avec hauteur. Il l'a pris d'une étrange hauteur.* Dans ce dernier sens, on dit : *Je ne puis supporter ses hauteurs. Ses hauteurs ne m'en imposent point. Ses hauteurs lui ont fait beaucoup d'ennemis.*

« On leur parle avec *hauteur.* — La présomption et la *hauteur* corrompent les plus beaux naturels. » (Voyez *sentiment.*) FLÉCH.

« Une affectation d'orgueil et de *hauteur.* » (Voyez *partage.*) MASS.

« Ils déployèrent avec l'envoyé du plus fier des rois toute la *hauteur* dont ils avoient été accablés en 1672. » VOLT.

Il a pris un faux air, une sotte *hauteur.* BOIL.

HÉLAS, interjection de plainte. *Hélas, que*

deviendrons-nous? Hélas, ayez pitié de moi! Hélas, quel malheur! que je vous plains! DICT.

» *Hélas*, comme elle s'est trompée! — Les » irrévérences dont, *hélas!* on déshonore ce di- » vin mystère. » BOSS.

« *Hélas!* suis-je destiné à r'ouvrir toutes les » plaies d'une illustre famille. » FLÉCH.

Hélas! je ne puis voir qui des deux est mon fils. COR.

Je tremble qu'un discours, *hélas!* trop véritable, etc.
De mon erreur, *hélas!* trop éclairée.

Hélas! je cherche en vain; rien ne s'offre à ma vue.
RACINE.

Les jours, *hélas!* trop peu durables
Des fragiles humains. ROUSS.
Après l'Agésilas,
Hélas!
Mais après l'Attila,
Hola!

(Epigramme de Boileau sur l'*Agésilas* et l'*Attila* de Corneille.)

On l'emploie quelquefois familièrement au substantif. *Il fit de grands hélas. Voyez le bel hélas.* DICT. DE L'ACAD

Hélas!.... Que cet *hélas!* a de peine à sortir. COR.

HELIASTES, *s. m. plur.* C'est le nom que portoient à Athènes les membres d'un tribunal très-nombreux et très-considérable, dont les assemblées tenues en plein air commençoient au lever du soleil.

HÉLICON, *s. m.*, montagne consacrée à Apollon et aux muses, dont les poëtes emploient souvent le nom au figuré.

Ainsi on dit, *il est au haut de l'Hélicon, au bas de l'Hélicon*, pour dire, c'est un grand poëte, c'est un mauvais poëte. DICT. DE L'ACAD.

Sur le haut Hélicon leur veine méprisée, etc. BOIL.

HELLANODICES ou HELLANODIQUES, *s. m. plur.*, officiers qui présidoient aux jeux olympiques.

HELLÉNIQUE (corps), *adj. m.* et *f.* C'étoit ordinairement le nom distinctif de la ligue que formoient entre elles les différentes cités grecques qui avoient droit d'amphictionie.

HELLÉNISME, *s. m.*, tour, expression, manière de parler empruntée du grec, ou qui tient au génie de cette langue. *Les Grecs faisoient des héllénismes en parlant latin, comme nous faisons souvent des gallicismes en parlant une autre langue que la nôtre.*

HELLENISTE, nom qui, chez les anciens, désignoit en même temps les Juifs d'Alexandrie, les Juifs qui parloient la langue des Septante, les Juifs qui s'accommodoient aux usages des Grecs, et les Grecs qui embrassoient le judaïsme.

On appelle, parmi nous, *helléniste*, un érudit versé dans la langue grecque. *Un savant helléniste.*

HÉMICYCLE, *s. m.*, demi-cercle. Il se dit de tout lieu formé en amphitéâtre pour une assemblée d'auditeurs et de spectateurs.

HÉMISPHÈRE, *s. m.* Ce mot qui vient du grec, signifie proprement la moitié d'une sphère, mais il n'est guère d'usage que pour signifier la moitié du globe terrestre. *L'hémisphère supérieur, l'hémisphère inférieur. Notre hémisphère. L'autre hémisphère. Quand le soleil paroît sur notre hémisphère.* DICT. DE L'ACAD.

Et ranger sous nos lois tout ce vaste *hémisphère*. BOIL.

HÉMISTICHE, *s. m.*, la moitié d'un vers héroïque ou alexandrin. *Dans les grands vers le repos doit être à la fin du premier hémistiche.*

Que toujours dans vos vers le sens coupant les mots,
Suspende l'*hémistiche*, en marque le repos. BOIL.

HENDÉCASYLLABE, *adj. des deux genres* (l'S se prononce fortement). Il se dit des vers de onze syllabes. *Il n'y a guère de vers hendécasyllabes, qu'en latin et en italien.* On les appelle aussi *phaleuques*, en versification latine.

HENNIR, *v. n.* (H s'aspire). (On prononce hannir.) Il se dit du cheval quand il fait son cri ordinaire. *Ils furent découverts par un cheval qui se mit à hennir. Un cheval qui hennit après les jumens, après l'avoine.*

HENNISSEMENT, *s. m.* (H s'aspire) (Il se prononce hannissement.) Le cri ordinaire du cheval. *Le bruit des trompettes et le hennissement des chevaux.*

HÉRAUT, *s. m.* (H s'aspire), officier d'un prince ou d'un état souverain, auquel on commettoit autrefois les défis publics et les dénonciations de guerre. Il fait aujourd'hui les publications de paix et beaucoup d'autres fonctions dans les cérémonies. *Héraut d'armes. Le roi dénonce la guerre par un héraut. Héraut du titre de Bretagne, du titre de Bourgogne. C'étoient autrefois les hérauts qui dénonçoient les joutes et les tournois.* DICT. DE L'ACAD.

« Oui, seigneur, vous avez établi les astres » sur nos têtes, comme des *hérauts* célestes, qui » ne cessent d'annoncer à tout l'univers la gran- » deur du Roi immortel des siècles. » MASS.

J'ai servi de *hérault* à sa gloire. RAC.

HERBAGE, *s. m.*, toutes sortes d'herbes; mais en cette acception, il n'est guère d'usage qu'en quelques phrases. *Toutes sortes d'herbages. Vivre d'herbages.*

HERBAGE, se dit plus particulièrement d'un pré que l'on ne fauche jamais, et qui ne sert qu'à y mettre des bœufs et des vaches pour les engraisser. *Cet herbage est d'un très-grand revenu. Vendre, acheter un herbage. Faire enclore, faire enfermer des herbages. Conduire les bestiaux à l'herbage.*

Il se prend plus ordinairement pour l'herbe des prés où l'on met les animaux pour les engraisser. *Les herbages sont meilleurs en ce canton-là que dans un autre.*

HERBE, *s. f.* Les botanistes donnent particulièrement ce nom à toutes les plantes qui perdent leur tige dans l'hiver, soit que la racine en soit vivace, ou qu'elle soit annuelle. Ainsi ce nom convient à toutes les plantes qui ne sont, ni arbre, ni arbrisseau, ni arbuste. *Herbe nouvelle. Herbe verte. Herbe sèche. Herbe fraîche. Herbe tendre. Herbe molle. Herbe menue. Herbe médicinale. Herbe vénimeuse. Herbes vulnéraires. Herbes odoriférantes. Herbes potagères. Potage aux herbes.*

Herbes fines. Champ couvert d'herbes. Se coucher sur l'herbe. L'herbe qui commence à poindre. L'herbe qui est encore bien courte. La pointe des herbes. Le blé qui est encore en herbe. Mettre un cheval à l'herbe. DICT. DE L'ACAD.

« Cela a passé du matin au soir, ainsi que » *l'herbe* des champs. » Boss.

« Leur gloire sèche comme l'*herbe*. » FLÉCH.

Elle approche, elle voit l'*herbe* rouge et fumante.
Et de Jérusalem l'*herbe* cache les murs. RAC.

Tantôt humble serpent, il se glisse sous l'*herbe*.
(Voyez *oublier*.) BOIL.

L'insecte caché sous l'*herbe*. ROUSS.

HERCULE, *s. m.*, nom d'un demi-dieu de la fable, célèbre par sa force et par ses travaux. On dit d'un homme fort et robuste, *c'est un Hercule, il est taillé en Hercule.* DICT. DE L'AC.

Hercule à désarmer coûtoit moins qu'Hippolyte. RAC.
Tel *Hercule* filant rompoit tous les fuseaux. BOIL.

HERCULE, en astronomie, est le nom d'une constellation de l'hémisphère boréal.

HÉRÉDITAIRE, *adj. des deux genres*, qui vient par droit de succession. *Royaume héréditaire. Couronne héréditaire. Les pays, les États héréditaires. Possessions héréditaires.* DICT.

« Les couronnes *héréditaires* attachées à cette » maison. » Boss.

Il s'emploie souvent avec les mots de charge et d'office. *Charge héréditaire, office héréditaire,* pour dire, une charge, un office qui passe aux héritiers de ceux qui en sont pourvus, ou qui est conservé à leur succession. *Le roi a rendu cet office héréditaire. Cette charge est héréditaire.*

HÉRÉDITAIRE, se dit aussi de ceux qui sont revêtus de certaines grandes charges qui sont présentement sans fonction. *Le connétable héréditaire de Castille.*

On dit, des degrés d'honneur et des charges qui ont été long-temps dans une même maison, dans une même famille, qu'*ils y sont comme héréditaires. Le bâton de maréchal de France est comme héréditaire dans cette maison. La charge de président à mortier est comme héréditaire dans cette famille.*

On dit figurément, dans le même sens, *maladie héréditaire. Vertu héréditaire. La valeur est héréditaire dans cette maison. Haine héréditaire. Inimitié héréditaire. Vice héréditaire.* DIC.

« Une maison auguste qui regarde la gloire » et la piété comme ses biens *héréditaires*. » FLÉCHIER.

« Et le courage et l'intrépidité sont des biens » *héréditaires* parmi les princes, ainsi que les » sceptres et les couronnes. — La sagesse res- » pectable et *héréditaire* d'un des premiers su- » jets de l'État, etc. » MASS.

Telle est de tes pareils l'ardeur *héréditaire*. ROUSS.

Son trident *héréditaire*. GILBERT.

La lampe *héréditaire*
De Philémon et de Baucis.
Le Cardinal DE BERNIS.

HÉRÉDITAIREMENT, *adv.*, par droit d'hérédité. *Tenir, posséder héréditairement une terre, une charge.*

HÉRÉSIARQUE, *s. m.*, auteur d'une hérésie, chef d'une secte hérétique. *Luther et Calvin sont des hérésiarques.* DICT. DE L'ACAD.

« De son temps, un calviniste, un *héré-* » *siarque* ne vouloit pas croire, etc. » Boss.

« L'insolence de cet *hérésiarque*. » MASS.

HÉRÉSIE, *s. f.*, doctrine contraire à la foi, erreur condamnée par l'église en matière de religion. *L'hérésie d'Arius. L'hérésie de Luther. L'hérésie de Calvin. Enseigner, semer une hérésie. Adhérer à l'hérésie. Abjurer l'hérésie.*

« Vous voyez tomber de toute part les tem- » ples de l'*hérésie*. — Quelle profession de foi » opposa-t-il à cette *hérésie* naissante. — Ainsi » tomboit l'*hérésie* avec son venin. — Une *hérésie* » invétérée. — Ce pieux édit, qui donna le » dernier coup à l'*hérésie*. » Boss.

« Sortant de l'*hérésie* par des vues intéres- » sées. — Nourri dans le sein de l'*hérésie*. — » Après avoir foudroyé l'*hérésie*, etc. — Je vois » l'*hérésie* née dans le concours de tant d'intérêts » et d'intrigues, accrue par tant de factions, » fortifiée par tant de guerres et de victoires, » tomber tout d'un coup, comme une autre Jé- » richo, etc. — Faire abjuration de son *héré-* » *sie*. » FLÉCH.

L'affreuse *hérésie*. RAC.

HÉRÉTIQUE, *adj. des deux genres*, qui appartient à l'hérésie. *Proposition hérétique. Dogmes hérétiques.*

HÉRÉTIQUE, *subs.*, celui qui professe, qui soutient quelque hérésie, qui est engagé dans quelque hérésie. *Les hérétiques sont rejetés de l'église. Convaincre les hérétiques. Convertir les hérétiques.* DICT. DE L'ACAD.

« Exterminer les *hérétiques*. — La conversion » des *hérétiques*. » Boss.

« La secte opiniâtre des *hérétiques* » FLÉCHIER.

Traiter d'impie et d'*hérétique* affreux
Quiconque, etc.

HÉRÉTIQUE, *au figuré*.

Dans un sein *hérétique*. (Voyez *poignard*.)

Ne crois pas que Claude, habile à se tromper,
Soit insensible aux traits dont tu sais le frapper.
Mais un démon l'arrête, et quand ta voix l'attire,
Lui dit : si tu te rends, sais-tu ce qu'on va dire ?
Dans son heureux retour lui montre un faux malheur,
Lui peint de Charenton l'*hérétique* douleur. BOIL.

HÉRISSER, *v. act.*, dresser. Il ne se dit que des cheveux, du poil. *Le lion hérisse sa crinière quand on l'irrite* (l'*H* est aspirée).

Boileau l'emploie activement dans un autre sens :

Le chardon importun *hérissa* les guérets. (Voy. *ci-après*.)

HÉRISSER, *v. n*, *Les cheveux lui hérissèrent à la tête.*

SE HÉRISSER. *Ses cheveux se hérissèrent.*

D'une subite horreur leurs cheveux *se hérissent*. BOIL.
Des coursiers attentifs le crin *s'est hérissé*.

HÉRISSÉ, ÉE, *participe. Cheveux hérissés. Poil hérissé.* DICT.

L'air sombre et le poil *hérissé*. RAC.
Vous le verrez bientôt les cheveux *hérissés*. BOIL.

On dit figurément : *Un bataillon hérissé de piques. La mer hérissée de mâts de navire. L'hiver hérissé de glaçons. Un pédant hérissé de grec et de latin.* DICT.

« Un chemin tout *hérissé* de ronces et d'épines. » MASS.

Un autel *hérissé* de dards, de javelots. RAC.

Tout *hérissé* de grec, tout bouffi d'arrogance. BOIL.

On trouve, dans le même auteur, le verbe *hérisser* employé au figuré :

L'avocat au palais en *hérissa* son style. (Voyez *pointe.*)

HÉRISSER, être ce dont une chose est hérissée.

Le chardon importun *hérissa* les guérets. BOIL.

HÉRITAGE, *s. m.*, ce qui vient par voie de succession. *Recueillir l'héritage de ses pères. Il n'a reçu de ses ancêtres qu'un grand nom pour héritage.* DICT.

« Il jouit en repos de l'*héritage* qu'il a reçu » de ses pères. L'accroissement de leurs *héritages.*» (Voyez *borne*, *possession*, *protection.*) FLÉCHIER

« Conserver l'*héritage* acquis par les travaux » de ses pères. » VOLT.

Cette Trèzène autrefois mon partage,
De mon aïeul Pithée autrefois l'*héritage.* RAC.

HÉRITAGE, se prend dans un sens plus étendu, pour signifier les immeubles réels, comme terres, maisons. *Il a acheté un héritage. Faire valoir un héritage par ses mains.* DICT.

« Tous les biens appartenoient, originaire- » ment, à tous les hommes en commun : en- » suite, les plus forts furent établis par la nature » même, comme les tuteurs des malheureux, » et ce qu'ils eurent de trop, ne fut que l'*héri-* » *tage* de leurs frères confié à leur soin et à leur » équité. » MASS.

L'habit qu'il eût sur lui fut son seul *héritage.* BOIL.

Lui ravir son *héritage.* ROUSS.

HÉRITAGE, *au figuré.*

« Chercher au milieu des chrétiens, cette » paix qui devroit être leur *héritage*, etc. — » Agité, plus de l'avancement que de l'éduca- » tion de ses enfans, il leur laisse pour *héri-* » *tage* ses agitations et ses inquiétudes. » MASSILLON.

Pour mes tristes enfans quel affreux *héritage !* RAC.
(Voyez *nom.*)

Cessez, cessez, *héritage* des vers,
D'interroger l'auteur de l'univers. ROUSS.

L'écriture dit figurément que *les impies n'auront point de part à l'héritage du Seigneur.*

« Vous renoncez à l'*héritage* du père céleste » et au patrimoine éternel de Jésus Christ. — » Le Seigneur, dit S. Louis en mourant, re- » fuse sans doute à mes infidélités la consola- » tion que j'avois tant souhaitée de délivrer » son *héritage.* » MASS.

« Ces hommes apostoliques, qui vont ac- » quérir de nouveaux *héritages* à Jésus-Christ.» FLÉCHIER.

S'immoler pour son nom et pour son *héritage.* RAC.

O vous ! tendres agneaux, son plus cher *héritage.* BOILEAU.

HÉRITER, *v. n.*, recueillir une succession *Il hérita de son oncle.*

On dit, *hériter d'une grande succession* (recueillir une grande succession). DICT.

« En *héritant* de leurs biens, il n'avoit garde » de désavouer leur nom. » MASS.

Il est aussi actif. *Il n'a rien hérité de son père. Il en a hérité de grands biens.*

On dit, *au figuré*, *il a hérité des biens et des vertus de ses pères; il a hérité de la gloire de ses ancêtres.*

On dit aussi activement, *la vertu est le seul bien qu'il ait hérité de son père.* DICT.

« Les titres et les dignités dont vous avez » *hérités.* — Cette noblesse manque et s'éteint » en nous, dès que nous *héritons* du nom, sans » *hériter* des vertus qui l'ont rendue illustre.— » La noblesse du chrétien consiste dans la » grâce qu'il *hérite* de J. C. » MASS.

Vous avez *hérité* ce nom de vos aïeux.
De votre injuste haine il n'a pas *hérité.* RAC.

De cette bonté
Tous mes enfans ont *hérité.* BOIL.

HÉRITIER, ÈRE, *subst.*, celui, celle que la loi appelle pour recueillir une succession. *Héritier naturel, légitime, testamentaire, universel, nécessaire, héritier bénéficiaire, ou par bénéfice d'inventaire. Se porter héritier. Se porter pour héritier. Faire acte d'héritier. Héritier présomptif. Héritier en ligne directe ou collatérale. Faire un héritier. Instituer un héritier.* DICT.

L'*héritier* de Maurice.
Héritier d'une illustre famille.
Cet illustre emploi
Demande un roi lui-même, ou l'*héritier* d'un roi. CORNEILLE.

L'empire vainement demande un *héritier.*
Déplorable *héritier* de ces rois triomphans.
Je leur déclarerai l'*héritier* de leur maître.
Je suis reine, et n'ai point d'*héritier.* RAC.
(Voyez *reconnoître.*)

L'*héritier* affamé de ce riche commis. BOIL.

Plus souvent le *de* sert à désigner la chose dont on hérite.

« La princesse qu'on reconnoit comme *héri-* » *tière de* tant de royaumes. » BOSS.

« *Héritier* d'un trésor immense. — *Héritier* de » la fortune de ses pères. »

Héritier de l'empire.
Il veut
Que j'en fasse son fils légitime *héritier.* COR.

Et de l'empire entier
Il croyoit quelque jour le nommer l'*héritier.*
L'*héritier* de mon sceptre, et surtout de mon nom.
Le crime d'en avoir dépouillé l'*héritier.* RAC.

HÉRITIER, *au figuré. Héritier de la vertu de ses ancêtres. Héritier des vices de son père.*

« Recevez, père Abraham, dans votre sein, » cette *héritière* de votre foi. » BOSS.

« L'enfant de tant de rois, l'*héritier* de la » gloire de tant de siecles. — *Héritier* du ciel. — » *Héritier* des bénédictions de l'ancien temps. » MASSILLON.

Héritier d'une flamme criminelle. COR.
De tous leurs sentimens cette noble *héritière*. BOIL.
L'*héritier* de leur nom.—L'*héritier* de leur gloire.
Digne et noble *héritier* des premières vertus
Qu'on adora jadis.
Docte *héritier* des trésors de la Grèce. ROUSS.
(L'auteur parle de Rollin.)

En parlant d'une fille unique qui doit hériter d'une grande succession, on dit que *c'est une héritière, une riche, une grande héritière. Épouser une riche héritière.*

HERMITE. (Voyez *Ermite*.)

« Les visions d'un *hermite* contemplatif. »
FLÉCHIER.

HÉROÏDE, *s. f.*, épître en vers, composée sous le nom de quelque héros ou personnage fameux. *Les héroïdes d'Ovide.*

HÉROÏNE, *s. f.*, femme courageuse, et qui a de l'élévation et de la noblesse dans les sentimens et dans la conduite. DICT.

« Dieu s'est servi autrefois de deux saintes » *héroïnes* pour, etc.—Vous pourrez hardiment » mépriser la mort, à l'exemple de notre *hé-* » *roïne* chrétienne. » BOSS.

« Cessons de penser à notre *héroïne*, pour » admirer la tendresse et la piété d'une illustre » fille. » FLÉCH.

Elevé dans le sein d'une chaste *héroïne*. RAC.

HÉROÏQUE, *adjectif des deux genres*, qui appartient au héros. *Courage héroïque. Action héroïque. Patience héroïque. Sentimens héroïques. Vertu héroïque.* DICT.

» Ses grands et ses *héroïques* desseins. »
BOSSUET.

« Une femme *héroïque*. — Des actions *héroï-* » *ques*. — Des qualités *héroïques*.—Des exploits » *héroïques*. » FLÉCH.

« La vérité seule forme des hommes *héroï-* » *ques*. —Une ame *héroïque* et chrétienne. — » La fermeté *héroïque* d'un fidèle persécuté. — » des sacrifices *héroïques*. — Tout ce que le cou- » rage de Saint Louis lui fit entreprendre d'*hé-* » *roïque*. » (Voyez *empire*.) MASS.

Qu'en lui, jusqu'aux défauts, tout se montre *héroïque*.
(Voyez *trompette*.)
Leurs vertus les plus *héroïques*.
Cette *héroïque* bonté. ROUSS.

HÉROS, *s. m.* (H s'aspire), selon l'antiquité païenne, ce titre se donnoit à ceux qui étoient nés d'un dieu ou d'une déesse, et d'une personne mortelle. *Hercule, Achille, Enée, étoient des héros.*

Les anciens ont aussi appelé *héros*, ceux qui, par une grande valeur se distinguoient des autres hommes; et c'est dans ce sens qu'on appelle *héros*, les guerriers qui périrent au siége de Troie. On dit de même aujourd'hui d'un homme qui s'est distingué à la guerre par de grandes actions, que *c'est un héros*. DICT.

« Les romans et leurs fades *héros*. — Loin de » nous les *héros* sans humanité. » BOSS.

» Ils bénissent dans le *héros* qui a su les vain- » cre, le libérateur qui les sauve.—Le bonheur » ou la témérité ont pu faire des *héros*, la » vertu toute seule peut former de grands hom- » mes. — Il (le prince de Conti) montre de loin » aux vœux des Polonois, témoins et admira- » teurs de ses actions, le *héros* digne d'être un » jour placé sur le trône. » (Voyez *paroître, survivre*.)
MASS.

L'honneur de voir de près un si fameux *héros*.
C'est d'un fils d'un tyran que j'ai fait un *héros*.
Des *héros* fabuleux passer la renommée. COR.
Le *héros* qu'elle adore.

Ce *héros* si terrible au reste des humains.
(Voyez *plan*.)
Signalez ce *héros* à la Grèce promis. RAC.
(Voyez *prodigue, rabaisser, sang*.)

On peut être *héros* sans ravager la terre.
Sans elles un *héros* n'est pas long-temps *héros*.
(Sans les muses.)
Et l'ardeur de louer un si fameux *héros*.
Tantôt, dans les douceurs d'un repos plein de charmes,
Tu n'es pas moins *héros* qu'au milieu des alarmes.
Un écrivain qui s'aime,
Forme tous ses *héros* semblables à soi-même.
Ressuscitant les *héros* des vieux âges.
(Voyez *lustre, parler, poëme, soleil, voix*.) BOIL.

Un vrai *héros*. — Mourir en *héros*.
Ces *héros* imposteurs.
Un *héros* tout brillant de gloire.
La seule sagesse
Peut faire les *héros* parfaits.
Quel est donc le *héros* solide
Dont la gloire ne soit qu'à lui?
Le masque tombe, l'homme reste,
Et le *héros* s'évanouit.
Héros, des *héros* le modèle.
Un *héros* qui de la victoire
Emprunte son unique gloire,
N'est *héros* que quelques momens.
(Voyez *ériger, peindre, titre*.) ROUSS.

On appelle *héros d'un poëme*, le principal personnage d'un poëme. *Achille est le héros de liade. Énée est le héros de l'Énéide.* DICT.

« Dieu seul paroît dans cette histoire divine : » il en est, si j'ose le dire, le seul *héros* »
MASSILLON.

On dit figurément, *il est votre héros* (il est l'objet de votre admiration et de vos louanges).

« Dans les temps qui précédèrent la naissance » de l'académie, une érudition entassée sans » ordre décidoit du mérite des éloges; pour louer » son *héros*, il falloit presque avoir trouvé le » secret de ne point parler de lui. » MASS.

HÉROS, *au figuré*.

« Des *héros* de la foi. — De nouveaux *héros* » dans la vertu comme dans le vice. — Il croit » que l'ambition pouvoit faire autrefois les *hé-* » *ros* de la gloire; mais que c'est la bassesse et » l'avilissement qui font aujourd'hui les *héros* » de la fortune. — Une sagesse souveraine qui » se joue des hommes, en les élevant les uns sur » les ruines des autres, en produisant tous les » jours de nouveaux *héros* sur le théâtre, et en » faisant éclipser ceux qui auparavant y jouoient

» un rôle si brillant. — Des vertus qui les rendent les *héros* de tous les siècles. — Ces justes » que vous regardez comme des esprits foibles, » sont des ames fortes et qui sont des *héros* » contre tout ce qui a l'apparence du mal. »
MASSILLON.

Doctes *héros* de la secte moderne.
Des *héros* de ses écoles,
La Grèce a beau se vanter. ROUSS.

HÉSITER, *v. n.*, ne pas trouver facilement ce qu'on veut dire, soit que cela vienne de crainte, d'un défaut de mémoire, ou du peu de netteté d'esprit. *Il n'avoit pas bien appris son sermon, il hésita dès le commencement. La présence des juges le fit hésiter sur ce qu'il avoit à dire.* DICT.

Ne jamais *hésiter*, et rougir encor moins. COR.
Il *hésite*, il bégaye. BOIL.

HÉSITER, être incertain sur le parti, sur la résolution que l'on doit prendre. *Hésiter dans les affaires. Il n'hésite point à répondre. Il a long-temps hésité sur le choix de la profession qu'il devoit suivre.* DIC. DE L'ACAD.

Elle flotte, elle *hésite*; en un mot, elle est femme.
RACINE.
Elle approche, elle *hésite*.
Mes pas ont *hésité*. ROUSS.

HEURE, *s. f.*, certain espace de temps qui fait la vingt-quatrième partie du jour naturel. *Une heure. Une heure et demie. Un quart d'heure. Trois quarts d'heure. Une demi-heure.*

On divise en deux les vingt-quatre heures du jour, et chaque division est de douze heures; l'une depuis minuit jusqu'à midi, l'autre depuis midi jusqu'à minuit; et c'est dans ce sens qu'on dit : *Une heure après minuit. Deux heures après minuit. Il est arrivé à trois heures après midi. J'irai chez vous à cinq heures du soir. Il s'est levé à trois heures du matin. Il viendra à six heures du soir.* DICT. DE L'ACAD.

« Une *heure* après on apporta la nouvelle. »
BOSSUET.

Trois *heures* de combat. CORN.

HEURE, se dit aussi par rapport à cette division, en tant qu'elle est marquée par les cadrans et par les horloges, et c'est dans cette acception qu'on dit : *Il est deux heures sonnées. L'heure vient de sonner. L'horloge a sonné deux heures.*

On dit, dans la même acception, *avancer l'heure*, *retarder l'heure*, pour dire, avancer ou retarder l'horloge.

HEURE, se dit pareillement pour signifier un temps convenable et destiné à certaines choses. *L'heure de l'assemblée. Il est heure de se retirer.*

On dit, *l'heure du lever et du coucher du soleil*, pour dire, le temps où le soleil se lève ou se couche. On le dit aussi indéfiniment d'un certain espace de temps. *J'ai été deux heures à vous attendre. Deux heures entières. Deux grosses heures. Deux bonnes heures. Passer les heures entières à quelque chose. Employer bien, employer mal les heures. Perdre une heure de temps.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce peu d'*heures*, saintement passées parmi » les plus rudes épreuves, et dans les sentimens les plus purs du christianisme, tiennent » lieu toutes seules d'un âge accompli. — Ni les » divertissemens, ni les fatigues des voyages, » ne faisoient perdre à Marie-Thérèse ces *heures* » particulières qu'elle destinoit à la méditation » et à la prière. — Le médecin vous donnant » des *heures* et des jours qui ne sont pas en sa » puissance. » BOSS.

« Elle savoit reprendre sur son sommeil les » *heures* qu'on avoit dérobées à sa retraite. »
FLÉCHIER.

« Abréger les *heures* d'abstinence. — Trouver » encore des *heures* et des momens à perdre. »
MASSILLON.

Il faut les secourir, mais les *heures* sont chères. RAC.
Donnons à ce grand œuvre une *heure* d'abstinence.
BOILEAU.

Lorsque l'adjectif possessif est joint au mot *heure*, ce mot se prend souvent pour l'heure de la mort. *Quand votre heure est venue, il faut partir. Il est réchappé d'une grande maladie, son heure n'étoit pas encore venue.* DICT. DE L'AC.

C'en est fait, *mon heure* est venue. BOIL.

Il se dit aussi quelquefois avec l'adjectif possessif, pour signifier le temps, le moment où quelque chose doit arriver à quelqu'un. *Il avoit long-temps attendu après les grâces de la cour; enfin son heure est venue, on lui a donné son gouvernement.* DICT. DE L'ACAD.

Si *votre heure* est une fois marquée,
En vain, etc. RAC.

HEURE, avec le même adjectif, se dit aussi indifféremment de toutes sortes de temps. Ainsi on dit, *songez un peu à cela, à vos heures de loisir, à vos heures perdues*, pour dire, lorsque vous n'auriez rien à faire. DICT. DE L'ACAD.

« Les *heures* qu'il avoit libres, furent rem- » plies de bonnes lectures. » BOSS.

« Il n'y avoit pas de différence entre ses » *heures* de loisir et ses *heures* d'occupation. »
FLÉCHIER.

On appelle *heures dérobées*, les heures qu'on dérobe à ses affaires, à ses occupations ordinaires. *Je ferai ce mémoire à mes heures dérobées.*

On dit aussi, d'un homme occupé à différentes choses dont chacune a son temps marqué, que *toutes ses heures sont marquées.*

On dit d'un avocat consultant : *Il a donné telle heure. On lui va demander son heure. Toutes ses autres heures sont prises.*

DE BONNE HEURE, façon de parler dont on se sert pour marquer qu'il n'est pas tard, par rapport au sujet dont il s'agit. *Il est de bonne heure.*

On dit, dans un sens à peu près pareil : *Il est de trop bonne heure pour dîner. Venez une autre fois de meilleure heure. Il est venu d'assez bonne heure.*

DE BONNE HEURE, en parlant des choses qu'il est avantageux de commencer le plus tôt qu'on peut. DICT. DE L'ACAD.

« Il les conjuroit de l'avertir *de bonne heure*, » quand ils verroient sa mémoire vaciller ou

» son jugement s'affoiblir. — Convertissez-» vous *de bonne heure.* » Boss.

« Imprimer *de bonne heure* dans leurs cœurs » les maximes de la vertu. — Instruit *de bonne* » *heure* dans la foi. » Mass.

On dit : *Passer d'agréables heures* (passer agréablement le temps). *Passer de mauvaises heures. Passer un mauvais quart-d'heure.* Dict.

« Fallut-il essuyer à sa porte *de mauvaises* » *heures* pour attendre un de ses momens » commodes ? » Fléch.

On dit qu'*un homme n'est point sujet à l'heure*, pour dire, qu'il est maître de son temps.

On dit qu'*un homme a de bons et de mauvais quarts-d'heure*, pour dire, qu'il est d'humeur inégale.

On dit d'un homme qui a beaucoup d'affaires et qui n'a point de temps à perdre, *toutes ses heures sont précieuses, toutes ses heures lui sont précieuses, sont remplies.*

On dit encore : *Prendre une heure. Prendre jour et heure. Prendre heure. Choisir une heure. Convenir d'une heure. Donner heure. Donner son heure. Ménager ses heures. Régler ses heures. Se rendre à l'heure, à l'heure marquée.* Dict.

« Le lendemain, à l'*heure marquée*, il fallut » réveiller d'un profond sommeil cet autre » Alexandre. » Boss.

Voici notre *heure*, allons. Rac.

Je veux même avancer l'*heure* déterminée.
Souvenez-vous de l'*heure* où Joad vous attend.
L'*heure* me presse, adieu.
L'*heure* fatale est enfin arrivée,
Qu'à votre liberté le ciel a réservée. Rac.

Cependant tout s'approche, et l'*heure* est arrivée,
Qu'au fatal dénoûment la reine a réservée.
Volt., *Henr.*

Heure, *au figuré*, moment, époque, temps.

» L'*heure* de Dieu est venue, *heure* atten-» due, *heure* désirée, *heure* de miséricorde, de » grâce. — Dieu, qui attendoit l'*heure* qu'il » avoit marquée, etc. » Boss.

Mon dieu, voici *ton heure*, on t'amène ta proie. Rac.

Heure, employé dans la gradation.

« Il n'est point de jour, d'*heure*, de mo-» ment, lequel mis à profit ne puisse nous » mériter le ciel. » Mass.

Et pour son châtiment
Vous ne donnez qu'un jour, qu'une *heure*, qu'un moment.
Racine.

dernière Heure, Heure dernière, la mort. (On dit aussi *heure fatale.*) *Voyant que sa dernière heure approchoit. Quand la dernière heure est venue.* Dict. de l'Acad.

« Elle viendra, cette *heure dernière*; elle ap-» proche ; nous y touchons ; la voilà venue. — » N'attendez pas votre *dernière heure* pour bien » vivre. » Boss.

« Les *heures fatales* s'avancent. » Fléch.

« La *dernière heure* me surprendra-t-elle » chargé du vide de toutes mes années. — Il sait » que son *heure* est venue. » Mass.

Mon Polyeucte touche à son *heure dernière.*
Le roi qui s'en souvint à son *heure fatale.* Cor.

Peut-être nous touchons à notre *heure dernière.*
Croirai-je qu'un mortel, avant sa *dernière heure*,
Peut pénétrer des morts, etc. Rac.

On appelle *heure indue*, une heure de la nuit où tout le monde est ordinairement retiré.

On dit, adverbialement et familièrement, *à cette heure*, pour dire, présentement ; *tout à cette heure, tout à l'heure*, pour dire, dans un moment. Dict. de l'Acad.

Allons le voir ; je veux lui parler *tout à l'heure.*
Vous voulez que je parte demain,
Et moi j'ai résolu de partir *tout à l'heure.* Rac.

à toute Heure, à chaque Heure.

« *A quelque heure*, et de quelque côté que » viennent les ennemis. — Un homme de bien, » *à chaque heure*, à chaque moment, a toujours » ses affaires faites. » Boss.

Permettez-moi de vous voir *à toute heure.*
Ma gloire inexorable *à toute heure* me suit.
A quelque heure que j'entre, Hydaspe, ou que je sorte.
Racine.

dans une Heure, dans un moment.

Avec eux *dans une heure* il nous réconcilie.
Quand je devrois comme elle expirer *dans une heure.*
Dans une heure elle expire.
Dans une heure au plus tard ce vieillard vénérable
Doit, etc. (Voyez *venger.*) Rac.

sur l'Heure, dans l'instant même.

» Les vers qui dévorèrent *sur l'heure* l'impie » Hérode. » Mass.

Rodrigue, as-tu du cœur? — Tout autre que mon père
L'éprouveroit *sur l'heure.* (Voyez *dignité.*) Cor.
Si cet enfant *sur l'heure* en mes mains n'est remis.
Racine.

On dit *d'heure en heure* (à chaque instant).

On dit, *prendre quelqu'un à l'heure*, pour dire, faire travailler quelqu'un, à condition de le payer tant par heure. *Être à l'heure* (être employé à condition d'être payé tant par heure).

On appelle *heures canoniales*, les diverses parties du bréviaire que l'église a coutume de réciter selon les divers heures du jour, comme matines, vêpres.

On appelle *les petites heures*, prime, tierce, sexte et none.

On appelle *heures*, au pluriel, un livre où ces prières sont contenues. *Heures bien reliées. De belles heures. Acheter des heures. Heures en françois. Heures en latin.*

On dit populairement, *une paire d'heures*, pour dire, un livre d'heures.

On appelle *prières des quarante heures*, des prières qui se font durant trois jours, avec exposition du saint-sacrement.

HEUREUSEMENT, *adv.*, d'une manière heureuse. *Être né heureusement. Jouer heureusement.* Dict. de l'Acad.

« Ainsi finit *heureusement* la bataille la plus » hasardeuse, etc. — Les armes qu'il employoit » si *heureusement.* » Boss.

« Fournir *heureusement* la carrière. » (Voyez *sortir.*) Mass.

Heureusement, par bonheur. *Échapper heureusement d'un péril. Je l'ai rencontré heureusement.* Dict. de l'Acad.

« Un homme *heureusement* dégagé. » Boss.

Son épée en vos mains *heureusement* laissée. Rac.

Heureusement, en parlant d'une chose qui contribue à notre bonheur, à notre tranquillité. *J'étois inquiet de son retard, heureusement il arriva.* Dict. de l'Acad.

« Les membres furent *heureusement* réunis « avec leur chef. » (Voyez *mêler, perdre, pressentiment.* Fléch.

« Souvent Dieu, en nous exauçant, trompe » *heureusement* notre prévoyance. » Boss.

Il se dit aussi du style. *Cela est heureusement exprimé. Versifier heureusement. Rimer heureusement.*

HEUREUX, EUSE, *adj.*, qui jouit du bonheur, qui possède ce qui peut le rendre content. *Tous les hommes veulent être heureux. Il n'y a que la vertu qui puisse rendre un homme heureux. Nous ne serons parfaitement heureux que dans le ciel. Se croire heureux. Vivre heureux.* Dict.

« Dieu, pour rendre *heureux* ses serviteurs. » — *Heureuse* par sa naissance, par son mariage, » et par l'amour d'un si grand roi. — Ces » veuves, jeunes et riantes, que le monde » trouve si *heureuses*. — Elle n'étoit *heureuse*, » ni pour avoir placé auprès d'elle sa chère » fille, ni pour l'avoir placée dans une maison » où tout est grand. » Boss.

« Elle craignoit d'avoir été trop heureuse. » Fléchier.

« Ne croyant pas que ce fût être *heureux* que » de l'être seul. » (Voyez *naître.*) Mass.

Roi, père, époux *heureux*.

L'*heureux* Aman a-t-il quelques secrets ennuis ?

Combien en un moment *heureux* et misérable !

Roi de ces bords *heureux*.

Dans ces *heureux* climats. Rac.

Quel mortel fut jamais plus *heureux* que vous l'êtes ? Voltaire.

On dit, par un une espèce d'exclamation, *heureux ! trop heureux !* pour dire, extrêmement heureux. *Heureux qui peut parvenir à le voir ! Trop heureux si je pouvois lui plaire !* Dict.

« *Heureux* si, averti par ces cheveux blancs, » du compte que je dois rendre de mon admi- » nistration, je réserve au troupeau, etc. » Boss.

« *Heureux* d'avoir vu jusqu'où peut aller » votre gloire, sans être exposé à des craintes, » etc. — *Heureux* à qui Dieu donne ainsi le goût » de la justice et de la vérité. — *Heureuse* l'ame » chrétienne qui n'aime, ni ce monde, ni, etc. » — *Heureux* celui qui ne court pas après les ri- » chesses! plus *heureux* qui les refusa quand » elles allèrent à lui ! » Fléch.

Heureux le peuple florissant
Sur qui ces biens coulent en abondance ;
Plus *heureux* le peuple innocent, etc.

Heureux qui, satisfait de son humble fortune,
Vit dans l'état obscur où les Dieux l'ont placé !

Heureuse si mes pleurs vous peuvent attendrir.

Heureuse, *heureuse* l'enfance
Que le Seigneur instruit, etc.

Heureux, *heureux* mille fois
L'enfant que le seigneur aime. Rac.

Heureux de.

« *Heureuse de* se dépouiller d'une majesté » empruntée, et d'adorer dans votre bassesse la » pauvreté de J. C. — *Heureuse* qu'elle étoit *de* » connoître et *d'*aimer celui qui se connoît et » s'aime éternellement, l'ame raisonnable a » voulu, etc. — Le cardinal Mazarin plus *heu-* » *reux de* l'avoir trouvé, qu'il ne le crut alors. » — Content et trop *heureux d'*avoir encore » assez de vie pour témoigner au roi sa recon- » noissance. » Boss.

« Il s'estime plus *heureux d'*avoir mis le roi » en état de recevoir la miséricorde de Dieu, » que s'il l'avoit mis en état de, etc. » Fléch.

« Il se trouve *heureux de* posséder, etc. » Massillon.

Trop *heureuse* pour lui *de* hasarder vos jours.

Heureux dans mes malheurs d'avoir pu, etc. Rac.

Heureux que.

Hippolyte est *heureux qu'*aux dépens de vos jours
Vous-même en expirant appuyiez ses discours.

Heureux que sa bonté daignât tout oublier. Rac.

assez Heureux pour (qui a le bonheur de).

« Serez-vous *assez heureux pour* profiter de » cet avis? » Boss.

Heureux, *subst.*

« Les grands, les *heureux* du monde. — Un » petit nombre d'*heureux*. — Faire des *heureux*. » — Ces hommes qui vous paroissent les *heu-* » *reux* de la terre. » Massillon.

Heureux (celui que la fortune favorise, qui réussit dans ses entreprises). *Il est né heureux. Il est plus heureux que sage. Être heureux en tout. Être heureux à la guerre. Être heureux au jeu. Être heureux en enfant. Être heureux en femme.*

« Une sage et *heureuse* médiatrice. » Bossuet.

« Ces portes qui ne s'ouvrent qu'aux plus im- » portuns ou aux plus heureux. » Fléch.

« Plus fort ou plus *heureux* que ses ennemis. » Massillon.

Une *heureuse* audace.

Une *heureuse* adresse.

Pour prix de mes efforts *heureux*. Rac.

(Voyez *mensonge, ouvrage, stratagème.*)

Heureux à.

« Plus *heureux à* exciter des guerres qu'*à* com- » battre. » Mass.

Heureux, qui rend fortuné, qui est favorable et avantageux. *Heureux ascendant. Heureuse influence. Il est né sous une constellation heureuse, sous une heureuse étoile. Heureux sort. heureux destin. Règne heureux. Climat heureux. Séjour heureux. Année heureuse. Jour heureux. Occasion heureuse. Événement heureux.*

« Cette *heureuse* naissance. — Le plus *heureux* » jour de sa vie. — Profiter des *heureux* momens. » (Voyez *moment.*) — L'*heureux* retour du pro- » digue. — Les *heureux* succès. — Le cours *heu-* » *reux* de ses prospérités. » Boss.

« Une *heureuse* paix. — L'espoir d'un *heureux* » avenir. — Les temps *heureux* de sa vie. — Une » guerrre, non seulement *heureuse*, mais sainte. » — Une *heureuse* mort. — Un *heureux* traité. » (Voyez *projet.*) FLÉCHIER.

« Qui vous dit que le sort, si bizarre pour » les autres, sera constamment *heureux* pour » vous seul. » (Voyez *intervalle*, *monument*, *ordre*, *terme*.) MASS.

O jour trois fois *heureux* ! RAC.

(Voyez *occasion*.)

On appelle au jeu, *coup heureux*, un hasard favorable qui arrive au jeu.

En parlant d'une chute, ou de quelque autre chose de fâcheux, qui n'a pas eu de mauvaises suites, on dit *c'est une chute heureuse*.

Choix heureux, *conseil heureux*, se dit d'un choix, d'un conseil qui est suivi d'un bon succès.

On dit aussi, *faire une heureuse rencontre*, *une rencontre heureuse* (trouver par hasard ce que l'on cherchoit et que l'on n'espéroit pas trouver sitôt).

On dit, dans le même sens, d'un bon mot, d'un trait d'esprit, d'une pensée subtile, que *c'est une rencontre heureuse*.

On dit au jeu, qu'*un homme a la main heureuse*, pour dire, qu'il est heureux au jeu, et qu'il gagne ordinairement.

On dit aussi, figurément, qu'*une personne a la main heureuse à quelque chose*, pour dire qu'elle y réussit presque toujours.

HEUREUX, se dit aussi des choses qui contribuent au bonheur et au contentement. *Il est dans un état heureux*, *dans une condition heureuse*, *dans une situation heureuse*. *Mener une vie heureuse*. *Faire une fin heureuse* (mourir dans les sentimens d'un homme de bien et d'un bon chrétien). DICT. DE L'ACAD.

« Dans une *heureuse* vieillesse. — Votre *heu-* » *reux* mariage. — Son *heureuse* fécondité. — Une » si *heureuse* constitution. » BOSS.

« Laissez-moi, disoit-elle, dans mon *heu-* » *reuse* ignorance. — L'*heureuse* simplicité de » nos pères. — L'*heureuse* condition des justes. » Une *heureuse* habitude d'être vertueux. » (Voyez *nécessité*.) FLÉCH.

« L'*heureuse* impuissance de, etc. » (Voyez *impuissance*.) MASS.

Ses *heureux* secours. RAC.

(Voyez *hymen*, *liberté*, *cruauté*.)

HEUREUX, qui annonce de la prospérité, du bonheur. *Un heureux présage*. *Un heureux pronostic*. *Il a la physionomie heureuse*. *Il a quelque chose d'heureux dans la physionomie*. DICT.

« *Heureux* présages pour la maison Palatine. » BOSSUET.

Les vents agitent l'air d'*heureux* frémissemens. RAC.

HEUREUX, en parlant des choses qui regardent l'esprit ou les mœurs, signifie bon, excellent, rare en son genre. *Heureux naturel*. *Un génie heureux*. *Il a la mémoire heureuse*. *Heureuse invention*. *Heureuse expression*. *Vers heureux*. *Rime heureuse*. *Il a un tour heureux dans ses vers*. DICT.

« Le naturel le plus *heureux*. » (Voyez *naturel*.) FLÉCH.

« Des talens *heureux*. — Ces inclinations » *heureuses*. — Un génie vaste et *heureux*. — Les » dons *heureux* de la nature. » MASS.

D'HEUREUSE MÉMOIRE, formule dont on se sert quelquefois en parlant des rois et des princes qui sont morts. *Un tel prince d'heureuse mémoire*. (Voyez *mémoire*.)

HEURTER, *v. act.* (H s'aspire), choquer, toucher, ou rencontrer rudement. *Heurter quelqu'un*. *Un crocheteur l'a heurté en passant*, *l'a heurté rudement*. *Un vaisseau a heurté l'autre*. DICT. DE L'ACAD.

L'un me *heurte* d'un ais. BOIL.

Heurtant avec le soc leurs antiques dépouilles. DELILLE.

On dit figurément qu'*une chose heurte la raison*, *le sens commun*, pour dire, qu'elle est contre la raison, contre le sens commun.

On dit dans ce sens qu'*il ne faut pas heurter de front l'opinion d'un homme qu'on veut persuader*.

Et on dit pareillement qu'*on ne peut faire une chose sans heurter beaucoup de gens*, c'est-à-dire, sans choquer, sans désobliger, sans offenser beaucoup de gens. DICT. DE L'ACAD.

Dès mes premiers ans *heurtant* tous les mortels. BOIL.

On dit, *heurter l'amour propre*, *heurter les intérêts*, *heurter les préjugés*, pour dire, blesser, choquer, contrarier l'amour propre, les intérêts, les préjugés.

HEURTER, *neut*. *Heurter contre une pierre*, *contre un rocher*. *Heurter de la tête contre la muraille*. DICT. DE L'ACAD.

Là, Xénophon dans l'air *heurte* contre un La Serre. BOILEAU.

On s'en sert souvent avec le pronom personnel, et il signifie, se choquer en se rencontrant. *Ils se heurtent les uns les autres en passant*. *Lorsque les escadrons vinrent à se heurter*. *Les vaisseaux étant venus à se heurter*. DICT.

Des bataillons armés dans les airs *se heurtoient*. DELILLE.

HEURTER, *neut.*, frapper à la porte. *On heurte à la porte*. *On heurte fort*. *On a heurté trois coups*. *Heurter en maître*. DICT.

« Il *heurte* à la porte. » (Voyez *porte*.) MASSILLON.

On dit figurément et familièrement qu'*un homme a heurté à toutes les portes pour faire réussir son affaire*, c'est-à-dire, qu'il a sollicité tout le monde, qu'il a employé toutes sortes de moyens.

HEURTER, en termes de peinture, c'est mettre la couleur avec dureté. Cette manière d'opérer est propre aux peintures qui doivent être vues de loin.

On dit qu'*un dessinateur heurte son ouvrage*, pour dire, qu'il n'y met pas la dernière main. En ce sens, il est actif.

HEURTÉ, ÉE, *participe*.

Gardez qu'une voyelle, à courir trop hâtée,
Ne soit d'une voyelle en son chemin *heurtée.* BOIL.

On dit, en termes de peinture, *dessin heurté, manière heurtée.*

HIDEUSEMENT, *adv.* (H s'aspire), d'une manière hideuse. *Il est hideusement laid. Hideusement défiguré.*

HIDEUX, EUSE, *adj.* (H s'aspire), difforme à l'excès, très-désagréable à voir. *Un monstre hideux. Un visage hideux. Une femme hideuse. Cela est hideux à voir. C'est une chose très-hideuse.* DICT. DE L'ACAD.

Et de son corps *hideux* les membres déchirés. RAC.

Monstres *hideux.* (Voyez *monstre.*)

La discorde,
Avec cet air *hideux* qui fait frémir la paix. BOIL.

On dit figurément, *faire de quelqu'un un portrait hideux, une peinture hideuse.*

Ce magistrat de *hideuse* mémoire. BOIL.

HIER, *adv. de temps*, qui marque le jour qui précède immédiatement celui où l'on est. *Hier au soir. Hier au matin. Hier matin. Il partit hier. Il n'est parti que d'hier, que du jour d'hier. D'hier en huit jours.* DICT. DE L'ACAD.

Nos premiers poëtes le faisoient d'une syllabe, mais dans Racine et Boileau il est toujours de deux syllabes.

Je l'observois *hier*, et je voyois ses yeux, etc. RAC.

Mais *hier* il m'aborde, et me serrant la main. BOIL.

HIÉRARCHIE, *s. f.* (H s'aspire). On appelle ainsi l'ordre et la subordination des différens chœurs des anges et des divers degrés de l'état ecclésiastique. *La hiérarchie céleste. La hiérarchie des anges. Les anges de la première hiérarchie, de la seconde, de la troisième hiérarchie. La hiérarchie de l'église. La hiérarchie ecclésiastique. Cette opinion est destructive de la hiérarchie de l'église, va à la destruction de la hiérarchie.*

« La sainte subordination des puissances ec-
» clésiastiques, image des célestes *hiérarchies.* »
BOSSUET.

HIÉRARCHIQUE, *adjectif des deux genres*, qui est de la hiérarchie, qui appartient à la hiérarchie. *Ordre hiérarchique. État hiérarchique. Gouvernement hiérarchique.* DICT.

HIÉRARCHIQUEMENT, *adv.*, d'une manière hiérarchique. *L'église a toujours été gouvernée hiérarchiquement.*

HIPPOCRÈNE, *s. m.*, nom d'une fontaine célèbre parmi les poëtes, laquelle sortoit du Mont-Parnasse. On dit au figuré, *il a bu des eaux de l'Hippocrène* (il a le talent de la poésie).

HISTOIRE, *s. f.*, narration des actions et des choses dignes de mémoire. *Histoire générale. Histoire universelle. Histoire particulière. Histoire ancienne. Histoire moderne. Histoire profane. Histoire sainte. Histoire sacrée. Histoire ecclésiastique. Histoire romaine. Histoire grecque. L'histoire de France. L'histoire d'Espagne, etc. L'histoire secrète. Histoire anecdote. Histoire scandaleuse. Histoire véritable. Histoire fabuleuse. Histoire généalogique. Histoire abrégée. Abrégé de l'histoire. Un corps d'histoire. Écrire l'histoire. Composer l'histoire de quelque pays.*

« Si l'*histoire* de l'église garde chèrement la
» mémoire de cette reine, notre *histoire* ne
» taira pas les avantages qu'elle a procurés à sa
» maison et à sa patrie. — Quand on considère
» de plus près l'*histoire* de ce grand royaume. »
BOSSUET.

« La lecture des *histoires* de l'église. »
FLÉCHIER.

« L'*histoire* de la naissance de cette religion est
» l'*histoire* de la naissance du monde même. —
» L'*histoire* des merveilles de Dieu. — Dans les
» autres *histoires* que les hommes nous ont
» laissées, on ne voit agir que les hommes; mais
» dans l'*histoire* des livres saints, c'est Dieu seul
» qui fait tout. » (Dans cette phrase, l'*histoire* des livres saints signifie l'*histoire* contenue dans les livres saints). « Là, nous trouverons, non
» pas ces *histoires* périssables où nos vaines ac-
» tions devoient être transmises à la postérité,
» non pas l'*histoire* des illusions et des erreurs
» humaines; mais nous y verrons l'*histoire* la
» plus affreuse et la plus exacte de notre
» cœur, de notre esprit, de notre imagination,
» etc. — Outre l'*histoire* extérieure de nos
» mœurs qui sera toute rappelée, ce qui nous
» surprendra le plus, ce sera l'*histoire* secrète
» de notre cœur, qui se dépliera alors toute
» entière à nos yeux. — Tous ces grands événe-
» mens qui embellissent nos *histoires.* — Une
» vie qui passe dans les *histoires.* — L'*histoire*
» des peuples et des empires, des princes et des
» conquérans, l'*histoire* de tous les siècles,
» qu'est-elle que l'*histoire* des calamités dont,
» etc. — Les actions de la foi, toutes seules,
» formeront l'*histoire* des siècles à venir. — C'est
» un chaos qu'on a de la peine à éclaircir encore
» aujourd'hui; loin de décorer nos *histoires*,
» ils (ces rois fainéans) ne font que les obscur-
» cir et les embarrasser. — Les louanges de
» Louis-le-Grand qui firent la plus brillante
» de vos occupations, seront aussi un des plus
» beaux monumens de l'*histoire* des François
» et de celle de l'académie. » (Voyez *connu, durée, effacer, époque, exposer, naissance, paroître, rappeler, relire, subsister.*)
MASSILLON.

Sans recourir aux *histoires* antiques. BOIL.

On dit, l'*histoire des derniers temps*, pour dire, l'histoire des choses qui se sont passées dans les derniers temps.

Quelquefois il a un sens moins étendu, et se dit de la vie d'un prince ou d'aventures particulières. *L'histoire d'Alexandre, de Charlemagne. Je vais vous conter une plaisante histoire. Une histoire tragique. Une histoire mémorable.* DICT. DE L'ACAD.

« Je m'arrête à considérer les malheurs de
» Philippe, et je ne songe pas que je vous dois
» l'*histoire* des malheurs de Henriette. — Hélas!
» nous composions son *histoire* de tout ce qu'on
» peut imaginer de plus glorieux. — Au lieu
» de l'*histoire* d'une belle vie, nous sommes
» réduits à faire l'*histoire* d'une admirable,
» mais triste mort. » (Voyez *lecteur, pompeux, posséder.*)
BOSSUET.

« Viens-je faire ici l'*histoire* sanglante des » combats de M. de Montausier. » (Voyez *fournir.*) FLÉCH.

« Ce n'est pas ici une vaine prédiction, c'est » l'*histoire* de tous ceux qui meurent chaque » jour à vos yeux. — Tu lui rappelles l'*histoire* » de ses passions et de ses crimes. — Ce n'est pas » là une peinture imaginée, c'est l'*histoire* de » la plupart de ceux qui vivent à la Cour. — » L'*histoire* des pêcheurs, qui embellit le » siècle présent, sera effacée du souvenir des » hommes. » MASSILLON.

Mais vous savez trop bien l'*histoire* de ma vie,
Pour, etc.

Heureux dans mes malheurs d'en avoir pu sans crime
Conter toute l'*histoire* aux yeux qui les ont faits.

L'amour la plus tendre et la plus malheureuse
Dont il puisse garder l'*histoire* douloureuse.

Retracez-lui d'Esther l'*histoire* glorieuse.

Peut-on de nos malheurs leur dérober l'*histoire?*

(Voyez *lire*, *mémoire*, *ravir.*) RAC.

Un souvenir fâcheux apporte en mon esprit
Ces *histoires* de morts, lamentables, tragiques,
Dont Paris tous les ans peut grossir ses chroniques.

Ce magistrat
Dont je veux bien ici te crayonner l'*histoire.*

Ce cousin des quatre fils Aimon,
Dont tu lis quelquefois la merveilleuse *histoire.*

De tes fameux travaux l'*histoire* toute entière. BOIL.

(Voyez *laisser*, *ombre*, *nom.*)

C'est un nouveau Pyrrhus qui va grossir l'*histoire*
Des fameux insensés.

Elle apprendra l'*histoire*
De ce serpent abhorré.

Débrouiller l'*histoire* de ces Dieux. ROUSS.

(Voyez *fil.*)

HISTOIRE, s'emploie quelquefois d'une manière absolue, sans régime. *Écrire l'histoire*, *Lire l'histoire. Étudier l'histoire. Savoir l'histoire. S'adonner à l'histoire* (s'appliquer à l'histoire ancienne ou moderne). DICT.

» La lecture de l'*histoire*, qu'on appelle avec » raison la sage conseillère des princes. » (Voyez *exemple*, *embrasser*, *paroître*, *raconter*, *remarquer*, *récit.* BOSSUET.

(Voyez un exemple de Fléchier au mot *représenter.*)

« Ces conquérans si fameux dans l'*histoire.* » (Voyez *héros.*) MASS.

Une ardeur si haute et si constante
Vous promet dans l'*histoire* une place éclatante. RAC.

(Boileau) qui mit à tout blâmer son étude et sa gloire,
A pourtant de ce roi parlé comme l'*histoire.*

N'eût-il de son vrai nom ni titre ni mémoire,
D'Hosier lui trouvera cent aïeux dans l'*histoire.*

(Il) galoppa, dit l'*histoire*, une fois en sa vie.

Mais un roi vraiment roi, etc.

Il faut pour le trouver courir toute l'*histoire.* BOIL.

Soulever l'équitable *histoire*
Contre l'iniquité des temps. ROUSS.

On dit d'un peintre qui s'attache à représenter des sujets ou historiques, ou fabuleux, ou imaginés, que *c'est un peintre d'histoire*, et cela se dit par opposition aux peintres qui ne travaillent qu'en portraits, ou à représenter des animaux, des paysages et des fleurs.

On dit aussi, *un tableau d'histoire.*

HISTOIRE, se dit aussi de toutes sortes de descriptions, de choses naturelles, comme plantes, minéraux, etc. *L'histoire des animaux. L'histoire des plantes. L'histoire des minéraux.*

Quelquefois le *de* désigne celui qui a composé l'histoire; ainsi on dit, *l'histoire de Salluste*, pour dire, l'histoire écrite par Salluste. *L'histoire de Thucydide*, *de Polybe.*

HISTORIEN, *s. m.* Celui qui écrit l'histoire. *Bon historien. Historien digne de foi. Fidèle historien. Les historiens anciens. Les historiens grecs. Les historiens latins. Les historiens françois.* DICT. DE L'ACAD.

« Je ne suis pas ici un *historien* qui doit » vous développer le secret des cabinets, ni » l'ordre des batailles, ni les intérêts des par- » ties. » BOSS.

« L'*historien* de la vie de ce prince. » MASS.

Nouvel *historien* de tant de maux soufferts.

Un froid *historien* d'une fable insipide.

Maigres *historiens.* BOIL.

HISTORIOGRAPHE, *s. m.*, celui qui est nommé par un brevet du roi pour écrire l'histoire de France. *Historiographe de France. Il a un brevet d'historiographe du roi.*

HISTORIQUE, *adj. des deux genres*, qui appartient à l'histoire. *Style historique. Narration historique. Recueil historique. Mémoires historiques. Dictionnaire historique.*

Et pour t'en dire ici la raison *historique.* BOIL.

On dit *les temps historiques*, par opposition aux temps fabuleux.

Dans le poëme dramatique, on appelle *personnages historiques*, ceux des personnages qui sont tirés de l'histoire.

Il se prend aussi substantivement, pour dire le détail des faits dans leur ordre et leurs circonstances.

HISTORIQUEMENT, *adv.*, d'un style historique, en historien, sans aucun ornement étranger. *Narrer une chose, narrer un fait historiquement.*

En ce sens, *historiquement* est opposé à *oratoirement.*

Il se dit aussi par opposition à fabuleusement. Ainsi, en parlant de Didon et d'Enée, on dit, qu'à parler suivant la fable reçue, Didon vivoit du temps d'Énée; mais, qu'à parler historiquement, elle étoit plusieurs siècles avant Énée.

HIVER, *s. m.*, celle des quatre saisons de l'année qui est la plus froide, et qui commence, selon les astronomes, vers le 22 décembre, et finit vers le 21 mars. *Hiver pluvieux. Hiver venteux. Hiver sec. Hiver bien doux. Hiver bien rude. Hiver fâcheux. Hiver malsain. Hiver humide. Passer son hiver en quelque lieu. Habit d'hiver. Être bien vêtu pour son hiver. Appartement d'hiver. Dans la rigueur de l'hiver. Dans le fort de l'hiver. Au milieu de l'hiver. Passer l'hiver à la campagne. Des provisions pour l'hiver. En hiver. Durant l'hiver. Cela arriva l'hiver dernier. Que ferez-vous cet hiver?* En ces dernières phrases, l'*hiver dernier* et *cet hiver* sont mis pour, durant *l'hiver dernier*, pendant *cet hiver.* DICT.

» Philisbourg est aux abois, en dix jours, » malgré l'*hiver* qui approche. — La reine l'ac» compagne, au cœur de l'*hiver.* — La rigueur » de l'*hiver.* — Un beau jour d'*hiver.* » (Voyez *commettre.*) BOSSUET.

Je consens....
Qu'à Paris le gibier manque tous les *hivers*.
Paresseuse au printemps, en *hiver* diligente.
Pour lui
L'été n'a point de feux, l'*hiver* n'a point de glace.
BOILEAU.

Vous, dont le pinceau téméraire
Représente l'*hiver* sous l'image vulgaire
D'un vieillard foible et languissant. ROUSS.
(Voyez *trésor.*)

En certaines façons de parler, le mot d'*hiver* se prend dans une signification plus étendue, et c'est dans ce sens qu'on dit, *mettre des troupes en quartier d'hiver,* quoiqu'on les y mette ordinairement long-temps avant le 22 décembre.

On dit aussi, dans un sens encore plus étendu, le *semestre d'hiver*, et cette phrase a différentes acceptions, suivant les différentes compagnies où elle est en usage.

Ainsi, dans le grand conseil, le *semestre d'hiver* se prenoit depuis le premier octobre jusqu'au dernier de mars; et, dans la chambre des comptes, il se prenoit depuis le premier de janvier jusqu'au dernier de juin.

Hiver, se dit aussi quelquefois, seulement par rapport au froid qu'il fait dans cette saison; et c'est dans cette acception qu'on dit *que l'hiver est avancé* ou qu'*il est tardif, que l'hiver est long. L'année du grand hiver. L'hiver est doux.* Et même, lorsque, dans cette saison, l'*hiver* ne s'est point fait sentir, on dit qu'*il n'y a point eu d'hiver.*

Figurément et poétiquement, on appelle la vieillesse, *l'hiver de l'âge.*

Vos attraits, encor dans leur printemps,
Pourroient s'effaroucher de l'*hiver* de mes ans. VOLT.

HIVER se dit aussi pour année, dans les poëtes.

Là, depuis trente *hivers* un hibou retiré. BOIL.

HOCHET, *s. m.*, petit instrument qu'on met entre les mains d'un enfant au maillot, afin qu'il s'en frotte les gencives. *Un hochet de corail. Un hochet de cristal garni de grelots d'argent.*

HOLA (H s'aspire), interjection dont on se sert pour appeler. *Holà, ho! Holà, qui est là!*

Holà, gardes, qu'on vienne. RAC.

Il est aussi adv. et signifie, tout beau, c'est assez. *Holà, ne faites pas tant de bruit.* (Voyez *hélas.*)

Il est quelquefois substantif indéclinable, comme dans ces phrases du style familier, *mettre le holà, mettre les holà*, pour dire, faire cesser des gens qui se querellent, qui se battent. DICT. DE L'ACAD.

Un clerc pour quinze sous, sans craindre le *holà*,
Peut aller au parterre attaquer Attila. BOIL.

HOLOCAUSTE, *sing. masc.*, sorte de sacrifice chez les juifs où la victime étoit entièrement consumée par le feu. *Offrir en holocauste. L'autel des holocaustes.*

Il se prend aussi pour la victime ainsi sacrifiée. *Mettre l'holocauste sur l'autel.* Il se prend quelquefois pour le sacrifice en général, et dans se sens on dit que *Jésus-Christ s'est offert en holocauste pour nos péchés.* DICT.

En *holocauste* aujourd'hui présenté,
Je dois comme autrefois la fille de Jephté, etc. RAC.
Leur zèle, oisif en sa foi,
Par des *holocaustes* stériles, —
A cru satifaire à la loi. ROUSS.

HOMÉLIE, *s. f.*, discours fait pour expliquer au peuple les matières de la religion, et principalement l'évangile. *Les homélies de S. Chrysostôme sur S. Mathieu, les homélies de S. Augustin.*

HOMÉLIES, leçons du bréviaire au troisième nocturne des matines: ce sont des extraits des homélies des pères.

HOMICIDE, *s. m.*, meurtrier, celui qui tue un homme. *Ni les adultères, ni les fornicateurs, ni les homicides, n'entreront dans le royaume des cieux. Être homicide de soi-même.* DICT.

Il punit l'*homicide.*
Des enfants de son fils détestable *homicide.*
De leurs plus chers parens saintement *homicides*,
(Ils) consacrèrent leurs mains dans le sang des perfides.
RACINE.

On dit d'un homme qui ruine sa santé par quelques excès, et qui ne la ménage pas, qu'*il est homicide de lui-même.*

Il est quelquefois adjectif, mais alors il n'est guère d'usage que dans le style soutenu. *Son bras homicide. Sa main homicide. Un fer homicide.* Et au figuré: *Dessein homicide, complot homicide. Des regards homicides, etc.* DICT.

Ce vainqueur *homicide,*
La parque *homicide.*
Mes *homicides* mains.
Sa langue *homicide.*
Un *homicide* acier.
Les lances *homicides.* RAC.
L'épée *homicide.*

A qui destinez-vous l'appareil *homicide*
De tant d'armes et de soldats.
L'envie au regard *homicide.* ROUSS.

HOMICIDE, *subst. m.*, meurtre. *Commettre un homicide. L'homicide volontaire est puni de mort par les lois. Il est coupable d'homicide. Homicide involontaire.* DICT. DE L'ACAD.

Pour venger ce barbare *homicide.* BOIL.

HOMMAGE, *s. m.*, le devoir que le vassal est tenu de rendre au seigneur dont son fief relève. *Rendre l'hommage. Faire la foi et hommage. Tenir à foi et hommage. Il fut tenu de rendre la foi et hommage par procureur. La terre fut saisie faute d'hommage rendu. Il lui donna cette terre à la charge de l'hommage, en se réservant l'hommage. Hommage-lige. Hommage franc.*

HOMMAGE, *au figuré*, soumission, vénération, respect. *Toutes les créatures doivent hommage au créateur, doivent lui rendre hommage.*

« Beck, qui s'étoit flatté d'une victoire assurée, » pris et blessé dans le combat, vient rendre » en mourant un triste *hommage* à son vain- » queur, par son désespoir. » BOIL.

» Il offrit à Dieu pour premier *hommage* ses » lauriers, etc. (Voyez *laurier.*) — Rendre au » Seigneur de plus grands *hommages.* — Les » *hommages* qu'on rendit à son rang et à sa » vertu. — C'étoit un *hommage* qu'il rendoit à » la fortune. » FLÉCH.

« Il n'est pas jusqu'à l'erreur qui ne rende » par-là *hommage* à l'ancienneté et à l'autorité » de nos saintes Écritures. » MASS.

Reconnoissons la céleste puissance ;
Allons-lui rendre *hommage.*

Recevez, comme roi, notre premier *hommage.*
Je viens pour rendre *hommage* aux cendres d'un héros.
CORNEILLE.

Aux feux inanimés dont se parent les cieux,
Il rend de profanes *hommages.*

Je rends à sa valeur un légitime *hommage.* RAC.
(Voyez *honorer*, *offrir*, *rapporter*, *satisfaire.*)

L'*hommage* insensé...
Que les Chinois rendent à leurs idoles.

A sa vertu...
Consacrons un *hommage* et plus noble et plus doux.

Craignez toujours l'*hommage*
Qu'ils rendent à vos yeux.

Rendre *hommage* à leurs beautés.

Recevoir un *hommage* suspect. ROUSS.
(Voyez *exiger*, *inspirer.*)

RENDRE HOMMAGE DE, reconnoître avec respect et reconnoissance quelqu'un pour auteur d'un bienfait, etc.

« Nobles génies, qui cultivez votre esprit, et » qui *rendez* à Dieu, le seigneur des scien- » ces, le premier *hommage de* vos pensées. »
FLÉCH.

Muses...
Je vous écris, non pour vous *rendre hommage*
D'un vain talent que, etc. ROUSS.

HOMMAGE, offre respectueuse.

De ses vœux dédaignez-vous l'*hommage.* COR.

FAIRE HOMMAGE DE.

Ne vous en souvenez (d'avoir reçu de lui le sceptre)
Que pour *en faire hommage* aux pieds d'un si grand homme.

Que mon cœur, chez les morts emportant son image,
De son dernier soupir puisse leur *faire hommage.* COR.

On dit figurément, *rendre ses hommages à quelqu'un*, pour dire, rendre ses respects, ses devoirs. On dit aussi : *Offrir*, *présenter ses hommages. Faire agréer ses hommages. Recevoir des hommages.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle recevoit les *hommages* qu'on lui » rendoit avec un visage aussi doux, etc. »
FLÉCH.

Rendent-ils au sultan des *hommages* sincères ?
Il verra le sénat m'apporter ses *hommages.* RAC.

HOMME, *s. m.*, animal raisonnable. Sous cette acception, on comprend toute l'espèce humaine. *L'homme est sujet à beaucoup d'infirmités. Tous les hommes sont sujets à la mort. Déplorer la condition de l'homme. Tous les hommes ont péché en Adam. Tous les hommes ont été rachetés par Jésus-Christ. Le fils de Dieu s'est fait homme. Il s'appelle lui-même dans l'Évangile le fils de l'homme. Il est aussi appelé l'homme de douleur. Il est vrai Dieu et vrai homme. Il est Homme-Dieu.* DICT. DE L'ACAD.

« Toute la suite des *hommes* pendant le cours » de tant de siècles, doit être considérée comme » un même *homme* qui subsiste toujours et ap- » prend continuellement. » PASC.

« Notre ame, d'une nature spirituelle et in- » corruptible, a un corps corruptible qui lui » est uni, et de l'union de l'un et de l'autre, ré- » sulte un tout qui est l'*homme*, esprit et corps » tout ensemble, incorruptible et corruptible, » intelligent et purement brut. — Les premiers » *hommes* remplissoient des neuf cents ans par » leur vie. — Dieu et la nature ont fait tous les » *hommes* égaux. — Tous les *hommes* commen- » cent par les mêmes infirmités. — La nature » n'a pas voulu qu'il y eût grande différence » d'un *homme* à un autre. — Les sentimens de » la religion sont la dernière chose qui s'efface » en l'*homme*, et la dernière que l'*homme* con- » sulte. — Crains Dieu et garde ses commande- » mens, car c'est là tout l'*homme.* » (Voyez *manquer*, *pousser*, *vivre.*) BOSS.

« Ce qu'il devoit à Dieu comme *homme*, ce » qu'il devoit à son peuple comme roi. — Ces » arts que le monde a inventés pour perdre les » *hommes* en les divertissant. — Ce que l'*homme* » pense, et l'*homme* lui-même n'est que vanité. » (Voyez *grand*, *perdre*, *tiède*, *vain.*) FLÉCH.

« O *homme!* vous ne connoissez pas les objets » que vous avez sous les yeux. — Levez les yeux, » ô *homme!* et considérez, etc. — La religion » seule forme des *hommes* héroïques. — La cu- » pidité rend l'*homme* injuste envers les autres » *hommes.* — Ces *hommes* enfoncés et impéné- » trables. — Un prince établi pour gouverner » les *hommes*, doit connoître les *hommes.* — » L'*homme* public n'est point vertueux, s'il n'a » que les vertus de l'*homme* privé. » (Voyez *grand*, *immortaliser*, *lier*, *mourir*, *offense*, *perdre*, *revêtir*, *rassembler*, *sans*, *seul*, *sollicitude*, *tiède*, *vain.*) MASS.

Accuser à la fois les *hommes* et les Dieux. RAC.

De tous les *animaux* qui s'élèvent dans l'air,
Qui marchent sur la terre ou nagent dans la mer,
De Paris au Pérou, du Japon jusqu'à Rome,
Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'*homme.*

Un jeune *homme*, toujours bouillant dans ses caprices.

Ne faites point parler vos acteurs au hasard,
Un vieillard en jeune *homme*, un jeune *homme* en vieillard.
(Voyez *intelligence.*) BOIL.

Hommes charnels. — *Hommes* profanes.

Là, nous trouverons, le verre en main,
L'*homme* après qui Diogène
Courut si long-temps en vain. ROUSS.

Son ame s'évapore, et tout l'*homme* est passé.
RACINE fils.

Proverbialement, pour marquer qu'un *homme* quelque sage qu'il soit, a toujours quelque foiblesse, on dit qu'*il y a toujours de l'homme partout*, *qu'il s'y mêle toujours de l'homme.* Et lorsqu'on parle d'une personne de piété qui se laisse aller à des mouvemens de passion et d'intérêt, on dit, qu'*il y entre bien de l'homme.*
DICT. DE L'ACAD.

« Avant qu'ils sachent qu'ils sont *hommes* et » pécheurs, on leur apprend qu'ils ont des su- » jets, et qu'ils sont les maîtres du monde. — » Quelques foiblesses que les souverains puissent » avoir, l'*homme* se cache pour ainsi dire sous » le monarque. » Fléch.

« Alexandre lui-même se souvint alors qu'il » étoit *homme*. » Mass.

Il est *homme* et sensible.

Pour être Romain, je n'en suis pas moins *homme*.
Corneille.

Mais parmi tant d'honneurs, vous êtes *homme* enfin.
Racine.

De son pays l'*homme* le moins mordant
Et le plus doux, mais *homme* cependant.
Mais, au moindre revers funeste,
Le masque tombe, l'*homme* reste,
Et le héros s'évanouit. (Voyez *montrer*.) Rouss.

Et, en matière de spiritualité, on dit, *dépouiller le vieil homme*, *se dépouiller du vieil homme*, pour dire, se défaire des inclinations de la nature corrompue.

On dit pareillement, en terme de dévotion, l'*homme intérieur*, pour dire, l'*homme* spirituel opposé à l'*homme charnel*; et qu'un *homme* est *tout intérieur*, pour dire qu'il est fort recueilli, et que c'est un grand contemplatif.

Enfans des hommes, les hommes, les hommes mondains.

« O *enfans des hommes!* jusqu'à quand aime- » rez-vous vos inquiétudes et vos chaînes? »
Massillon.

Homme, se dit spécialement du sexe masculin. *Dieu a créé l'homme et la femme. Le premier homme. Il y eut trois mille hommes de tués. Les hommes illustres. Les grands hommes des siècles passés. Homme grand. Petit homme. Gros homme. Jeune homme. Homme d'âge. Vieux homme. Bon homme. Méchant homme. Honnête homme. Homme sage. Homme habile. Un homme sans foi, sans honneur, sans probité.*

On appelle figurément, *grand homme*, un homme distingué par des qualités très-éminentes.

« Un *homme* extraordinaire. — Les *hommes* » vulgaires. — Les grands *hommes*. — Il parut » alors le plus grand de tous les *hommes*. — On » diroit qu'il y a en lui un autre *homme* à qui » sa grande ame abandonne de moindres ou- » vrages. — Quel spectacle de voir ces deux » *hommes*, de les étudier. — Ce n'est rien pour » Louis d'être l'*homme* que les autres *hommes* » admirent : il veut être, avec David, l'*homme* » selon le cœur de Dieu. » Boss.

« Je viens vous montrer par quels emplois le » ciel avoit préparé ce grand *homme*, par » quelles voies il l'a conduit, par quels se- » cours il l'a soutenu dans l'exercice de ses » dignités. » Fléch.

« Montausier et Bossuet furent deux *hommes* » uniques chacun dans leur caractère. » Mass.

Romains, souffrirez-vous qu'on vous immole un *homme*
Sans qui Rome aujourd'hui cesseroit d'être Rome.

Et son salut dépend de la perte d'un *homme*;
Si l'on doit le nom d'*homme* à qui n'a rien d'humain, etc.
Un *homme* tel que moi.

Le fils de Jupiter passe ici pour un *homme*.
Vous avez à combattre et les Dieux et les *hommes*.
C'est à nous de montrer qui nous sommes,
Et de ne voir en lui que le dernier des *hommes*.
Annibal l'a prédit; croyons-en ce grand *homme*. Rac.

Lorsque le mot *homme* est joint à un substantif par la particule *de*, il sert à marquer la profession, l'état et les qualités bonnes et mauvaises d'un homme; et c'est dans cette acception qu'on dit : *Homme de guerre. Homme d'épée. Homme d'église. Homme de robe. Homme de métier. Homme de journée. Bon homme de guerre. Bon homme de mer. Homme de bien. Homme d'honneur. Homme de courage. Homme d'esprit. Homme de génie. Homme de goût. Homme de tête. Homme de cœur. Homme d'ordre Homme de savoir, Homme de qualité. Homme de naissance. Homme de néant. C'est un homme de rien. Un homme de lettres. Homme d'État. Homme de parti. Homme de poids. Homme de probité. Homme de parole. Homme de main. Homme d'exécution. Homme de résolution. Homme d'accommodement. Homme d'expédient.* Dict.

« Les *hommes de* bien. — Les *hommes du* » monde (les mondains). » Boss.

« Ces *hommes de* difficile créance. » Fléch.

« Un *homme* intègre et *de* probité dans » l'administration de votre charge. — Ces *hommes de* chair et *de* sang (charnels). — Un grand » *homme de* guerre. » Mass.

Un *homme de* mon âge.
Un *homme de* mon rang.
S'il est *homme de* cœur.
Un *homme de* courage.
Homme de parole (fidèle à sa parole).
Un *homme d'*honneur. Cor.
Un *homme de* foi. (Voyez *soutenir*.) Boil.
Un *homme de* finance.
Un *homme d'*esprit.
Un *homme de* courage. Rouss.

De a une autre acception dans l'exemple suivant :

« Un prince qui ne s'est regardé que comme » l'*homme de* ses peuples (l'homme qui règne » pour ses peuples, et non pour lui). » Mass.

En parlant de fantassins, lorsqu'ils sont en nombre considérable et déterminé, on dit, *deux mille hommes de pied*, *six mille hommes de pied*. En parlant de l'ancienne gendarmerie, on dit, *un homme d'armes*; et pour dire qu'un homme manie bien un cheval, qu'il a bonne grâce à cheval, on dit, qu'*il est bon homme de cheval*, *bel homme de cheval*.

Quand le mot *homme* est joint avec un infinitif ou avec un substantif, par la particule *à*, alors il sert ordinairement à marquer en bien ou en mal de quoi un homme est capable. *Il n'est pas homme à souffrir, à endurer un affront. Il est homme à tout entreprendre, à tout faire, à tout hasarder. Il est homme à s'en venger.* Et, on dit, en parlant d'un domestique propre à différens genres de services, que *c'est un homme à tout*.

Le mot *homme* s'emploie aussi avec le même régime, pour marquer de quoi un homme est digne, soit en bien, soit en mal; et, alors, au lieu de dire, *il est homme à*, on dit plus ordi-

nairement, *c'est un homme à.* Ainsi, l'on dit, *c'est un homme à noyer, à pendre; c'est un homme à ménager, à employer.*

Un *homme à* redouter.
Un *homme à* dédaigner. COR.

Cet importun que tout le monde évite,
Cet *homme à* toujours fuir. BOIL.

En homme d'honneur, façon de parler adverbiale, quand on affirme quelque chose.

HOMME, se dit encore pour marquer l'âge de la virilité. *Ce n'est encore qu'un enfant : quand il sera homme..... C'est un homme fait. Il se fait homme.*

HOMME, se dit encore tout seul pour homme de cœur, homme de fermeté. *Se montrer homme. Il a montré qu'il étoit homme.*

On dit, par mépris, *ce n'est pas un homme*, pour dire, c'est un homme foible.

On dit aussi, *ce n'est pas être homme,* pour dire, c'est être barbare, c'est n'avoir nul sentiment d'humanité.

On dit aussi, *ce n'est pas un homme, c'est un ange ; ce n'est pas un homme, c'est un diable.*

On appelle *homme du roi*, un homme qui a quelque commission du roi, soit au-dedans du royaume, pour assister à quelque assemblée, ou pour quelqu'autre fonction, soit au-dehors, auprès de quelque prince souverain. *Il étoit l'homme du roi aux États de Languedoc. L'homme du roi à Gènes.*

On dit aussi d'un procureur général ou d'un avocat général, qu'*il est homme du roi.*

On appelle *homme d'affaires*, un homme qui est employé dans les finances et dans les fermes du roi. *Il a épousé la fille d'un homme d'affaires.*

HONNÈTE, *adj. des deux genres*, vertueux, conforme à la probité, à l'honneur, à la vertu. *Amour honnête. Honnête amitié. Honnête émulation. Conduite sage et honnête. Action louable et honnête. Ne tenir que des discours honnêtes. Ame honnête. Cœur honnête. C'est un honnête homme, un très-honnête homme. Il ne fréquente que d'honnêtes gens. Cela n'est pas d'un honnête homme.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils ne seront *honnêtes* gens qu'autant, etc. » (Voyez *gens.*) BOSS.

« L'*honnête* simplicité de ses pères. — On lui » représenta que s'il étoit *honnête* d'empêcher » ses voisins de se détruire, il étoit avanta- » geux de les laisser s'affoiblir. » FLÉCH.

Une fille humble, *honnête* et charmante. BOIL.

HONNÈTE, conforme à la raison, bienséant, convenable à la profession et à l'âge des personnes. *Il n'est pas honnête de se louer soi-même. Cela n'est pas honnête à une personne de votre caractère, de votre profession, de votre âge. Ces paroles-là ne sont pas honnêtes dans la bouche d'une femme. Maintien honnête. Après avoir été longtemps dans le monde, il a fait une honnête retraite.* DICT. DE L'ACAD.

« Son *honnête* et frugale opulence. — D'*hon-* » *nêtes* et nécessaires divertissemens. — Ils ont » peine à descendre à des ministères qui sont » *honnêtes*, mais qui ne paroissent pas honora- » bles. » FLÉCHIER.

Sa table toutefois, sans superfluité,
N'avoit rien que d'*honnête* en sa frugalité. BOIL.
(Voyez *pudeur.*)

Je sais quel est le prix d'une *honnête* abondance.
ROUSSEAU.

On dit, *une excuse honnête, un prétexte, un refus honnête*, pour dire, une excuse, un prétexte, un refus plausible, spécieux, fondé sur quelque apparence de raison et de bienséance.

On dit, *présent honnête*, pour dire, qui convient à celui qui le fait et à celui qui le reçoit. On dit aussi, dans le même sens, *récompense honnête.*

On dit, *un prix honnête*, pour dire, un prix convenable, proportionné à la juste valeur d'une chose.

On dit, *une naissance honnête, une condition honnête*, pour dire, une naissance qui n'a rien de bas ni de fort élevé. *Il est d'une naissance, d'une condition honnête.* On dit, dans le même sens, *famille honnête.*

On dit aussi, *une famille honnête, une honnête famille,* pour dire, une famille à laquelle il n'y a rien à reprocher. *C'est une famille honnête. Il est né d'une honnête famille. Il est d'honnête famille.*

HONNÈTE, signifie aussi, civil, poli. *Il a l'air honnête, les manières honnêtes. Il lui a fait la réception du monde la plus honnête. Accueil honnête. Il lui a parlé d'une manière très-honnête. Le procédé est honnête, mais cependant il ne faut pas trop s'y fier.* Dans ce sens-là, quand il se construit avec *homme*, ou avec quelque chose d'équivalent, il se met toujours à la fin. *C'est un homme fort honnête, l'homme du monde le plus honnête. Il n'y a personne, il n'y a rien de si honnête que lui.*

HONNÈTE, outre la signification qui a été indiquée au premier article, et qui veut dire homme d'honneur, homme de probité, comprend encore toutes les qualités sociales et agréables qu'un homme peut avoir dans la vie civile. *Il faut bien des qualités pour faire un honnête homme.* DICT. DE L'AC.

L'argent en *honnête homme* érige un scélérat. BOIL.
(Voyez *venger.*)

Honnête homme, se dit aussi quelquefois par civilité, d'un homme qu'on ne connoît pas, ou dont on ne dit pas le nom, et qui paroît d'une condition honnête. *Le hasard m'a placé auprès d'un honnête homme. Il y a là bas un honnête homme qui veut vous parler.*

HONNÊTES GENS, se dit dans tous les sens d'honnête homme. (Voyez *gens.*)

HONNÈTE FEMME, HONNÈTE FILLE, se dit proprement d'une femme et d'une fille qui sont irréprochables dans leur conduite.

HONNÈTE, se prend aussi substantivement, et on dit, *l'honnête*, pour ce qui est honnête et vertueux. *L'honnête, l'utile et l'agréable. Préférer l'honnête à l'utile.* DICT. DE L'ACAD.

Le vrai, l'*honnête* et l'utile. ROUSS.

HONNÈTEMENT, *adv.*, d'une manière honnête. Il a toutes les significations de l'adjectif.

Il faut vivre honnêtement avec tout le monde. Il l'a toujours aimée honnêtement. Il s'en est défait honnêtement. Il est honnêtement meublé, honnêtement vêtu. Il l'a reçu fort honnêtement. Il lui a parlé le plus honnêtement du monde. C'est un homme qui a toujours vécu fort honnêtement.

« Elle prévenoit ceux-ci, elle répondoit *hon-* » *nêtement* à ceux-là. » FLÉCH.

HONNÊTEMENT (dans le style familier), suffisamment. *C'est honnêtement vendu. Il a honnêtement dîné. Elle est honnêtement laide.*

HONNÊTETÉ, *s. f.*, conformité à l'honneur, à la probité, à la vertu. *Des actions d'une grande honnêteté. L'honnêteté de son ame, de sa conduite. L'honnêteté de ses principes.* DICT.

« Une société que le savoir, la politesse, l'*hon-* » *nêteté*, rendoient aussi agréable qu'utile. » FLÉCHIER.

Dans un infâme gain mettre l'*honnêteté*. BOIL.

HONNÊTETÉ, bienséance. *Il n'est pas de l'honnêteté d'en user aussi familièrement avec des gens à qui on doit du respect. Cela est contre les règles de l'honnêteté publique. Blesser les règles de l'honnêteté.*

HONNÊTETÉ, civilité. *Il n'a pas eu l'honnêteté d'aller le voir. Il a beaucoup d'honnêtete pour tous ceux qui ont affaire à lui.*

Il se prend encore pour les civilités que l'on fait. *Il ne lui a pas fait la moindre honnêteté. Il le reçut, il le traita avec toute sorte d'honnêtetés. Il lui a fait toutes les honnêtetés imaginables.*

HONNÊTETÉ, manière d'agir obligeante et officieuse. *L'honnêteté de son procédé. Il en a usé avec la plus grande honnêteté.*

On dit, *faire une honnêteté*, pour dire, faire un présent par reconnoissance. *Il m'avoit rendu un service, je lui ai fait une honnêteté.*

HONNÊTETÉ, signifie encore, chasteté, pudeur modestie. *Des paroles contre l'honnêteté. Cela répugne à l'honnêteté. L'honnêteté des mœurs.*

« Cette bonne réputation qui semble attachée » à *l'honnêteté* de leur sexe. » FLÉCHIER.

Le latin dans les mots brave l'*honnêteté*. BOIL.

HONNEUR, *s. m.*, la gloire qui suit la vertu et les talens, l'estime du monde, la réputation. *Acquérir de l'honneur. Il est dans un haut degré d'honneur. Il en est sorti à son honneur. Il s'en est tiré avec honneur. Attaquer, blesser, flétrir, déchirer l'honneur de quelqu'un. Ménager l'honneur, sauver l'honneur de quelqu'un. Donner atteinte à l'honneur de quelqu'un. Engager, hasarder son honneur. Son honneur y est intéressé, y est engagé. Mettre son honneur en compromis. Être jaloux de son honneur. C'est un homme perdu d'honneur. Faire réparation d'honneur. Je vous engage ma foi et mon honneur. C'est le toucher en son honneur. Il est délicat sur ce qui regarde l'honneur. Il ne faut mettre son honneur que dans des choses louables. Le point d'honneur. Ils se sont battus pour un point d'honneur. C'est une tache à son honneur. Il y va de son honneur. Un procès d'honneur. Si vous souffrez cela, où est l'honneur. Soutenir l'honneur de son corps, de sa compagnie.* DICT. DE L'ACAD.

« Arrêter le coup mortel qu'une langue cruelle » alloit porter à l'*honneur* d'une famille. — » Dieu a rétabli l'autorité des princes, l'*honneur* » des ministres. — Il portoit dans tout l'orient » l'*honneur* de la nation Françoise. » (Voyez *intéresser.*) FLÉCH.

« *L'honneur* de l'épiscopat. — Des affaires où » *l'honneur* de leur caractere est avili. (Voyez » *trafic.*) — Se dévouer à la mort pour *l'hon-* » *neur* de la religion. (Voyez *intéresser.*) — » Rendez à votre frère *l'honneur* que vous lui » avez ravi. » MASS.

L'*honneur* m'est plus cher que le jour.
Assure mon *honneur*.
Nous n'avons qu'un *honneur*; il est tant de maîtresses.
Y va-t-il de l'*honneur*? Y va-t-il de la vie?
L'amour n'est qu'un plaisir; l'*honneur* est un devoir.
Il nous ravit l'*honneur*.
Il m'a rendu l'*honneur*.
Elle a conservé mon *honneur*.
Défends ton *honneur*.
Pour venger mon *honneur*.
Tu me perds d'*honneur*.
Soutenir l'*honneur* de sa maison.
Démentir l'*honneur* de sa naissance.
Il soutient...
L'*honneur* de sa naissance et de sa dignité.
Rigoureux point d'*honneur*. CORN.

(Voyez *blesser, champ, coup, dépendre, dépens, enfant, ennemi, intéresser, jaloux, lit, mettre, muer, nom, offenser, ôter, sauver, survivre.*)

Sensible à l'*honneur* de Thésée.
Pour sauver notre *honneur* combattu.
Que ne demande pas votre *honneur* menacé.
Soutenant l'*honneur* de vos aïeux.
Defendez votre *honneur* d'un reproche honteux.
De l'*honneur* des Hébreux autrefois si jaloux
L'*honneur* du diadème. RAC.

(Voyez *blesser, consentir, jaloux, intéresser, outrage, respecter, sauver.*)

Et ce n'est qu'en Dieu seul qu'est l'*honneur* véritable.
Rétablir son *honneur* à force d'infamie.
Tout crie ici-bas : L'*honneur*, vive l'*honneur*. BOIL.

(Voyez *sacrifier.*)

Dans les feux et dans les ravages,
(Il) acquiert un *honneur* criminel.
Si de ta suprême justice
L'*honneur* doit être reparé.
Empressée à défendre
L'*honneur* de son sexe outragé. ROUSS.

(Voyez *laver, résider.*)

Il est souvent personnifié dans les poëtes et les orateurs.

Ce que l'*honneur* ordonne.
L'*honneur* te le commande.
Impitoyable *honneur*, mortel à mes plaisirs,
Que tu vas me coûter de pleurs et de soupirs!
Ce fier *honneur*, toujours inexorable,
Ne se peut apaiser sans la mort du coupable.
Puis, nous irons ensemble où l'*honneur* nous appelle.
Je vois que votre *honneur* demande tout mon sang;
Que tout le mien consiste à vous percer le flanc.
(Voyez *feu.*) COR.

L'*honneur* parle; il suffit : ce sont là nos oracles.
Faisons ce que l'*honneur* exige. RAC.

(Voyez *oubli, représenter, reprocher.*)

Ce discours...
Ressuscite l'*honneur* déjà mort en leur ame.
N'allons point à l'*honneur* par de honteuses brigues.
Suis-nous où l'*honneur* nous attend.
Volez où l'*honneur* vous appelle. BOIL.
(Voyez *déserteur, fouler, prendre, soutenir.*)

On appelle *parole d'honneur*, une promesse à laquelle on ne peut manquer sans se déshonorer. *Il m'a donné sa parole d'honneur.*

Mourir au lit d'honneur, se dit d'un homme qui meurt à la guerre, pour le service de l'Etat. On le dit aussi de tout homme qui meurt dans l'exercice actuel d'une profession honnête. On le diroit aussi en plaisantant, d'un ivrogne qui mourroit en buvant, d'un joueur qui mourroit les cartes à la main, etc.

On dit, *faire honneur à son siècle, à son pays, à sa famille*, etc., pour dire, lui acquérir de la gloire, de la réputation, de l'estime, par son mérite et par ses actions; *faire honneur à sa naissance*, pour dire, en soutenir l'éclat; *faire honneur à son éducation*, pour dire, répondre aux soins qu'on en a pris: *faire honneur à ses affaires*, pour dire, remplir ses engagemens. DICT. DE L'ACAD.

« Ses dépenses firent *honneur* à sa dignité, et » ne furent à charge à personne. » FLÉCH.

« Ce sentiment qui fait tant *d'honneur* à » l'homme. — Tous ces grands traits qui font » tant d'*honneur* à la mémoire des conquérans. » MASS.

« Ne croyez pas que, pour faire *honneur* à » la vertu, j'affecte ici d'exagérer le malheur » des ames mondaines. — Notre nation surtout » ou plus vaine ou plus frivole, ou, pour lui » faire plus d'*honneur*, plus attachée à ses » maîtres, se fait une gloire de copier leurs » mœurs. » MASS.

Le roi *fait honneur* à votre âge. COR.

FAIRE HONNEUR DE, attribuer à.

« Ils *font honneur* au hasard *de* la magnifi- » cence des cieux. » MASS.

RENDRE HONNEUR, honorer.

Que ma bouche et mon cœur
Rendent honneur au Dieu qui m'a donné la vie. RAC.

HONNEUR, gloire qu'on retire de quelque action.

« Pour faire tomber l'*honneur* de ces grands » événemens sur les bénédictions de l'église. » FLÉCH.

« S'est-il trouvé dans une seule action, où, » sans avoir l'*honneur* du commandement, il » n'ait eu presque lui seul l'*honneur* de la vic- » toire? — S'il n'a pas eu pour lui les succès, » il a eu du moins l'*honneur* de la confiance » de la bonne foi. » MASS.

Trop peu d'*honneur* pour moi suivroit cette victoire.
L'*honneur* d'un si beau choix seroit trop acheté.
Mais chacun veut pour soi
L'*honneur* du premier coup que j'ai choisi pour moi.
Ensemble nous cherchons l'*honneur* d'un beau trépas.
Jouir de l'*honneur* de vos embrassemens.
Je l'admets à l'*honneur* de ce nœud conjugal. COR.
(Voyez *aspirer, autoriser, tomber.*)

Et je fuirois l'*honneur* qui m'attend sur vos traces.
Considérez l'*honneur* qui doit en rejaillir. RAC.
(Voyez *obstacle.*)

Dans ce champ d'*honneur* où le gain les amène.
Je laisse aux plus hardis l'*honneur* de la carrière.
Auteurs qui prétendez aux *honneurs* du comique.
Et courant à l'*honneur* (il) trouva l'ignominie.
(Il) met un brutal *honneur* à s'égorger lui-même. BOILEAU.

HONNEUR DE, suivi d'un infinitif.

Accordez-moi l'*honneur de* l'y conduire.
Assurez-vous l'*honneur de* m'empêcher de vivre.
L'*honneur d'*entrer dans sa maison.
L'exécrable *honneur de* lui donner un maître.
Le reste ne vaut pas l'*honneur d'*être nommé. COR.
(Voyez *envier, jaloux.*)

Briguer l'*honneur de* l'avilir.
Prétendre à l'*honneur de* l'instruire.
Quel démon envieux
M'a refusé l'*honneur de* mourir à vos yeux?
Le frère rarement laisse jouir ses frères
De l'*honneur* dangereux *d'*être sortis d'un sang
Qui, etc.
Je n'aspire en effet qu'à l'*honneur de* vous suivre.
Et quand de toutes parts assemblés en ces lieux,
L'*honneur de* vous venger brille seul à nos yeux.
Je ne lui demandois que l'*honneur d'*être à vous. RAC.
(Voyez *acquérir.*)

L'*honneur de* la louer m'est un trop digne prix.
Fiers du honteux *honneur d'*avoir su l'éviter. BOIL.
(Voyez *ôter.*)

On dit qu'un *homme est l'honneur de son siècle, de sa compagnie*, pour dire qu'il en est la gloire et l'ornement. DICT. DE L'ACAD.

« Socrate, l'*honneur* de la Grèce. » MASS.

L'*honneur de* son temps.
L'*honneur de* la Castille.
Ô mon fils! ô ma joie! ô l'*honneur de* mes jours! CORNEILLE.

Ce sage vieillard, l'*honneur de* votre race. RAC.
Et Socrate, l'*honneur de* la profane Grèce.
Du théâtre françois l'*honneur* et la merveille. BOIL.
(*Boileau* parle de *Racine.*)

Athènes, l'*honneur de* la Grèce. ROUSS.

On dit, *se faire honneur de quelque chose*, pour dire, s'en tenir honoré, s'en honorer. *Scipion se faisoit honneur d'être ami de Térence. Il se fait honneur d'être allié à une telle maison. Il se faisoit honneur d'un ouvrage qu'il n'avoit pas fait.* DICT. DE L'ACAD.

« Bossuet, *dont* le clergé se *fera honneur* dans » tous les siècles. — Les hommes vertueux *dont* » le monde *se fait* tant d'*honneur.* — On a » honte du nom du vice, et on *se fait honneur du* vice même. » (Voyez *langage.*) MASSILLON.

Chevalier d'honneur, dame d'honneur, fille d'honneur, enfant d'honneur, ce sont des charges dans les maisons des princes et princesses. Il y a aussi des *chevaliers d'honneur* dans quelques parlemens, et dans quelques autres cours.

« Une tante, *dame d'honneur* d'une grande » reine. » FLÉCH.

Honneur, signifie encore, vertu, probité. *C'est un homme d'honneur. C'est un homme plein d'honneur. Il aime l'honneur; il aimeroit mieux mourir que de faire une mauvaise action. Ce sont des gens d'honneur. Il n'a ni cœur ni honneur. Il est sans honneur. Avoir l'honneur en recommandation.* En ce sens, il n'a point de pluriel. Dict. de l'Ac.

« Sensible à l'*honneur* et à la véritable gloire. » — Faire par *honneur* ce que les autres fai- » soient par nécessité. — Il s'étoit mis au-des- » sus de ce faux *honneur*. » Fléch.

« Ces héros d'*honneur* et de probité. » (Voyez *principe, sanctifier, source.*) Mass.

Un homme d'*honneur*.

Une femme d'*honneur*.

Se piquer d'*honneur*. Cor.

Des méchans sans *honneur* et sans loi. Rac.

C'est un homme d'*honneur*, de piété profonde.

La femme sans *honneur*.

Ce fourbe sans [illegible] *honneur* en sans ame.

Perdu [illegible]

Ma Muse en l'a[illegible]cie,
Sait de l'homme [illegible] Boil.

Une fortune acq[illegible] l'*honneur*.

Un prodige d'*honneur*. Rouss.

On dit par manière de serment, *sur mon honneur. Je vous en reponds sur mon honneur. Foi d'homme d'honneur, je le ferai*, ou simplement, *d'homme d'honneur*; ou absolument *d'honneur*, mais seulement dans le style familier. *Je le ferai, d'honneur. D'honneur, je vous le promets.* On dit aussi quelquefois dans ce sens, *en honneur.*

En parlant des femmes, *honneur* signifie, pudicité, chasteté. *C'est une femme d'honneur, sans honneur. Elle a fait faux-bond à son honneur. Elle a forfait à son honneur.* Ces deux phrases sont du style familier.

Honneur, signifie encore l'action, la démonstration extérieure par laquelle on fait connoître la vénération, le respect, l'estime qu'on a pour la dignité ou pour le mérite de quelqu'un. *Il faut rendre honneur à qui il appartient, à qui il est dû. On lui a fait des honneurs extraordinaires, de grands honneurs. Accompagner quelqu'un par honneur. Porter honneur et respect. Il lui a fait tout l'honneur, tous les honneurs imaginables. Il ne faut pas rendre aux hommes des honneurs qui ne sont dus qu'à Dieu. Auguste souffrit qu'on lui rendît les honneurs divins. Faire quelque chose en l'honneur de quelqu'un, en l'honneur de Dieu.* Dict.

« Il rendoit au roi d'Angleterre et au duc » d'Yorck tous les *honneurs* qui leur étoient » dus. »

« Les capitaines des siècles futurs lui ren- » dront un *honneur* semblable. — Voilà ce qui » lui a mérité cet *honneur*. » Boss.

« Ne me rends pas un *honneur*, que je n'ai » pas mérité, à moi qui n'en voulus jamais » rendre qu'au vrai mérite. » (Voyez *accompagner.*) Fléch.

« Tu renvoies à Jupiter un *honneur* que tu » n'oses accepter. » Fénél.

« On lui rendit des *honneurs* qui ne sont dus » qu'à l'Éternel. — L'*honneur* qu'on rend à la » mémoire des hommes illustres. — Ils sont » fatigués des *honneurs* qu'on leur rend. — » Quels *honneurs* ne reçut-il pas de son siè- » cle. — Il se fit rendre les *honneurs* divins. » Mass.

Renonce à cet *honneur*.

Et rendons-lui l'*honneur* que ses hauts faits méritent.

L'*honneur* que tu lui rends rejaillit sur toi-même.

Se défendre d'un tel *honneur*.

Je m'estimois trop peu pour un *honneur* si grand.

Soyons d'un tel *honneur* l'un et l'autre jaloux.

Lasse de vains *honneurs*.

Et l'*honneur* souverain qu'ici je vous défère.

Comblé d'*honneurs*. — D'ans et d'*honneurs* chargé. Cor.

(Voyez *jaloux, marque, part, partager, titre.*)

Vous refusez l'*honneur* que je voulois vous faire.

Recevez l'*honneur* qu'on vous apprête.

L'*honneur* seul peut flatter un esprit généreux.

A quel indigne *honneur* m'avois-tu réservée ?

Ah ! que l'on porte ailleurs les *honneurs* qu'on m'envoie.

Ce long amas d'*honneurs*.

Elle a répudié son époux et son père,
Pour rendre à d'autres Dieux un *honneur* adultère.

(Voyez *excès, impiété, jouir, orgueil, payer, regarder, refuser.*) Rac.

On appelle *honneurs funèbres*, les honneurs qu'on rend aux morts, les cérémonies des funérailles.

« Les *honneurs* de la sépulture. » Boss.

« On rend des *honneurs* funèbres aux tris- » tes dépouilles de leur corps mortel. — Les » *honneurs* dont elle a joui et ceux qu'on rend » à sa mémoire, etc. » Fléch.

Ces morts privés d'*honneurs* suprêmes.

A-t-il reçu de toi les *honneurs* du bucher ? Cor.

On appelle *les honneurs du Louvre*, certaines distinctions, et entr'autres le droit d'entrer à cheval ou en carrosse dans la cour du Louvre, et dans celle des autres maisons où le Roi est logé. *Il y a des charges qui donnent les honneurs du Louvre.*

On appelle *les honneurs de l'église*, la prééminence et les droits honorifiques qu'on a dans l'église.

En certaines grandes cérémonies, comme le sacre des rois, baptême, funérailles, etc, on appelle *les honneurs*, les pièces principales qui servent à la cérémonie, comme le sceptre, la couronne, etc. *Les honneurs étoient portés par...*

On dit, *faire les honneurs de sa maison*, pour dire, recevoir, selon les règles de politesse établies, ceux qui viennent dans la maison.

On dit aussi figurément, *faire les honneurs d'une personne, d'une chose*, pour dire, en parler ou en disposer, comme d'une personne ou d'une chose qui nous appartient.

On se sert aussi très-souvent du mot *honneur* par civilité ou par compliment. *Lorque j'aurai l'honneur de vous voir. La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire.* Dict.

« Tous ceux qui ont eu l'*honneur* de la servir » et de la connoître. — On se fit *honneur* d'avoir » part à son amitié. » Boss.

« Quel *honneur* pour un sujet d'accompagner » son roi, de lui servir de conseil, *honneur* d'au-» tant plus grand, que la faveur n'y pouvoit » avoir aucune part, qu'il ne fut fondé que sur » un mérite universellement connu, et qu'il fut » suivi de la prise des villes les plus considéra-» bles de la Flandre. — Vertueux, sans vouloir » se faire *honneur* de sa vertu. — L'*honneur* » qu'on se fait d'avoir part aux grandes œuvres » de piété. — Donnant par dévotion ce qu'ils » ont ravi par violence, ils se font *honneur*, » auprès des pauvres, des larcins même qu'ils » leur ont faits. — Les princes se font *honneur* » des titres ambitieux et des noms qu'ils, etc. » (Voyez *réserver.*) FLÉCH.

« Vous avez l'*honneur* de combattre sous ses » étendards. — Il me fit l'*honneur* de me mettre » au nombre de ses amis. — L'*honneur* que vous » lui faites de souffrir qu'il vous adore. — Le » regret de ne pouvoir jouir long-temps de » l'*honneur* que vous me faites. » MASS.

HONNEUR, se prend aussi pour dignité, charge; mais, en ce sens, il n'est d'usage qu'au pluriel. *Aspirer aux honneurs. Etre élevé aux honneurs. Les honneurs de la République. Briguer les honneurs. Il est parvenu aux plus grands honneurs par tous les degrés.*

» Tant de renommés capitaines que ses exem-» ples ont élevés aux premiers *honneurs* de » la guerre. — Élevé aux plus grands *honneurs*. » — La sagesse, après l'avoir gouverné dès son » enfance, l'a porté aux plus grands *honneurs*. » — Lorsque je ne sais quoi nous dit dans le cœur » qu'on mérite d'autant plus de si grands *hon-» neurs*, qu'ils sont venus à nous comme d'eux-» mêmes, on ne se possède plus. » BOSS.

« La relation glorieuse de ses *honneurs* et de » ses charges. — Les *honneurs* sont institués » pour récompenser le mérite, pour, etc.; ils » n'appartiennent de droit qu'à des ames mo-» dérées, justes, charitables, qui les reçoivent » sans empressement, qui les possèdent sans » orgueil, qui les retiennent sans intérêt. Mais » l'esprit du monde en a perverti le véritable » usage : on les brigue sans les mériter, on en » abuse quand on les a obtenus, on n'en veut » jouir que pour soi quand on les possède. » L'ambition les acquiert par des voies même » criminelles; la vanité les regarde comme des » préférences et des distinctions du reste des » hommes, etc. — Elle n'a pas recherché les *hon-» neurs,* quoiqu'elle les eût mérités. — Les an-» nées qu'elle avoit passées dans les *honneurs*. » (Voyez *accroissement*, *titre*, *voie.*) FLÉCH.

« Insatiable d'*honneurs*. — Il regarde comme » des *honneurs* qu'on lui ravit, tous ceux qu'on » répand sur ses frères. — Renoncer aux *honneurs*. » — Des applaudissemens qui semblent lui dé-» férer les *honneurs* divins. — Les races futures » disputeront à la plupart des souverains les » titres et les *honneurs* que leur siecle leur aura » déférés. » (Voyez *fuite.*) MASS.

Il me comble d'*honneurs*.
Dispenser les *honneurs*. (Voyez *vendre.*) COR.
Ses *honneurs* abolis.
Je vois mes *honneurs* croître.
Les *honneurs* obscurs de quelque légion.
(Voyez *vieillir.*)
Les *honneurs* dont César prétend vous revêtir.
Le ciel sait qu'au milieu des *honneurs* qu'il m'envoie, etc.
Allez lui préparer les *honneurs* souverains.
Charge d'ans et d'*honneurs*.
Mes *honneurs* sont détruits. RAC.
(Voyez *abolir*, *charme*, *degré*, *présager*, *prétendre*, *prix*, *récompenser*, *verser*, *titre.*)

De mérite et d'*honneurs* revêtu.
Aspirer à des *honneurs* plus grands.
Nos *honneurs* sont passés.
Aux *honneurs* appelé, (il n'y montoit que par force.
(Voyez *parvenir*, *pleuvoir.*) BOIL.

Au faîte des *honneurs*. (Voyez *faîte.*)
Le ciel vouloit, etc.....
Et par toi relever ses *honneurs* abolis.
L'éclat de ces *honneurs* nouveaux. ROUSS.

HONNEUR, ornement.
(La grêle, qui, dans un grand jardin, à coups impétueux,
Abat l'*honneur* naissant des rameaux fructueux. BOIL.

A L'HONNEUR DE, expression adverbiale.
Soudain, *au grand honneur* de l'école païenne,
On entendit prêcher dans la chaire chrétienne.
Qu'on pouvoit, etc. BOIL.

POUR L'HONNEUR DE, expression adverbiale.
Du moins, *pour mon honneur*, Rodrigue, cache-toi.
Pour mon honneur, j'ai trop vécu. COR.
Pour l'honneur de Pétrone,
Imitez-le jusqu'au bout. ROUSS.

HONORABLE, *adj. des deux genres*, qui fait honneur, qui attire de l'honneur et du respect. *Etre dans un poste honorable. Profession, condition, emploi, rang, caractère honorable. Recevoir des blessures honorables. Il a fait une fin honorable et glorieuse. Mort honorable. Action honorable. Parvenir à une vieillesse honorable. Il lui est honorable d'avoir été choisi pour... Faire une retraite honorable. Faire une mention honorable de quelqu'un.*

« La sage et *honorable* vieillesse de madame » Yolande. » BOSSUET.

« Attaque hardie, *honorable* retraite. — Un *ho-» norable* trophée. — Les ministères les plus vils » de la religion lui paroissent trop *honorables*. » (Voyez *honnête*, *ministère.*) FLÉCHIER.

« Il paroît assez *honorable* pour Louis XIV » qu'aucune de ses intrigues n'influât sur les » affaires générales. » VOLT.

De sa valeur les preuves *honorables*. COR.
Une *honorable* chaîne.
Sa dépouille *honorable*. (Voyez *dépouille.*) RAC.
Ma pourpre *honorable*. BOIL.
Des périls *honorables*.
Honorable indigence. ROUSS.

HONORABLE, qui fait un usage décent de sa fortune. *C'est un homme très-honorable, fort honorable.*

On dit dans le même sens : *Il fait une dépense honorable. Il fait les choses d'une manière honorable. Il nous a fait un accueil, une réception très-honorable.*

HONORABLE HOMME, est une qualité que pre-

noient autrefois dans les actes publics les simples bourgeois.

C'est peut-être par allusion à cette qualité que Boileau dit, en parlant des auteurs :

Du lecteur dédaigneux *honorables* esclaves.

Je crois néanmoins que *honorable esclave* est dit ici par opposition à *vil esclave*.

Amende honorable, se dit d'un espèce de peine ordonnée par la justice en satisfaction de quelque crime. *Il a fait amende honorable nu en chemise, la torche au poing, et la corde au cou.* On dit figurément, *faire amende honorable à quelqu'un*, pour dire, lui faire une espece de réparation d'honneur sur quelque chose, et reconnoitre qu'on a eu tort à son égard.

HONORABLEMENT, *adv.*, d'une manière honorable. *Il a été reçu honorablement. Faire les choses honorablement. C'est un homme qui a toujours vécu honorablement, très-honorablement.*

Il signifie aussi, d'une manière splendide, magnifique. *Il a été enterré très-honorablement.*

On dit aussi, *parler honorablement de quelqu'un*, pour dire, en faire une mention honorable.

HONORER, *v. a.*, rendre honneur et respect. *Honorer Dieu. Honorer les saints. Honorer les reliques. Honorer Dieu dans ses saints. Honorer son père et sa mère. Honorer ses supérieurs. Honorer la mémoire de quelqu'un.*

» On peut *honorer* un héros. — L'homme
» incomparable dont cette illustre assemblée
» célèbre les funérailles et *honore* les vertus.—
» *Honorons* par notre silence les mystères que
» Dieu, etc. — Une chaire si éminente, à qui
» J. C. a tant donné, ne veut pas être flattée par
» les hommes, mais *honorée* selon la règle avec
» une soumission profonde. » Boss.

« Quand je vois le plus grand roi de la terre
» aux pieds de S. François de Paule, l'*hono-*
» *rant* comme l'arbitre de sa vie ou de sa mort.
» — Le ministre dont vous *honorez* ici la mé-
» moire. » (Voyez *gratuitement*, *paresse*.)
FLÉCHIER.

C'est là que sur mon trône, avec plus de splendeur,
Je puis *honorer* Rome en son ambassadeur. COR.
Par de steriles vœux pensez-vous m'*honorer*? RAC.

C'est par une humble foi, c'est par un amour tendre,
Qu'il faut *honorer* ses autels. ROUSS.

Il signifie aussi simplement, avoir beaucoup d'estime pour quelqu'un, témoigner cette estime par des paroles ou des actions. *C'est un homme que j'honore extrêmement. Croyez que personne ne vous honore plus que moi. J'honore son mérite et sa vertu.*

« Vous qui avez tant *honoré* la princesse pa-
» latine. » Boss.

J'*honore* sa valeur.
C'est à nous d'*honorer* ce que la reine *honore*. COR.

Auguste votre aïeul *honora* moins Livie.
Avec tout l'univers j'*honorois* vos vertus,
Honorez moins une foible conquete.
Honorer le merite. RAC.

Honorer les vivans sans déchirer les morts.
Quoi ! Rome et l'Italie en cendre
Me feront *honorer* Sylla ! ROUSS.

HONORER, accorder une marque d'honneur, de distinction.

Le premier des Capets, pour *honorer* leur nom,
A de trois fleurs de lys doté leur ecusson. BOIL.
Honorer le savoir. ROUSS.

HONORER, faire honneur à... *Il honore son pays, son siècle. Il honore sa charge. Il honore plus sa charge que sa charge ne l'honore.*

« Un prince qui a *honoré* la maison de France,
» tout le nom françois, son siècle, et, pour
» ainsi dire, l'humanité toute entière. »
BOSSUET.

« Dieu avoit élevé sur le trône une reine si
» pieuse, afin qu'elle *honorât* sa religion. »
FLÉCHIER.

(Il) *honore* son pays. COR.

HONORER DE. *Il m'honore de son amitié, de sa protection* (il me fait l'honneur de m'aimer, de me proteger).

« Vous que cette princesse a *honoré de* sa con-
» fiance. » Boss.

« Il *honoroit* M. de Montausier *de* sa bien-
» veillance. — Les louanges *dont* le roi ne man-
» quoit jamais de l'*honorer*. » FLÉCH.

Il daigne l'*honorer de* sa protection.
Maurice m'*honora de* cette confiance.
Ceux que j'*honorois d'*une si haute estime. COR.
Vous m'avez *honoré*, Seigneur, *de* votre estime.
L'*honorer d'*un regard.
*D'*un si grand défenseur *honorez* vos États.
De cette autre entreprise *honorez* mon audace.
*D'*un favorable accueil *honorons* son passage.
(Il) n'a pas *du* moindre hommage *honoré* leurs attraits.
(Voyez *couche*, *malheur*, *présent*, *récompense*, *soin*, *titre*, *voix*.) RAC.

Chacun sur lui *d'*un coup veut *honorer* sa main. BOIL.
Nous *honorons du* nom de sage
Celui qui, etc.
Jusques à quand, trompeuse idole,
*D'*un culte honteux et frivole,
Honorerons-nous tes autels ? ROUSS.
(Voyez *nom*, *siècle*.)

HONORER, être honorable, être un titre de gloire pour quelqu'un ; contribuer ou servir à sa gloire.

Vos larmes ont assez *honoré* sa mémoire.
.... Il n'est point de Romaine
Que mon amour n'*honore*, etc.
Tant de Romains sans vie, en cent lieux dispersés,
Suffisent à ma cendre, et l'*honorent* assez. RAC.
(Mes vers) déshonorent ta plume et ne t'*honorent* pas.
BOILEAU.

s'HONORER, se glorifier de, se faire honneur de, tirer vanité d'une chose.

Et qui *s'honoreroit* de l'appui d'Agrippine?
S'honorer d'un regard que, etc. (Voyez *regard*.)
Et qui de ma faveur *se* voudroit *honorer* ?
Si, etc.
S'honorer des soupirs de Thésée. RAC.
(Le temps) où les rois *s'honoroient* du nom de fainéans.
BOILEAU.

Honoré, ée, participe.

« Lorsqu'on se voit *honoré*, etc. — Celle » qui fût la plus humble et la plus *honorée* » de toutes les femmes. » Fléch.

Honoré par. (Voyez *meurtre*.)

Honoré de.

« Il laisse ses domestiques, comblés de ses » dons, mais encore plus *honorés des* marques » de son souvenir. » Boss.

Honoré du nom de son ami. Cor.

D'un vain titre *honoré*.

Voir encore un rival *honoré de* vos pleurs.

De vos bienfaits mille fois *honoré*. Rac.

(Voyez *meurtre*.)

D'un juste encens dans la Grèce *honoré*. Boil.

Et la terre *honorée*

De la présence des Dieux.

Constamment *honoré de* leur noble suffrage. Rouss.

HONTE, *s. f.* (H s'aspire et dans tous les dérivés), confusion, trouble excité dans l'ame, par l'idée de quelque déshonneur qu'on a reçu, ou qu'on craint de recevoir. *Avoir honte de faillir. Il a honte d'avoir fait une mauvaise action. Il y a une bonne et une mauvaise honte. Une fausse honte. Rougir de honte. Vous deviez mourir de honte. N'avez-vous point honte de manquer de parole. Il ne faut pas avoir honte de bien faire, c'est une mauvaise honte.* Dict.

« Retraite sombre où la *honte* renferme la » pauvreté. » Fléch.

Rougis et meurs de *honte*. Cor.

Je veux voir son désordre, et jouir de sa *honte*. Rac.

(Voyez *enfermer, réveiller, redoubler*.)

La mauvaise *honte*. (Voyez *rigueur*.)

La *honte* du bien. Boil.

On dit d'un homme sans pudeur, *qu'il a perdu toute honte*, et proverbialement dans le même sens, *qu'il a toute honte bue, qu'il a mis bas toute honte*.

Honte de.

« Il fut livré pour tout supplice à sa con- » science et à la *honte d*'avoir entrepris sur la » vie d'une princesse si bonne et, etc. — Ils dés- » honorent la profession des armes par cette » *honte* trop commune *de* bien faire les exer- » cices de la piété. » Boss.

La *honte de* mentir.

La *honte de* vivre.

La *honte de* mourir sans avoir combattu.

Il fuit plus que jamais la *honte d*'être esclave. Cor.

(Voyez *épargner*.)

Quelle *honte de* voir, etc. Rouss.

Avoir honte de.

« On eût dit qu'il *avoit honte de* servir d'ins- » trument à la puissance de Dieu, etc. » (Voyez *s'humilier*.) Fléch.

« Le juste *a honte de* ses vertus, plus que le » pêcheur n'*en a de* ses vices. » Mass.

Et j'*ai honte du* trouble où, etc.

J'*ai honte de* me voir si peu digne de vous.

J'*en ai* pour elle quelque *honte*. Rac.

Faire honte. *Faire honte à quelqu'un de quelque chose* (l'en faire rougir).

Faire honte, *au figuré*.

« Sa persévérance ne *fait*-elle pas *honte* à nos » inégalités et à nos inconstances. » Fléch.

Plus ce haut rang sur moi répandroit la splendeur,
Plus il me *feroit honte*, etc. Cor.

Songez-vous que tout autre alliance
Fera honte aux Césars, auteurs de ma naissance. Racine.

Faire honte à ces rois que le travail étonne. Boil.

Honte, ignominie, opprobre. *Couvrir quelqu'un de honte. Effacer la honte d'une mauvaise action. Tenir à honte. La honte suit les mauvaises actions.* Dict. de l'Acad.

« Dans l'esprit de l'ambitieux, le succès cou- » vre la *honte* des moyens. — Cacher sa *honte*. » — Publier sa *honte*. » Mass.

Pour l'accabler de *honte*.

Consentir à ma *honte*.

Le couvrir de *honte* et de confusion.

Pour effacer ma *honte*.

Prendre sur vous la *honte* du crime.

Tu pouvois t'en épargner la *honte*.

Prévenez cette *honte*.

Viens réparer ma *honte*.

L'unique fondement de cette aversion,
C'est la *honte* attachée à sa possession.

Les *hontes* que pour vous j'avois su prévenir.

Honte n'a pas de pluriel, du moins dans le style noble. (Remarque de *Voltaire*.)

Pour mieux assurer la *honte* de leurs fers. Cor.

(Voyez *jour, laver, nom, reproche, sentiment*.)

Pleurer sa *honte*.

Fuyez une *honte* certaine.

Quelle *honte* pour nous,
Si d'une phrygienne il devenoit l'époux!

J'ai déclaré ma *honte* aux yeux de mon vainqueur.

Ma *honte* est confirmée.

Ô toi qui vois la *honte* où je suis descendue!

Faisons disparoître
La *honte* de cent rois, et la mienne peut-être. Rac.

(Voyez *irriter, laver, orgueil, payer, rejaillir, savoir suivre, vue*.)

Couvert de *honte* et de risée. Boil.

Va cacher dans les bois ta *honte*, etc.

Allez-vous réparer la *honte* encor nouvelle
De vos passages violés. Rouss.

(Voyez *exprimer*.)

a la Honte de, expression adverbiale. *Une affaire dont il ne sortira qu'à sa honte. A la honte de la raison, on voit encore les erreurs les plus grossières s'accréditer.* Dict. de l'Acad.

« Pour l'amour de la vérité, et *à la honte de* » de ceux qui le méconnoissent, écoutez en- » core ce beau témoignage. » Boss.

Epargnez-moi des pleurs qui coulent *à ma honte*.

Les Maures devant lui n'ont paru qu'*à leur honte*. Corneille.

Il mourut; mille bruits en courent *à ma honte*. Rac.

La machine, etc.
Est, durant ton sommeil, *à ta honte* élevée.

On l'emploie souvent dans l'exclamation.

Ô *honte!* qui jamais ne peut être effacée!
RACINE.

Ô *honte!* ô de l'Europe infamie éternelle! ROUSS.

On dit, *qu'un homme est la honte de sa famille*, pour dire, qu'il lui fait un grand déshonneur. DICT. DE L'ACAD.

Leurs écrits, *honte* de l'univers. BOIL.

HONTEUSEMENT, *adv.*, avec honte et ignominie. *Fuir honteusement, mourir honteusement.* DICT. DE L'ACAD.

Mon cœur *honteusement* surpris. COR.
Mes vœux *honteusement* déçus. RAC.
De cet espoir *honteusement* déçu.
Honteusement banni. (Voyez *exclu.*) BOIL.

HONTEUX, EUSE, *adj.*, qui a de la honte, de la confusion d'une chose qu'on envisage comme un mal. *Ne sont-ils pas honteux de mener la vie qu'ils mènent? Il devroit être honteux d'avoir manqué de parole. Vous l'avez rendu honteux par les reproches que vous lui avez faits.*

On appelle *pauvres honteux*, certains pauvres qui n'osent demander l'aumône publiquement.

« Pauvres connus, pauvres *honteux*. — L'ame » *honteuse* de sa servitude.—*Honteux* d'avoir eu » tant de pouvoir. » Boss.

Honteux et confus.
Honteux d'avoir tant balancé.
De cette foiblesse un grand cœur est *honteux.* COR.
Honteux, désespéré.
Les siens mêmes, les siens, *honteux* de sa conduite.
Honteuse du dessein d'un amant furieux.
Honteux d'avoir poussé tant de vœux superflus.
Honteuse de ma peur. (Voyez *rabaisser.*) RAC.
Honteux de sa nudité. BOIL.

On dit d'un jeune homme timide et embarrassé dans la société, *qu'il est encore tout honteux, qu'il a l'air honteux*; et proverbialement, *qu'il n'y a que les honteux qui perdent*, pour dire, que, faute de hardiesse et de confiance, on manque de bonnes occasions.

HONTEUX, ce qui cause de la honte, du déshonneur. *Une conduite honteuse. Un crime honteux. Un procédé honteux. Ce qu'il y a de plus honteux dans son procédé, c'est que...* DICT. DE L'AC.

« Les bassesses *honteuses* de la flatterie. — » Un joug *honteux.* » Boss.

« Elle trouvoit *honteux* que l'avarice n'eût » point de bornes, que, etc. » FLÉCH.

« Choix *honteux.* — Désirs *honteux.* — Une » oisiveté *honteuse.* » (Voyez *trafic, ressource.*) MASSILLON.

Honteux attachement. — De si *honteuses* chaînes.
Honteuse espérance. — Fuite *honteuse.*
Honteux trophée. COR.
(Voyez *affront, outrage, poids.*)
Aveu *honteux.* — Le désaveu *honteux.*
Mes *honteuses* douleurs.
Un emploi si *honteux.*
Joug *honteux.*
Une *honteuse* flamme. RAC.
(Voyez *initier, instrument, mystère, offre, reproche.*)

Honteuses brigues. — *Honteuse* disgrace.
Honteux départ. — Un foible *honteux.*
Exil *honteux.* — *Honteux* loisir.
Honteux plaisir. BOIL.
(Voyez *honneur, oubli, syllabe, théâtre.*)
Honteux artifice.
Une *honteuse* langueur. — Oisiveté *honteuse.* ROUSS.

HONTEUX À.

« Acceptera-t-il des hommages forcés et si » *honteux à* sa gloire? » MASS.

Toute excuse est *honteuse aux* esprits généreux.
Toute fourbe est *honteuse aux* cœurs nés pour l'empire.
CORNEILLE.
Ta mort *honteuse à* ma mémoire. RAC.

HONTEUX DE, suivi d'un infinitif. *Il est moins honteux de convenir de ses torts que de chercher à les justifier.* DICT. DE L'ACAD.

« Combien *il est honteux* à l'homme *de* s'at- » tacher à des choses si vaines. » BOSSUET.

Il est *honteux d'*aimer quand on n'est plus aimable.
CORNEILLE.

HÔPITAL, *s. m.*, maison fondée, destinée pour recevoir les pauvres, les malades, les passans, les y loger, les nourrir, les traiter par charité. *Hôpital général. Hôpital des incurables. Administrateur de l'hôpital. Fonder un hôpital. Visiter les hôpitaux. On l'a porté à l'hôpital. Il est mort à l'hôpital.* DICT.

« Et vous, asiles sacrés des disgrâces de la nature » ou de la fortune, *hôpitaux*, dressés par ses soins » et par ses bienfaits. — Etablir des *hôpitaux* » pour recevoir les pèlerins et secourir les ma- » lades. — Fonder des *hôpitaux.* — Vous qui » frémissez à la vue d'un *hôpital.* » (Voyez *visite.*) FLÉCHIER.

Cette vertu sauvage
Qui court à l'*hôpital*, et n'est plus en usage.
Du roi la bonté secourable...
Va tirer désormais Phœbus de l'*hôpital.*
(Elle) hante les *hôpitaux.* BOIL.

Dans toutes les places de guerre, il y a *des hôpitaux militaires* destinés pour les soldats malades.

A la suite d'une armée on établit toujours *des hôpitaux* pour les malades et les blessés. Il y a même *un hôpital ambulant* qui suit l'armée dans tous les campemens pour y recevoir les malades qui ont besoin d'un prompt secours et qui ne peuvent être transportés dans les hôpitaux fixés.

Les flottes et les escadres ont aussi au moins un vaisseau destiné pour les malades; on le nomme *vaisseau d'hôpital.*

On dit, figurément et familièrement, d'un homme qui se ruine par les procès, par le jeu, ou par d'autres folles dépenses, *qu'il prend le chemin de l'hôpital, qu'il court en poste à l'hôpital, qu'il sera dans peu réduit à l'hôpital.*

HORDE, *s. f.* (H s'aspire.), nom que l'on donne aux peuplades ou sociétés de Tartares errans, et à des troupes de sauvages. *Chaque horde a son chef.*

HORIZON, *s. m.*, l'endroit où se termine

notre vue, où le ciel et la terre semblent se joindre. On l'appelle autrement *horizon sensible. Un horizon borné. Horizon étendu. De cette colline on découvre tout l'horizon.* DICT. DE L'ACAD.

Quand l'astre du jour
Aura sur l'*horizon* fait le tiers de son tour. RAC.

HORMIS, *prép.*, il signifie la même chose que *Hors* dans le sens d'*excepté. Hormis deux ou trois. Tout y est entré hormis tels et tels.* DICT.

Hormis toi, tout chez toi rencontre un doux accueil.
BOILEAU.

HOROSCOPE, *s. m.*, observation qu'on fait de l'état du ciel au point de la naissance de quelqu'un, et par laquelle les astrologues prétendent juger de ce qui lui doit arriver dans le cours de sa vie. *Faire l'horoscope de quelqu'un. Dresser son horoscope. Fixer l'horoscope de quelqu'un. Faiseur d'horoscopes. On ne croit plus aux horoscopes.*

HORREUR, *s. f.* (on prononce les R dans ce mot et dans les dérivés), mouvement de l'ame accompagné de frémissement, et causé par quelque chose d'affreux, de révoltant ou de terrible. *Je frémis d'horreur. Etre saisi d'horreur. J'ai horreur de le dire. Cela fait horreur à penser. On n'y sauroit penser sans horreur, qu'avec horreur. Les horreurs de la mort. L'horreur des supplices.* DICT. DE L'ACAD.

On dit dit aussi, dans un autre sens, *l'horreur des supplices,* pour dire, la cruauté des supplices.

« Sa solitude lui fait *horreur.* — Ces secondes » vies que notre foiblesse nous fait inventer » pour couvrir en quelque sorte l'*horreur* de la » mort. — Leurs propres succès leur faisant *horreur.* — L'*horreur* salutaire que l'ame pécheresse a d'elle-même. » BOSS.

« Vous savez l'*horreur* qu'on a de recueillir » ces soupirs contagieux qui sortent du sein » d'un mourant. » FLÉCH.

Il n'est point aux enfers d'*horreur* que je n'endure,
Plutôt que de, etc.
Par de telles *horreurs* montrez-leur votre zèle. COR.

HORREUR, signifie aussi détestation, abomination, haine violente. *Avoir horreur du vice, du péché. Avoir de l'horreur pour quelqu'un, pour quelque chose. Avoir le vice, le péché en horreur. Concevoir de l'horreur pour le vice. Inspirer l'horreur du vice. Inspirer de l'horreur pour le vice. On ne sauroit inspirer trop d'horreur pour le vice. Ce tyran est en horreur à toute la terre. C'est l'horreur du genre humain. C'est un objet d'horreur.* DICT. DE L'AC.

« *L'horreur* qu'elle a toujours eue du péché. »
BOSSUET.

« Regardant avec *horreur* les moindres défauts » — Il avoit *horreur de* l'impiété. — Dieu ne » nous parle presque jamais des richesses que » pour nous en donner de l'*horreur.* »
FLÉCHIER.

« Tant d'années passées dans la pudeur et » dans l'*horreur* du vice. — Haïr la médisance, » en inspirer de l'*horreur.* » MASS.

Et changeant à regret son amour en *horreur.*
Digne d'*horreur.*

J'ai remarqué l'*horreur* que ce peuple a montrée.
L'injuste *horreur* qu'elle eut toujours des rois. COR.
(Voyez *hymen*, *mériter*, *trahison*.)
Vous trouverez partout l'*horreur* du nom romain.
Tu me fais *horreur.*
Les délices de Rome en devinrent l'*horreur.*
Un feu qui lui faisoit *horreur.*
Il nous croit en *horreur* à toute la nature.
Plein d'une juste *horreur* pour un Amalécite.
Sait-il toute l'*horreur* que ce Juif vous inspire.
Et plein d'amour pour vous, d'*horreur* pour Athalie.
RACINE.
(Voyez *inspirer, mensonge, monstre, plein, nom, sang.*)
Cette *horreur* pour le vice. BOIL.
L'*horreur* de la violence. ROUSS.

HORREUR DE, qui est un objet d'horreur pour quelqu'un.

« Devenir cadavre, la pâture des vers, l'*horreur des* hommes. » MASS.

Pour être le supplice et l'*horreur* de mes jours. RAC.

HORREUR DE, suivi d'un infinitif.

« Cette *horreur* de penser à ce qu'on va quitter. » MASS.

Délivre mes yeux de l'*horreur de* te voir.
(Voyez *succéder.*)
Quoi! l'*horreur de* souscrire à cet ordre inhumain
N'a pas en le traçant arrêté votre main.
Sauvez-moi de l'*horreur de* l'entendre crier.
L'*horreur de* vous voir expirer à mes yeux. RAC.

EN HORREUR.

J'ai pris la vie en haine et ma flamme *en horreur.*
Baal est *en horreur* dans la sainte cité.
David m'est *en horreur.* RAC.

HORREUR, signifie encore un certain saisissement de crainte ou de respect qui prend à la vue de quelques lieux, de quelques objets. *En entrant dans cette forêt on sent une certaine horreur, une secrète horreur. Quand on entre dans cette église, on est saisi d'une sainte horreur, d'une horreur religieuse.* DICT. DE L'AC.

Achillas même épouvanté d'*horreur.* COR.
Quelle *horreur* me saisit! d'où vient que je frissonne?
Hélas! de quelle *horreur* ses timides esprits
A ce nouveau spectacle auront été surpris?
Jugez de quelle *horreur* cette joie est suivie.
Saisi d'*horreur*, de joie et de ravissement.
Le ciel brille d'éclairs, s'entr'ouvre, et parmi nous
Jette une sainte *horreur* qui nous rassure tous.
Et d'une égale *horreur* nos cœurs étoient frappés.
Dans l'infidèle sang baignez-vous sans *horreur.* RAC.
(Voyez *frémir, frissonner, pénétrer, repousser, regarder, resserrer, vue.*)
Un prêtre ému d'une divine *horreur.*
D'une subite *horreur* leurs cheveux se hérissent.
Plein de trouble et d'*horreur.*
Encor pâle d'*horreur.* BOIL.
Leurs soldats consternés d'*horreur.*
Quel souffle divin m'enflamme!
D'où naît cette soudaine *horreur?*
Il recule d'*horreur.*—Pâlir d'*horreur.* ROUSS.
(Voyez *glacer.*)

Il se dit aussi des lieux et des choses qui inspirent de l'horreur, de la crainte: ainsi on dit. *L'horreur des ténèbres. L'horreur de la solitude*

L'horreur des combats. Les horreurs de la guerre.

« Elle ressentit toutes les *horreurs* de l'enfer. » Bossuet.

« Dans les premières *horreurs* de sa prison, » il paie à Dieu le tribut de ses prières.—Entrer » dans l'*horreur* et dans les ténèbres du tom- » beau.—Il étoit juste que Dieu lui épargnât » les *horreurs* de la mort. » Fléch.

« La lenteur de la mort augmente encore les » *horreurs* de l'appareil.—Malgré l'*horreur* de ce » spectacle. — L'*horreur* du tombeau. — Les » *horreurs* qu'entraîne la guerre. — Toutes les » *horreurs* qu'enfante la guerre. » (Voyez *porter*, *rouler*, *théâtre*, *trouver*.) Mass.

Enseveli dans l'*horreur* des ténèbres.
Remplir les champs d'*horreur*. Cor.
(Voyez *semer*, *précipiter*.)

Et traînant avec soi les *horreurs* de la guerre.
L'Europe fut un champ de massacre et d'*horreur*,
Parmi l'*horreur*, le tumulte et la guerre.
Des *horreurs* de l'enfer vainement étonné.
Et dans la sacristie entrant, non sans terreur,
(Ils, en percent jusqu'au fond la ténébreuse *horreur*.
Boileau.

Dans les *horreurs* du trépas. (Voyez *semer*.)
(Il) remplissoit l'univers d'*horreurs*.
L'*horreur* des supplices.
Les douceurs de la paix, les *horreurs* de la guerre.
(Voyez *épargner*.) Rouss.
Pour comble d'*horreur*.
Enfin toute l'*horreur* d'un combat ténébreux.
Dans les *horreurs* de ce désordre extrême.
Il a dans ces *horreurs* passé toute la nuit.
Pendant l'*horreur* d'une profonde nuit.
Lasse enfin des *horreurs* dont j'étois poursuivie.
Moi, nourri dans la guerre aux *horreurs* du carnage.
Quel spectacle d'*horreur*. (Voyez *spectacle*.)
Dans l'*horreur* qui nous environne.
Dans l'*horreur* du tombeau. (Voyez *replonger*.)
Dans l'*horreur* d'un cachot par son ordre enfermé.
Du pillage du temple épargnez-moi l'*horreur*. Rac.
(Voyez *jour*, *peindre*, *réveil*.)

Horreur, se prend encore pour l'énormité d'une mauvaise action, d'une action cruelle. *L'horreur du crime, du vice, du péché, est telle que.... Pour vous faire comprendre l'horreur de cette action, il suffit de dire que...* Dict.

« Mon esprit ne se résoudroit jamais à se » jeter parmi tant d'*horreurs*, si la constance » admirable avec laquelle cette princesse a sou- » tenu ces calamités, ne surpassoit de bien loin » les crimes qui les ont causées. » Boss.

« Vous sentez toute l'*horreur* d'une prospérité » née de l'injustice. » (Voyez *revivre*.) Mass.

« Cléopatre ennoblit l'*horreur* de son caractère » par, etc. (Voyez *peindre*.) Un tel code abo- » liroit des *horreurs* qui font frémir la nature. » Voltaire.

(Il) rejette sur vous l'*horreur* de cette mort.
Et certes, sans l'*horreur* de ses derniers blasphèmes,
Car vous n'ignorez pas à quel comble d'*horreur*
De son audace impie a monté la fureur. Cor.
Des crimes de Néron approuver les *horreurs*.
Pour comble d'*horreur*.
Tu vas ouïr le comble des *horreurs*.
De toutes tes *horreurs*, va, comble la mesure.
Le fer a de sa vie expié les *horreurs*. Rac.
(Voyez *nœud*, *ordre*.)
De leur crime à ses yeux va-t'en peindre l'*horreur*.
Boileau.

Horreur, obscurité d'un livre qui renferme des mystères redoutables.

(Il) perce la sainte *horreur* de ce livre divin. Boil.

Horreur, se dit aussi au pluriel dans le style familier, pour signifier des choses déshonorantes, des actions flétrissantes. *On m'a dit des horreurs de cet homme-là. Ces deux hommes publient des horreurs l'un contre l'autre.*

Horreur, se prend quelquefois pour objet d'horreur. *Tout étoit plein de carnage et d'horreur.* Dict. de l'Acad.

Mais à mes tristes yeux votre mort préparée,
Dans toute son *horreur* ne s'étoit pas montrée. Rac.

Dans le style familier, on dit d'une personne extrêmement laide, *que c'est une horreur. Vous disiez que c'étoit une jolie femme, c'est une horreur.*

HORRIBLE, *adj. des deux genres*, qui fait horreur. *Cela est horrible. La mort est horrible. Une horrible cruauté. Une horrible méchanceté. Supplice horrible. Monstre horrible. Action horrible. Laideur horrible. Objet horrible. Cela est horrible à voir.* Dict. de l'Acad.

» C'est une chose *horrible* de tomber entre les » mains du dieu vivant.—Ces *horribles* profana- » tions. » Boss.

Ce qu'il eut de cruel et d'*horrible* et d'affreux.
Cet *horrible* debris d'aigles, d'armes et de chars.
Horrible image. Cor.
Cette *horrible* aventure.
Ce spectacle *horrible*.—*Horrible* carnage.
Tant d'*horribles* guerres — *Horrible* combat.
Cet *horrible* dessein. — *Horrible* discours.
Cet *horrible* festin.— Ce spectacle *horrible*.
Cet *horrible* succès.
La chute désormais ne peut être qu'*horrible*. Rac.
(Voyez *fête*, *mélange*, *tonnerre*.)
Cet homme *horrible*.— L'*horrible* masse.
Attentat *horrible* — *Horrible* blasphème.
Horrible insolence. Boil.
L'*horrible* Alecton.
Une *horrible* tempête. Rouss.

Il signifie aussi, extrême, excessif, et il ne se dit que de certaines choses qui excèdent les bornes ordinaires, soit qu'elles soient mauvaises, soit qu'elles ne le soient pas. *Il a fait une horrible faute. Il est dans une inquiétude horrible. Il fait un froid horrible. Il fait une horrible dépense. Les chemins sont horribles. Il fait un temps horrible.* Dict. de l'Acad.

HORRIBLEMENT, *adv.*, d'une manière horrible. *Cet homme est horriblement défiguré. Cette femme est horriblement laide.* Dict.

« La discipline si *horriblement* dépravée. » Bossuet.

Il se prend aussi quelquefois pour extrêmement, excessivement. *Il y avoit une grande foule, on y étoit horriblement pressé.*

HORS (H s'aspire), préposition de lieu, ser-

vant à marquer l'exclusion du lieu et des choses qui sont considérées comme ayant quelque rapport au lieu. *Hors de la ville. Hors du royaume. Hors d'ici. Hors de là. Hors de la maison. Hors de la prison. Hors de l'eau. Etre hors de la place. Hors de rang. Hors d'œuvre. Ils sont hors de table. Parler hors de son rang. Hors de l'église, il n'y a point de salut. Être hors de péril, hors de danger*, etc. *Un domestique qui est hors de condition. Être hors de paye. Être hors de la portée du canon, du mousquet. Hors d'atteinte. Une place qui est hors d'insulte. Être hors de chez soi.* D.

Dans les murs, *hors* des murs, tout parle de sa gloire.
CORNEILLE.

Qu'à l'instant *hors* du temple elle soit emmenée.
RACINE.

Et se voyant enfin *hors* de ce triste lieu. BOIL.

Dans certaines façons de parler du style familier, la préposition *hors* s'emploie sans la particule *de*: ainsi on dit qu'*un homme est logé hors la porte Saint-Honoré.*

HORS, est aussi une préposition de temps, et sert à marquer exclusion du temps. *Cela est hors de saison. Nous voilà hors de l'hiver.* D.

Trop de rigueur seroit *hors* de saison. BOIL.

Il s'emploie aussi en parlant de plusieurs choses sans rapport au lieu, et porte toujours exclusion des choses auxquelles il se joint. *Être hors de bon sens. Hors d'embarras. Hors de garde. Hors de cadence. Hors de soupçon. Hors de difficulté. Hors de doute. Hors d'haleine. Hors de propos. Tout est hors de prix. Hors d'intérêt.* DICT. DE L'ACAD.

« Il les mit *hors* d'état de nuire. » FLÉCH.

« Jeté *hors* de sa sphère. » VOLT.

Il peut faire trembler la terre,
Mais le cœur d'Emilie est *hors* de son pouvoir. COR.

Tout pâle et *hors* d'haleine. BOIL.

Il est hors de lui, être hors de soi, en parlant d'une personne violemment agitée

Mon cœur, *hors de lui-même*,
S'oublie, et se souvient seulement qu'il vous aime.
RACINE.

Il se dit quelquefois en bonne part.

« L'ame possédée de l'amour de Dieu, trans-
» portée par cet amour *hors* de soi-même. »
BOSSUET.

En ce sens, il a encore plusieurs autres usages qu'on ne marque point ici, et dont on verra suffisamment l'explication à l'ordre des mots avec lesquels il se joint, comme: *Hors de pair. Hors de commerce. Hors d'intrigues.* DICT.

Des vertus *hors* de mode. BOIL.

HORS, *préposition*, signifie aussi excepté. *Ils y sont tous allés, hors deux ou trois. Hors cela je suis de votre sentiment.* DICT. DE L'ACAD.

C'est un lâche, s'il n'ose ou se perdre ou régner;
Hors le trône ou la mort, il doit tout dédaigner.
CORNEILLE.

HORS D'ŒUVRE, se dit en matière de bâtiment en parlant d'une pièce détachée du corps d'un bâtiment. *Un cabinet hors d'œuvre.*

On le dit aussi d'un rubis, d'un diamant, etc. (Voyez *œuvre*.)

Ce mot se dit aussi en littérature des morceaux qui ne tiennent pas au sujet qu'on traite. *Cet article est un hors d'œuvre dans votre ouvrage.*

HOSPICE, *sub. m.*, petite maison religieuse établie pour recevoir les religieux du même ordre qui voyagent, et où il n'y a pas assez de religieux pour faire le service.

Il signifie aussi une maison bâtie dans une grande ville, pour y retirer pendant la guerre les religieux ou les religieuses des couvents bâtis dans la campagne. *L'hospice de Lille. L'hospice d'Anchin à Tournai.* En quelques endroits on le nomme aussi *refuge.*

HOSPITALIER, IÈRE, *adj.*, qui accorde volontiers l'hospitalité. *C'est un homme fort hospitalier.* On appelle hospitaliers certains ordres militaires institués autrefois pour recevoir les pèlerins. *Les Chevaliers de Malte étoient religieux hospitaliers.* Il y a aussi des religieuses qui reçoivent des malades, qu'on appelle *religieuses hospitalières.*

HOSPITALITÉ, *subs. f.*, charité, libéralité qu'on exerce en recevant et logeant gratuitement les étrangers, les passans. *Exercer l'hospitalité. L'hospitalité ne se trouve guère chez les barbares. L'hospitalité étoit fort en usage chez les anciens Germains, et elle est sacrée chez les Musulmans.*

« Abuser de l'*hospitalité* la plus généreuse. » (Voyez *nourrir.*) FÉNÉLON.

HOSPITALITÉ, se dit aussi de l'obligation où sont certaines abbayes de recevoir les voyageurs pendant quelques jours. *Il y a hospitalité dans une telle abbaye.*

HOSPITALITÉ, étoit aussi, parmi les anciens Grecs et Romains, un droit réciproque de loger les uns chez les autres. Il étoit de ville à ville, de particulier à particulier, de famille à famille. *Droit d'hospitalité. Il y avoit hospitalité entre ces deux familles. Violer les droits de l'hospitalé. Il y avoit droit d'hospitalité entre Athènes et Lacédémone.*

HOSTIE, *s. f.*, On appelle ainsi toute victime que les anciens Hébreux offroient et immoloient à Dieu. *Hostie de paix. Hostie pacifique. Hostie vivante. Hostie immaculée. Immoler des hosties à Dieu.*

Aujourd'hui *hostie* signifie cette sorte de pain très-mince et sans levain que le prêtre offre et consacre à la messe, et on l'appelle ainsi, soit qu'il soit consacré, soit qu'il ne le soit pas. *Le prêtre prit autant d'hosties qu'il y avoit de communians et les consacra. Notre Seigneur Jésus-Christ, est réellement dans l'hostie quand le prêtre a prononcé les paroles sacramentales. La substance de l'hostie se change au corps de Jésus-Christ. A l'élévation de l'hostie. Recevoir la sainte hostie.*

HOSTIE, *au figuré*, victime.

« J. C., sauveur du monde, *hostie* pure et
» salutaire.—Achevez d'offrir pour lui cette *hos-*
» *tie* innocente et pure qui lave les péchés, etc. »
FLÉCHIER

« La justice vaut mieux devant Dieu que de
» lui offrir des victimes; car quelle plus sainte
» *hostie*, quelle prière plus agréable que d'es-
» suyer les larmes des pauvres. » BOSS.

HOSTILE, *adj. des deux genres*, qui est d'un ennemi, qui annonce, qui caractérise un ennemi. *Action, entreprise hostile. Des vues hostiles. Des projets, des procédés hostiles.*

HOSTILEMENT, *adv.*, en ennemi, en faisant des actes d'ennemi. *Il entra hostilement sur les terres de ce prince.*

HOSTILITÉ, *s. f.*, acte d'ennemi exercé de peuple à peuple. Il se dit des courses de gens de guerre, des pillages et des exactions qu'un prince ou un État souverain fait exercer contre un autre prince ou un autre État. *Commettre des hostilités. Des actes d'hostilité. La guerre est déclarée, mais il n'y a encore eu aucun acte d'hostilité de part et d'autre. Ce prince commença par des actes d'hostilité, sans avoir déclaré la guerre.*

HÔTE, ESSE, *subt.*, celui ou celle qui tient cabaret, et qui donne à manger et à boire pour de l'argent. *L'hôte de la Croix blanche. L'hôte de l'Écu de France. Faire venir l'hôtesse pour compter.*

L'*hôtesse* d'une auberge à dix sous par repas. BOIL.

HÔTE, est un terme réciproque qui se dit aussi de ceux qui viennent manger dans un cabaret, ou loger dans une hôtellerie ou maison garnie. Ainsi on dit qu'*on est logé chez un hôte commode, et que celui chez qui on loge a des hôtes commodes ou fâcheux.*

Il se dit pareillement, tant de celui qui loue à quelqu'un une portion de sa maison, que de celui qui la tient à loyer. Dans la première acception, on dit que *l'hôte est tenu des grosses réparations,* et dans la seconde, on dit *qu'il a chez lui des hôtes commodes* ou *incommodes.*

On appelle au figuré les oiseaux, *les hôtes des bois.*

HOULETTE, *s. f.* (H s'aspire), bâton que porte un berger, au bout duquel il y a une plaque de fer, faite en forme de gouttière pour jeter des mottes de terre aux moutons qui s'écartent, et les faire revenir. *La houlette d'un berger. La houlette d'une bergère.* (Voyez *paître.*)

On dit proverbialement et figurément, *depuis le sceptre jusqu'à la houlette*, pour dire, depuis ce qu'il y a de plus grand parmi les hommes, jusqu'à ce qu'il y a de moins considérable.

HUÉE, *s. f.* (H s'aspire) : il se dit figurément des cris de dérision qu'une assemblée de gens fait contre quelqu'un. *On lui fit de grandes huées. Exciter des huées.* (Voyez *nuée.*)

HUER, *v. act.* (H s'aspire) : il se dit des cris de dérision qu'une multitude de gens fait contre quelqu'un. *Dès qu'il commença à parler on le hua. Il se fit huer de tout le monde.*

HUMAIN, AINE, *adj.*, qui est de l'homme, qui concerne l'homme, qui appartient à l'homme en général. *Le genre humain. Le corps humain. L'esprit humain. L'entendement humain. La nature humaine. La raison humaine. La vie humaine. La misère humaine. Les infirmités humaines. Les passions humaines. L'industrie humaine. La foiblesse humaine, Voix humaine. Figure humaine. Fragilité humaine. Toute la puissance humaine n'est pas capable de. Cela est au-dessus du pouvoir humain. Il est dépourvu de tout secours humain. Tous les secours humains lui manquent.*

« Tout amour *humain.* — L'arrogance *humaine.* — Les devoirs *humains.* — L'esprit » *humain.* — La foiblesse *humaine.* — Une forme » *humaine.* — Les grandeurs *humaines.* — La » hardiesse *humaine.* — Les jugemens *humains.* » La nature *humaine.* — L'orgueil *humain.* — Un » ouvrage *humain.* — La vanité *humaine.* — Les » vanités *humaines.* — La vie *humaine.* » BOSS.

« Des considérations *humaines.* — Les consolations et les joies *humaines.* — Une crainte » *humaine.* — Le droit *humain* et le droit divin. » — Les fragilités *humaines.* — Les misères *humaines.* — La prudence *humaine.* — La sagesse » *humaine.* — Les vertus *humaines.* » (Voyez *office.*) FLÉCH.

« Les amitiés *humaines.* — Tous ces appuis » *humains.* — Le bonheur *humain.* — La condition *humaine.* — Le cœur *humain.* — Les cupidités *humaines.* — Désirs *humains.* — Tout » le genre *humain.* — La gloire *humaine.* — Des » motifs *humains.* — Des occupations *humaines.* » L'orgueil *humain.* — Les passions *humaines.* — » Les polices *humaines.* — Les résolutions *humaines.* — La science *humaine.* — Les vertus » *humaines.* » (Voyez *respect.*) MASS.

L'*humaine* raison.
L'*humaine* sagesse. BOIL.
Les misères *humaines.* ROUSS.

On dit, *les choses humaines*, pour dire, les affaires du monde, toutes les choses auxquelles l'homme est soumis, les accidens qui arrivent dans la vie.

« Les vanités des choses *humaines.* — Vous verrez dans une seule vie toutes les extrémités » des choses *humaines.* — L'inconstance des » choses *humaines.* » BOSS.

« Spectateur indolent des choses *humaines.* » MASSILLON.

On dit, *moyens humains, voies humaines*, pour dire, tous les moyens, toutes les voies dont les hommes se peuvent servir. *Tenter toutes les voies humaines, toutes sortes de moyens humains.*

On appelle *lettres humaines*, la connoissance de la grammaire, de la poésie, de la rhétorique, de l'histoire, de l'antiquité et des auteurs anciens qui en traitent. *Il est plus versé dans les lettres humaines que dans la théologie.*

« La connoissance des lettres *humaines.* — Le » temps qu'on donne à des études *humaines.* » FLÉCHIER.

En parlant des choses qui excèdent la portée ordinaire de l'homme, on dit qu'*elles sont plus qu'humaines. C'est une pénétration, une intelligence plus qu'humaine. Une valeur plus qu'humaine.*

HUMAIN, *adj.*, signifie aussi, sensible à la pitié, secourable, bienfaisant. *Un prince humain. Un vainqueur humain. Cet homme-là est fort humain et fort sensible aux misères humaines.*

« Ces sentimens *humains.* » BOSS.

« Ces manières civiles, *humaines*, etc. » FLÉCHIER.

« Paroître *humain.* — Se rendre *humain* et

» accessible.—Un cœur plus *humain*.—Les maî-
» tres les plus *humains*. — L'air doux et *humain*
» d'un roi. » MASS.

Hippolyte pour moi plus *humain* que son père.
Étouffant tout sentiment *humain*. RAC.

On dit qu'*un homme n'a rien d'humain*, pour dire qu'il est dur et impitoyable. Et qu'*un homme n'a pas figure humaine*, pour dire qu'il est mal fait *ou* qu'il est extrêmement défiguré par la maladie.

Si l'on doit le nom d'homme à qui n'a rien d'*humain*.
Je rends grâces aux Dieux de n'être pas Romain,
Pour conserver encor quelque chose d'*humain*. COR.

HUMAINS, se dit substantivement et au pluriel pour les hommes. Il n'est guère d'usage que dans le style soutenu ou poétique. *Il n'est pas au pouvoir des humains. Le maître et l'arbitre du sort des humains.*

Les profanes *humains*.
Pithée, estimé sage entre tous les *humains*.
Minos juge aux enfers tous les pâles *humains*.
L'empire des *humains*.
Un fils après vous le plus grand des *humains*. RAC.

(Voyez *naturel*, *nourrir*, *opprobre*, *ranger*, *rebut*, *reste*, *spectacle*.)

(Il) rit des foibles *humains*.
Les malheureux *humains*. BOIL.

(Voyez *maîtriser*, *rassembler*, *raison*.)

L'arbitre des *humains*.
Les jours, hélas ! trop peu durables
Des fragiles *humains*. ROUSS.

(Voyez *peser*, *pétrir*.)

HUMANISTE, *subs. m.*, celui qui étudie les humanités dans un collége. Il se dit aussi, mais avec une épithète, de celui qui sait bien les humanités. *C'est un excellent humaniste. C'est un médiocre humaniste.*

HUMANITÉ, *subs. f.*, nature humaine. *Les foiblesses, les infirmités de l'humanité. Jésus-Christ s'est revêtu de notre humanité. Il a pris notre humanité. L'humanité de Jésus-Christ. La sainte humanité.*

« Un prince qui a honoré son siècle, et, pour
» ainsi dire, l'*humanité* toute entiere. » BOSS.

« Que les impies ne jugent pas de tous les
» hommes par eux-mêmes; qu'ils ne dégradent
» pas l'*humanité* toute entière, pour s'être indi-
» gnement dégradés eux-mêmes. » MASS.

On dit aussi qu'*une chose est au-dessus de l'humanité*, pour dire qu'elle passe la portée ordinaire des forces de l'homme.

On dit proverbialement et figurément, *payer le tribut à l'humanité*, pour dire, mourir. Il se dit aussi en parlant des foiblesses humaines.

HUMANITÉ, signifie aussi, bonté, sensibilité pour les malheurs d'autrui. *Il l'a reçu avec humanité. Il est plein d'humanité. C'est un homme sans humanité. Il faut avoir renoncé à l'humanité, à toute l'humanité, à toute espèce d'humanité, pour n'être pas touché de... Il n'a aucun sentiment d'humanité.*

« Loin d'ici ces héros sans *humanité*. » BOSS.

« Une profession cruelle où l'on perd l'*huma-*
» *nité* même. » FLÉCH.

« Tous ces vains dehors de douceur et d'*hu-*
» *manité*. » (Voyez *joug*, *mêler*, *source*, *tristesse*.)
MASSILLON.

Renoncer à toute *humanité*. RAC.
Dans ses discours règne l'*humanité*. ROUSS.

On appelle *humanité*, ce qu'on apprend ordinairement dans les colléges jusqu'à la philosophie exclusivement. *Il a fait ses humanités. Il a achevé ses humanités. Enseigner les humanités.*

HUMBLE, *adj. des deux genres*, qui a de l'humilité. *Ceux qui sont véritablement humbles ne s'offensent point des mépris d'autrui. Dieu résiste aux superbes et donne la grâce aux humbles. Jésus-Christ a dit : apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. Avoir d'humbles sentimens de soi-même. Les ames humbles.* DICT.

« Cette humble princesse. — Une *humble*
» religieuse, *humble* dans ses actions et dans ses
» paroles. — Elle fut *humble* sur le trône. —
» Elle fut *humble*, non-seulement parmi toutes
» les grandeurs, mais encore parmi toutes les
» vertus. » BOSSUET.

« *Humble* pénitent.—*Humble* religieuse.—Le
» plus *humble* de tous les ordres de l'église. —
» Celui qui est *humble* de cœur. — *Humble* par
» modération, non pas par foiblesse.— Les ren-
» dre en même-temps *humbles* et magnanimes.
» — *Humble* dans les grandes choses, grand
» dans les petites.—Ces hommes qui deviennent
» *humbles* pour pouvoir dominer. — Au dehors
» reine magnifique, au dedans *humble* servante
» de Jésus-Christ. » (Voyez *ordre*, *victorieux*.)
FLÉCHIER.

Cet *humble* adorateur.
Toujours *humble*, etc. (Voyez *oser*.)
Plus *humble* en ma misère.
Humble dans mon ennui. RAC.

Une *humble* bergère.
Une fille *humble*, honnête, charmante.
Telle est l'*humble* vertu. BOIL.

(Voyez *venger*, *serpent*.)

Un *humble* nourrisson.
Le mérite *humble* et vertueux.
Humble au-dehors. ROUSS.

(Voyez *public*, *vassal*.)

HUMBLE, en parlant du style.

Humble dans son style.
Son style *humble* et doux. BOIL.
Son *humble* langage. — *Humble* musette. ROUSS.

HUMBLE, *subs.*

Il prend l'*humble* sous sa défense.
Les soupirs de l'*humble* qu'on outrage. RAC.
Pour sauver les *humbles* et les justes. ROUSS.

HUMBLE, en parlant de ce qui regarde la vie civile, signifie celui qui dans la société porte trop loin la déférence et le respect. *Il est toujours humble et soumis devant lui. Être humble devant les grands.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne se soumet que trop, il n'est que trop
» *humble*. » BOSS.

Il se dit plus ordinairement des choses; et, dans cette acception, il signifie, qui marque du respect et de la déférence. *Faire une humble prière. Présenter une très-humble requête. Faire*

une très-humble supplication. Faire de très-humbles remontrances au roi. Dict. de l'Ac.

« *Humble* aveu. — Sa confession fut *humble*.
» — Son *humble* patience. — D'*humbles* senti-
» mens. » Bossuet.

« Un *humble* silence — Une *humble* confiance.
» — Avec quel *humble* sentiment de lui-même re-
» fusa-t-il, etc. — Une *humble* et fervente oraison. »
(Voyez *respect.*) Fléch.

Son *humble* piété.

Un *humble* silence. (Voyez *respect.*)

Un auteur à genoux, dans une *humble* préface.

Une *humble* repentance. Boil.

Mes *humbles* cantiques. Rouss.

(Voyez *reconnoissance.*)

En terme de civilité, on dit : *Rendre de très-humbles grâces. Rendre mille grâces très-humbles. Assurer de ses très-humbles respects;* et on dit aussi, par civilité en parlant et en écrivant, *votre très-humble serviteur.*

On dit poétiquement, *l'humble vertu*, pour dire, les vertus modestes ; *l'humble fortune*, pour dire, fortune médiocre. Dict. de l'Acad.

Satisfait de son *humble* fortune. Rac.

Humble, se prend aussi quelquefois dans le sens de bas, qui est peu élevé de terre, et dans ce sens, il n'est guère d'usage qu'en poésie. *Les humbles fougères. Les superbes palais et les humbles cabanes.* Dict. de l'Acad.

Humble vallon. (Voyez *retraite.*) Rouss.

HUMBLEMENT, *adv.*, avec une humilité chrétienne. *Se prosterner humblement devant Dieu. S'approcher humblement de la sainte table. Recevoir humblement les réprimandes. Souffrir humblement les injures, les affronts.* Dict.

« Elle remercioit Dieu *humblement* de deux
» grandes grâces. — Elle confesse *humblement*
» que, etc. — Cette miséricorde qu'elle a si *hum-*
» *blement* réclamée. » (Voyez *plaindre.*) Boss.

« Nous eussions vu, au milieu des victoires
» et des triomphes, mourir *humblement* en chré-
» tien, etc. » Fléchier.

En parlant de ce qui regarde la vie civile, il signifie avec soumission, avec modestie, avec respect. *Répondre humblement. Supplier très-humblement.* Dict. de l'Acad.

Humblement prosterné.

Humblement du faquin (il) rechercha l'alliance.

Le vieillard *humblement* l'aborde. Boil.

Humblement, se dit aussi en poésie dans le sens qu'on donne à *humble*, quand on dit, *les humbles fougères. Elles rampent humblement dans le fond des vallées.* Dict. de l'Acad.

HUMECTER, *v. act.*, rendre humide, mouiller. *Humecter la terre. La rosée humecte la terre. S'humecter les entrailles par des remèdes rafraîchissans. S'humecter la poitrine.*

Et la terre *humectée*
But à regret le sang des neveux d'Erechtée. Rac.

Vainement, d'un breuvage à deux mains apporté,
Gilotin avant tout veut le voir *humecté*. Boil.

(Voyez *plaine.*)

HUMEUR, *subs. f.*, substance fluide qui se trouve dans les corps organisés. *Humeur subtile. Humeur grossière. Humeur visqueuse. Humeur chaude. Humeur froide. Il distille de cet arbre une humeur visqueuse et gluante.*

Selon l'opinion commune, les principales humeurs du corps sont : le sang, la pituite, la bile. On y ajoutoit autrefois la mélancolie, qui n'est point une humeur, mais un effet de la bile viciée. *Humeur sanguine. Humeur pituiteuse ou flegmatique. Humeur bilieuse. Humeur mélancolique ou atrabilaire. L'intempérie et l'altération des humeurs causent les maladies. Cela met les humeurs en mouvement.*

On appelle humeurs, certains sucs vicieux qui s'amassent dans le corps et qui causent des maladies. *Humeurs peccantes. Humeur âcre. Humeur mordicante. Humeur maligne. Humeurs corrompues. Humeurs superflues. Mauvaises humeurs. Être plein d'humeurs. Abonder en humeurs. Etre chargé d'humeurs. Engendrer des humeurs. Affluence, abondance d'humeurs. Débordement d'humeurs. Emouvoir les humeurs. Adoucir les humeurs, Nourrir les humeurs. Fondre les humeurs. Evacuer, résoudre, purger, diviser, détremper les humeurs. Le mal n'est pas dans le sang, il est dans les humeurs.*

« Une révolution subite d'*humeurs*. » Mass.

Humeur, se dit d'une certaine disposition du tempérament ou de l'esprit, soit naturelle, soit accidentelle. *Être d'humeur douce, d'humeur fâcheuse, d'humeur égale, d'humeur inégale, d'humeur enjouée, d'humeur chagrine, d'humeur complaisante. Il est aujourd'hui en bonne humeur, en belle humeur, de bonne humeur, de mauvaise humeur, d'une humeur agréable, d'une humeur chagrine, d'une humeur aigre, d'une humeur inquiète, d'une humeur bourrue, etc. Il est toujours de même humeur. Il n'a point changé d'humeur. De quelle humeur êtes-vous aujourd'hui. Quand il est en mauvaise humeur. Quand sa mauvaise humeur lui prend, le tient. Ce sont deux humeurs bien différentes, bien incompatibles. C'est une humeur impérieuse.* D.

« La douceur d'une *humeur* paisible. — Leurs
» *humeurs* incommodes et contrariantes. — Une
» *humeur* si vive. — Emportés par leur *humeur*
» violente. » Boss.

« L'ascendant que lui donnoit sur le reste des
» hommes la facilité de son *humeur*, etc. »
Fléchier.

« Il est d'une *humeur* serrée et épargnante. »
(Voyez *opposition*, *singularité.*) Mass.

Je lis sur son visage....
Des fiers Domitius l'*humeur* triste et sauvage. Rac.

Humeur chagrine. — *Humeur* sauvage.

Une bizarre *humeur*.

D'une *humeur* inconstante. — *Humeur* légère.

Le ris sur son visage est en mauvaise *humeur*.

Humeur litigieuse. — Dans leur sombre *humeur*.

Le temps qui change tout change aussi nos *humeurs*.

Les climats font toujours les diverses *humeurs*.

Tout a l'*humeur* gasconne en un auteur gascon. Boil.

La raison fléchissant leurs *humeurs* indociles.

Sénèque aigrit mes *humeurs*,
Par ses préceptes sauvages. (Voyez *rétif.*)

En parlant de l'heureuse disposition d'esprit où se trouvent quelquefois ceux qui travaillent d'imagination et de génie, comme les poëtes,

les peintres, les musiciens, on dit qu'*ils sont en humeur de bien faire*; et, au contraire quand ils sont dans une disposition différente, on dit qu'*ils ne sont pas en bonne humeur.*

Humeur, se prend aussi pour fantaisie, caprice. *Chacun a ses humeurs. Essuyer les mauvaises humeurs de quelqu'un. Il y a de l'humeur dans son procédé, dans sa conduite.*

On dit d'un homme d'un caractère égal, que *c'est un homme qui n'a point d'humeur, qui a une grande égalité d'humeur.*

« Ces momens d'*humeur* si ordinaires à ceux » que rien n'oblige à se contraindre.—Les grands » élevés à vivre d'*humeur* et de caprice. — Il ne » donne rien aux caprices et à l'*humeur*.—Cette » égalité d'*humeur* que rien n'altère. » (Voyez *ministre*, *ôter*, *poids*, *renfermer*, *vouer.*)

HUMIDE, *adj. des deux genres*, qui est d'une substance aqueuse, qui tient de la nature de l'eau. Il est opposé à *sec*.

On dit en poésie, *l'humide élément*, pour dire, *l'eau*; et, *les humides plaines*, *l'humide sein de l'onde*, *l'humide empire*, pour dire, la mer.

Sur le dos de la plaine liquide
S'élève à gros bouillons une montagne *humide*.
(Voyez *pleurer*.)
Les nymphes accourant vers leur *humide* roi.
(Voyez *prunelle*.) Boil.

Les *humides* naïades. — L'*humide* orion.
Les campagnes *humides* (la mer).
L'*humide* plaine. — Les *humides* plaines.
L'*humide* empire où Venus prit naissance. Rouss.

Humide, signifie aussi moite, qui est imbu, qui est abreuvé, qui est imprégné de quelque vapeur aqueuse. *La terre est encore toute humide. Un linge humide. Un lieu humide. Un air humide et grossier. Une chambre humide. Avoir les mains humides. Il a pleuré, il a les yeux encore tout humides.*

L'œil *humide* de pleurs par l'ingrat rebutés. Rac.

Humide, s'emploie aussi substantivement, et se prend pour une des quatre premières qualités. *L'humide est opposé au sec.*

Bernier compose et le sec et l'*humide*,
Des corps ronds et crochus errans parmi le vide. Boil.

HUMILIANT, ANTE, *adj.*, qui humilie, qui mortifie, qui donne de la confusion. *Cela est bien humiliant. C'est une chose bien humiliante que d'être... Il lui fit des reproches humilians, une réprimande humiliante.* Dict.

« Des infirmités sensibles et *humiliantes*. » Fléchier.

« Les bassesses les plus *humiliantes*. — Une » doctrine si triste, si *humiliante* pour l'homme. » —Une action si *humiliante*. » Mass.

HUMILIATION, *subst. fém.*, action par laquelle on s'humilie; et quelquefois, événement par lequel on est humilié. *Je n'ai pu le voir dans une si grande humiliation sans lui pardonner. Les infirmités humaines sont un grand sujet d'humiliation. C'est une grande humiliation pour lui, de se voir traiter de cette manière. Il a essuyé une grande humiliation.* Dict. de l'Acad.

« Les *humiliations* de la vie religieuse. — Les » saintes *humiliations* de la pénitence. » Boss.

« Les *humiliations* les plus profondes. — Plus » l'orgueil est excessif, plus l'*humiliation* est » amère. » (Voyez *obscurité*.) Mass.

Son cœur, toujours nourri dans la dévotion,
De trop bonne heure apprit l'*humiliation*. Boil.

Humiliations, au pluriel, se dit des choses qui donnent de la confusion, de la mortification. *Recevoir les humiliations que Dieu nous envoie.* Dict.

« Après de si étranges *humiliations*. » Boss.

« Les *humiliations* de l'esprit jointes à celles du » corps. » Fléchier.

HUMILIER, *v. act.*, abaisser, mortifier, donner de la confusion. *Dieu humilie les superbes. Humilier l'orgueil, la fierté, l'audace de quelqu'un. On l'a bien humilié.* Dict. de l'Acad.

« Dieu *humilie* ses élus, de peur que, etc. — » Dieu l'a *humilié* devant les hommes pour » l'élever jusqu'à lui. » (Voy. *sanctifier*.) Fléch.

Et les Dieux jusque-là m'auroient *humilié*!
Ne puis-je pas d'Achille *humilier* l'audace? Rac.

s'Humilier, *v. pron.*

Vous voulez que le Roi s'abaisse et *s'humilie*.
Une reine à mes pieds *se* vient *humilier*. Rac.
Il croit, dans sa folie,
Qu'il faut que devant lui tout d'abord *s'humilie*. Boil.

Le même auteur s'en est servi en parlant du style.

Il faut que dans ses vers, pour plaire, il se replie,
Que tantôt il s'élève, et tantôt *s'humilie*.

On emploie mieux dans ce sens le mot *s'abaisser*. (Voyez *abaisser*.)

On dit en termes de piété : *Humilier son cœur. Humilier son esprit devant Dieu. S'humilier devant Dieu. Quiconque s'humilie sera exalté.* Dict.

« Voici de quoi *s'humilier* plus profondément » encore — *S'humilier* sous la main de Dieu. » Bossuet.

« L'écriture leur ordonne d'*humilier* leur ame » devant le pauvre. — Elle travailloit à *humilier* sa grandeur par des *abaissemens* volontaires. — Il *s'humilie* et ne contribue à son » triomphe que par le sacrifice qu'il fait de sa » grandeur et de sa gloire. » (Voyez *mesure*.) Fléchier.

« Des sujets auroient-ils honte de s'abaisser » jusqu'où un roi *s'est humilié*. » Fléc.

« Il *s'humilia* sous la main qui s'appesantis- » soit sur lui. — *S'humilier* sous la majesté im- » mense de l'auteur de l'univers. » Mass.

Tu le vois tous les jours, devant toi prosterné,
Humilier ce front de splendeur couronné.
Aux pieds de l'éternel je viens *m'humilier*. Rac.

Humilié, ée, *participe*.

« L'image de J. C. souffrant et *humilié*. — Il » s'estime heureux d'être *humilié* sous la main » de Dieu.—Une mere *humiliée* par une longue » stérilité. » Fléch.

Sous un si haut appui les rois *humiliés*
N'ont été que sujets sous le nom d'alliés. Cor.
Viens voir tous ses attraits, Phénix, *humiliés*. Rac.
Ses ennemis *humiliés*. Rouss.

HUMILIÉ, en termes de piété.

« L'ame *humiliée* sous la main de Dieu. » BOSSUET.

« Combien de fois *humiliée*, mais non pas » abattue, dit-elle à Dieu. — Ces majestés *hu-* » *miliées* en la présence de Dieu. — Ses passions » détruites ou du moins *humiliées*. — Un cœur » contrit et *humilié*. — Une vie *humiliée* et » anéantie. » FLÉCHIER.

HUMILITÉ, *subs.*, *fém.*, vertu chrétienne qui nous donne un sentiment intérieur de notre foiblesse. *Grande humilité. Profonde humilité. L'humilité est le fondement de toutes les vertus chrétiennes. Faire des actes d'humilité. La véritable humilité ne consiste point dans les dehors. L'humilité chrétienne va jusqu'au mépris de soi-même. Pratiquer l'humilité. Avoir de grands sentimens d'humilité. Il est plein d'humilité, rempli d'humilité. Donner de grands exemples d'humilité. Les Païens n'ont pas connu la vertu d'humilité.* DICT. DE L'ACAD.

« La sainte clôture protectrice, de l'*humilité* » et de l'innocence. » (Voyez *fondement.*) BOSSUET.

« Il excite son *humilité* à la vue de son néant. » — Une *humilité* profonde. — Grand dans son » *humilité*. — Il ne travaille plus qu'à pratiquer » l'*humilité*, qu'à conseiller *l'humilité*, qu'à » établir un ordre et une discipline d'*humilité*. » — La profondeur de son *humilité*. — *Humilité* » sans bassesse. — *Humilité* noble. — Un esprit » d'orgueil et de mollesse contraire à l'*humilité* » chrétienne. — Conserver dans son cœur l'*hu-* » *milité* du fils de Dieu. — Ne se distinguant de » la foule que par son *humilité*. — Elle porta » l'*humilité* jusqu'à l'anéantissement d'elle- » même. » (Voyez *abaisser*, *figurer*, *gardien*, *grandeur*, *ministère*, *modèle*, *naturel*, *néant*, *profondeur*, *respecter*, *secret*, *soutenir*, *trahir.*) FLÉCHIER.

« Porter au pied des autels l'*humilité* d'un » pénitent. » MASS.

Par toi l'*humilité* devint une bassesse.
L'ambition partout chassa l'*humilité*. BOIL.
(Voyez *orgueil.*)

HURLEMENT, *sub. masc.* (H s'aspire), le cri du loup et quelquefois du chien. *On entendoit toute la nuit le hurlement des loups. Le hurlement des chiens.* DICT. DE L'ACAD.

L'air retentit au loin de leurs longs *hurlemens*.
ROUSSEAU.

Il se dit aussi figurément des cris que tous les hommes font dans l'affliction, dans la douleur, dans la colère, etc. *Pousser des hurlemens affreux.* DICT. DE L'ACAD.

Allez donc de ce pas, par de saints *hurlemens*,
Vous-mêmes appeler les chanoines dormans. BOIL.

HURLER, *v. neut.* (H s'aspire), il se dit d'un long cri que font les loups et les chiens. *On entend les loups hurler. Ce chien a hurlé toute la nuit.*

HURLER, au figuré. *Il ne crie pas, il hurle.*

Laissons *hurler* là-bas tous ces damnés antiques.
Il (Milton) nous montre
Le diable toujours *hurlant* contre les cieux.
Je vois *hurler* en vain la chicane ennemie. BOIL.
(Voyez *sibylle.*)

Vous avez, sur la scène,
En vers bouffis fait *hurler* Melpomène.
Des mots qui. ..
Hurlent d'effroi de se voir accouplés. ROUSS.

HYDRE, *s. f.*, quelques auteurs appellent ainsi une sorte de serpent qui vit dans les rivières et dans les étangs. *Les hydres mangent le petit poisson.*

HYDRE, se dit plus ordinairement d'un serpent fabuleux, que les poëtes feignoient avoir sept têtes, et à qui il en renaissoit plusieurs dès qu'on lui en avoit coupé une. *Hercule tua l'hydre de Lerne.*

En parlant des maux du corps politique, on appelle figurément *hydre*, toute sorte de mal qui augmente à proportion des efforts qu'on fait pour le détruire. *Cette hérésie, cette faction, est un hydre à cent têtes.* DICT. DE L'ACAD.

Rome a pour ma ruine une *hydre* trop fertile;
Une tête coupée en fait renaître mille. COR.

HYDROPIQUE, *adj. des deux genres*, qui est malade d'hydropisie. *Devenir hydropique. Mourir, hydropique. Il est hydropique formé, déclaré.*

HYDROPISIE, *s. f.*, enflure causée en quelque partie du corps par les eaux qui se forment et qui s'épanchent. *Etre menacé d'hydropisie. L'hydropisie est formée, est déclarée. Dans l'hydropisie, on est toujours altéré. Tomber dans l'hydropisie. Quand l'hydropisie est montée jusqu'aux reins, on l'appelle le bourrelet. On soulage l'hydropisie par la ponction.*

HYMEN et HYMÉNÉE, *subs. mas.* (l'N finale se fait sentir dans *hymen*), les Païens en faisoient une divinité qui présidoit aux noces; et c'est dans cette acception qu'on dit encore, *le flambeau de l'Hymen.* DICT. DE L'ACAD.

Le jour où, etc.
Pensez-vous que l'*Hyménée*
N'ait pas éteint son flambeau.
Ils vont tous de l'*Hymen* implorer les faveurs.
ROUSSEAU.

HYMEN, HYMÉNÉE, mariage. *Vivre sous les lois de l'hymen. Vivre dans les liens de l'hyménée. Un heureux hyménée.* DICT. DE L'ACAD.

Achevons cet *hymen*.
Tous les rois à l'envi briguent votre *hyménée*.
Conclure l'*hyménée*.
Pressez cet *hymen*.
De rompre cet *hymen* ou de le retarder.
En cet *hymen* où l'amour n'a point de part. COR.
(Voyez *flambeau*, *feu*, *joindre*, *naître*, *nom*, *nœud*, *préparer*, *proposer*, *recevoir*, *rejeter*, *signer*, *service*, *splendeur*, *supplice*, *unir.*)

Achevez cet *hymen*.
Avant qu'on eut conclu ce fatal *hyménée*.
Votre *hymen* s'apprête.

Cet hémistiche se trouve quatre fois dans Andromaque.

Je célèbre à vos yeux ce fatal *hyménée*.

(Il veut) différer cet *hymen* que pressoit son amour.

Il feignoit cet *hymen*.

J'ai flatté son amour d'un *hymen* qu'il espère.

Hymen formé sous le plus noir auspice.

Hâtez cet *hymen*.

Regrettant un *hymen* tout prêt à s'achever.

Rompons cet *hymen* qu'il diffère.

Troubler cet *hymen* odieux.

(Rome) répudie Octavie, et me fait dénouer
Un *hymen* que le ciel ne veut point avouer. RAC.

(Voyez *flambeau*, *feu*, *incompatible*, *joug*, *lien*, *lier*, *loi*, *mémoire*, *naître*, *nœud*, *offrir*, *payer*, *placer*, *préparer*, *relever*, *ressentir*, *tarir*, *valoir*.)

Ainsi que ses chagrins l'*hymen* a ses plaisirs.

L'*hyménée* est un joug, et c'est ce qui m'en plaît.

Un *hymen* déjà fort avancé. BOIL.

(Voyez *joug*, *usage*.)

Abjurez votre *hymen*. VOLT.

HYMNE, *s. m.*, cantique en l'honneur de la divinité. *Seigneur, quels hymnes ne vous devons-nous pas?*

HYMNE, parmi les anciens Païens, étoit une sorte de poëme en l'honneur des dieux ou des héros. *Hymne en l'honneur d'Apollon, en l'honneur de Cérès. Callimaque a fait des hymnes en l'honneur de quelques dieux. L'hymne d'Apollon, de Cérès.*

HYMNE, s'emploie ordinairement au féminin en parlant des hymnes qu'on chante dans l'église. *Chanter une belle hymne.*

HYPALLAGE, *s. f.*, terme de grammaire, figure par laquelle on paroît attribuer à certains mots d'une phrase, ce qui appartient à d'autres mots de la phrase sans qu'on puisse se méprendre au sens. *Il n'avoit point de souliers dans ses pieds*, au lieu de dire, *il n'avoit point ses pieds dans ses souliers*, est un hypallage. Il en est de même *d'enfoncer son chapeau dans sa tête*, pour dire, enfoncer sa tête dans son chapeau.

HYPERBOLE, *sub. fém.*, figure de rhétorique, par laquelle l'orateur augmente les choses au-delà de la vérité; exagération excessive. *Discours rempli d'hyperboles. Ce que je vous dis est vrai, ce n'est point une hyperbole. Je vous le dis sans hyperbole.* DICT. DE L'ACAD.

Parlons sans *hyperbole* et sans plaisanterie.

Ils voudront...
Interdire chez vous l'entrée aux *hyperboles*.

(Il) poussa jusqu'à l'excès sa mordante *hyperbole*. BOIL.

HYPERBOLE, en terme de mathématique, signifie la section d'un cône par un plan, qui, étant prolongé, rencontre le cône opposé.

HYPERBOLIQUE, *adj. des deux genres*, qui exagère beaucoup au-delà du vrai. *Discours hyperbolique. Expression hyperbolique.*

On dit d'un homme sujet à exagérer dans tout ce qu'il dit, *qu'il est fort hyperbolique.*

HYPERBOLIQUE, en terme de mathématique, qui appartient à l'hyberbole. *Figure hyperbolique. Verre hyperbolique. Miroir hyperbolique.*

HYPERBORÉE, *adj.*, il se dit des peuples des pays septentrionaux. On dit aussi, dans le même sens *hyperboréen*. DICT. DE L'ACAD.

Des nations *hyperborées*,
Plaignons l'aveuglement fatal. ROUSS.

HYPOCRISIE, *s. fém.*, affectation d'une piété apparente. *L'hypocrisie est détestable devant Dieu et devant les hommes. Être dévot sans hypocrisie. Il fait l'homme de bien, mais toute sa conduite n'est qu'hypocrisie.*

HYPOCRISIE, se dit aussi de l'affectation d'une probité apparente. *Il ne parle que de vertu; cependant ce n'est qu'hypocrisie.* DICT.

« Cette *hypocrisie* universelle par laquelle » chacun travaille à cacher de véritables défauts, » ou à montrer de fausses vertus. — Incapable » d'*hypocrisie*. » (Voyez *soupçonner*.) FLÉCH.

Ce n'est donc pas assez qu'au mépris de ses loix,
L'*hypocrisie* ait pris et mon nom et ma voix. BOIL.

HYPOCRITE, *adj. des deux genres*, faux dévot, qui affecte des apparences de piété. *Cet homme est hypocrite au dernier point.*

Il est aussi substantif. *Il fait l'homme de bien, mais c'est un hypocrite, un franc hypocrite.* DICT.

« Tant d'*hypocrites* qui ont si long-temps abusé » le monde. » MASS.

« *Hypocrite* raffiné, autant qu'habile poli- » tique. » BOSS.

L'*hypocrite*, en fraudes fertile,
Dès l'enfance est pétri de fard. ROUSS.

Il se dit aussi des dehors qu'affecte une personne hypocrite, et, dans cette acception, on dit, *avoir l'air hypocrite, la contenance hypocrite, une gravité hypocrite.* DICT. DE L'ACAD.

De ces femmes pourtant l'*hypocrite* noirceur. BOIL.

On dit aussi, *un zèle hypocrite*, pour dire, un zèle qui ne part pas d'un véritable mouvement de piété. On dit aussi d'une personne qui affecte des sentimens d'honneur et de vertu qu'elle n'a pas, *que c'est un hypocrite.*

HYPOTHÈSE, *s. f.*, terme de philosophie, supposition d'une chose, soit possible, soit impossible, de laquelle on tire une conséquence. *Faire une hypothèse. J'argumente sur votre hypothèse, de l'hypothèse que vous posez.* DICT.

« L'*hypothèse* qu'ils aient été fourbes est étran- » gement absurde. » PASC.

HYPOTHÈSE, se dit aussi de l'assemblage de plusieurs choses qu'on imagine et qu'on suppose pour parvenir plus facilement à l'explication de certains phénomènes, ce qu'on appelle autrement et plus communément *système*. *L'hypothèse de Ptolomée. L'hypothèse de Tichobrahé.*

Il se dit pareillement d'une proposition particulière comprise sous la thèse générale. *Réduire la thèse à l'hypothèse. Appliquer la thèse à l'hypothèse. Venons de la thèse à l'hypothèse.*

HYPOTHÉTIQUE, *adj. des deux genres*, qui est fondé sur une hypothèse. *Proposition hypothétique.*

HYPOTHÉTIQUEMENT, *adv.*, par hypothèse, par supposition. *Cela n'est vrai qu'hypothétiquement.*

HYPOTYPOSE, *subs. fém.*, figure de rétho-

rique, description animée, peinture vive et frappante. *L'hypotypose bien placée produit un grand effet.*

HYSOPE, *subs.-fém.*, sorte de plante aromatique.

On dit proverbialement, *depuis le cèdre jusqu'à l'hysope*, pour dire, depuis les plus grandes jusqu'aux plus petites choses.

HYSTÉRIQUE, *adj. des deux genres*, qui a rapport à la matrice.

En médecine, on appelle *passion* ou *affection hystérique*, une maladie à laquelle les femmes sont sujettes. *Vapeurs hystériques.*

On appelle aussi *hystériques* ou *antihystériques*, les remèdes propres à remédier à cette maladie.

I

IAMBE, *s. m.* (Ce mot est de trois syllabes.) On appelle ainsi, dans la versification latine et dans la grecque, un pied dont la première syllabe est brève et la dernière longue. *Ce vers n'est composé que d'ïambes. Le dernier pied de ce vers est un ïambe.*

On appelle aussi *ïambe* le vers où il y a des ïambes, et particulièrement au second, au quatrième et au sixième pied. *Les vers ïambes sont excellens pour la tragédie.* Il est ici employé adjectivement.

Iambe est aussi substantif dans le même sens. *Les poëtes grecs et latins ont employé les ïambes dans leurs drames.*

Iambique, *adj.*, composé d'ïambes. *Vers ïambique.*

ICHTYOPHAGE, *adj. des deux genres* (on prononce *iktyophage*), qui ne vit que de poisson. Ce nom a été donné à plusieurs peuples. *Un peuple, une nation ichtyophage.*

On l'emploie aussi substantivement.

ICI, *adv. de lieu*, en ce lieu-ci. *Venez ici Je voudrois bien qu'il fût ici. Sortez d'ici. Hors d'ici. Il a passé par ici. Venez jusqu'ici. Ici et là.*

« *Ici*, durant huit jours, on vit, etc. » Boss.

Vous savez quel sujet conduit *ici* leurs pas.
Et ce n'est pas Calchas que vous cherchez *ici*.
Votre présence, Abner, est *ici* nécessaire. Rac.

On l'oppose à l'adverbe *là*, et il marque certains lieux que l'on désigne. *Ici, il y a une forêt; là, une montagne. Ici, Alexandre gagna une bataille; là, il passa une rivière. En partant d'ici, vous irez là.*

Il se met aussi dans l'énumération, pour distinguer les circonstances. *Ici, il pardonne; là, il punit.* Dict. de l'Acad.

« *Ici*, il forçoit des retranchemens; *là*, il sur« prenoit les ennemis. » Fléch.

Ici, désignant l'endroit d'un discours, d'une narration, d'un livre. *Ici, il commença à parler d'une telle guerre. Ici finit un tel traité. Jusqu'ici, j'ai parlé des coutumes, etc.* Dict.

« *Ici*, un plus grand objet se présente à ma » pensée. — Je trace *ici*, en peu de paroles, un » plan, etc. » Boss.

« Je pourrois ajouter *ici* des places prises, des » combats gagnés, etc. » Fléch.

Je ne veux point *ici* vous vanter mes services. Rac.
Ici le sens le choque, et plus loin c'est la phrase.
Boileau.

Il est encore adverbe de temps, pour signifier le moment présent. *Cela ne s'étoit pas vu jusqu'ici.* Dict. de l'Acad.

« Ce n'est pas *ici* de ces discours où l'on ne » parle qu'en tremblant, etc. » Boss.

J'ai pris soin jusqu'*ici* de vous le conserver. Rac.

On dit, en termes de religion, *les choses d'ici-bas, les affaires d'ici-bas*, pour dire, ce bas monde, et par opposition aux choses célestes.

ICONOCLASTE, *s. m.*, briseur d'images. *L'iconomaque combattoit le culte des images, l'iconoclaste les brisoit*

IDÉAL, ALE, *adj.*, terme de logique et de métaphysique; qui existe dans l'idée, qui n'existe que dans l'entendement. *Les mots abstraits n'ont qu'une existence idéale.*

Idéal, signifie aussi chimérique. *Pouvoir idéal. Richesses idéales.*

Il n'a point de pluriel au masculin.

IDÉE, *s. f.*, perception de l'ame, notion que l'esprit se forme de quelque chose. *Noble idée. Belle idée. Idée claire et nette. Idée confuse. Idée distincte. Avoir une idée, des idées dans l'esprit. Se former, se faire une idée. Les premières idées. Une fausse idée. L'esprit plein d'idées. Ce que j'en ai vu ne répond pas à l'idée que je m'en étois faite. J'en avois conçu une haute idée.* Dict.

« L'*idée* de celui qui nous a créé est empreinte » profondément au-dedans de nous. — Je ne » puis m'en former aucune *idée*. (Voyez *objet*.) » — De tels sujets fournissent ordinairement de » nobles *idées*. — C'est l'*idée* de l'éloquence que » donne Saint-Augustin aux prédicateurs. — » Pour éloigner de leur esprit les funestes *idées* » de la mort qui se présentoit, etc. » Boss.

« Quelle *idée* avez-vous de mon ministère? » — Je ne puis vous donner une plus haute *idée* » du triste sujet dont je viens vous entretenir, » qu'en, etc. » (V. *Imaginer.*) Fléch.

« Nous nous faisons de fausses *idées* des choses. » — Les *idées* qu'on se fait alors de la passion sont » encore nobles et flatteuses. — Cette *idée* de sin» gularité dans nos malheurs flatte notre va» nité. » Mass.

Suivant que notre *idée* est plus ou moins obscure,
L'expression la suit ou moins nette ou plus pure. Boil.

Il se prend aussi, en parlant de Dieu, pour les formes, les exemplaires, les modèles éternels de toutes les choses créées qui sont en Dieu. *Les idées de toutes choses sont en Dieu.*

On dit aussi, dans ce sens, *les idées de Platon.*

Idée, imagination,

Ce songe, Hydaspe, est donc sorti de son *idée*. Rac.
De tes dogmes trompeurs nourrissant mon *idée*. Boil.

Idée, ce qui est l'objet de la pensée, de l'espoir, des désirs, du regret, etc.

D'une si douce erreur si long-temps possédée,
Je ne peux désormais souffrir une autre *idée*.
Ne me rappelez point une trop chère *idée*. Rac.

Idée, souvenir.

« Les louanges qu'on leur donne ne font que » réveiller l'*idée* de leurs défauts. » Mass.

Idée, signifie aussi l'esquisse d'un ouvrage, le dessin. *Il en a jeté l'idée sur le papier.*

On le dit aussi pour désigner un ouvrage trop peu achevé. *Ce n'est qu'une première idée, qu'une idée informe.*

On dit encore, en parlant d'un ouvrage, *qu'il n'y a point d'idées*, pour dire, qu'il n'y a point d'invention.

On dit, dans le même sens, *cet auteur manque d'idées.*

Idée, se prend quelquefois pour les espèces, les images qui sont dans la mémoire ou dans l'imagination. *J'ai vu cet homme-là autrefois ; j'en ai quelque idée. Il ne me souvient pas de cela ; je n'en ai aucune idée. Cela m'en a rappelé les idées. Le temps en a effacé les idées.* Dict.

Mais de ce souvenir mon ame possédée,
A deux fois en dormant revu la même *idée.* Rac.

Il se prend aussi figurément pour des visions chimériques, ou pour des choses qui ne sont point effectives. *Ce ne sont que des idées, des idées creuses, de belles idées. Il veut donner ses idées pour des choses réelles. Il se repait d'idées. Il nous a entretenus de ses idées. Il n'est riche qu'en idée. Quelle idée avez-vous là ?*

IDES, *s. f. pl.*, quinzième des mois de mars, de mai, de juillet et d'octobre, dans le calendrier des anciens Romains, et le treizième des autres mois. *Les ides de mars furent fatales à Jule César.*

IDIOME, *s. m.*, langue propre d'une nation. *L'idiome françois. L'idiome allemand, etc.*

Il se dit, par extension, du langage d'une partie d'une nation. *L'idiome provençal. L'idiome gascon, etc.* Ce mot n'est guère en usage que dans le didactique.

IDIOT, IOTE, *adj.*, stupide, imbécille. *C'est l'homme du monde le plus idiot. Cette femme-là n'est pas si idiote que vous pensez.*

De Senlis le poëte *idiot.* Boil.

Il s'emploie aussi au substantif, et c'est dans cette acception qu'on dit : *C'est un idiot. Un pauvre idiot. Une pauvre idiote.*

IDIOTISME, *s. m.*, construction et tour d'expression contraire aux règles ordinaires de la grammaire, mais propre et particulier à une langue. *Cette particule mise de telle façon, cette construction, ce pléonasme est un idiotisme de la langue française. Chaque langue a ses idiotismes.* Ce mot n'est guère en usage que dans le didactique.

IDOLÂTRE, *adj. des deux genres*, qui adore les idoles, et leur rend des honneurs qui n'appartiennent qu'à Dieu. *Toute la terre étoit idolâtre. Les nations idolâtres. Les peuples idolâtres.*

Il se dit aussi de tous ceux qui rendent un culte divin à des créatures. *Les Perses qui adoroient le feu, les Égyptiens qui adoroient les crocodiles, étoient idolâtres.* Dict. de l'Acad.

Il se dit du culte même. *Rendre un culte idolâtre. Faire des sacrifices idolâtres. Offrir un encens idolâtre.*

Pour offrir à Baal un encens *idolâtre.* Rac.

Idolâtre se dit aussi au substantif ; mais, dans cette acception, il n'est d'usage qu'en parlant de ceux qui adorent les idoles, ou les autres fausses divinités. *Les idolâtres des Indes. Prêcher les idolâtres. Convertir les idolâtres.*

(Elle, de l'*idolâtre* impur fuit l'aspect criminel. Rac.

Idolâtre, *adj., au figuré.*

Je ne prends point pour juge une cour *idolâtre.* Rac.
(Voyez *illusion, séducteur.*)

Idolâtre de, *au figuré.* On dit qu'*un homme est idolâtre d'une femme*, pour dire qu'il en est follement amoureux ; et qu'*une mère est idolâtre de ses enfans*, pour dire qu'elle les aime excessivement. Et l'on dit qu'*un homme est idolâtre de ses pensées, de ses opinions, de ses ouvrages*, pour dire qu'il les estime trop, qu'il y est trop attaché.

On dit, dans le même sens, qu'*une femme est idolâtre de sa beauté.* Dict.

Pour bannir l'ennemi *dont* j'étois *idolâtre.* Rac.
Un avare *idolâtre* et fou *de* son argent.
De soi-même *idolâtre.* Boil.

IDOLÂTRER, *v. n.*, adorer les idoles. *Les Hébreux idolâtrèrent dans le désert. Les femmes portèrent Salomon à idolâtrer.*

Il est aussi actif, et signifie figurément, aimer avec trop de passion. *Il idolâtre cette femme. Elle est folle de ses enfans, elle les idolâtre.*

J'aime, que dis-je, aimer ? j'*idolâtre* Junie.
Dans ses égaremens, mon cœur opiniâtre
Lui prete des raisons, l'excuse, l'*idolâtre.*
Il excelle...
A venir prodiguer sa voix sur un théâtre,
A réciter des chants qu'il veut qu'on *idolâtre.* Rac.

Idolâtré, ée, *participe.* Il n'est en usage qu'au figuré. *Cette femme veut être idolâtrée.*

IDOLÂTRIE, *s. f.*, adoration des idoles, culte des faux dieux. *Ces peuples étoient encore dans l'idolâtrie, adonnés à l'idolâtrie.* Dict.

« Ces asiles fameux de l'*idolâtrie* et de la volupté. — L'*idolâtrie* rendoit à la créature le culte que l'Éternel s'étoit réservé à lui seul. » (Voyez *pousser, piété, superstition.*) Mass.

Idolâtrie, *au figuré.*

« Dans un lieu qui devient le centre de la vanité, le séjour des tentations, et le pays de l'*idolâtrie* (l'auteur parle de la cour.) » Fléch.

On dit figurément d'un homme qui aime excessivement une femme, *qu'il l'aime jusqu'à l'idolâtrie. Aimer avec idolâtrie.* Dict.

Antoine qui l'aima jusqu'à l'*idolâtrie.* Rac.

IDOLÂTRIQUE, *adj. des deux genres*, qui appartient à l'idolâtrie. *Cérémonies idolâtriques. Superstition idolâtrique.*

IDOLE, *s. f.*, figure, statue représentant une fausse divinité, et exposée à l'adoration. *Idole d'or, d'argent, de pierre. L'idole de Jupiter. L'idole de Mercure, etc. Les prêtres des idoles. Adorer une idole. Donner de l'encens aux idoles. Renverser les idoles, les temples des idoles.* Dict.

« Pour recevoir comme des *idoles* l'encens et les vœux des, etc. » Fléch.

Adorer de vaines *idoles.*
Si nous ne courbons les genoux
Devant une muette *idole.* (Voyez *zèle.*) Rac.

Figurément, en parlant de ce qui fait le sujet de l'affection, de la passion de quelqu'un, on dit, *que c'est son idole. Cet enfant-là est l'idole de sa mère. L'intérêt est l'idole du siècle. L'avare fait son idole de son argent.* DICT. DE L'ACAD.

« Les passions qui font de notre cœur un » temple d'*idoles*. — Détruisons l'*idole* des am- » bitieux (la gloire humaine). — Quelle créature » fut jamais plus propre à être l'*idole* du monde. » — Ces *idoles* que le monde adore. — Quelle er- » reur à une chrétienne d'orner ce qui n'est » digne que de son mépris? de peindre et de » parer l'*idole* du monde? » Boss.

« Ces ames vaines qui sont les idoles du » monde, et dont le monde lui-même est l'*idole*.» FLÉCHIER.

« On encense et on adore l'*idole* qu'on mé- » prise. (Voyez *lasser*.) — Il y a long-temps que » les hommes font leur *idole* de la gloire. — Que » de peuples sacrifiés à l'*idole* de leur orgueil! — » Un père, pour élever un seul de ses enfans » plus haut que les autres, et en faire l'*idole* de » sa vanité. » (Voyez *lasser*.) MASS.

IDOLE, se dit figurément et familièrement d'une belle créature, sans grâce, sans maintien, et qui ne paroît point animée. *Elle est belle, mais c'est une idole, une vraie idole.*

On dit aussi, d'une personne stupide, *que c'est une idole, une vraie idole*; et d'un homme qui se tient à ne rien faire, *qu'il se tient là comme une idole.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces princes invisibles et efféminés, ces As- » suérus, dont la seule présence glaçoit le sang » dans les veines des supplians, n'étoient plus, » vus de près, que de foibles *idoles* sans ame, » sans vie, sans courage, sans vertu. » (Voyez le *Choix de Massillon*, par Renouard, p. 128, édit. de 1812.)

IDYLLE, *s. f.* (on prononce idyle), espèce de petit poëme dans lequel on peut traiter toute sorte de matière, mais qui roule plus ordinairement sur quelque sujet pastoral ou amoureux, et qui tient de la nature de l'églogue. *Composer une idylle. Une belle idylle. Les idylles de Théocrite. Les idylles de Bion. Les idylles de Moschus.* (Voyez *pompe*.)

IF, *s. m.*, arbre toujours vert, qui a une espèce de feuille fort étroite, un peu longue, et qui porte un petit fruit rouge et rond. *Planter des ifs. Une palissade d'ifs. Tondre des ifs. Tailler des ifs en boule, en pyramide, etc.*

IGNARE, *adj. des deux genres*, qui n'a point étudié, qui n'a point de lettres. Il n'est d'usage que dans certaines phrases du style familier; comme : *Gens ignares et non lettrés. C'est l'homme du monde le plus ignare.*

IGNÉ, ÉE, *adj.* (on prononce le *g* dans ce mot), terme didactique, qui est de feu, qui a les qualités du feu. *Substance ignée. D'une nature ignée. Les parties ignées. Corpuscules ignés. Matière ignée.*

IGNOBLE, *adj. des deux genres*, qui est bas, qui sent l'homme de basse extraction. *Langage ignoble. Expressions ignobles. Avoir l'air ignoble. Le maintien ignoble. La physionomie ignoble. Les manières ignobles. Les sentimens ignobles. Il n'y a rien de plus ignoble et de plus indigne d'un pareil procédé.*

IGNOBLEMENT, *adv.*, d'une manière ignoble. *Il parle ignoblement.*

IGNOMINIE, *s. f.*, infamie, grand déshonneur. *Être couvert d'ignominie. Chargé d'opprobres et d'ignominie. C'est une éternelle ignominie pour lui et pour toute sa postérité. Une grande ignominie pour son nom. Souffrir de grandes ignominies. Être exposé à l'ignominie, aux affronts.* DICT. DE L'AC.

« Cette gloire a fini par la honte et par l'*igno-* » *minie*. » (Voyez *mystère*, *trait*, *vase*.) MASSILLON.

Et Phèdre, tôt ou tard de son crime punie,
N'en sauroit éviter la juste *ignominie*.

Je n'ai point de leur joug subi l'*ignominie*.

Ne tient-il qu'à marquer de cette *ignominie*
Le sang de mes aïeux ?

Pour m'accabler enfin de plus d'*ignominie*. RAC.
(Voyez *regarder*, *robe*, *traîner*.)

IGNOMINIEUSEMENT, *adv.*, avec ignominie. *On l'a traité ignominieusement.*

IGNOMINIEUX, EUSE, *adj.*, qui porte ignominie, qui cause de l'ignominie. *Mort ignominieuse. Supplice ignominieux. Traitement ignominieux. Cela est ignominieux à toute sa race.*

« Quand même, dans le doute que se forme » l'impie sur l'avenir, les choses seroient égales, » une raison née avec quelque élévation aime- » roit encore mieux se tromper, en se faisant » honneur, qu'en se déclarant pour un parti si » *ignominieux* à son être. » MASS.

IGNORANCE, *s. f.*, défaut de connoissance, manque de savoir. *Ignorance grossière. Ignorance crasse. Grande ignorance. Profonde ignorance. Ignorance excusable. Ignorance invincible. Ignorance volontaire. Ignorance affectée. Durant les siècles d'ignorance. C'étoit un siècle d'ignorance. Croupir dans l'ignorance. Vivre dans une extrême ignorance de toutes choses. Ignorance du droit. Ignorance du fait. J'avoue mon ignorance là-dessus.* DICT. DE L'ACAD.

« Quelle *ignorance* est la leur! — Nous avons » ce saint sacrifice, rafraîchissement de nos » peines, expiation de nos *ignorances* et des » restes de nos péchés. » BOSS.

« C'est là que l'affliction est consolée, que l'i- » *gnorance* est instruite, etc. — Laissez-moi, » disoit-elle, mon heureuse *ignorance*. — L'i- » *gnorance* où l'on est des véritables intérêts de » l'État. — C'est là que la foible innocence vient » se mettre à couvert de l'*ignorance* ou de la ma- » lice des magistrats qui la poursuivent. » FLECHIER.

« Les sciences nous enflent, l'*ignorance* nous » égare. » MASS.

Ah! si dans l'*ignorance* il le falloit instruire,
N'avoit-on que Sénèque et moi pour le séduire? RAC.

Tout ne fut plus que stupide *ignorance*. BOIL.
(Voyez *prête*, *robe*, *savoir*, *titre*.)

On dit, *ce livre est plein d'ignorances grossières*, pour dire qu'il est rempli de fautes qui marquent une ignorance grossière dans l'auteur.

IGNORANT, ANTE, *adj.*, qui est sans lettres, sans étude, qui n'a point de savoir. *Être ignorant. Il est extrêmement ignorant. Il est ignorant au dernier point. Tous ces peuples-là sont très-ignorans. Il a le sens droit, mais du reste il est fort ignorant. Il s'avoue ignorant. Il est si ignorant qu'il ne sait pas lire.* Dict.

D'un magistrat *ignorant*,
C'est la robe qu'on salue. La Font.

Le peuple *ignorant*. Boil.

(Voyez *traiter, séducteur.*)

Il s'emploie aussi relativement, en parlant de celui qui n'est pas instruit de certaines choses, qui ignore certaines choses. *Il sait beaucoup de choses, mais il est fort ignorant en géographie. Il est ignorant sur ces matières-là.*

Sans cesse *ignorans de* nos propres besoins. Boil.

Ignorant, s'emploie aussi au substantif dans tous les sens de l'adjectif. *C'est un ignorant. C'est un franc ignorant. Il n'y a que des ignorans qui puissent parler de la sorte. L'ignorant a le ton décisif, faute de savoir douter. Il fait l'ignorant là-dessus, mais personne n'est mieux informé que lui.*

« Les grands, le peuple, les savans, les *ignorans*, etc. » Mass.

« L'équité s'éteignoit avec la science, et les » fortunes des particuliers tomboient entre les » mains de ces *ignorans* volontaires, à qui, etc. » (Voyez *savant, subtil.*) Fléchier.

IGNORER, *v. a.*, ne savoir pas. *C'est une chose qu'il ignore. J'en ignore la cause. Ignorer les premiers principes des sciences, les premiers principes de sa religion. Ignorer les choses les plus nécessaires à savoir. Il est si savant qu'il n'ignore rien.* Dict. de l'Acad.

« Il n'*ignoroit* pas ce qu'on machinoit contre » lui. — Il le sait, et nous l'*ignorons*. » Boss.

« Ils blasphèment tout ce qu'ils *ignorent*. » — Laissant la vérité pour le mensonge, il » n'*ignore* que ce qu'il faudroit savoir, et ne sait » que ce qu'il faudroit *ignorer*. — Ces hommes » à qui Dieu et le salut sont indifférens, qui » *ignorent* ce qu'ils croient, et n'ont une reli- » gion que par hasard et non par lumière. » Fléchier.

« Ils craignent qu'on n'*ignore* la grandeur de » leur race. — Plus on est grand, plus on *ignore* » l'art et l'affectation de le paroitre. » (Voyez *mal, jurer.*) Mass.

Ignorez-vous tout ce qu'ils osent dire?
Elle aime mon rival; je ne puis l'*ignorer*.
Mais toi, de ton Esther *ignorois*-tu la gloire?
J'*ignore* sa pensée.
J'*ignore* le destin d'une tête si chère,
J'*ignore* jusqu'aux lieux qui le peuvent cacher.
(Voyez *charme, empoisonneur, présent.*) Rac.

(Voyez des exemples de Boileau aux mots *parjure, veine.*)

Ignorer que.

« Ne pouvant *ignorer qu*'il est fils de David. — » Qui l'*ignore*, en effet, *que* le Seigneur, dont » la Providence a réglé toutes choses avec un or- » dre si admirable, n'auroit pas voulu laisser » des hommes créés à son image, en proie à la » faim et à l'indigence? » Mass.

Ignorer quel, qui.

J'*ignore* contre Dieu *quel* projet on médite.
Ignorez-vous *quelles* sévères lois
Aux timides mortels cachent ici les rois?
Et vous-même *ignorez* de *quels* parens issu, etc.
Que ma fille...
Ignore à quel péril je l'avois exposée.
J'*ignore de quel* crime on a pu me noircir.
J'*ignore pour quel* crime
La colère des Dieux demande une victime?
J'*ignore qui* je suis. Rac.

Ignorer si.

Vous partez, et j'*ignore*
Si je n'offense point les charmes que j'adore.
J'*ignore si* de Dieu l'ange se dévoilant,
Est venu lui montrer son glaive étincelant. Rac.

Ignoré, ée, participe. *Un chemin ignoré.*

« Une noble franchise, si *ignorée* dans les » cours. » Mass.

Et ce malheur n'est plus *ignoré* que de vous.
Sans chercher des parens si long-temps *ignorés*. Rac.

IL, *pronom masculin* qui désigne la troisième personne. *Il fait, ils vont, ils courent*, etc. Ce pronom ne se met jamais qu'immédiatement devant le verbe, sans souffrir rien entre-deux, si ce n'est des particules et des pronoms personnels; comme, *il nous dit, il lui parle, il ne veut pas, etc.* Il se met aussi immédiatement après le verbe, dans les interrogations. *Que fait-il? Où sont-ils? Dort-il?* ou, *Qu'a-t-il dit? Qu'a-t-il fait? Aime-t-il le jeu, etc.* ou même, sans interrogation : *Alors, dit-il. Aussi furent-ils sages. Aussi est-il vrai, etc.*

Il, se met aussi devant les verbes impersonnels; et, alors, il n'est point relatif. *Il faut que... Il est besoin de... Il pleut. Il neige. Il tonne. Il fait mauvais temps. Il y a des hommes. Il se répandit un écrit, une nouvelle.*

ILE, *s. f.*, espace de terre entouré d'eau de tous côtés. *Ile déserte. Ile peuplée, fertile, inaccessible, sablonneuse. Les îles qui sont dans la mer, dans les rivières. La rivière fait une île. Des îles. Ce n'est pas un continent, c'est une île. Iles flottantes. L'île de Malte. Les Iles Fortunées. Aborder dans une île. Les îles nouvellement découvertes.* Dict. de l'Acad.

« Représentez-vous cette *île* fameuse, où...etc.» Fléchier.

« *Ile* pacifique, où doivent se terminer les » différens de deux grands empires, à qui tu » sers de limites; *île* éternellement mémorable » par les conférences de deux grands minis- » tres, etc. » Bossuet.

« Il est le Dieu des *îles* éloignées où on ne le » connoît pas, comme des royaumes et des ré- » gions qui l'invoquent.) » (Voyez *rougir*). Massillon.

Laissez-moi le cacher en quelque *île* déserte. Rac.
(Voyez *rentrer, sein.*)

ILLÉGITIME, *adj. des deux genres*, qui n'a pas les conditions, les qualités requises par la loi pour être légitime. *Enfant illégitime. Mariage illégitime.*

Il signifie aussi, injuste, déraisonnable. *Désirs illégitimes. Prétention illégitime.* Dict.

« Mille désirs *illégitimes.* » Mass.

Brûler de feux *illégitimes.* (Voyez *fruit.*) Rac.

ILLÉGITIMEMENT, *adv.*, injustement, sans fondement, sans raison. *Il prétend cela illégitimement. Posséder illégitimement.*

ILLÉGITIMITÉ, *s. f.*, défaut de légitimité. *L'illégitimité d'un titre.*

ILLICITE, *adj. des deux genres*, qui est défendu par la loi. *Action illicite. Plaisir illicite. Amour illicite. Pratique illicite. Conventions illicites. Des assemblées illicites. Des attroupemens illicites. Acquérir par des moyens illicites.*

ILLICITEMENT, *adv.*, contre le droit et la justice. *Il est vrai que cela s'est fait, mais toujours illicitement.* Il n'est guere d'usage que dans le style de pratique.

ILLIMITÉ, ÉE, *adj.*, qui n'a point de bornes, point de limites. *Espace illimité, étendue illimitée. Autorité illimitée. Ces ambassadeurs ont un pouvoir illimité.*

ILLUMINATION, *s. f.*, action d'illuminer, ou état de ce qui est illuminé.

Illumination, se dit aussi d'une grande quantité de lumières, disposées avec symétrie à l'occasion d'une réjouissance. *Une belle illumination. Une grande illumination. Faire une illumination dans un palais, dans une place publique, dans des jardins. Il y avoit des illuminations à toutes les fenêtres, dans toutes les rues.*

Illumination, en termes de dévotion, se dit figurément de la lumière extraordinaire que Dieu répand quelquefois dans l'ame. *Une illumination divine. Par illumination du Saint-Esprit.* Dict. de l'Acad

« Par une soudaine *illumination* elle se sentit » éclairée. — L'un paroît agir par des réflexions » profondes; et l'autre par de soudaines *illuminations.* — Ses sermons n'étoient pas le fruit » de l'étude lente et tardive, mais d'une prompte » et soudaine *illumination.* » Boss.

ILLUMINER, *v. a.*, éclairer, répandre de la lumière sur quelque corps. *Toute la ville étoit illuminée par les feux de joie qu'on avoit allumés dans les rues.*

Illuminer, se dit aussi quelquefois pour, faire des illuminations. *On ordonna d'illuminer dans toutes les rues. On avoit illuminé toute la face du palais.*

Illuminer, *au figuré.*

« L'éclat de telles actions semble *illuminer* » un discours. » Bossuet.

Illuminer, en matière de religion, éclairer l'esprit, éclairer l'ame. *Il faut prier Dieu qu'il les illumine, et qu'il les convertisse. Ce pays-là n'avoit pas encore été illuminé par l'Évangile. Seigneur, illuminez mon ame, mon entendement.* Dict. de l'Acad.

« Quand la lumière divine s'est découverte, » et, qu'avec des yeux *illuminés*, on se jette » dans les voies du siècle, qu'arrive-t-il à une » ame qui tombe d'un si haut état? » Boss.

ILLUSION, *s. f.*, apparence trompeuse, présentée à quelqu'un, ou par sa propre imagination, ou par l'artifice d'un autre. *Quand on est dans un bateau, et que le rivage semble marcher, quand un bâton paroît rompu dans l'eau, c'est une illusion des sens. Le relief dans la peinture est une illusion. Illusion optique, illusion théâtrale. Faire illusion à quelqu'un.*

Il se dit ainsi des tromperies qu'on attribue aux démons, lorsqu'on prétend qu'ils font paroître aux sens intérieurs ou extérieurs les choses autrement qu'elles ne sont. *Illusion diabolique. Illusion magique. Illusion du démon.*

Illusion, se dit aussi des pensées et des imaginations chimériques. *C'est un homme plein d'illusions, sujet à des illusions, qui se repaît d'illusions. Ses prétentions sont une pure illusion. Se faire illusion à soi-même.* Dict. de l'Acad.

« L'Ecclésiaste, faisant le dénombrement des » *illusions* qui travaillent les enfans des hom- » mes, y comprend la sagesse même. — Comme » Dieu ne voulait plus exposer aux *illusions* » du monde les sentimens d'une piété si sin- » cère, il a fait ce que dit le sage, etc. — Dans » ce lieu de tentations et parmi les *illusions* des » grandeurs du monde. — Ses ans écoulés parmi » tant d'*illusions.* » Boss.

« Reconnoissez les *illusions* et les tromperies » du monde. » Fléch.

« Ce qui dissipera cette vaine *illusion*, etc. — » L'histoire des *illusions* et des erreurs humai- » nes. — Une *illusion* vulgaire. — Toutes les *il-* » *lusions* de la vie. — La grâce nous découvre les » *illusions* du monde et de ses maximes. — Il » est si aisé de se faire là-dessus *illusion* à soi- » même. — Un autre désir nous jette dans la » même *illusion.* — Jusques à quand votre cœur » se laissera-t-il séduire par une *illusion* dont » votre expérience devroit vous avoir détrom- » pé? » (Voyez *ranimer*, *répandre.*) Mass.

Illusion, se dit pareillement de certains songes, de certains fantômes qui flattent ou qui troublent l'imagination. *Une illusion agréable. De douces illusions.* Dict. de l'Acad.

« Dans l'*illusion* de nos songes. » (Voyez *image.*) Fléchier.

ILLUSOIRE, *adj. des deux genres*, captieux, qui tend à tromper sous une fausse apparence. Il est surtout d'usage dans le style didactique. *Une proposition illusoire. Contrat illusoire. Une demande illusoire. Une espérance illusoire. Un projet illusoire.*

ILLUSOIREMENT, *adv.*, d'une façon illusoire. Il n'est d'usage que dans le style de pratique.

ILLUSTRATION, *s. f.* Ce mot n'est guère d'usage qu'en parlant des marques d'honneur dont une famille est illustrée. *C'est une famille noble et ancienne, mais sans illustration, où il n'y a eu aucune illustration.*

ILLUSTRE, *adj. des deux genres*, éclatant, célèbre par le mérite, par la noblesse, ou par quelque autre chose de louable et d'extraordinaire. *Un homme illustre. Les hommes illustres de Plutarque. Une race illustre. Une maison illustre. Famille illustre. Il est d'un sang illustre.*

Un corps illustre. Une compagnie illustre. Une assemblée illustre. Un homme qui s'est rendu illustre. Illustre par ses grandes actions, par sa vertu. Il a donné d'illustres marques de son courage. Il est illustre dans sa profession. Un illustre artiste. Un auteur illustre. DICT. DE L'ACAD.

« La plus *illustre* assemblée.—Tant d'*illustres* » ancêtres. — Une si *illustre* princesse. — Pen» dant que ce grand roi la rendoit la plus *illus*» *tre* de toutes les reines, vous la faisiez, Mon» seigneur, la plus *illustre* de toutes les mères.» BOSSUET.

« Aussi *illustre* par sa piété que par son ori» gine. — Cette *illustre* morte. » (Voyez *tête*.) FLÉCHIER.

L'*illustre* Josabet porte vers nous ses pas.
C'est votre *illustre* mère à qui je veux parler.
Une *illustre* famille. RAC.

Il se dit aussi des choses. *C'est un des plus illustres monumens qui nous restent de l'antiquité.*

« Le royaume le plus *illustre* qui fût jamais » sous le soleil, et devant Dieu et devant les » hommes. — Une *illustre* noblesse. — Que ce » soit donc là l'*illustre* défaut de Charles, aussi » bien que de César.» (Voyez *naissance*.) Boss.

« Des personnes d'*illustre* naissance.» FLÉCH.

» Des emplois *illustres*. — Tant de noms *illus*» *tres*. — Une prérogative *illustre*. — Un escla» vage *illustre*. » MASS.

Une *illustre* origine. — Une *illustre* victoire. RAC.
(Voyez *hyménée*, *querelle*.)

ILLUSTRE, se joint aussi avec des substantifs qui marquent des vices, des crimes, et signifie, qui est connu, qui a fait du bruit. *Un scélérat illustre.* On dit mieux, *un fameux scélérat.*

Les rois, ces *illustres* ingrats. VOLT.

ILLUSTRER, *v. act.*, rendre illustre. *Les grandes charges ont illustré cette famille. Cet auteur a illustré son pays par ses ouvrages. Cet homme s'est illustré par plusieurs belles actions.* DICT.

« C'en seroit assez pour *illustrer* une autre » vie que la sienne; mais pour lui, c'est le pre» mier pas de sa course. » Boss.

« Les dignités qui ont *illustré* nos ancêtres.» MASSILLON.

ILLUSTRÉ, ÉE, *participe. Une ville illustrée par le sang de plusieurs martyrs. Maison illustrée. Famille illustrée.*

ILOTE, *s. m.*, à Lacédémone, esclave.

IMAGE, *s. f.*, représentation de quelque chose en sculpture, en peinture, en estampe, en dessin à la main, etc. *Les images des faux dieux. Une image bien ressemblante. Une image fidèle.* (Voyez le verbe *rabaisser*.)

On entend particulièrement par *images*, celles qui sont l'objet d'un culte religieux; et c'est dans ce sens qu'on dit absolument : *Briser les images. Rompre les images. Abattre les images. Léon l'Isaurien fut appelé briseur d'images. Honorer les images des saints. Le culte des images.*

Tout son palais est plein de leurs *images*. RAC.
(Des images des faux dieux.)

Il se dit aussi des estampes. *Image en taille-douce, en taille de bois. Une image de vélin. Une image de papier. Il y a de belles images dans ce livre. Un vendeur d'images. Amuser les enfans avec des images.*

IMAGE, signifie encore ressemblance. *Dieu a fait l'homme à son image. L'homme est l'image de Dieu. Les rois sont la plus vive image de Dieu. Cet enfant est l'image de son père, sa vraie image. Voir son image dans le miroir. Voir son image dans l'eau. Ce tableau présente bien l'image de la nature.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous vivrez éternellement dans ma mémoi» re, votre *image* y sera gravée, non point » avec cette audace qui promettoit la victoire, » etc. — Vous aurez dans cette *image* des traits » immortels, etc. — L'homme que Dieu a fait » à son *image*. — Nous sommes les œuvres de » ses mains et ses *images*. — Quoique cette » *image* de Dieu soit comme effacée par le péché, » si nous en cherchons tous les anciens traits, » nous reconnoîtrons qu'elle ressemble encore » à Dieu, et que c'étoit pour Dieu qu'elle est » faite. » (Voyez *justesse*.) Boss.

« Ces qualités qui vous font regarder comme » l'*image* de l'un et de l'autre. — Elle savoit » que les grands sont d'autant plus les » *images* de Dieu, qu'ils ont plus de moyens » de bien faire, et qu'ils ne semblent être » nés que pour exercer la charité. » FLÉCHIER.

« Tout ce qui nous environne, nous renvoie » notre *image* ou adoucie ou changée. » MASS.

Dans le fond des forêts votre *image* me suit.
Quoi! toujours de ce Juif l'*image* vous désole.
De son *image* en vain j'ai voulu me distraire.
Votre *image* sans cesse est présente à mon ame. RAC.

IMAGE, suivant l'ancienne philosophie, se dit aussi des espèces que représentent les objets aux yeux ou à l'imagination. *L'image des corps frappe nos yeux durant le sommeil. Il nous reste dans l'esprit des images de ce que nous avons vu.*

« Ce fut un songe admirable, de ceux que » Dieu même fait venir du ciel par le ministère » des anges, dont les *images* sont si nettes et si » démêlées. » Boss.

« On y ramasse tous les jours une foule d'*i*» *mages* qui s'impriment dans l'esprit. » FLÉCHIER.

« Nous ne savons comment l'ame peut se » donner elle-même ses idées et ses *images*. — » Des plaisirs criminels qui nous laissent mille » *images* honteuses et importunes, lesquelles » nous accompagnent jusques dans la vertu, » survivent toujours à nos crimes, etc. — Ils re» trouvent dans la retraite les *images* dange» reuses des plaisirs, etc. — Pourrez-vous en » soutenir la seule *image*. » (Voyez *revivre*.) MASSILLON.

Cette *image* cruelle
Sera pour moi de pleurs une source éternelle.
Pour écarter de lui ces *images* funèbres. RAC.
(Voyez *retracer*, *troubler*.)

IMAGE, se prend aussi pour idée. *Se faire une image agréable de quelque chose. Avoir l'image de la mort présente à l'esprit. L'image du péril.*

» Partout on voit la douleur et le désespoir, » et l'*image* de la mort. » Boss.

« Vous tracerai-je ici la triste *image* d'une » minorité. — La triste et confuse *image* » qu'elle en trace, etc. — Les tristes *images* de » la religion et de la patrie éplorée. — des » *images* sensibles de nos fragiles plaisirs. — Il » avoit devant les yeux l'*image* de l'équité. » FLÉCHIER.

« Tout nous annonce ici votre grandeur, et » rien ne peut nous en tracer même une foible » et légère *image*. — Quelle félicité! quelle » *image* du ciel. — Quelle *image* devroit être » plus familière à l'homme que celle de la » mort? » (Voyez *fixer*, *regard*.) MASS.

(Ils) vous peindront la vertu sous une affreuse *image*.

Tout d'un calme profond lui présente l'*image*.

Je me fais de sa peine une *image* charmante. RAC.

En parlant d'un ouvrage de prose ou de vers, orné de descriptions, on dit *qu'il est plein d'images*. *Un discours rempli de belles images. Image noble, riante, affreuse. Une belle image du paradis. Une terrible image de l'enfer.* DICT.

« Une abondance et variété *d'images*. » (Voyez *accompagner*.) D'AG.

IMAGINABLE, *adj. des deux genres*, qui peut être imaginé. *Cela est-il imaginable? On lui a fait tous les remèdes imaginables. Tous les malheurs imaginables lui sont arrivés. On a fait tous les efforts imaginables pour le sauver.* DICT.

IMAGINAIRE, *adj. des deux genres*, qui n'est que dans l'imagination, et n'est point réel. *Un honneur imaginaire. Des biens imaginaires. Une dignité imaginaire. Il se repaît de choses imaginaires. Espaces imaginaires.* DICT.

« La mort abattant toutes ces grandeurs » *imaginaires*, etc. » BOSS.

» On se repaît de vains projets d'une con- » version *imaginaire*, ou d'une, etc. — Une » dévotion de spiritualités *imaginaires*, etc. — » Des craintes *imaginaires*. » FLÉCH.

« Un chaos de siècles innombrables et *imagi-* » *naires*. — Un empire *imaginaire*. — Se figurer » une félicité *imaginaire* dans les situations » élevées où etc. — Nous nous formons des gran- » deurs *imaginaires*, que, etc. — Des maux *ima-* » *ginaires*. » MAS.

Ces lois *imaginaires*. (Voyez *loi*.) RAC.

On dit d'un homme à visions singulières, *qu'il est dans les espaces imaginaires*, *qu'il voyage dans les espaces imaginaires*. DICT.

On appelle, *malade imaginaire*, un homme dont l'imagination est tellement blessée, qu'il se croit malade, quoiqu'il ne le soit pas.

IMAGINAIRE, en algèbre, signifie impossible. *La racine paire d'une quantité négative est imaginaire.*

Il se prend aussi substantivement. *Faire évanouir l'imaginaire.*

IMAGINATIF, IVE, *adj.* qui imagine aisément, qui a une grande facilité d'imagination. *Avoir l'esprit imaginatif. C'est une personne fort imaginative.*

On dit, *la faculté*, *la puissance imaginative*, pour dire, la puissance par laquelle on imagine; et simplement, l'*imaginative*, en employant ce terme au substantif : il est du style familier.

IMAGINATION, *subst. f.*, faculté d'imaginer, d'inventer. *Avoir l'imagination vive, l'imagination forte, l'imagination fertile, l'imagination heureuse, l'imagination gâtée. La force de l'imagination. Voyez ce que peut l'imagination. Un effet de l'imagination. Cela m'est venu à l'imagination.* DICT. DE L'ACAD.

« Mais ici notre *imagination* nous abuse » encore. — Vous laissez errer votre *imagina-* » *tion* vagabonde. » BOSS.

« Ainsi notre *imagination* et notre vanité » vont plus loin que nous. » FLÉCH.

Il signifie aussi pensée singulière. *Voilà une belle imagination. Une agréable imagination.*

Il signifie encore la faculté de se représenter et de rendre vivement les objets. *Ce poëte, ce peintre a beaucoup d'imagination.* DICT.

« Il s'abandonne à son *imagination*. — Cette » *imagination* autrefois si vive. — Le cœur, pour » être touché, n'a pas besoin que l'*imagination* » soit émue. — Leurs divertissemens passés dont » ils ont l'*imagination* encore remplie. » (Voyez *former*, *lasser*, *passer*, *purifier*, *vérité*.) FLÉC.

Il se dit aussi de la croyance, de l'opinion qu'on a de quelque chose, sans beaucoup de fondement. *La plaisante imagination, que de vouloir nous soutenir... C'est une pure imagination.* DICT.

» Peut-être, que prêt à mourir, on comptera » pour quelque chose cette vie de réputation » ou cette *imagination* de revivre dans sa fa- » mille, etc. » BOSS.

« Des plaisirs criminels qui souillent l'*ima-* » *gination*. » (Voyez *nourrir*, *revivre*, *rappeler*.) MASSILLON.

Il signifie pareillement, fantaisie bizarre, idée folle et extravagante. *C'est un homme qui a d'étranges imaginations. Imaginations folles, vaines, creuses, grotesques, extravagantes. Se repaître d'imaginations.* DICT. DE L'ACAD.

» Un jugement solide qui ne se laissoit pas » prévenir par des *imaginations*, ni... etc. » FLÉCHIER.

PAULINE, *à Polyeucte.*

Imaginations !

POLYEUCTE.

Célestes vérités ! COR.

IMAGINER, *v. act.*, se représenter quelque chose dans l'esprit. *C'est un homme qui imagine bien, qui imagine de belles choses, qui imagine heureusement. Qu'imaginez-vous là-dessus? Je n'en imagine rien de bon. On ne peut rien imaginer de plus surprenant. Cela est au-delà de tout ce que l'on peut imaginer.* DICT.

» Nous composions son histoire de tout ce » qu'on peut *imaginer* de plus glorieux. » BOSSUET.

» Ce n'est pas là une idée de perfection que » j'*imagine*. — Le plus noble dessein qu'on ait » jamais *imaginé*. » FLÉC.

IMAGINER, inventer. *Imaginer un divertissement, une machine.*

« Capable d'*imaginer* de grandes choses et » de les exécuter. » (Voyez *peinture*, *situation*.) MASSILLON.

s'Imaginer, se former dans l'esprit l'idée, l'image d'une chose. *Imaginez-vous un homme qui soit riche, savant, etc.*

Quel est-il cet amour? que dois-je soupçonner?...
Avez-vous tant de peine à *vous l'imaginer?* Rac.

s'Imaginer, se figurer quelque chose sans fondement. *Il s'imagine être un grand docteur. Il s'imagine que tout lui est dû. Il s'imagine qu'il parviendra*, etc. Dict. de l'Ac.

« Ces lâches chrétiens qui s'*imaginent* avancer » leur mort, quand ils préparent leur con- » fession. » Boss.

» Faisant tout ce qu'elles peuvent, elles s'*imaginent* toujours qu'elles n'ont rien fait. » Fléc.

Il signifie quelquefois simplement, croire se persuader. *Je ne saurois m'imaginer que cela soit comme on le raconte.*

Imaginé, ée, *part. Conte bien imaginé. Des choses heureusement imaginées.*

IMAN, *s. m.*, ministre de la religion mahometane. *Iman* signifie, dans son acception primitive, celui qui préside, qui a autorité. *Un iman est une espèce de curé de mosquée.*

IMBÉCILE, *adj. des deux genres*, foible, sans vigueur. Il ne se dit que par rapport à l'esprit. *Le grand âge et les infirmités l'ont rendu imbécile.*

On dit, en style de jurisprudence, *imbécile de corps et d'esprit*, en parlant d'un homme à qui l'âge ou les indispositions ont ôté les forces du corps et affoibli la raison.

On appelle également l'extrême vieillesse et l'enfance, *l'âge imbécile.* Dict.

L'*Imbécile* Ibrahim, sans craindre sa naissance,
Traîne, exempt de péril, une éternelle enfance.
Racine.

Il s'emploie aussi substantivement dans le style familier. *C'est un imbécile, c'est un grand imbécile.*

IMBÉCILLITÉ, *s. f.* (on fait sentir les deux L), foiblesse. il ne se dit qu'en parlant de l'esprit. *L'imbécillité de l'enfance. L'imbécillité de l'âge. Il est tombé dans une grande imbécillité d'esprit. Faire quelque chose par imbécillité, par pure imbécillité.*

IMBERBE, *adj. des deux genres*, sans barbe. *Plusieurs nations de l'Amérique sont imberbes.*

IMBIBER, *v. act.*, abreuver, mouiller de quelque liqueur, en sorte que ce qui est mouillé en soit pénétré. *La pluie a imbibé la terre suffisamment. Imbiber une compresse, l'imbiber de vinaigre. Imbiber une éponge.*

s'Imbiber, *v. pron.*, devenir imbibé d'eau ou de quelque autre liqueur. *La terre s'imbibe d'eau. Quand on arrose, il faut donner le loisir à la terre de s'imbiber.*

Il se dit aussi des autres choses liquides lorsqu'elles pénètrent dans les corps sur lesquelles elles se répandent. *L'huile s'imbibe dans le drap.*

Imbibé, ée, *participe*, abreuvé. *Une pièce de terre imbibée d'eau. Un linge imbibé d'huile.*

IMITABLE, *adj. des deux genres*, qui peut être imité, qui doit être imité. *Cela n'est pas imitable. Cette action est plus admirable qu'imitable.*

IMBU, UE, *adj.* Il ne se dit guère qu'au figuré, et signifie, qui est instruit, rempli, pénétré d'une nouvelle, d'une affaire, d'une doctrine. *Il est déjà imbu de cette affaire. Il a été imbu d'une mauvaise doctrine. Tout Paris est imbu de cette nouvelle.* (Il est du style familier.)

IMITATEUR, TRICE, *s.*, celui ou celle qui imite, qui s'attache à imiter. *Il est imitateur des vertus de ses ancêtres. Tous les chrétiens doivent être les imitateurs de Jésus-Christ. Les imitateurs des anciens. Cette fille est fidèle imitatrice des vertus de sa mère. Servile imitateur.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Un esprit imitateur. Le peuple imitateur.* Dict. de l'Ac.

« Soyez donc ses *imitateurs*, comme il l'a été » de Jésus-Christ. — Vous vous rendez de plus » en plus les fidèles *imitateurs* de sa piété. » Boss.

« Ils sont les perpétuels *imitateurs* de leur » père. » (Voyez ci-après *imitatrice.*) Fléch.

IMITATIF, IVE, *adj.*, qui imite. *Sons imitatifs. Harmonie imitative.*

Il signifie aussi quelquefois, qui a la faculté ou l'habitude d'imiter. *Le singe est un animal imitatif.*

IMITATION, *s. f.*, action d'imiter. *L'imitation des vertus. L'imitation des vices. Se proposer l'imitation des plus grands hommes. Il n'a pas l'invention, mais il a le talent de l'imitation.*

On dit d'une chose qu'on ne sauroit imiter, qu'*elle est au-dessus de toute imitation.* Dict.

« Une sincère *imitation* de, etc. » (Voyez *produire.*) Fléch.

« La lecture du livre de l'*imitation* de Jésus. » Bossuet.

« Loin d'ici cette piété d'*imitation* qui, etc. » (Voyez *produire.*) Fléch.

Imitation, en parlant des productions de l'art ou de celles de l'esprit, se dit des ouvrages dans lesquels on s'est proposé d'imiter quelque orateur, quelque poëte, quelque peintre célèbre. *Les poëmes de Vida sont une imitation continuelle de Virgile. Ce tableau-là est une imitation de la Nativité du Corrége.* (Voy. *nautre, supposer.*)

a l'Imitation, façon de parler adverbiale, A l'exemple de, sur le modèle, etc. *Faire quelque chose à l'imitation de quelqu'un.* Dict.

« Sa charité s'étend sur tous, à l'*imitation* de » celle, etc. » Fléch.

IMITATRICE, celle qui imite.

« Fidèle *imitatrice* de l'institut de Sainte- » Marie. » Boss.

« La ville, l'*imitatrice* éternelle de la cour. » Massillon.

IMITER, *v. act.*, suivre l'exemple, prendre pour exemple, se conformer à un modèle. *Imiter les grands hommes. Imiter ses ancêtres. Ce sont des choses plus aisées à admirer qu'à imiter. Imiter les plus grands orateurs, les plus grands poëtes, les plus excellens peintres. Imiter les actions des grands hommes. Imiter les vertus des saints.*

« Si nous n'avons pas le courage d'*imiter* le » Père Bourgoing dans ses austérités, etc.—*Imitez* ses vertus. — *Imitez* ses actions. » Boss.

« *Imitons* comme lui la bonté de Dieu.—*Imitez*-le dans ses pratiques. — *Imitez* ses exem-

» ples. — Si vous n'avez pas le courage de *l'imi-*
» *ter*, etc. » FLÉCH.

« *Imitant* la licence des grands. » MASS.

J'*imite* sa pudeur, et fuis votre presence.
Pour n'être pas forcée à rompre le silence.
Ses gardes affligés
Imitoient son silence, autour de lui rangés.

Ainsi dans leurs excès vous n'*imiteriez* pas
L'infidele Joram, l'impie Ochosias? RAC.

IMITER, en parlant des ouvrages de l'esprit ou de l'art, se dit, soit d'un auteur qui prend, dans ses écrits, l'esprit, le génie, le style d'un autre auteur, soit d'un peintre qui suit, dans ses tableaux, la manière, le goût et l'ordonnance de quelque autre peintre. *Cela est imité d'un tel auteur. Imiter Cicéron. Imiter Virgile. Imiter Horace. Un tableau imité de Raphaël. L'art imite la nature. Cela est bien imité, heureusement imité.*

IMITÉ, ÉE, *participe.*

« Vertus si connues et si peu *imitées.* » MASS.

IMMÉDIAT, ATE, *adj.*, qui agit, qui est produit sans intermédiaire. *Cause immédiate. Pouvoir immédiat. Effet immédiat.*

Il signifie aussi, qui suit ou procède sans intermédiaire. *Vassal immédiat. Seigneur immédiat. Successeur immédiat. Prédécesseur immédiat.*

IMMÉDIATEMENT, *adv.*, d'une manière immédiate. *Dans les républiques, les magistrats tiennent immédiatement du peuple leur autorité.*

On dit, *immédiatement après*, pour dire, aussitôt après, incontinent après.

IMMENSE, *adj. des deux genres*, qui est sans bornes, sans mesure, dont l'étendue, la grandeur est infinie. En ce sens, il ne se dit que de Dieu. *Dieu est immense. C'est un être immense. Sa bonté est immense.*

Il signifie aussi, qui est d'une très-grande étendue. *Il y a un espace immense de la terre aux étoiles fixes. Une grandeur immense.*

On dit, *des désirs immenses, une ambition immense*, pour dire, des désirs démesurés, une ambition démesurée. DICT. DE L'ACAD.

« Le désir *immense* qui sans cesse la sollicitoit » à faire du bien. — L'*immense* profusion de » ses aumônes. — Son amour *immense* pour » l'Église. — Dans le sein *immense* de l'océan. » (Voyez *regret.*) BOSS.

« Le détail *immense* des soins de la royauté. » (Voyez *humilier, indigne, issue, majesté; richesse, soleil.*) MASS.

On dit aussi, *une somme immense*, pour dire, une très-grande somme d'argent; et *des richesses immenses, des frais immenses*, pour dire, de grands frais, de grandes richesses.

IMMENSÉMENT, *adv.*, d'une manière immense. *Il est immensément riche. J'ai perdu immensément. Il m'en coûte immensément pour achever cet édifice.*

IMMENSITÉ, *s. f.*, grandeur, étendue immense. Il ne se dit proprement que de Dieu. *L'immensité est un attribut de Dieu. L'immensité de la miséricorde de Dieu.* DICT.

« Elle s'abîme dans la contemplation de son » *immensité* et de sa majesté. » FLÉCH.

On dit aussi, *l'immensité de la nature. L'immensité de l'univers. L'immensité des cieux.*

IMMENSITÉ, *au figuré*, grandeur.

« Son cœur étoit trop petit pour l'*immensité* » de son amour. » (Voy. *satisfaire, vide.*) BOSS.

IMMERSION, *s. f.*, action par laquelle on plonge dans l'eau. *Dans les premiers siècles du christianisme, on baptisoit par immersion.*

Il se dit aussi, en termes d'astronomie, de l'entrée d'une planète dans l'ombre d'une autre planète. *L'immersion de la lune dans l'ombre de la terre. L'immersion des satellites de Jupiter dans l'ombre de Jupiter.*

IMMINENT, ENTE, *adj.*, près de tomber sur quelqu'un, sur quelque chose. Il n'est plus guère en usage que dans certaines phrases. *Une ruine, une disgrâce imminente. Péril imminent.*

IMMOBILE, *adj. des deux genres*, qui ne se meut pas. *On a cru long-temps que la terre étoit immobile. Demeurer immobile comme une statue.*

« *Immobile* comme une colonne. — Le sou» tien *immobile* de cet édifice. » BOSS.

« Ils furent quelque temps saisis, muets, » *immobiles.* — Attentive, *immobile*, anéantie » en elle-même. — La protection visible du ciel, » qui rendoit les ennemis *immobiles.* — Les ex» tases où son corps demeuroit suspendu et » *immobile.* — *Immobile* à sa place. » FLÉCH.

Lui, fièrement assis et la tête *immobile*, etc. RAC.
(Voyez *mer, maintien, pâle, taire.*)

IMMOBILE, *au figuré*, ferme, inébranlable. *A cette nouvelle, loin de s'affliger, il est resté calme et immobile.* DICT. DE L'ACAD.

« Des espérances *immobiles* fondées sur celui » qui dit dans l'Écriture: Je suis et ne change » point. » FLÉCH.

IMMOBILITÉ, *s. f.*, l'état d'une chose qui ne se meut point. *Il soutient l'immobilité de la terre.*

« Cette respectueuse *immobilité*, qui ne lui » permet pas même de lever les yeux. » BOSS.

Il se dit aussi pour signifier l'état d'un homme qui ne se donne aucun mouvement sur rien. *Il est dans une inaction, dans une immobilité étonnante, pendant que tout le monde agit.*

IMMODÉRÉ, ÉE, *adj.*, excessif, violent. *Chaleur immodérée. Ardeur immodérée. Passion immodérée. Dépense immodérée. Luxe immodéré. Désir immodéré. Zèle immodéré.*

« La débauche la plus *immodérée.* » MASS.

IMMODÉRÉMENT, *adv.*, sans modération, avec excès. *Boire immodérément. Travailler immodérément.*

IMMODESTE, *adj. des deux genres*, qui manque de modestie. *Être immodeste à l'Église. C'est la personne du monde la plus immodeste.*

En parlant des choses, il signifie qui est contraire à la modestie, qui choque la pudeur. *Discours immodestes. Regards immodestes. Posture immodeste. Action immodeste. Avoir l'air immodeste.*

IMMODESTEMENT, *adv.*, d'une manière immodeste. *S'habiller immodestement. Parler immodestement.*

IMMODESTIE, *s. f.*, manque de modestie. *C'est une chose honteuse que l'immodestie de la plupart des chrétiens à l'église.*

Il signifie aussi manque de pudeur. *L'immo-*

destie dans les discours. L'immodestie des regards. L'immodestie dans la manière de s'habiller. (Voy. *occupation.*)

IMMOLATION, *subst. f.*, action d'immoler. *L'immolation de la victime. Dans le temps de l'immolation.* Il ne se dit qu'au propre.

IMMOLER, *v. act.*, offrir en sacrifice. Il se dit des victimes qu'on tuoit chez le peuple Juif pour les offrir en sacrifice à Dieu, ou de celles que les Païens offroient aux idoles. *Immoler une victime. Immoler sur l'autel. Immoler à Dieu. Immoler des taureaux. Immoler des agneaux.*

« Pour aller dans un royaume infidèle chercher » le glaive qui devoit l'*immoler* à J. C. » FLÉCH.

Et vous viendrez alors m'*immoler* vos victimes.
Le sang de la chair *immolée.* RAC.

IMMOLER, *au figuré.*

« Je vis le sacrifice agréable de l'ame humiliée » sous la main de Dieu, et deux victimes roya- » les *immoler* d'un commun accord leur propre » cœur. » BOSS.

On dit figurément, *immoler quelqu'un à sa haine, à son ambition* (le ruiner, le perdre, pour satisfaire la haine qu'on lui porte, l'ambition dont on est dévoré). DICT.

« La princesse Bénédicte fut la première *im- » molée* à ces intérêts de famille. » BOSS.

Elle alloit *immoler* Joad à son courroux.
Nous lui pouvons du moins *immoler* notre vie.
Il doit *immoler* tout à sa grandeur suprême. RAC.

On dit encore figurément qu'*une personne a été immolée dans une société, dans une conversation*, pour dire qu'elle a été livrée à la plaisanterie, à la critique générale.

On dit aussi figurément, *s'immoler pour la patrie, pour le bien de la patrie, pour la cause publique*; et on dit, *s'immoler pour quelqu'un*, pour dire, s'exposer pour son service à perdre sa fortune, la sacrifier.

Permettez, ô grand Roi! que, de ce bras vainqueur,
Je *m'immole* à ma gloire, et non pas à ma sœur. COR.
(Voyez *victime.*)

S'IMMOLER, immoler à soi.

Votre ambition *s'est immolé*, mon père. COR.

IMMOLER, est souvent employé dans la chaire chrétienne, en parlant du sacrifice sanglant et non sanglant de J. C. *J. C. est la victime qui a été immolée pour le salut de tous ces hommes.*

« J. C. tant de fois invoqué, tant de fois » même *immolé* pour lui sur l'autel. — A la face » de cet autel, où J. C. s'*immole* pour les vi- » vans et les morts. — L'agneau sans tache que » vous suivez, quand il va s'*immoler* sur ces » autels. » FLÉCH.

IMMOLÉ, ÉE, *participe.*

IMMONDE, *adj. des deux genres*, sale, impur. Il n'est guère en usage que dans quelques façons de parler tirées de l'Ecriture sainte. *S'abstenir des choses immondes. Le pourceau étoit déclaré immonde par la loi des Juifs. Parmi les Juifs, un homme qui avoit touché un corps mort, étoit immonde. Devenir immonde.*

L'Ecriture sainte appelle les diables, *esprits immondes.*

IMMONDICE, *s. f.*, ordure, boue, vilenies entassées dans les maisons, dans les rues. Il ne se dit guère qu'au pluriel en ce sens. *Oter, nettoyer les immondices. Ces rues sont pleines d'immondices.*

En termes de l'Ecriture, *immondice légale* se dit de l'impureté légale dans laquelle les Juifs tomboient, lorsqu'ils avoient touché quelque chose d'immonde.

IMMORAL, ALE, *adj.*, qui est contraire à la morale, qui est sans principe de morale. *Caractère immoral. Ouvrage immoral. C'est l'homme le plus immoral que je connoisse.*

IMMORALITÉ, *s. f.*, opposition aux principes de la morale, défaut de ces principes. *Cet homme est d'une immoralité révoltante.*

IMMORTALISER, *v. act.*, rendre immortel dans la mémoire des hommes. *Immortaliser son nom, sa mémoire. Un prince qui s'est immortalisé par ses grandes actions.*

« Les éloges mercenaires, loin d'*immortaliser* » la gloire des princes, n'*immortalisent* que la » bassesse, l'intérêt et la lâcheté de ceux qui ont » été capables de les donner. » (Voyez *monument, reconnoissance, titre.*) MASS.

Pour t'*immortaliser*, tu fais de vains efforts. BOIL.

IMMORTALITÉ, *s. f.*, qualité, état de ce qui est immortel. *L'immortalité de l'ame. L'immortalité des esprits. L'immortalité des bienheureux. L'immortalité bienheureuse.* DICT.

« Obtenir la bienheureuse *immortalité.* » BOSS.

« Afin que nous arrivions à l'*immortalité.* » — Lors même qu'ils souhaitent l'*immortalité*, » ils voudroient arrêter la mort qui les y con- » duit. » FLÉCH.

Il signifie aussi une espèce de vie perpétuelle dans le souvenir des hommes. *Un auteur qui travaille pour l'immortalité. Des actions dignes de l'immortalité. Les grands poëtes donnent l'immortalité, consacrent les noms à l'immortalité. Aspirer à l'immortalité. L'académie françoise a pour devise une couronne de laurier, avec ces mots:* A l'immortalité. DICT. DE L'ACAD.

« Pleurez sur cette triste *immortalité* que nous » donnons aux héros. » (Voyez *semer.*) BOSS.

« Après tant d'actions dignes de l'*immorta- » lité.* » (Voyez *mortel.*) FLÉCH.

« Tout fut marqué au coin de l'*immortalité* » sous le règne de Louis XIV. » (Voyez *promettre, sceau, titre.*) MASS.

Aller comme un Horace à l'*immortalité.* BOIL.

IMMORTEL, ELLE, *adj.*, qui n'est point sujet à la mort. *Dieu est immortel par lui-même. Les anges sont immortels. L'ame est immortelle. Les anciens appeloient leurs dieux, les Dieux immortels.* DICT. DE L'ACAD.

« Le roi *immortel* (Dieu). » (Voy. *attrait.*) BOSS.

« Depuis que l'homme a perdu par son péché » le plaisir d'être sain et d'être *immortel.* — Qui » ne diroit que nous croyons être *immortels*? — » Ces esprits bienheureux qui sont dans le ciel » les *immortels* adorateurs de la gloire de Dieu. » FLÉCHIER.

« Il se croyoit *immortel.* — Se regarder comme » *immortel.* » (Voyez *œuvre, salut, voie.*) MASS.

Je n'ai point imploré ta puissance *immortelle.*
Une *immortelle* main de sa perte est chargée.
Ô soleil! ô flambleaux de lumière *immortelle*!

Il venoit révéler aux enfans des Hébreux
De ses préceptes saints la lumière *immortelle*.
C'est à nous de chanter, nous à qui tu révèles
Tes clartés *immortelles*. RAC.

IMMORTEL, se dit aussi figurément de ce qu'on suppose devoir être d'une très-longue durée. *Un monument immortel. Une haine, une inimitié immortelle.* DICT. DE L'ACAD.

« Une amitié *immortelle*. — Une guerre *im-* » *mortelle* et irréconciliable. » (Voyez *médiatrice*, *trait*.) BOSS.

« Une gloire toute *immortelle* et toute divine. » — Tous ces ouvrages que la vanité de l'esprit » veut rendre *immortels*. » FLÉCH.

Quel triste abaissement!
Quelle *immortelle* gloire! (Voyez *marque*.) RAC.

Il se dit aussi des choses dont on suppose que la mémoire doit toujours durer. *Il a fait des ouvrages immortels. Faire des actions immortelles, des exploits immortels. S'acquérir un nom immortel, une gloire immortelle, un honneur immortel. Sa mémoire sera immortelle.* DICT.

« Les actions *immortelles* de Louis-le-Grand. » — Une gloire *immortelle*. » BOSS.

» Ces glorieuses campagnes qui rendront son » *nom immortel*. » FLÉCH.

IMMORTEL, est aussi substantif; ainsi on dit poëtiquement, *l'immortel*, pour dire, Dieu. Les anciens appeloient leurs dieux, *les immortels*; et en parlant d'une déesse, on dit, *une immortelle*.

« Ils le traitent de Dieu et d'*immortel*. » MASS.

IMMORTELLE, *s. f.*, sorte de plante dont les fleurs ne se fanent point.

IMMUABLE, *adj. des deux genres*, qui n'est point sujet à changer. *Les décrets immuables de la volonté de Dieu. Dieu seul est immuable. Les lois de la nature sont immuables.* DICT.

« Son attachement *immuable* à la religion de » ses ancêtres. » (Voyez *règle*.) BOSS.

IMMUABLEMENT, *adv.*, d'une manière immuable. *Personnes immuablement et indissolublement unies par le mariage.*

IMMUNITÉ, *s. f.*, exemption d'impôts, de devoirs, de charges, etc. *Il jouit de cette immunité. Le roi a confirmé les immunités de cette ville; lui a accordé de grandes immunités. Les immunités de l'Église.*

On appelle *immunités ecclésiastiques*, les exemptions et les priviléges dont les ecclésiastiques jouissent.

IMMUTABILITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est immuable. *L'immutabilité des décrets de Dieu.*

IMPARDONNABLE, *adj. des deux genres*, qui ne mérite point de pardon, qui ne doit point se pardonner. *Une faute impardonnable. Un outrage, un affront impardonnable.*

IMPARFAIT, AITE, *adject.*, qui n'est pas achevé. *Laisser un ouvrage imparfait. Sa maison est demeurée imparfaite.*

IMPARFAIT, à qui il manque quelque chose pour être parfait. *Une guérison imparfaite. Une joie imparfaite.* DICT. DE L'ACAD.

« Une pénitence *imparfaite*. — Une justice » *imparfaite*. » (Voyez *lumière*.) BOSS.

Je rendois *imparfait*
Tout ce qu'a fait Achille, et tout ce que j'ai fait.
(Voyez *murmure*.) RAC.

On dit, d'un livre imprimé, où il manque quelque feuille, que *c'est un livre imparfait*.

On appelle, en terme de grammaire, *prétérit imparfait*, ou simplement *l'imparfait*, le temps du verbe qui marque une action présente dans un temps passé. Ainsi, *j'aimois*, *je disois*, *je faisois*, sont à l'imparfait. *Je lisois quand vous êtes arrivé*: dans cette acception, *imparfait* s'emploie aussi au substantif. *L'imparfait de l'indicatif, l'imparfait du subjonctif*: *j'aimois*, est l'imparfait de l'indicatif; et *j'aimasse*, est l'imparfait du subjonctif.

IMPARFAITEMENT, *adv.*, d'une manière imparfaite. *Il n'est guéri qu'imparfaitement. Il n'a traité cette matière que fort imparfaitement. Je ne connois qu'imparfaitement cette affaire.*

IMPARTIAL, ALE, *adj.*, qui ne s'attache exclusivement ou par préférence, ni aux intérêts, ni aux opinions de personne. *Un juge impartial. Une historien impartial. Un examen impartial.*

IMPARTIALEMENT, *adv.*, sans partialité. *Discuter impartialement une affaire, une cause, une question.*

IMPARTIALITÉ, *s. f.*, qualité, caractère de celui qui est impartial. *L'impartialité est une qualité essentielle à un bon juge et à un bon historien. Juger une opinion avec impartialité.*

IMPASSIBILITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est impassible. *Le don d'impassibilité. L'impassibilité des corps glorieux. Impassibilité stoïque.*

IMPASSIBLE, *adj. des deux genres*, qui n'est pas susceptible de souffrance. *Les corps glorieux sont impassibles.*

IMPATIEMMENT, *adv.*, avec impatience, avec inquiétude d'esprit, avec chagrin. *Il supporte son affliction fort impatiemment. Il souffre impatiemment qu'on lui en ait préféré un autre. Il attend impatiemment, etc.*

IMPATIENCE, *s. f.*, manque de patience, sentiment d'inquiétude, soit dans la souffrance d'un mal présent, soit dans l'attente de quelque bien à venir. *L'impatience dans les maux, dans les douleurs. Souffrir avec impatience la maladie, la mauvaise fortune. Il souffre avec impatience qu'on le contredise. Attendre avec impatience. Il meurt d'impatience que cela soit achevé. Il est dans une étrange impatience de savoir ce qui lui arrivera. L'impatience le prend. Il a une grande impatience, il est dans l'impatience de vous voir.* DICT. DE L'ACAD.

« Attendant la gloire sans *impatience*. — Il » vouloit revenir trop tôt à la cour; le Tellier » s'opposoit à ses *impatiences*. » BOSS.

« Montrant plus d'*impatience* dans ses dé- « sirs que dans ses demandes. — Louis, à leur » tête, brûlant d'une sainte *impatience*, s'a- » vance, etc. — De là venoit cette louable *im-* » *patience* de remplir tous les devoirs que, etc. » (Voyez *marque*.) FLÉCH.

Brûlant d'*impatience*.

Que ton retour tardoit à mon *impatience*!

Résistant à mon *impatience*. RAC.

(Voyez *long*, *flotter*, *résoudre*, *repentir*.)

IMPATIENT, ENTE, *adj.*, qui manque de patience, soit dans la souffrance de quelque mal, soit dans l'attente de quelque bien. *C'est un homme fort impatient dans ses maux. Un malade impatient. Vous êtes trop impatient. Il est impatient de son naturel. C'est un esprit impatient. Je suis fort impatient de savoir ce qui en arrivera.*

On dit, en poésie, *impatient du joug, impatient du frein.* Dict. de l'Acad.

« Un assemblage de téméraires qu'il faut re-» tenir, d'*impatiens* qu'il faut accoutumer à » la constance. » Fléch.

Les Dieux *impatiens* ont hâté son trépas.
La reine *impatiente* attend votre réponse.
Impatient déjà d'expier son offense. Rac.

IMPATIENTER, *v. act.*, faire perdre patience. *Il dit de si mauvaises raisons, que cela impatiente tous ceux qui l'entendent. Il m'impatiente avec sa lenteur. Vous m'impatientez par vos discours. Rien n'impatiente plus que d'attendre.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, perdre patience. *S'impatienter dans les maux. Ne vous impatientez pas, il va revenir.*

Impatienté, ée, *participe*. Il est du style familier.

IMPÉNÉTRABILITÉ, *s. f.*, état de ce qui est impénétrable. *L'impénétrabilité de la matière. L'impénétrabilité des corps.*

On dit, au figuré, *l'impénétrabilité des conseils de Dieu, des secrets de la nature.*

IMPÉNÉTRABLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être pénétré. *Cette cuirasse est d'un si bon acier, d'une si bonne trempe, qu'elle est impénétrable aux coups de mousquet. Un cuir impénétrable à l'eau. Il y a dans ce bois-là des forts qui sont impénétrables.* Dict. de l'Acad

« Une clôture *impénétrable*. — Un bois *impé-» nétrable.* » Boss.

« Leurs cabinets sont *impénétrables*. — Des » barrières *impénétrables*. — Des ténèbres *impé-» nétrables.* » Fléch.

Qui pourrait, grand Dieu! pénétrer
Ce sanctuaire *impénétrable*,
Où tes saints... Rouss.

En termes de physique, on dit que les corps sont *impénétrables*, que la matière est *impénétrable*.

Impénétrable, *au figuré. Les conseils, les décisions de Dieu sont impénétrables. Il n'y a rien d'impénétrable aux yeux de Dieu. La prédestination est un abîme impénétrable. C'est un homme d'un secret impénétrable.* Dict. de l'Acad

« Les jugemens de Dieu sont *impénétrables*. » Fléchier.

On dit aussi qu'*un homme est impénétrable*, pour dire qu'il est extrêmement caché et secret en toutes choses.

« *Impénétrable*, il pénétroit tout. — Toujours » surprenant et *impénétrable* dans ses démar-» ches. ». Boss.

» —Vous m'avez appris dans vos Écritures que » le cœur de l'homme est *impénétrable*. — Ce » prince *impénétrable* dans ses desseins. » Fléch.

« Ces hommes enfoncés et *impénétrables*. » Massillon.

IMPÉNITENCE, *s. f.*, l'état d'un homme impénitent, endurcissement dans le péché. *Vivre dans l'impénitence. Mourir dans l'impénitence.*

On appelle *impénitence finale*, l'impénitence dans laquelle on meurt. Dict. de l'Acad.

« Toutes les vaines excuses dont vous cou-» vrez votre *impénitence*, vous vont être ôtées. » Boss.

IMPÉNITENT, ENTE, *adj.*, qui est endurci dans le péché, et n'a aucun regret d'avoir offensé Dieu. *C'est un état déplorable que celui d'un homme impénitent.*

On dit qu'*un homme est mort impénitent*, pour dire, qu'après avoir mené une vie scandaleuse, il est mort sans avoir donné aucune marque de repentir et de pénitence.

On dit aussi substantivement, *un impénitent, les impénitens.*

IMPÉRATRICE, *s. f.*, la femme d'un empereur, ou la princesse qui de son chef possède un empire.

IMPERCEPTIBLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être aperçu. *Cela est imperceptible. Les émanations du corps sont imperceptibles.*

« Un atome *imperceptible*. » (Voyez *point*, *source*.) Mass.

Il se dit aussi de ce qui regarde d'autres sens que la vue, comme le sens de l'odorat et de l'ouïe. *Une odeur si légère et si délicate, qu'elle est presque imperceptible. Le frémissement d'une cloche devient comme imperceptible sur la fin.*

Il se dit pareillement des choses de l'esprit. *Les transitions sont d'autant plus heureuses dans cet ouvrage, qu'elles y sont imperceptibles.* Dict.

« D'*imperceptibles* liens. » Boss.

« Certains liens *imperceptibles*. — Des séduc-» tions *imperceptibles*. — Les relâchemens *im-» perceptibles.* » (Voyez *lumière*.) Fléch.

IMPERCEPTIBLEMENT, *adv.*, d'une manière imperceptible, peu à peu, insensiblement. *Cela se fait imperceptiblement.*

IMPERFECTION, *s. f.*, défaut, manquement. *Imperfection de corps. Imperfection d'esprit. Tous les hommes sont pleins d'imperfections. On doit supporter les imperfections de ses amis.*

On appelle, en termes de librairie, *imperfections*, toutes les feuilles imprimées qui ne suffisent pas pour faire un volume parfait, et que, par cette raison, on met au rebut.

IMPÉRIAL, ALE, *adj.*, qui appartient à l'empereur ou à l'empire. *Couronne impériale. Manteau impérial. La dignité impériale. Sa majesté impériale. Armée impériale. Les troupes impériales.*

On appelle *villes impériales*, les villes libres qui composent le troisième collége du corps de l'empire d'Allemagne.

On dit, *les impériaux*, pour dire, les troupes de l'empereur. *Les impériaux se campèrent sur une hauteur.*

On le dit aussi, pour dire, les ministres de l'empereur dans une assemblée. *Les impériaux proposèrent à l'assemblée de Munster, à l'assemblée de Nimègue.* Et, dans ces deux acceptions, *impériaux* est employé au substantif.

On appelle, en termes d'armoiries, *aigle*

impériale, une aigle qu'on représente avec deux têtes et avec les ailes déployées.

On appelle *eau impériale*, une espece d'eau-de-vie distillée.

On appelle *couronne impériale*, ou *impériale* absolument, une espèce de fleur printannière.

On appelle *prune impériale*, ou simplement *impériale*, une espèce de grosse prune longue.

IMPÉRIEUSEMENT, *adv.*, avec orgueil, avec hauteur, superbement. *Parler impérieusement. Traiter quelqu'un impérieusement.*

IMPÉRIEUX, EUSE, *adj.*, altier, hautain, qui commande avec orgueil. *Homme impérieux. Femme impérieuse. Humeur impérieuse. Esprit impérieux. Avoir la mine impérieuse. Le geste, l'air, le ton impérieux.* DICT.

« Cette *impérieuse* grandeur. » Boss.

Le riche *impérieux*. RAC.

IMPÉRISSABLE, *adj. des deux genres*, terme didactique; qui ne sauroit périr. *Les anciens philosophes soutiennent que la matière est impérissable.*

IMPÉRITIE, *s. f.* (on prononce impéricie), ignorance de ce qu'on doit savoir dans sa profession. *L'impéritie d'un chirurgien. Il fit voir une grande impéritie dans cette occasion.*

IMPERTINEMMENT, *adv.*, avec impertinence. *Il lui répondit impertinemment. Il se conduisit fort impertinemment. Il en usa fort impertinemment.*

IMPERTINENCE, *s. f.*, caractère d'une personne ou d'une chose impertinente. *L'impertinence de cet homme est si grande, que. . . . . J'admire l'impertinence de ce discours.*

Il se dit aussi, pour signifier des paroles et des actions qui sont contre la bienséance et le jugement. *Dire des impertinences. Faire des impertinences.*

IMPERTINENT, ENTE, *adj.*, qui parle ou qui agit contre le jugement, contre la bienséance, contre les égards. *Cet homme est très-impertinent. Elle est très-impertinente d'avoir dit cela.*

On dit d'un mauvais écrivain, *que c'est un impertinent auteur.*

L'*impertinent* auteur! BOIL.

Il se dit aussi des actions, des discours contraires à la raison, à la bienséance. *Un discours impertinent. Une action impertinente.*

On dit quelquefois, en termes de pratique, *qu'un fait, qu'un article est impertinent*, pour dire qu'un fait, qu'un article n'a rien de commun avec la chose dont il s'agit.

IMPERTINENT, s'emploie aussi au substantif, par maniere d'injure. *C'est un impertinent, c'est une impertinente.*

IMPÉTUEUSEMENT, *adv.* (TU-EU font deux syllabes dans ce mot et les deux suivans), avec impétuosité. *Le vent souffloit impétueusement. Ce fleuve coule impétueusement. Parler, agir impétueusement.*

IMPÉTUEUX, EUSE, *adj.*, violent, véhément, rapide. *Un vent impétueux. Torrent impétueux. Un ouragan impétueux.*

Il se dit aussi du caractere d'un homme qui n'est pas maître de ses mouvemens, et qui s'emporte au-delà des bornes de la raison et de la bienséance. *C'est un homme impétueux. Caractère impétueux. Une colère impétueuse. Il n'a que des passions impétueuses.* DICT. DE L'ACAD.

« Aussi vive et *impétueuse* étoit l'attaque, » aussi forte, etc — Ce bruit *impétueux* qui a » prévenu la descente du Saint-Esprit. » (Voyez *saillie.*) Boss.

« Ce vol *impétueux*. — La valeur n'est qu'une » force aveugle et *impétueuse*, etc. » FLECH.

Indomptable taureau, dragon *impétueux*.
Leur fougue *impétueuse*. RAC.

Le prélat hors du lit *impétueux* s'élance.
Un air *impétueux*. BOIL.

(Voyez *rameau*, *inonder*, *style.*)

IMPÉTUOSITÉ, *s. f.*, action, qualité de ce qui est impétueux. *L'impétuosité des flots, du vent, de la tempête. L'impétuosité d'un torrent. L'impétuosité de la course d'un cheval. Un oiseau qui fond avec impétuosité sur sa proie. Soutenir l'impétuosité d'une attaque. Une source qui sort avec impétuosité. Le sang sortoit avec impétuosité.* DICT. DE L'ACAD.

« Il les entraînoit après lui par sa propre » *impétuosité.* » Boss.

« L'*impétuosité* de sa course. » MASS.

Il se dit aussi d'une extrême vivacité dans l'esprit, dans le caractère, dans les manières; et dans cette acception on dit: *L'impétuosité françoise. L'impétuosité de son humeur. Agir avec impétuosité. Parler avec impétuosité. L'impétuosité du premier mouvement.*

IMPIE, *adj. des deux genres*, qui n'a point de religion, qui a du mépris pour les choses de la religion. *C'est un homme impie. Un esprit impie.* DICT. DE L'ACAD.

« Nation *impie.* » Boss.

« L'*impie* Mahomet. » (Voyez *lèvre.*) FLÉCH.

L'*impie* Ochosias. — Une *impie* étrangère.
Ta bouche *impie*. — Sa tête *impie*.
Une race abominable, *impie*. RAC.

Il se dit aussi de tout ce qui est contraire au respect qu'on doit avoir pour les choses de la religion. *Des sentimens impies. Des discours impies. Pensées impies. Paroles impies. Ouvrage impie. Action impie. Culte impie.*

« Chimère *impie* et sacrilége. » Boss.

« Un culte *impie*. — Doutes *impies*. — Des » hommages *impies*. » MASS.

Un sentiment *impie*. (Voyez *syllabe.*) BOIL.

IMPIE, *subst.* *La fin malheureuse de l'impie.*

« La différence entre le juste et l'*impie*. — Les » *impies* qui attaquent Dieu. » (Voyez *objection.*) BOSSUET.

« Réprimer les *impies*. » FLÉCH.

« Ce sont les grands qui ont donné du crédit » à l'*impie*; c'est à eux à le dégrader et à le » confondre. » MASS.

J'ai vu l'*impie* adoré sur la terre.
Nulle paix pour l'*impie*.
Hé bien, de cette *impie* a-t-on puni l'audace? RAC

IMPIÉTÉ, *s. f.* (I-É font deux syllabes), mépris pour les choses de la religion. *Des discours pleins d'impiété.*

On dit, *commettre des impiétés, dire des impiétés*, pour dire, faire des actions impies, tenir des discours impies. Dict. de l'Acad.

« En vivant dans l'*impiété.* » (Voy. *monde.*) Bossuet.

« On n'ose contredire à l'*impiété*, de peur » de, etc. — Avec horreur de l'*impiété.* » (Voyez *réprimer.* Fléch.

« Son nom outragé par des *impiétés.* » (Voyez *impuissant*, *roture*, *soulever.*) Mass.

(Il) traite tous ces honneurs d'*impiété* servile.
Et son *impiété*
Voudroit anéantir le Dieu qu'il a quitté. Rac.

IMPITOYABLE, *adj. des deux genres*, qui est insensible à la pitié, qui est sans pitié. *C'est un homme impitoyable. Une ame, un cœur impitoyable. Juge impitoyable. Censeur, critique impitoyable.* Dict. de l'Acad.

« Il est *impitoyable* sur les fautes les plus » légères. » Mass.

Un Scythe *impitoyable.*
Impitoyable Dieu, toi seul as tout conduit.
Le sort *impitoyable.* Rac.

Impitoyable, qui annonce un homme impitoyable.

« Un visage sévère et *impitoyable.* » (Voyez *visage.*) Boss.

IMPITOYABLEMENT, *adv.*, d'une manière impitoyable, sans aucune pitié. *On l'a traité impitoyablement. On l'a dépouillé impitoyablement.*

IMPLACABLE, *adj. des deux genres*, qui ne se peut apaiser. *Un homme implacable. Colère implacable. Haine implacable.* Dict.

» Poursuivie par des ennemis *implacables.*— » *Implacable* vengeur de, etc. — L'*implacable* » malignité de la fortune. » (Voyez *vengeur.*) Bossuet.

« Ce prince *implacable* dans ses colères. » Fléch.

Implacable Vénus, suis-je assez confondue ?
L'*implacable* Athalie. (Voyez *poignard.*)
Implacable ennemi des amoureuses lois.
Une haine *implacable.*
De votre Dieu l'*implacable* vengeance. Rac.
(Voyez *homicide.*)

IMPLIQUER, *v. a.*, envelopper, engager, embarrasser. Il se dit en parlant de crime ou de quelque affaire fâcheuse. *On l'a voulu impliquer dans ce crime-là. On l'a impliqué dans cette accusation. C'est une affaire dans laquelle il ne veut point être impliqué.*

On dit qu'une chose implique contradiction, pour dire qu'elle renferme contradiction. *Vous dites qu'il est sage, et vous avouez qu'il a fait des folies : cela implique contradiction. Cet auteur a dit telle chose en tel chapitre, et puis il dit en un autre endroit que..... Cela n'implique-t-il pas contradiction ?*

En termes d'école, on dit simplement, *cela implique.*

On le dit aussi de deux idées incompatibles, dont l'une détruit essentiellement l'autre. *Esprit matière, le feu froid, cela implique contradiction.*

IMPLORER, *v. a.*, demander avec humilité et avec ardeur quelque secours, quelque faveur, quelque grâce dont on a besoin. *Implorer l'assistance de Dieu. Implorer le secours du ciel. Implorer la miséricorde, la grâce du Saint-Esprit. Implorer la clémence du vainqueur. Implorer la protection d'un grand prince. Implorer Dieu dans son affliction.* Dict. de l'Acad.

« *Implorer* les miséricordes divines. — *Implorer* le secours du Dieu des armées. » Fléchier.

« Ceux qui viennent *implorer* votre justice » ou votre clémence. — *Implorer* l'autorité du » souverain. » Mass.

Quand ma bouche *imploroit* le nom de la déesse.
Ce dieu tutélaire
Ne sera pas en vain *imploré* par mon père.
Je n'ai point *imploré* ta puissance immortelle.
La mort est le seul Dieu que j'osois *implorer.*
Moi, jalouse, et Thésée est celui que j'*implore.*
Et les larmes du juste *implorent* son appui.
J'ose vous *implorer*, et pour ma propre vie, etc.
Vérité que j'*implore*, achève de descendre ! Rac.

Les juges d'église, pour faire mettre leurs jugemens à exécution, sont obligés d'avoir recours à la justice séculière ; ce qui s'appelle, *implorer le bras séculier.* On a même dit en ce sens, *imploration.*

Imploré, ée, *participe.*

IMPOLI, IE, *adj.*, qui est sans politesse. *Homme impoli. Manière impolie.*

IMPOLITESSE, *s. f.*, défaut opposé à la politesse. *L'école du monde corrige l'impolitesse. La fierté et le manque d'éducation sont les sources ordinaires de l'impolitesse.*

Impolitesse, action contraire à la politesse. *Il a fait une impolitesse. Je n'ai reçu de lui que des impolitesses.*

IMPORTANCE, *s. f.*, ce qui fait qu'une chose est considérable, soit par elle-même, soit par les circonstances qui l'accompagnent, soit par les suites qu'elle peut avoir. *L'affaire est d'une très-grande importance. Elle est de plus d'importance qu'on ne croit. La chose est de nulle importance, mais elle peut devenir d'une extrême importance dans la suite. En toutes choses, il est d'une grande importance de bien commencer.* Dict. de l'Acad.

« De quelle *importance*, de quelle réputation » au-dedans et au-dehors d'être le maître du » sort du prince de Condé? — Comme il don- » noit des ordres particuliers, et de la plus » haute *importance*, etc. » Boss.

« La solitude lui servoit comme de voile pour » mettre en sûreté l'*importance* de ses services. » — On en connoissoit l'*importance* depuis » long-temps. — Reconnoître la nécessité de

» mourir, l'*importance* de bien mourir, etc. » (Voyez *considérer.*) FLÉCHIER.

On dit *qu'un homme attache de l'importance*, *met de l'importance à tout ce qu'il fait*, pour dire qu'il a de grandes prétentions, qu'il cherche à se faire valoir; et *qu'il met de l'importance* aux plus petites choses, pour dire qu'il est minutieux.

On dit, dans le style familier, qu'*un homme fait l'homme d'importance*, pour dire qu'il veut passer, soit pour homme de qualité, de considération; soit pour homme de savoir et de grande capacité.

IMPORTANT, ANTE, *adj.*, qui importe, qui est de conséquence, qui est considérable. *Avis, conseil important. Mot important. Parole importante. La faute que vous avez faite est plus importante que vous ne pensez. Il est important pour la république que les méchans soient connus. Il auroit été important pour le bien de vos affaires que vous eussiez fait ce voyage. Cela n'est pas important. Il est important d'y mettre ordre au plutôt.* DICT. DE L'ACAD.

« De tous les ministres, le cardinal Mazarin, » le plus nécessaire et le plus *important*. — Les » affaires les plus *importantes*. — L'*importante* » charge de procureur du roi. — Les places les » plus *importantes*. — Une négociation *importante*. — Un service *important*. » (Voyez *vérité*. BOSS.

« Ces prêtres que les grands regardent quelquefois comme les moins *importans* et les moins » utiles de leurs domestiques. — Un emploi si » *important*. — Profitant de toutes ces conjonctures *importantes*. — Une place que sa situation et les conjonctures du temps avoient » rendue très-*importante*. — Un dessein qu'il » lui étoit *important* de connoître. » (Voyez *conseil, maxime, santé, secret, vœu, victoire.*) FLÉCHIER.

« Les démarches les moins *importantes* de » votre vie. — La place la plus *importante* de » l'empire. » (Voyez *leçon.*) MASS.

« L'affaire du quiétisme, si malheureusement » *importante*. » VOLT.

Cet avis *important*. (Voyez *négliger.*)
Quel sujet *important* conduit ici vos pas ?
D'*importans* bienfaits.
Je reconnois, Abner, ce service *important*.
Suivez de point en point ces ordres *importans*. RAC.

On dit substantivement, qu'*un homme fait l'important*, que *c'est un important*, pour dire qu'il fait l'homme de conséquence, qu'il se fait trop valoir, qu'il veut passer, ou pour être de plus grande qualité qu'il n'est, ou pour avoir plus de capacité qu'il n'en a.

« Ils faisoient les zélés et les *importans*. » BOSSUET.

IMPORTATION, *s. f.*, terme de commerce. Action de faire arriver dans son pays les productions étrangères. Elle est opposée à *exportation*.

IMPORTER, *v. a.*, se dit aussi dans le même sens.

IMPORTER, *v. n.* Il n'est d'usage qu'à l'infinitif, et aux troisièmes personnes du verbe; être d'importance, de conséquence. *Cela ne lui peut importer de rien, ne lui importe en rien. En quoi cela peut-il lui importer? Il importe pour la sûreté publique, à la sûreté publique. Il lui importe fort de faire ce voyage. Cela m'importoit plus qu'à lui. Que lui importe que cela soit ou ne soit pas? Ce sont des choses qui ne m'importent guère. Cela m'importe beaucoup.*

« Dans une vie si égale, il n'*importe* pas à » cette princesse, où la mort frappe: on n'y voit » point d'endroit foible par où elle pût craindre » d'être surprise. — Comme un voleur, direz-» vous, indigne comparaison! *N'importe* qu'elle » soit indigne de lui, pourvu qu'elle nous ef-» fraye, etc. » BOSS.

Allez, cet ordre *importe* au salut de l'empire.
Dans le vulgaire obscur si le sort l'a placé,
Qu'*importe* qu'au hasard un sang vil soit versé.
Que m'*importe* après tout que Néron, etc. RAC.
Que m'*importe* qu'Arnaud m'approuve ou me condamne?
BOILEAU.

On dit absolument, *n'importe, qu'importe*. Et cela se dit pour marquer qu'on ne se soucie point de la chose dont il s'agit.

N'importe, écoutons tout.

On dit aussi, *qu'importent les richesses, les honneurs?* pour dire, de quoi importent, de quelle importance sont les richesses, les honneurs?

On dit encore: *Qu'importe de son amour ou de sa haine? Qu'importe du beau ou du mauvais temps?*

IMPORTUN, UNE, *adj.*, fâcheux, incommode; qui déplaît, qui ennuie à force d'assiduités, de soins, de discours hors de propos. *Il craint de vous être importun, de se rendre importun. Ses fréquentes visites sont importunes. Il est importun par ses questions.* DICT. DE L'ACAD.

« Un pauvre qui sollicite est presque toujours » *importun*. » FLÉCH.

Importune à moi-même.
Quelle *importune* main. (Voyez *nœud.*)
Son joug *importun*.
Sa présence à la fin pourroit être *importune*. RAC.
(Voyez *mémoire, soupçon, trouble, vie.*)

Il se met aussi substantivement. *C'est un importun. Ce sont des importuns.* DICT. DE L'ACAD.

« Fut-il jamais inaccessible, je ne dis pas à » ses amis, je dis aux indiscrets et aux *importuns?* » FLÉCH.

Importune, peux-tu souhaiter qu'on me voie? RAC.
Cet *importun* que tout le monde évite. BOIL.

IMPORTUN, se dit aussi des choses qui deviennent incommodes, soit parce qu'elles durent trop long-temps, soit parce qu'elles reviennent trop souvent. *Un vent importun. Une pluie importune. Il a un babil importun. Le bruit des cloches est importun. Les mouches sont importunes. Cela devient importun à la longue.* DICT.

« D'*importuns* empressemens. — Un empêchement *importun* à l'ame. » BOSS.

« Des murmures *importuns*. — Des remon-

» trances *importunes.* — Pour cacher une gloire » *importune* qui la suivoit. » (Voyez *récit*, *voile.*) Fléch.

« Images *importunes.* » (Voyez *image.*) Mass.

Le chardon *importun.* Boil.

(Voyez *hérisser*, *langueur*, *présence*, *prudence*, *remords*, *vie*, *voix.*)

IMPORTUNÉMENT, *adv.*, d'une manière importune. *Il revient importunément à la charge. Presser importunément.* (Il est peu usité.)

IMPORTUNER, *v. act.*, incommoder, fatiguer par ses assiduités, par ses demandes, par ses questions, etc. *Je crains de vous importuner. Il ne faut pas importuner ses amis. On ne peut rien obtenir de lui qu'à force de l'importuner. Un bruit qui importune. Il est de si mauvaise humeur, que tout l'importune. J'en ai été importuné si long-temps. Je suis honteux de vous importuner de cela.*

Ce farouche ennemi qu'on ne pouvoit dompter,
Qu'offensoit le respect, qu'*importunoit* la plainte.

Mon arc, mes javelots, mon char, tout m'*importune.*

Ce temple l'*importune.*

Le ciel même en secret semble la condamner;
Ses vœux depuis quatre ans ont beau l'*importuner.* Rac.

Son trop de lumière *importunant* les yeux. Boil.

IMPORTUNITÉ, *s. f.*, action d'importuner. *Grande importunité. Importunité continuelle. Obtenir quelque chose par importunité, à force d'importunité, d'importunités. Essuyer des importunités.* Dict. de l'Acad.

« Ôtant ainsi aux particuliers l'espérance » d'obtenir de lui par *importunité* ou par amitié, etc. — Son équitable tribunal, à l'épreuve » des *importunités.* » Fléch.

« Une grace arrachée par l'*importunité.* » Massillon.

IMPOSANT, ANTE, *adj.*, qui impose, qui est propre à s'attirer l'attention, des égards, du respect. *Un ton imposant. Une gravité imposante. Une figure imposante.* Dict. de l'Acad.

« Un orateur d'une figure *imposante.* » Volt.

IMPOSER, *v. act.*, mettre dessus. En ce sens, il ne se dit guère au propre qu'en cette phrase, *imposer les mains. L'évêque impose les mains en donnant la prêtrise. Les apôtres donnoient le Saint-Esprit en imposant les mains.*

Imposer, en termes d'imprimerie, signifie ranger, mettre des pages sur un marbre selon la situation où elles doivent être, pour être mises ensuite sous la presse. *Ces pages sont composées, il faut les imposer. Imposer une feuille.*

Imposer, se dit aussi en parlant des choses fâcheuses et difficiles dont on charge quelqu'un; et c'est en ce sens que l'on dit: *En lui donnant cette commission, on lui a imposé un fardeau bien lourd. Imposer un joug insupportable. Imposer des conditions fâcheuses. C'est aux vainqueurs à imposer la loi aux vaincus.* Dict.

« La loi qui nous a été *imposée.* » Boss.

« Il savoit qu'il y a un droit plus haut et » plus sacré que celui que la fortune et l'orgueil » *imposent* aux foibles et aux malheureux, et » que, etc. — Elle cherchoit dans sa dévotion, » non pas ce qui la contentoit, mais ce qui lui » étoit *imposé.* » (Voyez *loi.*) Fléch.

Pensez-vous que ma voix
Ait fait un empereur pour m'en imposer trois? Rac.

(Voyez *joug.*)

On dit à peu près dans le même sens, *imposer des peines*, pour dire, ordonner quelque punition; et *imposer une peine*, pour dire, enjoindre de faire quelque chose par pénitence.

Quelquefois il signifie simplement, faire un devoir, une obligation de quelque chose à quelqu'un.

« Le mystérieux secret que Dieu a *imposé* à » ses ministres. — *Imposer* silence à cet indigne » ministre. » (Voyez *loi*, *obligation*, *pratique.*) Bossuet.

« Les devoirs que Dieu nous *impose.* — Cette » bienséance que le monde lui-même nous » *impose.* » (Voyez *silence.*) Mass.

En vain l'injuste violence
Au peuple qui le loue *imposeroit* silence. Rac.

On dit, avec le pronom personnel, *s'imposer une peine*, *une pénitence*, pour dire, s'infliger une peine, une pénitence; et *s'imposer une tâche*, pour dire, se soumettre volontairement à une tache, à un travail.

« Il *s'imposa* toutes les peines qu'on a coutume d'imposer aux pénitens. — En *s'imposant* une heureuse nécessité de lui obéir et de » lui plaire. » (Voyez *impuissance*, *loi*, *nécessité*, *peine.*) Fléch.

Imposer, se dit en parlant des tributs dont on charge les peuples, et c'est dans cette acception que l'on dit: *Imposer un tribut sur tous les sujets d'un État. Imposer des droits sur tout ce qui entre dans un royaume, et sur tout ce qui en sort. Imposer la taille.*

On dit quelquefois, *imposer un nom*, pour dire, donner un nom, une dénomination. Il est dit dans l'Écriture, qu'*Adam imposa le nom à tous les animaux. Imposer le nom à une ville nouvellement bâtie.*

Imposer, imputer à tort. *On lui a imposé un crime dont il est très-innocent.* Il est peu usité dans ce sens.

On dit, *imposer du respect*, pour dire, inspirer du respect. *La présence du général imposa du respect aux mutins. Sa figure impose le respect.*

On dit aussi absolument, *imposer*, pour dire, inspirer du respect. *C'est un homme dont la présence impose.*

On dit aussi, *en imposer*, pour dire, inspirer du respect, de la crainte. *Sa presence m'en impose. Notre fière contenance en imposa aux ennemis.*

On dit de même que *la mine d'un homme impose*, pour dire qu'elle donne une plus avantageuse opinion de lui qu'il ne mérite; et que l'*action d'un orateur impose*, pour dire, qu'elle fait trouver son discours meilleur qu'il n'est en effet.

On dit encore, *en imposer à quelqu'un*, pour dire, mentir, tromper, abuser, surprendre quelqu'un; en faire accroire à quelqu'un. *Vous voulez en imposer à vos juges, à vos auditeurs.*

Vous nous en imposez. Ne le croyez pas, il en impose.

On dit, avec le pronom personnel, *s'en imposer à soi-même.* Dict. de l'Acad.

« L'homme ne peut-il pas, selon sa coutume, » *s'en imposer à lui-même ?* » Boss.

L'Académie remarque dans son Dictionnaire qu'il faut toujours dire, *en imposer*, et non pas *imposer*, quand il signifie, tromper, abuser. Néanmoins, dans ce sens, les auteurs du siecle de Louis XIV disent *imposer*.

« Loin d'ici ces riches du monde, qui, par » des fondations qui n'ont d'autre fonds que » leur rapine, veulent *imposer* à la postérité. » Fléchier.

Imposé, ée, participe. *Joug, tribut imposé. Taxe imposée. Nom imposé. Penitence imposée. Tâche imposée.*

IMPOSITION, *s. f.*, action d'imposer. Il n'est d'usage au premier sens d'*imposer*, qu'en cette phrase, *l'imposition des mains. Les apôtres ont fait plusieurs miracles par l'imposition des mains. Les fidèles reçoivent le Saint-Esprit par l'imposition des mains. Les prêtres se font par l'imposition des mains.* Dict. de l'Acad.

« Don céleste que nous ne recevons qu'une » fois par l'*imposition des mains.* » Boss.

Imposition, *au figuré*, l'action d'imposer quelque charge onéreuse. *L'imposition d'un nouveau droit, d'un nouveau subside, d'un tribut. L'imposition d'une peine, d'une pénitence.*

Il s'emploie souvent absolument, et alors il signifie, droit imposé sur les choses ou sur les personnes. *Imposition nouvelle. Imposition modérée. Imposition excessive. Lever des impositions.*

Imposition, se dit aussi en parlant des noms qu'on donne. *La première imposition des noms a été faite par Adam.*

IMPOSSIBILITÉ, *s. f.*, négation de possibilité. *Il y a de l'impossibilité à cela. Il est de toute impossibilité de réussir.*

« L'*impossibilité* de sonder ces secrets de » Dieu. » (Voyez *obeir, voir.*) Mass.

On dit, *impossibilité métaphysique*, de ce qui implique contradiction, comme, qu'une chose soit et ne soit pas ; *impossibilité physique*, d'une chose qui est impossible selon l'ordre de la nature, comme, qu'une rivière remonte vers sa source ; et *impossibilité morale*, d'une chose qui est vraisemblablement impossible, comme, qu'un homme de bien fasse une méchante action.

IMPOSSIBLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être, qui ne se peut faire. *Le mouvement perpétuel, la quadrature du cercle, etc., sont des choses qui ont été regardées jusqu'ici comme impossibles. Il n'y a rien d'impossible à Dieu. Cela est moralement impossible, physiquement impossible.*

« Elle croit, elle qui jugeoit la foi *impossible.* » Bossuet.

« Ils regardent comme *impossible* tout ce qui » semble extraordinaire. — Une hardiesse sage » et réglée, qui entreprend les choses difficiles, » et ne tente pas les *impossibles.* » Fléch.

« Ces malheurs sont-ils *impossibles?* — Tant » de difficultés ne sembloient rendre la con» quête *impossible*, que pour la rendre plus » glorieuse. » (Voyez *salut.*) Mass.

Impossible de, impossible que...

« Il est, dit-elle, *impossible de* s'imaginer » les étranges peines de mon esprit, sans les » avoir éprouvées.—Il est *impossible*, dit S. Paul, » *qu'*une telle ame soit renouvelée par la pé» nitence : *impossible !* quelle parole ! » Bossuet.

« Des désordres qu'on croyoit, non-seulement » difficile, mais encore *impossible de* corriger.— » Il est *impossible que*, Dieu étant la souveraine » charité, l'ame qui s'en approche, ne s'en» flamme et ne s'embrase. » Fléch

Il se dit quelquefois par extension et seulement pour signifier, qui est très-difficile. *Il lui est impossible de demeurer long-temps en un même lieu.*

Il est quelquefois substantif. *Faire l'impossible.* Dict. de l'Acad.

« Tenter l'*impossible.* » Boss.

Dieu vous ordonne-t-il de tenter l'*impossible ?* Rac.

En logique, on dit, *réduire quelqu'un à l'impossible*, pour dire, le réduire à ne pouvoir répondre sans tomber en contradiction.

IMPOSTEUR, *s. m.*, signifie en général celui qui en impose, qui trompe. *C'est le plus grand imposteur qui fût jamais.* Dict. de l'Acad.

Il écarte d'un regard le perfide *imposteur.* Rac.

Il se dit en particulier d'un calomniateur, qui impute faussement à quelqu'un quelque chose d'odieux et de préjudiciable. *C'est un franc imposteur. On ne sauroit trop punir les imposteurs.*

Il se dit aussi de celui qui invente, qui débite une fausse doctrine pour séduire le public. *C'est un imposteur qui nous débite ses rêveries pour des vérités. Mahomet étoit un grand imposteur.*

Il se dit encore de celui qui tache de tromper, soit par de fausses apparences de piété, de sagesse, de probité, soit en voulant se faire passer pour un autre homme qu'il n'est. *Il veut passer pour un homme de bien, pour un grand dévot, mais ce n'est qu'un imposteur. Il y a eu plusieurs imposteurs qui ont pris le nom de certains princes.*

Il est quelquefois adjectif. *Un discours imposteur. Un ton imposteur. Un air imposteur.* (Voyez *ruse, soupçonner.*)

Imposer silence à ce bruit *imposteur.* Rac.
Ce guide *imposteur.*
Un éloge *imposteur.* Boil.

IMPOSTURE, *s. f.*, action de tromper, d'en imposer. *Grossière imposture.*

Imposture, signifie en particulier, calomnie, ce que l'on impute faussement à quelqu'un dans le dessein de lui nuire. *Imposture horrible, manifeste. Imposture aisée à réfuter. Se justifier d'une imposture. Il est aisé de détruire cette imposture.* Dict. de l'Acad.

« Découvrir la vérité au travers des voiles du » mensonge et de l'*imposture*, dont, etc. » FLÉCHIER.

« Non seulement on applaudit à l'*imposture*, » mais on ne craint pas de s'en rendre coupable » soi-même. » MASS.

Ô Dieu ! confonds l'audace et l'*imposture*.

Votre bouche, dit-il, est pleine d'*impostures*. RAC. (Voyez *respirer*.)

Fécond en *impostures*. BOIL.

IMPOSTURE, *au figuré*.

De vos songes menteurs l'*imposture* est visible. RAC.

Il se dit encore de l'illusion des sens. *Il est difficile de se défendre de l'imposture des sens. L'imposture des sens séduit souvent la raison.*

Il signifie aussi hypocrisie, déguisement, tromperie dans ses mœurs, dans sa conduite. *Toute sa vie n'a été qu'une imposture continuelle. L'imposture des faux Démétrius.*

IMPÔT, *s. m.*, droit imposé sur certaines choses. *Nouvel impôt sur le vin, sur le papier, etc. Lever les impôts. Diminuer les impôts. Établir un nouvel impôt. Mettre un impôt.*

IMPRATICABLE, *adj. des deux genres*, qui ne se peut faire. *Ce que vous me proposez-là est tout-à-fait impraticable. Ce projet est bon, mais il est impraticable en l'état où sont les choses.*

On dit qu'*un homme est impraticable, qu'il est d'un caractère, d'un esprit, d'une humeur impraticable*, pour dire qu'on ne sauroit vivre avec lui.

On dit aussi que *les chemins sont impraticables*, pour dire qu'on n'y sauroit passer.

On dit encore qu'*une maison, un appartement, une chambre est impraticable en certaine saison, à cause de certaines incommodités*, pour dire qu'on ne la peut habiter. *Cet appartement bas est impraticable pendant l'hiver. La fumée rend cette chambre impraticable.*

IMPRÉCATION, *s. f.*, malédiction, souhait qu'on fait contre quelqu'un. *Faire des imprécations contre quelqu'un, le charger d'imprécations, de mille imprécations. Il nous en assura avec mille sermens et mille imprécations*, c'est-à-dire, en faisant mille imprécations contre lui-même.

IMPRENABLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être pris. Il ne se dit qu'en parlant des villes et des places de guerre. *Il n'y a point de place imprenable.*

On dit aussi qu'*une place est imprenable*, pour dire seulement, qu'elle est très-difficile à prendre.

IMPRESCRIPTIBILITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est imprescriptible. *L'imprescriptibilité de son droit.*

IMPRESCRIPTIBLE, *adj. des deux genres*, qui n'est pas sujet à prescription. *Droits imprescriptibles. Le droit de la nature est imprescriptible.*

IMPRESSION, *s. f.*, l'effet que l'action d'un corps fait sur un autre. *L'impression que le mouvement d'un corps fait sur un autre. L'impression d'un cachet sur de la cire. L'impression d'un sceau. Il est sensible aux moindres impressions de l'air. Les moindres impressions du changegement de temps.*

IMPRESSION, *au figuré*.

« Il a fait un ouvrage qui porte avec l'*impression* de sa main le caractère de son autorité. — On trouvera dans les ruines de ce bâtiment renversé, et les traces des fondations, » et l'idée du premier dessein, et la marque de » l'architecte. — L'*impression* de Dieu y reste » encore si forte qu'il (l'homme) ne peut la » perdre, et tout ensemble si foible qu'il ne » peut la suivre ; si bien qu'elle ne semble » être restée que pour le convaincre de sa faute, » et lui faire sentir sa perte. » (Voyez *marquer.*) BOSSUET.

« Un cœur docile pour recevoir les *impressions* de la vérité. — Alors il se fait des *impressions* d'amour et de respect dans les » cœurs. » FLÉCH.

« Né pour être grand, il a toujours conservé » au-dedans de lui ces premières *impressions* » de son origine. » (Voyez *prévaloir*, *préjugé*, *reconnoître*.) MASS.

« Les *impressions* de respect et d'admiration » pour lui étoient si fortes dans l'esprit de ses » sujets, que, etc. » VOLT.

Prêt à recevoir l'*impression* des vices. BOIL.

On appelle aussi impression, ce qui reste de l'action d'un sujet sur un autre, et c'est dans ce sens qu'on dit : *L'alambic laisse toujours une impression de feu dans les eaux distillées. Il n'a plus de fièvre, mais il lui reste encore une légère impression de chaleur. Cette colique m'a laissé quelque impression de douleur.* DICT.

« Soit que l'intempérie des saisons eût laissé » dans les airs quelque maligne *impression*, » soit que etc. » FLÉCH.

IMPRESSION, *au figuré*.

« Elle demande le crucifix sur lequel elle » avoit vu expirer sa belle-mère, comme pour » y recueillir les *impressions* de constance et de » piété que cette ame vraiment chrétienne y » avoit laissées avec le dernier soupir. » Boss.

IMPRESSION, en termes d'imprimerie, de gravure, etc., est l'art de tirer des empreintes d'une surface plane, mais qui a des creux ou des saillies propres à se charger d'une couleur qui par compression se trouve reportée sur une autre surface.

Dès que l'*impression* fait éclore un poëte. BOIL.

Il se dit encore de l'effet de l'imprimerie. *Belle impression. Vilaine impression. Impression de Paris. Impression d'Allemagne. Impression de Hollande. Impression correcte. Impression fautive.*

Il se dit aussi quelquefois dans les sens d'édition. *On a saisi toute l'impression de ce livre. Les anciennes impressions sont aujourd'hui fort recherchées.*

IMPRESSION, se dit figurément de l'effet d'une cause quelconque produit dans le cœur ou dans l'esprit. *Cela a fait une forte impression sur lui. La peine, le châtiment, les caresses, ne font nulle impression sur ces ames-là. Pensez-vous

que ce discours ait fait impression, grande impression sur son esprit? On m'a voulu donner de mauvaises impressions de vous, de votre conduite. Je ne prends pas si facilement ces impressions-là. Il a laissé une mauvaise impression de lui dans toute la province. Cet ouvrage a fait une grande impression. DICT. DE L'ACAD.

« Ames oisives, sur lesquelles tout fait d'a- » bord une vive *impression.* » LA BRUY.

« Et quelle *impression* feroit sur vos cœurs » le récit de, etc. — Le naturel le plus heureux » est souvent perverti par *l'impression* que » fait un mauvais exemple. — Et l'ame, ac- » coutumée à être émue par de grandes pas- » sions qui l'agitent vivement, n'est plus tou- » chée de ces *impressions* foibles et légères qu'elle » reçoit dans la retraite. — On pouvoit jeter » dans son ame quelque fausse *impression*, mais » il suivoit toujours au moins l'ombre de la » justice, etc. — A doucir une faute pardonnable. » donner de bonnes *impressions* d'une fidelité » rendue suspecte, etc. » (Voyez *juger.*) FLÉCH.

« Tout fortifie en eux cette dangereuse *im-* » *pression.* » (Voyez *loisir*, *vérité.*) MASS.

« Sa mémoire étoit étrangement noircie; j'ai » taché d'adoucir les *impressions* déja faites. » VOLTAIRE.

IMPRÉVOYANCE, *s. f.*, défaut de prévoyance. *L'imprévoyance des jeunes gens.*

IMPRÉVOYANT, ANTE, *adj.*, qui manque de prévoyance. *La Jeunesse est imprévoyante.*

IMPRÉVU, UE, *adject.*, qu'on n'a pas prévu, et qui arrive lorsqu'on y pense le moins. *Un accident imprévu. Une chose imprévue. Mort imprévue.* DICT. DE L'ACAD.

« Une conjoncture *imprévue.* — Sa mort a » été soudaine, sans être *imprévue.* — Un piége » *imprévu* et inévitable. — Un coup *imprévu.* » BOSSUET.

« Une foiblesse *imprévue* l'arrête au mi- » lieu de, etc. — Il fit couler jusqu'à vous ses » assistances *imprévues.* » FLÉCH.

Tant de coups *imprévus* m'accablent à la fois.
Et d'un fer *imprévu* vous tomberiez frappée. RAC.

IMPRIMER, *verb. act.*, faire une empreinte sur quelque chose, et y marquer quelques traits, quelque figures. *Imprimer un sceau sur de la cire. Le balancier imprime mieux les figures et les caractères sur la monnoie que le marteau.*

IMPRIMER, signifie aussi, marquer, empreindre des lettres sur du papier, du parchemin, du vélin, etc., avec des caractères de fonte. *Imprimer un livre, un factum. Faire imprimer un ouvrage. Un imprimeur qui imprime correctement, nettement. Imprimer en tel caractère qu'on voudra. Imprimer in-folio, in-quarto, in-octavo*, etc.

Un libraire *imprima* les essais de ma plume. BOIL.

IMPRIMER, se dit aussi des estampes que l'on tire sur des planches de bois ou de cuivre. *Imprimer en taille-douce. Imprimer en taille de bois.*

IMPRIMER, se dit aussi pour faire imprimer. Ainsi, on dit *qu'un homme n'a pas encore imprimé*, pour dire qu'il n'a rien fait imprimer.

Imprimant ses sottes rêveries. BOIL.

On dit de même, *il a imprimé que...* En ce sens, il est pris neutralement.

On dit aussi activement, *non seulement il a dit cela, mais il l'a imprimé.*

On dit familièrement, *se faire imprimer*, pour dire qu'on va mettre au jour quelque ouvrage. *Mon travail est fini, je me fais imprimer.*

On dit aussi, *imprimer des toiles.*

IMPRIMER, se dit aussi du mouvement qu'un corps communique à un autre corps. *Il a imprimé un grand mouvement à l'industrie nationale.*

IMPRIMER, *au figuré.*

« Ces marques religieuses de douleur, que la » charité *imprime* sur vos visages. » FLÉCH.

Le ciel a, sur son front, *imprimé* sa noblesse. RAC.

IMPRIMER, *au figuré*, en parlant des sentimens, des images qui font impression dans l'esprit, dans la mémoire, dans le cœur. *Ce spectacle lui imprima une si grande terreur dans l'ame. Il faut imprimer de bonne heure la crainte de Dieu, les sentimens de la vertu dans l'esprit des jeunes gens. La présence du prince imprime toujours du respect.* DICT. DE L'ACAD.

« Une autorité qui *imprime* aux uns et aux » autres un même respect. — Une des choses » qu'on *imprimoit* le plus fortement dans l'es- » prit des Égyptiens, étoit l'estime et l'amour » de la patrie. » BOSS.

« Son attention et sa modestie dans l'église » *imprimoient* le respect aux ames les moins » touchées de la révérence du lieu. — Il lui » *imprime*, par ses exhortations et par ses pa- » roles, une crainte salutaire des jugemens de » Dieu. — Dieu, qui *imprime* de temps en temps » la terreur de ses jugemens dans le cœur des » hommes par des punitions publiques, affli- » gea, etc. » (Voyez *sentiment*, *ôter.*) FLÉCH.

« *Imprimer* de bonne heure aux enfans les » maximes de la vertu et de la sagesse. » MASS.

s'IMPRIMER, au figuré. *Les sciences qu'on apprend dès la jeunesse s'impriment mieux dans l'esprit, dans la mémoire. Les images, les représentations des objets s'impriment dans l'imagination.*

« A cet âge, tout s'imprime dans l'ame natu- » rellement et profondément. » LA BRUY.

« Quoique la puissance de Dieu soit sans » bornes et sans mesure, et que la vertu de son » esprit s'*imprime* par la force de sa parole, etc. » FLÉCHIER.

IMPRIMERIE, *s. f.*, l'art d'imprimer des livres. *L'imprimerie est un bel art. On ne sait pas bien qui a été l'inventeur de l'imprimerie. Depuis l'invention de l'imprimerie.*

IMPRIMERIE, se dit aussi des caractères, des presses, et de tout ce qui sert à l'impression des ouvrages. *Acheter une imprimerie.*

IMPRIMEUR, *s. m.*, celui qui exerce l'art de l'imprimerie. *Bon imprimeur. Habile imprimeur. Un imprimeur exact. Imprimeur* [illegible]

naire du roi. Imprimeur de l'académie françoise. Envoyer une feuille à l'imprimeur. Imprimeur en taille douce. Maître imprimeur. Compagnon imprimeur.

IMPROMPTU, *s. m.*, terme pris du latin. Ce qui se fait sur-le-champ. Il se dit principalement d'une épigramme, d'un madrigal, ou d'une autre petite poésie faite sans préméditation. *Un joli, un agréable impromptu. Personne ne fait mieux que lui des impromptus. Il fait des impromptus sur tout.*

Il met tous les matins six *impromptus* au net. BOIL.

IMPROPRE, *adj., des deux genres*, qui ne convient pas, qui n'est pas juste. Il ne se dit guère qu'en parlant du langage. *Ce terme là est impropre. Il s'est servi d'un mot impropre, d'une expression impropre.*

Si le terme est *impropre*. BOIL.

IMPROPREMENT, *adv.*, d'une manière qui ne convient pas, qui n'est pas juste. Il ne se dit qu'en parlant du langage. *C'est parler improprement que de parler de la sorte.*

Je parle *improprement*. BOIL.

IMPROPRIÉTÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est impropre. *L'impropriété de ses expressions rend son style obscur.* Il ne se dit qu'en parlant du langage.

IMPROVISATEUR, TRICE, *subs.*, celui, celle qui improvise. *Célèbre improvisateur. Grande improvisatrice.* (Ce mot est emprunté de l'italien.)

IMPROVISER, *v. n.*, faire sans préparation et sur-le-champ, des vers sur une matière donnée. *Les Italiens improvisent beaucoup.* (Ce mot est emprunté de l'italien.)

IMPROVISÉ, ÉE, *participe*, il s'emploie aussi adjectivement. *Discours improvisé. Chanson improvisée.*

IMPROVISTE. Ce terme n'est d'usage que dans cette façon de parler adverbiale, *à l'improviste*, subitement, lorsqu'on y pense le moins. *Nous étions à table, il est survenu à l'improviste.*

IMPROUVER, *v. a.*, désapprouver, blâmer. *Tout le monde improuve sa conduite.*

« Il n'*improuvera* pas notre zèle, si nous » souhaitons que, etc. » Boss.

IMPRUDEMMENT, *adv.*, avec imprudence. *Il a agi fort imprudemment en cette rencontre. Parler fort imprudemment. Répondre imprudemment.*

« S'engager *imprudemment* dans cette route. » MASSILLON.

IMPRUDENCE, *subs. f.*, défaut, manque de prudence. *Il s'est conduit en cela avec une grande imprudence, avec une extrême imprudence. Il y a bien de l'imprudence en cela.*

» L'*imprudence* d'un malade. » MASS.

Il signifie aussi, action contraire à la prudence. *Il a fait une grande imprudence, une légère imprudence. Il est sujet à faire de grandes imprudences.*

« L'*imprudence* d'une censure qui cherche à » plaire, etc. (Voyez *sacrifier*.) MASS.

Je veux bien excuser son heureuse *imprudence*.

Mais, chère Ismène, hélas! quelle est mon *imprudence*!

Cet esprit d'*imprudence* et d'erreur. RAC.

Le savoir à la fin, dissipant l'ignorance,
Fit voir de ce projet la dévote *imprudence*. BOIL.

IMPRUDENT, ENTE, *adj.*, qui manque de prudence. *C'est un homme fort imprudent. Elle a été bien imprudente de se confier à lui.*

Il se dit aussi des actions et des discours. *Tenir une conduite imprudente. Des discours imprudens. Faire une action imprudente.* DICT.

« Une plaisanterie *imprudente*. » MASS.

Un moment a vaincu mon audace *imprudente* :
Cette ame si superbe est enfin dépendante.

Je n'avois qu'un ami : son *imprudente* flamme,
Du tyran de l'Épire alloit ravir la femme. RAC.

IMPUDEMMENT, *adv.*, effrontément, avec impudence. *Parler impudemment. Répondre impudemment. Quoique déshonoré, il se montre impudemment partout. Mentir impudemment.* (Voyez *représenter*.)

IMPUDENCE, *subs. f.*, effronterie. Ce qui est contraire à la pudeur. *Il y a de l'impudence à soutenir une chose qu'on sait être fausse. Il a eu l'impudence de nier sa signature. Quelle impudence! Cela est de la dernière impudence.*

Il se dit aussi des actions et des paroles impudentes. *Il mérite d'être châtié pour ses impudences.* DICT. DE L'ACAD.

Ah! que ton *impudence* excite mon courroux! RAC.

Cent traits d'*impudence*. (Voyez *orner*.) BOIL.

IMPUDENT, ENTE, *adj.*, insolent, effronté, qui n'a point de pudeur. *Homme impudent. Fille impudente. C'est une impudente créature. C'est un impudent menteur.*

Il se dit aussi des actions et des paroles qui blessent la pudeur, ou qui sont trop libres, trop hardies. *Action impudente. Discours impudent. Proposition impudente.*

Son *impudente* audace. RAC.

D'*impudentes* faussaires. BOIL.

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un grand impudent.*

IMPUDEUR, *s. f.*, manque de pudeur.

IMPUDICITÉ, *s. f.*, vice contraire à la chasteté. *Être plongé dans l'impudicité. L'impudicité jette dans de grands malheurs. L'impudicité perd le corps et l'ame.*

IMPUDIQUE, *adj. des deux genres*, qui fait des actions contraires à la chasteté. *Une femme impudique est la ruine et le déshonneur de sa famille.* DICT. DE L'ACAD.

Phèdre seule charmoit tes *impudiques* yeux. RAC.

Il se dit aussi de tout ce qui blesse la chasteté dans les actions ou dans les discours. *Désirs impudiques. Regards impudiques. Gestes impudiques. Posture impudique. Paroles impudiques. Chansons impudiques.*

Il est aussi substantif. *C'est un impudique.*

IMPUDIQUEMENT, *adv.*, d'une manière impudique.

IMPUISSANCE, *s. f.*, manque de pouvoir pour faire quelque chose. *Je suis dans l'impuissance de vous servir. Il est dans l'impuissance de payer ses dettes. Mon zèle vous est inutile par impuissance.* DICT. DE L'ACAD.

« Reconnoissant devant Dieu ses besoins et » son *impuissance.*—Avec quelle confusion re- » connut-elle qu'elle n'étoit par elle même que » ténèbres et *impuissance!* — Ils se croient dans » l'*impuissance* d'être charitables, parce qu'ils » se sont imposé la nécessité d'être ambitieux » et d'être superbes. » FLÉCHIER.

« La vertu qui vient si tard n'est d'ordinaire » qu'une *impuissance* du vice. — Il semble » qu'on leur fait un crime de l'*impuissance* où » l'on est d'être encore aussi criminel qu'eux. » (Voyez *perdre de vue*, au mot *perdre.*) MASS.

De mes efforts je connois l'*impuissance.* RAC.

IMPUISSANCE, se dit plus particulièrement de l'incapacité d'avoir des enfans, causée ou par un vice de conformation, ou par quelque accident. *Impuissance avérée, reconnue, prouvée. Etre soupçonné, accusé, convaincu d'impuissance. L'impuissance est une des causes qui rendent un mariage nul. Elle a été séparée de son mari pour cause d'impuissance.*

IMPUISSANT, ANTE, *adj.*, Qui a peu ou point de pouvoir. *Il a des ennemis, mais ce sont des ennemis foibles et impuissans.*

Dieux *impuissans*, Dieux sourds.
Impuissant à trahir. (Voyez *presser.*) RAC.
Là triomphant aux yeux des chantres *impuissans.* BOILEAU.

Il se dit plus ordinairement en parlant des choses, et signifie, incapable de produire aucun effet. *Une haine impuissante. Une colère impuissante. Faire des efforts impuissans.* DICT.

« Ta rage *impuissante.* » BOSS.

« Combien de fois essaya-t-il d'une main *impuissante*, d'arracher le bandeau fatal qui, etc. » FLÉCHIER.

En efforts *impuissans* leur maître se consume.
D'un incurable amour remèdes *impuissans.* RAC.

IMPULSION, *subs. f.*, Mouvement qu'un corps donne à un autre par le choc. *Cela se fait par l'impulsion de l'air. L'eau ne s'élève que par une force d'impulsion. Les Cartésiens prétendent que tous les mouvemens se font par impulsion.* D.

« La douce *impulsion* d'un vent favorable. » (Voyez *Elever.*) BOSS.

IMPULSION, se dit figurément de l'instigation par laquelle on pousse quelqu'un à faire une chose. *Il a fait cela par l'impulsion d'un tel.*

« Une *impulsion* étrangère les animoit. » MASSILLON.

IMPUNÉMENT, *adv.*, avec impunité, sans subir aucune punition. *Voler, piller impunément. Commettre impunément toutes sortes de crimes. C'est un homme qu'on n'offense point impunément. On n'attaque point impunément les puissances.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces lois dont les grands du monde se dis- » pensent tous les jours *impunément.* — La faci- » lité de nuire aux autres *impunément.* » (Voyez *médisance*, *licence*, *offenser.*) FLÉCHIER.

Pensez-vous être saint et juste *impunément?*
Huit ans déjà passés, une impie étrangère
Se baigne *impunément* dans le sang de nos rois.

Dans le vers suivant il a un sens actif.

Néron *impunément* ne sera pas jaloux. RAC.
(Néron ne sera pas jaloux sans punir son rival.)
(Voyez *pâlir.*)

IMPUNÉMENT, s'applique aussi à diverses choses, pour dire, sans qu'il en arrive aucun inconvénient. Ainsi, en parlant d'un homme d'une santé délicate, qui ne peut faire le moindre excès sans qu'il s'en trouve incommodé, on dit, que *c'est un homme qui ne sauroit faire impunément le moindre excès.*

IMPUNI, IE, *adj.*, qui demeure sans punition: il n'est d'usage qu'en parlant des fautes et des crimes. *Dieu ne laisse point les crimes impunis. Cette faute est trop grande pour demeurer impunie.*

IMPUNITÉ, *subs. f.*, manque de punition. *Rien n'augmente tant les désordres que l'impunité des crimes. Les coupables puissans se flattent souvent de l'impunité.* DICT. DE L'ACAD.

« Le penchant au péché se fortifie par la fa- » cilité de le commettre, et par l'*impunité* » quand on l'a commis. » FLÉCH.

IMPUR, URE, *adj.*, qui n'est pas pur, qui est altéré par quelque mélange. *Par le feu, on sépare ce qu'il y a d'impur dans les métaux.*

On dit figurément, qu'un homme est né d'un *sang impur*, pour dire qu'il est né de parens notés.

IMPUR, *au figuré.*

Reste *impur* des brigands dont j'ai purgé la terre.
D'*impurs* assassins. (Voyez *idolâtre.*) RAC.

Il se prend aussi figurément pour impudique. *Une vie impure. Des mœurs impures. Des amours impures.* Il ne se dit guère des personnes.

IMPURETÉ, *s. f.*, ce qu'il y a d'impur, de grossier et d'étranger dans quelque chose. *L'impureté de l'air cause plusieurs maladies. L'impureté des métaux se corrige par le feu. Il faut filtrer les liqueurs pour en ôter toutes les impuretés. L'impureté des humeurs.*

Il se prend aussi figurément pour impudicité. *Vivre dans l'impureté. Être plongé dans l'impureté. C'est un monstre d'impureté. Le péché d'impureté. Le démon de l'impureté.* DICT.

« Des grâces vives et pénétrantes qui con- » sument en peu de temps toute l'*impureté* que » le commerce des hommes, et l'air conta- » gieux du monde laissent dans les cœurs. » FLÉCHIER.

On dit d'un livre où il y a des choses obscènes, qu'*il y a des impuretés*, qu'*il est rempli d'impuretés.*

On appeloit *impureté légale*, celle que l'on contractoit en certaines occasions marquées par la loi des Juifs.

IMPUTATION, *subs. f.*, terme de finance et de pratique; compensation d'une somme avec une autre; déduction d'une somme sur une autre. *On doit faire l'imputation des sommes*

payées pour intérêt d'un capital qui n'en doit point produire, sur le capital même. On doit faire l'imputation de ce qui a été payé pour les arrérages d'une rente au-delà du taux de prime, sur le capital même de la rente.

En matière de religion, imputation se dit de l'application des mérites de Jésus-Christ, et c'est dans ce sens qu'on dit, que *les protestans prétendent que nous ne sommes justifiés que par l'imputation des mérites de Jésus-Christ.*

Imputation, accusation faite sans preuve. *Il s'est justifié des imputations dont ses ennemis l'avoient chargé. Voilà une imputation faite bien légèrement.*

IMPUTER, *v. act.*, attribuer à quelqu'un une chose digne de blâme. *Ne m'imputez pas cette faute. C'est un livre sans nom, on l'impute à un homme qui s'en défend. On lui impute d'avoir voulu corrompre des témoins.* Dict.

« Lorsqu'il étoit vaincu, on ne pouvoit en » *imputer* la faute qu'à la fortune. » Fléch.

Les forfaits qu'on ose m'*imputer*.

(Il) n'*impute* qu'aux seuls Juifs ce projet détestable.
(Voyez *fuite*, *malheur*.) Rac.

Quelquefois il signifie seulement, attribuer.

Nos superbes vainqueurs
Imputent à leurs dieux le bonheur de leurs armes.

Ou ne dois-je *imputer* qu'à votre seul devoir
L'heureux empressement qui vous porte à me voir.
(Voyez *transport.*) Rac.

Imputer, faire retomber sur quelqu'un la peine du crime d'un autre, ou l'en rendre responsable.

D'un père et d'un aïeul contre toi révoltés,
Grand dieu ! les attentats lui sont-ils *imputés?* Rac.

On dit aussi, *imputer à faute, à blâme, à déshonneur*, pour dire, trouver dans une action qui paroît indifférente ou même louable, de quoi blâmer celui qui l'a faite, et lui en faire un reproche, un crime.

On dit de même, *imputer à négligence, à oubli*, pour dire, attribuer à négligence, à oubli.

Imputer, en termes de finance, appliquer un payement à une certaine dette. *Les payemens que fait un débiteur doivent être imputés sur les dettes qui lui sont le plus à charge.*

INABORDABLE, *adj. des deux genres*, qu'on ne peut aborder. *C'est une plage inabordable.*

On dit d'un homme de difficile accès, qu'*il est inabordable.*

« Fâcheux, inquiet, *inabordable.* » Mass.

INACCESSIBLE, *adj.*, dont l'accès est impossible. *Un rocher inaccessible, un château inaccessible.* Dict. de l'Acad.

« Des montagnes presque *inaccessibles*. traver- » sées pour, etc. — Des cabinets presque *inac-* » *cessibles*, dont, etc. » (Voyez *pénétrer*). Fl.

« Ces *inaccessibles* hauteurs. ». Boss.

Des lits au bruit *inaccessibles*. Boil.

Inaccessible, se dit aussi des personnes auprès de qui on ne peut trouver d'accès, à qui il est difficile de parler. *Depuis qu'il est en place, il est devenu inaccessible.* Dict. de l'Acad.

« *Inaccessible* aux factieux. Boss.

« Fut-il jamais *inaccessible*, je ne dis pas à » ses amis, je dis aux indiscrets et aux im- » portuns. » Fléch.

« *Inaccessible* et fier. » Mass.

On dit aussi figurément, qu'*un homme est inaccessible aux sollicitations*, pour dire que les sollicitations ne peuvent rien sur lui.

On dit de même qu'*un homme est inaccessible à la peur, à l'amour, à la flatterie*, pour dire qu'il est insensible aux impressions de la peur, de l'amour, etc. Dict. de l'Acad.

Il oppose à l'amour un cœur *inaccessible.* Rac.

INACCOUTUMÉ, ÉE, *adj.*, qui n'a pas coutume de se faire, d'arriver. *Sentir des mouvemens inaccoutumés qui présagent une maladie.*

INACTION, *subs. f.*, cessation de toute action. *Être dans l'inaction. Les troupes sont dans l'inaction. Languir dans l'inaction.*

« Tout tomberoit dans la langueur et dans » l'*inaction*, si, etc. » Mass.

INACTIVITÉ, *subs. f.*, manque, défaut d'activité. *Son inactivité m'impatiente.*

INADMISSIBLE, *adj. des deux genres*, qui n'est point recevable, qui ne sauroit être admis. *Ses moyens ont été trouvés inadmissibles. Cette preuve est inadmissible.*

INADVERTANCE, *subs. f.*, défaut d'attention à quelque chose. *Il a fait cela par inadvertance. C'est pure inadvertance.*

Inadvertance, négligence dans le style.

« On ne remarque ces légères *inadvertances*, » qu'en faveur des étrangers et des commen- » çans. » Volt.

INALIÉNABLE, *adj. des deux genres*, qui ne se peut aliéner. *Le domaine de la couronne est inaliénable.*

INALTÉRABLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être altéré. *On prétend que l'or est inaltérable.*

Inaltérable, *au figuré. Tranquillité inaltérable.* Dict. de l'Acad

« D'une pureté *inaltérable* dans la foi. Boss.

« Cette probité *inaltérable.* » Mass.

INANIMÉ, ÉE, *adj.*, qui n'a point d'ame. *Créatures inanimées. Corps inanimés*, etc.

Il se dit figurément de ce qui ne marque point de sentiment. *C'est une personne inanimée. Un chant inanimé. Une figure inanimée.*

« Une vertu fausse, superficielle, *inanimée.* » Massillon.

Et froide, gémissante, et presque *inanimée*,
Aux pieds de son amant elle tombe pâmée.

Aux feux *inanimés* dont se parent les cieux,
Il rend de profanes hommages.

Un peuple sans vigueur, et presque *inanimé.* Rac.

INANITION, *s. f.*, foiblesse, manque de force causé par défaut de nourriture. *Il ne*

mange point, il mourra d'inanition. Il tombe d'inanition.

INAPPLICATION, *s. f.*, inattention, défaut d'application, manque d'application. *Il est d'une inapplication que rien ne peut corriger. Son inapplication est cause qu'il ne fera jamais rien.*

INAPPLIQUÉ, ÉE, *adj.*, qui n'a point d'application, d'attention. *Un homme inappliqué. C'est un esprit inappliqué. Les esprits inappliqués ne réussissent en rien, à rien.*

INAPPRÉCIABLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être apprécié. *Quantité inappréciable. Valeur inappréciable.*

INAPTITUDE, *s. f.*, défaut d'aptitude à quelque chose. *Son inaptitude l'exclut de tout emploi.*

INATTENDU, UE, *adj.*, qu'on n'attendoit pas, qu'on n'avoit pas lieu d'attendre. *Visite inattendue. Un malheur inattendu. Disgrâce inattendue.*

INATTENTIF, IVE, *adj.*, qui n'a point d'attention. *Un enfant inattentif.*

« La grandeur est d'ordinaire ou dure ou » *innattentive.* » (Voyez *proie.*) MASS.

INATTENTION, *s. f.*, défaut d'attention. *Il a fait cette faute par inattention.*

INAUGURATION, *s. f.*, cérémonie réligieuse qui se pratique au sacre, au couronnement des souverains. *L'inauguration de l'empereur.*

On dit par extension, *l'inauguration d'une statue.*

On dit aussi : *ce professeur a fait son discours d'inauguration*, c'est-à-dire, le discours par lequel il a pris possession de sa chaire.

INCANDESCENCE, *s. f.*, état d'un corps qui est échauffé et pénétré de feu jusqu'à devenir blanc. *Barre de fer échauffée jusqu'à l'incadescence. Ce métal est dans l'état d'incadescence.*

INCAPABLE, *adj. des deux genres*, qui n'a pas la capacité, le talent nécessaire pour certaines choses. *Il est absolument incapable de son emploi. Il est incapable d'application.*

« *Incapable* d'attention et d'examen. » MASS.

Il signifie aussi, qui est dans une disposition, dans une situation qui ne lui permet pas certaines choses. *Sa mauvaise santé le rend incapable de toute attention. Dès qu'il est en colère, il est incapable de raison.* DICT.

« *Incapable* d'application. » BOSS.

« Rebuté des affaires et des procès dont son » esprit étoit *incapable.* » FLÉCH.

« *Incapable* de goûter les plaisirs. » (Voyez *revenir.*) MASS.

Le seul chanoine Evrard, d'abstinence *incapable.*
BOILEAU.

INCAPABLE, se dit aussi, en termes de jurisprudence, de celui qui est privé par la loi de certains avantages, ou exclu de certaines fonctions. *Par la loi, un bâtard étoit incapable d'hériter. Un mineur est incapable de disposer de son bien. On l'a déclaré incapable de posséder aucune charge.*

On dit absolument, qu'*un homme est incapable*, pour dire, qu'il est mal habile, qu'il manque de talent et de connoissance. *C'est un homme incapable. C'est l'homme du monde le plus incapable.*

« Des sujets *incapables.* » MASS.

INCAPABLE, se dit aussi de ce qui n'a pas les qualités et les conditions nécessaires pour quelque chose. *Son estomac est incapable de digérer les choses les plus légères. Une terre incapable de rien produire. Un méchant arbre est incapable de porter de bon fruit.* DICT.

« Ces terres trop remuées et devenues *incapables* de consistance. — Tout ce qui est mor- » tel, quoi qu'on ajoute par le dehors pour le » faire paroitre grand, est par son fond *incapable* d'élévation. » BOSS.

INCAPABLE, se dit aussi quelquefois en bonne part, comme : *c'est un homme incapable de manquer à sa parole. Il est incapable d'une mauvaise action. Il est incapable de bassesse, de lâcheté.* Et cela se dit en parlant d'un homme tellement fortifié dans une bonne habitude, qu'il ne peut rien faire qui y soit contraire. DICT.

« *Incapable* de déguisement. — *Incapable* de » tromper ni d'être trompé. — *Incapable* d'être » ébloui des grandeurs humaines. » (Voyez *entrer, raison.*) BOSS.

« Eloigné de toute superstition et *incapable* » d'hypocrisie. — Ce jugement si éclairé, si *in-* » *capable* d'être surpris. » FLÉCH.

Incapable toujours d'aimer et de haïr. RAC.

Incapables de tromper,
Ils ont peine à s'échapper
Des piéges de l'artifice. ROUSS.

INCAPACITÉ, *s. f.*, défaut de capacité. Il ne se dit qu'en parlant des personnes. *On a reconnu son incapacité. Incapacité légale.*

INCARNAT, ATE, *adj*, espèce de couleur entre la couleur de cérise et la couleur de rose. *Du satin, du velours incarnat. Avoir les lèvres incarnates.*

Il est aussi substantif. *Voilà du bel incarnat.*

INCARNATION, *s. f.*, ce mot n'est d'usage qu'en parlant du verbe éternel qui s'est fait homme. *Le mystère de l'incarnation du fils de Dieu.*

« Si Dieu a fait de si grandes choses pour » déclarer son amour dans l'*incarnation*, que » n'aura-t-il pas fait pour, etc. » (Voyez *mystère.*) BOSS.

s'INCARNER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Ce terme n'est en usage qu'en parlant de l'incarnation du fils de Dieu. *C'est la seconde personne de la trinité qui a voulu s'incarner.*

En termes de chirurgie, on dit, qu'*une plaie commence à s'incarner*, pour dire, que les chairs commencent à revenir.

INCARNÉ, ÉE, participe. *Le verbe incarné.*

On dit figurément et familièrement d'un méchant homme, que c'est *un diable incarné*, *un démon incarné.*

On le dit, familièrement des vertus et des vices.

C'est la vertu, la prudence incarnée. C'est la malice incarnée.

INCENDIAIRE, *s. m.*, auteur volontaire d'une incendie. *Les ordonnances contre les incendiaires. On punit les incendiaires par le feu.*

On dit aussi figurément, au substantif et à l'adjectif, d'un homme, d'un propos séditieux : *C'est un incendiaire. Un propos incendiaire.*

INCENDIE, *s. m.*, grand embrasement. *Furieux incendie. Horrible incendie. L'incendie d'un temple, d'un palais, d'une ville. Éteindre, apaiser, arrêter l'incendie.*

Incendie, se dit figurément de la combustion et des troubles que les factions excitent dans un État. *Le fanatisme a causé de grands incendies dans tout ce royaume.*

On dit proverbialement au propre et au figuré, *qu'il ne faut qu'une étincelle pour allumer un grand incendie.*

INCERTAIN, AINE, *adj.*, douteux, qui n'est pas assuré. *L'événement en est incertain. L'heure de la mort est incertaine.* Dict.

« Des bruits incertains. » Boss.

Du choix d'un successeur Athènes *incertaine*,
Parle de vous, me nomme, et le fils de la reine.
Le trouble semble croître en son ame *incertaine*.
Mon dieu, qu'une vertu naissante...
Parmi tant de périls marche à pas *incertains* !
De nos ans passagers le nombre est *incertain*.
J'ai trouvé son courroux chancelant, *incertain*. Rac.

Il signifie aussi, variable. *Le temps est bien incertain. La faveur est une chose bien incertaine.*

Il signifie quelquefois, irrésolu. *Je suis incertain de ce que je dois faire.*

« Votre raison *incertaine* et irrésolue. — Les » pensées *incertaines* des conseils humains. — » Le nom du prince étoit employé à rendre » tout *incertain*. » (Voyez *pas*, *regard*.) Boss.

« Démarches vagues, *incertaines*. Mass.

Route *incertaine*. Boil.

Il signifie encore, indéterminé. *On prend quelquefois un nombre certain pour en désigner un incertain.*

On dit, *être incertain*, pour dire, ne savoir pas. *Je suis incertain de ce que je dois devenir. Il est incertain de ce qui arrivera.*

« *Incertain* et timide. — *Incertain* de sa des» tinée. — *Incertain* si son dernier moment est » arrivé. » Mass.

Incertain, est quelquefois pris substantivement. *Quitter le certain pour l'incertain.* Dict.

INCERTAINEMENT, *adv.*, avec doute et incertitude. *Il ne faut pas assurer les choses quand on ne les sait qu'incertainement. On n'en peut parler qu'incertainement.*

INCERTITUDE, *s. f.*, état d'un homme irrésolu sur ce qu'il doit faire, ou incertain sur ce qui doit arriver. *Il est dans l'incertitude du parti qu'il doit prendre. L'incertitude où nous sommes de ce qui doit arriver, fait que nous ne saurions prendre des mesures justes. L'incertitude où l'on est du succès, tient les esprits en suspens.*

« L'*incertitude* des événemens. » (Voyez *hasarder*.) Boss.

« Leurs projets se détruisent les uns les autres, » et il n'en résulte jamais qu'une *incertitude* » universelle que le caprice forme, et que lui » seul peut fixer. » (Voyez *motif*.) Mass.

Est-ce à moi de languir dans cette *incertitude* ? Rac.

Il se dit aussi des choses. *L'incertitude de l'histoire. L'incertitude des jugemens humains.*

Ce mot *incertitude*, se dit aussi absolument. *Il y a beaucoup d'incertitude dans la médecine, dans l'histoire.*

On dit aussi, *l'incertitude du temps*, pour dire, l'inconstance du temps.

INCESSAMMENT, *adv.*, sans délai, au plutôt *Le roi a ordonné à son ambassadeur de partir incessamment. Il doit arriver incessamment. On l'attend incessamment.*

Dans le sens d'*au plutôt, sans délai*, il ne s'emploie qu'au futur, ou pour désigner le futur.

Il signifie aussi, continuellement, sans cesse. *Il travaille incessamment.* Dict. de l'Acad.

« Cette langueur ennemie qui lui ôtoit *in*» *cessamment* quelque partie d'elle-même. — » Ils se flattent *incessamment*. » (Voyez *souhaiter*.) Fléch.

Tes yeux sur sa conduite *incessamment* ouverts. Racine.

La vieillesse *incessamment* amasse. Boil.
(Voyez *voltiger*.)

INCESTE, *s. m.*, conjonction illicite entre les personnes qui sont parentes ou alliées au degré prohibé par les lois. *Commettre un inceste avec sa sœur, avec sa nièce.*

On appelle, *inceste spirituel*, la conjonction illicite entre les personnes alliées par une affinité spirituelle, comme entre le parrain et la filleule.

On appelle aussi, *inceste spirituel*, le commerce criminel entre le confesseur et sa pénitente.

Va chercher des amis dont l'estime funeste
Honore l'adultère, applaudisse à l'*inceste*.
Mes crimes désormais ont comblé la mesure :
Je respire à la fois l'*inceste* et l'imposture. Rac.

Inceste, *adj. des deux genres*, se dit quelquefois en poésie pour incestueux.

INCESTUEUSEMENT, *adv.*, avec inceste, dans l'inceste. *Vivre incestueusement.*

INCESTUEUX, EUSE, *adj.*, coupable d'inceste. *Un homme incestueux.*

Phèdre, malgré soi, perfide, *incestueuse*. Boil.

Il se dit aussi des choses. *Un commerce incestueux. Un mariage incestueux.*

Un lit *incestueux*. (Voyez *lien*.) Rac.

Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un incestueux. L'incestueux de Corinthe.*

Un jour seul ne fait pas d'un mortel vertueux,
Un perfide assassin, un lâche *incestueux*.

INCIDEMMENT, *adv.*, par incident. *On n'a traité cette question qu'incidemment. Il en a parlé incidemment dans son histoire.*

INCIDENT, *s. m.*, événement qui survient dans le cours d'une entreprise, d'une affaire.

Toutes ses mesures furent rompues par un incident imprévu. Comme il continuoit son voyage, il survint un incident qui l'obligea à revenir. Un heureux incident le tira d'affaire. Un incident a rompu la partie que nous avions faite.

« Débrouiller ce chaos d'incidens et de pro» cédures, dont, etc. » FLÉCH.

INCIDENT, en parlant du poëme dramatique, se dit d'un événement considérable qui survient dans le cours de l'action principale. *Une pièce de théâtre trop chargée d'incidens.*

Un sujet d'*incidens* trop chargé. BOIL.

Il signifie aussi, en matière de procès, un point à débattre, qui naît, qui arrive pendant le cours de la cause principale. *Il arriva, il survint, on fit naître un incident durant le procès. Faire juger l'incident. On videra cet incident avec le principal. Cet incident a mis la cause hors d'état.*

INCIDENT, se dit aussi des mauvaises difficultés qu'on fait naître dans les disputes, dans les parties de plaisir, dans le jeu, etc. *Au lieu de répondre à la question, il cherche à faire des incidens. Nous avions fait une partie, mais un incident la rompit.*

INCIDENT, ENTE, *adj.*, son principal usage est dans la pratique. Il se dit de certains cas qui surviennent dans les affaires. *Une demande incidente. Un point incident. Une question incidente.*

On appelle *proposition, phrase incidente*, celle qui est insérée dans une proposition principale dont elle fait partie. Dans cette phrase, *Dieu, qui est juste, rendra à chacun selon ses œuvres; qui est juste*, est une proposition, une phrase incidente.

On dit en optique, *rayon incident*, par rapport au rayon réfléchi ou rompu.

INCIRCONCIS, ISE, *adj.*, qui n'est point circoncis. *Le mâle incirconcis*, dit l'Écriture, *sera retranché du milieu du peuple. Nation incirconcise.*

Il se dit aussi figurément, dans le style de l'Écriture. *Incirconcis des lèvres. Incirconcis de cœur. Incirconcis d'oreilles.*

Les Juifs appeloient *incirconcis*, ceux qui n'étoient pas de leur nation; et alors il est substantif.

INCISER, *v. a.*, faire une fente avec quelque chose de tranchant. Il se dit de cette opération de chirurgie, qui consiste à faire des taillades sur la chair. *Les chirurgiens lui ont incisé tout le bras. Il lui a fallu inciser toute l'épaule.*

Il se dit aussi des taillades qu'on fait à des arbres, en certaines occasions. *Inciser l'écorce d'un arbre pour le greffer. Inciser un pin pour en tirer la résine.*

INCISER, se dit aussi en médecine, de l'action de certains liquides. *Les sucs qui sont dans l'estomac servent à inciser les alimens.*

INCISÉ, ÉE, *participe.*

INCISION, *subs. f.*, coupure, taillade, ouverture en long faite avec le fer. *Faire une incision dans les chairs. Faire une incision au bras, à la main. Faire une incision à l'écorce d'un arbre pour le greffer.*

On appelle en chirurgie, *incision cruciale*, une double incision dont les taillades se croisent.

INCITATION, *subs. f.*, instigation, impulsion. *Il a fait cela par l'incitation du malin esprit.* Il n'est guère d'usage qu'en mauvaise part.

INCITER, *v. a.*, pousser, induire à faire quelque chose. *Inciter à bien faire. Les bons exemples incitent à la vertu. Inciter les peuples à la révolte.*

INCITÉ, ÉE, *participe.*

INCIVIL, ILE, *adj.*, qui manque de civilité. *Un homme incivil. Une personne incivile. Un procédé incivil et malhonnête. Une demande, une prière incivile* (une demande, une prière contraire à la bienséance).

Un vers *incivil.* (Voyez *proposer.*) BOIL.

INCIVILEMENT, *adv.*, d'une manière incivile. *Entrer incivilement dans une compagnie, etc, Parler incivilement. Traiter quelqu'un incivilement.*

INCIVILISÉ, ÉE, *adj.*, qui n'est point civilisé. *Les peuples incivilisés.*

INCIVILITÉ, *s. f.*, manque de civilité. *Son incivilité choque tout le monde. Il y a de l'incivilité à faire cela. Une incivilité marquée.*

Il signifie aussi, action ou parole contraire à la civilité. *Faire une incivilité. Il a commis une grande incivilité. Il m'a fait toutes sortes d'incivilités.*

INCLÉMENCE, *s. f.* Il ne se dit guère que dans les phrases suivantes: *L'inclémence de l'air, l'inclémence du temps, l'inclémence de la saison*, pour dire, la rigueur du temps, la rigueur de la saison.

On dit en poésie, *l'inclémence des dieux.*

Fléchir l'*inclémence* des Dieux. RAC.

INCLINATION, *s. f.*, action de pencher. Dans ce sens, il ne se dit guère que de l'action de pencher la tête ou le corps en signe d'acquiescement ou de respect. *Il fit une légère inclination de tête. Faire une profonde inclination devant le Saint-Sacrement.*

On dit aussi en chimie, *verser par inclination*, pour dire, verser quelque liqueur en penchant doucement le vaisseau.

INCLINATION, disposition et pente naturelle à quelque chose. Il ne se dit que des personnes. *Inclinations naturelles, bonnes, mauvaises, nobles, vertueuses. Inclination au bien, à la vertu, au jeu, à la débauche. Inclination pour les beaux-arts, pour les belles-lettres. Avoir de l'inclination pour les armes. Avoir de l'inclination à bien faire, à mal faire, à médire. Inclination favorable. Il faut quelquefois forcer son inclination.* DICT. DE L'ACAD.

« Leurs nobles *inclinations* concilieront leurs » esprits. — Ses *inclinations* bienfaisantes. » (Voyez *mener.*) BOSS.

« Heureuse, si elle eut pu faire passer ses » *inclinations* dans le reste de sa famille.— Que » ne puis-je vous découvrir ici les *inclinations*

» généreuses de cette princesse bienfaisante, etc. » — Dieu leur donne des *inclinations* contraires » à tous les vices de leur état. — Que ne puis-je » vous marquer ici cette *inclination* bienfai- » sante qui n'a jamais perdu une occasion » de, etc. — Quoique Dieu eût formé de si » saintes *inclinations* dans son ame, il a vou- » lu, etc. — Quelle étoit sa joie, lorsqu'elle » voyoit paroître vos bonnes *inclinations !* — » Ces deux *inclinations* furent également fortes » dans M. de Montausier. — Il faut alors arrêter » le cours de leurs *inclinations* naturelles. » (Voyez *conformité*, *exprimer.*) FLÉCH.

« L'enceinte de sa maison ne borne pas son » *inclination*. — Pervertir les *inclinations* loua- » bles des meilleurs princes. — Ils naissent avec » des *inclinations* plus nobles et plus heureuses » pour la vertu. — Ses *inclinations* douces et » bienfaisantes. — Des *inclinations* basses et » vulgaires. — Se former de bonne heure des » *inclinations* louables. » (Voyez *développer*, *ostentation*, *prendre*, *rapport.*) MASS.

Il se prend aussi pour affection, amour. *Avoir de l'inclination pour quelqu'un. Il a beaucoup d'inclination pour elle. Ils s'aiment d'inclination.* DICT. DE L'ACAD.

« L'habitude, les honneurs, les grâces, l'*in-* » *clination* même respectueuse qu'elle avoit » pour le prince, etc. (Voyez *lier*). — Cette » justice qui, dans la distribution des emplois, » ne lui permettoit pas de suivre son *inclina-* » *tion* au préjudice du mérite. » (Voyez *lier*, *préférence.*) FLÉCH.

CONTRE SON INCLINATION, contre sa volonté.

« Rendu inutile à sa patrie dont il avait été » le soutien; ensuite, je ne sais comment, » *contre sa* propre *inclination*, armé contre » elle. » BOSSUET.

« Les plus sages mêmes, entraînés par le » malheur des engagemens et des conjonctures, » *contre leur* propre *inclination*, se trouvèrent » sans y penser, etc. » FLÉCH.

INCLINATION, se dit aussi familièrement, de la personne qu'on aime. *Cette fille est l'inclination d'un tel. Faire une nouvelle inclination. Changer d'inclination.*

En ce sens, on dit au pluriel, *boire aux inclinations de quelqu'un*, pour dire, à la personne qu'il aime.

Il se dit aussi de la chose pour laquelle on a du penchant. *La chasse est son inclination dominante.*

INCLINER, *v. a.*, baisser, pencher, courber. *Incliner le corps, la tête. S'incliner devant quelqu'un.*

On dit, en termes de géométrie, qu'*un plan s'incline de plus en plus sur un autre plan*, pour dire, que par son mouvement il vient à former avec l'autre un plan plus aigu que celui qu'il formait auparavant; et tout de même, qu'*une ligne s'incline de plus en plus sur une autre ligne.*

INCLINER, *v. n.*, avoir du penchant pour quelque chose, être porté à quelque chose. *Incliner à la miséricorde, à la pitié, à la paix. Incliner à un avis, à une opinion. Incliner plus d'un côté que de l'autre.*

En parlant d'une bataille où la victoire commence à pencher d'un côté, On dit que *la victoire incline de ce côté-là.*

En terme de mathématiques, on dit qu'*un plan incliné*, pour dire qu'il va en penchant.

« Cette tête auguste devant laquelle *s'incline* » l'univers. » BOSS.

Sa dévote *s'incline*. BOIL.

INCLINÉ, ÉE, *participe. Corps incliné. La tête inclinée. Un plan incliné.*

INCLUSIVEMENT, *adv.* Il est opposé à *exclusivement*, et il signifie, en y comprenant, y compris. *Depuis le sixième d'août jusqu'au trentième inclusivement. Tels juges sont nommés pour lui faire son procès jusqu'à sentence définitive inclusivement.*

INCOHÉRENCE, *s. f.*, qualité de ce qui est incohérent. *L'incohérence des parties de l'eau. L'incohérence des idées.*

INCOHÉRENT, ENTE, *adj.*, qui manque de liaison. *Les parties de l'eau sont incohérentes.*

Il se dit aussi au figuré. *Ces idées, ces images sont incohérentes.*

INCOMBUSTIBLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être brûlé, qui ne se consume point au feu. *Toile incombustible. Mèche incombustible. La toile qu'on tire de l'asbeste est incombustible.*

INCOMMODE, *adj. des deux genres*, fâcheux, qui cause quelque peine. *Etre logé dans une maison fort incommode. Des habits incommodes. La chaleur est incommode. Cela est fort incommode. Le bruit est incommode à ceux qui étudient. C'est une chose incommode que le vent.*

INCOMMODE, se dit aussi des personnes qui sont importunes et à charge, et de certaines choses dont on est importuné. *Homme incommode. Femme incommode. C'est un homme d'une société fort incommode. Il n'y a rien de plus incommode que les cousins, que les mouches.* D.

« Leurs humeurs *incommodes* et contra- » riantes. » BOSSUET.

« Sa croix a été plus *incommode* que pe- » sante. — Une langueur qui semble d'abord » plus *incommode* que dangereuse. » FLÉCH.

« Maîtres bizarres et *incommodes*. — Par là » périt le seul témoin *incommode* à son incon- » tinence. » MASS.

Importun à tout autre, à soi-même *incommode*
Un visage *incommode*. (Voyez *zèle*,) BOIL.

INCOMMODÉMENT, *adv.*, avec incommodité. *Être logé incommodément. Etre assis incommodément.*

INCOMMODER, *v. act.*, apporter, causer quelque sorte d'incommodité. *La moindre chose l'incommode. La foule incommode. Il ne peut rien souffrir qui l'incommode. La prise de cette place, de ce poste, incommode fort les ennemis. La perte de ce procès l'a fort incommodé. Cette grande dépense l'incommodera. Il faut qu'un père s'incommode pour ses enfans. Cet homme a un asthme, une toux qui l'incommode fort.* D.

« Un dieu qu'on fait à sa mode, aussi pa-

» tient, aussi insensible que nos passions le » demandent, n'*incommode* pas. » Boss.

« Ils veulent bien être un peu occupés de » leur charge, mais ils ne veulent pas en etre » *incommodés.* » Flech.

On le dit aussi des choses. *La perte de son procès a fort incommodé ses affaires. C'est une servitude qui incommode fort sa maison. Il faut couper ces arbres qui incommodent la vue du château.*

Incommodé, ée, *participe.*

On dit qu'*un homme est incommodé*, pour dire qu'il a une légère indisposition; qu'*il est incommodé d'un bras, d'une jambe*, pour dire qu'il n'a pas l'usage d'un bras, d'un jambe: et qu'*il est incommodé dans ses affaires*, pour dire que ses affaires sont en mauvais état. Ce dernier est du style familier.

INCOMMODITÉ, *s. f.*, la peine que cause une chose incommode. *C'est une grande incommodité que d'etre mal logé. Il n'y a rien qui n'ait ses incommodités. La perte de son procès lui causera de l'incommodité. Il en souffre, il en ressent déjà l'incommodité.*

On dit, l'*incommodité du vent, du soleil*, pour dire, la peine que cause le vent, le soleil. *L'incommodité des voyages. L'incommodité des chemins.*

Incommodité, signifie aussi, indisposition ou maladie. *Les incommodités de l'âge, de la vieillesse. Il commence à ressentir quelque incommodité. Il est sujet à beaucoup d'incommodités. Il a de grandes incommodités. Son incommodité ne lui permet pas. Son incommodité l'excuse, le dispense..... Il faut excuser son incommodité.* D.

» Elle souffroit les *incommodités* et les maladies, sans chagrin, sans murmure. Flech.

INCOMPARABLE, *adj. des deux genres*, à qui ou à quoi rien ne peut être comparé. *C'est un homme d'une valeur incomparable. Un homme d'une sagesse, d'une piété incomparable. Il est d'une modestie incomparable. C'est une femme d'une beauté incomparable. C'est une beauté incomparable. C'est un orateur incomparable.* Dict. de l'Acad.

« En louant l'homme *incomparable* dont cette » illustre assemblée célèbre les funérailles. — » Son épouse *incomparable.* — L'*incomparable* » beauté d'une ame que, etc. — L'*incomparable* » piété de Marie-Thérèse. » Boss.

« Telle fut l'*incomparable* Julie, que toute » la France a si long-temps admirée. — Son » *incomparable* mère. » (Voyez *sentimens.*) Fléchier.

INCOMPARABLEMENT, *adv.*, sans comparaison. *Elle est incomparablement plus belle que sa sœur. Cela est incomparablement plus noble, plus grand, etc. Il se porte incomparablement mieux.*

Ce terme ne s'emploie jamais sans être suivi de quelqu'autre adverbe de comparaison, comme, *plus* et *mieux.*

INCOMPATIBILITÉ, *s. f.*, l'antipathie des caractères, des esprits. *Il y a entre eux de l'incompatibilité. Une grande incompatibilité d'humeurs et d'esprits.*

Il se dit aussi de l'impossibilité qu'il y a, selon les lois, que deux charges, deux bénéfices de certaine nature soient possédés par une même personne. *Il n'y a point d'incompatibilité entre ces deux bénéfices, ces deux offices. Il faut que vous optiez laquelle de ces deux charges vous voulez garder, car il y a de l'incompatibilité.*

On dit aussi qu'*il y a de l'incompatibilité que le père et le fils, ou les deux frères, ou l'oncle et le neveu soient juges dans une même compagnie.*

INCOMPATIBLE, *adj. des deux genres*, qui n'est pas compatible. *Ces deux caractères sont incompatibles. C'est une humeur incompatible. Un esprit incompatible. Un homme incompatible. Deux charges incompatibles. L'amour de Dieu et l'amour des richesses sont incompatibles. Deux bénéfices incompatibles.* Dict.

« Tant de sectes *incompatibles* qui devoient » se détruire les unes les autres. — Un assem- » blage monstrueux de choses *incompatibles.* » (Voyez *loi.*) Bossuet.

« La piété n'est pas *incompatible* avec les « armes ? » Fléchier.

« Être né grand et vivre en chrétien, n'ont » rien d'*incompatible*, ni dans les devoirs de la » religion, ni dans, etc. — Un soin *incompa-* » *tible* avec son repos. » Mass.

L'empire *incompatible* avec votre hyménée. Rac.

INCOMPLET, ÈTE, *adj.*, qui n'est pas complet. *Un recueil incomplet. Idées incomplètes.* On dit, *nous n'avons que des idées incomplètes des corps*, pour dire, que nous ne les connoissons qu'imparfaitement.

INCOMPRÉHENSIBILITÉ, *s. f.*, état de ce qui est incompréhensible. *L'incompréhensibilité de Dieu. L'incompréhensibilité des mystères.*

INCOMPRÉHENSIBLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être compris. *Dieu est incompréhensible. Les voies de Dieu sont incompréhensibles.*

On dit, qu'*un homme est incompréhensible*, pour dire, que c'est un homme dont on ne peut expliquer la conduite, les procédés. Dict.

« Sa haute et *incompréhensible* sagesse. — » pour ne pas vouloir croire des mystères *in-* » *compréhensibles*, ils suivent l'une après » l'autre d'*incompréhensibles* erreurs. » Boss.

« Ses démarches sont vagues, incertaines, *in-* » *compréhensibles.* — Les travaux *incompréhensi-* » *bles* de l'entreprise. » (Voyez *opinion*, *mystère.*) Mass.

INCONCEVABLE, *adj. des deux genres*, qui n'est pas concevable. *Vous me dites là une chose inconcevable. Une patience, une activité inconcevable. Une fureur inconcevable.* Dict.

« *Inconcevable* union ! » Boss.

On dit, *il est inconcevable combien on lui a dit d'injures*, pour dire, on ne sauroit s'imaginer combien on lui a dit d'injures.

INCONCILIABLE, *adj. des deux genres*, il se dit des choses qui ne peuvent pas se concilier avec d'autres. *Voilà des faits inconciliables.*

On dit aussi, *ces deux personnes sont inconciliables.*

INCONNU, UE, *adj.*, qui n'est point connu. *Homme inconnu. Gens inconnus. Terres inconnues. Auteur inconnu. L'usage de la boussole étoit inconnu aux anciens.* DICT. DE L'ACAD.

« Les rivières les plus *inconnues.* » BOSS.

« Un prophète *inconnu.* — Il n'y a rien de si » connu, rien de si *inconnu* que Dieu, disoit un » ancien père de l'église. » (Voyez *moyen*, *route*, *source.*) FLÉCH.

« L'accès n'étoit pas même refusé aux plus » *inconnus.* » MASS.

Sous un ciel *inconnu.* — Une femme *inconnue.*
Et moi, fils *inconnu*, d'un si glorieux père. RAC.

On dit aussi : *Agir par des moyens inconnus. Faire jouer des ressorts inconnus. Marcher par des routes inconnues.*

Il est quelquefois substantif. *Cet avis lui a été donné par un inconnu.*

INCONNU, se dit quelquefois d'un homme, ou qui n'est guère connu, ou qu'on regarde comme un homme de peu d'importance. *Elle s'est entêtée d'un inconnu.*

INCONNU À.

« Ce prétendu règne du Christ *inconnu* jus- » ques alors *au* christianisme, qui devait » anéantir toute royauté. — Nouveau genre » d'étude, et presque *inconnu aux* personnes de » son âge et de son rang. » BOSS.

« Dans ce concours innombrable d'hommes » si *inconnus* les uns *aux* autres, nul ne fut *in-* » *connu à* la vigilance du magistrat. » (Voyez *inconnu.*) MASS.

A moi-même *inconnue.*
Des crimes peut-être *inconnus aux* enfers. RAC.

INCONNU, rare, qui n'est pas ordinaire.

« Des excès *inconnus* à nos pères. — C'est là » que le repos est le seul plaisir *inconnu.* » MASSILLON.

Un froid *inconnu.* RAC.
(Il) crut voir dans ma franchise un mérite *inconnu.* BOILEAU.

INCONSÉQUENCE, *s. f.*, défaut de conséquence dans les idées, dans les discours, dans les actions. *Il y a de l'inconséquence dans son discours, dans ses procédés. Sa conduite est pleine d'inconséquence.*

INCONSÉQUENT, ENTE, *adj.*, qui agit, qui parle sans se conformer à ses propres principes. *Il est aussi inconséquent dans sa conduite que dans ses propos.*

Il se dit aussi des choses. *Raisonnement inconséquent. Conduite inconséquente.*

INCONSIDÉRATION, *s. f.*, Légère imprudence, ou dans le discours ou dans la conduite. *Faire quelque chose par inconsidération. Il y a bien de l'inconsidération en cela. Il n'y a point de malice dans son fait, il n'y a qu'un peu d'inconsidération, qu'une légère inconsidération. Il parle avec inconsidération.*

INCONSIDÉRÉ, ÉE, *adj.*, étourdi, imprudent, qui fait les choses sans attention, sans considération. *Homme inconsidéré. Personne inconsidérée. Il est fort inconsidéré.* DICT.

« Une jeunesse *inconsidérée.* » FLÉCH.

Il se dit aussi des choses. *Action inconsidérée. Discours inconsidéré. Conduite inconsidérée.* D.

« Un zèle *inconsidéré.* — Un esprit de raillerie » *inconsidéré.* FLÉCH.

INCONSIDÉRÉMENT, *adv.*, d'une manière inconsidérée. *Il s'est conduit fort inconsidérément. Il agit toujours inconsidérément.* D.

« Ils se chargent *inconsidérément* d'un fardeau » qui les accable. » FLÉCH.

INCONSOLABLE, *adj.*, *des deux genres*, qui ne peut se consoler, qu'on ne peut consoler. *Homme inconsolable. Il est inconsolable de cette mort. Douleur inconsolable.*

INCONSTANCE, *s. f.*, facilité à changer d'opinion, de résolution, de passion, de conduite, de sentiment. Il ne se prend qu'en mauvaise part. *Il n'y a rien de plus indigne d'un homme sage que l'inconstance. Son inconstance lui a fait perdre des amis. Son inconstance a fait beaucoup de tort à sa fortune.* DICT.

« D'où viennent nos *inconstances*, si ce n'est de » notre foi chancelante ? » BOSS.

« Sa persévérance ne fait-elle pas honte à nos » inégalités et à nos *inconstances* ? » FLÉCH.

Et fixant de ses vœux l'*inconstance* fatale,
Phèdre depuis long-temps ne craint plus de rivale. RACINE.

INCONSTANCE, l'action de changer. *Cette femme n'a plus voulu se fier à lui, après son inconstance.*

Il se dit aussi des choses sujettes à changer. *L'inconstance du temps, des saisons. L'inconstance des vents, de la mer. L'inconstance des choses humaines.* DICT.

« Le monde avec ses vanités et ses *inconstances.* » — L'*inconstance* et la vanité des choses humaines » FLÉCH.

INCONSTANT, ANTE, *adj.*, volage qui est sujet à changer. *Homme inconstant. Femme inconstante. Esprit inconstant. Inconstant dans ses résolutions, en ses desseins, en ses amitiés. Inconstant en amour.* DICT.

Ne vous assurez pas sur ce cœur *inconstant.* RAC.

Il se dit aussi, des choses qui ne demeurent pas long-temps en même état. *L'automne est une saison inconstante. Toutes les choses d'ici-bas sont fort inconstantes.* »

INCONTESTABLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être contesté. *Cette vérité est incontestable. Principe incontestable. Fait incontestable. Autorité incontestable. Preuve incontestable. Son droit est d'une évidence incontestable.*

INCONTESTABLEMENT, *adv.*, certainement, d'une manière incontestable. *Cette proposition est incontestablement vraie.*

INCONTINENCE, *s. f.*, vice opposé à la vertu

de continence, à la chasteté. *Son incontinence fut cause de sa perte. Il a ruiné sa santé par son incontinence.* (Voyez *incommode.*)

INCONTINENT, ENTE, *adj.*, qui n'a pas la vertu de continence, qui n'est pas chaste. *Un homme incontinent.*

INCONTINENT, *adv.*, aussitôt, au même instant. *Dès qu'il eut appris cela, il partit incontinent.*

INCONVÉNIENT, *s. m.*, ce qui survient de fâcheux dans quelque affaire, ce qui résulte de fâcheux d'un parti qu'on prend. *Il s'est engagé dans une affaire dont il résulte pour lui de grands inconvéniens, une affaire qui lui peut attirer de fâcheux inconvéniens. Il n'y a aucun inconvénient à faire ce que vous dites en voulant éviter un inconvénient, il est tombé dans un autre. Remédier aux inconvéniens.* DICT.

« Pour éviter les *inconvéniens*, dont les grandes » entreprises sont environnées » (Voyez *zèle.*) BOSSUET.

Il se dit aussi des conséquences fâcheuses, qui s'ensuivent d'une proposition de doctrine, d'une opinion, d'un principe, d'un système, d'un usage.

INCORPORER, *v. a.*, mêler, unir ensemble quelques matières, et en faire un corps qui ait quelque consistance. *Ces drogues sont bien incorporées ensemble.*

Il se dit aussi, d'un corps ou politique ou ecclésiastique, qu'on joint à un autre corps pour en faire partie. *Le chapitre de cette collégiale a été incorporé dans le chapitre de la cathédrale. Les soldats de la première compagnie furent incorporés dans la seconde. Incorporer des terres aux domaines.* DICT.

INCORPORER, *au figuré.*

« Comment pourrons nous *incorporer* tout à » fait à l'église de Jesus-Christ tant de peuples » nouvellement convertis? — Différente des » autres mères, qui mettent hors d'elles-mêmes, » les enfans qu'elles produisent, l'église n'en- » gendre les siens, qu'en les recevant en son » sein, qu'en les *incorporant* à son unité. » Boss.

S'INCORPORER. *La cire et les gommes s'incorporent facilement ensemble.*

S'INCORPORER, *au figuré.*

« Si vous saviez avec quelle facilité vous » vous laissez prendre aux richesses que vous » croyez posséder; si vous saviez par combien » d'imperceptibles liens elles s'attachent, et, » pour ainsi dire, *s'incorporent* à vous. » Boss.

INCORPORÉ, ÉE.

« Ceux-ci se figuroient un Dieu *incorporé* avec » tout l'Univers. » MASS.

INCORRECT, ECTE, *adj.*, qui n'est pas correct. *Style incorrect. Dessin incorrect. Figure incorrecte.*

INCORRECTION, *s. f.*, défaut de correction. *Il y a bien des incorrections dans cet écrivain, dans le dessin de ce tableau. Incorrection de style.*

INCORRIGIBLE, *adj. des deux genres*, qui ne se peut corriger. *Un enfant incorrigible. Un esprit incorrigible. Il y a des défauts incorrigibles.* DICT. DE L'ACAD.

» Il pèche sans remords, et il est plus *incorri-* » *gible.* » (Voyez *incommode.*) FLÉCH.

INCORRUPTIBILITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est incorruptible. *L'incorruptibilité est une des qualités, une des propriétés des corps glorieux.*

Il signifie figurément, l'intégrité par laquelle un homme est incapable de se laisser corrompre pour agir contre son devoir. *L'incorruptibilité de ce juge.*

INCORRUPTIBLE, *adj. des deux genres*, qui n'est pas sujet à corruption. *Il n'y a que les substances spirituelles qui soient incorruptibles.*

INCORRUPTIBLE, *au figuré.*

« Un sanctuaire *incorruptible.* » (Voyez *sanctuaire.*) Boss.

INCORRUPTIBLE, *au figuré*, qui est incapable de se laisser corrompre, pour agir contre son devoir. *Un juge incorruptible. Un magistrat d'une vertu, d'une probité incorruptible. Fidélité incorruptible.* DICT.

« Ils eurent recours à M. de Lamoignon, » comme à un homme *incorruptible.* » FLÉCH.

INCRÉDULE, *adj. des deux genres*, qui ne croit que difficilement, qu'on a peine à persuader. *Vous êtes bien incrédule. C'est un esprit incrédule.*

INCRÉDULE, à l'égard des choses de foi, signifie, celui qui ne croit point, et ne veut point croire aux mystères; dans cette acception, il s'emploie ordinairement au substantif. *C'est un incrédule. Convaincre les incrédules.* DICT.

« C'est ainsi que Dieu fera taire les superbes » et les *incrédules*. Étonnez-vous là ce prodige » nouveau; c'est que parmi tant de témoignages » de l'amour divin il y ait tant *d'incrédules* et » tant d'insensibles. » Boss.

INCRÉDULITÉ, *s. f.*, opposition, répugnance à croire ce qui est pourtant croyable. *Incrédulité opiniâtre.*

Il se prend aussi, pour manque de foi. *L'incrédulité des Juifs.*

« Elle gemissoit dans son *incrédulité*, qu'elle » n'avoit pas la force de vaincre. *L'incrédulité* » où elle étoit tombée. » Boss.

INCRÉÉ, ÉE, *adj.*, qui existe, sans avoir été créé. *Dieu seul est un Être incréé.*

On appelle le fils de Dieu, *la sagesse incréée.*

INCROYABLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être cru ou qui est difficile à croire. Il ne se dit que des choses. *Cela est incroyable. Cet auteur conte des choses incroyables. Une merveille incroyable.*

« C'étoit de tous les mystères celui qui lui » paroissoit le plus *incroyable.* » Boss.

On sème de sa mort d'*incroyables* discours.
On dit que...
Que présage, Mathan, ce prodige *incroyable*? RAC.

On dit, *il est incroyable combien cet homme-là fait de choses*, pour dire, on ne sauroit croire,

il n'est pas concevable combien il fait de choses.

Incroyable, se dit aussi par exagération, pour, excessif, extraordinaire, qui passe la croyance. *Une joie incroyable. Des douleurs incroyables. Des maux incroyables. Une peine incroyable.* Dict. de l'Acad.

« La joie de cette princesse étoit *incroyable.*— » Les *incroyables* ressources de son courage. — » O malheur *incroyable!* » (Voyez *facilité, profondeur, promptitude.*) Boss.

Incroyable que.

« Est-il *incroyable que* Dieu aime, et que la » bonté se communique. » Boss.

« Il n'est pas *incroyable qu'*il fasse des mira- » cles. » Fléch.

INCULTE, *adj. des deux genres*, qui n'est pas cultivé. *Jardin inculte. Terres incultes. Lieux incultes.*

On dit figurément : *Un esprit inculte. Mœurs incultes* (mœurs sauvages). *Naturel inculte.*

INCURABLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être guéri. *Mal incurable. Maladie incurable. Plaie incurable. Ce malade est incurable.*

Il s'emploie aussi figurément. *Caractère incurable. Passion incurable. Défaut incurable.* D.

« Si l'aveuglement des peuples n'eût pas été » *incurable.* » Boss.

D'un *incurable* amour remèdes impuissans. Rac.

INCURIE, *s. f.*, défaut de soin, négligence. *Il a dérangé ses affaires par son incurie.*

INCURSION, *s. f.*, course des gens de guerre en pays ennemi. *Grande incursion. Incursions continuelles. Les incursions des barbares dans un tel pays. Faire des incursions.*

INDÉCIS, ISE, *adj.*, qui n'est pas décidé. *Un point qui est demeuré indécis. Question indécise.* Dict. de l'Acad.

« L'affaire étant *indécise.* » Volt.

On le dit aussi des personnes; et, en ce sens, on dit qu'*un homme est indécis*, pour dire qu'il est irrésolu, qu'il a peine à se déterminer.

On dit aussi qu'*un homme est indécis*, pour dire qu'il ne s'est pas déterminé, qu'il n'a pas encore pris sa résolution.

INDÉCISION, *s. f.*, indétermination, caractère ou état d'un homme indécis. *Son indécision est cause qu'on ne fait rien avec lui.*

INDÉPENDAMMENT, *adv.*, sans dépendance, d'une manière indépendante. *Dieu peut agir par lui-même, indépendamment des causes secondes.* Dict. de l'Acad.

« Voulant être heureuse *indépendamment* de » Dieu. » Boss.

Indépendamment, sans aucun égard, sans aucune relation à une chose. *Je vous servirai indépendamment de tout cela, indépendamment de tout ce qui pourroit arriver.*

INDÉPENDANCE, *s. f.*, état d'une personne indépendante. *Il est dans l'indépendance. Il aspire à l'indépendance. Un esprit d'indépendance.* Dict. de l'Acad.

« Celui à qui seul appartient la gloire, la » majesté et l'*indépendance.* — Une entière *in-* » *dépendance.* (Voyez *repos.*) — L'*indépendance* » et la plénitude de l'être. » (Voyez *être*, subst. au supplément.) Boss.

INDÉPENDANT, ANTE, *adj.*, qui ne dépend de personne. *Il a sa liberté, il est indépendant. Il est indépendant de tout le monde. Il commande un corps d'armée indépendant du général. Un esprit indépendant. Le vrai sage a le caractère indépendant. Indépendant des événemens. Ce point est indépendant de la question.*

« L'hérésie naturellement indocile et *indé-* » *pendante.* » Boss.

On appelle *secte des indépendans*, une secte de certains hérétiques qui ne reconnoissent point d'autorité ecclésiastique.

« Leurs opinions ont fait naître les *indépen-* » *dans.* » (Voyez *songe.*) Boss.

INDÉVOTION, *s. f.*, manque de dévotion. *Son indévotion scandalise tout le monde.* Dict.

« L'*indévotion* des pécheurs. » (Voyez *réparer.*) Fléch.

INDICE, *s. m.*, signe apparent et probable qu'une chose est. *Violent indice. Puissant indice. Léger indice. Foible indice. Vous dites que cela est : quel indice en avez-vous? J'en ai de grands indices. On ne condamne pas un homme sur de simples indices.*

Indice, se dit aussi en parlant de l'index ou du catalogue imprimé des livres défendus à Rome par la congrégation, qu'on appelle, par cette raison, *la congrégation de l'indice. On a mis un tel livre à l'indice.*

INDIFFÉREMMENT, *adv.* (on prononce *indiférament*), avec indifférence, avec froideur. *Il fut reçu indifféremment. Elle l'a toujours traité indifféremment. Tout ce qu'on dit contre lui, il le reçoit indifféremment.*

Il signifie aussi, sans distinction, sans faire de différence. *Il lit toutes sortes de livres indifféremment et sans aucun choix. Il mange de tout indifféremment.* Dict. de l'Acad.

» Redoutables *indifféremment* aux innocens » et aux coupables.—Les lois que l'Église pres- » crit *indifféremment* à tous ses enfans. » Fléchier.

INDIFFÉRENCE, *s. f.*, l'état d'une personne indifférente. *Être dans l'indifférence. Voilà une grande indifférence. J'ai de l'indifférence. Une extrême indifférence pour cela. Il est dans une indifférence générale pour les choses du monde.*

« Être dans l'*indifférence* de la maladie ou de » la santé. — Il n'avoit pas de ces froides *indif-* » *férences*, qui font qu'on abandonne les affaires » d'autrui, etc. — Conservera-t-il dans l'occa- » sion une si sainte *indifférence*? » Fléch.

« Permettez que je déplore ici notre *indiffé-* » *rence* et notre lâcheté : l'injure que l'on fait » à Dieu ne nous touche pas. » Fléch.

Pour son Dieu pleine d'*indifférence.*

Et mes vœux ont trop loin poussé leur violence,
Pour ne plus s'arrêter que dans l'*indifférence*. RAC.

INDIFFÉRENCE, qualité de ce qui est indifférent, qui n'est ni bon ni mauvais.

« L'*indifférence* des religions. » (V. *repos*.) Boss.

INDIFFÉRENT, ENTE, *adj.*, qui se peut faire également bien de différentes manières. *Il est indifférent lequel des deux on prenne. Il m'est indifférent d'aller là ou ailleurs. Tous les chemins sont indifférens. Le choix entre les deux choses est indifférent. Il est indifférent de suivre cette opinion ou l'autre.*

On appelle *actions indifférentes*, les actions qui d'elles-mêmes ne sont ni bonnes ni mauvaises; et on dit, dans une acception à peu près pareille, *nous ne parlions que de choses indifférentes*, pour dire, de choses qui n'intéressent personne, qui ne sont d'aucune conséquence.

« Par où ont-ils deviné que tout ce qu'on » pense de ce premier être, soit *indifférent?* » BOSSUET.

Il signifie encore qui touche peu, dont on ne se soucie point; et ce sens est plus ou moins étendu, selon la qualité des choses dont on parle. *Tout cela m'est indifférent; je n'y prends aucune part. Il m'est fort indifférent quel jugement vous en portiez. Cet homme-là lui est fort indifférent. Ses bonnes grâces me sont fort indifférentes.* DICT. DE L'ACAD.

« La maladie ou la santé lui devinrent *in-* » *différentes.* — Ceux à qui le bien public est » *indifférent.* — Il n'étoit pas de ces hommes » à qui Dieu et le salut sont *indifférens.*—Ceux » à qui tout est étranger ou *indifférent*, hors » d'eux-mêmes. » FLÉCH.

Il signifie aussi, qui n'a pas plus de penchant pour une chose que pour une autre. *Il n'est plus temps de demeurer indifférent; il faut nécessairement prendre un parti.* DICT. DE L'ACAD.

Et pour tout autre objet ton ame *indifférente*. RAC.

On dit, en termes de philosophie, que *la matière est d'elle-même indifférente au repos ou au mouvement*, pour dire qu'elle n'a d'elle-même ni l'une ni l'autre de ces deux qualités, et qu'elle est également capable de recevoir l'une ou l'autre.

Il signifie pareillement, qui n'a d'attachement à rien, qui n'est touché de rien. *Il est d'une humeur indifférente. Il regarde toutes choses d'un œil, d'un esprit indifférent, d'un air indifférent.*

Il s'emploie aussi quelquefois substantivement. *Il n'y a que les indifférens qui puissent juger sainement. Vos amis pourront vous applaudir, mais les indifférens ne penseront pas de même.*

INDIGENCE, *s. f.*, grande pauvreté, privation du nécessaire. *Extrême indigence. Grande indigence. Il est tombé dans l'indigence, dans la plus affreuse indigence.* DICT. DE L'ACAD.

« Etant séparée de Dieu, que son fond réclame » sans cesse, tourmentée par son *indigence*, etc. » (Voyez *vide*.) — Le chagrin que lui cause son » *indigence.* » Boss.

INDIGÈNE, *adj. des deux genres.* Il se dit des peuples établis de tout temps dans un pays. *Peuples indigènes.*

Il se prend aussi absolument et substantivement. *Les indigènes de l'Amérique.*

Il se dit aussi des plantes qui croissent d'elles-mêmes dans un pays; et, en ce sens, il n'est qu'adjectif. *Plantes indigènes. Animaux indigènes.*

INDIGENT, ENTE, *adj.*, nécessiteux, extrêmement pauvre. *Assister ceux qui sont indigens. Il étoit si indigent, que.....*

Il se prend aussi substantivement. *On doit secourir l'indigent, les indigens.* DICT. DE L'ACAD.

« Une noblesse *indigente.* — Rebuter l'*indi-* » *gent.* » FLÉCH.

INDIGNATION, *s. f.*, colère que donne une injustice criante, une action honteuse. *Cela donne de l'indignation, excite l'indignation. Il en eut une telle indignation, il en conçut une si grande indignation, que... Il ne sauroit voir cela sans indignation. Il regarde la prospérité des méchans avec indignation.* DICT. DE L'ACAD.

« A la face de l'*indignation* et de la colère de » Dieu.—Se lever avec *indignation.*—Répondre » avec *indignation.* — Ces plaintes excitoient » plutôt l'*indignation* que la pitié. » (Voyez *pardonner.*) FLÉCH.

INDIGNE, *adj. des deux genres*, qui n'est pas digne, qui ne mérite pas. *Un crime indigne de pardon. Il est indigne des grâces que vous lui faites. Il est indigne de vivre. Il se rendroit indigne de vos bienfaits, s'il n'en avoit toute la reconnoissance qu'il doit. Il est indigne qu'on lui fasse des reproches.* DICT. DE L'ACAD.

« Il se regarde comme *indigne* de cet excellent, » mais redoutable ministère. — Combien ils se » sont rendus *indignes* de cette grâce! — Les » miséricordes dont elle s'estimoit *indigne.* » FLÉCHIER.

On dit qu'*une chose est indigne d'un honnête homme, d'un homme de qualité*, pour dire qu'elle ne convient pas à son caractère, à son rang.

En terme de droit, on appelle *indignes*, ceux qui, pour avoir manqué à quelque devoir essentiel envers un défunt, de son vivant ou après sa mort, sont privés ou de sa succession ou de ses libéralités.

« Toute autre place qu'un trône eût été *in-* » *digne* d'elle. — Des sentimens *indignes* de son » rang. — La première de ces choses est trop » *indigne* de sa fermeté. — Des flatteries *indi-* » *gnes* de la majesté du lieu où je parle. » BOSSUET.

« L'ambition conduit la vertu par des moyens » et à des fins qui sont souvent *indignes* d'elle. » (Voyez *sang.*) FLÉCH.

INDIGNE, méchant, odieux, condamnable. *Action indigne. Traitement indigne.* DICT.

« Rebuté de tant d'*indignes* traitemens. — » Comme un voleur, direz-vous: *indigne* comparaison! N'importe qu'elle soit *indigne* de » lui, pourvu qu'elle nous sauve. — Appliqués » à des objets trop *indignes.* » Boss

« Une *indigne* timidité. » FLÉCH.

Devois-je, en lui faisant un récit trop sincère,
D'une *indigne* rougeur couvrir le front d'un père?
Qu'ils firent d'Amalec un *indigne* carnage.
Ô crainte, a dit mon père, *indigne*, injurieuse!
Avoit, pour assurer ses projets inhumains,
Chargé d'*indignes* fers vos généreuses mains. RAC.

Il se joint, dans ce sens, avec un nom de personne.

« Trop *indigne* ministre de ses conseils. — » Imposez silence à cet *indigne* ministre, qui » ne fait qu'affoiblir votre parole. » BOSS.

La peur a glacé mes *indignes* soldats. RAC.

INDIGNE DE, qui déshonore, qui dégénère de.

Indigne de sa race. RAC.

On appelle *communion indigne*, une communion qui n'est pas faite avec les dispositions requises.

INDIGNEMENT, *adv.*, d'une manière indigne. *S'acquitter indignement de ses devoirs. S'allier indignement. On l'a traité indignement. Communier indignement.* DICT. DE L'ACAD.

« Un trône *indignement* renversé. » BOSS.

Par des soldats *indignement* traînée. RAC.

INDIGNER, *v. a.*, irriter, mettre en colère, exciter l'indignation. *Cette action a indigné tout le monde contre lui.*

S'INDIGNER, s'irriter, se mettre en colère de quelque chose d'injuste et d'indigne. *Il s'indigne de voir que*, etc.

On dit, *être indigné. Je suis indigné que vous ayez manqué à votre ami. Je suis si indigné que*, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Ces fameuses victoires dont la vertu étoit » *indignée.* » BOSS.

Tous les Grecs *indignés* contre vous. RAC.

INDIGNITÉ, *s. f.*, qualité odieuse par laquelle on est réputé indigne d'un emploi, d'un bénéfice. *Il en fut exclus à cause de son indignité, de l'indignité de sa personne, de sa profession.*

Il signifie aussi, énormité. *L'indignité de cette action.*

Il signifie encore, outrage, affront. *Quelle indignité! C'est une indignité. Faire des indignités. On lui a fait mille indignités. Traiter avec indignité. Souffrir des indignités.* DICT. DE L'ACAD.

» Le juste semblera plus avantagé, si on pèse » son mérite; et le pécheur plus chéri, si l'on » considère son *indignité.* » BOSS.

INDIQUER, *v. a.*, montrer, enseigner à quelqu'un une chose, une personne qu'il cherche, ou qui lui peut être utile. *Je lui ai indiqué cette terre qui est à vendre. Indiquez-moi un bon jurisconsulte. Je lui ai indiqué cet homme-là, qui l'a bien servi dans son affaire. Il vous indiquera un bon médecin. Il m'indiqua ce passage, cette loi.*

INDIQUER, marquer. *Indiquer une assemblée à un tel jour. Indiquer une session.*

INDIRECT, ECTE, qui n'est pas direct. Il n'est point d'usage au propre.

On appelle figurément, *louanges indirectes*, les louanges qu'on donne adroitement, sans qu'on témoigne avoir le dessein de louer.

On appelle encore figurément, *avantage indirect*, un avantage que l'on fait à quelqu'un contre la loi ou la coutume, par le moyen d'une personne interposée ou de quelque acte simulé.

VOIES INDIRECTES, se dit figurément en mauvaise part, pour, mauvais moyens. *Il est parvenu à cette charge par des voies indirectes.*

VUES INDIRECTES, signifie des desseins intéressés que l'on cache sous l'apparence de quelque autre dessein. *Ne vous fiez pas aux propositions que vous fait cet homme-là; il a des vues indirectes.*

INDIRECTEMENT, *adv.*, d'une manière indirecte. *Ce qu'il disoit à un autre, s'adressoit indirectement à moi. Il ne l'assiste ni directement ni indirectement.*

INDISCIPLINABLE, *adj. des deux genres*, qui n'est pas capable de discipline, indocile. *C'est un enfant indisciplinable.*

INDISCIPLINE, *s. f.*, manque de discipline, *L'indiscipline d'un régiment.*

INDISCIPLINÉ, ÉE, *adj.*, qui n'est pas discipliné. *Soldats indisciplinés. Troupes indisciplinées.*

INDISCRET, ÈTE, *adj.*, étourdi, imprudent, qui manque de discrétion. *Cet homme est trop indiscret. Cette femme est fort indiscrète.* DIC.

« Fut-il jamais inaccessible, je ne dis pas à » ses amis, je dis aux *indiscrets* et aux impor» tuns. — Ces personnes vaines et *indiscrètes* » qui appauvrissent leurs maisons pour enri» chir des monastères. » FLÉCHIER.

Il se dit aussi des choses et des actions qui ne sont pas accompagnées de prudence, de tout ce qui se fait imprudemment. *Des paroles indiscrètes. Action indiscrète. Zèle indiscret. Prière indiscrète. Demande indiscrète. Curiosité indiscrète. Rapports indiscrets.* DICT. DE L'ACAD.

« Une parole *indiscrète.* — Une hardiesse » vaine, *indiscrète.* — Récit *indiscret.* » (Voyez *récit.*) FLÉCH.

Et pourquoi? pour venger je ne sais quels prophètes
Dont elle avoit puni les fureurs *indiscrètes.*
Son zèle *indiscret.* RAC.

INDISCRET, se dit aussi d'une personne qui ne garde aucun secret. *C'est l'homme du monde le plus indiscret, on ne peut lui rien confier qu'il ne le redise.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils ne savent pas retenir leurs langues *in*» *discrètes.* » BOSSUET.

En ce sens on dit aussi, *des regards indiscrets*, pour dire, des regards qui découvrent imprudemment ce qu'on a dans le cœur. DICT.

Quelque trouble *indiscret* (Voyez *secret.*) RAC.

INDISCRET, *s. m. C'est un indiscret à qui l'on ne peut se fier.*

INDISCRÉTION, manque de discrétion. *Il a beaucoup d'indiscrétion. Son indiscrétion le perdra.*

L'indiscrétion est un grand défaut. Son indiscrétion fait qu'il ne mérite aucune confiance. Qui l'eût cru capable d'une si grande indiscrétion.

Il se prend quelquefois pour l'action indiscrète. *C'est la seule indiscrétion qu'il ait faite en sa vie.*

INDISCRÈTEMENT, *adv.*, imprudemment, étourdiment, d'une manière indiscrète. *Il parle indiscrètement. Il en a usé bien indiscrètement.*

INDISPENSABLE, *adj. des deux genres*, dont on ne peut se dispenser. *Une loi, un devoir indispensable. Engagement indispensable. Affaire indispensable.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces mortifications volontaires dont il s'é-
» toit fait des engagemens *indispensables.* »
FLÉCHIER.

INDISPENSABLEMENT, *adv.*, nécessairement, par une loi, par un devoir indispensable. *Il y est indispensablement obligé.*

INDISPOSÉ, ÉE, qui a une légère incommodité, qui a quelque altération dans la santé. *Un tel est indisposé. Ils sont tous indisposés dans cette maison. Il y a huit jours que je me sens indisposé.*

INDISPOSER, *v. a.*, aliéner, fâcher, mettre dans une disposition peu favorable. *Cette démarche nous a tous indisposés contre lui. Ce rapport l'indisposera contre vous.*

INDISPOSITION, *s. f.*, incommodité légère, légère altération dans la santé. *Je n'ai point su votre indisposition.*

Il se dit aussi d'une disposition peu favorable, d'un éloignement pour quelqu'un, pour quelque chose. *Tout le monde est dans une grande indisposition contre lui.*

INDISSOLUBILITÉ, *s. f.*, terme didactique, qualité de ce qui est indissoluble. *L'indissolubilité de l'or dans de l'eau forte.*

Il n'est guère d'usage au figuré que dans cette phrase : *L'indissolubilité du mariage.*

INDISSOLUBLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut se dissoudre. Il se dit au propre et au figuré. *L'argent est indissoluble dans l'eau régale. Le mariage est indissoluble parmi les chrétiens. Les liens de l'amitié doivent être indissolubles. Un attachement indissoluble.* DIC. DE L'AC.

« Union *indissoluble.* » BOSS.

INDISSOLUBLEMENT, *adv.*, d'une manière indissoluble. *Ils sont unis indissolublement.*

INDIVISIBILITÉ, *s. f.*, terme didactique, qualité de ce qui ne peut être divisé. *L'indivisibilité d'un atome, d'un point mathématique.*

INDIVISIBLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut se diviser. *Un point indivisible. L'atome est indivisible.* DICT. DE L'ACAD.

» Il n'y a qu'une foi et un Jésus-Christ, une
» vérité simple et *indivisible.* » FLÉCH.

INDOCILE, *adj. des deux genres*, qui n'est pas docile, qui est très-difficile à instruire, à gouverner. *Un caractère, un esprit indocile. Un enfant indocile. Un homme indocile. Un peuple sauvage et indocile. Indocile au joug, à la règle, aux leçons de ses maîtres.* DICT. DE L'ACAD.

« *Indocile* à la flatterie. — L'hérésie natu-
» rellement *indocile* et indépendante. » Boss.

Indocile à ton joug, fatigué de ta loi. RAC.

INDOCILITÉ, *subs. f.*, caractère de celui qui est indocile. *L'indocilité d'un enfant. L'indocilité d'un écolier. L'indocilité de son esprit. L'indocilité des sauvages.* DICT. DE L'ACAD.

« Cet esprit d'*indocilité* et d'indépendance. »
BOSSUET.

INDOLENCE, *subs. f.*, nonchalance, caractère d'une personne peu sensible à la plupart des choses qui touchent ordinairement les autres hommes. *L'indolence est un grand obstacle à la fortune. Cet homme vit dans une grande indolence, est d'une indolence extrême. Il est tombé dans une indolence qui a ruiné ses affaires.*

Il se prend quelquefois pour, insensibilité, impassibilité, pour l'état d'une ame qui s'est mise au-dessus des passions. *L'indolence des Stoïciens est difficile à concevoir.*

INDOLENT, ENTE, *adj.*, nonchalant, sur qui rien ne fait impression. *C'est un homme indolent qui ne s'émeut de rien. Avoir l'air indolent. C'est l'homme du monde le plus indolent, de l'humeur la plus indolente. Avoir l'ame indolente, le naturel indolent.* DICT. DE L'AC.

Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent,
Promenoient dans Paris le monarque *indolent.* BOIL.

INDOMPTABLE ou INDOMTABLE, *adj. des deux genres* (on ne fait pas sentir le P, mais on prononce l'M entièrement et sans nasalité). Qu'on ne peut dompter. *Animal indomptable. Caractère indomptable. Courage indomptable.* D.

« La fierté *indomptable* de la nation. — Cette
» *indomptable* valeur. » BOSSUET.

Indomptable taureau. RAC.

INDOMPTÉ ou INDOMTÉ, ÉE, *adj.*, qui n'a pu encore être dompté. *Cheval indompté.*

On dit aussi, *cheval indompté*, pour dire, un cheval furieux, fougueux, sauvage. *On l'attacha à la queue d'un cheval indompté.* »

On dit aussi dans le même sens, *un taureau indompté.* DICT. DE L'ACAD.

« Un orgueil *indompté.* » BOSS.

Un coursier *indompté.* RAC.

INDUBITABLE, *adj. des deux genres*, dont on ne peut douter, certain, assuré. *Le succès de cette affaire est indubitable. Sa cause est indubitable. Son droit est indubitable. Principes indubitables. Ces nouvelles sont indubitables. Il est indubitable qu'il faut mourir.* DICT. DE L'ACAD.

« Marques *indubitables.* » (Voyez *marque.*)
BOSSUET.

INDULGENCE, *s. f.*, facilité à excuser et à pardonner les fautes. *Grande indulgence. User d'indulgence. Avoir besoin d'indulgence. Avoir droit à l'indulgence. Avoir de l'indulgence pour une personne. Trop d'indulgence. Son indulgence fut cause que, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Egalement éloigné, et de cette rigueur fa- » rouche, et de cette *indulgence* molle et relâ- » chée qui, etc. » Boss.

Il signifie aussi cette rémission de peines que les péchés méritent, et qui est accordée par l'église. *Indulgence de quarante jours, de vingt ans, etc. Indulgence plénière. Donner, accorder des indulgences. Gagner des indulgences. Il y a des indulgences dans cette église.*

INDULGENT, ENTE, *adj.*, qui excuse, qui pardonne aisément les fautes. *Un maitre indulgent. Un prince indulgent. Un père indulgent. Il est trop indulgent à ses enfans, pour ses enfans. Vous lui êtes trop indulgent. Être indulgent à soi-même. Être indulgent pour les fautes de ses amis. Je vous prierois de revoir cet ouvrage, mais vous êtes trop indulgent.*

INDUSTRIE, *subs. f.*, dextérité, adresse à faire quelque chose. *Grande industrie Louable industrie. Merveilleuse industrie. C'est un homme de beaucoup d'industrie. Avoir de l'industrie. Employer son industrie. Mettre, appliquer son industrie à... Il a eu l'industrie de faire... Assez d'industrie pour en venir à bout. C'est un homme d'industrie. Il fait subsister sa famille par son travail, par son industrie.* Dict. de l'Ac.

« La libéralité de Dieu est infiniment au- » dessus de toute l'*industrie* de l'homme. » Fl.

Mais bientôt rappelant sa cruelle *industrie*. Rac.

On dit, *vivre, subsister d'industrie*, pour dire, trouver des moyens de subsister bons ou mauvais.

On dit aussi, en matière de finance, *industrie*, par opposition à *fonds réels*, pour dire, le travail, le commerce, le savoir faire. *Taxer l'industrie.*

INDUSTRIEUX, EUSE, *adj.*, qui a de l'industrie et de l'adresse. *Un homme très-industrieux. Un ouvrier industrieux. Une ouvrière industrieuse. C'est un homme qui a l'esprit fort industrieux, les mains fort industrieuses.*

Il se dit aussi en parlant des choses. *Cet ouvrage est fait d'une manière industrieuse.* D.

« *Industrieux* à se cacher dans les actions » éclatantes. — *Industrieux* à présenter le pain » aux forts, le lait aux enfans. » Boss.

INDUSTRIEUSEMENT, *adv.*, avec industrie, avec art, cela est fait industrieusement. *Il travaille industrieusement. Cela est industrieusement travaillé, industrieusement exécuté.* D.

« Ces fausses couleurs, quelque *industrieusement* qu'on les applique, etc. » Boss.

« Mêlant *industrieusement* l'or et la soie. » Fléchier.

INÉBRANLABLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être ébranlé. *Ce rocher est inébranlable à l'impétuosité des vents, il demeure inébranlable contre la violence des vagues.*

Il signifie figurément, constant, ferme, qui ne se laisse point abattre par la mauvaise fortune. *Un courage inébranlable à toutes sortes d'accidens.*

Il signifie aussi, qu'on ne peut faire changer de dessein, d'opinion. *C'est un homme inébranlable dans les résolutions qu'il a une fois prises.* Il se dit aussi des choses. *Sa résolution est inébranlable.* Dict. de l'Acad.

« Des bataillons qui demeuroient *inébranlables*, au milieu de tout le reste en déroute. » (Voyez *refuge.*) — Son courage *inébranlable.* » — *Inébranlable* dans ses amitiés. — Sa foi fut » *inébranlable.* » Boss.

« Sa fidélité fut *inébranlable.* » Fléch.

INEFFABLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être exprimé par des paroles. Il ne se dit qu'en parlant de Dieu ou des mystères de la religion. *La grandeur ineffable de Dieu. — Les mystères ineffables de l'incarnation.* Dict.

De ta paix la douceur *ineffable.* Rac.

INÉGALITÉ, *s. f.*, défaut d'égalité. *L'inégalité de deux lignes. L'inégalité d'un chemin. L'inégalité d'un plancher. L'inégalité des saisons. L'inégalité d'un mouvement. Inégalité de style, d'esprit, d'humeur. Avoir de l'inégalité dans l'humeur. C'est un homme qui a de grandes inégalités.*

« Quelque apparente *inégalité* que la nature » ait mise entre nous, etc. » (Voyez *humeur.*) Bossuet.

« On ne craignoit pas avec lui les *inégalités* » ni les défiances. » (Voyez *inconstance.*) Fl.

INÉPUISABLE, *adj. des deux genres*, qu'on ne peut épuiser, qu'on ne peut tarir. *Une source inépuisable.*

On dit au figuré : *Des richesses inépuisables. Il a un fonds inépuisable de science. Une matière inépuisable* (extrêmement abondante). Dict.

« Un trésor *inépuisable.* » (Voyez *source.*) Bossuet.

Ils boiront dans la coupe affreuse, *inépuisable.* Rac. (Voyez *coupe.*)

INERTE, qui est sans ressort et sans activité. *La matière inerte. Une masse inerte.* Il ne s'emploie guère qu'au féminin.

INERTIE, *s. f.*, le T se prononce comme S, terme didactique. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *force d'inertie*, pour signifier les propriétés qu'ont les corps de rester d'eux-mêmes dans leur état de repos ou de mouvement, jusqu'à ce qu'une cause étrangère les en tire.

INESPÉRÉ, *adj.*, imprévu, à quoi on ne s'attendoit pas. Il ne se dit qu'en bien. *Une chose inespérée. Un événement inespéré. Un succès inespéré. Un bonheur inespéré.* Dict.

« La grâce *inespérée* d'un beau jour d'hiver. » Bossuet.

« Une perspective touchante et *inespérée.* — » Les débris heureux et *inespérés* de l'hérésie. » Fléchier.

INESTIMABLE, *adj. des deux genres*, qu'on ne peut assez estimer, assez priser. *Cela est d'une valeur, d'un prix inestimable.* Il ne se dit que des choses. Dict. de l'Acad.

« Le don *inestimable* de la prière. » Boss.

INÉVITABLE, *adj. des deux genres*, qui ne se peut éviter. *Un malheur inévitable. La mort est inévitable.* Dict. de l'Acad.

« Un piège imprévu et *inévitable*. — Le dé-
» bris si universel, si *inévitable*. — L'*inévitable*
» néant des grandeurs humaines. — Jamais on
» n'a fait la guerre avec une force plus *inévi-*
» *table*. — Aussi fortes et *inévitables* étoient les
» mains du prince de Condé. — Son dernier
» coup est *inévitable*. » (Voyez *justice*, *régula-*
rité.) BOSSUET.

« La dissipation de l'esprit, *inévitable* dans
» les grands emplois. — Ces défauts qui sont
» *inévitables* dans le monde. » (Voyez *infidé-*
lité, *tempéré*.) FLÉCHIER.

Je reconnus Vénus, et ses feux redoutables,
D'un sang qu'elle poursuit tourmens *inévitables*.
Et craignant d'y trouver la mort *inévitable*.
Ô ! d'un si grand service, oubli trop condamnable !
Des embarras du trône, effet *inévitable* ! RAC.

INEXACTITUDE, *s. f.*, manque d'exacti-
tude. *Il y a bien de l'inexactitude, bien des inexac-*
titudes dans son ouvrage

INEXCUSABLE, *adj. des deux genres*, qui ne
peut être excusé. *Faute inexcusable. L'ingrati-*
tude est un défaut inexcusable. Il se dit aussi des
personnes. *Vous êtes inexcusable d'en avoir usé*
ainsi.

INEXÉCUTABLE, *adj. des deux genres*, qui ne
peut être exécuté. *Votre projet est inexécutable.*

INEXÉCUTION, *s. f.*, manque d'exécution.
Inexécution d'un contrat, d'un testament, d'un
arrêt, d'un traité. L'inexécution des lois.

INEXORABLE, *adj. des deux genres*, qui ne
peut être fléchi, apaisé. *Il est inexorable. Le*
public est un censeur inexorable. Les pécheurs en-
durcis trouveront Dieu inexorable. DICT.

« Le rigide et *inexorable* ministère de la jus-
» tice. » BOSS.

« Des huissiers intéressés, ou *inexorables*. —
» Il ne consulta que la justice, et se rendit
» *inexorable* aux larmes et au repentir d'un
» blasphémateur. » FLÉCH.

Ah dieux ! lorsqu'à mes vœux l'ingrat *inexorable*
S'armoit d'un œil si fier, d'un front si redoutable.
Tu connois comme moi ce prince *inexorable*.
L'*inexorable* Aman est réduit à prier.
Jéhu n'a point un cœur farouche, *inexorable*.
Ma gloire *inexorable* à toute heure me suit. RAC.

INEXORABLEMENT, *adv.*, d'une manière
inexorable. *Ne lui demandez point cette grâce,*
il vous la refuseroit inexorablement.

INEXPÉRIENCE, *s. f.*, manque d'expérience.
L'inexpérience d'un jeune homme. DICT.

L'*inexpérience* indocile
Des compagnons de Paul Emile. ROUSS.

INEXPÉRIMENTÉ, ÉE, *adj.*, qui n'a point
d'expérience. *Général inexpérimenté. Médecin*
inexpérimenté.

INEXPIABLE, *adj. des deux genres*, qui ne se
peut expier. *Crime inexpiable.*

INEXPLICABLE, *adj. des deux genres*, qui ne
peut être expliqué, par aucun discours. *Diffi-*
cultés inexplicables. Conduite inexplicable. Le
mystère de l'Eucharistie, la prédestination sont
inexplicables. DICT.

« Une énigme *inexplicable*. » BOSS.

Bossuet, l'emploie dans le sens *d'inexpri-*
mable.

« Les tendresses *inexplicables* de Marie-Thé-
» rèse (pour son fils). »

Cet exemple n'est pas à imiter.

INEXPRIMABLE, *adj. des deux genres*, que
l'on ne peut exprimer par des paroles. *Douleur*
inexprimable. Joie inexprimable. Reconnoissance
inexprimable. Sentimens inexprimables.

INEXPUGNABLE, *adj. des deux genres* (le
G se prononce fortement), qui ne peut être
forcé, pris d'assaut. *Ville inexpugnable. Fort*
inexpugnable. Il n'y a plus de forteresses inexpu-
gnables. (Il ne se dit guère que dans le style
soutenu.)

INEXTINGUIBLE, *adj. des deux genres* (QUE
fait diphthongue), qui ne peut s'éteindre.
Lampe inextinguible. Soif inextinguible.

INEXTRICABLE, *adj.*, *des deux genres*, qui
ne peut être démêlé. *Un labyrinthe inextricable.*
Un chaos inextricable de difficultés.

INFAILLIBILITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est
infaillible. *L'infaillibilité d'un principe, d'une*
promesse.

On dit, *l'infaillibilité de l'église*, pour dire,
la grâce que l'église a reçue de Dieu, d'être in-
faillible dans les choses de foi.

INFAILLIBLE, *adj. des deux genres*, qui est
certain et immanquable. *Le succès de cette af-*
faire-là est infaillible. Ce que je vous promets est
infaillible. Sa perte est infaillible. C'est une
chose infaillible. Règle infaillible. Vérité infail-
lible. DICT.

« Le succès paroît *infaillible*. » BOSS.

« Quelque grande que fût l'entreprise, elle
lui parut *infaillible*. » FLÉCH.

Misérable, tu cours à ta perte *infaillible*.
L'*infaillible* salaire de, etc. (Voyez *salaire*.)
(Il) leur a prédit des vents l'*infaillible* retour. RAC.
(Voyez *hymen*, *offrir*.)

Il signifie aussi, qui ne peut ni tromper ni
errer. *Dieu est infaillible dans ses promesses. L'é-*
glise est infaillible dans les décisions des choses
de foi. Croyez-vous cet homme-là infaillible. DICT.

« Cette prudence présomptueuse, qui se
» croyoit *infaillible*. — Conséquence *infaillible*. »
(Voyez *règle*.) BOSS.

« Il prenoit des mesures presque *infaillibles*. —
» un présage *infaillible*. » (Voyez *moyen*.) FLÉCH.

A-t-elle de son cœur quelque gage *infaillible* ? RAC.

INFAILLIBLEMENT, *adv.*, immanquable-
ment, assurément, sans aucun doute. *Infaillible-*
ment cela arrivera. Je m'y trouverai infaillible-
ment.

INFAME, *adj. des deux genres*, qui est dif-
famé, noté, flétri par les lois, par l'opinion pu-
blique. *La moindre amende, en matière crimi-*
nelle rend infame. Ceux qui ont fait amende ho-
norable sont infames. Ceux qui sont réputés in-
fames par la loi, ne peuvent être admis en té-
moignage. Il y a des professions qui sont infames
de droit.

Mathan, de nos autels *infame* déserteur.
L'*infames* assassins. RAC.

INFAME, signifie aussi, qui est indigne, honteux, sordide. *Action infame, la chose est infame. Avarice infame. Faire un trafic, un commerce infame.* DICT.

« L'*infame* désertion de la milice. » Boss.

Choisis par Néron pour ce commerce *infame*. RAC.

INFAME, est aussi substantif, et signifie celui qui est diffamé par les lois, ou qui a fait des choses qui le déshonorent. *Les infames ne sont pas reçus en témoignage. Ne me parlez point de lui, c'est un infame.*

INFAMIE, *s. f.*, flétrissure imprimée à l'honneur, à la réputation, soit par la loi, soit par l'opinion publique. *Noté d'infamie. Noter d'infamie. Encourir infamie. Cela porte infamie. L'amende en matière criminelle emporte infamie. Couvrir quelqu'un d'infamie. L'infamie est plus à craindre que la mort.*

Tu parois dans des lieux pleins de ton *infamie*. RAC.

Il signifie aussi, action vilaine et honteuse, indigne d'un honnête homme. *C'est une grande infamie de manquer à sa parole d'honneur. C'est un malhonnête homme, il a fait mille infamies. C'est une infamie de contester pour si peu de chose.* Cette dernière phrase est familière.

Il signifie aussi, paroles injurieuses à la réputation, à l'honneur. En ce sens, il ne se dit guere qu'au pluriel. *Il lui a dit mille infamies, toutes les infamies imaginables, toutes les infamies du monde.*

INFANT, ANTE, *s.*, titre qu'on donne aux enfants des rois d'Espagne et de Portugal. *Le cardinal Infant. L'infante Isabelle-Claire-Eugénie?* DICT.

« Cette jeune *infante*. » FLÉCH.

« On la regardoit en Espagne, non pas comme
» une *infante*, mais comme un *infant*; car
» c'est ainsi qu'on y appelle la princesse, qu'on
» reconnoît comme l'héritière de tant de royau-
» mes. — Si l'Espagne pleuroit son *infante*,
» qu'elle voyoit, etc. » Boss.

INFANTERIE, *s. f.*, se dit des gens de guerre, qui marchent et qui combattent à pied. *Bonne infanterie. Vieille infanterie. Nouvelle infanterie. Infanterie françoise. Infanterie espagnole. Régiment d'infanterie. Colonel d'infanterie. Un détachement d'infanterie. L'infanterie ennemie fut taillée en pièces.* DICT.

« Cette redoutable *infanterie* de l'armée
» d'Espagne. — Le voyez-vous comme il compte
» la cavalerie et l'infanterie des ennemis. »
BOSSUET.

INFATIGABLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être lassé par le travail, par la peine, par la fatigue. *Un homme infatigable. Courrier infatigable. Cheval infatigable. Un corps infatigable. Un esprit infatigable. Ce ministre est infatigable. Infatigable dans le travail.*

« Zélés et *infatigables* pasteurs de ce trou-
» peau affligé. — Egalement actif et *infatigable*
» dans la paix et dans la guerre. — *Infatiga-*
» *ble* à instruire, à reprendre, à consoler, etc. —
» Une ardeur *infatigable*. » Boss.

« Cette ingénieuse et *infatigable* charité. »
FLÉCHIER.

J'admire en vous ce cœur *infatigable*
Qui semble s'affermir sous le faix qui l'accable. RAC.

Un prince *infatigable*. BOIL.

INFATIGABLEMENT, *adv.*, sans se lasser. *Attaché, appliqué infatigablement à son travail.* D.

INFÉCONDITÉ, *s. f.*, manque de fécondité, stérilité. *L'infécondité des terres où il y a des mines n'est pas compensée par la richesse des métaux qu'elles produisent.*

INFECT, CTE, *adj.*, puant, gâté, corrompu, qui est infecté, ou qui infecte. *Il a l'haleine infecte. Un lieu infect. L'air infect.*

INFECTER, *v. a.*, gâter, corrompre, incommoder par communication de quelque chose de puant et de contagieux, ou de vénéneux. *Cela infecte l'air. Cette puanteur, cette charogne, infecte tout le voisinage. La peste avoit infecté toute la ville, tout le pays. Ceux qui étoient infectés de cette maladie. Infecter de son haleine.*

Il se dit aussi au figuré, des choses qui corrompent l'esprit ou les mœurs. *Il infecta le pays de cette hérésie, de sa pernicieuse doctrine. Si vous le fréquentez, il vous infectera par ses dangereuses doctrines, de ses dangereuses maximes.*

Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage,
La terre s'en émeut, l'air en est *infecté*.

Jusqu'à quand souffre-t-on que ce peuple respire,
Et d'un culte profane *infecte* votre empire?

Voilà comme, *infectant* cette simple jeunesse,
Vous employez tous deux le calme où je vous laisse.

Que veut-il? de quel front cet ennemi de Dieu
Vient-il *infecter* l'air qu'on respire en ce lieu?
RACINE.

INFÉRIEUR, EURE, *adj.*, qui est placé au dessous. *Les planètes inférieures. L'orbe de Mercure est inférieur à celui de Vénus. La région inférieure de l'air. La partie supérieure, la partie inférieure du corps.*

En terme de géographie ancienne, on dit, *Germanie inférieure, Germanie supérieure. Pannonie inférieure, Pannonie supérieure*, ce qui est la même chose que *Basse Germanie, Haute Germanie*, par rapport au cours des rivières. D.

« Après avoir calmé ces grandes tempêtes
» qui troublent les régions supérieures de
» l'État, il venoit dissiper ces petits orages qui
» s'élèvent quelquefois dans les *inférieures*. —
» Dans cette région *inférieure* de son royaume. »
FLÉCHIER.

Il signifie aussi, qui est au-dessous d'un autre en rang, en dignité, en mérite, en force. *Inférieur en science. Inférieur en doctrine, en mérite. Les ennemis nous étoient inférieurs en forces, en nombre, en infanterie. Entre les anges, il y a des ordres supérieurs et des ordres inférieurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous les regardons comme d'un ordre *infé-*
» *rieur* à nous. » BOSSUET.

Il est aussi substantif, et alors il ne se dit proprement que de celui qui est au-dessous d'un autre, en rang, en dignité, et ordinairement

avec subordination et dépendance. *Les inférieurs doivent respect aux supérieurs. C'est mon évêque, c'est mon capitaine, je suis son inférieur. Il en use bien avec ses inférieurs.* DICT.

« Les ordres que l'*inférieur* recevoit de l'au« tre. » BOSSUET.

INFÉRIEUREMENT, *adv.*, au-dessous. *Deux auteurs ont écrit sur cette matière, mais l'un bien inférieurement à l'autre.*

INFÉRIORITÉ, *s. f.*, rang de l'inférieur à l'égard du supérieur. *Il ne reconnoît pas assez son infériorité. Son infériorité devroit le rendre plus humble.*

INFÉRIORITÉ, se dit aussi dans les choses morales. *Infériorité de génie. Infériorité de mérite.*

INFERNAL, ALE, *adj.*, qui appartient à l'enfer. *Monstre infernal. Furie infernale. Les puissances infernales. Une rage infernale. Malice infernale.*

La discorde *infernale*. BOIL.

On appelle le démon, *le serpent infernal, le dragon infernal.*

On dit poétiquement et en parlant de l'enfer des anciens payens : *La rive infernale. Le nautonier infernal. Le peuple infernal. Les juges infernaux.* DICT. DE L'ACAD.

Il s'est montré vivant aux *infernales* ombres. RAC.

INFERTILE, *adj. des deux genres*, stérile, qui ne produit rien, qui ne rapporte rien, ou qui rapporte peu. *Un champ infertile. Des terres infertiles. Pays infertiles.*

On dit figurément, *un esprit infertile, un sujet infertile*, pour dire, un esprit qui ne produit rien de lui-même, un sujet qui fournit peu de choses à dire.

INFERTILITÉ, *s. f.*, stérilité. *L'infertilité de ces terres est cause qu'on ne les cultive plus.*

INFESTER, *v. a.*, piller, ravager par des irruptions, par des courses fréquentes. *Les pirates infestoient toutes ces côtes. Les ennemis infestoient tout ce pays-là par leurs courses.*

INFESTER signifie aussi, incommoder ou tourmenter. *Les rats infestent cette maison.*

INFIDÈLE, *adj.*, qui ne garde point la foi. *Une femme infidèle à son mari. Ami infidèle. Amant infidèle. Infidèle à son ami.* DICT.

« Ses amis, ou partagés, ou irrésolus, ou *infidèles*. BOSSUET.

Les flots ont englouti cet époux *infidèle*.

D'une *infidèle* cour ennemi dès l'enfance. RAC.

On dit substantivement et dans le même sens, *c'est un infidèle, une infidèle.* DICT. DE L'AC.

Il n'y travaillera que trop bien, l'*infidèle*.
L'*infidèle* s'est vu partout enveloppé. RAC.

On dit, *une mémoire infidèle* (qui manque au besoin); *un rapport infidèle, un récit infidèle, une relation infidèle* (qui n'est pas conforme à la vérité, ou qui manque d'exactitude).

INFIDÈLE, qui trahit le devoir et l'honneur.

« Ces prédicateurs *infidèles* qui avilissent leur » dignité jusqu'à faire servir au désir de plaire » le ministère d'instruire. — Des directeurs *in*» *fidèles.* » BOSSUET.

C'est ce ministre *infidèle* et barbare.

Son *infidèle* sang rejaillit sur Junie. Voyez *vie*.) RAC.

INFIDÈLE, qui n'a pas la vraie foi, idolâtre. *Les nations infidèles, les peuples infidèles.* D.

« Elle fit d'un prince *infidèle* un illustre pro» tecteur du peuple de Dieu. — Race *infidèle.* » BOSSUET.

« Parmi ces nations *infidèles*. — Mahomet et » ses troupes *infidèles*. — Pour aller courageu» sement dans un royaume *infidèle*, chercher le » glaive fatal qui devoit l'immoler à Jésus» Christ. » FLÉCHIER.

L'*infidèle* Joram, l'impie Okosias.

Dans l'*infidèle* sang baignez-vous sans horreur. RACINE.

En ce sens, il est aussi substantif. *L'infidèle n'a point de part au royaume de Dieu.* Il s'emploie ordinairement au pluriel. *Convertir, prêcher les infidèles. Marcher contre les infidèles.* DIC.

« Laissons aux *infidèles* ces longues et sen» sibles douleurs, etc. — Combattre les *infi*» *dèles* — Tant de chrétiens qui gémissent » sous l'oppression des *infidèles.* » (Voyez *victoire.*) FLÉCHIER.

Pour moi, que tu retiens parmi ces *infidèles*.

Ma sœur, si quelque *infidèle*
Écoutant nos discours, etc. RAC.

INFIDÈLEMENT, *adv.*, d'une manière infidèle. *Agir infidèlement avec ses amis.*

INFIDÉLITÉ, *s. f.*, Déloyauté, trahison. *Grande infidélité. Infidélité horrible. L'infidélité d'un domestique. L'infidélité d'un ami. Commettre une infidélité. Faire une infidélité.* DIC.

De l'*infidélité* vous tracer des leçons.

(Ils ont lavé dans son sang ses *infidélités*. RAC.

Il signifie aussi simplement, manque de fidélité. *L'infidélité d'une femme, d'un mari. L'infidélité d'un amant, d'une maîtresse.* D.

« L'horreur d'une mort prochaine semble » justifier les *infidélités* qu'on se fait les uns » uns aux autres. — Les moindres attachemens » aux créatures lui parurent des *infidélités* pu» nissables. — Les gens de bien même, tombent » dans des *infidélités* inévitables. » FLÉCH.

« Tant d'*infidélité* dans les mariages. » MASS.

On appelle, *infidélité de la mémoire*, un défaut de mémoire ; *infidélité de citation*, le manque d'exactitude dans une citation.

Il se prend aussi pour l'état de ceux qui ne sont pas dans la vraie religion. *Les juifs sont obstinés dans leur infidélité. Il étoit chrétien, et ses amis le firent tomber dans l'infidélité.*

INFINI, IE, *adj.*, qui n'a ni commencement ni fin, qui est sans bornes, sans limites. En ce sens, il ne se dit guère que de Dieu seul. *Dieu seul est infini.*

Il se dit aussi des attributs de Dieu. *La miséricorde de Dieu est infinie, sa puissance est infinie.* DICT. DE L'AC.

« Les perfections *infinies* de Dieu. — Dieu, » dont la bonté *infinie*, etc. — Une justice di» vine et par conséquent *infinie.* » BOSSUET.

« Son *infinie* miséricorde. » FLÉCH.

J'entends chanter de Dieu les grandeurs *infinies*. RACINE.

INFINI, qui n'a pas de fin.

« Qui nous dira qu'une justice *infinie* ne

» s'exerce pas à la fin par un supplice *infini* et » éternel. » (Voyez *néant*). Boss.

Infini, innombrable, considérable, extraordinaire. *Il y a un nombre infini d'auteurs qui rapportent que.* Dict. de l'Acad.

« Une différence *infinie*. (Voyez *vide*). — Des » précautions *infinies*. — La fertilité *infinie* de » ses expédiens. » Bossuet.

« Ces détours presque *infinis* que l'avarice a » inventés. » (Voyez *superfluité*.) Fléch.

Affronter des travaux *infinis*. Rac.

On dit, *je serois infini, si je voulois entrer dans le détail, etc.* (je ne finirois pas, si je voulois, etc.).

À l'Infini, phrase adverbiale, sans fin, sans borne, sans mesure. Il ne se dit guère que de certaines choses auxquelles on peut toujours ajouter. *Tirer une ligne à l'infini. Multiplier un nombre à l'infini. La divisibilité de la matière à l'infini.* Dict. de l'Acad.

« On a prévu que les sectes se multiplieroient » jusqu'à l'*infini*. » Bossuet.

INFINIMENT, *adv.*, sans bornes et sans mesure. *Dieu est infiniment bon, infiniment juste.*

« Dieu qui aime *infiniment*. » (Voyez *infinité*.) Bossuet.

« Dieu étant *infiniment* puissant, et par consé- » quent *infiniment* libre. — *Infiniment* bon. » Fléchier.

Infiniment, extrêmement. *Infiniment heureux. Il souffre infiniment. Il a infiniment d'esprit.* Dict. de l'Acad.

« La libéralité de Dieu est *infiniment* au- » dessus de toute l'industrie de l'homme. » Fléchier.

INFINITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est infini. *L'esprit humain ne sauroit comprendre l'infinité de Dieu. Quelques philosophes soutiennent l'infinité de l'espace.* Dict. de l'Acad.

« Il est bien croyable que Dieu, qui aime in- » finiment, en donne des preuves proportion- » nelles à l'*infinité* de son amour et à l'*infi-* » *nité* de sa puissance. — L'*infinité* de son éten- » due. » (Voyez *éternité*.) Boss.

Infinité, nombre très-considérable. *Une infinité de personnes. Une infinité de gens ont cru que, etc. Alléguer une infinité de raisons.* D.

« Une *infinité* de devoirs. (Voyez *lier*.) — » Un corps animé d'une *infinité* de passions » différentes. » Fléchier.

INFIRME, *adj. des deux genres*, malsain, qui a une constitution foible, ou qui a actuellement quelque indisposition qui le rend foible. *Un homme infirme. C'est un corps extrêmement infirme.* Dict. de l'Acad.

« La vieillesse *infirme* du roi son père. » Bos.

« Elle n'a pas même voulu souhaiter d'être » moins *infirme*. — Une mère *infirme* et mou- » rante. » Fléchier.

Il est aussi substantif et signifie, tant les maladifs ou malsains que ceux qui sont malades actuellement. *Nous avons plusieurs infirmes. Voilà le lieu où l'on met les infirmes.*

Infirme, *au figuré*.

« Pour donner plus de créance et d'autorité à » la vertu, qui d'elle-même paroît *infirme*. » Fléchier.

Infirme, *au figuré*, fragile, qui manque de force pour faire le bien. *Le péché a rendu l'homme infirme, a rendu la volonté infirmes.* Dict. de l'Acad.

« Donner le lait aux *infirmes*, et le pain aux » forts. » Bossuet.

INFIRMITÉ, *s. f.*, indisposition ou maladie habituelle. *Les infirmités corporelles. Il est sujet à de grandes infirmités. Une grande infirmité.* Dict. de l'Acad.

« Tous les hommes commencent par les » mêmes *infirmités*. — Les *infirmités* de l'en- » fance. — L'*infirmité* de son âge. — Les *infir-* » *mités* corporelles. — Les foiblesses de la nais- » sance attirent sur nous tous une même suite » d'*infirmités* dans tous les progrès de la vie. » Bossuet.

« Quand ses jours défaillans et ses *infirmités* » mortelles l'approchoient du tombeau. — Dans » ses jours de douleur et d'*infirmité*. — Guérir » les *infirmités* de son corps. — Vous représen- » terois-je ici ses *infirmités* naissantes, ses forces » qui diminuent tous les jours. — Accablé sous » le poids de ses *infirmités*, elle s'occupa à les » souffrir chrétiennement. — C'est-là (dans un » hôpital), que la faim est rassassiée, que la » nudité est vêtue, que l'*infirmité* est guérie. » — Il ne fallut pas la préparer à la mort par » de lentes *infirmités*. » (Voyez *préparer, ramasser, résignation*.) Fléchier.

Infirmité *au figuré*, fragilité pour le bien, défaut, imperfection. *L'infirmité humaine. L'infirmité de la nature, causée par le péché. Il faut supporter les infirmités de son prochain.* D.

« Telle est l'*infirmité* naturelle des hommes. » — La connoissance que Dieu leur donne de » leurs *infirmités* et de leurs misères. » Fléch.

INFLEXIBILITÉ, *s. f.*, qualité de qui est inflexible (Il ne se dit guère qu'au figuré.) *L'inflexibilité d'un juge. L'inflexibilité de son cœur.* D.

« Louvois porta dans cette affaire l'*inflexibi-* » *lité* de son caractère. » Volt.

INFLEXIBLE, *adj. des deux genres*, qui ne se laisse point fléchir, émouvoir, qui ne se laisse ébranler par aucune considération. Il se dit en bien et en mal. *Tyran inflexible. Juge inflexible. Une vertu inflexible. Constance inflexible. Opiniâtreté inflexible. Il est inflexible aux prières.* Dict. de l'Acad.

« Un homme que sa nature avoit fait bien- » faisant, et que la raison rendoit *inflexible*. » Bossuet.

Pour obéir aux lois d'un tyran *inflexible*.
Roxane en sa faveur paroissoit *inflexible*.
Mais de faire fléchir un courage *inflexible*.
On sait de mes chagrins l'*inflexible* rigueur.
Un moment a changé ce courage *inflexible*.
De Joad l'*inflexible* rudesse. Rac.
(Voyez *offenser*.)

INFLUENCE, *s. f.*, qualité, puissance, vertu qu'on prétend qui découle des choses sur les corps sublunaires. *Bénigne influence. Maligne influence.* Dict. de l'Acad.

« Les astres arrêtent leurs cours et détournent » leurs malignes *influences*. » FLÉCH.

Des astres malins corriger l'*influence*. BOIL.

INFLUENCE, *au figuré*, l'action d'une cause qui aide à produire quelque effet. *Les premières démarches qu'on fait dans le monde ont beaucoup d'influence sur le reste de la vie. Il a eu beaucoup d'influence dans cette affaire.*

INFLUER, *v. n.*, agir par une vertu secrète. En ce sens, il ne se dit guère que des impressions qu'on prétend que les astres répandent sur les corps sublunaires. On dit vulgairement, que *les astres influent sur les corps sublunaires.*

Il se dit aussi des impressions qui se font sur l'esprit, par le commerce ou la fréquentation du monde, ou par d'autres causes morales. *La bonne ou mauvaise éducation d'un jeune homme influe sur tout le reste de sa vie.* D.

« Aucune de ces intrigues n'*influa* sur les af» faires générales. » VOLT.

On dit dans le même sens, *il influa beaucoup dans le parti qu'on prit.*

« Depuis que les papes *influent* sur les affaires » de l'Europe. » VOLT.

INFORMER, *v. a.*, avertir, instruire. *Informer les juges de la vérité du fait. Informer le prince de ce qui se passe.* DICT.

J'allois vous *informer*
D'un ordre qui d'abord, etc.
Déjà la renommée
Par d'étonnans récits m'en avoit *informée*. RAC.
(Voyez *secret*.)

s'INFORMER, s'enquérir. *S'informer de la vérité du fait. Je m'en suis informé à tous ceux que je connoissois.* DICT. DE L'ACAD.

Je m'*informe* ici de tout ce qui le touche.
(Elle) ne daigne pas peut-être *s'informer*
Si César est aimable, ou bien s'il sait aimer.
Le ciel de nos raisons ne sait pas *s'informer*. RAC.

INFORMER, terme de pratique, faire une information. Il n'est d'usage qu'en matière criminelle. *Informer contre quelqu'un. Informer d'un assassinat.*

INFORMÉ, ÉE, *participe. Juge bien informé. Un homme bien informé, mal informé.*

INFORTUNE, *s. f.*, malheur, adversité, disgrâce. *Grande infortune. Etrange infortune. Tomber dans l'infortune. Vivre dans l'infortune. Je plains son infortune. Il déplore son infortune.* DICT. DE L'ACAD.

« Le récit de leurs *infortunes*. — Quand j'en» visage de près les *infortunes* inouïes d'une si » grande reine. » BOSS.

« Job, au milieu de ses *infortunes* parloit » ainsi. » FLÉCH.

Que je suis malheureuse, et par quelle *infortune*
Faut-il que tous mes soins me rendent importune!
Quel triomphe pour lui
De voir mon *infortune* égaler son ennui! RAC.
(Voyez *rigueur*.)

INFORTUNÉ, ÉE, *adj.*, malheureux. *Prince infortuné. Princesse infortunée.* DIC. DE L'AC.

« Familles *infortunées*. » FLÉCH.

Cessez de tourmenter une ame *infortunée*.
Ah! père *infortuné*!
Ô trahison! ô reine *infortunée*!
Objet *infortuné* des vengeances célestes.
De ses parens rebut *infortuné*. RAC.
(Voyez *esclave*, *exemple*.)

INFORTUNÉ, *subs.*

Vos bontés pour une *infortunée*. RAC.

INFORTUNÉ DE.

Et ne la crois-tu pas assez *infortunée*
D'apprendre à quel mépris Titus l'a condamnée? RACINE.

INFORTUNÉ, avec un nom de chose, accompagné de malheur, etc. *Jours infortunés. Sort infortuné.* DICT. DE L'ACAD.

« Entraîné dans ces guerres *infortunées*. — » Malgré le mauvais succès de ses armes *infor*» *tunées*. — Les siéges *infortunés* de ces deux » villes. » BOSS.

Une vie assez *infortunée*.
Un sort *infortuné*.
Voyage *infortuné*.
Ce jour même, des jours le plus *infortuné*.
Quel cours *infortuné*
A ma funeste vie aviez-vous destiné? RAC.
(Voyez *jour*.)

INFRUCTUEUSEMENT, *adv.*, sans profit, sans utilité. *Il a travaillé infructueusement.*

INFRUCTUEUX, EUSE, *adj.*, qui ne rapporte point de fruits, ou qui en rapporte fort peu. *Terre infructueuse. Champ infructueux.* D.

« Frappez l'arbre *infructueux*. » BOSS.

Et des rameaux touffus le luxe *infructueux*. DELILLE.

INFRUCTUEUX, *au figuré. Travail infructueux. Emploi infructueux. Soins infructueux. Peine infructueuse. Veilles infructueuses.* DICT.

« Elle crut que ses aumônes ne seroient pas » *infructueuses*. » FLÉCH.

Charger vos amis d'un crime *infructueux*. RAC.

INGÉNIEUSEMENT, *adv.*, d'une manière ingénieuse. *Cela est ingénieusement imaginé, ingénieusement dit.*

INGÉNIEUX, EUSE, *adj.*, plein d'esprit, plein d'invention et d'adresse. *Homme ingénieux. Femme ingénieuse.* DIC. DE L'AC.

« Cette *ingénieuse* et infatigable charité. » FLÉCHIER.

Son amitié pour moi le rend *ingénieux*.
Andromaque trompa l'*ingénieux* Ulysse. RAC.

INGÉNIEUX À. *Il est ingénieux à se tourmenter* (il aime à trouver des motifs d'inquiétude et de peine).

« *Ingénieuse* à découvrir ses défauts, et à » cacher les faveurs extraordinaires dont Dieu » l'honoroit. » FLÉCH.

Il se dit aussi des choses qui marquent de l'esprit, dans celui qui en est l'auteur. *Pièce, machine fort ingénieuse. Cette invention est fort ingénieuse. Ouvrage ingénieux. Composition ingénieuse. Repartie ingénieuse. Trait ingénieux.* D.

« Ces portraits *ingénieux* où l'imagination » vive et hardie fait voir, etc. — Ces railleries

» d'autant plus piquantes qu'elles sont *ingé-*
» *nieuses.* — Ce commerce continuel de mensonges *ingénieux* pour se tromper, etc. » (Voyez *tour.*) FLÉCHIER.

Tous ces détours sont trop *ingénieux.* RAC.

INGÉNUITÉ, *s. f.*, naïveté, simplicité, franchise. *Une grande ingénuité dans son air, dans ses paroles. Avec un air d'ingénuité. Avec une ingénuité affectée, il trompe ceux qui ne le connoissent pas.* DICT. DE L'ACAD.

Cet âge est innocent : son *ingénuité*
N'altère point encor la simple vérité. RAC.

INGÉNUMENT, *adv.*, d'une manière ingénue et naïve. *Il dit tout ingénument, trop ingénument.*

INGÉNUMENT, franchement *Je vous avouerai ingénument que, etc. Pour vous parler ingénument.*

INGRAT, ATE, *adj.*, qui n'a point de reconnoissance, qui ne tient aucun compte des bienfaits qu'il a reçus. *Cœur ingrat.* DICT.

« Des hommes *ingrats.*— Ce monde *ingrat.* » BOSSUET.

« Une république *ingrate.* — Elle ne craignoit pas d'être malheureuse, mais d'être *ingrate.* » FLÉCH.

Or, tout *ingrat* qu'il est, il me sera plus doux
De mourir avec lui, que de vivre avec vous.
Peuple *ingrat.* — Cœur *ingrat.*
Deux *ingrats* domestiques.
Combien Assuerus redoute d'être *ingrat.*
Tout, s'il est *ingrat*, lui parle contre moi.
Neron, l'*ingrat* Neron.
Je la crois *ingrate*, criminelle. RAC.

Il se prend aussi substantivement. *C'est un ingrat. Celui qui oblige trop facilement ses amis s'expose à faire bien des ingrats.* » DICT.

« Dans un moment leur gloire passera à » leur nom, leur titres à leurs tombeaux, leurs » biens à des *ingrats.* » BOSS.

» Ses bienfaits même font des *ingrats.* — La » crainte de faire des *ingrats.* » FLÉCH.

L'œil humide de pleurs par l'*ingrat* rebutés.
Vous l'ai-je confié pour en faire un *ingrat.*
(Voyez *aveugle*, *immoler*, *inexorable*, *injure*, *outrage*, *recourir*, *recours*, *sauver.*)
Ingrat, un Dieu si bon ne peut-il vous charmer ?
Néron, n'est pas encore tranquille possesseur
De l'*ingrate* qu'il aime au mepris de ma sœur.
Et qui sait si l'*ingrate*, en sa longue retraite,
N'a point de l'empereur médité la défaite?
Moi l'aimer ! une *ingrate*
Qui me hait d'autant plus que mon amour la flatte.
Sans moi, sans mon amour, il dedaignoit l'*ingrate.*
Voyez *menacer*, *mépris*, *place*, *plaire*, *pleur*, *outrage*, *prix*, *rentrer*, *salaire.*) RAC.

INGRAT À.

Berenice *ingrate à* vos bontés. RAC.

Les poëtes l'emploient souvent en exclamation.

L'*ingrate !* m'accuser de cette perfidie. RAC.

INGRAT, qui annonce de l'ingratitude, qui est une marque d'ingratitude.

Jehu....
D'un oubli trop *ingrat* a payé les bienfaits. RAC.

INGRAT, stérile, infructueux. *Terre ingrate. Travail ingrat. Etude ingrate. Affaire ingrate.*

INGRAT, se dit aussi des choses qui ne fournissent rien à l'esprit, et qui ne répondent pas à la peine qu'elles donnent. *Vous avez choisi une matière bien ingrate. Vous traitez un sujet bien ingrat.*

INGRATITUDE, *s. f.*, manque de reconnoissance. *Horrible ingratitude. C'est une ingratitude bien noire. Hair, détester l'ingratitude. Il m'a payé d'ingratitude.* DICT.

Leur triste servitude
Devint le juste prix de leur *ingratitude.*
D'une cour qui le fuit pleurant l'*ingratitude.*
Mon cœur desespère d'un an d'*ingratitude.* RAC.
(Voyez *payer*, *récit.*)

INHUMAIN, AINE, *adj.*, sans humanité, cruel. *Un maître inhumain. Un tyran inhumain.*

Contre un frère *inhumain.*
Dans son sang *inhumain* les chiens désaltérés.
Ses yeux *inhumains.* RAC.

INHUMAIN, qui marque de l'inhumanité. *Action inhumaine. Un traitement inhumain. Une loi inhumaine. Une coutume inhumaine.* D.

« Il est *inhumain* de s'en prendre aux gens » à qui la crainte et le respect ôtent la liberté » de se défendre. » FLÉCH.

Son sort *inhumain.*
Mourez donc, et gardez un silence *inhumain.*
Ses projets *inhumains.*
Vos secours *inhumains.* (Voyez *serpent.*) RAC.

On appelle *inhumaine*, dans le langage des amans et des poëtes, une femme qui ne répond pas à la passion de celui dont elle est aimée. *Beauté inhumaine.*

Il est aussi substantif. *Belle inhumaine.*

L'amour me fait ici chercher une *inhumaine.*
Je prétends qu'à son tour l'*inhumaine* me craigne. RACINE.

INHUMAINEMENT, *adv.*, cruellement. *Il l'a traité inhumainement.*

INHUMANITÉ, *s. f.*, cruauté. *Grande inhumanité. Etrange inhumanité. Exercer de grandes inhumanités. Commettre quelques inhumanités. Traiter quelqu'un avec inhumanité. Acte d'inhumanité.* DICT. DE L'ACAD.

« L'*inhumanité* d'un comité. » (Voyez *gémir.*) FLÉCHIER.

INIMITABLE, *adj. des deux genres. Un homme inimitable dans son air. Ouvrage inimitable. Action inimitable.* DIC. DE L'AC.

« Ils auroient été l'un et l'autre *inimitables*, » si le pere n'eût eu le fils pour successeur, et » si le fils n'eût eu le père pour exemple. » FLÉCHIER.

INIMITIÉ, *s. f.*, Haine, malveillance, aversion qu'on a pour quelqu'un, et qui, ordinairement dure long-temps. *Inimitié cachée. Inimitié couverte. Inimitié immortelle. Vieille inimitié. Inimitié héréditaire. Inimitié enracinée, irréconciliable. Avoir de l'inimitié. Concevoir de l'inimitié contre quelqu'un. Encourir son inimitié. Agir par inimitié.* DICT. DE L'ACAD.

Pour moi, quelque péril qui me puisse accabler,
La seule *inimitié* peut me faire trembler.

Je vous ai crus tous deux d'intelligence ;
Mais son *inimitié* vous rend ma confiance.

Leur sombre *inimitié* ne fuit point mon visage.

N'étoit-ce pas assez d'avoir pu vous défendre
De cette *inimitié*? etc.

De mon *inimitié* vous plaindrez-vous toujours ?

L'*inimitié* succède à l'amitié trahie.

De mes *inimitiés* le cours est achevé. RAC.

INIMITIÉ, se dit aussi pour marquer toute sorte d'antipathie, soit dans les animaux, soit dans les végétaux *Inimitié naturelle.*

On dit, en termes de botanique et d'histoire naturelle, qu'*il y a de l'inimitié entre telle et telle plante, entre tel et tel animal.*

ININTELLIGIBLE, *adj. des deux genres*, qui n'est pas intelligible, qu'on ne peut comprendre. *Ce discours, ce langage est inintelligible.*

INIQUE, *adj. des deux genres*, injuste à l'excès, qui blesse grièvement l'équité. *Juge inique. Jugement inique.*

INIQUITÉ, *subs. f.*, injustice excessive, crainte. *L'iniquité des juges. L'iniquité des jugemens. L'iniquité évidente d'un arrêt. C'est le comble de l'iniquité. C'est un mystère d'iniquité.*

On dit en termes de l'Écriture, *boire l'iniquité comme l'eau.* DICT. DE L'ACAD.

« L'*iniquité* des jugemens. — Quand on voit » tant d'*iniquité* dans les jugemens. » FLÉCH.

On s'en sert aussi plus généralement pour signifier le péché, la corruption de la nature et des mœurs, le débordement des vices. *Notre Seigneur a porté nos iniquités, a lavé nos iniquités, s'est chargé de nos iniquités. L'iniquité régnoit, avoit couvert la face de la terre. L'iniquité du siècle. C'est un homme rempli d'iniquité. Les enfans portent bien souvent la peine des iniquités de leurs pères. Les hommes, comme enfans d'Adam, portent l'iniquité de leur premier père. Enfans d'iniquité. Seigneur, remettez-nous nos iniquités.* DICT. DE L'ACAD.

« De quelque belle apparence que l'*iniquité* » se couvrît, il en pénétroit les détours, etc.— » Souvent l'*iniquité* sortoit du lieu d'où elle » devoit être foudroyée. » (Voyez *trésor*, *pur.*) BOSSUET.

« Résister à l'*iniquité*. — Il leva les voiles qui » couvroient ce mystère d'*iniquité*. » (Voyez *lien.*) FLÉCH.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés?
Dans l'horreur qui nous environne,
N'entends-tu que la voix de nos *iniquités* ?
N'es-tu plus le Dieu qui pardonne ? RAC.

INITIER, *v. a.* (on prononce inicier). Il ne se dit proprement qu'en parlant de la religion des anciens païens ; il signifie, recevoir au nombre de ceux qui font profession de quelque culte particulier ; admettre à la connoissance et à la participation de certaines cérémonies secrètes qui regardent le culte particulier de quelque divinité. Ainsi en parlant de quelqu'un d'entre les anciens Grecs ou Romains, on dira : *Il se fit initier aux mystères de Cérès, de Bacchus. Ceux qui n'étoient pas initiés aux mystères de Cérès, ne pouvoient assister à certains sacrifices. Il y avoit certaines cérémonies à observer, pour initier quelqu'un aux mystères.* D.

Le reste pour son Dieu montre un oubli fatal ;
Ou même, s'empressant aux autels de Baal,
Se fait *initier* à ses honteux mystères. RAC.

Il se dit par extension, en parlant de quelque religion que ce soit, et même de la vraie. *Ceux qui n'étoient pas encore initiés aux mystères de la religion.*

Il se dit figurément en parlant de science. Ainsi l'on dit, *il n'est pas encore initié à la philosophie, dans la philosophie*, pour dire, il n'en a pas encore les premières connoissances, les premières teintures.

On dit aussi dans le même sens, *il n'est pas initié dans cette matière.*

On dit aussi figurément, *être initié dans une société, dans une compagnie*, pour dire, y être admis, être reçu au nombre de ceux qui la composent. *Il n'est pas encore initié parmi nous.*

INITIÉ, ÉE, *participe*, on l'emploie aussi substantivement, en parlant de l'initiation aux mystères. *Un initié.*

INJONCTION, *s. f.*, commandement exprès. *On a fait injonction à tels et tels de faire.... Un arrêt portant injonction de, etc. Le roi a fait injonction à tous les officiers des troupes, de se trouver.*

INJURE, *s. f.*, insulte, outrage, ou de fait ou de paroles. *Grande injure. Injure atroce, sanglante, irréparable. Faire injure. Faire une injure à quelqu'un. Endurer, souffrir une injure. Oublier une injure. Pardonner les injures. Repousser les injures. Venger une injure. Réparer l'injure qu'on a faite. Recevoir une injure en sa personne, en son honneur. Il tient, il répute cela à injure. Faire satisfaction d'une injure. Une injure à l'honneur, faite à l'honneur. Faire assigner en réparation d'injure.* DICT.

« Elle aimoit à prévenir les *injures* par sa » bonté, vive à les sentir, facile à les pardonner. » BOSSUET.

« La cour où les *injures* sont plus fréquentes » que les bienfaits. — Compensant les satisfactions avec les *injures*. — Il eut assez de douceur pour remettre l'*injure* qu'ils lui avoient » faite. — Pour venger leurs *injures*. — L'*injure* » que l'on fait à Dieu ne nous touche pas. » FLÉCHIER.

Je ne cherche point à venger mes *injures*.

Pour assurer le temple et venger ses *injures*.

L'ingrat, d'un faux respect colorant son *injure*.
(Voyez *vengeance*.)

Comme vous je ressens vos *injures*.

Si vous êtes toujours sensible à son *injure*.

Je vous ai demandé raison de tant d'*injures*.

Mes remords vous faisoient une *injure* mortelle.

Quoi ! vous en attendez quelque *injure* nouvelle ?

Ses caresses n'ont point effacé cette *injure*.

Et qui sait de quel œil ils prendront cette *injure* ?
(Voyez *soin*, *venger*.)

D'un refus cruel l'insupportable *injure*.

Parlez : vos ennemis aussitôt massacrés,
De ma fatale erreur répareront l'*injure*.

(Dieu) de son temple détruit vengea sur eux l'*injure*. RACINE.

Il se prend plus particulièrement pour une parole offensante, outrageante. *Dire des injures*

à quelqu'un. Ils en vinrent aux injures. Vomir des injures. Charger quelqu'un d'injures.

Sa fureur contre vous se répand en *injures*.

Et ton nom deviendra, dans la race future,
Aux plus cruels tyrans une cruelle *injure*.

Souffrirai-je à la fois ta gloire et tes *injures*?

Je crains votre silence et non pas vos *injures*.

N'attendez pas ici que j'éclate en *injures*. RAC.

On appelle figurément, l'*injure du temps*, *les injures du temps*, les incommodités du temps, comme le vent, la pluie, la grêle, les brouillards, etc. *Etre exposé a l'injure du temps, aux injures du temps.*

On dit aussi figurément, *l'injure du temps, l'injure des temps, de l'air*, pour signifier l'effet même du temps, et les calamités inséparables de sa durée. *Ces monumens, ces édifices ont été ruinés par l'injure du temps. Nous avons perdu plusieurs ouvrages des anciens par l'injure des temps. Nous avons perdu beaucoup de connoissances, beaucoup de secrets par l'injure des temps.* DICT. DE L'ACAD.

Mettons-nous à l'abri des *injures* du temps. BOIL.

Un vieux vase, autre *injure* des ans. LA FONT.

INJURIER, *v. a.*, offenser quelqu'un par des paroles injurieuses. *Il l'a grièvement injurié. Il injurie tout le monde.*

INJURIEUSEMENT, *adv.*, d'une manière injurieuse, outrageante. *Il l'a traité si injurieusement que, etc. Il a parlé fort injurieusement de vous, contre vous.*

INJURIEUX, EUSE, *adj.*, outrageux, offensant. *Ce mémoire est injurieux aux magistrats. Cela est injurieux. Injurieux pour lui, pour sa maison, pour ses amis. Se servir de termes injurieux. Procédé injurieux.*

Voyez un exemple de Fléchier au mot *mensonge*.

Détournez-le d'un choix *injurieux*.

D'abord, vous le savez, un bruit *injurieux*
Le rangeoit du parti d'un camp séditieux.

Quel torrent de mots *injurieux* !

Les droits *injurieux* (de la victoire).

J'oublie en sa faveur un discours qui m'outrage;
Je n'en ai point troublé le cours *injurieux*.

J'avoûrai les rumeurs les plus *injurieuses*. RAC.

INJURIEUX, qui dit des injures.

Entendre un peuple *injurieux*,
Qui fait de nos malheurs retentir tous les cieux.
RACINE.

Cette acception est rare.

On dit figurément et poétiquement, *le sort injurieux, le destin injurieux* (le sort, le destin injuste). DICT. DE L'ACAD.

Le sort *injurieux* me ravit un époux. RAC.

Les ans *injurieux*. (Voyez *outrage*.) BOIL.

INJUSTE, *adj. des deux genres*, qui n'a point de justice, qui est contre la justice. Il se dit des hommes et des choses. *Ce juge est bien injuste. Un arrêt injuste. Une sentence injuste. Une demande injuste. Une guerre injuste. Des moyens injustes. Des propositions injustes. Des prétentions injustes.* DICT. DE L'ACAD.

« Il a toujours rejeté ce qui étoit foible et » *injuste*, étant captif. » BOSSUET.

« Une république *injuste* et ingrate. — A-t-il » plié sous la grandeur, quand elle s'est trouvée » *injuste*. » (Voyez *avis*.) FLÉCH.

Hé quoi ! toujours *injuste* en vos tristes discours.

Mon intérêt ne me rend pas *injuste*.

Ô ciel ! que vous êtes *injuste* !

Père *injuste*, cruel ! — Votre *injuste* marâtre.

L'*injuste* Thésée.

Les complots d'une *injuste* famille.

La douleur est *injuste*.

Jouissez de sa perte *injuste* ou légitime.

Mes *injustes* discours.

Vos *injustes* desseins. — Votre *injuste* prière.

Possède justement son *injuste* opulence. RAC.

(Voyez *complice, contrainte, fardeau, loi, mépris, pouvoir, promesse, reproche, reprocher, rigueur, secours, silence, soupçon, trouver, vendre, violence.*)

INJUSTE, qui n'est pas fondé, qui n'a pas une cause légitime.

Repousser une *injuste* terreur.

D'*injustes* reproches.

Votre *injuste* haine.

Une *injuste* frayeur.

Cet *injuste* courroux.

D'*injustes* alarmes. — Mes *injustes* soupçons. RAC.

INJUSTEMENT, *adv.*, d'une manière injuste. *Il a été condamné injustement.*

INJUSTICE, *s. f.*, habitude ou action contraire à la justice. *L'injustice régnoit en ce siècle. Il a fait une grande injustice. Commettre des injustices. Un procédé plein d'injustices. Souffrir une injustice. Essuyer une injustice.* DICT.

« Il couvroit l'*injustice* de confusion, en lui » faisant seulement sentir qu'il la connoissoit. » (Voyez *méler*). — Ces compositions si adroi- » tement colorées, qui souvent ne sont qu'une » *injustice* couverte d'un nom spécieux. » BOSSUET.

« La punition de notre orgueil, de nos *in-* » *justices*. — Les *injustices* qu'on lui avoit faites. » Acquérir sans *injustice* et perdre sans douleur. » — Ces biens qui sont le prix de leurs *in-* » *justices*. (Voyez *largesse*). — L'*injustice* qu'on » va leur faire. (Voyez *mépris*.) — Aussi peu » capable de souffrir une *injustice* que de la » commettre. — Il ne fit pas d'*injustice* pour » avoir de quoi fournir à sa charité. — Restitue » ce bien mal acquis, répare tes *injustices*. » (Voyez *ennemi, grandeur, reconnoître*.) FLÉCHIER.

« L'équité ne veut pas qu'on l'accuse d'une » *injustice* si cruelle. » VOLT.

N'en doutez point, Burrhus; malgré ses *injustices*,
C'est ma mère, et je veux ignorer ses caprices.

Animés du courroux qu'allume l'*injustice*.

J'ai vu sur ma ruine élever l'*injustice*.

Tout ce qu'a de cruel l'*injustice* et la force.

Que dis-je? il reconnoît sa dernière *injustice*.

Ariane aux rochers contant ses *injustices*.

Mais un roi sage et qui hait l'*injustice*.

Puissé-je auparavant fléchir leur *injustice* !

Mais il faut des amans excuser l'*injustice*.

J'ai su de mon destin corriger l'*injustice*.

D'un voile d'équité couvrir mon *injustice*. RAC.

(Voyez *payer, rejaillir, service, sincérité*.)

INJUSTICE, se dit aussi en parlant de ce qui n'a aucun fondement.

De mes soupçons quelle étoit l'*injustice?* RAC.

INNAVIGABLE, *adj. des deux genres* (on prononce les deux N), où l'on ne peut naviguer. *Les glaces rendent cette mer innavigable.*

INNÉ, ÉE, *adj.* (on prononce les deux N), terme didactique, qui est né avec nous. *Idées innées. Qualités innées.*

INNOCEMMENT, *adv.* (on prononce inoçamment), avec innocence, sans dessein de mal faire. *Paroles dites innocemment. Il a vécu innocemment, on ne sauroit agir plus innocemment.*

« Goûter doucement et *innocemment* ce peu » de biens que la nature nous donne. » Boss.

INNOCEMMENT, niaisement, naïvement, sottement. *Il vient innocemment raconter la sottise qu'il avoit faite.*

INNOCENCE, *s. f.* (on prononce inoçance), état de celui qui est innocent. *Il a conservé son innocence dans les occasions les plus dangereuses. Il a conservé son innocence baptismale. Adam a été créé dans l'état d'innocence. Dans la vie chrétienne il n'y a que deux états, l'état d'innocence et l'état de pénitence.* DICT. DE o'ACAD.

« Quand on voit dans l'évangile, la brebis » perdue préférée par le bon pasteur à tout le » reste du troupeau; quand on y lit cet heu» reux retour du prodigue retrouvé, et ce » transport d'un père attendri qui met en joie » toute sa famille, on est tenté de croire que la » pénitence est préférée à l'*innocence* même, etc. » — L'*innocence* persécutée. — La sainte clô» ture, protectrice de l'humilité et de l'*inno*» *cence*. — L'*innocence* de sa vie. — Son *inno*» *cence* l'ayant disposé à recevoir la plénitude » du St-Esprit, par l'ordination, etc. — On » l'a vu apporter constamment l'*innocence* à » l'autel et l'assiduité à la prière. — Ses emplois » glorieux n'ont point corrompu son *innocence*. » Sa sainte justice devant laquelle les anges ont » peine à soutenir leur *innocence*. » (Voyez *attraits, inséparable, livrée, pénitence, refuser, symbole.*) BOSSUET.

« Mais qu'il est difficile qu'au milieu de tant » de passions, si l'*innocence* ne se perd, du moins » elle ne s'affoiblisse. — Il conserva jusqu'à une » extrême vieillesse l'*innocence* et l'heureuse » simplicité des enfans. — La piété s'arme » contre la piété, et le zèle contre l'*innocence*. » — C'est-là que les passions s'excitent, s'entre» tiennent, se communiquent et conspirent » toutes contre l'*innocence*. — Il y a dans la po» litique comme dans la religion, une espèce » de pénitence plus glorieuse que l'*innocence* » même. — Je sais que les guerre sont permises » pour protéger l'*innocence*, etc. » (Voyez *piége, répondre, révérer, sauver, ternir*). FLÉCH.

Dieu, qui de l'orphelin protège l'*innocence*.
Et du méchant l'abord contagieux
N'altere point son *innocence*.
Mes jours moins agités couloient dans l'*innocence*.
La timide *innocence*. (Voyez *passer*.)
Il n'a, pour sa défense,
Que les pleurs de sa mère, et que son *innocence*.
Je cède et laisse aux Dieux opprimer l'*innocence*.
Tout respire en Esther l'*innocence* et la paix. RAC.

(Voyez *paix, passer, peser, secours, soupir, vengeur, voix.*)

INNOCENCE, se dit aussi de celui qui n'est pas coupable d'un crime. *On a reconnu son innocence.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est là que la foible *innocence* vient se » mettre à couvert de la malice ou de l'igno» rance des magistrats qui la poursuivent. — » Il poursuivoit le crime et couvroit l'*innocence* » du bouclier des lois et de l'autorité royale. » FLÉCHIER.

Verrez-vous d'un même œil le crime et l'*innocence?*
Discernez-vous si mal le crime et l'*innocence*.
Je ne sais de tout temps quelle injuste puissance
Laisse le crime en paix et poursuit l'*innocence*.
Non, non, il ne souffrira pas
Qu'on égorge ainsi l'*innocence*.
Il faut à votre fils rendre son *innocence;*
Il n'étoit point coupable.
Moi, que j'ose opprimer et noircir l'*innocence*.
Sur mon *innocence* à peine je me fie.
Non, il ne vous hait pas,
Seigneur; on le trahit: je sais son *innocence*. RAC.

(Voyez *parer, prévenir.*)

INNOCENT, ENTE, *adj.* (on prononce *inoçant*), qui n'est point coupable. *Il est innocent du crime dont on l'accuse. Il fut absous et reconnu innocent.*

Dans ce sens il est quelquefois substantif. *Protéger les innocens. Persécuter les innocens. Opprimer, accabler, condamner l'innocent. Un innocent malheureux.* DICT. DE L'ACAD.

« Il étoit entré dans cette prison le plus *inno*» *cent* de tous les hommes. » Boss.

« C'est à tort que vous croyez être *innocent* du » sang de vos frères, quand, etc. » FLÉCH.

Rome, sur les autels prodiguant les victimes,
Fussent-ils *innocens*, leur trouvera des crimes.
Thraséas au Sénat, Corbulon dans l'armée,
Sont encore *innocens*, malgré leur renommée.
Dès qu'on leur est suspect, on n'est plus *innocent*.
Ô! d'un peuple *innocent* barbare destinée!
On verra l'*innocent* discerné du coupable.
De vos malheurs *innocente* ou coupable,
De quoi, pour vous sauver, n'étois-je point capable?
Mes mains ne sont point criminelles:
Plut aux dieux que mon cœur fût *innocent* comme elles!

(Voyez *lever, poursuivre, sang, tête.*) RAC.

INNOCENT, pur, exempt de toute malice, pur et candide, qui vit dans l'innocence. *C'est une ame innocente. Un esprit innocent. Mener une vie innocente. Ses mœurs, ses pensées innocentes. Plaisirs innocens.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces premières douceurs qu'a goûtées une » ame *innocente*. — Les affections les plus *inno*» *centes*. — Ces désirs qui nous sembloient *in*» *nocens*, etc. — C'étoient des occupations *inno*» *centes*. — Un piége *innocent*. (Voyez *piége*.) — » Les plaisirs les plus *innocens*. » (Voyez *mine, poitrine, troupe.*) BOSSUET.

« Cette *innocente* victime. — Une ame *inno*» *cente* et sincère. — Il étouffa les affections qui » pouvoient paroitre les plus *innocentes*. — On » lui dit qu'il y avoit un art *innocent* de separer

» les pensées d'avec les paroles. — Une vie pure » et *innocente*. — Dans des siecles plus *innocens*.» (Voyez *hostie*, *main*, *orgueil*, *plaisir*, *réputation*.) FLÉCHIER.

Tout prospère aux ames *innocentes*.

Heureux le peuple *innocent*
Qui dans le Dieu du ciel a mis sa confiance.

Quel nombreux essaim d'*innocentes* beautés !

Cet âge est *innocent*.

J'accusois à tort un discours *innocent*. RAC.

(Voyez *flamme*, *larme*, *lumière*, *main*, *obstacle*, *poursuivre*, *presser*, *stratagème*, *vie*.)

INNOCENT, qui ne nuit pas, qui n'est pas malfaisant. *Remède innocent. Ouvrage innocent. C'est une action innocente.*

On appelle *les innocens*, *les saints innocens*, les petits enfans que le roi Hérode fit égorger. *La fête des Innocens* ou *les Innocens, le massacre des Innocens.*

INNOMBRABLE, *adj. des deux genres* (on ne prononce qu'une N dans ce mot). *Multitude innombrable. Nombre innombrable.* DICT.

« Les conversions étoient *innombrables.* » BOSSUET.

(Il) dissipa devant vous les *innombrables* Scythes. RACINE.

INNOVATION, *s. f.* (on prononce les deux N), introduction de quelque nouveauté dans une coutume, dans un usage, dans un acte. *Les innovations sont dangereuses. Faire des innovations.*

INNOVER, *v. n.* (on prononce les deux N), introduire quelque nouveauté dans une coutume, dans un usage déjà vieux. *Il est dangereux d'innover dans les choses de religion. C'est un établissement fort ancien; il n'y faut rien innover.* Il se prend activement dans cette phrase, *il ne faut rien innover.* DICT. DE L'ACAD.

« C'était une démangeaison d'*innover* sans fin, » après qu'on en a vu le premier exemple. » Boss

INONDATION, *s. f.*, débordement d'eaux qui inondent un pays. *Grande inondation. Fâcheuse inondation. L'inondation causée par les pluies, par une furieuse tempête.*

On dit, *faire des inondations autour d'une place*, pour dire, lâcher les eaux pour empêcher les approches de l'ennemi.

On appelle aussi *inondation*, les eaux débordées. *Il entra dans la place en passant à travers l'inondation.*

Il se dit, figurément, d'une grande multitude de peuple qui envahit un pays: *une grande inondation de barbares*; et, en mauvaise part, d'une grande multitude de choses: *une inondation d'écrits, de brochures.*

INONDER, *v. a.*, submerger un terrain, un pays, par un débordement d'eaux. *Quand la rivière se déborde, elle inonde tout ce pays-là. Le Nil inonde l'Égypte en certaines saisons. La mer a inondé bien des terres dans les Pays-Bas.* DICT.

Ce torrent, s'il m'entraîne, ira tout *inonder*. RAC.

Il se dit, figurément, des nations, des grandes armées qui envahissent un pays. *Quand les Goths, quand les Lombards inondèrent l'Italie... Les Sarrasins ont inondé l'Espagne. L'Asie fut inondée par les Tartares. La campagne est inondée de soldats.*

On dit aussi, figurément, *le public est inondé de mauvais livres, d'une multitude de mauvais livres.* DICT. DE L'ACAD.

« L'Angleterre se voit *inondée* par l'effroyable » débordement de mille sectes bizarres. » Boss.

Du temple, orné partout de festons magnifiques,
Le peuple saint en foule *inondoit* les portiques.

(Ils) désertent leur pays pour *inonder* le nôtre. RAC.

INOPINÉ, ÉE, *adj.*, imprévu, à quoi on ne s'attendoit point. Il ne se dit proprement que des événemens qui surviennent tout d'un coup, et sans qu'on y eût songé auparavant. *Accident inopiné. Chose inopinée. Querelle inopinée. Il lui est survenu une affaire inopinée. Fortune inopinée.*

INOPINÉMENT, *adv.*, d'une manière inopinée. Il se dit de tout ce qui arrive sans qu'on y eût songé auparavant, et aussi-bien des personnes que des choses. *Cela est arrivé inopinément. Il arriva inopinément, et lorsqu'on le croyoit encore bien loin. Tomber inopinément sur l'ennemi.*

INOUI, INOUIE, *adj.*, qui est tel que jusque-là on n'avait ouï parler de rien de semblable. *C'est une chose inouïe. Des cruautés inouïes. Il est inouï que pareille chose soit jamais arrivée.*

« Une rapidité *inouïe*. — Les infortunes *inouïes* » d'une si grande reine. — Des exploits *inouïs*. » Boss.

Ce miracle *inouï*.

Est-ce donc un prodige *inouï* parmi nous.

(Il) trame une perfidie *inouïe* à la cour.

Le prix est sans doute *inouï*. RAC.

Les forfaits les plus *inouïs*. ROUSS.

INQUIET, ÈTE, *adj.*, qui est dans quelque trouble, dans quelque agitation d'esprit, soit par crainte, soit par irrésolution et incertitude. *Il appréhende une telle chose, cela le rend inquiet, il en est inquiet. Elle est inquiète de ne point recevoir de nouvelles. Il est inquiet sur cette affaire, et ne sait quel parti prendre.* DICT. DE L'ACAD.

« Quelques-uns de ses amis dont il voyoit la » conscience irrésolue et *inquiète*. » (Voyez *prévoyance*, *superstitieux*.) FLÉCHIER.

Tu me voyois tantôt, *inquiet*, égaré.

Le superbe Amurat est toujours *inquiet*.

Il n'en faut point douter, le sultan *inquiet*
Une seconde fois condamne Bajazet. RAC.

(Voyez *pensée*.)

Il se dit aussi des passions et des mouvemens de l'ame. *La jalousie est une passion inquiète.*

Mon amour *inquiet*.

Quelle ardeur *inquiète* ! (Voyez *jeter*.)

Une joie *inquiète*.

Son chagrin *inquiet* l'arrache de son lit.

Tant de jours douloureux, tant d'*inquiètes* nuits ! RACINE.

INQUIET, signifie aussi, qui n'est jamais content de l'état où il se trouve, qui désire toujours quelque changement, et qui, par l'agitation de son esprit, ne sauroit demeurer en place. *C'est un esprit brouillon et inquiet. Il est*

si inquiet, qu'à peine est-il entré dans un lieu, qu'il en veut sortir. Il a l'humeur inquiète. Il est d'humeur inquiète, d'un tempérament inquiet.

« Une ame *inquiète* et ambitieuse. — Ils ont » dans le cœur je ne sais quoi d'*inquiet* qui s'é- » chappe si on leur ôte ce frein nécessaire. » BOSSUET.

« Une femme *inquiète* et dissimulée. » FLÉCH.

INQUIET, qui marque de l'inquiétude. *Des yeux inquiets* (des yeux où se peint l'inquiétude).

« L'autre avec un visage *inquiet* et des regards » incertains, etc. » BOSS.

On dit qu'*un malade est inquiet*, pour dire que son mal le met dans une agitation continuelle. Et on dit, *un sommeil inquiet*, pour exprimer un sommeil souvent interrompu, qui est troublé par quelque peine d'esprit, ou par la mauvaise disposition physique où se trouve celui qui dort.

INQUIÉTANT, ANTE, *adj.*, qui cause de l'inquiétude. *Voisinage inquiétant. Situation inquiétante. L'état de ce malade est inquiétant.*

INQUIÉTER, *v. a.*, rendre inquiet. En ce sens il ne se dit que de l'ame. *Cette nouvelle m'inquiète. Cette pensée m'inquiète. Ce qu'il vient d'apprendre l'inquiète.* DICT. DE L'AC.

« Les bons ou les mauvais succès nous enflent » ou nous *inquiètent*. » FLÉCHIER.

Je fuis Titus, je fuis ce nom qui m'*inquiète*.
L'avenir l'*inquiète*. RAC.

Il signifie aussi, troubler quelqu'un dans la possession de quelque bien. *Il avoit été paisible possesseur de ce bénéfice, quand un homme est venu l'inquiéter. On ne m'a jamais inquiété dans la possession de cette maison, de cette terre. Si l'on m'inquiète, je ferai assigner mon vendeur en garantie. On l'inquiète sur sa noblesse.*

Il signifie aussi généralement, troubler, faire de la peine en quelque chose. *Dès qu'il est dans son cabinet, il ne veut point qu'on l'interrompe, qu'on l'inquiète. Il avoit un camp volant avec lequel il inquiétoit à toute heure les ennemis. Il inquiétoit les assiégeans par ses continuelles sorties.*

Il se met aussi quelquefois avec le pronom personnel, *s'inquiéter. C'est un homme qui s'inquiète aisément. De quoi vous inquiétez-vous? C'est un homme sans souci et qui ne s'inquiète de rien.* DICT. DE L'AC.

« Ce n'est pas cette sagesse qui s'empresse et » qui *s'inquiète*, etc. — Une vie qu'il avoit » passée à troubler les autres et à *s'inquiéter* lui- » même. » FLÉCHIER.

Et de quoi, seigneur, *vous inquiétez-vous?*
Un songe.... *me* devrois-je *inquiéter* d'un songe?
Faut-il être surprise
Que tout prêt d'achever cette grande entreprise,
Bajazet *s'inquiète*. RAC.

INQUIÉTÉ, ÉE, *participe*.

Il se prend quelquefois dans le sens d'inquiet.

La Grèce en ma faveur est trop *inquiétée*. RAC.

Cette acception est rare.

INQUIÉTUDE, *s. f.*, trouble, agitation d'esprit, inconstance d'humeur, impatience causée par quelque passion. *Grande inquiétude. Continuelle inquiétude. Étrange inquiétude. Inquiétude mortelle. D'où viennent ces inquiétudes? Cela le met dans de furieuses inquiétudes sur sa santé. Je l'ai tiré d'inquiétude.* DICT.

« Agité de ces je ne sais quelles *inquiétudes* dont » les hommes ne savent pas se rendre raison à » eux-mêmes. — Il agissoit sans *inquiétude*, » parce qu'il connoissoit le prince et ses ordres » toujours sûrs. — Pénétré de toutes les *inquiétudes* que donne un mal affreux. — Il vou- » loit bien adoucir nos cruelles *inquiétudes* par » la consolation de le voir. — Il marquoit pour » la santé de ce prince une *inquiétude* qu'il n'a- » voit pas pour la sienne. — Que voyons-nous » autre chose dans notre vie, que de folles *in-* » *quiétudes*. » (Voyez *travailler*.) BOSS.

« Ce n'est pas pour entretenir leur orgueil ou » leurs *inquiétudes* par l'ambition de tout avoir, » ou par la licence de tout faire. — L'*inquié-* » *tude* naturelle à l'homme. — Heureuse l'ame » chrétienne qui sait désirer sans *inquiétude*. » — Les richesses qui déchirent le cœur par les » *inquiétudes* du siècle. — Ils possédoient leur » bien sans *inquiétude*. » (Voyez *diminuer, envie, grandeur, imprudence, meler.*) FLÉCH.

« Une accablante *inquiétude*. » D'AG.

« Ne marquant d'autre *inquiétude* que celle » dont le tourmentoient les affaires d'État. » VOLTAIRE.

Si la nuit, jointe à la solitude,
Vient de son désespoir aigrir l'*inquiétude*.
Dans quelle *inquiétude*, Esther, vous me jetez.
Sortons, a-t-elle dit, sortons d'*inquiétude*.
De la reine, Paulin, flattez l'*inquiétude*. RAC.
Libre d'*inquiétude*. BOIL.

Il signifie aussi une agitation de corps, causée par quelque indisposition. *Ce malade a passé la nuit dans une grande inquiétude, dans de grandes inquiétudes.*

INQUISITEUR, *s. m.*, juge de l'inquisition. *Inquisiteur de la foi. Grand inquisiteur. Inquisiteur général.*

INQUISITION, *s. f.*, recherche, enquête. Il n'est guère d'usage en ce sens.

INQUISITION, *s. f.*, tribunal établi en certains pays, pour rechercher et punir ceux qui ont des sentimens contraires à la foi. On nomme quelquefois ce tribunal, *le saint-office. C'est un pays d'inquisition. On a mis cet homme à l'inquisition. Il est à l'inquisition. L'inquisition étoit établie en Espagne.*

INSALUBRE, *adj. des deux genres*, malsain, qui nuit à la santé. *Un logement humide et insalubre.*

INSALUBRITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est nuisible à la santé. *L'insalubrité de l'air cause des maladies.*

INSATIABILITÉ, *s. f.*, avidité de manger, qui ne peut se rassasier. *Il a une faim canine, une insatiabilité que rien ne peut contenter, que rien ne peut assouvir.*

Il est aussi en usage au figuré. *Insatiabilité de gloire, de savoir. L'insatiabilité de cet avare, de cet ambitieux. L'insatiabilité des richesses, des honneurs.*

INSATIABLE, *adj. des deux genres*, qui ne

peut être rassasié. *Appétit insatiable. Il a une faim insatiable.*

Il se dit aussi au figuré. *Avarice insatiable. Il ne se contente de rien, il est insatiable. Insatiable de gloire. Insatiable d'honneurs, de richesses. Insatiable de louanges.* DICT. DE L'ACAD.

« Passion cruelle et *insatiable.* » BOSS.

Voyant pour l'or sa soif *insatiable.* RAC.

INSATIABLEMENT, *adv.*, d'une manière insatiable. *Il est insatiablement avide d'honneur et de gloire.*

INSÇU, *s. m.* Il n'est d'usage qu'avec la particule *à*, et dans ces manières de parler adverbiales, *à mon insçu, à votre insçu, à leur insçu, à l'insçu de toute la compagnie,* pour dire, sans qu'on en ait eu connoissance. *Il s'est marié à l'insçu de ses parens, de son frère, de sa mère.* On écrit aussi *à l'insu.* DICT.

INSCRIPTION, *s. f.*, ce qu'on grave sur du cuivre, sur du marbre, aux édifices publics, aux arcs de triomphe, etc., pour conserver la mémoire de quelque personne, de quelque événement considérable. *On mit, on grava sur ce marbre une inscription en lettres d'or. On conserve en ce lieu-là quantité d'inscriptions antiques. On trouve encore, en Italie, plusieurs inscriptions antiques. L'académie des inscriptions et belles-lettres.* DICT. DE L'ACAD.

« Afin que l'*inscription* fût aussi courte que » magnifique. » (Voyez *marque.*) BOSS.

INSCRIPTION EN FAUX, se dit, en termes de pratique, d'un acte par lequel on soutient en justice qu'une pièce est fausse. *Former une inscription en faux.*

On dit aussi, *prendre des inscriptions en philosophie, en droit, etc.* (s'inscrire pour faire un cours de philosophie, de droit).

INSENSÉ, ÉE, *adj.*, fou qui a perdu le sens, qui a l'esprit aliéné. *C'est un homme insensé. Une femme insensée.*

Il se prend aussi substantivement. *Il court comme un insensé. Il parle en insensé.* DICT.

« Il se voit peu d'hommes assez *insensés* pour » se consoler de leur mort par l'espérance d'un » superbe tombeau. » BOSS.

« L'*insensé* ferme devant lui ses lèvres im- » pies. » FLÉCH.

La fureur d'une amante *insensée.*

Ils traitent d'*insensé* le peuple qui t'adore.

Insensée, où suis-je et qu'ai-je dit ? RAC.

Ce sage *insensé.* (Voyez *sage.*) BOIL.

Il se dit aussi des choses qui ne sont pas conformes à la raison, au bon sens. *Discours insensé. Action, entreprise insensée. Passion insensée. Propos insensé.* DICT. DE L'ACAD.

« Avec une audace si *insensée.* — Leurs dis- » putes *insensées.* — La témérité *insensée* des » hommes. — Des projets *insensés.* » BOSS.

Il sait mes ardeurs *insensées.*

Une gloire *insensée.* RAC.

INSENSIBILITÉ, *s. f.*, manque, défaut de sensibilité. *Grande insensibilité. Le froid cause l'insensibilité dans ces parties-là.*

Il se prend aussi figurément. *Insensibilité aux reproches. Vit-on jamais une telle insensibilité? Il faudroit avoir beaucoup d'insensibilité pour n'être pas touché d'un tel spectacle.* DICT.

« Les grands, par une juste punition de » leur dédaigneuse *insensibilité*, demeurent » privés, etc. » (Voyez *porter.*) BOSS.

INSENSIBLE, *adj. des deux genres ;* qui ne sent point, qui n'est pas touché de l'impression que l'objet doit faire sur les sens ou sur l'ame. *Le froid engourdit les parties du corps et les rend insensibles. Il souffre si patiemment les douleurs qu'on diroit qu'il est insensible. Insensible à nos maux. Insensible à nos plaintes. Il a l'ame dure et insensible. Les longues et perpétuelles afflictions l'ont rendu insensible. Il en est devenu insensible.* DICT. DE L'ACAD.

« On les croit *insensibles*, parce que non-seu- » lement elles savent taire, mais encore sacri- » fier leurs peines secrètes. — Un Dieu qu'on » fait à sa mode, aussi patient, aussi *insen-* » *sible* que nos passions le demandent. — Ceux » qui étoient assez *insensibles* pour ne pas se » rendre à ses paroles. » BOSSUET.

« Cet *insensible* métal. » (Voyez *métal, plaie.*) » — Elle étoit muette, elle étoit *insensible.* — » On méprise devant nous le nom du Seigneur, » et nous demeurons froids et *insensibles.* » FLÉCHIER.

L'*insensible* Hippolyte est-il connu de toi ?

De porter la douleur dans une ame *insensible.*

Ciel ! comme il m'écoutoit ! Par combien de détours
L'*insensible* a long-temps éludé mes discours ! RAC.

INSENSIBLE À.

« Elle ne fut pas *insensible à* cette espèce de » gloire. — Une rigide et sévère vertu la rendit » toujours *insensible aux* charmes des voluptés » défendues. » (Voyez *trait.*) FLÉCH.

INSENSIBLE, signifie aussi, imperceptible, qu'on n'aperçoit, qui n'est connu que difficilement par les sens, ou même dont on ne peut s'apercevoir. *Le mouvement de l'aiguille d'une horloge, de l'ombre d'un cadran est insensible. Cela se fait d'une manière insensible. Ce remède agit par insensible transpiration. Pente insensible.* DICT. DE L'ACAD

« Sans avoir pu remarquer le fatal moment » d'un *insensible* déclin. » BOSS.

INSENSIBLEMENT, *adv.*, peu à peu, d'une manière peu sensible, qui se connoît difficilement par les sens. *Le temps passe insensiblement. Les montagnes s'abaissent insensiblement. L'eau creuse insensiblement les pierres. Cet abus s'est glissé insensiblement dans cette maison, dans cette communauté. Les plantes croissent insensiblement.* DICT. DE L'ACAD.

« Par lui, nous tombons *insensiblement* dans » les piéges de l'avarice. — Elle perdoit *insen-* » *siblement* le goût des romans. » BOSS.

« Cette langueur qui le consumoit *insensi-* » *blement.* — Ces images se dissipent *insensible-* » *ment.* — La vie s'écoule *insensiblement.* » (Voyez *détacher, fortifier, perdre.*) FLÉCH.

La douceur de sa voix, son enfance, sa grâce,
Font *insensiblement*, à mon inimitié,
Succéder.... Je serois sensible à la pitié !
(Il) prit *insensiblement*, dans les yeux de sa nièce,
L'amour, etc. RAC.

INSÉPARABLE, *adj. des deux genres;* qui ne peut être séparé. *La chaleur est inséparable du feu. L'ombre est inséparable du corps. Ce droit est inséparable de la couronne. Le remords est inséparable du crime.*

On dit aussi que *deux amis sont inséparables,* pour dire qu'ils ne se quittent presque jamais.

« Ces membres *inséparables* de son fils bien-» aimé. — La licence et l'ambition, com-» pagnes presque *inséparables* des grandes for-» tunes. » (Voyez *compagne.*) Boss.

« L'orgueil, qui est presque *inséparable* de » la faveur.— Les grands déréglemens qui sont » presque *inséparables* de la faveur et de la for-» tune. — Les peines, les afflictions et les dis-» grâces, compagnes *inséparables* des grandes » fortunes. » (Voyez *pénitence.*) Fléch.

INSÉPARABLEMENT, *adv.*, de manière à ne pouvoir être séparé. *Ils sont unis inséparablement.* Dict. de l'Acad.

« *Inséparablement* attaché à, etc. » Boss.

INSIDIEUSEMENT, *adv.*, d'une manière insidieuse, et qui tend à surprendre.

INSIDIEUX, EUSE, *adj.*, qui tend à surprendre quelqu'un. *Des présens insidieux. Des caresses insidieuses.*

INSIGNE, *adj. des deux genres*, signalé, remarquable. *Bonheur insigne. Malheur insigne. Une grâce, une faveur insigne. Je lui ai des obligations insignes. C'est une fausseté insigne. Une calomnie insigne. Un voleur insigne. Un insigne fripon.*

Il se dit aussi de quelques églises. *L'insigne église de....* Dict. de l'Acad.

Hélas! d'où nous v endra cette *insigne* faveur?

Vous saurez par quelle grâce *insigne*,
D'une mère en fureur Dieu trompant le dessein.
Racine.

INSINUANT, ANTE, *adj.*, qui a l'adresse et le talent de s'insinuer, d'insinuer quelque chose. *C'est un homme fort insinuant. Exorde insinuant. Femme insinuante. Manières insinuantes. Air insinuant.* Dict. de l'Acad.

« Ces voies douces et *insinuantes* qui gagnent » le cœur pour gagner l'esprit. — Un air doux » et *insinuant* lui attiroit l'estime et la con-» fiance, etc. » Fléch.

INSINUER, *v. a.*, introduire doucement et adroitement quelque chose. *Insinuer le doigt, une sonde dans une plaie.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *L'air s'insinue dans les corps.*

Il signifie figurément, faire entendre adroitement, faire entrer dans l'esprit. *Insinuez-lui cela doucement. Il faut en parlant lui insinuer que.... Insinuer de bons sentimens. Insinuer une doctrine.*

On dit avec le pronom personnel, *s'insinuer dans l'esprit de quelqu'un, s'insinuer dans ses bonnes grâces, dans sa bienveillance*, pour dire, se mettre bien dans son esprit, gagner adroitement ses bonnes grâces, capter sa bienveillance.

On dit à peu près dans le même sens: *S'insinuer dans une société. Il s'est insinué à la cour, je ne sais comment. Il est adroit, il s'insinue partout.* Dict. de l'Acad.

« Cette douce éloquence qui *s'insinuoit* dans » les cœurs. » Bossuet.

INSIPIDE, *adj. des deux genres*, qui n'a nul saveur, nul goût. *Liqueur insipide. Mets, viande insipide. Cela est insipide, cela ne sent rien.*

Il se dit figurément des choses, des ouvrages d'esprit, et signifie qui n'a aucun agrément, qui n'a rien qui touche et qui pique. *Poëme insipide. Une conversation plate et insipide. Un discours froid et insipide. Un conte fade et insipide. Raillerie, plaisanterie insipide. Des louanges insipides.* Dict. de l'Acad.

Et toute ma grandeur me devient *insipide*,
Tandis que le soleil éclaire ce perfide. Rac.

Il se dit aussi figurément des personnes. *Un harangueur insipide. Un orateur insipide. Un railleur froid et insipide.*

INSIPIDEMENT, *adv.*, d'une manière insipide. *Il plaisante bien insipidement.*

INSIPIDITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est insipide. *L'insipidité de l'eau. L'insipidité d'une viande, d'un mets.*

Il se dit aussi au figuré. *L'insipidité de ce poëme. L'insipidité de ces railleries.*

INSISTER, *v. n.*, faire instance, persévérer à demander une chose. *Il insiste à demander telle chose. N'insistez pas davantage sur cette prétention. Il n'insista pas.*

Il signifie aussi, appuyer, fonder principalement sur.... *Il insista fort sur cette preuve. L'avocat insista principalement sur ce moyen.*

INSOLENCE, *subs. f.*, trop grande hardiesse, effronterie, manque de respect. *Grande, extrême, horrible insolence. On ne peut souffrir son insolence. Y eut-il jamais une telle insolence, une insolence pareille? Cela est de la dernière insolence. Cela va jusqu'à l'insolence.*

Il se dit aussi des paroles et des actions. *Il a fait, il a dit mille insolences.* Dic. de l'Ac.

« Séméi avoit l'*insolence* de le maudire. » Bossuet.

Vos pleurs, votre présence,
N'ont point de ces cruels désarmé l'*insolence*.
Des ennemis de Dieu la coupable *insolence*.
Ta brutale *insolence*.
Quoi que son *insolence* ait osé publier. Rac.
(Voyez *ensevelir, persécuteur.*)

INSOLENT, ENTE, *adj.*, effronté, qui perd le respect. *Extrêmement insolent. Insolent au dernier point. Il est si insolent, qu'il se fait haïr partout. Si vous étiez assez insolent pour oser.... Il est insolent avec les femmes. Il est insolent en paroles. Il dit des paroles insolentes. Il tient des discours insolens. Une demande, une réponse insolente.*

Il signifie aussi quelquefois, orgueilleux, qui en use avec orgueil, avec dureté. *Il ne faut pas être insolent dans la victoire, dans la bonne fortune. La prospérité rend d'ordinaire les gens insolens. La bonne fortune est ordinairement insolente.*

Il est aussi substantif. *C'est un insolent. C'est une insolente.* Dict. de l'Acad.

« Leurs menaces *insolentes.* » Boss.

Sans mon ordre on porte ici ses pas?
Quel mortel *insolent* vient chercher le trépas ?
On dit même qu'au trône une brigue *insolente*
Veut placer Aricie.
Il fut des Juifs, il fut une *insolente* race.
Par l'*insolent* Joad ce matin offensée.
L'arche qui fit tomber tant de superbes tours,
Fuiroit donc à l'aspect d'une femme *insolente*.
L'*insolent* devant moi ne se courba jamais.
L'*insolent* de la force empruntoit le secours.
Punissez leurs *insolens* efforts.
Dans ses yeux *insolens* je vois ma perte écrite. RAC.
L'*insolent* s'emparant du fruit de mes travaux. BOIL.
(Voyez *pompe*.)

INSOMNIE, *s. f.*, (on prononce l'M), privation de sommeil causée par quelque indisposition, quelque chagrin, quelque inquiétude. *Il y a un mois qu'il ne dort point, cette insomnie lui a échauffé le sang. Une longue insomnie. Une continuelle insomnie. Il est travaillé d'une cruelle insomnie.*

INSOUCIANCE, *s. f.*, état ou caractère de celui qui est insouciant. *Il est là dessus d'une grande insouciance. C'est un homme d'une grande insouciance.*

INSOUCIANT, ANTE, *adj.*, qui ne se soucie et ne s'affecte de rien. *C'est un homme fort insouciant.*

INSOUTENABLE, *adj.*, qui ne peut se supporter. DICT. DE L'ACAD

« Les absurdités où ils tombent en niant la » religion, deviennent plus *insoutenables* que » les vérités dont la hauteur les étonne. » BOSSUET.

INSPECTEUR, *s. m.*, qui a inspection sur quelque chose. *C'est un inspecteur fort vigilant. Inspecteur des manufactures. Inspecteur de cavalerie. Inspecteur d'infanterie. Inspecteur des bâtimens. Inspecteur des fortifications.*

INSPECTION, *s. f.*, action par laquelle on regarde, on considère, on examine quelque chose. *J'ai connu par l'inspection des pièces du procès. A la première inspection, on connoît que cet acte est faux. L'inspection du ciel, des astres. Il lui prédit par l'inspection de sa main. L'inspection du visage. Les Aruspices prétendoient juger de l'avenir par l'inspection des entrailles des victimes. Il s'est rendu bon anatomiste par l'inspection des corps qu'il a disséqués. Ce procès ne peut se juger que par l'inspection des lieux.*

Il signifie aussi la charge et le soin de veiller à quelque chose, de prendre garde aux actions, au travail de quelqu'un. *On lui donna l'inspection sur tout le commerce, sur les manufactures. Il a l'inspection, droit d'inspection là-dessus. Je vous prie d'avoir inspection sur ces ouvriers, sur ces écoliers.*

INSPIRATEUR, *adj.*, qui inspire. *Un génie inspirateur.*

INSPIRATION, *s. f.*, conseil, suggestion. *C'est par votre inspiration que j'ai agi.*

Il se dit aussi de la chose inspirée. *Inspiration divine, de Dieu, d'en haut. Il lui vint une sainte inspiration. J'ai eu une bonne inspiration.*

« Recevoir sans différer ses *inspirations* (les » inspirations de Dieu.) » (Voyez *réserve*). BOSSUET.

« Un cœur docile aux *inspirations* du ciel. » FLÉCHIER.

INSPIRATION, terme didactique, action par laquelle l'air entre dans le poumon : elle est opposée à *expiration*. DICT. DE L'ACAD.

INSPIRER, *v. a.*, faire naître dans le cœur, dans l'esprit, quelque mouvement, quelque dessein, quelque pensée. *Dieu inspiroit les prophètes. C'est le St.-Esprit qui l'a inspiré, qui lui a inspiré ce bon sentiment, qui lui a inspiré de faire une si bonne action. C'est la charité qui l'inspire. Dieu l'a bien inspiré. Les payens croyoient qu'Apollon inspiroit la Pythie. Les poëtes disent qu'Apollon, que les muses les inspirent. Les lieux saints inspirent de la dévotion. Inspirer du respect, de la crainte. Inspirer un mauvais dessein, une mauvaise pensée. C'est le démon qui lui a inspiré ce pernicieux dessein. C'est la jalousie, l'envie, l'ambition qui lui ont inspiré cette pensée, qui lui ont inspiré cette mauvaise action. C'est un tel qui m'a inspiré ce dessein.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne cessoit de leur *inspirer* les sentimens » de la véritable vertu.— Quel autre étoit plus » capable de leur *inspirer* l'esprit d'oraison ? » — En lui *inspirant* une foi vive. — Les » tendresses inexplicables de Marie - Thérèse » tendoient toutes à lui *inspirer* la foi, la » piété, la crainte de Dieu, un attachement » inviolable pour le roi, des entrailles de » miséricorde pour les malheureux, une im» muable persévérance dans tous ses devoirs, » et tout ce que nous louons dans la con» duite de ce prince. — Le courage qu'*inspi*» *roit* à nos troupes le besoin pressant de l'E» tat, les avantages passés, et un jeune prince » du sang qui portoit la victoire dans ses yeux. » — C'est un sentiment que la nature *inspire*. » — Son amour immense pour l'église lui *ins*» *pira* le dessein de, etc. — Cet illustre reli» gieux dont le nom *inspire* la piété.—L'exem» ple d'une grande reine aussi bien que le sang » de France et d'Angleterre que vous avez uni » par votre heureux mariage, vous doit *ins*» *pirer* le désir de travailler sans cesse à l'union » de deux rois. — Les sentimens que la seule » pensée de la mort nous devroit *inspirer* à tous » les momens de notre vie. » (Voyez *dessein*, *nom*, *piété*, *sentiment*.) Boss.

« Le désir qu'il lui avoit *inspiré*. — Le res» pect que le roi vous *inspira* toujours pour » cette princesse. — Il lui *inspiroit* la modé» ration en lui élevant le courage. — Il faut » leur *inspirer* de la hardiesse sans présomp» tion. — On leur *inspire* l'esprit du monde. » — Pour lui *inspirer* la compassion. — Ca» pable de former l'esprit et le cœur des enfans » du plus grand monarque du monde, et de » leur *inspirer* des paroles et des pensées dignes » de leur rang et de leur naissance. — Elle lui » a *inspiré* ses premiers vœux et ses premières » prières. » (Voyez *ardeur*, *passion*, *sentiment*, *tendresse*, *vertu*.) — « Tantôt méditant » ces éloquens et graves discours qui ensei» gnoient et qui *inspiroient* tous les ans la jus-

» tice. » (Voyez *tempérer.*) — Il vit ce que » prescrivent les lois, ce que la chair et le sang » *inspirent.*— La retenue qu'*inspire* la solitude. » — Magnanimité modeste qui leur *inspire* » d'autant plus de crainte et de reconnoissance » pour Dieu, etc. » (Voyez *dessein.*) FLÉCH.

L'amour m'en eût d'abord *inspiré* la pensée.
Mais, quelque juste orgueil qu'*inspire* un sang si beau,
Le crime d'une mère est un pesant fardeau.
Votre seul intérêt m'*inspire* cette audace.
Je vois que la sagesse elle-même t'*inspire*.
Et ces profonds respects que la terreur *inspire*.
Sait-il toute l'horreur que ce Juif vous *inspire*?
Et qui de ce dessein vous *inspire* l'envie?
Le voici. Vous verrez si c'est moi qui l'*inspire*.
Qui peut vous *inspirer* une haine si forte? RAC.
(Voyez *terreur*)

Il se dit aussi en mauvaise part.

« L'orgueil que les honneurs *inspirent.* — » La fierté que la victoire *inspire.* — Des ames » à qui l'amour ne peut *inspirer* des sentimens » indignes de leur rang. — L'église *inspirée* » de Dieu, et instruite par les saints apôtres. » — Gens fanatiques, qui croient que toutes » leurs rêveries leurs sont *inspirées* » Boss.

« Des défiances artificieusement *inspirées.* » FLÉCHIER.

INSPIRER QUE, INSPIRER DE,

« Des ames hautaines qui ne cessoient de » lui *inspirer qu'*il devoit s'en rendre le » maître. » Boss.

» Dieu, qui se plait à récompenser ceux à » qui il *inspire de* le servir. » FLÉCH.

Enfin d'un même esprit tout le peuple *inspiré*. RAC.
D'Apollon un génie *inspiré*. BOIL.

On dit, *inspirer de l'air dans les poumons d'un noyé, d'un enfant*, pour dire, y souffler de l'air.

INSTABILITÉ, *subs. f.*, défaut de stabilité. Il ne se dit guère qu'au figuré. *L'instabilité de la fortune. L'instabilité du monde, des choses humaines. L'instabilité de l'esprit humain.* DIC.

« Afin de punir l'irréligieuse *instabilité* de » ces peuples. » Boss.

INSTALLATION, *s. f.*, action par laquelle on est intallé. *Installation d'un chanoine, d'un curé dans son église.*

Il se dit aussi figurément de l'établissement dans une charge, dans un bénéfice. *Après son intallations dans cette charge, dans ce bénéfice. On s'opposa à son installation.*

INSTALLER, *v. a.*, mettre quelqu'un en possession d'un office, d'un bénéfice, en lui faisant prendre la place qui lui appartient. *Il l'a installé dans un tel office. Il est pourvu d'une telle charge, mais il n'y est pas encore installé. Installer dans une dignité.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. Ainsi on dit familierement : *il s'est si bien installé dans cette maison, qu'on l'en croiroit le maître.*

INSTAMMENT, *adv.*, avec instance. D'une maniere pressante. *Il vous en a prié instamment. Il me l'a demandé instamment.*

INSTANCE, *s. f.*, sollicitation pressante. *Grande instance. Faire instance, de grandes instances, de vives instances, des instances pressantes auprès de quelqu'un, envers quelqu'un. Je l'en ai sollicité avec toutes les instances possibles.*

Il signifie aussi, demande, poursuite en justice. *L'instance étoit pendante au châtelet, au parlement. Il y a instance entre tel et tel. Former une instance. Il faut vider cette instance. Faire vider une instance. Il est jugé en première instance. Péremption d'instance. L'instance est périe. Reprendre une instance.*

Il signifie aussi, en termes d'école, une preuve nouvelle qu'on ajoute à celle qu'on a avancée. *Voilà une bonne instance. Que répondez-vous à cette instance?*

INSTANT, ANTE, *adj.*, pressant. *Instante sollicitation. Instantes prières. Aux instantes prières d'un tel. Le péril est instant. Le besoin est instant.*

INSTANT, *s. m.*, moment, le plus petit espace de temps. *Il fit cela en un instant, en moins d'un instant. En cet instant-là. Il ne faut qu'un instant. Au même instant, à l'instant même, A l'instant. Dans le même instant. Il a eu quelques instans de relâche. Je reviens dans un instant, dans l'instant.*

Ce n'est plus cette reine éclairée, intrépide,
Qui d'abord accabloit ses ennemis surpris,
Et d'un *instant* perdu connoissoit tout le prix.
RACINE.

À L'INSTANT, DANS L'INSTANT, tout-à-l'heure, à l'heure même. *Je reviens à l'instant. Tout à l'instant. Il partit à l'instant.*

Et la mort est le prix de tout audacieux
Qui, sans être appelé, se présente à leurs yeux,
Si le roi, *dans l'instant*, pour sauver le coupable,
Ne lui donne à baiser son sceptre redoutable.
Qu'à ce monstre *à l'instant* l'ame soit arrachée.
Mais sa langue en sa bouche *à l'instant* s'est glacée.
Qu'*à l'instant* hors du temple elle soit emmenee.
RACINE.

INSTANTANÉ, ÉE, *adj.*, qui ne dure qu'un instant. *Ce mouvement n'a été qu'instantané. Une frayeur instantanée.* (Plusieurs écrivent *instantanée* dans les deux genres.)

INSTIGATEUR, TRICE, *subs.*, qui incite, qui pousse a faire quelque chose. Il se prend le plus souvent en mauvaise part. *Il a été l'instigateur de ce mauvais dessein. C'est lui qui en a été l'instigateur.*

INSTIGATION, *subs. f.*, incitation, suggestion, sollicitation pressante par laquelle on pousse quelqu'un à faire quelque chose. Il se prend le plus souvent en mauvaise part. *Il a fait cela à l'instigation de.... Il s'est laissé séduire aux instigations d'un tel. L'instigation du malin esprit.*

INSTINCT, *s. m.*, sentiment, mouvement indépendant de la réflexion, et que la nature a donné aux animaux, pour leur faire connoître et chercher ce qui leur est bon, et éviter ce qui leur est nuisible. *Un instinct naturel. Les betes se conduisent, se gouvernent par instinct.*

Il se dit aussi de l'homme, et se prend pour un premier mouvement qui précède la réflexion. *Il a fait cela plutot par instinct, que*

par raison. Un secret instinct m'a poussé. J'ai eu un bon instinct, un malheureux instinct. Suivre son instinct. DICT. DE L'ACAD.

« L'autre par l'avantage d'une si haute naissance, et par une espèce d'*instinct* admi» rable, dont les hommes ne connoissent pas » le secret, semble né pour entraîner la for» tune dans ses desseins. » BOSS.

« Cette vie d'oraison et de retraite, où par » un *instinct* secret elle se sentoit appelée. — » Cet âge, où l'on ne suit que les premiers *ins*» *tincts* de la liberté. » FLÉCH.

Que ne peut la frayeur sur l'esprit des mortels !
Dans le temple des Juifs un *instinct* m'a poussée. RAC.

INSTITUER, *v. a.*, (TU-ER forme deux syllabes), établir quelque chose de nouveau, donner commencement à quelque chose. *Jésus-Christ a institué le sacrement de l'Eucharistie. Instituer une fête. Instituer des jeux solennels. Instituer un ordre, une confrérie.* DICT.

« Les honneurs sont *institués* pour récom» penser le mérite. » FLÉCH.

On dit, *instituer un héritier*, pour dire, nommer, faire un héritier par testament. *Il institua un tel son héritier.*

On dit aussi, *instituer un officier*, pour dire, l'établir en charge, en fonction. *Instituer un vicaire, un official.* DICT. DE L'ACAD.

INSTITUT, *s. m.*, constitution d'un ordre religieux. *Un louable, un pieux, un saint institut.*

Il signifie aussi la règle de vie prescrite au temps où fut établi l'institut. *Cela est de leur institut.* (On appelle *institut*, la réunion des quatre académies de Paris; *institut de Bologne*, l'académie des sciences établie à Bologne.)

« Quel fondement voulut-il donner à un » *institut* si saint dans ses principes, si édi» fiant dans ses pratiques, si évangélique dans » ses fins, sinon l'humilité. — La charité, » l'ame de ce pieux *institut.* — L'occasion de » mettre en crédit son nouvel *institut.* — La » ferveur des anciens *instituts.* » FLÉCH.

INSTITUTEUR, TRICE, *subs.*, qui institue, qui établit. *L'instituteur de cet ordre religieux. Instituteur des jeux Olympiques. La reine Jeanne, fille de Louis XI, est institutrice de l'ordre de l'Annonciade.* DICT. DE L'ACAD.

« L'*instituteur* de cette compagnie. » BOSS.

On appelle aussi *instituteur* celui qui est chargé de donner les premières instructions à un enfant.

INSTITUTION, *s. f.*, action par laquelle on institue, on établit. *L'institution des jeux olympiques. L'institution d'un tel ordre. L'institution du parlement.*

Il se prend aussi pour la chose instituée. *C'est une louable, une pieuse, une sainte institution. Les hôpitaux, les écoles sont des institutions utiles. Tout ce qui est d'institution humaine est sujet au changement.*

On appelle *institution d'héritier*, la nomination d'un héritier.

INSTITUTION, se prend quelquefois pour éducation. *Institution d'un prince.*

« Aussitôt qu'il vit paroître cette *institution*, » qui avoit pour fondement le désir de la per» fection sacerdotale. — Fonder une *institution* » si véritablement ecclésiastique. » BOSS.

« Ce n'est que par occasion que les rois ont » des ennemis à vaincre. — C'est par *institu*» *tion* qu'ils ont des sujets à gouverner. » (Voyez *observance.*) FLÉCHIER.

INSTRUCTIF, IVE, *adj.*, qui instruit. Il ne se dit que des choses. *Ce livre est fort instructif. Je lui ai donné un mémoire instructif. C'est une méthode bien instructive.*

INSTRUCTION, *s. f.*, éducation, institution. *L'instruction de la jeunesse, des enfans. Travailler à l'instruction de quelqu'un. Avoir soin de son instruction.*

Il signifie aussi les préceptes qu'on donne pour instruire. *Vous lui donnez là une bonne instruction, une instruction charitable, salutaire.*

On appelle *instruction pastorale* un mandement d'évêque sur quelque point de doctrine.

« Dieu ne craint pas de les sacrifier à l'*ins*» *truction* du reste des hommes. — Elle a été » choisie pour donner une telle *instruction.* — » Les *instructions* qu'elle recevoit. — Sa vie et » sa mort deviennent l'*instruction* du genre » humain. — Les *instructions* que je veux gra» ver dans vos cœurs. » (Voyez *fondement et souvenir.* BOSS.

« Il lui recommanda le soin de l'*instruction*, » et se chargea des grands exemples. — Les » talens qu'il avoit reçus pour l'*instruction.* » Exciter votre piété par des *instructions* salu» taires. — Avec quelle facilité écoutoit-il les » *instructions* salutaires de ses prédicateurs évan» géliques. » (Voyez *guérir, priver.*) FLÉCH.

INSTRUCTION, signifie aussi, connoissance qu'on donne de quelques faits, de quelques usages qu'on ignore. *Je vous demande cela pour mon instruction. J'ai fait un mémoire pour l'instruction de mon rapporteur.*

On dit aussi, l'*instruction d'un procès*, pour dire, tout ce qui est nécessaire pour mettre un procès en état d'être jugé. *Travailler à l'instruction d'un procès.*

INSTRUCTION, se prend aussi pour les ordres et les mémoires qu'un prince donne à son ambassadeur, à son envoyé, ou à ceux qu'il charge de quelque commission. *Cet ambassadeur seroit parti, s'il avoit reçu son instruction, ses instructions. Mes instructions portent cela. Ce que vous me demandez est contre mes instructions. Cet ambassadeur n'a pas suivi ses instructions. Dresser des instructions.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces politiques spéculatifs qui composent » sans *instructions* les annales de leur siècle. » BOSSUET.

INSTRUIRE, *v. a.*, enseigner quelqu'un, lui donner des préceptes pour les mœurs, pour quelque science, etc. *Instruire la jeunesse, instruire les enfans. Il a fort bien fait instruire ses enfans. Il a pris soin de les instruire dans la science du gouvernement. Ces enfans sont bien instruits, mal instruits. On l'a instruit aux armes, aux affaires.* DICT. DE L'ACAD.

« *Instruisant* sa famille. — *Instruire* les peu-

» ples. — C'est ainsi que Dieu *instruit* les prin-
» ces, non-seulement par des discours et par
» des paroles, mais encore par des effets et par
» des exemples. » (Voyez *proposer*, *ressusciter*.) Bossuet.

« Ce n'est pas mon dessein de vous émouvoir
» par mon discours, mais de vous *instruire* par
» des exemples. — Il lui marquoit les justes
» mesures de sa grandeur, en l'instruisant de
» ce qu'un roi doit à ses sujets, et de ce qu'un
» fils doit à son père. » Fléch.

Vous êtes jeune encore, et l'on peut vous *instruire*.
Ah ! si dans l'ignorance il le falloit *instruire*, etc.
Je puis l'*instruire* au moins combien sa confidence
Entre un sujet et lui doit laisser de distance.
Il *instruira* mon fils dans l'art de commander.
Pithée, estimé sage entre tous les humains,
Daigna m'*instruire* encore au sortir de ses mains.
J'aime à voir comme vous l'*instruisez*.
L'enfant que le Seigneur aime....
Et que ce Dieu daigne *instruire* lui-même ! Racine.

Instruire, se dit aussi par extension, en parlant des bêtes. *La nature instruit les animaux à chercher ce qui leur est propre. On instruit l'éléphant à se mettre à genoux. On instruit les chiens à chasser, à rapporter.*

Il signifie aussi informer, donner connoissance de quelque chose. *On l'a bien instruit de cette affaire. Il en est mal instruit. C'est un homme qu'on a bien instruit des affaires de la cour, des affaires du monde. Instruisez-le bien de tout ce que vous voulez qu'il fasse. Je veux m'instruire par mes propres yeux. S'instruire soi-même. S'instruire d'exemples.*

De leur furtive ardeur ne pouvois-tu m'*instruire* ?
Du sort de cet enfant je me suis fait *instruire*.
Il faut que vous soyez *instruit*, même avant tous,
Des grands desseins de Dieu sur son peuple et sur vous.
Puisqu'il le veut, entrons ; il m'en *instruira* mieux.
Combien de fois, hélas ! puisqu'il faut vous le dire,
Mon cœur de son désordre alloit-il vous *instruire* ! Racine.

On dit, en termes de palais, *instruire un procès*, pour dire, mettre un procès en état d'être jugé. *C'est un tel juge qui a instruit ce procès. Ce sont ordinairement les premiers juges qui instruisent le procès. Il instruit bien un procès. Il instruit bien une affaire.*

On dit *instruire le procès de quelqu'un*, pour dire, lui faire son procès en matière criminelle.

Instruire à.

« C'est vous qui avez *instruit* mes mains *à*
» combattre. — Dieu vouloit *instruire* les rois
» *à* ne point quitter son église. » Boss.

Instruire, sans régime.

« Infatigable à *instruire*. — Le ministère
» d'*instruire*. » Boss.

Instruire, servir à l'*instruction*.

« Le discours qui vous doit *instruire*. — Dieu
» le sauve par le même coup qui nous *ins-*
» *truit*. » Boss.

« Ce qui peut contribuer à *instruire* ceux
» qu'une longue prévention aveugle ». Fléch.

s'Instruire.

« *Instruisez-vous*, juges de la terre. — Elle *s'est*
» *instruite* elle-même pendant que Dieu *ins-*
» *truisoit* les princes par son exemple. » Boss.

« *S'instruire* de sa religion et de ses devoirs.
» — Un prince, qui, tout grand, tout éclairé
» qu'il est, a bien voulu *s'instruire* pour com-
» mander. » Fléch.

INSTRUIT, ITE, participe. *Un homme instruit d'une affaire. Un procès instruit, bien instruit.*

On dit qu'*un général d'armée*, qu'*un ambassadeur est bien instruit*, pour dire qu'il est bien informé, bien averti de tout ce qui se passe.

On dit aussi, *un homme instruit*, *très instruit*, pour dire, un homme qui a beaucoup de connoissances.

« L'église inspirée de Dieu est *instruite* par
» les saints apôtres. — Qu'il seroit aisé de les
» confondre, s'ils ne craignoient pas d'être
» *instruits*. » Boss.

Instruit de, Instruit que.

« Très-*instruit de* ses affaires et *des* moyens
» de régner. » Boss.

« Une loi qui veut qu'on soit *instruit de* sa
» profession. » Fléch.

Hippolyte, *instruit de* ma fureur.
Thésée est mort, madame, et vous seule en doutez :
Athènes en gémit, Trézène en est *instruite*.
Instruite du respect qu'il veut vous conserver.
Bientôt de Jézabel la fille meurtrière,
Instruite que Joas voit encor la lumière.
Toute sa conduite
Marque dans son devoir une ame trop *instruite*.
Il veut de vos secrets être *instruit* par ma bouche.
De nos crimes communs je veux qu'on soit *instruit*.
Il n'est que trop *instruit de* mon cœur et *du* vôtre !
Instruit des complots qui menaçoient sa vie. Rac.
(Voyez *yeux*.)

INSTRUMENT, *s. m.*, outil qui sert à l'ouvrier, à l'artisan pour faire quelque chose. *Bon instrument. Instrument nécessaire. Instrument de chirurgie. Instrument de charpentier, de maçon, etc. Un ouvrier fourni de tous ses instrumens. Ce faux monnoyeur fut pris avec tous ses instrumens. Il est l'inventeur de cet instrument.* Dict. de l'Acad.

» Avec quel soin et quelle dépense recherchа-
» t-il les *instrumens* de la passion du fils de
» Dieu ? » Fléch.

J'ai reconnu le fer, *instrument* de sa rage ;
Ce fer dont je l'armai pour un plus noble usage.
Que tardez-vous ? Allez, et faites promptement
Élever de sa mort le honteux *instrument*. Rac.

On appelle *instrumens de mathématique*, la règle, le compas, le quart de cercle, etc.

On appelle *instrument de musique*, tout instrument fait pour rendre des sons harmonieux, comme sont les orgues, le luth, la viole, le hautbois, le clavecin, le violon, la harpe, etc.

Instrument, se dit aussi des contrats ou des actes publics par devant notaire. *C'est un instrument authentique.*

Et déjà le notaire a, d'un style énergique,
Griffonné de ton joug l'*instrument* authentique. Boil.

Il se dit aussi figurément des personnes ou des choses qui servent à produire quelque effet, et à parvenir à quelque fin. *Vous avez été l'instrument de sa vengeance. Servir d'instrument à la vengeance de quelqu'un. Ses propres lettres ont servi d'instrument pour le perdre. Ses domestiques ont été les instrumens de sa ruine. Ses amis ont été l'instrument de sa fortune.* Dict.

« Il a été le digne *instrument* des desseins » les mieux concertés. — Prenez vos plumes » sacrées, agiles *instrumens* d'un prompt écrivain et d'une main diligente. » Boss.

« Ceux qui doivent être les *instrumens* de la » félicité publique. — Afin que ces richesses » soient le supplice de leurs passions, comme » elles en sont les *instrumens*. — L'Italie le re» garde comme un des principaux *instrumens* » de ces grands et prodigieux succès qu'on aura » peine à croire un jour dans l'histoire. — Ces » grandes ames qu'il a choisies comme les *ins*» *trumens* visibles de sa puissance. — Il devint » un des plus nobles *instrumens* dont Dieu se » soit servi dans son église, pour faire éclater » sa puissance. — Ceux qui font servir d'*instru*» *ment* à leur ambition les mystères les plus » saints de la religion et le sacrifice de Jésus» Christ même. — On eût dit qu'il avoit honte » de servir d'*instrument* indigne à la puissance » de Dieu. — Dieu se sert des plus foibles *instru*» *mens* pour confondre la force et l'orgueil des » hommes. — Il s'en sert comme d'un noble et » glorieux *instrument* pour faire admirer sa » puissance. » Fléch.

Mais si ce même enfant, à tes ordres docile,
Doit être à tes desseins un *instrument* utile. Rac.

INSUBORDINATION, *s. f.*, défaut de subordination, manquement à la subordination. *Il règne dans ce corps une grande insubordination. Esprit d'insubordination. Punir l'insubordination. Acte d'insubordination. Un tel officier a été cassé pour fait d'insubordination.*

INSUBORDONNÉ, ÉE, *adj.*, qui a l'esprit d'insubordination, qui manque fréquemment à la subordination.

INSUFFISANCE, *s. f.*, incapacité, manque de suffisance. *On ne l'a pas admis à cette charge, à cause de son insuffisance. L'insuffisance de ses raisons, de ses moyens.*

INSUFFISANT, ANTE, *adj.*, qui ne suffit pas. *Ces moyens sont insuffisans. La raison est insuffisante pour pénétrer les mystères de la foi.*

INSULAIRE, *adj. des deux genres*, habitant d'une île. *Les peuples insulaires.* Il est aussi substantif. *Les insulaires.*

INSULTANT, ANTE, *adj.*, qui insulte. *Discours insultant. Air insultant. Procédé insultant. Manières insultantes. Paroles insultantes.*

INSULTE, *s. f.*, mauvais traitement de fait ou de parole, avec dessein prémédité d'offenser. *Faire insulte à quelqu'un. Faire une insulte à quelqu'un. Il a reçu une nouvelle insulte, une étrange insulte.* Il était autrefois masculin. De là vient qu'on lit dans Boileau :

(Il) se croyoit à couvert de l'*insulte* sacré.

« Mettez-le du moins à couvert des *insultes* » du dehors. » Boss.

On dit, *mettre hors d'insulte*, en parlant des places, des forts, etc., pour signifier, qu'on les met à l'abri d'une surprise, d'un coup de main, etc.

INSULTER, *v. a.*, maltraiter quelqu'un de fait ou de paroles, de propos délibéré. *Insulter quelqu'un. L'insulter de paroles.*

Il signifie aussi, manquer à ce que l'on doit aux personnes ou aux choses. En ce sens, il s'emploie avec la préposition à. *Insulter aux misérables. Il ne faut pas insulter aux malheureux. Insulter à ses juges. Insulter au public. Insulter à la misère de quelqu'un, à la misère publique. Insulter à la raison, au bon sens, au bon goût.*

« Il *insulte* en son cœur *aux* foibles esprits. » Bossuet.

Moi qui, contre l'amour fièrement révolté,
Aux fers de ses captifs ai long-temps *insulté*.
Nos superbes vainqueurs *insultant à* nos larmes.
Malheureux, j'ai servi de héraut *à* sa gloire!
Le traître! il *insultoit à* ma confusion. Rac.

Il signifie aussi, attaquer vivement et à découvert, et se dit ordinairement en parlant d'une place de guerre et des fortifications. *Insulter une place. Insulter les dehors d'une place. Insulter une demi-lune.*

Insulté, ée, participe.

Et des noyers souvent du passant *insultés*. Boil.

INSUPPORTABLE, *adj. des deux genres*, intolérable, qui ne peut être souffert. *Il sent des douleurs insupportables.*

On dit figurément, *cet homme est insupportable*, pour dire, qu'il est très-incommode, très-fâcheux.

On dit de même : *Une humeur insupportable, une chose insupportable. Cette façon d'agir, de parler est insupportable. Ses manières sont insupportables.* Dict. de l'Acad.

« Ses excessives et *insupportables* douleurs. — » Travaillée de peines *insupportables*. — Le joug » *insupportable* de sa tyrannie. — Les maux » qu'ils souffrent leur paroissent plus *insuppor*» *tables* que ceux qu'ils prévoient. » (Voyez *heure*.) Boss.

« Il est *insupportable* d'en être éloigné (d'être » éloigné de la cour). — Tout ce qui s'élève au» dessus d'eux leur devient odieux et *insuppor*» *table*. » Fléch.

Et d'un refus cruel l'*insupportable* injure. Rac.

INSUPPORTABLEMENT, *adv.*, d'une manière insupportable. *Il écrit insupportablement.*

INSURMONTABLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être surmonté. *Il a trouvé dans ce dessein des difficultés insurmontables. Obstacle insurmontable. Envie de dormir insurmontable.* Dict. de l'Acad.

« Des difficultés *insurmontables*. — Des obsta» cles qui paroissent *insurmontables*. » Fléch.

INSURRECTION, *s. f.*, soulèvement contre le gouvernement. Ceux qui emploient cette expression, y attachent une idée de droit et de justice. *L'Insurrection des Américains.*

INTACT, ACTE, *adj.* (on prononce le C et le T), à quoi l'on n'a pas touché. *Le dépôt s'est trouvé intact.*

Il se dit principalement au figuré dans les phrases suivantes : *matière intacte*, pour dire, une matière qui n'a point été traitée ; *réputation intacte*, pour dire, une réputation qui n'a jamais été attaquée, ou sur laquelle la calomnie n'a pu laisser aucun soupçon.

On dit, *vertu, probité intacte*, pour dire, vertu, probité qui est à l'abri de toute espèce de reproche.

On dit aussi, dans ce dernier sens, *c'est un homme intact*, pour dire, un homme évidemment irréprochable, auquel on n'a jamais eu droit de reprocher rien de malhonnête. *Un homme intact sur la valeur, sur l'article de l'intérêt.*

INTARISSABLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut se tarir. *Source intarissable. Mine, carrière intarissable. Larmes, pleurs intarissables.*

On dit figurément, *une érudition, une imagination intarissable*, pour dire, une érudition, une imagination qui ne s'épuise point.

On dit, dans le même sens, *une source intarissable d'érudition.*

On dit d'un poëte, *que sa veine est intarissable*, pour dire qu'il fait beaucoup de vers sur toutes sortes de matières; et familièrement d'un grand parleur, *que son babil est intarissable.*

INTÈGRE, *adj. des deux genres*, qui est d'une probité incorruptible. *Juge intègre. Il est fort intègre. Une vertu intègre.*

INTÉGRITÉ, *s. f.*, vertu, qualité d'une personne integre. *L'intégrité des mœurs. Grande intégrité. Parfaite intégrité. L'intégrité d'un juge. Tenter, corrompre l'intégrité de quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« Les brigues et les partialités qui corrom-
» pent l'*intégrité* de la justice. — Les louanges
» qu'on donnoit à son *intégrité*. — Rendre la
» justice aux peuples avec une *intégrité* exem-
» plaire. » BOSS.

« La solitude où il s'étoit retiré pourroit ré-
» pondre de son *intégrité* et de son innocence. »
FLÉCHIER.

Il signifie aussi l'état d'un tout qui a toutes ses parties. *Cela détruit l'integrité du tout. Il a remis le dépôt dans toute son intégrité.*

Il signifie, dans la didactique, l'état parfait d'une chose saine et non corrompue. *Cela conserve le foie, les parties intérieures, dans leur intégrité. Il a gardé des fleurs, des fruits, d'une année à l'autre, dans leur intégrité, en leur parfaite intégrité.*

INTELLECT, *s. m.* (on prononce le C et le T), terme didactique, la faculté de l'ame, qu'on nomme autrement l'entendement.

INTELLECTIF, IVE, *adj.*, appartenant à l'intellect. Il n'est guère en usage qu'au féminin, et dans ces phrases de l'école : *la faculté, la puissance intellective.*

INTELLECTION, *s. f.*, l'action de comprendre, de concevoir.

INTELLECTUEL, ELLE, *adj.*, qui appartient à l'intellect, qui est dans l'entendement *La faculté intellectuelle. L'espérance et la foi sont des vertus intellectuelles. Objet intellectuel. Vérités intellectuelles.*

Il signifie aussi spirituel, par opposition à matériel. Ainsi, on dit que *l'ange*, que *l'ame est une substance intellectuelle, un être intellectuel.*

INTELLIGEMMENT, *adv.* (on prononce *intellijamment*), avec connoissance et intelligence. *Conduire intelligemment une affaire.* Il est peu usité.

INTELLIGENCE, *s. f.*, faculté intellective, capacité d'entendre, de comprendre. *Cet homme a l'intelligence vive, prompte, dure, tardive, etc. Il a de l'intelligence. Il a peu d'intelligence.* D.

» Tant est haut son courage, tant est vaste
» son *intelligence*. (Voyez *rayon.*) — Une sou-
» mission de l'*intelligence* entièrement captivée
» sous l'autorité de Dieu. » (Voyez *air, don.*)
BOSSUET.

Il signifie aussi, connoissance approfondie, compréhension nette et facile. *L'intelligence des langues, des affaires. Parfaite intelligence, grande intelligence des affaires. Il m'a donné l'intelligence de ce passage. Il a l'intelligence des écritures.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette paix qui surpasse toute *intelligence*. »
BOSSUET.

« Elle eut une claire *intelligence* des gran-
» deurs adorables du verbe. — Il acquit une
» parfaite connoissance du droit humain et du
» droit divin, une *intelligence* profonde des
» lois et de la coutume. » FLÉCH.

Moi qui, dès l'enfance, élevé dans son sein,
De tous ses mouvemens ai trop d'*intelligence*,
J'ai lu dans ses regards, etc. RAC.

Il signifie aussi, correspondance, communication entre des personnes qui s'entendent l'une avec l'autre. *Pour vous tromper, il y a de l'intelligence entre eux. Entretenir intelligence avec les ennemis. Avoir des intelligences secrètes. Il avoit une intelligence, il entretenoit des intelligences dans cette place pour la surprendre. Il comptoit sur une intelligence qui a manqué. Cet espion a une double intelligence*, c'est-à-dire, une intelligence avec les deux armées. DICT.

Notre salut dépend de notre *intelligence*.
Un geste confident de notre *intelligence*.
Et si le sort contre elle à ma haine se joint,
Je saurai profiter de cette *intelligence*
Pour ne pas mourir seule, etc. RAC.

ÊTRE D'INTELLIGENCE. *Ils sont d'intelligence pour vous surprendre.* DICT.

Est-il d'intelligence avec mes ennemis?
Je vous *ai crus* tous deux d'*intelligence*.
Tout sembloit avec nous *être d'intelligence*.
Que la bouche et le cœur *sont* peu d'*intelligence* !
RACINE.

ÊTRE D'INTELLIGENCE À.
Tous deux *à* me tromper *sont-ils d'intelligence?*
Tous deux *d'intelligence à* nous sacrifier. RAC.

Il signifie aussi, amitié réciproque, union de sentimens. *Ils sont en bonne intelligence, en parfaite intelligence. Il est survenu un démêlé qui a rompu leur intelligence.* DICT. DE L'ACAD.

« Ne s'est-elle pas appliquée, en toutes ren-

» contres, à conserver cette même *intelligence?* » BOSSUET.

Un obstacle éternel rompt notre *intelligence*. RAC.

INTELLIGENCE, signifie aussi une substance purement spirituelle. *Dieu est la souveraine intelligence, la suprême intelligence.*

On appelle les anges, *les intelligences célestes.* DICT. DE L'ACAD.

« La souveraine *intelligence*. » BOSS.

En termes de peinture, il se dit des parties qui ont plus de rapport au goût de l'artiste, qu'à l'étude et au travail. Ainsi, on dit: *La science du dessin, et l'intelligence du clair obscur.*

INTELLIGENT, ENTE, *adj.*, pourvu de la faculté intellective, capable d'entendre et de raisonner. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *L'homme est un être intelligent. L'ange est une substance intelligente.*

INTELLIGENT, habile et versé en quelque matière, en quelque affaire, et qui en a une parfaite connoissance. *Il est intelligent en ces matières, dans les affaires étrangères. Intelligent dans les négociations, dans les finances.*

On dit aussi absolument, *c'est un homme intelligent* (qui a de l'intelligence). DICT.

« Son sage et *intelligent* chancelier.—Ces ma-
» gistrats *intelligens*. » BOSS.

« On ne devient ni plus *intelligent* ni plus
» éclairé dans les choses de Dieu. — Dieu qui
» les crée toutes sages et toutes *intelligentes*. » FLÉCHIER.

INTELLIGIBLE, *adj. des deux genres* (on prononce les deux L dans ce mot et le suivant), qui peut être ouï facilement et distinctement. *Parler à voix haute et intelligible, à haute et intelligible voix. Des sons distincts et intelligibles.*

Il signifie aussi, qui est aisé à comprendre. *Ce passage est fort intelligible. Cet auteur n'est pas intelligible.*

INTELLIGIBLE, en termes d'école, se dit aussi de tous les êtres, en tant qu'ils sont l'objet de l'entendement. Ainsi, *être intelligible*, se dit par opposition aux êtres qui tombent sous les sens.

Il se dit plus particulièrement de ce qui ne subsiste que dans l'entendement, comme les êtres de raison ; et, en ce sens, il est opposé à réel. *Les universaux, les catégories ne sont que des êtres purement intelligibles.*

INTELLIGIBLEMENT, *adv.*, d'une manière intelligible. *Lire intelligiblement. Prononcer intelligiblement. Écrire intelligiblement.*

INTEMPÉRANCE, *s. f.*, vice opposé à la tempérance. *Son intempérance a ruiné sa santé.*

On dit figurément, *intempérance de langue*, pour dire, trop grande liberté qu'on se donne à parler; *intempérance d'étude, de travail*, pour dire, excès dans l'étude, dans le travail.

« Une assiduité, et, si j'ose le dire, une *in-*
» *tempérance* de lecture. » FLÉCH.

« Ne croyez pas que l'homme ne soit emporté
» que par l'*intempérance* des sens ; l'*intempé-*
» *rance* de l'esprit n'est pas moins flatteuse. » BOSSUET.

INTEMPÉRANT, ANTE, *adj.*, qui a le vice de l'intempérance. *C'est un homme fort intempérant.*

Il est aussi substantif. *L'intempérant avance ses jours par ses débauches.*

INTEMPÉRÉ, ÉE, *adj.*, déréglé dans ses passions et dans ses appétits. *C'est un homme intempéré en toutes choses.*

INTEMPÉRIE, *s. f.*, dérèglement. Il ne se dit guère que de l'air et des humeurs du corps humain. *On souffre beaucoup de l'intempérie de l'air. Les corps se ressentent de l'intempérie des saisons. Il y a une grande intempérie d'humeurs dans ce corps. Cet homme est malade d'une intempérie d'entrailles.* DICT. DE L'ACAD.

« L'*intempérie* des saisons. » (Voyez *impression.*) FLÉCH.

INTENDANCE, *s. f.*, direction, administration d'affaires importantes, la charge ou la commission d'intendant. *Il a l'intendance sur telle chose. Il lui a donné l'intendance de sa maison, de ses finances. L'intendance des bâtimens. L'intendance des vivres. L'intendance d'une province. L'intendance d'un tel a duré tant.*

Il signifie encore, le temps que duroit l'administration de l'intendant. *Pendant son intendance on en usoit ainsi.*

Il se dit aussi du district où s'étendoit la charge d'un intendant. *Cela n'est pas de son intendance. Cette élection est de l'intendance d'un tel.*

Il se prenoit encore, et surtout dans les provinces, pour la maison où logeoit l'intendant.

INTENDANT, *s. m.*, celui qui est préposé pour avoir la conduite, la direction de certaines affaires, avec pouvoir d'en ordonner. *Intendant de la maison d'un prince. Intendant des finances. Intendant de telle province. Intendant de telle armée. Intendant de province. Intendant d'armée. Intendant des bâtimens. Intendant de la marine. Une charge, une commission d'intendant des finances. On l'a fait intendant. Intendant de justice, police et finances, en telle province.*

INTENSITÉ, *s. f.*, terme didactique. Il se dit en physique, et surtout des qualités sensibles. C'est le degré de force ou d'activité d'une chose, d'une qualité, d'une puissance. *L'intensité de la lumière, du son, du froid, d'une force mouvante, etc. L'intensité du son ne change rien à sa propagation.*

INTENSIVEMENT, *adv.*, avec intension, avec force, véhémence.

INTENTER, *v. a.* Il n'est d'usage que dans ces phrases, *intenter une action, intenter un procès, intenter une accusation contre quelqu'un*, pour dire, faire un procès, former une accusation contre quelqu'un.

INTENTION, *s. f.*, dessein, mouvement de l'ame, par lequel on tend à quelque fin. *Bonne intention. Mauvaise intention. Droite, louable intention. Il a intention, l'intention de faire quelque chose. Mon intention n'étoit pas de vous déplaire. Il faut considérer l'intention du testa-*

teur, du fondateur. Il faut regarder l'intention. Dieu est juge de nos intentions. Intention secrète. Punir les intentions. Juger de l'intention. Je l'ai fait à bonne intention. Je ne l'ai fait à autre intention. La droiture des intentions. Dic. de l'Ac.

« De bonnes *intentions.* (Voyez *recueillir.*) — » La droiture de ses *intentions.* — Là, on épie » ses péchés, on épure ses *intentions.* » Boss.

« Le premier tribunal où il monta fut celui » de sa conscience, pour y sonder le fond de ses » *intentions* — Il méprisa souvent les bruits du » vulgaire, et même, se renfermant dans ses » bonnes *intentions*, il lui abandonna les apparences. — A-t-elle évité ces désirs séculiers » dont parle saint Paul? ces *intentions* demi-» bonnes, demi-mauvaises? — Un prince étranger, dont il avoit pénétré les plus secretes » *intentions.* — La paix s'éloigne, les bonnes » *intentions* des alliés se ralentissent. — Découvrir, non-seulement les desseins, mais encore » les motifs et les *intentions.* — Ses *intentions* » étoient toujours aussi bonnes que ses actions. » — Leurs *intentions* ne sont pas toujours si » pures, qu'il n'y entre un peu de raisons et » de considérations humaines. » (Voyez *justifier, mérite, joindre, pureté, occupé, cruelle.*) Fléchier.

Pourquoi juger si mal de son *intention*?
De mes *intentions* je pourrois vous instruire,
Si, etc. Rac.

Intention de:

« L'*intention d'*obéir et *de* plaire à Dieu » Fléchier.

Il s'emploie quelquefois dans le sens de volonté, quand c'est un supérieur qui parle. *Le roi a fait savoir ses intentions. Mon intention est que vous partiez dès ce moment.*

On dit, en termes de dévotion, *diriger* ou *dresser son intention.*

On le dit plus ordinairement de ceux qui, pour sauver ce qu'il y a de mauvais dans un discours, dans une action, allèguent l'innocence de leur motif, de leur intention. *Il n'y a rien qu'on ne prétende justifier par la direction d'intention.*

On dit aussi, *faire des prières, donner des aumônes, dire la messe, etc., à l'intention de quelqu'un*, pour dire, faire ces choses dans le dessein qu'elles lui servent devant Dieu. *Il a dit, fait dire la messe à l'intention de ses parens et amis trépassés.*

INTENTIONNÉ, ÉE, participe du verbe *intentionner*, qui n'est point en usage, qui a certaine intention. *Une personne bien intentionnée. Des hommes mal intentionnés.* Il ne se joint guère qu'avec *bien, mal* ou *mieux.*

INTERCÉDER, *v. n.*, prier, solliciter pour quelqu'un, afin de lui procurer quelque bien ou de le garantir de quelque mal. *La sainte Vierge, les saints intercèdent auprès de Dieu pour les hommes. Il a intercédé auprès du roi pour ce criminel. Je vous prie d'intercéder pour lui obtenir cette grâce.*

INTERCEPTER, *v. a.*, arrêter par surprise. Il ne se dit guère que des lettres, ou d'autres choses semblables par où l'on découvre quelque secret. *On a intercepté une lettre, un papier d'importance.*

Intercepté, ée, participe. *Des lettres interceptées découvrirent l'intrigue.*

INTERCESSEUR, *s. m.*, qui intercède. *Puissant intercesseur. Foible intercesseur. Les saints sont nos intercesseurs. Je veux être votre intercesseur auprès du ministre. Être intercesseur pour quelqu'un, en faveur de quelqu'un.*

INTERCESSION, *s. f.*, prière, action d'intercéder. *Puissante, foible intercession. L'intercession des saints. Demander quelque chose à Dieu par l'intercession de la sainte Vierge. J'ai employé l'intercession d'un tel.* Dict. de l'Acad.

« Les *intercessions* puissantes et les exemples » encore vivans de ce grand saint. — L'esprit » divin que j'invoque par l'*intercession* de la » Vierge. » (Voyez *favoriser.*) Fléch.

INTERDICTION, *s. f.*, défense par sentence ou arrêt à un officier de faire aucune fonction de sa charge, ou à une cour de juger. *Il a obtenu un arrêt d'interdiction contre ce présidial. Les actes que fait un officier pendant son interdiction sont nuls. On lui défendit à peine d'interdiction, à peine d'interdiction de sa charge.*

On dit aussi : *Interdiction du commerce. Un arrêt d'interdiction contre un prodigue. Il ne peut procéder en justice, qu'il n'ait fait lever l'interdiction.*

Interdiction, se dit des officiers de la justice, et *interdit*, des choses saintes.

Il se dit encore en général de la suspension des fonctions d'un office, par ordre du supérieur.

INTERDIRE, *verb. act.* (on dit à la première personne du pluriel au présent de l'indicatif, *vous interdisez*; à l'égard du reste, il se conjugue comme dire), défendre quelque chose à quelqu'un. *On lui a interdit l'entrée de la ville, de telle maison. La ville lui est interdite. Interdire le barreau à un avocat. Interdire la chaire à un prédicateur. Interdire le commerce. Interdire l'entrée de l'église. Interdire toute communication. Interdire la parole. Cela vous est interdit.* Dict.

Cet ordre cruel,
Qui m'avoit *interdit* l'approche de l'autel. Rac.

Il se dit absolument d'une sentence par laquelle on défend aux ecclésiastiques l'exercice de leurs ordres, et la célébration des sacremens et du service divin dans tous les lieux soumis à l'interdit. *L'évêque, le pape a interdit ce prêtre, cette ville. Il a droit de suspendre et d'interdire. On a interdit cette église.*

Il se dit aussi des officiers de justice ou de la maison du Roi, auxquels on défend d'exercer leurs charges. *Interdire un présidial, un bailliage. Le parlement a interdit un tel juge. On l'a interdit de la fonction de sa charge. On les a interdits pour deux ans. Ils ont été interdits par arrêt. Le premier gentilhomme de la chambre a interdit un huissier.*

On dit, en termes de pratique, *interdire un homme*, pour dire, lui défendre par justice de contracter, de disposer de son bien. *On a interdit ce prodigue, ce vieillard.*

Il signifie aussi, étonner, troubler quelqu'un.

en sorte qu'il ne sache ce qu'il dit ni ce qu'il fait; et dans ce sens, il n'est guère d'usage que dans les temps composés. *La peur l'avoit interdit, l'avoit tellement interdit, que..... Il étoit si interdit, que.....*

INTERDIT, ITE, *participe*, il signifie aussi, étonné, troublé, qui ne peut répondre, ou qui ne sait ce qu'il fait, ce qu'il dit. *Il demeura tout interdit, si interdit, que...* DICT. DE L'ACAD.

Je vous vois sans épée, *interdit*, sans couleur.
Le roi, vous le voyez, flotte encore *interdit*.
Un tel excès d'horreur rend mon ame *interdite*.
Vous changez de couleur, et semblez *interdite*.
Votre ame en m'écoutant paroit toute *interdite*. RAC.

INTERDIT, défendu.

Et depuis quand, seigneur, entre-t-on dans ces lieux,
Dont l'accès étoit même *interdit* à nos yeux? RAC.

INTERDIT, *s. m.*, sentence ecclésiastique, qui défend à un ecclésiastique en particulier l'exercice des ordres sacrés, ou à tout ecclésiastique la célébration des sacremens dans les lieux marqués par la sentence. *Mettre une église, une ville entière en interdit. Fulminer un interdit sur.... Jeter, lancer, lever l'interdit.*

INTÉRESSANT, ANTE, *adj.*, qui intéresse. *Ouvrage intéressant. Pièce intéressante. Nouvelle intéressante. Figure intéressante.*

INTÉRESSÉ, ÉE, *subs.*, celui, celle qui a intérêt à quelque chose. *Je suis un des intéressés dans cette affaire. Pour consommer l'affaire, il faut la signature de tous les intéressés et de toutes les intéressées.*

On appelle plus particulièrement, *intéressé*, celui qui a intérêt dans les affaires du Roi. *Les intéressés dans les fermes, les intéressés dans un tel traité*, etc.

INTÉRESSER, *v. a.*, faire entrer quelqu'un dans une affaire, en sorte qu'il ait part au succès. *On l'a intéressé dans cette affaire, dans ce parti.*

Il signifie aussi, donner quelque chose à quelqu'un pour le rendre favorable à une affaire, à une entreprise. *Cette affaire ne sauroit se faire sans lui, il faut l'intéresser.*

INTÉRESSER, *au figuré.*

Je prévins donc contre eux l'esprit d'Assuérus,
J'*intéressai* sa gloire.
En vain vous prétendez, obstinée à mourir,
Intéresser ma gloire à vous laisser périr. RAC.

Il signifie aussi, être de quelque importance pour quelqu'un. *En quoi cela vous intéresse-t-il? Cela ne vous intéresse en rien, ne vous intéresse en aucune façon.* Et figurément on dit, *cela intéresse mon honneur, ma réputation, ma santé.*

On dit qu'*une affaire intéresse tout le corps de la noblesse, toute une province*, etc., pour dire que cette affaire importe à tout le corps de la noblesse, à toute la province.

On dit que *le gros jeu intéresse, que le petit jeu n'intéresse guère*, pour dire qu'il n'y a que le gros jeu qui attache. Et dans le même sens on dit, *intéresser le jeu*, pour dire, le rendre plus attachant par l'appât du gain.

Il signifie aussi, émouvoir, toucher. *Cette aventure intéresse tout le monde. Il n'y a rien dans toute cette tragédie qui intéresse les spectateurs. Une pièce qui n'intéresse point n'est pas bonne. Ce roman est bien écrit, mais il n'intéresse pas.*

Une égale tendresse
Pour vous depuis long-temps m'afflige et m'*intéresse*.
(Vous) qu'un soin si généreux *intéresse* pour elle.
RACINE.

Il se dit aussi avec le pronom personnel, et signifie, entrer dans les intérêts de quelqu'un, en embrasser les intérêts, prendre intérêt à quelque chose. *Personne ne s'intéresse plus que moi à tout ce qui vous regarde, dans tout ce qui vous peut arriver. Je m'intéresse à cette affaire comme si c'étoit la mienne propre. On leur laissa démêler leur querelle sans que personne s'y intéressât de côté ni d'autre. Toute l'Europe s'intéresse dans cette affaire, dans cette guerre.*

Il signifie aussi, prendre part dans une affaire. *Il s'est intéressé dans cette ferme, dans ce parti.*

« La religion *s'intéresse* dans ses infortunes.» BOSSUET.

« On pardonne tout aux méchans, parce » qu'on ne *s'intéresse* ni en leur conversion ni » en l'honneur de Dieu qu'ils offensent. » FLÉCHIER.

Il ne voit dans son sort que moi qui *s'intéresse*.
La moitié du sénat *s'intéresse* pour nous.
Et pour moi jusque là votre cœur *s'intéresse*. RAC.

INTÉRESSÉ, ÉE, *participe.* On dit, *être intéressé à une chose, à faire une chose*, pour dire, y avoir intérêt, y être obligé, y être engagé par le motif de son intérêt. *Tous les sujets sont intéressés à la conservation du prince, au bonheur, au repos de l'État. Vous êtes intéressé à empêcher que.... Les parties intéressées.*

A l'honneur d'un époux vous-même *intéressée*. RAC.

INTÉRESSÉ, qui a intérêt à quelque chose.

« Dans une occasion où sa gloire étoit moins » *intéressée* (où il s'agissoit moins de l'intérêt » de sa gloire »). VOLT.

Mais parliez-vous de moi quand je vous ai surpris?
Dans vos secrets discours étois-je *intéressée*?
Vous-même en leur réponse êtes *intéressée*. RAC.

On appelle, *un homme intéressé*, un homme qui est trop attaché à ses intérêts, qui a son profit particulier en vue dans tout ce qu'il fait. *il ne fera rien pour rien, il est fort intéressé.*

« Des huissiers *intéressés* ou inexorables. — » Ils ne vivoient plus qu'à la merci de quelques riches souvent *intéressés*, qui songeoient » plus à profiter des maux d'autrui qu'à les » soulager. » FLÉCH.

Il se dit aussi des sentimens, des actions. *Vues intéressées. Démarche intéressée. Motif intéressée.*

« Il est à craindre que cette fidélité ne soit » un peu *intéressée.* » FLÉCH.

Les vœux *intéressés*. (Voyez *vœu*.)
Leurs soins *intéressés*. (Voyez *valoir*.) RAC.

INTÉRÊT, *s. m.*, ce qui importe, ce qui convient en quelque manière que ce soit, ou à l'honneur, ou à l'utilité de quelqu'un. *Intérêt*

public, général, commun. Intérêt de famille. Intérêt particulier. Intérêt d'honneur. Intérêt pécuniaire. Léger, médiocre intérêt. L'intérêt de l'État. L'intérêt du public. Connoître bien, entendre bien les intérêts d'un État, les intérêts des princes. Éclairé sur ses intérêts. La plupart des hommes n'entendent pas leurs intérêts, ne connoissent pas leurs véritables intérêts. Il a un grand intérêt, un intérêt considérable d'empêcher........ Avoir un intérêt en recommandation. Prendre, embrasser, soutenir, abandonner, trahir les intérêts de quelqu'un. J'aurai soin de vos intérêts, de conserver vos intérêts. Sacrifier ses intérêts au bien public. Recommander ses intérêts à quelqu'un, lui mettre, lui remettre ses intérêts entre les mains. Agir, aller contre ses propres intérêts. C'est un vil intérêt, un intérêt sordide qui le fait agir. Cela ne blesse point vos intérêts. Il y va de votre intérêt. Dès qu'il s'agit de son intérêt, de ses intérêts, il ne connoît plus personne. La plupart des gens ne se conduisent, ne se gouvernent que par intérêt, que par l'intérêt. L'intérêt le domine. C'est l'intérêt qui gouverne tout. Relâcher, se relâcher de ses intérêts. Ne relâcher rien de ses intérêts. Avoir ses intérêts en vue. Être attaché à ses intérêts. Il le faut prendre par son intérêt. Il est de votre intérêt. Il n'est pas de votre intérêt d'en user comme vous faites. Je parle sans intérêt. Je n'ai eu en cela d'autre intérêt que le vôtre. C'est l'intérêt de votre fortune, de votre gloire, de votre santé, de votre conservation qui me fait parler. J'ai intérêt que cela soit ainsi. Dict. de l'Acad.

« Pour engager les États dans les *intérêts* du » Roi. — Cet esprit vif et perçant qui pénétroit » avec tant de facilité dans les plus secrets » *intérêts*. — Propre à concilier les *intérêts* dif- » férens dans la famille. — Concilier les *inté-* » *rêts* les plus opposés. — Pour faire servir les » princes à leurs *intérêts* cachés. » (Voyez *limites, mettre, mêler, maxime.*) Boss.

« L'ignorance où l'on est des véritables *inté-* » *rêts* de l'État. — Quand il ne restera plus d'*in-* » *térêt* que celui de la vérité. — L'État dont les » *intérêts* lui furent plus chers que, etc. — Dé- » mêler les *intérêts*. — Réunir une infinité d'*in-* » *térêts*. » (Voyez *crédit, sacrifier, sauver, tenir, voie.* Flech.

Pour oser de ton peuple embrasser l'*intérêt*.

Mais ma force est au Dieu dont l'*intérêt* me guide.

Mon ame à ma grandeur toute entière attachée,
Des *intérêts* du sang est foiblement touchée.

Et mon *intérêt* seul est le but où tu cours.

Les *intérêts* des Juifs déjà me sont sacrés.

Quoi ! pour les *intérêts* de la sœur et du frère,
Faut-il sacrifier le repos de vos jours ?

Unissez vos chagrins ; liez vos *intérêts*.

Juge sans *intérêt*, vous le convaincrez mieux.

Une esclave attachée à ses seuls *intérêts*.

Et quel autre *intérêt* contre lui vous anime ?

Ce mot m'a fait frémir du péril de ma reine,
Et ce cher *intérêt* est le seul qui m'amène.

Je ne puis séparer tes *intérêts* des miens.

Ses *intérêts* sont-ils plus sacrés que les nôtres ? Rac.

(Voyez *lier, loi, parler, pleur, préférer, puissant, sacrifier.*)

On dit encore, *prendre intérêt à une personne, prendre intérêt à une affaire*, pour dire, l'affectionner, en prendre soin, travailler à la faire réussir. *C'est une affaire où je prends intérêt. C'est un homme à qui je ne prends nul intérêt. Je prends intérêt à ce qui le regarde.* Dict.

Il ne s'en trouve point qui, touchés d'un vrai zèle,
Prennent à notre gloire un *intérêt* fidèle.
Qui doit prendre à vos jours plus d'*intérêt* que moi?
Racine.

On dit, *prendre intérêt à la joie, à l'affliction de quelqu'un, à la perte qu'il a faite, à la disgrace qui lui est survenue*, pour dire, en être touché, y être sensible.

Avoir Intérêt à

Ils ont trop d'*intérêt* à me justifier. Rac.

Intérêt, avantage.

Ce peuple de rivales.....
Qui toutes, disputant un si grand *intérêt*,
Des yeux d'Assuérus attendoient leur arrêt. Rac.

On dit d'une pièce de théâtre qui attache, qui intéresse le spectateur par les situations et par les sentimens, qu'*il y a beaucoup d'intérêt. Il y a des pièces bien écrites qui tombent par le défaut d'intérêt.* Dict. de l'Acad.

« Le grand *intérêt* qui règne dans ce dernier » acte. — Emilie inspire peu d'*intérêt*. — Cette » scène absorbe tout l'*intérêt* de la pièce. » (Voy. *absorber.*) Volt.

Intérêt, se prend aussi quelquefois absolument pour ce qui concerne la seule utilité. *C'est un homme au-dessus de l'intérêt. L'intérêt ne le tente point. L'intérêt ne lui fera jamais rien faire de malhonnête. L'intérêt est la pierre de touche de l'amitié. Il trahiroit son meilleur ami pour le plus mince intérêt. Il y a peu de gens à l'épreuve de l'intérêt.* Dict. de l'Acad.

« Plus touché de l'honneur que de l'*intérêt*. » Fléchier.

Il se prend aussi pour le profit qu'on retire de l'argent qu'on a prêté. *Gros intérêt. Petit intérêt. Intérêt au denier dix-huit, au denier vingt. Prêter, mettre de l'argent à intérêt. Emprunter de l'argent sur la place à gros intérêt. L'intérêt provenant de la somme. L'intérêt au denier, au taux du roi, au désir de l'ordonnance. Je n'en veux point d'intérêt. Joindre l'intérêt au principal. Tirer l'intérêt de l'intérêt. Cet argent porte intérêt. Combien vous rapporte-t-il d'intérêt? L'intérêt court depuis la sentence. On lui en fait, on lui en paye l'intérêt. Je lui ai remis tous les intérêts. On lui a adjugé l'intérêt de cette somme. Intérêt usuraire. Intérêt simple. Intérêt composé, ou intérêt d'intérêt.* Dict. de l'Acad.

« L'*intérêt* de son prêt. » (Voyez *prêt, usurier.*) Bossuet.

Il signifie quelquefois dommage, préjudice. *Il a été condamné à tous les dépens, dommages et intérêts.*

INTÉRIEUR, EURE, *adj.*, qui est au-dedans. Il est opposé à extérieur. *Il sent un feu intérieur qui le consume. Les parties intérieures du corps. Les parties intérieures de la terre. La membrane intérieure. La tunique intérieure de l'œil. La conformation intérieure du corps humain.*

Il se dit aussi de l'ame. *Un mouvement intérieur. Sentimens intérieurs. La paix intérieure.*

« Ce furent là les dispositions *intérieures* de » cette femme héroïque. — Cette joie *intérieure* » qu'il ressentoit. — L'ordre et la paix *intérieure* de l'État. — Ne pensez pas à cette vaine » et fastueuse religion, qui se répand toute » au-dehors, et qui n'a que le corps et la super- » ficie des bonnes œuvres; tout étoit *intérieur* » en lui. » (Voyez *justice*.) FLÉCH.

On dit, en termes de dévotion, l'*homme intérieur*, pour dire, l'homme spirituel qui est opposé à l'homme charnel. On dit dans le même sens, *la vie intérieure*.

On dit, en termes de spiritualité, qu'*un homme est fort intérieur*, pour dire, qu'il est fort recueilli, qu'il rentre souvent en lui-même.

INTÉRIEUR, *s. m.*, la partie de dedans. *L'intérieur du temple. En faisant l'anatomie de ce cadavre, on lui trouva l'intérieur tout autrement disposé que celui des autres hommes. C'est un excellent homme dans l'intérieur de sa maison.*

Il se dit figurément des choses les plus cachées. *Il connoit l'intérieur de cette famille.*

Il signifie figurément, les pensées les plus secrètes, les mouvemens les plus intimes de l'ame. *Dieu seul connoit l'intérieur. Il a l'intérieur fort bon. Découvrir son intérieur à son confesseur. Rentrer dans son intérieur. La grâce de Dieu agit dans l'intérieur. Quand on veut vivre chrétiennement, il faut commencer par réformer l'intérieur.*

On dit qu'*un homme est gai, triste, malheureux dans son intérieur*, pour dire, dans l'intérieur de sa maison.

INTÉRIEUREMENT, *adv.*, au-dedans. *En faisant l'anatomie du corps de cet homme, on trouva qu'il étoit très-bien conformé intérieurement. C'est un fruit beau en apparence, mais gâté intérieurement.*

Il se dit aussi, en parlant de la conscience et de l'état de l'ame. *La grâce de Dieu agit intérieurement. Il se sentit intérieurement touché. Dieu lui parloit intérieurement.* DICT. DE L'ACAD.

« Adorez *intérieurement* le créateur. » FLÉCHIER.

INTERJECTION, *s. f.*, l'une des parties d'oraison dont on se sert pour exprimer les passions, comme, la douleur, la joie, la colere, l'admiration, etc. *Ha! hélas! sont des interjections. Les interjections sont trop fréquentes dans ce discours.*

INTERPRÉTATION, *s. f.*, explication d'une chose. Il a tous les sens de son verbe. *Ceux qui ont travaillé à l'interprétation de l'Ecriture Sainte. L'interprétation qu'on donne à ce passage. Trouvez une autre interprétation. Interprétation littérale. Interprétation allégorique. Ce passage ne peut recevoir de meilleure interprétation. L'interprétation des songes, des augures. Revenir en interprétation d'arrêt. Se pourvoir en interprétation d'arrêt. On donne à tous vos discours, à toutes vos actions, une mauvaise interprétation, de dangereuses, d'étranges interprétations. Cette action peut recevoir, peut souffrir de bonnes et de mauvaises interprétations, diverses interprétations. Cela est sujet à interprétation.* DICT.

« Quelle liberté s'est-elle donnée, qui put » je ne dis pas, mériter une censure, mais » souffrir une mauvaise *interprétation?* » FLÉCHIER.

INTERPRÈTE, *s. des deux genres*, celui qui rend les mots d'une langue par les mots d'une autre langue. *Bon, savant, habile, fidèle interprète. Mauvais interprète. Il a traduit ce discours, cette harangue, non pas en simple interprète, mais en orateur. Cet interprète a mal entendu; mal expliqué ce passage. Les interprètes grecs de l'Ancien Testament, qu'on appelle les septante.*

On appelle aussi interprète, un trucheman, celui qui interprète ce qui se dit par un ambassadeur, par un prince, etc., dans une audience publique; les lettres, traités, etc. *Interprète de la porte. Interprète du Roi pour les langues orientales. Ce traité a été mis en françois par les interprètes. Secrétaire interprète.* En ce sens, on dit, *ils se parlent par interprète.*

INTERPRÈTE se dit aussi de celui qui fait connoitre, qui éclaire le sens d'un auteur, d'un discours. *L'église est la seule interprète sûre de l'Ecriture Sainte. Cela n'a pas besoin d'interprète. Les interprètes de Platon, d'Aristote*, etc.

« Le fidèle *interprète* du mystère de la grâce, » le grand Augustin. » BOSSUET.

Il se dit aussi de celui qui a charge de déclarer, de faire connoître les intentions, les volontés d'un autre. *Les ministres d'État sont les dépositaires et les interprètes des volontés du prince. Les augures, chez les payens, étoient regardés comme les interprètes de la volonté des dieux, les interprètes des dieux. Soyez l'interprète de mes sentimens.* DICT. DE L'ACAD.

« Et vous, prince, favorable *interprète* de ses » moindres désirs. » BOSS.

INTERPRÈTE, au figuré. *Les yeux sont les interprètes de l'ame* (ils servent à faire connoitre les sentimens, les mouvemens de l'ame.) DICT.

Je vous ai demandé des oreilles, des yeux;
J'ai voulu que des cœurs vous fussiez l'*interprète*.
Moi seule à votre amour j'ai su la conserver;
Et, plaignant à la fois son trouble et vos alarmes,
J'ai servi malgré moi d'*interprète* à ses larmes.
Cette sincerité sans doute est peu discrète;
Mais toujours de mon cœur ma bouche est l'*interprète*.
Bientôt, de mon malheur *interprète* sévère,
Votre bouche à la mienne ordonne de se taire. RAC.

Il se dit aussi de celui qui explique ce que présage quelque chose. *Interprète des songes. Interprète du vol des oiseaux.*

INTERPRÉTER, *v. a.*, traduire d'une langue en une autre. *Les Septante ont interprété l'Ancien Testament. Cet ambassadeur fit à ce prince un discours qui fut interprété en françois.*

Il signifie aussi, expliquer ce qu'il y a d'obscur dans quelque auteur, en être l'interprète. *Interpréter bien. Interpréter mal. Interpréter fidèlement, mot à mot. Ceux qui ont interprété l'Ecriture Sainte. Comment interprétez-vous ce passage? Est-ce à vous à interpréter ma pensée, ma volonté, mes intentions? Interpréter les songes. Interpréter le vol des oiseaux.*

Il signifie aussi, prendre un discours ou une action en bonne ou en mauvaise part. *Il a fort,*

il a dit telle chose, je ne sais comment cela sera interprété. Cette action se peut interpréter en bien, interpréter en mal, interpréter en mauvaise part. Cela peut être diversement interprété. Interpréter malicieusement, malignement, favorablement. Interpréter les intentions, la volonté, les sentimens de quelqu'un.

INTERROGER, *v. a.*, faire une question, une demande à quelqu'un, pour apprendre de lui quelque chose. *Pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez-le sur ce fait-là, sur cette matière-là? Interroger un récipiendaire. Les examinateurs l'ont interrogé sur telle matière. Interroger un criminel. Il le fit interroger sur faits et articles. Le juge l'a interrogé d'office. Il a fait interroger tant de témoins.* On dit figurément, *interroger le bons sens, interroger sa conscience, interroger l'écriture*, pour dire, consulter, examiner. DICT. DE L'ACAD.

Une seconde fois *interrogeons* Œnone ;
Je veux de tout le crime être mieux éclairci.

Un enfant est peu propre à trahir sa pensée,
Laissez-moi, cher Mathan, le voir, l'*interroger*.

Et qui, de son destin, qu'elle ne connoît pas,
Vient, dit-elle, en Aulide *interroger* Calchas. RAC.

INTERROGER, *au figuré.*

Et du haut de son trône (Dieu) *interroge* les rois.
RACINE

INTERROGER, *au figuré*, consulter.

Des victimes vous-mêmes *interrogez* le flanc. RAC.

INTERROMPRE, *v. a.* (il se conjugue comme rompre), empêcher la continuation d'un discours, d'un travail, d'une négociation, etc. *Interrompre un discours. On a interrompu le sermon. Il ne voulut point interrompre son travail.* En ce sens, il se dit aussi avec le régime des personnes. *On l'a interrompu au milieu de sa harangue. Pourquoi m'interrompez-vous?* DICT.

« Sommeil léger qui n'appesantit pas l'esprit, » et qui n'*interrompt* presque point ses actions. » — Sans *interrompre* ses soins. — Les autels » ne se plaindront pas que leur sacrifice soit *in-* » *terrompu* par un entretien profane ; et au con- » traire celui que j'ai à vous faire, vous propose- » ra de si saints exemples, qu'il méritera de » faire partie d'une cérémonie si sacrée, et qu'il » ne sera pas une interruption, mais plutôt une » continuation du mystère. — *J'interromps* » l'ordre de mon discours. — Mais pourquoi ce » souvenir vient-il *m'interrompre?* » (Voyez *oraison.*) BOSS.

« Il *interrompt* le cours de ses contem- » plations. — Pourquoi *interrompre*, par » ces idées funestes, la relation glorieuse » de ses honneurs et de ses charges. — Malheur » à moi, si *j'interrompois* les sacrés mystères » pour faire un éloge profane. » FLÉCH.

Examinons ce bruit, remontons à sa source :
S'il ne mérite pas d'*interrompre* ma course,
Partons ; et....

Mais, de ce roi si sage héritier insensé,
Son fils *interrompit* l'ouvrage commencé.

Mais un trouble importun vient depuis quelques jours
De mes prospérités *interrompre* le cours.

La mort dans ce projet m'a seule *interrompu*.

Ne vous offensez pas si mon zèle indiscret
De votre solitude *interrompt* le secret. RAC.

INTERROMPRE, se dit aussi en parlant des empêchemens, des obstacles qu'on met au cours d'une rivière, et des coupures et traverses qu'on fait à une chaussée, à une allée, à un chemin, à une avenue, et autres choses semblables. *Cette allée est interrompue par un fossé qui la traverse. On a fait une digue, un bâtardeau pour interrompre le cours de la rivière.*

s'INTERROMPRE, *v. pron.*

« Tous entreprennent son éloge, et chacun » *s'interrompant* lui-même par ses soupirs et » par ses larmes, etc. » FLÉCH.

INTERROMPU, UE, *participe.*

» Jamais l'heure de l'oraison ne fut changée » ni *interrompue.* » BOSS.

« La pratique de la loi de Dieu est *interrom-* » *pue* par plusieurs péchés, plus grands ou plus » petits, selon que, etc. — Qu'il est difficile » que les plus généreuses résolutions ne » soient *interrompues* par quelque foiblesse. » FLÉCHIER.

Quelle est donc sa pensée, et que cache un discours
Commencé tant de fois, *interrompu* toujours? RAC.

INTERRUPTION, *s. f.*, action d'interrompre, ou état de ce qui est interrompu. *La moindre interruption peut troubler un orateur. Cette interruption est venue mal à propos. Interruption de travail. L'interruption du commerce.* DICT. DE L'ACAD.

« *Interruption* du mystère. (Voyez l'exemple » tout entier au mot *interrompre.*) — Seize ans » d'une prospérité accomplie, qui coulèrent » sans *interruption.* » BOSS.

« Une fidélité constante, une piété sans *in-* » *terruption.* » FLÉCH.

INTERVALLE, *s. m.*, distance d'un lieu ou d'un temps à un autre. *Grand, long intervalle. Il y a un intervalle de tant de lieues entre ces deux villes. Il n'y a que quatre pieds d'intervalle entre ces deux colonnes. En rangeant une armée en bataille, il faut toujours laisser certains intervalles entre les bataillons. Il y a tant d'années d'intervalle entre le règne de tel prince et le règne de tel autre. Cette maladie le prend et le quitte par intervalles. Cet homme n'est pas toujours dans sa folie, il a de bons intervalles, des intervalles lucides.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces ennuyeuses douleurs où l'on souffre » sans douleur et sans *intervalle.* » FLÉCH.

INTERVERTIR, *v. a.*, déranger, renverser. *On a interverti l'ordre de cette succession. Intervertir le cours*, etc. (Voyez *cours.*)

INTERVERTISSEMENT, *s. m.*, l'action d'intervertir. *L'intervertissement de l'ordre établi.*

INTESTIN, INE, *adj.*, qui est interne, qui est dans le corps. *Mouvement intestin. Douleur, chaleur, fièvre intestine.*

On dit, au figuré, *guerre intestine, discorde intestine* (guerre civile, etc.) DICT.

Et que reproche aux Juifs sa haine envenimée?
Quelle guerre *intestine* avons-nous allumée? RAC.

INTIME, *adj. des deux genres*, qui a, et pour qui l'on a une affection très-forte. *C'est mon ami, mon ami intime.*

En ce sens, il est quelquefois substantif. *C'est mon intime.* (Il est du style familier.)

On dit aussi, *union intime*, *liaison intime.*

On dit encore, *persuasion intime* (persuasion intérieure et profonde).

On dit de même, *le sentiment intime de la conscience.* Dict de l'Acad.

« Cette présence *intime* que Dieu fait sentir » à l'ame lorsqu'il se communique, etc. » Fléchier.

INTIMEMENT, *adv.*, avec une affection très-particulière et très-étroite. *Ils sont unis intimement.*

On dit aussi, *intimement persuadé* (intérieurement et profondément persuadé).

« Ceux qui communiquent plus *intimement* » avec Dieu. » Fléch.

INTIMIDER, *v. act.*, donner de la crainte, de l'appréhension à quelqu'un. *Il l'intimida par un seul mot qu'il lui dit. Il suffit de l'intimider pour obtenir de lui tout ce qu'on veut.* Dict.

« Tout ce qui parle au souverain, tout ce » qui l'approche, les gagne ou les *intimide* (les » juges). » Boss.

A l'aspect du péril si ma foi *s'intimide.* Rac.

INTOLÉRABLE, *adj. des deux genres*, qui ne se peut tolérer. *Injure intolérable.*

INTRAITABLE, *adj. des deux genres*, qui est rude, d'un commerce difficile, avec qui on ne peut traiter. *Homme intraitable. Esprit intraitable. Il est d'un humeur intraitable.* Dict.

« La passion qu'il avoit de vivre le rendoit » *intraitable* à quiconque l'osoit avertir de sa » mort. » Fléch.

Sur les vers un auteur *intraitable.* Boil.

INTRÉPIDE, *adj. des deux genres*, qui ne craint point le péril. *Homme intrépide. Courage intrépide. Marcher à la mort d'un pas intrépide.*

« Ces *intrépides* combattans. — La magna» nime et *intrépide* régente. — Un courage *in*» *trépide.* — D'un pas *intrépide.* (Voyez *dé*» *fenseur.*) — Elle toujours *intrépide*, autant » que les vagues étoient émues. — Un courage » *intrépide.* » (Voyez *défenseur, pas.*) Boss.

« Jamais ame ne fut ni plus fière ni plus *in*» *trépide.* » Fléch.

L'essieu crie et se rompt : l'*intrépide* Hippolyte
Voit voler en éclats tout son char fracassé.

Quand tu me dépeignois ce héros *intrépide*,
Consolant les mortels de l'absence d'Alcide.

Ce n'est plus cette reine éclairée, *intrépide*,
Élevée au-dessus de son sexe timide,

De là, du nouveau prince *intrépides* soldats,
Marchons, etc. Rac.

INTRÉPIDEMENT, *adv.*, avec intrépidité. *Il avança intrépidement.*

INTRÉPIDITÉ, *s. f.*, courage, fermeté inébranlable dans le péril. *Intrépidité héroïque. Plein d'intrépidité.*

INTRIGUE, *s. f.*, pratique secrète qu'on emploie pour faire réussir une affaire. *Intrigue difficile à démêler, à débrouiller. Former une intrigue. Démêler, dénouer une intrigue. Conduire, mener une intrigue. Un homme, une femme d'intrigue. Les intrigues de la cour, du cabinet. Pénétrer les secrets d'une intrigue. Vivre d'intrigue.* Dict. de l'Acad.

« Il démêloit toutes les *intrigues.* » Boss.

« Dans ce grand nombre *d'intrigues* et de » partis. » Fléch.

Dans le dramatique, on appelle, *intrigue*, les différens incidens qui forment le nœud d'une pièce. *L'intrigue de cette comédie est bien démêlée. Le dénouement de l'intrigue.*

Il signifie aussi un commerce secret de galanterie. *Il a une intrigue qui l'empêche de partir.*

« Aucune de ces *intrigues* n'influoit, etc. » (Voyez *influer.*) Volt., siècle de Louis XIV.

INTRODUIRE, *v. act.*, donner entrée, faire entrer. *Il vous a introduit chez un tel. Il vous a introduit à la cour. Il m'a introduit dans la chambre, dans le cabinet du roi. Il s'y est introduit de lui-même. Cet homme s'introduit partout. Ce n'est pas son mérite, c'est son effronterie qui l'a introduit dans cette société. Il a introduit les ennemis dans la place. Introduire un personnage sur la scène.*

Hé quoi ! lorsque le jour ne commence qu'à luire,
Dans ce lieu redoutable oses-tu m'*introduire ?*

Du temple, orné partout de festins magnifiques,
Ce peuple saint en foule inondoit les portiques;
Et tous, devant l'autel avec ordre *introduits*, etc.
Racine.

On dit en chirurgie, *introduire la sonde dans une plaie, introduire la sonde dans la vessie.*

Il signifie figurément, donner commencement, donner cours. *Il a introduit une coutume, un usage. Les vices se sont introduits avec le temps.*

Enfin, au Dieu nouveau qu'elle avoit *introduit*,
Par les mains d'Athalie un temple fut construit.
Racine.

INUTILE, *adj. des deux genres*, qui n'apporte aucun profit. Qui ne produit aucune utilité, qui ne sert à rien. *Un travail, une peine inutile. Un serviteur inutile. Un homme inutile à tout. Faire des pas inutiles. Voilà bien des paroles inutiles. Soins inutiles. Précaution inutile. Efforts inutiles. Souhaits inutiles. Regrets inutiles.*

« Ce prince rendu *inutile* à sa patrie dont il » avoit été le soutien. — Des vœux *inutiles.* — » rendre leurs projets *inutiles.* — Ce sacrifice » seroit *inutile* à la reine, si, etc. » Boss.

« Après d'*inutiles* efforts pour se relever. » Fléch.

Un *inutile* ami. (Voyez *méconnoître.*)

Inutile à la cour. (Voyez *ignorer.*)

De la terre *inutile* fardeau.

Nos assauts *inutiles.* — Des courses *inutiles.*

Un courage *inutile.* — Des cris *inutiles.*

Mais je veux que ma mort te soit même *inutile.*

Inutile à moi-même
Je me laisse ravir une epouse que j'aime.

Mais que peuvent pour lui vos *inutiles* soins. Rac.

(Voyez *degré, longueur, méconnoître, prière, soit, retour, sympathie, témoin, troupe, victime.*)

Il signifie, dont on ne se sert pas. *Un meuble inutile.*

On dit, *laisser quelqu'un inutile*, pour dire

ne pas employer ses talens. *C'est un homme qu'il ne faut pas laisser inutile.*

INUTILEMENT, *adv.*, sans utilité, en vain. *Il a travaillé inutilement. Se fatiguer, se tourmenter inutilement. Ce seroit inutilement que vous feriez cette démarche.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'a pas travaillé *inutilement.* — Tout a » été *inutilement* dissipé. — Il se consume *inutilement*, en amassant des choses que le vent » emporte. » (Voyez *trucher.*) BOSS.

« Elle n'a pas fait attendre *inutilement* la » veuve et l'orphelin. — Dans la crainte de dire » un jour *inutilement* : toutes choses ont passé » comme l'ombre. » FLÉCH.

INUTILITÉ, *subs. f.*, manque d'utilité. *On a reconnu l'inutilité de cette machine. Il s'est aperçu de l'inutilité de ses visites. Il s'est retiré, voyant l'inutilité de ses soins, de ses peines.*

INUTILITÉ, signifie aussi défaut d'emploi ou d'occasion de servir. *C'est un homme qu'on laisse dans l'inutilité.*

INUTILITÉ, signifie aussi, chose inutile, chose superflue; et en ce sens, il n'est guère d'usage qu'au pluriel. *Un discours rempli d'inutilités. C'est un homme qui ne dit que des inutilités.* DICT. DE L'ACAD.

« A-t-elle évité ces désirs séculiers, ces considérations humaines, cette *inutilité* de vie? » FLÉCHIER.

INVAINCU, UE, *adj.*, qui n'a pas été vaincu. Quelques grands poëtes ont employé ce mot.

Et pour être *invaincu*, tu n'es pas invincible. COR.

Racine et Boileau n'ont fait aucun usage de ce terme. On emploie, dans ce sens, le mot *invincible.*

INVARIABLE, *adj. des deux genres*, qui ne change point. *Être invariable dans ses promesses, dans ses résolutions. Règle invariable. Le cours invariable des astres. L'ordre invariable des saisons.*

INVARIABLEMENT, *adv.*, d'une manière invariable. *Il est invariablement attaché à son devoir.*

INVASION, *s. f.*, éruption faite dans le dessein ou de piller un pays, ou de l'envahir. *L'invasion de la Chine par les Tartares. Grande, subite invasion. Faire une invasion. Les Tartares ont fait une invasion dans la Pologne.* DICT.

« L'invasion subite des Turcs. » (Voy. *jeter.*) FLÉCHIER.

INVECTIVE, *s. f.*, discours amer et violent, expression injurieuse contre quelque personne, ou contre quelque chose. *Sanglante, longue, furieuse invective. Se répandre en invectives. Vomir des invectives contre quelqu'un. Un plaidoyer plein d'invectives. Il s'emporte toujours en invectives, à des invectives. Il se jette dans l'invective. Les invectives ne sont permises que contre les vices.*

INVECTIVER, *v. n.*, dire des invectives. *Invectiver contre quelqu'un. Invectiver contre les vices. Invectiver contre les richesses, contre les grandeurs.*

INVENTER, *v. a.*, trouver quelque chose de nouveau par la force de son esprit, de son imagination. *Inventer un art, une science. Inventer un système, une machine. Celui qui a inventé la poudre à canon, qui a inventé l'imprimerie. Il a inventé cet instrument. Inventer une mode. Inventer un jeu. Cela est bien inventé, heureusement inventé. Cela n'a pas été inventé tout d'un coup. Ce poëte invente bien. Inventer une malice. Il a inventé cette fable.* DICT.

« Les diverses parures qu'une vaine curiosité » a *inventées.* — Que pourront *inventer* les en» fans d'Adam, pour couvrir ou pour effacer » cette égalité que, etc. — Voici les *inventions* » par lesquelles ils s'imaginent forcer la nature, » etc. — Ils n'ont d'esprit que pour *inventer* des » plaisirs. » BOSS.

« Les détours presque infinis que l'avarice a » *inventés.* — Ces foudres de bronze que l'en» fer a *inventés* pour la destruction des hommes. » FLÉCHIER.

Pour vous perdre, il n'est point de ressorts qu'il n'*invente.*
Savant dans l'art par Neptune *inventé.*
Inventez des raisons qui puissent l'éblouir. RAC.
(Voyez *couleur.*)

Il signifie aussi, supposer, controuver. *C'est un menteur, il a inventé cela. Ce fait est inventé. Inventer une fausseté, une calomnie.*

INVENTER, sans régime.

« La hardiesse humaine n'aime pas à demeu» rer court; où elle ne trouve rien de certain, » elle *invente.* » BOSS.

INVENTEUR, TRICE, celui ou celle qui a inventé. *Le premier inventeur. L'inventeur de l'imprimerie, de l'art d'écrire, etc. C'est lui qui en est l'inventeur. Il est l'inventeur de cette mode, de cette fable. Inventeur de nouveaux mots. Il est l'inventeur de cette calomnie. Les poëtes ont regardé Cérès comme l'inventrice du labourage.*

De tant de maux le funeste *inventeur.* RAC.

INVENTIF, IVE, *adj.*, qui a le génie, le talent d'inventer. *Homme inventif. Esprit inventif. Une imagination fort inventive.*

INVENTION, *s. f.*, faculté d'inventer, disposition de l'esprit à inventer. *Ce poëte, ce peintre, n'a point d'invention. Cet homme est plein d'invention.*

Il se prend aussi pour l'action d'inventer, et pour la chose inventée. *Depuis l'invention de l'imprimerie. L'invention de la boussole. L'invention du thermomètre. Voilà une belle invention. Il est fertile en inventions. Une heureuse invention. Invention diabolique. Damnable, malheureuse invention. La nécessité est la mère de l'invention.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *inventions* de cet artisan. — Cette anti» quité a donné lieu à plusieurs *inventions* fa» buleuses (Voyez *lustre*). — Malheur à moi, » si, dans cette chaire, j'aime mieux me cher» cher moi-même, que votre salut, et si je ne » préfère à mes *inventions*, quand elles pour» roient vous plaire, les expériences de cette » princesse qui peuvent vous convertir. — Il » n'y a point de particulier qui ne se sente au» torisé, par cette doctrine, à adorer ses *inven-*

» *tions*, à consacrer ses erreurs. » (Voyez *inveter.*) Bossuet.

Le poëte s'égaie en mille *inventions*. Boil.

Invention, se dit encore de la découverte des reliques, et se dit aussi de la fête que l'église célèbre en mémoire de cette découverte. *L'invention de la Sainte Croix*, etc. *L'invention des corps de Saint-Gervais et de Saint-Protais.*

On dit, en terme didactique, que *l'invention est une partie de la rhétorique.*

INVERSION, *s. f.*, terme de grammaire. Transposition, changement de l'ordre dans lequel les mots sont accoutumés d'être rangés dans le discours ordinaire. *Inversion dure. Il y a de trop fréquentes inversions dans ce discours.*

INVESTIR, *v. a.*, environner une place de guerre, envelopper des troupes, en sorte que tous les passages pour le secours et pour la retraite soient fermés. *Il investit la place avec trois mille chevaux. Il poussa les ennemis jusque dans leur camp, et les investit. L'armée ennemie pouvoit être investie.* Dict. de l'Acad.

Déjà le sacré mont où le temple est bâti,
D'insolens tyriens est partout *investi*. Rac.

Investir, donner avec de certaines formalités, avec de certaines cérémonies le titre d'un fief et la faculté de le posséder. *L'empereur l'a investi de cet électorat, de ce duché. Autrefois les princes investissoient les évêques en leur donnant la crosse.*

INVESTISSEMENT, *s. m.*, action d'investir une place, une ville pour l'assiéger. *L'investissement de la place a été fait promptement et à propos.*

INVESTITURE, *s. f.*, l'acte par lequel le seigneur dominant investit d'un fief son vassal. *Donner l'investiture d'un fief. Lettres d'investiture.*

INVÉTÉRER, s'INVÉTÉRER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel; devenir vieux. Il ne se dit qu'en parlant des maladies et des mauvaises coutumes, des mauvaises habitudes contractées de longue main. *Il ne faut pas laisser invétérer les maladies. Les maux qu'on laisse invétérer sont plus difficiles à guérir que les autres. Cette maladie est si fort invétérée qu'elle est devenue incurable. Une mauvaise coutume, une mauvaise habitude qu'on a laissé invétérer.*

INVÉTÉRÉ, ÉE, participe. *Un mal invétéré. Une habitude invétérée. Une haine invétérée.*

« Une hérésie *invétérée*. — Une malice *invétérée.* » Boss.

« Des corps usés et consumés par des fièvres » *invétérées.* » Fléch.

« Un usage long et *invétéré* du crime. » Mass.

INVINCIBLE, *adj. des deux genres*, qu'on ne sauroit vaincre, qu'on ne sauroit surmonter. *Ce prince est invincible. Une armée invincible. Un courage invincible. Obstacle invincible. Opiniâtreté invincible.* Dict.

« Son *invincible* frère. — Dans la mauvaise » fortune, elle s'est montrée toujours *invincible.* — Opiniâtreté *invincible.* — Les obstacles » les plus *invincibles.* — *L'invincible* puissance » du roi. — Un poste *invincible.* — Ce raisonnement *invincible.* » (Voyez *convoitise.*) Boss.

« Un guerrier est *invincible*, quand il, etc. » — Avec un courage *invincible* — Ce qui rend » une armée *invincible.* — Une barrière *invincible.* » Fléchier.

La mort vous a ravi votre *invincible* époux.
Vos *invincibles* mains.
D'*invincibles* remparts.
Cet obstacle *invincible.*
Je voulois qu'à mes vœux rien ne fût *invincible.*
Les spectacles, les dons, *invincibles* appâts.
Pour exciter Néron, par la gloire sensible,
De vaincre une fierté jusqu'alors *invincible.* Rac.
(Voyez *penchant.*)

Invincible à.

(Bajazet) *à* tant d'attraits n'étoit pas *invincible.*
Invincible aux plaisirs. Rac.

On appelle *argument invincible*, *raison invincible*, un argument, une raison où il n'y a point de bonne réplique; et *ignorance invincible*, l'ignorance des chose dont il est impossible qu'un homme ait eu connoissance.

INVINCIBLEMENT, *adv.*, d'une manière invincible. *Cette raison-là prouve invinciblement ce que j'avance.* Dict.

« Pour les forcer *invinciblement* au milieu de » leur défense. » Boss.

INVIOLABILITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est inviolable. *L'inviolabilité des sermens, du droit des gens.*

INVIOLABLE, *adj. des deux genres*, qu'on ne doit jamais violer, qu'on ne doit jamais enfreindre. *Les sermens et les vœux sont inviolables. Le droit des gens est un droit inviolable. Asile inviolable. Les droits de l'amitié sont inviolables. Il lui a juré une fidélité inviolable.*

« *L'inviolable* fidélité de notre ministre. — » Il n'y a rien de plus *inviolable* pour ce prince » que les droits sacrés de l'amitié. — Des lois » sacrées et *inviolables.* » (Voyez *fidélité*, *majesté.*) Bossuet.

« Les devoirs les plus *inviolables.* — Elle rend » *inviolable* la bonne foi des mariages. » Mass.

Il signifie aussi qu'on ne viole point, qu'on n'enfreint jamais. *C'est une coutume, c'est une loi inviolable parmi ces peuples. C'est un homme dont la parole est inviolable.*

INVIOLABLEMENT, *adv.*, d'une manière inviolable. *Ce qu'il a une fois promis, il le tient inviolablement.*

INVISIBILITÉ, *s. f.*, état de ce qui est invisible. *L'invisibilité des atomes. L'invisibilité de l'esprit.*

INVISIBLE, *adj.*, qui est de telle nature qu'il ne peut être vu. *Les anges, les esprits, les ames sont invisibles. Dieu est le créateur des choses invisibles. Se rendre invisible.* Dict.

« Les immortels et *invisibles* attraits de la » sagesse. — Esprit saint, esprit pacifique, je » vous ai préparé les voies; descendez mainte-

» nant, ô feu *invisible* ! (Voyez *prédicateur.*) —
» Anges saints, veillez sur elle; rangez autour
» d'elle vos escadrons *invisibles.* » Boss.

« Ces hommes qui se renferment et se ren-
» dent comme *invisibles.* — C'est ainsi que la
» providence, par d'*invisibles* ressorts, etc. »
(Voyez *fin*, *grandeur*, *plan*, *principe*, *specta-
teur*, *volonté.*) Fléch.

Au fond de leur palais leur majesté terrible
Affecte à leurs sujets de se rendre *invisible.*

Quand mon ordre au palais assembloit le sénat,
Et que derrière un voile, *invisible* et présente,
J'étois de ce grand corps l'ame toute puissante.
Racine.

INVISIBLEMENT, *adv.*, d'une manière in-
visible. *Le corps de Notre-Seigneur J. C. est
réellement, quoique invisiblement, sous les espè-
ces sacramentales.* Dict.

« Il y a, direz-vous, un éloignement d'es-
» prit et de mœurs, et une retraite en soi-
» même qui, dans le commerce des hommes,
» séparent *invisiblement* les justes d'avec les pé-
» cheurs. » Fléch.

INVITATION, *s. f.*, action d'inviter. *Invi-
tation à un festin. Invitation à une noce. Rece-
voir, accepter une invitation*

INVITER, *v. act.*, convier, prier de se trou-
ver, d'assister à... *Inviter à dîner. Inviter à un
festin. Il ne se trouva pas à l'assemblée, parce
qu'on ne l'avoit pas invité.*

Il signifie aussi figurément, en général, exciter
à quelque chose, porter à... *Le beau temps nous
invite à la promenade. La raison, le devoir,
l'honneur, nous invitent à faire cette démarche.*

« La puissance souveraine qui l'*invite* ou qui
» le menace. » Fléchier.

Invité, ée, *participe.*

Vous, que l'on cherche Aman, et qu'on lui fasse entendre
Qu'*invité* chez la reine il ait soin de s'y rendre.

Seul entre tous les grands par la reine *invité.*

Et même ses bienfaits, dans toutes les provinces,
Invitèrent le peuple aux noces de leurs princes. Rac

INVOCATION, *s. f.*, action d'invoquer. *Après
l'invocation du Saint-Esprit. L'invocation des
saints est établie par toute la tradition. L'invo-
cation des démons, des esprits malins. Le magi-
cien fit ses invocations.*

On dit d'une église, qu'*elle est consacrée sous
l'invocation de la Sainte-Vierge, de tel saint.*

On appelle invocation dans le poëme épique,
les vers par lesquels on s'adresse à quelque di-
vinité vraie ou fausse pour lui demander son
secours.

INVOLONTAIRE, *adj. des deux genres*, qui
se fait sans le consentement de la volonté. *Toutes
les actions vitales sont involontaires. Acte invo-
lontaire. Mouvemens involontaires. Une faute
involontaire.* Dict. de l'Ac.

« Un engagement presque *involontaire.* »
Fléchier.

INVOLONTAIREMENT, *adv.*, sans le vouloir.
Il a fait cela involontairement. Dict.

« Un engagement presque *involontairement*
» pris. »

INVOQUER, *v. a.*, appeler à son secours, à son
aide. Il se dit ordinairement d'une puissance
divine et souveraine. *Invoquer Dieu à son aide.
Invoquer le Saint-Esprit. Invoquer les saints.*

On dit par extension, *invoquer les démons*; et
en poésie, *invoquer Apollon, les muses, et les
autres divinités de la fable.* En termes de l'Écri-
ture Sainte, *invoquer le nom de Dieu et du Sei-
gneur*, c'est l'adorer et faire un acte de religion.
*Énoc commença à invoquer le nom du Sei-
gneur.* Dict. de l'Acad.

« Dieu qu'il *invoquoit* avec foi. » Boss.

« Après avoir *invoqué* tous les saints du ciel. »
Fléchier.

Marchons en *invoquant* l'arbitre des combats. Rac.

On dit aussi, *invoquer une loi, un témoi-
gnage* (citer en sa faveur une loi, un témoi-
gnage).

INVRAISEMBLABLE, *adj. des deux genres*
(S se prononce fortement dans ce mot et le sui-
vant), qui n'est pas vraisemblable. *Ce fait est
invraisemblable.*

INVRAISEMBLANCE, *s. f.*, défaut de vrai-
semblance. *L'invraisemblance de ce fait, de ce
récit.*

On dit aussi au pluriel, *cette tragédie est pleine
d'invraisemblances.*

INVULNÉRABILITÉ, *s. f.*, état de ce qui est
invulnérable.

INVULNÉRABLE, *adj. des deux genres*, qui
ne peut être blessé. *La fable a dit qu'Achille
étoit invulnérable, excepté par le talon.*

Il se dit aussi au figuré. *Il est invulnérable aux
traits de la médisance.*

IRONIE, *s. f.*, figure de rhétorique par la-
quelle on dit le contraire de ce qu'on veut faire
entendre. *Tout ce discours n'est qu'une ironie.
L'ironie étoit la figure favorite de Socrate. Il
dit cela par ironie. Ironie heureuse. Ironie
amère.*

IRONIQUE, *adj. des deux genres*, où il y a de
l'ironie. *Il dit cela d'un ton ironique. Discours
ironique.*

IRONIQUEMENT, *adv.*, d'une manière iro-
nique, par ironie. *Il a dit cela ironique-
ment.*

IRRÉCONCILIABLE, *adj. des deux genres*,
qui ne se peut réconcilier. *Ce sont des ennemis
irréconciliables. Haine irréconciliable. Une ini-
mitié irréconciliable.* Dict. de l'Acad.

« Persécuteur *irréconciliable* de ses propres
» passions. » Boss.

« Ennemi *irréconciliable* de l'impiété. — Le
» plaisir, d'ordinaire *irréconciliable* avec la for-
» tune. — *Irréconciliable* avec lui-même. »
(Voyez *union.*) Fléchier.

IRRÉCONCILIABLEMENT, *adv.*, d'une ma-
nière irréconciliable. *Ils ont rompu irréconci-
liablement. Ils sont brouillés irréconciliable-
ment.*

IRRÉGULARITÉ, *s. f.*, manque de régula-
rité; il se dit au propre et au figuré. *Considérez
un peu l'irrégularité de sa conduite. L'irrégula-
rité d'un procédé. L'irrégularité d'un bâtiment.
L'irrégularité d'un poëme. L'irrégularité des traits.*

du visage. L'irrégularité du pouls. L'irrégularité des saisons.

Il signifie aussi l'état où est un clerc, un prêtre irrégulier. *Un juge ecclésiastique, qui opine ou assiste à un jugement de mort, tombe dans l'irrégularité.*

IRRÉGULIER, ÈRE, *adj.*, qui n'est point selon les règles, qui ne suit point les règles. *Poëme irrégulier. Procédé irrégulier. Ce bâtiment est fort irrégulier. Fortification irrégulière. Mouvement irrégulier. Pièce irrégulière.* Dict.

« Ils ne l'ont jamais surpris dans un mouve» ment *irrégulier.* — Des voies *irrégulières.* » (V. *opposé, voie.*) Boss.

On appelle *vers irréguliers* ou *libres*, ceux où l'on ne s'assujettit point à une marche régulière, soit pour la mesure des vers, soit par la disposition des rimes. *Conte en vers irréguliers. Idyle en vers irréguliers.* On dit moralement, *esprit irrégulier, génie irrégulier.*

IRRÉGULIÈREMENT, *adv.*, d'une façon irrégulière. *Il vit, il se comporte dans l'église fort irrégulièrement.*

IRRÉLIGIEUX, EUSE, *adj.*, contraire à la religion, qui blesse le respect dû à la religion. *Discours irréligieux. Action irréligieuse. Sentimens irréligieux.* Il ne se dit guère que des choses.

« L'*irréligieuse* instabilité de ces peuples. » Bossuet.

IRRÉLIGION, *s. f.*, manque de religion. *On l'accuse d'irréligion. La débauche, les méchantes compagnies l'ont jeté dans l'irréligion.* Dict.

« Voilà ce qui les jette dans l'*irréligion.* » Fléchier.

IRRÉMÉDIABLE, *adj. des deux genres*, à quoi on peut remédier. *C'est un mal irrémédiable.* Dict. de l'Acad.

« Plaie *irrémédiable.* — Un mal aussi cruel » qu'*irrémédiable.* » Boss.

Irrémédiable, au figuré. *Une faute irrémédiable.*

IRRÉMÉDIABLEMENT, *adv.*, de manière que l'on n'y peut porter de remède. *Les débauches l'ont ruiné irrémédiablement.*

IRRÉMISSIBLE, *adj. des deux genres*, qui n'est pas pardonnable, qui ne mérite point de pardon, de rémission. *Faute irrémissible. Crime irrémissible. Le cas est irrémissible.* Dict. de l'Acad.

« Crime *irrémissible* dans les cours. » Bossuet.

IRRÉMISSIBLEMENT, *adv.*, sans rémission, sans miséricorde. *Il sera puni, condamné irrémissiblement.*

IRRÉPARABLE, *adj. des deux genres*, qui ne se peut réparer. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes. *La perte du temps est irréparable. C'est une injure irréparable. Un affront irréparable. Un dommage irréparable.* Dict. de l'Acad.

« Le vol *irréparable* du temps. » Boss.

« Leurs pertes sont *irréparables.* — Dans une » profession où les fautes ne sont jamais pe» tites, et presque toujours *irréparables.* » Fléchier.

Pour réparer des ans l'*irréparable* outrage. Rac.

IRRÉPRÉHENSIBLE, *adj. des deux genres*, qu'on ne sauroit reprendre. *C'est une action irrépréhensible. Il mène une vie irrépréhensible. Il est irrépréhensible dans ses mœurs, dans ses actions.*

IRRÉPRÉHENSIBLEMENT, *adv.*, d'une manière irrépréhensible.

IRRÉPROCHABLE, *adj. des deux genres*, qui ne mérite point de reproche, à qui on n'en peut faire aucun. *La conduite de cet homme est irréprochable. Sa vie, ses mœurs sont irréprochables. C'est un homme irréprochable.* Dict.

« Il étoit sincère et *irréprochable.* — Sa con» duite a toujours été *irréprochable.* — En ce » temps où il y a si peu de réputations inno» centes et *irréprochables.* » (Voyez *réputation.*) Fléchier.

« J'en crois des témoins certains, *irréprocha» bles.* » Fléch.

On dit au palais, qu'*un témoin est irréprochable*, quand il n'y a aucune cause de récusation à alléguer contre lui.

IRRÉPROCHABLEMENT, *adv.*, d'une manière irréprochable. *Cet homme a toujours vécu irréprochablement.*

IRRÉSISTIBLE, *adj. des deux genres*, à qui on ne peut résister. *Force irrésistible. Charme irrésistible.*

IRRÉSISTIBLEMENT, *adv.*, d'une manière irrésistible. *Il est entraîné irrésistiblement.*

IRRÉSOLU, UE, *adj.*, qui a peine à se résoudre, à se déterminer. *Un homme irrésolu. Un caractère, un esprit irrésolu. Il y a trois jours que je suis irrésolu sur cette affaire. Il n'a montré, dans cette discussion, qu'une raison timide et irrésolue.* Dict. de l'Acad.

« Ses amis *irrésolus* ou infidèles. » Boss.

« Ceux dont il voyoit la conscience *irrésolue* » et inquiète. » Fléch.

Votre courroux tremblant, *irrésolu.*
Ses vœux *irrésolus.* (Voyez *vœu.*)
Ses pas *irrésolus.* Rac.

IRRÉVÉRENCE, *s. f.*, manque de respect, de révérence. *Grande, extrême irrévérence. Il se fait, il se commet mille irrévérences dans les églises.*

IRRÉVÉRENT, ENTE, *adj.*, qui est contre le respect, contre la révérence qu'on doit. Il ne se dit bien qu'en matière de religion et des choses saintes. *Être dans une posture irrévérente. Des discours irrévérens. Des manières irrévérentes.*

IRRÉVOCABILITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est irrévocable. *L'irrévocabilité des jugemens de Dieu, des décrets de Dieu.*

IRRÉVOCABLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être révoqué. *Serment irrévocable. Loi ir-*

révocable. Donation irrévocable. Arrêt irrévocable. Les décrets de Dieu sont irrévocables. Dict.

« Cette *irrévocable* sentence. — Une course » précipitée et *irrévocable.* » (Voyez *testament.*) Bossuet.

IRRÉVOCABLEMENT, *adv.*, d'une manière irrévocable. *Cela a été décidé irrévocablement.*

IRRITANT, ANTE, *adj.*, qui irrite.

L'embarras *irritant* de ne s'oser parler. Rac.
Par le sel *irritant* la soif est allumée. Boil.

IRRITER, *v. act.*, mettre en colère. *N'irritez pas cet homme-là. On vous a irrité contre moi. Irriter un lion, un taureau.* Dict. de l'Acad.

« Ne lui dites pas que, etc., vous *irriterez* le » plus patient de tous les hommes. — Il n'a » pas craint d'*irriter* l'envie des Pharisiens. » Bossuet.

« A-t-il jamais craint d'*irriter* les puissans, » quand il a pu secourir les foibles? » Fléchier.

Par de nouveaux refus n'allez pas l'*irriter*.
Dois-je *irriter* les cœurs, au lieu de les gagner?
Mais à quelle fureur me laissant emporter,
Contre ses tristes jours vais-je vous *irriter*?
Et ses cris innocens portés jusques aux cieux
Iront contre sa mère *irriter* ses aïeux.
Ses ennemis
Ont osé dans ses bras *irriter* la victoire.
Je vois que l'injustice en secret vous *irrite*.
Ici tous les objets semblent vous *irriter*. Rac.
(Voyez *offense*, *rebelle.*)

On dit aussi, *irriter la colère de quelqu'un*, pour dire, l'augmenter, l'aigrir.

Tous ces présens, Albine, *irritent* mon dépit.
De temps en temps j'*irrite* ses ennuis.
Je vois que mon silence *irrite* vos dédains. Rac.

Irriter, provoquer, exciter. *Les sauces irritent l'appétit. Irriter la soif. Les objets irritent le désir.*

Irriter, *au figuré.*

Et c'est cette vertu si nouvelle à la cour,
Dont la persévérance *irrite* mon amour.
Voilà ce qui me plait, voilà ce qui m'*irrite*. Rac.

On dit aussi, *irriter la fièvre, la maladie. Son mauvais régime a irrité le mal.*

On dit figurément, avec le pronom personnel: *La mer commence à s'irriter. Nos maux s'irritent en vieillissant. Son opiniâtreté s'irrite par les obstacles.*

Prêts à *s'irriter* contre le moindre obstacle.
Foible, et qui *s'irritoit* contre un trépas si lent.
Ta fureur *s'irritant* soi-même dans son cours. Rac.

Irrité, ée, *participe*, s'emploie au propre et au figuré. *Une multitude irritée. La mer irritée.* Dict. de l'Acad.

« Un peuple *irrité*. — Les flots *irrités*. » Bossuet.

« Le roi justement *irrité*. » Fléch.

« Dieu *irrité* contre les crimes des hommes. » Massillon.

D'un mensonge si noir justement *irrité*.
Les Romains de leur honte *irrités*.
Contre moi je vous vois *irritée*.
Mais le sort *irrité* nous aveugloit tous deux.
Pour apaiser ses manes *irrités*.
Néron, *irrité* de notre intelligence.
Le sénat chaque jour et le peuple *irrités*
De s'ouïr par ma voix dicter vos volontés. Rac.

IRRUPTION, *s. f.*, entrée soudaine et imprévue des ennemis dans un pays, ordinairement accompagnée de dégat et de ravage. *Grande irruption. Soudaine irruption. Les ennemis firent une irruption en telle province. Ils ruinent tout le pays par de continuelles irruptions. Cette frontière n'a pas de place qui mette le pays à couvert de l'irruption de ses ennemis.*

ISSU, UE, *participe* du verbe *issir*, qui n'est plus en usage. On ne s'en sert que pour signifier venu, descendu d'une personne ou d'une race. *De ce mariage sont issus tant d'enfans. Il est issu de la race de, etc. Elle est issue du sang des rois. Issu d'un père malheureux.* Dict.

« *Issue* de cette race, fille de Henri-le-Grand. » Bossuet.

Le sang dont vous êtes *issue*.
Et vous-même ignorez de quels parens *issu*,
De quelles mains Joad en ses bras l'a reçu? Rac.

ISSUE, *s. f.*, sortie, lieu par où l'on sort. *Ce logis n'a point d'issue sur le derrière. Il ferma toutes les issues de la maison. Le château a des issues secrètes.*

On dit aussi, *les issues d'une ville, d'une maison*, pour dire, les dehors et les environs. En ce sens, il ne se dit guère qu'au pluriel. *Cette maison de campagne a de belles issues.*

Je suis prête; je sais une secrète *issue*
Par où, sans qu'on le voie, et sans être aperçue, etc. Racine.

On dit adverbialement, *à l'issue du conseil, à l'issue du sermon*, pour dire, à la sortie du conseil, etc.

Issue, *au figuré*, succès, événement. *Bonne issue. Mauvaise issue. Heureuse issue. Il faut voir quelle issue aura cette affaire. Nous en attendons l'issue. Cela dépend de l'issue de cette guerre. On attendoit l'issue du combat.*

Ton audace eut une triste *issue*. Cor.

Issue, *au figuré*, moyen, expédient pour sortir d'une affaire. *Je ne vois point, je ne trouve point d'issue à cette affaire.*

IVOIRE, *s. m.*, dent d'éléphant. On n'appelle cette dent ivoire que quand elle est détachée de la machoire de l'éléphant pour être mise en œuvre. *Morceau d'ivoire. Crucifix d'ivoire. Cet ivoire est bien blanc. Tourner en ivoire. Travailler en ivoire.*

IVRE, *adj. des deux genres*, qui a le cerveau troublé par les fumées et par les vapeurs du vin ou de quelque autre boisson. *Il est ivre, il chancelle.*

Ivre, *au figuré.*

Ces peuples farouches,
Ivres de notre sang. Rac.

Ivre, se dit figurément de ceux qui ont l'esprit troublé par les passions. *Être ivre d'ambition. Être ivre de vanité. Ivre d'orgueil.*

Cette reine, *ivre* d'un fol orgueil. Rac.

IVRESSE, *s. f.*, l'état d'une personne ivre. *Il n'est pas encore revenu de son ivresse. Ivresse de bière, de cidre.*

Ivresse, au figuré. *L'ivresse des passions, des grandeurs, des succès.*

Dans l'*ivresse* du plaisir, de la joie.
De l'absolu pouvoir vous ignorez l'*ivresse*. Rac.

Il se dit aussi quelquefois de l'enthousiasme de la poésie. *La docte ivresse.*

J

JADIS, *adv.*, autrefois, au temps passé, il y a long-temps. Il est plus d'usage en poésie qu'en prose.

Jadis une mort prompte eût suivi cette audace.

Ce formidable amas de lances et d'épées,
Qui du sang philistin *jadis* furent trempées.

Ma flamme par Hector fut *jadis* allumée. RAC.

Dans Florence *jadis* vivoit un médecin, etc.
Son rabat *jadis* blanc. BOIL.

JAILLIR, *v. n.* (il se conjugue comme finir), saillir, sortir impétueusement. Il ne se dit proprement que de l'eau ou de quelque autre chose de fluide. *L'eau qui jaillit de sa source. Moïse fit jaillir une fontaine du rocher. Quand on lui ouvrit la veine, le sang jaillit avec force. Ce cheval a fait jaillir de la boue, en galopant.*

Des veines d'un caillou qu'il frappe au même instant,
Il fait *jaillir* un feu qui pétille en sortant. BOIL.

JAILLISSANT, ANTE, *adj.*, qui jaillit. *Il a dans son jardin des eaux jaillissantes.*

JAILLISSEMENT, *s. m.*, action de jaillir. *Le jaillissement des eaux. Le jaillissement du sang.*

JALOUSIE, *s. f.*, peine, chagrin qu'on a de voir posséder par un autre un bien qu'on désireroit pour soi. *Grande, furieuse jalousie. Prendre, concevoir de la jalousie. La jalousie le tourmente.* DICT. DE L'ACAD.

« Les différens que la discorde, la *jalousie* » ou le mauvais conseil font naître parmi » les habitans de la campagne. » FLÉCH.

Fuyez surtout, fuyez ces basses *jalousies*,
Des vulgaires esprits malignes frénésies. BOIL.

Il se dit plus communément de ce qui a rapport à l'amour. *Sa femme, sa maîtresse lui donne de la jalousie. La jalousie de sa femme le tourmente beaucoup.* DICT. DE L'ACAD.

« L'ame se souvenant des tristes *jalousies* » du monde, s'abandonne sans réserve aux » douces *jalousies* d'un Dieu bienfaisant, qui ne » veut avoir les cœurs que pour les remplir des » douceurs célestes. » BOSS.

« Viennent ensuite les soupçons, les *jalousies*, les infidélités, etc. » MASS.

Sa *jalousie* a pu l'armer contre son frère.
Cette Hélène, l'objet de tant de *jalousie*. RAC.

Tels deux fougueux taureaux, de *jalousie* épris,
Auprès d'une genisse, etc. BOIL.

JALOUSIE, se dit aussi des sentimens d'envie qu'excite la gloire ou la prospérité d'un concurrent : cette passion a lieu, soit entre les princes, soit entre les particuliers. *Les victoires de Miltiade excitoient la jalousie de Thémistocle. Il y a une ancienne jalousie entre ces deux maisons, entre ces deux nations. Il y a presque toujours de la jalousie entre les gens de même métier. Jalousie de métier.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous trouvez partout des intérêts cachés, » des *jalousies* délicates, qui causent une ex- » trême sensibilité. — Le ministre qui connois- » soit les dangereuses *jalousies* des cours. — La » sincérité de son cœur en chassoit cette *jalousie* » secrète, qui envenime presque tous les hom- » mes contre leurs semblables. » BOSS.

« Les ligues que forme contre eux la *jalousie* » qu'on a de leur puissance. » FLÉCH.

« Des *jalousies* qui nous dévorent. — Les *ja- » lousies* divisent les citoyens, comme elles di- » visent les nations. — Ses prospérités excitent » la *jalousie* de ses voisins. — Calmer les pas- » sions des princes et des peuples; anéantir » leurs *jalousies*. — C'est la *jalousie*, dans les » princes des prêtres, qui persécute Jésus-Christ. » — David ne devoit peut-être ses victoires » qu'à la *jalousie* de Joab contre Abner. — » La *jalousie* des pontifes contre Jésus- » Christ. — Tant de *jalousies* basses et se- » crètes que nous nous dissimulions par fierté. » — Etouffer un ressentiment et une secrète » *jalousie*. — De quoi n'est pas capable un » cœur que la *jalousie* noircit et envenime. — » On a sans cesse l'État dans la bouche, et la » *jalousie* dans le cœur. » (Voyez *consacrer, impression, incurable, ministre, passion, sacrifier, spectacle, vers.*) MASS.

« La chute de Charles et son absence réveillè- » rent les *jalousies* de tous les princes, assoupies » long-temps par des traités, etc. » VOLT.

JALOUSIE, se dit aussi de la crainte, de l'inquiétude, de l'ombrage qu'un prince donne à d'autres, par sa puissance, par ses forces. *Les troupes que ce prince levoit donnoient de la jalousie à tous ses voisins.*

JALOUSIE, extrême délicatesse sur ce qui regarde l'honneur, la dignité et la fortune, etc.

« Il sut conserver avec une grâce, comme avec » une *jalousie* particulière, ce qu'on appelle en » Espagne les coutumes de qualité, et les bien- » séances du palais. » BOSS.

JALOUSIE, signifie aussi un treillis de bois ou de fer, au travers duquel on voit sans être vu. *Il regardoit au travers de la jalousie. Regarder par une jalousie.*

JALOUX, OUSE, *adj.*, qui a de la jalousie. Il se dit principalement du mari et de la femme, de l'amant et de l'amante. *Cet homme est jaloux de sa femme, jaloux de l'amant de sa femme*, ou absolument, *il est jaloux. Elle est jalouse de son mari. Il est jaloux de tous ceux qui parlent à sa maîtresse. Il est extrêmement jaloux. Il est jaloux de son ombre.*

Moi, *jalouse!* et Thésée est celui que j'implore!
Prends pitié de ma *jalouse* rage.
Dans mes *jaloux* transports. RAC.

Car tu ne seras point de ces *jaloux* affreux,
Habiles à se rendre inquiets, malheureux. BOIL.

On dit qu'*un homme est jaloux de son honneur*, *jaloux des droits de sa charge*, pour dire qu'il a une extrême délicatesse sur tout ce qui regarde son honneur, qu'il ne souffre point qu'on empiète sur les droits de sa charge. Dict.

« Elle fut toujours *jalouse* de la gloire du roi.» Boss.

« Une nation aussi *jalouse* de sa liberté que » de sa fidélité — Une nation si *jalouse* de ses » lois et de sa liberté. — Un roi *jaloux* des droits » de sa couronne, plus *jaloux* encore des inté- » rêts de Dieu. » Mass.

Des droits de ses enfans une mère *jalouse*.

Et mon père est *jaloux* de son autorité.

Trop *jaloux* d'un pouvoir qu'on peut vous envier.

Mon cœur de votre bonheur *jaloux*.

Peu *jaloux* de ma gloire,
Dois-je au superbe Achille accorder la victoire?

Jaloux de l'honneur de nos armes. Rac.

On dit pareillement qu'*un homme est jaloux de ses opinions*, pour dire qu'il souffre avec peine que l'on contrarie ses opinions, qu'on ne pense pas comme lui.

On dit de même qu'*une personne est jalouse de sa réputation*, pour dire qu'elle a un grand désir de la conserver; et on dit dans le même sens, *je suis jaloux d'acquérir, de conserver votre estime*. Dict. de l'Acad.

« Notre grand roi, plus *jaloux* de sa parole et » du salut de ses alliés, que de ses propres inté- » rêts. » Boss.

« Pourquoi croyez vous que les Romains fus- » sent si *jaloux* de mettre leurs aigles et leurs » dieux à la tête de leurs légions? — L'empire » sur lequel le ciel vous a établi est assez vaste; » soyez plus *jaloux* d'en soulager les misères, » que d'en étendre les limites. — *Jaloux* des » bienséances. » Mass.

Dans l'Écriture Sainte, Dieu s'appelle le *Dieu jaloux*, pour faire entendre aux hommes qu'il doit être seul adoré.

Ce Dieu *jaloux*, ce Dieu victorieux. Rac.

Jaloux, signifie aussi envieux. *Il n'y a que les jaloux de sa gloire qui puissent parler ainsi. Regarder d'un œil jaloux, avec des yeux jaloux la réputation d'autrui. Jaloux de son concurrent.* Dict. de l'Acad.

« Cette charité qui n'est ni *jalouse* ni ambi- » tieuse. » Boss.

« Leur zèle *jaloux*. — L'Europe *jalouse* de nos » victoires et de nos conquêtes. — Les nations » *jalouses* de notre gloire. — *jaloux* des grâces » qui tombent à côté d'eux. — *Jaloux* des succès » glorieux de l'État. — Les prêtres *jaloux* de la » réputation de Jérémie. » Mass.

Jaloux, *subst.*, en parlant d'un homme jaloux de sa femme ou de sa maîtresse. *C'est un jaloux, c'est un grand jaloux.*

Il est aussi substantif dans l'autre sens de *jaloux*.

« Le *jaloux* de France. » Boss.

« On étale le titre de bon citoyen, et on » cache dessous celui de *jaloux*. — La langue » du *jaloux* flétrit tout ce qu'elle touche. — Ceux » dont le sort fait tant d'envieux et de *ja-* » *loux*. »

— La fortune *jalouse*
N'a pas en votre absence épargné votre épouse.
Et jamais, dites-vous,
Vos yeux de son bonheur ne furent plus *jaloux*.
Racine.

Certain fat, qu'à sa mine discrète,
A son maintien *jaloux*, j'ai reconnu poëte.

Un démon *jaloux* de mon contentement. Boil.

JAMAIS, *adverbe de temps*, en aucun temps. *On n'a jamais rien vu de pareil. Je n'en ai jamais ouï parler. Ne me parlez jamais de ces choses-là.*

« Ce cœur qui n'a *jamais* vécu que pour lui. » — Anne la Magnanime, que nous ne nom- » merons *jamais* sans regret. — *Jamais* les va- » nités de la terre n'ont été si clairement dé- » couvertes ni si hautement confondues. — Il » ne sait *jamais* ce qu'il veut. » Boss.

« Un homme qui ne se détourne *jamais* de » ses devoirs. » Fléchier.

J'aime mieux n'être exaucé *jamais*.

Jamais père ne fut plus heureux que vous l'êtes.

Je vois ce que *jamais* je n'ai voulu penser.

Jamais rien de plus vrai n'est sorti de ma bouche.

Jamais de tant de soins mon esprit agité,
Ne porta plus d'envie à sa félicité.

Jamais de plus de sang ses autels n'ont fumé Rac.

Qui ne sait se borner ne sut *jamais* écrire. Boil.

On dit, *à jamais*, *pour jamais*, pour dire, toujours; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Dieu soit béni à jamais*; et on dit, *adieu pour jamais*, pour dire, adieu pour toujours.

« Dégradés *à jamais* par les mains de la » mort. — La mort qui égale *pour jamais* toutes » les conditions différentes. — La félicité dont » vous serez exclus *pour jamais*. » (Voyez *testament*.) Boss.

« Elle jouit de Dieu *pour jamais*. » Fléch.

Je puis vous l'ouvrir ou fermer *pour jamais*.

Et les flots *pour jamais* l'ont ravie à nos yeux.

Et quittez *pour jamais* un malheureux rivage.

Que ma fille *à jamais* abusée,
Ignore le péril, etc. Rac.

La raison outragée enfin ouvrit les yeux,
La chassa *pour jamais* des discours sérieux. Boil.

On supprime aussi quelquefois la négation par ellipse. *Son style est toujours ingénieux, jamais recherché. Avez-vous été à Rome? Jamais.*

Jamais, se dit aussi quelquefois sans être négatif, comme en ces phrases: *C'est ce qu'on peut jamais dire de plus fort. Si vous venez jamais me voir, je vous dirai telle chose. La puissance des Romains était une puissance formidable, s'il en fut jamais.* Dict.

« Si *jamais* l'Angleterre revient à soi, la pos- » térité la plus éloignée n'aura pas assez de » louanges. — Je sens plus que *jamais* la » difficulté de mon entreprise. — Elle y fut ad- » mirée plus que *jamais*. — Plus furieux que » *jamais*. — La meilleure reine qu'on eut *ja-* » *mais* vue sur le trône. — La meilleure mère » qui fût *jamais*, etc. — Voyez si *jamais* un » particulier traita si noblement ses intérêts. — » Vit-on *jamais* en deux hommes les mêmes » vertus avec des caractères si divers. » Boss.

« Les a-t-il *jamais* amusés par des ca-

» resses. — Y eut-il *jamais* une foi plus » vive. » FLÉCHIER.

Jamais père, en effet, fut-il plus outragé ?
Vous m'en voyez épris plus que *jamais*. RAC.
Ce soir plus que *jamais*, etc. (Voyez *pavot*.) BOIL.

JAMAIS, répété.

« *Jamais* juste n'attendit la grâce de Dieu » avec une plus ferme confiance, *jamais* pé- » cheur ne demanda un pardon plus humble. » — Merci, qu'on ne vit *jamais* reculer dans les » combats ; Merci, que le prince de Condé et » le vigilant Turenne n'ont *jamais* surpris dans » un mouvement irrégulier. » BOSS.

Jamais vaisseaux partis des rives du Scamandre,
Aux champs thessaliens osèrent-ils descendre ?
Et *jamais* dans Larisse un lâche ravisseur
Me vint-il enlever ou ma femme ou ma sœur ? RAC.

SI JAMAIS.... C'EST.... CE FUT, etc.

« *Si jamais* il parut un homme extraordi- » naire, *c'est* dans ces rapides momens où il » faut, etc. — S'il y eut *jamais* une conjoncture » où il fallut montrer de la prudence, *ce fut* » lorsqu'il s'agit de, etc. » BOSSUET.

SANS JAMAIS.

« Celui-là d'un air plus froid, *sans jamais* » rien avoir de lent. » BOSS.

JAMBE, *s. f.*, cette partie du corps de l'animal qui est depuis le genou jusqu'aux pieds. *La jambe d'un homme, d'une femme. Avoir les jambes grosses, menues, courtes, tortues, cagneuses. Être haut de jambe. Être haut sur ses jambes.*

On dit : *Les jambes d'un cheval, les jambes d'un bœuf, les jambes d'un chien, et les jambes d'un oiseau. Les jambes de devant, les jambes de derrière d'un cheval. Un cheval qui a les jambes bien saines. Ce cheval a les jambes arquées, gorgées*, c'est-à-dire, *enflées. Les jambes foulées, remises, usées. Un chien va à trois jambes.*

On dit : *La science du cavalier consiste dans l'accord de la main et des jambes. Saisir avec précision les temps des jambes d'un cheval. Ce cheval entend très-bien les jambes* (il est sensible aux aides de ces parties). *Se servir de la jambe de dedans. Soutenir la jambe de dehors. Retenir la jambe de dedans du cheval*, ou *celle du dehors, la gauche* ou *la droite, celle du montoir* ou *hors du montoir, en mettant la rêne à soi. Changer la direction de telle ou telle jambe de l'animal, par l'action oblique et croisée de l'une ou de l'autre rêne.*

JARDIN, *s. m.*, lieu découvert, ordinairement fermé de murailles, de fossés, de haies et joignant les maisons, dans lequel on cultive des légumes, des fleurs, des arbres. *Grand jardin. Beau jardin. Jardin potager. Jardin fruitier. Le jardin des Tuileries. Jardin des plantes, des simples. Les allées d'un jardin. Les fruits d'un jardin. Faire un jardin. Travailler à un jardin. Se promener dans un jardin.* DICT.

« Dans les *jardins* enchantés. » BOSS.

Il peut dans son *jardin*, tout peuplé d'arbres verts,
Receler le printemps au milieu des hivers.
Mais parle : raisonnons. Quand, du matin au soir,
Tu fais d'un sable aride une terre fertile,
Et rends tout mon *jardin* à tes lois si docile.

Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales :
Je saute vingt feuillets pour en trouver la fin ;
Et je me sauve à peine au travers du *jardin*. BOIL.

JARDIN, *au figuré*.

« Contentons-nous de savoir qu'il y a des » plantes tardives dans le *jardin* de l'époux ; » que, pour en voir la fécondité, les directeurs » des consciences, ces laboureurs spirituels, doi- » vent attendre avec patience le fruit précieux » de la terre. » BOSS.

JARGON, *s. m.*, langage corrompu. *Cet homme-là parle si mal français, que je n'entends point son jargon.*

Il signifie aussi le langage particulier d'une certaine sorte de gens. *Les Bohémiens, les gueux, les filous, ont chacun leur jargon particulier que personne n'entend. Le jargon des précieuses. Le jargon des petits maîtres. Il n'a point d'esprit, il n'a que du jargon.*

Il se dit aussi abusivement et par mépris, des langues étrangères que l'on n'entend pas. *Je ne sais pas quelle langue parlent ces gens-là, mais je n'entends pas leur jargon.*

JARRET, *s. m.*, la partie du corps humain qui est derrière le genou, et qui lui est opposée. *Il a le jarret souple. Plier le jarret. Secouer le jarret. Roidir le jarret.*

Il se dit aussi de l'endroit où se plie la jambe de derrière des animaux à quatre pieds. *Les jarrets d'un cheval ne sont bons que quand ils sont proportionnés, larges, amples, secs, décharnés et nerveux. Couper les jarrets aux chevaux.*

JAUNE, *adj. des deux genres*, qui est de couleur d'or, de citron, de safran. *Fleur jaune. Drap jaune. Couleur jaune. Il a le teint jaune.*

Ton front *jaune*, et ton teint sans couleur. BOIL.

JAUNE, est aussi subst. masc., et signifie la couleur jaune. *Jaune pâle. Jaune doré. Jaune couleur de citron. Jaune de Naples.*

On appelle *jaune d'œuf*, cette partie de l'intérieur de l'œuf qui est jaune. *Avaler un jaune d'œuf. Dorer de la pâte avec des jaunes d'œufs.*

Des *jaunes d'œufs* mêlés dans du verjus. BOIL.

JAUNIR, *v. act.*, rendre jaune. Teindre en jaune. *Jaunir un plancher. Il faut jaunir cette toile.*

JAUNIR, est aussi neutre. Devenir jaune. *Ces fruits commencent à jaunir. Les blés jaunissent. Toute la campagne jaunit. Cet homme a beaucoup de bile, il jaunit à vue d'œil.*

JAUNISSANT, ANTE, *adj.*, qui jaunit. On dit en poésie et en prose poétique, *les blés jaunissants. Les moissons jaunissantes.* DICT.

« Combien de fois madame d'Aiguillon, » jetant les yeux sur les vastes campagnes des » Indiens et des sauvages, et croyant y voir une » moisson *jaunissante* qui n'attendoit que la » main des ouvriers, pria-t-elle le père de fa- » mille d'y en envoyer ? » FLÉCH.

(*Moisson* est pris ici dans un sens métaphorique.)

Tout son corps est couvert d'écailles *jaunissantes*.
RACINE.

Les épis *jaunissans*. DELILLE.

JAVELOT, *s. m.*, espèce de dard, arme de trait. *Lancer un javelot. Darder un javelot.* D.

(Il arrête ses courriers, saisit ses *javelots*.
D'un sang plus glorieux teindre mes *javelots*. RAC.

JET, s. *m.* Ce terme a divers acceptions. Dans celle qui approche le plus du verbe *jeter*, d'où il vient, il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *un jet de pierre*, qui se dit d'autant d'espace qu'on peut parcourir une pierre qu'un homme jette de toute sa force.

On dit dans une autre acception, *le jet d'un filet*, en parlant d'un filet à pêcher qu'on jette en mer ou dans une rivière pour prendre du poisson.

On dit, *acheter le jet du filet*, pour dire, acheter tout le poisson qu'on prendra par le coup de filet qu'on va jeter.

On appelle *jet de lumière*, un rayon de lumière qui paroît subitement.

On appelle *le jet des bombes*, l'art et l'action de jeter des bombes.

JET D'EAU, se dit de l'eau qui jaillit hors un tuyau. *Un beau jet d'eau.* DICT. DE L'ACAD.

« Au bruit de tant de *jets d'eau* qui ne se tai-
» soient ni jour ni nuit. » BOSS.

On appelle *jet d'abeilles*, un nouvel essaim d'abeilles qui sort de la ruche.

JET, se dit aussi du calcul qui se fait par les jetons. *Calculer au jet et à la plume.*

JET DE MARCHANDISES, se dit à la mer, quand on est forcé de jeter, pour alléger un vaisseau, une partie des marchandises dont il est chargé.

JET, se dit des bourgeons, des scions que poussent les arbres, les vignes. *Cet arbre a fait de beaux jets cette année.*

On dit qu'*une canne est d'un seul jet*, pour dire, qu'elle n'a point de nœuds, ou qu'elle n'est point entée. *Voilà une canne d'un seul jet, d'un beau jet;* et on dit aussi absolument, *un jet*, pour signifier une canne.

On dit, en termes de peinture, *le jet d'une draperie*, pour signifier la manière plus ou moins naturelle dont les plis d'une draperie sont rendus dans un tableau. *Des draperies d'un beau jet.*

On dit, en termes de fonderie, *une figure d'un seul jet*, pour dire, une figure qui a été fondue tout à la fois. *Cette statue équestre est d'un seul jet.*

JETÉE, *s. f.*, amas de pierres, de sable, de cailloux, et d'autres matériaux jetés à côté du canal qui forme l'entrée d'un port, liés fortement, et ordinairement soutenus de pilotis, pour servir à rompre l'impétuosité des vagues. *Faire une jetée à l'entrée d'un port.*

JETÉE, se dit aussi des amas de pierres, de sable, de cailloux jetés dans la longueur d'un mauvais chemin, pour le rendre plus praticable. *Ce chemin-là est devenu très-commode, depuis la jetée qu'on y a faite.*

JETER, *v. a.* (*je jette, je jetois, j'ai jeté, je jetterai*), lancer avec la main ou avec quelque autre chose. *Jeter des pierres. Jeter un dard. Jeter un javelot. Jeter des fusées. Jeter des grenades. Jeter les armes pour s'enfuir. Jeter quelque chose au vent. Jeter quelque chose à la tête. Jeter de l'eau par la fenêtre. Jeter un filet pour pêcher. Jeter quelque chose au feu. Jeter de l'huile dans le feu. Cela n'est bon qu'à jeter au feu. Jeter de l'argent au peuple. Jeter des fleurs devant le Saint-Sacrement. Jeter des marchandises à la mer. Jeter des hardes par la fenêtre. Jeter de l'eau bénite. Jeter quelque chose du haut en bas.* DICT. DE L'ACAD.

« Une vile poussière qu'il faut *jeter* au vent. » MASSILLON.

On dit *jeter l'ancre*, pour dire, faire tomber l'ancre dans la mer pour arrêter le vaisseau.

Le mot *jeter* se dit encore dans quelques phrases. *Jeter son venin. Jeter les dés. Jeter au sort.*

On dit *jeter les yeux*, pour dire, regarder, considérer; et au figuré, *desirer.*

« Ce dédain qui empêche de *jeter les yeux* sur
» les mortels trop rampans. » (Voyez le mot *œil, yeux.*) BOSS.

« *Jetez* des yeux de pitié sur votre église. » (Voyez *œil.*) MASS.

On dit aussi, *jeter des regards.* (Voyez *regard.*)

On dit aussi, *jeter de la lumière* (luire, briller) (voyez *lumière*), *jeter des larmes* (pleurer), *jeter un cri* (crier), *jeter un soupir.*

JETER, se dit aussi pour *mettre*, au figuré. *Ce mot jette de l'obscurité dans le discours.* Et on dit, dans le même sens, *cela jette dans de grands embarras.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu, qui suit toutes les parcelles de nos
» corps en quelque endroit du monde que la
» corruption ou le hasard les *jette.* — En quel-
» ques régions écartées que la tempête de vos
» passions vous ait *jetés.* » BOSS.

« Un coup imprévu de tempête civile et do-
» mestique *jette* sur des bords étrangers cette
» princesse infortunée, qui, etc. — Des ames
» que l'avarice *jette* dans les dangers. (Voyez
» *port.*) — On pouvoit *jeter* dans son ame quel-
» ques fausses impressions, mais, etc.—Les dis-
» cordes civiles ayant *jeté* le trouble dans toutes
» les parties de la Sicile. — Quand l'invasion
» subite des Turcs eut *jeté* dans tout le monde
» chrétien l'étonnement et l'épouvante. » (Voy. *port.*) FLÉCH.

« Souvent l'ostentation toute seule nous *jette*
» dans des excès auxquels l'inclination se re-
» fuse.—Les justes ne craignent plus ce ridicule
» que le monde *jette* sur la vertu. — L'aveugle-
» ment où *jette* l'adulation achève de creu-
» ser le précipice. — O seigneur, voyez ces se-
» mences de droiture et de vérité que vous avez
» *jetées* dans l'ame de ce prince. (Voyez *se-*
» *mence.*) — A peine détrompés, par la posses-
» sion d'un objet, du bonheur qui sembloit
» nous y attendre, un nouveau desir nous *jette*
» dans la même illusion. — Une piété foible,
» timide, scrupuleuse, qui *jette* l'indécision
» dans leurs entreprises et dans toute leur
» conduite. — Tout ce qui nous *jette* dans l'a-
» bime de soins et d'agitations que traînent
» après soi le crédit, la faveur, la considération,
» nous attire, nous transporte. — Devant un
» courtisan, nous *jetons* habilement un nuage
» sur le mérite et la gloire de ses concurrens,

» de peur qu'elle ne blesse les yeux jaloux de » celui qui nous écoute. — La médisance est un » mal inquiet qui trouble la société, qui *jette* » la dissension dans les cours et dans les villes. »
MASSILLON.

Le jour qui dans les fers nous *jeta* toutes deux.
Dans quels égaremens l'amour *jeta* ma mère. RAC.
(Voyez *confusion*, *horreur*, *venin*.)

On dit figurément, *jeter les fondemens d'un empire*, *d'un édifice*, pour dire, être le premier à en faire l'établissement. *Louis XV a jeté les fondemens de l'École royale militaire.* DICT.

« Les premiers conquérans qui *jetèrent* dans » les Gaules les premiers fondemens de la mo- » narchie françoise. » MASS.

On dit aussi figurément, *jeter son soupçon sur quelqu'un*, pour dire, soupçonner quelqu'un; *jeter des soupçons contre quelqu'un*, pour dire, faire soupçonner quelqu'un; *jeter des soupçons dans l'esprit de quelqu'un*, pour dire, faire naître des soupçons dans l'esprit de quelqu'un.

On dit, *jeter des propos*, pour dire, avancer des propos qui tendent indirectement à insinuer ou à découvrir quelque chose. *Ce ministre a jeté des propos de paix, de guerre.*

On dit figurément, *jeter des hommes*, *jeter de l'infanterie*, *de la cavalerie*, *jeter des munitions*, *des vivres dans une place*, pour dire, les y faire entrer promptement au besoin.

JETER, se dit aussi des arbres et des plantes qui produisent des bourgeons ou des scions. *Cette vigne a bien jeté du bois. Cet arbre a jeté bien des scions.* Et absolument, *les arbres commencent à jeter; la vigne ne jette pas encore.*

Il se dit aussi de l'eau qui jaillit avec impétuosité. *Une fontaine qui jette tant de pieds d'eau.*

Il se dit aussi des ulcères, des apostèmes. *Cet apostème jette du pus. Ces ulcères, ces pustules jettent beaucoup. Sa plaie commence à jeter.*

Il se dit encore des mouches à miel qui produisent et mettent dehors un nouvel essaim. *Ces mouches n'ont point jeté cette année. Les bonnes mouches jettent deux fois l'an. Cette ruche n'a pas encore jeté.*

On dit d'un cerf qu'*il jette sa tête*, pour dire, qu'il quitte son bois.

Jeter une draperie, terme de peinture. (V. *jet*.)

JETER, se dit encore, soit activement, soit neutralement, pour dire, faire couler du métal fondu dans quelque moule, afin d'en lever une figure. *Jeter en sable. Jeter en moule. Jeter une figure, une statue de bronze. Jeter en argent. Ce fondeur jette bien.*

SE JETER, *verb. pers.*, s'emploie au propre et au figuré. *Se jeter au cou de quelqu'un.* D.

« Il *se jette* entre les bras et dans le sein pa- » ternel. » BOSSUET.

« Se dérober à sa dignité pour *se jeter* aux » pieds des pauvres. » FLÉCH.

« Il entre chez Caumartin, et *se jetant* sur » un lit de repos, etc. » VOLT.

SE JETER, fondre sur, se porter avec impétuosité sur quelque chose. *Se jeter sur son ennemi. Il se jeta au milieu des ennemis. Les chiens se jetèrent sur le loup. Les soldats se jetèrent sur les provisions et les pillèrent. On servit une pyramide de fruits, et toute le monde se jeta dessus.* DICT. DE L'ACAD.

« Louis *se jetant* dans la mêlée. » MASS.

Et courir *vous jeter* entre Calchas et lui.
Mais on *se jette* en foule au-devant de mes pas.
Jetons-nous dans les bras qu'on nous tend avec joie.
Sous quel appui tantôt mon cœur *s'est-il jeté?* RAC.

SE JETER, au figuré. *Se jeter dans le péril* (affronter le péril avec courage.)

On dit, *se jeter dans un couvent* (s'y retirer, embrasser la vie monastique).

« Il *se jette* dans les exercice de sa profes- » sion. » BOSSUET.

« Ceux qui *se jettent* dans l'église. — Une » téméraire jeunesse *se jetoit* sans étude et sans » connoissance dans les charges de la robe. »
FLÉCHIER.

SE JETER, *au figuré*, entrer dans le détail.

« Mon esprit ne se résoudroit jamais à *se* » *jeter* parmi tant d'horreurs, si, etc. »
BOSSUET.

JETÉ, ÉE, *participe*, s'emploie au propre et au figuré.

« Dès ma naissance, je fus comme *jetée* entre » les bras de sa providence paternelle. » BOSS.

« Une compagnie de magistrats *jetée* hors de » sa sphère. » VOLT.

Entre les bras de Dieu *jeté* dès ma naissance. RAC.

JEU, *s. m.*, divertissement, récréation. Ce terme se dit généralement en parlant de tout ce qui se fait par esprit de gaieté ou par pur amusement. *Jeu innocent. Jeu sans malice. Jeu d'enfant. Jouer à des petits jeux. Il a dit cela par manière de jeu.* DICT. DE L'ACAD.

« Sous cet air de jeunesse, qui sembloit ne » promettre que des *jeux*, elle cachoit un sens » et un sérieux dont, etc. » BOSS.

« Au milieu des *jeux* et des assemblées où » l'ame se dissipe. » FLÉCH.

« Les *jeux* chastes et pudiques d'Isaac et de Re- » becca.—Les guerres et les révolutions des Etats » ne sont que des *jeux* aux yeux de Dieu, et un » changement de scène dans l'univers.» (Voyez *nom*, *penchant*.) MASS.

On dit d'une chose que l'on fait facilement, que *ce n'est qu'un jeu. Les plus grandes fatigues, les plus grandes difficultés ne sont qu'un jeu pour lui.*

Des plus fermes États la chute épouvantable,
Quand il veut, n'est qu'un *jeu* de sa main redoutable.
RACINE.

On appelle figurément, *jeux de la nature*, certaines productions de la nature qui paroissent bizarres, extraordinaires. *Cette coquille est un jeu de la nature. On admire le jeu de la nature dans les pierres qui représentent des arbres, des animaux et des ruines de bâtiment.*

« De peur que croyant avec les impies que » notre vie n'est qu'*un jeu* où règne le hasard.»
BOSSUET.

JEU, se prend particulièrement pour un exercice de récréation, qui a de certaines règles, et auquel on hasarde ordinairement de l'argent; et

dans cette acception, il se divise en jeux de hasard, comme *le passe-dix, le trente et quarante, le biribi*; en jeux de combinaisons, comme *les dames, les échecs*; en jeux mêlés de combinaisons et de hasard, comme *le trictrac* et *le piquet*; en jeux de commerce, comme la plupart des jeux de cartes; en jeux d'adresse, comme *le jeu de paume, le jeu du mail, le jeu du billard.*

Dans cette acception générale on dit : *Un beau jeu. Un jeu divertissant. Un sot jeu Un vilain jeu. Un jeu ennuyeux. Un jeu sérieux. Les règles du jeu.* Mais c'est principalement des jeux de commerce et de hasard, comme *les cartes* et *les dés*, qu'on dit : *Aimer le jeu. Être adonné au jeu. Être âpre, ardent, attaché au jeu. Heureux, malheureux au jeu. Il sait bien le jeu. Je crains le jeu. Perdre au jeu. Gagner au jeu. Vivre du jeu. Le jeu l'a ruiné. On ne sauroit le tirer du jeu. Sortir du jeu. Se mettre au jeu. S'engager au jeu. Tromper au jeu. Escamoter au jeu. C'est de l'argent du jeu. La perte, le gain du jeu. Le hasard, la bizarrerie du jeu. Ils prirent querelle sur le jeu. Ceux qui regardent ne doivent point parler sur le jeu.* D.

« Rompre une partie de *jeu*. » FLÉCH.

« Au sortir du *jeu*. — La fureur du *jeu* qui » les possède. — La fureur des *jeux*. — Le *jeu* » habituel. — Le *jeu* lasse par ses fureurs. — » Un *jeu* outré. » MASS.

Sur le fard, sur le *jeu*, vaincre sa passion.
Le *jeu* cesse à l'instant. BOIL.

JEU, se dit aussi de la manière dont on touche les instrumens, comme le luth, les orgues, la viole, etc. *Avoir le jeu brillant, le jeu beau, le jeu tendre, le jeu délicat.*

JEU, se dit aussi de la manière dont un comédien représente. *Ce comédien a le jeu tendre, touchant, pathétique. Il a le jeu noble. Sa figure est désagréable, mais son jeu plaît. Jeu muet.*

On appelle *jeu de théâtre*, certaines actions des acteurs, qui consistent le plus souvent en gestes et en expressions du visage. *Il y a, dans cette pièce, des jeux de théâtre qui font plaisir.*

JEU, se dit aussi de l'exercice et de la façon de manier les hautes armes. *Le jeu de la hallebarde. Le jeu de la pique. Le jeu du bâton à deux bouts. Le jeu de l'espadon, etc.*

On appelle *jeu de mots*, une certaine allusion fondée sur la ressemblance des mots. *C'est un froid jeu de mots. Ce jeu de mots est assez heureux, assez plaisant.*

JEUX, *au pluriel*, se dit des spectacles publics des anciens, comme les courses, les luttes, les combats de gladiateurs, etc.; tels étoient, chez les Grecs, *les jeux olympiques, les jeux néméens*; chez les Romains, *les jeux séculaires, les jeux du cirque, les jeux scéniques, etc. Jeux publics. Jeux solennels. Jeux anniversaires. Jeux célèbres. Des jeux en l'honneur de Jupiter, d'Hercule. On fit des jeux sur le tombeau de Patrocle, d'Achille, d'Anchise. On ordonna des jeux en l'honneur de l'empereur. Conduire des jeux. Donner des jeux au peuple. Faire la dépense des jeux. Ouvrir les jeux. Commencer les jeux. Voir les jeux.*

Jeux floraux, ou *académie des jeux floraux*, une assemblée qui se tient à Toulouse, pour la distribution de quelques prix, qui représentent des fleurs en or et en argent, et qui se donnent à ceux qui ont le mieux réussi en certains genres de poésie, ou dans un discours d'éloquence. *Remporter le prix aux jeux floraux.*

En poésie, on dit, *les jeux, les ris et les grâces, les jeux et les plaisirs, les jeux et les amours*; et dans ces phrases, on entend par les jeux, des espèces de divinités allégoriques, qui sont censées présider à la joie.

On dit de même, en parlant d'une belle personne, que *les jeux, les ris et les grâces l'accompagnent.*

JEU, en parlant des certaines choses d'art, se dit de l'aisance, de la facilité du mouvement qu'elles doivent avoir. *Le balancier de cette horloge n'a pas assez de jeu. Il faut donner plus de jeu à ce ressort, à la penture de cette porte.*

On dit encore, *le jeu de différentes parties d'une machine*, pour dire, le mouvement de ces parties, et l'accord qu'elles ont entre elles.

JEUN. Ce terme n'est d'usage que dans cette façon de parler : *à jeun*, qui signifie sans avoir mangé de la journée. *Il est encore à jeun. Prendre une drogue à jeun.*

Il veut partir *à jeun*.
Deux voyageurs *à jeun* rencontrèrent une huître.
(Il) entend crier ses entrailles *à jeun*. BOIL.

JEUNE, *adj. des deux genres*, il se dit des personnes, des bêtes et des plantes. Lorsqu'il se dit des personnes, il signifie, qui n'est guère avancé en âge. *Un jeune enfant. Un jeune garçon. Un jeune homme. Une jeune fille. Une jeune femme. Il est encore trop jeune pour entrer dans les charges. Je l'ai connu tout jeune. Elle est trop jeune pour pouvoir faire des vœux. Ce garçon est bien jeune. Il n'y a rien de si jeune. Des jeunes gens nouvellement mariés. Il fait le jeune homme. Elle fait la jeune, mais elle ne l'est plus. Un jeune fou. Un jeune étourdi. Ce sont des jeunes-gens.* DICT. DE L'ACAD.

« Cet homme si nécessaire au *jeune* roi. — » Un *jeune* prince. — Trois fois le *jeune* vain- » queur s'efforça, etc. — La *jeune* princesse. — » La plus *jeune* des trois sœurs. — Ces veuves » *jeunes* et riantes. » BOSS.

« Y eut-il jamais de *jeune* prince plus aima- » ble. — Certains désirs de plaire, que le » monde pardonne aisément aux *jeunes* person- » nes. — Cette *jeune* infante apprit, etc. » FLÉCHIER.

« Une cour *jeune* et florissante. » MASS.

Pourquoi, trop *jeune* encor, ne pûtes-vous alors
Monter sur le vaisseau que, etc.
Ce *jeune* ambitieux.
Le *jeune* Achille enfin promis par tant d'oracles.
Une *jeune* princesse. (Voyez *maman*.) RAC.

Ne faites point parler
Un vieillard en *jeune* homme, un *jeune* homme en vieillard.
Un *jeune* fou.
Jeune autrefois, par vous dans le monde conduit.
De *jeunes* séducteurs. BOIL.

Il est quelquefois substantif.

« Les grands, le peuple, les savans, les igno-

» rans, les *jeunes*, les vieillards, se conduisent » partout, etc. » Mass.

Jeune, se dit quelquefois par rapport aux dignités, aux emplois qu'on ne donne d'ordinaire qu'à des personnes déjà avancées en âge. *Il fut maréchal de France bien jeune. Il a été fait chancelier bien jeune. Il est bien jeune pour un si grand emploi.*

On dit, *dans mon jeune âge, dans mon jeune temps*; et poétiquement, *dans ma jeune saison*, pour dire, lorsque j'étois jeune; et on dit aussi poétiquement, *jeunes ardeurs* et *jeune courage*, en parlant de l'amour et du courage d'une jeune personne.

« Il ne perdit pas ses *jeunes* années dans la » mollesse, etc. » Fléch.

« Dès ses plus *jeunes* ans, il montra, etc. — » Les plus *jeunes* années de votre bisaïeul ne le » virent jamais s'écarter des règles de la reli- » gion. ». Mass.

J'ai perdu, dans la fleur de leur *jeune* saison,
Six frères, etc.

De ses *jeunes* erreurs désormais revenu. Rac.

Jeune, se dit aussi de celui qui a encore quelque chose de la vigueur et de l'agrément de la jeunesse. *Il ne vieillit point, il est toujours jeune. Il a le visage aussi jeune que s'il n'avoit que vingt ans. Avoir la voix jeune. Il a toujours l'esprit jeune, l'humeur jeune.*

On dit d'un homme déjà avancé en âge, *il a encore le goût jeune*, pour dire, qu'il aime les plaisirs et les divertissemens de la jeunesse.

« Sous des dehors différens, et que la bien- » séance seule a changés, vous voyez le même » goût pour le monde, les mêmes penchans, » la même vivacité pour les plaisirs, un cœur » *jeune* encore dans un corps changé et effacé. » Fléchier.

Il signifie aussi, qui est étourdi, évaporé, qui n'a point encore l'esprit mûr. *Mon dieu, qu'il est jeune! Je crois qu'il sera long-temps jeune, qu'il sera toujours jeune.*

Jeune, se dit aussi des bêtes, par rapport à l'age qu'elles ont accoutumé de vivre. *Un jeune chien. Un jeune chat. Un jeune oiseau. Un jeune coq.*

Jeune, se dit aussi des arbres et des plantes. *Un jeune chêne. Un jeune noyer. Un jeune arbre. Un jeune arbrisseau. Un jeune bois. Un jeune taillis. Un jeune plan. Une jeune vigne. Une jeune plante.* Dict. de l'Acad.

« Cette *jeune* plante ainsi arrosée. » (Voyez *plante.*) Fléch.

JEÛNE, *s. m.*, abstinence de viande, en ne faisant qu'un repas dans toute la journée; soit à dîner avec une légère collation à souper, soit à souper avec une légère collation à dîner. *Le jeûne est de précepte ecclésiastique. Le jeûne du carême. Un jeûne solennel. Un jeûne public. Tous les jours de jeûne. Il est jeûne aujourd'hui. Un jeûne de commandement. Un jeûne ordonné par l'Église. Rompre son jeûne. Jeûne de précepte. Jeûne de dévotion. Dans l'ancienne Église, le jeûne se pratiquoit d'une autre manière qu'à présent : pour observer le jeûne, on ne mangeoit qu'après le soleil couché.*

Jeûne, se dit aussi d'une grande et longue abstinence volontaire de toutes sortes d'alimens. *Le jeûne de Moïse et celui d'Élie durèrent quarante jours. Le jeûne de Jésus-Christ a été de quarante jours parmi les Juifs. La fête des expiations étoit précédé d'un jeûne solennel.*

Dans les exemples suivans, ce mot a les deux sens qu'on vient d'exposer.

« Continuer ses *jeûnes* malgré ses travaux. — » Aux plaisirs célestes dont jouit l'ame inno- » cente, se mêlent les *jeûnes* dans les temps con- » venables, afin que l'ame, toujours sujette aux » tentations et au péché, s'affermisse et se pu- » rifie par la pénitence. » Boss.

» Pratiquer l'austérité des *jeûnes*. — Exténué » de *jeûnes* et d'abstinences. — Quel *jeûne* n'a-t- » il pas observé avec une exactitude même scru- » puleuse? » Fléch.

Mais l'honneur, en effet, qu'il faut que l'on admire,
Quel est-il, Valincourt? pourras-tu me le dire?
L'ambitieux le met souvent à tout brûler.
. . . .
Un libertin à rompre et *jeûnes* et carême.

Contre ce docteur authentique,
Si du *jeûne* il prend l'intérêt,
Bacchus le déclare hérétique,
Et Janséniste, qui pis est.

Et, trente ans dans *le jeûne* et dans l'austérité.
Boileau.

Il se dit aussi de l'abstinence qui est en usage parmi les protestans et les calvinistes, et qui differe de celle des catholiques, en ce que ceux-là peuvent manger de la viande, et ne peuvent manger qu'après le soleil couché. *Il y eut un jeûne ordonné en Angleterre, un jeûne ordonné par toute la Hollande.*

Il se dit pareillement de l'abstinence pratiquée par les mahométans dans leur ramadan, et des autres semblables abstinences qui sont en pratique parmi les idolâtres. *Le jeûne des Turcs. Le jeûne des Brachmanes.*

Jeûne, outre toutes ces acceptions, se dit dans une signification générale de toute abstinence d'alimens; et c'est dans ce sens qu'on dit d'un homme qui est trop long-temps sans manger, *qu'un trop long jeûne mine sa santé*; et proverbialement d'un homme qui a été long-temps sans trouver de quoi manger, *qu'il a bien fait des jeûnes qui n'étoient pas de commandement.*

JEÛNER, *v. n.*, observer les jeûnes ordonnés par l'église. *Jeûner tout le carême. Jeûner durant tout le carême. Jeûner deux fois la semaine. Jeûner fort régulièrement. Jeûner au pain et à l'eau. Jeûner par dévotion. Il jeûne tous les samedis. Dans l'ancienne église on jeûnoit jusqu'au soleil couché.* Dict. de l'Acad.

« Il *jeûnoit* régulièrement tous les samedis. » Bossuet.

Jeûner, signifie aussi, manger peu, ou même moins qu'il ne faut, soit par une abstinence volontaire, soit par une abstinence forcée. *C'est un avare qui fait jeûner ses domestiques. Il est trop replet, il faut le faire jeûner pour le guérir.*

JEUNESSE, *s. f.*, cette partie de la vie de l'homme qui est entre l'enfance et l'age viril. *Durant la jeunesse. La jeunesse passe bien vite. La première jeunesse. Dans sa verte jeu-*

nesse. Dès sa plus tendre jeunesse. Les feux, les ardeurs de la jeunesse. Les plaisirs de la jeunesse. Passer sa jeunesse dans les plaisirs. Les fautes, les erreurs, les égaremens de la jeunesse. Il a eu une jeunesse folle et étourdie. Il a employé sa jeunesse à voyager. Il a bien employé sa jeunesse. Il a perdu sa jeunesse. Il a bien fait des traits de jeunesse. DICT. DE L'ACAD.

« Les malheurs de la maison de Madame » n'ont pu l'accabler dans sa première *jeunesse*. » — Sous cet air de *jeunesse*, qui sembloit ne » promettre que des jeux, etc. — Qui eût pu » seulement penser que les années eussent dû » manquer à une *jeunesse* qui sembloit si vive. » — La mort a plus de prise sur une princesse » qui a tant à perdre; que d'années elle va ravir » à cette *jeunesse!* — Dès sa première *jeunesse*, » Marie-Thérèse fut, dans les mouvemens d'une » cour alors assez turbulente, la consolation » et le seul soutien de la vieillesse infirme du » roi son père. — Elle vous dit que la gran» deur est un songe, la joie une erreur, la » *jeunesse* une fleur qui tombe. » BOSS.

« Montrant, dès cette tendre *jeunesse*, ce » que, etc. (Voyez *montrer.*) — La chaleur de » de la *jeunesse*. — On vit dans une grande » *jeunesse* ce qu'on trouve à peine dans un âge » plus avancé, de la régularité et de la retenue. » — La mère de M. de Montausier contenant » sous les lois d'une austère vertu une grande » beauté et une florissante *jeunesse*. — Il n'eut » pas besoin de réparer sur ses vieux ans les » torts qu'il avoit faits en sa *jeunesse*. — M. de » Turenne a eu dans sa *jeunesse* toute la pru» dence d'un âge avancé, et dans un âge avancé » toute la vigueur de la *jeunesse*. — Jamais vie » fut-elle plus pure, plus régulière, plus ap» prouvée que celle de la reine? est-il échappé » quelque indiscrétion à sa *jeunesse?* » FL.

« Le jeune roi Roboam oublie les conseils » d'un père, le plus sage des rois; une *jeunesse* » inconsidérée est bientôt appelée aux pre» mières places. — Les vieillards respecteront » ma *jeunesse*. — Si tout dresse des piéges à la » *jeunesse* des rois, etc. — Regardez, seigneur, » avec des yeux paternels cet enfant auguste » que vous avez laissé, pour ainsi dire, seul » sur la terre: environnez sa *jeunesse* des se» cours singuliers de votre protection. — Plus » une tendre *jeunesse* délaissée à elle-même » expose cet enfant auguste, plus il doit deve» nir l'objet de vos soins et de votre tendresse » paternelle. — Les plaisirs et les dissipations » inévitables à la *jeunesse* des rois. — La *jeu*» *nesse* est-elle un garant bien sûr contre la » mort? — On regarde avec envie une *jeunesse* » florissante et les amusemens qui la suivent. — » Une femme mondaine ne veut-elle pas encore » plaire au monde lorsqu'elle n'en est plus que » la risée et le dégoût? Ne se donne-t-elle pas » une *jeunesse* empruntée qui ne trompe que » ses yeux seuls. — Quel soin que celui d'être » chargé de former la *jeunesse* des souverains. » — On publia que la *jeunesse* des rois devoit » avoir de plus nobles amusemens que des pra» tiques journalières de piété. » MASS.

Et dans un fol amour ma *jeunesse* embarquée.

Assez dans les forêts mon oisive *jeunesse*,
Sur de vils animaux a montré son adresse.

Vous m'avez de César confié la *jeunesse*. RAC.

La *jeunesse* en sa fleur brille sur son visage. BOIL.

JEUNESSE, signifie aussi ceux qui sont dans l'âge de la jeunesse; et même il se dit pareillement des personnes qui sont encore dans l'enfance. *Enseigner la jeunesse. Corriger la jeunesse. Elever la jeunesse. Il ne faut pas donner tant de liberté à la jeunesse. Avoir de l'indulgence pour la jeunesse. Il faut pardonner bien des choses à la jeunesse.* DICT. DE L'ACAD.

« Une téméraire *jeunesse* se jetoit, etc. (Voy. » *jeter.*) — Les écueils où l'ardeur de l'âge et le » mauvais exemple poussent une *jeunesse* in» considérée. » FLÉCHIER.

Les plaisirs dont la *jeunesse* abuse. BOIL.

Il signifie aussi ceux qui sont de l'âge de vingt ans à trente-cinq ou environ. *Toute la jeunesse de la ville s'exerçoit. Avez-vous jamais vu plus de jeunesse ensemble, de plus belle jeunesse, une jeunesse mieux faite, plus adroite, plus brave, plus leste? Il y avoit à ce bal bien de la jeunesse.*

Il y fait de sa cour inviter la *jeunesse*. RAC.

JOIE, *s. f.*, passion, mouvement vif et agréable que l'ame ressent dans la possession d'un bien, ou effectif, ou imaginaire. *Grande joie. Joie extraordinaire. Joie excessive. Joie immodérée. Longue joie. Courte joie. Fausse joie. Joie publique. Épanchement de joie. Mouvement de joie. Transport de joie. Cris de joie. Larmes de joie. Signes de joie. Marques de joie. Être ravi de joie. Donner, causer de la joie à quelqu'un. Le comble de la joie. Recevoir de la joie. Tressaillir de joie. Pâmer, mourir, pleurer de joie. Nager dans la joie. Il ne se sent pas de joie. Sa joie paroissoit sur son visage. La joie épanouit le cœur. J'en ai bien de la joie. Je prends part à votre joie. Quelle joie pour un père! Je vous servirai avec joie. Cette nouvelle remplit la ville de joie. Leur joie se changera en tristesse.* DICT.

« Jamais on ne vit de *joie* ni si vive ni si » naturelle. — A Piéton toute l'armée étoit en » *joie*. — En attendant qu'elle fasse la félicité » d'un grand prince et la *joie* de toute la France. » — Le cardinal fait la paix avec avantage: au » plus haut point de sa gloire, sa *joie* est trou» blée par la triste apparition de la mort. — » Vous, riches, vous qui vivez dans les *joies* » du monde. — Elle s'abandonne aux *joies* du » monde. — parmi les plus mortelles douleurs, » on est encore capable de *joie*. — Une *joie* » céleste. — Les cœurs sont saisis d'une *joie* sou» daine. — Pour comble de *joie*. — Elle demeure » dans un calme et dans une *joie* qu'elle ne peut » exprimer. — Les cantiques des *joies* du ciel. » (Voyez *incroyable, marque, mal, mêler, place, psaume, recevoir, reconnoître, reste, souvenir, transport, tromper.*) BOSSUET.

« Connoissez les *joies* aussi bien que les dou» leurs qu'elle a ressenties. — Des enfans qui » firent sa *joie*. — La foiblesse de son corps put » à peine supporter toute la *joie* de son ame. — » Qui pourroit exprimer la *joie* qu'elle ressen» toit lorsqu'elle voyoit paroitre ces bonnes in» clinations. — Nous recherchons une *joie* qui » passe et qui ne laisse que du regret. — Attaché » auprès de son lit, où elle sacrifioit toute sa » *joie*. — Elle donne beaucoup, et donne tou-

» jours avec *joie*. — D'où venoit cette *joie* inté-
» rieure qu'il ressentoit. — Porter partout où
» elle passoit la paix et la *joie*. — Quelles con-
» versions a-t-elle apprise, dont elle n'ait eu
» la même *joie* que les anges du siècle. — Dieu
» voulut que ce fût là sa dernière *joie*. (Voyez
» *recueillir, source, supporter, tant, transport.*)
» — Finir ses jours dans les plaisirs et dans la
» *joie* du siècle. (Voyez *sacrifice.*)— Entrer dans
» la *joie* du Seigneur.—Parmi les *joies* du ciel. »

FLÉCHIER.

Et ma *joie* à vos yeux n'ose-t-elle éclater?
Mille cris de *joie*.
Un bruit qui me surprend et me comble de *joie*.
Mettons en liberté ma tristesse et leur *joie*.
(Voyez *croître, témoin, soin.*)
Ces soupçons qui troublent notre *joie*.
Je ressens votre *joie* autant que je le puis.
Ma *joie* est extrême. RAC.
(Voyez *parricide, saisir, soin.*)

Il trépigne de *joie*, il pleure de tendresse.
La plaintive élégie, en longs habits de deuil,
Sait, les cheveux épars, gémir sur un cercueil;
Elle peint des amans la *joie* et la tristesse.
Tous deux pleins de *joie*. BOIL.
(Voyez *renaître.*)

JOIE DE.... À, suivi d'un infinitif.

« En lui donnant la *joie d'*obliger un parent
» qui lui étoit si cher. — Elle eut la *joie de*
» régner sur une grande nation. — Transpor-
» tée de la *joie d'*avoir trouvé ce qu'elle cher-
» choit. — Cette *joie* sensible qu'elle avoit *à*
» croire, lui fut continuée quelque temps. »

BOSSUET.

Le ciel s'est fait sans doute une *joie* inhumaine
A rassembler sur moi tous les traits de sa haine.

On appelle, *feux de joie*, les feux qu'on fait dans les réjouissances publiques. *On fit des feux de joie pour la naissance de ce prince, pour la prise de cette ville.*

JOINDRE, *v. act.* (*Je joins. Je joignois. Je joignis. J'ai joint. Je joindrai. Que je joigne. Je joindrois. Que je joignisse. Joignant*). Approcher deux choses l'une contre l'autre, en sorte qu'elle se touchent, qu'elles se tiennent. *Ces pièces de bois n'ont pas été jointes. Joindre deux ais avec de la colle-forte, avec des chevilles.*

Joindre les mains, c'est approcher les deux mains, en sorte qu'elles touchent l'une à l'autre par dedans. *Joindre les mains pour prier Dieu, pour demander pardon. Joignez les mains.*

JOINDRE, *au figuré*, être un lien, un nœud (au figuré).

Mais ce lien du sang qui nous *joignoit* tous deux.
Lorsqu'un heureux hymen *joignant* nos destinées.
Roxane, malgré vous, nous *joindra* l'un et l'autre.
Ah! par quel soin cruel le ciel avoit-il *joint*
Deux cœurs que l'un pour l'autre il ne destinoit point.
Les nœuds
Dont mes bras vont nous *joindre* et nous lier tous deux.
De l'amour qui nous *joint* vous avez d'autres nœuds.

RACINE.

Il est quelquefois neutre dans le premier sens. *Ces ais, cette porte, ces fenêtres ne joignent pas bien. Prenez bien garde que cela joigne mieux. Faire joindre deux ais.*

Il signifie aussi ajouter, mettre une chose avec une autre, en sorte qu'elles fassent un tout. *Joignez cette maison à la votre. Il a joint ces deux jardins. Il faut joindre ce petit traité au livre que vous avez fait.*

On dit aussi : *Joindre ses prières à celles de quelqu'un. Joignez à ces raisons-là les passages et les autorités des pères. Joignez à cela que.....*

« Ils *joignirent* leur voix *à* la voix publique. »

FLÉCHIER.

A vos douleurs je viens *joindre* mes larmes.
Pour *joindre* à plus de noms le nom d'impératrice.
(Voyez *transport.*)
Vous n'auriez pas *joint à* ce titre d'époux
Tous ces gages d'amour qu'elle a reçus de vous.
Il faut qu'on *joigne* encor l'outrage *à* mes douleurs.

RACINE.

Il signifie aussi, unir, allier. *Joindre l'autorité spirituelle avec la temporelle. Joindre la prudence et la valeur. Joindre la prudence à la valeur, avec la valeur. Joindre la douceur et la majesté. Joignons nos familles ensemble pour ce dessein. Si vous pouviez joindre ces deux princes ensemble, joindre leurs forces, joindre leurs armes, etc. Quand il a vu qu'il étoit trop foible, il s'est joint à un tel, avec un tel. Il se joignit au parti contraire. Ils sont joints ensemble pour leur intérêt commun. Ils sont joints d'amitié, il faut les joindre encore d'intérêt.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *joignit* au plaisir de vaincre celui de par-
» donner. (Voyez *plaisir.*) — La princesse Pa-
» latine *joignit* au respect qu'elle avoit pour une
» aînée d'un rang éminent et d'un mérite rare,
» une éternelle reconnoissance. — Elle épousa
» le duc de Brunswick, souverain puissant, qui
» avoit *joint* le savoir avec la valeur, la reli-
» gion catholique avec les vertus de sa maison,
» et pour comble de joie à notre princesse, le
» service de l'empire avec les intérêts de la
» France. »

BOSSUET.

« Il a *joint* à la valeur et au génie l'applica-
» tion et l'expérience. — Ceux qui *joignent* à la
» sévérité de leur profession la rudesse de leur
» humeur. — *Joignant* à la fermeté qu'elle te-
» noit de la nature celle que la piété lui avoit
» acquise. — Je viens vous faire admirer un
» homme qui a su *joindre* la politesse du temps
» à la bonne foi de nos pères. — Il *joignoit* la
» retenue du jugement à la hardiesse du cou-
» rage. »

FLÉCHIER.

« Le chevalier Temple étoit un philosophe
» qui *joignoit* les lettres aux affaires d'état. »

VOLT.

Il fuit; ne doutez pas...
Qu'à la haine bientôt ils ne *joignent* l'audace. RAC.

Il signifie encore, atteindre, attraper. *Quoiqu'il fût parti avant moi, je le joignis bientôt.*

« Il passe trois rivières, *joint* les ennemis. »

FLÉCHIER.

Les Romains pour le *joindre* ont suspendu leurs coups.

RACINE.

Aussitôt ton ami...
T'ira *joindre* à Paris pour s'enfuir à Baville. BOIL.

On dit aussi, *joindre un homme*, pour dire, parvenir à le trouver et à lui parler; et cela se dit d'un homme qui évite la rencontre d'un

autre. *Si une fois je puis le joindre, je lui parlerai.*

Joindre, faire la jonction. *Les troupes auxiliaires ont joint notre armée. L'escadre espagnole a joint notre armée navale.*

se Joindre, se rencontrer, se trouver ensemble. *Ils se joignirent à tel endroit.*

se Joindre à.

« *Se joindre à* ces saintes filles et *à* toute la » troupe des saints. — Ce qui fait les héros, ce » qui porte la gloire du monde jusqu'au comble, » ne seroit qu'une illusion, si la piété ne *s'y* » *étoit jointe.* » (Voyez *plaie.*) Boss.

« Plus ceux qui applaudissent sans cesse aux » grands sont nombreux, plus l'homme ver- » tueux, qui ne *se joint* pas *aux* adulations pu- » bliques, doit leur être respectable. » Mass.

Joignez-vous bien plutôt *à* mes vœux légitimes.
Me sera-t il permis de *me joindre à* vos vœux?
Et si le sort contre elle *à* ma haine *se joint*, etc.
Racine.

Joint, ointe, participe. *Des ais bien joints. Deux hommes joints ensemble. Une instance jointe au principal. Deux armées jointes. A mains jointes. A pieds joints.*

Joint à, *au figuré.*

« Cette grande charge reçut un nouvel éclat » en sa personne, où elle étoit *jointe à* la con- » fiance du prince. » Boss.

« Quand les passions se trouvent *jointes avec* » un pouvoir absolu. — Ces occasions où l'in- » térêt de l'Église étoit *joint à* celui de l'État. » Fléchier.

CI-JOINT, façon de parler adverbiale. *Ci-joint la déclaration du roi. Je vous envoie ci-joint la déclaration du roi.*

Lorsqu'il est à la suite du substantif, il se prend toujours adjectivement. *Les mémoires ci-joints. La déclaration ci-jointe.*

Il est aussi quelquefois adjectif devant le substantif. *Vous trouverez ci-jointe la déclaration du Roi.*

JOINT, *s. m.*, articulation, l'endroit où deux os se joignent. *Il a le bras cassé au-dessus du joint. Le joint de l'épaule. Trouver le joint.*

Joint, se dit aussi de quelques autres choses, comme des pierres, des pièces de menuiserie. *Remplir les joints des pierres. Il faut que les pierres aient tant de pouces de joint. Ces ouvrages de menuiseries, de marqueterie, de rapport, sont si bien travaillés, qu'on n'en voit pas les joints.*

JOINTURE, *s. f.*, joint. *Toutes les jointures du corps. Au-dessus de la jointure. Il avoit des douleurs dans les jointures.*

JOLI, IE, *adj.*, gentil, agréable. Il ne se dit guère que de ce qui est petit en son espèce, et qui plaît plutôt par la gentillesse que par la beauté. *Un joli enfant. Une jolie fille. Une jolie personne. Elle n'est pas belle, mais elle est jolie. Elle est plus jolie que belle. Il est d'une jolie taille. Faire de jolis vers, un joli madrigal, une jolie épigramme. Un joli chien. Un joli cheval. Un joli cabinet. Un joli habit. Une jolie coiffure. Dire de jolies choses.* Dict. de l'Acad.

A mon gré le Corneille est *joli* quelquefois. Boil.

Joli, *s. m. Le beau est au-dessus du joli. On n'aime pas toujours le beau, on aime quelquefois mieux le joli.*

JONCHER, *v. a.*, parsemer de jonc, de feuillages, de fleurs, de branchages verts, pour une cérémonie. *Les habitans jonchèrent les rues d'herbes odoriférantes. Toutes les églises étoient jonchées de fleurs.*

On dit figurément, *la campagne étoit jonchée de morts*, pour dire, la campagne étoit couverte de morts.

Et de sang et de morts vos campagnes *jonchées.*
Racine.

JONCTION, *s. f.*, union, assemblage. *Les deux armées ont fait leur jonction. Empêcher la jonction des troupes confédérées. La jonction des deux mers. La jonction des deux rivières. Depuis la jonction de ces deux princes. La jonction d'un incident au principal.* Dict.

« Il s'oppose à la jonction de tant de secours » ramassés. » Fléch.

JOUE, *s. f.*, la partie du visage de l'homme qui est au-dessous des tempes et des yeux, et qui s'étend jusqu'au menton. *Joue droite. Joue gauche. Avoir les joues rouges, les joues vermeilles, les joues enflées, les joues creuses. Avoir une fluxion à la joue. Baiser à la joue.*

JOUER, *v. n.*, se récréer, se divertir. *Ces enfans jouent ensemble. Menez-les jouer. Ils jouent l'un avec l'autre. Vous jouez un peu rudement, vous m'avez blessé. Ne sauriez-vous jouer sans vous fâcher?*

En ce sens, il se met souvent avec le pronom personnel. *Cet enfant se joue avec tout ce qu'on lui donne. Les petits chats se jouent avec des balles, avec des boules de papiers.* Dict.

« Comme ce pieux roi d'Israël, il *se joue* » dans sa jeunesse avec les lions, ainsi qu'on » *se joue* avec les agneaux les plus doux et les » plus traitables. » Mass.

se Jouer, *au figuré.*

« Dieu, dont la sagesse *se joue* dans l'uni- » vers. » Boss.

On dit, *se jouer de quelque chose*, et *faire quelque chose en se jouant*, pour dire, faire quelque chose en s'amusant, en badinant, sans application et sans peine. *Cet ouvrage auroit paru difficile à tout autre, il l'a fait en se jouant.*

On dit aussi figurément, *se jouer de quelque chose*, pour dire, l'employer en un mauvais sens, à un mauvais usage, le profaner. *C'est un impie, il se joue de l'Écriture Sainte, il se joue de la religion. Il ne faut pas se jouer ainsi des lois et des ordonnances.*

On dit aussi figurément, *se jouer de quelqu'un*, pour dire, se moquer de lui, le railler adroitement, lui donner de belles paroles. *Ne voyez-vous pas qu'on se joue de vous? Penseroit-il se jouer de moi.* Dict. de l'Acad.

Avec quelle insolence et quelle cruauté
Ils *se jouoient* tous deux de ma crédulité.
Ils s'aiment : c'est ainsi qu'on *se jouoit* de nous. Rac.

On dit, *se jouer de la vie, de la fortune des*

hommes, pour dire, en disposer arbitrairement et selon son caprice.

« L'ambition *se joue* de la vie des hommes. » Bossuet.

On dit que *la fortune se joue des hommes*, pour dire que la fortune trompe les projets des hommes; et dans le même sens, que *le chat se joue de la souris*. Dict. de l'Acad.

« Une sagesse souveraine qui se plaît, ce » semble, à *se jouer* des hommes, en les éle- » vant les uns sur les ruines des autres.—Grand » Dieu! c'est ainsi que *vous vous jouez* de la » sagesse humaine. » Mass.

On dit aussi, *jouer à.....*, pour dire, se mettre en danger de.... *Il joue à se faire pendre. Il joue à tout perdre. Vous jouez à vous casser le cou, à vous noyer. Vous jouez à vous perdre.*

On dit qu'*un homme joue sur le mot*, qu'*il aime à jouer sur le mot*, pour dire qu'il fait des allusions, des équivoques sur les mots.

Jouer, signifie aussi se divertir à un jeu quelconque. *Jouer aux echecs, au trictrac, à la boule, aux cartes, aux dés. Jouer à la paume, au volant, au billard, au mail. Jouer avec quelqu'un, jouer contre quelqu'un. Jouer deux contre deux. On lui défendit de jouer. Il ne joue plus. Il joue de son mieux. Il joue de son reste. Il joue bien, mais il joue de malheur. Il joue à jeu sûr. Il joue à quitte ou double. On ne donne plus à jouer dans cette maison-là.*

On ne peut pas toujours travailler, prier, lire :
Il vaut mieux s'occuper à *jouer* qu'à médire.
Le plus grand jeu *joué* dans cette intention
Peut même devenir une bonne action. Boil.

On dit aussi *jouer quelqu'un*, pour dire, le tromper, l'amuser. *Il lui fait espérer cet emploi, mais il le joue depuis trois ans.*

On dit dans le même sens, *jouer les deux*, pour dire, tromper deux personnes ou deux parties qui ont des intérêts opposés, en faisant semblant de les servir l'une contre l'autre.

« Le souverain est souvent seul étranger au » milieu de ses peuples, on lui diminue les mi- » sères publiques, on le *joue* à force de le res- » pecter. » Mass.

Mais d'un soin si cruel la fortune me *joue*. Rac.

Qu'à son gré désormais la fortune me *joue*,
On me verra dormir au branle de sa roue.
(Voyez *promener*.)

Quand tout Paris le *joue*. Boil.

Jouer, signifie aussi représenter, et il se dit soit de la pièce de théâtre qu'on joue, soit du personnage qu'on y joue. *Jouer une comédie, une tragédie, une farce, un personnage. On a joué Andromaque. Un tel a joué le rôle d'Oreste, a joué Oreste. Ce comédien joue fort bien. Cette actrice ne joue plus.*

On dit figurément d'un homme qui fait une grande figure, qui occupe une grande place dans l'État, qu'*il joue un grand rôle*; et d'un homme qui est dans un poste peu honorable, ou qui a peu d'influence dans une affaire, qu'*il joue un petit personnage.*

« Que nous reste-t-il de ces grands noms qui » ont autrefois *joué* un rôle si brillant dans » l'univers. » Mass.

(Chacun) souvent à ce qu'il est *joue* un rôle opposé.
(Voyez *théâtre, rôle*.) Boil.

On dit d'un homme qui est dans une situation désagréable, ou qui, dans une affaire, a pris un mauvais parti, qu'*il joue*, qu'*il a joué un mauvais personnage, un sot personnage.*

On dit figurément, *jouer la comédie*, pour dire, feindre ce qu'on ne sent pas. *Vous le croyez affligé, il joue la comédie.*

On dit dans le même sens, *jouer la douleur, la surprise; jouer l'affligé; jouer l'homme d'importance*, pour dire, feindre d'être surpris, d'être affligé, d'être un homme d'importance.

« Emprunter les apparences de la piété, » *jouer* l'homme de bien. » Mass.

Jouer, signifie aussi railler quelqu'un, le rendre ridicule: en ce sens on dit : *Molière a joué les Faux Dévots. C'est un tel que l'on a joué sous un nom emprunté.*

Jouer, *v. n.*, signifie aussi, toucher avec art un instrument de musique. *Jouer bien du luth, de la viole, de l'orgue, du clavecin, du violon, du hautbois, etc.... Il joue de toutes sortes d'instrumens. Il joue sur tous les tons. Il joue dans le goût, dans la manière d'un tel. Faire jouer les violons.*

Il est actif dans ces phrases : *Jouer un air. Jouer un menuet. Jouez cet air sur le luth, sur le violon, etc. Ecoutez l'air que l'on joue.*

On dit, *jouer de la trompette, du cor*; mais plus correctement, *sonner de la trompette, sonner du cor, de la trompe*, ou simplement, *sonner.*

On dit, *jouer de l'espadon, jouer du bâton à deux bouts*, pour dire, manier ces armes avec adresse.

Jouer, signifie aussi avoir l'aisance et la faculté du mouvement; et il se dit d'un ressort, d'une machine. *Ce ressort joue bien, ne joue point. Cette serrure ne joue pas bien. Faites en sorte que cette clef joue mieux dans cette serrure. Cet os ne joue pas comme il faut dans l'emboîture.*

On dit figurément d'un homme qui emploie toutes sortes de moyens pour réussir dans quelque affaire, qu'*il fait jouer toutes sortes de ressorts.*

Pour faire *jouer* ce ressort odieux. Rac.

On dit aussi, *faire jouer une mine, faire jouer le canon*, pour dire, y mettre le feu. *Quand le canon eut joué. Faites jouer le canon. Faites jouer les pétards. La mine, le fourneau joue.*

On dit, *les eaux, les jets-d'eaux, les cascades jouent* (on les fait couler ou jaillir). *On fit jouer les eaux, les eaux jouèrent tout le jour.*

JOUET, *s. m.*, bagatelle que l'on donne aux enfans pour les amuser, et dont ils se jouent. *Jouet d'enfant. Le hochet est le jouet ordinaire des enfans. Cela lui sert de jouet. Acheter des jouets.*

Il se dit par extension des choses dont les animaux se jouent. *Le jouet d'un chat, d'un jeune chien. Tout sert de jouet aux jeunes animaux.*

Il se dit figurément d'un homme dont on se joue, dont on se moque. *Pensez-vous qu'il veuille être votre jouet.*

On dit figurément, qu'*un vaisseau est le jouet des vents, des flots, des tempêtes*

On dit à peu près dans le même sens, qu'*un*

homme est le jouet de la fortune, pour dire qu'il a éprouvé plusieurs revers de fortune; et qu'*un homme est le jouet de ses passions*, pour dire qu'il se laisse emporter par ses passions.

« Les grands de la terre, superbes dans leur » élévation, avares dans leur abondance, mal- » heureux dans le cours même de leurs pros- » pérités temporelles, errent de passions en » passions, et deviennent, par un secret juge- » ment de Dieu, les *jouets* de la fortune et de » leur propre cupidité. » FLÉCH.

« Le fils insensé de Salomon devint le *jouet* » de ses propres sujets. — Plus il se livre à ses » penchans, plus il en devient le *jouet* et l'es- » clave. — Les grands, séparés de Dieu, ne sont » plus que les tristes *jouets* de leurs passions, » de leurs caprices, des événemens et de toutes » les choses humaines. — Les peuples et les rois » sont devenus le *jouet* de son ambition et de » ses intrigues. — Ce roi des rois, à qui toutes » les nations ont été données comme son hé- » ritage, devient le *jouet* de l'indifférence et de » la vaine curiosité d'un roi usurpateur de la » Judée. — Quelle honte, lorsque ceux qui » sont établis pour régler les passions de la » multitude, deviennent eux mêmes les vils » *jouets* de leurs passions propres! — Ce ne sont » pas les statues et les inscriptions qui immor- » talisent les princes; elles deviennent tôt ou » tard le triste *jouet* des temps et de la vicis- » situde des choses humaines. » MASS.

Les foibles mortels, vains *jouets* du trépas.
Moi, le triste *jouet* d'un sort impitoyable. RAC.
Un âne, le *jouet* de tous les animaux.
Nous cherchons hors de nous nos vertus et nos vices:
Misérables *jouets* de notre vanité,
Faisons au moins l'aveu de notre infirmité.
De monstrueux désirs le viennent émouvoir,
Irritent de ses sens la fureur endormie,
Et le font le *jouet* de leur triste infamie. BOIL.

JOUG, *s. m.* (on fait sentir un peu et comme *gue* le G final, même devant une consonne), pièce de bois traversant par dessus la tête des bœufs, et avec laquelle ils sont attelés pour tirer ou pour labourer. *Mettre les bœufs au joug. Leur tirer le joug.*

Il signifie figurément, servitude, sujétion. *Joug pesant, rude, fâcheux, insupportable. Le joug de la servitude. Le joug de la loi. Mettre sous le joug. Tenir sous le joug. Imposer un joug. Porter le joug. Subir le joug. S'affranchir du joug. Secouer le joug. Le joug s'est appesanti sur leurs têtes. Jésus-Christ dit dans l'Evangile que son joug est doux.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle se met de tous côtés sous le *joug*. — On » est obligé de reprocher aux Anglais d'avoir été » trop soumis sous les règnes de Marie et d'Elisa- » beth, puisqu'ils ont mis sous le *joug* leur foi » même et leur conscience. — La charité, sans » autre *joug* qu'elle-même, sait non seulement » captiver, mais encore anéantir la volonté pro- » pre. — C'est le seul moyen qui leur reste de se- » couer en quelque façon le *joug* insupportable de » la tyrannie de la mort, lorsqu'en détournant » leur esprit, ils n'en sentent pas l'amertume. » — Que l'ame est asservie! de quel *joug* est- » elle chargée! — Accablée de ce *joug* hon- » teux. » BOSSUET.

« Secouer le *joug* de l'obéissance. — Cette » sage mère plia le jeune de Sainte-Maure avec » une extrême douceur sous le *joug* de l'au- » torité maternelle. — Les difficultés qui ac- » compagnent la vertu s'aplanissent comme » d'elles-mêmes, et le *joug* du Seigneur est » doux à l'ame fidèle. — Vierges de J. C., s'il » en reste encore parmi vous qui aient vieilli » saintement sous le *joug* de l'Evangile, vous » savez, etc. — Ces deux vertueuses filles, qui » portent le *joug* du Seigneur dans un des plus » saints ordres de l'église. » FLÉCHIER.

« Plus d'une fois les anciens règnes de la mo- » narchie ont vu la populace se soulever, vou- » loir secouer le *joug* des nobles et des grands, » etc. — On ne respecte guère le *joug* des puis- » sances, quand on est parvenu à secouer le » *joug* de la foi. — Il faut secouer tout *joug* de » religion, quand on veut secouer sans remords » tout *joug* de la vertu, de la pudeur, de l'in- » nocence, et jouir tranquillement du fruit de » ses iniquités. — Maîtriser ses sens et les ra- » mener au *joug* de la loi. — Vivre sans loi, » sans *joug*. — Alors l'autorité n'est plus un *joug* » pour les sujets, mais une règle qui les con- » duit. — Les grands regardent tout ce qui lie » comme un *joug* qui les déshonore. — Tout » est un *joug* pesant à quiconque veut vivre » sans *joug* et sans règle. — L'onction secrète » de la grâce, qui adoucit le *joug* du Seigneur. » (Voyez *tête*.) MASS.

« Faire sentir le *joug*. — Appesantir le *joug*. » VOLTAIRE.

Libre du *joug* superbe où je suis attaché.
Quand les dieux....
L'affranchissent d'un *joug* qu'il portoit à regret.
A peine respirant du *joug* qu'elle a porté.
Au *joug* depuis long-temps ils se sont façonnés.
Tu voudras t'affranchir du *joug* de mes bienfaits.
Et sans sortir du *joug* où leur loi les condamne.
Défendre du *joug* et nous et nos États.
Prête à subir un *joug* qui vous opprime.
Ennemi des amoureuses lois,
Et d'un *joug* que Thésée a subi tant de fois.
Vos enfans malheureux,
Que vous précipitez sous un *joug* rigoureux.
Cet orgueil généreux,
Qui jamais n'a fléchi sous le *joug* amoureux.
Vous vous plaignez d'un *joug* imposé dès long-temps.
(Voyez *ignominie*, *mutiné*, *respirer*, *soulager*.) RAC.
Tel fut cet empereur...
Qui rendit de son *joug* l'univers amoureux.
Vil esclave toujours sous le *joug* du péché.
La rime est une esclave, et ne doit qu'obéir:
Lorsqu'à la bien chercher d'abord on s'évertue,
L'esprit à la trouver aisément s'habitue;
Au *joug* de la raison sans peine elle fléchit. BOIL.

On dit figurément, *le joug du mariage*, pour dire, le lien du mariage. *Il est marié, le voilà sous le joug.*

Au *joug* d'un autre hymen sans amour destinée. RAC.
L'hymenée est un *joug*, et c'est ce qui m'en plaît.
Si le ciel en mes mains eût mis ma destinée,
Nous aurions fui tous deux le *joug* de l'hyménée.
Sous ce *joug* moqué tout à la fin s'engage. BOIL.

JOUG, se dit dans l'histoire romaine de trois piques, dont deux étant fichées en terre étoient

traversées de la troisième par en haut : et c'étoit sous cette espèce de joug que les Romains faisoient passer les ennemis vaincus. *Faire passer une armée sous le joug.*

JOUIR, *v. n.*, avoir l'usage, la possession actuelle de quelque chose, et en tirer tous les fruits, tous les émolumens. *Jouir d'une terre, d'un office, d'un bénéfice, d'une pension. Il jouit de cent mille livres de rente. Il est majeur, il jouit de son bien. Il jouit de ses droit; il ne jouit de rien. Il jouissoit paisiblement. Il faut le laisser jouir. Vous m'avez vendu votre terre, votre office, faites m'en jouir. Qui vous empêche d'en jouir.* DICT. DE L'ACAD.

« Je n'ai jamais *joui* de ce bel objet. — La » cléricature *jouit* par tout le royaume de son » privilége. — Il veut *jouir* de soi-même et » des biens que son père lui donne. » Boss.

« Le bien dont il ne peut encore *jouir* avec » plénitude. — Occupée à distribuer ses riches- » ses sans se mettre en peine d'en *jouir*. — Le » laboureur qui *jouit* encore en repos de l'héri- » tage qu'il a reçu de ses pères. » FLÉCHIER.

On dit aussi : *Jouir de la victoire. Jouir de la paix. Jouir d'une parfaite santé, de sa bonne fortune. Il sait jouir de la vie. Il jouit de la vie, Jouir du repos. Jouir de la félicité. Jouir de la gloire éternelle. Il jouit du présent, sans trop songer à l'avenir. Ce guerrier, cet auteur savoit parfaitement jouir de sa réputation.* DICT.

« *Jouissant* en sujet fidèle des prospérités de » l'État et de la gloire de son maître. — Elles » n'ont *joui* de sa désirable présence qu'un » moment. — L'heureux vieillard *jouit* jusqu'à » la fin des tendresses de sa famille. — La véri- » table victoire, celle qui met sous nos pieds » le monde entier, c'est notre foi : *jouissez*, » prince, de cette victoire, *jouissez*-en éternel- » lement par la vertu de ce sacrifice. » Boss.

« *Jouir* en repos du fruit de ses travaux après » un long et pénible travail. — Il alloit *jouir* » d'un noble repos dans sa retraite de Baville. » — Les honneurs dont a *joui* Marie-Thérèse. » — Pour *jouir* d'une sainte tranquillité dans » une retraite religieuse. — *Jouir* d'une paix » profonde au milieu d'une cour tumultueuse. » — Il vient *jouir* ici de la gloire qu'il s'est ac- » quise. — *Jouir* de la douceur, du repos. — » Le roi voulut que le siècle présent *jouit* de la » félicité de son règne. (Voyez *siècle*.) — Il *jouit* » de son repos et de lui-même. — Fasse le ciel » que nous profitions des grâces et des exem- » ples que Dieu nous offre, et qu'après nous » être unis à lui par la foi, nous *jouissions* de » lui par la charité. » (Voyez *vérité*.) FLÉCH.

« L'homme ne sut pas *jouir* long-temps de » vos divins bienfaits, ô mon Dieu, il suc- » comba, etc. — Vous aviez *joui* injustement » de l'estime des hommes; vous serez con- » nu, etc. — L'homme au lit de la mort est » comme un infortuné qu'on va dépouiller de » tout à ses yeux, et qu'on ne laisse *jouir* en- » core quelque temps de la vue de ses dépouil- » les que pour augmenter ses regrets et son » supplice. (Voyez *dépouille*.) — Les princes » seroient-ils fort touchés de leur grandeur, et » de leur puissance, s'ils étoient condamnés à » en *jouir* tous seuls. — Le regret de ne pou- » voir *jouir* long-temps de l'honneur que vous » me faites. — L'ambitieux ne *jouit* de rien : » ni de sa gloire, il la trouve obscure : ni de ses » places, il veut monter plus haut : ni de sa » prospérité, etc. — Le grand ne *jouit* de rien, » si ce n'est de ses malheurs et de ses inquié- » tudes. — David veut *jouir* de son crime ; l'é- » lite de son armée est bientôt sacrifiée, etc.— » La naissance leur a tout donné; ils n'ont » plus qu'à *jouir*, pour ainsi dire, d'eux-mê- » mes. — Vous, qui ne vous croyez nés que » pour *jouir* de vous-mêmes. — Vie indigne » d'une créature raisonnable, destinée à *jouir* » éternellement de Dieu. » (Voyez *poste*.)
MASSILLON.

De ses moindres respects Roxane satisfaite,
Nous engagea tous deux, par sa facilité,
A la laisser *jouir* de sa crédulité.

Soliman *jouissoit* d'une pleine puissance.

Je veux voir son désordre et *jouir* de sa honte.

Vous *jouirez* bientôt de son aimable vue.

Ou mon crédit n'est plus qu'une ombre vaine,
Ou Pharnace, laissant le Bosphore en vos mains,
Ira *jouir* ailleurs des bontes des Romains.

Néron *jouit* de tout ; et moi, pour récompense,
Il faut qu'entr'eux et lui je tienne la balance.

Madame, quel bonheur me rapproche de vous ?
Quoi ! je puis donc *jouir* d'un entretien si doux ?

Je ne murmure point...
Que l'éclat d'un empire ait pu vous éblouir,
Qu'aux dépens de ma sœur vous en vouliez *jouir*.

Avant que Rome instruite
Puisse voir son désordre et *jouir* de sa fuite.

Amurat *jouit*-il d'un pouvoir absolu ?

De son triomphe affreux je le verrai *jouir*.

Jouissez de sa perte injuste ou légitime.

Un bonheur dont je ne puis *jouir*. RAC.

(Voyez *honneur*, *malheur*, *pleur*, *repos*, *vue*.)

Jouissons à loisir des fruits de tes bienfaits. BOIL.

(Voyez *tapi*.)

On dit aussi, *jouir de quelqu'un*, pour dire, avoir la liberté, le temps de conférer avec lui, de l'entretenir, d'en tirer quelque service, quelque plaisir. *Nous jouirons de lui, pendant le séjour qu'il fera ici. Il est si occupé que l'on n'en sauroit jouir.*

Il s'emploie aussi absolument. *Il est riche, mais il ne sait pas jouir.* DICT. DE L'ACAD

« Toute la vie du chrétien, et dans le temps » qu'il espère, et dans le temps qu'il *jouit*, est » un miracle de la grâce. » Boss.

« Hâtez-vous de *jouir*, le temps est court. »
MASSILLON.

On dit, *jouir de l'embarras de quelqu'un, jouir du monde, des plaisirs du monde*, pour dire, s'en amuser.

JOUISSANCE, *s. f.*, usage et possession de quelque chose. *Jouissance paisible. Longue jouissance. Parfaite jouissance. Avoir pleine et entière jouissance de ses biens. Il a obtenu un arrêt qui le met en jouissance de cette terre. On lui en a accordé, donné, laissé la jouissance. Après une jouissance de longues années. Maintenu dans la jouissance. Troublé dans la jouissance. Il n'a point la propriété de cette terre, il n'en a que la jouissance, que l'usufruit, la vie durant.*

« Une longue et paisible *jouissance* d'une des » plus nobles couronnes de l'univers. »

BOSSUET.

JOUISSANT, ANTE, *adj.*, qui jouit. *Majeur usant et jouissant de ses droits. Fille usante et jouissante de ses droits.*

JOUR, *s. m.*, clarté, lumière que le soleil répand lorsqu'il est sur l'horison, ou qu'il en est proche. *Grand jour. Beau jour. Jour clair et serein. Petit jour* (la pointe du jour). *Au point du jour. Avant le jour. Sur le déclin du jour. A l'aube du jour. Jour foible. Jour sombre. Jour bas. Le jour commence à poindre. Il est jour. Il fait grand jour. Il faut travailler à cela de jour. En plein jour. Voir le jour au travers de quelque chose. Il ne faut pas voir cette étoffe dans la boutique, il la faut voir au jour ; portez-la au jour* (c'est-à-dire, en plein jour, au grand jour). *Les femmes n'aiment pas le grand jour. Cette beauté peut soutenir le grand jour. Il avoit le jour dans les yeux. Le jour vient par-là, vient de-là, de ce côté-là. Le jour vient d'en-haut. Il ne peut souffrir le jour.*

On dit poétiquement que *le soleil est le père du jour, l'astre du jour, l'œil du jour, le flambeau du jour, l'astre qui donne, qui fait le jour.*

On dit proverbialement, *elle est belle à la chandelle, mais le jour gâte tout;* et, d'une proposition, qu'*elle est claire comme le jour.* D.

« Pour être devant le *jour* aux portes du » Seigneur. » (Voyez *lumière.*) Boss.

A peine un foible *jour* vous éclaire et me guide.
Déjà le *jour* plus grand nous frappe et nous éclaire.
Abner chez le grand prêtre a devancé le *jour.*
Lasse enfin d'elle-même et du *jour* qui l'éclaire.
Elle veut voir le *jour.* — Je me cachois au *jour.*
Mes yeux sont éblouis du *jour* que je revois.
Vous haïssez le *jour* que vous veniez chercher.
Et le *jour* a trois fois chassé la nuit obscure,
Depuis que, etc.
Peut-être votre époux voit encore le *jour.*
Au *jour* que je fuyois c'est toi qui m'as rendue.
(Voyez *pur, pureté.*) RAC.

On appelle *faux jour, mauvais jour,* une clarté qui entre dans un lieu de telle sorte, qu'elle ne fait pas voir les objets tels qu'ils sont. *Dans la boutique de ce marchand, il y a un faux jour, de faux jours, qui font paraître les étoffes tout autres qu'elles ne sont. Ce tableau est dans un mauvais jour.*

On dit figurément qu'*un homme a mis une affaire dans un faux jour, la présente sous un faux jour,* pour dire qu'il la fait paroître autre qu'elle n'est réellement.

On dit qu'*une chose est en son jour, dans son jour,* pour dire, qu'elle est dans une situation qui en fait paroître toute la beauté. *Cette étoffe n'est pas dans son jour. Il faut mettre ce tableau dans son jour, dans un autre jour, pour le bien voir.*

On dit figurément, *mettre une pensée dans son jour, dans tout son jour,* pour dire, la faire paroître dans tout l'éclat qu'elle peut avoir.

On appelle le *jour* ou les *jours*, les fenêtres et ouvertures des bâtimens par où vient le jour. *Un jour bien pratiqué, des jours bien ménagés.*

On dit, *tirer du jour d'un certain côté,* pour dire, pratiquer une fenêtre.

On dit, en terme de jurisprudence, *un jour de coutume*, pour dire, un jour, une fenêtre que le propriétaire d'une maison fait ouvrir dans un mur, contre lequel son voisin n'a pas de bâtiment adossé.

On dit, dans le même sens, *cette maison a des jours sur la maison voisine.*

On appelle *jour de servitude*, une ouverture ou fenêtre faite dans un mur, en vertu d'un titre, d'une convention particulière.

On appelle aussi *jour,* certaines ouvertures par où le jour, l'air, peuvent passer. *Ces ais ne sont pas bien joints, il y a du jour entre-deux.*

On appelle *jour*, en peinture, ce que le peintre représente frappé de la lumière, par opposition à *ombre.*

On le prend aussi pour le point d'où la lumière se répand sur les objets qu'on a représentés dans ce tableau. *Le jour vient d'en-haut, le jour vient de tel côté.*

Lorsque l'on dit, *les jours de ce tableau sont bien ménagés*, cela veut dire que les objets que l'on y voit frappés de lumière sont bien disposés.

Lorsque l'on dit, *il est avantageux que les tableaux soient placés, dans un appartement ou dans une église, à leur jour,* cela veut dire que, si les objets imités paroissent éclairés par un jour qui vient du côté droit, il faut que le jour de l'appartement vienne du même côté, et non du côté gauche.

On appelle aussi *jours*, les touches les plus claires d'un tableau. *Savoir bien mêler les jours et les ombres. Observer bien les jours et les ombres. Les jours sont bien entendus et bien placés dans ce tableau.*

On dit, *percé à jour,* pour dire, percé de part en part, en sorte qu'on voit le jour à travers.

On dit d'un bâtiment qui n'a ni portes ni fenêtres, *il est à jour, il est tout à jour.*

On dit, *se faire jour,* pour dire, se faire passage et ouverture. *Il s'est fait jour au travers des ennemis.* DICT. DE L'ACAD.

A travers les périls un grand cœur *se fait jour.* RAC.

Il signifie figurément, facilité, moyen pour venir à bout de quelque affaire. *Si je vois jour à cette affaire. Je n'y vois point de jour. Je vois jour à le servir.* Cette expression est du style familier.

On dit, *mettre un livre, un ouvrage au jour* (le faire imprimer, le rendre public). *Quand mettrez-vous vos poésies au jour?*

On dit aussi, *mettre au jour*, pour, divulguer. *Mettre au jour la perfidie de quelques hommes.*

JOUR, *au figuré*, publicité.

Et *dérober au jour* une flamme si noire.
Ai-je dû *mettre au jour* l'opprobre de son lit? RAC.

METTRE AU JOUR, être le père ou la mère.

Sous quel astre cruel avez-vous *mis au jour*
Le malheureux objet, etc.
Ai-je pu *mettre au jour* un enfant si coupable ? RAC.

On dit figurément, *qu'un homme craint le grand jour,* pour dire, qu'il craint de se montrer, d'être connu. *Il n'ose se produire, il craint le grand jour.*

Jour, se prend aussi figurément pour la vie. *Perdre le jour. Ceux à qui je dois le jour, qui m'ont donné le jour. Le jour que je respire.*

Son fils peut me ravir le *jour* que je lui laisse.
Le héros qui t'a donné le *jour*. (V. *respirer*.) Rac.

Jour signifie aussi certain espace de temps, par lequel on divise les mois et les années. Il y en a de deux sortes : le naturel, qui est de vingt-quatre heures, comprenant le jour et la nuit, et l'artificiel, qui se prend depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Le *jour civil* se prend ordinairement parmi nous depuis minuit jusqu'au minuit suivant. *Il y a tant de jours au mois, à la semaine, dans l'année. Le premier jour, le second jour, etc. Quel jour est-il? Quel jour est-ce aujourd'hui? Jour ouvrier. Jour ouvrable. Jour de fête. Jour gras. Jour maigre. Jour de Noël. Le jour de l'an*, ou *le premier jour de l'année. Le premier jour de l'an. Le jour de Pâques. Jour solennel. Jour de dépêches. Le jour du courrier. Le jour d'hier. Le jour de devant. Le jour d'après. Un jour devant. Un jour après. Un jour trop tôt. Un jour trop tard. Le jour de ses noces. Le jour de son sacre. Un jour de triomphe. Un jour de conseil. Un jour d'académie. Un heureux jour. Un malheureux jour. Les jours heureux. Les jours caniculaires. Marquer, assigner un jour. Prendre un jour. Donner un jour. Prendre jour pour faire telle chose. A jour préfix. A jour nommé. Quand le jour fut venu. Ces trois généraux commandent alternativement chacun leur jour. C'étoit le jour d'un tel. Il étoit de jour. Ce lieutenant général a pris jour. Je l'attends de jour en jour. De jour à autre. D'un jour à l'autre. Il paie tant par jour. J'en ai fait la relation jour par jour. Il est mort un an après sa femme, jour pour jour. Je l'ai compté jour par jour. Un jour que je me promenois. Le jour du jugement. Le jour du Seigneur sera un jour terrible. Lorsque le Seigneur viendra au jour de sa colère. Un jour viendra que.... Souhaiter le bonjour. Donner le bonjour.* Dict.

« Vers les premiers *jours* de son règne, il » conçut un dessein, etc. — A la veille d'un si » grand *jour*. — A l'approche d'un si beau *jour*. » — Philisbourg est aux abois en huit *jours*. — » Elles passent les nuits et les *jours* en prières. » — Onze *jours* après, elle ose encore se com- » mettre à la furie de l'Océan. — Elle se vit » douze *jours* après contrainte de prendre la » fuite. — Deux *jours* lui suffirent pour faire » cette oraison funèbre. — Dix *jours* entiers, il » considère la mort avec un visage assuré. — Ras- » sasié d'années et de *jours*. — Les vertus qui ont » fait du *jour* de sa mort le plus beau, le » plus triomphant de sa vie. » (Voyez *mesure*.) » — Que notre mort soit un *jour* de fête, un *jour* » de délivrance, un *jour* de triomphe. »
Bossuet.

« Ces oratoires où elle a passé tant de *jours* et » de nuits dans la contemplation des choses cé- » lestes. — Ce petit nombre de *jours* malheureux » qui composent notre vie. — Il marche trois » *jours*. — Il passe les *jours* et les nuits à l'étude. » — Rappelez ces *jours* heureux en votre mé- » moire. — N'ajouta-t-elle pas à ses dévotions or- » dinaires une heure d'oraison par *jour*. — Elle » attendit ces mauvais *jours* que le ciel lui » préparoit. (Voyez *nuit*, *remplir*, *suffire*, » *vide*.) — Dans un *jour* de tristesse et de » deuil. »
Fléchier.

Le *jour* fatal est pris pour tant d'assassinats.
Et le *jour* n'est pas loin
Qui de ma mort encor doit être le témoin.
Un *jour* seul ne fait pas d'un mortel vertueux
Un perfide assassin, etc.
Tu te souviens du *jour* qu'en Aulide assemblés, etc.
Jamais *jour* n'a paru si mortel à la Grèce.
Tous les *jours* se levoient clairs et sereins pour eux.
Le *jour* qui dans les fers nous jeta toutes deux. Rac.
(Voyez *éteindre*, *jusques*.)

Jours de, temps de.

« Les *jours d'*aveuglement sont écoulés. » Boss.

« Dans ces *jours de* confusion et *de* trouble, » où les graces tomboient sur ceux qui, etc. »
Fléchier.

Dernier jour, jour du jugement dernier.

« Mon discours vous jugera au *dernier jour*. — » Tu le verras au *dernier jour* confondre tes » vaines excuses. (Voyez *rejoindre*.) — il n'y a » que l'homme de bien qui n'a rien à craindre » dans ce dernier *jour*. » Boss.

Jour et nuit, nuit et jour, expression adverbiale.

« Il s'écrioit *jour et nuit*, ô Seigneur, etc. — » Méditer l'Évangile *nuit et jour*. » (Voyez *jet*, » *taire*.) » Boss.

A l'observer *jour et nuit* je m'attache. Rac.

Chaque jour.

Consulté *chaque jour*.
Il séduit *chaque jour* Britannicus mon frère.
Depuis cinq ans entiers *chaque jour* je la vois,
Et crois toujours la voir pour la première fois. Rac.

Tous les jours, *express. adverb.*

« *Tous les jours* elle ramenoit quelqu'un des » rebelles. — Il invente *tous les jours* de nou- » veaux moyens de.... etc. » Boss.

« Il assistoit *tous les jours* au saint sacrifice. »
Fléchier.

Quoi qu'il en soit, Narcisse, on me vend *tous les jours*,
Tous les jours je l'invoque. Rac.

Tous les jours, de jour en jour.

« Notre ouvrage se perfectionne *tous les jours*. »
Fléchier.

Un jour, dans la suite.

« Pendant qu'il vouloit acquérir ce qu'il de- » voit *un jour* mépriser. » Boss.

« Ces honneurs qui doivent être *un jour* des » sujets de tristesse et de crainte. » Fléch.

Si mon père *un jour* désabusé,
Plaint le malheur d'un fils faussement accusé. Rac.

On dit, *prendre le jour de quelqu'un*, pour dire, le temps, le moment qui lui convient. *Je prendrai votre jour.*

On dit adverbialement, *il vit au jour la journée*, *il vit au jour le jour*, pour dire, il ne travaille chaque jour que pour gagner ce qu'il lui faut pour vivre ce jour-là.

On le dit aussi des personnes négligentes qui ne prévoient pas l'avenir.

On dit, *faire du jour la nuit, et de la nuit le jour* (dormir le jour et veiller la nuit).

Jours, au pluriel, signifie la vie, l'âge, le temps auquel on vit. *A la fin de nos jours. Le fil, la trame de nos jours. Trancher le fil de nos jours. Les chagrins ont abrégé ses jours. Quand il sera sur ses vieux jours. Nous ne verrons point cela de nos jours. Il coule doucement ses jours.*

Dans l'Écriture Sainte, Dieu s'appelle l'*Ancien des jours.*

On appeloit autrefois *grands jours*, une assemblée ou compagnie extraordinaire de juges tirés ordinairement des cours supérieures qui avoient commission d'aller dans les provinces éloignées pour écouter les plaintes des peuples et faire justice. Dict. de l'Acad.

« Que ne tranchez-vous ces malheureux *jours* » où l'on ne fait que vous offenser. — Le calme » de nos *jours*. (Voyez *orage*.) — Sa bonté a fait » paroître en nos *jours* un prêtre si saint. » (Voy. *tentation*.) Boss.

« Si elle eût fini ses *jours* dans les plaisirs et » dans les prospérités du siècle, etc. — Pro- » longer ses *jours*. » (Voyez *prolonger*.) Fléchier.

« Les plaisirs abrègent leurs *jours*. » Mass.

« Des excès qui ont abrégé ses *jours*. » Volt.

Nous tremblons pour ses *jours*.

Voulez-vous sans pitié laisser finir vos *jours* ?
Quelle fureur les borne au milieu de leur cours ?
Quel charme ou quel poison en a tari la source !
(Voyez *flambeau*.)

Mes *jours* moins agités couloient dans l'innocence.

D'un beau trépas la mémoire éternelle,
Éternisant des *jours* si noblement finis.

Pour défendre vos *jours* de leurs lois meurtrières.

Les dieux daignent surtout prendre soin de vos *jours*.

Moi, je voulois partir aux dépens de ses *jours*.

Un dieu plus doux qui veille sur vos *jours*.

Les dieux sont de nos *jours* les maîtres souverains.

Peu de *jours* suivis d'une longue mémoire.

Je reçus et je vois le *jour* que je respire,
Sans que père ni mère ait daigné me sourire. Rac.
(Voyez *intérêt*, *menacer*, *trancher*.)

Vos inutiles *jours* filés par la mollesse. Volt.

On appelle les premiers jours du printemps, *les beaux jours. Remettez votre voyage aux beaux jours.*

On appelle figurément, *les beaux jours*, le temps de la première jeunesse, ou les temps les plus heureux de la vie. *Ses beaux jours sont passés.*

« La mort couvre de ténèbres nos plus *beaux* » *jours*. » Boss.

« Au milieu de ses *beaux jours*, et loin du » tombeau. » (Voyez *sacrifice*.) Fléch.

Vieux jours, vieillesse.

« Vous ne donnez au soin de votre salut que » ces *vieux jours* qui ne sont plus propres à la » vanité. » Fléch.

On appelle *jours gras*, les derniers jours du carnaval.

JOURNALIER, ÈRE, *adj.*, qui se fait chaque jour. *C'est un travail journalier. Mon exercice journalier. Occupation journalière. Une tâche journalière.* Dict.

« Ayant affermi son gouvernement par des » combats presque *journaliers*. » Fléch.

Journalier, inégal, sujet à changer. *Son esprit est journalier. Son humeur est journalière. La beauté est journalière. Les armes sont journalières.* Dict. de l'Acad

« Le sort *journalier* des armes. » Mass.

Il se dit des animaux. *Ces chiens ne chassent pas toujours de même force, ils sont journaliers.*

JOURNALIER, *s. m.*, un homme travaillant à la journée. *C'est un pauvre journalier. Payer des journaliers.*

JOURNÉE, *s, f.*, l'espace de temps qui s'écoule depuis l'heure où l'on se lève jusqu'à l'heure où l'on se couche. *Heureuse journée. Belle journée. Il a passé la journée tristement. Il a bien employé sa journée.* Dict.

« Le travail de la *journée*. » Boss.

« Dirai-je que M. de Lamoignon commença » toutes ses *journées* par un sacrifice qu'il fit à » Dieu de lui-même. — Méditer les sacrés mys- » tères, assister au Saint-Sacrifice, écouter la » parole de Dieu, réciter les prieres de l'église ; » c'étoient les occupations de chaque *journée* de » Marie-Thérèse. » Fléch.

« Un prince vraiment vertueux est le plus » grand spectacle que la foi puisse donner à la » terre; une seule de ses *journées* compte plus » d'actions que la longue carrière d'un conqué- » rant. » Mass.

Commencez donc par là cette heureuse *journée*.

Si je fusse arrivé plus tard d'une *journée*.

Assez d'autres....
Trouveront d'Ilion la fatale *journée*.

Dans une *journée*
Qui doit avec César unir ma destinée, etc.

Sais-tu combien le ciel m'a compté de *journées*.
(Voyez *compter*.)

Je me vois dans le cours d'une même *journée*,
Comme une criminelle en ces lieux amenée.

Je jurois qu'il voyoit sa dernière *journée*.

Je ne m'attendois pas que de notre hyménée,
Je dusse voir si tard arriver la *journée*. Rac.
(Voyez *hyménée*.)

Qui soupiroit le soir, si sa main fortunée
N'avoit par ses bienfaits signalé la *journée*. Boil.

Il se dit aussi du travail d'un ouvrier pendant un jour. *Il travaille à la journée. Un homme de journée. Louer des gens à journée, à la journée. Ce sont des gens de journée. La journée d'un ouvrier, ses journées Il a bien gagné sa journée. Perdre sa journée. Il n'y a pas une journée entière.*

Il signifie aussi le salaire que l'on donne à un ouvrier pour le payer du travail qu'il a fait pendant un ou plusieurs jours. *Il faut lui payer sa journée. Il lui doit quinze journées. Tenez, voilà vos journées.*

On dit d'un homme qui est dans l'habitude de mentir, qu'*il ment à la journée.*

Journée, se prend quelquefois pour le chemin qu'on fait d'un lieu à un autre, dans l'espace d'une journée. *Il y a une journée de chemin de ce lieu à cet autre. La journée est trop grande. Il marchoit à grandes journées, à petites journées. Faire de grandes journées. Journée de messager. Journée d'armée.*

Journée, signifie encore un jour de bataille ou la bataille même. *Ce fut une grande, une furieuse journée. Une sanglante journée. La journée de Poitiers. La journée de Rocroi. La journée de Fleurus. La journée de Fornoue. La journée de Bouvines. La journée mémorable de Fontenoi.* Dict. de l'Acad.

« La fameuse *journée* de Raab, où tout re-
» nouvela dans le cœur des infideles l'opi-
» nion, etc. — Dans cette terrible *journée* où,
» aux portes de la ville et à la vue de ses ci-
» toyens, le ciel sembla vouloir décider du
» sort de ce prince. — J'ai ouï dire à notre
» grand prince qu'à la *journée* de Norlingue,
» ce qui l'assuroit du succès, c'est qu'il con-
» noissoit M. de Turenne. » Bossuet.

« Le souvenir de ces deux mémorables *jour-*
» *nées* où le prince de Conti parut si grand.
» — Il fut l'ame de ce général dans cette fa-
» meuse *journée*, comme ce général le fut lui-
» même de toute l'armée. — Nos ennemis seuls
» peuvent triompher d'une *journée* aussi san-
» glante et aussi meurtrière; pour nous, elle
» couvre même de deuil l'éclat de notre vic-
» toire. » Mass.

JOURNELLEMENT, *adv.*, tous les jours. *Il travaille à cela journellement. Il s'y emploie journellement.*

JOUTE, *s. f.*, combat à cheval d'homme à homme avec la lance. *S'exercer à la joute. Ce n'est plus le temps des joutes et des tournois. Il emporta le prix de la joute. Une joute à lances brisées, à fer émoulu.*

Il se dit aussi des combats sur l'eau, *à telle fête il y eut une joute sur l'eau.*

Il se dit aussi de certains animaux qu'on fait combattre les uns contre les autres. *La joute des coqs. La joute des cailles.*

Joute, *au figuré.*

Quand la première fois un athlète nouveau
Vient combattre à champ clos aux *joutes* du barreau.
Boileau.

JOUTER, *v. n.*, combattre avec des lances l'un contre l'autre. *S'exercer à jouter. Le lieu où l'on joutoit.*

On dit aussi, *faire jouter des coqs, des cailles.*

Il signifie figurément, disputer. *Je n'ai garde de jouter contre un si habile homme, contre un homme d'une si grande réputation.*

JOUTEUR, *s. m.*, celui qui joute. *Un rude jouteur, une grand jouteur.*

On appelle figurément et familièrement, *un rude jouteur,* celui qui est redoutable en quelque sorte de combats, de jeu, ou de dispute que ce soit.

JOUVENCE, *s. f.*, jeunesse. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase : *La fontaine de Jouvence.* On feint que c'étoit une fontaine qui avoit la vertu de rajeunir. *Je crois que vous avez été à la fontaine de Jouvence.*

JOUVENCEAU, *s. m.*, jeune homme qui est encore dans l'adolescence. On ne le dit qu'en plaisanterie. *Un beau jouvenceau. Un aimable jouvenceau.*

JOYAU, *s. m.*, ornemens précieux d'or, d'argent, de pierreries dont se parent ordinairement les femmes, comme sont les bracelets, les pendans d'oreilles, etc. *Les joyaux de la couronne*, c'est-à-dire, qui appartiennent à la couronne. *Beau joyau, riche joyau.* Il est vieux, et n'est plus guere en usage que dans le style de notaire. *Par le contrat de mariage, elle doit apporter ses bagues et joyaux.*

« Elle abandonne, pour avoir des armes et
» des munitions, non seulement ses *joyaux*,
» mais encore le soin de sa vie. » Boss.

JOYEUSEMENT, *adv.*, avec joie. *Faites cela joyeusement. Nous passâmes la journée joyeusement.* Dict. de l'Acad.

JOYEUX, EUSE, *adj.*, qui a de la joie, qui est rempli de joie. *Un homme joyeux, bien joyeux. Cela l'a rendu plus joyeux. Vivre joyeux et content. Il est d'humeur joyeuse. Tenez-vous joyeux. Mener une vie joyeuse. Mener une joyeuse vie. Je suis tout joyeux de vous voir.* Dict.

« Humble dans la prospérité, *joyeux* dans
» les tribulations. » Mass.

Joyeux, accompagné de joie, qui donne de la joie. *Une joyeuse nouvelle. Une chanson joyeuse.* Dict. de l'Acad.

« Comment accordé-je ici le souvenir de ces
» *joyeuses* solennités avec cet appareil de cérémo-
» nies funèbres. » Fléchier.

On disoit autrefois, *joyeux avénement*, pour dire, l'avénement du roi à la couronne; et de là il étoit employé pour signifier plusieurs droits, et entr'autres celui de nommer à une prébende de chaque cathédrale et collégiale. *Il a obtenu une prébende dans l'église de Paris par le joyeux avénement, le droit de joyeux avénement.*

JUDICATURE, *s. f.*, état, condition, profession de juge. *Charge de judicature. Office de judicature. Il a mieux aimé se mettre dans la judicature que dans les finances.* Dict.

« M. de Lamoignon savoit que la *judicature*
» est une espèce de sacerdoce où il n'est pas per-
» mis de s'engager sans l'ordre du ciel. — Ceux
» qui se trouvoient associés à la *judicature.* —
» Les *judicatures* qu'il avoit exercées. » Fléch.

JUDICIEUSEMENT, *adv.*, avec jugement. *Il agit toujours judicieusement. Cela est judicieusement pensé.*

JUDICIEUX, EUSE, *adj.*, qui a le jugement bon. *Un homme judicieux. Il est fort judicieux. Il est peu judicieux.* Dict. de l'Acad.

« Deux fois le *judicieux* favori sut céder au
» temps. — Cornelius Nepos, auteur élégant et
» *judicieux.* » Bossuet.

Il signifie aussi, fait avec jugement. *Réflexion judicieuse. Critique judicieuse. Remarque judicieuse. Ce discours est peu judicieux. Trouvez-vous cette action bien judicieuse.* Dict.

« Ces réflexions *judicieuses.* » Bossuet.

Tel partit tout baigné des pleurs de sa Lucrèce,
Qui, faute d'avoir pris ce soin *judicieux*,
Trouva...

Mais il est des objets que l'art *judicieux*
Doit offrir à l'oreille et reculer des yeux. Boil.

Ma muse, soutenue
De tes *judicieux* avis. Rouss.

JUGE, *s. m.*, qui a le droit et l'autorité de juger. *Dieu est le souverain juge. L'église est juge de tout ce qui a rapport à la foi. Les rois sont les juges naturels de leurs sujets.* Dict.

« Me connoissez-vous, cette fois? suis-je » votre roi, suis-je votre *juge*? — Et vous, » saints évêques, interprètes du ciel, *juges* de » la terre. — Vous exercez la puissance du *juge* » de l'univers. » Bossuet.

« Jésus-Christ n'a pas moins été fait *juge* » que pontife par son père. » Fléch.

« L'ame qui sent l'approche de son *juge*. » Mass.

Ses propres fils n'ont point de *juge* plus sévère.
Mais vous avez pour *juge* un père qui vous aime.
Racine.

Il se dit plus particulièrement d'un homme préposé par autorité publique, pour rendre justice aux particuliers. *Bon juge. Juge équitable, intégre, incorruptible, désintéressé. Mauvais, méchant juge. Juge corrompu, inique, intéressé, préoccupé, passionné. Juge sévère, rigoureux. Juge compétent. Juge incompétent. Juge favorable, suspect. Juge souverain, supérieur, inférieur, subalterne. Juge civil, criminel. Juge royal. Juge de rigueur* (qui doit juger selon la rigueur de la loi.) *Premier juge ou juge en première instance. Juge en dernier ressort. Juge de police. Un office de juge. Établi juge. Nommé juge. Donner des juges. Convenir d'un juge. Récuser un juge. Prendre le juge à partie. Renvoyer devant le juge, par-devant le juge. Plaider, procéder par-devant un tel juge. Il vous a reconnu pour juge. Faire l'office de juge. Ils sont juges souverains en cette partie. Les seigneurs ont des juges dans leurs terres. Un homme ne peut pas être juge et partie. Personne ne peut être juge en sa propre cause, n'est bon juge en sa propre cause.* Dict. de l'Acad.

« Un *juge artificieux*. — Dieu, dit David, » assiste à l'assemblée des dieux : ô *juges*, quelle » majesté de vos séances! quel président de vos » assemblées! » Boss.

« Dieu dont la providence destine les *juges* » pour gouverner son peuple, comme elle destine » les prêtres pour, etc. — Il disoit ordinairement » qu'il y avoit peu de différence entre un *juge* » méchant et un *juge* ignorant. — Ceux qui, » renversant l'ordre des choses, ne donnent à » leurs charges que les restes d'une oisiveté languissante, comme s'ils n'étoient *juges* que » pour être de temps en temps assis sur les fleurs » de lys où ils vont rêver à leurs divertissemens. — Les rois, en des siècles plus innocens, furent autrefois eux-mêmes les *juges* du » peuple. — De *juge* qu'il est de sa cause, chacun voudroit en faire le complice de sa passion. — N'ajoutons pas, a-t-il dit souvent, » au malheur qu'ils ont d'avoir des procès, celui » d'être mal reçus de leurs *juges*. — Ce n'est » pas sans raison que l'esprit de Dieu, qui donne » à chaque état les instructions qui lui sont » propres, ordonne aux *juges* de la terre de » chercher le Seigneur. — Au milieu des *juges* » d'une probité et d'une expérience consommée. — M. Le Tellier savoit qu'un *juge* doit » rendre compte, non-seulement de son travail, » mais encore de son loisir. — Il établit des » *juges* d'une probité reconnue, et d'une réputation irréprochable. » Fléch.

« La maison de M. de Villars ressembloit-elle à » ces maisons d'orgueil, où ceux que les affaires » y attirent pensent plus aux moyens d'aborder » leur *juge*, qu'à lui exposer leur droit et leur » justice? — La justice eut des lois fixes; et le » bon droit ne dépendit plus, ou du caprice du » *juge*, ou du crédit de la partie. — Les plaidoyers finis, les *juges* étoient bien plus instruits, et plus en état de prononcer sur le mérite des orateurs, que sur le droit des parties.» Massillon.

On appelle *juge naturel, ordinaire*, celui à qui naturellement, ordinairement et de droit, appartient la connoissance d'une affaire. *Le prévôt de Paris étoit le juge naturel des bourgeois de Paris.*

Juge délégué, est celui qui est nommé pour connoître d'une affaire particulière.

On appelle aussi *juge*, celui qui, sans autorité publique, est choisi pour arbitre par des parties, pour terminer leur différent. *Vous serez notre juge. Je vous en fais juge. Je vous prends pour juge. Je veux bien que M. un tel, que Mme une telle soit mon juge, en soit le juge.*

« Les rois voisins de Saint-Louis, loin d'envier sa puissance, avoient recours à sa sagesse; » ils s'en remettoient à lui de leurs différends » et de leurs intérêts; sans être leur vainqueur, » il étoit leur *juge* et leur arbitre. » Mas.

Juge sans intérêt, vous le convaincrez mieux.
Je ne prends point pour *juge* une cour idolâtre.
Racine.

On dit aussi : *les sens sont juges de cela; l'œil, l'oreille en est juge.*

On dit aussi qu'*un homme est juge d'une chose*, quand il est capable d'en juger. *Vous êtes mauvais juge. Bon juge. En cela, vous n'êtes pas juge. Bon juge en poësie, en musique, en peinture. Il a approuvé cet ouvrage; il est bon juge. Il n'est pas juge de ces choses-là.* Dict. de l'Acad.

« Mon discours, dont vous vous croyez peut-» être les *juges*, vous jugera au dernier jour. » Bossuet.

« A Dieu ne plaise que je m'établisse le *juge* » des vertus et des mérites des saints. » Fléch.

« Il aveugle les *juges* orgueilleux de ses mystères, et ne se communique, etc. » (Voyez *goût.*) Mass.

Un auteur à genoux, dans une humble préface,
Au lecteur qu'il ennuie a beau demander grâce;
Il ne gagnera rien sur ce *juge* irrité,
Qui lui fait son procès de pleine autorité. Boil.

On appelle, *les Juges, le Livre des Juges*, le septième livre de l'Ancien Testament, qui contient l'histoire des Juifs depuis la mort de Josué jusqu'à la naissance Samuel.

JUGEMENT, *s. m.*, décision prononcée en justice. *Jugement équitable. Juste jugement. Jugement insoutenable. Jugement interlocutoire. Jugement définitif. Jugement provisionnel, provisoire. Il assista au jugement du procès. Rendre*

un jugement. Donner un jugement en faveur de quelqu'un. Confirmer un jugement inférieur. Casser, déclarer nul un jugement. Appeler d'un jugement. DICT.

« Tous les *jugemens* rendus arbitraires. » D'AGUESS.

« Il se réserva le *jugement* des affaires des pauvres. — Il rendoit sans délai ses *jugemens*. — » Dieu disposa lui-même M. de Lamoignon à » porter ses lois, et à exercer ses *jugemens* dans » le plus auguste sénat du monde. — Il se rendoit compte à lui-même de tous les *jugemens* » qu'il avoit rendus. — Ses *jugemens* ont été » justes. — Un tribunal souverain où l'on réforme les *jugemens*. — Tant d'iniquité dans » les *jugemens*. » FLÉCH.

« On ne voit dans ses *jugemens* qu'une justice » imparfaite. — La compagnie où l'on renversoit avec tant de facilité les *jugemens* de toutes » les autres, ne respectoit pas davantage les » siens. » Boss.

On dit, les *jugemens de Dieu*, pour dire, les décrets de sa justice. *Les secrets jugemens de Dieu. C'est un jugement de Dieu. Adorer les jugemens de Dieu. Par un jugement de Dieu.*

« Elle adora les *jugemens* de Dieu. — Une terrible attente des *jugemens* de Dieu. — Sonder » les abimes de ses *jugemens*. — Il vit les *jugemens* de Dieu, il les craignit, mais il les attendit avec confiance. — Sans entrer trop avant » dans les *jugemens* de Dieu. — Dieu dont les » *jugemens* sont impénétrables. — Dieu dont les » *jugemens* sont des abimes. — Dieu qui exerce » quand il veut ses *jugemens* de miséricorde » sur ses élus. — Qui est celui qui ne frémisse » au seul nom de la mort, soit par un juste, » mais terrible *jugement* de Dieu, qui, etc. » — Ils deviennent par un secret *jugement* de » Dieu les jouets de la fortune, etc. » (Voyez *sévérité, terreur.*) FLECH.

On appelle aussi, *le jugement*, le jugement dernier auquel Dieu jugera les vivans et les morts. *Au jour du jugement. Jugement universel. Le grand jugement. Le jugement final.*

On appelle, *jugement particulier*, celui par lequel Dieu juge les ames aussitôt après la mort.

JUGEMENT, se prend aussi pour, avis, sentiment, opinion. *Je me rends à votre jugement. On ne s'en rapporte pas à votre jugement. J'en demeure, je m'en tiens à votre jugement. Porter, donner son jugement sur quelque chose, sur un écrit, sur un ouvrage, sur son auteur, asseoir, fonder son jugement sur....* DICT.

« On n'épargne que soi-même dans ses *jugemens*. » Boss.

« Les services que chacun d'eux rend tous les » jours dans ses fonctions, justifient assez le » *jugement* qu'en a fait le prince. — Les erreurs » et les faux *jugemens* du monde. » FLECH.

« Nous ne faisons pas de chute où quelque » faux *jugement ne nous conduise.* — C'est l'esprit du monde qui regle nos *jugemens*. — Au » *jugement* de qui est-il honteux d'etre accusé » de, etc. » (Voyez *juger, mondain.*) MASS.

Il signifie aussi l'approbation ou condamnation de quelque action morale. *Vous avez mauvaise opinion de votre prochain; vous en faites de mauvais jugemens, des jugemens téméraires. Un jugement favorable, charitable.* DICT.

« Le roi dont le *jugement* est une règle toujours » sûre. — Ils viennent subir le *jugement* de tous » les peuples et de tous les siècles. — Le roi a » confirmé notre *jugement*. » Boss.

« La censure et les *jugemens* les plus équitables » de la postérité. — La crainte du monde et de » ses *jugemens*. » FLÉCH.

(Il) ne craint pas du public les *jugemens* divers. BOIL.

JUGEMENT signifie aussi la faculté de l'ame qui juge des choses. *Il a le jugement bon, solide, le jugement sain. Il a du jugement. Le jugement lui manque. Il manque de jugement. C'est un homme de bon jugement, de grand jugement. C'est un homme sans jugement, dénué, destitué, dépourvu de jugement. Il a de l'esprit, mais il n'a pas de jugement. Si vous croyez cela, vous ferez tort à votre jugement. Je trouve, selon mon jugement, que vous montrez que vous n'avez point de jugement, que vous êtes sans jugement. Il a perdu le jugement. Former le jugement à un jeune homme.*

« Si mon *jugement* ne me trompe pas. — Des » lecteurs dont le *jugement* ne...., etc. (Voyez » *maitriser.*) — Dieu lui a conservé le *jugement* » libre jusqu'au dernier soupir. » Boss.

« On connoit la maturité de son *jugement*. — » Dieu lui avoit donné un *jugement* solide, qui » ne se laissoit pas prévenir par des imaginations, ni éblouir par des apparences, etc. » FLÉCHIER.

Ma foi, le *jugement* sert bien dans la lecture. BOIL.

JUGER, *v. a.*, rendre la justice. *Dieu viendra juger les vivans et les morts.*

« Il sortira de ce superbe monument pour être » *jugé* selon ses bonnes ou mauvaises œuvres. » FLÉCHIER.

« Ils furent traînés devant les rois pour y être » *jugés* comme des criminels, et non pour, etc. — » J'appelle vérité cette règle éternelle, cette lumière intérieure qui *juge* nos jugemens, qui » nous approuve ou qui nous condamne. » MASSILLON.

(Il) *juge* tous les mortels avec d'égales lois.

Minos *juge* aux enfers tous les pâles humains. RAC.
(Voyez *reine.*)

Il signifie plus communément, décider une affaire, un différent en justice. *Juger un procès. Quand jugerez-vous cette affaire. Bien juger. Mal juger. Juger définitivement. Juger précipitamment. Juger sur les pièces. Juger avec connoissance de cause. Juger contre droit et raison. Juger en dernier ressort. Juger les causes d'appel. Juger une requête civile. L'affaire est prête à juger, est en état d'être jugée.* DICT.

« Ils doivent *juger* sans crainte, sans passion » sans intérêt. » BOSSUET.

« *Juger* les différends qui naissent parmi le » peuple. — Il *juge* comme les lois *jugent*, par » les règles seules de l'équité, et non par aucune impression étrangère. » FLÉCHIER.

On dit, *juger une personne*, pour dire, juger son procès. *Je serai jugé demain. Je vous jugerai quand j'aurai vu les pièces. Il a été jugé. On l'a jugé à mort. On l'a jugé, il est absent.* DICT.

« Cette patience, cette attention, cette docilité toujours accessible à la raison, que Salomon demandoit à Dieu pour *juger* son » peuple. » Boss.

Il signifie aussi, décider comme arbitre et comme étant choisi par ceux qui sont en différent. *C'est notre arbitre, il nous jugera. Regardez-nous jouer, vous jugerez des coups. Un coup difficile à juger.*

Et quant à cet amour qui nous a séparés,
Je vous fais notre arbitre, et vous nous *jugerez*.
Jugez combien ce coup frappe tous les esprits.
Toi-même *juge*-nous, et vois si je m'abuse. Rac.

Il signifie aussi, décider du défaut ou de la perfection de quelque chose, et alors, on dit toujours, *juger de..... Il juge bien de la poésie. Il juge bien de la peinture. Il juge bien de ces sortes de choses. Il ne s'y connoît point, il juge comme un aveugle des couleurs. Juger sainement des choses.* Dict. de l'Acad.

« Apprenons à *juger des* choses par les véritables principes. » Boss.

» Avec quel discernement elle *jugeoit des* » ouvrages d'esprit. » Fléch.

Tel excelle à rimer qui *juge* sottement. Boil.

Il signifie aussi, décider ou bien ou mal du mérite d'autrui, de ses pensées, de ses sentimens, du motif de ses actions : en ce sens, il se construit encore avec la préposition *de* ou un équivalent. *Bien juger, mal juger de quelqu'un ou de ses actions. Juger mal de son prochain. Il faut toujours bien juger de tout le monde. Vous en jugerez bien témérairement, bien légèrement. Juger favorablement de lui. Jugez équitablement. Ne jugez pas, si vous ne voulez point être jugé.* Dict.

« Il *juge* à l'aventure de toutes les actions » des hommes. » Pasc.

« En un temps où chacun *juge de* son pro» chain avec liberté. » Fléch.

« Ne *juger* promptement de personne ni en » bien ni en mal. » Fén.

« La malignité des applications est l'unique » fruit que nous retirons de la peinture que » la chaire fait de nos vices, et nous *jugeons* » témérairement nos frères, où nous aurions » dû nous *juger* nous-mêmes. — La différence » que l'apôtre met entre le juste et le pé» cheur, est, que le juste est un enfant de lu» mière qui *juge de* tout par des vues hautes » et sublimes, au lieu que le pécheur est un » enfant de ténèbres qui ne *juge* que *par* des » vues fausses et confuses. — Le Dieu ven» geur qui pèse les actions des conquérans, » et discerne leur mérite, n'en *juge* pas *sur* ce » que nous disons et nous pensons d'eux ici-bas. » —Nul n'est à sa place dans un État où le prince » ne *juge* pas par lui-même.—Les grands, d'or» dinaire, trouvent plus court et plus aisé de » *juger sur* ce qu'on leur dit, que d'appro» fondir et de se convaincre par eux-mêmes. » — Les ames vulgaires et obscures ne vivent » que pour elles seules; si elles tombent, ou » si elles demeurent fermes, c'est pour le Sei» gneur tout seul qui les voit et qui les *juge*. » — Le Dieu vengeur qui, du haut de son tri» bunal, pèse les actions et discerne le mérite, » ne *juge* pas *sur* ce que nous disons, et *sur* » ce que nous pensons des hommes ici-bas » (Voyez *laisser*.) Massillon.

« Il *juge* sainement des hommes et des » choses. » La Harpe.

On dit, *juger d'autrui par soi-même*, pour dire, estimer les sentimens d'autrui par les siens. *Jugez d'autrui par vous-même, et voyez si vous seriez bien aise qu'on se moquât de vous.*

« Que les impies ne *jugent* pas *de* tous les » hommes *par eux-mêmes*. — La vertu simple » et sincère *juge des* autres *par elle-même*. » Massillon.

Ne *jugez* pas de son cœur *par* le vôtre.
Juge de l'un *par* l'autre. Rac.

Il signifie aussi, faire usage de son jugement pour dire ou pour affirmer quelque chose. *Les préventions nous empêchent de juger sainement.*

Il se dit aussi des sens. *L'œil juge des couleurs. L'oreille juge des sons.*

Il signifie aussi conjecturer. *Il n'est pas difficile de juger ce qu'il en arrivera. Je jugeai bien que telle chose arriveroit. Que jugez-vous de cela? Je ne sais qu'en juger. Le médecin a vu ce malade; il ne sait qu'en juger.*

Il signifie croire, estimer que, être de sentiment, d'opinion que, etc. *Que jugez-vous que je doive faire? Il n'a pas jugé à propos de s'y trouver. Jugez-vous cela bien nécessaire? On a jugé nécessaire d'y pourvoir de bonne heure.* Dic.

« Elle croit, elle qui *jugeoit* la foi impos» sible. — Elle avoit bien raison de *juger* qu'il » n'y avoit d'autre moyen d'ôter les causes des » guerres civiles que, etc. — Les hautes places » dont tout le monde le *jugeoit* digne. — Ceux » qui voyoient la reine d'Angleterre attentive » à peser toutes ses paroles, *jugeoient* bien » qu'elle étoit sans cesse sous les yeux de Dieu. » Bossuet.

« Le roi *jugea* que ceux qui appartenoient » à ce grand homme, n'étoient capables que » de, etc. » Fléch.

« Nous *jugeons* nos frères plus foibles, plus » imparfaits, plus remplis de désirs humains, » qu'ils ne le paroissent. » Mass.

Un bruit assez étrange est venu jusqu'à moi :
Je l'ai *jugé* trop peu digne de foi.
Et sur quoi *jugez*-vous que j'en perds la mémoire? Racine.

Il signifie aussi, se figurer, s'imaginer. *Vous jugez bien. Vous pouvez bien juger qu'il ne fut pas fort content. Jugez si je fus ravi de le voir. Jugez quelle fut ma joie. Il est aisé de juger d'où cela part.* Dict. de l'Acad.

« *Jugez* de la profondeur de son humilité » par le degré d'honneur où Dieu l'éleva. — » *Juger* de ce qu'ils aiment par ce qu'ils sou» haitent. » Fléch.

Et *juge* s'il est temps, ami, que je repose.
J'entrevois vos mépris, et *juge* à vos discours
Combien j'achèterois vos superbes secours.
Jugez de ma douleur.
Jugez si je vous aime.
Jugez combien ce coup frappe tous les esprits.
Jugez de quelle horreur cette joie est suivie.
Mais des fureurs du roi que puis-je enfin *juger*? Rac.
Jugez en cet état si je pouvois me plaire. Boil.

se Juger. *Se juger soi-même.* (Voyez ci-dessus un exemple de Massillon, p. 1194.)

se Juger, *pass.*, être jugé.

« Si les causes des rois pouvoient *se juger* par » les lois, etc. » (Voyez *tribunal.*) Volt.

Jugé, ée, *part.* *L'autorité des choses jugées. Bien jugé. Mal jugé.* Dict. de l'Acad.

« Combien s'est-on plaint que la force des » choses *jugées* n'étoit presque plus connue : » que la compagnie où l'on renversoit avec » tant de facilité les jugemens de toutes les » autres, ne respectoit pas davantage les siens. » Bossuet.

JUREMENT, *s. m.*, serment qu'on fait en vain, sans nécessité et sans obligation. *On ne vous croira pas, malgré tous vos juremens.*

Au pluriel, il signifie ordinairement blasphèmes, imprécations et exécrations. *Le roi a fait une ordonnance contre les juremens et les blasphèmes.*

JURER, *v. a.*, affirmer par serment, en prenant quelqu'un ou quelque chose à témoin. *Dieu en vain tu ne jureras. Jurer sa foi. Il jure son Dieu, sa foi que...*

Il signifie aussi blasphémer. *Il ne fait que jurer le nom de Dieu. Jurer Dieu.* En ce sens, on dit absolument, *j'ai horreur de l'entendre jurer. Il vint à moi en jurant. Jurer comme un païen.* Dict. de l'Acad.

Chacun prétend passer, l'un mugit, l'autre *jure*. Boil.

Jurer, *v. a.*, confirmer, ratifier une chose par serment. *Jurer l'alliance. Jurer la paix. Jurer fidélité. Jurer obéissance. Quand la paix eut été jurée par les deux rois.* Dict.

Avec nous tu *juras* une sainte alliance.

Ma gloire me rappelle, et m'entraine à l'autel
Où je vais vous *jurer* un silence éternel. Rac.

Jurer, employé sans régime.

C'est là que les mortels n'osent *jurer* en vain.

Pour moi qui fis *jurer* l'armée entre vos mains. Rac.

Jurer de.

Nous *jurâmes* dès lors *de* défendre ses droits.

Rome me fit *jurer de* maintenir ses droits.

S'il faut qu'à tout moment je tremble pour vos jours,
Si vous ne me *jurez d'*en respecter le cours.

Oui, nous *jurons* ici pour nous, pour tous nos frères,
De rétablir Joas au trône de ses pères.

Dieu qui, dans Jezrael,
*Jura d'*exterminer Achab et Jesabel. Rac.

Jurer, promettre fortement, quand même ce seroit sans jurer. *Ils se sont juré une amitié éternelle. Il lui avoit juré le secret. Jurer fidélité à son ami.* Dict. de l'Acad.

Il vous *juroit* une amour éternelle.

Elle vous l'a promis et *juré* devant moi.

La foi que ma bouche vous *jure*.

Ne prétendois-tu point....
Et me *jurer* enfin d'une bouche perfide
Tout ce que tu ne sens que pour ton Atalide.

Ma bouche mille fois lui *jura* le contraire.

Hé quoi ! vous me *jurez* une éternelle ardeur,
Et vous me la *jurez* avec cette froideur ?

Tantôt, à me venger fixe et déterminée,
Je *jurois* qu'il voyoit sa dernière journée.

Il me *juroit* que jusques à la mort
Son amour me laissoit maîtresse de son sort. Rac.

On dit, *jurer la mort de quelqu'un, jurer sa ruine, jurer sa perte*, pour dire, prendre une forte résolution de procurer sa mort, sa ruine, sa perte. Dict. de l'Acad.

Il *juroit* votre perte.

Amurat a *juré* ma ruine. Rac.

Jurer, est aussi neutre dans la signification d'affirmer par serment. *Il en a juré par son Dieu et par sa foi. Il jure sur son honneur..... Il le faut croire, puisqu'il en jure. En voudriez-vous bien jurer? Je n'en jurerois pas. Jurer sur les saints évangiles ou sur l'évangile. Jurer sur les autels. Il a juré devant le juge. Je l'en ferai jurer en levant la main. Il a juré faux. Jurer en vain.*

Jurer par.

Ainsi que *par* César on *jure par* sa mère.

Je *jure par* le ciel qui me voit confondue,
Par ces grands Ottomans dont je suis descendue,
Et qui tous avec moi vous parlent à genoux,
Pour le plus pur du sang qu'ils ont transmis en nous,
Bajazet, à vos soins tôt ou tard plus sensible,
Madame, à tant d'attraits n'étoit pas invincible. Racine.

Grammaticalement il faudroit :

Je *jure par* le ciel. . . . . *que* Bajazet, etc.

Il se prend aussi activement dans ce sens :

Et moi je puis ici vous *le jurer* sans crime. Rac.

Jurer, *v. n.*, signifie aussi faire des sermens sans nécessité, par emportement ou par une mauvaise habitude. *Il jure à tout propos. On ne croit pas ceux qui jurent tant. Il jure comme un charretier.*

Jurer, se dit figurément, au neutre, de deux choses dont l'union est choquante. *Le vert jure avec le bleu. Des airs évaporés jurent avec des cheveux gris. Des airs évaporés et des cheveux gris jurent ensemble.* Ces expressions appartiennent au langage vulgaire.

On dit aussi qu'*un violon* ou *un autre instrument jure*, lorsqu'il rend un son aigre. Dict.

Un violon faux qui *jure* sous l'archet. Boil.

Juré, ée, *participe.*

Du Scythe avec nous l'alliance *jurée*.

La foi *jurée* à sa famille.

Je réponds d'une paix *jurée* entre mes mains.

On appelle *ennemi juré*, un ennemi irréconciliable et déclaré.

JURIDICTION, *s. f.* (plusieurs écrivent et prononcent *jurisdiction*), pouvoir du juge. *Juridiction ecclésiastique. Juridiction laïque. Juridiction ordinaire. Cela est de votre juridiction, sous votre juridiction. Exercer sa juridiction. On lui a attribué la juridiction sur toute cette étendue de pays.* Dict. de l'Acad.

« Qui ne sait que l'Église étoit dans une es- » pèce de servitude? La *juridiction* séculiere ne » laissoit presque plus rien à faire à la spiri- » tuelle. » Boss.

« Quelles précautions M. Le Tellier n'avoit-il » pas accoutumé de prendre dans les rémis- » sions et les graces qu'il accordoit, craignant » également de prodiguer ou de resserrer les

» bienfaits du prince, se souvenant du pou-
» voir de la *juridiction*, et n'oubliant que les
» foiblesses de l'humanité. » FLÉCH.

JURISCONSULTE, *s. m.*, celui qui fait profession du droit et de donner conseil. *Savant jurisconsulte. Les jurisconsultes romains. Les réponses des jurisconsultes. Il n'est pas grand jurisconsulte.* DICT. DE L'ACAD.

« Avant M. Le Tellier, pour obtenir les pri-
» viléges des *jurisconsultes*, il suffisoit d'avoir
» de quoi les acheter. » FLÉCH.

JURISPRUDENCE, *s. f.*, la science du droit. *Il est savant en jurisprudence. Il entend, il sait la jurisprudence. Enseigner la jurisprudence. La jurisprudence romaine. La jurisprudence françoise.* DICT. DE L'ACAD.

« M. Le Tellier s'instruisit de ses devoirs; il
» consulta les oracles de la *jurisprudence*. —
» Savans et immenses recueils où M. de Lamoi-
» gnon renferma la *jurisprudence* ancienne et
» nouvelle, vous pourriez être des témoins
» publics de ce que je dis. » FLÉCH.

JUSQUE, préposition qui marque certains termes de lieu ou de temps, au-delà desquels on ne passe pas. *Depuis la rivière de Loire jusqu'à la rivière de Seine. De Paris jusqu'à Rome. Depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte. Il alla jusqu'en Afrique. Jusqu'à ce que cela soit fait. Jusqu'à ce qu'on l'ait contenté. Jusqu'à la mort. On n'avoit point vu cela jusqu'à cette heure, jusqu'ici, jusqu'à présent, jusqu'à notre temps. Lisez ce livre jusqu'au dixième feuillet, jusqu'au bout. Jusqu'où faut-il que j'aille? Jusqu'à quel temps, jusqu'à quand souffrirez-vous que?....... Allons ensemble jusqu'à un tel endroit. Jusque sur le trône. Jusque dans les enfers. Jusqu'au revoir. Jusqu'à nouvel ordre.*

On dit quelquefois, *jusques*, avec une *s* à la fin, lorsqu'une voyelle suit. *Jusques au ciel. Cette nouvelle n'étoit pas encore venue jusques à nous. Jusques à quand?*

JUSQUE, marquant un terme de lieu.

Jusques au camp le bruit en a couru.
Jusques au ciel mille cris élancés.
*Jusqu'*à mon cœur le venin parvenu.
Un bruit assez étrange est venu *jusqu'*à moi. RAC.
*Jusqu'*à la sacristie elle s'ouvre une entrée. BOIL.

JUSQUE, marquant un certain terme de temps.

« L'intervalle de temps qui s'est écoulé depuis
» votre naissance *jusques à* aujourd'hui. »
MASSILLON.

Il veut, *jusques* à son retour,
Différer cet hymen.
Depuis huit jours je règne, et *jusques* à ce jour
Qu'ai-je fait pour l'honneur?
Si vous remontiez *jusques* à sa naissance?
Et *jusques* aujourd'hui
Je l'ai pressé de feindre.
*Jusqu'*au dernier soupir de malheurs poursuivie.
*Jusqu'*au tombeau soumise à sa tutelle. RAC.

(Voyez *tout, glacer, lit, parvenir, passer, pousser, seconder, vaisseau.*)

JUSQU'ICI, jusqu'au moment présent.

« Personne jusqu'ici n'a pu comprendre com-
» ment, etc. » MASS.

Vous n'avez *jusqu'ici* de garde que les miens.
Sauvé *jusqu'ici* de mille écueils couverts.
Vertueux *jusqu'ici*, vous pourrez toujours l'être. RAC.

JUSQUE-LÀ, jusqu'à ce moment.

« On le verra produire sur la scène des héros
» *jusqus-là* inconnus. — *Jusque-là*, n'attendez
» de moi qu'une indifférence entière. » MASS.

Jusque-là je vous laisse étaler votre zèle. RAC.

JUSQU'A QUAND, JUSQUES À QUAND, combien de temps encore.

« *Jusqu'à quand* aimerez-vous vos inquiétu-
» des et vos chaînes! » MASS.

Jusques à quand, madame, attendrez-vous mon père?
Jusqu'à quand voulez-vous que l'empereur vous craigne?

JUSTE, *adj. des deux genres*, équitable, qui est conforme au droit, à la raison, à la justice. *Un arrêt, une sentence juste. Il n'y eut jamais rien de plus juste. Juste jugement de Dieu.* DICT.

« Ses jugemens ont été *justes*. » FLÉCH.

Contre un si *juste* choix qui peut vous révolter? RAC.

On le dit également des personnes qui jugent ou qui agissent selon l'équité. *Ce magistrat est très-juste. Dieu est juste.* DICT. DE L'ACAD.

« Un roi *juste* et puissant. — Des ames mo-
» dérées, *justes*, charitables. — Vaste dans ses
» desseins, *juste* dans ses choix. — O Dieu ter-
» rible, mais *juste* en vos conseils. » FLÉCH.

Le ciel, le *juste* ciel vous devoit ce miracle. RAC.

On dit, par exclamation, *juste ciel! justes dieux!*

Juste ciel! puis-je entendre et souffrir ce langage?
Juste ciel! sauroit-il mon funeste artifice?
Juste ciel! qu'ai-je fait aujourd'hui! RAC.

JUSTE, signifie encore qui observe exactement les devoirs de la religion. *Un homme juste. Il étoit juste et craignant Dieu.*

En ce sens, il est souvent substantif. *Dieu fait luire le soleil sur les justes et sur les pécheurs. Dieu est le protecteur du juste. Le juste vit de la foi. Le juste tombe sept fois par jour.* DICT.

« Les vœux des *justes*. — Telle est l'heureuse
» condition des *justes*. » FLÉCH.

JUSTE, mérité. *Juste récompense. Juste punition.* DICT. DE L'ACAD.

J'ai tout préparé pour une mort si *juste*. RAC.
Un *juste* gain. BOIL.

JUSTE, qui a un motif légitime.

Une *juste* douleur. — Un *juste* courroux.
Une *juste* pitié. — Mes *justes* terreurs.
Une *juste* défiance. — Un *juste* orgueil.
Nos *justes* cris. RAC.

(Voyez *ignominie, pouvoir, remords, sujet.*)

JUSTE QUE.

Il ne seroit pas *juste*
*Qu'*on disposât sans lui de la nièce d'Auguste.
Est-il *juste*, seigneur, *que*, seule en ce moment,
Je demeure sans voix et sans ressentiment. RAC.

(Voyez *ressentiment.*)

JUSTE, signifie aussi, qui a la justesse convenable. *La juste mesure. La juste proportion. Un juste poids. Juste grosseur. Un habit juste. Calcul juste. Observation juste. Une cadence juste. Une voix juste. Balance juste. Réflexion juste. Pensée juste. Métaphore juste.* DICT.

« Cette façon de s'exprimer, si *juste* et si » naturelle. — Tous ces *justes* tempéramens. — » Ces conjectures ne sont-elles pas *justes?* » FLÉCHIER.

On dit d'une montre, *qu'elle est juste*, pour dire, qu'elle marque exactement les heures.

On dit quelquefois, *qu'une chose est juste*, *bien juste*, pour dire, qu'elle est plus courte, plus étroite, etc., qu'il ne faut. *Ce tailleur m'a fait mon habit bien juste. Cette mesure est bien juste.*

En ce sens on dit adverbialement, *qu'un homme est chaussé trop juste*, pour dire, que ses souliers sont trop étroits.

JUSTE, a aussi quelquefois la signification de *précisément*, comme dans ces phrases : *Voilà tout juste l'homme qu'il nous faut. Il est arrivé juste à l'heure du dîner. N'est-ce pas là ce que vous me demandez? Juste, tout juste.*

JUSTE, est quelquefois adverbe, et signifie, dans la juste proportion, comme il faut. *Il parle juste. Il chante juste. Il tire fort juste. Il raisonne juste. Il faut parler bien juste devant vous.*

JUSTEMENT, *adv.*, avec justice. *Il a jugé justement. Il agit justement.* DICT. DE L'ACAD.

« Les louanges que lui donnèrent *justement* » et ses ennemis et ses maîtres. » FLÉCH.

« C'est par la sagesse, disoit jadis un jeune » roi, que mon règne sera agréable à votre » peuple, ô mon Dieu ; que je le gouvernerai » *justement*. » MASS.

Posséder *justement* son injuste opulence. RAC.

(Voyez *noyer*.)

JUSTEMENT, avec raison. *Il a été puni justement.* DICT. DE L'ACAD.

« Le roi *justement* irrité. » FLÉCHIER.

« De tous les monumens élevés si *justement* » pour immortaliser sa gloire, les deux édifices » pieux, etc. » MASS.

D'un mensonge si noir *justement* irrité.
Au bruit de votre mort *justement* éplorée.
De tant d'horreurs *justement* étonnée. RAC.
Et *justement* chagrin de mon peu d'abondance. BOIL.

JUSTESSE, *s. f.*, précision exacte, grande régularité à faire une chose comme elle doit être faite. *La justesse de la voix. La justesse de l'oreille. Il tire de l'arquebuse avec beaucoup de justesse. Il joue du luth, et chante avec justesse. Il manie un cheval, il va sur les voltes avec grande justesse.*

Il se dit aussi de l'esprit. *Il écrit, il pense, il parle avec beaucoup de justesse. La justesse de l'esprit, d'une pensée, d'une expression, d'un raisonnement.* DICT DE L'ACAD.

« Eclairant le général par la *justesse* de ses » conseils. » MASS.

Mais notre hôte surtout, pour la *justesse* et l'art,
Élevoit jusqu'au ciel Theophile et Ronsard. BOIL.

JUSTICE, *s. f.*, vertu morale qui fait que l'on rend à chacun ce qui lui appartient. *La justice est la première des vertus. Ce prince gouverne avec justice. Les gouvernemens sans justice sont de vrais brigandages. Il se conduit avec justice et raison. Quelle justice y a-t-il d'ôter le bien à des enfans pour le donner à des étrangers. Il a bien servi, il faut le récompenser ; c'est justice.*

Il signifie aussi, bon droit, raison. *Ne comptez pas tant sur la justice de votre cause. J'ai la justice de mon côté. Il a reconnu la justice de mes prétentions. On le blâme avec justice.* (V. *trace.*)

Des Dieux implorer la *justice*.
Espérons de Neptune une prompte *justice*.
A la vertu je dois cette *justice*. RAC.

On dit, *se faire justice*, pour dire, se condamner quand on a tort. *Faites-vous justice à vous même. Personne ne se fait justice.* D.

Phèdre, au fond de son cœur, me rend plus de *justice*.
Il se perdroit, madame. . . . . .
. . . . Il se feroit *justice*.
Ainsi le ciel s'apprête à vous rendre *justice*.
Il faut que devant vous je lui rende *justice*.
Je me connois, madame, et je me fais *justice*. RAC.

On dit qu'*il ne faut pas se faire justice à soi-même*, pour, qu'il ne faut pas se venger soi-même, se payer par ses mains, mais avoir recours aux voies ordinaires de la justice.

Mais avant que partir, je me ferai *justice*. RAC.

JUSTICE DISTRIBUTIVE, celle par laquelle les magistrats adjugent à chacun ce qui lui appartient, distribuent les récompenses et les peines; et cette dernière espèce de justice, qui regarde les peines, s'appelle *vindicative*. *Il y a bonne justice en France. Bonne et briève justice. Prompte justice. Faire justice. Faire la justice. Exercer la justice.*

On dit absolument, *rendre la justice*, pour dire, juger, faire fonction de juge, et *rendre justice*, *rendre à quelqu'un la justice qui lui est due*, pour dire, parler de lui, et agir à son égard comme il le mérite.

« On n'a pas *rendu* assez de *justice* à sa pru- » dence. » VOLT.

On dit qu'*on ne peut avoir justice d'un juge*, quand on ne peut l'obliger à rapporter une affaire, à la juger.

On appelle *déni de justice*, le refus qu'un juge fait de juger.

On dit, *faire justice*, pour dire, punir corporellement. *On a fait justice aujourd'hui, deux assassins ont subi le dernier supplice.*

FAIRE JUSTICE, *au figuré*.

(Il) *fit justice* en son temps des Cotins d'Italie. BOIL.

Il se prend souvent pour les officiers et magistrats qui rendent la justice. *La justice d'une telle ville s'est saisie du cadavre. Les gens de justice. Un homme de justice. La justice en connoîtra. Mettre en justice. Appeler en justice. La justice est descendue en tel endroit. Le chancelier est chef de la justice. Ce criminel a demandé pardon à Dieu et à la justice. Il ne faut point se brouiller avec la justice.*

Sous le nom de *gens de justice* sont compris quelquefois les officiers inférieurs. (Voyez *tuer*.)

Il se prend aussi pour juridiction. *Justice civile. Justice criminelle. Justice royale. Justice subalterne. La justice d'un seigneur. Ce seigneur a, dans cette terre, haute, moyenne et basse justice.*

On appeloit *haute justice*, la juridiction d'un seigneur dont le juge connoissoit de toutes af-

faires civiles et criminelles, excepté des cas royaux; *moyenne justice*, la justice d'un seigneur dont le juge connoissoit de toutes les affaires civiles, mais ne pouvoit juger au criminel que les délits dont la peine n'excédoit pas 75 sous d'amende; et *basse justice*, celle des seigneurs dont le juge connoissoit seulement les droits dus aux seigneurs, des actions personnelles ou civiles jusqu'à 60 sous parisis, et des délits dont l'amende n'excédoit pas 10 sous parisis.

On disoit aussi, *la justice de ce seigneur, de cette terre, s'étend sur tant de paroisses*, pour dire, le ressort de la juridiction du juge de ce seigneur, de cette terre, comprend tant de paroisses.

Justice, la rectitude que Dieu met dans l'ame par sa grâce. *La justice originelle. Persévérer dans la justice.*

Il se prend aussi dans le style de l'Ecriture, pour l'observation exacte des devoirs de la religion. *Accomplir toute justice. Souffrir persécution pour la justice.*

Avec *justice*, avec raison.

Agamemnon s'étonne avec *justice*. RAC.

JUSTIFIANT, ANTE, *adj.*, qui rend juste intérieurement. Il n'est guère d'usage que dans ces deux phrases : *La grâce justifiante. La foi justifiante.*

JUSTIFICATIF, IVE, *adj.*, terme de palais qui sert à justifier, c'est-à-dire, à prouver qu'une chose est ainsi qu'on l'a exposée. *Un fait justificatif est celui qui va à la justification de l'accusé. Il a été reçu en ses faits justificatifs. Pièces justificatives d'un procès, d'une histoire*

JUSTIFICATION, *s. f.*, action, procédé par lequel on se justifie. *Il sera reçu, admis à sa justification. Je travaille à ma justification.*

Il signifie aussi, en termes de l'Ecriture Sainte, l'action et l'effet de la grâce pour rendre les hommes justes. *La justification des pécheurs. La justification des hommes.*

JUSTIFIER, *v. a.*, montrer, prouver, déclarer que quelqu'un qui étoit accusé est innocent. *Par un arrêt il a été justifié de ce crime. Je vous aiderai à vous justifier. On me reproche telle chose, mais je m'en justifierai. Le parlement l'a justifié par un arrêt.* DICT. DE L'AC.

« Je parle d'un homme sage qui ne sortit » jamais de ses devoirs, de qui il n'y a point » eu d'erreur à plaindre, ni de faute à *jus-* » *tifier.* » FLÉCHIER.

Ils ont trop d'intérêt à me *justifier*.
Et ta mort suffira pour me *justifier*. RAC.
(Voyez *noircir*.)

Justifier, *au figuré.*

« Dans ces afflictions, qui dérangent tout, » et où l'horreur d'une mort prochaine sem- » ble *justifier* les infidélités que l'on se fait » les uns aux autres, la raison fit en M. de » Montausier ce que ne fait ordinairement ni » le sang ni la nature. — Pour *justifier* ces lar- » mes qu'on verse pour eux. » FLÉCH.

« Que de voyages entrepris pour aller ho- » norer les lieux saints et respecter les traces » encore vivantes des mystères et des miracles » du Sauveur! Peut-être étoit-on allé trop loin, » car je ne prétends pas tout *justifier*. — Celui » qui ne connoît pas son tort ou qui le *justifie* » — Par une bizarrerie que ses caprices seuls » peuvent *justifier*, l'homme a trouvé le secret » de rendre en même temps le vice méprisable » et la vertu ridicule. — Les attraits qui envi- » ronnent le trône soufflent de toutes parts la » volupté; l'adulation la *justifie*. — Plus un » souverain croîtra dans la science funeste de » la guerre, plus les misères publiques croî- » tront avec lui; l'espérance du succès sera le » seul titre qui *justifiera* l'équité de ses armes. » — Il n'est point de bassesse que l'ambition » ou ne consacre ou ne *justifie*. — Et voilà tou- » jours le grand prétexte de l'abus que ceux » qui sont en place font de l'autorité; il n'est » point d'injustice que le bien public ne *jus-* » *tifie*. » MASS.

« C'étoient autant de titres qui pouvoient » *justifier* son ambition. » VOLT.

Mais puisque, sans vouloir que je le *justifie*,
Vous me rendez garant du reste de sa vie....
Vous le dirai-je enfin? Rome le *justifie*.

Et par le nœud sacré d'un heureux hyménée,
Justifiez la foi que je vous ai donnée.

Justifions leur haine.

Vénus, par votre orgueil si long-temps méprisée,
Voudroit-elle à la fin *justifier* Thésée? RAC.
(Voyez *tendresse*.)

Prends ton glaive, et soudain sur ces audacieux
Viens aux yeux des mortels *justifier* les cieux.

Et loin sur ses défauts de la mortifier,
Lui-même prend le soin de la *justifier*. BOIL.

Justifier que.

Laissez-nous, de votre nom suivis,
Justifier partout que nous sommes vos fils. RAC.

se Justifier.

Tu te feins criminel pour *te justifier*.
C'est vous qui m'ordonnez de *me justifier*. RAC.

Il se dit aussi des choses, pour dire, en prouver la bonté, la solidité, la vérité. *On disoit que ce conseil ne valoit rien, mais l'événement l'a justifié.* DICT. DE L'ACAD.

« L'expérience a *justifié* les sentimens de la » reine. » BOSSUET.

« Les services que chacun des membres de la » magistrature rend tous les jours dans ses » fonctions, *justifient* assez le jugement qu'en » a fait le prince. — L'événement a *justifié* la » vérité de la prédiction. » FLÉCH.

« Des prédictions que les événemens ont tou- » tes *justifiées*. — En vain Jérémie *justifie* la » vérité de ses prédictions par les événemens, » par la sainteté de sa vie. » MASS.

Rome peut par son choix *justifier* le mien. RAC.

Il signifie aussi montrer, vérifier qu'un fait est comme on l'a posé. *Justifier un fait. Je vous justifierai le contraire. J'ai avoué cette proposition, je la veux justifier par des passages de l'Ecriture Sainte, par des conciles. Il justifioit sa noblesse de père en fils depuis quatre cents ans par bons titres. C'est ce que vous ne sauriez justifier. Vous disiez que ce passage n'étoit pas dans tel livre, je vous l'ai justifié.*

Justifier, donner la justice intérieure. *Dieu l'a justifié par sa miséricorde. Nous sommes tous justifiés par le sang de J. C.*

L'ardeur qui *justifie* et que Dieu nous envoie. BOIL.

L

LABEUR, *s. m.*, travail. *Grand labeur. Labeur ingrat. Être récompensé de son labeur. Vivre de son labeur. Dieu bénira son labeur. Il jouit du fruit de ses labeurs.* Hors de ces sortes de phrases, il n'a guère d'usage que dans le style soutenu et dans la poésie. DICT. DE L'ACAD.

Quel fruit de ce *labeur* pensez-vous recueillir?
Du *labeur* des ans. LA FONT.

LABORIEUX, EUSE, *adj.*, qui travaille beaucoup. *Un homme très-laborieux. Un esprit laborieux.* DICT. DE L'ACAD.

« Un homme *laborieux.* » FLÉCH.

« Il se faisoit admirer de ses compagnons; » il surpassoit de bien loin ceux qui étoient » ingénieux, par son travail, ceux qui étoient » *laborieux*, par son esprit. » BOSS.

Laborieux valet du plus commode maître. BOIL.

Il se dit aussi des choses qui demandent un grand travail. *Une entreprise laborieuse. Vie laborieuse* (vie fort occupée). *Digestion laborieuse* (digestion lente et pénible). *Accouchement laborieux* (accouchement accompagné de beaucoup d'efforts et de douleur). DICT.

« Son *laborieux* pèlerinage. — Des efforts *la-* » *borieux* et vains. » BOSS.

« Une vie *laborieuse.* — Une *laborieuse* vi- » duité. — Une pénitence longue et *laborieuse.* » FLÉCHIER.

« La vie rude et *laborieuse* d'un homme de » guerre. — Passer des jours de deuil et des » nuits *laborieuses* sur la terre. » (Voyez *prolonger.*) MASS.

LABOURER, *v. a.*, remuer la terre avec la charrue, ou la bêche, ou la houe. *Labourer la terre. Labourer un champ. Labourer avec des bœufs, avec des chevaux. Labourer à deux charrues, à trois charrues. Labourer des vignes. Labourer le pied d'un arbre. Il faut labourer ces arbres au pied.*

LABOUREUR, *s. m.*, celui qui laboure. *Riche laboureur. Pauvre laboureur.* DIC. DE L'AC.

« Le soldat recueilloit ce que le *laboureur* » avoit semé. » FLÉCH.

« Le toit du pauvre et du *laboureur.* — Le » *laboureur* cultive en paix ses campagnes. » (Voyez *ronce.*) MASS.

LABOUREUR, *au figuré.*

« Les directeurs des consciences, ces *labou-* » *reurs* spirituels. » (Voyez *fruit, patience.*) BOSSUET.

LÂCHE, *adj. des deux genres*, qui n'est pas tendu, qui n'est pas serré comme il pourroit être. *Cette corde est trop lâche. Cette ceinture est trop lâche. Il faut tenir cela un peu plus lâche. Serrez ce nœud davantage; il est trop lâche.*

LÂCHE, *au fig.*, qui manque de vigueur et d'activité. *Cet ouvrier est lâche au travail.* DIC.

« Sa retraite ne fut ni *lâche* ni oisive. » FLÉCHIER.

« Une vie obscure, *lâche*, inutile. » MASS.

On appelle figurément *un style lâche*, un style qui n'est pas serré, qui n'a rien de nerveux, qui est languissant. DICT.

LÂCHE, poltron, qui manque de courage. *Ce soldat est lâche.* DICT. DE L'ACAD.

« Un assemblage confus de libertins qu'il » faut, etc., de *lâches* qu'il faut mener au » combat. » FLÉCH.

Peuple *lâche* en effet. RAC.

LÂCHE, qui n'a aucun sentiment d'honneur. *C'est être bien lâche que d'abandonner son ami.*

« Un cœur *lâche* et rampant. — Ames *lâches* » à qui le péché pèse moins que la pénitence. — » La croix de J. C. devient à ces esprits *lâches* » un objet de terreur. » FLÉCH.

Mon cœur, mon *lâche* cœur s'intéresse pour lui.
Lâches flatteurs.
Un *lâche* ravisseur. RAC.

LÂCHE, en parlant des actions indignes d'un homme d'honneur. *Il a fait une action bien lâche.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces conseils lui parurent *lâches.* — Cette » *lâche* et maligne passion. — Cette crainte n'a » rien de *lâche.* » FLÉCH.

« C'est un *lâche* intérêt dans Pilate qui con- » damne J. C. — Cette passion si basse et si » *lâche.* — Une *lâche* retraite. — L'envie a quel- » que chose de bas et de *lâche.* » (Voyez *rampant.*) MASS.

De mes *lâches* bontés mon courage est confus.
Une *lâche* et frivole pitié.
Un *lâche* sommeil. — Un *lâche* désespoir.
Un *lâche* repentir. — Mes *lâches* soupirs.
(Voyez *poison, silence.*) RAC.

LÂCHE, *s. m.*, un poltron, un homme sans honneur. *C'est un lâche.* DICT. DE L'AC.

« Ce sont les héros qui fondent les Empires, » et les *lâches* qui les perdent. » DE VERTOT.

Le *lâche* craint la mort.
Lâches, vous trahissez votre reine opprimée. RAC.
Lâches, où fuyez-vous?
D'un nain faire un Atlas, et d'un *lâche* un Hercule.
(Voyez *outrage.*) BOIL.

LÂCHETÉ, *s. f.*, défaut de courage. *Il s'est déshonoré à la guerre par sa lâcheté.* DICT.

« Combien de fois accuse-t-elle de *lâcheté* son » obéissance, quoique forcée. » FLÉCH.

« La *lâcheté* d'un ministre de César. — La » crainte de déplaire à César conduit Pilate au » dernier degré de *lâcheté.* — Un orgueil qui » trouve de la *lâcheté* à se dédire. — Il se fait » de sa *lâcheté* une fausse prudence. » (Voyez *immortaliser, repos.*) FLÉCH.

Ce reste malheureux seroit trop acheté,
S'il faut le conserver par une *lâcheté*. RAC.

LAISSER, *v. a.*, quitter. *Il a laissé ses équipages en tel endroit. J'ai laissé mon frère chez lui.* DICT. DE L'ACAD.

Ariane, ma sœur, de quel amour blessée,
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes *laissée*! RAC.

LAISSER, a plusieurs significations en parlant des choses. On dit qu'*un homme a laissé sa bourse en quelque endroit*, pour dire qu'il a oublié de la mettre dans sa poche. On dit dans le même sens, *j'ai laissé ma montre*, *ce papier*, *dans mon cabinet*, pour dire, j'ai oublié de les prendre quand je suis sorti.

On dit à un homme qui craint d'être volé en s'en retournant la nuit, *laissez ici votre manteau*, *votre bourse* (ne l'emportez pas).

On dit, *laisser à l'abandon*, pour dire, abandonner. *C'est un homme qui n'a aucun soin, il laisse tout à l'abandon.*

On dit, *laisser une chose au soin*, *à la discrétion*, *à la prudence de quelqu'un*, pour dire, la confier, l'abandonner au soin, à la discrétion, la remettre à la prudence de quelqu'un. On dit dans le même sens, *je vous en laisse le soin*, *la conduite*.

LAISSER À, ne pas ôter, ne pas priver. DIC.

« Ô mort, cruelle mort, que ne *lui laissois*-» tu plus long-temps le plaisir de voir le fruit » de ses travaux! — Pendant que ses infirmités » mortelles *lui laissoient* encore un reste de » vie pour sentir sa langueur et sa chute. — » Dieu, qui ôte quand il lui plaît l'esprit des » princes, le *leur laisse* aussi quand il veut, » pour les confondre davantage. — Ne *laissant* » rien *à* la fortune de ce qu'il pouvait lui ôter » par conseil et par prévoyance. — Il *laissoit à* » ses amis la liberté de soutenir leurs opinions. » Je *laisse à* la vanité le soin d'honorer la va-» nité. — *Laissons aux* infidèles ces douleurs » que la religion ne modère pas. » (Voyez *gémissement*, *solitude*.) FLÉCH.

« Vous *laissez au* peuple le soin de servir » Dieu. — La Providence ne semble *laisser au* » hasard et *au* caprice des hommes le partage » des postes et des emplois, que pour nous faire » regarder avec des yeux chrétiens les titres et » les honneurs. — Il *laissoit aux* ames vulgaires » les déguisemens, etc. — On peut *lui laisser* » cette foible consolation. — Il n'est pas de » crime *à* qui l'Évangile *laisse* moins d'espé-» rance de pardon. » (V. *loisir*, *moment*.) MASS.

LAISSER À.... À....

« *Laissons à* ceux qui ne jugent des événe-» mens que par les voies fausses et bornées de la » sagesse humaine, *à* s'énorgueillir, etc. » MASS.

On dit, *laisser quelqu'un maître d'une chose*, pour dire, la laisser en sa disposition, l'en faire absolument le maître.

Il se construit aussi avec l'adjectif ou le substantif, dans d'autres sens. *Laisser une place bien pourvue. Je l'ai laissé seul dans sa maison. Un tel laisse un poste vacant.* DICT. DE L'AC.

« La plupart de ceux que vous avez vus mou-» rir vous ont *laissé* vous-même étonné de la » promptitude de leur mort. — La foi nous » *laisse* sensibles, mais elle nous rend sou-» mis. » MASSILLON.

J'en *laisse* le ciel juge.
Laisser un affront impuni. COR.
Je l'ai *laissé* sanglant, porté par des soldats.
Il me *laisse* en ces lieux souveraine maîtresse.
Ne croyez pas pourtant qu'éloigné de l'Asie,
J'en *laisse* les Romains tranquilles possesseurs. RAC.

On dit d'un homme qui meurt ayant une femme et des enfans, *il laisse une femme et des enfans. Il a laissé ses enfans avec peu de bien.*

On dit, *laisser de grands biens*, *laisser peu de bien après sa mort.*

On dit qu'*un homme a laissé ses affaires en bon état*, *en mauvais état*, pour dire que ses affaires se sont trouvées après sa mort en bon état, en mauvais état; et on dit qu'*il a laissé une succession obérée*, *embarrassée*, pour dire, après sa mort sa succession s'est trouvée embarrassée, chargée de dettes.

On dit qu'*un homme a laissé une bonne*, *une mauvaise réputation après lui*, pour dire qu'il est resté une bonne, une mauvaise opinion de lui. *Il est mort, et il a laissé une grande opinion de sa vertu. Il a laissé une grande réputation de probité partout où il a passé.*

On dit dans le même sens, *il a laissé un grand regret de sa perte.* DICT. DE L'AC.

« Il ne pouvoit *laisser* à ses fils un bien plus » solide que la succession de sa charité. — Heu-» reux d'avoir *laissé* la paix aux peuples fati-» gués d'une longue guerre. — Ils sont morts sans » *laisser* de postérité. » (Voy. *source*.) FLÉCH.

« Ses charges et ses honneurs qu'il va *laisser* » peut-être à un ennemi. — Les préceptes di-» vins que Salomon nous a *laissés*. — Ces prin-» ces tant vantés n'ont pas même *laissé* leur » nom à la postérité. — Les histoires que les » hommes nous ont *laissées*. — Il *laisse* après » lui tant de troubles et de malheurs sur la » terre. — Il *laisse* des exemples qui, etc. — » Tout cet amas de gloire ne sera plus à la fin » qu'un monceau de boue qui ne *laissera* après » elle que l'infection et l'opprobre. » (Voyez *marque*, *religion*.) MASS.

Antoine et Lepide,
Qui n'eussent pas détruit Rome par les Romains,
Si César eût *laissé* l'empire entre vos mains.
Laisser une illustre mémoire. COR.
Maître de cet État que mon père me *laisse*.
Ne *laisser* aucun nom. RAC.

LAISSER, léguer par testament. *Un de ses parens lui a laissé de grands biens par testament. Il a laissé tout son bien aux pauvres.*

LAISSER, passer sous silence, omettre, négliger. *Je laisse beaucoup d'autres preuves.* DICT.

« Je *laisse* ces instructions si utiles, ces » maximes si pures qu'elle a depuis insinuées » à son auguste élève; je *laisse* celles qu'elle eût » pu lui insinuer, si Dieu lui eût prolongé le » cours de ses années. — *Laissons* ces circons-» tances, et passons de ces vertus civiles aux » vertus chrétiennes. » FLÉCH.

« Souffrez donc que *laissant* là le corps, pour » ainsi dire, et les dehors de cette cérémonie, » je vous en développe l'esprit. » MASS.

Laissons-là de Joad l'audace téméraire,
Et tout ce vain amas de superstitions.
Laissez-là cet habit, quittez ce vil métier.
Laisse-là ton Dieu, traître,
Et venge-moi. RAC.

On dit aussi qu'*une viande, qu'une liqueur laisse un bon goût, un mauvais goût*, pour dire qu'après qu'on en a mangé, qu'on en a bu, il reste dans la bouche un bon, un mauvais goût.

On le dit aussi, au figuré, dans un sens moral.

« Les prospérités militaires *laissent* dans l'ame » je ne sais quel plaisir, etc. — Les taches que » le péché *laisse* en nous après notre mort. » FLÉCHIER.

« Le désordre *laisse* toujours au fonds de » l'ame le ver dévorant. — La sagesse ne *laisse* » point de regret après elle. — Ces plaisirs vous » montreront la joie, mais ils ne la *laisseront* » pas dans votre cœur. » (Voyez *image, plaie, régner, réel, regret, résolution, sensibilité*.) MASS.

LAISSER, suivi d'un verbe, se prend souvent dans la signification de *permettre*. *Je l'ai laissé sortir. Je l'ai laissé reposer. Je les ai laissés aller.*

« Il *laissa* le duc d'Enguien reprendre ses » esprits. » BOSS.

« *Laissez* respirer les peuples de leur acca- » blement. — *Laissez*-leur voir de près le bon- » heur qu'ils attendent. — *Laissez-nous* jouir » de votre bienfait. » (V. *traîner, vue.*) MASS.

Ou *laissez*-moi périr, ou *laissez*-moi régner. COR.

On dit aussi, *laisser faire, laisser dire* (ne pas se soucier, ne pas se mettre en peine de ce qu'on fait, de ce qu'on dit).

« *Laissons* se débattre, *laissons* disputer ceux » qui, etc. — *Laissons*-lui égaler le fou et le » sage; *laissons*-lui confondre l'homme avec la » bête. » BOSS.

« On lui représenta qu'il falloit les *laisser* » user contre eux-mêmes des forces qu'ils pour- » roient tourner contre lui. » FLÉCH.

« Ils vous *laisseroient* ignorer leur naissance, » si elle pouvoit être ignorée. — Peut-on *laisser* » aliéner des cœurs qu'on peut gagner à si bas » prix. » (Voyez *trésor, fumée*.) MASS.

Faites votre devoir, et *laissez* faire aux Dieux....
CORNEILLE.

Je cède, et *laisse* aux dieux opprimer l'innocence.
Où *laissé*-je égarer mes vœux et mon esprit?
Je te *laisse* trop voir mes honteuses douleurs.
(Voyez *flotter, outrage, rênes*.) RACINE.

Quelquefois il sert à exprimer une chose involontaire.

« Partout il *laisse* échapper des traits d'hu- » manité pour les peuples. — La sagesse du » gouvernement leur *laisse* espérer des res- » sources. » MASS.

LAISSER À, suivi d'un verbe.

« On ne leur *laisse* plus rien *à* ménager, » quand on leur permet de se rendre maîtres » de leur religion. » BOSS.

« La nature a tout fait pour eux; elle ne *laisse* » plus rien *à* faire au mérite. — Ses désirs tou- » jours renaissans, ne lui *laissant* plus rien *à* dé- » sirer, le *laissent* tristement avec lui-même. » MASSILLON.

On dit, *je vous laisse à penser s'il profita de l'occasion*, pour dire, je vous donne à penser, c'est à vous à penser, à juger.

On dit d'un homme qui parle mystérieusement, qu'*il laisse beaucoup à penser*; et on dit à peu près dans le même sens, *ce procédé me laisse beaucoup à penser*, pour dire qu'il donne matière à bien des réflexions.

LAISSER, avec la négative, se dit dans la signification de cesser, s'abstenir, discontinuer. *Malgré tout ce qu'on put lui dire, il ne laissa pas de poursuivre l'exécution de son dessein.*

On dit aussi, *une chose ne laisse pas d'être vraie*, pour dire, ce qu'on objecte contre n'empêche pas qu'elle ne soit vraie; *il est pauvre, mais il ne laisse pas d'être honnête homme*, pour dire, sa pauvreté n'empêche pas qu'il ne soit honnête homme.

« *Ne laissons* pas cependant *de* publier ce mi- » racle de nos jours. » BOSS.

« Ceux qui s'en plaignent tous les jours, *ne* » *laissent* pas *de* s'y plaire. — Lorsqu'il sembloit » céder, il *ne laissoit* pas *de* se faire craindre. » — *Ne laissons* pas, en la perdant, *d'*adorer la » main qui nous l'enlève. » FLÉCH.

« Au sein des grandeurs, il *ne laisse* pas *d'ai-* » mer l'opprobre de J. C. » MASS.

SE LAISSER, *v. pr. Se laisser aller à la douleur.*

« Des lecteurs dont le jugement ne *se laisse* » pas maîtriser à la fortune. — *Laissez-vous* » fléchir. — A force d'être touché inutilement, » on ne *se laisse* plus toucher de rien. » BOSS.

« Il ne se *laisse* emporter à aucune tentation » délicate. » FLÉCH.

« Pourquoi ne *vous laisseriez*-vous pas tou- » cher à la bonté de votre Dieu. » (Voyez *spectacle, toucher*.) MASS.

Il se *laisse* éblouir de cet éclat. COR.

Et *vous laissant* toucher d'une pitié funeste.
Peux-tu penser que d'un zèle frivole,
Je *me laisse* aveugler pour une vaine idole?
Je *me laissai* conduire à cet aimable guide. RAC.

On dit qu'*un homme s'est laissé tomber, qu'une femme s'est laissée tomber*, pour dire, qu'il est tombé, qu'elle est tombée.

LAISSÉ, ÉE, *participe*.

« Les justes honorés, les vicieux *laissés* dans » la boue. — *Laissés* dans la misère. »

LANCER, *v. a.*, darder, jeter de force et de roideur avec la main. *Lancer un trait. Lancer un javelot.*

Il se dit aussi de certaines machines de guerre. *Cette machine lançoit de grosses pierres.*

On dit figurément, *lancer un regard de colère. Lancer des traits de raillerie.*

En parlant de Dieu, on dit poétiquement et dans le style soutenu, qu'*il lance le tonnerre, la foudre*; et on dit aussi du soleil, qu'*il lance ses rayons sur la terre.*

Lancer sur le lieu saint des regards furieux
Le Dieu qui *lance* le tonnerre. (Voyez *trait*.)
Dans la profonde mer Œnone s'est *lancée*.
Un dard *lancé* d'une main sûre. RAC.

LANGAGE, *s. m.*, idiome d'une nation. *Le langage des Turcs. Le langage persan. Personne*

n'entend ce langage. C'est un langage barbare, un langage inconnu.

En ce sens on dit : *La poésie est le langage des dieux.* Dict. de l'Ac.

« La naïveté du *langage.* — La pureté du » *langage* commence à s'altérer. — La politesse » du *langage.* » (Voyez *politesse*) Mass.

Langage, la manière de parler de quelque chose eu égard au sens, plutôt qu'aux mots ou à la diction. *Vous me tenez là un étrange langage. Je n'entends pas ce langage. Il a bien changé de langage. C'est le langage de l'Ecriture Sainte. Le langage des pères, des théologiens.*

Il se dit figurément de tout ce qui sert à faire connoître la pensée sans parler. *Le langage des yeux. Le geste est un langage muet.*

Il se dit aussi par extension de la voix, du cri, du chant, dont les animaux se servent pour se faire entendre. *Les oiseaux ont une sorte de langage. Le langage des bêtes.* Dict.

« Cette épouse fidèle, qui, selon le *langage* » du Saint-Esprit, est la récompense de l'hom- » me de bien. — Il ne voulut apprendre d'au- » tre *langage* que celui de l'Ecriture : *oui, oui,* » *non, non.*—Il tenoit le même *langage.* » Fléch.

« Le *langage* honteux de la jalousie est pour- » tant le *langage* commun des cours; c'est lui » qui lie les sociétés et les commerces. — Nous » n'avons point de *langage* à nous, et nous par- » lons toujours le *langage* des autres. — Le » *langage* des cours que Madame n'avoit jamais » parlé, elle ne l'écouta jamais qu'avec dégoût. » — Nous n'osons contredire le *langage* com- » mun du monde et des passions. » Mass.

D'un prêtre est-ce là le *langage* ?

Quittez, seigneur, quittez ce funeste *langage.*

Ennemi du *langage* menteur.

La douleur vous dicte *ce langage.*

L'amour est-il muet, ou n'a-t-il qu'un *langage* ?

Qui peut vous tenir ce *langage* ? (Voyez *tenir.*)

D'Achille qui l'aimoit j'empruntai le *langage.*

On vous verroit....

Changer bientôt en pleurs ce superbe *langage.*

Juste ciel! puis-je entendre et souffrir ce *langage* ?

Racine.

Composer sur ses yeux son geste et son *langage.*

Oh ! que je changerois d'avis et de *langage,*

Si, etc.

Dieu, si je vous en crois, me tiendra ce *langage.*

Le Parnasse parla le *langage* des halles.

Cet autre abject en son *langage.* Boil.

LANGUE, *s. f. La langue d'un homme, d'un oiseau, d'un cheval, d'un poisson. Les serpens dardent leurs langues.*

Langue, considérée comme l'organe de la parole. *Une méchante langue. Une langue dangereuse. Une langue de serpent.*

« Que toutes les *langues* vous louent, ô mon » Dieu ! — La *langue* d'un prêtre, destinée à » louer J. C., le Sauveur des hommes, ne doit » pas être employée à parler d'un art qui tend » à leur destruction. — Donner un frein à sa » *langue.* — Garde-toi d'écouter sa méchante » *langue.* — Le coup mortelle qu'une *langue* » cruelle alloit porter à l'honneur d'une fa- » mille. — Il condamne à un supplice rigou- » reux et à un silence éternel toutes les *langues* » sacriléges. » Fléchier.

« Que le Seigneur confonde ces *langues* trom- » peuses. — La *langue* du jaloux flétrit tout ce » qu'elle touche. — Le glaive de la *langue* (V. » *glaive.* —)—Si l'abjection de son État n'avoit » pas mis le frein de la honte et du respect sur » sa *langue.* » Mass.

Sur ce secret encor (il) tient ma *langue* enchaînée.

Prenez soin de l'absent,

Contre sa *langue* homicide.

Mais sa *langue* en sa bouche à l'instant s'est glacée.

Et dès le premier mot, ma *langue* embarrassée,

Dans ma bouche vingt fois a demeure glacee.

Langue, *au figuré*, l'idiome, les mots et les façons de parler dont se sert une nation. *La langue grecque. La langue latine. La langue françoise. Les langues orientales. Une belle langue. Une langue abondante, riche, féconde. Une langue énergique, forte, pompeuse. Cette langue est fort étendue. Langue stérile, pauvre, rude, barbare. Cette langue a cours dans tout l'orient. Langue primitive, originale. La langue italienne a été formée de la latine. Appauvrir, enrichir, polir une langue. La richesse, la beauté, la politesse d'une langue. La pureté de la langue. Les propriétés de la langue. Il sait bien sa langue. Il parle bien sa langue Il parle plusieurs langues. Les apôtres avoient le don des langues. Professeur en langue grecque. Enseigner les langues. Connoître le génie d'une langue. Langue corrompue, dégénérée.*

On appelle *langue mère*, une langue primitive qui ne s'est point formée par imitation ou par corruption d'une autre.

On appelle *langue vivante*, une langue que tout un peuple parle; et *langue morte, grammaticale*, celle qu'un peuple a parlé, mais qui n'est plus que dans les livres. *La langue françoise, la langue allemande*, sont des langues vivantes. *La langue latine, la langue grecque*, sont des langues mortes.

« Elle recevoit les ambassadeurs et parloit à » chacun sa *langue.* » Fléch.

« Ils substituent à la *langue* et aux manières » de leur nation la politesse de la nôtre. — Des » élus de toute *langue* et de toute tribu. — » Notre *langue* devenue plus aimable, à mesure » qu'elle devenoit plus pure. » (Voyez *réconcilier.*) Mass.

« On accuse notre *langue* de n'être pas assez » sublime pour la poésie épique. — Posséder sa » *langue.* — Enrichir sa *langue* des beautés des » *langues* étrangères. » Volt.

On dit proverbialement que *l'usage est le tyran des langues*, pour dire, qu'en matière de langue l'usage l'emporte sur les regles.

Songez que je vous parle une *langue* étrangère. Rac.

Par ce sage écrivain, la *langue* réparée

N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.

Surtout qu'en vos écrits la *langue* révérée,

Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.

Sans la *langue*, en un mot, l'auteur le plus divin

Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.

Boileau.

LANGUEUR, *s. f.*, abattement, état d'une personne qui languit. *Grande langueur, lan-*

gueur mortelle. Être en langueur. Tomber en langueur. Maladie de langueur.

« Elle tomba en *langueur*, et tout l'État languit avec elle. » Boss.

« Cette *langueur* qui le consumoit insensiblement. — Cette *langueur* ennemie qui lui ôtoit incessamment quelque partie d'elle-même. — Être délivré des *langueurs* présentes. — Retenue par une triste et funeste *langueur*. — Une longue et pénible *langueur*. » (Voyez *abattement*, *guérir*.) Fléch.

« L'oisiveté devient pour les grands une espèce de maladie et de *langueur* qui épuise toutes les précautions de l'art. — Un malade à qui une longue *langueur* a rendu tous les mets insipides. — Des années de *langueur*. » (Voyez *renvoyer*.) Mass.

Et hâtant de ses ans l'importune *langueur*.

Si ma muse aujourd'hui sortant de sa *langueur*...

Dans les *langueurs* de son oisiveté. Boil.

Langueur, ennui, peines de l'esprit, principalement celles qui procèdent de l'amour ou d'un violent désir. *Une amoureuse langueur. La cause, le sujet, l'objet de sa langueur. La langueur de ses regards.* Dict. de l'Ac.

Soutiendrai-je ces yeux dont la douce *langueur*
Sait si bien découvrir le chemin de mon cœur?

Ses yeux....
Déjà pleins de *langueur*, ne pouvoient vous quitter.
Racine.

LANGUIR, *v. n.*, être consumé peu à peu par quelque maladie qui ôte les forces. *Il est pulmonique, il y a trois ans qu'il languit. On languit long-temps de ce mal-là avant que d'en mourir.*

Il signifie aussi, souffrir un supplice lent. *Languir de faim, de soif. Languir de misère et de pauvreté. Languir dans une prison. Languir dans un long exil.*

Languir, en parlant de l'ennui et des autres peines de l'esprit. *Languir d'ennui. Languir d'amour. Languir dans l'attente d'un bien. Ne le faites pas languir.*

Est-ce à moi de *languir* dans cette incertitude?

Ne faites point *languir* une si juste envie.

Je *languis*, je brule pour Thésée. Rac.

On dit figurément que *les affaires languissent* (traînent en longueur). *La nature languit. Tout languit pendant l'hiver* (la nature est alors sans vigueur et comme engourdie).

« Elle tomba en langueur, et tout l'État *languit* avec elle. » Boss.

« Laisser triompher la malice des uns, ou *languir* la misère des autres. — Comme l'herbe qui sèche dans les prairies, qui *languit* et meurt sous les mêmes rayons du soleil, etc. » Fléchier.

« Un poison lent avec lequel nous venons au monde, et qui nous fait *languir* ici-bas, les uns plus, les autres moins. » (Voyez *plaisir*, *sentir*). Mass.

Depuis que votre corps *languit* sans nourriture.

Ah! ne *languissons* plus dans un coin du Bosphore.
Racine.

Sans l'heureux appui qui le tient attaché,
(Il) *languiroit* tristement sur la terre couché. Boil.

On dit figurément, qu'*un discours*, *qu'un ouvrage d'esprit languit* (qu'il est sans force et sans chaleur). *Cette pièce commence bien, mais elle languit sur la fin.*

On dit aussi figurément que *les nouvelles*, *les plaisirs languissent* (qu'il y a peu de nouvelles importantes, peu de divertissemens). *La conversation languit* (personne ne soutient la conversation).

« Toute autre louange *languit* auprès des grands noms. » Boss.

Notre style *languit* dans un remerciment. Boil.

LANGUISSAMMENT, *adv.*, d'une manière languissante. *Penché languissamment.*

LANGUISSANT, ANTE, *adj.*, qui languit. *Cet enfant est tout languissant. Il est languissant dans son lit. Languissant dans une prison. Languissant d'ennui. Languissant d'amour. Une voix languissante. Un style languissant, un discours languissant* (un style, un discours foible). *Des regards languissans* (des regards qui marquent beaucoup d'abattement ou beaucoup d'amour.) Dict. de l'Acad.

« Tant de corps *languissans*. — Sa vie *languissante*. » (Voyez *objet*.) Fléch.

« Les arts sans émulation, le commerce *languissant*. » Mass.

Languissante, abattue,
La force m'abandonne.

Ses soins trop *languissans*. Rac.

Ses écrits, il est vrai, sans art et *languissans*,

Un esprit *languissant* de mollesse.

Le faux est toujours fade, ennuyeux, *languissant*.
(Voyez *vers*.) Boil.

LARGESSE, *s. f.*, libéralité, distribution d'argent ou d'autre chose. *Faire largesse au peuple. Faire de grandes largesses.* Dict.

Ma main sous votre nom répandant ses *largesses*. Rac.

LARME, *s. f.*, goutte d'eau qui sort de l'œil, et dont la cause la plus ordinaire est l'affliction, la douleur. *Il n'a pas jeté une larme. Il l'en conjura les larmes aux yeux. Répandre, verser des larmes. Pleurer à chaudes larmes. Il étoit tout en larmes. Il tira des larmes des yeux de toute l'assemblée. Le visage baigné de larmes, mouillé de larmes. Avoir recours aux larmes. Fondre en larmes. Essuyez vos larmes. Mettez fin à vos larmes. Vos larmes ne tariront-elles jamais, ne sècheront-elles jamais? Le temps n'arrêtera-t-il point le cours de vos larmes. Elle ne pouvoit retenir ses larmes. Une source de larmes. Ce crime devroit être pleuré avec des larmes de sang. Un ruisseau, un torrent de larmes. Effacer ses péchés par ses larmes. Ses larmes sont des larmes de joie. Quand les cerfs sont aux abois, on leur voit jeter des larmes.*

On dit au figuré, *s'abreuver de larmes* (se livrer à une grande douleur). Dict.

« On vit couler de ses yeux ces *larmes* heureuses que tiroient de son cœur attendri la piété du roi et la réunion de son peuple. — Tout s'attendrissoit, tout fondoit en *larmes*. — Touché de douleur et baigné de *larmes*. — Retenons nos *larmes*. — Répandre des *larmes* inutiles sur son tombeau. — Tirer de leurs yeux quelques *larmes* vaines et forcées. » (Voyez *honorer*, [illegible], *intarissable*, [illegible]

pre, *justifier*, *mesure*, *presenter*, *réconcilier*, *répandre*.) FLÉCHIER.

« Allez rejoindre Thérèse, Louis, Adélaïde, » qui vous attendent, et essuyer auprès d'eux » les *larmes* que vous avez répandues sur leurs » cendres. — Les *larmes* que nous ne pouvons » nous empêcher de verser sur la mort de nos » proches, de nos amis, etc. — Verser des *larmes* » de tendresse et de religion. — Les *larmes* abon- » dantes d'une douleur moins circonspecte. » (Voyez *remarquer*). — L'abondance de ses *lar-* » *mes* (Voyez *répandre*). — On donne, dans un » spectacle profane des *larmes* aux aventures » chimériques d'un personnage de théâtre. — » Les *larmes* publiques recommencent. — La » foiblesse de son âge, les grâces qui brillent » déjà dans ses premières années, nous arra- » chent tous les jours des *larmes* de crainte et de » tendresse. — Les *larmes* publiques de péni- » tence dont il baigna son trône. » (Voyez *cacher*, *fournir*, *laver*, *matière*, *mêler*, *offrir*, *pain*, *spectacle*, *statue*, *vengeance*). MASS.

J'ai vu couler ses *larmes*.

Combien à vos malheurs ai-je donné de *larmes* !

Mais je l'ai vue enfin me confier ses *larmes*.

Il ne pourra commander à ses *larmes*.

Et pardonnez aux *larmes*
Que m'arrachent pour vous de trop justes alarmes.

Ils vous diront....
Qu'aux *larmes*, au travail le peuple est condamné.

Ses yeux mouillés de *larmes*.

Arrêtez ces précieuses *larmes*.

Vos yeux baignés de quelques *larmes*.

Muet, et les *larmes* aux yeux. RAC.

(Voyez *invoquer*, *nourrir*, *œil*, *prévenir*, *source*, *sujet*, *toucher*.)

LAVER, *v. a.*, nettoyer avec de l'eau ou quelque autre liquide. *Laver du linge. Se laver les mains. Laver une plaie avec du vin.*

On dit au figuré, *laver ses péchés avec ses larmes* (pleurer ses péchés avec un repentir capable de les effacer). *Se laver d'un crime* (s'en purger, s'en justifier). DIC. DE L'AC.

« Après avoir *lavé* dans le sang de J. C. les » taches que le péché laisse en nous. — La dau- » phine ainsi *lavée* dans le sang de l'agneau. » FLÉCHIER.

« Leurs larmes pourroient-elles jamais *laver* » les campagnes teintes du sang de tant d'inno- » cens. » MASS.

Et *laver* dans le sang vos bras ensanglantés.

Nos grecs irrités
Ont *lavé* dans son sang ses infidélités. (Voyez *marbre*.)

Laissez-moi nous *laver* l'un et l'autre
Du crime que sa vie a jeté sur la nôtre.

Au pied des murs que la mer vient *laver*.

Ne doutez pas...
Que ma main dans mon cœur ne vous aille chercher,
Pour y *laver* ma honte, et vous en arracher.

Tout mon sang doit *laver* une tache si noire. RAC.

SE LAVER.

« Il ne *se lavera* jamais de cet opprobre. » MASSILLON.

LAURIER, *s. m.*, sorte d'arbre toujours vert, et qui porte une petite graine noire et amère. *Chez les anciens, le laurier étoit consacré à Apollon. On donnoit des couronnes de laurier aux capitaines qui avoient remporté la victoire, et aux poëtes qui avoient remporté le prix.*

De là vient qu'on dit au figuré, *cueillir des lauriers*, *moissonner des lauriers*, pour dire, remporter la victoire sur les ennemis.

On dit aussi figurément, *flétrir ses lauriers* (déshonorer sa victoire).

« Sacrifiez au dieu de la paix les *lauriers* que » vous avez cueillis. — Ces *lauriers* qu'on cueille » avec peine, et qu'on arrose souvent de son » sang. » (Voyez *offrir*). FLÉCH.

Et ces *lauriers*, encor témoins de sa victoire.

Le peuple....
Va partout de *lauriers* couronner vos statues.

Assez d'autres viendront, à mes ordres soumis,
Se couvrir des *lauriers* qui vous furent promis.

Quels *lauriers* me plairont de son sang arrosés ? RAC.

LEÇON, *s. f.*, instruction qu'on donne à ceux qui veulent apprendre quelque science, quelque langue. *Leçon de grec. Leçon de théologie. Ce professeur a fait aujourd'hui une belle leçon, une savante leçon. Faire des leçons publiques.*

LEÇON se dit figurément de toute sorte d'instruction que reçoit une personne, ou pour sa propre conduite, ou pour traiter de quelque affaire. *Je lui ai bien fait sa leçon. Il a bien retenu sa leçon. Il a été élevé chez un tel, où il a reçu de bonnes leçons. Il a eu de mauvaises leçons. Cet événement a été pour moi une bonne leçon. Faire la leçon à quelqu'un* (l'instruire de ce qu'il doit faire).

LEÇON, ce que le maître donne à l'écolier pour apprendre par cœur. *Apprendre, étudier, réciter sa leçon. Savoir sa leçon par cœur. Retenir bien sa leçon.* DICT. DE L'ACAD.

« S'il n'est pas permis aux particuliers de faire » des *leçons* aux princes sur des événemens si » étranges, un roi me prête ses paroles pour, etc. » — La reine a également entendu deux *leçons* » si opposées ; c'est-à-dire, qu'elle a usé chré- » tiennement de la bonne et mauvaise fortune. » — Lui faisant étudier sous sa main ces dures » mais solides *leçons*. — Elle étudioit ses défauts ; » elle aimoit qu'on lui en fît des *leçons*. — Non » content d'enseigner la guerre au duc d'En- » ghien par ses discours, il le mène aux *leçons* » vivantes et à la pratique. » (Voyez *commentaire*, *maître*.) BOSS.

« Vous donnez à votre cour, et prenez pour « vous-même, cette *leçon* salutaire. » FLÉCH.

« Mêlant sans cesse les *leçons* de la foi à celles » de l'Évangile. — L'amour de la gloire, le » désir de parvenir, sont les plus importantes » *leçons* qui cultivent la jeunesse de ceux que » leur naissance destine aux grandes places. — » On craint tout d'un enfant moins docile aux » *leçons* de la vanité. — Le monde lui-même » fait des *leçons* publiques du vice et de la vo- » lupté. — On ira encore chercher des *leçons* de » crime dans le récit de leurs aventures. — Je » sais que je parle à une troupe illustre, qui » ne connoît les périls que pour les affronter, » qui attend de moi plutôt des *leçons* de piété » que de valeur. — Malheur au siècle qui produit » de ces esprits vastes, inquiets et turbulens ! » chaque nation a eu là-dessus ses *leçons* et ses

» exemples domestiques. » (Voyez *prérogative*, *son*, *priver*, *usage*.) BOSSUET.

LÉGER, ÈRE, *adj.*, qui ne pèse guère. *Un corps léger. L'air est plus léger que l'eau. Un habit léger. Un fardeau léger. Une voiture légère.*

LÉGER, aisé à supporter. *Un joug léger. Jésus Christ dit que son joug est doux et son fardeau léger. Pénitence légère. Douleur légère.*

LÉGER, volage. *Un esprit léger. Un peuple léger.*

LÉGER, peu important, peu considerable. *Raisons légères. Une légère dispute. Une injustice légère. Une faute légère. Une legère blessure. Une légère vapeur. Une légère idée* (idée superficielle). *Une légère teinture de quelque science.* DICT. DE L'ACAD.

« Les fautes les plus pardonnables et les plus » *légères*. — Une *légère* idée de sa gloire. » FLÉCHIER.

« Une *légère* trace. — Une foible et *légère* » image. — la plus *légère* douleur. — Peine » *legère*. — Le plus *léger* intérêt. — Les plus » *légères* douleurs. — Les plus *légers* homma- » ges. — La plus *legère* dérision. » MASS.

LÉGÈREMENT, *adv.*, avec légèreté. *Légèrement vêtu. Armé légèrement. Marcher, courir légèrement.*

LÉGÈREMENT, à la légère *Il ne faut pas croire si légèrement. Vous avez pris cette résolution un peu trop légèrement. Il n'a touché ce point que légèrement.*

LÉGÈRETÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est léger et peu pesant. *La légèreté de l'air. La légèreté des vapeurs.*

LÉGÈRETÉ, agilité, vitesse. *Courir, marcher avec agilité. La légèreté des oiseaux. La légèreté d'un cerf. La légèreté d'un danseur.*

LÉGÈRETÉ, *au figuré*, inconstance, instabilité. *La légèreté des peuples. Je crains la légèreté de son esprit, de son caractère.*

LÉGÈRETÉ, imprudence. *Faute commise par legèreté.*

LÉGÈRETÉ, opposé à grièveté, énormité. *La légèreté de cette faute.*

LÉGITIME, *adj. des deux genres*, qui a les conditions, les qualités requises par la loi. *Mariage légitime. Enfans légitimes.*

LÉGITIME, juste, équitable, fondé en raison. *Sa demande n'est pas légitime. Des prétentions légitimes. Son droit est très-légitime. Conséquence légitime.* DICT. DE L'ACAD.

« L'autorité *légitime*. » BOSSUET.

« Leur *légitime* maître. — Un sentiment » noble et *légitime*. — Le seul usage *légitime* » du crédit et de l'autorité. — Tout ce qui lui » paroitra glorieux, deviendra *légitime*. — Une » fortune *légitime*. » (Voyez *transgression*.) MASSILLON.

LÉGITIMITÉ, *s. f.*, la qualité, l'état d'un enfant légitime. *On lui dispute sa légitimité.*

On dit par extension, *la légitimité d'un droit, d'une prétention, d'une action, etc.*

LEVER, *v. a.* (Voyez aussi le Supplément.)

« Vous commencez à *lever* la tête. » BOSS.

« *Lever* le voile qu'elle a jeté sur ses actions. » (Voyez *voile*.) — Il leva le bandeau qui fer- » moit les yeux de la justice. — (Voyez *œil*, » *main*.) — J'y vois *lever* la lumière de la vérité. » — Un nuage sans fin *se lève* entre le monde et » moi. » FLÉCH.

« Celui qui fait *lever* et coucher le soleil. — » Il fait *lever* son soleil sur les plus hautes mon- » tagnes, comme sur les lieux les plus bas et » les plus obscurs. — *Levez* les yeux, considé- » rez ces grands corps de lumières. — *Lever* les » yeux au ciel. — Aller tête *levée*. — *Lever* au » ciel des mains pures. — *Lever* l'étendard du » schisme et de l'erreur. — Votre bras, depuis » si long-temps *levé* sur nous. — Le soleil ne se » *lève* et ne se couche que pour vous. » MASS.

LEVER, *s. m.*

« Qui n'admire ce bel astre? qui n'est ravi » de l'éclat de son midi et de la superbe parure » de son *lever* et de son coucher. » BOSS.

LIAISON, *s. f.*, union, jonction de plusieurs causes ensemble. *Ces pièces sont si bien jointes, qu'on n'en voit pas la liaison. La liaison des pierres.*

LIAISON, au figuré. *Liaison dans les idées. Liaison des idées. Liaison dans les phrases, dans les parties d'un discours. Liaison des phrases. Cette période n'a pas de liaison avec la précédente. Il n'y a point de liaison entre ces deux idées.*

LIAISON, *au figuré*. Attachement, union entre des personnes particulières, ou des États ou des communautés, soit par amitié, soit par intérêt. *Liaison étroite. Liaison d'amitié. Liaison d'intérêt. Il y a une grande liaison, une étroite liaison entre eux. Liaison de commerce. Liaison d'affaire. Liaison d'intérêt. Liaison de plaisir, de convenance. Former, rompre une liaison. Liaison de parenté.*

On dit, *que la liaison des scènes est bien observee dans une pièce de théâtre*, pour dire, que les scènes sont amenées les unes par les autres.

Il se dit aussi figurément de la connexion et du rapport que les affaires ont les unes avec les autres. *Cette affaire a de la liaison avec celle-là. Il n'y a pas de liaison entre ces deux affaires.*

« Une conformité de mœurs et d'inclinations » qui fait les *liaisons* parfaites. » FLÉCH.

« Sans conserver de *liaison* secrète avec son » ennemi. — Les *liaisons* de la princesse avec » les cours étrangères ne furent jamais que des » témoignages éclatans de son amour pour la » France. — Une *liaison* d'amitié nous fait sui- » vre la fortune et la destinée d'un ami. » MASSILLON.

LIBÉRAL, ALE, *adj.*, qui aime à donner. *Libéral envers les gens de mérite.* DICT.

« Elle étoit naturellement *libérale*, même « dans son extrême vieillesse. » BOSS.

« Une charité vive, *libérale*, etc. — Une bonté » officieuse et *libérale*. » FLÉCH.

« Les dons de votre main *libérale*. » MASS.

LIBÉRALITÉ, *s. f.*, penchant à donner. *Exercer sa libéralité envers quelqu'un. Il tient cela de votre libéralité.* DICT. DE L'ACAD.

« Avec une *libéralité* digne de sa naissance.— » L'ame raisonnable passe dans un bien infini » par la *libéralité* infinie de son auteur. — Ne » croyant pas assez admirer les *libéralités* de » ses ancêtres, si elle ne les imitoit. — imitant » leurs pieuses *libéralités*. » BOSSUET.

« Ce monastère qu'elle a soutenu par ses *libéralités*. — Ce qu'il tenoit des *libéralités* du » roi. » (Voyez *attirer, mériter, obtenir.*) FLÉCHIER.

« La pitié qui paroît touchée des maux, des » infortunes, les console presque autant que » la *libéralité* qui les soulage. — Que de lieux » de miséricorde élevés par les *libéralités* de » Saint-Louis. » (Voyez *canal, usage.*) MASS.

LIBERTÉ, *s. f.*, le pouvoir d'agir ou de n'agir pas. *Dieu a donné la liberté à l'homme.* Il se prend pour toute sorte d'indépendance, civile, politique, etc.

« Vous verrez dans une seule vie toutes les » extrémités des choses humaines, la majesté » violée par des attentats jusqu'alors inconnus, l'usurpation et la tyrannie sous le nom » de *liberté*.—Etoient-ce les derniers efforts d'une » *liberté* mourante, qui alloit céder la place à » l'autorité légitime. — Quand une fois on a » trouvé le moyen de prendre la multitude par » l'appât de la *liberté*, elle suit en aveugle, » pourvu qu'elle en entende seulement le nom. » — Déçus par leur *liberté* — Là une sainte *liberté* fuit un saint engagement ; on obéit » sans dépendre. — Conserver parmi les emplois une sainte *liberté* d'esprit. — O corps, » contraint de mourir avant la mort même, » afin que l'ame fût en *liberté*. — Déçue par la » *liberté* dont elle a fait un mauvais usage, l'ame » songe à se contraindre de toutes parts. (Voyez » *essai, menacer, objet, retomber.*)—Un art obligeant qui fait qu'on se rabaisse sans se dégrader, et qui accroît si heureusement la *liberté* » avec le respect. — L'asile qu'elle avoit choisi » pour défendre sa *liberté* devint un piége innocent pour la captiver.—Elle eût pût renoncer » à sa *liberté*, si on lui eût permis de la sentir. » (Voyez *précipiter.*) — Elle ne songeoit qu'à » restreindre et à punir une *liberté* qui n'avoit » pu démeurer dans ses bornes. — Les jaloux » de la France n'auront pas à lui reprocher » éternellement les *libertés* de l'église toujours » employées contre elle-même. » Boss.

« Quelle *liberté* s'est-elle donnée qui pût, je » ne dis pas, mériter une censure, mais souffrir une mauvaise interprétation. — Il sacrifie » sa *liberté*. — Contraint de racheter sa *liberté* » après une longue prison. — On donne toute » *liberté* à ses sens et à ses pensées. — S'intéresser pour les droits et pour les *libertés* des » peuples. » FLÉCH.

« La *liberté* que les princes doivent à leurs » peuples, c'est la *liberté* des lois. — Ils durent » à sa valeur la vie et la *liberté* qu'une audace » indiscrète leur avoit fait mériter de perdre. » (Voyez *fantôme.*) — Jalouse de sa *liberté*. — » Pour nous mettre en *liberté*. — En leur portant la *liberté*, la paix. (Voyez *fruit, triomphe.*) — En nous donnant l'être et la *liberté*, » Dieu ne s'est pas departi des droits qu'il avoit » sur son ouvrage. — Des *libertés* timides. » (Voyez *ombre, sacrifier, venger.*) MASS.

LIBERTÉ DE, suivi d'un nom et d'un infinitif.

« L'antiquité des maisons illustres, en remontant plus loin aux siècles passés, dont la » mémoire est tout effacée, a donné aux hommes une plus grande *liberté de* feindre. — La » *liberté* qu'on se donne *de* penser tout ce qu'on » veut. » BOSSUET.

« Elle se retira de la cour dès qu'elle eut la » *liberté d'*en sortir. — Ceux à qui la crainte » et le respect ôtent la *liberté de* se défendre » et *de* se plaindre. — Il laissoit à ses amis » toute la *liberté* qu'il prenoit lui-même *de* » soutenir leurs opinions. » FLÉCH.

LIBERTÉS, au pluriel, se dit pour franchises et immunités. *Les libertés de l'église gallicane. Par le traité, on leur doit conserver leurs libertés, immunités et franchises.* On diroit, dans une histoire, *les libertés du peuple anglois.*

LIBRE, *adj. des deux genres*, qui a le pouvoir d'agir ou de n'agir pas. *La volonté est libre.*

Il se dit aussi en parlant des États qui vivent en république, et des villes qui se gouvernent par leurs propres lois. *C'est un État libre, une ville libre. Gouverner des hommes libres, des peuples libres.* DICT. DE L'AC.

« Louis a brisé les fers dont tu accablois ses » sujets, nés pour être *libres* sous son glorieux » empire. » Boss.

« Vous commandez à une nation *libre* et belliqueuse. — Les hommes croient être *libres* » quand ils ne sont gouvernés que par les lois. » MASSILLON.

LIBRE, se dit aussi par opposition à esclave, à servile. *C'est un homme de condition libre. Être né libre. Une profession libre. Libre de sa personne.*

Il se dit aussi par opposition à captif, à prisonnier. *Il étoit prisonnier, mais à présent il est libre.*

Proverbialement, en parlant des choses qu'on laisse à la liberté de quelqu'un de faire ou de ne faire pas, on dit que *les volontés sont libres.*

On dit qu'*un homme a son libre arbitre*, pour dire qu'il est maitre de choisir entre le bien et le mal.

LIBRE, signifie aussi qui n'est nullement contraint, nullement gêné; et il se dit aussi des personnes et des dispositions corporelles. *Il est libre dans sa taille. Il a la taille libre et aisée. Avoir une contenance libre, un air libre et dégagé. Il a le corps libre et agile, il fait bien ses exercices.* DICT. DE L'ACAD.

« Toujours *libre* dans sa conversation. » Boss.

« Les conseils sages et *libres* qu'elle lui donnoit. — Des inclinations *libres* et généreuses. » — La communication plus *libre* des rois avec » leurs sujets. » FLÉCH.

On dit, *avoir la voix libre, la parole libre*, pour dire, n'avoir point d'empêchement dans

la voix, dans la parole. *Tant que j'ai été enrhumé, je n'ai pas eu la voix libre. Il a été longtemps qu'il ne faisoit que bégayer, mais présentement il a la parole libre.* Dict. de l'Ac.

« Dieu lui a conservé le jugement *libre* jus-
» qu'au dernier soupir. » Boss.

Libre, s'emploie aussi avec un régime, et alors il signifie délivré. *Être libre de soins. Être libre de soucis. Être libre de toute sorte d'engagement.*

« *Libre des* soins et *des* distractions des af-
» faires. » Fléch.

« *Libre de* tout engagement avec le monde. » Mass.

Libres du joug superbe où je suis attaché.
Libre de cet amour. Rac.

Libre, se dit aussi en parlant des mers, des chemins, des passages. Ainsi, on dit que *les mers sont libres*, pour dire qu'on peut y naviguer sans aucune crainte des corsaires ou des ennemis; que *les passages*, que *les chemins sont libres*, pour dire qu'on y peut aller en toute sûreté, ou qu'on n'y rencontre aucun embarras, aucun empêchement; et lorsqu'un domestique, un inférieur témoigne qu'il veut s'en aller, on lui dit que *les chemins sont libres*, que *la campagne est libre*.

Et dans la conversation familière, on dit, *présentement je suis libre*, pour dire, je n'ai plus rien à faire maintenant.

Libre, se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie licencieux, indiscret et téméraire. *Il ne faut pas être si libre, avoir la langue si libre. Paroles libres. Discours libres. Chansons libres. Il est trop libre en ses discours, en ses paroles. Il est trop libre avec les femmes. C'est un homme qui a des sentimens un peu trop libres sur la religion. Vers libres.*

LIBREMENT, *adv.*, sans contrainte. *Agir librement. Vivre librement. Parler librement. Écrire librement. Je vous dirai librement mes sentimens. Vous pouvez en user librement.* Dic.

« Ils enseignoient *librement* leurs dogmes. » Bossuet.

Il signifie aussi sans circonspection, sans égard. *Vous en usez bien librement, un peu trop librement. C'est un homme qui parle librement de tout le monde, et qui ne ménage personne.*

LICE, *s. f.*, lieu préparé pour les courses de tête ou de bague, pour les tournois, les combats à la barrière, et autres pareils exercices. *Entrer dans la lice. Ouvrir la lice. Entrer en lice. La lice est ouverte à tout le monde.*

On dit *lices*, au pluriel, lorsque des deux côtés de la palissade il y a deux espèces de barrières qui sont fermées de côté et d'autre par des toiles; et on appelle *lices closes*, celles qui sont entourées de barrières de toutes parts pour empêcher que personne n'y entre, hormis ceux qui doivent courir.

On dit figurément, *entrer en lice*, pour dire, s'engager publiquement dans quelque contestation.

LICENCE, *s. f.*, permission. En ce sens, il est familier.

On appeloit *licence*, tout le temps que l'on étoit sur les bancs dans les facultés de théologie, de droit et de médecine, avant que de pouvoir obtenir le degré de licencié. Ainsi on disoit, *faire sa licence, commencer, achever sa licence, entrer en licence, sortir de licence*, etc.

On appeloit *licence*, dans les mêmes facultés de théologie, de droit et de médecine, le degré qui donnoit permission de lire et d'enseigner publiquement, en vertu des lettres qu'on en obtenoit, et qu'on appeloit *lettres de licence*.

On les appeloit aussi *licences*, au pluriel. Ainsi on disoit, *avoir ses licences, prendre ses licences.*

Licence, signifie encore liberté trop grande, contraire au respect, à la retenue et à la modestie. *C'est un homme qui prend des licences, qui se donne de grandes licences. Ils s'émancipent et prennent toujours quelque licence.*

Licence, signifie déréglement dans les mœurs, dans les actions, dans les paroles, et dans toute la conduite de la vie. *Une licence effrénée. Réprimer la licence de la jeunesse. C'est ouvrir la porte à la licence. Licence de la presse, des écrits.*

On appelle *licence*, en poésie, une liberté qu'un poëte se donne dans ses vers contre la règle et l'usage ordinaire. *Il y a des licences permises à la poésie. Licence poétique. Les deux quatrains de ce sonnet ne sont pas sur les mêmes rimes, c'est une licence.* Dict. de l'Ac.

« La *licence* du siècle. — Réprimer la *licence*
» des uns, et relever, etc. — Dans la *licence*
» même de la guerre. — Une province que la
» *licence* des guerres passées avoit pervertie. —
» La *licence* de tout faire. — Arrêter l'intem-
» pérance d'écrire, la *licence* d'écrire. » Fléch.

« La *licence* ne paroît plus revêtue de l'auto-
» rité publique. — Le citoyen obscur, en imi-
» tant la *licence* des grands. — Plus l'élévation
» semble nous donner de *licence* par l'autorité,
» plus elle nous en ôte par les bienséances. —
» Réprimer le luxe et la *licence*. — Autoriser la
» *licence* de l'impiété. — Les souverains qui ont
» allié la *licence* des mœurs avec un règne glo-
» rieux. — La source des misères et de la *licence*
» publique. — La *licence* des auteurs. — La *li-*
» *cence* des armes. — Au milieu de la *licence* des
» troupes. (Voyez *marquer.*) — L'ami et le pro-
» tecteur du mérite, le censeur de la *licence* pu-
» blique. » (Voyez *air, marque, obstacle, partie, privilége, profession, rappeler, répandre.*) Massillon.

LIEN, *s. m.* (pron. LI-EN), ce qui sert à lier. *Gros lien. Un fort lien. Un lien de fer. Le lien d'une gerbe. Le lien d'un fagot. Faire des liens. Il faut retenir cela avec des liens.*

Lien, se dit aussi de la corde ou chaîne dont un prisonnier est attaché. En ce sens, il se met ordinairement au pluriel. *Il étoit dans les liens. L'ange tira saint Pierre des liens. La fête de saint Pierre-aux-liens. Briser, rompre ses liens. Forger des liens.*

Il se prend figurément et poétiquement pour esclavage, dépendance, et principalement en parlant des amans. *Il a rompu ses liens. Il trouve ses liens bien doux.*

On appelle aussi figurément *lien*, tout ce qui attache et unit les personnes ensemble. Ainsi on dit : *Le lien du mariage. Le lien conjugal. C'est un lien sacré. Un lien indissoluble. Lien d'intérêt. Lien d'amitié. Les liens du sang et de la nature. Les liens de la chair et du sang. Il a rompu tous les liens qui l'attachoient à la terre, pour s'unir à Dieu dans le ciel.* Dict.

« Attachée au Saint-Siége et à l'église de J. C. » par les *liens* de paix, de charité et d'obéis- » sance. — Par combien de *liens* étoit-il retenu » dans l'erreur ! — Pour être des *liens* entre les » souverains et les sujets. (Voyez *prêter*.) — » Dieu rompit les *liens* qui l'attachoient au » monde. — En un siècle où les *liens* du sang » et de la nature ne serrent presque plus les » cœurs. » (Voyez *redoubler*.) Fléch.

« Les grands sont comme les *liens* des peuples » avec le souverain. — Un assemblage d'insen- » sés, de barbares, qui n'ont plus d'autre *lien* » que l'irréligion et l'indépendance, d'autre » loi que la force. — Vous ne tenez au monde » que par le plus foible de tous les *liens*. — La » mort même ne sert qu'à resserrer ces *liens*. — » Des ames fortes qui rompent généreusement » les *liens* les plus tendres. — Les *liens* formés » par la charité durent éternellement. — Nous » rompons tous les *liens* de dépendance qui » nous lioient encore à lui. — Les *liens* de la » religion ont encore resserré ces premiers nœuds » que, etc. (Voyez *nœud*.) — La gloire et les » honneurs qui nous reviennent en servant la » patrie, sont l'unique *lien* qui nous y attache. » — Cette amitié n'est pas un *lien* durable. » Massillon.

On dit aussi figurément, *être sous les liens d'un décret, d'un mandat d'arrêt.*

On dit proverbialement d'un homme qui n'est pas tout-à-fait échappé d'un danger, d'une mauvaise affaire, qu'*il traîne son lien. N'est pas échappé qui traîne son lien.*

LIER, *v. a.*, serrer avec une corde, ou avec quelque autre chose que ce soit. *Lier le bras, la main, le corps. Lier un fagot, une botte de foin, une gerbe de blé. Lier un cerceau avec de l'osier. Lier avec un cordon. Vous liez cela trop lâche ; il faut le lier plus serré, plus étroitement. Lier plusieurs fleurs ensemble pour faire un bouquet. Lier les mains derrière le dos. Lier les pieds. Lier les cheveux. Lier un homme à un arbre, à un poteau. Lier un furieux. Lier un fou. C'est un fou à lier.*

Il signifie aussi joindre ensemble différentes parties par quelque chose qui s'incorpore dans les unes et dans les autres. *La chaux et le ciment lient les pierres. Il faut mettre quelque chose dans cette composition, pour lier les ingrédiens.*

On dit figurément, *lier amitié avec quelqu'un*, pour dire, faire amitié avec quelqu'un.

On dit aussi, *lier conversation, lier commerce ensemble, lier société*, pour dire, entrer en conversation, en commerce, faire société l'un avec l'autre.

Lier, signifie aussi figurément, unir ensemble. *C'est le sang et l'amitié qui les lient. Ils sont liés d'amitié, liés d'intérêt.*

Il signifie aussi figurément, astreindre : *Qui est-ce qui vous lie? Les paroles, les contrats lient les hommes. Être lié par sa parole, par un serment.*

En ce sens, on dit, *je ne veux pas me lier les mains, qu'on me lie les mains.* Dict.

« Il *lioit* les grands par des traités. » Fléch.

« C'est lui qui *lie* les sociétés et les commerces. » — Les longs engagemens qui les *lient* à vos » mœurs et à vos plaisirs. — Vos rangs et vos » emplois vous *lient* aux principaux événemens » qui se passent dans notre siècle. — Des hom- » mes qui ne nous sont rien, et auxquels aucun » nœud commun ne nous *lie*. — Le même goût » qui *lie* les cœurs, un instant après les sépare. » — Les trois principes les plus communs qui » *lient* les hommes les uns avec les autres, sont » le goût, la cupidité et la vanité. — C'est le » goût, la vanité, ou l'intérêt, qui les *lie*. — Si » l'espoir d'une condition plus heureuse ne *lioit* » encore nos cœurs au monde. — Ils regardent » tout ce qui *lie* comme un joug qui les désho- » nore. » Mass.

Se lier, *v. pron.*

« Il semble que dans ce monde corrompu, les » hommes ne *se lient* ensemble que pour se » tromper mutuellement. » Mass.

On dit figurément, dans le langage de l'Église, *lier et délier*, pour dire, refuser ou donner l'absolution. *Notre Seigneur a dit à ses apôtres: Ce que vous aurez lié sur la terre, sera aussi lié dans le ciel. Les évêques, les prêtres ont pouvoir de lier et de délier. Lier par l'excommunication, par les censures de l'Église.*

On dit aussi figurément, dans la grammaire, la logique et la rhétorique. *Lier les idées, les propositions, les pensées, lier les parties d'un discours*, pour dire, les enchaîner les unes aux autres, les joindre et les unir entre elles. *Cet homme ne lie pas bien ses idées, ses pensées. Ce logicien lie bien ses propositions. Cet orateur n'a pas bien lié les parties de sa harangue. Il faut quelque chose pour lier ces deux périodes, les deux membres de cette période.*

Lier, est aussi réciproque au figuré. *Se lier avec quelqu'un*, c'est-à-dire, faire, former une liaison avec quelqu'un. *Se lier par un serment, par un vœu*, c'est-à-dire, s'astreindre à quelque obligation, par un serment, un vœu.

Lié, ée, *participe. On l'a mené pieds et poings liés. Lié et garotté. Ces pensées ne sont point liées. Un discours bien lié.* Dict. de l'Acad.

« Votre langue déjà *liée* des chaînes de la » mort. » Mass.

« *Liés* à une infinité de devoirs.—L'histoire de » madame la dauphine n'est pas *liée* à celle du » siècle. — La destinée du monde entier étoit » *liée* à celle de Marie-Thérèse. » (Voyez *puissance*. Fléchier.

« Les hommes *liés* par la corruption de leur » cœur à toutes les choses présentes. — La prin- » cesse *liée* par le sang, ou par des commerces » d'amitié et de bienséance à la plupart des sou- » verains de l'Europe, ne le fut jamais par le » cœur qu'à la nation. — Leur vie *liée* avec les » événemens publics, passe avec eux d'âge en » âge. — La religion est nécessairement *liée* à » l'ordre public. » Mass.

LIGUE, *s. f.*, union, confédération de plusieurs princes ou États, pour se défendre ou pour attaquer. *Ligue défensive. Ligue offensive. Puissante ligue. Faire ligue ensemble. Faire une ligue. Tel prince est entré dans la ligue, s'est détaché de la ligue. Rompre une ligue. Négocier une ligue.*

« Former des *ligues.* » MASS.

En France, on appelle particulièrement, la *Ligue,* cette union de quelques grands seigneurs et de quelques villes, qui se fit, sur la fin du seizième siècle, sous prétexte de défendre la religion catholique contre les huguenots. *Du temps de la ligue. Les mémoires de la ligue.*

LIGUE, se dit aussi du complot et des cabales que plusieurs particuliers font ensemble pour quelque dessein. *Dans cette ville, dans cette compagnie, il s'est fait une ligue.* Alors, il se dit toujours en mauvaise part.

On donnoit le nom de *ligues* aux trois communautés qui composoient le corps des Grisons. On disoit aussi les *ligues suisses.*

LIGUER, *v. a.*, unir dans une même ligue. *Il a ligué tous les princes chrétiens contre le Turc.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, *se liguer. Toute l'Italie se ligua pour la défense de sa liberté. Les vassaux se liguèrent contre leur seigneur.*

LIMITES, *s. f. pl.*, bornes qui divisent, qui séparent un territoire, une province, un État d'avec un autre. *Les montagnes, les rivières sont les limites naturelles du pays. Les limites de la France et de l'Espagne. Étendre, reculer les limites d'un État. Les commissaires qui travaillent au règlement des limites. Le Rhin, la mer, les Alpes et les Pyrénées étoient les anciennes limites des Gaules.*

On s'en sert quelquefois dans le figuré. *C'est un homme qui ne donne point de limites à ses désirs. Une ambition sans limites.*

LIMITE, se dit aussi quelquefois au singulier. *Cette rivière est la limite de telle province. Il a franchi la limite de sa puissance.*

LIMON, *s. m.*, boue, terre détrempée, bourbe. *Dieu forma Adam du limon de la terre. Les tanches et quelques autres poissons se tiennent dans le limon. Ce fleuve traine beaucoup de limon.*

LIRE, *v. a.*, *je lis, tu lis, il lit, nous lisons,* etc. *Je lisois. Je lus, vous lûtes, ils lurent. Je lirai. Lis. Que je lise. Que je lusse. Lisant.* Parcourir des yeux ce qui est écrit, et le parcourir avec la connoissance de la valeur des lettres, soit qu'on profère les mots, soit qu'on ne les profère pas. *Lire tout bas. Lire à haute voix. Il ne sait ni lire ni écrire. Il lit bien le grec, l'hébreu. Il s'est gâté la vue à lire de vieux manuscrits. Lire avec des lunettes. Lire à rebours. Une écriture mala s e à lire. Lire toutes sortes d'écritures.* DICT. DE L'ACAD.

« Il avoit *lu* cent trente fois le Nouveau Testa-
» ment. — Les martyrs dont il *lisoit* les his-
» toires. — Il *lisoit* tous les jours à genoux quel-
» ques articles de la loi de Dieu. » (Voyez *Mémoire.* FLECH.

LIRE, se dit aussi des lectures qu'on fait pour son instruction, ou pour son amusement. *Lire avec application. Lire l'Écriture Sainte. Lire les Pères. Lire l'histoire grecque, l'histoire romaine. Lire l'histoire de France. Il ne suffit pas de lire, il faut retenir.*

On dit figurément, d'un ouvrage ennuyeux ou mal écrit : *c'est un ouvrage qu'on ne peut lire.*

LIRE, se dit pareillement, en parlant de quelque livre qu'un professeur explique à ses auditeurs, et qu'il prend pour sujet des leçons qu'il leur donne. *Un tel professeur nous lisoit Homère. Un régent qui lit Virgile à ses écoliers.* Et on dit à un écolier : *Quel auteur lisez-vous dans votre classe?*

LIRE, se prend figurément pour, pénétrer dans la connoissance de quelque chose d'obscur et de caché. *Lire dans la pensée, dans le cœur, dans les yeux de quelqu'un. Je lis dans vos yeux que..... Lire dans les astres, dans l'avenir.*

« Dieu *lit* dans les cœurs — Transportons-nous
» en esprit sur le champ de bataille, pour y *lire*
» et méditer à loisir l'instabilité des choses hu-
» maines. » MASS.

Dans ses yeux confus je *lis* ses perfidies.

Dans le fond de mon cœur vous ne pouviez pas *lire.*

(Voyez *volonté.*) RAC.

LIS, *s. m.* (on prononce l'S), fleur blanche qui provient d'ognon, qui vient sur une haute tige, et qui a beaucoup d'odeur. *La blancheur des lis. Blanc comme un lis. Le lis est le symbole de la virginité, de la candeur, de l'innocence, de la pureté.*

Il y a aussi des *lis* que l'on appelle des *lis jaunes.*

Il y a quelques autres plantes que les lis blancs et les lis jaunes, auxquels on donne aussi le nom de lis. *Lis persien. Lis bleu. Le martagon est une espèce de lis.*

LIS, se prend aussi pour la plante qui produit cette fleur. *La tige des lis. Planter des lis. Ognon de lis.*

On dit figurément, *un teint de lis, un teint de lis et de rose*, pour dire, un teint extrêmement blanc et vermeil; et poétiquement : *les lis de son teint, de son visage.* (Voyez *rose.*)

FLEUR DE LIS, en armoiries, est une figure de trois feuilles de lis liées ensemble, desquelles celle du milieu est droite, et les deux autres ont les sommités penchantes et courbées en dehors *Fleurs de lis d'or. Fleurs de lis d'argent. Fleurs de lis de gueule, etc. Un tel porte une fleur de lis d'or dans ses armoiries. Semé de fleurs de lis.* Dans tous ces exemples, l'*s* du mot *lis* ne se prononce point.

On appelle poétiquement la France, l'*empire des lis.* On prononce l'*s*.

« Ces villes où vous voyez les *lis* arborés. —
» Assis sur les fleurs de *lis.* » FLÉCH.

On dit de ceux qui exerçent quelque charge de judicature royale, et surtout dans une cour supérieure, qu'*ils sont assis sur les fleurs de lis*, parce que leurs siéges sont couverts de tapis semés de fleurs de lis.

FLEUR DE LIS, signifie aussi quelquefois la marque dont en France on flétrissoit les coupeurs de bourses et autres malfaiteurs, avec un fer chaud, parce qu'au bout de ce fer il y avoit

une fleur de lis empreinte. *Il fut condamné à avoir le fouet et la fleur de lis. Elle avoit la fleur de lis sur l'épaule.*

LISIBLE, *adj. des deux genres*, qui est aisé à lire. *Son écriture n'est pas belle, mais elle est lisible. Ces caractères ne sont pas lisibles, ils sont à demi effacés.*

On dit figurément, *cela n'est pas lisible*, pour dire, cela est très-mal écrit, très-ennuyeux.

LIT, *s. m.*, meuble dont on se sert pour se coucher, pour se reposer, pour dormir. On comprend ordinairement sous ce nom tout ce qui compose ce meuble; savoir, le bois de lit, le tour de lit, le ciel, la paillasse, le sommier, le matelas, le lit de plume, le chevet ou le traversin, les draps, la couverture, la courte-pointe, etc. *Grand lit. Petit lit. Lit suspendu. Un lit bien garni. Dresser un lit. Tendre un lit. Le devant du lit. Les pieds du lit. La ruelle du lit. Se mettre au lit. Etre au lit. Se tenir au lit. Se lever du lit. Sortir du lit. Je l'ai trouvé encore au lit. Il est si pauvre, qu'il n'a pas un lit où se coucher. Il est mort dans son lit.*

On dit, *garder le lit*, quand quelque incommodité oblige de demeurer au lit.

On dit, *être au lit de la mort*, être malade à l'extrémité.

On appelle, *lit de parade*, un lit tendu dans une chambre, plutôt pour l'ornement que pour l'usage.

On appelle aussi *lit de parade*, le lit où l'on expose, durant quelques jours, les princes ou grands seigneurs après leur mort, avant que de les enterrer. *On l'a mis en son lit de parade.*

« Tant de fidèles domestiques empressés au-
» tour du *lit* de Marie-Thérèse. » Boss.

« Attachée auprès du *lit* de sa mère, où elle
» sacrifioit toute sa joie. » Fléch.

« Il assemble autour de son *lit* les princes, etc.
» — Tout ce qui environne le *lit* du pécheur
» fait revivre, etc. — Au *lit* de la mort oserez-
» vous présenter à J. C. vos fatigues, etc. —
» Représentez-vous vous-même à votre dernière
» heure étendu sur le *lit* de votre douleur.
» — Tous ces désirs de changement qui vous
» amusent, vous amuseront jusqu'au *lit* de la
» mort. » (Voyez *majesté.*) Mass.

Lit, *au figuré*, mariage.

Faire entrer une reine au *lit* de nos Césars.
(Le Roi) la chassa de son trône, ainsi que de son lit.
Mais ce lien du sang qui nous joignoit tous deux,
Écartoit Claudius d'un *lit* incestueux.. Rac.

Lit, se prend encore quelquefois par extension pour tout lieu où l'on se couche, quoiqu'il n'y ait point de bois de lit, de matelas, de rideaux, etc. *Un lit de gazon. La terre est son lit. Il couche sur un fumier, c'est là son lit. Le lit de cet hermite, ce sont deux ais et une botte de paille.*

On disoit que *le roi étoit dans son lit de justice, qu'il étoit séant en son lit de justice*, pour dire qu'il étoit séant sur son trône au parlement. *Le roi étant dans son lit de justice, séant en son lit de justice. Le roi tint ce jour-là son lit de justice.*

On dit, *mourir au lit d'honneur*, pour dire, mourir à la guerre dans quelque occasion remarquable; et cela se dit d'un homme de guerre qui est tué dans un combat, à l'attaque ou à la défense d'une place.

On dit aussi par extension, en parlant d'un homme qui est mort dans l'exercice actuel d'une profession honorable, *qu'il est mort au lit d'honneur.*

Lit, signifie figurément, le canal par où coule une rivière. *Le lit de la rivière. La Durance change souvent de lit. Le lit de la Seine est fort profond. La Loire sort quelquefois de son lit.*

« Quoique ce fleuve ait changé de *lit* et de
» rivage. » Fléch.

Mer terrible, en ton *lit* quelle main te resserre?
Racine fils.

LITTÉRAIRE, *adj. des deux genres*, qui appartient aux lettres. *Société littéraire. Journal littéraire. Nouvelles littéraires. Mémoires littéraires. Anecdote littéraire. Dispute littéraire. Les haines littéraires sont violentes.*

LITTÉRAL, ALE, *adj.*, qui est selon la lettre, à la lettre. *Le sens littéral de l'Ecriture Sainte. L'explication littérale.*

Littéral, se dit aussi en parlant de la langue grecque, telle qu'elle est dans les auteurs anciens, par opposition à la langue grecque, telle qu'on la parle maintenant dans la Grèce et dans les îles de l'Archipel. Il se dit aussi de la langue arabe dans le même sens, *le grec littéral est fort différent du grec vulgaire. Il sait bien l'arabe littéral, mais il n'entend pas le vulgaire.*

On dit dans la conversation, qu'*un homme est trop littéral*, pour dire, qu'il prend trop les choses au pied de la lettre.

LITTÉRALEMENT, *adv.*, à la lettre. *Il ne faut pas expliquer cela littéralement. Ce passage pris littéralement signifie.....*

LITTÉRATEUR, *s. m.*, celui qui est versé dans la littérature. *Un grand littérateur.*

LITTÉRATURE, *s. f.*, connoissance des ouvrages, des matières, des règles, des exemples littéraires. *Grande littérature. Profonde littérature. N'avoir point de littérature. Avoir beaucoup de littérature. Un ouvrage plein de littérature. Se livrer à la littérature. Littérature variée. La littérature a beaucoup de branches, il est difficile de les cultiver toutes.*

Ce mot se prend aussi pour l'ensemble des productions littéraires d'une nation, d'un pays. *La littérature angloise est riche en ouvrages de morale. La littérature moderne est bien inférieure à la littérature ancienne. Cet homme connoît aussi bien la littérature étrangère que celle de son pays.*

LIVRE, *s. m.*, volume, plusieurs feuilles de papier, de vélin, de parchemin, ou d'autre chose semblable, écrites à la main ou imprimées, et reliées ensemble avec une couverture de parchemin, de veau, de maroquin, etc. *Livre manuscrit. Livre écrit à la main. Livre imprimé. Livre anonyme. Grand livre. Petit livre. Livre bien relié, bien battu. Un livre doré, marbré sur tranche. Un livre bien conditionné, mal conditionné. Acheter, vendre, louer, emprunter,*

prêter des livres. Un ballot de livres. Catalogue de livres. L'index, la table d'un livre. La couverture d'un livre. La tranchefile d'un livre. La marge d'un livre. Les feuillets, les pages, la couverture, la tranche, le dos d'un livre.

Livre, se prend aussi pour un ouvrage d'esprit, soit en prose, soit en vers, d'assez grande étendue pour faire un volume. *Un excellent livre. Un livre plein d'érudition. Livre bien écrit. Livre écrit foiblement. Livre pernicieux. Livre approuvé. Livre censuré. Livre défendu. Livre revu, corrigé et augmenté par l'auteur. Livre de théologie, de médecine, d'architecture, etc. Faire un livre. Composer un livre. Mettre un livre au jour. Dédier un livre à quelqu'un. Lire, feuilleter, parcourir un livre.* Dict. de l'Acad.

« La multitude de *livres* dont le public est » accablé. — On est accablé sous le nombre in» fini de *livres* faits avec d'autres *livres.* » Volt.

On appelle *livres sacrés*, *livres canoniques*, les livres de l'Ecriture Sainte qui sont reçus de toute l'église; *et livres apocryphes*, ceux que l'église ne reçoit pas.

On appelle *livres d'église*, les livres qui servent à l'usage ordinaire de l'église, comme les missels, les livres qu'on met sur le lutrin pour le chant, etc.

« Les premiers chrétiens faisoient enterrer » avec eux les *livres* des évangiles. — Il sem» bloit que les *livres* de l'éternité lui fussent ou» verts. — Les actions des élus sont écrites pour » l'éternité dans le *livre* de vie. » (Voyez *nom.*) Fléchier.

« Les *livres* saints furent la plus chère étude » de S. Bernard. — L'histoire des merveilles » de Dieu dans les *livres* de Moïse. — Les *livres* » divins qui nous ont conservé l'histoire de la » naissance du monde, renferment les pré» cieux monumens de l'origine des choses. — » Dans le *livre* de la postérité. (Voyez *retenue.*) » — La nature est pour l'homme un *livre* fer» mé. — Vous seul, seigneur, qui avez écrit » dans le *livre* éternel les jours de mon exil et » de mon pèlerinage. » (Voyez *effacer.*) Mass.

Livre, se prend aussi quelquefois pour une des principales parties qui forment la division d'un ouvrage. *Cet auteur a distribué, divisé son ouvrage en douze livres. Le premier, le second livre des rois, les vingt-quatre livres de l'Iliade.*

LIVRER, *v. a.*, mettre en main, mettre une chose, une personne au pouvoir, en la possession de quelqu'un, selon les conventions faites avec lui. *Livrer de la marchandise. Livrer du pain de munition aux troupes. Il doit livrer telle et telle chose dans un tel jour. Livrer un ouvrage pour un certain prix, le livrer fait et parfait. Il lui doit livrer une certaine quantité d'exemplaires. Livrer une ville, une place, ou par traité public, ou par trahison. Il avoit intelligence avec les ennemis pour leur livrer la place. Il avoit promis de leur livrer une porte. Judas livra Notre Seigneur aux Juifs.*

On dit proverbialement et figurément, *tel vend qui ne livre pas*, pour dire, que tel s'engage à faire plus qu'il ne veut ou qu'il ne peut.

« Les Écossois, à qui il se donne, le *livrent* » aux parlementaires anglois. » Boss.

« C'est dans un Pilate, un vil intérêt qui » *livre* J. C. » Mass.

Allons aux Grecs *livrer* le fils d'Hector.
Si vous *livrez* le fils, *livrez*-leur donc la mère.
Livre en mes foibles mains ses puissans ennemis.
(Voyez *victime.*) Racine.

Livrer, se dit aussi dans le sens d'abandonner. *Livrer une ville au pillage, la livrer à la fureur du soldat. Livrer quelque chose en proie.*

« L'indolence nous *livre* à toutes nos foibles» ses. — Dieu les punit en les *livrant* à leur » sens réprouvé. — Il le *livre* aux remords de » sa conscience. — Il les *livre* au travail, à la » peine, à la misère, etc. » Mass.

Livrer au supplice un enfant malheureux.
On leur *livre* le sang de tous leurs ennemis.
Josabet *livreroit* même sa propre vie,
Plutôt que, etc.
Ces riches trésors...
Que j'ai craint de *livrer* aux flammes, au pillage.
Racine.

Livrer au bras séculier, se disoit lorsqu'un ecclésiastique ayant mérité peine afflictive étoit renvoyé par l'official ou autre juge d'église à la juridiction séculière.

On dit, *livrer bataille*, pour dire, donner bataille.

« Les combats qu'ils sont obligés de *livrer* » aux ennemis de leur salut. » Mass.

On dit aussi proverbialement et figurément, *livrer bataille, livrer combat pour quelqu'un*, pour dire, soutenir fortement les intérêts de quelqu'un auprès d'un autre.

Au jeu de dés, *livrer chance*, signifie, amener un certain nombre de points qui devient la chance de celui contre qui on joue.

se Livrer, v. pron. *Se livrer à la joie, à la douleur. Se livrer à ses passions.* Dict.

« *Vous vous livrez* tous les jours à des passions » nouvelles. — *Se livrer* à son inquiétude. — Il » *se livre* au cours d'une si triste destinée. — » *Se livrer* au désordre. — *Se livrer* au vice. » Massillon.

Je *me livre* en aveugle au transport qui m'entraine.
Racine.

On dit, *se livrer entièrement à quelqu'un*, pour dire, se confier, s'abandonner à lui sans réserve, s'en rendre entièrement dépendant. *Il s'étoit entièrement livré à des gens qui le trahissoient. Vous vous êtes trop livré à lui.* Dict.

« Quand les princes *se livrent* aux flatteurs. » — Il *se livre* à leurs mauvais conseils et à » ses propres foiblesses. » Mass.

se Livrer, se donner à quelqu'un.

Je *me livre* moi-même, et ne puis me venger. Rac.
(Hermione, dans *Andromaque.*)

Livré, ée, *participe.*

« *Livrés* en proie aux mêmes maladies. — » *Livré* au péché. — *Livré* au péché, captif sous » ses sens. — Exposés aux mêmes périls, *livrés* » en proie aux mêmes maladies. » Boss.

« Une ame *livrée* au monde et à la fortune.
» — Le peuple *livré* en naissant à un naturel
» brut et inculte — Moins vous dépendez des
» autres, plus vous êtes *livrés* à vous mêmes.—
» Le malheur d'une ame *livrée* à elle-même. —
» C'étoit le temps où elle devoit être *livrée*
» à elle-même, pour mieux servir dans la suite
» la merveilleuse victoire de la grâce. — Ces
» princes effrénés *livrés* dans le fond de leurs
» palais à de vils esclaves. — Les plus grands
» talens sont souvent *livrés aux* plus grandes
» foiblesses. » MASSILLON.

Foibles agneaux, *livrés* à des loups furieux. RAC.

LOCUTION, *s. f.*, expression, phrase, façon de parler. *Cette locution n'est pas bonne. Une locution basse. Une mauvaise locution. Une locution impropre.* Il n'est guère en usage que dans le didactique.

LOGIQUE, *s. f.*, science qui enseigne à raisonner juste. *Les règles de la logique. La logique sert à toutes les autres sciences. Aristote a perfectionné la logique.*

LOGIQUE, en termes de collége, est la première des deux classes où l'on enseigne la philosophie. *Il n'est cette année qu'en logique, et n'entrera en physique que l'année prochaine.*

On dit, *être en logique, aller en logique*, pour dire, étudier dans la classe où l'on enseigne la logique.

On appelle *logique naturelle*, la disposition naturelle à raisonner juste. *Il a une logique naturelle, fort sûre, fort droite.*

On dit, *qu'il n'y a point de logique dans un ouvrage*, pour dire, qu'il est fait sans méthode, mal raisonné, etc.

On l'emploie quelquefois adjectivement. *Ce raisonnement n'est pas trop logique.*

LOGIQUEMENT, *adv.*, conformément à la logique. *Procéder logiquement. Raisonner logiquement. Discuter logiquement.*

LOI, *s. f.*, règle qui ordonne ou défend certaines choses. *Observer la loi. Se soumettre aux lois. Publier une loi. Il n'est pas permis par les lois. Abroger une loi. Dispenser de la loi. Modérer la rigueur d'une loi. Établir une loi. Cela a passé en loi, a force de la loi. Citer, alléguer, interpréter une loi. Le texte d'une loi. L'esprit de la loi. Enfreindre, trangresser la loi. Déroger à la loi. Frauder la loi. Cela tombe dans l'exception de la loi. Violer les lois. La majesté des lois. La sainteté des lois. Cela est contre les lois. Obéir aux lois. Il faut plus s'attacher à l'esprit et à l'intention de la loi qu'aux termes de la loi. Faire de nouvelles lois.* DICT. DE L'ACAD.

« Des princes qui avoient donné des *lois* sages
» à leurs sujets. — Quelques philosophes fai-
» soient Dieu esclave des destinées, et soumis
» à des *lois* qu'il ne s'étoit pas imposées lui-
» même.—Si tout meurt avec nous, il faut que
» l'univers prenne d'autres *lois*, d'autres usages.
» — La société universelle des hommes, les
» *lois* qui nous unissent les uns aux autres. —
» Convenez des maximes des impies, et les *lois*
» les plus inviolables de la société s'évanouis-
» sent. — Des barbares qui n'ont d'autre *loi*
» que la force. — A un âge tendre, on regarde
» comme une *loi* la volonté de ceux de qui l'on
» tient la vie. — Ce n'est pas le souverain, c'est
» la *loi* qui doit régner sur les peuples. — La
» foule n'a point d'autre *loi* que les exemples
» de ceux qui commandent. — Obéir aux *lois*.
» — Renverser les *lois* — Violer la *loi*. — Sup-
» pléer aux *lois*. — Chacun veut être à lui-
» même sa *loi*. (Voyez *puissance*.) — Les pre-
» mières *lois* qu'il faut étudier sont celles de la
» procédure. — Il jugea comme les *lois* jugent.
» — La première *loi* du gouvernement est le
» bonheur des peuples. — Ils entroient dans le
» sanctuaire des *lois*, en violant la première
» *loi*, qui veut qu'on soit instruit de sa profes-
» sion. — Ces exercices publics qui firent re-
» fleurir les *lois*. » (Voyez *glisser, proie, volonté*. MASS.

Bientôt ils vous diront que les plus saintes *lois*,
Maîtresses du vil peuple, obéissent aux rois.

(Voyez *imposer*.)

Et sans connoître ici de *lois* que son courage,
Il venoit par la force, etc.

De l'État l'autre oubliant les *lois*.

J'ai fait taire les *lois* et gémir l'innocence.

(Il) juge tous les mortels avec d'égales *lois*.

(Voyez *caprice, rempart, sauver*.)

(Il) nous rendit et nos *lois* et nos fêtes divines.

Ignorez-vous nos *lois* ?

Les *lois* à tout profane en défendent l'entrée.

La rigueur de ses *lois* m'épouvante pour vous.

Rome, par une *loi* qui ne se peut changer,
N'admet, etc.

Les débris des *lois*.

Jules....
Qui fit taire les *lois* dans le bruit des alarmes.

(Ils) foulèrent à leurs pieds toutes les *lois* de Rome.

(Ils) ont craint cette *loi* seule.

(Voyez *rassurer, vendre, taire*.)

Maintiendrai-je des *lois* que je ne puis garder ?

D'injustes *lois* que vous pourrez changer.

LOI DE DIEU.

« Se soumettre à la *loi de Dieu*. — Zélateur
» de *sa* sainte *loi*. — Les ministres de sa *loi*.
» —Elle regardoit attentivement la *loi de Dieu*,
» comme un artisan regarde son modèle pour
» le suivre. — La *loi* devient, non-seulement
» facile à une ame fidèle, mais encore agréa-
» ble. » FLÉCH.

« En vain notre conscience, d'intelligence
» avec la *loi de Dieu*, nous dicte tout bas les
» maximes de la vie éternelle. — Ami de Dieu,
» et fidèle observateur de sa *loi*. — Tout ce qui
» est contraire à la *loi de Dieu*. » MASS.

(Le jour) où sur le mont Sina la *loi* nous fut donnée.

J'adore le Seigneur, on m'explique sa *loi*.

Le peuple ingrat a méprisé ta *loi*.

Le zèle de ma *loi*. (Voyez *parer*.)

Déserteur de leur *loi*.

Sa *loi* sainte, sa *loi* pure.

Ô divine, ô charmante *loi* !

Il nous donne ses *lois*.

L'enfant que le Seigneur rend docile à ses *lois*.

(Voyez *fidèle, jurer, livre*.)

Pourrois-je à cette *loi* ne me pas conformer ?

Je promets d'observer ce que la *loi* m'ordonne.

Venger vos princes morts, relever votre *loi*.

Fatigué de ta *loi*. RAC.

Lois de l'église.

« Manqua-t-il jamais à aucune de *ces lois* » que *l'église* prescrit indifféremment à tous » ses enfans et dont les grands du monde se » dispensent tous les jours impunément.—Il a » toujours suivi les *lois* d'une modestie évan- » gélique. » Fléch.

Faire une loi de.

« L'Évangile nous *fait une loi d'*aimer nos » frères comme nous-mêmes. — Dieu ne vous » *fait* pas *une loi*, comme autrefois aux pre- » miers fidèles, *de* venir porter tous vos trésors » aux pieds de vos pasteurs. — N'est-ce pas » assez que le malheur de la condition des gens » du peuple leur *fasse* un devoir, et comme » *une loi de* ramper et *de* rendre des hom- » mages. » Mass.

Il s'emploie quelquefois dans un sens approchant de celui d'oppression.

Sous la *loi* du riche impérieux.
Sous les *lois* de l'hymen je m'étois engagée.
Aricie à ses *lois* tient mes vœux asservis.
Hermione elle-même a vu plus de cent fois
Cet amant irrité revenir sous ses *lois*.
Si sous mes *lois*, Amour, tu pouvois le ranger.
Obéir à vos *lois*.
Implacable ennemi des amoureuses *lois*.
Antiope à ses *lois* opposée.
(Opposée aux lois de Vénus.)
C'est Pyrrhus, etc.
Que la gloire à la fin ramène sous ses *lois*.
Moi, régner! moi, ranger un État sous ma *loi* !
Tout, si je vous en crois,
Doit marcher, doit fléchir, doit trembler sous vos *lois*.
Asservi maintenant sous la commune *loi*.
Ah ! seigneur, que le ciel, j'ose ici l'attester,
De cette *loi* commune a voulu m'excepter !
Ignorez-vous quelles sévères *lois*,
Aux timides mortels cachent ici les rois.
Je suis à cette *loi* comme une autre soumise.
A nos *lois* opposés.
Je cède à vos *lois*.
Et craignoit du sérail les rigoureuses *lois*.
Quelque *loi* qu'il vous dicte, il faut vous y soumettre.
Je révoque des *lois* dont j'ai plaint la rigueur. Rac.

Loi, ordre, obligation imposée à quelqu'un.

J'ai même défendu par une expresse *loi*
Qu'on osât prononcer votre nom devant moi.
En m'imposant une *loi* si sévère.
Confirmant vos rigoureuses *lois*.
Pour défendre vos jours de leurs *lois* meurtrières.
Telle est la *loi* des Dieux à mon père dictée ;
En vain sourd à Calchas, il l'avoit rejetée.
Asservie à des *lois* que j'ai dû respecter.
Mais ce nouveau malheur vous prescrit d'autres *lois*.
(Voyez *rejeter*, *soupirer*.)
Des traitres, des ingrats, sans honneur et sans *loi*. Rac.

Loi, mœurs, genre de vie, règle de conduite.

Hippolyte endurci par de sauvages *lois*.
Dans une cour où l'on n'a d'autres *lois*
Que la force et la violence.
Est-il juste après tout qu'un conquérant s'abaisse
Sous la servile *loi* de garder sa promesse ?
Pressé par les *lois* d'un austère devoir,
Ils se sont fait une superbe *loi*
De ne point à l'hymen assujettir leur foi.
(Voyez *joug*.)
S'il ose m'alléguer une odieuse *loi*.
Mais l'amour ne suit pas ces *lois* imaginaires.
Mais cet usage enfin, est-ce une *loi* sévère
Qu'aux dépens de vos jours vous deviez observer ?
La plus sainte des *lois*, ah ! c'est de vous sauver.
L'intérêt de l'État fut leur unique *loi*.
Tomber sous vos *lois*. (Voyez *tomber*.)
Pour obéir aux *lois* d'un tyran inflexible.
Quelque dure que soit la *loi* qu'on vous impose.
Tout, s'il est généreux, lui prescrit cette *loi*.
(Voyez *mettre*, *séparer*.)
L'Orient tout entier va fléchir sous sa *loi*.
A regret ils marchent sous ses *lois*.
Vous ayant moi-même imposé cette *loi*.
Sous ses *lois* Babylone est rangée.
(Ils) n'attendent que les vents pour partir sous vos *lois*.
Leurs *lois* meurtrières. (Voyez *défendre*.)
Et du moins à mes *lois*
Obéissez encor pour la dernière fois.
C'est me ranger plus que vous ne pensez
Sous ces austères *lois* dont vous me dispensez.
Tout est sourd à mes *lois*.
(Vous voulez) qu'il subisse des *lois*
Dont il a quarante ans défendu tous les rois.
Ma fille en est-elle à mes *lois* moins soumise ? Rac.

On appelle *les lois de la guerre*, les maximes que les nations sont convenues d'observer entre elles pendant la guerre.

On appelle l'*étude des lois*, l'étude du droit.

On appelle *gens de lois*, ceux qui font profession d'interpréter la loi. Il n'est guère en usage qu'en parlant des cadis et autres officiers pareils en Turquie. On le dit cependant parmi nous, en parlant collectivement des jurisconsultes.

Loi se dit aussi de certaines obligations de la vie civile, et, dans cette acception, on l'emploie plus ordinairement au pluriel qu'au singulier. *Les lois du devoir. Les lois de la bienséance. Les lois de l'honnêteté. Les lois de la société*, pour dire, les choses auxquelles on est obligé par devoir.

On appelle *loi divine*, les préceptes positifs que Dieu a donnés aux hommes. Elle se divise en ancienne et nouvelle. *La loi ancienne est la loi de Moïse, la loi des Juifs. La loi nouvelle, ou la loi de grâce, est la loi de Jésus-Christ, la loi des chrétiens.* Ainsi, on dit. *Les livres de la loi. Les docteurs de la loi. Voilà la loi et les prophètes. Jésus-Christ a dit dans l'Évangile qu'il n'est pas venu détruire la loi, mais l'accomplir.*

On appelle *loi civile*, la loi qui règle les droits des citoyens entre eux ; et la loi municipale, les lois particulières de chaque ville.

On dit, *se faire une loi de quelque chose*, pour dire, s'imposer l'obligation de faire cette chose ; et, proverbialement, *nécessité n'a point de loi*, pour dire, qu'il y a des circonstances tellement urgentes qu'elles dispensent des lois ordinaires.

On dit, *faire la loi*, pour dire, ordonner avec autorité absolue. *C'est à lui à faire la loi aux autres.* Et l'on dit d'un homme qui veut

s'attribuer une autorité que ne lui appartient pas, *il prétend nous faire la loi.*

On dit encore, dans le même sens, *recevoir la loi de quelqu'un*, pour dire, se soumettre à ce qu'il voudra ordonner, et *subir la loi de quelqu'un,* pour dire, se soumettre à la volonté de celui qui a le pouvoir en main.

FAIRE LOI, se dit pour, tenir lieu de loi, en avoir l'autorité, imposer la même obligation que la loi. *La coutume fait loi. La mode fait loi. L'autorité d'Aristote a long-temps fait loi dans les écoles. Cet arrêt fait loi.*

LOI, signifie aussi, puissance, autorité. *Alexandre rangea toute l'Asie sous ses lois.* Et on appelle *la loi du plus fort,* celle qu'on exerce sur le plus foible, sans autre raison que celle d'être plus puissant et plus fort que lui.

Les *lois françoises* étoient les coutumes, les ordonnances des Rois, les édits, les déclarations, les lettres-patentes, les arrêts de règlement. (Voyez chacun de ces mots).

On dit, en terme de philosophie, *les lois du mouvement,* pour dire, les règles selon lesquelles un corps communique son mouvement à un autre corps.

On dit à peu près dans le même sens, *les lois de la réfraction, de la réflexion, de la pesanteur.*

LOIN, *adv.*, à grande distance. *Il demeure loin. Aller bien loin. Revenir de loin. Voir de loin. Entendre de loin. D'aussi loin qu'il l'aperçut. Sa vue porte loin. Regarder de loin. Parler de loin. Un fusil qui porte loin. Atteindre de loin. Pousser bien loin ses conquêtes, ses victoires.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous verrez de *loin* la félicité des justes. —
» Ses charités s'étendoient bien *loin* sur les per-
» sonnes malades et nécessiteuses. — Louis qui
» entend de si *loin* les gémissemens des chré-
» tiens. — Il frappe de près et de *loin* avec une
» égale force. » BOSS.

« Ces rois dont la puissance s'étend si *loin*. —
» Il montre de *loin* à sa famille la terre pro-
» mise. — Sera-t-il venu de si *loin* pour désoler
» un roi qui, etc. » FLECH.

« Des traits partis de si *loin*. » MASS.

Allons, et de si *loin* évitons la cruelle,
Que, etc.

Et respectant de *loin* leur secret entretien.

Lui-même, d'aussi *loin* qu'il nous a vus paroître,
Adorez, a-t-il dit, l'ordre de votre maître.

Je ne veux pas si *loin* porter de tels affronts.

Avant que de passer plus *loin*,
Il faut, etc.

Pourquoi tenter si *loin* des courses inutiles?
Pourquoi chercher si *loin* un odieux époux? RAC.

On dit aussi figurément, *revenir de loin, de bien loin,* pour dire, échapper d'une maladie très-périlleuse, ou de quelque extrême danger, se rétablir après quelque disgrâce. *Il a été très-malade, il est revenu de bien loin. Il rentre en faveur, le voilà revenu de loin.* DICT.

« L'ame délivrée de la captivité des sens est
» revenue *de loin*. » BOSS.

Acomat de plus *loin* a su le ramener. RAC.
(A su le tirer d'un plus grand péril.)

On dit figurément, *rejeter, renvoyer une chose bien loin*, pour dire, la rebuter.

On dit figurément, en matière de sciences, *aller loin*, pour dire, y faire de grands progrès. *Aristote a été loin, bien loin dans la connoissance des choses naturelles. Saint-Thomas a été bien loin dans les matières de théologie.*

On dit qu'*un homme va plus loin qu'un autre,* pour dire, qu'il a plus de pénétration qu'un autre.

On dit, en matière d'affaires et de questions délicates, *aller loin,* pour dire, s'engager beaucoup. *Si on entame une fois cette affaire, cette question, on ira loin. Demeurez-en-là, n'allez pas plus loin. Prenez garde d'aller trop loin.*

« Les sociniens *ont été* plus *loin* que les lu-
» thériens. — Le regret d'avoir été *poussé* si
» *loin* par ses malheurs. » BOSS.

On dit aussi, qu'*une affaire, qu'une difficulté mènera loin*, pour dire, qu'elle tirera en longueur, ou qu'elle engagera plus avant qu'on ne veut.

On dit encore, *mener, porter, pousser une affaire loin*, pour dire, la rendre plus importante qu'elle n'auroit été par elle-même.

On dit encore, *porter loin, poussser loin sa haine, son ressentiment* (donner de grandes marques de haine, de ressentiment). *Vous poussez trop loin votre ressentiment, votre animosité, votre critique*, etc. DICT.

« A nous voir *pousser* nos désirs si *loin*. — Je
» ne *porterai* pas mes souhaits plus *loin*. — Il
» *porta* son zèle plus *loin*. » FLECH.

Ne *portez* pas plus *loin* votre injuste victoire.

C'est *pousser* trop *loin* des droits injurieux.

N'avez-vous pas *poussé* la vengeance assez *loin*?

Mais ma juste douleur *va* plus *loin* m'*engager*.

Sans *aller* plus *loin*
(Sans prendre des mesures plus sévères.)

Sa haine *va* toujours plus *loin* que son amour.

(Voyez *poussser, reculer, regarder.*) RAC.

AU LOIN, *phrase adv.*, dans un lieu, dans un pays reculé, écarté de celui où l'on est. *Il s'en est allé au loin, au haut et au loin. Chercher les aventures au loin. Aller chasser au loin.*

La rive *au loin* gémit. RAC.

LOIN, est aussi quelquefois adverbe de temps, et signifie un temps fort reculé de celui dont on parle. *Vous me parlez du temps d'Henri IV, c'est parler de loin, c'est se souvenir de loin. Vous remettez à me payer dans deux ans, c'est me remettre bien loin.*

LOIN À LOIN, DE LOIN À LOIN, *phrase adv.*, à une distance considérable de lieu ou de temps en égard à la chose dont on parle. *Planter des arbres loin à loin. Les maisons, les hameaux y sont semés loin à loin. Il ne me vient plus voir que de loin à loin.*

Cette expression est du style familier.

LOIN, *au figuré*, dans le sens exposé ci-dessus.

« Qui prévoyoit de plus *loin*? — Quel général
» porta plus *loin* la prévoyance. — Anne avertie
» de *loin* par un mal aussi cruel qu'irrémé-
» diable. » BOSS.

« Elle a vu de *loin* le jour du Seigneur. »
FLÉCHIER.

« On n'ose lui montrer même de *loin* ses foi-
» blesses. — Les troubles de l'église ne sont
» jamais *loin* de ceux de l'État. » MASS.

Je ne sais pas prévoir les malheurs de si *loin*.
Vous lisez de trop *loin* dans les secrets de Dieu.
Mais moi qui vois plus *loin*. (Voyez *rang*.)
Mes vœux ont trop *loin* poussé leur violence,
Pour ne plus s'arrêter que dans l'indifférence.
L'amour peut-il si *loin* pousser la barbarie ?
(Vous) qui l'avez appelé de si *loin* à l'empire.
Je vais....
M'engager sous son nom plus *loin* qu'elle ne veut.
L'amitié ne peut aller plus *loin*.
Je reconnois ce soin,
Et ne souhaite pas que vous alliez plus *loin*.
Il aspiroit plus *loin* qu'à l'hymen de Junie.
Mais regardez plus *loin*.
Mon mal vient de plus *loin*.
Quel important besoin
Vous a fait devancer l'aurore de si *loin*.
Quelque rang où jadis soient montés mes aïeux,
Leur gloire de si *loin* n'éblouit pas mes yeux.
Mon cœur pour le chercher voloit *loin* devant moi.
Ton père....
Ne me permit jamais de pénétrer plus *loin*.
Et le jour n'est pas *loin*
Qui de ma mort encor doit être le témoin.
Sans reculer plus *loin* l'effet de mes paroles. RAC.

LOIN, est aussi préposition de lieu et de temps, et a la même signification que *loin* adverbe. *Loin du lieu où vous êtes. Loin de la ville. Loin d'ici. Ils sont loin l'un de l'autre. Il est encore loin de la perfection. Nous sommes encore loin de Pâques.*

Les plus séditieux sont déjà *loin* du bord.
Ma gloire *loin* d'ici vous et moi nous appelle.
(Ils) s'arrêtent non *loin* de ces tombeaux antiques, etc.
Souffrez que *loin* des Grecs, et même *loin* de vous,
J'aille cacher mon fils, etc.
Allons *loin* de ses yeux l'oublier ou mourir.
Ici *loin* du tumulte.
Loin de l'aspect des rois, qu'il s'écarte, qu'il fuie.
(Voyez *précipiter*, *repousser*, *transporter*.)
Nous partions, et mon juste courroux
Laissoit bientôt Achille et le camp *loin* de nous.
En quels lieux avez-vous choisi votre retraite ?
Sera-ce *loin*, madame, ou près de mes États ? RAC.
(Voyez *bannir*, *écarter*, *grandeur*, *image*, *nourrir*, *porter*, *transporter*, *précipiter*, *repousser*, *précipiter*.)

LOIN DE, *au figuré.*

Combien tout ce qu'on dit est *loin de* ce qu'on pense.
Je vois combien tes vœux sont *loin de* mes pensées.
Par quel trouble me vois-je emporté *loin de* moi,
(Voyez *trace*.) RAC.
Nous sommes *loin* de nous à toute heure entraînés.
BOILEAU.

On dit, *loin d'ici, profanes*; *loin de nous des pensées si funestes*; pour dire, retirez-vous d'ici, profanes; nous préserve le ciel de si funestes pensées.

« *Loin de* nous les héros sans humanité. » Boss.

« *Loin d'ici* ces juges sévères qui, etc. — *Loin*
» *d'ici* ces faux charitables qui prennent à tou-
» tes mains, etc. — *Loin d'ici* ces riches du
» monde qui veulent imposer à la postérité. —
» *Loin d'ici* cette piété d'imitation et de com-
» plaisance qui porte dans le sanctuaire des
» vœux intéressés et profanes. — *Loin d'ici* ces
» flatteuses maximes que les rois naissent ha-
» biles. » FLÉCH.

LOIN, BIEN LOIN, se construit avec les verbes, soit à l'infinitif avec la particule *de*, soit au subjonctif avec la particule *que*; et il signifie, *au lieu de, tant s'en faut. Bien loin de me remercier, il m'a dit des injures. Bien loin de se repentir, il s'obstine dans son crime. Loin qu'il soit disposé à vous faire satisfaction, il est homme à vous quereller.* DICT. DE L'ACAD.

« *Loin de* trembler devant les autels, on y
» méprise J. C. présent. » Boss.

« *Bien loin de* soulager les maux de tant de
» personnes affligées, vous affectez de les igno-
» rer. » FLÉCH.

« Cette grâce a-t-elle jamais été seulement
» l'objet de vos réflexions, *loin de* l'être de
» votre reconnoissance. — Ces règnes, *loin de*
» décorer nos histoires, ne font que les obscur-
» cir. — *Loin d*'être les protecteurs du peuple,
» ils en sont les oppresseurs. » (Voyez *immortaliser*.) MASS.

Loin de blâmer vos pleurs, je suis prêt de pleurer.
Loin de leur accorder le fils de sa maîtresse,
Leur haine ne fera qu'irriter sa tendresse.
Loin de les révoquer, je voulus y souscrire.
Montrons Éliacin; et *loin de* le cacher,
Que du bandeau royal sa tête soit ornée.
Loin de vouloir éviter sa colère,
La plus soudaine mort me sera la plus chère.
Loin de vous la ravir, on va vous la livrer.
Loin de t'en repentir, je vois sur ton visage
Que ta confusion ne part que de ta rage. RAC.
(Voyez *unir*.)

LOIN QUE.

« *Loin que* les peuples soient faits pour eux,
» ils ne sont eux-mêmes tout ce qu'ils sont que
» pour les peuples. » MASS.

Et *loin d'*oser ici, par un prompt changement,
Approuver la fureur de votre emportement;
Loin que par mes discours je l'attire moi-même,
Croyez qu'il faut, etc.
Loin que ma fille pleure, et tremble pour sa vie,
Elle excuse son père.
Quoi! cher prince, avec toi je me verrois unie!
Et *loin que* ma tendresse eût exposé ta vie,
Tu verrois, etc. RAC.

LOINTAIN, AINE, *adj.*, qui est fort loin du lieu où l'on est, ou dont on parle. Il ne se dit que des pays, des terres, des climats, des régions, des peuples et des nations. *Un pays lointain. Des régions lointaines. Des climats lointains. Peuples lointains. Nations lointaines.*

LOINTAIN, est aussi quelquefois substantif. Ainsi on dit, *apercevoir dans le lointain*, pour dire, dans l'éloignement.

De même, en termes de peinture, on appelle *le lointain d'un tableau. Ce qui paroît le plus reculé à la vue dans le fond d'un tableau. Cette figure fait bien dans ce lointain. Ce loitain est fort beau.*

LOISIR, temps dont on peut disposer, où l'on fait ce que l'on veut. *Avoir du loisir. Jouir d'un*

doux loisir, d'un honnête loisir. Il emploie bien les heures de son loisir. Vous ferez cela aux heures de votre loisir, ou à votre loisir. DICT.

LOISIR, *s. m.*, signifie aussi un espace de temps suffisant pour faire quelque chose commodément. *Donnez le loisir de faire ce que vous désirez. Je n'en ai pas eu le loisir. Cet ouvrage demande du loisir. Vous ne me donnez pas le loisir de répondre.*

« Un juge doit rendre compte non-seulement » de son travail, mais encore de son *loisir.* — » Il n'y avoit point de différence entre les » heures de *loisir* de Saint-Louis, et ses heures » d'occupation. » FLÉCH.

« Les points les plus essentiels à la destinée et » au bonheur de l'homme, étoient devenus des » problèmes qui n'étoient destinés qu'à amuser » le *loisir* des écoles et la vanité des sophistes. — » L'incrédule s'est-il retiré du commerce des » hommes, pour laisser plus de *loisir* aux ré- » flexions et à l'étude ? — Il veut faire servir » Jésus-Christ en spectacle à son *loisir* et à son » oisiveté. » MASS.

LOISIR DE, suivi d'un infinitif.

« Il cesse de les admirer dès qu'il a le *loisir de* » les connoître. — Il ne vous a sauvés de tant de » périls que pour vous ménager plus de *loisir de* » vous convertir à lui. — Pour vous laisser le » *loisir d'*achever la victoire. — Ces momens » cruels où les passions moins vives nous lais- » sent le *loisir de* retomber sur nous-mêmes, et » de sentir toute l'indignité de notre état. » MASSILLON.

J'ai plus dignement employé ce *loisir.*
Sans lui donner le *loisir* de répandre les pleurs, etc.
RACINE.

On dit aussi, *à loisir,* pour dire, à son aise, à sa commodité, sans se presser. *Vous ferez ça à loisir, rien ne vous presse;* et on dit, *pensez-y à loisir,* pour dire, *prenez le temps nécessaire pour y penser mûrement, serieusement.* DICT.

Oui, madame, *à loisir* vous pourrez vous défendre.
Que, malgré la pitié dont je me sens saisir,
Dans le sang d'un enfant je me baigne *à loisir.*
Jouissez *à loisir* d'un si noble courroux.
Vous pouvez *à loisir* faire des vœux pour elle.
(Voyez *noyer.*) RAC.

On dit d'un homme qui fait quelque chose dont on croit qu'il sentira long-temps les suites, qu'*il aura tout le loisir de s'en repentir, qu'il s'en repentira à loisir.*

Loisir, s'emploie au pluriel, dans la poésie. *D'heureux loisirs.*

LONG, GUE, *adj.* Il se dit d'un corps, considéré dans l'extension qu'il a d'un bout à l'autre, et par opposition à large. *Un champ long et étroit. Ce jardin est plus long que large. Un bâton long de tant de pieds. Ce chemin est bien long. Le cours du Danube est fort long. Barque longue. Du pain long. Une table longue. Une longue allée. Une longue course. Barbe longue. Cheveux à longue queue. Avoir la taille longue et menue.*

Un *long* chemin.
Un *long* habit de lin. RAC.

On appelle, en termes de marine, *voyage de long cours,* les voyages des Indes orientales ou occidentales, et autres pays éloignés.

LONG, est aussi substantif. *Cela a dix aunes de long. En long et en large. Étendu tout de son long.* Ces expressions sont du langage vulgaire.

LONG, se dit aussi relativement à la durée. *En été les jours sont longs. Le temps est long à qui attend. Cela ne sera pas de longue durée. Il y a un très-long temps qu'on ne l'a vu. Son absence a été longue. Un long voyage. De longues souffrances. Une longue et heureuse vie. Un long règne. Un bail à longues années,* c'est-à-dire, dont la durée s'étend au-delà de celle des baux ordinaires. *Boire à longs traits. Cela est d'une longue discussion.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui doit finir ne peut être *long.* — Cette » *longue* tranquillité. — Ces divisions toujours » trop *longues.* — Un si *long* cours de prospérités. » — Une vie plus longue. — Une *longue* péni- » *tence.* » (Voyez *suite.*) BOSS.

« Ces *longues* et sensibles douleurs. — Une » *longue* et sanglante guerre. — *Longues* pros- » pérités. — *Longues* veilles. — Un *long* règne. » Une *longue* mort. — Une *longue* prévention » (une prévention contractée depuis long- » temps). — Une *longue* habitude. » FLÉCH.

« Un *long* usage des plaisirs. — La *longue* » carrière d'un conquérant. — De *longs* ser- » vices. » MASS.

Un *long* amas d'honneurs.
Une *longue* absence.
Un *long* combat. — Une *longue* querelle.
Une *longue* constance. — Une *longue* vertu.
Un plus *long* séjour.
Dans mes *longs* déplaisirs. — Ce *long* deuil.
Un *long* esclavage.
Un *long* calme. — Un *long* étonnement.
Un *long* récit.
De *longs* regards. — De *longs* soupirs.
De *longs* mugissemens.
Ces jours si *longs* pour moi, lui sembleront trop courts.
Une *longue* enfance. RAC.

(Voyez *bannissement, habitude, industrie, mémoire, retraite, rigueur, siége, succéder, usage, vieillir, voyage.*)

LONG À.

Ah ! que ce temps est *long à* mon impatience. RAC.

On dit qu'*une affaire, qu'un ouvrage est de longue haleine, qu'une besogne est bien longue,* pour dire, qu'elle demande beaucoup de temps, de soin et de discussion.

LONG, signifie aussi, lent, tardif. *Dépêchez-vous; que vous êtes long! Cet ouvrier est bien long. Il est long à tout ce qu'il fait. Les arbres sont longs à venir, à croître.*

AU LONG, signifie aussi, amplement. *Il a traité, il a expliqué cela bien au long. Je vous écrirai plus au long. Il en a discouru bien au long.* DICT. DE L'ACAD.

« Il seroit superflu de parler *au long* de la glo- » rieuse naissance de cette princesse. » BOSS.

À LA LONGUE, *phrase adverbiale,* avec le temps, à la continue. *Il marche bien les premiers*

jours, mais à la longue il se lasse. Tout s'use à la longue. A la longue, on en viendra à bout.

De longue main, *phrase adverbiale*, depuis long-temps. *Je le connois de longue main. Il est mon ami de longue main.*

LONG-TEMPS, *adv.*, pendant un long espace de temps. *Cela dure long-temps, trop long-temps. Cela est fait depuis long-temps.*

Un roi *long-temps* victorieux.
Vasthi régna *long-temps* dans son ame offensée.
Au joug depuis *long-temps* ils se sont façonnés.
Que de *long-temps* on ne nous parle d'elle. Rac.

Dès long-temps, si long-temps, trop long-temps.

Dès long-temps elle hait cette fermeté rare, etc.
Dès long-temps votre amour pour la religion
Est traité de révolte, etc.
Vous vous plaignez d'un joug imposé *dès long-temps*.
Vous m'aimez *dès long-temps*; une égale tendresse
Pour vous *depuis long-temps* m'afflige et m'intéresse.
Un hymen *si long-temps* différé.
Oreste, *si long-temps* l'objet de leur courroux.
C'est trainer *trop long-temps* ma vie et mon supplice.
Assez et *trop long-temps* mon amitié t'accable.
C'est craindre, menacer et gémir *trop long-temps*.
C'est *trop long-temps* se taire.
Ma vengeance a tardé *trop long-temps*. Rac.

Assez long-temps, signifie quelquefois simplement, *long-temps*.

Vos yeux *assez long-temps* ont régné sur son ame. Rac.

LONGUEUR, *s. f.*, étendue d'une chose considérée dans l'extension de l'un des bouts à l'autre. *Grande longueur. Juste longueur. Cela est de bonne longueur. Cela a tant de longueur sur tant de largeur. Cette côte de mer a tant de longueur. La longueur d'une allée, d'un jardin, d'une muraille. La longueur d'un chemin. La longueur d'une pique, d'un bâton, d'une perche*, etc. *La longueur d'un manteau, d'une robe*, etc. *Il faut donner plus de longueur à ce manteau. Quand ils furent à la longueur de la pique....*

Longueur, se dit aussi de la durée du temps. *La longueur du temps lui a fait oublier... La longueur des jours et des nuits. La longueur d'une harangue, d'un discours, d'un sermon.*

On dit aussi, *la longueur d'une cadence, d'une syllabe.*

Longueur, signifie aussi, lenteur dans ce qu'on fait, dans le procédé, dans les affaires. *Je suis ennuyé de ses longueurs. Ce sont des longueurs insupportables, d'étranges longueurs. C'est une longueur affectée. Quelle longueur! Les longueurs de la chicane. Il ne veut point finir cette affaire, il tire les choses en longueur. Adoucir la longueur de l'abstinence. Trainer en longueur.* (Voyez *trainer.*)

Je fuis de leurs respects l'inutile *longueur*. Rac.
(Voyez *présage.*)

LORS, joint avec QUE, est une conjonction, et signifie, quand. *J'en jugerai lorsque j'en serai mieux informé.*

Quelquefois, il reçoit la particule *de* à sa suite; alors il est préposition, et n'est guère en usage qu'en quelques phrases de formule, comme, *lors de son élection, lors de son avènement à la couronne, lors de son mariage.*

On dit, *pour lors*, pour dire, en ce temps-là: *dès lors*, pour dire, dès ce temps-là. *Dès lors*, se dit aussi quelquefois pour, de là, ou dès là, par forme de conséquence. *Cet accusé est en fuite, dès lors il est fort suspect.*

LOUABLE, *adj. des deux genres*, qui est digne de louange, qui mérite d'être loué. *Une action louable. Vous êtes louable, très-louable d'en avoir usé comme vous avez fait. Cela est bien louable. Fort louable. C'est une chose louable.*

« Il fut toujours *louable*, toujours utile. — » Une *louable*, mais malheureuse valeur. — Une » *louable* émulation. — Tant de *louables* habi- » tudes. » (Voyez *oisiveté.*) Fléchier.

« Les inclinations *louables*. — Les qualités » *louables*. — Vous faites des œuvres *louables* aux » yeux des hommes, mais, etc » Mass.

LOUANGE, *s. f.*, éloge, discours par lequel on relève le mérite de quelqu'un, de quelque action, de quelque chose. *Grande louange. Louange excessive. Louange outrée. Louange fade. Louange grossière. Louange délicate. Mériter des louanges. Cela est digne de louange. Chanter les louanges de Dieu. Publier, célébrer les louanges de quelqu'un. On l'a comblé de louanges. C'est un homme au-dessus des louanges, au-dessus de toutes les louanges qu'on lui donne. Il n'a que faire de vos louanges. Se mettre, s'étendre sur les louanges de quelqu'un. Cela tourne à sa louange. On peut dire à sa louange que..... Toute la terre retentit des louanges de ce prince. Louange soit à Dieu!* » Dict. de l'Acad.

« Il eut part aux *louanges* qui furent données » à son frère. — Recueillir les *louanges*, etc. » (Voyez *recueillir.*) — Des *louanges* excessives. » — Des *louanges flatteuses*. — Sans s'attirer ni » blâme ni *louange*. — La moindre *louange* » qu'on peut lui donner, c'est d'être sorti de » l'ancienne et illustre maison de la Tour d'Au- » vergne. » (Dans cette dernière phrase, le mot *louange* est employé d'une manière impropre, de même que le mot *louer*, dans une phrase du même discours. Voy. *louer*, p. 1218). — « Je crains » de publier ici des *louanges* qu'il a si souvent » rejetées — Il étoit obligé, par respect, de » souffrir patiemment les *louanges* dont sa » Majesté ne manquoit jamais de l'honorer. — » Pour implorer les miséricordes du Seigneur, » ou réciter ses *louanges*. » (Voyez *attirer, mêler, prévaloir, reprendre, retentir, retourner*). Fléchier.

« Ennemi des *louanges*, attentif à les mériter. » — Les seules *louanges* que le cœur donne » sont celles que la bonté s'attire. — Nous don- » nons de vaines *louanges* à des passions » qui, etc. — Les hommes qui, pour la plu- » part, perdent la gloire en la cherchant, et » croient l'avoir trouvée, quand on donne à » leur vanité les *louanges* qui ne sont dues qu'à » la vertu. — Les *louanges* données aux grands » ne font que réveiller l'idée de leurs défauts; » et à peine sorties de la bouche de celui qui les » publie, elles vont expirer dans son cœur qui » les désavoue. — Les vaines *louanges* qu'attirent » les qualités brillantes corrompent le cœur, et

» plus on étoit né avec de grandes qualités, » plus la corruption est profonde et désespérée. » — Les vaines *louanges* dont on avoit abusé » les grands pendant leur vie, descendent pres- » que aussitôt avec eux dans l'oubli du tom- » beau. — Leurs *louanges* n'ont eu que la même » durée que leurs bienfaits. — Une *louange* qui » est propre au prince de Conti, c'est que la » vie paisible et privée, l'écueil des réputations » les plus brillantes, a laissé voir en lui encore » plus de vertus estimables. — Il chantoit sur » sa lyre les *louanges* du Seigneur. » (Voyez *médiocrité, récit, réserver, rien, sacrifice, sujet.*)
MASSILLON.

LOUCHE, *adj. des deux genres*, qui a la vue de travers. *Il est louche. Il a un œil louche. Cette femme est louche.* DICT. DE L'ACAD.

On dit qu'*une phrase, qu'une expression est louche*, pour dire, qu'elle n'est pas bien nette.

On dit qu'*une action est louche, qu'il y a du louche dans cette conduite*, pour dire que l'intention de cette action, de cette conduite, est équivoque, n'est pas pure. DICT. DE L'ACAD.

Là gît la sombre Envie à l'œil timide et *louche*. VOLT.

LOUER, *v. a.*, donner à louage. *Louer une maison à quelqu'un. Louer un appartement dans sa maison. Maison à louer. Chambre à louer. Louer des habits. Louer des livres. Un tapissier qui loue des meubles. Louer des carrosses, des chevaux.*

LOUER, se dit aussi des personnes qui servent ou qui travaillent à prix d'argent. *C'est un pauvre homme qui se loue à la journée. Il se loue à qui plus lui donne. Valet à louer. Dans les provinces, les valets, les servantes se louent ordinairement à la Saint-Jean.*

On dit proverbialement, d'un homme qui est hors d'emploi, qu'*il est à louer.*

LOUER, signifie encore, prendre à louage de celui à qui appartient la chose qui est à louer. *Il va quitter sa maison, il en a loué une autre. Louer un ameublement de deuil. Louer des habits à la friperie. Louer des ouvriers à la journée.*

Lorsqu'on s'excuse d'être de quelque partie, parce qu'on est engagé ailleurs, on dit, proverbialement et populairement, par plaisanterie, qu'*on est loué. Je ne puis pas être des vôtres, je suis loué pour aujourd'hui.*

LOUÉ, ÉE, *participe.*

LOUER, *v. a.*, honorer et relever le mérite de quelqu'un, de quelque action, de quelque chose, par des termes qui témoignent l'estime qu'on en fait. *Louer hautement. Louer dignement. Louer Dieu. Louer et remercier Dieu. Qu'à jamais soit loué le saint nom de Dieu! Loué soit à jamais le saint nom de Dieu! Louer les belles actions. On l'a fort loué de cela. On le loue d'avoir fait telle chose, pour avoir fait telle chose. Il en sera loué par tous les gens de bien, de tous les gens de bien. Presque tous les hommes aiment à être loués. Il est malséant de se louer soi-même.*

« En *louant* l'homme incomparable dont cette » illustre assemblée célèbre les funérailles, je » *louerai* la sagesse même. — Il *louoit* la vertu » jusques dans ses ennemis. » BOSS.

« Elle excusoit l'action, elle *louoit* l'intention. » — On loue sa bonté, sa douceur, sa libéralité. » — Ici mon silence le *loue* plus que mes paro- » les. — Il sortira de ce tombeau, non pour être » *loué* de ses exploits héroïques, mais pour, etc. »
FLÉCHIER.

« *Louer* les foiblesses des rois. — Nous *louons* » dans nos amis comme des vertus, des défauts » que la loi de Dieu condamne. — Ne *louer* que » des vertus utiles au bonheur des peuples. — » Comme on ne *loue* pas les princes d'être nés » princes, on ne doit pas les *louer* d'être nés » vaillans. » MASS.

Cette dernière phrase de Massillon est la critique des deux phrases suivantes de Fléchier, où le mot *loué* est employé d'une manière impropre.

« Mais ne *louons* de la naissance de M. de La- » moignon, que ce qu'il en *loua* lui-même. — » Quelque glorieuse que fût la source dont il » sortoit, il ne faut pas l'en *louer* ici, il faut » l'en plaindre. »

Vous m'avez dit cent fois
Que Rome le *louoit* d'une commune voix.
Elle m'a vu toujours ardent à vous *louer.*
Vous *louerez* mon silence.
Il *loue*, il bénit Dieu.
Chantez, *louez* le Dieu que vous venez chercher.
RACINE.

LOUER DE.

Je te *loue*, ô ciel! *de* ta persévérance. RAC.

On dit, *se louer de quelqu'un*, pour dire, témoigner qu'on est content de son procédé, de sa façon d'agir. *J'ai sujet de me louer de lui, il en a toujours fort bien usé avec moi.*

SE LOUER.

« *Se louer* et s'admirer soi-même. » FLÉC.

SE LOUER DE.

Vos prêtres....
Des bontés d'Athalie ont lieu de *se louer.*
Et ma tendre amitié ne peut que *s'en louer.* RAC.
(Se louer de mon fils.)

LOUÉ, ÉE, *participe.*

« Rendez-vous digne d'être *loué*, et vous mé- » priserez les louanges. — Les bons et les mau- » vais princes ont été également *loués* pendant » leur vie. » MASS.

LOUP, *s. m.*, animal sauvage et carnassier, qui ressemble à un grand chien. *Grand loup. Jeune loup. Vieux loup. Loup gris. Peau de loup. Un loup qui emporte une brebis. La chasse du loup. Loup ravissant.*

LOURD, DE, *adj.*, pesant, difficile à remuer, à porter. En ce sens, il est opposé *à léger. Un fardeau bien lourd, trop lourd. Un lourd fardeau. Cette charge est trop lourde pour ce cheval.*

LOURD, se dit aussi des personnes et des animaux qui se remuent pesamment: et alors il est opposé à *agile, dispos. Les chevaux de Flandres sont lourds. C'étoit autrefois un homme fort agile, mais il est devenu bien lourd.*

Il se dit figurément des hommes ennuyeux qui ont l'esprit pesant. *C'est un homme très-lourd.*

On dit, *faire une lourde chute*, pour dire,

tomber de tout son poids, de toute sa hauteur, sans se soutenir.

Il se dit aussi figurément de l'esprit, et alors il signifie proprement, *stupide*, *grossier*. *C'est un esprit lourd. Il a l'esprit lourd.*

LOURDEMENT, *adv.*, pesamment, rudement. *Tomber lourdement. Marcher lourdement.*

Figurément il signifie, grossièrement *Vous vous trompez lourdement, si vous croyez.... Il a erré lourdement.*

LUEUR, *s. f.*, clarté foible ou affoiblie. *Lueur blafarde. Foible lueur. On commence à voir quelque lueur du coté de l'orient. Grande lueur. La lueur de la lune, la lueur des étoiles. La lueur du feu. La lueur des flambeaux, de la chandelle, de la lampe. Lire à la lueur du feu.*

Entrant à la *lueur* de nos palais brûlans. RAC.

Il signifie figurément, légère apparence ; et en ce sens, il ne se dit guère que de l'esprit, de la raison, de la fortune et d'autres choses de même nature. *Il a quelque lueur d'esprit. Il y a quelque lueur de raison, dans ce qu'il dit. Voir briller quelque lueur de fortune.*

On dit, *avoir quelque lueur d'espérance*, pour dire, avoir quelque sujet apparent d'espérer. *Une fausse lueur d'espérance, de faveur, etc.*

« Si le seul canal par où la vérité peut encore » aller jusqu'aux grands n'y porte qu'une *lueur* » trompeuse qui leur aide à se méconnoître. — » La chaire substitua l'instruction à une pompe » vide et déplacée, la raison aux fausses *lueurs* » et l'Évangile à l'imagination. — Il entrevoit » les premières *lueurs* da la grandeur future de » J. C. — Des infortunés qui naissent et qui » vivent dans la misère et dans l'accablement » passent dans le silence et l'oubli presque de » leurs peines leurs jours malheureux : la plus » petite *lueur* de soulagement et de repos leur » redonne la sérénité et l'allégresse. — On aime » à voir briller dans l'âge tendre les premières » *lueurs* de toutes les passions dangereuses : les » ébauches naissantes des grands vices, on les » appelle de grandes espérances. » MASS.

LUGUBRE, *adj. des deux genres*, funèbre, qui marque de la douleur, qui est propre à inspirer de la douleur. *Voix lugubre. Cris lugubres. Plainte lugubre. Ton lugubre. Des habits lugubres. Contenance triste et lugubre. Spectacle lugubre. On n'y voit rien que de lugubre, je ne sais quoi de lugubre. Appareil lugubre. Pensées lugubres.*

« Dans une cérémonie aussi *lugubre*. — Ce » *lugubre* appareil. — Ces *lugubres* paroles. » FLÉCHIER.

« Les théâtres *lugubres* où, etc. (Voyez *théâtre.*) — Les récits *lugubres*. — Le drap *lugubre* » qui va l'envelopper dans le tombeau. — Des » monumens *lugubres*. (Voyez *monument.*) — » Ces *lugubres* funérailles. — Cet air sombre et » *lugubre*. (Voyez *sacrement.*) — Ce lieu souillé » de tant de ruisseaux de sang et si *lugubre* » pour nous. » MASS.

LUGUBREMENT, *adv.*, d'une manière lugubre. *Chanter lugubrement. Être vêtu lugubrement.* DICT. DE L'ACAD.

LUI, pronom de la troisième personne. Il est du nombre singulier. Quand la préposition *à* est sous étendue, comme dans ces mots : *Vous lui parlerez* (qui est la même chose que *vous parlerez à lui*). Ce pronom est commun aux deux genres, mais en deux cas seulement. Le premier, lorsqu'il précède le verbe : *j'ai rencontré votre sœur, je lui ai parlé.* Le second, quand le verbe est à l'impératif : *si vous rencontrez ma sœur, parlez-lui.* Hors de là, il n'appartient qu'au genre masculin. *C'est de lui que je tiens cette nouvelle. Il ne travaille que pour lui. Je n'arriverai qu'après lui. Vous ne devez plus penser à lui.*

LUI, nominatif du verbe.

Mais *lui*, voyant en moi la fille de son frère,
Me tint lieu, chère Élise, et de père et mère.
Lui, fièrement assis, et la tête immobile,
Traite tous ces honneurs, etc.
Lui seul de tant de rois s'arme pour ta querelle.
Que ni *lui* ni son Christ ne règnent plus sur nous.
Lui, parmi ces transports, affable et sans orgueil,
A l'un tendoit la main, etc.
Lui, Joas ! *lui*, ton Roi ! RAC.

Il est souvent joint au mot *même*, qui lui donne plus de force.

Lui-même il porteroit votre ame à la douceur.
Lui-même à haute voix viendra la demander.
Mais *lui-même* il vous cherche.
Lui-même il se hasarde.
Voilà ce qu'un époux m'a commandé *lui-même*.
Il saura se faire aimer *lui-même*.
Un malheureux...
Que tout le monde hait, et qui se hait *lui-même*.
Il n'est point ennemi de *lui-même*.
Mon cœur hors de *lui-même*.
Moi, dont l'ardeur extrême,
Je vous l'ai dit cent fois, n'aime en *lui* que *lui-même*.
Je me suis fait une douceur extrême
D'entretenir Titus dans un autre *lui-même*. RAC.
(Voyez *sauver.*)

LUI, mis pour LE.

Tu *lui* verras subir la mort la plus cruelle.
Je *lui* laissai sans fruit consumer sa tendresse.

Il se met quelquefois après le verbe comme régime direct, mais alors il doit être précédé du *que*.

Vous n'accusez que *lui*. RAC.

Il se construit avec toutes les prépositions.

« Dieu voulant, par un triste, mais heureux » abattement, qu'elle ne pensât plus qu'à *lui*, » qu'elle ne se souvint que de *lui*, qu'elle ne » fût sensible que pour *lui*. » FLÉCH.

« De toute cette gloire, il n'en restera pas plus » de vestige après *lui* que de *lui-même*. » MASSILLON.

S'il ne m'attache *à lui* par un nœud, etc.
Il n'attend qu'un prétexte à l'éloigner *de lui*.
Un cœur si peu maître *de lui*.
Pour écarter *de lui* ces images funèbres,
Il s'est fait apporter, etc.
Bajazet, en m'appprochant *de lui*,
Me va contre lui-même assurer un appui.

La paille légère
Que le vent chasse *devant lui.*
J'aime assez mon amant pour renoncer *à lui.*
Nous engager *à lui* par de nouveaux sermens.
Et le cri de son peuple est monté jusqu'*à lui.*
Vous êtes *après lui* le premier de l'empire.
Je vous laisse *avec lui.*
Abusant *contre lui* de ce profond silence.
Quand j'osai *contre lui* disputer l'encensoir.
La malice et la bassesse
Qu'il ne sent point *en lui.*
Des malheureux qui n'espèrent qu'*en lui.*
Et je vous ferai juge *entre* Athalie et *lui.*
Contente *de lui.*
Le coup qui l'a perdu n'est parti que *de lui.*
Tous nos ports sont ouverts et pour elle et *pour lui.*
Les cieux *par lui* fermés.
Hector tomba *sous lui;* Troie expira sous vous.
Ranger *sous lui* l'orient et l'armée
Me reposer *sur lui* du soin de votre vie. RAC.
(Voyez *devant*, *par*, *regard.*)

Le pronom se met toujours avant le verbe dont il est le régime indirect, sans être accompagné d'une préposition.

Le jours que je *lui* laisse.
Je *lui* sers de père.
Le soin de *lui* plaire. RAC.

Mais quand le verbe est à l'impératif, il se met toujours après le verbe.

Rapportez-*lui* le prix de sa rebellion.
Dis-*lui* que, etc.
Tendons-*lui* quelque piége. RAC.

Au lieu de *il* ou *le* on dit souvent, *c'est lui qui*, *c'est lui que*, qui est plus expressif.

C'est lui qui rassembla ces colombes timides.
(Au lieu de, *il rassembla.*)
C'est lui qui de Pyrrhus fait agir le courroux.
C'est lui que je prétends honorer aujourd'hui.
C'est lui, seigneur, *c'est lui dont* la coupable audace
Veut, la force à la main, etc.
C'est à lui de parler. RAC.

LUIRE, v. n. *Je luis, tu luis, il luit, nous luisons, etc. Je luisois. Je luirai. Je luirois. Que je luise. Luisant. Lui.* Éclairer, jeter, répandre de la lumière. *Quand le soleil luit. Le jour qui nous luit. La clarté qui nous luit. Dès que le jour luira. Dès que la lune commencera à luire. On entrevoit quelque chose qui luit au travers de ces arbres. Du feu qui ne luit point.* DICT.

« Dieu fait *luire* le soleil sur les bons comme » sur les mauvais. » (Voyez *lumière.*) BOSS.

« Cette lampe qui *luit* dans un lieu téné- » breux. » MASS.

Quel astre à nos yeux vient de *luire?*
Le jour ne commence qu'à *luire.*
(Il) fit *luire* aux yeux mortels un rayon de sa gloire.
(Voyez *menaçant.*) RAC.

On dit figurément, *voilà un rayon d'espérance qui nous luit.* DICT. DE L'ACAD.

« Un rayon de majesté et de vertu que Dieu » fit *luire* sur le visage de Saint-Louis. — Quand » même il *luiroit* quelque rayon de connois- » sance. » FLÉCH.

« Ceux-mêmes à qui la lumière de la vérité » *luit* encore en secret, etc. » MASS.

LUISANT, ANTE, *adj.*, qui luit, qui jette quelque lumière. *Un ver luisant. Une étoile luisante.*

Il signifie aussi, qui a quelque éclat. *Des couleurs luisantes. Une étoffe luisante. De l'encre luisante. Cette femme a le visage tout luisant de fard, tout luisant de pommade.*

LUISANT, est aussi substantif. *Le luisant de cette étoffe.*

Il s'emploie aussi substantivement au féminin, en parlant de certaines étoiles qui ont de l'éclat. *La luisante de la lyre.* DICT.

« Une lumière ardente et *luisante* qui, etc. » BOSSUET.

« Ces flambeaux *luisants* qui, etc. » MASS.

LUMIÈRE, *s. f.*, clarté, splendeur, ce qui éclaire et qui rend les objets visibles. *Grande lumière. Lumière éclatante, vive, douce, foible. Lumière blafarde. Dieu dit : Que la lumière soit faite, et la lumière fut faite. L'éclat de la lumière. La refraction de la lumière. La réflexion, la réverbération de la lumière. Lumière directe. Lumière refléchie. Un rayon de lumière. Cela rend, cela jette beaucoup de lumière. La lumière du soleil. La lumière du jour.* On appelle poétiquement le soleil, *le père de la lumière. Il donne la lumière au monde. Il répand sa lumière partout. La lune et les autres planètes empruntent leur lumière du soleil. Les étoiles fixes ont une lumière qui leur est propre. La lumière d'un flambeau, d'une bougie, d'une chandelle, d'une lampe, etc.* DICT. DE L'AC.

« Elle ne perd aucun rayon de la *lumière* qui » l'environne. — Nous saluons tous en entrant » au monde la *lumière* du jour par nos pleurs. » — L'astre jete d'abord une si vive *lumière* » que l'envie n'ose l'attaquer. — Pour mettre à » couvert la foiblesse commune de la naissance, » chacun tâche d'attirer sur elle toute la gloire » de ses ancêtres, et de la rendre plus éclatante » par cette *lumière* empruntée. » BOSS.

« Entouré de *lumières*, mais de *lumières* inac- » cessibles qui éblouissent au lieu d'éclairer. — » Il tire, quand il veut, la *lumière* des ténè- » bres, et la gloire du fond des abaissemens. » FLÉCHIER.

« A peine avois-je les yeux ouverts à la *lu-* » *mière*, qu'une mort prématurée, etc. (Voyez » *œil, yeux.*) — S'élever au ciel sur un char de » *lumière.* — La *lumière* et les regards publics » sont, pour sa vertu, comme la solitude et les » ténèbres. — Ces grands corps de *lumière.* — » Ce corps immense de *lumière.* — Le crime » affecte aujourd'hui la *lumière.* — Il ignoroit » presque seul comme Moïse la gloire et la *lu-* » *mière* qui brilloit autour de lui. » MASS.

Dieu que la *lumière* environne.
Ô soleil! ô flambeaux de *lumière* immortelle!
Et la *lumière* est un don de ses mains.
Les peuples à l'envi marchent à ta *lumière.* RAC.

LUMIÈRE, jour.

Ce matin j'ai voulu devancer la *lumière.*

La *lumière* du jour, les ombres de la nuit,
Tout retrace à mes yeux les charmes que j'évite.
RACINE.

On appelle absolument *lumière*, de la bougie, de la chandelle allumée. *Apportez-nous de la lumière. On nous a laissé sans lumière. La salle étoit éclairée d'un grand nombre de lumières.*

Dans le style de l'Ecriture, on dit figurément que *Dieu habite une lumière inaccessible;* et on dit aussi dans le même style, *anges de lumière, enfans de lumière*, par opposition à *anges de ténèbres*, à *enfans de ténèbres.*

On dit poétiquement, *commencer à voir la lumière, la lumière du jour*, pour dire, naître; *jouir de la lumière*, pour dire, vivre; *perdre la lumière, être privé de la lumière*, pour dire, mourir.

On dit figurément, *mettre un livre, mettre un ouvrage en lumière*, pour dire, l'imprimer, le rendre public, le mettre en vente. Il est peu usité.

LUMINEUX, EUSE, *adj.*, qui a, qui jette de la lumière, qui envoie, qui répand de la lumière. *Corps lumineux. Le soleil est lumineux. Les étoiles sont lumineuses. Trace lumineuse. Des traits lumineux.*

LUMINEUX, se dit figurément de l'esprit et des ouvrages d'esprit. *C'est un esprit lumineux. Il y a des traits lumineux dans son discours, dans sa harangue.*

En fait de sciences, en parlant d'un principe dont on tire beaucoup de connoissances importantes, on dit, *c'est un principe fécond et lumineux.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces globes *lumineux* qui décorent le firma-
» ment. » MASS.

LUMINEUX, *au figuré.*

« Le roi jugea que, recevant de plus près les
» influences pures et *lumineuses* du chef, ils les
» communiqueroient après à leur compagnie. »
FLÉCHIER

« Vous aviez orné l'homme, ô mon Dieu,
» des dons *lumineux* de la science, de la sainteté
» et de la justice. » MASS.

LUNE, *s. f.*, planète qui est plus proche de la terre que les autres. *Le corps de la lune. L'orbite, le cercle de la lune. Le globe de la lune. Le disque de la lune. Les phases de la lune. Les quartiers de la lune. La lune est dans son apogée, dans son périgée. L'ombre de la lune. La lune emprunte sa lumière du soleil. L'interposition de la lune entre la terre et le soleil. Le croissant de la lune*, ou absolument, *le croissant. Le décours de la lune. La lune est en décours. Sur la fin de la lune. Au déclin de la lune. La lune est dans son plein. L'âge de la lune. Pleine lune. Nouvelle lune. Le premier quartier de la lune. Le dernier quartier de la lune. Clair de lune. Il fait un beau clair de lune. Danser au clair de la lune. Lire au clair de la lune. Une éclipse de lune. Quand la lune est éclipsée. La lune a tant de jours. La lune de mars, d'avril, etc. Cela va, cela se gouverne selon la lune. Cela suit la lune. Au quel quantième de la lune sommes-nous? Combien avons-nous de lune? Les chiens aboient à la lune.*

LUSTRAL, ALE, *adj.*, il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *eau lustrale*, qui signifie, l'eau dont les prêtres des anciens païens se servoient pour purifier le peuple.

LUSTRATION, *s. f.*, il se dit des sacrifices, des cérémonies, par lesquels les païens purifioient ou une ville, ou un champ, ou une armée, ou les personnes souillées par quelque crime ou par quelque impureté.

LUSTRE, *s. m.*, l'éclat que l'on donne à une chose, soit en la polissant, soit en employant quelque eau, quelque composition. *Le lustre d'une étoffe. Cette étoffe n'a point de lustre, a perdu son lustre. Elle a bien du lustre. L'ébène poli a un grand lustre. Le vernis de la Chine est d'un beau lustre.*

LUSTRE, se dit figurément, pour signifier l'éclat que donnent la parure, la beauté, le mérite, la dignité. *Des pierreries donnent au lustre à la beauté des femmes. Il n'est pas aujourdhui dans son lustre. Cette charge lui donne un grand lustre. Il a bien perdu de son lustre depuis sa disgrâce. Il a beaucoup rélevé cette charge, il lui a donné un grand lustre, un nouveau lustre.*

On dit aussi, *que la laideur d'une femme sert de lustre à une autre, qu'un tableau sert de lustre à un autre*, pour dire, que la laideur d'une femme relève la beauté d'une autre femme, ou qu'elle la fait paroître belle, et que les imperfections d'un tableau relèvent la beauté d'un autre tableau. Dans toutes ces acceptions, *lustre* n'a point de pluriel.

« Parlerai-je de sa prudence, dans la con-
» duite de sa maison; chacun sait que sa sa-
» gesse et son économie en ont beaucoup relevé
» le *lustre*. — Cette antiquité a donné lieu à
» plusieurs inventions fabuleuses par lesquelles
» la simplicité de nos pères a cru donner du
» *lustre* à toutes les maisons anciennes. — Le
» *lustre* qui vient de la flatterie est superficiel. »
BOSSUET.

« Chaque Achille a son Homère; l'éloquence
» s'épuise pour leur donner du *lustre*. » MASS.

LUSTRE, se dit aussi d'un chandelier de crystal ou de bronze à plusieurs branches, qu'on suspend au plancher pour éclairer. *Un lustre de crystal. La salle étoit éclairée de douze lustres.*

LUSTRE, *s. m.*, un espace de cinq ans. Il n'est guère d'usage qu'en poésie.

On dit, *après trois lustres*, pour dire, après quinze ans. *Il est dans son huitième lustre*, pour dire, son âge est entre trente-cinq et quarante.

Onze lustres complets surchargés de trois ans. Boil.

LUTH, *s. m.* (on prononce le T), instrument de musique du nombre de ceux dont on joue en pinçant les cordes. *Grand luth. Petit luth. Bon luth. Méchant luth. Un luth harmonieux. Un luth sourd. Luth de Boulogne. Luth de Padoue. Corps de luth. Manche de luth. Cordes de luth. Les chevilles d'un luth. Le dos d'un luth. La table d'un luth. Les côtés d'un luth. La rose d'un luth. Monter un luth d'un ton plus haut. Un luth monté trop bas. Accorder un luth. Jouer du luth. Il tire bien le son d'un luth. Ce maître est le premier qui m'a mis la main sur le luth. Il joue délicatement du luth.*

LUTRIN, *s. m.*, pupitre élevé dans le chœur d'une église, sur lequel on met les livres dont on se sert pour chanter l'office. *Chanter au lutrin.* Dict. de l'Acad.

Ce prélat terrible qui, etc.
Dans une illustre eglise exerçant son grand cœur,
Fit placer à la fin un *lutrin* dans le chœur. Boil.

LUTTE. *s. f.*, Exercice, combat ou l'on se prend corps à corps pour terrasser son adversaires. *Exercer à la lutte, adroit à la lutte.*

LUTTER, *v. n.*, se prendre corps à corps avec quelqu'un, pour le porter par terre. *Lutter contre quelqu'un. Il est adroit, il lutte bien. Jacob lutta avec l'ange.*

On dit figurément, *lutter contre la tempête, contre les vents, contre les flots, lutter contre la fortune, contre la mort, etc.*, pour dire, faire effort pour surmonter la tempête, les vents, la mauvaise fortune, se défendre contre la mort, etc.

Vous seul....
Pouvez encor *lutter* contre les destinées. Rac.

LUTTEUR, *s. m.*, qui combat à la lutte. *Les lutteurs qui combattoient aux jeux olympiques.*

LUXE, *s. m.*, somptuosité excessive, soit dans les habits, soit dans les meubles, soit dans la table, etc. *Le luxe est plus grand que jamais. Le luxe des habits, de la table, etc. Un luxe ruineux, scandaleux, immodéré.* Dict.

« Des lois efficaces contre le *luxe.* — Pourquoi » ne réformerions-nous pas notre *luxe?* — La » cour est le séjour du *luxe* et de la mollesse. » (Voyez *fournir, superfluité, usage.*) Fléch.

» Le *luxe* et la vanité de ses ameublemens. » — Pour fournir à votre *luxe.* — Le *luxe* qui » l'entoure, dont les pauvres et ses créanciers » ont souffert. — Tout le vain éclat d'un *luxe* » profane. — Le *luxe* toujours précurseur de » l'indigence. — Réprimer le *luxe* et la licence. » — La fuite du *luxe.* » (Voyez *faciliter, nécessaire, projet, substituer, vertu.*) Mass.

Étaler le *luxe* et la dépense. Boil.

Et notre *luxe* asiatique
N'a point énervé sa vigueur. Rouss.

LUXURE, *s. f.*, incontinence, lubricité. *Le péché de luxure. La luxure est un des sept péchés capitaux.* Ce mot n'est guère en usage dans le discours ordinaire.

LUXURIEUX, EUSE, *adj.*, lascif, qui est adonné à la luxure, qui peut induire à la luxure. *Un homme luxurieux Une femme luxurieuse. Des pensées luxurieuses. Des regards luxurieux. Des peintures luxurieuses.*

LYCÉE, *s. m.*, nom que les Grecs donnoient aux lieux publics dans lesquels ils s'assembloient pour les exercices du corps. Dans la suite, ce mot a été le nom distinctif d'une secte ou d'une école philosophique. Le lycée, pris dans ce sens, signifie l'école d'Aristote, comme le portique signifie l'école de Zénon.

En France ce nom a remplacé pendant quelques années celui de collége. On le dit aujourd'hui figurément de tout lieu consacré à l'instruction.

LYMPHATIQUE, *adj.*, il ne se dit que des vaisseaux qui portent la lymphe dans le corps de l'animal. *Vaisseaux lymphatiques. Artères lymphatiques. Veines lymphatiques.*

LYNX, *s. m.*, animal sauvage, qui est particulièrement renommé pour avoir la vue très-perçante.

On dit qu'*un homme a des yeux de lynx*, pour dire qu'il a la vue perçante; et figurément, pour dire, qu'il voit clair dans les affaires, dans les desseins, dans les pensées des autres.

LYRE, *s. f.*, instrument de musique à cordes qui étoit en usage parmi les anciens. *Jouer de la lyre.* Dict. de l'Acad.

« Il chante sur sa *lyre* les louanges du Sei» gneur. — Il falloit que le son d'une *lyre* re» veillât en eux l'esprit prophétique. » Mass.

Les doux sons de la *lyre.*
Les heureux enfans de la *lyre.*
(Les bons poëtes.) Rouss.

Lyre, en termes d'astronomie, nom d'une constellation de l'hémisphère septentrional.

LYRIQUE, *adj. des deux genres*, il se dit de la poésie et des vers qui se chantoient autrefois sur la lyre, comme les odes, les hymnes. *Poëme lyrique. Genre lyrique.*

Il se dit par extension, des vers françois qui sont propres à être chantés. *Composer des vers lyriques.*

On appelle *poëte lyrique*, celui qui compose des odes et des vers lyriques.

« Le théâtre, la satire, la poésie *lyrique*, » jusque-là inférieurs, eurent dans l'académie » leurs héros. » Mass.

M

MACÉRATION, *s. f.*, terme de dévotion, mortification par jeûne, discipline, et autres austérités. *La macération de la chair. Ses grandes macérations ont abrégé ses jours.*

MACÉRER, *v. a.*, mortifier, affliger son corps par diverses austérités, pour l'amour de Dieu. *Se macérer. Macérer son corps. Ce saint étoit dans un continuel exercice de pénitence, et macéroit sa chair, par des jeûnes, par des disciplines*, etc.

MACHINATION, *s. f.*, action par laquelle on dresse des embûches à quelqu'un pour lui nuire. *Il fit tant par ses menées, par ses machinations secrètes, que*, etc.

« Il perçoit dans tous les secrets, démêloit » toutes les intrigues, découvroit les entreprises » les plus cachées, et les plus sourdes *machina-* » *tions.* » Boss.

MACHINE, *s. f.*, instrument propre à faire mouvoir, à tirer, à lever, traîner, lancer quelque chose. *Grande machine. Machine admirable, merveilleuse. Machine fort ingénieuse. Machine de guerre. Machine de bataille. Machine qui lançoit de grosses pierres, qui décochoit cent traits à la fois. Machine pour tirer de l'eau. Machine à élever des pierres. Machine hydraulique* (pour les eaux). *Inventer une machine. Faire jouer une machine. Cette machine joue bien, va bien. L'effet d'une machine. Les pièces, les ressorts d'une machine.* Dict. de l'Acad.

Elle rit des foibles remparts de nos portes d'airain ;
Pour les rompre elle attend les fatales *machines.* Rac.

On appelle *tragédie à machines, comédie à machines*, une tragédie, une comédie, dont la représentation exige des machines telles que des vols, des changemens de décoration. *La Toison d'Or, Amphytrion, Psyché, sont des pièces à machines.*

On appelle aussi *machine*, certain assemblage de ressorts, dont les mouvemens et les effets se terminent à cet assemblage même. *L'horloge est une belle machine. Les automates sont des machines fort ingénieuses.* Dict. de l'Acad.

« Que verrons-nous dans notre mort, qu'une » vapeur qui s'exhale, que des ressorts qui se » démontent, qu'une *machine* qui se dissout et » se met en pièces. » Boss.

Les poëtes appellent l'univers, *la machine ronde* (dans le style familier).

« La terrible *machine* infernale qui menaçoit » d'abîmer tout. » Font.

Il (Dieu) règle les ressorts de la *machine ronde.*

C'est là que du lutrin gît la *machine* énorme.

Un démon fatal à cette ample *machine.*

Des flancs poudreux de la vaste *machine.*

Mais déjà sur ton banc la *machine* enclavée,
Est, durant ton sommeil, à ta honte élevée.

Il saisissoit déjà la *machine* ennemie.

Du lutrin, disent-ils, abattons la *machine.*
Enfin, sous tant d'efforts la *machine* succombe,
Et son corps entr'ouvert chancelle, éclate et tombe.
Boileau.

Machine, *au figuré.*

« Pour vaincre tant de résistance, nos mouve» mens affectés, nos paroles arrangées, et nos » figures artificielles, sont des *machines* trop » foibles. » Boss.

« Les *machines* qui l'avoient guindé si haut. » La Bruy.

Machine, *au figuré*, invention, intrigue, ruse dont on se sert dans quelque affaire. *Voyez quelle machine il a fait jouer dans cette affaire. Il a remué toutes sortes de machines pour parvenir à ses fins.*

Machine, se dit encore au figuré, de tout grand ouvrage de génie. *La tragédie d'Héraclius est une belle machine. Que ce tableau est riche de composition! quelle machine! L'église de Saint-Pierre de Rome est une étonnante machine. La chaire de Saint-Pierre est, en sculpture, une des plus grandes machines que l'on connoisse.*

MACHINER, *v. a.*, former quelque mauvais dessein contre quelqu'un, faire des menées sourdes. *Il machine votre perte. Machiner une trahison.*

« Il n'ignoroit pas ce qu'on *machinoit* contre » lui pendant son absence. » Boss.

MACHINISTE, *s. m.*, celui qui invente, construit, ou conduit des machines. *C'est un grand machiniste.*

MAÇON, *s. m.*, ouvrier qui fait tous les ouvrages des bâtimens où il entre de la brique, du plâtre, de la chaux, de la pierre, et autres matières semblables. *Un bon maçon. Un maître maçon.*

Soyez plutôt *maçon*, si c'est votre métier.

D'ignorant médecin, (il) devint *maçon* habile. Boil.

MAÇONNER, *v. a.*, travailler à un bâtiment en pierres, en briques, plâtre, moellon, etc. *Il faut maçonner cela d'une autre sorte.*

Ce nid qu'avec tant d'art,
A l'aide de son bec *maçonne* l'hirondelle. L. Rac.

Il signifie aussi, boucher une ouverture dans une muraille, avec de la pierre, du mortier, du plâtre. *Il faut maçonner cette porte, maçonner cette fenêtre.*

MADAME, *s. f.*, titre d'honneur qu'on ne donnoit autrefois qu'aux femmes de qualité, et que l'on donne aujourd'hui communément aux femmes mariées, soit en parlant d'elles, soit en parlant à elles, soit en leur écrivant. *Madame la duchesse, madame la marquise.* En parlant des reines, on ne dit point, *madame la reine*, on dit seulement, la reine, et on ne se sert du

titre de *madame*, qu'en lui parlant et en lui écrivant. *Madame, si votre majesté........*

Le titre de *madame* se donne aussi à toutes les filles de France, en parlant d'elles ou à elles. Par le mot de *madame*, sans y rien ajouter, on entend la fille aînée du Roi ou du Dauphin, ou la femme de Monsieur, frère du Roi.

Dans les tragédies, on appelle les filles, *madame*.

Dans Andromaque, Oreste dit à Hermione :

Ah! que vous saviez bien, cruelle... Mais, *madame*,
Chacun peut à son choix disposer de son ame. RAC.

On donne aussi le nom de *madame*, aux religieuses, et principalement aux chanoinesses. Quelquefois aussi des filles de qualité s'appellent *madame*. en vertu d'un brevet du Roi.

Madame, fait au pluriel, *mesdames*.

MADEMOISELLE, *s. f.*, titre qui se donne ordinairement aux filles.

On appelle *mademoiselle*, sans y rien ajouter, la fille aînée de Monsieur frère du Roi, ou la première princesse du sang quand elle est fille.

MADRIGAL, *s. m.*, pièce de poésie qui renferme dans un petit nombre de vers, une pensée ingénieuse ou galante. *Un madrigal bien tourné. Un joli madrigal.*

MAGASIN, *s. m.*, lieu où l'on garde, où l'on serre un amas de marchandises, ou de provisions. *Grand magasin. Magasin de livres. Magasin d'armes, de poudres. Magasin à poudre.*

« Les rebelles s'étoient saisis des arsenaux et » des *magasins*. » Boss.

Leurs tas au *magasin* cachés à la lumière. BOIL.

On appelle aussi *magasin* un grand amas que l'on fait de certaines choses. *Magasin de vin. Magasin de poudre, de boulets. On a fait des magasins de blé pour la subsistance des troupes.*

La fourmi...
Grossit ses *magasins* des trésors de Cérès. BOIL.

MAGE, *s. m.*, nom que les Perses et autres peuples orientaux donnoient à certains hommes savans dans l'astrologie et la philosophie, et qui avoient l'intendance de la religion. *Zoroastre étoit mage. L'adoration des mages.*

MAGICIEN, ENNE, *subs.*, celui, celle qui fait profession de la magie, ou qui passe parmi le peuple, pour en faire usage. *Grand magicien. Fameux magicien.*

MAGIE, *s. f.*, art par lequel on prétend produire, contre l'ordre de la nature, des effets merveilleux et surprenans. Le peuple l'appelle, *magie noire*, parce qu'elle semble faire ses opérations par le moyen des démons. *Opérations de magie. On a cru long-temps à la magie.*

On appelle *magie naturelle*, un art qui, par des opérations secretes et inconnues au vulgaire, produit des effets qui paraissent surnaturels et merveilleux ; on l'appelle aussi, *magie blanche.*

On dit proverbialement, d'une chose qu'il est mal aisé de pénétrer, et où l'on ne comprend rien, que c'est *la magie noire.*

MAGIE, se dit de l'illusion qui naît des arts d'imitation. *Quelle est donc la magie de ce tableau. La magie de la couleur. La magie du clair-obscur.*

On dit aussi, *la magie du style*, *la magie de la poésie*, en parlant du charme qui en résulte.

MAGIQUE, *adj. des deux genres*, appartenant à la magie. *Art magique. Paroles magiques. Caractère magique.*

On dit familièrement, *cela est d'un effet*, ou *produit un effet magique*, pour dire, surprenant, enchanteur.

On appelle *miroir magique*, *lanterne magique*, des machines par lesquelles on fait voir divers objets surprenans, mais par un artifice purement naturel.

On appelle *quarré magique*, un quarré formé de plusieurs cases, dans lesquelles on place des nombres, dont la somme, prise en tout sens, est la même.

MAGISTRAT, *s. m.*, officier établi pour rendre la justice, ou pour maintenir la police. *C'est un digne magistrat. Magistrat incorruptible. Magistrat intègre.* DICT. DE L'ACAD.

« Avec toutes les qualités d'un grand *magis-* » *trat*. — L'amour de la justice étoit comme né » avec ce grave *magistrat*. » Boss.

« Un *magistrat* qui n'a rien ignoré ni rien » négligé dans son ministère, et qu'aucun in- » térêt ne détourna jamais du droit chemin. — » On remarqua bientôt en lui tout ce qui fait » les grands *magistrats*. » FLÉCH.

Le peuple au Champ-de-Mars nomme ses *magistrats*. RACINE.

Allié d'assez hauts *magistrats*.
Né dans Paris de *magistrats* connus. BOIL.

Dans quelques villes on dit simplement, *le magistrat*, pour dire, le corps des officiers municipaux.

MAGISTRATURE, *s. f.*, la dignité et charge de magistrat. *Exercer la magistrature. Parvenir à la magistrature.*

Il se dit aussi du temps pendant lequel on est magistrat. *Durant sa magistrature.* DICT.

« Qui est-ce qui s'est acquitté plus digne- » ment de cette suprême *magistrature* que M. » le Tellier. » FLÉCH.

Il se dit aussi de l'ordre entier des magistrats. *Cet homme fait honneur à la magistrature.*

MAGNANIME, *adj. des deux genres*, qui a l'ame grande, élevée. *Prince magnanime. Cœur magnanime.* DICT. DE L'ACAD.

« Charles Ier, roi d'Angleterre, étoit juste, » modéré, *magnanime*, etc. — Ce n'est pas que » la France ait manqué à la fille de Henri le » Grand, Anne la *magnanime*, la pieuse, que » nous ne nommerons jamais sans regret. — » Pendant que la *magnanime* et intrépide ré- » gente étoit obligée à montrer le roi enfant » aux provinces, pour dissiper les troubles » qu'on y excitoit de toutes parts. » Boss.

« Toujours égale, toujours *magnanime*, elle » entretint la paix dans son cœur avec ceux » qui lui déclarèrent la guerre.— Ce cœur *ma-* » *gnanime*. » (Voyez *magnanimité*.) FLÉCH.

Éloigné du malheur qui m'opprime,
Votre cœur aisément se montre *magnanime*.

Un cœur si *magnanime*. (Voyez *sacrifier*.)

Je n'ai pu soupçonner ton ennemi d'un crime,
Malgré lui-même enfin je l'ai cru *magnanime*. RAC.

MAGNANIMITÉ, *s. f.*, vertu de celui qui est magnanime. *La magnanimité est la vertu des héros.* DICT. DE L'ACAD.

« On ne peut assez louer la *magnanimité* de » cette princesse. » BOSS.

« Une des plus grandes merveilles que Dieu » opère en ses saints, c'est de les rendre en » même temps humbles et magnanimes; hu- » milité sans bassesse, *magnanimité* sans or- » gueil; humilité noble qui fait qu'ils se con- » fient d'autant plus en la puissance de Dieu, » qu'ils présument moins de leurs propres » forces; *magnanimité* modeste qui leur inspire » d'autant plus de crainte et de reconnoissance » pour Dieu, qu'ils en ont reçu plus de grâces. » FLÉCHIER.

MAGNIFICENCE, *s. f.*, qualité de celui qui est magnifique. *Magnificence royale.* DICT.

« Jettez les yeux de toutes parts : voilà tout » ce qu'a pu faire la *magnificence* et la piété » pour honorer un héros. — Ces deux rois » avec leur cour, d'une grandeur, d'une po- » litesse, et d'une *magnificence*, aussi bien que » d'une conduite si différente. — Elle eut une » *magnificence* royale, et l'on eût dit qu'elle » perdoit ce qu'elle ne donnoit pas. » BOSS.

« La *magnificence* divine. » FLÉCH.

Cette *magnificence*,
Qui va jusqu'à l'Euphrate étendre sa puissance. RAC.

Il signifie aussi, somptuosité, dépense éclatante. *Grande magnificence. Il a fait des magnificences extraordinaires. On ne vit jamais telle magnificence. Il les traita avec magnificence.* DICT. DE L'ACAD.

« Admirant la *magnificence* de sa maison. — » Cette chapelle royale qu'elle fit bâtir avec » tant de *magnificence*. — La *magnificence* de » ses funérailles. » BOSS.

« Il le voyoit au milieu de sa *magnificence* » et de sa splendeur. — Une grandeur et une » *magnificence* séculière. » FLÉCH.

Tout l'univers est plein de sa *magnificence*.
Pour comble de gloire et de *magnificence*. RAC.

On dit au figuré, *la magnificence du style* (la richesse et l'élévation du style).

MAGNIFIQUE, *adj. des deux genres*, splendide, somptueux en dons et en dépense, qui se plaît à faire de grandes et éclatantes dépenses, principalement dans les choses publiques. *Prince magnifique. Les Romains étoient magnifiques dans leurs ouvrages publics, dans les spectacles, dans leurs temples. Magnifique en habits, en meubles. Dans les meubles, dans les habits il est fort magnifique chez lui.* DICT.

« Quoiqu'il n'y ait jamais eu de roi plus » noble et plus *magnifique*, il sut régler ses » dépenses, etc. — Sa piété *magnifique* et royale. » — Au dehors, reine *magnifique*, au dedans, » humble servante de J. C. » FLÉCH.

(Un héros) en valeur éclatant, en vertus *magnifique*. BOILEAU.

Il se dit aussi des choses dans lesquelles la magnificence éclate. *Temple, bâtiment magnifique. Habits, meubles magnifiques. Repas, festin magnifique. Train, équipage magnifique. Réception magnifique. Présens magnifiques.*

« Tout ce qui paroît grand et *magnifique*, » devient l'objet de nos désirs. — Soit qu'il » embellît cette *magnifique* maison. » (Voyez *témoignage*.) BOSS.

« Un culte plus *magnifique*. — Un solennel » et *magnifique* sacrifice. — Un *magnifique* » tombeau. — Tout ce que ce siècle a de pom- » peux et de *magnifique*. » FLÉCH.

De tes tours les *magnifiques* faites.
Et lui-même marchant en habits *magnifiques*
Du temple, orné partout de festons *magnifiques*. RAC.

Une table propre et non *magnifique*. BOIL.
(Voyez *table*.)

On dit, *des titres magnifiques*, pour dire, des titres pompeux, éclatans.

« Ces noms *magnifiques*. » BOSS.

On dit, *des termes, des paroles magnifiques*, pour dire, pompeuses et brillantes.

« N'attendez pas de ces *magnifiques* paroles, » qui ne servent qu'à faire connoître, sinon » un orgueil caché, du moins les efforts d'une » ame agitée. » BOSS.

« Le *magnifique* récit de, etc. » FLÉCH.

Et souvent l'on ennuie en termes *magnifiques*. BOIL.

On appelle *promesses magnifiques*, des promesses qui font espérer de grandes choses. Il ne se dit guère qu'ironiquement.

MAGNIFIQUEMENT, *adv.*, avec magnificence. *Il bâtit magnifiquement. Il les traita magnifiquement. Il reçut magnifiquement ces ambassadeurs. Il vit magnifiquement chez lui. Magnifiquement vêtu.* DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi, l'on a trouvé le moyen de distin- » guer les naissances illustres d'avec les nais- » sances viles et vulgaires, et de mettre une » différence infinie entre le sang noble et le ro- » turier, comme s'il n'avoit pas les mêmes » qualités, et n'étoit pas composé de mêmes » élémens; et par là, vous voyez déjà la nais- » sance *magnifiquement* relevée. » BOSS.

MAJESTÉ, *s. f.*, grandeur suprême. Il se dit proprement et par excellence de Dieu. *La majesté divine.* Il se dit aussi des rois. *La majesté des rois. La majesté royale. Crime de lèse-majesté au premier chef, au second chef. Criminel de lèse-majesté divine et humaine. La majesté du trône.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle voudroit disparoître toute entière de- » vant la *majesté* du roi des rois. — Celui qui » règne dans les cieux, à qui seul appartient la » gloire, la *majesté* et l'indépendance. — Elle » aimoit mieux tempérer sa *majesté*, et l'anéan- » tir devant Dieu, que de la faire éclater de- » vant les hommes. — Il apprit enfin à l'Espa- » gne trop dédaigneuse quelle étoit cette *ma-* » *jesté* que la mauvaise fortune ne pouvoit » ravir à de si grands princes. — Pendant qu'il » parle avec tant de force, une douceur sur- » prenante lui ouvre les cœurs, et donne, je » ne sais comment, un nouvel éclat à la *ma-*

» *jesté* qu'elle tempère. — Ils doivent, pour le » repos autant que pour la décoration de l'univers, soutenir une *majesté* qui n'est qu'un » rayon de celle de Dieu. » Boss.

« S'anéantir devant la *majesté* de Dieu. — » Il ordonnoit qu'on fléchît les genoux et qu'on » se [illegible] devant la *majesté* présente, qui, pour » être cachée, n'en étoit pas moins redoutable. » — Cette *majesté* accompagnée de tant de grâces. — La *majesté* des rois inspire plus de » respect que de tendresse. — Sans être étonné » de cette *majesté* si fière. — Ces fleuves qui, » roulant leurs flots avec *majesté*. » (Voyez *contemplation, éblouir, imprimer, promettre, rayon, relever, respect, révérer, soin, s'inquiéter.*) Fléchier.

Viens-tu du Dieu vivant braver la *majesté?*
Et vous, sous sa *majesté* sainte,
Cieux, abaissez-vous.
Lieu terrible où de Dieu la *majesté* repose.
Au fond de leur palais, leur *majesté* terrible
Affecte à leurs sujets de se rendre invisible.
Seigneur, je n'ai jamais contemplé qu'avec crainte
L'auguste *majesté* sur votre front empreinte. Rac.

Il se dit aussi des empires, des lois, des compagnies et des assemblées augustes qui sont revêtues du caractère de l'autorité publique. *La majesté de l'empire romain, du peuple romain. La majesté du sénat. La majesté des lois.*

« Ainsi puisse être rendue la *majesté* à vos » tribunaux. » Bossuet.

(Un rang dont je n'ai pu de loin soutenir la clarté,
Et dont un autre enfin remplit la *majesté*.
Vous pourriez, par cette indignité,
De l'empire à vos pieds fouler la *majesté*. Rac.

Majesté, est aussi un titre particulier qu'on donne aux empereurs, aux rois, et à leurs épouses. On dit, en parlant à eux, *Votre Majesté;* et en parlant d'eux, on dit, *Leurs Majestés, Sa Majesté. Votre Majesté, Sire, a ordonné. Plaise à Votre Majesté. Sa Majesté partit de Paris un tel jour.* Dict. de l'Acad.

« Les louanges dont sa *majesté* ne manquoit » jamais de l'honorer. — En voyant ces *majestés* humiliées en la présence de Dieu. » Fléchier.

On appelle l'empereur d'Autriche, *Sa Majesté impériale;* et quand on lui parle, *Sacrée Majesté*. On appelle le roi de France, *Sa Majesté très-chrétienne*. On appelle celui d'Espagne, *Sa Majesté catholique;* et celui de Portugal, *Sa Majesté très-fidèle*. On dit aussi, *Sa Majesté britannique, Sa Majesté suédoise, Sa Majesté danoise*, pour dire, le roi d'Angleterre, le roi de Suède, le roi de Danemarck. On dit aussi *Sa Majesté le roi de Suède.*

Majesté, se dit aussi, dans le discours oratoire, de tout ce qui a quelque chose de grand, d'auguste. *N'admirez-vous point la majesté de ce temple? La colonnade du Louvre a un air de majesté qui impose. La majesté de ce lieu. La majesté de son front. Une douce majesté. Il y a de la grandeur, de la majesté dans son style.*

« Les bassesses de la flatterie, indignes de la » *majesté* du lieu où je parle. » Boss.

MAJESTUEUSEMENT, *adv.*, avec majesté, avec grandeur. *Il marche majestueusement.*

MAJESTUEUX, EUSE, *adj.*, qui a de la majesté, de l'éclat, de la grandeur. *Un air majestueux. Un port majestueux. Une taille majestueuse. Une démarche majestueuse. Front majestueux. Temple majestueux. Style majestueux.* Dict. de l'Acad.

« Combien il étoit intrépide à la tête de ses » armées, combien auguste et *majestueux* au » milieu de son palais et de sa cour. — Venez » contempler dans la première place du monde » la rare et *majestueuse* beauté d'une vertu » toujours constante. — Comme un fleuve *majestueux* et bienfaisant, qui porte paisiblement dans les villes l'abondance, etc. » Boss.

« Tout ce qui peut rendre la religion plus » *majestueuse*. » Fléch.

Le port *majestueux*. — D'un pas *majestueux*. Rac.
(Voyez *pas*.)

MAIGRE, *adj. des deux genres*, qui n'a point de graisse, ou qui en a très-peu, qui est sec et décharné. *Cet homme est fort maigre. Il devient maigre. Il est si maigre, que les os lui percent la peau. Chapon maigre. Il a acheté des bœufs maigres pour les engraisser. Viande maigre.* Dict. de l'Acad.

Maigre, sec, ruiné. Boil.

On appelle *maigre*, un terroir aride qui rapporte peu. *Ce pays est bien maigre. Ces terres sont fort maigres.*

Maigre, qui annonce de la maigreur.

Un jambon d'assez *maigre* apparence. Boil.

On dit qu'*un style est maigre et décharné*, pour dire qu'il n'a point d'agrément ni d'ornement.

Un *maigre* auteur que je glose en passant.
Maigres historiens.
Lui-même applaudissant à son *maigre* génie. Boil.

On appelle *jours maigres*, les jours auxquels l'église défend de manger de la viande. *Il y a bien des jours maigres dans l'année, les vendredis, les samedis, tout le carême.*

On dit encore, *repas maigre*, d'un repas où l'on ne sert point de viande. *Soupe maigre.*

MAIGREUR, *s. f.*, l'état du corps des hommes et des animaux maigres. *Je ne vis jamais une si grande maigreur. Je ne croyois pas venir à un tel point de maigreur.*

MAIGRIR, *v. n.*, devenir maigre. *Il maigrit à vue d'œil. Elle maigrit de jour en jour.*

Va *maigrir* si tu veux, et sécher sur un livre. Boil.

Maigri, ie, participe. *Je le trouve bien maigri. Elle est bien maigrie.*

MAIN, *s. f.*, partie du corps humain, qui est à l'extrémité du bras, et qui sert à toucher, à prendre, et à plusieurs autres usages. *La main droite, la main gauche. Main longue, main courte. Main nerveuse, main blanche. Main sèche, décharnée, rude. Les doigts de la main. Le creux de la main. Le dedans, la paume de la main, le plat de la main. Main ouverte, fermée. Le mouvement de la main. Il a froid aux mains. Se laver les mains. Vivre du travail de*

ses mains. Tendre les mains. Prendre avec la main. Tenir, avoir à la main, dans la main. Mettre dans la main. Tenir la main à quelqu'un, lui prendre la main, lui serrer la main en signe d'affection. lui donner la main, lui prêter la main. lui tendre la main pour lui aider à marcher. Mener une dame par la main, lui donner la main. Mener un cheval en main. Joindre les mains. Avoir les mains jointes. Lever les mains au ciel. Lever la main sur quelqu'un comme pour le frapper. Parer un coup de la main. Il est blessé à la main. Il a mal à la main. Mettre la main au plat. Avoir la main sur la garde de son épée, la main au côté, sur le côté. Quand les marchands concluent un marché, ils se touchent, ils se frappent dans la main. J'ai reçu telle chose des mains d'un tel, par les mains d'un tel. Il lui a écrit de sa main, de sa propre main. Livre écrit à la main. Il tenoit un livre à la main. Avoir à la main, mettre à la main quelque instrument, quelque arme pour s'en servir. Il a la plume à la main, le luth à la main, l'épée à la main. Il lui fit tomber l'épée des mains.

Dict. de l'Acad.

« Les ours même déchirés de ses *mains*. — » Tantôt la bouche collée sur ces *mains* victo- » rieuses, et maintenant défaillantes. — Ils » abjuroient leurs erreurs entre les *mains* de » ses aumôniers. — Ce n'est pas seulement par » cette vaillante *main*, et par ce grand cœur » que vous acquerrez de la gloire. — La prin- » cesse leur échappoit parmi des embrassemens » si tendres, et la mort plus puissante nous » l'enlevoit entre ces royales *mains*. — Les » *mains* élevées à Dieu enfoncent plus de ba- » taillons que celles qui frappent. — Ses aumô- » nes, si bien cachées dans le sein du pauvre, » ont prié pour lui : sa *main* droite les cachoit » à sa *main* gauche. — C'est vous qui avez ins- » truit mes *mains* à combattre. » Boss.

« Avec quelle douceur elle leva vers monsei- » gneur ses yeux mourans et ses *mains* trem- » blantes : ses yeux qu'elle avoit toujours ar- » rêtés sur lui comme sur l'unique objet de sa » tendresse : ses *mains* qu'elle avoit si souvent » levées au ciel, lorsqu'il s'exposoit à tous les » périls de la guerre. — Il s'avança l'épée d'une » *main*, le bouclier de l'autre. — On le vit bais- » ser sa tête sacrée aux pieds des pauvres, em- » ployer ses *mains* charitables pour les servir. » — Lever ses *mains* pures et innocentes vers » le ciel. (Voyez *lever*.) — Une moisson jau- » nissante qui n'attendoit que la *main* des ou- » vriers. — Arracher les armes des *mains* des » soldats. — Il tend la *main* à ceux qui, etc. — » Elle avoit dressé de ses propres *mains* le bû- » cher où elle devoit consommer son sacrifice. — » On vit tomber de leur propre poids ces *mains* » fatales à l'erreur, qui ne devoient plus servir » désormais à aucun office humain et terrestre. » — Jusqu'à sa mort, il tient ses livres entre » ses *mains*. — Il se contente de lever ses *mains* » oisives au ciel. » (Voyez *imposition*, *monument*, *myrre*, *lever*, *oser*, *paternel*, *recueil*, *royal*, *voile*.) Fléchier.

Main, *au figuré*.

« Ils ont senti dans le plus grand éloigne- » ment combien la *main* de Louis étoit secou- » rable. — Dieu voulut punir leur désobéis- » sance par les propres *mains* des rebelles. »

Bossuet.

« Pendant qu'elle ouvroit une *main* pour » distribuer ses biens dans cette grande ville, » elle étendoit l'autre pour assister des pro- » vinces affligées. — D'une *main* il foudroyoit » les Amalécites, et il levoit déjà l'autre pour » attirer sur lui les bénédictions célestes. — Le » secours de quelque *main* puissante et chari- » table (d'un homme puissant). — Quelle » *main*, fut-elle sacrée, osa toucher à sa cou- » ronne? — Des extraits mal digérés, et sou- » vent tracés à la hâte par des *mains* infidèles » ou négligeantes qui confondent les droits et » défigurent une bonne cause. — Distribuer les » finances avec des *mains* pures et innocentes. » — Il répandoit d'une *main* prodigue les tré- » sors, etc. » (Voyez *trésors*.) Fléch.

On dit aussi, *la main de Dieu*, en parlant de sa puissance, de sa justice, de sa libéralité, etc.

« Tout part de sa puissante *main*. — Se te- » nant toujours sous la *main* de Dieu par sa » soumission à ses ordres, il se préparoit à s'y » abandonner tout-à-fait par l'imposition des » *mains* de l'évêque. — Elle se soumit plus que » jamais à cette *main* souveraine, qui tient » du plus haut des cieux les rênes de tous les » empires. — Pendant que tu disois en ton » cœur rebelle : je ne puis me captiver; j'ai » mis sur toi ma puissante *main*, et j'ai dit : » tu seras ma servante. — Venez voir d'où la » *main* de Dieu a retiré la princesse Anne; » venez voir où la *main* de Dieu l'a élevée. — » Nous bénirons avec elle la *main* qui l'a rele- » vée. — S'humilier sous la *main* de Dieu. »

Bossuet.

« Son sort étant dans les *mains* de Dieu. — » Lorsque le cœur des rois est entre les *mains* » de Dieu. — La *main* de Dieu qui donne la » vie et la mort. — Adorons la *main* qui nous » l'enlève. — Elle remit son âme entre les *mains* » de celui qui l'avoit créée. — La *main* qui me » frappe, me soutiendra. — L'ouvrage de la » *main* toute-puissante de Dieu. — Il croit voir » dans le ciel une *main* invisible qui le cou- » ronne. — Dieu qui tient entre ses *mains* le » cœur des rois. — Une pécheresse frappée de » la *main* de Dieu » (Voyez *privilégié*, *trait*, *recevoir*, *sortir*. Fléch.

On donne aussi des *mains* à la mort et à d'autres êtres métaphysiques.

« Il ne connoissoit plus le sommeil, et la » froide *main* de la mort pouvoit seule lui » clore les yeux. — Lorsqu'entre les *mains* de » la mort, glacés sous ses froides *mains*, vous » ne saurez si vous êtes avec les morts ou avec » les vivans. » (Voyez *mort*.) Boss.

« Arracher des *mains* de la mort. » Fléch.

Mettre en main, mettre dans les mains, entre les mains, *au propre et au figuré*.

« Le glaive que le fils de Dieu lui a *mis dans* » *les mains*. » Boss.

« Dieu lui avoit *mis* les armes *en main*,

» pour, etc. — Quand ils ont *mis* leur cœur » *dans les mains* de Dieu. » Dict.

On dit, *lever la main*, pour dire, lever la main vers le ciel pour jurer et affirmer en justice.

Main, se dit aussi de l'écriture, *il a une belle main*, pour dire, il a une belle écriture; et, dans ce sens, on dit, *reconnoître la main de quelqu'un*, pour dire, reconnoître son écriture.

On dit, *emprunter, employer la main d'un autre*, *la main d'un secrétaire*, pour dire, se servir de lui pour écrire.

On dit, *donnez-moi un petit mot de votre main*, pour dire, donnez-moi un reçu, une lettre.

On dit figurément, *faire tomber les armes des mains de quelqu'un*, pour dire, apaiser la colère de quelqu'un.

On dit figurément et proverbialement, *tendre la main*, pour dire, demander l'aumône.

On dit aussi figurément, *tendre la main à quelqu'un*, pour dire, offrir des secours. *Il étoit perdu, si je ne lui eusse tendu la main.*

On dit figurément, *donner la main*, *prêter la main à quelqu'un*, pour dire, l'aider en quelque affaire, le favoriser.

On dit aussi, *donner la main à quelqu'un*, pour dire, lui donner la main droite et lieu d'honneur, en marchant ou en prenant place dans une chambre. *Un tel ne lui a pas donné la main chez lui.*

On dit, en style poétique, *donner la main à quelqu'un*, pour dire, épouser.

On dit figurément, *donner les mains à quelque chose*, pour dire, y consentir, y condescendre. *Il s'est long-temps opposé à ce mariage, mais enfin il y a donné les mains.*

On dit, *de la main de quelqu'un*, pour dire, de sa part. *Tout ce qui vient de votre main*, *ce qui part de votre main. Je veux un homme de votre main.*

On dit figurément, qu'*une chose est dans les mains*, *entre les mains de quelqu'un*, pour dire, qu'elle est en son pouvoir, en sa disposition, *Ma vie, ma fortune est entre vos mains.*

« Il étoit juste que ce précieux dépôt demeu» rât *entre les mains* du roi. — C'est moi qui ai » fait la terre, et je la mets *entre les mains* de » qui il me plaît. — Il tombera à son tour *entre* » *les mains* de la mort. — Donnez à Dieu vos » affections, nulle force ne vous ravira ce que » vous aurez déposé *entre ses mains* divines — » Pour délivrer ses fidèles *des mains* de leurs en» nemis. — Arrachée comme par miracle *des* » *mains* du roi son père. » Bossuet.

« Remettre ce dépôt en des *mains* si pures et si » fidèles. Tomber entre les *mains* de l'impie » Mahomet. — Notre sort n'est pas en nos » *mains*. » Fléchier.

On dit, *mettre la main sur quelque chose*, pour dire, s'en saisir. *Il a mis la main sur l'argent*, *sur les papiers de la succession.*

Imposer les mains, se dit de la cérémonie que font les évêques dans la consécration des évêques et dans l'ordination des prêtres.

On dit qu'*un héritage a changé de main*, pour dire qu'il a passé d'un propriétaire à un autre.

On dit, *prendre en main les intérêts*, *la cause de quelqu'un*, pour dire, soutenir ses intérêts, se charger de sa défense.

On dit, *tenir la main à quelque chose*, pour dire, veiller de près à l'exécution.

On appelle *coup de main*, une entreprise hardie, dont l'exécution est prompte; et *un homme de main*, un homme d'exécution. *Un coup de main est bientôt fait. Il avait des gens de main avec lui.*

On appelle à la guerre, *coups de main*, toutes les attaques qui se font avec les armes qu'on tient toujours à la main, comme l'épée, la hallebarde, la pique, le pistolet, le mousquet; ainsi, on dit, qu'*un château est bon contre les coups de main* (qu'il peut se défendre contre des gens qui n'ont point d'artillerie).

On dit, *en venir aux mains*, pour dire, commencer à se battre; et, *être aux mains*, *en être aux mains*, pour dire se battre.

On dit, *faire main basse*, pour dire, ne point faire de quartier, passer au fil de l'épée.

On dit figurément et familièrement, *mettre aux mains*, en parlant de deux ou de plusieurs personnes, que l'on engage dans quelque dispute ou dans quelque discussion. *Je vous mettrai aux mains avec mon avocat. Je les ai mis aux mains sur la musique.*

On dit, *mettre la main à quelque chose*, pour dire, l'entreprendre, s'en mêler. *Je vois bien qu'il faut que j'y mette la main. Tout est perdu si Dieu n'y met la main.*

On dit aussi, dans le même sens, *mettre la main à l'œuvre*, *mettre la main à l'ouvrage*, pour dire, commencer à travailler; *mettre la main à un ouvrage*, pour dire, y travailler conjointement avec le principal auteur; et, *mettre la dernière main à un ouvrage*, *y donner la dernière main*, pour dire, l'achever, le mettre à sa dernière perfection.

On appelle *ouvrage de bonne main*, *ouvrage de main de maître*, un ouvrage qui est très-bien fait.

On dit dans le même sens, qu'*un joueur d'instrument*, *qu'un chirurgien a la main légère*, *a la main pesante.*

On dit aussi qu'*un homme a la main sûre*, quand elle ne branle point, qu'elle est ferme; et on dit, *assurer la main à quelqu'un*, pour dire, la lui rendre sûre et hardie, soit à écrire, soit à jouer de quelque instrument, ou autre chose semblable.

On dit d'un joueur de gobelets, d'un filou, d'un homme qui trompe au jeu adroitement, qu'*il a la main subtile*, *la main adroite.*

On dit de quelqu'un, *qu'on lui a mis les armes*, *le fleuret*, *le violon à la main*, pour dire, qu'on a commencé à lui apprendre à faire des armes, à jouer du violon.

On dit, *battre des mains*, pour dire, applaudir.

On dit, *sous la main*, en parlant de ce qui est proche de nous et à portée. *Cela est sous votre main. Je ne voyois pas ce papier, et il étoit sous ma main. J'ai trouvé cela sous ma main, cela m'est tombé sous la main.*

Il est sous votre main, veut dire figurément, il est dans votre dépendance.

On appelle *tours de main*, des tours de subti-

lité et d'adresse, qui se font avec les mains. *Ce joueur de gobelets fait des tours de main fort surprenans.*

MAIN, signifie figurément, puissance, vertu. *C'est un coup de la main de Dieu, de sa main toute-puissante.*

MAIN, s'emploie aussi figurément, en parlant d'éducation. *Il est formé de la main d'un tel.*

MAIN FORTE, assistance qu'on donne à quelqu'un, pour exécuter quelque chose. Il se dit plus ordinairement du secours qu'on prête à la justice. *Prêter main forte à l'exécution d'une sentence, d'un arrêt.*

On dit aussi, dans le même sens, *donner main forte.*

À MAIN FORTE.

Et le peuple assemblé nous poursuit *à main forte.* RAC.

Bientôt l'ambition....
Dans le sein du repos le poursuit *à main forte.* BOIL.

DE MAIN EN MAIN, façon de parler adverbiale; de la main d'une personne en celle d'une autre, et de celle-là dans une autre, consécutivement, jusqu'à la personne à qui s'adresse ce qu'on donne à porter. *Il est à l'autre bout de la salle, donnez-lui cela de main en main.*

On le dit aussi pour marquer une tradition. *C'est une tradition que nos ancêtres nous ont transmise de main en main.*

DE LONGUE MAIN, depuis long-temps. *Je le connois de longue main.*

SOUS MAIN, façon de parler adverbiale; secrètement, en cachette. *Faites-lui dire cela sous main.*

À PLEINES MAINS, façon de parler adverbiale; abondamment, libéralement. *Il donne à pleines mains.*

On dit dans le même sens, *prendre à belles mains.*

Horace jetant le sel *à pleines mains.* BOIL.

À DEUX MAINS, façon de parler adverbiale; avec les deux mains. *Il boit à deux mains.*

Un breuvage *à deux mains* apporté. BOIL.

MAINT, TE, *adj. collectif* qui signifie plusieurs. Il n'est en usage que dans la poésie familière et dans la conversation. *Maint homme. Maintes fois.* Il se répète. *Par maints et maints travaux. Maintes et maintes conquêtes.*

Une seconde Troie...
Où *maint* Grec affamé, *maint* avide Argien,
Au travers des charbons va piller le Troyen.
Gronder *maint* et *maint* procureur. BOIL.

MAINTENANT, *adv. de temps*, à présent, à cette heure, au temps où nous sommes. *J'ai achevé l'ouvrage que vous m'avez demandé, que voulez-vous maintenant que je fasse.*

« Dans ses premières guerres, il n'avoit qu'une » seule vie à lui offrir; *maintenant* il en a une » autre qui lui est plus chère que la sienne. — » Tourmenté par son ambition durant sa vie, » et tourmenté *maintenant* dans les enfers. — » Ne plaignons plus ses disgrâces, qui font » *maintenant* sa félicité. » BOSS.

« Belle ame qui reposez *maintenant* dans le » sein de la paix. » FLÉCHIER.

Le roi, qui tantôt n'en croyoit point Pharnace,
Maintenant dans nos cœurs sait tout ce qui se passe.

D'abord un bruit injurieux
Le rangeoit du parti d'un camp séditieux;
Maintenant on vous dit que ces mêmes rebelles
Ont tourné contre lui leurs armes criminelles.

Si vous m'aimez, si, etc.
C'est *maintenant*, seigneur, qu'il faut me le prouver.

Ses superbes coursiers, qu'on voyoit autrefois,
Pleins d'une ardeur si noble, obéir à sa voix;
L'œil morne *maintenant* et la tête baissée.

Sion jusques au ciel élevée autrefois,
Jusqu'aux enfers *maintenant* abaissée. RAC.

MAINTENANT QUE.

Maintenant que je puis couronner tant d'attraits;
Maintenant que je l'aime encor plus que jamais,
Je vais, etc. RAC.

Maintenant que le temps a mûri mes désirs,
J'aime mieux mon repos, etc. BOIL.

MAINTENIR, *v. a.*, tenir au même état, en état de consistance. Il se dit au propre et au figuré. *Cette barre de fer maintient la charpente. Il vous a établi dans cette charge, il vous y maintiendra. Il a été maintenu en possession par un arrêt. Maintenir les lois de l'Etat. Maintenir la discipline. Maintenir quelqu'un dans les bonnes grâces d'un autre.*

« Les droits sacrés de la royauté, qu'il sait si » bien *maintenir.* » FLÉCH.

« Il entreprit de *maintenir* un ouvrage que » son prédécesseur avoit commencé avec tant de » succès. — Au lieu de *maintenir* en eux l'esprit » de Dieu. — *Maintenir* leurs priviléges. — Ces » complaisances mutuelles qui *maintiennent* la » paix et la politesse du monde. » (Voyez *impression*). BOSS.

Maintiendrai-je des lois que je ne puis garder.
Maintenir ses droits. RAC.

En un calme heureux *maintenir* ses sujets.

Le Parnasse françois, ennobli par ta veine,
Contre tous ces complots saura te *maintenir.*

Sa tranquille vertu....
Dans un cœur tous les jours nourri du sacrement,
Maintient la vanité, l'orgueil, l'entêtement.

Tous ces dogmes affreux...
Que l'erreur *maintient* dans tes écoles. BOIL.

SE MAINTENIR (au propre et au figuré), demeurer en état de consistance. DICT.

Toutes ces pièces de charpenterie se maintiennent bien. Ce cheval ne maigrit point, il se maintient bien. Toutes les lois se maintiennent en vigueur dans ce royaume. La discipline s'y est toujours maintenue. Se maintenir dans les bonnes grâces du prince.

« Thérèse a su *se maintenir* dans ces deux » états de ferveur. — Ils n'apportent d'autre pré- » paration à leurs charges que celle de les » avoir désirées, ils s'y jettent sans discerne- » ment, et s'y *maintiennent* sans mérite. » FLÉCH.

Contre les coups du sort (il) cherche à *se maintenir.*
BOILEAU.

MAINTIEN, *s. m.*, conservation. *Le maintien*

des lois, de la discipline. Pour le maintien de l'autorité publique. DICT. DE L'ACAD.

Veiller pour le *maintien* des lois. BOIL.

Il signifie aussi, la contenance, l'air du visage et le port du corps. *Grave maintien. Noble maintien. Bon maintien. Maintien sérieux.*

J'ai long-temps observé leur *maintien*.
A ce noble *maintien*,
Quel œil ne seroit pas trompé comme le *mien*? RAC.
Son *maintien* jaloux. BOIL.
(Voyez *poëte*, *reconnoître*.)

MAJORITÉ, *s. f.*, l'état de celui qui est majeur, qui a atteint l'âge compétent pour jouir pleinement de ses droits. *Il a atteint l'âge de majorité. On remit cette affaire à la majorité du roi.*

MAIRE, *s. m.*, le premier officier d'une maison de ville ou d'une commune. *Maire perpétuel. Maire électif.*

« Elle avoit gagné un *maire* de Londres, dont » le crédit étoit grand. » BOSS.

MAIRE DU PALAIS, c'étoit sous la première race de nos rois, le premier et principal officier qui avoit l'administration de toutes les affaires de l'État, sous le nom du roi. *Maire du palais d'Austrasie, de Neustrie. Il fut maire du palais sous un tel roi.*

Ils....
Laissoient leur sceptre aux mains ou d'un *maire* ou d'un comte.
BOILEAU.

MAIS, *conjonction adverbiale*, elle sert à marquer contrariété, exception, différence. *Il est fort honnête homme, mais il a un tel défaut. Vous pouvez faire un tel marché, mais prenez garde qu'on ne vous trompe. Elle n'est pas si belle qu'une telle, mais elle a plus d'esprit.*

On s'en sert encore, en rendant raison de quelque chose dont on se veut excuser. *Il est vrai, je l'ai maltraité, mais j'en avois sujet.*

Elle sert aussi à marquer l'augmentation ou la diminution. *Non-seulement il est bon, mais encore il est brave. Il a fait, il a dit telle et telle chose, mais bien plus, mais qui plus est, il est allé, etc. Elle est bien faite, mais elle n'est pas grande.*

On dit aussi *mais*, dans la conversation, en commençant une phrase qui a quelque rapport à ce qui a précédé. *Mais ne cesserez-vous jamais de parler de ces choses-là. Mais dites-nous quand est-ce que vous nous satisferez. Mais, ne vous oterez-vous pas de là? Mais pourquoi vous en prenez-vous à moi? Mais encore, mais enfin, que dites-vous de cela? Mais qu'ai-je fait? Mais qu'ai-je dit? Mais qu'avez-vous dit? qu'avez-vous fait?*

Il sert quelquefois de transition pour revenir à un sujet qu'on avoit laissé, ou pour quitter celui dont on parloit. *Mais revenons à notre propos. Mais c'est trop parler de cela. Mais il est temps de finir. Mais encore faut-il s'entendre.*

MAISON, *s. f.*, logis, bâtiment pour y loger, pour y habiter. *Maison commode, bien logeable. Belle maison. Grande maison. Maison à porte cochère. Petite maison. Maison basse. Maison élevée, exhaussée. Maison à un étage, à plusieurs étages. Maison neuve. Une vieille maison. Maison de brique. Maison de pierre de taille. Maison accompagnée de bois, de jardins, etc. Voilà une maison bien placée, une maison en bel air. Une maison située en telle rue. Bâtir une maison. Abattre, démolir une maison. Maison de campagne. Maison de plaisance. Il a maison à la ville, maison aux champs. Maison à louer. Maison à vendre. Les fondemens d'une maison. Les gros murs d'une maison. La couverture d'une maison. Les divers appartemens d'une maison. Il est en maison d'emprunt. Il tient le haut de la maison. Au bout du terme, il faut qu'il vide la maison. Il va de maison en maison. Sa maison est ouverte à tous venans. Il ne sort point, il ne bouge point de la maison.* DICT. DE L'ACAD.

« Tes *maisons* ne sont plus qu'un amas de » pierres. — Ma *maison* est brûlée. » BOSS.

« Elle sort de la *maison* paternelle. — Ramenée » dans la *maison* de son pere. — Prodiguer ses » trésors pour embellir ses *maisons*. » FLÉCH.

Sa *maison* de superbe structure.

De la *maison* gardant les avenues.

(Elle) va pour les malheureux quêter dans les *maisons*.

La *maison* du Seigneur, seule un peu plus ornee,
Se presente au-dehors de murs environnee.

Et dévorant *maisons*, palais, chateaux entiers.
(L'auteur parle du monstre de la chicane.) BOIL.
(Voyez *omire*, *sejour*, *deuil*.)

On dit qu'*un homme tient maison*, pour dire qu'il tient ménage.

On dit qu'*un homme fait bien les honneurs de sa maison*, pour dire qu'il reçoit bien ceux qui viennent chez lui.

On dit, *garder la maison*, pour dire, rester chez soi, ne pas sortir.

On appelle *maisons royales*, les maisons qui appartiennent à un roi, et où il peut habiter avec sa cour. *Fontainebleau, Rambouillet, Compiègne, sont des maisons royales.*

MAISON, se prend aussi par tous ceux qui composent une même famille. *C'est une maison de gens de bien.*

On dit, *une maison bien réglée*, pour dire, une maison où il y a de l'ordre.

« Considérez ce que peut dans les *maisons* » la prudence tempérée d'une femme sage, » pour les soutenir. — Les cris de sa *maison* » désolée. — Sa prudence dans la conduite de » sa *maison*. — Malgré les nécessités de sa *maison* épuisée. » BOSS.

« Ils appauvrissent leur *maison* pour enrichir » des monastères. » FLÉCH.

Quel funeste poison
L'amour a répandu sur toute sa *maison*.
De ma *maison* le perfide oppresseur. RAC.
(Voyez *vengeance*.)

Dans sa sainte *maison*.

Le marquis en prison,
Sous le faix des procès, vit tomber sa *maison*. BOIL.

On nomme *maison*, une compagnie, une communauté d'ecclésiastiques, de religieux. *Il est docteur de la maison et société de Sorbonne. Il est de la maison de Navarre. La maison de Saint-Magloire, de Saint-Lazare, de Sainte-Geneviève.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces *maisons* de retraite et de silence qui, » etc. » FLÉCHIER.

Maison du Roi, signifie aussi tous les officiers de bouche de la chambre de la garde-robe, et autres attachés au service domestique du roi.

On appeloit aussi, *maison du Roi* et *maison* tout court, les troupes destinées pour la garde de sa personne. *Dans un tel combat la maison du roi fit merveille. La maison est partie pour l'armée.*

Maison, signifie encore race. Il ne se dit que des races nobles et illustres. *Maison noble. Maison ancienne. Maison illustre. Grande maison. Maison souveraine. Maison de France. La maison d'Autriche. La maison de Lorraine.* Dict.

« C'est par la suite de ses conseils que Dieu » a fait naître les deux puissantes *maisons* » d'où la reine devoit sortir. — La riche et fière » *maison* de Bourgogne. — Celle qui élève les » hommes et qui agrandit les *maisons*. — Un » prince qui a honoré la *maison* de France. — » Un prince de la première *maison* de l'uni- » vers. » Bossuet.

« La *maison* de Bavière est une de ces *mai-* » *sons* augustes où la puissance, la valeur et la » piété se perpétuent, et dont la gloire ne vieil- » lit point avec le temps. — Son illustre *mai-* » *son*, dont l'origine s'est perdue dans les obs- » curités du temps, lui fournissoit de grands » exemples. » Flech

« Pour accabler la *maison* d'Autriche. » Volt.

Six frères ! quel espoir d'une illustre *maison* !
Quand Dieu...
Voudroit que de David la *maison* fût éteinte. Rac.
Dans la robe on vantoit son illustre *maison*.
Ton ardeur pour ton roi puisée en ta *maison*. Boil.

On dit, *un homme*, *une femme*, *un enfant*, *une fille de bonne maison*, pour dire, de noble et ancienne race.

La maison royale, signifie les princes du sang.

On dit qu'*une maison est éteinte*, *finie*, pour dire, que le dernier d'une race est mort.

On dit qu'*un homme a relevé sa maison*, pour dire, qu'il a acquis des biens et des honneurs qui ont relevé sa famille.

On appelle l'église, *la maison de Dieu. La maison de Dieu est une maison de prière. Il faut entrer avec respect dans la maison de Dieu.*

« Ils troublent dans la *maison* de Dieu le » vénérable silence des saints mystères. — Elle » voulut que la *maison* de Dieu devînt la » sienne. » Flech.

Grand Dieu !...
Du fidèle David c'est le précieux reste,
Nourri dans ta *maison*. Rac.

Maison de ville, l'hôtel où s'assemblent les officiers municipaux. *Il étoit allé à la maison de ville.*

Il signifie aussi le corps des officiers de ville. *La maison de ville ordonna que, etc. La maison de ville fut mandée.*

On appelle, à Paris, *petites maisons*, l'hôpital où l'on renferme ceux qui ont l'esprit aliéné. *On l'a mis aux petites maisons.*

Il n'est point de fou qui, par belles raisons,
Ne loge son voisin aux petites *maisons*. Boil.

Maître, *s. m.*, celui qui a des sujets, des domestiques et des esclaves. *Bon maître. Mauvais maître. Rude maître. Maître fâcheux. Chercher maître. Servir son maître. Ce laquais a changé de maître. Il a perdu son maître. Cet esclave s'est sauvé de chez son maître.* Dict.

« L'esclave n'a qu'un *maître*, l'ambitieux en » a autant qu'il y a de gens utiles à sa for- » tune. » La Br.

Un valet chéri de son *maître*.
Cher appui de ton *maître*.
C'est d'un *maître* si saint le plus digne officier.
Laborieux valet du plus commode *maître*,
Qui, pour te rendre heureux, ici-bas pouvoit naître.
Le coursier écumant sous son *maître* intrépide.
De peur que ...
Il ne laisse en tombant son *maître* sur l'arène. Boil.

Un ambassadeur ou autre étranger, en parlant du prince dont il est sujet, l'appelle *son maître. Le roi mon maître. L'électeur mon maître.*

Maître, supérieur qui commande, soit de droit, soit de force. *Dieu est le maître de l'univers. Un roi est le maître dans ses États. Il est le maître dans la place. Il s'est rendu le maître de la place. Il a gagné la bataille, il est le maître de la campagne. César se rendit maître de la république. Il parle en maître. Chacun est maître, le maître chez soi.* Dict. de l'Acad.

« Dans le service d'un *maître* mortel. — » Achève, ô mort favorable, rends-moi bientôt » à mon *maître*. — Le jour où vous vous serez » donnés à un *maître* si bienfaisant. » Boss.

« Honorée de l'estime et de la confiance de » ses *maîtres*. — Ce qu'il fit pour son *maître*, » ce que son *maître* fit pour lui. — Cette mai- » son qui a donné des *maîtres* à l'Aquitaine. » — Nous voyons mourir tous les jours nos » inférieurs, nos égaux, nos *maîtres*. — Avant » qu'ils sachent qu'ils sont hommes et qu'ils » sont pécheurs, on leur apprend qu'ils ont » des sujets et qu'ils sont les *maîtres* du monde. » — Cet homme qui s'étoit mis au-dessous du » reste des hommes, devint le *maître* des rois » et des puissances de la terre. — Le *maître* de » la nature. (Voyez *nature*.) — Il se rend » *maître* de la place. » (Voyez *outrage*, *service*, *servir*.) Flech

Malheureux ! vous quittez le *maître* des humains.
Courez à ce *maître* adorable.
Ce Dieu, *maître* absolu de la terre et des cieux.
Puissant *maître* des cieux.
Moi, fille, femme, sœur et mère de vos *maîtres*.
N'êtes-vous pas votre *maître* et le sien.
Parler en *maître*.
Rome veut un *maître*, et non une maîtresse.
En quelque obscurité que le sort l'eût fait naître,
Le monde en le voyant eût reconnu son *maître*.
Rendons-nous *maîtres* de cette place. Rac.
(Voyez *fléchir*, *traité*, *surveillant*.)
Reconnoître un Dieu *maître* du monde.
De tous les animaux, il est, dit-il, le *maître*.
Ce *maître* prétendu qui leur donne des lois.
Maître enfin d'un chapitre insensé.
L'hébreu sauvé du joug de ses injustes *maîtres*.
Sous un si noble *maître*. Boil.

Maître, *au figuré*, qui dispose, etc.

« Être le *maître* du sort du prince de Condé. » — On ne leur laisse plus rien à ménager » quand on leur permet de se rendre *maîtres* » de leur religion. » Bossuet.

« Dieu est le *maître* de ses faveurs et de ses » grâces. — Il est le *maître* des événemens. » (Voyez *trésor.*) Fléch.

Lui seul de tous les Grecs, *maître* de sa parole,
S'il part pour Ilion, c'est pour moi qu'il y vole.
Maître de son destin.
Maître de leur foi.
Les Dieux sont de nos jours les *maîtres* souverains,
Racine.

On dit, *se rendre maître des esprits, des cœurs*, pour dire, prendre l'empire sur les esprits, gagner les cœurs.

Maître d'un cœur déjà charmé.
Maître de leurs suffrage. Rac.
Satan, toujours vainqueur,
Ne demeure-t-il pas *maître* de notre cœur ? Boil.

On dit, *se rendre maître de la conversation*, pour dire, attirer sur soi toute l'attention de la compagnie; *être maître de ses passions*, pour dire, les dompter, les vaincre; *être maître de soi*, pour dire, se posséder. *Il a été dans cette occasion bien maître de lui.* Dict.

« Il ne disoit, *maître* de lui-même, que ce » qu'il vouloit. (Voyez *ardeur.*) — *Maître* de sa » douleur comme de tout le reste. » Boss.

« *Maître* de ses passions. » (Voyez *passion.*) Fléchier.

On dit aussi, *être le maître, être maître de faire quelque chose*, pour dire, avoir la liberté, avoir le pouvoir de faire quelque chose. *Vous êtes le maître de venir chez moi quand il vous plaira. Vous êtes le maître d'y aller ou de n'y aller pas.* Et absolument, *vous êtes bien le maître.*

C'est à vous de choisir; vous êtes encor *maître.*
Racine.

On dit, *se rendre maître du feu*, pour dire, arrêter les progrès d'un incendie; et *être maître du feu*, pour dire, être assuré que le feu ne fera plus de progrès.

Maître, se dit aussi de ceux qui enseignent quelque art ou quelque science. *Maître de langues. Maître de langue françoise. Maître à danser. Maître de musique. Maître de luth. Maître d'escrimes ou maître d'armes. Il a appris d'un bon maître, d'un excellent maître. Il n'a plus besoin de maître. C'est ce maître-là qui m'a montré les mathématiques.*

On dit, *un maître de dessin*, ou *un maître à dessiner.*

On dit: *Ce peintre apprit sous un tel maître. Un tel fut son maître. Le maître qui lui apprit à peindre.* Dict. de l'Acad.

« Or, jamais un si digne *maître* n'avoit ex» pliqué par de si doctes leçons les commen» taires de César. — Les mauvais succès sont » les seuls *maîtres* qui peuvent nous reprendre » utilement » Boss.

« Dieu lui servit lui-même de *maître* dans » la retraite et dans le silence. — Les *maîtres* » de l'erreur. » (Voyez *nourrir.*) Flech.

Le ciel souvent lui parle : instruit par un tel *maître*,
Il sait tout ce qui fut et tout ce qui doit être. Rac.
De ces *maîtres* savans disciple ingénieux. Boil.

On appelle *maître d'école*, celui qui enseigne à lire et à écrire.

On appeloit autrefois, *maître-ès-arts*, celui qui avoit reçu dans l'université les degrés qui donnoient pouvoir d'enseigner les lettres humaines et la philosophie.

Maître, savant, expert en quelque art. *Homère et Virgile sont deux grands maîtres en poésie. Je m'en rapporte aux maîtres de l'art. Il écrit en maître. Coup de maître. Main de maître.* Dict. de l'Acad.

Il s'égale (dès sa première bataille)
Aux *maîtres* les plus consommés.
Maître en l'art de plaire.
Dans les combats d'esprit savant *maître* d'escrime,
(Ils) ont jugé les auteurs en *maîtres* du Parnasse.
Boileau.

Dans ce dernier exemple, *maîtres du Parnasse*, peut signifier aussi ceux qui dictent des lois sur le Parnasse.

Maîtres, au pluriel, se dit des grands peintres qui ont illustré les écoles. *Les grands maîtres de l'école vénitienne excellent dans la couleur. Les maîtres italiens et les maîtres flamands se ressemblent peu. Il a beaucoup étudié un tel maître.*

Maître, propriétaire. *Il est maître de cette terre, de ce château. J'ai trouvé un cheval qui n'a point de maître.*

En efforts impuissans leur *maître* se consume. Rac.
Le coursier, écumant sous son *maître* intrépide,
Nage, etc.
De peur qu'efflanqué, sans haleine,
Il ne laisse en tombant son *maître* sur l'arène. Boil.

On dit qu'*un orateur est maître de son sujet, qu'il est maître de sa matière*, pour dire, qu'il la possède parfaitement, qu'il la traite comme il lui plaît.

Maître, est aussi le titre des personnes revêtues de certaines charges à la cour, ou dans quelque compagnie de judicature. *Maître des cérémonies. Maître de la garde robe. Maître des requêtes. Maître des comptes. Maître des eaux et forêts.*

On dit aussi, *grand maître des cérémonies. Grand maître des eaux et forêts. Grand maître de la garde robe.*

On appelle, à Rome, *maître du sacré palais*, un religieux de Saint-Dominique qui demeure dans la maison du Pape, et qui a la principale autorité pour examiner les livres et pour donner la permission d'imprimer. *Ce livre porte l'approbation du maître du sacré palais.*

Maître, est encore un titre qu'on donne aux chefs des ordres militaires ou des autres ordres de chevalerie. (Voyez *grand.*)

On appelle *petit-maître*, un jeune homme qui se distingue par un air avantageux, par un ton décisif, par des manières libres et étourdies. *C'est un petit-maître. Il fait le petit-maître.*

MAÎTRESSE, *s. f.*, ce mot a presque toutes les acceptions de celui de maître. *Cette femme*

est fort bonne maîtresse, elle traite bien ses domestiques. *Elle est maîtresse de cette terre, de ce château. Rome fut la maîtresse du monde. Cette femme est maîtresse de ses passions.*

On appelle, *maîtresse d'école, maîtresse des novices*, celle qui enseigne dans une école, ou qui gouverne des novices.

« Fille, femme, mère, *maîtresse*, reine, » telle que nos vœux l'auroient pu faire. — » Cette armée se rend *maîtresse* de tout.—Une » ame guerriere est toujours *maîtresse* du corps » qu'elle anime. — La rébellion long-temps » retenue, à la fin tout-à-fait *maîtresse*. — Ce » qu'une judicieuse prévoyance n'a pu mettre » dans l'esprit des hommes, une *maîtresse* plus » impérieuse; je veux dire, l'expérience les a » forcés de le croire. » Boss.

« Une si bonne et si puissante *maîtresse*. — » Vous vîtes ces *maîtresses* du monde vivre » parmi vous, comme vous qui l'avez quitté. » — Certaines ames que Dieu a créées pour être » *maîtresses* des autres. — *Maîtresse* de son es- » prit. » Fléch.

Je songe quelle étoit autrefois cette ville,
Maîtresse de l'Asie.

Il me laisse en ces lieux souveraine *maîtresse*.

Rome veut un maître, et non une *maîtresse*.

Cette ville...
Si superbe en remparts, en héros si fertile,
Maîtresse de l'Asie.

De tout le camp la discorde *maîtresse*.

Du cœur d'Assuérus souveraine *maîtresse*.

Bientôt ils vous diront que les plus saintes lois,
Maîtresses du vil peuple, obéissent aux rois.

Vous pouvez de mon sort me laisser la *maîtresse*.

D'un mouvement jaloux je ne fus pas *maîtresse*.
Maîtresse de moi-même.

De ses derniers soupirs je me rendis *maîtresse* Rac.

Du logis avertir la *maîtresse*. Boil.

Maîtresse, se dit aussi des filles et des femmes qui sont recherchées en mariage, ou simplement aimées de quelqu'un.

Parmi tant de beautés qui briguent leur tendresse,
Ils daignent quelquefois choisir une *maîtresse*.

Elle aura le pouvoir d'épouse et de *maîtresse*.

Accabler l'amant et la *maîtresse*. Rac.

J'ignore ce grand art qui gagne une *maîtresse*. Boil.

MAITRISER, *v. a.*, gouverner en maître, avec une autorité absolue. *Vouloir maîtriser ses égaux. Se laisser maîtriser.*

Maîtriser, au figuré, *maîtriser ses passions* (les dompter, s'en rendre le maître).

« Si son histoire trouve des lecteurs dont le » jugement ne se laisse pas *maîtriser* aux événe- » mens ni à la fortune. » Boss.

(Il) veut *maîtriser* l'univers.

Maîtriser la fortune. (Voyez *orgueil*.) Boil.

MAL, *s. m.*, ce qui est contraire au bien. *Il faut éviter le mal et faire le bien. Il est enclin au mal. Endurer un mal.*

« Toujours si disposé à croire le bien, qu'il ne » peut pas même soupçonner le *mal*. — Il retire » le pécheur d'un plus grand *mal*. » (Voyez *replonger, retirer*). Bossuet.

« Le *mal* ne lui coûte rien, toutes les fois qu'il » le croit utile à l'accroissement de sa grandeur. » Fénélon.

Un mortel par lui-même au seul *mal* entraîné.

Le bien et le *mal* y sont prises au juste. Boil.

Mal, douleur. *Avoir mal à la tête. Avoir un grand mal de tête. La tête me fait mal.*

Mal, défaut, imperfection, soit du corps, comme la difformité, la privation de la vue, soit de l'esprit ou de l'ame, comme l'ignorance, la légèreté, la bassesse du cœur. *Je ne connois pas de mal en lui, en cela. Dire du mal de son prochain.* Dict. de l'Acad.

Souvent la peur d'un *mal* nous conduit dans un pire.

Le *mal* qu'on dit d'autrui ne produit que du *mal*.

Mal, maladie locale. *Mal dangereux. Mal contagieux. Ce remède guérit bien des maux. Il ne guérira jamais de ce mal. Il sent son mal. Mal incurable. Mal léger. Mal invétéré. Mal enraciné.* Dict. de l'Acad.

« Toujours assis, comme son *mal* le deman- » doit. — Le dernier accès du *mal* que nous ap- » portons en naissant. — Joignant mes *maux* » aux siens, je les offrirai plus hardiment à » Dieu. » (Voyez *nommer*). Bossuet.

« Combien de fois, s'unissant en esprit à Jé- » sus-Christ crucifié, lui offrit-elle son cœur et » son *mal*, afin qu'il fortifiât l'un, et qu'il » augmentât ou adoucît l'autre. ! — La douleur » de ses *maux*. — Lorsqu'un *mal* funeste et con- » tagieux se répandit tout à coup, etc. » (Voyez *opposer, remède*). Fléchier.

« Vous aigrissez vos *maux* par une abstinen- » ce, etc. » Mass.

Il devine son *mal*.

D'un *mal* assez bizarre il eut le cerveau blessé.

Sujet à mille *maux*.

Au moindre *mal* qui nous vient menacer,
Elle accourt.

Ils sauront lui donner le *mal* qu'elle n'a point.

Ces douces Ménades,
Qui, dans leurs vains chagrins, sans *mal* toujours malades.
(Voyez *rhume, secret.*) Boil.

Mal, *au figuré*, en parlant du corps politique. Dict.

« Les remèdes plus dangereux que les *maux*. » Bossuet.

Mal, *au figuré*, en parlant des tourmens de l'amour.

Phèdre atteinte d'un *mal* qu'elle s'obstine à taire.

Vous périssez d'un *mal* que vous dissimulez.

Elle meurt dans mes bras d'un *mal* qu'elle me cache.

Mon *mal* vient de plus loin.

Le *mal* est sans remède.

Un *mal* foible à sa naissance. Rac.

(Voyez *violence.*)

Mal, dommage, calamité, perte, peine, travail. Dict.

« Le riche a reçu ses biens, et le pauvre ses » *maux* dans cette vie. — Accomplir le bien que » Dieu veut, et souffrir les *maux* qu'il envoie. » Reconnoissez ici le monde, reconnoissez ses » *maux* toujours plus réels que ses biens. » Boss.

« Lors même qu'on proteste qu'on ne veut

» point de *mal* à son frère, on lui en fait. — » Pour soutenir des *maux* pressans. — Le bon » usage qu'elle a fait des biens et des *maux* de la » vie. » FLÉCHIER.

« Mentor qui craignoit les *maux* avant qu'ils » arrivassent, ne savoit plus ce que c'étoit que » de les craindre, lorsqu'ils étoient arrivés. » FÉNÉLON.

Je ressens tous les *maux* que je puis ressentir.
Cet Achille, l'auteur de tes *maux* et des miens.
Que de biens, que de *maux* sont prédits tour à tour!
Si le *mal* vous aigrit, que le bienfait vous touche.
(Voyez *funeste*, *menace*.) RAC.
Quel *mal* cela fait-il?
Réparer les *maux* qu'ils ont commis.
Son adresse funeste
A plus causé de *maux* que la guerre et la peste.
Souvent de tous nos *maux* la raison est le pire.
Pour comble de *maux*.
Pour surcroît de *maux*. BOIL.
(Voyez *semer*, *soulager*, *sur*.)

MAL, inconvénient, malheur. *C'est un grand mal qu'il soit absent.*

Le *mal* est qu'en rimant, ma muse un peu légère
Nomme tout par son nom. BOIL.

MAL, *adv.*, de mauvaise manière, autrement qu'il ne faut, qu'il ne convient, qu'on ne désireroit. *Il a mal réussi. Il écrit mal. Il chante mal. J'ai mal entendu. Il prend mal les avis qu'on lui donne. Mal bâti. Mal fait. Mal interprété. Mal pensé. Mal dit.*

Il étoit *mal* averti.
Bontés trop *mal* récompensées.
Ses yeux *mal* assurés.
Je connois *mal* Junie, ou, etc.
Les rangs *mal* pris et *mal* gardés.
Un feu *mal* étouffé. RAC.
Sa vertu si *mal* récompensée.
Mal instruit, *mal* guidé.
Ce terrible nom *mal* né pour les oreilles.
Ces vers *mal* arrangés.
Acteur *mal* orné.
Leur fureur *mal* éteinte.
Débrouillant *mal* une pénible intrigue.
C'est là que bien ou *mal* on a droit de tout dire.
Et mon vers bien ou *mal* dit toujours quelque chose.
Un as *mal* à propos jeté. BOIL.

MALADE, *adj. des deux genres*, qui sent, qui souffre quelque dérangement, quelque altération dans la santé. *Bien malade. Légèrement malade. Dangereusement, grièvement malade. Malade d'un mal incurable. Il est tombé malade. Voilà ce qui l'a rendu malade.* DICT.

« Il oublie toute sa foiblesse à la vue du roi » qui approche de la princesse *malade*. — Ses » charités s'étendoient bien loin sur les person- » nes *malades* et nécessiteuses. » BOSS.

« Il fut *malade* avec les *malades*. » FLÉCH.

Je me sens *malade*.
Ces douces Ménades,
Qui, dans leurs vains chagrins, sans mal toujours *malades*.
BOILEAU.

Il se dit aussi des parties du corps. *Il faut appliquer le remède à la partie malade.*

Il se dit figurément des corps politiques. *Un État est bien malade, quand il est troublé par les guerres civiles.*

On dit des plantes et des arbres qui dépérissent, *qu'ils sont malades.*

Il se dit aussi de l'esprit et de l'imagination. *C'est un esprit malade. Il est plus malade de l'esprit que du corps. Il est malade d'imagination.*

« Guérir des esprits *malades*. » BOSS.

Un fou rempli d'erreurs, que le trouble accompagne,
Et *malade* à la ville ainsi qu'à la campagne,
En vain monte à cheval, etc. BOIL.

Il se prend quelquefois substantivement. *Visiter les malades. Garder les malades. Guérir les malades. Il fait le malade. Un fâcheux malade.* DICT.

« Tantôt elle rentre auprès du *malade*. — Notre » *malade* le voit englouti par un chien avide. » BOSSUET.

« Faire entrevoir aux *malades* le danger où ils » sont. — Secourir les *malades*. » FLÉCHIER.

Courir chez un *malade*.
Ce *malade* à se taire obstiné. BOIL.

MALADIE, *s. f.*, indisposition, dérangement, altération dans la santé. *Grande maladie. Fâcheuse maladie. Légère maladie. Longue maladie. Maladie incurable. Maladie compliquée. Maladie populaire. Maladie contagieuse, épidémique. Maladie aiguë. Maladie dangereuse. Il y a des maladies héréditaires. Il relève de maladie. Il a gagné une maladie.*

« Ses fréquentes *maladies* le mirent souvent » aux prises avec la mort. — Après de grandes » *maladies* causées par de grands travaux. — Il » avoit déjà ressenti l'atteinte de la *maladie* » dont il est mort. — Le repos et la nourriture » ne sont-ils pas de foibles remèdes de la conti- » nuelle *maladie* qui nous travaille? » (Voyez *éclater*, *troubler*.) BOSS.

« Des *maladies* que les remèdes aigrissent. » LA ROCH.

« Frappé d'une *maladie* contagieuse. — Dans » le cours de sa *maladie*. — La *maladie* ou la » santé lui deviennent indifférentes. Il détruit » dans les mêmes sujets et les *maladies* qui les » affligent, et les vices qui les corrompent. » (Voyez *semence*, *vigueur*). FLÉCHIER.

On dit aussi, *la maladie*, quand on parle d'une épidémie. *La maladie est dans cette ville.*

On dit, au figuré, *les passions sont les maladies de l'ame.*

Il signifie aussi figurément, l'affection ou l'aversion exclusive qu'on a pour quelque chose. *Il aime excessivement les tableaux; c'est sa maladie. Il a la maladie des médailles.*

« Que faire contre une *maladie* de l'ame si in- » vétérée et si contagieuse. » LA BR.

« L'ardeur de leurs disputes insensées est de- » venue la plus dangereuse de leurs *maladies*. » BOSSUET.

On appelle *maladie du pays*, le désir violent que quelqu'un a de retourner en son pays, jusqu'à en être quelquefois malade. *Il a la maladie du pays.*

MALADRESSE, *s. f.*, défaut d'adresse. *La maladresse de cet ouvrier.*

Il se dit aussi figurément, en parlant de quelque chose qui a été mal conduit, mal fait. *Il y a de la maladresse dans ce discours, dans cette apologie.*

On dit d'une personne qui manque d'adresse, *elle est d'une extrême maladresse en tout.*

MALADROIT, TE, *adj.*, qui manque d'adresse. *Un ouvrier maladroit. Il est maladroit dans tout ce qu'il fait. Avoir la main maladroite.*

Il s'emploie substantivement. *C'est un maladroit.*

Il se dit au figuré, pour exprimer le manque d'adresse dans la conduite. *C'est un maladroit.*

MALADROITEMENT, *adv.*, sans adresse, au propre et au figuré. *Il fait tout maladroitement. Il s'est conduit dans cette affaire très-maladroitement.*

MALAISÉ, ÉE, *adj.*, difficile. *Cela n'est pas si malaisé que vous croyez. Il est malaisé à gouverner. Il est malaisé de faire mieux.* (Il commence à vieillir; on ne le trouve pas dans Racine ni dans Boileau.)

Il est bien *malaisé* de régler ses désirs. LA FONT.

MALAISÉ, incommode, dont on ne peut se servir. *Cet escalier est malaisé. Je ne saurois me servir de cet instrument; il est malaisé.*

Sur un chemin montant, sabloneux, *malaisé.*
LA FONTAINE.

MALAISÉ, qui a de la peine à faire la dépense à laquelle il est obligé, qui est à l'étroit dans ses affaires domestiques. *Un riche malaisé. Prince malaisé.*

MALAVISÉ, ÉE, *adj.*, imprudent, indiscret, qui dit ou fait des choses mal à propos et sans y prendre garde. *C'est un homme malavisé. Il fut si malavisé que de se présenter, etc.*

MÂLE, *s. m.* Qui est du sexe le plus fort. *Le mâle et la femelle.*

Mâle aussi dangereux que femelle *maligne.* BOIL.
(L'auteur parle de l'équivoque.)

MÂLE est aussi adjectif de tout genre. *Enfant mâle. Perdrix mâle.*

MÂLE, *au figuré*, fort et vigoureux. *Courage mâle. Résolution mâle et vigoureuse. Une vertu mâle. Discours mâle. Voix male. Air mâle.*

La pauvreté *mâle*, active et vigilante. BOIL.

MÂLE, en parlant du style et de la peinture, qui a de la force, de l'expression, de l'énergie. *Une poésie mâle. Un style mâle. Des contours mâles. Des figures mâles. Des traits mâles. Une composition mâle.*

MALÉDICTION, *s. f.*, imprécation. *Ce père a donné sa malédiction à son fils. Cet homme a donné mille malédictions à sa patrie.*

On dit aussi que *Dieu a donné sa malédiction*, pour dire que Dieu a abandonné, a retiré ses bénédictions, ses graces. DICT.

« Ces ames saintes qui, par leurs bénédictions
» réparent les *malédictions* des impies. »
FLÉCHIER.

Pour lui des Persans bravant l'aversion,
J'ai chéri, j'ai cherché la *malédiction.*
Détournez loin de moi sa *malédiction.* RAC.

MALÉFICE, *s. f.*, action par laquelle on cause du mal, soit aux hommes, soit aux animaux et aux fruits de la terre, en employant le poison ou quelque chose de semblable. *Faire mourir des troupeaux par maléfice. Il a été accusé de maléfice.*

MALFAITEUR, *s. m.*, qui fait des crimes, de méchantes actions. *Punir les malfaiteurs.*

MALFAISANT, ANTE, *adj.*, qui se plaît à nuire, à faire du mal aux autres. *Homme malfaisant. Esprit malfaisant. Il est d'une humeur malfaisante.*

MALFAISANT, qui est nuisible. *Les vins mixtionnés sont malfaisans. Les ragoûts sont malfaisans.*

MALGRÉ, *prép.*, contre le gré d'une personne. *Il a fait cela malgré moi.*

« Devenue, malgré ses souhaits, la principale
» décoration d'une cour, etc. » BOSSUET.

Nous suivions *malgré* nous le vainqueur de Lesbos.
Par quelle fureur
Toi-même, *malgré* moi, veux-tu me faire vivre?
Et sa perfide joie éclate *malgré* lui.
Sauvons-le *malgré* lui de ce péril extrême.
Ô courage inflexible,
Que, même en périssant, j'admire *malgré* moi! RAC.
Aussitôt *malgré moi* tout mon feu se réveille.
Phèdre, *malgré* soi, perfide, incestueuse. BOIL.

Il se dit aussi des choses, dans le sens de *nonobstant. Il est parti malgré la rigueur du temps. Je l'ai reconnu malgré l'obscurité.*

« Retranchant de son sommeil, *malgré* son be-
» soin. — *Malgré* les obstacles les plus insur-
» montables, elle s'élève, etc. » BOSSUET.

« Toujours vert, toujours fleuri, *malgré* les
» hivers. — *Malgré* tous les piéges qu'on tendit
» à sa pureté, il conserva l'innocence de son
» baptême. — Cet esprit qui, *malgré* le poids
» des années et des affaires, a conservé sa force
» et sa vigueur. » FLÉCH.

Par vous auroit péri le monstre de la Crète,
Malgré tous les détours de sa vaste retraite.
Un fragile bois, que, *malgré* mon secours,
Les vers sur son autel consument tous les jours.
Je vois, *malgré* vos soins, vos pleurs prêts à couler.
Thraséas au sénat, Corbulon dans l'armée,
Sont encore innocens, *malgré* leur renommée. RAC
(Voyez *renoncer*, *traîner*.)

MALGRÉ, au mépris de, ne faisant aucun cas de.

« Ils ont tenté Dieu, en songeant à se faire
» heureux, *malgré* ses lois, et, etc. » BOSSUET.

Quoi! *malgré* mes sermens, vous croyez le contraire.
J'aime, il est vrai, *malgré* votre défense.

Il a souvent la force de *quelque* joint à un adjectif, ou de *quoique* joint à un verbe.

Malgré leur insolence,
Les mutins n'oseroient soutenir ma présence.
(C'est-à-dire, les mutins, *quelque* insolens qu'ils soient, n'oseroient, etc.)

Malgré tout mon amour, si je n'ai pu vous plaire.
(Si je n'ai pu vous plaire, *quoique* je vous aime beaucoup.)
Malgré tous ses malheurs, plus heureux que son frère.
(*Quoiqu*'il ait été très-malheureux, plus heureux encore que son frère.)
Malgré tout son orgueil.
A son trône, à son lit, (il) daigna l'associer.
Malgré ses soupçons...
(Il) n'osoit sacrifier ce frère à sa vengeance. RAC.

MALHABILE, *adj. des deux genres*, qui manque d'habileté, d'adresse. *Malhabile dans les affaires, dans les négociations.*

MALHABILEMENT, *adv.*, d'une manière malhabile. *Il s'y est pris malhabilement.*

MALHABILETÉ, *s. f.*, incapacité, manque d'habileté, d'adresse. *Sa malhabileté lui a fait perdre son emploi.*

MALHEUR, *s. m.*, mauvaise fortune, mauvaise destinée *Le malheur a voulu que, etc. C'est un effet de mon malheur. On ne sauroit éviter son malheur. Tomber dans le malheur. Être dans le malheur.*

Je crains le *malheur* qui me suit.
Du *malheur* qui me presse,
Tu ne jouiras pas, infidèle princesse.
Eloigné du *malheur* qui m'opprime,
Votre cœur aisément se montre magnanime.
Sitôt que mon *malheur* me ramène à sa vue.
J'attends ou mon *malheur* ou ma félicité. RAC.

MALHEUR, désastre, infortune, accident fâcheux. *Grands malheurs. Etrange malheur. Malheur extraordinaire. Tomber dans un grand malheur. Accablé de malheurs. Les malheurs de la vie. C'est un surcroît de malheurs.*

« Contraint de retracer l'image de nos *malheurs*. » — Pour prévenir les *malheurs* de ses citoyens? » — Elle a su profiter de ses *malheurs* et de ses » disgrâces. » (Voyez *récit.*) BOSSUET.

« Sensible à tous les *malheurs* de son parti. — » Oublier les *malheurs* d'autrui. — Elle déploroit son *malheur.* » FLÉCH.

« D'autres *malheurs* que leur singularité rend » plus terribles, et cependant moins appréhendés. » MASS.

« Pour achever les *malheurs* de la Suède, son » roi s'obstinoit à rester à Demotica. » VOLTAIRE.

Et je vois quels *malheurs* j'assemble sur ma tête.
Quelque *malheur* qui m'en puisse avenir,
Ce n'est que par ma mort qu'on la peut obtenir.
Il plaindra mes *malheurs*.
Est-ce un si grand *malheur* que de cesser de vivre?
Elle veut quelque temps douter de son *malheur*.
Accroître mon *malheur*.
Pleurer ton malheur.
Je vais vous annoncer
Peut-être des *malheurs* où vous n'osez penser.
Oublier ses *malheurs*.
Nous nous aidions l'un l'autre à porter nos *malheurs*.
Soit que sa colère
M'imputât le *malheur* qui lui ravit son frère.
J'ai détourné ma vue...
Des *malheurs* qui dès lors me furent annoncés.
Plaignant les *malheurs* attachés à l'empire.
Je conçois ce *malheur*.
Moi qui...
Ai vu de mes pareils les *malheurs* éclatans.
J'avance des *malheurs* que je puis reculer.
Plaignez votre *malheur* sans vouloir l'augmenter.
Vous savez ses *malheurs*, vous les avez causés.
Quelques feintes douleurs,
Dont je crus voir Achille honorer mes *malheurs*.
Grands dieux! à son *malheur* dois-je la preparer?
Quoi! seigneur....
Vous pourriez ajouter ce comble à mon *malheur*!
Songez-vous aux *malheurs* qui nous menacent tous.
De mes *malheurs* ce sont là les plus doux.
Vous ne savez pas encor tous vos *malheurs*.
Voilà par quels *malheurs*, poussé vers le Bosphore,
J'y trouvai des *malheurs* que j'attendois encore.
C'est pour moi le comble des *malheurs*.
Ce désespoir convient à mon *malheur*.
(Quoi!) mon *malheur* est parti d'une si belle cause!
Nos *malheurs* trouvent des cœurs sensibles.
Quel *malheur* imprévu vient encor me confondre!
Et les plus grands *malheurs* pourront me sembler doux,
Si ma presence ici n'en est pas un pour vous.
Certain du *malheur* de ses armes.
Peut-on de nos *malheurs* leur dérober l'histoire?
Tout l'univers les sait: vous-même en faites gloire.
Vos voix....
De la triste Sion célèbrent les *malheurs*.
Les *malheurs* sont souvent enchaînés l'un à l'autre.

(Voyez *écrit, fierté, gage, histoire, innocent, interprète, mal, malgré, mesurer, mer, mettre, obstacle, pitié, prescrire, présenter, pleur, poursuivre, préparer, prêter, renommée, reconnoître, répandre, retentir, ressource, sentir, sinistre, traîner.*) RAC.

D'une voix conforme à son *malheur*.
Pourquoi....
Cherches-tu sans raison à grossir tes *malheurs*?
Courant toujours de *malheur* en *malheur*.
Mais un démon l'arrête, et....
Dans son heureux retour, lui montre un faux *malheur*.
Prévenons sagement un si juste *malheur*.
De nos propres *malheurs*, auteurs infortunés.
Un commis engraissé des *malheurs* de la France.
(Voyez *lamenter, nouvelle, retentir.*) BOIL.

Il est souvent précédé des prépositions *dans*, *en*, *pour*.

En ce *malheur*, quel conseil dois-je prendre?
En vos *malheurs*, je ne puis que vous plaindre.
Heureux *dans* mes *malheurs* d'en avoir pu sans crime
Conter toute l'histoire aux yeux qui les ont faits.
Dans le sein du *malheur* (je) t'ai cherché la première.
RACINE.
Vingt fois, *dans* ton *malheur*, résolu de te pendre.
BOILEAU.

POUR LE MALHEUR, expression adverbiale, etc. *Malheureusement pour, etc.*

« Ce fut en ces temps que, *pour le malheur* du » royaume, mourut ce cardinal fameux par la » force de son génie. » FLÉCH.

Hélas! *pour mon malheur*, je l'ai trop écouté.
Titus, *pour mon malheur*, vint, vous vit, et vous plut.
Ciel! aurois-tu permis....
Que, *pour dernier malheur*, cette lettre fatale
Fût encor parvenue aux yeux de ma rivale.

Pour comble de malheur, les Dieux, toutes les nuits,
Me venoient reprocher ma pitié sacrilège. RAC.

Si quelque audacieux
Alloit, *pour son malheur*, lui dessiller les yeux. BOIL.

MALHEUR À, terme d'imprécation. *Malheur aux impies. Malheur à ceux qui prévariquent dans leur ministère.* DICT. DE L'ACAD.

« *Malheur à* moi, si dans cette chaire j'aime » mieux me chercher moi-même que votre » salut. » BOSSUET.

Malheur au criminel qui vient me la ravir. RAC.

Malheur donc à celui qu'une affaire imprévue
Engage un peu trop tard au détour d'une rue.
Mais *malheur au* poëte insipide, odieux,
Qui viendroit le glacer d'un éloge ennuyeux. BOIL.

(Voyez *nom.*)

On le met aussi avec la préposition *sur. Malheur sur eux et sur leurs enfans.*

PAR MALHEUR, expression adverb., malheureusement. *Il tomba par malheur dans un fossé. Il est arrivé par malheur que*, etc.

On dit, *malheur aux vaincus*, pour dire, que les vaincus doivent subir la loi du vainqueur. Il se dit aussi par extension, pour dire, tant pis pour ceux qui souffrent d'un accident auquel d'autres ont échappé.

MALHEUREUSEMENT, *adv.*, par malheur. *Malheureusement il est mort. Il est arrivé malheureusement que*, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Plusieurs de ses domestiques avoient été » *malheureusement* nourris dans l'erreur que » la France toléroit alors. » Boss.

MALHEUREUSEMENT, d'une manière malheureuse. *Il est mort malheureusement. Il a fini malheureusement.*

MALHEUREUX, EUSE, *adj.*, qui n'est pas heureux. *Il y a des hommes malheureux par leur faute.* DICT. DE L'ACAD.

« *Malheureux* homme que je suis, qui me » délivrera de, etc. » BOSSUET.

« Vaillans et *malheureux* guerriers. — Pour » avoir sa protection, c'étoit assez d'être *malheureux*. — Cette *malheureuse* province. — » Elle ne craignoit pas d'être *malheureuse*, » mais d'être ingrate. » (Voyez *valeur.*) FLÉCHIER.

Que je suis *malheureuse* !
Son *malheureux* rival.
Plus il est *malheureux*, plus il est redoutable.
Un chef de *malheureux* bannis.
Ce sang *malheureux*. RAC.

(Voyez *objet*, *reste*, *victime.*)

L'un de l'autre esclaves *malheureux*.
Malheureux mille fois celui dont la manie
Veut aux règles de l'art asservir son génie ! BOIL.

MALHEUREUX (avec un nom de chose), qui manque de ce qui peut rendre l'homme heureux ou content. *Mener une vie malheureuse. Il est dans un état malheureux, dans une situation malheureuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Que peut-on imaginer de plus *malheureux*, » que de ne pouvoir conserver la foi sans, etc.» BOSSUET.

Faire une fin malheureuse, se dit, ou d'une personne qui meurt sans avoir donné aucune marque de piété, ou d'un criminel qui finit sa vie par les mains du bourreau, ou de tout homme qui périt d'une mort tragique.

MALHEUREUX, qui ne réussit jamais dans ce qu'il fait. *Il est malheureux en tout ce qu'il entreprend. Malheureux à la guerre. Malheureux au jeu.* DICT. DE L'ACAD.

Je suis un malheureux que le destin poursuit.
Hélas ! que de raisons contre une *malheureuse* ! RAC.

MALHEUREUX, qui porte malheur, accompagné de malheur. *Un jour malheureux. Constellation malheureuse. Accident malheureux. Malheureuse rencontre.* (En ces sens, il se dit des choses et non des personnes.)

Un *malheureux* augure.
Quittez un *malheureux* rivage. RAC.

MALHEUREUX, déplorable, funeste.

« Les *malheureux* progrès de l'erreur. — Le » plus *malheureux* effet de cette foiblesse de » l'âge, c'est de, etc. — Cette *malheureuse* dé- » licatesse. » Boss.

Son pouvoir *malheureux* ne sert qu'à le gêner. RAC.

MALHEUREUX, se dit encore d'un écrit où l'on raconte des malheurs.

Et de toute ma gloire,
Conte-leur la *malheureuse* histoire. RAC.

On dit dans le style familier, qu'*un homme a la main malheureuse*, pour dire, qu'il réussit mal à ce qu'il entreprend, qu'il est malheureux. *Cet homme a la main malheureuse à faire des mariages.*

COUP MALHEUREUX, se dit d'un coup arrivé par malheur et inopinément, et qui est plus dangereux qu'il ne devoit l'être.

On appelle au jeu, *un coup malheureux*, un coup de hasard qui arrive par un malheur extraordinaire.

Choix malheureux, *conseil malheureux*, se dit d'un choix, d'un conseil suivi d'un mauvais succès.

Un *malheureux* amour.
L'amour la plus tendre et la plus *malheureuse*. RAC.

MALHEUREUX, qui a quelque chose qui semble marquer du malheur. *Il a la physionomie malheureuse, la mine malheureuse. Il a quelque chose de malheureux dans la physionomie.*

MALHEUREUX, qui manque des qualités qu'il devroit avoir, qui est mauvais dans son genre, méprisable. *Un malheureux écrivain* (un méchant auteur). Il se dit des choses et des personnes.

Et ce fer *malheureux* profaneroit tes mains. RAC.
Malheureux, laisse en paix ton cheval vieillissant. BOILEAU.

On dit qu'*un homme a la mémoire malheureuse*, pour dire qu'il retient difficilement, et que sa mémoire lui fait faute au besoin.

MALHEUREUX, *subs.*, misérable. *Il faut avoir compassion des malheureux. Soulager les malheureux.* DICT. DE L'ACAD.

« Quel *malheureux* dans l'abandon n'espé-

» voit pas du secours et de la pitié? — Ces passions qui firent tant de *malheureux*. » (Voyez *patience*. FLÉCH.

Les *malheureux* que mon pouvoir accable
Le mort aux *malheureux* ne cause point d'effroi.
Je me comptois trop tôt au rang des *malheureux*.
Et par les *malheureux* quelquefois desarmé.
Et les plus *malheureux* osent pleurer le moins. RAC.
(Voyez *voir*.)

Engraisse-toi, mon fils, du sang des *malheureux*.
L'univers sous ton règne a-t-il des *malheureux*?
(Voyez *nœud*, *quêter*.) BOIL.

MALHEUREUX, *subs.*, un méchant homme. *C'est un malheureux qui déshonore sa famille.*

Va, perds ces *malheureux*.
Qu'ils pleurent, ô mon Dieu! qu'ils frémissent de crainte.
Ces *malheureux*, qui, etc.
Crains mon juste courroux,
Malheureuse, réponds.
Vous, *malheureux*, assis dans la chaire empestée.
Malheureuse, voilà comme tu m'as perdue. RAC.

Il est quelquefois adjectif.

Des prophètes divins, *malheureuse* homicide. RAC.

Quelquefois c'est un terme de reproche qu'on adresse à d'autres ou qu'on adresse à soi-même.

Ah! *malheureux* Arcas, tu m'as trahi.
Malheureuse! quel nom est sorti de ta bouche?
Et de ce peu de jours....
Ah! *malheureux*, combien j'en ai déjà perdus?
(Titus se parlant à lui-même dans Bérénice.)
Tu pleures, *malheureuse!*
(Roxane se parlant à elle-même dans Bajazet.)

On emploie aussi *malheureux*, dans le sens de comparaison, d'insuffisance et de disproportion. *Il habite un palais, et son frère est réduit à une malheureuse chambre. Je ne puis vous aller voir si loin, je n'ai que deux malheureux chevaux. Avec vingt mille livres de rente, il n'a qu'un malheureux valet.* Ces expressions sont du style familier.

MALICE, *s. f.*, inclination à nuire, à mal faire. *Grande malice. Il a un fonds de malice. Cela procède d'une malice noire. Sa malice est découverte. Il est plein de malice. Il fait cela par malice. C'est un homme sans malice.* DICT.

« Il faut détruire les conseils profonds d'une » *malice* invétérée. — Les premiers hommes, » lorsque le monde plus innocent étoit encore » dans son enfance, remplissoient des neuf » cents ans par leur vie; et lorsque la *malice* » s'est accrue, la vie en même temps s'est di- » minuée. » BOSS.

« L'ignorance ou la *malice* des magistrats. — » Ce que la calomnie ou la *malice* avoit tâché » d'embrouiller. » FLÉCH.

« Contraintes souvent d'armer la *malice* du » plaideur injuste » (L'auteur parle des lois). D'AGUESSEAU.

Son cœur n'enferme point une *malice* noire. RAC.

On appelle aussi, *malice noire*, une action de méchanceté horrible et réfléchie.

Un cœur noble ne peut soupçonner en autrui
La bassesse et la *malice*
Qu'il ne sent point en soi. RAC.
En sa *malice* un pécheur obstiné.
Conservant sa *malice*.
Ta savante *malice*. BOIL.

On dit, *la malice du péché*, pour dire, la malignité du péché.

MALICE, action faite avec malice. *Il m'a fait la plus grande malice. On sait toutes les malices dont il est capable.* DICT. DE L'ACAD.

Aux *malices* du sort enfin dérobez-vous. RAC.

MALICE, se prend quelquefois dans un sens moins odieux, et se dit des tours de gaieté qu'on fait pour se divertir, pour badiner. *Elle fait à ses amis mille petites malices.*

Il s'applique aussi aux enfans qui ont l'esprit tourné à la moquerie. *Cet enfant est plein de malice. Il y a de la malice dans sa physionomie.*

Je veux que le sort....
Fasse de vos écrits prospérer la *malice*.
Ce champ fecond en plaisantes *malices* (la satire.)
(Il) fit, sans être malin, ses plus grandes *malices*.
Ces vieux recueils....
Des *malices* du sexe immortelles archives. BOIL.

MALICIEUSEMENT, *adv.*, avec malice. *Il disoit cela malicieusement. Il interprétoit tout malicieusement.*

MALICIEUX, EUSE, *adj.*, qui a de la malice. *Il est malicieux. C'est un esprit malicieux.* On l'emploie dans les deux sens de malice. *C'est un enfant malicieux.*

Il se dit aussi des choses où il y a de la malice. *Dessein malicieux.*

« Arrêter les progrès d'une procédure *mali-* » *cieuse.* » BOSS.

MALIGNEMENT, *adv.*, avec malignité. *Interpréter malignement quelque chose.*

D'un frivole encens *malignement* avare. BOIL.

MALIGNE. (Voyez *malin.*)

MALIGNITÉ, *s. f.*, inclination à faire du mal, à mal penser, à médire. *Connoissez mieux la malignité de cet homme, c'est une étrange malignité. La malignité du siècle, du cœur humain.* DICT. DE L'ACAD.

« Un siècle où l'on se fait une étude des dé- » fauts d'autrui, où la *malignité* des uns se » joue de la foiblesse des autres. » FLÉCH.

« Soutenir le ministre éloigné contre sa mau- » vaise fortune, contre la *malignité* de ses en- » nemis. » BOSS.

Sa *malignité*. (Voyez *punir*.) RAC.
Le noir venin de sa *malignité*. (Voyez *venin*.) BOIL.

Il se dit aussi des qualités nuisibles qui se trouvent dans quelques agens, dans quelques remedes et autres choses. *Corriger la malignité de l'antimoine. La force de ces remèdes a vaincu la malignité de cette fièvre. La malignité du sort. La malignité des astres. La malignité de l'air.* DICT. DE L'ACAD.

« Il trouve pour nous tant de tentations et » une telle *malignité* dans tous les plaisirs,

» qu'il vient troubler les plus innocens dans » ses élus. » Boss.

MALIN, IGNE, *adj.*, qui prend plaisir à faire des malices, à tenir des propos malicieux, à dire du mal. *Il est malin. C'est un esprit malin. Volonté maligne.*

Un auteur *malin*. — Un esprit *malin*.
Le public *malin*.
Le Français né *malin*.
(Il) fit, sans être *malin*, ses plus grandes *malices*.
Mâle aussi dangereux que femelle *maligne*.
(L'auteur parle de l'equivoque.) BOIL.

Boileau le fait substantif au féminin.

T'ai-je peint la *maligne* aux yeux faux, au cœur noir?

On dit, dans le même sens, en parlant des choses : *discours malin. Interprétation maligne. Sens malin. un souris malin. Il a dit cela d'un ton malin. Regarder d'un œil malin. Il a le regard malin. Pensées malignes.* DICT.

« *Maligne* approbation. (Voyez *empoisonner.*) » — Ces *malignes* subtilités que, etc. » FLÉCH.

Vos vers *malins*. — Une *maligne* prose.
Discours *malins*. — De *malignes* pensées.
Vos traits *malins*.
Leurs *malignes* fureurs. (Voyez *jalousie.*) BOIL.

On appelle, *maligne joie*, la joie qu'on a du mal d'autrui, et qu'on voudroit cacher. (Voyez *joie.*)

On appelle le diable, *l'esprit malin*, *le malin esprit.*

MALIN, se dit aussi de ce qui a quelque qualité mauvaise, nuisible. *Un suc malin. Cette herbe a une vertu, une âpreté maligne. Corriger ce que l'opium a de malin.* DICT. DE L'ACAD.

« Soit que l'intempérie des saisons eût laissé » dans les airs quelque *maligne* impression, » soit que, etc. — Les astres arrêtent leurs cours » et détournent leurs *malignes* influences. » FLECHIER.

Du sort fâcheux la *maligne* inconstance. BOIL.
(Voyez *ascendant*, *influence*.)

On appelle *fièvre maligne*, une fièvre qui est accompagnée de venin, de pourpre et d'accidens plus fâcheux que le poulx ne semble l'indiquer.

On dit aussi, *un ulcère malin*, *une plaie maligne.*

MALINTENTIONNÉ, ÉE, *adj.* qui a de mauvaises intentions. *Ces personnes étoient très-mal intentionnées.*

Il se prend substantivement, *des mal intentionnés ont répandu ces nouvelles.*

MALTRAITER, *v. a.*, traiter durement par des coups ou par des paroles. *Il l'a maltraité de coups. Il l'a maltraité de paroles. Ce mari maltraite sa femme.*

MALTRAITER, faire tort à quelqu'un, ne pas lui rendre la justice qui lui est due, ne pas le traiter favorablement. *Cet auteur a été maltraité dans ce journal. Il a été maltraité dans cet arrêt.*

MALVEILLANCE, *s. f.*, haine, mauvaise volonté pour quelqu'un ou à l'égard de quelque chose. *La malveillance cherche à discréditer les opérations du gouvernement. S'exposer à la malveillance du peuple. Voilà les effets de sa malveillance.*

MALVEILLANT, *s. m.*, celui qui veut du mal à quelqu'un, qui est malintentionné pour quelqu'un ou pour quelque chose. *Les malveillans font courir de fausses nouvelles pour augmenter le mécontentement. C'est quelque malveillant qui lui a rendu ce mauvais office.*

Il est plus usité au pluriel. *Il ne faut pas ajouter foi aux malveillans.*

Il est quelquefois adjectif. *Un caractère malveillant.*

MALVERSATION, *s. f.*, délit grave commis dans l'exercice d'une charge, d'un emploi, d'une administration, comme exaction, concussion, larcin, etc. *Commettre des malversations. On recherche ses malversations. On le recherche pour ses malversations.*

MALVERSER, *v. n.*, commettre des malversations, commettre quelque délit grave dans l'exercice d'une charge, d'un emploi, d'une administration. *Il est accusé d'avoir malversé dans ses charges.*

MAMELLE, s. f. *Mamelle droite. Mamelle gauche. Un enfant à la mamelle. Il étoit encore à la mamelle. On dit que les Amazones se brûloient la mamelle droite.*

Vois-tu cette Juive fidèle,
Dont tu sais bien qu'alors il suçoit la *mamelle*. RAC.

Il se dit aussi en parlant des femelles de quelques animaux.

Sa trainante *mamelle*. LA FONT.

On appelle aussi *mamelle*, dans les hommes, la partie charnue qui est placée au même endroit que la mamelle des femmes. *Il étoit blessé deux doigts au-dessous de la mamelle.*

MANDEMENT, *s. m.*, ordre par écrit et rendu public de la part d'une personne qui a autorité et juridiction, ordonnance d'un juge supérieur, etc. *Le mandement de l'archevêque, de l'évêque. Le mandement du recteur de l'université. Le mandement de la ville.*

Il croit....
Qu'Apollon doit venir au premier *mandement*. BOIL.

MANDER, *v. a.*, envoyer dire, faire savoir ou par lettres ou par messager. *Je lui ai mandé cette nouvelle. Je lui ai mandé par un tel que je partirois sous peu. Ne voulez-vous rien mander à Paris. Je lui ai mandé qu'il vînt. Je lui ai mandé de venir.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *mande* à ses agens dans la conférence, » qu'il n'est pas juste que... — *Mandez*-moi ce » qu'il faut pour la nourriture et les ustensiles » de ces pauvres femmes. » BOSS.

Que vous *mande*-t-il? RAC.

MANDER QUELQU'UN, lui donner avis ou ordre de venir. *On a mandé tous les parens. Il fut mandé à la cour.*

Il *mande* au même instant le chantre et le prelat.
Des médecins *mandés* à son secours. BOIL.

On dit *qu'un homme a mandé ses équipages, son carosse, ses chevaux, ses chiens, etc.*, pour

dire qu'il a donné ordre qu'on les lui envoyat.

MANÉGE, *s. m.*, exercice qu'on fait faire à un cheval pour le dresser. *Un cheval propre au manége. Dressé au manége. Bon pour le manége. Mettre un cheval au manége. Faire le manége. Cheval de manége.*

Manége, lieu où l'on exerce les chevaux pour les dresser, et où l'on donne des leçons d'équitation. *Un beau manége. Un manege couvert. Un manége découvert.*

Manége, *au fig.*, certaines manières d'agir adroites et artificieuses. *Je connois le manége de ces gens-là. Il y a un certain manége à la cour qu'il faut savoir, quand on veut y vivre. Voilà un étrange manége.*

MÂNES, *s. m. pl.*, nom que les anciens donnoient à l'ombre, à l'ame d'un mort. *Polixène fut sacrifiée aux mânes d'Achille. Mânes plaintifs. Apaiser les mânes irrités.*

Attestant les *mânes* de sa mère.
Et pour mieux apaiser ses *mânes* irrités.
Et Thésée a rejoint les *mânes* de vos frères.
Pensez-vous qu'après tout ses *mânes* en rougissent?
Racine.

MANGER, v. a. *Manger du pain, de la viande, du fruit. Les chevaux mangent du foin, de l'avoine. Le loup mange la brebis. Les chenilles, les limaçons mangent les fruits. Les souris, les rats mangent les graines. Les oiseaux mangent les moucherons, les vermisseaux.*

Là, tout ce qu'on *mange* est sain. Boil.
Manger l'herbe d'autrui, quel crime abominable!
La Font.

Manger, sans régime. *Ils boivent et mangent ensemble. Manger chaud. Manger froid. Il a été trois jours sans manger.* Dict.

Qu'avez-vous donc, dit-il, que vous ne *mangez* pas?
Boileau.

Manger, prendre ses repas. *Il mange à l'auberge. Il mange toujours chez lui.*

On dit, *manger son bien*, pour dire, consumer son bien. Il se dit ordinairement de ceux qui le dissipent en débauches ou en folles dépenses. *Il a mangé tout son bien en peu de temps. Il mange tout en procès. Il a mangé deux belles terres.*

Ces expressions sont du style familier, ainsi que les suivantes: *Ses valets le mangent. Les femmes le mangent* (le ruinent).

Manger, se dit aussi au fig. de plusieurs choses inanimées qui minent, qui détruisent. *La rouille mange le fer. Une ulcère lui mange la jambe. Le grand jour mange les couleurs.*

On dit figurément et familièrement, *manger quelqu'un des yeux* (le regarder avidement); *manger quelqu'un de caresses* (lui faire de grandes caresses).

On dit d'un homme qui ne prononce pas bien toutes les lettres ou toutes les syllabes des mots. *Il mange ses mots. Il mange la moitié de ses mots.*

On dit, en termes de grammaire, *une voyelle finale se mange* (s'élide devant une voyelle qui commence le mot suivant). *Dans la langue françoise l'E féminin ou muet se mange toujours devant une voyelle.*

MANGER, *s. m.*, ce qu'on mange. *Un manger délicat. Un délicieux manger. Son hôtesse lui accommode son manger.*

MANIE, *s. f.*, aliénation d'esprit sans fièvre, et qui va quelquefois jusqu'à la fureur. *Sa folie se change en manie.*

La manie est une folie dans laquelle l'imagination est frappée d'un point fixe. *Sa manie est de se croire de verre.*

S'imaginant, en sa douce *manie*,
Des esprits bienheureux entendre l'harmonie. Boil.

Manie, se dit aussi par extension de toutes les passions portées à un certain excès. *Sa manie pour les tulipes l'a ruiné. La manie des vers.*

Quelle étrange *manie*
Peut vous faire envier le sort d'Iphigénie! Rac.
Maint poëte aveuglé d'une telle *manie*.
D'un froid rimeur dépeindre la *manie*.
Sans m'aveugler d'une telle *manie*.
L'amour de vos aïeux passe en vous pour *manie*.
Disculper son injuste *manie*.
Toujours flatté d'une douce *manie*. Boil.

MANIEMENT, *s. m.* (on prononce *manîment*), action de manier). *On connoît la bonté du drap au maniement.*

Maniement, le mouvement du bras, de la jambe. *Il étoit perclus de ce bras, mais il commence à en avoir le maniement assez libre.*

On appelle *le maniement des armes*, l'exercice de pied ferme qu'on enseigne aux soldats.

Il est plus en usage au figuré dans le sens d'administration. *Le maniement des finances. On lui a confié ce maniement. Ce trésorier a beaucoup de maniement. Son maniement est de tant de millions. Ceux qui ont le maniement des affaires.*

« Colbert arriva au *maniement* des finances, » avec de la science et du génie. » Volt.

MANIER, *v. a.*, prendre et tâter avec la main. *Manier un drap, pour voir s'il est doux, s'il est fin. Manier une étoffe, des papiers, des livres, des hardes.*

Manier, avoir en sa disposition, en son administration, être chargé d'une recette. *Je n'ai point encore manié un denier de cette recette. Il manie tous les ans plus d'un million. Il ne manie point d'argent. Il manie tous les biens, tous les revenus de cette maison.*

On dit figurément, *manier les affaires publiques*, pour dire, les administrer.

On dit d'un homme, qu'*il manie bien quelque instrument*, pour dire, qu'il s'en sert bien. *Il sait bien manier les armes. Il manie bien l'épée à deux mains, la hallebarde. Il manie bien la raquette.*

On dit, en termes d'art, *manier le ciseau* (être sculpteur). *Manier le pinceau, le burin, la plume, le crayon.* Dict. de l'Acad.

Manier la trompette et la lyre. Boil.

On dit figurément d'un peintre, qu'*il manie bien la couleur*, pour dire, qu'il a l'adresse de la bien employer, de s'en bien servir: et, figurément, d'un sculpteur, qu'*il manie bien le*

marbre, pour dire, qu'il sait bien le travailler.

On dit de même qu'*un serrurier manie bien le fer*.

On dit figurément, *manier bien une affaire* (la conduire avec adresse).

On dit aussi, au figuré, *manier les esprits*, *manier un homme* (les tourner, les gouverner comme on veut). *Ce n'est pas un homme aisé à manier. Le peuple ne se se manie pas si facilement.*

On dit, *manier bien la parole*, pour dire, parler avec facilité et agrément.

On dit figurément, qu'*un auteur a bien manié son sujet*, pour dire, qu'il l'a bien traité; et, dans le même sens, qu'*un poëte dramatique manie bien les passions. Cet écrivain manie bien la langue.*

Des passions finement *maniées*. BOIL.

On dit, *manier un cheval* (le faire aller, le mener avec art). *C'est un bon écuyer, il manie bien un cheval.*

MANIÈRE, *s. f.*, façon, sorte. *Il auroit dû se conduire d'une autre manière. De quelque manière que cela soit, je serai toujours satisfait.*

« Il faut aimer Dieu d'une *manière* bien sublime, pour, etc. — Nous pouvons regarder » le temps de deux *manières* différentes, etc. — » Traiter ce sujet d'une *manière* profane. — » Dieu qui fait entendre ses vérités en telle *manière* et sous telles figures qu'il lui plaît. » BOSSUET.

Vingt îles...
Qui partagent son cours de diverses *manières*. BOIL.

On dit, *voilà une belle manière de parler*, pour dire, voilà une belle expression. Il est pour l'ordinaire ironique. *Cet homme a une belle manière de s'énoncer* (il s'énonce agréablement).

Voilà le sexe peint d'une noble *manière*.
Son sujet est conduit d'une belle *manière*. BOIL.

À LA MANIÈRE, comme.

« Son discours se répandoit à la *manière* » d'un torrent. — Comme si Dieu avoit, à notre *maniere*, des vues générales et confuses. » Boss.

MANIÈRE, usage, coutume. *C'est sa manière d'agir, de parler. A la manière accoutumée.*

On appelle *la manière d'un peintre*, la façon de composer et de peindre qui lui est propre. C'est le style, en peinture. *La manière de ce peintre est grande. Raphaël a eu plusieurs manières. Ce tableau est peint dans la manière du Guide. Rembrand s'est fait une manière propre à produire de grands effets. Sa manière est dangereuse à imiter.*

MANIÈRES, au pluriel, façon d'agir. *Il a des manieres agréables. Ses manieres déplaisent à tout le monde. Il a de bonnes manieres. Manieres rudes, désobligeantes. Manières engageantes. Manières obligeantes. Belles manières.*

On dit ironiquement, *avoir les belles manières*, en parlant d'un homme, d'une femme qui affecte les manières d'un état au dessus du sien.

Peindre de tant d'esprits les diverses *manières*. BOIL.

DE MANIÈRE QUE, façon de parler adverbiale; de sorte que. *Il dit, il fit telle et telle chose, de maniere que l'on rit bien.*

PAR MANIÈRE DE DIRE, PAR MANIÈRE D'ENTRETIEN, PAR MANIÈRE DE CONVERSATION. Il a *dit cela par manière d'entretien* (sans avoir eu aucun dessein formé d'en parler).

MANIÉRÉ, ÉE, *adj.*, remarquable par une affectation particulière. *Auteur maniéré. Style maniéré. Cet homme est fort maniéré.*

MANIÉRÉ, en peinture, se dit de l'abus de la maniere. C'est une suite d'habitude prise dans la façon d'opérer, une affectation qui s'oppose à la variété. *Des figures maniérées. Les draperies ne doivent pas etre maniérées.*

On appelle aussi *composition maniérée*, celle où les objets sont disposés avec affectation: *une couleur maniérée* (une couleur qui est l'effet d'une habitude prise, et non l'imitation de la nature).

MANIFESTATION, *s. f.*, action par laquelle on manifeste. *Après une manifestation si évidente de la puissance de Dieu.* Il n'est en usage que dans les matieres de religion. *La manifestation du verbe.* DICT.

MANIFESTE, *adj. des deux genres*, notoire, évident, connu de tout le monde. *C'est une erreur manifeste. Rendre un crime manifeste.*

« Elle passe tout-à-coup d'une profonde obs- » curité à une *lumiere manifeste*. » Boss.

« Un exemple *manifeste* et unique (Voyez *ma-* » *tiere*). Une vérité que le Saint-Esprit a pro- » noncée par une sentence *manifeste*. » Boss.

Un péril *manifeste*. (Voyez *mort*. RAC.

MANIFESTE, *s. m.*, écrit public par lequel un prince, un Etat, un parti, ou une personne de grande considération rend raison de sa conduite en quelque affaire d'importance. *Un tel prince avant que de déclarer la guerre, fit publier un manifeste. Le manifeste du roi d'Espagne. Le manifeste des États de Hollande. Vous en verrez les raisons dans son manifeste.*

MANIFESTEMENT, *adv.*, clairement, évidemment. *Je vous ferai voir manifestement que... Il est manifestement coupable.*

« Il s'ensuit *manifestement* que le temps, peut » être considéré, etc. » Boss.

MANIFESTER, *v. a.*, rendre manifeste. *Dieu a manifesté son pouvoir. Notre-Seigneur se manifesta aux apôtres. La gloire, la vertu de Dieu s'est manifestée en eux. Quand ce secret viendra à se manifester.*

Ce mot est plus d'usage dans les matières de religion que dans les autres.

« Renfermé dans son essence, il se *manifeste* » par ses œuvres. » FLÉCH.

MANNE, *s. f.* (on prononce *mâne*), espèce de suc congelé qui se recueille en quelques pays sur les feuilles de certains arbres et de certaines herbes. *Manne de Calabre. Bonne manne. Prenez une once de manne. On purge les enfants avec de la manne. Les naturalistes ont découvert que la manne est un suc qui sort de certains arbres.*

On appelle *manne*, dans l'Écriture Sainte, la

nourriture que Dieu fit tomber du ciel, pour nourrir les enfans d'Israël dans le désert.

Il se dit figurément des alimens de l'esprit. *La vérité est une manne céleste dont il faut se nourrir.*

« Auroit-elle été si persévérante dans cet
» exercice, si elle n'y eût goûté *la manne* cachée
» que, etc. — Ne vous étonnez pas, chrétiens,
» si je ne fais plus, foible orateur, que répé-
» ter les paroles de la princesse Palatine ; c'est
» que j'y ressens la *manne* cachée, et, etc. » Bos.

MANOEUVRE, *s. m.*, il signifie proprement celui qui travaille de ses mains ; mais on ne s'en sert qu'en parlant d'un aide à maçon, d'un aide à couvreur, etc. *Il a tant de manœuvres à payer par jour. L'heure où les manœuvres quittent le travail.*

On donne figurément et par mépris le nom de *manœuvre*, à un homme qui exécute un ouvrage d'art grossièrement et par routine. *Ce n'est qu'un manœuvre.*

MANOEUVRE, *s. f.*, terme de marine qui se dit des cordages destinés à manier les voiles, et à faire les autres services du vaisseau.

On appelle aussi *manœuvre*, tout ce qui se fait pour le gouvernement d'un vaisseau. *Ils firent une manœuvre qui leur fit gagner le vent sur les ennemis. Changer de manœuvre. Il entend bien la manœuvre.*

MANOEUVRE, mouvement qu'un général ou un commandant fait faire à des troupes. *Il fit une manœuvre qui déconcerta les ennemis.*

MANOEUVRE, *au figuré*, conduite qu'on tient dans les affaires du monde. *Il a fait une manœuvre qui a gâté ses affaires.* Il ne se prend guère qu'en mauvaise part. DICT. DE L'AC.

« De telles *manœuvres* dans les affaires profa-
» nes sont punies ; elles furent découvertes, et
» n'en réussirent pas moins. » VOLT.

MANOEUVRER, *v. n.*, terme de marine, faire la manœuvre. *L'équipage a bien manœuvré.*

On dit aussi activement, *manœuvrer les voiles.*

Il se dit aussi des mouvemens exécutés par des troupes. *Ces troupes ont bien manœuvré. Faire manœuvrer des troupes.*

MANOEUVRER, *au figuré*, employer des moyens pour faire réussir une affaire. On l'emploie ordinairement en mauvaise part. *Manœuvrer sourdement.*

MANQUE, *s. m.*, défaut. *Manque de foi. Le manque d'argent. Le manque de chaleur. Le manque de parole. Manque de respect.*

Il s'emploie quelquefois adverbialement ; mais dans le style familier. *Il n'a pu faire cette opération, manque d'argent. Elle lui est échappée, manque d'attention, manque de mémoire.*

On dit, dans le style soutenu, *faute d'attention, faute de mémoire.*

MANQUEMENT, *s. m.*, faute d'omission que commet quelqu'un, en manquant de faire ce qu'il doit. *C'est un léger manquement. Il n'y a personne qui ne soit sujet à quelque petit manquement.*

On dit aussi, *manquement de parole. Manquement de foi. Manquement de respect.*

MANQUER, *v. n.*, faillir, tomber en faute. *Tous les hommes sont sujets à manquer.*

On dit qu'*une arme à feu manque*, pour dire, qu'elle ne prend pas feu, ou qu'elle manque à tirer. *Ses deux pistolets manquèrent.*

MANQUER DE, avoir faute de. *Manquer d'argent. Manquer de munitions. Manquer de cœur, de courage. Manquer de résolution. Manquer d'occasion. Il ne manque pas d'esprit* (ou *de l'esprit*). *Il ne manque pas d'ambition. Il ne manque pas de bonne volonté.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils *manquent* des choses les plus nécessaires. »
BOSS.

« A-t-il *manqué* de hardiesse. — Il ne *manque*
» jamais de force et d'autorité pour empêcher,
» etc. » FLÉCH.

Et pour quel saint nouveau
On les laisse aujourd'hui si long-temps *manquer* d'eau.
Pour l'entraîner l'argent *manque* d'attraits. BOIL.

MANQUER DE, suivi d'un infinitif.

« Qui cherche Dieu de bonne foi, ne *man-*
» *que* jamais *de* le trouver. » BOSS.

« On ne peut *manquer d'être* honoré des
» hommes quand on les tient par l'intérêt, etc. »
FLÉCHIER.

On dit, *manquer de parole, manquer de foi* (ne pas tenir sa parole, n'avoir pas de bonne foi).

En lui *manquant de foi.* RAC.

MANQUER À, ne faire pas ce qu'on doit à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose. *Manquer à son devoir. Manquer à ses amis. Manquer à l'honneur. Manquer à sa foi, à sa parole. Il a manqué au rendez-vous, à l'assignation. Je vous ai promis de vous servir, je ne vous manquerai pas.* DICT. DE L'ACAD.

« Quel est cet aveuglement dans une ame
» chrétienne, d'être incapable de *man-*
» *quer aux* hommes, et de ne craindre pas
» de *manquer à* Dieu. — Le Saint-Siége ne
» peut jamais oublier la France, ni la France
» *manquer au* Saint-Siége. — *Manquer à* ses
» devoirs. » BOSS.

« *Manqua-t-il à* aucune de ces lois que l'É-
» glise, etc. » FLÉCH.

On dit, *manquer à quelqu'un*, pour dire, manquer aux égards, au respect qu'on lui doit. *Il vous a manqué essentiellement.*

MANQUER, tomber, périr. *Cette maison manque par les fondemens. Ce cheval manque par les jambes. Cet homme est bien malade ; s'il vient à manquer, sa famille est ruinée.*

On dit, *l'argent lui manque*, pour dire, il manque d'argent.

On dit, dans le même sens : *Les vivres manquent aux assiégés. La poudre leur manque. Cet homme est parfait, il ne lui manque rien.*

« Il *manque* un sens aux incrédules, comme
» à l'aveugle. — Que *manquoit-il* au bonheur
» de notre princesse ! Dieu qu'elle avoit connu,
» et tout avec lui. » BOSS.

« Pour donner à la France la seule bénédic-
» tion qui lui *manquoit*. — Il suppléoit, par
» son ardeur, à ce qui *manquoit* à sa connois-

» sance. — Que leur *manquoit*-il pour un si
» glorieux, mais si difficile ministère? — Elle
» crut avoir beaucoup de superflu, parce qu'il
» ne lui *manquoit* rien du nécessaire. »
(Voyez *qualité*.) FLECHIER.

Quelle felicité peut *manquer* à vos vœux?
Il ne *manque* à mon front que le bandeau royal.

Traître! pour les Romains tes lâches complaisances
N'étoient pas à mes yeux d'assez noires offenses :
Il te *manquoit* encore ces perfides amours,
Pour être le supplice et l'horreur de mes jours. RAC.

On dit, en parlant d'un portrait fort ressemblant, *qu'il ne lui manque que la parole.*

MANQUER, défaillir. *Il ne peut plus se soutenir, les jambes lui manquent. Elle va s'évanouir, le cœur lui manque. Je suis si effrayé, si interdit, que la parole me manque. Les forces lui manquent.* DICT. DE L'ACAD.

« Les forces lui *manquent*, il tombe à ses
» pieds. » Boss.

« La vie *manquoit* aux uns, etc. » FLÉCH.

MANQUER, se dit aussi en parlant des personnes et des choses, pour dire que la personne ou la chose n'est pas, est de moins, là où elle devroit être. *Il manque bien des livres dans cette bibliothèque, beaucoup de meubles dans cette maison. Il nous manque plusieurs décades de Tite-Live. Vous nous avez bien manqué aujourd'hui.*

Je consens de bon cœur...
Qu'à Paris le gibier *manque* tous les hivers. BOIL.

MANQUER, omettre, oublier de faire quelque chose. *Je ne manquerai pas de faire ce que vous voulez. Ne manquez pas de vous trouver en tel lieu. Je n'y manquerai pas.* DICT.

Je vous attends demain :
N'y *manquez* pas au moins. BOIL.

On dit, dans le style familier, *il a manqué d'être tué* (peu s'en est fallu qu'il n'ait été tué).

On dit, *le pied lui a manqué*, pour dire qu'il a glissé.

On dit, d'un négociant, *il a manqué*, pour dire qu'il a fait faillite.

MANQUER est quelquefois actif. *Je suis arrivé trop tard, j'ai manqué cet homme*, pour dire, je ne l'ai pas trouvé. *Je ne l'ai manqué que d'un quart d'heure. Il a manqué une belle occasion*, pour dire qu'il l'a perdue. *Il a manqué son coup*, pour dire, il n'a pas réussi dans son dessein. *J'ai manqué mon affaire. Il a manqué son projet.*

On dit aussi, *manquer une perdrix*, pour dire, la tirer et ne la pas tuer; *les chasseurs ont manqué le cerf*, pour dire, qu'ils ne l'ont pas pris. *Le prévôt a manqué les voleurs, il ne les a pas attrapés. S'il me manque, je ne le manquerai pas. J'ai manqué un lièvre qui étoit au bout de mon fusil.*

MANQUÉ, ÉE, *participe.*

Un projet manqué (un projet qui n'a pas réussi). *Un ouvrage manqué* (défectueux).

On dit, dans le style familier, *un poëte manqué* (un poëte imparfait, qui n'a pas toutes les parties de son art).

MANTEAU, *s. m.*, vêtement ample et sans manche qui se met par dessus l'habit et qui pend ordinairement depuis les épaules jusqu'au dessous du genoux. *Grand manteau. Manteau d'hiver. Manteau d'été. Manteau pour la pluie. Manteau de campagne. Manteau léger. Manteau pesant. Manteau de drap. Manteau gris, noir, bleu. Manteau de deuil. Un manteau ample et qui a bien du tour. S'envelopper dans son manteau, de son manteau. Tirer quelqu'un par le manteau.* DICT.

Il passe l'été sans linge, et l'hiver sans *manteau*.
Il tire du *manteau* sa dextre vengeresse. BOIL.

On appelle *manteau long*, un manteau qui traîne, que portent les ecclésiastiques quand ils sont en soutane, et les laïques dans les cérémonies de deuil.

On appelle *manteau court*, le manteau ordinaire, par opposition au long. *Se mettre en manteau court.*

On appelle *manteaux de cérémonie*, certains longs manteaux fourrés ou doublés et traînant à terre, que les rois, les princes et les grands seigneurs portent en certaines cérémonies. *Le manteau impérial, le manteau royal, le manteau ducal, le manteau de chevalier de l'ordre, sont des manteaux de cérémonie.*

On dit figurément, en parlant des livres défendus qu'on vend en cachette, *on les débite, on les vend sous le manteau. C'est un libelle séditieux, satirique, qui ne se vend que sous le manteau.* On le dit aussi de toutes les choses défendues.

MANTEAU, *au figuré*, apparence, prétexte dont on se couvre. *Sous le manteau de la dévotion, de la religion, on cache souvent de mauvais desseins.*

D'un lâche orgueil leur esprit revêtu,
Se couvre du *manteau* d'une austère vertu. BOIL.

MARAIS, *s. m.*, terres abreuvées de beaucoup d'eau, qui n'ont point d'écoulement. *Pays de marais. Cette place est au milieu des marais.*

« Se renfermer dans des bois et dans des *ma-*
» *rais.* » Boss.

Le Bosphore m'a vu, par de nouveaux apprêts,
Ramener la terreur du fond de ses *marais*. RAC.

MARÂTRE, *s. f.*, belle-mère. Il ne se dit que par manière d'injure, d'une femme qui maltraite les enfans que son mari a eus d'un premier lit. *Cruelle marâtre.*

J'affectai les chagrins d'une injuste *marâtre*. RAC.

Il se dit aussi d'une mère qui n'a point de tendresse pour ses enfans, qui les traite durement. *Ce n'est pas une mère, c'est une marâtre.*

MARBRE, *s. m.*, sorte de pierre calcaire extrêmement dure et solide, qui reçoit le poli, et sert principalement aux ouvrages de sculpture et d'architecture. *Marbre blanc. Marbre noir. Marbre de plusieurs couleurs. Marbre jaspé. Polir le marbre. Scier le marbre. Les sculpteurs font leurs plus beaux ouvrages avec du marbre blanc. Une figure de marbre, une statue de marbre. Une colonne de marbre. Un tombeau de marbre. Tout le dedans est incrusté de marbre. Incrustation de marbre. Une carrière de marbre. Le marbre de grès est très-estimé. On tire de très-beau marbre des montagnes de*

Gênes. On a trouvé des carrières de marbre dans les Pyrénées. Graver sur le marbre. Dict.

« Qui me donnera le burin que Job désiroit
» pour graver sur l'airain et sur le *marbre* cette
» parole sortie de sa bouche. » Boss.

« On l'avoit vu marcher sur les eaux comme
» sur un *marbre* solide. » Fléch.

Rentrons, et qu'un sang pur par mes mains épanché,
Lave jusques au *marbre* où ses pas ont touché.

Elle a d'Auguste aperçu la statue,
Et mouillant de ses pleurs le *marbre* de ses pieds.

Et que du sein des morts le *marbre* soit tiré. Rac.

Dans ce *marbre* fameux taillé sur mon visage. Boil.

On dit au pluriel, *des marbres*, pour dire, des ouvrages en marbre ou des échantillons de différens marbres. *Il y a de beaux marbres dans le cabinet.*

MARCHANDER, *v. a.*, demander le prix d'une chose, et quelquefois disputer sur le prix. *Il a voulu acheter cette maison, et il l'a si long-temps marchandée, que l'affaire s'est rompue.*

Le prix fatal
Dont leur Flaminius *marchandoit* Annibal.

Cette expression populaire *marchandoit* devient ici très-énergique et très-noble, par l'opposition du grand nom d'Annibal qui inspire du respect. On diroit très-bien, même en prose : Cet empereur, après avoir *marchandé* la couronne, trafique du sang des nations. (Remarque de *Voltaire.*)

MARCHE, *s. f.*, mouvement de celui qui marche. Il se dit principalement des troupes, des armées. *L'armée est en marche. Les troupes firent une grande marche. Pendant cette marche. Cacher, couvrir sa marche. Dérober sa marche. Dérober une marche.*

« Que de campemens, que de belles *marches*.—
» C'est en vain qu'à travers des bois, avec sa ca-
» valerie toute fraîche, Beck précipite sa *marche*
» pour tomber sur, etc. » Boss.

« Les dommages que la *marche* tumultueuse
» d'une grande et nombreuse cour, cause quel-
» quefois au public et aux particuliers. »
Fléchier.

Au seul bruit de sa *marche* étonnante.
Le prélat vers lui fait une *marche* adroite. Boil.

On appelle, en termes de guerre, *marche forcée*, une marche dans laquelle on fait faire à des troupes en un certain espace de temps beaucoup plus de chemin qu'elles n'ont coutume d'en faire dans le même temps.

On appelle *fausse marche*, le mouvement que fait une armée qui feint de marcher sur un point, et qui se porte sur un autre. *Il amusa les ennemis par une fausse marche.*

On dit, *battre, sonner la marche*, pour dire, donner aux troupes, par le son des trompettes ou des tambours, le signal de se mettre en marche.

Marche, *au figuré*, conduite. *Cacher sa marche* (cacher les mesures qu'on prend). *Il a une marche équivoque.*

On dit, figurément et proverbialement, *gagner une marche sur l'ennemi*, pour dire, prendre les devants sur son adversaire, gagner sur lui, par quelque mouvement habile, un avantage de temps et de position, comme à la guerre.

On appelle, *marche d'un vaisseau*, le degré de vitesse qu'il a.

On appelle, *marche d'un poëme, d'un ouvrage*, les progrès de l'action dans ce poëme, et la progression des idées dans cet ouvrage.

On appelle en musique, *marche harmonique, marche de l'harmonie*, la manière dont la modulation passe d'un ton à un autre.

On appelle *marche*, un air de musique composé pour caractériser la marche de certaines troupes. *La marche des gardes françoises. La marche des Suisses.*

Il se dit aussi des processions et des cérémonies solennelles. *La procession se mit en marche dès huit heures du matin. L'ordre de la marche. Le corps de ville fermoit la marche. Ouvrir la marche. La marche dura trois heures.*

On le dit aussi des particuliers. *Après tant d'heures de marche. Nous avons été huit heures en marche.*

Il signifie quelquefois le chemin que l'on fait d'un lieu à un autre. *Ils ont fait une grande, une longue marche. Il y a tant de jours de marche d'ici à Orléans. Il y a tant d'heures de marche d'ici à ce village.*

Au jeu des échecs, on appelle *marche*, le mouvement particulier auquel chaque pièce est assujettie. *Je ne sais pas le jeu des échecs, j'en sais seulement la marche.*

MARCHE, *s. f.*, degré qui sert à monter et à descendre. *Marche d'un escalier. Marche d'un perron. Marche de pierre, de marbre, de bois.*

MARCHER, *v. a.*, s'avancer d'un lieu à un autre par le mouvement des pieds. Il se dit des hommes et des animaux. *Marcher en avant, marcher en arrière. Marcher posément, doucement, pesamment, fièrement. Marcher gravement, majestueusement. Marcher à grand pas, à petit pas. Marcher à pas comptés, à pas de géant, à pas de tortue. Marcher sur la pointe du pied. Il se regarde marcher. Cet enfant ne marche pas encore. Il commence à marcher tout seul. Les voyageurs aiment à marcher à la fraîcheur. Ne vous arrêtez pas, marchez toujours. Ce cheval marche bien.* Dict. de l'Ac.

« *Marchant* d'un pas affecté avec des conte-
» nances étudiées. » Boss.

« On l'a vu *marcher* sur les eaux comme
» sur un marbre solide. » Fléch.

Et lui-même *marchant* en habits magnifiques.
Il *marche* sans dessein. Rac.

De tous les animaux qui s'élèvent dans l'air,
Qui *marchent* sur la terre, ou nagent dans la mer.
L'estropié *marcha*, l'aveugle ouvrit les yeux
Marchant à pas comptés. Boil.

Marcher, signifie aussi simplement, s'avancer de quelque manière que ce soit, à pied, à cheval, ou autrement. *L'armée commença à marcher. Les troupes marchent de ce côté-là, marchent aux ennemis, marchent de front. Marcher toute la nuit. Faire marcher la cavalerie. Nous marchâmes fort long-temps.* Dict.

« Je *marcherai* devant toi dans les combats.
» — Elle *marche* comme un général à la tête
» d'une armée royale. — Il commande et il agit

» tout ensemble, et tout *marche* en concours » et en sûreté. » Boss.

« Il faisoit *marcher* ses vieilles troupes, etc. » — Il ne *marche* pas sans mission. — Lors-» qu'il *marchoit* dans ses provinces, il étoit » accompagné de, etc. » Fléch.

Ne tardons plus, *marchons*.
Marchons de ce côté.
Marchons, et dans son sein rejettons cette guerre, etc.
Les a-t-on vus *marcher* parmi vos ennemis?
Tandis que je me vais préparer à *marcher*,
Il a *marché* vers nous.
Ils *marchoient* vers Babylone.
Les Persans rassemblés *marchoient* à son secours.
C'est à Rome, mes fils, que je prétends *marcher*.
Laissez...
A cet hymen sans vous *marcher* Iphigénie.
J'entends de toutes parts menacer ma patrie,
Je vois *marcher* contre elle une armée en furie.
C'est Dieu qui ...
Devant moi, chère Esther, a bien voulu *marcher*.
C'est pour toi que je *marche*. Rac.

Debout, dit l'avarice, il est temps de *marcher*.
Tout s'ébranle, tout sort, tout *marche* en diligence.
Il *marche* vers Tholus.—Ils *marchent* droit au fleuve.
Sous ce chef redouté,
Marche des cuirassiers l'escadron indompté.
Et *marchant* à grands pas vers le lieu du repos.
Marchez, courez, volez où l'honneur vous appelle.
Boileau.

On dit qu'*un homme marche toujours bien accompagné*, pour dire, que lorsqu'il marche, il est toujours accompagné de gens dans le cas de le défendre.

Je ceignis la tiare, et *marchai* son égal. Rac.
On le verra, pompeux dans cette ville,
Marcher encor chargé des dépouilles d'autrui. Boil.

On dit, *marcher sur quelque chose*, pour dire, mettre le pied dessus en marchant. *Il a marché sur un serpent. Vous m'avez marché sur le pied. Marcher à terre. Prenez garde où vous marchez.*

On dit, *le conseil marche*, il a l'ordre de suivre le roi en quelque voyage; *un régiment marche*, il fait la campagne.

Marcher, tenir un certain rang dans une cérémonie. *Chacun marchoit selon son rang. Les princes du sang marchent avant les ducs.*

Marcher, *au figuré*, être porté.

Nos plus riches trésors *marcheront* devant vous.
Quel est ce glaive enfin qui *marche* devant eux? Rac.
Illustre porte-croix, par qui notre bannière
N'a jamais, en *marchant*, fait un pas en arrière. Boil.

Marcher, *au figuré*, travailler.

Notre muse, souvent paresseuse et stérile,
A besoin, pour *marcher*, de colère et de bile. Boil.

Boileau dit aussi en parlant du pouls:

Votre pouls inégal *marche* à pas redoublés.

Marcher, *au figuré*. En parlant de la conduite, *marcher droit*, être irréprochable dans sa conduite. *Il ne marche pas droit dans cette affaire*, il n'agit pas de bonne foi.

« *Marcher* sans règle et sans conduite, au gré » de ses aveugles désirs. » Boss.

« On veut *marcher* dans les voies qu'on s'est » faites soi-même. » (Voyez *voie*.) Fléch.

Mon Dieu, qu'une vertu naissante....
Parmi tant de périls, *marche* à pas incertain.
Les peuples à l'envi *marchent* à ta lumière.
Marcher de vertus en vertus.
Ne jugez pas de son cœur par le vôtre.
Sur des pas différends vous *marchez* l'un et l'autre.
(Voyez ci-après *marcher sur les pas*.) Rac.

Une égalité d'ame....
Qui *marche* en ses conseils à pas plus mesurés,
Qu'un doyen au palais ne monte les degrés.
Crois-tu que toujours ferme au bord du précipice,
Elle pourra *marcher* sans que le pied lui glisse.
La raison pour *marcher* n'a souvent qu'une voie.
La vieillesse chagrine incessamment amasse,
Marche en tous ses desseins d'un pas lent et glacé.
(Voy. *trancher, route, sentier, trace, vaudeville*.) Boil.

On dit d'un homme qui se trouve engagé dans des conjonctures difficiles et périlleuses, *il marche entre des précipices*. Dict.

« L'intérêt et l'injustice, toujours mêlés trop » avant dans les grandes affaires du monde, » font qu'on *marche* parmi des écueils » Boss.

On dit aussi d'un homme qui se trouve dans quelque conjoncture délicate, qu'*il marche sur des épines*.

On dit que *deux hommes marchent d'un même pas dans une affaire*, pour dire, qu'ils ont les mêmes sentimens, qu'ils agissent de concert.

On dit, qu'*un homme marche à grand pas aux dignités, à la fortune*, pour dire, qu'il y a apparence qu'il y parviendra bientôt.

Marcher sur les pas, au propre et au figuré. *Marcher sur les pas, sur les traces de ses ancêtres* (les imiter).

» Il se fit conduire à Assise et au Mont-Cassin pour y révérer les fondateurs des deux » plus célèbres ordres de l'église; *marchant* avec » respect *sur* les vestiges de ces saints hommes, » il recueilloit les restes de leur esprit. » Fl.

A *marcher sur mes pas* Bajazet se dispose.
La victime bientôt *marchera sur vos pas*.
Ne peut-elle à l'autel *marcher* que *sur vos pas*?
Patrocle et quelques chefs qui *marchent à ma suite*.
Sur les pas d'un banni, craignez-vous de *marcher*?
Puisqu'il le faut, je *marche sur vos pas*,
Les plaisirs et la joie ...
M'abandonnent, Zaïre, et *marchent sur leurs pas*. Rac.
Sur tes pas marchant sans ton aveu.
Marchez donc *sur ses pas*. Boil.
(Sur les pas de Malherbe.)

Marcher sous les lois de quelqu'un, être dans sa dépendance, le servir.

Tout, si je vous en crois,
Doit *marcher*, doit fléchir, doit trembler *sous vos lois*.
Dans un camp où tout vous est soumis,
Où je vois *sous vos lois marcher* la Grèce entière.
A regret ils *marchent sous ses lois*.

Dans ces derniers exemples, le sens propre se trouve un peu mêlé au sens figuré.

On dit d'une affaire, *elle ne marche pas* (elle n'avance pas). *Ces deux affaires marchent d'un même pas, marchent de front* (elles avancent également, on en prend le même soin).

On dit figurément et familièrement, *marcher*

à tâtons dans une affaire (agir dans une affaire sans avoir les lumières nécessaires pour s'y bien conduire, et tenir une conduite incertaine).

On dit aussi, dans le style familier, *cette affaire marche toute seule* (dans cette affaire, on n'a besoin ni de soins ni de sollicitations pour y réussir). *Il faut que cette affaire marche la première* (que l'on commence par celle-là).

On dit d'un discours, d'un poëme, qu'*il marche bien*, pour dire qu'il est bien suivi, que l'ordre en est bon, la distribution juste; d'un drame, que *l'action ne marche pas*, (que l'action marche lentement). DICT. DE L'ACAD.

Que l'action *marchant* où la raison la guide,
Ne se perde jamais dans une scène vide.

Ainsi la tragédie agit, *marche*, et s'explique. BOIL.

On le dit aussi des vers dont le mouvement est facile, d'une période qui est bien nombreuse, d'un ouvrage où les idées sont bien liées.

Son style impétueux souvent *marche* au hasard.

Un poeme excellent où tout *marche* et se suit. BOIL.

MARCHER, *s. m.*, la manière dont on marche. *Je le reconnois à son marcher.* Ce terme n'entre pas dans le style noble; on dit mieux *démarche*.

On dit aussi, *le marcher est doux*, *le marcher est rude*, pour dire qu'on marche sur un terrain avec facilité ou avec peine.

MARCHEUR, EUSE, *s.*, il ne se dit guère qu'avec une épithète. *C'est un grand marcheur, un bon marcheur, un mauvais marcheur. Il n'est pas marcheur.* Il est du style familier.

MARÉCAGE, *s. m.*, terre dont le fonds est humide et bourbeux comme le sont les marais. *Tout le pays n'est qu'un grand marécage. Du gibier qui sent le marécage.*

Et la faulx à la main, parmi vos *marécages*,
Allez couper vos joncs, et presser vos laitages.
BOILEAU.

MARÉCAGEUX, EUSE, *adj.*, plein de marécages. *Prés marécageux. Terre marécageuse. Pays marécageux.*

On dit, *un air marécageux*, pour dire, l'air qui s'élève ordinairement des marécages, ou un air de la même espèce.

On dit de certains oiseaux, comme des canards, et de certains poissons, comme la carpe, l'anguille, etc., *qu'ils ont un goût marécageux*, pour dire qu'ils sentent le marécage.

MARI, *s. m.*, époux, celui qui est uni à une femme par le lien conjugal. *Bon mari. Méchant mari. Mari jaloux. On lui a destiné, on lui a donné un tel mari.*

« Le roi son *mari* lui a donné, jusqu'à la » mort, ce bel éloge. — Elle a réconcilié avec la » France le roi son *mari* et le roi son fils. » Boss.

De l'affranchi Pallas nous avons vu le frère
De deux reines, seigneur, devenir le *mari*.

Dieu, qui, frappant Joram, le *mari* de leur fille. RAC.

Épouse d'un *mari* doux, simple, officieux.

Entre les bons *maris* peut être mise cote.

La revêche bisarre,
Qui, sans cesse d'un ton par la colère aigri,
Gronde, choque, dément, contredit un *mari*.

Asservir son *mari*.

Exiger d'un *mari* les respects d'un amant. BOIL.
(Voyez *railleur*, *rire*.)

MARIAGE, *s. f.*, union d'un homme et d'une femme par le lien conjugal. *Le mariage est un contrat civil, et un des sept sacremens de l'Église. Le sacrement de mariage. Heureux mariage. Un mariage bien assorti. Mariage en face de l'église. Mariage clandestin, illicite, illégal. Mariage dans les règles. Mariage inégal. Mariage d'inclination. Le lien du mariage. Les devoirs du mariage. Le mariage est nul, a été déclaré nul. Ce mariage fut célébré en telle église. Faire un mariage. Casser, dissoudre un mariage. Demander une fille en mariage, la promettre en mariage, la donner en mariage, la prendre en mariage. Garder la foi du mariage. Rompre, violer la foi du mariage.*

«Je n'ai pas besoin de vous dire que c'est Dieu » qui donne les grandes naissances, les grands » *mariages*, les enfans, la postérité. Cessez, » princes et potentats, de troubler par vos pré- » tentions, le projet de ce *mariage*. — Fetes sa- » crées, *mariage* fortuné, voile nuptial, etc. » Voyez *noces*. Boss.

« Les solennités de son *mariage*. — Tant d'in- » fidélités dans les *mariages*. » FLÉCH.

« S'abstenir des saints devoirs du mariage. » MASSILLON.

Il n'est point de repos ni de paix avec elle,
Son *mariage* n'est qu'une longue querelle. BOIL.

On appelle *mariage de conscience*, un mariage où les formalités et les cérémonies de l'Église n'ont été observées que secrètement.

On appelle en Allemagne, *mariage de la main gauche*, le mariage qu'un prince ou seigneur, propriétaire d'un fief relevant immédiatement de l'Empire, contracte avec une femme d'un état inférieur, en lui donnant la main gauche, au lieu de la droite. Les enfans nés de ce mariage sont légitimes et nobles, mais ils ne succèdent pas aux États de leur père.

MARIAGE, *s. m.*, célébration des noces. *Assister à un mariage. Être invité à un mariage.*

MARIAGE, la dot qu'on donne à la mariée. *Elle a eu tant en mariage.*

MARIER, *v. a.*, unir un homme à une femme par le lien conjugal, suivant les cérémonies de l'église, et, en cette acception ce verbe ne se dit proprement qu'en parlant d'un prêtre. *Le prêtre doit les marier dans peu de jours. Le prêtre qui les a mariés.*

Il se dit aussi, en parlant de ceux qui font ou procurent un mariage, soit par autorité paternelle, soit par office d'amitié. *Son père l'a mariée avantageusement.*

«Sous prétexte de conduire en Hollande la » princesse royale, sa fille aînée, qui avoit été » *mariée* à Guillaume, prince d'Orange.—Le duc » son père avoit fondé dans ses terres, de quoi » *marier* tous les ans, soixante filles. »

SE MARIER. *Il s'est marié richement.*

« Ils mangeoient, ils buvoient, ils se *marioient*. » Boss.

Alcippe, il est donc vrai, dans peu tu *te maries*.
BOILEAU.

MARIER, *au figuré*, allier, joindre. Dans cette acception, il ne se dit que de certaines choses.

Marier la vigne avec l'ormeau. Marier la voix avec le théorbe. Marier les lettres avec les armes. Cette épithète se marie bien avec ce mot-là. Cet adverbe ne se marie pas bien avec ce verbe.

On dit, *marier des couleurs*, pour dire, les assortir.

Marié, ée, *participe*. Il est quelquefois substantif, et se dit de celui qui vient d'être marié, et de celle qui vient d'être mariée. *Un nouveau marié. La nouvelle mariée. Où est la mariée.*

MARIN, INE, *adj.*, qui est de mer. *Monstre marin. Veau marin. Loup marin. Cheval marin. Conque marine.*

On appelle *dieux marins*, les dieux de la mer.

Marin, qui sert à l'usage de la navigation sur la mer. *Carte marine. Aiguille marine.*

On appelle *trompette marine*, un instrument de musique à une seule corde, et dont on joue avec un archet. *Jouer de la trompette marine.*

Marin, se dit en général des gens de mer. *C'est un marin qui lui a dit cette nouvelle.*

MARINE, *s. f.*, ce qui concerne la navigation sur mer. *Il entend bien la marine. Officier de marine. Intendant de marine. Garde-marine. Le conseil de marine. On a tenu conseil de marine. Les ordonnances de la marine.*

Marine, se dit de tout le corps des officiers, troupes et matelots destinés au service de mer: en ce sens, il comprend même les vaisseaux, et tout ce qui fait la puissance navale d'une nation. *La marine de France. La marine militaire. La marine marchande.* Dict.

« *La marine*, anéantie depuis des siècles, ré» tablie un peu par le cardinal de Richelieu, » fut ruinée sous Mazarin. » Volt.

MARITIME, *adj. des deux genres*, qui est proche de la mer, qui est relatif à la mer. *Les provinces maritimes. Les villes maritimes. Les peuples maritimes. Les puissances maritimes. Les forces maritimes* (les forces de mer).

MAROTIQUE, *adj. des deux genres.* Il ne se dit que du vieux langage imité de Clément Marot. *Style marotique. Vers marotiques. Epître marotique. Langage marotique.*

MARQUANT, ANTE, *adj.*, qui se fait remarquer. On le dit des personnes et des choses. *Une personne marquante. Une idée marquante. Une couleur marquante.*

MARQUE, *s. f.* Ce mot se dit généralement de tout ce qui sert à désigner ou à distinguer quelque chose. On en marquera ci-après les différentes acceptions.

Marque, empreinte, ou toute autre figure qu'on fait sur une chose pour la reconnoître ou pour la distinguer d'avec une autre. *Mettre la marque sur de la vaisselle. La marque de l'orfèvre, la marque du fer. La marque des cuirs. La marque des étoffes. La marque du papier. La marque des moutons. La marque des chevaux d'un tel haras. Il a déclaré ne savoir signer, et a fait sa marque.*

Avoir droit de marque, c'est avoir droit de faire mettre une marque sur certaines choses. *Les princes ont droit de marque sur toutes les marchandises qui sortent de leurs États. Payer le droit de marque.*

Marque, instrument avec lequel on fait une empreinte sur de la vaisselle, sur du drap ou sur autre chose. *Apportez la marque pour marquer cette vaisselle.*

Marque, trace, impression que laisse un corps sur un autre à l'endroit où il l'a touché, où il a passé. *Il a été blessé au front, la marque y est encore. Il porte encore les marques des blessures qu'il a reçues à la guerre.* Dict.

On voit encor la *marque* du couteau.

Reine, de ton poignard connois du moins les *marques*.
Racine.

Marque, se dit de certaines taches et autres signes que l'homme ou un animal apporte en naissant. *Cet enfant a apporté cette marque du sein de sa mere. Ce cheval a une marque au front. Ce chien a de belles marques.*

Marque, *au figuré.*

Quelle Jérusalem nouvelle....
Sort du fond des déserts brillante de clartés,
Et porte sur le front une *marque* immortelle. Rac.

Marque, ornement qui distingue une personne d'avec une autre. *Les faisceaux et la hache étoient la marque des grands magistrats romains. Le mortier étoit la marque des présidens du parlement de Paris.* Dict.

« La *marque* d'une si grave dignité fut » comme un jouet entre ses mains. » Boss.

Le Pont vous reconnoit dès long-temps pour sa reine,
Vous en portez encor la *marque* souveraine.

De la faveur du plus grand des monarques,
Tout révère à genoux les glorieuses *marques*. Rac.

Ces gants violets, les *marques* de sa gloire. Boil.

On appelle *marques d'honneur*, certaines marques de distinction parmi les gentilshommes et les gens de guerre. *La croix de Saint-Louis, le cordon bleu sont des marques d'honneur.* On dit en ce sens, *porter les marques d'un ordre.*

On appelle *un homme de marque*, un homme de distinction. *Le roi lui envoya faire compliment par un homme de marque.*

Marque d'infamie, ce qui prouve, ce qui fait connoître l'infamie de quelqu'un.

Lettres de marque, sont des lettres de représailles qu'un roi accorde à un de ses sujets à qui un prince étranger a refusé justice d'une violence qu'il a éprouvée en temps de paix de la part des sujets de ce prince. *Les lettres de marque permettent à la partie lésée de saisir les effets du prince dont elle se plaint.*

Marque, ce qu'on emploie pour se ressouvenir de quelque chose. *Quand je trouve quelque chose de beau dans un livre, j'y fais une marque.*

Marque, chiffre, caractère, figure que les marchands et ouvriers mettent à leurs marchandises ou à leurs ouvrages. *Le papier porte la marque du fabricant. L'ouvrier a mis sa marque à son ouvrage.*

Marque, indice, signe. *C'est une marque de bonheur, de malheur.*

Marque, présage. *Le ciel rouge le soir est une marque de beau temps.*

Marque, témoignage, preuve. *Recevoir des marques de bonté, des marques d'estime. Des marques de grandeur d'âme. Des marques d'ignorance. Laisser des marques de reconnoissance.* Dict.

« Honoré des *marques* de son souvenir. — » La dernière *marque* de sa tendresse. — Vous » qui lui donnez les dernieres *marques* de piété » avec tant de magnificence et tant de zèle. — Des » *marques* d'estime et de tendresse. — Elle étu- » dioit ses défauts, elle aimoit qu'on lui en fit » des leçons sinceres, *marque* assurée d'une ame » forte que, etc. » (Voyez *usage*). Boss.

« Les attirant par des *marques* de bienveil- » lance. — Une *marque* précieuse de son amour. » — Il donnoit des *marques* d'une vocation in- » dubitable. — La piété doit faire respecter » toutes les *marques* que Dieu donne de son » amour. » (Voyez *mérite*.) Fléch.

Pourquoi ces *marques* de douleur ?
Il laisse echapper...
Quelque *marque* des soins qui doivent l'occuper.
De leur amour la *marque* la plus chere.
Un père dont, jusqu'à ce jour,
Je n'ai jamais reçu que des *marques* d'amour. Rac.
(Voyez *secret*.)
La vertu d'un cœur noble est la *marque* certaine.
Je vous connois pour noble à ces illustres *marques*.
Boileau.

MARQUER, *v. a.*, mettre une marque ou une empreinte sur une chose pour la distinguer d'une autre. *Marquer des chevaux. Marquer de la vaisselle. Marquer d'un fer chaud, avec un fer chaud. Marquer des serviettes, des draps.*

On dit, *marquer un camp*, pour dire, marquer le lieu où l'armée doit camper.

Marquer, *au figuré.*

« Que ces deux principaux momens de la » grace ont été bien *marqués* par les merveilles » que Dieu a faites pour le salut éternel de, etc. » Bossuet.

Marquer de cette ignominie
Le sang de mes aïeux qui brille dans Junie.
Il *marqua* de son sang ce jour infortuné.
Ta fureur...
D'un sang toujours nouveau *marquera* tous tes jours.
Si le destin....
Marque de quelque affront son empire naissant.

Marquer, faire une impression par quelque blessure, par quelque coup. *Il a été marqué rudement au front.*

Marquer, laisser des marques, des traces, des vestiges. *Le torrent a marqué son passage par de grands dégâts. Les armées marquent ordinairement leur passage par de grands désordres.* Dict. de l'Acad.

« Il *marquoit* son chemin par les traces de sa » bonté et de sa justice. » Fléch.

Marquer, mettre une marque pour faire souvenir. *Marquer dans un livre l'endroit où l'on a fini sa lecture. Je lui ai marqué ce passage avec du crayon. Marquer son jeu.*

Marquer, indiquer, donner à connoître. *Sa taille et sa bonne mine marquent bien ce qu'il est.* Dict. de l'Acad.

« Ces ornemens *marquent* dans les hommes » quelque dignité. » Boss.

« Une fierté noble qui *marquoit* la grandeur » de sa naissance. — Rien ne *marque* tant l'a- » mour qu'on a pour Jesus-Christ, que le » zele, etc. » Fléch.

Elle ne *marque* aucun reste de vie.
Son frere, au moins jusqu'à ce jour,
Dans ses desseins n'a point *marqué* d'amour.
Un gage qui *marquoit* son amour.
Toute sa conduite.
Marque dans son devoir une ame trop instruite.
Le transport du visir *marquoit* sur son visage
Qu'un heureux changement le rappelle au palais.
Quels presages affreux nous *marque* son courroux ?
Racine.
Un style si rapide, et qui court en rimant,
Marque moins trop d'esprit que peu de jugement.
(Voyez *venue*.) Boil.

Marquer, spécifier, soit de bouche, soit par écrit. *Marquer à quelqu'un ce qu'il doit faire. Je n'approuve pas ce que vous m'avez marqué dans votre lettre.* Dict. de l'Acad.

« L'endroit de la lettre où le prince *marquoit* qu'il mouroit content. » Boss.

« Les monumens publics où étoient *marqués* » la grandeur de notre naissance, et l'antiquité » de notre origine, la gloire de nos ancêtres. » Massillon.

Marquer, assigner, fixer.

« Il doit se présenter aux heures qu'on lui a » *marquées*. » Fléch.

J'attendois le moment *marqué* dans ton arrêt.
Lui-même il nous traça son temple et son autel ;
Aux levites *marqua* leur place et leurs offices.
Pour prix d'un triomphe si beau,
Ils ont au champ troyen *marqué* votre tombeau.
(Les Dieux.)
Peut-être assez d'honneurs environnoient ma vie,
Pour ne pas souhaiter qu'elle me fût ravie ;
Ni qu'en me l'arrachant, un severe destin,
Si pres de ma naissance, en eût *marqué* la fin.
Ah ! seigneur, si votre heure est une fois *marquée*.
Racine.
Au vestibule obscur il *marque* une autre place.
Les États *marqués* pour mon partage. Boil.

Marquer, désigner d'une maniere précise.

« Les trois temps que *marquoit* le prince. — » Je n'entreprends pas de *marquer* le terme » fatal dans lequel Dieu a résolu de, etc. — » Voyez comme les temps sont *marqués*. » Bossuet.

« De ce port, où la tempête l'avoit jeté, il » *marquoit* les routes qui pouvoient sauver » du naufrage. — Il lui *marquoit* les justes me- » sures de sa grandeur. » Fléch.

Je lui *marque* le cœur où sa main doit frapper.
Et *marquant* à mon bras la place de son cœur. Rac.
Va *marquer* les ecueils de cette mer terrible.
Des heureux regards de mon astre etonnant,
Marquez bien cet effet.
Et bientôt la censure au regard formidable,
Sait, le crayon en main, *marquer* nos endroits faux.
(Voyez *cadence*, *lyre*, *repos*.) Boil.

Le magistrat des lois emprunta le secours,
Et rendant par edit les poetes plus sages,
Defendit de *marquer* les noms et les visages. Boil.

(Voyez *nature*, *peinture*, *scène*.)

Marquer, témoigner, donner des marques. *Marquer sa reconnoissance. Marquer son amitié, son estime, son respect, sa bonne volonté.*

« Il déchiroit ses vètemens et *marquoit* sa » douleur. » Fléch.

Dans ce dernier sens, on le construit ordinairement avec un régime indirect. *Marquer sa douleur par des gémissemens.*

On me verra toujours
Lui *marquer* mon respect. Boil.

On dit familièrement, *cela marqueroit trop*, pour dire, cela seroit trop remarqué, ou dans un autre sens, cela annonceroit trop l'intention où l'on est; et dans cette acception, *marquer* se prend neutralement.

On dit à peu près dans le même sens, *cet homme ne marque point* (il ne se fait pas remarquer par quelque mérite). *Dans cet ouvrage on ne trouve rien qui marque* (rien qui attire particulièrement l'attention).

On dit d'une allée nouvellement plantée, qu'*elle commence à marquer* (que les arbres commencent à bien pousser).

On dit, qu'*un cheval marque encore*, pour dire, que les marques qui viennent aux dents paroissent encore.

se Marquer, *v. pron.*

« Il a plu à la divine bonté de *se marquer* » elle-même. » Boss.

Marqué, ée, *participe*.

On dit qu'*un homme est marqué au front*, *à la joue*, pour dire qu'il a quelques marques sur les parties de son corps.

On dit, dans le même sens, *marqué de petite vérole*.

On dit proverbialement, qu'*un ouvrage est marqué au bon coin*, pour dire, que cet ouvrage est bon.

Des vers *marqués* au coin de l'immortalité.
Toi qui sais à quel coin se *marquent* les bons vers.
Boileau.

On dit, *avoir pour quelqu'un des attentions marquées* (des égards, des manières qui prouvent le désir qu'on a de l'honorer particulièrement).

On dit aussi, *un goût marqué pour une personne*, *pour la poésie*, *pour la musique*, *pour la raillerie*. On dit *un dessein marqué* (une intention évidente).

On dit d'un homme que la justice a fait marquer d'un fer chaud, qu'*il a été marqué*.

MARS, *s. m.* (on prononce l'S), le dieu de la guerre chez les Païens.

On dit en poésie, *les travaux de Mars* (les travaux de la guerre).

Le peuple au champ de *Mars* nomme ses magistrats.
Racine.

Assez d'autres...
Suivront aux champs de *Mars* ton courage rapide.
Chaque climat produit des favoris de *Mars*.
Bientôt avec Grammont courent *Mars* et Bellone.
Boileau.

Dans les premiers vers, *champ de Mars*, signifie un champ bordé par le Tibre, où les Romains s'assembloient pour les élections, et qui étoit aussi un lieu d'exercice.

Mars, une des planetes, qui prend son nom du dieu de la guerre. *La planete de Mars. Mars en conjonction avec la Lune.*

MARTIAL, ALE, *adj.*, guerrier. *Courage martial. Air martial.*

MARTYR, YRE, *s.*, celui ou celle qui a souffert la mort pour la religion. *Saint Étienne est le premier martyr. Sainte Cécile est vierge et martyre. Les sept freres Machabées sont honorés comme martyrs. Ce glorieux martyr de la foi.*

On dit, qu'*un homme est le martyr de la faveur*, pour dire, qu'il s'expose à beaucoup de dangers, de disgraces, d'inconvéniens, soit pour le service des gens qui sont en faveur, soit pour leur faire sa cour, et gagner leurs bonnes graces.

On dit de même : *Martyr de son ambition. Martyr de ses opinions. Martyr du bien public.*

« Tyran de la société, et *martyr* de son am- » bition. » La Br.

Et *martyr* glorieux d'un point d'honneur nouveau.
Boileau.

MARTYRE, *s. m.*, la mort ou les tourmens endurés pour la vraie religion. *Souffrir le martyre. La couronne du martyre. La palme du martyre. L'Église célèbre un tel jour le martyre d'un tel saint. Apres de longs tourmens, il consomma son martyre par une mort bienheureuse.*

« Ceux qui, par des mortifications continuel- » les, et par un *martyre* moins sanglant, mais » aussi plus long, se sanctifient, etc. »
Fléch.

Au sortir du baptême, on couroit au *martyre*. Boil.

Les amans appellent *martyre*, les peines que l'amour leur fait souffrir. *Il lui a conté son martyre, son amoureux martyre. Celle qui cause mon martyre.* Dic. de l'Ac.

Je hais ces vains auteurs dont, etc.
Ils ne savent jamais que se charger de chaines,
Que benir leur *martyre*, adorer leur prison. Boil.

MARTYRISER, *v. a.*, faire souffrir le martyre. *Saint Étienne fut martyrisé peu après la mort de Jésus-Christ. Dioclétien fit martyriser un grand nombre de chretiens.*

On dit, dans le style familier, *les voleurs le martyrisèrent pour avoir son argent; les chirurgiens l'ont martyrisé.*

MARTYROLOGE, *s. m.*, catalogue de ceux qui ont souffert le martyre. On a inséré depuis dans ce catalogue le nom des autres saints dont l'Église fait la commémoration. *Le martyrologe romain.*

MASCULIN, INE, *adj.*, appartenant au male. *Le sexe masculin. Les descendans en ligne masculine. Succession masculine.*

On appelle *fief masculin*, un fief que les mâles seuls peuvent posséder.

On appelle en grammaire, *genre masculin*,

le premier des genres sous lesquels les noms d'une langue sont distribués, parce que ce genre est attribué particulièrement aux mâles. *Honneur est du genre masculin.*

On dit, dans la même acception, *le est l'article masculin*, *la est l'article féminin.*

On appelle *terminaison masculine*, la terminaison d'un mot qui n'a point d'*e* féminin dans la dernière syllabe (d'*e* muet), comme *main*, *maison*, qui ont la terminaison masculine, quoiqu'ils soient du genre féminin, et *homme* a la terminaison féminine, quoiqu'il soit du genre masculin. *Pleuroit*, *tombeau*, ont la terminaison masculine.

Dans les vers françois, on appelle *rimes masculines*, les rimes qui ont une terminaison masculine, comme *yeux*, *cieux*; et vers *masculins*, ceux dont les rimes sont masculines.

MASQUE, *s. m.*, faux visage de carton et de cire, dont on se couvre pour se déguiser. *Masque commun. Masque de Venise. Masque hideux, grotesque, difforme. Masque qui déguise bien. Otez votre masque. Arracher le masque à quelqu'un. On va en masque pendant le carnaval. Un masque de vieillard. Un masque de docteur. Un comédien qui joue bien sous le masque.*

Eschyle dans le chœur jeta les personnages,
D'un *masque* plus honnete habilla les visages. Boil.

Les grands, pour la plupart, sont *masques* de théâtre.
La Font.

Masque est aussi un faux visage de velours noir doublé, que les dames se mettoient autrefois sur le visage, pour éviter le hâle et pour se conserver le teint. *Porter un masque. Mettre un masque. Oter son masque. Masque sans mentonnière. Elle est belle sous le masque. Le masque lui sied bien. Avoir le masque sous le nez.*

On appelle aussi *masques*, ceux qui portent des masques pour se déguiser pendant le carnaval. *Une compagnie de masques. De beaux masques. Les masques ont beaucoup de liberté. Un joli masque. Un beau masque. Il faut laisser entrer les masques. De vilains masques.*

On dit figurément, *lever le masque*, pour dire, ne dissimuler plus, agir ouvertement, sans retenue et sans honte. *Cé fourbe, cet hypocrite, n'avoit pas encore levé le masque.*

On dit aussi figurément, *arracher le masque à quelqu'un*, pour dire, faire connoître sa fausseté, sa perfidie.

On dit figurément *qu'un homme est toujours sous le masque*, pour dire qu'il déguise toujours ses sentimens; et, familièrement, *il ne sort point de son masque.* Dict. de l'Acad.

Sans cesse on prend le *masque*, et quittant la nature....
Ôter le *masque* aux vices de son temps. Boil.

Au moindre revers funeste,
Le *masque* tombe, l'homme reste,
Et le heros s'evanouit. Rouss.

On dit d'un acteur dont la physionomie a beaucoup d'expression et de jeu, surtout dans les rôles comiques, qu'*il a un bon masque.*

Masque, se dit aussi des représentations de visages d'hommes ou de femmes, dont on se sert dans les ornemens de sculpture et de peinture. *On a mis des masques à toutes les clefs de ces arcades.*

On appelle aussi *masque*, une sorte de terre préparée, et appliquée sur le visage de quelqu'un pour en prendre le moule, et pour le tirer au naturel. *On a fait son buste d'après le masque qu'on avoit moulé sur son visage.*

Masque signifie figurément, prétexte, déguisement, voile. *Sous le masque de la dévotion. C'est le masque dont il se couvre.*

MASQUER, *v. a.*, mettre un masque sur le visage de quelqu'un pour le déguiser. *Masquer quelqu'un, afin qu'il ne soit pas connu.*

Il signifie, dans un sens plus étendu, déguiser quelqu'un, en lui mettant, outre le masque, des habits qui ne soient pas les siens. *On le masqua en Scaramouche, en Arlequin.*

Masquer, se met aussi sans régime, et signifie, aller en masque. *Tout le monde se mela de masquer cette année-là. Avec qui masquerez-vous ce soir?*

Masquer, signifie figurément, couvrir quelque chose sous de fausses apparences. *Masquer ses desseins. Il masque la débauche sous les apparences de la sagesse.*

Mais bien que d'un faux zèle ils *masquent* leur foiblesse.
Boileau.

se Masquer, au propre et au figuré. *Il se masque pour monter sur le théâtre. Nous nous masquâmes pour aller au bal. Un hypocrite qui se masque sous les dehors de la dévotion. Le vice se masque souvent sous l'apparence de la vertu.*

Masquer, signifie aussi figurément, couvrir, cacher une chose de manière qu'on en ôte la vue. *Il a élevé un bâtiment, un mur, qui masque ma maison.*

On dit, en termes de guerre, *masquer une batterie, un pont, une porte, une place*, pour dire, placer des troupes ou élever un ouvrage vis-à-vis d'une batterie, d'un pont, d'une porte, d'une place, afin d'empêcher les ennemis de sortir, ou de découvrir les manœuvres qu'on veut faire.

Masqué, ée, participe. *Femme masquée. Des voleurs masqués. Des charlatans masqués sur le théâtre. Des jeunes gens masqués pour danser.*

On dit figurément qu'*un homme est toujours masqué*, pour dire, qu'il est couvert et dissimulé.

« On est toujours *masqué* auprès de lui (auprès du roi). » Fin.

MASSACRE, *s. m.*, tuerie, carnage. Il se dit plus ordinairement des hommes qu'on tue sans qu'ils se défendent. *Grand massacre. Horrible massacre. Massacre des innocens. Massacre des vêpres siciliennes. La ville fut prise d'assaut, et on fit un grand massacre des habitans.*

L'Europe fut un champ de *massacre* et d'horreur.
(Voyez *histoire*.) Boil.

MASSACRER, *v. a.*, tuer, assommer des hommes qui ne se défendent pas. *On massacra quatre mille personnes cette nuit-là. Ils furent cruellement massacrés.*

On dit, en parlant d'une seule personne qui

a reçu un grand nombre de blessures, qu'*elle a été massacrée.*

Vous avez vu les fils *massacrés* par la mère.

Massacrons tous ses saints. RAC.

Massacrer le voleur qui s'enfuit. BOIL.

MASSACRÉ, ÉE, participe. *Des hommes massacrés.* DICT. DE L'ACAD.

Parlez : vos ennemis aussitôt *massacrés*,
De ma fatale erreur répareront l'injure. RAC.

MASSE, *s. f.*, amas de plusieurs parties de même ou de différente nature qui font corps ensemble. *La masse informe et confuse du chaos. Ce bâtiment n'est qu'une grosse masse de pierres.*

Et du lutrin rompu réunissant la *masse*.

Ô ciel ! quoi ! sur mon banc une honteuse *masse*,
Désormais me va faire un cachot de ma place.

La *masse* est emportée, et ses ais arrachés. BOIL.

Il se dit aussi d'un seul corps très-solide. *Une masse de plomb, une masse de métal au sortir de la fournaise.*

Il signifie aussi un corps informe. *L'ours en naissant ne paroît qu'une masse.*

On dit, *la masse de l'air*, pour dire, la totalité de l'air qui pèse sur la terre; *et la masse du sang*, pour dire, tout le sang qui est dans le corps.

Sa *masse* de chair bizarrement taillée. BOIL.

MASSE, en peinture, se dit de plusieurs parties considérées comme ne faisant qu'un tout. *Les lumières de ce tableau sont disposées par grandes masses. Les masses d'ombres soutiennent bien cette composition. Les figures bien groupées forment des masses agréables. En peignant des arbres, on doit moins s'attacher aux détails qu'aux masses.*

MASSE, se dit aussi du fonds d'argent d'une succession, d'une société. *Toute la masse est de cent mille écus. On a tiré tant de la masse. Il faut qu'il rapporte cela à la masse.*

MASSE, se dit aussi d'une espèce de bâton à tête d'or, d'argent, et qu'on porte en certaines cérémonies. *Les rois font porter des masses de vermeil devant eux. On porte des masses devant le chancelier de France. Le recteur de l'université avoit les masses. On porte aussi des masses devant les cardinaux, quand ils officient dans des lieux où ils ont juridiction.*

MASSUE, *s. f.*, sorte de bâton noueux et beaucoup plus gros par un bout que par l'autre. *La massue d'Hercule. Il le tua d'un coup de massue.*

On dit figurément et familièrement, en parlant de quelque accident fâcheux et imprévu qui est arrivé à quelqu'un, qu'*il a eu un coup de massue sur la tête, que c'est un coup de massue pour lui.*

MÂT, *s. m.*, grosse et longue pièce de bois plantée debout dans un vaisseau, dans une galère, et qui sert à porter les voiles. *Le grand mât. Le mât d'avant. Le mât d'artimon. Le mât de beaupré. Mât de hune. Monter au haut du mât. Monter le long du mât. Les cordages du grand mât. Couper le mât durant la tempête. Un coup de vent abattit le mât, rompit le mât. L'amiral porte le pavillon au grand mât. Dans ce port, il y avoit tant de vaisseaux, qu'on eût dit que c'étoit une forêt de mâts. Les mâts des grands vaisseaux sont d'ordinaire de plusieurs pièces.*

MATELOT, *s. m.*, celui qui sert la manœuvre d'un vaisseau sous les ordres du pilote ou du capitaine. *Bon matelot. Vieux matelot. Un matelot expert. Vaisseau bien fourni de matelots. Il avoit cent matelots sur son vaisseau. Enrôler des matelots. Classer des matelots. Soixante mille matelots distribués par classes.* DICT.

« Les *matelots* furent alarmés jusqu'à perdre » l'esprit. » BOSSUET.

Il faut partir; les *matelots* sont prêts. BOIL.

Et le feu des éclairs et l'abîme des flots
Montroient partout la mort aux pâles *matelots*. VOLT.

MATELOT, en parlant d'une armée navale, se dit d'un vaisseau qui en accompagne un plus grand, et qui est destiné pour le secourir. *L'amiral a deux matelots.*

MATÉRIALISME, *s. m.*, opinion de ceux qui n'admettent point d'autre substance que la matière.

MATÉRIALISTE, *s.*, celui ou celle qui n'admet que la matière.

MATÉRIALITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est matière. *La matérialité de l'âme est une opinion insoutenable.*

MATÉRIAUX, *s. m. pl.*, les différentes matières qui entrent dans la construction d'un bâtiment, comme sont la pierre, le bois, la tuile. *Il va bâtir, il a ses matériaux tout prêts. Il assemble les matériaux.* Quelques personnes disent à l'exemple du peuple, *des matéraux.*

On dit figurément d'un homme qui rassemble des mémoires, qui fait des recueils pour travailler, soit à l'histoire, soit à quelques autres ouvrages d'esprit, *qu'il assemble, qu'il prépare les matériaux, qu'il a disposé les matériaux.*

MATÉRIEL, ELLE, *adj.*, qui est formé de matière. *Les substances matérielles, les choses matérielles. L'ame de l'homme n'est point matérielle.*

Il signifie aussi, grossier, qui a ou paroît avoir beaucoup de matière. *Cet ouvrage est trop matériel. Cette menuiserie est trop matérielle.*

On dit figurément d'un homme qui a l'esprit grossier et pesant, qu'*il est matériel, fort matériel*, que *c'est un esprit bien matériel.*

MATÉRIEL, est aussi un terme de l'école, opposé à formel. *Sens matériel, sens formel.*

En ce sens, il est aussi substantif. *Il faut distinguer le matériel du formel.*

MATÉRIELLEMENT, *adv.*, terme de l'école, qui se dit par rapport à la matière, et qui est opposé à *formellement.*

MATERNEL, ELLE, *adj.*, qui est propre à la mère, qui est naturel à une mère. *Amour maternel. Affection maternelle. Tendresse maternelle.* DICT. DE L'ACAD.

« L'autorité *maternelle*. » FLÉCH.

On appelle *côté maternel*, la ligne de parenté du côté de la mère. *Parens maternels, biens*

maternels, les parens, les biens du côté de la mère.

« Ses parens paternels et *maternels*. » Boss.

On dit aussi, *la langue maternelle*, pour dire, la langue du pays où l'on est né. *Il est honteux de mal parler sa langue maternelle*.

MATERNELLEMENT, *adv.*, d'une manière maternelle. *Cette femme ne pardonne rien à ses enfans, mais elle les corrige maternellement*.

Ce terme n'est guère employé dans le style soutenu.

MATERNITÉ, *s. f.*, l'état, la qualité de mère. *La maternité de la Sainte Vierge n'a pas détruit sa virginité*.

MATHÉMATICIEN, *s. m.*, qui sait les mathématiques. *Il est grand mathématicien*.

MATHÉMATIQUE, *s. f.*, science qui a pour objet la grandeur en général, c'est-à-dire, tout ce qui est susceptible d'augmentation ou de diminution, et qui en considère les propriétés. *Étudier en mathématique. Il sait les mathématiques. Instrument de mathématique. La géométrie, l'optique, l'astronomie, la musique, sont des parties des mathématiques. Principe, proposition, théorème, problème de mathématique*. Il est plus usité au pluriel.

Il est quelquefois adjectif. *Démonstration mathématique. Opération mathématique*.

MATHÉMATIQUEMENT, *adv.*, selon les règles des mathématiques. *Cela est vrai mathématiquement parlant. Démontrer mathématiquement*.

MATIÈRE, *s. f.* ce dont une chose est faite. *Le bois, la pierre, etc., sont la matière dont on fait les bâtimens. Le lin et le chanvre sont la matière dont on fait les toiles. Cet ouvrage est beau, la matière en est riche, mais l'art surpasse encore la matière. La façon de l'ouvrage coûte encore plus que la matière. La matière et la forme*.

MATIÈRE, en terme de philosophie, signifie la substance étendue et impénétrable, et qui est capable de recevoir toutes sortes de formes. *La divisibilité de la matière. Les propriétés de de la matière*.

On appelle *matière première*, la matière considérée en faisant abstraction des formes dont elle est susceptible.

MATIÈRE, le sujet sur lequel on écrit, sur lequel on parle. *Belle, ample, riche matière à traiter. Matière sèche, stérile. La matière d'un discours. Traiter à fond une matière. Il ne faut pas embrasser trop de matière. La matière est toute disposée, préparée. Un auteur judicieux sait bien choisir sa matière. Il travaille sur une belle matière, sur une matière ingrate. Voilà bien de la matière pour les poëtes, pour les historiens. Une bonne table des matières à la fin d'un livre est d'un grand secours. Entrer en matière* (commencer à traiter son sujet).

« Mais pourquoi m'étendre sur une *matière*
» où je puis tout dire en un mot? — Mais quoique les autres choses que j'ai à vous dire ne
» me laissent pas le loisir d'entrer bien avant
» dans cette *matière*. — Je laisse tous ces entretiens superflus, pour m'attacher à une *matière* plus sainte et plus fructueuse. — Mais
» pour s'expliquer sur cette *matière*, il faudroit
» un langage que le monde n'entendroit pas. —
» La *matière* que je traite me fournit un exemple
» manifeste et unique dans tous les siecles. —
» Entrons d'abord en *matière*; et, pour ne pas
» vous tenir plus long-temps en suspens, etc. »
Bossuet.

« Prompt à concevoir les *matières* les plus élevées; heureux à les exprimer, quand une fois
» il les avoit conçues. — Ne faisons pas la *matière* de son éloge, de ce qui fut pour lui un
» sujet de pénitence. — Quelle *matière* fut jamais plus disposée à recevoir tous les ornemens d'une grave et solide éloquence, que la
» vie et la mort de, etc. — C'est là qu'il a souvent éclairé les *matières* les plus embrouillées.
» — Quand on a pour *matière* de ces sortes d'éloges une de ces vies mondaines. — A Dieu ne
» plaise que je cherche des *matières* d'éloges
» aux dépens de la vérité. » Fléch.

Epuiser ces *matières*.

Et, sur cette *matière*,
J'ai lu tout ce qu'ont fait La Fontaine et Molière.

Pour m'éclairer sur ces sombres *matières*.

Souvent trop d'abondance appauvrit la *matière*.

Je veux que la valeur de ses aïeux antiques
Ait *fourni de matière* aux plus vieilles chroniques.
Boileau.

Cette expression n'est pas exacte; on dit, *fournir matière à*, etc., en supprimant l'article.

MATIÈRE, cause, sujet, occasion. *Donner matière à rire. Matière de querelle. Matière de procès. C'est matière de confession. Il a donné matière à ce discours*. Dict. de l'Acad.

« Son oraison fut perpétuelle, pour être égale
» au besoin; la lecture de l'Evangile et des livres
» saints en fournissoit la *matière*. » Boss.

« Quelle nouvelle *matière* de gloire pour lui!
» Il gardoit ce grand nombre de domestiques,
» moins pour servir d'éclat à sa grandeur, que
» pour servir de *matière* à sa bonté. — Dieu fit
» du sujet de ses passions la *matière* de son supplice. — Il se préparoit ainsi une longue et
» heureuse *matière* de triomphes. »
Fléchier.

Racine l'a une fois employé au pluriel.

Son trépas à mes pleurs offre assez de *matières*,
Sans que j'aille chercher d'odieuses lumières.

On ne l'emploie ordinairement qu'au singulier.

On appelle *matières d'or et d'argent*, les espèces fondues, les lingots et barres employées pour la fabrication des monnoies. *On doit porter ces matières à la Monnoie*.

On appelle, dans les manufactures, *matières premières*, les matières avant qu'elles soient mises en œuvre.

MATIÈRE, se dit aussi par opposition à esprit. *S'élever au-dessus de la matière. Dégagé de la matière*.

On dit d'un homme qui a l'esprit grossier, *il est enfoncé dans la matière*. Il est familier.

MATIÈRES, se dit aussi, en termes de méde-

cine, des excrémens ou déjections du corps humain. *Les matières sont louables.*

Il se dit aussi du pus qui sort d'une plaie, d'un abcès. *Il est sorti beaucoup de matière de cette plaie.*

EN MATIÈRE DE, expression adverbiale, en fait de, quand il s'agit de. *En matière de procès. En matière civile. En matière criminelle.* DICT.

« Combien étoit-elle plus retenue en *matière* » de religion ! » FLÉCH.

MÂTIN, *s. m.* (l'*a* est long), espèce de chien servant ordinairement à garder une cour, un troupeau, et à d'autres usages domestiques. *Gros mâtin.*

Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples *mâtins*,
Au dire de chacun, étoient de petits saints.
LA FONT.

MATIN, *s. m.*, la première partie du jour, les premières heures du jour. *Il se leve de bon matin, de grand matin. L'étoile du matin. La prière du matin.*

Il s'emploie aussi adverbialement. *Il s'est levé matin, très-matin. Demain matin. Matin et soir.* DICT.

« Il en faisoit son culte perpétuel, son sacri-» fice du *matin* et du soir. — Madame, cepen-» dant, a passé du *matin* au soir, ainsi que » l'herbe des champs. — Le *matin* elle fleuris-» soit; le soir nous la vimes séchée, et..... — Je » m'étois levée dès le *matin*, pour être devant le » jour aux portes du Seigneur. » BOSS.

La fraicheur du *matin*.
Ce *matin* même encore, on a pu vous le dire,
J'avois révoqué l'ordre, etc. RAC.
Ce *matin*, j'y cours.
J'ai beau rêver du *matin* jusqu'au soir.
Quand, du *matin* au soir,
Chez moi, poussant la bêche, etc. BOIL.

On dit, dans le style familier, *j'irai vous voir un de ces matins, on ira chez lui un beau matin*, pour signifier un temps qui n'est pas réglé.

Mais un démon fatal à cette ample machine,
Fit tomber à nos yeux le pupitre un *matin*. BOIL.

Il se prend aussi pour tout le temps qui s'écoule depuis le moment où on se leve jusqu'à l'heure du dîner. *Il travaille tout le matin. Il déjeune tous les matins.*

J'ai, ce *matin*, rappelé ma constance. RAC.
La fantasque inégale,
Qui, m'aimant le *matin*, souvent me hait le soir.
Il condamne au *matin* ses sentimens du soir.
Il met tous les *matins* six impromptus au net. BOIL.
(Voyez *lac*.)

Il se prend encore pour tout le temps qui s'écoule depuis minuit jusqu'à midi : ainsi on dit, *une heure du matin, trois heures, quatre heures, cinq heures du matin*, et ainsi jusqu'à *onze heures du matin. Il ne s'est couché qu'à une heure du matin.*

On dit en poésie, *les portes du matin* (l'aurore ou le levant).

Cette expression est peu usitée ; on dit mieux, *les portes de l'Orient.*

MATINAL, ALE, *adj.*, qui s'est levé matin. *Vous êtes bien matinal aujourd'hui.* Il est familier.

On dit poétiquement, *l'aube matinale* (l'aurore).

Dès l'aube *matinale*. ROUSS.
(Voyez *couche, nuptial.*)

MATINÉE, *s. f.*, la partie du matin qui s'étend depuis le point du jour jusqu'à midi. *Les matinées sont fraiches en automne. En une belle matinée. Il ne fait rien toute la matinée. Il n'a rien fait de toute la matinée.* DICT.

« La *matinée* se passoit dans ce cruel exer-» cice. » BOSS.

On dit familièrement, *dormir la grasse matinée* (dormir bien avant dans le jour).

On vit avec horreur une muse effrénée,
Dormir chez un greffier la grasse *matinée*. BOIL.

MATURITÉ, *s. f.*, l'état où sont les fruits quand ils sont mûrs. *Parfaite maturité. Un fruit est à son point de maturité. Laisser aux fruits le temps de parvenir à leur maturité, d'arriver à leur maturité.*

On dit, en parlant d'un abcès, qu'*il est* ou *qu'il n'est pas à son point de maturité.*

MATURITÉ, au figuré, *cette affaire est en sa maturité* (est en état d'être conclue et achevée).

On dit figurément, *la maturité de l'âge*, pour dire, l'état de consistance ou de force où sont communément les hommes à un certain âge.

« La sagesse n'attendit pas en elle la *maturité* » de l'âge. » FLÉCH.

On dit, *maturité d'esprit*, pour dire, l'état d'un esprit mûr, formé, solide. *Son style acquerra de la maturité.*

« Pourquoi le perdons-nous au milieu de ses » plus grands exploits, au plus haut point de sa » valeur, dans la *maturité* de sa sagesse? — On » connut la *maturité* de son jugement. — Il y » avoit une proportion et comme un point de » *maturité* que chacun cherchoit en lui-même, » avant que d'entrer aux administrations pu-» bliques. » FLÉCH.

On dit figurément, *avec maturité* (avec circonspection, avec jugement). *Après qu'on eut délibéré avec maturité, avec grande maturité, avec la maturité requise. Au lieu d'aller légèrement dans cette affaire, il faudroit y procéder avec maturité.*

MAUDIRE, *v. a. Je maudis, tu maudis, il maudit, nous maudissons, vous maudissez, ils maudissent. Je maudissois. Qu'il maudisse. Maudissons.* Dans tout le reste, il se conjugue comme *dire*, faire des imprécations contre quelqu'un. *Le Christianisme défend de maudire ses persécuteurs. Il maudit tous les jours ceux qui lui ont donné ce funeste conseil.*

Il se dit aussi des choses. *Maudire sa destinée. Il maudit le jour et l'heure où*, etc.

« Ne sachant de laquelle de ces deux choses il » avoit le plus à se plaindre ; ou de ce que Siba » le nourrissoit, ou de ce que Seméi avoit l'in-» solence de le *maudire*. » BOSSUET.

Maudissant vingt fois le démon qui m'inspire.
Mais quand j'ai bien *maudit* et Muses et Phebus.
Il *maudiroit* le jour où son ame insensée, etc. BOIL.

Quand on dit que *Dieu maudit*, ce mot signifie, abandonner, réprouver. *Dieu a maudit toute cette génération. Cet homme a été maudit de Dieu.* DICT.

« Grand Dieu! les clameurs du pauvre et de » l'opprimé monteront devant vous : vous *maudirez* ces races cruelles; vous lancerez vos foudres sur les géants. » MASS.

Race que notre Dieu de sa bouche a *maudite*. RAC.
Un poëte... s'y voit *maudit* de Dieu. BOIL.

MAUDIT, ITE, *participe*.

En plusieurs phrases, il signifie très-mauvais. *Un maudit chemin. Un temps maudit. Un maudit jeu. Un maudit livre. Un maudit métier.*

Le *maudit* traducteur !
Secret *maudit*. (Voyez *paradis*.)
Avec un fer *maudit*. (Voyez *tête*.)
De quel genre te faire, équivoque *maudite*,
Ou *maudit*, car.... (Voyez *sentier*.) BOIL.

Il est souvent un terme d'imprécation.

Maudit soit le premier dont la verve insensée, etc.
Que *maudit* soit le jour où cette vanité
Vint ici, etc.

Il est quelquefois substantif, comme dans cette phrase de l'Évangile : *Allez, maudits, dans le feu éternel!*

MAUSOLÉE, *s. m.*, tombeau distingué qu'on élève pour quelque personne considérable; ce mot vient du tombeau qu'Artémise fit ériger à son mari Mausole. *On lui a dressé un superbe mausolée, un beau mausolée, un mausolée de marbre.*

On appelle aussi improprement, *mausolée*, la représentation qu'on dresse dans les églises pour les services des princes et autres personnes considérables. *Le mausolée étoit orné d'un grand nombre de lumières.* (Voyez *catafalque*).

MAUVAIS, AISE, *adj.*, méchant, qui n'est pas bon. Il se dit premièrement des choses qui ont quelque vice ou quelque défaut essentiel, tant au phisique qu'au moral. *Mauvais pain, mauvais vin. Voilà de mauvaise eau. Mauvais repas. Mauvaise chère. Mauvais bruit. Mauvaise réputation. L'air est mauvais dans ce pays. Cet homme a mauvais air, mauvaise mine. Mauvaise année. Mauvaise cause. Mauvaise coutume. Mauvais temps. Un mauvais chemin. Mauvaise parole. Mauvaise bavarde. Mauvais jour. Mauvais sentimens. Mauvaise odeur. Mauvaise rencontre. Mauvaise phrase. Une mauvaise façon de parler. Il s'est tiré d'un mauvais pas. Il est en mauvais état, en mauvaise santé, en mauvaise posture. Il est de mauvaise foi.* DICT.

« Les *mauvais* conseils. — Les *mauvaises* habitudes. — Les *mauvaises* mœurs. — Ses *mauvais* désirs. — Un *mauvais* usage de ses richesses. — Un *mauvais* choix. » BOSS.

« Un *mauvais* exemple. — de *mauvaise* grâce. » (Voyez *grâce*). — De *mauvais* tours. (Voyez *tour*). — *Mauvaise* conduite. — Le *mauvais* » exemple les entraine. — Il avoit plus de soin de » cacher ses bonnes œuvres que nous n'en avons » de cacher les *mauvaises*. — il discerne les raisons de la bonne cause d'avec les prétentions » et les artifices de la *mauvaise*. — Les bons et » les *mauvais* règnes. » (Voyez *accueil*, *demi*, *événement*, *œuvre*, *succès*). FLÉCH.

Mauvaise humeur. — La *mauvaise* honte.
Leur *mauvais* sens. — Leur *mauvais* goût. BOIL.

MAUVAIS, nuisible, incommode, qui cause du mal. *L'excès d'application est mauvais à la santé. Le serein est mauvais aux vieillards. Le fruit est mauvais pour de certains estomacs.*

« De *mauvais* bruits (des bruits nuisibles à » la réputation). » FLÉCHIER.

MAUVAIS, sinistre, malheureux, funeste. *Mauvais augure. Mauvais présage. Mauvaise physionomie. Mauvais pronostic. La bonne et la mauvaise fortune.*

Quand on l'emploie avec la négative, il signifie, *assez bon*, et même *fort bon*, selon le ton qu'on y donne. *Les vins ne sont pas mauvais cette année. Cela n'est pas mauvais pour la santé. J'ai lu des vers de sa façon qui ne sont pas mauvais.*

MAUVAIS, en parlant du défaut de talent, d'esprit, *un mauvais peintre. Un mauvais poëte. Un mauvais orateur.* DICT. DE L'ACAD.

Un *mauvais* plaisant.
Nos écrits sont *mauvais* ; les siens valent-ils mieux ?
Les *mauvais* sons. BOIL.

On dit que *les temps sont mauvais*, pour marquer un temps de trouble, de disette, d'oppression. DIC. DE L'AC.

« De *mauvais* jours. — De *mauvaises* nuits. » — Essuyer de *mauvaises* heures. » FLÉCH.

On dit qu'*on trouve une chose mauvaise*, pour dire qu'on ne la trouve pas à son goût. *J'ai trouvé ce vin mauvais.*

MAUVAIS, fâcheux, dangereux, qui cherche à nuire, qui veut faire du mal à quelqu'un. *Il a un mauvais voisin, un mauvais esprit.*

On dit, *prendre une chose en mauvaise part*, *l'interpréter, l'expliquer en mauvaise part*, pour dire, la prendre en mal, lui donner un sens fâcheux, un sens malin, s'en fâcher.

MAUVAIS, se prend aussi substantivement. *Voir le bon et le mauvais d'une affaire. Il est difficile à contenter, et ne voit jamais que le mauvais d'un ouvrage.* DICT. DE L'ACAD.

« Discernant le bon d'avec le *mauvais*. » FLÉCHIER.

Il faut remarquer que, bien que *mauvais* et *méchant* soient ordinairement synonymes, *méchant* est un peu plus fort et plus odieux que *mauvais*. On dit, *c'est un mauvais homme, une mauvaise femme.* DICT. DE L'AC.

« Le *mauvais* riche. » BOSS.

« Les *mauvais* cœurs. » FLÉCH.

Il est quelquefois substantif dans ce sens.

« Dieu fait luire son soleil sur les bons et sur » les *mauvais*. » BOSS.

On dit, *trouver mauvais*, pour dire, désapprouver. *Ne trouvez pas mauvais que je prenne la liberté de vous répondre. Ne trouvez pas mauvais si je prends la liberté de.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous ne les *trouvons* pas *mauvaises.* » (Voyez *raillerie*). FLÉCHIER.

MAUVAIS, s'emploie aussi adverbialement. *Sentir mauvais*, rendre, exhaler une mauvaise odeur. *Cette viande est gâtée, elle sent mauvais.*

On dit aussi adverbialement, *il fait mauvais* (il est dangereux de, etc.). *Il fait mauvais marcher dans un temps de glace.* On dit aussi simplement, *il fait mauvais*, pour dire, il fait un vilain temps.

MAXIME, *s. f.*, proposition générale qui sert de principe, de fondement, de règle, soit en quelques arts ou sciences, soit en matiere de conduite. *Maxime générale. Maxime fondamentale. Bonne maxime. Mauvaise maxime. Fausse maxime. Dangereuse, pernicieuse maxime. Les maximes de la morale. Les maximes de la politique. Maxime d'État. C'est une maxime reçue parmi les théologiens, parmi les casuistes. Suivre certaines maximes. Chacun a ses maximes. Il agit contre sa maxime ordinaire, suivant ses maximes, selon ses maximes.* DICT. DE L'AC.

« Aussi avoit-il pour *maxime* : écoutez. — » C'est la *maxime* qui fait les grands hommes. » — C'étoit une de ses *maximes*, qu'il falloit » craindre les ennemis de loin pour ne les plus » craindre de près. — Il tenoit encore pour » *maxime* qu'un habile capitaine peut bien être » vaincu, mais qu'il ne lui est pas permis » d'être surpris. — Là il apprit les *maximes* de » la piété véritable. — Les sujets ont cessé de » révérer les *maximes* de la religion, quand ils » les ont vues céder aux passions et aux inté- » rêts des princes. — Les saintes *maximes* re- » vivent. — Siecle vainement subtil, où l'on » veut pécher avec raison, où la foiblesse veut » s'autoriser par des *maximes*. — Convertis, » selon les *maximes* de leur politique, du pré- » texte de piété. » BOSS.

« Ces *maximes* que la corruption de l'usage » et le relâchement des ministres semblent » avoir abolies. — Des *maximes* universelle- » ment reçues, approuvées, autorisées, et » contre lesquelles il n'est plus temps de vou- » loir s'élever. — On applaudit à ces *maximes.* » MASSILLON.

Suivre d'autres *maximes*.

Un hymen contraire à ses *maximes*. (Voyez *fruit.*)

Moi qui....
Des *maximes* du trône ait fait l'apprentissage. RAC.

C'est d'un roi que l'on tient cette *maxime* auguste,
Que jamais on n'est grand qu'autant que l'on est juste.

Ses folles *maximes*.

Chacun a debité ses *maximes* frivoles.

Infectant les esprits d'exécrables *maximes*.

La ballade asservie à ses vieilles *maximes*. BOIL.

(Voyez *rime.*)

ME, *pron. pers. des deux genres*, qui signifie précisément la même chose que *je* et *moi*, mais qui ne s'emploie que comme régime du verbe : tantôt régime direct, comme, *vous me soupçonnez mal à propos*; tantôt régime indirect, *vous me donnez un sage conseil* (vous donnez à moi un sage conseil). DICT. DE L'ACAD.

Moi-même pour tout fruit de mes soins superflus,
Maintenant je *me* cherche, et ne *me* trouve plus.
RACINE.

Il s'élide, quand le verbe suivant commence par une voyelle. *Vous m'aimez. Vous m'avez secouru.* DICT. DE L'ACAD.

Vous *m*'aimez, vous *me* le soutenez;
Et cependant je pars, et vous *me* l'ordonnez. RAC.

Il s'élide aussi devant les particules *y*, *en*. *Passons chez un tel, vous m'y laisserez. C'est une affaire décidée, ne m'en parlez plus.*

Ce pronom se met toujours devant le verbe. C'est une loi qui n'a d'exception que lorsqu'il se rencontre tout à la fois que le verbe est à l'impératif, que la phrase est affirmative, et que la particule *en* suit immédiatement le pronom. *J'ai besoin de sages conseils, donnez-m'en. Vous m'avez mis dans l'embarras, retirez-m'en.*

Quand la particule *y* est unie au pronom *me*, elle ne se met jamais après le verbe. On dira bien, *vous m'y attendrez, je vous prie de m'y mener;* mais on ne dira pas, *attendez-m'y, menez-m'y.* Il faut dire, *attendez-y moi, menez-y moi.*

Quand il est joint à la particule *en*, il suit immédiatement le verbe. DICT.

Répondez-*m*'en, vous dis-je.
Me voilà.
Me voilà seule, frappe. RAC.

On dit également, *me voici.*

MÉCANICIEN, *s. m.*, qui sait la mécanique. *Il faut qu'un mécanicien soit bon géomètre.*

MÉCANIQUE, *s. f.*, la partie des mathématiques qui a pour objet les lois du mouvement, celles de l'équilibre, les forces mouvantes. *Il entend bien la mécanique. Il a appris la mécanique. La mécanique démontre la force du levier.*

Il se prend aussi pour la structure naturelle ou artificielle d'un corps, d'une chose. *La mécanique du corps humain. La mécanique des animaux. La mécanique d'une montre. Je ne comprends pas la mécanique de cette machine.*

MÉCANIQUE, *adj. des deux genres*, se dit des arts qui ont principalement besoin du travail de la main. *On divise les arts en arts libéraux et en arts mécaniques. La menuiserie, la serrurerie, sont des arts mécaniques.*

Il signifie aussi, ignoble. *Un métier bien mécanique.*

Il signifie aussi qui est conforme aux lois de la mécanique. *Explication mécanique de l'économie animale.*

MÉCANIQUEMENT, *adv.*, d'une façon mécanique.

MÉCANISME, *s. m.*, la structure d'un corps suivant les lois de la mécanique. *Le mécanisme de l'univers.*

On dit figurément, *le mécanisme du langage*, pour exprimer la structure matérielle, l'arrangement organique des élémens de la parole, considérés indépendamment de la pensée : et *le mécanisme des vers ou de la parole*, pour, la

composition des parties du vers ou de la phrase suivant le rhythme qui est propre à l'un ou à l'autre. *On a écrit savamment sur le mécanisme du langage. Des poëtes médiocres ont assez bien connu le mécanisme du vers.*

MÉCÈNE, *s. m.*, nom propre qui est devenu appellatif, et qui se dit d'un homme qui encourage les sciences, les lettres et les arts par estime pour ceux qui les cultivent. *Le titre de Mécène est souvent prostitué ou usurpé.* DICT.

« Ils entroient quelquefois dans le cabinet de » quelque *Mécène;* mais ils n'approchoient » presque jamais du palais d'Auguste. » FLÉCH.

MÉCHAMMENT, *adv.*, avec méchanceté. *Il a dit cela méchamment. Ce fait est très-méchamment inventé.*

MÉCHANCETÉ, *s. f.*, penchant à faire du mal. *La méchanceté de son caractère. Cet homme est plein de méchanceté. Il l'a fait par méchanceté, par pure méchanceté. Une action pleine de noirceur et de méchanceté.*

Il signifie aussi, action méchante. *Il a fait, il a commis une horrible méchanceté. Méchanceté noire. Qui a jamais entendu parler d'une telle méchanceté! Il a fait mille méchancetés.*

Dans le style familier, on appelle aussi *méchanceté*, l'opiniâtreté des enfans. *Voyez la méchanceté de cet enfant.*

MÉCHANT, ANTE, *adj.*, mauvais, qui n'est pas bon, qui ne vaut rien dans son genre. *Méchante terre. Méchant bois. Méchant pays. Méchant cheval. Méchant repas. Méchant drap. Méchant habit. Méchante toile. Méchant avocat. Méchante cause. Voilà un méchant livre. Ce poëte fait de méchans vers.* DICT. DE L'ACAD.

« Le *méchant* usage que vous faites de vos » peines et de vos fatigues. » MASS.

Étalant bons et *méchans* écrits. BOIL.

(Voyez *médecin*, *métier*.)

Il signifie encore, qui est contraire à la justice. *Méchant homme. Méchante femme. De méchantes gens. Méchante intention. Méchant juge. C'est une méchante action. C'est un méchant esprit. Un méchant dessein.* DICT.

« Aussi disoit-il qu'il y avoit peu de diffé» rence entre un juge *méchant* et un juge igno» rant. » FLÉCH.

Mathan, d'ailleurs, Mathan, ce prêtre sacrilége,
Plus *méchant* qu'Athalie. RAC.

On dit qu'*un homme a méchante physionomie*, *méchante mine*, ou bien, *une physionomie méchante*, *la mine méchante*, *un caractère de physionomie méchant*, pour dire qu'il a la physionomie, la mine d'un homme méchant. On dit aussi quelquefois qu'*un homme a méchante mine*, pour dire seulement qu'il a l'air ignoble et bas.

On dit qu'*un homme est de méchante humeur*, pour dire qu'il est d'humeur chagrine.

On dit d'une personne médisante, *c'est une méchante langue.* DICT. DE L'ACAD.

« Garde-toi d'écouter la *méchante* langue, dit » le sage. » FLÉCH.

MÉCHANT, est quelquefois substantif, et signifie un homme de mauvais caractère, un homme vicieux. *C'est un méchant. Hanter les méchans. Il faut fuir les méchans. Dieu punira les méchans.*

On dit, dans le style familier, *les bons pâtissent pour les méchans.* DICT.

« Il faisoit connoître aux bons, qu'il eût » voulu les satisfaire sans leur donner la peine » de solliciter; et aux *méchans*, qu'il eût voulu » les corriger sans avoir le déplaisir de les pu» nir. — Un ministere de sévérité envers les » *méchans*, de tendresse envers les bons. — On » pardonne tout aux *méchans*, parce qu'on ne » s'intéresse ni à leur conversion ni à l'hon» neur du Dieu qu'ils offensent. » FLÉCH.

Un *méchant* tel que toi.
Rompre des *méchans* les trames criminelles.
Révoquer d'un *méchant* les ordres sanguinaires.
Combien de temps encore
Verrons-nous contre toi les *méchans* s'élever?
Sévère aux *méchans*, et des bons le refuge.
Des *méchans*, arrêter les complots.
Le bonheur des *méchans* comme un torrent s'écoule.
Ces *méchans*, qui sont-ils?
Songez, *méchans*, songez
Que mes armes encor vous tiennent assiegés.
Méchant, c'est bien à vous d'oser ainsi nommer
Un Dieu que votre bouche enseigne à blasphemer.
RACINE.

Retenir les *méchans* par la peur du supplice.
Vierge, effroi des *méchans*. BOIL.

MÉCHANT, se dit quelquefois pour chétif, insuffisant. *Nous étions dix, et nous n'avions à souper que deux méchans poulets.*

On dit aussi, *il se fait bien valoir pour un méchant dîner qu'il donne tous les mois*, ce qui signifie, pour un seul dîner, quoiqu'il puisse être bon.

MÉCOMPTE, s. m. erreur de calcul dans un compte. *Il y a du mécompte dans votre calcul. J'ai recompté ce sac, il y avoit du mécompte, j'y ai trouvé du mécompte. Voilà un grand mécompte, un étrange mécompte.*

Figurément, en parlant d'un homme dont les grandes espérances ont été trompées, on dit qu'*il a trouvé bien du mécompte.*

On dit aussi, en parlant de quelqu'un qui a la réputation d'être fort riche, quoique ses affaires soient fort dérangées, *on le croit fort riche, mais quand on viendra à la discussion de son bien, on trouvera du mécompte.*

MÉCOMPTER, SE MÉCOMPTER, *verbe* qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel; se tromper dans un calcul. *Vous vous êtes mécompté dans votre calcul. Je me suis mécompté de tant. Prenez garde de vous mécompter.*

SE MÉCOMPTER, *au fig.*, se tromper en quelque chose qu'on croit ou qu'on espere. *Si vous croyez telle chose, si vous espérez telle chose, vous vous mécomptez. Il se mécompte fort dans cette affaire. Il s'est mécompté dans son calcul.*

MÉCONNOISSABLE, *adj. des deux genres*, qu'on ne peut reconnoitre qu'avec peine. *Sa maladie l'a rendu méconnoissable. Cet homme a changé d'humeur, il est méconnoissable.* DICT.

« Sous prétexte de ne pas révolter les grands » contre la vérité, nous la leur rendons presque » *méconnoissable.* » MASS.

MÉCONNOÎTRE, *v. act.*, ne pas reconnoître. *Il avoit changé d'habit, je le méconnoissois. Il est devenu si gras, qu'on le méconnoit.* DICT.

Un corps défiguré...
Et que *méconnoîtroit* l'œil même de son père. RAC.

MÉCONNOÎTRE, *au fig.*, ne pas connoître, ne pas reconnoître. DICT. DE L'ACAD.

« *Méconnoître* la vérité. » BOSS.

« Je ne vous connois pas, mon Dieu, et je » ne saurois vous *méconnoître.* » FLÉCH.

Souvent un esprit qui se flatte et qui s'aime,
Méconnoît son genie, et s'ignore soi-même.
Et mille fois un fat finement exprimé,
Méconnut le portrait sur lui-même formé. BOIL.

MÉCONNOÎTRE, *au fig.*, désavouer ses amis, ses parens, ses bienfaiteurs, par vanité ou tout autre sentiment. *Il est devenu si glorieux, qu'il méconnoit ses parens.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux dont l'élévation étoit votre ouvrage » vous oublient, vous *méconnoissent.* » MASS.

Ce même Bajazet sur le trône affermi,
Méconnoîtra peut-être un inutile ami. RAC.

Il se dit figurément avec le pronom personnel, soit en parlant d'un homme de bas lieu, qui, ayant fait fortune, parle et agit comme ne se souvenant plus de ce qu'il a été; soit en parlant de celui qui, oubliant ce qu'il doit à un autre homme au dessus de lui, parle et agit avec lui comme s'il étoit son égal. *Les parvenus se méconnoissent aisément. Vous oubliez ce que vous devez à mon rang, vous vous méconnoissez.*

« Car voilà qu'elle commence déjà à se *mé-* » *connoître* : transportée de son orgueil, elle » dit.... — O ame! en te cherchant, tu t'es per- » due; maintenant tu te *méconnois* en ce triste » et malheureux état. » BOSS.

MÉCONTENT, ENTE, *adj.*, qui n'est pas satisfait de quelqu'un, qui croit avoir sujet de s'en plaindre. *Il est mécontent de vous. Il est sorti mécontent.*

Il se dit aussi de ceux qui se plaignent de la cour et du ministère. *Ce courtisan est mécontent.* DICT. DE L'ACAD.

Et toujours *mécontent* de ce qu'il vient de faire. BOIL.

Il se prend aussi substantivement; et, dans cette acception, il ne se dit qu'au pluriel de ceux qui ne sont pas satisfaits du gouvernement de l'État, du ministère, et de l'administration des affaires. *Il y a beaucoup de mécontens dans cet État. Le parti des mécontens. Les mécontens commencent à former des cabales.* DICT.

« Alors il n'y a de *mécontens* dans l'État que » les hommes oiseux et inutiles. » MASS.

MÉCONTENTEMENT, *s. m.*, déplaisir, manque de satisfaction. *Il a donné des mécontentemens à ses parens, de grands sujets de mécontentement. J'ai bien du mécontentement de votre conduite.*

MÉCONTENTER, *v. a.*, rendre mécontent, donner sujet d'être mécontent. *Cet enfant mécontente ses maîtres, ses parens. Ce ministre mécontente tous ceux qui ont affaire à lui. Il mécontente tous les ouvriers qu'il emploie.*

MÉDAILLE, *s. f.*, pièce de métal fabriquée en l'honneur de quelque personne illustre, ou pour conserver la mémoire de quelque action mémorable, de quelque événement. On comprend sous le nom de *médailles*, les anciennes monnoies des Grecs, des Romains. *Médaille d'or. Médaille d'argent, de cuivre, de bronze. Médaille antique. Médailles romaines. Médailles grecques. Médailles du Haut-Empire. Médailles du Bas-Empire. Médailles consulaires. Médailles impériales. Médaille bien conservée, entière. Médaille à fleur de coin. Médaille frappée, coulée, jetée en sable. Il est savant en médailles. Il a la connoissance des médailles. Discerner les médailles antiques. Les anciens donnoient un grand relief à leurs médailles. La légende de la médaille. Le champ de la médaille. L'exergue de la médaille. L'inscription d'une médaille. Découvrir et nettoyer les médailles. Cabinet de médailles. Suite de médailles. On a battu, on a frappé des médailles pour le sacre, pour le mariage du roi. Histoire par les médailles. Le revers d'une médaille.* (Voyez *récompense*.)

On appelle *médaille fausse*, celle qu'on veut faire passer pour antique, et qui ne l'est pas; et *médaille fruste*, une médaille qui est presque toute effacée.

On appelle aussi, en termes d'architecture, *médaille*, certain bas-relief de figure ronde sur lequel est représentée la tête de quelque prince, de quelque personne illustre, ou quelque action mémorable.

On dit figurément et proverbialement, *chaque médaille a son revers*, pour dire que chaque chose a deux faces, que chaque chose a un bon côté et un mauvais.

On dit proverbialement, quand quelqu'un a parlé avantageusement d'un homme ou d'une affaire, *tournez la médaille, voyez le revers de la médaille*, pour dire, considérez aussi le mal qu'on en peut dire.

MÉDAILLE, est aussi une pièce d'or, d'argent ou de cuivre, représentant un sujet de dévotion, que le pape a bénite, et à laquelle il a attaché des indulgences. *Médaille d'un tel saint. Le pape lui a envoyé des médailles. Il a cinq ou six médailles pendues à son chapelet. Bénir des médailles.*

MÉDAILLIER, *s. m.*, petite armoire remplie de tiroirs dans lesquels des médailles sont rangées. *Médaillier de bois de violette. Médaillier curieux.*

MÉDAILLISTE, *s. m.*, celui qui est curieux de médailles, et qui s'y connoit. *Grand, habile médailliste.*

MÉDAILLON, *s. m.*, médaille qui surpasse en poids et en volume les médailles ordinaires. *Médaillon d'or, d'argent, de bronze.*

MÉDAILLON, en termes d'architecture, signifie la même chose que *médaille.*

MÉDECIN, *s. m.*, celui qui fait profession de guérir les malades. *Bon médecin. Grand médecin. Excellent médecin. Savant médecin. Médecin de la faculté de Paris. Appeler le médecin.*

Il est abandonné des médecins, condamné des médecins. DICT. DE L'ACAD.

« Elle appelle les prêtres plutôt que les *mé-*
» *decins.* — Un *médecin* qui guérit son malade. » BOSSUET.

Enfin un *médecin*, fort expert en son art,
Le guérit par adresse ou plutôt par hasard.
De méchant *médecin*, (il) devient bon architecte.
(Voyez *empoisonner.*) BOIL.

On dit figurément, en parlant des maladies morales. *C'est un médecin de l'ame dont il a besoin, et non d'un médecin du corps. Le temps est un grand médecin. Le vin est le médecin de la mélancolie.* DICT. DE L'ACAD.

« En remerciant ses *médecins*, voilà, dit-il,
» maintenant mes vrais *médecins;* il montroit
» les ecclésiastiques dont il écoutoit les avis. » BOSSUET.

« J. C. nous a acquis par son sang, et vous
» lui ravissez sa conquête ; il est le *médecin* des
» ames, et vous en êtes le corrupteur. » MASS.

MÉDECINE, *s. f.*, l'art qui enseigne les moyens de conserver la santé et de guérir les maladies. *La médecine est un art conjectural. Il sait bien la médecine. Étudier en médecine. Docteur en médecine. La faculté de médecine. Les écoles de médecine. Des livres de médecine. Faire, exercer, pratiquer la médecine.* DICT.

Des savans en droit, en *médecine.* BOIL.

MÉDECINE, potion, breuvage ou autre remède qu'on prend par la bouche pour se purger. *Forte médecine. Médecine légère. Ordonner une médecine. Prendre une médecine. Prendre médecine. Préparer, faire une médecine.*

MÉDIATEMENT, *adv.* Il est du style didactique. *Cette cause n'agit que médiatement.* Il est opposé à *immédiatement.*

MÉDIATEUR, TRICE, *s.*, qui ménage un accord, un accommodement entre deux ou plusieurs personnes, entre différens partis. *Il a été médiateur dans cette affaire. Le médiateur de la paix. Il a été choisi pour médiateur de la paix. Il s'est offert pour médiateur. Convenir d'un médiateur. Récuser un médiateur. Vous avez un bon médiateur. Ces deux partis prirent cette princesse pour médiatrice. Elle se rendit médiatrice entre tels et tels. Ambassadeur médiateur pour la paix. La république de Venise a été médiatrice.*

On dit, *nous avons un seul médiateur auprès de Dieu, Jésus-Christ notre seigneur; Jésus-Christ est le médiateur entre Dieu et les hommes.* DICT.

« Un Dieu, principe de l'unité; un Christ,
» *médiateur* de l'unité, etc. — Après que notre
» grand roi, plus jaloux de sa parole et du
» salut de ses alliés que de ses propres intérêts,
» eut déclaré la guerre aux Anglois, ne fut-elle
» pas encore une sage et heureuse *médiatrice.* —
» Les deux Hotham père et fils, qui choisirent
» la reine pour *médiatrice.* — Et la vertu sera
» entr'eux une immortelle *médiatrice.* » BOSS.

« Chacun le regarde comme un *médiateur*
» par qui se distribuent les bienfaits et les ré-
» compenses. » FLÉCH.

MÉDIATION, *s. f.*, entremise. *Cet accommodement a été fait par la médiation d'un tel prince. On s'est servi de sa médiation. On a accepté, on a refusé sa médiation.*

MÉDICINAL, ALE, *adj.*, qui sert de remède. *Herbe médicinale. Plante médicinale. Potion médicinale. Ces eaux sont médicinales. Les propriétés médicinales d'une plante.*

MÉDIOCRE, *adj. des deux genres*, qui est entre le grand et le petit, entre le bon et le mauvais. *Une somme médiocre. Un cheval de médiocre taille. Faire médiocre chère. Du vin médiocre. Cela n'est que médiocre. Un esprit médiocre. Une beauté médiocre. Une fortune médiocre.* DICT. DE L'ACAD.

« Les tentations *médiocres.* — Les fortunes
» *médiocres.* » BOSS.

« Dans une condition *médiocre.* — Dans les
» pertes *médiocres.* » FLÉCH.

Bossuet l'a employé substantivement : « Les
» grands, les petits et les *médiocres* vivent éga-
» lement assujettis aux mêmes nécessités natu-
» relles. »

Lorsqu'on joint l'adverbe *bien* à *médiocre*, il signifie au dessous du médiocre. *C'est un esprit bien médiocre. Il a fait une fortune bien médiocre.*

MÉDIOCRE, *subst. Le médiocre est insupportable dans la poésie et dans la peinture.* DICT.

Dans l'art dangereux de rimer et d'écrire,
Il n'est point de degrés du *médiocre* au pire. BOIL.

MÉDIOCREMENT, *adv.*, d'une façon médiocre. *Il est médiocrement riche, médiocrement savant. Cela n'est que médiocrement bien.*

MÉDIOCRITÉ, *s. f.*, état, qualité de ce qui est médiocre. *La médiocrité de sa fortune, de son esprit.*

On dit, *il faut garder la médiocrité en toutes choses*, pour dire qu'il faut garder en tout un juste milieu. DICT. DE L'ACAD.

« Les talens les plus utiles à l'État, selon le
» langage de l'homme jaloux, ne sont qu'une
» ambition démesurée qui ne cache qu'un
» grand fonds de *médiocrité* et d'insuffisance.
» — La paresse et la *médiocrité* murmurent
» toutes seules contre la sagesse et l'équité des
» choix. — La fierté prend donc sa source dans
» la *médiocrité;* ce n'est plus qu'une ruse qui la
» cache. » MASSILLON.

Boileau dit, en parlant de la jalousie :

C'est un vice qui suit la *médiocrité.*

MÉDIRE, *v. n.* (On dit à l'indicatif, seconde personne du pluriel, *vous médisez*, quant au reste il se conjugue comme *dire.*) Dire du mal de quelqu'un, soit par imprudence, soit par malignité. *Médire de son prochain. Vous médisez de tout le monde.* DICT.

C'est un méchant métier que celui de *médire.*
Est-ce donc là *médire*, ou parler franchement?
Médire avec art.
Il vaut mieux s'occuper à jouer qu'à *médire.*
(Voyez *vérité.*) BOIL.

MÉDISANCE, *s. f.*, discours au désavantage de quelqu'un, tenu par imprudence ou par malignité. *Grande médisance. Horrible médi-*

sance. *La médisance est très-commune dans la société. Il se permet fréquemment la médisance. Faire des médisances. Dire une médisance.*

On dit d'une imputation avancée sans preuve, que *c'est une pure médisance.* DICT.

« Et combien elle avoit d'aversion pour les » discours empoisonnés de la *médisance*.—Elle » savoit de quel poids est non-seulement la » moindre parole, mais le silence même des » princes, et combien la *médisance* se donne » d'empire quand elle a osé seulement paroître » en leur auguste présence. — La vanité et les » *médisances*, qui soutiennent tout le commerce » du monde, lui faisoient craindre tous les en- » tretiens. — Ni sa bouche ni ses oreilles n'ont » jamais été ouvertes à la *médisance.* » BOSS.

« Elle mit un garde de prudence sur ses lè- » vres, pour les fermer à la *médisance.* — » Quelle marque donne le Saint-Esprit de la » justice et de l'innocence d'un homme de » bien? c'est de n'avoir pas reçu favorable- » ment l'opprobre et la *médisance* contre ses » frères. — La crainte de Dieu régloit toutes ses » actions, et la *médisance* n'eut jamais ni le » sujet ni le courage d'en parler. — Vous qui » prêtez l'oreille au mensonge, et qui, par » honneur ou par conscience, renonçant à dé- » biter des *médisances*, vous êtes réservé le » droit de les croire ou le plaisir de les écou- » ter. » FLÉCH.

Ce ton radouci que prend la *médisance.*
Non, non, la *médisance* y va plus doucement. BOIL.

MÉDISANT, ANTE, *adj.*, qui médit. *C'est un homme bien médisant. Personne médisante. Langue médisante.*

On dit proverbialement et figurément, *l'histoire médisante dit telle chose,* pour dire que des personnes médisantes répandent telle et telle chose. DICT. DE L'ACAD.

(Il) distille le venin de ses traits *médisans.* BOIL.

MÉDISANT, est quelquefois substantif. *Vous êtes un médisant. Il ne faut pas croire les médisans.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle mit, selon le conseil du sage, une » haie d'épines autour de ses oreilles pour ar- » rêter et pour piquer les *médisans.* — Vous » animez le *médisant*, vous réchauffez le ser- » pent qui propose, etc. » FLÉCH.

De ces *médisans* l'engeance toute entière.
(Voyez *rimer.*) BOIL.

MÉDITATIF, IVE, *adj.*, qui est porté à la méditation. *C'est un esprit méditatif, fort méditatif.*

Il se prend aussi substantivement. *Les méditatifs en matière de dévotion. Les méditatifs sont ordinairement distraits.*

MÉDITATION, *s. f.*, opération de l'esprit qui s'applique à approfondir quelque sujet, quelque matière. *Les méditations des philosophes. Après une profonde méditation sur ce sujet. La méditation de la mort.* DICT.

« S'élevant jusqu'à Dieu par la foi et la *mé-* » *ditation* de ses mystères. — C'est ici une effu- » sion de mon cœur, plutôt qu'un ouvrage et » une *méditation* de mon esprit. » FLÉCH.

Il signifie aussi oraison mentale. *Les religieux font la méditation. Une méditation d'une heure. Longue méditation. Entrer en méditation. L'heure de la méditation.* DICT. DE L'ACAD.

« Aucune occupation ne lui faisoit perdre » ces heures particulières qu'elle destinoit à » la *méditation*, etc. — Feu bien différent de » celui que David sentoit allumer dans sa *mé-* » *ditation.* — Elle passoit la plus grande partie » de son temps dans la *méditation*, etc. — C'est » le fruit des *méditations* que vous avez vues. » BOSSUET.

MÉDITATION, se dit aussi de certains écrits composés sur quelques sujets de dévotion ou de philosophie. *Les méditations de Descartes. Les méditations de Sainte-Thérèse.* DICT.

« Lisez ses *méditations* toutes pleines de lu- » mières et de grâce. » BOSS.

Les *méditations* de Buzée ou d'Hayneuve. BOIL.

MÉDITER, *v. a.*, occuper son esprit de l'examen d'une pensée ou de l'examen d'un dessein. *Méditer une vérité. Méditer une idée. Méditer les règles de l'éloquence. Méditer ce qu'on aura à faire. Méditer une entreprise, un projet. Méditer la ruine de quelqu'un. Méditer une bonne, une mauvaise action. Cet homme est las du monde, il médite sa retraite.* DICT.

« La vengeance qu'il *méditoit* (Voyez *sus-* » *pendre*). — Pendant qu'il rassemble de nou- » velles forces, et *médite* de nouveaux car- » nages. » BOSSUET.

« Dans le temps qu'il *méditoit* ces glorieux » desseins qui, etc. » FLÉCH.

« Lorsque le souverain est ambitieux et *mé-* » *dite* des entreprises injustes. » MASS.

Je *médite* un dessein digne de mon courage.
J'ignore contre Dieu quel projet on *médite.*
Je *méditois* ma fuite aux terres étrangères.
Orcan, qui *méditoit* ce cruel stratagème. RAC.
S'en aller *méditer* une vole au jeu d'ombre. BOIL.

On l'emploie quelquefois sans régime. *Ce philosophe passe sa vie à méditer. Il y a des gens qui ne savent pas méditer, qui méditent à la légère. Un esprit prompt rencontre quelquefois aussi heureusement que s'il avoit médité.* DICT.

« *Méditons* à la vue de cet autel. — Le pro- » fond raisonnement, non d'un philosophe qui » dispute dans une école, ou d'un religieux » qui *médite* dans un cloître. » BOSS.

Certes, plus je *médite*, et moins je me figure
Que vous m'osiez compter pour votre créature. RAC.

On l'emploie aussi avec des conjonctions, des pronoms, des adverbes.

MÉDITER DE. *Méditer de bâtir, de reprendre un procès suspendu, de réparer une faute.*

MÉDITER QUI, QUEL. *Je méditois qui je choisirois pour médecin, quel remède seroit propre à mon mal.*

MÉDITER À QUI, À QUOI, À QUEL. *Méditer à qui on confiera un dépôt, à quoi il faudra borner ses demandes, à quel tribunal on aura recours.*

MÉDITER COMMENT. *Méditer comment on entrera en négociation, comment on évitera un*

danger, comment on se débarrassera d'un ennuyeux.

Méditer où. *Méditer où on ira d'abord, où on ira ensuite, où on s'arrêtera.*

Méditer par où. *Méditer par où on attaquera la place, par où on fera retraite.*

Méditer si. *Méditer si on continuera d'écrire, si on préfèrera le silence.*

Méditer sur. *Méditer sur une question, sur une difficulté, sur un livre, sur un auteur, sur Newton, sur saint Paul.*

On dit également bien, *méditer la question, la difficulté, le livre, l'Évangile, Newton, les Commentaires de César.* Dict.

« Ministres de la parole de Dieu, l'avons-» nous lue, l'avons-nous *méditée* si souvent? » Fléchier.

« *Méditer* l'Écriture Sainte. » Boss.

Il y a des occasions où l'usage prescrit de dire, *méditer sur. Méditer sur Dieu, sur l'ame, sur le monde, sur le temps, sur l'éternité, sur la lune, sur le flux et le reflux de la mer;* et non pas, *méditer Dieu, l'ame,* etc.

On dit pareillement, *méditer sur les propriétés médicinales d'une plante, sur le caractère d'un homme, sur l'instinct d'un animal,* et non pas, *méditer les propriétés, le caractère,* etc.

Quoiqu'on doive dire, *méditer sur l'éternité,* on dit, dans le langage de la chaire, *méditer les années éternelles,* considérer d'avance les récompenses et les peines d'une vie à venir.

« Loin d'éviter l'aspect de la mort, il l'a tel-» lement *méditée* que, etc. — Le mystère de » J. C. qu'il avoit si bien *médité.* » Boss.

Méditer, faire une méditation pieuse. *Les religieux, les séminaristes ont des heures réglées pour méditer en commun.*

Médité, ée, *participe. Une entreprise long-temps méditée.*

MÉFIANCE, *s. f.,* soupçon en mal. *La méfiance nuit souvent quand elle est portée trop loin.*

On dit proverbialement, *la méfiance est mère de sûreté.*

MÉFIANT, ANTE, *adj.,* qui se méfie, qui est naturellement soupçonneux. *C'est un esprit méfiant. Un homme méfiant. Il étoit né méfiant, l'expérience l'a rendu méfiant* (Voyez les mots *méfier* et *défier*).

MÉFIER, SE MÉFIER, *verbe qui ne s'emploie qu'avec le pron. pers.,* ne pas se fier à quelqu'un, à ce qu'il dit, à ce qu'il fait paroître, parce qu'on le soupçonne de peu de fidélité, de peu de sincérité. *Se méfier de quelqu'un. Il se méfie de moi. Il se méfie de tout le monde.*

On se méfie *des autres, on se* défie *de soi.*

MÉGARDE, *s. f.,* manque d'attention. Il n'est d'usage que dans cette façon de parler adverbiale, *par mégarde. Il a fait cela par mégarde.*

MÉGÈRE, *s. f.,* nom d'une des trois furies de l'enfer des païens. Dict. de l'Acad.

Ô monstre, que *Mégère* en ses flancs a porté! Rac.

Il signifie, dans le discours ordinaire, une femme méchante et emportée. *Il a épousé une Mégère. C'est une vraie Mégère.*

MEILLEUR, EURE, *adj. comparatif de* bon. *Celui-ci est bon, mais celui-là est meilleur, est encore meilleur. Je veux de meilleur pain, de meilleur vin. Il est en meilleur état.* Dict.

« Ô reine admirable et digne d'une *meilleure* » fortune! — Il ne trouve rien de *meilleur* que » de goûter en repos le fruit de son travail. — » Un bonheur qui ne remplit pas le cœur de » l'homme, des qualités qui ne le rendent pas » *meilleur.* » Boss.

« Jamais homme, sur toutes sortes d'affaires, » ne fut de *meilleur* conseil. — Jamais amnistie » ne fut signée de *meilleure* foi. » Fléch.

Phèdre enlevée enfin sous de *meilleurs* auspices. Rac.

le Meilleur, superlatif. *C'est le meilleur homme du monde. C'est le meilleur de tous les hommes. C'est la meilleure leçon que vous ayez pu recevoir.* Dict. de l'Acad.

« La gloire... quelle fumée plus capable de » tourner les *meilleures* têtes! — La *meilleure* » reine, comme la plus regrettée. — C'est qu'il » s'étoit nourri et rassasié du *meilleur* suc du » christianisme. — La connoissance est donnée » pour entendre ce qu'il y a de plus vrai, » comme l'amour est donné pour aimer ce qu'il » y a de *meilleur.* » Boss.

« Considérez la condition d'un homme qui » a la *meilleure* part à la faveur et à la conduite » des affaires. — L'une des *meilleures* places de » la Sicile. » Fléch.

« Les suggestions flatteuses, les inclinations » louables des *meilleurs* princes. — Des hommes » souples et bornés s'élèvent aux premières » places, et les *meilleurs* sujets deviennent inu-» tiles. » Mass.

La raison du plus fort est toujours la *meilleure.* La Font.

Il se prend substantivement dans le style familier. *Le meilleur de l'affaire est qu'il s'est chargé de tous les frais.*

MÉLANCOLIE, *s. f.,* terme de médecine, bile noire ou atrabilaire. Les Anciens ont cru que c'étoit une humeur naturelle filtrée par la rate. Aujourd'hui, comme on sait que cette humeur n'existe pas dans l'état naturel, on donne ce nom à la bile filtrée par le foie, qui devient quelquefois épaisse, noire, âcre, résineuse, et capable de produire bien des maladies. On appelle ces maladies: *affections hypocondriaques, maladies hypocondriaques.*

Mélancolie, disposition triste qui vient de l'excès de l'humeur dont on vient de parler, ou de quelque cause morale. *Grande mélancolie. Plongé dans la mélancolie. Il est tombé dans la mélancolie. Accablé de mélancolie. Il se laisse abattre à la mélancolie.* Dict. de l'Ac.

Mais enfin, succombant à ma *mélancolie,*
Mon desespoir tourna mes pas vers l'Italie.
Surtout je redoutois cette *mélancolie,*
Où j'ai vu si long-temps votre ame ensevelie. Rac.
Modere ces bouillons de ta *mélancolie.* Boil.

En parlant d'un homme qui, dans la société, n'est ni gai ni fort animé, mais qui ne laisse

pas d'avoir l'humeur douce et agréable, on dit qu'*il a une mélancolie douce.*

On dit proverbialement que *le bon vin chasse la mélancolie.*

On dit aussi proverbialement, d'un homme qui vit sans souci, qu'*il n'engendre point mélancolie, de mélancolie.*

MÉLANCOLIQUE, *adj. des deux genres*, en qui domine la mélancolie. *Le lièvre est un animal mélancolique. Les hommes mélancoliques.*

On dit aussi, dans cette acception : *Humeur mélancolique. Affection mélancolique. Tempérament mélancolique.*

MÉLANCOLIQUE, triste et chagrin. *Qu'avez-vous aujourd'hui? je vous trouve bien mélancolique.*

Ces auteurs, toujours froids et *mélancoliques*,
Qui, dans leur sombre humeur, se croiroient faire affront,
Si les grâces jamais leur déridoient le front. BOIL.

MÉLANCOLIQUE, se dit aussi des choses qui inspirent la mélancolie. *Temps mélancolique Lieu mélancolique. Entretien mélancolique. Un air, une physionomie mélancolique. Musique mélancolique. Des airs mélancoliques. Ecrire sur des sujets mélancoliques.* DICT.

D'un ton *mélancolique.* BOIL.

(Voyez *lamenter.*)

Il est quelquefois substantif. *Laissons-là ce mélancolique. Les rêveries d'un mélancolique.*

MÉLANCOLIQUEMENT, *adv.*, d'une manière triste et mélancolique. *Nous avons passé quelques jours assez mélancoliquement.* Il n'est pas d'un fréquent usage.

MÉLANGE, *s. m.*, ce qui résulte de plusieurs choses mêlées ensemble. *Le mélange des liqueurs. Le mélange de plusieurs vins. Un mélange de toutes sortes de gens.*

Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible *mélange*
D'os et de chair meurtris et traînés dans la fange.
RACINE.

MÉLANGE, *au figuré.*

« Car, comme il eut aperçu que, dans ce » *mélange* infini de sectes, etc. — La cour veut » toujours unir les plaisirs avec les affaires, par » un *mélange* étonnant, il n'y a rien de plus » sérieux, ni ensemble de plus enjoué. — On » voit naître tout à coup je ne sais quoi de si » net, de si posé, de si vif, de si ardent, de si » doux, de si agréable pour les siens, de si hau- » tain et de si menaçant pour les ennemis, » qu'on ne sait d'où lui peut venir ce *mélange* » de qualités si contraires. » Boss.

« Une sublimité chrétienne sans aucun *mé-* » *lange* de vanité philosophique. — La charité » venant à se refroidir dans les établissemens » les plus saints, il s'y fait un *mélange* du monde » et de la religion, de la cupidité et de la cha- « rité, des affections séculières et des obliga- » tions chrétiennes. » FLÉCH.

Le sort qui toujours change,
Ne vous a pas promis un bonheur sans *mélange.* RAC.

Et de vos fictions le mélange coupable,
Même à ces vérités donne l'air de la fable. BOIL.

MÉLANGE, se dit aussi de plusieurs pièces de prose et de poésie que l'on recueille en un même volume. Il s'emploie communément au pluriel. *Mélanges de littérature. Mélanges de philosophie. Mélanges historiques. Mélanges de plusieurs pièces de vers.*

MÉLANGE, se dit, en peinture, de l'union de plusieurs couleurs, dont se forment les teintes qui sont nécessaires au peintre. *Il entend bien le mélange des couleurs.*

MÉLANGE, se dit aussi de l'accouplement de plusieurs animaux de différentes espèces. *Le mélange d'animaux de différentes espèces, produit ordinairement d'autres animaux qui n'engendrent pas.*

MÉLANGER, *v. a.*, faire un mélange d'une chose avec une autre, ou de plusieurs choses ensemble. *Mélanger les couleurs, les mélanger avec art. Ce cabaretier mélange son vin.*

MÉLANGÉ, ÉE, *participe. Des couleurs bien mélangées. Du vin mélangé.*

MÊLÉE, *s. f.*, se dit proprement d'un combat opiniâtre où deux troupes de gens de guerre se mêlent l'épée à la main l'une contre l'autre. *Rude mêlée. Sanglante mêlée. Se jeter dans la mêlée, bien avant dans la mêlée. Se jeter dans le fort de la mêlée.*

Il se dit aussi, dans le style familier, d'une batterie entre plusieurs particuliers. *Il a perdu son chapeau dans la mêlée.*

Il se dit encore figurément et familièrement d'une contestation vive entre plusieurs personnes. *Comme je vis que la dispute s'échauffoit, je me tirai de la mêlée.*

MÊLER, *v. a.*, brouiller ensemble plusieurs choses. *Mêler des grains ensemble. Mêler des drogues. Mêler des couleurs. Mêler l'eau avec le vin. Mêler l'or avec l'argent. Mêler diverses sortes de fleurs dans un bouquet. Mêler les lis avec les roses. Mêler du cuivre dans de l'argent. La Marne mêle ses eaux avec celles de la Seine. J'ai mêlé mes livres, mes papiers, en sorte que je ne puis plus trouver ce que je cherche.* DICT.

« Si ce levain précieux vient un jour à sanc- » tifier toute cette masse où il a été *mêlé* par » ses royales mains. » (Cette phrase est métaphorique). Boss.

« *Mêlant* industrieusement l'or et la soie. » FLÉCHIER.

Et sans *mêler* à l'or l'éclat des diamans. BOIL.

On dit, *mêler le vin*, pour dire, mêler des vins de diverses sortes ensemble, frélater le vin.

On dit, *mêler du fil, mêler des écheveaux*, pour dire, les brouiller ensemble, de telle sorte qu'on ne les puisse aisément dévider ou séparer.

On dit, *se mêler dans la foule, se mêler parmi les ennemis* (s'engager dans la foule, s'engager au milieu des troupes ennemies).

« *Se mêler* dans la foule des courtisans. » FLÉCHIER.

On l'a vu *se mêler* au milieu des rebelles. RAC.

SE MÊLER, *au figuré.*

« Nous ne pouvons un moment arrêter nos » yeux sur la gloire de cette princesse, sans que

» la mort ne *s'y méle* aussitôt pour tout offus-
» quer de son ombre.» Boss.

« *Se mêlant* dans les conversations et dans
» les disputes. » Fléch.

Ces cantiques...
Où vos voix si souvent *se mêlent* à nos pleurs, etc.
Racine.

Tandis que dans les airs mille cloches émues,
Et *se mêlant* au bruit de la grêle et des vents. Boil.

On dit, *des troupes se sont mêlées l'épée à la main* (elles sont entrées les unes dans les autres l'épée à la main).

Chez le libraire absent tout entre, tout *se mêle*.
Boileau.

En parlant de certains animaux de diverses espèces qui s'accouplent les uns avec les autres, on dit, qu'*ils se mêlent ensemble*.

On dit, en termes de jeu, *mêler les cartes*, ou simplement, *mêler*, pour dire, battre les cartes. *Mêlez les cartes. C'est à vous à mêler les cartes.*

On dit aussi figurément et familièrement, *mêler les cartes* (embrouiller les affaires). *Il a bien mêlé les cartes.*

On dit, *mêler une serrure* (fausser quelque pièce, quelque ressort d'une serrure, en sorte que la clef ne puisse ouvrir).

On dit, qu'*on a mêlé un homme dans une accusation*, pour dire, qu'on l'y a compris.

On dit, qu'*il est mêlé dans une mauvaise affaire*, pour dire, qu'il s'y trouve engagé. Et lorsqu'un homme veut témoigner à un autre qu'il n'est pas bien aise qu'il parle de lui comme il fait, il lui dit : *Je vous prie de ne pas me mêler dans vos discours.*

Mêler, *au figuré*, joindre, au figuré.

« Maintenant que l'Espagne et la France
» *mêlent* leurs larmes, etc. » Boss.

« Ses cendres seront *mêlées* avec celles de tant
» de rois qui gouvernoient, etc.—*Mêler* l'esprit
» du monde à une cérémonie de religion.—*Mê-*
» *ler* aux vœux qu'on rend au Seigneur des ap-
» plaudissemens qu'on croit se devoir à soi-
» même. » Fléchier.

« *Mêler* un discours profane à une cérémonie
» sainte. » Mass.

« *Mêlant* les plaisirs aux affaires. » Volt.

Ils *mêloient* leurs sanglots à leurs cris d'allégresse.
Mêler nos pleurs au sang de mon *malheureux* fils.
Ce sceptre, cet empire,
Et ces profonds respects que la terreur inspire,
A leur pompeux éclat *mêlent* peu de douceur.
A ses nobles conseils ne *mêlez* point les vôtres.
(Voyez *placer*, *transport*.) Rac.

Mêle plutôt ici tes soupirs à mes plaintes.
Aux doux transports qu'Apollon vous inspire,
Je crois pouvoir *mêler* la douceur de mes chants.
Il *mêle*, en se vantant lui-même à tout propos,
Les louanges d'un fat à celles d'un héros. Boil.

Mêler, *au figuré*, en parlant des choses morales, des qualités qu'on réunit dans sa personne. *Il sait mêler à propos la douceur à la sévérité. Cet auteur a mêlé l'agréable à l'utile dans tous ses ouvrages.* Dict de l'Acad.

« Ne *mêlons* pas de foiblesse à une action si
» forte. » Boss.

« *Mêlant* ainsi le désir de la gloire de Dieu
» et celui du salut des hommes. » Fléch.

« Désirs excessifs et ambitieux que les princes
» *mêlent* à l'usage de l'autorité. » Mass.

Il *mêle*, avec l'orgueil qu'il a pris dans leur sang,
La fierté des Nérons qu'il a pris dans mon flanc. Rac.
Horace à cette aigreur *mêla* son enjouement. Boil.

On dit, *se mêler de quelque chose*, pour dire, s'occuper de choses qui ne sont pas de la profession qu'on a embrassée. *Il est médecin, et il se mêle de médailles. Il est homme de guerre, et il se mêle de peindre, il se mêle de chimie. Mêlez-vous de votre métier.*

Mêlez-vous de boire, je vous prie. Boil.

On dit aussi, *se mêler de quelque chose*, pour dire, en prendre soin. *Il a toujours réussi dans toutes les choses dont il s'est mêlé. Se mêler d'un accommodement. Je ne me mêlerai plus de vos affaires.* Dict. de l'Acad.

« Vous diriez qu'il y a en lui un autre
» homme à qui sa grande ame abandonne de
» moindres ouvrages où elle ne daigne *se*
» *mêler*. » Boss.

« Vous ne pensez pas s'il y a un Dieu au-
» dessus de vous qui *se mêle* des choses de la
» terre. » Mass.

se Mêler, signifie encore s'entremettre, s'ingérer mal à propos. *Il se mêle toujours de ce qui ne le regarde pas. De quoi vous mêlez-vous? Mêlez-vous de vos affaires. Il se mêle de juger ce qu'il ne connoît pas. Il ne se mêle de rien. Il veut se mêler d'intrigues.* Dict.

« Les politiques ne *se mêlent* plus de deviner
» ses desseins. » Boss.

« Jugeant de tout, *se mêlant* de tout. »
Fléch.

« L'autorité des princes a toujours perpétué
» les erreurs, quand elle a voulu *se mêler* toute
» seule de rapprocher les esprits de la vérité. »
Massillon.

« *Se mêler* des affaires d'État. » Volt.

Mêlé, ée, *participe*.

« Ces fleuves tant vantés, *mêlés* dans l'Océan
» avec les rivières les plus inconnues. » (Voyez *jeune*). Boss.

Des jaunes d'œufs *mêlés* dans du verjus. Boil.

Mêlé, *au figuré*.

« Les sectes des anabaptistes sont sorties de
» cette source, et leurs opinions *mêlées* au cal-
» vinisme, etc. » Boss.

« Pourquoi croyez-vous que les nations les
» plus barbares aient toutes eu une espèce de
» religion militaire, et que le culte se soit tou-
» jours trouvé *mêlé* parmi les armes. » — C'est
» ici où l'intérêt du culte se trouve *mêlé* avec
» celui de l'État. » Mass.

Mêlé de.

« Mes actions étoient *mêlées d'*une joie et
» d'une activité extraordinaire. — Ces senti-

» mens tendres *mêlés de* larmes et *de* frayeur.
» — Une sévérité *mêlée de* douceur. » Boss

« Ces paroles *mêlées* de douleur et de crainte.»
FLÉCHIER.

Quel jour *mêlé d'*horreur vient effrayer mon ame?
RACINE.

Un auvernat fameux qui, *mêlé de* lignage,
Se vendoit, etc. BOIL.

On dit, *une compagnie mêlée*, pour dire, une compagnie, moitié bonne, moitié mauvaise.

MÉLODIE, *s. f.*, suite de sons d'où résulte un chant agréable. *Douce mélodie. Cet air a beaucoup de mélodie.*

MÉLODIE est opposé à *harmonie*, en ce que *mélodie* ne signifie que l'heureux arrangement des sons qu'on entend successivement dans un même air, chanté par une même personne, ou joué sur un même instrument, au lieu qu'*harmonie* signifie l'accord de plusieurs parties que l'on entend en même temps.

MÉLODIEUSEMENT, *adv.*, d'une manière mélodieuse. *Le rossignol chante mélodieusement.*

MÉLODIEUX, EUSE, *adj.*, chant mélodieux. *Cantique mélodieux. Voix mélodieuse.*

En vain vous me frappez d'un son *mélodieux*,
Si le terme est impropre, etc.
Quels chant *melodieux*! BOIL.

MEMBRE, *s. m.*, partie extérieure du corps de l'animal, distinguée de toutes les autres par quelque fonction particulière. Il ne se dit pas de la tête, mais il se dit principalement des bras, des jambes, des pieds, etc. *Il ne peut s'aider d'aucun de ses membres. Il est bien proportionné de tous ses membres. Il a les membres forts, vigoureux, robustes, souples.*

« O *membres* tendres et délicats, si souvent » couchés sur la dure.—Plût à Dieu que, touché » d'un si saint exemple, je mortifie mes *membres* mortels. — On veut faire de grands mouvemens, on sent ses *membres* engourdis. — » Ces visages ridés, ces *membres* courbés par » les ans. » Boss.

Et de son corps hideux les *membres* déchirés.
Que de corps entassés, que de *membres* épars,
Privés de sépulture.
Et des *membres* affreux,
Que des chiens dévorans se disputoient entre eux.
RACINE.

MEMBRE, *au figuré*, partie d'un corps politique, comme d'un État, d'une compagnie, etc. *Le canton de Zurich étoit le premier membre du corps helvétique. Les membres d'une compagnie.*

« Si l'ordre et le repos furent rétablis dans » les villes et dans les provinces; si les *membres* furent heureusement réunis avec leur » chef, c'est à lui, etc. » FLÉCH.

On appelle figurément les fidèles, *les membres du corps mystique de l'église*; et l'on dit aussi, *les pauvres sont les membres de J. C.*

« Ne sont-ce pas des chrétiens et des catholi- » ques, nos frères, nos propres *membres*, en- » fans de la même église? — Et comme rien » ne lui est cher que ces enfans de sa dilection » éternelle, que ces *membres* inséparables de » son fils bien-aimé. » Boss.

« Vous avez fait servir votre corps à l'ini- » quité, et d'un *membre* de J. C. vous en avez » fait un instrument de honte et d'infamie. »
MASSILLON.

MEMBRE, se dit aussi figurément des parties d'une période. *Les membres d'une période. Une période de quatre membres.*

On appelle aussi figurément *membres*, en termes d'architecture, toutes les parties qui composent les principales pièces.

En termes de marine, on appelle *membres*, ou *côtes d'un vaisseau*, les grosses pièces de bois qui font la solidité de sa construction.

MÊME, *adj. des deux genres*, qui n'est point autre, qui n'est point différent. *Pierre et Cephas, c'est le même apôtre. Il est toujours le même homme qu'il étoit. C'est le même homme, la même personne. Il a encore le même habit qu'il avoit. Deux plantes de même espèce. Deux muids de même cuvée. Ils sont de même pays. Ils ont pris tous deux un même sujet. Une même affaire. Les mêmes raisons. Ce sont les mêmes gens. Manger le même pain.*

Des *mêmes* ennemis je reconnois l'orgueil.
Ce *même* Antiochus se cachant à ma vue, etc.
Toujours du *même* amour tu me vois enflammée.
Un *même* jour leur ravira leur mère.
Quoi! dans ce *même* jour et dans ces *mêmes* lieux,
Refuser un empire et, etc.
Retrouvez-vous au temple avec ce *même* zèle.
Et déploie aujourd'hui
Ce bras, ce *même* bras qui combattoit pour lui. RAC.
(Voyez *moment*, *œil*, *oppression*, *vent*.)
Mon encens payé n'est plus du *même prix*.
Calprenède et Juba parlent du *même* ton. BOIL.

Il se met quelquefois substantivement. *Cet homme est toujours le même. Cette femme est toujours la même.*

« Vous seul, Seigneur, vous êtes toujours *le* » *même*. — Le besoin des miracles étant sou- » vent *le même*, il n'est pas incroyable que, » etc. » FLÉCH.

Eh bien, Antiochus, es-tu toujours le *même*? RAC.

MÊME, se met quelquefois sans article immédiatement après les personnes, pour marquer plus expressément la personne dont on parle. *Moi-même, vous-même, soi-même, lui-même, nous-mêmes.*

On le met aussi après des noms, dans le même sens.

« L'ame se resserre en *elle-même* et croit, etc. » — Un crédit qui se soutient encore un peu » par *lui-même*. — Il s'anéantissoit *lui-même*, » tandis que, etc. » FLÉCH.

De quel droit sur *vous-même* osez-vous attenter?
Ce prince si long-temps par *moi-même* opprimé.
Contre *moi-même* enfin j'osai me révolter.
Moi dont l'ardeur extrême,
Je vous l'ai dit cent fois, n'aime en lui que *lui-même*.
Nous-mêmes contre nous tournant nos propres armes.
Il vous diront...
Qu'un roi n'a d'autre frein que sa volonté *même*. RAC.

On le met aussi après les substantifs qui désignent quelques qualités quand elles sont au souverain degré. *C'est la bonté même, la vertu même. C'est la valeur même, la malice même.*

On le dit aussi des personnes. *Cette femme est la fausseté même, la franchise même.*

Cette Esther, l'innocence et la sagesse *même*. RAC.

On dit de Dieu, qu'*il est la sagesse même, la miséricorde même, la bonté même*, pour dire, que Dieu est sage, miséricordieux et bon souverainement.

Il signifie quelquefois semblable, pareil. *Donnez-nous du même vin. Il est habillé de même couleur, de la même couleur. On vous fera le même traitement qu'on lui a fait.* DICT.

« Ils donnent à la puissance de Dieu les » *mêmes* bornes que Dieu a données à leur in» telligence. » FLÉCH.

Avec le *même* zèle, avec la *même* audace,
Que je servois le père, etc.
Après la mort du roi, je vous sers contre tous.
Vous retombez dans les *mêmes* alarmes
Qui, etc. RAC.

MÊME, *adv.*, plus, aussi, encore. *Je vous dirai même. Quand même il me l'auroit dit. Lors même que je lui eus parlé. Les plus sages même. Il lui a tout donné, même ses habits. Il lui en coûta tout son bien et la vie même, même la vie. Il lui dit des injures, et même le frappa.*

« Ses vertus font des envieux, ses bienfaits » *même* font des ingrats. — Elle pardonna, » lors *même* qu'il lui étoit facile de se venger. » — Le voile *même* qui couvre ce trésor, de» vient aussi précieux que le trésor *même*. » FLÉCHIER.

Frappez, et Tyriens, et *même* Israélites.
Sa réponse est dictée, et *même* son silence.
En sa faveur on me trompe moi-*même*.
On dit *même*, et ce bruit est partout répandu,
Que, etc.
Et moi, fils inconnu d'un si glorieux père,
Je suis *même* encor loin des traces de ma mère.
Déjà *même* Hyppolyte est tout prêt de partir.
Quand *même*. (Voyez *quand*.)
Il fallut le promettre, et *même* le jurer.
Et nous l'avons vu *même* à ses cruels soupçons,
Sacrifier deux fils pour de moindres raisons.
Votre front prête à mon diadème
Un éclat qui le rend respectable aux Dieux *même*.
Le fleuve aux Dieux *même* terrible.

J'ai ajouté ce dernier exemple pour avoir occasion de remarquer que beaucoup d'éditions de Racine portent *même* écrit avec une S; mais je crois qu'elle doit être retranchée de même que dans ces deux autres vers de la même piece (de Phèdre) :

Les Dieux *même*, les Dieux de l'Olympe habitans,
Ont brûlé quelquefois de feux illegitimes. RAC.
Avec tous ces dons de l'esprit et de l'ame,
Un roi *même* souvent peut n'être qu'un infâme.
J'estime autant Patru, *même* dans l'indigence,
Qu'un commis engraissé des malheurs de la France.
Rien n'est beau que le vrai...
Il doit régner partout, et *même* dans la fable.
Il faut *même* en chanson du bon sens et de l'art.
BOILEAU.

On peut le placer, soit au commencement du vers, soit au commencement du second hémistiche.

Ses remords ont paru *même* aux yeux de Narcisse.
Josabet livreroit *même* sa propre vie. RAC.
Même tu leur promis de ta bouche sacrée.
Même le nom d'Esther est sorti de sa bouche, etc.
Même avant le diner, (il) parle d'aller au chœur.
(Voyez *mélange*.) BOIL.

Il est quelquefois adversatif. *Tant s'en faut qu'il l'ait voulu offenser, que même il l'a défendu. Non-seulement il n'est point avare, mais même il est prodigue, quand il s'agit de paroître.*

DE MÊME, TOUT DE MÊME, phrases adverbiales, façons de parler comparatives qui signifient, de même maniere, de la même sorte. *J'ai chassé un valet ivrogne, j'en ai repris un autre qui est tout de même. Cette femme est amoureuse de sa beauté, toutes les autres le sont de même. Si vous en usez bien, il en usera de même, tout de même. Faites de même. Il est honnête, officieux, pour vous il n'en est pas de même. Il en est de même de cela que de toutes les autres choses. J'ai cru, de même que vous, que... J'ai un bureau qui est fait tout de même que le vôtre. Ma chambre est tournée de même, est tout de même. Elles sont faites tout de même l'une que l'autre. Il fondit sur lui, de même que l'oiseau fait sur la perdrix.*

« Il en est *de même* des saints, etc. » FLÉCHIER.

Lorsqu'on fait deux membres d'une comparaison, et qu'on met *de même que* au commencement du premier, on met aussi ordinairement *de même*, au commencement du second. *De même que la cire molle reçoit aisément toutes sortes d'empreintes et de figures, de même un jeune homme reçoit facilement toutes les impressions qu'on veut lui donner. De même que les aigles... de même les esprits bien nés, etc.*

MÉMOIRE, *s. f.*, puissance, faculté par laquelle l'ame conserve le souvenir des choses. *Bonne mémoire. Grande mémoire. Heureuse mémoire. Belle mémoire. Mémoire habile. Sa mémoire n'est pas fidèle. Il n'a pas de mémoire. Il a la mémoire sûre. La mémoire lui manque. Si ma mémoire ne me trompe pas. Il a beaucoup de mémoire et peu de jugement. Mettez, imprimez, gravez cela dans votre mémoire. Vous avez la mémoire courte. Vous avez courte mémoire. Cela m'est échappé de la mémoire. Ma mémoire m'a trahi. Il me vient en mémoire. Remettre quelque chose en mémoire à quelqu'un. Se remettre en mémoire. Il se charge la mémoire de tant de choses. Il a la mémoire pleine, remplie de mille choses. Repasser quelque chose dans sa mémoire. Rappelez un peu votre mémoire. Il ne faut pas trop charger la mémoire des enfans.* (Voyez *charger*.)

« C'est la dernière parole qu'il laisse gravée » dans leur *mémoire*. — Prince, vous vivrez » éternellement dans ma *mémoire*. — Rappelez » en votre *mémoire*, avec quelle circonspection » elle ménageoit le prochain. » (Voyez *prendre*, *qualité*, *vivre*.) BOSSUET.

« Rappelez en votre *mémoire* avec quelle » tendre et sensible joie il recueilloit, etc. — » Rappelez en votre *mémoire* le danger qu'il » courut. — Rappelez dans votre *mémoire* les

» commencemens de, etc. — Repassez dans » votre *mémoire* le noble dessein qu'il conçut. » (Voyez *sacré*). FLÉCH.

« Les vices des grands passent d'âge en âge, et » ne s'effacent plus de la *mémoire* des hommes. » — Leur nom ne périra jamais dans la *mé-* » *moire* des hommes. » MASS.

Ce jour, ce triste jour frappe encor ma *mémoire*.

Disputez-vous la gloire
A qui m'effacera plutôt de sa *mémoire*.

Sa *mémoire* est fidele.

A tant de bienfaits ma *mémoire* fidèle.

Croyez que vos bontés vivent dans sa *mémoire*.

Mille soins la rendoient présente à ma *mémoire*.

Grand dieu, que cet ouvrage ait place en ta *mémoire* !

Combien ce temps encor est cher à ma *mémoire* !

Et qu'à jamais mon nom vive dans leur *mémoire* !

(Voyez *occuper*, *offrir*, *présent*, adj.) RAC.

D'un conte odieux...
Vous avez comme moi sali votre *mémoire*.

Aux pieds d'un prêtre il court décharger sa *mémoire*.

Avant que tes faveurs sortent de ma *mémoire*. BOIL.

On appelle *mémoire locale*, l'idée qui est réveillée dans la mémoire par certains lieux, par certains objets, par certaines choses. *J'en ai une mémoire locale.*

On appelle *mémoire artificielle*, certaine méthode qu'on suit, en attachant ce qu'on a à dire à certaines choses qu'on a disposées par ordre dans son esprit, pour se souvenir de tous les points que l'on veut traiter.

MÉMOIRE, souvenir, action de la mémoire, effet de la mémoire. *J'en ai perdu la mémoire. J'en ai conservé la mémoire. J'en garderai toujours la mémoire. Je vous en rafraîchirai la mémoire. La mémoire de ses grandes actions ne périra jamais. Il vivra dans la mémoire de tous les siècles. De mémoire d'homme on n'avoit point vu une telle chose. Des actions dignes de mémoire, dignes d'une mémoire éternelle, d'une mémoire immortelle. Des actions d'éternelle mémoire. Consacrer la mémoire de quelqu'un. Abolir, éteindre la mémoire. Éterniser la mémoire de quelque chose. Renouveler la mémoire d'une chose.*

« Charles de Condreu dont le nom inspire la » piété, dont la *mémoire*, toujours fraiche et » toujours récente, est douce à toute l'Église » comme une composition de parfums. — L'his- » toire de l'Église garde chèrement la *mémoire* » de cette reine. — Votre nom terni, votre *mé-* » *moire* abolie. — Vous avez voulu que je » consacrasse la *mémoire* de ses vertus. — Les » siècles dont la *mémoire* est tout effacée. — Rap- » pelant la *mémoire* des siècles passés. — Les » excès dont nous abhorrons la *mémoire*. » BOSSUET.

« Vous qui avez avant moi consacré la *mé-* » *moire* immortelle de ce grand homme. — Cet » homme dont la *mémoire* doit être éternelle. » — Ces aumônes dont la *mémoire* passe de race » en race. — La *mémoire* d'un bonheur passé ne » fait qu'augmenter le déplaisir de l'avoir » perdu. » FLÉCHIER.

« Les vices ou les vertus des hommes du com- » mun meurent d'ordinaire avec eux; leur » *mémoire* périt avec leur personne. — Ce sont » les peuples qui perpétuent de siècle en siècle » la *mémoire* des bons princes. — Pour immor- » taliser leur *mémoire*. » (Voyez *monument*, *perpétuer*.) MASS.

De ses autres bienfaits j'ai perdu la *mémoire*.

Et de cette grandeur,
Il ne nous reste plus que la triste *mémoire*.

D'un beau trépas la *mémoire* durable.

D'une action si noire,
Que ne peut avec elle expirer la *mémoire* !

Du sang dont vous sortez rappelez la *mémoire*.

Ces projets de grandeur et de gloire,
Qui devoient dans les cœurs consacrer ma *mémoire*.

Avez-vous bien promis d'oublier ma *mémoire*.

Je veux laisser de vous jusqu'à votre *mémoire*.

Ô mont de Sinaï ! conserve la *mémoire*
De ce jour, etc.

Du Dieu que j'ai quitté, l'importune *mémoire*
Jette encore en mon ame un reste de terreur.

Que de son nom, que de sa gloire,
Il ne reste plus de *mémoire*. RAC.

(Voyez *perdre*, *retracer*.)

N'eût-il de son vrai nom ni titre ni *mémoire*. BOIL.

On dit, *l'Église fait aujourd'hui mémoire d'un tel saint*, pour dire, en fait commémoration.

MÉMOIRE, la réputation bonne ou mauvaise qui reste d'une personne après sa mort. *La mémoire du juste sera éternelle. La mémoire des méchans est odieuse. Cela est injurieux à la mémoire de ce monarque. Déchirer la mémoire des morts. Épargner la mémoire des morts. Sa mémoire est en bénédiction, est en exécration. Condamner la mémoire de quelqu'un. Faire le procès à la mémoire de quelqu'un. Honorer, flétrir, noircir la mémoire de quelqu'un. Purger la mémoire de quelqu'un.* DICT.

« Rendre des devoirs publics à la *mémoire* de » ce prince. — Sa *mémoire* ne se flétrit point » par le temps. — Chrétiens, que la *mémoire* » d'une grande reine appelle de tous côtés à cette » triste cérémonie. » BOSS.

« Ce fidèle ministre dont vous honorez ici la » *mémoire*. — Ces pieux devoirs que l'on rend à » sa *mémoire*. — Ce monarque dont la mémoire est » en bénédiction. — Le saint dont l'Église célè- » bre aujourd'hui la *mémoire*, dont nous célébre- » rons aujourd'hui la *mémoire*. — Tout bénit sa » *mémoire*. » FLÉCHIER.

L'hymen de Soliman ternit-il sa *mémoire* ?

Ta mort honteuse à [illegible] *mémoire* ?

Mais vos pleurs ont assez honoré sa *mémoire*.

Sauvons de cet affront mon nom et sa *mémoire*.

Mais quoique l'Orient soit plein de sa *mémoire*.

Peu de jours suivis d'une [illegible] *mémoire*.

Du roi qui l'a porté respectez la *mémoire*. RAC.

On dit vulgairement, *réhabiliter la mémoire d'un accusé*, et, en terme de droit, *purger la mémoire d'un défunt*, pour dire que la veuve ou les héritiers de celui qui avoit été condamné, soit par contumace, soit autrement, ont, après sa mort prouvé qu'il n'étoit point coupable du crime pour raison duquel il avoit été [illegible] condamnation, et ont obtenu un jugement d'absolution; la seconde [illegible], au

contraire, se fait par lettres du grand sceau, par lesquelles celui qui avoit été condamné à quelque peine infamante, est remis en état de posséder et d'exercer toutes sortes d'offices. Le premier est une justice, le second est une grâce.

On met à la tête des inscriptions et des épitaphes, etc. *A la mémoire de..... A l'heureuse mémoire, à l'immortelle mémoire de.....*

MÉMOIRE, souvenir de la postérité.

Heureux si j'avois pu ravir à la *mémoire*
Cette indigne moitié d'une si belle histoire. RAC.
Faut-il à la *mémoire*
Transmettre le récit de cette horrible histoire!
VOLTAIRE.

Il n'a guère cette signification que dans les poëtes.

EN MÉMOIRE DE, expression adverbiale. *On dressa une colonne avec une inscription, en mémoire de cet événement.* DICT.

« *En mémoire d'*un tel sacrifice, Grand Dieu, » faites-lui sentir aujourd'hui, etc. » BOSSUET.

On dit, et c'est une espèce de formule, en parlant d'un souverain qui a été vertueux, illustre, victorieux, etc. *Tel prince d'heureuse mémoire, de glorieuse mémoire, de triomphante mémoire.*

« Henri IV, *de glorieuse mémoire.* » FLÉCHIER.

« Françoise de la Châtre, d'*heureuse et sainte* » *mémoire.* — Louis XIII, *de triomphante et glo-* » *rieuse mémoire.* » Boss.

Ce magistrat de hideuse *mémoire.* BOIL.

Les poëtes appellent les muses, *les filles de mémoire*, parcequ'elles sont filles de Mnémosyne, qui signifie *mémoire*.

On appelle aussi en poésie, *le Temple de Mémoire*, le temple où l'on suppose que les noms des grands hommes sont conservés.

MÉMOIRE, *s. m.*, écrit fait, soit pour faire ressouvenir de quelque chose, soit pour donner quelques instructions sur quelques affaires. *J'oublierai votre affaire si vous ne m'en donnez un mémoire. Mémoire instructif. Dresser un mémoire. Mémoire exact. Faire un mémoire pour une affaire.*

« Vous dirai-je qu'il se fit une religion d'écou- » ter les raisons des parties, et de lire tous leurs » *mémoires*, quelque longs et ennuyeux qu'ils » pussent être. » FLÉCHIER.

« Il dressa un *mémoire* accablant contre le » grand visir. » VOLT.

MÉMOIRE, état sommaire. *Mémoire de frais, de dépens. Arrêter un mémoire. Régler un mémoire.*

On appelle en style familier, *mémoire d'apothicaire*, un mémoire dont les parties sont enflées.

MÉMOIRES, au pluriel, se dit des relations de faits ou d'événemens particuliers, écrites pour servir à l'histoire. *Les Mémoires de Comines sont estimes.* DICT.

« Ne lit-on pas tous les jours avec un nou- » veau péril, ces *Mémoires* scandaleux faits » dans les siècles de nos pères, qui ont con- » servé jusqu'à nous les désordres des siècles » précédens? » MASS.

MÉMORABLE, *adj. des deux genres*, digne de mémoire, qui mérite d'être conservé dans la mémoire; remarquable. *Action mémorable. Chose mémorable. Paroles mémorables. Fait mémorable. Il n'a rien fait de mémorable. Événemens, siéges mémorables.*

« La *mémorable* action de l'île de Ré. — Vie » éternellement *mémorable* de, etc. — L'ou- » vrage *mémorable* du rétablissement de l'E- » glise. — Ile éternellement *mémorable* par les » conférences de deux grands ministres. — Une » inscription *mémorable.* » Boss.

« Ce fut en cette rencontre que cette fille forte » et courageuse donna un exemple *mémorable* » de sa fermeté. » FLÉCHIER.

Un prince déplorable,
D'un téméraire orgueil exemple *mémorable.* RAC.

MÉMORIAL, *s. m.*, mémoire, placet. Il se dit des mémoires particuliers qui servent à instruire d'une affaire, et son principal usage est en parlant de la cour de Rome, de celle d'Espagne. *On a présenté plusieurs mémoriaux au pape. On a présenté un mémorial au conseil des Indes.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce nom nouveau du Sauveur est celui de » l'Eucharistie, nom composé de biens et de » grâces, qui nous montre dans cet adorable » sacrement une source de miséricorde, un mi- » racle d'amour, un *mémorial*, et un abrégé de » toutes ses grâces. » Boss.

MENAÇANT, ANTE, *adj.*, qui menace. *Air menaçant. Visage menaçant. Paroles menaçantes. Œil menaçant. Regards menaçans. Des gestes menaçans. User de termes menaçans.*

D'une voix *menaçante.*
Son front large est armé de cornes *menaçantes.*
Un glaive *menaçant.*
L'airain *menaçant.* RAC.
Ce ton *menaçant.*
Un cri *menaçant.* BOIL.

On dit, *j'entrevois, j'aperçois un avenir menaçant*, pour dire, il y a lieu de craindre des événemens fâcheux.

MENACE, *s. f.*, parole ou geste dont on se sert pour faire connoître ou faire craindre à quelqu'un le mal qu'on lui prépare. *Grande menace. Terrible menace. Furieuse, horrible menace. Faire des menaces. User de menaces envers quelqu'un. Il méprise cette menace. Je me ris de ses menaces. Des discours pleins de menaces. Des lettres remplies de menace. L'effet a suivi de près la menace. Qu'ont produit toutes ces belles menaces.* DICT.

« Elle entendoit presque leurs cris et leurs *me-* » *naces* insolentes. » (Voyez *tourner.*) BOSSUET.

Je crains qu'un prompt effet n'ait suivi la *menace.*
(Voyez *employer.*) RAC.

Le Rhin les voit d'un œil qui porte la *menace.* BOIL.

MENACE, *au figuré.*

« Ces menaces d'un Dieu tout-puissant. — La » terrible *menace* du ciel irrité. — De combien » près la *menace* a-t-elle été suivie du coup ? »

BOSSUET.

Des dieux divulguer la *menace*.

Moi, je m'arrêterois à de vaines *menaces!*

Et Dieu trouvé fidèle en toutes ses *menaces*.

Les *menaces* du ciel.

De tant de maux, Abner, détournons la *menace*.

RACINE.

MENACER, *v. act.*, faire des menaces. *Il me menace. Menacer quelqu'un de l'œil. Le menacer de la main. Menacer avec la canne.*

« La puissance souveraine qui l'invite ou qui » le *menace*. » FLÉCHIER.

Achille nous *menace*, Achille nous méprise.

Selon qu'il vous *menace*, ou bien qu'il vous caresse,
La cour autour de vous ou s'écarte ou s'empresse.

C'est moi seul que sa fureur *menace*.

J'entends de toutes parts menacer ma patrie.

Les dieux....
Le bras déjà levé, *menaçoient* mes refus.

Par mille cris de joie,
Nous *menacions* de loin les rivages de Troie. RAC.

MENACER, *au figuré*,

Le bélier impuissant les *menaçoit* en vain. RAC.

Là, sur une charrette, une poutre branlante
Vient *menaçant* de loin la foule qu'elle augmente. BOIL.

MENACER, *au figuré*, en parlant d'une attaque qu'on médite, d'un projet qu'on forme contre quelqu'un. DICT. DE L'ACAD.

« *Menaçant* ses voisins pour endormir les plus » éloignés. » FLÉCH.

« Quand il marche, tout se croit également » *menacé*. — L'ennemi également *menacé* dans » toutes ses places. — Il semble encore se soute- » nir seul, et seul encore, *menacer* le favori vic- » torieux de ses tristes et intrépides regards. »

BOSSUET.

« Tout sembloit *menacer* déjà ce Louis XIV » qui avoit auparavant *menacé* l'Europe. »

VOLTAIRE.

MENACER, *au figuré*, en parlant des dangers que nous avons à craindre, des choses qui peuvent être les instrumens de notre malheur ou de notre perte.

« Le mal qui consume l'un, *menace* les au- » tres. » FLÉCH.

« Plus on tient à la vie, plus tout ce qui la » *menace* nous alarme. — Les malheurs qui *me-* » *nacent* Jérusalem. » MASS.

Les complots qui *menaçoient* sa vie.

Les malheurs qui nous *menaçent* tous.

Un péril qui *menaçoit* ses jours. RAC.

Au moindre mal qui nous vient *menaçer*. BOIL.

MENACER DE, suivi d'un infinitif ou d'un nom. *Il l'a menacé de coups de bâton. Il l'a menacé du bâton. Il l'a menacé de la mort. Il l'a menacé de le faire périr.*

« Un conquérant qui *menaçoit* tout le nord *de* » la servitude. — La vengeance éternelle *dont* on » les *menace*. — Il nous menace en sa colère *d'a-* » bréger nos jours. » Boss.

« La mort *dont* Dieu nous *menace*. — L'esprit » de mensonge que Dieu *menaçoit de* répandre » sur ses prophètes. — Un empereur qui l'avoit » *menacé de* lui faire la guerre. — Du fond » d'une province éloignée, ils *menaçoient d'*éta- » blir leur erreur dans toute la France. »

FLÉCHIER.

« On *menace* Pilate *de* l'indignation de César. »

MASSILLON.

« La terrible machine infernale qui *menaçoit* » *d'*abîmer tout. » FONT.

MENACER DE, prédire à quelqu'un un malheur.

*D'*un sinistre avenir je *menaçai* ses jours. ...C.

Un auteur les *menace*
De jouer des bigots la trompeuse grimace. BOIL.

MENACER DE, s'emploie aussi pour dire, il est à craindre que.... tout fait craindre que....

La discorde en ces lieux *menace de* s'accroître BOIL.

MENACER, *au figuré*, être un pronostic, pronostiquer. Dans cette acception, il ne se dit que de ce qui est regardé comme un mal. *La disposition de l'air nous menace d'un grand orage. Les divisions qui regnent dans ce pays le menacent d'une guerre sanglante.*

« Pour garantir le public et sa propre cons- » cience des maux dont les *menaçoit* l'infirmité » de son âge. » Boss.

Rhimberg et Vesel, terrassés en deux jours,
D'un joug déjà prochain *menaçent* tout son cours.

BOILEAU.

Dans cette acception, on dit qu'*un courtisan est menacé d'une disgrâce prochaine*, pour dire qu'il doit craindre d'être bientôt disgracié, que, selon les apparences, il sera bientôt disgracié.

Le coup *dont* je suis *menacé*.

Cependant Soliman n'étoit pas *menacé*
Des périls évidens dont vous êtes pressé.

Moi qui n'ai pu tantôt, *de* ta mort *menacé*,
Retenir mes esprits. RAC.

Racine le construit avec un nom de personne.

J'ai vu ce même enfant *dont* je suis *menacée*.

L'enfant *dont* le ciel vous *menace*.

Et *d'*un enfant fatal en songe *menacée*. RAC.

Ce participe s'emploie aussi sans régime dans ce sens.

Votre honneur *menacé*. RAC.

(Votre honneur que vous êtes en danger de perdre.)

On dit aussi qu'*un homme est menacé de fièvre, d'apoplexie, etc.; qu'un pays est menacé de guerre.*

On dit figurément qu'*un bâtiment menace ruine*, pour dire qu'il est près de tomber.

Figurément et poétiquement, en parlant de certaines choses fort élevées, comme de grands édifices, de grands arbres, de grandes montagnes, on dit, *ces montagnes*, *ces arbres*, *ces bâtimens menacent les cieux*, *menacent le ciel.*

Il s'emploie souvent sans aucun régime. *Il jure, il menace.*

« La ville royale s'émeut, et Rome même *me-* » *nace*. — Sans *menacer*, sans avertir, elle (la » mort) se fait sentir toute entière dès le pre- » mier coup. » Boss.

La discorde....
Dans les airs cependant tonne, éclate, *menace*.
Éloigne de ses yeux, j'ordonne, je *menace*.
Achille *menaçant*, tout prêt à l'accabler. RAC.

SE MENACER (le pronom *se* marquant réciprocité).

On *se menace*, on court. RAC.
(Ils) *se menacent* des yeux. BOIL.

MENACÉ, ÉE, *participe*. (V. des exemples ci-dessus).

MÉNADE, *s. f.*, Bacchante. Les anciens appeloient ainsi les femmes qui célébroient les fêtes de Bacchus. *Une Ménade échevelée. Les fureurs des Ménades.*

Horace a bu son saoul quand il voit les *Ménades*. BOIL.

MÉNADE, *au figuré*.

Ces douces *Ménades*,
Qui, dans leurs vains chagrins, sans mal toujours malades.
BOILEAU.

MÉNAGEMENT, *s. m.*, circonspection, égard, précaution. *Il est d'une humeur fâcheuse, il faut avoir de grands ménagemens pour lui. Cette affaire est délicate, il faut s'y conduire avec beaucoup de ménagement.*

On dit aussi, *le ménagement des esprits*, pour dire, l'art de les manier.

« Quels *ménagemens* criminels n'a-t-on pas » pour eux. » FLÉCH.

« Quel déluge de maux dans le peuple! le désordre débarrassé de la gêne même des *ménagemens*. — Partout ailleurs, Jésus-Christ » semble n'exercer qu'avec une sorte de *ménagement* les fonctions éclatantes de son ministère. — Cet infortuné le bonheur est-il tranquille? les soupçons, les jalousies, les craintes, » la fatigue des *ménagemens* et des intrigues, » etc. » MASS.

MÉNAGER, *v. a.*, user d'économie dans l'administration de son bien, le dépenser avec circonspection, avec prudence. *Il ménage bien son revenu. Il ménage tout ce qu'il peut dans sa maison. Je vous laisse ma bourse, ménagez-la bien.*

On dit figurément, *ménager ses forces, ménager sa santé, ménager ses amis, son crédit*, pour dire, en user avec prudence, avec circonspection. DICT.

« Ce corps si tendre, si chéri, si *ménagé*. »
BOSSUET.

« Elle aimoit mieux employer son crédit pour » les intérêts des autres, que de le *ménager* pour » les siens propres. — Ames tièdes, qui *ménagez* votre timide et avare piété. » FLÉCH.

On dit, *ménager des troupes*, pour dire, prendre garde de ne les pas fatiguer inutilement, de ne les pas exposer mal à propos.

« Les soldats *ménagés* et exposés. — Quand il » faut *ménager* les restes de l'autorité. »
BOSSUET.

« Ils doivent *ménager* des vies que Jésus-Christ a rachetées par sa mort. — Quel soldat » n'a-t-il pas *ménagé* comme un sujet du prince » et une portion de la république? — Il falloit » opposer à tant d'ennemis un homme d'un » courage ferme et assuré, d'une capacité étendue, d'une expérience consommée, qui *ménageât* les forces du royaume. — Que pouvoient-ils refuser à un capitaine qui prodiguoit son sang, et ne *ménageoit* que le leur. »
FLÉCHIER.

On dit, *ménager les intérêts de quelqu'un*, (avoir soin de les conserver).

« Le poste qu'il occupoit lui donnoit assez de » moyens de *ménager* son intérêt. »
BOSSUET.

Son adroite vertu *ménage* son crédit. RAC.

MÉNAGER, prendre garde, ne rien faire qui puisse blesser quelqu'un, dont il puisse s'offenser, qui puisse lui être préjudiciable. *C'est un homme qui a beaucoup de crédit, il faut le ménager.*

« Rappelez-vous avec quelle circonspection elle » *ménageoit* le prochain. » BOSS.

« Pour *ménager* sa foiblesse. — N'attendez pas » que je *ménage* vos esprits. — Ils croient n'avoir rien à *ménager*, parce qu'ils sentent qu'ils » n'ont rien à perdre. » FLÉCH.

Nous lui laissons un maître : il le doit *ménager*. RAC.

Aujourd'hui toutefois, sans trop le *ménager*,
Sur ce ton un peu haut je vais l'interroger. BOIL.

On dit aussi figurément, *se ménager*, pour dire, avoir soin de sa personne, de sa santé. *Cet homme se ménage beaucoup. Vous n'êtes pas encore bien guéri, et si vous ne vous ménagez, vous retomberez.* DICT.

« Il répondit à ceux qui le prioient de *se ménager*, que sa santé et sa vie étoient au public, » et non pas à lui. » FLÉCH.

MÉNAGER, signifie encore figurément, conduire, manier avec adresse. *Ménager un accommodement. Il ménagera bien toutes choses. J'ai ménagé son esprit de telle sorte que.... Il ménage si bien l'esprit du peuple. Ménager un juge, l'esprit d'un juge.*

« Propre à *ménager* les esprits. » BOSS.

On dit aussi, à peu près dans le même sens, *se ménager bien avec tout le monde*, pour dire, se bien conduire avec tout le monde, et, *se ménager entre deux personnes, entre deux partis contraires*, pour dire, se conduire de telle sorte qu'on soit toujours bien avec l'un et avec l'autre.

Boileau l'emploie sans régime indirect.

L'âge viril ...
Se pousse auprès des grands, s'intrigue, *se ménage*.

On dit encore, *se ménager avec quelqu'un*, pour dire, apporter une grande attention à la manière dont on se conduit avec quelqu'un; et n'avoir rien à *ménager avec quelqu'un*, pour dire, n'avoir plus de mesures à garder avec lui.

On dit, *ménager ses paroles*, pour dire, parler peu; et *ménager les termes*, pour dire, parler avec une grande circonspection.

On dit, *ménager bien le temps, ménager son temps*, pour dire, faire un bon emploi du temps. DICT. DE L'ACAD

« Par le travail on charmoit l'ennui, on *ménageoit* le temps. — Quatre-vingt dix ans si

» soigneusement *ménagés*. — Rien de plus pré-
» cieux que la vie, quand elle est utilement
» *ménagée* pour l'éternité. — Celui dont je vous
» parle a tellement *ménagé* sa conduite, que,
» etc. » Boss.

« Elle *ménageoit* si bien son temps, que, sans
» retarder les desseins du roi, elle avoit toute
» la complaisance qu'une femme doit à son
» époux, et toute la fidélité qu'une chrétienne
» doit à Dieu. » Fléch.

Notre ennemi trompé,
Tandis que je vous parle, est ailleurs occupé;
Ménageons les momens de cette heureuse absence.
Racine.

Ménager son temps, signifie aussi, prendre son temps bien à propos pour quelque chose. On dit, dans le même sens, *ménager l'occasion*.

« Qui pourroit dire avec quelle fidélité elle
» *ménagea* les occasions de travailler à son
» salut? » Fléch.

On dit qu'*un homme ménage bien sa voix*, pour dire, qu'il la conduit bien, qu'il chante avec justesse et avec méthode, qu'il tire de sa voix tout ce qu'il en peut tirer.

On dit à peu près dans le même sens, qu'*un poète a bien ménagé tous les incidens d'une pièce de théâtre*.

Le seul courroux d'Achille, avec art *ménagé*,
Remplit abondamment une Iliade entière.
Nous voulons qu'avec art l'action *se ménage*. Boil.

Ménager, procurer. *Ménager une entrevue. Je lui ai ménagé une pension.*

« Dieu ne vous a sauvé de tant de périls que
» pour vous *ménager* plus de loisir de vous con-
» vertir à lui. » Mass.

Ma mère...
Et *ménageant* pour moi la faveur de Pompée. Rac.

Il s'emploie dans ce sens avec le pronom personnel.

« Les plus sages selon le monde, sont ceux qui
» ne sont occupés qu'à *se ménager* des établis-
» semens qui, etc. — Prenons à grands frais des
» mesures infinies pour *nous ménager* un ins-
» tant de bonheur. » Mass.

On dit, *ménager un terrain*, *une étoffe*, pour dire, les employer si bien qu'on en fasse tout ce qu'on en veut faire, et qu'il n'y ait rien de perdu.

On dit, *ménager un escalier dans un bâtiment*, *ménager un cabinet*, pour dire, faire en sorte qu'il s'y trouve une place, pour faire un escalier, un cabinet, sans gâter le terrain principal.

Ménagé, ée, *participe*. (Voyez des exemples ci-dessus.)

MÉNAGER, ÈRE, *adj.*, qui entend le ménage, l'épargne, l'économie. *C'est un homme fort ménager, une femme fort ménagère. Les jeunes gens ne sont guère ménagers, ne sont pas assez ménagers.*

On dit poétiquement, *la fourmi ménagère*, *une fourmi ménagère*.

« Elle trouvoit honteux qu'il n'y eût que la
» charité qui fût *ménagère* et resserrée. » Fléch.

Il est aussi substantif. *C'est un mauvais ménager. Un grand ménager. C'est le meilleur ménager du monde. Elle est bonne ménagère. C'est une grande ménagère.*

On dit qu'*un homme est bon ménager du temps*, pour dire, qu'il l'emploie utilement, qu'il n'en perd point; et, qu'*il doit être meilleur ménager de sa santé*, pour dire, qu'il doit prendre plus de soin de la conserver.

On appelle *ménagère*, une servante qui a soin du ménage de quelqu'un. *Il a chez lui une bonne ménagère.*

Parmi le peuple, un mari appelle sa femme, *notre ménagère*.

MENDIANT, *s. m.*, celui qui fait profession de mendier. *Il y a des ordonnances contre les mendians. Hôpital destiné à renfermer les mendians.*

« On voyoit des troupes de *mendians* sans reli-
» gion et sans discipline, demander avec plus
» d'obstination que d'humilité. — Quelle ap-
» plication n'eut-il pas pour établir la disci-
» pline parmi cette troupe de *mendians* renfer-
» més, etc. » Fléch.

On appelle *religieux mendians*, ceux qui vivent de quête, d'aumône. *Les capucins sont mendians. Les minimes sont mendians*; et alors il est adjectif.

On appelle particulièrement les jacobins, les cordeliers, les augustins et les carmes, *les quatre mendians*; et, dans cette phrase, *mendians* se prend substantivement.

MENDICITÉ, *s. f.*, état d'indigence où l'on est réduit à mendier. *Il est réduit à la mendicité, à une extrême mendicité.*

Il se dit aussi de l'état de mendiant. *Ordonnance contre la mendicité. Détruire la mendicité.*

« Hôpitaux dressés par ses soins et par ses
» bienfaits dans les villes de son gouvernement
» pour les mettre à couvert d'une importune
» *mendicité*. » Fléch.

L'avarice...
Peut nous réduire à pis que la *mendicité*. Boil.

MENDIER, *v. a.*, demander l'aumône. *Il mendie son pain. Être réduit à mendier sa vie. Aller mendiant de porte en porte.*

Il signifie aussi, rechercher avec empressement et avec une sorte de bassesse. *Mendier des lettres de recommandation. Il va mendier les suffrages des uns et des autres. Il mendie la faveur de tous ceux qui approchent des ministres. Mendier le secours, l'assistance de quelqu'un. Mendier des louanges.*

Parmi tant de beautés qui briguèrent son choix,
Qui de ses affranchis *mendièrent* les voix. Rac.

MENÉE, *s. f.*, secrète et mauvaise pratique pour faire réussir quelque dessein. *Menée secrète. Dangereuse menée. Faire des menées. J'ai découvert ses menées. Il a tout fait par ses menées.*

MENER, *v. a.*, conduire, guider. *Vous savez le chemin, menez-nous. Si vous n'y avez jamais été, je vous y mènerai. Le précepteur qui le mène au collège. Il est encore enfant, on le mène par la lisière. Mener la mariée à l'église. Mener une femme par la main.*

Ils la *menèrent* au temple.

Je l'ai vu vers le temple où son hymen s'apprête,
Mener en conquérant sa superbe conquête.

Le ciel *mène* à Lesbos l'impitoyable Achille. RAC.

(L'ode) *mène* Achille sanglant aux borbs du Simoïs.
BOILEAU.

On dit, lorsqu'un homme de peu d'esprit et de peu de jugement entreprend de conduire un autre homme qui n'en a pas plus que lui, *c'est un aveugle qui en conduit un autre.*

On dit qu'*un chemin mène en quelque endroit*, pour dire, qu'on y va par ce chemin-là.

Et le chemin est court qui *mène* jusqu'à lui. RAC.

On dit, *mener une dame*, pour dire, lui donner la main et lui servir d'écuyer. *Je le vis qui menoit une dame.*

On dit, en parlant de bal et de danse, *mener une dame* (la prendre pour danser avec elle).

MENER, conduire par force en quelque endroit. *Mener en prison. On le menoit au supplice. On le menoit pendre. Mener des captifs en triomphe. Où menez-vous ces gens-là? On les menoit plus vite que le pas.* Cette dernière phrase est familière.

« Elle est *menée* de captivité en captivité. »
BOSSUET.

Il veut que ce soit moi qui vous *mène* au supplice.
Où *menez*-vous ces enfans et ces femmes? RAC.

MENER, se dit aussi en parlant de ceux qui ont la conduite d'une troupe, et qui la font marcher et agir. *Le capitaine mène sa compagnie. Mener des gens à la guerre. Mener au combat. Mener à l'assaut. Cet officier mène bien une troupe.*

On dit figurément et familièrement, *mener des troupes à la boucherie* (les exposer à un péril évident).

« Voilà celui qui nous *menoit* dans les ha-
» sards. » Boss.

« Des lâches qu'il faut *mener* au combat. »
FLÉCHIER.

Mener le deuil, se dit d'une personne qui, dans une cérémonie funèbre, conduit par honneur, soit dans le convoi, soit à l'église, les plus proches parens du mort.

On dit, *mener la danse, mener un branle*, pour dire, être à la tête de ceux qui dansent. Il y a un certain branle qu'on appelle *le branle à mener.*

MENER, se dit aussi des animaux, et signifie, les conduire. *Mener les bêtes aux champs. Mener paître des vaches. Mener les chevaux boire, les mener à l'abreuvoir. Mener les chevaux au marché. Mener des chiens en lesse. Mener un cheval en main, à la main.* DICT.

« Que le lion et l'agneau vivent ensemble
» paisiblement sous son empire, et que cet
» enfant miraculeux les *mène* encore et les
» voie réunis, etc. » MASS.

Il se dit aussi des voitures, comme les charrettes, les bateaux, etc. *Mener une charrette. Mener la charrue. Mener le carosse. J'ai un cocher qui mène bien. Mener un bateau. Mener une barque.*

On dit, *mener de front* trois chevaux, quatre chevaux attelés sur la même ligne.

On dit figurément, *mener de front plusieurs affaires* que l'on conduit à la fois, *plusieurs sciences* que l'on cultive en même temps. *Cet homme menoit de front vingt travaux à la fois.*

MENER, signifie aussi, voiturer. *Mener du blé au marché. Mener des marchandises à la foire. Mener du bois par bateau. J'ai là mon carosse, voulez-vous que je vous mène quelque part.*

MENER, se faire accompagner de... ou par.... *Il mena tout son monde avec lui.*

MENER, signifie aussi quelquefois, donner accès, introduire. *Menez-moi chez ce ministre. Il le mena chez son rapporteur.*

On dit figurément, *cela ne mène à rien* (on n'en sauroit espérer aucun avantage).

MENER, *au figuré.*

« C'est ainsi que ses généreuses inclinations
» le *menoient* à la gloire. — Elle est *menée* par
» une autre voie. — Le prince le *mène* aux le-
» çons vivantes et à la pratique. — Là, pour
» former de vrais prêtres, on les *mène* à la
» source de la vérité. — Tendre à Dieu par la
» seule voie qui y *mène*, je veux dire, par l'a-
» mour. » (Voyez *voie.*) Boss.

« C'est l'adulation qui *mène* toujours les
» grands à la gloire insensée et mal entendue
» de l'ambition; et ce désir insensé de gloire
» où ne *mène*-t il pas un cœur qui s'y livre. »
MASSILLON.

Ces héros que le droit de la guerre
Mena victorieux jusqu'au bout de la terre. RAC.

MENER, *au figuré*, pour gouverner quelqu'un et lui faire faire tout ce que l'on veut. *Il le mène comme il veut. Il mène ce peuple-là à sa fantaisie. C'est un homme foible, il se laisse mener par un tel. On le mène. L'ambition, l'intérêt le mène.*

On dit, *mener doucement un homme, un esprit*, le conduire avec ménagement, éviter de le fâcher.

MENER, se dit aussi figurément, pour diriger. *Mener la maison, mener le négoce, mener le ménage.*

On dit dans le même sens, *mener une affaire, un procès, une négociation. Qui est-ce qui mène cette affaire-là? Comment va-t-elle? Elle va comme on la mène. C'est lui qui mène tous les procès de la famille.*

On dit, *mener une vie sainte, une vie honnête, une vie scandaleuse*, pour dire, vivre saintement, honnêtement, scandaleusement, etc.

« Ayant abandonné le monde pour *mener*
» une vie plus sainte. — Je parle à des épouses
» de J. C., qui *mènent* une vie humble et péni-
» tente. — *Mener* une vie profane. » FLECH.

MENER (dans le style familier), amuser et entretenir de paroles, d'espérances. *Il le mène avec de belles paroles. Il y a six mois que vous me menez sans que je voie aucun effet de vos promesses.*

MENER, signifie quelquefois traiter, surtout en mauvaise part. Ainsi on dit, en parlant des ennemis qu'on fait fuir, *les mener battant*, pour dire, les obliger à se retirer avec précipitation, et les poursuivre dans leur fuite.

On dit, figurément et familièrement, *le jeu, la débauche, les femmes mènent bien loin* (jettent dans de grands écarts).

On dit des choses qui se dépensent, qui se consomment tous les jours, qu'*elles peuvent* ou *ne peuvent pas nous mener bien loin*, pour dire, qu'elles peuvent ou ne peuvent pas nous fournir un long secours, nous durer long-temps. *Cet argent ne le mènera pas loin, ne le mènera pas trop loin, ne le mènera pas bien loin, ne le mènera guère loin. Ces provisions, ces munitions ne nous mèneront pas loin.*

MENSONGE, *s. m.*, discours avancé contre la vérité, avec dessein de tromper. *Un grand mensonge. Un horrible mensonge. Dire un mensonge. Faire un mensonge. Ce livre est plein de mensonges.*

On appelle *mensonge officieux*, un mensonge fait purement pour faire plaisir à quelqu'un, sans vouloir nuire à personne.

« Le *mensonge* ne s'est point trouvé dans leur » bouche, ni aucun déguisement dans leur con- » duite. ». Boss.

« Vous qui prêtez l'oreille au *mensonge*. — » Employer la fiction et le *mensonge*. — Ce » commerce continuel de *mensonges* ingénieux » pour se tromper, etc. » (Voyez *étouffer*, *organe*, *région*.) Fléch.

« Le *mensonge* et la duplicité entrent plus » difficilement dans un cœur à qui la vérité » ne sauroit nuire, et qui n'a rien à craindre » ni à espérer des hommes. » Mass.

Le *mensonge* jamais n'entra dans tes discours.
D'un *mensonge* si noir justement irrité.
Mensonge heureux. (Voyez *effet*.)
Burrhus pour le *mensonge* eut toujours trop d'horreur.
Du *mensonge* implacable ennemie.
Et ma bouche et mes yeux du *mensonge* ennemis.
(Voyez *frein*, *vérité*.) Rac.
De *mensonge* et d'erreur accusée elle-même.
Un vil amour du gain...
De *mensonges* grossiers souilla tous les écrits. Boil.

Mensonge, fausseté.

Un bruit, que j'ai soupçonné de *mensonge*. Rac.

Mensonge, *au figuré*, fausse doctrine.

« Il recevoit, avec ce beau sang, des principes » d'erreur et de *mensonge*. — Opposer au faste » du *mensonge* la force de la vérité. — Laissant » la vérité pour le *mensonge*. — O dieu de vé- » rité! vous n'avez pas fait cet esprit pour le » *mensonge*. » (Voyez *former*.) Fléch.

« Ces docteurs célèbres du *mensonge*. » Massillon.

Assis dans la chaire empestée
Où le *mensonge* règne et répand son poison. Rac.
Du *mensonge* toujours le vrai demeure maître.
Tu semas tes captieux *mensonges*.
Le *mensonge* parut vainqueur de l'Évangile.
D'un dieu de vérité faire un dieu de *mensonge*. Boil.

Dans ce dernier vers de Boileau, *mensonge* signifie *fiction*.

Mensonge, *au figuré*, vanité, illusion. *Le monde n'est qu'illusion et que mensonge.*

Dans le langage de l'Écriture, on appelle le diable, *l'esprit de mensonge*, *le père du mensonge*. Dict. de l'Acad.

« Allez, dit le Seigneur à l'*esprit du men-* » *songe*, entrez dans la bouche des prophètes » du roi Achab. » Mass.

MENSONGER, ÈRE, *adj.*, faux, trompeur. *Histoire mensongère. Discours mensonger. Les plaisirs mensongers.* Il n'est plus guère en usage qu'en poésie, et ne se dit que des choses.

On dit poétiquement : *La Grèce mensongère. Promesse mensongère. Caresses mensongères.*

Détourne tes oreilles.....
De tout conseil barbare et *mensonger*.

MENTAL, ALE, *adj.* Il n'est guère d'usage qu'au féminin, et dans ces phrases : *oraison mentale* (oraison qui se fait sans proférer aucune parole), et *restriction mentale* (restriction qu'on fait tacitement au-dedans de soi-même). *La restriction mentale est contre la bonne foi.*

Elle lit Rodriguez, fait l'oraison *mentale*. Boil.

MENTALEMENT, *adv.*, d'une manière mentale. *Les lois ne punissent point ceux qui n'ont commis un crime que mentalement*, c'est-à-dire, qui n'ont eu que le dessein de le commettre.

MENTERIE, *s. f.*, discours par lequel on donne pour vrai ce qu'on sait être faux. *Dire, forger, méditer une menterie. Soutenir effrontément une menterie.* Il est du style familier.

On ne diroit pas, *le démon est le père de la menterie*, comme on dit, *le père du mensonge*.

MENTEUR, EUSE, *adj.*, qui dit une chose fausse, et dont il connoit la fausseté. *Il est menteur. Femme menteuse.*

On dit proverbialement, *il est menteur comme un arracheur de dents.*

En terme de l'Écriture, on dit que *tout homme est menteur*, pour dire qu'il est sujet à se tromper. Dict. de l'Acad.

Menteur, *au figuré*.

Joad. . .
Et d'oracles *menteurs* s'appuie et s'autorise. Rac.
Des prophètes *menteurs* la troupe confondue.
Un art *menteur*. Boil.
(Boileau parle de l'éloquence.)

Menteur, contraire à la vérité.

Ennemi du langage *menteur*. Rac.
Ses propos *menteurs*. Boil.

Menteur, *au figuré*.

De vos songes *menteurs* l'imposture est visible. Rac.

Il se dit aussi des choses dont les apparences sont trompeuses. *Visage menteur. Mine menteuse. Physionomie menteuse.*

Menteur, se prend aussi substantivement, et signifie celui qui ment, qui est accoutumé à mentir. *C'est un menteur, un menteur fieffé, un grand menteur, un hardi menteur, un menteur de profession. Il faut qu'un menteur ait bonne mémoire. C'est une grande menteuse.* D.

Je ne vois rien en vous qu'un lâche, etc.
Un perfide, un *menteur*. Boil.

MENTION, *s. f.*, commémoration, mémoire. *Faire mention de quelqu'un, de quelque chose. En faire mention honorable. N'en faire qu'une*

légère mention. En faire mention dans un traité, dans un contrat, dans l'histoire, etc. *Il n'a point été fait mention de lui dans toute cette affaire.*

MENTIR, *v. n.*, dire, affirmer pour vraie une chose qu'on sait être fausse. *La loi de Dieu défend de mentir. Ne le croyez pas, il ment, il ne fait que mentir. Il ment impudemment, effrontément. Mentir, c'est mépriser Dieu et craindre les hommes.*

Mentir à Dieu, mentir au Saint-Esprit. Phrases tirées de l'Écriture. *Ananias et Saphira mentirent au Saint-Esprit.* DICT.

« Pourquoi viens-tu *mentir* pour moi, qui » ne *mentis* jamais pour personne. » FLÉCH.

Pensez-vous que Calchas continue à se taire ?
Que ses plaintes, qu'en vain vous voudrez apaiser,
Laissent *mentir* les dieux sans vous en accuser. RAC.

Je ne sais, ni tromper, ni feindre, ni *mentir*.

Vous en avez *menti*, reprend le campagnard.

Et par un double sens dans leur discours jeté,
Ils surent, en *mentant*, dire la vérité.

C'est alors qu'on trouva, pour sortir d'embarras,
L'art de *mentir* tout haut en disant vrai tout bas. BOIL.

On dit adverbialement, *sans mentir, à ne point mentir* (en vérité, à dire vrai).

Je viens tremblante, à ne vous point *mentir*. RAC.

Sans mentir, l'avarice est une étrange rage. BOIL.

MENTON, *s. m.*, la partie du visage qui est au-dessous de la bouche. *Menton pointu. Menton fourchu. Menton long. Menton court. Menton plat. Menton qui avance. Il a de la barbe au menton*

On dit, d'un homme fort gras, qu'*il a deux mentons, double menton.*

Son *menton* sur son sein descend à double étage. BOIL

MÉPRENDRE, SE MÉPRENDRE, *verbe* qui se joint avec le pronom personnel (il se conjugue comme *prendre*), se tromper, se mécompter, prendre une chose pour une autre. *Je ne me suis jamais mépris au jugement que j'ai fait de cet homme. Je ne vous devois que cette somme, nous nous sommes mépris. Je crains que vous ne vous mépreniez. Vous vous êtes mépris. Vous vous êtes méprise. Prenez garde de vous méprendre.* DICT. DE L'ACAD.

Les yeux peuvent-ils pas aisément *se méprendre* ?
RACINE.

MÉPRIS, *s. m.*, sentiment par lequel on juge une personne, une chose indigne d'égard, d'estime, d'attention. *Mépris outrageant, injurieux. Mépris insupportable. Il l'a traité avec le dernier mépris. Des paroles de mépris. Témoigner du mépris. Avoir du mépris. Souffrir le mépris. Sensible au mépris. Il a du mépris pour les choses qui méritent le plus de respect. Le mépris que j'en faisois étoit trop grand.*

On dit, *le mépris de la vie, le mépris de la mort*, pour dire, un certain sentiment par lequel on s'élève au-dessus de l'amour qu'on a ordinairement pour la vie, et de la crainte qu'on a de la mort.

On dit aussi dans le même sens : *Le mépris des richesses. Le mépris des grandeurs. Le mépris des honneurs.*

On dit proverbialement : *La familiarité engendre le mépris.* DICT. DE L'ACAD.

« L'amour de Dieu poussé jusqu'au *mépris* » de soi-même; l'amour de soi-même poussé » jusqu'au *mépris* de Dieu. — Quelle erreur » à une chrétienne d'orner ce qui n'est digne » que de son *mépris*. — Écouter avec *mépris* les » avertissemens divins. — Objet de *mépris*. » (Voyez *marquer, objet.*) BOSS.

« Le *mépris* du monde et de ses vanités. — » Le *mépris* qu'elle eut pour le monde. — Un » généreux *mépris*. » (Voyez *avant-coureur, user.*) FLÉCH.

« Qu'on est digne de *mépris*, quand on peut » faire des heureux, et qu'on ne le veut pas! » —Quel *mépris* pour tout ce qui n'est pas éter- » nel. » MASS.

« Son *mépris* pour le faste. » VOLT.

Pouvez-vous d'un superbe oublier les *mépris* ?

J'entrevois vos *mépris*. — J'ai vaincu ses *mépris*.

Son chaste amour, vainqueur de vos *mépris*.

Voudrois-tu point encore
Me nier un *mépris* que tu crois que j'ignore ?

J'irai faire à mes yeux éclater ses *mépris*.

Exposer votre nom au *mépris* de sa cour.

Est-ce quelque *mépris* qu'on ne puisse dompter ?

Je reconnois toujours vos injustes *mépris* ;
Ils ont même passé sur mon malheureux fils.

Quel *mépris* la cruelle attache à ses refus !

Jugez-vous que ma vue inspire des *mépris* ?

A de nouveaux *mépris* l'encourager encore. RAC.

(Voyez *murmure, nourrir, seconder.*)

C'est chez elle toujours que les fades auteurs
S'en vont se consoler du *mépris* des lecteurs. BOIL.

(Voyez *louange.*)

As-tu vu quelle joie a paru dans ses yeux?
Combien il est sorti satisfait de ma haine ?
Que de *mépris* ! TH. CORN.
(*Ariadne*, act. III, sc. IV.)

Cette césure interrompue au second pied, c'est-à-dire, au bout de quatre syllabes (dit Voltaire), fait un effet charmant sur l'oreille et sur le cœur. Ces finesses de l'art furent introduites par Racine, et il n'y a que les connoisseurs qui en sentent le prix. (Voyez *abandonner, abhorrer.*)

On entend aussi par *mépris*, et surtout au pluriel, des paroles ou des actions de mépris. *Je ne suis pas fait pour souffrir vos mépris. Les caresses et les mépris de la cour.*

On dit, *tomber dans le mépris*, pour dire, tomber dans un état où l'on est méprisé. *Ce favori, qui étoit si considéré, est tombé dans le mépris. Il est tombé dans le dernier mépris.*

AU MÉPRIS, façon de parler, dont on se sert pour dire, au préjudice, sans avoir égard. *Il a fait cela au mépris des lois, au mépris de sa parole.*

L'ingrate qu'il aime *au mépris* de ma sœur. RAC.

Au mépris du bon sens, le burlesque effronté
Trompa les yeux d'abord.

Au mépris de tes lois,
L'hypocrisie a pris et mon nom et ma voix. BOIL.

On dit aussi, *en mépris*, pour dire, par un sentiment de mépris. *En mépris du devoir.*

MÉPRISABLE, *adj. des deux genres*, qui est digne de mépris. *Qualités méprisables. Homme*

méprisable. Elle s'est rendue méprisable par sa mauvaise conduite. Il n'est rien de plus méprisable que de flatter les méchans. Le monde estime bien des choses qui sont fort méprisables.

« Une passion aussi *méprisable* que la jalou-» sie. — Se faire des appuis honteux et *méprisables*. — Un sang vil et *méprisable*. — Le » monde a trouvé le secret de rendre en même » temps et le vice *méprisable* et la vertu ridi-» cule. — C'est l'adulation qui, à force de louer » les foiblesses des rois, rend leurs vertus mêmes » *méprisables*. » MASS.

Dans mes lâches soupirs, d'autant plus *méprisable*,
Qu'un long amas d'honneurs rend Thésée excusable.
RACINE.

MÉPRISANT, ANTE, *adj.*, qui marque du mépris. *Des manières méprisantes. Un air méprisant. Il lui a parlé d'un ton méprisant.*

MÉPRISE, *s. f.*, inadvertance, erreur, faute de celui qui se méprend. *Grande, lourde méprise. Méprise grossière. Cela a été fait par méprise. Il faut relire cet acte, de peur de méprise.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout ce qui nous fait sentir notre *méprise*, » devient lui-même l'attrait qui la perpétue. — » Rien n'est plus grand dans le souverain, que » de vouloir être détrompé, et d'avoir la force » de convenir soi-même de sa *méprise*. » MASS.

MÉPRISER, *v. a.*, avoir du mépris pour une personne, pour une chose, en faire peu d'estime. *C'est un homme qui méprise tout le monde, qui méprise tout ce qui n'est pas lui, tout ce qui n'est pas à lui. Il ne faut mépriser personne. Il ne faut point mépriser les pauvres, les malheureux. Il méprise tous les conseils qu'on lui donne. Mépriser les richesses. Mépriser les honneurs. Mépriser la vie. Mépriser la mort.* DICT. DE L'ACAD.

« Loin de trembler devant les autels, on y » *méprise* J. Ch. présent. — Ne vous étonnez » pas si l'ecclésiaste *méprise* tout en nous, jus-» qu'à la sagesse. » BOSS.

« La cour, où l'on *méprise* ceux que la for-» tune a abandonnés. — On *méprise* devant » nous le nom du Seigneur, et nous demeurons » insensibles. — Il alla porter la guerre au mi-» lieu des États d'une république injuste et » ingrate, et fit sentir la force de ses armes à » ceux qui *méprisoient* ses bienfaits. » FLÉCH.

« On loue les actions et l'on *méprise* la per-» sonne. — *Mépriser* sa religion et son Dieu. — » On vous *méprise* en *méprisant* devant vous » le Dieu que vous adorez. » (Voyez *idole, interprète, serviteur, vérité.*) MASS.

Mes malheurs me font-ils *mépriser*?
Achille nous menace; Achille nous *méprise*.
Ce peuple ingrat a *méprisé* ta loi. RAC.
(Voyez *pouvoir, présent.*)
Qui *méprise* Cotin, n'estime pas son Roi. BOIL.

On dit, *mépriser la vie, mépriser la mort*, s'élever au-dessus de l'amour qu'on a ordinairement pour la vie, et de la crainte qu'on a de la mort.

On dit dans le même sens : *Mépriser les honneurs. Mépriser les richesses.* DICT.

« Les uns, en petit nombre, *méprisent* la » vie; les autres, etc. — Pourquoi ne pas *mé-» priser* aujourd'hui, par raison, ce qu'il faudra » un jour *mépriser* par force? » (Voyez *fiction, saison.*) BOSS.

« On s'attache à la vie; elle l'a *méprisée*. — » *Mépriser* les richesses. — C'est dans ce même » esprit, qu'il *méprisa* souvent les bruits du » vulgaire. » (Voyez *retrouver, sacrifier.*) FLÉCHIER.

« *Mépriser* tout ce que les sens ont de plus » cher. — *Mépriser* la licence et les excès, » comme peu dignes même de la raison. — *Mé-» priser* les louanges. — Faisant semblant de » *mépriser* des maux qu'il n'est pas capable de » vaincre. » MASS.

SE MÉPRISER.

« Il ne faut pas permettre à l'homme de *se* » *mépriser* tout entier, de peur que, croyant » avec les impies que sa vie n'est qu'un jeu où » règne le hasard, il ne marche sans règle et » sans conduite au gré de ses aveugles désirs. » BOSSUET.

« La foi violée, les traités *méprisés*. » FLÉCH.

Roxane *méprisée*,
Bientôt de son erreur sera désabusée.
Vénus, par votre orgueil si long-temps *méprisée*.
Voyez *pouvoir, présent, risée.*) RAC.
Sur le haut Hélicon leur veine *méprisée*. BOIL.

MER, *s. f.*, l'amas des eaux qui environnent la terre, et qui la couvrent en plusieurs endroits. *Les côtes de la mer. Les rivages de la mer. Le bord de la mer. Les sables de la mer. Le flux et reflux de la mer. Le sein de la mer. Le sein des mers. Les flots, les vagues de la mer. Poisson de mer. Aller sur mer. Aller en mer. Monter sur mer. Faire voyage par mer. Mettre un vaisseau à la mer, en mer. Une armée de mer. Ce prince, cet État est puissant sur mer. Ce capitaine, ce corsaire couroit la mer avec tant de vaisseaux, infestoit les mers. Tenir la mer. Nettoyer la mer de Pirates. Couvrir la mer de vaisseaux. Être en mer avec une escadre de plusieurs vaisseaux. Il est homme de mer. C'est un homme nourri à la mer, accoutumé à la mer.*

On dit absolument, *mettre en mer, mettre à la mer*, pour dire, faire partir une flotte, un vaisseau. *Cet amiral, ce capitaine vient de mettre en mer.*

On appelle *pleine mer* ou *haute mer*, la partie de la mer qui est éloignée des rivages. *Être en haute mer, être en pleine mer.*

On appelle *bras de mer*, une partie de la mer qui passe entre deux terres assez proches l'une de l'autre.

On appelle *coup de mer*, une tempête de peu de durée. *Nous essuyâmes un coup de mer à telle hauteur.*

Il se dit aussi d'une vague. *Durant cette tempête, un coup de mer emporta notre gouvernail.*

On dit qu'*il est basse mer*, pour dire que la mer est vers la fin de son reflux.

On dit que *la mer est basse en un endroit*, pour dire qu'il n'y a pas beaucoup d'eau. *La mer est basse à cette côte; on n'y trouve que deux ou trois brasses d'eau.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle se met en *mer* au mois de février. — » Celui qui domine sur la profondeur de la » *mer*, et qui dompte ses flots soulevés. — Elle » voyoit, pour ainsi dire, les ondes se courber » sous elle, et soumettre toutes leurs vagues à » la dominatrice des *mers*. — C'est à la religion » qu'il fait servir ses armes, redoutées par *mer* » et par terre. — Des espaces immenses de *mer* » et de terre. » Boss.

« Il couvroit la *mer* de voiles et de vaisseaux. » — Le ciel, la *mer*, les vents, favorisent d'a- » bord cette entreprise. — Dieu permit aux » vents et à la *mer* de gronder et de s'émouvoir. » — La *mer* abaisse ses flots, et porte avec res- » pect les vaisseaux chargés de tant de noblesse » chrétienne. » (Voyez *tribut.*) Fléch.

« Être précipité au fond de la *mer*. » Mass.

Dans la profonde *mer* Œnone s'est lancée.

A nos vaisseaux la *mer* toujours fermée.

Les vents agitent l'air d'heureux frémissemens,
Et la *mer* leur répond par ses mugissemens.

Au seul son de sa voix la *mer* fuit, le ciel tremble.

Quoi! pour noyer les Grecs et leurs mille vaisseaux,
Mer, tu n'ouvriras pas des abîmes nouveaux! Rac.

Quand je vois ta sagesse...

Nous faire de la *mer* une campagne libre.

Comme un pilote en *mer* qu'épouvante l'orage.

Il a comme la *mer* ses flots et ses caprices.

Parcourons et la *mer* et la terre. Boil.

Et toi, dont le courroux veut engloutir la terre,
Mer terrible, en ton lit quelle main te resserre.
L. Racine.

Mer, pris dans une acception moins générale. *La mer Méditerranée. La mer Britannique. La Grande mer* ou *la mer Océane. La mer Pacifique. La mer du Sud. La mer Glaciale. La mer Blanche. La mer Noire. La mer Adriatique. La mer Rouge. La mer Baltique. La mer Caspienne. La mer Morte. La mer Atlantique. La mer Égée. La mer Ionique. Mer navigable. Mer orageuse. Mer irritée. Mer courroucée. La mer étoit grosse, étoit agitée. Mer calme. Mer pleine d'écueils et de bancs.*

On appelle la mer Méditerranée, *la mer du Levant*; et, en parlant de l'Océan qui environne une partie des côtes de France, on l'appelle *la mer du Ponant.* Dict. de l'Acad.

« Avant lui, la France, presque sans vais- » seaux, tenoit en vain aux deux *mers*. » Bossuet.

« Éloignés de leurs amis par tant de terres » et par tant de *mers*. — Contre la liberté des » *mers* et la fidélité du commerce, des arma- » teurs françois leur avoient enlevé et leurs » richesses et le vaisseau qui les portoit. » (Voy. *domination*, *porter.*) Fléch.

Repassez les monts et les *mers*.

J'ai couru les deux *mers* que sépare Corinthe.

La *mer* qui vit tomber Icare.

Mes vaisseaux vous attendent,
Vous y pouvez monter....

Souveraine des *mers* qui vous doivent porter.

Errant de *mers* en *mers*, et moins roi que pirate.

Et la rame inutile
Fatigua vainement une *mer* immobile.

Les malheurs de Lesbos par vos mains ravagée,
Épouvantent encor toute la *mer* Égée.

La *mer* la plus terrible et la plus orageuse,
Est plus sûre pour nous que cette cour trompeuse.
(Voyez *limite*, *renfermer*, *séparer.*) Rac.

Céder l'empire des *mers*.

J'entends déjà frémir les deux *mers* étonnées
De voir leurs flots unis au pied des Pyrenées. Boil.
(Voyez *noyer.*)

Mer, *au figuré.*

« Le monde est une *mer* orageuse où, parmi » les ténèbres et les tempêtes, les fragiles vais- » seaux se servent comme d'écueils les uns aux » autres pour se briser ensemble. » Fléch.

Après cela, docteur, va pâlir sur la bible,
Va marquer les écueils de cette *mer* terrible.

Pour moi, sur cette *mer* qu'ici-bas nous courons,
Je songe à me pourvoir d'esquif et d'avirons.

Cette *mer* où tu cours est fertile en naufrages. Boil.

MERCENAIRE, *adj. des deux genres*, il ne se dit guère au propre qu'en parlant du travail qui se fait seulement pour le gain et le salaire. *Labeur, travail mercenaire.*

Ils font d'un art divin un métier *mercenaire*.
(Ils font de la poésie, etc.) Boil.

Mercenaire, *au figuré.*

« Les éloges *mercenaires*. » (Voyez *immortaliser.*) Mass.

Cet amas d'ouvrages *mercenaires*.

Je dois mes premiers jours à la femme étrangère
Qui me vendit son lait et son cœur *mercenaire*.
L. Racine.

On appelle *troupes mercenaires*, des troupes étrangères dont on achète le service.

On dit, qu'*un homme est mercenaire*, qu'*il a l'ame mercenaire*, pour dire, qu'il se laisse aisément corrompre par l'intérêt, qu'on lui fait faire tout ce qu'on veut pour de l'argent.

« Qu'est-ce qu'une armée? c'est une multi- » tude d'ames, pour la plupart viles et *mer-* » *cenaires*, qui, etc. » Fléch.

Mercenaire, *subst.*, artisan, ouvrier qui travaille pour de l'argent. *Il ne faut pas retenir le salaire du mercenaire.*

Mercenaire, *s.*, *au figuré*, homme intéressé, homme aisé à corrompre pour de l'argent. *C'est un vil mercenaire.*

« Les ambitieux qu'on loue tant sont des » glorieux qui font des bassesses, ou des *mer-* » *cenaires* qui veulent être payés. » Fléch.

MERCI, *s. f.*, qui n'a point de pluriel, miséricorde. *Crier merci. Prendre, recevoir à merci. C'est un homme sans merci, qui ne vous fera aucune merci, dont vous ne devez point attendre de merci. J'implore votre merci.* Il vieillit dans la plupart de ces phrases, où il se met sans article, et n'est plus guère d'usage que dans celle-ci : *je vous crie merci*, qui se dit dans le style familier, pour dire, *je vous demande grâce.*

On dit, *être à la merci de quelqu'un*, être à sa discrétion. *Être à la merci au vainqueur.*

On dit, dans une acception à peu près semblable, qu'*un berger a laissé ses brebis à la merci des loups*, qu'*un homme a passé la nuit dans un bois à la merci des bêtes sauvages. Être à la merci des flots, à la merci de l'orage. Être exposé à la merci des vents, de la tempête, etc.*

« Les peuples, dans les compagnes et dans » les villes, ne vivoient plus qu'à la *merci* de » quelques riches, souvent intéressés, qui son- » geoient plus à profiter des maux d'autrui » qu'à les soulager. » FLÉCH.

« Les peuples, exposés à la *merci* des flots, » n'auroient donc pas droit de dire à un pilote » endormi et infidèle, etc. » MASS.

Ce même Antiochus se cachant à ma vue,
Me laisse à la *merci* d'une cour inconnue.

Le bonheur de l'impie est toujours agité,
Il erre à la *merci* de sa propre inconstance. RAC.
(Voyez *pourrir*.)

On appelle, *l'ordre de la Merci*, *de Notre Dame de la Merci*, un ordre de religieux institué pour racheter les captifs des mains des infidèles.

MERCI, remercîment. Dans ce sens, il est masculin, et ne s'emploie guère que dans les phrases suivantes, qui sont du style familier.

Grand merci, je vous rends grâces. *Vous me donnez cela, grand merci. Je lui ai rendu le plus grand service, il ne m'a pas seulement dit grand merci.*

Grand merci, s'emploie aussi substantivement dans le même sens. *Cela vaut bien un grand merci. Ce tableau ne m'a coûté qu'un grand merci.*

Dieu merci, façon de parler adverbiale. *Grâce à Dieu, il est guéri, Dieu merci.*

MÈRE, *s. f.*, femme qui a mis un enfant au monde. *Bonne mère. Mauvaise mère. Elle est mère de tant d'enfans. Voilà votre mère. C'est une mère dénaturée. Il est parent du côté de la mère. Ils sont frères de père et de mère.* DICT.

« Femme et *mère* très-chérie et très-honorée, » elle est enfin amenée auprès de la reine sa » *mère*, pour, etc. — O *mère!* ô femme! ô reine » admirable! — Mon père et ma *mère* m'ont » abandonnée; et dès le ventre de ma *mère* il » se déclara mon Dieu. — Nous vîmes alors » dans cette princesse, au milieu des alarmes » d'une *mère*, la foi d'une chrétienne. » BOSS.

« Elle est née d'une *mère* qui peut lui servir » d'exemple et de guide dans la voie du salut. » — Les *mères* mouroient sans secours sous les » yeux de leurs enfans, les enfans entre les bras » de leurs *mères*, faute de pain. — Sous la con- » duite d'une reine qui lui servoit de *mère* par » la tendresse, et de guide par son expérience. » — Il naquit d'une *mère* humiliée par une » longue stérilité. » FLÉCH.

La Grèce me reproche une *mère* étrangère.
Une *mère* amazone. (Voyez *sucer*.)
Un même jour leur ravira leur *mère*.
Ah! que de la patrie, il soit, s'il veut, le père;
Mais qu'il songe un peu plus qu'Agrippine est sa *mère*.
Moi, fille, femme, sœur et *mère* de vos maîtres.
D'une *mère* facile affecter l'indulgence.
Élevée avec lui dans le sein de sa *mère*.
D'une *mère* en fureur épargne-moi les cris.
Le fils de Thétis va m'appeler sa *mère*.
Une *mère* m'attend; une *mère* intrépide,
Qui défendra son sang contre un père homicide.
Mais lui voyant en moi la fille de son frère,
Me tint lieu, chère Élise, et de père et de *mère*.
(Voyez *égorger*, *jaloux*, *orgueil*, *poursuivre*, *mânes*, *rejeter*, *sortir*, *sourire*, *tendresse*.) RAC.

Dès le berceau, perdant une fort jeune *mère*. BOIL.

MÈRE, se dit aussi des femelles des animaux, lorsqu'elles ont des petits. *La mère qui nourrit ses petits. La mère de ce poulain. La mère de ces chiens. La mère et les poussins.*

Le père vole au loin chercher dans la campagne
Des vivres qu'il rapporte à sa tendre compagne,
Et la tranquille *mère*, attendant son secours,
Échauffe dans son sein le fruit de leurs amours.
L. RACINE.

On dit figurément: *Notre mère Sainte Église. L'église est la mère des fidèles. L'église est une bonne mère.*

« Que dirai-je des prières des agonisans, où, » dans les efforts que fait l'église, on entend » ses vœux les plus empressés, et comme les » derniers cris par où cette sainte *mère* achève » de nous enfanter à la vie céleste. — L'église » ne fait que gémir; *mère* affligée, elle a sou- » vent à se plaindre de ses enfans qui l'oppri- » ment. — Il n'y a qu'une seule église catho- » lique qui est la *mère* commune de tous les » fidèles; elle est la *mère* toujours féconde de » tous les particuliers qui la composent. » BOSSUET.

On dit d'une femme, qu'*elle est la mère des pauvres*, pour dire, qu'elle fait de grandes charités, de grandes aumônes.

« Moment fatal pour tant de pauvres dont » elle étoit la *mère* et la protectrice! — Il de- » meura sous la conduite d'une *mère* que les » pauvres avoient toujours regardée comme la » leur. » FLÉCH.

On appelle figurément *mère*, une religieuse professe. *La mère telle. La mère prieure. La mère abbesse.*

On dit familièrement d'une femme du peuple un peu âgée, *la mère une telle, la mère Boby. Venez çà, la mère, la bonne mère, qu'on vous parle.*

MÈRE, se prend quelquefois figurément pour cause. *L'ambition est la mère de tous les désordres. L'oisiveté est mère de tous vices. La défiance est mère de la sûreté.*

On dit aussi figurément, *la Grèce a été la mère des beaux arts*, pour dire, que les beaux arts ont pris naissance dans la Grèce, et qu'ils y ont été perfectionnés.

BELLE-MÈRE, terme relatif. C'est à l'égard des enfans, la femme que leur père a épousée après la mort de leur mère: à l'égard d'un gendre, c'est la mère de sa femme; et à l'égard d'une bru, c'est la mère de son mari.

GRAND'MÈRE, *s. f.*, aïeule. *Grand'mère du côté paternel. Grand'mère du côté maternel. Grand'mère paternelle, maternelle.*

On appelle *mère nourrice*, celle qui donne à téter à un enfant, et qui le nourrit dans le premier temps de son enfance, au lieu de la véritable mère.

On dit, *la mère patrie*, en parlant de l'État, du pays qui a fondé une colonie, et qui la gouverne. C'est la traduction du mot *métro-*

pole, tiré du grec, et dont on se sert au même sens.

On appelle *langue mère*, une langue qui ne paroît dérivée d'aucune autre, et dont quelques-unes sont dérivées. *Le grec est une langue mère*

MÉRIDIONAL, ALE, *adj.*, qui est du côté du midi par rapport au lieu dont on parle. *Un pays méridional. Les régions méridionales. Les peuples méridionaux. Le pôle méridional. L'Amérique méridionale.*

On appelle *cadran méridional*, celui qui est dans le plan qui va du levant au couchant, et qui est directement tourné vers le midi.

MÉRITE, *s. m.*, ce qui rend digne d'estime. Dans cette première acception, en parlant des personnes, on entend d'excellentes qualités, soit de l'esprit, soit du cœur. *Grand mérite. Mérite supérieur. Mérite distingué. Faux mérite. Mérite superficiel. Mérite personnel. Un homme de mérite. Je connois son mérite. Cet homme-là a son mérite. Il n'est pas sans mérite. Cela est dû à son mérite. Il a peu de mérite. Son peu de mérite est cause que..... J'estime son mérite. Reconnoître le mérite. Considérer le mérite. Il faut donner cela au mérite, non à la faveur. On a récompensé en lui le mérite de ses ancêtres. Produire le mérite, le mettre dans son jour. La modestie doit accompagner le mérite.*

« Si son rang la distinguoit, elle étoit encore » plus distinguée par son *mérite*. — Par son rare » *mérite*. — Elle savoit estimer les uns sans fâ- » cher les autres ; et, quoique le *mérite* fût dis- » tingué, la foiblesse ne se sentoit pas dédai- » gnée. — Une princesse dont le *mérite* passe la » naissance. — Malgré tout votre *mérite*, votre » altesse n'aura de moi aujourd'hui que cette » louange. » (Voyez *ôter, peser, révérer, témoignage, toucher*). Boss.

« Toutes les qualités qui composent un *mé-* » *rite* éminent. — Récompenser le *mérite*. » (Voyez *récompenser*). — Il ne dut son éléva- » tion qu'à son *mérite*. — Le *mérite* que le roi » connoissoit en lui. — Falloit-il faire connoî- » tre un *mérite* caché, elle étoit toujours prête » à solliciter. — Un pays où la fortune se donne » au *mérite*. — Elle a eu moins de *réputation* que » de *mérite*. — Un frère dont la réputation ne » pouvoit égaler le *mérite*. — Un *mérite* uni- » versel. — Un vrai *mérite*. — L'envie fut étouf- » fée, ou par le mépris qu'il en fit, ou par des » accroissemens perpétuels d'honneur et de » gloire : le *mérite* l'avoit fait naître, le *mérite* » la fit mourir. — Ce peu de terre que vous » voyez dans cette chapelle, couvre ces grands » noms et ces grands *mérites*. » (Voyez *crédit, fruit, honorer, justice, maintenir, préférence, progrès, récompenser, rendre.*) Fléch.

« Il y a dans quelques femmes un *mérite* » paisible, mais solide, accompagné de mille » vertus qu'elles ne peuvent couvrir de toute » leur modestie. » La Br.

« Le *mérite* est négligé, parce qu'il est trop » modeste pour s'empresser, ou trop noble pour » devoir son élévation à des sollicitations ou à » des bassesses. — Bonheur qui tient lieu de *mé-* » *rite*. — Le *mérite* qui entre en concurrence » avec l'ambitieux, est un ennemi auquel il ne » pardonne pas. — N'estimez dans les hommes » que l'amour du devoir, et vos bienfaits ne » tomberont que sur le *mérite*. — La nature a » tout fait pour les grands, elle ne laisse plus » rien à faire au *mérite*. — Des hommes dont » le nom fait tout le *mérite*. — On fait de l'or- » gueil le supplément, si j'ose parler ainsi, du » *mérite* : et on ne sait pas que le *mérite* n'a rien » qui lui ressemble moins que l'orgueil. » (Voyez *ennemi, gâter, jalousie*). Mass.

« Il faut, pour y parvenir, un *mérite* assez » éclatant et assez soutenu par les intrigues, » pour entraîner les suffrages. » Volt.

Parmi tant de mortels....
Il ne s'en trouve pas qui, touchés d'un vrai zèle,
Du *mérite* oublié nous fassent souvenir.
C'est ainsi que le roi
Honore le *mérite*.
Du *mérite* éclatant cette reine jalouse. Rac.
Du *mérite* éclatant cette sombre rivale.
(Il) se pare insolemment du *mérite* d'autrui.
Le *mérite* y faisoit la noblesse et les rois.
Courir au-devant du *mérite*.
Le *mérite* en repos s'endort dans la paresse.
Mais en vain le public....
De son *mérite* faux le veut désabuser. Boil.

(Voyez *appeler, décider, indigence, jouer, mode, précieux, revêtu, roture.*)

Dans cette même acception, en parlant des choses, on entend ce qu'elles ont de bon et d'estimable. *Cela relève le mérite de cette action. Ce qu'il a fait est d'un grand mérite. Cette tragédie n'est pas sans mérite.* Dict. de l'Acad.

« Un homme à la dignité duquel j'ose dire » que même la pourpre romaine n'a rien ajouté, » tant il étoit déjà relevé par le *mérite* de sa » vertu et de sa science. » Boss.

« Il voulut avoir le *mérite* de la vertu, sans en » avoir la réputation. — Joignant à la pureté » de ses intentions le *mérite* de l'obéissance. » (Voyez *ôter*). Fléchier.

« La foi nous laisse tout le *mérite* de la fer- » meté, etc. Ceux qui portent le nom de justes » aux yeux des hommes, n'en ont pas toujours » le *mérite* devant Dieu. — Pourvu qu'il con- » serve la réputation et la gloire de sa modéra- » tion, il sera peu touché d'en avoir le *mérite*. » — Les succès inouïs de Louis XIV lui avoient » valu le nom de Grand, ses sentimens hé- » roïques et chrétiens dans l'adversité lui » en ont assuré, pour tous les âges à venir, le » nom et le *mérite*. » Mass.

(Il) crut voir dans ma franchise un *mérite* inconnu. Boileau.

Quand ce terme est pris dans un sens collectif, comme dans tous les exemples précédens, il ne s'emploie qu'au singulier ; mais, pris dans un sens distributif, il peut avoir un pluriel. *César et Pompée avoient chacun leurs mérites, mais c'étoient des mérites différens. L'un de ces peintres excelle dans le dessein, et l'autre dans le coloris, deux mérites qui ont chacun leurs partisans.*

« Ce sera un jour s'être fait un nom parmi les » hommes, et s'être acquis un *mérite* dans les

» troupes, d'avoir servi sous le prince de Condé. » — Que vous dirai-je qui soit digne de ses *mérites?* » Boss.

« C'est-là que le crime est une bienséance, la » volupté un *mérite*, etc. — Le *mérite* militaire. » Mass.

On dit, *se faire un mérite de quelque chose*, pour dire, tirer gloire, tirer avantage d'avoir fait quelque chose : et, *se faire un mérite de quelque chose auprès de quelqu'un*, pour dire, faire valoir auprès de quelqu'un ce qu'on a fait pour lui. Dict. de l'Acad.

« Se fit-il un *mérite* devant Dieu de procurer à » ses religieux des commodités temporelles. »

Et loin de repousser le coup qu'on vous prépare,
Vous voulez vous en faire un *mérite* barbare. Rac.

On dit, *abandonner quelqu'un à son peu de mérite*, pour dire, ne le protéger plus, ne se mêler plus de ses affaires, ne s'intéresser plus à sa fortune.

Mérite, ce qui rend digne de récompense ou de punition, et, dans ce sens, le pluriel est aussi usité que le singulier. *Dieu nous jugera selon le mérite de nos œuvres. Dieu récompense ou châtie suivant le mérite. Dieu nous traitera suivant nos mérites.*

Cette dernière phrase a passé dans la conversation, où elle se prend d'ordinaire en mauvaise part. *Il sera traité selon ses mérites.*

« Ils ont reçu leur récompense, dit le Fils de » Dieu ; ils ont été payés selon leurs *mérites.* » Bossuet.

« Juge des vertus et des *mérites* des saints. » Fléchier.

« Le Dieu vengeur qui, du haut de son tribu- » nal, pèse les actions et discerne les *mérites.* » Massillon.

Ils ne s'assurent point en leurs propres *mérites*. Rac.

On appelle, *les mérites de la passion de J. C.*, ses souffrances et sa mort, en tant qu'elles ont satisfait pour nous à la justice divine, et qu'elles nous ont mérité la rémission des péchés et la gloire éternelle.

On dit encore *les mérites des saints*, pour dire, les bonnes œuvres des saints ; et, dans ces deux dernières applications, il n'est usité qu'au pluriel.

On dit, dans un sens dérisoire, *cet homme fait valoir tous ses mérites*, pour dire, il exagère ses services.

MÉRITER, *v. a.*, être digne de... se rendre digne de... *Mériter récompense. Mériter punition. Mériter grace. Mériter pardon. Il a mérité le prix. Je n'ai pas mérité cet honneur. Il faut lui donner cette charge, il l'a bien méritée. Je n'ai pas mérité cela de vous. C'est un homme qui mérite d'être considéré, qui mérite qu'on ait soin de lui.* Dict. de l'Acad.

« S'il souhaitoit d'obtenir des grâces, il sou- » haitoit encore plus de les *mériter.* — Ce sacri- » fice seroit inutile à la reine, si elle n'avoit » *mérité* que l'effet en pût passer jusqu'à elle. » Bossuet.

« Les grands ne *méritent* quelquefois ni li- » belle ni discours funebres ; quelquefois aussi » ils sont dignes de tous les deux. » La Br.

« Il *mérite* les louanges mêmes d'un ennemi » qui, etc — Qui est-ce qui *méritoit* mieux » d'entrer dans le sacerdoce ? — Je veux *mériter* » votre attention, plus par la vérité que par la » grandeur de ce que je dis. — Ce qui le con- » duisit aux charges et aux dignités, il le fit » pour les *mériter*, et non pas pour les obte- » nir. » (Voyez *honneur*, *miséricorde*, *pardon*, *rang*.) Fléch.

« Ceux qui *méritent* nos hommages. (Voyez » *imitation.*) Les rois ont à la vérité ce droit » par la naissance ; mais ils ne le *méritent* que » par les soins et l'application. — Une nation » qui aime ses princes, et par cela seul *mérite* » d'en être aimée. » (Voy. *honneur*, *immortalité.*) Massillon.

Pour *mériter* ses vœux.
Je ne *mérite* plus ces deux empressemens.
Rendons-lui les honneurs qu'il a trop *mérités.*
Vous savez si....
Et si j'ai *mérité* cet injuste courroux.
Ils croiront en effet *mériter* qu'on les craigne.
Penses-tu *mériter* qu'on se perde pour toi ?
Plus vous me commandez de vous être infidèle,
. . . . Et plus vous *méritez*
De ne point obtenir ce que vous souhaitez.
Un amour si tendre et si peu *mérité.*
Si je puis à ce prix *mériter* vos bienfaits.
Bajazet, trop indigne de vivre,
Aux mains de ces cruels *mérite* qu'on le livre.
Mériter la mort.
Il veut toujours se plaindre et ne *mériter* rien.
Je ne *mérite* pas un si grand sacrifice.
Et *méritez* mon choix par votre empressement.
Par quel crime ai-je pu *mériter* mon malheur ?
Je n'ai *mérité*.. ..
Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité. Rac.
(Voyez *pardon*, *rieur*, *prêtrise.*)
Voulez-vous du public *mériter* les amours ?
Va par mille beaux faits *mériter* son estime.
Va par tes cruautés *mériter* la fortune. Boil.
(Voyez *laurier*, *offrir*, *salaire.*)

On dit, *bien mériter de son prince*, *de l'État*, *de sa patrie*, *des lettres*, pour dire, faire pour son prince, pour l'État, pour sa patrie, pour les lettres, des actions dignes de récompense, des choses dignes de louange.

On dit absolument, *cet homme mérite beaucoup*, pour dire, cet homme est digne de récompense par ses talens, par ses services.

Mériter, ayant pour régime direct un nom de personne.

» Pendant que tant de naissance, tant de » biens, tant de graces qui l'accompagnoient, » lui attiroient les regards de toute l'Europe, » le prince Edouard de Bavière la *mérita.* » Bossuet.

« Ils travailloient, sans y penser, à se plaire » et à se *mériter* l'un l'autre. » Fléch.

Vous *méritez*, ma fille, un père plus heureux. Rac.

Mériter, ayant pour sujet un nom de chose inanimée. *Cette action mérite un châtiment exemplaire.* Dict. de l'Acad.

« Des actions qui *méritent* d'être louées. —

» C'est un sujet trop profane pour *mériter* les » éloges des prédicateurs. » Boss.

« Quelle liberté s'est-elle donnée qui pût, je » ne dis pas *mériter* une censure, mais, etc. — » Sa vertu sembloit *mériter* une vie plus longue » et plus étendue. » (Voyez *honneur.*) Fléch.

« Les succès éclatans ne *méritent* pas plus de » louanges dans les ennemis de Dieu, que, etc. » — Ceux dont la piété *mérite* la confiance pu- » blique. » Mass.

De tels sentimens
Ne *mériteront* pas ses applaudissemens.
Tant de fidélité,
Madame, *méritoit* plus de prospérité.
Mon amour *mérite* votre haine. Rac.

(Voyez *amour*, *naître.*)

Mériter, être assez considérable, assez important pour, etc., être d'un assez grand prix pour, etc.

« Quel est ce merveilleux avantage qui *mérite* d'être attribué d'une façon si particulière » à la divine bonté? — Toute l'estime qu'il *méritoit.*—Un tel entretien *mérite* de faire partie » d'une cérémonie si sacrée. — Ce que le prince » fit ensuite *mériteroit* d'être raconté à toute » la terre. » Bossuet.

Examinons ce bruit....
S'il ne *mérite* pas d'interrompre ma course. Rac.

On dit, *mériter quelque faveur à un autre*, pour dire, la lui faire obtenir, être cause de la faveur qu'on lui accorde. *Ce sont les services de son père qui lui ont mérité cette récompense. La mort de notre Seigneur nous a mérité le ciel.* Dict. de l'Acad.

« L'horreur qu'elle a toujours eue du péché » lui a *mérité* cet honneur. — La facilité qu'il » apportoit aux affaires lui *méritoit* la vénération et l'amour de tous les peuples. » Boss.

Quelquefois on supprime le régime indirect.

« Vos places rappellent sans cesse les avilissemens qui les ont *méritées.* » Mass.

On dit qu'*une nouvelle mérite confirmation*, pour dire qu'elle n'est pas sûre, qu'elle a besoin d'être confirmée.

se Mériter, être mérité.

Ces bienfaits, dont j'ose me vanter,
Par des vers immortels ont dû *se mériter.* Boil.

Mérité, ée, *participe.* (*Voyez* des exemples ci-dessus.)

MÉRITOIRE, *adj. des deux genres*, qui mérite. Il n'est guère d'usage qu'en parlant des bonnes œuvres que Dieu récompense dans le ciel. *La mort de J. C. rend nos bonnes œuvres méritoires. Cela est méritoire envers Dieu, devant Dieu. L'aumône est méritoire. Le jeûne est une œuvre méritoire.*

MÉRITOIREMENT, *adv.*, d'une manière méritoire. *Pour faire l'aumône méritoirement, il faut la faire pour l'amour de Dieu.*

MERVEILLE, *s. f.*, chose qui cause de l'admiration, soit dans l'ordre physique, soit dans l'ordre moral. *Grande merveille. Rare merveille. Il regarde cela comme une merveille. Il nous raconta des merveilles de ce pays-là. Il fut surpris à la vue de tant de merveilles. La merveille de nos jours, de notre siècle.* Dict.

« Quelle partie du monde habitable n'a pas » ouï les victoires du prince de Condé, et les » *merveilles* de sa vie? — Une vie pleine de » *merveilles.* — Dieu seul a pu faire cette » *merveille.* — Quelle *merveille* de la grâce! — » Touchés de tant de *merveilles*! » Bossuet.

« Elevant son esprit aux choses visibles de » Dieu, par les *merveilles* visibles de la nature. » — Une des plus grandes *merveilles* que Dieu » opère en ses saints, c'est de les rendre en » même temps humbles et magnanimes. — Un » règne rempli de *merveilles.* » Fléch.

« Elie, cet homme miraculeux, plus célèbre » par le zèle saint qui le dévoroit, que par » toutes les *merveilles* qui accompagnèrent sa » vie. — Ce n'est pas la toute-puissance de J. C. » et la *merveille* des pains multipliés par sa » seule parole, qui doit aujourd'hui nous toucher et nous surprendre. — Un règne plein de » *merveilles.* » Mass.

Quoi! toujours les plus grandes *merveilles*,
Sans ébranler ton cœur, frapperont tes oreilles.
Nous n'en verrons pas moins éclater ses *merveilles.*
Et faites retentir jusques à son oreille,
De Joas conservé l'étonnante *merveille.* Rac.
Oser chanter du roi les augustes *merveilles.*
Que j'allois à tes yeux étaler de *merveilles.*
Cet oiseau qui prône les *merveilles*,
Ce monstre composé de bouches et d'oreilles!
Le public, enrichi du tribut de nos veilles,
Croit qu'on doit ajouter *merveilles* sur *merveilles.*
Le siècle fortuné....
Qui, rendu plus fameux par tes illustres veilles,
Vit naître sous ta main ces pompeuses *merveilles.*
Une *merveille* absurde est pour moi sans appas.
Par un tas de confuses *merveilles*,
Sans rien dire à l'esprit, étourdir les oreilles.
Qu'il coure dans ses vers de *merveille* en *merveille.*
De vains admirateurs prompts à crier: *merveille!*
Je sais l'art d'embellir vos plus rares *merveilles.*
(La musique parlant à la poésie.) Boil.

Le même auteur appelle Racine:

Du théâtre françois l'honneur et la *merveille.*

Bossuet dit aussi du grand Condé: « La cour » ne le retint guère, quoiqu'il en fût la *merveille.* »

On dit poétiquement, *une jeune merveille*, pour dire, une jeune personne extrêmement belle.

On appelle *les sept merveilles du monde*, les murailles et les jardins de Babylone faits par Sémiramis, les pyramides d'Egypte, le phare d'Alexandrie, le tombeau qu'Artémise fit élever pour Mausole son mari, le temple de Diane d'Ephèse, celui de Jupiter Olympien à Pise en Elide, et le colosse de Rhodes. Et proverbialement, et par exagération, on dit d'un superbe édifice, ou de quelque autre chose semblable et excellente dans son genre, que *c'est une des sept merveilles du monde.*

On dit aussi dans le même sens: *C'est la huitième merveille du monde.*

On dit familièrement, *faire merveille*, pour dire, faire fort bien. *C'est un brave garçon; il*

l'ai vu faire merveilles au siége de.... Il fit des merveilles ce jour-là. Notre prédicateur a fait des merveilles, a fait merveille aujourd'hui.

On dit, figurément et proverbialement, *promettre monts et merveilles,* pour dire, faire de très-grandes promesses.

À Merveille ou À Merveilles, phrase adverbiale et du style familier, parfaitement bien. *Il prêche à merveilles. Il peint à merveille. Il danse à merveilles.*

MERVEILLEUSEMENT, *adv.*, extrêmement, d'une façon merveilleuse, à merveille. *Elle est merveilleusement belle. Une imagination merveilleusement féconde. Il s'acquitte de son devoir merveilleusement bien.* Ces expressions sont du style familier.

MERVEILLEUX, EUSE, *adj.*, admirable, surprenant, étonnant, qui est digne d'admiration, qui cause de l'admiration. *Un esprit merveilleux. C'est un homme merveilleux. Je ne vis jamais rien de plus merveilleux. C'est une pièce merveilleuse. Un effet, un succès merveilleux.*

« Ce *merveilleux* avantage. — C'étoit le temps
» où elle devoit être livrée à elle-même, pour
» mieux sentir dans la suite la *merveilleuse* vic-
» toire de la grâce. — Et certainement, il n'y
» a rien de plus *merveilleux* que ces change-
» mens. — Nous ne devons pas être curieux de
» connoitre distinctement ces nouveautés *mer-*
» *veilleuses* du siecle futur. » Boss.

« Elle veilloit sur elle-même, à l'imitation
» de cette *merveilleuse* femme dont parle l'É-
» criture. » (Voyez *fermeté, œuvre.*) Fléch.

« Malheur au siècle qui produit de ces hom-
» mes rares et *merveilleux*. » Mass.

Cet enfant *merveilleux*. Rac.

Ce cousin des quatre fils Aimon,
Dont tu lis quelquefois la *merveilleuse* histoire.
Toi qui fis ce *merveilleux* ouvrage. Boil.

Merveilleux, se dit aussi, en style familier, des choses excellentes en leur espece. *Les vins ont été merveilleux cette année.* Dict. de l'Acad.

Ces poulets sont d'un *merveilleux* goût. Boil.

Merveilleux à.

Ses nombreux défauts *merveilleux* à décrire. Boil.

Merveilleux, s'emploie aussi substantivement, et signifie l'intervention des Dieux dans un poëme, ou épique, ou dramatique. *Le merveilleux, dans un poëme, doit être joint au vraisemblable.*

On dit, familièrement et ironiquement, *un merveilleux, une merveilleuse,* pour dire, une personne qui affecte les bons airs, ou qui a beaucoup de prétentions.

MÉSALLIANCE, *s. f.*, alliance, mariage avec une personne d'une condition fort inférieure. *Les mésalliances sont rares en Allemagne. Les mésalliances des gens de qualité empêchoient leurs enfans d'être chevaliers de Malte.*

MÉSALLIER, *v. a.*, marier à une personne d'une naissance ou d'un rang trop inférieur. *Ce tuteur refuse un parti fort riche, pour ne point mésallier sa pupille.*

Son plus grand usage est avec un pronom personnel : *se mésallier. La noblesse allemande ne se mésallie guère. Je n'ai pas voulu me mésallier.*

On dit familièrement et figurément, d'un homme qui fuit et dédaigne ses égaux moins riches que lui, *qu'il a peur de se mésallier en leur compagnie.*

Mésallié, ée, *participe.*

MÉSAVENTURE, *s. f.*, accident malheureux. *Cela est arrivé par une mésavanture étrange.* Il est du style familier.

MÉSINTELLIGENCE, *s. f.*, mauvaise intelligence, défaut d'union, brouillerie, dissension entre personnes qui ont été ou qui doivent être bien ensemble. *Ils sont en mésintelligence. Il y a de la mésintelligence entre eux. Entretenir, fomenter la mésintelligence. Causer de la mésintelligence.*

MESQUIN, INE, *adj.*, chiche, qui fait une dépense fort au-dessous de son bien et de sa condition. *Cet homme est fort mesquin. Elle est trop mesquine.*

On dit qu'*un homme a l'air mesquin, la mine mesquine*, pour dire qu'il a l'air pauvre, ou la mine basse.

Mesquin, se dit aussi de tout ce qui concerne la dépense, lorsqu'elle est trop au-dessous du bien et de la qualité de celui qui la fait. *Il fait une dépense bien mesquine. Son ordinaire est bien mesquin. Il a des meubles bien mesquins. Ses habits sont trop mesquins pour un homme de sa qualité. Il n'y a rien de si mesquin. Mener une vie mesquine. Equipage mesquin.*

Mesquin, signifie, en peinture, maigre, pauvre, de mauvais goût. *Ce contour est mesquin. Cette figure est mesquine. La manière de ce peintre est mesquine.*

Il se dit de même en plusieurs autres arts. *Architecture mesquine. Décoration mesquine.*

Ce terme est du style familier, ainsi que les deux suivans, qui en sont formés.

MESQUINEMENT, *adv.*, d'une façon sordide et mesquine. *Il nous donna à dîner, mais fort mesquinement. Il est toujours vêtu mesquinement. Il vit mesquinement.*

MESQUINERIE, *s. f.*, épargne sordide et mesquine. *Avez-vous jamais vu une plus grande mesquinerie?*

MESSAGE, *s. m.*, charge, commission de dire ou de porter quelque chose. *Vous êtes chargé d'un mauvais, d'un fâcheux message. Voulez-vous m mander quelque chose? Je ferai votre message. Je ferai mon message moi-même. Il s'est bien acquitté de son message.*

Message, se prend aussi quelquefois pour la chose que le messager est chargé de dire ou de porter. *C'est lui qui portoit les messages.*

MESSAGER, ÈRE, *subs.*, qui fait un message, qui vient annoncer quelque chose, soit de lui-même, soit envoyé par autrui. *Messager fidèle. Je lui ai envoyé messager sur messager.*

« Alors, triste *messager* d'un événement si
» funeste, etc. » Boss.

Messager, *au figuré.*

Des désastres fameux ce *messager* fidèle.
(L'auteur parle du hibou.) BOIL.

A me servir aussi, cette voix empressée,
Loin de moi, quand je veux, va porter ma pensée,
Messagère de l'ame, interprète du cœur. L. RAC.

Les poëtes appellent Mercure *le messager des Dieux*; Iris, *la messagère de Junon*. Et l'on appelle encore poétiquement l'Aurore, *la messagère du jour*, *la messagère du soleil*.

On dit aussi poétiquement que *les hirondelles sont les messagères du printemps*.

On dit proverbialement qu'*il n'est point de meilleur messager que soi-même*, pour dire que, pour être bien informé de quelque chose, il faut s'en informer par soi-même.

On dit figurément que *les signes*, *les prodiges effrayans*, *sont des messagers de la colère de Dieu*.

MESSAGER, est aussi celui qui est établi pour porter ordinairement les paquets et les hardes d'une ville à une autre. *Le messager de Poitiers à Paris. Le messager de Bordeaux. On a établi des messagers dans toutes les villes du royaume. Messager à pied. Messager à cheval. Messager avec une charrette. Messager juré. Portez ce paquet au messager. Il s'en est allé par le messager, par la voie du messager.*

On appeloit *messagers de l'université de Paris*, des suppôts de cette université qui avoient succédé à ceux qui exerçoient anciennement les messageries. Ils jouissoient des mêmes priviléges. Il y avoit de très-grands seigneurs qui possédoient de ces offices.

MESSE, *s. f.*, dans le langage de l'Église, le sacrifice du corps et du sang de J.-C., qui se fait par le prêtre à l'autel, suivant le rit prescrit par l'Église. *Grand'messe ou messe haute. Les trois grand'messes du jour de Noël. Petite messe, ou basse messe. Messe paroissiale, ou messe de paroisse. Dire, célébrer la messe, la sainte messe. Entendre, ouïr la messe. Aller à la messe. Le canon de la messe. Une messe des morts. Une messe des trépassés*, ou de requiem. *Une messe du Saint-Esprit. Une messe de la Vierge. On dit trois messes le jour de Noël. La messe de minuit. La messe du point du jour. Faire dire une messe, des messes pour quelqu'un. Sonner la messe. J'ai été à la première messe de ce prêtre. La messe est-elle bien avancée? La messe est à l'Évangile. Après la messe. Au sortir de la messe. Il n'a plus trouvé de messe. Il a perdu la messe. Il a manqué la messe. Chanter la messe. Servir la messe. Répondre la messe. La messe est dite.*

J'y cours midi sonnant, au sortir de la *messe*.

C'est alors qu'on apprit qu'avec un peu d'adresse,
Sans crime un prêtre peut vendre trois fois la *messe*,
Pourvu que, laissant là son salut à l'écart,
Lui-même, en la disant, n'y prenne aucune part.
BOILEAU.

On dit, *voilà une messe qu'on sonne*, pour dire, voilà qu'on sonne une messe.

On dit qu'*un prêtre vit de sa messe*, qu'*il n'a que ses messes pour vivre*, pour dire qu'il vit des rétributions qu'il tire pour célébrer la messe.

On appelle la *messe rouge*, la messe que les cours de justice font célébrer après les vacances, pour leur rentrée, et à laquelle ils assistent en robe rouge.

MESSÉANT, ANTE, *adj.*, contraire à la bienséance. *Il est messéant à un ecclésiastique d'être recherché dans ses habits.*

MESSIE, *s. m.*, le Christ promis de Dieu dans l'Ancien Testament. *Jésus-Christ est le vrai Messie. La venue du Messie. Les Juifs attendent encore le Messie.*

Figurément et familièrement, en parlant d'un homme qui est attendu avec grande impatience, on dit, qu'*il est attendu comme le Messie. On l'attend comme les Juifs attendent le Messie.*

MESURE, *s. f.*, ce qui sert de règle pour déterminer une quantité. *Mesure juste. Fausse mesure. Mauvaise mesure. Vendre à faux poids et à fausse mesure. Faire bonne mesure. Mesure rase. Mesure comblée. Les mesures du blé, du vin*, etc., *sont différentes selon les différentes provinces. Réduire toutes les mesures à une même mesure. Mesure étalonnée. Le sétier est une mesure de blé. La perche, la toise, l'aune, le pied*, etc., *sont des mesures de longueur, de largeur et de profondeur.*

On dit qu'*il ne faut point avoir deux poids et deux mesures*, pour dire qu'il faut juger de tout par les mêmes règles et sans partialité.

Les philosophes disent *que le mouvement est la mesure du temps.*

On dit figurément et proverbialement, *de la mesure dont nous mesurerons les autres, nous serons mesurés*, pour dire que nous serons traités comme nous aurons traité les autres. DICT.

MESURE, *au figuré.*

« Si le temps comparé au temps, la *mesure* à
» la *mesure*, le terme au terme, se réduit à
» rien, que sera-ce si l'on compare le temps à
» l'éternité, où il n'y a ni *mesure* ni terme. —
» Soit que la conversion de ces ames surpasse
» toute la *mesure* des dons ordinaires. »
BOSSUET.

« Elle avoit appris dans l'Écriture que ceux
» qui ont beaucoup sont obligés de donner
» beaucoup, et que la *mesure* de leurs aumônes
» doit être celle de leurs richesses. — Je sais que
» tout homme est pécheur, qu'il y a une *mesure*
» de justice au-delà de laquelle la condition
» mortelle ne va point. — Pour nous, à qui Dieu,
» par sa grâce, a révélé ses vérités, nous avons
» lu dans ses Écritures qu'il y a un temps de
» pleurer, et une *mesure* de larmes. — La *mesure*
» de la connoissance de soi-même, c'est la con-
» noissance de Dieu. — Il lui marquoit les justes
» *mesures* de sa grandeur, en l'instruisant de ce
» qu'un roi doit à ses sujets, et de ce qu'un fils
» doit à son père. » (Voyez *miséricorde*, *proportion.*) FLÉCH.

« Dieu exigera plus de celui à qui il aura plus
» donné; ses bienfaits deviendront la *mesure* de
» vos devoirs. — Que cet enfant prenne dans la
» tendresse de la nation pour lui la règle et la
» *mesure* de l'amour qu'il doit avoir pour elle. »
MASS.

De toutes tes horreurs, va, comble la *mesure*.

De *mesure* et de poids je changeois à leur gré. RAC.

Ce récit passe un peu l'ordinaire *mesure*.

Deux quatrains de *mesure* pareille.

Pour enfermer son sens dans la borne prescrite,
La *mesure* est toujours trop longue ou trop petite.
BOILEAU.

On dit figurément, en parlant d'un pécheur endurci, qui ajoute crime sur crime, qu'*il a comblé la mesure*, *que la mesure est comble*, pour dire que la grandeur et le nombre de ses péchés lui doivent faire craindre un prompt châtiment de la justice de Dieu.

Mes crimes désormais ont comblé la *mesure*. RAC.

On dit aussi de ceux à qui beaucoup de fautes réitérées ont attiré quelque châtiment ou quelque disgrâce. *Il a été puni* ou *il a été disgracié*, *la mesure étoit comble*.

On dit d'un homme sage et circonspect, *il fait tout avec poids et mesure*.

L'Écriture dit *que Dieu a tout fait avec poids*, *nombre et mesure*.

Il fait naître et mûrir les fruits;
Il leur dispense avec *mesure*,
Et la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits.
RACINE.

MESURE, se prend encore particulièrement pour la quantité comprise dans le vaisseau qui sert de mesure pour vendre en détail, mais cela ne se dit guère que dans ces phrases: *Une mesure de sel*. *Une mesure d'avoine* (un picotin d'avoine). *Acheter une mesure de sel*. *Faire donner deux mesures d'avoine à son cheval*.

MESURE, dimension, *prendre les mesures d'une colonne*, *d'une pièce d'architecture*, *d'un bastion*. *Il a pris la mesure des plus beaux palais d'Italie*. *Il en sait*, *il en connoît toutes les mesures*.

On dit aussi, à peu près dans le même sens: *Prendre la mesure d'un homme pour lui faire un habit*. *Prendre la mesure d'un habit*. *Prendre la mesure du pied pour faire des souliers*.

Les tailleurs appellent *mesures* de longues bandes de parchemin ou de papier, sur lesquelles ils marquent toutes les longueurs et les largeurs de l'habit qu'ils veulent faire.

MESURE, *au figuré*.

« La puissance de Dieu est sans bornes et sans » *mesure*. » FLÉCHIER.

MESURE, signifie aussi, en termes de musique, le mouvement qui sert à marquer les intervalles qu'il faut garder dans le chant. *Battre la mesure*. *Observer la mesure*.

On dit *chanter*, *danser*, *jouer de mesure*, pour dire, observer exactement la mesure dans le chant, dans la danse, ou en jouant de quelque instrument.

On dit, en ce sens, *aller de mesure*; *hâter*, *presser*, *ralentir la mesure*; *être hors de mesure*.

MESURE, en poésie, la cadence d'un vers déterminée par le nombre des syllabes longues ou brèves dont il est ou dont il peut être composé. *Ce vers est trop court d'une syllabe*, *d'un pied*, *la mesure n'y est pas*. *Ce vers n'a point de mesure ni de repos*. *Il manque quelque chose à la mesure*. *On retient plus facilement les vers que la prose*, *à cause de la mesure*.

Sais-tu pourquoi mes vers sont lus dans les provinces?
Ce n'est pas que leurs sons agréables, nombreux,
Soient toujours à l'oreille également heureux;
Qu'en plus d'un lieu le sens n'y gêne la *mesure*.

La riche expression, la nombreuse *mesure*.

Or, malheur à tout nom qui, propre à la censure,
Peut entrer dans un vers sans rompre la *mesure*.
BOILEAU.

MESURE, dans le sens moral, précautions et moyens que l'on prend pour arriver à un but. *Il a pris ses mesures de longue main pour avoir cette place*. *Il a mal pris ses mesures*. *Il a pris de fausses mesures*. *Rompre les mesures de quelqu'un* (traverser les desseins de quelqu'un, empêcher qu'il ne réussisse). *C'est ce qui a rompu toutes ses mesures*. *C'est ce qui a rendu toutes ses mesures inutiles*.

« Il y a des *mesures* prises dans le ciel, qu'il » ne peut rompre. » BOSS.

» Il prenoit des *mesures* presque infaillibles. »
FLÉCHIER.

Demain, dès cette nuit, je prendrai des *mesures*
Pour assurer le temple et venger ses injures. RAC.

On dit, *être hors de mesure*, pour dire, n'être plus à portée de faire une chose, n'en avoir plus les moyens. *Mettre un homme hors de mesure* (le déconcerter, le mettre en désordre, déranger ses projets).

MESURE, *au figuré*, circonspection, retenue, modération dans la conduite, égard qu'on a pour les autres. *Il ne garde de mesure en rien*. *Il ne garde aucune mesure sur rien* (il est imprudent et emporté, il ne se retient sur rien). *Il passe la mesure* (il sort des bornes que la bienséance, que la politesse prescrit). *C'est un homme sans règle et sans mesure*, *qui n'a point de mesure* (il est excessif et déréglé en tout ce qu'il fait). *Il a de la mesure*, *il est toujours dans la mesure*, *il garde la mesure en tout* (il a un sentiment juste des convenances). *Ne point garder de mesure avec quelqu'un* (n'avoir aucun ménagement, aucun égard pour lui).

« Emportés par leur humeur violente, ils ne » gardent plus ni lois ni *mesures*. Cette armée, » toute indépendante, réforme elle-même, à » sa mode, le parlement, qui eût gardé quelques » *mesures*. » BOSS.

« Ce peuple qui avoit perdu toute espérance de » santé, et toute *mesure* de prudence. »
FLÉCHIER.

« Il ne garde plus de *mesures* dans ses procé- » dés. » MASS.

Vous savez pour Joad mes égards, mes *mesures*.
RACINE.

SANS MESURE, avec excès.

« Je vis une affliction *sans mesure*. — » Aussi pleure-t-elle *sans mesure*, et ne veut » point recevoir de consolation. » BOSS.

« S'agrandir sans règle et *sans mesure*. »
FLÉCHIER.

Sans *mesure* et sans règle au vice abandonnée. BOIL.

À MESURE QUE, selon que, suivant que, à proportion et en même temps que. *A mesure que l'un avançoit*, *l'autre reculoit*. *On vous paiera à mesure que vous travaillerez*.

« Ces fleuves qui s'étendent *à mesure qu*'ils s'é-
» loignent de leur source. — Elles cessent d'être
» fidèles *à mesure qu*'elles deviennent raison-
» nables. — C'est la conduite ordinaire de Dieu,
» de les élever *à mesure qu*'ils s'humilient. —
» Les désirs s'enflamment *à mesure qu*'ils s'a-
» vancent vers la jouissance du souverain bien. »
FLÉCHIER.

Il se met quelquefois sans *que* (dans le style familier), mais alors on le met toujours à la fin de la phrase. *Vous n'avez qu'à travailler, et on vous paiera à mesure.*

OUTRE MESURE, *phrase adverbiale*, avec excès. *On l'a battu outre mesure.* Cette expression est du style familier.

MESURER, *v. a.*, déterminer une quantité avec une mesure, chercher à connoître une quantité par le moyen d'une mesure. *Mesurer un espace. Mesurer un champ. Mesurer les degrés de froid, de chaleur,* etc. *Mesurer la distance.*

MESURER, déterminer une quantité avec une mesure. *Mesurer au boisseau, à l'aune, à la pinte.*

On dit, *mesurer des yeux, avec les yeux*, pour dire, juger, à la vue, de la distance ou de la grandeur d'un objet; et, dans ce sens, on dit, *mesurer des yeux, avec les yeux, la hauteur d'une tour, la profondeur d'un précipice.*

On dit figurément, *mesurer un homme des yeux*, pour dire, le regarder avec attention depuis la tête jusqu'aux pieds, pour l'examiner, pour en juger, et cela suppose ordinairement une mauvaise intention de la part de celui qui regarde.

N'est-ce pas l'homme enfin dont l'art audacieux,
Dans le tour d'un compas, a *mesuré* les cieux?
Les guerriers de ce coup vont *mesurer* la terre.
(Sont jetés par terre.)
Tantôt......
Je songe à *mesurer* les syllabes d'une ode.
Lui-même en *mesura* le nombre et la cadence. BOIL.

MESURER, *au figuré*, apprécier.

Je sais de vos présens *mesurer* la grandeur. RAC.
Est-ce au pied du savoir qu'on *mesure* les hommes.
BOILEAU.

MESURER A, MESURER PAR, *au figuré.*

« Tout est vanité sous le soleil, c'est-à-dire,
» tout ce qui est *mesuré par* les années. — Aussi-
» tôt qu'on cesse pour nous de compter les heu-
» res, et de *mesurer* notre vie *par* les jours et
» *par* les années. — Nous devons *mesurer* notre
» vie *par* les actions, non *par* les années. —
» Que je méprise ces philosophes, qui, *mesu-*
» *rent* les conseils de Dieu *à* leurs pensées. »
BOSSUET.

« Ceux qui *mesurent* la durée de leur vie *par*
» l'abondance et la variété de leurs divertisse-
» mens. » FLÉCH.

« Ne *mesurez* pas *sur* votre puissance la justice
» de vos entreprises. — Le zele de vos sujets est
» inépuisable, mais ne *mesurez* pas *là-dessus*
» les droits que vous avez sur eux. — Vos bien-
» faits vous donnent sur vos sujets un droit qui
» vous les assujettit pour toujours; *mesurez*
» *là-dessus* ce que vous devez au Seigneur.
» — *Mesurer* les lumières de Dieu *à* celles de
» l'homme. » MASS.

MESURER, *au figuré*, proportionner. *Mesurer ses dépenses à son revenu, sur son revenu. Mesurer ses entreprises, ses forces.* DICT.

« Comme Dieu sait leur préparer leur croix,
» il *y mesure* aussi leur récompense. » BOSS.

« Chacun *mesuroit* ses emplois *à* ses propres
» forces. » FLÉCH.

« *Mesurer* sa dépense *sur* son bien et son rang.
» — Il est juste de *mesurer* ce que je vous dois
» *sur* ce que vous avez fait pour moi. — Dieu *me-*
» *sure* l'abondance de ses dons *à* la foiblesse de sa
» créature. — Il nous combleroit tous les jours de
» nouvelles faveurs, s'il en *mesuroit* l'abon-
» dance et l'excès *sur* celui de notre tendresse. »
MASSILLON.

Si pourtant *à* l'offense on *mesure* la peine.
Mesure tes conseils *sur* ma vaste puissance.
Mesurez vos malheurs *aux* forces d'Atalide. RAC.
Je *mesure* mon vol *à* mon foible génie. BOIL.

On dit figurément, *mesurer son épée avec quelqu'un, avec celle de quelqu'un* (se battre contre lui).

On dit, *mesurer ses forces contre un autre* (faire épreuve de ses forces contre celles d'un autre).

On dit, *se mesurer avec quelqu'un* (lutter contre lui, vouloir s'égaler à lui). *Il ne faut pas se mesurer avec son maître.* DICT.

« Une hardiesse sage et réglée qui *se mesure*
» avec ses forces. » FLÉCH.

SE MESURER, passivement, être mesuré.

« Tout ce qui *se mesure* finit. — Nous pou-
» vons considérer le temps de deux manières
» différentes: premièrement, en tant qu'*il se*
» *mesure* en lui-même, par heures, par jours,
» par mois, par années. » BOSS.

On dit figurément, *mesurer ses discours, ses actions, ses démarches* (parler et agir avec sagesse et circonspection). *Il faut mesurer ses discours, quand on parle à plus grand que soi. Un ambassadeur doit mesurer toutes ses démarches. Il sait mesurer ses discours et ses actions.*

MESURÉ, ÉE, *participe. Termes peu mesurés. Paroles mesurées. Expressions mesurées. Démarches mesurées. Un homme très-mesuré dans ses discours.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout est également vif et *mesuré.* »

Qui marche en ses conseils à pas plus *mesurés*
Qu'un doyen.... BOIL.

MÉTAL, *s. m.*, corps minéral qui se trouve dans les entrailles de la terre, et qui est fusible et malléable.

On ne connoissoit autrefois que sept métaux, divisés en parfaits, qui sont l'or et l'argent, et en imparfaits, qui sont le fer, le cuivre, l'étain, etc. On en compte à présent trente-deux, outre six autres que les chimistes admettent par analogie. *L'or est le premier, le plus beau et le plus précieux des métaux.*

MÉTALEPSE, *s. f.*, figure par laquelle on prend l'antécédent pour le conséquent, ou le conséquent pour l'antécédent. Ainsi, quand

on dit, *il a vécu*, pour dire, il est mort, c'est l'antécédent pris pour le conséquent.

MÉTALLIQUE, *adj. des deux genres* (on prononce les deux *ll*), qui est de métal, qui concerne le métal. *Corps métallique. Partie métallique. Couleur métallique.*

Il se dit aussi de ce qui concerne les médailles, et c'est dans ce sens qu'on dit, *science métallique, histoire métallique.*

MÉTAMORPHOSE, *s. f.*, transformation, changement d'une forme en une autre. On ne se sert de ce mot au propre qu'en parlant des changemens de cette nature, que les païens croyoient avoir été faits par les dieux. *La métamorphose de Daphné en laurier. La plupart des métamorphoses cachent des sens allégoriques.*

On appelle, *les Métamorphoses*, un poëme qu'Ovide a composé sur les métamorphoses.

MÉTAMORPHOSE, *au figuré*, changement extraordinaire dans la fortune, dans l'état, dans le caractère des particuliers. *Cet homme, autrefois si emporté, est devenu doux et modéré; voilà une grande métamorphose. Il étoit extrêmement pauvre, il est extrêmement riche aujourd'hui; voilà une heureuse métamorphose.*

MÉTAMORPHOSER, *v. a.*, changer d'une forme en une autre. *Les poëtes feignent que Diane métamorphosa Actéon en cerf, que Latone métamorphosa des paysans en grenouilles. Narcisse fut métamorphosé en la fleur qui porte son nom.*

On s'en sert dans le figuré avec le pronom personnel. *Cet homme se métamorphose en toutes sortes de figures* (il fait toutes sortes des personnages).

MÉTAPHORE, *s. f.*, figure de rhétorique, qui renferme une espèce de comparaison, et par laquelle on transporte un mot de son sens propre et naturel dans un autre sens. *Homère appelle les rois, pasteurs des peuples; c'est une belle métaphore. Une métaphore heureuse. Une métaphore hardie. Une harangue remplie de métaphores.*

Et toujours bien mangeant, mourir par *métaphore*.
(Voyez *lever*.) BOIL.

MÉTAPHORIQUE, *adj. des deux genres*, qui tient de la métaphore, qui appartient à la métaphore. *Cela doit s'entendre dans le sens métaphorique. Expression métaphorique.*

MÉTAPHORIQUEMENT, *adv.*, d'une manière métaphorique. *Métaphoriquement parlant.*

MÉTAPHYSICIEN, *s. m.*, qui fait son étude de la métaphysique. *Il est bon métaphysicien. Le métaphysicien considère les premiers principes de nos connoissances, les idées universelles.*

MÉTAPHYSIQUE, *s. f.*, la science qui traite des premiers principes de nos connoissances, des idées universelles, des êtres spirituels. *Traité de métaphysique. Il y a bien de la métaphysique dans cet ouvrage.*

MÉTAPHYSIQUE, *adj. des deux genres*, qui appartient à la métaphysique. *Connoissance métaphysique. Science métaphysique. Principes métaphysiques.*

Il signifie quelquefois abstrait. *Ce que vous dites là est bien métaphysique.*

On appelle *certitude métaphysique*, celle qui est fondée sur l'évidence.

MÉTAPHYSIQUEMENT, *adv.*, d'une manière métaphysique. *Cela est traité métaphysiquement. Cela est métaphysiquement certain.*

MÉTAPHYSIQUER, *v. act.*, traiter un sujet métaphysiquement, d'une manière abstraite. *Ce raisonneur, à force de métaphysiquer, ne s'entend pas lui-même.*

MÉTEMPSYCOSE, *s. f.*, terme de l'ancienne philosophie. Il se dit du passage d'une ame dans un corps autre que celui qu'elle animoit. *Pythagore a soutenu l'opinion de la métempsycose.*

MÉTHODE, *s. f.*, manière de dire ou de faire quelque chose avec un certain ordre et suivant certains principes. *Bonne méthode. Méthode facile, aisée, courte. Mauvaise méthode. Il se sert d'une très-bonne méthode. Sa méthode ne vaut rien. C'est un homme qui a du génie, mais il n'a nulle méthode. On a trouvé une nouvelle méthode plus courte et plus abrégée. Chanter avec méthode. Cette femme a la voix belle, mais elle n'a pas de méthode. La méthode qu'il observe pour sa santé n'est pas mauvaise à suivre. Il y a une méthode pour tout. Il n'y a point de méthode dans cet ouvrage.*

MÉTHODE, se dit aussi pour signifier simplement usage, coutume, habitude. *Il ne salue jamais le premier, c'est sa méthode. Chacun a sa méthode. Cet homme a une étrange méthode.*

Ronsard qui le suivit, par une autre *méthode*,
Réglant tout, brouilla tout, fit un art à sa mode.
BOILEAU.

MÉTHODIQUE, *adj. des deux genres*, qui a de la règle et de la méthode. *Esprit méthodique.*

Il signifie aussi qui est fait avec méthode, avec règle. *Discours méthodique. Traité méthodique.*

Sans garder dans ses vers un ordre *méthodique*. BOIL.

On appelle *médecin méthodique*, un médecin qui s'attache exactement à la méthode prescrite par les règles de la médecine. Et dans cette acception, *méthodique* se dit par opposition à *empirique*.

MÉTHODIQUEMENT, *adv.*, avec méthode. *Il en parle méthodiquement. Il a traité cette matière méthodiquement.*

MÉTIER, *s. m.*, profession d'un art mécanique. *Bon métier. Mauvais métier. De quel métier est-il? Son père lui a fait apprendre un métier. Les jurés du métier. Ce métier ne vaut plus rien. Un homme de métier. Gens de métier.*

Il se dit figurément de toute sorte de professions. *Le métier des armes. Le métier de la guerre. Le métier d'un homme de guerre. Cet officier aime son métier, s'attache à son métier. S'il s'en faut rapporter aux gens du métier. Mêlez-vous de votre métier. Un avocat qui fait bien son métier. Il est habile homme en son métier.*

« Quelques-uns ont fait dans leur jeunesse

» l'apprentissage d'un certain *métier* pour en » exercer un autre fort différent le reste de » leur vie. » LA BR.

Laissez-là cet habit ; quittez ce vil *métier*. RAC.
Et sans gêner ma plume en ce libre *métier*.
Savant en ce *métier*, si cher aux beaux esprits,
Dont Montmaur autrefois fit leçon dans Paris.
Dans ce rude *métier*, où mon esprit se tue,
En vain je travaille et je sue.
Amoureux d'un plus noble *métier*.
Passant ma vie en ce triste *métier*.
Jamais empoisonneur ne sut mieux son *métier*.
Ils font d'un art divin un *métier* mercenaire.
Paul, ce grand médecin.....
Est curé maintenant, et met les gens en terre ;
Il n'a point changé de *métier*.
Un galant de qui tout le *métier*
Est de courir le jour de quartier en quartier.
C'est un méchant *métier* que celui de médire. BOIL.
(Voyez *fatal*, *papier*, *perdre*, *repentir*, *satire*.)

MÉTIER, signifie aussi l'assemblée, la compagnie des gens d'un corps qui exerce un même métier. *Il y a un procès entre ces deux métiers. Le corps des arts et métiers.*

MÉTIER, machine qui sert à certaines manufactures. *Un métier de brodeur, de tisserand. Métier de passementier. Monter un métier. Sa toile est sur le métier. Des bas faits au métier. Ce fabricant a tant de métiers montés.*

On dit figurément et familièrement, *quel ouvrage avez-vous sur le métier* (à quel ouvrage travaillez-vous)?

Vingt fois sur le *métier* remettez votre ouvrage.
BOILEAU.

MÉTONYMIE, *s. f.*, figure de rhétorique, par laquelle on met la cause pour l'effet, le sujet pour l'attribut, le contenant pour le contenu, la partie pour le tout, comme dans ces exemples : *Il vit de son travail*, pour dire, il vit de ce qu'il gagne en travaillant. *Toute la ville alla au-devant de lui*, au lieu de dire tous les habitans. *L'armée navale étoit de cent voiles*, au lieu de dire, de cent vaisseaux. (Voy. *huer*.)

MÉTROPOLE, *s. f.*, c'étoit anciennement la ville capitale d'une province; ensuite ce mot a signifié une ville avec siége épiscopal. *Rouen est la métropole de la Normandie. Paris, Bordeaux, Toulouse sont des métropoles.*

On appelle aussi, *église métropole*, une église métropolitaine ou archiépiscopale.

On donne aussi le nom de *métropole* à un État, relativement aux colonies qu'il a envoyées et établies dans une autre région. *Les colonies ont besoin de la protection de leur métropole.*

MÉTROPOLITAIN, AINE, *adj.*, archiépiscopal. *Église métropolitaine. Siége métropolitain.*

Il est aussi substantif, et alors il signifie archevêque. *Il a appelé de la sentence de l'évêque au métropolitain.*

METS, *s. m.*, se dit de tout ce qu'on sert sur table pour manger. *Voilà un excellent mets. Tous les mets sont exquis. Un mets délicat. Il ne leur donne que des légumes et du fruit pour tout mets.*

Quels *mets* à ce cruel, quel vin préparez-vous ?
Le sang de l'orphelin, les pleurs des misérables,
Sont ses *mets* les plus agréables. RAC.
Car de tous *mets* sucrés,
Les estomacs dévots furent toujours avides. BOIL.
(Voyez *immoler*.)
Suspendu sur sa tête, un glaive redoutable
Rend fades tous les *mets* dont on couvre sa table.
L. RACINE.

MEUBLE, *adj. des deux genres*, aisé à remuer. Il ne se dit qu'en cette phrase, *terre meuble*, pour dire, une terre brisée et divisée par les labours.

Il se dit en termes de pratique, des biens qui ne tiennent point lieu de fonds, qui se peuvent transporter, et qu'alors on appelle biens meubles. *Obliger tous ses biens meubles et immeubles.*

MEUBLE, *s. m.*, se dit de tous les biens qui ne sont point de fonds. *Les meubles suivent la personne. L'argent est regardé comme un meuble. Les obligations sont aussi des meubles. Le mari est maître des meubles.*

On vit Mars, Jupiter, Vénus,
Urnes, vases, trépieds, vils *meubles* devenus.
(Devenus vases, urnes, etc.)
La vertu sans l'argent n'est qu'un *meuble* inutile.
BOILEAU.

Il se prend encore au singulier dans un sens plus étroit, pour signifier toute la garniture d'un appartement, d'une chambre, d'un cabinet, comme lit, tapisserie, siége, etc. *Il a un beau meuble dans sa chambre. Il a fait faire depuis peu un meuble magnifique.*

MEUBLER, *v. a.*, garnir de meubles. *Meubler une maison, une chambre.*

On dit aussi, *meubler une ferme*, pour dire, la garnir de ce qui est nécessaire pour la faire valoir. *Meubler une ferme de bestiaux.*

MEUBLÉ, ÉE, *participe.*

On dit qu'*une personne est bien meublée*, pour dire, qu'elle est bien en meubles.

On dit figurément et familièrement d'un homme qui a beaucoup de connoissances, *il a la tête bien meublée.*

MEURTRE, *s. m.*, homicide, le crime d'une personne qui en tue une ou plusieurs autres injustement et avec violence. *Faire un meurtre. Commettre un meutre. Crier au meurtre.*

« Et je ne viens pas pour vous donner des » idées de *meurtre* et de carnage devant ces autels où l'on n'offre plus le sang des taureaux » en sacrifice au dieu des armées, mais, etc. »
FLÉCHIER.

« Porter partout le *meurtre* et le carnage. »
MASSILLON.

Songez.....
Au *meurtre* tout récent du malheureux Osman.
Un vainqueur de *meurtres* avide.
Pour détourner ses yeux des *meurtres* qu'il présage.
(Voyez *honorer*, *ordonner*, *presager*, *rendre*, *signal*, *usurper*.) RAC.
J'entends crier partout : *au meurtre !* on m'assassine !
Le *meurtre* s'exerçoit avec impunité. BOIL.

MEURTRIER, ÈRE, *subs.*, celui, celle qui

a commis un meurtre. *On punit de mort les meurtriers.*

« Ceux qui voient des chrétiens languis-
» sans et demi-morts sans les secourir, et qui
» deviennent les *meurtriers* de ceux dont ils
» devroient être les pères. » FLÉCH.

MEURTRIER, ÈRE, *adj.*

Cette femme impie et *meurtrière.* RAC.

Il se dit aussi des choses qui servent ou peuvent servir à donner la mort; ainsi, on dit que *les armes à feu sont meurtrières*, qu'*une place est meurtrière, est bien meurtrière*, que *le siége d'une place a été bien meurtrier,* pour dire, que les armes à feu tuent bien du monde, que c'est un siége qui coûtera bien du monde, que c'est une place dont on n'a pu se rendre maître qu'en perdant beaucoup de monde.

« On regrette les vœux et les prières que
» l'église a instituées pour les mourans, comme
» si c'étoient des vœux *meurtriers* et des prières
» homicides. » FLÉCHIER.

Les glaives *meurtiers.*
Sa main *meurtrière.* (Voyez *lumière.*)
Et je m'en vais pleurer leurs faveurs *meurtrières.*
Pour défendre vos jours de leurs lois *meurtrières.*
(Voyez *repousser.*) RAC.
Aigreur *meurtrière.* (Voyez *syllabe.*) BOIL.

MEURTRIR, *v. a.*, tuer, il est vieux aujourd'hui dans ce sens.

Vengeurs de vos princes *meurtris.* RAC.

MEURTRIR, faire une contusion. *Les coups de bâton meurtrissent. La balle n'entra pas, elle ne fit que meurtrir les chairs. Il est tout meurtri de coups. Il s'est meurtri tout le visage.*

Un horrible mélange
D'os et de chair *meurtris.* RAC.
Les guerriers de ce coup vont mesurer la terre,
Et du bois et des clous *meurtris* et déchirés. BOIL.

Il se dit aussi des fruits, et signifie les froisser en les maniant trop rudement *Prenez garde de meurtrir ces poires. Pour peu que l'on touche ces fruits, ils se meurtrissent.*

MEURTRI, IE, participe. *Des fruits tout meurtris.* (Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

MEURTRISSURE, *s. f.*, contusion livide. *Il a été rudement battu, les meurtrissures en paroissent sur son corps.*

Chaque coup sur la chair laisse une *meurtrissure.*
BOILEAU.

MIDI, *s. m.*, le milieu du jour. *A l'heure de midi. Je me rendrai dans cet endroit à midi, sur le midi. Avant midi. Entre onze heures et midi. Entre midi et une heure. Après midi. Le soleil de midi est dangereux.*

« Elle perd à midi sa fraîcheur du matin. »
FLÉCHIER.

J'y cours, *midi* sonnant.
Lorsque, sur le *midi*,
Le hasard au palais le conduit un jeudi.
Midi va sonner.
Tenant *midi* sonné. BOIL.

On dit, par exagération, *en plein midi* (en plein jour). *Il a été volé dans la rue, en plein midi.*

MIDI, *au figuré*,

Au *midi* de mes années,
Je touchois à mon couchant. ROUSS.

MIDI, un des quatre points cardinaux du monde, qu'on nomme autrement le sud. *Le midi est opposé au nord. Les régions du midi. Se tourner vers le midi. Ce pays est borné au midi par une telle riviere, par une telle montagne. Cette colline regarde le midi, est exposée au midi, est à l'exposition du midi. Les vents du midi.* DICT.

« Ces hommes tièdes, à qui Dieu et le salut
» sont indifférens, qui demeurent sans mou-
» vement où ils sont tombés, soit au midi,
» soit au septentrion. » FLÉCH.

Qu'Ismaël en sa garde
Prenne tout le côté que l'Orient regarde;
Vous, le côté de l'Ourse, et vous, de l'Occident;
Vous, le *Midi.* RAC.
Et ton nom du *Midi* jusqu'à l'Ourse vanté. BOIL.

MIEL, *s. m.*, suc doux que les abeilles font de ce qu'elles recueillent sur les feuilles ou sur les fleurs des plantes. *Miel roux. Miel blanc. Miel d'été. Miel de printemps. Mouches à miel. Un rayon de miel. Miel de Narbonne. Miel de Moscovie, Miel sauvage. Miel commun. Des confitures au miel. Doux comme miel.*

La diligente abeille.....
Qui du butin des fleurs va composer son *miel.*
Aller piller le *miel*, que l'abeille distille. BOIL.

MIEN, MIENNE, *adj. possessif et relatif. Quand vous m'aurez dit votre sentiment, je vous dirai le mien. Ce n'est pas votre avis, c'est le mien. Vous veillez à votre intérêt, et moi au mien. Songez-y de votre côté, j'y songerai aussi du mien. Ses amis et les miens s'en sont mêlés. C'est l'avantage de votre frère et le mien. Son intention est la mienne. Vos affaires sont les miennes.* Il faut remarquer que dans ce sens, *mien* et *mienne* ne se mettent jamais sans article, et ne se joignent avec aucun substantif. DICT. DE L'AC.

« Au lieu de déplorer la mort des autres,
» grand prince, je veux apprendre de vous à
» rendre la *mienne* sainte. » BOSS.

Tes discours trouveront plus d'accès que les *miens.*
Quel trouble au *mien* peut être égal?
Cet Achille, l'auteur de tes maux et des *miens.*
Sauver votre gloire et la *mienne.*
La honte de cent rois, et la *mienne* peut-être.
Votre bouche à la *mienne* ordonna de se taire.
Son cœur n'a jamais demandé que le *mien.*
Voilà l'ambition d'un cœur comme *le mien.*
Tel est votre devoir, je l'avoue; et le *mien*
Est de vous épargner un si triste entretien. RAC.
(Voyez *œil*, *repos*, *secret*, *témoin.*)

MIEN, s'est autrefois construit avec *un*: alors il se mettoit devant le substantif, et cessoit d'être relatif. *Un mien frère. Un mien parent. Une mienne cousine.*

On s'en sert encore avec le substantif, sans

qu'il soit accompagné d'article ni du mot *un*, et alors il se met toujours après le substantif auquel il se rapporte. Ainsi on dit, en termes de pratique. *Ces fruits-là sont miens.*

Mien est aussi substantif, et signifie le bien qui m'appartient. *Je ne demande que le mien.*

Et le *mien* et le tien, deux frères pointilleux. Boil.

On les reçut à bras ouverts,
Elle (la discorde) et *Que-si-que-non* son frère,
Avecque *Tien-et-mien* son père. La Font.

On dit substantivement, *les miens*, au pluriel, pour dire, mes proches, mes alliés, ceux qui m'appartiennent en quelque façon. *Il est plein d'égards pour moi et pour les miens.*

MIETTE, *s. f.*, il se dit proprement de toutes les petites parties qui tombent du pain quand on le coupe, ou qui restent quand on a mangé. *Petite miette. Les miettes qui tombent sous la table. Ramassez les miettes.*

« C'est assez qu'il leur soit permis de venir » recueillir à terre les *miettes* qui tombent de » la table de leurs seigneurs. » Boss.

MIEUX, *adv.*, parfaitement, d'une manière plus accomplie, d'une façon plus avantageuse. *Personne n'entend mieux les affaires que lui. Personne ne parle mieux que lui. Il chante mieux qu'il ne faisoit. Il a été mieux reçu qu'il ne croyoit.*

« Les desseins les *mieux* concertés. » Bossuet

« Ce que vous savez *mieux* que moi. — » Y eut-il jamais homme plus sage et plus » prévoyant, qui disposât *mieux* toutes choses » à leur fin. — Qui trouva jamais *mieux* tous » ces tempéramens? » Fléch.

« Quelle gloire *mieux* placée que de ne » point se livrer à des vices, etc. » Mass.

Vous parlez *mieux* pour lui, qu'il ne parle lui-même.
Pour *mieux* commencer.
J'espérois vous *mieux* récompenser.
Je veux entends ici *mieux* que vous ne pensez.
Pour *mieux* te résister.
Moins connu des mortels, je me cacherois *mieux*.
Par la bouche d'Osmin vous serez *mieux* instruite.
Juge sans intérêt, vous le convaincrez *mieux*.
Faisons *mieux* :
Sur tout ce que j'ai vu fermons plutôt les yeux.
Pour mieux voir, cher Paulin, et pour entendre *mieux*,
Je vous ai demandé des oreilles, des yeux. Rac.

(Voyez *écouter*, *instruire*, *langage*, *pouvoir*, *reconnoître*, *relever*, *respect*, *vaincre*, *savoir*, *transport*.)

Pelletier écrit *mieux* qu'Ablancourt ni Patru.
Je ferois *mieux* d'imiter Benserade.
Le vers le *mieux* rempli.
Oui, pour *mieux* m'egorger, il prend, etc. Boil.
(Voyez *assaisonner*, *connoître*.)

Mieux, plus. *J'aime mieux l'un que l'autre. Laquelle aimez-vous mieux de ces deux étoffes.*

« J'aime *mieux* avoir la dernière place dans » la maison de mon Dieu, que de, etc. — » Quel autre a *mieux* profité de cette leçon? » Bossuet.

« Il ne sentoit jamais *mieux* son bonheur, » que lorsqu'il pouvoit faire le leur. — On » aime *mieux* attribuer ses prospérités à une » impuissante sagesse, dont les hommes se » flattent, qu'au pouvoir de celui qui voit » tout, qui règle tout, etc. — Qu'est-ce qui » méritoit *mieux* d'entrer dans le sacerdoce » de Jésus-Christ. » (Voyez *aimer*, *paroître*.) Fléchier.

Pour *mieux* me déchirer.
Je ne saurois *mieux* punir vos dédains,
Qu'en vous mettant moi-même en ses serviles mains.
(Voyez *éclater*, *offrande*.) Rac.
Le *mieux* renté de tous les beaux esprits. Boil.
(Voyez *accommoder*, *aimer*.)

On dit qu'*une chose vaut mieux qu'une autre*, pour dire qu'elle est meilleure; et qu'*elle vaut plus qu'une autre*, pour dire que le prix en est plus grand. Dict.

« La sagesse vaut *mieux* que les armes des » gens de guerre. — Faisant admirer à cette » nation une judicieuse sincérité, qui valoit » *mieux* que ses subtilités et ses adresses. » (Voyez *valoir*.) Fléch.

Nos écris sont mauvais; les siens valent-ils *mieux*?
(Voyez *valoir*.) Boil.

On dit, *il vaut mieux*, pour dire, il est plus à propos, plus expédient. *Il vaut mieux attendre. Il vaut mieux s'accommoder que de plaider. Il vaudroit mieux qu'il se tût que de parler mal à propos.*

Ne vaudroit-il pas *mieux*, etc. (Voyez *valoir*.) Rac.

Pour mieux dire, pour s'exprimer avec plus de justesse. Dict.

« Elle n'a jamais voulu nuire, non pas » même à ceux qu'elle pouvoit croire ses en- » nemis, ou, *pour mieux dire*, ses envieux. » Fléchier.

Par quel charme...
Ou, *pour mieux dire* enfin, par quel engagement
Bajazet a pu faire un si prompt changement. Rac.

On dit, dans le style familier, *aller de mieux en mieux* (faire toujours quelque progrès vers le bien). *Espérons que cela ira de mieux en mieux. Ses affaires vont de mieux en mieux.*

On dit aussi, dans le style familier, *il a fait du mieux qu'il a pu. Il s'en est tiré du mieux qu'il a pu. Il en a usé le mieux du monde. Cela va le mieux du monde.*

Mais tout n'iroit que *mieux* ;
Quand de ces médisans l'engeance toute entière
Iroit la tête en bas rimer dans la rivière. Boil.

On dit encore, dans le style familier, *à qui mieux mieux* (à l'envi l'un de l'autre, ou à l'envi les uns des autres).

Mieux, tient quelquefois lieu d'adjectif, et signifie, meilleur, plus convenable. *Il n'y a rien de mieux que ce que vous dites.*

Mieux, s'emploie aussi quelquefois substantivement. *Il fera de son mieux. C'est le mieux que vous puissiez faire.*

On dit proverbialement que *le mieux est ennemi du bien*, pour dire qu'on gâte souvent

une bonne chose en voulant la rendre meilleure.

MILAN, *s. m.*, oiseau de proie. *Un milan qui plane.*

MILICE, *s. f.*, l'art et l'exercice de la guerre. Il ne se dit guère, en ce sens, qu'en parlant des anciens. *Végèce a écrit de la milice des Romains. La milice des Grecs étoit fort différente de celle des Perses.*

On dit figurément, et en termes de l'Écriture-Sainte, *que la vie de l'homme est une milice continuelle.*

MILICE, troupe de gens de guerre. *Toute la milice de la place se souleva. Il perdit à cette bataille toute la fleur de la milice.*

« Malgré l'infâme désertion de la *milice* » même, etc. » Boss.

« On le vit, en ce dernier rang de la *mi-* » *lice*, ne refuser aucune fatigue. » FLÉCHIER.

On appelle encore *milice*, des troupes composées de bourgeois et de paysans à qui l'on fait prendre les armes en certaines occasions; et alors, il se dit par opposition, à *troupes réglées. Lever des milices. Tirer au sort pour la milice. Capitaine de milice. On assembla toutes les milices du pays. Faire faire l'exercice à la milice.*

MILICE, *au figuré.*

« Vous êtes monté d'un grade dans le ser- » vice, et vous voilà toujours le même dans » la *milice de Jésus-Christ.* » MASS.

MILICIEN, *subs.*, soldat de la milice. »

MILIEU, *s. m.*, le centre d'un lieu, l'endroit qui est également distant de la circonférence, des extrêmités. *Voici le milieu de la place. Nous voici justement au milieu, dans le milieu. Couper quelque chose par le milieu.*

Il se prend souvent dans une signification moins exacte, et se dit de tout endroit qui est éloigné de la circonférence, des extrémités. *Cette ville est située au milieu de la France, dans le milieu de la France. Le tonnerre tomba au milieu de l'église, au milieu de la cour. Quand ils furent arrivés au milieu du bois. Il entra au milieu de l'assemblée.* DICT. DE L'ACAD.

« Combien il étoit auguste et majestueux au « milieu de son palais et de sa cour. » Boss.

« Je me sens comme transporté *au milieu* de » ces églises naissantes de l'Orient. — Je me le » représente *au milieu* de son armée, etc. — *Au* » *milieu* du palais auguste de nos rois, s'élève » un tribunal souverain, etc. — Ces jours heu- » reux où elle parut *au milieu* d'une cour pom- » peuse. » FLÉCH.

« Au *milieu* des places publiques, elle a » prêché la sagesse. » (Voyez *signer.*) MASS.

Au *milieu* de Paris il promène sa vue. BOIL.

On dit qu'*une langue de terre s'avance au milieu de la mer*, pour dire qu'elle entre bien avant dans la mer.

On dit qu'*un bras de mer s'avance au milieu des terres*, pour dire qu'il entre bien avant dans les terres.

Il se dit aussi, en parlant du temps. *Vers le milieu de la nuit. Sur le milieu du jour.*

Ainsi, on dit, *être au milieu de l'été, de l'hiver*, pour dire, être dans un temps à peu près également éloigné du commencement et de la fin de l'été, de l'hiver.

Il fait enlever Junie au *milieu* de la nuit. RAC.

Et camper devant Dole au *milieu* des hivers. BOIL.

Il se dit aussi des ouvrages prononcés ou écrits, par rapport à leur commencement et à leur fin. *Le milieu du livre. Le milieu de sa harangue est fort beau. Il fut interrompu au milieu de son discours. Il demeura court au milieu de sa harangue.*

Que le début, la fin, répondent au *milieu*.

Au *milieu* d'une églogue (il) entonne la trompette. BOILEAU.

Il s'emploie fréquemment au figuré en parlant des choses morales, et signifie *dans, parmi. Au milieu des affaires, au milieu des plus grandes affaires, il trouve des momens à donner à ses amis.* DICT. DE L'ACAD.

« Exposant au *milieu* des plus grands hasards » de la guerre une vie aussi précieuse que la » vôtre. — Elle croissoit au *milieu* des béné- » dictions de tous les peuples. — Nous vîmes » dans cette princesse, au *milieu* des alarmes » d'une mère, la foi d'une chrétienne. — Dieu » les menace de se retirer du *milieu* d'eux. — » Songeons qu'il n'établit partout la religion » au dehors, que parce qu'il la fait régner au » dedans et au *milieu* de son cœur. » Boss.

« Au *milieu* de ses beaux jours, elle com- » mença ce sacrifice d'elle-même. — Nous eus- » sions vu au *milieu* des victoires et des triom- » phes, mourir humblement un chrétien. — » Vous l'avez enlevée au *milieu* de ses satisfac- » tions, de son bonheur, et de sa joie. — Pos- » sédant son ame en paix au *milieu* des orages. » — Au *milieu* de leurs espérances et de leurs » établissemens, Dieu brise le bras de chair » qui les appuyoit. — Au *milieu* des grandeurs » humaines, il en découvrit le néant. — Au » *milieu* des horreurs de la mort, elle voulut » bénir les jeunes princes. — Au *milieu* de sa » magnificence et de sa splendeur. — Se faisant » au *milieu* d'elle-même une solitude intérieure » et secrète. » FLÉCHIER.

« Il sèche et dépérit au *milieu* de son abon- » dance. — L'hérésie se fortifie au *milieu* de la » confusion des lois et de la foiblesse de l'au- » torité. — Au *milieu* de ses peines et de ses » douleurs, il n'est occupé que de nos intérêts. » (Voyez *prévaloir, renfermer.*) MASS.

Au *milieu* de leur course. (Voyez *borne.*)

Il vous sauva du *milieu* du carnage.

Du *milieu* de mon peuple exterminez les crimes.

Je songerai peut-être, au *milieu* de mes larmes,
Que, etc.

Au *milieu* de mes pleurs.

Il trouve l'amertume au *milieu* des plaisirs. RAC.

(Voyez [illegible], [illegible].)

Au *milieu* des combats, des troubles, des querelles.

Au *milieu* des hasards. BOIL.

Au milieu du sujet, se dit figurément à pro-

pos d'un roman ou d'une pièce de théâtre qui, dès le début, vous intéresse et vous conduit directement à ce que l'auteur veut faire voir. *On se trouva tout de suite au milieu du sujet.*

Milieu, terme de physique. On appelle ainsi tout corps, soit solide, soit fluide, qui peut être traversé par la lumière ou par un autre corps. *La lumière se rompt différemment en traversant différens milieux.*

On appelle aussi *milieu*, le fluide qui environne les corps. *L'air est le milieu dans lequel nous vivons. L'eau est le milieu qu'habitent les poissons.*

Milieu, se dit aussi en morale pour ce qui est également éloigné des extrémités vicieuses. *La vertu se trouve dans un juste milieu. La libéralité tient le milieu entre la prodigalité et l'avarice.*

Milieu, certain tempérament que l'on prend dans les affaires pour concilier des intérêts différens. *Essayons de trouver quelque milieu. Pour les contenter tous deux, il faut chercher quelque milieu.*

MILITAIRE, *adj. des deux genres*, qui concerne la guerre. *L'art militaire. La discipline militaire. Vertu militaire. Exploits militaires. Grades militaires. Récompense militaire. Charge, office militaire.* Dict. de l'Acad.

« L'ordre et la discipline *militaire* s'augmen-» tent avec les armées. — Le succès de quelque » entreprise *militaire*. — Ce qu'il y a de plus » fatal à la vie humaine, c'est-à-dire, l'art » *militaire*. » Boss.

« Les effets glorieux de la vertu *militaire*. — » Il s'étoit fait une espèce de morale *militaire* » qui lui etoit propre. — Les prospérités *mi-» litaires*. — Lorsque l'ardeur de son courage » et les besoins de l'état l'engageoient à ces ex-» péditions *militaires*, etc. » Fléch.

« Un prince qui n'a eu que des vertus *mili-» taires*, n'est pas assuré d'être grand dans la » postérité. — Oui, Sire, c'est le choix de la » nation qui mit d'abord le sceptre entre les » mains de vos ancêtres, c'est elle qui les éleva » sur le bouclier *militaire*, et les proclama sou-» verains. — La grandeur du courage, la » science *militaire*. » Mass.

On appelle *justice militaire*, celle qui s'exerce parmi les troupes suivant l'usage et les ordonnances de la guerre.

On appelle aussi *exécution militaire*, le dégât que l'on fait dans un pays pour contraindre les habitans à faire ce que l'on demande d'eux. *Menacer d'exécution militaire. On a contraint les habitans par exécution militaire à payer contribution.*

On appelle figurément *exécution militaire*, une exécution faite sans les formalités ordinaires.

On appelle *architecture militaire*, l'art de fortifier les places.

On appelle *testament militaire*, le testament qu'on fait à l'armée, et dans lequel on est dispensé d'observer la plupart des formalités ordinaires.

MILITAIRE, *s. m.*, un homme de guerre. *C'est un bon militaire. On a donné des récompenses à tous les vieux militaires.* Dict.

« Bien différent de ces *militaires* qui désho-» norent la profession des armes par, etc. » (Voyez *profession*.) Boss.

MILITAIREMENT, *adv.*, d'une manière militaire. *Agir militairement. Juger militairement.*

MILLE, *adj. numéral des deux genres*, et qui n'a pas de pluriel (les deux L ne se mouillent pas dans ce mot ni dans ses dérivés), dix fois cent. *Mille hommes. Mille chevaux. Mille navires. Dix mille hommes.* Dict.

« Elle ranime les Écossois, qui arment trente » *mille* hommes. » Boss.

Cent *mille* romains. (Voyez *paix*.)
Pour noyer les Grecs et leurs *mille* vaisseaux. Rac.
Depuis *mille* ans entiers. Boil.

Dans la supputation ordinaire des années, quand *mille* est suivi d'un ou de plusieurs autres nombres, on met toujours *mil*. Ainsi, on écrit *l'an mil huit cent*, et non pas, *l'an mille huit cent.*

Mille, se met quelquefois pour un nombre incertain, mais fort grand. *Mille personnes. Mille témoignages. Mille preuves. Il a reçu mille coups. Je vous ai dit cela mille fois. Il a fait cela mille fois. J'en ai reçu mille bienfaits. Je vous rends mille grâces.*

« On lui dit *mille* fois que la franchise n'é-» toit pas une vertu de la cour. » Fléch.

« Ils donnent à la complaisance pour votre » rang *mille* démarches dont leur propre goût et » leur nouvelle foi les éloignent. — Une troupe » illustre que *mille* actions distinguent plus » que le nom du fameux général qu'elle a » l'honneur d'avoir à sa tête. — *Mille* fois dans » les combats vous avez vu disparoître en un » instant les compagnons de vos excès. » Massillon.

De *mille* affreux soldats, Junie environnée.
La cour de Claudius, en esclaves fertile,
Pour un que l'on cherchoit, en eût présenté *mille*,
Qui tous, etc.
Mille autres mieux que moi pourront vous en instruire.
Un hommage à *mille* autres offert.
Déjà *mille* ennemis attaquent son enfance.
Mille cœurs conquis par mes bienfaits.
Mille coups mortels.
Mille cris. — En *mille* lieux. — *Mille* objets.
Affronter *mille* morts.
Elle a *mille* vertus.
Heureux *mille* fois,

(Voyez *bruit*, *coup*, *dessein*, *fils*, *heureux*, *malheur*, *mort*, *obstacle*, *partager*, *passage*, *péril*, *prospérité*, *sanglot*, *serment*, *soin*, *soupçon*, *sortir*, *traîner*, *trait*, *vœu*.) Rac.

En vain *mille* auteurs y pensent arriver
Et pour un que je veux j'en trouve plus de *mille*.
Cent *mille* faux zélés.
Cent *mille* vertus. (Voyez *vertu*.)
Mille de ses beaux traits aujourd'hui si vantés.
Mille beaux faits.
Malheureux *mille* fois celui qui, etc.

En vain, par *mille* et *mille* outrages,
Mes ennemis ont cru me rendre affreux, etc.

Mille écrits fameux. Voyez *tracer*.

Mille oiseaux effrayans, *mille* corbeaux funèbres.

(Voyez *corneille*, *invention*, *mal*, *offrir*, *procès*, *projet*, *serment*, *sonnet*, *trait*.) Boil.

MILLE, *s. m.*, espace de chemin contenant environ mille pas géométriques : ce qui fait un peu plus du tiers de la lieue commune. On se sert principalement de cette mesure en Angleterre et en Italie. *Il y a un mille de cette ville à l'autre. Ce cheval fait tant de milles par jour. Il courut deux milles. Un mille d'Angleterre. Un mille d'Italie.*

Le *mille* est plus long ou plus court selon les divers pays. Le *mille* d'Allemagne équivaut à près de deux lieues de France.

MILLIER, *s. m.*, nom collectif contenant *mille*. *Un millier d'épingles. Un millier d'arbres.*

Il signifie aussi mille livres pesant. *Cela pèse dix milliers. Une charrette qui porte deux milliers. Un millier de cuivre.*

On dit encore, *un millier de foin*, pour dire, un millier de bottes de foin.

À MILLIERS, expression adverbiale et familière. *On en trouve à milliers* (en très-grande quantité).

On dit dans le même sens, *des milliers d'hommes, des milliers d'exemples.* Dict.

« On le trouva parmi ces *milliers* de morts
» dont l'Espagne sent encore la perte. » Boss.

MILLION, *s. m.*, mille fois mille, ou dix fois cent mille. *Il y a en France plus de vingt-huit millions d'habitans.*

Il faut remarquer qu'en termes de finance, lorsqu'on dit absolument *un million*, on entend un million de francs. *On lui a compté un million. Il a deux millions de bien. Cet homme est si riche qu'il ne compte que par millions.*

« Un *million* qu'elle retira du duché de Rethelois servit à multiplier ses bonnes œu-
» vres. » Boss.

MINE, *s. f.*, l'air qui résulte de la conformation extérieure de la personne, et principalement du visage. *Bonne mine. Mauvaise mine. Méchante mine. Mine fière. Mine basse, ignoble. Il a la mine trompeuse. Il a la mine guerrière. On se trompe souvent à la mine. Il ne faut pas toujours juger des gens par la mine, à la mine, sur la mine.*

« Ce port et cette *mine* relevée. — Les pre-
» miers plaisirs qui nous ont trompés sont en-
» trés dans notre cœur avec une *mine* inno-
» cente, comme un ennemi qui se déguise. »
Bossuet.

Sa *mine* discrète.
Son corps sec et sa *mine* affamée.
Sa *mine* étique. Boil.

On dit, dans le style familier, *faire mine de quelque chose* (en faire semblant).

Fais mine un peu d'en être mécontent. Boil.

On dit encore, dans le style familier, qu'*un homme a la mine d'avoir fait une chose*, pour dire, qu'on juge à son air qu'il l'a faite.

On dit aussi, *faire triste mine*, *faire froide mine à quelqu'un* (lui faire mauvais accueil, lui faire mauvais visage).

On dit aussi, *faire la mine à quelqu'un* (lui témoigner qu'on est mécontent de lui).

MINE, *s. f.*, lieu où se forment les métaux, les minéraux, et quelques pierres précieuses. *Une mine d'or. Une mine d'argent. Une mine de cuivre, d'étain, de charbon de terre, de diamans. Une mine profonde, riche, pauvre. Travailler aux mines. Fouiller une mine. Découvrir une mine.*

Il se prend aussi pour les métaux et minéraux encore mêlés avec la terre, avec la pierre de la mine. *Voilà de la mine d'or, de la mine d'argent, de la mine de cuivre, de la pierre de mine.*

On appelle aussi, *mine de plomb* ou *plombagine*, la pierre dont on fait les crayons de couleur de plomb. *Dessiner à la mine de plomb*, ou simplement, *à la mine*.

MINE, *s. f.*, vaisseau qui sert à mesurer, et qui contient la moitié du sétier. *Faire étalonner une mine.*

Il se prend aussi pour ce qui est contenu dans la mine. *Mine de froment, de blé, de sel. Ces chevaux ont mangé une mine d'avoine.*

MINE, *s. f.*, monnoie ancienne qui, chez les Grecs, valoit cent drachmes. *Une mine attique.*

MINE, *s. f.*, cavité souterraine pratiquée sous un bastion, sous un rempart, sous un roc, pour le faire sauter par le moyen de la poudre à canon. *La place fut prise par le moyen d'une mine. Charger une mine. Faire jouer une mine. Mettre le feu à une mine. Les troupes étoient en bataille, attendant l'effet de la mine. La mine emporta la moitié du bastion. Les assiégés éventèrent la mine. La mine fut éventée.*

On dit, figurément et familièrement, *éventer la mine*, pour dire, pénétrer un dessein secret, et empêcher par-là qu'il ne réussisse.

MINER, *v. a.*, faire une mine. *Miner un bastion.*

MINER, creuser, caver. *L'eau mine la pierre. Le courant de la rivière a miné les piles des arches. La Marne mine peu à peu ses bords.*

MINER, *au figuré*, consumer peu à peu. *Le temps mine tout. Le chagrin le mine. Cette maladie le mine.* Il n'entre guère dans le style noble.

MINEUR, *s. m.*, celui qui fouille la mine pour en tirer la matière minérale.

MINEUR, celui qui est employé aux travaux des mines pratiquées pour l'attaque ou pour la défense des places. *Attacher le mineur à un bastion. Ce mineur s'est attaché à la muraille. Une compagnie de mineurs. Capitaine de mineurs.*

MINEUR, EURE, *adj.*, celui, celle qui n'a point atteint l'âge prescrit par les lois, pour disposer de sa personne ou de son bien. *Enfant mineur. Fille mineure. En France, les rois cessent d'être mineurs à treize ans et un jour. Un roi mineur.*

On dit que l'*Église est toujours mineure* ;

pour dire qu'elle jouit du privilége des mineurs.

Mineur, *subs. Un mineur. Émanciper une mineure.*

MINEUR, EURE, *adjectif comparatif*, plus petit; il n'est d'usage qu'en cette phrase géographique, l'*Asie mineure*; et, en matière ecclésiastique, où l'on dit, les *quatre ordres mineurs*, ou absolument, les *quatre mineurs*, pour dire, les quatre petits ordres, qui sont ceux d'acolyte, de lecteur, d'exorciste et de portier.

On dit aussi, *excommunication mineure*, pour dire, excommunication qui prive de la participation des sacremens, et du droit de pouvoir être élu ou présenté à quelque bénéfice, à quelque dignité ecclésiastique. Il se dit par opposition à excommunication majeure.

On appelle *frères mineurs*, les religieux qu'on nomme autrement *Cordeliers*.

MINEURE, *s. f.*, terme de logique, la seconde proposition d'un syllogisme. *Nier, accorder, prouver une mineure. Distinguer une mineure.*

Mineure, thèse que celui qui étudie en théologie, soutient durant la licence, et dans laquelle il ne s'agit ordinairement que de théologie positive. On l'appelle *mineure*, parce que c'est l'acte le plus court de tous ceux qu'on soutient durant la licence. *Soutenir une mineure. Faire sa mineure*

MINISTÈRE, *s. m.*, l'emploi, la charge qu'on exerce. *Satisfaire aux obligations de son ministère. Se bien acquitter de son ministère.*

« Les obligations de son *ministère*. (Voyez » *obligation.*) — Appliqué à l'oraison et au » *ministère de la parole.* — Faire servir au désir » de plaire le *ministère* d'instruire. — Dans l'au» guste et saint *ministère* de la justice. Il change » en une souplesse de cour le rigide et inexorable » *ministère* de la justice. — Je te déposerai de » ton *ministère*. » Boss.

« Un magistrat qui n'a rien ignoré ni rien né» gligé dans son *ministère*. — Des hommes di» gnes de leur *ministère*. — Passant insensible» ment du peu d'estime pour les ministres au » peu de respect pour le *ministère*. — Le minis» tre s'appliquoit aux affaires d'État, et lui lais» soit le *ministère* de ses libéralités et de ses au» mônes. — Les *ministères* honorables où Dieu » l'avoit élevé. — Les défauts de ceux que Dieu » souffre dans ses *ministères*. — Que lui man» quoit-il pour un si glorieux, mais si diffi» cile *ministère*? — Avec quelle joie servoit» il dans les plus bas *ministères* de la reli» gion. — S'engager au *ministère* des autels. » — Il se regarde comme indigne de cet ex» cellent, mais redoutable *ministère*. — La » royauté n'est pas seulement une dignité qui » élève un homme au-dessus des autres, c'est » aussi un *ministère* de religion envers Dieu, » de justice envers les peuples, de charité en» vers les misérables, de sévérité envers les » méchans, de tendresse envers les bons. » (Voyez *vocation*.) Fléchier

« Se rendre capable du *ministère* des ames, » celui de tous le plus délicat et le plus su» blime. » La Br.

« Quel avilissement pour nous, si nous fai» sons du *ministère* même de la vérité un » *ministère* d'adulation et de mensonge! — » Quels obstacles devenez-vous au fruit de » notre *ministère*. — Quelle consolation même » pour notre *ministère* de pouvoir nous ser» vir de vos exemples dans ces chaires chré» tiennes. » Mass.

« Ceux qui avoient le plus abusé de leur » *ministère*. » Volt.

C'est peu que le front ceint d'une mitre étrangère,
Ce lévite à Baal prête son *ministère*. Rac.

Ministère, entremise de quelqu'un dans une affaire, service qu'il rend dans quelque emploi, dans quelque fonction. *J'ai besoin en cela de votre ministère. Je vous offre mon ministère.* Dict. de l'Acad.

« Ma triste voix étoit réservée à ce déplo» rable *ministère*. » Boss.

« Qu'attendez-vous de moi, et quel doit être » aujourd'hui mon *ministère*? — Les œuvres » merveilleuses que Dieu fait par leur *mi*» *nistère*. — Descendre à de tels *ministères*. » Fléchier.

« On érige en mérite le zèle que les flat» teurs étalent pour nos intérêts, et on leur » fait une vertu d'un *ministère* infâme dont » on rougit tout bas soi-même. » Mass.

Ministère, la fonction, le gouvernement d'un ministre d'État. *Le ministère du cardinal de Richelieu, du cardinal Mazarin.*

« Le cardinal de Richelieu achevoit son glo» rieux *ministère*. » Boss.

« Cette intendance fut comme un coup d'es» sai de son *ministère*. — Entrer dans le *mi*» *nistère des finances*. » Fléch.

On s'en sert encore quelquefois comme d'un nom collectif, pour signifier les ministres d'État. *Le ministère étoit entièrement opposé à cela*, pour dire, les ministres y étoient entièrement opposés.

Ministère public, se dit au palais, des fonctions qui sont réservées aux avocats et aux procureurs généraux et à leurs substituts. *La poursuite des crimes et tout ce qui intéresse le bon ordre et la tranquillité publique, est réservée au ministère public.*

C'est aussi le nom collectif des magistrats qui sont chargés de ces fonctions.

MINISTÉRIEL, ELLE, *adj.*, qui est propre au ministère, qui appartient au ministère. *Politique ministérielle. Lettre ministérielle. Opération ministérielle.*

MINISTÉRIELLEMENT, *adv.*, dans la forme ministérielle. *Il m'a répondu ministériellement.*

MINISTRE, *s. m.*, celui dont on se sert pour l'exécution de quelque chose. En ce sens, il n'est guère d'usage que dans les choses morales. *Être le ministre des passions d'autrui. Le ministre de ses volontés. Le ministre de sa colère. Les démons sont les ministres de la vengeance divine.* Dict. de l'Acad.

« Un prédicateur apostolique, *ministre*, non » de la lettre, mais de l'esprit de l'Évangile.

» — Le secret que Dieu impose à ses *ministres*. — Les *ministres* de Jésus-Christ. — » Les *ministres* des autels. — Voici ce qu'elle » écrit au fidèle *ministre* de ses charités. » Bossuet.

« Les *ministres* du Dieu de la vérité. — *Ministres* de sa parole. — Les prêtres de Jésus-Christ qu'elle considéroit comme les » *ministres* de sa loi. — Les *ministres* de la » Providence de Dieu. — Les *ministres* de son » Évangile. » Fléch.

« Le plaisir, d'ordinaire irréconciliable avec » la fortune, devient l'artisan et le *ministre* » des projets de l'ambitieux. — Quel malheur, quand le souverain semble consacrer le désordre par les grâces dont il l'honore dans ceux qui en sont ou les imitateurs ou les honteux *ministres*. — Tout devient pour les grands, les *ministres* et les » complices de leurs passions injustes. — » Ceux qui, par la sainteté de leur caractère, » sont établis les *ministres* de la vérité. — » Quel malheur pour les grands, d'entendre » autour de leur trône les *ministres* et les interprètes de la religion parler comme le courtisan. — J. C. reproche à ses disciples d'ignorer encore l'esprit de douceur et de charité » dont ils vont être les *ministres*. — Les grands » ne sont que les *ministres* de la bonté et de la » providence de Dieu. — Ce n'est pas le souverain, c'est la loi qui doit régner sur les peuples : roi, vous n'en êtes que le *ministre* et le » premier dépositaire. — Les *ministres* de son » autorité, les canaux de ses libéralités et de » sa magnificence. — Par le scandale, vous devenez le *ministre* des desseins du démon pour » la perte des ames. — La parole dont j'ai l'honneur d'être le *ministre*. » Mass.

C'est des *ministres* saints la demeure sacrée.
Né *ministre* du Dieu qu'en ce temple on adore.
Ministres du festin.
Des vengeances des rois *ministre* rigoureux.
Vous, *ministre* de paix dans les temps de colère.
C'est moi qui....
De son amour *ministre* trop fidèle. Rac.
Ces valets autour d'eux étendus,
De leur sacré repos *ministres* assidus. Boil.

On appelle *ministre d'État*, ceux dont le prince a fait choix pour les charger des principales affaires de son État, et pour en délibérer avec eux. *Le roi l'a fait ministre d'État. Le premier ministre d'État d'une telle cour.*

On les appelle aussi absolument *ministres*. *En France, les ministres entroient dans tous les conseils.*

On appelle encore du nom de *ministre*, les ambassadeurs, les envoyés, les résidens que les princes tiennent dans les cours étrangères. *Les ministres étrangers jouissent de certains priviléges dans les cours où ils sont.* Dict.

« De tous les *ministres*, le cardinal Mazarin, » plus nécessaire et plus important, fut le seul » dont le crédit se soutint. — Un *ministre* si » zélé pour la justice. — L'inviolable fidélité » de notre *ministre*. — Les conférences de deux » grands *ministres*. — Les *ministres* des cours » étrangères. » (Voyez *soutenir*.) Boss.

« Un grand *ministre* qui sert un grand roi. » Fléch.

« Les grands envoient des *ministres* pour être » informés de ce qui se passe de plus secret dans » les royaumes les plus éloignés. — Les *ministres* » des rois. — Un *ministre* de César. — Les *ministres* qui ont outré la puissance des rois » l'ont toujours affoiblie. » Mass.

Un *ministre* ennemi de votre propre gloire. Rac.
Ces rois nés valets de leurs propres *ministres*. Boil.

En quelques ordres religieux, le supérieur du couvent est appelé le *père-ministre*.

Parmi les luthériens et les calvinistes, on appelle *ministre du saint Évangile*, ou simplement *ministre*, celui qui fait le prêche. *Les ministres luthériens. Les ministres protestans.*

MINORITÉ, *s. f.*, état d'une personne mineure, ou le temps pendant lequel on est mineur. Le privilége de la minorité est de faire déclarer nuls tous les actes qui sont préjudiciables à un mineur. *Cela est arrivé pendant sa minorité. Durant la minorité du prince.*

On dit quelquefois *minorité* absolument, en parlant de la minorité des souverains. *Durant la dernière minorité. Les minorités sont ordinairement des temps de trouble.* Dict. de l'Acad.

« Dieu donc lui avoit donné cette indomptable valeur pour le salut de la France, durant la *minorité* d'un roi de quatre ans. » Bossuet.

« Pour le soutien d'une *minorité* et d'une » régence tumultueuse. » (Voy. *image*.) Fléch.

MINORITÉ, *s. f.* le petit nombre par opposition à *majorité*, qui signifie le plus grand nombre. *La minorité des voix dans une assemblée.*

On appelle *minorité d'une assemblée*, la partie moins nombreuse qui tâche de s'opposer à certaines opinions, à certaines mesures préférées par la partie la plus nombreuse.

MINUTIE, *s. f.* (on prononce *minucie*), bagatelle, chose frivole et de peu de conséquence. *Il ne faut pas s'arrêter à des minuties.*

MINUTIEUX, EUSE, *adj.*, qui s'attache aux minuties, qui s'en occupe et y donne trop d'attention. *C'est un homme bien minutieux.*

On dit aussi, *attention minutieuse*, *recherches minutieuses*, *soins minutieux*.

MIRACLE, *s. m.*, acte de la puissance divine, contraire aux lois connues de la nature. *Vrai miracle. Faux miracle. Miracle avéré. Ce miracle s'est fait à la vue de toute la ville. Le don des miracles.* Dict. de l'Acad.

« Dieu ne veut pas qu'on s'attende à de tels *miracles*. — Le ciel l'avoit arrachée, comme par » *miracle*, des mains des ennemis du roi son » père. — C'eût été le plus grand de tous les *miracles* que de me faire croire le christianisme. » — Pour obtenir ce *miracle*. — Le *miracle* qu'elle » attendoit est arrivé. — *Miracle* aussi étonnant » que celui où Jésus-Christ fit tomber des yeux » de Saül cette espèce d'écaille dont, etc. » Boss.

« Les *miracles* qu'il faisoit sur les malades. — » Ils rejettent les *miracles* les mieux établis. — Il » y a une crédulité populaire qui établit de faux

» *miracles*, comme la vaine subtilité des savans » et la sagesse aveugle des libertins refusent » d'en reconnoître de véritables. — On verra des » *miracles* qui surpasseront la portée des esprits » foibles, et qui confirmeront dans les sentimens » de religion ceux, etc. — Mais le plus grand » *miracle* qu'ait fait ce grand homme, c'est de » n'avoir pas été ébloui de la gloire que ses *miracles* lui avoient acquise. — Il y a deux sortes » de *miracles*, ceux de la puissance et ceux de » la charité. Les premiers n'étant faits que pour » frapper ou pour convaincre l'esprit de ceux » qui les voient, ne produisent ordinairement » que l'admiration et la crainte, les seconds » étant faits pour le soulagement et pour le secours des misérables, touchent le cœur et joignent à la surprise et à l'étonnement l'amour » et la reconnoissance : ceux-là effraient et rebutent pour ainsi dire; ceux-ci consolent et attirent. » (Voyez *jaceuir, guerir.*) FLÉCHIER.

« Il est vrai que les exemples, les *miracles* et la » doctrine de Jésus Christ qui vont assurer le » salut à tant de brebis d'Israël, ne deviendront » une occasion de chute et de scandale pour le » reste des Juifs, que par l'incrédulité qui les » rendra inexcusables. » MASS.

Et quel temps fut jamais si fertile en *miracles* ?

Fertiles vallées,
Par cent *miracles* signalées. RAC.

Ce temple...
Où le ciel fut pour toi si prodigue en *miracles*.

Bientôt se signalant par mille faux *miracles*. BOIL.

MIRACLE, se dit aussi par exagération d'une chose rare, extraordinaire. *C'est un miracle qu'il n'ait pas été tué dans cette bataille.* DICT.

« Toute la vie du chrétien, et dans le temps » qu'il espere, et dans le temps qu'il jouit, est » un *miracle* de la grace. — Dieu, par un *miracle* » de sa grace, l'a rétabli, etc. — La charité » opère un si grand *miracle*. — Ne laissons pas » de publier ce *miracle* de nos jours. » BOSS.

« Le ciel fit naître en même temps, et faisoit » croître sous une pareille éducation, le roi, » dont la naissance *miraculeuse* promettoit à » tout l'univers une vie pleine de *miracles*. » FLÉCHIER.

Par quel *miracle* a-t-on obtenu votre grâce ?
Achille à qui le ciel promet tant de *miracles*.
Qui peut concevoir ce *miracle* ?
Ce *miracle* m'étonne.
Le ciel, le juste ciel vous devoit ce *miracle*.
Un *miracle* inouï. RAC.

L'harmonie en naissant produisit ces *miracles*.

Il met tous les matins six impromptus au net :
Encore est-ce un *miracle* en ses vagues furies,
Si, bientôt imprimant ses sottes rêveries,
Il ne se fait graver au-devant du recueil,
Couronné de lauriers par la main de Nanteuil. BOIL.

MIRACLE, ouvrage digne d'admiration. *Cette machine est un miracle de l'art.*

Racine enfantant des *miracles* nouveaux, etc.
Bientôt vous le verrez, prodiguant les *miracles*,
Du Styx et d'Acheron peindre les noirs torrens.
BOILEAU.

On dit, dans le style familier, à quelqu'un que l'on n'avoit pas vu depuis long-temps, *c'est un miracle de vous voir.*

MIRACULEUSEMENT, *adv.*, d'une maniere miraculeuse, d'une maniere surprenante. *Saint Pierre fut délivré miraculeusement de ses liens par un ange. Cet homme échappa miraculeusement du naufrage.* DICT. DE L'ACAD.

« Un trône indignement renversé, et *miraculeusement* rétabli. » BOSSUET.

MIRACULEUX, EUSE, *adj.*, qui s'est fait par miracle, qui tient du miracle. *Effet miraculeux. Chose miraculeuse. Sa guérison est miraculeuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Les peuples furent étonnés d'une délivrance » si *miraculeuse*. — Prêtez l'oreille; voici quelque chose de *miraculeux*. » BOSS.

« Un roi dont la naissance *miraculeuse*, etc. » (Voyez *miracle.*) — Ses œuvres *miraculeuses*. » —Cette pêche *miraculeuse*, etc. (Voyez *pêche.*) » — Il se flattoit de l'espoir d'une guérison *miraculeuse*. » FLÉCH.

« Élie, cet homme *miraculeux*, qui pouvoit » faire descendre le feu du ciel, ou s'y élever » lui-même, etc. — L'enfant *miraculeux* que » Dieu réservoit encore pour être le salut d'Israël. — Les faits *miraculeux* qui établissent » la divinité de la religion. » MASS.

MIRACULEUX, surprenant, merveilleux, admirable. *Action miraculeuse. Ouvrage miraculeux.* DICT. DE L'ACAD.

« Le règne *miraculeux* de Louis. » BOSS.

MIRER, *v. a.*, viser, regarder avec attention l'endroit où l'on veut que porte le coup d'une arme à feu, d'une arbalète. *Mirer le but. Mirer son gibier.*

Il se met aussi absolument. *Après avoir bien miré, il n'approcha pas seulement du but.*

On dit familierement et figurément, *il y a long-temps qu'il miroit ce commandement, cette place*, pour dire, il y aspiroit, il y visoit.

SE MIRER, *v. pron.*, se regarder dans quelque chose qui rend l'image, qui renvoie la ressemblance des objets qu'on lui présente. *Se mirer dans l'eau. Après qu'elle se fut long-temps mirée.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce corps, qui lui est uni si étroitement, » mais qui toutefois est d'une nature si inférieure à la sienne, devient le plus cher objet » de ses complaisances. Elle tourne tous ses » soins de son côté : le moindre rayon de beauté » qu'elle y aperçoit suffit pour l'arrêter : elle *se* » *mire*, pour ainsi parler, et se considere dans » ce corps. » BOSSUET.

On dit familièrement et figurément, *on se mireroit dans cette vaisselle*, pour dire, elle est très-nette et très-claire.

MIROIR, *s. m.*, glace de verre ou de cristal, qui, étant enduite par derriere avec une feuille d'étain et du vif argent, renvoie la ressemblance des objets qu'on lui présente. *Miroir de Venise. Grand miroir. Miroir de toilette. Miroir de poche. Bordure de miroir. Glace de miroir. Miroir taillé à plusieurs faces, à facettes, en sorte qu'il multiplie les objets. Miroir où l'on voit les objets renversés. Se regarder dans un mi-*

roir. S'ajuster au miroir. Un miroir qui flatte, qui n'est pas fidèle. (Voyez *consulter*.)

MIROIR, *au figuré.*

« Les grands naissent avec certaines délica» tesses qui retiennent dans un timide respect » les courtisans qui les approchent, de sorte » qu'on ne leur présente jamais des *miroirs* » fidèles. » FLÉCHIER.

L'exemple est un *miroir* trompeur. COR.

On dit figurément, *les yeux sont le miroir de l'ame*; pour dire, que les diverses affections de l'ame se manifestent dans les yeux.

On dit figurément, *c'est un miroir de patience, un miroir de vertu* (c'est un exemple de vertu, de patience). Cette métaphore a vieilli.

Il y a aussi *des miroirs de métal*, et on en fait différens usages, soit pour s'y mirer, soit pour faire des expériences de physique. *Miroir concave. Miroir convexe.*

On appelle *miroir ardent*, une sorte de miroir, soit de verre, soit de métal, qui, étant exposé au soleil, en rassemble tellement les rayons dans un point appelé le foyer, qu'il brûle presqu'en un moment tout ce qui lui est présenté.

MIROIR, en termes de marine, se dit d'un cadre ou cartouche de menuiserie placé à l'arrière du vaisseau, et chargé des armes du roi, et quelquefois de la figure qui donne son nom au vaisseau. On l'appelle aussi *ponton*.

MIROIR, en termes d'eaux et forêts, se dit des places entaillées sur la tige d'un arbre, et marquées avec le marteau.

MISANTROPE, *s. m.*, celui qui hait les hommes. Il se dit particulièrement d'un homme bourru, chagrin, et qui semble être ennemi de la société. *C'est un misantrope, un vrai misantrope. La comédie du misantrope.*

Ce *misantrope* aux yeux tristes et sombres.

Dans ce sac ridicule où Scapin s'enveloppe,
Je ne reconnois plus l'auteur du *Misantrope*. POIL.

MISANTROPIE, *s. f.*, la haine des hommes. *On n'a jamais vu une misantropie pareille à la sienne.*

Par de vains discours et de frivoles vers,
Etalant au public notre *misantropie*. POIL.

MISÉRABLE, *adj. des deux genres*, qui est dans la misère, malheureux, qui est dans la souffrance. *Cet homme est bien misérable. Être réduit à un état misérable.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour consoler les *misérables* mortels, — Il » les verra heureux, et il se verra *misérable*. »
BOSSUET.

« De *misérables* forçats. — Il ne crut pas que, » pour avoir des sujets obéissans, il fallût les » rendre *misérables*. » FLÉCH.

Combien en un moment heureux et *misérables*.

Souvent plus *misérable*
Que tous les malheureux que mon pouvoir accable.

De ce sang déplorable...
Je péris la dernière et la plus *misérable*. RAC.

MISÉRABLE, en parlant des choses funestes, accompagnées de malheur. *Une condition misérable. Une vie misérable. Un état misérable.*

« Les *misérables* restes d'une vie que, etc. »
FLÉCH.

On dit qu'*un homme a fait une fin misérable*, pour dire, qu'il est mort dans la misère, ou qu'il a péri d'une manière très-fâcheuse.

MISÉRABLE, méchant. *Il faut être bien misérable pour faire une telle action.* DICT.

Misérable, tu cours à ta perte infaillible.

Misérable, et je vis, et je soutiens la vue
De ce sacré soleil dont je suis descendue. RAC.

MISÉRABLE, mauvais dans son genre. *Toutes les raisons qu'il allègue sont misérables. Il a fait un discours, une pièce misérable. Un livre, un auteur misérable.*

On s'en sert aussi comme d'un terme de mépris, *se tourmenter pour de misérables honneurs, un misérable repas.* DICT.

« Ces *misérables* amoureux des grandeurs hu» maines. — Il n'y a rien de plus éclatant que » la gloire, ni qui fasse plus de bruit parmi » les hommes; et tout ensemble, il n'y a rien » de plus *misérable* ni de plus pauvre. — Ce » *misérable* partage. » BOSSUET.

« Une *misérable* consolation. » FLÉCH.

Misérable troupeau qu'a dispersé la crainte. RAC.
(Voyez *reste*.)

De Pascal copiste *misérable*.

Misérables jouets de cette vanité. BOIL.

MISÉRABLE, *subst.*, celui qui est dans la misère. *Assister les misérables. Secourir les misérables. Avoir pitié des misérables.* DICT.

« Assister des foibles, secourir des *misérables*. — Jeter un regard de pitié sur les *misérables*. — Compatir à des *misérables*. — Elle » a soulagé autant de *misérables* qu'elle a connu » de véritables misères. — La charité envers » les *misérables*. — Les cris de tant de *misérables*. » FLÉCHIER.

Et pour nous rendre heureux, perdons les *misérables*.
Et prodigue surtout du sang des *misérables*. RAC.

Les pleurs des *misérables*. BOIL.

On dit par injure, *c'est un misérable, ce n'est qu'un misérable*, pour dire, c'est un homme de néant, ou c'est un très-méchant homme. Dans ce dernier sens, on dit encore, *c'est un grand misérable.*

On dit aussi d'un enfant, d'un jeune homme vicieux, *c'est un petit misérable*; et on dit d'une femme décriée pour sa mauvaise conduite, *c'est une misérable.*

MISÉRABLEMENT, *adv.*, d'une manière misérable. *Vivre misérablement. Finir misérablement. Écrire misérablement.*

MISÈRE, *s. f.*, état malheureux, condition malheureuse, extrême indigence. *Grande misère. Étrange misère. Il est au comble de la misère. Il est dans la dernière misère, dans une extrême misère. Il est mort de faim et de misère, de pure misère.*

« La félicité sans bornes aussi bien que les » *misères*. — Toute l'étendue de sa *misère*. » (Voyez *égaler*.) — Pour se cacher à lui-même » sa *misère*. » BOSSUET.

« Soulager la *misère.* — Cette compassion le
» rendit sensible à toutes les *misères* connues.
» — Cette capitale qui renferme tant de gran-
» deurs et tant de *misères.* — Décrire toutes les
» *misères* humaines. — L'image funeste de nos
» *misères.* — La *misère* publique. (Voyez *re-*
» *montrer*, *soulager.*) Fléch.

« Les gémissemens les plus touchans que for-
» me la *misère* publique, passent bientôt pour
» des murmures. — Une dure insensibilité pour
» les *misères* publiques. — Ce prince pieux ne
» vouloit régner que pour nous rendre heu-
» reux; nos *misères* étoient ses *misères*, nos
» afflictions étoient les siennes. — Plus ce prince
» croîtra dans cette science funeste de l'ambi-
» tion, plus les *misères* publiques croîtront
» avec lui. — Des jours de douleur et de *misère.*
» — Tant d'infortunés qu'il laisse dans la *mi-*
» *sère.* » (Voyez *jour, livrer, sensibilité, réduire.*)
Massillon.

Lui seul y fit long-temps la publique *misère.*
(Il) vient de s'enfuir, chargé de sa seule *misère.*
Boileau.

Il signifie aussi, peine, difficulté, incommodité. *C'est une grande misère que les procès.*

« Être promptement délivré des *misères* de
» cette vie. » Boss.

Ô comble de *misère !*
J'ai tantôt sans respect affligé sa *misère.*
Plus humble en ma *misère.*
Avancer la fin de ma *misère.*
Plaindront-ils nos *misères ?*
Je ne prends pas plaisir à croître ma *misère.*
Mille raisons alors consoloient ma *misère.*
Ces amis de mon père......
Sont autant d'inconnus que glace ma *misère.* Rac.
(Voyez *préférer.*)
Pleurer mes *misères.*
Pour comble de *misère.*
Le travail, aux hommes nécessaire,
Fait leur félicité plutôt que leur *misère.* Boil.

Misère, la foiblesse et l'imperfection de l'homme. *Ce qui nous paroît de plus grand dans le monde n'est que misère et vanité. On n'est jamais content de son état, rien ne marque davantage la misère de l'homme.* Dict. de l'Acad.

« La souveraine *misère* et la souveraine mi-
» séricorde. » (Voyez *sentir.*) Boss.

« La connoissance que Dieu leur donne de
» leurs infirmités et de leurs *misères.* — Leur
» néant et leur *misère.* » Fléch.

« Les *misères* de votre ame. » (Voyez *miséricorde.*) Mass.

Misères, *au pluriel*, bagatelles, choses de peu d'importance et de valeur. *On ne lui reproche que des misères. Il n'a dit que des misères.*

On appelle figurément et familièrement *collier de misère*, un travail assidu auquel on s'engage, ou que l'on recommence après l'avoir quitté quelque temps. *Il vient d'être nommé à une place bien assujettissante et bien pénible; il va prendre le collier de misère. Les vacances sont finies, les écoliers vont prendre le collier de misère.*

MISÉRICORDE, *s. f.*, vertu qui consiste à avoir compassion des misères d'autrui et à les soulager. *Pratiquer les œuvres de miséricorde. Exercer la miséricorde. C'est un homme sans miséricorde.* Dict. de l'Acad.

« Ces hôpitaux où elle pratiquoit ses *miséri-*
» *cordes* publiques. — Les pauvres qu'elle a
» secourus demandent pour elle, à Dieu, la
» *miséricorde* qu'elle leur a faite. — A l'exem-
» ple du Dieu qu'elle servoit, elle a été riche
» en *miséricorde.* — Ces fardeaux de charité et
» de *miséricorde* chrétienne. (Voyez *fardeau.*)
» — Que la clémence et la *miséricorde* croissent
» avec l'usage dans cet enfant précieux. »
Fléchier.

On dit aussi, *la miséricorde de Dieu*, pour dire, la bonté par laquelle Dieu fait grâce aux hommes, aux pécheurs. *La miséricorde divine. Les entrailles de la miséricorde de Dieu. C'est une grande miséricorde que Dieu a faite. Il faut espérer que Dieu nous fera miséricorde. Chanter les miséricordes de Dieu. Les évêques, dans leurs titres, se disent évêques par la miséricorde divine.*

« Le cantique qu'il avoit commencé des *mi-*
» *séricordes* éternelles. — Le père des *miséri-*
» *cordes.* — Implorer ses *miséricordes.* — Elle a
» senti jusqu'où va la misère humaine, jus-
» qu'où vont les *miséricordes* divines. — Ne
» dissimule pas mes défauts, et ne m'attribue
» pas mes vertus; loue seulement la *miséricorde*
» de Dieu qui a voulu m'humilier par les uns,
» et me sanctifier par les autres. — J'ai vu
» cette grande *miséricorde* que Dieu lui avoit
» réservée. — Chanter dans le ciel les *miséri-*
» *cordes* éternelles. — Recevoir la *miséricorde*
» de Dieu. — Louer sa *miséricorde.* — Espérer
» en sa *miséricorde.* — Abuser de ses *miséri-*
» *cordes.* — Mériter sa *miséricorde.* — Pour ré-
» pandre ses *miséricordes.* — Le père des *miséri-*
» *cordes.* — Le Dieu de *miséricorde* et de paix. »
(Voyez *ouvrage, pont, prévenir, présumer, puissant, soin, trésor, tribunal.*) Fléch.

« Invoquez les *miséricordes* sur les misères
» de votre ame. — Quand le ciel donne des
» princes à la terre, on peut dire que ce sont
» des bienfaits ou des châtimens publics que
» sa *miséricorde* ou sa justice prépare aux peu-
» ples. — Que l'enfance de ce jeune roi, Sei-
» gneur, réveille les entrailles de votre *miséri-*
» *corde* et de votre tendresse. » (Voyez *dessein, entraille.*) Mass.

Et sa *miséricorde* à la fin s'est lassée. Rac.

Il signifie aussi la grâce, le pardon accordé à ceux qu'on pourroit punir. *Demander miséricorde. Crier miséricorde. Implorer la miséricorde du prince. Faire miséricorde. Il ne leur a fait aucune miséricorde.* Dict. de l'Acad.

« La mesure de la *miséricorde* que nous at-
» tendons est la *miséricorde* que nous aurons
» faite. — C'est là qu'il prononçoit des arrêts
» de *miséricorde.* » Fléch.

On dit, *se remettre, s'abandonner à la miséricorde de quelqu'un*, pour dire, se remettre, s'abandonner à sa merci, à sa discrétion.

Miséricorde, petite saillie de bois attachée sous le siége d'une stalle, et sur laquelle on est

en quelque manière assis, lorsque le siége est levé ; sans cette saillie, le clergé seroit continuellement debout.

MISÉRICORDIEUSEMENT, *adv.*, avec miséricorde. *Dieu reçoit miséricordieusement tous les pécheurs qui reviennent à lui.*

MISÉRICORDIEUX, EUSE, *adj.*, qui a de la miséricorde, qui est enclin à faire miséricorde. *Dieu est miséricordieux.* L'Évangile dit : *Bienheureux sont les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.* DICT. DE L'ACAD.

« Le Sauveur *miséricordieux.* — Une provi- » dence *miséricordieuse.* » BOSS.

« Que la clémence et la miséricorde coulent » dans cet enfant avec le sang d'un père si hu- » main et si *miséricordieux.* » MASS

MISSION, *s. f.*, envoi, charge, pouvoir qu'on donne à quelqu'un de faire quelque chose. *Il a reçu une mission. Il a mal rempli sa mission. Vous parlez sans mission. Où est votre mission?*

On s'en sert plus ordinairement en parlant des choses qui regardent la religion, la prédication de l'Évangile et la discipline ecclésiastique. *La mission des apôtres vient de J. C. même. Les apôtres ont prouvé leur mission par les miracles. Il agit en vertu de la mission apostolique qu'il a reçue. Il a demandé, il a obtenu la mission de son supérieur.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils prouvèrent, non en combattant, mais » en mourant pour la foi, la vérité de leur » *mission.* » MASS.

MISSION, est aussi un terme collectif, qui se dit des prêtres séculiers ou réguliers employés en quelque endroit, soit pour la conversion des infidèles, soit pour l'instruction des chrétiens. *On a envoyé une mission dans les Indes. La mission de la Chine. La mission y a fait de grands fruits, a fait de grandes conversions.*

« L'autre songeoit aux moyens de soutenir » des hôpitaux chancelans, de fonder des *mis-* » *sions* dans le royaume. — Fonde-t-elle des » hôpitaux ? elle y joint des *missions.* — Quelle » *mission* y a-t-il eu, qu'elle n'ait, ou assistée de » son crédit, ou entretenue par ses bienfaits. » FLÉCHIER.

On dit, *faire la mission*, pour dire, s'employer, soit à la conversion des infidèles, soit à l'instruction des chrétiens. *Il a fait longtemps la mission dans les Indes. Il a fait la mission en une telle ville, en une telle paroisse. On l'a envoyé en mission.*

On appelle *pères de la mission*, une congrégation de prêtres réguliers qui vivent en communauté sous un supérieur général, et dont l'institution regarde principalement l'instruction des peuples de la campagne. *Le général de la mission. Le supérieur général de la mission.*

On appelle aussi *mission*, la maison où demeurent les pères de la mission. *Il est allé à la mission. Il est en retraite à la mission.*

On appelle *prêtres des missions étrangères*, des prêtres séculiers qui vivent en communauté sous un supérieur général, et dont l'institution est d'aller prêcher l'Évangile dans les Indes. Et on appelle, à Paris, *séminaire des missions étrangères*, ou simplement, *missions étrangères*, la maison où ces prêtres demeurent. *Il loge aux missions étrangères.*

MISSIONNAIRE, *s. m.*, celui qui est employé aux missions pour la conversion, pour l'instruction des peuples. *Les missionnaires ont fait de grands fruits dans les Indes.*

On appelle plus particulièrement, *missionnaire*, les pères de la mission. *Ce sont les missionnaires qui desservent cette cure.*

MITIGATION, *s. f.*, adoucissement. *La règle de cet ordre avoit besoin de mitigation. Il faudroit apporter à cette loi quelque mitigation. La mitigation des peines.*

Ce terme n'est pas d'un grand usage.

MITIGER, *v. a.*, adoucir, rendre plus aisé à supporter.

Il se dit principalement des adoucissemens qu'on apporte dans les ordres religieux, à la pratique des règles qui sont trop sévères. *Mitiger une règle trop austère. Cela a besoin d'être mitigé, comme étant d'une pratique trop difficile.*

On dit aussi, *mitiger une loi, un jugement, une peine. Cette assertion a besoin d'être mitigée. Morale mitigée. Politique mitigée.* (Voyez *politique.*)

On appelle *carmes mitigés*, les carmes qui vivent sous une règle moins austère et moins pénible que celle de leur première institution ; et dans la même acception, on dit, *les ordres mitigés.*

MITRE, *s. f.*, ornement de tête que les évêques, les abbés réguliers, et quelques chefs de chapitre portent à l'église quand ils officient en habits pontificaux. *Officier avec la mitre et la crosse. En quelques églises les chanoines portent la mitre.* (Voyez ci-dessus *ministère.*) DICT.

Une ville où....
Où le vice orgueilleux s'érige en souverain,
Et va la *mitre* en tête et la crosse à la main. BOIL.

En terme d'antiquités, on appelle *mitre* une coiffure en usage chez les femmes romaines, et qui venoit originairement des Perses.

On appelle aussi *mitre*, des tuiles qu'on dispose en forme de mitre au-dessus d'une cheminée, pour l'empêcher de fumer.

MITRÉ, ÉE, *adj.*, il n'est d'usage qu'en ces phrases : *Abbé crossé et mitré. Abbaye crossée et mitrée.*

MIXTE, *adj. des deux genres*, qui est mélangé, qui est composé de plusieurs choses de différente nature, et qui participe de la nature des uns et des autres. *Corps mixte.*

On appelle *causes mixtes*, les causes qui sont de la compétence du juge séculier et du juge ecclésiastique en même temps, ou qui sont, en partie personnelles, en partie réelles.

On dit aussi, dans le même sens, *une action mixte.*

MIXTE, *s. m.*, il ne se dit que d'un corps mixte. *Toutes les parties d'un mixte. Réduire les mixtes à leurs principes.*

MOBILE, *adj. des deux genres*, qui peut être

mu, qui se meut. *Il y a des corps plus mobiles les uns que les autres. Cette roue n'est pas assez mobile.*

Certaines fêtes de l'année sont appelées *fêtes mobiles*, parce que le jour de leur célébration change tous les ans, selon la différence des lunaisons. *Pâque, la Pentecôte, l'Assomption, sont des fêtes mobiles.*

On dit figurément, *caractère mobile*, pour dire, caractère changeant, *imagination mobile* (imagination qui reçoit aisément et promptement des impressions différentes).

En mécanique, on dit substantivement, *le mobile*, pour dire, le corps qui est mu.

Il se dit aussi pour signifier la force mouvante. *L'eau est le mobile de cette machine.*

Le premier mobile, c'est, selon les anciens astronomes, un ciel qui enveloppe et qui fait mouvoir tous les autres cieux.

On appelle figurément, *premier mobile*, un homme qui donne le branle, le mouvement à une affaire, à une compagnie. *Un tel est le premier mobile de cette affaire, de cette conjuration.*

On dit aussi, *l'intérêt est le mobile de la plupart des hommes; l'argent est le mobile universel.*

MOBILITÉ, *s. f.*, terme didactique, facilité à être mu. *La mobilité des corps sphériques.*

On dit figurément, *mobilité de caractère, d'esprit, d'imagination*, pour dire, la facilité à passer promptement d'une disposition à une autre, d'un objet à l'autre.

MODE, *s. f.*, usage passager qui dépend du goût et du caprice. *Nouvelle mode. Mode ridicule, extravagante. Ce n'est plus la mode. Inventer des modes. Se mettre à la mode. Une étoffe à la mode. C'est un mot qui est fort à la mode. Une opinion de mode. Un système à la mode. Être esclave de la mode. Les caprices, les bizarreries de la mode. Vieille mode. Cela étoit autrefois à la mode. La mode en est passée. On revient aux vieilles modes.* Dict. de l'Acad.

« L'assujettissement aux *modes*. — Pécher » contre la *mode*. — Ce qui est à la *mode*. — Ce » qui est hors de *mode*. — Le duel est le triom» phe de la *mode*, et l'endroit où elle a exercé » sa tyrannie avec le plus d'éclat. — Il y a au» tant de foiblesse à fuir la *mode* qu'à l'affecter. » — On se récrie contre telle ou telle *mode*, » qui cependant, toute bizarre qu'elle est, » pare et embellit pendant qu'elle dure. — Ces » mêmes *modes*, que les hommes suivent si vo» lontiers pour leurs personnes, ils affectent de » les négliger dans leurs portraits. — Une *mode* » a détruit à peine une autre *mode*, qu'elle est » abolie par une plus nouvelle, qui cède elle» même à celle qui la suit, et qui ne sera pas » la dernière. » La Br.

« Les péchés même des grands deviennent les » *modes* des peuples. » Fléch.

« C'est de vous que passent, jusque dans le » peuple, les *modes* immodestes, la vanité des » parures, etc. — Les plaisirs publics décriés, » les *modes* indécentes proscrites, dès que vous » les négligez, etc. » Mass.

Il change à tous momens d'esprit comme de *mode*.
Une femme surtout doit tribut à la *mode*.
On ne peut plus souffrir ses vertus hors de *mode*.
Boileau.

On appelle *modes*, au pluriel, les ajustemens à la mode, les parures à la mode.

« Laisser sa jeunesse à examiner des *modes* et des » ajustemens. » Fléch.

On dit familièrement qu'*un homme*, qu'*une femme est fort à la mode*, pour dire qu'un homme, qu'une femme sont fort fêtés, fort recherchés.

« Tel a été *à la mode* pour l'éloquence de » la chaire ou pour les vers, qui n'y est plus. — » Un homme *à la mode* dure peu, car les *modes* » passent. — Cela met subitement *à la mode*. » La Bruyère.

Un poëte à la cour fut jadis *à la mode*.
En ce lieu...
Le mérite et l'esprit ne sont plus *à la mode*. Boil.

On dit proverbialement, *les fous inventent les modes, et les sages les suivent.*

Mode, manière. *Chacun vit à sa mode* (chacun en use comme il lui plaît, en ce qui le regarde). *Il faut le laisser vivre à sa mode, le laisser faire à sa mode. A la mode d'Italie, d'Espagne* (suivant les usages d'Italie, d'Espagne).

« Cette armée, toute indépendante, réforme » elle-même à sa *mode*, le parlement. — Un » Dieu qu'on fait à sa *mode* aussi patient que » nos passions le demandent, n'incommode » pas. » Boss.

Réglant tout, brouillant tout, fit un art à sa *mode*.
Boileau.

MODE, *s. m.*, terme de grammaire, manière de conjuguer les verbes, en envisageant la manière d'être qu'ils expriment sous différens points de vue, indépendamment des temps et des personnes. *Il y a cinq modes dans chaque verbe régulier: le mode indicatif, l'impératif, l'optatif, le subjonctif et l'infinitif.*

MODE, *s. m.*, terme de philosophie, manière d'être. *Les divers arrangemens des parties d'un corps en sont des modes.*

On dit aussi en logique, *mode des argumens*, pour signifier les différentes manières de disposer les propositions d'un syllogisme, par rapport à la quantité et à la qualité.

Mode, en musique, signifie proprement le ton dans lequel une pièce de musique est composée. Il est déterminé ordinairement par la note finale, qu'on appelle pour cette raison la tonique. Ainsi, on dit, *le mode d'a-mi-la*, pour dire, le mode dont la note *la* est la tonique.

On appelle *mode majeur*, celui où la tierce au-dessus de la tonique est au-dessus de la majeure; et *le mode mineur*, celui où la tierce au-dessus de la tonique est *mineure*; et comme la gamme est composée de douze demi-tons dont chacun peut être la tonique d'un mode, il s'ensuit qu'il y a vingt-quatre modes en tout, douze majeurs et douze mineurs.

On appelle dans le plain-chant, *mode authentique*, celui où la quarte de la tonique est au

grave, et la quinte à l'aigu ; et le *mode plagal*, celui où la quinte est à l'aigu, et la quarte au grave.

Les Grecs avoient plusieurs *modes*, l'ionien, le dorien, le phrygien, l'éolien, le lydien.

MODÈLE, *s. m.*, exemplaire, patron en relief, soit d'une statue, soit de quelque autre ouvrage de sculpture, d'architecture, d'après lequel on travaille ensuite pour exécuter ce qu'on s'est proposé. *Modèle en grand. Modèle en petit. Modèle de carte. Modèle de cire, de plâtre, de terre. Le modèle d'une statue. Le modèle d'un bâtiment. Faire un modèle. Donner un modèle. Travailler sur un modèle. Suivre un modèle.*

Parmi les peintres et les sculpteurs, on appelle *modèle* tous les objets d'imitation que ces artistes se proposent. *La nature est le modèle des arts.*

On appelle aussi particulièrement de ce nom un homme, une femme d'après lesquels les artistes dessinent ou peignent. *Être fait comme un modèle*, signifie être très-bien fait, avoir toutes les parties du corps dans des proportions régulières et élégantes. *Poser le modèle*, c'est mettre le modèle dans l'attitude qu'on veut représenter.

Modèle, se dit aussi figurément, tant des ouvrages d'esprit, que des actions morales, et signifie, exemplaire qu'il faut suivre. *Homère et Virgile sont de beaux modèles. Formez-vous sur ce modèle. Ayez ce modèle devant les yeux. Cela vous servira de modèle. La vie de cet homme est un modèle de vertu. Voilà un beau modèle qu'on vous propose à suivre. Se proposer un modèle.* Dict.

« Elle apprenoit à se conformer au véritable » *modèle* des chrétiens. — La reine, pleine de » foi, ne se propose pas un moindre *modèle* que » Marie. — C'est, dans le regne d'Ézéchias, le » *modèle* de nos jours. — Vous avez prétendu » que je consacrasse la mémoire de ses vertus, et » que je vous proposasse comme en un tableau » le *modèle* de sa sainte vie. » Boss.

« St François, modèle d'une vie humiliée et » anéantie. — Il chercha des *modèles* d'humilité, » et non pas des *modèles* de grandeur et de gloire. » — On gardoit ses lettres comme le vrai *modèle* » des pensées raisonnables et de la pureté de no- » tre langue ? — On se fait des *modèles* de ces dé- » règlemens de mœurs. » Fléch.

« Vous devenez le *modèle* des peuples. — Vous » deviendrez un *modèle* de piété pour nos ne- » veux. — Faites de ce jeune prince le *modèle* des » mœurs publiques. — Ses vertus le rendirent le » *modèle* des rois ses successeurs. — Jésus-Christ » est le grand *modèle* des rois. — Il est le *modèle* » glorieux que nous proposons aux grands de la » terre. — Il est le *modèle* de la piété des grands. » Ils deviennent les *modèles* du vice. — Devenir » l'appui et le *modèle* de la vertu. — Tout de- » vient honorable d'après de grands *modèles*. — » Que son regne soit le *modèle* de tous les règnes » à venir. » (Voyez *proposer, revivre, servir, toucher.*) Mass.

« Approcher au moins de son *modèle*, si on ne » peut l'égaler. » d'Ag.

« Il a créé une académie sur le *modèle* des so- » ciétés fameuses de Paris et de Londres. » Voltaire.

David....
(Il) me paroit des grands rois le plus parfait *modèle*.
Votre regne aux neveux doit servir de *modèle*.
Que m'importe, après tout, que Néron plus fidèle,
D'une longue vertu laisse un jour le *modèle*. Rac.

Ce guide fidèle
Aux auteurs de ce temps sert encor de *modèle*.
De ces maîtres savans disciple ingénieux,
Régnier seul parmi nous formé sur leurs *modèles*.
Étudiez la cour, et connoissez la ville,
L'une et l'autre est toujours en *modèles* fertile.
Cet auteur....
Qui devoit des bons vers nous tracer le *modèle*.
Sur ce fameux *modèle*,
Où trouver encor quelque femme fidèle.
(Sur le modèle de Pénélope.) Boil.

(Voyez *montrer, tracer.*)

MODÉRATEUR, TRICE, *s.*, celui ou celle qui a la direction de quelque chose. *Il y avoit à Lacédémone des modérateurs de la jeunesse.* Ce terme n'est d'ailleurs guère d'usage que dans le style soutenu. *L'esprit modérateur du monde. Dieu est le modérateur de l'univers.*

MODÉRATION, *s. f.*, retenue, vertu qui porte à garder toujours une sage mesure en toutes choses, et surtout à ne point se laisser aller à la colère, au luxe et à l'orgueil. *Grande modération. Modération d'esprit. Il s'est conduit dans cette affaire avec beaucoup de modération, avec peu de modération. Il y a porté toute la modération possible. User de modération. Il faut garder de la modération dans la bonne fortune. Cet homme est un grand exemple de modération. Il faut user des meilleurs alimens avec modération.* Dict.

« Conserver sa *modération*. — N'est-ce pas un » bienfait de Dieu de l'avoir arrachée à sa propre » gloire, avant que cette gloire, par son excès, » eût mis en hasard sa *modération* ? — C'est pour- » quoi sa *modération* l'a toujours mis au-dessus » de sa fortune. — Notre ministre a fait voir à » toute la France, que sa *modération* durant » quarante ans étoit le fruit d'une sagesse con- » sommée. — La grandeur de sa naissance n'a » rien diminué de la *modération* de son esprit. — » Sa perpétuelle *modération* venoit d'un cœur » détaché du monde. » Boss.

« Les dieux lui avoient donné en partage la » valeur dans les combats, la prudence dans les » conseils, la *modération* dans les prospérités, et » la constance dans la mauvaise fortune. — Il se » trouve des âmes fidèles qui usent de la grandeur » avec *modération*. — Examinez sa sagesse dans » une condition privée, sa *modération* dans les » plus grandes dignités de la cour. — Je sais aussi » que la *modération* et la charité doivent régler » les guerres parmi les chrétiens. — Dans leurs » prospérités, il estima leur *modération*. — Il lui » inspiroit la *modération* en lui élevant le cou- » rage. — Se contenir dans les bornes d'une juste » *modération*. — Il est difficile qu'on ne tienne à » s'admirer un peu soi-même, malgré toute sa » *modération*. — Il fut humble par *modération*, » non par foiblesse. — Quelle fut sa *modération*, » lorsque Rome lui proposa de le mettre sur le » trône de l'empereur. » (Voyez *sceau*.) Fléch.

« Nous voyons même les enfans des souverains » s'éloigner des plaisirs et de la magnificence de » leurs cours, venir ici se former sur la sagesse » et la *modération*, ou sur l'orgueil ou les excès » du prince qui le remplit. — Qu'il s'offre à ce » vertueux du siècle une occasion de décréditer » un ennemi, ou de supplanter un concurrent, » pourvu qu'il conserve la réputation et la gloire » de la *modération*, il sera peu touché d'en avoir » le mérite. — La *modération* du prince qui » craint Dieu sera le plus sûr rempart de son » empire. » MASSILLON

C'est pousser loin la *modération*. BOIL.

MODÉRATION, signifie aussi retranchement, diminution d'un prix ordinaire ou fixé. *La modération d'une taxe. Obtenir quelque modération du prix d'une charge. On ne lui a fait aucune modération. On ne lui accorde aucune modération. Rôle de modération.*

MODÉRÉMENT, *adv.*, sans excès, avec modération. *Il s'est comporté modérément en cette rencontre. Le vin est bon, mais il faut en user modérément. Boire modérément. Manger modérément. Il a été taxé modérément.*

MODÉRER, *v. a.*, diminuer, adoucir, tempérer, et rendre moins violent. *Modérer sa colère. Modérer ses passions. Modérer ses désirs. Modérer son ambition. Modérer son ardeur. Il a trop de feu, il le faut modérer. Cette taxe est trop forte, il la faut modérer. Modérer ses prétentions. Modérer sa dépense.*

« La règle que donne saint Augustin est de *modérer* l'usage de la communion, quand, etc. » BOSSUET.

« Laissons aux infidèles ces longues et sensibles douleurs que la religion ne *modère* pas.— » Modérant la sévérité des édits par sa clémence. » —Un feu que la raison n'avoit pas encore *modéré*. — *Modérer* ses ressentimens. » (Voyez *profession*, *violence*.) FLÉCH.

« Qu'est-ce qu'un souverain, si la crainte » de Dieu ne le conduit et ne le *modère*? — Tout » le peuple entraîné par l'exemple des chefs des » tribus, vint en foule offrir ses dons pour la » construction de l'arche; il fallut que Moïse » *modérât* l'excès de leurs largesses. » MASS.

Modérez des bontés dont l'excès m'embarrasse.
Modérez donc, seigneur, cette fureur extrême. RAC.
De sa rage *modère* les accès.
Modère ces bouillons de ta mélancolie. BOIL.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Ainsi on dit que le *temps s'est modéré*, que *le froid, que le chaud commence à se modérer*, pour dire qu'il y a du relâchement dans le temps, de la diminution dans le froid, dans le chaud.

Et, au figuré, il signifie, se posséder, se contenir. *Peu de gens savent se modérer dans la bonne fortune. Il a su se modérer dans les occasions les plus difficiles.* DICT.

« Se *modérer* dans les prospérités. » FLECHIER.

Modérez-vous, de grâce. RAC.

MODÉRÉ, ÉE, *participe.*

Il est aussi adjectif, et signifie, qui est sage et retenu, qui n'est point emporté. *Un esprit modéré. Humeur modérée. Ce jeune homme est bien modéré.*

On le dit aussi des choses qui sont éloignées de toute sorte d'excès. *Une chaleur modérée. Un feu modéré. Un pouls modéré. Un exercice modéré.* DICT.

« Charles Ier, roi d'Angleterre, étoit juste, » *modéré*, magnanime. — Adorez donc, ô grand » roi, celui qui vous donne dans la victoire, » malgré la fierté qu'elle inspire, des sentimens » si *modérés*. — Mais son esprit *modéré* ne se » perdoit pas dans ces vastes pensées. — Toujours » aussi *modéré* que fort et insinuant dans ses » discours. — Elle savoit donner de la retenue » aux langues les moins *modérées*. » BOSS.

« Celui qui est patient et *modéré* est quelquefois plus estimable que celui qui prend des » villes, etc. — Ce cœur *modéré* et sans passion. » — Ils doivent être doux et *modérés* dans leur » puissance. » FLÉCHIER

« Le désir de voir vos services récompensés, » s'il est *modéré*, n'a rien dont la morale chrétienne puisse être blessée. » MASS.

MODERNE, *adj. des deux genres*, nouveau, récent, qui est des derniers temps. Il est opposé à *ancien* et à *antique*. *Les auteurs modernes. Les philosophes modernes. Les peintres modernes. Les ouvrages modernes. Des usages modernes. Cela est moderne. C'est une invention moderne. Médailles modernes.*

Les architectes appellent *architecture moderne*, toutes les manières d'architecture qui ont été en usage dans l'Europe, depuis les anciens Grecs et Romains, même l'architecture gothique. Cependant, l'usage a emporté que, lorsqu'on dit, *un bâtiment moderne*, on entend ordinairement un bâtiment fait suivant la manière de bâtir la plus récente; et qu'on dit aussi dans le même sens, *bâtir à la moderne. Un bâtiment à la moderne.*

MODERNE, s'emploie encore substantivement, en parlant d'auteurs. Ainsi, on dit, *les anciens et les modernes sont d'accord sur ce point*, pour dire, les auteurs anciens et les modernes.

MODESTE, *adj. des deux genres*, qui a de la modestie. *C'est un homme modeste, très-modeste. il est modeste dans ses discours, dans ses actions, dans ses gestes, dans ses habits, dans sa dépense, dans toute sa conduite. Il est trop modeste pour souffrir qu'on le loue en sa présence.* DICT.

« Aussi *modeste* que grand. — Avec ses amis » aussi *modestes* que lui. » BOSS.

« Savant sans orgueil, *modeste* sans contrainte. » — Magnanimité *modeste*. » (Voyez *magnanimité*.) FLÉCHIER.

« La modestie et la frugalité n'ont plus rien de » honteux pour le reste des hommes, dès qu'ils » voient qu'on peut être grand et *modeste*. » MASSILLON.

La *modeste* Junie
Regarde leurs honneurs comme une ignominie. RAC.
Noble, sage, *modeste*. BOIL.

On dit quelquefois d'une femme ou d'une fille, qu'*elle est modeste*, pour dire qu'elle a de la pudeur. *Il faut qu'une fille soit modeste.*

On dit aussi, *avoir des sentimens modestes de soi-même*, *une opinion modeste de soi-même*, pour dire, ne pas présumer de soi. Dict.

« Cette gloire, qui donne ordinairement de » l'orgueil et de la fierté, ne lui donna que des » sentimens *modestes.* » Fléch.

Qu'il ait de ses aïeux un souvenir *modeste.* Rac.

Modeste, se dit aussi de certaines choses extérieures, par lesquelles on juge qu'un homme est modeste. *Visage modeste. Air modeste. Maintien modeste. Contenance modeste. Ris modeste. Habit modeste. Dépense modeste. Conduite modeste.* Dict. de l'Acad.

« Une vie tranquille dans l'embarras et le tumulte des affaires, *modeste* dans son élévation. » — Sa prudente et *modeste* économie. » Fléchier.

Son air noble et *modeste.*

A tout ce grand éclat, à ce courroux funeste,
On verra succeder un silence *modeste.* Rac.

Modeste, se dit aussi de ce qui n'est pas considérable, de ce qui n'occupe pas le premier rang.

« Renfermé, à l'exemple de ses pères, dans les » *modestes* emplois de la robe. » Boss.

« La fortune la plus approuvée et la plus *modeste.* » Fléch.

On appelle *couleur modeste*, une couleur qui n'est pas éclatante. *Le gris, le feuille-morte, sont des couleurs modestes.*

MODESTEMENT, *adv.*, d'une manière modeste, avec modestie. *Parler modestement. S'habiller modestement. Marcher modestement.*

« Elle ne cessoit de se plaindre humblement » et *modestement* des, etc. » (Voyez *plaindre.*) Bossuet.

MODESTIE, *s. f.*, retenue dans la manière de se conduire et de parler de soi. *Grande modestie. Parler avec modestie. Se comporter avec modestie. Se tenir dans la modestie. Se renfermer dans les bornes de la modestie. Cela est fort contraire à la modestie, à la modestie religieuse. On n'ose le louer en sa présence, de peur de blesser sa modestie. Il a toujours gardé une grande modestie dans ses habits et dans toute sa conduite.*

« Cependant, ni cette estime, ni tous ces » ces grands avantages, n'ont pu donner at- » teinte à sa *modestie.* — On lui voyoit tant de » *modestie* et de sagesse, qu'on ne savoit à quoi » elle étoit le plus propre, ou à, etc. — Nulle » parure que la simplicité, nul ornement que » la *modestie.* — L'école de théologie de Paris, » que je ne puis nommer sans éloge, quoique » j'en doive parler avec *modestie.* — J'en pourrois » dire beaucoup davantage, si je ne voulois » épargner la *modestie* de ces pères. » (Voyez *reconnoître*, *rempart.*) Boss.

« L'esprit qui les retiendroit dans les bornes de » la *modestie*, s'il étoit solide, etc. — Grand dans » l'adversité par son courage, dans la prospé- » rité par sa *modestie.* — Cet honneur ne di- » minua point sa *modestie.* » (Voyez *grâce*, *loi*, » *maxime*, *respect.*) Fléch.

« La *modestie* et la frugalité n'ont plus rien de » honteux pour le reste des hommes, dès qu'ils » voient en vous qu'on peut être grand et mo- » deste. » Mass.

Je m'emporte au-delà de cette *modestie*,
Dont, jusqu'à ce moment, je n'étois point sortie.
Ayez moins de froideur, ou moins de *modestie.* Rac.

Il se prend aussi quelquefois pour pudeur. *La modestie est un des grands ornemens d'une fille. Ces paroles blessent la modestie, choquent la modestie.* Dict. de l'Ac.

« Sans sortir de la *modestie* de son sexe. » (Voyez *loi*, *retenir*, *répondre.*) Fléchier.

MODICITÉ, *s. f.*, petite quantité. *La modicité d'une somme. La modicité du revenu, du prix. La modicité de sa dépense.* Il se dit principalement de ce qui regarde le prix des choses.

MODIQUE, *adj. des deux genres*, qui est peu considérable, de peu de valeur. *Un repas modique. Une somme modique. Une taxe modique. Son père ne lui donnoit qu'une pension modique. Il a une fortune modique, un bien fort modique, un modique revenu.*

MODIQUEMENT, *adv.*, avec modicité. *Il paye modiquement ses domestiques.*

MODULATION, *s. f.*, suite de plusieurs tons qui forment un chant suivant les regles du mode dans lequel il est composé. *La modulation de cet air est fort agréable.*

MODULER, *v. n.*, former un chant suivant les règles de l'art, soit en restant dans le même mode, soit en passant d'un mode à l'autre. *Ce musicien module bien. Moduler d'une manière agréable, d'une manière savante.*

Il est quelquefois actif. *Ce musicien a bien modulé cet air-là.*

MOELLE, *s. f.*, substance molle et grasse contenue dans la concavité des os. *Moelle de bœuf, Sucer la moelle d'un os. Le froid l'a pénétré jusqu'à la moelle des os.*

On appelle aussi *moelle*, le dedans de certains arbres, comme le figuier, le sureau. *De la moelle de sureau. De la moelle de figuier.* Dict.

« N'en est-ce pas assez pour être pénétré de » crainte jusque dans la *moelle* des os ? » Boss.

MOELLEUSEMENT, *adv.*, d'une manière moelleuse (*au figuré*).

MOELLEUX, EUSE, *adj.*, rempli de moelle. *Un os moelleux. Un bois moelleux.*

On appelle *vin moelleux*, un vin qui a beaucoup de corps, et qui flatte agréablement le goût.

On appelle *voix moelleuse*, une voix pleine, douce, et qui n'a rien d'aigre ni de dur.

On dit figurément qu'*une étoffe est moelleuse*, pour dire qu'elle a du corps, et qu'elle est douce quand on la manie.

On dit aussi figurément qu'*un discours est moelleux*, pour dire qu'il est plein de sens et de bonnes choses.

Moelleux, en termes de peinture, doux et agréable. *Le moelleux dans le dessin* (la douceur et le liant des contours qu'on remarque dans les formes). *Le moelleux dans la touche, dans la couleur* (une touche, une couleur fondue).

Dans ces phrases, *moelleux* est substantif.

Mœurs, s. f. plur., habitudes naturelles ou acquises pour le bien ou pour le mal, dans tout ce qui regarde la conduite de la vie. *Bonnes mœurs. Mauvaises mœurs. Mœurs douces et honnêtes. Mœurs corrompues. Mœurs dépravées. La science des mœurs. La doctrine des mœurs. Former les mœurs de quelqu'un. Régler ses mœurs. Changer de mœurs. Rien ne corrompt plus les mœurs que la mauvaise compagnie. La réformation des mœurs. L'innocence des mœurs.* Dict. de l'Acad.

« Nos fausses pénitences qui ne sont suivies » d'aucun changement de nos *mœurs*. — Des » *mœurs* sans reproche.—il étoit prêtre par son » zèle, par la gravité de ses *mœurs*, etc. » Bossuet.

« En un siècle où la discipline des *mœurs* » est relachée. — Il y a une pureté de *mœurs* » plus estimable que celle du sang. — Diffé» rent de ceux qui, sortant de l'hérésie par » des vues intéressées, changent de senti» mens sans changer de *mœurs*. — Ces déré» glemens de *mœurs*. — Une conformité de » *mœurs* et d'inclination. — Changeant par ses » discours touchans et persuasifs les *mœurs* » d'une province entière. — Tant de corrup» tion dans les *mœurs*. » (Voyez *justifier*, *roidir*.) Fléch.

« Régler les *mœurs*, et corriger les hommes. » — La dépravation des *mœurs*. — La corrup» tion des *mœurs* publiques. — Vous avez reçu » de la nature ces inclinations fortunées qui se » communiquent avec le sang, des *mœurs* plus » cultivées. — Conserver la bienséance des » *mœurs* publiques. — La bassesse de leurs » *mœurs* et de leurs penchans. — Les grands » devroient régler les *mœurs* publiques, et » ils les corrompent. — Les *mœurs* des grands » forment les *mœurs* publiques. — La ville » croiroit dégénérer, en ne copiant pas les » *mœurs* de la cour. — Le désordre des *mœurs*. » — La licence des *mœurs*. » (Voyez *foudre*, *histoire*, *licence*, *loi*, *penchant*, *poison*, *prosper*, *règle*, *reglement*, *rougir*, *vice*, *voie*, *talent*.) Mass.

Quelles sauvages *mœurs*, quelle haine endurcie,
Pourroit, en vous voyant, n'être pas adoucie? Rac.

(Voyez *pureté*.)

Chaque âge a ses plaisirs, son esprit et ses *mœurs*.
A l'aspect odieux des *mœurs* de cette ville. Boil.

(Voyez *effleurer*, *fouiller*, *peindre*, *rudesse*.)

On dit, suivant une formule reçue, un *certificat de vie et de mœurs*, *faire information de vie et de mœurs*.

On dit qu'*un homme a des mœurs*, pour dire qu'il a de bonnes mœurs; et qu'*il n'a point de mœurs*, pour dire qu'il en a de mauvaises.

On dit proverbialement, *les honneurs changent les mœurs* (on s'oublie d'ordinaire dans la prospérité).

Mœurs, se prend aussi pour la manière de vivre, pour les inclinations, les coutumes, les façons de faire, et les lois particulières de chaque nation. *Les mœurs d'une nation, d'un peuple, d'un pays. Chaque nation a ses mœurs. Ces peuples-là ont des mœurs bien différentes des nôtres. Mœurs barbares. Mœurs civilisées.* Dict. de l'Acad.

C'est lui (le vice) qui de nos *mœurs* a banni la franchise.
Des siècles, des pays, étudiez les *mœurs*. Boil.

En termes de poésie, on dit que *les mœurs sont bien observées dans une tragédie, dans un poëme*, pour dire qu'on y a bien observé ce qui concerne les coutumes du pays ou du temps dont il est question, ou le caractère des personnages qui sont introduits dans le poëme. *Dans l'Iliade, dans l'Odyssée, les mœurs sont parfaitement observées.*

On dit, *cet écrivain peint bien les mœurs.*

On dit aussi en peinture, que *les mœurs sont bien observées dans un tableau*, pour dire, que les figures sont représentées de la manière qui convient au temps de l'histoire qui en est le sujet; et, dans un sens contraire, on dit qu'*elles n'y sont pas observées*.

On dit qu'*une chose est* ou qu'*elle n'est pas dans les mœurs de quelqu'un, d'une nation*, pour dire qu'elle est ou qu'elle n'est pas conforme à ses usages. *Cela n'est pas tout à fait dans nos mœurs, dans les mœurs de ce pays-ci.*

Dans le didactique, on dit, *les mœurs des animaux*, pour dire, les inclinations des différentes espèces d'animaux, et tout ce qui regarde leur économie.

MOI, *subst. des deux genres*, pronom de la première personne et dont *nous* est le pluriel.

On voit par cette définition, que *moi* est un synonyme réel de *je* et de *me*; mais ce n'est pas un synonyme grammatical, puisqu'il s'emploie différemment, et que, dans aucun cas, il ne peut être remplacé ni par *je* ni par *me*. C'est ce qui sera éclairci dans le détail suivant.

Moi, se joint à *je*, par apposition et réduplication, pour donner plus d'énergie à la phrase, soit qu'il vienne après le verbe, comme dans ces phrases, *Je dis moi*, *je prétends moi*; soit qu'il précède *je* et le verbe, comme dans ces phrases : *Moi je dis*, *moi je prétends*. *Moi, dont il déchire la réputation, je ne lui ai jamais rendu que de bons offices. Moi, à qui il a fait tant de mal, je cherche toutes les occasions de le servir. Moi, ne songeant à rien, j'allai bonnement lui dire.* Dict. de l'Acad.

Il dit, et *moi*, de joie et d'horreur pénétrée,
Je cours, etc.
Moi je m'arrêterois à de vaines menaces!
Moi je demeurerai pour me voir dédaigné.
Mon époux est vivant, et *moi je* brûle encore!
Moi, que j'ose opprimer et noircir l'innocence!
Moi j'aimerois, madame, un vainqueur furieux, etc.

Agamemnon disant à Clytemnestre, dans la tragédie d'*Iphigénie :*

Laissez, de vos femmes suivie,
A cet hymen, sans vous, marcher Iphigénie,

Clytemnestre répond :

Qui! *moi!* que, remettant ma fille en d'autres bras,
Ce que j'ai commencé, *je* ne l'achève pas. Rac.

(Voyez d'autres exemples semblables à l'article du mot *qui*.)

Moi, que j'aille crier dans ce pays barbare!
Je suis donc un sot, *moi?* BOIL.

MOI, se met de même par apposition devant ou après *me*. *Voudriez-vous me perdre*, *moi votre allié? Moi*, *vous me soupçonneriez de*....

Et *moi*-même, à mon tour, je *me* verrois liée!
Moi, vous *me* soupçonnez de cette perfidie?
Que je *me* garde, *moi*, de paroître à sa vue.
Je ne puis sans horreur *me* regarder *moi*-même.
Lasse de vains honneurs, et me cherchant *moi*-même.
RACINE.

Quelquefois *je* ne paroît point, mais il est sous-entendu. *Moi*, *trahir le meilleur de mes amis! Faire une lâcheté*, *moi!* Phrases elliptiques où il est aisé de suppléer, *je voudrois! Je pourrois!*

Moi, régner! *moi*, ranger un État sous ma loi,
Quand ma foible raison ne règne plus sur *moi*?
Moi, le faire empereur! Ingrat, l'avez-vous cru?
RACINE.

Dans ces sortes d'exclamations, il se construit aussi avec un adjectif:

Moi, jalouse! Et Thésée est celui que j'implore!
RACINE.

Que Jacquin vive ici.....
Mais, *moi*, vivre à Paris!
Moi, vous payer! lui dit le bigot en colère. BOIL.

MOI, emphatique.

Entre Sénèque et vous, disputez-vous la gloire
A qui m'effacera plutôt de sa mémoire;
Vous, dont j'ai pu laisser vieillir l'ambition
Dans les honneurs obscurs de quelque legion.
Et *moi*, qui sur le trône ai suivi mes ancêtres;
Moi, fille, femme, sœur et mère de vos maîtres.
Que prétendez-vous donc? Pensez-vous que ma voix
Ait fait un empereur pour m'en imposer trois. RAC.
Avez-vous oublié que vous parlez à *moi*? COR.

Nérine demandant à Médée (dans la tragédie de ce nom) quelles sont ses ressources dans son malheur:

Dans un si grand malheur que vous reste-t-il?

Elle répond:

Moi.
Moi, dis-je, et c'est assez.

Il se met aussi par apposition avec *nous* et *vous*, lorsqu'il est accompagné d'un autre nom ou pronom. *Vous et moi nous sommes contents de notre sort. Nous irons à la campagne lui et moi. Il est venu nous voir mon frère et moi.* Dans ces phrases, *moi* et le nom ou pronom sont tout ensemble l'apposition et l'explication de *nous*. Et il faut observer que *moi*, étant joint à un autre nom ou pronom, ne doit être qu'en second. *Vous et moi*, *un tel et moi*. A moins que le nom auquel il est joint, ne soit celui d'une personne très-inférieure. Ainsi un père dira, *moi et mon fils*; un maître, *moi et mon laquais*.

MOI, est encore une sorte d'apposition qui détermine les pronoms indéfinis *ce* et *il*. *C'est moi qui vous en réponds. Qui fut bien aise? ce fut moi. Il n'y eut que lui et moi d'un tel avis.*

C'est *moi*, prince, c'est *moi*, dont l'utile secours
Vous eût du labyrinthe enseigné les détours. RAC.

Après une préposition, il n'y a que le pronom *moi* qui puisse exprimer la première personne. *Vous servirez-vous de moi? Pense-t-on à moi? Ils auront affaire à moi. Cela vient de moi. Cela est à moi. Cela est pour moi. Je prends cela pour moi. Selon moi, vous avez raison. Vous serez remboursé par moi. Cela roulera sur moi. Tout est contre moi.* DICT. DE L'ACAD

Contre vous, contre *moi*, vainement je m'éprouve.
Par quel trouble me vois-je emporté loin de *moi*?
Son amitié pour *moi*
Sur quel frivole espoir penses-tu qu'il me plaigne,
Et respecte en *moi* seule un sexe qu'il dédaigne?
(Voyez *révolter*, *voler*.) RAC.

Il en est de même après une conjonction. *Mon frère et moi. Mon frère ou moi. Mon frere aussi bien que moi. Ni mon frere ni moi. Personne que moi. Nul autre que moi.* DICT.

Je vous laisse aussi libre, et plus libre que *moi*.
Et quand *moi* seul enfin il faudroit l'assiéger,
Patrocle et *moi*, seigneur, nous irons vous venger.
RACINE.

Mais pour Cotin et *moi*, qui rimons au hasard. BOIL.

Quand le verbe est à l'impératif, et que le pronom qu'il régit n'est point suivi de la particule *en*, c'est *moi* qu'il faut employer après le verbe, soit comme régime simple, *louez-moi*, *récompensez-moi*; soit comme régime composé où la préposition *à* est sous-entendue, *rendez-moi compte*, *dites-moi la verité*. Et alors *moi* se joint au verbe par un tiret.

Crois-*moi*. — Venge-toi, punis-*moi*. RAC.

Quelquefois, mais dans le discours familier seulement, il se met par redondance, et pour donner plus de force à ce qu'on dit. *Faites-moi taire ces gens-là. Donnez-leur-moi sur les oreilles.*

Dans le même cas, le pronom *moi* se met après l'adverbe de lieu *y*, soit comme régime simple du verbe, soit comme régime composé. *Vous allez à l'Opéra*, *menez-y-moi. Vous allez en voiture*, *donnez-y-moi place.* (Voyez *me*.)

Au contraire, l'adverbe *y*, dans le même cas, se met après le pronom *nous*. *Menez-nous-y. Donnez-nous-y une place.*

À MOI, sorte d'exclamation, pour faire venir promptement quelqu'un près de soi. *A moi; à moi, soldats.*

A moi, Girot, je veux que mon bras m'en délivre.
BOILEAU.

DE VOUS À MOI, façon de parler dont on se sert pour témoigner à quelqu'un qu'on lui parle avec sincérité, mais qu'on lui demande le secret. *De vous à moi*, *c'est un pauvre homme. De vous à moi*, *c'est un homme qui ne mérite pas l'opinion qu'on a de lui. De vous à moi*, *je ne crois pas que la chose réussisse.*

QUANT À MOI, autre façon de parler, dont on se sert pour marquer plus particulièrement ce qu'on pense. *Vous en direz ce qu'il vous plaira; quant à moi*, *je sais bien ce qui en est.* On dit plus simplement, *pour moi*, *je sais bien*....

Pour moi, je suis plus fière. RAC.

MOI, se prend quelquefois substantivement, pour signifier l'attachement de quelqu'un à ce

qui lui est personnel. *Le moi choque toujours l'amour-propre des autres.*

« La piété chrétienne anéantit le *moi* humain, » et la civilité chrétienne le cache et le sup- » prime. » LA BR.

« Le *moi* est haïssable; ainsi, ceux qui ne » l'ôtent pas et qui se contentent seulement de » le couvrir, sont toujours haïssables. Point du » tout, direz-vous; car en agissant comme nous » faisons, obligeamment pour tout le monde, » on n'a pas sujet de nous haïr. Cela est vrai, » si on ne haïssoit dans le *moi* que le déplaisir » qui nous en revient. Mais si je le hais parce » qu'il est injuste, et qu'il se fait centre de » tout, je le haïrai toujours. En un mot, le » *moi* a deux qualités : il est injuste en soi, » en ce qu'il se fait centre de tout; il est in- » commode aux autres, en ce qu'il veut les as- » servir; car chaque *moi* est l'ennemi et vou- » droit être le tyran de tous les autres. » (Voy. *les Pensées* de PASCAL, tom. 1, p. 246, édit. de *Renouard.*)

Il se prend aussi en philosophie, pour l'individualité métaphysique de la même personne. *Malgré le changement continuel de l'individu physique, le même moi subsiste toujours.*

« Je sens que je puis n'avoir point été, car » le *moi* consiste dans ma pensée. » PASC.

MOINDRE, *adj.*, comparatif des deux genres, plus petit en étendue ou en quantité. *Cette colonne est moindre que l'autre en hauteur et en grosseur. La distance d'ici là est moindre que vous ne dites. L'épaisseur de ce mur est moindre que celle du mur voisin. Une somme moindre qu'une autre. Nous sommes en moindre nombre que je ne croyois.*

Il signifie aussi plus petit dans son genre, suivant les différens substantifs auxquels il se joint. *Votre douleur en sera moindre. Son mal n'est pas moindre que le vôtre. C'est la moindre satisfaction, la moindre récompense qu'on lui doive. C'est le moindre service que je lui voudrois rendre, la moindre chose qu'il mérite.*

« Elle savoit de quel poids est non-seule- » ment la *moindre* parole, mais le silence » même. — Qui vit jamais paroître en cette » princesse ou le *moindre* sentiment d'orgueil, » ou le *moindre* air de mépris? » Boss.

« Ne croyez pas que la ferveur de notre sainte » en fût *moindre.* — Grand dans les *moindres* » choses. — Les *moindres* désirs. (Voyez *re-* » *cherche.*) — Effacer jusqu'aux *moindres* idées » de, etc. — A-t-on jamais remarqué la *moin-* » *dre* apparence de ces défauts dans celle dont » nous faisons aujourd'hui l'éloge. — Ce seroit » là le sujet du panégyrique d'un autre; c'est » la *moindre* partie du sien. — Elle descend » jusqu'aux *moindres* offices d'une piété com- » mune. » (Voyez *signal, titre.*) FLÉCH.

« La *moindre* bassesse déshonore les enfans » des rois. » (Voyez *dérision.*) MASS.

A de *moindres* fureurs je n'ai pas dû m'attendre.
Ma honte en seroit *moindre*, ainsi que votre crime,
Si ce fils, en effet, digne de votre estime,
A quelque amour encore avoit pu vous forcer.
C'est le *moindre* prix que me gardoit sa rage.
L'amour d'un frère et son honneur blessé,
Sont les *moindres* des soins dont vous êtes pressé.
(Il) s'armera contre nous de nos *moindres* discours.
Vous avez pressenti jusqu'au *moindre* danger.
S'irriter contre le *moindre* obstacle.
A nos *moindres* desirs il sait s'accommoder. RAC.
(V. *larme, prix, raison, respect, secret, soupçon, sujet, sur.*)
Du *moindre* sens impur la liberté l'outrage. BOIL.
(Voyez *mal, plaindre.*)

Il signifie aussi, moins considérable. *Prendre toujours la moindre place. Il est revêtu d'une moindre dignité qu'auparavant. Il tient un moindre rang. Une étoffe de moindre prix, de moindre valeur qu'une autre.* DICT.

« Elle ne se propose pas un *moindre* modèle » que Marie. » BOSSUET.

Il se dit aussi des personnes.

« Il étend ses soins jusqu'aux *moindres* de » de ses domestiques. » Boss.

« Partageant avec les *moindres* officiers ses » biens, etc. — Il venoit, comme le *moindre* » des Israélites, réparer avec ses mains triom- » phantes, les ruines du sanctuaire. » FLÉCH.

Vous-même....
Sans implorer des rois *moindres* que vous. RAC.
Le *moindre* d'entre nous, sans argent, sans appui,
Eût plaidé le prélat et le chantre avec lui. BOIL.

Il signifie aussi, qui n'est pas si bon, ou qui est plus mauvais. *Ce vin-là est moindre que l'autre.*

On se sert souvent du mot de *moindre* avec l'article, soit en parlant des personnes, soit en parlant des choses, pour dire, de quelque peu de considération que soit une personne, quelque petite, quelque peu importante que soit une chose. *La moindre personne que vous m'enverrez. C'est une chose que le moindre soldat peut faire. Au moindre bruit il s'éveille. Le moindre mot que vous direz. Au moindre signe vous serez obéi.* DICT. DE L'AC.

Il voulut que....
Roxane au *moindre* bruit, et sans autres raisons,
Le fit sacrifier à ses *moindres* soupçons.
Le *moindre* mot. (Voyez *mot.*) RAC.
Au *moindre* bruit qui court. (Voyez *monstre*)
Ses *moindres* vertus balancent tous ses vices.
Il tourne au *moindre* vent, il tombe au *moindre* choc.
(Voyez *édit.*) BOIL.

On dit quelquefois familièrement, pour faire mieux sentir le diminutif : *Au moindre petit bruit. Le moindre petit bruit.*

Lorsqu'on emploie *moindre* avec l'article, et qu'il est précédé d'une négative, il signifie aucun. *Je n'ai pas la moindre appréhension. Il ne lui a pas fait la moindre honnêteté, le moindre compliment. Il ne lui a pas dit le moindre mot. Je n'ai pas le moindre souvenir de ce que vous dites.*

MOINDRES, au pluriel, se prend substantivement pour les quatre ordres inférieurs. *Les quatre moindres.* (Voyez *mineur.*)

MOINE, *s. m.*, religieux institué pour vivre séparé du monde, comme les bénédictins, les bernardins, les chartreux. Aujourd'hui plusieurs comprennent sous ce nom les religieux mendians. *Les anciens moines. Les moines té-*

formés. Se faire moine. Se rendre moine. Moine défroqué. DICT. DE L'ACAD.

« Le pape saint Grégoire, et un saint *moine* » Augustin, son disciple. » BOSSUET.

Le fougueux *moine*, auteur des troubles germaniques.
Le *moine* secoua le cilice et la haire. BOIL.

(Voyez *embonpoint*, *pétrir*, *vermillon*, *joug*.)

On dit, proverbialement et figurément, que *l'habit ne fait pas le moine*, pour dire, que l'on ne doit pas toujours juger des personnes par les apparences, par les dehors.

MOINE, signifie aussi certain meuble de bois, où l'on suspend une sorte de réchaud plein de braise pour chauffer. *Il faut mettre le moine dans son lit pendant tout l'hiver.*

On appelle encore *moine*, un cylindre de bois creusé, dans lequel on introduit un fer chaud pour ce même usage.

MOINS, adverbe de comparaison, qui marque diminution et qui est opposé à *plus*, *pas tant*. Il se construit avec les verbes, les adverbes et les adjectifs. *Parlez moins. Parlez moins haut.* DICT. DE L'ACAD.

Seigneur, honorez *moins* une foible conquête.
Tu me haïssois plus, je ne t'aimois pas *moins*.
Les forêts de vos cris *moins* souvent retentissent.
Vos yeux, de larmes *moins* trempés,
A pleurer vos malheurs etoient *moins* occupés. RAC.

MOINS DE. *Plus de morts, moins d'ennemis.* •

Je veux *moins* de valeur et plus d'obéissance. RAC.
Pour tirer ces billets avec *moins* d'artifice.
L'ode avec plus d'éclat, et non *moins* d'énergie. BOIL.

MOINS QUE. *Il ne faut pas moins qu'une raison aussi forte pour me déterminer.*

MOINS, adverbe de quantité et de comparaison. *Il a moins de chevaux que son père. Elle a six années de moins que son frère. J'ai beaucoup moins d'intérêt à cela que vous.* DICT.

« Il lui coûtoit *moins* d'exposer sa vie, que » de dissimuler ses sentimens. — Craignant » *moins* la nécessité que l'abondance. » (Voyez *présumer*. FLÉCH.

Hercule à désarmer coûtoit *moins* qu'Hippolyte.
Un père a *moins* de soin du salut de son fils.
Un cœur où j'entrevois...
Moins de respect pour lui, que de haine pour moi.
Et vous seriez dans Troie avec *moins* de douceur.
Ma gloire vous seroit *moins* chère que ma vie !
Moïse à Pharaon parut *moins* formidable.
(Moins formidable que Joad ne l'a paru à Athalie.)
Je craindrai *moins* pour lui les lions et les ours.
(Voyez *mourir*, *près*.) RAC.
Et non *moins* qu'aux Flamands, aux flatteurs redoutable.
(Voyez *plus*.) BOIL.

EN.... MOINS.

Quand vous périrez tous, *en* périra-t-il *moins* ?
Et s'il faut que sa voix frappe en vain vos oreilles,
Nous n'*en* verrons pas *moins* éclater ses merveilles.
Achille nous menace, Achille nous méprise ;
Mais ma fille *en* est-elle à mes lois *moins* soumise.
RACINE.

MOINS... PLUS... ou PLUS.. MOINS. *Plus vous le presserez, moins il agira* DICT. DE L'ACAD.

« Et *moins* il est superbe, *plus* il est vénéra- » ble. » FLÉCH.

Plus j'y pense, et *moins* je puis douter
Que sur vous son courroux ne soit près d'éclater.
Certes, *plus* je medite, et *moins* je me figure
Que vous m'osiez compter pour votre creature. RAC.

RIEN MOINS, expression très-usitée en françois, qui a quelquefois deux acceptions opposées. Avec le verbe *etre*, il signifie le contraire de l'adjectif qui suit. *Il n'est rien moins que sage*, veut dire, il n'est point sage. Mais quand *rien moins* est suivi d'un substantif, il peut avoir le sens positif ou négatif selon la circonstance. *Vous lui devez du respect, car il n'est rien moins que votre père*, c'est-à-dire, il est votre père. *Vous pouvez vous dispenser du respect à son égard, car il n'est rien moins que votre père*, c'est-à-dire, il n'est pas votre père.

Bossuet a dit, dans le premier des deux sens : « Ces vêtemens dont le baptême nous a revêtus, » vêtemens qui ne sont *rien moins* que J. C. » même, selon l'apôtre. »

Rien moins, ou plutôt, *rien de moins*, employé avec le verbe impersonnel, a aussi un sens négatif. *Il n'y a rien de moins vrai que cette nouvelle*, veut dire, cette nouvelle n'est pas vraie. Mais avec un verbe actif ou neutre, le sens seroit équivoque, s'il n'étoit déterminé par ce qui précède. Exemple : *Vous le croyez votre concurrent, il a d'autres vues, il ne désire rien moins, il ne se propose rien moins que de vous supplanter, il n'aspire à rien moins qu'à vous supplanter*, c'est-à-dire, il n'est point votre concurrent, il a d'autres vues, et vous supplanter, est ce qu'il désire le moins. Mais dans la phrase suivante, il a un sens opposé. *Vous ne le regardez pas comme votre concurrent; cependant il ne désire rien moins que de vous supplanter, il n'aspire à rien moins qu'à vous supplanter*, c'est-à-dire, vous supplanter est ce qu'il désire le plus.

Au reste, il est bon d'éviter cette façon de parler, à cause de l'équivoque.

Racine l'a néanmoins employée dans le premier des deux sens.

(Elle) ne prévoit *rien moins*, dans cette obscurité,
Que la fin d'un amour qu'elle a trop mérité.
(C'est-à-dire, la fin d'un amour qu'elle a trop méritée, est ce qu'elle prévoit le moins, ou bien elle est fort éloignée de prévoir la fin d'un, etc.)

On dit, dans le style familier, *il ne le menace pas moins que de lui rompre bras et jambes*, pour dire, il porte les menaces jusqu'à dire qu'il lui rompra bras et jambes.

LE MOINS, superlatif.

Ceux que l'empereur a consultés *le moins*.
Et les plus malheureux osent pleurer *le moins*. RAC.
L'amour *le moins* honnête.
Le docteur *le moins* sévère.

MOINS, s'emploie aussi substantivement en plusieurs phrases différentes. Ainsi on dit : *Le moins que vous puissiez faire, c'est de l'aller trouver*, pour dire, la moindre chose que vous puissiez faire. *Ils sont à peu près d'accord, ils en sont sur le plus et le moins ; il ne s'agit que du plus ou du moins. La chose ne peut pas être arrivée ainsi ; il faut qu'il y ait du plus ou du moins.*

À Moins de. *Je ne lui donnerai pas ce cheval, à moins de cent pistoles. Je ne lui pardonnerai pas, à moins d'une rétractation publique.*

À Moins que. Sorte de conjonction qui régit le subjonctif avec une négation, et qui signifie si ce n'est que. *Il n'en fera rien, à moins que vous ne lui parliez. A moins que vous ne preniez bien votre temps, vous n'en viendrez pas à bout.*

De vos songes menteurs l'imposture est visible ;
A moins que la pitié qui semble vous troubler,
Ne soit ce coup fatal qui vous faisoit trembler. Rac.

À Moins que, se construit aussi dans le même sens avec l'infinitif et la particule *de* sans négation. *Je ne pouvois pas lui parler plus fortement, à moins que de le quereller.* On peut aussi supprimer le *que*. *A moins d'être fou, il n'est pas possible de raisonner ainsi.*

À Moins, est quelquefois absolu, et signifie, pour une moindre cause. *On iroit à moins. On se fâcheroit à moins.*

Au Moins, du Moins. Sorte de conjonction qui sert à marquer quelque restriction dans les choses dont on parle. *Si vous ne voulez pas être pour lui, au moins ne soyez pas contre. S'il n'est pas fort riche, du moins il a, du moins a-t-il de quoi vivre honnêtement.* Il vaut mieux employer *du moins* quand le mot précédent se termine par une voyelle. *Donnez-lui de quoi vivre à son aise, ou du moins de quoi subsister. Ou au moins* formeroit une consonnance désagréable.

« Si on ne les renvoie avec dureté, *du moins*
» on leur parle avec hauteur et avec empire.—
» Si l'on ne peut ruiner son pouvoir, on atta-
» que *au moins* sa réputation. » (Voyez *grain, encens, retenir.* Fléchier.

Séparez-vous de la triste Aricie,
Mais *du moins* en partant assurez votre vie.

Du moins si je ne sais le secret de lui plaire,
Je sais l'art de punir un rival téméraire.

Et périssez *du moins* en roi, s'il faut périr.

Ne sait-on pas *au moins* quel pays est le vôtre ?

(Il) présente à mes regards un front séditieux,
Et ne daigneroit pas *au moins* baisser les yeux.

Vous pourrez rejeter ma prière ;
Mais je demande *au moins* que, pour grace dernière,
Jusqu'à la fin, seigneur, vous m'entendiez parler.

Les dieux vont s'appaiser, *du moins* Calchas publie
Qu'avec eux, dans une heure, il nous reconcilie.

Si je pouvois...
Par des larmes *au moins* soulager ma douleur.

Et vous, rentrez, ma fille ; et *du moins* à mes lois
Obéissez encor pour la dernière fois.

Si je n'ai pas vécu la compagne d'Achille,
J'espère que *du moins*, etc. (Voyez *souvenir.*) Rac.

On dit aussi à peu près dans le même sens, *tout au moins. Donnez lui tout au moins de quoi vivre.* On dit encore dans un sens pareil, *tout du moins, pour le moins.* Ces dernières expressions sont du style familier.

On s'en sert quelquefois pour dire, sur toutes choses, et pour avertir celui à qui l'on parle de se souvenir particulièrement de ce qu'on lui dit. *Au moins prenez-y garde, c'est votre affaire. Au moins je vous en avertis. Au moins je m'en lave les mains. Au moins ne manquez pas de venir. N'y manquez pas au moins.*

MOIRE, *s. f.*, étoffe ordinairement toute de soie, et qui a le grain fort serré. *Moire lisse. Moire ondée. Moire tabissée. Belle moire. Moire couleur de feu. Moire grise, bleue. Moire d'Angleterre, etc. Un habit de moire. Robe de moire.*

MOIRÉ, ÉE, *adj.*, qui a l'œil de la moire, qui est ondé comme la moire. *Une étoffe moirée. Un ruban moiré.*

D'une longue soutane il endosse la *moire*. Boil.

MOIS, *s. m.*, une des douze parties de l'année, dont chacune contient trente jours ou environ. *L'année est composée de douze mois, dont le premier, selon la manière ordinaire de compter, est le mois de janvier, et le dernier est le mois de décembre. Le premier, le second, le troisième jour du mois*, ou absolument, *le premier, le second du mois, le deux, le trois du mois. Quel quantième du mois avons-nous ? Sa lettre est écrite, est datée d'un tel mois. Les plus beaux mois de l'année. Le mois de février est le plus court de l'année.* Dict. de l'Acad.

« Elle se met en mer au *mois* de février. »
Bossuet.

Les plus rigoureux *mois*.

Je consens que...
Et qu'à peine au *mois* d'août l'on mange des pois verts.
Boileau.

Mois, se prend aussi particulièrement pour l'espace de trente jours consécutifs, de quelque jour que l'on commence à compter. *Il y a un mois et demi qu'il est parti. On lui a demandé deux mois de terme, à compter du quinze janvier. Les enfans sont d'ordinaire neuf mois dans le ventre de la mère. Le mois est expiré. Il a gardé le lit deux mois. Il lui tarde qu'il ne soit majeur, il compte les mois et les jours. Payer par mois. Payer au mois. Il gagne tant par mois. Ils servent par mois. Il a servi son mois. Louer une chambre au mois.* Dict. de l'Acad.

Depuis plus de six *mois* éloigné de mon père.

Dans un *mois*, dans un an, comment souffrirons-nous,
Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ?
Racine.

Dans deux *mois* tu prends quarante villes. Boil.
(Voyez *santé, vanter.*)

On dit, *payer le mois, payer au mois*, pour dire, payer le prix que l'on est convenu de payer pour un mois. *Payer le mois d'une nourrice. Payer les mois d'un enfant. Payer les mois d'une chambre garnie. Il doit un mois, deux mois, au maître à danser, etc. Je lui ai avancé le mois.*

Mois solaire*, est l'espace de temps que le soleil emploie à parcourir un des signes du Zodiaque.

Mois lunaire, est l'espace de temps qui s'écoule d'une nouvelle lune à une autre.

On appeloit, dans le langage de la jurisprudence canonique, *mois des gradués*, les mois pendant lesquels certains bénéfices qui sont en patronage ecclésiastique, et qui viennent à vaquer, sont affectés aux gradués. *Janvier, Avril, Juillet et Octobre* sont les mois des gradués.

Dans cette acception, on appelle *mois de rigueur*, les mois de Janvier et de Juillet, parce que le collateur ecclésiastique est obligé de conférer au plus ancien des gradués insinués

le bénéfice simple vacant dans l'un de ces deux mois; et l'on appelle *mois de faveur*, les mois d'Avril et d'Octobre, parce que dans ces mois le patron a la liberté de choisir parmi les gradués insinués celui qui lui plaît.

Mois de pape, signifie, dans le même langage, les mois durant lesquels le pape confère les bénéfices en pays d'obédience.

On appelle *mois romains*, l'imposition qui se faisoit, sur les États de l'empire, dans les besoins extraordinaires; et cela vient de ce qu'autrefois, lorsque l'empereur alloit se faire couronner à Rome, les États de l'empire étoient obligés de fournir une certaine somme pour les frais de son voyage pendant quelques mois. Ces mois étoient de quarante jours.

MOISSON, *s. f.*, récolte des blés et autres grains. *Belle moisson. Bonne moisson. Riche grande, ample, abondante moisson. Le temps de la moisson. Faire la moisson. Le temps est bon pour la moisson. Voilà une belle espérance pour la moisson.* Dict. de l'Acad.

« L'un voyant croître ses *moissons*, bénit la » mémoire de celui à qui il doit l'espérance » de sa récolte. -- Provinces qu'ils avoient déjà » ravagées dans la pensée, vous avez encore » recueilli vos *moissons*. » Fléch.

De la *moisson* nouvelle offrir les premiers pains. Rac.

Hésiode à son tour, par d'utiles leçons,
Des champs trop paresseux vint hâter les *moissons*.
Boileau.

Une santé dès lors florissante, éternelle,
Vous feroit recueillir d'une automne nouvelle
Les nombreuses *moissons*. Rouss.

Il se prend aussi pour le temps de la moisson. *La moisson approche. Pendant la moisson.*

Moisson, *au figuré.*

« Si cette vie est le champ fécond dans lequel » nous devons semer pour la glorieuse immor» talité, ne devons-nous pas désirer que ce » champ soit ample et spacieux, afin que la » *moisson* soit plus abondante? » Boss.

« C'est là qu'après avoir écouté les autres, il » reprenoit quelquefois les sujets qu'on croyoit » avoir épuisés, et que, recueillant les épis » qu'on avoit laissés après la *moisson*, il en » faisoit une récolte plus abondante que la » *moisson* même. » Fléch.

On dit, figurément et poétiquement, *moisson de lauriers*, pour dire, beaucoup d'heureux succès, grand nombre de victoires.

On dit, dans le même sens, *moisson de gloire.*

Songez à ces *moissons* de gloire.
Qu'à vos vaillantes mains présente la victoire.
Ces *moissons* de laurier....
Ma main, en vous servant, les trouve toutes prêtes.
Racine.

Que de *moissons* de gloire en courant amassées. Boil.

On dit figurément, dans le langage de l'Écriture, qu'*il y a quelque grande moisson à faire en quelque lieu*, pour dire qu'il y a beaucoup d'ames à convertir par la prédication de l'Évangile. *J. C. dit dans l'Évangile que la moisson est grande, mais qu'il y a peu d'ouvriers.* Dict

« Combien de fois, jetant les yeux sur les » vastes campagnes des Indiens et des sauvages, » et croyant y voir une *moisson* jaunissante » qui n'attendoit que la main des ouvriers, » pria-t-elle le père de famille d'y en en» voyer? » Fléch.

« Hélas! faut-il que la *moisson* si abon» dante, et qui manque d'ouvriers, excite des » sentimens de jalousie parmi le petit nombre » de ceux qui travaillent! » Mass.

Moisson, se dit poétiquement pour année. *Il a vu cinquante moissons* (il a déjà vécu cinquante ans).

Depuis trois *moissons*, à leur saint assemblage,
L'official a joint le nom de mariage. Boil.

On dit, proverbialement et figurément, qu'*il ne faut pas mettre la faucille dans la moisson d'autrui*, pour dire qu'il ne faut point entreprendre sur la charge, sur la fonction, sur les droits d'autrui.

MOISSONNER, *v. act.*, faire la récolte des blés et autres grains. *Moissonner les fromens, les avoines.*

On dit aussi *moissonner un champ* (faire la moisson des grains dans un champ).

Il s'emploie quelquefois sans régime. *On ne moissonne pas encore dans ce pays-là. On a moissonné ici.*

Moissonner, au figuré. *Moissonner des palmes, des lauriers.*

On dit aussi figurément et poétiquement: *La mort a moissonné un grand nombre d'hommes, des milliers d'hommes. Sa vie a été moissonnée dans sa fleur.* Dict. de l'Ac.

Le fer *moissonna* tout.

Votre vie, ailleurs et longue et fortunée,
Devant Troie en sa fleur doit être *moissonnée*. Rac.
(Voyez *fleur*.)

La parque....
A-t-elle *moissonné* l'espoir de sa famille? Boil.

On dit proverbialement, d'après la bible, *celui qui sème le vent, moissonnera la tempête.*

MOISSONNEUR, EUSE, *subs.*, celui, celle qui moissonne, qui coupe les blés et autres graines. *Bon moissonneur. Louer des moissonneurs. Payer des moissonneurs, des moissonneuses.*

MOITIÉ, *s. f.*, l'une des deux parties égales dans lesquelles un tout est divisé. *La moitié de cette succession lui appartient. Il a sa moitié dans cette maison. Il a moitié dans tous les meubles, il lui en appartient la moitié. Partager un différent par la moitié. Partager quelque chose moitié par moitié.*

Il se prend d'ordinaire pour signifier une part qui est à peu près de la moitié. *La moitié d'un pain. Une moitié d'agneau. Mettre la moitié d'eau, moitié d'eau dans son vin. Faire bouillir de l'eau jusqu'à ce qu'elle soit réduite à la moitié, à moitié. La moitié de la vie. Passer la moitié du temps à la campagne. La moitié du temps il est sans argent. La moitié de son discours ne valoit rien. Il a mangé la moitié de son bien. Il n'a fait encore que la moitié de son ouvrage. Couper par la moitié. Fendre par la moitié. Il a acheté trop cher de moitié. Il a été trompé de moitié, de plus de la moitié du juste prix. Il y a lésion d'outre*

moitié. Ce marchand surfait toujours de moitié, de la moitié. L'un est plus grand que l'autre de moitié. Il est plus beau de moitié. Je l'ai trouvé crû de moitié, rapetissé de moitié. Il y a déchet de moitié. Il en faut retrancher la moitié. Venez auprès de moi, je vous donnerai la moitié de ma place. DICT. DE L'ACAD.

La *moitié* du sénat s'intéresse pour nous.

La *moitié* de la terre à son sceptre est soumise.

Faut-il de mes États vous donner la *moitié ?*

Jugez combien ce coup frappe tous les esprits :
La *moitié* s'épouvante, et sort avec des cris.
Un sort si digne de pitié,
Et dont mes pleurs encor vous taisent la *moitié*.

Heureux si j'avois pu ravir à la mémoire
Cette indigne *moitié* d'une si belle histoire.

Je n'ai pas oublié, prince, que ma victoire
Devoit à vos exploits la *moitié* de sa gloire. RAC.

Le pain bis renfermé d'une *moitié* décrut. BOIL.

On dit, *offrir la moitié de son lit à quelqu'un*, pour dire, offrir place dans son lit à quelqu'un ; et *prendre la moitié du lit de quelqu'un*, pour dire, se mettre dans le lit avec quelqu'un.

On dit, *donner des terres à moitié*, pour dire, les donner à ferme à quelqu'un qui a soin de les cultiver, et qui en partage les fruits avec le maître, moitié par moitié. *Il a pris cette terre à moitié. Il laboure cette terre à moitié. Il fait ces vignes-là à moitié. Prendre un marché avec quelqu'un à moitié de perte et de gain.*

On dit aussi, *donner à moitié de fruits.*

On dit, *être de moitié avec quelqu'un*, pour dire, faire avec lui une société dans laquelle la perte et le gain se partagent par moitié ; et cela se dit, soit dans les affaires de négoce et de finance, soit dans le jeu. *Ils ont fait ce traité-là ensemble, ils sont de moitié. Ils sont de moitié dans cette affaire. Si vous voulez jouer, je serai de moitié avec vous, je me mettrai de moitié avec vous. Ils sont de moitié ensemble.*

On dit figurément et proverbialement, en parlant d'une personne, *j'en rabats de moitié* ou *de la moitié*, pour dire, qu'on l'estime bien moins qu'on ne faisoit. *Je le croyois honnête homme, mais s'il a fait ce que vous dites, j'en rabats de moitié.*

Pour donner à entendre qu'un éloge, une plainte, sont exagérés, on dit *qu'il en faut rabattre la moitié, qu'il faut en rabattre moitié.*

On dit proverbialement et figurément, *plus de la moitié de mes dépens sont payés*, pour dire, il me reste moins de temps à vivre que je n'ai déjà vécu ; et cela se dit quand on est un peu avancé en age.

DE MOITIÉ, façon de parler adverbiale, dont on se sert en certaines phrases, comme, *il a été trop long de moitié dans son discours*, etc., pour dire, il a été de beaucoup trop long, etc.

MOITIÉ, se prend encore dans une signification particulière, et se dit figurément d'une femme à l'égard de son mari. *Comment se porte votre moitié. Il a perdu sa chère moitié.*

La *moitié* de moi-même a mis l'autre au tombeau. COR.

Laissez à Ménélas racheter d'un tel prix
Sa coupable *moitié* dont il est trop épris. RAC.

MOITIÉ, s'emploie aussi adverbialement pour signifier à demi ; et c'est dans cette acception qu'on dit, *du pain moitié seigle, moitié froment. C'est une étoffe moitié soie, moitié laine. Il boit toujours moitié eau, moitié vin. Moitié l'un, moitié l'autre.*

On dit, *un vaisseau moitié guerre, moitié marchandise*, pour dire, un vaisseau marchand assez bien armé pour se pouvoir défendre dans une occasion

Cela se dit aussi figurément d'un procédé, d'une conduite équivoque et douteuse. *Comment cet homme-là a-t-il fait une si grosse fortune ?* On répond, *moitié guerre, moitié marchandise.*

MOITIÉ, s'emploie aussi adverbialement dans la signification d'*à demi*, dans cette phrase familière, *moitié figue, moitié raisin*, qui se dit avec différentes acceptions, selon les sujets dont il s'agit. De deux personnes qui sont tantôt bien, tantôt mal ensemble, on dit qu'*elles vivent ensemble, moitié figue, moitié raisin.* D'un homme qui a donné son consentement à une chose, moitié de gré, moitié de force, on dit qu'*il y a consenti, moitié figue, moitié raisin.*

On dit familièrement d'un homme, qu'*il est moitié chair, moitié poisson*, pour dire qu'on ne sait de quelles mœurs, de quel naturel il est, ce qu'il aime, ce qu'il hait, ce qu'il veut, ce qu'il ne veut pas. DICT.

À MOITIÉ, se dit aussi adverbialement, pour signifier, en partie, à demi. *Cela est à moitié pourri. Le tonneau est à moitié vide. La bouteille n'est qu'à moitié pleine. Il est à moitié ivre. Une maison à moitié ruinée, à moitié découverte. Il est resté à moitié chemin.*

Par le peuple en fureur *à moitié* déchiré. RAC.

MOLINISME, *s. m.*, sentiment et opinion de Molina sur la grâce ; et on appelle *molinistes*, les disciples de Molina.

MOLLEMENT, *adv.*, il n'est guère d'usage au propre que dans ces phrases. *Être couché mollement, s'asseoir mollement* (être couché dans un bon lit, être assis sur un siége bien mollet).

MOLLEMENT, *au figuré*, foiblement, lâchement, sans vigueur. *Agir mollement. Travailler mollement. Il s'est conduit mollement dans cette affaire.* DICT. DE L'ACAD.

Iris qui *mollement* résiste. BOIL.

MOLLEMENT, d'une manière molle et efféminée. *Vivre mollement.*

MOL. (Voyez *mou.*)

MOLLESSE, *s. f.*, qualité de ce qui est mou ; son grand usage dans le propre est au didactique. *La mollesse et la dureté des corps. La mollesse des chairs est la marque d'une mauvaise constitution, d'une mauvaise disposition.*

MOLLESSE, *au figuré*, manque de vigueur et de fermeté dans le caractère et dans les mœurs. *Il y a trop de mollesse dans son caractère. La mollesse de nos mœurs. Je crains la mollesse de vos conseils.*

« Il ne faut pas manquer à de telles grâces,
» ni les recevoir avec *mollesse.* » Boss.

De Joad l'inflexible rudesse,
De leur superbe oreille offensoit la *mollesse.* Rac.
Un esprit languissant de *mollesse.*
Un esprit de *mollesse* hébété. Boil.

Mollesse, excès d'indulgence. *La mollesse de ce père a perdu ses enfans.*

Mollesse, délicatesse d'une vie efféminée. *Vivre dans la mollesse. La mollesse asiatique. La mollesse des Sybarites.* Dict.

« Arbace ayant découvert la *mollesse* de ces rois
» si long-temps cachée dans le secret du palais,
» etc. — Pourquoi flattons-nous nos corps et
» nourrissons-nous leur convoitise par notre
» *mollesse.* » Boss.

« Passer sa vie dans les plaisirs et dans la
» *mollesse.* — Les richesses entretiennent l'or-
» gueil, la *mollesse.* — Un esprit d'orgueil et de
» *mollesse.* — On les accoutume à l'orgueil et à
» la *mollesse.* — Il changea la *mollesse* de la
» cour en une vie austère et pénitente. » (Voyez *perdre, séjour.*) Fléch.

« Regardez votre trône comme un lieu de
» soins et de travail, et non comme le siége de
» la volupté et de la *mollesse.* » (Voyez *règle, titre.*) Mass.

Quelle gloire, en effet, d'accabler la foiblesse
D'un roi déjà vaincu par sa propre *mollesse!* Rac.
Tous les honteux plaisirs, enfans de la *mollesse.*
Boileau.

(*Voyez* l'épisode de la mollesse, à la fin du second chant du *Lutrin.*)

Ce mot s'applique au langage, surtout à la poésie, dans un sens d'éloge. *Quinault a mis dans ses vers beaucoup de douceur et de mollesse.*

En termes de peinture, *la mollesse des chairs* est une expression qui se prend en bonne part, et qui signifie, l'imitation vraie de la flexibilité des chairs.

La mollesse du pinceau, se prend en mauvaise part, et signifie, un défaut de fermeté dans le maniement du pinceau.

MOLLIR, *v. n.*, devenir mou. *La plupart des pommes mollissent cette année. Les nefles mollissent sur la paille.*

Mollir, *au figuré*, manquer de force. *Ce cheval aura peine à fournir sa course, il commence à mollir. Le vent mollissoit contre les voiles.*

(Il) frappe du noble écrit l'athlète audacieux;
Le livre sans vigueur *mollit* contre sa tête. Boil.

Mollir, céder trop aisément dans une occasion où il faut avoir de la fermeté. *Il ne faut pas mollir dans cette affaire. Il se pique de fermeté, mais je l'ai vu mollir dans une occasion importante.*

Les plus hardis *mollissent.*
Mollirons-nous aussi? Boil.

MOMENT, *s. m.*, instant ou temps fort court, petite partie du temps. *Le moment de la conception. Le moment de la mort. Le dernier moment. Attendez un moment. Attendez-moi quelques momens* (pendant quelques momens). *Je reviens dans un moment. Il n'a plus qu'un moment à vivre. Il est arrivé trop tard d'un moment. Je vous demande un moment d'audience. Je viens pour vous dérober quelques momens de votre temps. Il compte les heures et les momens. On l'attend à toute heure et à tout moment. Il peut venir d'un moment à l'autre. De moment en moment. Il ne faut pas abuser de votre temps, car tous vos momens sont précieux.* Dict.

« Le *moment* fut manqué. — Tout d'un coup
» on voit arriver le *moment* fatal (le dernier
» instant de la vie) où la terre n'a plus rien pour
» elle que des pleurs. — Vous avez perdu ces
» heureux *momens*, où vous jouissiez des ten-
» dresses d'une mère, qui, etc. — Ces deux prin-
» cipaux *momens* de la grâce ont été bien mar-
» qués. — Tout à coup on se trouve plongé
» dans l'abîme sans avoir pu remarquer le fatal
» *moment* d'un insensible déclin. — Un homme
» capable de profiter des *momens.* — Lui seul
» savoit profiter des heureux *momens.* — Il at-
» tend le *moment* de sa délivrance. — Jamais il
» n'a perdu un seul *moment* favorable. — Si l'on
» avoit à traiter quelque grande affaire avec ce
» prince, on eût pu choisir de ces *momens* où
» tout étoit en feu autour de lui. — Depuis ce
» bienheureux *moment*, sa foi fut inébranlable.
» — Depuis ce malheureux *moment*, tout alla
» visiblement en décadence. — Elles lui ont
» conservé une crainte accompagnée de ten-
» dresse jusqu'au dernier *moment* de sa vie. »
Bossuet.

« Sa sagesse lui faisoit choisir les *momens* fa-
» vorables pour demander. — Il y a de précieux
» *momens* de charité qui valent des années de
» pénitence. — Ne perdez pas ces *momens* de vie,
» qui peuvent vous valoir une éternité bien-
» heureuse. — Cette suite rapide de *momens*
» qui passent. — Falloit-il essuyer à sa porte de
» mauvaises heures pour attendre un de ses *mo-*
» *mens* commodes? — Elle ménagea ce qui lui
» restoit de *momens* précieux pour délier les
» nœuds, etc. — Les plus longs règnes ne sont
» devant Dieu qu'un point de grandeur, et un
» *moment* de durée. — Quand le temps et les
» *momens* que vous avez marqués pour cela se-
» ront arrivés. — Nous n'avons jamais qu'un
» *moment* à vivre, et nous avons toujours des
» espérances pour plusieurs années. » (Voyez *régler, retrancher, sacrifier.*) Fléch.

« Donnez-vous à vos peuples, à qui vous
» vous devez; le poison de la volupté ne trou-
» vera guère de *momens* pour infecter votre
» cœur. — Les soins que l'ambition exige sont
» autant de *momens* dérobés à la volupté. —
» Peut-on alléguer les *momens* d'humeur et de
» chagrin que les soins de la grandeur et de
» l'autorité traînent après eux. — Est-ce ces
» *momens* que vous accordez à la religion sur le
» point d'un combat, qui flattent votre espé-
» rance? » (Voyez *piquer, pardon.*) Mass.

Il permet à son cœur un *moment* de repos.
J'attendois le *moment* marqué dans ton arrêt,
Pour oser de ton peuple embrasser l'intérêt;
Ce *moment* est venu, etc.
Epier le *moment* favorable.
Employons bien le *moment* qui nous reste.
Je perds trop de *momens* en des discours frivoles.
Vous deviez à mon sort unir tous ses *momens.*
(Voyez *unir.*)
J'ai hâté les *momens* les plus doux de sa vie.

Mais tu n'as qu'un *moment*; parle.
Profitez du *moment* que mon amour vous donne.
Mon cœur agité...
Craint autant *ce moment* que je l'ai souhaité.
Elle attend le *moment* favorable,
Pour disparoître aux yeux d'une cour qui l'accable.
Quelle gloire va suivre un *moment* de douleur.
Lorsque j'envisageai le *moment* redoutable
Où, pressé par les lois d'un austère devoir,
Il falloit pour jamais renoncer à vous voir.
Ménageons les *momens* de cette heureuse absence.
Quoi! pour vous confier la peine qui m'accable,
A peine je dérobe un *moment* favorable;
Et ce *moment* si cher, madame, est consumé
A louer l'ennemi dont je suis opprimé.
Je suis donc arrivée au douloureux *moment*
Où je vois, etc.
Et je croyois toucher au bienheureux *moment*
Où j'allois, etc.
Et que le doux *moment* de ma félicité
Soit le *moment* heureux de votre liberté.
Un *moment* quelquefois éclaircit plus d'un doute.
Un *moment* a vaincu cette audace imprudente.
Mais ne différez pas; chaque *moment* vous tue.
Les *momens* me sont chers. RAC.
(Voyez *cher*, *passage*.)
Voici les lieux où mon ame ravie
Passoit, à contempler Sylvie,
Ces tranquilles *momens* si doucement perdus.
Le barbier, qui tient les *momens* précieux.
Hâtons-nous; le temps fuit, et nous traîne avec soi:
Le *moment* où je parle est déjà loin de moi. BOIL.
(Voyez *employer*, *temps*.)

LE DERNIER MOMENT, le moment qui précède celui de la mort. DICT. DE L'ACAD.

« Tout ce qui est sujet à finir s'efface nécessairement au *dernier moment*. » BOSS.

« Il eût employé ses *derniers momens* à pleurer, etc. » FLÉCH.

LE MOMENT DE, suivi d'un infinitif.

« Il cherchoit l'heureux *moment* de faire valoir ses services. » FLÉCH.

Je saurai retrouver le moment
De punir, etc. RAC.

MOMENT, employé dans la gradation.

« A chaque heure, à chaque *moment*, il est toujours près, etc. — Quand je vois dans une vie si réglée, tant de jours, tant d'heures et tant de *momens* comptés et alloués pour l'éternité, etc. » BOSS.

Vous voulez qu'un roi meure, et pour son châtiment,
Vous ne donnez qu'un jour, qu'une heure, qu'un *moment*.
RACINE.

MOMENT, employé dans l'exclamation ou dans l'apostrophe.

« O *moment* heureux! où nous sortirons des ombres, etc. — Heureux *moment*, encore une fois qui ne te desire pas n'est pas chrétien. » BOSSUET.

« Tristes *momens!* terme fatal de ma languissante jeunesse! — Elle meurt; *moment* fatal, pour tant de pauvres, dont elle étoit la mère et la protectrice! *moment* heureux pour elle, qui entroit en possession de l'éternité! *moment* triste, mais utile pour nous, si nous apprenons à vivre et à mourir comme elle! » FLÉCH.

Phénice ne vient point: *momens* trop rigoureux!
Que vous paroissez lents à mes rapides vœux! RAC.

A CE MOMENT, DANS CE MOMENT.

« *A ce moment*, il étend ses soins jusqu'aux moindres de ses domestiques. » BOSS.

Que fais-tu, chantre, hélas! *dans ce triste moment!*
En cet heureux moment. Voyez *saisir*.
Dans ce moment funeste.
Dans ce moment cruel. RAC.

A TOUT MOMENT, A TOUS MOMENS, etc., façons de parler adverbiales, sans cesse, à toute heure. *Je crois à tous momens le voir et l'entendre.*

« Tremblons devant lui *à chaque moment*. — Les sentimens que la pensée de la mort devroit nous inspirer *à tous les momens* de notre vie. — Un ennemi avec lequel je ne puis avoir ni guerre ni paix, parce qu'*à chaque moment* il faut s'accorder, et *à chaque moment* il faut rompre. (L'auteur parle de l'union de l'ame et du corps). — Saint Augustin ne veut pas qu'on dise que Dieu nous a faits justes, mais qu'il nous fait justes *à chaque moment*. » BOSS.

« Les forces diminuent *à tout moment*. — La respiration qui nous fait vivre le fait mourir *à tous momens*. — Il croit voir *à chaque moment* les portes de l'éternité s'entrouvrir. » FLÉCH.

L'état horrible où le ciel me l'offrit,
Revient *à tout moment* effrayer mes esprits.
De longs soupirs et des gémissemens,
Qu'il semble que son cœur va suivre *à tous momens*.
RACINE.

Il change *à tous momens* d'esprit comme de mode.
BOILEAU.

DANS LE MOMENT, façon de parler adverbiale, pour dire, sur-le-champ, sans aucun retard. *Je reviens dans le moment.* DICT.

« *Dans un moment* je serai entre ses mains. *Dans un moment* leurs biens passeront à des ingrats. » BOSS.

« Nos ancètres nous ont frayé le chemin du tombeau, et nous allons le frayer *dans un moment* à ceux qui viennent après nous. » MASS.

EN UN MOMENT, DANS UN MOMENT, en très-peu de temps. DICT. DE L'ACAD.

« Il guérit *en un moment* toutes ses blessures. — Tout se dissipe *en un moment*. — Il paroît *en un moment* comme un éclair dans les pays les plus éloignés. » BOSS.

« Des douleurs qui épuisent *en un moment* toute la constance d'un malade. »
FLÉCHIER.

« Une vapeur qu'on voit naître, s'épaissir, monter, s'étendre, s'évanouir *dans un moment*. » MASS.

Comment ce courroux si terrible,
En un moment s'est-il évanoui?
La gloire des méchans *en un moment* s'éteint. RAC.

DE MOMENT EN MOMENT, à tous momens.
Ses yeux, toujours tournés vers votre appartement,
Semblent vous demander *de moment en moment*.

Tandis que des soldats, *de momens en momens*,
Vont arracher pour lui les applaudissemens. RAC.

DÈS CE MOMENT.

Soyez reine, dit-il, et *dès ce moment* même,
De sa main sur mon front posa le diadème.
Partez *dès ce moment.* RAC.

UN MOMENT, pendant un moment.

« Nous ne pouvons *un moment* arrêter les » yeux sur la gloire de cette princesse, sans » que, etc. — Elle ne vouloit pas qu'ils cessassent *un moment* de l'entretenir. — Vous » n'avez joui de sa présence qu'*un moment.* » Il demeure *un moment* dans le silence. » BOSSUET.

« Rappelez *un moment* en votre mémoire » la triste idée des guerres, etc. — Si vous » continuez à m'honorer encore *quelques momens* de votre attention. » FLÉCH.

« Quand il ne faut être grand que *certains* » *momens*, la nature ramasse toutes ses forces, etc. » MASS.

Si tes yeux *un moment* pouvoient me regarder.
Un moment sans témoins cherchons à respirer.
(Voyez *père.*)
Laissez-moi reposer *un moment.*
Arrêtons *un moment.*
Quoi! ne pouvoit-il pas feindre encore *un moment?*
Il ne faut pas s'éloigner *un moment.* RAC.
Ils n'osent *un moment* perdre un sujet de vue. BOIL.

Un moment, signifie quelquefois, *attendez un moment.*

Ah! de grâce, *un moment*; souffrez que je respire.
Debout, dit l'avarice, il est temps de marcher.
Hé! laissez-moi. Debout!. *Un moment*... Tu répliques.
BOILEAU.

UN MOMENT APRÈS.

« Nous ne possédons aucun bien que nous » ne puissions perdre *un moment après.* » BOSSUET.

POUR UN MOMENT, POUR QUELQUES MOMENS.

« Cet accident ne fait que nous étourdir » *pour quelques momens.* » BOSS.

Quand vous ne me quittez que *pour quelques momens*, etc.
RACINE.

AU MOMENT OÙ, AU MOMENT QUE, DANS LE MOMENT QUE, façons de parler adverbiales. *Au moment où il arrivera, j'irai le voir. Au moment que je le verrai, je lui parlerai de vous.* DICT.

« *Au moment que* j'ouvre la bouche pour » célébrer la gloire immortelle de Louis de » Bourbon, prince de Condé, je me sens également confondu, et par la grandeur du » sujet, et par, etc. » BOSS.

Au moment que je parle, ah! mortelle pensée,
Ils bravent la douleur d'une amante insensée.
Dans le moment fatal
Que j'étale à ses yeux les pleurs de mon rival. RAC.
Au moment que les ombres paisibles
A ces lits enchanteurs ont su les attacher.
Je crois déjà les voir *au moment* annoncé,
Qu'à la fin sans retour leur cher oncle est passé.
BOILEAU.

DU MOMENT QUE, façon de parler adverbiale, pour dire, *dès que*, *depuis que. Du moment que je l'ai aperçu, je l'ai salué. Du moment que je l'ai connu, je l'ai aimé.*

On dit de même, *dès ce moment*, *de ce moment*, pour dire, depuis ce moment.

« Il sentit le poids de sa couronne, *dès le* » *moment* qu'il la porta. » FLÉCH.

Mais *depuis le moment que* cette frénésie,
De ses noires vapeurs troubla ma fantaisie. BOIL.

On dit dans le style familier, *il est sage, il est fou par moment* (par intervalle).

On dit, *un bon moment*, pour dire, un instant propre et favorable pour faire ce qu'on desire. *Prendre un bon moment. Attendre les bons momens. Cet homme est habile et vigilant, il saisit toujours les bons momens.*

On dit encore, *un bon moment, un mauvais moment*, pour dire, une espèce d'inspiration subite et passagère pour faire le bien ou le mal.

MOMENT, en termes de mécanique, se dit du produit d'une puissance par le bras du levier suivant lequel elle agit. *Dans un levier, les momens des deux puissances qui se font équilibre, doivent être égaux.*

MOMENTANÉ, ÉE, *adj.*, qui ne dure qu'un moment. *Un effort momentané. Une action momentanée. Hasarder son salut pour un plaisir momentané.*

MOMENTANÉMENT, *adv.*, passagèrement, pour un moment, pendant un moment. *Je suis ici momentanément. Ce météore n'a paru que momentanément.*

MON, *adj. poss. masc*, qui répond au pronom personnel *moi, je. Mon livre. Mon ami. Mon bien. Mon père. Mon frère.*

Il fait au féminin, *ma. Ma mère. Ma sœur. Ma maison. Ma plus grande envie. Ma principale affaire.* Mais lorsque ce féminin, soit substantif, soit adjectif, commence par une voyelle, ou par H sans aspiration, et suit immédiatement le pronom, alors, au lieu de *ma*, on dit, *mon. Mon ame. Mon épée. Toute mon espérance. Mon unique ressource. Mon affaire principale. Mon heure n'est pas venue.* Devant une H aspirée, on dit, *ma* au féminin. *Ma hallebarde. Ma honte.*

Il fait *mes* au pluriel du masculin et féminin. *Mes amis. Mes pensées.*

Je vins; mais je cachai *ma* race et *mon* pays.
Quelle étoit en secret *ma* honte, et *mes* chagrins!
Je mets à les former *mon* étude et *mes* soins.
Mon arc, *mes* javelots, *mon* char, tout m'importune.
Pleurez, *mes* tristes yeux. RAC.

MON, dans les poëtes, se dit d'un objet dont on désire, ou dont on a la possession.

Mon Hermione encor le tient-elle asservi? RAC.

C'est dans le même sens que le poëte fait dire à Roxane, dans Bajazet :

Je saurai le surprendre avec *son* Atalide. RAC.

MONARCHIE, *s. f.*, le gouvernement d'un État régi par un seul chef. *La monarchie est opposée à la démocratie. Ce prince aspiroit à la monarchie universelle.*

MONARCHIE, grand État gouverné par un monarque. *La monarchie des Assyriens ne s'éten-*

doit que dans l'Asie. La monarchie françoise comprenoit autrefois la France, la Germanie, la meilleure partie de l'Italie. DICT.

« Les plus illustres *monarchies* du monde. » (Voyez *fleurir.*) — La *monarchie* ébranlée » jusqu'aux fondemens. » BOSS.

« Rappelez en votre mémoire ces premiers » âges de la *monarchie.* » FLÉCH.

« Le règne le plus long et le plus glorieux de » la *monarchie.* — Les rois qui ont gouverné » la *monarchie.* — Les empires, les *monarchies* » et le monde entier ne subsisteront que tant » qu'il y aura de la vertu sur la terre. — Quelle » erreur de se persuader que les empires et les » *monarchies* ne se mènent point par des maxi- » mes de religion. — Grand Dieu! jetez du » haut du ciel les yeux sur cet enfant auguste, » la seule ressource de la *monarchie.* » MASS.

MONARCHIQUE, *adj. des deux genres*, qui appartient à la monarchie. *L'Espagne est un état monarchique. Vivre sous un gouvernement monarchique.*

MONARCHIQUEMENT, *adv.*, d'une manière monarchique.

MONARQUE, *s. m.*, celui qui a seul l'autorité souveraine dans un grand État. *Grand monarque. Puissant monarque. Glorieux monarque.*

« Quand je célèbre ce *monarque.* » BOSS.

« Il apprit l'art de régner et les secrets de la » royauté au premier *monarque* du monde. — » Quelque foiblesse que les rois puissent avoir, » l'homme se cache, pour ainsi dire, sous le » *monarque.* » FLÉCH.

Devant ce fier *monarque*, Elise, je parus.

La faveur du plus grand des *monarques*.

....Approche, puissant roi,
Grand *monarque* de l'Inde. RAC.

Empêcher que Caron, dans la fatale barque,
Ainsi que le berger ne passe le *monarque*.

On doit tout espérer d'un *monarque* si juste.

Et j'approuve les soins du *monarque* guerrier
Qui, etc. (Voyez *issu*, *promener.*) BOIL.

MONASTÈRE, *s. m.*, couvent, lieu où demeurent des moines ou des religieuses. *Monastère d'hommes. Monastère de filles. Bâtir un monastère. Se retirer, s'enfermer dans un monastère. Sortir du monastère* (au propre et au figuré).

« Ce *monastère* qu'elle a soutenu par ses li- » béralités. — Une retraite dans un *monastère* » pour y faire une revue de sa conscience. — » Ils appauvrissent leurs maisons pour enri- » chir des *monastères.* — Fonder des églises et » des *monastères.* » FLÉCH.

Alidor à ses frais bâtit un *monastère*. BOIL.

MONCEAU, *s. m.*, tas, amas fait en forme de petit mont. *Un grand monceau. Un petit monceau. Monceau de blé. Monceau d'avoine. Monceau de pierres. Monceau d'argent. Mettre plusieurs choses en un monceau.* DICT.

« Les succès de l'ambitieux auront égalé ses » désirs, mais tout cet amas de gloire ne sera » plus à la fin qu'un *monceau* de boue qui ne » laissera après elle que l'infection et l'oppro- » bre. » MASS.

(Il) rend pour des *monceaux* d'or de vains tas de papiers.

Accabler l'équité sous des *monceaux* d'auteurs. BOIL.

MONDAIN, AINE, *adj.*, qui aime les vanités du monde. *C'est une femme extrêmement mondaine.* DICT. DE L'ACAD.

« Les paroles que le Saint-Esprit adresse aux » dames *mondaines.* » BOSS.

« Les femmes *mondaines.* — Hommes *mon-* » *dains.* — Une princesse *mondaine.* » FLÉCH.

« Une femme *mondaine* et toute occupée de » plaire, etc. » (Voyez *mondanité.*) MASS.

Des ames *mondaines*. BOIL.

Il signifie aussi, qui se ressent des vanités du monde. *Sa parure est trop mondaine.* Il ne se dit guère hors des sermons et des livres de dévotion.

« Quelque désir *mondain* s'éleva dans son » ame. — Saint Louis renonça à toutes ces qua- » lités *mondaines.* — Une magnificence *mon-* » *daine.* — Une félicité *mondaine.* — Les gran- » deurs et les prospérités *mondaines.* — Dégagée » de toute affection *mondaine.* — Une de ces » vies *mondaines* dont on ne peut louer que la » fin. — Des vertus brillantes et presque *mon-* » *daines.* » FLÉCH.

« L'honneur et la probité *mondaine.* » MASSILLON.

On dit d'un homme sage, mais qui n'a que des vertus morales, que *c'est un sage mondain.*

Il s'emploie aussi substantivement, et signifie, celui qui est attaché aux choses vaines et passagères du monde. *Les mondains ne veulent pas entendre parler de pénitence.* DICT.

« Pour confondre la lâcheté du *mondain.* — » Dans le cœur des *mondains.* » BOSS.

MONDAINEMENT, *adv.*, d'une manière mondaine.

MONDANITÉ, *s. f.*, vanité mondaine. *La mort doit faire trembler ceux qui ont passé toute leur vie dans les plaisirs et dans la mondanité. Le mépris des mondanités.* On ne le dit qu'en style de dévotion.

« Une femme mondaine, et toute occupée » de plaire, répand sur tout son domestique » un air de licence et de *mondanité.* » MASS.

MONDE, *s. m.*, l'univers, le ciel et la terre, et tout ce qui y est compris. *Dieu a créé le monde, a tiré le monde du néant. La création du monde. La fin du monde. Plusieurs philosophes ont cru le monde éternel.*

L'éternel est son nom, le *monde* est son ouvrage. RACINE.

On appelle *le monde idéal*, l'idée du monde qui est en Dieu même de toute éternité.

On dit, *l'an du monde*, etc., pour dire, l'an de la création du monde.

MONDE, se prend plus particulièrement pour la terre, pour le globe terrestre. *Les quatre parties du monde. Le monde sublunaire. Le centre du monde. Le bout du monde. Aux deux bouts du monde. Alexandre aspiroit à se rendre maître du monde. Courir le monde. Faire le tour du monde.* DICT. DE L'ACAD.

« Instruisez-vous, arbitres du *monde.* — Pour

» le bien du *monde*. — Dans la première place » du *monde*. » BOSSUET.

« Le plus auguste sénat du *monde*. — Le premier monarque du *monde*. — La lumière de » mes yeux s'éteint; un nuage sans fin se lève » entre le *monde* et moi. — Durant le peu de » temps qu'ils sont en ce *monde*. » FLÉCH.

« Socrate, ce premier philosophe du *monde*.» MASSILLON.

(Je vais) trouver au bout du *monde* un trepas glorieux.
L'empire du *monde*.

En quelque obscurité que le sort l'eût fait naître,
Le *monde* en le voyant eût reconnu son maître. RAC.

Le *monde* fut rempli de dieux de toute espèce. BOIL.

On dit qu'*un enfant est venu au monde*, pour dire, qu'il est né; qu'*une femme a mis un enfant au monde*, pour dire, qu'elle a donné la naissance à un enfant : et qu'*un homme n'est plus au monde*, pour dire, qu'il est mort.

On appelle *le nouveau monde*, le continent de l'Amérique; et on appelle *l'ancien et le nouveau monde, ou les deux mondes*, les deux continens.

« Ils se font obéir dans l'ancien et le nou- » veau *monde*. » FLÉCH.

MONDE, se prend aussi pour la totalité des hommes en général, pour le genre humain. *Jésus-Christ est le Sauveur du monde*.

Le *monde* de qui l'âge avance les ruines.
Laissons le *monde* tel qu'il est.
Dans les temps bienheureux du *monde* en son enfance.
BOILEAU.

MONDE, se prend aussi pour le commun des hommes, pour la plupart des hommes. *Le monde ne pardonne point l'ingratitude. Tout le monde sait cette nouvelle. Il est connu de tout le monde*. DICT. DE L'ACAD.

« Après s'être fait craindre de tout le *monde*, » il craignit tout le *monde* aussi. » FLÉCH.

Écarter tout le *monde*.
Voir à ses pieds tout le *monde* avec moi. RAC.

Que ne puis-je. .
Et connu de vous seul, ignorer tout le *monde*.
Cet importun que tout le *monde* évite.
(Elle) croit que c'est aimer Dieu que haïr tout le *monde*.
De leurs sages conseils éclairant tout le *monde*.
(Voyez *plaire*, *théâtre*.) BOIL.

Il se prend encore simplement et indéfiniment pour gens, personnes. Ainsi on dit : *Il ne faut pas accuser le monde légèrement. Est-ce comme cela qu'il faut traiter le monde? Je crois que vous vous moquez du monde?* Il est familier.

MONDE, se prend aussi pour un certain nombre de personnes. *Il s'assembla quantité de monde autour de lui. Il a amené beaucoup de monde avec lui. Il y avoit bien du monde à l'Opéra*.

Il se prend aussi pour une grande quantité de personnes. *Il a un monde d'ennemis sur les bras*.

On dit, *peu de monde, pas grand monde*, pour dire, peu de personnes. *Il n'y avoit pas grand monde à cette fête. Il ne s'est rassemblé que peu de monde*.

MONDE, se prend aussi pour la société des hommes, dans laquelle on a à vivre, ou pour une partie de cette société. *Fréquenter le grand monde, le beau monde. Aimer le monde, le commerce du monde. C'est un homme qui a vu le monde, qui a un grand usage du monde, une grande connoissance des affaires du monde. A son entrée dans le monde. Il n'aime pas le grand monde. Il ne voit qu'un certain monde. Loin du monde et du bruit. Se retirer du grand monde, de l'embarras du monde et des affaires. Il s'est fait dans le monde. C'est le monde qui lui a formé l'esprit. Lire dans le livre du grand monde. Le monde est bien corrompu. Dans quel monde vivez-vous? C'est le meilleur homme, le plus honnête homme du monde. Faire figure dans le monde. Se faire un nom, de la réputation dans le monde. Faire parler de soi dans le monde*.

« Faire du bruit dans le *monde*. — Elle attend pour quitter le *monde* que le *monde* l'ait » quittée. — Se répandre trop dans le *monde*.— » Se pousser dans le *monde*. — Vouloir assujet- » tir le *monde* à ses opinions. — Le *monde* ne » subsiste plus que par ces complaisances — » La science du *monde*. » FLÉCH.

« Avec quel éclat n'avoit-il pas paru dans le » *monde*. » (Voyez *tribunal*.) MASS.

Le *monde* cependant se rit de mes excuses.
Un homme d'honneur, de piété profonde,
Et qui veut rendre à Dieu ce qu'il a pris au *monde*.
Jeune, autrefois par vous dans le *monde* conduit.
BOILEAU.

Le grand monde, dans le discours familier, signifie la société distinguée. *Aller dans le grand monde*. DICT. DE L'AC.

« Ces pensées toujours fondées sur l'expérience » du *grand monde*. » FLÉCH.

Dans ce *grand monde* où tu vas l'entraîner. BOIL.

On dit dans un sens opposé, mais très-familièrement, *le petit monde*. *Cela n'a réussi que dans le petit monde*, pour dire, les gens du commun. Le peuple dit : *Il ne faut pas tant mépriser le petit monde*.

On dit aussi familièrement, *le beau monde*, pour signifier les personnes bien mises. *J'ai vu là beaucoup de beau monde*.

On dit qu'*un homme sait bien le monde*, pour dire qu'il sait bien la manière de vivre dans la société. *C'est un homme qui sait bien le monde, qui sait bien son monde*.

On dit dans le même sens, qu'*il a du monde*, qu'*il n'a pas de monde*.

On dit d'un homme, qu'*il connoît le monde*, pour dire, qu'il connoît les hommes; et qu'*il connoît bien son monde*, pour dire qu'il sait bien démêler le caractère des gens à qui il a affaire.

On dit proverbialement, qu'*un homme doit à Dieu et au monde*, pour dire, qu'il est extrêmement endetté.

On dit d'un homme qui n'est plus dans le commerce du monde, *c'est un homme qui n'est plus du monde. Je ne suis plus du monde. Je ne suis plus de ce monde. Il a quitté le monde. Il a renoncé au monde. Il s'est retiré du monde*.

MONDE, se prend encore pour les hommes qui ont les mœurs corrompues du siècle. Ainsi on dit : *Renoncer au monde et à ses pompes. L'es-*

prit du monde. Le train du monde. Les maximes du monde sont ordinairement bien contraires à celles de l'Évangile. DICT.

« Il a connu la sagesse que le *monde* ne con-
» noît pas. » BOSSUET.

« Reconnoissez les illusions et les tromperies
» du *monde.* —Vous qui tenez encore au *monde*
» par vos passions. — L'air contagieux du *mon-*
» *de.* — Le *monde* que vous avez vaincu. — Re-
» noncer au *monde.*—Il nous arrache au *monde*,
» à nos plaisirs, etc.—Leur condition les oblige
» à se prêter quelquefois au *monde.* — Quel
» mépris du *monde* et de ses vanités. — Les fu-
» reurs et les joies du *monde.* — Telles sont les
» vicissitudes du *monde.* — Je me propose de
» vous faire voir le *monde* avec ses vanités et
» ses inconstances. — On leur inspire l'esprit
» du *monde.* — Mourir entièrement au *monde.*
» — Le commerce et la contagion du *monde.* »
(Voyez *crucifier, passer, piége, réclamer, région, tenir.*) FLÉCH.

« Le ridicule que le *monde* jette sur la vertu.
» —Tant que vous n'aurez que cette gloire où le
» *monde* aspire, le *monde* vous la disputera :
» ajoutez-y la gloire de la vertu ; le *monde* la
» craint et la fuit, mais le *monde* pourtant la
» respecte. — Le *monde*, tout *monde* qu'il est,
» est pourtant bien aise d'avoir des gens de
» bien pour défenseurs et pour juges. — La
» philosophie païenne n'apprenoit avec faste à
» mépriser le *monde*, que pour s'attirer les
» applaudissemens du *monde.* » MASS.

Loin du *monde* élevé. RAC.

MONDE, se dit aussi de la vie séculière, par opposition à la vie monastique. *Il a quitté le monde pour se mettre dans un cloître. Il est sorti du couvent et est rentré dans le monde.* DICT.

« Ayant abandonné le *monde* pour mener
» une vie plus sainte. — Quittant le *monde*
» avant de l'avoir connu. » FLÉCH.

L'Écriture dit que *la figure de ce monde passe*, pour dire que tout ce qui est dans le monde n'a rien de solide ni de permanent.

MONDE, se prend aussi pour les domestiques de quelqu'un. *Il a congédié tout son monde.*

« Il savoit bien qu'il n'avoit pas besoin de
» tout ce *monde*, mais il croyoit que tout ce
» *monde* avoit besoin de lui. » FLÉCH.

MONDE, ceux qui sont sous les ordres de quelqu'un. *Tout votre monde est-il arrivé? Ce capitaine n'avoit que la moitié de son monde.* Il signifie aussi un certain nombre de gens que l'on attend. *On servira dès que votre monde sera venu.*

MONDE, est quelquefois un terme augmentatif, soit qu'on affirme, soit qu'on nie. *Il a dit de vous tout le bien du monde. Je ne voudrois de cette maison pour rien au monde, pour rien du monde. Je donnerois tout au monde pour l'avoir. Rien au monde ne lui fait tant de plaisir.*

On appelle, *l'autre monde*, la vie future. *Dans l'autre monde, il faudra rendre compte de ce que nous aurons fait dans celui-ci. La foi nous apprend qu'il y a un autre monde que celui-ci.*

On dit qu'*un homme est allé en l'autre monde*, pour dire qu'il est mort. Il est populaire.

MONOTONIE, *s. f.*, uniformité et égalité ennuyeuse de ton dans la conversation, ou dans les discours prononcés en public, et dans la musique, soit vocale, soit instrumentale. *Ce prédicateur n'a point d'inflexion de voix, c'est une monotonie perpétuelle. Cette musique est d'une monotonie insupportable.*

Il se dit aussi figurément d'une trop grande uniformité de discours, soit pour le style, soit pour les figures. *Il faut éviter la monotonie dans les ouvrages d'éloquence.*

MONSTRE, *s. m.*, animal qui a une conformation contraire à l'ordre de la nature. *Monstre horrible, effroyable. Monstre affreux, épouvantable, hideux, terrible. Un monstre à deux têtes. Cette femme accoucha d'un monstre.*

« Les hommes de chair et de sang sont plutôt
» les *monstres* que les ouvrages ordinaires de la
» nature. » MASS.

Par vous auroit péri le *monstre* de la Crète. RAC.

Ce *monstre* composé de bouches et d'oreilles ;
La renommée enfin, etc. BOIL.

On dit, en style poétique, *les monstres des forêts*, pour dire, les bêtes féroces qui habitent les forêts.

Aucuns *monstres* par moi domptés jusqu'aujourd'hui,
Ne m'ont acquis le droit de faillir comme lui.

Le ciel avec horreur voit ce *monstre* sauvage.

Croit-on que dans ses flancs un *monstre* m'ait porté ?
(Voyez *affranchir, bondissant, livrer, nourrir, pâture, pesanteur.*) RAC.

MONSTRE, se dit aussi de ce qui est extrêmement laid. *Cette femme est horriblement laide, c'est un monstre.*

On dit, en ce sens, *un monstre de laideur.*

Et le barreau n'a point de *monstres* si hagards,
Dont mon œil n'ait cent fois soutenu les regards.

Son avarice...
Le fit, dans une avare et sordide famille,
Chercher un *monstre* affreux sous l'habit d'une fille.
(Voyez *odieux, plaire.*) BOIL.

MONSTRE, *au figuré.*

« Il avoit toujours regardé le libertinage
» comme un *monstre.* » FLÉCH.

Pour eux un tel ouvrage est un *monstre* odieux.
(Voyez *hurler.*) BOIL.

MONSTRE, *au figuré*, une personne cruelle et dénaturée. *C'est un monstre qu'il faudroit étouffer.*

On dit populairement, dans le même sens, *un monstre de nature.* DIC. DE L'AC.

Caligula, Néron,
Monstres dont à regret je cite ici le nom.

Je renonce à la Grèce, à Sparte, à son empire,
A toute ma famille ; et c'est assez pour moi,
Traître, qu'elle ait produit un *monstre* tel que toi.

Délivre l'univers d'un *monstre* qui t'irrite ;
La veuve de Thésée ose aimer Hippolyte !

Crois-moi, ce *monstre* affreux ne doit point t'échapper.

Monstre qu'a trop long-temps épargné le tonnerre !
Va-t-en, *monstre* exécrable. (Phèdre parlant à Œnone.)

Vos invincibles mains
Ont de *monstres* sans nombre affranchi les humains ;
Mais tout n'est pas détruit, et vous en laissez vivre
Un... Votre fils, seigneur, me défend de poursuivre.

Ô *monstre* que Mégère en ses flancs a porté !
Monstre que dans nos bras les enfers ont jeté ! RAC.

T'ai-je peint ces tristes Tisiphones,
Ces *monstres* pleins d'un fiel que n'ont point les lionnes.
BOILEAU.

On dit aussi d'une personne, *c'est un monstre d'ingratitude, un monstre d'avarice, un monstre de cruauté.* DICT. DE L'ACAD.

« Quel *monstre* d'ingratitude qu'un grand, » qu'un homme comblé d'honneurs et de pros- » pérités, et qui ne lève jamais les yeux au » ciel pour adorer la main qui les lui dispense! » —Si dans cette action, où vous ne dûtes votre » délivrance qu'à un prodige, la mort vous eût » frappé, quelle ame auriez-vous présentée au » tribunal de J. C.? quel *monstre* d'ordures, » de blasphèmes et de vengeances! » MASS.

Sors donc de devant moi, *monstre* d'impiété! RAC.

MONSTRUEUSEMENT, *adv.*, prodigieusement, excessivement. *C'est un homme monstrueusement gros. Monstrueusement gras.* Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

MONSTRUEUX, EUSE, *adj.*, qui est d'une conformation contraire à l'ordre de la nature. *Un enfant monstrueux. Un animal monstrueux.*

MONSTRUEUX, prodigieux, excessif dans son genre. *Cet enfant a la tête monstrueuse. C'est une femme d'une laideur monstrueuse. Un homme d'une grandeur, d'une grosseur monstrueuse. Un animal monstrueux. On servit des poissons monstrueux.* DICT. DE L'ACAD.

Un *monstrueux* pâté. BOIL.

Il se dit aussi des choses morales, quand elles sont vicieuses à l'excès. *Une avarice monstrueuse. Une prodigalité, une profusion monstrueuse.*

« Comme il eut aperçu que dans ce mélange » infini de sectes, le plaisir de dogmatiser étoit » le charme qui possédoit les esprits, il sut si » bien les concilier par-là, qu'il fit un corps » redoutable de cet assemblage *monstrueux.* » BOSSUET.

Leurs vers *monstrueux*.

De *monstrueux* désirs.—De *monstrueux* caprices. BOIL.

MONSTRUOSITÉ, *s. f.*, caractère, vice de ce qui est monstrueux. Il se dit au propre et au figuré, et s'emploie pour la chose monstrueuse. *C'est une monstruosité.*

MONT, *s. m.*, grande masse de terre ou de roche, fort élevée au-dessus du terrein qui l'environne.

Déjà le sacré *mont* où le temple est bâti,
D'insolens Tyriens est partout investi.

Mont fameux, que Dieu même a long-temps habité.
RACINE.

Sur ces *monts* entourés d'une éternelle glace.

Les *monts* de Thrace.

Les *monts* glacés des farouches Gélons. BOIL.
(Voyez *laver*, *outrage*.)

Il faut observer que ce mot ne se dit guère en prose qu'avec un nom propre, comme : *le mont Etna, les monts Pyrenées, le mont Liban.*

Il faut remarquer aussi que *mont* n'est jamais suivi de la préposition *de*, pour signifier une certaine montagne, et que *montagne* l'est toujours. Ainsi, on dit, *le mont Sinaï, la montagne de Sinaï, le mont Calvaire, la montagne du Calvaire.*

Les poëtes paroissent néanmoins dispensés de cette règle.

Racine dit dans Athalie :

Ô *mont* de Sinaï, conserve la mémoire
De ce jour à jamais auguste et renommé, etc.

Mais il observe la règle dans un autre endroit, où le style demande plus de simplicité que dans le genre lyrique.

Je viens...
Célébrer avec vous la fameuse journée
Où sur le *mont* Sina la loi nous fut donnée. RAC.

Au pied du *mont* Adule, entre mille roseaux. BOIL.

Quand on dit absolument *les monts*, on entend ordinairement les Alpes, comme dans ces phrases. *Passer les monts. Repasser les monts. Au-delà des monts. Deçà les monts.* DICT.

Si quelque objet pareil, chez moi, deçà les *monts*,
Pour m'épouser entroit avec tous ces grands noms.
BOILEAU.

On appelle poétiquement le Parnasse, *le double mont, le mont sacré*, etc. DICT.

Et ne savez-vous pas que, sur le *mont* sacré,
Qui ne vole au sommet tombe au plus bas degré.

Moi donc qui connois peu Phébus et ses douceurs,
Qui suis nouveau sevré sur le *mont* des neuf sœurs.
BOILEAU.

On dit proverbialement, *par monts et par vaux*, pour dire, en toutes sortes d'endroits, de tous côtés. *Aller, courir par monts et par vaux. On le cherche par monts et par vaux.*

On appelle *monts-de-piété*, certains lieux, en Italie et en quelques autres pays, où l'on prête sur des nantissemens à intérêt, ou sans intérêt.

MONTAGNARD, ARDE, *adj.*, qui habite les montagnes. *Les peuples montagnards. Animaux montagnards.* On s'en sert plus ordinairement au substantif *Les montagnards d'Écosse.*

MONTAGNE, *s. f.*, grande masse de terre ou de roche fort élevée au-dessus du terrein qui l'environne. *Grande montagne. Haute montagne. Montagne élevée, rude, escarpée. Le sommet, le haut, la cime d'une montagne. Le penchant, la pente, la descente, le pied d'une montagne. Monter, gravir une montagne. Passer, traverser une montagne. Gagner le haut d'une montagne. Pays de montagnes. Une chaine de montagnes* (une suite de montagnes qui se touchent l'une l'autre.) DICT.

« Sur la sainte *montagne* de Sion. — La *montagne* si souvent témoin des gémissemens de » Jésus.—Il s'est élevé au-dessus des plus hautes » *montagnes*. — Quelque avantage que prenne » un ennemi habile autant que hardi, et dans » quelque affreuse *montagne* qu'il se retranche » de nouveau.—Lui-même il avoit été reconnoî- » tre les rivieres et les *montagnes*.—Semblable à » ces hautes *montagnes*, dont la cime, au-dessus » des nues et des tempêtes, trouve la sérénité » dans sa hauteur, et ne perd aucun rayon de » la lumière qui l'environne. » BOSS.

« Déjà prenoit l'essor, pour se sauver dans les » *montagnes*, cet aigle, dont le vol hardi, etc. » — Cette foi vive dont parle J. C., capable de » transporter les *montagnes*. » FLÉCH.

« Exempts de maux réels, les grands s'en
» forment de chimériques, et la feuille que le
» vent agite est comme la *montagne* qui va
» s'écrouler sur eux. — Le Seigneur fait lever
» son soleil sur les hautes *montagnes*, comme
» sur les lieux les plus bas et les plus obscurs. »
MASSILLON.

Cependant sur le dos de la plaine liquide.
S'élève à gros bouillon une *montagne* humide. RAC.

MONTER, *v. n.*, se transporter en un lieu plus haut que celui où l'on étoit; en ce sens il se dit des hommes et des animaux. *Monter facilement. Monter avec peine. Monter vite. Monter lentement. Monter bien haut. C'est un pays inégal, on ne fait que monter et descendre. Monter à un arbre, au haut d'un arbre. Monter à une tour, au haut d'une tour, au haut d'une maison. Monter à une échelle. Il est monté dans sa chambre. Il a monté quatre fois à sa chambre pendant la journée. Monter dans un carrosse. Monter en carrosse. Monter à l'autel. Monter sur une hauteur. Monter sur un siége. Monter à cheval. Monter sur un cheval. Monter en litière. Les écureuils montent au haut des arbres. Il n'y a pas d'oiseau qui monte plus haut que l'aigle.*

« Le premier tribunal où *il monta*, fut celui
» de sa conscience. »

Le même auteur dit dans un sens figuré:

« Pour *monter* précipitamment aux premiers
» tribunaux du royaume. » (Voyez *trône*).
FLÉCHIER.

Montez sur votre trône. (Voyez *trône*.) RAC.

Ils *montent* au sommet de la fatale église.
La trop courte beauté *monta* sur des patins.
Un fou...
En vain *monte* à cheval pour tromper son ennui,
Le chagrin *monte* en croupe et galope avec lui.
(Voyez *théâtre*.) BOIL.

On dit, *monter sur un vaisseau*, *monter sur mer*, pour dire, s'embarquer sur un vaisseau. *Nous montâmes sur un tel vaisseau pour faire le trajet.* DIC. DE L'AC.

Mais, en parlant de celui qui commande, on dit, *monter un vaisseau*: en ce sens il est actif.

On dit aussi, *monter en chaire*, pour dire, prêcher. *C'est une chose très-pénible que de monter tous les jours en chaire.*

On dit, dans le même sens et figurément, d'un homme, qu'*il a monté sur le théâtre*, *sur les planches*, pour dire qu'il a été comédien ou bateleur.

On dit figurément, *monter sur le Parnasse*, pour dire, faire des vers.

On dit, *monter à l'assaut*, pour dire, attaquer une place afin de l'emporter de vive force; et *monter à la brèche*, faire ses efforts pour entrer par la brèche dans une place assiégée.

Monter sur le vaisseau qui le mit sur nos bords.
(Voyez *vaisseau*.) RAC.

On dit encore, *monter à cheval*, pour dire, manier un cheval, lui faire faire le manége: ainsi on dit qu'*un jeune homme apprend à monter à cheval*, pour dire qu'il s'instruit à bien manier un cheval; et l'on dit qu'*un écuyer montre bien à monter à cheval*, pour dire qu'il enseigne bien à manier un cheval.

MONTER, *au figuré*.

« Les chagrins et les noirs soucis *montent* et
» vont s'asseoir avec le souverain sur le trône.
» Grand Dieu! les clameurs du peuple et de
» l'opprimé *monteront* devant vous. »

Et le cri de son peuple est *monté* jusqu'à lui.
Ces mots ont fait *monter* la rougeur sur son front.
(Voyez *odeur*, *soupir*.) RAC.

MONTER À, *au figuré*, en parlant d'un officier de guerre, d'un magistrat, etc., qui, par ancienneté ou autrement, passe à un poste, à un dégré au-dessus de celui qu'il occupoit; et cela ne se dit que lorsque le poste où l'on passe est dans le même corps. *Il étoit enseigne, il est monté à la lieutenance. C'est à ce conseiller de monter à la grand'chambre.*

On dit figurément, *monter au faîte des honneurs*, pour dire, parvenir aux plus grandes dignités; et, *monter au trône*, pour dire, devenir roi. DICT. DE L'ACAD.

« Voyez combien il est descendu, en voyant
» où il est *monté*; et jugez de la profondeur de
» son humilité, par le degré d'honneur où Dieu
» l'a élevé. » FLÉCH.

« On a beau *monter*, et être porté sur les
» ailes de la fortune au-dessus de tous les au-
» tres, la félicité se trouve toujours placée
» plus haut que nous-mêmes. — Quiconque
» est ébloui de ce degré éminent où la for-
» tune et la naissance l'ont placé, n'étoit pas
» fait pour *monter* si haut. » FLÉCH.

Quelque rang où jadis soient *montés* mes aïeux. RAC.
Le fidèle...
Aux honneurs appelé, n'y *montoit* que par force.
BOILEAU.

On dit aussi d'un écolier qui passe d'une classe à une classe plus haute: *il étoit en troisième, il est monté en seconde.*

MONTER, signifie aussi, s'élever; en ce sens, il se dit de certains corps naturels qui s'élèvent en haut, comme l'air, l'eau, le feu, etc. *La rivière est montée cette année à une telle hauteur, jusqu'à une telle hauteur. Au déluge, l'eau monta de quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes. Les vapeurs, les fumées du vin montent au cerveau. Il lui monte des chaleurs à la tête. Le feu, le sang, la rougeur me monte au visage. La sève monte aux arbres. Le brouillard monte. Ce vin monte à la tête. La voix monte par tons et par demi-tons.* (Voyez *vapeur*).

En ce sens, on dit figurément que *les prières du juste et les cris des innocens qu'on persécute, montent au ciel.*

On dit qu'*un mur monte trop haut*, pour dire qu'il a trop de hauteur.

On dit aussi qu'*un arbre monte trop haut*, pour dire qu'on le laisse trop croître.

On dit qu'*une plante monte en graine*, pour dire qu'elle n'est plus bonne à manger, et que dans peu elle produira de la graine. *Voilà des laitues qui montent en graine.*

On dit du soleil et des autres astres qu'*ils*

montent sur l'horison, pour dire qu'ils s'élèvent sur l'horison.

On dit aussi, dans le temps où le soleil s'approche tous les jours de notre zénith, qu'*il monte tous les jours*.

Monter, signifie aussi figurément, *hausser de prix, croître en valeur. Le blé est monté jusqu'à trente francs le setier. Faire monter bien haut des meubles, en les enchérissant. Les actions ont monté beaucoup. Les effets publics monteront à la paix.*

Il signifie aussi, croître, s'accroître. *Sa puissance monta à un tel point. Sa cruauté, son avarice montèrent au comble. Son orgueil, son insolence montèrent à un tel excès, que.....*

En ce sens, on dit figurément, *les crimes des habitans de la terre étoient montés à un tel excès, que Dieu se repentit d'avoir fait l'homme.*

Monter, *v. a.*, élever, accroître, établir. *Monter son ton à sa dépense.*

On dit, *monter une maison*, pour dire, la pourvoir de tout ce qui lui est nécessaire; et, dans le même sens, *monter un théâtre; monter un spectacle; monter une imprimerie de ses presses; monter une personne en linge. Cette dame s'est bien montée en dentelles.*

Monter sur un pied, se dit aussi dans le sens d'établir avec dépense. *Votre maison est montée sur un pied trop coûteux, la sienne est montée sur un pied trop mesquin.*

Monter, se met aussi quelquefois avec le régime du verbe actif. *Monter une montagne. Monter les degrés. Il a monté l'escalier.*

De l'auguste chapelle ils *montent* les degrés. Boil.

On dit aussi, *monter un cheval*, pour dire, être monté sur un cheval. *Il monte un cheval blanc, un coursier de Naples, un barbe, un cheval d'Espagne.*

On dit aussi, *monter un cavalier*, pour dire, lui fournir un cheval. *Il lui en a coûté tant pour monter chaque cavalier. Il a monté toute la compagnie à ses dépens.*

On dit, *monter la garde*, et cela se dit d'une troupe de gens de guerre ou de gardes nationaux, qui vont faire la garde en quelque endroit. *C'est à une telle compagnie, à un tel capitaine, à monter la garde chez le général.*

On dit aussi, *monter la tranchée*, pour dire, monter la garde dans la tranchée.

Monter, *v. a.*, est aussi purement actif, et signifie porter, transporter quelque chose en haut ou l'y élever. *Il faut monter tous ces meubles-là dans une chambre. Monter du foin au grenier. On ne peut monter les grosses pierres sur les bâtimens, qu'avec des grues.*

On dit, *monter un ouvrage d'orfévrerie, de menuiserie, de serrurerie, etc.*, pour dire, en assembler les pièces les unes avec les autres. *Monter une croix de diamans, des pendans d'oreilles. Monter une armoire, un buffet. Monter une porte de fer, une balustrade. Monter un fusil. Monter une charpente. Monter un lit. Monter un habit, une chemise.*

On dit aussi, *monter une horloge, une montre, un réveil-matin, un tourne-broche*, pour dire, en bander les ressorts, ou en rehausser les contre-poids.

On dit, *monter un diamant*, pour dire, le mettre en œuvre.

On dit encore, *monter un métier*, pour dire, accommoder et tendre sur le métier, l'étoffe, la toile, le canevas, la soie, l'or et l'argent, pour travailler.

On dit, *monter une guitarre, une viole, etc.*, pour dire, y mettre des cordes, y mettre de nouvelles cordes. Et l'on dit qu'*un piano est bien, est mal monté*, pour dire qu'il a de bonnes cordes, de mauvaises cordes.

On dit aussi, *monter un clavecin*, etc., pour dire, le hausser d'un ton, d'un demi-ton. Et dans le même sens, *monter une corde de clavecin.*

On dit, *monter un instrument au ton de l'Opéra, sur le ton de l'Opéra*, pour dire, hausser ou baisser un instrument, en sorte qu'il se trouve à l'unisson du ton de l'Opéra.

En termes de peinture, on dit *montez votre couleur*, pour dire, coloriez votre tableau plus vigoureusement.

Monter, se prend quelquefois figurément pour inspirer fortement une résolution à quelqu'un. *On lui a monté la tête sur cet objet.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est monté de lui-même là-dessus. Il s'est monté la tête, il n'en démordra pas.* Ces expressions sont du style familier.

On dit aussi, *se monter*, pour s'élever. *Il est monté au ton de la plus haute éloquence, à un ton qu'il aura peine à soutenir.*

Monter, se monter, se dit aussi d'un total composé de plusieurs sommes, de plusieurs nombres. *Toutes ces sommes se montent à cent mille francs. Les parties de ces ouvriers montent, se montent à tant. Son armée monte, se monte à vingt mille hommes. Les frais de son procès monteront bien haut. Le mémoire monte déjà haut*, pour dire cela coûtera beaucoup. *Cette dépense n'a pas monté haut*, pour dire, a peu coûté.

« Les revenus de l'État *montoient*, dans les
» premières années de la régence, à près de
» soixante-quinze millions de livres. » Volt.
(L'auteur parle de la régence d'Anne d'Autriche.)

Mon bien se *monte* à tant. Boil.

Monté, ée, *participe*.

« La gloire des hommes *montée* à son plus
» grand éclat. » Mass.

Sur deux tréteaux *monté*.

Sur Pégase *monté*. (Voyez *Pégase*.)

Ses vers, et sans force et sans grâce,
Montés sur deux grands mots comme sur deux échasses.
Boileau.

On dit qu'*un homme est bien monté, est mal monté*, pour dire qu'il est monté sur un bon cheval, sur un mauvais cheval.

Il s'emploie aussi, pour dire qu'un homme est bien ou mal en chevaux. *J'ai vu ses chevaux, il est bien monté, il est fort mal monté.*

On dit qu'*un vaisseau est percé de cinquante canons, et monté de trente*, pour dire qu'il peut porter cinquante canons, mais qu'il n'en a que trente effectifs.

On dit figurément et familièrement, d'un homme qui plaisante ou qui affecte de dire des choses extraordinaires, *il est monté sur un ton plaisant, sur un ton singulier.*

On dit aussi familièrement, *monté sur le ton de, etc.*, en usage de. *Nous ne sommes pas montés sur le ton de tout réformer.*

On dit encore familièrement à quelqu'un: *Vous êtes aujourd'hui bien monté, mal monté, singulièrement monté* (bien, mal, singulièrement disposé).

On appelle un cheval *monté haut*, ou *haut monté*, celui dont les jambes sont trop longues, et ne sont pas proportionnées.

MONTRE, *s. f.*, échantillon, portion, partie, morceau de quelque chose que l'on montre pour faire voir de quelle nature est le reste. *Voilà une montre de blé, d'avoine. Une montre de pruneaux, de confitures.*

Il se dit aussi de ce que les marchands exposent au-devant de leur boutique, pour montrer quelles sortes de marchandises ils ont à vendre. *Tout cela n'est mis, n'est pendu là que pour la montre.*

On appelle *montre*, parmi les orfèvres, une boite vitrée dans laquelle ils mettent divers bijoux qu'ils exposent à la vue des passans.

On dit de certaines choses, qu'*elles ne sont que pour la montre*, c'est-à-dire, pour l'apparence. DICT. DE L'ACAD.

« Toute cette vaine *montre* qui vous envi-
» ronne est pour les autres, le plaisir de faire
» des heureux est pour vous seul. » MASS.

On dit figurément, *faire montre de son esprit, faire montre d'érudition* (en faire étalage, en faire parade).

Les marchands de chevaux appellent *montre*, le lieu qu'ils ont choisi pour y faire voir aux acheteurs les chevaux qu'ils ont à vendre.

On dit encore *la montre*, en parlant de la manière dont ils essayent et conduisent ces mêmes chevaux. *Prenez-y garde, la montre est trompeuse.*

MONTRE, la revue qui se fait d'une armée, d'un régiment, ou de quelque compagnie de soldats. *Le régiment a fait montre devant le commissaire. Les officiers mirent leurs valets dans les rangs, et les firent passer à la montre;* en ce sens, il est vieux, et on dit plus ordinairement, *revue*.

On dit figurément, *passer à la montre*, être reçu, admis par d'autres personnes, quoiqu'on leur soit inférieur, en dignité, en mérite, etc. *On le fera passer à la montre.* Il est familier.

On dit aussi, qu'*une chose peut passer à la montre*, pour dire qu'encore qu'elle ne soit pas tout-à-fait de la qualité des choses auxquelles on la joint, elle peut pourtant être reçue sur le même pied. Il est du style familier.

MONTRE, la paye qui se donne aux soldats tous les mois, lorsqu'on leur fait faire montre. *Il a reçu sa montre. On leur a payé trois montres. Il leur est dû cinq ou six montres.*

MONTRE, *s. f.*, petite horloge portative. *Montre ronde. Montre plate. Montre d'or. Montre d'argent* (montre à boite d'or, montre à boite d'argent). *Montre de cuivre. Montre émaillée. Montre sonnante. Montre à réveil. Montre à répétition. Montre qui va bien, qui va mal, qui va vite, qui avance, qui retarde, qui va huit jours. Le rouage d'une montre. La sonnerie d'une montre. Il a oublié de monter sa montre.*

On appelle *montre d'orgues*, les tuyaux d'orgues qui paroissent au-dehors. *La montre de cet orgue est pur étain, d'étain sonnant.*

MONTRER, *v. a.*, indiquer, faire voir. *Montrez-moi l'homme dont vous parlez. Montrer quelque chose du doigt. Montrer le chemin à quelqu'un. Un cadran qui montre l'heure.* DICT.

« Il *montroit* les ecclésiastiques, dont, etc. » (Voyez *médecin.*) BOSS.

« Elles vont au-devant de l'époux, pour être
» les premières à le connoitre, et pour le *mon-*
» *trer* à ceux qui les suivent. — Dieu se con-
» tenta de lui *montrer* de loin la terre promise. »
FLÉCHIER.

« Ils traînent partout avec eux l'éclat qui les
» trahit et qui les *montre*. » MASS.

Montrez-moi le chemin. RAC.

Il *montra* pour rimer des chemins tout nouveaux.
BOILEAU.

Il signifie simplement, exposer aux yeux. *Montrer quelque chose par rareté. Je lui ai montré mon cabinet, mes tableaux, mes chevaux.*

« Il me *montre* ses cheveux gris. — Pendant
» que la magnanime et intrépide régente étoit
» obligée à *montrer* le roi enfant aux provinces.
» — Il falloit montrer partout, et à l'Allemagne
» comme à la Flandre, le défenseur intrépide
» que Dieu nous donnoit. — Comme si Dieu
» eût voulu nous les *montrer* sous toutes les
» formes, et nous *montrer* ensemble tout ce
» qu'il peut faire des hommes. — Il faut bien
» que je me fasse à moi-même cette violence,
» puisque je ne puis *montrer* qu'à ce prix la
» constance de la reine. — Le nom de l'Eucha-
» ristie, nom qui nous *montre* dans cet adorable
» sacrement une source de miséricorde, un
» miracle d'amour. — Cette parole qui nous
» *montre* le néant de l'homme. » BOSS.

« Je pourrois vous *montrer* sur les bords du
» Rhin autant de trophées que sur, etc. — Que
» j'aimerois à vous *montrer* une conduite si ré-
» gulière et si uniforme. » FLÉCH.

« Le prince que vous n'avez fait que *montrer*
» à la terre. » (Voyez *promesse, joie, sage, souverain.*) MASS.

Appelons tout le peuple, et *montrons*-lui son roi.

Quel surcroît de vengeance et de douceur nouvelle,
De le *montrer* bientôt pâle et mort devant elle.

Je le laisse en ces lieux,
Et ne lui *montre* point un visage odieux.

Athènes me *montra* mon superbe ennemi.

N'allez pas....
Montrer aux nations Mithridate détruit. RAC.

(Voyez *main, ordre, roi.*)

Et vous *montrer* de loin la couronne et le prix. BOIL.
(Voyez *péril.*)

On dit figurément, *montrer quelqu'un au doigt*, pour dire, se moquer de lui comme d'une personne décriée ou ridicule; et l'on dit qu'*il se fait montrer au doigt*, pour dire que c'est un homme qui se fait moquer de tout le monde.

Il signifie aussi, laisser paroître. *Montrer un visage gai, un visage triste. Montrer de la douleur, de la joie, de l'inquiétude.* Dict.

« Par les soins d'un si grand roi, la France » n'est plus qu'une forteresse qui *montre* de » tous côtés un front redoutable. » Boss.

Sans *montrer* un visage offensé. Rac.

Cet endroit où le chantre orgueilleux
Montre, assis à ta gauche, un front si sourcilleux.
(Voyez *front*.)

Et *montrant* à mes yeux une allégresse entière.
Boileau.

On dit figurément, *montrer le chemin aux autres*, pour dire, faire quelque chose que les autres font ensuite, ou à dessein que les autres le fassent.

On dit, dans le même sens, *montrer l'exemple*.

« Jésus-Christ nous a *montré l'exemple*. »
Bossuet.

Montrer, signifie aussi, donner des marques de quelque chose. *Montrer du courage, de la foiblesse, de la crainte, de la sagesse, de la retenue*, etc. *Montrer son courage, sa piété.* Dict.

« Il *montra* une vertu digne de sa naissance. » — *Montrer* de la prévoyance. — *Montrer* une » fidélité irréprochable. — Cet *attachement* » qu'elle a *montré* pour le roi. » Boss.

« *Montrer* des sentimens dignes de, etc. » (Voyez *sentiment*). Mass.

Toutefois il devroit *montrer* plus de prudence.
Il est temps de *montrer* cette ardeur et ce zèle,
Qu'au fond de votre cœur mes soins ont cultivés.
Assez dans les forêts mon oisive jeunesse,
Sur de vils animaux a *montré* son adresse.
Le reste pour son Dieu *montre* un oubli fatal.
Quand Dieu par plus d'effets *montra*-t-il son pouvoir?
Ce mortel qui *montra* tant de zèle pour moi.
Il faut *montrer* ici ton zèle et ta prudence.
Montrez en expirant de qui vous êtes née.
C'est à nous de *montrer* qui nous sommes
(Voyez *grandeur*, *vérité*.) Rac.

Ne demande donc plus par quelle humeur sauvage
. . . .
Je *montre* pour Paris si peu de passion.
Montrez-nous cette ardeur qu'on vit briller en eux.
Boileau.

Il signifie encore, faire connoître par épreuve, prouver par raison. *Je lui montrerai bien qu'il a tort, qu'il n'a pas dû en user ainsi. Je lui montrerai à qui il a à faire. Je lui ai montré que sa proposition est fausse. Je vous ai montré par bonnes raisons que nous devons faire telle chose.*

« Il a *montré* qu'il n'est pas permis aux re» belles de faire perdre la majesté à un roi qui » sait se connoître.... — On le voyoit porté dans » sa chaise, et, malgré ses infirmités, *montrer* » qu'une ame guerrière est maîtresse du corps » qu'elle anime. — Il semble qu'il ait entrepris » de *montrer* à toute l'Europe que sa faveur at» taquée par tant d'endroits est si hautement ré» tablie, etc. — *Montrons* dans un prince ad» miré de tout l'univers, que ce qui fait les hé» ros, etc. » Boss.

« Jésus-Christ *montra* son pouvoir par cette » pêche miraculeuse, etc. » Fléch.

« Par la manière peu sérieuse dont ils s'ins» truisent de la foi, ils *montrent* qu'ils l'ont » tout-à-fait perdue. » Mass.

Et vous avez *montré*, par une heureuse audace,
Que le fils seul d'Achille a pu remplir sa place.
Les dieux ne *montrent* pas que sa vertu les touche.
Dieu saura vous *montrer*, par d'importans bienfaits,
Que sa parole est stable et ne trompe jamais.
J'assure ma vie, et *montre* avec éclat
Combien Assuérus redoute d'être ingrat. Rac.

J'ai vu ce couple, uni du même vice,
Montrer que l'avarice.....
Peut faire dans les biens trouver la pauvreté. Boil.

Montrer, *au figuré*, en parlant d'une vérité, d'un principe de morale, etc., qu'on développe au lecteur ou à l'auditeur, et en général de tout ce qu'on expose dans un discours.

« Je viens vous *montrer* par quels emplois » le ciel avoit préparé ce grand homme. — Je » viens vous *montrer*, au lieu des fragilités de la » nature, les effets constans de la grâce. — Il » ne me reste plus qu'à vous *montrer* son esprit » de droiture. — Que me reste-t-il qu'à vous » *montrer* en peu de mots comment elle a usé » de sa vie pour arriver à une bienheureuse » mort? — Et pourquoi perdrois-je ici l'occa» sion de vous *montrer* le néant des grandeurs » humaines? » Fléch.

« Il faut *montrer* quelle est la piété de leur » état. » Mass.

(Je) lui *montrai* d'Amurat le retour incertain. Rac.
C'est ce qu'il faut ici *montrer* en peu de mots. Boil.

se Montrer, signifie paroître, se faire voir. *Il n'a fait que se montrer dans cette compagnie. Le soleil ne s'est point montré aujourd'hui.* Dict.

« Il *s'est montré* tout entier à l'Angleterre. »
Bossuet.

« Il manque de hardiesse pour *se montrer*. — » En *se montrant* à une cour voluptueuse. » (V. *promettre*.) Mass.

Allez *vous montrer* à sa vue.
Montrez-vous, venez à sa rencontre.
Sans *vous montrer*, environnez ce lieu.
Il *s'est montré* vivant aux infernales ombres.
Oses-tu bien *te montrer* devant moi?
Ma mère Jésabel devant moi *s'est montrée*.
Pour dissiper leur ligue, il n'a qu'à *se montrer*.
Ne *vous montrez* à moi que sa tête à la main.
Mais à mes tristes yeux votre mort préparée,
Dans toute son horreur ne *s'étoit* pas *montrée*.
(Voyez *sang*.) Rac.

Et pour obtenir tout, tu n'as que *te montrer*.
Un écrit....
Qui dans l'impression au grand jour *se montrant*.
On craint de *se montrer* sous sa propre figure
J'aime un esprit aisé, qui *se montre*, qui s'ouvre.
Le naturel toujours sort et sait se *montrer*. Boil.
(Voyez *vérité*, *vrai*.)

On dit qu'*un homme n'oseroit se montrer*, pour dire, que la crainte qu'il a d'être maltraité, ou la honte, soit de quelque affront qu'il a reçu, soit de quelque mauvaise action qu'il a faite, l'oblige à se tenir caché. *Depuis la*

sottise qu'il a faite, depuis le malheur qui lui est arrivé, il n'oseroit se montrer. Il est bien hardi de se montrer après cela.

On dit, *se montrer homme de courage, se montrer humain, libéral, bon ami, etc.*, pour dire, faire voir par les effets qu'on est tel.

« La reine *se montre* le ferme soutien de l'É-» tat. — *Montrez-vous* dieux aux peuples sou-» mis, en imitant la bonté et la magnificence » divine. » Boss.

« Quel homme autre que Jésus-Christ *s'étoit* » jamais *montré* à la terre environné de tant » de gloire. » Mass.

Éloigné du malheur qui m'opprime,
Votre cœur aisément *se montre* magnanime.
Montre-toi digne de le servir. Rac.
Chacune à les louer *se montrant* empressée.
Qu'en tout avec soi-même il *se montre* d'accord.
Qu'en lui jusqu'aux défauts tout *se montre* héroïque.
Boileau.

On dit, dans le style familier, *se bien montrer, se montrer mal*, pour dire, avoir une bonne ou mauvaise contenance dans les occasions qui exigent de la résolution et de la fermeté. *Il s'est bien montré, il s'est mal montré dans cette circonstance. C'est un homme qui, à la guerre, se montre bien dans toutes les occasions.*

Montrer, signifie aussi enseigner. *Montrer la grammaire. Montrer une langue. Montrer le latin, le grec, l'italien, la philosophie, les mathématiques, la musique, etc. Montrer à lire, à écrire, à danser, à monter à cheval, à voltiger. Montrer à quelqu'un ce qu'il faut qu'il fasse. Lui montrer son devoir, ses obligations. Lui montrer à vivre.* Ce dernier est du style familier, surtout quand on dit par menace, *je lui montrerai à vivre.* Dict. de l'Acad.

Il se prend quelquefois activement. *C'est lui qui a montré mon frère.* Il est du style familier.

On dit pareillement de ceux qui ont eu de bons ou de mauvais maîtres, dans différens exercices, *il a été bien montré, il a été mal montré.*

MONUMENT, *s. m.*, marque publique pour transmettre à la postérité la mémoire de quelque personne illustre, ou de quelque action célèbre. *Monument illustre, superbe, magnifique, durable, éternel. Ériger, élever, consacrer un monument à la gloire d'un prince, etc. On voit encore de beaux monumens de la grandeur romaine.* Dict. de l'Acad.

« Les *monumens* dressés à sa gloire. » Fléch.

« Les passions des grands, conservées dans » les *monumens* publics, ou immortalisées dans » nos histoires, etc. — On dressera au conqué-» rant de superbes *monumens* pour immortali-» ser sa gloire; mais les cendres encore fuman-» tes de villes autrefois si florissantes seront » des *monumens* lugubres qui immortaliseront » sa vanité et sa folie. — Ils comptent les de-» grés de leur grandeur par des siècles qui ne » sont plus, par des *monumens* que les temps » ont effacés. — Le monde élève des *monumens* » superbes aux grandes actions des conqué-» rans. » (Voyez *écrire, graver, parler, rougir, vice.*) Mass.

Monument, *au figuré.*

« Qui pourroit assez exprimer le zèle dont » elle brûloit pour le rétablissement de cette » foi dans le royaume d'Angleterre, où l'on » en conserve encore tant de précieux *monu-» mens.* — Il dit, en scellant la révocation du » fameux Édit de Nantes, qu'après ce triom-» phe de la foi, et un si beau *monument* de la » piété du roi, il ne se soucioit plus, etc. » Bossuet.

« Glorieux établissemens, qui seront les *mo-» numens* éternels de sa piété. — Durez sur le » fondement solide des aumônes chrétiennes, » vastes bâtimens de cette sainte maison; du-» rez, s'il se peut, jusqu'à la fin des siècles, et » soyez d'éternels *monumens* des soins et des » libéralités de votre première bienfaitrice. — » Combien de lampes précieuses qui brûlent » dans le sanctuaire, combien de vases sacrés » qui servent à la gloire du saint sacrifice, » combien de dons brillans suspendus devant » les autels, sont des *monumens* éternels de sa » foi et de sa piété libérale. » Fléch.

« Si le Seigneur laisse encore traîner sur la » terre des restes infortunés de la race des mau-» vais princes, c'est pour les faire servir de *mo-» nument* éternel à ses vengeances. — Le sou-» venir d'un bon roi, conservé d'âge en âge, » deviendra comme un *monument* domestique » élevé dans l'enceinte des murs paternels, qui » perpétuera sa mémoire dans tous les siècles.— » Les débris de votre élévation seront comme » un *monument* éternel, où le doigt de Dieu » écrira jusqu'à la fin l'usage injuste que vous » en avez fait. » (Voyez *passer.*) Mass.

« Le *monument* qui immortalise le cardinal » Mazarin, c'est l'acquisition de l'Alsace. » Voltaire.

On y conserve écrits le service et l'offense,
Monumens éternels de haine et de vengeance.
La Judée asservie, et ses remparts fumans,
De cette noble ardeur éternels *monumens.* Rac.

Il se prend aussi pour tombeau; mais en ce sens il n'est guère d'usage dans le discours ordinaire. *Superbe monument. Beau monument.*

« Et vous, ne viendrez-vous pas à ce triste » *monument*, vous qu'il a bien voulu mettre » au rang de ses amis. » Boss.

« Il sortira de ce superbe *monument*, non » pour être loué de ses exploits héroïques, mais » pour être jugé selon ses bonnes ou mauvaises » œuvres. » Fléch.

Mettre ainsi cette belle aux bords du *monument.*
Boileau.

On dit, en parlant des ouvrages célèbres des grand auteurs, *ce sont des monumens plus durables que le marbre.*

MOQUER, SE MOQUER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, se railler de quelqu'un ou de quelque chose, en rire, en faire un sujet de plaisanterie ou de dérision. *On s'est moqué de lui. On s'est moqué de son habit, de sa danse. Cette femme s'est moquée de vous. Ils s'en sont tous moqués.* Dict.

« Ne vous y trompez pas ; on ne *se moque* » pas de Dieu. » Boss.

« Le zèle est une vertu qu'on n'estime plus : » on *s'en moque* comme d'un usage qui con- » venoit à la grossiereté de nos peres. » Fléch.

« *Se moquer* des prédictions. » (Voyez *prédiction.*) Mass.

Cela ne sauroit être, on *s'est moqué* de vous. Boil.

Il signifie aussi, mépriser, braver; témoigner par ses actions, par ses paroles, qu'on ne fait nul cas de quelqu'un, de quelque chose, qu'on ne s'en soucie point. *C'est un homme qui se moque du blâme, de l'opinion publique. Il se moque de père et de mère. Il se moque des lois divines et humaines. Il s'est moqué de toutes les remontrances qu'on lui a faites, de tous les avis qu'on lui a donnés. Je me moque de lui, je ne le crains point. Je me moque de cela, je ne crains rien.* Il est familier, comme le suivant.

Il signifie aussi, ne dire pas sérieusement, ne faire pas sérieusement. *Quand je dis cela, vous voyez bien que je me moque. Vous vous moquez de vouloir me conduire. C'est se moquer que de surfaire comme vous faites. C'est se moquer que de soutenir une telle proposition.*

Il s'emploie avec le verbe *faire. Si vous dites cela, vous vous ferez moquer de vous.*

Il s'emploie aussi au participe avec le verbe *être. Il fut moqué de tout le monde.*

Sous ce joug *moqué.* Boil.

MOQUERIE, *s. f.*, paroles ou actions par lesquels on se moque. *Moquerie maligne. Moquerie outrageuse. Il fut exposé aux insultes et aux moqueries des soldats.*

Vous allez voir vos froides rêveries
Du public exciter les justes *moqueries.* Boil.

Il signifie plus ordinairement chose absurde, chose impertinente. *C'est une moquerie que de vouloir soutenir une telle proposition.*

MOQUEUR, EUSE, *adj.*, qui se moque. *Il est naturellement moqueur. Il a l'humeur moqueuse. Air moqueur.*

Avec un ris *moqueur.* Boil.

Moqueur, subst. *Ne le croyez pas, c'est un moqueur.* Il est du style familier, quoique Bossuet l'ait employé dans un discours du genre noble.

« Peu s'en faut qu'elle ne s'emporte jusqu'à » la dérision, qui est le dernier excès et comme » le triomphe de l'orgueil; et qu'elle ne se » trouve parmi ces *moqueurs* dont le jugement » est si proche, selon la parole du sage. » Boss.

Le Grec né *moqueur.* Boil.

MORAL, ALE, *adj.*, qui regarde les mœurs. *Un discours moral. Doctrine morale. Théologie morale. Les œuvres morales de Plutarque. Sens moral. Préceptes moraux. Réflexions morales.*

On appelle *vertus morales*, celles qui ont pour principe les seules lumières de la raison. *Il ne suffit pas d'avoir les vertus morales, il faut encore avoir les vertus chrétiennes.* Dict.

« Un chrétien qui a consacré ses vertus *mo- » rales* et politiques par une piété simple et » sincère. » Fléch.

On dit, *cela est fort moral*, pour dire, cela renferme une morale fort saine.

On dit d'un prédicateur, qu'*il est fort moral*, pour dire, qu'il traite bien ce qui regarde les mœurs, et que c'est à quoi il s'attache davantage.

On dit, *certitude morale*, pour dire, certitude fondée sur de fortes probabilités, telle qu'on peut l'avoir dans les choses ordinaires de la vie; et, dans cette acception, *certitude morale* s'oppose ordinairement à *certitude physique. On n'en a point de démonstration rigoureuse, mais seulement une certitude morale.*

On dit substantivement et au masculin, *le moral*, pour dire, *la disposition morale.*

MORALE, *s. f.*, la doctrine des mœurs. *Bonne morale. Méchante morale. Morale corrompue. Morale dépravée. Morale dangereuse. Morale relâchée. La morale des Payens. La morale chrétienne. La morale de J. C. La morale de l'Évangile. Il renverse toute la morale. Traité de morale. Il s'est fait un étrange système de morale.*

« Enfin, il s'étoit fait une espèce de *morale* » militaire qui lui étoit propre. » Fléch.

« Il est bien plus aisé de conquérir des pro- » vinces et de dompter des peuples, que de » dompter une passion; la *morale* même des » payens en est convenue. — Le désir des ré- » compenses n'a rien dont la *morale* chrétienne » puisse être blessée. » Mass.

De tous les faux docteurs confondre la *morale.*
Blâmer de tes docteurs la *morale* risible.
Tous ces lieux communs de *morale* lubrique. Boil.

Morale, se prend quelquefois pour un traité de morale. *La morale d'Aristote. Aristote dans ses morales.*

MORALEMENT, *adv.*, suivant les seules lumières de la raison. En ce sens, il ne se joint guère qu'avec le verbe *vivre;* comme en ces phrases : *On peut trouver des gens qui vivent moralement bien, quoiqu'ils ne soient pas éclairés des lumières de la foi. C'est un homme qui ne fait tort à personne et qui vit moralement bien.*

On dit, *moralement parlant*, pour dire, vraisemblablement et selon toutes les apparences. *Cela est vrai, moralement parlant.*

On dit dans le même sens, *cela est moralement impossible.*

MORALISER, *v. n.*, faire des réflexions morales. *Il y a de quoi moraliser sur tous les événemens qui arrivent tous les jours dans le monde.* Il n'entre guère dans le style soutenu.

MORALISEUR, *s. m.*, celui qui affecte de parler morale. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie. *C'est un grand moraliseur. C'est un moraliseur éternel.*

MORALISTE, *s. m.*, écrivain qui traite des mœurs. *Un bon moraliste.*

MORALITÉ, *s. f.*, réflexion morale. *Il y a de belles moralités à tirer de cette histoire.*

Il se prend aussi pour le sens moral qui est enveloppé sous quelque discours fabuleux. *Il y a une belle moralité cachée sous cette fable.*

On donnoit autrefois le nom de *moralités* à certaines fables.

On appelle *moralité des actions humaines*, le rapport de ces actions avec les principes de la morale. *La moralité d'une action suppose la liberté.*

Moralité chrétienne, se dit des réflexions conformes aux principes et à l'esprit de la religion chrétienne.

MORCEAU, *s. m.*, partie séparée d'un corps solide et continu. *Un morceau d'étoffe. Un morceau de bois, de pain. Couper par morceaux. Mettre en morceaux.* Dict. de l'Acad.

Et deux fois de ses mains le buis tombe en *morceaux*.

Toutes ces vertus dont s'éblouit la terre,
Ne sont que faux brillans et que *morceaux* de verre,
Boileau.

Il désigne particulièrement une portion séparée d'une chose solide et bonne à manger. *Gros morceau. Petit morceau. Bon morceau. Morceau délicat, friand. Morceau de pain. Morceau de viande. Manger, mâcher, avaler un morceau. Couper un morceau.*

On dit proverbialement, *morceau avalé n'a pas de goût* (un service est bientôt oublié).

Les *morceaux* trop hâtés se pressent dans sa bouche.
En goûtant de ce *morceau* fatal.
Et les *morceaux* entiers restent sur votre assiette.
(Voyez *éloge*.) Boil.

Morceau, portion non séparée d'un corps solide et contenu. *Morceau de terre. Voilà un bon morceau d'héritage. Tout son bien est en petits morceaux.*

Il se dit aussi des parties d'un ouvrage d'esprit. *Il y a de beaux morceaux dans ce panégyrique, dans ce poëme.*

Morceau, se prend quelquefois pour une pièce entière qui ne fait point partie d'un tout: et alors il ne se dit que des ouvrages de la main ou des productions de l'esprit. *Le Panthéon est un beau morceau d'architecture. La colonnade du Louvre est un beau morceau. Voilà un beau morceau de sculpture, de peinture, d'orfévrerie. Ce sermon, cette harangue est un morceau achevé. Cette élégie, cette églogue est un beau morceau de poésie.*

MORDACITÉ, *s. f.*, terme didactique, qualité corrosive, par laquelle un corps agit sur un autre, et le dissout en tout ou en partie. *La mordacité de l'eau-forte vient de son acidité.*

Il signifie, au figuré, médisance aigre et piquante. *Dans ses épigrammes, dans ses écrits, il y une grande mordacité, une mordacité révoltante.*

MORDANT, ANTE, *adj.*, qui mord. En termes de chasse, on appelle *bêtes mordantes*, le blaireau, le renard, l'ours, le loup, la loutre, etc.

Mordant, au figuré. *Un acide mordant.*

Il semploie aussi au figuré, en parlant d'une médisance aigre et piquante. *C'est un esprit mordant. Il a l'humeur mordante, style mordant.*

Dans vos discours chagrins, plus aigre et plus *mordant*
Qu'une femme en furie, etc,
La *mordante* hyperbole.
Sa *mordante* plume. (Voyez *plume*.) Boil.

MORDANT, *s. m.*, chez les doreurs, c'est un vernis qui sert à retenir l'or en feuilles, que l'on applique sur du cuivre, du bronze, etc. *Mordant*, en teinture, est une liqueur qui fixe la couleur sur la toile.

On dit qu'*une voix a du mordant*, pour dire, que le timbre en est sonore, net et pénétrant.

On dit figurément qu'*un homme a du mordant dans l'esprit*, pour dire qu'il a de la saillie, de la force, de l'originalité dans l'esprit.

MORDRE, *v. a.*, serrer avec les dents; *je mords, tu mords, il mord; nous mordons; je mordis; je mordrai; mords; que je morde; que je mordisse; mordant; mordu. Un chien l'a mordu au bras. Ce chien mord les passans, leur mord les jambes. Ce chien mord. Être mordu d'un chien enragé.*

Il se dit aussi des oiseaux, de quelques insectes et de la vermine. *Le perroquet mord. Cet enfant est tout mordu de puces, de punaises.*

J'ai beau frotter mon front, j'ai beau *mordre* mes doigts.
Boileau.

On dit en poésie, *mordre la poussière*, pour dire, être tué dans un combat.

Mordre, v. n. *Mordre dans un pain. Les poissons mordent à l'hameçon.*

On dit, en termes d'imprimerie, que *la vignette mord sur les lettres*, pour dire qu'elle avance sur les lettres.

On dit que *les dents d'une roue ne mordent pas assez sur les ailes d'un pignon*, pour dire qu'elles n'entrent pas assez avant.

On dit, de l'eau forte, qu'*elle mord sur les métaux*, pour dire qu'elle les creuse. *L'eau forte n'a pas assez mordu sur cette planche.*

On dit encore dans le même sens, *la lime, le burin mordent sur le fer, sur le cuivre, mais ne mordent pas sur le jaspe, sur le porphyre.*

La lime *mord* l'acier, et l'oreille en frémit. L. Rac.

On dit, figurément et familièrement, qu'*un homme mort à l'hameçon*, pour dire qu'il écoute avec plaisir une proposition qu'on lui fait pour le surprendre.

Mordre, médire, reprendre, critiquer, censurer avec malignité. *Il cherche à mordre sur ma conduite. Il ne donne pas à mordre sur lui.* Ces expressions sont du style familier.

MORGUE, *s. f.*, mine ou contenance grave et sérieuse, où il paroît quelque fierté, quelque orgueil. *Avoir de la morgue.*

La vieille à *morgue* dominante. Boil.

MORGUE, *s. f.*, endroit à l'entrée d'une prison, où l'on tient quelque temps ceux que l'on écroue, afin que les guichetiers puissent les regarder fixement, pour les reconnoître ensuite.

On appelle aussi *morgue*, un endroit à Paris où les corps morts dont la justice se saisit, sont exposés à la vue du public, afin qu'on les puisse reconnoître. *On a porté ce corps à la morgue.*

MORFONDRE, *v. a.*, refroidir, causer un un froid qui incommode, qui pénètre. *Ce vent vous morfondra. Ne dessellez pas sitot ce cheval, de peur de le morfondre.* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Vous vous morfondez là.*

On dit figurément et familièrement, qu'*un*

homme se morfond, pour dire, qu'il perd bien du temps à la poursuite d'une affaire, d'une entreprise qui ne réussit pas, dans l'attente d'un succès qui n'arrive pas. *Le capitaine s'est morfondu devant cette place. Cet homme ne quitte pas la cour, mais il ne fait que s'y morfondre.* DICT. DE L'ACAD.

Et bravant des sergens la timide cohorte,
Laissa le créancier *se morfondre* à sa porte.

Ces vers où Morin *se morfond* et nous glace. BOIL.

MORIBOND, ONDE, *adj.*, qui va mourir. *Il étoit moribond. Elle est moribonde.*

On dit aussi substantivement, *un moribond.*

MORNE. *adj. des deux genres*, triste, sombre et abattu. *Il est pensif et morne. Il a le visage morne.* DICT.

L'œil *morne* maintenant, et la tête baissée. RAC.

A ces discours, je te trouve un peu *morne*. BOIL.

On dit figurément d'un temps obscur et couvert, que *c'est un temps triste et morne.*

On dit aussi, *un morne silence, une couleur morne.*

MORS, *s. m.*, assortiment de toutes les pièces de fer qui servent à brider un cheval, comme les branches, la gourmette.

Il se dit en particulier de la pièce qui se place dans la bouche du cheval pour le gouverner. *Mors rude. Mors doux. Les branches, les bossettes d'un mors. Ce mors blesse la bouche de ce cheval.* DICT. DE L'ACAD.

Ils rougissent le *mors* d'une sanglante écume. RAC.

MORS, *au figuré.*

L'homme, en ses passions toujours errant sans guide,
A besoin qu'on lui mette et le *mors* et la bride. BOIL.

On dit qu'*un cheval prend le mors aux dents*, pour dire que sa bouche est tellement échauffée, qu'elle est absolument insensible, et qu'il s'emporte sans que le cavalier ou le cocher puisse le retenir, le mors n'opérant pas plus d'effet sur les barres, que si le cheval le tenoit serré entre ses dents. *Ces chevaux prirent le mors aux dents, et entraînèrent le carrosse*

MORSURE, *s. f.*, plaie, meurtrissure ou marque faite en mordant. *Grande morsure. Morsure dangereuse. Morsure envenimée. La morsure d'un chien enragé. Guérir une morsure. Guérir d'une morsure. Morsure de cheval. Morsure de puce.*

MORT, *s. f.*, la fin, la cessation de la vie. *Mort naturelle. Mort douce. Mort violente. Mort tragique, funeste, déplorable. Mort glorieuse. Sainte mort. Mort ignominieuse, honteuse, infâme, malheureuse. Mort subite, soudaine. Mort précipitée. Mort prématurée. Mort avancée. Il est mort de la mort des justes. La mort des saints est précieuse devant Dieu. Il a long-temps combattu contre la mort. Craindre la mort. Souhaiter, désirer la mort. Courir à la mort. Attendre la mort en patience. Affronter, braver la mort. Avoir toujours la mort devant les yeux. Envisager la mort avec fermeté. Le jour de sa mort. A l'heure de sa mort. Les approches, les transes, les frayeurs de la mort. Le hoquet de la mort. Condamner à mort, condamner à la mort. Toutes les voix alloient à la mort, ont été à la mort. Le procureur général a conclu à la mort. On l'a jugé à mort. Souffrir la mort.* DICT. DE L'ACAD.

« Voyons ce qu'une *mort* soudaine lui a ravi; » voyons ce qu'une sainte *mort* lui a donné. — » La *mort* se déclare. — Il bénit la *mort*, et » aspire aux biens éternels. — Ils auront tout » prévu excepté leur *mort*, qui emportera en » un moment toutes leurs pensées. — Cet at- » tachement qu'elle a montré pour le roi jusqu'à » la mort. — Au lieu de l'histoire d'une belle vie, » nous sommes réduits à faire l'histoire d'une » admirable mais triste *mort*. — Ils s'imagi- » nent avancer leur *mort*, quand ils préparent » leur confession. — La mortification est un » essai, un apprentissage, un commencement » de la *mort*. — Souhaiter une *mort* plus douce. » — La mortification lui rend la *mort* fami- » lière. — Qui nous donnera que nous mou- » rions de cette *mort*, et que notre *mort* soit un » jour de fête, etc. (Voyez *mourir*.) — Se con- » soler de sa *mort*. — Ne point songer à la *mort*. » Se préparer à la *mort*. — Au lieu de déplorer » la *mort* des autres, je, grand prince, doré- » navant je veux apprendre de vous à rendre » la mienne sainte. — Si j'allois (ah! plutôt la » *mort*), si j'allois vous enseigner quelque er- » reur, etc. » (Voy. *blesser, frustrer, jour, ombre, pleurer, prier, voler.*) BOSS.

« La *mort* n'arrive qu'une fois, et se fait » sentir à tous les momens de la vie; il est » plus dur de l'appréhender, que de la souffrir. » — Il ne pleure point la *mort* des autres, n'ap- » préhende que la sienne, qu'il rachèteroit vo- » lontiers de l'extinction du genre humain. » LA BR.

« Une *mort* douce et tranquille. — Celle dont » nous regrettons la *mort*. — Une mort chré- » tienne, préparée par un retranchement des » plaisirs et des consolations humaines, etc. — » Elle regarde la *mort* comme une consolation, » et la vie comme un supplice. — Entre la vie » et la *mort*. — La *mort* de notre illustre du- » chesse n'a pas été de ces *morts* imprévues ou » dissimulées : elle l'a vu plusieurs fois dans » son plus terrible appareil sans en être émue; » elle l'a sentie sur elle-même sans s'étonner. » Ces langueurs, ces abattemens, ces diminu- » tions, que Tertullien appelle des portions » de la *mort*, ne la lui faisoient-ils pas éprou- » ver par avance? — La main de Dieu qui » donne la vie et la *mort*. — Il trouve bientôt » une honorable mais triste *mort* sous les mu- » railles d'une ville rebelle, etc. — Éviter la » *mort*. — Aux approches de la *mort*. — Lors- » qu'elle sentit la *mort* dans son sein. — On » décrit sans art une *mort* qu'on pleure sans » feinte. — Une sainte et heureuse *mort*. — Les » horreurs de la *mort*. — Attendant avec pa- » tience une *mort* que vous avez si souvent » bravée. — La *mort* de madame la dauphine » est une de ces *morts* précieuses qui couronnent » une belle vie, etc. — Nous portons en nous- » mêmes une voix et une réponse de *mort*, » comme parle l'apôtre. (Voyez *réponse*.) — Il » avoit la *mort* sans cesse devant les yeux, non » pour s'y préparer, mais pour s'en défendre. » (Voyez *arrêt, coup, disposition, frémir, image, mourir, nom, pas* (subst.) *pensée, pleurer, pré-*

cieuse, préparer, racheter, redoutable, regrett-r, repos, saisir, semence, souvenir, spectacle, trembler.) FLÉCH.

« Jésus-Christ, condamné à *mort* par les passions des grands, et les passions des grands » condamnées par la *mort* de Jésus Christ. » (Voyez *condamnation, digne, écueil, lettre, ombre, passer, précéder, sein, spectacle, triompher.*) MASS.

Ses jalouses tendresses
Ont pris soin d'assurer la *mort* de ses maitresses.

Dussiez-vous présenter mille *morts* à ma vue,
Je ne saurois, etc.

Je ne cherche plus que la guerre et la *mort*.

Attendez qu'un fidèle rapport
De son malheureux frère ait confirmé la *mort*.

Faire de votre *mort* les funestes apprêts.

Par des vaisseaux arrivés dans le port,
Hippolyte son fils vient d'apprendre sa *mort*.

Affronter mille *morts*.

Et craignant d'y trouver la *mort* inévitable.

Et le roi m'enviant une *mort* si soudaine.

A travers mille *morts*, ardent, victorieux,
(Il) s'étoit fait vers son père un chemin glorieux.

De ma sanglante *mort* ta *mort* sera suivie.

La *mort* n'est pas pour moi le comble des disgrâces,
J'osai tout jeune encor la chercher sur vos traces.

Vous portâtes la *mort* jusques sur leurs murailles.

Vous pleurâtes ma *mort*, hélas! trop peu certaine.

Je vois la *mort* peinte en vos yeux.

Souscrire à la *mort* d'un coupable.

La plus soudaine *mort* me sera la plus chère.

Tu lui verras subir la *mort* la plus terrible.

Cherchez une *mort* qui vous semble si belle. RAC.

(Voyez *bruit, chercher, conduire, fruit, laisser, montrer, nom, nouvelle, occuper, péril, prix, présence, ouvrir, semer, souiller, spectacle, suivre, témoin, traverser.*)

Et qui, courant toujours de malheur en malheur,
A la *mort* arrivoit enfin par la douleur.

Ces histoires de *morts* lamentables, tragiques. BOIL.

(Voyez *mémoire, ombre.*)

La *mort* en mille éclats en sort avec furie. VOLT.

MORT, au figuré. *Les réquisitions forcées sont la mort du commerce. Le monopole est la mort de l'industrie.* DICT. DE L'ACAD.

Et qui, sans cesse au jeu, etc.
Voit sa vie ou sa *mort* sortir de son cornet.

MORT, *au figuré*, la frivolité, la nullité.

« Je veux, dans un seul malheur, déplorer » toutes les calamités du genre humain, et dans » une seule *mort*, faire voir la *mort* et le néant » de toutes les grandeurs humaines. » BOSS.

MORT, *au figuré*, ignorance de la véritable religion.

« Les peuples qui vivent dans les ténèbres, » à l'ombre de la *mort*. » FLÉCH.

On dit, *faire une belle mort, faire une mort chrétienne*, pour dire, mourir avec tous les sentimens d'un véritable chrétien.

On dit, dans le style familier, *mourir de sa belle mort* (mourir de sa mort naturelle).

On appelle *sentence de mort, arrêt de mort*, une condamnation qui porte la peine de mort. *Il est appelant d'une sentence de mort.*

On dit, *cette affaire va à la mort*, pour dire, doit finir par une arrêt de mort.

On dit qu'*un homme est à l'article de la mort*, pour dire qu'il est à l'agonie.

On dit qu'*il est entre la vie et la mort*, pour dire qu'il est dans un fort grand péril par maladie ou par accident. *Pendant cette tempête nous fûmes deux jours entre la vie et la mort.*

On dit, *être malade à la mort*, ou simplement, *être à la mort*, pour dire, être fort malade et près de mourir.

On appelle *la mort de l'ame*, l'état où l'ame tombe par le péché.

On appelle *mort civile*, la privation des droits et des avantages de la société civile. *Le bannissement à perpétuité est une mort civile.*

À MORT, façon de parler adverbiale. *Combattre à mort. Blesser à mort. Il fut frappé à mort. Mettre à mort* (faire mourir). *Combat à mort* (un combat qui ne doit se terminer que par la mort d'un des combattans).

On dit de quelqu'un, qu'*il est frappé à mort*, pour dire, qu'il est attaqué d'une maladie dont les symptômes annoncent une mort certaine.

On dit, *haïr à mort*, et *haïr à la mort*, pour dire, haïr extrêmement.

On dit aussi, qu'*une chose déplait à la mort*, qu'on *s'ennuie à la mort*, pour dire, qu'une chose déplait beaucoup, et qu'on s'ennuie excessivement. Cette expression est du style familier, ainsi que la suivante. *En vouloir à la mort à quelqu'un*, pour dire, lui vouloir beaucoup de mal.

On dit, dans le style familier, *je suis votre ami à la vie et à la mort, je suis à vous à la vie et à la mort*, pour dire, je suis votre ami pour jamais, et je suis à vous pour jamais.

On dit, dans le même sens, d'une amitié indissoluble, *c'est à la mort et à la vie.*

On dit familièrement et proverbialement d'un homme, qu'*il a la mort entre les dents*, pour dire, qu'il est fort vieux ou fort malade, qu'il ne sauroit vivre long-temps. *Il a la mort entre les dents, il songe encore à bâtir.*

On dit aussi, qu'*un homme a la mort sur les lèvres*, pour dire, qu'il a le visage d'un mourant.

À LA MORT, au moment de la mort.

« *A la mort*, vous y penserez. — Pour trouver *à la mort* quelques restes de nos travaux. » BOSSUET.

On dit, dans le même sens, *au lit de la mort.*

« *Au lit de la mort*, oserez-vous présenter à » Jésus-Christ vos fatigues et les désagrémens » journaliers de votre emploi? » MASSILLON.

On dit qu'*on ne pardonnera ni à la vie ni à la mort*, pour dire que l'on conservera toujours son ressentiment.

On dit, en jurant et par forme de menace, *par la mort.*

On dit poétiquement et dans le style soutenu, *appeler la mort à son aide*, pour dire, désirer vivement la mort.

MORT, se dit par exagération des grandes douleurs. *La goutte lui fait souffrir mille morts.*

On le dit aussi des grands chagrins. *Ce fils dénaturé lui donne la mort. La disgrâce de son ami lui a mis la mort dans le cœur.* DICT.

« L'épée a frappé en dehors, mais je sens en » moi-même une *mort* semblable. »

On dit aussi, *ce prédicateur hésitoit à chaque instant, ses amis souffroient mort et passion de l'entendre.* Cette expression est du style familier, comme la suivante : *C'est une mort que d'avoir affaire à un tel homme, que de poursuivre une telle affaire* (c'est une grande peine, c'est une grande misère que d'avoir, etc.)

Les poëtes et les orateurs personnifient la mort, et les peintres la peignent sous la forme d'un squelette armé d'une faux.

« La *mort* cachoit ses approches. — La grandeur et la gloire! pourrons-nous encore entendre ces noms dans ce triomphe de la *mort*. — Dégradés à jamais par les mains de la mort. (Voyez *rang*.) — Cependant, ce vainqueur enflé de ses titres tombera lui-même à son tour entre les mains de la *mort*. — Cet art de donner agréablement, qu'elle avoit si bien pratiqué pendant sa vie, l'a suivie, je le sais, jusqu'entre les bras de la *mort*. — Les attaques de la *mort*. — Il voit arriver la *mort* à pas lents. — Elle se trouve toute vide et toute entière entre les bras de la *mort*, sans l'avoir presque envisagée. — Eviter l'aspect de la *mort*. — La princesse leur échappoit parmi des embrassemens si tendres, et la *mort* plus puissante nous l'enlevoit entre ces royales mains. — Dans la plupart des hommes, les changemens se font peu à peu, et la *mort* les prépare ordinairement à son dernier coup. — Après que, par le dernier effort de notre courage, nous avons, pour ainsi dire, surmonté la *mort*, elle éteint en nous jusqu'à ce courage par lequel nous semblions la défier. — La voilà, malgré ce grand cœur, cette princesse si admirée et si chérie! la voilà telle que la *mort* nous l'a faite. — Ces rois et ces princes anéantis, parmi lesquels à peine peut-on la placer, tant les rangs y sont pressés, tant la *mort* est prompte à remplir ces places. — Si je vous fais voir encore Madame aux prises avec la *mort*, n'appréhendez rien pour elle; de quelque côté qu'on se tourne dans cette vie, on voit toujours la *mort* en face, qui couvre de ténèbres tous nos plus beaux jours. — Sa joie est troublée par la triste apparition de la *mort* : intrépide, elle domine jusqu'entre ses bras et au milieu de son ombre. — Que faisons-nous autre chose en flattant notre corps, que d'accroître la proie de la *mort*, lui enrichir son butin, lui engraisser sa victime. » (Voyez *domaine*, *idée*, *image*, *pensée*.) Boss.

« La *mort* a rejoint ce qu'elle avoit séparé. — Dans ce temple où la mort amasse de grandes dépouilles. » (Voyez [illegible], *rempart*.) Fléch.

« Si, dans ce moment, le glaive de la *mort* vous eût frappé, etc. — Un monument plus durable que l'airain et le bronze, parce que l'amour dont il est l'ouvrage est plus fort que la *mort*. » Mass.

Ce mot fournit souvent de belles apostrophes aux orateurs et aux poëtes.

« Hélas! nous ne pouvons un moment arrêter les yeux sur la gloire de la princesse sans que la *mort* s'y mêle aussitôt pour tout offusquer de son ombre. — O *mort!* éloigne-toi de notre pensée. — Un tel homme voyant approcher la *mort*, ne la nomme ni cruelle, ni inexorable : au contraire, il lui tend les bras, il lui présente sans murmurer ce qui lui reste de corps, et lui montre lui-même l'endroit où elle doit frapper : ô *mort!* lui dit-il d'un visage ferme, tu ne me feras aucun mal.... Achève donc, ô *mort* favorable, et rends-moi bientôt à mon maître. »

Boss.

« O *mort!* cruelle *mort!* que ne lui laissois-tu plus long-temps le plaisir de voir le fruit de ses travaux. — O *mort* trop soudaine! combien de paroles édifiantes, combien de de saints exemples nous as-tu ravis! » Fléch.

Du jour que j'arrachai cet enfant à la *mort*.
La *mort* vous a ravi votre invincible époux.
La *mort* seule bornant, etc.
La *mort* aux malheureux ne cause point d'effroi.
La *mort* est le seul Dieu que j'osois implorer.
La *mort* fuit encor sa grande ame trompée. Rac.
(Voyez *nœuds*, *pâleur*, *projet*, *pureté*.)

La *mort* vient de saisir le vieillard catarrheux. Boil.
(Voyez *trousse*.)

Mort, opposée à *vie*.

« Il me reste à vous montrer comment elle a usé de la vie pour arriver à une bienheureuse *mort*. — Une vie courte, mais toute réglée par la sagesse; une longue *mort* soutenue par la résignation et la patience. — Quand je me figure le plus grand roi de la terre à ses pieds, implorant humblement son secours, et l'honorant comme l'arbitre de sa vie ou de sa *mort*. » Fléch.

MORTALITÉ, *s. f.*, condition de ce qui est sujet à la mort; il ne se dit que dans le dogmatique. *Épicure croyoit la mortalité de l'ame. Le Fils de Dieu s'est revêtu de notre mortalité!*

« Un corps qui, par la *mortalité* est devenu un empêchement et un fardeau à l'esprit. »

Bossuet.

Mortalité, se prend plus ordinairement pour la mort de quantité d'hommes ou d'animaux qui meurent d'une même maladie. *La mortalité se mit dans les troupes. La mortalité a été grande en ce pays-là. La mortalité est sur le bétail, s'est mise sur le bétail, dans le bétail, sur les bestiaux. Il y a dans cette ville une grande mortalité.*

MORTEL, ELLE, *adj.*, qui cause la mort ou qui paroît la devoir causer. *Maladie mortelle. Coup mortel. Plaie mortelle. Blessure mortelle. Poison mortel.* Dict. de l'Acad.

« Ces souffles mortels. (Voyez *souffle*). — Ses blessures *mortelles*. — Recevoir le coup *mortel*. — Le trait *mortel*. — Ses infirmités *mortelles*. » (Voyez *communication*). Fléch.

Mille coups *mortels*.
Les plus *mortels* venins.
Les atteintes *mortelles* des poisons, etc.

Un couteau *mortel*. (Voyez *offrir*.
Jamais jour n'a paru si *mortel* à la Grèce. RAC.
(Voyez *sentence*.)
Son *mortel* poison.
Du plomb *mortel*. (Voyez *plomb*.) BOIL.

MORTEL, *au figuré*.

« La gloire : qu'y a-t-il pour les chrétiens » de plus pernicieux ou de plus *mortel* ? » BOSSUET.

La foudre *mortelle*. (Voyez *foudre*.) BOIL.

On appelle *péché mortel*, le péché qui ôte la grâce de Dieu, et qui donne une espèce de mort à l'ame. *Il faut se garder avec grand soin des péchés véniels, parce qu'ils disposent au péché mortel.* DICT. DE L'ACAD.

« Chrétien, tu sais trop la distinction des péchés véniels d'avec les *mortels*. » Boss.

MORTEL, signifie quelquefois, extrême, excessif dans son genre, et il ne se dit jamais qu'en mal, comme dans ces phrases : *Haine mortelle. Inimitié mortelle. Déplaisir mortel. Douleur mortelle. Un froid mortel.* DICT. DE L'ACAD.

« Des frayeurs *mortelles*. — Parmi les plus » *mortelles* douleurs. » Boss.

« Des déplaisirs *mortels*. » FLÉCH.

Dans le doute *mortel* dont je suis agité.
Mortel ennui.
Ma tristesse *mortelle*.
Un *mortel* désespoir. — *Mortels* regrets.
Un *mortel* souvenir. (Voyez *persécuter*.)
Dans un trouble *mortel*.
Ô *mortelles* alarmes ! RAC.
Un *mortel* effroi. BOIL.

On dit qu'*un homme est l'ennemi mortel d'un autre*, pour dire qu'il le haït à la mort.

Sa *mortelle* ennemie.
Vous vous déclarez ses *mortels* ennemis. RAC.

On dit, *il y a dix mortelles lieues de cette ville-là à l'autre*, pour dire, dix lieues longues et ennuyeuses; *J'ai attendu deux mortelles heures dans une antichambre*. Cette expression est du style familier.

MORTEL, signifie aussi, qui est sujet à la mort. *Tous les hommes sont mortels. Le corps est mortel. Cette vie mortelle est pleine de misères. Épicure a cru l'ame mortelle.* DICT.

« Dans le cours de sa vie *mortelle*. — Chose » *mortelle*. (Voyez *enceinte*.) — Dans cette de» meure *mortelle* (dans le corps). — Un maître » *mortel*. — O corps *mortel*. — Membres *mor*» *tels*. — La mort ne l'a point changée, si ce » n'est qu'une immortelle beauté a pris la place » d'une beauté changeante et *mortelle*. » (Voy. *nature*.) Boss.

« Pécheurs et *mortels* que nous sommes. — » Et lors même qu'ils sont mourans, on n'ose » presque leur dire qu'ils sont *mortels*. — Il se » vit *mortel*, et se sentit tel que nous le voyons » aujourd'hui. — Si des yeux *mortels* pouvoient » percer ces voiles, etc. — Dieu m'a retiré des » misères d'une vie *mortelle*. — Les rois, dans » leur condition *mortelle*, etc. » FLÉCH.

Lorsqu'un époux *mortel* fut reçu dans son lit.
(Voyez *luire*.) RAC.

On dit qu'*un homme a quitté sa dépouille mortelle*, pour dire qu'il est mort.

MORTEL, opposé à *immortel, immortalité*.

« Vous contractez avec ce *mortel* une amitié » immortelle. » Boss.

« Je prétends vous remettre aujourd'hui de» vant les yeux sa vie *mortelle*, afin de vous » persuader de son immortalité bienheureuse. » — Est-ce qu'après tant d'actions dignes de » l'immortalité, il n'avoit plus rien de *mortel* » à faire. » FLÉCHIER.

MORTEL, est aussi substantif, et signifie homme. *C'est un heureux mortel. Les pauvres mortels. Les misérables mortels. Elle n'a pas l'air d'une mortelle.* DICT. DE L'ACAD.

« O vanité ! ô néant ! ô *mortels* ignorans de » leurs destinées. — Pour consoler les miséra» bles *mortels*. » Boss.

Moins connu des *mortels*, je me cacherois mieux.
Ce fameux *mortel*. (Voyez *sceptre*.)
Un *mortel* vertueux. (Voyez *faire*.)
Séduire le cœur d'une foible *mortelle*.
Mortelle, subissez le sort d'une *mortelle*.
J'ai vu des *mortels* périr le plus aimable.
De tous les *mortels*, connois le plus superbe.
Dieu parle, et d'un *mortel* vous craignez le courroux.
Et les foibles *mortels*, vains jouets du trépas.
Mortel, chéri du ciel. RAC.
(Voyez *joug*, *juger*, *mort*, *nourrir*, *naufrage*, *sang*, *trépas*.)
Deux des plus forts *mortels* l'ébranleroient à peine.
Le plus savant *mortel* qui jamais ait écrit. BOIL.
(Voyez *régler*.)

MORTELLEMENT, *adv.*, à mort. *Il est blessé mortellement. Malade mortellement.*

On dit, *pécher mortellement*, pour dire, commettre un péché mortel.

Il signifie aussi, grièvement. *Offenser mortellement quelqu'un.*

On dit, *haïr mortellement*, pour dire, excessivement. *Cet homme est mortellement ennuyeux.*

MORTIFIANT, ANTE, *adj.*, qui mortifie en causant du chagrin, de la confusion. *C'est une chose bien mortifiante que de se voir préférer un inférieur. Il est bien mortifiant d'essuyer des reproches non mérités. Y a-t-il rien de plus mortifiant ? Des humiliations mortifiantes.*

MORTIFICATION, *s. f.*, action par laquelle on mortifie son corps, ses sens, ses passions. *La mortification est nécessaire à un chrétien. On ne va au ciel que par la voie des mortifications. La mortification de la chair, des sens, des passions.* DICT. DE L'ACAD.

« Un chrétien n'est jamais vivant sur la terre, » parce qu'il y est toujours mortifié, et que la » *mortification* est un essai, etc. (Voyez *morti*» *fier*.) — Elle embrasse toutes les *mortifica*» *tions*, elle donne au corps, etc. — L'ame dé» livrée par ses réflexions de la captivité des » sens, et détachée de son corps par la *mortifica*» *tion*. » (Voyez *mort*.) Boss.

« Le temps que l'église destine à la *mortification* des sens. — Le cours de sa *mortification* » et de ses souffrances. — Elle augmente ses » *mortifications*. — Ils se disposent à l'oraison » par la *mortification*, et soutiennent leur *mortification* par l'oraison. — Vivre au milieu » de la cour avec l'austérité et la *mortification* » d'un anachorète. — Ces *mortifications* volontaires dont il s'étoit fait des engagemens volontaires. — il a porté sur son corps la *mortification* de J. C. » FLÉCHIER.

Il signifie aussi, le chagrin, l'affliction, qu'on donne à quelqu'un par quelque réprimande ou par quelque procédé dur et fâcheux. *Il a reçu une grande, une cruelle mortification. On lui a donné de grandes mortifications.*

Lorsqu'on parle chrétiennement des accidens fâcheux qui arrivent dans la vie, on dit que *ce sont des mortifications que Dieu nous envoie.*

En termes de chirurgie, on appelle *mortification des chairs*, l'état des chairs qui ne participent plus à la vie de l'animal, et qui sont près de se gangréner.

MORTIFIER, *v. a.*, faire que de la viande devienne plus tendre. *Mettre de la viande à l'air pour la mortifier. Le grand air mortifie la viande. Cette perdrix n'est pas encore mortifiée.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La viande se mortifie difficilement dans un temps froid.*

Il signifie aussi figurément, affliger son corps par des macérations, des jeûnes, des austérités; et alors il est actif. *Mortifier sa chair. Il faut se mortifier pour l'amour de Dieu.* DICT.

« Un chrétien n'est jamais vivant pour la » terre, parce qu'il y est toujours *mortifié*, et » que la mortification est un essai, un apprentissage et un commencement de la mort. — » La vie chrétienne que je vous propose, si » pénitente, si *mortifiée*, si détachée des sens » et de nous-mêmes.—Plût à Dieu que je *mortifie* mes membres mortels. » BOSS.

« Le solitaire, dans sa retraite, obligé de » *mortifier* sa chair. » (Voyez *chair*, *violence*.) MASSILLON.

On dit aussi, *mortifier ses sens*, *ses passions*, pour dire, les réprimer dans la vue de plaire à Dieu.

« J'ai tâché de *mortifier* mes appétits sensuels. » BOSS.

Il signifie encore figurément, causer du chagrin à quelqu'un, et lui faire de la peine par quelque réprimande et par quelque procédé dur et fâcheux. *Ce refus me mortifieroit beaucoup. La disgrâce qui lui est arrivée, l'a extrêmement mortifié.*

MORTIFIÉ, ÉE, participe. *Je suis bien mortifié de vous dire que votre procès est perdu.* (Voyez ci-dessus le verbe *mortifier*.)

MORTUAIRE, *adj. des deux genres*, appartenant au service funèbre, à la pompe funèbre.

« Et ce cœur qui n'a jamais vécu que pour » lui, se réveille, tout poudre qu'il est, et » devient sensible, même sous son drap *mortuaire*, au nom d'un époux si cher. » Boss.

On appelle *registre mortuaire*, le registre qui se tient des personnes qui meurent; et *extrait mortuaire*, l'extrait qu'on tire de ces sortes de registres.

MOT, *s. m.*, se dit d'une ou plusieurs syllabes réunies pour exprimer une idée. *Mot françois. Mot latin. Mot grec*, etc. *Mot barbare. Vieux mot. Un mot qui n'est plus en usage. Mot suranné. Mot nouveau. Un mot qui commence à s'introduire. Mot ambigu. Mot à double entente, mot à deux ententes. Mot équivoque. Mot obscène. Mot à la mode. Ces deux mots sont synonymes. Choisir des mots. Effacer un mot. Ce mot est expressif. Ce mot est fort significatif. Ce mot n'est pas de la langue. Voilà un beau mot. Cela ne se peut dire en peu de mots. Il n'y a pas un mot de cela dans le contrat. Il n'en a pas mis un mot. Mauvais mot. Je le dirai en peu de mots. Ce mot a vieilli.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce sont ses *mots* que je vous rapporte. » BOSSUET.

« On vit redoubler sa valeur: n'entendez pas » par ce *mot* une hardiesse vaine, indiscrète, » emportée, etc. — Prononçant à peine quelques *mots* entrecoupés. — Autant de *mots*, autant de sentimens de piété. — Je prétends en » peu de *mots* renfermer de grandes choses. » FLÉCHIER.

En achevant ces *mots* épouvantables.
Chaque *mot* sur mon front fait dresser les cheveux.
Quel torrent de *mots* injurieux !
Josabet livreroit même sa propre vie,
S'il falloit que sa vie à sa sincérité
Coûtât le moindre *mot* contre la vérité. RAC.

(Voyez *juger*, *laisser*, *reconnoître*, *répondre*, *rougeur*, *trembler*.)

Un esprit de travers,
Qui, pour rimer des *mots*, pense faire des vers.
Je ferois comme un autre; et, sans chercher si loin,
J'aurois toujours des *mots* pour les coudre au besoin.
Avec tous ses beaux *mots*, souvent mis au hasard,
Je pourrois aisément, sans génie et sans art, etc.
Ainsi, recommençant un ouvrage vingt fois,
Si j'écris quatre *mots*, j'en effacerai trois.
Tantôt, cherchant la fin d'un vers que je construi,
Je trouve au coin d'un bois le *mot* qui m'avoit fui.
Et d'un *mot* innocent faire un crime d'État.
Et sur le ton grondeur lorsqu'elle les harangue,
Il faut voir de quels *mots* elle enrichit la langue.
Mais mon esprit, tremblant sur le choix de ces *mots*,
N'en dira jamais un, s'il ne tombe à propos.
Lui faisant voir ses vers, et sans force et sans grâces,
Montés sur deux grands *mots*, comme sur deux échasses.
Mes *mots* viennent sans peine, et courent se placer.
Traiter tout noble *mot* de terme hasardeux.
Et pour lier des *mots* si mal s'entr'accordant.
Enfin Malherbe vint...
D'un *mot* mis en sa place enseigna le pouvoir.
Au prélat sommeillant elle adresse ces *mots*.
Que jamais du sujet le discours s'écartant,
N'aille chercher trop loin quelque *mot* éclatant.
Et d'une foible voix...
Laisse tomber ces *mots* qu'elle interrompt vingt fois.

(Voyez *mystère*, *passer* (*en passant*), *payer*, *prison*, *rime*, *sourire*, *suspendre*, *syllabe*.) BOIL.

On appelle, *mot factice*, un mot qui est

dérivé d'un autre mot, suivant l'analogie ordinaire, mais dont l'usage n'est pas établi.

On appelle, *mots artificiels*, certains mots dont on se sert pour aider la mémoire par l'arrangement des lettres; dans la logique, *barbara, celarent*, etc., sont des mots artificiels dont on se sert pour graver plus aisément dans la mémoire les différentes espèces de syllogismes.

On appelle, *le mot propre*, celui qui exprime proprement et parfaitement une chose. *Il faut, pour bien écrire, connoître le mot propre.*

On dit, par opposition, *mot impropre.*

On dit, *un mot foible*, de celui qui n'exprime que foiblement.

On appelle, *mots consacrés*, des mots qui sont tellement propres et usités pour signifier certaines choses, qu'on ne peut pas se servir d'un autre mot, sans parler improprement; ainsi, en théologie, les mots de *consubstantiel* et de *transsubstantiation* sont des mots consacrés.

On appelle aussi, *mots consacrés*, certains mots qui sont tellement propres à quelques arts, qu'on ne peut pas ordinairement en employer d'autres; ainsi, les mots *pal, gueules, sinoples*, sont des mots consacrés dans le blason.

On dit, *traîner ses mots*, pour dire, parler très-lentement; *compter les mots*, pour dire, parler avec lenteur et avec affectation.

On dit qu'*il ne faut pas s'arrêter à l'écorce des mots*, pour dire qu'il faut en pénétrer le sens.

On dit, *voilà un mot profond*, pour dire, un mot qui renferme un sens peu apparent, et où l'on découvre plus de choses à mesure qu'on le médite.

On dit, *un mot d'un grand sens, d'un sens rare, d'un choix, d'un goût exquis, fin.*

On dit proverbialement et familièrement, *de gros mots*, pour dire, des juremens.

Il a dit de gros mots, signifie aussi des menaces, des paroles offensantes; et, dans ce sens, on dit, *de la raillerie, ils en sont passés, ils en sont venus aux gros mots.*

On dit, *de grands mots*, au sens d'expressions exagérées.

Tout beau! dira quelqu'un; vous entrez en furie:
A quoi bon ces *grands mots*?
La métaphore et la métonymie,
Grands mots que Pradon croit des termes de chimie.
Il vit.....
Tomber de ses *grands mots* le faste pédantesque. BOIL.

On dit proverbialement, *il a dit les mots sacrés*, pour dire, la chose est conclue, il ne peut plus se dédire.

Mot, se prend aussi pour ce qu'on dit ou ce qu'on écrit à quelqu'un en peu de paroles. *Si vous le voyez, je vous supplie de lui dire un mot de ma part, un mot en mon nom, un mot en ma faveur. Il lui dit un mot à l'oreille. Je lui en écrirai un mot. Je vous écris un mot pour vous apprendre*, etc. *Faites-moi un mot de réponse. Nous en dirons demain deux mots. Je vous expliquerai cela en un mot, en deux mots, en trois mots, en quatre mots.* L'usage ne va pas plus loin, et l'on ne dit pas en *cinq mots. Je n'ai qu'un mot à vous dire. Je n'ai que deux ou trois mots à lui dire.*

Un *mot* de votre bouche, en terminant mes peines,
Peut rendre Esther heureuse entre toutes les reines.
Il ne m'a dit qu'un *mot.*
Je ne dis plus qu'un *mot.*
Un *mot* même d'Arbate a confirmé ma crainte.
D'un *mot* ou d'un regard je puis le secourir.
S'il m'échappoit un *mot*, c'est fait de votre vie.
Dites un *mot*, et vous nous sauvez tous
Une reine éperdue....
Qui, la mort dans le sein, vous demande deux *mots.*
Arrêtez, j'ai deux *mots* à vous dire. RAC.
(Voyez *prononcer, rassurer, suffire, voilà.*)

Un mot, deux mots, s'il vous plaît, façons de parler familières, lorsqu'on appelle quelqu'un pour lui parler. DICT. DE L'ACAD.

On vient, madame, on vient; expliquez-vous, de grace.
Un *mot.*
TITUS (*dans la tragédie de* Bérénice).
Mais, de grâce, écoutez.
BÉRÉNICE.
Il n'est plus temps.
TITUS.
Madame,
Un *mot.*
BÉRÉNICE.
Non.
TITUS.
Dans quel trouble elle jette mon ame.

On dit, par termes de menace, et pour dire, nous viderons notre querelle quand il vous plaira, *nous en dirons deux mots quand vous voudrez.*

On dit aussi, dans le même sens, *j'ai à me plaindre de lui, je lui en dirai deux mots dans l'occasion.*

On dit d'un homme taciturne, d'un homme qui parle peu, *s'il ne dit mot, il n'en pense pas moins*, pour dire qu'il a plus d'esprit, plus de sentiment, plus de ressentiment qu'il ne paroît.

On dit d'un homme qui comprend facilement ce qu'on veut dire, qu'*il entend à demi-mot.*

On dit proverbialement, *qui ne dit mot consent*, pour dire, qu'en certains cas, se taire, c'est consentir.

On dit encore proverbialement, *voilà bien des mots, pour ne pas dire grand'chose*, pour dire, il y a là bien des paroles inutiles.

On dit, *ne dire mot, ne répondre mot*, pour dire, ne point parler, ne point répondre. *Il demeure confus et ne dit mot. Il est parti sans dire mot, sans mot dire. Il n'eut pas le mot à dire, pas le petit mot, pas le moindre mot, pas le moindre petit mot. On eut beau l'interroger, il ne répondit jamais mot, pas un mot. Il n'a pas dit le traître mot.* DICT. DE L'ACAD.

Et sans *dire un seul mot*, j'avalois au hasard
Quelque aile de poulet. BOIL.

On appelle, *bon mot*, un trait ingénieux, vif et plaisant. *C'est un diseur de bons mots. Ce que vous dites-là est un des bons mots d'un tel. Il perdroit plutôt un ami qu'un bon mot. Diseur de bons mots, mauvais caractère. Il est rare de bien répliquer à un bon mot.* DICT. DE L'ACAD.

Hé quoi! lorsque autrefois Horace, après Lucile,
Exhaloit en bon *mots* les vapeurs de sa bile.
Vos *bons mots* passant du peuple au prince.

Un jeune fou qui se croit tout permis,
Et qui pour un *bon mot* va perdre vingt amis. BOIL.

(Voyez *offrir*, *prix*, *produire*, *veine*, *venger*.)

On appelle, *mot pour rire*, ce que l'on dit en plaisantant pour amuser les autres. *Il a toujours le mot pour rire, le petit mot pour rire.* Il est du style familier.

Lorsque la chose dont on parle est trop sérieuse ou trop piquante pour etre tournée en plaisanterie, on dit qu'*il n'y a pas là le mot pour rire.*

On dit aussi d'un homme qui, voulant dire un bon mot, dit quelque chose de froid, qu'*il n'y a pas le mot pour rire à ce qu'il dit. Où est là le mot pour rire?*

On appelle, *mots obcènes*, des termes qui blessent la pudeur.

On appelle, *mot fin*, une expression d'une simplicité apparente, mais choisie avec adresse, dont la force ne paroît qu'après y avoir réflé hi, et qui fait penser plus qu'elle ne paroit dire. *Il y a dans ce compliment un mot très-fin.*

Je n'entends pas le fin mot de tout cela, expression familiere, pour dire, je ne comprends pas ce qu'on prétend, à quoi visent tous ces discours et cette conduite.

On dit familierement d'un homme rusé, qui n'a pas encore manifesté toute l'étendue de ses projets, *il n'a pas encore dit le fin mot. Çà, à quoi voulez-vous en venir? Dites-moi tout de suite le fin mot.*

On appelle, *le mot d'une énigme*, *d'un logogriphe*, le nom de la chose qu'on propose à deviner dans une énigme, dans un logogriphe.

Mot, signifie aussi sentence apophthegme, dit notable, parole remarquable. *Ce philosophe dit un beau mot, un excellent mot, un mot bien remarquable. Il échappa à cet empereur un étrange mot, et qui marquoit bien son humeur cruelle.* DICT. DE L'ACAD.

« S. Grégoire de Nazianze a dit ce beau *mot* » du grand S. Basyle (sur le grand S. Basyle) : » *Il étoit* prètre avant meme que d'*être prêtre.* » — Disons le *mot* du S. Esprit : *Nous prostituant nous-mêmes à tous les objets.* » BOSS.

« *Mot* qui fut accompagné d'un don de » cinquante mille écus. » VOLT.

Et tel *mot*, pour avoir réjoui le lecteur,
A coûté bien souvent des larmes à l'auteur. BOIL.

Mot, se dit aussi du prix que l'on demande ou que l'on offre de quelque chose. *Que voulez-vous vendre cela? Cent écus. Est-ce votre mot? Ce n'est que votre premier mot. Non, c'est mon dernier mot. Je n'en rabattrai rien, je n'ai point deux mots. Je ne suis pas homme à deux mots. Au dernier mot, qu'en voulez-vous? Si vous voulez acheter, dites le bon mot. Il veut être payé à son mot. Je l'ai fait venir à mon mot. Il n'a qu'un mot.*

On dit, *prendre quelqu'un au mot*, pour dire, donner la chose marchandée pour le prix que l'acheteur en a offert d'abord. Il se dit quelquefois des vendeurs. *Il ne m'a fait ce cheval que vingt pistoles, je l'ai pris au mot. Je lui en ai offert tant, il m'a pris au mot. N'ayez pas peur, vous ne serez pas pris au mot.*

Il se dit aussi de toutes sortes d'offres qu'on accepte. *Vous m'avez offert telle chose, je vous prends au mot. Je lui ai offert ma bourse, il m'a pris au mot.*

Lorsque, dans une affaire qu'on discute, un homme vient à dire quelque chose de considérable et de décisif, on dit, *vous dites là le mot, vous dites là un grand mot.*

Mot, se prend encore plus particulièrement pour un billet portant assurance ou déclaration de quelque chose. *Je vous preterai tant, mais donnez-moi un mot de votre main, donnez-moi un mot d'écrit, deux mots de votre main.*

Mot, parmi les gens de guerre, se prend pour le mot que le général ou autre commandant donne à ceux qui sont sous ses ordres, pour que ceux du même parti le puissent reconnoître entre eux. *Donner le mot. Aller prendre le mot. On l'envoya porter le mot. Le mot qu'on avoit donné le jour du combat étoit* Saint-Louis et Paris. *Le mot de ralliement. Le mot du guet.*

On dit proverbialement, que *des gens se sont donnés le mot, le mot du guet*, pour dire qu'ils sont de concert et d'intelligence ensemble.

On appelle *mot*, dans une devise, les paroles de la devise. Ainsi, dans la devise de Louis XII, le corps étoit un porc-épic, et le mot, *cominus et eminus.* Dans la devise de Louis-le-Grand, le corps est le soleil, et le mot, *nec pluribus impar.*

Mot, se dit aussi des paroles que quelques maisons illustres ont prises pour se distinguer. Ainsi, la maison de Montmorenci avoit pour mot, *aplanos*, qui en grec signifie, *sans errer.*

En un Mot, *phrase adverbiale*, bref, enfin, en peu de mots. *Il est vertueux, généreux, en un mot, c'est un homme accompli. Autant en un mot qu'en cent, qu'en mille. En un mot comme en cent. En un mot comme en mille.* Façons de parler familières, par lesquelles on marque sa dernière résolution. *En un mot, je n'en ferai rien*, c'est-à-dire, pour répondre en un mot à toutes vos raisons, je dis, je n'en ferai rien.

« Pour tout dire *en un mot*, un prêtre digne » de ce nom. » BOSS.

« Pour tout dire *en peu de mots*, rempli de ces » dons excellens que Dieu a faits à certaines » ames qu'il a créées pour être maitresses des » autres. — Et pour dire tout *en un mot*, son » premier fut le désir d'ètre martyre. » (Voyez *montrer*, *mort.*) FLÉCH.

« *En un mot*, la débauche a toujours été l'é» cueil inévitable de l'élévation. — *En un mot*, » et les grands et le prince ne sont, pour ainsi » dire, que les hommes du peuple. — Le monde » croit qu'on peut etre orné de toutes les vertus » que demande la société, sans avoir celles que » demande l'Evangile, *en un mot*, être honnete » homme, sans etre chrétien. — C'est, *en un* » *mot*, dans ce siècle d'incrédulité, que Dieu » n'est pas plus connu qu'au milieu des peuples » infideles. » MASS.

Elle flotte, elle hésite; *en un mot*, elle est femme.

Femmes, gardes, visir, pour lui j'ai tout séduit;
En un mot, vous voyez jusqu'où je l'ai conduit. RAC.

Et Lambert, qui plus est, m'a donné sa parole;
C'est tout dire *en un mot*, et vous le connoissez.

Sans la langue, *en un mot*, l'auteur le plus divin
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.
BOILEAU.

À CES MOTS, *expression adverbiale*.

« *A ces mots*, elle demeure dans un calme, » etc. » BOSS.

« Cet honneur ne diminua point sa modestie. » *A ce mot*, je ne sais quel remords m'arrête. » FLÉCHIER.

Qu'il lui rende..... *A ce mot*, ce héros expiré, etc.
RACINE.

A ces mots, reconnoissant ma faute.
Il le quitte *à ces mots*. BOIL.

EN CES MOTS.

Le prélat....
Leur confie *en ces mots* sa trop juste douleur. BOIL.

MOT À MOT, MOT POUR MOT, *phrase adverbiale*, sans aucun changement, ni dans les mots, ni dans leur ordre. *Apprendre quelque chose mot à mot comme un perroquet. Rendre mot à mot. Transcrire mot à mot. Dicter mot à mot. Traduire mot à mot. Rapporter fidèlement, mot à mot, ou mot pour mot, tout ce qu'on a ouï dire.* DICT. DE L'ACAD.

Mille auteurs retenus *mot pour mot*. BOIL.

MOTEUR, TRICE, *subst.*, celui, celle qui donne le mouvement. *Dieu est le premier moteur, le souverain moteur de toutes choses.*

Il se dit aussi dans le moral. *Il fut le principal moteur de cette entreprise, de cette conjuration.*

Au féminin, il ne s'emploie guère qu'adjectivement dans ces phrases, *vertu motrice, faculté motrice, puissance motrice*, etc., où il signifie, vertu, faculté, puissance qui donne le mouvement.

MOTIF, *s. m.*, ce qui meut et porte à faire quelque chose. *Bon motif. Mauvais motif. Puissant motif. Quel a été son motif? Par quel motif a-t-il fait cela? Je devine ses motifs. Agir par un motif de zèle, de conscience. Il n'a point eu d'autre motif en cela, que celui de la gloire de Dieu. L'intérêt est le seul motif qui le fait agir. Tel a été son motif pour agir de la sorte.* DICT. DE L'ACAD.

« Grande par ses actions, plus grande par » leurs *motifs*. — Il y a une dévotion de prince » différente de celle des particuliers, non pas » quant au *motif* et à la fin, mais dans les » vues et dans l'exécution. — Découvrir non- » seulement les desseins, mais encore les *mo-* » *tifs* et les intentions. — La droiture est une » pureté de *motif* et d'intention, etc. — La » conversion des cœurs fut le *motif* de ses au- » mônes. — L'ardeur de leurs oraisons vous ser- » voit souvent de *motif* pour renouveler la fer- » veur des vôtres. — Que j'entrerois volontiers » dans les *motifs* et dans les circonstances de ses » actions. — Je vois de plus grandes actions, » de plus nobles *motifs*. — Animé par de si » grands *motifs*, il se surpasse lui-même. Ti- » rons de notre douleur des *motifs* de péni- » tence. » FLÉCH.

« Sans doute, une haute naissance est une » prérogative illustre, mais ce n'est qu'un titre, » ce n'est pas une vertu ; c'est une leçon domes- » tique et un *motif* honorable de grandeur, » mais, etc. — Percez jusque dans les *mo-* » *tifs* des actions les plus célèbres. — S'il se » trouve dans l'état des grands beaucoup d'at- » traits pour le vice, que de puissans *motifs* n'y » trouvent-ils pas aussi pour la vertu? — Plus » la naissance nous élève au-dessus des autres » hommes, plus la religion nous fournit des » *motifs* de fidélité envers Dieu. — Quand » ces *motifs* de reconnoissance et de justice » n'engageroient pas les grands à la fidélité » qu'ils doivent par tant de titres à Dieu, que » de *motifs* n'en trouvent-ils pas encore en eux- » mêmes! — On se fait, de ces grandes leçons » du mépris du monde, de nouveaux *motifs* » d'ambition et de cupidité. » (Voyez *main*.) MASSILLON.

On appelle *motif de crédibilité*, ce qui peut raisonnablement porter à croire une chose, indépendamment des preuves démonstratives ; et cela se dit principalement, en parlant des preuves de la vérité de la religion. *Si ce n'est pas une preuve convaincante, c'est au moins un motif de crédibilité.*

MOTIVER, *v. a.*, alléguer, rapporter les motifs d'un avis, d'un arrêt, d'une déclaration. *Motiver un arrêt. Il ne motive jamais son avis.*

MOU, MOLLE, *adj.*, qui cède facilement au toucher, qui reçoit facilement l'impression des autres corps ; il est opposé à *dur*. *Ce lit est mou. De la cire molle. Avoir les chairs molles. Du fromage mou. Des poires molles* (qui commencent à se gâter).

Cette chair blanche et *molle*.
Sur l'ouate *molle* éclate le tabis.
Sa *molle* épaisseur. (Voyez *gémir*.)
Sur la *molle* arène.

MOU, *au figuré*, qui a peu de vigueur. *Ce cheval est mou, et n'a point de force. Cet homme paroît fort et robuste, mais il est mou au travail.*

On dit à peu près dans le même sens, *le temps est mou, le vent est mou* (le temps est relâché, le vent est chaud et humide).

MOU, *au figuré*, efféminé, énervé par les plaisirs. *Un homme mou et efféminé. Une ame molle. vivre dans une molle oisiveté.* DICT.

« Une vie *molle* et oisive. » FLÉCH.

La *molle* oisiveté des enfans des sultans. RAC.
Dans leur *molle* indolence. BOIL.
(Voyez *oisiveté*.)
La *molle* Ionie. VOLT.

MOU, qui n'a pas de fermeté dans ses résolutions, qui a de la foiblesse dans le caractère, qui est trop indulgent. *Un homme mou. Un esprit mou.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces *molles* condescendances. » FLÉCH.

MOU, indolent, qui ne prend rien à cœur. *C'est un homme mou pour ses amis. Un caractère mou.*

En termes de peinture on dit, *une touche*

molle, une manière molle, pour dire, une foiblesse d'expression dans le mécanisme de l'art, une nonchalance répandue dans l'imitation. *Son pinceau est mou.*

On dit aussi d'un écrit, que *le style en est mou* (manque de vigueur).

MOUCHE, *subs. f.*, petit insecte qui a des ailes. *Mouche à miel. Mouche guêpe. Mouche cantharide. Grosse mouche. Petite mouche. Le taon, le frelon sont des espèces de mouches. En automne, tout est plein de mouches. Les mouches sont importunes en automne. Un cheval tendre aux mouches. Les mouches corrompent la viande où elles s'attachent.*

On dit proverbialement et figurément, lorsqu'on voit un homme qui s'emporte sans qu'on sache qu'il en ait aucun sujet, *quelle mouche l'a piqué? quelle mouche le pique!*

On dit proverbialement, qu'*on prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre*, pour dire qu'on gagne plus de gens par la douceur que par la dureté et la rigueur.

Mouche, se dit aussi de celui ou de celle que les officiers de justice détachent pour observer et suivre la marche de quelqu'un qu'ils ont ordre de faire épier.

On appelle aussi *mouche*, certain petit morceau de taffetas noir préparé, que les femmes se mettoient sur le visage, ou pour cacher quelques élevures, ou pour faire paroitre leur teint plus blanc. *Elle a le visage tout couvert de mouches. Les mouches ne lui vont pas bien. Une boite à mouches. Des mouches de la bonne faiseuse.*

MOUCHETER, *v. a.*, faire de petits trous ou de petites marques rondes sur une étoffe de soie avec des ferremens et par petits compartimens. *Moucheter du satin, du tabis.*

Moucheter de l'hermine, c'est y mêler de petits brins de fourrure noire.

Moucheté, ée, *participe.*

Il est quelquefois adjectif, et signifie la même chose que *tacheté*, en parlant de certains animaux.

Il se dit, en termes de blason, de toutes les pieces chargées de mouchetures d'hermine.

On le dit aussi du blé qui a une poussière noire dans les poils qui sont à l'une des extrémités du grain.

MOUDRE, *v. a. Je mouds, tu mouds, il moud, nous moulons. Je moulois. Je moulus. Je moudrai, qu'il moule.* Au participe, *moulant*. Broyer, mettre en poudre par le moyen de la meule. *Moudre du blé, du froment, du riz, des fèves, etc. Faire moudre un setier de blé.*

Il se dit quelquefois absolument pour moudre du blé. *Le moulin n'a pas assez d'eau, il ne peut moudre que six mois de l'année.*

Moulu, ue, *participe.*

On appelle *or moulu*, de l'or réduit en très-petites parties, et dont on se sert quelquefois pour dorer les métaux.

On dit, en termes de chasse, que *les fumées d'un cerf sont mal moulues*, pour dire, qu'elles sont mal digérées.

MOUILLAGE, *s. m.*, fond propre pour jeter l'ancre. *Il y a un beau mouillage en cette rade. Cette rade est un bon mouillage. C'est un mauvais mouillage. Ce mouillage n'est pas sûr.*

MOUILLER, *v. a.*, tremper, humecter; rendre moite et humide. *Mouiller un linge dans l'eau, dans le vin. La pluie a mouillé les prés, les chemins. Il tombe une petite pluie qui mouille fort. Ce brouillard mouille comme de la pluie. Il craint de se mouiller les pieds. Il n'a fait que s'en mouiller les lèvres, le bord des lèvres.*

On dit, en termes de grammaire, *mouiller la double ll*, pour dire, la prononcer, non tout-à-fait selon la valeur naturelle, comme dans les mots *ville, Achille*, mais avec une sorte de mollesse, comme dans *fille, grille, bataille, etc.* Alors la double LL est presque toujours précédée d'un I, et quand cette voyelle est seule, elle se fait sentir à l'ordinaire. *Fille, grille.* Mais quand il s'y trouve d'autres voyelles ou quelque diphthongue, l'i est presque muet, n'étant mis là que pour faire mouiller la double LL. *Bataille, bouteille, mouille, cueille.*

On dit, *mouiller l'ancre*, ou simplement, *mouiller en quelque lieu de la mer*, pour dire, jeter l'ancre pour arrêter le vaisseau; on dit aussi, *être mouillé. Ils mouillèrent l'ancre en tel endroit. Nous étions mouillés dans la rade. Le vent étant devenu contraire, on fut obligé de mouiller.*

Mouillé, ée, *participe.*

Les yeux *mouillés* de larmes. Rac.

MOURANT, ANTE, *adj.*, qui se meurt. *Il a les yeux d'un homme mourant, d'une personne mourante. Il a les yeux mourans, la voix mourante.* Dict. de l'Acad.

« Désirs du prince *mourant*. — La résurrec-
» tion des morts, cette précieuse consolation
» des fidèles *mourans*, etc. — Elle disoit d'une
» voix *mourante*. » (Voyez ci-après *mourir*, opposé à *vivre*, page 1330.) Boss. et Fléch.

« Elle assiste ce frère *mourant*. — Il ranime
» un enfant *mourant*. — Il lui remontre, non
» seulement qu'il est mortel, mais encore
» qu'il est *mourant*, et qu'il est *mourant* sans
» ressource. — Une mère infirme et *mourante*.
» — Lors même qu'ils sont *mourans*, on n'ose
» leur dire qu'ils sont mortels. — Un corps cor-
» ruptible et *mourant*. — Ses yeux *mourans*. »
(Voyez *mort*, participe.) Fléch.

Une femme *mourante* et qui cherche à mourir.

Peins-lui Phèdre *mourante*.

Un œil *mourant* (Voyez *refermer*.)

Titus vous embrassa *mourant* entre ses bras. Rac.

Mourant, *participe.*

« *Mourant* avec un visage tranquille et riant. » Fléchier.

Quoi! vous me pleureriez *mourant* pour mon pays!
(Voyez *mourir*.) Cor.

Mourant, subst. *Le champ de bataille étoit couvert de morts et de mourans.* Dict.

« Elle reçoit la sainte onction des *mourans*. » Bossuet.

« Les prières que l'église a instituées pour les
» *mourans*. — Les soupirs contagieux qui sortent
» du sein d'un *mourant* pour faire mourir ceux
» qui vivent. » (Voyez *onction*, *rang*.) Fléch.

Les cris des *mourans*. (Voyez *cri*.)

De morts et de *mourans* noblement entourée. RAC.

On appelle figurément, *des yeux mourans*, des yeux languissans et pleins de passion.

MOURIR, *v. n.*, cesser de vivre. *Je meurs, tu meurs, il meurt. Nous mourons, vous mourez, ils meurent. Je mourois. Je mourus. Je mourrai. Meurs. Que je meure. Je mourrois. Que je mourusse. Mourir subitement. Il va mourir. Mourir avec fermeté. Mourir en homme de cœur, en philosophe. Mourir chrétiennement. Mourir dans la grâce de Dieu. Il faut bien vivre pour bien mourir.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous *mourons* tous, disoit cette femme, etc. » — La pieuse abbesse *mourut* dans ce beau » travail, et dans la fleur de son âge. — Elle » aimoit mieux vivre et *mourir* sans consolation que d'en chercher hors de Dieu. — Il » *meurt* tranquillement sur cette assurance. — » Il *mouroit* content, trop heureux d'avoir encore assez de vie pour témoigner au roi sa » reconnoissance. » Boss.

« Je *meurs* et je m'échappe insensiblement à » moi-même. — Celui-ci *meurt* dans les prospérités et dans les richesses, celui-là dans la » misère et dans l'amertume de son ame. — » Nous voyons *mourir* tous les jours nos inférieurs, nos égaux, nos maîtres.—Je vis enfin » comment *meurt* un chrétien qui a bien vécu. » — Quand je considère que les chrétiens ne » *meurent* pas, qu'ils ne font que changer de » vie. — Cette sœur que vous pleurez, n'est » pas *morte*. — Tous ceux qui croient et vivent » en moi ne *mourront* jamais. — C'est peu de » reconnoitre la nécessité de *mourir*, l'importance de bien *mourir*, si l'on n'en tire des » motifs et des conséquences pour bien vivre. » (Voyez *nécessité*, *regret*, *soit*, *survivre*.) FLÉCH.

Ah! Bajazet est *mort* ou *meurt* en ce moment.
Mourons; de tant d'horreurs qu'un trépas me délivre.
Mourez donc, et gardez un silence inhumain.
Quand tu saurais mon crime et le sort qui m'accable,
Je n'en *mourrai* pas moins, je *mourrai* plus coupable.
De quel amour blessée,
Vous *mourûtes* aux bords où vous fûtes laissée.
Il n'est point *mort*, puisqu'il respire en vous.
Ô ciel! Œnone est *morte*, et Phèdre veut *mourir*.
Je *meurs* dans cet espoir satisfaite et tranquille.
Combattre et *mourir* à vos pieds.
Ainsi, ce roi qui durant quarante ans, etc.
Meurt, et laisse après lui, etc.
Qu'il *meure*, et vengeons-nous.
Ah! traître, tu *mourras*.
Si vous *mourez*, je *meurs*.
Ne tardons plus, marchons; et s'il faut que je *meure*,
Mourons; moi, cher Osmin, comme un visir, et toi,
Comme le favori d'un homme tel que moi. RAC.

Et l'auteur de la vie à *mourir* condamné.
Avec moi venez vaincre ou *mourir*.
Ceux qui sont *morts* sont *morts*. BOIL.

(Voyez *mort*, subs., à la suite du verbe *mourir*.)

MOURIR DE. *Mourir de mort naturelle. Mourir de mort violente. Mourir de la mort des justes. Mourir d'apoplexie. Mourir de maladie. Mourir d'un coup d'épée. Mourir de vieillesse.* Dans ces derniers exemples, la particule *de* sert à désigner ce qui est la cause de la mort.

« La maladie *dont* il est *mort*. — *Mourir de* » la mort des justes. — Qui nous donnera que » nous *mourions de* cette mort. » Boss.

Elle *meurt* dans mes bras *d'*un mal qu'elle me cache.
Et quand il n'en perdroit que l'amour de son pere,
Il *en mourra*, seigneur, etc. RAC.

On dit, *mourir au lit d'honneur*, pour dire, être tué à la guerre en faisant son devoir.

On dit, *bien mourir*, pour dire, mourir chrétiennement, mourir de la mort des justes.

« La grâce de *bien mourir*. » Boss.

« Il envoie aux uns les secours nécessaires » pour vivre, aux autres, les consolations pour » *bien mourir*. — Vivre et *mourir* en J. C. » FLÉCHIER.

On dit, *mourir tout en vie*, *mourir tout vif*, pour dire, être emporté subitement par la violence du mal, lorsqu'on a encore toute la force et la vigueur que l'on avoit en santé.

MOURIR POUR, se sacrifier pour.

« Lorsqu'il est *mort pour* nous sur le calvaire. » — Il *meurt pour* son pays. — *Mourir pour* » J. C. (recevoir la couronne du martyre)! » FLÉCHIER.

(Jurez) de vivre, de combattre et de *mourir pour* lui. RACINE.

MOURIR, opposé à VIVRE.

« Aussi vivant par l'esprit, qu'il étoit *mourant* » par le corps. — Toujours avançant vers notre » fin, et plutôt *mourans* que vivans, etc. » BOSSUET.

« La respiration qui nous fait vivre, le fait » *mourir* à tous momens. » FLÉCH.

Il me sera plus doux...
De *mourir* avec lui que de vivre avec vous.
Indigne également de vivre et de *mourir*. RAC.

On dit par menace, *il ne mourra que de ma main* (je le tuerai).

On dit, *nous mourons tous les jours*, pour dire, chaque jour nous avançons en âge, nous faisons un pas vers la mort.

On dit, que *les communautés ne meurent point*, pour dire, qu'elles se renouvellent sans cesse, et que le corps de la société entiere ne meurt jamais.

MOURIR, se dit aussi par exagération en parlant des fortes sensations, soit au physique, soit au moral. *Mourir de chaud. Mourir de froid. Mourir de faim. Mourir d'impatience. Mourir de chagrin, de douleur, d'inquiétude, de regret. Vous devriez mourir de honte. Mourir d'ennui. Cela le feroit mourir de joie. Il meurt d'amour pour cette femme. Il meurt mille fois le jour.*

« Ils *meurent* mille fois pour une. » FLÉCH.

Mourrai-je tant de fois sans sortir de la vie.
Du coup qui vous attend vous *mourrez* moins que moi. RACINE.

On dit d'un homme condamné au bannissement ou aux galeres perpétuelles, qu'*il est mort civilement*, pour dire, qu'il est privé à jamais des droits et des avantages de la société.

On dit aussi des religieux et des religieuses,

qu'*ils sont morts civilement*, pour dire, qu'ils ont renoncé pour toujours aux droits et aux avantages de la société.

On dit à peu près dans le même sens, *mourir au péché, mourir au vice, mourir à ses passions.*

« *Mourir* entièrement *au* monde. — *Mourir* » peu à peu et comme par degrés *au* monde. — » Elle *mourut* longuement *à* ses passions avant » que de perdre la vie du corps. » FLÉCH.

MOURIR, *au figuré*, en parlant des choses morales, des passions, des productions de l'esprit et des ouvrages de l'art. *Sa gloire, sa mémoire, son nom, ne mourra jamais. Les ouvrages de cet auteur, de ce peintre, de ce sculpteur ne mourront jamais. Ses passions ne durent guère, elles meurent bientôt.* On dit en ce sens : *Faire mourir le péché en soi. Faire mourir ses passions.* DICT. DE L'ACAD.

« Si les hommes apprennent à se modérer, » en voyant *mourir* les rois, combien plus se» ront-ils frappés en voyant *mourir* les royau» mes même. — La veuve qui passe sa vie dans » les plaisirs, est *morte* toute vive. — O ame, » qui soutenois le corps presque sans aucune » nourriture, ou plutôt, ô corps contraint de » *mourir* avant la mort même, avant que l'ame » fût en liberté. — Tant il est vrai que tout » *meurt* en lui (dans l'homme), jusqu'aux ter» mes funèbres par lesquels on exprimoit ses » malheureux restes. » BOSS.

« Si nos rois sont mortels, la fortune de » l'État, la valeur de la nation, et la protec» tion du Dieu vivant sur ce royaume, ne » *meurent* pas. — Menez-nous pas à pas à la » mort; faites-nous sentir que nous *mourons* » long-temps avant de *mourir*. — On est *mort* » avant qu'on ait aperçu qu'on pouvoit *mou*» *rir*. » (Voyez *envie*.) FLÉCHIER.

« Les vices ou les vertus des hommes du com» mun *meurent* d'ordinaire avec eux : leur mé» moire périt avec leur personne. — L'impiété » ne donnoit à l'homme que la même fin qu'à » la bête, tout devoit *mourir* avec son corps. — » Pour ne *mourir* jamais, même devant les » hommes, il faut avoir vécu selon Dieu. — » Tous les autres péchés *meurent*, pour ainsi » dire, avec le pécheur; mais les fruits des » scandales des grands seront immortels. — On » ira encore chercher des leçons du crime dans » le récit de vos aventures, et vos désordres ne » *mourront* point avec vous. » MASS.

Ne laisser aucun nom et *mourir* tout entier.

Sans *mourir*, elle est *morte* pour lui.

Sa liberté *mourante*. RAC.

Le chantre desolé, lamentant son malheur,
Fait *mourir* l'appétit et naître la douleur.

Laissez *mourir* un fat dans son obscurité. BOIL.

(Voyez *vérité*.)

MOURIR, se dit aussi des arbres et des plantes. *Ces arbres ne viennent pas bien dans les sables, ils y meurent. J'avois planté des poiriers, des pommiers, qui sont morts; le froid, la sécheresse les a fait mourir.*

Il se dit encore de certaines choses dont le mouvement finit peu à peu. *Le feu mourra, si l'on n'y met du bois. Laisser mourir une toupie. La boule est allée mourir au but.*

Il se dit spécialement de plusieurs choses qui finissent par une dégradation insensible, comme les sons, les couleurs. *Il faut dans la peinture que les couleurs se perdent, en mourant les unes dans les autres.*

MOURIR, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et alors il signifie être sur le point de mourir : mais en ce sens il ne se dit guère qu'au présent et à l'imparfait. *Je me meurs. Il se mouroit. Votre feu se meurt.*

Je sens que je *me meurs*. RAC.

On dit aussi figurément, *se mourir d'amour, se mourir de peur*. Il est familier.

MORT, ORTE, participe et adjectif. *Il est mort. Il a ordre de le prendre mort ou vif.*

« O nuit désastreuse! ô nuit effroyable, où » retentit tout à coup comme un éclat de ton» nerre, cette étonnante nouvelle, Madame se » meurt, Madame est *morte!* » BOSS.

« Une partie d'eux-mêmes est déjà *morte*, » que l'autre désire encore de vivre. — Les pères » mourans envoient leur fils pleurer sur leur » général *mort*. » FLÉCHIER.

Rome en effet triomphe, et Mithridate est *mort*.

Il est *mort* : savons-nous s'il est enseveli?

Roxane est-elle *morte*?

Bajazet est *mort* ou meurt en ce moment.

Le montrer pâle et *mort* devant elle.

Le peuple...
Du prince déjà *mort* demandoit la santé.

Vengez vos princes *morts*.

Joas laissé pour *mort*.

Tout *mort* qu'il est, Thesée est présent à vos yeux. RACINE.

Ceux qui sont *morts* sont *morts*;
Le tombeau contre vous ne peut-il les défendre?

Sa troupe le croit *mort*.

Le couple pâle et déjà demi-*mort*.

De tous ses amis *morts* un seul ami lui reste. BOIL.

Le parfait, *il est mort*, a quelquefois la force du futur, *il mourra*.

Si ma fille une fois met le pied dans l'Aulide,
Elle est morte. Calchas, qui l'attend en ces lieux,
Fera taire les lois. RAC.

Le présent a quelquefois aussi la signification du futur.

Je *mourois* ce matin digne d'être pleurée.

J'ai suivi tes conseils : je *meurs* deshonorée.

Je *meurs*, pour ne pas faire un aveu si funeste. RAC.

On dit d'un malade ou d'un moribond, de la guérison duquel on désespère, *c'est un homme mort*.

MORT, *au figuré*.

Sans tous ces ornemens...
La poesie est *morte* ou rampe sans vigueur.

Ce discours ...
Ressuscite l'honneur déjà *mort* en leur ame.

Pour moi, dont le génie est *mort* en ce moment. BOILEAU.

On dit, qu'*une personne a les yeux morts, les lèvres mortes, le teint mort*, pour dire, qu'elle a le teint décoloré, les lèvres pâles, les yeux éteints.

On appelle *saison morte*, certaines saisons

de l'année où le commerce, les affaires, le débit ne sont pas si vifs que dans un autre temps. *Le temps des vacations est une saison morte pour les affaires du palais.*

On dit plus communément dans ce sens, *morte saison.*

On appelle *argent mort*, de l'argent dont on ne tire aucun profit.

On appelle *eau morte*, de l'eau qui ne coule point, telle que celle des étangs.

MORT, subst. *Ensevelir les morts. Enterrer les morts. Après le combat, il fut trouvé parmi les morts. Les ennemis envoient une trompette demander leurs morts. Il a obtenu la charge du mort. Prier Dieu pour les morts. Le jour des morts. L'office des morts. Il ne faut point insulter aux morts.* DICT. DE L'ACAD.

« Les derniers devoirs que l'on rend aux » *morts.* — Il fut trouvé parmi ces milliers de » *morts*, dont l'Espagne sent encore la perte.— » La résurrection des *morts.* — Attendons-nous » que Dieu ressuscite les *morts* pour nous instruire? Il n'est point nécessaire que les *morts* » reviennent, ni que quelqu'un sorte du tombeau. » Boss.

« Cette illustre *morte.* » FLÉCH.

Enseveli dans la foule des *morts.*

Il s'étoit fait de *morts* une noble barrière.

De *morts* et de mourans noblement entouré.

Les *morts* après huit ans sortent-ils du tombeau?

Les *morts* se ranimant à la voix d'Élisée. RAC.

(Voyez *affamé.*)

Quand Dieu viendra juger les vivans et les *morts.*
BOILEAU.

Le rivage des morts, dans les poëtes, est souvent pris pour l'empire de *Pluton.*

Des *morts* la profonde demeure.

Ces bords
Où l'on voit l'Achéron se perdre chez les *morts.*

Mon ame chez les *morts* descendra la première.

Emportant chez les *morts* toute votre tendresse. RAC.

MOUVANT, ANTE, *adj.*, qui a la puissance de mouvoir. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *force mouvante*, qui se dit de la force qui cause un mouvement, et de l'instrument mécanique qui aide, qui augmente cette force.

MOUVANT, se dit aussi des sables et des terres dont le fond n'est pas stable et solide, et où l'on enfonce aisément quand on y marche. *Ce sont des terres mouvantes. Le fond en est mouvant. Il y a dans cette rivière des sables mouvans.*

Il se dit encore des terres qui relèvent d'un fief. *Fief mouvant d'un autre. Ces terres sont mouvantes de la mienne. La Flandre étoit autrefois mouvante de la couronne.*

On appelle *tableau mouvant*, un tableau où il y a des figures que se meuvent par une mécanique cachée.

En termes de blason, il se dit des pièces attenantes au chef, aux angles, aux fleurs, ou à la pointe de l'eau, dont elles semblent sortir.

MOUVEMENT, *s. m.*, le transport d'un corps, d'un lieu dans un autre. *Mouvement lent, rapide, violent. Mouvement local, progressif. Mouvement convulsif. Mouvement circulaire. Mouvement droit. Mouvement oblique. Mouvement égal, inégal. Mouvement périodique. Mouvement direct, réfléchi, simple, composé. Mouvement perpendiculaire. Mouvement uniforme. Mouvement accéléré. Mouvement retardé. Mouvement d'un globe autour de son centre. Le mouvement d'orient en occident, d'occident en orient. Les lois du mouvement. Le mouvement perpétuel. Donner le mouvement à quelque chose. Le mouvement des humeurs. Les humeurs sont en mouvement. Il demeura sans pouls et sans mouvement. Mouvemens vitaux* (c'est-à-dire, les mouvemens nécessaires à la vie). DICT.

« On veut faire de grands *mouvemens*, mais » on sent ses membres engourdis. » Boss.

« Une plainte amère, un *mouvement* d'impatience. — Ils demeurent sans *mouvement* où » ils sont tombés. » FLÉCH.

Rendre le *mouvement* aux corps paralytiques. BOIL.

On dit d'un homme agissant et intrigant, que *c'est un homme qui se donne bien du mouvement.*

Et l'on dit qu'*il s'est bien donné du mouvement, qu'il s'est donné bien des mouvemens pour une affaire, dans une affaire*, pour dire qu'il s'est fort empressé pour la faire réussir.

On appelle dans le didactique, *mouvement d'altération*, le mouvement insensible qui arrive dans un corps, et qui en change les qualités sans en changer la substance.

MOUVEMENT, se dit aussi de différentes impulsions, passions, ou affections de l'ame. *Mouvement volontaire, involontaire. Mouvement impétueux. On n'est pas maître des premiers mouvemens. Les mouvemens de l'ame. La volonté donne le mouvement aux autres facultés. Il a fait cela par un bon mouvement, par un mouvement d'équité, de pitié. Il n'a pas fait cela de son propre mouvement. Il n'a fait que suivre le mouvement d'autrui.* DICT.

« L'amour peut bien remuer le cœur des » héros du monde; il peut bien y soulever des » tempêtes et y exciter des *mouvemens* qui fassent, etc. — Le désir se fait mieux sentir, » parce qu'il a de l'agitation et du *mouvement.* »
BOSSUET.

« Que si elle sut régler les *mouvemens* de son » cœur, elle ne régla pas moins les *mouvemens* » de son esprit. — Que ne puis-je vous découvrir ces nobles *mouvemens* de son cœur, qui » le portèrent à tout entreprendre pour, etc. — » L'esprit humain qui est toujours dans le *mouvement.* — Il faut arrêter le cours des inclinations » naturelles, réprimer leurs *mouvemens* contraires à la loi et à la discipline. (L'auteur parle » des hommes.) — Gouverner ces cœurs, leur » donner le *mouvement* qui, etc. — Les *mouvemens* de l'ambition. — Alors l'ame s'abandonne à ses *mouvemens* naturels.—Pardonnez » ce *mouvement* de zèle. » (Voyez *exprimer.*)
FLÉCHIER.

« On ne sauroit allier les *mouvemens* sages et » mesurés de l'ambition avec le loisir, l'oisiveté, et presque toujours le dérangement et

» les extravagances du vice. — En fait de mérite militaire, qui ne sent pas ces nobles » *mouvemens*, qui nous font aspirer aux grands » postes, ne sent pas aussi ceux qui nous font » oser de grandes actions. — Quoi de plus grand » que de voir l'homme de bien mesurer ses » *mouvemens*, et ne se permettre rien d'indigne du cœur. » MASS.

Mais moi qui, dès l'enfance élevé dans son sein,
De tous ses *mouvemens* ai trop d'intelligence,
J'ai lu dans ses regards sa prochaine vengeance.

D'un *mouvement* jaloux je ne fus pas maîtresse. RAC.

(Voyez *seconder*.)

L'amour le moins honnête exprimé chastement,
N'excite point en nous de honteux *mouvement*.

Condamnant un *mouvement* trop prompt.

Le pécheur, poussé de ce saint *mouvement*.

De quelque ardeur pour lui sentir les *mouvemens*.

De quels *mouvemens* dans son cœur excités,
Sentira-t-elle alors tous ses sens agités? BOIL.

On appelle *mouvement*, dans l'art oratoire, ou dans l'art poétique, les figures pathétiques et propres à exciter les grandes passions. *Il y a de grands mouvemens dans cette pièce. Il s'est servi de tous les mouvemens de l'éloquence.*

« Nos *mouvemens* affectés et nos paroles arrangées, etc. » BOSS.

« Des *mouvemens* étudiés. » FLÉCH.

D'un beau *mouvement* l'agréable fureur. BOIL.

MOUVEMENT, se dit aussi des divers changement de postes, des marches et contre-marches d'une armée. *On fit faire divers mouvemens à l'armée pour attirer l'ennemi au combat.*

Il se dit aussi de l'ordonnance et de la disposition subite que l'on fait prendre à des troupes pour combattre avec plus d'avantage. *Le mouvement que le général fit faire à une partie de l'aile gauche décida le gain de la bataille.*

« Merci que le prince de Condé et le vigilant » Turenne n'ont jamais surpris dans un *mouvement* irrégulier. — L'ennemi décampe; il » part à ce premier *mouvement*. — Par un soudain *mouvement* du prince qui lui oppose » des troupes fraîches à la place des troupes fatiguées. » BOSS.

« Il a observé les *mouvemens* des ennemis. » FLÉCHIER.

Il se dit aussi des changemens qui arrivent dans un corps militaire ou civil, et qui y donnent lieu à des proclamations. *Il y a du mouvement dans cette compagnie, dans ce régiment.*

MOUVEMENT, se dit en musique de la manière de battre la mesure. *Presser le mouvement, ralentir le mouvement*, pour dire, battre la mesure plus ou moins vite, sans toutefois la changer ni l'altérer.

On appelle *air de mouvement*, un air dont la mesure est marquée. *Les menuets, les gavottes sont des airs de mouvement.*

On dit, *chanter, jouer de mouvement*, pour dire, bien observer, bien marquer la mesure en chantant ou en jouant de quelque instrument.

MOUVEMENT, dans un vers, est aussi le rapport du rhythme et de la cadence avec l'idée qu'on veut exprimer. *Ces vers ont du mouvement, n'ont point de mouvement.*

On dit, en termes de peinture, *les mouvemens du terrain*, pour exprimer la succession et la diversité des plans. *Ce peintre met du mouvement dans ses paysages*, se dit par opposition à d'autres qui y représentent une nature uniforme, monotone.

MOUVEMENT, se prend quelquefois, dans un sens de blâme, pour agitation inutile. *Ce peintre prodigue le mouvement sans effet. Souvent le mouvement nuit à l'action.*

MOUVEMENT, se dit des ressorts d'une horloge, d'une montre. *Le mouvement de cette montre est admirable. Le mouvement de cette montre ne vaut rien*; et même au pluriel, *les mouvemens n'en valent rien.*

MOUVEMENT, *au figuré*, signifie de l'agitation, de la fermentation dans les esprits, de petites émeutes qui annoncent une disposition au trouble, à la révolte. *Il y a des mouvemens dans cette province. On annonce des mouvemens dans Paris, des mouvemens populaires.* DICT.

« Calmant les *mouvemens* dangereux de la » province. » FLÉCHIER.

MOUVOIR, *v. a.*, remuer, faire aller d'un lieu à un autre, faire changer de place. *Je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent; je mouvois; je mus; je mouvrai; meus; que je meuve, que nous mouvions; je mouvois; que je musse.* Plusieurs de ces temps ne sont en usage que dans le style didactique. *Mouvoir une chose de sa place. Cent hommes ne sauroient mouvoir cette pierre. Le pauvre homme ne sauroit se mouvoir. Le ressort qui meut, qui fait mouvoir toute la machine. On ne sauroit expliquer comment l'ame étant purement spirituelle peut mouvoir le corps.* DICT.

« Voulez-vous voir ce qu'il fait dans la sphère » où il est attaché, et qu'il doit *mouvoir* par » lui-même. » BOSS.

« Qu'est-ce qu'une armée? C'est un corps » animé d'une infinité de passions différentes, » qu'un homme habile fait *mouvoir* pour la défense de la patrie. — Les créatures les plus insensibles s'arrêtent ou se *meuvent* à la volonté » d'un homme mortel. » (Voyez *machine, ressort.*) FLÉCHIER.

Aux accords d'Amphion les pierres se *mouvoient*.
BOILEAU.

Il se dit aussi des facultés de l'ame et des choses morales, et signifie exciter, donner quelque impulsion, faire agir. *La volonté fait mouvoir les autres facultés. La grâce meut la volonté au bien. Qui l'a pu mouvoir à vous faire cette insulte! C'est la passion, la colère, qui l'a mu à cette action.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces passions qui font *mouvoir* toutes les autres. — François ne se *meut* par aucun de ces » motifs. » (Voyez *ressort.*) FLÉCH.

MOYEN, ENNE, *adj.*, médiocre, qui est de médiocre grandeur. *Il n'est ni grand, ni petit, il est de moyenne grandeur. De moyenne grosseur. De moyenne taille.*

MOYEN, se dit aussi de ce qui est entre deux extrémités; ainsi, l'on dit d'une personne entre

deux âges, qui n'est ni jeune ni vieille, *elle est de moyen âge*.

On dit, *la moyenne région de l'air*, pour dire, la région de l'air qui est entre la haute et la basse. *Les météores se forment dans la moyenne région de l'air. Terme moyen. Moyen terme.*

On appelle *auteurs du moyen âge*, les auteurs qui ont écrit depuis environ le temps de Sévere jusque vers la décadence de l'Empire.

On appelle aussi, *auteurs de la moyenne latinité*, ceux qui ont écrit depuis environ le temps de Sévère, jusques vers la décadence de l'Empire.

On appelle *temps moyen*, le temps calculé dans la supposition qu'au bout de toutes les vingt-quatre heures le soleil se retrouve exactement au méridien où il étoit le jour précédent. *Temps moyen* se dit par opposition *à temps vrai*, qui est le temps calculé suivant l'heure où le soleil doit se trouver véritablement au méridien, un peu plus de vingt-quatre heures avant, ou un peu plus de vingt quatre heures après l'instant qu'il y étoit la veille. *Il y a peu de jours dans l'année où le temps moyen s'accorde avec le temps vrai.*

MOYEN, *s. m.*, ce qui sert pour parvenir à quelque fin. *Bon moyen. Mauvais moyen. Moyen juste, facile, légitime, permis, aisé, infaillible. Moyen naturel, surnaturel. Chercher, trouver un moyen. S'avancer, parvenir par de mauvais moyens. De quel moyen s'est il servi? J'en sais bien le moyen, les moyens. C'est le moyen de faire fortune. C'est un excellent moyen pour réussir. Il a réussi par un tel moyen, par le moyen d'un tel, par le moyen de ses amis. Il ne suffit pas que la fin soit bonne, il faut aussi que les moyens le soient. Je lui en ai facilité les moyens. Par divers moyens, on arrive à une même fin.* DICT.

« Très-instruit de ses affaires et des *moyens* » de régner. — Rome que tu tenois t'échappe; et » le destin ennemi t'a ôté, tantôt le *moyen*, tantôt la pensée de la prendre. — Si nous lui » donnons le *moyen* de décharger sa conscience » de cette partie la plus périlleuse de ses de- » voirs. — Lorsque vous unissez vos esprits à » Dieu par le *moyen* de l'oraison. — Elle alloit » s'acquérir deux puissans royaumes par des » *moyens* agréables. — Ces noms, comme la » suite le fait paroître, signifient une foi vive » dans l'intérieur, les pratiques extérieures de » la piété dans les saintes observances de l'E- » glise, et la fréquentation des saints sacre- » mens, trois *moyens* de conserver l'innocence. » — C'est le seul *moyen* qui leur reste de se- » couer le joug. — Les richesses sont un *moyen* » d'avoir tout ce qu'on désire. » BOSS.

« Ceux qui s'étant servis de leur savoir comme » d'un *moyen* pour se faire une grande réputa- » tion. — Dieu sait, par de foibles *moyens*, » confondre l'orgueil et la fausse prudence des » hommes. — Il y a des *moyens* pour arriver à » la connoissance de Dieu. — Ce fut par ces trois » *moyens* que notre sainte parvint à ces grandes » connoissances. — Il ne fallut pas étudier les » *moyens* de remplir l'épargne du prince. — Elle » a le *moyen* de rendre au Seigneur de plus » grands hommages, et un culte plus magni- » fique. — Sa foible santé lui ôta les *moyens* » d'accomplir ce dessein. — Il songeoit aux » *moyens* de soutenir des hôpitaux chancelans. » — Il falloit de la sagesse pour disposer les » *moyens*. — Il excusoit les autres, et donnoit à » tous les *moyens* de s'avancer. — Dieu, par des » *moyens* que la prudence humaine ne prévoit » pas. — Dans un temps où les riches avoient » moins de volonté et moins de *moyens* pour » les secourir. — Où sont les pères scrupuleux » qui négligent des *moyens* si sûrs et si faciles » d'établir la fortune de leurs enfans. » (Voyez *nuire*, *trésor*.) FLÉCH.

« L'ambition avilit et dégrade celui qu'elle » possede; elle le conduit à une fausse gloire » par des *moyens* injustes qui lui font perdre la » gloire véritable. — Il ne s'agit pas tant d'exa- » gérer les périls, que de vous montrer les *moyens* » infinis de salut attachés à l'élévation où la » Providence vous a fait naître. — Je vous parle » des périls de l'état d'élévation, et des *moyens* » d'y acquérir une gloire immortelle et solide. » — Voilà les périls du métier de la guerre, » voici les *moyens* de les éviter. » MASS.

Pour la fléchir enfin tente tous les *moyens*.

Je vous puis de sa fuite assurer les *moyens*.

Pour connoitre un traitre,
Il n'est point de *moyens*...
Chercher les *moyens*
De lui faciliter de si doux entretiens. RAC.

Il signifie quelquefois le pouvoir, la faculté de faire quelque chose. *Je vous prie de faire cela, si vous en avez le moyen. Je ne puis lui rien donner, je n'en ai pas le moyen.*

On dit, *il n'y a pas moyen de faire cela*, pour dire que la chose dont on parle ne se peut faire.

On dit aussi dans ce sens, et par manière d'interrogation : *Eh le moyen? Eh quel moyen? Vous voulez que je fasse telle chose. Eh le moyen? quel moyen?* DICT.

Hélas! de tant d'amour et de tant de bienfaits,
Mon père, quel *moyen* de m'acquitter jamais? RAC.

MOYENS, au pluriel, signifie quelquefois, richesses, commodités. *Je ne connois pas ses moyens.*

Et il signifie quelquefois uniquement les facultés naturelles. *Cet orateur auroit un débit plus heureux, s'il savoit ménager ses moyens. Cet orateur a de foibles moyens. Cet autre a de grands moyens;* quelques-uns ajoutent *physiques*.

Dans une proposition, on appelle *moyens* les deux termes du milieu.

MOYENS, en termes de pratique, signifie les raisons qu'on apporte pour obtenir ce qu'on demande. *Dresser, donner des moyens dans sa requête. Les causes et moyens d'appel. Les moyens de faux. Moyens d'interdiction. Moyen de nullité. Voilà un bon moyen de requête civile. L'avocat n'a pas plaidé les moyens.*

AU MOYEN DE, phrase équivalente à une préposition. *On lui a donné mille écus, au moyen de quoi il s'est obligé à*, etc. *Au moyen du payement qu'on lui a fait, il promet que*, etc. *Au moyen de la démarche que je ferai pour vous, au moyen de la lettre que vous écrirez, nous réussirons.* Cette expression est du style familier, ainsi que les deux termes suivans.

MOYENNANT, *préposition*, au moyen de. *Il a obtenu telle chose, moyennant la somme de tant. J'en viendrai à bout, moyennant la grace de Dieu.*

MOYENNER, *v. a.*, procurer quelque chose par son entremise. *Moyenner un accommodement. Moyenner une entrevue, une réconciliation entre deux personnes. Moyenner un accord entre deux puissances.*

On dit mieux, *ménager une entrevue, un accord, etc.*

MUET, ETTE, *adj.*, qui ne peut parler par quelque empêchement naturel, ou par quelque accident. *Muet de naissance. Il est sourd et muet. Il fait le muet. La Cour Ottomane emploie quelquefois des muets pour exécuter ses arrêts de mort. On lui envoya les muets qui l'étranglèrent.* DICT. DE L'ACAD.

Cette foule de chefs, d'esclaves, de *muets*,
Que la main des *muets* s'arme pour son supplice.
(Voyez *victime*.) RAC.

Il se dit en poésie des êtres inanimés.

Devant une *muette* idole. RAC.

Il se dit aussi des personnes qui ne parlent point, ou par malice, ou par honte, ou par crainte, etc. *Il demeura muet d'étonnement. Il fut si honteux qu'il demeura muet. Cette raison le rendit muet. Un muet volontaire.* DICT.

« L'interrogeoit-on sur ses maux, elle étoit » *muette*, elle étoit insensible. — Ils furent » quelque temps saisis, *muets*, immobiles. » FLÉCHIER.

Ma mère...
L'œil tantôt sur ce prince et tantôt sur l'autel,
Muette, et succombant sous le poids des alarmes.

Avez-vous prétendu que *muet* et tranquille....
Ce héros qu'armera l'amour et la raison,
Vous laisse pour ce meurtre abuser de son nom.

Vous demeurez *muette*.

Ma bouche et mes regards, *muets* depuis huit jours,
L'auront pu préparer à ce triste discours. RAC.
(Voyez *yeux*, *regard*.)

Et le triste orateur
Demeure enfin *muet* aux yeux du spectateur.

D'abord pâle et *muet*.

Le vin au plus *muet* fournissant des paroles. BOIL.

MUET À.

Muet à mes soupirs, tranquille à mes alarmes
Et votre bouche, encore *muette à* tant d'ennui,
N'a pas daigné s'ouvrir, etc. RAC.

On appelle, en termes de grammaire, *H muette*, celle qui n'est point aspirée, comme dans le mot *honneur*; et l'on appelle *E muet*, l'e féminin, tel qu'il se prononce dans les mots *temple*, *lire*, etc.

MUETTE, *s. f.*, maison bâtie dans une capitainerie des chasses, soit pour y garder les mues des cerfs, soit pour y mettre les oiseaux de fauconnerie, quand ils sont en mue. *La Muette au Bois de Boulogne. La Muette de la forêt de Saint Germain.*

MUGIR, *v. n.*, il se dit proprement du cri des taureaux, des bœufs et des vaches. *On entendoit mugir les taureaux.* DICT. DE L'ACAD.

Le monstre....
Vient aux pieds des chevaux tomber en *mugissant*.
RACINE.

Il se dit figurément du bruit que font les flots de la mer quand ils sont agités. *On entendoit mugir les flots.*

Il se dit aussi figurément d'un homme qui force sa voix et la rend trop bruyante. *Cet acteur mugit.*

Les murs en sont émus, les voûtes en *mugissent*.
Lorsqu'il entend de loin, d'une gueule infernale,
La chicane en fureur *mugir* dans la grand'salle.
(Voyez *jurer*.) BOIL.

MUGISSEMENT, *s. m.*, cri que font les taureaux et les vaches. *Le mugissement des taureaux.* DICT. DE L'ACAD.

Ses longs *mugissemens* font trembler le rivage. RAC.

Le superbe animal, agité de tourmens,
Exhale sa douleur en longs *mugissemens*. BOIL.

On dit figurément, *le mugissement de la mer, des vagues, des vents.* DICT. DE L'ACAD.

Et la mer leur répond par ses *mugissemens*. RAC.

MULTIPLICATION, *s. f.*, augmentation en nombre. *La multiplication des êtres. Multiplication des espèces. La multiplication des hommes. La multiplication des cinq pains. La multiplication des objets par les verres à facettes.*

MULTIPLICATION, règle d'arithmétique par laquelle on répète un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre donné. *Le produit de la multiplication de trois par quatre est douze.*

MULTIPLICITÉ, *s. f.*, nombre indéfini de choses diverses. *Multiplicité d'objets. Multiplicité d'actes, d'opinions.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette *multiplicité* d'affaires. — Chargés du » poids et de la *multiplicité* de leurs devoirs. — » Fatigué de la *multiplicité* de ses devoirs. » FLÉCHIER.

« La santé déjà ruinée par l'intempérance, » succombe sous la *multiplicité* des remedes. » MASSILLON.

MULTIPLIER, *v. a.*, augmenter une quantité, un nombre. *C'est une maxime de philosophe, qu'il ne faut pas multiplier les êtres sans nécessité. Miroirs qui multiplient les objets. Jesus-Christ multiplia les cinq pains.* DICT.

« Elle *multiplie* ses aumônes. — Un million » qu'elle retira du duché de Rethelois, lui servit » à *multiplier* ses bonnes œuvres. » BOSS.

« Tantôt il recueilloit tous les bienfaits du » roi dans son esprit, pour *multiplier* sa re- » connoissance. » FLÉCH.

« Ce peuple de domestiques que la vanité a » *multipliés* à l'infini. — En vain Rome et la » Grece avoient autrefois *multiplié* à l'infini » les images de leurs rois et de leurs Césars. » — Ne dites pas qu'en récompensant la » vertu on ne corrige pas les pécheurs, et » qu'on *multiplie* seulement les hypocrites. » — Vous *multipliez* les exemples de la piété » parmi les fideles. — Dieu *multipliera* peut- » être ses dons. — Votre élevation a *multiplié* vos crimes. — Ce ne fut pas en répandant

» le sang de ses ennemis, que l'Eglise *multiplia* » ses disciples. — Plus la prospérité *multiplie* » nos plaisirs, plus elle nous en détrompe. »
MASSILLON.

MULTIPLIER, *v. n.*, augmenter en nombre par voie de génération. *Dieu dit à Adam et à Eve : Croissez et multipliez. Les enfans d'Israël multiplièrent beaucoup en Egypte. Les lapins multiplient extrêmement. Son troupeau a fort multiplié.* DICT. DE L'ACAD.

« Voir *multiplier* à l'infini autour de vous » vos serviteurs et vos esclaves. » MASS.

Le Dictionnaire de l'Académie oublie d'avertir qu'il se construit avec le pronom *se*.

« Prévoyant que les sectes *se multiplieroient* à » l'infini. — Il semble qu'il *se multiplie* dans » une action. » BOSS.

« Plus le rang est élevé, plus les devoirs » *se multiplient*. — Vos crimes *se multiplieront* » avec le venin dangereux qu'ils portent avec » eux. » MASS.

MULTIPLIER, en termes d'arithmétique, répéter un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre donné. *Multipliez dix par quatre, vous aurez quarante.*

MULTITUDE, *s. f.*, grand nombre. *Multitude innombrable d'hommes, d'animaux, de livres. Multitude de paroles. Une grande multitude de peuple. Une multitude de spectateurs.*

« La *multitude* des affaires.—La *multitude* des » objets ne le confond pas. » BOSS.

« La charité qui couvre la *multitude* des pé- » chés. — Qu'est-ce qu'une armée? c'est une » *multitude* d'ames, pour la plupart viles et » mercenaires, etc. — Une grande *multitude* de » peuple le suit. » FLÉCH.

« La piété dans les grands va quelquefois » dans un autre excès; elle les jette dans une » *multitude* de soins et de détails inutiles. — La » tête et le nom du prince pieux s'élèvent au- » dessus de toute la *multitude* des autres princes, » comme celle de Saül s'élevoit au-dessus de » toute la *multitude* des tribus. » MASS.

MULTITUDE, le peuple, le vulgaire. *Les opinions de la multitude.*

« Consulter les sentimens de la *multitude.* »
BOSSUET.

« Pour nous accabler par la force, apres nous » avoir effrayés par la *multitude.* — Enfin le cou- » rage arrête la *multitude.* — Désarmer cette » *multitude* irritée. — On vit en peu de temps » la *multitude* dispersée. » FLÉCH.

« Vos exemples sont les règles de la *multi-* » *tude.* — Les grands dont les mœurs deviennent » toujours la loi de la *multitude.*—Écoutez cette » *multitude* que Jésus-Christ rassasie dans le » désert; ils veulent l'établir roi sur eux. — » Les États où la *multitude* gouverne, et ceux où » elle partage la puissance avec les souverains, » sont sans cesse exposés à des révolutions, etc. » (Voyez *passion.*) MASS.

MUNIFICENCE, *s. f.*, vertu qui porte à faire de grandes libéralités. *Munificence royale.* Son plus grand usage est dans le style soutenu.

MUNIR, *v. a.*, garnir, pourvoir de choses nécessaires pour la dépense ou la nourriture. *Munir une place ; munir une ville de vivres, la munir de provisions de bouches, d'armes et de canons.* DICT. DE L'ACAD.

« Gand tombe avant qu'on pense à le *munir.* » — Les endroits qu'un ennemi vigilant n'a pu » encore assez *munir.* » BOSS.

SE MUNIR, v. pron. *Se munir de bonnes pièces pour la défense d'un procès. Se munir d'un bon manteau contre le froid. Se munir d'argent, de chevaux pour un voyage.*

On dit figurément, *se munir de patience, de résolution et de courage* (se préparer à soutenir avec patience, avec courage, tout ce qui peut arriver.) DICT. DE L'ACAD.

« Ils *se seront munis* de tous côtés par des » précautions infinies; ils auront tout prévu, » excepté leur mort. » BOSS.

« La nature se recueille toute entière, le cœur » *se munit* de toute sa constance. » FLÉCH.

MUNI, IE, *participe*, se dit aussi au propre et au figuré. DICT. DE L'ACAD.

C'est là que le prélat, *muni* d'un déjeuner,
Dormant d'un léger somme attendoit le dîner. BOIL.

MUNITION, *s. f.*, provision des choses nécessaires dans une armée ou dans une place de guerre. *Munitions de guerre. La place étoit pourvue de munitions de guerre et de bouche. On manquoit de munitions.* Il ne se dit qu'au pluriel. DICT. DE L'ACAD.

« Elle abandonne, pour avoir des armes et » des *munitions*, non-seulement ses joyaux, » mais, etc..... » BOSS.

On appelle *pain de munition*, le pain que l'on distribue chaque jour aux soldats dans l'armée ou dans une place de guerre. *Les soldats eurent ordre de prendre du pain de munition pour trois jours.*

MUR, *s. m.*, ouvrage de maçonnerie qui renferme quelque espace, ou sépare un espace d'un autre. *Bon mur. Mur épais de tant de pieds. Mur de pierres de taille. Mur de moellons. Mur de briques. Mur de terre. Bâtir un mur. Élever un mur. Mur à hauteur d'appui. Cela est scellé dans le mur. Prendre l'alignement d'un mur. Prendre un mur, le reprendre par-dessous œuvre. Cette église n'est pas dans la ville, elle est hors des murs. Des murs flanqués de grosses tours. Il tomba, et donna de la tête contre le mur.*

On appelle *mur de face*, le mur qui est à la face du batiment;

Mur mitoyen, le mur qui sépare le fonds de deux voisins, et qui est commun à tous deux;

Gros mur, un des murs principaux, sur lesquels porte tout le batiment;

Mur de refend, un mur qui est dans œuvre, c'est-à-dire, qui sépare les pieces du dedans du bâtiment; et il se dit à la différence des gros murs qui font le contour des batiment;

Mur de cloture, le mur qui ne sert qu'à enfermer les cours, les jardins, les parcs, etc.;

Mur d'appui, un mur qui n'est qu'à hauteur d'appui, qui n'est élevé que de trois pieds ou environ, de peur qu'il n'ôte la vue.

« Pres des *murs* de cette ville royale, s'élève » un édifice, etc. » FLÉCH.

« Les ruines de tant de *murs*, sous lesquelles » des citoyens paisibles ont été ensevelis. » (V. *écrire.* MASS.

Des *murs* de ce palais ouvrez-lui la barrière.
Et jusqu'au pied des *murs* que la mer vient laver.
Et vous ne craignez pas que.....
Ou qu'en tombant sur lui ces *murs* ne vous écrasent.
Et de Jérusalem l'herbe cache les *murs*.
Vous êtes en des lieux tout pleins de sa puissance;
Ces *murs* même, seigneur, peuvent avoir des yeux.
RACINE.

(Il) enferma les cités de *murs* et de remparts.
Au pied des *murs* sacrés d'une sainte chapelle.
Ses *murs*, dont le sommet se dérobe à la vue,
Sur la cime d'un roc, s'allongent dans la nue.
Elle perce les *murs* de la voûte sacrée.
Charbonner de ses vers les *murs* d'un cabaret.
Au long de ce *mur*.
Le long des sacrés *murs* sa brigade le suit. BOIL.
(Voyez *maison*, *présumer*, *ténèbre*, *tomber*.)

MUR, se dit quelquefois de la ville même.

Non, vous n'espérez plus de nous revoir encor,
Murs sacrés, que n'a pu conserver mon Hector.
Vous avez vu l'Espagne, et surtout les Gaulois,
Contre ces mêmes *murs* qu'ils ont pris autrefois.
Athènes dans ses *murs* maintenant vous appelle.
Attaquons dans leurs *murs* ces conquérans si fiers.
Un peuple dans ses *murs* prêt à le recevoir. RAC.
(Voyez *introduire*, *nourrir*, *ombre*, *renfermer*.)
Dans ces *murs* autrefois si saints, si renommés.
Ce pays où cent *murs* n'ont pu te résister.
Wurth, l'espoir du pays, et l'appui de ses *murs*.
Caché dans les *murs* de Paris. BOIL.

On dit figurément, *il y a un mur de séparation entre ces deux hommes*, en parlant de la contrariété de leurs humeurs, d'un intérêt qui les divise. On dit dans le même sens, *un mur d'airain les sépare. J'ai abattu le mur de séparation*, c'est-à-dire, je les ai rapprochés, réunis.

« Cet homme, que Dieu avoit mis autour » d'Israël, comme un *mur d'airain*, où se bri- » sèrent tant de fois toutes les forces de l'Asie, » etc. » FLÉCH.

MÛR, ÛRE, *adj.*, il ne se dit proprement que des fruits de la terre, et signifie, qui est en saison d'être cueilli ou mangé. *Blés mûrs. Épinards, raisins mûrs. Pommes mûres. Cerises mûres, etc. Fruit mûr pour être mangé. Ce melon n'est pas mûr, est trop mûr. Fruit qui devient mûr. Du fruit mûr avant la saison. A demi mûr.*

On le dit aussi du vin quand il n'a plus sa verdeur, et qu'il est en boite. *Du vin qui n'est pas encore mûr, du vin trop mûr.*

On dit figurément d'un apostème, qu'*il est mûr*, pour dire, qu'il est près de crever, de percer, ou qu'il est temps de l'ouvrir.

On dit figurément, *âge mûr*, pour dire, l'âge qui suit la jeunesse; *homme mûr, jugement mûr, esprit mûr*, pour dire, un homme, un jugement, un esprit sage; *mûre délibération*, pour dire, une délibération où tout a été examiné avec beaucoup d'attention.

Dans un âge plus *mûr* moi-même parvenu. RAC.
L'âge viril, plus *mûr*, inspire un air plus sage. BOIL.

Dans le langage de la dévotion, on dit d'une personne morte en odeur de sainteté, qu'*elle étoit mûre pour l'Éternité. C'étoit un fruit mûr pour le ciel.*

MURAILLE, *subst. fém.*, mur. *Bonne muraille. Haute muraille. Muraille fort épaisse. Muraille de pierre, de brique. Muraille de terre de Pisay. Muraille sèche, à pierre sèche. Cette muraille pousse*, pour dire, qu'elle menace ruine. *Un pan de muraille. Les murailles d'une ville. Fermer un jardin de murailles. Abattre des murailles, Le canon avoit mis par terre trente toises de murailles. Défendre la muraille. Forcer la muraille. Le mineur étoit au pied de la muraille. Saper une muraille. Étayer une muraille. Il fut écrasé par la chute, par la ruine d'une muraille. Il sauta par-dessus la muraille. Escalader une muraille.* DICT.

« Nous crûmes voir le temps des miracles où » les *murailles* tomboient au bruit des trom- » pettes. — Mais tu te verras attaqué dans tes » *murailles*, comme un oiseau ravissant, etc. » — Il ne peut souffrir sa pauvreté : ces *murailles* » nues, cette table dégarnie, cette... — Le » comble s'est abattu sur les *murailles*, et les » *murailles* sur le fondement. » BOSS.

« Et cet époux, dans une ardeur de gloire » qui transporte les jeunes courages, trouve » bientôt une honorable, mais triste mort, » sous les *murailles* d'une ville rebelle. — Les » croix sont plantées sur les *murailles*. » FLÉCHIER.

Vous portâtes la mort jusque sur leurs *murailles*.
RACINE.

Briser tes plus fortes *murailles*.
Prêt à briser cent *murailles*.
Renverser des *murailles*.
Condé, dont le nom seul fait tomber les *murailles*.
Forcer des *murailles*. BOIL.

On dit, en termes d'escrime, *tirer à la muraille*, pour dire, pousser de tierce et de quarte à quelqu'un qui ne fait que parer.

On dit, *enfermer quelqu'un entre quatre murailles* (le mettre en prison).

On dit proverbialement et figurément, que *les murailles ont des oreilles*, pour dire, que quand on veut s'entretenir de quelque chose de secret, il faut parler avec beaucoup de circonspection, de peur d'être écouté.

MURAL, ALE, *adj.*, il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *couronne murale*, qui se dit d'une couronne qu'on donnoit chez les Romains à ceux qui, dans un assaut, avoient monté les premiers sur les murs d'une ville assiégée.

MÛRE, sorte de fruit gros comme le pouce, et formé de petits grains réunis. Il y a deux espèces de *mûres*, les unes noires, les autres blanches. *Un cent de mûres. Du sirop de mûres.*

MÛREMENT, *adv.*, il n'est en usage qu'au figuré, et signifie, avec beaucoup de réflexion, d'attention. *Après avoir mûrement délibéré, mûrement considéré, mûrement examiné.*

MÛRIR, *v. n.*, devenir mûr. *Les raisins mûrissent en automne. Le soleil fait tout mûrir. Chaque chose mûrit en sa saison. On cueille les*

fruits trop tôt, on ne leur donne pas le temps de mûrir. Les nèfles mûrissent sur la paille.

Il fait naître et *mûrir* les fruits. RAC.

Aux lieux où *mûrit* le coco. BOIL.

Il est quelquefois actif, et signifie, rendre mûr. *Le soleil du midi mûrit les fruits.*

Il se dit figurément des affaires au neutre, et des personnes tant au neutre qu'à l'actif. *Il faut laisser mûrir cette affaire. C'est un esprit qui mûrira avec le temps. L'âge et l'espérance lui ont fort mûri la tête. La lecture de bons écrits mûrit le style. Cet homme ne mûrira jamais.*

« Y eut-il jamais homme plus sage et plus » prévoyant, qui laissât *mûrir* ses entreprises » avec tant de patience? » FLÉCH.

« Le premier écueil de notre innocence c'est » le plaisir; les autres passions, plus tardives, » ne se développent et ne *mûrissent*, pour ainsi » dire, qu'avec la raison. » MASS.

Maintenant que le temps a *mûri* mes désirs.

Attendant que pour toi l'age ait *mûri* ma muse. BOIL.

MÛRI, IE, *participe.*

Les raisins nouvellement *mûris.* BOIL.

MURMURE, *s. m.*, bruit sourd et confus de plusieurs qui parlent en même temps. *Quel murmure est-ce que j'entends? Il s'éleva dans l'auditoire un murmure flatteur.* FLÉCH.

« Nous l'avons vu frappé de ces *murmures* » importuns qui troublent dans la maison de » Dieu le vénérable silence des saints mystères.» (Voyez *retentir.*) FLÉCH.

Et ce nom dans la troupe excite un doux *murmure.*

Des mulets en sonnant augmentent le *murmure.* BOIL.

Il se prend plus ordinairement pour le bruit et les plaintes que font des personnes mécontentes. *Tous ces murmures-là aboutiront à quelque chose de fâcheux. Il faut tâcher d'apaiser les murmures du peuple.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle souffroit sans chagrin, sans *murmure*, » sans impatience. » BOSS.

« La douleur a-t-elle jamais tiré de sa bouche » ou de son cœur, je ne dis pas une plainte » amère, une parole de *murmure.* — Les plain- » tes et les *murmures* confus excitoient plutôt » l'indignation que la pitié. — De là viennent » les *murmures*, les plaintes, les calomnies.... » — Ni les louanges, ni les *murmures* ne pu- » rent jamais le détourner de son devoir. » FLÉCHIER.

« Les gémissemens les plus touchans que for- » me la misère publique, passent bientôt pour » des *murmures.* — Sous le règne du prince qui » craint Dieu, la soumission sera sans *murmure*, » parce qu'elle sera sans contrainte. » (Voyez *sang.*) MASS.

Votre absence est pour eux un sujet de *murmure.*

Les *murmures* du camp. (Voyez *montrer.*)

Sans craindre les *murmures.*

S'ils parlent, si les cris succèdent aux *murmures.*

De Britannicus la disgrâce future,
Des amis de son père excita le *murmure.* RAC.

Et, souple à la raison, corrigez sans *murmure.* BOIL.

MURMURE, *au figuré.*

Du sang qui se révolte, est-ce quelque *murmure?*
(Voyez *sang.*) RAC.

Il se dit aussi du bruit que font les eaux en coulant, ou les vents quand ils agitent doucement les feuilles des arbres. *Le murmure des eaux. Le doux murmure des fontaines, des ruisseaux. Le murmure des zéphyrs.*

MURMURER, *v. n.*, faire du bruit en se plaignant sourdement sans éclater. *On murmure fort de cela. Tout le monde murmure contre sa conduite. Il murmure contre ses supérieurs, contre ses parens. Il murmure entre ses dents.*

« Chrétiens, ne *murmurez* pas, si madame a » été choisie pour nous donner une telle ins- » truction. » BOSS.

« Elle a souffert sans *murmurer* et sans se » plaindre. » FLÉCH.

« La paresse et la médiocrité *murmurent* toutes » seules contre la sagesse et l'équité des choix. » MASSILLON.

Je ne *murmure* pas contre votre bonheur.

Malgré tout mon amour, si je n'ai pu vous plaire,
Je n'en *murmure* point.

Je ne *murmure* point qu'une amitié commune
Se range du parti qui flatte la fortune.

Vous avez vu cent fois nos soldats en courroux,
Porter en *murmurant* leurs aigles devant vous. RAC.
(Voyez *obéissant.*)

Votre ame à ce penser de colère *murmure.*

Il sortit tout à coup, et *murmurant* tout bas...

Ne vas pas *murmurer* de sa folle dépense.

Du rouge qu'on vous voit, on s'étonne, on *murmure.*
(Voyez *obéir*, *se plaindre.*) BOIL.

Il se dit aussi du bruit sourd qui court de quelque affaire, de quelque nouvelle. *Cela n'est pas bien assuré, mais on en murmure.* Il est du style familier.

Il se dit aussi des eaux et des vents. *Un ruisseau qui murmure sur les cailloux. Le vent murmure dans les feuillages.*

MUSE, *s. f.*, les anciens ont feint que les muses étoient des déesses qui présidoient aux arts libéraux, et principalement à l'éloquence et à la poésie, et qu'elles étoient filles de Jupiter et de Mnémosyne. Elles étoient au nombre de neuf; Clio, Melpomène, Thalie, Euterpe, Terpsichore, Erato, Calliope, Uranie, Polymnie. *Invoquer les muses. Être inspiré par les muses. Être favorisé par les muses.*

On appelle les poëtes, *les nourrissons des muses*, *les favoris des muses*, *amant des muses.*

Mais quand j'ai bien maudit et *Muses* et Phébus.

Courtiser les *Muses.*

Muses, dictez sa gloire à tous vos nourrissons. BOIL.

Quand les poëtes apostrophent la muse de la poésie, ils l'appellent simplement *muse.*

Muse, redis-moi donc quelle ardeur de vengeance
De ces hommes sacrés rompit l'intelligence.

Muse, prête à ma bouche une voix plus sauvage.

Muse, c'est à ce coup que mon esprit timide,
Dans sa course élevée a besoin qu'on le guide.

Finissons: mais, demain, *Muse*, à recommencer.
BOILEAU.

Aujourd'hui, *muse* ne se dit ordinairement que par rapport à la poésie. C'est en ce sens qu'en parlant des ouvrages poétiques d'un au-

auteur, on dit, *que ce sont des fruits de sa muse. Sa muse est enjouée, grave* (sa poésie est grave ou enjouée).

Ma *muse* tremblante
Fuit d'un si grand fardeau la charge trop pesante.

Attendant que pour toi l'âge ait mûri ma *muse*,
Sur de moindres sujets je l'exerce et l'amuse.

Le mal est qu'en rimant ma *muse* un peu légère,
Nomme tout par son nom, et ne sauroit se taire.

Ma *muse* tout en feu me prévient et te loue.

Damon, ce grand auteur, dont la *muse* fertile
Amusa si long-temps et la cour et la ville.

Pour un si bas emploi, ma *muse* est trop altière.

Encor si pour rimer, dans sa verve indiscrète,
Ma *muse* au moins souffroit une froide épithète.

Muse, changeons de style, et quittons la satire.

Muse, c'est donc en vain que la main vous démange

Aussitôt je triomphe, et ma *muse* en secret
S'estime et s'applaudit du beau coup qu'elle a fait.

C'est pousser un peu loin votre *muse* indiscrète.

Et par l'espoir du gain votre *muse* animée,
Voudroit au poid de l'or une once de fumée.

Ma *muse* en l'attaquant, charitable et discrète,
Sait de l'homme d'honneur distinguer le poëte.

Qu'il s'en prenne à la *muse* allemande en françois.

A de plus doux emplois occupez votre *muse*.

Voyons, malgré l'âge et la glace,
Si ma *muse* aujourd'hui, sortant de sa langueur,
Pourra trouver encore un reste de vigueur.

Dans un si beau projet, si ma *muse* rebelle
N'ose le suivre aux bords de l'Escaut et du Rhin.

En vain pour te louer, ma *muse* toujours prête,
Vingt fois de la Hollande a tenté la conquête.

Et Nimègue est à toi,
Que ma *muse* est encore au camp devant Orsoy.

On vit avec horreur une *muse* effrénée
Dormir chez un greffier la grasse matinée.

Ma *muse*, qui se plaît dans leurs routes perdues,
Ne sauroit plus marcher sur le pavé des rues.

On reconnut le prix de sa *muse* éclipsée.

Notre *muse*, souvent paresseuse et stérile,
A besoin, pour marcher, de colère et de bile.

Et ma *muse*, occupée à cet unique emploi,
Ne regarde, n'entend, ne connoît plus que toi.

Quelle *muse*, à rimer en tous lieux disposée,
Oseroit approcher des bords du Zuyderzée?

Le temps n'est plus, mes vers, où ma *muse* en sa force,
Du Parnasse françois formant les nourrissons,
De si riches couleurs habilloit ses leçons.

L'un n'est point trop fardé, mais sa *muse* est trop nue.

Mais sa *muse* en françois parlant grec et latin.

Aussitôt il vous quitte, et content de sa *muse*, etc.

Je hais ces vains auteurs dont la *muse* forcée
M'entretient de ses feux, toujours froide et glacée.

Mais pourtant on a vu le vin et le hasard
Inspirer quelquefois une *muse* grossière.

Sa *muse* en arrivant ne met pas tout en feu.

Sa *muse* déréglée, en ses vers vagabonds,
Ne s'élève jamais que par sauts et par bonds.

Il n'est temple si saint des anges respecté,
Qui soit contre sa *muse* un lieu de sûreté.

Qu'en savantes leçons votre *muse* fertile,
Partout joigne au plaisant le solide et l'utile.

Muses, dites sa gloire à tous vos nourrissons...

Ces leçons, que ma *muse* au Parnasse
Rapporta jeune encor du commerce d'Horace. Boil.

Muse, se prend quelquefois pour les poëtes.

C'est par toi qu'on va voir les *muses* enrichies,
De leur longue disette à jamais affranchies.

Dans la disette, une *muse* affamée
Ne peut pas, dira-t-on, subsister de fumée. Boil.

Muse, l'art de la poésie.

Il est vrai que du roi la bonté secourable
Jette enfin sur la *muse* un regard favorable.

Enfin Malherbe vint...
Et réduisit la *muse* aux règles du devoir. Boil.

On prend aussi figurément les muses pour les belles-lettres. *Cultiver les muses. Les muses l'ont consolé de ses disgrâces.*

MUSICIEN, IENNE, *subs.*, celui ou celle qui sait l'art de la musique, ou qui l'exerce. *Excellent musicien. Savante musicienne. Bon musicien. Grande musicienne.*

On s'en sert plus ordinairement pour signifier celui qui fait profession de chanter ou de composer en musique. *Les musiciens du roi. Musiciens de la Sainte-Chapelle. Un musicien de l'opéra. Une musicienne du concert de la reine, du concert spirituel.*

MUSIQUE, *s. f.*, la science qui traite du rapport et de l'accord des sons. *Savoir bien la musique. C'est un homme qui entend parfaitement bien la musique, qui possède bien la musique. Montrer, enseigner la musique. Maître de musique.*

Il s'emploie plus ordinairement pour signifier l'art de composer des chants, des airs, soit simples ou en partie, soit avec des voix, soit avec des instrumens. *Composer en musique. Une belle musique. Une musique harmonieuse. Une musique savante. Mettre des vers en musique.*

Ces lieux communs de morale lubrique,
Que Lulli réchauffa des sons de sa *musique*. Boil.

On appelle *notes de musique*, les marques dont on se sert pour faire connoître les divers tons de la musique: *livre de musique, papier de musique*, un livre, un papier où les airs de musique sont écrits avec ces sortes de notes.

Musique, se prend aussi pour le chant même, et pour un concert de voix et d'instrumens. *Musique agréable et harmonieuse. Musique de voix et d'instrumens. Musique vocale. Musique instrumentale. Il y eut collation et musique. La musique de l'opéra. Tragedie, motet en musique. Une grand'messe en musique. Vêpres en musique. Musique à deux, à trois, à quatre parties. Musique à plusieurs chœurs. Des chœurs de musique qui se répondent. Exécuter de la musique.* Dict. de l'Acad.

Tous mes sots...
Détonant de concert, se mettent à chanter;
La *musique* sans doute étoit rare et charmante. Boil.

Musique se prend aussi pour une compagnie de personnes qui font profession de la musique, et qui ont accoutumé de chanter ensemble. *La musique du roi. La musique de la chambre. La musique de la chapelle. Maître de la musique de la chambre. Il est de la musique du roi. Page de la musique du roi. La musique d'une telle église est très-bonne.*

MUTABILITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est sujet à changer. *La mutabilité des choses du monde.*

« Et nous ne possédons aucun bien, même » dans l'ordre de la grâce, que nous ne pui -

» sions perdre un moment après, par la *muta-*
» *bilité naturelle de nos désirs.* » Boss.

MUTATION, *s. f.*, terme de jurisprudence, changement. *Mutation de seigneur. Mutation de vassal.*

On s'en sert dans le style soutenu, pour dire, changement, résolution. *Les mutations sont dangereuses dans un État. Les fréquentes mutations qui arrivent dans l'air causent des maladies ;* en ce sens, il ne s'emploie guère au singulier. Dict. de l'Acad.

« Quelque haut qu'on puisse remonter, pour
» rechercher dans les histoires les exemples des
» grandes *mutations*, on trouve que.... »
Bossuet.

MUTIN, INE, *adj.*, opiniâtre, querelleur, obstiné, têtu. *Il est mutin. Esprit mutin. Elle est mutine.*

Il signifie aussi séditieux. *Ces peuples sont légers et mutins.* Dict. de l'Acad.

Forçant les plus *mutins* et regagnant le reste. Rac.
De tes moines *mutins* réprimer l'entreprise. Boil.

Dans les deux sens, il s'emploie substantivement. *C'est un mutin. Les mutins se rendirent les maîtres. On punit le chef des mutins.*

Il faut pour le mieux perdre écarter les *mutins*.
Les *mutins* n'oseroient soutenir ma présence.
Il dompta les *mutins*. Rac.
Soulever un peuple de *mutins*. Boil.

MUTINER, SE MUTINER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel ; se porter à la sédition, à la révolte. *Les troupes se mutinèrent. Le peuple se mutinoit. Cela fit mutiner les soldats.*

Il se dit aussi d'un enfant qui se dépite. *Un enfant qui se mutine, qui est sujet à se mutiner.*

Mutiné, ée, participe. *Troupes mutinées. Peuple mutiné.*

On dit figurément en poésie, *les flots, les vent mutinés* (les flots agités, les vents impétueux). Dict. de l'Acad.

Contre un joug qui lui plaît vainement *mutiné*. Rac.
(Éole) ouvre aux vents *mutinés* les prisons d'Éolie.
Boileau.

MUTINERIE, *s. f.*, révolte, sédition. *La mutinerie des troupes. La mutinerie du peuple. Apaiser la mutinerie.*

Il se dit aussi de l'obstination d'un enfant qui se dépite. *Il faut punir les enfans de leur mutinerie.*

MUTUEL, ELLE, *adj.*, réciproque entre deux ou plusieurs personnes. *Amour mutuel. Haine mutuelle. Obligation mutuelle entre le mari et la femme, entre le souverain et les sujets. Devoirs mutuels d'un père et d'un fils. Le mari et la femme se sont fait un don mutuel de tous leurs biens,* ou simplement, *un don mutuel. Deux amis qui se sont fait une donation mutuelle.*

« Le monde ne subsiste plus que par ces
» complaisances *mutuelles*. — Les excitant à
» s'entr'aider par des offices *mutuels*. — Être
» corrompu et corrompre les autres, est la fonc-
» tion *mutuelle* des hommes. » Fléch.

Une amour *mutuelle*.
Allons donc assurer cette foi *mutuelle*. Rac.
Délivrons-nous d'un *mutuel* ennui. Boil.

MUTUELLEMENT, *adv.*, réciproquement. *Ils s'aiment mutuellement. Ils se sont assuré leur bien mutuellement.* Dict. de l'Acad.

« Ces deux puissances d'un ordre si différent,
» ne s'unissent pas, mais s'embarrassent *mu-*
» *tuellement*, quand on les confond ensemble ;
» c'est ainsi qu'ils se donnoient *mutuellement* un
» repos qui les appliquoit chacun tout entier à
» son action. » Boss.

MYRTE, *s. m.*, sorte d'arbrisseau toujours vert, dont les feuilles sont fort menues, et qui porte de petites fleurs blanches, d'une odeur agréable. *Myrte mâle. Myrte femelle. La feuille et la fleur du myrte sont odoriférantes. Encaisser un myrte. Un myrte en boule. De l'eau de myrte.*

Dans l'ancienne mythologie, le myrte étoit consacré à Vénus, et le myrte est encore pris aujourd'hui pour le symbole de l'amour, comme le laurier pour le symbole de la victoire; ainsi, on dit poétiquement, *cueillir les myrtes de l'amour, entasser les myrtes ;* et d'un homme qui est heureux en amour et en guerre, qu'il est *couvert de myrtes et de lauriers.*

MYSTAGOGUE, *s. m.*, les Grecs appeloient ainsi le prêtre qui initioit aux mystères de la religion.

MYSTÈRE, *s. m.*, il se dit proprement, en matière de religion, et signifie ce qu'une religion a de plus sacré. *Les fausses religions avoient aussi leurs mystères. Les mystères de Cérès. Les mystères de la bonne Déesse. Les mystères d'Isis et d'Osiris. Être initié aux mystères.* Dict.

Et même s'empressant aux autels de Baal,
Se fait initier à ses honteux *mystères*. Rac.

On appelle plus particulièrement, *mystère*, dans la religion chrétienne, tout ce qui est proposé pour être l'objet de la foi des fidèles *Mystère sacré. Mystère adorable. Mystère ineffable, incompréhensible. Le mystère de la Trinité. Le mystère de l'incarnation. Il faut adorer les mystères sans les vouloir approfondir. Les mystères que Dieu a révélés. Pénétrer dans les mystères. Le mystère du corps et du sang de Jésus-Christ. La profondeur des mystères. Les principaux mystères de la foi. Les lieux où Dieu a opéré le mystère de notre salut.*

On appelle, au pluriel, *les saints mystères*, le sacrifice de la messe. *Célébrer les saints mystères. Participer aux saints mystères.*

« Les *mystères* lui furent révélés. — Mais le
» fidèle interprète du *mystère* de la grâce. —
» Et adorons en cette princesse le *mystère* de
» la prédestination et de la grâce. — Alors,
» il se souvint des irrévérences, dont, hélas !
» on déshonore ce divin *mystère* (le mystère
» de l'Eucharistie). — Croire des *mystères* in-
» compréhensibles. — C'étoit de tous les *mys-*
» *tères* celui qui lui paroissoit le plus incroya-
» ble. — Je n'ai jamais douté des *mystères* de
» la religion. — Jésus-Christ, voulant com-
» mencer le *mystère* de son Église, a séparé
» les apôtres du nombre de tous les disciples,
» et ensuite, voulant consommer le *mystère* de

» l'unité de l'Église, il a séparé l'apôtre Saint-» Pierre des autres apôtres. » Boss.

« On éloigne les derniers sacremens, comme » si c'étoient des *mystères* de mauvais augure. — » Malheur à moi, si j'interrompois les sacrés » *mystères* pour faire un éloge profane. — Avec » quel humble respect assistoit-il aux sacrés » *mystères!* — Mériter les sacrés *mystères*. — » La solennité des saints *mystères*. — La vé-» rité de nos *mystères*. — Contemplant le *mys-* » *tère* de l'incarnation. » (Voyez *porter, servir, silence, théologie*.) Fléch.

« Les contradictions et les abîmes de l'im-» piété sont encore plus incompréhensibles » que les *mystères* de la foi. — Le grand » *mystère* des voies éternelles qui se manifeste » en ce jour de l'incarnation du Fils de Dieu, » va puiser tout son éclat dans sa puissance » divine. — Les *mystères* les plus augustes et » les plus terribles, égayés par tous les attraits » d'une harmonie recherchée, deviennent pour » les grands comme des réjouissances profanes » qui les amusent. — C'est dans le monde que » l'impiété est un bon air, la foi une foi-» blesse, la religion un songe, et la sainteté » de nos *mystères*, souvent l'assaisonnement » des débauches. » (Voyez *assaisonnement, re-server, soumettre*.) Boss.

De la foi d'un chrétien les *mystères* terribles,
D'ornemens égayés ne sont pas susceptibles. Boil.

Mystère, se dit aussi figurément du secret dans les affaires. *Les mystères de la politique. Mystère d'État. Il y a quelque mystère caché là-dessous. C'est un mystère qu'on ne sauroit pénétrer, qu'on ne peut développer. On découvrit bientôt ce mystère d'iniquité.* Dict.

« Publions les exemples de sa charité, mais » n'en sondons pas les *mystères*. — Il leva les » voiles qui couvroient ce *mystère* d'iniquité. » — Les affaires d'État, selon l'Écriture, sont » des *mystères* du conseil des rois. » Fléch.

« Nous sommes un *mystère* à nous-mêmes. » Massillon.

Et m'aidant à cacher ce funeste *mystère*.
Phèdre peut seule expliquer ce *mystère*.
Vous seule avez percé ce *mystère* odieux.
Exposer à vos yeux, par des avis sincères,
Tout ce que ce palais renferme de *mystères*.
Ce dessein s'est conduit avec plus de *mystère*.
De ses feux innocens j'ai trahi le *mystère*.
Qui peut de vos desseins révéler le *mystère*?
Cette lettre sincère
D'un malheureux amour contient tout le *mystère*.
De ce départ quel est donc le *mystère*?
Mais laissons ce *mystère* (parlons ouvertement).
Ce n'est pas en ces lieux
Qu'il faut développer ce *mystère* à vos yeux.
On commence, seigneur, à percer ce *mystère*.
Notre Dieu quelque jour
Dévoilera ce grand *mystère*. (Voyez *silence*.) Rac.

Il se dit aussi des intrigues amoureuses; et, dans ce sens, on dit; *l'amoureux mystère, les mystères d'amour.* Dict. de l'Acad.

Asile du *mystère*. Volt., *Henriade*.

On appelle, *mystères de la nature*, ses opérations secrètes. *Etudier, approfondir les mystères de la nature.*

On dit, *faire mystère d'une chose*, pour dire, la tenir secrète, la cacher avec soin. *C'est un homme qui fait mystère de tout. Il fait mystère des moindres choses. Il n'en fait point mystère.*

On dit, dans le même sens, *mettre du mystère à tout.*

On dit proverbialement dans ce même sens, *il est tout cousu de petits mystères.*

Il se prend aussi figurément, pour difficulté que l'on fait touchant quelque chose; ainsi l'on dit: *Pourquoi faire tant de mystère pour nous dire ce que tout le monde sait? Faut-il faire tant de mystère pour si peu de chose? Voilà bien des mystères, bien du mystère. Je n'entends pas tous ces mystères.*

Dans le même sens, on dit qu'*il n'y a pas grand mystère à quelque chose*, pour dire qu'une chose n'est pas bien difficile à faire, à trouver. *Y a-t-il tant de mystère à cela? Voilà bien tout le mystère. Voilà un beau mystère. C'est donc là que gît le mystere.* Dict.

Mystère. Nos pères appeloient ainsi la représentation de certaines pièces de thé tre, dont le sujet étoit tiré de la Bible, et où ils faisoient intervenir les anges, les diables, etc. *Le mystère fut beau et fort dévot. Les diables jouèrent plaisamment ce mystère.* Ce mot a passé d'usage avec les pièces de ces temps anciens.

MYSTÉRIEUSEMENT, *adv.*, d'une façon mystérieuse. *Les prophètes ont parlé mystérieusement. C'est un homme qui se conduit mystérieusement en tout.*

MYSTÉRIEUX, EUSE, *adj.*, qui contient quelque mystère, quelque secret, quelque sens caché; il se dit proprement, en matière de religion. *Les anciens Egyptiens ont caché les secrets de leur religion sous des caractères mystérieux. Les paroles mystérieuses de l'Écriture. Le sens mystérieux de la Bible. Cela se doit entendre dans un sens mystérieux, d'une façon mystérieuse.* Dict. de l'Acad.

« L'Église a tellement disposé l'année qu'on » y trouve, avec la vie, avec les *mystères*, » avec la prédication et la doctrine de Jésus-» Christ, le vrai fruit de toutes ces choses » dans les admirables vertus de ses serviteurs, » et enfin un mystérieux abrégé de l'ancien » et du nouveau Testament — Au milieu d'un » songe si *mystérieux* — Honorons par notre » silence le *mystérieux* secret que Dieu a im-» posé à ses ministres. Le sacré pontife vous » attend avec ce voile *mystérieux* que vous de-» mandez. » Boss.

« Elle vit Jésus-Christ au travers de ces « voiles *mystérieux* qui le couvrent. »

» Vous ressemblez à ce serpent *mystérieux* » dont parle Jésus-Christ, qui, étant élevé » sur la terre, attire heureusement tout après » lui. » Mass.

Il se dit aussi, en matière d'affaires, et pour l'ordinaire, en mauvaise part. *Il y a quelque chose de mystérieux dans cette affaire.*

C'est un homme qui a une conduite toute mystérieuse.

« Les airs *mystérieux* qu'on se donne pour » cacher son ambition, ou pour relever son » crédit. » FLÉCH.

Il se dit encore des personnes, et signifie, qui fait mystère des choses qui n'en valent pas la peine. *C'est un homme fort mystérieux, tout mystérieux. Il est mystérieux en toutes choses.*

MYSTICITÉ, *s. f.*, raffinement de dévotion. *Donner dans la mysticité.*

MYSTIQUE, *adj. des deux genres*, figure allégorique; il ne se dit que des choses de la religion. *Le sens mystique de l'Écriture Sainte. L'Eglise est le corps mystique de Jésus-Christ.*

« Il n'avoit pas attendu la consécration *mys-* » *tique.* — Vous devez sans cesse monter et » descendre comme les anges que vit Jacob » dans cette échelle *mystique.* — Et Jésus- » Christ même se voyoit contraint, au grand » malheur des hommes ingrats, de chercher » d'autres voiles et d'autres ténèbres, que ces » voiles et ces ténèbres *mystiques* dont il se » couvre dans l'Eucharistie. » BOSS.

« Ce chariot *mystique* qui parut au pro- » phète Ezéchiel. » FLÉCH.

MYSTIQUE, qui raffine sur les matières de dévotion et sur la spiritualité. *Auteur mystique. Livre mystique.*

En ce dernier sens, il s'emploie aussi substantivement. *C'est un grand mystique. Les vrais mystiques. Les faux mystiques.* DICT.

C'est ainsi quelquefois qu'un indolent *mystique*,
Au milieu des péchés, tranquille fanatique,
Du plus parfait amour pense avoir l'heureux don,
Et croit posséder Dieu dans les bras du démon. BOIL.

MYSTIQUEMENT, *adv.*, selon le sens mystique. *Ce passage se doit expliquer, se doit entendre mystiquement.*

MYTHOLOGIE, *s. f.*, science ou explication de la fable. *Il sait la mythologie. La mythologie des dieux.*

MYTHOLOGIQUE, *adj. des deux genres*, qui appartient à la mythologie. *Discours mythologique. Livre mythologique.*

MYTHOLOGISTE ou MYTHOLOGUE, *s. m.*, celui qui traite de la fable et qui en explique les allégories. *Telle est l'opinion des mythologistes.*

N

NAGE, *s. f.* Il ne s'emploie que dans les phrases suivantes : *Il passa la rivière à la nage. Il s'est sauvé à la nage* (en nageant). *Se jeter à la nage* (se jeter à l'eau pour nager).

Je me sauve à la *nage*, et j'aborde où je puis. BOIL.

On dit familièrement, qu'*un homme*, qu'*un cheval est en nage, tout en nage*, pour dire, qu'il est tout trempé, tout mouillé de sueur. *Vous avez fait trop galoper ce cheval, il est tout en nage.*

NAGER, *v. n.* se soutenir sur l'eau par un certain mouvement du corps. *Il nage comme un poisson. Il nage sur le dos. Il nage entre deux eaux.* DICT. DE L'ACAD.

Son coursier écumant sous un maître intrépide,
Nage tout orgueilleux de la main qui le guide. BOIL.

On dit figurément, *nager dans la joie* (être rempli de joie); *nager dans les plaisirs* (vivre au milieu des plaisirs); *nager dans l'opulence* (être dans une extrême abondance). DICT.

Son cœur *nage* dans la mollesse. RAC.

On dit qu'*un homme nage dans son sang*, pour dire qu'il est tout couvert de son sang.

« Tout *nage* dans le sang, et on ne tombe » que sur des corps morts. » BOSS.

NAGER, flotter sur l'eau sans aller à fond. Il se dit des corps légers qui n'enfoncent point dans l'eau. *Le bois nage sur l'eau.*

Le bûcher par mes mains détruit et renversé
Dans le sang des bourreaux *nagera* dispersé.

NAGEUR, EUSE, *s.*, celui ou celle qui nage, qui sait nager. *Grand nageur. Bonne nageuse.*

NAGUÈRE, ou NAGUÈRES, *adv.*, depuis peu, il n'y a pas long-temps. *Cette ville naguères si florissante.* Il vieillit, mais il est encore d'usage dans la poésie et dans le style soutenu.

Un roi qui *naguère*, avec quelque apparence,
De l'aurore au couchant portoit son espérance. RAC.

NAÏADE, *s. f.*, divinité que les païens croyoient présider aux fontaines et aux rivieres. *La plus belle des naïades.* DICT

Il se trouble, il (le Rhin) regarde, etc.
Il voit fuir à grands pas ses *naïades* craintives. BOIL.

NAÏF, IVE, *adj.*, naturel, sans fard, sans artifice. *Une beauté naïve. Les grâces naïves.* En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en poésie et en style poétique.

Il signifie aussi, qui représente bien la vérité, qui imite bien la nature. *Faire une description, une relation, une peinture naïve de quelque chose. Expression naïve. Il y a dans ce tableau des airs de tête bien naïfs. Il y a quelque chose de naïf dans tout ce qu'il fait.*

Ces vieux recueils de satires *naïves*.
Ces images *naïves*. (Voyez *tour*.) BOIL.

Il signifie aussi, qui n'est pas concerté, qui n'est pas étudié. *Il a quelque chose de naïf dans l'humeur, dans l'esprit, dans l'air. Il a des manières naïves et agréables.*

Quand il se dit d'une personne, il signifie, qui dit sa pensée ingénument et sans détour. *C'est l'homme du monde le plus naïf.*

Il se dit quelquefois en parlant des défauts, et signifie, qui est trop ingénu dans sa simplicité. *Un amour-propre naïf. Une vanité naïve.*

Il est quelquefois substantif.

Distinguer le *naïf* du plat et du bouffon. BOIL.

NAIN, AINE, *subst.*, qui est d'une taille beaucoup plus petite que la taille ordinaire. *Un joli nain, une jolie naine. Les nains sont d'ordinaire contrefaits. Vous êtes, vous paroissez un un nain auprès de lui.*

D'un *nain* faire un Atlas. BOIL.

Il est aussi quelquefois adjectif. On appelle *arbres nains*, des arbres à fruits qui ne croissent, ou qu'on ne laisse croître qu'à une hauteur médiocre, et que l'on élève en buisson. *Planter de arbres nains.* Et l'on appelle *buis nain*, une sorte de buis qui ne devient jamais aussi grand que le plus ordinaire.

NAISSANCE, *s. f.*, sortie de l'enfant hors du ventre de la mère. *Heureuse naissance. Naissance désirée, attendue. Depuis la naissance de Notre-Seigneur jusqu'à présent. La naissance d'un prince. A sa naissance. Au jour de sa naissance. Les astres présidoient à sa naissance. Le lieu de sa naissance. Il est sourd et muet de naissance, dès sa naissance. Le point, le moment de sa naissance.* Il se dit quelquefois des animaux.

« Elle lui demanda s'il étoit aveugle de *nais-* » *sance*. — Délaissée de toute la terre dès ma » *naissance.* » BOSS.

De tous les dons des cieux
Il est orné dès sa *naissance*. RAC.

NAISSANCE, extraction. *Haute naissance. Être de grande naissance, d'illustre naissance. Être d'une naissance abjecte, basse, honteuse, obscure. On n'a pu savoir qu'elle étoit sa naissance. Pour réparer le vice de sa naissance, le défaut de sa naissance.* DICT. DE L'ACAD.

« Une si auguste *naissance*. — On a trouvé » le moyen de distinguer les *naissances* illus- » tres d'avec les *naissances* viles et vulgaires. — » L'avantage d'une haute *naissance*. — C'est » Dieu qui donne les grandes *naissances*, les » grands mariages, etc. — C'est donc Dieu qui » a voulu élever la reine par une auguste *nais-* » *sance* à un auguste mariage. » BOSS.

« Des personnes d'illustre *naissance*. — Les

» rois dont elle tiroit sa *naissance.* — Il ne » compte que sur les avantages de sa *naissance* » spirituelle. » FLÉCH.

« Une haute *naissance* nous prépare aux sen- » timens nobles qu'exige la foi. — La bassesse » du nom et de la *naissance.* — La voie des ar- » mes où la *naissance* vous appelle. — Ils ont » voulu dégrader le messie de sa *naissance* éter- » nelle. » (Voyez *privilége*, *relever.*) MASS.

Je vous veux devant elle expliquer sa *naissance.*
Qui nous revèlera ta *naissance* secrète ?
(Voyez *mystère*, *savoir.*) RAC.

NAISSANCE, mis absolument, signifie quelquefois noblesse. *Ils ont du mérite tous deux, mais l'un a l'avantage de la naissance. C'est un homme de naissance, qui a de la naissance. C'est un honnête homme, mais il n'a point de naissance. C'est un homme sans naissance.* DICT.

« Il montre une vertu digne de sa *naissance.* » Une reine dont le mérite passe la *naissance.* » — Issue de cette race, fille de Henri-le-Grand » et de tant de rois, son grand cœur a surpassé » sa *naissance.* » (Voyez *heureux*, *haut.*) BOSS.

« Ce qui relevoit sa *naissance*, c'est qu'elle » la devoit à une fille de Henri-le-Grand. — » Des pensées dignes de leur rang et de leur » *naissance.* — La grandeur de sa *naissance.* » (Voyez *grand*, *illustre.*) FLÉCHIER.

« Des sentimens dignes de leur *naissance.* » MASSILLON.

L'imbécile Ibrahim, sans craindre sa *naissance*,
Traîne, etc. RAC.
Pour soutenir son rang et sa *naissance.* BOIL.
(Voyez *titre.*)

Donner la naissance (être le père de). *Devoir la naissance* (être le fils de). *Prendre naissance* (naître).

« Le prince pieux qui vous *donna la nais-* » *sance.* — Le prince pieux auquel il *doit la* » *naissance.* » MASS.

Il vous souvient des lieux où vous *prîtes naissance.*
Dans quel sein vertueux avez-vous *pris naissance* ?
L'impatience
D'apprendre à qui je *dois* une triste *naissance.* RAC.

NAISSANCE, se dit aussi quelquefois, en parlant des bonnes et des mauvaises qualités avec lesquelles on est né. *La plus heureuse naissance a besoin encore d'une bonne éducation.*

« De cette heureuse *naissance*, sa modestie » se fit un rempart contre les louanges. » BOSS.

« Une si heureuse *naissance* la rendit d'abord » la passion de tout ce qu'il y avoit de ver- » tueux. » FLÉCH.

NAISSANCE, se dit aussi en parlant du temps, où la verdure et les fleurs commencent à pousser, où le jour commence à éclore. *La naissance des fleurs. La naissance de la verdure. La naissance du jour.*

NAISSANCE, *au figuré*, commencement. *La naissance du monde. La naissance d'un état, d'une ville, etc. La naissance de l'hérésie. C'est de là que les désordres, les troubles prirent naissance. Étouffer une sédition dès sa naissance. Dans sa naissance, sur le point de sa naissance.*

« Combien de fois, par un triste silence ou » par un regard sévère, étouffa-t-elle dans sa » *naissance* une calomnie qui auroit causé des » divisions éternelles. — Il étouffoit les que- » relles dans leur *naissance.* » FLÉCH.

« Que d'établissemens utiles n'ont dû leur » *naissance* qu'au crédit d'une seule personne » élevée. — Dès la *naissance* de l'Évangile. — » L'hérésie d'abord timide dans sa *naissance.* » MASSILLON.

Un mal foible dans sa *naissance.*
(Voyez *remonter.*)
Son empire a des temps précédé la *naissance.* RAC.

NAISSANT, ANTE, *adj.*, qui naît, qui commence à venir, à paraître. *Jour naissant. Fleurs naissantes. Arbres naissans. Vert naissant. Passions naissantes. Amour naissant. République naissante. Une compagnie naissante. Un ordre naissant. Fortune naissante.* Il se dit au propre et au figuré.

« Qui ne fut frappé de voir éteindre cette » lumière *naissante.* — Quelle confession de foi » opposa-t-il à l'hérésie *naissante ?* » BOSS.

« Au milieu des églises *naissantes* de l'Orient. » — Il favorisa ces ordres *naissans.* — L'essai » qu'elle fit de sa liberté *naissante.* — Ses pas- » sions *naissantes.* — Une fierté encore *nais-* » *sante.* — La fraude, l'ambition, l'intérêt, » vices encore *naissans* et peu connus. — Ces » vertus *naissantes* se fortifient tous les jours. » — Un mérite *naissant.* » FLÉCH.

Et sans sortir du joug où leur loi la condamne,
Il faut qu'un fils *naissant* la déclare sultane.
Enfin Néron *naissant*
A toutes les vertus d'Auguste vieillissant.
Vos charmes *naissans.*
Sa *naissante* beauté.
Une vertu *naissante.*
Des desseins étouffés aussitôt que *naissans.*
(Voyez *monstre*, *peuple.*) RAC.
A la faveur de la *naissante* nuit.
Mon *naissant* empire.
L'honneur *naissant* des rameaux fructueux.
Le schisme *naissant.*
La vérité *naissante.* BOIL.
(Voyez *mourir*, *onde*, *pièce*, *poudre.*)

NAÎTRE, *v. n. Je nais, tu nais, il naît. Nous naissons, vous naissez, ils naissent. Je naissois, Je naquis. Je naîtrai. Que je naisse. Je naîtrois. Que je naquisse. Naissant. Né.* Venir au monde, sortir du ventre de la mère. *Un enfant qui vient de naître. Les enfans qui naîtront de ce mariage. Ce prince naquit un tel jour. Naître de parens illustres. Jésus-Christ est né d'une vierge. Être né d'un gentilhomme. Il est né François. Il est né sous une heureuse étoile. Il lui est né un fils. Tout ce qui naît est sujet à mourir. Naître aveugle, boiteux. Un poulain, un agneau qui vient de naître.* DICT.

« Un mal que nous apportons en *naissant.* » BOSSUET.

« Les grands *naissent* avec de certaines déli- » catesses, etc. — Il *naquit* avec des inclinations » libres et généreuses. » FLÉCH.

« Ceux qui *naissent*, pour ainsi dire, dans le
» trône. » MASS.

N'es-tu pas en *naissant* entendu cette voix. RAC.

Nous *naissons*, nous vivons pour la société. BOIL.

NAÎTRE, *au figuré*.

« L'amour de la justice étoit comme *né* avec
» ce grave magistrat. » BOSS.

« Cet esprit de justice, qui paroît être *né* avec
» lui. » MASS.

Cet enfant du plaisir veut *naître* dans la joie. BOIL.

(Voyez *merveille*, *siècle*.) BOIL.

NAÎTRE DE, recevoir la naissance de. *Il naquit de parens obscurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Il a plu à notre seigneur de *naître de* pa-
» rens illustres. » BOSS.

« Elle est *née d'*une mère qui peut lui servir
» d'exemple. — Il *naquit d'*une des plus no-
» bles et des plus anciennes maisons du Niver-
» nois. » FLÉCHIER.

Vous ne savez encor *de* quel père il est *né*.

Montrez en expirant *de* qui vous êtes *née*. RAC.

(Voyez *fruit*, *hymen*.)

Né dans Paris *de* magistrats connus. BOIL.

NAÎTRE DE, *au figuré*.

Des succès fortunés du spectacle tragique,
Dans Athènes *naquit* la comédie antique.

De cette erreur *naquirent* plus de sectes
Qu'on ne voit, etc. BOIL.

NAÎTRE DE, *au figuré*, provenir. *Cela naît de foiblesse* pour dire, cela provient de foiblesse. *Les affaires naissent les unes des autres. Il est né de là une foule de procès.* DICT.

« *De* là *naissent* ces grands efforts, pour nous
» séparer du commun. » BOSS.

« Un sentiment qui *naît de* la tendresse du
» cœur. — Les dissensions, les attentats, l'im-
» punité *naissent* bientôt *de* l'indépendance. »
MASSILLON.

D'où naît cette tristesse?

D'où peut *naître* à ce nom le trouble de votre ame?
D'où naît dans ses conseils cette confusion? RAC.

NAÎTRE, se dit aussi des plantes, des fleurs, etc. *L'herbe commence à naître. Les fleurs naissent au printemps.* DICT. DE L'ACAD.

« Comme l'herbe qui languit et meurt sous
» les mêmes rayons du soleil qui l'avoit fait
» *naître*. — Ces fleurs qui *naissent* trop près de
» leurs rivages. » FLÉCH.

Il fait *naître* et mûrir les fruits. RAC.

Toi....
Pour qui *naissent* à Caen tous les fruits de l'automne.
BOILEAU.

On dit, *le jour commence à naître*, pour dire, commence à paroître.

Aller jusqu'où l'aurore en *naissant* voit l'Hydaspe.
BOILEAU.

NAÎTRE, se dit encore figurément des choses qui commencent à paroître tout à coup par quelque événement extraordinaire. *Le tremblement de terre fit naître des îles en des lieux où il n'y en avoit jamais eu.*

On dit qu'*on a vu naître la fortune d'un homme*, pour dire qu'on en a vu le commencement; et absolument aussi (mais dans le style familier), *je l'ai vu naître*, pour dire, j'ai vu le commencement de sa fortune.

« Des subalternes, des gens qu'on a vus *naître*
» dans le service. » MASS.

NAÎTRE, *au figuré*, prendre origine, être produit. *Ce ruisseau naît à deux lieues d'ici. Les orangers ne naissent que dans les pays chauds. L'empire romain ne faisoit que de naître dans le temps où, etc. Plusieurs maladies naissent d'intempérance.* DICT.

« Les différens qui *naissent* parmi les peu-
» ples. » FLÉCHIER.

Il se dit aussi dans les choses de morale, pour en marquer le commencement. *J'ai vu naître cet amour. Cela m'en a fait naître la pensée. Cela fit naître une haine irréconciliable entre eux. Cela peut faire naître de grands soupçons, de grands scrupules.* Et dans cette acception, son plus grand usage est à l'infinitif.

« Dans le feu, dans le choc, dans l'ébranle-
» ment, on voit *naître* tout à coup je ne sais
» quoi de si net, de si posé, de si vif, de si
» ardent, de si doux, de si agréable pour les
» siens, de si hautain et de si menaçant
» pour les ennemis, que, etc. — Tous les mau-
» vais désirs *naissent* dans son cœur. — Un es-
» prit de raillerie qui *naît* parmi l'enjouement
» des conversations. » BOSS.

« On vit croître en elle ces louables habitu-
» des, dès qu'on les eût vues *naître*. » FLÉCH.

Tu vis *naître* ma flamme et mes premiers soupirs. RAC.

On vit avec le fer *naître* les injustices.

La tragédie informe et grossière en *naissant*. BOIL.

(Voyez *miracle*, *proverbe*.)

FAIRE NAÎTRE.

« Les grands hommes que la Providence *fit*
» *naître* sous son règne. » BOSS.

« Il *fit naître* l'abondance. — Pour *faire*
» *naître* du sein des tempêtes le calme et la
» tranquillité publique. — Le mérite l'avoit
» *fait naître*, le mérite la fit mourir (fit mourir
» l'envie). » FLÉCH.

« Vous que la Providence a *fait naître* dans
» l'élévation. — Il vous a *fait naître* avec
» des dispositions plus favorables à la vertu.
» — Il vous a *fait naître* au milieu de l'éclat
» et de l'abondance. — La nature qui les a
» *fait naître* dans l'obscurité. » (Voyez *sang*.)
MASSILLON.

Songez depuis quel jour ces funestes appas
Firent naître un amour, etc.

Le seul désespoir *fait naître* ce dessein. RAC.

(Voyez *obscurité*.)

Le Dieu qui le nourrit, le Dieu qui le *fit naître*. BOIL.

On dit, *naître peintre*, *naître poëte*, *naître musicien* (avoir des dispositions naturelles à être peintre, poëte, musicien).

« Dans un royaume où les peuples *naissent*,
» pour ainsi dire, bons sujets, il faut que
» les souverains, en *naissant*, *naissent* bons
» maîtres. » MASS.

On dit, *être né pour une chose*, avoir un

talent naturel, une grande disposition pour une chose. *C'est un homme qui est né pour la guerre, pour les armes. Etre né pour les lettres. Etre né pour le plaisir, pour l'amour.* (Voyez ci-après le participe *né*).

NAITRE, se dit aussi en théologie, en parlant du Fils de Dieu. *Le Verbe naît éternellement du Père d'une manière ineffable. Le Verbe est né avant tous les temps.*

NÉ, NÉE, participe. *Un enfant nouveau né. Aveugle né.*

« *Née* sur le trône, elle avoit l'esprit et le » cœur plus haut que sa naissance. — Un sou- » verain *né* avec une valeur bouillante. »
MASSILLON.

Né sous le ciel brûlant des plus noirs Africains.
Sous quel astre ennemi faut-il que je sois *née* !
Je songe avec respect de combien je suis *née*
Au-dessous des grandeurs d'un si noble hyménée.
RACINE.

NÉ, se dit aussi de certain droit attaché à quelque dignité. *L'archevêque de Reims est légat né du Saint-Siége.*

On dit, dans le style familier, qu'un homme est *né prié*, pour dire qu'il n'a pas besoin d'être invité.

Né, se construit de même avec beaucoup d'autres adjectifs. DICT. DE L'ACAD.

« *Né* riche. » Boss.

« Loin d'ici ces flatteuses maximes, que les » rois *naissent* habiles et que les autres le de- » viennent. » FLÉCH.

« Qu'il faut être *né* dur, pour se faire même » une peine de paroître humain! — Quiconque » n'est pas sensible à un plaisir si doux, n'est » pas *né* grand. — Vous avez fait *naître* cet en- » fant grand aux yeux des hommes, dès que » vous l'avez fait *naître* du sang des héros. » — Tout chrétien est *né* grand, parce qu'il » est *né* pour le ciel. » MASS.

Né ministre du Dieu qu'en ce temple on adore RAC.

Le François *né* malin.
Né roi d'une province
Qu'il pouvoit gouverner en bon et sage prince.
Dès que l'impression fait éclore un poëte,
Il est esclave *né* de quiconque l'achète.
Ces rois *nés* valets de leurs propres ministres.
Il n'est pas sans esprit; mais, *né* triste et pesant,
Il veut être folâtre....
Un esprit *né* chagrin plaît par son chagrin même.
Un esprit *né* sans fard, sans basse complaisance. BOIL.

NÉ DANS.

« Un homme *né dans* les richesses. » Boss.

« *Né dans* le sein même de la magistrature. »
FLÉCHIER.

« Un homme *né dans* la plus vile populace. » — Ces vertus humaines *nées dans* l'orgueil, y » trouvent leur tombeau. » MASS.

NÉ POUR.

« Ces esprits remuans et audacieux, qui sem- » blent être *nés pour* changer le monde. — Son » génie *né pour* l'action. — Ses sujets sont » *nés pour* être libres. — Toi qui étois *né* » *pour* l'éternité. » Boss.

« Étoit-elle éloignée de la cour, on eût dit » qu'elle étoit *née pour* les provinces: sortoit- » elle des provinces, on voyoit bien qu'elle » étoit faite pour la cour. — Elle semble être » *née pour* faire des actions héroïques. — Un » ancien disoit que les hommes étoient *nés* » *pour* l'action et *pour* la conduite du monde, » et que les femmes n'étoient *nées* que *pour* le » repos et pour la retraite. » FLÉCH.

« On est *né pour* de grandes choses, quand » on a la force de se vaincre soi-même. — » Vous ne vous croyez *nés* que *pour* jouir de » vous-mêmes. — Un prince n'est pas *né pour* » lui seul. — Les grands ne croient être *nés* » que *pour* eux-mêmes. — Les autres hommes » ne paroissent *nés* que *pour* vous. — Des » hommes *nés pour* le malheur des autres. » — Être *né pour* le bonheur des siècles à ve- » nir. » MASS.

J'étois *né pour* servir d'exemple à ta colère.
Néron n'est pas *né pour* l'empire :
Peuple lâche, en effet, et *né pour* pour l'esclavage.
(Voyez *sang*.) RAC.

Esprit *né pour* la cour.
Mon style est *né pour* la satire. BOIL.

BIEN NÉ, NÉE, *adj.*, d'une famille honnête. *C'est un jeune homme bien né.*

Il signifie aussi, qui a de bonnes inclinations. *Un enfant bien né. Une fille bien née.*

MAL NÉ, NÉE, *adj.*, qui a de mauvaises inclinations. *Un enfant mal né. Une fille mal née.*

MAL NÉ, *au figuré.*

Sans ce terrible nom *mal né* pour les oreilles. BOIL.

MORT-NÉ, *adj.*, mort avant que de naître. *Un enfant mort-né. Un agneau mort-né.*

NOUVEAU-NÉ, né depuis peu de temps, qui vient de naître. *Un enfant nouveau-né.*

Dans cet adjectif composé, le mot *nouveau* est pris adverbialement, et ne se décline point. *Des enfans nouveau-nés. Une fille nouveau-née.*

PREMIER-NÉ, *adj.*, terme de l'Écriture-Sainte, le premier enfant mâle. *Sous la loi de Moïse, on offroit à Dieu les enfans premiers-nés.*

Il est aussi substantif. *L'ange extermina les premiers-nés des Egyptiens.* DICT.

« Ce fils de tant de rois qui ne connoît pas de » titre plus beau que celui de *premier-né* de vos » enfans. » MASS.

DERNIER-NÉ.

Il est des rois de Juda l'héritier véritable,
Dernier-né des enfans du triste Okosias. RAC.

NAÏVEMENT, *adv.*, avec naïveté. *Parler naïvement. Avouer naïvement une chose. Exprimer, représenter naïvement quelque chose.*

NAÏVETÉ, *s. f.*, ingénuité, simplicité d'une personne qui laisse voir ses opinions et ses sentimens à découvert. *La naïveté des paysans. La naïveté d'un jeune enfant.*

Il se prend aussi pour cette grâce et cette simplicité naturelle avec laquelle une chose est exprimée ou représentée selon la vérité et la vraisemblance. *Il y a beaucoup de grâce et de nai-*

veté dans ses expressions, dans son style. Cela est dépeint avec une naïveté et une vérité admirables. Il y a une grande naïveté dans l'expression de cette figure. Cet auteur est d'une grande naïveté dans son jeu. Cet auteur exprime le sentiment avec beaucoup de naïveté.

« Ce sont leurs passions qui en inspirent tous » les jours de nouvelles, par la *naïveté* du » style. » MASS.

Tout poëme est brillant de sa propre beauté :
Le rondeau né gaulois a la *naïveté*. BOIL.

Il signifie aussi, simplicité naïve. *Admirez la naïveté de ce garçon.*

Il se dit aussi des propos ou expressions qui échappent par ignorance. *Voilà une grande naïveté. Les jeunes personnes sont sujettes à dire des naïvetés.*

NARRATEUR, *s. m.* (on fait sentir les deux *rr* dans ce mot et dans les suivans), celui qui narre, qui raconte quelque chose. *C'est un narrateur ennuyeux, un narrateur fastidieux.*

NARRATIF, IVE, *adj.*, qui appartient à la narration. *Style narratif. Poésie narrative.*

Il s'emploie quelquefois avec la préposition *de. Procès verbal narratif du fait. Mémoire narratif de ce qui s'est passé à la réception de l'ambassadeur.*

NARRATION, *s. f.*, récit historique ou oratoire. *Belle narration. Narration simple, naïve, sans ornement. Narration pompeuse, magnifique, éloquente. Narration obscure, sèche. Narration historique. Narration oratoire. Narration poétique. Le fil de la narration. La narration est la partie du discours où l'orateur déduit le fait. Cicéron, Démosthène, excellent dans la narration. Narration diffuse.*

Soyez vif et pressé dans vos *narrations*. BOIL.

NARRER, *v. a.*, raconter. *L'une des premières qualités d'un historien est de bien narrer. Il narre bien les faits. Il narre agréablement. Cette histoire est bien narrée.* DICT.

NATAL, ALE, *adjectif*, dont le masculin n'a point de pluriel. Il se dit du lieu, du pays où l'on a pris naissance. *Son pays natal. Son lieu natal. Sa ville natale. Respirer l'air natal.*

NATIF, IVE, *adj.*, il ne se dit que de la ville, du lieu où l'on a pris naissance. *Il est natif de Paris, natif de Lyon.*

NATION, *s. f.*, terme collectif, tous les habitans d'un même État, d'un même pays, qui vivent sous les mêmes lois, parlent le même langage. *Nation puissante. Nation belliqueuse, guerrière. Nation civilisée. Nation policée. Nation barbare, sauvage. Nation peu considérable. Chaque nation a ses coutumes, ses mœurs. Il n'a aucun des défauts de sa nation. La nation françoise. L'humeur, l'esprit, le génie d'une nation. Toutes les nations de la terre. Les nations septentrionnales. Les nations méridionnales. Il est Espagnol de nation. Un prince qui commande à diverses nations.* DICT. DE L'ACAD.

« Régner sur une grande *nation*. — La France, » seule *nation* de l'univers qui, depuis douze » siècles, n'a jamais vu sur le trône que des » princes enfans de l'Église. — Quand on regarde la facilité incroyable avec laquelle la » religion a été renversée ou rétablie, par » Henri, par Edouard, par Marie et par Élisabeth, on ne trouve, ni la *nation* si rebelle, » ni ses parlemens si fiers et si factieux. — » Connoître l'esprit de la *nation*. — L'humeur » des particuliers et des *nations*. — Alger, tu » disois dans ton cœur avare : les *nations* sont » ma proie. — Pourquoi me déchirez-vous par » vos blasphèmes, *nation* impie? — Dieu a » préparé dans son conseil éternel les premières familles qui sont la source des *nations*, et dans toutes les *nations* les qualités » dominantes qui devoient en faire la fortune. » Il a aussi ordonné dans les *nations* les familles particulières dont elles sont composées, mais principalement celles qui devoient » gouverner ces *nations*. — Auguste journée, où » deux fières *nations* long-temps ennemies, et » alors réconciliées par Marie-Thérèse, s'avancent sur leurs confins, leurs rois à leur tête, » non plus pour se combattre, mais pour » s'embrasser. » (Voyez *branche*.) BOSS

« Deux hommes chargés des intérêts et du » destin de deux *nations*. — Ces dévotions extérieures qui sont ordinaires à sa *nation*. — » Seigneur, que votre nom soit sanctifié parmi » les *nations* infidèles. — L'Allemagne, ce grand » et vaste corps composé de tant de peuples » et de *nations* différentes. » (Voyez *politesse*, *porter*.) FLÉCH.

« Heureuse la *nation*, grand Dieu, à qui vous » destinez un souverain de ce caractère!.... — » Qu'il prenne, dans la tendresse de la *nation* » pour lui, la mesure de l'amour qu'il doit » avoir pour elle! — Vous commandez à une » *nation* libre et belliqueuse. — Dieu vous a » établi sur une *nation* qui aime ses princes. » — Heureuse la *nation* que le ciel favorisera » un jour d'un prince qui lui soit semblable. » — Notre *nation* surtout, plus attachée à ses » maîtres, plus respectueuse envers les grands, » se fait une gloire de copier leurs mœurs. — » Les actions des grands passent de bouche en » bouche, de *nation* en *nation*. — Les exemples là-dessus sont de toutes les *nations* et de » tous les siècles. — S'il ne veut élever l'idole » de sa grandeur que sur les larmes et les » débris des *nations*, grand Dieu, quel fléau » pour la terre? — La parole de Dieu est destinée à rassembler sous un même chef toute » tribu et toute *nation*. — Faites sentir, ô mon » Dieu, sa valeur aux *nations* jalouses de notre » gloire! — Regardez-le, grand Dieu, avec les » yeux et la tendresse de toute la *nation*. — » Il vient de tous les peuples ne faire qu'un peuple, réconcilier toutes les *nations*. » (Voyez *offrir*, *vie*.) MASS.

« L'affaire étoit devenue une querelle de » *nation* à *nation*, et le roi vouloit faire respecter la sienne. » VOLT

Un héros vainqueur de tant de *nations*.

Les *nations* à sa perte animées.

Cher espoir d'une *nation* sainte.

Toute la *nation* à la fois est proscrite

La nation entière est promise aux vautours. RAC.

(Voyez *domination*, *établir*, *montrer*, *sûr*, *tribu*.)

NATION, se dit aussi des habitans d'un même pays, encore qu'ils ne vivent pas sous les mêmes lois, et qu'ils soient sujets de différens princes; ainsi, quoique l'Italie soit partagée en divers États et en divers gouvernemens, on ne laisse pas de dire, la *nation italienne*.

« Jules Mazarin étoit propre par son génie, » à ménager l'esprit de sa *nation*. » Boss.

En parlant de tous ceux d'une même nation qui se trouvent dans un pays étranger, on dit, *la nation*, *toute la nation*. *L'ambassadeur assembla la nation. Toute la nation se rendit chez l'ambassadeur.*

En termes de l'Écriture Sainte, *nations* signifie les peuples infidèles et idolâtres. DICT.

« C'est là qu'on voit le peuple de Dieu, sous » les yeux mêmes d'un Josué, donner dans tous » les excès des *nations*. » MASS.

Les dieux des *nations*. RAC.

La faculté des arts de l'ancienne université de Paris, étoit composée de quatre nations, qui avoient chacune leur titre particulier. *L'honorable nation de France*, *la fidèle nation de Picardie*, *la vénérable nation de Normandie*, *et la constante nation d'Allemagne*. Les procureurs de ces nations, et les doyens des trois autres facultés, composoient le tribunal du recteur.

NATION, *au figuré*, classe d'individus suivant les mêmes principes, le même culte, les mêmes opinions, etc.

Connois-tu la *nation* dévote? BOIL.

NATIONAL, ALE, *adj.*, qui est de toute une nation. *Assemblée nationale. Concile national. Les conciles nationaux. L'église de Saint-Louis, à Rome, est l'église nationale des François.*

On appelle, *troupes nationales*, les troupes composées des sujets naturels de l'État qu'elles servent; et il se dit, par opposition, à *troupes étrangères*, qui sont celles que le même État tient à sa solde.

On donne, à Rome, la qualité de *national* à un cardinal attaché à quelqu'une des couronnes, par sa naissance ou par un engagement personnel et connu. *Dans le dernier conclave, il y avoit tant de cardinaux nationaux.*

NATIONALEMENT, *adv.*, d'une manière nationale.

NATIVITÉ, *s. f.*, naissance. Il se dit principalement de la naissance de Notre-Seigneur, ou de celle de la sainte Vierge, et de quelques saints. *La nativité de Notre-Seigneur. La nativité de la Vierge. La nativité de saint Jean-Baptiste. On ne fête dans l'Église que ces trois nativités.*

NATIVITÉ, en termes d'astrologie, l'état et la disposition du ciel et des astres au moment de la naissance de quelqu'un. *Les astrologues ont fait le thème de sa nativité. Dresser une nativité. Juger une nativité.*

NATURE, *s. f.*, l'universalité des choses créées. *Dieu est l'auteur et le maître de la nature. L'ordre qui règne dans toute la nature. Il n'y a rien de si beau que le soleil dans toute l'étendue de la nature. Toute la nature nous prêche qu'il y a un Dieu. Étudier dans le grand livre de la nature.* DICT. DE L'ACAD.

« La voix commune de la *nature* devroit » décider cette question. — Il savoit leur par» ler de ce qu'ils avoient découvert dans la » *nature*. — Toute la *nature* s'épuise pour la » parer. » Boss.

« Toute la *nature* étonnée, attentive, obéis» sante, reconnoit en lui le pouvoir de son » créateur. » FLÉCH.

« Ayez horreur de désavouer votre propre » cœur, de vous révolter contre toute la *na*» *ture*. — Vos dons, grand Dieu! répandus » dans la *nature*.—La *nature* est pour l'homme » un livre fermé. — Il vient pour renouveler » toute la *nature*. — Toute la *nature* lui obéit. » — L'auteur de la *nature*. » MASS.

« La *nature* est le trône extérieur de la ma» gnificence divine. » BUFFON.

Et moi, triste rebut de la *nature* entière.
Il commande au soleil d'animer la *nature*.
Et sa bonté s'étend sur toute la *nature*. RAC.

L'homme de la *nature* est le chef et le roi.
L'aquilon....
Vient de ses noirs frimas attrister la *nature*. BOIL.

Il se prend aussi pour cet ordre qui est répandu dans toutes les choses créées, et suivant lequel toutes choses ont leur commencement, leurs progrès et leur fin. *Pénétrer dans les secrets de la nature. La nature est admirable jusque dans les moindres choses. Les lois de la nature.*

« La première institution de la *nature*. » MASS.

« Forcer la *nature* et les élémens. » FLÉCH.

Il se prend aussi en général pour la puissance, la force active qui a établi cet ordre, et qui le conserve suivant de certaines lois. *La nature répand ses dons, ses richesses partout. Les crystallisations sont des jeux de la nature. La nature ne fait rien en vain.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce peu de biens que la *nature* nous donne. » — Un homme que la *nature* avoit fait bien» faisant. — Dieu et la *nature* ont fait tous les » hommes égaux. — Telle est la loi de la *nature*. » —La *nature*, cruelle usurière, nous ôte tantôt » un sens, tantôt un autre. » Boss.

« Il confirme la foi des pécheurs par des pro» diges qui surpassent les forces de la *nature*.— » Des santés précieuses rétablies par le secours » de l'art ou de la *nature*. » (Voyez *promettre*.) FLÉCHIER.

« Des jeux du hasard et de la *nature*. — Ces » monstres que la *nature* enfante de temps en » temps. — Ils croient que la *nature* a été in» juste de les faire naitre dans l'obscurité, tan» dis qu'elle a réservé l'éclat du sang et des » titres pour tant d'autres, etc.—Tous les biens » appartenoient originairement à tous les hom» mes en commun; la simple *nature* ne con» noissoit ni de propriété ni de partage; elle » laissoit d'abord chacun de nous en possession » de tout l'univers. — Contens chacun de ce » que la *nature* les avoit faits. — Vaincre la

» *nature.* » (Voyez *offrir*, *placer*, *plaisir*, *prodiguer.*) MASS.

La *nature* et le ciel à l'envi l'ont ornée.

Un jeune lis, l'amour de la *nature.* RAC.

L'animal le plus fier qu'enfante la *nature.*

La *nature* fertile en esprits excellens. BOIL.

Il se dit aussi par rapport aux effets que cet ordre produit dans chaque personne. *La nature commence à s'affoiblir en lui. Vivre selon le cours de la nature.* DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les fonctions de la *nature.* » BOSS.

« Au-dessus des craintes et des délicatesses » de la *nature.* — Ils sont élevés par sa grace » au-dessus des forces de la *nature.* — Les défaillances de la *nature.* — Les foiblesses ordinaires de la *nature.* — Soit l'instabilité naturelle de l'esprit humain, soit le poids de la » *nature.* — Les disgràces de la *nature* ou de la » fortune. — Dans les maux violens, la *nature* » se recueille toute entière. — A la vue de tant » d'objets funèbres, la *nature* se trouve saisie. » — La foi ranimant la *nature.* » (Voyez *soin*, *tenir.*) FLÉCH.

« Quand il ne faut être grand que certains » momens, la *nature* ramasse toutes ses forces. » — Une action pénible à la *nature.* » (Voyez *passion.*) MASS.

On dit, *payer le tribut à la nature* (mourir).

Il se prend encore pour le principe intrinsèque des opérations de chaque être, pour la propriété de chaque être en particulier. *Telle est la nature du feu. Il est de la nature de l'aimant d'attirer le fer.* DICT. DE L'ACAD.

« Quoique notre esprit soit de *nature* à vivre » toujours.—Notre chair change bientôt de *nature.*—C'est par cette dernière grace que la mort » change la *nature* pour le chrétien.—Le temps » dont la *nature* est de n'être jamais que dans » un moment qui s'enfuit d'une course irrévocable. — Ce corps d'une *nature* si inférieure » à celle de l'ame. » BOSS.

Il se prend encore pour le mouvement par lequel l'homme est porté vers les choses qui peuvent contribuer à sa conservation. *La nature demande telle chose pour sa conservation. Il faut donner quelque chose à la nature. Contenter la nature. Suivre l'instinct de la nature.*

« Il craignoit toujours de trop donner à la » *nature.* » BOSS.

NATURE, se prend aussi pour cette lumière qui est née avec l'homme, et qui le rend capable de discerner le bien d'avec le mal. *La nature nous enseigne, la nature nous ordonne d'honorer père et mère. Cela est conforme à la nature, est contre la nature.*

On dit, *la loi de nature*, par opposition à l'ancienne loi et à la loi de grâce.

« Qu'un père vous ait aimé, c'est un sentiment que la *nature* inspire. » BOSS.

« La *nature*, en cette occasion, relâche beaucoup de ses droits. » FLÉCH.

« Les hommes de tous les siècles et de toutes » les nations, instruits par la seule *nature*, ont » reconnu, etc. — Il ne peut étouffer ce cri » de la *nature.* — Les graces de ces deux auteurs appartiennent à la *nature*, qui est de » tous les siecles. » (Voyez *aboutir*, *lien*, *sentiment.*) MASS.

Instruit par la *nature.* BOIL.

Il se prend aussi pour complexion, tempérament. *Il est mélancolique de nature, de sa nature.*

Il se prend aussi pour une certaine disposition et inclination de l'ame. *Une nature heureuse. Nature perverse. Il est enclin de sa nature à un tel vice.* DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les plus belles qualités d'une excellente *nature.* » BOSS.

« Arrêter la pente d'une *nature* toujours » rapide vers le mal. — Les dons heureux de » la *nature*, etc. » (Voyez *don*, *penchant.*) MASSILLON.

On dit que l'*habitude est une autre nature*, *une seconde nature*, pour marquer le pouvoir que l'habitude a sur nous.

NATURE, se dit aussi de ce qui constitue tout être en général, soit incréé, soit créé. *La nature divine. La nature humaine. La nature angélique. Le Verbe s'est uni avec la nature humaine.*

On dit aussi, *la nature humaine*, pour dire, le genre humain.

« Tant de tentations qui accablent la *nature* » humaine. — Dieu, pour se donner, non plus » en général à la *nature* humaine, mais à » chaque fidèle en particulier, etc. » BOSS.

« Votre Verbe éternel descendit du sein de » votre gloire, pour s'unir à la *nature* de » l'homme; la *nature* humaine monta avec » lui à la droite de votre immense majesté; » elle se vit élevée au-dessus de toutes les principautés et de toutes les puissances célestes. » — C'est un devoir attaché à la *nature* de » l'homme. — L'immortalité et la *nature* de » l'ame. — Comme ils imitent les mœurs des » bêtes, ils sont pardonnables de s'en attribuer la *nature.* » MASS.

Il se dit encore de l'état naturel de l'homme, opposé à l'état de grâce. *La nature corrompue. La nature est fragile. Dans l'état de nature, dans l'état de grâce.* DICT. DE L'ACAD.

« La corruption de la *nature.* » FLÉCH.

« Depuis la chute de la *nature.* — Je n'ignore » pas que la grâce supplée à la *nature.* » MASS.

On appelle *état de pure nature*, l'état des hommes sauvages, sans société et sans lois.

Tous les hommes suivoient la grossière *nature.* BOIL.

Il se dit aussi des productions de la nature, par opposition à celles de l'art. *L'art perfectionne la nature.*

Il est quelquefois opposé à éducation.

« Quand la *nature* ne lui auroit pas donné » tous ces avantages, elle auroit pu les recevoir » de l'éducation. — L'art en lui ne pouvoit » mieux faire que la *nature.* » FLÉCH.

« Avec ces avantages éminens de la *nature.* » — Les dons de la *nature.* » (Voyez *faire*, *qualité*, *recevoir*, *rehausser.*) MASS.

Nature, sorte, espèce. *Je n'ai point vu d'arbres de cette nature. Qui a jamais vu des affaires d'une telle nature. J'aimerois mieux une autre nature de biens, de rentes. Pour frustrer ses héritiers de son bien, il l'a changé de nature. Cette plante, cette pierre, ce minéra. est d'une nature particulière, et distinguée de toute autre.*

En termes de peinture, *nature* se dit du sujet naturel sur lequel un peintre travaille. *Dessiner, peindre d'après nature. Prendre pour modèle, consulter la nature. S'éloigner de la nature. Ne pas connoître la nature. Il y a beaucoup de nature dans cette figure, dans cette statue. Des figures plus grandes que nature.*

Il se dit, à peu près dans le même sens, des ouvrages d'éloquence et de poésie.

Que la *nature* donc soit votre étude unique.
L'esprit avec plaisir reconnoît la *nature*.
La *nature* est en nous plus diverse et plus sage.
Sans cesse on prend le masque, et quittant la *nature*,
On craint de se montrer sous sa propre figure. Boil.

NATUREL, ELLE, *adj.*, qui appartient à la nature, qui est conforme à l'ordre, au cours ordinaire de la nature. *La loi naturelle. Les lumières naturelles. Les forces naturelles. Le cours, l'ordre, l'état naturel des choses. Les causes naturelles. Les besoins naturels. Les facultés naturelles. Les sentimens naturels. L'étude de l'histoire naturelle. Cela est de droit naturel. Il est naturel à chacun de vouloir se conserver. La physique a pour objet le corps naturel.* Dict.

« Assujettis aux mêmes nécessités *naturelles*. » — Élever les hommes au-dessus de leur infir- » mité *naturelle*. » (Voyez *fruit*, *mutabilité*, *pécheresse*.) Boss.

« L'inquiétude *naturelle* de l'esprit humain. » — L'instabilité *naturelle* de l'esprit humain. » — La compassion *naturelle*. — Tant le désir » de vivre est *naturel* à tous les hommes. » (Voyez *récompense*.) Fléch.

« La religion *naturelle*. — Rien ne paroît plus » sous sa forme *naturelle*. — Les sentimens *na-* » *turels*. — L'amour de l'élévation nous est si » *naturel*. » (Voyez *image*.) Mass.

La foiblesse aux humains n'est que trop *naturelle*. Rac.
La laine et la soie, en cent façons nouvelles,
Apprirent à quitter leurs couleurs *naturelles*. Boil.

On appelle *enfans naturels*, les enfans qui ne sont pas nés en légitime mariage. *Fils naturel. Fille naturelle.*

On dit, *il n'est pas naturel, ce n'est pas une chose naturelle*, pour dire que la chose dont il s'agit est hors de l'usage commun, qu'elle n'arrive pas d'ordinaire. *Ce n'est pas une chose naturelle qu'il ait été guéri d'une si grande blessure en si peu de temps.*

On dit aussi qu'*une chose n'est pas naturelle*, pour dire qu'on y soupçonne quelque tromperie. *Ce n'est pas une chose naturelle de perdre toujours contre le même homme. Il y a quelque supercherie là-dessous; car ce n'est pas naturel*

Naturel, qu'on a reçu de la nature, qu'on apporte en naissant.

« Une grandeur qui lui étoit *naturelle*. — » Tant il lui étoit *naturel* de gagner les cœurs. » — Bonté *naturelle*. » (Voyez *situation*.) Boss.

« L'humilité lui devint comme *naturelle*. — » Leurs inclinations *naturelles*. — Leurs qua- » lités *naturelles*. — Sa générosité *naturelle*. — » Leur férocité *naturelle*. — S'abandonner à ses » mouvemens *naturels*. — La douceur *naturelle* » de son esprit. » (Voyez *saillie*.) Fléch.

« L'affabilité et l'humanité seroient les vertus » *naturelles* des grands, s'ils se souvenoient » qu'ils sont les pères des peuples. — Cette va- » leur si *naturelle* au sang françois. » (Voyez *tradition*.) Mass.

Naturel, qui n'est point déguisé, point altéré, point fardé, mais tel que la nature l'a fait. *Vin naturel. Ce baume est-il naturel ou artificiel. Cet oiseau est peint, ce n'est pas sa couleur naturelle. Ce sont ses cheveux naturels. Beauté naturelle.*

On dit, en parlant de l'interprétation d'un livre, d'un passage, *prendre une chose dans son sens naturel*, pour dire, l'interpréter selon le sens qu'elle présente. *Le sens que vous donnez à ce passage n'est pas le sens naturel.*

Naturel, facile, sans contrainte. *Il a l'air assez naturel. Son geste n'est pas naturel.*

Il se dit aussi, en ce dernier sens, des ouvrages d'esprit et de l'esprit même. *Les vers qu'il fait sont naturels. Son style n'est pas naturel. Il a l'esprit naturel. Une pensée naturelle.*

« Des images vives et *naturelles*. » Fléch.

« C'est la figure *naturelle* de cet état d'élé- » vation, etc. » (Voyez *image*.) Mass.

En parlant d'un homme simple et franc, on dit que *c'est un homme naturel.*

On dit aussi dans le même sens, d'une femme, qu'*elle est naturelle.*

« Je l'ai vu simple et *naturel*, changer de vi- » sage au récit de leurs infortunes. » Boss.

Naturel, habitant originaire d'un pays. En ce sens, il s'emploie substantivement. *Les naturels du pays.*

NATUREL, *s. m.*, propriété qui tient à la nature de la chose. *C'est le naturel du feu de tendre en haut. Le naturel de l'homme est d'être sociable. C'est le naturel de chaque animal, de chaque plante, de.....*

Il signifie encore inclination, humeur naturelle. *Bon, mauvais, méchant naturel. Naturel doux. Naturel pervers. Il est jaloux de son naturel. Il est colère de son naturel. Il est d'un naturel jaloux. Il est d'un naturel colère. On ne force guère son naturel.* Dict.

« N'accusons donc pas aveuglément le *natu-* » *rel* des habitans de l'île la plus célèbre du » monde. — Dès la première bataille, il est » tranquille, tant il se trouve dans son *natu-* » *rel*. — Le voilà dans son *naturel*. » Boss.

« Son *naturel* heureux lui tint lieu d'expé- » rience. — Ils donnent des marques d'un *naturel* » heureux. — Son heureux *naturel* ne laissa pres- » que rien à faire à l'éducation. — Dieu lui donna » un de ces *naturels* heureux qui sont faits pour » la vertu. — Le *naturel* le plus heureux est sou- » vent perverti par l'impression que fait un » mauvais exemple. » (Voyez *prévenir*.) Fléch.

« Il se métamorphose, il force son *naturel*.

» — Un *naturel* tourné à la vertu. » (Voyez *présage.*) Mass.

Le *naturel* toujours sort et sait se montrer ;
Vainement on l'arrête, on le force à rentrer ;
Il rompt tout, perce tout, et trouve enfin passage.
Boileau.

Il se prend aussi pour les sentimens que la nature inspire aux pères et aux mères pour leurs enfans, et aux enfans pour leurs pères et mères. *C'est un enfant qui a beaucoup de naturel, qui n'a point de naturel, qui est sans naturel. C'est une méchante mère, elle n'a point de naturel, qui manque de naturel.* Dict.

« La princesse Palatine trouvoit dans la » duchesse sa chère fille un *naturel* tel qu'il » le falloit à un cœur comme le sien. » Boss.

Dans la même acception, il se dit aussi des sentimens d'humanité et de compassion qu'on doit avoir pour tous les hommes. *Il faut être sans naturel pour ne pas soulager un malheureux, quand on le peut.*

Il se dit aussi par opposition à l'art. *Il y a beaucoup d'art et d'étude dans tout ce qu'il écrit, mais point de naturel.*

En parlant d'une personne qui a les manières contraintes ou affectées, on dit que *c'est une personne qui n'a point de naturel.*

On dit aussi d'un écrivain dont le style est, ou dur, ou affecté, ou trop recherché, qu'*il n'y a rien de naturel dans ce qu'il écrit.*

Naturel, se prend aussi pour la forme naturelle et extérieure de chaque chose. *Cela est peint au naturel; pris, tiré, sur le naturel.*

En termes de peinture, de sculpture, *naturel* est synonyme de *nature. Dessiner d'après le naturel. Statue plus grande que le naturel.* Il est d'usage surtout dans les ateliers. Dict.

« L'illusion se dissipera, vous verrez tou » *au naturel.* » Mass.

NATURELLEMENT, *adv.*, par un principe naturel, par une impulsion, par une propriété naturelle. *Tout retourne naturellement à son principe. Tous les animaux aiment naturellement la conservation de leur être. Le lion est naturellement courageux. Le lièvre est naturellement timide.* Dict.

« Sans s'abaisser pour être civil et obligeant, » il se trouve *naturellement* ce qu'il doit être » envers tous les hommes. — L'on peut dire » sans flatterie qu'elle étoit *naturellement* libérale. — On se fait justice à soi-même, parce » qu'on se donne à qui on appartient *naturel-* » *lement.* » Boss.

« L'amour qu'on a *naturellement* pour l'or- » dre. » Fléch.

Naturellement, par le seul secours, par les seules forces de la nature. *Cela ne peut pas se faire naturellement.*

On dit aussi qu'*une chose ne se fait pas naturellement*, pour dire qu'elle n'est pas dans l'usage ordinaire, qu'elle n'arrive pas ordinairement. Et cela se dit aussi en parlant des choses où l'on veut faire entendre qu'on soupçonne quelque supercherie.

Naturellement, d'une manière naïve et naturelle. *Il contrefait tout le monde fort naturellement. Il nous a dépeint cela très-naturellement.*

On dit, *écrire naturellement* (écrire d'un style aisé).

On dit, *naturellement parlant*, pour dire, en parlant sans figure.

Il se dit aussi, par opposition, à surnaturellement. *Naturellement, un mort ne peut pas ressusciter.*

On dit aussi, à peu près dans le même sens, *parler naturellement, penser naturellement.*

On dit de même qu'*une chose s'explique naturellement*, pour dire qu'elle s'explique d'une manière très-aisée, très-simple.

Naturellement, sans déguisement et avec franchise. *Parlez-moi naturellement. Il n'y va pas naturellement avec moi*, pour dire, il dissimule, il agit avec finesse.

« Il ne trouvoit pas de plaisir plus doux » que d'entendre parler les hommes *naturelle-* » *ment*, et se montrer tels qu'ils sont. » Mass.

NAVAL, ALE, *adj.*, qui regarde, qui concerne les vaisseaux de guerre. *Combat naval. Bataille navale. Armée navale. Victoire navale. Force navale.* Il est à remarquer que *naval*, au masculin, n'a point de pluriel.

NAUFRAGE, *s. m.*, perte d'un vaisseau causée par quelqu'un des accidens qu'on éprouve sur mer. *Le vaisseau a fait naufrage, mais l'équipage s'est sauvé. Ils firent naufrage sur un tel banc, à une telle côte. Le vaisseau s'entr'ouvrit, et l'on ne put rien sauver du naufrage. Après leur naufrage. Les débris d'un naufrage. Les restes d'un naufrage. Une mer fameuse par plusieurs naufrages.* Dict. de l'Acad.

« Elle s'est sauvée du *naufrage.* » Boss.

« Au milieu des Scylla et des Charybde, » lieux diffamés par tant de *naufrages.* » (Voy. *mer, vaisseau.*) Fléch.

« Une chute soudaine, un *naufrage* imprévu. » Massillon.

Il se dit figurément de toutes sortes de pertes, de ruines et de malheurs. Ainsi, l'on dit qu'*un homme a fait naufrage au port*, pour dire que tous ses projets ont été ruinés, renversés, au moment où il etoit en droit d'espérer de les voir réussir. *Son honneur a fait naufrage. On dit qu'il est ruiné, mais il lui reste encore des débris de son naufrage. Voilà tout ce qu'il a pu sauver du naufrage.* Dict.

» Siècle vainement subtil, où tant d'ames » insensées cherchent leur repos dans le *nau-* » *frage* de la foi. — Lorsque le juge change en » une souplesse de cour le rigide ministère de » la justice, il fait *naufrage* contre ces écueils. » Bossuet.

« Il leur fait voir l'écueil où la raison hu- » maine fait tant de *naufrages.* — Il marquoit » les routes qui pouvoient le sauver du *nau-* » *frage.* » Fléch.

« Des établissemens pieux, où le vice sauvé » du *naufrage* trouve un port heureux. — Plus » notre course est rapide, plus le *naufrage* est » inévitable. » Mass.

Tout vaincu que je suis, et voisin du *naufrage*.

Il n'est point de rois, s'ils sont dignes de l'être,
Qui, sur le trône assis, n'enviassent peut-être
Au-dessus de leur gloire un *naufrage* élevé,
Que Rome et quarante ans ont à peine achevé.

(Voyez *orage*.) RAC.

Tous les jours mis par elle à deux doigts du *naufrage*.

Et sauver s'il se peut ma raison du *naufrage*.

Cette mer où tu cours est célèbre en *naufrages*.

Leurs noms sont échappés du *naufrage* des temps.

(Voyez *noyer*.) BOIL.

NAUFRAGÉ, ÉE, *adj.*, qui se dit des vaisseaux, effets ou marchandises qui ont péri par un naufrage, soit qu'ils aient été retirés de la mer, soit qu'il ait été impossible de les sauver. *Vaisseau naufragé. Effets naufragés.* On le dit aussi des hommes. *Malheureux naufragés.*

NAVIGABLE, *adj. des deux genres*; il se dit tant des mers que des eaux douces où l'on peut naviguer. *Cette mer est pleine d'écueils, elle n'est pas navigable. Ce fleuve est navigable dès sa source. Une rivière navigable. Canaux navigables.*

NAVIGATEUR, *s. m.*, qui a fait de grands voyages sur mer, *Grand navigateur. Les découvertes des navigateurs.*

On dit aussi d'une fort bon pilote, d'un homme qui entend bien la conduite d'un vaisseau, que *c'est un excellent navigateur.*

NAVIGATION, *s. f.*, voyage sur mer ou sur les grandes rivières. *Longue navigation. Navigation périlleuse. Cela gène la navigation de la rivière.* DICT. DE L'ACAD.

« La *navigation* va être assurée par les armes » de Louis. » (Voyez *terme*.) BOSS.

« Dieu rompit le cours de cette heureuse *na*» *vigation.* » FLÉCH.

Il signifie aussi, l'art, le métier de naviguer. *Les peuples qui s'adonnent à la navigation. Rétablir le commerce et la navigation. Il entend bien la navigation. Un tel auteur a fait un livre de la navigation.* DICT.

« La *navigation*, plus florissante que sous les » règnes précédens, étendit notre commerce » dans toutes les parties du monde. » (Voyez *redevable*.) MASS.

NAVIGUER, *v. n.*, aller sur mer ou sur les grandes rivieres. *Naviguer le long des côtes. Naviguer en pleine mer.* On dit aussi, *naviger.*

Puis bientôt en grande eau, sur le fleuve du Tendre,
Naviger à souhait, tout dire et tout entendre. BOIL.

NAVIGUER, se dit aussi en parlant, tant de la manœuvre qu'un pilote fait faire au vaisseau, que de la manière dont une vaisseau va sur mer. *Une mer où il est bien malaisé de naviguer. Un pilote, un vaisseau qui navigue bien.*

NAVIRE, *s. m.*, vaisseau, bâtiment propre pour aller sur mer. *Grand navire. Bon navire. Vieux navire. Navire de cinq cents tonneaux, de douze cents tonneaux de port, du port de douze cents tonneaux. Navire qui va bien à la voile, qui est bon voilier. Bâtir un navire. Construire un navire. La construction d'un navire. Charger un navire. Mâter un navire. Décharger un navire. Equiper, armer un navire en guerre. Fréter un navire. Les parties, les membres d'un navire. Les ancres, les câbles d'un navire. Un navire marchand. Capitaine de navire. Patron de navire.*

En parlant de vaisseaux de guerre, on dit plus ordinairement *vaisseau* que *navire.*

« Ces grands génies, semblables à un *navire* » sans gouvernail, que des vents favorables » poussent à pleines voiles, etc. — La mer gé» missoit sous le nombre et sous la grandeur » énorme de nos *navires.* » MASS.

NAUMACHIE, *s. f.*, spectacle d'un combat naval qu'on donnoit au peuple de l'ancienne Rome. Il se dit aussi du lieu même où se donnoit ce spectacle. *On voit encore les ruines d'une naumachie à la maison de campagne d'Adrien.*

NAVRER, *v. a.*, blesser, faire une grande plaie. *Navrer mortellement, navrer à mort.* Il est vieux dans ce sens.

On dit figurément, *j'en ai le cœur navré*; et quelquefois absolument, *j'en suis navré* (j'en suis extrêmement affligé). *Vous me navrez de douleur* (vous m'affligez extrêmement).

NAUTIQUE, *adj. des deux genres*, qui a rapport à la navigation. *Cartes nautiques. Astronomie nautique.*

NAUTONIER, *s. m.*, celui qui conduit un navire, une barque. Il est principalement d'usage en poésie. *Le nautonier des sombres bords, des rives infernales* (Caron).

NÉANMOINS, *adv.*, toutefois, pourtant, cependant. *Il est encore très-jeune, et néanmoins il est fort sage. Il lui avoit promis de l'aller voir, néanmoins il ne l'a pas fait.* DICT.

« Les Machabées etoient vaillans, et *néan*» *moins* il est écrit qu'ils combattoient par » leurs prières plus que par leurs armes. » (V. *noblesse.*) BOSS.

« Partisans du plaisir, et *néanmoins* secta» teurs de la vertu. » MASS.

NÉANT, *s. m.*, rien. *Dieu a tiré toutes choses du néant. Il peut les réduire au néant, les faire rentrer dans le néant d'où elles sont sorties. Le néant n'a point de propriété.* DICT.

« L'ame voit au-dessous d'elle deux gouffres » profonds, le *néant* d'où elle a été tirée, et » un autre *néant* encore plus affreux, qui est le » péché. —Tous les hommes vont se confondre » dans le gouffre infini du *néant.* — Les impies » n'ont pas même de quoi établir le *néant* au» quel ils aspirent après cette vie.—Tout ce qui » est né pour finir, n'est pas tout-à-fait sorti » du *néant*, où il est aussitôt replongé. » BOSS.

« Qui a dit au soleil : sortez du *néant.* — » Dieu est autant élevé au-dessus de moi, que » l'être l'est du *néant.* — Retomber dans le » *néant.* — Tout court se précipiter dans le » *néant.* » (Voyez *perdre*, *sein.*) MASS.

NÉANT, se dit par exagération, pour marquer, ou peu de valeur dans les choses, ou le manque de naissance et de mérite dans les personnes. *Le néant des grandeurs humaines. C'est un homme de néant. On l'a fait rentrer dans son néant.* DICT.

« Comptons comme un pur *néant* tout ce qui » finit. — Au milieu de toutes les pompes du » monde, l'homme en découvre le fond, c'est-» à-dire, la vanité et le *néant*. — Nous devrions » être assez convaincus de notre *néant*. — O va-» nité! ô *néant!* ô mortels ignorans de leurs » destinées. — Ces grandes paroles, par les-» quelles l'arrogance humaine tâche de s'étour-» dir elle-même pour ne pas apercevoir son » *néant*. — C'est ainsi que Dieu fait voir au » monde le *néant* de ses pompes et de ses gran-» deurs. — Ce tombeau où nous ne voyons que » l'inévitable *néant* des grandeurs humaines. » (V. *mort*, *orgueil*, *sagesse*.) Boss.

« Pour vous montrer le *néant* des grandeurs » humaines. — Vous reconnûtes votre *néant*, » grand roi. — Il tira François, pour ainsi dire, » du *néant* de son humilité. » (Voyez *abaisser*, *déplorer*, *entretenir*, *humilité*, *prospérité*. » Fléchier.

« Les pontifes font passer Jésus-Christ pour » un homme de *néant*, né dans la plus vile » populace. — Combien de favoris de la for-» tune, sortis tout à coup du *néant*, vont de » plein-pied saisir les premiers postes! » (Voyez *écrire*, *reconnoître*, *salir*, *spectacle*, *sentir*, *vide*.) Mass.

Il (Dieu) voit comme un *néant* tout l'univers ensemble.
Rentre dans le *néant* dont je t'ai fait sortir. Rac.

Les ames mondaines,
Éprises du *néant* des vanités humaines. Boil.

NÉBULEUX, EUSE, *adj.*, obscurci par les nuages. *Temps nébuleux. Ciel nébuleux.*

On appelle *étoiles nébuleuses*, des étoiles qui sont beaucoup moins brillantes que les autres, et dont la lumière est foible et terne.

On dit aussi substantivement dans le même sens, *une nébuleuse*, *les nébuleuses. La nébuleuse d'Orion.*

NÉCESSAIRE, *adj. des deux genres*, dont on ne se peut passer, dont on a absolument besoin pour quelque fin. *La respiration est nécessaire à la vie. Avoir les choses nécessaires à la vie. Se servir des moyens nécessaires. La foi est absolument nécessaire pour le salut. La lecture de l'histoire est fort nécessaire aux princes.* D.

« Une vie aussi précieuse et aussi *nécessaire* » que la vôtre. — Les refus que l'intérêt de » l'État rendoit *nécessaires*. » Boss.

« Ces secours *nécessaires* pour vivre. — Cette » liberté d'esprit si *nécessaire* dans sa place. » (Voyez *priver*.) — Des condescendances *né-» cessaires*. — Des divertissemens *nécessaires*. » (Voyez *qualité*, *superflu*.) Fléch.

« Le recueillement, la gravité, la ferveur » sainte, *nécessaires* aux fonctions du sacer-» doce. — Plus il aime ce monde, plus les » plaisirs lui deviennent *nécessaires*. — Tout » est bientôt épuisé; il faut recommencer sans » cesse ce que l'ennui rend insipide, et ce que » l'oisiveté a rendu *nécessaire*. — Le crime vous » est devenu *nécessaire*. » Mass.

Un hymen *nécessaire*.
Je cours où ma présence est encor *nécessaire*.
Pourquoi répandre un sang qui m'est si *nécessaire*?
(Voyez *plaisir*.) Rac.

Un voyage utile et *nécessaire*.
Il s'est fait de sa joie une loi *nécessaire*.
Le travail aux hommes *nécessaire*, etc. Boil.

On dit qu'*une chose n'est pas nécessaire au salut*, pour dire qu'elle n'est pas de précepte et d'obligation; et on le dit proverbialement et figurément, pour marquer qu'une chose n'est guère importante.

On dit, en termes de l'Écriture, que *le salut*, que *l'affaire du salut est l'unique nécessaire*.

« Les chrétiens doivent regarder leur salut » comme la seule chose *nécessaire*. » Fléch.

On dit qu'*un homme s'est rendu nécessaire dans une maison*, pour dire qu'il s'y est rendu si utile, qu'il est malaisé qu'on puisse se passer de ses conseils, de son ministère. Et on dit qu'*un homme fait le nécessaire dans une maison*, pour dire qu'il y fait l'empressé, qu'il s'y mêle de tout, comme si on ne pouvoit s'y passer de lui.

« Un ministre persécuté, et devenu *nécessaire*, » non seulement par l'importance de ses ser-» vices, mais encore par ses malheurs. » (Voy. *soutien*.) Boss.

« Le désir de se rendre *nécessaires* à leurs » frères. — On a reconnu combien il étoit *né-» cessaire* à l'État. — Un ministre, non seule-» ment utile, mais encore *nécessaire*. — Le » zèle pour la patrie n'est plus qu'un art de se » faire valoir et de se rendre *nécessaire*. — Ils » sont dignes de notre amitié, dès qu'ils de-» viennent *nécessaires* à nos plaisirs ou à notre » fortune. » Mass.

Prince, plus que jamais vous m'êtes *nécessaire*. Rac.
Censeur un peu fâcheux, mais souvent *nécessaire*.
Boileau.

On appelle, en termes de philosophie, *causes nécessaires*, *agens nécessaires*, les causes et les agens qui n'agissent pas librement, ou qui produisent infailliblement leur effet. *Les agens naturels privés de raison, sont des agens nécessaires, des causes nécessaires à l'égard des effets qui en proviennent. Le soleil est la cause nécessaire du jour.*

On appelle *effet nécessaire*, l'effet qui suit infailliblement de quelque cause. *La lumière est un effet nécessaire du soleil. Tirer une conséquence, une induction nécessaire. C'est la suite nécessaire de ce principe.* Dict.

« Les maux *nécessaires* que la guerre traîne » après soi. » Fléch.

On dit, *il est nécessaire*, pour dire, il faut, il est besoin. *Il est nécessaire d'être sage, si on ne veut point s'attirer d'affaires. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans ce détail. Il n'est pas nécessaire que vous sortiez.* Dict.

« Tant qu'*il n'étoit* pas *nécessaire* de parler, » la sage princesse gardoit le silence. » Boss.

« *Il est nécessaire* de donner tout ensemble » à un dauphin les vertus d'un roi et celles » d'un particulier. » Fléch.

« *Il étoit nécessaire* à la gloire de la religion » que toute la raison humaine se fût épuisée, » pour rendre les hommes vertueux. » Mass.

Il est nécessaire...
D'achever promptement ce que vous vouliez faire.
RACINE.

NÉCESSAIRE, est aussi quelquefois substantif masculin, et alors il signifie tout ce qui est nécessaire pour la subsistance; il est opposé à *superflu*, et ne se dit point au pluriel. *Il n'est pas riche, mais il a le nécessaire. Le nécessaire lui manque.* DICT. DE L'ACAD.

« M. de Turenne se resserra dans les bornes » étroites du seul *nécessaire*. — Sainte Thérèse » crut avoir beaucoup de superflu, parce qu'il » ne lui manquoit rien du *nécessaire*. » FLÉCH.

Il signifie aussi simplement, ce qui est essentiel, ce qui est indispensable. *Il faut préférer le nécessaire à l'agréable.*

NÉCESSAIREMENT, *adv.*, par un besoin absolu. *Il faut nécessairement manger pour vivre. Il faut nécessairement que je m'en aille. J'en ai nécessairement affaire.*

NÉCESSAIREMENT, infailliblement, par une suite nécessaire, par une liaison nécessaire. *Lorsque le soleil luit, nécessairement il est jour. Les causes étant ainsi disposées, il faut nécessairement qu'un tel effet arrive.* DICT.

« Je m'en vais voir si je serai éternellement, » ou parmi les dons, ou sous les coups de ces » mains puissantes : voilà ce qu'il faudra dire » *nécessairement* avec la princesse Anne. — Si » je suis le temps qui se perd et coule toujours, » je me perds *nécessairement* avec lui. » BOSS.

« La religion elle-même n'est-elle pas *néces*- » *sairement* liée à l'ordre public? » MASS.

NÉCESSITÉ, *s. f.* Ce mot se dit proprement de tout ce qui est absolument nécessaire et indispensable; et il se prend dans une signification plus ou moins étroite, suivant les choses dont on parle. Ainsi on dit, *c'est une nécessité de mourir*, pour dire que la mort est inévitable; *je ne vois pas la nécessité de cette conséquence*, pour dire, je ne vois pas que cette conséquence soit une suite nécessaire du principe dont on la tire; *c'est une nécessité à Paris d'avoir un carrosse quand on y a beaucoup d'affaires*, pour dire qu'il est très-incommode de n'en point avoir; *si vous voulez qu'on vous pardonne, c'est une nécessité que vous pardonniez*, pour dire, c'est une condition nécessaire; *la nécessité d'aimer Dieu*, pour dire, l'obligation indispensable d'aimer Dieu. *Nécessité absolue, indispensable, dure, fâcheuse, fatale. Une heureuse nécessité.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est une *nécessité* de mon sujet de remon- » ter aux principes. » BOSS.

« Réduits à la triste *nécessité* de périr. — Ils » se croient dans l'impuissance d'être chari- » tables, parce qu'ils se sont imposé la *néces*- » *sité* d'être ambitieux. — Elle s'imposoit une » heureuse *nécessité* d'obéir et de plaire à Dieu. » — Ils doivent se détacher par religion de ce » qu'ils doivent quitter par *nécessité*. » FLÉCH.

« La *nécessité* d'un Dieu et d'une religion » sur la terre. » (Voyez *témoin*.) MASS.

NÉCESSITÉ, contrainte. *On lui tenoit le poignard à la gorge, ce lui fut une nécessité de rendre la bourse. Ne me réduisez pas à la nécessité de vous dire des choses désagréables.* DICT.

« Aimer la paix par inclination, et faire la » guerre par *nécessité*. — Ne blâmant que par » *nécessité*. — Faire par honneur ce que les au- » tres faisoient par *nécessité*. » FLÉCH.

« Triste de la dure *nécessité* où il se trouve de » se donner à vous. » MASS.

Il se prend encore pour besoin pressant. *C'est une nécessité que j'y mette ordre de bonne heure. La nécessité de mes affaires requiert...... Quelle nécessité y avoit-il de faire ce qu'il a fait? Quelle nécessité si pressante y a-t-il de lui en parler?*

« Pourquoi le perdons-nous dans la *nécessité* » la plus pressante? » FLÉCH.

« Ils comptent pour leur plus grand malheur » la *nécessité* d'aborder celui dont ils attendent » la délivrance de leurs misères. » MASS.

S'il me réduit à la *nécessité*
D'éprouver contre lui ma foible autorité. RAC.

Il signifie aussi, indigence. *Grande nécessité. Extrême nécessité. Être réduit à la dernière nécessité. Il est tombé dans la nécessité, en nécessité. Une urgente nécessité, Être dans la nécessité de toutes choses. Il est dans une grande nécessité d'argent.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle craignoit moins la *nécessité* que l'abon- » dance. » FLÉCH.

« Il a voulu que l'abondance des uns sup- » pléât à la *nécessité* des autres. » MASS.

On dit proverbialement, *faire de nécessité vertu*, pour dire, faire de bonne grâce une chose qui déplaît, mais qu'on est obligé de faire; et, *nécessité n'a point de loi*, pour dire que la crainte, la violence, l'extrême besoin rendent excusables des choses qui ne le seroient pas sans cela.

NÉCESSITÉS, au pluriel, signifie, les besoins de la vie, les choses nécessaires à la vie. *Il n'a pas toutes ses nécessités. Il sait bien demander ses nécessités. Les nécessités de la vie.*

« Secourir le prochain dans ses *nécessités*. — » Ces lieux sombres où la honte tient tant de » *nécessités* cachées. — Avec quelle effusion de » cœur exprimoit-t-il à Dieu ses *nécessités* per- » sonnelles. — Plût au ciel que chacun de nous » eût son prophète qui l'avertit des *nécessités* de » son ame. » (Voyez *soulagement*.) FLÉCH.

« Les *nécessités* domestiques. »

Il se dit aussi généralement de tout ce qui est nécessaire à l'état de chaque chose. *Pourvoir aux urgentes nécessités de l'État. Les nécessités pressantes de l'Église.* DICT. DE L'ACAD.

« Le premier argent qu'il reçut d'Espagne, » malgré les *nécessités* de sa maison, fut donné » à ses amis. » BOSS.

« Les *nécessités* et les servitudes de la royauté. » — Ces expressions nobles dont il s'est servi » pour exprimer les *nécessités* des peuples. — » Écoutant les plaintes, examinant les *néces*- » *sités*. » FLÉCH.

« Les *nécessités* de l'État ont épuisé leurs » forces. » MASS.

On appelle *nécessités de la nature*, les besoins

auxquels la nature de l'homme est assujettie, comme, boire, manger, dormir, etc. *Satisfaire aux nécessités de la nature.* DICT.

« Nous sommes tous assujettis aux mêmes » *nécessités* naturelles. » BOSS.

DE NÉCESSITÉ, façon de parler adverbiale, nécessairement. *Il faut de nécessité que cela soit. Il s'ensuit de nécessité, de toute nécessité, d'une nécessité absolue.*

Il se met aussi après quelques substantifs, comme régime.

« C'est un conseil de perfection, et non pas » un précepte *de nécessité.* — Discerner les pau- » vres *de nécessité* d'avec ceux du libertinage. » FLÉCHIER.

NÉCESSITER, *v. a.*, contraindre, réduire à la nécessité de faire quelque chose. *Dès que vous l'attaquez, vous le nécessitez à se défendre. Vous l'avez nécessité à faire telle chose. La grâce ne nécessite point la volonté.*

NÉCESSITÉ, ÉE, *participe.*

NÉCESSITEUX, EUSE, *adject.*, indigent, pauvre, qui manque des choses nécessaires à la vie. *Je l'ai vu bien riche; il est à présent fort nécessiteux.* DICT. DE L'ACAD.

« Ses charités s'étendoient bien loin sur les » personnes malades et *nécessiteuses.* » BOSS.

NÉCROLOGE, *s. m.* On appelle ainsi le livre, le registre où l'on marque la date de la mort des évêques, abbés et autres personnes illustres, particulièrement des bienfaiteurs des Églises. *On trouve la mort d'un tel évêque dans le nécrologe de son église.*

On appelle aussi *nécrologe*, un pareil registre dans une communauté.

On donne aussi ce nom à une notice de morts. *Le nécrologe des hommes illustres.*

NEF, *s. f.* (on prononce la finale F), navire. En ce sens, il n'est plus d'usage qu'en poësie, et seulement au singulier; mais il commence à vieillir.

NEF, la partie de l'église qui s'étend depuis la porte principale jusqu'au chœur. *Une grande nef. Une belle nef.* DICT. DE L'ACAD.

Ils passent de la *nef* la vaste solitude. BOIL.

NECTAR, *s. m.*, le breuvage des dieux, dans la religion païenne. Il se dit figurément de toute sorte de vin excellent ou de liqueur agréable.

D'un vin pur et vermeil il fait remplir sa coupe;
Sitôt que du *nectar* la troupe est abreuvée. BOIL.

NÉFASTE, *adj. des deux genres*, terme d'antiquité. On distinguoit par ce mot, dans le calendrier romain, les jours consacrés au repos, et dans lesquels il étoit défendu par la religion de vaquer aux affaires publiques. *Jours néfastes* est synonyme de *jours défendus.* Il désignoit également, et les jours de fêtes solennelles qui étoient accompagnées de sacrifices ou spectacles, et les jours de deuil et de tristesse destinés à l'inaction et regardés comme funestes, en mémoire de quelque disgrâce éclatante du peuple romain. Le mot *néfaste* se prend plus ordinairement dans ce second sens. *L'anniversaire de la journée d'Allia et de celle de Cannes étoient des jours néfastes.*

NÉGATIF, IVE, *adj.*, terme didactique qui exprime une négation. *Proposition négative. Particule négative. Terme négatif.*

On dit, *argument négatif, preuves négatives*, par opposition à argument positif, à preuves positives.

On dit familièrement qu'*un homme est négatif, a l'air négatif*, pour dire qu'il refuse toujours, *ou* qu'il a l'air d'un homme toujours prêt à refuser ce qu'on lui demande.

En algèbre, on appelle *grandeurs* ou *quantités négatives*, celles qui ont devant elles le signe de la soustraction.

NÉGATIVE, s'emploie aussi substantivement et signifie proposition qui nie. *L'un soutenoit l'affirmative et l'autre la négative. Demeurer dans la négative. Persister dans la négative.*

NÉGATIVE, signifie aussi refus, et dans ce sens on dit qu'*un homme est fort sur la négative*, pour dire qu'il est accoutumé à refuser ce qu'on lui demande. Il est familier.

NÉGATIVE, *s. f.*, signifie aussi, en termes de grammaire, particule qui sert à nier.

NÉGATION, *s. f.*, terme didactique. Il est opposé à affirmation. *Toute proposition contient affirmation ou négation.*

En grammaire, il se dit aussi des particules qui servent à nier, comme *ne*, *pas*, etc. *En françois, deux négations n'ont pas la force d'affirmer comme en latin, où deux négations valent une affirmation.*

Il signifie aussi, en termes de philosophie, l'absence d'une qualité dans un sujet qui n'en est pas capable. Ainsi, *ne point voir, qui est une privation dans un homme aveugle, est une négation dans une pierre.*

NÉGATIVEMENT, *adv.*, d'une manière négative. *Il répondit négativement.*

NÉGLIGEMMENT, *adv.*, avec négligence. *Agir négligemment. S'habiller négligemment.*

NÉGLIGENCE, *s. f.*, nonchalance, faute de soin et d'application. *Grande négligence. Extrême négligence. Négligence punissable. Quelle négligence! Vit-on jamais telle négligence? Il y a en cela de la négligence de votre part.* DICT.

Ma juste impatience
Vous accusoit déjà de quelque *négligence.* RAC.

On appelle *négligence* ou *négligence de style*, les fautes légères que fait un auteur qui n'apporte pas assez de soin ni d'exactitude à châtier son style. *Il y a dans cet ouvrage une grande négligence, de grandes négligences de style. Trop de négligences de style déparent ce traité. Ceci est une petite négligence de style.*

NÉGLIGENCES, *au plur.*, se dit en bien dans plusieurs acceptions. *Il y a quelquefois des négligences qui ont de la grâce. Négligences heureuses.*

NÉGLIGENT, ENTE, *adj.*, nonchalant, qui n'a pas les soins qu'il devroit avoir. *Je ne vis jamais homme plus négligent. Faut-il être si négligent? Il est négligent en tout. Négligent en ses affaires.*

NÉGLIGER, *v. a.*, n'avoir pas soin de quelque chose comme on devroit. *Négliger son salut. Négliger sa fortune, ses affaires, le soin de ses affaires, ses études. Il ne faut rien négliger. Il a négligé son devoir. Négliger sa charge. Cet auteur néglige son style. Ce n'est pas là une chose à négliger. Négliger ses intérêts. Négliger sa santé. Négliger une maladie. Négliger de faire valoir son bien. Négliger de voir ses amis. Négliger de faire sa cour.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand les princes, *négligeant* de connoitre » leurs affaires et leurs armées, etc. » BOSS.

« Il n'a rien ignoré ni rien *négligé* dans son » ministère. — *Négliger* ses affaires. — Ils *négligent* les talens qu'ils ont reçus. — Ne pas *négliger* les petites choses. » FLÉCH.

« *Négliger* les soins de la royauté. — *Négliger* » les fonctions du sacerdoce. » (Voyez *mode*, *ronce*.) MASS.

« Il *néglige* les affaires pour ses plaisirs. » VOLTAIRE.

Écoutons tout et ne *négligeons* rien. RAC.

Mais lorsqu'on la *néglige*, elle devient rebelle. BOIL.
(Voyez *rime*.)

NE RIEN NÉGLIGER, employer tous les moyens.

Je n'ai *rien négligé*, plaintes, larmes, colère. RAC.

NÉGLIGER, ne pas profiter. *Il a négligé une bonne occasion.* DICT. DE L'ACAD.

La reine qui t'entend
Ne *négligera* pas cet avis important. RAC.

On dit, *négliger quelqu'un*, pour dire, n'avoir pas soin de le voir assidument, de lui rendre fréquemment les devoirs ordinaires de la vie civile. *Vous négligez fort vos amis. Vous me négligez bien depuis quelque temps.* DICT.

« On *négligea* M. de Montausier comme un » serviteur qu'on ne pouvoit perdre. » FLÉCH.

Moi, je vivrois, Phénice, et je pourrois penser
Qu'il me *néglige*.
Et *négligeant* pour vous tant d'heureux alliés.
Quand l'univers entier *négligeroit* ses charmes. RAC.

On dit, *se négliger*, pour dire, n'avoir pas soin de sa personne pour la propreté, pour l'ajustement. *Je l'ai vu très-bien mis, mais aujourd'hui il se néglige. Il commence à se négliger.*

On dit aussi, *se négliger*, pour dire, s'occuper moins exactement qu'à l'ordinaire de son devoir, de sa profession, de son travail, etc. *Cet auteur travailloit autrefois avec grand soin, mais présentement il se néglige. Cet artiste, cet ouvrier ne travaille plus comme à son ordinaire, il se néglige.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne se sent pas, ou il se *néglige*. » FLÉCH.

NÉGLIGÉ, ÉE, *participe*, s'emploie dans tous les sens du verbe. *Style négligé* (style qui n'est point chatié). DICT. DE L'ACAD.

« Des gens inconnus ou *négligés*. » FLÉCH.

Il ne pardonne pas les endroits *négligés*. BOIL.

Il est aussi substantif, et alors il signifie l'état où est une femme quand elle n'est point parée; mais, en ce sens, il ne s'emploie qu'au singulier. *Elle étoit dans son négligé. Vous voilà dans un grand négligé. Voilà un négligé plus piquant que la parure la plus étudiée.*

On dit aussi en peinture, dans un sens à peu près pareil, *un beau négligé plait souvent plus qu'une froide correction.*

NÉGOCE, *s. m.*, trafic, commerce de marchandises. *Bon négoce. Grand négoce. Sûr le négoce. Se mettre dans le négoce. S'adonner au négoce. Entendre bien le négoce. Faire le négoce. Faire négoce de toiles, de draps, d'épicerie, etc. Il fait négoce de tout. La guerre a fait tort au négoce, a fait cesser le négoce. Quitter le négoce. Il se mêle de plusieurs négoces, de toutes sortes de négoces. Il s'est jeté dans le négoce. Entrer dans le négoce.*

On dit, *commerce* et non pas *négoce*, en parlant d'un état, d'une nation, d'un peuple. *Le commerce*, et non pas *le négoce, de la France.*

NÉGOCIANT, *s. m.*, qui fait le négoce. *Gros négociant. Bon négociant. Riche négociant. Habile négociant. Les négocians françois. Les négocians de Hollande, d'Angleterre, etc. La guerre a ruiné beaucoup de négocians.*

Le mot *négociant* a un sens un peu plus étendu que celui de *marchand*. Le premier fait le commerce en grand; le second vend en détail.

NÉGOCIATEUR, *s. m.*, celui qui négocie quelque affaire considérable auprès d'un prince d'un état. *Sage négociateur. Grand négociateur. Bon, habile, fin, adroit négociateur. Négociateur intelligent. Négociateur malheureux. Mauvais négociateur.*

NÉGOCIATEUR, TRICE, se dit aussi quelquefois des personnes qui négocient quelque affaire particulière. *Il s'est servi d'un mauvais négociateur. Elle a été la négociatrice de ce mariage.*

NÉGOCIATION, *s. f.*, l'art et l'action de négocier les grandes affaires, les affaires publiques. *Il entend bien la négociation. Il est habile dans la négociation. Il a été employé dans la négociation de la paix. Il n'a eu nulle part à cette négociation. La negociation a été heureuse. La négociation se faisoit en tel endroit. Mettre une chose en négociation. Il est employé dans la négociation. Il a passé sa vie dans les négociations.*

Il signifie aussi quelquefois l'affaire même qu'on traite et qu'on négocie. *Il a une négociation difficile entre les mains. Une négociation délicate. On l'a chargé d'une négociation importante.* DICT. DE L'ACAD.

« Jules Mazarin, employé par la cour de » Rome en diverses *négociations*. — Richelieu » s'en servit avantageusement dans les *négociations* d'Allemagne. » BOSS.

« Les *négociations* traversées par la mauvaise » foi des uns ou par l'impatience des au- » tres. — Quelle fut l'adresse de M. Le Tellier » à préparer les événemens par des *négociations* » pressées ou lentes. — Rappelez en votre mé- » moire ces *négociations* avantageuses dont il » fut l'auteur. » FLÉCHIER.

« Conclure des *négociations* difficiles. » MASS.

« Peu de *négociations* s'achèvent sans argent. » VOLTAIRE.

Négociation, se dit aussi en parlant des affaires particulieres. *Voulez-vous que je le porte à faire telle et telle chose, vous me chargez là d'une négociation difficile. Il est en négociation pour acheter une charge.*

On dit, en termes de commerce, *la négociation d'un billet, d'une lettre de change*, pour signifier le trafic qui se fait de ces sortes d'effets sur la place par les agens de change.

NÉGOCIER, *v. n.*, faire négoce, faire trafic. *Il s'est mis depuis peu à négocier au levant. Négocier en Espagne. Négocier en épicerie, en draperie. Négocier en soie, en pierreries.*

Il est quelquefois actif en ce sens, comme dans les exemples suivans : *Négocier des lettres de change; négocier des billets.*

Négocier, signifie aussi, traiter une affaire avec quelqu'un ; et alors il est aussi actif. *C'est lui qui a negocié cette affaire, ce mariage, cette réconciliation Il a négocié cela fort adroitement, fort secrètement. Il a négocié la paix entre ces deux princes. Negocier un traité, une ligue.*

Négocier, s'emploie aussi absolument dans ce sens, ou avec le pronom personnel. *C'est un homme qui negocie avec beaucoup d'adresse. Il négocie pour l'État en tel pays, auprès d'un tel prince. On dit qu'il se negocie quelque chose d'important.*

NÉOLOGIE, *s. f.*, mot tiré du grec, qui signifie proprement invention, usage, emploi de termes nouveaux. On s'en sert par extension pour désigner l'emploi des mots anciens dans un sens nouveau ou différent de la signification ordinaire. *La néologie, ou l'art de faire, d'employer des mots nouveaux, demande beaucoup de goût et de discrétion.*

NÉOLOGIQUE, *adj. des deux genres*, mot tiré du grec comme le précédent, et qui prend les mêmes idées. *Langage neologique. Expression néologique.* Il ne se prend guere qu'en mauvaise part.

NÉOLOGISME, *s. m.*, mot tiré du grec. On s'en sert pour signifier l'habitude de se servir de termes nouveaux, ou d'employer les mots reçus dans des significations détournées. Ce mot se prend toujours en mauvaise part, et désigne une affectation vicieuse et fréquente en ce genre. *La néologie est un art, le néologisme est un abus. La manie du néologisme.*

NÉOPHYTE, *subst. des deux genres*, se dit de tous ceux qui ont quitté les fausses religions pour embrasser la religion chrétienne, et qui sont nouvellement baptisés.

NEPTUNE, *s. m.*, le Dieu de la mer chez les païens.

Un orage terrible aux yeux des matelots,
C'est *Neptune* en courroux qui gourmande les flots.
Boileau.

Neptune, *au figuré*, la mer.

Et nos vaisseaux, domptant l'un et l'autre *Neptune*.
Boileau.

NÉRÉIDES, *s. f. pl.*, divinités fabuleuses que les païens croyoient habiter dans la mer.

NERVEUX, **EUSE**, *adj.*, qui a beaucoup de nerf, qui a beaucoup de force dans les muscles. *Bras nerveux. Corps nerveux.*

On dit figurément qu'*un discours est nerveux, que le style en est nerveux*, pour dire qu'il est plein de force et de solidité.

NET, **ETTE**, *adj.*, propre, qui est sans ordure, sans souillure. Il est opposé à *sale. Une place nette. De la vaisselle nette. Ma chambre est nette. Les rues sont nettes. Ayez soin de tenir vos mains nettes, vos dents nettes. Il faut tenir les enfans nets. Ce blé n'est pas net, il est plein de nielle et d'ivraie. Cette eau n'est pas nette.*

Net, se dit figurément des productions de l'esprit, soit en prose, soit en vers, et signifie qui est clair, pur, aisé. *Un discours net et poli. Une expression nette. Un style net et facile. Cette pensée n'est pas nette.* (Voyez *posé*.)

Selon que notre idée est plus ou moins obscure,
L'expression la suit ou moins *nette* ou plus pure.
Boileau.

On dit qu'*un homme a l'esprit net*, pour dire qu'il pense, qu'il s'exprime d'une maniere claire et intelligible.

Net, signifie encore figurément qui est sans difficulté, sans embarras, sans ambiguité. *Il y a bien des embarras dans cette affaire, elle n'est pas nette. Jamais il ne m'a fait une proposition nette, une réponse nette. Cela est clair et net. Rendez-moi un compte net. Cela n'est pas net.*

On dit qu'*un bien est net*, pour dire qu'il est clair, liquidé, quitte de dettes, et aisé à recevoir. *Cet homme ne doit rien, il a dix mille livres de rente bien nettes. Ses dettes payées, il lui reste de quitte et de net cent mille écus. Son revenu est clair et net.*

On appelle *produit net, revenu net*, ce qu'on retire d'un bien, d'un héritage, tous frais faits et toutes charges déduites.

Net, signifie aussi, uni, poli, sans tache. *Cette femme a le teint bien net. La glace de ce miroir est bien nette. Ce diamant n'est pas net. On trouve difficilement du cristal qui soit bien net.*

Net, signifie aussi, d'une perle qui est d'une belle eau, *qu'elle est d'une eau bien nette.*

On dit, qu'*une écriture est bien nette, qu'une impression est fort nette, qu'un caractere est net*, pour dire que les lettres en sont fort distinctes et fort lisibles, et que les lignes en sont droites et égales.

On dit, *mettre au net un écrit, un dessin, un plan*, etc., pour dire, en faire une copie correcte sur l'original, qui est brouillé, et qui a des ratures : et en ce sens, *net* est employé substantivement.

Il *met* tous les matins six impromptus *au net*. Boil.

On dit qu'*un homme a la voix nette*, pour dire que sa voix a le ton clair et fort égal. En ce sens, on dit aussi qu'*un instrument, qu'une corde rend un son fort net.*

Net, se dit aussi dans certaines façons de parler, pour dire vide, comme dans les phrases suivantes : *Les sergens étant allés pour exécuter ses meubles, ils trouvèrent maison nette. Le fermier avoit enlevé tous les grains, et quand on alla pour les saisir, on trouva la grange nette.*

On dit figurément *qu'un homme a l'ame nette, la conscience nette*, pour dire que sa conscience ne lui reproche rien ; *qu'il a les mains nettes*, pour dire qu'il ne se laisse corrompre par aucun intérêt, qu'il administre fidelement les choses qui lui sont commises. La même phrase se dit d'un comptable, pour signifier qu'il a toujours rendu bon compte des deniers qu'il a eus en maniement.

Net, s'emploie aussi adverbialement, et signifie, uniment et d'un coup. *Cela s'est cassé net, cassé net comme un verre*

Il signifie figurément et familièrement, franchement et librement. *Je lui ai parlé net. Je lui ai dit tout net ce que j'en pensois.*

NETTEMENT, *adv.*, avec netteté. *Tenir nettement un enfant.*

Il signifie aussi figurément, d'une manière aisée, claire, intelligible. *Écrire nettement. S'expliquer nettement. Cela est nettement expliqué dans le contrat.*

Il signifie encore figurément, franchement et sans rien déguiser. *Je lui ai dit nettement la vérité. Parlez-lui nettement. Expliquez-vous nettement.*

NETTETÉ, *s. f.*, qualité par laquelle une chose est nette. *Grande netteté. Il est propre, il aime la netteté. La netteté d'une glace de miroir.*

On dit, *netteté de voix, netteté d'esprit, netteté de style, etc.*, dans le même sens que *net* se dit de la voix, de l'esprit, du style, etc.

« Avec quelle incomparable *netteté* d'esprit » leur faisoit-il voir la vérité et l'antiquité de » la religion. — M. de Lamoignon rapporta » cette affaire avec tant d'ordre et de *netteté*, » qu'il fit restituer aux malheureux ce qu'ils » croyoient avoir perdu. » Fléchier

NETTOIEMENT, *s. m.*, l'action de nettoyer. *On donne tant pour le nettoiement des rues. Le nettoiement des places publiques. Le nettoiement d'un port.*

NETTOYER, *v. a.*, rendre net. *Nettoyer un habit. Nettoyer une maison. Nettoyer les rues. Nettoyer les fossés d'un château. Nettoyer un port. Nettoyer le canon.*

On dit, *nettoyer la mer de corsaires, les chemins de voleurs*, pour dire, chasser, exterminer les corsaires, les voleurs ; *nettoyer la tranchée*, pour dire, en chasser les assiégeans.

Si jadis mon courage
D'infâmes assassins *nettoya* ton rivage. Rac.

En peinture, *nettoyer des contours*, c'est les rendre plus purs et plus corrects.

Nettoyer, signifie figurément et ironiquement, prendre et emporter tout ce qui est dans un lieu, en sorte qu'il n'y reste rien. *Les sergens ont nettoyé cette maison, ils ont tout emporté.*

NEVEU, *s. m.*, fils du frère ou de la sœur. *C'est mon neveu. Faire du bien à ses neveux. L'oncle et le neveu.* Dict. de l'Acad.

« Quelle étoit la joie de M. de Turenne, » lorsqu'après avoir forcé des villes, il voyoit » son illustre *neveu* ouvrir et réconcilier des » églises. — Le *neveu* avoit part aux services » que l'oncle rendoit à l'État, et l'oncle avoit » part à ceux que le *neveu* rendoit à l'église. » Fléchier.

Mon père la réprouve, et, par des lois sévères,
Lui défend de donner des *neveux* à ses frères. Rac.
Je vieillis, et ne puis regarder sans effroi
Ces *neveux* affamés dont l'importun visage
De mes biens à mes yeux fait déjà le partage. Boil.

On appelle *petit neveu*, le fils du neveu ; et *neveu à la mode de Bretagne*, le fils du cousin germain ou de la cousine germaine.

On appelle *cardinal neveu*, le cardinal qui est neveu du pape vivant.

On dit, *nos neveux*, dans le style soutenu et en poésie, pour dire, la postérité, ceux qui viendront après nous.

« Ces auteurs dangereux, que vous honorez » de votre protection, passeront entre les mains » de nos *neveux*. (Voyez *modèle, passer.*) — » Si tout meurt avec nous, les annales domes- » tiques, et la suite de nos ancètres n'est donc » plus qu'une suite de chimères, puisque nous » n'avons plus d'aïeux, et que nous n'aurons » point de *neveux*. — Ces événemens passeront » dans nos annales jusqu'à nos derniers *ne- » veux*. » Massillon.

Votre règne aux *neveux* doit servir de modèle.
Rome dans ton palais vient de voir immoler
Le seul de tes *neveux* qui te pût ressembler. Rac.
Faire siffler Cotin chez nos derniers *neveux*.
Hélas ! avant ce jour qui perdit ses *neveux*.
(Les neveux d'Adam.) Boil.

NEUF, *adj. numéral des deux genres*, nombre impair qui suit immédiatement le nombre de huit. *Trois fois trois font neuf. Les neufs chœurs des anges. Les neuf muses. Je vous attendrai jusqu'à neuf heures. Neuf cents. Neuf mille. Neuf cent mille, etc. Dix-neuf, vingt-neuf. L'an mil sept cent neuf, sept cent quatre-vingt-neuf, etc.*

L'F ne se prononce point dans le mot *neuf*, quand il est suivi immédiatement d'un mot qui commence par une consonne : *Neuf cavaliers, neuf chevaux.* Quand il est suivi d'un substantif qui commence par une voyelle, l'usage ordinaire est de prononcer l'F comme un V, *neuv-écus, neuv-ans, neuv-enfans, neuv-hommes.* Mais quand *neuf* n'est suivi d'aucun mot, ou qu'il n'est suivi ni d'un adjectif ni d'un substantif, on prononce l'F tel qu'il est. *De cent qu'ils étoient, ils ne restèrent que neuf. Neuf et demi. Ils étoient neuf en tout. Les neuf arrivèrent à la fois.*

Les *neuf* trompeuses sœurs (les Muses)
Promettent du repos, etc. Boil.

Neuf, est aussi quelquefois employé comme nombre d'ordre. Ainsi on dit, *le roi Charles neuf*, pour dire, le roi Charles neuvième.

Neuf, est aussi quelquefois substantif et masculin. *Un neuf de chiffre.*

NEUF, EUVE, *adj.*, qui est fait depuis peu, ou qui n'a point encore servi, ou qui a peu servi. *Maison neuve. Habit neuf. Chapeau neuf. Des souliers neufs.*

On dit figurément, *une pensée neuve, une expression neuve, une tournure neuve*, pour dire, une pensée, une expression, une tournure qui n'ont pas été employées.

On dit, *un sujet neuf*, en parlant d'une matière qui n'a pas été traitée. *Le sujet est neuf, est traité d'une manière neuve.*

Et par des vers tout *neufs*, avoués du Parnasse,
Il faut de mes degoûts justifier l'audace. BOIL.

NEUF, se dit aussi de certaines choses à l'égard d'autres de même espèce qui sont plus anciennes. *Dans cette ville-là il y a deux châteaux, le château vieux et le château neuf. La vieille tour et la tour neuve. La vieille ville et la ville neuve.*

Il se dit aussi figurément des personnes qui n'ont point encore d'expérience en quelque chose. *Il est tout neuf en ce métier-là. Il est neuf en affaires. On lui donne cet emploi, il y sera bien neuf. Ce laquais n'a jamais servi, il est tout neuf.* DICT. DE L'AC.

La femme *neuve* sur ce cas,
Ainsi que sur mainte autre affaire. LA FONT.

Il se dit pareillement des chevaux qui n'ont point encore servi, ou qui ont peu servi, et principalement des chevaux de carrosse. *Acheter des chevaux neufs.*

À NEUF, phrase adverbiale. Il ne se dit guère qu'en parlant de bâtimens ou de choses semblables qu'on raccommode et qu'on renouvelle en quelque sorte. *Refaire un bâtiment à neuf, tout à neuf. Remettre un bâtiment à neuf, tout à neuf. Remettre un tableau à neuf. Blanchir des dentelles à neuf, des bas à neuf.*

DE NEUF, se dit aussi adverbialement, *il a fait habiller ses gens de neuf.*

NEUTRALISER, *v. a.*, terme de chimie. Rendre neutre un sel par une opération chimique. *Neutraliser un acide par un alcali, un alcali par un acide.*

NEUTRALISER, se dit depuis quelque temps dans un sens moral, pour, tempérer, mitiger l'effet d'un principe. *Neutraliser l'action d'un principe. Neutraliser un projet par des modifications qui en dénaturent l'exécution, etc.*

NEUTRALITÉ, *s. f.*, état de celui qui se tient neutre entre deux ou plusieurs nations qui sont en guerre. *Garder la neutralité. Accorder la neutralité. Observer la neutralité. Violer la neutralité. Demeurer dans la neutralité.*

Il se dit aussi de ceux qui ne prennent point de parti dans des disputes, dans des différens.

NEUTRE, *adj. des deux genres*, qui ne prend point de parti entre des personnes qui ont des intérêts opposés. *Il demeure neutre, et laisse les autres s'entre-battre. Il veut être neutre, pour se rendre l'arbitre de tous les différens. Les États neutres. Les princes neutres. Les villes neutres.*

NEUTRE, est aussi un terme de grammaire, qui se dit des noms latins et des noms de quelques autres langues qui ne sont, ni du genre masculin, ni du genre féminin. *Le genre neutre. Ce mot est du genre neutre. Il n'y a point de genre neutre dans la langue françoise.*

On appelle *verbes neutres*, les verbes qui n'ont point de régime, comme aller, venir, marcher, etc.; et quelquefois, *verbes neutres passifs*, les verbes qui ne se conjuguent qu'avec les pronoms personnels, et qui marquent action et passion dans le même sujet, comme *se repentir, se souvenir*, etc. On les nomme aussi réciproques, pronominaux.

On appelle en chimie, *sel neutre*, un sel qui n'est ni acide ni alcali.

NEUVIÈME, *adj. des deux genres*, nombre d'ordre, celui qui suit immédiatement le huitième. *Le neuvième jour du mois.*

Son *neuvième* lustre. BOIL.

Il est quelquefois substantif. *Il est arrivé le neuvième du mois. Ce malade est dans le neuvième de sa fièvre.*

Il signifie aussi la neuvième partie d'un tout, et on dit qu'*un homme est pour un neuvième*, qu'*il a un neuvième dans cette affaire*, pour dire qu'il y est intéressé pour la neuvième partie.

NEUVIÈMEMENT, *adv.*, en neuvième lieu. Il se dit pour indiquer une neuvième preuve de quelque chose, ou un neuvième article.

NI, particule conjonctive et négative. *Il n'est ni bon ni mauvais. Il ne boit ni ne mange. Il n'y en a ni plus ni moins. Ni l'un ni l'autre n'a fait son devoir. Ni l'un ni l'autre n'est mon père. Elle n'est ni belle ni laide. Elle n'est ni belle ni riche.*

« Sans que vous ayez encore ici, pour autoriser toutes ces maximes diaboliques, *ni* lois, » *ni* canons, *ni* autorité de l'Écriture ou des » pères, *ni* exemple d'aucun saint, mais seulement ce raisonnement impie, etc. » PASC.

« Sans craindre *ni* la force *ni* la multitude, » *ni* le danger *ni* la mort même. » FLÉCH.

Ni crainte *ni* respect ne m'en peut détacher.
Elle n'entend, *ni* pleurs, *ni* conseil, *ni* raison.
Ne craignez *ni* les cris *ni* la foule impuissante, etc.
Ni l'ardeur dont tu sais que je l'ai recherchée,
Ni déjà sur son front ma couronne attachée,
Ni cet asile même où je la fais garder,
Ni mon juste courroux n'ont pu l'intimider. RAC.
Qui n'aime pas Cotin n'estime pas son roi,
Et n'a, selon Cotin, *ni* Dieu, *ni* foi, *ni* loi. BOIL.

On le trouve répété jusqu'à six fois.

« Il goûta le repos d'un homme heureusement dégagé, à qui *ni* l'église, *ni* le monde, » *ni* son prince, *ni* sa patrie, *ni* les particuliers, » *ni* le public, n'avoient plus rien à demander. » BOSSUET.

« Cette loi sainte ne connoît plus, *ni* pauvre, » *ni* riche, *ni* noble, *ni* roturier, *ni* maître, *ni* » esclave. » MASS.

Après un *que* conjonctif, précédé d'un verbe accompagné d'une négation, le membre de phrase qui suit doit toujours commencer par *ni*. *Je ne crois pas qu'il vienne, ni même qu'il puisse venir.*

Racine a dit pourtant :

Seigneur, ne croyez pas qu'une fierté barbare
Nous fasse méconnoître une vertu si rare,
Et que dans leur orgueil nos peuples affermis
Prétendent malgré vous être vos ennemis.

Au lieu de :

Ni que dans leur orgueil, etc.

Mais il a suivi la règle dans Phèdre :

Ne pense pas qu'au moment que je t'aime,
Innocente à mes yeux, je m'approuve moi-même ;
Ni que du fol amour qui trouble ma raison,
Ma lâche complaisance ait nourri le poison.

NID, *s. m.* (le D ne se prononce point), espèce de petit logement que les oiseaux se font pour y pondre, pour y faire éclore leurs petits, et les y élever.

On appelle *aire* le nid de l'aigle et des autres oiseaux de proie. *Nid de pie, de corneille, de rossignol, etc. Il y a des oiseaux qui font leur nid sur terre. Chercher un nid. Trouver un nid. L'oiseau est dans son nid. Les petits sont hors du nid. Les oiseaux sont envolés, il n'y a plus que le nid.* DICT. DE L'ACAD.

« Tu te verras attaqué dans tes murailles, » comme un oiseau ravissant qu'on iroit chercher parmi ses rochers et dans son *nid*, où il » partage son butin à ces petits. » BOSS.

NID, *au figuré*, dans le style familier.

Mais aucun de ces maux n'égale les rigueurs
Que la mauvaise honte exerça dans les cœurs ;
De ce *nid* à l'instant sortirent tous les vices. BOIL.

NIÈCE, *s. f.*, fille du frère ou de la sœur. *La nièce d'un tel. L'oncle et la nièce. La tante et la nièce.*

On appelle *petite nièce*, la fille du neveu ou de la nièce.

« Quand on voit de pareils exemples dans » une princesse d'un si haut rang, qui fut *nièce* » d'une impératrice. » BOSS.

« La grandeur de la *nièce* étoit liée à celle de » l'oncle. » FLÉCH.

Dans les yeux de sa *nièce*. (Voyez *tendresse*.)
Du père d'Amurat Atalide est la *nièce*.

Dans Esther, Racine s'est servi d'une périphrase.

Mais lui, voyant en moi la fille de son frère.

On appelle *nièce* à la mode de Bretagne, la fille du cousin germain ou de la cousine germaine.

NIER, *v. a.*, dire qu'une chose n'est pas vraie. *Nier un fait. Il demeure d'accord du droit, mais il nie le fait, il le nie fort et ferme, il le nie tout à plat. Je ne nie pas qu'il ait fait cela, qu'il n'ait fait cela.*

Voudrois-tu point encore
Me *nier* un mépris que tu crois que j'ignore ?
Il falloit tout *nier*.
Je ne vous puis *nier* la vérité.
Je ne vous *nierai* point, seigneur, que ses soupirs
M'ont daigné quelquefois expliquer ses desirs.
Non, vois-tu, je le *nierois* en vain. RAC.

(Voyez *bienfait*.)

On dit, *nier une dette, nier un dépôt*, pour dire, nier qu'on ait une dette à payer, qu'on ait reçu un dépôt.

En matière de dispute, il signifie, ne pas demeurer d'accord d'une proposition. *Il ne faut point disputer contre ceux qui nient les principes. Nier une proposition. Nier une majeure. Nier une conséquence. C'est une vérité qu'on ne peut nier.*

« On ne peut *nier* que cette vie ne soit dési» rable. » BOSS.

Dieu fait part au besoin de sa force infinie ;
Qui craint de le *nier*, dans son ame le *nie*. COR.

NIVEAU, *s. m.*, instrument de mathématiques, par le moyen duquel on voit si un plan, un terrein est uni et horizontal, et on détermine de combien un point de la surface de la terre est plus haut ou plus bas qu'un autre. *Il n'y a point de niveau plus juste que celui de l'eau. Dresser au niveau, avec le niveau. Mesurer, ajuster au niveau, avec le niveau.*

Il se dit aussi de l'état d'un plan horizontal, ou de plusieurs points qui sont dans le même plan horizontal. *Prendre le niveau d'un terrain.*

DE NIVEAU, AU NIVEAU, façons de parler adverbiales ; selon le niveau. On le dit des choses dont la surface est unie, égale, horizontale. *La cour n'est pas au niveau du jardin. Cette terrasse est de niveau avec le rez-de-chaussée de la maison. Ces deux ailes sont de niveau. Mettre de niveau.*

Mettre encor cent arpens *au niveau*. BOIL.

On s'en sert de même au figuré. *Il est au niveau des plus grands seigneurs*, ou *de niveau avec les plus grands seigneurs*, pour dire, il va de pair avec eux.

« Ils tâchent de se mettre, par l'enflure secrète » de l'orgueil, de *niveau* avec ceux au-dessous » desquels ils se trouvent par la naissance. » MASSILLON.

On dit, *à votre niveau*, pour dire, de pair avec vous. *Il n'est pas à votre niveau pour raisonner de métaphysique.* Il est familier.

NIVELER, *v. a.*, mesurer avec le niveau, au niveau. *Niveler une avenue, une allée. On nivelle la rivière depuis un tel endroit jusqu'à cet autre, pour savoir combien elle a de pente. Niveler les eaux.*

NIVELLEMENT, *s. m.*, action de niveler, travailler au nivellement d'un aqueduc. *Ce nivellement a été fait avec exactitude.*

NOBLE, *adj. des deux genres*, qui, par le droit de sa naissance, ou par des lettres du prince, est d'un rang au-dessus de la bourgeoisie. *Il est noble par sa naissance. Noble de naissance. Noble d'extraction. Être de noble sang, d'un sang noble, de race noble. Être noble de race. Être noble de père et de mère. Noble des deux côtés. Être noble par lettres du prince.* DICT.

« Il étoit *noble* de cette noblesse que S. Gré» goire appelle la noblesse personnelle. — Cette » *noble* et religieuse abbaye (une abbaye où » l'on ne peut entrer sans être noble). » BOSS.

« La *noble* famille d'Angennes. — La *noble* » maison de Wignerod. — Ce sang le plus *noble* » qui, etc. » (Voyez *sang*.) FLÉCH.

« Cette loi sainte ne connoit plus, ni pauvre, » ni riche, ni *noble*, ni roturier. » MASS.

NOBLE, est aussi substantif. *Nouveau noble. Faux noble. Petit noble de campagne. Les anciens nobles. Il y avoit souvent discorde entre le peuple et les nobles. Nobles vénitiens. Nobles génois. Un noble romain.*

Il se prend quelquefois plus particulièrement pour celui qui est noble par lettres, et non de race. *Tout gentilhomme est noble, mais tout noble n'est pas gentilhomme. Le prince fait des nobles, mais le sang fait des gentilshommes.* DICT. DE L'ACAD.

Je ne suis point ici de ces nouveaux venus,
De ces *nobles* sans nom, que, par plus d'une voie,
La province souvent en guêtres nous envoie.
Alors le *noble* altier, etc. BOIL.

NOBLE, *au figuré*, distingué, relevé au-dessus des autres. *L'homme est le plus noble des animaux.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces *nobles* génies. — Cette *noble* et savante » antiquité. » FLÉCH.

« L'homme, cet être si *noble*. » MASS.

Un si *noble* écrivain. BOIL.

NOBLE, libéral, généreux, qui n'est pas avare, parcimonieux.

« Quoiqu'il n'y ait jamais eu de roi plus » *noble*, saint Louis ne sut-il pas régler ses » dépenses? » FLÉCH.

NOBLE, avec un nom de chose; auguste, grand.

« Il appartenoit au roi de garder une si » *noble* partie de son sang. — Une des plus » *nobles* couronnes de l'univers. — Cette *noble* » alliance, où, de tous côtés, on ne trouve que » des rois. » BOSS.

Ce nom si *noble* et si saint autrefois.
Un si *noble* hymenée. RAC.

NOBLE, en parlant des affections de l'ame, des sentimens de l'ame. *Une ame noble et généreuse. Un cœur noble. Des sentimens nobles. Un noble orgueil.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce *noble* cœur. — Sa *noble* fierté. — Des » passions plus *nobles* et plus généreuses. » BOSSUET.

« Les ames *nobles*. — Il y a je ne sais quoi de » *noble* dans cette honnête simplicité. — Elle » tire des vertus chrétiennes tout ce qu'elles » ont de plus *noble*. — L'ambition, selon lui, » n'avoit rien de *noble*. — Cette humilité *noble* » qui, etc. » (Voyez *humilité*, *instrument*, *moyen*, *opération*, *patience*, *puiser*.) FLÉCH.

« Un cœur plus *noble* et plus élevé. — Une » *noble* émulation. — Des inclinations plus » *nobles*. — Une *noble* docilité. — Une *noble* » simplicité. — Une *noble* ingénuité. — Cet air » simple et *noble* de douceur. — Cette *noble* ar- » deur qui, etc. — Ce *noble* respect pour votre » Dieu. — Ces *nobles* mouvemens qui, etc. » (Voy. *mouvement*, *sentiment*.) MASS.

« La plus *noble* conquête que l'homme ait » jamais faite, est celle de ce fier et fougueux » animal qui partage avec lui les fatigues de la » guerre et la gloire des combats. » BUFFON.

Abner a le cœur *noble*.
Une si *noble* audace.
Cette *noble* ardeur. — Ces *nobles* exploits,
Cette *noble* et généreuse envie.
Vos *nobles* projets.
Un *noble* orgueil.

N'étoit-il pas plus *noble* et plus digne de vous
De joindre à ce devoir votre propre suffrage? RAC.
(Voyez *chaleur*, *maintien*, *pudeur*.)
Cette *noble* fierté. BOIL.

On dit aussi, *il a la taille noble*, *le geste noble*.

NOBLE, opposé à *vil*, *bas*.

« Un si *noble* sujet. — Un objet plus *noble*. » BOSSUET.

« De *nobles* fonctions. » FLÉCH.

Un si *noble* présent.
Une plus *noble* voie. RAC
(Voyez *avantage*, *barrière*, *champ*, *richesse*, *usage*.)
Un plus *noble* métier.
Un *noble* amusement.
Un si *noble* travail.
De *nobles* travaux. BOIL.
(Voyez *poussière*.)

Il se dit aussi des opérations de l'esprit. *Cet auteur a le style noble, des pensées nobles.*

« De *nobles* idées. » BOSS.

« Ce *noble* dessein. » FLÉCH.

« Des traductions *nobles* et hardies. » (Voyez *idées*.) MASS.

Le style le moins *noble* a pourtant sa noblesse.
De *nobles* fictions.
La plus *noble* pensée.
De *nobles* sentimens. BOIL.
(Voyez *hardiesse*, *terme*, *trait*.)

On appelle le cœur, le foie, le cerveau, etc., *les parties nobles*.

NOBLEMENT, *adv.*, d'une manière noble, avec noblesse. *Il fait les choses noblement, très-noblement. Il s'exprime, pense, se conduit noblement.* DICT. DE L'ACAD.

« Voyez si jamais un particulier traita si *no-* » *blement* ses intérêts! — La constance par la- » quelle, n'ayant pu vaincre sa destinée, elle » en a si *noblement* soutenu l'effort. — L'histoire » qui se commençoit le plus *noblement*. » (Voy. *histoire*.) BOSS.

« Celui dont la providence s'étoit si *noble-* » *ment* servie. — Penser et s'exprimer *noble-* » *ment*. » VOLT.

De morts et de mourans *noblement* entouré.
Des jours si *noblement* finis. RAC.
Badiner *noblement*. BOIL.

Il signifie aussi, en gentilhomme. *Ses ancêtres n'ont jamais dérogé; ils ont toujours vécu noblement. Il n'est pas noble, mais il vit noblement.*

On dit, *tenir noblement une terre*, pour dire, la tenir en fief.

NOBLESSE, *s. f.*, qualité par laquelle un homme est noble. *Bonne noblesse. Haute noblesse. Ancienne noblesse. Nouvelle noblesse. Noblesse d'épée. Noblesse de robe. On lui conteste sa noblesse. Prouver sa noblesse. Faire preuve de noblesse. Il ne se pique point de noblesse. Déroger à noblesse. Dégradé de noblesse. Des lettres de noblesse. Titre de noblesse.* DICT.

« Saint Paulin a commencé l'éloge de sainte

» Mélanie, sa parente par la *noblesse* de son » extraction. — Cette *noblesse* temporelle est en » soi trop peu de chose pour qu'on doive s'y » arrêter. — Il étoit noble de cette *noblesse* que » saint Grégoire appelle si élégamment la *no-* » *blesse* personnelle. » Boss.

« Il trouvoit dans sa maison une *noblesse* » toujours pure par ses vertus. » Fléch.

« La *noblesse* du sang et la vanité des généa- » logies est de toutes les erreurs, etc. — La » *noblesse* du chrétien n'est pas dans le sang » qu'il tire de ses ancêtres, mais dans la grâce » qu'il hérite de J. C. » (Voyez *roture.*) Mass.

Le ciel a sur son front imprimé sa *noblesse*.
Le bruit de sa *noblesse*. Rac.

(Il) n'a rien pour s'appuyer qu'une vaine *noblesse*.
Savez-vous si ....
Et si leur sang tout pur, ainsi que leur *noblesse*,
Est passé jusqu'à vous de Lucrèce en Lucrèce.
Déjà nouveau seigneur, il vante sa *noblesse*. Boil.

Noblesse, est aussi un terme collectif qui signifie tout le corps des gentilshommes. En ce sens, il ne se dit jamais sans article. *Le clergé, la noblesse et le tiers-état. Les cahiers de la noblesse. La chambre de la noblesse. Le corps de la noblesse. Il se tint une assemblée de la noblesse. La noblesse françoise. Brave noblesse. Généreuse noblesse. Le roi accompagné de sa noblesse. La noblesse monta à cheval.* Dict. de l'Acad.

« Il retenoit la *noblesse* dans l'ordre. — Il » gagna la *noblesse* presque demi-séduite. — » Vous verriez ici une *noblesse* indigente, pous- » sée par ses charitables secours au service du » prince et de la patrie. — La mer porte avec » respect les vaisseaux de saint Louis, chargés » de tant de *noblesse* chrétienne. — Où est cette » grandeur de la France? où est cette florissante » *noblesse?* » Fléch.

« Ces deux édifices pieux, où la valeur d'un » côté, et de l'autre la *noblesse* du sexe, trou- » veront des ressources, etc. » Mass.

Sylla, Pison, Plautus, les chefs de la *noblesse*. Rac.

Quand on dit, *une assemblée de noblesse*, sans article, on entend parler alors d'une assemblée particulière de gentilshommes. *Il y eut une grande assemblée de noblesse. Il se fit une assemblée de noblesse.*

On dit figurément *noblesse*, pour dire, élévation. *Noblesse de cœur. Noblesse de sentimens. Noblesse d'ame. Noblesse d'expression. Noblesse de style. La noblesse des pensées.* Dict.

« La *noblesse* de ses expressions vient de celle » de ses sentimens. — On remarquoit dans les » deux princesses la même *noblesse* dans les » sentimens. — La grandeur et la *noblesse* du » courage. » Boss.

« Madame d'Aiguillon a reconnu qu'il y a » une *noblesse* spirituelle qui consiste à être » conforme à l'image de J. C. — Il suffit de » vous dire qu'il y a une *noblesse* d'esprit plus » glorieuse que celle du sang. — Il entraînoit » les volontés par cette *noblesse* de cœur et de » sentimens qui l'élevoit au-dessus de sa propre » grandeur. » Fléch.

« Le citoyen obscur, en imitant la licence » des grands, croit mettre à ses passions le » sceau de la *noblesse*. » Mass.

Mais enfin l'indigence amenant la bassesse,
Le Parnasse oublia sa première *noblesse*.
Le style le moins noble a pourtant sa *noblesse*. Boil.

On dit aussi figurément qu'*il y a beaucoup de noblesse dans une action, dans un procédé*, etc.

En termes de peinture et de sculpture, il se dit de l'élévation des idées transmises dans les ouvrages de ces arts. *Que ce peintre a de noblesse dans ses compositions! Cette figure a de la noblesse, manque de noblesse.*

NOCE, *s. f.*, mariage. *Il épousa en premières noces une telle fille. Convoler en secondes noces. Elle étoit veuve d'un tel en premières noces; elle a épousé un tel en secondes noces. Le jour de ses noces.*

En ce sens, il ne se dit qu'au pluriel. *Les noces de Cana.*

Noce, signifie encore le festin, la danse et les autres réjouissances qui accompagnent le mariage. En ce sens, il se dit au singulier aussi bien qu'au pluriel. *Les noces d'un tel prince. Toute la cour étoit à ses noces. Une noce de village. Quand il se maria, il ne fit point, il ne voulut point faire de noces. Au retour de la noce. Habit de noces. Présent de noce.* Dict.

Et même ses bienfaits, dans toutes les provinces,
Invitèrent le peuple aux *noces* de leurs princes. Rac.

Noce, se dit aussi quelquefois pour signifier toute l'assemblée, toute la compagnie qui s'est trouvée à la noce. *Après le dîner, toute la noce alla à l'Opéra. Il a donné la comédie à toute la noce.*

NOCHER, *s. m.*, celui qui gouverne, qui conduit un vaisseau. Il n'est guère d'usage qu'en poésie. *Le nocher des rives infernales* (Caron).

NŒUD, *s. f.* (le D ne se prononce point), enlacement fait de quelque chose de pliant, comme ruban, soie, fil, corde, etc., dont on passe les bouts l'un dans l'autre en les serrant. *Nœud simple. Double nœud. Gros nœud. Faire, défaire un nœud. Un nœud qui n'est pas serré. Ce nœud est trop lâche. Alexandre coupa le nœud gordien. Nœud d'épée. Nœud d'épaule. Nœud de tisserand.* Dict. de l'Acad.

Quelle importune main, en formant tous ces *nœuds*,
A pris soin sur mon front d'assembler mes cheveux.
Que la main des muets s'arme pour son supplice;
Qu'ils viennent préparer ces *nœuds* infortunés,
Par qui de ses pareils les jours sont terminés.
Son amante en furie
Avoit au *nœud* fatal abandonné ses jours.
(Les jours de Bajazet.) (Voyez *lien*.) Rac.

On appelle *nœud coulant*, un nœud qui se serre ou se desserre sans se dénouer.

Nœud, *au figuré.*

« Le caractère particulier de la princesse Anne » étoit de concilier les intérêts opposés, et en » s'élevant au-dessus, de trouver le secret en- » droit et comme le *nœud* par où on les peut » réunir. » Boss.

« Des hommes auxquels aucun *nœud* com- » mun de culte ou d'espérance ne nous lie. » Massillon.

On dit, *faire des nœuds*, pour dire, former au moyen d'une navette, sur un cordon de fil ou de soie, des nœuds serrés les uns contre les autres. *Les femmes s'amusent à faire des nœuds.*

Nœud, se dit aussi de certaines choses qui représentent les nœuds de rubans, et qui servent d'ornement aux mêmes endroits où l'on a coutume de mettre des rubans. *Ces nœuds de perle. Des nœuds de diamant. Un gros nœud de rubis.*

Nœud, *au figuré*, la difficulté, le point essentiel d'une affaire, d'une question. *Voilà le nœud de l'affaire. Vous avez trouvé le nœud. Trancher le nœud de la question. Vous avez tranché le nœud de la difficulté.* Dict. de l'Acad.

Pour embarrasser l'homme en des *nœuds* plus subtils.
Boileau.

On appelle figurément *nœud gordien*, une difficulté qu'on croit insurmontable ; et l'on appelle figurément *nœud*, dans les pièces de théâtre, l'obstacle qui donne lieu à l'intrigue d'une action dramatique.

Que son *nœud* bien formé se dénoue aisément. Boil.

Nœud, signifie aussi attachement, liaison entre des personnes. *Nœud de parenté. Nœud d'alliance. Le nœud sacré du mariage. Les nœuds les plus forts, les plus étroits. Un nœud indissoluble. Les divers nœuds qui les joignent ensemble. Ils sont attachés, liés d'un double nœud. Former de nouveaux nœuds. Serrer les nœuds de l'amitié.*

On dit, *rompre les nœuds de l'amitié ;* on dit aussi, *la mort rompit les nœuds de leur union, de leur mariage.* Mais cela ne se dit qu'au pluriel ; et *rompre des nœuds* ne se dit que dans ces deux occasions.

« Cette auguste princesse, qui, par son rare
» mérite autant que par les droits d'un *nœud*
» sacré, ne fait avec vous qu'un même cœur. »
Bossuet.

« Madame la dauphine ménagea ce qui lui
» restoit de momens précieux pour délier les
» *nœuds* qui l'attachoient encore au monde. —
» Déjà se formoient dans le ciel ces *nœuds*
» sacrés qui devoient unir M. de Montausier
» à l'incomparable Julie. » Fléch.

Mais des *nœuds* plus puissans me retiennent le bras.
Rendez grâce au seul *nœud* qui retient ma colère.
Avant qu'un *nœud* fatal l'unît à votre frère.
Et je romps tous les *nœuds* qui m'attachent à vous.
La mort seule, la mort pourra rompre les *nœuds*
Dont mes bras nous vont joindre et lier toutes deux.
Thésée en expirant vient de rompre les *nœuds*
Qui faisoient tout le crime et l'horreur de vos feux.
Au nom du sacré *nœud* qui me lie avec vous.
Le forçant de rompre un *nœud* si solennel.
Attestant les saints droits d'un *nœud* qu'elle a formé.
Tout ce qu'amour a de *nœuds* plus puissans.
L'amour serra les *nœuds* par le sang commencés.
(Voyez *engager, justifier, lier, rejoindre, unir.*) Rac.

Le *nœud* le plus affreux
Dont l'hymen ait jamais uni deux malheureux. Boil.

Votre hymen est le *nœud* qui joindra les deux mondes.
Voltaire.

Nœud, signifie encore la bosse, l'excroissance qui vient aux parties extérieures de l'arbre. *Le bois d'épine, le bois de cornouiller est tout plein de nœuds. Le tilleuil est un bois où il y a peu de nœuds.*

Il signifie encore certaine partie plus serrée et plus dure qui se trouve quelquefois dans le cœur de l'arbre. *Ce bois ne sauroit se fendre droit ; il y a trop de nœuds. Nœuds de sapin.*

Il se dit aussi de la jointure qui se trouve au sarment de la vigne et à quelques plantes, comme aux cannes, au fenouil et aux tuyaux de blé. *Il faut tailler la vigne au second, au troisième nœud. Il y a plus de nœud à la paille de froment qu'à celle d'avoine. Des cannes à petits nœuds.*

Nœud, se dit aussi de la jointure des doigts de la main, et de cette partie du gosier ou de la gorge qu'on nomme le larynx. *Le nœud de la gorge. Le nœud du petit doigt, du doigt du milieu.*

On appelle, en astronomie, *nœuds*, les deux points opposés où l'écliptique est coupée par l'orbite d'une planète. *Les nœuds de la Lune. Les nœuds de Jupiter.*

NOIR, NOIRE, *adj.*, qui est de la couleur la plus obscure de toutes, et la plus opposée au blanc. *Une barbe noire. Des cheveux noirs. Un cheval noir. Du drap noir. Habit noir. Robe noire. Cette encre n'est pas assez noire. Du raisin noir. De la bile noire. Noir comme jais. Noir comme de l'encre. Noir comme du charbon. Noir comme un corbeau, comme la cheminée.* Dict.

Quand mes cheveux plus *noirs* ombrageoient mon visage.
De Styx et d'Achéron peindre les *noirs* torrens. Boil.

Noir, se dit aussi de certaines choses qui approchent de la couleur noire. *Du pain noir. Cette femme a la peau noire. Des yeux noirs. Des dents noires.*

On appelle *bêtes noires*, certaines bêtes, comme le sanglier ; à la différence de celles qu'on apappelle fauves, comme le cerf.

Noir, signifie aussi livide, meurtri. *On l'a tant battu, qu'il est tout noir de coups.*

Il signifie aussi obscur. *Nuit noire. Des cachots noirs. Des antres noirs. Le temps est noir. Une nuée noire.*

Noir, sale, crasseux. *Ses mains sont toutes noires. Son linge est toujours noir.*

Noir, *au figuré*, triste, morne, mélancolique. *C'est un esprit noir et rêveur. Il a une humeur noire. Il a des vapeurs noires qui lui montent au cerveau. Un noir chagrin.*

« Les chagrins et les *noirs* soucis. — Les pen-
» sées les plus *noires*. — Les caprices et les *noirs*
» chagrins. » (Voyez *vapeur.*) Mass.

Un *noir* chagrin.
De *noirs* pressentimens.
Sa *noire* destinée.
Sous les plus *noirs* auspices. Rac.
(Voyez *ombre.*)

Noir, se dit encore figurément, tant des crimes et des mauvaises actions que des personnes qui les commettent. *Un crime extrêmement noir. Une noire trahison. Une malice noire. Un noir attentat. Fut-il jamais d'action plus noire, que de livrer son ami ? Avoir l'ame noire. On*

m'a fait cet homme bien noir. On me l'a dépeint bien noir. Dict. de l'Acad.

« L'auteur d'un si *noir* attentat. » Boss.

» Chaque nation a vu des esprits *noirs* et superbes oser blasphémer tout haut qu'il n'y a » point de Dieu. — Un petit nombre d'esprits » *noirs* et désespérés. — Vous trouvez si *noir* et » si indigne, lorsque ceux dont l'élévation étoit » votre ouvrage, vous oublient. — Une mali- » gnité plus *noire*. » Mass.

Une action si *noire*. — Ses *noires* amours.
On ose des fureurs avouer la plus *noire*.
Dérober au jour une flamme si *noire*.
Une malice *noire*.
Un mensonge si *noir*.
D'assez *noires* offenses.
Ce *noir* sacrifice. Rac.

(Voyez *tache*, *trahison*.)

Ce censeur, qu'ils ont peint si *noir* et si terrible,
Fut un esprit doux, simple......
La discorde encor toute *noire* de crimes.
Ces hommes ..
Qui, tout blancs au dehors, sont tout *noirs* au dedans.
La maligne aux yeux faux, au cœur *noir*.
Est-ce un crime après tout et si *noir* et si grand ?
Sa *noire* insolence. — De si *noirs* forfaits.
De l'enfer irrité les *noirs* frémissemens. Boil.

(Voyez *ombre*, *siècle*, *venin*.)

rendre Noir, diffamer. *On l'a rendu bien noir dans cette affaire.* Cette expression n'est pas du style noble.

Ce qui fut blanc au fond, rendu *noir* par les formes.
Boileau.

Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugemens de cour vous rendront blanc ou *noir*.
La Font.

Noir, est aussi substantif, et signifie, la couleur noire, ou ce qui est de couleur noire. *Un beau noir. Un noir garancé. Un noir de jais. Un vilain noir. Noir foncé. Teint en noir. Chambre tendue de noir. On a barbouillé cette chambre de noir. Il s'habille de noir. Il porte le noir. Il est en noir. Il n'y a pas long-temps qu'elle a pris le noir. Il y a autant de différence de l'un à l'autre, que du blanc au noir.* Dict.

Voilà l'homme, en effet; il va du blanc au *noir*.
(Il passe tour à tour aux deux contraires.) Boil.

NOIR, *s.*, nègre. *Il a trois blancs et vingt noirs dans sa sucrerie.*

On dit figurément et familièrement d'un homme sujet à prendre les choses du côté fâcheux, à prévoir les événemens tristes et funestes, qu'*il voit tout noir*, qu'*il voit tout en noir. Il voit noir dans toutes les affaires.*

On dit de même, *faire du noir*, *broyer du noir* (se livrer à des réflexions tristes). *S'enfoncer dans le noir* (s'abandonner à des pensées mélancoliques, s'y plonger). *Ne vous enfoncez pas ainsi dans votre noir.*

NOIRCEUR, *s. f.*, qualité par laquelle les choses sont noires. *La noirceur de l'ébène. La noirceur des cheveux, des sourcils.*

Il signifie aussi, tache noire. *Il a des noirceurs au visage, une noirceur à la jambe.*

Il se dit figurément de l'atrocité d'une action, d'un caractère. *La noirceur de son crime. La noirceur de cet attentat. Il y a de la noirceur dans cette action-là. La noirceur de son ame.*

Dans toute leur *noirceur* retracez-moi ses crimes.
Et par là de son fiel colorant la *noirceur*.
D'un empoisonnement vous craignez la *noirceur*. Rac.

De ces femmes souvent l'hypocrite *noirceur*,
Au moins pour un mari garde quelque douceur.
Boileau.

NOIRCIR, *v. a.*, rendre noir. *Noircir une muraille, un jeu de paume. Du noir à noircir. Se noircir la barbe. Se noircir les sourcils. Il s'est tout noirci les mains. Le soleil noircit le teint. Le cachou noircit les dents. La vapeur des boues et le mauvais air noircissent l'or et l'argent.*

» Un feu qui *noircit* ce qu'il ne peut consu- » mer. » Mass.

Noircir d'insipides papiers. Boil.

Noircir, diffamer, faire passer pour méchant et infâme. *Noircir la réputation de quelqu'un. La calomnie peut noircir l'homme le plus innocent, la conduite la plus pure.* Dict.

« Ces hommes dont l'unique emploi est de » *noircir* auprès des grands ceux qui leur dé- » plaisent. » Mass.

« *Noircir* la mémoire de quelqu'un. » (Voyez *impression.*) Volt.

Moi, que j'ose opprimer et *noircir* l'innocence !
Et comment souffrez-vous que d'horribles discours,
D'une si belle vie osent *noircir* le cours ?
Noircir sa vie. Rac.

Mais toi, qui ne crains pas qu'un rimeur te *noircisse*.
Boileau.

Habile seulement à *noircir* les vertus. Rouss.

Il se prend quelquefois en bonne part dans le sens de flétrir.

De ce même pinceau dont j'ai *noirci* les vices. Boil.

Il est plus usité dans le sens précédent.

Noircir de.

J'ignore *de* quel crime on a pu me *noircir*. Rac.

Noircir, faire naître des pensées sombres et chagrinantes. *Cette lecture m'a noirci l'esprit.*

« Il n'y a que les plaisirs innocens qui lais- » sent une joie pure dans l'ame; tout ce qui la » souille, l'attriste et la *noircit*. — Ce spectacle » trouble la raison, *noircit* l'imagination. — » De quoi n'est pas capable un cœur que la » jalousie *noircit* et envenime. » Mass.

Noircir, *neutre*, devenir noir. *Ses cheveux ont noirci. Le teint noircit au soleil. Ce bois ne brûle point, il ne fait que noircir.*

se Noircir, *v. pron.*, devenir noir. *Cela s'est noirci à la fumée.*

On dit que *le temps se noircit*, que *le ciel se noircit*, pour dire qu'il devient obscur.

se Noircir, *au figuré*, se rendre infâme par quelque méchante action. *Il s'est noirci par beaucoup de crimes. Voudriez-vous vous noircir d'un tel crime.*

se Noircir, s'accuser soi-même.

Je ne *me noircis* point pour le justifier. Rac.

NOM, *s. m.*, le terme dont on a coutume de

se servir pour désigner chaque personne, chaque chose. *Le nom de Dieu. Le saint nom de Dieu. Le saint nom de Jésus. Au nom du Pere, du Fils et du Saint-Esprit. Confesser, invoquer, bénir le nom de Dieu. Il ne faut pas prendre le nom de Dieu en vain. Les apôtres chassoient les démons au nom de J. C. En vertu du nom de J. C. Par la vertu de son saint nom. Un nom propre. Un nom de baptéme. Louis premier de nom. Philippe II du nom. Nom de famille. Nom de terre. Donner son nom à un enfant au bapteme. Un nom de saint. Il a un beau nom. Il porte un grand nom. Ce nom-là est un nom illustre. Un nom connu. Un nom inconnu. Nom obscur. Signaler son nom. Supprimer un nom. Quitter son nom. Changer de nom. Déguiser son nom. Prendre le nom et les armes d'une autre famille. Appeler quelqu'un par son nom. Il est assez connu par son nom. Faire enregistrer, écrire son nom. Usurper, emprunter le nom de quelqu'un. Préter son nom. Il plaide en son nom. Il a pris cette affaire-là sous le nom d'un valet, sous un nom emprunté. Il ne s'appelle pas ainsi, c'est un nom supposé. Supposition de nom. Savoir le nom de toutes les simples.*

On dit de quelqu'un, qu'*il répondra d'une chose en son propre et privé nom*, pour dire qu'il en sera personnellement responsable, et qu'on s'en prendra à lui du mauvais succès.

On dit aussi, *il a été attaqué, poursuivi, en son propre et privé nom*, pour dire qu'il a été attaqué, poursuivi directement et personnellement.

« Je t'ai nommé par ton *nom*; tu t'appelleras » Cyrus. — Il prend un autre *nom*. — Alléguer » mal à propos le *nom* de César. — Jules Mazarin, dont le *nom* devoit être si grand dans » notre histoire. — Votre *nom* flétri. — Quelque *nom* que vous portiez, etc. — On dit » tout, quand on prononce le *nom* de Louis de » Bourbon. — Ces grands *noms* dont on s'étourdit, n'existent plus. — Les rivières vont » enfin perdre leurs *noms* avec leurs eaux dans » le sein immense de l'Océan. — Dans le gouffre » infini du néant, où l'on ne trouve plus ces augustes *noms* qui nous séparent les uns des » autres. — O richesses! vous n'avez qu'un » *nom* trompeur. — Le Seigneur a fait un livre » où il écrit les *noms* de ceux qui le servent. — » Ce *nom* est gravé dans nos cœurs. » (Voyez *passer, silence, servir.*) BOSSUET.

« Ce *nom*, capable d'imprimer du respect dans » tous les esprits, où il reste encore quelque » politesse; ce *nom*, qui renferme je ne sais » quel mélange de la grandeur romaine et de » la civilité françoise; ce *nom*, dis-je, n'est-il » pas un éloge abrégé, et de celle qui l'a porté, » et de celles qui en sont descendues. — Que » votre *nom* soit écrit dans tous les ouvrages » que la vanité de l'esprit veut rendre immortels; que je vous plains, s'il n'est pas écrit » dans le livre de vie! — Ce peu de terre couvre » ces grands *noms* et ces grands mérites. » FLÉCHIER.

« Tout retentit de son *nom*. — Ces grands » hommes, dont les *noms* vous sont si chers. — » Que nous reste-t-il de ces grands *noms* qui » ont joué un rôle si brillant dans l'univers? » — Leur *nom* ne périra jamais. — Ils n'ont » pas laissé leur *nom* à la postérité. — Leur » *nom* même ne s'est conservé jusqu'à nous qu'à » la faveur des *noms* des martyrs qu'ils ont immolés. — Ces actions d'éclat auxquelles souvent ils n'ont prêté que leur *nom*. Ces races » antiques rendront bientôt, à leur tour, à » des *noms* nouveaux les dépouilles qu'elles » avoient recueillies de la décadence des *noms* » illustres qui les avoient précédés. — S'il arrive, ô mon Dieu, que votre saint *nom* y soit » proféré, c'est presque toujours pour y être » déshonoré et outragé par des impiétés et des » blasphèmes. — Ils emploient votre *nom* saint » et redoutable pour confirmer des promesses. » — Un *nom* au-dessus de tous les autres *noms*. » (Voyez *ouvrage, passer, reste, relever, succéder.*) MASS.

« La ligue se servoit du *nom* de Henri III » pour l'accabler. » VOLT.

Cent fois le *nom* d'Hector est sorti de sa bouche.
On vous nomme, et ce *nom* la rappelle à la vie.
Conservant pour tout bien le *nom* de Mithridate.
Suivi d'un *nom* si glorieux.
(Voyez *offrir, sauver, semer, signaler.*)
Comment vous nommez-vous? — J'ai *nom* Éliacin.
Il blasphème le *nom* qu'ont invoqué ses pères.
Il veut avec leur sœur ensevelir leur *nom*.
Que ton *nom* soit chanté; que ton *nom* soit béni. RAC.

Condé, dont le seul *nom* fait tomber les murailles.
Vous dormez à l'abri de ces *noms* révérés.
Leurs *noms* sont échappés du naufrage des temps.
Il cherche à se couvrir de ces *noms* glorieux.
(L'âne) dont le *nom* seul en soi comprend une satire.
(Voyez *nommer, rouille, trafiquer.*)
On se tait, et bientôt on voit paroître au jour
Le *nom*, le fameux *nom* du perruquier l'Amour. BOIL.

NOM, en grammaire, se dit d'un mot qui sert à désigner ou à qualifier une personne, ou une chose. *Le nom dans la langue françoise est susceptible de genre et de nombre. Le nom est une des principales parties du discours. On ne peut former une proposition qu'il n'y ait un nom et un verbe exprimés ou sous entendus. Nom substantif. Nom adjectif. Nom propre. Nom appellatif. Nom collectif. Nom diminutif. Nom masculin. Nom féminin. Les Latins et les Grecs ont des noms neutres.* DICT. DE L'ACAD.

« Saint Chrysostôme a bien compris cette » vérité, quand il a dit: gloire, richesse, noblesse, puissance, pour les hommes du monde, ne sont que des *noms*; pour nous, si » nous servons Dieu, ce seront des choses: au » contraire, la pauvreté, la honte, la mort, » sont des choses trop effectives et trop réelles » pour eux; pour nous, ce sont seulement des » *noms*, parce que celui qui s'attache à Dieu, » ne perd, ni ses biens, ni son honneur, ni sa » vie. — Quand je vous ai dit que la grandeur » et la gloire n'étoient parmi nous que des » *noms* pompeux, vides de sens et de choses, » je regardois le mauvais usage que nous faisons de ces termes. — La faute que nous faisons, n'est donc pas de nous être servis de » ces *noms*, mais de les avoir appliqués à des » objets trop indignes. — La grandeur est un

» songe, la joie une erreur, et la santé un *nom* » trompeur. — Ces compositions ne sont souvent qu'une injustice couverte d'un *nom* spécieux. — Qui leur résoudra ces doutes, puisqu'ils veulent les appeler de ce nom. — Un » prêtre digne de ce *nom*. — Ensevelissez sans » retour ces *noms* de parti. — La reine, sa » belle-mère, malgré ce *nom* odieux. » (Voyez *ombre*.) BOSSUET.

« Abuser du *nom* de juge. » D'AG.

« Comme les *noms* renferment l'essence des » choses, Saint François voulut que le *nom* de » ses disciples leur représentât leur principale » obligation. — Les princes se font honneur » des *noms* qu'ils prennent de leurs États ou » de leurs victoires. » FLÉCH.

Transposant cent fois et le *nom* et le verbe. BOIL.

NOM, titre qu'on donne pour honorer ou pour flétrir, qui sert à désigner des rapports dans l'ordre civil, des relations domestiques, etc.

« Tous ceux qui portent le *nom* de justes aux » yeux des hommes, n'en ont pas le mérite » devant Dieu. — Tout ce qui porte le *nom* de » grand. — Si tout meurt avec nous, les doux » *noms* d'enfant, de père, d'ami, d'époux, » sont donc des *noms* de théâtre et de vains » titres qui nous abusent. — Des juges dignes » de ce *nom*. — C'est une erreur bien déplorable que les hommes aient attaché des *noms* » pompeux à toutes les entreprises des passions. » — Leur orgueil justifié par les *noms* pompeux de grandeur d'ame et d'élévation de » sentimens. — Le *nom* de la pudeur consacré » à celui de la vierge que nous honorons (Sainte » Agnès) est devenu un *nom* de mépris et de » risée. » MASS.

Vous me donnez des *noms* qui doivent me surprendre;
Et les dieux contre moi dès long-temps indignés,
A mon oreille encor les avoient épargnés.

Portant jusqu'au tombeau le *nom* de son amant.

Ce *nom* de roi des rois et de chef de la Grèce
Chatouilloit de mon cœur l'orgueilleuse foiblesse.

De quel *nom* sa douleur me va-t-elle appeler?

Et que ses yeux cruels, à pleurer condamnés,
Me rendent tous les *noms* que je leur ai donnés.

Le seul *nom* d'assassin l'épouvante et l'arrête.

Craindre le *nom* d'ingrat.

Ah! Titus (car enfin l'amour fuit la contrainte
De tous ces *noms* que suit le respect et la crainte).

Reine long-temps de *nom*, mais en effet captive.
(Voyez *prodiguer*, *salaire*.) RAC.

Aspirer au *nom* de discret et de sage.

Baptisant son chagrin du *nom* de piété. BOIL.

NOM, personnage, homme.

Entre les *noms* fameux
Qu'une pareille haine a signalés contre eux,
Nul ne leur a plus fait acheter la victoire. RAC.

NOM, réputation. *Il a acquis, il s'est acquis un grand nom. Il s'est fait un grand nom dans les lettres. Éterniser, immortaliser son nom.*

« Ce sera de nos jours s'être fait un *nom*, que » d'avoir servi sous le prince de Condé. — » Vingt autres places de *nom*. » Boss.

« Héritiers d'un grand *nom*, il paroît inutile aux grands de s'en faire un à eux-mêmes. » MASS.

Le grand *nom* de Pompée assure sa conquête.

Le sénat, tout plein de votre *nom*.

Et si mon *nom* encor s'est conservé chez eux. RAC.
(Voyez *haine*, *parler*.)

Porter ton *nom* de l'Ebre jusqu'au Gange.

Chanter ton *nom*. BOIL.

On dit qu'*un homme est sans nom*, lorsqu'on ne le connoît point dans le monde, qu'il est sans crédit, sans autorité; et que c'est *un homme de nom*, pour dire que c'est un homme qui a de la naissance.

« Un homme qui porte un *nom*. — Né avec » un *nom*. » MASS.

On dit, *le nom chrétien*, *le nom Romain*, *le nom François*, pour dire, tous les chrétiens, le christianisme; tous les Romains, l'empire romain; tous les François, la monarchie françoise. *Il est ennemi du nom chrétien. Le nom romain s'étoit répandu par toute la terre.*

« Un prince qui a honoré le *nom* fran» çois. » Boss.

« La gloire du *nom* françois. » MASS.

Vous trouverez partout l'horreur du *nom* romain. RACINE.

On dit quelquefois, *au nom de*, pour dire, de la part de. *Il est allé emprunter de l'argent au nom de son maître.*

On dit aussi dans le même sens, *en mon nom*, *en son nom*, etc.

Quand je les vois...
Te promettre *en leur nom* les faveurs du Parnasse. BOILEAU.

Il signifie aussi, *en l'honneur de*.

Tous les temples ouverts fument *en votre nom*. RAC.

AU NOM DE, s'emploie aussi quelquefois dans les demandes, dans les prières qu'on fait, pour dire, en considération. *Je vous conjure au nom de Dieu. Je vous demande cela au nom de notre ancienne amitié, au nom de tout ce que vous avez de plus cher.* DICT. DE L'ACAD.

« Assemblés *au nom de* Jésus-Christ. — Je » vous dirai *au nom du* grand prince qui est ici » présent, etc. » BOSS.

Phœdime, *au nom des* dieux, fais ce que je désire.

Au nom de votre fils, cessons de nous haïr.

Au nom du sacré nœud qui me lie avec vous,
Dissimulez, seigneur, cet aveugle courroux. RAC.
(Voyez *pouvoir*.)

SOUS LE NOM DE.

« *Sous le nom de* conseil s'élève un tribunal » souverain où, etc. » FLÉCHIER.

« De toutes parts s'élevèrent des autels et des » temples magnifiques consacrés sous sa protection et *sous son nom* (le nom de la Sainte » Vierge) à la gloire de son fils. » MASS.

Un autre enfant...
Sous le nom de son fils fut conduit au trépas.

Ah! que sous de beaux *noms* cette gloire est cruelle! RACINE.

Et *sous des noms* romains faisant notre portrait.

(Voyez *pleurs*.) BOIL.

NOM, en style de pratique, signifie, titre, qualité en vertu de laquelle on agit, en vertu de laquelle on prétend à quelque chose, comme dans ces phrases : *Il procède au nom et comme tuteur.*

On dit aussi en termes de pratique, *céder ses droits, noms, raisons et actions*, pour dire, transporter ces droits et titres, en vertu desquels on prétend quelque chose.

NOMBRE, *s. m.* Il se dit de l'unité, ou d'une collection d'unités. *Le nombre se considère de deux manières, ou comme nombre nombrant, ou comme nombre nombré.*

NOMBRE NOMBRANT, se dit de tout nombre considéré en lui-même, sans application à rien de déterminé ; et dans cette acception, on dit : *L'unité est le principe des nombres. Deux font le nombre. Multiplier un nombre par un autre. Diviser un nombre par un autre nombre. Les anciens ont prétendu qu'il y avoit une grande vertu dans les nombres. Les propriétés des nombres. Nombre pair. Nombre impair. Le nombre de dix. Le nombre de vingt. Le nombre de cent. La division des nombres.*

NOMBRE NOMBRÉ, se dit de l'application du nombre nombrant à quelque sujet que ce soit. *Un grand nombre d'hommes. Un nombre prodigieux. Nombre innombrable. Il y avoit un nombre infini de monde à ce spectacle. Les juges n'étoient pas en nombre suffisant, en nombre compétent; ils n'étoient pas alors en assez grand nombre. Le plus grand nombre étoit d'avis. Ils étoient en nombre égal, en pareil nombre. Ils étoient en assez bon nombre. Le nombre est complet. Il a fourni le nombre d'exemplaires convenu. Il n'y a place que pour dix ; il ne veut pas qu'on passe le nombre. Parfaire, accomplir le nombre, remplir le nombre. Cela fait nombre. Augmenter, accroître le nombre. Mettre un nombre certain pour un nombre incertain.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans l'air le plus pur et le plus serein de » la ville, un *nombre* infini d'ecclésiastiques » respire un air encore plus pur de la discipline » cléricale.—Que si toutes les années de l'hom » me pécheur sont perdues, elles ne sont pas » capables de faire *nombre*. » BOSS.

« Compter le *nombre* de ses victoires. — Le » *nombre* de ses serviteurs pouvoit être à charge » à sa dépense, mais non pas à sa générosité. — » Sainte Thérèse fut du *nombre* des vierges pru- » dentes qui savent obéir et commander. — » On vit saint Louis suppléer par sa vertu à » l'inégalité du *nombre* des combattans.—Sans » s'étonner du *nombre* des ennemis. — Ils se » fient au *nombre* de leurs combattans. — Les » difficultés survenues dans ce grand *nombre* » d'intrigues. » FLÉCHIER

« Rendez votre règne immortel par la félicité » de vos peuples, plus que par le *nombre* de vos » conquêtes.—Quelle affreuse providence, si tous » les hommes n'étoient placés sur la terre que pour » servir aux plaisirs d'un petit *nombre* d'heu- » reux. — Un *nombre* fortuit de convives. — » Elles ont duré un certain *nombre* d'années. » — Il n'est qu'un petit *nombre* de justes qui » opère à l'écart son salut. — La mer gémissoit » sous le *nombre* et sous la grandeur énorme » de nos vaisseaux. — Croyez-vous que le plus » grand *nombre* de tout ce que nous sommes » ici fût placé à droite. » (Voyez *jour, rosée, vaisseau.* MASS.

« Le *nombre* s'en est accru tellement que, » etc. » VOLT.

Cédant sous le *nombre*.

T'es-tu fait raconter le *nombre* des exploits?

(Il) grossit pour se sauver le *nombre* des coupables.

J'irai remplir le *nombre* des vestales. RAC.

Plus de douze attroupés craindre le *nombre* impair.

Raye du *nombre* des humains.

Leur *nombre* impétueux inonda le Parnasse. BOIL.

AU NOMBRE DE, DU NOMBRE, parmi, au rang. *On l'a mis au nombre des saints, des martyrs. Il est au nombre des hommes illustres. Ceux qui sont du nombre des élus. Il n'est pas de ce nombre-là. Rome mettoit ses empereurs au nombre des dieux après leur mort.* DICT. DE L'ACAD.

« Le lieu où il a été mis *au nombre* des en- » fans de Dieu —On ne sait si l'on doit les » mettre *au nombre* de vos prédécesseurs. — » Dès qu'il fut en état de se choisir des amis, il » me fit l'honneur de me mettre *de ce nombre*.» MASSILLON.

Peux-tu compter *au nombre* des malheurs
Une mort qui prévient et finit tant de pleurs !

(Il) se compta le premier *au nombre* des vaincus.

Rome vit passer *au nombre* des vaincus
Plus d'un captif chargé des fers d'Antiochus. RAC.

SANS NOMBRE, façon de parler adverbiale, qui se dit d'une grande multitude. *Combien y avoit-il d'hommes dans cette assemblée? Il y en avoit sans nombre. Cet événement a eu des témoins sans nombre. Il a de l'argent sans compte et sans nombre.* DICT. DE L'ACAD.

De merveilles *sans nombre* effrayer les humains. RAC.

Des défauts *sans nombre*.

De figures *sans nombre* égayez votre ouvrage. BOIL.

NOMBRE, harmonie qui résulte d'un certain arrangement de paroles, ou dans la prose, ou dans les vers. *Cette période a du nombre, manque de nombre.* DICT. DE L'ACAD.

La rime, au bout des mots assemblés sans mesure,
Tenoit lieu d'ornement, de *nombre* et de césure.
BOILEAU.

NOMBREUX, EUSE, *adj.*, qui est en grand nombre. *Un peuple nombreux. Armée nombreuse. L'assemblée, la compagnie étoit fort nombreuse.* DICT. DE L'ACAD.

« De *nombreuses* armées. — Des troupes *nom-* » *breuses*. — Une cour *nombreuse*. — Une *nom-* » *breuse* postérité.—Une société peu *nombreuse*. » — Les villes les plus *nombreuses*. » FLÉCH.

« Sa *nombreuse* maison. » MASS.

Un camp *nombreux*. RAC.

Ses *nombreux* combats.

Nombreux défauts. — *Nombreux* sectateurs. BOIL.

Il signifie aussi, en parlant de style, harmonieux, qui a un son et une cadence agréables. *Une période nombreuse. Son style est nombreux. Ses vers sont nombreux.* DICT. DE L'ACAD.

La riche expression, la *nombreuse* mesure. BOIL.

NOMMER, *v. a.*, donner, imposer un nom. *Nommer un enfant au baptême. Son parrain l'a nommé François, Jacques.... Il fut le premier qui découvrit cette île, et il la nomma de son nom. Le fort fut nommé le Fort-Louis, du nom du Roi.*

Nommer, se dit aussi de certaines épithètes qu'on joint d'ordinaire aux noms propres, soit des personnes, soit des villes. C'est ainsi qu'en parlant de quelques-uns de nos rois, on a nommé l'un *Charles le Chauve;* l'autre, *Louis le Gros;* d'autres, *Philippe le Hardi; Philippe le Bel, Charles le Sage; Henri IV, Henri le Grand; Louis XIII, Louis le Juste; et Louis XIV, Louis le Grand.* C'est ainsi qu'on a nommé un duc de Guise, *le Balafré;* La Noue, *Bras de fer,* etc. On dit aussi, à l'égard des villes, *Rome la Sainte; Gènes la Superbe; Brive la Gaillarde.* Dict. de l'Acad.

« C'est moi qui étends les cieux, qui *nomme* » ce qui n'est pas, comme ce qui est. — Voyant » approcher la mort, il ne la *nomme* ni cruelle » ni inexorable.—Saintes filles, ses chères amies, » car elle vouloit bien vous *nommer* ainsi. » Bossuet.

« Ce que nous appelons un don, le sage le » *nomme* une dette. » Fléch.

Je vous dirai, seigneur, car ce n'est plus à moi
A *nommer* autrement et mon juge et mon roi. Cor.

O mon fils! de ce nom j'ose encor vous *nommer.*
De votre nom, Joas, je puis donc vous *nommer.*
Racine.

L'amour de ce rien qu'on *nomme* renommee. Boil

Il signifie aussi, dire le nom d'une personne, d'une chose; dire comment une personne, une chose s'appelle. *Si vous voulez, je vous nommerai mon auteur. Je vous nommerois plusieurs personnes. Je vous les ai nommés par nom et par surnom. Je ne me souviens pas d'avoir oui nommer cette plante; comment la nommez-vous? Comment nommez-vous cet homme? On le nomme, Pierre, Jean, Jacques, etc.*

On dit, *nommer quelqu'un son protecteur, son libérateur,* pour dire, l'appeler son protecteur, son libérateur. *Louis XII a été nommé le père du peuple.*

On dit, *nommer quelqu'un son héritier,* pour dire, l'instituer son héritier.

On dit, *nommer quelqu'un à un bénéfice, à un emploi, à une charge,* pour dire, choisir, désigner, nommer quelqu'un pour tenir, posséder un bénéfice, pour exercer un emploi, une charge. *Le roi l'a nommé à un tel évêché. Le roi nomme à tous les bénéfices consistoriaux. Le roi nomme et le Pape confère. Le roi l'a nommé à l'ambassade de Rome. Le roi l'a nommé à la préfecture de...., Nommer des experts. Nommer des arbitres. Nommer des députés.*

Nommer, citer, faire connoître.

« Une personne si sensible, si délicate, qui » ne pouvoit seulement entendre *nommer* les » maux. — Je veux *nommer* ici par honneur, » le sage, le docte, le pieux Lamoignon. — » Anne la Magnanime, que nous ne *nommerons* » jamais sans regret. » Bossuet.

Hippolyte, grans dieux! C'est toi qui l'as *nommé.*
Peu s'en faut que Mathan ne m'ait *nommé* son père.
Racine.

Je ne puis rien *nommer*, si ce n'est par son nom.
Il a tort, dira l'un; pourquoi faut-il qu'il *nomme?*
(Voyez *fileau.*) Boil.

Nommer, se dit aussi en certaines phrases, dans le sens de déclarer. *Nommer un ambassadeur, il le nomma son successeur à l'empire.* C'est dans le même sens qu'on dit, *il a été nommé intendant, évêque, cardinal, pape, etc.*

« Il *nomme* un principal magistrat. » Boss.

Vous que j'ai fait *nommer* et leur chef et le mien.
Racine.

Nommer, se met aussi avec le pronom personnel. Ainsi on dit, *comment se nomme-t-il?* pour dire, comment le nomme-t-on? *Comment vous nommez-vous? Il se nomme Pierre, Jean, Jacques... Comment se nomme cette plante?*

Comment *vous nommez*-vous? — J'ai nom Eliacin.
Racine.

La candeur *se nomma* grossièreté, rudesse. Boil.

Nommé, ée, participe. *Un nommé Pierre. Le nommé Jacques. Les nommés tels et tels. A qui est cette maison? C'est à un nommé Dubois.* Cela emporte l'idée d'infériorité dans celui qu'on désigne ainsi.

NOURRIR, *v. a.*, sustenter, servir d'aliment. *Les alimens les plus propres à nourrir l'homme. Le sang nourrit toutes les parties du corps.*

Nourrir, s'emploie encore absolument. *Il y a des alimens qui nourrissent trop. Le pain nourrit beaucoup. Les fruits, les légumes ne nourrissent pas autant que la viande. Le vin nourrit.*

Nourrir, se dit aussi de toutes les choses dont les plantes et les arbres tirent leur suc pour la végétation. *La bonne terre nourrit les plantes, les arbres. Mettre du fumier au pied d'un arbre pour le nourrir.*

Nourrir, entretenir d'alimens. *Je l'ai vétu et nourri pendant dix années. Les enfans sont obligés de nourrir leur père et leur mère dans le besoin. Nourrir des bestiaux. Nourrir des vers à soie.* Dict. de l'Acad.

« Siba le *nourrissoit.* — Des vieilles femmes » qu'elle *nourrissoit.* » Bossuet.

« Saint Louis *nourrit* des pauvres et des mi- » sérables, mais il n'en fit pas. — Afin que » les pauvres soient *nourris* et évangélisés tout » ensemble. » Fléch.

Les chevaux que sa main a *nourris.*
Des monstres cruels
Qu'il *nourrissoit* du sang des malheureux mortels.
Les mains qui daignent le *nourrir.* Rac.
(Voyez *indigne.*)

Il se dit en ce sens de la divinité.

Un roi que Dieu lui-même a *nourri* dans son temple.
Le Dieu qui *nourrit* les humains.
Il me *nourrit* des dons offerts sur son autel. Rac.
(Voyez *pain, oiseau.*)
Le Dieu qui le *nourrit*, le Dieu qui le fit naître.
Boileau.

On dit que *des enfans ne sont pas nourris dans une maison*, *que des écoliers ne sont pas nourris dans un collége*, pour dire qu'ils n'y sont pas suffisamment nourris, qu'on ne les y nourrit pas comme il faut.

On dit qu'*on est bien nourri*, qu'*on est mal nourri en quelque endroit*, pour dire qu'on y fait bonne chère, mauvaise chère. Cela ne se dit que des pensions ou des auberges.

Nourrir, se dit aussi d'une femme qui donne à téter à un enfant. *C'est elle qui l'a nourri. Elle lui a nourri trois enfans. Un mère qui nourrit son enfant est doublement sa mère. Elle a nourri entièrement cet enfant. Elle ne l'a nourri qu'à moitié. La nourrice qui a achevé de le nourrir.*

On dit aussi qu'*une femme ne sauroit nourrir d'enfans*, pour dire qu'elle ne sauroit les élever jusque hors de l'enfance.

On dit aussi d'une terre, d'un héritage, qu'*ils nourrissent toute une famille*, pour dire qu'ils fournissent de quoi la faire subsister. *Son jardin le nourrit. Cette terre nourrit toute sa famille.* Dict. de l'Acad.

« Les hommes adorèrent la terre qui les *nourrissoit*. » Massillon.

On dit qu'*un pays en nourrit un autre*, pour dire qu'il le fournit de vivres. *La Sicile nourrissoit Rome. La Beauce et l'Ile-de-France nourrissent Paris.* Dict. de l'Acad.

Nourrir de, *au figuré.*

« Le troupeau que je dois *nourrir de* la parole » de vie. » Boss.

« Ici des ames tendres sont *nourries de* lait » jusqu'à ce qu'elles soient capables d'enseigne- » mens plus solides. — Venons-nous ici inter- » rompre les saints mystères pour *nourrir* votre » esprit *du* récit d'une félicité mondaine. — » Madame la dauphine *nourrissoit* sa piété *du* » suc et *de la* substance des Saintes écritures. — » Ils *nourrissent* leur cœur *de* mille espérances » flatteuses. » Mass.

Aimez donc la vertu; *nourrissez-en* votre ame. Boil.

Nourrir, *au figuré*, entretenir.

« Pourquoi *nourrissons*-nous les convoitises » de nos corps par notre mollesse? » Boss.

« On *nourrit* les défauts des rois par des com- » plaisances affectées. — Cette vive et constante » tendresse que la reine *nourrissoit* pour J. C. » dans son cœur. » Fléch.

« Sous les apparences de la modération, il » avoit *nourri* sans éclat une ambition pro- » fonde. » Volt.

Vous *nourrissez* un feu qu'il vous faudroit éteindre.

Tous ceux qui comme toi, par de lâches adresses,
Des princes malheureux *nourrissent* les foiblesses.

Dans l'obscurité *nourrissant* sa douleur.

Nourrir dans son ame
Le mépris de sa mère et l'oubli de sa femme.

(Voyez *caprice*, *poison*, *semence*, *venin*.) Rac.

Ma lâche complaisance,
De vos jeux criminels a *nourri* l'insolence. Boil.

(Voyez *pair*.)

On dit que *le bois nourrit le feu*, pour dire que le bois entretient le feu, le fait subsister.

On dit figurément: *L'espérance nourrit l'amour. Les services mutuels nourrissent l'amitié.* Dict.

« Ce qui a coutume de *nourrir* l'orgueil. » Bossuet.

« Ces grâces du corps et de l'esprit qui *nourrissent* l'orgueil. — Des études qui ne font » que *nourrir* dans l'esprit la vanité, etc. » Fléchier.

« La santé réveille les passions, la maladie » *nourrit* ou les tiédeurs ou les murmures. — » Des occupations qui ne tendent qu'à *nourrir* » la volupté. » Mass.

Et c'est ce qui redouble et *nourrit* ma fureur. Rac.

Nourrir, se dit aussi figurément des choses qui servent à former, à façonner l'esprit et les mœurs. *La science, les bonnes lectures, la conversation des honnêtes gens, nourrissent l'esprit.*

Nourrir, signifie aussi figurément, instruire, élever. *Il faut avoir soin de nourrir les enfans dans les sentimens de piété et d'honneur. Il a été nourri dans l'amour de la vertu, dans l'aversion du vice.* Dict. de l'Acad.

« Il fut *nourri* par les ministres même de » l'erreur. » Fléch.

On disoit autrefois, *il a été bien nourri*, *mal nourri*, pour dire, il a été bien élevé, mal élevé.

On dit figurément, qu'*un homme nourrit un serpent dans son sein*, pour dire qu'il élève un ingrat, un méchant qui le perdra, qui le ruinera quelque jour.

se Nourrir, *v. pron.*, prendre de la nourriture. *L'homme se nourrit de pain et de viande. Les chevaux se nourrissent de foin et d'avoine.* Dict.

« Vêtu simplement, et ne *se nourrissant* » que de légumes, il n'accordoit qu'à l'hos- » pitalité une nourriture plus délicate. — Ils » ne *se nourrissent* que d'un pain de larmes et » d'amertumes. » Mass.

se Nourrir de, au figuré. *Se nourrir de la lecture des bons livres. Se nourrir de la parole de Dieu.* Dict. de l'Acad.

« *Se nourrir de* la parole de vie. » (Voyez *suc*.) Boss.

« Une dévotion qui *se nourrit de* réflexions, » etc. » Fléch.

Me nourrissent de fiel. Rac.

se Nourrir, passivement; être nourri, entretenu. *L'[illegible] se nourrit [illegible].*

« C'est ici que sous les dehors spécieux de la » joie et de la tranquillité [illegible] les » passions les plus violentes et les plus amères. » Massillon.

Nourri, ie, *participe*.

Qu'il paroît bien *nourri* !

Le chou dont ils furent *nourris*. Boil.

(Voyez *teint*.)

Nourri, *au figuré*.

« Enfans de la même église, *nourris* à la même » table. » Boss.

Un cœur toujours *nourri* d'amertume et de pleurs.
Ce cœur *nourri* de sang, et de guerre affamé. RAC.

NOURRI, *au figuré*, élevé.

« *Nourri* dans les compagnies, il connoissoit » les ordres du royaume. » Boss.

« *Nourri* dans les camps et les armées. » FLECHIER.

Nourri sous le nom de Joas.
Nourri dans les forêts, il en a la rudesse.
Nourri dans les camps.
Vous, *nourri* dans la fourbe et dans la trahison.
Nourri loin de la guerre, à l'ombre de ces murs.
Loin du trône *nourri*.
Ma jeunesse *nourrie* à la cour de Néron. RAC.
(Voyez *sérail*.)
Son cœur toujours *nourri* dans la dévotion.
Nourri dans la satire. BOIL.
(Voyez *sucer*.)

NOURRI À.

Moi, *nourri* dans la guerre *aux* horreurs du carnage. RACINE.
Ce guerrier dans l'église *aux* querelles *nourri*. BOIL.

On dit que *du blé*, que *du grain est bien nourri*, pour dire qu'il est bien plein, bien rempli.

Et on dit d'un style riche, plein, abondant, que *c'est un style nourri*. On dit de même, *un ouvrage nourri de pensées, de réflexions*.

On dit aussi, *un écrivain nourri des bons auteurs*.

Les maîtres d'écriture disent qu'*une lettre est bien nourrie* (que les traits ont beaucoup de corps); et qu'*elle n'es pas bien nourrie* (qu'elle est plus déliée qu'il ne faut).

En termes de peinture, *une couleur nourrie*, est une couleur bien empâtée; *un trait nourri*, est un trait qui n'est pas trop fin: *nourrir le trait*, éviter la maigreur et la sécheresse.

NOURRISSON, *s. m.*, enfant qui est en nourrice. *C'est une bonne nourrice, elle ne manquera pas de nourrissons. Elle a rendu son nourrisson.*

On appelle figurément les poëtes, *les nourrissons des Muses*. DICT. DE L'ACAD.

Du Parnasse françois formant les *nourrissons*. BOIL.

NOURRITURE, *s. f.*, aliment. *Bonne nourriture. Mauvaise nourriture. Nourriture succulente. Prendre de la nourriture. Il meurt, faute de nourriture.* DICT. DE L'ACAD.

« Mandez-moi ce qu'il faut pour la *nourri-* » *ture* de ces pauvres femmes. » (Voy. *remède*.) BOSSUET.

« Il a préparé leur *nourriture*, même aux » animaux. » (Voyez *se nourrir*.) MASS.

NOURRITURE, au figuré. *L'esprit a besoin de nourriture comme le corps.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu lui donna le goût de ses Écritures, » solide *nourriture* de la piété. » Boss.

« C'est de cette *nourriture* céleste que l'ame » chrétienne tire toute sa force. » FLÉCH.

Et son feu, dépourvu de sens et de lecture,
S'éteint à chaque pas, faute de *nourriture*. BOIL.

NOUVELLE, *s. f.*, le premier avis qu'on reçoit d'une chose arrivée récemment. *Bonne nouvelle. Mauvaise, fâcheuse nouvelle. Vieille nouvelle. Nouvelle importante. C'est une nouvelle toute fraiche. D'où avez-vous appris cette nouvelle? La confirmation d'une nouvelle. Cette nouvelle est vraie, est fausse. Être curieux de nouvelles. Écrire des nouvelles. Porter des nouvelles. J'ai des nouvelles certaines. Il court certaines nouvelles. Il est venu des nouvelles. Faire courir un bruit, une nouvelle. Semer une nouvelle. Répandre une nouvelle. De qui tenez-vous cette nouvelle?* DICT. DE L'ACAD.

« Une heure après, on apporta la *nouvelle* » d'une grande bataille gagnée. » (Voyez *retentir, venir.*) Boss.

« Ces détours dont on use pour rendre une » triste *nouvelle* plus supportable. » FLÉCH.

Quelle *nouvelle*, ô ciel! je vais vous annoncer!
Déjà de vos adieux la *nouvelle* est semée.
Un écrit peu fidèle
De la mort d'Amurat fit courir la *nouvelle*.
Si quelque avis fidèle
De mes lâches combats vous portoit la *nouvelle*.
Vous voyez de quel œil, et comme indifferente,
J'ai reçu de sa mort la *nouvelle* sanglante. RAC.
Le Rhin tremble et frémit à ces tristes *nouvelles*. BOILEAU.

NOUVELLES, s'emploie encore particulièrement au pluriel en diverses phrases et en divers sens.

Ainsi, on dit, *ne faites rien que je ne vous aie donné, que vous n'ayez reçu de mes nouvelles*, pour dire, que je ne vous aie fait savoir quelque chose de nouveau sur l'affaire dont il s'agit.

On dit, *envoyer savoir des nouvelles de quelqu'un*, pour dire, s'informer de l'état de sa santé; *mandez-moi de vos nouvelles*, pour dire, écrivez-moi, et faites-moi savoir l'état où vous vous trouvez, ce que vous ferez; *il y a longtemps que je n'ai reçu de ses nouvelles*, pour dire que je n'ai reçu de ses lettres; et, en termes de guerre, *envoyer aux nouvelles*, pour dire, envoyer quelqu'un pour s'instruire de l'état des ennemis.

On dit qu'*on ne sait point de nouvelles d'un pays, d'une armée*, pour dire qu'on n'en a point reçu de lettres, et qu'on n'est point informé de ce qui s'y passe, en quel état les choses y sont; qu'*on n'a ni vent ni nouvelles d'un homme*, pour dire qu'on n'en entend point parler, et qu'on ne sait ce qu'il est devenu (il est du style familier); qu'*il y a bien des nouvelles*, pour dire qu'il est arrivé quelque chose de fort surprenant, de fort extraordinaire, de fort important. D'une grande défaite dont personne n'est échappé, on dit qu'*il n'est resté personne pour en venir dire des nouvelles.*

On appelle aussi *nouvelles*, certains contes d'aventures extraordinaires, certaines petites historiettes faites et inventées uniquement pour l'amusement du lecteur. *Les nouvelles de Bocace, de Cervantes, de Scarron.*

Dans ce sens, on emploie aussi *nouvelle* au singulier. *Nouvelle espagnole. Nouvelle historique.*

NOUVELLEMENT, *adv.*, depuis peu. *Maison nouvellement bâtie. Livre nouvellement im-*

primé, nouvellement fait. Terre nouvellement découverte, nouvellement défrichée. Des arbres nouvellement plantés. Cela est arrivé nouvellement, tout nouvellement.

NOYER, *v. a.*, faire mourir dans l'eau ou dans quelque autre liqueur. *Il le jeta dans l'eau, et le noya.*

NOYER, *au figuré.*

Noyons-la dans son sang justement répandu. BOIL.

On dit, d'un discoureur diffus, qu'*il noie sa pensée dans un déluge de paroles*

On dit, figurément et familièrement, *noyer son chagrin dans le vin, noyer sa raison dans le vin* (perdre son chagrin, sa raison en buvant).

NOYER, inonder. *Les pluies ont noyé la campagne. Le déluge noya toute la terre. Les écluses qu'on lâcha noyèrent deux lieues de pays.*

SE NOYER, *au figuré.*

Des poids verts qui *se noyoient* dans l'eau. BOIL.

SE NOYER, verbe avec le pronom personnel, mourir dans l'eau ou dans quelque autre liqueur. *Il s'est noyé dans la rivière. Il tomba dans une cuve de vin où il se noya. Les mouches se noient dans le lait, dans l'huile.*

SE NOYER, s'emploie figurément, en parlant de certaines choses auxquelles on se livre avec excès, avec intempérance, avec incontinence. Ainsi, on dit : *Se noyer dans la débauche, dans les plaisirs, dans le vin, dans les larmes.*

SE NOYER, *au figuré*, s'égarer.

La raison pour marcher n'a souvent qu'une voie;
Pour peu qu'on s'en écarte, aussitôt on se *noie.*
BOILEAU.

NOYÉ, ÉE, *participe.*

On dit, *des yeux noyés de larmes*, pour dire, des yeux pleins de larmes.

On dit, *un homme noyé de dettes*, pour dire, un homme qui doit plus qu'il n'a de bien.

« Des hommes *noyés* dans les voluptés. »
MASSILLON.

NU, UE, *adj.* Il ne se dit proprement que de l'homme. *Un homme nu. Une femme nue. Tout nu. Toute nue. Il avoit la tête nue. Il étoit nu-tête, nu-jambes. Il alloit pieds nus. La gorge nue. Il lui parloit tête nue, nu-tête.* DICT.

« Saint Louis suivoit pieds *nus* l'étendard » de la sainte croix. » FLÉCH.

NU, se dit, par extension, de certaines choses. Ainsi, on dit, *une épée nue*, pour dire, une épée hors de son fourreau; *une muraille nue*, pour dire, une muraille qui n'est point couverte de tapisserie, ni d'autre chose.

« Il ne peut souffrir sa pauvreté, ces murailles » *nues.* » BOSS.

NU, *au figuré*, sans déguisement. Il se met ordinairement avec *tout. C'est la vérité toute nue. Il lui a montré son ame toute nue.* On ne s'en sert guère que dans ces phrases et dans le féminin.

NU, *au figuré*, sans ornement. *Il faudroit quelque enrichissement à ce portrait, il est trop nu. La bordure de ce tableau est trop nue.*

On dit aussi, *un sujet, une composition nue*, pour dire, une composition qui ne présente pas un nombre d'objets suffisant.

L'un n'est point trop fardé, mais sa muse est trop *nue.*
BOILEAU.

NU, *s. m.*, en termes de peinture. *Il faut que la draperie n'empêche pas de voir le nu. Le nu de cette figure n'est pas correct. Il drape bien, mais il est foible quand il traite le nu. Ces figures sont bien dessinées, la draperie suit bien le nu.*

À NU, à découvert. *Toucher un corps à nu. Monter un cheval à nu* (sans selle).

On dit, au figuré, *découvrir, faire voir son cœur à nu.*

NUAGE, *s. m.*, amas de vapeurs élevées dans l'air, et qui se résolvent ordinairement en pluies. *Nuage épais. Le ciel couvert de nuages. Le soleil dissipe les nuages. Le nuage creva.*

D'un souffle l'aquilon écarte les *nuages.* RAC.

NUAGE, *au figuré*, tristesse peinte sur le front.

« Lumières de la France, aujourd'hui obs-» curcies et couvertes de votre douleur comme » d'un *nuage.* » BOSS.

Puis-je savoir quel trouble a formé ce *nuage?* RAC.

NUAGE, *au figuré*, ce qui offusque la vue, et qui empêche de voir distinctement les objets. *Il a un nuage devant les yeux. Avoir les yeux couverts d'un nuage. Un nuage de poussière.*

« Un *nuage* sans fin s'élève entre le monde » et moi. — Sainte Thérèse entrevoit-elle son » Sauveur, un *nuage* importun le lui dérobe. »
FLÉCHIER.

Je ne vois plus qu'à travers un *nuage*
Et le ciel et l'époux que ma présence outrage.
Déjà de traits en l'air s'élevoit un *nuage.* RAC.

On appelle aussi figurément, *nuage*, les doutes, les incertitudes, les ignorances de l'esprit. *Les nuages qui offusquent l'entendement. La vérité dissipe les nuages de l'erreur. En ce monde nous ne voyons les choses qu'au travers d'un nuage.* DICT. DE L'ACAD.

« Que vois-je, la foi véritable ne cherche » plus qu'à se développer de ses ténèbres, et en » dissipant le *nuage* se changer en claire vision. »
BOSSUET.

« Quelle fut la pénétration de M. Le Tellier » quand il fallut percer les *nuages* de la dissi-» mulation et de l'artifice? — Des lumières suc-» cessives dissipèrent une partie des *nuages*, » dont M. de Montausier étoit environné. — » La vérité perce le *nuage.* » (Voyez *répandre.*)
FLÉCHIER.

Il est certains esprits dont les sombres pensées
Sont d'un *nuage* épais toujours embarrassées. BOIL.

On appelle de même, les soupçons qui se sont élevés sur la conduite de quelqu'un, les incertitudes répandues sur sa réputation, sur sur son amitié, etc., un commencement de brouillerie. *Les nuages ont été heureusement dissipés.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *nuages* qui avoient paru au commen-» cement furent bientôt dissipés. » [illegible]

Faut-il qu'à vos yeux seuls un *nuage* odieux
Dérobe sa vertu qui brille à tous les yeux?

Que je crains les funestes *nuages*...
Qui de ce prince obscurcissent les yeux. RAC.

NUAGE, *au figuré*, orage qui s'élève.

« Il dissipoit d'un regard les *nuages* qui s'élevoient dans les régions inférieures de son royaume. » FLÉCH.

« La gloire des hommes, montée à son plus grand éclat, s'attire, pour ainsi dire, à elle-même des *nuages*. » MASS.

Quelle main salutaire a chassé le *nuage*?
N'attendez pas que le *nuage* crève. RAC.

NUANCE, *s. f.*, degrés différens par lesquels peut passer une couleur, en conservant le nom qui la distingue des autres. *La dégradation d'une seule couleur produit un nombre infini de nuances. Le mélange de plusieurs couleurs produit des nuances variées à l'infini. Les nuances par lesquelles se dégradent l'ombre et la lumière, sont insensibles.*

NUANCE, se dit aussi du mélange et de l'assortiment de plusieurs couleurs qui vont bien ou mal ensemble. *Nuance douce. Nuance rude. Les nuances de cette garniture ne sont pas bien entendues.*

NUANCE, *au figuré*, différence délicate et presque insensible qui se trouve entre deux choses de même genre. *Les nuances qui distinguent l'astuce de la finesse.*

Il se dit aussi des mots. *Les nuances qui distinguent les synonymes entre eux.* DICT.

« Ce sont des *nuances* délicates que les connoisseurs aperçoivent. » VOLT.

NUANCER, *v. a.*, assortir des couleurs, de manière qu'il se fasse une diminution insensible d'une couleur à l'autre, ou d'une même couleur, en allant du clair à l'obscur, ou de l'obscur au clair. *Nuancer les couleurs.*

NUANCER, au figuré. *Cet auteur sait bien nuancer ses caractères.*

NUBILE, *adj. des deux genres*, qui a atteint l'âge de se marier. Il ne se dit guère que des filles. *Cette fille est nubile.*

On appelle *âge nubile*, l'âge auquel les jeunes filles sont en état de se marier.

NUDITÉ, *s. f.*, état d'une personne qui est nue. *La charité ordonne de couvrir la nudité du pauvre.*

NUDITÉ, se dit aussi des parties que la pudeur oblige de cacher. *Adam, après le péché, s'aperçut de sa nudité. Couvrir sa nudité.* DICT.

Triste et honteux de voir sa *nudité*,
Il sut qu'il n'étoit plus, grâce à sa vanité,
Qu'un chétif animal pétri d'un peu de terre. BOIL.

Il signifie, en terme de peinture, une figure nue, et s'emploie communément au pluriel. *Ce peintre se plaît à faire des nudités. C'est l'intention des figures d'un tableau, ce ne sont pas les nudités qui forment l'indécence d'une peinture.*

NUE, *s. f.*, nuage. *Nue lumineuse. Nue épaisse. L'éclair qui sort de la nue. Le soleil perce la nue. Un oiseau qui se perd dans les nues. Cette montagne a son sommet dans la nue.* DICT. DE L'ACAD.

« Quel soudain rayon perçoit la *nue!* — O cris de la nuit, pénétrant les *nues*, et perçant jusqu'à Dieu. » BOSS.

Ce foudre étoit encore enfermé dans la *nue*.
Dans une *nue*,
Jusque sur le bûcher Diane est descendue. RAC.

Couvert d'une *nue*.
Mille cloches émues
D'un funèbre concert font retentir les *nues*.
Ses murs s'alongent dans la *nue*. BOIL.

On dit figurément, *se perdre dans les nues*, en parlant d'un homme qui s'élève dans son discours ou dans ses raisonnemens, d'une manière à faire perdre aux autres et à perdre lui-même de vue le sujet qu'il traite, ou la chose qu'il a entrepris de prouver. *A force de vouloir s'élever, il se perd dans les nues.* Il ne se dit qu'en mauvaise part.

« Il croyoit ramper, si du premier pas il ne *se perdoit dans les nues.* » MASS.

L'autre a peur de ramper, il se perd dans la *nue*.
Follement égaré dans les *nues*.
Et sans t'aller chercher des vertus dans les *nues*,
Il faudroit peindre en toi des vérités connues.
BOILEAU.

On dit figurément, *élever une personne, une action jusqu'aux nues*, pour dire, le louer excessivement.

Et le peuple élevant vos vertus jusqu'aux *nues*.
RACINE.

On dit aussi figurément, mais familièrement, *tomber des nues* (être extrêmement surpris). *Quand je vois telle chose, je tombe des nues.*

On dit aussi qu'*une homme semble tomber des nues*, pour dire qu'il est embarrassé, décontenancé, qu'il ne sait à qui s'adresser dans une compagnie.

On dit aussi, qu'*un homme tombe des nues*, pour dire qu'il n'est connu ni avoué de personne.

On dit encore figurément et familièrement, *faire sauter quelqu'un aux nues*, pour dire, l'impatienter et le mettre en colère, faire qu'il s'emporte.

NUÉE, *s. f.*, nuage. *Grosse nuée. Nuée épaisse. Il pleuvra furieusement à l'endroit où cette nuée crèvera. Il faut laisser passer la nuée. Se mettre à couvert de la nuée. Le vent chasse la nuée.* DICT. DE L'ACAD.

« Il élèvera son trône au-dessus des *nuées*. — La tête du conquérant aura touché dans les *nuées*, et tout cet amas de gloire ne sera plus à la fin qu'un vil monceau de boue. »
MASSILLON.

Du fond de notre sacristie,
Une épaisse *nuée* à longs flots est sortie,
Qui, s'ouvrant à mes yeux dans son bleuâtre éclat,
M'a fait voir un serpent conduit par le prélat.
Dans un chœur de *nuées*. (Voyez *huée*.) BOIL.

On dit figurément, qu'*une nuée se forme, que la nuée crèvera*, pour dire, qu'une entreprise, qu'un complot, qu'une conspiration,

qu'une punition, qu'une vengeance, etc., se prépare et est près d'éclater. *On ne sait où la nuée crèvera. L'ennemi menaçoit plusieurs provinces, mais enfin la nuée a crevé sur celle qui s'y attendoit le moins.*

On appelle aussi figurément *nuée*, une multitude de personnes, d'oiseaux ou d'animaux qui vont par troupes. *Il vint une nuée de barbares qui désolèrent tout le pays. On vit une nuée de corbeaux, de cailles, etc. Une nuée de sauterelles.* DICT. DE L'ACAD.

« Ici, quelle *nuée* de témoins. » MASS.

NUIRE, *v. n.* (UI forme une diphthongue dans ce mot et les suivans jusqu'à *nul*). *Je nuis, tu nuis, il nuit; nous nuisons, vous nuisez, ils nuisent. Je nuisois. Je nuirai. Nuis. Que je nuise. Que je nuisisse.* Faire tort, porter dommage, faire obstacle, empêcher, incommoder. *Il cherche à me nuire. Accommodez-vous avec cet homme, il peut vous nuire dans vos affaires. Il vous nuira. Cela m'a bien nui. Je veux abattre cette muraille, elle me nuit. Otez-vous de là, vous me nuisez. Cela ne nuit en rien. Cela ne nuit à rien.* DICT. DE L'ACAD.

« Il mettoit les uns à couvert de l'insulte, » et les autres hors d'état de *nuire*. — Ce com- » merce continuel de mensonges ingénieux pour » se tromper, injurieux pour se *nuire*. » FLÉCH.

Tout m'afflige et me *nuit*, et conspire à me *nuire*.
Cherche-t-il seulement le plaisir de leur *nuire*. RAC.

« Le mensonge et la duplicité entrent diffi- » cilement dans un cœur à qui la vérité ne sau- » roit *nuire*. — Tout zèle qui cherche à *nuire*, » doit être suspect aux grands. — En le haïs- » sant, vous vous *nuisez* bien plus à vous- » même que toute sa malignité n'a su vous » *nuire*. — C'est là que les haines et les amitiés » changent sans cesse avec les intérêts; il n'y a » de constant et de perpétuel que le désir de » *se nuire* (de se nuire les uns aux autres). » MASSILLON.

L'amour de *nuire*.
Cotin nous peut-il *nuire*?
J'abats ce qui me *nuit* partout où je le trouve. BOIL.

On se sert quelquefois du verbe *nuire* avec la négative, pour dire, aider, servir, être utile. *Je ne lui ai pas nui. Je ne lui nuirai pas à obtenir sa grâce. Cela ne nuira pas dans notre affaire. Il ne nuit pas d'avoir un peu étudié, d'avoir voyagé.*

NUISIBLE, *adj. des deux genres*, dommageable, qui nuit. *Cela est nuisible à vos affaires. Nuisible à la santé. Nuisible à la vue.*

« Sans la droiture et l'innocence des mœurs, » tous les autres talens ne forment plus qu'un » mérite équivoque qui devient ou *nuisible* ou » inutile. » MASS.

NUIT, *s. f.*, l'espace de temps où le soleil est sous l'horizon. *Nuit obscure. Nuit claire. Belle nuit. Nuit calme. Nuit profonde. En hiver la nuit vient tout d'un coup. Il est nuit, il fait nuit. La nuit nous a surpris. La nuit de Noël. La nuit de la Saint-Jean. La nuit du dimanche au lundi. Au commencement, à l'entrée de la nuit. Une partie de la nuit. Bien avant dans la nuit. Sur le milieu de la nuit. Les ténèbres, l'obscurité de la nuit. Le silence de la nuit. Le repos de la nuit. Passer la nuit à étudier, à danser, à jouer. Percer les nuits*, pour dire, veiller toute la nuit. *Courir de nuit. Voleur de nuit. La nuit est faite pour dormir. Faire de la nuit le jour, et du jour la nuit. Le hiboux, les orfraies, etc., sont des oiseaux de nuit. Comment votre malade a-t-il passé la nuit? Il a eu une bonne, une méchante nuit. Il ne passera pas la nuit. La nuit est bien longue à qui ne dort point. Cette nuit m'a bien duré.* DICT.

« Pauvres en esprits, et détachés de vos » biens, vous vous tenez aussi prêts à les quit- » ter, qu'un voyageur empressé à déloger de la » tente où il passe une courte *nuit*. — A la *nuit* » qu'il fallut passer en présence de l'ennemi, » le duc d'Enguien reposa le dernier. — O » gémissemens! ô cris de la *nuit*, pénétrant les » nues, perçant jusqu'à Dieu! — Que l'on voit » peu de ces veuves qui passent les jours et les » *nuits* dans la prière! — La psalmodie de la » *nuit*, et le travail de la journée. — O *nuit* » désastreuse! ô *nuit* effroyable! ou retentit » tout à coup comme un éclat de tonnerre cette » étonnante nouvelle, etc. » BOSS.

« Les *nuits* plus tristes que les jours ôtent à » M. de Montausier la douceur de la compa- » gnie, et ne lui donnent pas celle du repos. » FLÉCHIER.

« Au milieu d'une *nuit* obscure. — Le flam- » beau de la *nuit*. — La succession des jours et » des *nuits*. — Passer les jours et les *nuits* à » bénir le Seigneur. — Des infortunés qui ne » passent que des jours de deuil et des *nuits* » laborieuses sur la terre. » MASS.

Et le jour a trois fois chassé la *nuit* obscure,
Depuis que, etc.
Il a dans ces horreurs passé toute la *nuit*.
Aux larmes, aux prières,
Consacrer ces trois jours et ces trois *nuits* entières.
En ces lieux n'attendons pas la *nuit*.
De cette *nuit* as-tu vu la splendeur?
Ces flambeaux, ce bûcher, cette *nuit* enflammée.
Songe à cette *nuit* cruelle,
Qui fut pour tout un peuple une *nuit* éternelle. RAC.
(Voyez *fraîcheur, horreur, ombre, proie, profonde, solitude, spectateur, voie.*)

Passer tranquillement, sans soucis, sans affaires,
La *nuit* à bien dormir et le jour à rien faire.
(Voyez *veiller.*) BOIL.

NUIT, personnifiée.

Mais la *Nuit* aussitôt de ses ailes affreuses
Couvre des Bourguignons les campagnes vineuses.
(Voyez *meurtre, victoire.*) BOIL.

NUIT, obscurité.

Mais quelle épaisse *nuit* tout à coup m'environne!
RACINE.
Dans la *nuit* de mes sacrés déserts. BOIL.

On dit, *la nuit*, pour, pendant la nuit.

Et mon esprit troublé le voit encore *la nuit*.
Les vents nous auroient-ils exaucé *cette nuit*?
Cette nuit je vous sers, *cette nuit* je l'attaque. RAC.
On reposoit *la nuit*, on dormoit tout le jour. BOIL.

Dans le vers suivant, Racine a mis la préposition qui sembloit nécessaire, afin de mieux marquer la gradation.

Demain, dès *cette nuit*, je prendrai mes mesures.

Nuit et jour, et jour et nuit.

« Il travaille *nuit et jour* à leur donner de » fidèles ouvriers. — La mort fut *jour et nuit* » toujours présente à M. Le Tellier. — Tant » de jets d'eau qui ne se taisoient *ni jour ni* » *nuit*. » Boss.

A l'observer *jour et nuit* je m'attache.
A prier *jour et nuit* assidus. Rac.
Leurs écrits *jour et nuit* feuilletés. Boil.

de Nuit, façon de parler adverbiale, pendant la nuit. *Aller de nuit. Marcher, partir de nuit. Courir de nuit.*

On dit poétiquement, *la nuit du tombeau, une éternelle nuit*, pour dire, la mort.

« Des infortunés que la misère a réduits mille » fois à souhaiter que le jour qui les vit naître, » eût été lui-même la *nuit* éternelle de leur » tombeau. » Mass.

Dans la *nuit* du tombeau j'enfermerai ma honte.
Racine.
Dans la *nuit* du tombeau ce Dieu précipité. Boil.

Nuit, *au figuré*, le séjour des morts.

Venez-vous m'enlever dans l'éternelle *nuit*?
Fuyons dans la *nuit* infernale. Rac.

Nuit, *au figuré*, obscurité d'une condition privée.

Et pouvez-vous, seigneur, souhaiter qu'une fille
Qui, dans l'obscurité nourrissant sa douleur,
S'est fait une vertu conforme à son malheur,
Passe subitement, de cette *nuit* profonde,
Dans un rang qui l'expose aux yeux de tout le monde.
Racine.

Il se prend encore au figuré pour signifier, les ténèbres de l'erreur et de l'ignorance, etc.

Quand sera le voile arraché...
Qui sur tout l'univers jette une *nuit* si sombre.
Une profonde *nuit* enveloppe sa race. Rac.
Loin du vrai jour par toi toujours conduit,
L'homme ne sortit plus de son épaisse *nuit*. Boil.

On dit proverbialement, *la nuit porte conseil*, pour dire, qu'il faut prendre du temps pour réfléchir à une affaire avant que de l'entreprendre.

NUL, NULLE, *adj.*, aucun, pas un. *Nul homme. Nul homme vivant. Il n'y a nulle ordonnance sur cela, nulle justice à cela. Nul de tous ceux qui y ont été n'en est revenu. Nul n'en sera excepté. Il n'a nulle raison. Il n'a nulle exactitude. Je n'en ai nulle connoissance. Cela est frivole, et de nulle conséquence. En nulle manière, en nulle façon.* Dans ce sens, *nul* n'a point de pluriel.

« *Nul* fleuve ne les arrête, *nulle* forteresse » ne les effraye. — *Nulle* parure que la sim- » plicité, *nul* ornement que la modestie. — » Une récompense de *nul* prix. — *Nul* n'a ja- » mais douté de sa bonne foi. — *Nul* n'en pé- » nétroit la cause. — La manne cachée, que » *nul* ne connoît. » (Voyez *part.*) Boss.

« Elle n'a *nulle* part à la guerre ni à la paix » des nations. » Fléch.

« *Nul* presque de tous ceux qui m'écoutent » ici, n'est content de sa destinée. — Une terre » inconnue où *nul* mortel n'a pu encore abor- » der. — *Nul* plaisir, *nulle* joie, n'autorisa ja- » mais devant Louis le Grand la moindre » dérision qui, etc. — *Nul* ne prend ici pour » soi la vérité qui le condamne; *nul* ne s'y croit » un personnage intéressé. » Mass.

Du sort de cet enfant on n'a donc *nulle* trace ?
Nulle paix pour l'impie; il la cherche, elle fuit.
Entre tous vos aïeux....
Nul n'éleva si haut la grandeur ottomane. Rac.

Nul, signifie aussi, qui n'est d'aucune valeur; et il se dit d'un contrat, d'un testament, ou autre acte. *Ce testament est nul dans le fond et dans la forme. Je le ferai déclarer nul. Cette clause le rend nul. L'arrêt le déclare nul, de nul effet, de nulle valeur. Toutes ces procédures ont été déclarées nulles. Le mariage a été déclaré nul.* Dict. de l'Acad.

« Une pénitence *nulle*, douteuse si vous le « voulez. » Boss.

On dit, *son crédit est nul, son talent est nul*, pour dire, il n'a point de crédit, point de talent; et figurément, *c'est un homme nul*, pour dire, c'est une homme sans mérite, sans qualité, sans considération, qui n'est propre à rien.

NULLEMENT, *adv.*, en nulle manière. *Je ne le souffrirai nullement. Je ne le veux nullement. Il n'est nullement instruit de cette affaire. Nullement capable. Voulez-vous cette chose? Nullement. Lui céderez-vous vos droits? Nullement.*

N'en doutez *nullement*. Rac.

NUMENT, *adv.*, sans déguisement. *Je vous dirai nûment la vérité. Je vous conterai nûment le fait.*

On disoit qu'*un fief relève nûment de la couronne*, ou d'*une telle seigneurie*, pour dire qu'il étoit mouvant immédiatement du roi ou d'une telle seigneurie. *Les pairies de France relevoient nûment de la couronne.*

NUPTIAL, ALE, *adj.*, qui concerne la cérémonie des noces, qui appartient au mariage. *Robe nuptiale. La bénédiction nuptiale. Les habits nuptiaux. Le lit nuptial. Souiller la couche nuptiale.* Dict. de l'Acad.

« Voile *nuptial*, bénédiction, sacrifice. » Bossuet.

« Le soleil, comme un époux éclatant qui » sort de sa chambre *nuptiale*. » Mass.

Sa couche *nuptiale*. Rouss.

NYMPHE, *s. f.*, les payens appeloient ainsi certaines divinités fabuleuses, qui, selon eux, habitoient les fleuves, les bois, les fontaines, les montagnes et les prairies. *Les nymphes des bois. Les nymphes des eaux.* Dict.

Écho n'est plus un son qui dans l'air retentisse,
C'est une *nymphe* en pleurs qui se plaint de Narcisse.
Chastes *nymphes* du Permesse. Boil.

On appelle quelquefois en poésie, *nymphes*, une jeune fille ou femme belle et bien faite. Et l'on dit d'une jeune personne qui a une taille élégante et légère, qu'*elle a une taille de nymphe*.

O

O, avec l'accent circonflexe, interjection qui sert à marquer diverses passions, divers mouvemens de l'ame.

Ô, exprimant un sentiment d'admiration, d'étonnement, de surprise.

« *Ô* mère! *ô* femme! *ô* reine admirable! — » *Ô* résolution étonnante! — *Ô* paroles qu'on » voyoit sortir de l'abondance d'un cœur » qui, etc. — *Ô* admirable ferveur d'esprit! *ô* » gémissemens! *ô* cris de la nuit pénétrant les » nues! — *Ô* membres tendres et délicats, si » souvent couchés sur la dure. » Boss.

Que dites-vous, *ô* dieux! (Voyez *dieux*.)
Ô spectacle! *ô* triomphe admirable à mes yeux! Rac.

Ô, exprimant la satisfaction, la joie.

« *Ô* temps utilement employé. — *Ô* richesse » vraiment précieuse. » Boss.

« *Ô* sainte magnificence! *ô* faste vraiment » épiscopal! *ô* spectacle de charité mille fois » plus digne de nos louanges, que, etc. » Massillon.

Ô mon fils! *ô* ma joie! *ô* l'honneur de mes jours!
Ô d'un État penchant l'inespéré secours! Cor.

d'un parfait bonheur assurance éternelle!
Ô jour heureux pour moi!
Ô divine, *ô* charmante loi! Rac.

Ô, exprimant un sentiment de douleur, de regret. *Ô siècle! ô temps! ô mœurs!*

« Mais, *ô* coup funeste pour la princesse » Anne! la pieuse abbesse mourut dans ce beau » travail. — Pendant, *ô* malheur! *ô* honte! *ô* » juste punition de nos péchés! pendant que » la Hongrie est ravagée par les infidèles. — *Ô* » vanité! *ô* néant! *ô* mortels ignorans de leurs » destinées. — *Ô* voyage bien différent de celui » qu'elle avoit fait sur la même mer. » Boss.

Ô reine infortunée!
Ô d'un peuple inconnu barbare destinée!
Ô douleur! *ô* supplice affreux à la pensée!
Ô honte qui jamais ne peut être effacée!
Ô soins tardifs et superflus!
Ô désespoir! *ô* crime! *ô* déplorable race! Rac.

Ô, servant à exprimer un sentiment d'effroi.

« *Ô* nuit désastreuse! *ô* nuit effroyable! » Bossuet.

Pendant qu'il me parloit, *ô* surprise! *ô* terreur! etc.
Où suis-je? *Ô* trahison! *ô* reine infortunée!
Ô promesse! *ô* menace! *ô* ténébreux mystère! Rac.

Ô, exprimant un désir, un vœu. *Ô si je pouvois, etc. Ô que ne suis-je en pouvoir de.*

Ô que le ciel, soigneux de notre poésie,
Grand roi, ne nous fit-il plus voisins de l'Asie! Boil.

Ô, exprimant le reproche.

« *Ô* le malheureux, d'avoir fait une si mé- » chante action. » Boss.

« *Ô* passion injuste et cruelle! » Mass.

Ô crainte, a dit mon père, indigne, injurieuse!
Ô monstre que Mégère en ses flancs a porté! Rac.

Quelquefois il donne plus de force aux particules *que*, *combien*.

« *Ô que* la mort vous sera cruelle! — *Ô que* » vainement vous soupirez, en disant avec ce » roi des Amélécites, etc. » Boss.

O, sans accent circonflexe, désigne l'apostrophe. *O mon fils! o mon Dieu!* Dict.

« Je ne vous oublierai pas, *o* prince, son » cher neveu. — Adorez, *o* grand roi, celui » qui vous fait régner. — *O* ciel! *o* terre! » étonnez-vous à ce prodige nouveau. — *O* » mort, éloigne-toi de notre patrie! — *O* riches- » ses! vous n'avez qu'un nom trompeur. — » Descendez maintenant, *o* feu invisible. » Bossuet.

« *O* siècle si vanté, votre ignominie s'est » donc multipliée avec votre gloire. — Levez » les yeux, *o* hommes! considérez ces grands » corps de lumière, etc. — *O* homme! étoit-ce » donc pour ton malheur, que le ciel t'avoit » donné la raison qui t'éclaire! » Mass.

O cendres d'un époux! *o* Troyens! *o* mon père!
O mon fils! que tes jours coûtent cher à ta mère!
Je te loue, *o* ciel! de ta persévérance.
O mont de Sinaï, conserve la mémoire
De ce jour, etc.
O vous, sur ces enfans si chers, si précieux,
Ministres du Seigneur, ayez toujours les yeux.
O toi qui veux ma mort, me voilà seule, frappe.
Racine.

OBÉIR, *v. n.*, se soumettre à la volonté, aux ordres de quelqu'un, et les exécuter. *Obéir à Dieu. Obéir aux lois. Obéir à un prince. Il n'obéit pas aux arrêts. Commandez et j'obéirai. Il s'est fait obéir par force. Il obéit aveuglément. Pour bien commander, il faut avoir obéi.*

On dit, *obéir à la force*, *obéir à la nécessité*, pour dire, faire ce que la force, ce que la nécessité contraint de faire.

« Le prince *obéit* à la décision d'un sage reli- » gieux. — Là, une sainte liberté fait un saint » engagement : on *obéit* sans dépendre, on » gouverne sans commander. » Boss.

« Madame la dauphine, éloignée de toute cu- » riosité et présomption, ne savoit que deux » choses : *obéir* et croire. — Les élémens pour » *obéir* à Saint François de Paule rompent leurs » lois. — Des vierges prudentes qui savent » *obéir*, et qui sont capables de commander. — » Un général qui s'est rendu digne de comman- » der en *obéissant*. — Fait pour *obéir* au roi » seul, et pour commander au reste du monde. » Fléchier.

« L'autorité, pour se faire *obéir*, sera inutile à » celui qui craint Dieu. — Toute la nature » *obéit* à J. C. » MASS.

Madame, je le veux, et je vous le commande;
Obéissez.
Mourons, *obéissons.*
Aux ordres d'Amurat hâtez-vous d'*obéir.*
Le sang des Ottomans
Ne doit point en esclave *obéir* aux sermens.
L'amour se faisant *obéir.*
Ni les éclairs ni le tonnerre
N'*obéissent* point à vos dieux. RAC.
(Voyez *loi*, *porte.*)
Pour qu'on vous *obéisse*, *obéissez* aux lois.
Si le ciel a parlé, j'*obéirai* sans doute. VOLT.

On dit figurément, qu'*il faut que les passions obéissent à la raison*, pour dire qu'il faut que les passions soient soumises, soient assujetties à la raison.

OBÉIR, signifie aussi, être sujet d'un prince, d'un État. *Les provinces qui obéissent au Roi. Les peuples qui obéissoient à l'empire romain.* En ce sens, il ne se dit point des personnes particulières, mais seulement des peuples, des provinces, des villes.

« Écoutez la prophétie : je veux que ces peuples lui *obéissent*, et qu'ils *obéissent* encore à » son fils. » BOSS.

« Ces rois qui se font *obéir* dans l'ancien et » le nouveau monde. » FLÉCH.

Trézène m'*obéit.* RAC.

En parlant d'un cheval qui se laisse manier aisément, on dit, qu'*il obéit bien à l'éperon, à la main.* DICT. DE L'ACAD.

Ces superbes coursiers qu'on voyoit autrefois,
Pleins d'une ardeur si noble, *obéir* à sa voix. RAC.

OBÉIR, signifie figurément, céder, plier; et il se dit des choses inanimées. *L'acier obéit plus que le fer. Du fer qui obéit sous le marteau. Une lame d'épée qui obéit. L'osier obéit. Il obéit sans se rompre, sans se casser.*

Tel qu'un ruisseau docile...
Obéit à la main qui détourne son cours. RAC.

OBÉI, IE, *participe*. Quoique le verbe *obéir* soit neutre, le participe est quelquefois employé dans un sens passif.

« Pourquoi commandent les hommes, si ce » n'est pour faire que Dieu soit *obéi.* » BOSS.

Quand vous commanderez, vous serez *obéi.* RAC.

OBÉISSANCE, *s. f.*, action de celui qui obéit. *Grande obéissance. Humble obéissance. Prompte, parfaite, entière obéissance. Obéissance aveugle. Rendre obéissance à quelqu'un. Le fils doit obéissance à son père.*

On dit aussi, *être sous l'obéissance de père et de mère*, pour dire, être soumis à l'autorité de son père et de sa mère.

« La reine se rangea bientôt à l'*obéissance.* » BOSSUET.

« Madame de Montausier ne put se consoler » de cette séparation que par l'*obéissance* qu'elle » rendoit au plus grand des rois. — Combien » de fois accusa-t-elle de lâcheté son *obéissance*, » quoique forcée. — Un assemblage confus de » libertins qu'il faut assujettir à l'*obéissance.* — » M. de Turenne se fit rendre, par sa modération, une *obéissance* aisée et volontaire. » (Voyez *imprimer*, *joug*, *point.*) FLÉCH.

Je ne veux pas douter de votre *obéissance.*
Ma prompte *obéissance.* (Voyez *présence.*)
Je réponds de son *obéissance.* RAC.
Esclaves, écoutez : que votre *obéissance*
Soit l'unique réponse, etc. VOLT.

OBÉISSANCE, signifie aussi, la disposition, l'habitude à obéir, la soumission d'esprit aux ordres des supérieurs. *Obéissance aveugle. Obéissance fidèle. Obéissance servile. Obéissance chrétienne. Faire vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.* DICT. DE L'ACAD.

« Une *obéissance* entière. » BOSS.

« Son *obéissance* ne fut pas moins exacte que » sa pauvreté.—Son *obéissance* étoit à l'épreuve » des plus austères commandemens. — Rendez » au roi et à monseigneur l'*obéissance* que vous » leur devez. — Elle porta l'*obéissance* jusqu'au » renoncement à ses volontés et à ses lumières.» FLÉCHIER.

« Les princes auxquels elle rend *l'obéisssance* » qui leur est due. » (Voyez *point*, *protection.*) MASSILLON.

Seigneur, vous connoissez ma prompte *obéissance.*
Si cette *obéissance*
Paroît digne à vos yeux d'une autre récompense.
Je veux moins de valeur et plus d'*obéissance.*
Hélas ! dans une cour.....
. . . . . où les honneurs et les emplois
Sont le prix d'une aveugle et basse *obéissance.*
(Voyez *exemple.*) RAC.

On dit, *vivre sous l'obéissance d'un prince* (être sous sa domination).

On dit, dans le même sens, *il a rangé, il a réduit cette province sous son obéissance. Dans tous les pays et dans toutes les terres de l'obéissance du roi. Se soustraire à l'obéissance d'un prince. Rentrer dans l'obéissance, sous l'obéissance de son prince.* DICT. DE L'ACAD.

L'Égypte ramenée à son *obéissance.* RAC.

C'est dans ce sens que Bossuet a dit au figuré :

« Il faut captiver tout entendement sous l'o» *béissance* de la foi. » BOSS.

On dit, *prêter l'obéissance à un prince* (se sousoumettre solennellement à l'obéissance d'un prince).

OBÉISSANT, ANTE, *adj.*, qui obéit. *Un fils obéissant. Des sujets obéissans. Il a toujours été très-obéissant à son père, aux ordres du prince. Une fille bien obéissante.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous avez été durant toute la vie de votre « chef *obéissant* à ses ordres. » BOSS.

Un peuple *obéissant.*
Victime *obéissante.* (Voyez *tête.*)
Un bras *obéissant.* (Voyez *bras*, *lever.*) RAC.

OBÉISSANT, se dit figurément dans les choses morales, et signifie, soumis. *Rendre ses passions obéissantes à la raison.*

OBÉISSANT, se dit figurément, en parlant des animaux. *Un chien bien obéissant.* DICT.

« Toute la nature étonnée, *obéissante*, etc. » (Voyez *pouvoir, reconnoître.*) FLÉCH.

Le bruit de la proue écumante
Qui fend d'un cours heureux la mer *obéissante*. VOLT.

Et tandis qu'au fuseau la laine *obéissante*
Suit une main légère. L. RACINE.

On dit dans le style familier, *du cuir obéissant* (souple, maniable).

OBJECTER, *v. a.*, opposer une difficulté à une proposition, opposer quelque chose à ce que quelqu'un dit ou prétend. *On peut objecter de bonnes raisons à cette hypothèse. Vous m'objecterez peut-être que. On lui objecta sa jeunesse.* Ce mot n'entre guère dans le style soutenu.

OBJECTION, *s. f.*, difficulté qu'on oppose à une proposition. *Cette objection est forte, est bien fondée, est sans réplique, est nulle, est pressante, est spécieuse, est ingénieuse, est insoluble. Faire une objection. Insister sur une objection. Répondre à une objection. Cette objection se détruit d'elle-même.* DICT. DE L'ACAD.

« La piété ne fait pas la fortune de ceux » qui la suivent; c'est l'*objection* ordinaire » que font à Dieu les hommes du monde. » — Voilà l'*objection* des impies repoussée de » toute sa force par le Saint-Esprit. — C'est » ainsi que Dieu répond aux *objections* des im- » pies. » BOSS.

OBJET, *s. m.*, tout ce qui s'offre à la vue. *Objet agréable. De cet endroit on découvre les plus beaux objets du monde. Je ne sais quel objet a frappé mes yeux. Un objet horrible.*

Il se dit aussi généralement de tout ce qui touche, de tout ce qui affecte les sens; et dans cette acception, on dit dans le style didactique : *Les objet des sens.*

« A la vue du Saint Viatique qu'il avoit tant » désiré, voyez comme ce prince s'arrête sur ce » doux *objet*. — Voici un *objet* digne de la pré- » sence et des yeux d'une si pieuse reine. — » Toi qui étois née pour un *objet* immortel, tu » deviens éprise d'une fleur que le soleil des- » sèche. — Dans cette solitude, l'ame se met » des bornes de tous côtés, de peur de retomber » sur ces *objets* extérieurs. — Pour jouir de » l'*objet* qu'il aime. — Quel *objet* se présente à » mes yeux! ce ne sont pas seulement des hom- » mes à combattre, ce sont des montagnes inac- » cessibles, etc. — Ici, un plus grand *objet* se » présente à ma pensée. — Ceux-ci, occupés du » premier *objet* qui les avoit transportés, etc. » (Voyez *force*, *servitude*, *toucher.*) BOSS.

« L'esprit s'ennuie dès qu'il se trouve resserré » en un petit nombre d'*objets* languissans. — » Pardonnez, si je remets devant vos yeux tant » de pitoyables *objets*. — Combien de tristes » *objets* viennent s'offrir à ma pensée. » FLÉCH.

« Les *objets* les plus indifférens. — Il se laisse » mener par l'attrait des *objets* présens. — » S'élever au-dessus de tous les *objets* sensibles. » Les *objets* vils qui l'environnent, lui abat- » tent le cœur et les sentimens. — Tous les *ob-* » *jets* qui attachent l'homme ici-bas, l'arra- » chent, pour ainsi dire, du sein de Dieu. — » Que je vous voie, et vous aime tout seul, ô » mon Dieu, au milieu de tous les *objets* que » vous avez créés. — C'est à la vue de ces grands » *objets* que les enfans d'Adam se prosternoient » pour en adorer l'auteur. — L'éternité ap- » proche, l'illusion qui vous grossit les *objets* » se dissipera. — Le pécheur mourant tend les » mains à tous les *objets* qui l'environnent, » comme pour s'y prendre encore. — A peine » détrompés, par la possession d'un *objet*, du » bonheur qui sembloit nous y attendre, un » nouveau désir nous jette dans la même illu- » sion. — Pourquoi sacrifiez-vous votre ame à » des *objets* dont vous ne pouvez vous empê- » cher de sentir le néant? — Le monarque qui » voyoit tant d'*objets* capables de réveiller ses » désirs ne jette pas même un œil de regret sur » la vie. » (Voyez *joie*, *mystère*, *perdre*, *répandre*, *séduisant.*) MASS.

Des *objets* j'ai vu le plus funeste.

Ici tous les *objets* vous blessent, vous irritent.

Elle voit (quel *objet* pour les yeux d'une amante!)
Hippolyte étendu, etc. RAC.

(Voyez *soin*, *triompher*, *tumultueux.*)

D'un pinceau délicat l'artifice agréable,
Du plus affreux *objet* fait un objet aimable. BOIL.

(Voyez *oreille.*)

À CET OBJET, à cette vue.

Quel trouble soudain
Me glace *à cet objet*.

A cet objet sa rage s'est émue. ROUSS.

OBJET, se dit aussi de tout ce qui émeut les puissances, les facultés de l'ame. *Le vrai est l'objet de l'entendement. Le bien est l'objet de la volonté.* Dans cette acception, on dit proverbialement, *l'objet émeut la puissance*, pour dire, que la présence de l'objet excite le désir.

OBJET, se dit aussi de tout ce qui sert de matière à une science, à un art. *Le corps naturel est l'objet de la physique.*

Il se dit aussi de tout ce qui est considéré comme la cause, le sujet, le motif d'un sentiment, d'une passion, d'une action. *Être l'objet de la raillerie, de la médisance, de la calomnie, du mépris. Objet de pitié. L'objet de son amour, de sa passion. Objet de tristesse, d'affliction, de douleur, etc.* » DICT. DE L'ACAD.

« Princesse, le digne *objet* de l'admiration » de deux grands royaumes. — Il semble, par » tant d'efforts, vouloir retenir ce cher *objet* » de ses respects et de ses tendresses. — Devenir » un *objet* de mépris. — L'homme, devenu le » seul *objet* de ses complaisances, se fait lui- » même son Dieu. » BOSS.

« Et nous, pécheurs, nous prendrons pour » *objet* de notre ambition ces honneurs qui doi- » vent être un jour un sujet de tristesse. — La » croix de Jésus-Christ, qui doit être un sujet » de confiance, devient à ces esprits lâches un » *objet* de terreur. — Tout ce qui représenta à » Marie-Thérèse Jésus-Christ souffrant, fut » l'*objet* de sa compassion et de son estime. — » Vous-même, grand roi, unique *objet* de son » respect et de sa tendresse, vous l'avez ai- » mée, etc. — Saint François de Paule exerça » son empire sur les élémens et sur les hommes » par cette grâce des guérisons qui la rendoit » l'*objet* de la tendresse des peuples. — Tout ce

» qui peut rendre la religion plus pure et plus » vénérable, fut l'*objet* des soins et des libéra- » lités de saint Louis. » Fléch.

« Le dauphin est donné à la France, *objet* » des vœux publics, gage assuré du bonheur » des peuples. — La terre Sainte, dont la dé- » livrance avoit toujours fait le pieux *objet* de » ses désirs. — Est-il possible qu'un Dieu si » puissant veuille s'abaisser jusqu'à faire de » l'homme l'*objet* de ses soins. — Les grands » talens et les titres qui nous élèvent au-dessus » de nos inférieurs, deviennent plutôt l'*objet* » de l'envie que de l'affection publique. — Plus » une tendre jeunesse expose cet enfant, plus » il doit devenir, ô mon Dieu, l'*objet* de vos » soins paternels. — Les grands font de J. C. » un sujet frivole d'entretien, au lieu d'en » faire l'*objet* de leur espérance. — Le bonheur » des peuples doit être l'unique *objet* de tous » les soins attachés à votre couronne. — Les » grands sont les premiers *objets* de la fureur » du tentateur. — Les grands presque toujours » devenus les seuls *objets* de la censure publi- » que, sont les seuls qui l'ignorent. » (Voyez *distance*, *réflexion*.) Mass.

O vous, à ma douleur *objet* terrible et tendre! Cor.

Digne *objet* de leur crainte!
Un enfant malheureux qui ne sait pas encor, etc.

Ouvrez vos yeux, songez qu'Oreste est devant vous;
Oreste, si long-temps l'*objet* de leur courroux.

Cet *objet* de tant de jalousie,
Cette Hélène qui trouble et l'Europe et l'Asie.

Sous quel astre cruel avez-vous mis au jour
Le malheureux *objet* d'une si tendre amour?

Ce fils, l'*objet* de tant de soins.

J'ai vu Pirithoüs, triste *objet* de mes larmes.

Jérusalem, *objet* de ma douleur.

(Ils) m'avoient pris pour *objet* de toutes leurs pensées.

Objet infortuné des vengeances célestes. Rac.

(Voyez *pleurs*, *rage*.)

Lève-toi, triste *objet* d'horreur et de tendresse.
Voltaire.

Objet, signifie aussi, le but, la fin qu'on se propose. *Cet homme n'a pour objet que la gloire, que sa fortune, que son intérêt. La poésie a pour objet de plaire et d'instruire. L'objet de ma remarque. L'objet que je me propose, que j'ai en vue. Voilà mon objet. Remplir son objet. Suivre son objet. Quel est l'objet de cette démarche? Discours sans objet.* Dict. de l'Acad.

« L'Église se propose un *objet* plus noble dans » la solennité des discours funèbres. — Ce que » nous avons vu quitter sans peine à M. Le Tel- » lier, n'étoit pas l'*objet* de son amour. — L'é- » ternité se présentoit à ses yeux comme le digne » *objet* du cœur de l'homme. — Tout le devoir » de l'homme, tout son *objet*, toute sa nature » est de craindre Dieu. » Boss.

« S'attacher aux grands *objets*. » Fléch.

« L'indigne *objet* de l'avarice. (Voyez *rapporter*.) — Ils n'ont pour *objet* qu'une féli- » cité sensuelle. » Mass.

Sans avoir en aimant d'*objet* que son amour.

Ce zèle que pour lui vous fîtes éclater,
Ce soin d'immoler tout à son pouvoir suprême,
Entre nous, avoient-ils d'autre *objet* que vous-même?
Racine.

En style de poésie et de galanterie, les amans appellent leurs maîtresses, *l'objet de leurs désirs, l'objet de leurs soupirs, l'objet de leur flamme, l'objet de leurs vœux, l'objet de leur amour*, ou simplement sans aucune addition, *divin objet, charmant objet.*

Volage adorateur de mille *objets* divers.

Pour tout autre *objet* ton ame indifférente.

Je suis le seul *objet* qu'il ne sauroit souffrir. Rac.

Me joindre à l'*objet* de mes vœux. Volt.

OBLATION, *s. f.*, terme consacré en religion, offrande. *Jésus-Christ étant sur la croix fit une oblation de lui-même à son père. L'oblation du pain et du vin.*

Il se dit aussi des choses offertes à Dieu. *Les prêtres ne vivoient autrefois que d'oblations.*

OBLIGATION, *s. f.*, l'engagement où l'on est par rapport à différens devoirs, qui regardent la religion ou les mœurs, ou la vie civile. *S'acquitter des obligations d'un bon citoyen, d'un bon chrétien. Satisfaire aux obligations de son état. Satisfaire à toutes ses obligations. Remplir ses obligations. Les obligations d'un père envers ses enfans. Les obligations des enfans envers leur père. C'est une obligation de droit naturel. Une obligation de droit divin. Il n'y a pas d'obligation de conscience, mais il y a une espèce d'obligation d'honneur. L'Église peut dispenser des obligations qu'elle impose. Fête d'obligation. Précepte d'obligation. Cela est d'obligation stricte.* Dict. de l'Acad.

« Il faut remarquer l'*obligation* si glorieuse » que ce grand pape impose aux princes d'élar- » gir les voies du ciel. — Ayant l'esprit tout » rempli des *obligations* de son ministère. » Bossuet.

« Ceux qui croient être en droit d'abuser de » leur bien, comme si l'aumône n'étoit pas » une *obligation* indispensable pour tous les » chrétiens. — François de Paule voulut que le » nom de ses disciples leur représentât leur » principale *obligation*. » (Voyez *mélange*.) Fléchier.

« Combien d'ames foibles ont trouvé dans » l'*obligation* où leur fortune les mettoit de » vous imiter, le piège de leur innocence! — » La doctrine chrétienne nous apprend à obéir » aux puissans, non seulement par la crainte » de l'autorité, mais par une *obligation* de » conscience. » Mass.

Il se dit aussi de l'engagement qui naît des services, des bons offices, des plaisirs qu'on a reçus de quelqu'un. *Il vous a obligation de la vie. Il prétend ne vous avoir aucune obligation. C'est une nouvelle obligation que je vous ai. Je lui en aurai une grande obligation. Je lui en aurai obligation toute ma vie. Je lui en ai autant d'obligation que si la chose avoit réussi. C'est un homme à qui j'ai les plus grandes obligations.* Dict. de l'Acad.

Je vous ai trop d'*obligation*. Rac. (*Les Plaideurs.*)

Il est familier.

Obligation, se dit aussi de l'acte public par lequel on s'oblige par-devant notaire de payer une certaine somme dans un temps fixé. *Une obligation de dix mille francs. Par la nouvelle*

ordonnance, il n'y a plus d'obligation par corps. Il lui en a passé obligation par-devant notaire. Il lui en a fait une obligation. La minute d'une obligation. La grosse d'une obligation. Sceller une obligation. Une obligation n'est pas exécutoire si elle n'est scellée. Cette obligation est payable dans tel temps. Prêter de l'argent par obligation. Endosser une obligation d'un à-compte qu'on a reçu. Rendre une obligation. Acquitter une obligation.

On dit, *faire honneur à ses obligations*, pour dire, payer ses dettes, acquitter ses promesses.

OBLIGATOIRE, *adj. des deux genres*, qui a la force d'obliger suivant la loi. *Lettres obligatoires. Clauses obligatoires. Ce traité est obligatoire.*

OBLIGEAMMENT, *adv.*, d'une manière obligeante. *Il m'a reçu obligeamment. Il les a traités aussi obligeamment qu'ils pouvoient le désirer. Il en a usé fort obligeamment à mon égard. Il parle obligeamment de vous.* Dict.

« La grandeur dont elle se dépouilloit si « *obligeamment.* » Boss.

OBLIGEANCE, *s. f.*, disposition, penchant à obliger. *Vous avez mis beaucoup d'obligeance dans cette affaire. C'est un homme d'une extrême obligeance.*

OBLIGEANT, ANTE, *adj.*, officieux, qui aime à obliger, qui aime à faire plaisir. *C'est un homme fort obligeant, extrêmement obligeant, tout-à-fait obligeant. Civil et obligeant. Une humeur obligeante. Il a les manières obligeantes. Elle lui parle d'un ton fort obligeant. Un air obligeant. Un accueil obligeant. Un sourire obligeant. Il ne lui a pas dit seulement une parole obligeante.* Dict. de l'Acad.

« Reconnoissez le héros qui, toujours égal à » lui-même, sans s'abaisser pour être civil et » *obligeant*, se trouve naturellement tout ce » qu'il doit être envers tous les hommes. — » — Quel autre a mieux pratiqué cet art *obli-* » *geant* qui fait qu'on se rabaisse sans se dé- » grader? » Boss.

OBLIGER, *v. a.*, lier quelqu'un par un acte, en vertu duquel on puisse l'appeler en justice, s'il n'exécute la chose à laquelle il s'est engagé. *Son contrat l'oblige à cela. S'obliger solidairement. S'obliger par-devant notaire. Faire obliger le mari et la femme. S'obliger corps et biens. S'obliger par corps. Il est obligé par le contrat de faire telle chose, de faire notifier, etc. Il y a dans le bail une clause qui l'y oblige.*

Il se dit aussi des biens. *Il a obligé tous ses biens.*

OBLIGER, *v. a.*, imposer obligation de dire ou de faire quelque chose. *La loi naturelle et la loi divine nous obligent à honorer père et mère. Les sujets sont obligés d'obéir au prince. Votre devoir vous y oblige. Les fidèles sont obligés d'obéir à l'Église. L'Église nous oblige de jeûner tels et tels jours. La justice nous oblige à restituer ce qui ne nous appartient pas. Obliger à restitution. La sentence, l'arrêt l'oblige à rapporter... On l'a obligé à cela malgré lui.* Dict.

« Si ces honneurs ont quelque chose de solide, » c'est qu'ils *obligent* de donner au monde un » grand exemple. » Boss.

« La condition des princesses les *oblige* à se » prêter quelquefois au monde. — Louis XI en- » voya des ambassadeurs jusqu'au fond de la » Calabre, pour *obliger* François de Paule à ve- » nir faire un miracle en sa faveur. » (Voyez *louange*, *souffrir*, *zèle*.) Fléch.

Je sais bien à quoi l'honneur m'*oblige*.
Racine. (*Les Plaideurs.*)

La loi qui t'*oblige* à cet effort suprême. Volt.

Il signifie encore, porter, exciter, engager à faire quelque chose. *Ses persuasions, ses exhortations m'ont obligé à faire.... L'envie de parvenir l'a obligé d'étudier. Quelle raison vous oblige à faire ce que vous faites? Cela vous doit obliger à prendre garde à vous de plus près. Ce que l'on dit l'obligea à changer d'avis. Vous m'obligerez à me fâcher.* Dict. de l'Acad.

« Vous *obligez* le vice de se cacher. — La » cruauté des premiers tyrans *obligeoit* les pre- » miers disciples de la foi de se cacher dans des » lieux obscurs. » Mass.

« Le mauvais état de ses affaires *obligeoit* ce » prince à cette démarche. » Volt.

Il signifie aussi, rendre service, faire plaisir; et dans cette acception, il n'est jamais suivi de la préposition *à*. *Il m'a obligé dans mon besoin. Vous m'obligez extrêmement, infiniment. C'est un honnête homme, il oblige de bonne grâce, très-promptement. Il fait gloire d'obliger. Il oblige tout le monde. Il m'a obligé de son crédit, de sa bourse. Vous m'obligerez beaucoup de me recommander à mes juges*, pour dire, en me recommandant à mes juges.

« La joie d'*obliger* un si cher parent. » Boss.

Ah! que vous m'*obligez*! Je ne me sens pas d'aise.
Racine. (*Les Plaideurs.*)

s'Obliger, *v. pron.*

« L'Écriture nous apprend qu'on est d'autant » plus parfait, qu'on aime plus la perfection » et qu'on s'*oblige* davantage à la chercher. » Fléchier.

Obligé, ée, *participe.*

« Recevez ce témoignage de votre foi et de » notre reconnoissance, de la bouche d'un évê- » que trop tôt *obligé* à changer en sacrifices pour » votre repos ceux qu'il offroit pour une vie » si précieuse. — Je me sens *obligé* d'abord de » rappeler à votre mémoire les grandes quali- » tés de la reine d'Angleterre. — Je veux bien » avouer de Charles Ier ce qu'un auteur a » dit de César, qu'il a été clément jusqu'à être » *obligé* de s'en repentir. — Ne trouvant point » de plus fort rempart contre toutes leurs nou- » veautés que l'autorité de l'Église, ils ont été » *obligés* de la renverser. » Boss.

« La reine, *obligée* de céder au temps. — » Ceux qui ne pouvoient souffrir son éléva- » tion, se crurent enfin *obligés* d'y consentir. » (Voyez *beaucoup*.) Fléch.

« Il est malheureux à mesure qu'il est *obligé* » d'être plus tranquille. — Les grands se croient » *obligés* de tout voir et de tout toucher de leurs » mains. — La haine, *obligée* de se renfermer

» au-dedans, en devient plus profonde et plus » amère. » (Voyez *hommage*, *mal*, *souvenir*.)
MASSILLON.

OBLIGÉ, ÉE, *adj.*, redevable. *Je vous suis fort obligé de la peine que vous avez prise.*

OBLIGÉ, *s. m.*

« Lorsqu'on lui demande une grâce, c'est lui » qui paroît l'*obligé*. » Boss.

On appelle en musique, *récitatif obligé*, un récitatif accompagné et coupé par les instrumens.

OBLIQUE, *adj. des deux genres*, qui est de biais, ou incliné. *Ligne oblique. Couper un cône par une section oblique. Sphère oblique*, celle où l'équateur n'est ni parallèle ni perpendiculaire à l'horizon. *Les rayons du soleil sont plus obliques en hiver qu'en été.*

On dit figurément, *moyens obliques*, *voies obliques*, pour dire, des voies détournées, suspectes et frauduleuses.

« Quel homme est jamais moins entré dans » les voies *obliques* des passions et des intérêts, » que celui que nous regrettons ? » FLÉCH.

On appelle *louange oblique*, *accusation oblique*, une louange, une accusation où l'on ne nomme pas les personnes, mais où l'on se contente de les désigner par des choses qui les fassent connoître.

OBLIQUEMENT, *adv.*, de biais, d'une manière oblique. *Une ligne tirée obliquement. Le zodiaque coupe obliquement l'équateur.*

Il signifie figurément, d'une manière frauduleuse. *Cet homme ne va pas droit en besogne, il va toujours obliquement en tout ce qu'il fait.*

Il signifie encore, indirectement. *Louer, blâmer, désigner obliquement.*

OBLIQUITÉ, *s. f.*, inclinaison d'une ligne, d'une surface sur une autre. Il n'est guère en usage qu'en mathématique. *L'obliquité d'une ligne. L'obliquité de la sphère.*

En astronomie, on appelle *obliquité de l'écliptique*, l'angle de l'écliptique avec l'équateur, qui est d'environ vingt-trois degrés vingt-huit minutes.

On dit, au figuré, l'*obliquité de ses démarches.*

« C'est presque toujours notre propre *obliquité* qui nous instruit à la défiance. » MASS.

OBSCÈNE, *adj. des deux genres*, qui blesse la pudeur. *Paroles obscènes.*

« Des peintures *obscènes*. » MASS.

OBSCÉNITÉ, *s. f.*, parole, image, action qui blesse la pudeur. *Il y a de l'obscénité dans ce discours. Cette comédie est pleine d'obscénités. Il y a de l'obscénité dans ce tableau.* DICT.

OBSCUR, URE, *adj.*, sombre, ténébreux, qui n'est pas éclairé. *Lieu obscur. Chambre obscure. Antre obscur. Prison obscure. Église obscure. Nuit obscure. Temps obscur.*

« Des lieux *obscurs* (on appelle aussi *lieux* » *obscurs*, des lieux peu connus). — Dans une » nuit *obscure*. » MASS.

De ce palais tous les détours *obscurs*.
Un chemin *obscur*. RAC.
Une lueur *obscure*. L. RAC.

On dit, *il fait obscur*, pour dire, que l'air est obscur. Et l'on dit, qu'*il fait obscur en quelque endroit*, pour dire, qu'on n'y voit pas bien clair, que le lieu n'est guère éclairé.

On appelle figurément *obscur*, ce qui n'est pas bien clair, bien intelligible dans un discours, dans un livre, etc. *Discours obscur. Livre fort obscur. Passage obscur. Terme obscur. En termes obscurs. La glose de ce livre est plus obscure que le texte.* DICT. DE L'ACAD.

« Les affaires n'eurent jamais rien d'*obscur* » que M. de Villeroi n'éclaircît. » MASS.

Un songe *obscur*. (Voyez *lire*, *siècle*.) RAC.

Il se dit aussi des personnes, par rapport au style. *Cet auteur est obscur. Il affecte d'être obscur*, pour dire, il ne s'explique pas nettement. Dans ce sens, on dit que *les oracles étoient obscurs.*

OBSCUR, signifie aussi, caché, peu connu. *C'est un homme obscur. Il mène une vie obscure. Mérite obscur. Vertu obscure.* Et l'on dit qu'*un homme est d'une naissance obscure*, *né de parens obscurs*, *d'une famille obscure*, pour dire qu'il est d'une naissance vulgaire, d'une famille inconnue.

« Une suite de gens *obscurs*. — Des hommes » *obscurs*. — Un peuple *obscur*. — Une populace *obscure*. — Voilà le monde : non ce monde » *obscur* qui ne connoît ni la faveur ni l'opulence de la cour ; c'est vous-mêmes qui m'écoutez. — Les pécheurs d'une destinée plus » *obscure*. — L'état le plus *obscur*. — Une fortune » *obscure*. — Un nom *obscur*. — Des fonctions » *obscures*. — Les vices ou les vertus des hommes » ordinaires sont *obscurs* comme leurs destinées. » — Une vie noble et *obscure*. » (Voyez *vide*.)
MASSILLON.

Dans le vulgaire *obscur*, si le sort l'a placé, etc.
Dans l'état *obscur* où les dieux l'ont placé.
Mon cœur, libre d'ailleurs, sans craindre les murmures,
Peut brûler à son choix dans des flammes *obscures*.
RACINE.

Obscur et solitaire. VOLT.

On appelle *obscur*, dans les couleurs, ce qui est moins clair, moins vif, moins éclatant, plus brun, plus chargé. *Couleurs obscures. Bleu obscur. Un cheval bai-obscur.*

En termes de peinture, on appelle *clair-obscur*, l'imitation de l'effet que produit la lumière en répandant des jours sur les surfaces qu'elle frappe, et en laissant dans l'ombre celles qu'elle ne frappe pas. *Le clair-obscur est la principale source de l'illusion de la peinture. C'est à l'aide du clair-obscur qu'on fait sentir le relief des objets peints sur une surface plate. Les peintures des Chinois font voir qu'ils ont peu de connoissance des principes du clair-obscur, et des règles de la perspective.*

Il signifie aussi, ce qui est peint sans mélange d'autres couleurs que du blanc et du noir, ou du blanc avec une seule couleur, comme les camaïeux. *Des desseins de clair-obscur.*

OBSCURCIR, *v. act.*, rendre obscur. *Les*

nuages obscurcissent le jour. Les vapeurs obscurcissent l'air. DICT. DE L'ACAD.

Les ombres par trois fois ont *obscurci* les cieux. RAC.
Mille noires vapeurs *obscurcissent* le jour. ROUSS.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, devenir obscur, perdre sa clarté. *Le soleil s'obcurcit quand il s'élève des nuages.* Et on dit que *la vue s'obscurcit dans la vieillesse*, pour dire que dans la vieillesse la vue diminue et s'affoiblit.

L'astre brillant du jour à l'instant s'*obscurcit*. VOLT.

OBSCURCIR, se dit figurément à l'actif et avec le pronom personnel. *Quand l'entendement est obscurci par les passions. Ce commentateur, au lieu d'éclaircir ce passage, l'a obscurci. Quand la raison vient à s'obsurcir. Cela a beaucoup obscurci sa gloire.* DICT. DE L'ACAD.

« Les préventions qui *obcursissent* les lumiè» res de la justice. — Les vaines et téméraires » préoccupations dont notre raison est toute » *obscurcie*, par l'illusion de nos sens. » Boss.

« La cour est une région de ténèbres où la » vérité est étouffée par le mensonge, et la rai» son *obscurcie* par la vanité. » FLÉCH.

« Les règnes oisifs, loin de décorer nos his» toires, ne font que les *obscurcir*. — Envie » basse, qui, blessée des talens d'autrui, s'étu» die à *obscurcir* l'éclat de tout ce qui l'efface. » — Les inconstances de la fortune et la mali» gnité de l'envie *obscursissent* la gloire des » princes. » MASS.

Ah ! que je crains les funestes nuages
Qui de ce prince *obscurcissent* les yeux. RAC.

OBSCURCISSEMENT, *s. m.*, affoiblissement de lumière. *L'obscurcissement du soleil. L'obscurcissement de la vue.*

Il s'emploie aussi dans le figuré. *La manière dont il interprète ce passage l'obscurcit, et l'obscurcissement vient de ce que...*

OBSCURÉMENT, *adv.*, avec obscurité. Il se dit dans le propre et dans le figuré. *On ne voyoit les objets qu'obscurément. Il parle, il écrit obscurément. Nous ne voyons qu'obscurément les choses de la foi. C'est un homme qui a toujours vécu obscurément.* DICT.

OBSCURITÉ, *s. f.*, privation de lumière. *Grande obscurité. Profonde obscurité. L'obscurité de la nuit. L'obscurité du temps. L'obscurité d'un bois, d'un antre, d'une chambre. A travers l'obscurité. Percer, chasser, dissiper l'obscurité.*

A peine nous avons dans leur *obscurité*
Retrouvé le chemin que nous avions quitté.
(Dans l'obscurité des bois.) RAC.

On dit figurément, *l'obscurité des temps, l'obscurité de l'avenir*, pour dire, le peu de connoissance qu'on a des temps éloignés, l'ignorance où l'on est de l'avenir.

« Ces rois, dont l'origine se cache si avant » dans *l'obscurité des* premiers *temps*. » Boss.

« Cette illustre maison, dont l'origine s'est » perdue dans l'*obscurité des temps*. » FLÉCH.

OBSCURITÉ, *au figuré*, en parlant de ce qui est difficile à connoître, à pénétrer.

« Profonde *obscurité* du cœur de l'homme ! » BOSSUET.

OBSCURITÉ, *au figuré*, ignorance où l'on est de son sort, incertitude sur sa destinée.

Et ne prévoit rien moins, dans cette *obscurité*,
Que la fin d'un amour qu'elle a trop mérité. RAC.

OBSCURITÉ, se dit aussi figurément des écrits, des discours qui ne sont pas fort intelligibles. *Son discours est plein d'obscurités. Il y a dans son livre bien des obscurités. Cet auteur affecte l'obscurité. L'obscurité des oracles.*

OBSCURITÉ, *au figuré*, en parlant de la religion.

« Quel soudain rayon perçoit la nue et fai» soit comme évanouir avec toutes les ignoran» ces des sens les saintes *obscurités* de la foi. — » Elle passe tout à coup d'une profonde *obscu*» *rité* à une lumière manifeste. » Boss.

« Dissiper l'*obscurité* de l'erreur. » FLÉCH.

OBSCURITÉ, signifie aussi, vie cachée. *Il n'a point voulu s'élever, il est demeuré dans l'obscurité. Il aime mieux vivre dans l'obscurité, que de paroître dans le grand monde. Il préfère l'obscurité à l'éclat.* DICT. DE L'ACAD.

« Demeurer dans l'*obscurité*. — Dieu tira Saint » François de Paule de l'*obscurité* de sa vie » cachée. — Cet amas de vertus que leur humi» lité tenoit secrètes par l'*obscurité* qui les ca» choit aux yeux des hommes. » (Voyez *renfermer, retrancher.*) FLÉCHIER.

« L'*obscurité* et la solitude faisoient toute la » majesté des rois d'Asie. » MASS.

Il me tira du sein de mon *obscurité*.
Dans l'*obscurité* nourrissant sa douleur. RAC.

Et on dit figurément, *l'obscurité de sa naissance, l'obscurité de sa famille*, pour marquer qu'il est d'une naissance médiocre, d'une famille peu connue.

« La nature les a fait naître dans l'*obscurité*. » — Tant de malheureux qui gémissent dans » l'*obscurité*. — Une ame d'entre le peuple, » renfermée dans l'*obscurité* de sa fortune. — » L'impiété qui devroit avilir l'éclat même de » la naissance, ennoblit l'*obscurité* de la ro» ture. — Se tirer de l'*obscurité*. — Cet autre a » suivi le parti des armes, parce que son nom » lui permettoit d'aspirer à tout, et qu'un au» tre parti l'eût laissé dans l'*obscurité*. — L'élé» vation a ses assujettissemens et ses inquiétu» des, l'*obscurité* a ses humiliations et ses mé» pris. » (Voyez *parer, pardonner, piété.*) MASSILLON.

On peut rapporter à cette signification l'exemple suivant :

« Les vertus des hommes du commun meu» rent avec eux, et reposent sous l'*obscurité* du » même tombeau. » (Voyez *maître.*) MASS.

OBSÉCRATIONS, *s. f. pl.*, terme d'antiquité. On donnoit ce nom chez les Romains à des prières publiques, ordonnées pour apaiser les dieux. Elles étoient d'usage lorsque la république étoit affligée de quelques maux.

OBSÉDER, *v. a.*, être assidument autour de quelqu'un, pour empêcher que d'autres n'en approchent, et pour se rendre maître de son esprit. *Le ministre obsédoit le prince. Il est ob-*

sédé par deux ou trois de ses domestiques. Ses héritiers l'obsèdent si fort, qu'ils ne laissent approcher personne de lui. Il se prend en mauvaise part.

Il se dit dans un sens particulier, en parlant d'une personne qu'on suppose tourmentée par des illusions du malin esprit. *Il y a un malin esprit qui l'obsède.* En ce sens, on dit absolument, qu'*un homme est obsédé*, pour dire, qu'il est tourmenté par des illusions du malin esprit. *Il n'est pas possédé, il n'est qu'obsédé.*

OBSÈQUES, *s. f. pl.*, funérailles accompagnées de pompe et de cérémonies. *Faire les obsèques d'un prince. J'ai assisté à ses obsèques. On lui fit de magnifiques obsèques.*

OBSERVANCE, *s. f.*, pratique de la règle d'un ordre religieux. *L'observance de la règle. L'étroite observance. Religieux du Tiers-Ordre de Saint François de l'étroite Observance. Étroite observance de Cîteaux.* DICT.

Il se dit aussi des pratiques religieuses en général.

« Quelle étoit la régularité de madame la » dauphine, dans les *observances* de l'église ! » FLÉCHIER.

OBSERVANCE, action d'observer.

« Fidèle dans l'*observance* des maximes de la » religion. — Nous allons jusqu'à la rigueur » envers autrui sur l'*observance* des devoirs qui » n'intéressent pas nos propres foiblesses. » MASSILLON.

On appelle *observances légales*, certaines pratiques ou cérémonies auxquelles on étoit assujetti par la loi de Moïse. *L'Évangile nous a délivrés du joug des Observances légales.*

On appelle plus particulièrement *observance*, une partie des religieux de l'ordre de Saint François, qui font profession d'observer la règle plus littéralement que les autres religieux. Il s'est formé parmi eux une réforme plus particulière qui s'intitule : *L'étroite Observance.*

« Exacts aux *observances* de leur discipline, » les enfans de saint François de Paule sont les » perpétuels imitateurs de leur père. » FLÉCH.

OBSERVATEUR, TRICE, *subst.*, celui, celle qui accomplit ce qui lui est prescrit par quelque loi, par quelque règle. *Religieux observateur des commandemens de Dieu. Un fidèle observateur des ordres du prince. Socrate fut grand observateur des lois. Ce religieux est un exact observateur de la règle. Une religieuse qui est grande observatrice de sa règle. Cet homme est un fidèle observateur de sa parole, de sa promesse.* Dans ce sens, il ne s'emploie guère sans une épithète. *Rigide, scrupuleux observateur.*

« Ce roi, selon le cœur de Dieu, *observateur* » de ses ordonnances. — On vous croyoit l'*ob-* » *servateur* de la loi de Dieu, et cependant, etc. » MASSILLON.

Il signifie aussi, qui s'applique à observer les effets, les divers phénomènes de la nature, le mouvement des astres, etc. *Les observateurs de la nature. Observateur du mouvement des cieux.* Dans cette acception, il s'emploie aussi sans régime. *Ticho-Brahé étoit un excellent observateur.*

« Les curieux *observateurs* de l'antiquité. » BOSSUET.

OBSERVATEUR, se dit au moral comme au physique, et il se prend adjectivement, quand on dit, *un esprit observateur.*

OBSERVATION, *s. f.*, action par laquelle on observe ce qui est prescrit par quelque loi, ce que l'on a promis à quelqu'un. *L'observation des commandemens de Dieu, des lois.*

Il signifie aussi, remarque sur les choses naturelles, sur le cours des astres, sur des phénomènes. *Observations sur la conformation du corps humain, etc. Il a fait de belles observations. Une nouvelle observation.*

On dit d'un homme, qu'*il a l'esprit d'observation*, lorsqu'il sait remarquer les causes et les effets des phénomènes, des événemens, des actions des hommes.

Il signifie encore, remarque sur des écrits de quelque auteur; et alors il s'emploie ordinairement au pluriel. *Observations sur la rhétorique d'Aristote. Il a fait imprimer un tel auteur avec de savantes observations.*

On appelle *armée d'observation*, une armée qui couvre un siége, et s'oppose aux ennemis, pendant que l'autre attaque la place.

OBSERVER, *v. a.*, accomplir, suivre ce qui est prescrit par quelque loi, par quelque règle. *Observer les commandemens de Dieu. Un bon religieux observe sa règle, observe la règle. On peut observer à son aise certaines ordonnances de médecins. Observer le silence, le jeûne, etc. Observer les statuts. Observer les lois, les coutumes, les bienséances.* DICT.

« *Observer* les ordres du général. » (V. *loi.*) BOSSUET.

« Quelque gloire que M. de Lamoignon ait » acquise en faisant *observer* la discipline, je » n'en parlerois qu'en tremblant, s'il ne l'avoit » lui-même *observée.* — Quel jeûne saint Louis » n'a-t-il pas *observé* avec une exactitude même » scrupuleuse. » (Voy. *loi, précepte, promesse, règle.*) FLÉCH.

« Les grands doivent donc à la religion un » respect de fidélité qui leur en fasse *observer* » les maximes. — Vous laissez au simple peu- » ple le soin d'*observer* avec religion les or- » donnances de la loi sainte. » MASS.

« *Observant* avec son épouse tous les dehors » de la bienséance. » VOLT.

Je promets d'*observer* ce que la loi m'ordonne.
Est-ce une loi sévère
Qu'aux dépens de vos jours vous deviez *observer* ?
RACINE.

On dit figurément et familièrement, *observer les longues et les brèves* (s'attacher exactement à ne pas manquer aux moindres choses, aux moindres circonstances, particulièrement dans ce qui regarde les cérémonies, et dans les devoirs de la vie civile).

On dit dans le même sens, *observer les points et les virgules.*

OBSERVER, regarder, considérer avec application, avec étude.

Il m'*observa* long-temps dans un morne silence.

As-tu bien *observé* son visage. RAC.

(Voyez *maintien*, *pâleur*, *rougeur*.)

En ce sens, il se dit particulièrement des choses de la nature. *Observer le vol des oiseaux. Observer la nature. Observer les changemens du temps. Observer les symptômes de la maladie. Observer les comètes, les éclipses. Observer le flux et le reflux de la mer. On a observé des taches dans le soleil.* Dans le même sens, il s'emploie souvent sans régime. *Observer avec de bons instrumens. Ticho-Brahé a beaucoup observé.* DICT. DE L'ACAD.

« *Observer* le cours des astres. » MASS.

Il signifie aussi simplement, remarquer. *J'ai observé dans mon voyage que.... J'ai observé dans un tel auteur que.... Avez-vous observé que la clause de ce contrat porte... La cour observera, s'il vous plaît. Vous êtes prié d'observer que.... Avez-vous observé ce passage? Observez bien toutes ces choses.*

Il signifie encore, épier, remarquer les actions, les discours, les gestes d'une personne. *On a mis autour de lui des gens qui l'observent. Un bon général doit observer, faire observer tous les mouvemens des ennemis. Prenez garde à ce que vous direz; on vous observe, vous êtes observé. Les grands sont malheureux; on observe toutes leurs paroles, toutes leurs démarches.* DICT. DE L'ACAD.

« Tous nos pas comptés, cent yeux qui nous » *observent*. » BOSS.

Observons Bajazet.

On *observe* ses pas.

Observez ses regards, ses discours.

Rome *observe* aujourd'hui ma conduite nouvelle.

Dans mon malheur de trop près *observée*. RAC.

On dit avec le pronom personnel, *s'observer*, pour dire, être fort circonspect dans ses actions, dans ses paroles. *C'est un homme qui s'observe beaucoup, qui s'observe fort.*

OBSTACLE, *s. m.*, empêchement, opposition, ce qui empêche qu'une chose ne soit, ne se fasse, ne réussisse. *Grand obstacle. Obstacle invincible. Lever tout obstacle. Vaincre un obstacle. Surmonter un obstacle. Former des obstacles. Faire naître un obstacle, des obstacles. Faire cesser des obstacles. Vous n'y trouverez point d'obstacle. Beaucoup d'obstacles. Faire obstacle à quelqu'un. Mettre obstacle à quelque chose, à un dessein. Il lui a opposé des obstacles insurmontables.* DICT. DE L'ACAD.

« Un de ces hommes extraordinaires qui » forcent tous les *obstacles*. — Surmonter tous » les *obstacles*. — Quel supplice ne méritent pas » les *obstacles* que l'homme aura mis par ses » préventions à des lumières plus pures. — Si, » trop indigne ministre de ses conseils, je n'y » ai pas moi-même été un *obstacle*, vous bénirez la bonté divine qui vous aura conduits » à la pompe funèbre de cette princesse. » BOSSUET.

« Les soldats de M. de Turenne ne trouvent » point d'*obstacles* qu'ils ne surmontent. — » Malgré les périls et les *obstacles*. — Quand » Dieu veut s'assurer du cœur des rois, il faut » que, renversant tous les *obstacles* qu'y met » le monde, il les arrache à eux-mêmes. » FLÉCHIER.

« Quand on est sorti vainqueur de la course, » qu'on aime à revoir les endroits de la carrière les plus marqués par les *obstacles* qui » les ont rendus célèbres! — Un cœur supérieur » à tous les *obstacles*. — Ce roi qui, jusque là, » n'avoit jamais trouvé d'*obstacles*. — Dans les » grands, où la passion du plaisir ne trouve » pas d'*obstacles*, où les *obstacles* eux-mêmes » l'irritent. — Contentons-nous de vous montrer les *obstacles* que la vérité trouve dans le » cœur des grands. — Je vous marque les *obstacles* et les facilités que vous offre votre élévation pour l'accomplissement de vos devoirs. » — Ce seroit vous tromper que de regarder » l'état où vous êtes nés comme un *obstacle* au » salut. — Des justes qui méprisent les richesses, dès qu'elles sont un *obstacle* aux promesses du ciel. — Votre protection fait surmonter aux gens de bien tous les *obstacles* » dont le démon traverse toujours les bonnes » œuvres. — Quel *obstacle* devenez-vous au » fruit de votre ministère? » MASS.

Ils n'ont pas cru qu'un Dieu pût trouver des *obstacles*.

Après m'être long-temps flatté que mon rival
Trouveroit à ses vœux quelque *obstacle* fatal.

Quel *obstacle* nouveau s'oppose à votre joie?

Achille à son malheur saura bien mettre *obstacle*.
(Au malheur d'Iphigénie.)

Non, non, il les verra triompher sans *obstacles*.

Ah! ne nous formons point ces indignes *obstacles*.

Vous savez si jamais j'y formai quelque *obstacle*.

Un *obstacle* éternel rompt notre intelligence.

Un *obstacle* secret trouble notre bonheur.

Partez; à vos honneurs j'apporte trop d'*obstacles*.

Ne souvient-il plus, à mes sens égarés,
De l'*obstacle* éternel qui nous a séparés.

Qu'une ame qui te cherche et veut être innocente,
Trouve d'*obstacle* à ses desseins! RAC.

(Voyez *renouveller*, *retenir*, *traverser*.)

Le voyageur qu'arrête un *obstacle* liquide. L. RAC.

OBSTINATION, *s. m.*, opiniâtreté. *Horrible, étrange obstination. Quelle obstination! Obstination au mal, dans le mal. L'obstination d'un pécheur.* DICT.

« On voyoit des troupes de mendians, sans » religion et sans discipline, demander avec » plus d'*obstination* que d'humilité. » FLÉCH.

« C'est l'*obstination* dans le préjugé qui rend » le mal plus incurable. — Pour vaincre son » *obstination*. » MASS.

OBSTINÉMENT, *adv.*, avec obstination. *Soutenir obstinément un mensonge.*

OBSTINER, S'OBSTINER, *verbe* qui s'emploie avec le pronom personnel. S'opiniâtrer, s'attacher opiniâtrement à quelque chose. *Plus on le prie, plus il s'obstine. Ne vous obstinez point à cela. S'obstiner à persécuter quelqu'un. Il s'obstine dans son opinion.* DICT. DE L'ACAD.

« Les biens qu'il *s'étoit obstiné* à conserver » malgré les reproches de sa conscience. » MASSILLON.

Je voulus *m'obstiner* à vous être fidèle.
Un mal qu'elle *s'obstine* à taire. RAC.

OBSTINÉ, ÉE, *participe*, qui s'obstine, qui a de l'obstination. *Il s'est obstiné à ne pas faire ce qu'on exigeoit de lui.* DICT. DE L'ACAD.

Obstinée à mourir. RAC.

Il est aussi adjectif. *Un enfant obstiné. Plaideur obstiné. Rhume obstiné.* DICT.

« Un pécheur *obstiné.* » FLÉCH.

Ce silence *obstiné.*
Sa rigueur *obstinée.* RAC.

OBTENIR, *v. a.*, faire en sorte par prières, par persuasion, par sollicitations auprès de quelqu'un, qu'il accorde ce qu'on lui demande. *J'ai obtenu de lui qu'il demeureroit encore trois jours avec nous. On a obtenu de lui qu'il se désisteroit. Obtenir des grâces, des priviléges du roi. Ce criminel a obtenu sa grâce. C'est une grâce difficile à obtenir. Obtenir permission, la permission. Ne saurois-je obtenir cela de vous? Ces sortes de grâces ne s'obtiennent pas aisément. Il ne sauroit obtenir cela de lui-même.* DICT.

« Elle *obtint* de demeurer auprès de lui. — » Que ne pouvons-nous *obtenir* de votre bonté, » Seigneur, si nous faisons nos chastes délices » de votre Écriture? — Tout ce qu'on put *obtenir* du prince, fut qu'il consentît de traiter » d'égal avec l'archiduc. — Le crédit de la reine » *obtint* aux catholiques ce bonheur presque » incroyable. — Le juste ne peut pas même » *obtenir* que le monde le laisse en repos dans » le sentier rude, etc. » (Voyez *remède.*) Boss.

« Apprenoit-elle les cris et les gémissemens » des provinces, elle leur *obtenoit*, par ses avis » fidèles, des assistances considérables. — Les » secours qu'il *obtint* pour les hôpitaux. » FLÉCHIER.

« *Obtenez* la fin des malheurs qui nous accablent. » MASS.

Pour *obtenir* les vents que le ciel vous dénie,
Sacrifiez Iphigénie.

Je me trompe, où vos vœux, par Esther secondés,
Obtiendront plus encor que vous ne demandez.

Peut-être que ma mort,
De l'heureux Amurat *obtenant* votre grâce,
Vous rendra dans son cœur votre première place.

Si son amour ne peut rien *obtenir.* RAC.

Obtenez qu'avec lui je puisse revenir. VOLT.

On dit, en matière de science, *obtenir quelque chose*, pour dire, parvenir à un effet, à un résultat. *Par ce procédé chimique, j'ai obtenu tel résidu.*

s'OBTENIR, être obtenu. *Ces sortes de grâces ne s'obtiennent pas aisément.*

On dit, *obtenir un arrêt*, pour dire, parvenir à avoir un arrêt qu'on poursuivoit.

On dit, en termes de pratique, *obtenir ses fins et conclusions*, pour dire, obtenir en justice ce qu'on demande par sa requête.

OCCASION, *s. f.*, rencontre, conjoncture de temps, de lieux, d'affaires, propres pour quelque chose. *L'occasion présente. Belle occasion. Occasion favorable. Occasion importante. Prendre occasion de... Chercher, saisir, embrasser, fuir l'occasion, les occasions. Fuir les occasions du péché. L'occasion prochaine du péché. Je lui ferai plaisir dans l'occasion, quand l'occasion s'en présentera, quand l'occasion s'en offrira, quand l'occasion s'en trouvera. Il faut attendre l'occasion. Ne pas perdre l'occasion. Manquer l'occasion. Ménager l'occasion, les occasions. Saisir l'occasion. Se servir de l'occasion. Se prévaloir de l'occasion. Profiter de l'occasion. Laisser échapper, laisser passer l'occasion. Faites-moi naître l'occasion de vous servir. Suivant les occasions. Selon les occasions. En toute occasion. En toutes les occasions. Par occasion. A la première occasion. Dans les occasions. Se conduire suivant les occasions. On ne peut pas se régler d'après une seule occasion.* DICT.

« C'est donc dans cette *occasion* que devoit » mourir ce héros. — Que pouvoit penser le » le prince, si ce n'est que rien ne manqueroit » à ce digne fils que les occasions? » Boss.

« M. Le Tellier perdit-il une *occasion* de » maintenir leurs priviléges, ou de pacifier » leurs différens? — Un homme moins solide » que François de Paule eût pris cette *occasion* » de mettre en crédit son nouvel institut. — » Une condition éclatante où les passions sont » entretenues par les *occasions*. — Que ne puis-je » vous représenter ici une de ces importantes » *occasions* où M. de Turenne attaque avec peu » de troupes toutes les forces de l'Allemagne. » — C'étoit en ces *occasions* que M. de Turenne » renvoyoit toute la gloire à celui, etc. — Cette » inclination bienfaisante qui n'a jamais perdu » une *occasion* de servir ceux qui ont eu besoin » de son secours. — Il falloit opposer à tant » d'ennemis un homme qui sût, selon les *occasions*, profiter de ses avantages. — Conservera-t-il dans l'*occasion* une si sainte indifférence? — Ce n'est que par *occasion* que les » rois ont des ennemis à vaincre; c'est par institution qu'ils ont des sujets à gouverner. » (Voyez *soutenir.*) FLÉCH.

« Les *occasions* préviennent presque les désirs des grands. — Les *occasions* n'autorisent » pas le juste contre le devoir, parce que les » *occasions* ne changent rien aux règles. — Nous » prenons de nos méprises mêmes l'*occasion* de » tomber dans de nouvelles. — Qu'il s'offre à » ce vertueux du siècle une *occasion* sûre de » décréditer son ennemi, on le verra, etc. — » Craignez qu'un coup parti de sa main invisible n'aille à la première *occasion* terminer » vos iniquités. — Les périls qu'il courut en » cette *occasion.* » MASS.

J'acceptai, sans tarder davantage,
L'heureuse *occasion* de sortir d'esclavage.

Puis-je ne point chérir l'heureuse *occasion*
D'aller du sang troyen sceller notre union!

Mais que veut Athalie en cette *occasion*?

L'*occasion* est belle; il la faut embrasser. RAC.
(Voyez *dicter.*)

OCCASION, se prend aussi pour combat et rencontre de guerre. *Une occasion bien chaude. Se porter aux occasions. Il a été, il s'est trouvé aux occasions.*

OCCASION, signifie aussi, sujet, ce qui donne lieu à quelque chose. *Cela est arrivé à l'occasion de la guerre. Cela fut l'occasion de sa perte. Il s'est fâché pour une légère occasion. Il n'en*

est pas la cause, il n'en est que l'occasion, l'occasion innocente. A mon occasion. A l'occasion d'un tel. DICT. DE L'ACAD.

« De combien de morts faut-il vous renouveler le souvenir à l'*occasion* d'une seule ? — » Auriez-vous pensé qu'on pût tirer les moyens » de son salut de cet éclat et de cette abondance, » qui sont souvent des *occasions* de ruine pour » les ames? » FLÉCH.

« Les mêmes dangers qui sont des écueils » pour les reprouvés, deviennent des *occasions* » de mérite aux justes. — Tant d'ames à qui » vous êtes une *occasion* de salut. — Ces hommes qui ne sont élevés que pour être une » *occasion* de chute. — Saint Bernard ne fut » pas de ceux qui font, de ces dons destinés au » culte de Dieu, l'*occasion* de leur gain et de » leur avarice. — Ce sont des vues d'ambition » qui vous ont frayé la route par où vous marchez; vous y trouverez donc des *occasions* » d'orgueil et d'ambition inévitables. — Devenir une *occasion* de scandale à son prochain. » — Ces poésies profanes, qui n'ont vu le jour » qu'à votre *occasion*, corrompront encore des » cœurs dans les âges suivans. » (Voyez *malheurs*, *soupirer*.) MASS.

Les poëtes et les peintres font de l'*occasion* un personnage allégorique, qu'on représente ordinairement sous la figure d'une femme, ayant un toupet de cheveux au-dessus du front, et toute chauve par derrière. Ainsi, l'on dit figurément que l'*occasion est chauve*, pour dire qu'après avoir laissé échapper une occasion, on ne la retrouve plus, et qu'il la faut saisir dès qu'elle se présente: de-là vient qu'on dit proverbialement, *il faut prendre l'occasion aux cheveux* (il faut la saisir dès qu'elle se présente).

OCCIDENT, *s. m.*, celui des quatre points cardinaux du monde, qui est du côté où le soleil se couche. *L'occident est opposé à l'orient. Se tourner à l'occident, vers l'occident. Tirant à l'occident. Côté d'occident.* DICT. DE L'ACAD.

« Le voyez-vous, dit le prophète, ce conquérant ! avec quelle rapidité il s'élève de l'*occident*, comme par bonds, etc. » BOSS.

Que l'orient contre elle à l'*occident* s'allie. COR.

On appelle encore plus particulièrement *occident*, cette partie de notre hémisphère qui est au couchant par rapport à nous. *Les régions d'occident. L'empire d'occident. L'église d'occident.*

OCCIDENTAL, ALE, *adj.*, qui est à l'occident: *Pays occidental. Régions occidentales. Nations occidentales. Peuples occidentaux. Les Indes occidentales.*

OCCUPATION, *s. f.*, emploi, affaire à laquelle on est occupé. *Occupation importante. Sérieuse, pénible occupation. Frivole, légère occupation. J'ai assez d'occupation. Voilà une belle occupation pour un homme sage. Quelles sont maintenant vos occupations? Avoir de l'occupation. Manquer d'occupation. Être sans occupation. Donner de l'occupation à quelqu'un.*

« Ils mangeoient, ils buvoient, ils se marioient; c'étoient des *occupations* innocentes. » — Aussitôt qu'il fut permis à M. Le Tellier de » se reposer des *occupations* de sa charge sur un » fils, qu'il n'eût jamais donné au Roi, s'il ne » l'eût senti capable de le bien servir. — Pendant que le prince passoit sa vie dans ces » *occupations*, la nouvelle de la maladie de la » duchesse de Bourbon vint à Chantilly comme » un coup de foudre, etc. » BOSS.

« Quel soin n'eut-il pas d'arrêter la licence » d'écrire de ceux qui se font une malheureuse » *occupation* de recueillir leurs vaines pensées. » — Il n'y avoit point de différence entre les » heures de loisir de saint Louis et ses heures » d'*occupation*. — Ceux qui se font une *occupation* de leurs amusemens. — Les premières » *occupations* de Marie-Thérèse furent d'aller » d'église en église reconnoître Dieu par out où » il veut être adoré. — Écouter la parole de Dieu, » réciter les prières de l'Église, c'étoient les » *occupations* de chaque journée. » (V. *perdre*, *titre*.) FLÉC.

« On nous laisse encore un jour pour éviter » notre malheur éternel, et nous le passons » dans des *occupations* vaines. — Il semble que » Dieu, en déterminant au premier homme » son *occupation*, voulut faire sentir à ses descendans que c'étoit à lui à nous marquer » une *occupation* dans cet univers. — Des hommes sensuels qui n'ont plus d'autre *occupation* que leurs plaisirs. — Les actions de la foi » seules passent pour des *occupations* oiseuses et » obscures. — Les ames justes dont toutes les » *occupations* sont à leur place. — Le centre où » elles aboutissent toutes (où aboutissent toutes » ses *occupations*). — David, malgré ces pieux » cantiques qui faisoient son *occupation* et ses » plus chères délices paroissoit à la tête des » armées et des affaires publiques. » MASS.

On dit aussi, *donner de l'occupation*, pour dire, causer de la peine, des affaires, de l'embarras. *Je lui donnerai bien de l'occupation.*

OCCUPER, *v. a.*, tenir, remplir. Il ne se dit, au propre, que d'un espace de lieu ou de temps. *Cela occupe trop de place, trop d'espace. Les esprits n'occupent point de lieu. Cela occupe toute ma chambre. Il occupe toute la place. Cette affaire a occupé les plus belles années de ma vie. Ce rapport a occupé une heure entière de la séance.* DICT. DE L'ACAD.

« La mort ne nous laisse pas assez de corps » pour *occuper* quelque place. — Le poste qu'*occupoit* M. Le Tellier. » BOSS.

« Le roi consentit que les premières places » du parlement fussent *occupées* par la famille » de M. de Lamoignon. » FLÉCH.

« Un royaume où les gens de bien *occupent* » les premières places. » MASS.

On dit, *occuper un logement*, *une maison*, pour dire, y habiter, y demeurer, y être logé. *Occuper une grande maison. Il occupe deux chambres. Occuper un appartement. Occuper sa maison.*

On dit, *occuper la place de quelqu'un*, pour dire, exercer son emploi, sa charge, sa fonction. DICT. DE L'ACAD.

L'altière Vasthi dont j'*occupe* la place. RAC.

Occuper, en termes de guerre, se saisir, s'emparer d'un poste. *Nos troupes occupèrent les hauteurs.*

Occuper, signifie aussi, employer, donner à travailler. *Il faut occuper les jeunes gens. Il se débauchera, si on ne l'occupe à quelque chose.*

« Que vos plaisirs coûtent cher à ces infortunés, qui cherchent à *occuper* une oisiveté » où vos amusemens les laissent. » Mass.

Occuper de, tenir occupé de.

« Ceux que le monde *occupe de* ses vanités. » (Voyez *plaisir.*) Fléch.

Je saurai l'*occuper de* soins plus importans. Rac.

Occuper, être la chose dont on est occupé. *Ces affaires m'occupent depuis long-temps. Il y a là de quoi occuper plusieurs ouvriers.* Dict.

« Si quelque chose les empêche de régner sur » nous, ces saintes vérités, c'est que le monde » nous *occupe.* » Boss.

« Les passions qui *occupent* leur ame. » La Br.

« Les plaisirs des sens *occupent* toutes leurs » pensées. » Fléch.

« Voici la pensée qui m'*occupe.* — Quels sont » les soins qui vous *occupent* dans votre opu- » lence? — De nouvelles scenes *occupent* tous les » jours l'univers. » (Voyez *soin.*) Mass.

Et ce cœur que la gloire *occupe* seulement.
Toujours la mort d'un père *occupe* vos esprits.
Votre seul péril *occupoit* tous mes soins.
Quels desseins maintenant *occupent* sa pensée?
Quoi! toujours Andromaque *occupe* votre esprit!
Berénice m'*occupe* et m'afflige sans cesse. Rac.
(Voyez *marque*, *soin*, *songe.*)

s'Occuper, *v. p.*, travailler, s'appliquer à quelque chose, y donner tout son temps. *Il s'occupe à l'étude des belles-lettres. Cette femme ne s'occupe que de son ménage, de son mari et de ses enfans. Tout le jour il s'occupe à lire.* Dict.

« Pendant qu'il *s'occupe* à relever le prince » abattu. » Boss.

« Ces momens où le cœur se dilate et *s'oc-* » *cupe* ordinairement de son bonheur. — Dans » ces jours de trouble et de deuil, on se ren- » ferme tout en soi-même, et l'on *s'occupe* de » sa douleur. » Fléch.

« *S'occuper* des pensées de l'éternité. — Il est » vrai qu'on ne doit pas exiger des guerriers la » ferveur des personnes retirées qui ne *s'occu-* » *pent* que de leur salut. — L'amour du plaisir » remplit le cœur tout entier; on ne peut plus » *s'occuper* que de cette passion. — L'homme » n'aime pas à *s'occuper* de son néant et de sa » bassesse. » Massillon.

Mais ce peuple assemblé dans ce lieu,
A quoi *s'occupe*-t-il? Rac.

On dit, *s'occuper de quelque chose*, pour dire, y penser, chercher les moyens d'y réussir; et *s'occuper à quelque chose*, pour dire, y travailler. *Il s'occupe de son jardin. Il s'occupe à son jardin. Il s'occupe de détruire les abus. Il s'occupe à détruire les abus.*

s'Occuper, sans régime. *C'est un homme qui aime à s'occuper* (qui aime le travail). Dict.

Souffrez que mon courage ose enfin *s'occuper.* Rac.

Occupé, ée, participe. *Les lieux étoient occupés.* Il se prend dans les autres sens du verbe.

« Le prince *occupé* d'un côté. — Les mains » industrieusement *occupées.* » Boss.

« *Occupé* dans sa retraite. — Tout *occupé* qu'il » est dans le cours de ses dernieres actions de » guerre, il concerte des entreprises de reli- » gion. » Fléch.

« A voir les hommes si *occupés* dans leurs » poursuites, on diroit qu'ils travaillent pour » des années éternelles. — Toujours *occupé*, et » toujours au-dessus de ses occupations. — Illus- » tres sujets, *occupés* autour de Louis. » Mass.

Je suis *occupé*; je ne veux voir personne.
Racine. (*Les Plaideurs.*)

Occupé à.

« Tantôt *occupée à* l'ouvrage, etc. — *Occupée* » *à* de grandes choses. — Pouvoit-on briguer des » charges pour elle, quand on étoit assez *occupé* » *à* lui conserver la vie? — L'armée en deuil » est *occupée à* lui rendre les derniers devoirs. » — Toujours *occupé*, ou *à* le servir dans ses ac- » tions, ou *à* le consulter dans ses desseins » (consulter Dieu). — *Occupé à* soutenir de » longues et sanglantes guerres. » Fléch.

Occupé de.

« Uniquement *occupée de* Dieu et des chastes » délices de son amour. — Il s'arrete comme » *occupé de* quelque grande pensée. — On le » vit toujours sérieusement *occupé du* soin de » se vaincre soi-même. » Bossuet.

« *Occupés de* leur charge. — Recevez, seigneur, » dans votre gloire, cette ame qui bientôt n'eût » été *occupée* que *des* pensées de votre éternité. » — Cette reine tout *occupée de* son salut. — Son » cœur *occupé de* vous. » Fléch.

« Ceux qui ne sont *occupés* que *de* leur for- » tune. — Au milieu de ses douleurs, il n'est » *occupé* que *de* nos intérets. — Les hommes, » toujours *occupés*, ou *de* leurs craintes, ou *de* » leurs espérances. — Le père de famille, plus » *occupé de* l'avancement que *de* l'éducation » chrétienne des siens. — Un fils se retire des » funérailles de son père, plus *occupé des* » nouveaux titres dont il est revêtu, qu'affligé » de sa perte. — Une femme tout *occupée de ses* » passions déplorables. — Une femme mon- » daine tout *occupée de* plaire. » (Voyez *peine.*) Massillon.

Du soin de mon amour seulement *occupée.*
Occupé des grands noms de ma race. Rac.

On trouve aussi *occupé à* dans Racine. (Voyez *œil*, *pleurs.*)

On dit, *c'est un homme fort occupé*, pour dire, c'est un homme qui a beaucoup d'occupations.

Il se construit aussi avec un nom de chose.

« Des jours *occupés*, marqués chacun par des » actions mémorables. » Mass.

OCÉAN, *s. m.*, la grande mer qui environne toute la terre. *Le vaste Océan. Au milieu de l'Océan. Les iles de l'Océan. Naviguer sur l'Océan. Les tempêtes de l'Océan.* Dict.

« Toutes les rivières vont enfin perdre leurs » noms avec leurs eaux dans le sein immense » de l'*Océan.* — La reine ose encore se com-

» mettre à la furie de l'*Océan*.—L'*Océan* étonné » de se voir traversé tant de fois en des appareils » si divers, et pour des causes si différentes. » (Voyez *mêler*.) Boss.

Quand l'*Océan* troublé vous verra, sur son onde,
Achever quelque jour la conquête du monde. Rac.

(Voyez *route*.)

OCTOGÉNAIRE, *adj. des deux genres*. On ne s'en sert guere qu'en parlant de l'âge de l'homme. Ainsi, on dit qu'*un homme est octogénaire*, pour dire, qu'il a quatre-vingts-ans.

Il est aussi quelquefois substantif, et signifie celui qui a quatre-vingts ans. *C'est un octogénaire.*

Un *octogénaire* plantoit :
Passe encor de bâtir; mais planter à cet âge, etc.
La Fontaine.

ODE, *s. f.* C'étoit chez les anciens un poëme lyrique, c'est-à-dire, fait pour être chanté. Dans la poésie françoise, c'est un poëme divisé par strophes ou stances de même mesure et de même nombre de vers. *Ode héroïque*, dont le style doit être noble et élevé. *Ode anacréontique*, dont le style doit être léger et facile. *Ode bachique. Les odes de Pindare, d'Horace, de Malherbe. Faire une ode. Composer une ode. Ode à la Fortune.* Dict. de l'Acad.

L'*ode*, avec plus d'éclat et non moins d'énergie,
Élevant jusqu'au ciel son vol ambitieux,
Entretient dans ses vers commerce avec les dieux.
Boileau.

ODEUR, *s. f.*, senteur. *Bonne odeur. Méchante, mauvaise odeur. Odeur forte. Odeur qui entête. Odeur douce, suave. Odeur agréable. Cela n'a point d'odeur. L'odeur de la rose, des parfums. Je ne saurois souffrir cette odeur.*

Puissent jusques au ciel vos soupirs innocens
Monter comme l'*odeur* d'un agréable encens. Rac.

Odeurs, au pluriel, se prend quelquefois pour toutes sortes de bonnes odeurs. Ainsi, l'on dit qu'*un homme craint les odeurs*, pour dire qu'il craint même celles qui seroient agréables pour d'autres que lui.

Odeur, *au figuré*.

On dit d'une personne qui est morte aussi saintement qu'elle avoit vécu, *elle est morte en odeur de sainteté*.

« Les Pays-Bas doivent au P. Bourgoing l'é» tablissement de tant de maisons qui ont ré» pandu au loin la bonne *odeur* de l'Évangile. »
Bossuet.

« Vous répandez la bonne *odeur* de J. C. par» tout où celle de votre rang est répandue. — » Vous répandez dans tout un royaume une » *odeur* de vie qui confond le vice et autorise » la vertu. — L'*odeur* de votre vie se conservera » toujours au milieu de nous avec les descen» dans qui succéderont à vos noms. » Mass.

ODIEUSEMENT, *adverbe*, d'une manière odieuse. *Ce que j'ai dit a été interprété odieusement. Il s'est comporté odieusement dans cette affaire.*

ODIEUX, EUSE, *adj.*, haïssable, qui excite l'aversion, la haine, l'indignation. *Un homme odieux. Se rendre odieux. Devenir odieux. Cela est odieux. C'est une chose odieuse. Il est odieux de plaider contre sa promesse. Ce discours est odieux. Les méchans sont odieux à tout le monde. La mémoire des méchans est odieuse. La vie lui est devenue odieuse.* Dict. de l'Acad.

« La reine, sa belle-mère, malgré ce nom » *odieux*, trouva dans Marie-Thérèse une ten» dresse que, etc. — Le gouvernement passé fut » *odieux*. — Il n'y a rien de plus *odieux* à la » souveraine puissance, que de vouloir la for» cer, etc. » Boss.

« *Odieux* aux autres et à lui-même. » Fléch.

« *Odieux* par ses crimes. — Rendre son frère » *odieux* à ses maîtres. — La vérité toujours » *odieuse* aux grands.— La magnificence *odieuse* » du pécheur. — Ce n'est pas que le caractere » du médisant ne soit *odieux* devant les hom» mes, comme il est abominable aux yeux de » Dieu. — Nos voisins mêmes, à qui notre faste » nous rendoit si *odieux*. » (Voyez *distinction*, *gain*, *joug*.) Mass.

Une *odieuse* loi.
Une *odieuse* race. — Un sang *odieux*.
Un visage *odieux*.
De festons *odieux* ma fille couronnée.
Cet Achille ...
De qui jusques au nom tout doit m'être *odieux*.
Tout cela n'a donc pu vous le rendre *odieux*. Rac.

(Voyez *fantôme*, *lumière*, *mystère*, *nom*, *nuage*, *paroître*, *prétexte*, *principe*.)

Cet empire *odieux*. Boil.

En parlant des comparaisons qu'on fait d'une personne avec une autre, on dit proverbialement, que *toutes comparaisons sont odieuses*, parce qu'ordinairement l'une des deux personnes croit avoir sujet de s'en plaindre, et quelquefois toutes les deux. (Voyez *tirer*.)

ŒIL, *s. m.*, l'organe de la vue. (On prononce *Euil*.) Il fait au pluriel *yeux*, ou *ieux*. Et parce qu'on ne se sert pas indifféremment du singulier et du pluriel en toutes sortes de phrases, on mettra ici des exemples de l'un et de l'autre, suivant l'usage ordinaire dans lequel on les emploie. *Le globe de l'œil. La [illegible] de l'œil. La cavité de l'œil. Le coin de l'œil. Les humeurs de l'œil. La prunelle de l'œil. Le blanc de l'œil. Le blanc des yeux. La paupière de l'œil. Les différentes parties de l'œil. Faire un clin d'œil. Faire signe de l'œil. Cligner les yeux. Regarder du coin de l'œil. Avoir la larme à l'œil, les larmes aux yeux. Avoir mal à un œil, mal aux yeux. Avoir l'œil vif, perçant, brillant. Avoir les yeux beaux. Avoir de beaux yeux. Avoir les yeux bleus, les yeux noirs, les yeux bien fendus, les yeux à fleur de tête, les yeux doux, les yeux riants, les yeux éveillés, les yeux vifs, perçans, brillans, pleins de feu. Avoir les yeux louches, les yeux creux, les yeux enfoncés, les yeux rudes, hagards, les yeux battus, les yeux effarés, les yeux fixes, les yeux égarés, les yeux distraits, les yeux chassieux. Avoir les yeux morts, les yeux humides, les yeux baignés de larmes. Ouvrir les yeux. Ouvrir de grands yeux. Fermer les yeux. Lever les yeux. Baisser les yeux. Ciller les yeux. Lever les yeux au ciel. Rouler les yeux dans la tete. Se frotter les yeux. S'essuyer les yeux. Cela fait plaisir à l'œil, aux*

yeux, *plaît aux yeux*, *charme les yeux*. *Cela blesse les yeux*, *offense les yeux*, *fait mal aux yeux*. *La lumière éblouit les yeux*. *Je n'ai pas fermé l'œil*, *je n'ai pas fermé les yeux*. *Je n'ai pu clore l'œil*, *clore les yeux de toute la nuit*.

« O Seigneur, vous avez fait l'*œil* qui regarde » et l'oreille qui écoute. » Boss.

« A peine avois-je les *yeux* ouverts à la lu- » mière, qu'une mort prématurée les ferma en » même temps à Adelaïde qui m'avoit porté » dans son sein. » Mass.

Prêtez les *yeux* au reste. Cor.

Pourquoi dit-on *prêter l'oreille*, et que *prêter les yeux* n'est pas françois? N'est-ce point qu'on peut s'empêcher à toute force d'entendre en détournant ailleurs son attention, et qu'on ne peut s'empêcher de voir quand on a les yeux ouverts. (*Remarque de Voltaire*.)

Levons les *yeux* vers les saintes montagnes.
Suivre de l'*œil* un char fuyant dans la carrière.
Il ouvre un *œil* mourant qu'il referme soudain.
D'un *œil* curieux. (Voyez *consulter*.)
A l'un tendoit la main, flattoit l'autre de l'*œil*.
Lorsqu'à mes vœux l'ingrat inexorable
S'armoit d'un *œil* si fier.
Et d'un *œil*, où brilloient sa joie et son espoir,
S'enivrer en marchant du plaisir de la voir.
Son *œil* tout égaré ne nous reconnoît plus.
Tu lui parles du cœur, tu la cherches des *yeux*.
Les éclairs de ses *yeux*.
Baisser les *yeux*. — Tourner vers moi les *yeux*.
N'a-t-il pas détourné les *yeux* vers le palais?
Le dirai-je? vos *yeux* de larmes moins trempés,
A pleurer vos malheurs étoient moins occupés.
Pleurez, mes tristes *yeux*.
Des bourreaux trompant l'*œil* vigilant.
Venez dans tous les cœurs faire parler vos *yeux*.
(Voyez *fil*, *larme*, *luire*, *méconnoître*, *offrir*, *présenter*, *regard*, *ravir*, *témoin*.) Rac.

(Elle) ouvre un *œil* languissant.
(Elle) ferme l'*œil*. (Voyez *soupirer*.)
Il l'observe de l'*œil*. Boil.

On dit que *les yeux sont le miroir de l'ame*, pour dire, que les différens mouvemens, que les différentes passions, dont l'ame est agitée, paroissent ordinairement dans les yeux.

On dit, *n'avoir des yeux que pour quelqu'un*, pour dire, lui accorder une préférence exclusive. *Vous n'avez*, *madame*, *des yeux que pour cet enfant-là*, *vous n'aimez que lui*. Dict.

Le prince, à vous ouïr, *n'a des yeux* que pour vous.
Racine.

On dit aussi qu'*un homme ne voit rien que par les yeux d'autrui*, pour dire qu'il ne connoît les choses, qu'il n'en juge que par le rapport d'autrui, et qu'il ne trouve rien de bien ou de mal que suivant le jugement qu'en fait la personne pour qui il est prévenu.

Et qui...
Soutiens tout par toi-même, et vois tout par tes *yeux*.
Boileau.

On dit, par un proverbe tiré de l'Évangile, qu'*un homme voit une paille dans l'œil de son prochain*, *et qu'il ne voit pas une poutre dans le sien*, pour dire, qu'on s'aperçoit aisément des défauts d'autrui, quelque légers qu'ils puissent être, et que la plupart du temps on ne voit pas les siens, quelque grands qu'ils soient.

On dit, *avoir l'œil à quelque chose*, *sur quelque chose*, pour dire, en avoir soin, y veiller, y prendre garde; et, *avoir l'œil sur quelqu'un*, pour dire, prendre garde à sa conduite. *J'aurai l'œil à cela*. *J'aurai l'œil à tout*. *Ayez les yeux sur les ouvriers*.

On dit aussi, *avoir les yeux sur quelqu'un*, pour dire, le regarder attentivement. Et on dit, que *tout le monde a les yeux sur un homme*, *les yeux tournés*, *les yeux arrêtés sur un homme*, qu'*un homme est exposé aux yeux du public*, pour dire, que sa dignité, que le poste où il est, que sa situation présente fait que le public observe attentivement toutes ses démarches, toutes ses actions. Dict. de l'Acad.

« Tout l'univers *a les yeux sur vous* (vous » contemple.) » Boss.

Ayez l'œil sur le roi dans la chaleur des armes.
(Veillez sur le roi.) Cor.

O vous, sur cet enfant, si cher, si précieux,
Ministres du seigneur, *ayez* toujours *les yeux*.
Figure-toi Pyrrhus, les *yeux* étincelans.
Ma mère auprès du roi, dans ce trouble mortel,
L'*œil* tantôt sur ce prince, et tantôt sur l'autel.
L'*œil* humide de pleurs par l'ingrat rebutés.
L'*œil* morne maintenant, et la tête baissée. Rac.
Cependant le prélat, l'*œil* au ciel, la main nue.
Boileau.

On dit figurément, *fermer les yeux sur quelque chose*, pour dire, faire semblant de ne pas s'en apercevoir.

On dit figurément et familièrement, *donner un coup d'œil à quelque chose*, *jeter un coup d'œil sur quelque chose*, pour dire, voir, regarder quelque chose comme en passant.

On dit qu'*un homme a le coup d'œil excellent*, pour dire qu'il voit promptement le parti qu'il doit prendre dans une circonstance inopinée, et en général tout ce qu'il y a d'intéressant à voir dans une affaire, dans une chose.

On dit, dans le même sens, qu'*il a l'œil exercé*.

On dit aussi, en parlant de la vue d'un paysage, de l'aspect d'une maison, et de choses semblables, que *le coup d'œil en est beau*, que *c'est un beau coup d'œil*, pour dire, que l'aspect, que la vue en est agréable. Et on appelle, *le premier coup d'œil*, ce qu'on aperçoit d'abord, ce qui s'offre, ce qui se présente d'abord à la vue. *Le premier coup d'œil de ce jardin est assez beau*. *Au premier coup d'œil sa figure déplaît*. *On a peine à sauver le premier coup d'œil*. *Le premier coup d'œil passé*, *on s'accoutume à la voir*.

On dit, *voir de bon œil*, *regarder de bon œil*, *de mauvais œil*. *Voir les choses d'un œil indifférent*, *d'un œil jaloux*, *d'un œil de concupiscence*, *d'un œil d'envie*, *d'un œil de pitié*, *d'un œil de compassion*, *d'un œil de colère*, *d'un œil d'indignation*, *d'un œil de mépris*, *etc.*; et au pluriel, *regarder avec des yeux indifférens*, *avec des yeux jaloux*, *avec des yeux de concupiscence*, *d'envie*, *de pitié*, *de compassion*, *de colère*, *d'in-*

dignation, de mépris, etc., pour dire, regarder avec des sentimens d'indifférence, de jalousie, de colère, etc.

On dit aussi, *voir les choses d'un autre œil, avec d'autres yeux qu'on ne faisoit*, pour dire, les voir avec des sentimens différens de ceux qu'on avoit auparavant. DICT.

« Regardez avec des *yeux* paternels cet enfant » auguste. — Grand Dieu, de quel *œil* nous » voyez-vous perdre des momens dont, etc.— » Il voit la mort d'un *œil* tranquille. — Rien » ne ressemble moins à la charité que cet *œil* » malin qui ne s'ouvre que pour chercher les » foiblesses de nos frères. » MASS.

OEIL, *au fig.*, exprimant les divers sentimens de l'ame, l'amour, la haine, etc.

Dis-moi de quel *œil* Hermione peut voir
Son hymen différé, ses charmes sans pouvoir ?
Et qui sait de quel *œil* ils prendront cette injure ?
Regardez d'un autre *œil* une excusable erreur.
Je vois d'un *œil* content trembler la terre entière.
Me voyoit-il de l'*œil* qu'il me voit aujourd'hui ?
De quel *œil* il m'a congédiée.
Vos *yeux* à la fin desarmes. RAC.

On dit familièrement, qu'*une chose blesse les yeux à quelqu'un, les yeux de quelqu'un*, pour dire qu'elle lui déplait, qu'elle lui cause du chagrin, de la jalousie, etc.

Du bûcher qui m'attend.....
La flamme de trop près viendroit frapper vos *yeux*.
RACINE.

On dit, *avoir quelque chose devant les yeux*, pour dire, en avoir l'idée, l'imagination tellement remplie, qu'on en fasse la regle de sa conduite. *Avoir l'honneur devant les yeux. Avoir la crainte de Dieu devant les yeux.*

Il *n'a devant les yeux* que sa chère troyenne RAC.

On dit, *fasciner les yeux*, pour dire, les éblouir par des tours de subtilité. On le dit aussi, pour dire, tromper par un faux éclat, par une fausse apparence.

Et on dit, *devorer des yeux une chose*, pour dire, la regarder avec une extrême envie de la posséder, et avec une espèce d'avidité.

On dit figurément, qu'*un homme commence à ouvrir les yeux*, pour dire, qu'il commence à découvrir des choses que la prévention l'avoit empêché de voir. Et l'on dit, qu'*un homme ferme les yeux à toutes sortes de considérations*, pour dire, qu'il ne veut rien écouter de tout ce qu'on lui peut dire pour le détourner de la résolution qu'il a prise.

Fermons l'*œil* aux présens, et l'oreille à la brigue.
RACINE.

On dit aussi, qu'*on a ouvert les yeux à quelqu'un sur quelque chose*, pour dire, qu'on lui a donné sur cela des lumières, des connoissances qu'il n'avoit point auparavant.

On dit aussi de quelqu'un, *ses yeux s'ouvrent*, pour dire, il revient de ses préventions ; il reconnoit son erreur ; ou bien, il sort de l'ignorance où il étoit, il devient plus éclairé sur certains objets.

Ses yeux s'ouvroient, Pylade, elle écoutoit Oreste.
Mes yeux s'ouvrent,
Et les siècles obscurs devant moi se découvrent. RAC.

On dit dans le même sens, qu'*un homme a un bandeau sur les yeux*, pour dire qu'il est préoccupé de quelque passion, de quelque prévention qui l'empèche de juger sainement des choses.

On dit, *attacher les yeux, arrêter les yeux, jeter les yeux, porter les yeux sur quelque chose*, pour dire, attacher, arrêter ses regards, porter son attention, porter la vue sur quelque chose.

On dit aussi, qu'*une chose attache les yeux, arrete les yeux agréablement*, pour dire qu'on prend plaisir à la voir, à la considérer.

« Après avoir levé vos *yeux* vers Homère et » Virgile, il est inutile de les arrêter sur leurs » copistes. » VOLT.

Il faut sur des sujets plus grands, plus curieux,
Attacher de ce pas ton esprit et tes *yeux*. BOIL.

JETER UN OEIL, JETER DES YEUX.

« Il ne *jette* pas même un *œil* de regret sur » la vie. » MASS.

La reine alors sur lui jetant un *œil* farouche.
C'est moi qui sur ce fils, chaste et respectueux,
Osai jeter un *œil* profane, incestueux. RAC.
A la fin sur quelqu'un de nos vices couverts
Le public malin jette un *œil* inevitable. BOIL.

METTRE SOUS L'OEIL, SOUS LES YEUX.

« Tout parle au souverain de sa puissance, » tout lui *met* sans cesse *sous l'œil* sa gloire et » sa puissance. » MASS.

On dit aussi figurément, *jeter les yeux sur quelqu'un pour quelque chose* (songer à lui pour cette chose-là). *On a jeté les yeux sur lui pour une telle charge, pour un tel emploi.*

On dit aussi, *jeter les yeux sur quelque chose, sur quelque ouvrage*, pour dire, le parcourir légèrement.

On dit qu'*une fille a été élevée sous les yeux de sa mère*, qu'*elle a toujours été sous ses yeux*, pour dire, que sa mère a eu une grande attention sur sa conduite, et ne l'a point perdue de vue.

On dit qu'*une chose s'est passée aux yeux, sous les yeux de quelqu'un*, pour dire, en sa présence ; et par exagération, *aux yeux, devant les yeux de tout le monde, de toute la terre*, pour dire, en présence de beaucoup de monde, au vu et au su d'un tres grand nombre de personnes. *Il y a long-temps qu'il en use de la sorte aux yeux de tout le monde. Cela s'est passé aux yeux de tout le monde.* DICT. DE L'ACAD.

AUX YEUX DE, devant, en présence de, au propre et au figuré.

« Vous l'avez fait naitre grand *aux yeux* des » hommes. — Les qualités qui peuvent le ren- » dre agréable *à vos yeux*. » MASS.

Le couronner ou le perdre *à vos yeux*.
S'est-il plaint *à tes yeux* des maux qu'il ne sent pas ?
RACINE.
Le destin *à ses yeux* n'oseroit balancer. BOIL.

On dit figurément, *voir une chose par les yeux de l'esprit, des yeux de l'esprit*, pour dire, l'examiner par la raison ; et, *la voir par les yeux de la foi*, pour dire, la considérer avec les dispositions, les impressions, les sentimens que donne la foi. Cela se dit par extension et ironique-

ment, pour donner à entendre qu'on ne veut pas contester une chose, mais qu'on ne la conçoit pas. *Il faut donc voir cela des yeux de la foi.*

On dit que *l'œil de Dieu voit tout, qu'il pénètre tout, qu'il perce le fond des abîmes*, pour dire, qu'il n'y a rien de caché à Dieu.

On appelle figurément et poétiquement le soleil, *l'œil de la nature*, *l'œil de l'univers*.

On dit figurément que *les ministres sont les yeux des princes*, pour dire que le prince se sert de ses ministres pour être informé par eux des choses qu'il ne peut pas voir, qu'il ne peut connoître par lui-même.

Pour mieux voir, cher Paulin, et pour entendre *mieux*,
Je vous ai demandé des oreilles, des *yeux*. RAC.

COUP D'ŒIL. (Voyez *coup*.)

« Condé, dont le premier *coup-d'œil* déci-
» doit toujours de la victoire. » MASS.

L'un est payé d'un mot, et l'autre d'un *coup d'œil*.
BOILEAU.

CLIN D'ŒIL.

« Qui vous a répondu qu'une chute sou-
» daine, un naufrage imprévu, etc., ne cou-
» peront pas en un *clin d'œil* le fil de votre
» vie? » MASS.

On dit proverbialement, *les yeux fermés* (sans avoir besoin de se servir de ses yeux). *Je connois si bien le chemin, que je pourrois y aller les yeux fermés.*

On le dit aussi lorsque, par confiance en quelqu'un, ou par déférence, on se porte à faire ce qu'il souhaite, sans vouloir rien examiner après lui. *Il a signé le contrat les yeux fermés.*

On dit, *avoir le jour dans les yeux*, *le soleil dans les yeux*, pour dire, avoir le visage tourné du côté du soleil, du côté du grand jour.

Et l'on dit dans le même sens, que *le soleil*, *le grand jour donne dans les yeux*.

On dit figurément et populairement, qu'*un homme a des yeux d'aigle*, *des yeux de lynx*, pour dire, qu'il voit, qu'il découvre les objets de loin, ou qu'il a le regard perçant et pénétrant.

On dit aussi qu'*un homme a des yeux d'Argus*, pour dire qu'il est fort vigilant, qu'il observe toutes choses, et que rien n'échappe à son attention.

On dit qu'*une chose se voit à l'œil*, qu'*on en juge à l'œil*, pour dire, qu'il suffit de la regarder pour la connoître, pour en juger.

Et l'on dit, *à vue d'œil*, pour dire, autant qu'on en peut juger par la vue seule. *Je n'ai jugé de cette distance qu'à vue d'œil et sans la mesurer.*

On dit encore, *à vue d'œil*, pour dire, visiblement : et cela se dit par exagération en parlant des choses dans lesquelles il arrive quelque changement qui est véritablement imperceptible aux yeux dans le temps qu'il se fait, mais qui ne laisse pas d'être sensible au bout d'un temps très-court. *Cet enfant croît à vue d'œil. Cette femme embellit tous les jours à vue d'œil. Il dépérit, il s'affoiblit à vue d'œil.*

On dit, *faire toucher une chose au doigt et à l'œil*, pour dire, la démontrer clairement, en convaincre par des preuves indubitables, telles que sont ordinairement celles de la vue et du toucher.

On dit, *avoir l'œil au guet* (prendre garde attentivement à tout ce qui se passe).

ŒUVRE, *s. f.* (Prononcez *euvre*.) Ce qui est fait, ce qui est produit par quelque agent, et qui subsiste après l'action. *Les œuvres de Dieu. Les œuvres de la nature. Les œuvres de la grâce. Dieu est admirable dans ses œuvres. L'homme est l'œuvre des mains de Dieu. Travailler à l'œuvre de son salut. Il a laissé l'œuvre imparfaite. L'œuvre de la création fut achevée en six jours. L'œuvre de la Rédemption fut accomplie sur la croix.*

Dans le style soutenu, *œuvre* est quelquefois masculin au singulier. *Un si grand œuvre, ce saint œuvre. Un œuvre de génie.*

« Dieu avoit fait regarder à M. Le Tellier le
» devoir de juge où il étoit appelé, comme le
» moyen particulier qu'il lui donnoit pour
» accomplir l'*œuvre* de son salut. — Nous som-
» mes tout ensemble, et les *œuvres* des mains
» de Dieu, et ses images. » BOSS.

« Il est de la grandeur de Dieu de montrer
» que, comme il est saint dans ses *œuvres*, il est
» aussi fidèle dans ses promesses. — Je vois la
» justice et la vérité détruire les *œuvres* de té-
» nèbres et de mensonge. — Il méritoit d'ache-
» ver l'*œuvre* du prince, ou pour mieux dire,
» l'*œuvre* de Dieu. — Avec quelle soumission
» adoroit-il les *œuvres* de Dieu que l'esprit
» humain ne peut comprendre. » (Voyez *manifester*.) FLÉCHIER.

« Protéger une *œuvre* glorieuse pour la reli-
» gion. — Toutes les *œuvres* de Dieu sont l'é-
» quité et la justice même. » MASS.

Est-ce Dieu, sont-ce les hommes,
Dont les *œuvres* vont éclater. RAC.

Les *œuvres* des humains sont fragiles comme eux.
VOLTAIRE.

On dit proverbialement, *à l'œuvre on connoît l'ouvrier*, pour dire que c'est par le mérite de l'ouvrage qu'on juge du mérite de celui qui l'a fait.

METTRE EN ŒUVRE, employer à quelque usage. *Mettre du bois en œuvre. Mettre des pierres en œuvre.*

On dit figurément, *mettre tout en œuvre*, pour dire, employer toutes sortes de moyens.

« Il n'est rien de touchant et d'attirant que
» le zèle de la charité ne *mette en œuvre* pour
» sauver les hommes. » MASS.

METTRE EN ŒUVRE, se dit aussi au propre, en parlant des pierreries. *Voilà un diamant qui est bien mis en œuvre.*

On dit d'une pierre délicatement mise en œuvre, que l'*œuvre en est belle*.

HORS-D'ŒUVRE, se dit figurément et proverbialement des choses dont un ouvrage peut se passer, lorsque, dans un livre, dans un discours, il se trouve quelque chose qui n'est pas du sujet, on dit : *c'est une chose hors-d'œuvre.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Ce morceau d'architecture est un hors-d'œuvre. Cet épisode est un hors-d'œuvre.*

ŒUVRE, se dit aussi des productions d'esprit, des pièces qu'un auteur compose, soit en prose, soit en vers; et dans cette acception, il n'est en usage qu'au pluriel. *Œuvres poétiques. Œuvres morales. Œuvres mêlées. Œuvres posthumes. Les œuvres de Platon, d'Aristote, de Cicéron. Les œuvres de saint Thomas. Les œuvres de Corneille, de Racine, de Molière. Ses œuvres ne sont pas encore imprimées. Elles sont imprimées en tant de volumes. Ce sont toutes ses œuvres.*

ŒUVRE, se dit encore de toute sorte d'action morale, et principalement par rapport au salut. *Chacun sera jugé selon ses œuvres, selon ses bonnes ou mauvaises œuvres. Œuvre méritoire. La foi sans les œuvres est une foi morte. La fin couronne l'œuvre. Vous avez fait une bonne œuvre. Œuvre de miséricorde. Œuvre de charité.* DICT. DE L'ACAD.

« Des années si pleines et si bien marquées » par les bonnes *œuvres*. — Si la reine d'Angleterre avoit été plus fortunée, son histoire » seroit plus pompeuse, mais ses *œuvres* seroient moins pleines. — C'est de bonnes *œuvres* que vous enverrez devant vous au siècle » futur, qui vous inspireront de la force. » BOSSUET.

« S'édifier les uns les autres par de bonnes » *œuvres*. — Tant d'*œuvres* de justice et de charité. — Elle sera jugée selon ses bonnes ou » mauvaises *œuvres*. — Digne d'être reine dans » le ciel, où elle paroit accompagnée de ses » bonnes *œuvres* — Il avoit plus soin de cacher » ses bonnes *œuvres*, que nous n'en avons de » cacher les mauvaises. » (Voyez *montrer*, *soutenir*, *superficie*, *témoin*, *trésor*.) FLÉCH.

« Le vrai chrétien cache ses *œuvres* de lumière, comme si c'étoient des *œuvres* de ténèbres. — Une *œuvre* de confusion et de ténèbres. — Représentez-vous vous-mêmes » à votre dernière heure accompagnés de vos » seules *œuvres*. — Les *œuvres* saintes fournissent matière aux dérisions et aux censures du » monde. — En attendant le jour de la manifestation, les *œuvres* des hommes restent ensevelies.—Dans ce jour terrible, où les *œuvres* » seules seront pesées. — La religion désavoue » les *œuvres* les plus saintes qu'on substitue aux » devoirs. » (Voyez *perfection*.) MASS.

On dit, *gagner les œuvres de miséricorde*, pour dire, faire certaines actions de charité, comme d'assister les pauvres, de visiter les malades, etc.

On appelle *œuvre pie*, une œuvre de charité faite dans la vue de Dieu. *Il a fait de grands legs pour être employés à doter des hôpitaux, et en autres œuvres pies.*

On appelle *œuvres de surérogation*, les bonnes œuvres qu'on fait sans y être obligé. *Ce qui est d'obligation et de devoir, doit aller avant toutes les œuvres de surérogation.*

On appelle aussi *œuvres de surérogation*, tout ce qu'on fait au-delà du devoir, ou au-delà de ce qui est nécessaire pour l'affaire dont il s'agit. *Ce sont des œuvres de surérogation dont on se passeroit bien.*

OFFENSANT, ANTE, *adj.*, qui offense. *Discours offensant. Paroles offensantes.*

Cette offre *offensante*. BOIL.

OFFENSE, *s. f.*, injure de fait ou de paroles. *Grande offense. Légères offenses. Offense irréparable. Offense faite au prince en la personne de son ambassadeur. Souffrir une offense. Tenir à offense. Repousser une offense. Oublier les offenses qu'on a reçues. Venger une offense. Expier une offense. Prendre quelque chose pour une offense.*

« La poursuite d'une *offense*. » FLÉCH.

« Éterniser par la haine une *offense* passagère. — Peut-être s'est-il attiré l'*offense* dont » il se plaint, et qu'il voudroit laver dans le » sang de son ennemi. » MASS.

N'est-ce donc une légère *offense*
De m'avoir si long-temps caché votre présence?
Je confesse à vos pieds ma véritable *offense*.
Qu'on tremble en comparant l'*offense* et le supplice.
Mais il faut à l'*offense* opposer les bienfaits.
Impatient déjà d'expier son *offense*.
Un bienfait reproché tint toujours lieu d'*offense*.
(Voyez *victime*. RAC.

De mes transports jaloux l'injurieuse *offense*. VOLT.

OFFENSE, en style de dévotion, faute, péché. *Seigneur, pardonnez-nous nos offenses. Expier ses offenses.*

OFFENSER, *v. a.*, faire une offense, une injure à quelqu'un. *Il l'a mortellement offensé, grièvement offensé. Il l'a offensé en son honneur, en sa personne.* DICT. DE L'ACAD.

« Qu'un homme ait été *offensé* par un autre, » souvent les regrets les plus sincères ne peuvent adoucir son cœur irrité. » MASS.

Roxane est *offensée*, et court à la vengeance.
Par vos lâches frayeurs cessez de m'*offenser*.
(Voyez *regagner*.) RAC.

Terrible et sans retour alors qu'il *offensoit*. VOLT.

On le construit dans ce sens avec un régime de chose inanimée.

« Je crains d'*offenser* après sa mort une vertu » qu'il a tant aimée pendant sa vie. » FLÉCH.

Des deux côtés, j'*offense* et ma gloire et les dieux.
Dois-je croire qu'assise au trône des Césars,
Une si belle reine *offensât* ses regards?
Tant de raisonnemens *offensent* ma colère.
Et sans ce même amour qu'*offensent* vos refus,
Songez-vous en un mot que vous ne seriez plus?
De Joad l'inflexible rudesse,
De leur superbe oreille *offensoit* la mollesse. RAC.
(Voyez *ignorer*.)

Il voit d'un œil jaloux cet éclat qui l'*offense*. VOLT.

On dit, *offenser Dieu*, pour dire, pécher. *Offenser Dieu mortellement.* DICT.

« Le Dieu que j'ai eu l'audace d'*offenser*. — » Il cherche des désordres affreux, comme si » les crimes vulgaires, ô mon Dieu, ne vous » *offensoient* qu'à demi. » MASS.

Ne l'*offense*-t-on point par trop de confiance? RAC.

OFFENSER, blesser. *Le coup lui a offensé le cerveau. Un son trop aigre offense l'oreille.*

On dit figurément, *ces paroles offensent les oreilles chastes* (choquent la pudeur).

s'Offenser, *v. pron.*, se fâcher, se piquer. *Un petit esprit s'offense de tout. Ne vous offensez pas si je vous contredis. Il ne s'offense de rien.*

« On *s'offense* de tout, et l'on ne veut jamais » être *offensé* impunément. » Fléchier.

Belle reine, et pourquoi *vous offenseriez*-vous ?
Elle *s'est offensée*
Que Titus à ses pleurs l'ait si long-temps laissée.
Ne *vous offensez* pas, si mon zèle indiscret, etc. Rac.

Offensé, ée.

Vasthi régna long-temps dans son ame *offensée.*
Et de mes froids soupirs ses regards *offensés*
Verroient trop que mon cœur ne les a point poussés.
Je dois une victime à ma gloire *offensée.* Rac.

OFFENSEUR, *s. m.*, celui qui offense ou qui a offensé. *L'offenseur et l'offensé se sont réconciliés.*

OFFENSIF, IVE, *adj.* Il n'est guère d'usage qu'au féminin, et ne s'emploie guere qu'en ces phrases : *armes offensives*, qui se dit de toutes les armes dont on se sert pour attaquer; *ligue offensive*, ligue par laquelle des princes ou des États s'obligent d'entrer conjointement en guerre contre un autre prince, ou contre un autre État; *guerre offensive*, guerre dans laquelle on attaque l'ennemi, par opposition à *guerre défensive*, où l'on ne fait que se défendre. *L'épée, le pistolet sont des armes offensives. Faire une ligue offensive et défensive. Il y a ligue offensive et défensive entre ces deux princes.*

En termes de guerre, *offensive* se prend aussi substantivement, pour dire, attaque. *Le général, après avoir été long-temps sur la défensive, a repris l'offensive.*

OFFENSIVEMENT, *adv.*, d'une manière offensive. *Agir offensivement contre l'ennemi.*

OFFICE, *s. m.*, devoir de la vie humaine, de la société civile. *Tous les offices de la vie civile. Cicéron a fait un Traité des offices.*

« Vous le savez, pieuse confidente de ses au» mônes secrètes, qui lui rendez aujourd'hui » les *offices* publics d'une sainte amitié. — N'est» ce pas la foi qui conduisit madame la dau» phine dans tous les *offices* de la vie chré» tienne. » Fléch.

Office, protection, assistance, service; mais c'est, ou l'épithète qui précède, ou le mot qui suit qui en détermine le sens. *Accordez-moi vos bons offices auprès de ce ministre, auprès de ce juge. Rendre de bons offices. Je vous demande vos bons offices pour un de mes amis.*

On dit dans un sens opposé, *rendre de mauvais offices à quelqu'un* (le desservir auprès de quelqu'un).

« Le ministre étoit soigneux de cacher le ser» vice qu'il rendoit à l'État, en faisant con» noitre les hommes propres aux grandes places, » et leur rendant à propos les *offices* qu'ils ne » savoient pas. — Ce fils trouve ce qu'il espé» roit, un chrétien préparé à tout, qui atten» doit ce dernier *office* de sa piété. » Boss.

« Elle offroit ou rendoit ses bons *offices.* — » A-t-il jamais amusé ses amis par des cares» ses, quand ils ont attendu de lui des *offices* » effectifs ? » Fléch.

« Nos *offices*, nous les réservons pour nos » amis. — Les cours sont pleines de délations » et de mauvais *offices.* » Mass.

Office, le service de l'église, les prières publiques, avec les cérémonies qu'on y fait. *L'office divin. L'office de la cathédrale est pompeux. Entendre l'office. Dire l'office. Assister à l'office. Il est à l'office. On fait bien l'office dans cette église-là. L'office du matin. L'office du soir. L'office de cette fête est fort long.*

On appelle *office de la vierge, office des morts*, certaines prières que l'église a réglées en l'honneur de la Sainte Vierge ou pour les morts.

On appelle aussi *office*, cette partie du bréviaire que tout bénéficier ou tout ecclésiastique, dans les ordres sacrés, est obligé de dire chaque jour; et en ce sens, il se joint ordinairement avec l'adjectif possessif. *Dire son office. J'ai achevé mon office.*

On appelle *livre d'office*, un livre qui contient les prières chantées ou récitées au service divin. *Acheter un livre d'office.*

Office, charge, emploi avec juridiction. *L'office de chancelier, de maréchal de France, de grand aumônier. Office de président, de conseiller. Office de judicature. Office de la maison du roi. Office royal. Office municipal. Office héréditaire. Acheter un office. Créer des offices. Supprimer des offices. Les provisions d'un office. Exercer un office. Être pourvu d'un office. Être revêtu d'un office. Remplir un office* (s'en acquitter).

On appelle *saint office*, la congrégation de l'inquisition établie à Rome.

Office, fonction. *Il n'a plus de secrétaire, mais un de ses domestiques en fait l'office.*

« On vit tomber de leurs propres mains ces » mains fatales à l'erreur qui ne devoient plus » servir à aucun *office* humain. — Faisant *l'office* des anciens diacres de l'église. » Fléch.

« Il n'est point d'*office* si vil auquel saint » François de Paule ne s'abaisse. » Mass.

Aux enfans d'Aaron (il) commit les sacrifices,
Aux lévites marqua leur place et leurs *offices.* Rac.

Office, l'art de faire, de préparer ce qu'on sert sur table pour le fruit. *Ce domestique entend bien l'office, sait bien l'office.*

Il se dit aussi de la classe de domestiques qui mange à l'office dans une maison. *Dans cette maison l'office est très-nombreux.*

OFFICE, *s. f.*, lieu dans une maison où l'on fait, où l'on prépare tout ce que l'on met sur la table pour le dessert, et dans lequel on garde le linge et la vaisselle. *Manger à l'office, boire à l'office. Une office placée commodément.* Il est aussi féminin au pluriel, et comprend tous les lieux où l'on prépare et où l'on garde tout ce qui est nécessaire pour le service de la table. *Il y a dans ce palais de grandes offices, de belles offices. Des offices bien éclairées.*

OFFICIER, *s. m.* (Il n'est que de trois syllabes), qui a un office, une charge. *Officier du*

roi. Officier de ville. Officier de justice. Officier de la couronne. Grands officiers. Petits officiers. Officier de la maison du roi, de la reine. On dit aussi, *officier dans les troupes. Officier général. Les hauts officiers, les bas officiers. Officier de la garnison. Officier en garnison. Officier au régiment des gardes. Officier dans la marine. Officier de marine. Officiers généraux;* et sous ce dernier mot, l'on comprend tous ceux qui ont un grade entre celui de maréchal de France et celui de brigadier.

« Les honneurs que l'*officier* de la reine de » Candie rendit à Philippe. » MASS.

C'est d'un maître si saint le plus digne *officier*. BOIL.

Dans l'usage ordinaire, par le mot *officier* on entend un militaire, un homme qui sert dans les troupes.

Dans les cours de judicature, on appelle *officiers*, ceux qui sont revêtus de quelque charge; et dans la plupart des compagnies, on appelle *officiers*, ceux qui sont chargés de quelque emploi, ou qui sont à la tête de la compagnie.

« La reine ramasse quelques vaisseaux qu'elle » charge d'*officiers* et de munitions. » (Voyez *salut.*) BOSS.

« Représenter les services des soldats et des » *officiers*. — Il employa son argent et son » crédit pour ramener les *officiers* qu'aban- » donnoit à leur triste captivité l'avarice de » leur famille. » (Voyez *partager.*) FLÉCH.

« Il prit des mains d'un *officier* blessé le dra- » peau que, etc. » MASS.

OFFICIEUSEMENT, *adv.*, d'une manière officieuse. *Il l'a accompagné officieusement chez son juge. Il s'est offert à moi fort officieusement.*

OFFICIEUX, EUSE, *adj.*, qui est prompt à rendre de bons offices, serviable. *Il est si officieux. Vous êtes trop officieux. Civil et officieux. Une personne officieuse.* Il s'emploie quelquefois dans un sens ironique, et substantivement pour, flatteur empressé. *Il fait l'officieux. Il faut écarter tous ces officieux.*

« Une bonté *officieuse*. » FLÉCH.

Un zèle *officieux*. RAC.

Les vents *officieux*. VOLT.

On appelle *mensonge officieux*, un mensonge fait purement pour faire plaisir à quelqu'un, sans préjudice de personne.

OFFRANDE, *s. f.*, don que l'on offre à Dieu. *Belle offrande. Offrande agréable à Dieu. Faire une offrande. Les offrandes et les aumônes.*

Remplissez les autels d'*offrandes* et de sang.
De toute autre victime ils refusent l'*offrande*...
(Le sacrifice de toute autre victime.)
Calchas seul règne, seul commande;
La piété sévère exige son *offrande*.
(Le sacrifice d'Iphigénie.) RAC.

Ils ne reçoivent point ces *offrandes* impies. VOLT.

OFFRANDE, se dit aussi de la cérémonie qui se pratique aux messes des paroisses, et à quelques autres grand'messes, où le prêtre, tourné vers le peuple, présente la patène à baiser, et reçoit les offrandes des fidèles. *Aller à l'offrande. On donne ce qu'on veut à l'offrande. Pendant l'offrande. Présenter le pain bénit à l'offrande.*

On dit, *à l'offrande qui a dévotion*, et *l'offrande est à dévotion*, pour marquer que l'offrande est une chose purement libre, et qui dépend de la bonne volonté; et cela s'applique ordinairement, par manière de proverbe, à tout ce qu'il est libre de faire ou de ne pas faire.

Les poëtes et les orateurs étendent le mot *offrande* à tout ce que l'on offre à quelqu'un, pour lui marquer son respect, son dévouement, son zèle.

« Que les chrétiens suivent l'exemple d'un » homme juste, qui a fait à ses frères une *offrande* pure du bien le plus légitimement » acquis. — Autant d'hommages qu'on ren- » doit au rang ou à la vertu de Marie-Thérèse, » étoient autant d'*offrandes* qu'elle faisoit à » Jésus-Christ. » FLÉCH.

« On vit les fidèles s'assembler sur les tom- » beaux des martyrs, y porter avec simplicité » leurs vœux et leurs *offrandes*. » MASS.

Mais l'*offrande* à vos yeux en doit être plus chère. RACINE.

OFFRE, *s. f.*, action d'offrir. *Faire une offre. Recevoir une offre. Offre de service.* DICT.

Sans l'*offre* de ton cœur par où peux-tu me plaire?
Ah! si d'une autre chaîne il n'étoit point lié,
L'*offre* de mon hymen l'eût-il tant effrayé? RAC.

Il signifie aussi, ce que l'on offre. *Offre réelle. Une belle offre. De grandes offres. Accepter une offre, des offres. Agréer des offres. Refuser des offres. Des offres suffisantes. C'est ma dernière offre. On m'avoit fait des offres séduisantes.*

« J'accepte l'*offre* que vous me faites. » FÉN.

« Quelques *offres* qu'on lui fasse, M. de Tu- » renne n'étend ses désirs qu'à proportion de » ses besoins. » FLÉCH.

Il lui croit l'ame trop généreuse
Pour écouter jamais une *offre* si honteuse.
Ce n'est plus une *offre* à dédaigner. RAC.
(Voyez *inspirer.*)

Il signifie aussi, la proposition qu'on fait de donner ou de faire telle ou telle chose à telle et telle condition. *Ses offres ont été reçues en justice, ont été déclarées bonnes et valables. Ces offres sont raisonnables, suffisantes. Je lui en ai fait l'offre, on lui en a fait l'offre par un sergent. Offres réelles, à deniers découverts. Offres par écrit. Offres verbales. Révoquer ses offres.*

OFFRIR, v. a. *J'offre, tu offres, il offre; nous offrons, vous offrez, ils offrent. J'offrois. J'offris. J'offrirai. Offre, offrez. Que j'offre. Que j'offrisse. J'offrirois, etc.* Présenter ou proposer quelque chose à quelqu'un, afin qu'il l'accepte. *Offrir un présent. Offrir de l'argent. Il m'a offert sa maison, son carrosse. Offrir l'usage d'une chose, en offrir la propriété.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *offre* son cheval au prince. » BOSS.

« Il refusa les libéralités et les présens que » les princes lui *offrirent*. — Il n'*offroit* pas aux » pauvres les restes de sa vanité ou de sa for- » tune; mais les fruits de ses propres travaux. — » Il fit voir sa grandeur d'ame en refusant une

» couronne, quelque sacrée que fût la main qui » la lui *offroit.* » FLÉCH.

« Ils *offroient* aux hommes apostoliques les » effusions sincères de leur charité. — *Offrons* » du moins aux malheureux des cœurs sensi- » bles à leurs misères. » MASS.

Vous m'*offrez* un nouveau diadème.
Vous me vîntes *offrir* et la vie et l'empire.
Ne peut-il à Porus *offrir* son amitié ?
Il vous *offre* la paix pour la dernière fois. RAC.

(Voyez *matière*, *mort*, *pardon*, *pouvoir*, *rempart*, *retraite.*)

(Il) m'*offre* l'honneur honteux du rang de sa maîtresse. VOLTAIRE.

On dit figurément, *offrir son épée à quelqu'un* (lui marquer qu'on est prêt à tirer l'épée pour sa querelle). *Offrir son service*, *son crédit*, *ses amis à quelqu'un* (lui déclarer qu'on est prêt à le servir de son crédit et de ses amis).

« Dans ses premières guerres, le prince de » Condé n'avoit qu'une seule vie à *offrir* à son » roi, maintenant il en a une autre plus chère » que la sienne. » Boss.

Je vous *offre* mon bras.
L'appui que vous *offre* son bras.
Elle *m'offre* sa main pour essuyer mes larmes.
Il ne m'appartient pas de vous *offrir* l'appui
De quelques malheureux qui n'espéroient qu'en lui. RACINE.

Contre vos ennemis je vous *offre* mon bras. VOLT.

OFFRIR, en parlant des témoignages de respect, de considération.

« En *offrant* à Madame nos hommages. » MASS.

Il se dit aussi en matière de religion. *Offrir en sacrifice. Offrir un sacrifice. Offrir en holocauste. Offrir des victimes. Offrir de l'encens. Offrir les prémices des fruits de la terre. Offrir ses actions de grâces à Dieu.*

« M. Le Tellier pouvoit-il faire à Dieu un » plus beau sacrifice, que de lui *offrir* une ame » pure de l'iniquité de son siècle? — La jus- » tice vaut mieux devant Dieu que de lui *offrir* » des victimes. — *Offrez* à jamais de saints sa- » crifices pour cette ame pieuse. — Cette femme » forte va *offrir* devant les autels cette plus » chère et plus précieuse partie d'elle-même. » BOSSUET.

« Que Louis étoit grand, quand il alloit *of-* » *frir* à Dieu pour premier hommage les lau- » riers qu'il avoit cueillis. — Madame la dau- » phine demandoit à Dieu sa grace, et lui » *offroit* un cœur contrit et humilié. — Com- » bien de fois *offrit*-elle à Jésus-Christ son cœur » et son mal, afin qu'il fortifiât l'un, et qu'il » augmentât ou adoucît l'autre. — Prêtres de » Jésus-Christ, qui depuis long-temps *offrez* » à Dieu pour son salut vos vœux et vos sacri- » fices. — Ces autels, ou l'on n'*offre* plus le » sang des taureaux en sacrifice. » (Voyez *hostie*, *sacrifice.*) FLÉCH.

« Cette troupe illustre, qui vous *offre* ses » étendards dans ce temple. — Ce sont, ô mon » Dieu, les vœux que toute la nation vous *offre* » aujourd'hui par ma bouche. — L'homme *of-* » *frit* de l'encens à la bête. » (Voyez *prémice*, *reste*, *reine.*) MASS.

Je vais l'*offrir* au Dieu par qui règnent les rois.
(Voyez *encens*, *pain.*) RAC.

On dit figurément, *offrir à Dieu ses maux*, *ses douleurs*, *ses maladies*, *ses pertes*, *etc.*, pour dire, les souffrir pour l'amour de Dieu, et les présenter à Dieu, afin qu'il les accepte comme une satisfaction pour nos péchés.

« Joignant mes maux à ceux de cette para- » lytique, je les *offrirai* plus hardiment à Dieu. » BOSSUET.

« Elle *offroit* à Dieu toutes ses peines. » FLÉCHIER.

Offrez ces travaux à Dieu. » MASS.

OFFRIR, se dit aussi en parlant de ce qu'on propose de donner ou de faire, etc. *Il offre cent mille écus d'une telle charge. J'en ai refusé plus que vous n'en offrez. Il offre tant d'une telle ferme. Il offre de le prendre à telle et telle condition. Il s'est offert de bonne grâce à y aller, d'y aller. Il m'a offert de me vendre sa maison. Il m'a offert sa protection, son secours.*

On dit, *offrir à la vue*, *offrir aux yeux de quelqu'un*, pour dire, exposer à la vue de quelqu'un, mettre sous les yeux de quelqu'un. *N'offrez pas un si étrange objet à ma vue.*

OFFRIR, *au figuré*, présenter.

« Le spectacle de Jésus-Christ souffrant dans » un de ses membres, n'*offre*-t-il rien qui soit » digne de votre pitié. — La religion n'*offre* » d'abord que les souffrances et les opprobres » de la croix. — Quelle consolation pour nous » de pouvoir alléguer aux pécheurs que le » monde ne leur *offre* pas plus de charmes et » d'illusions qu'il vous en *offre.* — Celui qui » s'est aguerri à mépriser tout ce que les sens » *offrent* de plus cher. — Ils vont avec la même » sécurité tenter une autre entreprise qui ne » leur *offre* pas moins de péril. — Les commen- » cemens de la passion n'*offrent* rien que de » riant et d'agréable. » (Voyez *parti*, *point*, *spectacle*, *uniformité.*) MASS.

Ne m'*offrirez*-vous plus qu'un visage interdit.
L'état horrible où le ciel me l'*offrit.* RAC.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est offert de lui-même à me servir. Il faut prendre garde à ne pas s'offrir toujours soi-même.*

s'OFFRIR À... DE. *Il s'est offert à y aller*, *d'y aller.* DICT. DE L'ACAD.

Je *m'offre à* servir son courroux. VOLT.

Il se dit aussi en matière de religion. *Jésus-Christ s'est offert volontairement pour nous à son père.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *s'offrit à* Dieu ; il s'affligea. » FLÉCH.

« Jésus-Christ est un pontife éternel, qui » *s'offre* lui-même pour son peuple. » MASS.

J'irai pour mon pays *m'offrir en* sacrifice. RAC.

s'OFFRIR, se présenter, au propre et au figuré. *Le premier objet qui s'est offert à ma vue.*

« Combien de tristes pensées viennent *s'offrir* » à mon esprit. » FLÉCH.

« C'est au dernier moment que toute votre » vie *s'offrira* à vous sous des idées bien diffé- » rentes de celles que vous en avez aujour- » d'hui. » (Voyez *occasion.*) MASS.

Voilà comme Pyrrhus vint *s'offrir* à ma vue
Et d'abord une esclave à mes yeux *s'est offerte.*
A votre inimitié j'ai pris soin de *m'offrir.*
Mais ne *s'offre*-t-il rien à votre souvenir? RAC.
(Voyez *grand*, *essaim*, *nom.*)

On dit aussi dans la même acception : *Il s'offre une grande difficulté. Il ne s'offrira jamais d'occasion plus favorable. Il a pris le premier emploi qui s'est offert.* DICT.

OFFERT, ERTE, *participe.*

« Les prières et les sacrifices *offerts* pour la » reine. » FLÉCHIER.

« Une seule action pénible à la nature et » *offerte* à Jésus-Christ. » MASS.

Sa foi partout *offerte* et reçue en cent lieux. RAC.
(Voyez *sceptre*, *supplice.*)

OFFUSQUER, *v. a.*, empêcher de voir ou d'être vu. En quelques phrases, il signifie seulement empêcher d'être vu. *Les nues offusquent le soleil*, *offusquent le jour.* En d'autres, comme dans la suivante, il signifie, empêcher de voir. *Otez-vous de devant moi, vous m'offusquez la vue.* DICT. DE L'ACAD.

Tes voiles *offusquant* leurs yeux de toutes parts.
BOILEAU.

Il signifie aussi en même temps, empêcher de voir et empêcher d'être vu, comme dans cette phrase, *Ces arbres offusquent votre maison*; car alors on veut dire que ces arbres empêchent qu'on ne puisse voir la maison, et que de la maison on ne puisse voir les environs.

OFFUSQUER, *au figuré.*

« Nous ne pouvons un moment arrêter les » yeux sur la gloire de la princesse, sans que » la mort ne s'y mêle aussitôt pour tout *offusquer* de son ombre. » BOSS.

OFFUSQUER, empêcher de voir en éblouissant; éblouir. *Le soleil m'offusque les yeux. Une trop grande clarté offusque.*

On dit figurément, que *les vapeurs du vin offusquent le cerveau*, que *les passions offusquent la raison*, pour dire que les vapeurs du vin troublent le cerveau, que les passions troublent la raison.

« Si l'homme vouloit faire taire ces pensées » de chair qui *offusquent* sa raison. » MASS.

OFFUSQUER, *au figuré*, choquer la vue, donner de l'ombrage. *Cet homme m'offusque depuis long-temps. Cet homme est né jaloux; tout l'offusque.*

Il marque aussi la crainte d'être surpassé ou égalé. *Cet artiste a un rival qui l'offusque.*

OFFUSQUÉ, ÉE, participe. *Ce bâtiment est offusqué par des maisons voisines.*

Offusqué de ses pensers épais, BOIL.

Il signifie figurément, être surpassé par quelqu'un. *Ils sont offusqués.* Il est peu usité dans ce dernier sens.

OH! interjection qui marque la surprise ou l'affirmation. *Oh! oh! je n'y prenois pas garde. Oh! pour cela, non.* DICT. DE L'ACAD.

De votre bouche, *oh* ciel! puis-je l'apprendre?
Quel changement, *oh* dieux!
Oh! oui, monsieur j'irai. RAC.

Quelquefois il exprime un désir.

Oh! que de mon esprit triste et mal ordonné,
Ainsi que de ce champ par toi si bien orné,
Ne puis-je faire ôter les ronces, les épines!
Oh! que si cet hiver un rhume salutaire,
Guérissant de tous maux mon avare beau-père,
Pouvoit, bien confessé, l'étendre en un cercueil!
(Voyez *que.*) BOIL.

Quelquefois il exprime le contentement.

Oh! que ta main par-là va sauver de pupilles! BOIL.

OINDRE, *v. a. J'oins, tu oins, il oint; nous oignons. J'oignois. J'oignis. J'ai oint. J'oindrai. Que j'oigne. Oignant.* Frotter d'huile ou de quelque autre matière grasse. *Autrefois on oignoit les athlètes pour la lutte. La pécheresse qui oignit les pieds de Notre-Seigneur. Les anciens se faisoient oindre au sortir du bain. Oindre une tumeur avec de l'onguent, pour l'amolir.*

OINDRE, se dit en parlant des saintes huiles dont l'Église se sert dans l'administration de quelques sacremens, et dans quelques cérémonies religieuses. *Oindre un malade avec les saintes huiles. On oint les évêques à leur sacre.*

Il se dit aussi en parlant des huiles dont les Israélites se servoient autrefois, soit à l'égard de leurs grands-prêtres, soit à l'égard de leurs rois. *Samuel oignit Saül pour le faire roi d'Israël.*

Il se dit aussi en parlant des huiles dont on se sert à la cérémonie du sacre de quelques rois. *On oint les rois de France à leur sacre avec l'huile de la sainte Ampoule.*

OINT, OINTE, *participe.*

Il est aussi substantif; et on dit en termes de l'Écriture-Sainte : *Les rois sont les oints du Seigneur. Jésus-Christ est appelé par excellence, l'oint du Seigneur.* DICT. DE L'ACAD.

« Le Tellier fut le Chusaï qui confondit les » mauvais conseils et qui assura la victoire à » l'*oint* du Seigneur. » BOSS.

« Elle ne souffroit pas qu'on touchât aux » *oints* du Seigneur, les honorant même lors- » qu'ils se rendoient méprisables. » FLÉCH.

OISEAU, *s. m.*, animal à deux pieds, ayant des plumes et des ailes. *Bel oiseau. Oiseau rare. Oiseau mâle. Oiseau femelle. Oiseaux de proie. Oiseaux domestiques. Oiseaux privés. Oiseaux nocturnes. Oiseaux aquatiques. Oiseaux de mer. Oiseaux de rivière. Oiseaux passagers. Oiseaux de passage. Oiseaux de bon, de mauvais, de sinistre augure. Les anciens observoient le vol des oiseaux. Entendre gazouiller les oiseaux. Le chant des oiseaux. Le ramage des oiseaux. Le gazouillement des petits oiseaux. Quand les oiseaux muent, quand ils sont en mue. Mettre un oiseau en cage. Oiseau qui parle, qui chante, qui siffle. Un oiseau qui couve. Un oiseau qui a des petits. Une collection d'oiseaux. L'oiseau mouche. L'oiseau de Paradis.* DICT.

« Attaqué dans tes murailles comme un oi-

» *seau* ravissant qu'on iroit chercher dans son » nid. » Boss.

« Un grand arbre dont les branches devoient » servir d'asile aux *oiseaux* du ciel. — Les *oi-* » *seaux* qui volent dans les airs. » (Voyez *soumettre.*) Mass.

Aux petits des *oiseaux*, il (Dieu) donne leur pâture. Racine.

On appelle en style poétique, l'aigle, l'*oiseau de Jupiter*; le paon, l'*oiseau de Junon*; la chouette, l'*oiseau de Minerve;* et le pigeon, l'*oiseau de Vénus.*

On appelle populairement le bœuf, l'*oiseau de saint Luc.*

On dit proverbialement, *la belle plume fait le bel oiseau* (les beaux habits servent à relever la bonne mine). *La belle cage ne nourrit pas l'oiseau* (ce n'est pas assez d'être bien logé, il faut encore être bien nourri). *Petit à petit l'oiseau fait son nid* (on fait sa fortune peu à peu). *A chaque oiseau son nid est beau* (chacun trouve sa demeure belle).

À vol d'Oiseau, expression adverbiale; en ligne directe. *De Paris à Rouen, il n'y a que vingt lieues à vol d'oiseau.*

Oiseau, se prend quelquefois absolument pour un oiseau de proie. *Un oiseau dressé pour la chasse. Oiseau de haut vol. Porter l'oiseau. Faire voler l'oiseau. Un oiseau qui vole la perdrix, qui vole le lièvre, qui vole le héron. Un oiseau qui prend l'essor. Chasse à l'oiseau.*

On appelle *oiseau branchier*, celui qui n'a encore que la force de voler de branche en branche; *oiseau dépiteux*, celui qui ne revient pas quand il a perdu sa proie; *oiseau d'échappe*, celui qui est venu d'ailleurs que de ceux qu'on élève; *oiseau de leurre*, les faucons, les gerfauts; et en général, tous ceux qui servent à la haute volerie ou à la fauconnerie proprement dite. On les appelle ainsi, parce qu'ils sont exacts à revenir au leurre, et pour les distinguer de ceux qu'on nomme *oiseaux de poing*, tels que les autours, les éperviers, qui sont dressés à revenir sur le poing.

On dit, *réclamer un autour, et leurrer un faucon. L'usage des oiseaux de leurre est plus noble et coute beaucoup plus que celui des oiseaux de poing, qui demande moins d'appareil, est toujours plus utile et souvent plus amusant.*

OISEAU, *s. m.*, instrument dont les manœuvres se servent pour porter le mortier sur leurs épaules. *Cet architecte, qui est si riche, a porté l'oiseau.*

OISELEUR, *s. m.*, celui qui fait métier de prendre des oiseaux à la pipée, aux filets, ou autrement. *Les filets d'un oiseleur.* Autrefois ce mot signifioit celui qui aime la chasse à l'oiseau; et en ce sens, il ne se dit aujourd'hui que lorsqu'on parle de Henri, duc de Saxe, roi de Germanie, appelé *Henri l'Oiseleur.*

OISELIER, *s. m.*, celui dont le métier est est d'élever et de vendre des oiseaux. *A la solennité de l'entrée des rois, le corps des oiseliers de Paris étoit obligé de lâcher cinq cents petits oiseaux auxquels ils rendoient la liberté.*

OISELLERIE, *s. f.*, l'art de prendre ou d'élever des oiseaux. *Il entend bien l'oisellerie.*

OISEUX, EUSE, *adj.*, qui, par goût ou par habitude, ne fait rien, ou ne fait que des riens. *Gens oiseux et fainéans. Mener une vie oiseuse.*

« Un esprit *oiseux.* — Les ames *oiseuses.* — » Pour amuser des spectateurs *oiseux.* » Mass.

Il se dit aussi des choses; et dans ce sens, il se prend pour, inutile, qui n'est bon à rien. *Se livrer à des goûts oiseux. Des disputes oiseuses. Des occupations oiseuses. Des considérations oiseuses.* Dict. de l'Acad.

« Des questions *oiseuses.* — Des occupations » *oiseuses.* — Une félicité *oiseuse.* » Mass.

On dit, en fait de style, *une épithète oiseuse, des ornemens oiseux*, qui ne servent en rien à la pensée.

On appelle *paroles oiseuses*, des discours, des entretiens de choses vaines et inutiles. *Ce sont paroles oiseuses.*

Oiseux, *subst.*

« L'ambitieux, l'*oiseux*, le vindicatif. » Massillon.

OISIF, IVE, *adj.*, qui ne fait rien, qui n'a point d'occupation. *Un homme oisif. Il ne faut pas qu'un jeune homme se tienne oisif. Une vie oisive.* Dict. de l'Acad.

« Une vie molle et *oisive.* — Il méprisa ces » ames *oisives.* — Sa retraite ne fut ni lâche » ni *oisive.* — Dans une *oisive* retraite. » (Voyez *talent.*) Fléch.

« Ils vouloient un Dieu *oisif*, spectateur in- » dolent des choses humaines. — Une piété » *oisive.* » (Voyez *talent.*) Mass.

Mon *oisive* jeunesse. Rac.

Ils osoient insulter à sa vengeance *oisive.* Volt.

Il se dit aussi de certaines choses, pour marquer qu'on en fait point d'usage. *La valeur est oisive pendant la paix. Il y a bien des talens oisifs. Toutes les vertus civiles sont oisives dans la solitude.* En ce sens on dit, *laisser son argent oisif*, pour dire, laisser son argent sans le faire profiter.

« La grâce étoit obscure en sainte Thérèse, » mais elle n'y étoit pas *oisive.* » Fléch.

Cette *oisive* vertu.

Transporté d'une ardeur qui ne peut être *oisive.* Rac.

OISIVETÉ, *s. f.*, état de celui qui est oisif. *Demeurer, languir, croupir dans l'oisiveté. Il ne fait cela que pour éviter l'oisiveté. Vivre dans une honnête oisiveté. Vivre dans une molle oisiveté.* Dict. de l'Acad.

« Les pernicieuses rêveries de l'*oisiveté.* » (V. *rêverie.*) Boss.

« Tel qui s'est destiné à l'action, regarde » l'oraison comme une *oisiveté* pieuse de gens » qui ne savent être bons que pour eux-mêmes. » — S'il y a des rois dans le monde, ce n'est » pas pour recevoir les vœux de leurs sujets » dans une *oisiveté* superbe. — Tous les arts » que le monde a inventés pour entretenir les » hommes dans l'*oisiveté.* — Entretenir l'*oisi-* » *veté.* — Thucidide réduisant les femmes à

» une *oisiveté* qu'il croyoit louable, ne leur » laissoit pour toute gloire que celle de n'en » avoir point. » (Voyez *rempart*, *titre*.)
FLÉCHIER.

« Que vos plaisirs coûtent cher à ces infortunés qui, n'ayant plus de frein, cherchent » à occuper une *oisiveté* où vos amusemens les » laissent. — On se demande d'où vient que la » magistrature n'est presque plus qu'une honorable *oisiveté?* — Le théâtre, triste fruit » de l'abondance et de l'*oisiveté*, a donné du » ridicule au vice sans corriger les mœurs. — » Il faut recommencer sans cesse ce que l'*oisiveté* » a rendu nécessaire. — Un reste de respect pour » la place qu'on occupe rompt souvent les charmes d'une *oisiveté* honteuse. — Souvent un » David n'emploie sa valeur dans l'*oisiveté* des » champs que contre des animaux sauvages. » (Voyez *allier*, *passer*, *règle*, *ridicule*, *reprocher*, *servir*.) MASS.

Je commence à rougir de mon *oisiveté*.
L'*oisiveté* d'un camp consume leur vigueur.
Bajazet dédaigna de tout temps
La molle *oisiveté* des enfans des sultans. RAC.

OISIVETÉ, habitude de l'inaction. *L'oisiveté est la mère de tous les vices.* Et proverbialement, *l'oisiveté est mère de tous vices.*

OLYMPE, *s. m.*, on appelle ainsi une montagne de Thessalie; mais ce mot n'est mis ici que parce qu'on s'en sert en poésie, pour signifier le ciel. Ainsi les poëtes disent, *les dieux de l'olympe*, *le haut olympe*, *du haut de l'olympe*. Son plus grand usage est en parlant des dieux du paganisme.

Les dieux de l'*Olympe* habitans. RAC.

OLYMPIADE, *s. f.*, espace de quatre ans, à commencer d'une célébration des jeux olympiques à l'autre. *Les Grecs comptoient les années par olympiades. Alexandre commença à régner la première année de la cent onzième olympiade.*

OLYMPIENS, *adj. pl.*, terme d'antiquité. Nom que l'on donnoit à douze divinités, savoir : Jupiter, Mars, Neptune, Pluton, Vulcain, Apollon, Junon, Vesta, Minerve, Cérès, Diane et Vénus. *Il y avoit à Athènes un autel consacré aux dieux olympiens.*

OLYMPIQUE, *adj. des deux genres.* Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *jeux olympiques*, qui étoient des jeux publics, ainsi nommés, parce qu'on les célébroit auprès de la ville d'Olympie en Grèce, dans l'Élide. *Remporter le prix aux jeux olympiques. Gagner, recevoir la couronne olympique.*

OMBRAGE, *s. m.*, l'amas des branches et des feuilles des arbres qui produit de l'ombre. *Ombrage frais, agréable, épais. Ces arbres font un bel ombrage.*

On dit poétiquement, les *ombrages verts* (l'ombrage que font les arbres quand ils sont bien garnis de leurs feuilles).

A peine a-t-on passé sous leur fatal *ombrage*, etc.
VOLTAIRE.

OMBRAGE, *au figuré*, défiance, soupçon. *Donner de l'ombrage à quelqu'un. Tout lui fait ombrage. Il en a pris de l'ombrage. Il en a pris ombrage*

Un visir aux sultans fait toujours quelque *ombrage*.
Je veux que devant moi sa bouche et son visage
Me découvrent son cœur, sans me laisser d'*ombrage*.
Tout autre auroit pour moi pris ces mêmes *ombrages*.
Vivez : solennisez vos fêtes sans *ombrage*. RAC.

OMBRAGEUX, EUSE, *adj.* Il ne se dit au propre que des chevaux, des mulets, etc., qui sont sujets à avoir peur, et à s'arrêter, ou à se jeter subitement de côté quand ils voient, ou leur ombre, ou quelque objet qui les surprend. *Ce cheval est ombrageux. Défaites-vous de cette bête, elle est ombrageuse.*

Il se dit figurément des hommes qui prennent trop légèrement des soupçons, de l'ombrage, sur des choses qui les regardent, qui les intéressent. *C'est un homme fort ombrageux. Un esprit ombrageux.*

OMBRE, *s. f.*, obscurité qui est causée par un corps opaque opposé à la lumière, et dont la figure dépend de celle du corps. *L'ombre de la terre cause l'éclipse de la lune. Les ombres s'allongent quand le soleil approche du couchant. L'ombre de l'aiguille marque les heures sur un cadran. Se coucher, se reposer, s'endormir à l'ombre d'un arbre, d'un buisson. Se mettre à l'ombre. Se promener à l'ombre. Cet arbre ne fait guère d'ombre, ne donne guère d'ombre. Cette plante aime l'ombre, vient mieux à l'ombre qu'au soleil.* On dit communément, que *l'ombre suit le corps.*

On dit que *la vie des hommes passe comme l'ombre.* DICT. DE L'ACAD.

« Comment donner une substance et un » corps à cette *ombre* fugitive. » BOSS.

« L'*ombre* qui se rétrécit et se dissipe. » (Voy. *croix*, *passer*.) FLÉCH.

Les ombres par trois fois ont *obscurci* les cieux,
Depuis que, etc. RAC.

On dit figurément d'un homme qui se défie de tout, que *tout lui fait ombre.*

OMBRE, *au figuré.*

Tout respire en Esther l'innocence et la paix ;
Du chagrin le plus noir elle écarte les *ombres*. RAC.

OMBRE, *au figuré*, en parlant de la solitude, de la retraite.

Je n'ai pu me résoudre à me cacher dans l'*ombre*.
Des esclaves obscurs,
Nourris loin de la guerre, à l'*ombre* de ces murs.
Ses charmes...
Qui, par un soin jaloux, dans l'*ombre* retenus. RAC.

OMBRE, *au figuré*, chose de nulle importance. *Les grandeurs du monde ne sont qu'ombre et que fumée.* DICT. DE L'ACAD.

« L'homme que Dieu a fait à son image, » n'est-il qu'une *ombre*. » BOSS.

On dit figurément, *courir après une ombre* (se livrer à une espérance chimérique).

On dit poétiquement, *les ombres de la nuit*, pour dire, les ténèbres; et l'on dit, *les ombres de la mort*, *l'ombre du tombeau*, pour dire, la mort, le tombeau. *Le soleil dissipe les ombres, chasse les ombres.* DICT. DE L'ACAD.

« Mazarin domine jusqu'entre les bras de » la mort, et au milieu de son *ombre.* »
BOSSUET.

« Ô vous, que Dieu a rallumé comme une » étincelle précieuse dans le sein même des » *ombres* de la mort, etc. » MASS.

OMBRES DE LA MORT, signifie aussi quelquefois l'ignorance de la vraie religion.

« Les peuples qui vivent dans les ténèbres, » à l'*ombre de la mort.* » FLÉCH.

« Une terre couverte des *ombres de la mort.* » (Voyez *ténèbres.*) MASS.

OMBRE, se prend quelquefois pour protection, faveur. *Qu'a-t-il à craindre à l'ombre d'un si puissant protecteur?* DICT.

« L'épiscopat, selon le monde, est une autorité tranquille qui, à l'*ombre* du faste qui » l'environne, décide du travail des autres. »
MASSILLON.

OMBRE, se prend aussi pour prétexte; et en ce sens, il ne s'emploie qu'avec la préposition *sous. Il a attrapé bien des gens sous ombre de dévotion, sous ombre de piété, sous l'ombre de la dévotion, sous l'ombre d'une piété affectée. Il lui a fait un mauvais tour sous ombre d'amitié, sous ombre de lui vouloir du bien.*

OMBRE, se prend encore pour apparence. *Il n'y a pas ombre de doute, l'ombre du doute. Il n'y a pas l'ombre de bon sens. Je n'y vois pas la moindre ombre de difficulté. L'ombre même du mal lui fait peur. Les Romains en ce temps-là n'avoient plus que l'ombre de la liberté. La république romaine n'étoit plus que l'ombre de ce qu'elle avoit été.*

« Cette *ombre* de gloire va s'évanouir. — Le » nom même et l'*ombre* de division faisoit hor» reur à la reine.—Qu'est-ce donc que l'homme? » n'est-ce pas, si je puis parler ainsi, un reste » de lui-même, une *ombre* de ce qu'il étoit » dans son origine? » Boss.

« *Ombres* et apparences du péché, madame » la dauphine vous poursuivoit dans les plus » secrets replis de son ame. — M. de Montau» sier suivoit du moins l'*ombre* de la vérité et » de la justice. » FLÉCH.

« Ce n'étoient d'abord que des libertés timi» des où vous cherchiez encore une *ombre* d'in» nocence. » MASS.

(Mon pouvoir) vers sa chute à grand pas s'achemine,
L'*ombre* seule m'en reste, etc. RAC.

OMBRE, image.

« Tout ce qu'il y a de plus grand dans l'uni» vers n'est, ô mon Dieu, qu'une *ombre* légère » de la grandeur qui vous environne! » MASS.

D'adorateurs zélés à peine un petit nombre,
Ose des premiers temps nous retracer quelque *ombre*.
RACINE.

Cette dernière signification rentre un peu dans la précédente; on eût pu, à la rigueur, ne pas en faire deux articles séparés.

OMBRE, signe, figure d'une chose à venir. *Les cérémonies et les sacrifices du vieux Testament n'étoient que les ombres des mystères et des vérités du nouveau.* DICT. DE L'ACAD.

« Sortis des figures qui passent et des *ombres* » qui disparoissent, nous arrivons au règne de » la vérité. » Boss.

OMBRE, en termes de poésie, et dans le langage des anciens païens, se prend pour l'ame séparée du corps. *L'ombre d'Achille lui apparut. L'ombre de César. L'ombre du grand Pompée. Les pâles ombres. Les ombres vaines. Pluton règne sur les ombres. Le royaume des ombres. Un magicien qui évoquoit les ombres.* DICT.

« Voilà celui qui nous menoit dans les ha» sards; son *ombre* eut pu encore gagner des » batailles. » Boss.

De morts et de mourans noblement entouré,
Que, vengeant sa défaite, et cédant sous le nombre,
Ce héros a forcés d'accompagner son *ombre*.
Il s'est montré vivant aux infernales *ombres*. RAC.
J'irai de mon supplice épouvanter les *ombres*. VOLT.

OMBRE, en termes de peinture, se dit des couleurs obscures qu'on emploie dans un tableau, pour représenter les parties des objets les moins éclairées, et qui servent à donner du relief aux objets éclairés. *Donner des ombres plus ou moins fortes. Ménager les ombres. Les ombres sont bien entendues dans ce tableau.* (V. *obscur, clair-obscur.*)

On dit figurément, d'un léger défaut qui n'efface pas les beautés d'un ouvrage, le mérite de quelqu'un, *c'est une ombre au tableau.*

On peut rapporter à cette signification l'exemple suivant de Fléchier :

« On voit, dans les princes, des rayons de la » majesté de Dieu, tempérés des *ombres* de la » foiblesse des hommes. »

OMETTRE, *v. a.* Il se conjugue comme *Mettre.* Manquer volontairement ou involontairement à faire ou à dire ce qu'on pouvoit ou devoit faire ou dire. *Je n'omettrai rien de ce qui dépendra de moi pour votre service. Je ferai tout ce qu'il faut sans rien omettre. Il a omis ce qu'il y avoit de plus important dans la cause. Il a omis deux ou trois mots dans sa lettre. Prenez garde d'omettre quelque chose d'essentiel. Prenez garde de rien omettre. Prenez garde d'omettre, de n'omettre aucune des formalités nécessaires. Gardez-vous d'omettre aucune formalité. C'est un homme qui n'omet rien pour parvenir à ses fins. Ce qui paroît omis dans cette pièce, dans ce contrat, a été omis à dessein. J'ai omis de vous dire. Il a omis de marquer, de toucher les choses principales. J'omettois qu'il a fait, qu'il a dit telle chose. On peut omettre le reste de l'histoire, cela se devine.*

OMIS, ISE, *participe.*

« Je ne dois pas *omettre* en ce lieu que le » P. Bourgoing a été long-temps confesseur de » monseigneur le duc d'Orléans. » Boss.

« Je ne puis décrire toutes les grandes actions » de M. de Turenne, et je voudrois n'en *omettre* » aucune. — Sans rien *omettre* de ses dévotions, » Marie-Thérèse avoit toute la complaisance » qu'une femme doit à son époux. » FLÉCH.

« Dans les livres saints, nous devons apprendre » à suppléer, par la foi, ce que l'esprit divin a » *omis.* — Toutes les iniquités dispersées dans » les différens âges seront réunies; pas une pen-

» sée, pas une parole n'y sera *omise*. — La sû-
» reté publique doit suppléer aux lois qui ont
» *omis* de compter l'adulation parmi les grands
» crimes. » MASS.

OMISSION, *s. f.*, manquement à une chose de devoir ou d'usage. *Faire une omission. Une omission considérable dans une matière importante. Ce n'est qu'une faute d'omission. Omission volontaire et coupable.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette *omission* fut faite par la Sorbonne. » VOLTAIRE.

On appelle *péché d'omission*, le péché qui consiste à ne pas faire ce qui est commandé. On l'oppose à *péché de commission. C'est un péché d'omission que de manquer à entendre la messe un jour de fête.*

ON, *pron. pers. indéfini et des deux genres*, qui marque indéfiniment une ou plusieurs personnes, et qui ne se joint jamais qu'avec la troisième personne singulière du verbe. *On dit que... On raconte. On fait la guerre. Prendra-t-on cette place? Ce qu'on aime. Si vous faites cela, que dira-t-on? Qu'en dira-t-on? On lui a confié un secret. On lui a écrit une lettre.*

On le répète avec élégance soit en prose, soit en vers.

« Par le travail, *on* charmoit l'ennui, *on*
» ménageoit le temps, *on* guérissoit la langueur
» de la paresse. » BOSS.

« *On* cherche, *on* s'empresse, *on* brigue. » LA BRUY.

« *On* parle le langage du monde, *on* ap-
» plaudit à ses maximes, *on* s'assujettit à ses
» usages. » MASS.

« *On* l'aime, *on* l'applaudit, *on* l'admire. » BUFFON, *en parlant du cygne.*

On s'écrie, *on* s'avance, enfin *on* les sépare. COR.
On a payé le zèle, *on* punira le crime. RAC.
On taille, *on* écorche, *on* démembre
Messire loup. LA FONT.

Quelquefois il tient la place de *il*, ou même de *vous*, comme dans le vers suivant, où Achille dit à Iphigénie, qui cherchoit à excuser son père :

On me ferme la bouche, *on* l'excuse, *on* le plaint.

Quoique ce nom soit ordinairement suivi d'un masculin, comme dans cette phrase, *on n'est pas toujours maître de ses passions*, il y a des circonstances qui marquent si précisément qu'on parle d'une femme, qu'alors *on* est suivi d'un féminin. *On n'est pas toujours jeune et jolie. Quand on est jolie, on ne l'ignore pas.*

En certaines occasions, pour la douceur de la prononciation, on met avant *on* l'article *le*, dont l'*e* s'élide. *Il faut que l'on consente. Si l'on nous entendoit.* DICT. DE L'ACAD.

« L'autel d'où *l'on* venoit de l'arracher. » FLÉCHIER.

On dit proverbialement, ON *est un sot*, pour dire qu'un rapport vague et sans autorité doit être regardé comme une sottise.

ONCLE, *s. m.*, le frère du père ou de la mère. *Oncle paternel. Oncle maternel. L'oncle et le neveu. L'oncle et la nièce.* DICT. DE L'ACAD.

« L'*oncle* du roi est persuadé. » BOSS.

« Le neveu avoit part aux services que l'*oncle*
» rendoit à l'État, et l'*oncle* avoit part à ceux
» que le neveu rendoit à l'Église. » FLÉCH.

On appelle *grand-oncle*, le frère du grand-père ou de la grand'mère. *Son grand-oncle du côté paternel, du côté maternel.*

On appelle *oncle à la mode de Bretagne*, le cousin germain du père ou de la mère. *Mon père et lui étoient cousins germains, par conséquent, il est mon oncle à la mode de Bretagne.*

ONGLE, *s. m.*, partie ferme et dure qui couvre le dessus du bout des doigts. *Les ongles des mains. Les ongles des pieds. Arracher un ongle. L'ongle lui est tombé. L'ongle lui reviendra. Il a les ongles tendres. Donner un coup d'ongle. Égratigner avec les ongles.*

ONGLE, se dit aussi des griffes de plusieurs animaux, et c'est dans cette acception qu'on dit qu'*à l'ongle on connoît le lion* (par les moindres choses on peut juger de quoi un homme est capable).

« Charles-Gustave parut à la Pologne surprise
» et trahie, comme un lion qui tient sa proie
» dans ses *ongles*. — Comme une aigle qu'on
» voit tomber si sûrement sur sa proie, qu'on
» ne peut éviter ses *ongles* non plus que ses
» yeux. » BOSS.

ONCTION, *s. f.*, action d'oindre, qui entre dans l'administration de quelques sacremens, et dans plusieurs cérémonies de l'Église. *L'onction du baptême. L'onction de la confirmation. Onction sacrée. L'onction des évêques. L'onction sacerdotale. L'onction des rois. L'évêque qui a fait les onctions.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle demande d'elle-même la sainte *onction*
» des mourans. » BOSS.

« La sainte *onction* des mourans appliquée
» deux fois en moins d'une année. » (Voyez
» *toucher*. » FLÉCH.

On appelle *extrême-onction*, un des sept sacremens. (Voyez *extrême-onction*.)

Il se dit figurément, dans le langage de la piété, des mouvemens de la grâce, des consolations du Saint-Esprit. *Onction intérieure. L'onction de la grâce. L'onction du Saint-Esprit.*

On dit aussi qu'*il y a de l'onction dans un sermon, dans un discours, dans un livre de piété*, pour dire qu'il y a des choses qui touchent le cœur et portent à la dévotion.

« Le solitaire, dans sa retraite, est soutenu
» par l'*onction* secrète de la grâce qui adoucit
» le joug du Seigneur. — La science de saint
» Bernard ne consista pas dans un amas de con-
» noissances vaines qu'on débite sans fruit et
» sans *onction*. — Rien ne lui paroissoit plus
» digne de la grandeur de l'esprit humain, que
» l'*onction* des écrivains inspirés. — Ce fut
» l'*onction* de la grâce qui instruisit François
» de Paule, et non pas le travail de la nature.
» — Saint Louis porta sur le trône la grâce de
» l'*onction* sainte qui venoit de l'établir suc-
» cesseur du grand Clovis. » (Voyez *joug*.) MASSILLON.

ONDE, *s. f.*, flot, soulèvement de l'eau agitée. *Le vent fait des ondes sur les rivières. Il ne fait pas bon sur la rivière, les ondes sont trop grosses.*

Il n'est guère d'usage qu'en poésie, pour signifier l'eau en général, et il se dit principalement de la mer. *Sur la terre et sur l'onde. Il vogue sur les ondes. Le soleil se cache dans les ondes, sort du sein de l'onde. L'onde amère. À la merci des ondes. Au gré de l'onde.* DICT.

« Les matelots furent alarmés jusqu'à perdre » l'esprit, et quelques-uns d'entre eux se pré- » cipitèrent dans les *ondes*. — Elle voyoit les » *ondes* se courber sous elle, et soumettre toutes » leurs vagues à la dominatrice des mers. » BOSSUET.

« Vous périssez, les *ondes* vous gagnent, et » vous balancez si vous essaierez de vous sau- » ver du danger. — Un homme menacé d'un » triste naufrage, avant de se laisser submerger » aux *ondes*, ne fait-il point d'efforts? — Ici, » disoit-on à nos pères, le Sauveur marchoit » sur les *ondes*, et commandoit aux vents et à » la mer. » MASS.

Sur le bord d'une *onde* pure.

L'*onde* approche, se brise, et vomit à nos yeux,
Parmi des flots d'écume, un monstre furieux.

Quand l'océan troublé vous verra sur son *onde*
Achever quelque jour la conquête du monde. RAC.

De l'Eure et de l'Iton les *ondes* s'alarmèrent.

A travers deux rochers où la mer mugissante
Vient briser en courroux son *onde* blanchissante.

Et le ciel gronde, et l'*onde* au loin mugit. VOLT.

Les poëtes appellent l'*onde noire*, l'eau du Styx et du Cocyte. *Passer l'onde noire*. Ils disent, de l'eau claire d'un ruisseau qui serpente, *le cristal de son onde, son onde fugitive.*

ONDES, au pluriel, se dit de ce qui est fait en figure d'onde. *Les ondes d'une moire, d'un camelot. Moire à grandes ondes, à petites ondes. Tracer des ondes. Des cheveux en ondes. Les ondes spirales des colonnes torses. Les ondes d'un bois veiné.*

ONDOYANT, ANTE, *adj.*, qui ondoie, qui a un mouvement par ondes. *Vagues ondoyantes. Les plaines ondoyantes. Fumée ondoyante. Les flammes ondoyantes. Des cheveux ondoyans. Des drapeaux ondoyans.*

Il s'emploie figurément en peinture, et s'applique principalement aux contours, au trait et aux draperies. *Les contours ondoyans expriment la souplesse et concourent à la grâce des figures.*

ONÉREUX, EUSE, *adj.*, qui est à charge, qui est incommode. *Condition onéreuse. Tutelle onéreuse. Charge onéreuse. Cela lui est onéreux. Il n'a point voulu accepter ce don, ce legs, parce qu'il lui étoit onéreux. Le voisinage de ces gens-là est fort onéreux. On lui a donné cela à titre onéreux.* DICT. DE L'ACAD.

« Demandez à un homme public une grâce » *onéreuse* au peuple; si c'est la volupté qui » demande, tout cède, et vous êtes sûr d'obte- » nir. — Des charges plus *onéreuses*. » MASS.

OPÉRATION, *s. f.*, l'action de ce qui opère. *Les opérations de Dieu. Les opérations de la nature.*

Il se dit aussi de l'action du Saint-Esprit, de l'action de la grâce sur la volonté. *Nous ne pouvons rien pour notre salut, sans l'opération du Saint-Esprit. C'est un effet de l'opération de la grâce. Les opérations de la grace.* DICT.

« Si des yeux mortels pouvoient percer les » voiles qui couvrent les *opérations* de la grâce. » — Dieu produit dans le cœur des saints les » plus nobles *opérations* de la grâce. — Les or- » ganes et les ressorts de ces roues merveilleuses » où l'esprit fait ses *opérations*, s'élevoient avec » son ame. » FLÉCH

« Tous ces dégoûts aident les *opérations* de la » grâce dans les mondains. » MASS.

On dit, en termes de philosophie, *les trois opérations de l'entendement*. Par *la première*, on entend la simple idée ou perception; par *la seconde*, le jugement qu'on porte en comparant deux ou plusieurs idées; et par *la troisième opération*, le raisonnement par lequel on tire une conclusion de plusieurs jugemens.

OPÉRATION, se dit aussi de l'action méthodique du chirurgien sur le corps de l'homme, pour réunir ce qui est divisé, diviser ce qui est uni contre nature, extraire ce qui est étranger, couper, amputer, consumer, etc. *La saignée est quelquefois une des plus difficiles opérations de la chirurgie. Ce chirurgien a fait plusieurs belles opérations. C'est une opération délicate et dangereuse que de trépaner. L'opération césarienne.* DICT. DE L'ACAD.

« Des instrumens qui abrégeoient l'*opération*. » VOLT.

On appelle *opérations d'arithmétique*, les supputations, les calculs qu'on fait par l'addition, la soustraction, la multiplication et la division. *Multiplier un nombre par un autre, est une opération d'arithmétique.*

On dit aussi *des opérations de chimie.*

Il se dit aussi en termes de guerre. *On a longtemps délibéré pour régler les opérations de la campagne prochaine.*

OPÉRER, *v. a.*, faire, produire quelque effet. *C'est Dieu qui a opéré tous ces miracles. La mort de Jésus-Christ a opéré notre rédemption, notre salut. Qu'avez-vous opéré dans cette affaire? Vos sollicitations n'y ont rien opéré.*

« La charité qui bannit la crainte, *opère* de » si grands miracles. — Il n'en est pas de même » des nouveautés saintes que Dieu *opère* au fond » de nos cœurs. » BOSS.

« Les uns, dans la retraite, *opèrent* en secret » leur propre salut, les autres dans l'action. — » On vit en M. Le Tellier cette tristesse de pé- » nitence qui *opère* le salut. — Une des plus » grandes merveilles que Dieu *opère* en ses » saints, c'est de les rendre en même temps » humbles et magnanimes. » FLÉCH.

« Quel est l'ouvrier dont la toute-puissance » a pu *opérer* ces merveilles? — Hérode s'attend » à voir *opérer* des prodiges à J. C., et dans » cette attente, etc. » MASS.

Il s'emploie sans régime. *Le Saint-Esprit*

opère dans nos ames. La grâce opère dans l'homme.

Opérer, se dit encore dans quelques arts ou sciences qui demandent une certaine pratique, comme la chirurgie, la chimie, l'arithmétique. *On ne sauroit être bon chimiste sans opérer. Ce chirurgien est habile, il opère parfaitement bien, je l'ai vu opérer de la main. Cet arithméticien opère avec beaucoup de facilité.*

On dit en chirurgie, *être opéré*, *se faire opérer*, pour dire, subir une opération. *Il a été fort bien opéré. Se faire opérer de la taille. Il a été opéré par un tel chirurgien.*

OPINIÂTRE, *adj. des deux genres*, obstiné, entêté, qui est trop fortement attaché à son opinion, à sa volonté. *Il est trop opiniâtre. Un esprit opiniâtre. Il ne faut point être opiniâtre sur cela. Un enfant opiniâtre.*

« La secte *opiniâtre* des Albigeois. » Fléch.

On dit figurément, *un combat opiniâtre*, *un travail opiniâtre*, pour dire, un combat soutenu long-temps avec vigueur de part et d'autre, un travail où l'on persiste malgré la difficulté.

On dit aussi, *un mal opiniâtre*, *une fièvre*, *un rhume opiniâtre*, *etc.*, pour dire, un mal, une fièvre, un rhume, etc., qui dure longtemps, qui résiste aux remèdes, et dont on a peine à guérir.

Opiniâtre, se prend aussi substantivement; et alors il ne se dit que des personnes. *C'est un opiniâtre. Je hais les opiniâtres. Un petit opiniâtre.*

OPINIÂTRÉMENT, *adv.*, avec opiniâtreté. *Il soutient opiniâtrément cette erreur.*

Quelquefois il se dit pour signifier, avec fermeté. *Il n'avoit que cinq cents hommes avec lui, et il soutint opiniâtrément le combat contre deux mille hommes. Il a défendu opiniâtrément cette place.* Dict. de l'Acad.

« Vous me demandez comment tant de factions opposées ont pu si *opiniâtrément* conspirer ensemble. » Boss.

OPINIÂTRER, *verbe* qui s'emploie avec le pronom personnel, et qui signifie, s'obstiner. *Ne vous opiniâtrez point à cela. S'opiniâtrer à défendre une mauvaise place, à soutenir une erreur, une mauvaise cause. Il s'y est opiniâtré.*

Il est aussi actif, au sens d'obstiner quelqu'un, le rendre opiniâtre, *n'opiniâtrez point cet enfant*; et en celui de soutenir une chose avec obstination, *n'opiniâtrez point cela.*

Opiniâtré, ée, *participe.*

OPINIÂTRETÉ, *s. f.*, obstination, trop grand attachement à son opinion, à sa volonté. *Grande opiniâtreté. Extrême opiniâtreté. Furieuse opiniâtreté. Opiniâtreté invincible. Il soutient cela avec opiniâtreté.* Dict. de l'Acad.

« Pour guérir leur *opiniâtreté*. » Fléch.

« Né avec une *opiniâtreté* flegmatique, faite » pour combattre l'adversité. » Volt.

OPINION, *s. f.*, avis, sentiment de celui qui opine sur quelque affaire mise en délibération. *Aller aux opinions. Recueillir les opinions. Prendre les opinions. Les juges sont aux opinions. Il y avoit trois opinions. Les opinions sont partagées. Il a été de l'opinion d'un tel. Il appuya son opinion de plusieurs autorités, de plusieurs exemples, etc.*

Il signifie aussi, sentiment. *Les opinions sont libres. C'est votre opinion, ce n'est pas la mienne. Je ne suis pas de cette opinion. Opinion ancienne. Opinion nouvelle. Opinion probable. Suivre une opinion. Soutenir une opinion. Personne n'a adopté cette opinion. Cette opinion n'est qu'à vous. L'opinion commune. C'est là l'opinion la plus sûre. Cette opinion est erronée, est hérétique et fausse.* Dict. de l'Acad.

« Ce n'est pas l'homme que j'ai méprisé, » ce sont les *opinions*, ce sont les erreurs par » lesquelles l'homme abusé se déshonore lui- » même. — Les *opinions* sont plus saines dans » le barreau éclairé et parmi les magistrats » intelligens, que dans les livres de quelques » auteurs. » Boss.

« Les personnes à qui le ciel a donné de » l'esprit, se piquent d'exercer un empire ty- » rannique sur les *opinions*. — Cette généreuse » fille se mit au-dessus des *opinions* vulgaires. » — Ces réflexions judicieuses qui fortifient l'es- » prit contre les fausses *opinions* du monde. — » S'il disputoit avec ardeur, ce n'est pas qu'il » voulût assujettir le monde à ses *opinions*. — » Soutenir son *opinion*. » Fléch.

« L'impie aime mieux démentir tout le genre » humain, que de se départir d'une *opinion* » monstrueuse. » Mass.

On dit, *l'opinion publique*, *l'opinion générale*, et simplement *l'opinion*, pour signifier ce que le public pense sur quelque chose. *Il faut respecter l'opinion publique. Le pouvoir, l'empire, l'influence de l'opinion*; et en ce sens, on dit proverbialement, *l'opinion est la reine du monde.* Dict. de l'Acad.

« Quel décri et quel avilissement pour le » prince dans l'*opinion* des cours étrangères! » Massillon.

Il signifie aussi, jugement qu'on porte d'une personne ou d'une chose. *Il a bonne opinion de lui-même. J'ai une grande opinion de cet homme. Quelle opinion avez-vous de cette affaire? J'ai mauvaise opinion de sa maladie, bonne opinion de cette affaire. J'ai opinion que telle chose arrivera.*

OPPORTUN, UNE, *adj.*, qui est à propos, selon le temps et le lieu. *Dans un temps plus opportun. L'occasion est opportune.*

OPPORTUNITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est opportun. *Opportunité de la circonstance, de la conjoncture, du lieu, etc.*

Il se dit quelquefois absolument, pour signifier, occasion propre, favorable. *Il a su se prévaloir de l'opportunité.*

OPPOSER, *v. a.*, placer une chose de manière qu'elle fasse obstacle à une autre. *Opposer une digue à l'impétuosité de la mer, à l'impétuosité des flots. Opposer une batterie à une autre.*

Il se dit aussi des personnes. *On leur opposa des troupes fraîches, de nouvelles troupes. On lui opposa un dangereux adversaire.* Dict.

« Il lui *oppose* des troupes fraîches à la place » des troupes fatiguées. » Boss.

« Il falloit *opposer* à tant d'ennemis un » homme d'un courage ferme et assuré. » Fléchier.

« Défiant le peuple de Dieu de lui *opposer* » un ennemi digne de lui. » Mass.

Qui donc *opposez*-vous contre ses satellites ?
Contre tant d'ennemis vous n'*opposez* que vous ?
Tombant en foule au lieu de se défendre,
(Ils) n'*opposoient* que des morts au grand cœur d'Alexandre.
Racine.

Il se dit figurément des choses et des personnes dont on se sert pour en combattre, pour en détruire d'autres. *Vous mettez en avant que... mais à cela je vous oppose... Il opposa de fortes raisons à tout ce qu'on lui avoit dit. Opposer la force à la force. Opposer une puissante sollicitation, une puissante recommandation à une autre. Opposer l'autorité d'Aristote à celle de Platon. Opposer Platon à Aristote.* Dict.

« Considérez tout ce que sa prudence et son » courage *opposoient* à la fortune de l'État. — » La religion semble nous *opposer* de près et de » loin une autorité sacrée. — Ces vérités sont » assez bien établies ; nous n'avons rien que de » foible à leur *opposer.* » Boss.

« Il *oppose* à ses maux une constance iné- » branlable. » Fléch.

« Il *oppose* en vain son innocence à la lâcheté » d'un ministre de César. — Les vaines excuses » qu'ils nous *opposent.* » Mass.

On ne m'*opposera* que trop de résistance.
A vos persécuteurs *opposons* cet asile.
Achille à cet orage
Voudroit lui-même en vain *opposer* son courage. Rac.
L'un aux flots irrités *opposant* son courage.
César à la tempête *opposoit* sa fortune. Volt.
(Voyez *solitude.*)

Opposer, mettre une chose vis-à-vis d'une autre, ou en placer plusieurs de manière à faire contraste. *Opposer une porte feinte à la porte d'entrée. Opposer dans un tableau des bruns aux clairs.* Il s'emploie dans ce sens au figuré.

« C'est aux vrais fidèles à *opposer* leurs hom- » mages publics aux irrévérences et aux profa- » nations des impies.—Il n'*oppose* qu'un silence » profond à la vanité des questions d Hérode. » Massillon.

Mais il faut à l'offense *opposer* les bienfaits. Rac.

Opposer, signifie aussi mettre en comparaison, en parallèle. *Quel orateur avons-nous qu'on puisse opposer à Cicéron, à Démosthène? Il y a peu de statues modernes qu'on puisse opposer aux statues antiques.* Dict.

« On *oppose* sans cesse le nom des grands à » leurs personnes.—Voilà les justes du monde » qu'il *oppose*, avec une espèce d'insulte, aux » vrais justes de l'Évangile.—Une femme saisie » de la fureur du jeu justifie sans cesse l'in- » nocence d'un jeu outré, en l'*opposant* à des » désordres d'une autre nature dont elle est » exempte. » Mass.

s'Opposer, être contraire, se rendre contraire. *Il s'est toujours opposé à mes desseins. La fortune s'oppose à toutes mes entreprises.* Dict.

« Il falloit souvent *s'opposer* aux inclina- » tions du cardinal son bienfaiteur. — Le Tel- » lier *s'opposoit* à ses impatiences jusqu'à se » rendre suspect. — Ce héros qui, comme un » fleuve majestueux ne s'élève et ne s'enfle » que lorsqu'on *s'oppose* à la douce pente qui » le porte à continuer son tranquille cours. — » Elle prend d'assaut une place qui *s'opposoit* » à sa marche. » Boss.

« M. de Turenne *s'oppose* à la jonction de » tant de secours ramassés. — La providence » permit que le roi, justement irrité, fît sentir » la force de ses armes à ceux qui vouloient » *s'opposer* à sa gloire. — La puissance et l'au- » torité *s'opposèrent* à son dessein. » Fléch.

Il est tard de vouloir *s'opposer* au vainqueur
A l'erreur de Roxane ai-je dû *m'opposer* ?
Nous nous sommes en foule *opposés* à leur rage. Rac.

On dit, en termes de pratique, *s'opposer*, pour dire, déclarer en forme judiciaire qu'on met empêchement à l'exécution de quelque acte, de quelque arrêt, de quelque formalité de justice. *S'opposer à l'exécution d'un arrêt, à la réception d'un officier. S'opposer à des criées, à fin de distraire. S'opposer à un scellé. S'opposer à un décret. S'opposer à fin de conserver. S'opposer à fin de charge.*

Opposé, ée, participe. *Deux armées opposées l'une à l'autre. Deux rivages opposés. Des angles opposés au sommet.* Dict. de l'Acad.

La fortune à mes vœux cesse d'être *opposée*.
A nos lois *opposés*. Rac.

Opposé à, ennemi de, contraire à.

« *Opposé aux* brigues. » Boss.

« Les passions des particuliers *opposées au* » bien commun. » Fléch.

« Une démarche *opposée à* l'honneur. » Mass.

Opposé, ée, est aussi adjectif, et signifie, contraire, de différent caractère ; et il se dit des esprits, des humeurs, des intérêts, etc. *Ce sont deux humeurs directement opposées ; deux caractères, deux esprits diamétralement opposés. Ils sont toujours opposés l'un à l'autre. Leurs intérêts sont tout-à-fait opposés. Ils ont des sentimens fort opposés là-dessus. Les opinions de ces deux hommes-là sont toujours opposées.* Dict. de l'Acad.

« Elle a également entendu deux leçons si » *opposées.* — Tant de factions *opposées.* » Bossuet.

« Et ce chaos de prétentions *opposées.* » Massillon.

On dit aussi en dialectique, que *tous les contraires sont opposés, mais que tous les opposés ne sont pas contraires* ; et dans le second membre de cette phrase, *opposé* est employé substantivement.

On dit aussi au substantif, en parlant d'un homme qui est d'un caractère tout différent

d'un autre homme, *cet homme est tout l'opposé d'un tel autre; ce fils est en tout l'opposé de son père.* DICT. DE L'ACAD.

« Le prince d'Orange, presque en tout l'*opposé* de Louis XIV. » VOLT.

OPPOSITION, *s. f.*, empêchement, obstacle que quelqu'un met à quelque chose. *Opposition formelle. Je n'y apporterai, je n'y mettrai aucune opposition. Vous n'aurez aucune opposition de ma part. Vous n'y trouverez aucune opposition. Cela éprouvera de l'opposition.* DICT.

« Corriger le mal sans *opposition*. » FLÉCH.

« C'est dans le cœur de l'homme seul que » vos ordres éternels trouvent de l'*opposition* » et de la révolte. » MASS.

« Il n'essuya aucune *opposition* du clergé » dans les affaires temporelles. » VOLT.

On dit en termes de pratique : *Faire opposition à un scellé, à un inventaire, à une vente. Former opposition, mettre opposition à la publication des bans. Lever une opposition. Persister dans son opposition. Faire opposition à des criées, à un décret. Demander acte de son opposition. Former une opposition au sceau.*

OPPOSITION, se dit aussi en parlant d'un certain esprit de contrariété qui est quelquefois entre deux personnes. *Il y a toujours eu de l'opposition entre ces personnes. Ces deux savans sont toujours en opposition. Opposition d'humeurs, de sentimens, dans la manière d'agir. C'est un homme qui a de l'opposition à tout ce que les autres veulent.*

« Il faut que Dieu par sa grâce surmonte » cette fatale *opposition* qu'il y a entre sa gran- » deur et la piété. » FLÉCH.

« Ce fonds d'*opposition*, qui vous rend votre » frère si insupportable, n'est-il pas plus en » vous, c'est-à-dire dans votre caractère, que » dans le sien propre? » MASS.

On appelle, *le parti de l'opposition*, ou simplement, l'*opposition*, la partie d'une assemblée nationale qui contrarie habituellement et s'efforce de balancer l'opinion de la partie dominante. *L'opposition l'emporta, fut la plus forte. L'opposition s'affoiblit chaque jour. L'opposition n'osa souffler.*

En rhétorique, on appelle *opposition*, une figure par laquelle on réunit deux idées qui paroissent contradictoires. *Une folle sagesse. Un poltron courageux. Avare magnifique.*

OPPRESSER, *v. a.*, presser fortement. Il ne se dit qu'en parlant de certaines affections corporelles, dans lesquelles il semble qu'on ait une espèce de poids sur l'estomac, sur la poitrine, etc. *Je sens quelque chose qui m'oppresse, et qui m'ôte la respiration. Je me sens tout oppressé. Avoir la poitrine oppressée.*

Il entendra gémir une mère *oppressée*. RAC.

OPPRESSEUR, *s. m.*, celui qui opprime. *Il est regardé comme l'oppresseur du peuple.*

« Il faut que les rois mettent des bornes à » leur autorité; autrement, ils ne sont plus les » pères de leurs peuples, ils en sont les *oppresseurs*. — Que sont devenus, Seigneur, ces » *oppresseurs* barbares de vos saints et de votre » église? » MASS.

Jéhu, de ma maison le perfide *oppresseur* RAC.

OPPRESSION, *s. f.*, état de ce qui est oppressé. *Oppression de poitrine.*

Il se dit aussi de l'action d'opprimer, et de l'état de ce qui est opprimé. *Jamais on ne poussa l'oppression plus loin. Le peuple est dans une grande oppression.* DICT.

« Madame d'Aiguillon savoit-elle une fa- » mille opprimée? elle animoit la justice con- » tre l'*oppression*. — Lorsque saint Louis se » représente tant de chrétiens qui gemissent » sous l'*oppression* des infidèles, il croit en- » tendre leurs cris. » FLÉCH.

« Les lois ne suffisent pas pour mettre les » foibles à couvert de l'injustice et de l'*oppres-* » *sion*. — Salomon, corrompu par les femmes » étrangères, ne mit plus de bornes à ses pro- » fusions et à l'*oppression* de ses peuples. — » Pourvu qu'on ne soit pas le premier auteur » de l'*oppression*, on ne compte pour rien d'y » avoir donné son suffrage. » MASS.

Toi qui d'un même joug souffrant l'*oppression*. RAC.

OPPRIMER, *v. a.*, accabler par violence, par autorité. *Les puissans oppriment ordinairement les foibles. Un prince qui n'opprime point ses sujets. Dieu punit les princes qui oppriment leurs peuples.* DICT.

« Mère affligée, elle a souvent à se plaindre » de ses enfans qui l'*oppriment*. » BOSS.

« Vous qui, bien loin de soulager les misé- » rables, achevez d'*opprimer* ceux qui le sont. » Ceux qui devoient secourir les étrangers, » aidoient eux-mêmes à les *opprimer*. » FLÉCHIER.

« La vertu timide est souvent *opprimée*. » MASSILLON.

Je cède, et laisse aux dieux *opprimer* l'innocence. RACINE.

Il s'emploie souvent sans régime. *Malheur à ceux qui oppriment!* DICT. DE L'ACAD.

« La puissance des pécheurs, née du crime » et de l'injustice, n'est destinée qu'à *oppri-* » *mer*. » MASS.

Bientôt ils vous diront...
Qu'aux larmes, au travail le peuple est condamné;
Que, s'il n'est *opprimé*, tôt ou tard il *opprime*. RAC.

OPPRIMÉ, ÉE.

Vous trahissez votre reine *opprimée*.
Ce prince si long-temps par moi-même *opprimé*. RAC.

OPPROBRE, *s. m.*, ignominie, honte, affront. *Grand opprobre. Opprobre éternel. Souffrir, endurer un opprobre, des opprobres. Il est couvert d'opprobres.* DICT. DE L'ACAD.

« La gloire de Jésus-Christ sort triomphante » du sein des *opprobres*. — Le souvenir de leurs » aïeux devient l'*opprobre* de ces grands dégé- » nérés. — Toute la gloire humaine ne sauroit » jamais effacer l'*opprobre* que leur laisse le » désordre des mœurs. » (Voyez *richesses*, *si-* *gnal*.) MASS.

C'est bien assez pour moi de l'*opprobre* éternel
D'avoir pu mettre au jour un fils si criminel.

N'attends pas qu'un père furieux
Te fasse avec *opprobre* arracher de ces lieux.
Hé! que n'ai-je point dit?
Ai-je dû mettre au jour l'*opprobre* de son lit?
En ce temps d'*opprobre* et de douleurs,
Quelle offrande sied mieux que celle de nos pleurs!
Si pour venger l'*opprobre* d'Israël. RAC.

On dit qu'*un homme est l'opprobre de sa maison, de sa nation, du genre humain*, pour dire qu'il fait honte à sa maison, à sa nation, au genre humain.

Un exécrable juif, l'*opprobre* des humains. RAC.
Réponds donc à ton juge, *opprobre* de ma vie.
VOLTAIRE.

OPTER, *v. n.*, choisir entre deux ou plusieurs choses qu'on ne peut avoir ensemble. *De ces deux charges, il a opté pour celle qui lui étoit le plus convenable. Voilà une terre, voilà une charge, optez. Il faut opter entre les deux partis.* DICT. DE L'ACAD.

« Qu'on est à plaindre quand on se trouve » en certaines situations où il faut *opter* entre » sa fortune et sa conscience. — Hérode fait à » Jésus-Christ de ces questions où l'on traite » du bonheur et du malheur éternel, dont » les deux côtés ont leur vraisemblance, et où » l'on peut *opter.* » MASS.

Il se dit aussi en parlant d'une seule chose, qu'on est maître de prendre ou de ne pas prendre. *Voulez-vous cette charge, ou ne la voulez-vous pas? optez.*

OPULENCE, *s. f.*, grande richesse, abondance de biens. *Grande opulence. L'opulence de ce pays-là. Il est dans l'opulence. Vivre dans l'opulence. Il y a dans cette maison un grand air d'opulence. Nager dans l'opulence.* DICT.

« Naître dans l'*opulence.* — Ne croyez pas » que je parle ici de cette *opulence* cimentée du » sang des peuples. — Le monde envie plus » notre *opulence*, qu'il ne l'honore : faisons-» en un saint usage, il n'enviera plus nos ri-» chesses. — Défiez-vous de ceux qui, pour au-» toriser les profusions immenses des rois, leur » grossissent l'*opulence* des peuples. » (Voyez *réserver, soin, usage.*) MASS.

Je te donne d'Aman les biens et la puissance;
Possède justement son injuste *opulence*.
Mes richesses, des rois égalent l'*opulence*. RAC.
(Ils) périssent de misère au sein de l'*opulence*.
VOLTAIRE.

OPULENT, ENTE, *adj.*, très-riche, qui est dans l'opulence. *Cet homme est devenu opulent, etc. Le commerce rend les villes opulentes. C'est une maison opulente.* DICT.

« Pour éviter les dissensions, le commun » consentement établit que les plus intègres » seroient aussi les plus *opulens.* » MASS.

OR, particule dont on se sert pour lier un discours à un autre. *Or, pour revenir à ce que nous disions.*

OR, est aussi une particule qui sert à lier une proposition à une autre, comme la mineure d'un argument à la majeure. *Le sage est heureux : or Socrate est sage; ou, or est-il que Socrate est sage : donc, etc.*

Qu'est-ce que la sagesse? une égalité d'ame
Que rien ne peut troubler, etc.
Or, cette égalité dont se forme le sage,
Qui jamais moins que l'homme en a connu l'usage.
BOILEAU.

Il sert aussi de particule qui exhorte, qui convie : et dans cette acception, il n'est que du discours familier. *Or dites-nous.*

OR, *s. m.*, métal jaune, le plus précieux, le plus parfait, le plus ductile et le plus pesant de tous. *Bon or. Vrai or. Faux or. Or pur. Or fin. Sable d'or. Poudre d'or. Mine d'or. Fondre de l'or. Épurer l'or. Affineur d'or. Or en lingot. Lingot d'or. Or mis en œuvre. Enchâsser en or. Or émaillé. Battre de l'or. Batteur d'or. Or battu. Tireur d'or. Écriture en lettres d'or. Un marc d'or. Une once d'or, etc. Cela se vend au poids de l'or, plus cher que l'or. Filets d'or. Chaîne d'or. Agrafe d'or. Bouton d'or. Épée à garde d'or. Or massif. Étui, manche de couteau, etc., garni d'or. Écus d'or. Louis d'or de poids. Médaille d'or. On a décrié l'or léger, l'or d'Allemagne.* DICT. DE L'ACAD.

« Cherchez comment l'*or* se purifie dans les » entrailles de la terre. — Hélas! ces insulaires » si simples nous envoyoient leur *or* et leur ar-» gent, et nous leur portions peut-être en » échange nos dérèglemens et nos vices. »
MASSILLON.

L'*or* éclate en ses vêtemens.
Que de l'*or* le plus pur son autel soit paré.
Un peuple sans vigueur et presque inanimé,
Qui gémissoit sous l'*or* dont il étoit armé.
L'*or* qui naît sous nos pas ne corrompt point nos ames.
(Voyez *rehausser, sceptre, prix.*) RAC.
Pour aller chercher l'*or*, malgré l'onde et le vent,
Aux lieux où le soleil le forme en se levant.
A quoi bon ravir l'*or* au sein du Nouveau-Monde?
BOILEAU.

OR, signifie plus particulièrement de la monnoie d'or, des espèces d'or, par opposition à celles qui sont d'argent ou d'autres métal. *Il m'a payé tout en or. Il cherche de l'or pour porter en voyage.*

Voyant pour l'*or* sa soif insatiable.
Tout l'*or* de David. (Voyez *trésor.*) RAC.
Des monceaux d'*or*.
Faisant briller l'*or* à sa vue. BOIL.

OR, *au figuré*, richesse, opulence. *L'or supplée souvent au mérite et à la beauté.* DICT.

Un roi sage,
Sur la richesse et l'*or* ne met point son appui. RAC.
L'*or* même à la laideur donne un teint de beauté.
BOILEAU.

OR, se dit aussi de ce fil d'argent doré dont on fait les passemens, dentelles, rubans, cordons, galons, etc. *Dentelles d'or. Frange d'or. Drap d'or. Fond d'or. Broché d'or. Brodé d'or, brodé en or. Broderie d'or, broderie en or. On a défendu l'or et l'argent* (on a défendu de porter des étoffes, dentelles, etc., tissues de fil d'argent doré).

C'est pour eux qu'elle étale et l'*or* et le brocard.
Et sans mêler à l'*or* l'éclat des diamans. BOIL.

OR, se dit aussi au pluriel, pour signifier les

différentes couleurs qu'on peut donner à l'or. *Une boîte de deux ors. Des ors de différentes couleurs.*

Or, se dit poétiquement de certaines choses qui sont jaunes et brillantes. *L'or de sa chevelure. L'or des moissons.*

Les poëtes ont appelé *âge d'or, siècle d'or*, les premiers temps du monde, où les hommes vivoient en paix et dans l'innocence. Et quand on veut marquer un règne heureux, un temps heureux, on dit, *un siècle d'or.*

On dit aussi poétiquement, *des jours filés d'or et de soie*, pour dire, des jours heureux.

Il se dit aussi figurément, des ouvrages de l'esprit.

A Malherbe, à Racan, préférer Théophile,
Et le clinquant du Tasse à tout l'*or* de Virgile.

Tout ce qu'il a touché se convertit en *or*.
(L'auteur parle d'Homère.)

Quelquefois du bon *or* je sépare le faux. Boil.

ORACLE, *s. m.*, réponse que les Païens s'imaginoient recevoir de leurs dieux. *Les oracles étoient ordinairement ambigus. Rendre des oracles. Expliquer des oracles.*

Il se dit aussi de la divinité même qui rendoit des oracles. *Consulter l'oracle. Aller à l'oracle. L'oracle est muet. L'oracle avoit prédit.*

On dit, *les oracles des Sibylles*, pour dire, les prédictions attribuées aux Sibylles.

Et leur crainte écoutant je ne sais quels *oracles*, etc.

Un *oracle* dit-il tout ce qu'il semble dire?

(Ce Dieu) m'explique son *oracle*.

Et d'*oracles* menteurs, il, s'appuie et s'autorise.
(Voyez *foi*. Rac.

Le voilà donc rempli cet *oracle* exécrable. Volt.

Oracle, se dit figurément des décisions données par des personnes d'autorité ou de savoir. *Ses discours sont des oracles. Les réponses des oracles. Les aphorismes d'Hippocrate sont des oracles dans la médecine.* Dict. de l'Acad.

« Ces augustes tribunaux où la justice rend » ses *oracles*. — Que dirai-je du dangereux ar- » tifice qui fait prononcer à la justice, comme » autrefois aux démons, des *oracles* ambigus » et captieux? » (Voyez *perpétuité*.) Boss.

« Ces *oracles* décisifs, qui déclarent l'inten- » tion du prince, et font la destinée des sujets. » — Il parle, chacun écoute ses *oracles*. — Le » roi, dont les paroles sont des *oracles*. — Le » souverain pontife reçoit ses conseils comme » des *oracles*. » (Voyez *rendre*, *réponse*.) Fl.

Tant que je respire,
Les Dieux auront en vain ordonné son trépas:
Cet *oracle* est plus sûr que celui de Calchas.

Et bientôt en *oracle* on érigea ma voix.

L'honneur parle: il suffit; ce sont là nos *oracles*.
Racine.

Il se dit encore figurément, des personnes mêmes qui donnent ces sortes de décisions. *Cet homme est un oracle. Il est l'oracle du barreau en jurisprudence. Cujas est un oracle.* Dict.

« Il consulta les *oracles* de la jurisprudence. »
Fléchier.

« Saint Basyle étoit l'*oracle* de l'Orient. »
Massillon.

Il devint des Hébreux l'espérance et l'*oracle*. Rac.

Oracle, se dit aussi figurément des vérités énoncées dans l'Écriture-Sainte, ou déclarées par l'Église. *Les oracles de la Sainte Écriture. Les oracles des prophètes. Les oracles divins. L'Église prononce ses oracles dans les conciles.*

« Quel autre a fait un Cyrus, si ce n'est Dieu » qui l'avoit nommé avant sa naissance dans » les *oracles* d'Isaïe. » Boss.

« Ainsi se vérifioient ces *oracles* de l'Écri- » ture. » Fléchier.

L'arche sainte est muette et ne rend plus d'*oracles*.
Racine.

On dit, dans le style familier, *il a parlé comme un oracle*, pour dire, il a très-bien parlé: *parler d'un ton d'oracle, avoir un ton d'oracle*, pour dire, affecter un ton confiant, imposant, sentencieux, et qui commande la croyance; et *s'exprimer en style d'oracle* (s'exprimer d'une manière ambiguë, mystérieuse).

ORAGE, *s. m.*, tempête, vent impétueux, grosse pluie ordinairement de peu de durée, et quelquefois accompagnée de vent, de grêle, d'éclairs et de tonnerre. *Grand orage. Furieux orage. Il s'éleva un orage. Sauvons-nous avant que l'orage vienne. Nous aurons de l'orage. Nous avons essuyé un grand orage. Se mettre à couvert de l'orage. L'orage passera bientôt. Un orage mêlé d'éclairs et de tonnerre. L'orage a crevé sur cette contrée. Le fort de l'orage est tombé sur cette ville. Il a fait un grand orage. Il a gagné le port malgré les vents et l'orage. Un orage terrible va s'abattre sur nous.* Dict.

« Un pilote surpris de l'*orage* en pleine mer. »
Fléchier.

« Quand on est arrivé au port, qu'il est » doux de se rappeler le souvenir des *orages* et » de la tempête. » Mass.

Il se dit figurément des malheurs dont on est ménacé, des disgrâces qui surviennent tout à coup, soit dans les affaires publiques, soit dans la fortune des particuliers. *Il a détourné l'orage par sa prudence. Il a dissipé l'orage. Laisser passer l'orage. Conjurer l'orage. Un orage terrible s'élève contre nous. Être ménacé d'un grand orage.* Dict. de l'Acad.

« Sans s'étonner, ni des *orages*, ni de son » propre péril. » Boss.

« Il apaisa l'*orage* qu'avoient excité les pas- » sions, etc. » Fléch.

Par vos sages conseils dissipez cet *orage*.

C'est bien tard s'opposer à l'*orage*.

Ou j'aime à me flatter,
Ou sur eux quelque *orage* est tout prêt d'éclater.

Regardez quel *orage* est tout prêt à tomber.

(Moi) qui, des foibles mortels déplorant les naufrages,
Pensois toujours du bord contempler les *orages*.

Les *orages*, les vents, les cieux te sont soumis.

Comment s'est calmé l'*orage*.

L'*orage* se déclare. Rac.

(Voyez *opposer*, *pleurs*.)

Cedant à l'*orage*.

Mettez ce front auguste à l'abri de l'*orage*. Volt.

On le dit aussi des reproches et des emporte-

mens que l'on essuie de la part de ses supérieurs. *Votre père est fort en colère, vous allez essuyer un grand orage.*

ORAGEUX, EUSE, *adj.*, qui cause de l'orage. *Vent orageux.* Quelquefois il signifie, sujet aux orages. *Mer orageuse.*

On dit aussi, *temps orageux*, *saison orageuse*, pour dire, un temps, une saison où il arrive ordinairement des orages. Et l'on dit figurément *orageux*, pour dire, ce qui est sujet aux troubles, à l'agitation, aux révolutions. *Mener une vie orageuse. Jouir d'une liberté orageuse. Une cour orageuse. La nuit de ce malade a été orageuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Le monde est une mer *orageuse.* » FLÉCH.

La mer la plus terrible et la plus *orageuse*
Est plus sûre pour nous que cette cour trompeuse.
RACINE.

Les digues qu'on oppose à son cours *orageux.*
Dans ces temps *orageux* (au figuré). VOLT.

ORAISON, *s. f.*, discours, assemblage de mots qui forment un sens complet, et qui sont construits suivant les règles grammaticales. Dans cette acception, il est terme de grammaire. *Combien y a-t-il de parties d'oraison? Le solécisme est un vice d'oraison, est un des vices de l'oraison.*

ORAISON, se dit aussi d'un ouvrage d'éloquence composé pour être prononcé en public. *Une oraison dans le genre démonstratif. L'exorde est une des parties de l'oraison. Les oraisons de Cicéron.* Il est à remarquer que ce mot ne se dit que dans le didactique, ou en parlant des discours des anciens orateurs; et pour les ouvrages modernes, *oraison* n'est plus en usage aujourd'hui, qu'en parlant des discours que l'on prononce à la louange des morts, et qu'on nomme *oraisons funèbres.*

ORAISON, se dit communément d'une prière adressée à Dieu ou aux saints. *Oraison vocale. Oraison mentale. Faire l'oraison. Faire oraison. Être en oraison. Se mettre en oraison. Aller à l'oraison. L'oraison dominicale. L'oraison de la Messe. L'antienne et l'oraison de la Vierge, d'un tel saint, etc. Livre d'oraison.* DICT.

« Les ministres de Jésus-Christ doivent parler à Dieu par l'*oraison*, parler aux fidèles » par la prédication de l'Évangile. — Pour » nous, disent les apôtres dans les actes, nous » demeurons appliqués à l'*oraison* et au ministère de la parole. — Ange saint, qui présidiez » à l'*oraison* de cette sainte princesse, racontez-» nous les ardeurs de ce cœur blessé de l'amour » divin. — Les vertus sont le fruit naturel » d'une ame unie à Dieu par l'*oraison.* » (Voyez *heure, livre.*) BOSS.

« Assidu à l'*oraison.* — Frappé de ces murmures importuns qui interrompent les *oraisons* des fidèles. — Des troupes de vierges » chrétiennes redoublèrent leurs *oraisons.* — » Vierges de Jésus-Christ, l'ardeur des *oraisons* » de ces majestés humiliées vous servit de » motif pour renouveler la ferveur des vôtres. » — Si le roi marchoit au milieu des hivers, » l'*oraison* de la reine pénétroit les nues pour » lui préparer les saisons. — Tel qui s'est destiné à l'action, regarde l'*oraison* comme un » amusement d'esprit. — Des épouses fidèles à » Jésus-Christ, qui se disposent à l'*oraison* par » la mortification, et qui soutiennent leur » mortification par l'*oraison.* » (Voyez *encens, lumière, relâchement.*) FLÉCH.

ORATEUR, *s. m.*, celui qui compose, qui prononce des harangues, des ouvrages d'éloquence. *Orateur éloquent. Orateur véhément. Un froid orateur. Il n'est pas orateur. Un trait d'orateur.*

On appelle Cicéron, par excellence, *l'orateur romain.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous ne pouvons rien, foibles *orateurs*, » pour la gloire des ames extraordinaires. »
BOSSUET.

« Cet *orateur* croit ramper, s'il ne se perd « dans les nues. » MASS.

ORATOIRE, *adj. des deux genres*, appartenant à l'orateur. *L'art oratoire. Figure oratoire. Discours oratoire. Style oratoire. Précautions oratoires. Débit oratoire.*

ORATOIRE, *s. m.*, petite pièce qui, dans une maison, est destinée pour y prier Dieu. *Petit oratoire. Il a fait un oratoire dans son cabinet. Il étoit retiré, enfermé dans son oratoire.*

« Nous voyions Marie-Thérèse s'enfoncer » dans son *oratoire*, où elle trouvoit le Carmel » d'Élie, le Désert de Jean, et la montagne si » souvent témoin des gémissemens de Jésus. — » Quand tout cédoit à Louis, les peuples jetoient » les yeux sur la reine, et croyoient voir partir » de son *oratoire* la foudre qui accabloit tant » de villes. » BOSS.

On appelloit en France, *la congrégation de l'oratoire*, une congrégation d'ecclésiastiques établie en France par le cardinal de Bérulle, au commencement du dix-septième siècle. *Les pères de l'oratoire. Il est prêtre de l'oratoire.*

On appelle aussi *oratoire*, la maison et l'Église des prêtres de la congrégation de l'oratoire. *J'ai été ce matin à l'oratoire. J'ai entendu la messe, le sermon à l'oratoire.*

« Toutes les maisons de l'*oratoire* n'étoient-» elles pas, sous sa conduite, autant de sémi-» naires d'évêques? » BOSS.

ORATOIREMENT, *adv.*, d'une manière oratoire. *Parler oratoirement.*

ORDINAIRE, *adj. des deux genres*, qui est dans l'ordre commun, qui a coutume de se faire, qui arrive communément, dont on se sert communément. *L'état ordinaire des choses. Le cours ordinaire de la nature. L'effet ordinaire de telle cause. L'usage ordinaire. Le sort ordinaire des hommes. C'est sa conduite ordinaire, sa vie ordinaire; ce sont ses discours ordinaires; c'est sa manière, son procédé ordinaire. Le langage ordinaire.* DICT. DE L'ACAD.

« Ses exercices *ordinaires.* » (Voy. *objection.*)
BOSSUET.

« C'est la conduite *ordinaire* de Dieu. — Pour » régler ses confessions *ordinaires.* — S'acquitter de ses devoirs *ordinaires.* (Voyez *pratique.*) » — Les études humaines, fondement *ordinaire* » de l'orgueil. — Le prétexte *ordinaire* du bien

» public. — La conversion des Cours fut le » motif et le fruit *ordinaire* des aumônes de madame d'Aiguillon. — C'est le devoir et le soin » *ordinaire* de tous les capitaines. » (Voyez *foiblesse*, *pratique*.) FLÉCH.

« Il n'est point de choix où la méprise soit » plus *ordinaire*. — Les désordres *ordinaires* sont » usés pour l'impie. — Dans le cours *ordinaire* » des actions de la vie. — Selon le langage *ordinaire*. » (Voyez *sujet*.) MASS.

Forçant ses soupçons *ordinaires*.
Tu sais de nos sultans les rigueurs *ordinaires*.
Je sais de Bajazet l'*ordinaire* demeure. RAC.
(Voyez *signal*.)

ORDINAIRE À.

« Les dévotions extérieures qui sont *ordinaires à* cette nation. — Ces momens d'humeur » si *ordinaires à* ceux que rien n'oblige à se » contraindre. » FLÉCH.

« Destin assez *ordinaire aux* incrédules. » MASSILLON.

IL EST ORDINAIRE.

« *Il est* assez *ordinaire* aux personnes à qui » le ciel a donné de l'esprit, d'abuser des graces » qu'elles ont reçues. » FLÉCH.

À L'ORDINAIRE, expression adverbiale, suivant la manière accoutumée.

Eveillé plus tard qu'à l'*ordinaire*. RAC.

D'ORDINAIRE, expression adverbiale le plus souvent. *On se repent d'ordinaire d'avoir trop parlé.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces victoires qui *d'ordinaire* coûtent tant » de sang. — Les dérèglemens que causent *d'ordinaire* les passions. » FLÉCH.

« L'âge et les réflexions guérissent *d'ordinaire* » les autres passions. — Les hommes n'admirent *d'ordinaire* que les grands événemens. — » *D'ordinaire* le délateur découvre plus ses propres vices, que les vices de son frère. — Ce » sont *d'ordinaire* les adulateurs qui font les » mauvais rois. — Je sais que *d'ordinaire*, dans » le monde, ce ne sont pas les vertus, mais les » succès qui font les grands hommes. » (Voyez *impuissance*, *invectiver*, *mourir*.) MASS.

POUR L'ORDINAIRE, même signification que *d'ordinaire*.

ORDINAIRE, signifie aussi, médiocre, vulgaire. *C'est un homme fort ordinaire. Esprit ordinaire.* DICT.

« N'attendez pas que je loue M. de Turenne » comme on loue tous les hommes *ordinaires*. » FLÉCHIER.

« Les hommes *ordinaires* ne semblent naître » que pour eux seuls. » MASS.

Vous n'êtes pas sans doute un enfant *ordinaire*. RAC.

On appeloit *question ordinaire*, la torture la moins rude qu'on donnoit à un accusé pour lui faire dire la vérité.

ORDINAIRE se dit aussi des officiers de la maison du roi qui ont droit de servir toute l'année, au défaut des officiers qui sont en quartier. *Maître d'hôtel ordinaire. Médecin ordinaire.*

Il se disoit aussi des conseillers d'État, pour marquer qu'ils avoient séance au conseil toute l'année, à la différence des semestres. *Conseiller d'État ordinaire.*

En général, on appeloit *juges ordinaires*, *cours ordinaires*, les juges, les cours qui servoient toute l'année, à la différence des juges et des cours qui ne servoient que par semestre.

On appeloit aussi, *juges ordinaires*, les juges à qui appartenoit naturellement la connoissance des affaires civiles ou criminelles; et on les appeloit ainsi, à la différence des juges de privilége, ou de ceux qui étoient établis par commission. *Il demandoit son renvoi par-devant ses juges ordinaires.*

Il se dit aussi de quelques officiers du conseil d'État ou de la maison du roi. *Maître des requetes ordinaire. Gentilhomme ordinaire de chez le roi.* Et l'on dit, *ordinaire de la musique du roi*, pour désigner un musicien de la musique du roi. En ce dernier sens, *ordinaire* est substantif.

ORDINAIRE, est aussi un titre qu'on donne aux ambassadeurs qui résident dans une Cour, et que l'on donnoit à certains officiers de guerre. *Ambassadeur ordinaire. Commissaire ordinaire de l'artillerie.*

ORDINAIRE, *subst.*, ce qu'on a accoutumé de faire, ce qui a coutume d'être. *Ne vous étonnez pas de ce qu'il agit ainsi; c'est son ordinaire. L'ordinaire de la multitude, c'est de juger des choses par les apparences. C'est l'ordinaire des princes d'en user ainsi. C'est un homme au-dessus de l'ordinaire.*

On appelle *ordinaire de la messe*, les prières que le prêtre dit à la messe, et qui ne changent jamais.

ORDINAIRE, se dit aussi de l'évêque diocésain. *Il s'est pourvu par-devant l'ordinaire. Il a pris son visa de l'ordinaire. Il a été pourvu par l'ordinaire. Un chapitre, un monastère soumis à l'ordinaire. Exempt de l'ordinaire.*

ORDINAIRE, *subst.*, signifie aussi, ce qu'on a coutume de servir pour le repas. *Il a toujours un bon ordinaire. Petit ordinaire. Retrancher de son ordinaire. Diminuer son ordinaire.*

Il se dit aussi du courrier qui part et qui arrive à certains jours précis. *L'ordinaire de Lyon. Je vous écrirai par le premier ordinaire.*

Il se dit aussi du jour où le courrier part ou arrive. *Je vous écrirai au premier ordinaire. Il s'est passé trois ordinaires sans que j'aie eu de vos nouvelles.*

ORDINAIREMENT, *adverbe*, le plus souvent. *C'est ce qui arrive le plus ordinairement.*

« Ce n'est pas que de tels sujets ne fournissent *ordinairement* de nobles idées. — Les vanteries ridicules dont il arrive assez *ordinairement* que la noblesse étourdit le monde. — » *Ordinairement* les gens de guerre croient que » c'est une prééminence de l'épée de ne s'assujettir à aucune loi. » (Voyez *ordure*, *prééminence*, *préparer*, *souiller*.) BOSS.

« M. de Lamoignon disoit *ordinairement* qu'il » y avoit peu de différence entre un juge méchant et un juge ignorant. — Au milieu des

» jeux et des assemblées où l'ame se dissipe *or-» dinairement*, celle de Marie Thérèse se re-» cueillit en elle-même. » (Voyez *occuper, produire, qualité, ranger, réveiller, rendre, suivre, tenir, transporter, trésor.*) Fléch.

ORDINATION, *s. f.*, action de conférer les ordres de l'Église. *Il s'est présenté à l'ordination. L'évêque qui a fait l'ordination.* Dict.

« Le P. Bourgoing, toujours zélé, toujours » modeste comme un saint prêtre, avoit pré-» venu son *ordination* (il étoit prêtre même » avant même que d'être prêtre). » Boss.

ORDONNANCE, *s. f.*, disposition, arrangement. *L'ordonnance d'une bataille. Ces troupes marchoient en belle ordonnance. L'ordonnance d'un tableau. L'ordonnance d'un poëme épique. L'ordonnance d'un bâtiment. Ce dessin, ce tableau, ce bâtiment, sont d'une belle ordonnance. L'ordonnance est bien entendue dans ce tableau. L'ordonnance d'un festin. L'ordonnance d'un ballet.*

Ordonnance, signifie aussi, règlement fait par une ou plusieurs personnes qui ont puissance de le faire. *Ordonnance juste, injuste, utile, inutile. Ordonnance difficile à observer. Faire une ordonnance. Rendre une ordonnance. Publier, afficher une ordonnance. Ordonnance du roi, de l'évêque, etc.*

Il se dit particulièrement des lois et constitutions du prince souverain. *L'ordonnance, les ordonnances de saint Louis. Les ordonnances de François I. Les ordonnances de Louis XIV. L'ordonnance d'Orléans. L'ordonnance de Blois. Garder, observer les ordonnances. Interpréter les ordonnances. Contrevenir aux ordonnances. La conférence des ordonnances. Ordonnance civile. Ordonnance criminelle.* Il se dit aussi des lois divines.

« David, ce roi selon le cœur de Dieu, » observateur de ses *ordonnances.* » Fléch.

« Les préceptes et les *ordonnances* de la loi » divine. — Observer avec religion les *ordon-» nances* de sa loi. » Mass.

Ordonnance, se prend quelquefois au singulier, dans un sens collectif pour toutes les ordonnances en général. *Cela est contraire à l'ordonnance. Juger suivant l'ordonnance. Étudier l'ordonnance.*

Ordonnance, se dit aussi de ce que prescrit le médecin, soit pour le régime de vivre, soit pour les remèdes, et de l'écrit par lequel il ordonne quelque chose.

ORDONNER, *v. a.*, ranger, disposer, mettre en ordre. *Dieu a bien ordonné toutes choses. L'architecte qui a ordonné ce bâtiment. Ordonner une fête.* Dict. de l'Acad.

« Dieu a préparé, dans son conseil éternel, » les premières familles qui sont la source des » nations; il a aussi *ordonné*, dans les nations, » les familles particulières dont elles sont com-» posées. » Boss.

« Campemens bien *ordonnés.* » Fléch.

« La disposition de l'univers ainsi *ordonnée*, » chacun se tiendra à la place qui lui sera » tombée en partage. » Mass.

Ordonne son triomphe, et marche devant lui.
Quelle autre *ordonnera* cette pompe sacrée? Rac.

Dans ces deux derniers vers, *ordonner* peut signifier aussi *commander.*

Ordonner, signifie aussi, commander, prescrire. *Il est plus aisé d'ordonner que d'exécuter. Le roi me l'a ordonné. On vous ordonne de faire, de dire, etc. La cour a ordonné que..... Mon devoir me l'ordonne. N'avez-vous rien à m'ordonner? Le médecin lui a ordonné le bain, ordonné la saignée. Il a ordonné par son testament que, etc.* Dict. de l'Acad.

« J'*ordonne*, poursuit le Seigneur, que tout » lui soit soumis. — Voici les inventions par » lesquelles les enfans d'Adam s'imaginent for-» cer la nature, malgré l'égalité qu'elle a *or-» donnée.* — Averti qu'il falloit écrire et *ordon-» ner* dans les formes. » Boss.

« M. de Montausier avoit appris dans la loi » de Dieu ce qu'elle défend et ce qu'elle *ordonne.* » — J'exécute ce qu'on m'*ordonne.* — Nous l'a-» vons vu *ordonner* qu'on fléchît les genoux de-» vant la majesté présente. — Quelques-uns » veulent servir Dieu comme il leur plaît, et » non pas comme il leur *ordonne.* » Fléch.

« La doctrine des chrétiens *ordonne* qu'on » partage avec son frère son propre bien, lors-» qu'il en a besoin. » (Voyez *prémice.*) Mass.

Fais donner le signal, cours, *ordonne* et reviens.
Loin de m'*ordonner* cet indigne détour.
Je fais ce qui m'est *ordonné.*
Je promets d'observer ce que la loi m'*ordonne.*
Mon pere avec les Grecs m'*ordonne* de partir.
Quelle voix salutaire *ordonne* que je vive?
Ma gloire, mon amour, vous *ordonnent* de vivre.
L'ingrat m'avoit su plaire;
Soit qu'ainsi l'*ordonnât* mon amour ou mon père.
(Voyez *impossible, meurtre, mort, sacrifice, secret, tenter, trépas.*) Rac.

(Louis) déjà prêt à passer, instruit, dispose, *ordonne.*
Boileau.

Prépare le combat, agis, dispose, *ordonne.*
J'*ordonne* à la victoire
De préparer pour lui les chances de la gloire. Volt.

On dit, *ordonner de quelque chose*, pour dire, en disposer. *Vous n'avez qu'à ordonner de toutes choses comme il vous plaira. Jusqu'à ce qu'il en ait été autrement ordonné.*

Mais qui sait ce qu'il doit *ordonner* de mon sort.
Et seul de tous les Grecs ne m'est-il pas permis
D'*ordonner* d'un captif que le sort m'a soumis.
Ordonnez de mes jours. Rac.

Du sort de tout ce peuple il est temps que j'*ordonne.*
Voltaire.

Ordonner, en terme de finances, donner un mandement de payer certaine somme à quelqu'un. *Quelle somme vous a-t-on ordonnée pour votre voyage?*

Ordonner, signifie aussi, conférer les ordres de l'Église. *C'est un tel évêque qui l'a ordonné prêtre. Il a été ordonné diacre par un tel évêque.*

Il se met aussi absolument. *Un évêque ne peut ordonner dans le diocèse d'un autre, sans sa permission.*

Ordonné, ée, participe. *Une tête bien ordonnée* (un esprit juste et méthodique). *Une tête mal ordonnée. Une maison bien ordonnée* (une maison tenue avec beaucoup d'ordre).

On dit proverbialement, *charité bien ordonnée commence par soi-même* (charité bien réglée).

ORDRE, *s. m.*, arrangement, disposition des choses mises en leur rang. *Bel ordre. Bon ordre. Merveilleux ordre. Ordre naturel. L'ordre admirable que Dieu a mis dans cet univers. L'ordre et l'enchaînement des causes. L'ordre des pensées. L'ordre des mots. Cela n'est pas dans son ordre. Parler en son ordre. Parler, écrire avec ordre. Changer l'ordre. Selon l'ordre des temps. Mettez vos papiers en ordre. Renverser l'ordre. Troubler l'ordre. Rompre l'ordre. Maintenir l'ordre. Tenir en ordre. Garder l'ordre. Tenir un bon ordre. Traiter les choses par ordre. Manquer d'ordre. Violer, interrompre l'ordre. Aller, monter selon l'ordre du tableau, de la réception, de l'ancienneté. Ordre chronologique. Ordre alphabétique.* Dict. de l'Acad.

« Il s'avance par *ordre*, et vient comme par » degrés aux prodiges qui ont fini le cours de » sa vie. — Ici un nouvel *ordre* de choses se » présente à moi. — Ces philosophes qui ne » font Dieu auteur que d'un certain *ordre* gé- » néral, d'où le reste se développe comme il » peut. » Boss.

« Ces jeunes gens qui se dispensoient de » l'*ordre* des temps pour monter précipitam- » ment aux premiers tribunaux du royaume. » — Renverser l'*ordre* des choses. — J'interromps » l'*ordre* de mon discours. — La providence a » établi un *ordre* et des devoirs réciproques » dans la société. — Je n'observe pas dans ce » discours tout l'*ordre* et toutes les règles de » l'art. » (V. *résider*, *sortir*, *troubler*.) Fléch.

« Elle ne sort pas de l'*ordre* de ses devoirs. » — Dieu qui a concerté toutes choses avec un » *ordre* si admirable. » (Voyez *servir*.) Mass.

Venoit-il renverser l'*ordre* des élémens ?

Je vois l'*ordre* pompeux de ses cérémonies. Rac.

On appelle *ordre de la providence*, *ordre de la nature*, *ordre de la grâce*, la conduite de la providence, de la nature et de la grâce dans leurs opérations. *Cela est dans l'ordre de la providence. Selon l'ordre de la nature. Selon l'ordre de la grâce.* Dict. de l'Acad.

« Tel étoit l'*ordre* de la providence. » Boss.

« Troubler l'*ordre* de la nature. — Tel est, » ô mon dieu, l'*ordre* immuable de votre jus- » tice. — Une erreur qui nous persuade que » dans l'*ordre* de la providence nous sommes » des créatures privilégiées. — Tout, dans l'*ordre* » des conseils éternels, doit coopérer à la for- » mation de cette sainte Jérusalem. — Sortir de » l'*ordre* de la providence. » Fléch.

On appelle *ordre de bataille*, l'état de toutes les troupes d'une armée, suivant lequel elles doivent être rangées un jour de bataille. *Faire un ordre de bataille.* Dict. de l'Acad.

« Développer le secret des cabinets et l'*ordre* » des batailles. » Boss.

On dit que *des troupes marchent en ordre de bataille*, pour dire qu'elles marchent dans le même ordre qu'elles combattent, et gardent les rangs et les intervalles comme en un jour de combat.

Ordre, signifie aussi la situation, l'état où est une personne, par rapport à sa fortune, à ses affaires, etc. *Je l'ai trouvé en bon ordre, en mauvais ordre, bien en ordre, mal en ordre.*

En ce sens, on dit d'un homme dont les affaires sont bien arrangées : *C'est un homme d'ordre, qui aime l'ordre. Il a mis un grand ordre dans ses affaires. Il a mis ses affaires dans un bel ordre.*

Il se dit aussi de l'état où est une maison, un jardin, etc. *Sa maison n'est pas en ordre, en trop bon ordre. Son jardin est à présent en bon ordre, bien en ordre, mal en ordre, en mauvais ordre.* Dict. de l'Acad.

« La sagesse de ses lois et l'*ordre* de ses » finances. » Boss.

On dit, *mettre ordre*, *donner ordre*, *apporter ordre*, pour dire, pourvoir. *Voilà une mauvaise affaire, mettez-y ordre, donnez-y ordre. Vous serez ruiné, si vous n'y donnez ordre. Quel ordre y pouvez-vous apporter? Mettez ordre, donnez ordre à cette maladie, de crainte qu'elle ne devienne sérieuse. Mettez ordre à ce que je sois payé. Mettez ordre qu'on soit content. J'y mettrai bon ordre.* Dict. de l'Acad.

« *Mettez ordre* à votre maison. » Boss.

Ordre, se dit aussi en parlant des anges. *Les ordres des anges*, pour dire, les chœurs des anges. *Les neuf ordres des anges. L'ordre des Séraphins, l'ordre des Chérubins, etc. C'est un ange du premier ordre.*

On dit figurément, *un esprit du premier ordre*, pour dire, un esprit sublime et bien au-dessus du commun.

« Il y a des ames d'un *ordre* supérieur aux » lois de l'amour. » Boss.

Ordre, se dit aussi des corps qui composent un État. *Il y avoit à Rome*, l'Ordre des sénateurs, l'Ordre des chevaliers, l'Ordre plébéien. *En France, les États étoient composés de trois Ordres*, l'Ordre de l'Église, l'Ordre de la noblesse, et le Tiers-État. *Tous les ordres du royaume étant assemblés. Dans le clergé, il y a deux ordres : on appelle les évêques*, le premier ordre ; *et les autres ecclésiastiques*, le second ordre. *Il est député du premier ordre, du second ordre.* Dict. de l'Acad.

« Quiconque aime l'unité doit avoir une » adhérence immuable à tout l'*ordre* épiscopal. » — Nous les regardons comme étant d'un *ordre* » inférieur à nous. — Ces deux puissances d'un » *ordre* si différent. » Boss.

« Vous devenez l'exemple de tous les États » et de tous les *ordres*. » Mass.

On dit dans l'Église, l'*ordre hiérarchique*, pour marquer les différens degrés de dignité, d'autorité et de juridiction.

Ordre, signifie aussi, devoir, règle, règlement, discipline, etc. *Se contenir dans l'ordre. Demeurer dans l'ordre. Il n'est pas dans l'ordre. Je ne vous demande rien qui ne soit dans l'ordre. Remettre dans l'ordre. Apporter l'ordre. Ce prin-*

a rétabli l'ordre et la discipline dans son État. Il fait toutes choses dans l'ordre. Il a un ordre invariable. Il est invariable dans son ordre. C'étoit l'ancien ordre de l'Église. C'est un ordre établi.

« L'*ordre* et la discipline s'augmentent avec » les armées. » Boss.

« Renverser l'*ordre*. — La sagesse et l'*ordre* » régnèrent dans sa cour. — Établir un *ordre*, » une discipline salutaire. — L'*ordre* et le repos » furent rétablis dans les provinces. — Il rete- » noit la noblesse dans l'*ordre*. » Fléch.

« L'amour de l'*ordre*. — Les devoirs de la » religion entrent dans l'*ordre* public. — Dieu » se décharge sur les grands du soin des foibles, » c'est par là qu'ils entrent dans l'*ordre* de ses » conseils. — Les hommes justes qui vivent » dans l'*ordre*, trouvent dans l'*ordre* le remède » de l'ennui. — Le bon *ordre* que David établit » dans Israël. — Dieu, auteur de l'*ordre* public, » regarderoit-il avec des yeux de complaisance » une piété oisive qui le renverse. » Mass.

Et que tout rentre ici dans l'*ordre* accoutumé. Rac.

Ordre, signifie aussi, le commandement d'un supérieur. *C'est à lui à donner l'ordre. Donner les ordres. Un ordre par écrit. Un ordre exprès. Ordre verbal. De l'ordre du roi. Les ordres du ciel. Être soumis aux ordres de la providence. Par son ordre. De quel ordre faites-vous cela? Il l'a fait sans ordre. Suivre les ordres. Jusqu'à nouvel ordre. L'ordre est changé. J'attends vos ordres. Je suis à vos ordres. On lui a envoyé ordre de combattre. Porter les ordres, etc.* Dict.

« Il donne ses derniers *ordres*. — Vous avez » été obéissans à ses *ordres*. — Son habileté con- » sommée n'avoit besoin d'aucun *ordre*. — Elle » se conformoit aux *ordres* de Dieu. — Sans » attendre de nouveaux *ordres*. — Ils n'atten- » doient que les derniers *ordres* de leur chef. — » L'officier qui portoit ses *ordres*. » (Voyez *résignation*, *satisfaire*.) Boss.

« Chacun avec joie suit ses *ordres*. — Capable » d'exécuter les *ordres* qu'il avoit reçus. — Obéir » aux *ordres* du souverain. — Sa soumission aux » *ordres* de Dieu. — Servir sous les *ordres* d'un » si grand prince. » Fléch.

« Paroître sans *ordre*. — Les *ordres* les plus » sûrement accomplis sont ceux que l'amour » exécute. » Mass.

Cet enfant à tes *ordres* docile.

Aux *ordres* d'Andromaque ici tout est soumis.

J'avois révoqué l'*ordre* où l'on me fit souscrire.

Je viens ici chargé d'un *ordre* de la reine.

Quel sera l'*ordre* affreux qu'apporte un tel ministre?

Montrons l'*ordre* cruel qui vous fut adressé.

Je suivrai vos *ordres* absolus.

Il le faut, et déjà mes *ordres* sont donnés.

Et quel autre, grand Dieu! qu'un Scythe impitoyable
Auroit de tant d'horreurs dicté l'*ordre* effroyable?

Allons, par des *ordres* contraires,
Révoquer d'un méchant les *ordres* sanguinaires.

(Voyez *ouvrir*, *porter*, *prononcer*, *rebelle*, *suivre*, *tête*, *taire*.) Rac.

A cet *ordre* divin ses troupes obéissent. Volt.

(Voyez *rendre*, *rayon*.)

Ordre de.

« Il reçut l'*ordre de* dresser cet édit. » Boss.

L'*ordre* secret *de* ne plus résister. Rac.

Par Ordre, sans Ordre, à l'Ordre.

« Il retourne, *par ordre* de son père, auprès » du roi. — Alléguer *sans ordre* le nom de » César. » Boss.

» *Au* premier *ordre* d'un confesseur, elle » brûle l'explication qu'elle avoit faite de, etc. » Fléchier.

Aujourd'hui par votre *ordre* Iphigénie expire.
Avons-nous sans votre *ordre* abandonné Mycène?

(Voyez *tête*.) Rac.

Ordre, signifie aussi le mot que l'on donne tous les jours aux gens de guerre, pour distinguer les amis d'avec les ennemis. *Le roi donne l'ordre. Le gouverneur, le général d'armée donne l'ordre. Aller à l'ordre. Prendre l'ordre. Envoyer l'ordre. Porter l'ordre aux capitaines. Qui est-ce qui a l'ordre? Les ennemis avoient surpris l'ordre. Le mot de l'ordre.*

Ordre, signifie aussi le moment de la journée où le général distribue ses ordres à son armée. *Cette nouvelle s'est débitée à l'ordre. N'y avoit-il rien de nouveau à l'ordre?*

Ordre, signifie aussi une compagnie de certaines personnes qui font vœu, ou qui s'obligent par serment de vivre sous de certaines règles, avec quelque marque extérieure qui les distingue. *Ordre religieux. L'Ordre de Saint-Basile, l'Ordre de Saint-Benoît, l'Ordre des Frères prêcheurs, l'Ordre des Frères mineurs, etc. Le tiers Ordre de Saint-François. Le chapitre général de l'Ordre s'est tenu en tel endroit. Fondateur de l'Ordre. Chef d'Ordre. Les règles d'un Ordre. Un général d'Ordre. Ordre militaire. Ordre de chevalerie. Ordre des Templiers. L'Ordre des Hospitaliers*, ou *de Saint-Jean de Jérusalem*; on les nomme aujourd'hui *Chevaliers de Malte. L'Ordre Teutonique. L'Ordre de Saint-Jacques. L'Ordre de Christ.* Dict. de l'Acad.

« Il entra dans un des plus saints *ordres* de » l'Église. — Pour établir la réforme de son » *ordre*. — Il favorisa ces *ordres* naissans que la » providence divine avoit suscités pour l'édi- » fication de son Église. — Mon *ordre*, disoit- » il, doit être le plus humble de tous les *ordres* » de l'Église, et il faut que je sois le plus » humble sujet de mon *ordre*. » Fléch.

Il y a des *ordres* qui ne sont que comme des confréries; tels sont, *l'Ordre de Saint-Michel, l'Ordre du Saint-Esprit, l'Ordre de Saint-Louis, l'Ordre de la Toison, l'Ordre de l'Annonciade, l'Ordre de la Jarretière, etc. Chevalier d'un tel Ordre. Chevalier des Ordres du roi*, c'est-à-dire, de Saint-Michel et du Saint-Esprit. En France, quand on disoit simplement, *l'Ordre du roi*, on entendoit, l'*Ordre de Saint-Michel. Chevalier de l'Ordre du roi.* Et on dit simplement, *chevalier de l'Ordre*, en parlant de l'Ordre du Saint-Esprit.

Ordre, se prend aussi pour le collier, le ruban, ou autre marque d'un ordre de chevalerie. *Le roi a envoyé son Ordre à un tel prince, a donné l'Ordre à un tel. Il porte l'Ordre de la Toison, l'Ordre de la Jarretière. On ne le connut pas, car il n'avoit pas son Ordre.*

Ordre, signifie aussi un des sept sacremens de l'Église, par lequel celui que l'Évêque a or-

donné reçoit la puissance de faire les fonctions ecclésiastiques. *Les ordres sacrés. L'ordre de sous-diacre. L'ordre de diacre. L'ordre de prêtrise. Aller aux ordres. Prendre les ordres. Donner les ordres. Conférer les ordres. Le temps des ordres. Faire les ordres.*

Ordre, en termes d'architecture, se dit de certaines proportions et de certains ornemens sur lesquels on règle la colonne et l'entablement. *Il y a cinq ordres d'architecture : le toscan ou rustique, le dorique, l'ionique, le corinthien et le composite.*

en sous-Ordre, façon de parler adverbiale; subordonnément. (V. *sous-ordre, architecte.*)

ORDURE, *s. f.*, au figuré.

« Libérale même dans sa vieillesse, quoique » cet âge soit ordinairement souillé des *ordures* » de l'avarice. » Boss.

« Si dans cette action, où vous ne dûtes votre » délivrance qu'à un prodige, vous eussiez succombé, quelle ame auriez-vous présentée à » J. C.? quel monstre d'*ordures* et de blasphèmes? » Mass.

OREILLE, *s. f.*, l'organe de l'ouïe, comprenant tout ce qui contribue à l'ouïe au-dedans, et tout le cartilage du dehors. *L'oreille droite. L'oreille gauche. Les deux oreilles. Le tympan de l'oreille. Avoir un bruit d'oreille. Un bourdonnement d'oreille. Avoir un tintement d'oreille. Parler à l'oreille. Dire un mot à l'oreille. Parlez-lui du côté de sa bonne oreille. Je n'ai pas l'oreille accoutumée, l'oreille faite à cette musique. Mes oreilles ne sont pas accoutumées à ce grand bruit. Cheval dont on a redressé les oreilles. Le mouvement de l'oreille du cheval annonce ce qu'il veut faire.*

On dit qu'*un homme a bonne oreille, l'oreille bonne, l'oreille fine*, pour dire qu'il entend aisément le moindre bruit; et qu'*il a l'oreille dure*, pour dire qu'il entend difficilement.

La lime mord l'acier, et l'*oreille* en frémit. L. Rac.

Oreille, *au figuré.*

Pour mieux voir, cher Paulin, et pour entendre mieux,
Je vous ai demandé des *oreilles*, des yeux. Rac.

On dit, *former l'oreille, exercer l'oreille*, pour dire, exercer au juste discernement des sons. *Cet homme a l'oreille très-exercée. On lui faisoit entendre un bon violon pour former son oreille, lui former l'oreille.*

On dit qu'*une chose chatouille, flatte, charme l'oreille*, pour dire qu'elle fait plaisir à entendre; et l'on dit, dans un sens contraire, qu'*une chose blesse, offense, choque, écorche l'oreille.*

« Dissiperez-vous ces conseils en chatouillant » les *oreilles?* » Boss.

On dit, en parlant de musique, de vers et de danse, qu'*un homme a de l'oreille, qu'il a l'oreille juste, l'oreille délicate*, pour dire qu'il sent bien la mélodie, les accords de la musique, qu'il entend bien la mesure et l'harmonie des vers, qu'en dansant il suit bien, il marque bien la cadence; et l'on dit, dans un sens contraire, qu'*il n'a point d'oreille*, qu'*il n'a pas l'oreille délicate pour la musique*, qu'*il n'a nulle justesse d'oreille pour la danse.*

On dit aussi figurément qu'*un homme a l'oreille difficile, l'oreille sévère*, pour dire que c'est un juge difficile et sévère en fait d'harmonie.

On dit figurément qu'*un homme a les oreilles délicates*, pour dire qu'il se fâche aisément, qu'il se choque des moindres choses qu'on lui dit; et qu'*il a les oreilles chastes*, pour dire qu'il ne peut souffrir les paroles déshonnêtes, ou qui blessent tant soit peu la pudeur.

» Je me plais à répéter ces paroles, malgré les » *oreilles* délicates. » Boss.

» Puissent ces discours licencieux ne jamais » blesser l'innocence de vos *oreilles.* » Mass.

Ton nom semble offenser tes superbes *oreilles.* Rac.
(Voyez *mollesse, rudesse.*)

On dit, *prêter l'oreille*, pour dire, être attentif, ou écouter favorablement. *Prêtez-moi l'oreille. Prêtez l'oreille à ce que je vous dis. Il ne faut pas prêter l'oreille aux calomniateurs, à la calomnie.* Dict. de l'Acad.

« Elle *prêtoit* de nouveau *l'oreille* à Dieu. — » *Prêtez l'oreille* à ce qui va suivre. — Apporter » à ce discours des *oreilles* curieuses. » Boss.

« Vous qui *prêtez* l'*oreille* au mensonge. » (Voyez *haie.*)

Prêtez-moi l'un et l'autre une *oreille* attentive.

Cieux, écoutez ma voix; terre, *prête l'oreille.* Rac.
(Voyez *récit.*)

Rois, soyez attentifs; peuples, *ouvrez l'oreille.* Rouss.

(Voyez au mot *œil* une remarque de Voltaire sur cette expression.)

On dit qu'*une chose vient aux oreilles de quelqu'un*, pour dire qu'il en entend parler. *Si cela vient une fois aux oreilles du prince.* Et l'on dit figurément et proverbialement, qu'*un homme a les oreilles battues, rebattues de quelque chose*, pour dire qu'il en a souvent ouï parler, qu'il en est ennuyé. *Je n'ai les oreilles battues d'autre chose. On a les oreilles si rebattues de cette question.*

« Ces chants lugubres qui frappent nos *oreilles.* » Fléch.

« Ces mêmes paroles portées à vos *oreilles*, » doivent, etc. » Mass.

Et le bruit en ira bientôt à ses *oreilles.*

Viens, reconnois la voix qui frappe tes *oreilles.* Rac.
(Voyez *merveille, retentir.*)

On dit figurément, *fermer l'oreille à quelque discours*, pour dire, ne vouloir pas l'écouter.

« Celui-ci, plus cruel encore, a les *oreilles* » bouchées par ses préventions. — Ni sa bouche » ni ses *oreilles* n'ont été ouvertes à la médisance. » Boss.

« Le langage des cieux est une voix entendue » partout où la terre nourrit des habitans; » l'impie seul *se bouche les oreilles.* » Mass.

La cruelle qu'elle est se bouche les *oreilles*,
Et nous laisse crier. (La mort.) Malherbe.

Fermons l'œil aux présens, et l'*oreille* à la brigue.

Je crains d'avoir fermé votre *oreille* à ses cris.

Détourne tes *oreilles*
De tout conseil barbare et mensonger. Rac.

On dit figurément, *avoir l'oreille d'un prince, d'un ministre* (avoir un accès libre auprès de lui, en être écouté favorablement).

« Celui ci finit avec lui des prétentions qui » vous auroient incommodé ; celui-là vous » laisse l'*oreille* et la faveur du maître. » Mass.

Ne possédez-vous pas son *oreille* et son cœur ?
J'approchai par degrés de l'*oreille* des rois. Rac.

On dit aussi, *parler à l'oreille.*

« La doctrine ancienne qui doit être prêchée » sur les toits, pouvoit à peine *parler à l'oreille.* » Bossuet.

On dit aussi, *en croire son oreille*, de même qu'on dit, *en croire ses yeux.*

Je doute si je veille,
Et n'ose qu'en tremblant *en croire mon oreille.* Rac.

On dit, figurément et familièrement, qu'*un homme est pendu aux oreilles d'un autre*, pour dire qu'il l'obsède pour lui suggérer toujours quelque chose.

Verra-t-on toujours, par de cruels esprits,
Des princes les plus doux l'*oreille* environnée. Rac.

On dit familièrement, *étourdir les oreilles, rompre les oreilles à quelqu'un* (lui tenir des discours qui l'importunent, qui le fatiguent).

Oreille, se prend aussi seulement pour cette partie cartilagineuse qui est au-dehors et à l'entour du trou de l'oreille. *Petite oreille. Grandes oreilles. Oreilles plates. Oreilles rouges. Tirer les oreilles à quelqu'un. On condamnoit les coupeurs de bourse à avoir les oreilles coupées. Percer les oreilles. Boucles d'oreilles. Pendans d'oreilles. Un cheval qui a les oreilles droites, les oreilles pendantes, qui dresse les oreilles, qui baisse les oreilles. Un chien qui secoue les oreilles.*

ORGANE, *s. m.*, partie du corps servant aux sensations et aux opérations de l'animal. *L'organe de la vue. L'organe de l'ouïe. L'organe de la voix. Avoir les organes bien disposés, mal disposés, blessés, altérés, corrompus, viciés.* Dict.

« Qu'est-ce que cet esprit dont les hommes » paroissent si vains ? Une heureuse conforma- » tion d'*organes* qui s'usent. » Fléch.

(J'irai) faire dire aux roseaux, par un nouvel *organe*,
Midas, le roi Midas a des oreilles d'âne. Boil.

On dit pareillement d'une personne qui a la voix nette et forte, qu'*elle a un bel organe, un bon organe.*

Organe, se dit figurément des personnes dont le prince se sert pour déclarer ses volontés, de ceux par l'entremise et par le moyen desquels on fait quelque chose. *Le chancelier est l'organe du prince. Cet homme ne fait rien que par l'organe d'un tel. Il s'en est expliqué par l'organe d'un tel.*

« La parole, qui est l'image de la raison, » et comme le corps de la vérité, est devenue » l'*organe* du mensonge. » Fléch.

ORGUEIL, *subs. m.* (la finale se prononce comme celle de *deuil*), présomption, opinion trop avantageuse de soi-même. *Étrange orgueil. Orgueil insupportable. Être enflé d'orgueil, bouffi d'orgueil, plein d'orgueil. Je rabaisserai, je rabattrai bien son orgueil. Il crève d'orgueil. L'orgueil est un des sept péchés capitaux.* Dict.

« L'*orgueil* qu'inspirent les honneurs.—Vous » trouverez dans le fond de votre cœur un se- » cret *orgueil* qui vous fait dédaigner tous les » sages conseils. — Dieu humilie la princesse » par ce qui a coutume de nourrir l'*orgueil.* — » Ces titres glorieux ne lui ont jamais donné » de l'*orgueil.* — *Orgueil* caché. — *Orgueil* in- » dompté. — Il voulut se faire adorer comme » un Dieu, soit par *orgueil*, soit par poli- » tique. » (Voyez *remède.*) Boss.

« Combattre l'*orgueil.* — Résister à l'*orgueil.* » — Ces richesses qui entretiennent l'*orgueil.* — » S'abandonner à l'*orgueil.* — Cet homme qui » domptoit l'*orgueil* des ennemis. — Pour con- » fondre l'*orgueil* des hommes. » (Voyez *levain, surmonter.*) Fléch.

« On fait de l'*orgueil* le supplément du mé- » rite. — Notre élévation blesse leur *orgueil.* — » L'adulation enfante l'*orgueil*, et l'*orgueil* est » toujours l'écueil fatal de toutes les vertus. — » Cette idée flatte votre *orgueil.*—Cette barrière » d'*orgueil* qui fait souvent toute la majesté » des grands. —Dieu, pour confondre l'*orgueil* » humain, etc. » (Voyez *ame, consommer, édifice, lâcheté, monter, niveau, parer, paille, persuader, plaie, poids, ressembler, source, spectacle, titre.*) Mass.

« On l'a accusé d'un *orgueil* insupportable. » Voltaire.

Daigne-t-elle sur nous tourner au moins la vue ?
Quel *orgueil* !
Que son farouche *orgueil* le rendoit odieux !
Son téméraire *orgueil*, que je vais redoubler,
Croira que je lui cède.
Il peut quitter cet *orgueil* qui te blesse.
Tout pâle, mais son œil
Conservoit sous la cendre encor le même *orgueil.*
Son *orgueil* est sans borne, ainsi que sa richesse.
Son *orgueil* est forcé de plier.
J'aurois, par tant d'honneurs, par tant de dignités,
Contenté votre *orgueil* et payé vos bontés. Rac.

(Voyez *dédier, exemple, fierté, mêler, peindre, sucer, trône.*)

Et de qui le cœur dur et l'inflexible *orgueil*, etc.
Ce n'est qu'un ennemi ..
Qui vient, rempli d'*orgueil* ou de dextérité, etc.
Plutôt que jusque-là j'abaisse mon *orgueil*, etc.
Mais après tant d'affronts que mon *orgueil* endure.
Modeste avec *orgueil.* Volt.

Orgueil de (*de* servant à désigner ce qui inspire de l'orgueil). *L'orgueil de sa naissance, de ses richesses, de ses exploits.* Dict.

« Qui sait si nos dernières défaites n'expioient » pas l'*orgueil de* nos dernières victoires. — Ils » ne portent pas sur leur front l'*orgueil de* leur » naissance. » Mass.

Et c'est là que, fuyant l'*orgueil du* diadème, etc.
L'*orgueil de* voir vingt rois vous servir et vous craindre.
Racine.

Orgueil de, faste, pompe.

« L'*orgueil de* ses édifices. » Mass.

Cette acception est oubliée dans le *Dictionnaire de l'Académie.*

Orgueil, se prend quelquefois en bonne part, et alors il est déterminé par une épithète, comme en cette phrase, *un noble orgueil*, pour

dire, un sentiment noble et élevé, qui donne une raisonnable confiance en son propre mérite, qui porte à faire de grandes choses, et qui éloigne de toute sorte de bassesse.

La gloire de ce choix m'enfle d'un *juste orgueil*. COR.

Je sais quel *noble orgueil* le domine et l'enflamme. VOLTAIRE.

ORGUEILLEUX, **EUSE**, *adj.*, qui a de l'orgueil. *Il est insolent et orgueilleux. Un esprit orgueilleux. Dieu se plaît à abaisser les orgueilleux. Il est orgueilleux de ses bons succès. Il lui répondit d'une manière orgueilleuse, d'un ton orgueilleux.* DICT. DE L'ACAD.

« Leur chef *orgueuilleux*. — Ces têtes *orgueilleuses*. » FLÉCH.

« Alexandre lui-même baissa sa tête *orgueilleuse* devant le Dieu des armées. — Né fier et *orgueilleux*, on voit l'homme livré à l'ambition essuyer les caprices d'un ministre. — Le philosophe le plus *orgueilleux* cède à un scribe instruit dans le royaume des cieux. » (Voyez *tête*.) MASS.

Orgueilleuse rivale, on t'aime, et tu murmures.
J'attaque sur son trône une reine *orgueilleuse*. RAC.

J'eusse été citoyen, si l'*orgueilleux* Pompée
N'eût voulu m'opprimer. VOLT.

ORGUEILLEUX DE.

Son coursier...
Nage tout *orgueilleux de* la main qui le guide. BOIL.
Orgueilleux de leur pompe.
Orgueilleux de combattre et *de* donner leur vie. VOLT.

ORGUEILLEUX, *sub. m.* Cette acception est omise dans le *Dictionnaire de l'Academie*.

« Pendant que les *orgueilleux* seront confondus, vous, fidèles, vous commencerez à lever la tête. » BOSS.

« Ces troubles que l'*orgueilleux* éprouve audedans de lui-même. » MASS.

Tandis qu'en ses projets l'*orgueilleux* est trompé.
L'*orgueilleuse* m'attend encore à ses genoux. RAC.

Il se dit aussi des choses que l'orgueil fait dire ou faire. *Il lui fit une réponse orgueilleuse. C'est une entreprise orgueilleuse et téméraire.*

ORGUEILLEUX, accompagné d'orgueil.

« L'impie semble insulter le ciel par une gloire *orgueilleuse*. » MASS.

Il brave le faste *orgueilleux*. RAC.

(Voyez *chatouiller*, *foiblesse*.)

Il se dit, figurément et poétiquement, de certaines choses inanimées, comme la mer, les flots, les montagnes. *L'orgueilleux Apennin. Les cimes orgueilleuses des montagnes. Les flots orgueilleux.* DICT. DE L'ACAD.

« Là tu briseras tes flots *orgueilleux*. — Ces édifices *orgueilleux*. » FLÉCH.

ORIENT, *s. m.*, la partie ou le point du ciel où le soleil se lève sur l'horizon. *L'orient d'été. L'orient d'hiver.*

On dit qu'*un pays est à l'orient d'un autre*, pour dire qu'il est situé du côté de l'orient à son égard. *La Suisse est à l'orient de la France.*

ORIENT, signifie plus précisément celui des quatre points cardinaux où le soleil se lève à l'équinoxe. *L'Orient, le Midi, l'Occident, le Septentrion. De l'Orient à l'Occident. Entre l'Orient et le Midi.* DICT. DE L'ACAD.

Qu'Ismaël, en sa garde,
Prenne tout le côté que l'*Orient* regarde. RAC.

ORIENT, *au figuré*.

« Il n'y a rien de si aimable que l'enfance de ses princes destinés à l'empire ; ce sont des soleils dans leur *orient* qui réjouissent les yeux. » FLÉCH.

ORIENT, se prend aussi pour les États, les provinces de l'Asie orientale, comme l'empire du Mogol, les royaumes de Siam, de la Chine, etc. *Les régions de l'Orient. Les peuples d'Orient. Les princes d'Orient. Voyager en Orient. Cela vient d'Orient. Des perles d'Orient.*

On appelle *commerce d'Orient*, le commerce qui se fait dans l'Asie orientale par l'Océan ; et, *commerce du Levant*, celui qui se fait dans l'Asie occidentale par la Méditerranée.

« Il portoit dans tout l'*Orient* l'honneur de la nation françoise. » FLÉCH.

Dans l'*Orient* désert que devint mon ennui ! RAC.

ORIENTAL, **ALE**, *adj.*, qui est du côté de l'Orient, qui appartient à l'Orient. *Pays oriental. Régions orientales. Peuples orientaux.*

Vainement elle étale
De ses attraits captifs la pompe *orientale*. RAC.

On appelle *Indes orientales*, la partie de l'Asie qui est entre la Perse et la Chine; et on la nomme ainsi pour la distinguer de l'Amérique, à qui on donne souvent le nom d'*Indes occidentales*.

On appelle *langues orientales*, les langues, ou mortes ou vivantes, de l'Asie; telles que l'hébreu, le syriaque, le chaldéen, l'arabe, le persan, etc. *Les figures ordinaires au style oriental.*

ORIENTAL, signifie aussi, qui croît en Orient, qui vient d'Orient. *Les plantes orientales. Des perles orientales. Une topaze orientale.*

ORIENTAUX (les), *s. m. pl.* On le dit des peuples de l'Asie les plus voisins de nous, et plus communément des Turcs, des Persans, des Arabes. *Les coutumes des orientaux. Le style des orientaux est métaphorique et figuré.*

ORIGINAIRE, *adj. des deux genres.* Il n'est d'usage qu'en parlant des peuples, des familles, des personnes qui tirent leur origine de quelque pays. *Les Francs qui conquirent les Gaules étoient originaires de Germanie. Il est né à Paris, mais sa famille est originaire de Languedoc. Il est originaire d'Italie.*

ORIGINAIREMENT, *adv.*, primitivement, dans le commencement, dans l'origine. *Cet homme, cette famille est originairement d'Allemagne. Il avoit originairement beaucoup de bien. Ce mot-là vient originairement du grec.*

ORIGINAL, **ALE**, *adj.*, qui est la source et l'origine de ce qui a été publié, d'après quoi on a copié, emprunté, répété, qui a servi de modèle, et qui n'en a point eu. *Le tableau origi-*

nal. La statue originale. Le titre, l'acte original n'existe plus. La pièce, le texte, le manuscrit original est déposé en tel endroit. J'ai lu la lettre originale.

Par extension, ce qui paroît inventé, imaginé sans aucun souvenir qui précède, s'appelle *original. Cette pensée est neuve, originale. Cela n'est point imité, point emprunté, cela est original. Cela porte un caractère original. Le tour en est original. Le jeu de cet acteur est original. Cette expression est originale et inventée.*

Par extension encore, au défaut du modèle primitif, la copie qui le remplace comme la plus authentique, s'appelle *original.* En ce sens, le texte hébreu, qui représente le manuscrit de Moïse, s'appelle *le texte original.* En ce sens, on dit encore, *au défaut du manuscrit, on a consulté l'édition originale. Il n'existe plus de ce tableau qu'une copie originale, qu'une foule d'autres ont suivie.*

Original, est aussi substantif, et peut être accompagné d'un adjectif. Il se dit des contrats, traités, actes, chartes, et autres écritures. *Voilà l'original du contrat, du traité. Cet original est suspect. L'original très-authentique. L'original est perdu. Je n'ai que la copie, on m'a dérobé mes originaux. Copié sur l'original. Collationné à l'original. Foi sera ajoutée aux copies comme à l'original. L'original hébreu,* veut dire, le texte hébreu de la Bible. *Étudier, consulter l'original. Altérer l'original, la pureté de l'original.*

Il se dit aussi des peintures, sculptures, etc. *Ce tableau est un original. Voilà une belle statue, l'original est à Rome. Tirer sur l'original. Tous les tableaux qu'il a chez lui sont des originaux. Il a des originaux des plus excellens peintres. De bons originaux. L'original vaut toujours mieux que la copie.*

Original, se dit aussi quelquefois des personnes dont on a fait le portrait. *Ce portrait-là vous paroît beau, l'original est encore toute autre chose.* Dict. de l'Acad.

« Ces portraits que nous animons, se trouve-
» veroient obligés de partager leur amour entre
» les *originaux* qu'ils représentent, et le peintre
» qui les a faits. » Boss.

On dit aussi figurément, d'un auteur qui excelle en quelque genre, sans s'être formé sur aucun modèle, que *c'est un original. Les anciens sont les vrais originaux qu'il faut étudier.*

On dit par raillerie, d'un homme qui est singulier en quelque chose qui le rend ridicule, que *c'est un original, un vrai original, un franc original, un grand original.* Dict.

« Dans tout le cours de sa vie, elle a ex-
» primé le parfait *original* de la femme forte
» par sa générosité naturelle, etc. » Fléch.

On dit adverbialement, *en original. Ce traité existe en original dans les archives. Les actes doivent rester en original chez le notaire.*

On dit adverbialement aussi, qu'*on sait une chose d'original,* pour dire qu'on l'a apprise de ceux qui en doivent être les mieux informés.

ORIGINE, *s. f.*, principe ou commencement de quelque chose. *L'origine du monde. Dès sa première origine. Savez-vous l'origine de cette coutume, de cette cérémonie? etc. Il faut aller à l'origine, remonter à l'origine, connoître les choses dans leur origine. L'origine en est obscure. L'origine de ce proverbe est douteuse.*

« La terre, son *origine* et sa sépulture. —
» Dans son *origine* Dieu avoit fait l'homme à
» son image. — Les rivières ont toutes cela de
» commun, qu'elles viennent d'une petite
» *origine.* » Boss.

« Il reconnoissoit Dieu comme sa fin et son
» *origine.* — Heureuse l'ame qui, remontant à
» son *origine*, etc. » Fléch.

« L'*origine* du chrétien étant dans le ciel,
» celle qu'il prend sur la terre est une bassesse
» dont il doit gémir. — Tous les objets qui at-
» tachent l'homme ici-bas, l'arrachent du sein
» de Dieu, son *origine* et son repos éternel. —
» Les autres religions, qui se sont vantées d'une
» *origine* plus ancienne, ne nous ont donné
» pour garans que des récits fabuleux!.... —
» Tout ce qui rappelle l'homme à son *origine*,
» le jette dans des pensées noires et funestes. —
» Son *origine* est céleste. » (Voyez *monument, tirer.*) Mass.

Ce mot se prend quelquefois dans une acception moins exacte que celle de principe; et c'est dans ce sens qu'on dit : *L'intempérance est l'origine de la plupart des maladies. L'origine de ses malheurs est que...*

Je crois de ce désordre entrevoir l'*origine.* Rac.

Origine, se dit aussi de l'extraction d'une personne, d'une race, d'une nation. *L'origine des François. Je connois son origine. Il est de basse origine. Il est de noble origine. Il est François d'origine. D'où tire-t-il son origine? Il dément son origine.* Dict. de l'Acad.

« N'accusons pas aveuglément le naturel des
» habitans de l'île la plus célèbre du monde,
» qui tirent leur *origine* des Gaules. — De quel-
» que superbe distinction que se flattent les hom-
» mes, ils ont tous une même *origine*, et cette
» *origine* est petite. » (Voyez *trace.*) Boss.

« L'éclat de son *origine.* — Combien de siè-
» cles faut-il percer pour découvrir l'*origine* de
» la maison de Bavière. — Cette maison, dont
» l'*origine* s'est perdue dans les obscurités du
» temps. » Fléch.

« L'antiquité de notre *origine.* — La plupart
» des grands portent sur leur front l'orgueil
» de leur *origine.* — Nous ne sommes grands,
» que parce que nous sommes enfans de Dieu,
» et que nous soutenons la noblesse d'une si
« haute *origine.* — Qu'il faut être grand pour
» soutenir l'éminence d'une si haute *origine.* »
(Voyez *titre.*) Mass.

A d'illustres parens s'il doit son *origine*,
La splendeur de son sort doit hâter sa ruine.
Cet enfant vient d'illustre *origine.* Rac.

Il signifie aussi étymologie. *L'origine d'un mot. Les origines des mots. Les origines des langues.*

ORIGINEL, ELLE, *adj.*, qui vient de l'origine, qui remonte jusqu'à l'origine. Il ne s'em-

ploie guère que dans ces phrases, *justice originelle*, *grâce originelle*, pour dire, l'état d'innocence où Adam a été créé; et, *péché originel*, pour dire, le péché que tous les hommes ont contracté en la personne d'Adam.

On dit figurément et familièrement, qu'*un homme a le péché originel*, pour dire, qu'il a en lui un empêchement qui l'exclut de quelque prétention, à cause de sa famille, de sa nation, ou de ses liaisons avec des personnes odieuses.

ORNEMENT, *s. m.*, parure, embellissement, ce qui orne, ce qui sert à orner. *Servir d'ornement à quelque chose. Les cheveux sont un grand ornement, d'un grand ornement. Cet ouvrage est dépourvu d'ornemens, il y faudroit quelque ornement. Ornement de bon goût. Des ornemens superflus.* DICT.

« Pour se parer d'un tel *ornement*. — Un dé-
» nombrement exact de tous les *ornemens* de
» la vanité. — Cette femme vaine croit valoir
» beaucoup quand elle s'est chargée d'or et de
» mille autre *ornemens*. — L'ame regarde le
» corps auquel elle est unie, elle le voit revêtu de
» mille *ornemens* étrangers.—L'ame en a honte,
» parce qu'elle voit que ces *ornemens* emprun-
» tés sont un piége et pour les autres et pour
» elle-même. » BOSS.

« Elles apportèrent à Moïse leurs *ornemens*
» les plus précieux. — La perpétuelle incons-
» tance des *ornemens* fut un des attributs de la
» nation. » (Voyez *tourner*.) MASS.

Que ces vains *ornemens*, que ces voiles me pèsent !
Qu'à ces vains *ornemens* je prèfere la cendre !
Arrachons, déchirons tous ces vains *ornemens*.
Sion ne sera plus : une flamme cruelle
Détruira tous ses *ornemens*. RAC

Leurs armes éclatoient du feu des diamans,
De leurs bras énervés frivoles *ornemens*. VOLT.

ORNEMENT, action d'orner.

« Vous prenez un cèdre du Liban, disoit
» Isaïe, vous en retranchez la plus belle partie
» pour fournir à l'*ornement* de vos palais, et
» du reste vous en faites une idole. » MASS.

ORNEMENT, *au figuré*.

« N'attendez pas que j'applique au père Bour-
» going des *ornemens* étrangers (en faisant son
» éloge). » BOSS.

On appelle, dans le discours oratoire, *ornemens*, les figures et autres choses dont on se sert pour embellir le discours. *Ornemens naturels. Ornement superflu. Ornemens affectés, recherchés. La simplicité tient lieu d'ornement. Les ornemens du style. Ce récit est trop chargé d'ornemens.* DICT.

« Quelle matière fut jamais plus disposée à
» recevoir tous les *ornemens* d'une grave et so-
» lide éloquence. » FLÉCH.

« La chaire elle-même rougit de ce comique
» indécent, ou de ces *ornemens* bizarres et pom-
» peux dont elle s'étoit jusque-là parée. »
MASSILLON.

On dit, des ornemens d'architecture, de sculpture, de peinture. *Les ornemens de cette architecture n'ont pas été soignés. Cette façade est trop chargée d'ornemens. Cette boiserie demanderoit quelques ornemens de sculpture.*

En termes de peinture, on appelle *ornemens*, les peintures faites dans une galerie, pour servir d'accompagnement au sujet principal, au tableau principal, et qui n'en font point partie. *Ce peintre réussit dans les figures, mais il n'entend pas les ornemens.* DICT.

« Ce n'est pas ici une de ces vaines images
» où l'on supplée par les *ornemens* à la ressem-
» blance. » MASS.

ORNEMENT, *au figuré*, ce qui sert à rendre plus recommandable

« L'une est un *ornement* dans l'auguste mai-
» son de France, et l'autre s'est fait admirer
» dans la puissante maison de Brunswick. —
» Un saint abbé dont la doctrine et la vie sont
» un *ornement* de notre siècle. » BOSS.

« Tout enfant qu'elle étoit, elle se fit admi-
» rer de ceux qui étoient eux-mêmes l'*orne-*
» *ment* de leur siècle. — On l'appelle à la cour
» d'une grande reine, pour en être un des prin-
» cipaux *ornemens*. » FLÉCH.

« La monarchie dont ces princes sont l'*orne-*
» *ment*. — Bossuet, l'*ornement* de l'épiscopat. »
MASSILLON.

ORNEMENT, se dit aussi des habits sacerdotaux, ou autres dont on se sert pour l'office divin. En ce sens, il se met toujours au pluriel, et comprend plusieurs pièces différentes, comme la chasuble, l'étole, etc. *Le prêtre revêtu de ses ornemens. L'évêque officia avec les ornemens pontificaux.*

Il se dit au singulier de plusieurs pièces d'une même couleur ou d'une même parure, faisant un assortiment entier, dans lequel les habits sacerdotaux et les devants d'autel sont compris. *Un ornement blanc. Un ornement rouge. Un tel a donné un ornement riche, magnifique, superbe, à une telle Église.* En ce sens, il a aussi son pluriel, pour signifier plusieurs assortimens de cette nature. *Dans cette sacristie, il y a quantité de beaux ornemens.* DICT.

« Faire des habits pour les pauvres, ou des
» *ornemens* pour les autels. » BOSS.

ORNER, *v. a.*, parer, embellir une chose, y en ajouter, y en joindre d'autres qui lui donnent plus d'éclat, plus d'agrément. *Orner une Eglise, une chapelle, un autel.* DICT.

« A-t-il forcé la nature et les élémens pour
» *orner* ses solitudes ? » FLÉCH.

Je lui bâtis un temple et pris soin de l'*orner*.
(Voyez *visage*, *victime*.) RAC.

ORNER, *au figuré*.

« Pour *orner* une telle vie, je n'ai pas besoin
» d'emprunter les fausses couleurs de la rhéto-
» rique. » BOSS.

Il se dit souvent des choses morales. *Il a orné son esprit des plus belles connoissances.*

« Vous avez *orné* l'homme, ô Seigneur! des
» dons lumineux de la science, de la sainteté

» et de la justice. -- Ce cœur, que Dieu avoit » pris soin d'*orner* de tous ses dons. » Mass.

Orner, être l'ornement (au propre et au figuré). *Les glaces, les tapisseries ornent bien un appartement. La coiffure, la frisure, les rubans, servent à orner les femmes. Les vertus ornent l'ame.* Dict. de l'Acad.

« Dieu a fait les grands hommes, dit saint » Augustin, pour *orner* le siècle présent (afin » qu'ils soient l'ornement du siècle présent). » Bossuet.

« Des sénateurs célèbres *ornèrent* nos tribu-» naux. — Ces vieux portraits qui, en *ornant* » nos palais, etc. — Le diadème qui *orne* la » tête des rois. » (Voyez *portrait, titre, tombeau, tribunal.*) Mass.

On dit aussi, *orner son langage* (son discours). *Les figures servent beaucoup à orner le discours.*

Orné, ée, participe (au propre et au figuré). *Avoir l'esprit orné. Son style est trop orné.*

« Être *orné* de toutes les vertus. — Vous pa-» roissiez *orné* de sainteté et de justice. » Massillon.

Ce bandeau dont il faut que je paroisse *ornée*.
Du temple *orné* partout de festons magnifiques.
De tous les dons des cieux,
Il est *orné* dès sa naissance. Rac.
(Voyez *tête*.)

ORPHELIN, INE, *subst.*, enfant en bas âge, qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux. *Un pauvre orphelin. Il est orphelin de père et de mère. La veuve et les orphelins. Opprimer, protéger la veuve et l'orphelin.* Il est à remarquer que dans l'usage ordinaire, on ne se sert guère du mot d'*orphelin*, en parlant d'un enfant qui n'a perdu que sa mère.

« La justice doit une assistance particulière » aux foibles, aux *orphelins* et aux épouses dé-» laissées. — Les conseils du prince se régloient » plus que jamais par la justice; on y soula-» geoit la veuve et l'*orphelin*. » Boss.

« Vous assurez la paix aux familles, des se-» cours à la veuve et à l'*orphelin*. » Mass.

Dieu qui de l'*orphelin* protège l'innocence.
De l'*orphelin* il est le père.
Il est le défenseur de l'*orphelin* timide.
Enfans, qu'on veut rendre *orphelins*. Rac.
Oui, sauvons l'*orphelin* d'un vainqueur homicide. Voltaire.

ORTHODOXE, *adj. des deux genres*, conforme à la droite et saine opinion en matière de religion. *Cette doctrine, cette proposition est orthodoxe. Ce sentiment n'est pas orthodoxe. Cet auteur est orthodoxe.*

ORTHODOXIE, *s. f.*, conformité à la saine et droite opinion en matière de religion. *L'orthodoxie de cette proposition est certaine.*

OS, *s. m.*, partie du corps de l'animal, dure, solide, compacte, destituée de sentiment, qui sert à attacher, à soutenir toutes les autres parties. *Gros os. Petit os. Les os de la jambe. Les os du bras. Les os de la tête. La jointure, l'emboîture de l'os. Un os spongieux. La moelle des os. La fracture, la dislocation d'un os. Avoir l'os cassé. Avoir l'os carié. L'os est offensé. On lui a tiré une esquille de l'os.* Dict.

« Allez à cette maison, où reposent les *os* du » grand saint Magloire. — Alors une joie cé-» leste saisit tous les sens de la princesse Anne, » et les *os* humiliés tressaillirent. » Boss.

Et les *os* dispersés du géant d'Épidaure...
Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange
D'*os* et de chair meurtris et traînés dans la fange. Racine.

Il y a quelques poissons desquels on dit, *les os*, quoiqu'en général on se serve du mot *arête*, pour désigner leurs parties solides. *Os de baleine. Os de sèche.*

OSER, *v. n.*, avoir la hardiesse, l'audace de faire, de dire quelque chose. *Il a osé lui résister en face. Il l'eût fait assurément, s'il eût osé. Je n'ose pas.* Dict. de l'Acad.

« Ils *osent* blasphémer tout haut qu'il n'y a » pas de Dieu. » Mass.

Jusqu'au dernier soupir vous m'*osez* menacer?
Oses-tu donc parler sans l'ordre de ton roi?
(Voyez *noircir, œil.*) Rac.

Oser, avoir le courage de.

« Il est beau d'*oser* s'exposer à l'indignation » du prince, plutôt que de manquer à la fidé-» lité. — Nous-mêmes nous venons affoiblir la » vérité, avant d'*oser* combattre les passions » des grands. » Mass.

Ce temple...
Où vous n'*osez* aller mériter ma conquête
Osez me suivre, *osez* accompagner ma fuite. Rac.

Oser, avoir la prétention de.

« Quand même vous vous verriez élevés à » des postes auxquels vous n'*oseriez* pas même » aspirer, que sont les félicités d'ici-bas? — » Il eut la gloire d'achever ce que les siècles » précédens de la monarchie n'auroient même » *osé* souhaiter. » Mass.

On se sert aussi de ce verbe pour marquer que, par circonspection, on ne veut pas faire certaines choses. *Personne n'ose lui annoncer cette fâcheuse nouvelle. Je n'oserois l'aller interrompre.* Dict. de l'Acad.

« Si d'autres *osoient* le louer, il repoussoit » leurs louanges. — La reine savoit combien » la médisance se donne d'empire quand elle » a *osé* seulement paroître en présence des prin-» ces. — Si nous *osions* demander au grand » prince qui lui rend les derniers devoirs, » quelle mère il a perdue, il répondroit par » ses sanglots. » Boss.

« Les amusemens sont comme la partie sa-» crée de la vie des princes à laquelle on n'*ose* » toucher. — On n'*ose* contredire à l'impiété » de peur de passer pour critique ou pour hy-» pocrite. — Ses amis même *osèrent* lui annon-» cer sa mort. » Fléch.

« Des abominations qu'on n'*oseroit* nommer. » — Il n'*ose* se montrer. — Des rebuts dont il » n'*ose* se plaindre. — On laisse entrevoir ce » qu'on n'*oseroit* dire. » Mass.

Oserai-je, seigneur, dire ce que je pense ?
Ô mon fils ! de ce nom j'*ose* encor vous nommer.
Après avoir *osé* me voir et me parler. RAC.

OSER, *act.*, entreprendre hardiment. Ainsi, l'on dit d'un homme qui est dans un état à pouvoir espérer de réussir dans tout ce qu'il voudra entreprendre, *en l'état où il est*, *il peut tout oser*, *il n'y a rien qu'il ne puisse oser.*

« Il connoissoit, dans le parti, de ces fiers cou- » rages dont l'esprit extrême *ose* tout. » BOSSUET.

« Ces nobles mouvemens qui nous font *oser* » de grandes actions. » MASS.

Peut-être, avec le temps, j'*oserai* davantage
Pourquoi faut-il, ingrat..
Que vous n'*osiez* pour moi ce que j'*osois* pour vous. RACINE.

Si j'ose le dire, *si j'ose ainsi parler*, locution dont on se sert pour adoucir la force ou la hardiesse d'une expression.

« C'est par là que votre règne sera, *si j'ose* » *le dire*, éternel comme celui de Jésus-Christ. » — Il me semble que pour être, *si j'ose parler* » *ainsi*, reçu appelant de la soumission de tant » de siècles, il faudroit de nouvelles preuves. » MASSILLON.

Tout braver, tout *oser*, et tout feindre. VOLT.

OSSEMENS, *s. m. pl.*, os décharnés des animaux qui sont morts. Il se dit principalement de ceux des hommes. *Un monceau d'ossemens.*

« Ces *ossemens* se rejoindroient et se rani- » meroient pour me dire : Pourquoi viens-tu » mentir pour moi, qui ne mentis jamais pour » personne. » (Voyez *humilier*, *poussière*, *sépulture.*) FLÉCH.

Des morts épouvantés les *ossemens* poudreux,
Ainsi qu'un pur froment sont préparés par eux. VOLTAIRE.

OSTENTATION, *s. f.*, affectation de montrer quelque qualité ou quelque avantage dont on veut faire parade. *Grande ostentation. Vaine ostentation. A quoi bon toute cette ostentation? Il est tout plein d'ostentation. Il y a de l'ostentation en tout ce qu'il fait. C'est une personne sans ostentation et sans faste. Faire ostentation de ses richesses, de sa fortune. Les Pharisiens faisoient leurs bonnes œuvres par ostentation.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous ne voyions en Madame, ni cette *os-* » *tentation* par laquelle on veut tromper les » autres, ni ces émotions par lesquelles on se » trompe soi-même. — Mes regards ne se sont » pas élevés, dit le psalmiste ; voilà l'*ostenta-* » *tion* et le faste reprimés — Comme il paroît » sans *ostentation* dans les grandeurs humaines, » il y est vu sans envie. » BOSS.

« Ne croyez pas qu'il entrât ni *ostentation* » ni raison humaine dans la religion de Marie- » Thérèse. » FLÉCH.

« L'*ostentation* toute seule nous jette dans » des excès auxquels l'inclination se refuse. — » Jamais prince ne fut plus éloigné de l'*osten-* » *tation* et de la fausse gloire. — Un insensé » qui viendroit seul défier une armée par pure » *ostentation*. — Jézabel choisit un jour solen- » nel pour se montrer avec plus d'*ostentation* » aux fenêtres de son palais. — M. de Montau- » sier fut un philosophe sans *ostentation*, et » chrétien sans foiblesse. » (Voyez *pure*, *titre.*) MASSILLON.

OSTRACISME, *s. m.*, terme d'antiquité. Mot tiré du grec, qui désigne une loi en vertu de laquelle les Athéniens bannissoient pour dix ans les citoyens que leur puissance, leur mérite trop éclatant, ou leurs services, rendoient suspects à la jalousie républicaine. Les suffrages se donnoient par bulletins, et ces bulletins avoient originairement été des coquilles. *L'ostracisme n'étoit pas une peine infamante.*

ÔTAGE, *s. m.*, la personne qu'un général, un prince, un gouverneur de place remet à ceux avec qui il traite, pour la sûreté de l'exécution d'un traité, d'une convention. Il ne se dit proprement qu'en parlant d'affaires d'État. *On donna six seigneurs en ôtage. Il étoit en ôtage chez les ennemis.* DICT. DE L'ACAD.

Voulez-vous demeurer pour *ôtage* en ces lieux ?
Rien ne peut de leur temple empêcher le ravage,
Si je n'ai de leur foi cet enfant pour *ôtage*. RAC.

ÔTER, *v. a.*, tirer une chose de la place où elle est. *Ôtez cette table de là. Ôtez-moi tous ces papiers. Ôtez la nappe. Il a ôté tous ses meubles de la maison. Ôtez les chevaux du carrosse. Ôtez cet enfant d'auprès du feu.* DICT.

« Il fut dit à Sobna : Je t'*ôterai* de ton poste. » — *Ôtons* vitement cette bonne femme de » l'étable où elle est. » BOSS.

« Le prince a beau *ôter* le glaive des mains, » on perce mille fois plus cruellement, etc. » MASS.

On dit, *ôter son manteau*, *ses gants*, pour dire, quitter son manteau, ses gants. Et l'on dit aussi, *ôter son chapeau*, *ôter son chapeau à quelqu'un*, pour dire, se découvrir la tête, saluer quelqu'un en se découvrant la tête. *Ôtez votre chapeau. Il m'a ôté son chapeau.*

ÔTER, signifie aussi, faire cesser, faire passer. *Prenez un doigt de vin, cela vous ôtera votre mal de cœur. Le quinquina ôte la fièvre. J'ai ôté tous les empêchemens. Cette eau ôte les taches, ôte les rousseurs.*

ÔTER, pris au figuré dans ce sens.

« La foi de Louis le Grand *ôta* même à ses » malheurs l'amertume que le long usage des » prospérités leur donne toujours. » MASS.

On dit, *ôtez-moi de peine*, *ôtez-moi d'inquiétude*, pour dire, tirez-moi de peine, délivrez-moi d'inquiétude.

On dit figurément, *ôter quelque chose de l'esprit*, *de la tête*, *de la fantaisie*, *à quelqu'un*, pour dire, faire en sorte qu'il n'y pense plus, qu'il ne soit plus attaché à la pensée, à l'opinion, au dessein qu'il avoit. *Vous ne lui ôterez jamais*, *je ne puis m'ôter cela de l'esprit*, *de la tête. Ôter le pain de la main.*

On dit, *ôter quelque chose à quelqu'un*, pour dire, le priver de quelque chose. *Je ne veux point vous ôter la liberté*, *la commodité...... Vous ôtez le pain à cette famille. Vous m'ôtez le soleil.* DICT. DE L'ACAD.

« Avant que les lois eussent *ôté* les assem-

» blées aux hérétiques. — La nature, cruelle » usurière, nous *ôte* tantôt un sens et tantôt un » autre. — Lui rendant plus qu'il ne lui a *ôté*. » — Rome que tu tenois t'échappe, et le destin » ennemi t'a *ôté*, tantôt le moyen, tantôt la » pensée de la prendre. — Que d'années la mort » va ravir à la jeunesse de Madame! que de » gloire elle *ôte* à ce mérite! — J'ai déjà dit » que ce grand Dieu enseigne les princes, et en » leur donnant, et en leur *ôtant* leur puis- » sance. — Les peuples ont dans le cœur je ne » sais quoi d'inquiet qui s'échappe, si on leur » *ôte* ce frein nécessaire. — Il ne laissoit rien à » la fortune de ce qu'il pouvoit lui *ôter* par » conseil et par prévoyance. » (Voyez *excuse*, *prix*.) Boss.

« Les enfans que le ciel lui *ôta* pour éprou- » ver sa résignation. — Il *ôte* aux uns la volon- » té, aux autres les moyens de nuire. — Cette » langueur ennemie qui lui *ôtoit* incessamment » quelque partie d'elle-même. — Sa foible santé » lui *ôta* les moyens d'accomplir ce dessein. — » Ne m'*ôtez* pas, disoit madame la dauphine, » le mérite et la tranquillité de ma foi. — Sa » maxime étoit qu'il est inhumain de s'en » prendre aux gens à qui la crainte et le res- » pect *ôtent* la liberté de se défendre. » (Voyez *prétexte*, *rudesse*.) Flèch.

« A peine des soldats insensés sont-ils revê- » tus des habits qu'ils ont enlevés sur le champ » de bataille, qu'un coup mortel les leur *ôte* » avec la vie. — On fait revivre par l'erreur de » de l'imagination tout ce que l'âge et les temps » nous ont *ôté*. — M. le prince de Conti *ôtoit* à » l'éclat de sa naissance l'humeur et la fierté » qui n'ajoutent rien à la grandeur, et qui *ôtent* » beaucoup aux grands. — Celui qui est heu- » reux sur la terre, c'est un cœur à qui la mort » n'*ôte* rien que l'embarras du corps terrestre » qui l'éloignoit de Dieu. — Dieu lui *ôte* la » gloire des événemens pour lui donner celle » de la soumission et de la constance. — C'étoit » *ôter* aux hommes la gloire de la fermeté dans » les souffrances, que de leur en *ôter* le senti- » ment. — La police *ôta* au crime la sûreté que » la confusion et la multitude lui avoient jus- » que là donnée. » (Voyez *majeste*, *ressource*, *scandale*.) Mass.

Il vous rapporte un cœur qu'il n'a pu vous *ôter*.
Racine.

Dans les exemples suivans, *ôter* désigne une privation avantageuse.

« En les honorant de votre familiarité, vous » leur *ôtez* le caractère de honte que l'Église et » l'État leur avaient laissé. — L'exemple des » grands *ôte* à la vertu le ridicule insensé que » le monde lui donne. » Mass.

On le dit aussi au sens de délivrer de. *Cela m'a ôté mon mal comme avec la main. Ôtez-moi cette inquiétude.* Dict.

« Pour *ôter* aux courtisans l'ennui d'une triste » et pénible oisiveté. — Saint Louis *ôtoit* la » crainte qu'imprime la majesté, et la timidité » que la pauvreté donne d'elle-même. »

On dit aussi, qu'*un arbre*, qu'*un mur*, *etc.*, *ôte la vue d'une prairie*, *d'une rivière*, pour dire qu'il empêche qu'on ne puisse voir la prairie, la rivière.

Ôter, signifie aussi, retrancher. *Ce morceau de bois est trop long, il en faut ôter un pied. Les bords de ce chapeau sont trop grands, il en faut ôter un doigt. On lui a ôté un coin de son jardin. On lui a ôté une partie de sa justice. Qui de six ôte deux, reste quatre.* Dict.

« Le schisme, en voulant *ôter* les décorations » superflues de l'édifice, a substitué, etc. »
Massillon.

Ôter, signifie aussi, prendre par force ou par autorité. *Les voleurs lui ont ôté son manteau et son chapeau. On lui a ôté tout son bien. On lui veut ôter sa charge. On lui ôte les moyens de subsister. On lui a ôté la vie. On lui ôtera plutôt la vie que de...*

Vous pouvez me l'*ôter*; elle est entre vos mains.
(m'ôter la vie.) Rac.

On dit, *ôter l'honneur à quelqu'un*, pour dire, le diffamer par des médisances, par des calomnies.

On dit aussi, *ôter l'honneur à une femme*, pour dire, la séduire et en abuser.

s'Ôter, v. pr. *Ôtez-vous de là. Ôtez-vous de devant moi. Ôtez-vous de devant mes yeux. Ôtez-vous du chemin. Ôtez-vous de ma place.*

Pour la dernière fois, *ôte-toi* de ma vue. Rac.

s'Ôter, ôter à soi.

« Il eut le secret de *s'ôter* à lui-même une » partie de sa grandeur. » Flèch.

« Quelles consolations vous *vous ôtez à* vous- » même. » Mass.

OU, conjonction alternative. *Je partirai aujourd'hui ou demain. Prenez l'un ou l'autre. Amenez-le mort ou vif.*

« Tout ce qui les approche, *ou* les gagne *ou* » les intimide. — Celui-là se présente à vous » par coutume *ou* par bienséance. — Le secré- » taire d'État, *ou* rebuté d'un traitement qui » ne répondait pas à son attente, *ou* déçu par » la douceur apparente du repos qu'il crut trou- » ver dans la solitude, *ou* flatté de l'espérance » d'être plus avantageusement rappelé, *ou* » agité de, etc. » Boss.

« Il n'est pas facile de penser *ou* s'exprimer » ainsi. — Le temps qu'il passe avec ses amis » *ou* avec lui-même. — Je serai suspect, *ou* de » trop d'amitié pour lui, *ou* de trop de com- » plaisance pour vous. » Flèch.

Ou lassés, *ou* soumis,
Ma funeste amitié pèse à tous mes amis.

Du reste, *ou* mon crédit n'est plus qu'une ombre vaine,
Ou Pharnace, laissant le Bosphore en mes mains,
Ira jouir ailleurs des bontés des Romains. Rac.

Avec moi, de ce pas, venez vaincre *ou* mourir.
Boileau.

Il signifie aussi, autrement, d'une autre façon, en d'autres termes. *La logique ou la dialectique. Son beau-frère ou le mari de sa sœur. Bysance ou Constantinople.*

Il se joint souvent dans les deux sens avec l'adverbe *bien*. *Il paiera, ou bien il ira en prison. Bysance ou bien Constantinople.*

Où Monime, à ma flamme contraire,
Condamnera l'aveu que je prétends lui faire,
Ou bien, quelque malheur qu'il m'en puisse avenir,
Ce n'est que par ma mort qu'on la peut obtenir. RAC.

OÙ, *adv. de lieu*, en quelque lieu, en quelque endroit. *Dites-moi où il est. Où demeurez-vous? Où allez-vous? Où suis-je? Où a-t-il pris cela?*

Où viens-tu, téméraire?

Où menez-vous ces enfans et ces femmes?

Je cours *où* ma présence est encor nécessaire.

Où vas-tu t'engager?

Où pourrai-je trouver ce prince trop fidèle? RAC.

(Voyez *jusque*.)

OÙ, *au figuré*, en parlant des choses qui ne s'effectuent pas.

Où sont ces heureux jours que je faisois attendre?
Mais *où* sont ces honneurs à David tant promis?
RACINE.

OÙ, est aussi une particule qui s'emploie relativement aux noms substantifs, pour signifier, dans lequel, auquel, dans laquelle, à laquelle, dans lesquels, auxquels, dans lesquelles, auxquelles. *Le lieu où je suis. La maison où je demeure. L'état où je suis. Le lieu où il va. Le bonheur, la félicité où il aspire. Le temps où nous sommes. Le siècle où nous sommes. Le siècle où nous vivons. Les lieux où nous vivons. Ce sont des affaires où je suis intéressé. L'état où vous entrez.*

« Ces tribunaux *où* la justice rend ses oracles. » — Cette sage compagnie, *où* sa réputation vit » encore. — Ces ames *où* domine l'ambition. »
BOSSUET.

Peut-être est-il répété trop souvent dans l'exemple suivant de Fléchier :

« Ces autels, *où* fuma si souvent l'encens de » ses oraisons, *où* furent consacrées tant de dé» pouilles, *où* se rallumoit sa ferveur; je vois » ces oratoires *où* elle a pleuré ses péchés, ce » cloître *où* elle a répandu l'odeur de tant de » vertus. »

Les lieux *où* vous prîtes naissance.

Le trouble *où* vous voyez mon ame.

Le temps *où* vous deviez attendre
Le fruit de, etc.

Le moment redoutable
Où, pressé par les lois d'un austère devoir,
Il falloit, etc.

(Voyez *entretien*, *joug*, *porter*, *pressentir*, *prison*, *trône*.) RAC.

Il signifie aussi, à quoi. *Où me réduisez-vous? Où en suis-je? Il ne sait où il en est. Où cela nous mènera-t-il?*

Ah! destins ennemis, *où* me réduisez-vous?

Juste ciel! *où* va-t-il s'exposer? RAC.

Quand *où* se joint avec la préposition *de*, il sert à marquer le lieu ou la cause, selon les différentes matières dont il s'agit. *D'où a-t-il pris cela? D'où tirez-vous cette conséquence? Voilà d'où il tire son origine. D'où lui vient cet orgueil? D'où vient que vous faites telle chose? D'où sa haine procède-t-elle? Le mal me vient d'où j'attendois mon bonheur.* DICT.

« L'autel *d'où* l'on venoit de l'arracher. »
FLÉCHIER.

A la porte sacrée,
D'*où* les nouveaux sultans font leur première entrée.

Que faites-vous, madame, et d'où vient que ces lieux
N'offrent point avec vous votre fille à mes yeux?

D'*où* naît ce changement?

D'*où* lui vient cette impudente audace? RAC.

Quand il se joint à la préposition *par*, il sert à marquer le lieu ou le moyen, selon les différentes choses dont on parle. *Par où avez-vous passé pour aller là? Voilà par où j'ai passé. Par où me tirerai-je d'affaire? Je ne sais par où je m'en tirerai.* DICT.

« Nous ne savons plus *par où* excuser cette » prudence présomptueuse, qui se croyoit, etc. » — C'est *par où* il avoit gagné les cœurs. »
BOSSUET.

Et *par où* l'un périt, un autre est conservé. COR.

J'y voulus préparer la triste Bérénice;
Mais *par où* commencer? RAC.

OUAILLE, *s. f.*, brebis. Ce mot, dans cette acception, est vieux, et il n'est plus d'usage qu'au figuré, en parlant d'un chrétien par rapport à son pasteur, à son supérieur spirituel, ou à son évêque. *Voilà une de vos ouailles. Un bon pasteur a soin de ses ouailles. Les ouailles connoissent la voix de leur pasteur. Ce pasteur est allé chercher son ouaille égarée.* Son plus grand usage est au pluriel. DICT.

« Jésus Christ est le pasteur, et vous êtes le » loup dévorant qui tuez et perdez les *ouailles* » que son père lui avoit données. » MASS.

OUBLI, *s. m.*, manque de souvenir. *Un profond oubli. Un long oubli. Un éternel oubli. Mettre en oubli. Ensevelir dans l'oubli. Tirer de l'oubli.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans cet *oubli* profond et de Dieu et d'elle» même, où l'ame s'étoit plongée, etc. »
BOSSUET.

« Vivre dans l'*oubli* de Dieu. » FLÉCH.

« N'attendez de moi qu'une indifférence en» tière et un *oubli* parfait. — Éloigné de ces » petites délicatesses ordinaires aux grands, » auprès de qui un *oubli* est un crime. — Les » dérèglemens d'un peuple obscur sont de» meurés ensevelis dans l'*oubli*. » MASS.

D'un *oubli* trop ingrat (il) a payé vos bienfaits.

Ô d'un si grand service *oubli* trop condamnable!

Le reste pour son Dieu montre un *oubli* fatal.

(Il) laissa dans l'*oubli* vos frères malheureux.

La vertu dans l'*oubli* ne sera plus cachée.

Au rang de ses ancêtres,
Dieu l'a fait remonter par la main de ses prêtres,
L'a tiré par leurs mains de l'*oubli* du tombeau.

(Voyez *payer*, *secret*, *tombeau*.) RAC.

Selon la fable, on appelle *le fleuve d'oubli*, un fleuve que les anciens supposoient être dans les enfers, et dont les eaux avoient la faculté de faire oublier toutes choses. On l'appelle autrement *le Léthé*.

OUBLIER, *v. a.*, perdre le souvenir de quelque chose. *Je savois tout cela par cœur, je l'ai oublié. Oublier sa leçon. Il apprend facilement, et oublie de même. Vous avez oublié de venir ce matin. J'avois oublié de vous dire telle chose, de vous dire que....* DICT. DE L'ACAD.

« Vous suppléerez de vous-même à tout ce » qu'il pourroit avoir *oublié.* » (Voyez *rang.*) Bossuet.

« On a presque *oublié* les noms de ces premiers » conquérans. » Mass.

Dois-je les *oublier*, s'il ne s'en souvient plus ?
Dois-je *oublier* Hector privé de funérailles ?
. . . .
Dois-je *oublier* mon père à mes pieds renversé ?
Avez-vous bien promis d'*oublier* ma mémoire ?
Rac.

On dit, *oublier l'heure*, pour dire, laisser passer par inattention l'heure où l'on avoit quelque chose à faire. *J'avois un rendez-vous, j'ai oublié l'heure.*

On dit, *oublier une injure, une offense*, pour dire, ne garder plus de ressentiment d'une injure, d'une offense. *Il faut vous réconcilier ensemble, et oublier tout ce qui s'est passé. J'oublie tout, et je lui pardonne.* Dict. de l'Acad.

« La clémence du grand roi qui *oublia* leurs » fautes. » Boss.

« Un père tendre à qui la joie de revoir son » fils fait *oublier* tous ses égaremens. » Mass.

Auguste a tout appris, et veut tout *oublier.* Cor.
Je consens d'*oublier* le passé.
J'*oublie* un discours qui m'outrage.
Pouvez-vous d'un superbe *oublier* les mépris? Rac.

Oublier, ne pas être reconnoissant.

« *Oublier* les bienfaits, les services. — Ceux » dont l'élévation est votre ouvrage, vous *ou-* » *blient.* » Mass.

Auroit-elle *oublié* vos services passés ?
Oui, je vous ai promis, et j'ai donné ma foi
De n'*oublier* jamais tout ce que je vous doi. Rac.

On dit dans la conversation, *oublier ses parens, ses amis*, pour dire, négliger de leur rendre les devoirs de la parenté, de l'amitié.

On dit par une espèce de formule, dans les quêtes qui se font à l'Église, *n'oubliez pas les pauvres, n'oubliez pas l'œuvre, n'oubliez pas le prédicateur, etc.*, pour dire, donnez pour les pauvres, pour l'œuvre, pour le prédicateur, etc.

Oublier, signifie aussi, laisser quelque chose en quelque endroit par inadvertence. *Il a oublié ses gants, son épée, sa bourse, etc.*

Il signifie aussi, omettre, ne se pas souvenir de faire quelque chose, manquer à faire mention de quelque chose dans un écrit, dans un discours. *Il a oublié cela dans son catalogue, dans sa liste. Il a oublié dans son discours de parler de telle ou telle chose. J'ai oublié d'aller en tel endroit. Il n'a rien oublié pour réussir dans cette affaire.* Dict. de l'Acad.

« *Oublier* Dieu. » Boss.

« Rendoit-il compte d'une bataille, il n'*ou-* » *blioit* rien, sinon que c'étoit lui qui l'avoit » gagnée. — Il n'*oublia* rien d'utile, et ne fit » rien de superflu. — Les rois *oublient* celui qui » les a faits grands. » Fléch.

Non, je ne vous veux pas contraindre à l'*oublier.*
Racine.

Il se dit aussi des personnes desquelles on ne conserve plus aucun souvenir, pour lesquelles on ne conserve aucune espèce de sentiment.

Il la faut *oublier.*
Il faut vous *oublier*, ou plutôt vous haïr.
(Moi!) que je puisse jamais *oublier* Bérénice ! Rac.

Quelquefois il signifie seulement, cesser pour quelques instans de penser à quelqu'un.

Aux pieds de l'éternel je viens m'humilier,
Et goûter le plaisir de me faire *oublier.* Rac.

Oublier, dédaigner, mépriser.

« *Oublions* ce qui est périssable et passager, » pour nous attacher à ce qui est notre partage » éternel. » Fléch.

« Le monde commence à m'*oublier.* » Mass.

Plût à ce Dieu puissant
Qu'Athalie *oubliât* un enfant innocent.
(Cessât de s'occuper de; de penser à.) Rac.

Il signifier aussi, manquer à faire du bien à quelqu'un dans une occasion qui se présente. *On a donné des charges, des emplois à tous les autres, mais on vous a oublié. On ne vous oubliera pas en temps et lieu. Il a été oublié dans le testament d'un tel.* Dict. de l'Acad.

« Les hommes vous trompent; vos maîtres » vous *oublient.* » Mass.

Et je dois d'autant moins *oublier* la vertu,
Qu'elle-même s'oublie. Rac.

Oublier, perdre le sentiment de.

« Les plus légères douceurs dont on console » les peines des malheureux, les leur font *ou-* » *blier.* » Mass.

Oublier, ne pas faire attention, ne pas réfléchir.

Oubliez-vous ici qui vous interrogez ?
Oubliez-vous qui j'aime et qui vous outragez ?
(Ce second vers est la réponse d'Achille à Agamemnon.)
Racine.

Oublier, méconnoître.

Et mes coursiers oisifs ont *oublié* ma voix. Rac.

Oublier, se dépouiller d'un sentiment quelconque d'amour, de haine, de fierté, etc.

Oubliant mon courroux.
Oubliez à ses pieds jusqu'à votre colère.
A ma vue *oubliant* sa fierté.
Oubliez votre amour.
Oublier votre rang à ma vue. Rac.

On dit, *oublier son devoir, oublier le respect qu'on doit à quelqu'un*, pour dire, manquer à son devoir, manquer au respect qu'on doit à quelqu'un.

« On avoit *oublié* pour ces étrangers jusqu'à » cette politesse singulière qui distingue notre » nation. » Fléch.

« L'homme *oublie* ses devoirs. — Il *oublie* » qu'il est le protecteur de la tranquillité pu- » blique. — Ils *oublient* ce qu'ils doivent à » Dieu. » Mass.

Tes prières m'ont fait *oublier* mon devoir. Rac.

Oublier, perdre de vue.

« *Oublié*-je mon triste séjour. » Fléch.

« La beauté de vos ouvrages, ô mon Dieu ! fit

» *oublier* aux hommes ce qu'ils devoient à leur » auteur. » MASS.

On dit, *oublier qui l'on est*, pour dire, se méconnoître; et cela se dit d'un homme qui veut s'élever par orgueil au-dessus de sa condition.

On dit aussi avec le pronom personnel, *s'oublier*, dans le même sens. *Vous oubliez qui vous êtes. Vous vous oubliez. La prospérité est souvent cause que l'on s'oublie. Il s'est oublié en parlant à ses supérieurs*, pour dire, il lui est échappé des expressions, des mouvemens qui ne conviennent pas à un inférieur.

OUBLIER, négliger.

Oubliez le soin de votre vie.

C'est trop *oublier* mon repos pour le vôtre.

Près de lui la bergère *oubliant* ses troupeaux. RAC.

(Voyez *querelle*.)

OUBLIER, ne tenir aucun compte, n'avoir aucun égard à.

« Il *oublie* les conseils d'un père, le plus sage » des rois. » MASS.

N'alléguez point des droits que je veux *oublier*.

Oubliant son rang et sa promesse.

Un regard m'eût tout fait *oublier*.

Antoine, qui l'aima jusqu'à l'idolâtrie,
Oublia dans son sein sa gloire et sa patrie.

De l'État *oubliant* les lois. RAC.

OUBLIER, n'attacher aucune importance à.

« Il *oublia* ce qu'il étoit par sa dignité, et ne » songea qu'à ce qu'il devoit être par son baptême. » FLÉCH.

» Faire sentir aux princes qu'ils sont grands, » et leur apprendre à l'*oublier*. » MASS.

s'OUBLIER, *v. pr.*

« Cet état où l'ame, pleine de Dieu, *s'oublie* » elle-même. » BOSS.

Mon cœur, hors de lui-même,
S'oublie et se souvient seulement qu'il vous aime.
RACINE.

s'OUBLIER, manquer à son devoir. *Se seroit-il si fort oublié que de vous manquer de respect? Vous êtes-vous oublié jusqu'à ce point-là? Ce domestique s'est oublié au point de dire des injures.*

s'OUBLIER, négliger ses intérêts, ne se pas servir de l'occasion, n'en pas profiter. *Il paye les autres, il ne s'oubliera pas.* En ce sens, on dit proverbialement, *est bien fou qui s'oublie.*

Et je dois d'autant moins oublier la vertu,
Qu'elle-même *s'oublie*. RAC.

s'OUBLIER, être oublié.

« Les bienfaits *s'oublient*. » FLÉCH.

OUBLIÉ.

Le mérite *oublié*. (Voyez *souvenir*.) RAC.

OUBLIÉ DE.

Du reste des mortels je vivrois *oubliée*. RAC.

OUI, *particule d'affirmation*. Il est opposé à *non*. *Avez-vous fait cela? oui. Cela est-il vrai? oui. On l'obligea de répondre par oui ou par non. Il faut opiner par oui ou par non.* DICT.

« M. de Montausier ne voulut apprendre » d'autre langage que celui de l'Evangile : *oui*, » *oui; non, non.* » FLÉCH.

OUI, s'emploie quelquefois d'une manière simplement affirmative, sans opposition directe à *non*; et alors il ne se met guère qu'au commencement d'un discours, d'une phrase. *Oui, je veux que tout le monde sache ce que j'en pense. Oui, puisque vous me promettez votre secours, je commence à bien augurer de mon affaire.*

Il se redouble quelquefois pour une plus grande marque d'affirmation. *Oui, oui, je le ferai. Oui, oui, je m'en souviens.* DICT.

« *Oui*, il n'est point de jour, d'heure, de » moment, lequel mis à profit, ne puisse nous » mériter le ciel. — *Oui*, telle est la destinée » d'une ame vicieuse. » MASS.

Oui, comme ses exploits, nous admirons vos coups.
Oui, vous êtes le sang d'Atrée et de Thieste.
Oui, *oui*, vous me suivrez; n'en doutez nullement.
RACINE.

Racine a commencé trois de ses pièces par *oui*.

Oui, puisque je retrouve un ami si fidèle,
Ma fortune va prendre une face nouvelle.
(Tragédie d'*Andromaque*.)

Oui, c'est Agamemnon, c'est ton roi qui t'éveille.
(Tragédie d'*Iphigénie*.)

Oui, je viens dans son temple adorer l'éternel.
(Tragédie d'*Athalie*.)

Il se joint quelquefois avec les adverbes *certes*, *vraiment*, *certainement*, *sans doute*, *etc.*, pour affirmer davantage. *Oui, certes. Oui, vraiment. Eh mais, oui. Vraiment oui.*

Oui, se prend quelquefois substantivement, et se prononce comme s'il étoit aspiré. *Le oui et le non. Il a dit ce oui-là de bon cœur. Il ne faut point tant de discours, on ne vous demande qu'un oui ou un non.* Ces deux derniers sont familiers.

On dit aussi, dans le style familier, qu'*on veut savoir le oui ou le non d'une proposition qu'on a faite*, pour dire qu'on veut savoir précisément si celui à qui on l'a faite, veut l'accepter ou la refuser.

On dit aussi qu'*un homme n'a dit ni oui ni non*, pour marquer qu'il ne veut pas s'expliquer sur quelque chose. *Il ne m'a répondu ni oui ni non.*

OUIR, *v. a. J'ois, tu ois, il oit; nous oyons, vous oyez, ils oient.* Mais, ni ce temps, ni l'imparfait *j'oyois*, ni le futur *j'oirai*, ne sont plus d'usage, non plus que les temps qui en sont formés. On ne se sert même aujourd'hui presque jamais de ce verbe qu'au prétérit de l'indicatif, *j'ouïs*; à celui du subjonctif, *que j'ouïsse*; à l'infinitif, et dans les temps formés du participe *ouï*, et du verbe *avoir*. Entendre, recevoir les sons par l'oreille. *Avez-vous ouï ce grand bruit? J'ai ouï tous les bons prédicateurs. Si on l'eût ouï parler. Avez-vous ouï dire cette nouvelle? Ouïr en confession.*

On dit, *ouïr la messe*, pour dire, assister à la messe.

« Quelle partie du monde habitable n'a pas » *ouï* les victoires du prince de Condé, et les

» merveilles de sa vie ? — J'ai *ouï* dire à notre » grand prince qu'à la journée de Nordlingue, » ce qui l'assuroit du succès, c'est qu'il connois- » soit M. de Turenne. — Et vous, sainte com- » pagnie, qui avez désiré d'*ouïr* de ma bouche » le panégyrique de votre père. » Boss.

« On vit souffrir madame d'Aiguillon, mais » on ne l'*ouït* pas se plaindre. — On n'*ouït* ja- » mais Marie-Thérèse se glorifier que de la qua- » lité de chrétienne. — Qui de vous l'*ouït* jamais » parler désavantageusement de personne. — » Dès qu'on *ouït* gronder l'orage. » Fléch.

« Cet ambitieux ne vient dans le temple, » que parce qu'il a toujours *ouï* dire qu'il y » trouveroit de riches dépouilles. — Les Juifs » ayant *ouï* de la bouche de J. C. qu'il falloit » rendre à César ce qui est à César. » Mass.

Dois je croire, grands dieux, ce que je viens d'*ouïr* ?
Tu vas *ouïr* le comble des horreurs.
Et sans plus rien *ouïr*. (Voyez *vœu*) Rac.

Que ses exploits soient dignes d'être *ouïs*. Boil.

Il signifie aussi, donner audience, écouter, prêter attention. *Le prince n'a pas voulu ouïr leurs députés. Un juge doit ouïr les deux parties. Il se fera bien ouïr. On l'a condamné sans l'ouïr.* Dict. de l'Acad.

« Le Seigneur a prêté l'oreille à ces choses; » il les a *ouïes*, etc. » Boss.

Dieu, pour s'y fair *ouïr*, tonneroit vainement. Boil.

Il signifie quelquefois écouter favorablement, exaucer. *Seigneur, daignez ouïr nos vœux. Daignez ouïr les prières de votre peuple.*

On dit, en termes de pratique, *ouïr des témoins*, pour dire, recevoir leur déposition. *On a fait ouïr tant de témoins. Il s'est fait ouïr en justice. Les témoins ont été ouïs.*

On dit d'un accusé qui est assigné pour répondre en personne devant le juge, qu'*il est assigné pour être ouï.*

Ouï, Ouïe, participe. On dit, en termes de pratique : *Ouï le rapport d'un tel. Ouï sur ce le procureur du roi. Un jugement rendu parties ouïes.*

OURDIR, *v. a.*, disposer les fils pour faire la toile. *Ourdir de la toile. Ourdir la trame d'un drap.*

On dit figurément, *ourdir une trahison*, pour dire, prendre des mesures pour trahir quelqu'un. *C'est lui qui a ourdi cette trahison. C'est lui qui a ourdi cette trame perfide.*

OURS, *s. m.*, animal féroce et fort velu, qui habite ordinairement les pays froids, et qui se retire dans les montagnes et dans les forêts. *Ours noir. Ours blanc. Il fut dévoré par un ours. Les ours se soutiennent, et marchent sur leurs pieds de derrière.* Dict. de l'Acad.

« Les Philistins défaits, et les *ours* même » déchirés de ses mains, ne sont rien en com- » paraison de sa grandeur qu'il a domptée. » Bossuet.

« Le manieur d'argent, l'homme d'affaires, » est un *ours* qu'on ne sauroit apprivoiser. » La Bruyère.

» David, encore enfant, cherchoit parmi les » lions et les *ours* une matière à sa valeur. » Massillon.

Je craindrai moins pour lui les lions et les *ours*.
Un malheureux enfant aux *ours* abandonné. Rac.
(Voyez *sucer*)

L'*ours* a-t-il dans les bois la guerre avec les *ours* ? Boileau.

OURSE, *s. f.*, la femelle de l'ours.

On donne le nom d'*Ourse* à deux constellations de l'hémisphère boréal, qui sont proches du pôle arctique, et dont l'une s'appelle la *grande Ourse*, et l'autre la *petite Ourse*; dans celle-ci se trouve l'étoile polaire : de là vient qu'en poésie, *Ourse* se prend pour le Septentrion.

Qu'Ismaël, en sa garde,
Prenne tout le côté que l'Orient regarde ;
Vous, le côté de l'*Ourse*, et vous, de l'Occident ;
Vous, le midi. Rac.

Et ton nom, du Midi jusqu'à l'*Ourse* vanté.
Dans les glaces de l'*Ourse*. Boil.

OUTRAGE, *s. m.*, injure atroce de fait ou de parole. *Grand outrage. Cruel outrage. Sanglant outrage. Quel outrage ! Faire un outrage. Faire outrage à quelqu'un. On lui a fait outrage en sa personne, en son honneur. Recevoir un outrage. Souffrir un outrage. Se venger d'un outrage.* Dict. de l'Acad.

« Non-seulement saint Louis sentit au fond » de son cœur l'*outrage* fait au nom de son » maître; il employa même le fer et le feu pour » le réparer. » Fléch.

« Quel *outrage* si grand, ô mon Dieu ! l'homme » peut-il recevoir de la part de son semblable ! » — Les justes ne doivent attendre des pécheurs » que des rebuts et des *outrages*. — Toute votre » vie est un *outrage* continuel que nous faisons » à la vérité. — Ame indigne de confesser ja- » mais les miséricordes d'un Dieu que vous » traitez avec tant d'*outrages !* » (Voyez *valoir*.) Massillon.

Jusqu'au bout il a poussé l'*outrage*.
Je vous vois rougir de cet *outrage*.

Il voit que de sa sœur je cours venger l'*outrage*.

Tout autre auroit pour moi pris les mêmes ombrages,
Et j'en aurois peut-être essuyé plus d'*outrages*.

Souvent avec prudence un *outrage* enduré,
Aux honneurs les plus hauts a servi de degré.

Rendre meurtre pour meurtre, *outrage* pour *outrage*.
(Voyez *préparer*.) Rac.

Outrage, au figuré. *Les outrages du temps.*

« La grandeur accumulée sur une tête qui » ensuite est exposée à tous les *outrages* de la » fortune. » Boss.

Mon front...
Du temps qui l'a flétri laisse voir l'*outrage*.

Pour réparer des ans l'irréparable *outrage*.

Souffrez que de vos pleurs je répare l'*outrage*. Rac.

Pensez-vous que vos dents impriment leurs *outrages*
Sur tant de beaux ouvrages? La Font.

OUTRAGEANT, ANTE, *adj.*, qui outrage. Il ne se dit que des choses. *Paroles outrageantes. Procédé outrageant. Cela est outrageant.*

OUTRAGER, *v. act.*, offenser cruellement, faire outrage. *Il ne l'a pas seulement offensé, il l'a outragé. Il est dangereux d'outrager un homme de cœur. On ne s'est pas contenté de maltraiter ses domestiques, on l'a outragé dans sa personne. Il a été outragé en son honneur.*

OUTRAGÉ, ÉE, *participe.*

« J. C., sur l'autel, devroit punir l'insolence » du profanateur qui vient encore *l'outrager* » dans le lieu du repos. » MASS.

Tous les noms odieux
Dont votre amour le vient d'*outrager* à mes yeux.
Non, je ne puis souffrir un bonheur qui m'*outrage*.
RACINE.

OUTRAGER, être un outrage.
Un discours qui m'*outrage*.
L'époux et le ciel que ma présence *outrage*. RAC.

OUTRAGEUSEMENT, *adv.*, avec outrage, d'une manière outrageante. *Il l'a traité outrageusement.*

Il signifie quelquefois, avec excès, à outrance. *On l'a battu outrageusement.*

OUTRAGEUX, EUSE, *adj.*, qui fait outrage. *Paroles outrageuses. Il est outrageux en paroles. On l'a traité d'une manière outrageuse.*

OUTRANCE, *s. f.* Il n'est en usage que dans ces manières de parler adverbiales, *à outrance, à toute outrance* (jusqu'à l'excès). *Discuter à outrance. Persécuter, poursuivre à outrance. Soutenir une opinion à toute outrance. Il est platonicien à toute outrance.* DICT. DE L'ACAD.

« Poursuivi à toute *outrance* par l'implacable » malignité de la fortune, Charles I[er] ne s'est » pas manqué à lui-même. » BOSS.

On appeloit autrefois, *combat à outrance*, un duel qui ne pouvoit se terminer que par la mort d'un des combattans.

OUTRE, *s. f.*, peau de bouc accommodée pour y mettre des liqueurs, comme du vin, de l'huile. *Une outre de vin, une outre d'huile.*

OUTRE, *préposition de lieu*, au-delà. Il n'est en usage, comme préposition de lieu, que dans certains mots composés, comme, *outre-Meuse, outre-mer. Les pays d'outre-Meuse. Les guerres d'outre-mer. Les voyages d'outre-mer.*

Il est aussi adverbial, et il s'emploie tant au propre qu'au figuré. *Il n'alla pas plus outre. La nuit qui survint l'empêcha de passer outre. Malgré les défenses et les oppositions, ils n'ont pas laissé de passer outre. Les juges ont passé outre à l'instruction de son procès.*

D'OUTRE EN OUTRE, *adv.*, de part en part. *Un coup d'épée qui le perçoit d'outre en outre.*

OUTRE, *préposition*, signifie aussi, par-dessus. *On lui donna cent écus; et outre cela on lui promit... Outre la somme de tant, il a reçu encore tant. Dans ce partage, dans ce marché, il y a lésion d'outre moitié du juste prix. Outre ce que je viens de dire, il faut encore remarquer que....* DICT. DE L'ACAD.

« *Outre* les pasteurs des troupeaux particu- » liers, Dieu a donné un père commun, etc. — » *Outre* le rapport que nous avons du côté du » corps avec la nature mortelle, nous avons » une secrète affinité avec Dieu. » BOSS.

« *Outre* la gloire de descendre d'une race » royale, avec quel éclat J. C. n'avoit-il pas » paru dans le monde? » MASS.

Il se joint avec la particule *que. Outre qu'elle est riche, elle est belle et sage. Outre que votre père vous le commande, l'honneur vous y oblige.*

« *Outre* que la philosophie nous apprend » que l'esprit et la sagesse sont de tout sexe, » l'expérience nous apprend que Dieu suscite » de temps en temps des femmes fortes. — *Outre* » que madame de Montausier a passé ces an- » nées dangereuses auprès d'une reine illustre, » je considère qu'elle a racheté ses péchés par » l'aumône. » FLÉCH.

« *Outre* que le rang des princes, en les pla- » çant au-dessus de nos têtes, expose leurs vices » et leurs personnes aux regards publics, quelle » honte lorsqu'ils sont établis pour régler les » mœurs des peuples, etc. » MASS.

OUTRER, *v. a.*, accabler, surcharger de travail. *C'est outrer des ouvriers, que de les faire travailler sans relâche. Il s'est outré à courir la poste. Il faut travailler, mais il ne se faut pas outrer.*

On dit, *outrer un cheval*, pour dire, le pousser au-delà de ses forces. *Mener un cheval si loin au galop, c'est l'outrer.*

OUTRER, signifie aussi, offenser quelqu'un grièvement, avec excès, et pousser sa patience à bout. *Vous l'avez outré. Vous l'avez tellement outré, qu'il ne vous le pardonnera jamais.*

OUTRER, signifie aussi, porter les choses au-delà de la juste raison. *Les stoïciens ont outré la morale. Ces maximes sont bonnes, mais il ne faut pas les outrer. Outrer une pensée, un sentiment, une comparaison. C'est un homme qui outre tout. Il ne faut rien outrer.* Il se met aussi absolument. *Il ne faut jamais outrer.* D.

« Les ministres qui ont *outré* la puissance » des rois l'ont affoiblie. » MASS.

OUTRÉ, ÉE, participe. *C'est un homme outré de fatigue. Cheval outré*, pour dire, excédé.

On dit aussi qu'*un homme est outré*, qu'*il est outré de douleur, de dépit, de colère, etc.*, pour dire qu'il est pénétré, transporté de douleur, de dépit, de colère, etc.

« C'est là qu'on entend ce cri d'un roi mal- » heureux, d'un Agag *outré* contre la mort. » MASSILLON.

On dit aussi, *une pensée outrée, des sentimens outrés, sa morale est outrée, le caractère de ce personnage est outré*, pour dire qu'ils passent les bornes, les limites prescrites par la raison.

« Un amour *outré* de la gloire. — La fureur » d'un jeu *outré*. » MASS.

On dit encore qu'*un homme est outré*, qu'*il est outré en tout*, pour dire qu'en toutes choses il passe les limites de la raison.

OUVERTEMENT, *adv.*, hautement, franchement, sans déguisement. *Il s'est déclaré ouvertement pour moi. Il m'a déclaré ouvertement tout ce qu'il pense.* DICT. DE L'ACAD.

« Des évêques qui ont anéanti eux-mêmes » l'autorité de leur chaire, en condamnant » *ouvertement* leurs prédécesseurs. » Boss.

OUVERTURE, *s. f.*, fente, trou, espace vide, dans ce qui d'ailleurs est continu. *Grande ouverture. Petite ouverture. Large ouverture. Il y a une grande ouverture à la muraille.*

On dit qu'*une porte*, qu'*une fenêtre*, *n'ont pas assez d'ouverture*, ou qu'*elles ont trop d'ouverture*, pour dire, que la baie d'une porte ou d'une fenêtre est trop grande ou trop petite.

« Cachez-vous dans les *ouvertures* de la terre. »
Bossuet.

Ouverture, signifie aussi, l'action par laquelle on ouvre. *L'ouverture des portes. L'ouverture d'un coffre. L'ouverture d'un pâté. L'ouverture de la veine. L'ouverture d'un corps. L'ouverture d'une fosse. L'ouverture de la tranchée. L'ouverture de la Porte sainte. L'ouverture de la malle d'un courrier. L'ouverture d'une dépêche. A l'ouverture de la lettre. L'ouverture d'un testament.*

On dit, *à l'ouverture d'un livre*, pour dire, en ouvrant le livre. *A l'ouverture du livre, il a trouvé ce qu'il cherchoit.*

Ouverture, signifie figurément, le commencement de certaines choses. *L'ouverture des États. L'ouverture du concile. L'ouverture de l'assemblée. Le discours d'ouverture. L'ouverture du parlement. L'ouverture de la campagne. L'ouverture d'un inventaire. L'ouverture de la foire, du théâtre. L'ouverture de la scène.*

En parlant des opéras, on appelle *ouverture*, la symphonie par où commence le spectacle. *L'ouverture est belle. L'ouverture de cet opéra est trop longue.*

On dit, en termes de jurisprudence, *il y a ouverture à la substitution*, pour dire, que la substitution commence d'avoir lieu en faveur de quelqu'un.

On dit, *faire l'ouverture d'un avis*, pour dire, proposer un avis; *faire l'ouverture d'un expédient*, pour dire, proposer le premier un expédient; et, *donner une ouverture*, *donner des ouvertures*, pour dire, des expédiens.

« Combien d'*ouvertures* M. de Lamoignon » a-t-il données? — Il falloit un homme éclairé » pour trouver des expédiens et des *ouvertures* » dans les affaires. » Fléch.

On dit aussi, *faire des ouvertures*, *écouter des ouvertures*, en parlant des premières propositions relatives à une affaire, à un traité. *Faire des ouvertures de paix. C'est lui qui m'a fait les premières ouvertures de ce mariage. Se prêter à des ouvertures. Se rendre à des ouvertures. Entendre à des ouvertures. C'est une ouverture que je vous donne.* Et dans le même sens à peu près, on dit, *voilà une bonne ouverture pour vous faire sortir de cette affaire; je ne vois aucune ouverture pour parvenir à mon but; je profiterai de l'ouverture.*

Ouverture, occasion. *Je vous servirai, si je trouve quelque ouverture à parler de votre affaire.* Dict. de l'Acad.

« Le roi n'avoit point donné d'*ouverture* ni » de prétexte aux excès sacriléges dont nous » abhorrons la mémoire. » Boss.

On dit, *ouverture de cœur*, pour dire, franchise, sincérité. *Il m'a parlé avec une grande ouverture de cœur.*

On dit à quelqu'un, *faire des ouvertures inutiles, indiscrètes*, pour dire, faire des confidences, des aveux inutilement, indiscrètement.

On appelle *ouverture d'esprit*, la facilité de comprendre, d'inventer, d'imaginer. *Il n'a aucune ouverture d'esprit. Il a beaucoup d'ouverture d'esprit pour les mathématiques.* Et l'on dit absolument, *il a beaucoup d'ouverture pour les sciences*, pour dire, il a beaucoup de disposition et de facilité pour apprendre les sciences.

OUVRAGE, *s. m.*, œuvre, ce qui est produit par l'ouvrier. *Grand ouvrage. Bel ouvrage. Merveilleux ouvrage. Ouvrage accompli, parfait, achevé, rare, exquis, immortel. Ouvrage de marqueterie. Ouvrage de menuiserie. Ouvrage de mosaïque. Ouvrage de rapport. Faire un ouvrage. Travailler à un ouvrage. Achever, finir un ouvrage. Laisser un ouvrage imparfait. Embellir un ouvrage. Enrichir un ouvrage. Avancer son ouvrage. Entreprendre un ouvrage. Il est si appliqué à son ouvrage, qu'il y travaille continuellement. L'univers est l'ouvrage de Dieu, l'ouvrage de sa toute-puissance. Le ciel est l'ouvrage de Dieu, l'ouvrage de ses mains. La cire, le miel est l'ouvrage des abeilles.*

Il se dit en général de toutes les actions, de toutes les opérations de l'ame, de tout ce qui est produit par quelque agent.

« Pendant donc que notre ministre travail- » loit à ce glorieux *ouvrage*. — Un grand prélat » a part à ces grands *ouvrages*. — Dieu réser- » voit à M. Letellier l'accomplissement du » grand *ouvrage* de la religion. — Dieu protec- » teur de la France et d'un roi qu'il a destiné » à ces grands *ouvrages*. — Pour travailler à ce » grand *ouvrage*. — On croira devoir à la piété » de la religieuse Henriette l'*ouvrage* si mémo- » rable du rétablissement de l'Église. — Ce » n'est pas un *ouvrage* humain que je médite. » — L'*ouvrage* du chrétien, c'est de détruire » les passions qui feroient de nos cœurs un » temple d'idoles. » (Voyez *réserver*.) Boss.

« Que votre *ouvrage* se perfectionne tous les » jours. — M. le président entreprit de main- » tenir un *ouvrage* que son illustre prédéces- » seur avoit commencé avec tant de succès. »
Fléchier.

« Quel *ouvrage!* mais quels hommes le roi » ne choisit-il pas pour le conduire? — La sa- » gesse qui a présidé à tous vos *ouvrages*. — Qui » est-ce qui peut rendre un *ouvrage* glorieux à » celui qui l'entreprend? — Le commerce fut » facilité au dedans par des *ouvrages* dignes de » la grandeur des Romains. — Je vois, ô mon » Dieu, l'immensité des cieux qui sont l'*ouvrage* de vos mains. — Vous aviez établi » l'homme le maître et le seigneur sur tous les » *ouvrages* sortis de vos mains. — Vous aviez » mis le dernier degré de perfection à tous vos » autres *ouvrages*, dont il étoit le chef-d'œuvre. » — Nous n'étions que votre *ouvrage*, et nous

» devînmes vos enfans. — L'ouvrage de plu-» sieurs siècles devint l'*ouvrage* de quelques » mois. » (Voyez *modèle*.) MASS.

ÊTRE L'OUVRAGE DE.

« La corruption de nos siècles est presque le » seul *ouvrage des* grands. — Votre élévation » n'est-elle pas l'*ouvrage de* Dieu? MASS.

Un visir aux sultans fait toujours quelque ombrage;
A peine ils sont choisis, qu'ils craignent leur *ouvrage*.
Madame, hâtez-vous d'achever votre *ouvrage*.
Quand la Grèce, déjà vous donnant son suffrage,
Vous reconnoît l'auteur de ce fameux *ouvrage*
Vous seul pouvez, seigneur, détruire votre *ouvrage*.
Le récit d'un amour si sauvage
Vous fait, en m'écoutant, rougir de votre *ouvrage*.
Et ses premiers soupirs sont votre heureux *ouvrage*.
Vous quittez le maître des dieux....
Pour adorer l'*ouvrage* de vos mains.
L'Éternel est son nom, le monde est son *ouvrage*.
Son fils interrompit l'*ouvrage* commencé.
L'aimable Esther a fait ce grand *ouvrage*.
Que l'on célèbre ses *ouvrages*
Au-delà des temps et des âges.
De tant d'objets divers le bizarre assemblage,
Peut-être du hasard vous paroît un *ouvrage*.
Poursuivons notre *ouvrage*. RAC.
De sa grandeur naissante elle détruit l'*ouvrage*.
C'est assez, et du ciel je reconnois l'*ouvrage*.
Zaïre est ton *ouvrage*. VOLT.

OUVRAGE, signifie aussi, la façon, le travail que l'on emploie à faire quelque ouvrage. *Vous ne regardez pas combien il y a d'ouvrage à ce vase, à cette taille douce, à ce plafond, etc. Il y a de l'ouvrage pour plus d'un an. Ce qu'on en doit priser le plus, c'est l'ouvrage.*

On dit familièrement, *c'est un ouvrage de patience*, pour dire, qui ne s'achève qu'à force de patience.

OUVRAGE, se dit aussi des productions de l'esprit. *L'Énéide de Virgile est un très-bel ouvrage. Cet auteur va donner ses ouvrages au public. Ouvrages posthumes.* DICT.

« Après avoir commencé son divin *ouvrage*. » — Les *ouvrages* d'esprit. » BOSS.

« Elle pénétroit les défauts les plus cachés » des *ouvrages* d'esprit. — Votre nom est écrit » dans tous les *ouvrages* des savans. — Pensez » que c'est ici une effusion de mon cœur, plutôt » qu'un *ouvrage* et une méditation de mon » esprit. — Personne ne connut mieux l'excel-» lence des *ouvrages*, et ne sut mieux les esti-» mer que M. de Montausier. » FLÉCH.

« Ces hommes uniques, dont les *ouvrages* » seront de tous les temps. — Des *ouvrages* pleins » de l'esprit qui les a dictés. — Ces beaux es-» prits tant vantés n'ont laissé au monde que » des *ouvrages* lascifs et pernicieux. — Les *ou-» vrages* funestes à l'innocence ne passent à la » postérité qu'à la faveur de vos noms. » (Voy. *sortir*.) MASS.

OUVRAGE, est aussi un terme de fortification, qui signifie, toutes sortes de travaux avancés au dehors d'une place, et destinés à la fortifier. *Ouvrage à corne. Ouvrage à couronne. Ouvrage couronné. Ouvrages extérieurs.* DICT.

« Il court avec l'électeur de Bavière rétablir » un *ouvrage* où les assiégés avoient mis le feu.» MASSILLON.

Ces remparts menaçans, leurs tours et leurs *ouvrages*. VOLTAIRE.

OUVRIER, *s. m.*, OUVRIÈRE, *s. f.*, celui, celle qui travaille de la main, ou qui fait quelque ouvrage. *Habile ouvrier. Excellente ouvrière.* DICT. DE L'ACAD.

« Un *ouvrier* de la lie du peuple. » (Voyez *palais*.) MASS.

Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent,
Ouvrier estimé dans un art nécessaire,
Qu'écrivain du commun, et poëte vulgaire. BOIL.

OUVRIER, *au figuré*.

« Les astres qui présidèrent à la première » nuit, annoncèrent la sagesse de l'*ouvrier* sou-» verain qui les a tirés du néant. » MASS.

On dit, dans le langage de l'Écriture, *la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers* (il y a beaucoup de gens à convertir, à instruire, mais il y a peu de personnes pour y travailler). Et dans le même style, on appelle les méchans, *des ouvriers d'iniquité*.

« Non content d'exciter leur zèle, le P. » Bourgoing travailloit nuit et jour à leur don-» ner de fidèles *ouvriers*. — La grace, cette ex-» cellente *ouvrière*, se plaît quelquefois à ren-» fermer en un jour la perfection d'une longue » vie. » BOSS.

« Combien de fois, voyant une moisson jau-» nissante qui n'attendoit que les *ouvriers*. — » Nous avons essayé d'envoyer par mer des *ou-» vriers* à votre vigne. — Ces prières que fai-» soit tous les jours sainte Thérèse, pour que » Dieu formât des *ouvriers* évangéliques. » FLÉCHIER.

« La moisson si abondante, et qui manque » d'*ouvriers*. — Plus d'une fois, ô mon Dieu, » vous avez appelé des *ouvriers* à la onzième » heure du jour! » MASS.

On dit proverbialement, *à l'œuvre on connoît l'ouvrier*.

OUVRIR, v. a. *J'ouvre, tu ouvres, il ouvre; nous ouvrons, etc. J'ouvrois. J'ouvris. J'ouvrirai. Ouvre; ouvrez. Que j'ouvre. Que j'ouvrisse. J'ouvrirois, etc.* Faire que ce qui étoit fermé ne le soit plus. *Ouvrir une porte. Ouvrir une armoire. Ouvrir un coffre. Ouvrez ces fenêtres. Ouvrir une chambre. Ouvrir un jardin. Cette clef ouvre plusieurs serrures. Ouvrir un cadenas. Ouvrir une lettre. Ouvrir un livre. Ouvrir un chemin. Ouvrir des huîtres.*

On dit figurément, *ouvrir une Église*, commencer après certaines cérémonies de consécration, à exercer le culte catholique dans un édifice qu'on a destiné, ou qui se trouve propre à cet usage.

« Il voyoit son neveu *ouvrir* et réconcilier des « Églises. » FLÉCH.

Il se met quelquefois absolument, pour dire, ouvrir la porte. *Qui est là? Ouvrez, c'est un tel. Ouvrirai-je? On va commencer l'audience;*

on a ouvert. Et l'on dit encore absolument, *les marchands n'ouvrent point les jours de fête*, pour dire, n'ouvrent point leurs boutiques, n'étalent point les jours de fête.

« On *ouvre* à celui qui frappe. — Le Messie
» *ouvrira*, et personne ne pourra fermer; il
» fermera, et personne ne pourra *ouvrir.* »
Bossuet.

« M. de Montausier frappa, et on lui *ouvrit.*»
Fléchier.

Cette phrase est métaphorique.

On dit, *ouvrir les ports, les mers, les chemins* (les rendre libres). *Ouvrir l'accès à quelque chose* (faciliter les moyens d'y arriver, de l'obtenir).

« Il ne falloit qu'en *ouvrir* l'entrée à un génie
» si perçant. » (Voyez *entrée.*) Boss.

« Une exacte police qui coupoit les commu-
» nications mortelles pour en *ouvrir* de salu-
» taires. » (Voyez *voie.*) Fléch.

Voilà donc de ces lieux ce qui m'*ouvre* l'entrée.
(Voyez *palais.*) Rac.

Ouvrir, *au figuré.*

« Quelle assemblée l'apôtre saint Jean nous
» fait paroître; ce grand prophète nous *ouvre* le
» ciel. — Pendant que Louis parle avec tant de
» force, une douceur surprenante lui *ouvre* les
» cœurs. » (Voyez *champ*, *entrée*, *œil.*)
Bossuet.

« Il a *ouvert* ses entrailles et son cœur à ses
» frères. » Fléch.

« Ce n'étoit pas une de ces sensibilités de
» caprice qui nous *ouvrent* le cœur à certains maux
» qui nous le ferment à tous les autres. — L'er-
» reur d'espérance *ouvre* à l'imagination mille
» lueurs éloignées de fortune et de gloire. »
(Voyez *porte*, *voie*, *vue.*) Mass.

L'Inde sembloit m'*ouvrir* un champ digne de moi.
S'il étoit vrai que son ardeur guerrière
Ait *ouvert* à la vôtre un illustre carrière.
Les murs de ce palais *ouvrez-lui* la barrière.
c'est à vous de courir
Dans le champ glorieux que j'ai su vous *ouvrir*.
Daignez m'*ouvrir* au trône un chemin légitime. Rac.

On dit, *ouvrir une forêt*, pour dire, y pratiquer des routes. *Le bois veut être ouvert.*

On dit, *ouvrir un pays*, au sens d'en *ouvrir l'accès*, de faciliter les moyens de s'en emparer. *Cette conquête nous ouvre la Flandre entière.*

On dit, *ouvrir les bras*, pour dire, étendre les bras; *ouvrir les jambes* (les écarter, ne pas les tenir serrées). *Ouvrir la main.* (Voyez *main.*)

On dit au figuré, *ouvrir les bras* (accueillir avec intérêt, avec empressement).

A cet infortuné daignez *ouvrir* les bras. Volt.

Ouvrir la bouche, commencer à parler.

« Au moment que j'*ouvre* la bouche pour
» célébrer la gloire immortelle du prince de
» Condé, etc. »

Pour blasphémer sans doute (elle) *ouvroit* déjà la bouche.
Racine.

On dit figurément, qu'*un homme n'ose ouvrir la bouche*, pour dire, qu'il n'ose parler.

On dit que *le pape ouvre la bouche aux cardinaux nouvellement créés*, en parlant de la cérémonie qu'il fait pour leur donner le pouvoir de parler dans les consistoires.

On dit figurément, qu'*un homme commence à ouvrir les yeux*, pour dire qu'il commence à voir, à découvrir des choses qui lui avoient échappé auparavant, faute d'y avoir fait attention.

On dit aussi, qu'*on a ouvert les yeux à quelqu'un sur quelque chose*, pour dire qu'on lui a donné sur cela des lumières, des connoissances qu'il n'avoit pas auparavant.

Je rends grâce au zèle officieux
Qui, sur tous mes périls, vous fait *ouvrir les yeux*.
Oui, vous m'*ouvrez les yeux*. Rac.

(Voyez d'autres exemples au mot *œil.*)

On dit aussi figurément et familièrement, d'une personne qui par quelque motif d'intérêt commence à écouter favorablement la proposition qu'on lui fait, qu'*elle ouvre les oreilles*; et qu'*on ouvre de grandes oreilles*, pour dire, qu'on écoute avec surprise, avec une grande curiosité.

On dit figurément, *ouvrir la porte aux désordres*, *aux abus*, pour dire, donner lieu, donner occasion aux abus, aux désordres; *ouvrir sa bourse à quelqu'un*, pour dire, lui offrir de l'argent; *ouvrir son cœur à quelqu'un*, pour dire, lui confier ses plus secrets sentimens; et *s'ouvrir à quelqu'un*, pour dire, lui déclarer ce qu'on pense sur quelque chose. *Il ne s'étoit jamais ouvert de cela à personne. Il faut que je m'ouvre à vous. Ce juge s'est trop ouvert. Il est bien dissimulé, il ne s'ouvrira pas.* Dict. de l'Acad.

Une autre fois je t'*ouvrirai* mon ame.
Mon cœur vous fut *ouvert* tant qu'a vécu mon père.
Vous savez un secret que, tout prêt à s'*ouvrir*,
Mon cœur a mille fois voulu vous découvrir. Rac.

On dit figurément, *ouvrir l'esprit*, pour dire, rendre capable de mieux connoître, de mieux penser, de mieux raisonner, de mieux comprendre. *Deux ou trois ans d'étude lui ont ouvert l'esprit. La conversation, l'usage du monde, ouvrent l'esprit.*

Ouvrir, signifie aussi, entamer, fendre, faire une incision, percer. *Ouvrir un corps mort. Ouvrir un abcès. Ouvrir la veine. Il lui fallut ouvrir la tête.*

Voyez un exemple de Bossuet au mot *plaie.*

Ouvrir, signifie aussi, commencer à creuser, commencer à fouiller. *Ouvrir la tranchée. Ouvrir la terre pour faire un fossé. Ouvrir une mine. Ouvrir une carrière*, pour dire, commencer à en tirer de la pierre.

Ouvrir, montrer ouvert.

Quoi! pour noyer les Grecs et leur mille vaisseaux,
Mer, tu n'*ouvriras* pas des abîmes nouveaux! Rac.

Ouvrir, se dit figurément pour commencer. *Ouvrir la campagne par un siège, par une bataille. Ouvrir les États. Ouvrir le parlement. Ouvrir la dispute. Ouvrir le jubilé. Dans cette*

pièce, c'est un tel personnage qui ouvre la scène. Ouvrir un carrousel. Ouvrir le bal, la danse, etc. Et en ce sens, il est quelquefois neutre. *Le parlement ouvre tous les ans à la Saint-Martin. La campagne ouvrira de bonne heure cette année-ci.* DICT. DE L'ACAD.

Vingt fois depuis huit jours,
J'ai voulu devant elle en *ouvrir* le discours.

Mon trépas, source de votre gloire,
Ouvrira le récit d'une si belle histoire. RAC.

On dit, *ouvrir un avis*, pour dire, être le premier à proposer un avis dans une délibération. *Ce fut un tel conseiller qui ouvrit cet avis. Ce juge ouvroit toujours les avis les plus rigoureux. Quand cet avis fut ouvert, tout le monde s'y rangea.*

OUVRIR, est aussi neutre. *Cette porte n'ouvre jamais. Les boutiques n'ouvrent point les jours de fête. Le spectacle ouvre tard.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Cette porte ne s'ouvre pas aisément. Les tombeaux s'ouvrirent à la mort de Notre-Seigneur. La terre s'ouvrit pour engloutir Coré, Dathan et Abiron. La mer Rouge s'ouvrit pour laisser passer les Israélites.*

On dit aussi, que *la foule*, que *la presse s'ouvrit devant quelqu'un*, pour dire, que la foule, que la presse se serra de côté et d'autre, pour le laisser passer. *Le bataillon s'ouvrit pour laisser tirer l'artillerie.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces cabinets inaccessibles, dont les portes » ne *s'ouvrent* qu'aux plus importuns ou aux » plus heureux. — Le ciel *s'ouvre* ou se ferme » à la prière de cet Élie. — Quelle bouche étoit » plus capable de consacrer Jésus Christ que » celle qui ne *s'étoit* jamais *ouverte* que pour » annoncer la vérité. » FLÉCH.

« Les cieux *s'ouvrent* sur la tête de Jésus-» Christ. — Les abimes *s'ouvriront.* » (Voy. *œil.*) MASSILLON.

La porte du sérail à ma voix s'est *ouverte*.
Ces flots tumultueux s'*ouvriront* devant vous.
Et votre bouche...
N'a pas daigné *s'ouvrir* pour se plaindre de lui. RAC.
L'enfer *s'ouvre*.... Ô Laïus ! ô mon père ! est-ce toi ?
VOLTAIRE.

On dit que *les fleurs s'ouvrent au soleil*, pour dire, qu'elles s'épanouissent.

Semblable à la rose nouvelle,
Qui *s'ouvre* aux doux rayons d'un jour pur et serein.
VOLTAIRE.

s'OUVRIR, *au figuré*, se présenter.

« Quel tendre spectacle *s'ouvre* encore à mes » yeux. — Déjà *s'ouvrent* à nous les plus douces » espérances. » MASS.

s'OUVRIR, ouvrir à soi. *S'ouvrir un passage.*

« Il se rend maître d'une place, et *s'ouvre* le » chemin à toutes les autres. — Il *s'ouvre* un » passage dans les Alpes. » FLÉCH.

SE FAIRE OUVRIR. (Voyez *porte.*)

OUVERT, ERTE, participe. *Porte ouverte. Livre ouvert. Recevoir à bras ouverts. Parler à cœur ouvert. C'est un homme ouvert. Air ouvert. Caractère ouvert. Il a l'ame ouverte à la joie. J'avois la bouche ouverte pour vous le dire. Dormir les yeux ouverts. Dès qu'il a les yeux ouverts, il demande à manger. Il a l'appétit ouvert dès le matin.* DICT. DE L'ACAD.

Tous les temples *ouverts* fument en votre nom
Vos yeux seuls et les miens sont *ouverts* dans l'Aulide.
Des yeux toujours *ouverts* aux larmes. RAC.

OUVERT, *au figuré.*

« Ni la bouche ni les oreilles de cette pieuse » abbesse n'ont été jamais *ouvertes* à la médi-» sance. — Tout est *ouvert* à sa puissance. » BOSSUET.

« Il sembloit que les livres de l'éternité lui » fussent *ouverts.* » FLÉCH.

« Ces maisons destinées et *ouvertes* à un jeu » éternel. » MASS.

Le chemin est encore *ouvert* au repentir. RAC.

On dit qu'*un port est ouvert à tous les étrangers*, pour dire qu'ils peuvent y commercer librement et avec sûreté; et que *la porte d'une maison est ouverte à tous les honnêtes gens*, pour dire, que tous les honnêtes gens y sont bien reçus.

Tous nos ports sont ouverts et pour elle et pour lui.
Les chemins lui sont encore *ouverts*.
L'enceinte sacrée *ouverte* aux seuls lévites.

On dit qu'*un pays est ouvert*, pour dire qu'il n'y a ni rivière, ni montagne, ni places fortes qui empêchent d'y entrer. *Une ville est ouverte* (n'est point fortifiée).

« Une ville sans murailles, qui est *ouverte* » de toutes parts. » Boss.

On dit qu'*un homme a le visage ouvert*, qu'*il a la physionomie ouverte*, pour dire qu'il a l'air d'être franc et sincère.

On dit qu'*une succession*, qu'*une substitution est ouverte*, qu'*elle est ouverte à quelqu'un, au profit de quelqu'un*, pour dire qu'il est dans le cas de recueillir la succession, d'entrer en jouissance de la chose substituée. Et l'on dit, qu'*un fief est ouvert en faveur du seigneur, faute de droits non payés, ou de devoirs non rendus par le vassal*, pour dire, que dans ces sortes de cas le seigneur est en droit de saisir féodalement, et de jouir du fief de son vassal.

On dit, *chanter, jouer d'un instrument à livre ouvert*, pour dire, chanter, exécuter toutes sortes de pièces de musique sur la note, sans les avoir étudiées auparavant; *expliquer un auteur à livre ouvert*, pour dire, entendre parfaitement un auteur; *tenir table ouverte*, pour dire, tenir une table de plusieurs couverts, où l'on reçoit ceux qui se présentent, même sans avoir été priés.

On appelle, en termes de commerce, *compte ouvert*, celui qui n'est point arrêté, et auquel on ajoute journellement des articles.

On dit, *guerre ouverte*, pour dire, guerre déclarée.

On dit, *à force ouverte* (les armes à la main). *Il est entré à force ouverte dans le pays ennemi.*

OVATION, *s. f.*, espèce de triomphe parmi les Romains, où le triomphateur entroit dans la ville à pied ou à cheval, et sacrifioit une brebis; à la différence du grand triomphe, où le triomphateur étoit sur un char, et sacrifioit un taureau.

P

PACIFICATEUR, *s. m.*, celui qui pacifie, qui apaise les troubles d'un État, les dissensions d'une ville, d'une famille, les différens des particuliers. *C'est le pacificateur de l'État. Le pacificateur des troubles. Il a été le pacificateur de leurs différens. Aimable compositeur et pacificateur. Il a fait office de pacificateur entre eux.* DICT. DE L'ACAD.

« Qu'il soit plutôt le *pacificateur* que le » vainqueur des nations. » MASS.

PACIFICATION, *s. f.*, le rétablissement de la paix dans un Etat agité par des dissensions intestines. *Edit de pacification. Travailler à la pacification des troubles.*

Il se dit aussi en parlant du soin qu'on prend pour apaiser des dissensions domestiques, ou des différens entre des particuliers; et c'est dans ce dernier sens qu'on dit, *c'est lui qui a travaillé à la pacification de leurs différens.*

PACIFIER, *v. a.*, apaiser, calmer en établissant la paix. *Pacifier un État. Pacifier les troubles. Quand il eut pacifié toutes choses. C'est lui qui a pacifié leurs différens.* DICT. DE L'ACAD.

« *Pacifier* les différens. » FLÉCH.

« Il est venu *pacifier* le ciel et la terre. » MASSILON.

PACIFIQUE, *adj. des deux genres*, qui aime la paix. *Un prince pacifique. Un esprit doux et pacifique. Avoir une humeur pacifique.* DICT.

« Île *pacifique* où doivent se terminer les dif- » férens de deux grands empires. » BOSS.

« Ces vertus *pacifiques* qui font les bons rois. » — Une espèce de valeur et de courage *paci-* » *fique.* » MASSILLON.

Que Dieu jette sur vous des regards *pacifiques.* RAC.

Du soir les ombres *pacifiques.* BOIL.

Pacifique vainqueur, il étendra ses lois
Sur cent peuples divers. ROUSS.

PACIFIQUE, paisible, tranquille. *Le règne de Salomon fut un règne pacifique. Mener une vie pacifique.* DICT. DE L'ACAD.

Occupés de soins plus *pacifiques.* ROUSS.

On appelle *mer Pacifique*, la mer qui est au couchant de l'Amérique, et qu'on nomme autrement mer du Sud.

PACIFIQUEMENT, *adv.*, d'une manière pacifique, tranquilement. *Cette entrevue se passa fort pacifiquement. Vivre pacifiquement.*

PACTE, *s. m.*, convention. *Il y a pacte entre eux. C'est un pacte exprès. Un pacte tacite. Faire un pacte. On prétendoit qu'il avoit un pacte avec le diable. Renoncer au pacte.* DICT. DE L'ACAD.

« Saint Louis avoit fait, comme dit Job, » un *pacte* avec ses yeux, de ne les arrêter » jamais sur un visage qui pouvoit séduire son » ame. » FLÉCH.

Rompez, rompez tout *pacte* avec l'impiété. RAC.

PACTOLE, *s. m.*, fleuve de Lydie, qui rouloit de l'or suivant les poëtes.

Mais l'honneur, en effet, qu'il faut que l'on admire,
Quel est-il, en effet? pourras-tu me le dire?
L'ambitieux le met souvent à tout brûler,
L'avare à voir chez lui le *pactole* rouler. BOIL.

PAGANISME, *s. m.*, religion des païens, culte des faux dieux. *Durant les ténèbres du paganisme. Les superstitions du paganisme.* D.

« Les plus grands hommes du *paganisme.* » MASSILLON.

Un des saints du *paganisme.*
(L'auteur parle d'Épictète.) ROUSS.

PAGE, *s. f.*, un des côtés d'un feuillet de papier ou de parchemin. *Grande page. Petite page. Remplir la page. Cela tiendra tant de pages.* DICT. DE L'ACAD.

« Après avoir rempli toutes les *pages* du mé- » pris des choses humaines. » BOSS.

Voyons qui de nous deux, plus aisé dans ses vers,
Aura plutôt rempli la *page* et le revers?
Ne l'a-t-il pas écrit lui-même à chaque *page*? BOIL.

PAGE, l'écriture contenue dans la page même. *Il faut tenir, il faut faire la page plus longue d'une ligne. La première page de ce discours est admirable.* DICT. DE L'ACAD.

« Si l'on ôte de beaucoup d'ouvrages de mo- » rale l'avertissement, l'épître dédicatoire, la » préface, la table, les approbations, il reste » à peine assez de *pages* pour mériter le nom de » livre. » LA BRUY.

Retouchant un endroit, effaçant une *page.*
Vous aurez beau vanter le roi dans vos ouvrages,
Et de ce nom sacré sanctifier vos *pages.* BOIL.

PAGE, *s. m.*, jeune gentilhomme servant auprès d'un roi, d'un prince, d'un seigneur, etc. dont il porte la livrée. *Page de la chambre du roi*, ou simplement, *page de la chambre. Page de la reine. Le gouverneur des pages. On l'a mis page.* DICT. DE L'ACAD.

« Sylvain de ses deniers a acquis de la nais- » sance et un autre nom; il n'auroit pu autre- » fois entrer *page* chez Cléobule, et il est son » gendre... » LA BRUY.

Page, cherchez Rodrigue, et l'amenez ici. COR.

Le duc et le marquis se reconnut aux *pages.*
(Voyez *loisir.*) BOIL.

On dit, figurément et familièrement, *être hors de page*, pour dire, être hors de la puissance, de la dépendance d'autrui. *On l'a mis hors de page. Il s'est mis hors de page.*

PAGODE, *s. f.*, temple d'idoles dans les

Indes. *Il y a dans cette ville une pagode magnifique.* Dict. de l'Acad.

Est-ce de leurs discours la brillante éloquence
Qui peut à sa *pagode* arracher un Chinois ? L. Rac.

Il se prend aussi pour l'idole qu'on adore dans le temple. *Une pagode d'or.*

On appelle encore *pagodes*, de petites figures ordinairement de porcelaine, et qui souvent ont la tête mobile. *Il remue la tête comme une pagode.*

Pagode, monnoie d'or dans les Indes.

PAÏEN, ENNE, *adj.*, idolâtre, adorateur des faux dieux, des idoles. *Les prêtres païens. Les philosophes païens. La religion païenne. Les superstitions païennes.* Dict. de l'Acad.

« Les armées des empereurs *païens.* — La » sagesse *païenne.* » Mass.

L'école *païenne.*

Ce n'est pas que j'approuve, en un sujet chrétien,
Un auteur follement idolâtre et *païen.* Boil.

Tout étoit adoré dans ce siècle *païen.*

L'empereur à la croix soumet son front *païen.*

Il ne se dit plus aujourd'hui que par opposition à chrétien, et on ne l'emploie qu'en parlant des anciens peuples, comme les Égyptiens, les Grecs et les Romains, qui demeurèrent idolâtres après la publication de l'Évangile. *Sous Théodose le Grand, le sénat étoit encore païen.*

Il est aussi substantif. *Un païen. Une païenne. Les anciens païens. La religion des païens. Les coutumes des païens. Parmi les païens. Plusieurs des païens se convertirent à la foi. Les dieux des païens. Des idoles des païens. Les sacrifices des païens. Les abominations des païens.* Dict. de l'Acad.

« La morale même des *païens* en est con- » venue. » Mass.

Un *païen* converti, qui croit un dieu suprême,
Peut-il être chrétien, s'il n'aspire au baptême ?
Boileau.

Plus vertueux que toi, le *païen* te condamne. L. Rac.

PAILLE, *s. f.*, le tuyau et l'épi du blé, du seigle, de l'orge, quand le grain est dehors. *Paille nouvelle. Paille fraîche.* Dict. de l'Ac.

Qu'ils soient comme la foudre et la *paille* légère
Que le vent chasse devant lui. Rac.

PAIN, *s. m.*, l'aliment le plus ordinaire des peuples de l'Europe, fait de farine de blé pétrie et cuite. *Bon pain. Mauvais pain. Pain bis. Pain blanc, bis-blanc. Pain noir. Pain tendre. Pain frais. Pain rassis. Pain dur. Pain salé. Pain sans levain. Pain de froment, pain de seigle, pain d'orge, etc. Pain de ménage. Pain de cuisson, ou pain de bourgeois. Pain de boulanger. Gros pain. Pain châland. Pain bien cuit, bien levé. Ce pain est léger, est pesant. Croûte de pain. De la mie de pain. Chapelures de pain. Soupe de pain. Du pain trempé. Boulanger de gros pain, de petit pain. Jeûner au pain et à l'eau. Couper du pain. Rompre un pain. Manger du pain. Manger son pain sec, du pain tout sec.*

« Changez ces pierres en *pain*, dit-il à J. C. » — La merveille des *pains* multipliés par sa » seule parole. » Mass.

Après avoir, au Dieu qui nourrit les humains,
De la moisson nouvelle offert les premiers *pains.*
(Voyez *pétrir.*) Rac.

Le *pain* lis renfermé d'une moitié décrut. Boil.

L'Écriture sainte dit que *les disciples reconnurent J. C. à la fraction du pain.*

On dit, proverbialement et figurément, *qu'un homme a du pain quand il n'a plus de dents*, pour dire que le bien lui vient quand, par son âge ou ses infirmités, il n'est plus en état d'en faire usage.

On dit aussi proverbialement et figurément, d'une condition fâcheuse où la nécessité de se nourrir oblige de se tenir, *c'est du pain bien dur.*

On dit à peu près dans le même sens, *tremper son pain de ses larmes.* Il se dit aussi, en style de dévotion, d'un pénitent qui vit dans une componction continuelle.

« Ils ne se nourrissent que d'un *pain* de » larmes et d'amertume. — Tandis que tant » d'infortunés mangent un *pain* de tribulation » et d'amertume. — La parole de Dieu n'est » plus écoutée, ou perd tous les jours de son » autorité, dès qu'elle n'est plus destinée qu'à » être le *pain* des pauvres. » Mass.

Contens, dans leur malheur,
De se rassasier du *pain* de la douleur. L. Rac.

Pain bénit, pain qui est bénit avec les cérémonies de l'église, et que l'on distribue à la grand'messe dans les églises paroissiales. *Rendre le pain bénit. Il y avoit six pains bénits. Morceau de pain bénit.*

On appelle figurément la sainte Eucharistie, *le pain des anges, le pain céleste.*

On dit aussi figurément que *la parole de Dieu est le pain des fidèles.*

« Nourri à la même table du *pain* de vie. » — Je suis le *pain* de vie. » Boss.

« Distribuez le *pain* de l'Évangile. » La Br.

« Que n'êtes-vous à ma place dans cette chaire, » éloquent et pieux prélat, qui portiez ce *pain* » vivant avec la parole de vie? » Fléch.

On dit, en termes de l'Ecriture Sainte, qu'*il ne faut pas donner aux chiens le pain des enfans*, pour dire qu'il ne faut pas communiquer les choses saintes aux personnes profanes.

On appelle, dans l'ancien Testament, *pains de proposition*, les douze pains qu'on offroit tous les jours de sabbat dans le tabernacle ou dans le temple, qui demeuroient exposés durant sept jours sur la table, et dont les seuls prêtres avoient droit de manger.

Et l'on appelle *pain à régime*, le pain sans levain qu'il étoit ordonné aux juifs de manger en faisant Pâques.

Pain, signifie aussi en général, la nourriture et la subsistance. *Gagner du pain. Gagner son pain à la sueur de son corps. On me veut ôter mon pain. Je dispute, je défends mon pain. Il est contraint de servir pour son pain. Il demande son pain. Il a son pain assuré. Il n'a pas de pain.*

On dit, dans le style familier, *mettre à quelqu'un le pain à la main*, pour dire, lui donner moyen de subsister, de s'avancer; et l'on dit

dans le sens opposé, *ôter le pain de la main à quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est parler mal à propos que de s'étendre » sur un repas magnifique que l'on vient de » faire, devant des gens qui sont réduits à » épargner leur *pain.* — Champagne, dans » les douces fumées d'un vin d'Avenin ou de » Sillery, signe un ordre qu'on lui présente, » qui ôteroit le *pain* à toute un province si l'on » n'y remédioit. » (Voyez *querelle.*) LA BR.

(Il) les nourrit au désert d'un *pain* délicieux. RAC.

(Il) s'en va chercher son *pain* de cuisine en cuisine. BOILEAU.

PAIR, *adj. m.*, semblable, égal. Dans ce sens, il est du style familier.

PAIR, se dit aussi d'un nombre qui se peut diviser en deux parties égales sans fraction, et alors il reçoit un pluriel. *L'une des propriétés du nombre pair est de pouvoir se diviser exactement par le nombre deux. Deux, quatre, six, sont des nombres pairs.* (Voyez *sœur.*)

PAIRS, *plur.*, les égaux. *Vivre avec ses pairs. Être jugé par ses pairs.*

Devant ses *pairs* on est interrogé. ROUSS.

DE PAIR, expression adverbiale, d'une égale manière. *Il va de pair avec les grands seigneurs. Il va de pair avec les plus savans.* Et en ce sens, on dit, *un homme s'est mis, s'est retiré hors du pair, hors de pair* (il s'est élevé au-dessus de ses égaux). DICT.

« L'homme coquet et la femme galante vont » assez de *pair.* » LA BR.

PAIR, *s. m.*, l'un des ducs ou comtes qui avoient séance au parlement de Paris. *Il y avoit six pairs ecclésiastiques. L'archevêque de Reims étoit le premier duc et pair. Les évêques de Laon et de Langres étoient ducs et pairs. Les évêques de Beauvais, de Noyon et de Châlons étoient comtes et pairs. Les douze pairs de France.*

« Mopse entre dans une assemblée, il se » place où il se trouve; on l'ôte d'une place » destinée à un ministre, il s'assied à celle du » duc et *pair.* » LA BR.

Le sort...
D'un pédant, quand il veut, sait faire un duc et *pair.*
Les faits d'un roi plus grand en sagesse, en vaillance,
Que Charlemagne aidé des douze *pairs* de France.
BOILEAU.

PAIRIE, *s. f.*, dignité de pair qui étoit attachée à un grand fief, relevant immédiatement de la couronne. *Les honneurs, les prérogatives de la pairie. C'étoit au roi à ériger des pairies. La pairie s'éteignoit faute d'hoirs mâles. Les pairies ressortoient immédiatement au parlement.* DICT.

« Quelques-uns, pour étendre leur renom- » mée, entassent sur leurs personnes des *pai-* » *ries*, des colliers d'ordre, la pourpre, et ils » auroient besoin d'une tiare. » LA BR.

PAISIBLE, *adj. des deux genres*, qui est d'humeur douce et pacifique. *C'est un homme paisible.* DICT.

« Toujours *paisible* autant que généreuse et » bienfaisante. BOSS.

« Des citoyens *paisibles.* » MASS.

Une vertu *paisible*
Héros guerriers, héros *paisibles.* ROUSS.
La *paisible* innocence. L. RAC.

PAISIBLE, opposé à bouillant, emporté, violent.

« Un courage *paisible.* » BOSS.

PAISIBLE, qui est en paix.

« Quand le peuple est *paisible.* — Le peuple » *paisible* dans ses foyers. » (Voyez *respirer.*) LA BR.

Le plus *paisible* État. RAC.
Le *paisible* marchand. BOIL.
Je vivois tranquille et *paisible.*
Nos climats *paisibles.*
Paisible dans son champ, le laboureur moissonne.
Un royaume *paisible.* ROUSS.

PAISIBLE, qui n'est point inquiet, point troublé dans la possession d'un bien. *Paisible possession d'une terre, d'un bénéfice. Ce prince est paisible dans ses États.* DICT.

« Il règne *paisible* et glorieux. » BOSS.

« Les ministres *paisibles* dans l'exercice de » leurs fonctions. » MASS.

Un sage ami...
Sur vos défauts jamais ne vous laisse *paisible.* BOIL.
Paisible souverain des mers et de la terre. L. RAC.

Il se dit aussi des animaux et choses insensibles. *Le mouton est un animal paisible. Ce cheval est doux et paisible.* DICT.

« Un fleuve lent et *paisible.* » FLÉCH.

Le lion rugissant est un agneau *paisible.* RAC.
Bois *paisibles* et sombres.
Les *paisibles* ruisseaux.
Les vents maintenant *paisibles.* ROUSS.

PAISIBLE, où il n'y a pas de bruit; calme. *Bois paisibles. Lieux paisibles.* DICT.

« Des dehors *paisibles* nous trompent, et » nous font supposer dans des familles une » paix qui n'y est pas. » LA BR.

Tout gardoit un silence *paisible.*
Ces *paisibles* lieux.
Dans le sérail j'ai laissé tout *paisible.*
Sous les *paisibles* lois d'une agréable mère.
Un règne *paisible.*
Ces *paisibles* murs. — Leur *paisible* cour. BOIL.

PAISIBLE, dont on jouit sans trouble. *Un royaume paisible.* DICT. DE L'ACAD.

« Une fortune *paisible.* — Ne le troublons pas » dans une possession si *paisible.* » MASS.

Un destin plus *paisible.* RAC.
Sa *paisible* opulence. ROUSS.
(Voyez *oisif, usage.*)
Un commerce *paisible.* L. RAC.

On dit aussi, *des jours paisibles.*

Je le comblerai d'années
Paisibles et fortunées. ROUSS.

PAISIBLEMENT, *adv.*, d'une manière paisible et tranquille, sans trouble. *Il dormoit paisiblement. Jouir paisiblement d'une terre.*

« On lui voit *paisiblement* présenter son corps » à cette huile sacrée, ou plutôt au sang de » Jésus. » Boss.

« Cydias, uni de goût et d'intérêt avec les » contempteurs d'Homère, attend *paisiblement* » que les hommes détrompés lui préfèrent les » poëtes modernes. » La Br.

« On verra le lion et l'agneau vivre ensem- » ble *paisiblement.* » Mass.

PAÎTRE, v. a. *Je pais, tu pais, il paît; nous paissons, etc. Je paissois. Je paîtrai. Paissez. Que je paisse. Je paîtrois. Paissant.* Les autres temps ne sont pas en usage. Il se dit proprement des bestiaux qui broutent l'herbe, qui la mangent sur la racine. *Les bestiaux qui paissent l'herbe.* Il s'emploie aussi neutralement. *Mener paître des moutons. Faire paître ses chevaux dans un pré. Il y a des espèces d'oiseaux qui paissent, comme, les oisons, les grues, les poules.*

« Le lion et le tigre *paissoient* avec les » agneaux. » Mass.

Paître, *au figuré.*

Mais la dame vouloit *paître* encore ses yeux
Du trésor qu'enfermoit la bière, La Font.

On dit mieux, *repaître.*

Paître, se dit figurément des curés et des évêques chargés du soin des ames. *Il faut qu'un curé ait soin de paître son troupeau, de paître ses ouailles du pain de la parole.*

se Paître, se nourrir. Il se dit des oiseaux carnassiers. *Les corbeaux se paissent de charogne.*

On dit figurément, *il se paît de chimères.* Dans ce sens, on dit mieux, *il se repaît.*

PAIX, *s. f.*, l'état d'un peuple qui n'est point en guerre. *Paix générale. Paix sûre. Paix mal assurée. Paix universelle. Longue, heureuse paix. Paix ferme et stable. Donner la paix. Mettre la paix dans un État. Mettre la paix entre deux princes. Procurer la paix. Traiter de la paix. Négocier la paix. Entretenir la paix. Garder la paix. Troubler, enfreindre, violer, rompre la paix. Il n'y a point de paix. Nous avons la paix. Il y aura paix, amitié et concorde entre tels et tels princes. Paix par mer et par terre. Durant la paix. En temps de paix. En paix et en guerre. Le royaume étoit en paix, jouissoit de la paix. Proposition de paix. Traité de paix. Condition de paix. Les conditions de la paix. Article de paix.* Dict. de l'Acad.

« Elle fit conclure la *paix.* — Dans le calme » d'une profonde *paix.* — Également actif et » infatigable dans la *paix* et dans la guerre. » Bossuet.

« Une *paix*, dont toutes les parties soient » contentes, qui finisse toutes les jalousies, qui » apaise tous les ressentimens, et qui guérisse » toutes les défiances. » La Br.

« Maintenir la *paix.* — Rompre la *paix.* — » Il conserva la *paix* avec ses voisins, et l'en- » tretint parmi ses sujets. — Il rendit la *paix* à » l'État. » Fléch.

« Apporter la *paix*, la justice aux hommes. » — Préférer la *paix* à des victoires. — Il troublera la *paix* de l'univers. — Aimé dans la » *paix*, redouté dans la guerre. » (Voyez *porter, ramener, revivre.*) Mass.

« Une *paix* qui n'avoit été altérée que par la » petite guerre de, etc. — Acheter la *paix* de » l'empereur Moscovite à quelque prix que ce » fût. — Le point le plus important étoit d'ache- » ver la *paix* entre le czar et Charles. » Volt.

La *paix* qu'elle a jurée. Cor.

C'est acheter la *paix* du sang d'un malheureux :
Oui... mais je veux l'assurer davantage.
Vous, ministre de *paix*, dans des temps de colère.
(Voyez *sanguinaire.*) Rac.
Ce roi si fameux dans la *paix*, dans la guerre.
Et pour y rappeler la *paix* tant désirée.
Régner dans une *paix* profonde. Boil.
La *paix* va refleurir.
Une *paix* trompeuse et feinte. Rouss.
(Voyez *pompe, régner, tenir.*)

Paix, absolument dit, signifie quelquefois, traité de paix. *Paix avantageuse, glorieuse. Bonne paix. Paix honteuse. Négocier une paix. Les conditions de la paix. Les articles de la paix. C'est une contravention, une infraction à la paix. Conclure la paix. Signer la paix. Publier la paix, la proclamer. Faire la paix. Cette affaire a été réglée par les deux dernières paix. La paix est ratifiée.*

Pour marquer les lieux où les traités de paix se sont faits, on dit, par exemple, *la paix de Westphalie, la paix des Pyrénées, la paix de Nimègue, etc.*

On appelle proverbialement, *paix fourrée, paix plâtrée*, une fausse paix faite de mauvaise foi par les deux parties, et avec intention de la rompre lorsqu'il leur sera utile de le faire.

Paix, se dit aussi de la concorde et de la tranquillité qui est dans les familles, dans des communautés. *Ces deux maisons se ruineront, si quelque homme de bien n'y met la paix. Ayez soin d'entretenir la paix dans votre famille. Depuis que cet homme est entré dans notre famille, il en a banni la paix, la paix n'y est plus. Vivre en paix. Nous vous demandons la paix. Cette maison est une maison de paix. Cet homme aime la paix, est ami de la paix.* Dict.

« Pour entretenir entre eux la *paix.* » (Voy. *lieu.*) Fléch.

« Vous assurez la *paix* aux familles. » Massillon.

Il n'est point de repos ni de *paix* avec elle.
Les doux plaisirs d'une *paix* fraternelle.
(Voyez *nourrir.*) Boil.

On dit figurément de deux personnes qui étoient brouillées ensemble, et qui se sont réconciliées, qu'*elles ont fait la paix*; et d'un homme qui est rentré dans les bonnes grâces de son maître, de son protecteur, qu'*il a fait sa paix.*

Il veut signer une éternelle *paix.*
(Voyez *souscrire, repaître, piége, spectacle.*)
Doutez-vous d'une *paix* dont je fais mon ouvrage.
Je réponds d'une *paix* jurée entre mes mains. Rac.

PAIX, tranquillité de l'ame

A vos sens agités venez rendre la *paix.* RAC.

PAIX, la paix que Dieu seul donne. *Dieu nous veuille donner sa paix! Dieu est le Dieu de paix. Notre-Seigneur donna la paix à ses disciples, en les quittant. Paix intérieure. Paix de l'ame. Être en paix avec soi-même.* DICT.

« Jouir d'une *paix* profonde au milieu d'une » cour tumultueuse. — Jouir de la *paix* de la » sainte Sion. — Il n'avoit pas mis sa *paix* » dans ses prospérités ni dans ses richesses. » FLÉCHIER.

« Rétablissons la *paix* de Jésus-Christ dans » nos cœurs. — La *paix* de la conscience. » (Voyez *fruit*, *source*.) MASS.

Tout respire en Esther l'innocence et la *paix*.
Et goûtant dans le crime une tranquille *paix*. RAC.

Dans la Sainte Écriture, Jésus-Christ est appelé l'*ange de paix*; et en parlant d'un homme qui porte toujours les esprits à l'union et à la concorde, on dit que *c'est un ange de paix.*

On appelle *baiser de paix*, la cérémonie qui se fait à la grand'messe, lorsque le célébrant et ses ministres s'embrassent.

On dit, *laisser quelqu'un en paix*, pour dire, ne le plus molester, ne l'importuner plus. *Après m'avoir bien tourmenté, il m'a laissé en paix. Vous m'importunez, laissez-moi en paix.* DICT. DE L'ACAD.

Je ne sais quelle injuste puissance
Laisse le crime *en paix*, et poursuit l'innocence.
Jéhu *laisse* d'Achab l'affreuse fille *en paix*. RAC.

PAIX, signifie aussi, calme, silence, éloignement du bruit. *Vous êtes ici bien en paix. On vit ici dans une grande paix.* DICT.

Qui l'eût cru qu'on dût voir jamais
Les glaives meurtriers...
Briller dans la maison de *paix*? RAC.

La demeure de la *paix*.
Dans ces lieux d'innocence et de *paix*. ROUSS.

On dit populairement, quand on parle d'une personne morte qu'on a connue, *Dieu lui fasse paix.*

EN PAIX, expression adverbiale, tranquillement.

Vous soutenez *en paix* une si rude attaque?
Je jouissois *en paix* du fruit de ma sagesse. RAC.
Adieu, vivez *en paix*. BOIL.

PAIX, *s. f.*, déesse révérée par les païens. *Vespasien dédia un temple à la Paix. La Paix étoit représentée avec une branche d'olivier à la main.* DICT. DE L'ACAD.

Aimable *Paix*, vierge sacrée.
Ô *Paix*, tranquille *Paix*, secourable immortelle.
Et l'altière Bellone, au repos condamnée,
N'eût jamais exilé la *Paix* de l'univers.
La *Paix*, l'aimable *Paix*, fait bénir son empire.
ROUSSEAU.

PALAIS, *s. m.*, maison royale, maison de roi, de prince ou de grand seigneur. *Superbe palais. Grand palais. Palais magnifique. Beau palais. Le palais de l'empereur. Quand le roi est dans son palais. Bâtir un palais. Loger dans un palais. Palais épiscopal.* DICT.

« Les coutumes et les bienséances du *palais*. » — Dans ces superbes *palais* à qui Madame » donnoit un éclat que vos yeux recherchent » encore. — Au milieu de son *palais* et de sa » cour. » BOSS.

« Sous les lambris dorés de son *palais*. » FLÉCHIER.

« Ils n'habitent d'anciens *palais* qu'après les » avoir renouvelés et embellis. » LA BR.

Venez dans mon *palais*, vous y verrez ma gloire.
Jusque dans son *palais* cherchons notre ennemie.
Ô *palais* de David, et sa chère cité!
Elle est dans un *palais* tout plein de ses aïeux. RAC.
(Voyez *porte*, *proie*, *remplir*, *retentir*, *soumis*.)

On appelle, par exagération, *palais*, une maison magnifique. *Voilà une belle maison, c'est un palais.* DICT. DE L'ACAD.

« Jouir d'un *palais* à la campagne, et d'un » autre à la ville. » LA BR.

En parlant des maisons considérables de la plupart des villes d'Italie, on leur donne ordinairement le nom de palais, *le palais Farnèze*; en plusieurs villes de France, on appelle palais, le lieu où se rend la justice. *La grande salle du palais de Paris. La cour du palais. Les grands degrés du palais. Il est fête au palais.* DICT. DE L'ACAD.

Des sottises d'autrui nous vivons au *palais*. BOIL.

On appelle *jours de palais*, les jours où l'on plaide au palais.

On appelle *gens de palais*, les juges, avocats, procureurs, huissiers.

On appelle *style du palais*, ou *de palais*, *termes de palais*, les termes de pratique dont on se sert dans les actes judiciaires.

PALAIS, se dit absolument pour les officiers du palais. *Tout le palais vous dira que votre cause est mauvaise.*

PALAIS, *s. m.*, la partie supérieure du dedans de la bouche. *Se brûler le palais. Avoir le palais tout en feu.*

C'est sur cette double signification du mot *palais*, que roule le jeu de mot de Saint-Amand, dans son épigramme sur un incendie du palais.

Certe, à Paris l'on vit beau jeu,
Lorsqu'une nuit dame Justice
Se mit le *palais* tout en feu,
Pour avoir trop mangé d'épice.

PÂLE, *adj. des deux genres*, blème qui est de couleur tirant sur le blanc. En ce sens, il ne se dit guère que des personnes, soit qu'elles aient naturellement cette couleur, ou qu'elle leur vienne par accident. *Il est pale comme un mort, comme la mort. Avoir le teint pâle, le visage pâle, les mains pâles, les lèvres pâles. Être pâle de colère, de frayeur. Il est pâle et défait.* DICT. DE L'ACAD.

Où courez-vous ainsi tout *pâle* et hors d'haleine?
Revêtu de lambeaux, tout *pâle*; mais son œil
Conservoit sous la cendre encor le même orgueil.
Minos juge aux enfers tous les *pâles* humains. RAC.
(Voyez *montrer*.)

Pâle d'effroi. — *Pâle* d'horreur.

De *pâles* envieux.

D'un tyran soupçonneux *pâles* adulateurs.

Le teint *pâle*. BOIL.

Pâle et les yeux éteints, je descends chez les morts. L. RACINE.

Des mères *pâles* et sanglantes.

Le corps *pâle* et sanglant. ROUSS.

Quand on vit dans Paris la faim *pâle* et sanglante. VOLTAIRE.

On dit que *le soleil est pâle*, pour dire, qu'il paroît d'une couleur blafarde. *Pâle*, se dit aussi de la lune, et de toute sorte de lumière, lorsqu'elle est foible et blafarde. *Cela ne jette qu'une lumière pâle.*

On appelle poétiquement les *pâles ombres*, les ames des morts.

PÂLE, se dit aussi des couleurs, pour dire qu'elles sont déchargées, qu'elles ne sont pas vives. *Un bleu pâle. Du jaune pâle. De l'or pâle.*

On appelle *pâles couleurs*, une certaine maladie qui survient quelquefois aux filles ou aux femmes, et qu'on nomme ainsi, parce qu'elle leur rend le visage pâle.

PÂLEUR, *s. f.*, la couleur de ce qui est pâle. Il ne se dit guère qu'en parlant des personnes. *Il lui est resté une grande pâleur de sa maladie. Une pâleur mortelle. La pâleur de la mort paroissoit sur son visage.*

Vous veniez de mon front observer la *pâleur*.

La *pâleur* de la mort est déjà sur son teint. RAC.

Ton front jaune et ton teint sans couleur
Perdit en ce moment son antique *pâleur*. BOIL.

La crainte, et la *pâleur*, sa compagne ordinaire. L. RACINE.

Sur son visage habite la *pâleur*. ROUSS.

PÂLIR, *v. n.*, devenir pâle. *Pâlir à l'aspect du péril. Vous pâlissez, vous vous trouvez mal. La moindre chose le fait pâlir. Il pâlit de colère.*

« Démophile dit que la cavalerie allemande » est invincible; il *pâlit* au seul nom des cui» rassiers de l'empereur. » LA BR.

J'ai *pâli* cent fois à ce récit.

Vos visages *pâlissent*. COR.

Que nos tyrans communs en *pâlissent* d'effroi.

Le plus affreux péril n'a rien dont je *pâlisse*.

Je le vis, je rougis, je *pâlis* à sa vue. RAC.

(Voyez *récit*.)

L'auteur *pâlissant* de courroux.

Faire *pâlir* le vice. BOIL.

PÂLIR, au figuré. *Pâlir sur les livres* (étudier avec une assiduité infatigable).

Après cela, va *pâlir* sur la Bible. BOIL.

On dit figurément de quelqu'un qui, ayant été heureux, cesse de l'être, ou dont le crédit diminue, que *son étoile pâlit*.

Il est quelquefois actif, et alors il signifie, rendre pale. *La fièvre l'a beaucoup pâli. Le vinaigre pâlit les lèvres.*

PÂLI, IE, *participe*.

PALLADIUM, *s. m.*, mot emprunté du latin et dérivé du grec. Il signifie proprement une statue de Pallas. Comme cette statue passoit pour le gage de la conservation de Troie, on a désigné depuis, sous le nom de *palladium*, les divers objets auxquels les villes, les empires attachent leur durée. *Le bouclier sacré qu'on croyoit tombé du ciel sous Numa étoit le palladium de l'empire romain.*

PALLAS, *s. f.*, déesse de la guerre chez les Romains.

Devant lui vole la Victoire,
Et *Pallas* marche à son côté. ROUSS.

PALLIER, *v. a.*, déguiser, couvrir une chose qui est mauvaise, l'excuser en y donnant quelque couleur favorable. *Il tâche de pallier sa faute.* DICT. DE L'ACAD.

« La sagesse *pallie* les défauts du corps, en» noblit l'esprit, ne rend la jeunesse que plus » piquante, et la beauté que plus périlleuse. » LA BRUYÈRE.

On dit, *pallier le mal*, pour dire, ne le guérir qu'en apparence.

Un long mal vainement *pallié*. BOIL.

PALME, *s. f.*, branche de palmier. *Ils portoient tous une palme à la main. La bénédiction des palmes se fait le dimanche des Rameaux. La palme est le symbole de la victoire.*

Dans cette dernière acception, on dit qu'*un homme a remporté la palme*, pour dire qu'il a remporté la victoire; et cela se dit, tant des avantages qu'on remporte dans un combat, que de ceux qu'on remporte dans une dispute, et dans quelque contestation que ce soit.

« Il ne parle que de lauriers, que de *pal*» *mes*, etc. » LA BRUY.

Les *palmes* dont je vois ta tête si couverte,
Semblent porter écrit le destin de ma perte. COR.

Apportez les lauriers, les *palmes* des vainqueurs. DELILLE.

On dit aussi, *la palme du martyre*, en parlant de la mort que les martyrs ont soufferte pour la confession de la foi.

On dit poétiquement, *les palmes idumées* ou *d'Idumée*, du nom d'un pays où il en croît beaucoup.

On dit de même, *moissonner des palmes*, *de nouvelles palmes*. DICT. DE L'ACAD.

Et passant du Jourdain les ondes alarmées,
Cueillir mal à propos les *palmes* idumées. BOIL.

PALME, *s. m.*, espèce de mesure commune en Italie, et qui est de l'étendue de la main. *Le palme n'est pas le même dans toutes les villes d'Italie. Le palme romain est de huit pouces trois lignes et demie.*

C'est aussi le nom d'une mesure en usage chez les anciens. *Le palme grec étoit de quatre doigts, ou le sixième d'une coudée grecque. Le palme romain avoit douze doigts, trois quarts de pied, ou la moitié d'une coudée.*

PALPITANT, ANTE, *adj.*, qui palpite. *Les entrailles palpitantes. Les chairs palpitantes. Le cœur tout palpitant. Des membres palpitans.* D.

Et d'un œil curieux,
Dans son cœur *palpitant* consultera les dieux. RAC.

Et de sanglots le cœur tout *palpitant*. ROUSS.

Des animaux vivans que déchiroit sa main,
Les morceaux *palpitans* assouvissoient sa faim.
L. RACINE.

PALPITANT, *au figuré*.

Le ravisseur tout *palpitant* de joie. ROUSS.

PALPITATION, *s. f.*, battement, mouvement déréglé et inégal du cœur. *Il a une palpitation de cœur continuelle. Il est sujet à des palpitations de cœur, à de grandes palpitations.*

PALPITER, *v. n.*, avoir un tremblement convulsif. En cette acception, il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes: *la paupière lui palpite, le cœur lui palpite.*

Quand les parties intérieures des animaux qui viennent d'être tués ont encore quelques mouvemens, on dit qu'*elles palpitent.*

PÂMER, *v. n.*, ou SE PÂMER, tomber en défaillance. *Il pâme, il se pâme. Cet enfant se pâme à force de crier. Pâmer de douleur, pâmer de plaisir.* DICT. DE L'ACAD.

Sire, on *pâme* de joie ainsi que de tristesse. COR.

On ne dit pas, *pâmer, évanouir;* on dit, *se pâmer, s'évanouir.* (Remarque de Voltaire.)

Et souvent de douleur *se pâmer* par avance. BOIL.

PÂMÉ, ÉE, *participe.*

Aux pieds de son amant elle tombe *pâmée*. RAC.
Tomber demi-*pâmée*. BOIL.

PAMPRE, *s. m.*, branche de vigne avec ses feuilles. *On peint Bacchus avec une couronne de pampre. Les bacchantes entouroient leurs javelots de pampre et de lierre. Pampre bien vert.*

De *pampres*, de festons couronnant mes cheveux.
Le rosier est sans fleurs, le *pampre* est sans raisin.
ROUSSEAU.

PAN, *s. m.* On appelle ainsi une partie considérable d'un vêtement, comme d'une robe, d'un manteau. *Le pan d'une robe. Les pans d'un manteau. Les Romains se couvroient la tête d'un des pans de leurs robes, quand il pleuvoit. Quand Pompée fut assassiné par Achillas, il se couvrit le visage avec un pan de sa robe.*

On dit aussi, *un pan de tapisserie.*

PAN, se dit aussi d'une partie d'un mur. *Un pan de mur. Un pan de muraille. Le canon avoit abattu un grand pan de la courtine. Un salon à pans coupés. Un cabinet à pans. Une tour à pans, à six pans, à huit pans.*

On appelle aussi *pan*, l'un des côtés d'un ouvrage en menuiserie ou en orfévrerie. *Une table à pan. Une salière à pans.*

On appelle *pans de bois*, un assemblage en charpente qui compose le devant d'une maison.

PAN, *s. m.*, dieu des campagnes, et particulièrement des bergers, dans la mythologie païenne.

De peur de l'écouter, *Pan* fuit dans les roseaux.
Mais......
D'ôter à *Pan* sa flûte, aux parques leurs ciseaux.
BOILEAU.

Pan, Diane, Apollon, les faunes, les sylvains,
Peuplent ici vos bois.....

Et *Pan* qui soupire,
Brise son hautbois.
A ses accords, les chênes reverdissent;
A ceux de *Pan*, leurs feuilles se flétrissent.
Pan, le dieu des forêts. ROUSS.

PANACÉE, *s. f.*, remède universel. *Il se vante d'avoir trouvé la panacée. Le mercure doux et bien préparé, c'est-à-dire, sublimé plusieurs fois, est une espèce de panacée;* et on l'appelle *panacée mercurielle,* ou simplement *panacée.*

On donne aussi ce nom à quelques autres préparations. *Panacée antimoniale, etc.*

PANACHE, *s. m.*, assemblage de plumes, dont on ombrage un casque. *Toutes les quadrilles de ce carrousel portoient des casques ombragés de panaches de couleurs différentes.*

On appelle aussi *panache*, la partie supérieure d'une lampe d'Église. *Le panache porte le culot par le moyen de plusieurs chaînes.* DICT.

Relevant sa moustache,
Et son feutre à grands poils, ombragé d'un *panache*.
BOILEAU.

Ne perdez point de vue, au fort de la tempête,
Ce *panache* éclatant qui flotte sur ma tête. VOLT.

PANATHÉNÉES, *s. f. pl.*, terme d'antiquité, fêtes solennelles qu'on célébroit à Athènes en l'honneur de Minerve. *Les grandes panathénées* (elles revenoient tous les cinq ans). *Les petites panathénées* (elles étoient annuelles).

PANCARTE, *s. f.*, placard affiché pour avertir le public de quelque chose, comme de certaines défenses, des droits imposés sur certaines denrées, etc. *Une pancarte affichée à l'entrée d'un port.*

Il se dit aussi par une espèce de plaisanterie, en parlant de toutes sortes de papiers et d'écrits: *Ôtez-nous toutes ces vieilles pancartes.* DICT.

« Comment Périandre pourra-t-il soutenir » ces odieuses *pancartes* qui déchiffrent les » conditions, et qui souvent font rougir la » veuve et les héritiers. » LA BRUY.

N'en déplaise aux doctes *pancartes*
Et des Rohault et des Descartes. ROUSS.

PANCRACE, *subs. m.*, terme d'antiquité, exercice qui faisoit partie de la gymnastique. Il étoit composé de la réunion de la lutte et du pugilat.

PANÉGYRIQUE, *s. m.*, discours ou poëme fait à la louange de quelqu'un. *Un beau panégyrique. Le panégyrique d'un saint. Il a fait un panégyrique à la louange du roi. Faire le panégyrique d'un prince. Pline a fait le panégyrique de Trajan.* DICT. DE L'ACAD.

Un éloge ennuyeux, un froid *panégyrique*. BOIL.

(Voyez *pourrir*.)

Il se prend aussi généralement pour tout ce qu'on dit à la louange de quelqu'un. *Il fait le panégyrique de cet homme-là dans toutes les occasions. Voilà son panégyrique fait en deux mots.*

On a quelquefois employé ce mot comme adjectif. *Discours panégyrique.* DICT.

« Et vous, pauvres, quelque nom que vous » portiez; pauvres connus, pauvres honteux,

» vous, qu'elle assistoit avec tant de joie, quel » admirable *panégyrique* prononceriez-vous, » par vos gémissemens, à la gloire de cette » princesse, s'il m'étoit permis de vous intro- » duire dans cette auguste assemblée? » Boss.

PANÉGYRISTE, *s. m.*, celui qui fait un panégyrique. *C'est un excellent panégyriste. Ce n'est pas un historien, c'est un panégyriste perpétuel.* Dict. de l'Acad.

« Ils veulent avoir des *panégyristes* de leur » générosité. » Mass.

PANIQUE, *adj.* Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *terreur panique*, qui signifie une frayeur subite et sans fondement.

De *paniques* terreurs.
Quoi! sur l'illusion d'une terreur *panique*. Cor.

Un dieu plus puissant que tes armes
Frappe de *paniques* alarmes
Tes plus intrépides guerriers. Rouss.

PANTOMIME, *s. m.*, sorte d'acteur ou de personnage dont le jeu muet supplée à la parole par des gestes et par des attitudes. *Les anciens avoient d'excellens pantomimes.* Dict.

« Il suffisoit à Bathylle d'être *pantomime*, » pour être couru des dames romaines. » La Bruyère.

Pantomime, *s. f.*, l'art d'imiter par le geste sans le secours de la parole. *Cet acteur joue bien la pantomime.*

On appelle aussi pantomime une pièce suivie en gestes. *Jouer, danser, exécuter une pantomime.*

Pantomime, adj. *Un ballet pantomime. Un divertissement pantomime.*

PAPAUTÉ, *s. f.*, dignité de pape. *Aspirer à la papauté.*

PAPE, *s. m.*, l'évêque de Rome, chef de l'Église universelle. *Notre saint père le pape. Le pape Sixte V*, qu'on appelle *Sixte-Quint, etc. Élire un pape. Faire un pape. Appeler au pape. Appeler du pape au concile. Légat du pape. Nonce du pape. Une bulle du pape. Une constitution du pape. Un bref du pape.*

On dit que *le pape est le vicaire de J. C. en terre, le père commun des chrétiens.*

« Le *pape* saint Grégoire écrivant au pieux » empereur Maurice, etc. — Le grand *pape*. » Bossuet.

Veux-je d'un *pape* illustre, armé contre tes crimes,
A tes yeux mettre ici toute la bulle en rimes. Boil.

On donne aussi ce nom à un bel oiseau de trois couleurs, gros comme un serin : on le trouve à la Caroline et au Canada.

PAPIER, *s. m.*, composition faite ordinairement de vieux linge détrempé dans l'eau, pilé et broyé par le moyen d'un moulin, et ensuite étendu par feuilles, pour servir à écrire, imprimer, etc. *Bon papier. Méchant papier. Papier fin. Papier qui a du corps. Papier fort. De grand papier. De petit papier. Papier de compte. Papier au raisin. Papier vélin, etc. Papier bien collé. Papier battu, lavé, réglé. Papier à lettres. Papier doré. Papier mouillé. Rame de papier. Main de papier. Il y a vingt mains de papier à la rame, et vingt-cinq feuilles à la main. Cela n'est pas plus épais qu'une feuille de papier. Moulin à papier. Papier blanc. Papier écrit. Papier qui boit. Papier marqué. Papier timbré.*

On dit, *mettre ses raisons sur le papier, jeter ses idées, ses réflexions sur le papier*, pour dire, les mettre par écrit. Dict. de l'Acad.

« Un auteur doit éviter d'imiter ceux qui » tirent, pour ainsi dire, de leurs entrailles » tout ce qu'ils expriment sur le *papier*. » La Bruyère.

Aussitôt trente noms sur le *papier* tracés.
Je confie au *papier* les secrets de mon cœur.
Je reprends sur-le-champ le *papier* et la plume.
La plume et le *papier* résistent à ma main.
Mes vers comme un torrent coulent sur le *papier*.
Chacun, à ce métier,
Peut perdre impunément de l'encre et du *papier*.
Et s'il ne m'est permis de le dire au *papier*,
J'irai creuser la terre....
De l'encre, du *papier*! dit-il; qu'on nous enferme!
Diffama le *papier* par ses propos menteurs.
Trahissant la vertu sur un *papier* coupable. Boil.
(Voyez *niveler*.)

Papier, se dit encore de toutes sortes de titres, renseignemens, mémoires et autres écritures; et en ce sens, on s'en sert plus ordinairement au pluriel. *Perdre un papier de conséquence. Avez-vous apporté vos papiers? Je ne saurois compter, je n'ai pas mes papiers. On m'a dérobé mes papiers. Confiez-moi ce papier. On a trouvé une obligation parmi ses papiers. Inventorier des papiers. Il m'a vendu sa terre, et m'en a remis tous les papiers.* Dict. de l'Acad.

« Vite, prenez votre livre ou vos *papiers*. » La Bruyère.

Elle.....
Rend pour des monceaux d'or de vains tas de *papiers*. Boileau.

Sous des monceaux de *papiers* ridicules. Rouss.

On appelle *papier volant*, une feuille détachée sur laquelle on a écrit quelque chose. *N'écrivez pas cela sur un papier volant qui peut s'égarer; mettez-le dans un registre.*

PAPILLON, *s. m.*, espèce d'insecte volant, qui vient d'un ver ou d'une chenille. *Papillon blanc. Papillon rouge. Papillon bigarré, etc. Petit papillon. Gros papillon. Les enfans courent après les papillons. Les vers à soie se changent en papillon. Les ailes d'un papillon.* Dict.

« Imaginez-vous l'application d'un enfant à » se saisir d'un *papillon*; c'est celle de Théodote » pour une affaire de rien. » La Bruy.

Vif comme un *papillon*. Rouss.

Un *papillon* souffrant lui fait verser des larmes. Gilbert.

On dit, en style familier, d'un esprit léger et qui voltige d'objets en objets, *c'est un papillon.*

PARABOLE, *s. f.*, similitude et allégorie sous laquelle on enveloppe quelque vérité importante. Il n'est guère en usage qu'en parlant des similitudes employées dans l'Écriture sainte. *Une belle parabole. Les paraboles de l'Évangile. Notre Seigneur s'est servi de paraboles.*

PARADE, *s. f.*, montre, étalage de quelque chose que ce soit. *Mettre une chose en parade. Cela n'est mis là que pour parade, pour la parade.* DICT. DE L'ACAD.

Fer jadis tant à craindre, et qui, dans cette offense,
M'a servi de *parade*, et non pas de défense. COR.

Il se dit particulièrement de tout ce qui est moins pour l'usage ordinaire, que pour l'ornement. *Un lit de parade. Une chambre de parade. Un buffet de parade. Un carrosse de parade. Un cheval de parade.*

On appelle *lit de parade*, un grand lit sur lequel on expose les rois, princes et personnes de grande qualité, après leur mort.

PARADE, signifie aussi, ostentation et vanité. *Il fait parade de son esprit, de son savoir. Elle fait parade de sa beauté, de ses pierreries.* DICT.

La vertu dont il faisoit *parade*. BOIL.

PARADE, terme d'escrime, action par laquelle on pare un coup. *Parade sûre, prompte, ferme.*

PARADIS, *s. m.*, jardin délicieux. Il n'est en usage que dans cette phrase, *le Paradis terrestre*, qui se dit du jardin où Dieu mit Adam aussitôt qu'il l'eut créé. *Adam fut mis dans le Paradis terrestre. Dieu le chassa du Paradis terrestre.*

Il signifie aussi, le séjour des bienheureux qui jouissent de la vision de Dieu. *Les saints du Paradis. Les joies du Paradis. Il est maintenant en Paradis.* DICT. DE L'ACAD.

Du *Paradis* pour elle il aplanit les routes.
Par ces formalités gagner le *Paradis !* BOIL.

PARADIS, *au figuré*, lieu agréablement orné, séjour où l'on se trouve heureux.

Vous, dont l'art infernal, par des secrets maudits,
En me tirant d'erreur, m'ôte du *Paradis*.
Il lui fera bientôt, aidé de Lucifer,
Goûter en *Paradis* les plaisirs de l'Enfer. BOIL.

Voilà mon *Paradis*. L. RAC.

PARADOXAL, ALE, *adj.*, qui tient du paradoxe. *Opinion paradoxale.*

Il signifie aussi, qui aime le paradoxe. *Esprit paradoxal.*

PARADOXE, *s. m.*, proposition contraire à l'opinion commune. *Avancer un paradoxe. Soutenir un paradoxe. C'est un paradoxe de dire que la pauvreté est préférable aux richesses. Les paradoxes de Cicéron.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est un *paradoxe*, qu'un violent amour » sans délicatesse. » LA BRUY.

Il s'emploie aussi adjectivement. *Il se plaît à avancer des propositions paradoxes.*

PARALYTIQUE, *adj. des deux genres*, atteint de paralysie. *Il est paralytique de la moitié du corps. Il est paralytique d'un bras. Il est demeuré paralytique.* DICT. DE L'ACAD.

Rendre le mouvement au corps *paralytique*. BOIL.

Il est aussi quelquefois substantif. *Un paralytique. Le paralytique de l'Évangile. L'Évangile du paralytique. Notre-Seigneur guérit le paralytique.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu me donnera peut-être de la santé » pour aller servir cette *paralytique*. » BOSS.

« Plus d'une fois vous avez guéri des *paralytiques* de trente ans. » MASS.

PARALLÈLE, *adj. des deux genres*, terme de géométrie, qui se dit d'une ligne ou d'une surface également distante d'une autre ligne ou d'une autre surface, dans toute son étendue. *Deux lignes parallèles. Les tropiques et l'Equateur sont parallèles, etc. Ces deux rues sont parallèles l'une à l'autre. Cette muraille est parallèle à celle-là.*

Il est aussi substantif féminin, et signifie, ligne parallèle à une autre. *Tirer une parallèle.*

On dit absolument, en termes de guerre et de siége, *tirer une parallèle*, pour dire, faire, conduire, mener une communication d'une tranchée à une autre.

On appelle dans la sphère, *parallèles*, les cercles parallèles à l'équateur, tirés par tous les degrés du méridien. *Sous tel parallèle. Tous ceux qui sont sous le même parallèle ont la même latitude, ont les jours et les nuits de la même longueur.* Dans cette acception, il est masculin.

PARALLÈLE, *s. m.*, comparaison par laquelle on examine, on explique les rapports et les différences que deux choses ou deux personnes ont entre elles. *Un beau parallèle. Un juste parallèle. Dessiner, tracer, imaginer, instituer, établir un parallèle. Mettre deux hommes en parallèle, deux choses en parallèle. Faire le parallèle d'Alexandre avec César, d'Alexandre et de César. Les parallèles des hommes illustres de Plutarque.*

PARALYSER, *v. a.*, rendre paralytique. *Cet accident lui a paralysé le bras.*

On l'emploie aussi dans un sens moral. *Son indolence paralyse tous ses bons désirs. Ce discours captieux paralysa tout à coup les volontés les mieux disposées. Un seul factieux paralyse quelquefois toute une administration.*

(Je ne vois aucun exemple de ce sens métaphorique dans les bons auteurs du siècle de Louis XIV.)

PARALYSIE, *s. f.*, privation ou diminution considérable du sentiment du mouvement volontaire, ou de l'un des deux. *Tomber en paralysie. Avoir une attaque de paralysie. La paralysie lui est tombée sur un bras. L'apoplexie se tourne souvent en paralysie.*

PARASITE, *s. m.*, écornifleur, celui qui fait métier d'aller manger à la table d'autrui. *Un franc parasite. Un parasite affamé.*

On appelle *plantes parasites*, celles qui végètent sur d'autres plantes, et qui se nourrissent de leur substance. En ce cas, il est adjectif.

On dit aussi adjectivement et figurément, *mots parasites*, *expressions parasites*, pour dire, des mots, des expressions qui reviennent trop souvent dans un même ouvrage. *Un style plein d'ornemens parasites.* DICT. DE L'ACAD.

Bannir enfin tous les mots *parasites*. ROUSS.

PARC, *s. m.*, grande étendue de terre entou-

rée, ou de murailles, ou de fossés, ou de pieux, ou de haies, pour la conservation des bois qui y sont, ou pour le plaisir de la chasse, ou pour la liberté de la promenade. *Faire un parc. Clore un parc. Un parc de deux lieues de tour. Le parc de Vincennes. Le parc de Saint-Germain. Il a enfermé ce bois, cette vallée, dans son parc.*

Quelquefois de fâcheux arrivent trois volées,
Qui du *parc* à l'instant assiégent les allées. BOIL.

Du superbe Versailles
Il faisoit agrandir le *parc* délicieux. ROUSS.

PARC, se dit aussi de l'endroit où l'on place l'artillerie, les munitions et les vivres, quand l'armée est en campagne. *Le parc de l'artillerie. Le parc des vivres.*

PARC, pâtis entouré de fossés où l'on met les bœufs pour les engraisser. *Mettre ces bœufs au parc.*

PARC, clôture faite de claies, où l'on enferme les moutons en été quand ils couchent dans les champs. *Le berger couche au parc. Le loup est entré au parc.*

PARC, lieu préparé pour y mettre des huîtres, qu'on y laisse grossir et verdir.

En terme de chasse, on appelle *parc*, une enceinte de toiles, dans laquelle on enferme les bêtes noires.

PARCELLE, *s. f.*, petite partie de quelque chose. *Une parcelle de l'hostie.* DICT.

« Dieu, aux yeux de qui rien ne se perd, » et qui suit toutes les *parcelles* de nos corps, » en quelque endroit écarté du monde que la » corruption ou le hasard les jette. » BOSS.

PARCE QUE, *conjonction*, qui sert à marquer la raison de ce qu'on a dit; à cause que. *Je le veux bien, parce que cela est juste.* DICT.

« Il y a dans quelques femmes un esprit » éblouissant qui impose, et que l'on n'estime » que *parce qu'*il n'est pas approfondi. — Si » quelquefois une femme survient dans ces » sociétés, la bande joyeuse ne peut compren- » dre qu'elle paroisse insensible à des fadaises » qu'ils n'entendent eux-mêmes que *parce* » *qu'*ils les ont faites. — *Parce que* les grandes » fêtes se passoient toujours sans rien changer » à sa fortune, Théonas murmuroit contre le » temps présent. » LA BR.

« M. de Montausier étoit respecté, *parce* » *qu'*il étoit juste; aimé, *parce qu'*il étoit » bienfaisant; et quelquefois craint, *parce* » *qu'*il étoit sincère et irréprochable. » (Voyez *tel.*) FLÉCHIER.

Et *parce qu'*elle meurt, faut-il que vous mouriez?
RACINE.

Non, il est question de réduire un mari
A chasser un valet dans la maison chéri,
Et qui, *parce qu'*il plaît, a trop su lui déplaire.
BOILEAU.

Là, tout est beau, *parce que* tout est vrai. ROUSS.

PARCHEMIN, *s. m.*, peau de brebis ou de mouton, préparée pour écrire dessus, ou pour d'autres usages. *Feuille de parchemin. Contrat en parchemin. Livre relié en parchemin.* DICT.

« Il y a des ames sales, pétries de boue et » d'ordure, uniquement occupées de leurs dé- » biteurs, enfoncées et comme abîmées dans » les contrats, les titres et les *parchemins.* — » *Parchemins* inventés pour faire souvenir ou » pour convaincre les hommes de leur parole: » honte de l'humanité. » LA BR.

On dit, proverbialement et figurément, *les parchemins*, pour dire, les titres de noblesse. *Fier de ses parchemins. Il n'a lu que ses parchemins. Il est toujours dans ses vieux parchemins.*

Il ne peut rien offrir aux yeux de l'univers,
Que de vieux *parchemins* qu'ont épargné les vers.
BOILEAU.

PARCIMONIE, *s. f.*, épargne. *Il y a de l'excès dans sa parcimonie.* Il n'est guère d'usage que dans le style soutenu.

PARCOURIR, *v. a.* (il se conjugue comme *courir*), aller d'un bout à l'autre, courir çà et là. *Il a parcouru toute l'Asie, toutes les mers. Il a parcouru toute la province. J'ai parcouru toute la ville pour le trouver. Le soleil parcourt le zodiaque en un an.* DICT. DE L'ACAD.

Sans cesse *parcourant* les chemins de l'Asie. RAC.

Leur appétit fougueux, par l'objet excité,
Parcourt tous les recoins d'un monstrueux pâté.
BOILEAU.

Vous qui *parcourez* cette plaine. ROUSS.

Et la vue abusée,
Croit, au lieu d'un jardin, *parcourir* un musée.
DELILLE.

PARCOURIR, *au figuré*, parcourir des yeux, de l'esprit.

« Je n'ai d'abord qu'à *parcourir* tout cet uni- » vers, et à vous découvrir tout d'un coup toute » la face de la nature; on eût dit que Dieu en » avoit fait François de Paule le seigneur et le » maître. » FLÉCH.

« *Parcourez* toutes les passions, c'est sur le » cœur des grands que, etc. » MASS.

J'ai *parcouru* des yeux la cour, Rome et l'empire.
RACINE.

En un mot, *parcourons* et la mer et la terre. BOIL.

Il signifie aussi, passer légèrement la vue sur quelque chose; et il ne se dit guère qu'en parlant des livres, des ouvrages d'esprit, des papiers sur lesquels on jette les yeux en passant. *J'ai parcouru tous ces livres-là en peu de temps. Il parcourut toutes les chartes, tous les titres de cette maison.* DICT. DE L'ACAD.

« *Parcourir* les livres sacrés. » BOSS.

« Quand on *parcourt*, sans la prévention de » son pays, toutes les formes de gouvernement, » on ne sait à laquelle se tenir. — Afin que le » public ne fût point obligé de *parcourir* ce qui » étoit ancien, pour passer à ce qu'il y avoit » de nouveau, je pris soin de lui désigner cette » seconde augmentation par une marque par- » ticulière. » LA BR.

Bientôt à décider son disciple hardi,
Ayant tout *parcouru*, crut tout approfondi. L. RAC.

En parlant d'un homme qui, en entrant dans une assemblée, jette les yeux sur toutes les personnes qui la composent, on dit qu'*il a parcouru des yeux toute l'assemblée.*

PARCOURU, UE, *participe.*

PARDON, *s. m.*, rémission d'une faute, d'une offense. *Accorder le pardon. Demander pardon. Le pardon des injures. Le pardon des ennemis est recommandé dans l'Évangile. Digne, indigne de pardon.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle excusoit l'action, elle louoit l'intention; accordant le *pardon*, comme si elle l'eût demandé. — La croix de J. C. qu'elle embrassoit, le *pardon* qu'elle demandoit, tantôt à Dieu, tantôt aux hommes, causoient une douleur qui portoit la consolation, mais aussi le trouble dans l'ame. — Le *pardon* que sainte Thérèse obtenoit, lui étoit comme un nouveau lien qui l'attachoit à la croix. »

FLÉCHIER.

« Il n'est pas de crime auquel l'Évangile laisse moins d'espérance de *pardon.* » MASS.

Force, par ta vaillance,
Le monarque au *pardon*, et Chimène au silence.
Un crime indigne du *pardon*.
Qu'il vienne recevoir le *pardon* de son crime. COR.
(Voyez *servir*.)
Méritez le *pardon* qui vous est présenté.
Non, non, plus de *pardon*, plus d'amour pour l'ingrate.
Sans espoir de *pardon*, m'avez-vous condamnée?

RACINE.

Et pour mes ennemis coupables
Obtenez le *pardon*. ROUSS.

PARDON, *au figuré*.

Perrin a de ses vers obtenu le *pardon*. BOIL.
(L'auteur veut dire que le public a été indulgent pour les vers de Perrin.)

On appelloit *lettres de pardon*, les lettres que le prince accordoit en petite chancellerie, dans les cas pour lesquels on n'encourt point la peine de mort, mais qui néanmoins ne peuvent être excusés. Tel est le cas d'un homme impliqué dans une affaire criminelle, pour s'être trouvé dans la compagnie du principal accusé, lorsqu'il a commis le crime.

On dit, dans le style familier, *je vous demande pardon;* et c'est une formule de civilité en usage, soit lorsqu'on veut interrompre quelqu'un, soit lorsqu'on est d'un avis différent du sien. *Je vous demande pardon, si je vous interromps. Je vous demande pardon, si je je suis d'un autre avis que vous.* En ce sens, on dit simplement et absolument, *je vous demande pardon*, pour dire, je suis d'un autre avis que vous. Un homme dira, *il est midi;* l'autre répondra, *je vous demande pardon, il n'est pas encore onze heures et demie.* On dit aussi simplement et par abrévation, *pardon.*

Pardon, messieurs, j'imite trop Pindare. ROUSS.

PARDON, se dit aussi d'une certaine prière dont on avertit par trois coups de cloche qu'on sonne à trois reprises, le matin, le soir, et à midi. *Sonner le pardon. Le pardon est sonné.* C'est la même chose que l'*Angelus.* DICT.

Quoi! le *pardon* sonnant te retrouve en ces lieux!

BOILEAU.

On appelle *pardons*, au pluriel, les indulgences que l'Église accorde aux fidèles. *Il est allé gagner les pardons. Il a rapporté de son pélerinage beaucoup de pardons, et peu de vertus.*

PARDONNABLE, *adj. des deux genres*, qui mérite d'être pardonné, d'être excusé. Il ne se dit guère que des choses. *Une offense, une faute pardonnable. Cela n'est pas pardonnable à un homme aussi sage que lui. Cela n'est pas pardonnable à votre âge, à l'âge où vous êtes. Il n'y a rien de si pardonnable que ce que vous avez fait. Erreur pardonnable.* DICT. DE L'ACAD.

« Il paroîtroit bien plus *pardonnable* à ceux qui naissent, pour ainsi dire, dans la boue, de s'enfler, de se hausser. » MASS.

Ose-t-il croire encor son crime *pardonnable?* COR.

PARDONNER, *v. a.*, accorder le pardon, ne garder aucun ressentiment d'une injure reçue, d'une faute commise. En ce sens, il régit la chose directement, et la personne avec la préposition *à*. *Si nous ne pardonnons les offenses qu'on nous a faites, Dieu ne nous pardonnera jamais nos péchés. Je lui pardonne de bon cœur tout le mal qu'il m'a fait. Je vous pardonne pour cette fois-ci, mais n'y retournez plus. Pardonner une faute légère, une faute d'inadvertence.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle lui *pardonna* son crime. » BOSS.

« Quelque délicat qu'on soit en amour, on *pardonne* plus de fautes que dans l'amitié. — Il est pénible à un homme fier de *pardonner* à celui qui le surprend en faute, et qui se plaint de lui avec raison. » LA BR.

« M. de Montausier n'a-t-il pas eu, dans la licence même de la guerre, une scrupuleuse retenue dans un temps où l'on *pardonnoit* un peu d'avarice, pour entretenir le courage et la bonne humeur des gens de guerre? — C'étoit le seul crime auquel il ne *pardonnoit* pas. » FLÉCH.

« La gloire de vaincre, et le plaisir de *pardonner.*—Lors même qu'on proteste qu'on ne veut point de mal à son frère, on lui en fait; et on l'accablera même, si l'on peut, en lui disant toujours que chrétiennement on lui *pardonne.* » MASS.

Ayant puni les chefs, il *pardonne* aux complices.

CORNEILLE.

Et je m'en punirai, si vous me *pardonnez*. RAC.

Il est donc des forfaits
Que le courroux du ciel ne *pardonne* jamais.
(Il) sut vaincre et *pardonner*. VOLT.

Il signifie aussi simplement, faire grâce. *Le roi lui a pardonné.*

Il signifie quelquefois simplement, excuser. *Je lui pardonne facilement la négligence de son style, mais je ne saurois lui pardonner toutes les puérilités dont son livre est rempli. Le monde juge sévèrement de tout, et ne pardonne pas les moindres sottises.* DICT. DE L'ACAD.

« *Pardonnez*-moi ces expressions. » BOSS.

« Les membres de ces petites sociétés ne *pardonnent* point à cette femme qui arrive, ni son ton de voix, ni son silence, ni son visage, ni son habillement, ni son entrée, ni la manière dont elle est sortie. » LA BR.

« On *pardonne* tout aux méchans, parce

» qu'on ne s'intéresse ni à leur conversion » ni, etc. » FLÉCH.

« On ne *pardonne* rien aux grands. » MASS.

Pardonnez-moi, grands dieux! si je me suis trompée.
Pardonnez à ma témérité.
Vous manquez de respect, mais je *pardonne* à l'âge.
Pardonnez-lui, madame, un peu de défiance.
Pardonnez à des discours sans suite. COR.

Pardonnez aux efforts que je viens de tenter.
Pardonnez aux fureurs des amans.
Pardonne, cher Hector, à ma crédulité. RAC.
(Voyez *larmes*, *vœux*.)

Il ne *pardonne* pas les endroits négligés. BOIL.

Je disois : je lui *pardonne*
De préférer les beautés
De Palès et de Pomone,
Au tumulte des cités. ROUSS.

Quelquefois, au lieu de *pardonner*, on dit, *le pardonner.*

Je *le pardonne* au roi qu'aveugle sa colère. RAC.

Lorsqu'un homme, dans la chaleur, dans la passion, s'emporte à faire ou à dire quelque chose de mal à propos, on dit, *je pardonne cela à l'état où vous êtes*, pour dire, j'excuse cela en considération de l'état où vous êtes. On se sert aussi de ce mot, dans le même sens, en plusieurs autres occasions. *Il a fait un discours assez médiocre, mais je pardonne cela au peu de temps qu'il a eu pour se préparer.*

Il s'emploie aussi quelquefois comme un terme de civilité. *Pardonnez-moi*, ou simplement, *pardonnez si je vous contredis. Je vous supplie de me pardonner la liberté que je prends. Vous me pardonnerez, si je vous dis que l'affaire ne se passa pas de la sorte.* DICT. DE L'ACAD.

Madame, *pardonnez*, j'avoue en rougissant
Que j'accusois à tort un discours innocent.
Pardonnez, si j'ose vous troubler. RAC.

Dans cette acception, on dit quelquefois simplement, et sans rien ajouter, *pardonnez-moi, vous me pardonnerez*, pour marquer honnêtement qu'on n'est pas d'accord de ce qu'un autre dit.

PARDONNER, signifie quelquefois, excepter, épargner. En ce sens, il ne s'emploie guère qu'avec la particule négative *ne*, et avec la préposition *à*. *La mort ne pardonne à personne. Le temps ne pardonne à aucune chose. Il ne pardonne pas aux choses les plus sacrées.*

« Cet ennemi éternel du mérite et de la » vertu, *ne pardonne* qu'*au* vice et *à* l'obscu- » rité. » MASS.

Quel sang épargnera ce barbare vainqueur,
Qui *ne pardonne* pas *à* celui de sa sœur.
Pardonnons à son ombre.
Des droits de ses enfans une mère jalouse,
Pardonne rarement *aux* fils d'une autre épouse. RAC.

Il *ne pardonne* pas *aux* vers de la Pucelle. BOIL.

On dit d'une maladie dont on est la victime tôt ou tard, qu'*elle ne pardonne point.*

SE PARDONNER, *v. pr.* On dit, *je ne me pardonne pas d'avoir fait telle chose, d'avoir manqué à telle chose*, en parlant d'une faute qu'on croit avoir commise. *Cet homme ne se pardonne rien.* DICT. DE L'ACAD.

« *Nous nous pardonnons* aisément nos fautes, » quand la fortune nous les *pardonne.* » BOSS.

SE PARDONNER, être pardonné. *Cette faute ne peut se pardonner.* DICT. DE L'ACAD.

Perfide, cet affront se peut-il *pardonner?* RAC.

SE PARDONNER, en parlant de deux ou de plusieurs personnes. *Ces deux amis ne se pardonnent rien.* DICT. DE L'ACAD.

« On ne peut aller loin dans l'amitié, si » l'on est pas disposé à *se pardonner* les uns aux » autres les petits défauts. » LA BR.

PARDONNÉE, ÉE, participe. *Crime pardonné. Offense, injure pardonnée. Faute pardonnée. Une si grande bévue ne sauroit être pardonnée à un si habile homme.* DICT. DE L'ACAD.

Par le père commun tout sera *pardonné.* L. RAC.

Dans le style familier, lorsqu'un homme demande par civilité qu'on lui pardonne s'il prend la liberté de dire ou de faire telle chose, on lui répond : *Vous êtes tout pardonné.* Excepté ce seul cas, le participe *pardonné* ne s'applique qu'aux choses et non aux personnes.

PAREIL, EILLE, *adj.*, égal, semblable. *Ils sont pareils en âge, en qualité, en sagesse. Ils ont une pareille ardeur pour l'étude. Ils sont presque de pareil âge, de pareil tempérament. Je voudrois d'une étoffe pareille à celle que vous m'avez montrée. On n'a rien vu de pareil. Ces deux choses-là ne sont pas pareilles. C'est un homme d'une valeur, d'une probité sans pareille. Il n'y a de véritable amitié qu'entre gens pareils, qu'entre des personnes pareilles. Que feriez-vous en pareille occasion, en pareil cas, en cas pareil? Voici ce qu'on fit à pareille occasion.* DICT.

« Il y a de petits défauts que l'on aban- » donne volontiers à la censure; ce sont de » *pareils* défauts que nous devons choisir pour » railler les autres. — Chrisippe en vient au » point de donner en revenu à sa fille ce » qu'il désiroit d'avoir en fonds pendant toute » sa vie : une *pareille* somme est comptée dans » ses coffres pour chacun de ses autres enfans. » LA BRUYÈRE.

« Combien de fois S. Louis dit-il, comme » un prince pécheur dans une circonstance » *pareille* à celle où il se trouvoit : C'est moi » qui suis le coupable; tournez, seigneur, sur » moi votre colère. — Vous est-il jamais arrivé, » en *pareille* occasion, de réfléchir sur, etc. » MASSILLON.

C'est de *pareils* héros qu'on fait les empereurs.
Et tous maux sont *pareils*, alors qu'ils sont extrêmes.
CORNEILLE.

Pareil à ces esprits que ta justice envoie.
Pareil au cèdre, il cachoit dans les cieux
Son front audacieux.
Déesse, venge-toi; nos causes sont *pareilles*. RAC.
Grand et nouvel effort d'un esprit sans *pareil*. BOIL.

PAREIL, si grand.

Qui vit jamais une *pareille* rage?

PAREIL, se prend aussi substantivement.

C'est un homme qui n'a pas son pareil. Il a peu de pareils. Il se croyoit bien plus fort que vous, mais il a trouvé son pareil. Il a un beau cheval de carrosse, mais il ne peut trouver le pareil.

On dit aussi, *vos pareils*, pour dire, les gens de votre état, de votre naissance, de votre caractère. *Vos pareils se comportent tout autrement que vous. Il en use mal avec ses pareils.*

« Téléphon, il faudroit vous développer, » vous manier, vous confronter avec vos *pa-* » *reils*, pour porter de vous un jugement favo- » rable. — Ils n'abordent plus leurs *pareils;* ils » ne les saluent plus. » La Br.

Qu'ils viennent préparer ces nœuds infortunés,
Par qui de ses *pareils* les jours sont terminés.

J'ai vu de mes *pareils* les malheurs éclatans. Rac.

Telle est de tes *pareils* l'ardeur héréditaire. Rouss.

On dit aussi substantivement, *rendre la pareille à quelqu'un*, pour dire, lui faire un traitement pareil à celui qu'on en a reçu *Je vous rendrai la pareille.*

Toutes choses pareilles (toutes choses étant égales). *Un ami, un parent, toutes choses pareilles, le doit emporter sur un homme qu'on ne connoit pas.*

PARENT, ENTE, *s.*, qui est de même famille, qui est de même sang, qui touche par consanguinité à quelqu'un. *Parent paternel. Parent maternel. Parent au troisième degré. C'est mon parent. Il est de mes parens. De quel côté êtes-vous parens? Il sont parens. Ils sont parens éloignés. Elle est ma parente. Il a fait office de bon parent. Il n'a aucuns parens. Ils ne sont ni parens ni amis. Faire une assemblée de parens. Un avis de parens.* Dict.

« Il est difficile d'exprimer la bagatelle qui » a fait rompre Grégoire et Henri; jamais des » *parens*, et même des frères, ne se sont brouil- » lés pour une moindre chose. — Il y a des ames » sales, capables d'une seule volupté, qui est » celle d'acquérir; de tels gens ne sont, ni *pa-* » *rens*, ni amis, ni citoyens, ni chrétiens, ni » peut-être des hommes; ils ont de l'argent. — » Madame la chancelière qui est ma *parente.* — » Que d'amis, que de *parens* naissent en une » nuit, à un nouveau ministre! » La Br.

« La fréquentation d'une *parente* entêtée des » vanités et des folies du monde. » Fléch.

Romains contre romains, *parens* contre *parens*,
Combattoient seulement pour le choix des tyrans.
Et noyons dans l'oubli ces petits différens,
Qui de si bons guerriers font de mauvais *parens*.
Corneille.

Sans amis, sans *parens*.
Cet enfant sans *parens*. Rac.

Et chacun pour *parent* vous fuit et vous renie.

Avoir comme eux des meuniers pour *parens*. Boil.

Vous, de tous mes *parens* destructeur odieux.
Et tu n'as de *parens* que les vengeurs du monde.
Voltaire.

Parens, ceux de qui on descend.

A d'illustres *parens* s'il doit son origine. Rac.

(Elle) compte entre ses *parens* des princes d'Italie.
Boileau.

Il se prend quelquefois particulièrement pour le père et la mère. *Il s'est marié sans le consentement de ses parens.* Dict. de l'Acad.

Je suis, dit-on, un orphelin...
Et qui de mes *parens* n'eus jamais connoissance.
De ses *parens*, dit-on, rebut infortuné!
Hélène, à ses *parens*, dans Sparte dérobée.
S'arracher du sein de ses *parens*.
Dans la nuit du tombeau j'enfermerai ma honte,
Sans chercher des *parens* si long-temps ignorés.
Moi qui, de mes *parens* toujours abandonnée,
. . . . . n'ai pas même, en naissant,
Peut-être reçu d'eux un regard caressant. Rac.

Quand on dit, *nos premiers parens*, on entend ordinairement parler d'Adam et d'Ève.

On étend le nom de *parens* aux alliés. *Il est devenu mon parent en épousant ma cousine.*

On ne se sert jamais du mot de *parent, parente*, au singulier, en parlant du pere et de la mère. *J'ai diné chez mon parent, chez ma parente*, signifie tout autre parent que le père et la mère.

PARENTAGE, *s. m.*, parenté. Il vieillit.

Un cousin abusant d'un fâcheux *parentage*. Boil.

PARENTÉ, *subs. f.*, consanguinité, et par extension, alliance avec les consanguins. *Il y a parenté entre eux. Degré de parenté.*

Il signifie aussi, tous les parens d'une même personne; et en ce sens il est collectif. *Il a donné à dîner à toute sa parenté. Il fallut assembler la parenté. Il n'a vu qu'une partie de sa parenté.* Dict. de l'Acad.

« Il faut laisser parler cet inconnu que le » hasard a placé près de vous; vous con itrez » bientôt son nom, sa demeure, son pays, » sa *parenté*, les armes de sa maison. » La Br.

PARENTHÈSE, *s. f.*, phrase formant un sens distrait et séparé de celui de la période où elle est insérée. *Grande, longue parenthèse. Ne faites point de parenthèse. Il faut mettre cela en parenthèse. Quand la parenthèse est trop longue, elle rompt le sens. Style embarrassé de parenthèses.* Dict. de l'Acad.

« Le grand parleur tombe, en racontant, » dans des *parenthèses* qui peuvent passer pour » épisodes, mais qui font oublier le gros de » de l'histoire. » La Br.

Parenthèse, se dit aussi des marques dont on se sert dans l'écriture ou dans l'imprimerie, pour enfermer les paroles d'une parenthèse. Ces deux marques sont (. . .). *Mettre des paroles entre deux parenthèses. Ouvrir la parenthèse. Fermer la parenthèse.*

PARER, *v. a.*, orner, embellir. *Parer une Église. Parer un autel. Parer une maison. Parer une chambre.* Dict. de l'Acad.

« Toute la nature s'épuise pour la *parer.* » Bossuet.

Tantôt à vous *parer* vous excitiez nos mains. Rac

Parer, *au figuré.*

Les Grecs, à vous ouïr, m'ont *paré* d'un vain titre.
Racine.

Parer, servir de parure.

« Je n'ai fait jusqu'ici que louer d'heureuses

» vertus, et qu'amasser, pour ainsi dire, les » fleurs qui *parent* la victime. » FLÉCH.

Ces vains ornemens
Qui *parent* notre tête. RAC.

PARER, signifie aussi, empêcher, éviter un coup, soit en le détournant, soit en y opposant quelque chose qui l'arrête. *Parer un coup. Parer une botte. Parer une estocade. Parer un trait. Parer le coup. Parer et porter en même temps. Parer du fort de l'épée. Parer de la main. Parer la balle.*

Il se dit au propre et au figuré.

Je me tiens trop heureux
D'avoir *paré* le coup qui nous perdoit tous deux.
RACINE.

On dit figurément, *parer un coup, parer une botte*, pour dire, se défendre d'un mauvais office, d'une demande fâcheuse, importune, et qui est à charge.

Il vous faudra *parer* leurs haines mutuelles. COR.

On ne *pare* point une haine, comme on *pare* un coup d'épée. (*Remarque de Voltaire.*)

Il croit que, toujours foible et toujours incertain,
Je *parerai* d'un bras les coups de l'autre main. RAC.

Il est aussi neutre dans le sens, *mettre à couvert, défendre. Vous ne parez pas. Il ne fait que parer.*

PARER, se joint avec les prépositions *de* et *contre*, pour dire, mettre à couvert de, défendre contre les attaques, les incommodités. *Cela vous parera du soleil. Porter un manteau pour se parer de la pluie. Il tâche de se parer contre les incommodités de la saison.* DICT. DE L'ACAD.

Rien ne m'a pu *parer* contre ses derniers coups. RAC.

On dit figurément dans le même sens : *Il est difficile de se parer d'un ennemi couvert, de se parer des mauvais offices secrets. Je saurai bien me parer de ses coups.* DICT. DE L'ACAD.

De ce coup imprévu songeons à nous *parer.* RAC.

PARER, devient neutre avec la préposition *à*. En parlant d'un homme qui ne fait que se défendre contre un autre sans lui porter aucun coup, on dit qu'*il n'a fait que parer aux coups.*

On dit encore qu'*on ne peut pas parer à tout*, pour dire qu'on ne peut pas tout prévoir, qu'on ne peut pas rémédier à tout.

On dit de même, *il faut parer à cet inconvénient.*

SE PARER. *Cette femme met trois heures à se parer.* DICT. DE L'ACAD.

« *Se parer* et se farder. » LA BR.

Se parer de superbes atours. RAC.

SE PARER, être paré.

L'éclat dont le trône *se pare.* COR.
Les feux inanimés dont *se parent* les cieux. RAC.

SE PARER, *au figuré.*

« *Se parer* de son bel esprit ou de sa philo- » sophie. » LA BR.

« Ils *se parent* d'une antiquité douteuse. — » Les titres glorieux dont l'orgueil des hommes » *se pare.* » MASS.

Se parer d'une vertu forcée.
Du zèle de ma loi que sert de *vous parer* ?
Sans *me parer* d'une innocence vaine.
Sans *vous parer* pour lui d'une foi qui m'est due. RAC.
(Il) *se pare* insolemment du mérite d'autrui. BOIL.
C'est en vain que l'humaine foiblesse,
Sans toi veut *se parer* du nom de la sagesse. L. RAC.

En parlant d'un homme qui s'approprie ce qui appartient à un autre, on dit figurément que *c'est un homme qui se pare des plumes du paon, des plumes d'autrui.* Cela se dit principalement d'un auteur qui pille dans d'autres auteurs la plupart des choses qu'il écrit, et qui les donne ensuite comme étant de lui.

De leur dépouille il *se pare* à mes yeux. RAC.

PARÉ, ÉE.

« *Paré* comme une femme. — La femme » coquette meurt *parée.* — Des salles *parées* » d'arbres généalogiques. » (Voyez *plumage.*)
LA BRUYÈRE.

Pompeusement *parée.*
De la pourpre aujourd'hui *paré* comme vous-même.
Que de l'or le plus pur son autel soit *paré,* RAC.
Il sort demi-*paré.* BOIL.

PARÉ, *au figuré.*

« Les hommes à talens se trouvent *parés* » tout à la fois de leur dignité et de leur mo- » destie. » LA BR.

Me montrer la vertu *parée*
Des attraits de la volupté. ROUSS.
La vertu par les grâces *parée.* L. RAC.

PARER, dans le style familier, apprêter. *Parer un cuir.*

On dit, *parer le pied d'un cheval*, ôter de la corne du pied d'un cheval, pour le ferrer. *On a paré le pied de ce cheval jusqu'au vif.*

PARER UN CAP, en termes de marine, c'est le doubler, le laisser à côté, en passant au-delà.

On dit aussi, *parer un câble, une ancre*, préparer un câble, etc.

PARESSE, *s. f.*, fainéantise, nonchalance, négligence des choses qui sont de devoir, d'obligation. *Grande paresse. Horrible paresse. Perdre toutes ses affaires par paresse, par sa paresse. Quelle paresse! La paresse est un des sept péchés capitaux.* DICT. DE L'ACAD.

Mon amitié se plaint de sa *paresse.* COR.
Vous avez vu l'Espagne et surtout les Gaulois
Exciter ma vengeance, et jusque dans la Grèce,
Par des ambassadeurs, accuser ma *paresse.*
Le barbare à l'autel se plaint de sa *paresse.* RAC.
(Agamemnon se plaint du retard d'Iphigénie, qu'il avoit mandée à l'autel.)

PARESSE, dans le langage familier, a souvent une signification moins dure, et se prend pour une certaine foiblesse de tempérament, qui porte à se dispenser de faire tout ce qui demande un peu d'action. C'est dans cette acception qu'on dit : *c'est par paresse qu'il ne va jamais se promener ; une paresse qui impatiente.* DICT. DE L'ACAD.

« On guérissoit la langueur de la *paresse.* »
BOSSUET.

« Les femmes guérissent de leur *paresse* par » la vanité ou par l'amour. — C'est par *paresse* » que l'on s'apaise, et que l'on ne se venge » point d'une offense. » LA BR.

« Il méprisa ces ames oisives qui n'achètent » ces titres vains d'occupation et de dignité, que » pour satisfaire leur orgueil et pour honorer » leur *paresse*. » FLÉCH.

« La gloire peut réveiller quelquefois dans les » grands l'assoupissement de la *paresse*. » (Voy. *murmurer*, *profession*.) MASS.

Le mérite en repos s'endort dans la *paresse*.
(Le mérite qu'on ne persécute pas.)

Dans le calme odieux de sa sombre *paresse*. BOIL.

PARESSE, dans ce même langage familier, prend quelquefois une signification obligeante, celle d'humeur paisible, de calme d'esprit. *Paresse aimable. Douce paresse.* DICT.

Ici, par l'aimable *paresse*
Ce fameux vainqueur désarmé. ROUSS.

PARESSE, *au figuré*, lenteur.

Où donc est ce grand cœur dont tantôt l'allégresse
Sembloit du jour trop long accuser la *paresse*? BOIL.

PARESSEUX, EUSE, *adj.* Ce mot n'est en usage dans le discours ordinaire, que pour signifier celui qui aime à éviter l'action, le travail, la peine. *Vous êtes bien paresseux aujourd'hui d'être encore au lit. Il est si paresseux, qu'il ne voudroit pas faire un pas pour rendre sa fortune meilleure. Il est paresseux à servir, paresseux d'écrire.* DICT. DE L'ACAD.

Paresseuse au printemps, en hiver diligente.
Notre muse, souvent *paresseuse* et stérile,
A besoin, pour marcher, de colère et de bile.
Un spectateur toujours *paresseux* d'applaudir.
Hésiode à son tour, par d'utiles leçons,
Des champs trop *paresseux* vint hâter les moissons.
BOILEAU.

J'attends, entre quatre rideaux,
Le plus *paresseux* des vaisseaux. ROUSS.

Il est quelquefois substantif. *C'est un franc paresseux. C'est une paresseuse.* DICT.

Approche donc et viens : qu'un *paresseux* t'apprenne,
Antoine, ce que c'est que travail et que peine.
BOILEAU.

Illustres *paresseux*, dont Pétrone est le maître.
L. RACINE.

PARFAIT, AITE, *adj.*, à qui il ne manque rien pour être accompli dans son genre. *Beauté parfaite. Visage parfait. Un diamant parfait. Parfait courtisan. Une joie parfaite. Une vertu parfaite. Accord parfait. Il n'y a point d'homme parfait. Il n'y a proprement que Dieu de parfait. J. C. dit dans l'Évangile : Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* DICT. DE L'ACAD.

« Ravi d'une conversion aussi admirable et » aussi *parfaite* que celle de notre princesse. — » La fidélité de l'ame a été *parfaite*. » (Voyez *sacrifice*.) BOSSUET.

« Une conformité de mœurs et d'inclinations » qui fait les liaisons *parfaites*. — La même » écriture nous enseigne qu'on est d'autant » plus *parfait*, qu'on aime plus la perfection, » et qu'on s'oblige davantage à la chercher et à » la suivre. — Sainte Thérèse tira des vertus » chrétiennes tout ce qu'elles ont de plus noble » et de plus *parfait*. — Discernant le bien » d'avec le bien, et la vertu d'avec la vertu, » pour s'arrêter toujours à la plus *parfaite*. » FLÉCHIER.

« Les grands croient être seuls *parfaits*. — » Celui-là est bon qui fait du bien aux autres ; » s'il souffre pour le bien qu'il fait, il est très- » bon ; s'il en meurt, sa vertu ne sauroit aller » plus loin, elle est héroïque, elle est *parfaite*. » — Il y a peu de femmes si *parfaites*, qu'elles » empêchent un mari de se repentir, du moins » une fois le jour, d'avoir une femme. — Il est » plus ordinaire de voir un amour extrême » qu'une *parfaite* amitié. — Une *parfaite* sou- » mission. — Une santé *parfaite*. » LA BR.

Instruisez-le d'exemple, et rendez-le *parfait*.
Jamais nous ne goûtons de *parfaite* allégresse.
Cherche, pour t'imiter, des ames plus *parfaites*.
CORNEILLE.

Qu'a-t-il dit, qu'a-t-il fait,
Qui ne promette à Rome un empereur *parfait*?
Ton triomphe est *parfait* ; tous tes traits ont porté.
Ô d'un *parfait* bonheur, assurance éternelle !
(Voyez *modèle*, *plaisir*, *union*.) RAC.

Un sot *parfait*.
Un *parfait* débauché.
Mais ce *parfait* censeur se trouve rarement.
En ce monde il n'est point de *parfaite* sagesse.
Si du *parfait* ennuyeux
Tu veux trouver le modèle, etc.
(D'un ouvrage parfaitement ennuyeux.) BOIL.

Paul, de qui la vraie épithète
Est celle d'ennuyeux *parfait*.
Apprends que la seule sagesse
Peut faire les héros *parfaits*.
Le *parfait* bonheur ne consiste
Qu'à rendre les hommes heureux.
Longue vie et santé *parfaite*.
Un *parfait* miroir de douleurs. ROUSS.

La France riche alors en ames si *parfaites*.
Ô *parfait* ouvrier ! l'homme est-il ton image ?
C'est assez contempler ces astres si *parfaits*.
Des mains de son maître,
L'homme est sorti *parfait* autant qu'il le doit être.
Qu'au ciel il doit attendre un état plus *parfait*.
L. RACINE.

PARFAIT, *subst.*

« Elle eut de la ferveur, dès qu'elle eut de la » connoissance ; les premiers exemples qu'elle » suivit furent ceux des *parfaits*. » FLÉCH.

« On ne sauroit, en écrivant, rencontrer le » *parfait*, et, s'il se peut, surpasser les an- » ciens, que par leur imitation. » LA BR.

On appelle, en termes de grammaire, *prétérit parfait*, le prétérit qui marque une chose faite, une chose arrivée dans un temps qui n'est ni précis ni déterminé, comme, *j'ai aimé*, *j'ai dit* ; et *prétérit plus que parfait*, le prétérit qui marque une chose faite ou arrivée dans un temps plus éloigné que le temps marqué par le prétérit parfait, comme, *j'avois aimé*.

En arithmétique, on appelle *nombre parfait*, celui qui est égal à la somme de ses par-

tes aliquotes. *Le nombre six est un nombre parfait, parce qu'il est égal à la somme de ses parties aliquotes, un, deux, trois.*

PARFAITEMENT, *adv.*, d'une manière parfaite. *Il écrit parfaitement. Il s'acquitte parfaitement de son devoir.* DICT. DE L'ACAD.

« Roscius entre de bonne grâce sur la scène » pour déclamer *parfaitement;* il ne lui manque, comme on le dit, que de parler avec » la bouche. — Puisqu'il y a à la ville, comme » ailleurs, de fort sottes gens, des gens fades, » oisifs, désoccupés, qui pourra aussi *parfaitement* leur convenir que Narcisse? — Celui » qui sort de votre entretien content de soi et » de son esprit, l'est de vous *parfaitement.* — » C'est à la cour que l'on sait *parfaitement* ne » faire rien, ou faire très-peu de choses pour » ceux que l'on estime beaucoup. » LA BR.

PARFUM, *subs. m.*, agréable senteur qui s'exhale de quelque chose d'odoriférant. *Doux parfum. Agréable parfum. Des parfums exquis. Ce parfum est trop fort. Aimer les parfums. Craindre les parfums. Les parfums entêtent.*

Il se dit aussi des choses mêmes dont il s'exhale une senteur agréable. *L'ambre est un excellent parfum.* DICT. DE L'ACAD.

« La connoissance des affaires, l'application » à ses devoirs, produisirent cette premiere » fleur de réputation qui répand son odeur, » plus agréable que les *parfums*, sur tout le » reste d'une belle vie. — Je ne vous dirai » pas que saint Louis ne permit point au pé» cheur de répandre les *parfums* sur sa tête, » et qu'il aima mieux être repris par la vérité, » que corrompu par les louanges. — La fer» veur de sentiment, c'est lorsqu'une ame, » attirée par des grâces sensibles, court dans » les voies de Dieu, à l'odeur de ses *parfums*, » comme l'épouse des cantiques. » FLÉCH.

Dieu tout-puissant, sont-ce là les prémices,
Les *parfums* et les sacrifices
Qu'on devoit en ce jour offrir sur tes autels? RAC.

Et foulant le *parfum* de ses plantes fleuries;
Aller entretenir ses douces rêveries. BOIL.

Le zéphir cueille sur les fleurs
Les *parfums* que la terre exhale.
Et jamais la vertu n'a, dans un siècle avare,
D'un plus riche *parfum*, ni d'un encens plus rare,
Vu fumer ses autels.
Et les doux *parfums* de Flore. ROUSS.

PARFUMER, *v. a.*, répandre une bonne odeur dans quelque lieu, sur quelque chose, ou sur quelqu'un. *Les fleurs parfument l'air. Il y a un pot de tubéreuses qui parfume toute la chambre. Parfumer des gants, du linge, des habits. Parfumer quelqu'un au sortir du bain.*

Les compagnes de Flore
Parfument ces côteaux. ROUSS.

PARFUMÉ, ÉE, *participe.*

Je verrai les chemins encor tout *parfumés*
Des fleurs dont sous ses pas on les avoit semés. RAC.
Que ces routes *parfumées*
Retentissent de nos chants. ROUSS.

On dit, *parfumer une maison, un lieu, un navire*, pour dire, chasser le mauvais air d'une maison, d'un lieu, etc., en y brûlant quelque chose d'une odeur forte, comme de la poudre à canon, du soufre, etc. *La contagion étoit dans cette maison, il a fallu la parfumer avec du soufre.*

Dans ce sens, on dit, *il faut parfumer les lettres qui viennent de Constantinople*, pour dire, les exposer au feu de soufre, et les tremper dans le vinaigre.

Ce verbe est aussi pronominal. *Se parfumer.* On le dit au sens de remplir ses habits, son linge de bonnes odeurs, ainsi qu'en celui d'embaumer sa peau avec des eaux ou des pommades odorantes.

L'encens dont ils *se parfument.* ROUSS.

PARJURE, *s. m.*, faux serment, ou serment violé. *Horrible parjure. Un parjure manifeste. Être convaincu de parjure. Commettre un parjure. Faire un parjure.* DICT. DE L'ACAD.

Je sais que vos regards vont rouvrir mes blessures,
Que tous mes pas vers vous sont autant de *parjures.*
Est-ce ainsi qu'au *parjure* on ajoute l'outrage? RAC.
Le Normand même alors ignoroit le *parjure.* BOIL.
N'épargnons contre lui mensonge ni *parjure.* ROUSS.

PARJURE, *adj. des deux genres*, qui fait un faux serment, qui viole son serment, qui se parjure. *Il est parjure. Ah! malheureuse, vous êtes parjure. Vous serez déclarée parjure.* DICT.

On veut, après sa mort, que je lui sois *parjure.*
Dieu s'apprête à te joindre à la race *parjure.* RAC.

PARJURE, *subst.*

On peut dans son devoir ramener le *parjure.*
Donnez-moi tous les noms destinés aux *parjures.*
J'attendois en secret le retour d'un *parjure.* RAC.

PARJURER, SE PARJURER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, violer son serment. *Il m'avoit fait mille sermens, et cependant il s'est parjuré.*

Il signifie aussi, faire un faux serment en justice. *Il s'est parjuré devant le juge. Voudriez-vous vous parjurer?*

Et j'irois l'abuser d'une fausse promesse!
Je *me parjurerois*... RAC.
Bientôt *se parjurer* cessa d'être un parjure. BOIL.

PARLANT, ANTE, *adj.*, qui parle. On dit quelquefois, qu'*un homme est parlant*, qu'*il est peu parlant*, pour dire, qu'il parle assez volontiers, ou qu'au contraire il parle rarement; mais pour l'ordinaire, *parlant*, se dit figurément: *Ce portrait est parlant, cette tête est parlante*, pour dire, ce portrait est fort ressemblant, cette tête est extrêmement ressemblante.

On dit aussi, *trompette parlante*, pour dire, un porte-voix.

On appelle, en termes de blason, *armes parlantes*, les armes dont la pièce principale exprime le nom de la famille à qui elles appartiennent. *Les armes de Mailli, qui sont des maillets, sont des armes parlantes.*

PARLER, *v. n.*, proférer, prononcer des mots, articuler des mots. *Un enfant qui commence à parler, qui ne sait pas encore parler. Ce malade est à l'extrémité, il ne parle plus. Notre-Seigneur a fait parler les muets. Vous*

parlez si bas, que je ne vous entends point. Il ne faut pas parler haut dans la chambre d'un malade. Parler du nez. Parler de la gorge. Parler à l'oreille. Parler peu. Parler trop. Parler avec peine. Avoir de la peine à parler. Il parle toujours entre ses dents.

En ce sens, il se dit de certains oiseaux qui imitent le langage de l'homme, comme les perroquets, les sansonnets, les geais, les pies, etc. *Apprendre à parler à un perroquet. Un oiseau qui commence à parler.*

La Bruyère l'a dit aussi des instrumens.

« C'est une chose infinie que le nombre d'ins-
» trumens qu'il fait *parler*. — Sémiramis *par-*
» *loit* comme son fils Ninias. » LA BR.

« Ces divinités inutiles qui ont une langue,
» et ne *parlent* pas. » MASS.

Parlons plus bas, mes sœurs. RAC.

PARLER, signifie aussi, discourir, s'énoncer par le discours, soit dans un entretien familier, soit en public. *De quoi parlez-vous? Nous parlons de vos affaires. Parler de nouvelles. Il parle de cela en homme instruit, en habile homme. Il parle très-pertinemment de toutes choses. Parler comme un ange, comme un oracle. Il parle de tout à tort et à travers, sans savoir ce qu'il dit. Je n'en parle que par ouï-dire. Il n'en parle que par envie. Parler de tout en étourdi, comme un étourdi. Parler tête à tête. Parler familièrement ensemble. Moi qui vous parle. Parler sans témoins. Parler en public. Parler devant une grande assemblée. Parler sur-le-champ. Parler sans être préparé, sans préparation. Parler sur des matières difficiles. Parler en bons termes, en termes précis. Parler avec éloquence, avec véhémence, avec action. Parler avec quelqu'un. Nous en parlerons tantôt ensemble. Je vous parlerai de quelque chose qui vous regarde. Je lui ai parlé de vos intérêts. Je les ai laissés qui parloient d'affaires. Son voisin lui parloit à l'oreille.* D.

« Vous *parlerai*-je de ses pertes? — Il seroit
» superflu de *parler* au long de la glorieuse
» naissance de cette princesse. — La doctrine
» ancienne, qui, selon l'oracle de l'Évangile,
» doit être prêchée jusques sur les toits, pou-
» voit à peine *parler* à l'oreille. » BOSS.

« Ils *parlent* des faits miraculeux qui attes-
» tent la divinité de la religion avec la même
» incertitude qu'ils *parleroient* d'un point peu
» important d'histoire. — Ils ne *parloient* qu'avec
» respect des superstitions de l'idolâtrie. » MASS.

Hélas! je ne t'ai pu *parler* que de toi-même.
Tu lui *parles* du cœur; tu la cherches des yeux. RAC.
(Voyez *voix*.)

Boileau...
Qui mit à tout blâmer son étude et sa gloire,
A pourtant de ce roi *parlé* comme l'histoire. BOIL.

On fait *parler* neutre et absolu dans les exemples suivans, où il signifie discourir, manier la parole. *Il ne sait pas parler. Il a de la grâce à parler. Quand ce fut à lui de parler. Parler à son rang, à son tour. C'est à mon tour à parler. M. un tel a parlé. Parler sans suite et hors de propos.*

« *Parler* et offenser, pour de certaines gens,
» est précisément la même chose. — Un auteur
» né copiste, doit éviter comme un écueil de
» vouloir imiter ceux que le cœur fait *parler*.
» — *Parlez-vous* sérieusement? — Penser et
» *parler* juste. — On ne doit *parler*, on ne doit
» écrire que pour l'instruction. — Il y a *parler*
» bien, *parler* aisément, *parler* juste, *parler* à
» propos. — C'est une grande misère que de
» n'avoir pas assez d'esprit pour bien *parler*, ni
» assez de jugement pour se taire. » LA BR.

« Le lieu où je *parle*. — Pendant qu'il *parle*
» avec tant de force. » BOSS.

« Elle apprit l'art de *parler* et de se taire. »
FLÉCHIER.

Parle, *parle*, il est temps. COR.
Parlez, je vous écoute. RAC.
Je ne puis bien *parler*, et ne saurois me taire.
Il faut ici *parler* de bonne foi.
Celle qui toujours *parle*, et ne dit jamais rien. BOIL.

On dit *parler juste*, raisonner et s'exprimer avec justesse.

PARLER, *au figuré*.

Mais si tantôt ce cœur *parloit* par votre bouche.
CORNEILLE.
Est-ce donc votre cœur qui vient de nous *parler*?
RACINE.
Il faut que le cœur seul *parle* dans l'élégie. BOIL.

On dit, en termes de palais, qu'*un avocat*, qu'*un procureur parle pour un tel*, pour dire, qu'il plaide pour un tel. Et l'on dit, *parler pour quelqu'un*, *en faveur de quelqu'un*, pour dire, intercéder pour lui auprès d'un autre.

Au figuré, *dans ce sens*, il a des acceptions élégantes.

Et de ses courtisans souvent les plus heureux
Vous pressent à genoux de lui *parler* pour eux.
La pitié *parle* en vain.
Et le sang, par un double et secret artifice,
Parle en vous pour Phocas, comme en lui pour Maurice.
CORNEILLE.
Crois-tu que quelque voix ose *parler* pour lui.
Vous *parlez* mieux pour lui, qu'il ne *parle* lui-même.
Tout lui *parle*, madame, en faveur d'Agrippine.
Il ne sait pas l'amour qui vous *parle* pour lui.
Venez dans tous les cœurs faire *parler* vos yeux.
RACINE.
Et ses écrits tout seuls doivent *parler* pour lui.
BOILEAU.

On dit, que *la nature parle*, que *le sang parle*, pour dire, que les sentimens naturels se réveillent dans certaines conjonctures.

On dit proverbialement, *parler en l'air*, pour dire, parler sans aucun dessein, sans aucune vue particulière. *Je vous parle de cela en l'air et sans aucune intention.*

On dit aussi, *parler en l'air*, pour dire, parler sans fondement et sans être bien instruit. *Il parle de cela en l'air, et sans savoir de quoi il est question.*

On dit à peu près dans le même sens, *parler au hasard*, *à la boulevue*, pour dire, parler témérairement de ce qu'on ne sait pas bien. *C'est un homme qui parle de toutes choses au hasard, à la boulevue.* On dit aussi, *parler légèrement*, pour dire, parler sans être suffisamment informé. *C'est un défaut assez ordinaire que de parler légèrement de son prochain.*

On dit d'un homme qui parle sur une matière qu'il possède à fond, qu'*il parle en maître*; et de celui qui n'en a qu'une connoissance légère et superficielle, qu'*il en parle en écolier*. Et lorsqu'un homme exprime un sentiment dont il est vivement pénétré, on dit de lui que, *de l'abondance du cœur la bouche parle*. Cela se dit d'un prédicateur qui parle sans préparation.

On dit encore dans ce dernier sens, *parler de l'abondance du cœur*.

On dit, *parler bien*, *parler mal d'une personne*, pour dire, en dire du bien, en dire du mal, en discourir en bien ou en mal. *Il ne faut point mal parler de son prochain. Il ne faut point mal parler des absens.* Dict. de l'Acad.

« Ceux qui *parlent* mal du prochain. »
Fléchier.

Et savez-vous aussi comme on *parle* de vous?
Assez de sots sans moi feront *parler* la ville. Boil.

On dit qu'*un homme parle avec passion*, pour dire, que c'est la passion qui lui fait dire ce qu'il dit.

On dit d'une chose qui est arrivée, d'une action qui s'est faite, qu'*on en parle diversement*, pour dire, qu'on la raconte de différentes manières, et pour dire aussi, que les uns la louent et que les autres la blâment; et l'on dit, qu'*on parle fort d'une chose dans le monde*, pour dire, qu'elle fait le sujet de l'entretien du public.

On dit encore, qu'*un homme a bien fait parler de lui*, pour dire, qu'il a fait des choses qui sont venues à la connoissance de tout le monde, dont tout le monde s'est entretenu; et cela se dit également en bien et en mal.

On dit, d'une entreprise, ou d'une autre chose semblable, qu'*il en sera parlé*, qu'*on en entendra parler*, pour dire, qu'elle fera du bruit, de l'éclat dans le monde; et l'on dit d'un grand événement, d'une action mémorable, qu'*il en sera parlé à jamais*, pour dire, que la postérité en conservera la mémoire.

« Combien d'hommes admirables sont morts » sans qu'on en eût *parlé*, combien vivent en-» core dont on ne *parle* point et dont on ne *par-» lera* jamais. » La Br.

Et qu'on *parle* de nous ainsi que de nos pères.
A peine *parle*-t-on de la triste Octavie. Rac.

On dit, qu'*un homme n'a point fait parler de lui*, pour dire, qu'il n'a rien fait qui lui ait donné de la réputation.

Et l'on dit, qu'*une femme n'a jamais fait parler d'elle*, pour dire, qu'elle a toujours eu une conduite régulière, qu'elle n'a jamais donné de prise à la médisance.

On dit aussi d'une femme, d'une fille, dont la réputation n'a pas été intacte, que *c'est une femme, une fille dont on a parlé*.

Parler, se prend quelquefois dans un sens plus étendu, pour dire, expliquer ses sentimens, sa pensée, déclarer son intention, sa volonté. *Dieu a parlé par la bouche de ses prophètes. Les muets parlent par signes. C'est un homme qui ne veut pas parler nettement. On a fait ce qu'on a pu pour le faire parler, mais il n'y a pas eu moyen d'en venir à bout. Je saurai bien le faire parler. Expliquez-vous mieux, ce n'est pas là parler. C'est parler que cela. Parler au nom de quelqu'un. Parler de son chef. Parler avec mission. Parler par truchement, par interprète. Le Roi a parlé, c'est à moi à obéir. Vous n'avez qu'à parler, vous serez servi.* Dict. de l'Acad.

« Ecoutons *parler* le juste et le saint. » Boss.

« Il leur *parle* avec hauteur et empire. — » *Parler* aux rois avec liberté. — Mais ce saint » ne nous *parle*-t-il pas lui-même par sa vie et » ses exemples. » Fléch.

Ulysse ni Calchas n'ont point encor *parlé*.
L'honneur *parle*, il suffit. Rac.

On dit que *Dieu parle au cœur des pécheurs*, pour dire qu'il leur envoie de saintes inspirations, qu'il leur donne de bons mouvemens.

« C'est alors, o mon Dieu, que vous lui *par-» liez* dans la solitude où vous l'aviez conduite. »
Fléchier.

Et Dieu, par sa voix même appuyant notre exemple,
De plus près à leur cœur *parlera* dans son temple.
Racine.

Parler se dit aussi dans le sens des divinités du paganisme.

Le ciel souvent lui *parle*. Rac.
Calliope jamais ne daigna leur *parler*. Boil.

On dit, *faire parler quelqu'un*, pour dire, ajouter aux paroles de quelqu'un, y donner un mauvais sens: *on m'a fait parler*. Il signifie aussi, prêter à quelqu'un un discours qu'il n'a pas tenu.

Calchas, qui l'attend en ces lieux,
Fera taire nos pleurs, *fera parler* les dieux.
Elle aura devant lui *fait parler* ses douleurs. Rac.
Cet autre, abject en son langage,
Fait parler ses bergers comme on parle au village.
La tragédie en pleurs,
D'Œdipe tout sanglant *fit parler* les douleurs. Boil.
(Voyez *oracle*.)

On dit aussi, par forme de menace, *ne me faites point parler*, pour dire, craignez que je ne dise des choses qui ne seroient pas à votre avantage.

On dit figurément, que *les yeux*, que *le visage d'une personne parlent*, pour dire, qu'on voit dans ses yeux, dans son visage, quelle est sa pensée, quels sont ses sentimens; et l'on dit, que *son silence même parle*, pour dire, que par son silence on connoît ce qu'elle pense sur les choses dont il s'agit.

On dit que *les murailles parlent*, pour dire qu'il se trouve souvent des témoins des choses même les plus cachées.

On dit, que *le mérite*, que *les services d'une personne parlent*, qu'*ils parlent pour elle*, qu'*ils parlent en sa faveur*, pour dire, que son mérite, que ses services la rendent recommandable, qu'ils rendent ses prétentions légitimes. *C'est un homme dont les services parlent. Ses services parlent assez. Ses blessures parlent pour lui. Les services de ses ancêtres et son propre mérite parlent en sa faveur.*

On dit aussi, que *tout parle pour un homme*, pour dire, que le bon droit, l'équité et la raison

sont de son côté. *Dans cette affaire tout parle pour lui.*

Au contraire, on dit qu'*un homme n'a rien qui parle pour lui*, que *rien ne parle en sa faveur*, que *tout parle contre lui*, pour dire, qu'il n'est recommandable par aucun endroit, et que le bon droit, que la raison est contre lui. DICT.

« Si les paroles nous manquent, si les expres-» sions ne répondent pas à un sujet si vaste et si » relevé, les choses *parleront* assez d'elles-mêmes. » — Le cœur d'une grande reine, autrefois élevée » par une si longue suite de prospérités, et puis » plongée tout-à-coup dans un abîme d'amer-» tume, *parlera* assez haut. » BOSS.

« Ils vous laisseroient ignorer l'antiquité de » leur origine, si elle pouvoit être ignorée : les » monumens publics en *parlent* assez, sans » qu'ils en *parlent* eux-mêmes. — Tout lui *parle* » de sa puissance. » MASS.

Dans les murs, hors des murs, tout *parle* de sa gloire.
CORNEILLE.

Quel débris *parle* ici de votre résistance ?
Votre trouble à Mathan n'a-t-il point trop *parlé* ?
RACINE.

PARLER, s'emploie aussi activement. Ainsi on dit, *parler une langue*, *parler françois*, *italien*, *allemand*, *etc. parler latin;* et, *parler la langue françoise*, *la langue italienne*, *etc.* pour dire, s'énoncer en françois, en italien, etc. *Il parle bon françois. Il parle bon espagnol. Le langage que parloient nos pères.* En ce sens, on dit simplement, *cet homme parle bien*, pour dire, il parle sa langue avec élégance et pureté; et *il parle mal*, pour signifier le contraire.

« Je voudrois ne *parler* plus que ce langage. »
BOSSUET.

« Entrant dans les intérêts de chacun, et » *parlant* à chacun sa langue. » FLÉCH.

« On n'ose leur *parler* le langage de la vérité. »
MASSILLON.

Chaque passion *parle* un différent langage.
Et sa muse en françois *parlant* grec et latin BOIL.

PARLER, avoir un entretien avec quelqu'un.

J'ai voulu vous *parler* un moment sans témoin.
Phèdre veut vous *parler* avant votre départ.
Oubliez, s'il se peut, que je vous ai *parlé*. RAC.

Quelquefois il s'emploie sans régime :

Je *parlerai* : Thésée, aigri par mes discours, etc.
Elle a *parlé*; le ciel a fait le reste.
J'ai *parlé*; tout a changé de face. RAC.

PARLER, faire connoître une chose secrète.

Les temps sont accomplis ; princesse, il faut *parler*.
Oh ciel ! que ne puis-je *parler* !
Je *parlerai* : Thésée, aigri par mes avis,
Bornera sa vengeance à l'exil de son fils. RAC.

PARLER, signifie aussi, expliquer sa pensée par écrit. *Aristote a très-bien parlé de cette matière dans un tel livre. Cet auteur parle de physique comme un homme qui n'y entend rien. La loi est formelle là-dessus, et parle très-clairement. Il ne me parle point de cela dans sa lettre.* DICT.

« Cette impossibilité dont *parle* saint Paul » comme *parle* Job. » BOSS.

« Donnant tout pour son ame, ainsi que *parle* » l'Écriture. » FLÉCH.

« Cet Antechrist dont *parle* l'apôtre. — Tout » est vide dans un cœur que Dieu ne remplit » pas, c'est un roi lui-même qui *parle*. » MASS.

On dit, *parler affaires*, pour dire, s'expliquer sur les affaires. *Parler géométrie*, *musique*, *peinture*, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Plaider et *parler* procès. — Laissez Aronce » *parler* proverbes. » LA BR.

NE PLUS PARLER, oublier; et on dit *parler*, dans le sens contraire.

Quoi ! vous *parlez* encor de vengeance et de haine !
CORNEILLE.

Mon fils, *ne parlons plus* d'une mère infidèle.
Ne parlons plus ici de Claude et d'Agrippine. RAC.

Parler avec une négation, s'emploie souvent dans la figure que les rhéteurs appèlent la prétérition.

« Je *ne parlerai pas* de la modestie de sa con-» versation et de la simplicité de ses habits, » qui, etc. » FLÉCH.

« Je *ne parle pas* ici de toutes les autres pas-» sions qui, etc. » MASS.

Parler contre, *parler de*, *parler en*, *parler sur*. On dit, *parler contre quelqu'un*, parler de quelqu'un dans l'intention de lui nuire.

« Il faut l'en croire, puisqu'il *parle contre* » lui-même. » MASS.

Qui vous démentira ? tout *parle contre* lui. RAC.

On dit, *parler contre sa pensée*, parler autrement qu'on ne pense.

Ce long amas d'aïeux que vous diffamez tous,
Sont autant de témoins qui *parlent contre* vous. BOIL.

On dit, en matière d'affaires et de procès qu'*une pièce parle contre un homme*, pour dire, qu'elle nuit à ses prétentions, qu'elle les condamne.

PARLER DE :

Que *parlez*-vous ici *d'*Albe et *de* sa victoire? COR.
Il *parloit d'*ennemi, *de* ravisseur farouche.
Vous me *parlez* toujours *d'*inceste, *d'*adultère.
Il entend *parler d'*amour pour la première fois ?
Que *parlez*-vous *du* Scythe et *de* mes cruautés ? RAC.

PARLER DE, mettre quelqu'un sur les rangs pour une place.

Du choix d'un successeur Athènes incertaine,
Parle de vous, me nomme... RAC.

PARLER EN. On dit, *parler en maître*, pour dire, parler comme un homme dont le sentiment fait autorité. Il signifie aussi simplement, parler d'un ton d'autorité, soit qu'on en ait le droit, soit qu'on ne l'ait pas.

« Le vaincu *parloit en* vainqueur. » FLÉCH.

Je *parle* à mon tyran *en* fille d'empereur. COR.
Élie aux élémens *parlant en* souverain. RAC.

PARLER SUR. *Parler sur un sujet*, *sur une matière.*

Quelquefois *sur* signifie *d'après.*

« Je *parle sur* des témoignages certains, *sur* la » foi de l'Eglise même. » FLÉCH.

POUR PARLER AVEC, expression souvent employée par les orateurs chrétiens, lorsqu'ils citent quelque père de l'Eglise, ou quelque autorité sacrée.

« *Pour parler avec* saint Paul. — *Pour parler* » *avec* saint Grégoire de Nazianze. » Boss.

Pour ainsi parler, expression fort usitée pour adoucir une expression trop forte.

« Elle se vit, *pour ainsi parler*, toute environnée de vertus, dès son enfance.—La France » n'est plus, *pour ainsi parler*, qu'une seule » forteresse. — Si vous me permettez de *parler* » *ainsi*. »

« Ils naissent pour traîner, *si j'ose parler* » *ainsi*, comme de vils animaux, le char de » votre grandeur et de votre indolence. » MASS.

SE PARLER.

Les a-t-on vu souvent *se parler* ?
L'embarras irritant de n'oser *se parler*.
Voulez-vous qu'avec moins de contrainte,
L'un et l'autre une fois nous *nous parlions* sans feinte ?
RACINE.

On dit, de deux personnes qu'*elles se parlent des yeux*, pour dire qu'elles se font connoitre leurs sentimens par leurs regards.

SE PARLER, dans un sens passif, *la langue française se parle dans toute l'Europe*.

PARLÉ, ÉE. *participe*.

On dit, *langue parlée*, par opposition à *langue écrite*.

PARLEUR, EUSE, *s.*, celui, celle qui parle beaucoup. *C'est un parleur, un grand parleur.*

On le joint ordinairement avec une épithète. *C'est un grand parleur, une grande parleuse. Un parleur éternel. Un parleur perpétuel.* DICT.

« A un homme vain, indiscret, qui est *grand* » *parleur* et mauvais plaisant, il ne lui manque » plus, pour être adoré de bien des femmes, que » de beaux traits et la taille belle. — Il est vif » et *grand parleur*, pour faire parler les au» tres. » LA BR.

On dit qu'*un homme est beau parleur*, que *c'est un agréable parleur*, pour dire qu'il s'énonce facilement, et d'une manière agréable.

PARMI, prép., entre, dans le nombre de, etc. *Il se mêla parmi eux. Parmi les honnêtes gens. J'ai trouvé un papier parmi mes livres. Parmi de grandes vertus, il y a souvent quelque défaut.*

« Soutenir sa constance *parmi* les combats et » les douleurs. — Déjà on la comptoit *parmi* les » princesses qui avoient conduit cette célèbre » abbaye, à ce peu d'heures, saintement. — » *Parmi* les plus rudes épreuves. — Il n'y a rien » de solide ni de vraiment grand *parmi* les » hommes. » Boss.

« Faut-il s'étonner si les rois, dans leur condition mortelle, choisissent *parmi* leurs sujets des esprits fidèles et sages, à qui, etc. — Pour établir la foi chez les infidèles, ou la piété *parmi* ses peuples? » FLÉCH.

Parmi tant de héros je n'ose me placer.
Quelle ardeur inquiète,
Parmi vos ennemis, en aveugle vous jette.
Mais, quoi ! quelle nouvelle crainte!
Tient, *parmi* mes transports, votre esprit en contrainte?
Mais, *parmi* ce plaisir, quel chagrin me dévore ?
Et *parmi* les débris, le ravage et les morts. RAC.

Et, *parmi* tant d'auteurs, je veux bien l'avouer,
Apollon en connoit qui te peuvent louer.
Et cherchons un héros *parmi* cet univers.
En vain, aux conquérans,
L'erreur, *parmi* les rois, donne les premiers rangs.
Des corps ronds et crochus errans *parmi* le vide.
Que crois-tu qu'Alexandre, en ravageant la terre,
Cherche *parmi* l'horreur, le tumulte et la guerre?
Cette affreuse disgrâce,
Rarement *parmi* nous assiége le Parnasse. BOIL.

PARMI NOUS, dans notre pays.

Etes-vous à ce point *parmi nous* étrangère ? RAC.
Régnier seul, *parmi nous*, formé sur leur modèle.
BOILEAU.

La préposition *parmi* ne se met qu'avec un pluriel indéfini, qui signifie plus de deux, ou avec un singulier collectif. *Parmi les hommes. Parmi le peuple.*

On ne diroit pas, *parmi les deux frères*, ni *parmi les trois*. DICT.

PARNASSE, *s. m.*, célèbre montagne de la Phocide, qui étoit consacrée à Apollon et aux Muses. On ne met pas ici ce mot comme un nom de lieu, mais parce qu'on l'emploie figurément pour exprimer plusieurs choses qui ont rapport à la poésie. Ainsi on dit, *les nourrissons du Parnasse*, pour dire, les poëtes; *monter sur le Parnasse*, pour dire, s'adonner à la poésie; *le Parnasse françois*, pour dire, la poésie françoise, ou les poëtes françois.

Phébus a-t-il pour vous aplani le *Parnasse* ?
Mais lui, qui fait ici le régent du *Parnasse*.
J'allai loin du palais errer sur le *Parnasse*.
Le *Parnasse* françois, ennobli par ta veine.
Par des vers tout neufs, avoués du *Parnasse*.
Durant les premiers ans du *Parnasse* françois.
(Voyez *parler*, *réforme*.) BOIL.

Par les nymphes du *Parnasse*,
Dès ton jeune âge nourri.
Monter au sommet du *Parnasse*.
Quelle honte, grand dieux ! quel scandale au *Parnasse* !
ROUSSEAU.

PAROÎTRE, v. n. (on prononce *parêtre*), être exposé à la vue, se faire voir, se manifester. *Les boutons paroissent aux arbres. Une telle étoile commence à paroître sur l'horizon. Un homme qui commence à paroître dans le monde. Paroître en public. C'est l'auteur qui paroît le plus souvent. Il a paru comme un éclair. Les ennemis ont paru sur la frontière. Il n'ose plus paroître. Quand est-ce que cet ouvrage paroîtra? Quand ferez-vous paroître telle chose? Il dit qu'il a des titres, mais il n'oseroit les faire paroître. Depuis long-temps il ne paroît plus. Qu'avez-vous affaire de paroître là. Il a des ennemis, mais il ne paroissent pas. On ne peut juger que de ce qui paroît.* DICT.

« Ceux qui ont vu de quel front il a *paru* » dans la salle de Westminster, peuvent juger, » etc. — Quand il ose *paroître* en leur auguste » présence. — tant d'erreurs téméraires et extra» vagantes qui *paroissent* tous les jours. — En

» *paroissant* à la tête des réjouissances publi-
» ques. — *Paroître* sans pudeur au pied du
» sanctuaire. — Il y *paroît* les armes à la main.
» — *Paroître* sans ordre. » (Voyez *tête*.) MASS.

Paroissez, Navarois, Maures et Castillans. COR.
Venez, il est temps de *paroître*.
Devant ce fier monarque, Élise, je *parus*.
Me croit-il à sa suite indigne de *paroître* ?
Paroîtrai-je à sa vue ?
Quand mon père *paroît*, je ne sais qu'obéir.
Le roi, qu'on a cru mort, va *paroître* à vos yeux.
Paroissez, cher enfant, digne sang de nos rois.
RACINE.

Et n'osant plus *paroître* en l'état où je suis.
Jamais rien de si grand n'a *paru* sur tes bords.
L'honneur et la vertu n'osèrent plus *paroître*. BOIL.

En ce sens, on le met quelquefois impersonnellement. *Il paroît une comète. Il paroît un beau livre depuis quelque temps.* DICT.

« Il a *paru* autrefois des impies qui, etc. »
MASSILLON.

Il se dit aussi de ce qui se laisse apercevoir, quoique foiblement. *Vous avez cru effacer cette tache, elle paroît encore.* DICT.

« Il *paroît* d'abord, dans le caractère de Pilate,
» des restes d'incertitude. » MASS.

PAROÎTRE, en parlant des sentimens de l'ame, des qualités, etc. DICT.

« Qui vit jamais *paroître* en cette princesse,
» ou le moindre sentiment d'orgueil, ou le
» moindre air de mépris. — Tant d'erreurs té-
» méraires et extravagantes qui *parossoient* tous
» les jours. » (Voyez *qualité*.) Boss.

« La sérénité qui *paroît* sur son visage. »
LA BRUYÈRE.

Mon amour a *paru*; je ne m'en puis dédire. COR.
Ses remords ont *paru* même aux yeux de Narcisse.
De leur amour tu vois la violence,
Narcisse; elle a *paru* jusques dans son silence.
Ma colère à ses yeux n'a *paru* qu'à demi. RAC.
Et son zèle hardi toujours prêt à *paroître*. BOIL.

Il se dit aussi des ouvrages. *Son poëme vient de paroître.* DICT.

Son livre, en *paroissant* au jour, etc. BOIL.

PAROÎTRE À, suivi d'un nom de personne, se montrer à, apparoître. DICT.

« Quand Jésus-Christ *paroîtra* lui-même à ces
» malheureux. — Gustave *parut à* la Pologne
» surprise et trahie, comme un lion qui, etc. »
Boss.

Cependant il *paroît à* ce peuple étonné
Un homme qui, etc. L. RAC.

PAROÎTRE, exister.

« Les deux plus grands hommes qui eussent
» encore *paru* sur la terre. » MASS.

Pradon, comme un soleil, en nos ans a *paru*. BOIL.
Nous allons tous penser, Descartes va *paroître*.
L. RACINE.

PAROÎTRE, signifie encore, éclater, se distinguer, briller, se faire remarquer. *Il ne veut point de carrosse doré, cela paroît trop. Les jeunes gens veulent quelque chose qui paroisse. Il y a des gens qui paroissent plus avec mille écus que d'autres avec deux mille. Il fait de grandes dépenses qui ne paroissent point. Il cherche à paroître. C'est lui qui parut le plus au carrousel. C'est un homme vain qui ne veut que paroître.* DICT.

« Dans une cour où la majesté se plaît à *pa-*
« *roître* avec tout son appareil. » Boss.

Dans quel palais superbe, et plein de ma grandeur,
Puis-je jamais *paroître* avec plus de splendeur ? RAC.

Dans ce sens, il se construit avec un adjectif.

« La gloire de *paroître* constant. » MASS.

Pour *paroître* honnête homme, en un mot, il faut l'être
BOILEAU.

PAROÎTRE, signifie aussi, sembler, avoir l'apparence. *Cela me paroît beau. Cela me paroît ainsi. Il me paroît fort honnête homme. Il paroît savant. Ces raisons paroissent bonnes. Il ne suffit pas de paroître homme de bien, il faut l'être.*

« Quand les maux qu'ils souffrent leur *parois-*
» *sent* plus insupportables que ceux qu'ils pré-
» sagent. — Une entreprise dont le succès *paroît*
» infaillible. — Combien elle nous *parut* au-
» dessus de ces lâches chrétiens qui, etc. »
BOSSUET.

« Les moindres attachemens aux créatures
» lui *parurent* des infidélités punissables. »
FLÉCH.

« Ils ne *paroissent* nés que pour vous. — Les
» devoirs de la religion ne leur *paroissent* bien-
» tôt plus que les amusemens puérils de l'en-
» fance.—La perte de temps ne leur *paroît* rien,
» pourvu que l'innocence périsse. — La vérité ne
» leur *paroît* estimable qu'autant qu'elle est
» utile. » (Voyez *naître, tel, tour.*) MASS.

Le récit même en *paroît* effroyable. COR.
Si cette obéissance
Paroît digne à ses yeux d'une autre recompense.
Le roi depuis ce temps *paroît* n'y plus penser.
Et sa voix m'a *paru* comme un tonnerre horrible.
J'ai voulu te *paroître* odieuse, inhumaine. RAC.
(Voyez *injure*.)
Ses mots les plus flatteurs *paroissent* des rudesses.
Et que l'amour souvent de remords combattu,
Paroisse une foiblesse et non une vertu. BOIL.
Sa cruauté *paroît* douce et tranquille.
Et pour eux le présent *paroît* sans avenir.
Celui devant qui le superbe,
Enflé d'une vaine splendeur,
Paroît plus bas, dans sa grandeur,
Que l'insecte caché sous l'herbe.
Le crime à ses yeux *paroît* crime. ROUSS.

Dans ce sens, il se construit avec un infinitif.

« L'aveugle *parut* alors changer de voix et
» de visage. » Boss.

« Son innocence avoit *paru* succomber. »
MASSILLON.

Le roi, depuis ce temps, *paroît* n'y plus songer.
Présente à ce bruit, n'a point *paru* répondre.
Les charmes d'un empire ont *paru* le flatter. RAC.

En ce sens, il est aussi impersonnel. *Il me pa-*

roît que vous vous êtes trompé. Suivant, selon, autant qu'il me paroît, cette affaire-là est fort douteuse. Il paroît que vous avez tort. DICT.

« Héritiers d'un grand nom, il leur *paroît* » inutile de s'en faire un à eux-mêmes. — Il » lui *paroît* plus glorieux d'être le destructeur » de ses voisins que le père de son peuple. » MASSILLON.

Il me paroît, admirable fontaine,
Que vous n'eûtes jamais la vertu d'Hypocrène.
BOILEAU.

PAROÎTRE À, suivi d'un infinitif.

« Il ne *paroît* pas moins *à* craindre que, etc. » MASSILLON.

PAROÎTRE, en parlant des sentimens qui se peignent sur le visage.

« Il *paroît* triste et agité. » MASS.

Le roi d'un noir chagrin *paroît* enveloppé.
(Elle) dans un sombre chagrin *paroît* ensevelie. RAC.

FAIRE PAROÎTRE.

Qu'on les *fasse* tous deux *paroître* en ma présence.
RACINE.

FAIRE PAROÎTRE *au figuré*.

« Quelle assemblée l'auguste Saint-Jean nous » *fait paroître*. — Ne craignons pas de *faire paroître* notre princesse dans les états différens » où elle s'est trouvée. » BOSS.

Loin de les décrier, je les ai *fait paroître*. BOIL.

FAIRE PAROÎTRE, montrer une qualité, un sentiment, etc.

« Ce fut là que cette princesse *fit paroître* » toutes les richesses de son esprit. » BOSS.

(Il) *fait paroître* un grand cœur.
Et si vous m'égalez, *faites*-le mieux *paroître*. COR.
Les transports qu'elle m'a *fait paroître*. RAC.
(Il) *fait paroître* en courant sa bouillante vigueur.
BOILEAU.

FAIRE PAROÎTRE, faire qu'une chose semble telle ou telle. *Des lunettes qui font paroître les objets plus gros qu'ils ne sont. L'armée étoit rangée en bataille d'une manière qui la faisoit paroître plus grande qu'elle n'étoit.* DICT.

« La grâce qui le *faisoit paroître* grand aux » yeux des autres, le cachoit à lui-même. » FLÉCH.

« Tout ce qui est plus élevé que lui, le *fait* » *paroître* petit à ses yeux. » MASS.

Ce soin la *fait paroître* un peu moins criminelle.
CORNEILLE.

PAROÎTRE, s'emploie substantivement dans ces seules phrases proverbiales, *l'être et le paroître sont deux. S'occuper du bien-être, et laisser le paroître*. Il est familier.

PAROLE, s. f. Mot prononcé. *Parole bien articulée, mal articulée. Il ne sait pas articuler ses paroles. Paroles distinctes. Dieu a créé le monde d'une seule parole. Prononcer une parole. En un jour il ne dit pas trois paroles. Il n'a pas dit une seule parole. Il faut lui arracher les paroles de la bouche. Je vous expliquerai cela en trois paroles. Il a répété tout ce qu'on lui a dit, parole pour parole.* DICT.

« Elle savoit de quel poids est non-seulement » la moindre *parole*, mais le silence même des » princes. — Attentive à peser toutes ses *paroles*. » — Ce sont ses propres *paroles*. » BOSS.

« Des sources d'eau vive sortent d'un rocher » aride, à la *parole* de Moïse. » FLÉCH.

« Elle entendoit de loin un sermon dont elle » perdoit beaucoup de *paroles*. — Les femmes ne » jurent que sur votre *parole*. — Une *parole* » échappe, et elle tombe de l'oreille du prince » bien avant dans sa mémoire, et quelquefois » jusque dans son cœur : il est impossible de la » ravoir ; tous les soins que l'on prend pour » l'expliquer ou pour l'affoiblir, servent à la » graver plus profondément, et à l'enfoncer davantage. » LA BRUY.

« Formant vos inclinations, et pour ainsi dire » vos premières *paroles*. — Que ces *paroles* si » souvent portées à vos oreilles trouvent toujours un accès favorable dans votre cœur. » MASSILLON.

C'est... La Parque à ce mot lui coupe la *parole*.
Mais le temps est trop cher pour le perdre en *paroles*.
CORNEILLE.

Mais...
Les momens sont trop chers pour les perdre en *paroles*.
RACINE.

Le vin au plus muet fournissant des *paroles*,
Chacun a débité ses maximes frivoles
Pièce à pièce épluchant vos sons et vos *paroles*.
De *paroles* en l'air, par élans envolées,
Effrayer les oiseaux.
Trafiquer du discours, et vendre les *paroles*.
Un déclamateur amoureux de *paroles*. BOIL.

PAROLE, signifie aussi, la faculté naturelle de parler. *Dieu a donné la parole à l'homme. C'est un grand avantage que la parole. Il est fort malade, il a perdu la parole. Il a recouvré la parole. J. C. a rendu la vue aux aveugles, la parole aux muets.* DICT. DE L'ACAD.

Tant de coups imprévus m'accablent à la fois,
Qu'ils m'ôtent la *parole*. (Voyez *ravir*.) RAC.
Mon esprit éperdu demeure sans *parole*. BOIL.

On dit qu'*un homme a le don de la parole*, qu'*il a la parole à commandement*, qu'*il manie bien la parole*; et familièrement, qu'*il a la parole à la main*, pour dire qu'il parle bien, qu'il parle facilement. DICT. DE L'ACAD

« Le talent de la *parole*. » LA BR.

On dit d'un portrait bien ressemblant, d'une statue bien faite, *il ne lui manque que la parole, il n'y manque que la parole*.

PAROLE, signifie aussi, le ton de la voix, selon qu'elle est forte ou foible, douce, rude, etc. *Il a la parole rude, la parole agréable, la parole douce. Je l'ai reconnu à sa parole. Déguiser, contrefaire sa parole. Il a la parole d'un homme malade. Il a encore la parole bonne. Il a la parole tremblante, la parole foible.*

PAROLE, signifie aussi, sentence, beau sentiment, mot notable. *Parole mémorable. C'est une belle parole, une parole digne d'un souverain. Il faudroit écrire cette parole en lettres d'or.*

« S'il n'est pas permis aux particuliers de faire

» des leçons aux princes sur des événemens » étranges, un roi me prête ses *paroles*, pour » leur dire, etc. — Il faut faire retentir bien » loin cette *parole*, qui ne peut être assez en- » tendue. — Pour me servir des paroles fortes » du plus grave des historiens. — Selon la *pa-* » *role* du sage. » Boss.

Parole, signifie encore, mot ou discours pris selon ce qu'il est, bon ou mauvais, doux ou rude, offensant ou obligeant, honnète ou déshonnète, etc. *Paroles civiles, obligeantes. Paroles amicales. Paroles aimables. Fâcheuses paroles. Ces paroles sont mystérieuses. Paroles inciviles, outrageuses, outrageantes. Paroles aigres. De bonnes paroles. De mauvaises paroles. Paroles fort chrétiennes. Paroles honnêtes, déshonnêtes, sales, vilaines. Paroles hautaines. Il est insolent en paroles. Avantageux en paroles. Libre en paroles. Réservé, modeste, retenu en paroles. Il l'a maltraité de paroles. Paroles de civilité. Paroles d'honnêteté. Paroles de colère. Ce sont des paroles d'un fou. Paroles d'un homme ivre. Il n'eut pas plus tôt lâché la parole. Il eût bien voulu retenir sa parole. A quoi bon tant de paroles? Ajoutez-vous foi à ses paroles? Dans tout ce qu'il vous dit, il n'y a pas une parole de vérité.* Dict. de l'Acad.

« Je ne trouve plus de *paroles* pour exprimer, » etc. » (Voyez *relever*.) Boss.

« Si la faute d'un domestique avoit arraché » de sa bouche une *parole* plutôt sévère que fâ- » cheuse, quel soin ne prenoit-elle pas, etc. » Fléch.

« En vous adressant les mêmes *paroles* que ce » prince adressoit autrefois aux saints confesseurs » de la foi. » Mass.

Et ces riens enfermés dans de grandes *paroles*.

Pensez-vous qu'éblouis de vos vaines *paroles*,
J'ignore qu'en effet tous ces discours frivoles
Ne sont qu'un badinage?

Chacun, pour l'exalter, en *paroles* abonde. Boil.

On appelle ironiquement *de belles paroles*, de grandes promesses sans dessein de les tenir: et on dit, *il m'a donné de bonnes paroles*, pour dire, il m'a tenu des discours qui supposent des intentions favorables.

On dit, *porter la parole*, pour dire, parler au nom d'une compagnie, d'un corps, d'une communauté. *C'étoit lui qui portoit la parole au nom de la compagnie.*

On dit qu'*un homme a la parole*, pour dire que de droit il lui appartient de parler. *Parmi les gens du roi, c'est l'avocat général qui a la parole.*

On dit aussi que *la parole est demeurée à un homme*, pour dire que c'étoit à lui à parler. *Quand la compagnie s'est levée, la parole est demeurée à un tel.*

On dit encore, *adresser la parole à quelqu'un*, pour dire, parler directement à quelqu'un; *prendre la parole*, pour dire, commencer à parler; *reprendre la parole*, pour dire, recommencer à parler après avoir été interrompu; *demander la parole*, pour dire, demander à parler, à être entendu; et, *couper la parole à quelqu'un*, pour dire, l'interrompre dans son discours.

« Je lui adresse la *parole*. — Il vous coupe la » *parole*. — Ils s'arrachent la *parole* l'un à l'au- » tre. » La Br.

Il me semble déjà que ces murs, que ces voûtes,
Vont prendre la *parole*. Rac.

On dit figurément, *en paroles couvertes*, pour dire, en termes qui insinuent, qui font entendre quelque chose qu'on ne veut pas dire ouvertement. *Je lui ai fait entendre cela en paroles couvertes. C'étoit lui dire en paroles couvertes qu'il étoit un ignorant.*

Parole, signifie aussi, assurance, promesse verbale par laquelle on s'engage à faire certaine chose. *Parole sacrée, inviolable. Parole solennelle. Parole expresse, positive, formelle. En foi et parole de Roi. Parole d'honneur. Tenir parole, sa parole. Donner sa parole. Tirer parole de quelqu'un. Retirer, reprendre, dégager sa parole. Se dédire de sa parole. On lui a rendu sa parole. J'ai pris leur parole. Je suis le dépositaire de leur parole. Manquer de parole. J'ai parole de lui. Sommer quelqu'un de sa parole. C'est une parole donnée. La parole vaut l'argent. Il m'en a donné sa parole. Sa parole y est engagée. Un homme d'honneur n'a que sa parole. Se fier à la parole de quelqu'un. On a laissé aller ce prisonnier de guerre sur sa parole. Il n'est pas gardé, il est prisonnier sur sa parole. Un honnête homme doit se regarder comme esclave de sa parole. Il m'a porté parole de telle chose*, pour dire, il m'a offert telle chose de la part de quelque autre; car on ne dit, *porter parole*, que lorsqu'on parle au nom et de la part d'un autre. Dict. de l'Acad.

« Jamais on n'a douté de sa *parole*. — Plus » jaloux de sa *parole* et du salut de ses alliés que » de ses propres intérêts. — Dieu accomplit sa » *parole*. » Boss.

« Il ne voulut donner d'autre garant de sa » *parole* que sa *parole* même. — Il en est cru » sur sa *parole*. » La Br.

« Plus prêt à tenir sa *parole* qu'à la donner » — Rien n'étoit plus connu que la religion de » sa parole. » Fléch.

« Esclaves religieux de leur *parole* — Obser- » vateurs de leur *parole*. » Mass.

Vous en aviez déjà sa *parole* pour gage.

Qu'il te souvienne
De garder ta *parole*, et je tiendrai la mienne.

Vous m'aviez bien promis des conseils d'une femme;
Vous me tenez *parole*.

Vous le voulez, j'y cours; ma *parole* est donnée.
Corneille.

Phénix vous le dira, ma *parole* est donnée.

Dieu pourra vous montrer, par d'importans bienfaits,
Que sa *parole* est stable...

Enfin, je viens chargé de *paroles* de paix.

Dieu protége Sion; elle a pour fondement
Sa *parole* éternelle.

Je ne prétends pas qu'un impuissant courroux
Dégage ma *parole*.

Il m'a donné sa *parole*.

Lui seul de tous les Grecs maître de sa *parole*.
Déjà sur sa *parole* ils se tournent vers Troie... RAC.
Et d'un retour prochain chacun donne *parole*.
Ces pigeons sont dodus ; mangez sur ma *parole*.
BOILEAU.

On dit de quelqu'un, *c'est un homme de parole*, pour dire qu'il tient ce qu'il a promis.

On dit, *jouer sur sa parole, perdre une somme d'argent sur sa parole*, pour dire, jouer, perdre, à crédit et sur sa bonne foi. *Les gens sages évitent de jouer sur leur parole. Il a perdu vingt louis comptant, et cinquante sur sa parole.* Et dans le même sens on dit que *la parole fait le jeu, la parole vaut le jeu, parole vaut jeu*, pour dire qu'on est obligé de tenir, d'exécuter ce qu'on a dit en se mettant au jeu, ou pendant qu'on jouoit ; et cela se dit en général de toute parole donnée.

PAROLE, signifie aussi, une proposition que l'on fait. *Parole d'accommodement. Parole de paix. Je lui ai porté parole de mille écus, s'il vouloit faire telle chose. Il a fait demander cette fille, c'est moi qui en ai porté la parole. Ce n'est pas un homme assez considérable pour le charger de cette parole, d'une parole si importante.*

PAROLES, au pluriel, signifie quelquefois discours piquans, aigres, offensans ; et l'on dit : *Se prendre de paroles. Avoir de grosses paroles. Ils ont eu des paroles, quelques paroles ensemble. En venir aux grosses paroles. Des paroles en venir aux mains.*

Il se dit aussi par opposition à effets. *Moins de paroles, plus d'effets. Ce sont paroles en l'air, paroles vaines et vagues. Il n'a que des paroles. Je veux avoir de l'argent, je ne me contente pas de paroles. Pense-t-il m'amuser de paroles, avec des paroles, me payer de paroles? Il ne m'a donné que des paroles générales, des paroles vagues.* DICT. DE L'ACAD.

« Fidèle en ses *paroles*. » BOSS.

« Une fidélité inviolable dans ses *paroles*. » FLÉCHIER.

« Il ne donne que des *paroles*. » LA BR.

Il faut des actions, et non pas des *paroles*. RAC.

On appelle Jésus-Christ, *la parole éternelle, la parole sacrée, la parole incarnée*, quoiqu'on dise plus ordinairement, *le Verbe*.

On appelle l'Écriture Sainte, et les sermons qui se font pour l'expliquer, *la parole de Dieu. Prêcher la parole de Dieu aux peuples. Annoncer la parole de Dieu. Écouter la parole de Dieu. C'est un homme qui abuse de la parole de Dieu, en y donnant des explications forcées.* DICT.

« Affoiblir la *parole* de Dieu. » BOSS.

« Sa *parole* n'est plus écoutée. — La *parole* » dont j'ai l'honneur d'être le ministre, est une » *parole* de réconciliation et de vie. » MASS.

On appelle aussi l'Écriture Sainte, *la parole écrite*, à la différence de la tradition, qu'on appelle *la parole non écrite*.

On appelle par excellence, *paroles sacramentales*, et absolument, *les paroles*, les mots que le prêtre prononce dans la consécration. *Quand le prêtre a prononcé les paroles sacramentales, a dit les paroles*, etc.

On appelle *paroles magiques*, les paroles dont le peuple croit que les magiciens se servent pour des opérations de magie. Et l'on dit qu'un *homme guérit avec des paroles*, pour dire qu'il guérit en prononçant certaines paroles, dans lesquelles on suppose une secrète vertu. *Il prétend guérir avec des paroles. Il prétend charmer les armes à feu avec des paroles.*

PAROLES, s'emploie aussi pour les mots d'un air, d'une chanson, d'un motet, etc. *Je sais bien l'air, mais j'ai oublié les paroles. Il chante bien, mais il ne prononce pas les paroles. Faire de belles paroles sur un air.*

PARONOMASE, *s. f.* figure de diction, par consonnance physique, qui réunit dans la même phrase des mots qui ont le même son ou à peu près, quoiqu'ils expriment des idées différentes. *Ils donnent à la* VANITÉ *ce que nous donnons à la* VÉRITÉ.

PARQUE, *s. f.*, selon les anciens païens, les Parques étoient des déesses qui filoient, dévidoient, et coupoient le fil de la vie des hommes. Elles étoient au nombre de trois : *Clotho, Lachésis et Atropos.* (Lachésis se prononce *Lakésis* : on fait sentir l's final dans *Lachésis* et *Atropos.*) On les nomme dans la langue poétique, *les trois Sœurs, les fatales Sœurs* ; et dans la poésie familière, *les Sœurs filandières. Les anciens confondoient souvent les Parques et les Destinées.*

On dit poétiquement, *les Parques inexorables; les ciseaux de la Parque ; la Parque a tranché le fil de ses jours.*

Les dieux livrent enfin à la *Parque* homicide,
L'ami, le compagnon, le successeur d'Alcide. RAC.

Un véritable amour brave la main des *Parques*. COR.

Et qu'il reste à la *Parque* encor de quoi filer.

La *Parque*, ravissant ou son fils ou sa fille,
A-t-elle moissonné l'espoir de sa famille ?

C'est là, cher Lamoignon, que mon esprit tranquille
Met à profit les jours que la *Parque* me file.

Mais sitôt que d'un trait de ses fatales mains,
La *parque* l'eût rayé du nombre des humains. BOIL.

C'est ainsi que la main des *Parques*,
Va nous filer ce siècle heureux.

Ses talens, ses vertus vivantes dans nos cœurs,
Y peignent ce héros avec des traits de flamme,
De la *Parque* vainqueurs.

C'est ainsi qu'au-delà de la fatale barque,
Mes chants adouciroient de l'orgueilleuse *Parque*
L'impitoyable loi.

S'affranchir de la main des *Parques*. ROUSS.

Hâtez-vous, le temps fuit, et la *Parque* ennemie,
D'un coup de son ciseau, va vous rendre au néant.
L. RACINE.

PARSEMER, *v. a.*, semer, jeter çà et là, répandre ; et il ne se dit que des choses qu'on répand pour orner, pour embellir. *Parsemer un chemin de fleurs. Cet habit est tout parsemé de perles et de pierreries.*

PARSEMÉ, ÉE, *participe.*

PARRICIDE, *s. m.*, celui qui tue son père. Il se dit aussi, par extension, d'un homme qui tue sa mère, ou son frère, ou sa sœur, ou ses enfans, *On ne peut trop punir les parricides.*

Je deviens *parricide*, assassin, sacrilège. RAC.

La tragédie en pleurs....
D'Oreste *parricide* exprima les alarmes. BOIL.

Leurs flambeaux, vengeurs des *parricides*.
Inceste et *parricide*, et pourtant vertueux. L. RAC.

PARRICIDE, signifie aussi le crime que commet le parricide; et il se dit également du crime que commet celui qui attente sur la vie du souverain. *Commettre un parricide. Il a commis un abominable parricide, un détestable parricide.*

Ils s'étonnent comment leurs mains de sang avides,
Voloient, sans y penser, à tant de *parricides*.

En ce lieu Rome a vu le premier *parricide*.
Du grand César le cruel *parricide*. COR.

Tais-toi, perfide,
Et n'impute qu'à toi ton lâche *parricide*. RAC.

PARRICIDE, est aussi quelquefois adj. *Dessein parricide. Main parricide.* DICT.

Une main *parricide*. COR.

Des conseils *parricides*.

Il poursuit son dessein *parricide*.

De ce couple perfide.
J'avois presque oublié l'attentat *parricide*.
Il étale à mes yeux sa *parricide* joie. RAC.

Quel démon *parricide*
Arme vos sacriléges bras ?
Ce monstre ténébreux,
A qui l'envie, au regard homicide,
Met dans les mains son flambeau *parricide*. ROUSS.

PART, *s. fém.*, portion de quelque chose qui se divise entre plusieurs personnes. *On a fait trois parts de tout le bien de la succession. Quand il y a tant d'héritiers, les parts sont petites. Voilà votre part, et voici la mienne. Il a eu sa part d'aîné. Bonne part. Grande part. Petite part. Quote-part. La principale part. La plus forte part. La meilleure part. La moindre part. Céder sa part. Avoir sa part franche. Une part franche dans une affaire. Il a eu tant pour sa part et portion. Donnez-moi ma part. Demander sa part. Réclamer sa part. Prendre sa part. Faire la part à quelqu'un. Faire la part de quelqu'un. Le plus fort fait la part au plus foible. Il doit avoir les trois parts, les cinq parts des six, etc. Il en a eu tant à sa part, tant pour sa part. S'il y a du profit, j'en aurai ma part. J'y retiens part. J'en retiens part. Entrer en part avec quelqu'un. Être de part avec lui. Il y a eu part.* DICT. DE L'ACAD.

Et j'espérois ma *part* d'une si riche proie. RAC.

Chacun d'eux au péril veut la première *part*. BOIL.

PARTS, s'emploie de préférence, au pluriel, au sens de partage. *Quand ce vient aux parts, les larrons se brouillent. Faire les parts. Régler les parts.* On dit aussi, *faire la part de chacun; régler chaque part.*

PART, se dit aussi des choses, qui sans être divisées, peuvent se communiquer à plusieurs personnes. *Avoir part à la faveur du prince. Avoir part aux bonnes grâces du prince. Vous avez beaucoup de part à son amitié. Toute l'Europe a part aux avantages de la paix. Tous les élus auront part à la béatitude éternelle.* DICT.

« La reine a eu *part* à cette grandeur. » BOSS.

« Ayant eu *part* à toutes les prospérités du » siècle. — Il eut *part* à ces éloges. — Ceux qui » ont *eu part* à son amitié. » FLÉCH.

J'avois *part* à l'affront.

Et comme vous aviez votre *part* aux offenses,
Je vous ai réservé votre *part* aux vengeances. COR.

PART, se dit aussi en parlant de la personne d'où vient quelque chose. *De quelle part viennent ces nouvelles? Il est venu de la part du Roi. Dites-lui cela de ma part. Cela vient de bonne part. Je le sais de bonne part. De quelque part qu'il vienne, il sera toujours bien reçu.*

« Sans aucune consolation de la *part* des » hommes. » BOSS.

« Je déclare aux femmes, de la *part* de tous les » hommes, que le blanc et le rouge les rendent » affreuses. » LA BR.

» Les prophètes qui venaient de la *part* de » Dieu l'avertir de ses devoirs. » MASS.

Voyez-la de ma *part*.

Je l'ai de votre *part* long-temps entretenu.

Rodrigue de ma *part* n'a rien à redouter.

Son ombre, en attendant Rodogune et son frère,
Peut déjà de ma *part* les promettre à son père. COR.

On vous est venu demander de sa *part*.

Va trouver de ma *part* ce jeune ambitieux.

De la *part* des Romains il leur promet la paix. RAC.

On dit aussi, *de ma part*, *de sa part*, pour dire, quant à moi, quant à lui. *Vous ferez ce qu'il vous plaira, mais de ma part je n'y consentirai jamais. Il y a fait de sa part tout ce qu'il a pu.*

Ces expressions sont du style familier.

PART. L'intérêt que l'on prend à quelque chose. *Je prends part à tout ce qui vous touche. Quelle part prenez-vous dans cette affaire? Je prends part à votre douleur, à votre succès, à votre joie.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *prend part* à votre joie. » LA BR.

Chimène, je prends *part* à votre déplaisir.

Je prendrai *part* aux maux sans en prendre à la gloire.
CORNEILLE.

(Il) sembloit à ce travail ne prendre aucune *part*.
ROUSSEAU.

Avoir part, signifie quelquefois contribuer, concourir. *Il a eu part à la dépense. Il a eu la principale part à cet ouvrage. Je voudrois savoir s'il a eu part à cette bonne œuvre.* Lorsque le verbe *avoir* est précédé de la négation, l'usage assez ordinaire est d'employer la préposition *de*. *Il n'y a point eu de part. Je n'ai point de part à ce fait-là.*

« Celui qui *eut* le plus de *part* à cette affaire. »
VOLTAIRE.

» Les hommes parvenus déshonorent ceux » qui *ont eu* quelque *part* au hasard de leur » élévation. — Cet esprit qui est faux, et où » l'imagination *a* trop de *part*. » LA BRUYÈRE.

« Ces questions où l'orgueil et l'irréligion *ont* » plus de *part* que l'amour de la vérité. »
MASSILLON.

Si la chair et le sang, se troublant aujourd'hui,
Ont trop de *part* aux pleurs que je répands pour lui,
Conserve l'héritier de tes saintes promesses... RAC.

ENTRER EN PART, être complice.

« Vous *entrez en part* de leurs désordres. »
MASSILLON.

Et pour être punis, *avons*-nous *part* au crime. COR.

AVOIR PART, être intéressé dans.

Tranquille à mes soupirs, muet à mes alarmes,
Sembloit-il seulement qu'il *eût part* à mes larmes?
Pharnace *auroit*-il *part* à ce desordre extrême?
L'amour *a* peu de *part* à ses justes soupçons. RAC.

On dit, *prendre en bonne part, en mauvaise part*, pour dire, trouver bon, trouver mauvais, interpréter en bien ou en mal. *Il a pris en bonne part ce que vous lui avez dit. Il l'a pris en mauvaise part. Ce mot se prend tantôt en bonne, tantôt en mauvaise part.* (Voyez *bon.*)

On dit, *faire part à quelqu'un, lui donner part de quelque affaire, de quelque secret, de quelques nouvelles*, pour dire, faire savoir quelque chose à quelqu'un, lui communiquer quelque affaire, quelque secret, quelques nouvelles *Quand vous aurez des nouvelles, faites-m'en part. Donner part de ses desseins, de ses entreprises à ses alliés.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est un mystère, un tel m'en *a fait part.* »
LA BRUYÈRE.

On appelle *billets de part*, des billets circulaires par lesquels on fait part d'un mariage, d'une naissance, etc. qui intéresse celui qui écrit.

En parlant des événemens considérables qui arrivent aux grands princes, on dit, qu'*ils en donnent part par leurs ambassadeurs, par leurs envoyés, etc.* pour dire, qu'ils en font savoir la nouvelle dans les formes accoutumées. *Il y a déjà long-temps que la nouvelle en est arrivée, mais l'ambassadeur n'en a pas encore donné part.*

FAIRE PART, faire participer quelqu'un à un avantage.

« Le premier usage qu'on se propose de cette » nouvelle élévation, c'est d'en *faire part* à tous » ceux qui nous environnent. » MASS.

...e retiendrai l'empire;
Mais je le retiendrai pour vous en *faire part.* COR.
Je veux vous *faire part* de toutes mes richesses. RAC.

PART, signifie aussi, lieu, endroit; et dans cette acception l'on dit : *Je vais quelque part, je ne veux pas dire où. Je vous suivrai, quelque part que vous alliez, en quelque part du monde que vous alliez. Je ne puis aller où vous voulez, il faut que j'aille autre part. J'ai lu cela quelque part. Quelque part qu'il soit allé. Quelque part qu'il aille. De quelque part qu'il vienne. On a beau chercher, on ne le trouve nulle part.*

On dit adverbialement, *la plupart du temps*, pour dire, le plus souvent; et, *la plupart des hommes, la plupart des choses*, pour dire, le plus grand nombre des hommes, le plus grand nombre des choses. *La plupart du temps il n'a rien à faire. La plupart des hommes sont trompeurs. La plupart des choses ne valent pas la peine qu'on se donne. La plupart de ces guinées-là sont fausses. La plupart du monde se trompe.*

On dit aussi absolument, *la plupart, la plus grande part*, pour dire, le plus grand nombre. *Dans cette assemblée, la plupart vouloient..... Tous ou la plupart croyoient que... Ils sont, pour la plupart, de cet avis.*

D'UNE PART, D'AUTRE PART, DE PART ET D'AUTRE, DE TOUTES PARTS, DE TOUTE PART. Sortes de phrases adverbiales, dont on se sert en parlant des choses qu'on envisage, qu'on examine par toutes sortes d'endroits. *D'une part, il considéroit que.... D'autre part, il envisageoit.. Après avoir tout examiné de part et d'autre. Entre un tel d'une part, et un tel de l'autre ou d'autre part. D'une et d'autre part. Je ne vois qu'inconvéniens de toutes parts, de toute part.*

« Vous voyez tomber de *toutes parts* les tem- » ples de l'hérésie. — On accourt à Saint-Cloud » de *toutes parts.* » BOSS.

« Des mémoires sanglans déchirent Sainte- » Thérèse de *toutes parts.* » FLÉCH.

« Le salut n'est *nulle part* impossible. — Les » harmonies profanes ne retentissent *de toutes* » *parts*, que pour flatter, etc. — Les éclairs » brillent *de toutes parts.* » (Voyez *péril, souffler.*) MASS.

Et leurs cris *des deux parts* poussés en même temps.
CORNEILLE.

Le peuple s'épouvante, et fuit *de toutes parts.*
De toutes parts pressé par un puissant voisin.
Quel carnage *de toutes parts!*
Adieu; j'assiégerai Néron *de toutes parts* RAC.
(Si) je cherche mon bonheur *autre part* que chez moi.
BOILEAU.

DE PART ET D'AUTRE.

« Si vous conveniez *de part et d'autre* du » véritable sens de Jansénius. » PASC.

« Des problèmes qui, *de part et d'autre*, » n'étoient destinés qu'à amuser le loisir des » écoles et la vanité des sophistes » MASS.

D'AUTRE PART.

« Quelle foule de concurrens faut-il percer » pour en venir là, et d'ailleurs est ce le mé- » rite qui décide toujours de la fortune? Com- » bien de vertus obscures et négligées! combien » de services oubliés ou dissimulés! et *d'autre* » *part*, combien de favoris de la fortune vont » de plain-pied saisir les premiers postes. — » Au jour terrible de vos vengeances, vous » vous vous servirez de la vie rude et labo- » rieuse d'un homme de guerre pour confondre » la lâcheté du mondain et de ses excuses; et » *d'autre part* l'amour du mondain pour les plai- » sirs condamnera le peu d'usage que l'homme » de guerre a fait de ses souffrances. » MASS.

Un pédant, enivré de sa vaine science,
Croit qu'un livre fait tout, et que, sans Aristote,
La raison ne voit goutte, et le bon sens radote;
D'autre part, un galant de qui tout le métier
Est de courir le jour de quartier en quartier,
Condamne la science, etc. BOIL.

On dit, en matière de billets, de lettres de change, *j'ai reçu le contenu en l'autre part, de l'autre part*, pour dire, la somme contenue de l'autre côté de la feuille.

On dit aussi, en matière de compte et dans le même sens, *de l'autre part.*

À Part, *adv.*, séparément. *Mettez cela à part. Il le tira à part. Il fait ses affaires à part. Il fait bande à part. Un mari et une femme qui font lit à part. C'est un fait à part.* Dict. de l'Acad.

Je saurai prendre *à part* l'un et l'autre...
Camille, je suis père, et j'ai mes droits *à part*. Cor.
(Il) inventa le blason avec les armoiries;
De ces termes obscurs fit un langage *à par*. Boil.

On dit familièrement, *raillerie à part*, sans raillerie.

De part en part, façon de parler adverbiale. *La muraille étoit percée de part en part Il a reçu un coup d'épée qui l'a percé de part en part.*

PARTAGE, *s. m.*, division de quelque chose entre plusieurs personnes. *Faire partage. En venir au partage. Faire le partage d'une succession. Faire le partage des meubles qu'on a achetés en commun. C'est un tel qui a fait les partages. Faire le partage du butin.*

Il se dit au propre et au figuré.

Venez, je veux moi-même en faire le *partage*. Rac.
Ces neveux affamés dont l'importun visage,
De mes biens à mes yeux fait déjà le *partage*. Boil.

Partage, *au figuré.*

« Une ame comme la sienne ne souffre point » de *partage*. » Boss.

Il nous demande un amour sans *partage*. L. Rac.

Il signifie aussi, portion de la chose partagée. *Partage égal. Partage inégal. Cette terre m'est échue, m'est tombée en partage. Voilà mon partage. Cela est de mon partage. Le partage de l'aîné. Le partage du cadet. Partage d'aîné. Partage de cadet.*

« Dans les plus puissantes maisons, les *partages* ne sont-ils pas regardés comme une espèce » de dissipation, par où elles se détruisent » d'elles-mêmes. — La princesse Bénédicte, qui » avoit son *partage* dans le ciel. — Le prodigue » de l'Évangile, qui veut avoir son *partage*. » Bossuet.

De celui que je crains si je suis le *partage*,
Je saurai l'accepter avec même visage. Cor.
Et content des États marqués pour mon *partage*.
Le Pont est son *partage*, et Colchos est le mien.
Il venoit par la force assurer son *partage*.
Tel est mon *partage* funeste...
Le cœur est pour Pyrrhus, et les vœux pour Oreste.
Et moi, pour mon *partage*,
Je n'emporterois donc qu'une inutile rage?... Rac.
Exclu de son premier *partage*.
(Voyez *usurpateur*.) Rouss.

Il se dit aussi de l'acte, de l'instrument qui contient la division d'une succession. *Il faut produire votre partage. J'ai vu leurs partages. Il a justifié par son partage, que...* Fléch.

Il se dit aussi figurément de la portion de biens et de maux que la nature et la fortune semblent avoir donnée à tous les hommes, ou à chacun d'eux. *Les maladies et les misères sont le partage du genre humain. Le ciel distribue ses dons comme il lui plait; l'un a l'esprit en partage, etc. Les princes de cette maison ont la valeur en partage.*

« Et ce misérable *partage* ne leur est pas as- » suré! » Boss.

« Oublions donc ce qui n'est que périssable et » passager pour nous attacher à ce qui est notre » *partage* éternel. — S'il faut être désintéressé » quand on a choisi Dieu pour son *partage*, » François de Paule se servit-il de l'ascendant » qu'il eut sur l'esprit des princes? etc. — L'Écri- » ture sainte nous enseigne tantôt que la gloire » est le *partage* de l'humble de cœur, tantôt que » l'humilité est un présage infaillible de la » gloire qui doit la suivre. — Il semble que la » simplicité soit le *partage* des vierges chrétien- » nes. » Fléchier.

« Auprès de ce riche, il y a six vingts familles » qui n'ont point d'habits pour se couvrir, et » qui souvent manquent de pain..... Quel *partage!*.... » La Br.

« Les caprices et les chagrins semblent être le » *partage* des grands. — C'est là que l'impiété est » un bon air, la foi une foiblesse, les vérités du » salut le *partage* des ames oiseuses. » Massillon.

L'esclave craint le tyran qui l'outrage;
Mais des enfans l'amour est le *partage*.
Qu'avec lui ses enfans, de ton *partage* exclus,
Soient au rang de ces morts que tu ne connois plus.
Racine.

L'homme le moins sage
Croit toujours seul avoir la raison en *partage*.
Il a sans rien savoir la science en *partage*.
Saint-Amand n'eut du ciel que sa veine en *partage*.
Boileau.

Il sait...
Que son véritable *partage*
Sont les veilles et les travaux.
La douleur est son *partage*.
Mars avoit pour *partage* un courage indompté.
Ô beauté, *partage* funeste. Rouss.
Croyons: c'est là notre *partage*. L. Rac.

Partage, se dit aussi, lorsque, dans une compagnie de juges, il y a eu autant de voix d'un côté que de l'autre, pour le jugement d'une affaire. *Ils sont dix d'un avis et dix de l'autre, il y a partage. En cas de partage, il faut de nouveaux juges pour juger le partage. Arrêt de partage.*

S'immoler pour son nom et pour son héritage,
D'un enfant d'Israël voilà le vrai *partage*. Rac.

PARTAGER, *v. a.*, diviser en plusieurs parts, pour en faire la distribution. *Partager également. Partager inégalement. Partager sa journée. Partager une succession. Partager des meubles. Partager le butin, les prisonniers. Partagez cela entre vous. Partager le travail aux ouvriers. Partager son temps entre,* etc. (Voyez *temps.*)

« Comme un oiseau ravissant, qu'on iroit » chercher parmi ses rochers et dans son nid, » où il *partage* son butin à ses petits. » Bossuet.

Lorsqu'aux pieds des murs fumans de Troie,
Les vainqueurs tout sanglans *partagèrent* leur proie.
Sur le moindre discours qu'on pourra vous redire,
Serez-vous toujours prête à *partager* l'empire? Rac.

Partager, se dit aussi quelquefois dans la simple signification de diviser. Ainsi on dit, *partager un nombre en deux; ce fleuve partage la province; l'équateur partage le monde.* Dict.

Tel qu'un ruisseau docile
Obéit à la main qui détourne son cours,
Et laissant de ses eaux *partager* le secours,
Va rendre tout un champ fertile. Rac.

La Seine...
Voit du sein de ses eaux vingt îles s'élever,
Qui, *partageant* son cours en diverses manières, etc.
Boileau.

L'astre qui *partage* les jours. Rouss.

Il se dit aussi dans un sens moral. *Ce père partage également sa tendresse entre tous ses enfans. Son cœur étoit partagé entre l'amour et la gloire.*

Partager, dans ce sens, au figuré.

« L'ambition et l'amour de la fortune *partagent*, dans les autres hommes l'amour du » plaisir; les soins qu'exigent ces deux passions » sont autant de momens dérobés à la volupté. »
Massillon.

» Ni les conseils de la providence, ni l'état » de la princesse ne permettoient qu'elle *partageât* tant soit peu son ardeur. » Boss.

« *Partager* son cœur entre Dieu et les créa» tures. » Fléch.

Nous le verrions encor nous *partager* ses soins. Rac.

Partager, répartir sur.

« Comblez-le lui seul de toutes les grâces que » vous aviez réservées, dans vos trésors éter» nels, à tant de princes qui devoient régner » à sa place, et auxquels sa couronne étoit des» tinée: réunissez en lui tout ce que vous de» viez *partager* sur les autres. » Mass.

La nature...
Sait entre les auteurs *partager* les talens. Boil.

Partager, posséder par moitié ou en commun.

« Je suppose qu'il n'y ait que deux hommes » sur la terre qui la possèdent seuls, et qui la » *partagent* entre eux deux, je suis persuadé » qu'il leur naîtra bientôt quelque sujet de » rupture. » La Br.

« Sa faveur lui devient amère, dès qu'il faut » la *partager* avec ses commettans. » Mass.

Le même auteur s'adressant aux femmes du monde qui fréquentent les théâtres, leur dit, en parlant des comédiennes: « Elles deviennent » l'objet de la passion de vos enfans et *partagent* peut-être avec vous-mêmes le cœur de » votre mari. »

Partager la couronne avec notre ennemie. Cor.

(Ils) *partagent* à mes yeux l'autorité suprême. Rac.

(Il) *partage* à notre vue
La plus belle moitié du trône de César.

Avec elles il *partage*
Le sceptre du double mont. Rouss.

Partager, signifie aussi, donner en partage à quelqu'un; et en ce sens il régit directement la personne. *Son père l'a partagé en aîné, l'a partagé en cadet. Il est bien partagé, mal partagé.*

Il se dit aussi en parlant des dons de la nature ou de la fortune. *La nature ne l'a pas mal partagé. La fortune l'a bien partagé.*

Partager, faire entrer en partage, associer à.

« Il *partage* avec eux les soins du gouverne» ment. » Mass.

Partager, avoir part à, participer à.

« Ils *partagent* ses faveurs, en imitant ses dé» sordres. » Mass.

Avec ses fils *partageant* sa tendresse,
Elle a vu son enfance élevée avec eux.

Ah! qui peut avec lui *partager* notre amour?

Prince, je me dévoue à ces dieux immortels,
Dont la vertu t'a fait *partager* les autels. Rac.

Partager, entrer en part de.

« Nous *partageons* ses triomphes en combat» tant pour lui. » Mass.

Partagez ces feux et la gloire
D'un cœur charmé de vos beautés. Rouss.

Partager, v. n., avoir sa part de. *Partager dans une succession. Être appelé à partager.*

On dit, *partager en frères*, pour dire, partager également et amiablement, sans dispute, sans contestation.

Lorsque deux personnes sont en marché de quelque chose, et qu'il s'en faut peu qu'elles ne conviennent de prix, on dit *qu'il faut partager le différent par la moitié*, pour dire qu'il faut que chacune des deux se relâche sur ce qui les empêche de conclure.

On dit aussi simplement dans cette acception, *partager le différent.*

Partager, signifie aussi, s'intéresser, prendre part à. *Partager l'ouvrage, la peine, la douleur, la joie avec quelqu'un. Partager les ressentimens de quelqu'un.* Dict. de l'Acad.

« Je *partage* ses déplaisirs. » Boss.

« M. de Montausier se régla sur une pru» dente équité, *partageant*, avec les moindres » officiers, ses biens par libéralité, et leurs fa» tigues par constance. » Fléch.

(Le mot *partager*, dans cette phrase, est pris dans deux acceptions différentes, *faire part* et *prendre part*; ce qui me paroît inexact, et ne doit pas être imité.)

Ô enfans de Lévi...
Qui venez si souvent *partager* mes soupirs.

Qui sait si depuis,
Je n'ai point en secret *partagé* vos ennuis

Votre père est content....
Et ne vous verra point affronter de danger
Qu'avec vous son amour ne veuille *partager*

Junie a pu le plaindre et *partager* ses peines. Rac.

Je condamne sa faute, en *partageant* ses larmes.
Boileau.

Il se prend quelquefois dans le sens d'une espèce de complicité.

« Pour éviter de *partager* avec lui le même » tort. » La Br.

Partager, signifie encore, séparer en partis opposés. *Cette querelle va partager toute la cour. Cette question a partagé toute l'école. La chambre étoit partagée.*

(Il) balance les destins, et *partage* les dieux. COR.

Mais quoique seul pour elle, Achille furieux
Épouvantoit l'armée, et *partageoit* les dieux. RAC.

Vit-on, dans sa manie,
Un tigre en factions *partager* l'Hyrcanie? BOIL.

PARTAGÉ, ÉE, *participe*, s'emploie dans tous les sens du verbe. *La chambre est partagée. Les opinions sont partagées. Les avis se trouvent partagés. Son cœur étoit partagé entre l'amour et la gloire.* (Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

« Ses amis, ou *partagés*, ou irrésolus, ou » infidèles. » BOSS.

« La ville est *partagée* en diverses sociétés, » qui sont comme autant de petites républi-» ques, etc. » (Voyez *république*.) LA BR.

Des enfans de Lévi la troupe *partagée*,
Dans un profond silence, aux portes s'est rangée.
(Voyez *vœux*.) RAC.

SE PARTAGER, *v. pr.* (Acception oubliée dans le Dictionnaire de l'Académie.)

« *Se partageant* entre les devoirs de sa place » et les soins de sa famille. » FLÉCH.

« Le matin, Glycère *se partage* entre la toi-» lette et quelques billets qu'il faut écrire. » LA BRUYÈRE.

SE PARTAGER, se diviser en corps séparés.

Amis, *partageons-nous* : qu'Ismaël en sa garde
Prenne tout le côté que l'Orient regarde;
Vous, le côté de l'Ourse, et vous, de l'Occident;
Vous le Midi. RAC.

SE PARTAGER, *au figuré*, partager entre soi.

« Les bons et les mauvais succès semblent » *s'être partagé* la durée des ans et des siècles. » MASSILLON.

SE PARTAGER, être partagé. *Un nombre impair ne se peut partager en parties égales sans fraction.* DICT. DE L'ACAD.

J'ai trop de courage
Pour souffrir qu'avec toi ma gloire *se partage*. COR.
Pour le choix d'un maître Athènes *se partage*. RAC.

PARTERRE, *s. m.*, jardin, ou partie d'un jardin, planté ordinairement de buis par compartimens, et orné de fleurs, de gazon, etc. *Parterre de buis. Parterre de gazon. Parterre de fleurs. Parterre de broderie. Tracer un parterre. Les plate-bandes d'un parterre. Les bordures d'un parterre. Les compartimens d'un parterre.*

On appelle *parterre d'eau*, certains canaux conduits par compartimens, et dessinés à peu près comme les parterres ordinaires.

PARTERRE, se dit aussi de cette partie d'une salle de spectacle qui est placée entre l'orchestre et l'amphithéâtre, et où pour l'ordinaire les spectateurs sont debout. *Il ne va qu'au parterre. On paye moins au parterre qu'aux loges. Billets de parterre.*

Il se dit aussi des auditeurs qui sont placés dans ce lieu-là. *Le parterre a fort applaudi en cet endroit.* DICT. DE L'ACAD.

« J'ai cru, dans ma première jeunesse, que les » vers de certains poëtes étoient intelligibles » pour les acteurs, pour le *parterre* et l'amphi-» théâtre, que leurs auteurs s'entendoient eux-» mêmes : je suis détrompé. » LA BR.

Un clerc, pour quinze sous, sans craindre le holà,
Peut aller au *parterre* attaquer Attila.

Plaint Pradon opprimé des sifflets du *parterre*.

(Il) vouloit venger la cour immolée au *parterre*.

Mon embarras est comment
On pourra finir la guerre
De Pradon et du *parterre*. BOIL.

PARTI, *s. m.* Union de plusieurs personnes contre d'autres qui ont un intérêt contraire. *Un grand parti. Un puissant parti. Il est dans le bon parti. Être dans le mauvais parti. Il y a un parti formé. Le parti de la ligue. Le parti des Guelfes. Le parti des Gibelins. Se mettre dans un parti, d'un parti. Entrer dans un parti. Tenir le parti de quelqu'un. Se ranger du parti de quelqu'un. Se détacher d'un parti. Quitter, abandonner un parti. Son parti est abattu. Ruiner un parti. Relever un parti. Soutenir un parti. Se faire chef de parti. Se déclarer d'un parti. Il n'a jamais pris parti durant les guerres civiles. Je me suis mis de son parti.* DICT. DE L'ACAD.

« On sait qu'avec le secret de cette princesse, » elle eut encore celui de tous les *partis*. — Ainsi » les calvinistes, plus hardis que les luthériens, » ont servi à établir les sociniens, qui ont été » plus loin qu'eux, et dont ils grossissent tous » les jours le *parti*. — Le *parti* le plus juste » auroit été le plus fort, sans, etc. » BOSS.

« Mal secouru par les Saxons, il vit son » *parti* presque anéanti. — La reine, en créant » de nouveaux pairs, avoit affoibli le *parti* » du duc. » VOLT.

L'empereur vous croit-il du *parti* de Junie?

Je ne murmure point qu'une amitié commune
Se range du *parti* que flatte la fortune.

J'irai semer partout ma crainte et ses alarmes,
Et ranger tous les cœurs du *parti* de ses larmes. RAC.

Vous voulez dans l'État vous former un *parti*. VOLT.

Car il n'est point d'auteur si désolé,
Qui dans Paris n'ait un *parti* zélé.
A voir Perrault et Longepierre,
Chacun de son *parti* vouloir régler le pas,
Ne diroit-on pas, etc. ROUSS.

On dit figurément, *prendre le parti de quelqu'un, prendre le parti des plus foibles*, pour dire, en prendre la défense, la protection. Et en parlant de la diversité des opinions, on dit, *être du bon parti, du mauvais parti*, pour dire, être du bon avis, du mauvais avis.

« La vertu obscure est souvent méprisée; » mais dès que vous en *prenez* vous-même *le* » *parti*, elle ne manque plus de protection. » MASSILLON.

On dit aussi figurément, qu'*il faut être toujours du parti de la vérité*, pour dire, qu'il faut préférer la vérité à toute sorte de considérations.

« Il préfère le *parti* du crime à celui de la » justice. » MASS.

On appelle *homme de parti*, celui qui se montre crédule et passionné pour tout ce qui intéresse son parti; et l'on appelle *esprit de parti*, la disposition d'esprit qui le rend tel. *Il*

faut se défier de tout homme de parti. L'esprit de parti altère tous ses jugemens et ses récits.

« Les livres faits par des *gens de parti.* »
La Bruyère.

Parti, signifie aussi, résolution, détermination. *C'est le parti qu'il faut prendre. Il sait bien prendre son parti dans l'occasion.*

On dit absolument, *il a pris son parti*, pour dire, il a pris son extrême et dernière résolution. *Il est inutile de lui parler davantage de cette affaire, il a pris son parti. Dès qu'on lui eut fait voir que sa maladie étoit sans espérance, il prit son parti.* Dict. de l'Acad.

« C'est le *parti* que vous auriez *pris* vous-
» même en pareille occasion. — Théonas, abbé
» depuis trente ans, avoit enfin *pris son parti*,
» et renoncé à la prélature. — Menippe semble
» toujours *prendre un parti*, ou décider qu'une
» chose est sans réplique. — Il y a *un parti* à
» *prendre* dans les entretiens, entre une cer-
» taine paresse qu'on a de parler ou quelquefois
» un esprit abstrait qui nous fait faire de mau-
» vaises demandes ou de sottes réponses. —
» Ceux qui font bien, mériteroient seuls d'être
» enviés, s'il n'y avoit encore *un* meilleur *parti*
» à *prendre* qui est de faire mieux. » La Br.

» Chacun des alliés *prit le parti* de traiter. »
Voltaire.

C'est à toi de choisir quel *parti* tu dois *prendre*.
Et sans compter sur moi *prenez* votre *parti*. Rac.

On dit à peu près dans le même sens, *c'est un parti pris;* et l'on dit proverbialement, *à parti pris, point de conseil.*

Il signifie aussi expédient. *On lui a proposé plusieurs partis pour sortir d'affaire, il a choisi le pire.*

Il signifie quelquefois condition, traitement qu'on fait à quelqu'un. *On lui fera un bon parti. Son parti en sera meilleur. On lui offre tant d'appointemens, c'est lui faire un bon parti. On lui vouloit donner une compagnie de cavalerie, il ne devoit pas refuser ce parti-là. C'est un bon parti pour lui. Il a accepté le parti.*

On dit dans le même sens : *Tirer parti de quelque chose. Il a tiré un bon parti de cette affaire.* Et l'on dit figurément, *tirer parti de la vie*, pour dire, en faire un bon et agréable usage.

Quand on veut engager quelqu'un par des considérations avantageuses, on dit, dans le style familier, qu'*on lui fera un bon parti, qu'on lui offre un bon parti.* Lorsque quelqu'un court le risque d'essuyer quelques mauvais traitemens, on dit, *on pourra lui faire un mauvais parti, un méchant parti.*

Parti, traité que l'on fait pour les affaires de finances. *Mettre une affaire en parti. Le parti des vivres. Le parti des poudres. Il s'est enrichi dans les partis.*

« Saint Louis ne mit point en *parti* les biens
» et la fortune des pauvres ; il ne crut pas
» que pour avoir des sujets obéissans, il fallût
» les rendre misérables. » Fléch.

« Ergaste trafiqueroit des sciences et des arts,
» il mettroit en *parti* jusqu'à l'harmonie. »
La Bruyère.

Parti, signifie encore, profession, genre de vie, emploi. *Il a pris le parti de l'Église, le parti de l'épée, le parti des armes, le parti de la robe. Il ne sait encore s'il prendra parti dans l'épée ou dans la robe.*

« Prendre *le parti* de la retraite et de la piété. »
Massillon.

On dit aussi, *prendre parti*, sans rien ajouter, pour dire, s'enrôler dans les troupes. *La garnison a pris parti dans nos troupes. Il a déserté, et a pris parti chez les ennemis.*

Parti, une troupe de gens de guerre, soit de cavalerie, soit d'infanterie, que l'on détache pour battre la campagne, pour reconnoitre l'ennemi. *Un parti de cinq cents chevaux. Un gros parti. Aller en parti. Mener, commander un parti.*

Parti, se dit aussi d'une personne à marier, considérée, soit par rapport à la naissance, soit par rapport aux biens de la fortune. *Cette fille est le plus grand parti qui soit en France. Cette fille-là est un bon parti. C'est un grand parti, un riche parti. Il veut se marier, il cherche un parti sortable. On lui propose un bon parti. Elle n'est pas un assez bon parti pour lui. C'est un mauvais parti. On les marie ensemble, ce sont deux bons partis. Il est d'une grande naissance, fils unique, et très-riche ; c'est un excellent parti.* Dict. de l'Acad.

« Il y a un temps où les filles les plus riches
» doivent prendre *parti.* — Théramène est très-
» riche et d'un grand mérite, combien de ga-
» lans va-t-il mettre en déroute ? quels bons
» *partis* ne fera-t-il pas manquer. » La Br.

A de plus hauts *partis* Chimène peut prétendre. Cor.

PARTIAL, ALE, *adj.* (prononcez *Parcial*), qui prend les intérêts d'une personne, d'une opinion, par préférence à ceux d'une autre; qui s'affectionne à une personne, à une opinion, plutôt qu'à une autre, par esprit de prévention. *Vous n'êtes pas croyable, vous êtes partial. Il est trop partial. Il veut un arbitre qui ne soit point partial.*

Partial, s'emploie dans le didactique, pour dire, qui appartient à la partie d'un tout. *Eclipse partiale.*

PARTIALEMENT, *adv.*, avec partialité. *Se conduire partialement dans une affaire. Agir partialement.*

PARTIALITÉ, *s. f.*, attachement aux intérêts d'un parti, ou d'une personne, par préférence à une autre. *Les partialités sont dangereuses dans un État, dans une communauté. Les partialités nuisent extrêmement au bien public. C'est un homme qui témoigne trop de partialité. Ce juge a marqué trop de partialité pour vous dans votre affaire.*

PARTICIPANT, ANTE, *adj.*, qui participe à quelque chose. *Si cette affaire produit quelque utilité, vous en serez participant.*

On appelle *protonotaires participans, camériers participans*, les protonotaires, les camériers en charge à la cour de Rome.

PARTICIPATION, *s. f.*, l'action de participer à quelque chose. *La participation aux mé-*

rites de Jésus-Christ, aux prières des saints, aux prières des fidèles. La participation au corps et au sang de Jésus-Christ. La participation aux sacremens. La participation aux saints mystères.

Participation, signifie aussi, la connoissance qu'on nous a donnée d'une affaire, et la part que nous y avons eue. *Cela s'est fait sans ma participation, sans sa participation.*

On appelle parmi les religieux, *lettres de participation*, des lettres qu'un ordre religieux donne à une personne séculière, et en vertu desquelles elle participe aux prières et aux bonnes œuvres de l'ordre.

PARTICIPE, *s. m.*, terme de grammaire. C'est une modification du verbe. On l'appelle *participe*, parce que c'est un mot qui tient à la fois de la nature du verbe et de celle du nom.

Il tient du verbe, en ce qu'il exprime les attributs d'existence, d'action et de temps qui constituent cette partie d'une langue : *Etant, ayant, faisant, dormant, etc.* Il y a quelques verbes qui n'ont point de participe.

Il tient du nom en ce qu'il fait les fonctions d'adjectif, et que semblable à l'adjectif déclinable, il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet auquel il se rapporte : *Un homme marchant, une ame aimante, des troupeaux errans.*

On distingue les participes en deux classes relatives au mode de temps qu'ils expriment. On appelle les uns *participes présens*, et les autres *participes passés*. Les premiers se terminent toujours en *ant : aimant, ayant, étant.* Les participes passés prennent différentes terminaisons : *aimé, lu, suivi, etc.*

On les distingue aussi en *participes actifs*, et en *participes passifs*. Actifs, lorsqu'ils expriment une action et sont suivis d'un régime : *portant un livre, buvant du vin, parlant à un homme.* Passifs, lorsqu'ils sont joints au verbe auxiliaire *être : je suis venu, étant suivi, être aimé, etc.*

Ayant, suivi d'un participe, marque toujours un passé. *Ayant chanté, fini, bu, écrit, etc.*

Le participe passif acquiert une signification active et un régime dans tous les temps où il entre, soit du verbe actif, soit de celui qu'on emploie avec le pronom personnel. *J'ai aimé la musique. Je me suis reproché mes fautes.*

Le participe en *ant* ne s'emploie guère qu'au singulier, et ne s'emploie jamais au féminin, si ce n'est dans les cas où le sens de la phrase le rend adjectif, comme, *eau courante, les personnes assistantes*, et dans quelques phrases du palais, comme, *déclarée non jouissante de ses droits.*

Pour savoir quand le participe prend ou ne prend pas le genre et le nombre (ce qui s'appeloit autrefois décliner), il faudroit entrer dans un détail qui paroît moins convenir à un dictionnaire qu'à une grammaire.

Participe, est aussi un terme de finance, qui se dit de celui qui a part dans un traité, dans une affaire de finance. *L'arrêt porte que tous les traitans et leurs participes seront obligés de.....*

PARTICIPER, *v. n.*, avoir part. *Je veux que vous participiez à ma fortune, comme vous avez participé à ma disgrâce. Il est en société avec eux, il participe à tous les profits et à toutes les pertes de la société. On l'a accusé d'avoir participé à la conjuration, d'avoir participé à cette trahison. C'est participer en quelque sorte au crime, que de ne le pas empêcher quand on le peut. Je ne veux point participer à vos mauvais desseins.* Dict. de l'Acad.

« Ainsi, c'est par vous que les peuples *parti-*
» *cipent* à ces désordres. — Entrer en part de
» leurs désordres, pour *participer* plus sûre-
» ment à leurs grâces. » Mass.

Participe à ma gloire, au lieu de la souiller. Cor.

En parlant des choses de la religion, l'on dit : *participer aux prières des fidèles ; participer aux saints mystères ; participer aux sacremens ; participer au corps et au sang de Jésus-Christ ; participer aux mérites de Jésus-Christ.*

Participer, signifie aussi, prendre part, s'intéresser ; et alors c'est ordinairement un terme de civilité et de compliment. *Je participe à votre douleur, à votre joie.* Il n'est guère d'usage, et on dit plus ordinairement, *prendre part.*

Participer, signifie aussi, tenir de la nature de quelque chose. *Un minéral qui participe du cuivre. Cela participe de la nature du feu. Le mulet participe de l'âne et du cheval, participe de l'un et de l'autre, participe de tous les deux. Son système participe de celui des anciens. L'enthousiasme de cet auteur participe de la folie.*

PARTICULARISER, *v. act.*, marquer le détail, les particularités d'une affaire, d'un évènement. *Il est bon dans de certaines affaires de particulariser jusqu'à la moindre circonstance. Particulariser un fait.*

En matière criminelle, en parlant d'un crime commun entre plusieurs personnes, comme une sédition, etc. on dit, *particulariser une affaire*, pour dire, la poursuivre contre un seul de ceux qui y ont eu part.

Particularisé, ée, *participe.*

PARTICULARITÉ, *s. f.*, circonstance particulière. *Particularité essentielle. Il m'a conté toutes les particularités de cette affaire. Je ne savois pas cette particularité de sa vie. Raconter les particularités d'un voyage.*

PARTICULE, *s. f.*, petite partie. *Les particules dont les corps sont composés. Les particules de cet élément sont très-subtiles.* En ce sens, il ne s'emploie guère qu'en style didactique.

Il signifie en grammaire, une petite partie du discours, laquelle est ordinairement d'une syllabe, et doit être rappelée à une des parties d'oraison. *Particule conjonctive, adversative. Si, quand, que, etc., sont des particules. Une des principales difficultés de chaque langue, c'est la connoissance et l'usage des particules.* (Voyez *distributif.*)

PARTICULIER, IÈRE, *adj.*, qui appartient proprement et singulièrement à certaines choses, ou à certaines personnes. Il se dit par opposition à *général. Une raison particulière. Un*

motif particulier. Une considération particulière. Des assemblées particulières. Audience particulière. Avoir une dévotion particulière à la Vierge. Avoir un zèle particulier pour le bien de la religion, pour le salut de l'État, pour la gloire de son prince. Être attaché à son intérêt particulier. Il m'a fait un détail particulier de tout. Il m'en a dit les circonstances les plus particulières. Cela est particulier à ce pays-là. Dict.

« Son caractère *particulier* étoit de concilier » les intérêts opposés. — Ceux qui, pour leurs » intérêts *particuliers*, veulent irriter le Saint-» Siége contre la France. » Boss.

« Un auteur moderne prouve que les anciens » nous sont inférieurs en deux manières, par » raison et par exemple : il tire la raison de » son goût *particulier*, et l'exemple de ses ou-» vrages. — Ces ouvrages ont cela de *particu-» lier*, qu'ils ne méritent ni le cours prodigieux » qu'ils ont pendant un certain temps, ni le » profond oubli où ils tombent ensuite. » La Br.

« Leurs vertus ont deux caractères *particu-» liers* qui, etc. — Ils sacrifient à leurs jalou-» sies *particulières*, etc. » Mass.

Particulier, signifie aussi quelquefois, singulier, extraordinaire, peu commun. *Le cas est fort particulier. Je vais vous apprendre une aventure très-particulière. Un talent particulier. Certains remèdes ont une vertu particulière.*

Il se dit aussi de ce qui est séparé d'une autre chose de même nature. *On lui donna une chambre particulière. Une maison particulière.*

« Les heures *particulières* qu'elle destinoit à » la méditation. » Boss.

Particulier, est aussi substantif, et il signifie, une personne privée, et se dit par opposition à une communauté, à une société. *On ne préfère pas un particulier à toute une communauté. Les particuliers n'ont pas droit de.... Ce n'est qu'un particulier, qu'un simple particulier. Cela est bon de particulier à particulier.*

Il se dit aussi par opposition à personne publique, ou d'un rang très-élevé. *Cela est bon pour un magistrat, et n'est pas bon pour un particulier. Il y a des choses qui sont bienséantes à un particulier, et qui ne conviennent pas à une personne publique. Cela convient à un grand seigneur, et ne convient pas à un particulier.*

« S'il n'est pas permis aux *particuliers* de » faire des leçons aux princes, j'emprunterai » les paroles, etc. » Boss.

« La demeure de Périandre est superbe : est-» ce la maison d'un *particulier?* est-ce un tem-» ple? — Quel est l'égarement de certains *par-» ticuliers*, qui, riches du négoce de leurs pères, » dont ils viennent de recueillir la succession, » se moulent sur les princes pour leur garde-» robe et pour leur équipage. — Du temps de nos » aïeux, l'on étoit persuadé de cette maxime, » que ce qui est dans les grands splendeur, » somptuosité, magnificence, est dissipation, » folie, ineptie dans le *particulier*. — Il se » trouve des maux dont chaque *particulier* » gémit, et qui deviennent néanmoins un » bien public. » La Br.

« Ces hommes chargés des affaires du public » et des *particuliers*, qui se renferment et se » rendent comme invisibles. — Il est nécessaire » de donner tout ensemble à un dauphin les ver-» tus d'un roi et celles d'un *particulier*. — Les » dommages que la marche d'une cour nom-» breuse cause au public et aux *particuliers*. — » Il y a une dévotion de prince, dit saint Augus-» tin, différente de celle des *particuliers*. » Fléch.

« La loi de Dieu est la règle des *particuliers*, » mais les États, etc. » (Voyez *règle*.) Mass.

Dans ce sens il est quelquefois adjectif et signifie ce qui est d'un particulier.

« La couronne de France est autant au-dessus » des autres couronnes du monde, que la di-» gnité royale surpasse les fortunes *particu-» lières*. — La simplicité d'une vie *particu-» lière*. » Boss.

« La vie publique et *particulière*. — Les » prospérités publiques ou *particulières*. » Fléch.

en Particulier, *adverbial.*, à part, séparément des autres. *Il faut le voir en particulier. Je l'ai pris en particulier. Il dîne en particulier. Il est agréable en particulier. En général et en particulier.* Dict. de l'Acad.

« Il se donne non plus en général à la na-» ture humaine, mais à chaque fidèle *en parti-» culier*. » Boss.

On dit, *dans le particulier*, pour dire, dans la société particulière. *Il est aimable dans le particulier.* Dict. de l'Acad.

« Combien de gens qui vous étouffent de ca-» resses *dans le particulier*, et qui sont embar-» rassés de vous dans le public? » (Voyez *servitude*.) La Br.

On dit, *être en son particulier*, pour dire, être retiré dans son cabinet. Et on dit, *en mon particulier, pour mon particulier*, pour dire, pour ce qui est de moi, etc.

On dit proverbialement et familièrement, *en son petit particulier*, lorsqu'on parle d'une personne ou d'une fortune peu considérable. Il est populaire et badin.

On dit à peu près dans le même sens, vivre en son particulier, se mettre en son particulier. *Il vivoit en pension, il s'est mis dans son particulier. Il vivoit avec un de ses amis, il vit aujourd'hui en son particulier.*

PARTICULIÈREMENT, *adv.*, singulièrement. *Il vous honore particulièrement. Il vous a recommandé particulièrement cette affaire.*

Il signifie aussi spécialement. *J'en connois plusieurs, et particulièrement un tel. Il excelle en toutes choses, et particulièrement en poésie.*

Il signifie aussi en détail. *Je vous conterai cela tantôt plus particulièrement.*

PARTIE, *s. f.*, portion d'un tout, physique ou moral. *Petite partie. Grande partie. La meilleure partie. Une bonne partie. J'en ai la meilleure partie. Parties essentielles, intégrantes. Partie d'un corps politique. Le tout est plus grand que sa partie. Cela est composé de parties différentes. Les parties physiques d'un corps.*

Les parties du corps humain. Parties homogènes. Parties hétérogènes. Parties aliquotes. Parties proportionnelles. Parties contiguës. Parties continues. Parties subtiles. Parties grossières. L'union des parties. L'arrangement des parties. Les quatre parties du monde. Les étoiles qui sont dans cette partie du ciel, etc. La partie orientale, occidentale. Dans les parties méridionales, septentrionales. Ce prince perdit une partie de son royaume. Un homme qui a perdu une partie de son bien. Ce livre a quatre parties; la première partie comprend... La plus grande partie des savans. La meilleure, la plus saine partie du parlement. Une partie de l'armée étoit encore campée, l'autre étoit en marche. Il n'avoit qu'une partie de ses troupes. Il avoit tant d'argent, mais il en a donné une partie. Il a vendu une partie de ses livres. Il a employé une partie de sa vie à cela. Il y a donné une partie de son temps. Une partie de ses économies, une partie de son autorité, de son crédit, de sa puissance. Dict. de l'Acad.

« Elle devoit une *partie* de sa gloire aux » malheurs de l'Espagne. — Dans la *partie* la » plus élevée de la Jérusalem bienheureuse. » — C'est ce que nous aurons à considérer dans » les deux *parties* de ce discours. » Boss.

« Jeter le trouble et la confusion dans toutes » les parties de la Sicile. — Dissiper une *partie* » de ces nuages. — Consacrer à Jésus-Christ une » *partie* de ses richesses. — La cour est la *partie* » la plus décriée de ce monde. — Une sage » timidité lui faisoit supprimer une *partie* » de son avis. — Saint Louis voulut prévenir » ce danger; et se chargeant lui-même d'une » *partie* de la justice, il sut le secret de s'ôter » à lui-même une *partie* de sa grandeur. — Les » amusemens de certains magistrats sont comme » la *partie* sacrée de leur vie, à laquelle on n'ose » toucher. » Fléch.

« Elmire ne croyoit pas la moindre *partie* de » toutes les folies qu'on disoit que l'amour » avoit fait faire dans tous les temps. — Si l'on » m'oppose que la fureur du jeu est la pratique » de tout l'occident, je réponds que c'est peut- » être aussi l'une de ces choses qui nous rendent » barbares à l'autre *partie* du monde. — L'élo- » quence est au sublime ce que le tout est à sa » *partie*. » La Br.

Mais toujours du secret il cache une *partie*. Cor.

Que d'un art délicat les pièces assorties,
N'y forment qu'un seul tout de diverses *parties*.
Boileau.

En parlant de l'ame, on dit en style didactique, *la partie supérieure*, pour dire, la raison; et, *la partie inférieure, la partie animale*, pour dire, l'appétit sensitif, la concupiscence.

On dit aussi, *la partie irascible, la partie concupiscible*.

En parlant du corps humain, on appelle *parties nobles*, les parties de la génération: on les appelle figurément, *parties honteuses*, parce que la pudeur ordonne de les cacher. Les viscères sont appelés *parties nobles. Le coup a offensé les parties nobles. Partie saine, partie malade, partie douloureuse. La maladie se jette toujours sur la partie la plus foible.*

En terme de grammaire, on appelle *parties d'oraison*, les mots dont le discours est composé, comme l'article, le nom, le pronom, le verbe, l'interjection, la conjonction, etc. Et on dit, *faire les parties d'un discours*, pour dire, expliquer un discours mot à mot, en marquant sous quelle partie d'oraison chaque terme doit être rangé.

Partie, se dit figurément des bonnes qualités naturelles ou acquises; mais il ne se dit jamais seul. *Une des parties les plus essentielles d'un honnête homme, c'est.... Il a toutes les parties d'un grand capitaine.*

Dans la musique vocale, on appelle le dessus, la haute-contre, la taille et la basse, et dans la musique instrumentale, le premier dessus, le second dessus, la quinte et la basse, *les quatre parties. Un air à quatre parties, avec toutes les parties. Il n'a fait que le sujet, un autre a fait les parties. Composer à plusieurs parties.*

On appelle *partie récitante*, celle qui exécute le sujet principal, dont les autres font l'accompagnement.

On dit, *chanter en partie, faire sa partie*, d'un musicien qui exécute une partie dans un concert.

On dit, figurément et populairement, qu'*un homme tient bien sa partie*, pour dire qu'il fait bien son devoir dans la compagnie où il est. *Il tient bien sa partie à table. Il tient bien sa partie dans une conversation sérieuse.*

Partie, en matières de compte, signifie l'article d'un compte. *Laisser une partie en souffrance. Cette partie n'a pas été allouée par la chambre des comptes.*

Partie de jeu, se dit de la totalité de ce qu'il faut faire pour qu'un des joueurs ait gagné ou perdu, suivant les règles de chaque sorte de jeu. *Au piquet il faut faire tant de points pour gagner la partie. A la paume, il faut gagner tant de jeux. Jouer une partie de paume. Jouer partie à la paume. Partie de piquet. Jouer au piquet aux petites parties. Partie d'échecs. Il a gagné tant de parties tout de suite. Il a gagné une belle partie. Faire sa partie. Faire la partie des enfans. Parier à la partie. Perdre la partie. Partie et revanche. Partie, revanche et le tout. En deux parties liées. Il se fait tard, il faut remettre la partie à demain. Partie de trictrac.* Dict. de l'Acad.

« Souvent avec des pions qu'on ménage bien, » on va à dame et l'on gagne la *partie*: le plus » habile l'emporte, ou le plus heureux. »
La Bruyère.

On appelle *un coup de partie*, un coup qui décide.

On dit figurément, *c'est un coup de partie*, pour dire que c'est une chose d'où dépend le succès d'une affaire; et, *faire un coup de partie*, pour dire, faire quelque chose qui emporte avec soi une décision heureuse, ou qui doit avoir des conséquences très-avantageuses.

On dit qu'*une partie est bien faite, est mal faite*, qu'*elle est inégale*, pour dire qu'elle est faite entre des joueurs de même force, entre des

joueurs de force inégale. *La partie n'est pas égale. La partie est bien faite.*

Partie, se dit aussi d'un projet formé entre plusieurs personnes. *Ils lièrent partie pour me chercher querelle ensemble, pour faire un voyage, etc. Nous avons fait la partie d'aller au sermon, voulez-vous en être?* Dict.

La *partie* est rompue, et les dieux la renouent. Cor.

Il se dit d'ordinaire d'un projet de divertissement. *Faire une partie de chasse, pour la chasse; une partie de campagne, etc. Faire une partie pour aller se promener, pour aller dîner en tel endroit. Nous avons fait partie, la partie d'aller à la chasse. Lier une partie. Rompre une partie. Manquer à une partie. Nous étions six de cette partie. On vous a mis de la partie. Il est de toutes les parties de divertissement, de plaisir. On a remis la partie. Partie carrée. La partie n'a pas eu lieu, est restée là.* Dict.

« On voit Glycère en *partie* carrée, au bal, » au théâtre, dans les jardins publics. »
La Bruyère.

Il se dit encore du divertissement même. *Cette partie a été très-agréable, charmante, ennuyeuse, troublée par des fâcheux.*

Partie, signifie encore celui qui plaide contre quelqu'un, soit en demandant, soit en défendant. *Qui est votre partie? C'est ma partie adverse. Il s'est rendu partie. Il est juge et partie. On l'a reçu partie intervenante. Se rendre partie dans une affaire criminelle. Être partie opposante. Satisfaire la partie civile. Vous avez affaire à forte partie. Prendre quelqu'un à partie. Partie intéressée. Un juge doit écouter les deux parties. Parties assignées. Parties ouïes. Les parties ont passé un compromis, et se sont mises en arbitrage. Faire consumer en frais une pauvre partie. Quand les parties sont d'accord, le juge n'y a que voir.* Les avocats et procureurs appellent ceux dont ils défendent les droits, *leurs parties. Un avocat qui contente ses parties. Il défend bien le droit de sa partie. La partie d'un tel a été condamnée aux dépens.* Dict. de l'Acad.

« Des malheureux qui craignent plus leurs » juges que leurs *parties.* — confondre les droits » et les espérances des *parties* par des arrêts con» tradictoires. » Fléch.

Va, je suis ta *partie*, et non pas ton bourreau. Cor.

On appelle *partie civile*, en matière criminelle, celui qui est accusateur : *il a fait une dénonciation, mais il est resté partie civile;* et *partie publique*, le procureur général, ou ses substituts.

On dit qu'*un plaideur prend son juge à partie*, pour dire qu'il se rend partie contre son juge, l'accusant d'avoir prévariqué. *Il a craint la prise à partie.* Et l'on dit figurément, *prendre quelqu'un à partie*, pour dire, lui imputer le mal qui est arrivé, s'en prendre à lui.

Il n'a point *pris* le ciel ni le sort *à partie*. Cor.
Et de ma mort enfin le *prenant à partie*. Rac.
J'eus beau *prendre* le ciel et le chantre *à partie*.
Boileau.

On dit figurément et familièrement, *avoir affaire à forte partie*, avoir un ennemi puissant.

On dit proverbialement, *qui n'entend qu'une partie n'entend rien*, pour dire qu'il faut écouter les deux parties pour se mettre en état de bien juger.

Parties, au pluriel, se dit de plusieurs personnes qui contractent ensemble. *Les parties contractantes. Toutes les parties intéressées en sont d'accord. Il a été résolu pour le bien de toutes les parties. Cela s'est fait avec la satisfaction de toutes les parties, du consentement de toutes les parties.* Dict. de l'Acad.

« Concilier les intérêts des *parties.* » Boss.

On appelle *parties belligérantes*, les puissances qui sont en guerre les unes contre les autres.

En partie, phrase adverbiale. *Un corps de troupes composé en partie de François, en partie de Suisses. Vous êtes cause en partie qu'il s'en est allé. Il n'est héritier qu'en partie. Il n'est seigneur de cette terre qu'en partie. Ce bâtiment n'est élevé qu'en partie.* Dict. de l'Acad.

Il punit à regret, et ce n'est qu'en *partie*
Qu'il frappe sur l'ingrat que son courroux châtie.
L. Racine.

On omet quelquefois la préposition *en. Je l'ai payé partie en argent, partie en billets. Il a fait cela, partie pour l'amour de vous, partie pour son propre intérêt.* Il est employé alors adverbialement. Dict. de l'Acad.

(Il) vivoit encor chez lui *partie* à ses dépens. Boil.

PARTIR, *v. a.*, diviser en plusieurs parts. Il est vieux, et n'est plus guère d'usage qu'à l'infinitif, lorsqu'en parlant des gens qui ont toujours quelque démêlé ensemble, on dit qu'*ils ont toujours maille à partir.*

Parti, ie, *participe.* Il n'est guère d'usage qu'en terme de blason, pour signifier, divisé de haut en bas en parties égales; et il se dit de l'écu. *Il porte parti d'or et de gueules.*

Il se dit aussi d'un aigle à deux têtes. *Il porte de sable à l'aigle d'or au chef parti.*

PARTIR, *v. n. Je pars, tu pars, il part; nous partons. Je partois. Je partis. Pars. Partez*, etc., Se mettre en chemin, commencer un voyage. *Il vient de partir pour Rome. Il partira dans trois jours. Il est parti pour Lyon. Il seroit parti aujourd'hui, sans une affaire qui lui est survenue.*

« Prêt à *partir* pour la terre sainte. » Fléch.

Nous *partîmes* cinq cents. Cor.
Qu'il s'éloigne, qu'il *parte*.
Partez en diligence.

Il a depuis trois mois fait *partir* de l'armée
Un esclave.

Tous ces mille vaisseaux qui, chargés de vingt rois,
N'attendent que les vents pour *partir* sous vos lois....

Ce guerrier, pressé de *partir* avec nous,
Vouloit revoir ma fille, et *partir* son époux.

Va, *pars*. Dieux! Ulysse le suit.

S'il *part* contre Ilion, c'est pour moi qu'il y vole...

Je voulois votre fille, et ne *pars* qu'à ce prix.

Partez, enfans d'Aaron, *partez*;
Jamais plus illustre querelle
De vos aïeux n'arma le zèle!

Toujours prête à *partir*, et demeurant toujours.
RACINE.

Il veut *partir* à jeun.

Allez, *partez*, mes vers, dernier fruit de ma veine.
BOILEAU.

On dit qu'*un homme ne part point d'un lieu*, pour dire qu'il y est presque continuellement. En ce sens il ne s'emploie qu'avec la négative. *Il ne part point de cette maison.*

PARTIR, signifie encore, se mettre à courir; et en parlant des animaux, des oiseaux, il signifie, prendre sa course, son vol. *Au moindre signe, il part de vitesse. Dès que le signal a été donné, il est parti comme un trait. Le lièvre a parti à quatre pas des chiens. Le chien a fait partir la perdrix.*

On dit qu'*un cheval part bien de la main*, pour dire qu'il prend bien le galop, dès qu'on lui baisse la main. Et l'on dit figurément d'un homme prêt à exécuter tout ce qu'on lui dit, que, *dès qu'on lui parle, il part de la main.*

On dit aussi dans le même sens, *partir de barre. Dès qu'il entendit parler de cela, il partit de barre.*

PARTIR, se dit aussi en parlant des choses inanimées, et signifie, sortir avec impétuosité. *La bombe part du mortier. La foudre qui part de la nue. Le trait a parti avec impétuosité. Le coup part. J'ai vu partir le coup. Le fusil a parti tout d'un coup.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est de ce tribunal souverain que *partent* » ces foudres qui vont consumer l'iniquité jus- » qu'aux tribunaux les plus éloignés. »
FLÉCHIER.

« Ils méprisent des traits *partis* de si loin. — » Un coup *parti* de sa main invisible. »
MASSILLON.

Les éclairs qui *partoient* de ses yeux. RAC.

Un plomb qui suit l'œil et *part* avec l'éclair BOIL.
(Voyez *trait*.)

Il se dit dans le même sens au moral. *Il est vif, sa réponse ne tarde pas à partir. Cela part plutôt que la réflexion. Ne le faites pas partir, vous vous en repentiriez. Quand on l'aiguillonne, il part comme un trait.*

PARTIR, en parlant de certaines choses physiques, signifie, tirer son origine. *Tous les nerfs partent du cerveau. Toutes les artères partent du cœur.*

PARTIR, se dit encore en parlant des choses morales, et signifie, émaner. *Ce conseil ne part pas de lui. Cela est parti de bon lieu, Tout ce qui part de son esprit est achevé. Cela part d'un bon cœur. Cela part d'un mauvais principe. Cela part de bonne main.* DICT. DE L'ACAD.

« Le tribunal d'où *partent* ces décisions. »
MASSILLON.

Périsse mon espoir,
Plutôt que de ma main *parte* un crime si noir. COR.

On ne sait point d'où *part* ce dessein furieux.

Mon malheur est *parti* d'une si belle cause.

Tout cela *part* d'un cœur toujours maître de soi.

Le coup qui l'a perdu n'est *parti* que de lui. RAC.

Ce coup *part*, j'en suis sûr, d'une main janséniste.
BOILEAU.

On dit, *partir d'un principe*, pour dire, supposer un principe, raisonner une conséquence. *Dans cette discussion il est parti d'un bon, d'un mauvais principe.*

On dit à peu près dans le même sens, *partir d'un point*: Et on dit, *a partir de là*, pour dire, en supposant telle chose.

PARTIR, se prend aussi substantivement au manége. *Le partir du cheval. Tâchez de ne vous pas distraire, songez au partir.*

PARTI, IE, *participe*.

PARTISAN, *s. m.* Celui qui est attaché au parti de quelqu'un, qui soutient son parti, qui prend sa défense. *Les partisans de Pompée. Il est de ces partisans. Cet auteur a bien des partisans. Chacun a ses partisans.* DICT. DE L'AC.

« *Partisans* du plaisir, et néanmoins secta- » teurs de la vertu. » MASS.

L'ouvrage le plus plat a, chez les courtisans,
De tout temps rencontré de zélés *partisans*.

D'un jeu de mots grossier *partisans* surannés. BOIL.

Un *partisan* grossier de la sincerité. ROUSS.

Il signifie aussi, celui qui fait un traité avec le roi, pour des affaires de finances. *Un riche partisan. Il s'est fait partisan. Les partisans sont sujets à être recherchés, à être taxés.* DICT.

« N'approfondissez pas la fortune des *parti-* » *sans.* » LA BR.

Il signifie, en terme de guerre, celui qui est accoutumé à aller en parti, à mener des partis à la guerre. *C'est un grand partisan. Un bon partisan.*

PARTOUT, *adv.*, en tous lieux. *Il va partout. Il passe partout. On dit partout.*

« *Partout* on entend des cris: *partout* on voit » la douleur, le désespoir et l'image de la mort. »
BOSSUET.

« Cette double calamité se répandit *partout*. » (Voyez *trace*.) FLÉCH.

« A la cour, à la ville, mêmes passions, » mêmes foiblesses: *partout* des brus, des belles- » mères, des maris et des femmes, des divorces, » des ruptures et des raccommodemens. » LA BR.

Qu'Azarias *partout* accompagne le roi.

Partout en ce moment on me bénit, on m'aime.

Mais je ne vois *partout* que des yeux ennemis.

Et publier *partout* les complots criminels.

Venez; *partout* ailleurs on pourroit nous entendre.

Je l'évite *partout*, *partout* il me poursuit. RAC.

(Voyez *offrir, répandre, rival, semer, sonner, tempête.*)

Il doit regner *partout*, et même dans la fable. BOIL.
(L'auteur parle du vrai.)

Sa patrie est *partout*. ROUSS.

PARTOUT, en quelque lieu que ce puisse être. *On se moque de lui partout où il va.*

« Porter la guerre *partout* où il faut. »
BOSSUET.

« *Partout* où se pouvoit étendre le pouvoir » de M. de Montausier, l'oppression et l'injus- » tice n'étoient pas libres. » FLÉCH.

Je puis mettre à ses pieds ma douleur ou ma joie,
Partout où sa bonté consent que je la voie. RAC.

PARVENIR, *v. n.*, arriver avec difficulté à un

terme qu'on s'est proposé. *Après une longue route, ils parvinrent au pied des Alpes. Il ne put jamais parvenir au haut de la montagne. Il étoit environné de tant de monde, que je ne pus parvenir jusqu'à lui.* DICT. DE L'ACAD.

« Enfin, *je suis parvenue* au divin banquet. » BOSSUET.

Il se dit aussi des choses; et alors il signifie seulement, arriver à.... *Son nom est parvenu aux oreilles du roi. J'espère que ma lettre parviendra jusqu'à lui.* DICT. DE L'ACAD.

Tu ne vas pas chercher sous un ciel inconnu
Des pays où mon nom ne soit point *parvenu*. RAC.

PARVENIR, *au figuré.*

« Ce ne fut pas par la voie du raisonnement
» que sainte Thérèse *parvint* aux connoissances
» sublimes de la divinité : ce fut par la voie de
» la charité et de la prière. » FLÉCH.

« Se frayer des routes d'iniquité pour *parve-*
» *venir* à ses fins. » MASS.

Pour *parvenir* au but de ses tendres amours
Au comble des douleurs tu m'as fait *parvenir*. RAC.

PARVENIR, *au figuré*, s'élever en dignité, faire fortune. *Parvenir à une charge, à une dignité, à un emploi. Y parvenir par la bonne voie. Parvenir à un haut degré de fortune. Parvenir à la couronne, à l'empire.*

« Le désir de *parvenir* à de grandes places,
» l'amour de la gloire et de l'élévation, nous
» est si naturel que rien ne nous coûte pour
» y *parvenir*. » MASS.

J'ai souhaité l'empire, et j'y suis *parvenu*. COR.

L'auteur le plus poli
N'y *parviendra* jamais au sort de l'Angeli. BOIL.

Dans ce sens, il se construit souvent sans régime. *C'est un homme qui ne peut pas manquer de parvenir. Il veut parvenir, à quelque prix que ce soit. Il y a tant de gens qui parviennent par de mauvaises voies. Il n'y a pas de meilleur moyen de parvenir, pour parvenir, que de....*

« Jouer l'homme de bien pour *parvenir*. —
» Que de bassesse pour *parvenir!* » MASS.

PARVENIR À, suivi d'un infinitif. *Il n'a jamais pu parvenir à être riche.*

« L'on a vu un cercle de personnes liées par
» un commerce d'esprit, par tout ce qu'elles
» appeloient délicatesse et sentimens; ils étoient
» *parvenus* à n'être plus entendus, et à ne s'en-
» tendre pas eux-mêmes. » LA BR.

» Quand on est *parvenu* à secouer le joug de
» la foi. » MASS.

Et je suis *parvenue* à le perdre avec moi. RAC.

PARVENU, UE, participe, s'emploie au propre et au figuré.

Déjà jusqu'à mon cœur le venin *parvenu*,
Dans ce cœur expirant jette un froid inconnu. RAC.

Le prélat par la brigue aux honneurs *parvenu*. BOIL.

Il s'emploie comme substantif, en parlant d'un homme qui, né dans un état très-obscur, a fait une grande fortune, principalement dans la finance. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part. *C'est un parvenu, un nouveau parvenu.*

PARVIS, *s. m.*, place devant la grande porte d'une église. Il se dit principalement en parlant d'une église cathédrale. *Le parvis de Notre-Dame.*

On appeloit *parvis*, chez les juifs, l'espace qui étoit autour du tabernacle.

De ses *parvis* sacrés j'ai deux fois fait le tour.
Dans un des *parvis* aux hommes réservé,
Cette femme superbe entre le front levé.
Nos lévites, du haut de nos sacrés *parvis*,
D'Ochosias au peuple ont annoncé le fils. RAC.

PARURE, *s. f.*, ornement, ajustement, ce qui sert à parer. *Belle parure. La parure d'une femme. Une grande beauté n'a pas besoin de parure. La parure ne lui sied pas bien.*

On dit que *les meubles d'une chambre sont de même parure*, pour dire, qu'ils sont de même étoffe, de même ouvrage.

On appelle *parure de diamans, parure de rubis, etc.*, une garniture de diamans, de rubis, pour servir de parure. *Elle a une parure de diamans complète.*

« Nulle *parure* que la simplicité. » BOSS.

« La même *parure* qui embellissoit autrefois
» la jeunesse de la coquette, éclaire les défauts
» de sa vieillesse. — Un extérieur simple est
» l'habit des hommes vulgaires, il est taillé
» pour eux et sur leur mesure; mais c'est une
» *parure* pour ceux qui ont rempli leur vie de
» grandes actions. » LA BR.

« Les modes immodestes, la vanité des *pa-*
» *rures*. » MASS.

De chiffons ramassés dans la plus noire ordure,
Dont la femme aux bons jours composoit sa *parure*.
BOILEAU.

Leur fer et leurs mousquets composoient leur *parure*.
VOLTAIRE.

PAS, *subst. m.*, le mouvement que fait un homme, un animal en mettant un pied devant l'autre pour marcher. *Le pas d'un homme. Le pas d'un cheval. Petit pas. Grand pas. Faire un pas. Aller au pas. Il ne s'en remueroit pas d'un pas. A tous les pas qu'il fait. Il s'arrêtoit à chaque pas. Il marchoit à petit pas, à grands pas, à pas lents. Doubler le pas, hâter le pas. Il faut s'accommoder au pas du plus foible. Le pas d'un enfant. Aller pas à pas. Il va lentement, il compte ses pas. Nous avons bon pas. Marcher d'un pas léger, d'un pas assuré.*

On dit, *faire un pas en arrière*, pour dire, reculer d'un pas; *retourner sur ses pas*, pour dire, retourner au lieu d'où l'on vient; *aller, marcher à pas comptés*, pour dire, marcher lentement et avec gravité; *doubler le pas*, pour dire, hâter sa marche; *forcer le pas*, faire effort pour arriver.

Je vais suivre vos *pas*. COR.

Le pompeux appareil qui suit ici vos *pas*,
N'est point d'un malheureux qui cherche le trépas.
Pylade va bientôt conduire ici ses *pas*.
Et partout Xipharès accompagne ses *pas*
Quand mes pleurs vers Roxane ont rappelé ses *pas*.
Dans votre appartement j'ai retenu ses *pas*

Des chemins écartés,
Où mes yeux ont suivi ses *pas* précipités.

Sans mon ordre on porte ici ses *pas* ?

Quel sujet important conduit ici vos *pas* ?
Elle porte au hasard ses *pas* irrésolus.
Loin de ces lieux cruels précipite tes *pas*.
Déjà tu reviens sur tes *pas*.
Zaïre, s'il se peut, retourne sur tes *pas*.
Mais on se jette en foule au-devant de mes *pas*.
(Voyez *témoin*, *trace*.) RAC.
La frayeur de la nuit précipite mes *pas*.
On ne voit point mes *pas* sous l'âge chanceler. BOIL.
Que la pitié retarde un peu tes *pas*.
Le trouble m'a saisi ; mes *pas* ont hésité.
Mais une invincible contrainte
Malgré moi fixe ici mes *pas*. ROUSS.

PAS, *au figuré*.

Dès les premiers *pas* regarder en arrière. COR.
Lorsqu'au trône il conduisit vos *pas*.
Je crois voir marcher la mort devant ses *pas*.
Il ne faut plus qu'un *pas* ; et c'est où je l'attends.
Depuis quelque temps il évite nos *pas*.
Dès le premier *pas* se laissant effrayer.
Dans quel piége as-tu conduit mes *pas* ? RAC.
Toi, par qui notre bannière
N'a jamais en marchant fait un *pas* en arrière.
Bornez-vous là vos *pas* ? BOIL.
Les grâces, les ris, la jeunesse,
Marchent au-devant de ses *pas*.
Le premier moment de la vie
Est le premier *pas* vers la mort. ROUSS.

On dit figurément qu'*un homme plaint ses pas*, pour dire, qu'il est paresseux, qu'il n'aime pas à prendre de la peine pour autrui ; et dans le sens contraire, on dit qu'*il ne plaint pas ses pas*.

En parlant d'un lieu proche, on dit, *il n'y a qu'un pas*.

On dit figurément d'un homme qui en suit un autre partout, *il est attaché à ses pas*.

Comme une furie *attachée à tes pas*. COR.
Viens m'aider à fuir les vices
Qui s'*attachent à mes pas*. ROUSS.
(Il) sema partout la mort *attachée à ses pas*. VOLT.

À PAS, suivi d'un adjectif.

« Elle voit avancer la mort *à pas lents*. » BOSSUET.

Mon dieu, qu'une vertu naissante,
Parmi tant de périls, marche *à pas incertains* ! RAC.
Tracer *à pas tardifs* un pénible sillon.
Marchant *à pas comptés*.
Il marche en ses conseils *à pas* plus *mesurés*
Qu'un doyen, etc.
Mon pouls inégal marche *à pas redoublés*. BOIL.
Cérès vient *à pas lents* à la suite de Flore. ROUSS.

À CHAQUE PAS, à chaque instant.

« Les tentations infinies qui attaquent *à* » *chaque pas* la foiblesse humaine. » BOSS.

Nous verrons notre camp grossir *à chaque pas*.
Votre douleur redouble et croît *à chaque pas*. RAC.
Il tombe *à chaque pas*. ROUSS.

À GRANDS PAS, avec rapidité, au propre et au figuré.

Mais *à grands pas* vers nous je vois quelqu'un marcher.
Il revient *à grands pas*.
Le pouvoir d'Agrippine,
Vers sa chute *à grands pas* chaque jour s'achemine. RACINE.
Il voit fuir *à grands pas* ses naïades craintives.
Mars, amenant la victoire,
Vole, et le suit *à grands pas*. BOIL.

On dit figurément d'un homme, qu'*il va à grands pas à quelque dignité, à quelque honneur, etc.* pour dire que, selon les apparences, son mérite ou sa fortune l'y fera bientôt parvenir. *Il va à l'évêché à grands pas.*

On dit encore figurément, *aller à pas de géant dans une affaire, dans le chemin de la fortune*, pour dire, y faire de grands progrès en peu de temps.

On dit aussi figurément et familièrement, *aller à pas de tortue dans le chemin de la fortune*, *aller à pas mesurés* (agir avec circonspection).

On dit aussi proverbialement, *il va à pas de loup*, en parlant d'un homme qui marche si doucement qu'on ne l'entend pas, ou qui marche ainsi à dessein de surprendre ou de tromper.

D'UN PAS, suivi d'un adjectif au propre et au figuré.

« Nous marchons *d'un pas* soutenu dans le » chemin de la vertu. » BOSS.

Chacun le suit *d'un pas* ou plus ou moins *pressé*.
D'un pas victorieux franchir les Pyrénées. COR.
D'un pas majestueux, à côté de sa mère,
Le jeune Eliacin s'avance avec mon frère. RAC.
Ils marchent droit au chœur *d'un pas audacieux*.
J'allai, *d'un pas hardi*,
Assez près de Régnier, m'asseoir sur le Parnasse.
D'un pas tranquille et *lent*. (Voyez *promener*.)
Toujours vers la justice aller *d'un pas* égal. BOIL.
Il marche *d'un pas ferme* et *fier*
Dans le chemin de la justice.
Toi, pour qui la victoire
Marche *d'un pas obéissant*. ROUSS.

DE CE PAS, expression adverbiale, à l'heure même que je vous parle, dès cet instant. *Allez-y de ce pas.*

« *De ce pas* même il faut que je visite tous » les États, etc. » MASS.

Allez, et *de ce pas*,
Qu'enfermé dans la tour, on ne le quitte pas. RAC.
Il s'en va *de ce pas* trouver le trésorier. BOIL.

SOUS LES PAS.

« Chaque chute creuse *sous vos pas* de nou- » veaux abîmes. » BOSS.

Aussi-bien, *sous mes pas* c'est creuser un abîme,
Que retenir ma main sur la moitié du crime.
Fais trembler *sous tes pas* les colonnes d'Hercule. COR.
N'épargnez point les fleurs ;
Il en renaît assez *sous les pas* de Marie. MALHERBE.
Les chemins encor tout parfumés
Des fleurs dont *sous ses pas* on les avoit semés.
L'abîme entr'ouvert *sous ses pas*. RAC.
Sous leurs pas diligens le chemin disparoît.
La terre fuit *sous ses pas*. BOIL.

PAS À PAS, expression adverbiale, par degrés, successivement, lentement. *Aller pas à pas.*

« Elle nous conduit *pas à pas* par tous les
» excès. » Boss.

J'arrive *pas à pas* au terme désiré. L. Rac.

On dit proverbialement, *pas à pas on va bien loin*, pour dire que, quelque lentement qu'on aille, on ne laisse pas d'avancer beaucoup, quand on va toujours ; et cela se dit également dans le propre et dans le figuré. Et l'on dit figurément, *faire aller un homme plus vite que le pas*, pour dire, lui donner de l'exercice en lui suscitant des affaires, des embarras.

On dit qu'*un homme a fait un faux pas*, pour dire que, sa démarche étant mal assurée, son pied est venu à glisser ou à chanceler. Et on dit figurément et familièrement, *faire un faux pas*, pour dire, faire quelque faute dans sa conduite, dans une affaire. *Je ne lui ai jamais vu faire un faux pas. On vous observe, gardez-vous de faire un faux pas.* Dict.

« Nous repassons avec amertume sur tous
» nos *faux pas*. » Boss.

Tout meurtri des *faux pas* de sa muse tragique.
Gilbert.

On dit figurément, *avoir le pas*, pour dire, marcher le premier, avoir la préséance. *Le parlement avoit le pas sur les autres compagnies.* En ce sens on dit aussi, *il lui a cédé le pas. Il a pris le pas devant lui, sur lui. Disputer le pas à quelqu'un.* Dict. de l'Acad.

Lui-même il s'applaudit, et, d'un esprit tranquille,
Prend le pas au Parnasse au-dessus de Virgile. Boil.
(Voyez *passage*.)

Pas, se dit aussi des allées et venues que l'on fait pour quelque affaire, et des peines qu'on prend pour y réussir. *Il a bien fait des pas pour son ami, pour ce mariage, pour cette charge. Cela lui a coûté bien des pas. Je vous conseille de ne pas songer à cette affaire, vous y perdriez vos pas. Cela lui a coûté bien des pas, bien des pas inutiles.* Et l'on dit, *je n'en ferai pas un pas*, pour dire, je ne ferai aucune démarche pour cette affaire; et *regretter ses pas*, pour dire, regretter les peines qu'on s'est données. Dict. de l'Acad.

Pas, *au figuré*, conduite, démarche, action. *J'observe tous ses pas.*

« Il compte tous les *pas* du pécheur. » Boss.

Si mes accusateurs observent tous mes *pas*. Rac.
De tous vos *pas* fameux observateur fidèle.
(Il) fortifia mes *pas*, et m'apprit à marcher. Boil.
Il assure nos *pas* craintifs. Rouss.
A tous mes *pas* aussi cette raison préside.
Si tu n'étois l'appui de mes *pas* effrayés. L. Rac.

Pas, signifie aussi, le vestige, la marque qu'imprime, que laisse le pied d'un homme, d'un animal en marchant. *Le pas d'un homme. Le pas d'un cheval. Le pas d'un bœuf. Le pas d'un mulet.*

On dit figurément, *suivre les pas*, *marcher sur les pas de quelqu'un*, pour dire, l'imiter. Ces deux expressions se disent aussi dans le sens propre.

« *Marchant sur les pas de* son invincible
» frère. » Boss.

Ne peut-elle à l'autel *marcher* que *sur vos pas* ?
Allons, puisqu'il le faut, je *marche sur vos pas*.
Les plaisirs et la joie
M'abandonnent, Zaïre, et *marchent sur leurs pas*.
Sur vos pas vous me verrez *voler*. Rac.
Sur ses pas au barreau la troupe *s'achemine*.
Mais n'*allez* pas aussi, *sur les pas* de Brébeuf,
Même en une Pharsale, etc. (Voy. *montagne*.) Boil.

On dit, *le pas d'un cheval*, pour dire l'une des allures naturelles d'un cheval. *Ce cheval va bien le pas. Il n'a point de pas. Il a le pas rude, le pas fort doux. Il a bon pas, un grand pas. Mettre un cheval au pas, le mener au pas, au grand pas, au petit pas.*

Pas, se prend aussi pour l'espace qui se trouve d'un pied à l'autre, quand on marche. *Il y a tant de pas à la lieue françoise. La longueur de cent pas. Ce pistolet, ce mousquet porte tant de pas, porte à tant de pas. Il y a des croix de mille pas en mille pas.*

Pas, se prend aussi pour une mesure précise de terrain. *Le pas géométrique est de cinq pieds.*

Pas, signifie aussi, passage étroit et difficile dans une vallée, dans une montagne. *Le pas de Suse. Garder le pas. Défendre le pas. Le pas des Thermopyles.* On appelle *Pas de Calais*, le détroit entre Calais et Douvres.

On appelle encore *un mauvais pas*, un endroit par où il est dangereux et difficile de passer, comme un bourbier, un précipice. *Il y a là un mauvais pas.*

On dit figurément, *c'est un pas bien glissant*, pour dire, c'est une occasion où il est difficile de se bien conduire. Et on dit qu'*un homme s'est tiré d'un mauvais pas, d'un pas difficile*, pour dire qu'il s'est tiré d'une affaire difficile, embarrassante.

On dit figurément, *franchir le pas*, pour dire, faire une chose qu'on ne pouvoit se résoudre à faire. *Il a balancé long-temps à se marier, mais enfin il a franchi le pas.*

Pas, se prend encore pour le seuil de la porte. *Il est sur le pas de la porte.* Il signifie aussi quelquefois la marche d'un degré. *Il y a quatre pas à monter à ce perron. Prenez garde, il y a ici un pas.*

PASCAL, ALE, *adj.*, qui appartient à la fête de Pâques. *L'agneau pascal que les Juifs mangeoient à la fête de Pâques. Cierge pascal. Communion pascale. Devoir pascal. Lune pascale.*

PASSAGE, *s. m.*, action de passer. *Le passage de la mer Rouge. Durant le passage de l'armée. Je ne veux point de maison sur ce chemin-là, elle est trop sujette au passage des gens de guerre. Durant le passage des ramiers, des cailles, des bécasses. Marquer son passage par des ruines.* Dict. de l'Acad.

« Il ne laisse jamais après lui des traces fu-
» nestes de ses *passages*. » Fléch.

Vous les verrez tous...
Guider dans l'Italie et suivre mon *passage*. Rac.
Ce Romain, dont l'insolent *passage*
Sur un pont, en deux jours, trompa tous mes efforts
Il faut au moins du Rhin tenter l'heureux *passage*.
Boileau.

Il se dit aussi dans un sens moral. *Le passage d'une vie mondaine à une vie chrétienne est rare et difficile. Qui auroit pu s'attendre à un passage si subit, de la plus violente colère à la plus parfaite modération?*

Il se dit encore au figuré d'une chose qui n'est pas de longue durée, *la vie n'est qu'un passage.*

On dit, *le passage*, pour, le moment de passer. *Son passage fut court. J'attendrai, j'observerai son passage. On guetta son passage. On le guettoit au passage.* Dict. de l'Acad.

« On s'attend au *passage* réciproquement » dans une promenade publique. » La Br.

Je puis l'attendre à son *passage*. Rac.

On appelle *oiseaux de passage*, les oiseaux qui en certaine saison passent d'un pays en un autre. *Les hirondelles, les cailles, sont des oiseaux de passage.*

On dit à peu près dans le même sens, *le passage des harengs, le passage des morues.*

Passage, en termes d'astronomie, le moment où un astre est interposé entre l'œil du spectateur et un autre astre. *Observer le passage de Vénus sur le disque du Soleil.*

Passage, signifie aussi, le lieu par où l'on passe. *Il l'attendit au passage. Il passe bien du monde par-là, c'est un grand passage. Pourquoi voulez-vous passer sur ma terre? ce n'est pas là un passage. Otez-vous du passage. Se saisir des passages. Garder les passages. Il a donné, livré passage par son pays. Boucher, fermer le passage. Défendre le passage. Le passage est embarrassé. Le passage est ouvert. Avoir droit de passage en quelque endroit. Se faire, s'ouvrir, se frayer un passage. Occuper, disputer, tenter un passage. Un boulet de canon, un torrent, se fait passage. Sa chambre communique à son cabinet par un petit passage.* Dict. de l'Acad.

« Il se trouve sur le *passage* des grands. — » Une barrière qui lui ferme le *passage*. » La Bruyère.

Elle-même lui dresse une embûche au *passage*. Cor.
Son courroux nous défend d'en chercher les *passages*.
Craignant mon visage,
Il me fait de l'autel refuser le *passage*.
Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelans,
Sur tous mes frères morts se faisant un *passage*
(Voyez *voler*.) Rac.
Des paveurs en ce lieu me bouchent le *passage*.
Un ais sur deux pavés forme un étroit *passage*.
En tous lieux les chagrins m'attendent au *passage*.
L'un et l'autre rival s'arrêtent au *passage*.
Il rompt, perce tout, et trouve enfin *passage*.
Tous les jours sans trembler j'assiégeois leur *passage*.
Boileau.
Non, non, tout doit franchir ce terrible *passage*.
Allez-vous réparer la honte encor nouvelle
De vos *passages* violés?
Et sur vos corps sanglans se traçant un *passage*.
Quand sous tes doigts légers l'air trouvant un *passage*.
Rousseau.
Il fallut disputer, dans cet étroit *passage*,
Des vains honneurs du pas le frivole avantage.
Voltaire.

Passage, *au figuré.*

On m'impute un coup si plein d'horreur,
Pour me faire un *passage* à vous percer le cœur.
Je puis donner *passage* à mes tristes soupirs. Cor.
Je demeurai sans voix, et n'en repris l'usage
Que par mille soupirs qui se firent *passage*.
Et ses réponses sages,
Pour venir jusqu'à moi, trouvent mille *passages*.
Racine.
Mais sa voix s'échappant, au travers des sanglots,
Dans sa bouche à la fin fit *passage* à ces mots.
En ces terribles mots sa voix s'ouvre un *passage*.
Boileau.

Le *passage* est quelquefois un droit général des citoyens, et quelquefois un droit particulier. *Il a obligation de passage par son parc. Il est sujet au passage. J'ai acheté, on m'a vendu le passage. Oter, retirer, racheter le passage.*

Il signifie aussi, le droit qu'on paye pour passer une rivière, un pont. *Payez votre passage. Ce passage appartient à un tel seigneur.*

On appelloit *droit de passage*, la somme que payoient, au profit de l'ordre, ceux qui étoient reçus dans l'ordre de Malte, et dans quelques autres ordres religieux et militaires.

On dit qu'*une route, qu'une ville est d'un grand passage*, pour dire que c'est un passage très-fréquenté.

Passage, signifie aussi certain endroit d'un auteur qu'on allègue. *Il y a dans ce livre un beau passage. Un passage bien exprès. Un passage formel. Passage obscur, difficile. Citer un passage. Apporter un passage. Commenter, expliquer un passage. Passage de l'Écriture, de saint Augustin, de Cicéron, etc. Il a mis les passages en marge. Concilier des passages qui paroissent opposés. Cet auteur cite trop de passages. Son écrit est chargé de passages. Il fatigue le lecteur de passages.*

« Voilà le *passage* entier du saint prophète » Isaïe. » Boss.

Tout s'y trouve, science, histoire, longs *passages*.
L. Racine.

Passage, se dit aussi, en termes de musique, d'un ornement pour l'ordinaire assez court, qu'on ajoute à un trait de chant. *Faire un beau passage, des passages. Il y a bien des passages dans cet air. Cet homme-là fait trop de passages en chantant. Exécuter un passage.*

Passage, en termes de manége, est une action mesurée et cadencée du cheval dans son allure, qui, dès lors, est ou doit être soutenue. *Le passage qui dérive ou qui tient du trot, est plus brillant et plus sonore que le passage qui dérive ou qui tient du pas.*

PASSAGER, ÈRE, *adj.*, qui ne s'arrête point dans un lieu, qui ne fait que passer. *Les hirondelles, les grues sont des oiseaux passagers.*

Il signifie figurément, qui est de peu de durée. *La beauté est passagère. Les plaisirs de ce monde sont passagers. Ce n'est qu'une douleur passagère. Fleurs passagères.* Dict.

« Quelques clartés *passagères*. » Fléch.

« Des feux *passagers*.—Des fléaux *passagers*. » Massillon.

De nos ans *passagers* le nombre est incertain.

Un chagrin *passager*. RAC.

Le bruit *passager* de leurs cris impuissans.

L'homme, en sa course *passagère*,
N'est rien qu'une vapeur légère
Que le soleil fait dissiper.

Un mal foible et *passager*.

Nous avons beau vanter nos grandeurs *passagères*.

Non, non, ses lueurs *passagères*
N'ont jamais ébloui tes sens.

Séduites par l'éclat d'un beau jour *passager*.

Notre esprit n'est qu'un souffle, une ombre *passagère*.

Tu mets tes attraits sous les armes.
Pour profiter des nouveaux charmes
De quelque autre amant *passager*. ROUSS.

(Voyez *vapeur*.)

PASSAGER, ÈRE, *s.*, celui qui s'embarque sur un vaisseau pour ne faire que passer en quelque lieu. *Il y avoit sur ce vaisseau cent soldats, et vingt passagers.*

Il signifie aussi, qui n'a point de demeure fixe dans un lieu. *Je ne fais pas ma demeure ici, je n'y suis que passager. Elle n'y est que passagère. Les hommes ne sont que passagers sur la terre.*

PASSAGÈREMENT, *adv.*, en passant, pour passer peu de temps. *Je ne suis ici que passagèrement.*

PASSANT, *s. m.*, qui passe par une rue, par un chemin. *Il vend du vin aux passans. Un voleur qui dépouille, qui tue les passans. Demandez au premier passant.*

Il s'emploie souvent dans les épitaphes : *Arrête, passant, et considère la fragilité des choses humaines.* DICT. DE L'AC.

« Dans ces lieux d'un concours général, où » les femmes vont recueillir le fruit de leur toi» lette ; c'est là qu'on se parle sans se rien dire, » ou plutôt qu'on parle pour les *passans*. »
LA BRUYÈRE.

(Ils font) aboyer les chiens et jurer les *passans*.

L'ours a peur du *passant*, et le *passant* de l'ours.

Et des noyers souvent du *passant* insultés.

(Il) amusa les *passans* d'un spectacle nouveau.

Il poursuit de ses vers les *passans* dans la rue.

(Voyez *vendre*.) BOIL.

PASSÉ, *s. m.*, le temps passé. *Le passé, le présent et l'avenir. Le passé ne peut plus se rappeler. Tout ce qu'il a fait par le passé.* DICT.

« Le *passé* et le présent nous garantissent l'a» venir. » BOSS.

« Affoibli du *passé*, accablé du présent, il » est encore effrayé de l'avenir. » FLÉCH.

Le *passé* me tourmente, et je crains l'avenir. COR.

Alors chacun rappelant le *passé*. RAC.

(Voyez *rappeler*.)

(Il) plaint le présent, et vante le *passé*.

Et loin dans le *passé*, (il) regarde l'avenir. BOIL.

Ici, c'est le *passé* qui parle au souvenir. DELILLE.

PASSÉ, ce que l'on a fait ou dit autrefois. *Il ne faut plus se souvenir du passé. J'ai oublié tout le passé. Ne parlons plus du passé.* DICT.

Mais enfin je consens d'oublier le *passé*.

Toi-même en ton esprit rappelle le *passé*.

Vous osez à mes yeux rappeler le *passé*? RAC.

PASSE-PORT, *s. m.*, ordre par écrit donné par le souverain, ou en son nom, pour la liberté et sûreté du passage des personnes, des hardes, des marchandises. *Signer, expédier, délivrer un passe-port, des passe-ports. Les ambassadeurs furent quelque temps à attendre leurs passeports. Le général de l'armée lui a donné un passeport.* DICT DE L'ACAD.

Elle croit que...
Et que, les clefs en main, sur ce seul *passe-port*,
Saint Pierre, à tous venans, devoit ouvrir d'abord.
BOILEAU.

Un capucin, brûlant de zèle,
Lui dépêchoit son *passe-port*. ROUSS.

PASSER, *v. n.*, aller d'un lieu, d'un endroit à un autre ; traverser l'espace qui est entre-deux. *Passez de ce côté-ci. Il a passé le long de la muraille. Il est passé de l'autre côté de l'eau. Passer par un lieu, par un pays. Il est passé par Lyon. Il est passé en Amérique depuis tel temps. Il a passé en Amérique en tel temps. Passer dans la ville. Passer par la porte. Passer par la fenêtre. Passer sur un pont. Passer de France en Angleterre. Il en a passé bien près. L'armée a passé par ce pays-là. La procession est passée. Le courrier passe à telle heure. Il n'a fait que passer. Il a passé comme un éclair. Passer outre. Passer plus avant. Avez-vous vu passer le lièvre? Laissez passer les plus hâtés, les plus pressés. Le coup lui a passé sous le bras, entre les jambes. Le boulet lui a passé bien près de la tête. La rivière passe par là. Le vent, l'air, la lumière, le jour, passent par cette fenêtre. Le vent passe dans ces tuyaux. Le sang passe des artères dans les veines. Il a reçu un coup qui lui passe tout au travers du corps. Une barre de fer qui passe dans la muraille.*

« En *passant* des ténèbres à la lumière. »
BOSSUET.

« Afin de *passer* en Afrique. » FLÉCH.

Je *passois* jusqu'aux lieux où l'on garde mon fils.

Passons chez Octavie.

Je sais tous les chemins par où je dois *passer*.

Je n'ai fait que *passer*, il n'étoit déjà plus. RAC.

On dit, *passer de cette vie dans l'autre, passer de cette vie à une meilleure*, et absolument, *passer*, pour dire, mourir, expirer. *Il est à l'agonie, il va passer.* DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui s'empêche de souhaiter que son » père *passe* bientôt de la vie à la mort, est un » homme de bien. » LA BR.

« Dans cette profession, on passe presque tou» jours du crime ou de la débauche à la mort. »
MASSILLON.

Leur cher oncle est *passé*. BOIL.

On dit aussi, *passer par les charges, par les emplois*, pour dire, s'élever des moindres charges aux plus grandes, et y parvenir par degrés. *Il a passé par les charges, par les emplois, par tous les degrés d'honneur.* Et on dit qu'*un homme a passé par de rudes épreuves, par de rudes tribulations*, pour dire qu'il a eu beaucoup à souffrir en diverses occasions.

Passer, se dit aussi des dignités, charges, possessions, terres, qui changent de main. *Cette terre, cette charge, passa dans cette maison par mariage. Quand le royaume de France passa de la première race à la seconde.* Dict.

« Quand ils verront que, dans un moment,
» leur gloire *passera* à leurs noms, leurs titres,
» à leurs tombeaux ; leurs biens à des ingrats,
» et leur dignités peut-être à leurs envieux. »
Bossuet.

« La prospérité des impies n'est jamais *passée*
» à leurs descendans. » Mass.

Passer, signifie aussi, s'écouler, ne demeurer pas dans un état permanent, aller vers la fin. *Les jours, les années passent. Le temps passe et la mort vient. L'hiver est bientôt passé. Vous avez laissé passer le temps de planter. La saison est passée. La beauté passe comme une fleur. Les plaisirs passent. Tout passe en ce monde. Son temps est passé. Ses beaux jours sont passés.*

Il signifie figurément, cesser, finir. *Il est en colère, mais cela passera. Cette mode passera. La fantaisie m'en est passée. La faim lui a passé. Je vous en ferai passer l'envie. Cela fait passer le mal de dents.* Dict. de l'Acad.

Et leur première ardeur *passant* en un moment.
Boileau.

Passer, *au figuré*, périr, disparoître.

« Madame, cependant, *a passé* du matin au
» soir, ainsi que l'herbe des champs. — Le
» monde, dont la figure *passe* et s'évanouit. »
Bossuet.

« Comme, par la loi du corps, je tiens à ce
» monde qui *passe*, par l'espérance et par la
» foi je tiens à Dieu qui ne *passe* point.—Toutes
» choses *passent* comme l'ombre. — Le monde
» est une figure trompeuse qui *passe*, et vos ri-
» chesses, vos plaisirs et vos honneurs *passent*
» avec lui. » Fléch.

Il signifie aussi arriver. *Ce qui s'est passé avant nous. Ce qui s'est passé depuis deux jours. Ce qui se passera après nous*, pour dire, ce qui est arrivé, et ce qui arrivera. *Depuis votre départ, il s'est passé bien des choses, bien des événemens.*

On dit, *comment s'est passée votre dispute, comment s'est passé votre voyage?* pour dire, qu'est-il arrivé de votre dispute, ou, pendant votre voyage? Dict. de l'Acad.

« Ils prennent tout ce qui *se passe* dans leur
» imagination, pour des vérités que Dieu leur
» révèle. » Fléch.

« Les principaux événemens qui *se passent*
» dans notre siècle. — Ce qui *se passe* de plus
» secret dans les cours et les royaumes les plus
» éloignés. » Mass.

Dans sa cour, dans son cœur, dis-moi ce qui *se passe*.
Et vos embrassemens
Ne *se passeront*-ils qu'en éclaircissemens? Rac.

On dit figurément, *passer par-dessus toutes sortes de considérations*, pour dire, n'avoir égard à aucune chose ; et, *passer par-dessus toutes les difficultés*, pour dire, n'être point arrêté par les difficultés.

On dit encore, en parlant d'un livre, d'un ouvrage, qu'*un homme passe par-dessus les plus beaux endroits, par-dessus les défauts*, pour dire qu'il ne les remarque point.

On dit, au propre, *passer outre*, pour dire, aller au-delà de quelque endroit sans être arrêté par les obstacles qui en empêchent.

On dit figurément, *passer outre, passer plus avant*, pour dire, ajouter encore à ce qu'on a déjà dit ou fait. *Il ne se contenta pas de dire que.... il passa outre. Après l'avoir insulté, il passa plus avant, et le maltraita.*

On dit aussi, en termes de pratique, *passer outre*, pour dire, commencer ou continuer d'exécuter. *Il avoit commencé de bâtir en tel endroit, il lui fut défendu par arrêt de passer outre. Nonobstant les défenses à lui faites, il ne laissa pas de passer outre. Défense de passer outre à la vente du bien.*

Passer, se dit aussi des transitions qui se font, dans les discours, d'un point ou d'une matière à l'autre. *Passons au second point. Passons à d'autres choses.* Dict. de l'Acad.

Heureux qui, dans ses vers, sait d'une voix légère
Passer du grave au doux, du plaisant au sévère!
Boileau.

Passer, signifie encore, être admis, être reçu. *Il ne passera pas à l'examen, il est trop ignorant. Il ne passera pas aux ordres. Ce soldat est trop petit, il ne passera pas à la revue. Ce vin est bon, il peut passer.*

On dit qu'*une compagnie*, qu'*un régiment a passé en revue*, pour dire qu'on en a fait la revue; et qu'*un soldat a passé à la montre*, pour dire qu'il étoit dans les rangs, quand le régiment ou la compagnie a fait montre. Il a vieilli en ce sens.

En parlant d'un homme sévère, épineux, ou peu expéditif, on dit figurément qu'*il est fâcheux d'avoir à passer par ses mains.* Et on dit aussi, figurément et familièrement, par manière de menace, *c'est un homme qui passera par mes mains*, pour dire, c'est un homme dont j'aurai occasion de me venger.

On dit aussi, *passer par la main du bourreau*, pour dire, être puni corporellement par ordre de justice.

On dit, *laisser passer une proposition, un discours, une action que fait quelqu'un*, pour dire, ne l'en reprendre pas. *Quoi, vous avez laissé passer cette extravagance? Laissera-t-on passer un livre si dangereux sans le réfuter? Il ne falloit pas lui laisser passer ce mot-là. Cette faute est trop grossière, je ne la saurois laisser passer.*

On dit qu'*une chose a passé en proverbe*, pour dire qu'elle est devenue proverbe.

On dit, *en passer par.....* pour dire, se réduire, se soumettre à..... *J'en passerai par où il vous plaira. J'en passerai par l'avis de tels et tels. Il faut qu'il en passe par-là. Il faut en passer par où il lui plaît.* Et, proverbialement, on dit à peu près dans le même sens, *il faut passer par-là ou par la fenêtre.*

On dit, *faire passer une proposition*, etc. Dict.

« La finesse de la plaisanterie *fit passer* ce
» qu'elle avoit de trop piquant. » Volt.

On dit, en termes de palais, qu'*une affaire a passé à l'avis du rapporteur*, pour dire qu'elle a été jugée suivant l'avis du rapporteur ; et qu'*elle a passé contre l'avis du rapporteur*, pour dire

qu'elle a été jugée contre le sentiment du rapporteur : *qu'elle a passé à fleur de corde*, pour dire qu'il s'en est très-peu fallu que l'avis contraire ne l'emportât; et *qu'elle a passé du bonnet*, ou *qu'elle a passé tout d'une voix*, pour dire que tous les juges ont été du même avis.

On dit aussi, en parlant des avis des juges, tant en matière civile qu'en matière criminelle, *à quoi passe-t-il? il passe à tel avis*; et, en matière criminelle seulement, *il passe in mitiorem*, pour dire, l'avis le plus doux l'emporte; et, *il passe au bannissement, il passe à la mort.*

Passer, *v. a.*, approuver, allouer. *Passez-moi cet article. Passer dans un compte.*

On dit figurément, *passer condamnation*, avouer qu'on a tort.

Il signifie aussi, pardonner. *Passer une faute à quelqu'un. Je vous la passe.* Dict.

« Il n'y a sorte de fatuité qu'on ne lui *passe*. » La Bruyère.

Passer, accorder, *au figuré.*

« Il décrit la conduite du mort; lui ôte jus-
» qu'à la science des détails, que la voix pu-
» blique lui accorde; ne lui *passe* point une mé-
» moire heureuse. » La Br.

« On pourroit laisser au monde cette foible
» consolation, ne pas lui disputer une gloire
» aussi vaine et aussi frivole que lui-même, et
» puisqu'il renonce aux vertus des saints, lui
» *passer* du moins celles des hommes. »
Massillon.

Passer, signifie aussi, aller au-delà, excéder. *La boule a passé le but. Passer les bornes. Passer la mesure. Achetez-moi un bon cheval, mais je ne veux pas y passer cent écus. Ne passez pas ce prix-là. La dépense passe la recette. Cela passe la raillerie. Cela passe le vraisemblable. La doublure passe le drap. Des chausses qui passent le genou. Cet arbre passe la muraille de deux pieds*, pour dire qu'il est plus haut de deux pieds. *Cet homme vous passe de toute la tête. Il ne faut pas que cela passe d'un cheveu.*

« Elle ne leur permet rien de ce qui *passe* l'a-
» mitié. » La Br.

Le succès *passoit* mon espérance.
Des soumissions
Qui *passent* le commun des satisfactions. Cor.
Grâce aux dieux, mon malheur *passe* mon espérance.
La vérité *passe* la renommée. (V. *pudeur.*) Rac.
Mon bonheur a *passé* mes souhaits. Boil.

Il signifie encore, devancer. *Ce lévrier passe tous les autres à la course. Cet enfant passera bientôt tous ses camarades dans les études.*

On dit figurément, *passer*, pour dire, surmonter en mérite. *S'il continue d'étudier, il passera tous les savans de son siècle. Elle passoit toutes les autres filles en beauté.*

Passer, l'emporter sur, être plus convenable.

« Une princesse dont le mérite *passe* la nais-
» sance. » Boss.

« Une fonction dont les devoirs *passent* quel-
» quefois les rigueurs et les travaux des cloîtres. »
Massillon.

Le crime de la sœur *passe* celui des frères.
L'âge du vieux Priam *passe* celui d'Hector. Rouss.

Il signifie encore, être au-dessus de la portée et de l'intelligence. *Je n'y entends rien, cela me passe. Cela passe ma capacité, mon intelligence. Cela passe la portée de l'esprit humain.*

On dit dans le même sens, *cela passe l'imagination. Cela passe toute imagination.*

« Des merveilles qui me *passent*. — Ce qui est
» possible à la divinité, *passe* de bien loin la
» capacité de notre foible raison ». Boss.

On dit figurément et familièrement, *passer son chemin*, pour dire, continuer son chemin sans s'arrêter.

On dit à un importun pour le renvoyer, *passez votre chemin, laissez-nous en paix*. On dit la même chose à quelqu'un pour l'exhorter à ne pas s'inquiéter. *Passez votre chemin, sans écouter les propos.*

Passer, se dit quelquefois de la personne ou de la chose qui passe; et alors il signifie, transporter d'un lieu à un autre. *On a passé le canon dans des bateaux. Le batelier m'a passé, il m'a passé à l'autre bord.* Dict. de l'Acad.

Empêcher que Caron, dans la fatale barque,
Ainsi que le berger, ne *passe* le monarque. Boil.

Passer, se dit quelquefois du lieu qu'on traverse. *Passer toute la grande cour du Louvre. Passer le pont. Passer la rivière, la passer à gué, la passer à la nage. Passer la ligne. Passer les monts. Passer une forêt. Passer le détroit. Passer la mer. Passer l'eau.* Dict. de l'Acad.

« Il *passe* en litière par la voie Appienne. »
Bossuet.

Passer les monts et les mers. Cor.
Passer les limites, etc.
Dès que cette reine...
De la porte du temple aura *passé* le seuil. Rac.
Ils *passent* de la nef la vaste solitude.
Et *passant* du Jourdain les ondes alarmées. Boil.

Il signifie aussi faire passer. *Passez les bras dans les manches de votre robe. Passer un ruban dans un oreiller. Il lui a passé son épée au travers du corps.*

On dit aussi, *passer son habit, sa robe*, mettre son habit, sa robe.

Passer, transporter. *Passez-moi ce volume.*

Passer, se dit aussi en parlant du temps, et signifie consumer, employer le temps. *Passer le temps. Passer une année, un mois, un jour, une heure. Nous avons passé l'année. Nous avons passé ce jour bien agréablement. J'ai passé la nuit sans dormir. Il y passe les jours et les nuits. Passer la nuit à danser, à jouer.* Dict.

« Elles *passent* les nuits et les jours dans les
» prières. » Boss.

« Une vie qu'il avoit *passée* à troubler les
» autres. — *Passer* sa jeunesse à examiner des
» modes et des ajustemens. » Fléch.

« Ils n'ont *passé* que des jours de deuil et des
» nuits laborieuses sur la terre. » Mass.

Il a dans ces horreurs *passé* toute la nuit. Rac.
J'y *passe* obstinément les ardeurs du Lion.
Passant ma vie à ce triste métier. Boil.

Dans un sommeil profond ils ont *passé* leur vie.
ROUSSEAU.

On dit, *passer le temps*, pour dire, se divertir. *Il a bien passé son temps.*

On dit aussi, *passer mal son temps*, souffrir, être maltraité. Ces expressions sont du style familier.

On dit qu'*un homme ne passera pas l'année*, *ne passera pas la journée*, pour dire, qu'il ne vivra pas jusqu'à la fin de l'année, jusqu'à la fin du jour. *Il ne passera pas l'hiver.*

PASSER, signifie aussi faire couler des choses liquides au travers d'un tamis, d'un linge, etc. *Passer du ratafia, de la gelée dans une chausse. Passer une décoction dans un linge. Passer un bouillon à travers une étamine.*

Il se dit aussi de certaines choses qui ne sont pas liquides. *Passer de la farine au tamis, dans un tamis. Passer au bluteau. Il suffit de passer cette farine au gros sas.*

PASSER, préparer, accommoder, apprêter certaines choses, comme cuirs, étoffes, etc. *Il faut passer ce cuir. Cette peau est bien passée. Passer une étoffe en couleur.*

On dit, *passer des rasoirs sur la pierre, sur le cuir; passer des couteaux sur la meule* (les aiguiser).

PASSER, omettre quelque chose, n'en point parler. *Passez cet endroit, ne le lisez pas. Passez cela sous silence. Passez cela, on le sait.* DICT.

Passant tout le reste. BOIL.

PASSER, se dit aussi en parlant des actes que l'on fait par-devant notaires. *Passer un contrat. Passer une procuration, une transaction. Vous me passerez acte. Passer un compromis, une obligation. Cela fut fait et passé par-devant notaires.*

On dit, dans le style familier, *passer maître* (recevoir à la maîtrise). *Nous l'avons passé maître.*

Il se prend aussi neutralement. *Il a passé*, ou *il est passé maître ès arts.*

On dit aussi, *il est maître passé en friponnerie.*

On dit aussi, *passer une pièce de monnoie douteuse, légère, etc.*, pour dire, l'employer, la faire valoir. *Je passerai bien cet écu. Ces trésoriers passent beaucoup de mauvais argent. Passer des pièces fausses.*

On dit, *passer un soldat par les armes*, pour dire, l'exécuter à coups de fusil, par sentence du conseil de guerre; et, *le passer par les baguettes, par les verges*, pour dire, le punir en le faisant passer au travers des rangs de la compagnie dont il est, chaque soldat tenant une baguette à la main pour le frapper. Dans la cavalerie, on disoit, *passer par les courroies.*

On dit, *passer au fil de l'épée*, pour dire, égorger, massacrer. *Si on prend la ville par force, on passera tout au fil de l'épée. Tout fut passé au fil de l'épée.* DICT. DE L'ACAD.

« Leurs habitans *passés au fil de l'épée.* »
BOSSUET.

On dit, *passer la lime sur un ouvrage*, pour dire, l'achever, le polir; *passer l'éponge sur un ouvrage*, pour dire, l'effacer; *passons l'éponge sur tout cela*, pour dire, oublions-le: *passer la plume, un trait de plume, sur quelques endroits d'un ouvrage*, pour dire, rayer quelques endroits dans un ouvrage. Et l'on dit qu'*un homme n'a fait que passer les yeux sur un ouvrage, sur une chose*, pour dire qu'il ne l'a regardée qu'à la hâte, qu'il ne l'a examinée que superficiellement.

PASSER POUR, signifie, être réputé. *Il passe pour un homme de bien. Il passe pour sage, pour un sage, pour un homme sage. Il est avare, au moins il passe pour cela. C'est un galant homme, et qui passe pour tel. S'il n'est savant, du moins il passe pour l'être. Il passe pour avoir fait, pour avoir dit telle chose. Si j'avois fait cette faute, pour qui passerois-je dans votre esprit, pour qui passerois-je dans le monde? Cela passe pour constant. Cela passe pour article de foi.*

« La crainte de *passer pour* hypocrite. »
FLÉCHIER.

« Cet ouvrage *passe pour* merveilleux. — Il » veut *passer pour* gouverner son maître. »
LA BRUY.

« Ceux qui *passent pour* avoir quelque com» merce avec la dévotion. » MASS.

Son fils *passe* ici *pour* mon frère.
C'est *passer* trop long-temps *pour* traître auprès de vous.
CORNEILLE.

Voulez-vous qu'un dessein si beau, si généreux,
Passe pour le transport d'un esprit amoureux. RAC.

SE PASSER, *v. pr.*, s'écouler. En ce sens, il se dit proprement du temps. *Les années se passent, le temps se passe insensiblement. Voilà la belle saison qui se passe. L'occasion se passe.*

« La matinée *se passoit* dans ce pieux exer» cice. » BOSS.

Il se dit aussi des choses qui perdent leur beauté, leur éclat, leur force, etc. *Les fleurs se passent en un jour. Les couleurs vives se passent facilement. Cette femme n'est plus belle, elle se passe. Ce vin n'a plus guère de force, il se passe.*

SE PASSER, savoir se priver, s'abstenir. *Il ne sauroit se passer de vin. Si l'on n'en peut avoir, il faut s'en passer. Je me passerai bien de lui. Il se fût bien passé de dire cela, de parler d'un tel.* DICT. DE L'ACAD.

« Il faut en France beaucoup de fermeté et » une grande étendue d'esprit, pour *se passer* » des charges et des emplois. — *Se passer* d'un » directeur. — Il ne sauroit *se passer* de jouer. »
LA BRUY.

On dit aussi absolument, *en passant*, dans le même sens; et il se dit figurément en parlant de tout ce qui se fait avec quelque sorte de précipitation, et sans y avoir donné le temps nécessaire. *Je n'ai pas eu le loisir d'examiner ce livre-là, je ne l'ai vu qu'en passant. Je ne lui ai parlé de votre affaire qu'en passant.*

On se sert encore de cette phrase, lorsqu'on interrompt un discours, une conversation, pour parler succinctement de quelque autre chose qui se présente à l'esprit. *Vous remarquerez en passant. Je vous dirai en passant. Cela soit dit en passant.* DICT. DE L'ACAD.

« Souffrez que j'appelle ici *en passant* ces » hommes de difficile créance, qui, etc. » FLÉCHIER.

« Pour le dire ici *en passant.* » MASS.

Pour un maigre auteur que je glose *en passant.* BOILEAU.

PASSÉ, ÉE, *participe.*

« Ce peu d'heures saintement *passées* dans » les plus rudes épreuves. » BOSS.

« Ces heures *passées* dans la lecture et dans » la prière. » MASS.

Il est aussi adjectif, et signifie, qui a été autrefois et qui n'est plus. *Le temps passé. Au temps passé. Du temps passé. Se ressouvenir de ses fautes passées.* DICT. DE L'ACAD.

« Ses travaux *passés.* — Nos misères *passées.* » — Les guerres *passées.* » FLÉCH.

« Les âges *passés.* — Les siècles *passés.* — Les » pertes *passées.* — Ses victoires *passées.* » MASSILLON.

Mes bontés *passées.*

Tremble ! ton jour approche, et ton règne est *passé.*

Dans le cours de ma gloire *passée.* RAC.

PASSÉ, *subst.* (Voyez ce mot à son rang alphabétique avant *passer*). Voici encore d'autres acceptions de *passer* omises dans le Dictionnaire l'Académie.

PASSER, *au figuré*, changer de parti. *Passer du coté des ennemis. Passer dans le parti contraire.*

C'est à vous de *passer* du côté de l'empire. RAC.

PASSER, *au figuré*, en parlant d'un changement d'occupation.

« *Passer* d'un exercice de piété à un autre. » BOSSUET.

PASSER, *au figuré*, en parlant d'un sentiment qui succède à un autre.

« *Passer* de la curiosité et de l'admiration à » l'indifférence et au mépris. — Il semble qu'il » est moins rare de *passer* de l'antipathie à l'a- » mour qu'à l'amitié. » LA BR.

« Le roi qui ne pouvoit d'abord s'accoutu- » mer à elle, *passa* de l'aversion à la confiance, » et de la confiance à l'amour. » VOLT.

Et jamais on n'a vu la timide innocence
Passer subitement à l'extrême licence. RAC.

PASSER, *au figuré*, en parlant de la variété du style.

Heureux qui, dans ses vers, sait d'une voix légère
Passer du grave au doux, du plaisant au sévère !
BOILEAU.

PASSER, *au figuré*, aller jusqu'à.

Ma flamme au désespoir *passe* jusques au crime.
CORNEILLE.

PASSER, *au figuré*, être transmis.

« Les ouvrages funestes à l'innocence ne *pas-* » *sent* à la dernière postérité qu'à la faveur de » vos noms et de votre protection. — Leurs » actions *passent* de bouche en bouche, de pro- » vince en province, de nation à nation. — » Leurs vices *passent* d'âge en âge. — Ces au- » teurs dangereux *passeront* entre les mains de » nos neveux. » (Voyez *souvenir.*) MASS.

Vos bons mots *passant* du peuple aux princes.
BOILEAU.

PASSER, *au figuré*, s'étendre jusqu'à.

« Ce sacrifice seroit inutile à la reine, si elle » n'avoit mérité par sa bonne vie que l'effet » en pût *passer* jusqu'à elle. » BOSS.

Je reconnois toujours vos injustes mépris ;
Ils ont même *passé* sur mon malheureux fils. RAC.

PASSER, *au figuré*, être imité.

« Les manières basses de plaisanter *ont passé* » du peuple, à qui elles appartenoient, jus- » ques dans une grande partie de la jeunesse de » la cour, qu'elles ont déjà infectée. » LA BRUYÈRE.

« C'est de vous que *passent* jusque dans le » peuple les modes immodestes, la vanité des » parures, etc. » MASS.

PASSER, *au figuré*, se communiquer.

Et le feu des yeux de sa mère
A *passé* jusqu'en ses écrits. BOIL.

FAIRE PASSER.

« Heureuse si elle eût pu *faire passer* ses in- » clinations dans le reste de sa famille. » FLÉCHIER.

« Dieu *fera passer* à des mains étrangères vos » titres et vos possessions. » MASS.

LAISSER PASSER.

Je l'ai *laissé passer* dans son appartement.

Ulysse, en apparence approuvant mes discours,
De ce premier torrent *laissa passer* le cours. RAC.

Massillon me paroît s'être écarté de son élégance ordinaire, lorsque dans un de ses sermons il s'est permis l'expression suivante :

« On se voit *passer sur le corps* par des su- » balternes. » (Sermon sur la bénédiction des drapeaux du régiment de Catinat.)

PASSE-TEMPS, *s. masc.*, divertissement. *Passe-temps innocent, doux, agréable. Se donner du passe-temps. C'est son passe-temps ordinaire. Vous en aurez le passe-temps.* DICT.

Hé quoi ! vous n'avez pas de *passe-temps* plus doux !
RACINE.

Enfin tous,
Chez une muse en *passe-temps* fertile,
Vinrent chercher un *passe-temps* utile.
Par *passe-temps* un cardinal oyoit, etc. ROUSS.

PASSION, *s. f.*, souffrance. En ce sens il ne se dit guère que des souffrance de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour la rédemption du genre humain. *La passion de Notre Seigneur.*

On appelle *la semaine de la passion*, celle qui précède la semaine sainte, et dans laquelle l'Église commence à faire l'office de la passion de Notre Seigneur ; et l'on appelle *le dimanche de la passion*, le dimanche qui ouvre cette semaine.

On appelle encore *passion*, le sermon qu'on prêche le vendredi saint sur le même mystère. *Où avez-vous été à la passion ? Il a prêché la passion. J'ai entendu la passion d'un tel prédicateur.*

Il signifie aussi, la partie de l'Évangile où est racontée la passion de Notre Seigneur. *La passion selon saint Jean, selon saint Mathieu, etc.*

On dit proverbialement, *souffrir mort et passion*, pour dire, souffrir beaucoup. *Il hésitoit à chaque moment dans son discours: je souffrois mort et passion de l'entendre, à l'entendre.*

PASSION, *s. fém.*, mouvement de l'ame excité par quelque objet, comme l'amour, la haine, la crainte, l'espérance, le désir, etc. *Grande passion. Forte passion. Passion violente. Passion véhémente, ardente, déréglée, furieuse, aveugle. Avoir les passions douces, les passions vives. Être maître de ses passions. La passion l'emporte. La passion l'aveugle. Se laisser aller, se laisser emporter à ses passions. Il est esclave de ses passions. Dompter, réprimer, modérer ses passions. Calmer ses passions. Commander à ses passions. Il est bien sujet à ses passions. N'écoutez pas votre passion. Dans la violence de sa passion. L'amour est la passion prédominante des jeunes gens, est leur passion dominante. Quand la passion se ralentit. Cet homme n'est pas croyable, il parle avec passion. Il fait tout par passion. Je vous en parle sans passion. Cet orateur excite les passions, émeut les passions, remue les passions, sait toucher les passions. La pitié et la terreur sont les passions que la tragédie se propose d'exciter.* Dict. de l'Acad.

« Persécuteur irréconciable de ses propres » *passions.* — Combattre ses *passions.* — Calmer des *passions* violentes qu'une résistance » opiniâtre ne feroit qu'aigrir. » (Voyez *tempête, temple, vaincre.*) Boss.

« Toutes les *passions* sont menteuses; elles » se déguisent autant qu'elles le peuvent aux » yeux des autres; elles se cachent à elles-mêmes. — Les *passions* tyrannisent l'homme, et » l'ambition suspend en lui les autres *passions.* » — Une tenue d'États n'offre rien de si sérieux qu'une table de gens qui jouent grand » jeu: toutes les *passions* comme suspendues » cèdent à une seule. — Courtisans, flatteurs, » complaisans, dévoués aux femmes, dont ils » flattent toutes les *passions.* — Qui croiroit » que l'empressement pour les spectacles, les » repas, les ballets, couvrit des *passions* si » vives et des affaires si sérieuses. — Les princes » ressemblent aux hommes, ils songent à eux-mêmes, ils suivent leurs goûts, leurs *passions*, leur commodité; cela est naturel. » (Voyez *parole.*) La Br.

« Savoir exciter ou calmer les *passions.* — » La condition des princesses les oblige à se » prêter quelquefois au monde pour suspendre » par d'honnêtes divertissemens les *passions* secrètes qui dévorent les courtisans. — On lui » dit mille fois qu'il falloit, pour réussir à la » cour, savoir selon les temps, ou déguiser » ses *passions*, ou flatter celles des autres. — » Courir après les divertissemens du monde, » recueillant les *passions* d'autrui, et se livrant » aux siennes propres. — Condition éclatante, » mais dangereuse, où les *passions* sont continuellement excitées par les objets. — Lorsque » les *passions* se trouvent jointes avec un pouvoir absolu, qu'il est difficile de les régler » et de les vaincre! — Par le récit de feintes » *passions*, leur en inspirer de véritables. — » Les *passions* que nos péchés avoient allumées » rompirent les digues de la justice et de la » raison. » (Voyez *sacrifice, sceau, voie.*) Fl.

« Les *passions*, déjà si favorisées par nos penchans, trouvent encore, dans l'espoir de la » récompense, un nouvel attrait qui les anime. » — Tout allume les *passions* dans votre état. » — Tout ce qui augmente nos *passions*, multiplie nos peines. — Tout ce qui assouvit sa » *passion*, la réveille. — Elles viennent sur » des théâtres criminels chanter des *passions* » pour flatter les vôtres. — Leurs *passions*, conservées dans des monumens publics, ou immortalisées dans nos histoires, ou chantées » par une poésie lascive, iront encore préparer » des piéges à la dernière postérité. — La même » grandeur qui favorise les *passions* les contraint » et les gêne. — Rien ne coûte et rien ne s'oppose » aux *passions* des grands. — C'est là que la » plus haute vertu n'est pas de n'avoir point de » *passions*, mais de n'en avoir que de nobles et » de brillantes. — Cet empire que l'homme de » bien a sur toutes ses *passions.* — Il est bien » plus aisé de dompter des peuples que de » dompter une *passion.* — Son rang, ses bienséances, ses devoirs, tout empoisonne sa » *passion* criminelle. — L'Évangile, qui fait » un vice de cette *passion*, ne sauroit prévaloir » contre l'usage qui l'a érigée en vertu. — Les » bienséances inséparables du rang, ne gènent » pas ses *passions.* — Chacun imite au dedans » les *passions* qu'elle fait éclater au dehors. — » Ce sont leurs *passions* qui en inspirent tous » les jours de nouvelles par la naïveté du style » et par le talent des auteurs qui nous les ont » conservées. — Lorsque vous vous livrez à des » *passions* d'ignominie. — Les *passions*, les » volontés injustes, que les grands mêlent » à l'usage de l'autorité, loin de l'étendre, » l'affoiblissent. — Toutes les *passions* que » les hommes opposent à la vérité. — Vous » avez reçu de la nature des *passions* plus » douces. — Ils ne se relâchent, ce semble, » sur les autres *passions*, que pour être plus » vils sur celle-ci. — Ceux qui sont établis » pour régler les *passions* de la multitude. — » Voyant autour de lui tous les hommes prêts à » servir ses *passions.* — C'est par elle seule » qu'ils peuvent triompher de leurs ennemis, » de leurs *passions.* — Vaincre les *passions.* — » Vieillir dans les *passions.* — Ils favorisent le » crime qui favorise leurs *passions.* » (Voyez *servir.*) Massillon.

Pour moi, ma *passion* m'a fait suivre vos traces.
Suis moins ta *passion*, règle mieux tes désirs.
Ils servent à l'envi la *passion* d'un homme. Cor.

Et vous, qui vous plaisez aux folles *passions*...
Fuyez de mes plaisirs la sainte austérité.
Près de leurs *passions* rien ne me fut sacré. Rac.

(Elle) pèse sans *passion* Chapelain et Virgile.
Sur le fard, sur le jeu, vaincre sa *passion*.
L'aveugle et folle ambition
S'appela des grands cœurs la belle *passion*.
L'homme a ses *passions*, on n'en sauroit douter.
Chaque *passion* parle un different langage. Boil.

L'autorité séduite arma leurs *passions*. ROUSS.

Elle entroit dans cet âge, hélas ! trop redoutable,
Qui rend des *passions* le joug inévitable. VOLT.

Il se prend plus particulièrement pour la passion de l'amour. *Déclarer sa passion. Il meurt de passion pour elle. C'est sa première passion. Une passion naissante. C'est l'objet de sa passion.*

On dit d'une femme, qu'*elle a fait*, qu'*elle a causé de grandes passions*, pour dire qu'elle a été éperdument aimée de beaucoup de gens.

« Il s'égara dans les *passions* qui ont perdu » Salomon. » BOSS.

« Il faut, s'il se peut, ne pas songer à sa *pas-* » *sion*, pour l'affoiblir. — Mille manières » qui allument dans les hommes les grandes » *passions*. — Une *passion* vive et tendre est » morne est silencieuse. — Il arrive quelquefois » qu'une femme cache à un homme toute la » *passion* qu'elle sent pour lui, tandis qu'il » feint pour elle toute celle qu'il ne sent pas. » — On parle d'une région où les jeunes gens » se trouvent affranchis de la *passion* des fem- » mes dans un âge où l'on commence ailleurs » à la sentir. » LA BR.

PASSION, signifie quelquefois, l'affection violente qu'on a pour quelque chose que ce soit. *Il a une grande passion pour les tableaux, pour les médailles. Il a la passion des médailles, des tableaux.* DICT. DE L'ACAD.

« La *passion* qu'elle ressentoit pour la gloire » de Monsieur, n'avoit pas de bornes. » BOSSUET.

« Il n'avoit pour toute *passion* que l'affection » pour la gloire du roi, le désir de la paix, et le » zèle du bien public. » FLÉCH.

Montrer pour Paris si peu de *passion*. BOIL.

PASSION, se dit aussi de l'objet de la passion. *Sa plus forte passion, c'est la chasse, c'est le jeu.* DICT. DE L'ACAD.

« Une avidité de savoir, une assiduité, et, si » j'ose le dire, une intempérance de lecture, » ont été les *passions* de sa jeunesse. — Le désir » de souffrir pour Dieu fut comme sa *passion* » dominante. » FLÉCH.

PASSION DE, suivi d'un infinitif.

« La *passion* qu'il avoit *de* vivre. » FL.

« La *passion de* plaire. » LA BR.

PAR PASSION.

« C'est *par passion* et non pas par raison que » nous osons combattre ces vérités. » BOSS.

Il se prend aussi pour l'expression et la représentation vive des passions que l'on traite dans une pièce de théâtre, ou dans quelques autres ouvrages d'esprit. *Les passions sont admirablement bien traitées dans cette pièce. Les passions y sont bien entendues. Il sait bien toucher les passions. Cet homme n'entend rien aux passions. La passion s'exprime autrement que cela. Ce trait n'est que de l'esprit, on vous demande de la passion.*

On dit d'un orateur, d'un acteur, etc., qu'*il entre bien dans la passion*, pour dire qu'il se pénètre bien du sentiment qu'il doit exprimer. DICT. DE L'ACAD.

« Forcer, exagérer une *passion*. » LA BR.

Que dans tous vos discours la *passion* émue
Aille chercher le cœur, l'échauffe, le remue. BOIL.

PASSIONNÉMENT, *adv.*, avec beaucoup de passion. *Il aime passionnément cette fille, il en est passionnément amoureux, passionnément aimé. Il désire passionnément que....* Il ne se dit que de l'amour et du désir.

PASSIONNER, *v. a.*, donner un caractère animé, et qui marque de la passion. En ce sens, *passionner*, suivi d'un régime simple, n'est guère d'usage qu'en parlant de musique ou de déclamation. *Passionner sa voix, son chant, son récit.*

SE PASSIONNER, se préoccuper par l'intérêt de quelque passion, s'intéresser avec chaleur pour quelque chose. *Un homme sage agit toujours avec raison, et ne se passionne jamais. Il se passionne fort pour cette affaire.*

PASSIONNÉ, ÉE, *participe*. Il ne s'emploie que comme adjectif; et alors il signifie, rempli de passion et de tendresse. *Amant passionné. Il parle d'un air, d'un ton passionné. C'est un homme qui a naturellement l'ame tendre et passionnée. Langage passionné. Discours, style passionné. Des regards passionnés.*

Il signifie aussi, prévenu, rempli de passion. *C'est un homme passionné qui s'emporte. Il en parle en homme passionné. Ecrivain passionné.*

PASTEUR, *s. m.*, celui qui garde des troupeaux. Dans cette acception, il ne se dit guère que de ceux qui gardent des troupeaux de moutons, et en parlant des histoires anciennes. *La plupart des anciens patriarches étoient pasteurs. Les rois pasteurs. Les peuples pasteurs. Quand Romulus voulut bâtir Rome, il assembla les pasteurs de la contrée. Les anges annoncèrent aux pasteurs la naissance du Messie.* DICT.

« Le souverain n'est lui-même que le père et » le *pasteur* de ses peuples. » MASS.

Où la cruelle mort, les prenant pour victimes,
Frappe ces vils troupeaux dont elle est le *pasteur*.

Tel que le vieux *pasteur* des troupeaux de Neptune.
ROUSSEAU.

PASTEUR, dans le langage ordinaire, n'est guère d'usage qu'au figuré. *Jésus-Christ est le souverain pasteur de nos ames. Notre Seigneur est le bon pasteur qui ramène la brebis égarée. Les évêques et les curés sont appelés pasteurs. Il faut écouter son pasteur. Un pasteur doit avoir soin de ses ouailles. Les brebis connoissent la voix du pasteur.* DICT. DE L'ACAD.

« Le saint *pasteur* qui l'assista dans sa der- » nière maladie. — Pour réveiller les peuples et » les *pasteurs*. — Quand on voit dans l'Évangile » la brebis perdue préférée par le bon *pasteur* à » tout le reste du troupeau. » BOSSUET.

« Quelle étoit la régularité de madame la » dauphine, dans les observances de l'Eglise, » dont elle ne se dispensa jamais qu'après avoir » examiné ses besoins, et rendu à ses *pasteurs* » les déférences nécessaires. » FLÉCH.

PASTORAL, ALE, *adj.*, appartenant au pasteur, pris dans l'acception de berger. *Chant pastoral. Habit pastoral. Vie pastorale. Poésies pastorales.*

Il se prend en général comme synonyme de champêtre. *Idées pastorales.*

Il se dit aussi des choses qui appartiennent à un pasteur spirituel. *Bâton pastoral. Le soin pastoral des âmes. Les fonctions pastorales. Instruction pastorale. Lettre pastorale. Sollicitude pastorale.*

PASTORALE, *s. f.*, pièce de théâtre dont les personnages représentent des bergers et des bergères. *Jouer une pastorale. Composer une pastorale.*

PASTORALEMENT, *adv.*, en bon pasteur. Il n'est d'usage qu'au figuré. *Il l'a repris pastoralement.*

PATERNEL, ELLE, *adj.*, qui est tel qu'il convient à un père, tel qu'il appartient à l'état, à la qualité de père. *Amour paternel. Tendresse paternelle. Affection paternelle. Soins paternels. Sentimens paternels. Entrailles paternelles. Correction paternelle. Avis paternels. L'autorité paternelle.* DICT. DE L'ACAD.

« Une voix douce et *paternelle.* » BOSS.

« Je vis un Isaac levant avec peine ses mains » *paternelles* pour bénir une fille que, etc. » FLÉCHIER.

« Les yeux éclairés de la foi découvrirent la » main *paternelle* qui la frappoit pour éprouver » sa fidélité et sa constance. — Vous baignant » de ses larmes *paternelles.* — Votre bonté *pa-* » *ternelle.* — Insensible aux soins *paternels* de sa » Providence. — L'objet de votre tendresse *pa-* » *ternelle.* — Une vigilance *paternelle.* — Re- » garder avec des yeux *paternels.* » MASS.

Mais Dieu veut qu'on espère en son soin *paternel.*
RACINE.

Et d'un ton *paternel* réprimant ses douleurs. BOIL.

Grand dieu! daigne sur ton esclave
Jeter un regard *paternel.*

L'être suprême, en ces mots *paternels*,
Leur annonça ses ordres solennels.

Dieu *paternel*, dit l'autre. ROUSS.

On appelle *parens paternels*, les parens du côté du père; et *biens paternels*, les biens qui viennent du côté du père. *La maison paternelle.*

« Échappé de la maison *paternelle.* » BOSS.

« Un homme de cour qui n'a pas un assez » beau nom doit l'ensevelir sous un meilleur, » faire entrer dans toutes les conversations ses » aïeux *paternels* et maternels. — Les uns font » valoir leurs anciennes liaisons, leur société » d'études, les autres feuillètent leur généa- » logie, rappellent le côté *paternel* et le mater- » nel. » LA BR.

« Élevé dans l'enceinte des murs *paternels.* » MASSILLON.

Aux mânes *paternels* je dois ce sacrifice.
Et ce bras *paternel*
L'auroit déjà puni, s'il étoit criminel.
Tremper ses mains dans le sang *paternel.* COB.

Ton amour criminel
Prétendoit l'arracher à l'hymen *paternel.*
Et mes cris éternels
L'arrachèrent du sein et des bras *paternels.*
Ne me préparez pas la douleur éternelle
De l'avoir fait répandre à la main *paternelle.*
Ne souffrons pas que Phèdre...
Du trône *paternel* nous chasse l'un et l'autre. RAC.

Venez voir ces côteaux enrichis de verdure,
Et ces bois *paternels.* ROUSS.

Dans les champs *paternels.* L. RACINE.

PATERNELLEMENT, *adv.*, comme un père doit faire. *Il l'a traité paternellement.*

PATERNITÉ, *s. f.*, l'état, la qualité de père. Il n'est guère en usage que dans le style didactique. *La paternité et la filiation sont deux termes relatifs.*

PATHÉTIQUE, *adj. des deux genres*, qui émeut les passions. *Ce discours est très-pathétique. Un orateur pathétique. Le dernier acte de cette tragédie est fort pathétique. Il a touché cela d'une manière pathétique. Chaleur pathétique. Voix pathétique. Accent pathétique.* Il se prend aussi substantivement. *Il y a dans cette scène beaucoup de pathétique. Il ne faut pas confondre la déclamation avec le pathétique. Faux pathétique. Pathétique froid.* DICT. DE L'ACAD.

« Les citations profanes, les froides allu- » sions, le mauvais *pathétique*, les antithèses, » les figures outrées ont fini. » LA BR.

PATIENCE, *s. f.*, vertu qui fait supporter les adversités, les douleurs, les injures, les incommodités, etc., avec modération et sans murmurer. *Grande patience. Il faut avoir une merveilleuse patience pour souffrir cela. Il faut avoir une patience d'ange, la patience d'un saint. On a mis sa patience à une rude épreuve. Je prie Dieu qu'il vous donne la patience nécessaire. Vous avez besoin de patience. On a bien exercé votre patience. On a poussé sa patience à bout. La patience m'échappe. Ce seroit lasser votre patience. Il nous a reçus avec bonté, et nous a écoutés avec patience. C'est un grand exemple de patience. Il faut avoir patience jusqu'au bout.*

« Alors, ou la licence excessive, ou la *patience* » poussée à l'extrémité, menacent terriblement » les maisons régnantes. — Enfin, fléchi par ses » vœux et par son humble *patience*, il a rétabli » la maison royale. — Parmi les dures épreuves » où il met sa *patience.* » BOSS.

« A qui M. Le Tellier refusa-t-il jamais le » temps et la *patience* de l'écouter? — Il écoutoit » avec *patience*, il accordoit avec bonté, et re- » fusoit même avec grâce.—La *patience* se sou- » tient par le désir de vivre, ou par l'espérance » même de mourir. — On sent toute la pesan- » teur de sa croix, et l'on ne laisse pas de la por- » ter avec *patience.* — Nul travail ne pouvoit » suffire à son zèle, nulle douleur ne pouvoit » épuiser sa *patience.* — Quelques magistrats » aiment mieux lasser la *patience* du malheu- » reux, et mettre au hasard une bonne cause, » que de retrancher quelques momens de leur » sommeil. — Tout ce qui peut rendre la reli- » gion plus pure, plus majestueuse, plus vé- » nérable, fut l'objet de ses soins, de ses libé-

» ralités, de sa *patience.* » (Voyez *objet, soutenir.*) Fléch.

« Et ce qui use la plus longue *patience*, il » faut lire un grand nombre de termes durs et » injurieux que se disent des hommes graves. » — Si j'épouse, Hermas, une prude, elle ne » sera point emportée; si une emportée, elle » exercera ma *patience.* — Il n'y a point d'avan- » tages trop éloignés à qui s'y prépare par la *pa-* » *tience.* » La Br.

« L'Église n'oppose jamais aux persécutions » que la *patience* et la fermeté. » Mass.

J'ai cent fois, dans le cours de ma gloire passée,
Tenté leur *patience*, et ne l'ai point lassée. Rac.

Vous poussez ma *patience* à bout. Boil.

On dit, *prendre patience*, pour dire, avoir de la modération, de la retenue dans les choses qui font de la peine; et *prendre les afflictions en patience*, pour dire, les recevoir avec patience, avec soumission. *Offrez à Dieu les afflictions qu'il vous envoie, et prenez-les en patience.*

On dit dans le même sens, *prendre son mal en patience.* Dict. de l'Acad.

Prenant mes maux en *patience.* Rouss.

On dit, *prendre patience, avoir patience, se donner patience*, pour dire, attendre sans agitation, sans déplaisir, sans dépit. *Il viendra dans un moment, prenez patience. Ayez patience. Donnez-vous patience. Il faut que vous ayez patience, si vous voulez être payé. Il faut avoir belle patience pour attendre si long-temps.*

PATIENT, ENTE, *adj.*, qui souffre avec modération et sans murmurer, les adversités, les injures, les mauvais traitemens, etc. *C'est l'homme du monde le plus patient. Il faut être bien patient pour souffrir tout cela sans rien dire. Il est fort patient dans la douleur.*

Il signifie aussi, qui supporte, qui tolère, avec bonté, avec douceur, les défauts, les importunités de ses inférieurs. *Ce père a été for patient à l'égard de son fils. Ce mari, ce maître est fort patient dans son domestique. Ce juge est bien patient dans les audiences qu'il donne.*

En ce sens, l'Écriture dit que *la charité est patiente.* Et elle dit que *Dieu est patient et miséricordieux*, pour dire qu'il supporte nos fautes, pour nous donner le temps de nous corriger. Dict. de l'Acad.

« Le *patient* vaut mieux que le brave. — » Un dieu qu'on fait à sa mode, aussi *patient*, » aussi insensible que nos passions le deman- » dent, n'incommode pas. » Boss.

« Cette vertueuse mère plia son fils avec dou- » ceur sous le joug de l'autorité maternelle, » l'accoutumant insensiblement à une vie sim- » ple et *patiente.* » Fléch.

« Les rendre soumis et *patiens.* » Mass.

Patient, signifie aussi, qui attend et qui persévère avec tranquillité. *Il faut être patient à la cour. Quand on a quelque affaire à solliciter, il faut être patient jusqu'au bout.*

Patient, terme didactique, qui reçoit l'impression d'un agent physique. *Tous les êtres à l'égard les uns des autres sont agens ou patiens.*

Il est aussi susbtantif; ainsi on dit, dans le didactique, *l'agent et le patient*, pour dire, le sujet qui agit, et celui sur lequel il agit.

Lorsque, dans une querelle entre deux hommes, l'un d'eux a souffert les injures sans rien faire pour les repousser, on dit qu'*il n'a été que le patient.*

PATIENT, *s. m.*, criminel condamné par la justice, et livré entre les mains de l'exécuteur. *Les prêtres qui accompagnent les patiens au supplice. Le patient étoit dans la charrette.*

On appelle aussi figurément, *le patient*, celui qui est entre les mains des chirurgiens, qui font sur lui quelque opération douloureuse.

PÂTRE, *s. m.*, celui qui garde des troupeaux des bœufs, des vaches, des chèvres, etc. *Il y a beaucoup de pâtres dans ce pays.* Dict.

« O Zénobie! après que vous aurez mis la » dernière main à cet édifice, quelqu'un de ces » *pâtres* qui habitent les sables voisins de Pal- » myre, devenu riche par les péages de vos ri- » vières, achètera un jour à deniers comptans » cette royale maison. » La Br.

Les *pâtres* de Libye. Boil.

PATRIARCHAL, ALE, *adj.*, qui appartient à la dignité de patriarche. *Siége patriarchal. Trône patriarchal. Dignité patriarchale. Croix patriarchale.*

PATRIARCHE, *s. m.*, nom qu'on donne à plusieurs saints personnages de l'ancien Testament. *Noe, Abraham et les autres patriarches. Les saints patriarches.* Dict. de l'Acad.

« Il a eu la destinée des *patriarches.* » Fléchier.

« Si le praticien entend quelquefois parler » des premiers hommes et des *patriarches*, de » leur vie champêtre et de leur économie, il » s'étonne qu'on ait pu vivre en de tels temps. » — Nous-mêmes nous touchons aux premiers » hommes et aux *patriarches.* » La Br.

« Les frères des premiers *patriarches.* » Massillon.

Autant qu'un *patriarche* il vous faudroit vieillir.
La Font.

On dit figurément, d'un vieillard qui a une figure respectable, *il a l'air d'un patriarche.*

On dit aussi d'un vieillard qui vit au milieu d'une famille nombreuse, *c'est un patriarche.*

« Ce *patriarche* de votre famille royale. » Massillon.

Patriarche, est aussi un titre de dignité dans l'Église, qui se donnoit autrefois aux évêques des premiers siéges épiscopaux. *Patriarche de Constantinople. Patriarche d'Alexandrie. Patriarche d'Antioche. Patriarche de Jérusalem.*

On donne aussi ce titre à quelques évêques. *Le patriarche de Lisbonne. Le patriarche d'Aquilée.*

On appelle aussi du nom de *patriarche*, les premiers instituteurs des ordres religieux, comme saint Basile, saint Benoit, etc.

PATRICE, *s. m.*, titre d'une dignité instituée dans l'empire romain par Constantin. *Les patrices avoient le premier rang dans l'empire après les Césars. La dignité de patrice étoit*

à vie. Il y avoit en même temps plusieurs patrices.

PATRICIAT, *s. m.*, dignité de patrice. *On ne parvenoit ordinairement au patriciat, qu'après avoir passé par les plus grandes charges, comme de consul, de préfet du prétoire, de préfet de la ville.*

Il signifie aussi l'ordre des nobles dans les gouvernemens où ils sont anciens, les patriciens. *Cela offensa le patriciat.*

PATRICIEN, IENNE, *adj.* On appeloit ainsi parmi les romains, ceux qui étoient issus des premiers sénateurs institués par Romulus. *Dans les premiers temps de la république romaine, on ne faisoit point de consuls qui ne fussent patriciens. La famille Cornelia étoit patricienne. Clodius étoit patricien, et se fit plébéien.* DICT.

« Césonie qui est d'une famille *patricienne.* »
LA BR.

Dans plusieurs gouvernemens, on appelle les familles nobles, *familles patriciennes.*

Il est aussi substantif. *Les seuls patriciens ont été long-temps en possession du consulat. Les anciens patriciens. Les nouveaux patriciens. Les patriciens de Sienne, de Bologne.*

PATRIE, *s. f.*, le pays, l'État où l'on est né. *La France est notre patrie. L'amour de la patrie. Pour le bien de sa patrie. Pour le service de sa patrie. Servir sa patrie. Défendre sa patrie. Il est doux de mourir pour la patrie. Le devoir envers la patrie est un des premiers devoirs. Cicéron a été appelé le père de la patrie.*

On étend quelquefois ce mot à des provinces, à des villes. *Paris est sa patrie.* DICT. DE L'AC.

« Une princesse infortunée, à qui sa propre » *patrie* n'est plus qu'un triste lieu d'exil. »
BOSSUET.

« Homère est encore, et sera toujours... Les » publicains ne sont plus: ont-ils été? leur » *patrie*, leurs noms sont-ils connus? — L'on » demandoit jadis le consulat: quelle moindre » raison y auroit-il de travailler à se rendre » capable d'un grand emploi, et de demander » ensuite d'y servir sa *patrie* et son prince? — » Enfin si ces hommes, capables de conseiller » les rois, agissent selon leurs lumières, sont-» ils loués de ce qu'ils pensent et de ce qu'ils » font pour la *patrie?* — Il n'y a point de *pa-* » *trie* dans l'État despotique; d'autres choses y » suppléent: l'intérêt, la gloire, le service du » prince. — Que me serviroit, comme à tout » le peuple, que ma *patrie* fût puissante et for-» midable, si, triste et inquiet, j'y vivois dans » l'oppression ou dans l'indigence. » LA BR.

« Se dévouer à la *patrie*. — Zélé pour la *pa-* » *trie.* — On sert mal la *patrie*, quand on la » sert aux dépens des règles saintes. — On se » donne pour amateur de la *patrie*, et on n'en » aime que les honneurs et les prééminences. » (Voyez *redemander.*) MASS.

S'armer pour la *patrie*,
Contre un sang qu'on voudroit racheter de sa vie.
Il est de tout son sang comptable à la *patrie.*
Est-il jamais permis
De livrer sa *patrie* aux mains des ennemis? COR.

Quoi! lorsque vous voyez périr votre *patrie*,
Pour quelque chose, Esther, vous comptez votre vie?
Il me représenta l'honneur et la *patrie.*
Est-ce ainsi que votre ame attendrie
Plaint le malheur des Grecs et chérit la *patrie?*
J'entends de toutes parts menacer ma *patrie.*
Ah! que de la *patrie* il soit, s'il veut, le père!
Mais qu'il songe un peu plus qu'Agrippine est sa mère.
RACINE.

En vain, malgré les vents, aux bords de l'Hespérie,
Énée enfin porta ses dieux et sa *patrie.*
Est-ce ainsi que votre ame, aux périls aguerrie,
Soutient sur ces remparts l'honneur et la *patrie?*
Tu dois là tous les soins au bien de ta *patrie.* BOIL.
Et qoi, père de la *patrie*,
Compte ses jours par ses bienfaits.
L'aimable vérité, fugitive, importune,
N'a trouvé qu'en lui seul sa gloire, sa fortune,
Sa *patrie* et ses dieux. (Voyez *semer.*) ROUSS.
Que, pour premier bienfait, sa clémence attendrie,
Au gré de mes désirs, te rende à ta *patrie.*
D'un mortel courageux la *patrie* est partout. L. RAC.
Du sein de ma *patrie* il fallut m'exiler.
Avois-tu résolu d'opprimer ta *patrie?*
J'ai tout quitté, mes dieux, mon amant, ma *patrie.*
Mais s'il faut à ton culte asservir ma *patrie.*
Et ce sang a toujours coulé pour la *patrie.* VOLT.
Et son ame attendrie,
Du moins pour un instant, retrouve sa *patrie.*
DELILLE.

On appelle *céleste patrie*, le ciel, considéré comme le séjour des bienheureux.

« Loin de la *céleste patrie.* » BOSS.

Heureuse la seule *patrie*
Où l'on adore le Seigneur. ROUSS.

PATRIMOINE, *s. m.*, le bien qui vient du père et de la mère, qu'on a hérité de son père et de sa mère. *Ample patrimoine. Son père et sa mère lui ont laissé un grand patrimoine, un patrimoine opulent. Biens de patrimoine. Il a eu cent mille écus de patrimoine. Il a dissipé, mangé son patrimoine.*

On appelle en certains lieux, *patrimoine paternel*, les biens qui viennent du côté du père; et, *patrimoine maternel*, les biens qui viennent du côté de la mère. DICT. DE L'ACAD.

« Quelles peines n'eut-on pas à persuader à » M. Letellier d'étendre un peu, en faveur » de sa dignité, les limites de son *patrimoine!* »
FLÉCHIER.

« Quelques-uns n'ont pas le triste avantage » de répandre leurs folies plus loin que le quar-» tier où ils habitent: on ne sait pas dans l'île » qu'André dissipe au Marais son *patrimoine*. » — Nos ancêtres moins appliqués à dissiper » ou à grossir leur *patrimoine* qu'à le mainte-» nir, le laissoient entier à leurs héritiers. » — Je passerai la mer, je dépouillerai mon » père de son *patrimoine.* » LA BR.

« Vos largesses sont le seul *patrimoine* que » Dieu leur ait assigné sur la terre. » MASS.

Je te restituai d'abord ton *patrimoine.* COR.

On dit figurément, d'une chose qui est le revenu ordinaire et naturel d'un homme, que c'est son patrimoine. *Les mauvais procès sont*

le patrimoine des procureurs fripons. Les jeunes dissipateurs sont le patrimoine des usuriers.

On dit, en parlant des biens qui ont été donnés à l'Église, qu'*ils sont le patrimoine des pauvres*.

On appelle *patrimoine de saint Pierre*, et *la province du patrimoine*, une partie du domaine que le pape possède en Italie, et dont Viterbe est la capitale.

PATRIMONIAL, ALE, *adj.*, qui est de patrimoine. *Héritage patrimonial. Biens patrimoniaux. Terre patrimoniale.*

PATRON, ONNE, *s.*, protecteur. En parlant des saints, il se dit du saint dont on porte le nom, et de celui sous l'invocation duquel une église est dédiée, ou qu'on réclame comme protecteur d'un pays, d'une ville. *Saint Jean est son patron, est le patron de cette ville. Saint Denis est un des patrons de la France. Sainte Geneviève est la patronne de Paris. Le jour de la fête du patron.* DICT. DE L'ACAD.

« Évitons d'avoir rien de commun avec la » multitude. Qu'elle s'approprie les douze apô- » tres, leurs disciples, les martyrs; telles gens, » tels *patrons*: pour nous autres grands, ayons » recours aux noms profanes, faisons-nous bap- » tiser sous ceux d'Annibal, de César, d'Hec- » tor, d'Achille, etc. » LA BR.

PATRON, se dit aussi d'un prince, d'un ministre, d'un grand seigneur auquel on s'attache, et sous la protection duquel on se met pour faire sa fortune, pour avoir de l'appui. *Un tel prince est son patron. Il a un bon patron à la cour.* DICT. DÉ L'ACAD.

« Théodote vise également à se faire des » *patrons* et des créatures : il est médiateur, » confident, entremetteur; il veut gouverner. » LA BR.

Fuis, va chercher ailleurs tes *patrons* bien-aimés.
BOILEAU.

On appelle, *patron d'un vaisseau marchand, d'une galère, d'une barque, etc.*, celui qui commande aux matelots d'un vaisseau, d'une galère, d'une barque, et qui a soin de ce qui regarde le service et la manœuvre du bâtiment. *Un vaisseau, capitaine tel, patron tel. Le patron du vaisseau. Le patron de la galère. Le patron de la barque.*

PATRON, *s. m.*, modèle sur lequel certains artisans travaillent, comme les brodeurs, les tapissiers et autres. *Un beau patron. Un nouveau patron. Un patron extrêmement riche. Un patron trop chargé d'ouvrage. Un patron à dentelle. Un patron de dentelle. Voilà une dentelle d'un beau patron*, c'est-à-dire, qui est faite sur un beau patron. *Voilà un velours à ramages qui est bien travaillé, le patron en est beau. Ce tapissier a de beaux patrons pour des chaises.*

On dit figurément et familièrement, qu'*un homme s'est formé sur un bon, sur un mauvais patron*, pour dire qu'il s'est formé sur un bon, sur un mauvais modèle.

PÂTURAGE, *s. m.*, lieu où les bestiaux pâturent. *Bons pâturages. Gras pâturages. On ne sauroit faire de nourritures dans cette terre, il n'y a point de pâturages.* DICT. DE L'ACAD.

« Que cet enfant miraculeux les mène encore, » et les voie réunis dans les mêmes *pâturages*. » MASSILLON.

Oubliant tous les jours le *pâturage* et l'herbe. BOIL.

Les lions dépouillent leur rage,
Et dans le même *pâturage*
Bondissent avec les troupeaux. ROUSS.

Échappé du sein d'un riant *pâturage*,
Un coursier orgueilleux, etc. VOLT.

Aux *pâturages* gras il mène ses troupeaux.
(Ce vers est allégorique.) L. RAC.

Il signifie aussi l'usage du pâturage. *Il a droit de pâturage sur cette terre.*

PÂTURE, *s. f.*, ce qui sert à la nourriture des bêtes, des oiseaux, et même des poissons. *Dieu a soin de tous les animaux, il leur donne à chacun leur pâture, il leur apprend à chercher leur pâture. Les petits poissons sont la pâture des gros. Son corps a été la pâture des loups, la pâture des vautours et des corbeaux. Nos corps deviendront la pâture des vers.* DICT. DE L'AC.

D'un perfide ennemi j'ai purgé la nature;
A ses monstres lui-même a servi de *pâture*.

Grand dieu! tes saints sont la *pâture*
Des tigres et des léopards.

Aux petits des oiseaux il (Dieu) donne leur *pâture*. R.

(Ils) trouvoient dans l'écurie une pleine *pâture*.

Tous les hommes suivoient la grossière nature;
Dispersés dans les bois, couroient à la *pâture*. BOIL.

Devenir la *pâture*
Des corbeaux affamés et des loups dévorans.

Et les troupeaux, épris de leurs concerts touchans,
Négligeant la *pâture*, écoutèrent leurs chants.
ROUSSEAU.

PÂTURE, se dit aussi de l'herbe et de la paille qu'on donne aux bestiaux pour leur nourriture, et principalement à des bœufs et à des vaches. *Mettre de la pâture devant des bœufs, leur donner de la pâture.*

On dit aussi, *mettre des chevaux en pâture*, pour dire, les mettre paître dans un pré. *En de certains temps, la cavalerie envoie les chevaux en pâture.*

On appelle aussi *pâture*, le lieu où croît la nourriture des animaux qui paissent. *Belle pâture. Une vaste pâture.* On dit mieux *pâturage*.

PÂTURE, signifie aussi figurément, ce qui nourrit l'esprit ou l'ame. *Il ne faut pas laisser cet homme oisif, il faut donner de la pâture à son esprit. Vous ne trouverez pas là pâture. La parole de Dieu est la pâture de l'ame. Pâture spirituelle.* DICT. DE L'ACAD.

« Théophile écoute : il veille sur tout ce qui » peut servir de *pâture* à son esprit d'intrigue, » de médiation ou de ménage. » LA BR.

PAUPIÈRE, *s. f.*, la peau qui couvre l'œil, et qui est bordée de petits poils qu'on appelle cils. *La paupière de dessus. La paupière de dessous. Ouvrir la paupière. Fermer, clore la paupière. L'envie de dormir appesantit la paupière.*

Deux noirs sourcils en arc partageant sa *paupière*.
DELILLE.

Que de tristes mourans, qui fermoient la *paupière*,
Sont tout à coup rendus à la douce lumière!
Un sommeil léthargique accabloit ma *paupière*!
L. RACINE.

On dit figurément, *fermer la paupière*, pour dire, dormir. *Je n'ai pas fermé la paupière de toute la nuit.* DICT. DE L'ACAD.

Il ne m'est plus permis de *fermer la paupière*! BOIL.

On le dit aussi figurément, pour dire, mourir. *Il n'eût pas plutôt la paupière fermée, qu'on mit le scellé chez lui.*

On dit, au figuré, *fermer la paupière à quelqu'un* (recueillir son dernier soupir). DICT.

Mais à peine le ciel eut rappelé mon père,
Dès que ma triste main eut *fermé sa paupière*. RAC.
Ses triomphantes mains vont *fermer ma paupière*.
VOLTAIRE.

On dit aussi figurément, *ouvrir la paupière*, naître.

Il sentit l'infortune en *ouvrant la paupière*. VOLT.

PAUPIÈRE, le poil de la paupière. *Paupière noire. Paupière blonde. De grandes paupières. De longues paupières.* DICT. DE L'ACAD.

PAUVRE, *adj. des deux genres*, qui n'a pas suffisamment le nécessaire, qui ne l'a qu'à moitié, qui l'a trop strictement. *Un pauvre homme. Une pauvre femme. Un pauvre artisan. En ce pays-là les paysans sont fort pauvres.* DICT.

« Mandez-moi ce qu'il faut pour la nour-
» riture et les ustensiles de ces *pauvres* fem-
» mes. » BOSSUET (1).

« Un homme qui, importuné d'un ami *pau-*
» *vre*, lui donne enfin quelque secours, l'on dit
» de lui qu'il achète son repos, et nullement
» qu'il est libéral.—Un homme d'esprit qui est
» né fier, ne perd rien de sa fierté ou de sa roideur
se trouver pauvre. » LA BR.

Vous souvenant que, caché sous le lin,
Comme eux vous fûtes *pauvre*, et comme eux orphelin.
RACINE.

Un *pauvre* bucheron, de peine exténué.

Devenant *pauvre*, il devint homme sage. ROUSS.

Il se dit aussi, par extension, d'une personne qui n'a pas de quoi subsister honorablement selon sa condition. *Il est fort pauvre, pour un homme de sa qualité. Vous faites cet homme-là bien plus pauvre qu'il n'est.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout devint *pauvre*, et dans sa maison, et
» sur sa personne. » BOSS.

(L'auteur parle ici d'une pauvreté volontaire.)

« Si je compare les grands avec le peuple, ce
» dernier me paroît content du nécessaire, et
» les autres sont inquiets et *pauvres* avec le su-
» perflu. — Quand on est jeune, on est souvent
» *pauvre*; les successions ne sont pas encore
» échues, etc. — Celui-là est riche, qui reçoit
» plus qu'il ne consume; celui-là est *pauvre*,
» dont la dépense excède la recette. — S'il est
» vrai que l'on soit *pauvre* par toutes les choses
» que l'on désire, l'ambitieux et l'avare languis-
» sent dans une extrême pauvreté. » LA BR.

Moins riche de ce qu'il possède,
Que *pauvre* de ce qu'il n'a pas. ROUSS.

PAUVRE, se dit quelquefois par sentiment de compassion. *Le pauvre homme! il a bien souffert. Ce pauvre prince est bien malheureux.*

Pauvre princesse, auquel des deux
Dois-tu prêter obéissance. COR.

Pauvre esprit, dira-t-on que je plains ta folie?
Résous-toi, *pauvre* époux, à vivre de couleuvres.
BOILEAU.

Il se dit aussi par tendresse, par familiarité. *Mon pauvre ami. Mon pauvre enfant.*

Il se dit encore par mepris, pour dire, chétif, mauvais dans son genre. *Il a fait une pauvre harangue. Il nous a donné une pauvre pièce. C'est un pauvre esprit, une pauvre espèce. C'est un pauvre harangueur. Un pauvre musicien. De pauvre pain. De pauvre vin. De pauvre étoffe, etc. Il nous a fait une pauvre chère.*

PAUVRE, est aussi substantif; et alors il signifie un mendiant, un homme qui est véritablement dans le besoin. *Donnez l'aumône à ce pauvre, aux pauvres. On doit assister les pauvres. Les pauvres sont les membres de Jésus-Christ.*

« Que de *pauvres* ont subsisté pendant tout le
» cours de sa vie, par l'immense profusion de
» ses aumônes. — Vous, premièrement, *pau-*
» *vres* volontaires, et vous *pauvres*, quelque
» nom que vous portiez, *pauvres* connus, *pauvres*
» honteux, etc. » BOSS.

« Vit-on jamais M. Le Tellier rebuter un *pau-*
» *vre*. — De ce même principe naissoit son amour
» pour les *pauvres*. — Sainte Thérèse condamna
» toujours ces religieuses intéressées qui font
» une espèce de trafic de la religion, refusant les
» *pauvres*, exigeant trop des riches, comme s'il
» étoit permis de faire perdre aux unes leur vo-
» cation, et de la faire acheter aux autres. —
» Grands et petits, riches et *pauvres*, tout péné-
» troit jusqu'à Saint Louis. — Saint Louis nour-
» rit des *pauvres* et des misérables, mais il
» n'en fit point. — S'il a fondé des hôpitaux,
» pourquoi ne nourririons-nous pas quelques
» *pauvres*! » FLÉCH.

« Dans toutes les conditions, le *pauvre* est bien
» proche de l'homme de bien, et l'opulent n'est
» guère éloigné de la friponnerie. — On sait que
» les *pauvres* sont chagrins de ce que tout leur
» manque, mais s'il est vrai que les riches soient
» colères, c'est de ce que la moindre chose puisse
» leur manquer. — Celui-là est riche, qui reçoit
» plus qu'il ne consume; celui-là est *pauvre*,
» dont la dépense excède la recette. » LA BR.

« Les grands seroient inutiles sur la terre, s'il
» ne s'y trouvoit des *pauvres* et des malheureux.
» Dieu ne laisse des *pauvres* et des malheureux
» que pour vous. » MASS.

Un roi sage...
Qui, sous la loi du riche impérieux,
Ne souffre point que le *pauvre* gemisse,
Est le plus beau présent des cieux.

---

(1) Bossuet, en citant ces paroles d'Anne de Gonzague, ajoute: « Je me plais à répéter ces paroles, » malgré les oreilles délicates; elles effacent les dis- » cours les plus magnifiques, et je voudrois ne parler » plus que ce langage. »

Pendant que le *pauvre*, à sa table,
Goûtera de la paix la douceur ineffable,
Ils boiront dans la coupe affreuse, inepuisable.

Entre le *pauvre* et vous, vous prendrez Dieu pour juge.
RACINE.

Du soin d'aider le *pauvre* on dispensa l'avare.

Dieu dans le *pauvre* est-il l'objet de vos largesses?
BOILEAU.

Le *pauvre* alloit le voir et revenoit heureux. VOLT.

Vers imité de Boileau.

Tel fut cet empereur...
Qu'on n'alla jamais voir sans revenir heureux.
(EPIT. IV.)

On appelle *pauvres honteux*, ceux à qui leur état ne permet pas de demander publiquement l'aumône, et, *pauvres de la paroisse*, ceux qui sont à l'aumône de la paroisse.

On appelle, en termes de l'Ecriture, *pauvres d'esprit*, ceux qui ont le cœur et l'esprit entièrement détachés des biens de la terre. *Bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux.*

On dit qu'*une langue est pauvre*, pour dire qu'elle n'a pas tous les termes et tous les tours nécessaires pour bien exprimer les pensées.

PAUVRETÉ, *s. f.*, indigence, manque de biens, manque des choses nécessaires à la vie. *Grande pauvreté. Une affreuse pauvreté. Tomber dans une extrême pauvreté. Il représenta au prince la pauvreté du pays. Cette province est d'une grande pauvreté.* DICT. DE L'ACAD.

« Heureuse d'adorer dans votre bassesse la » glorieuse pauvreté de Jésus-Christ. » BOSS.

« Que ne puis-je révéler les secrets de la cha- » rité de M. de Montausier, vous verriez ici » l'éducation d'une fille à qui la *pauvreté* pou- » voit donner de mauvais conseils. — La *pau-* » *vreté* ne parut point entière à sainte Thérèse, » si elle n'étoit extrême — Elle porte la *pau-* » *vreté* jusqu'à l'entier dépouillement des biens » et du désir de les posséder. » FLÉCH.

« Les marâtres font déserter les villes et les » bourgades, et ne peuplent pas moins la terre » de mendians, de vagabonds et d'esclaves que » la *pauvreté*.... — Dorus passe en litière par la » voie Appienne; il entre dans Rome avec ce » cortége, où il semble triompher de la bassesse » et de la *pauvreté* de son père Sanga. — L'occa- » sion prochaine de la *pauvreté*, c'est de grandes » richesses. » (Voyez *pauvre*, *responsable*.)
LA BRUY.

L'or même à la laideur donne un teint de beauté;
Mais tout devient affreux avec la *pauvreté*.

L'avarice
Peut faire dans les biens trouver la *pauvreté*.

L'avare...
Pour toute honte alors compta la *pauvreté*.

Et conclus avec moi
Que la *pauvreté* mâle, active, vigilante,
Est, parmi les travaux, moins lasse et plus contente
Que la richesse oisive.... (Voyez *souci*.) BOIL.

Ah! si d'une *pauvreté* dure
Nous cherchons à nous affranchir. ROUSS.

Une *pauvreté* fière, une mâle franchise.

Protégés par le ciel et par leur *pauvreté*.

(Ils) ont blanchi dans la pourpre et dans la *pauvreté*.

Il souffre le mépris qui suit la *pauvreté*. VOLT.

On appelle, en termes de dévotion, *pauvreté évangélique*, la renonciation volontaire aux biens temporels, suivant le conseil de l'Évangile: et, *pauvreté d'esprit*, le détachement entier des biens de la terre.

On dit figurément, *la pauvreté de la langue*, dans le même sens qu'on dit, *une langue pauvre*

PAUVRETÉ, se dit encore de certaines choses méprisables qu'on dit ou qu'on fait. *Il n'a dit que des pauvretés.* DICT. DE L'ACAD.

(Elle) pèse sans passion Chapelain et Virgile,
Remarque en ce dernier beaucoup de *pauvretés*.
BOILEAU.

PAVÉ, *s. m.*, pierre dure, dont on se sert pour paver. *Pavé de pierre. Le pavé de l'église est tout de marbre. Le pavé d'une rue. Le pavé d'un chemin.* DICT. DE L'ACAD.

Lorsqu'on dit absolument, *du pavé*, on entend ordinairement du pavé de grès ou de cailloux, dont on pave les rues, les chemins, les cours. *Lever un pavé. Arracher un pavé.*

Racine a su ennoblir ce mot dans le prologue d'*Esther*.

Tu le vois tous les jours devant toi prosterné,
Humilier ce front de splendeur couronné;
Et confondant l'orgueil par d'augustes exemples,
Baiser avec respect le *pavé* de tes temples. RAC.

Six chevaux attelés à ce fardeau pesant,
Ont peine à l'émouvoir sur le *pavé* glissant.

Un ais sur deux *pavés* forme un étroit passage.

Ma muse, qui se plaît dans ces routes perdues,
Ne sauroit plus marcher sur le *pavé* des rues. BOIL.

PAVÉ, se prend aussi pour le chemin, le lieu qui est pavé. *Ne quittez pas le pavé. Suivez le pavé. Entretenir le pavé. Le pavé de Paris à Orléans. Le pavé est rompu en plusieurs endroits.*

PAVILLON, *s. m.*, espèce de logement portatif, servant au campement des gens de guerre, fait en carré ou en rond, et se terminant en pointe par haut, à la différence des tentes, qui sont plus longues que larges, et dont le haut est fait en forme de toit. *L'arbre* ou *le mât d'un pavillon. Les cordages d'un pavillon. Tendre un pavillon.*

On appelle aussi *un pavillon*, un tour de lit plissé par en haut et suspendu au plancher, ou attaché à un petit mât sur le chevet.

Va sur les bords du Rhin planter nos *pavillons*. COR.
Ciel, *pavillon* de l'homme. GILBERT.

On appelle aussi *pavillon*, un tour d'étoffe dont on couvre le tabernacle dans quelques églises. *Le pavillon du tabernacle*; et l'on donne encore ce nom au tour d'étoffe qu'on met sur le saint ciboire.

PAVILLON, espèce de bannière ou d'étendard qui est un carré long, et que l'on met au grand mât d'un vaisseau, ou au mât de misaine, ou au mât d'artimon. *Il n'y a que l'amiral qui porte le pavillon au grand mât. Le pavillon de France. Trafiquer sous le pavillon de France. Arborer le pavillon. Assurer son pavillon. Mettre pavillon bas. Baisser le pavillon. Amener le pavillon* (le baisser par déférence ou par force). *Il*

a soutenu l'honneur du pavillon français, *la gloire du pavillon* (il a bien combattu). Dict.

Soumettez ces mers à nos fiers *pavillons*. L. Rac.

On dit figurément et familièrement, *baisser le pavillon*, ou *baisser pavillon* (céder, se reconnoître inférieur). *Il faut baisser pavillon devant lui. Vos raisons sont meilleures que les miennes; je baisse pavillon.* Dict. de l'Acad.

Devant elle Rolet *mettroit pavillon bas*. Boil.

On dit, figurément et familièrement, *se ranger sous le pavillon de quelqu'un* (se mettre sous sa protection).

On dit, dans le sens contraire, *déserter le pavillon*.

Pavillon, corps de bâtiment ordinairement carré, appelé ainsi à cause de sa ressemblance, de sa figure avec celle des pavillons d'armée. *Sa maison ne consiste qu'en un pavillon. Il a bâti un pavillon au bout de son jardin. Un corps de logis entre deux pavillons. Pavillon double* (pavillon dans lequel il y a deux appartemens adossés).

PAVOT, *s. m.*, plante qui porte des fleurs de plusieurs couleurs, et dont la graine a la vertu d'assoupir. *Pavot sauvage. Pavot de jardin. Pavot blanc. Pavot rouge. Pavot noir. Pavot double. Pavot panaché. Tête de pavot. Graine de pavot. Jus de pavot. Le suc de pavot fait dormir. C'est avec le suc de pavot qu'on fait l'opium. Le coquelicot est une espèce de pavot.* Dict.

Mais les timides fleurs qui se cachent sous l'herbe,
Ont leur prix aussi bien que le *pavot* superbe. Rouss.

Les poëtes disent, *les pavots du sommeil*, pour dire, le sommeil même.

Et toujours le sommeil lui verse des *pavots*.
Un sommeil gracieux
Avoit sous ses *pavots* appesanti mes yeux. Boil.

PAYEMENT, *s. m.* (l'usage a aussi autorisé Paiement et Païment), ce qui se donne pour acquitter une dette. *Faire un payement. Pour payement d'une telle somme. Il a reçu son payement. Après le premier payement. Pour son payement. Pour faciliter le payement. Le payement s'en fit en trois termes. Donner des effets en payement.*

Il se dit aussi de l'action de payer. *Faire un payement. Le jour du payement.*

PAYER, *v. a.*, *je paye*, *tu payes*, *il paye*, ou *il paie ; nous payons*, *vous payez*, *ils payent*, ou *ils paient. Je payois*, *nous payions*, *vous payiez*, *ils payoient. Je paîai. J'ai payé. Je payerai*, ou *je paierai* ou *pairai. Paye*, *payez. Que je paye*, *que nous payions*, *que vous payiez*, *qu'ils payent. Que je payasse. Je payerois*, ou *je paierois ou pairois. Payant. Payé.* Acquitter une dette. *Payer une somme d'argent. Payer le prix d'une chose. Payer mille écus Payer ce qu'on doit à son créancier. Je lui ai payé une grande somme Il me doit encore tout*, *il ne m'a pas payé un sou.*

Il se dit aussi en parlant de celui à qui on doit. *Payer ses créanciers. Payer un marchand. Payer ses domestiques. Payer des ouvriers. Payer les troupes. L'armée n'est pas payée. Les bons ouvriers ne se peuvent trop payer.* Dict.

« M. de Montausier disoit quelquefois que les » ambitieux qu'on loue tant, étoient des glo- » rieux qui font des bassesses, ou des mer- » cenaires qui veulent être *payés* » Fléch.

« Monsieur *paye* le rôtisseur et le cuisinier, et » c'est toujours chez madame qu'on a soupé. » La Br.

Moi ! vous *payer!* lui dit le bigot en colère. Boil.

Il se dit encore de la chose pour laquelle on doit. *Payer des marchandises. Payer une étoffe. Tout ce qu'il prend, il le paye argent comptant. Payer les gages. Payer les appointemens. Payer les intérêts*, *les arrérages et le principal. Payer l'amende. Payer la folle enchère. Payer une pension. Payer les loyers d'une maison. Payer le dîner. Payer l'écot. Payer sa fête. Payer sa bienvenue. Payer sa part. Payer sa quote-part.*

« L'héritier prodigue *paye* de superbes funé- » railles, et dévore le reste.—*Payer* ses dettes.— » Tout se soutient dans cet homme, rien ne se » dément dans cette grandeur qu'il a acquise, » dont il ne doit rien, qu'il a *payée*. » La Br.

On dit, *payer une obligation*, *une promesse*, *un billet*, *une lettre de change*, etc., pour dire, payer la somme portée par une obligation, etc.

On dit figurément, *payer le tribut à la nature*, pour dire, mourir.

Il s'emploie sans régime. *Il a fallu payer. Il n'aime pas à payer. J'ai payé pour lui.* Dict.

« Il est périlleux de se trouver complice d'un » grand dans une affaire grave ; il s'en tire, » et vous laisse *payer* doublement pour lui et » pour vous. » La Br.

Payant, mais un peu tard. Boil.

Payer, *au figuré*.

« Le prince n'a pas assez de fortune pour » *payer* une basse complaisance. — La cour » n'est jamais dénuée de gens qui *payent* de » mines, d'une inflexion de voix, d'un geste » ou d'un sourire. — Un homme en place ne » sauroit *payer*, je ne dis pas de trop de bien- » faits, mais de trop de familiarité et de ca- » resses, le secours qu'il en tire : quels petits » bruits ne dissipent-ils pas !.... — Une prude » *paye* de maintien et de paroles, une femme » sage *paye* de conduite. » La Br.

« Quand notre humanité à leur égard ne seroit » *payée* que par le plaisir de faire du bien, ne » serait-il pas, etc. » Mass.

Des maux qu'elle a soufferts elle est trop bien *payée*.
Corneille.

Puisse le juste ciel dignement te *payer !*

On a *payé* le zèle ; on punira le crime.

Mon père *paya* cher ce dangereux honneur.

Babylone *paya* nos pleurs avec usure.

. . . Mais enfin, cette veuve inhumaine
N'a *payé* jusqu'ici son amour que de haine.

De cent peuples pour lui combattre la rigueur,
Sans me faire *payer* son salut de mon cœur.

Pourquoi moi-même enfin, me déchirant le flanc,
Payer sa folle amour du plus pur de mon sang?

Trop jaloux d'un pouvoir qu'on peut vous envier,
De votre propre sang vous courez le *payer*.

Par quel prix, quel encens, ô ciel ! puis-je jamais
Récompenser, Achille, et *payer* tes bienfaits ?

Jéhu, sur qui je vois que votre espoir se fonde,
D'un oubli trop ingrat a *payé* ses bienfaits.

Il est temps de montrer cette ardeur et ce zèle,
Et de *payer* à Dieu ce que vous lui devez. RAC.

(Voyez *plaisir*.)

(Il vous *paye*, en l'acceptant, d'un *je vous remercie*.

Mais, de ce jour, Adam, déchu de son état,
D'un tribut de douleurs *paya* son attentat. BOIL.

(Voyez *tribut*.)

Ce ne sont point vos pompeuses offrandes
Qui le peuvent *payer* de ses dons immortels.

(Ils ont *payé* leur parjure. ROUSS.

PAYER, accompagné d'un régime adverbial. *Payer comptant. Payer argent comptant.*

« Le plaisir de faire du bien nous *paye* » *comptant* de notre bienfait. » MASS.

Paye et vite et *comptant*. BOIL.

On dit, *payer avec. Il m'a payé avec des marchandises.*

PAYER À. *Payer à vue. Payer au mois, à la semaine. Payer à la minute* (sans délai).

PAYER EN. *Payer en espèces, en or, en piastres.*

On dit encore au figuré, dans le style familier, *payer de belles paroles* (ne s'acquitter qu'en paroles); *payer d'ingratitude* (manquer de reconnoissance), *payer de raison, de raisons* (donner de bonnes raisons sur la chose dont il s'agit), *payer d'effronterie* (soutenir effrontément un mensonge, se tirer d'un mauvais pas par effronterie), *payer d'audace* (faire bonne contenance à la guerre, pour en imposer à l'ennemi quand on est trop inférieur en nombre).

On dit, *payer de sa personne*, s'exposer dans une occasion dangereuse.

On dit aussi, *payer de sa personne*, agir soi-même dans les occasions qui le demandent.

En parlant d'un homme de peu d'esprit, mais bien fait, on dit qu'*il paye de bonne mine*, qu'*il ne paye que de mine*.

SE PAYER, *v. pr. Il s'est payé par ses propres mains.*

SE PAYER, être payé. *L'amitié ne se paye que par l'amitié. Un tel service ne sauroit se payer que par une reconnoissance éternelle.* » DICT.

« L'amour ne peut se *payer* que par l'amour. » MASSILLON.

SE PAYER, se contenter.

« Il n'y a personne de ceux qui *se payent* de » mines et de façons de parler, qui ne sorte d'a- » vec Théodore fort satisfait. » LA BR.

On dit aussi, *se payer de mots. Je ne me paye pas de belles paroles. Je me paye de raison* (je me rends aux bonnes raisons qu'on m'allègue).

PAYÉ, ÉE, participe. *Le voilà bien payé de sa peine.* DICT. DE L'ACAD.

C'est cet amour, *payé* de trop d'ingratitude,
Que me rend en ces lieux sa présence si rude. RAC.

L'un est *payé* d'un mot, et l'autre d'un coup-d'œil.

Il me semble, grand roi, dans mes nouveaux écrits,
Que mon amour *payé* n'est plus du même prix. BOIL.

PAYS, *s. m.*, région, contrée. *Bon pays. Pays de chasse. Pays de bois. Pays gras. Pays maigre, riche. Pays montueux, montagneux. Pays ouvert. Pays marécageux. Méchant pays. Beau pays. Les pays étrangers. Dans les pays lointains. Pays ruiné. Pays désolé. Je n'ai jamais été en ce pays-là. Je lui ferai vider le pays. Je le ferai sortir du pays. Il a bien vu du pays, bien fait du pays, bien battu du pays. Courir le pays. Aller par le pays. Reconnoître le pays. S'habituer dans un pays. Il a fait cette carte à vue de pays. Haut pays. Bas pays.* DICT. DE L'ACAD.

« Après avoir traversé un peu plus de *pays* » les uns que les autres. — Il n'y avoit presque » plus de *pays* si reculé et si inconnu, où l'É- » vangile n'eût pénétré. » Boss.

« L'homme du monde se trouve là comme » dans un *pays* lointain, dont il ne connoît, » ni les routes, ni la langue, ni les mœurs, » ni la coutume. » LA BR.

Comment m'offririez-vous l'entrée et la couronne
D'un *pays* que partout leur armée environne.

Avec plaisir je me faisois conter
Tous les noms des *pays* que vous allez dompter.

Quel *pays* reculé le cache à mes bienfaits?

Chercher sous un ciel inconnu
Des *pays* où mon nom ne soit point parvenu....

De Troie en ce *pays* réveillons les misères. RAC.

Moi! que j'aille crier dans ce *pays* barbare!

Ce *pays* où cent murs n'ont pu te résister,
Grand roi, n'est pas en vers si facile à dompter.

Paris est pour un riche un *pays* de Cocagne.

Dans ces *pays* par toi rendus si renommés.

Courir delà le Gange en de nouveaux *pays*. BOIL.

On appelle la campagne, *plat pays*, par opposition aux lieux fortifiés; et l'on dit, *pays plat*, par opposition à pays montueux.

PAYS, veut dire encore patrie, lieu de la naissance. Il s'entend quelquefois de tout l'État dans lequel on est né; quelquefois de la province, de la contrée, ou de la ville. *Pays natal. Pays étranger. La France est mon pays. Mourir pour le salut de son pays, pour la gloire de son pays. Aimer son pays. L'amour du pays. Défendre son pays. Il n'est jamais sorti de son pays. Il a encore l'accent de son pays. De quel pays êtes-vous? Ils sont du même pays.* DICT.

« Il est vrai qu'il entre trop de grossièreté et » de fadeur dans ces manières de plaisanter, » pour qu'elles fassent plus de progrès dans un » *pays* qui est le centre du bon goût et de la po- » litesse. » LA BR.

Si l'amour du *pays* doit ici prévaloir.

Que l'amour du *pays*, que la pitié vous touche.

L'intérêt du *pays* n'est point ce qui l'engage.

Je saurai bien venger mon *pays* et mon père.

Affranchir ton *pays* d'un pouvoir monarchique.

Albe, mon cher *pays*, et mon premier amour.

Mourir pour son *pays* est un si digne sort, etc.

Avant que d'être à vous, je suis à mon *pays*.

Appui de ton *pays*, et gloire de ta race!

Et du moins vis pour moi,
Et pour servir encor ton *pays* et ton roi. COR.

(Voyez *servir*, *trahir*.)

Je crois que je vous suis connue.
Ephese est mon *pays*.

Et jaloux l'un de l'autre,
Désertent leur *pays* pour inonder le nôtre.

Je vins, mais je cachai ma race et mon *pays*.

Du doux *pays* de nos aïeux,
Serons-nous toujours exilées !

J'irai pour mon *pays* m'offrir en sacrifice.

Ne sait-on pas au moins quel *pays* est le vôtre ?

Ce temple est mon *pays* ; je n'en connois point d'autre.
(Voyez quitter. RAC.

Wurth, l'espoir du *pays*, et l'appui de ses murs.

Plus d'une Pénélope honora son *pays*.

D'un plaisant du *pays* insipide boutade. BOIL.

Mes remords infinis
Ont égalé mon crime et vengé mon *pays*.

O Rome, ô mon *pays* !

Je ne trahirai point mon *pays* pour mon père. VOLT.

[illegible] t à Paris, *le pays latin*, pour dire, le [illegible] de l'Université.

[illegible] dit proverbialement que *nul n'est pro*[illegible] *son pays*, pour dire que quelque mé[illegible] qu'on ait, on est moins considéré par ceux [illegible] sa nation et de sa famille, que par les étrangers.

PAYSAGE, *s. m.*, étendue de pays que l'on voit d'un seul aspect. *Voilà un beau paysage. Un riche paysage. Agréable paysage. Paysage riant.* DICT. DE L'ACAD.

Tel brille ce superbe et riche *paysage*,
Qui fut de Radzivil l'ingénieux ouvrage. DELILLE.

PAYSAN, PAYSANNE, *s.*, homme, femme de village, de campagne. *Pauvre paysan. Une grosse paysanne. Les gens de guerre vivent sur le paysan. C'est un paysan de ma terre. Un paysan de mon village. Le seigneur et ses paysans.*

PEAU, *s. f.*, la partie extérieure de l'animal, qui enveloppe et couvre toutes les autres parties. *La peau de l'homme. Avoir la peau dure, la peau épaisse, la peau tendre, la peau délicate, déliée, la peau noire, la peau bise, la peau blanche, la peau bâle, la peau vilaine, la peau ridée, la peau sèche, la peau rude, la peau douce, la peau unie. Ce coup n'a fait qu'effleurer la peau. Il a la peau éraflée, égratignée, la peau emportée. Il a de grandes peaux qui lui pendent au menton. La peau d'un animal. Les serpens changent de peau, dépouillent leur vieille peau. Les serpens ont la peau mouchetée, la peau tavelée.* DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui dit froidement de soi qu'il est » bon, n'ose dire qu'il est vif, qu'il a les dents » belles et la *peau* douce. » LA BR.

Enfans, de *peaux* couverts. L. RAC.

PEAU, se considère aussi comme une chose séparée du corps de l'animal. *Peau corroyée. Peau crue. Corroyer, apprêter, appareiller une peau. Passer une peau. Parfumer une peau. Peau de mouton.*

PEAU, se dit aussi de l'enveloppe qui couvre [illegible] fruits, les ognons de fleurs, etc. *La peau* [illegible]*ches, des fruits à noyau, est fort déliée.* [illegible] *raisin muscat a la peau dure. La peau d'un* [illegible]. *Couleur de peau d'ognon. Confire des* [illegible], *et les confire sans peau.*

[illegible], *s. m.*, transgression de la loi divine. [illegible]*nel. Peché actuel. Péché mortel. Péché véniel. Péché d'habitude. Péché contre le* [illegible] *nt. L'orgueil a été le péché des anges révoltés. La désobéissance a été le péché du premier homme. Le péché de la chair. Péché contre nature. Péché de fragilité. Péché grave. Péchés secrets. Péché de commission. Péché d'omission. La rémission des péchés. Faire un péché. Commettre un péché. Être en péché. Tomber en péché. Croupir dans le péché, dans son péché. Être obstiné dans le péché. Mourir dans son péché. Confesser ses péches. Pleurer ses péchés. Absoudre les péchés. Donner l'absolution des péchés. Ce péché ne peut être absous par un pouvoir ordinaire. Remettre les péchés. Pardonner les péchés. Il n'y a que Dieu qui puisse remettre les péchés. Les circonstances aggravent les péchés. La charité efface les péchés. Jésus-Christ est mort pour nos péchés. Racheter ses péchés par l'aumône. Cela ne lui a point été imputé à péché. La multitude des péchés. Le péché d'orgueil, d'avarice. Les sept péchés capitaux. Faire pénitence de ses péchés.*

« Là on expie ses *péchés*. — Elles ne connut » plus d'autres ennemis que ses *péchés*. » (Voyez *regret*.) Boss.

« Dieu qui punit souvent les *pécheurs* par leurs » propres *péchés*. — Soit qu'il voulût punir les » *péchés* des peuples. — Ils craignent de blesser » leur conscience, en leur dissimulant, ou en » leur déguisant leurs *péchés*. — Et n'est-ce pas » sa fonction d'effacer les *péchés* du monde ? — » Quelle horreur ! mais quel repentir du *péché* ! » FLÉCH.

« Châtier les *péchés* des peuples. » MASS.

Mais moi, qu'un vain caprice, une bizarre humeur,
Pour mes *péchés*, je crois, fit devenir rimeur.

Lui-même le sentit, reconnut son *péché*.

Il n'est rien où d'abord son soupçon attaché
Ne présume du crime et ne trouve un *péché*.

Le bien même accompli souvent fait un *péché*.

L'homme, au crime attaché,
En vain, sans aimer Dieu, croit sortir du *péché*.

Vil esclave toujours sous le joug du *péché*.

A l'église avouer son *péché*.

Sous le joug des *péchés* leur foi s'appesantit. BOIL.

PÉCHER, *v. n.*, transgresser la loi divine. *Pécher mortellement. Pécher véniellement. Pécher légèrement. Qui fait telle chose pèche. Eve fit pécher Adam. Tous les hommes ont péché en Adam. Pécher contre le Saint-Esprit. Pécher contre les commandemens de Dieu, contre les commandemens de l'Eglise.* DICT. DE L'ACAD.

Nos pères ont *péché*, nos pères ne sont plus,
Et nous portons la peine de leurs crimes. RAC.

J'ai *péché*, j'ai suivi la lueur vaine et sombre
Des charmes séduisans du monde et de la chair.

Vos pères ont *péché*, vous en portez la peine. L. RAC.

PÉCHER, signifie aussi, faillir contre quelque règle de morale. *Pécher contre l'honneur. Pécher contre la bienséance. Pécher contre les bonnes mœurs.*

Il signifie aussi, faillir contre quelque autre règle que ce soit. *Vous avez péché contre les règles de l'art. C'est pécher contre le bon sens, contre la vraisemblance, contre les règles de la logique. Cet acte pèche contre la forme. Ce peintre a péché contre le costume.* DICT. DE L'ACAD.

« *Pécher* contre la mode. » LA BR.

On dit qu'*un ouvrage d'esprit ne pèche que par trop d'esprit, par trop d'ornemens*, pour dire qu'il est vicieux à force d'esprit, à force d'ornemens; et qu'*un écrivain ne pèche que par trop d'exactitude*, pour dire que son défaut est d'être trop exact en de certaines choses.

On dit même, en parlant de quelqu'un qui a porté trop loin la circonspection, le zèle : *Il a péché par trop de précaution, par trop de zèle. Il a péché pour vouloir trop bien faire, par trop bien faire. Cela pèche par trop de soin.*

PÊCHEUR, *s. m.*, celui qui fait métier et profession de pêcher, de prendre du poisson. *Bon pêcheur. Habile pêcheur. Une barque de pêcheur. Les filets d'un pêcheur.*

On appelle *l'anneau du pêcheur*, le sceau qui est apposé à certaines expéditions de la cour de Rome. *Des brefs donnés sous l'anneau du pêcheur. Jésus-Christ a dit à ses apôtres, qui étoient des pêcheurs, qu'il les feroit pêcheurs d'hommes. Pêcheurs d'hommes* ne s'emploie que dans cet exemple. DICT. DE L'ACAD.

Par l'anneau du *pêcheur* autorisant ses lois. L. RAC.

PÉCHEUR, PÉCHERESSE, *s.*, qui commet des péchés, qui est sujet au péché, qui est enclin au péché, qui est dans l'habitude du péché. *Tout homme est pécheur. Nous sommes tous pécheurs. Pécheur public. Pécheur scandaleux. Pécheur endurci. Un grand pécheur. Un misérable pécheur. Convertir les pécheurs. L'homme le plus saint doit reconnoître qu'il n'est qu'un pécheur devant Dieu. Une grande pécheresse. La pécheresse de l'Évangile.* DICT. DE L'ACAD.

« Un éloignement d'esprit et de mœurs, et » une retraite en soi-même, qui, dans le commerce des hommes, séparent invisiblement » les justes d'avec les *pécheurs*. — Elle se regardoit comme une *pécheresse* frappée de la main » de Dieu. — *Pécheur* par fragilité, pénitent » par réflexion. — Avant qu'ils sachent qu'ils » sont hommes et qu'ils sont *pécheurs*, on leur » apprend qu'ils ont des sujets, et qu'ils sont » les maîtres du monde. — Je vous amène un » *pécheur* qui ne mérite point de pardon. — » L'humilité est une vertu qui semble convenir » proprement aux *pécheurs* qui se reconnoissent. — Pour ramener les *pécheurs*. — Dieu » punit souvent les *pécheurs* par leurs propres » péchés » FLÉCH.

« Pour confondre les *pécheurs*. — Confirmer » les *pécheurs* dans le vice. — La fausse confiance » des *pécheurs*. » MASS.

Grand dieu...
Où se peuvent cacher tes saints ?
Les *pécheurs* couvrent la terre. RAC.

Sous le joug du vice un *pécheur* abattu.

Mais lorsqu'en sa malice un *pécheur* obstiné.

Lorsqu'un *pécheur*, ému d'une humble repentance.

Des boucs la troupe *pécheresse*.

Le *pécheur* touche de l'horreur de son vice BOIL.

Et par un châtiment sévère,
Il confond les *pécheurs* conjurés contre nous.

Les voiles sont levés, sa conduite est visible
Sur le juste et sur le *pécheur*.

Si vous êtes le Dieu de vos heureux amis,
Vous ne l'êtes pas moins de l'ame infortunée
Et des *pécheurs* soumis. ROUSS.

PÉDANT, *s. m.*, terme injurieux dont on se sert pour parler avec mépris de l'état de ceux qui enseignent les enfans. *Un pédant de collége.*

Il se dit aussi de celui qui affecte, hors de propos de paroître savant, ou qui parle avec un air trop décisif. *C'est un franc pédant, un vrai pédant.*

Il se dit aussi de celui qui affecte de montrer trop de sévérité dans des bagatelles, et qui veut assujettir un autre à ses règles. *C'est le pédant le plus joli du monde.*

PÉDANTE, *s. f.*, femme qui fait la savante et la capable, ou qui met de l'importance et de la gravité jusque dans les moindres choses.

« Chez plusieurs, savant et *pédant* sont synonymes. » LA BR.

(Le sort)...
D'un *pédant*, quand il veut, sait faire un duc et pair.

Un *pédant* enivré de sa vaine science.

C'est un *pédant* qu'on a sans cesse à ses oreilles.

Il trouve de *pédans* un escadron fourré.

La *pédante* au ton fier. BOIL.

Un *pédant* porteur de tristesse. ROUSS.

PÉDANT, ANTE, *adj.*, qui sent le pédant. *Il a l'air pédant. Manières pédantes. Il parle d'un ton pédant. Un esprit pédant.*

PÉDANTESQUE, *adj. des deux genres*, qui sent le pédant. *Air pédantesque. Savoir pédantesque. Discours pédantesque. Habit pédantesque.* DICT. DE L'ACAD.

Vit, dans l'âge suivant, par un retour grotesque,
Tomber de ses grands mots le faste *pédantesque*.
BOILEAU.

PÉDANTISME, *s. m.*, air, caractère, manière de pédant. *Cette lettre, ce livre sent le pédantisme.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce sont ceux que les grands et le vulgaire » confondent avec les savans, et que les sages » renvoyent au *pédantisme*. — C'est la paresse » des hommes qui a encouragé le *pédantisme* » à grossir plutôt qu'à enrichir les biblio» thèques. » LA BR.

Et ce public, fléau du *pédantisme*,
N'épargne pas, quand l'écrit est jugé,
Le protecteur plus que le protégé. ROUSS.

PÉGASE, *s. m.*, cheval fabuleux auquel les anciens poëtes ont donné des ailes, et qui, selon eux, d'un coup de pied, fit sourdre la fontaine d'Hypocrène.

Mais dès qu'on veut tenter cette vaste carrière,
Pégase s'effarouche et recule en arriere.

Pour lui Phébus est sourd, et *Pégase* est rétif.
BOILEAU.

PEINDRE, *v. a.*, représenter, figurer quelque chose, tirer la ressemblance de quelque objet par les traits, les couleurs, etc. *Peindre un homme, un arbre, un lion. Il a fait peindre son père, sa femme, ses enfans. Il est peint trait pour trait. Peindre d'idée, de mémoire. Peindre sur toile, sur bois. Peindre sur cuivre. Peindre sur marbre, sur ivoire. Peindre un vase de fleurs sur une glace de miroir. Peindre en huile, à l'huile. Peindre à fresque. Peindre en détrempe. Peindre en pastel. Peindre en camaïeu.*

Peindre en miniature. Peindre en émail. Peindre d'après nature. Peindre quelqu'un en grand, le peindre en petit, le peindre à demi-buste. Peindre quelqu'un en beau, le peindre en laid. Peindre une bataille. Peindre une prairie, une vallée, une montagne, un morceau d'architecture.

Ces foudres impuissans qu'en leurs mains vous *peignez*.
CORNEILLE.

On dit qu'*un peintre peint l'histoire* pour dire qu'il travaille sur des sujets historiques.

On dit, d'un autre, qu'*il peint le portrait, le paysage, l'ornement.*

On dit, *peindre une galerie, une chambre, un cabinet, un plafond, des lambris*, pour dire, les embellir par diverses représentations de figures, d'arabesques ou d'ornemens. DICT.

« Faire *peindre* ses lambris et ses alcoves. »
LA BR.

Il se prend aussi quelquefois pour, couvrir simplement avec des couleurs, sans qu'elles représentent aucune figure. *Peindre en rouge, en blanc, en noir, etc. Peindre les roues et le train d'un carrosse. Les sauvages se peignent de plusieurs couleurs. Ce vieillard se peint la barbe et les cheveux.* DICT. DE L'ACAD.

« Leur coutume est de *peindre* leurs lèvres. »
LA BR.

Cet éclat emprunté,
Dont elle eut soin de *peindre* et d'orner son visage.
RACINE.

Elle *peint* de bourgeons son visage guerrier. BOIL.

PEINDRE, signifie aussi, décrire et représenter vivement quelque chose par le discours. *Il a admirablement bien peint les combats et les naufrages dans son poëme. Tout y est si bien peint, que l'on croit voir ce qu'il décrit. Il peint bien ses personnages et leurs différens caractères. Il peint si vivement la douleur, la joie, la crainte, qu'il en inspire les sentimens. Peindre le vice avec les couleurs les plus propres à en donner de l'horreur.*

« Votre mémoire vous la *peindra* mieux avec » tous ses traits et son incomparable douceur, » que ne pourroient faire toutes mes paroles. »
BOSSUET.

« Le plan que je me suis fait d'y *peindre* les » hommes en général. — (un terme) qui *peint* » la chose au naturel. — Celui-là *peint* les » hommes comme ils devroient être, celui-ci les » *peint* tels qu'ils sont. — User de termes transposés, et qui *peignent* vivement. » LA BR.

» *Peindre* à la postérité, non les actions d'un » seul homme, mais l'esprit des hommes. »
VOLTAIRE.

Tu *peindras* son malheur, mon crime et ta vaillance.
Je les *peins* dans le meurtre à l'envi triomphans...
CORNEILLE.

Peins-toi, dans ces horreurs, Andromaque éperdue...
Oui, je l'ai vu, madame,
Et j'ai *peint* à ses yeux le trouble de votre ame
Presse, pleure, gémis, *peins*-lui Phèdre mourante.
Je ne veux point me *peindre* avec trop d'avantage.
Je les *peignois* puissans, riches, séditieux.
. . . A cette reine, il vous *peint* redoutable.
J'ai vu ce même enfant dont je suis menacée,
Tel qu'un songe effrayant l'a *peint* à ma pensée.
(Ils) vous *peindront* la vertu sous une affreuse image.
RACINE.

Peindre Bellone en feu tonnant de toutes parts.
Rien n'appaise un lecteur toujours tremblant d'effroi,
Qui voit *peindre* en autrui ce qu'il remarque en soi.
De ce même pinceau dont j'ai noirci les vices,
Et *peint* du nom d'auteur tant de sots revêtus.
Ce censeur qu'ils ont *peint* si noir et si terrible.
Elle *peint* des amans la joie et la tristesse
Elle *peint* les festins, les danses et les ris.
Peindre Caton galant, et Brutus dameret.
De leur crime à leurs yeux va-t-en *peindre* l'horreur.
Des plus nobles vertus cette adroite ennemie,
Peint l'honneur à nos yeux des traits de l'infamie.
BOILEAU.

Une ombre mensongère
Qui vous *peint* des trésors chimériques et vains.
. . . Ses vertus vivantes dans nos cœurs,
Y *peignent* ce héros avec des traits de flamme.
. . . Ses écrits, vrai tableau de sa vie,
Le *peignent* encor mieux.
Et la pâleur sur son visage
Peint la tristesse et la langueur.
Ce trait *peint* l'homme
Depuis la tête jusqu'aux pieds. ROUSS.

Toi qui *peignis* Monime et ses tendres douleurs.
L. RACINE.

Je ne vous *peindrai* pas le tumulte, les cris,
Le sang de tous côtés ruisselant dans Paris. VOLT.

SE PEINDRE, *v. pron.*

On dit que *les objets se peignent sur la glace d'un miroir, sur la surface de l'eau, ou d'un autre corps poli*, pour dire qu'ils y sont représentés au naturel.

On dit, *se peindre les cheveux*, teindre ses cheveux d'une couleur.

On dit qu'*un auteur se peint dans ses ouvrages*, pour dire que, sans y penser, il y marque, il y donne à connoître son caractère et ses inclinations.

PEINT, PEINTE, *adj.*, se dit au propre et au figuré.

« La clémence et la majesté *peintes* sur le » front de cet auguste enfant. — Un visage où » la pudeur toute seule devroit être *peinte*. » (Voyez *trait*.) MASS.

Je vois la mort *peinte* en vos yeux.
Quelle aimable pudeur sur leur visage est *peinte*?
Ce front où la tristesse est *peinte*.
L'orgueil et le dédain sont *peints* sur leur visage.
RACINE.

Je me plais à remplir mes sermons de portraits;
En voilà déjà trois *peints* d'assez heureux traits.
La vraie Alecto *peinte* dans l'Énéide.
Le printemps dans sa fleur sur son visage est *peint*.
(Voyez *hérétique*.)

Que votre ame et vos mœurs, *peintes* dans vos ouvrages,
N'offrent jamais de vous que de nobles images.
Chacun, *peint* avec art dans ce nouveau miroir,
S'y vit avec plaisir.
Que chacun y soit *peint* des couleurs les plus vives.
Et son courage est *peint* sur son visage altier. BOIL.

Là, sous une voûte sacrée,
Peinte des plus riches couleurs.

Et Neptune enchanté, surpris,
L'amour *peint* dans les yeux, adresse ce langage
A l'objet dont il est épris.

(Ce monstre) dont le front est *peint* avec tout l'art
Que peut fournir le mensonge et le fard.

L'austère honneur est *peint* sur son visage. ROUSS.

PEINE, *s. f.* douleur, affliction, souffrance, sentiment de quelque mal dans le corps ou dans l'esprit. *Les peines du corps, les peines de l'esprit.* DICT. DE L'ACAD.

« Sacrifier ses *peines* secrètes. » BOSS.

« Les *peines* que Dieu lui envoyoit lui étoient » douces. — Les *peines* dont Dieu l'affligeoit. » — Il apprit par ses propres *peines* à compâtir » à celles des autres. — soulager les *peines* des » autres. — s'intéresser à leurs *peines.* » FLÉCHIER.

« Insensible à leurs *peines.* — Tout ce qui » augmente nos passions multiplie nos *peines.* » MASSILLON.

Tout redouble ma *peine.* COR.

Je plaignois votre *peine.*

En terminant mes *peines.* RAC.

Vous pleurez des *peines* passées. ROUSS.

La *peine* a ses plaisirs, le péril a ses charmes. VOLT.

PEINE, signifie aussi, châtiment, punition d'un crime. *Il a commis la faute, il en portera la peine. Cet exil, cette disgrâce est la peine de son crime. On lui a ordonné cela sur peine, sous peine, à peine de la vie* (De ces trois façons de parler, *sous peine* est la plus usitée et la meilleure). *Peine capitale, légale, arbitraire, afflictive, infamante, pécuniaire. Sous peine d'interdiction. Sous peine, à peine de désobéissance. Encourir une peine. Il y a peine de mort pour qui....* On dit dans ce sens, *la peine du talion, la peine du quadruple.* DICT. DE L'ACAD.

« Où a-t-on pris que la *peine* et la récompense » ne soient que pour les jugemens humains. » BOSSUET.

« L'hypocrisie n'a point lieu où il n'y a ni » *peine* à craindre, ni récompense à espérer. » FLÉCHIER.

« Perpétuer la *peine* d'un crime. — L'église » abrégeoit leurs *peines.* » MASS.

Et que le fruit du crime en précède la *peine.*

Tu vas rencontrer la *peine* qui t'est due.

Pourquoi vous imposer la *peine* de son crime?

Si pourtant à l'offense on mesure la *peine.*

Nous portons la *peine* de leurs crimes. RAC.

Si le ciel à ses maux avoit borné ma *peine.* BOIL.

On appelle en théologie, *la peine du sens*, les douleurs que les damnés souffrent par les tourmens de l'enfer; et, *la peine du dam*, ce que la privation de la vue de Dieu leur fait souffrir.

On appelle aussi, *peines du purgatoire*, ce que les ames souffrent dans le purgatoire, soit par les tourmens, soit par la privation où elles sont alors de la vue de Dieu.

PEINE, signifie aussi, travail, fatigue. *Il n'a pas fait cela sans peine. Sa peine n'a pas été inutile. Sa peine n'a pas été infructueuse. Il a un esprit facile, aisé, qui fait tout sans peine. Je ferai cela, ou je mourrai à la peine. Vous n'aurez pas de peine, je n'eus pas de peine à réussir. Vous n'aurez pas grande peine à en venir à bout. Je n'y ai pas eu grand'peine.* DICT. DE L'AC.

« Les *peines* et les devoirs de leur ministère. » FLÉCHIER.

« Dur au travail et à la *peine.* — Cet ouvrage » lui a coûté beaucoup de *peine.* » LA BR.

« Dieu les livre au travail, à la *peine*, à la » misère. — Ne voulant goûter de l'autorité » que les soins et les *peines* que le devoir y at- » tache. » MASS.

Ce rang,
Qui m'a jadis coûté tant de *peine* et de sang. COR.

Las de perdre en rimant et sa *peine* et son bien.

(Il) ignore en écrivant le travail et la *peine.* BOIL.

On dit d'un homme qui a travaillé inutilement, *il a perdu sa peine, ses peines.*

PEINE, se prend quelquefois pour le salaire du travail d'un artisan. *Il ne faut pas retenir la peine du mercenaire. Payer à un ouvrier sa peine.*

On dit familièrement, d'un homme obligeant et actif. *Il compte pour rien la peine, ses peines.*

On dit de même, *la peine est pour rien*, elle est de peu de valeur.

PEINE, se dit aussi des difficultés, des obstacles que l'on trouve dans une entreprise. *Il aura beaucoup de peine à gagner ce procès-là. Il a beaucoup de peine à faire sa fortune.*

Dans cette acception, on dit d'un homme qui a de la difficulté à parler, par quelque empêchement naturel, qu'*il a de la peine à parler.* DICT. DE L'AC.

« Quelle horrible *peine*, à un homme qui est » sans prôneur et sans cabale, de se faire jour » à travers l'obscurité où il se trouve. » LA BR.

On dit aussi, dans le même sens, qu'*un homme a de la peine à marcher*, quand il se sert difficilement de ses jambes.

On dit par politesse, *prenez la peine de faire cela; il a pris la peine de me venir voir*, pour dire, je vous prie de faire cela, il m'est venu voir.

PEINE, répugnance d'esprit qu'on a à dire et à faire quelque chose. *J'ai de la peine à lui annoncer une si mauvaise nouvelle.* DICT.

« J'ai *peine* à contempler son grand cœur » dans ces dernières épreuves. — Elle avoit *peine* » à le croire. » BOSS.

AVOIR PEINE À, se dit de la difficulté qu'on trouve dans une chose.

« La sainte justice de Dieu devant laquelle » les anges *ont peine à* soutenir leur inno- » cence. » BOSS.

« Quelle *peine* n'eût-on pas à lui persuader » d'étendre un peu les limites de son patri- » moine! » FLÉCH.

« C'est un chaos qu'on *a* de la *peine à* éclaircir » encore aujourd'hui. » MASS.

Ils *ont peine* à s'échapper
Des pièges de l'artifice. RAC.

PEINE, se prend aussi pour inquiétude d'esprit. *J'étois fort en peine de ce qu'il étoit devenu. Vous m'avez tiré de peine. On m'a mis hors de peine. Me voilà hors de peine. On est extrêmement en peine de lui. Je suis en peine de n'avoir point de ses nouvelles. Je suis en peine de savoir ce qu'il deviendra. Les dernières nouvelles que j'ai reçues me mettent fort en peine. Je n'ai point eu mes lettres, je suis fort en peine.* DICT.

« Il n'y avoit que la durée de sa vie dont » nous ne croyions pas devoir être en *peine.* » BOSSUET.

SE METTRE EN PEINE DE.

« Soigneuse d'y entretenir la justice, sans *se* » *mettre en peine d'*y assurer du revenu. » FLÉCHIER.

SE FAIRE UNE PEINE DE.

« Il *se font* même *une peine de* paroître » humains. » MASS.

À PEINE, *phrase adverb.* Il a différentes significations, selon les différentes façons de parler avec lesquelles on le joint. On s'en sert quelquefois pour marquer le peu de temps qu'il y a qu'une chose dont on parle est arrivée. Ainsi on dit, *à peine est-il hors de son lit, à peine il est hors du lit, à peine sommes-nous entrés,* pour dire, il ne fait que sortir du lit, il n'y a qu'un moment que nous sommes entrés. *A peine le soleil est-il levé, on se met en marche.*

En ce cas, on met quelquefois *que*, au lieu de *lorsque*, dans le second membre de la phrase. *A peine le soleil est-il levé, à peine le soleil étoit levé, qu'on aperçut l'ennemi.* DICT.

« *A peine* eut-il le sceptre en main, *qu'*il » ruina la secte des Albigeois. » FLÉCH.

A peine nous sortions des portes de Trézène :
Il étoit sur son char.
Ma vie *à peine* a commencé d'éclore. RAC.

A peine ils sont assis, que, d'une voix dolente,
Le chantre... BOIL.

On s'en sert encore dans la signification de *presque pas;* et dans ce sens on dit, *à peine voit-on à se conduire, a peine est-il jour, à peine a-t-il le nécessaire, à peine sait-il lire,* pour dire, il n'est presque pas encore jour, on ne voit presque pas à se conduire, il n'a presque pas le nécessaire, il ne sait presque pas lire.

On dit de même, *cela est à peine indiqué, à peine esquissé, cette pensée est à peine présentée.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle avoit *à peine* quarante ans, quand » l'Espagne la pleura. — Prononçant *à peine* » quelques mots entrecoupés. » BOSS.

« On vit dans une grande jeunesse ce qu'on » trouve *à peine* dans un âge avancé. — Trois » jours lui suffisoient *à peine* pour régler ses » confessions ordinaires. » FLÉCH.

« Le poëme tragique vous serre le cœur dès » son commencement; vous laisse *à peine*, dans » tout son progrès, la liberté de respirer, et le » temps de vous remettre. — Le paysan ou l'i» vrogne fournit quelques scènes à un farceur; » il n'entre qu'*à peine* dans le vrai comique. » (Voyez *vie.*) LA BR.

« De tous ces monumens superbes, *à peine* » un seul est venu jusqu'à nous. » MASS.

On ne conçoit qu'*à peine* une telle fureur.
L'autre, percé de coup, ne se soutient qu'à *peine.*
CORNEILLE.

A peine un foible jour vous éclaire et nous guide.
RACINE.

Il se soutient *à peine.*
Deux des plus forts mortels l'ébranleroient *à peine.*
BOILEAU.

AVEC PEINE, à regret.

« Il portoit son encens *avec peine* sur l'autel » de la Fortune. » FLÉCH.

« Ils ne souffrent qu'*avec peine* le respect » qui leur est dû. » MASS.

SANS PEINE, de bon cœur, sans nulle contrainte. *Je ferai cela sans peine.* DICT.

« Ainsi vous apprendrez à mépriser ce qu'elle » a quitté *sans peine.* » BOSS.

SANS PEINE, aisément.

« Cet esprit qui embrassoit *sans peine* les » plus grandes difficultés. » BOSS.

PEINTRE, *s. m.*, celui dont la profession est de peindre. *Bon peintre. Grand peintre. Excellent peintre. Les peintres anciens. Les peintres modernes. Les peintres de l'école de Rome, de l'école de Lombardie, de l'école de Florence, de l'école vénitienne, de l'école flamande, de l'école françoise. Peintre en pastel. Peintre en émail. Peintre en miniature. Peintre sur verre. Peintre d'histoire. Peintre de genre. Peintre de portrait, de paysage.* DICT. DE L'ACAD.

« Un *peintre* qui fait d'après nature, force » et exagère une passion, un contraste, des » attitudes. — L'on bâtit dans sa vieillesse, » et l'on meurt quand on en est aux *peintres* » et aux vitriers. » LA BR.

Person, *peintre* de taverne,
Prône Gacon le rimailleur. ROUSS.

Il se dit aussi de ceux qui représentent vivement les choses dont ils parlent, dont ils traitent, soit en prose, soit en poésie. *Cet orateur est un grand peintre. Ce poëte est un excellent peintre.* DICT. DE L'ACAD.

Les traits
Dont tant de *peintres* faux ont flétri mes portraits.
BOILEAU.

Mais quel *peintre* fameux, par de savantes veilles,
Consacrant aux humains, de tant d'autres merveilles
L'immortel souvenir,
Pourra, etc.

Oui, c'est toi, *peintre* inestimable,
Trompette d'Achille et d'Hector,
Par qui, etc.

Peintres injurieux, redoutez la colère
De ce Dieu terrible et puissant (le Temps).
ROUSSEAU.

Le *peintre* dangereux, dont le hardi pinceau
Du perfide hypocrite entreprit le tableau. L. RAC.

PEINTURE, *s. f.*, l'art de peindre. *La peinture est un bel art. Il s'adonne à la peinture. Il excelle dans la peinture.*

PEINTURE, se dit aussi de toute sorte d'ouvrage de peinture. *Il y a de belles peintures dans ce palais. Les peintures de ce salon, de cette galerie sont admirables. On diroit que ces figures sont de relief, mais ce n'est que plate peinture. Peinture à l'huile, à fresque, en détrempe, en mosaïque, en pastel.* DICT. DE L'ACAD.

Le pinceau de Zeuxis, rival de la nature,
A souvent de ses traits ébauché la *peinture*. ROUSS.

PEINTURE, se prend aussi pour couleur en général. *Prenez garde de vous gâter à ce tableau, à ce lambris, à ce carrosse, etc.; la peinture en est toute fraîche, la peinture n'est pas sèche.*

On dit figurément des choses qui n'ont que de l'apparence et point de réalité, qu'*elles ne sont qu'en peinture. Il n'a des richesses qu'en peinture.* DICT. DE L'ACAD.

Il donne aux fleurs leur aimable *peinture*. RAC.
De nos champs l'agréable *peinture*. ROUSS.

PEINTURE, se dit aussi figurément de la description vive et naturelle de quelque chose. *Ce poëte, cet orateur excelle dans la peinture des passions, des foiblesses du cœur humain, des mœurs, dans la peinture des choses de la nature. Il en a fait une peinture si vive, qu'on croit voir la chose même. Il a mal réussi dans la peinture qu'il en a faite.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous verrez, dans les paroles de ce grand » roi, la vive *peinture* de la reine. » BOSS.

« En vous traçant ici la *peinture* de ses dé» sirs. » FLÉCH.

« Il en fait la *peinture* ou l'histoire. — De » même n'espère-t-on pas de réformer par cette » *peinture*, des naturels si durs, si farouches, » si indociles. — Des vices dont l'on m'avoit fait » une *peinture* si agréable. » LA BR.

« Ce n'est pas là une *peinture* imaginaire, » ce sont les mœurs. » MASS.

J'ajoute à ces tableaux la *peinture* effroyable
De leur concorde impie, affreuse, inexorable. COR.

De votre auteur alors faites-lui la *peinture*.

De cette passion la sensible *peinture*
Est, pour aller au cœur, la route la plus sûre.

A ces petits défauts marqués dans sa *peinture*,
L'esprit avec plaisir reconnoît la nature.

Dans sa profane et riante *peinture*.

En ces doctes *peintures*. BOIL.

PÈLERIN, INE, *s.*, celui ou celle qui, par piété, fait un voyage à un lieu de dévotion. *Un pèlerin qui va à Rome, à Jérusalem.*

En ce sens, on dit absolument, *un pèlerin de Saint-Michel, un pèlerin de Saint-Jacques* (un pèlerin qui va à Saint-Jacques).

« Établir des hôpitaux pour recevoir les pè» lerins. » FLÉCH.

De *pèlerins*, dit-on, une troupe grossière,
En public à Paris y monta la première.
(Monta sur le théâtre.) BOIL

PÈLERINAGE, *s. m.*, le voyage que fait un pèlerin. *Aller en pèlerinage. Il a fait le pèlerinage de Saint-Jacques.* DICT. DE L'ACAD.

« Entreprenant des *pèlerinages* plutôt par ti» midité que par pénitence. » FLÉCH.

« L'on ne voit point faire de vœux ni de *pè*» *lerinages* pour obtenir d'un saint d'avoir l'es» prit plus doux. » LA BR.

PÈLERINAGE, *au figuré*.

« Cette mort dans la paix et dans l'espérance » du Seigneur, qu'il a regardée comme la fin de » son travail, et le terme de son *pèlerinage*. » FLÉCHIER.

PÈLERINAGE, le lieu où un pèlerin va en dévotion; et on dit, dans cette acception, *Notre-Dame de Lorette est un des plus fameux pèlerinages de la chrétienté.*

PELOUSE, *s. f.*, terrain couvert d'une herbe épaisse et courte. *Grande pelouse. Belle pelouse.*

« Ce n'est point ce gazon fin qui semble » faire le duvet de la terre, ce n'est point cette » *pelouse* émaillée qui annonce sa brillante fé» condité. » BUFFON.

PÉNATES, *adj. m. pl.* Les païens appeloient ainsi leurs dieux domestiques. *Énée emporta de Troie ses dieux pénates.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Emporter ses pénates.*

Il s'emploie encore figurément pour exprimer l'habitation de quelqu'un. *Il a visité mes pénates.*

On y joint quelquefois l'épithète de *chers*, ou celle de *pauvres*. *Je reverrai mes chers pénates, mes pauvres pénates.*

On ne dit cependant pas, *rentrer dans ses pénates*, mais, *les retrouver, les recouvrer.*

PENCHANT, ANTE, *adj.*, qui penche, qui est incliné. *Une muraille penchante.*

Appuyé d'une main sur son urne *penchante*. BOIL.

PENCHANT, *au figuré*, qui est dans le déclin, sur son déclin. *Une fortune penchante.*

Ô d'un État *penchant* l'inespéré secours ! COR.
Si le monde *penchant* n'a que vous pour appui.
Vois-je l'État *penchant* au bord du précipice ? RAC.

PENCHANT, *s. m.*, pente, terrain qui va en baissant. *Le penchant d'une montagne. Le penchant d'un précipice.*

On dit figurément, *se retenir sur le penchant du précipice*; et cela se dit d'une personne qui, sur le point de se laisser aller au désordre, de prendre un mauvais parti, a la prudence et la force de s'arrêter.

« Sur le *penchant* de la colline. » LA BR.

Bâti sur le *penchant* d'un long rang de collines. BOIL.

PENCHANT, se dit aussi du cours d'une rivière. DICT. DE L'ACAD.

Et faire ainsi couler, par un heureux *penchant*,
Les trésors de l'aurore aux rives du couchant. COR.
Le Rhône suit vers nous le *penchant* qui l'entraîne.
L. RACINE.

On dit aussi figurément, *être sur le penchant de sa ruine*, pour dire, être sur le point d'être ruiné, d'être détruit. *Cet homme est sur le penchant de sa ruine. Un empire, un État qui est sur le penchant de sa ruine.* DICT.

« En les laissant *aller* jusqu'*au penchant* de
» *leur ruine.* » FLÉCH.

On dit encore que *la fortune*, *que la faveur d'un homme est sur son penchant*, pour dire qu'elle est sur le déclin ; et figurément, on dit, *le penchant de l'âge*, pour dire, le déclin de l'âge. DICT. DE L'ACAD.

« On se sent soi-même sur le *penchant* de
» l'age. » MASS.

J'ai vu mes tristes journées
Décliner vers leur *penchant*. ROUSS.

PENCHANT, signifie aussi figurément, propension, inclination naturelle de l'ame. *Son penchant le porte à toute sorte de plaisirs. Il a du penchant pour tous les plaisirs. Son penchant l'entraîne, l'emporte à la débauche. Suivre son penchant. Se laisser aller à son penchant. Résiste à son penchant. C'est là son penchant. Avoir plus de penchant pour une personne que pour une autre.*

« Le *penchant* au péché est fortifié par la faci-
» lité de le commettre. — Même fidélité pour
» tous les devoirs, même *penchant* à la vertu.
» — Notre *penchant* nous porte à des idées plus
» agréables. » FLÉCH.

« Ayant même un peu de *penchant* pour la
» retraite. — Lutter contre son *penchant*. — Ré-
» sister à son *penchant*. » LA BR.

« Les premiers *penchans* dans les grands sont
» pour la vertu. — Le premier *penchant* des peu-
» ples est d'imiter les rois. — Le *penchant* prend
» toujours sa source dans les premières mœurs.
» — Il change en sources de vices des *penchans*
» qui étoient en eux des espérances de vertu. —
» Plus il se livre à ses *penchans*, plus il en devient
» le jouet et l'esclave. — Les vices mêmes qu'on
» censure trouvent encore au-dedans de nous,
» non-seulement des *penchans*, mais des raisons
» même qui les défendent. » (Voyez *souiller.*)
MASSILLON.

La sultane a suivi son *penchant* ordinaire.

Quel *penchant!* quel plaisir je sentois à les croire !

Car, quel que soit vers vous le *penchant* qui m'attire,
Ma gloire me rappelle...

Ah ! si d'un autre amour le *penchant* invincible
Dès lors à mes bontés vous rendoit insensible,
Pourquoi chercher si loin un odieux époux ?

Et malgré mon *penchant* et mes premiers desseins,
Je renonçai, seigneur, à ce prince, à moi-même.

Ils suivoient sans remords leur *penchant* amoureux.
RACINE.

Asservir, détruire, terrasser
Dans notre cœur nos *penchans* indociles. L. RAC.

PENCHER, *v. a.*, incliner, baisser quelque chose de quelque côté, mettre quelque chose hors de son aplomb. *Pencher la tête. Pencher le corps. Pencher un vase. Pencher une aiguière. Plier les branches d'un arbre et les pencher. Se pencher sur le bord d'une fontaine.*

Il est aussi neutre, et se dit de tout ce qui est hors de son aplomb, hors de la ligne perpendiculaire. *Un arbre qui penche. Le mur penche un peu de ce coté-là. Il penche vers le Nord. Le terrain va en penchant.* DICT. DE L'ACAD.

Et le ciel qui pour moi fit *pencher* la balance
(Voyez *balance.*) RAC.

PENCHER, *au figuré.*

Cependant Claudius *penchoit* vers son déclin. RAC.

PENCHER, *au figuré*, être porté à quelque chose. *La plupart des juges penchoient à le renvoyer absous. Voilà deux avis, deux partis différens; vers lequel penchez-vous? de quel côté penchez-vous? De deux personnes qu'on lui proposoit en mariage, il penchoit bien plus pour l'une que pour l'autre.*

Je mets bas le respect qui pourroit m'empêcher
De combattre un avis où vous semblez *pencher*.

Mais il est malaisé, dans cette égalité,
Qu'un esprit combattu ne *penche* d'un côté.

Car enfin c'est vers toi que *penche* la nature.

Je *penche* d'autant plus à lui vouloir du bien,
Que, s'en voyant indigne, il ne demande rien. COR.

C'est toi dont l'ambassade, à tous les deux fatale,
L'a fait pour son malheur *pencher* vers ma rivale.

Et si je *penche* enfin du côté de ma gloire,
Crois qu'il m'en a coûté ..

Et toujours tous les cœurs *penchent* vers Bajazet.

Osmin a vu l'armée; elle *penche* pour vous.

Peu s'en faut que mon cœur, *penchant* de son côté,
Ne me condamne encor de trop de cruauté. RAC.

PENCHÉ, ÉE, *participe.*

Sa tête sur un bras languissamment *penchée*. COR.

Sur son lit il demeure *penché*. RAC.

PENDANT, ANTE, *adj.*, qui pend. *Des fruits pendans aux arbres. Des manches pendantes. Ce chien a de belles oreilles, bien pendantes.*

« Giton a le teint frais, le visage plein, et les
» joues *pendantes*. » LA BR.

PENDANT, préposition servant à marquer la durée du temps. *Pendant l'hiver. Pendant votre séjour.* DICT. DE L'ACAD.

« *Pendant* tout le cours de sa vie, et *pendant*
» le présent. » BOSS.

« Le cours prodigieux qu'ils ont *pendant* un
» certain temps. » LA BR.

Vraiment roi *pendant* sa vie. ROUSS.

PENDANT QUE, tandis que.

« Elle s'est instruite elle-même, *pendant que*
» Dieu instruisoit les princes par son exemple.
» — *Pendant que* ce grand roi la rendoit la plus
» illustre de toutes les reines, vous la faisiez,
» monseigneur, la plus illustre de toutes les
» mères. » BOSS.

« Ils ne sont tous deux appliqués qu'à bien
» faire, *pendant que* le fanfaron travaille à ce
» que l'on dise de lui qu'il a bien fait. — Et
» *pendant qu*'il délibère, vous etes déjà hors
» de portée. » LA BR.

PÉNÉTRANT, ANTE, *adj.*, qui pénètre. *Il n'y a rien de si pénétrant que le mercure. Le sel est caustique et pénétrant. Liqueur pénétrante. Odeur pénétrante. Il fait un froid pénétrant.*

Il se dit au propre et au figuré.

« Ces douleurs plus *pénétrantes* et plus vives
» que les joies » BOSS.

« Laissez couler sur lui, du sein de votre gloire,
» un de ces rayons *pénétrans* de votre grace
» lumineuse. » FLÉCH.

On dit figurément qu'*un homme a l'esprit pénétrant* (qu'il a une vive intelligence, qu'il approfondit promptement les choses les plus difficiles).

« Ton esprit déjà mûr, *pénétrant*, élevé, » sociable. » La Br.

« Tant elle étoit *pénétrante.* » Boss.

PÉNÉTRATION, *s. f.*, la vertu et l'action de pénétrer. *L'activité et la pénétration du mercure.*

Il se dit figurément de la sagacité de l'esprit, de la subtilité de l'intelligence, de la facilité qu'on a à pénétrer dans la connoissance des choses. *C'est un homme qui a une grande pénétration d'esprit. Il a de la pénétration, beaucoup de pénétration. Une grande pénétration en affaires. Je me défie un peu de sa pénétration.*

« L'autre prenoit l'ascendant par sa *pénétra-* » *tion.* » Boss.

« Quelle *pénétration*, quand il falloit percer » les nuages de la dissimulation. » Fléch.

PÉNÉTRER, *v. a.*, percer, passer à travers. *La lumière pénètre le verre et tous les corps diaphanes. L'eau-forte pénètre le fer et l'acier. L'huile pénètre les étoffes.*

On l'emploie figurément, et dans un sens moral. *Pénétrer le sens caché d'un mot. Pénétrer les ruses, les desseins. Pénétrer un politique, un hypocrite. Cet homme a beau feindre, il n'est pas difficile à pénétrer. On le pénètre à la longue.* Dict. de l'Acad.

« Il *pénétra* les secrets de ce barbare poli- « tique. » Fléch.

« Il ne se laisse pas *pénétrer.* » La Br.

Vous savez mon secret, j'ai *pénétré* le vôtre. Rac.

Il signifie aussi, entrer bien avant. *Le coup pénètre les chairs, et va jusqu'à l'os. Le grand froid pénètre la terre. Il fait un vent sec qui pénètre la poitrine.* Dict de l'Acad.

Leurs dards...
Ne *pénétreront* plus le sein des innocens. Rouss.

Pénétrer, *au figuré.*

L'esprit saint me *pénètre*, il m'échauffe, il m'inspire.
Vous qu'ils ont *pénétré* de leurs plus vives flammes.
Rousseau.

On s'en sert figurément, en parlant de la profonde connoissance des choses, soit naturelles, soit spirituelles. Ainsi l'on dit : *Pénétrer les secrets de la nature. Dieu pénètre les profondeurs des abîmes. C'est un esprit qui pénètre tout. Dieu pénètre le fond des cœurs, les pensées les plus secrètes.* Dict. de l'Acad.

« Nul n'en *pénétroit* la cause. » Boss.

Plus on crut *pénétrer*, moins on fut éclairci. Boil.
Je croyois *pénétrer* tes jugemens augustes. Rouss.
(Voyez *repli.*)

On dit proverbialement, *courte prière pénètre les cieux*, pour dire que ce n'est pas la longueur, mais la ferveur qui rend les prières efficaces.

Pénétrer, toucher profondément. *Sa douleur me pénètre le cœur. Son état m'a pénétré.* Dict.

« Un accident si étrange, qui devroit nous » *pénétrer* jusqu'au fond de l'ame. » Boss.

« L'un élève, étonne, maîtrise, instruit ; » l'autre plaît, remue, touche, *pénètre.* » La Br.

Et qu'importe à nos vers que Perrin les admire.. ..
. . . .
Pourvu qu'avec éclat leurs rimes débitées,
Soient du peuple, des grands, des provinces goûtées ..
. . . .
Qu'Enghien en soit touché, que Colbert et Vivonne...
. . . .
A leurs traits délicats se laissent *pénétrer.* Boil.
Les vérités dont il m'a *pénétré.* Rouss.

Pénétrer, est aussi neutre, et se dit au propre et au figuré. *Le coup pénètre dans les chairs, pénètre jusqu'à l'os. Pénétrer à travers les obstacles. On pénétra dans le hallier, dans la caverne. Ce voyageur n'a pas pénétré dans l'intérieur du pays. Pénétrer dans la confiance de quelqu'un. Je n'ai pu pénétrer jusqu'au ministre. Les commis ne me laissent pas pénétrer. Il a pénétré fort avant dans la géométrie. La philosophie a pénétré dans les cloîtres. Je n'ai pas voulu pénétrer dans ces mystères.* Dict. de l'Acad.

« Elle est ravagée par les infidèles qui *pénè-* » *trent* jusqu'à ses entrailles. — Cet esprit vif et » perçant qui *pénétroit* avec tant de facilité » dans les plus secrets intérêts. — La foi qui » *pénètre* jusqu'aux cieux. » Boss.

« Grands et petits, riches et pauvres, tout » *pénétroit* jusqu'à lui. » Fléch.

« On écarte tout cet attirail qui t'est étran- » ger, pour *pénétrer* jusqu'à toi, qui n'es » qu'un fat. » La Br.

Et de là *pénétrant* jusqu'au pied du Caucase. Rac.
(Les courtisans....
Pénétrant dans nos cœurs, y cherchent nos foiblesses.
Voltaire.

Il est aussi actif dans ce sens :

Croirai-je qu'un mortel, avant sa dernière heure,
Peut *pénétrer* des morts la profonde demeure. Rac.
Le prelat pousse un cri qui *pénètre* la nue. Boil.
Qui pourra, grand dieu ! *pénétrer*
Ce sanctuaire impénétrable. Rouss.

Pénétré, ée, participe. *Pénétré de sueur. Pénétré de douleur. Pénétré de l'amour de Dieu, des vérités de la religion. Je suis pénétré de sa situation. Je suis pénétré de cette vérité. Il a l'air pénétré*, pour dire, très-affecté de ce qu'il dit, ou de ce qu'il entend. Dict. de l'Acad.

« Le sang de Jésus-Christ, dont elle est déjà » toute teinte, toute *pénétrée.* — *Pénétré* de ses » péchés. » Boss.

« *Pénétrée* de reconnoissance et d'amour. — » *Pénétrée* de cette vérité. — *Pénétrée* de la » grandeur et de la pureté de Dieu. » Fléch.

Et moi, de joie et d'honneur *pénétré.* Rac.
Pénétré de cette ardeur divine. Rouss.
Pénétré d'un remords efficace. L. Rac.

PÉNIBLE, *adj. des deux genres*, qui donne de la peine. *C'est un travail pénible. Un ouvrage pénible. Un travail ingrat et pénible. Un chemin pénible. Une entreprise pénible. Un effort pénible.* Dict. de l'Acad.

« Un long et *pénible* travail. » FLÉCH.

« Une *pénible* recherche. » LA BR.

« Une action *pénible* à la nature. — Toute » leur vie n'est qu'une précaution *pénible* » contre l'ennui. » (Voyez *piété*, *voie*.) MASSILLON.

Pour exciter Néron, par la gloire *pénible*
De vaincre une fierté jusqu'alors invincible.

Fatigués d'une longue et *pénible* retraite.

J'ai su, par une longue et *pénible* industrie,
Des plus mortels venins prévenir la furie.

Est-il donc à vos cœurs, est-il si difficile
Et si *pénible* de l'aimer? (Voyez *vie*.) RAC.

J'amasse de tes faits le *pénible* volume.

Le chemin est glissant et *pénible* à tenir.

Débrouillant mal une *pénible* intrigue.

Et ce *pénible* ouvrage,
Jamais d'un écolier ne fut l'apprentissage. BOIL.

(Voyez *sillon*.)

Mais il eût trouvé moins *pénible*
De mourir à la cour paisible
Du généreux Alcinoüs.

Toi seul as su, dans ta *pénible* course,
De ses beautés nous déterrer la source.
(Les beautés du théâtre.) ROUSS.

Il se dit aussi d'une situation de l'esprit ou du corps. *Un sentiment pénible. Doute pénible. Situation pénible.* DICT. DE L'ACAD.

« Une longue et *pénible* langueur. — Une » triste et *pénible* oisiveté. » FLÉCH.

« Un *pénible* métier. — Il est *pénible* de cultiver ses amis par intérêt. » LA BR.

« Une vie rude et *pénible*. » MASS.

Un joug *pénible*. L. RAC.

PÉNIBLEMENT, *adv.*, avec peine. *Il a la goutte à la main, il n'écrit que péniblement. Ce peintre-là est correct, mais il travaille péniblement. Cet auteur a du savoir, mais il compose péniblement.*

PÉNITENCE, *s. f.*, repentir, regret d'avoir offensé Dieu. *La pénitence est une vertu chrétienne. La pénitence doit être sincère et confiante. La pénitence n'est point véritable, quand elle n'est pas accompagnée d'une ferme résolution de ne plus pécher. Faire de dignes fruits de pénitence.* DICT. DE L'ACAD.

« De fausses *pénitences*. » BOSS.

« Pour nous exciter à la *pénitence*. » (Voyez *soupir*.) FLÉCH.

La *pénitence* en deuil,
Anticipant la mort, et creusant son cercueil.
DELILLE.

Vrai dans tous ses discours,
Vrai dans sa *pénitence* à la fin de ses jours. L. RAC.

On appelle *sacrement de pénitence*, celui des sept sacremens de l'Église, par lequel le prêtre remet les péchés à ceux qui s'en confessent à lui. *Le sacrement de pénitence est d'institution divine. Le tribunal de la pénitence.* DICT.

« Un cœur brisé de douleur dans le tribunal » de la *pénitence*. » FLÉCH.

PÉNITENCE, se dit aussi de tout ce que le prêtre ordonne en satisfaction des péchés qu'on lui a confessés. *Il faut recevoir avec respect la pénitence qui est ordonnée par le prêtre. Les pénitences publiques ne sont plus en usage dans l'Église.*

On dit, *accomplir sa pénitence*, *satisfaire à sa pénitence*, *faire sa pénitence*, pour dire, faire les choses que le prêtre a ordonnées pour pénitence. DICT. DE L'ACAD.

« Il est impossible qu'une telle ame soit re- » nouvelée par la *pénitence*. — Elle demande » d'elle-même les sacremens de l'Église, la *pé-* » *nitence*, avec componction. — Serons-nous » fort contens d'une *pénitence* commune à l'a- » gonie. — Les saintes humiliations de la *péni-* » *tence*. » BOSS.

« Si une femme pouvoit dire à son confes- » seur, avec ses autres foiblesses, celle qu'elle a » pour son directeur, et le temps qu'elle perd » dans son entretien, peut-être lui seroit-il » donné pour *pénitence* d'y renoncer. » LA BR.

« Il adoucira votre *pénitence*. » MASS.

PÉNITENCE, se dit aussi des jeûnes, des prières, des macérations, et généralement de toutes les austérités qu'on s'impose volontairement pour l'expiation de ses péchés. *Faire pénitence de ses péchés. Vivre dans la pénitence, dans une pénitence continuelle, dans les exercices de la pénitence. Il faut faire pénitence, si l'on veut être sauvé.* DICT. DE L'ACAD.

« Soigneuse d'expier ses péchés par la *péni-* » *tence*. — L'ame s'affermit et se purifie par la » *pénitence*. » BOSS.

« Non-seulement, il se chargea du soulage- » ment de la misère publique, il voulut même » prendre sur soi la *pénitence*. — Saint-Louis en » fit un séjour de rigueur et de *pénitence* pour » lui-même. — Il n'a pas renvoyé la *pénitence*, » ou aux pécheurs qui la méritent dans le » monde, ou aux gens de bien qui la pratiquent » volontairement dans les cloîtres. » FLÉCH.

« Les gens dont la vie est une *pénitence* con- » tinuelle. » LA BR.

« Une vie entière de *pénitence*. — Des asiles » de *pénitence*. — Des larmes publiques de *pé-* » *nitence*. » MASS.

PÉNITENCE, se dit figurément d'une punition imposée pour quelque faute. *Parmi les religieux et les religieuses, on impose des pénitences pour les moindres manquemens. Voilà une rude pénitence pour une faute bien légère. Vous mériteriez une rude pénitence pour nous avoir fait attendre. Mettre un enfant en pénitence. Des pénitences d'enfant.*

POUR PÉNITENCE, EN PÉNITENCE, façons de parler familières dont on se sert, pour dire, en punition, pour peine. *Pour pénitence, en pénitence de cela, vous ferez telle chose.*

Dans les monastères d'hommes et de filles, on dit, *mettre un religieux* ou *une religieuse en pénitence*, pour dire, les obliger à quelque pratique pénible et mortifiante.

PÉNITENT, ENTE, *adj.*, qui a regret d'avoir offensé Dieu, qui est dans la pratique des exercices de la pénitence. *Pécheur pénitent. Femme pénitente.*

On s'en sert plus ordinairement au substantif,

et il se dit particulièrement de celui ou de celle qui confesse ses péchés au prêtre. *Interroger un pénitent. Absoudre un pénitent. Ce prêtre a une conduite particulière pour la direction des ames, et cela lui attire beaucoup de pénitens, beaucoup de pénitentes. Je suis le confesseur, elle est ma pénitente.* DICT. DE L'ACAD.

« Tous les saints *pénitens.* — Il ne fit pas un » moindre miracle dans l'ame de notre sainte » *pénitente.* — La perfection où s'élève l'ame *pé-* » *nitente.* » BOSS.

« Le spectacle si grand et si rare d'un roi in- » nocent et *pénitent* tout ensemble. — Il chan- » gea la mollesse de la cour en une vie austère et » *pénitente.* — Il s'imposa toutes les peines qu'on » a coutume d'imposer aux *pénitens.* — Sous un » air *pénitent,* ils portent encore un cœur cou- » pable. » FLÉCH.

« Le désespoir des vrais *pénitens.* » MASS.

PENSANT, ANTE, *adj.*, qui pense. *Un être pensant.*

Mal pensant, mal pensante, se disent d'un homme et d'une femme qui jugent désavantageusement de leur prochain. *Vous êtes trop mal pensant.* DICT. DE L'ACAD.

L'être *pensant* qui doit tout ordonner,
Tout voir, etc. L. RAC.

On dit d'un homme qui a de bons sentimens, *c'est un homme bien pensant. Tous les hommes instruits et bien pensans sont d'avis qu'on vous nomme à cette place.*

PENSÉE, *s. f.*, opération de la substance intelligente. *Il n'y a que les esprits qui soient capables de la pensée. On ne peut distinguer cela que par la pensée.* DICT. DE L'ACAD.

« O mort! éloigne-toi de notre *pensée.* — Rap- » pelez en votre *pensée* ce qu'il dit à son au- » guste époux. » BOSS.

J'ai vu ce même enfant...
Tel qu'un songe effrayant l'a peint à ma *pensée.* RAC.

La *pensée*, éclatante lumière,
Ne peut sortir du sein de l'épaisse matière. L. RAC.

PENSÉE, signifie aussi, l'acte particulier de l'esprit, ce que l'esprit a pensé ou pense actuellement. *Pensée vive, agréable, ingénieuse, spirituelle. Pensée douce, flatteuse. Pensée triste, fâcheuse, funeste. Il a l'art d'exprimer bien ses pensées. Vous n'entrez pas bien dans ma pensée. Il faut vous expliquer ma pensée. Je ne sais si vous comprenez bien ma pensée.* » DICT.

« La justesse qui règne dans ses *pensées.* — » Élevez maintenant, ô Seigneur, et mes *pen-* » *sées* et ma voix. — Je ne marche point dans de » vastes *pensées.* — Si je n'ai pas imposé silence » à ces flatteuses *pensées* qui se présentent sans » cesse pour enfler nos cœurs. » (Voyez *poison.*) BOSSUET.

« L'insensé ferme devant lui ses lèvres impies, » et, retenant sous un silence forcé, ses vaines » et sacriléges *pensées*, se contente de dire en » son cœur : il n'y a point de Dieu. — On donne » toute liberté à ses sens et à ses *pensées.* — L'or- » gueil de la vie, les pompes du monde, les » plaisirs des sens occupent toutes leurs *pensées.* » — Une vivacité qui lui faisoit souvent préve- » nir les *pensées* des autres. — Elle porte à l'a- » gneau sans tache, immolé sur l'autel, des » vœux sincères, des *pensées* pures, des affec- » tions spirituelles. — Après une exacte recher- » che de ses actions et de ses *pensées.* — Ces prin- » cipes d'honneur et d'équité qui font qu'on » produit, sans rougir, ses sentimens et ses *pen-* » *sées.* — On lui dit qu'il y avoit un art inno- » cent de séparer les *pensées* d'avec les paroles. » — Il alloit porter son encens, avec peine, sur » les autels de la fortune, et revenoit chargé du » poids de ses *pensées.* » FLÉCH.

« Les *pensées* les plus noires et les plus som- » bres viendront fondre dans son ame. — Les » *pensées* inquietes que la royauté traine apres » elle. » MASSILLON

Chimène est généreuse...
Elle ne peut souffrir une basse *pensée.*
Vous puis-je en confiance expliquer ma *pensée*? COR
Au moment où je parle, ah! mortelle *pensée*!
Ils bravent la fureur d'une amante insensée.
L'œil morne maintenant, et la tête baissée,
(Ils) sembloient se conformer à sa triste *pensée.*
Mais pourquoi me flatter de ces vaines *pensées.*
Sur ma seule grandeur j'arrête ma *pensée.*
Le détourner de ses tristes *pensées.* RAC.
L'heureuse erreur qui charmoit sa *pensée.* BOIL.
Ainsi, la justice des cieux
Confondra leurs lâches *pensées.*
Ces vastes et hautes *pensées.*
Oses-tu porter la *pensée*
Jusque dans le conseil des dieux?
Hélas! que mes tristes *pensées*
M'offrent de maux bien plus cuisans. ROUSS.
A me servir aussi, cette voix empressée,
Loin de moi, quand je veux, va porter ma *pensée*
L. RACINE.

On dit : *Une pensée profonde. Une grande pensée. Une pensée vaste. Une pensée neuve. Une pensée usée à force d'avoir été répétée. Une pensée fine. Des pensées grossières, étroites. Une pensée obscure. Une pensée brillante, lumineuse.*

On dit, en parlant d'un livre : *Cette pensée y est trop étendue, elle tient trop de place. Cette autre est trop courte, trop resserrée; elle n'est pas développée. Les pensées y sont coup sur coup, ne laissent pas le temps de respirer. Il n'y a pas dans tout son livre le commencement d'une pensée, etc. Pensée sublime. Commune pensée, vraie, fausse. Cet ouvrage est plein de belles pensées. Toutes ses pensées sont nobles. L'art de bien exprimer ses pensées. Il n'est pas bien entré dans la pensée de son auteur.* DICT. DE L'ACAD.

« Le choix des *pensées* est invention. — Il faut » que ces termes si propres expriment des *pen-* » *sées* nobles, vives, solides, et qui renferment » un très-beau sens. — Quand donc il s'est » glissé dans un livre quelques *pensées* ou quel- » ques réflexions qui n'ont, ni le feu, ni le tour, » ni la vivacité des autres. — Entre toutes les » différentes expressions qui peuvent rendre » une seule de nos *pensées.* — L'autre pense » trop subtilement pour s'accommoder des *pen-* » *sées* qui sont naturelles. — S'il donne quel- » ques tours à ses *pensées*, c'est moins par une » vanité d'auteur que.... — Il n'appartient qu'à » elles de faire lire dans un seul mot tout un » sentiment, et de rendre délicatement une » *pensée* qui est délicate. » LA BR.

Maudit soit le premier dont la verve insensée
Dans les bornes d'un vers renferma sa *pensée.*

Et pour rimer ici ma *pensée* en deux mots.

Ma plume, en écrivant, cherche en vain ma *pensée.*

C'est à regret qu'on voit cet auteur si charmant,
Et pour mille beaux traits vanté si justement,
Chez toi toujours cherchant quelque finesse aiguë,
Présenter au lecteur sa *pensée* ambiguë.

D'un air innocent bégayer sa *pensée.*

Sans cesse à t'admirer ma critique forcée,
N'a plus en écrivant de maligne *pensée.*

La plupart, emportés d'une fougue insensée,
Toujours loin du droit sens vont chercher leur *pensée.*

La plus noble *pensée*
Ne peut plaire à l'esprit quand l'oreille est blessée.

Il est certains esprits dont les sombres *pensées*
Sont d'un nuage épais toujours embarrassées.

Pourvu que sa finesse, éclatant à propos,
Roulât sur la *pensée* et non pas sur les mots.

Tes divines leçons, avec le lait sucées,
Allumèrent l'ardeur de ses nobles *pensées.* BOIL.

J'applaudis l'orateur dont les nobles *pensées*
Roulent pompeusement, avec soin cadencées.
DELILLE.

On dit, *avoir de mauvaises pensées*, pour dire, penser à des choses déshonnêtes, criminelles, etc.

On dit qu'*un livre est écrit par pensées détachées*, lorsqu'il est composé de plusieurs réflexions qui ne sont point liées les unes aux autres.

PENSÉE, souvenir.

Mais il ne put sitôt en bannir la *pensée.*

Puissé-je demeurer sans voix,
Si dans mes chants ta douleur retracée,
Jusqu'au dernier soupir n'occupe ma *pensée.*

Ô douleur! ô supplice affreux à la *pensée!*

Dans vos secrets discours étois-je intéressée?
Seigneur, étois-je au moins présente à la *pensée?*
Monime.....
Avec tous ses attraits revint à ma *pensée.* RAC.

Il signifie aussi, opinion, ce qu'on croit. *Je serois fâché que vous eussiez de moi une pensée si contraire à l'amitié qui est entre nous. Sa pensée étoit qu'il valoit mieux tout risquer. Votre pensée est fort bonne. Ce n'est pas là ma pensée. Dites votre pensée.* DICT. DE L'ACAD.

« Parler contre sa *pensée.* — Expliquer sa *pensée.* » LA BR.

Un enfant est peu propre à trahir sa *pensée.* RAC.

Pour te louer, déguiser ma *pensée.*

Et pour vous détourner de la *pensée* étrange
Que l'hymen aujourd'hui la corrompe ou la change.
BOILEAU.

Il signifie quelquefois, dessein, projet. *Exécuter sa pensée. Remettre sa pensée à un autre temps. Il a perdu la pensée de se marier. Il a repris sa pensée. On n'a jamais eu la pensée de vous arrêter. Quittez ces vaines pensées auxquelles vous n'atteindrez pas, où vous échouerez.*

« Les vastes *pensées.* — A la mort périront » toutes nos *pensées.* — S'égarer dans ses *pensées.* — Vos ambitieuses *pensées* vous retiennent devant Dieu. — Tant il est vrai que tout » se tourne en révoltes et en *pensées* séditieuses, » quand l'autorité de la religion est anéantie. » — Rome que tu tenois t'échappe, et le destin t'a ôté, tantôt le moyen, tantôt la *pensée* de » la prendre. » Boss.

« Ses premières *pensées* furent de rendre son » peuple heureux. » FLÉCH.

Et la seule *pensée* est un crime d'État.

J'osai jusques à vous élever ma *pensée.* COR.

Pour votre hymen, Achille a changé de *pensée.*

L'amour m'en eût d'abord inspiré la *pensée.*

Il faut d'un vain amour étouffer la *pensée.*

Projet audacieux! détestable *pensée!*

Quelle est donc sa *pensée?*

Je souhaitai son lit dans la seule *pensée*
De vous laisser un trône où je serois placée.

Que dira-t-on de vous? quelle est votre *pensée?*

Titus n'a point encore expliqué sa *pensée.*

Votre ame empressée
Forme d'un doux hymen l'agréable *pensée?* RAC.

Dans sa course insensée,
(Il) voltige incessamment de *pensée* en *pensée.* BOIL.

On dit en style de dévotion, qu'*un homme n'a aucune pensée de Dieu, aucune pensée de son salut*, pour dire qu'il n'y fait aucune attention, aucune réflexion.

« Les sentimens que la *pensée* de la mort de» voit nous inspirer. — S'accoutumer à la *pen*» *sée* de la mort. » Boss.

« Rassuré par la *pensée* de ses miséricordes. » FLÉCHIER.

« On éloigne ces *pensées* comme dangereuses. » MASSILLON.

PENSÉE, se dit, en certaines phrases, dans une acception particulière. Ainsi on dit, *il m'est venu en pensée*, pour dire, il m'est venu dans l'esprit.

On dit familièrement, *s'entretenir avec ses pensées* (s'occuper de ses rêveries).

PENSÉE, en termes de peinture, d'architecture, de sculpture, etc., signifie la première idée, l'esquisse, le dessin qui n'est pas encore arrêté, qui n'est pas fini. *Ce n'est pas là un dessin, ce n'est qu'une pensée. J'ai demandé un tableau à ce peintre, il m'a montré deux ou trois pensées à choisir. Sa première pensée est toujours la meilleure.*

PENSER, *v. n.*, former dans son esprit l'idée, l'image de quelque chose. *L'homme pense. L'ame pense. La matière est incapable de penser.*

L'être qui *pense* en moi craindra-t-il de mourir?
L. RACINE.

On dit qu'*un homme pense finement, pense noblement, pense singulièrement, etc.*, pour dire qu'il a des pensées fines, des pensées nobles, des idées singulières, etc.

« L'un ne *pense* pas assez pour goûter un au» teur qui *pense* beaucoup; l'autre *pense* trop » subtilement pour s'accommoder des pensées » qui sont naturelles. — Ils ne *pensent* pas, ils » disent ce que les autres ont *pensé.* » LA BRUYÈRE.

« Si l'on écrit comme l'on *pense*, etc. » BUFFON.

« *Penser* et s'exprimer noblement. » VOLT.

PENSER, raisonner. *Il pense bien. Il pense juste. L'art de penser.*

« Ne *penser* que d'après les autres. — Ils *pen-* » *soient* avec les sages, et n'osoient parler que » comme le peuple. » MASS.

« *Pensant* juste, parlant bien. » VOLT.

Il signifie aussi quelquefois, faire réflexion, songer à quelque chose, se souvenir de quelque chose. *J'ai pensé à ce que vous m'avez dit. L'affaire est trop importante pour ne pas prendre le temps d'y penser. Pensez-y mûrement. Ce que vous me proposez me paroît faisable, j'y penserai. Il a fait cela sans y penser. Pensez-y bien. Penser en soi-même à quelque chose. Il pense toujours à la perte qu'il a faite. Je pense à vous à toute heure. Pensez quelquefois à moi. Il faut penser à son salut préférablement à toute chose.* DICT. DE L'ACAD.

« Grand tombe avant qu'on *pense* à le munir. » — Qui pourroit *penser* sans verser des lar- » mes aux marques d'estime et de tendresse que » lui donna le roi son frère. » BOSS.

« Ils se trouvèrent, *sans y penser*, hors des » bornes de leur devoir. — Il ne *pense* plus » qu'à ce jeune prince. — Nous ne *pensons*, ni à » la mort dont Dieu nous menace, ni à l'im- » mortalité qu'il nous promet. — *Penser* à son » salut. » FLÉCH.

» Un homme de cœur *pense* à remplir ses » devoirs. — Il *pense* seulement à se cacher et » à se faire ignorer. — Ceux qui ne *pensent* » qu'à eux-mêmes. » LA BR.

« Avez-vous jamais *pensé* à offrir à Dieu » toutes ces souffrances. — Vous ne *pensez* pas » seulement, s'il y a un Dieu au-dessus de » vous. » MASS.

Mais après le combat ne *pensez* plus au mort. COR.

Le reste me regarde, et je vais y *penser*.
Pensez-y bien. RAC.

PENSER, s'emploie aussi quelquefois pour, prendre garde. *Vous avez des ennemis, pensez à vous. C'est un homme qui se perdra, s'il ne pense à lui.*

PENSER, *v. a.*, avoir dans l'esprit. *C'est un homme qui ne dit jamais ce qu'il pense. Je crois que ce que vous dites est bien éloigné de ce que vous pensez. Il pense bien des choses qu'il ne dit pas. Il témoignoit avoir envie de vous servir, et pensoit toute autre chose.* DICT. DE L'ACAD.

« La liberté de *penser* tout ce qu'on veut. » BOSSUET.

Tout ce qu'il a pu dire, il a pu le *penser*. RAC.

PENSER, en parlant des ouvrages de l'esprit.

« Ne puis-je pas *penser* après eux une chose » vraie, et que d'autres encore *penseront* après » moi. » LA BR.

Ils croiroient s'abaisser, dans leurs vers monstrueux,
S'ils *pensoient* ce qu'un autre a pu *penser* comme eux.
BOILEAU.

Il signifie aussi, avoir une chose en vue, former quelque dessein. *A quoi pensez-vous de faire cela? Voulez-vous penser à cette charge? elle est à vendre. Ce parti est avantageux pour votre fille, vous y devriez penser. Je suis trop de vos amis pour avoir pensé à vous nuire. Il ne pense plus à cette maison, il en veut acheter une autre.*

PENSER, signifie aussi, être sur le point de.... *J'ai pensé mourir. Il a pensé être noyé. Nous pensâmes être enveloppés dans sa disgrâce. Une pierre qui tomba, pensa le tuer.*

Il signifie encore, imaginer. *J'ai pensé une chose qui vous tirera d'affaire. Savez-vous ce que j'ai pensé pour faire réussir votre entreprise?*

Il signifie aussi, croire, juger. *On pense de lui cent choses fâcheuses. On ne pense rien de vous qui ne vous soit glorieux. Je dis les choses comme je les pense. Que pensez-vous de cet homme? Je n'en pense ni bien ni mal. Il est difficile d'en penser du bien.* Il est aussi neutre dans cette acception. *C'est un homme qui pense toujours mal de son prochain. Il pense être plus habile homme qu'il n'est. Il ne pensoit pas être observé. Je pensois qu'il étoit de vos amis. Ne pensez pas que je dise cela pour vous adoucir. Pensez-vous que je me contente de vos excuses?*

On dit proverbialement, *honni soit qui mal y pense*, pour dire qu'il ne faut pas interpréter en mal ce qui peut être innocent. DICT.

« Car qui eût pu seulement *penser* que les an- » nées eussent dû manquer à une jeunesse qui » sembloit si vive? — Que ceux qui veulent » croire que tout est foible dans les malheureux » et dans les vaincus, ne *pensent* pas pour cela » nous persuader que, etc. » BOSS.

« Quel *pensez*-vous que fut le lendemain l'ap- » pareil de son triomphe? » FLÉCH.

« Tu te trompes, si avec ce carrosse brillant, » ce grand nombre de coquins qui te suivent, » et ces six bêtes qui te traînent, tu *penses* que » l'on t'en estime davantage. — Il ne *pense* pas » que personne veuille lui dresser des piéges. » LA BR.

« Aucun d'eux ne *pensoit* que le roi osât pren- » dre sur lui de, etc. » VOLT.

Mais de lui-même ici que faut-il que je *pense*?
Je vois ce que jamais je n'ai voulu *penser*.
Le temps est cher, seigneur, plus que vous ne *pensez*.
Pensez-vous qu'Hermione, à Sparte inexorable,
Vous prépare en Épire un sort plus favorable?
Je *pensai* que la guerre et la gloire,
De soins plus importans rempliroient ma mémoire.
Toi qui connois Pyrrhus, que *penses*-tu qu'il fasse?
Pensez-vous avoir seul éprouvé des alarmes?
Pensez-vous qu'après tout ses mânes en rougissent?
Qu'il méprisât, madame, un roi victorieux?
Quoi donc! as-tu *pensé* qu'Andromaque infidèle,
Pût trahir un époux qui croit revivre en elle? RAC.
Penses-tu qu'en effet Zaïre me trahisse? VOLT.

PENSER, espérer, se flatter.

Il *pense* voir en pleurs dissiper cet orage.
Pensez-vous que ces cœurs, tremblans de leur défaite,
Cherchent avidement sous un ciel étranger
La mort et le travail, etc.
Pensez-vous par des pleurs prouver votre tendresse
RACINE.

En vain mille auteurs y *pensent* arriver. BOIL.

PENSÉ, ÉE, *participe*, imaginé. *Dessin bien*

pensé. Chose bien pensée. Cela n'est pas trop mal pensé.

PENSER, *s. m.*, pensée. Il n'est d'usage qu'en poésie.

Mon cœur ne forme point de *pensers* assez fermes.
Charmé des doux *pensers* d'hymen et de la paix.
Et de mille *pensers* mon esprit agité.
Si l'absolu pouvoir d'une pudique flamme
Ne nous laisse tous deux qu'un *penser* et qu'une ame.
CORNEILLE.

Je tremble au seul *penser* du coup qui la menace.
RACINE.

Votre ame à ce *penser* de colère murmure.
Mais à ce seul *penser*, je sens que je m'égare. BOIL.

Et leur cœur ne nourrit que *pensers* vicieux.
Dans mille *pensers* funèbres
Mes sens étoient abîmés. ROUSS.

PENSIF, IVE, *adject.*, occupé d'une pensée qui attache fortement. *Je vous trouve tout pensif. Elle est inquiète et pensive.*

Il suivoit tout *pensif* le chemin de Mycènes. RAC.

PENTE, *subst. f.*, penchant, l'endroit d'une montagne, d'un lieu élevé, qui va en descendant. *Pente douce. Pente aisée. Pente insensible. La pente de la montagne, de la colline. Cette maison est située sur la pente d'un coteau. La pente est bien roide.*

Il se dit aussi de toute sorte de terrain qui va un peu en penchant. *Il y a une pente douce de là à la rivière. Le terrain va en pente. Dans la longueur de l'allée, on a sauvé l'inégalité du terrain par une pente imperceptible.*

Il se dit aussi du cours des eaux. *La pente de la rivière. La rivière a sa pente de ce côté-là. Donner la pente aux eaux.*

PENTE, se prend aussi pour inclination à quelque chose. *Il a beaucoup de pente au libertinage. Suivre sa pente. C'est sa pente naturelle.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous seul, mon Dieu, quand ils ont mis » leur cœur en vos mains, pouvez les gouverner, et leur donner la *pente* et le mouvement » que votre providence a résolu de leur donner. » FLÉCH.

« Toute la *pente* que l'on a aux malignes explications. — Quelqu'un suivant la *pente* de » la coutume qui veut qu'on le loue, etc. — » Leur extrême *pente* à rire aux dépens d'autrui. » LA BR.

« Arrêter la *pente* d'une nature toujours rapide vers le mal. » MASS.

Je n'ai que trop de *pente* à punir son audace.
Ma jeunesse, nourrie à la cour de Néron,
S'égaroit, cher Paulin, par l'exemple abusée,
Et suivoit du plaisir la *pente* trop aisée. RAC.

PÉPINIÈRE, *s. f.*, plant de petits arbres, sur une ou plusieurs lignes, pour les lever au besoin. *Planter une pépinière. Élever une pépinière de pommiers. Entretenir des pépinières. Avoir des ormes en pépinière.*

PÉPINIÈRE, au figuré. *Les séminaires sont des pépinières pour l'état ecclésiastique.*

« Je vois bien, encore une fois, que cela » seul a fait imaginer le spécieux et irrépréhensible prétexte du soin des ames, et semé dans » le monde cette *pépinière* intarissable de directeurs. » LA BR.

Cette île, de chrétiens féconde *pépinière*. L. RAC.

PERÇANT, ANTE, *adj.*, qui perce, qui pénètre. *Un poinçon perçant, bien perçant. Cette alêne n'est pas assez perçante.*

On dit aussi, *un froid perçant, un vent perçant*, pour dire, un froid, un vent qui pénètre.

On dit pareillement, *des cris perçans*, pour dire, des cris fort aigus; et, *une voix perçante*, pour dire, une voie claire et aiguë, qui frappe vivement l'oreille. DICT. DE L'ACAD.

« Un bruit si *perçant* et si aigu. » LA BR.

On appelle *des yeux perçans*, des yeux vifs et pénétrans; *une vue perçante*, celle qui aperçoit de très-petits objets, ou des objets très-éloignés. Et on dit figurément qu'*un homme a l'esprit perçant*, pour dire qu'il a beaucoup de pénétration d'esprit. DICT. DE L'ACAD.

« Cet esprit vif et *perçant*. » (Voyez *pénétrer*.) BOSSUET.

« Un génie qui est droit et *perçant* conduit » enfin à la règle. » LA BR.

PERCEPTION, *s. f.*, recette, recouvrement de deniers, de fruits, de revenus, etc. *Il est commis à la perception d'un tel droit. Il est obligé de rendre compte du revenu de cet héritage après la perception des fruits.*

PERCEPTION, en philosophie, signifie le sentiment, l'idée que produit en nous l'impression d'un objet. *Perception distincte, confuse, imparfaite.*

PERCER, *v. a.*, faire une ouverture. *Percer un ais, un morceau de bois. Percer un mur. Cette femme s'est fait percer les oreilles pour mettre des boucles. Percer de part en part. Percer d'outre en outre. Il reçut un coup de lance qui lui perça l'estomac. Le coup perçoit le crâne. Le coup perce la capacité de l'estomac.*

En parlant d'un homme qui a reçu plusieurs blessures, on dit qu'*il a été percé de coups.*

Tout mon honneur consiste à vous *percer* le flanc.
Je *percerai* le cœur que je n'ai pu toucher.
Les *percer* l'un et l'autre, et moi-même après eux.
Je songe bien plutôt à me *percer* moi-même. RAC.

PERCER, *au figuré.*

Je porte un cœur sensible, et vous l'avez *percé*.
CORNEILLE.

Je viens *percer* un cœur qui m'adore et qui m'aime.
Et pourquoi le *percer*? qui l'ordonne? moi-même.
Ah! de quel coup vous me *percez* le cœur? RAC.

PERCER, *au figuré*, en parlant des traits épigrammatiques.

« Vous aiguisez les flèches dont on les *perce.* »
FLÉCHIER.

« Il *perce* de mille traits l'homme dissolu. »
MASSILLON.

PERCER, signifie encore, pénétrer. *La pluie a percé tous ses habits. Son manteau fut tout percé de l'orage. La pluie a percé la terre d'un pied. La pluie ne perce point cette étoffe.*

On dit, *percer une croisée*, *percer une porte dans un mur*, pour dire, faire l'ouverture d'une croisée, d'une porte dans un mur.

On dit, *percer une forêt*, *un bois*, pour dire, y ouvrir des routes.

On dit, *percer les buissons*, *les forêts* (passer au travers des buissons, des forêts).

On dit aussi, *percer la foule*, *percer un escadron*, *percer un bataillon*, pour dire, se faire passage à travers un escadron, un bataillon, etc.

Je n'ai *percé* qu'à peine
Les flots toujours nouveaux d'un peuple adorateur.
Perçant et digues et remparts. RAC.

De leurs appartemens *percer* les avenues.

Et dans la sacristie entrant, non sans terreur,
En *perçant* jusqu'au fond la ténebreuse horreur.
BOILEAU.

Il se dit aussi absolument, *la foule étoit prodigieuse, j'ai cependant trouvé le moyen de percer. Il faut tâcher de percer.*

PERCER LA FOULE, *au figuré.*

« Ils *percent la foule* et parviennent jusqu'à » l'oreille du prince. » LA BR.

« Quelle foule de concurrens faut-il *percer* » pour en venir là. » MASS.

PERCER, *au figuré*, en parlant des travaux de l'esprit.

« Combien de siècles faut-il *percer* pour dé- » couvrir son origine. » FLÉCH.

On dit aussi figurément, *le secret n'a pas percé, rien n'a percé de l'aventure.*

On dit aussi absolument : *Le soleil perce. Le jour perce. La vérité perce. Le secret ne tarda pas à percer. Rien ne perce encore. Malgré sa modération apparente, son caractère perce.*

On dit, que *le soleil perce un nuage*, pour dire, que les rayons du soleil passent à travers un nuage ; et figurément, que *la vérité a percé les ténèbres de l'idolâtrie.*

« Cet amas de vertus que leur humilité te- » noit secret, *perce* l'obscurité qui les cachoit » aux yeux des hommes. » BOSS.

On dit, au figuré, *percer l'avenir*, *dans l'avenir*, pour dire, prévoir l'avenir ; et *percer le fond d'une affaire*, *percer dans le fond d'une affaire*, pour dire, pénétrer dans le fond d'une affaire. DICT. DE L'ACAD.

« Quelle pénétration quand il falloit *percer* » les nuages de la dissimulation ! » FLÉCH.

« La sagesse humaine, toujours enveloppée » sous de fausses apparences, doit toujours » craindre qu'un coup d'œil plus heureux ne » la *perce* enfin et ne la démasque. — *Percer* » jusque dans les motifs des actions les plus » éclatantes. » MASS.

Vous seule avez *percé* ce mystère odieux. RAC.

(Il) a fouillé la nature, en a *percé* les causes.

Perce la sainte horreur de ce livre divin. BOIL.

De l'avenir *perçant* la nuit profonde.

Ses yeux inévitables
Perçent tous les replis de nos cœurs insensés. ROUSS.

PERCER, signifie encore, se déceler, se manifester. *Son intention perce à travers son silence. Son caractère perce dans tous ses discours.*

PERCER, se faire ouverture. *Les dents commencent à percer à cet enfant. Le bois perce à ce jeune faon.*

PERCER, *au figuré*, avancer dans les honneurs, se faire un chemin à la fortune.

On dit aussi *percer*, pour dire, s'avancer dans un corps, dans le monde. *Cet homme a percé par son mérite. Celui-ci a percé par sa persévérance.*

On le fait, tantôt absolu, *ce jeune homme pourra percer* ; tantôt actif, *il a percé tout le régiment, toute l'armée, depuis le simple rang de soldat.*

SE PERCER.

« Le premier, dans un transport amoureux, » *se perça* le sein à ses pieds. » LA BR.

Se est quelquefois régime direct.

Je songe bien plutôt à *me percer* moi-même. RAC.

PERCÉ, ÉE, se dit au propre et au figuré. *Percé de coups.* DICT. DE L'ACAD.

Percé de mille coups.

Percé jusques au fond du cœur
D'une atteinte imprevue, aussi-bien que mortelle.

Les traits dont mon cœur est *percé*. COR.

Je viens le cœur *percé* de vos pleurs et des miens.
RACINE.

On dit, dans le style familier, qu'*une maison est bien percée*, pour dire, qu'elle a de belles et grandes croisées, bien placées avec symétrie ; *une forêt bien percée* (traversée par de grandes et belles routes).

PERCHER, *v. n.*, se mettre sur une perche, sur une branche d'arbre, sur une baguette.

Il se dit proprement des oiseaux domestiques. *Les coqs et les poules perchent toutes les nuits. Les corneilles viennent percher sur les arbres de ce bois, viennent se percher sur cet arbre.*

On dit, *les oiseaux qui perchent*, pour dire, qui sont dans l'habitude de percher. *Les perdrix grises, les cailles, les alouettes ne perchent pas.*

PERCHÉ, ÉE, *participe.*

Effrayer les oiseaux *perchés* dans mes allées. BOIL.

Maître corbeau sur un arbre *perché*. LA FONT.

PERDRE, *v. a.*, *je perds, tu perds, il perd, nous perdons, vous perdez, ils perdent. Je perdois. Je perdis. J'ai perdu. Je perdrai. Perds. Que je perde. Que je perdisse, etc.* Être privé de quelque chose qu'on avoit, dont on étoit en possession. *Perdre son bien. C'est un homme qui n'a rien à perdre. Ce prince perdit ses États par la révolte de ses sujets. Il perdit la couronne avec la vie. Lorsque les chrétiens perdirent Constantinople. Les ennemis perdirent leurs meilleures troupes dans cette bataille. Ce père a perdu depuis peu trois de ses enfans. Perdre sa bourse. Perdre son argent au jeu. Il perd tout ce qu'il joue.* DICT.

« Celui qui s'attache à Dieu ne *perd*, ni ses » biens, ni son honneur, ni sa vie. — Il a pu » *perdre* l'empire sans *perdre* la gloire. — On eut » dit qu'elle *perdoit* ce qu'elle ne donnoit pas. » (Voyez *puissance*.) BOSS.

On *perd* tout, quand on *perd* un ami si fidèle. COR.

Mais il me faut tout *perdre*, et toujours par vos coups. RACINE.

PERDRE, être privé de quelque avantage naturel ou moral que l'on possédoit. *Perdre la vie. Perdre la santé. Perdre ses forces. Perdre la vue. Perdre les yeux à force de lire. Perdre la connoissance. Perdre connoissance. Perdre toute connoissance. Perdre un bras, une jambe. Perdre la raison. Perdre l'esprit. Perdre tout à fait la mémoire. Perdre la parole. Perdre l'usage de la parole. Perdre la respiration. Perdre haleine. Perdre l'haleine. Perdre le repos. Perdre le sommeil. Perdre l'appétit, etc. Perdre l'usage des sens. Il perdit beaucoup de sang par sa plaie. Perdre la grâce de Dieu. Perdre les bonnes grâces, l'amitié, l'estime, la bienveillance de quelqu'un. Perdre sa réputation, son crédit, son honneur. Perdre son rang.* DICT. DE L'ACAD.

« Une ame qui n'a jamais *perdu* le goût du » don céleste. — Deux mots que lui dit son père » lui font bien entendre qu'il n'a pas *perdu* ses » avantages. — Il n'est pas permis aux rebelles » de faire *perdre* la majesté à un roi qui sait se » connoître. » BOSS.

« *Perdre* l'innocence de son baptême. — La » bonne cause *perdit*-elle jamais devant lui la » confiance et la liberté qui lui est due. » (Voyez *serviteur, vocation.*) FLÉCH.

« Il a *perdu* un bon ami et une grande protec- » tion. — Cette fille infortunée a *perdu* le som- » meil. — Il *perd* le peu de lustre qu'un peu de » mémoire lui donnoit. » LA BR.

« Il *perdit* leur amour et leur fidélité. — Il » *perd* la crainte de Dieu, et, avec elle, il *perd* » son repos et tout le bonheur de sa vie. — Ils » *perdent* le droit et le titre qui les fait grands, « dès qu'ils ne veulent l'être que pour eux- » mêmes. — *Perdre* la faveur du maître. — Ils » *perdent* leur innocence, en la faisant *perdre* à » ceux qui les écoutent. — Que vous *perdez* » donc, mes frères, en ne vivant pas selon Dieu! » — Que l'Église *perd*, en vous *perdant!* — Que » nous *perdons* nous-mêmes, lorsque vous nous » manquez! » (Voyez *qualité, supériorité, tête, vie.*) MASS.

Quand il n'en *perdroit* que l'amour de son père,
Il en mourra, seigneur. (Voyez *regagner.*) RAC.

PERDRE, signifie aussi, cesser d'avoir, n'avoir plus. *Les arbres ont perdu leurs feuilles. Cette étoffe a perdu son lustre, a perdu sa couleur. Perdre l'aplomb, l'équilibre. J'ai perdu l'envie d'aller là. J'en ai perdu l'espérance. Perdre l'usage. Perdre l'habitude. Je ne me souviens plus de cela, j'en ai perdu l'idée. J'ai perdu la bonne opinion que j'avois de lui. Perdre l'estime, l'amitié qu'on avoit pour quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« Leur union a *perdu* son agrément le plus » doux. » BOSS.

« Elle ne *perdit* ni la crainte de Dieu ni sa » grâce. — Elle *perdit* le goût des plaisirs et des » vanités. — Elle avoit *perdu* toute espérance — » Il sut obéir aux ordres du souverain pontife, » et, sans *perdre* le respect de fils, défendre les » droits du souverain. — L'herbe qui sèche dans » la prairie, qui *perd* à midi sa fraîcheur du » matin. » FLÉCH.

« Le vice n'a pas encore *perdu* parmi nous » toute sa honte. » MASS.

Vous *perdez* le respect, mais je pardonne à l'âge.
Il *perd* courage. COR.

Tant de bontés dont il *perd* la mémoire.
(Il vous en fera bientôt *perdre* la volonté.
Perdre l'espoir de régner dans ton cœur.
Perdez-en la mémoire aussi-bien que la vue.
Quoi! ta rage à mes yeux *perd* toute retenue. RAC.
(Voyez *remords, reste.*)

Le théâtre *perdit* son antique fureur.
On dit que ton front jaune, et ton teint sans couleur,
Perdit en ce moment son antique pâleur. BOIL.

Ces lieux pour nos bergers ont *perdu* leurs appas. ROUSSEAU.

PERDRE À.

« La véritable grandeur ne *perd* rien *à* être » vue de près. » LA BR.

« Les rois ne *perdent* rien *à* être accessibles. » MASSILLON.

Je *perds* moins *à* mourir qu'*à* vivre leur sujette. COR.

Et ne *perdons* pas *à* connoître
Des jours destinés à jouir. ROUSS.

PERDRE DE.

« Sans que mon livre *perde* beaucoup *de* son » étendue et de son utilité. » LA BR.

Il perd sa volage assistance,
Sans rien *perdre de* sa constance, etc. ROUSS.

On dit, *perdre une chose de vue*, pour dire, cesser de la voir, ne la voir plus. *Ne perdez pas cet enfant de vue. Le vaisseau s'éloigna, et nous le perdîmes de vue en un moment.* DICT.

« N'admirons-nous pas plutôt que, d'une hau- » teur si prodigieuse, elles puissent conserver » une certaine apparence, et qu'on ne les *perde* » pas toutes *de vue.* » LA BR.

Épire, c'est assez qu'Hermione rendue
Perde à jamais tes bords et ton prince *de vue.* RAC.

On dit de même au figuré, *perdre de vue un dessein, une affaire*, pour dire, cesser de les suivre; et, *perdre un homme de vue*, pour dire, être long-temps sans en entendre parler, ou bien, cesser d'en parler, cesser de songer à lui. DICT. DE L'ACAD.

« *Perdre de vue* les biens éternels. — Afin » que, à force de les avoir sans cesse devant les » yeux, on fût comme dans une heureuse im- » puissance de les *perdre de vue.* — Ne *perdez* » jamais *de vue* ce grand spectacle. » MASS.

Ils n'osent un moment *perdre* un sujet *de vue.* BOIL.

PERDRE, signifie aussi, faire un mauvais emploi, un emploi inutile de quelque chose, manquer à en profiter. *Perdre le temps. Perdre son temps. Perdre sa peine, ses soins, ses pas. Il a perdu sa jeunesse au service d'un tel prince. Perdre l'occasion. Il m'a fait perdre toute la matinée.* DICT. DE L'ACAD.

« Aucune occupation ne lui faisoit *perdre* ces » heures particulières qu'il destinoit à la médi- » tation. » BOSS.

« Faisant *perdre* aux autres un temps qu'ils » *perdent* eux-mêmes. » (Voyez *temps*.) Fléchier.

C'est trop *perdre* de temps à souffrir ce discours. Corneille.

Perdre le temps en vains regrets.
Sans *perdre* tant d'efforts sur ce cœur endurci.
En quels retardemens
D'un jour si précieux *perdez*-vous les momens?
Sans *perdre* ici le temps à me persuader. Rac.

(Voyez *moment*.)

Perdre en rimant et sa peine et son bien.
Chacun à ce métier
Peut *perdre* impunément de l'encre et du papier.
Boileau.

Ces jours *perdus* dans la mollesse. Volt.

Perdre, ne pas profiter.

« *Perdoit*-il une occasion, ou de pacifier les » différens, ou de, etc. » Fléch.

Perdre, rendre inutile.

Contre tous les poisons soigneux de me défendre,
J'ai *perdu* tout le fruit que j'en pouvois attendre.
Racine.

Perdre, sans régime.

« Il crut que c'étoit un gain que de savoir » *perdre*. » Fléch.

« Ils *perdent* en croyant gagner. — La fierté » prend sa source dans la médiocrité: on *perdroit*, en se montrant de trop près. » Mass.

Perdre, être séparé de quelqu'un par la mort ou par quelque autre cause.

« Je serrois les bras, mais j'avois déjà *perdu* » ce que je tenois. » Boss.

« On le négligea comme un serviteur qu'on » ne pouvoit *perdre*. » Fléch.

« Il faut souvent choisir entre elles, ou les » *perdre* toutes deux. » La Br.

« A peine eut-il *perdu* le fils du pontife » Joïada, ce sage tuteur de son enfance, que, etc. » Massillon.

Il faut venger un père, et *perdre* une maitresse.
Corneille.

Après plus de six mois que je t'avois *perdu*.
S'il me *perd*, je prétends qu'il me retrouve en toi.
J'ai *perdu*, dans la fleur de leur jeune saison,
Six frères, etc. Rac.

Je *perds* mon plus ferme soutien. Rouss.

Il se dit aussi dans le style de la chaire évangélique.

« Elle savoit trouver Dieu là même où les » autres le *perdent*. » Fléch.

On dit, *perdre le chemin*, pour dire, être égaré du chemin, n'être plus dans le chemin qu'on vouloit suivre.

On dit aussi, à peu près dans le même sens, *perdre la piste*, *perdre la trace*, *perdre la voie*. *Les chiens perdirent les voies de la bête.*

« On *perd* tout à coup la route de leur cœur » et de leur esprit. » La Br.

On dit encore, *perdre le fil d'un discours*, pour dire, ne pouvoir plus suivre le discours qu'on avoit commencé, ne pouvoir plus se ressouvenir de ce qu'on avoit à dire; et cela se dit, lorsque, dans une narration, on vient à être interrompu par quelqu'un. *Je ne sais plus où j'en étois, vous m'avez fait perdre le fil de mon discours.*

On le dit aussi, en parlant du discours d'un autre. *Cet orateur débite avec tant de rapidité, que l'on perd souvent le fil de son discours.*

On dit qu'*une rivière perd son nom dans une autre*, pour dire qu'en tombant dans une autre rivière, elle prend le nom de la rivière où elle tombe.

On dit, *perdre pied*, *perdre terre* (ne trouver plus le fond de l'eau avec les pieds); *perdre terre*, au figuré, (ne savoir plus où l'on est).

On dit, *perdre la tête*, pour dire, avoir la tête coupée. *Il a été condamné à perdre la tête.*

On dit aussi figurément, *perdre la tête*, pour dire, devenir fou; et cela se dit aussi de celui qui ne sait plus où il en est.

« Les matelots furent troublés jusqu'à *perdre* » l'esprit. » Boss.

Perdre, signifie aussi, être vaincu en quelque chose par un autre, avoir du désavantage contre quelqu'un en quelque chose. *Perdre une gageure, un défi. Perdre la partie. Qui quitte la partie, la perd. Perdre une bataille. Perdre la bataille. Il a perdu son procès. Il faut savoir perdre pour gagner. J'ai perdu à beau jeu.* Dict.

« Nous avons perdu une bataille. » La Br.

On dit qu'*un marchand perd sur ses étoffes* (qu'il les vend moins cher qu'il ne les a achetées).

On dit aussi qu'*une marchandise, qu'une denrée perd dans le commerce*, pour dire qu'elles baissent de prix; et on dit qu'*un effet perd sur la place*, lorsqu'il tombe au-dessous de sa valeur primitive, ou de la valeur qu'il avoit auparavant.

On dit, dans le même sens, au figuré, qu'*un homme, qu'un ouvrage a beaucoup perdu*, que *sa réputation perd chaque jour*, pour dire qu'on n'en fait plus le même cas.

Perdre, ruiner, se dit aussi de tout ce qui peut déshonorer, décréditer, et causer du préjudice à la fortune de quelqu'un, à sa réputation, à sa santé, etc. *C'est un homme qui vous perdra. Il a perdu tous ceux qui se sont opposés à ses desseins. Vous perdrez votre fortune. Ses ennemis l'ont perdu dans l'esprit du prince.* Dict.

« Ceux qu'une basse jalousie a intérêt de » *perdre*. — Risquer de tout *perdre* pour faire » périr un seul homme. » Mass.

Perdez Héraclius, et sauvez votre père.
Il *perd* trop d'innocens, pour sauver un coupable.
Je travaille à le *perdre*, et le *perds* à regret. Cor.

Il peut, dans ce désordre extrême,
Épouser ce qu'il hait, et *perdre* ce qu'il aime
Et pour nous rendre heureux, *perdons* les misérables.
Un dieu cruel a *perdu* ta famille. Rac.

Perdre, être la cause de la ruine de quel-

qu'un, en lui faisant faire une fausse démarche, en lui donnant de mauvais conseils.

Malheureuse, voilà comme tu m'as *perdue*. RAC.

Il a quelquefois un sujet de chose inanimée.

« Les passions qui ont *perdu* Salomon. » BOSSUET.

PERDRE, endommager, gâter. *La nielle a perdu les blés. — La rivière s'est débordée et a perdu toute la campagne.*

PERDRE, signifie aussi, corrompre les mœurs, débaucher. *Il a perdu par ses maximes une infinité de jeunes gens. Elle étoit née sage, mais les mauvaises compagnies l'ont perdue. Vous le perdez par vos flatteries.* DICT. DE L'AC.

« Nous nous *perdons* tous les uns les autres. » BOSSUET.

« Ces arts que le monde a inventés pour *perdre* les hommes en les divertissant. » FLÉCHIER.

PERDRE, dans le style de la chaire évangélique.

« Plus touché du désir de conserver son autorité que de l'appréhension de *perdre* son ame. » FLÉCH.

« Les piéges dont le démon se sert pour *perdre* les hommes. — Vous *perdez* une ame qui devoit jouir éternellement de Dieu. — Ces lèvres fausses qui cherchent à nous *perdre*, parce qu'elles ne s'étudient qu'à nous plaire. — Ils ne comptent pour rien le gain du monde entier, s'ils venoient à *perdre* leur ame. » MASSILLON.

PERDRE, se met aussi avec le pronom personnel, en plusieurs significations différentes. Ainsi l'on dit qu'*un vaisseau s'est perdu sur une côte*, *qu'il s'est perdu contre un rocher*, pour dire qu'il a fait naufrage. *Ils se sont perdus au-delà de la ligne.*

On dit de certaines liqueurs, de certaines essences, que *l'odeur s'en est perdue*, pour dire qu'elle s'est dissipée, qu'elle s'est évaporée ; et on dit que *des couleurs se perdent l'une dans l'autre*, pour dire qu'insensiblement elles viennent à être tellement mêlées, qu'on n'en connoît plus la différence.

En parlant d'un chemin qui cesse d'être frayé dans un certain endroit, on dit qu'*il se perd en cet endroit. Le chemin se perd dans le bois.*

SE PERDRE, en parlant d'un ruisseau, d'une rivière qui s'enfonce en terre, ou qui disparoît dans le sable, ou qui se jette dans une autre rivière. *Cette rivière se perd sous terre. Le Rhin finit par se perdre presque entièrement dans les sables. Cette rivière se perd dans les terres en cet endroit.* DICT. DE L'ACAD.

« Des eaux qui *se perdent* sans retour. » (Voy. *tombeau*.) BOSS.

SE PERDRE, *au figuré*, dans ce dernier sens.

« Cette ame prend l'essor, et va *se perdre* heureusement dans l'abîme des grandeurs et des perfections de Dieu. » FLÉCH.

« Tout va *se perdre* dans ce gouffre. » MASSILLON.

Il se dit aussi au figuré, en parlant des ouvrages de l'esprit.

Que l'action, marchant où la raison la guide,
Ne *se perde* jamais dans une scène vide. BOIL.

SE PERDRE EN.

Tous ses ressentimens *se perdront en* discours. RAC.

Le feu qui *se perd en* fumée. BOIL.

On dit aussi, *se perdre*, pour dire, s'égarer, se fourvoyer, ne retrouver plus son chemin. *Nous nous perdîmes dans le bois.*

Et Phèdre, au labyrinthe avec vous descendue,
Se seroit avec vous retrouvée ou *perdue*. RAC.

Sans prendre garde à sa femme,
Qui *se perdit* en chemin. ROUSS.

SE PERDRE, en parlant des égaremens du cœur ou de l'esprit.

« Je ne *me perds* point dans de tels excès. » BOSSUET.

L'un a peur de ramper ; il *se perd* dans la nue. BOIL.

On dit figurément d'une chose où l'on a peine à rien concevoir, *je m'y perds, l'esprit s'y perd.*

Comme vous *je me perds* d'autant plus que j'y pense. RACINE.

On dit, *se perdre*, pour, se ruiner. *Il se perd par ses dépenses excessives.*

Il se dit figurément, pour, se déshonorer, se faire tort dans l'opinion des autres. *Vous vous perdrez d'honneur et de réputation. Il s'est perdu en voyant mauvaise compagnie.*

Lorsqu'un homme fait tort à sa fortune ou à sa santé, par pure indiscrétion et par pure intempérance, on dit qu'*il se perd à plaisir, de gaieté de cœur.*

SE PERDRE, s'exposer à perdre la vie ou tous les avantages qu'on possédoit dans le monde.

C'est un lâche, s'il n'ose ou *se perdre* ou régner.
Je consens à *me perdre*, afin de le sauver. COR.

Sans consulter enfin si je *me perds* moi-même,
J'abandonne l'ingrat.
A *vous perdre* pour moi vous étiez résolu. RAC.

SE PERDRE, dans le style de la chaire évangélique, en parlant du salut.

« Les uns *se perdent* sans ressource. » FLÉCH.

« Ils ne sauroient *se perdre* ni se sauver tout seuls. » MASS.

SE PERDRE, être perdu.

« Dieu, aux yeux de qui rien ne *se perd*. » BOSSUET.

« La haine se resserre, mais ne *se perd* pas. — Si l'innocence ne *se perd* pas, du moins elle s'affoiblit. » FLÉCH.

« La faveur s'évanouit, les dignités *se perdent*. » MASS.

PERDU, UE, *participe*.

« Quand on voit dans l'Évangile la brebis *perdue* préférée par le bon pasteur à tout le reste du troupeau. » BOSS.

PERDU, en parlant d'une chose inutile, dont on n'a retiré aucun fruit. *Un bienfait n'est jamais perdu* (a sa récompense tôt ou tard).

« Ses vertus sont utiles à son salut, mais

» elles sont comme *perdues* pour le salut de ses » frères. — Vos services ne seront jamais *per-* » *dus.* » MASS.

Ma vengeance est *perdue*, et mes desseins trahis.
CORNEILLE.

Ma vengeance est *perdue*,
S'il ignore en mourant que c'est moi qui le tue.

Que de soins *perdus*. RAC.

Des hommages *perdus*. ROUSS.

On appelle *heures perdues*, *momens perdus*, les heures, les momens de loisir d'un homme qui est ordinairement fort occupé ; mais on ne le dit guère que dans ces manières de parler adverbiales : *à vos heures perdues ; dans vos heures perdues*, *etc. Je vous irai voir à vos heures perdues, à quelqu'une de vos heures perdues, dans un de vos momens perdus.*

On dit qu'*un homme est perdu d'honneur, de réputation, perdu de débauches, perdu de dettes*, *etc.*, pour dire qu'il a perdu l'honneur, la réputation, qu'il a ruiné sa santé par ses débauches, qu'il est accablé de dettes.

« Les hommes les plus décriés et les plus » *perdus.* » MASS.

Un fou *perdu d'honneur*. BOIL.

PERDU, qui n'a plus de ressource, qui va perdre sa fortune ou sa réputation, ou la vie même.

Je suis *perdue*, et je le vois paroître.

Je suis *perdu*; je n'y pourrai survivre.

Et vous êtes *perdu*, si vous me répondez.

Seigneur, tout est *perdu*; les rebelles, Pharnace,
Les Romains, sont en foule autour de cette place.
RACINE.

PERFECTION, *s. f.*, qualité constitutive de ce qui est parfait dans son genre. En ce sens il n'a point de pluriel. *Il faut chercher la perfection dans tout ce qu'on fait. Il faut aspirer à la perfection. Il est difficile d'atteindre à la perfection, d'arriver à la perfection. Il est encore bien éloigné de la perfection. Approcher de la perfection. Porter un ouvrage à sa perfection.*

« On croyoit avoir atteint la *perfection* quand » on avoit su plaire à Madame. — Un tableau » qui s'avançoit à la *perfection* avec une in- » croyable diligence. » BOSS.

« La droiture est une pureté de motif et d'in- » tention qui donne la forme et la *perfection* à » la vertu.— La connoissance de Dieu est la *per-* » *fection* de la sagesse. » FLÉCH.

« Le naturel et le délicat ne sont-ils pas le » sublime des ouvrages dont ils sont la *perfec-* » *tion ?* — Il faut toujours tendre à la *perfec-* » *tion.* — Quand on excelle dans son art, et » qu'on lui donne toute la *perfection* dont il » est capable. — Le motif seul fait le mérite » des actions des hommes, et le désintéresse- » ment y met la *perfection.* — Ils lui ont tracé » l'idée d'une *perfection* et d'un héroïsme dont » il n'est point capable. » LA BR.

« Elle ne met pas une *perfection* chimérique » dans les œuvres que Dieu ne demande pas de » nous. » MASS.

« L'administration de la France acquéroit » son dernier degré de *perfection.* » VOLT.

On dit, en termes de spiritualité, *la perfection de la vie chrétienne, la perfection de la vie religieuse*; et absolument, la *perfection*, pour dire, l'état le plus parfait de la vie chrétienne, de la vie religieuse. *Un chrétien doit toujours travailler à sa perfection. La perfection d'un chrétien est de renoncer à soi-même.*

« C'est là le comble de la *perfection.* — La » grâce, cette excellente ouvrière, se plait » quelquefois à renfermer en un jour la *per-* » *fection* d'une longue vie. » BOSS.

« Le cœur ne peut s'y sauver de certains in- » térêts, et de certaines passions secrètes qui » l'éloignent de la *perfection.* — Il s'avança » dans la *perfection* sans empêchement et sans » obstacle. — Elle réduisit toute sa *perfection* » au point de l'obéissance. — On est d'autant » plus parfait qu'on aime plus la *perfection.* » FLÉCHIER.

« Ils sont retardés dans le chemin de la *per-* » *fection.* » LA BR.

Au sommet de la *perfection*. BOIL.

PERFECTION, se prend aussi pour, qualité excellente, soit de l'ame, soit du corps. En ce sens, son plus grand usage est au pluriel. *Être orné, être doué de toutes sortes de perfections, avoir de grandes perfections.*

On dit, en termes de spiritualité, *les perfections divines*, pour dire, les qualités qui sont en Dieu. DICT. DE L'ACAD.

« Elle va chercher Dieu comme la source de » toute *perfection.* » FLÉCH.

PERFECTION, se prend quelquefois dans le sens d'achèvement. *Il faut encore six mois pour porter ce bâtiment à sa perfection.*

PERFECTIONNEMENT, *s. m.*, action de perfectionner, ou l'effet de cette action. *Les discussions grammaticales contribuent beaucoup au perfectionnement d'une langue.*

PERFECTIONNER, *v. a.*, rendre plus parfait. *Perfectionner un ouvrage. La lecture des bons livres perfectionne bien l'esprit.* DICT.

« Ce fut par ces communications fréquentes » qu'elle *perfectionna* son esprit. » FLÉCH.

« Ce qui ne sert pas à *perfectionner* le goût. » LA BR.

« Ils *perfectionnent* leurs talens. » MASS.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, devenir plus parfait. *La langue se perfectionne tous les jours. Les arts se sont bien perfectionnés. Cet ouvrier s'est bien perfectionné dans son art.*

« On se *perfectionne* dans l'humilité chré- » tienne. — Toujours appliqués à se *perfec-* » *tionner* dans leur vocation. » FLÉCH.

PERFIDE, *adj. des deux genres*, traître, déloyal, qui manque à sa foi, à sa parole. *Un homme perfide. Une nation perfide. Amant perfide. Ami perfide.*

« Une femme infidèle, si elle est connue » pour telle de la personne intéressée, n'est » qu'infidèle : s'il la croit fidèle, elle est *per-* » *fide.* » LA BR.

Perfide à ce que j'aime. COR.

Pour moi, pour vous-même également *perfide*. RAC.

PERFIDE, avec un nom de chose.

Et sa *perfide* joie éclate malgré lui.

Garder un silence *perfide*.

Leurs *perfides* amours.

Une bouche *perfide*. — Des langues *perfides*.

Sa bonté *perfide*.

Tes *perfides* bienfaits.

Du *perfide* couteau, comme eux, il fut frappé. RAC.

Un hameçon *perfide*.

Leurs flèches *perfides*. BOIL.

Veux-tu d'un astre *perfide*
Risquer les âpres chaleurs.

. . . Dans le sein des mers avides,
Jetons ces richesses *perfides*,
L'unique élément de nos maux.

La malice au souris *perfide*.

Ô ciel! qu'est devenu ce monstre audacieux,
Dont le *perfide* effort en ce lieu m'a conduite?

Et non content d'inonder tout Paris,
D'un océan de *perfides* écrits. ROUSS.

Dans son zèle *perfide*. L. RAC.

Il est aussi substantif. *C'est un perfide. Le perfide s'étoit imaginé que.... Punir les perfides.*

Perfide, oses-tu bien te montrer à mes yeux? COR.

Perfide, oses-tu bien te montrer devant moi?

Nommez-moi les *perfides*.

Tiens, *perfide*, regarde, et démens cet écrit.

Le *perfide!* il n'a pu s'empêcher de pâlir. RAC.

PERFIDEMENT, *adv.*, avec perfidie. *Il le livra perfidement entre les mains de ses ennemis. C'est en user bien perfidement.*

PERFIDIE, *s. f.*, déloyauté, manquement de foi. *Insigne perfidie. Faire une perfidie. Y a-t-il une plus grande perfidie? Quelle perfidie!* DICT. DE L'ACAD.

» On tire ce bien de la *perfidie* des femmes, » qu'elle guérit de la jalousie. — La *perfidie*, » si j'ose le dire, est un mensonge de toute la » personne. » LA BR.

« La *perfidie* qui les trompe est aussi crimi- » nelle que celle qui les détrône. » MASS.

La *perfidie* est noble envers la tyrannie.

Ce qui passe à vos yeux pour une *perfidie*,
Cache une intention fort noble et fort hardie. COR.

Non, non, la *perfidie* a de quoi vous tenter....

Et qui croira qu'un cœur si grand en apparence
Trame une *perfidie* inouïe à la cour....

Convaincu de tant de *perfidies*.

Mais ces mêmes héros, prodigues de leur vie,
Ne la rachetoient point par une *perfidie*.

Moi! vous me soupçonnez de cette *perfidie*....

Ou plutôt il falloit, comblant ta *perfidie*,
Lui ravir tout d'un coup la parole et la vie.

Ah! dans ses yeux confus je lis ses *perfidies*. RAC.

PÉRIL, *s. m.* (la dernière lettre se prononce mouillée), danger, risque, état où il y a quelque chose de fâcheux à craindre. *Grand péril. Péril affreux. Péril évident. Péril éminent. Péril imminent. Péril certain. Affronter, braver le péril. Craindre, éviter, fuir le péril. Se sauver du péril. Se tirer du péril. S'engager dans le péril. S'exposer au péril. Il y a du péril, beaucoup de péril. Sortir du péril. Être hors de péril, hors du péril. Courir un grand péril. Vous ne courez point de péril. Je vous servirai au péril de ma vie.*

« Quand je considère moi-même les *périls* » extrêmes et continuels qu'a courus cette » princesse sur la mer et sur la terre. » BOSSUET.

« Lorsqu'il s'exposoit à tous les *périls* de la » guerre. » FLÉCH.

« Le bon esprit nous découvre notre devoir, » notre engagement à le faire, et, s'il y a du » *péril*, avec *péril*. » LA BR.

« Il ne connoit les *périls* que pour les affron- » ter. — Éloignez de lui tous les *périls* qui pour- » roient menacer sa vie. — Éviter les *périls*. — » Exagérer les *périls*. — S'exposer au *péril*. — » A la vue des *périls* que mon âge et mon rang » me préparent. — Il vous a sauvés de tous ces » *périls*. — Voir le *péril* de sang froid. — Intré- » pide dans les *périls*. — Au milieu des *périls* » et des fureurs de la guerre. — Le *péril* aug- » mente. — Les *périls* qui l'environnent. » MASSILLON.

Et ce cœur, tant de fois dans la guerre éprouvé,
S'alarme d'un *péril* qu'une femme a rêvé.

En quel affreux *péril* il faudra vous jeter.

Sauvez d'un tel *péril* et sa vie et la vôtre.

Le *péril* dont Rodrigue a su vous retirer.

Du *péril* tu m'as su garantir.

A vaincre sans *péril*, on triomphe sans gloire. COR.

A mes *périls* Atalide sensible.

Mais à d'autres *périls* je crains de le commettre.

Sauvons-le malgré lui de ce *péril* extrême.

Le *péril* est pressant plus que vous ne pensez.

Madame, à quels *périls* il exposoit sa vie!

N'attirez point sur vous des *périls* superflus.

Vous qui braviez pour moi tant de *périls* divers....

Il croit que c'est lui seul que le *péril* regarde.

Compagne du *péril* qu'il vous falloit chercher,
Moi-même devant vous j'aurois voulu marcher.

Il s'est plaint d'un *péril* qui menaçoit ses jours.

Le *péril* des Juifs presse, et veut un prompt secours.

Au *péril* d'une mort funeste
Son zèle ardent s'est exposé.

Affranchi du *péril* qui vous presse.

Exempt de *péril*.

Je sais dans quel *péril* mon amitié vous jette.

Hélas! de quel *péril* je l'avois su tirer!

Dans quel *péril* encore il est prêt de rentrer!

(Voyez *retenir*, *retraite*.) RAC.

Sais-tu dans quels *périls* aujourd'hui tu t'engages?

Est-ce ainsi que votre ame aux *périls* aguerrie,
Soutient sur ces remparts l'honneur et la patrie?

Chacun d'eux au *péril* veut la première part.

Ton courage, affamé de *périls* et de gloire.

Quand Boirude, qui voit que le *péril* approche,
Les arrête. BOIL.

Des *périls* honorables.

Le ciel t'offre un *péril* digne de ton courage.

Le *péril* le plus à craindre
Est celui qu'on ne craint pas. ROUSS.

PÉRIL, *au figuré*, dans un sens moral.

« Il y a du *péril* à contrefaire l'indifférence

» qu'elle conservoit pour tous les hommes, » qu'elle voyoit, disoit-elle, sans *péril.* — Ils » s'engagent dans des professions équivoques, » dont ils se cachent long-temps à eux-mêmes » les *périls* et les conséquences. » LA BR.

« Une enfance délaissée à elle-même et à tous » les *périls* de la royauté. — Je vous expose ici » et les *périls* et les avantages de votre état. — Je » ne prétends pas en dissimuler les *périls* — Ne » lit-on pas tous les jours, avec un nouveau » *péril*, ces mémoires scandaleux. » MASS.

Je cherche à prolonger le *péril* que je fuis. RAC.

PÉRIL, dans le langage de la chaire évangélique, en parlant du salut.

« Songez que cette gloire que vous admiriez, » faisoit son *péril* en cette vie. — Quels *périls* » n'eut-elle pas trouvé dans sa propre gloire! — » Cette mort a mis fin aux plus grands *périls* » dont une ame chrétienne puisse être assaillie.» BOSSUET.

« Qu'il est difficile qu'une ame sans expé- » rience échappe à tant de *périls.* » FLÉCH.

« Le *péril* et la perte de tant d'ames. » MASSILLON.

Mon dieu, qu'une vertu naissante,
Parmi tant de *périls*, marche à pas incertains? RAC.

ÊTRE EN PÉRIL DE. *Être en péril de la vie, de sa vie. Ce malade est en péril, est en péril de mort. Il est en péril d'être ruiné.* DICT. DE L'ACAD.

« Notre ame n'est plus en *péril.* — Mettre tout » en *péril.* « BOSS.

Et dans un tel dessein, le manque de bonheur
Met *en péril* ta vie, et non pas ton honneur. COR.

AU PÉRIL. *Je vous servirai au péril de ma vie.*

A vos propres *périls* enrichir le libraire. BOIL.

On dit, en termes de pratique, *prendre une affaire à ses risques, périls et fortune*, pour dire, se charger de tout ce qui en peut arriver, se charger du bon et du mauvais succès.

PÉRILLEUSEMENT, *adv.*, dangereusement, avec péril. *Marcher périlleusement entre des précipices.*

PÉRILLEUX, EUSE, *adj.*, dangereux, où il y a du péril. *Occasion périlleuse. Poste périlleux. Situation périlleuse. Entreprise périlleuse.*

« La sagesse, au contraire, pallie les défauts » du corps, ennoblit l'esprit, ne rend la jeu- » nesse que plus piquante, et la beauté que » plus *périlleuse.* — S'il est *périlleux* de tremper » dans une affaire suspecte, il l'est encore da- » vantage de s'y trouver complice d'un grand.— » Un poste très-*périlleux.* » LA BR.

Il brave le faste orgueilleux,
Et ne se laisse point séduire
A tous ses attraits *périlleux.*

L'entreprise sans doute est grande et *périlleuse.* RAC.

Ô vous donc qui, brûlant d'une ardeur *périlleuse*,
Courez du bel esprit la carrière épineuse.
Le théâtre...
Chez nous, pour se produire, est un champ *périlleux.*
BOILEAU.

Réprime une ardeur *périlleuse*.

Et ce n'est qu'en suivant leur *périlleux* exemple,
Que nous pouvons comme eux arriver jusqu'au temple
De l'immortalité. ROUSS.

Je sais que sa lumière est souvent *périlleuse.*
(La lumière de la raison.)
Qui s'ouvrant par le fer un *périlleux* chemin. L. RAC.

On dit qu'*une affaire est périlleuse*, pour dire qu'elle n'est pas sans danger; et l'on dit, dans le même sens, *il est périlleux de décider, de parler décisivement*, pour dire qu'il y a du danger à décider, etc.

PÉRIODE, *s. f.*, révolution qui se renouvelle régulièrement. Il se dit proprement du cours que fait un astre pour revenir au même point d'où il étoit parti. *La période solaire. La période lunaire. Le soleil fait sa période en trois cent soixante-cinq jours et près de six heures. La lune fait sa période en vingt-neuf jours et demi. La période du soleil. La période de la lune. La période de Vénus, etc.*

Quoique, dans le *Dictionnaire de l'Académie*, le mot *période* soit féminin, même lorsqu'il est employé comme mesure de temps, cependant l'usage, plus fort que les dictionnaires, a fait *période* masculin, dans cette acception. Ce mot n'est féminin que lorsqu'il signifie, phase. On dit, *une belle période*, et *un période de temps*: on en excepte *la période Julienne*, qui est un mot consacré. LAHARPE.

On appelle *période Julienne*, un espace de temps qui enferme sept mille neuf cent quatre-vingts ans, par la multiplication du cycle solaire, qui est de vingt-huit ans, du cycle lunaire, qui est de dix-neuf, et de l'indiction, qui est de quinze. *Joseph Scaliger est l'inventeur de la période Julienne.*

On donne aussi le nom de *période* à d'autres espaces de temps, fixes et déterminés; et c'est dans cette acception qu'on dit, *la période Attique, la période Callipique.*

PÉRIODE, se dit encore de la révolution d'une fièvre qui revient en des temps réglés. *La fièvre quarte et toutes les autres fièvres intermittentes ont leurs périodes réglées. C'est une fièvre qui a ses périodes.*

PÉRIODE, se dit aussi d'une phrase composée de plusieurs membres, dont la réunion forme un sens complet. *Période longue. Période courte. Période nombreuse. Période bien arrondie. Période obscure et embarrassée.*

La *période carrée* est proprement celle qui est composée de quatre membres; mais on ne laisse pas d'appeler *période carrée*, toute période nombreuse, et conçue en termes bien arrangés.

« Ils conçoivent une *période* par le mot qui » la commence, et, par une *période*, tout un » chapitre. » LA BR.

PÉRIODE, pris au figuré, signifie, le plus haut point où une chose puisse arriver; et, alors, il est masculin. *Démosthène et Cicéron ont porté l'éloquence à son plus haut période. Il est au plus haut période de la gloire.*

On fait encore *période* masculin, lorsqu'il s'agit d'un espace de temps vague. *Dans un certain période de temps. Dans un court période. Dans le*

dernier période de sa vie, pour dire, dans les derniers temps de sa vie.

PÉRIODIQUE, *adj. des deux genres*, qui a ses périodes. *Le mouvement des astres est périodique. Révolution périodique. Fièvre périodique. Retour périodique.*

On appelle, *ouvrage périodique*, celui qui paroît dans des temps fixes et réglés, tel qu'un journal littéraire.

On appelle, *style périodique*, *discours périodique*, un style, un discours qui abonde en périodes.

PÉRIODIQUEMENT, *adv.*, d'une manière périodique. *Les astres se meuvent périodiquement.*

On dit, *parler périodiquement*, pour dire, parler par périodes. Cela ne se dit guère qu'ironiquement et en mauvaise part.

PÉRIPATÉTICIEN, ENNE, *adj.*, qui suit la doctrine d'Aristote. *Un philosophe péripatéticien.*

Il est plus souvent substantif. *Un vieux péripatéticien.*

PÉRIPATÉTISME, *s. m.*, philosophie péripatéticienne.

PÉRIPÉTIE, *s. f.* (prononcez *péripécie*), changement subit et imprévu d'une fortune bonne ou mauvaise en une autre toute contraire. Il n'est d'usage qu'en parlant des changemens qui se rencontrent, soit dans les poëmes dramatiques, soit dans les poëmes épiques, soit dans les romans; et il se dit principalement du dernier changement qui fait le dénoûment d'une pièce de théâtre. *La péripétie est bien amenée dans cette pièce. La péripétie est ingénieuse, est touchante.*

PÉRIPHRASE, *s. f.*, circonlocution, tour dont on se sert pour exprimer ce qu'on ne veut pas dire en termes propres. *C'est un homme qui ne parle que par périphrases. Il y a trop de périphrases dans son discours.*

PÉRIPHRASER, *v. n.*, parler par périphrases. *Cet homme ne dit rien dans les termes propres, il périphrase toujours, il veut toujours périphraser.*

PÉRIR, *v. n.*, prendre fin. *Le monde périra par le feu.* DICT. DE L'ACAD.

Tout *périra*; le feu réduira tout en cendre. L. RAC.

Il signifie aussi, faire une fin malheureuse, violente. *Cette armée est diminuée de la moitié, les combats en ont fait périr une partie. Il ne peut pas manquer de périr, trop de gens conspirent sa perte. Il périroit plutôt, il aimeroit mieux périr, que de manquer à sa parole. C'est un homme qui aimeroit mieux que tout périt, que de rien relâcher de ses intérêts.* DICT. DE L'ACAD.

« Quoi donc! elle devoit périr sitôt. — Me- » nacés de *périr*, ou par la colère du ciel, ou » par la stérilité de la terre. » FLÉCH.

« Risquer de tout perdre pour faire *périr* un » seul homme. » MASS.

C'est ici qu'il vous faut ou régner ou *périr*. COR.
Je vous le dis; il faut ou *périr* ou régner.
Vivons ou *périssons* dignes de Mithridate.
Et je laisse avec lui *périr* tous ses aïeux. RAC.

Il est quelquefois répété dans le même vers :

Puisqu'il aime à *périr*, je consens qu'il *périsse*. COR.
Contente de *périr*, s'il faut que je *périsse*. RAC.

PÉRIR DE. *Périr de faim et de misère.* DICT.

Vous *périssez d'*un mal que vous dissimulez. RAC.

PÉRIR EN.

Qu'il triomphe en vainqueur, ou *périsse en* coupable.
Je me tiens plus heureux de *périr en* monarque. COR.
Et *périssez* du moins *en* roi, s'il faut périr. RAC.

Il se dit aussi d'un État, des affaires, etc.

« L'État *périroit*, le trône seroit renversé, si » Dieu ne voyoit encore au milieu de nous des » serviteurs fidèles. — Il verroit avec moins de » regret les affaires publiques *périr* entre ses » mains, que sauvées par les soins et par les lu- » mières d'un autre. » MASS.

Tout l'État *périra*, s'il faut que je *périsse*. COR.
Quoi ! lorsque vous voyez *périr* votre patrie,
Pour quelque chose, Esther, vous comptez votre vie ?
Tout Israël *périt*. RAC.

PÉRIR, être perdu pour.

« Marie-Thérèse *périt* pour toute la terre. » BOSSUET.

PÉRIR, être entièrement anéanti.

« Dieu verra-t-il *périr* sans ressource ce qu'il » a fait capable de le connoître et de l'aimer. » BOSSUET.

PÉRIR, se sacrifier pour.

Résolu de *périr* pour vous sauver la vie.
Nous *périrons* tous deux, s'il faut *périr* pour vous. CORNEILLE.

On dit que *les méchans périront*, pour dire, qu'ils s'attireront quelque malheur par leurs crimes, qu'ils feront une fin malheureuse.

PÉRIR, *au figuré*.

« A la mort *périront* toutes nos pensées. » BOSSUET.

« Cette espérance des pécheurs *périt* avec eux. » MASSILLON.

Cette grandeur *périt*, j'en veux une immortelle.
Périsse mon amour, *périsse* mon espoir,
Plutôt que de ma main parte un crime si noir !
Si l'amour vit d'espoir, il *périt* avec lui. COR.
Ah ! *périsse* ma gloire, ou faisons voir à tous
Que ces dieux si puissans ne sont rien près de nous. ROUSSEAU.

PÉRIR, *au figuré*, n'être point transmis à la postérité.

« Leur mémoire *périt* avec leur personne. — » Leur nom ne *périra* jamais de la mémoire des » hommes. — Les vertus des simples fidèles *pé-* » *rissent*, pour ainsi dire, avec eux; mais vos » vertus seront conservées dans nos histoires » avec vos noms. » MASS.

Que n'a-t-on vu *périr* en lui le nom d'Horace ! COR.
Le nom des Hebreux doit *périr* sans retour. RAC.

PÉRIR, est quelquefois un terme de malédiction.

Périsse le Troyen, auteur de nos alarmes !
Puisse *périr* comme eux quiconque leur ressemble !

Et *périsse* le jour, et la main meurtrière
Qui jadis sur mon front t'attacha la première. RAC.

(Apostrophe de Monime à son diadème, dans la tragédie de *Mithridate*.)

On dit figurément, *périr d'ennui*, pour dire, être excédé d'ennui.

PÉRIR, signifie encore, faire naufrage. *Les vaisseaux périrent sur la côte, périrent en pleine mer. Tous ceux qui étoient sur ce vaisseau ont péri, sont péris. Périr dans le port, au port.*

« *Périr* d'un commun naufrage. » FLÉCH.

Elle vit *périr* ses vaisseaux. BOIL.

Il se dit aussi, d'une maison qui tombe en ruine. *Cette maison va périr, si l'on n'y prend garde.*

PÉRIR, en termes de spiritualité, *se damner.*

« Elles viennent sur des théâtres criminels » chanter des passions pour flatter les vôtres, » *périr* pour vous plaire. — Vous faites *périr* » votre frère pour qui Jésus-Christ étoit mort.— » Les combats de la foi sont des combats de tous » les jours, on a affaire à des ennemis qui re- » naissent de leur propre défaite; si vous vous » lassez, vous *périssez.* » MASS.

PÉRISSABLE, *adj. des deux genres*, sujet à périr. *Les biens du corps et de la fortune sont périssables.* DICT. DE L'ACAD.

« De sorte que nos pensées qui devoient être » incorruptibles du côté de leur principe, de- » viennent *périssables* du côté de leur objet. » BOSSUET.

« Oublions donc ce qui n'est que *périssable* » et passager. » FLÉCH.

La gloire *périssable*. ROUSS.

L'être immortel soumis à l'être *périssable*. L. RAC.

Si, dans ce monde *périssable*,
Un revers soudain vous accable,
Parlez : quel est votre recours?
LE FRANC DE POMPIGNAN.

PERMANENT, ENTE, *adj.*, stable, immuable, qui dure constamment. *Tout change dans le monde, il n'y a que Dieu de permanent. Il n'y a point ici-bas de félicité permanente.* DICT.

« Se ménager des amusemens qui sont fondés » sur le sable, et dans une cité qui n'est pas » *permanente.* » MASS.

PERMESSE, *s. m.*, nom d'un fleuve employé figurément pour caractériser la demeure des muses. *Les bords du Permesse. Les Nymphes du Permesse.* DICT. DE L'ACAD.

Mais nous autres faiseurs de livres et d'écrits,
Sur les bords du *Permesse* aux louanges nourris, etc.
BOILEAU.

Aussitôt le dieu du *Permesse*
Lui dit, etc, ROUSS.

PERMETTRE, *v. a.* (il se conjugue comme *mettre*), donner liberté, pouvoir de faire, de dire. *Il n'a fait que ce que la loi lui permettoit. La loi ne permet aux enfans qu'à un certain âge, de se marier sans le consentement de leur père. Le Roi lui a permis de... Les lois ne permettent pas le transport d'argent hors du Royaume, ne permettent pas le port des armes à toutes sortes de personnes. Il n'est pas permis de se venger soi-même. On demande s'il est permis... Par grâce et privilége du roi, il est permis à un tel...* DICT.

« Me *permettrez*-vous, ô Seigneur, d'envisager » en tremblant vos saints et redoutables con- » seils. » BOSS.

« Ce que les lois leur *permettent* d'exiger. » MASSILLON.

Du temple bientôt on *permettra* l'entrée.
Va, dis-leur qu'à ce prix je leur *permets* de vivre.
RACINE.

PERMETTRE, accorder une chose ou la souffrir.

« Elle ne leur *permet* rien de ce qui passe l'a- » mitié. » LA BR.

C'est tout ce qu'à mes feux ma gloire peut *permettre*.
CORNEILLE.

Permettez-moi, seigneur, de ne le plus revoir.
La reine *permettra* que j'ose demander, etc.
Permettez avant tout qu'Esther puisse à sa table
Recevoir aujourd'hui son souverain seigneur.
Permettez que je vous renouvelle
Le souvenir du prix qu'on promit à mon zèle.
Permettez un moment que ce voile vous couvre.
Il *permet* à son cœur un moment de repos.
Je *permets* tout le reste à mon juste courroux. RAC.

PERMETTRE, *au figuré.*

« Sa prudence ne *permit* plus rien aux ca- » prices de la fortune. » FLÉCH.

On dit, par formule de politesse, *vous me permettrez de vous dire, vous me permettrez de vous représenter.*

On dit aussi simplement dans le même cas, *permettez.*

Les orateurs se servent aussi de ce terme quand ils veulent employer quelque image ou quelque expression trop hardie, quand ils entrent dans quelque détail qui pourroit sembler un peu étranger au sujet, ou qui pourroit blesser tant soit peu les oreilles délicates.

« *Permettez* que je vous le représente ici dans » l'état où, etc. — *Permettez* que je m'arrête ici » pour contempler, etc. » FLÉCH.

« *Permettez*-moi de vous le dire, vous ne » voyez qu'à demi ce que vous êtes. » MASSILLON.

On dit quelquefois, *permettre une chose*, pour dire, en permettre l'usage. *Les médecins lui ont permis le vin. Dans tel pays les lois ne permettent pas l'or et l'argent sur les habits.*

PERMETTRE, signifie aussi simplement, tolérer; et c'est dans ce sens qu'on dit, qu'*il faut bien permettre ce qu'on ne peut empêcher.*

« Il ne faut pas *permettre* à l'homme de se » mépriser tout entier, de peur que, etc. » BOSSUET.

« Il *permit* qu'on prît ses avis et ses prédic- » tions pour les visions d'un hermite contem- » platif. » FLÉCH.

« S'il est *permis* au monde d'exalter la gloire » de ses héros, il n'est pas défendu à la vérité » de ne pas parler comme le monde. » MASSILLON.

PERMETTRE, tolérer ce qu'on pourroit empê-

cher. *Dieu permet souvent que les méchans prospèrent. Dieu permet le mal, mais il n'est jamais auteur du mal.*

« Dieu *permet* à l'esprit de séduction de tromper les ames hautaines. — Quand on leur *permet* de se rendre maîtres de leur religion. — Dieu, qui vouloit punir leur honteuse désobéissance par les propres mains des rebelles, ne *permit* pas que le roi profitât de leur repentir. » Boss.

« Ne *permettez* pas que l'erreur et la vanité le possèdent. — Dieu *permit* aux vents et à la mer de gronder. » Fléch.

« *Permettre* comme un mal nécessaire le récit des fausses nouvelles. » La Br.

« Dieu *permit* les guerres et les dissensions. » Massillon.

S'il a *permis* d'Aman l'audace criminelle. Rac.

On dit aussi quelquefois, *Dieu a permis que...*, pour dire que l'ordre de la Providence, de la justice divine a voulu que... *C'étoit une maison opulente, Dieu a permis qu'elle soit tombée tout d'un coup dans la misère. Dieu permit qu'après avoir fait beaucoup de crimes, il tombât enfin entre les mains de la justice, etc.*

« Dieu, pour punir les péchés de ses peuples, ou pour exercer la charité du roi, *permit* que la peste et tout ensemble la famine désolassent un grand royaume. » Fléch.

Permettre, se dit aussi des choses; et alors il signifie, donner le moyen, la commodité, le loisir, etc. *J'irai vous voir dès que mes affaires me le permettront. Ma santé ne me le permet pas. Le temps ne m'a pas permis de sortir.* Dict.

« Les affaires du roi ne *permettant* pas que la sage régente pût proportionner le remède au mal.— C'est la seule réflexion qui me *permet*, dans un accident étrange, une si juste et si sensible douleur. — Ni les conseils de la Providence, ni l'état de la princesse, ne *permettoient* qu'elle partageât tant soit peu son cœur. » Boss.

« Sa mort arrive, mais dans une conjoncture où nos intérêts ne nous *permettent* pas de nous en réjouir. » La Br.

« Ces signes éclatans qui avoient accompagné la naissance de J. C., ne *permettoient* pas au démon d'ignorer que le Très-Haut ne le destinât à de grandes choses. — Les derniers vœux que mon ministère me *permettra* de vous offrir. » Mass.

se Permettre, permettre à soi.

« Les abus et les excès que vous *vous permettez* vous-même. — On leur reproche en secret tout ce qu'on ne peut *se permettre* à soi-même. — Ne *se permettant* jamais la plus légere dérision. — Se refusant même ce qu'il auroit eu droit de *se permettre.* » Mass.

Permis, ise, *adj.* Il s'emploie dans tous les sens du verbe.

« Ne croyant pas que tout ce qui étoit *permis* fût expédient. — Tout ce qui flatte leurs désirs leur paroît *permis.* » Fléch.

« Les grands se croient tout *permis.* — S'il est encore un orgueil qui puisse leur être *permis*, c'est celui de se rendre humains et accessibles. » (Voyez *plaisir.*) Mass.

Des noms si pleins d'amour ne lui sont plus *permis.* Corneille.

Si son entretien m'est encore *permis.*

Un espoir si charmant me seroit-il *permis* ? Rac.

On dit, quand on se sert d'un mot, d'une manière de parler qu'on hasarde, et qui n'est pas usitée, *s'il m'est permis de parler ainsi.*

« Ces louanges, à peine sorties de la bouche de celui qui les publie, vont, s'il m'est *permis* de parler ainsi, expirer dans son cœur, qui les désavoue. » Mass.

il m'est Permis de, je puis faire telle ou telle chose sans blesser les lois divines ou humaines, les usages, les convenances, etc.

« S'*il m'est permis de* vous introduire dans cette auguste assemblée. — S'*il nous est permis d'*expliquer les sentimens du Sauveur. » Bossuet.

*M'est-il permis d'*expliquer votre fuite ? Rac.

il m'est Permis, j'ai la facilité, j'ai la faveur, j'ai le loisir de.

« Enfin, elle arrive à Brest, où *il lui fut permis de* respirer un peu. » Boss.

Il m'est permis, il est en mon pouvoir; *il n'est pas permis*, il n'est pas au pouvoir de.

« Mais certes il a montré qu'il n'*est pas permis* aux rebelles de faire perdre la majesté à un roi qui sait se connoître. » Boss.

« Vos actions ont le même éclat que vos titres; il ne *vous est* plus *permis* de vous égarer à l'insu du public. » Mass.

il m'est Permis de, on me pardonnera de, on m'excusera si, etc.

« Elle convient qu'il n'*est* pas *permis à* un certain âge *de* faire la jeune. » (Voyez *ridicule*, *raison.*) La Br.

« Hélas ! s'il pouvoit *être* quelquefois *permis d'*être sombre, bizarre, chagrin, ce devroit être à ces infortunés, que la faim, la misère, les nécessités domestiques environnent. » Massillon.

Permis, est souvent employé par les orateurs dans la figure de rhétorique appelée *prétérition*

« Que ne m'est-il *permis* d'exposer ici ces sages et saintes maximes, etc. » Fléch.

On dit aussi, dans le discours ordinaire, *il n'est pas permis à tout le monde de penser aussi bien que vous*, c'est-à-dire, tout le monde n'a pas le talent de, etc.

PERMISSION, *s. f.*, pouvoir, liberté de faire, de dire, etc. *Il a une permission du roi pour telle chose. Il faut avoir, il faut obtenir la permission de l'évêque. Cela ne se peut sans permission. On lui a donné permission de.... Le roi lui a accordé la permission. User, abuser d'une permission.*

PERNICIEUX, EUSE, *adj.*, mauvais, dangereux, ou qui peut nuire, qui cause ou qui peut causer quelque grand préjudice. *Cela es*

pernicieux à la santé, pour la santé. Remède pernicieux. Voilà un ragoût pernicieux.

Il se dit plus ordinairement dans un sens moral. *Conseil pernicieux. Maxime pernicieuse. Invention pernicieuse. Dessein pernicieux. Cela est d'un exemple pernicieux, d'une pernicieuse conséquence. Auteur pernicieux. La fréquentation en est pernicieuse.*

On dit d'un médisant, que *c'est une langue pernicieuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Tels, et plus *pernicieux* encore, sont les » effets naturels de cette nouvelle doctrine. — » — Les *pernicieuses* rêveries de l'oisiveté. — » La gloire! qu'y a-t-il pour le chrétien de » plus *pernicieux* et de plus mortel! » BOSS.

« Les conseils *pernicieux* de ceux qui les en- » vironnent. » FLÉCH.

« L'un ne se forme et ne s'exerce que dans » les choses qui sont utiles; l'autre y joint les » *pernicieuses.* — Principes qui sont *pernicieux* » dans leurs suites et dans la pratique. — Dans » les momens où il lui seroit *pernicieux* de ne » pas les mettre en usage. » LA BR.

« Écrits *pernicieux* — Auteurs *pernicieux.* — » Vice plus *pernicieux* aux empires que la pa- » resse même. » MASS.

Te voilà, séducteur,
De ligues, de complots *pernicieux* auteur ! RAC.
Et qu'ont produit mes vers de si *pernicieux* ? BOIL.

PÉRORAISON, *s. f.*, terme de rhétorique, la conclusion d'un discours d'éloquence. *La péroraison doit être forte, pleine de mouvemens. Les péroraisons de Cicéron sont admirables.*

PERPÉTUEL, ELLE, *adj.*, continuel, qui ne cesse point, qui dure. *Il est dans des exercices perpétuels de pénitence, dans des austérités perpétuelles, dans une pratique perpétuelle de toutes sortes de vertus. Rente annuelle et perpétuelle. Fonder un service perpétuel. Ériger un monument perpétuel. Pour perpétuelle mémoire à la postérité. Être condamné à un bannissement perpétuel. Être condamné aux galères perpétuelles*, c'est être condamné pour toujours aux galères. DICT. DE L'ACAD.

« Mais il réserve une plus douce familiarité » aux justes qui sont ses anciens et *perpétuels* » amis. — Une *perpétuelle* et étroite liaison » avec le prince. » BOSS.

« Ils sont les *perpétuels* imitateurs de leurs » pères. — Une affluence *perpétuelle.* » FLÉCHIER.

« Un silence *perpétuel.* » LA BR.

En parlant de certaines charges, de certaines dignités dont on est pourvu pour toute la vie, on les appelle *perpétuelles*, à la différence de celles qu'on ne possède que pour un temps limité. *Dans cet ordre, la dignité de général n'étoit avant lui que triennale, il l'a rendue perpétuelle. Dans l'ordre de saint Dominique, le général est perpétuel. Dans l'Académie françoise, le secrétaire est perpétuel.*

Dans certaines paroisses, on appelle *vicaire perpétuel*, un prêtre qui n'a pas véritablement la qualité de curé, mais qui fait toutes les fonctions curiales avec titre, et qui n'est point amovible et destituable. *Un tel abbé, un tel chapitre est curé primitif d'une telle cure, et il y nomme un vicaire perpétuel.*

On dit proverbialement d'un homme qui est sans cesse en mouvement, *c'est le mouvement perpétuel.*

PERPÉTUEL, se dit aussi de ce qui, sans être continu, revient souvent. *Ce sont des vicissitudes perpétuelles. De perpétuelles interruptions. Un changement perpétuel de domestiques. Des plaintes perpétuelles, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Son oraison fut *perpétuelle* pour être égale » au besoin. » BOSS.

PERPÉTUELLEMENT, *adv.*, sans cesse, sans discontinuation : ou (par adoucissement) habituellement, fréquemment. *On y entend perpétuellement du bruit. Ils sont perpétuellement en querelle.*

PERPÉTUER, *v. a.*, rendre perpétuel, faire durer sans cesse. *C'est la génération qui perpétue les espèces. Perpétuer sa gloire, son nom.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est ce qui *perpétue* les haines dans leurs » descendans. » LA BR.

« Monumens heureux qui *perpétuent* la piété » dans les empires. — Le désordre, dont le » goût lui-même se lasse, la vanité toute seule » le *perpétue.* — *Perpétuer* les erreurs. — Tout » ce qui nous fait sentir notre méprise devient » lui-même l'attrait qui la *perpétue.* — Ces pré- » jugés contre la vertu que vous *perpétuez* dans » le monde. — Il étoit hier, il est aujourd'hui, » et il sera dans tous les siècles ; ses bienfaits » *perpétueront* sa royauté et sa puissance. — Un » monument qui *perpétuera* la mémoire d'un » si bon roi dans tous les siècles. — Ce sont » les peuples qui *perpétuent* de siècle en siècle » la mémoire des bons princes. — De grands » exemples qui *perpétuent* la vertu d'âge en âge. » — Si Dieu laisse encore traîner sur la terre » des restes infortunés de leurs races, c'est » pour les faire servir de monument éternel à » ses vengeances, et *perpétuer* la peine d'un » crime qui *perpétue* presque toujours avec lui » l'affliction et la misère publique dans les em- » pires. » (Voyez *respect.*) MASS.

Il se construit aussi avec le pronom personnel. *Les espèces se perpétuent par la génération. C'est une ancienne tradition qui s'est perpétuée jusqu'à nous.*

» Chez lui les races se *perpétuoient*, les pères » laissoient comme en héritage à leurs enfans » la protection d'un si bon maître. — Une de » ces maisons augustes où la puissance, la va- » leur et la piété se *perpétuent*, et dont la gloire » ne vieillit point avec le temps. » FLÉCH.

« Un modèle qui se *perpétuera* dans tous les » siècles. — Les passions s'y *perpétuent* par les » ressources. — On n'entendra plus se *perpétuer* parmi les hommes ces blasphèmes si in- » jurieux pour la religion. » MASS.

SE PERPÉTUER, activement. *Se perpétuer dans une charge* (trouver le moyen de se maintenir toujours dans une charge qu'on ne devroit exercer que pendant un certain temps).

PERPÉTUITÉ, *s. f.*, durée sans interruption, sans discontinuation. *Il allègue pour sa défense l'ancienneté et la perpétuité de la possession. La perpétuité de la religion. La perpétuité de la foi catholique.* DICT. DE L'ACAD.

« La durée et la *perpétuité* de son règne. — » Les plaisirs publics n'ont pas besoin de protec- » teurs; hélas! la corruption des hommes leur » répond assez de la *perpétuité* de leur crédit » et de leur durée. » MASS.

A PERPÉTUITÉ, façon de parler adverbiale, pour, *toujours. Fonder une messe, un service à perpétuité. Créer une rente rachetable à perpétuité. Des règlemens faits pour être observés à perpétuité.*

PERPLEXITÉ, *s. f.*, irrésolution fâcheuse, incertitude, embarras où se trouve une personne qui ne sait quel parti prendre. *Il est dans une grande perplexité. Je me trouve dans une étrange perplexité, dans d'étranges perplexités.* DICT. DE L'ACAD.

PERRON, *s. m.*, ouvrage de maçonnerie attaché par dehors au devant d'un corps de logis, et servant d'escalier à l'appartement d'en bas. *Perron de pierre de taille. On trouve d'abord un perron. Perron en fer à cheval. Perron à double rampe.*

Ici s'offre un *perron*, là règne un corridor.
Ils gagnent les degrés et le *perron* antique
Où, etc....
Les volumes, sans choix à la tête jetés,
Sur le *perron* poudreux volent de tous côtés.
(Les guerriers)....
Long-temps, loin du *perron*, roulent sur les degrés
BOILEAU.

PERSÉCUTER, *v. act.*, vexer, inquiéter, tourmenter par des voies injustes, par des poursuites violentes. *Persécuter les gens de bien. Les empereurs qui ont persécuté les chrétiens.*

« Voyez dans quel sentier la vertu chemine, » et par elle-même et par l'effort de ceux qui » la *persécutent*. — Notre princesse est *persé-* » *sécutée* avant que de naître. » BOSS.

« C'est la jalousie dans les princes des prêtres » qui persécuta Jésus-Christ. » (Voyez *vérité.*) MASSILLON.

On croit servir l'État quand on nous *persécute*.
Ils font des vœux pour nous qui les *persécutons*.
Non, non, *persécutez*,
Et soyez l'instrument de nos félicités. COR.
Tandis que tout s'occupe à me *persécuter*.
Seigneur, mille malheurs *persécutent* sa vie.
J'excitai mon courage à le *persécuter*.
Oui, les Grecs sur le fils *persécutent* le père. RAC.
Et du riche orphelin *persécutant* l'enfance. ROUSS.
Mariamne, cessons de nous *persécuter*. VOLT.

PERSÉCUTÉ, ÉE, *participe*.

Ne me regardez point vaincu, *persécuté*.
Vaincu, *persécuté*, sans secours, sans état.
Confus, *persécuté* d'un mortel souvenir.
De combien de malheurs pour vous *persécutée*,
Vous ai-je pour un mot sacrifié mes pleurs? RAC.
Toujours *persécuté*, mais toujours calme et ferme.
ROUSSEAU.

On dit aussi, *persécuter* par exagération, pour dire, importuner, presser avec importunité. *C'est un homme qui me persécute continuellement. Il a tant persécuté son rapporteur, qu'à la fin son affaire a été jugée. Si vous ne persécutez votre procureur, vous n'en viendrez point à bout. Il a un créancier qui le persécute étrangement.*

« Prié, sollicité, *persécuté* de consentir à l'im- » pression de sa harangue. » LA BR.

PERSÉCUTEUR, TRICE, *s.*, celui ou celle qui persécute. *Néron a été un des plus grands persécuteurs des chrétiens. Le persécuteur de l'innocence. Elle fut la persécutrice des gens de bien.*

« Le juste, sévère à lui-même, et *persécuteur* » irréconcilable de ses propres passions. » BOSSUET.

C'est lui, n'en doutez pas, dont le sang innocent
Pour son *persécuteur* prie un dieu tout-puissant.
Je n'en veux pas sur vous faire un *persécuteur*. COR.
Vous pensez que....
Et qu'un cœur accablé de tant de déplaisirs,
De son *persécuteur* ait brigué les soupirs.
Et je ne puis gagner dans son perfide cœur
D'autre rang que celui de son *persécuteur*.
A vos *persécuteurs* opposons cet asile...
Pendant que votre main sur eux appesantie,
A leurs *persécuteurs* les livroit sans secours,
Ils conjuroient ce Dieu de veiller sur vos jours...
Mathan, de nos autels infâme déserteur,
Et de toute vertu zélé *persécuteur*. RAC.
(Dieu) fait d'un *persécuteur* un apôtre intrépide.
L. RACINE.

Il se dit aussi dans le style familier, d'un homme pressant, importun et incommode. *C'est un persécuteur fâcheux. Il ne me quitte point, c'est mon persécuteur éternel.*

PERSÉCUTION, *s. f.*, vexation, poursuite injuste et violente. *L'évangile dit : Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice. Toutes les persécutions qu'on a faites aux chrétiens, n'ont servi qu'à en augmenter le nombre.*

« Les cicatrices qui leur étoient restées des fu- » reurs de la *persécution*. » LA BR.

« L'église n'oppose aux *persécutions* que la » patience et la fermeté.—Il faut aux grands de » grandes vertus; la prospérité est comme une » *persécution* continuelle contre la foi. » (Voyez *purifier.*) MASS.

On dit, *la persécution de Néron, de Dioclétien, etc. On compte dix persécutions, dont celle de Néron est la première. Durant la dernière persécution. Cruelle, sanglante, longue persécution.*

PERSÉCUTION, se dit aussi d'une importunité continuelle dont on se trouve fatigué. *Il est tous les jours à me presser, c'est une persécution perpétuelle.*

PERSÉVÉRANCE, *s. f.*, Qualité de celui qui persévère. *Persévérance dans le travail. Cela demande une grande persévérance. C'est une persévérance louable. Il a obtenu cet emploi par sa longue persévérance. Une grande persévérance dans les exercices de piété.*

Quand il s'emploie absolument, il signifie toujours, fermeté et constance dans la foi, dans

la piété. *Le don de persévérance. La persévérance finale.* DICT. DE L'ACAD.

« Une immuable *persévérance* dans tous ses de-» voirs. — La *persévérance* de ses vœux. — Nos » résolutions ne vacillent plus, la mort ou plu-» tôt la grâce de la *persévérance* finale a la force » de les fixer. » BOSS.

« Sa *persévérance* ne fait-elle pas honte à nos » inégalités et à nos inconstances? » FLÉCH.

« Un moment plutôt ils mouroient sociables, » et laissoient après eux un rare modèle de la » *persévérance* dans l'amitié. — La plupart des » hommes, pour arriver à leurs fins, sont plus » capables d'un grand effort que d'une longue » *persévérance.* » LA BR.

Oui, je te loue, ô ciel! de ta *persévérance!*
Appliqué sans relâche au soin de me punir, etc.

Et c'est cette vertu, si nouvelle à la cour,
Dont la *persévérance* irrite mon amour.

Fuyez un courroux
Que ma *persévérance* allume contre vous.

Son cœur fera la différence
Des frondeurs de Titus à ma *persévérance.* RAC.

PERSÉVÉRANT, ANTE, *adj.*, qui persévère. *Il faut être persévérant dans le bien. C'est un homme persévérant.* DICT. DE L'ACAD.

« Auroit-elle été si *persévérante* dans cet exer-» cice. — Des respects *persévérants.* » BOSS.

« Je m'arrête à cette vertu *persévérante* et » continue. — Des prières attentives et *persé-» vérantes.* » FLÉCHIER.

« L'artifice est plus habile et plus *persévérant* » que la défiance. » MASS.

PERSÉVÉRER, *v. n.*, persister, continuer à faire toujours une chose, demeurer ferme et constant dans un sentiment, dans une résolution. *Persévérer dans l'étude, dans le travail. Persévérer dans une résolution, dans un dessein. Persévérer à soutenir ce que l'on a dit. Persévérer dans la foi. Persévérer dans l'oraison. Persévérer dans le bien. Persévérer dans l'endurcissement.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils souffrent beaucoup à être toujours les » mêmes, *à persévérer* dans la regle ou dans le » désordre. » LA BR.

Dans ses retardemens si Pyrrhus *persévère.*

Grand Dieu! si votre haine
Persévère à vouloir l'arracher de mes mains,
Que peuvent devant vous tous les foibles humains?
RACINE.

Quand il s'emploie absolument, il signifie presque toujours, persister dans le bien. *Celui qui persévèrera jusqu'à la fin, sera sauvé. Ce n'est pas tout que de bien commencer, il faut persévérer.* DICT. DE L'ACAD.

Achève de leur inspirer
Le désir de *persévérer* ROUSS.

Si l'on ne *persévère*,
Jamais de ses travaux on n'obtient le salaire.
L. RACINE.

On dit aussi, quelquefois absolument, *je persévère*, pour dire, je suis toujours du même avis.

PERSISTER, *v. n.*, demeurer ferme dans son sentiment, dans ce qu'on a dit, dans ce qu'on a résolu. *Il persiste dans son premier avis. Les témoins persistent dans leurs dépositions. Il persiste à nier. Il persiste dans la rébellion, dans la désobéissance. Persister à soutenir une mauvaise doctrine, à défendre une mauvaise cause. Persister dans sa résolution.* DICT. DE L'ACAD.

« Cependant s'en éloignera-t-on (de la cour) » avant d'en avoir tiré le moindre fruit, ou » *persistera*-t-on à y demeurer sans grâce et sans » récompense? — Ils ont la parole, président » au cercle, et *persistent* dans cette hauteur ri-» dicule et contrefaite. » LA BR.

Dans son aveuglement croyez-vous qu'il *persiste?*
Allons, et s'il *persiste* à demeurer chrétien, etc.
CORNEILLE.

PERSONNAGE, *s. m.*, personne. En ce sens, il ne se dit que des hommes et point des femmes. *Les plus grands personnages de l'antiquité. C'est un des plus grands, des plus illustres personnages de ce siècle.*

Il s'emploie aussi en mal, *C'est un fort sot personnage. C'est le plus ridicule personnage que l'on puisse voir. Il se croit un grand personnage, un personnage.* DICT. DE L'ACAD.

« Un si grand nombre de *personnages* illus-» tres. — Je ne sors pas d'admiration et d'éton-» nement à la vue de certains *personnages* que » je ne nomme pas. — Une traduction que le » plus pieux *personnage* devroit désirer d'avoir » faite. » LA BR.

Vous dirai-je les noms de ces grands *personnages?*
CORNEILLE.

(Je n'en trouve pas d'exemple dans Racine.)

Que de héros fameux! quels graves *personnages!*
L. RACINE.

PERSONNAGE, *au figure.*

« C'est votre fait de bien jouer le *personnage* qui » vous est donné; mais, de le choisir, c'est le » fait d'un autre. » PASC.

« Il est difficile d'en soutenir long-temps le » *personnage* (le personnage de plaisant). — » Ce n'est pas un *personnage* qu'il soit facile de » rendre ni d'exprimer par de belles paroles ou » de riches figures. — Il voit périr sur le théâtre » du monde les *personnages* les plus odieux. » LA BRUYÈRE.

PERSONNAGE, se dit aussi du rôle que joue un comédien ou une comédienne, et alors il s'applique aux femmes comme aux hommes. *Il fait le premier personnage. Il joue bien son personnage. Il fait le personnage d'Alexandre. Elle fait le personnage d'Andromaque.* DICT.

« Il outre sur la scène ses *personnages.* » LA BRUYÈRE.

« Que sont les hommes sur la terre? Des *per-» sonnages* du théâtre. — Ces décorations si ma-» gnifiques qui nous éblouissent et qui embel-» lissent nos histoires, cachent souvent les *per-» sonnages* les plus vils et les plus vulgaires. » MASSILLON.

Eschyle dans le chœur jeta les *personnages.*
D'un nouveau *personnage* inventez-vous l'idée? BOIL.

On dit figurément et familièrement, d'un homme qui est dans quelque emploi qui lui attire de l'estime et de la considération, *qu'il y joue un beau personnage*, et au contraire, d'un homme engagé dans une affaire fâcheuse, *qu'il y joue un mauvais personnage, un étrange personnage. Il me fait faire là un méchant, un triste, un ridicule, un plat, un sot personnage.*

PERSONNALITÉ, *s. f.*, caractère, qualité de ce qui est personnel. *Dans cette affaire, dépouillons toute personnalité pour juger sainement.*

Il signifie aussi, le défaut d'un homme qui n'est occupé que de lui. *Cet homme est d'une personnalité odieuse, insupportable.*

Il signifie encore un trait piquant, injurieux et personnel contre quelqu'un; et dans ce sens, il se met principalement au pluriel. *Il y a dans cette histoire, dans cette critique beaucoup de personnalité.*

PERSONNE, *s. f.*, terme qui ne se dit que de l'homme et de la femme, et dont on se sert également pour signifier un homme ou une femme. *C'est une personne de mérite. Une personne de condition. Les personnes de qualité. C'est la personne du monde qui reçoit le mieux ses amis. Les personnes constituées en dignité. Des personnes fort éclairées. Des personnes très-bien intentionnées. Personne libre. La qualité des personnes. Il n'y a point d'acception de personnes devant Dieu. C'est la plus belle personne du monde, une des plus belles personnes du monde, une des jolies personnes du monde.* Ces dernières phrases ne se disent jamais que des femmes. DICT.

« Une *personne* si sensible et si délicate. — » Nouveau genre d'étude, presqu'inconnu aux » *personnes* de son âge et de son rang. — Elle donnoit non-seulement avec joie, mais avec une » hauteur d'ame qui marquoit tout ensemble » et le mépris du don et l'estime de la *personne*. » — Elle avoit peine à retenir ce rire dédaigneux qu'excitent les *personnes* simples lorsqu'on leur voit croire des choses impossibles. »

BOSSUET.

« La plupart des *personnes* de son élévation » et de son sexe. — Toutefois il est vrai qu'il » n'y a devant Dieu aucune différence de sexe » ni de *personne*. — Certaines complaisances » que le monde pardonne aisément aux jeunes » *personnes*. — Combien de fois a-t-elle refusé » les biens de ces *personnes* vaines et indiscrètes » qui appauvrissent leurs maisons pour enrichir des monastères. — Il savoit que la justice n'est pas toujours si bien voilée qu'elle » n'entrevoie les *personnes* qui la recherchent. » — Quoique la piété convienne à toute condition et à toutes sortes de *personnes*, parce que » toute condition tend à Dieu, et que toute » *personne* est à Dieu, etc. — C'est une expérience faite, que, s'il se trouve dix *personnes* » qui effacent d'un livre une expression ou un » sentiment, l'on en fournit aisément un pareil » nombre qui les réclame. — Les *personnes* » d'esprit ont en elles les semences de toutes les » vérités. — Je me hasarde de dire qu'il se peut » faire qu'il y ait au monde plusieurs *personnes* » connues ou inconnues que l'on n'emploie pas, » qui feroient très-bien. — Une *personne* humble qui est ensevelie dans le cabinet. »

LA BRUYÈRE.

« Il n'y a point en lui d'acception de *personnes*; il est le Seigneur des cèdres du Liban, » comme de l'hysope qui croît dans les plus » profondes vallées. — Jetez les yeux sur une » de ces *personnes* qui ont vieilli dans les passions. — Les *personnes* nées dans une fortune » obscure et privée. — Les *personnes* nées dans » l'élévation. — Les passions des principales *personnes* qui composoient la cour. — Les vices » des *personnes* élevées. — Destinée si commune » aux personnes à qui je parle. — Les *personnes* » retirées qui, libres de tout engagement avec » le monde, ne s'occupent que du soin des choses » du Seigneur. » MASS.

Tous trois me sont encor des *personnes* bien chères.

CORNEILLE.

Chez quelque sage et discrète *personne*. ROUSS.

PERSONNE, s'emploie souvent avec les adjectifs possessifs, et alors il a diverses significations, dont on marquera les principales.

On dit qu'*un homme est bien fait de sa personne*, pour dire qu'il est d'une belle figure; qu'*il aime sa personne*, pour dire qu'il aime ses aises, qu'il a soin de sa santé, qu'il a un grand soin de son corps, de son ajustement; qu'*il expose sa personne*, pour dire qu'il expose sa vie; qu'*il paye de sa personne*, pour dire qu'il s'expose au péril avec courage, ou, en général, qu'il s'acquitte parfaitement de son devoir; qu'*il est content de sa personne, de sa petite personne*, pour dire qu'il est fort satisfait de lui-même.

On dit, *je ne réponds que de ma personne*, pour dire, je ne réponds que de moi.

On dit aussi, *s'assurer de la personne de quelqu'un*, pour dire, l'arrêter, *ou* lui donner des gardes. DICT. DE L'AC.

« Je vois que toutes les entreprises sont inutiles contre sa *personne*. — S'il arrivoit quelque malheur à sa *personne*, etc. — Il n'y a » rien que d'auguste dans sa *personne*. »

BOSSUET.

« Vous qui cherchez le ridicule de leur *personne*. — Le mérite de sa *personne*. »

FLÉCHIER.

« Ils entassent sur leur *personne* des pierreries, des colliers d'ordre, etc. — Envoyez-moi » cet habit et ces bijoux de Philémon, et je » vous tiens quitte de sa *personne*. — La même » parure qui a autrefois embelli sa jeunesse, défigure enfin sa *personne*. — La perfidie, si » j'ose le dire, est un mensonge de toute la *personne*. — Ils présument que Dieu doit renouveler en nos jours la merveille de l'apostolat, et faire un miracle en leurs *personnes*. »

LA BRUYÈRE.

« Leur perte ou leur salut se borne à leur » *personne*. — Leurs cœurs sont encore plus à » lui que leurs biens et leurs *personnes*. — Leur » rang expose leur vie comme leur *personne* aux » yeux du public. — Les motifs qui ne déshonorent que la *personne* ne doivent pas ternir » des succès qui ont honoré la patrie. — On loue » les actions, on méprise la *personne*. — On op-

» pose sans cesse leur nom à leur *personne* : le » souvenir de leurs aïeux devient leur opprobre. — Le flatteur hait votre *personne*, il » n'aime que vos faveurs. — Il réunit en sa » *personne* tous les titres glorieux dont, etc. — » Après avoir vaincu ses passions en sa propre » *personne*. — Quel honneur pour la religion, » quand elle peut montrer en vos *personnes* » qu'elle sait encore se former des justes, etc. » MASSILLON.

Le peuple en sa *personne* aime encore et révère
Et son père Maurice et son aïeul Tibère.

J'honore sa valeur, j'estime sa *personne*.

J'aime votre *personne* et non votre fortune. COR.

Entendons discourir ce forçat...
Il plaint, par un arrêt injustement donné,
L'honneur en sa *personne* à ramer condamné. BOIL.

On dit, *la personne sacrée des rois*, pour dire, les rois.

On dit aussi qu'*un ambassadeur représente la personne du prince qui l'envoie*. DICT. DE L'AC.

« Attenter à leur *personne* sacrée. — Attaché » de plus près à sa *personne* sacrée. — On a pour » leurs passions les mêmes égards que pour leur » *personne*. — Confiant le sacré dépôt de votre » *personne* au pieux prince qui, etc. » MASS.

Aucun d'eux du tyran n'approche la *personne*. COR.

On dit, en théologie, *les personnes divines*, *les trois personnes divines*, pour dire, les trois personnes de la Trinité. *La première, la seconde, la troisième personne de la Trinité. Un seul Dieu en trois personnes. La seconde personne de la Trinité s'est incarnée pour racheter le genre humain.*

On dit, *en personne*, *en propre personne*, et on se sert de ces expressions pour donner plus de force, plus d'énergie à ce que l'on dit. *J'y étois en personne, en propre personne. Il y vint lui-même en personne. Il y vint en personne. Je l'enverrai en personne.* DICT. DE L'ACAD.

Ils marchent vers le fleuve où Louis *en personne*,
Déjà prêt à passer, instruit, dispose, ordonne.
BOILEAU.

On dit aussi, *en sa personne*, *en sa propre personne*. *C'est l'offenser en sa personne, en sa propre personne.*

On dit aussi, *ce général se porta de sa personne en tel endroit* (y alla lui-même).

PERSONNE, se dit aussi relativement à la conjugaison des verbes. *La première, la seconde, la troisième personne du singulier. La première, la seconde, la troisième personne du pluriel.* La première marque la personne qui parle; la seconde, la personne à qui l'on parle; la troisième, la personne ou la chose dont on parle.

PERSONNE, signifie aussi, nul, qui que ce soit; en ce sens, il est toujours masculin, et toujours précédé ou suivi de la négative, et ne se dit qu'au singulier. Il faut en excepter les phrases qui interrogent, et où l'on supprime la négation. *Personne ne sera assez hardi. Il n'y a personne si peu instruit des affaires, qui ne sache.... Il n'y a personne au logis. Personne ne peut mieux savoir cela que lui. Personne n'est plus votre serviteur que je le suis. Y a-t-il quelqu'un ici? Personne.* DICT. DE L'ACAD.

« Enfin une piété qui se faisoit honorer de » tous, et ne se faisoit craindre à *personne*. — » Qui de vous, sur des bruits incertains, l'ouït » jamais parler désavantageusement de *personne*? — Pourquoi viens-tu mentir pour » moi, qui ne mentis jamais pour *personne*? — » J'ai cet avantage, dans ce discours, qu'il n'y » a *personne* ici de ceux qui ont eu part à son » amitié, qui ne, etc. — *Personne* ne connut » mieux l'excellence de leurs ouvrages, et *personne* ne sut mieux les estimer. — Elles firent » honneur à sa dignité, et ne furent à charge à » *personne*. » FLÉCH.

« J'éviterai avec soin d'offenser *personne*. — » Il les a loués modestement, en ma présence, » et il ne les a pas loués depuis devant *personne*. » *Personne*, presque, par la disposition de son » esprit, de son cœur et de sa fortune, n'est en » état de se livrer au plaisir que donne la per» fection d'un ouvrage. — *Personne*, presque, » ne s'avise de lui-même du mérite d'un autre. » — Un ame du premier ordre, pleine de res» sources et de lumières, qui voyoit encore où » *personne* ne voyoit plus. » (Voyez *piége*.) LA BRUYÈRE.

« Vous n'êtes comptable à *personne* de vos » actions. — Le souverain qui ne dépend de » *personne*. — Tout ici parle de sa puissance, et » *personne* n'ose lui montrer, même de loin, ses » foiblesses. » (Voyez *disputer*, *supériorité*.) MASSILLON.

L'amour est un tyran qui n'épargne *personne*. COR.

Toutefois en ces lieux je ne connois *personne*
Qui ne doive imiter l'exemple que je donne.

Le don de notre foi ne dépend de *personne*. RAC.

Personne ne connoît ni mon nom ni ma veine. BOIL.

Sans blesser *personne*. ROUSS.

On s'en sert aussi pour signifier quelqu'un. *Personne oseroit-il nier? Y a-t-il personne d'assez hardi pour, etc. Si jamais personne est assez hardi pour l'entreprendre, il réussira.*

PERSONNEL, ELLE, *adj.*, qui est propre et particulier à chaque personne. *Qualité personnelle.* DICT. DE L'ACAD.

« Des hommes graves, qui, d'un point de » doctrine ou d'un fait contesté, se font une » querelle *personnelle*. — De ces cinq éloges, il y » en a quatre de *personnels*. — De ces injures » grossières et *personnelles*. » LA BR.

« L'intérêt *personnel* s'oppose à l'intérêt pu» blic. » MASS.

On dit proverbialement, *les fautes sont personnelles*, pour dire qu'on n'est pas responsable des fautes d'autrui.

On dit, en termes de pratique, *action réelle*, *action personnelle*; et, en cette phrase, *action personnelle*, signifie, action par laquelle on poursuit une personne qui est redevable ou obligée en son propre nom.

On appelle *droit personnel*, un droit tellement attaché à la personne, qu'il ne peut être transporté à un autre.

On appelle, en termes de grammaire, *pronoms personnels*, les pronoms qui marquent la personne, comme, *moi*, *toi*, *lui*, *nous*, *vous*, *eux*.

Personnel, se dit aussi d'un homme qui n'est occupé que lui. *Cet homme est très-personnel.*

On dit, en ce sens, *il est d'un caractère très-personnel.*

Personnel, se dit aussi quelquefois au substantif, pour signifier les bonnes ou mauvaises qualités de la personne dont on parle. *Son personnel est très-aimable. Son personnel est odieux.*

Il est du style familier.

PERSONNELLEMENT, *adv.*, en propre personne. Il s'applique à tous les pronoms de la première, de la seconde et de la troisième personne. Ainsi, *il m'a offensé personnellement*, signifie, il m'a offensé en ma propre personne; *il vous a attaqué personnellement*, signifie, il vous a attaqué en votre personne; et, *il l'a pris personnellement à partie*, signifie, il l'a pris à partie en sa propre personne.

« Et vous, qui voulez être offensé *personnelle-» ment* de ce que j'ai dit de quelques grands, » ne criez point de la blessure d'un autre. » La Bruyère.

PERSONNIFIER, *v. a.*, attribuer à une chose inanimée ou métaphysique la figure, les sentimens, le langage d'une personne réelle. *Personnifier la Justice, la Prudence. Les poëtes et les peintres personnifient tout.*

Personnifié, ée, *participe.*

PERSPECTIVE, *s. f.*, cette partie de l'optique qui enseigne à représenter les objets selon la différence que l'éloignement et la position y apportent, soit pour la figure, soit pour la couleur. *Ce peintre entend bien la perspective. Les règles de la perspective. La perspective n'est pas bien observée dans ce tableau.*

On appelle particulièrement, *perspective*, une peinture qui représente des jardins, des bâtimens, ou autres choses semblables, en éloignement, et qu'on met ordinairement au bout d'une galerie, ou d'une allée de jardin, pour tromper agréablement la vue. *Ce peintre a fait une belle perspective.*

On appelle *perspective linéaire*, celle qui se fait par des lignes seules; et, *perspective aérienne*, celle qui se fait par la dégradation des couleurs.

« Si l'on s'en approche, ses agrémens dimi-» nuent comme ceux d'une *perspective* que l'on » voit de trop près. » La Br.

Perspective, se dit aussi de l'aspect de divers objets vus de loin, par rapport au lieu d'où on les regarde. *Voilà un côteau qui fait une belle perspective, une agréable perspective. De tout ce coteau, on voit Paris en perspective. Cette maison a Paris en perspective. Ce mur borne la perspective.*

Perspective, s'emploie aussi figurément, en parlant des bonheurs ou malheurs de la vie, regardés comme étant presque certains, quoique encore éloignés. *Il a la perspective d'une grande fortune. Il a une belle, une fâcheuse perspective devant les yeux. Vous aurez un jour cette grande succession, c'est une belle perspective.*

On dit aussi, au figuré, *en perspective* (en éloignement). *Il est fort riche, mais ce n'est encore qu'en perspective.*

PERSPICACITÉ, *s. f.*, pénétration d'esprit, qui fait apercevoir avec justesse et profondeur les choses difficiles à connoître. *Il a beaucoup de perspicacité. Il est d'une grande perspicacité.*

PERSUADER, *v. a.*, porter quelqu'un à croire, le décider à faire quelque chose. *La rhétorique est l'art de persuader. Rien ne persuade plus efficacement les hommes que l'exemple. Il m'a persuadé de la sincérité de ses intentions. Cela m'a persuadé de son bon droit. Il s'est laissé persuader trop aisément. Je l'ai persuadé de la nécessité de faire telle chose.* Dict. de l'Acad.

Croyois-tu que son cœur, contre toute apparence,
Pour la *persuader* trouvât tant d'éloquence?
C'est Roxane et non moi qu'il faut *persuader*.
Persuadez-le bien
Pour vous, pour mon repos, et surtout pour le sien.
Racine.

Il se dit aussi directement de la chose et de la personne, avec la préposition *à*. *Persuader une vérité à quelqu'un. Il rejetoit sa faute sur celui qui lui avoit persuadé de la faire.* » Dict.

« Quelles peines n'eût-on pas à *lui persuader* » d'étendre un peu les limites de son patri-» moine. — Une imagination d'indépendance » qui *leur persuade* que tout ce qui leur plait » leur est permis. » Fléch.

« Nous *leur persuadons* tout ce qui nous » plaît. » La Br.

Quelquefois on sous-entend le régime indirect.

« Le plus pressant intérêt d'une femme qui » n'est pas libre, et celui qui l'agite davan-» tage, est moins de *persuader* qu'elle aime que » de s'assurer si elle est aimée. » La Br.

Persuader, se dit aussi de la chose par le moyen de laquelle on *persuade*. Dict. de l'Ac.

« Cette réponse me *persuade* plus que tous les » livres. » Boss.

Mais je vois que mes pleurs et que mes vains discours,
Pour vous *persuader*, sont un foible secours. Rac.

On l'emploie absolument. *Les exemples persuadent mieux que les paroles. Il faut être touché pour persuader les autres. Ce discours ne persuada personne.* On sent que c'est une manière elliptique de dire, pour persuader les *autres*; ne persuada *personne*. Dict. de l'Acad.

« Elle savoit *persuader* et convaincre. » Boss.

A ses moindres désirs sait-il s'accommoder,
Et peut-être déjà sait-il *persuader*? Rac.

se Persuader, *v. pr.*, s'imaginer, se figurer. *Il se persuade que tout le monde l'admire. Il s'étoit persuadé qu'on n'oseroit le contredire.*

« Il *se persuade* qu'il leur est importun. » La Br.

« Quelle erreur de *se persuader* que ceux qui » sont en place ne doivent pas regarder de si » près à la rigidité des règles saintes. — Ils vou-» droient *se persuader* que la vertu est funeste à » la conduite des États et des Empires — Ils tâ-» chent de *se persuader* qu'on n'a recours à » Dieu que lorsque le monde nous manque. » Massillon.

Il suffit de tes yeux pour t'en *persuader*,
Si tes yeux un moment pouvoient me regarder. RAC.

PERSUADÉ, ÉE, participe. *Un homme bien persuadé des vérités de sa religion. J'ai fait telle chose, persuadé que vous le trouveriez bon. Je suis persuadé que c'est un très-honnete homme.*

« Il étoit *persuadé* de ce qu'il disoit. » LA BR.

Laissez-moi partir *persuadée*
Que, déjà de votre ame exilée en secret,
J'abandonne un ingrat qui me perd sans regret. RAC.

PERSUASIF, IVE, *adj.*, qui a la force, le pouvoir de persuader *Raison convaincante et persuasive. Orateur éloquent et persuasif.*

« Changeant, par des discours touchans et » *persuasifs* les mœurs d'une province entiere.» FLÉCHIER.

PERSUASION, *s. f.*, action de persuader. *L'éloquence a pour but la persuasion. Ce prédicateur a le don, le talent de la persuasion. Agir à la persuasion d'un autre.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle n'emploie auprès de vous que la sincé » rité, l'empressement et la *persuasion*. — Jeu r » autant de force et de *persuasion* dans un dis- » cours étudié, que dans, etc. » LA BR.

« Son adresse à concilier les esprits par des » *persuasions* efficaces. — Ramenant les uns à » la vérité par la *persuasion*, les autres à la » charité par la crainte. — Gagnant les uns » par *persuasion*, arrêtant les autres par auto- » rité. » FLÉCH.

On dit figurément, d'un homme très-éloquent, qu'*il a la persuasion sur les lèvres.*

Il signifie aussi, ferme croyance. *J'ai agi dans la persuasion que vous m'approuveriez.*

« Rien ne ressemble mieux à la vive *persua-* » *sion* que le mauvais entètement. » LA BR.

« Attaché à ses sentimens par *persuasion*, et » non par caprice. » FLÉCH.

« Ils peuvent toujours se flatter de cette vaine » *persuasion*, que la nature a été injuste de les » faire naitre dans l'obscurité. » MASS.

PERTE, *s. f.*, privation de quelque chose d'avantageux, d'agréable ou de commode, qu'on avoit. *Grande perte. Perte légère. Perte de biens. La perte totale de ses biens. La perte de la vie. La perte de l'honneur. La perte de la parole. La perte de la vue. La perte de la grâce de Dieu. La perte des bonnes grâces de quelqu'un. Après la perte de ses proches. La perte de ses amis.* DICT. DE L'AC.

« La *perte* d'un roi victorieux fut adoucie par » le gain d'une bataille. — Un père dont la » *perte* auroit été irréparable. » FLÉCH.

« Il y a une affliction qui dure, celle qui » vient de la *perte* des biens. » LA BR.

« Ce bien qui lui reste le console de la *perte* » de tous les autres. » MASS.

Je vous pardonne, hélas! des vœux intéressés,
Et la *perte* d'un cœur que vous me ravissez. RAC.

(Il) trouva dans sa liberté même
La *perte* de sa liberté. ROUSS.

Faire une perte, une grande perte, se dit de la perte qu'on a faite de ses proches, de ses amis, de sa place, de sa fortune. Ainsi, on dit à un homme à qui on fait compliment sur la mort de quelqu'un de ses proches. *Je prends part à la perte que vous avez faite. C'est une grande perte que celle d'un ami. Il a fait de grandes pertes au jeu.* BOSS.

« Vous parlerai-je de ses *pertes*, et de la mort » de ses chers enfans. » BOSS.

« Il devroit y avoir des sources inépuisables » de larmes pour de certaines *pertes*. » LA BR.

« Ce qui arriva en Alsace, immédiatement » après la mort de Turenne, rendit sa *perte* en- » core plus sensible. » VOLT.

Vous ne perdez qu'un homme
Dont la *perte* est aisée à reparer dans Rome.
La gloire de leur mort m'a payé de leur *perte*. COR.
Je sais en Bajazet la *perte* que vous faites. RAC.

PERTE, signifie aussi, dommage. *Perte considérable, inestimable, irréparable. Il y auroit trop de perte pour moi. Ce négociant a fait de grandes pertes. Réparer ses pertes. Dissimuler ses pertes.* DICT. DE L'ACAD.

« Nos ennemis s'animoient par nos *pertes*, et » s'irritoient de nos victoires. — Nous plaindre » de nos *pertes* irréparables. » FLÉCH.

« Désespéré sur la *perte*. — Il ne peut se con- » soler d'une si grande *perte*. — Insensible aux » *pertes*. » LA BR.

« On lui cache ses *pertes*. — Une monarchie » que ses *pertes* passées ont accablée. » MASS.

Est-il *perte* à ce prix qui ne semble légère? COR.
Les Romains, que la guerre enrichit de nos *pertes*.
Qu'ai-je à me plaindre? où sont les *pertes* que j'ai faites? RACINE.
Ils s'aigrissent par leurs *pertes*. ROUSS.

Il signifie encore, ruine dans les choses qui regardent le gouvernement, la fortune, la morale *Perte totale. Perte irréparable. Ce seroit la perte des affaires. Il pensa être cause de la perte de l'État. La perte de sa fortune est venue de là. C'est lui seul qui est la cause de la perte de sa famille. Ce qu'il a entrepris sera sa perte. Courir à sa perte.*

Il entraine quelquefois l'idée de mort.

« La désolation du temple et de la cité sainte, » la dispersion des Juifs, la *perte* de tout, ne » leur paroit rien, pourvu que l'innocence pé- » risse. » MASS.

(Il) conspire encor la *perte* et du père et du fils.
Quand la *perte* est vengée on n'a plus rien perdu.
Sa *perte*, que je veux, me deviendroit amère,
Si quelqu'un l'immoloit à d'autres qu'à mon père.
Ce cœur impitoyable à ma *perte* s'obstine.
Puisque vous combattez, sa *perte* est assurée. COR.
Si du fils d'Hector la *perte* étoit jurée,
Pourquoi d'un an entier l'avons-nous différée?
J'en dois compte à l'empire romain,
Qui croit voir son salut ou sa *perte* en ma main.
Mais j'espère qu'enfin le ciel, las de tes crimes,
Ajoutera ta *perte* à tant d'autres victimes.
Roxane, à sa *perte* animée.
Ah! tu devois pleurer,
Lorsque, d'un vain désir à ta *perte* poussée,
Tu conçus de le voir la premiere pensée!

Ici, vous y pourriez rencontrer votre *perte*.
Sa *perte* à ses vainqueurs coûtera bien des larmes!
Et voilà ce qui rend sa *perte* inévitable.
Dans ses yeux insolens je vois ma *perte* écrite.
Misérable! tu cours à ta *perte* infaillible!
Une immortelle main de sa *perte* est chargée.
Jouissez de sa *perte*, injuste ou légitime. RAC.
(Voyez *salaire*)

Ne va point, d'une aile orgueilleuse,
Chercher ta *perte* dans les airs.
L'Europe conjurée armoit pour notre *perte*.
De cruels ravisseurs à leur *perte* animés. ROUSS.

On dit, *la perte de l'ame*, pour dire, la damnation éternelle.

« Le péril et la *perte* de tant d'*ames*. — » *Leur perte* ou leur salut se borne à leur » personne. — A *votre perte* ou à votre salut est attachée la *perte* ou le salut de tous » ceux qui vous environnent. — Vous êtes » établis pour la *perte* comme pour le salut du » reste des hommes. » MASS.

On dit, *la perte du Rhône*, pour dire, le lieu où le Rhône disparoît sous les rochers.

PERTE, se dit aussi d'un mauvais succès, d'un événement désavantageux dans une affaire, dans une entreprise, etc.; ainsi l'on dit, *la perte d'une bataille*, *la perte d'un procès*, *la perte d'une gageure*.

On appelle, *perte de temps*, le mauvais usage ou l'emploi inutile que l'on fait du temps. *Voilà une grande perte de temps.*

À PERTE, façon de parler adverbiale, pour dire, avec perte; ainsi, on dit, *vendre à perte*, pour dire, perdre sur la marchandise que l'on vend.

À PERTE DE VUE, façon de parler dont on se sert, en parlant d'une vue si étendue, qu'il est impossible de distinguer les objets qui la terminent. *Une allée à perte de vue.*

On dit figurément, *raisonner*, *discourir à perte de vue*, pour dire, faire des raisonnemens vains et vagues, et qui n'aboutissent à rien.

On dit, *courir à perte d'haleine*, pour dire, courir jusqu'à perdre la respiration.

EN PERTE, EN PURE PERTE.

On disoit autrefois que *la charge d'un homme étoit tombée en perte de finance*, *en pure perte*, lorsque celui qui la possédoit étant mort sans avoir payé la paulette, la charge étoit perdue pour ses héritiers.

On dit aussi, *dans la poursuite du procès qu'il a gagné*, *il a fait beaucoup de frais en pure perte*, *qui sont tombés en pure perte*, pour dire qu'ils ne lui seront pas remboursés.

Et on dit, *tout ce qu'il a fait dans cette entreprise lui est tourné en pure perte*, pour dire, ne lui a causé que du dommage.

En pure perte, est aussi une phrase adverbiale, qui signifie, sans motif, sans effet, sans utilité. *Vous vous tourmentez en pure perte. Vous prenez bien de la peine en pure perte. Ce que vous faites, ce que vous dites est en pure perte.* DICT. DE L'ACAD.

« Les hommes n'aiment pas à donner *en* » *pure perte* des louanges qui les humilient. » MASSILLON.

PERVERS, ERSE, *adj.*, méchant, dépravé. *Un naturel pervers. Un homme pervers. Le monde est bien pervers. Avoir des sentimens pervers. Doctrine perverse. Opinion perverse. Mœurs perverses.* DICT. DE L'ACAD.

Et pour vraiment héros, chez les hommes *pervers*,
On ne reconnut plus qu'usurpateurs iniques. BOIL.
Comment, sans les punir, voit-il ces cœurs *pervers*?
C'est cet amour du vrai....
Qui lui seul suscita cette foule *perverse*
D'ennemis forcenés.....
Abandonné
Au goût *pervers* d'un siècle efféminé. ROUSS.

PERVERS, *s. Dieu châtiera les pervers.* DICT.

Alvares est un dieu qui, parmi ces *pervers*,
Descend pour adoucir les maux de l'univers. VOLT.

PERVERSION, *s. f.*, changement de bien en mal, en matière de religion et de morale. *Le luxe conduit à la perversion des mœurs.*

PERVERSITÉ, *s. f.*, méchanceté, dépravation. *La perversité du siècle. La perversité de la doctrine. La perversité de son naturel.*

PERVERTIR, *v. a.*, faire changer de bien en mal dans les choses de religion ou de morale. *Pervertir un chrétien. Pervertir un catholique, en lui faisant quitter sa religion. Pervertir un jeune homme, en le jetant dans le vice, dans la débauche. Pervertir la jeunesse. Pervertir un bon naturel. Il ne faut qu'un mauvais esprit pour pervertir toute une compagnie, toute une communauté.*

« Une province entière que le dérèglement » des princes, et la licence des guerres passées » avoient *pervertie*. — Le naturel le plus heureux est souvent *perverti* par l'impression que » fait un mauvais exemple. — Tout conspire à » les *pervertir*. » FLÉCH.

« Les suggestions flatteuses des méchans ont » toujours *perverti* les inclinations louables des » meilleurs princes. » MASS.

On dit, *pervertir l'ordre des choses*, pour dire, troubler un ordre établi.

On dit aussi figurément, *pervertir le sens d'un passage*, *pervertir le sens de l'Écriture*.

PERVERTI, IE, *participe*.

PESAMMENT, *adv.*, d'une manière pesante. *Marcher pesamment. Être armé pesamment.*

Parmi les anciens, on appeloit *pesamment armés*, les soldats et les cavaliers qui avoient une armure plus pesante et plus forte que le reste de l'armée.

On dit figurément, *parler pesamment*, *écrire pesamment*.

PESANT, ANTE, *adj.*, qui pèse, qui est lourd. Il est opposé à léger. *Toutes les choses pesantes tendent en bas. Corps pesant. Machine lourde et pesante. Fardeau pesant. Charge pesante.*

Ces mousquets trop *pesans* pour vos bras.
Un fardeau trop *pesant* à porter.
D'aise on entend sauter les *pesantes* baleines. BOIL.

On dit d'un homme âgé qu'*il devient pesant*, qu'*il commence à devenir pesant*, pour dire que l'âge commence à le rendre moins agissant. La même chose se dit d'un vieux cheval, pour dire qu'il n'a plus la même légèreté, la même vigueur.

« Elle demande à Dieu pourquoi elle devient » *pesante.* » LA BR.

PESANT, se dit aussi figurément des choses qu'on regarde comme onéreuses et fâcheuses. *C'est une charge pesante que d'avoir une famille nombreuse sur les bras.*

Cette grandeur suprême,
Odieuse aux Romains, et *pesante* à moi-même. COR.

Le crime d'une mère est un *pesant* fardeau. RAC.

On dit que *des peuples portent un joug pesant*, pour dire qu'il sont sous une domination dure.

On dit, *avoir la tête pesante*, pour dire, éprouver dans la tête un sentiment de pesanteur.

On dit figurément qu'*un homme a l'esprit pesant*, qu'*il est d'une conversation pesante*, pour dire qu'il a l'esprit lent, et qu'il est d'une conversation lente et pénible.

Né triste et *pesant*. BOIL.

On dit au même sens : *Un style pesant. Un écrivain très-pesant. Un pesant érudit. Pesant*, en ce sens, est l'opposé de la légèreté, mais il n'exclut pas la justesse.

PESANTEUR, *s. f.*, qualité de ce qui est pesant. *Les corps tendent en bas par leur propre pesanteur. La pesanteur d'un fardeau. La pesanteur de l'air.* DICT. DE L'ACAD.

« On sent toute la *pesanteur* de sa croix. » FLÉCHIER.

Il se dit aussi en parlant des coups que donne un homme fort et robuste, et du bras et de la main qui les donne. *La pesanteur de ses coups. La pesanteur de sa main. La pesanteur de son bras.*

La *pesanteur* du coup souvent nous étourdit. COR.

Déjà plus d'un tyran, plus d'un monstre farouche,
Avoit de votre bras senti la *pesanteur*. RAC.

Il se dit aussi d'une certaine indisposition qui survient à quelque partie du corps, et qui fait qu'on y sent comme un poids. *Avoir une grande pesanteur de tête. Une pesanteur d'estomac. Il sent une grande pesanteur dans le bras. Il sent de la pesanteur par tout le corps, par tous les membres.*

On dit figurément, *pesanteur d'esprit*, pour dire, lenteur d'esprit. *Avoir une grande pesanteur d'esprit, de la pesanteur dans l'esprit. La pesanteur de son esprit l'empêche...*

« Il ne trouve en lui que la *pesanteur* et la » bassesse d'une nature laissée à elle-même. » MASSILLON.

PESER, *v. a.*, examiner, juger avec des poids combien une chose est lourde. *Peser de la viande. Peser du pain. Peser des ballots. Peser une pistole. Peser avec des balances. Peser avec une romaine.*

Il signifie figurément, examiner attentivement une chose, pour en connoitre le fort et le foible. *Peser mûrement les choses. Peser chaque mot. Peser la valeur de chaque terme. Peser les conséquences d'une affaire. Dans toutes les compagnies on compte les voix, on ne les pèse pas.* DICT. DE L'ACAD.

« Attentive à *peser* toutes ses paroles — Si » l'on *pèse* son mérite. » BOSS.

» Elle craignoit tout, elle *pesoit* tout au poids » du sanctuaire. » FLÉCH.

« Le gouvernement politique ne sonde pas » les cœurs, il ne *pèse* que les actions. — Dans » ce jour terrible où les œuvres seules seront » *pesées.* » MASS.

« *Peser* les deux harangues dans la balance » de l'équité et de la raison. — En *pesant* les » vertus et les foiblesses du monarque, on » trouvera que, etc. » VOLT.

Songez-y donc, madame, et *pesez* en vous-même
Ce choix digne des soins d'un prince qui vous aime
RACINE.

Il n'est valet d'auteur, ni copiste, à Paris,
Qui, la balance en main, ne *pèse* les écrits.
(Elle) *pèse* sans passion Chapelain et Virgile.
La justice *pesant* ce droit litigieux.
La mort seule ici-bas, en terminant sa vie,
Peut calmer sur son nom l'injustice et l'envie;
Faire, au poids du bon sens, *peser* tous ses écrits,
Et donner à ses vers leur légitime prix. BOIL.

On dit d'un homme qui parle avec lenteur et circonspection, que *c'est un homme qui pèse toutes ses paroles, qui pèse tout ce qu'il dit.*

PESER, *v. n.*, avoir un certain poids. *Ce ballot pèse fort, pèse beaucoup. Le tout ensemble pesoit plus de deux cents livres.*

On dit aussi, *cette chose me pèse*, pour dire, elle me cause de la peine, de l'inquiétude, de l'embarras.

« Il croit *peser* à ceux à qui il parle. » LA BR.

Mon innocence enfin commence à me *peser*
Ma funeste amitié *pèse* à tous mes amis.
Que ces vains ornemens, que ces voiles me *pèsent!*
RACINE.

On dit encore d'un homme qui n'est pas capable de garder un secret, qu'*un secret lui pèse.*

PESER, signifie aussi quelquefois, demeurer plus long-temps. Ainsi en parlant d'une note de musique, d'une touche d'instrument, on dit, *il faut peser sur cette note, sur cette touche*, pour dire, il faut appuyer davantage sur cette note, sur cette touche, et en parlant d'une syllabe, *il faut peser sur cette syllabe*, pour dire, la faire longue.

On dit de même au figuré, *peser sur une circonstance*, pour dire, la faire remarquer.

PESTE, *s. f.*, maladie épidémique et contagieuse, qui cause une grande mortalité. *La peste est un des plus grands fléaux. Être frappé de peste. Être frappé de la peste. Mourir de la peste. Avoir la peste. En temps de peste. Remède contre la peste, pour la peste. Préservatif contre la peste. On fait faire quarantaine à*

ceux qui viennent d'un lieu soupçonné de peste. La peste se mit dans l'armée. DICT. DE L'ACAD.

Que Jaquin vive ici, dont l'adresse funeste
A plus causé de maux que la guerre ou la *peste*.

La *peste*, en même temps la guerre et la famine,
Des malheureux humains jurèrent la ruine. BOIL.

On dit figurément d'une personne dont la fréquentation est pernicieuse, *évitez cet homme-là, c'est une peste; c'est une peste dans une compagnie qu'un faux frère.*

On dit d'un méchant citoyen qui a du pouvoir, que *c'est une peste publique.* Cela se dit en général d'un très-méchant homme.

PESTILENTIEL, ELLE, *adj.*, infecté de peste, contagieux. *Vapeurs pestilentielles. Maladie pestilentielle. Un air pestilentiel.*

PETILLANT, ANTE, *adj.*, qui petille, qui brille avec éclat. *Vin petillant. Des yeux petillans. Un sang petillant.*

Et les nymphes des forêts,
D'un jus *petillant* et frais,
Arrosent le vieux Silène. ROUSS.

PETILLEMENT, *s. m.*, action de petiller. *Le petillement du sel, du sarment, dans le feu. Le petillement du salpêtre.*

PETILLER, *v. n.*, éclater avec bruit et à plusieurs petites reprises en sautillant. En ce sens, il ne se dit proprement que de certaines choses qui, étant jetées dans le feu, font du bruit à plusieurs reprises, comme le sel et le laurier. *Le sel petille dans le feu. Les feuilles de laurier petillent dans le feu. Du feu qui petille. Du bois qui petille.* DICT. DE L'ACAD.

Des veines d'un caillou, qu'il frappe au même instant,
Il fait jaillir un feu qui *petille* en sortant. BOIL.

On dit du vin, qu'*il petille*, pour dire que, quand on le verse dans le verre, il s'en élève de petites parcelles. Et on dit figurément que *des yeux petillent*, pour dire qu'ils brillent, qu'ils jettent un grand éclat.

Un feu séditieux
Fait bouillonner mon sang et *petiller* mes yeux. BOIL.

On dit figurément et familièrement, *petiller de faire quelque chose* (en avoir une extrême impatience).

On dit aussi, *petiller d'ardeur, d'imagination. Cet enfant petille d'esprit. Son style petille d'esprit.*

« Une femme de ville entend-elle le bruissement d'un carrosse qui s'arrête à sa porte, » elle *petille* de goût et de complaisance pour » quiconque est dedans, sans le connoître. »
LA BR.

C'est peu qu'en un ouvrage où les fautes fourmillent,
Des traits d'esprits semés de temps en temps *petillent*.
BOILEAU.

On dit encore, dans le style familier, *le sang lui petille dans les veines* (il est impatient et impétueux).

PETIT, ITE, *adj.*, qui a peu d'étendue, peu de volume dans son genre, dans son espece. En cette acception, il s'oppose également et à grand et à gros, selon les différentes choses dont on parle; et il se dit de toute quantité continue. *Un petit homme. Un petit chien. Un petit cheval. C'est un homme de petite taille, de petite stature. Un petit jardin. Un petit logement. Une petite ville. Le petit doigt du pied. Le petit doigt de la main. Écrire en petit caractère, en petite lettre, en petit volume. Faire un petit paquet.* DICT. DE L'ACAD.

« Une *petite* loge. » BOSS.

« Son choix est fait; c'est un *petit* monstre » qui manque d'esprit. » LA BR.

C'est un *petit* village, ou plutôt un hameau.
Ni *petit* ni trop grand, très-peu voluptueux. BOIL.

On dit, *porter de petits cheveux*, porter les cheveux courts; *porter le petit collet*, être habillé en ecclésiastique.

PETIT, se dit aussi d'une quantité discrète. Ainsi l'on dit: *Un petit nombre de personnes. Une petite somme d'argent. Un petit revenu. Une petite quantité de gens.* DICT. DE L'ACAD.

Un *petit* nombre de fidèles. BOIL.
Cher et *petit* troupeau, que m'a donné mon père.
ROUSSEAU.

Il se dit généralement de toutes les choses physiques ou morales, qui sont moindres que d'autres dans le même genre. *Petit esprit. Petit talent. Petite fortune. De petite conséquence. Petit ménage. Petit train. Petite dépense. Petit vent. Petit jeu. Marcher à petit bruit, à petites journées. Aller au petit pas. Brûler à petit feu. Faire ses affaires à petit bruit.* DICT.

« Ils ont tous une même origine, et cette ori- » gine est *petite.* » BOSS.

« Au milieu d'un conflit tumultueux de » grands et *petits* intérêts. — Humble dans les » grandes choses, grande dans les *petites.* — Il » eut le secret de s'ôter à lui-même une partie » de sa grandeur, et de rendre la royauté *pe-* » *tite* à ses yeux. » FLÉCH.

« Ce *petit* intervalle. — Ces *petits* soins. »
MASSILLON.

Et noyons dans l'oubli ces *petits* différens. COR.

On dit, *une petite complexion, une petite constitution*, pour dire, une complexion, une constitution foible.

On dit qu'*un homme est petit devant un autre*, pour dire qu'il s'abaisse devant lui par respect ou par crainte. On dit aussi, qu'*un homme est petit devant un autre*, pour dire qu'il ne paroit rien devant lui. Et on dit dans le même sens, que *tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde, est petit devant Dieu.*

« Son caractère est noble et facile, inspire le » respect et la confiance, et fait que les princes » nous paroissent grands et très-grands, sans » nous faire sentir que nous sommes *petits.* »
LA BR.

« Le plus *petit* d'entre nos disciples. — On est » toujours *petit* quand on n'est grand que par » la vanité. — Tout ce qui est plus élevé que » lui le fait paroître *petit* à ses yeux. »
MASSILLON.

Examinons notre *petit* héros.
Petits géans précoces.
Petits auteurs d'un fort mauvais journal. ROUSS.

Petit, *substantif.*

« Grands et *petits*, riches et pauvres, tout » pénétroit jusqu'à lui. » Fléch.

« Les désordres des *petits* sont toujours la » suite de vos désordres. — Dieu se décharge » sur les grands du soin des foibles et des » *petits.* » Mass.

On dit, *le petit peuple*, pour dire, le bas peuple, le menu peuple; *des gens de petite étoffe*, pour dire, des gens de basse condition.

On dit, *le petit monde*, par opposition au grand monde, aux gens opulens et considérables. Il n'y a guere que le peuple qui s'en sert; il dit qu'*il ne faut pas tant mépriser le petit monde.*

On dit, *du petit au grand* (dans le style familier), par comparaison des petites choses aux grandes. *En fait de machines, il y a grande différence du petit au grand.*

On dit, *il ne faut pas argumenter du petit au grand*, pour dire que les argumens que l'on fait, que les conséquences qu'on tire d'une petite chose à une grande, ne prouvent rien.

On dit, dans un sens pareil, *pour juger du petit au grand; à raisonner du petit au grand; en comparant les choses du petit au grand.*

en Petit, en raccourci, façon de parler adverbiale. *Peindre en petit. Un modèle en petit. Toutes les machines qui réussissent en petit, ne réussissent pas toujours en grand.*

« C'est l'effet d'un art consommé de réduire » *en petit* tout un grand ouvrage. » Boss.

Petit à Petit, expression adverbiale et familière, peu à peu, par degrés, peu sensible. *Il fait sa fortune petit à petit.*

Petit, *s. m.* Se dit de certains animaux nouvellement nés, par rapport au père et à la mère. *Cette chienne a fait des petits. Les petits d'une aigle, d'une tourterelle. Le père, la mère et les petits.*

« Dieu la prenant sur ses ailes, comme l'aigle » prend ses *petits.* — Une poule devenue mère, » empressée autour des *petits* qu'elle condui- » soit. » Boss.

Aux *petits* des oiseaux il donne leur pâture. Rac.

PETITESSE, *s. f.*, peu d'étendue, peu de volume. *La petitesse d'un vase. La petitesse de sa taille. La petitesse du caractère de cette édition. La petitesse du volume.* Dict.

Petitesse, *au figuré.*

« Une fausse grandeur qui est *petitesse.* » La Br.

Il signifie aussi modicité. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en parlant de dons, de présens. *Ne regardez pas à la petitesse du don, mais à ma bonne volonté.*

Il se dit aussi figurément, en parlant des qualités du cœur, de l'esprit, etc., et alors il signifie bassesse. *Petitesse de cœur. Petitesse d'ame.*

On appelle *petitesse d'esprit*, le défaut d'un homme qui s'occupe de bagatelles, et qui regarde de petites choses comme grandes.

« Une *petitesse* d'esprit qui se fait des dan- » gers de gaieté de cœur, seulement pour avoir » la gloire d'en être sorti. » Mass.

On dit, d'un homme qui n'a qu'un esprit de minutie, *c'est un homme plein de petitesses.*

« La plus brillante fortune ne mérite point, ni » le tourment que je me donne, ni les *petitesses* » où je me surprends. — A la cour, à la ville, » mêmes passions, mêmes foiblesses, mêmes » *petitesses.* — Déconcerté des bassesses, des *pe-* » *titesses* de la flatterie. — L'esprit de parti » abaisse les plus grands hommes jusqu'aux » *petitesses* du peuple. — Je voudrois qu'ils ne » tombassent point dans des *petitesses* indi- » gnes de la haute réputation qu'ils avoient ac- » quise. » La Br.

Des héros de roman fuyez les *petitesses.* Boil.

PÉTRIFIER, *v. act.*, changer en pierre. *Il y a des eaux qui pétrifient par succession de temps les choses qu'on y jette. Suivant la fable la tête de Méduse avoit la vertu de pétrifier ceux qui la regardoient.*

On dit au figuré, dans le style familier, *cette nouvelle m'a pétrifié*, m'a jeté dans la plus grande stupeur.

Ai-je, par un écrit,
Pétrifié sa veine et glacé son esprit? Boil.

PÉTRIR, *v. a.*, détremper de la farine avec de l'eau, la mêler, la remuer, et en faire de la pâte. *Pétrir du pain. Pétrir un gâteau. Ce boulanger pétrit bien sa pâte, pétrit bien son pain*, et absolument, *pétrit bien.*

On diroit que le ciel est soumis à sa loi,
Et que Dieu l'a *pétri* d'autre limon que moi.
L'un *pétrit* dans un coin l'embonpoint des chanoines.
Boileau.

Avant que dans les pleurs ils *pétrissent* leur pain.
L. Racine.

Pétri, ie, *participe.*

Un chétif animal, *pétri* d'un peu de terre. Boil.
Le vase *petri* d'une matiere vile. L. Rac.
Quand le souffle des dieux eut animé l'argile
Dont les premiers humains avoient été *pétris.* Rouss.

On dit figurément, *un homme tout pétri d'orgueil, une femme toute pétrie de graces.*

« Ils sont comme *pétris* de phrases et de petits » tours d'expression. — Il y a des ames sales, » *pétries* de boue et d'ordure. » La Br.

L'hypocrite, en fraudes fertile
Dès l'enfance est *pétri* de fard,
Et ton cœur, *pétri* d'artifice. Rouss.

PÉTULANCE, *s. f.*, qualité de celui qui est pétulant. *Avoir beaucoup de pétulance. Parler avec beaucoup de pétulance.*

PÉTULANT, ANTE, *adj.*, vif, impétueux, brusque, qui a peine à se contenir. *Il est pétulant, d'un naturel pétulant.*

PEU, *adv. de quantité.* Il est opposé à beaucoup. *Être peu sensible à l'interet. Manger peu. Dépenser peu. Parler peu, fort peu. De peu d'importance.* Dict. de l'Acad.

« Rien ne leur est nouveau; ils admirent *peu*, » ils approuvent. » La Br.

« Un point *peu* important d'histoire. — Une » action *peu* glorieuse. » MASS.

Des ames *peu* communes. COR.

Ô songe *peu* durable !

Des témoins *peu* fideles.

Je connois *peu* l'amour. (Voyez *propre*.) RAC.

Je crains *peu* d'essuyer cette étrange furie.

Mais je sais *peu* louer.

J'ai *peu* lu ces auteurs.

Un style *peu* chretien. BOIL.

On dit d'un petit obstacle, d'un petit retard, *peu de chose arrête encore*, *cela tient à peu de chose*, *il faudra peu de chose*.

PEU DE. *Avoir peu de bien*, *très-peu de bien*. *Cela est de peu d'importance*. *Peu de gens négligent leurs intérêts*.

« Un emploi accordé à si *peu de* personnes. » — Il y a *peu de* galanteries secrètes. — Il a » *peu de* mérite, mais il connoit des gens qui » en ont beaucoup. » LA BR.

» il s'en trouva *peu* qui se conservassent purs » de l'iniquité. » MASS.

Vous le recevez avec si *peu de* joie.

J'ose espérer beaucoup de mon *peu de* vaillance.

Et l'art et le pouvoir d'affermir des couronnes,
Sont des dons que le ciel fait à *peu de* personnes. COR.

Un discours qui peut-être a *peu de* fondement.

Avez-vous de son cœur si *peu de* connoissance ?

Peu de jours suivis d'une longue mémoire.

L'amour a *peu de* part à ses justes soupçons.

Aimer avec *peu de* tendresse. RAC.

Et montrer pour Paris si *peu de* passion. BOIL.

PEU, est aussi substantif. *Le peu que j'ai fait pour vous ne mérite pas*.... *Le peu qui me reste à vivre*. *Le peu que j'ai dit*. *Le peu de cas qu'on en fait*. *Le peu de plaisir que j'y prends*. *Son peu de mérite*. *Votre peu d'assiduité*. *Il vit du peu qu'il a*. *Excusez mon peu de mémoire*. *J'attribue cela au peu de soin que vous avez eu*. DICT. DE L'ACAD.

« Soit qu'il eût dessein de relever la gloire » de son serviteur par le *peu* de créance même » qu'on donneroit à ses paroles. — Le *peu* de » secours qu'il pouvoit attendre. — Ce *peu* de » terre couvre ces grands noms et ces grands » mérites. » FLÉCHIER.

« Il perd le *peu* de lustre qu'un *peu* de mé- » moire lui donnoit. » LA BR.

« Le *peu* d'usage que l'homme de guerre a » fait de ses souffrances. » MASS.

En m'arrachant le *peu* qui me reste de vie.

Etonné de son *peu* d'allégresse.

Et de ce *peu* de jours si long-temps attendus,
Ah ! malheureux, combien j'en ai déjà perdus !

Je m'applaudissois de leur *peu* de pouvoir. RAC.

Confus de mon *peu* d'abondance. BOIL.

UN PEU DE.

« Leurs intentions ne sont pas toujours si pu- » res qu'il n'y entre *un peu de* raison et de consi- » dérations humaines. — N'apprendra-t-il pas » dans la cour au moins *un peu de* complai- » sance. » FLÉCH.

J'ai besoin d'*un peu de* solitude.

D'*un peu de* complaisance est-ce trop l'acheter ? RACINE.

Il faut avec les grands *un peu de* retenue.

Pour l'argent *un peu* trop de foiblesse. BOIL.

PEU À PEU, phrase adverbiale, lentement, par un progrès presque imperceptible. *Les jours augmentent peu à peu*. *Les eaux s'écoulent peu à peu*.

« Dans la plupart des hommes les change- » mens se font *peu à peu*. — *Peu à peu* nous » les mettrons à leur aise. » BOSS.

« Il révèle *peu à peu* les secrets de sa sagesse. » FLÉCHIER.

« Tout cela les arrache *peu à peu* à leurs foi- » blesses. » MASS.

DANS PEU, façon de parler adverbiale et abrégée, pour dire, dans peu de temps. *Il arrivera dans peu*. *Il arrivera dans peu de temps*, *dans peu de jours*. DICT. DE L'ACAD.

Dans peu tu te maries. BOIL.

EN PEU.

» Voici *en peu* de mots ce que j'ai à dire de la » plus pieuse des reines. » BOSS.

« Cette mort vient *en peu* de temps. » FLÉCHIER.

POUR PEU QUE, façon de parler qui se construit avec le subjonctif en plusieurs sortes de phrases. Ainsi on dit, *pour peu que vous lui en parliez*, *il le fera*, pour dire, si vous lui en parlez le moins du monde ; *pour peu que vous en preniez soin*, *pour peu de soin que vous en preniez*, pour dire, si vous en preniez le moindre soin. DICT. DE L'ACAD.

« *Pour peu qu*'ils s'écartent du point fixe de » l'obéissance, le gouvernement n'a plus de » règle. » MASS.

Pour peu qu'on s'en écarte, aussitôt on se noie. BOILEAU.

POUR UN PEU DE TEMPS.

« Laisse-nous tromper *pour un peu de temps* » la violence de notre douleur. » BOSS.

« L'orgueil, *pour un peu de temps*, peut sup- » pléer à la vertu. » MASS.

PEU, est aussi quelquefois une manière de parler abrégée, pour signifier peu de chose. *Se contenter de peu*. *Vivre de peu*. *Peu lui suffit*. *Se passer à peu*. *Se passer de peu*. *Il tient à peu*. *Il se tient à peu*. DICT. DE L'ACAD.

A quoi bon, en effet, s'alarmer de si *peu*. BOIL.

SI PEU, AUSSI PEU, TROP PEU, façons de parler relatives et comparatives, dont on se sert en diverses phrases. *Vous y serez si peu*, *aussi peu que vous voudrez*, *tant et si peu que vous voudrez*. *Vous en donnerez aussi peu qu'il vous plaira*. *Ce n'est pas la peine de s'y mettre pour si peu*. *Il a si peu de sens*, *que*... *Il a trop peu d'intéret à cela pour s'en mêler*. DICT. DE L'ACAD.

« Dieu les épargne *si peu*, qu'il ne craint pas » de les sacrifier à l'instruction des hommes. » BOSSUET.

« Des fins *si peu* raisonnables. — *Aussi peu*
» capable de commettre une injustice que de la
» souffrir. » FLÉCH.

« S'il est ordinaire d'être vivement touché
» des choses rares, pourquoi le sommes-nous
» *si peu* de la vertu. » LA BR.

« Il leur en coûte *si peu* pour se concilier l'af-
» fection des peuples. — Un honneur *si peu*
» digne d'envie. » MASS.

Un cœur *si peu* romain.
Mériter *si peu* l'honneur que je reçois
Trop peu d'honneur pour moi suivroit cette victoire.
CORNEILLE.

Trop peu digne de foi.
C'étoit *trop peu* pour moi d'une telle victime.
Croyez-vous que mes yeux versent *trop peu* de larmes?
J'ai honte de me voir *si peu* digne de vous.
Vous pleurâtes ma mort, hélas! *trop peu* certaine.
RACINE.

UN PEU, TANT SOIT PEU, façons de parler diminutives, pour dire, peu, très-peu. *Attendez-un peu. Attendez tant soit peu. Mettez-en tant soit peu. Donnez-moi un peu de pain. Ayez un peu de patience. Attendez encore un peu.*

« Ne croyez pas que ces excessives et insup-
» portables douleurs aient *tant soit peu* troublé
» sa grande ame. — Apres tant de maux, il lui
» fut permis de respirer *un peu*. — Apres avoir
» fait *un peu* plus de bruit les uns que les
» autres. » BOSS.

Écoutez *un peu* moins ces ardeurs généreuses. COR.
Qu'il songe *un peu* plus qu'Agrippine est sa mère.
Un peu farouche.
Un peu moins de respect, et plus de confiance.
(Il) n'ose d'*un peu* de sang acheter la victoire. RAC.
Le prélat calme *un peu* son dépit.
Ce récit passe *un peu* l'ordinaire mesure.
Un peu plus ornée.
Ma muse *un peu* légère.
Un peu trop tard. BOIL.
Pour Dieu! tâchez d'écrire *un peu* moins mal.
ROUSSEAU.

PEU S'EN FAUT QUE,
Peu s'en faut que Mathan ne m'ait nommé son père.
(Il) vous laissoit à ses pieds, *peu s'en faut*, prosternée.
(Voyez *falloir*.) RAC.

À PEU PRÈS, À PEU DE CHOSE PRÈS, façons de parler adverbiales, pour dire, presque, environ. *Ils sont à peu près du même âge. Ces deux étoffes-là sont de même prix, à peu de chose près.* Il s'emploie aussi substantivement. *L'à-peu-près suffit dans les choses qui n'exigent pas la plus grande précision.* DICT. DE L'ACAD.

« Par un conseil *à peu près* semblable, ce
» grand Dieu avoit préparé un charme inno-
» cent au roi d'Angleterre dans les agrémens in-
» finis de la reine, son épouse. BOSS.

« Je dirois qu'un homme de cœur pense à
» remplir ses devoirs, *à peu près* comme le cou-
» vreur songe à couvrir: ni l'un ni l'autre ne
» cherchent à exposer leur vie. LA BR.

C'EST PEU DE, C'EST PEU QUE.

« *Ce seroit peu de* les avoir jusques ici exhor-
» tés à la piété: l'essentiel est de leur montrer
» quelle est la piété de leur état. — *C'est peu que*
» la corruption du siècle soit presque le seul
» ouvrage des grands et des puissans; les siècles
» à venir vous devront peut-être encore une
» partie de leur licence. » MASS.

*C'est peu qu'*il ait sur moi remporté la victoire,
Malheureux! j'ai servi de hérault à sa gloire.
C'est peu que, le front ceint d'une mitre étrangère,
Ce lévite à Baal prête son ministère;
Ce temple l'importune.
C'est peu de t'avoir fui; cruel, je t'ai chassé.
Mais *c'est peu d'*être esclave; on le veut égorger.
RACINE.

PEUPLE, *s. m. collectif*, multitude d'hommes d'un même pays, qui vivent sous les mêmes lois. *Le peuple Juif. Le peuple d'Israël. Le peuple Hébreu a été appelé le peuple de Dieu. Le peuple Romain. Les peuples Septentrionaux. Les peuples d'Orient. Les peuples Asiatiques. Les peuples du Nord, etc. Tous les peuples de la terre.* DICT. DE L'ACAD.

« De tous les *peuples* du monde, le plus fier
» et le plus hardi, le plus avisé, le plus labo-
» rieux, a été le *peuple* romain. » BOSS.

« Que de *peuples* sacrifiés à l'idole de leur or-
» gueil. — Le conducteur d'un grand *peuple*. »
MASSILLON.

Faire trembler partout les peuples sous sa loi. COR.
Sur cent *peuples* nouveaux Bérénice commande. RAC.
Gourmander en courroux tout le *peuple* latin. BOIL.

PEUPLE, se prend quelquefois pour une multitude d'hommes qui sont d'une même religion, soit qu'ils soient du même pays ou non. Ainsi, en parlant des Juifs, on dit, que *le peuple Juif est dispersé par toute la terre.*

En parlant à un prince de ses sujets, on lui dit, *vos peuples, votre peuple*, non pour exprimer que le peuple est sa propriété, mais qu'il est l'objet de ses soins. DICT DE L'ACAD.

« Ses profusions ne coûtèrent rien à son peu-
» ple. » FLÉCH.

Il se dit aussi d'une multitude d'habitans qui vivent ou dans une même ville, ou dans un même bourg ou village. *Il y a beaucoup de peuple dans Paris. Tout le peuple du bourg, du village accourut.*

Il se prend aussi quelquefois pour la partie la moins notable d'entre les habitans d'une même ville, d'un même pays. *Il y eut quelque émotion parmi le peuple. La plupart du temps, le peuple ne sait ce qu'il veut. Il n'y avoit que du peuple à la promenade.* En ce même sens on dit: *Le menu peuple. Le bas peuple. Le petit peuple. Un homme de la lie du peuple.* DICT. DE L'ACAD.

« Il a réuni en sa faveur des esprits toujours
» partagés d'opinions et de sentimens, les
» grands et le *peuple*. — Le *peuple* appelle élo-
» quence la facilité que quelques-uns ont de
» parler. — Quand le *peuple* est en mouvement
» on ne comprend pas par où le calme peut y
» rentrer. » LA BR.

« La distance qu'il y a d'eux au *peuple* le leur
» montre dans un point de vue si éloigné, qu'ils
» le regardent comme s'il n'étoit pas. — Le
» *peuple* livré en naissant à un naturel brut et

» inculte. — Vous laissez au simple *peuple* le » soin de servir Dieu. » Mass.

Trompant les yeux du *peuple* et de la cour.
Mais ce discours n'est pas pour le *peuple* ignorant.
Pourvu qu'avec éclat leurs rimes debitées,
Soient du *peuple*, des grands, des provinces, goûtées.
Sais-tu pourquoi mes vers sont lus dans les provinces,
Sont recherchés du *peuple*, et reçus chez les princes?
Vos bons mots, passant du *peuple* aux princes.
Boileau.

Le mot de *peuple* s'emploie en diverses phrases, dont plusieurs appartiennent également à toutes les différentes significations qui ont été marquées. C'est pourquoi on les met ici toutes ensemble. *Le Sénat et le peuple romain. Les tribuns du peuple. Ce prince fut appelé le père du peuple. Exciter le peuple à la sédition. Se faire aimer du peuple. Gagner les bonnes grâces du peuple. Avoir la faveur du peuple. Un prince qui a le cœur de ses peuples, l'affection de ses peuples, l'amour de ses peuples. Soulager la misère du peuple, des peuples. Le peuple lui donnoit mille bénédictions. Tenir le peuple dans le devoir.*

« Rendre les *peuples* heureux. » Fléch.

« Soulagez vos *peuples*. — Le Souverain n'est » lui-même que le pere et le pasteur du *peuple*. » — Les oppresseurs des *peuples*.—L'art de gou- » verner les *peuples*, de conduire les *peuples*. — » Dompter les *peuples*. » Mass.

« Le *peuple*, accablé de tant d'exactions. » Voltaire.

Le sénat chaque jour et le *peuple* irrités
De s'ouïr par ma voix dicter vos volontés.
Il n'ira point, par un lâche attentat,
Soulever contre lui le *peuple* et le senat.
Mais sous vos étendards j'ai déjà su ranger
Un *peuple* obéissant et prompt à vous venger.
Bientôt ils vous diront que les plus saintes lois,
Maîtresses du vil *peuple*, obeissent aux rois.
Qu'aux larmes, au travail, le *peuple* est condamné.
Et l'on craint, s'il paroît dans ce nouvel orage,
Qu'il n'entraîne après lui tout un *peuple* volage.
Et même ses bienfaits, dans toutes les provinces,
Invitèrent le *peuple* aux noces de leurs princes.
(Voyez *presser*.) Rac.

On lui attribue les défauts qui naissent de sa condition. *L'inconstance du peuple. L'impetuosité du peuple, etc.* Dict. de l'Acad.

Fiez-vous plus à moi qu'à ce *peuple* inconstant.
Corneille.

Quand on parle de ce même peuple comme formant une nation, ayant des droits et une autorité collective, on exprime sa dignité par des termes magnifiques. *La grandeur, la majesté du peuple romain, du peuple français.*

On dit communément que *la voix du peuple est la voix de Dieu*, pour dire, qu'ordinairement le sentiment général est fondé sur la vérité.

Peuple, devient adjectif dans quelques acceptions rares. *Les autres princes avoient l'air peuple auprès de lui*, c'est-à-dire, *vulgaire*.

« Faut-il opter? je ne balance pas, je veux » être *peuple*. » La Br.

Peuple, *au figuré*, grand nombre.

« Ce *peuple* de domestiques que la vanité a » multiplié à l'infini. » Mass.

Les flots toujours nouveaux d'un *peuple* adorateur.
Ici, loin du tumulte, aux devoirs les plus saints,
Tout un *peuple* naissant est formé par mes mains.
Jeune *peuple*, courez à ce maître adorable.
Qui pourroit cependant t'exprimer les cabales
Que formoit en ces lieux ce *peuple* de rivales? Rac.
Un *peuple* d'importuns qui fourmillent sans cesse.
Boileau.

PEUPLER, *v. a.*, établir une multitude d'habitans en quelque pays, en quelque endroit. *Romulus, après avoir fondé Rome, la peupla de gens ramassés sans choix. Peupler un pays abandonné, une île déserte.*

Il signifie aussi remplir un lieu d'habitans par la voie de la génération. *Les premiers hommes qui peuplèrent l'Europe et l'Afrique après le déluge.* En ce sens il est aussi neutre. *Toutes les nations ne peuplent pas également* On dit qu'*un pays se peuple*, quand la population y augmente. Dict. de l'Acad.

Le père infortuné d'une race proscrite
Peupla d'infortunes une terre maudite. L. Rac.

Peupler, habiter en grand nombre.

« Voici les principaux objets que nous offre » le vaste empire de la mer : des milliers d'ha- » bitans de différentes especes en *peuplent* toute » l'étendue. » Buffon.

Rebâtissez son temple, et *peuplez* vos cités. Rac.

Pan, Diane, Apollon, les faunes, les sylvains,
Peuplent ici vos bois, vos vergers, vos montagnes.
Puissantes déités qui *peuplez* cette rive.
D'âpres censeurs qui *peuplent* l'univers. Rouss.

Peupler, *au figuré*, remplir.

« Les marâtres font déserter les villes et les » bourgades, et ne *peuplent* pas moins la terre » de mendians, de vagabonds, de domestiques » et d'esclaves, que la pauvreté. » La Br.

« C'est la religion qui a montré à la terre le » véritable sage; elle n'a pas borné toute sa » gloire, comme la philosophie, à essayer d'en » former à peine un dans chaque siècle; elle en » a *peuplé* les villes, les empires, les déserts. » Massillon.

Peupler, se dit aussi tant à l'actif qu'au neutre, en parlant de divers animaux. Ainsi on dit à l'actif, *peupler un étang de poissons, peupler un colombier de pigeons*, pour dire, mettre beaucoup de petits poissons dans un étang, mettre beaucoup de pigeons dans un colombier; et, dans le même sens, *peupler une garenne*, pour dire, y mettre des lapins. *Peupler un pays de gibier.* Et on dit, au neutre, qu'*il n'y a pas de poisson qui peuple autant que la carpe*, qu'*il n'y a point d'animaux qui peuplent tant que les lapins*, pour dire qu'il n'y a point de poissons, point d'animaux qui multiplient davantage.

Peuplé, ée, *participe*.

Les déserts, autrefois *peuplés* de sénateurs,
Ne sont plus habités que par leurs delateurs. Rac.

Un vieux palais tout *peuplé* d'ombres noires.
Un jardin tout *peuplé* d'arbres verts.
Dans ces bocages tranquilles,
Peuplés de myrtes fertiles. ROUSS.

Il est aussi adjectif, et, dans cette acception, l'on dit qu'*un pays est fort peuplé*, pour dire qu'il y a une grande quantité d'habitans. *Une province fort peuplée.*

PEUR, *s. f.*, crainte, frayeur, mouvement par lequel l'ame est excitée à éviter un objet qui lui paroît nuisible. *Avoir peur. Il eut grand' peur. Il eut belle peur. Faire peur à quelqu'un. Je lui en ai fait la peur. Trembler de peur. Mourir de peur. La peur le fit pâlir. La peur lui a troublé l'esprit. Il n'en a eu que la peur. Il en a été quitte pour la peur. Votre peur est mal fondée. La peur de la mort. La peur des esprits. Être fort susceptible de peur, sujet à la peur. Se livrer à la peur. C'est un homme sans peur, incapable de peur, qui ne connoît point la peur. Le chevalier Bayard a été nommé le chevalier sans peur et sans reproche.*

On se sert aussi du mot *peur*, en plusieurs autres phrases, par exagération. *J'ai peur de vous incommoder. J'ai peur que cela ne vous fasse de la peine. J'ai peur pour lui. Il n'a osé vous le dire, par la peur de vous déplaire.*

« Lise, déjà vieille, veut rendre une jeune » femme ridicule, et elle-même devient dif- » forme; elle me fait *peur*. » LA BR.

Un songe vous fait *peur*.
La *peur* d'un trop juste refus
Rend ma langue muette et mon esprit confus.
As-tu *peur* de mourir?
Et mon amour ....
Se forme des soupçons qui redoublent ma *peur*.
L'ardeur de vaincre cède à la *peur* de mourir.
Quelle *peur* vous saisit? COR.

Et quelle est cette *peur* dont leur cœur est frappé?
Non que la *peur* du coup dont je suis menacée
Me fasse rappeler votre bonté passée.
Quelle *peur* vous retient? vous semblez balancer?
Honteuse de ma *peur*.
La *peur* d'un vain remords trouble cette grande ame.
Quoi! la *peur* a glacé mes indignes soldats!
(Voyez *précipiter*.) RAC.

Retenir les méchans par la *peur* des supplices.
Ma bouche a déjà *peur* de t'en avoir trop dit.
Est-ce qu'à faire *peur* on veut vous condamner?
L'agrément fuit ses traits, ses caresses font *peur*.
Phébus même auroit *peur*, s'il entroit sur les rangs.
J'ai *peur* que l'univers, qui sait ma récompense,
N'impute mes transports à ma reconnoissance.
Des tourmens de l'enfer la salutaire *peur*.
Souvent la *peur* d'un mal nous conduit dans un pire.
Lâches! où fuyez-vous? quelle *peur* vous abat?
Et dans leurs cœurs brûlans de la soif de plaider,
Verse l'amour de nuire et la *peur* de céder.
Il a *peur* que ce dieu, dans cet affreux séjour,
D'un coup de son trident ne fasse entrer le jour.
BOILEAU.

Si le mensonge vous fait *peur*.
Le voyageur est libre, et, sans *peur* du pillage,
Traverse les forêts.
Est-on héros, en régnant par la *peur*?
Mais cependant, ami, quelle *peur* enfantine
Te fait désapprouver cette écorce divine,
Dont l'atlantique bord fit présent aux humains.
ROUSSEAU.

Retenu par la *peur*, par l'intérêt pressé. L. RAC.

DE PEUR QUE, manière de parler qui sert de conjonction. *Cachez-lui votre dessein, de peur qu'il ne le traverse.* DICT. DE L'ACAD.

» Il les humilie, *de peur qu'*ils ne soient acca- » blés du poids de la gloire qu'il leur destine. Il » les élève, *de peur qu'*ils ne succombent sous la » connoissance qu'il leur donne de leurs infir- » mités et de leurs misères. » FLÉCH.

« Combien de fois a-t-on vu des hommes pu- » blics faire échouer des entreprises glorieuses à » l'État, *de peur que* la gloire n'en rejaillît sur » leurs rivaux. » MASS.

J'évite sa présence,
*De peur qu'*en le voyant, quelque trouble indiscret
Ne fasse avec mes pleurs échapper mon secret. RAC.

Laisse en paix ton cheval vieillissant,
De peur que, tout d'un coup, essoufflé, sans haleine,
Il ne laisse en tombant son maître sur l'arène. BOIL.

DE PEUR DE, suivi d'un nom ou d'un infinitif. *Il ne sort jamais la nuit, de peur des voleurs, de peur d'être attaqué.* DICT. DE L'ACAD.

« *De peur de* s'amollir par la tendresse, il » emprunta l'autorité de roi. » FLÉCH.

« Semblables à ces gens d'une taille médiocre, » qui se baissent aux portes, *de peur de* se heur- » ter. — Il faut rire avant d'être heureux, *de* » *peur de* mourir avant d'avoir ri. » LA BR.

« Il faut fermer les yeux à des désordres que » vous autorisez par vos mœurs, et, *de peur de* » vous condamner, faire grâce à ceux qui vous » ressemblent. — Ils ne résistent à la grâce de » de Dieu et à son esprit, que *de peur de* per- » dre auprès de vous ce degré de confiance » qu'une longue société de plaisirs leur a don- » né. » MASS.

De peur de perdre un liard, souffrir qu'on vous égorge.
De peur de l'écouter, l'an fuit dans les roseaux.
BOILEAU.

Et *de peur de* vous ennuyer,
Je supprime un volume entier. ROUSS.

Pyrrhon, qui n'a trouvé rien de sûr que son doute,
De peur de s'égarer, ne prend aucune route.
L. RACINE.

Dans le style familier, on dit absolument, *de peur*, par un sentiment de crainte. *Il y a consenti de peur.*

PEUREUX, EUSE, *adj.*, craintif, timide, qui est susceptible de frayeur, qui est sujet à la peur. *Les femmes sont naturellement peureuses. Il est extrêmement peureux. Le lièvre est un animal fort peureux.*

PEUT-ÊTRE, adv. dubitatif. *Cela arrivera-t-il? Peut-être. Peut-être que oui, peut-être que non. Peut-être viendra-t-il, peut-être qu'il viendra.* Il se prend quelquefois substantivement. *Vous fâchez-vous encore du peut-être?*

« Des maux d'autant plus à plaindre, que » n'étant pas assez connus, ils n'étoient *peut-* » *être* pas assez plaints. — Ses prêtres se prépa- » roient à être immolés à Jésus-Christ, et à

» lui servir de victimes *peut-être* en offrant
» son sacrifice. » FLÉCH.

Et faisons disparoître
La honte de cent rois, et la mienne *peut-être*.
Et qui sait ce qu'un jour ce fils peut entreprendre?
Peut-être dans nos ports nous le verrons descendre.
RACINE.

Et *peut-être* ta plume, aux censeurs de Pyrrhus,
Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus.
BOILEAU.

Peut-être qu'aujourd'hui le mensonge odieux,
L'orgueil ou l'aveugle licence,
De notre pureté seroient victorieux. ROUSS.

Au moment où je parle, ils ont vécu *peut-être*.

Peut-être sans l'amour j'aurois été chrétienne;
Peut-être qu'à ta loi j'aurois sacrifié. VOLT.

PHALANGE, *s. f.*, terme d'antiquité. Corps de piquiers pesamment armés qui combattoient sur quatre, huit, douze, et même seize de hauteur : ce qui faisoit distinguer *la phalange simple, double, triple, quadruple. Front de la phalange. Corps de la phalange. La phalange octuple, dont on voit un exemple à la bataille de Magnésie, avoit de hauteur trente-deux hommes.* Aujourd'hui, il ne se dit plus que poétiquement et par extension, pour signifier simplement des corps d'infanterie.

PHANTÔME. (Voyez *fantôme*.)

« Et ce *phantôme* de vertu et de constance,
« ainsi imaginé, il leur a plu de l'appeler un
« sage. » LA BR.

PHARE, *s. m.*, grand fanal, qui se met ordinairement sur de hautes tours, pour éclairer les vaisseaux qui sont en mer. *Le phare nous servit beaucoup pour entrer dans le port. Le phare d'Alexandrie a donné son nom à tous les autres phares.*

Il se prend aussi pour la tour sur laquelle est le fanal. *Le phare d'Alexandrie.*

On appelle *phare de Messine*, le détroit qui est entre l'Italie et la Sicile.

PHARISAÏQUE, *adj. des deux genres*, qui tient du caractère des Pharisiens. *Orgueil pharisaïque.*

PHARISAÏSME, *s. m.*, caractère des Pharisiens. Il s'emploie dans le discours familier, pour signifier hypocrisie.

PHARISIEN, *s. m.*, nom d'une secte chez les Juifs. Ils affectoient de se distinguer par la sainteté extérieure de leur vie.

Ce nom se donne à titre d'injure, chez les chrétiens, à ceux qui n'ont que l'ostentation de la piété.

PHÉBUS, *s. m.* (on prononce la finale S), terme pris du latin, pour signifier, le soleil et Apollon. Ainsi l'on dit poétiquement, *le blond Phébus*, pour dire, le soleil.

PHÉBUS, se dit aussi pour exprimer un style obscur et ampoulé. *Donner dans le phébus. Son style n'est que du phébus, est un phébus, et d'un phébus ridicule.*

Phébus, dès que je parle, est prêt à m'exaucer.

C'est à leurs doctes mains, si l'on veut les en croire,
Que *Phébus* a commis tout le soin de sa gloire.

Moi donc, qui connois peu *Phébus* et ses douceurs.
Qu'il s'en prenne à ses vers, que *Phébus* désavoue.
Phébus a-t-il pour vous aplani le Parnasse?
Pour lui *Phébus* est sourd. BOIL.

J'abjurerois et *Phébus* et Minerve. ROUSS.

PHÉNIX, *s. m.* (on prononce *phénixe*), oiseau fabuleux, que quelques anciens ont dit être unique en son espèce, et renaître de sa cendre. Les anciens disent que le phénix, après avoir vécu plusieurs siècles, amasse quantité de petits morceaux de bois aromatiques dont il fait un bûcher, qu'il allume de ses ailes aux rayons du soleil, et que de sa cendre il naît un ver, qui devient ensuite phénix. On a dit que le phénix se trouvoit en Arabie.

On dit figurément, qu'*un homme est le phénix des beaux esprits, des orateurs, des poëtes*, pour dire qu'il est supérieur à tous les autres, et unique dans son genre.

On dit aussi familièrement d'un homme ou d'une femme, que *c'est un phénix*, pour dire que c'est une personne rare dans son espèce.

Sofal est le *phénix* des esprits relevés.
Le *phénix* des guerriers.
Et cet heureux *phénix* est encore à trouver. BOIL.

Sans mentir, si votre ramage
Est égal à votre plumage,
Vous êtes le *phénix* des hôtes de ces bois. LA FONT.

PHÉNOMÈNE, *s. m.*, terme didactique, tout ce qui apparoît de nouveau dans l'air, dans le ciel. *Voilà un étrange phénomène. Phénomène nouveau. Les phénomènes qu'on a vus depuis peu. On ignore la cause de ce phénomène. Expliquer un phénomène. Rendre raison d'un phénomène.*

On dit, *cette cause ne satisfait pas aux phénomènes*, pour, ce n'est pas celle qui les explique.

« Ces *phénomènes* passagers qui doivent leur
» naissance à un concours fortuit de la matière,
» et qui, formés d'eux-mêmes et sans le se-
» cours d'aucun être intelligent, nous dispen-
» sent de chercher les raisons et les motifs de
» leur formation et de leur usage. » MASS.

PHÉNOMÈNE, se prend encore figurément et par extension, pour tous les différens effets qu'on remarque dans la nature. *Par la circulation du sang, on rend raison du battement du pouls et de plusieurs autres phénomènes qu'on observe dans le corps humain.* DICT. DE L'ACAD.

« Les effets de cette puissance (la nature)
» sont les *phénomènes* du monde. » BUFFON

Et bientôt, avec Melpomène,
Tu vas d'un nouveau *phénomène*
Éclairer le sacré vallon.

Déjà, d'un nouveau *phénomène*
L'heureuse influence y ramène
Les jours d'Astrée et de Thémis. ROUSS.

PHILOSOPHE, *s. m.*, celui qui s'applique à l'étude des sciences, et qui cherche à connoître les effets par leurs causes et par leurs principes. *Pythagore est le premier d'entre les Grecs qui ait pris le nom de philosophe. Les anciens philosophes. Les philosophes grecs. Les différentes sectes des philosophes. Les philoso-*

phes païens. Philosophe stoïcien. Philosophe platonicien. Philosophe cynique. Philosophe moral. Un grand philosophe. Un célèbre philosophe. Un des premiers philosophes de son temps. Dict. de l'Acad.

« Écoutez à ce propos le profond raisonne-» ment, non d'un *philosophe* qui dispute dans » une école, ou d'un religieux qui médite dans » un cloître. — Que je méprise ces *philosophes* » qui, mesurant les conseils de Dieu à leurs » pensées, ne le font auteur que d'un certain » ordre général, d'où le reste se développe » comme il peut! » Boss.

« Le *philosophe* vit mal avec tous ses pré-» ceptes. — Il sait le grec, dit un homme » d'État, c'est un grimaud, c'est un *philoso-» phe.* » La Br.

« Socrate, ce premier *philosophe* du monde. » (Voyez *raison.*) Mass.

Ainsi donc, *philosophe* à la raison soumis,
Mes défauts désormais sont mes seuls ennemis. Boil.

Il méprise la vaine étude
D'un *philosophe* pointilleux, etc.
Dépouillez donc votre écorce,
Philosophes sourcilleux.

Comme eux alors apprenti *philosophe*,
Sur le papier nivelant chaque strophe,
J'aurois bien pu, du bonnet doctoral,
Embéguiner mon Apollon moral. Rouss.

On appelle aussi *philosophe*, un homme sage, qui mène une vie tranquille et retirée, hors de l'embarras des affaires. *Il s'est retiré pour toujours à la campagne, c'est un philosophe, un vrai philosophe.*

Dans les colléges, on appelle *philosophe*, un écolier qui étudie en philosophie.

Les alchimistes se donnent le nom de philosophes par excellence. Ainsi, en termes d'alchimie, on dit, *l'or des philosophes, la poudre des philosophes*, pour dire, l'or des alchimistes, la poudre de projection.

Philosophe, s'emploie quelquefois adjectivement, comme dans ces phrases : *un roi philosophe; un poëte philosophe; une femme philosophe.*

PHILOSOPHER, *v. n.*, traiter des matières de philosophie. *La manière de philosopher des péripatéticiens, des stoïciens. Socrate n'aimoit à philosopher que sur les mœurs.* Il signifie aussi, raisonner conformément aux principes de la philosophie. *Il est dangereux de vouloir trop philosopher en matière de religion.*

Il signifie aussi, raisonner sur diverses choses de morale ou de physique. *Ils s'amusent à philosopher.*

Philosopher, se prend aussi simplement pour, raisonner trop subtilement sur quelque chose. *Il ne faut pas tant philosopher, il faut agir. Voilà bien philosopher.*

PHILOSOPHIE, *s. f.*, science qui consiste à connoître les choses par leurs causes et par leurs effets. *Étudier la philosophie. Les principes de la philosophie. Enseigner la philosophie. On divise la philosophie en quatre parties, logique, morale, physique et métaphysique. Faire son cours de philosophie. Un traité de philosophie. Professeur de philosophie. Des cahiers de philosophie.* Dict. de l'Acad.

« La vraie *philosophie* est de voir les choses » telles qu'elles sont; le sentiment intérieur » seroit toujours d'accord avec cette *philosophie*, » s'il n'étoit perverti par les illusions de notre » imagination. » Buff.

On dit, *faire sa philosophie*, pour dire, faire son cours de philosophie; et *être en philosophie, aller en philosophie*, pour dire, étudier en philosophie. *Il est dans sa seconde année, il fait sa seconde année de philosophie.*

On appelle aussi du nom de *philosophie*, les opinions des différentes sectes des philosophes. Ainsi on dit, *selon la philosophie de Platon, selon la philosophie d'Épicure*, pour dire, selon l'opinion de Platon, selon l'opinion d'Épicure. *Cela est tiré de la philosophie d'Aristote. Cela est contraire aux principes de la nouvelle philosophie. La philosophie de Descartes. La philosophie de Gassendi, de Newton.*

Philosophie, se dit aussi d'une certaine fermeté et élévation d'esprit, par laquelle on se met au-dessus des accidens de la vie, et des fausses opinions du vulgaire. *Il n'y a point de philosophie à l'épreuve de cela. Il méprise par philosophie les honneurs que recherchent la plupart des hommes. Il mène une vie douce et tranquille, c'est le fruit de sa philosophie.* Dict.

« Le premier accident renversera tout cet » édifice de *philosophie* et de fausse sagesse. » Massillon.

En ce sens, on appelle *philosophie chrétienne*, celle qui est fondée sur les maximes du christianisme; et, *philosophie païenne* ou *naturelle*, celle qui n'est soutenue que des seules lumières naturelles. *Il n'y a point de meilleur secours contre les accidens de la vie, que celui de la philosophie chrétienne.* Dict. de l'Acad.

« Le Grec et le Barbare, le Romain et le » Scythe, ont été également appelés à sa divine » *philosophie.* » Mass.

(Toi) qui, dans ta *philosophie*,
Sais faire entrer les douceurs
Du commerce de la vie. Rouss.

On appelle encore, *philosophie naturelle*, un caractère naturel de raison, de modération et de force d'ame. *Cet homme est doué d'une sorte de philosophie naturelle.*

PHILOSOPHIQUE, *adj. des deux genres*, qui appartient à la philosophie, qui concerne la philosophie. *Raisonnement philosophique. Discours philosophique. Matière philosophique.*

On donne le nom de *philosophique* à tout ouvrage qui est composé dans un dessein et d'une manière philosophique. *Grammaire philosophique. Histoire philosophique. Recherches philosophiques. Dictionnaire, essai, abrégé philosophique.*

On appelle *esprit philosophique*, par excellence, un esprit de clarté, de méthode, exempt de préjugés et de passions. *L'esprit philosophique n'exclut pas l'éloquence, et il la rend de beaucoup. Cet ouvrage est écrit dans un esprit*

très-philosophique. L'esprit philosophique a paru devenir l'esprit général des nations de l'Europe. Dict. de l'Acad.

Un loisir *philosophique.* Rouss.

PHILOSOPHIQUEMENT, *adv.* D'une manière philosophique, en philosophe. *Il vit philosophiquement. A parler philosophiquement.*

PHRASE, *s. f*, assemblage de mots sous une certaine construction. *Phrase populaire. Phrase figurée. Phrase régulière, irrégulière.*

« L'on a enrichi la langue de nouveaux mots, » secoué le joug du latinisme, et réduit le style » à la *phrase* purement françoise. — Faire fortune est une si belle *phrase.* — *Phrase* délicate dans son origine. » La Br.

« Ils s'imaginent avoir combiné des idées, » parce qu'ils ont arrangé des *phrases.* » Buff.

« Une *phrase* barbare. » Volt.

Une *phrase* insipide.

Irai-je dans une ode, en *phrases* de Malherbe,
Troubler dans ses roseaux le Danube superbe.
De quel front aujourd'hui vient-il, sur nos brisées,
Se revêtir encor de nos *phrases* usées?
Ici le sens le choque, et plus loin c'est la *phrase.*
Boileau.

On dit d'un homme qui a une façon de parler recherchée et affectee, *c'est un faiseur de phrases.*

« Le commun des hommes aime les *phrases* » et les périodes. » La Br.

PHYSICIEN, *s. m.*, qui s'occupe de la physique. *C'est un grand, un habile physicien.*

En terme de collége, il se dit d'un écolier qui étudie en physique.

PHYSIONOMIE, *s. f.*, l'art de juger, par l'inspection des traits du visage, quelles sont les inclinations d'une personne. *Les règles de la physionomie pour juger du caractère, sont très-incertaines.*

Physionomie, se prend plus ordinairement pour l'air, les traits du visage. *Il a une belle physionomie, une physionomie ouverte. Physionomie avantageuse, heureuse, agréable, prévenante, spirituelle. Physionomie noble. Avoir la physionomie d'un honnête homme. Avoir la physionomie basse. Avoir une méchante, une mauvaise physionomie, une physionomie sinistre, une physionomie malheureuse. Les physionomies sont trompeuses.* En parlant d'un homme qui a une physionomie funeste, on dit, qu'*il a la physionomie patibulaire.*

PHYSIONOMISTE, *s. m.*, celui qui se connoit ou prétend se connoitre en physionomie. *Bon physionomiste.*

PHYSIQUE, *s. f.*, science qui a pour objet les choses naturelles. *La physique est une partie de la philosophie. Physique générale. Physique particulière. Physique expérimentale. Étudier la physique. Il est savant en physique.*

Physique, se prend quelquefois pour les [illegible] de physique d'un auteur. *La physique [illegible]. La physique de Biot.*

Physique, se prend aussi pour la manière de raisonner sur la physique. *La bonne physique. Cet ouvrage est d'une très-mauvaise physique.*

Physique, est aussi adjectif, et signifie, naturel. *Mouvement, cause, effet physique. Il n'y a point d'empêchement physique à cela.*

On dit, *impossibilité physique*, par opposition à *impossibilité morale*, et pour marquer qu'une chose est impossible selon l'ordre de la nature.

On dit aussi, *Certitude physique*, par opposition à *certitude morale.*

Physique, se dit aussi adjectivement de la partie d'un sujet qui doit être exposée suivant la méthode des physiciens. *La partie physique de cette question est curieuse.*

Physique, en termes de collége, se dit de la classe où l'on enseigne la physique. *Un écolier qui est en physique, qui va en physique, qui fait sa physique.*

On dit quelquefois substantivement au masculin, *le physique d'un homme*, pour désigner sa constitution naturelle, et aussi son apparence. *Un bon physique. Un mauvais physique. Cela a beaucoup affecté le physique. Il a un très-beau physique.* Il est du style familier.

PHYSIQUEMENT, *adv.*, d'une manière réelle et physique.

PIACULAIRE, *adj. des deux genres*, qui a rapport à l'expiation. *Sacrifice piaculaire.*

PIÈCE, *s. f.*, partie, portion, morceau d'un tout. *Une pièce de viande. Une pièce de chair. Une pièce de bœuf. Une belle pièce de boucherie. Une pièce de bois. Une pièce d'une montre, d'une pendule. Une pièce de tapisserie. Cette pièce a tant d'aunes de cours. Les pièces d'un harnois. Les pièces d'une armure. Mettre un vase en pièces, le briser en mille pièces. Couper par pièces et par morceaux.* Dic. de l'Ac.

« Charles Gustave parut à la Pologne, sur» prise et trahie, comme un lion qui tient sa » proie dans ses ongles, tout prêt à la mettre » en *pièces.* » Boss.

mettre en Pièces, *au figuré.*

Et transposant cent fois et le nom et le verbe,
Dans mes vers recousus *mettre en pièces* Malherbe.
(Voyez *tout.*) Boil.

On dit, qu'*un homme est armé de toutes pièces*, pour dire qu'il est armé de pied en cap.

On dit qu'*une armée a été taillée en pièces*, pour dire qu'elle a été entièrement défaite.

On dit figurément, en parlant d'un homme dont la médisance n'épargne personne, que *c'est un homme qui déchire le prochain, qui met tout le monde en pièces.*

On le dit aussi d'un plagiaire, qui s'est approprié beaucoup de choses des auteurs anciens ou modernes. *Il a mis Malherbe en pièces dans ses vers.*

Les bois de charpente se mesurent *à la pièce*, qui est de douze pieds de long sur six pouces d'équarrissage.

On appelle *pièces de rapport*, les différentes

pièces dont on se sert dans les ouvrages de marqueterie. *Un cabinet de pierres dures et de pièces de rapport. Tous les ouvrages de marqueterie sont de pièces de rapport.*

On appelle aussi *pièces*, les différentes parties d'un logement. *Il y a six pièces de plain-pied dans cet appartement. Son appartement est composé de tant de pièces. Le salon est la plus belle pièce de la maison.* Et on appelle *pièce d'honneur* dans la maison d'un ambassadeur, la pièce où est le dais.

Dans les grandes pompes funèbres, ou d'autres grandes cérémonies, on appelle *pièces d'honneur,* la couronne, le sceptre, l'épée, etc., qui sont portées par les grands seigneurs de la cour. *On choisit les plus grands seigneurs de la cour pour porter les pièces d'honneur.*

On dit, qu'*une colonne*, qu'*une table de marbre est toute d'une pièce*, pour dire qu'elle n'est que d'un seul morceau. *Le grand obélisque de Rome est tout d'une pièce.* Et figurément, *il a dormi cette nuit tout d'une pièce*, pour dire, il a dormi toute la nuit sans interruption. Il est du style familier.

Pièce, se dit particulièrement d'un petit morceau d'étoffe, de toile, de métal, etc., qu'on met, qu'on attache à des choses de même nature, pour les raccommoder lorsqu'elles sont trouées. *Mettre une pièce à un habit, une pièce à une chemise, une pièce à un chaudron, etc.*

Et de sa robe, en vain de *pièces* rajeunie,
A pied dans les ruisseaux traînant l'ignominie. Boil.

Pièce, se dit absolument d'un morceau de quelque riche étoffe, que les dames attachoient au devant de leurs corps de jupe, quand elles étoient en manteau. *Elle avoit une pièce de toile d'or, une pièce de toile d'argent, une pièce en broderie.*

Pièce, se dit aussi de certaines choses qui font un tout complet. *Une pièce de drap. Une pièce de toile. Une pièce de ruban. Juger de la pièce par l'échantillon. Cela est bien plus beau à la pièce qu'à l'échantillon. Vendre ses meubles pièce à pièce*, c'est les vendre l'un après l'autre.

On appelle *pièce de four, pièce de pâtisserie*, la plupart des ouvrages de pâtisserie. *Une tourte est une pièce de four. Un poupelin, un gâteau, sont des pièces de pâtisserie.*

On appelle *pièce de vin*, un muid de vin, un tonneau, etc. *Il a tant de pièces de vin en cave. Mettre une pièce de vin en perce. Ce vin-là n'est pas de la même pièce.*

On appelle *pièce d'eau*, une grande quantité d'eau retenue dans un certain espace, pour l'embellissement d'un jardin.

On dit aussi, *une pièce de gazon.*

Pièce, se dit aussi de certaines choses considérées séparément de celles qui sont de même nature. Ainsi on dit, *pièce de terre*, pour dire, une certaine étendue de terre toute en un morceau; et, *pièce de blé, pièce d'avoine, etc.*, pour dire, une certaine portion continue de terre, couverte de blé, d'avoine, etc. *Voilà une belle pièce de blé, d'avoine, de luzerne.*

Pièce, signifie quelquefois, chacun, chacune. *Ces chevaux-là coûtent cent écus pièce,* *cent écus la pièce. Des oranges à un écu la douzaine, c'est à cinq sous la pièce. Faire un marché avec le rôtisseur, pour chaque pièce de volaille et de gibier, à tant la pièce.*

En parlant du gros bétail, on dit qu'*un fermier a tant de pièces de bétail*, pour dire qu'il a tant de bœufs, tant de vaches, etc.

On dit, *pièces*, absolument, sans exprimer de quelle sorte, lorsqu'une dénomination précédente indique de quoi il est question. *Cet avare compte toujours ses pièces. Ce rôtisseur a fourni tant de pièces. Ce chasseur a tué dix pièces.*

Pièce, se dit encore des bouches à feu qui appartiennent à l'artillerie. Ainsi on dit, *une pièce d'artillerie, une pièce de canon*, pour dire simplement, un canon. *Il battoit la place avec trente pièces d'artillerie, avec trente pièces de canon. Mettre des pièces en batterie. On fit trois batteries de six pièces chacune.*

On appelle *pièces de batteries*, le gros canon dont on se sert pour battre une place; et *pièces de campagne*, l'artillerie qu'une armée fait marcher avec elle, et qui n'est pas propre pour les siéges.

On dit, *des pièces de vingt-quatre, des pièces de trente-six*, pour dire, des pièces de canon qui portent des boulets de vingt-quatre livres, de trente-six livres.

Pièce, se dit aussi des ouvrages d'esprit en vers ou en prose, dont chacun fait un tout complet. *Une pièce d'éloquence. On a imprimé les pièces de prose et de vers qui ont remporté les prix. Un recueil de plusieurs pièces de prose et de vers.*

On appelle *pièce de théâtre*, et absolument, *pièce*, une comédie ou une tragédie. *On joue aujourd'hui une pièce nouvelle. Cet auteur a fait plusieurs pièces de théâtre, a donné plusieurs pièces au théâtre. On a rassemblé ses pièces. Il a plusieurs bonnes pièces. L'original de cette pièce est italien.*

Dans cette acception, l'on appelle *petite pièce*, une pièce comique d'un, de deux ou de trois actes, qu'on joue après une pièce plus longue, qui pour lors est appelée *la grande pièce.*

« Dans quelques-unes de ses meilleures *pièces* » il y a des fautes inexcusables contre les mœurs. » — Toujours le même partout, soit pour le » dessein et la conduite de ses *pièces*, qui sont » justes, régulières, prises dans le bon sens, » et dans la nature; soit, etc. — L'on est plus » occupé aux *pièces* de Corneille; l'on est plus » ébranlé et plus attendri à celles de Racine. » La Br.

Justement. A mon gré, la *pièce* est assez plate.

L'ignorance et l'erreur, à ses naissantes *pièces*,
En habit de marquis, en robes de comtesses,
Venoient pour diffamer son chef-d'œuvre nouveau.

Souvent dans son orgueil un subtil ignorant,
Par d'injustes dégoûts combat toute une *pièce*. Boil.

Pièce, se dit aussi de certaines compositions en musique, faites pour être jouées sur des instrumens. *Une pièce de clavecin, etc.*

Pièce, en termes de pratique, signifie, toute sorte d'écriture qui sert à quelque procès, tout

ce qu'on produit pour justifier son droit. *Pièces parafées. Pièces inventoriées. Il a chargé cet avocat de ses pièces. Il faut que le procureur lui communique les pièces. Toutes les pièces ont été remises dans le sac. Pièces d'écriture. Pièces justificatives* (pièces ajoutées à un écrit pour servir de preuves). *Pièces fugitives.* (Voy. *fugitif.*) DICT. DE L'ACAD.

« Il ramasse, pour ainsi dire, toutes ses *pièces*, s'en enveloppe pour se faire valoir. » LA BR.

PIÈCE, se dit aussi en parlant de la monnoie. *Une pièce de six sous, de douze sous, de vingt-quatre sous. Donnez-moi la monnoie de cette pièce.*

« Il fit distiller du sang d'une *pièce* de monnoie. » FLÉCH.

« Vous avez une *pièce* d'argent ou même une *pièce* d'or; ce n'est pas assez; c'est le nombre qui opere. » LA BR.

PIÈCE, au jeu des échecs, se dit de tout ce qui n'est pas pion. *La dame est la meilleure pièce des échecs. Donner une pièce. Recevoir une pièce. Jouer une pièce. Couvrir une pièce. Prendre une pièce. Faire pièce pour pièce.*

PIED, *s. m.*, la partie du corps de l'animal, qui est jointe à l'extrémité de la jambe, et qui lui sert à se soutenir et à marcher. *Pied droit. Pied gauche. Les doigts du pied. Les ongles du pied. Le coude-pied. La cheville du pied. La plante des pieds. Marcher sur la pointe du pied. Se tenir sur ses pieds. Aller à pied. Mettre pied à terre. Depuis la tête jusqu'aux pieds. De pied en cap. On passe souvent cette rivière à pied sec. Marcher pieds nus. On l'emmena pieds et poings liés. Fouler aux pieds. Donner un coup de pied à quelqu'un. Se jeter aux pieds de quelqu'un. Tendre le pied à quelqu'un pour le faire tomber. Bête à quatre pieds. Les pieds de devant. Les pieds de derrière. Le pied d'un cheval. Des pieds de veau. Des pieds de mouton. Pied de cerf. Pied de biche. Pied d'élan. Les bœufs, les cerfs, les daims, les sangliers, etc., ont le pied fourchu.* DICT. DE L'ACAD.

« Les princes sont foulés aux *pieds*. — Les vaincus qu'il voit étendus à ses *pieds*. » BOSSUET.

« Quand je me figure le plus grand roi de la terre à ses *pieds*.—On le vit baisser sa tête sacrée aux *pieds* des pauvres qui lui représentoient Jésus-Christ. — Il suit *pieds* nus l'étendart de la Sainte Croix. » FLÉCH.

» Il n'est pas habile, mais il a une langue qui peut servir de truchement, et des *pieds* qui peuvent le porter d'un lieu à un autre. — Voudriez-vous le sauteur Cobus, qui, jetant ses *pieds* en avant, tourne une fois en l'air avant que de tomber à terre? — Le voilà retenu par le *pied* dans sa chambre tout le reste du jour. » LA BR.

« Les eaux s'affermissent sous ses *pieds*. — Les abîmes éternels ouverts à vos *pieds*. » MASSILLON.

Ô toi, qui n'attends plus que la cérémonie
Pour jeter à mes *pieds* ma rivale punie...
Après les vains efforts de mes inimitiés,
Sauve-moi de l'affront de tomber à leurs *pieds*.
Moi-même, à leur défaut, je serai la conquête
De quiconque à mes *pieds* apportera ta tête.
Oui, tandis que le roi va lui-même en personne
Jusqu'aux *pieds* de César prosterner sa couronne.
Quand, dans le sang d'Araspe un poignard enfoncé
Le jette aux *pieds* du prince. COR.

Une mère à vos *pieds* peut tomber sans rougir.
S'il venoit à mes *pieds* me demander sa grâce.
Votre rivale en pleurs
Vient à vos *pieds* sans doute apporter ses douleurs.
Quand son roi lui dit, Pars, il s'élance avec joie,
Du tonnerre vengeur s'en va tout embraser,
Et tranquille à ses *pieds* revient le déposer.
Et le Persan superbe est aux *pieds* d'une Juive.
Par le salut des Juifs, par ces *pieds* que j'embrasse.
. . . .
Sauvez Aman, qui tremble à vos sacrés genoux.
Près de ce champ fatal, Jézabel immolée,
Sous les *pieds* des chevaux cette reine foulée ..
(Voyez *prosterner*.) RAC.

Elle pourra marcher sans que le *pied* lui glisse.
Triste, à *pied*, sans laquais.
Il sait que l'ennemi,
Désormais sur ses *pieds*, ne l'oseroit attendre.
D'un *pied* léger la prompte renommée.
Brontin, d'un *pied* fidèle. (Voyez *nouvelle*.)
A peine du limon où le vice m'engage,
J'arrache un pied timide. BOIL.
(Voyez *venger*, *ramper*.)

Tes *pieds* victorieux écraseront la tête
De l'horrible serpent. ROUSS.

On dit, qu'*il y a long-temps qu'on n'a mis le pied dans une maison*, pour dire qu'il y a long-temps qu'on n'y a été.

« Fade discoureur qui n'a pas *mis* plutôt *le pied* dans une assemblée, qu'il cherche quelques femmes auprès de qui il puisse s'insinuer. — Il ne *met* pas le *pied* dans cette bibliothèque. » LA BR.

Si ma fille une fois *met le pied* dans l'Aulide,
Elle est morte.
Prends garde que jamais l'astre qui nous éclaire
Ne te voie en ces lieux *mettre un pied* téméraire.
RACINE.

AUX PIEDS DE, *au figuré.*

« Il voudroit voir l'univers entier *à ses pieds*. — Grand Dieu, voyez ici *à vos pieds* cet enfant auguste. — Ils mettront *à vos pieds* leur couronne d'immortalité. » MASS.

Alors foulant *aux pieds* la discorde et l'envie. COR.
Et bientôt *à ses pieds* verra toute la terre.
(Ils) foulèrent *à leurs pieds* toutes les lois de Rome.
Plût au ciel que...
Un rival plus puissant voulût tenter ma foi,
Et pût mettre *à mes pieds* plus d'empires que toi.
Dieu seul mit *à vos pieds* le Parthe et l'Indien.
Aux pieds de l'éternel je viens m'humilier. RAC.
(Voyez *fouler*.)
Fouler *aux pieds* l'orgueil et du Tage et du Tibre.
Mis sur la sellette *aux pieds de* la critique. BOIL.
Gloire, amis, ennemis, je mets tout *à ses pieds*.
VOLTAIRE.

Pied, signifie aussi, la trace de la bête qu'on chasse. *Le veneur a reconnu au pied que c'étoit une biche.*

On appelle, chez le roi, chez les princes et chez les ambassadeurs, *valets de pied*, les gens de livrée qui suivent à pied dans les cérémonies. *Les grands valets de pied de chez le roi, les petits valets de pied.*

On appelle *gens de pied*, les fantassins, les soldats qui servent à pied.

On dit, *mettre pied à terre*, pour dire, descendre de cheval ou de carrosse; *avoir un pied-à-terre*, pour dire, avoir un petit logement dans un endroit où l'on ne vient qu'en passant; et, *avoir le pied à l'étrier*, pour dire, être tout prêt à partir.

On dit, en parlant d'affaires, *aller pied à pied*, pour dire, se conduire avec beaucoup de circonspection et de sagesse, en faisant l'une après l'autre chacune des choses qu'on a à faire, et dans l'ordre nécessaire pour en assurer le succès; et, *avancer pied à pied*, pour dire, aller toujours en faisant quelque progrès.

On dit, *le même pied*, d'une marche égale et semblable. Il se dit des choses et des personnes. *Nous allions lui et moi du même pied dans cette affaire. Il est difficile que deux projets si différens aillent du même pied.*

On dit d'une chose qui se ralentit, *cela ne marche plus du même pied.*

On dit aussi, *mettre une chose sous les pieds*, pour dire, la mépriser. *Mettez cette injure sous vos pieds.*

On dit aussi, *mettre une injure, une disgrâce, son ressentiment aux pieds de la croix, du crucifix*, pour dire, souffrir patiemment une injure, une disgrâce, en faire le sacrifice à Dieu, pardonner pour l'amour de Dieu à ceux qui nous ont offensés.

On dit, *mettre une armée sur pied, mettre des troupes sur pied*, pour dire, lever une armée, lever des troupes; et d'un médecin qui a guéri quelqu'un, qu'*il l'a mis*, ou qu'*il l'a remis sur pied.*

On appelle en termes de guerre, *capitaine en pied, officier en pied*, un capitaine, un officier qui est effectivement en charge. Cela se dit par opposition aux officiers surnuméraires, à ceux qu'on appelle réformés, qui ne sont plus en charge et qui ne laissent pas d'être entretenus, et aux officiers à simple brevet. Ainsi on appelle *colonel en pied*, un colonel qui a un régiment, et *capitaine en pied*, un capitaine qui a une compagnie, à la différence d'un colonel et d'un capitaine qui n'ont que des brevets. *Cet officier surnuméraire, réformé, vient d'être mis en pied.*

On parlant d'un logement, on dit, *il y a tant de pièces de plain-pied*, pour dire qu'il y a tant de chambres. Dict. de l'Acad.

« Combien d'hommes sortis tout à coup du » néant, vont de *plain-pied* saisir les premiers » postes. » Mass.

Pied, se dit aussi d'un arbre, d'une plante, et signifie, la partie du tronc ou de la tige qui est le plus près de terre. *Le pied d'un arbre. Être assis au pied d'un arbre. Couper un arbre par le pied. Le pied d'un oranger. Le pied d'une plante. Arroser une plante par le pied.*

Il se dit aussi pour tout l'arbre. *Il y a cinq cents pieds d'arbre dans cette forêt. Il a fait abattre deux cents pieds d'arbre.*

En parlant de certaines plantes qui sont séparées en plusieurs brins, en plusieurs tiges, on se sert du mot de *pied*, pour signifier, la plante même. Ainsi l'on dit, *un pied d'œillet*, pour signifier une plante d'œillet. *Mettre deux ou trois pieds de tubéreuse dans un pot. Des pieds de giroflée. Des pieds de marjolaine. Des pieds de basilic.*

Pied, se dit aussi de l'endroit le plus bas d'une montagne, d'un bâtiment, d'un mur, d'une tour, etc. *Le pied des Alpes, des Pyrénées. Il sort une source du pied de la montagne. Le pied d'un rocher. Les soldats gagnèrent le fossé, et se logèrent au pied du bastion. Le pied d'une muraille.* Dict. de l'Acad.

« Traînant le reste de vos corps au *pied* des » autels. — On vit en peu de temps la multi- » tude dispersée, et leur chef orgueilleux, con- » duit tantôt au *pied* du trône, tantôt au *pied* » des autels. » Fléch.

« Le seul homme par qui la vérité alloit en- » core jusqu'au *pied* de son trône. — Les grands » et les princes confondus au *pied* des autels » avec le reste des fidèles. — Il voit une multi- » tude errante et affamée au *pied* de la monta- » gne. — C'est à eux à porter au *pied* du trône » les plaintes et les gémissemens de l'opprimé. » — Que tous les cœurs, déjà réunis au *pied* » du trône, portent la même union et la même » concorde au *pied* des autels. » Mass.

Les deux camps sont rangés au *pied* de nos murailles.
Corneille.

Au *pied* de ses remparts quel intérêt m'appelle?
Au *pied* des murs fumans de Troie. Rac.

Assis au *pied* de ces côteaux.
Trainer tous mes sujets au *pied* des tribunaux. Boil.

Pied, se dit encore, en parlant de plusieurs sortes de meubles, d'ustensiles, et signifie, la partie qui sert à les soutenir. *Le pied d'une table. Les pieds d'une chaise. Les pieds d'un lit. Le pied d'un chandelier, d'un chenet. Le pied d'un vase. Un verre cassé par le pied. Un pied de marmite.*

On dit aussi, *le pied du lit, les pieds du lit*, pour dire, l'endroit du lit où l'on a ordinairement les pieds lorsqu'on est dans le lit, et qui est opposé au chevet. *S'asseoir au pied du lit, sur le pied du lit. Mettre une couverture sur les pieds du lit.*

Pied, se dit aussi d'une mesure géométrique contenant douze pouces de long. *Pied de roi. Pied cube. La toise a six pieds, est de six pieds. Cela a tant de pieds de long. Cela est d'un pied de large. Cela n'a que demi-pied, qu'un pied et demi. Quatre pieds de long sur trois de large. Douze pieds en carré.* Dict. de l'Acad.

« Petits hommes hauts de six *pieds*, tout » au plus de sept. » La Br.

En parlant de vers grecs ou latins, on appelle *pied*, certain nombre de syllabes qui

entrent dans la composition du vers, et qui en font la mesure.

On dit, *expliquer une chose, prendre une chose au pied de la lettre*, l'expliquer précisément selon le sens littéral, selon le propre sens des paroles. *Il ne faut pas toujours prendre les choses au pied de la lettre. Cela se doit expliquer, se doit entendre au pied de la lettre. Il faut faire cela au pied de la lettre, obéir au pied de la lettre.*

On dit aussi, *au pied de la lettre*, pour dire, à proprement parler, sans aucune exagération. *Au pied de la lettre, il n'a pas de pain.*

SUR LE PIED, façon de parler adverbiale, à raison, à proportion, conformément. *J'ai payé cette étoffe sur le pied de vingt francs l'aune*, pour dire, à raison de vingt francs l'aune. *Un régiment de cavalerie entretenu sur le pied étranger*, pour dire, conformément à la paye qu'on donne aux régimens étrangers.

On dit figurément, mais familièrement, *être sur le pied d'homme de condition, d'un homme de condition*, pour dire, passer dans le monde pour homme de condition, en avoir la réputation; *se mettre sur le pied d'un homme de qualité*, pour dire, s'ériger en homme de qualité; *être sur un bon pied dans le monde*, pour dire, y avoir de la considération, du crédit.

On dit aussi, *se mettre sur le pied de faire* ou *de ne pas faire une chose*, pour dire, prendre l'habitude, s'arroger le droit de la faire ou de ne la pas faire. *Il se met sur le pied de ne plus faire de visites.*

AU PIED DE, en raison de.

Est-ce *au pied du* savoir qu'on mesure les hommes.
BOILEAU.

PIÉGE, *s. m.* On appelle ainsi un instrument dont on se sert pour prendre les animaux, comme loups, renards, etc. *Tendre un piége. Dresser un piége. Faire donner un animal dans le piége. Prendre un loup, un renard au piége.*

Il signifie figurément, embûche, artifice dont on se sert pour tromper quelqu'un. *Ce qu'on vous dit, ce qu'on vous offre est un piége. C'est un piége qu'on vous tend, prenez-y garde. Il est tombé dans le piége. Il a évité le piége qu'on lui avoit tendu. Il a donné dans le piége.*

« Accoutumé à tendre des *piéges*. — Mais, » hélas! qu'il est difficile qu'une ame sans expé» rience échappe à tant de périls et à tant de » *piéges* que lui tend le monde. — Enfin, tout » ce qu'ils voient, tout ce qu'ils entendent, » c'est autant d'amusemens qu'on donne à leur » vanité, ou de *piéges* qu'on tend à leur inno» cence. » FLÉCH.

« Quand il voulut sauver la ville de Béthu» lie, il tendit, dans la beauté de Judith, un » *piége* imprévu et inévitable à l'aveugle bru» talité d'Holopherne. — Et l'asile innocent » qu'elle avoit choisi pour défendre sa liberté, » devint un *piége* innocent pour la captiver. »
BOSSUET.

« Un homme d'esprit, d'un caractère simple » et droit, peut tomber dans quelque *piége*; il » ne pense pas que personne veuille lui en » dresser. » LA BR.

« Tout dresse des *piéges* à la jeunesse des » rois. — Leurs passions immortalisées dans nos » histoires, iront encore préparer des *piéges* à » la dernière postérité. — Jésus-Christ est le » médecin des ames, et vous en êtes le corrup» teur; il est leur voie, et vous êtes leur *piége*. » — Il devient un *piége* et une pierre d'achop» pement pour ses frères. » MASS.

Mais admire avec moi le sort dont la poursuite
Me fait courir alors au *piége* que j'évite.

Hélas! si cette paix dont vous vous repaissez,
Couvroit contre vos jours quelques *piéges* dressés...

Pour le faire expliquer, tendons-lui quelques *piéges*.

Sans m'avertir du *piége* qu'on me dresse.

Ainsi, de *piége* en *piége*, et d'abîme en abîme,
Corrompant de vos mœurs l'aimable pureté,
Ils vous feront enfin haïr la vérité.

Lâche Abner, dans quel *piége* as-tu conduit mes pas?

Nos lévites, du haut de nos sacrés parvis,
D'Ochosias au peuple ont annoncé le fils,
Et la fille d'Achab dans le *piége* tombée. RAC.

Aussitôt ton esprit, prompt à se révolter,
S'échappe, et rompt le *piége* où l'on veut l'arrêter.

Mais tout ce beau discours dont il vient vous flatter,
N'est rien qu'un *piége* adroit pour vous les réciter.
(Vous reciter ses vers.) BOIL.

Il ne se tend point à lui-même
Le *piége* d'un adroit système,
Pour se cacher la vérité.
La fraude et l'injustice
Que sa gloire avoit su blesser,
Dans les *piéges* de l'artifice
Ont tâché de l'embarrasser. ROUSS.

Si ma religion n'est qu'erreur et que fable,
Elle me tend, hélas! un *piége* inévitable. L. RAC.

PIERRE, *s. f.*, corps dur et solide, qui se forme dans la terre, et dont on se sert pour la construction des bâtimens. *Pierre de Saint-Leu. Les statuaires font beaucoup d'usage de la pierre de Tonnerre. Pierre de taille. Un lit de pierre, de pierres. Une assise de pierre. Pierre aisée à tailler. Tailleur de pierre. Tirer de la pierre d'une carrière. Poser une pierre sur son lit. Bâtiment de pierre de taille. Fossés revêtus de pierre de taille. Poser, mettre la première pierre à un bâtiment. On a tellement ruiné cette ville, qu'il n'y est pas demeuré pierre sur pierre.*

« Tes maisons ne sont plus qu'un amas de » *pierres*. » BOSS.

« Si elle peut être cette *pierre* de fondement » sur laquelle doit porter tout le faix de ce » nouvel édifice. » FLÉCH.

Allons briser ces dieux de *pierre* ou de métal. COR.

Sion, repaire affreux de reptils impurs,
Voit de son temple saint les *pierres* dispersées. RAC.

Aux accords d'Amphion les *pierres* se mouvoient,
Et sur les murs thébains en ordre s'élevoient. BOIL.

Les enfans au berceau sur la *pierre* écrasés. VOLT.

PIERRE, *au figuré*.

« On a vu plus d'une fois les *pierres* les plus » brillantes du sanctuaire s'avilir et se traîner » indignement dans la boue. — Il devient un » piége et une *pierre* d'achoppement à ses » frères. » MASS.

On appelle, au figuré, *pierre d'achoppement*, toute occasion de faillir, ou tout ce qui fait

obstacle au succès d'une affaire. *Les moindres occasions sont autant de pierres d'achoppement pour un homme foible. La restitution d'une telle place pensa être une pierre d'achoppement au traité. C'est cette femme qui est une pierre d'achoppement à leur réconciliation.*

On dit, *faire un ouvrage à pierre perdue, à pierres perdues;* et c'est en parlant des ouvrages de pierre qu'on élève dans l'eau, en y jetant de gros quartiers de pierre et en grande quantité.

On appelle, dans un bâtiment, *pierres d'attente*, les pierres qu'on laisse en saillie au côté d'un bâtiment, pour le continuer.

On dit aussi, au figuré, en parlant d'une chose qu'on ne regarde que comme un commencement qui doit avoir des suites, que *c'est une pierre d'attente.*

On appelle, *pierre à chaux*, *pierre à plâtre*, les pierres dont on fait la chaux, le plâtre; *pierre de meule*, ou *pierre de molière*, une sorte de pierre dont on fait les meules de moulin.

Pierre, se dit aussi des cailloux et des autres corps solides de même nature. *Se battre à coups de pierres. Un chemin plein de pierres.*

On appelle *pierre d'autel*, la pierre sur laquelle le prêtre consacre, et qui a été consacrée auparavant par un évêque.

On appelle *pierre à fusil*, un caillou dont on se sert pour battre le fusil, et pour faire du feu. On s'en sert aussi pour mettre au chien d'une arme à feu.

On appelle *pierres sèches*, une façon de construire avec des pierres plates posées l'une sur l'autre, sans chaux, sans plâtre, sans mortier. *Construire en pierres sèches. Muraille de pierres sèches.*

Pierre, se dit encore de l'amas de sable et de gravier qui se forme en pierre dans les reins, dans la vessie ou dans quelque autre partie du corps. *Il a la pierre dans les reins. Cela engendre la pierre, donne la pierre. La pierre est dans la vessie. La pierre s'est trouvée adhérente. On lui a tiré la pierre. La pierre s'est rompue en la tirant. Il a fait, il a rendu une petite pierrre. Avoir la pierre. Être malade de la pierre. Il a été taillé de la pierre.*

On appelle aussi *pierre*, dans quelques fruits, une dureté ou espèce de gravier qui s'y trouve. *Ces sortes de poires ont beaucoup de pierres.*

On appelle, *pierre angulaire*, la première pierre qui se met à l'angle, à l'aile gauche d'un bâtiment.

Il n'est guère d'usage au figuré qu'en parlant de Jésus-Christ, qui est appelé, dans quelques endroits de l'Écriture, *la pierre angulaire.*

On appelle *pierres précieuses*, les diamans, les rubis, les émeraudes, les saphirs, les topazes, etc.

On les appelle aussi absolument, *pierres;* ainsi on dit d'un beau diamant, *voilà une belle pierre.*

On appelle encore *pierres fines*, les diamans et autres pierres précieuses; *pierres fausses*, celles qui sont contrefaites; et *pierres gravées*, celles qui sont gravées.

PIÉTÉ, *s. f.*, dévotion, affection et respect pour les choses de la religion. *Grande piété. Piété exemplaire. Piété solide. Piété éclairée. Piété apparente. C'est un homme de piété, qui a beaucoup de piété. Une personne consommée dans la piété, qui a de grands sentimens de piété, qui est dans des exercices continuels de piété.* Dict. de l'Acad.

« Heureuse par sa naissance qui lui rendoit » la *piété* aussi-bien que la grandeur comme » héréditaire. — Les pratiques extérieures de » la *piété*. — Elle demande le crucifix sur » lequel elle avoit vu expirer la reine sa » belle-mère, comme pour y recueillir les » impressions de constance et de *piété* que » cette ame vraiment chrétienne y avoit laissées » avec ses derniers soupirs. » Boss.

« Attendez-vous qu'au lieu d'exciter votre *piété* » par des instructions salutaires, j'irrite votre » ambition par de vaines représentations des » prospérités de la vie. — Elle nourrissoit sa » *piété* du suc et de la substance des saintes » Écritures. — Loin d'ici cette *piété* d'imitation et de complaisance. — Et l'on se fait » de la *piété* même un métier où l'on veut » réussir comme dans les autres. — Tout cela » conspira à obscurcir sa raison, et à refroidir sa *piété*. » Fléch.

« Une *piété* fastueuse. — Pourquoi n'est-il » pas établi de faire publiquement le panégyrique d'un homme qui a excellé pendant » sa vie dans la bonté, dans l'équité, dans » la douceur, dans la fidélité, dans la *piété?* » La Br.

« Il est vrai, Messieurs, que la *piété*, si » pénible même dans les cloîtres où tout l'inspire, si rare dans le siècle où les devoirs » communs de la religion la soutiennent, » trouvent, dans la dissipation et la licence » des armes, des obstacles et des écueils où » les plus belles espérances de l'éducation, les » plus heureux présages du naturel, viennent » tous les jours tristement échouer. — Les dérisions qui avilissent la *piété*. — On ne » doit pas exiger de vous cette *piété* craintive » et tendre. — Il faut que les grands apprennent aux peuples à respecter la *piété*, en » respectant eux-mêmes ceux qui la pratiquent. » — Une *piété* oisive et renfermée en elle-même. — Une *pieté* foible, timide et scrupuleuse. — La *piété* la plus estimée s'est démentie quelquefois. » (Voyez *couler*, *perpétuer*, *pieux*.) Mass.

C'est un homme d'honneur, de *piété* profonde.

D'impndentes fanssaires,
Qui, sous un vain dehors d'austère *piété*,
De leurs crimes secrets cherchent l'impunité.
Baptisant son chagrin du nom de *piété*. Boil.

Piété, personnifiée.

Je suis la *Piété*, cette fille si chère,
Qui t'offre de ce roi les plus tendres soupirs.
La *Piété* sevère exige son offrande. Rac.
La *Piété* chercha les déserts et le cloître.
La *Piété* sincère aux Alpes retirée. Boil.
(Voyez *pieusement*.)

Il se dit aussi, en quelques occasions, de l'amour qu'on doit avoir pour ses parens. *Il a marqué pour son père une piété vraiment filiale. La piété des enfans envers leurs pères.* Dans cette acception, il n'est guère d'usage hors de ces sortes de phrases qui sont du style soutenu. DICT. DE L'ACAD.

« Il voit son père renversé dans un fossé ; » pendant qu'il lui offre son cheval, et s'occupe » à relever le prince abattu, il est blessé entre » les bras d'un père si tendre, sans inter- » rompre ses soins, ravi de satisfaire à la fois » à la *piété* et à la gloire, etc. » Boss.

De ce juste devoir sa *piété* contente,
A fait place, seigneur, aux soins de son amante.
RACINE.

La piété pour les morts, se dit des sentimens et des marques d'affection qu'on leur continue après leur mort.

On dit aussi, *la piété envers les malheureux*, en parlant d'une piété active, tendre, pleine de ménagemens, à les plaindre.

PIEUSEMENT, *adv.*, d'une manière pieuse. *Il a vécu très-pieusement, et est mort de même.*

On dit, *croire pieusement une chose*, pour dire, la croire par principe de dévotion, et sans qu'on y soit obligé par la foi. *Il y a beaucoup de choses qu'il est bon de croire pieusement, quoiqu'elles ne soient pas de foi.*

On dit aussi, d'une chose qui paroît incroyable, mais que l'on croit ou que l'on fait semblant de croire par pure déférence pour le témoignage de celui qui l'a dite, qu'*on la croit pieusement. Ce que vous dites là paroît étrange, mais je le crois pieusement.*

On dit aussi, *croire pieusement une chose*, pour dire, la croire sans fondement, sans preuve, sans connoissance. *Il croit pieusement tout ce qu'on lui conte.*

(Il) s'en va *pieusement*
De toute piété saper le fondement BOIL.

PIEUX, EUSE, *adj.*, qui est fort attaché aux devoirs de la religion. *C'est un homme très-pieux. Une femme pieuse. C'est une ame pieuse.*

« Les ames *pieuses* considèrent la *pieuse* reine » devant les autels. — La *pieuse* abbesse mou- » rut dans ce beau travail. — Saint Grégoire » écrivant au pieux empereur Maurice. » Boss.

« Voyons le fond de ce cœur *pieux*. » FLÉCH.

« C'est une chose délicate à un prince reli- » gieux de réformer la cour et de la rendre » *pieuse*. » LA BR.

Je chante les combats, et cet homme *pieux*
Qui, etc.
Ces *pieux* fainéans. BOIL.
Pouvoit-elle mieux attendre
De ce *pieux* voyageur, etc.
(Il parle d'Énée.) ROUSS.

PIEUX, en parlant de choses qui partent d'un esprit touché des sentimens de la religion. *Dessein pieux. Entreprise pieuse. Pieuse méditation. Pensée pieuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour exécuter ce *pieux* projet. — Toutes ces » *pieuses* observances. — Sa *pieuse* magnifi- » cence. — Ses *pieuses* libéralités. » Boss.

« Toute la vie d'un chrétien ne doit être » qu'un long et *pieux* désir. » FLÉCH.

« Une légère médisance lui suffit pour ce *pieux* » dessein. » LA BR.

Sur cent *pieux* devoirs aux saints elle s'égale.
Laissons-les s'applaudir de leur *pieuse* erreur.
Il veut que, sur-le-champ, dans ta troupe on choisisse
Les trois que Dieu destine à ce *pieux* office.
Illustres compagnons de mes longues fatigues,
Qui m'avez soutenu par vos *pieuses* ligues.
Dans ce temple, où le plus saint des rois
Consacra tout le fruit de ses *pieux* exploits. BOIL.
Et de là ce respect des peuples du vieil âge,
Dont le *pieux* hommage
Plaça leurs bienfaiteurs au rang des immortels.
ROUSSEAU.

Il se dit, par extension, des choses qui tiennent aux sentimens d'humanité. *Il rendoit à son père les plus pieux devoirs. On l'entouroit avec un pieux respect. Il fit éclater de pieux regrets. De pieuses largesses.*

Croyance pieuse, désigne quelquefois une opinion respectable, qui, cependant, n'est pas positivement enseignée par la foi. *C'étoit une croyance pieuse de quelques pères, qu'Adam étoit enterré sous la montagne du Calvaire.*

On dit aussi, *pieuse croyance*, par ironie, pour désigner, une opinion peu éclairée. *Je le laissai dans sa pieuse croyance.*

On appelle *legs pieux*, les legs que l'on fait pour être employés en œuvres pies.

« De *pieuses* libéralités. » FLÉCH.

Toi, qui l'as honoré sur cette infâme rive
D'une flamme *pieuse*.
Dans ce *pieux* office. COR.

PILLAGE, *s. m.* (dans ce mot et dans le verbe *piller*, avec ses dérivés, on mouille les deux *ll*), action de piller, ou le dégât qui en est la suite. *Mettre au pillage. Livrer une ville au pillage. La ville fut abandonnée au pillage. On promit le pillage de la ville aux soldats.*

On dit d'un homme dont les habits, les cheveux, etc., sont extrêmement en désordre, qu'*il semble qu'il revient du pillage*, qu'*il est fait comme un diable qui revient du pillage.* DICT. DE L'ACAD.

Du *pillage* du temple épargnez-moi l'horreur.
C'est toi qui m'as vingt fois à moi-même opposée ;
. . . M'éblouissant de tes riches tresors,
Que j'ai craint de livrer aux flammes, au *pillage*.
RACINE.
Dans ce pays, où tout vit de *pillage*. BOIL.
Arrêtez, troupe lâche, et de *pillage* avide.
Le voyageur est libre, et, sans peur du *pillage*,
Traverse ces forêts. ROUSS.

PILLER, *v. a.*, emporter violemment les biens d'une ville, d'une maison, etc. *Piller une ville, un château. Les gens de guerre ont pillé ce village. La ville fut emportée d'assaut, et pillée.*

Il se dit aussi, en parlant des personnes qui abusent de leur autorité pour s'enrichir par des extorsions et des concussions. *Les traitans ont*

pillé cette province. Il a abusé de son autorité pour piller cette province. DICT. DE L'ACAD.

Comme on voit les frelons, troupe lâche et stérile,
Aller *piller* le miel que l'abeille distille.

Maint avide Argien,
Au travers des charbons, va *piller* le Troyen. BOIL.

On dit aussi, *piller un air, des vers*, etc., pour dire, donner, comme étant de sa composition, un air qu'on a pris d'un musicien, des vers qu'on a pris dans un poëte. *Cet air est pillé de Lulli. Ces vers sont pillés de Racine. Cet auteur pille partout.*

PILOTE, *s. m.*, celui qui gouverne, qui conduit un vaisseau, une galère, ou tout autre bâtiment de mer. *Un bon pilote. Un mauvais pilote. Un sage pilote. Un pilote habile. Le maître pilote. Le premier pilote. Le sous-pilote.*

Sur les galères, on appelle *pilote réal*, le pilote qui gouverne la réale. DICT. DE L'ACAD.

« Les *pilotes* étonnés s'écrient d'avance : Qui » est semblable à Tyr ! et pourtant elle s'est » tue dans le milieu de la mer. » BOSS.

« Ce *pilote* infidele et endormi. » MASS.

Comme un *pilote* en mer qu'épouvante l'orage. BOIL.

PINCEAU, *s. m.*, plume garnie par un bout de poils déliés, et dont les peintres se servent pour appliquer et pour étendre les couleurs. *Préparer les pinceaux. Nettoyer un pinceau. Un trait de pinceau. Donner un coup de pinceau. Ce peintre fait ressembler en deux ou trois coups de pinceau.* DICT. DE L'ACAD.

« La mort a effacé, pour ainsi dire, sous le » *pinceau* même, un tableau qui s'avançoit à la » perfection. » BOSS.

PINCEAU, se prend figurément, pour la maniere de colorer d'un peintre. *Ce peintre a un beau pinceau, le pinceau hardi, le pinceau agréable, le pinceau délicat, le pinceau dur et sec.*

Un portrait réservé pour le *pinceau* d'Apelle. BOIL.
(Voyez *objet*.)

Le *pinceau* de Zeuxis, rival de la nature.

Vous, dont le *pinceau* téméraire
Représente l'hiver sous l'image vulgaire
D'un vieillard.. ROUSS.

Son sublime *pinceau*. L. RAC.

Il se dit encore figurément, en parlant des orateurs et des poëtes.

On me verra toujours, sage dans mes caprices,
De ce même *pinceau* dont j'ai noirci les vices,
Et peint du nom d'auteur tant de sots revêtus,
Lui marquer mon respect, et tracer ses vertus.

C'est assez : il est temps de quitter le *pinceau*.

(Condé) ne s'offenseroit pas, si quelque adroit *pinceau*
Traçoit de ses exploits le fidele tableau.

D'un *pinceau* délicat l'artifice agréable,
Du plus affreux objet fait un objet aimable.

(O toi) qui, par les traits hardis d'un bizarre *pinceau*,
Mit l'Italie en feu pour la perte d'un seau. BOIL.

PINDE, *s. m.*, montagne consacrée à Apollon et aux muses. Ce mot n'est pas ici comme un terme de géographie, mais parce qu'on l'emploie figurément dans plusieurs phrases poétiques. Ainsi l'on dit, *les lauriers du Pinde, les nourrissons du Pinde, les déesses du Pinde*, pour, les lauriers des poëtes, les poëtes, les muses.

On appelle aussi les poëtes, *les habitans du Pinde*, et quelquefois les grands poëtes, *les maîtres, les héros du Pinde.*

Si pourtant quelque esprit timide,
Du *Pinde* ignorant les détours,
Opposoit les règles d'Euclide
Au désordre de mes discours.

Nous avons vu, presque durant deux lustres,
Le *Pinde* en proie à de petits illustres.

Ça, commençons, dit-il au dieu du *Pinde*. ROUSS.

PIPEAU, *s. m.*, flûte champêtre, chalumeau. *Danser au son du pipeau, au son des pipeaux.* Il n'est plus d'usage même en poésie.

On diroit que Ronsard, sur ses *pipeaux* rustiques,
Vient encor fredonner ses idylles gothiques. BOIL.

Il eut la déférence
De l'établir juge de préférence,
Entre sa lyre et les grossiers *pipeaux*
Du dieu lascif qui préside aux troupeaux. ROUSS.

PIPEAUX, *s. m. pl.*, les petites branches ou brins de paille qu'on enduit de glu pour prendre les petits oiseaux. *Disposer les pipeaux.*

PIQUANT, ANTE, *adj.*, qui pique. *Les branches des rosiers sont piquantes. Les orties sont pleines de petites pointes piquantes.*

PIQUANT, *au figuré.*

Loin de vous l'aquilon fougueux
Souffle sa *piquante* froidure. ROUSS.

PIQUANT, *au figuré*, offensant. Dans cette acception, il se dit principalement des discours qui peuvent offenser. *Ils se sont dit des paroles piquantes. Il lui fit une réponse très-piquante. Il lui a répondu d'une manière piquante.* DICT.

« Parler et offenser, pour certaines gens, est » la même chose : ils sont *piquans* et amers. — » Il n'use point de réponses graves et sentencieuses, encore moins de traits *piquans* et satyriques. — Un grand éloignement pour une » raillerie *piquante*. » LA BR.

Il se dit aussi figurément, dans une acception toute différente, en parlant d'une jeune personne vive, dont la figure et la physionomie plaisent extrêmement. *Elle n'est pas belle, mais elle a l'air piquant, la physionomie piquante.* DICT. DE L'ACAD.

« La sagesse ne rend la jeunesse que plus *piquante*. LA BR.

Il se dit aussi figurément dans cette acception, en parlant des ouvrages d'esprit qui ont quelque chose de fin et de vif. *Il n'y a rien de piquant dans ce qu'il écrit.*

En peinture, on appelle *piquant*, ce qui excite un sentiment prompt et vif d'approbation. *Ce tableau est d'un effet piquant.* DICT. DE L'ACAD.

De son discours la *piquante* beauté. BOIL.

Au lieu d'être *piquant*, souvent on est bizarre.
DELILLE.

PIQUANT, *s. m.*, il se dit des pointes qui viennent à certaines plantes, à certains arbrisseaux. *Ces chardons sont pleins de piquans. Les piquans des feuilles de houx.*

PIQUE, *s. f.*, sorte d'arme à long bois, dont le bout est garni d'un fer plat et pointu. *Longue, grosse pique. Armé d'une pique. Saluer de la pique. Présenter la pique. Ils marché ont les*

uns contre les autres, les piques baissées. Ils étoient si près les uns des autres, que les piques étoient croisées. Les piques ont été long-temps en usage dans l'infanterie. Les Romains portoient des piques dont le fer étoit fort large. Dans cette pompe funèbre, les soldats portoient les piques renversées et traînantes. Les soldats françois ne se servent plus de piques. Il y a de l'eau dans ce fossé la hauteur d'une pique; et, absolument, *il y a une pique d'eau, il y en a une pique.* DICT.

« Vous avez déjà, en animaux raisonnables, » et pour vous distinguer de ceux qui ne se ser- » vent que de leurs dents et de leurs ongles, » imaginé les lances, les *piques*, les dards, les » sabres et les cimeterres. » LA BR.

PIQUE, se dit aussi des soldats qui portent la pique dans un combat. *Faire défiler les piques.*

PIQUER, *v. a.*, percer, entamer légèrement avec quelque chose de pointu. *Il s'est piqué lui-même. Une épingle l'a piqué. Il y a des épines qui piquent fort. Piquer jusqu'au sang. Piquer un papier, pour y faire de petits trous.*

PIQUER, *au figuré.*

« Elle mit une haie d'épines autour de ses » oreilles, pour arrêter et pour *piquer* les mé- » disans. — Vous réchauffez le serpent qui *pi-* » *que.* » FLÉCH.

PIQUER, se dit aussi de la morsure des serpens, des insectes, de la vermine. *Être piqué par un serpent. Être piqué de la tarentule. Etre piqué par un cousin. Les mouches piquent les chevaux.* FLÉCH.

Tel qu'on voit un taureau qu'une guêpe en furie
A piqué dans les flancs aux dépens de sa vie. BOIL.

PIQUER, *au figuré.*

« Ce ver qui *pique* le cœur et ne le laisse ja- » mais tranquille. » MASS.

On ne sait trop souvent quelle mouche le *pique*.
BOILEAU.

PIQUER, *au figuré*, exciter, animer.

« Ce qui *pique* sa curiosité. » LA BR.

« Ils essayent de tout, et rien ne les *pique*, » et rien ne les réveille. — Ce n'est pas l'intérêt » public qui nous *pique.* » MASS.

PIQUER, se dit aussi des choses qui affectent le goût en telle sorte, que la langue semble en être piquée. Ainsi l'on dit que *du vin pique la langue agréablement, ou désagréablement.*

On dit, dans la même acception, que *du fromage pique.* Et l'on dit, que *du poisson pique*, pour dire qu'il pique la langue d'une manière désagréable, et qu'il n'est pas bien frais. *Voilà de l'alose qui commence à piquer. Ces soles piquent.*

PIQUER, signifie figurément, fâcher, irriter; mettre en colère. *Ce discours l'a piqué, l'a piqué jusqu'au vif. La moindre chose le pique. Il dit souvent des choses qui piquent.*

On dit familièrement d'un homme qui se fâche sans sujet, *quelle mouche le pique? quelle mouche l'a piqué?*

On dit, *piquer quelqu'un d'honneur*, pour dire, lui persuader qu'il y va de son honneur de faire ou de ne faire pas quelque chose.

« Il vante publiquement la générosité de cet » homme pour le *piquer* d'honneur. » LA BR.

SE PIQUER, se sentir offensé, prendre en mauvaise part. *C'est un homme qui se pique de la moindre chose qu'on lui dit.*

Il signifie encore, se glorifier de quelque chose, en faire vanité, en faire profession, en tirer avantage. *Il se pique de bien écrire, de bien parler, etc. Il se pique d'être bien fait, d'être brave, de bien danser, etc. Il se pique de naissance, de noblesse. Il ne se pique d'autre chose que d'être honnête homme. Il est savant, du moins il s'en pique.*

On dit d'un homme qui dans quelque occasion a montré plus de courage, plus de générosité, etc. qu'il n'a coutume d'en faire paroître, qu'*il s'est piqué d'honneur.* Dans ces trois dernières acceptions, *se piquer* ne se dit jamais qu'avec la préposition *de.* DICT. DE L'ACAD.

« Les hommes qui *se piquent d'*être spiri- » tuels. » FLÉCH.

Je ne *me pique* point *du* scrupule insensé
De bénir mon trépas quand ils l'ont prononcé. RAC.

Et ne *vous piquez* pas *d'*une folle vitesse. BOIL.

PIQUÉ, ÉE, *participe.*

« *Piqué* d'y trouver à chaque page des traits » qui doivent plaire. » LA BR.

« Las des hommages qu'on lui rend, et *piqué* » de ceux qu'on lui refuse. » MASS.

Piqué de ce mépris. COR.

PIRATE, *s. m.*, celui qui, sans commission d'aucune puissance, court les mers pour piller. *Nettoyer la mer de pirates.*

On dit, *les pirates d'Alger, de Tripoli*, quoique les habitans de ces ports aient des commissions de ceux qui y commandent.

Errant de mers en mers, et moins roi que *pirate*,
Conservant pour tous biens le nom de Mithridate.
RACINE.

PIRE, *adj. comparatif des deux genres*, de plus mauvaise, de plus méchante qualité dans son espèce, plus dommageable, plus nuisible. *Ce vin-là est encore pire que le premier. De deux maux il faut éviter le pire. Sa condition en sera pire.* DICT. DE L'ACAD.

« L'état de l'homme qui retombe devient » *pire* que le premier. » BOSS.

« Le magistrat coquet ou galant est *pire* dans » ses conséquences que le dissolu. — Il n'y a » rien de *pire* pour sa fortune, que d'être » ignoré. » LA BR.

« Il est devant vous *pire* qu'un infidèle. »
MASSILLON.

Pensez-vous que ces cœurs tremblans de leur défaite,
Cherchent avidement, sous un ciel étranger,
La mort et le travail *pire* que le danger.
Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un *pire*.
BOILEAU.

On dit que *la dernière faute sera pire que la première*, pour dire qu'elle aura des suites, des conséquences plus fâcheuses.

On dit proverbialement d'une chose fâcheuse qu'on propose de faire pour remédier à quelque inconvénient, *le remède est pire que le mal.*

PIRE, s'emploie quelquefois comme superlatif, et alors il est toujours précédé de l'article. *C'est le pire de tous. De toutes les espèces, c'est la pire.* DICT. DE L'ACAD.

Le *pire* des États, c'est l'État populaire.
Lorsque deux factions divisent un empire,
Chacun suit au hasard la meilleure ou la *pire*. COR.
Souvent de tous nos maux la raison est le *pire*. BOIL.

PIRE, se prend aussi substantivement, et signifie, ce qui est de plus mauvais. *Souvent qui choisit prend le pire.*

Il n'est point de degré du médiocre au *pire*. BOIL.

On dit, qu'*un homme a eu du pire dans une affaire*, pour dire qu'il y a eu du désavantage.

On le dit aussi d'une troupe qui s'est retirée du combat avec désavantage. Cette derniere phrase vieillit. DICT. DE L'ACAD.

« Il donne à ses confrères ce qu'il y a de » *pire*, afin de prendre pour lui ce qu'il y a de » meilleur. » LA BR.

PITIÉ, *s. f.*, compassion, sentiment de douleur, de commisération pour les maux, pour les peines d'autrui. *Avoir pitié des pauvres. Être touché de pitié. L'état où il est, fait pitié, excite la pitié. Émouvoir la pitié. Cela est digne de pitié. La tragédie doit exciter la terreur et la pitié. C'est un homme dur et sans pitié. Un cœur sans pitié. Il n'a pitié de personne. Il n'a non plus de pitié d'un homme que d'un chien. On a pris pitié de sa peine, de sa misère.* DICT. DE L'ACAD.

« Il devient un objet de mépris aux uns, » et, ce qui est plus insupportable à un grand » courage, un objet de *pitié* aux autres! — Il » la regarde en *pitié*. — S'il vous reste quelque » *pitié* de votre ame malheureuse. » BOSS.

« Quel malheureux n'espéroit pas, en l'abor- » dant, du secours ou de la *pitié*. — Tantôt à » la vue d'une image de Jésus-Christ crucifié, » attendrie de *pitié*, touchée de douleur. — Et » que recommanda-t-il plus soigneusement à » ses successeurs, que l'amour et la *pitié* pour » les peuples? » FLÉCH.

« Ayez *pitié* de vos peuples. — Jettez des » yeux de *pitié* sur lui. — Laissez-vous tou- » cher de *pitié* à la vue des périls qui, etc. — » Sa *pitié* se réveille. » MASS.

Madame, par *pitié*, faites-le-moi connoître.
Que l'amour du pays, que la *pitié* vous touche.
Ne délibérons plus, cette *pitié* l'emporte.
Mais tu ferois *pitié*, même à ceux qu'elle irrite,
Si je t'abandonnois à ton propre mérite.
Et cachez par *pitié* cette vertu si rare,
Qui redouble mes feux lorsqu'elle nous sépare.
Montre pour Polyeucte encor quelque *pitié*.
Et César, qui lisoit sa peur sur son visage,
Le flattoit par *pitié* pour lui donner courage.
Mais je sens que pour toi ma *pitié* s'intéresse.
Punis-moi par vengeance, ou du moins par *pitié*.
J'ai *pitié* de moi-même, et jette un œil d'envie
Sur ceux dont notre guerre a consumé la vie.
Vaincroit-elle à la fois l'amour et la *pitié*?
Ils prennent pour affront la *pitié* qu'on a d'eux.
Rends-toi digne du nom de ma chaste moitié,
Et ne m'accable point d'une indigne *pitié*.
Écoute la *pitié*, si ta colère cesse.
Ô colère! ô *pitié!* sourdes à mes désirs.
Est-ce *pitié* pour elle? est-ce haine pour moi?
Et ma triste amitié
Ne le verra jamais que d'un œil de *pitié*.
Cette ombre d'amitié
Vient de ta politique et non de ta *pitié*.
Ses pleurs pour ce coupable imploroient ta *pitié*.
CORNEILLE.

Mais pardonne à des maux dont toi seul as *pitié*.
Dieux! ne pourrai-je au moins toucher votre *pitié*?
Vous devez à ses pleurs quelque ombre de *pitié*.
Jamais femme ne fut plus digne de *pitié*.
Œnone, prends *pitié* de ma jalouse rage.
Il se croit quelque enfant rejeté par sa mère,
A qui j'ai par *pitié* daigné servir de père.
La douceur de sa voix, son enfance, sa grâce,
Font insensiblement à mon inimitié
Succéder... Je serois sensible à la *pitié!*...
Esclave d'une lâche et frivole *pitié*.
Princesse, vous pleurez? Quelle *pitié* vous touche?
Qui sait ce qu'il réserve à votre Eliacin?
S'il n'a point de *pitié* déjà rendu capable
De nos malheureux rois l'homicide implacable? RAC.
Mais un fripon d'enfant (cet âge est sans *pitié*)
Prit sa fronde... LA FONT.
Obtiens de sa *pitié*, protectrice immortelle,
Qu'il renouvelle en nous les larmes, les sanglots
De ce roi pénitent.
Les dieux ont pris *pitié* de ses tristes sujets.
Tigre, à qui la *pitié* ne peut se faire entendre.
Quoi! d'un œil sans *pitié* tu vois couler mes larmes.
VOLTAIRE.

On dit, *regarder en pitié*, *avec des yeux de pitié*, pour dire, ne faire aucun cas de.... mépriser. *C'est un homme dédaigneux, il regarde toujours les autres en pitié, avec des yeux de pitié.*

On dit, *regarder, parler, traiter avec une pitié offensante*, c'est-à-dire, avec l'apparence de la *pitié* mêlée aux marques de mépris.

PITOYABLE, *adj. des deux genres*, qui est naturellement enclin à la pitié. *Une ame sensible et pitoyable envers les pauvres. Vous êtes bien pitoyable. Vous n'êtes guère pitoyable.*

Il signifie plus communément, qui excite la pitié. *Il est dans un état pitoyable. L'état où il se trouve est pitoyable. Aux accens pitoyables de sa voix. Un récit pitoyable. Une voix pitoyable et lamentable. Il jetoit des cris pitoyables. Histoire pitoyable et lamentable.* Cette dernière phrase ne se dit guère qu'en plaisanterie. DICT. DE L'ACAD.

« Dans cet état *pitoyable*. » BOSS.

« Le *pitoyable* récit de ses peines. » FLÉCH.

« Laissez-vous toucher au *pitoyable* spectacle » que, etc. » (Voyez *spectacle*.) MASS.

Il signifie encore, méprisable, mauvais dans son genre. *Il écrit d'une manière pitoyable. Tout ce qu'il dit est pitoyable. Style pitoyable. Discours, raisonnement pitoyable. Conduite pitoyable. Excuse pitoyable. C'est un auteur, un écrivain pitoyable. Un poëte, un peintre pitoyable, etc.* DICT. DE L'ACAD.

Quels *pitoyables* vers! quel style languissant! BOIL.

PITTORESQUE, *adj. des deux genres* (on prononce les deux T), qui est susceptible d'un grand effet en peinture. *Ce site est tout-à-fait pittoresque.*

Un humble monticule
Veut être *pittoresque*, et n'est que ridicule. DELILLE.

Il se dit aussi en parlant de quelques parties d'un tableau. *Attitude pittoresque. Sujet pittoresque.*

Il se dit, par extension, de tout ce qui se peint à l'esprit. *Une description pittoresque. Un ballet pittoresque. Vers pittoresque. Style pittoresque. Geste pittoresque.*

PIVOT, *s. m.*, morceau de fer ou d'autre métal arrondi par le bout, qui soutient un corps solide, et qui sert à le faire tourner. *Une machine qui tourne sur son pivot.* DICT.

Et le pupitre enfin tourne sur son *pivot.*
Et (mon ennemi) verra dans le chœur le pupitre exhaussé,
Tourner sur le *pivot* où sa main l'a placé.
Ils sapent le *pivot* qui se défend en vain. BOIL.

PIVOT, *au figuré.*

« La sage conduite roule sur deux *pivots*, le
» passé et l'avenir. » LA BR.

« Esprits vastes, mais inquiets et turbulens,
» capables de tout soutenir, hors le repos;
» qui tournent sans cesse autour du *pivot* même
» qui les fixe et qui les attache. » MASS.

On dit figurément, d'un homme qui a la principale part dans une affaire, que *c'est le pivot sur lequel toute l'affaire tourne.*

Les grands *pivots*
De la ligue anti-royale. ROUSS.

PLACE, *s. f.*, lieu, endroit, espace qu'occupe ou peut occuper une personne, une chose. *La place est remplie. La place est vide. La place est petite pour deux. Mettre chaque chose à sa place, en sa place. Laisser la place libre. Changer des livres, des meubles de place. Il change de place à tout moment. Demeurer en place. Se tenir en place. Céder, donner sa place à quelqu'un. Sortir de sa place. Se remuer de sa place. Affecter une place. Ce n'est pas là votre place. Garder des places au sermon. Retenir des places au coche, au carrosse. Voilà une belle place pour bâtir. C'étoit-là la place de sa maison, la place de son cabinet. Il n'y a pas de place dans son cabinet pour tous ses livres.*

« La mort ne nous laisse pas assez de corps
» pour occuper quelque *place*. — Tant la mort
» est prompte à remplir ces *places*. » Boss.

« Il se met le premier à table et dans la
» première *place*. — Il occupe à table et à la
» promenade plus de *place* qu'un autre —
» Il n'occupe point de lieu, il ne tient pas de
» *place*. » LA BR.

« Si l'homme étoit fait pour la terre, plus il
» y occuperoit de *place*, plus il seroit heureux. »
MASSILLON.

Pour mieux choisir la *place* à lui percer le cœur.
CORNEILLE

A la table d'Esther, l'insolent, près du roi,
A déjà pris sa *place*.
(Aller) reconnoître la *place* où je dois l'immoler.
Et je n'ai pu trouver de *place* pour frapper. RAC.

Au vestibule obscur il marque une autre *place*.
J'ai cru remplir au chœur ma *place* accoutumée.
Ô ciel! quoi! sur mon banc une honteuse masse,
Desormais me va faire un cachot de ma *place*. BOIL.

On dit, *faire place à quelqu'un*, pour dire, se ranger afin qu'il passe, qu'il aille se mettre à sa place. Il se dit aussi pour signifier, lui donner une place auprès de soi. *Venez auprès de nous, nous vous ferons place.* Il signifie aussi, céder sa place à un autre, quitter sa place. *Il y a long-temps que vous êtes là, faites place aux autres.* Il se dit au propre et au figuré.

On dit, *se faire place*, *se faire faire place*, pour dire, pénétrer, arriver, se mettre où on veut, du moins où on peut être.

« Les esclaves détournent le peuple et *font*
» *faire place*. — Il se *fait faire place*. »
LA BR.

Et la haine *a fait place* à la reconnoissance. COR.
Je prodiguai mon sang: tout *fit place* à mes armes.
Mon respect *a fait place* aux transports de la reine.
RACINE.

Le chantre arrive et *se fait place*.
Là jamais aux printemps les hivers *n'ont fait place*.
(Attends) que Cérès *ait fait place* à Pomone. BOIL.

On dit qu'*un homme a été tué sur la place*, qu'*il est tombé mort sur la place*, pour dire qu'il a été tué sur-le-champ, tout d'un coup, sur le lieu même. Et l'on dit, en parlant d'une bataille, d'un combat, qu'*il est demeuré mille hommes, deux mille hommes, etc. sur la place*, pour dire qu'il y a eu tant d'hommes tués sur le champ de bataille, sur le lieu où s'est donné le combat.

On dit aussi, *sur la place*, *au milieu de la place*, à terre, par terre. *Cela est tombé au milieu de la place.*

PLACE, *au figuré.*

Et l'ingrate en mon cœur reprit bientôt sa *place*.
Et le calme en son cœur ne trouve point de *place*.
Mes soins à vos soupçons ne laissent point de *place*.
RACINE.

Céder la place, *mettre à la place*, *prendre la place*, *tenir la place de*, au figuré.

« La mort ne l'a point changée, si ce n'est
» qu'une immortelle beauté a *pris la place*
» *d'*une beauté changeante et mortelle. »
BOSSUET.

« Les lois *cèdent la place* à l'injustice et à la
» violence. — Ils *mettent* la fierté à la *place des*
» titres. — L'hypocrite *prend* souvent auprès
» d'eux *la place de* l'homme de bien. — Dieu
» béni dans les grands qui *tiennent* ici-bas *sa*
» *place*. » MASS.

Il n'est plus temps, madame, un autre *a pris la place*.
Pour épouse, Cinna, je vous donne Émilie;
Vous savez qu'elle *tient la place de* Julie. COR.

Dieu rejeta sa race,
Le retrancha lui-même, et vous *mit en sa place*.
Prenons, en signalant mon bras et votre nom,
Vous, *la place d'*Helene, et moi, *d'*Agamemnon.
RACINE.

PLACE, *au figuré*, rang qu'on occupe dans

la société, dans l'ordre politique, dans l'ordre civil ou militaire, dans un ordre quelconque.

« Quoique le roi d'Angleterre sût que la princesse sa sœur, recherchée de tant de rois, » pouvoit honorer un trône, il lui vit remplir avec joie la seconde *place* de France, que » la dignité d'un si grand royaume peut mettre » en comparaison avec les premières du reste du » monde.— Tout autre *place* qu'un trône eût » été indigne d'elle.— Toutes les fois, que regardant cette grande *place* qu'elle remplissoit » si bien, vous sentirez qu'elle y manque, » songez, etc. » Boss.

« Uni de goût et d'intérêt avec les contemporains d'Homère, il attend paisiblement » que les hommes détrompés lui préfèrent les » poëtes modernes : il se met en ce cas à la tête » de ces derniers, et il sait à qui il adjuge la » seconde *place*. » La Br.

« L'attention la plus essentielle que les rois » doivent à la *place* où Dieu les a fait asseoir, » c'est de rendre la religion respectable. — Nul » n'est à sa *place* dans un État où le prince ne » juge pas par lui-même. — Tout reprend sa » *place* dans un État où les grands et le prince » surtout adorent le Seigneur. — Maintenir » chacun à sa *place*.— Plus ils se trouvent bas, » moins ils se croient à leur *place*. » Mass.

Et vous avez montré, par une heureuse audace,
Que le fils seul d'Achille a pu remplir sa *place*.

Vous m'offrez tout d'un coup la *place* d'Octavie.

J'ai même souhaité la *place* de mon père. Rac.

(Voyez *promettre*, *vice*.)

On dit figurément, *se mettre en la place*, *à la place de quelqu'un*, pour dire, se supposer dans l'état, dans la situation où il est. *Mettez-vous en ma place, mettez-vous à ma place, que feriez-vous? Supposez que vous soyez en ma place. Si vous étiez en sa place, vous seriez aussi embarrassé que lui.* Dict. de l'Acad.

« Tout écrivain, pour écrire nettement, doit » *se mettre à la place* de ses lecteurs. — Un retour vers nous-mêmes qui nous *met à la place* » des malheureux. » La Br.

« On n'envie dans les grands que le pouvoir » de contribuer à la félicité d'autrui; on sent » qu'*à leur place* on seroit trop heureux de répandre la joie dans les cœurs. » Mass.

Mon cœur *se met* sans peine *en la place* du vôtre.

Racine.

En parlant d'un homme qui est menacé de quelque perte, de quelque disgrâce, on dit, *je ne voudrois pas être en sa place, à sa place*.

On dit qu'*un homme se tient à sa place*, *ne se tient pas à sa place*, pour dire qu'il observe ou n'observe pas les bienséances de son état.

On dit aussi, qu'*un homme est* ou *n'est pas à sa place*, pour dire qu'il est ou n'est pas dans l'emploi qui lui convient.

On dit, qu'*un mot n'est pas dans sa place*, pour dire qu'il ne convient pas à l'endroit où on l'a mis.

On dit aussi, dans le même sens, qu'*une pensée*, qu'*une réflexion*, *n'est pas en sa place*.

Enfin Malherbe vint....
D'un mot *mis en sa place* enseigna le pouvoir. Boil.

On dit, qu'*une réflexion*, qu'*un fait doit trouver place dans un récit*, *dans un écrit*, *dans un éloge*, pour, qu'il en sera fait mention. *Ce trait aura sa place. C'est une beauté hors de place.*

On dit, *avoir place dans l'histoire*, *tenir sa place dans l'histoire*, pour dire, être marqué, être célébré dans l'histoire. *Cette action-là mérite d'avoir place dans l'histoire, peut fort bien tenir sa place dans l'histoire. Il tiendra sa place parmi les grands hommes.* Dict. de l'Acad.

J'espérois que, fuyant un indigne repos,
Je *prendrois* quelque *place* entre tant de héros.

Grand dieu! que cet ouvrage *ait place* en ta mémoire!

Racine.

Place, se prend figurément pour la dignité, la charge, l'emploi qu'une personne occupe dans le monde. *Place importante. Place de confiance. Il étoit dans une belle place, mais il n'a pas su s'y maintenir. On l'a ôté de sa place, et on y a mis un autre homme. On n'en vouloit pas à sa personne, on n'en vouloit qu'à sa place.* En ce sens, on dit absolument, qu'*un homme est en place*, pour dire qu'il est dans un emploi, dans une charge qui lui donne de l'autorité, de la considération; et, qu'*il est hors de place*, pour signifier qu'il a été dépouillé de son emploi. Dict. de l'Acad.

« Avec quelle confiance le substitua-t-il *en sa* » *place!* » Fléch.

« La *place* qu'il occupe. — Des hommes souples s'élèvent aux premières *places*. — Parvenir aux grandes *places*. — Être appelé aux » premières *places*. — On envie les *places* de » ceux qui gouvernent. — Les *places* où nous » aspirons ne sont jamais, selon nous, données au mérite. — Les *places* qui dépendent » de vous. » Mass.

Et c'est ce qui me force à garder une *place*
Qu'usurperoient sans moi l'injustice et l'audace.

Reprends auprès de moi ta *place* accoutumée. Cor.

Épouvanter l'audace
De quiconque vous peut disputer votre *place*. Rac.

On entend aussi par *un homme en place*, un homme revêtu d'un emploi honorable. *Les devoirs, les convenances d'un homme en place.*

« Persuadé que ceux qui *sont en place* ne » doivent pas regarder de si près à la rigidité » des règles saintes. — L'autorité d'un juste *en* » *place*. — Quel honneur pour la vertu, lorsque les peuples sont ravis de le voir *en place!* » — Mettre *en place* les hommes justes. »

Massillon.

Dans les classes, on nomme *place*, le rang qu'un écolier obtient par sa composition. *On compose demain pour les places.*

À la Place, au lieu de.

« Il souffre *à notre place*. — Tant de princes » qui devoient régner *à sa place*. — Les cœurs » de ses sujets entoureront son trône et brilleront autour *à la place* des glaives qui le défendent. » Mass.

J'ai la douceur
De ne voir point régner ma rivale *à ma place*. COR.
(Voyez *substituer*.)

PLACE, signifie aussi un lieu public découvert, et environné de batimens, soit pour l'embellissement d'une ville, soit pour la commodité du commerce. *Place publique. La place Royale. La place Dauphine. La place des Victoires. La place Maubert, etc.*

PLACE, se prend aussi quelquefois absolument pour le lieu de change, de la banque, le lieu où les banquiers, les négocians s'assemblent dans une ville, pour y traiter des affaires de leur commerce, de leur négoce. *Négocier un billet sur la place. Avoir crédit sur la place. Il n'y a point d'argent sur la place. Négocier un billet de place en place. Faire des remises de place en place. Faire valoir son argent sur la place. Ces billets, ces effets gagnent, perdent sur la place.*

On appelle entre marchands, *jour de place*, un des jours où les négocians d'une ville ont accoutumé de s'assembler.

Il se prend encore quelquefois pour tout le corps des négocians, des banquiers d'une ville, *la place de Lyon est une des meilleures, une des plus riches de France.*

PLACE, signifie encore, une ville de guerre, une forteresse. *Place forte. Place imprenable. Place régulière. Place irrégulière. Place frontière. Place maritime. Fortifier une place. Assiéger, attaquer, investir, bloquer une place. Insulter, forcer, prendre une place. Emporter une place d'assaut. Raser, démanteler une place. C'est une place qui n'est pas de défense. Au siége d'une telle place. La place ne tint que huit jours de tranchée ouverte. Les dehors d'une place. Le corps de la place. La garnison d'une place. Le commandant d'une place. La place est commandée par une hauteur, par une éminence. Rendre une place. Évacuer une place. Il fut tué aux approches de la place.* DIC. DE L'AC.

« Les deux Hotham devoient rendre au roi » cette *place*. — Elle assiége et prend d'assaut » une *place* considérable. » BOSS.

« Secourir une *place* assiégée. — Se rendre » maître d'une *place*. — Se saisir d'une *place*. » FLÉCHIER.

PLACE D'ARMES, terme de guerre, qui se dit d'un lieu spacieux, destiné pour y ranger des troupes en bataille. *Dans cette ville il y a une très-belle place d'armes. La place d'armes du camp étoit vaste et spacieuse. On avoit fait dans la tranchée des places d'armes de distance en distance, pour repousser les sorties des ennemis.*

On appelle aussi *place d'armes*, la ville frontière où est le dépôt principal des vivres, des munitions de l'armée, et sous laquelle les troupes peuvent se retirer en cas de besoin.

Les militaires appellent *place de bouche*, *place de fourrage*, une ration de nourriture ou de fourrage. *Il est dû à cet officier six places de bouche et quatre places de fourrage.*

PLACER, *v. a.*, situer, mettre dans un lieu. *Placer un bâtiment, une maison. Sa maison est bien placée, mal placée. Il a tant de meubles, qu'il ne sait où les placer. Où voulez-vous placer vos livres? Où placerez-vous tout ce monde-là? Placez-vous où vous pourrez. On les plaça suivant leur rang et leur dignité. Le cœur est placé un peu plus du côté gauche que du côté droit.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est dans cette troupe innocente et pure » que la reine a été *placée*. » BOSS.

» Cet inconnu que le hasard a *placé* auprès » de vous. » LA BR.

Lévite, il faut *placer*, Joad ainsi l'ordonne,
Le glaive de David auprès de sa couronne.
Des gardes que lui-même a pris soin de *placer*.
Et dans ce temple enfin *placer* Baal et vous. RAC.
Et dans le ventre creux du pupitre fatal,
Va *placer* de ce pas le sinistre animal. BOIL.

On dit, en parlant des cérémonies, des assemblées, où il y a un officier préposé pour donner des places, que *cet officier place. Lorsque le roi va au sermon dans la chapelle de Versailles, ce sont les officiers des gardes du corps qui placent.*

PLACER, *au figuré.*

« *Placez*-le dans une situation où il puisse, » etc. — L'état où Dieu nous a *placés*. — L'élé» vation où le choix du prince et le bonheur » de l'État l'ont *placé* — Alors, on trouve des » ames de boue, où la nature avoit d'abord » *placé* des ames grandes et bien nées. — Leur » rang qui les *place* au-dessus de nos têtes. — » N'est-ce pas sa main toute seule (la main de » Dieu) qui les a *placés* à la tête des peuples. » MASSILLON.

Parmi tant de héros, je n'ose me *placer*.
Le sénat a *placé* son père entre les dieux...
La reine, qui dans Sparte avoit connu ta foi,
T'a *placé* dans le rang que tu tiens près de moi.
On dit même qu'au trône une brigue insolente
Veut *placer* Aricie et le sang de Pallante.
Dans le vulgaire obscur si le sort l'a *placé*,
Qu'importe qu'au hasard un sang vil soit versé.
(Voyez *trône*.) RAC.

On dit, qu'*un homme place bien* ou *mal ce qu'il dit*, pour dire qu'il le dit à propos ou mal à propos. *Placer bien une citation. Cet auteur fait à toute heure des réflexions politiques qu'il place tantôt bien, tantôt mal. Cet homme veut toujours placer quelque chose de sa façon. Il place à tort et à travers ses anecdotes, ses bons mots.* DICT. DE L'ACAD.

« Les femmes sont heureuses dans le choix » des termes, qu'elles *placent* si juste, que, etc. » — Il ne trouve pas à *placer* un seul mot. » LA BR.

On dit aussi simplement, *placer*, pour dire, placer bien, faire venir à propos. *Si vous trouvez à placer ce que je vous dis, n'y manquez pas.*

On dit, *placer bien ses charités, ses aumônes*, pour dire, faire ses charités, ses aumônes avec choix, avec discernement.

On dit dans le même sens, qu'*un homme place bien ses grâces, ses faveurs, ses bienfaits, ses libéralités*, pour dire qu'il ne choisit que des personnes de mérite pour leur faire du bien.

« L'autorité n'est bien *placée* qu'entre les » mains de ceux qui craignent Dieu. » MASS.

On dit, *placer son affection*, *son amitié en bon lieu*, pour dire, aimer une personne qui mérite l'estime des honnêtes gens. DIC. DE L'AC.

Ne *plaçons* qu'en Dieu nos vœux et notre espoir.
ROUSSEAU.

On dit, *placer de l'argent*, pour dire, mettre de l'argent à intérêt, le faire profiter, soit par contrat de constitution, ou autrement; en acheter des héritages, une charge, une terre, etc. *Il a beaucoup d'argent, et il ne trouve point à le placer. Il cherche à placer son argent avec sûreté. Placer de l'argent à la banque. Placer de l'argent sur l'État, sur le roi, sur des particuliers, sur des communautés. Il a placé son argent en fonds de terre.*

On dit, *placer une personne*, pour dire, lui donner, lui procurer un établissement, un emploi, une condition sortable. *Il avoit trois enfans, et il les a tous placés avantageusement. On l'a placé dans un bon poste. Placer un jeune homme dans un régiment, le placer dans la cavalerie, dans l'infanterie. Placer un commis. Placer un domestique. Ce domestique cherche à se placer. Il est capable de travailler, il faut tâcher de le placer quelque part. Je cherche à le bien placer.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces hommes chétifs que leur mérite n'a ni » *placés* ni enrichis. — Non, elle n'étoit heu- » reuse, ni pour avoir *placé* auprès d'elle la » princesse Anne, sa chère fille et les délices » de son cœur, ni pour l'avoir *placée* dans une » maison où tout est grand. » LA BR.

PLACER, *au figuré*, en parlant d'époque.

« Le temps où nous *plaçons* d'ordinaire le » déluge universel. » BOSS.

SE PLACER, dans le sens précédent.

» L'une des deux, pour se tirer d'une ex- » trême misère, cherche à *se placer*; elle en- » tre au service d'une fort grande dame. — » Il y a même des stupides, et j'ose dire des » imbéciles, qui *se placent* en de beaux pos- » tes. » LA BR.

SE PLACER, dans d'autres sens.

Mes mots viennent sans peine et courent *s'y placer*.
BOILEAU.

Moi-même *je me place* en ce rang déplorable. L. RAC.

PLACÉ, ÉE, *participe*.

« Une ceinture large et *placée* haut sur l'es- » tomac. » LA BR.

PLACÉ, *au figuré*.

« On a beau être porté sur les ailes de la for- » tune, la félicité se trouve toujours *placée* » plus haut que nous. — Les grands, *placés* si » haut par la nature. — Quelle gloire mieux » *placée* que de ne point se livrer à des passions » que, etc. » MASS.

On dit d'une chose que l'on improuve pour quelque manque de convenance, qu'*elle n'est pas placée*.

On dit figurément, qu'*un homme a le cœur bien placé*, pour dire qu'il a de l'honneur, de la vertu, qu'il n'a que des sentimens d'honnête homme; et, qu'*il a le cœur mal placé*, pour dire qu'il n'a rien de tout cela.

On dit d'un homme fait pour être bien reçu dans toutes les classes de la société, que *c'est un homme qui seroit placé partout*, *bien placé partout*.

PLACET, *s. m.*, demande succincte par écrit, pour obtenir justice, grâce, faveur. *Dresser un placet au roi. Son placet n'a pas encore été répondu. Préparer des placets, donner des placets.*

Un lit et deux *placets* composoient tout son bien.
On ne connoît chez eux ni *placets* ni requêtes. BOIL.

PLACET, siége.

Cette amante enflammée,
Sur un *placet* voisin tombe à demi pâmée. BOIL.

PLAFOND, *subst. m.*, c'est le dessous d'un plancher qui est cintré ou plat, garni de plâtre ou de menuiserie, et orné quelquefois de peintures. *Plafond de plâtre. Riche plafond. Plafond peint. Plafond doré.* DICT. DE L'ACAD.

« Les Phidias et les Zeuxis de votre siècle dé- » ploient toute leur science sur vos *plafonds* et » sur vos lambris. — Les grands se piquent » d'ouvrir une allée dans une forêt, de sou- » tenir des terres par de longues murailles, de » dorer des *plafonds*, etc. » LA BR.

Il compte les *plafonds*, les ronds et les ovales.
BOILEAU.

PLAGE, *s. f.*, rivage de mer plat et découvert. *Les vaisseaux étoient à l'ancre le long de la plage. La plage est bonne. La plage est mauvaise.* DICT. DE L'ACAD.

« Voyez ces *plages* désertes, ces tristes con- » trées où l'homme n'a jamais résidé. »
BUFFON.

Comme de foibles ruisseaux
Qui, gonflés par quelque orage,
Viennent inonder la *plage*
Qui doit engloutir leurs eaux. ROUSS.

PLAGE, se dit aussi poétiquement, pour signifier, contrée, climat. *Il n'y a point de plage si lointaine où le bruit de ses victoires n'ait pénétré.* DICT. DE L'ACAD.

Est-il dans l'univers de *plage* si lointaine,
Où ta valeur, grand roi, ne te puisse porter? BOIL.

PLAGIAIRE, *adj.*, qui s'approprie ce qu'il a pillé dans les ouvrages d'autrui. *Auteur plagiaire.* Son plus grand usage est au substantif. *C'est un plagiaire. Les plagiaires sont fort communs. Plagiaire effronté.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils sont *plagiaires*, traducteurs, compila- » teurs. — Si vous demandiez de Théodote s'il » est auteur ou *plagiaire*, original ou copiste, » je vous donnerois ses ouvrages, etc. » LA BR.

PLAGIAT, *s. m.*, action de plagiaire. *Il est accusé de plagiat. Adroit plagiat. Plagiat impudent.*

PLAIDER, *v. n.*, contester quelque chose en justice. *Il y a dix ans qu'ils plaident l'un contre l'autre. Ils plaident pour le partage d'une succession. C'est un mauvais métier que de plaider. Il s'est ruiné à plaider. Il aime à plaider. Il plaide contre sa signature.*

« Il *plaide* depuis quarante ans, plus proche
» de sortir de la vie, que de sortir d'affaires. —
» Oronte *plaide* depuis dix ans entiers, en rè-
» glement de juges, pour une affaire juste, ca-
» pitale, et où il y va de toute sa fortune : il
» saura peut-être dans cinq années quels seront
» ses juges, et dans quel tribunal il doit *plai-*
» *der* le reste de sa vie. — Il est plus aisé de prê-
» cher que de *plaider*, et plus difficile de bien
» prêcher que de bien *plaider*. » La Br.

(Ils brûlent de la soif de *plaider*.
Accordez-vous, si votre affaire est bonne ;
Si votre cause est mauvaise, *plaidez*. Rouss.

Plaider, *au figuré*.

Quand mon esprit, poussé d'un courroux légitime,
Vint devant la raison *plaider* contre la rime. Boil.

Plaider, signifie aussi, défendre, soutenir de vive voix la cause, le droit d'une partie devant les juges. *Votre avocat a fort bien plaidé. Il plaide avec chaleur, avec action, avec véhémence.*

Plaider, est aussi actif. Et l'on dit qu'*un avocat a bien plaidé une cause*, pour dire qu'il l'a bien soutenue, bien défendue devant les juges. *J'ai été obligé de plaider moi-même ma cause.*

On le dit aussi en général, quand on prend la défense de quelqu'un, ou quand on appuie de raisons l'opinion qu'on soutient. *Il plaide fort bien sa cause. Il a bien plaidé une mauvaise cause.* Dict. de l'Acad.

« Il *plaide* la cause de l'innocence. » Mass.

On dit encore, *plaider quelqu'un*, pour dire, lui faire un procès, l'appeler en jugement. *Il a été obligé de plaider son tuteur pour lui faire rendre compte. Si vous ne me satisfaites pas, je serai contraint de vous plaider.* Dict. de l'Acad.

J'ai moi seul autrefois *plaidé* tout un chapitre.
Le moindre d'entre nous, sans argent, sans appui,
Eût *plaidé* le prélat, et le chantre avec lui. Boil.

On dit aussi, *on a plaidé que*, etc. (On a avancé en plaidant, que, etc.)

On dit au palais, *plaider un fait*, *un moyen*, pour dire, avancer un fait, employer un moyen en plaidant. *Le fait que cet avocat a plaidé n'est pas vrai.*

Plaidé, ée, participe. *Cause bien plaidée, mal plaidée.*

PLAIDEUR, EUSE, *s.*, celui, celle qui plaide, qui est en procès. *La condition des plaideurs est malheureuse.*

Il signifie aussi, qui aime à plaider, à chicaner. *C'est un plaideur fieffé. C'est une franche plaideuse. C'est un grand plaideur. On est malheureux d'avoir affaire à un plaideur.*

L'un et l'autre dès lors vécut à l'aventure
Des présens qu'à l'abri de la magistrature
Le mari quelquefois des *plaideurs* extorquait.
Que de savans *plaideurs* désormais inutiles !
. . . . Pilier fameux, des *plaideurs* respecté. Boil.

PLAIDOIRIE, *s. f.*, l'art de plaider une cause, la profession et l'exercice qu'on en fait. *Il excelle dans la plaidoirie. Il a quitté la plaidoirie.*

PLAIDOYER, *s. m.*, discours prononcé à l'audience, pour défendre le droit d'une partie. *Cet avocat a fait un beau plaidoyer. Tout le monde sortit fort content de son plaidoyer.* Dict. de l'Ac.

« Il prononce de graves *plaidoyers* devant des
» juges qui peuvent lui imposer silence, et
» contre des adversaires qui l'interrompent. »
La Br.

PLAIE, *s. f.*, solution de continuité faite aux parties molles du corps, causée par quelque accident, par quelque blessure, ou par la corruption des humeurs. *Grande plaie. Plaie dangereuse, profonde, incurable. Plaie envenimée. Panser une plaie. Mettre le fer dans une plaie. Guérir une plaie. On a laissé fermer trop tot cette plaie.* Dict. de l'Acad.

« Munis d'instrumens commodes, qui vous
» servent à vous faire réciproquement de larges
» *plaies* d'où peut couler votre sang jusqu'à la
» dernière goutte. » La Br.

« Guérir des *plaies*. » Fléch.

Ils courent ; tout son corps n'est bientôt qu'une *plaie*.
Racine.

Dans le style de l'Écriture, on appelle, *les plaies d'Egypte*, les fléaux dont Dieu punit l'endurcissement de Pharaon.

On dit aussi, *les plaies de Notre Seigneur, les cinq plaies.* Dict. de l'Acad.

« Quand ils verront celui dont ils auront
» rouvert toutes les *plaies*. » Boss.

Plaie, *au figuré*, en parlant d'une parole offensante.

« Quel soin ne prenoit-elle pas d'adoucir et
» de guérir la *plaie* qu'elle avoit faite. » Boss.

Plaie, *au figuré*, en parlant d'une médisance, d'une calomnie.

La *plaie* est faite ; et, quoiqu'il en guérisse,
On en verra du moins la cicatrice. Rouss.

Plaie, *au figuré*, en parlant d'une perte douloureuse.

« Je n'ai pas besoin de vous dire combien le
» cœur tendre de la princesse Anne fut profon-
» dément blessé par cette mort ; mais ce ne fut
» pas là sa plus grande *plaie* : maîtresse de ses dé-
» sirs, elle vit le monde, elle en fut vue. » Boss.

« A Dieu ne plaise que je rouvre des *plaies*
» déjà fermées. » Fléch.

Plaie, *au figuré* ; ressentiment.

« Il n'y a presque plus de réconciliations qui
» ne soient feintes et simulées : on ôte l'appa-
» reil du dehors, mais la *plaie* reste au de-
» dans. » Fléch.

Plaie, *au figuré*, dommage, préjudice. *La perte de cette bataille est une plaie qui saignera long-temps. L'arrêt qu'on a rendu contre lui, fait une grande plaie à l'honneur de sa famille.*

« Ils ont aigri les maux de l'Église, loin d'y
» rémédier ; leurs tempéramens ont été de nou-
» velles *plaies*. » Mass.

Employer la douceur à cette guérison,
C'est, en fermant la *plaie*, y verser du poison. Cor.

Plaie, *au figuré*, dans un sens moral, en parlant de l'âme.

« La plaie qui blesse le cœur ne peut trouver » son remède que dans le cœur même. — Chacun se cache la *plaie* secrete de son cœur, et » chacun se la communique. — Je ne parle pas » ici de toutes les autres passions qui font, sur le » cœur des grands, des *plaies* plus douloureuses » et plus profondes. — Tous les objets qui l'attachent ici-bas, l'arrachent, pour ainsi dire, du » sein de Dieu, et laissent dans son ame, une » *plaie* de remords et d'inquiétude qu'ils ne » sauroient plus fermer eux-memes. » MASS.

PLAIE, se dit aussi des cicatrices. *Il montroit ses plaies pour rappeler les combats où il s'étoit trouvé.* DICT. DE L'AC.D.

« Ceux-ci avec de longs services, bien des » *plaies* sur le corps, de beaux exploits, etc. » LA BR.

PLAIN, PLAINE, *adj.*, se dit d'un plan sans inégalité. Il reçoit divers sens, selon les divers substantifs auxquels il se joint.

On dit, *plaine campagne*, pour dire, rase campagne. *La bataille s'est donnée en plaine campagne.*

« L'aurore le trouve déjà en *plaine* cam-» pagne. » LA BR.

On appelle, *chambres de plain-pied*, des chambres qui sont dans le même étage et le même niveau. *Les deux appartemens se communiquent, et l'on va de l'un à l'autre de plain-pied. De la salle, on entre de plain-pied dans le jardin.*

On dit aussi qu'*il y a beaucoup de plain-pied dans une maison*, pour dire qu'il y a beaucoup d'appartemens de plain-pied.

On dit, dans le même sens, *un beau plain-pied.*

On appelle, *plain-chant*, le chant ordinaire de l'Église.

PLAINDRE, *v. a.*, avoir pitié, avoir compassion des maux d'autrui, en être touché. *Je vous plains extrêmement. Je plains sa famille. Tout le monde vous plaint. Je plains votre malheur, votre disgrâce. C'est un homme qui mérite qu'on le plaigne. Il est fort à plaindre. Je vous plains dans le fond du cœur. Il n'est pas trop à plaindre. Personne ne le plaint. Je vous plains de la perte que vous avez faite.*

« Ne *plaignons* plus ses disgrâces. » BOSS.

« Fidèle dans leurs disgrâces, il osa les louer » et les servir dans un temps où les autres » n'osoient pas les *plaindre*. » FLÉCH.

« Il *plaint* ceux qui se bornent ingénument à » savoir leur langue. — Il y a une dureté de com-» plexion ; il y en a une autre de condition et » d'état. L'on tire de celle-ci, comme de la pre-» mière, de quoi s'endurcir sur la misere des » autres, dirai-je même, de quoi ne pas *plaindre* » le malheur de sa famille. » LA BR.

Je vous *plains*, je me *plains*, mais il y faut aller.
Je ne *plains* point Camille, elle étoit criminelle ;
Je me tiens plus à *plaindre*, et je te *plains* plus qu'elle.
J'admire ton courage, et je *plains* ta jeunesse.
Loin de trembler pour Albe, il vous faut *plaindre* Rome.
Ô soupirs ! ô respect ! ô qu'il est doux de *plaindre*
Le sort d'un ennemi, quand il n'est plus à craindre.
CORNEILLE.

Madame, en vos malheurs je ne puis que vous *plaindre*,
Plaignez ma grandeur importune.
Ma fille... Ce nom seul, dont les droits sont si saints,
Sa jeunesse, son sang, n'est pas ce que je *plains*.
Je *plains* mille vertus, une amour mutuelle,
Sa piété pour moi, etc. RAC.
Que je *plains* ta folie !
Toujours *plaint* le présent, et vante le passé.
(L'auteur parle de la vieillesse.) BOIL.
Que je *plains* le triste naufrage
Que lui prépare son bonheur !
Des nations hyperborees,
Plaignez l'aveuglement affreux. ROUSS.

À PLAINDRE.

« Des maux d'autant plus *à plaindre*, que, » n'étant pas assez connus, ils n'étoient pas » assez *plaints*. » FLÉCH.

« Qu'on est *à plaindre* dans la grandeur. — » un grand voluptueux est plus malheureux et » plus *à plaindre* que le dernier de, etc. — Que » votre sort est *à plaindre !* » MASS.

PLAINDRE DE, suivi d'un infinitif.

Je le *plains de* m'aimer. COR.
Je te *plains de* tomber dans ses mains redoutables.
RACINE.

On dit, *plaindre sa peine, ses soins, son temps, ses pas*, etc., pour dire, employer sa peine, ses soins, son temps, ses pas, etc., avec répugnance et à regret. *Il ne faut point plaindre sa peine pour ses amis. Quand il est question de servir ses amis, c'est un homme paresseux et qui plaint ses pas.*

On dit qu'*un homme ne plaint point l'argent, ne plaint point la dépense*, pour dire qu'il aime à dépenser, qu'il dépense volontiers. DICT. DE L'ACAD.

Que mon ame, en ce jour de joie et d'opulence,
D'un superbe convoi *plaindroit peu la dépense !* BOIL.

On dit qu'*un homme plaint le pain à ses gens, plaint l'avoine à ses chevaux*, pour dire qu'il ne donne pas suffisamment de pain à ses gens, ni d'avoine à ses chevaux.

Et l'on dit qu'*il plaint le pain que ses gens mangent*, qu'*il plaint jusqu'aux habits qu'il donne à ses enfans*, pour dire que son avarice fait qu'il a regret aux dépenses les plus nécessaires.

On dit aussi qu'*un homme se plaint toutes choses*, pour dire que, par avarice, il se passe des choses les plus nécessaires. *Il se plaint le boire et le manger.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle ne *se plaint* non plus toute sorte de » parure, qu'un jeune homme qui a épousé » une riche vieille. » LA BR.

SE PLAINDRE, se lamenter. *Il est malaisé de ne se pas plaindre quand on souffre. Il a souffert de grandes douleurs sans se plaindre.*

Il signifie aussi, témoigner du mécontentement, du chagrin contre quelqu'un. *Il se plaint fort de vous et de la mauvaise réception que vous lui avez faite. Il prétendoit avoir sujet de se plaindre de la Cour. Tout le monde croit être en droit de se plaindre de la fortune. Elle s'est plainte de votre conduite. Nous nous sommes plaints de vos procédés. Je me plains à vous de vous-même. J'ai fort à me plaindre de vous.*

« Et je disois à Dieu, dans mon cœur, que je » n'avois aucun droit de me *plaindre* de sa jus- » tice. — Ne sachant de laquelle de ces deux » choses il avoit le plus à *se plaindre*, ou de ce » que Siba le nourrissoit, ou de ce que Séméï » avoit l'insolence de le maudire. » Boss.

« La veuve et l'orphelin ne *se plaignirent* pas » de la lenteur ou de la foiblesse de son âge. — » Elle vit toutes les dimensions de sa croix, et » résolut de s'y laisser attacher sans *se plaindre*. » — Prêt à partir pour la guerre sainte, ne fit- » il pas publier qu'il étoit près de satisfaire, » avant son départ, ceux qui croiroient avoir » sujet de *se plaindre* de lui. » Fléch.

« On *se plaint* à elle de toute autre que d'elle. » — Il y a des gens d'une certaine étoffe ou d'un » certain caractère, avec qui il ne faut jamais » se commettre, de qui l'on ne doit *se plaindre* » que le moins qu'il est possible. — Ceux qui » emploient mal leur temps sont les premiers » à *se plaindre* de sa brièveté. » La Br.

« Ils *se plaignent* sans cesse de l'assujettisse- » ment des devoirs, et de la contrainte des » bienséances. » Mass.

Accordons quelque chose à Rome qui *se plaint*.
Si je *m'en plains* au roi, vous possédez mon juge.
Et quiconque *se plaint*, cherche à se consoler. Cor.
J'osois *me plaindre* à lui de son peu de tendresse.
Sans *se plaindre* de vous ni de sa destinée.
Il *s'est plaint* d'un péril qui menace ses jours.
Plaignez-vous donc aux dieux qui me l'ont demandée.
Et *se plaignant* à moi de ce reste de vie, etc. Rac.
Une nymphe en pleurs qui *se plaint* de Narcisse.
Et je *me plains* ici du moindre de mes maux.
Plains-toi de mon humeur légère.
Louis, les animant du feu de son courage,
Se plaint de sa grandeur qui l'attache au rivage.
(Voyez *rime*.) Boil.
Mais l'imprudente mortelle
N'eut à *se plaindre* que d'elle.
De cet oracle affreux tu n'as pas à *te plaindre*.
Je songe aux jours que j'ai passés
Sans les regretter ni *m'en plaindre*.
Bientôt l'État, privé d'une de ses colonnes,
Se plaindroit d'un repos qui trahiroit le sien. Rouss

se Plaindre que.

« Nous nous *sommes plaints que* la mort, en- » nemie des fruits que nous promettoit la prin- » cesse, les a ravagés dans la fleur. » Boss.

« Elle *se plaignoit que* nous dégradions Jésus- » Christ de sa qualité de médiateur. » Mass.

Phèdre *se plaint que* je suis outragé. Rac.

PLAINE, *s. f.*, plate campagne, grande étendue de terre dans un pays uni. *Grande plaine. Plaine vaste. Plaine d'une grande étendue. Plaines fertiles. Des plaines arrosées de petits ruisseaux. Les plaines de Beauce. La plaine de Saint-Denis. Les troupes étoient campées dans la plaine. Cette place domine sur toute la plaine. La Pologne est un pays de plaines. La plaine s'étend jusqu'à un tel endroit.*

On dit poétiquement, *la plaine liquide*, pour dire, la mer.

« Que sert en effet au bien des peuples, et à la » douceur de ses jours, que le prince place les » bornes de son empire au-delà des terres de ses » ennemis, qu'il fasse de leurs souverainetés des » provinces de son royaume, et qu'ils ne soient » devant lui en sûreté, ni dans les *plaines*, ni » dans les plus forts bastions. » La Br.

De nos cris douloureux la *plaine* retentit.
Sur le dos de la *plaine* liquide. Rac.
Ne t'avons-nous pas vu dans les *plaines* belgiques.
L'ennemi renversé fuit et gagne la *plaine*.
Il n'est *plaine* en ces lieux si sèche et si stérile,
Qui ne soit en beaux mots partout riche et fertile.
Bâti sur le penchant d'un long rang de collines,
D'où l'œil s'égare au loin dans les *plaines* voisines.
Quand Flore, dans les *plaines*,
Faisoit taire des vents les bruyantes haleines.
Lorsqu'aux *plaines* de Lens nos bataillons poussés,
Furent presque à tes yeux ouverts et renversés.
Dès qu'on le voit voler sur ces liquides *plaines*.
(Voyez *respecter*.) Boil.
Et de Salankemen les *plaines* infectées
Sont encore humectées
Du sang de leurs soldats sur la poussière épars.
L'hiver qui, si long-temps, a fait blanchir nos *plaines*.
Allez, sur la *plaine* azurée,
Joindre vos Tritons dispersés.
Et bientôt, du débris de leurs flèches perfides,
Sèment les *plaines* et les bois.
(Qu'Eole) ne permette qu'aux amours
De voler sur l'humide *plaine*.
Je cherche vainement dans cette triste *plaine*
Les oiseaux, les zéphyrs, les ruisseaux argentés.
Rousseau.
De leurs troupeaux féconds leurs *plaines* sont couvertes.
Voltaire.
Des bocages couvrant une insipide *plaine*. Delille.

PLAINTE, *s. f.*, gémissement, lamentation. *S'abandonner aux cris et aux plaintes. Les plaintes d'un malade, d'un homme qui souffre.*

On dit poétiquement, *la plainte* ou *les plaintes d'un amant. Elle est insensible à ma plainte.*

« Qui pourroit raconter ses *plaintes?* — Alors » triste messager d'un événement si funeste, je » fus aussi le témoin, en voyant le roi et la » reine, d'un côté, de la douleur la plus péné- » trante, et de l'autre, des *plaintes* les plus la- » mentables. » Boss.

« Ni la goutte la plus douloureuse ni la co- » lique la plus aiguë ne sauroient lui arracher » une *plainte*. » La Br.

Je vois déjà tes maux, j'entends déjà tes *plaintes*.
Corneille.

Plainte, signifie aussi, ce qu'on dit, ce qu'on écrit pour marquer le sujet qu'on a de se plaindre de quelqu'un. *Avoir, former des plaintes contre quelqu'un. Il en porta ses plaintes au Roi. Il en fit ses plaintes à la Cour. Il fait de grandes plaintes de vous, contre vous. Il en a fait des plaintes bien aigres et bien amères. Je ne lui ai donné aucun sujet de plainte. On vous fera justice sur vos plaintes.* Dict. de l'Acad.

« Que les cris et les *plaintes* des peuples mon- » tent jusqu'à vous. — Porter aux pieds du trône » les *plaintes* et les gémissemens des peuples. — » Accessible à leurs *plaintes*. » Mass.

Et pourquoi vous lasser d'une *plainte* importune?
Le respect et la crainte
Ferment autour de moi le passage à la *plainte.*
A qui, contre Pharnace, ai-je adressé ma *plainte?*
Les rois craignent surtout le reproche et la *plainte.*
RACINE.

Elle y reçoit leur *plainte.*
Non, non, ne faisons plus de *plaintes* inutiles.
On vit tous les bergers, dans leurs *plaintes* nouvelles,
Fidèles à la pointe encor plus qu'à leurs belles.
Que, devant Troie en flamme, Hécube désolée
Ne vienne pas pousser une *plainte* ampoulée.
Vers Paris elle vole, et, d'une audace sainte,
Vient aux pieds de Themis proférer cette *plainte.*
BOILEAU.

C'étoit en ces discours que s'exhaloit ma *plainte.*
Pourquoi, d'une *plainte* importune,
Fatiguer vainement les airs.
Il ébranla du ciel la voûte inaccessible,
Et vint porter sa *plainte* au monarque des dieux.
Voilà quel fut celui qui t'adresse sa *plainte.*
Pourquoi troubler les airs de *plaintes* éternelles.
Sejour de cris et de *plaintes* funèbres. ROUSS.

On dit, *rendre sa plainte au commissaire. Rendre plainte. Le juge a reçu sa plainte. Porter plainte, porter sa plainte. J'ai lu sa plainte. On lui a donné acte de sa plainte.* Et, dans ces dernières phrases, le mot de *plainte* se prend pour l'exposition qu'on fait en justice du sujet qu'on a de se plaindre.

PLAINTIF, IVE, *adj.*, dolent, gémissant, qui se plaint, qui se lamente. *Voix plaintive. Ton plaintif.*

On dit poétiquement, *Mânes plaintifs. Ombres plaintives.* DICT. DE L'ACAD.

« Que de voix *plaintives*, etc. » (Voyez *voix.*) MASSILLON.

« Il pousse un cri *plaintif.* » LA BR.

La *plaintive* élégie, en longs habits de deuil.
La *plaintive* Progné de douleur en frémit. BOIL.
Plaintive Philomèle. ROUSS.

On dit qu'*un homme est plaintif*, pour dire qu'il se plaint à tout propos, qu'il fatigue les autres par ses plaintes. *C'est le plus plaintif de tous les hommes. Il est toujours chagrin, toujours plaintif.*

PLAINTIVEMENT, *adv.*, d'un ton plaintif, d'une voix plaintive. *Réciter plaintivement. Chanter plaintivement.*

PLAIRE, *v. n.*, agréer, être au gré de quelqu'un. *Elle n'est pas extrêmement belle, mais elle plaît fort, elle plaît à tout le monde. Elle n'a qu'à se montrer pour plaire. Elle a le don de plaire. Cet homme-là me plaît extrêmement.*

« Depuis qu'elle se fut promise à Jésus-Christ, » elle ne chercha plus qu'à lui *plaire.* — Ces » ames qui, pour *plaire* à Dieu et pour *plaire* » aux hommes, accommodent la religion avec » les plaisirs. » FLÉCH.

« On est sûr de leur *plaire*, dès qu'on s'étudie à leur ressembler. — L'ennemi qui veut » nous perdre est encore moins à craindre que » l'adulateur qui ne cherche qu'à nous *plaire.* » MASSILLON

Enfin, Eliacin, vous avez su me *plaire.* RAC.

PLAIRE, gagner l'affection ou l'amour d'une personne.

« La personne à laquelle il vouloit *plaire.* » LA BR.

La charmante Aricie a-t-elle su vous *plaire?*
Il m'a *plu*, sans peut-être aspirer à me *plaire.*
Votre fille me *plut*; je prétendis lui *plaire.* RAC.
(Voyez *recourir.*)

PLAIRE, en parlant de ce qui frappe les sens. *Ce tableau lui plaît davantage.*

Quels lauriers me *plairont*, de son sang arrosés? RAC.
Il n'est point de serpent ni de monstre odieux,
Qui, par l'art imité, ne puisse *plaire* aux yeux.
Tout lui *plaît* et déplaît. BOIL.

PLAIRE, en parlant des ouvrages d'esprit ou de leurs auteurs.

« Elle connoissoit si bien la beauté des ou- » vrages de l'esprit, que l'on croyoit avoir at- » teint la perfection quand on avoit su *plaire* à » Madame. » BOSS.

« Les censeurs qui ôtent chacun l'endroit » qui leur *plaît* le moins. » LA BR.

N'offrez rien au lecteur que ce qui peut lui *plaire.*
C'est par elle qu'on *plaît*, et qu'on peut long-temps *plaire.*
(L'auteur parle de la vérité.)
Il ne déplaît enfin que pour vouloir trop *plaire.*
(Voyez *plaisant.*) BOIL.

PLAIRE, en parlant des occupations. *La chasse, la musique lui plaît.* DICT. DE L'ACAD.

« L'étude qui *plaisoit* tant à cette princesse. » BOSSUET.

« Ils se persuadent que tout ce qui leur » *plaît* leur est permis. » FLÉCH.

PLAIRE, sans régime.

« Bientôt elle sentit qu'elle *plaisoit.* » BOSS.

« Certains désirs vagues de *plaire.* » FLÉCH.

« Une femme coquette ne se rend pas sur la » passion de *plaire.* — Celle-là cherche à enga- » ger, celle-ci se contente de *plaire.* » LA BR.

« Occupé de *plaire.* » (Voyez *réussir.*) MASS.

PLAIRE, signifie aussi, vouloir, avoir pour agréable, trouver bon; et, en ce sens, il ne s'emploie guère qu'impersonnellement. *Il a plu à Dieu de l'affliger. Je ferai ce qu'il vous plaira, ce qui vous plaira. Que vous plaît-il que je fasse? Il ne me plaît pas que vous alliez-là. Vous plaît-il de vous arrêter? Pour répondre à ce qu'il vous a plu de m'écrire, je vous dirai que.....* DICT. DE L'AC.

« Le terrible, le tout-puissant, qui ôte, quand » *il* lui *plaît*, l'esprit des princes. — Il *a plu* » à Dieu de me mettre dans son cœur. — J'ai » fait la terre, et je la mets entre les mains de » qui *il me plaît.* » BOSS.

« Changez, tant qu'*il* vous *plaira*, les situa- » tions d'un véritable juste; sa vertu ne chan- » gera point avec sa fortune. » MASS.

Je fais, comme il me plaît, le calme et la tempête.
Quand, pour te faire un peuple agréable à tes yeux,
Il *plut* à ton amour de choisir nos aïeux.
Il sait, quand il lui *plaît*, faire éclater sa gloire. RAC.

Voyez de quel guerrier il vous *plaît* de descendre.
BOILEAU.

Outre les phrases précédentes, dans lesquelles ces paroles, *s'il vous plaît*, sont construites avec le reste du discours, on les emploie souvent par redondance.

Tantôt ce n'est qu'un terme de civilité, comme dans ces phrases : *Soyez, s'il vous plaît, persuadé que je vous servirai en toutes choses. Faites-moi, s'il vous plaît, la grâce de croire....*

Tantôt c'est une façon de parler qui ajoute quelque énergie à ce qu'on dit, comme en cette phrase, *croyez, s'il vous plaît, que je sais bien ce que je dis.*

PLAIRE, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, prendre plaisir à quelque chose, à faire quelque chose, y trouver du contentement, y mettre sa satisfaction. *Il se plaît à la campagne. Il ne se plaît à rien. Je me plais au jardinage, à l'agriculture. Il se plaît dans son domestique.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce roi qui *se plaisoit* dans la vérité. — Il *se* » *plaît* à l'oraison. » FLÉCH.

« Il essaye de toutes les conditions, et ne *se* » *plaît* dans aucune. — La volupté n'habite et » ne *se plaît* qu'avec l'oisiveté et l'indolence. » MASSILLON.

L'innocence *s'y plaît*, ma compagne éternelle.
Et vous qui *vous plaisez* aux folles passions. RAC.
Leur esprit toutefois *se plaît* dans ce tourment.
Aimez donc ses écrits, mais d'un amour sincère;
C'est avoir profité que de savoir *s'y plaire*. BOIL.
Muses, que *je me plais* dans vos douces retraites.
ROUSSEAU.

SE PLAIRE À, SE PLAIRE DE, suivi d'un infinitif. *Il ne se plaît qu'à faire du mal. Il se plaît à étudier. Elle s'est plu à contredire. Ils se sont plu à vous persécuter.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu *se plaît* à choisir, parmi les rois, de » ces ames pures, etc. » BOSS.

Le temple où notre Dieu *se plaît d'*être adoré.
Quel père de son sang *se plaît à* se priver.
Un oracle toujours *se plaît à* se cacher. RAC.
(Voyez *troubler*.)
Son courage...
Ne *se plaît* qu'*à* courir de victoire en victoire. BOIL.
La grandeur *se plaît à* se voiler. ROUSS.

SE PLAIRE, se plaire à soi-même.

« Si les femmes veulent seulement être belles » à leurs yeux, et *se plaire* à elles-mêmes, elles » peuvent sans doute, dans le choix des ajuste- » mens et de la parure, suivre leur goût et leurs » caprices, mais si c'est aux hommes qu'elles » désirent de *plaire*, je les avertis, etc. »
LA BR.

« Rien ne *plaît*, parce qu'on ne sauroit plus » soi-même *se plaire*. » MASS.

Ce fils.. ...
Cette vivante image en qui vous vous *plaisez*. RAC.
Il *plaît* à tout le monde, et ne sauroit *se plaire*. BOIL.
Auprès d'elle est l'orgueil qui *se plaît* et s'admire.
VOLTAIRE.

SE PLAIRE, marquant réciprocité.

« Les femmes ne *se plaisent* pas les unes aux » autres, par les mêmes agrémens qu'elles *plai-* » *sent* aux hommes. » LA BR.

PLÛT À DIEU, façon de parler dont on se sert pour marquer qu'on souhaite quelque chose. *Plût à Dieu que cela fût!*

On dit aussi, absolument, *plût à Dieu!*

À DIEU NE PLAISE, façon de parler dont on se sert pour témoigner l'éloignement et l'aversion que l'on a de quelque chose. *A Dieu ne plaise que j'y consente jamais.*

« *A Dieu ne plaise* qu'un roi sage se propose » des fins si peu raisonnables. — *A Dieu ne* » *plaise* que je m'établisse le juge des vertus et » des mérites des saints. » FLÉCH.

Mes mains ne sont point criminelles :
Plût aux Dieux que mon cœur fut innocent comme elles.
Plût à ce *Dieu* puissant
Qu'Athalie oubliât un enfant innocent. RAC.

On dit aussi des animaux, qu'*ils se plaisent en un lieu*, pour dire qu'ils aiment à y être, qu'ils s'y trouvent bien.

On dit figurément que *des plantes se plaisent dans un endroit*, pour dire qu'elles y viennent bien, qu'elles y profitent. *La vigne se plaît dans les terres pierreuses.*

PLAISAMMENT, *adv.* (prononcez *plaisamant*), d'une manière plaisante, d'une manière agréable. *C'est un homme qui imagine plaisamment les choses. Il fait plaisamment un conte.*

Il se prend souvent en mauvaise part, et pour signifier ridiculement. *Vous voilà plaisamment ajusté.*

PLAISAMMENT, se dit quelquefois dans un sens ironique, et contraire à sa signification naturelle. *C'est plaisamment répondre. C'est agir plaisamment. C'est plaisamment reconnoître vos services*, pour, répondre mal, mal agir, reconnoître mal les services qu'on a reçus.

PLAISANCE, *s. f.* Il n'est d'usage qu'en ces phrases, *lieu de plaisance*, *maison de plaisance*, qui se dit d'une maison qu'on a à la campagne, pour y aller prendre l'air quelquefois, et qui, d'ailleurs, n'est d'aucun revenu. *Il a une maison de plaisance à deux lieues d'ici. Ce n'étoit qu'un lieu de plaisance, il en a fait une terre.* DICT. DE L'ACAD.

Le couvert étoit mis dans ce lieu de *plaisance*. BOIL.

PLAISANT, ANTE, *adj.*, agréable, qui plaît. *Je ne trouve pas plaisant que vous me mêliez dans vos discours. Il n'est pas plaisant d'avoir affaire à des gens de chicane.* Il ne s'emploie guère en ce sens que dans des phrases négatives.

On disoit autrefois en poésie, *plaisant séjour*, *plaisante demeure*, *plaisans bocages*; mais présentement ces phrases ne sont plus en usage.

Il signifie aussi, qui divertit, qui fait rire. *Il nous a fait un conte plaisant, un très-plaisant récit. C'est le plus plaisant homme du monde. Je ne trouve rien de plaisant à cela.* DICT.

« Combien de railleries fait-on tous les jours » devant nous sur la religion; nous ne les » trouvons pas mauvaises, peu s'en faut que » nous ne les trouvions *plaisantes*. » FLÉCH.

« Elles ont réciproquement des choses *plaisantes* à se raconter. » LA BR.

Le Pays, sans mentir, est un bouffon *plaisant*.

Dans ses *plaisans* accès. — Un trait *plaisant*.

Plaisantes malices.

Mille jeux *plaisans*.

On peut être, à la fois, et pompeux et *plaisant*.

BOILEAU.

Dans le discours familier, en parlant de quelque chose de divertissant, on se sert des mots de *plaisant et récréatif*, comme par quelque espèce de raillerie. *Conte plaisant et récréatif. Histoire plaisante et récréative.*

PLAISANT, se dit aussi par manière de mépris, et pour signifier, impertinent, ridicule. *C'est un plaisant homme. C'est un plaisant personnage. Un plaisant visage. Il est bien plaisant de prétendre que.... Elle est plaisante de s'imaginer....*

Ô le *plaisant* docteur!

Ô le *plaisant* détour!

Ô le *plaisant* projet d'un poëte ignorant.

(Voyez *prodige*.) BOIL.

Il s'emploie aussi au substantif; et alors il signifie, celui qui cherche à faire rire, par ses actions, ses propos. *Il est dangereux de vouloir faire le plaisant. C'est le plaisant de son quartier. C'est un méchant caractère que celui de plaisant.* DICT. DE L'ACAD.

« Un bon *plaisant* est une chose rare. — Il » ne manque jamais là un mauvais *plaisant* » qui domine. » LA BR.

Insipide *plaisant*.

Un *plaisant* qui ne sait pas nous plaire.

Un faux *plaisant*, à grossière équivoque.

Et laissons le burlesque aux *plaisans* du Pont-Neuf.

BOILEAU.

PLAISANT, *s.*, ce qui divertit.

Joindre au *plaisant* le solide et l'utile.

Passer du grave au doux, du *plaisant* au sévère.

BOILEAU.

On dit familièrement, *le plaisant*, pour dire, la chose plaisante. *Le plaisant de l'affaire, c'est que....*

PLAISANTER, *v. n.*, railler, badiner, dire ou faire quelque chose pour réjouir, pour faire rire les autres. *Parlez-vous sérieusement ou pour plaisanter? Il ne parle jamais qu'en plaisantant. Il plaisante sur tout, il plaisante de tout.* DICT DE L'ACAD.

« L'envie de toujours *plaisanter*. » LA BR.

Aux dépens du bon sens, gardez de *plaisanter*. BOIL.

Il est aussi quelquefois actif. *Ils l'ont tant plaisanté, qu'il n'a pu y tenir.*

PLAISANTERIE, *s. f.*, raillerie, badinerie, chose dite ou faite pour réjouir, pour divertir. *Plaisanterie ingénieuse. Plaisanterie froide, mauvaise, fade. Il ne faut pas pousser la plaisanterie trop loin. C'est un homme qui tourne tout en plaisanterie. Il prit la chose en plaisanterie. Exciter la plaisanterie. S'exposer à la plaisanterie. S'attirer la plaisanterie. Écarter la plaisanterie. Opposer la plaisanterie à la colère. Cela est dit par plaisanterie, par manière de plaisanterie. La fine plaisanterie.*

« Il ne faut jamais hasarder la *plaisanterie*, » même la plus douce et la plus permise, qu'a- » vec des gens polis, ou qui ont de l'esprit. — » Toute *plaisanterie* dans un homme mourant » est hors de sa place. » LA BR.

On dit proverbialement, *plaisanterie à part*, pour dire, parlant sérieusement.

PLAISANTERIE, se dit au sens de dérision insultante. *Ceci a l'air d'une plaisanterie. Cela dégénère en plaisanterie*, pour dire, on se moque de moi, on me méprise.

On dit d'un homme qui s'offense aisément, qu'*il n'entend pas plaisanterie.*

On dit au contraire de quelqu'un qui souffre volontiers qu'on le badine, qu'*il entend plaisanterie. Entendre bien la plaisanterie*, signifie, savoir plaisanter finement, sans offenser.

On dit dans le même sens, *savoir manier la plaisanterie.*

PLAISIR, *s. m.*, joie, contentement, mouvement et sentiment agréable excité dans l'ame par la présence ou par l'image d'un bien. *Les plaisirs de l'ame. Les plaisirs de l'esprit, des sens, du corps. Les plaisirs charnels. Plaisir sensible. Extrême plaisir. Grand plaisir. Un plaisir bien doux. Prendre plaisir à quelque chose. Se laisser emporter au plaisir et à la joie. Se livrer au plaisir. Être enivré de plaisir. Cela fait plaisir à voir, donne du plaisir à voir. Il ne prend plaisir, il n'a de plaisir à rien. Rien ne lui fait plaisir. Vous aurez du plaisir à l'entendre. Je me fais un grand plaisir de vous aller voir. Quel plaisir prenez-vous à le fâcher?* DICT. DE L'ACAD.

« La reine, qui l'accompagne, au cœur de » l'hiver, joint au *plaisir* de le suivre celui de » servir secrètement à ses desseins. » BOSS.

« Le *plaisir* de pardonner. — Même penchant » à la vertu, même *plaisir* à faire du bien. — » Et lui seul peut-être a la gloire d'avoir ré- » sisté tout d'un coup au *plaisir* de la ven- » geance. — Le *plaisir* de se voir recherché par » le plus grand roi de la terre ne l'éblouit pas. » — Il est dangereux que le *plaisir* qu'on » trouve à faire le bien ne soit une partie » de la récompense qu'on aura de l'avoir fait. » — A Dieu ne plaise que je trouble le *plaisir* » de nos constantes et glorieuses prospérités. — » Écoutez, esprits moqueurs et libertins, qui » prenez *plaisir* d'abaisser ceux que Dieu élève. » — Reconnoissez ici votre ignorance ou votre » injustice, vous qui prêtez l'oreille au men- » songe, et qui vous êtes réservé le *plaisir* de » les écouter. » (Voyez *reconnoissant*.) FLÉCH.

« Une grande modestie qui l'éloigne de pen- » ser qu'il fait le moindre *plaisir* au prince. — » Elle recherche Euphrosine pour le *plaisir* de » revoir Ctésiphon. — Si j'accorde que dans la » violence d'une grande passion on peut aimer » quelqu'un plus que soi-même, à qui ferai-je » plus de *plaisir*, ou à ceux qui aiment ou à » ceux qui sont aimés? » LA BR.

« Le *plaisir* de faire des heureux. — Qui- » conque n'est pas sensible à un *plaisir* si vrai,

» si touchant, si digne des cœurs. — Plus on » goûte ce *plaisir*, plus on se rend digne de le » goûter. » MASS.

Prenez-vous *plaisir* à m'alarmer.

L'amour n'est qu'un *plaisir*, l'honneur est un devoir. CORNEILLE.

Les torrens de *plaisir* qu'il répand sur un cœur.
(Que Dieu répand.) (Voyez *priver.*) RAC.

J'achète, à peu de frais, de solides *plaisirs*.

Amoureux de plus sages *plaisirs*.

Qui, de sa liberté, forme tout son *plaisir*.

Chaque âge a ses *plaisirs*, BOIL.

Il n'est rien
Qui ne me soit souverain bien;
Jusqu'aux sombres *plaisirs* d'un cœur mélancolique.
LA FONT.

Là, vos plus doux *plaisirs* sont des *plaisirs* champêtres.
DELILLE.

PLAISIR, se prend aussi pour divertissement. *Plaisirs innocens. Les plaisirs de la vie, de la campagne, de la ville. Le plaisir de la chasse, de la musique, de la comédie. Passer d'un plaisir à un autre. Aimer le plaisir. C'est un homme adonné à son plaisir, qui donne tout à son plaisir. C'est un homme de plaisir, qui aime son plaisir. Il met tout son plaisir dans l'étude, il en fait tout son plaisir.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *plaisirs* célestes. » BOSS.

« Il nous arrache au monde, à nos *plaisirs*. » — Renoncer aux *plaisirs*. — Nous nous livrons à nos *plaisirs*. — Sacrifier ses *plaisirs*. » — Les *plaisirs* des sens occupent toutes leurs » pensées. — Nos fragiles *plaisirs*. » (Voyez *rempart.*) FLÉCH.

« Corrompus par la paresse ou par le *plaisir*. » LA BR.

« Ils ne trouvent rien qui gène leurs *plaisirs*. » — Les *plaisirs* doux et permis qu'offre la na- » ture, fades et ennuyeux pour l'homme dis- » solu, conservent tout leur agrément pour » l'homme de bien. — Il se rassasie de *plaisirs*. » — Rassembler tous les *plaisirs*. — Les *plaisirs* » publics décriés, dès que vous ne les auto- » risez plus par votre présence. — Les *plaisirs* » presque tous épuisés pour eux, ne leur offrent » plus qu'une triste uniformité; ils ont beau » les diversifier, ils diversifient leur ennui.—Ils » cherchent les *plaisirs* des sens jusque dans les » devoirs d'un culte qui n'est établi que pour » les combattre. — Dieu, en vous comblant » de richesses, a-t-il voulu vous faciliter le » luxe et les *plaisirs* qu'il condamne. » MASS.

Lorsque l'on dit absolument, *les plaisirs*, au pluriel, on entend tous les divertissemens de la vie. *C'est un homme qui est continuellement dans les plaisirs. La jeunesse aime les plaisirs. Il a renoncé aux plaisirs.*

On dit poétiquement, *les jeux et les plaisirs*; et l'on comprend aussi sous ces termes, tous les divertissemens de la vie.

« Quand les princes n'ont d'esprit que pour » inventer des *plaisirs*. — La veuve qui passe » sa vie dans les *plaisirs*, est morte toute vive. » — La cour veut toujours unir les *plaisirs* » avec les affaires. — Les grâces et les *plaisirs* » ne sont qu'un dangereux amusement. » BOSS.

« S'abstenir des *plaisirs*. — Les partisans du » *plaisir*. (Voyez *ressource*, *usage*.) — Multi- » plier les *plaisirs*. — Eloigné des *plaisirs*. — » Raffinez sur tous les *plaisirs*, subtilisez-les, » mettez-les dans le creuset; de toutes ces » transformations, il n'en sortira jamais que » l'ennui. — Sans autre dieu que leurs *plai-* » *sirs* injustes. » (Voyez *finir, mêler, prendre, proposer, redoubler, répandre, sensibilité, ver.*) MASS.

« Mêlant les affaires aux *plaisirs*. » VOLT.

Je goûtois, en tremblant, ce funeste *plaisir*.

De fleurs en fleurs, de *plaisirs* en *plaisirs*.
Promenons nos désirs.

Ces vains *plaisirs* où leur ame se plonge.
(Voyez *usage*.) RAC.

Dans l'ardeur du *plaisir*,
(Voyez *théâtre*.) BOIL.

Ferez-vous d'un mausolée,
Le *plaisir* de vos regards. ROUSS.

Ah! si ce faux éclat n'eût pas fait ses *plaisirs*.
LA FONT.

PLAISIR À, suivi d'un infinitif.

Quel *plaisir* je sentois à le croire.

Je ne prends point *plaisir* à croître ma misère.

Je trouvois du *plaisir* à me perdre pour elle. RAC.

PLAISIR DE, suivi d'un infinitif.

Laisse-moi le *plaisir* de confondre l'ingrat.

Quel *plaisir* de vous voir et de vous contempler?

Goûter le *plaisir* de me faire oublier.

Je me suis fait un *plaisir* nécessaire
De la voir...

Pourquoi vous dérober, vous-même, en ce moment,
Le *plaisir* de lui faire un aveu si charmant.
(Voyez *venger*.) RAC.

Je me fais un *plaisir*....
De pouvoir, moi vivant, dans peu les désoler.
BOILEAU.

C'EST UN PLAISIR DE.

« *C'étoit un plaisir* assez vif pour David *de* » chanter sur la lyre les louanges du Sei- » gneur. » MASS.

Les orateurs et les poëtes personnifient les plaisirs.

« Les grands, que les joies et les *plaisirs* ac- » compagnent partout. » MASS.

Les *plaisirs* et la joie
M'abandonnent.... RAC.

Les *Plaisirs* nonchalans folâtrent à l'entour. BOIL.

On dit, *jouer pour le plaisir, pour son plaisir*, quand on ne joue point d'argent, mais qu'on joue seulement par divertissement et pour voir qui gagnera la partie.

On appeloit *les plaisirs du roi*, toute l'étendue de pays où la chasse étoit réservée pour le roi. *Il ne sauroit chasser dans sa terre sans permission, parce qu'elle est dans les plaisirs du roi*, ou absolument, *parce qu'elle est dans les plaisirs.*

On appelle *menus plaisirs*, les petites dépenses que l'on fait pour son divertissement. *Il a tant par mois pour ses menus plaisirs.* Et on appelle dans la maison du roi, *menus plaisirs*, l'argent destiné pour le payement de certaines dépenses extraordinaires, comme celles de la musique, des bals, ballets, et autres

sortes de divertissemens. *Intendant des menus plaisirs*, ou simplement, *intendant des menus.*

Plaisir, se prend aussi quelquefois pour, volonté, consentement. *Si c'est votre plaisir, j'irai là*, pour dire, si c'est votre volonté, si vous le trouvez bon. *Ce n'est pas mon plaisir que cela soit.* Ces deux façons de parler vieillissent.

On dit, *arrêter, régler, terminer une affaire sous le bon plaisir de quelqu'un*, pour dire, la régler en telle sorte qu'il n'y ait rien de fait, s'il n'y consent.

Plaisir, se prend encore pour, grâce, faveur, bon office. *Il m'a fait un plaisir, un grand plaisir, un extrême plaisir, un plaisir que je n'oublierai jamais. Faites-moi un plaisir.*

À Plaisir, façon de parler adverbiale, avec plaisir, avec soin. On s'en sert principalement, en parlant de certaines choses qu'il semble qu'on ait pris plaisir à faire, et où l'on n'a rien épargné. *Une maison bâtie à plaisir. Un meuble fait à plaisir. Cela est travaillé à plaisir.*

On appelle *conte fait à plaisir*, un conte fait exprès pour divertir, un conte purement d'invention. *Ce que vous nous dites là est un conte fait à plaisir.*

PLAN, *subst. masc.*, surface plane, superficie plate. En ce sens, il n'est guère d'usage que dans les mathématiques. *Plan horizontal. Plan vertical. Plan incliné. Tracer un cadran sur un plan horizontal, sur un plan vertical. Tracer une ligne sur un plan.*

On dit, en termes de peinture, *la dégradation des plans*, pour dire, la différente diminution des objets, selon qu'ils sont représentés dans un tableau, comme plus ou moins éloignés.

On dit, *les plans sont bien, sont mal observés dans ce tableau.*

Plan, signifie aussi, la délinéation, le dessin d'un bâtiment, ou autre ouvrage d'architecture tracé sur le papier, selon ses différentes mesures et ses différentes parties. *Faire un plan. Tracer un plan. Prendre un plan. Plan géométrique. Plan figuré. Un plan correct, etc.*

On dit dans le même sens, *le plan d'une ville, le plan d'un jardin, le plan d'un siége, d'une bataille.*

« Il fait le *plan* des bâtimens. » La Br.

Lever le plan d'un bâtiment, c'est en prendre les mesures, les dimensions, pour les réduire ensuite sur du papier, ou sur autre chose. *Lever le plan d'une place de guerre.*

On dit aussi, *lever le plan d'un terrain.*

Faire l'élévation d'un plan, se dit lorsque la représentation du trait fondamental d'un édifice étant tracée sur une carte, on représente tous les dehors du même édifice en élévation.

On dit aussi dans le même sens, *plan relevé, plan en relief.*

Plan, signifie aussi figurément, le dessein, le projet d'un ouvrage. *Voilà mon plan. Il a pris un bon plan. Il a fait le plan de la tragédie. Deux auteurs prennent quelquefois le même sujet, et ils y travaillent sur divers plans. Méditer son plan. Exécuter son plan. Manquer son plan.* Dict. de l'Acad.

« Ce *plan* abrégé de physique. » Fonten.

« Enfin, pour reprendre et abréger cette division et former un *plan*. » La Br.

Tantôt, d'un Énéide auteur ambitieux,
Je m'en forme le *plan* audacieux. Boil.

Il se dit aussi figurément de tout projet qu'on fait pour quelque chose que ce soit. *Le plan d'une négociation. Le plan de la campagne prochaine. Je partirai un tel jour, au moins j'ai fait mon plan là-dessus. Nous voulons aller à la campagne, et nous avons fait notre plan de vous y mener.*

PLANER, *v. n.* Il se dit proprement d'un oiseau, lorsqu'il se soutient en l'air sur ses ailes étendues sans qu'il paroisse les remuer. *Un oiseau qui plane en l'air. Un milan qui plane.*

Il l'aigle, *plane* aux haut des cieux. Volt.

Il se dit figurément, pour, considérer de haut. *De cette hauteur on plane au loin sur la campagne.* Et par extension, il s'applique aux considérations de l'esprit, et se dit d'une vue élevée et générale. *Son génie plane sur ces matières.*

PLANÈTE, *s. f.*, astre qui ne luit qu'en réfléchissant la lumière du soleil, et qui a son mouvement propre et périodique. *Le cours des planètes. Le mouvement des planètes. La planète de Mars, de Vénus, de Jupiter, etc. Observer le cours des planètes.*

On dit proverbialement d'un homme qui est extrêmement heureux, *il est né sous une heureuse planète.*

La *planète* brillante
Qui perce tout de ses traits.
Dans ces tristes jours,
Dont la lumière effacée
De ma *planète* éclipsée
Me fait sentir le décours. Rouss.

PLANÉTAIRE, *adj. des deux genres*, terme d'astronomie. Qui appartient aux planètes, qui concerne les planètes. *Région planétaire. Système planétaire.*

Il est aussi substantif; et alors il est masculin, et signifie, la représentation en plan du système des planètes. *Nouveau planétaire.*

PLANT, *s. m.*, le scion qu'on tire de certains arbres pour planter. *Plant de vigne. Élever du plant.*

En parlant de vignes, on appelle *jeune plant, nouveau plant*, les vignes qui ne font que commencer à produire. *Ces jeunes plants viennent bien.*

On dit d'un verger de jeunes arbres, que *c'est un jeune plant.* On le dit aussi d'un jeune bois jusqu'à vingt ou trente ans. Dict.

Leurs *plants* désordonnés charmeront nos regards. Delille.

PLANTE, *s. f.*, corps organisé, qui a essentiellement une racine, et peut-être une semence, et qui produit le plus souvent des feuilles, des tiges et des fleurs. Sous le nom de plante, on comprend les arbres et toutes sortes de végétaux. *Plante ligneuse. Plante boiseuse. Plante fibreuse. Les racines d'une plante. La graine

d'une plante. L'anatomie des plantes. La description des plantes. L'histoire des plantes. On trouve dans ce pays-là des plantes qui ne sont point connues dans le nôtre. Il y vient toutes sortes de plantes. La circulation de la sève dans les plantes. Plante exotique. Plante indigène.

« On distingue à peine la *plante* qui porte » le chanvre d'avec celle qui porte le lin. » LA BR.

Et foulant le parfum de ses *plantes* chéries. BOIL.

Toute *plante*, en naissant, déjà renferme en elle
D'enfans qui la suivront une race immortelle.
L. RACINE.

Il se prend aussi dans une signification plus étroite ; de sorte que souvent l'on n'entend, par le mot de *plante*, que celles qui ne poussent point de bois. *Le tabac est une belle plante. C'est une bonne plante que la chicorée. Cultiver une plante. Une plante rare. Plante aromatique.*

PLANTE, se dit souvent pour plante médicinale. *Le jardin des plantes. Il connoît les plantes. La connoissance des plantes est nécessaire à un médecin.*

PLANTE, se dit aussi particulièrement d'une jeune vigne, d'une vigne nouvelle. *Du vin d'une nouvelle plante.*

On dit figurément, en parlant de l'éducation d'un jeune garçon ou d'une jeune fille, que *c'est une jeune plante qu'il faut cultiver.*

« Jamais *plante* ne fut cultivée avec plus de » soin, ni ne se vit plutôt couronnée de fleurs » et de fruits que la princesse Anne. » BOSS.

PLANTE DES PIEDS. C'est le dessous des pieds de l'homme, la partie des pieds qui pose à terre, et sur laquelle tout le corps porte quand on est debout. *Il a la plante des pieds douloureuse. Avoir mal à la plante des pieds. Chatouiller la plante des pieds.*

On appelle plus particulièrement, *plante des pieds*, l'endroit du dessous des pieds qui est entre les doigts des pieds et le talon. *Poser la plante du pied.*

PLANTER, *v. a.*, mettre une plante en terre, pour lui faire prendre racine. *Planter un arbre. Planter des choux. Planter de la chicorée, de la laitue. Planter au cordeau. Planter en quinconce.*

On dit, *planter un bois, planter une avenue, une allée*, pour dire, planter des arbres pour en faire un bois, une avenue, une allée.

« Il *plante* un jeune bois. » LA BR.

Planter s'emploie sans régime.

« *Planter*, bâtir, acquérir pour la postérité. » LA BR.

Un octogénaire *plantoit* :
Passe encor de bâtir, mais, *planter* à cet âge !
LA FONTAINE.

On dit aussi, *planter des noyaux, planter des ognons, des fleurs*. Et, généralement, *planter* se dit de toutes les graines qu'on met en terre l'une après l'autre avec la main, au lieu de les semer confusément. *Planter des pois, planter des fèves, etc.*

PLANTER, se dit aussi de certaines choses qu'on enfonce en terre, pour y demeurer, en telle sorte cependant qu'on en laisse paroître une partie en dehors. *Planter des bornes. Planter un poteau. Planter un pilier. Planter une croix. Planter un piquet. Planter des jalons. Un ingenieur qui plante des piquets pour le travail d'une tranchée.*

On dit aussi, *planter un étendard, un drapeau;* et cela se dit lorsque les premières troupes qui entrent sur les remparts d'une ville prise d'assaut, y arborent leurs enseignes, leurs drapeaux.

Vas, sur les bords du Rhin, *planter* tes pavillons. BOIL.

On dit encore, *planter des échelles à une muraille*, pour dire, y appliquer des échelles pour aller à l'assaut.

On dit figurément, *planter l'étendard de la croix, planter la foi dans un pays*, pour dire, y introduire la véritable religion, la religion chrétienne.

On dit que *saint Thomas a planté la foi, la religion dans les Indes.*

« Les croix se *plantent* sur les murailles. » FLÉCHIER.

PLANTÉ, ÉE, *participe.*

Tous ses bords sont couverts de saules non *plantés*.
Dans ces tranquilles bois pour eux *plantés* exprès.
BOILEAU.

PLANTÉ, *au figuré*. (Voyez *vigne*.)

« Vous le voyez *planté*, et qui a pris racine » au milieu de ses tulipes. » LA BR.

Et ces froids ornemens à la ligne *plantés*. BOIL.

PLAT, ATE, *adj.*, dont la superficie est unie. *Plat comme un ais. Avoir le dos plat. Au sortir de ce défilé, on trouve un terrain plat.*

On appelle plat pays, la campagne, les villages, les hameaux, par opposition aux villes, aux places fortes. *Les habitans du plat pays. Les soldats ravageoient le plat pays, vivoient aux dépens du plat pays.*

Et l'on dit aussi, *pays plat*, par opposition aux pays des montagnes. *Les habitans des montagnes et ceux du pays plat. Les soldats ravagèrent tout le pays plat.*

PLAT, se dit aussi des objets de la sensation du goût, et signifie, dénué de saveur. *Un vin plat.* DICT. DE L'ACAD.

(Un vin qui) n'avoit rien qu'un goût *plat*, etc.
BOILEAU.

Il se dit aussi figurément des pensées, des productions de l'esprit, et signifie insipide, sans agrément, sans élégance. *Tout ce qu'il dit, tout ce qu'il écrit est froid et plat.*

Justement, à mon gré, la pièce est assez *plate*.
Le *plat* agrément de tes vains badinages
L'ouvrage le plus *plat* a, chez les courtisans,
De tout temps rencontré de zélés partisans.
Ses vers *plats* et grossiers, dépouillés d'agrément.
BOILEAU.

Il est quelquefois substantif dans ce sens.

(Il) distingua le naïf du *plat* et du bouffon. BOIL.

On dit qu'*une personne a la physionomie plate*, pour dire qu'elle a une physionomie sans caractère, qui n'exprime rien.

> Plus d'un Calot fameux, dans la Phrygie,
> S'est égayé sur sa *plate* effigie. ROUSS.

PLATEMENT, *adv.*, d'une manière plate. *Ce harangueur a parlé bien platement.*

PLATITUDE, *s. f.*, défaut de ce qui est plat, soit dans les ouvrages d'esprit, soit dans la conversation. *Ce discours est de la dernière platitude.*

Il se prend aussi pour ce qui est plat. *Il y a bien des platitudes dans ce discours. C'est un homme qui ne dit que des platitudes. Ce qu'il m'a dit n'est qu'une platitude.* Il n'est que du style familier.

PLATONICIEN, IENNE, *s. et adj.*, qui suit la philosophie de Platon, qui a rapport à la philosophie de Platon.

PLATONIQUE, *adj. des deux genres*, qui a rapport au système de Platon. Il se dit aussi dans ces phrases, *amour platonique*, qui signifie, affection mutuelle et dégagée des sens, entre deux personnes de différent sexe; *année platonique*, pour dire, une révolution à la fin de laquelle on suppose que tous les corps célestes seront dans le même lieu où ils étoient à la création.

> Mais, direz-vous, ce triomphe héroïque
> N'est qu'une idée, un songe *platonique*. L. RAC.

PLATONISME, *s. m.*, système philosophique de Platon.

Rousseau (Jean-Baptiste) s'est servi du mot *platoniste*, pour dire, un platonicien.

> Il est politique,
> Jurisconsulte, historien,
> *Platoniste*, cartésien.

PLÂTRE, *s. m*, sorte de pierre cuite au fourneau, laquelle, étant cassée et mise en poudre, sert à divers usages dans les bâtimens. *Le plâtre prend corps avec l'eau, et se durcit. Carrière de plâtre. Pierre de plâtre. Une figure de plâtre. Jeter une statue en plâtre.*

> L'habitant ne connoit ni la chaux ni le *plâtre*. BOIL.
> Ces dieux de *plâtre*. VOLT.

On dit figurément, qu'*une femme a deux doigts de plâtre sur le visage*, pour dire qu'elle a mis beaucoup de blanc.

> Et mettant la céruse et le *plâtre* en usage. BOIL.

PLATRE, *au figuré*.

> Ses bons mots ont besoin de farine et de *plâtre*. BOIL.

PLAUSIBLE, *adj. des deux genres*, qui a une apparence spécieuse. *Une raison plausible. Un prétexte plausible. Une excuse plausible. Un système plausible.*

« La première cache ses foiblesses sous de » *plausibles* dehors. » LA BR.

PLÉBÉIEN, IENNE, *adj.* On appeloit ainsi parmi les Romains, ceux qui étoient de l'ordre du peuple. *Il étoit plébéien. Famille plébéienne.*

Il est aussi substantif *Il n'y avoit que les plébéiens qui pussent être tribuns du peuple. Clodius se fit adopter par un plébéien.*

PLÉBISCITE, *s. m.*, décret émané du peuple romain convoqué par tribus.

PLÉIADES, *s. f. pl.* On appelle ainsi l'assemblage de six étoiles qui sont dans le signe du Taureau, et qui étoient autrefois au nombre de sept. *Le lever des pléiades. Le coucher des pléiades.*

On dit aussi quelquefois au singulier, *la pléiade céleste.*

Sous le règne de Ptolomée Philadelphe, on appela *pléiade poétique*, sept illustres poëtes grecs: et sous les derniers rois de France de la branche de Valois, Ronsard, à l'imitation des Grecs, imagina une *pléiade* de sept poëtes françois, du nombre desquels il étoit.

PLEIN, EINE, *adj.*, se dit d'un corps qui contient tout ce qu'il est capable de contenir. Il est opposé à vide. *Un muid plein de vin. Une bouteille pleine. Acheter un panier plein de fruits. Une bourse pleine de louis.*

Il faut remarquer que lorsque *plein* est mis devant le substantif, comme en cette dernière phrase, il sert à donner quelque sorte d'énergie à ce qu'on veut dire.

On dit qu'*un homme est plein de vin*, pour dire qu'il est ivre.

On dit qu'*une personne a le visage plein*, pour dire qu'elle a le visage rond et gras.

On dit aussi, *pleine vendange*, *pleine récolte*, pour dire, une vendange abondante, une récolte abondante.

PLEIN, *au figuré*, entier, absolu. *Il a une pleine connoissance de l'affaire. Il a pleine autorité d'en disposer. Il a pleine puissance d'en disposer comme il jugera à propos. Il a pleine liberté d'aller où il voudra. Remporter une pleine victoire. Il a plein pouvoir de son maître. Le roi a donné plein pouvoir à son ambassadeur. Les ambassadeurs se communiquent réciproquement leurs pleins pouvoirs.* DICT. DE L'ACAD.

> « Une *pleine* conviction. » BOSS.
> Goûter un *plein* repos. COR.
> Soliman jouissoit d'une *pleine* puissance.
> Un *plein* succès.
> Ils se voyoient avec *pleine* licence. RAC.

On dit figurément d'un ouvrage d'esprit, qu'*il est plein*, pour dire qu'on y trouve tout ce qu'il doit contenir; *cet ouvrage n'est pas assez plein*, il y manque beaucoup de choses.

On dit dans le même sens, *un style plein et nourri*, où il y a beaucoup d'idées.

On le dit aussi des actions, dans le sens d'*accompli*, *parfait.*

« Si elle avoit été plus fortunée, son histoire » seroit plus pompeuse, mais ses œuvres seroient » moins *pleines*. » BOSS.

> Après une action *pleine*, haute, éclatante.
> C'est aux rois, c'est aux grands, c'est aux esprits bien faits,
> A voir la vertu *pleine* en ses moindres effets. COR.

Pascal, dit Voltaire, avoit mis dans son agenda cette pensée de Corneille: *Il faut plaire aux esprits bien faits.* (Remarque de *Voltaire.*)

Plein, se dit aussi de plusieurs choses, par exagération. *Il a ses greniers pleins de blé, et ses caves pleines de vin. La salle est pleine de monde. L'Église étoit si pleine, qu'on n'y pouvoit entrer. Un cabinet plein de tableaux. C'est un corps plein d'humeurs.* Dict. de l'Acad.

« Le monde est *plein* de gens qui, etc. — Le » monde est *plein* de faux justes. — Le monde » est *plein* d'écrits pernicieux. — Dans les » cours des rois tout est *plein* de ces jalousies. » Massillon.

Tout son palais est *plein* de leurs images.
Le ciel, tout l'univers est *plein* de mes aïeux.
Ce camp même est pour vous tout *plein* de protecteurs. Racine.

Et de chantres buvans les cabarets sont *pleins*. Boil.

Ce superbe Paris fut *plein* de malheureux. Volt.

Plein, *au figuré*, dans ce dernier sens.

« Une cour orageuse, *pleine* de mouvemens » et d'intrigues. » La Br.

« Dans les cours, tout est *plein* de ces jalou- » sies. » Mass.

Plein, *au figuré*, dans un autre sens.

Tout l'Orient est *plein* de ses exploits.
Tout l'Orient est *plein* de sa mémoire.
Vous êtes en des lieux tout *pleins* de sa puissance.
Dans un palais superbe et *plein* de ma grandeur.
Tu parois dans des lieux *pleins* de ton infamie. Rac.
Ô séjour *plein* de gloire! Rouss.

Plein, signifie aussi, qui abonde en quelque chose que ce soit. *C'est un pays plein de tout ce qui est nécessaire à la vie. Un jardin plein de fruits. Une rivière pleine de poissons. Une terre pleine de gibier. Un parterre plein de fleurs. Un champ plein de chardons.* Dict. de l'Acad.

Un pré *plein* de fleurs. Boil.

Plein de, *au figuré*, en parlant des choses morales ou religieuses.

« Un homme *plein de* religion. — *Plein des* » maximes d'honneur et de probité. — *Pleine* » *de* foi. — *Pleine de* gloire et *de* vertu. » Boss.

« Cette sagesse qui est *pleine de* miséricorde. » Fléchier.

Dans l'Écriture Sainte, la sainte Vierge est appelée *pleine de grâce*.

Il se dit aussi des choses qui annoncent les sentimens dont on vient de parler.

« Ainsi sa vie et sa mort, également *pleines* » *de* sainteté et *de* grâce, deviennent l'instruc- » tion du genre humain. » Boss.

Plein de, en parlant des qualités du cœur ou de l'ame. *Plein de bonté. Plein de courage. Plein de probité. Plein d'honneur. Plein de politesse. Plein de bonnes intentions. Plein de bonne volonté. Plein de vanité. Plein d'orgueil. Plein de vertus.*

« *Pleins d'*envie, *de* caprices et *de* préten- » tions. » La Br.

« *Plein de* douceur. — *Plein de* gloire et *de* » justice. » Mass.

« *Plein d'*ordre, *de* sagesse, *d'*industrie dans » les affaires. » Volt.

Plein de bile, *au figuré*. (Voyez *vapeur*.)

Ces monstres *pleins d'*un fiel que n'ont pas les lionnes. Boileau.

Il se dit des choses qui annoncent les sentimens dont on vient de parler.

Mes regards trop *pleins de* ma douleur.
Ses yeux *pleins de* langueur.
Des transports *pleins de* joie et *de* ravissemens. Rac.
La tendre hypocrisie aux yeux *pleins de* douceur. Voltaire.

Plein de, en parlant des mouvemens ou passions de l'ame.

« *Plein de* désespoir de n'être pas aimé. » La Br.

Plein de joie.
Son visage est sombre et *plein d'*émotion. Cor.
Plein de joie et *d'*espoir.
*Plein d'*amour.
*Plein d'*un amour dès l'enfance formé.
Plein de reconnoissance.
Toute *pleine du* feu de tant de saints prophètes.
Pour son Dieu *pleine d'*indifférence.
Pleine de confiance.
Le cœur *plein d'*un courroux qu'il cachoit à mes yeux,
*Plein d'*impatience.
Je ne savois pas que, pour moi *plein de* feux,
Xipharès des mortels fut le plus amoureux.
*Pleine d'*un juste effroi.
(Ses coursiers) *pleins d'*une ardeur si noble. Rac.
*Plein d'*allégresse.
Le prélat se réveille, et *plein d'*émotion.
*Plein d'*une ardeur guerrière.
Plein de ce beau zèle.
Un coursier qui, fier et *plein de* cœur.
Plein de repentance.
*Plein d'*espérance. Toil.
Plein de rage.
Plein de joie et *d'*espérance.
*Pleine d'*horreur et *de* respect,
La terre a tressailli, etc.
Son orgueil *plein de* cette assurance. Rouss.

Plein, en parlant de l'esprit. *Un homme plein d'esprit.*

« Ronsard, *plein* de verve et d'enthousiasme. » — Des esprits vifs et *pleins* de feu. » La Br.

« Des hommes *pleins* de lumière, de science » et de vertu. » Mass.

Déjà moins *plein* de feu.
(Esprit) *plein* d'une noble vigueur.
Un auteur *plein* d'adresse.
Il étoit *plein* d'esprit, de sens et de raison. Boil.
Varié, tendre....
Plein d'harmonie. Rouss.

Plein, se dit aussi figurément des ouvrages d'esprit. *Un livre plein d'érudition, plein de sottises. Un thème plein de fautes.*

« Des ouvrages *pleins* de l'esprit qui les a » dictés. » Mass.

Ses écris *pleins* de feu.
Ses écrits tout *pleins* d'affreuses vérités.
Pleins de passions finement exprimées.
Tous les livres sont *pleins* des titres de vos pères. Boil.

PLEIN DE, *au figuré*, en parlant des sentimens qu'on éprouve pour les autres.

« Les grands seigneurs sont *pleins* d'égards » pour les princes. » LA BR.

Plein d'estime pour toi.
Un respect *plein* d'amour.
Des vœux *pleins de* tendresse. ROUSS.

On dit aussi, qu'*on est plein d'une chose*, pour dire qu'on en a encore l'imagination tout occupée. *Je viens d'entendre la plus belle chose du monde, j'en suis encore tout plein. Il venoit de voir un terrible spectacle, il en étoit encore tout plein.*

Il m'a de vos bontés long-temps entretenue :
Il *en* étoit tout *plein* quand je l'ai rencontré.
Le cœur trop *plein de* votre image.
Tes yeux ne sont-ils pas tout *pleins de* sa grandeur.
RACINE.

Charmé de Juvénal, et *plein de* son esprit.
L'oreille encor *pleine de* ces doux sons.
Pleins des vains propos que l'erreur vous debite.
BOILEAU.

PLEIN, entièrement occupé, entièrement pénétré de...

« Malheur à vous qui êtes *pleins* et contens » du monde. — *Pleine* de l'esprit du monde. » — Lorsque son ame épurée de tous les sen» timens de la terre, et *pleine* du ciel où elle » touchoit. » BOSS.

Je vais, le cœur tout *plein* de mon amour, etc.
Si votre cœur étoit moins *plein* de son amour.
Vaine erreur des amans, qui, *pleins* de leurs désirs, etc.
Foibles projets d'un cœur trop *plein* de ce qu'il aime.
Je vous ai vers Roxane envoyé *plein* de moi. RAC.
Chacun, *plein* de mon nom, ne respiroit que moi.
Un auteur trop *plein* de son objet.
Plein du même projet. BOIL.
Tout *plein* de son héros. ROUSS.

PLEIN DE, *au figuré*, en parlant des inspirations naturelles.

Terrible, et *plein du* dieu qui l'agitoit sans doute.
RACINE.

Le mortel tout *plein de* sa lumière.
(De la lumière divine.) ROUSS.

PLEIN DE, attaché à.

« Un homme si *plein de* ses intérêts et si en» nemis des vôtres. » LA BR.

TROP PLEIN, *au figuré*, qui ne peut contenir.

« L'un des malheurs du prince est d'être » souvent *trop plein* de son secret. » LA BR.

On dit encore, *être plein de son idée*, en être fortement occupé.

On dit qu'*un homme est plein de lui-même*, pour dire qu'il est plein de bonne opinion de sa personne.

« *Plein de* bonne opinion de lui-même. » LA BR.

Charmé de mon pouvoir, et *plein de* sa grandeur.
RACINE.

Tout *plein de* soi, de tout le reste vide. ROUSS.

PLEIN DE, en parlant des qualités extérieures.

Ce dieu *plein de* charmes.
Ce front si *plein de* grâces. VOLT.
Cet abord *plein de* grâce. ROUSS.

PLEIN DE, joint à un nom de chose, au figuré. *La vie est pleine de misères.* DICT. DE L'AC.

» Y eut-il jamais une vie plus *pleine de* mer» veilles que la sienne. — Un ouvrage *plein de* » difficultés. » FLÉCH.

« Un règne *plein de* merveilles. » MASS.

Mes jours *pleins de* loisirs.
Un espoir si *plein de* charmes. BOIL.

On dit de même, *une situation pleine de danger, un logement plein d'incommodité, une affaire pleine de ressources.*

On dit d'un homme difficultueux, que *c'est un homme plein de difficultés*; et, qu'*un homme est plein d'expédiens*, pour dire qu'il trouve des expédiens pour tout. DICT. DE L'ACAD.

PLEIN DE, en parlant de la qualité des actions en bien ou en mal.

On m'impute un coup si *plein d'*horreur. COR.
Un amour *plein d'*horreur. RAC.
(Voyez *regard*, *réveil*.)

Racine a dit encore au figuré.

Votre bouche est *pleine d'*imposture.

PLEIN, opposé à vide.

L'un meurt vide de sang, l'autre *plein* de séné. BOIL.
Tout *plein* de soi, de tout le reste vide. ROUSS.

On dit dans le style familier, *un habit plein de taches, plein de boue; une écriture pleine de ratures.*

On appelle *pleine lune*, la lune, lorsqu'elle nous paroît entièrement illuminée et qu'elle est en opposition avec le soleil. *Nous aurons pleine lune un tel jour.*

On dit dans le même sens, que *la lune est dans son plein*; et alors *plein* est employé substantivement.

On appelle aussi *pleine lune*, tout l'espace qui est depuis le quatorzième jusqu'au vingt et unième de la lune.

PLEIN, se construit souvent avec la préposition *en*, avec laquelle il signifie, au milieu, et sert à former des phrases adverbiales de lieu et de temps. Ainsi l'on dit, *en pleine rue, en plein marché, en plein jour, etc.*, pour dire, au milieu de la rue, au milieu du marché, au milieu du jour : ou plutôt ce sont des façons de parler qui véritablement ne signifient que, dans la rue, dans le marché, de jour, etc., mais qui servent à donner plus de force et d'expression à ce qu'on dit. *Il harangua en plein parlement. Cela fut dit en pleine assemblée. César fut tué en plein sénat. Ils ont été volés en plein jour, en plein midi. En plein été, en plein hiver. Etre en pleine marée.*

On dit, au figuré, *être en pleine faveur.*

« Tandis qu'Israël combattoit *en pleine* cam» pagne. » FLÉCH.

En plein repos.
Laissez donc cette reine *en pleine* liberté. COR.
Qu'il soit sous trente mains *en plein* jour accablé.
BOILEAU.
Je te laisse *en pleine* sûreté. ROUSS.

On dit qu'*un arbre est planté en plein vent*, pour dire qu'il est exposé au vent de tous côtés, et qu'il n'est à l'abri d'aucune muraille. *Un abricotier en plein vent.* Et l'on dit *être en pleine mer*, pour dire, être en haute mer; *être en plein champ*, pour dire, être au milieu d'un champ.

On dit qu'*une armée est en pleine marche*, pour dire qu'elle marche avec la plus grande partie des troupes qui la composent. Et l'on dit que l'*ennemi est en pleine retraite*, quand il se retire précipitamment.

À Pleine main, À Pleines mains, façons de parler adverbiales, qui signifient au propre, à poignée, autant que la main en peut contenir, et qui ne sont guère en usage que dans le figuré, pour signifier, abondamment, en grande quantité. *Donner à pleine main. Répandre à pleines mains.*

Plein, se joint encore avec beaucoup d'autres substantifs, et avec les prépositions *à* et *de*, avec lesquelles il sert à former plusieurs façons de parler adverbiales. *Crier à pleine tête, à pleine gorge. Boire à plein verre. De l'eau qui vient à plein tuyau. Il peut faire cela de plein droit.* Dict. de l'Acad.

Agir de *pleine* autorité. Cor.

Boire la joie à *pleine* coupe. Rac.

Dans ton coffre à *pleins* sacs puiser tout à son aise.

Il lui fait son procès de *pleine* autorité. Boil.

La celeste troupe,
Dans ce jus vante,
Boit à *pleine* coupe
L'immortalité. Rouss.

On dit, *franchir un fossé de plein saut*, pour dire, en sautant d'un bord à l'autre. Et figurément, en parlant d'un homme qui est élevé tout d'un coup d'une petite charge à une grande, on dit qu'*il y a passé d'un plein saut*, ou *de plein saut.*

Plein, s'emploie aussi substantivement en quelques phrases. Ainsi, en termes de philosophie, on dit, *le plein et le vide. De ces deux philosophes, l'un croit le vide, l'autre soutient le plein.* Et quand on tire au but, on dit, *mettre dans le plein*, *mettre en plein*, pour dire, mettre en plein but.

Dieu qui, dans le *plein*, met tout en mouvement. L. Racine.

PLEINEMENT, *adv.*, entièrement, absolument, tout-à-fait. *J'en suis pleinement convaincu. Il s'en est pleinement justifié.* Dict.

Mes desseins *pleinement* découverts.

D'une si longue erreur *pleinement* affranchie. Cor.

Etes-vous *pleinement* content de votre gloire?

Mais quand je vous aurai *pleinement* satisfaite. Rac.

(Ils) ombrageoient *pleinement* tous les lieux d'alentour. Boileau.

PLÉNIPOTENTIAIRE, *s. m.*, ministre d'un prince souverain, qui a plein pouvoir de traiter de quelque affaire d'importance. *Les plénipotentiaires de France. Les plénipotentiaires d'Espagne.*

Il se prend aussi adjectivement. *Ministre plénipotentiaire.*

PLÉNITUDE, *s. f.*, abondance excessive. Il n'est guère d'usage au propre qu'en ces phrases: *plénitude d'humeurs; cela marque une grande plénitude d'humeurs*; et absolument, *il n'est malade que de plénitude.*

Plénitude, *au figuré.*

« Cette *plénitude* de jours qui consomme la » prudence de l'homme juste. — Il est néces- » saire qu'il regarde avec affection le bien » dont il ne peut encore jouir avec *plénitude.* — » Il nous fait ressentir tout ce qui s'oppose au » succès et à la *plénitude* de la rédemption. » Fléchier.

Il se dit figurément, en parlant de la puissance des papes et des rois. *C'est par plénitude de puissance que les rois accordent certaines grâces, certaines rémissions qui ne sont point fondées en droit.*

Il se dit aussi en certaines phrases, dans le langage de l'Ecriture. Ainsi saint Paul en parlant de Jésus-Christ, dit que *la plénitude de la Divinité habitoit en lui corporellement. La plénitude de la grâce.* Dict. de l'Acad.

« Dieu a mis quelque chose en nous qui » peut admirer la *plénitude* de son être. » Boss.

Dans la Plénitude des temps, façon de parler dont l'Ecriture se sert pour marquer le temps de l'accomplissement des prophéties, par la naissance et par la mort de Jésus-Christ. *Notre-Seigneur vint au monde dans la plénitude des temps.*

PLÉONASME, *s. m.*, figure par laquelle on ajoute des mots inutiles pour le sens d'une phrase, mais qui peuvent y mettre de la force ou de la grâce. *Quand les mots n'ajoutent rien, le pléonasme est vicieux.*

Pléonasme ne se prend plus guère qu'en mauvaise part, et signifie, une rédondance vicieuse de paroles.

PLEURER, *v. n.*, répandre des larmes. *Pleurer amèrement. Elle ne fait que pleurer. Elle pleure, elle soupire à tout moment. De quoi pleurez-vous? Quel sujet avez-vous de pleurer? Pleurer de tendresse. Pleurer de colère, de dépit. Pleurer de joie. C'est un soulagement dans la douleur que de pleurer. Il ne lui répondit qu'en pleurant. Il faut pleurer avec ceux qui pleurent.* L'Évangile dit, *bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Il y a temps de rire et temps de pleurer. La fumée fait pleurer. Les cerfs pleurent quand ils sont aux abois.* Jésus-Christ, dans le nouveau Testament, dit aux femmes de Jérusalem, *ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfans.* Dict.

« Ne *pleurez* pas sur moi; Dieu m'a retirée » par sa grâce des misères d'une vie mortelle: » *pleurez* sur vous, qui vivez encore dans un » siècle, etc. » Fléch.

« D'où vient que l'on rit si librement au » théâtre, et que l'on a honte d'y *pleurer?* — » On n'a pas dans le cœur de quoi toujours » *pleurer.* — Qui considéreroit bien le prix du » temps, et combien sa perte est irréparable, » *pleureroit* amèrement sur de si grandes mi- » sères. — Il *pleure* d'un œil et rit de l'autre.

» — Les enfans rient et *pleurent* facilement. » La Br.

« Quelque insensé chantera ses victoires, mais » les provinces, les villes, les campagnes en » *pleureront.* » Mass.

Moi, *pleurer!* moi, gémir, tyran ! J'aurais *pleuré*
Si quelques lâchetés l'avoient déshonoré...

Je reconnois Néarque, et j'en *pleure* de joie. Cor.

J'allois, seigneur, *pleurer* un moment avec lui.

Et les plus malheureux osent *pleurer* le moins.

J'irai *pleurer* au tombeau de mes pères.

Pleure, Jérusalem ; *pleure*, cité perfide.

Nos lévites *pleuroient* de joie et de tendresse.

Tu *pleures*, malheureuse, ah ! tu devois *pleurer*,
Lorsque, d'un vain désir à ta perte poussée,
Tu conçus de le voir la premiere pensée. Rac.

Pour me tirer des pleurs, il faut que vous *pleuriez*. Boileau.

Pleurer de, suivi d'un infinitif.

Jérusalem *pleura de* se voir profanée. Rac.

Pleurer, est aussi actif. *Pleurer la perte de ses amis. Pleurer son malheur, ses malheurs. Pleurer la mort de son père, de sa mère.*

On dit, aussi, *pleurer son père, pleurer sa mère*, pour dire, en pleurer la perte ; et, *pleurer ses péchés*, pour dire, avoir un grand regret, une grande douleur des péchés qu'on a commis.

On dit d'un grand malheur, d'un accident funeste, qu'*il devroit être pleuré avec des larmes de sang*, pour dire qu'on ne le sauroit trop pleurer, ni en avoir une trop vive douleur.

« La princesse que nous *pleurons*.—Des fautes » que sainte Thérèse a *pleurées* amèrement. — » Une reine que la France *pleurera* éternelle-» ment. » Fléch.

« Cet ami, si ancien, si nécessaire, meurt » sans qu'on le *pleure*. — Un bon financier ne » *pleure*, ni ses amis, ni sa femme, ni ses en-» fans. » La Br.

« Le roi que nous *pleurons* encore. » Mass.

Quoi ! vous me *pleureriez* mourant pour mon pays.

Pleurez le débonneur de toute notre race. Cor.

Ma fille dans Argos couroit *pleurer* sa honte.

Elle *pleure* en secret le mépris de ses charmes.

Vos ennemis, déchus de leur vaine espérance,
Sont allés chez Pallas *pleurer* leur impuissance.

Et j'allois, accablé de cet assassinat,
Pleurer Britannicus, César, et tout l'Etat.

Je hais jusques aux soins dont m'honorent les Dieux,
Et je m'en vais *pleurer* leurs faveurs meurtrieres.. Racine.

Réduit, seize ans après, à *pleurer* mon vieux père.

Pleurant ses vains efforts.

Pleurer mes misères. Boil.

A ces mots, en *pleurant*, ils se disent adieu. La Font.

Vous *pleurez* des peines passées.

Je *pleure* des ennuis présens.

(Voyez *ravage*.) Rouss.

Ces rois dont leurs sujets n'ont point *pleuré* la gloire. Delille.

PLEUREUR, EUSE, *subst.*, celui, celle qui pleure. *C'est un grand pleureur, une grande pleureuse.* Dict. de l'Acad.

Et l'éternel *pleureur* assure que le feu
De l'univers naissant mit les ressorts en jeu.
(L'auteur parle d'Heraclite.) L. Rac.

Dans les funérailles des anciens Grecs et des anciens Romains, on louoit des pleureuses pour assister aux funérailles du mort, et pour pleurer sa perte. Les Mahométans et les Indiens idolâtres pratiquent encore la même chose dans leurs obsèques.

PLEURS, *subst. m. pl.*, larmes. *Verser des pleurs. Répandre des pleurs. Fondre en pleurs. Avoir le visage tout baigné, tout mouillé, tout trempé de pleurs. Les yeux tout baignés de pleurs. Ne pouvoir retenir ses pleurs. Donner des pleurs à la disgrâce, à la perte, à la mémoire de son ami. S'abandonner aux pleurs. Elle est toute en pleurs. Des pleurs touchans.* Dict. de l'Acad.

« Les personnes graves ou les esprits forts » qui trouvent du foible dans un ris excessif » comme dans les *pleurs*, et qui se les défen-» dent également. » La Br.

Mêle tes *pleurs* aux miens.

A mes tristes discours je mêle moins de *pleurs*.

Loin de blâmer les *pleurs* que je vous vois répandre,
Je crois faire beaucoup de m'en pouvoir défendre.

Vos *pleurs* en sa faveur sont de foibles défenses.

Ma fille, il n'est plus temps de répandre des *pleurs* ;
Il sied mal d'en verser où l'on voit tant d'honneurs.

Mêle tes *pleurs* aux miens....

C'est en séchant vos *pleurs* que vous vous montrerez
La véritable sœur de ceux que vous pleurez.

Impitoyable honneur, mortel à mes plaisirs,
Que tu me vas coûter de *pleurs* et de soupirs !

Mes *pleurs* et mes soupirs vous diront mieux le reste.

Chimène est au palais, de *pleurs* toute baignée.

Votre colère est juste et vos *pleurs* légitimes.

Que de maux et de *pleurs* nous coûteront nos pères !

Commander à ses *pleurs*.

Et l'on doit mettre au rang des plus cuisans malheurs,
La mort d'un ennemi qui coûte tant de *pleurs*.

Épargnez-moi des *pleurs* qui coulent à ma honte.

Le déplorable état où je vous abandonne
Est bien digne des *pleurs* que mon amour vous donne.

Et c'est là que j'irai, pour hâter tes malheurs,
Porter de rang en rang ces cendres et mes *pleurs*.

Si je verse des *pleurs*, ce sont des *pleurs* de rage !

(Voyez *refuser*, *regarder*, *secours*, *sud*, *sujet*, *triomphe*.) Cor.

Je n'ai trouvé que *pleurs* mêlés d'emportemens.

J'abandonne son fils... Que de *pleurs* vont couler !

L'ingrate de mes *pleurs* jouira-t-elle moins ?

Mes yeux de *pleurs* toujours noyés.

Il pense voir en *pleurs* dissiper cet orage.

Mais quels *pleurs* ce regard auroit-il fait couler !

Laissez les *pleurs*, madame, à vos seuls ennemis.

Toujours verser des *pleurs* qu'il faut que je dévore.

Je la revois bientôt de *pleurs* toute trempée.

J'aurai le triste emploi
De recueillir des *pleurs* qui ne sont pas pour moi.

J'ai vu couler des *pleurs* qu'il vouloit retenir.

Aidez-moi, s'il se peut...
A retenir des *pleurs* qui m'échappent sans cesse.

Si nous ne pouvons commander à nos *pleurs*.

Tandis que dans les *pleurs* moi seule je me noie.

Et ne m'exposer pas aux plus vives douleurs,
Qui jamais d'une amante épuisèrent les *pleurs*

Peux-tu compter, Zaïre, au nombre des malheurs,
Une mort qui prévient et finit tant de *pleurs?*
Sans lui donner le loisir de répandre
Les *pleurs* que son amour auroit dus à ma cendre.
Mais il jouira peu de vos *pleurs* infidèles.
Vos *pleurs* pour Xipharès auroient daigné couler!
Et méritez les *pleurs* que vous m'allez coûter.
Vivez et permettez que, dans tous mes malheurs,
Je puisse à votre amour ne coûter que des *pleurs!*
Mais quels malheurs, dans ce billet tracés,
Vous arrachent, seigneur, les *pleurs* que vous versez?
Loin de blâmer vos *pleurs*, je suis prêt de pleurer.
Quels *pleurs* par un amant ne sont point essuyés?
Je n'osois dans mes *pleurs* me noyer à loisir.
Partez. . . . .
Mais d'où naissent les *pleurs* que je te vois répandre?
Laissez les *pleurs*, Esther, à ces jeunes enfans.
Babylone paya nos *pleurs* avec usure....
Quelle offrande sied mieux que celle de nos *pleurs?*
(Voyez *mets*, *percer*, *prévaloir*, *répondre*, *remplir*, *rire*, *secours*, *source*, *toucher*, *trahir*, *tremper*.) RAC.

J'aime à lui voir verser des *pleurs* pour un affront.
Pour me tirer des *pleurs*, il faut que vous pleuriez.
Le comique, ennemi des soupirs et des *pleurs*.
Laisse au chantre, dit-il, la tristesse et les *pleurs*.
Dissipe tes douleurs,
Et ne me trouble plus par ces indignes *pleurs*.
Chère et divine sœur, dont les mains secourables
Ont tant de fois séché les *pleurs* des misérables. BOIL.

Mais, ô cris! ô *pleurs* superflus!
L'aurore de ses *pleurs* n'arrose plus nos plaines.
Il voit couler soudain
Des *pleurs* mêlés de tendresse et de joie.
Sa mort de tant de *pleurs* suivie.
Pour vous, l'amante de Céphale
Enrichit Flore de ses *pleurs* (1).
(Voyez *tombeau*.) ROUSS.

EN PLEURS.

Elle vient toute *en pleurs* vous demander justice. CORNEILLE.

Votre rivale *en pleurs*.
Ismène toute *en pleurs*. RAC.
Une nymphe *en pleurs*.
La tragédie *en pleurs*. BOIL.
(Voyez *tragédie*.)

NOYÉE DE PLEURS, NOYÉE DANS LES PLEURS, se dit d'une personne très-affligée qui pleure beaucoup. (Voyez *noyé*.)

On appelle *pleurs de terre*, les eaux de pluie qui coulent, qui distillent entre les terres. *Ce sont les pleurs de terre qui ont fait fondre cette glacière.*

On appelle *pleurs de la vigne*, une eau qui s'échappe des jeunes bourgeons, et que l'on recueille pour guérir les yeux.

PLEUVOIR, *v. n. Il pleut. Il pleuvoit. Il plut. Il a plu. Il pleuvra. Il pleuvroit. Qu'il pleuve. Qu'il plût.*

Il se dit de l'eau qui tombe du ciel. *Il pleut à verse. Il pleut à seaux. Il pleut bien fort. Il ne pleut guère. Il commença à pleuvoir. Il y a long-temps qu'il n'a plu. Il ne fait que pleuvoir depuis quelque temps. Il pleuvra bientôt.*

(1) Les poëtes appellent la rosée *les pleurs de l'aurore.*

Il se dit aussi de plusieurs choses qui tombent ou semblent tomber comme l'eau du ciel. *Le bruit couroit qu'il avoit plu du sang en tel endroit, qu'il y avoit plu des pierres. Le peuple croit qu'il pleut quelquefois des grenouilles et d'autres insectes en de certains temps.*

PLEUVOIR, se dit aussi figurément de plusieurs choses qui tombent d'en haut en grande quantité. Ainsi on dit qu'*il pleut des mousquetades en quelque endroit*; que *les mousquetades*, que *les coups de mousquet y pleuvent*, pour dire qu'on y tire force coups de mousquet, qu'on y est fort exposé aux mousquetades. On dit de même, *on fit pleuvoir sur lui une grêle de coups*. Et quand il court beaucoup de chansons et de vaudevilles contre quelqu'un, on dit qu'*il pleut des chansons, des vaudevilles contre lui*. Et à peu près dans le même sens, on dit figurément d'un homme à qui il arrive de grands biens, de grands avantages coup sur coup et en abondance, que *les biens pleuvent chez lui*, que *les dignités*, *les honneurs pleuvent chez lui*. Ces expressions sont du style familier.

« Il *pleut* par tout pays de ces sortes d'in-
» jures. » LA BR.

Que le courroux du ciel allumé par mes vœux,
Fasse *pleuvoir* sur elle un déluge de feux! COR.
Le plomb vole à l'instant,
Et *pleut* de toutes parts sur l'escadron flottant.
Et des couvreurs grimpés au toit d'une maison,
En font *pleuvoir* l'ardoise et la tuile à foison.
Les dons *pleuvent* sur elle. BOIL.
Les diadèmes vont sur ma tête *pleuvans*. LA FONT.

PLI, *s. m.*, un ou plusieurs doubles que l'on fait à une même pièce d'étoffe, de linge, etc. *Faire un pli à une étoffe. Faire plusieurs plis, plusieurs petits plis.* DICT. DE L'ACAD.

D'une robe à longs *plis* balayer le barreau. BOIL.

On appelle aussi *pli*, la marque qui reste à une étoffe, pour avoir été pliée. *Un habit qui fait un faux pli, un mauvais pli.*

PLI, *au figuré*.

« Mon cœur n'auroit-il de *pli* et de repli que
» pour vous? » FLÉCH.

Le Dieu qui voit dans les *plis* de leur ame,
De tant d'excès l'inconcevable horreur. ROUSS.
Vos yeux démêleront ses secrets sentimens,
Et des *plis* de son cœur verront tout l'artifice. VOLT.

PLIANT, ANTE, *adj.*, qui est facile à plier. En ce sens, il ne se dit que de certains corps qui sont souples et flexibles. *L'osier est extrêmement pliant.*

On appelle *siége pliant*, un siége qui se plie en deux, et qui n'a ni bras ni dossier.

On l'appelle aussi absolument *un pliant*; et alors *pliant* est substantif.

PLIANT, *au figuré*, docile. *Il a le caractère pliant, l'humeur pliante. C'est un esprit pliant.*

« On désireroit de ceux qui ont un bon
» cœur, qu'ils fussent toujours *plians*, faciles
» et complaisans. » LA BR.

PLIER, *v. a.*, mettre en un ou plusieurs

doubles, et avec quelque arrangement. En ce sens, il ne se dit proprement que du linge, des étoffes et du papier. *Plier du linge. Plier des habits, des hardes. Plier des serviettes. Plier une lettre. Plier en quatre.*

En parlant d'une armée qui a décampé, qui s'est retirée de devant une autre, on dit qu'*elle a plié bagage. Les ennemis sachant qu'on marchoit à eux, songèrent à plier bagage.*

PLIER, signifie aussi, courber, fléchir. Ainsi on dit, *plier les genoux, plier le bras. Il se courbe si fort, qu'il semble qu'il s'aille plier en deux. A cela il n'y a qu'à plier les épaules, et à prendre patience.* Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

On dit figurément, *plier les genoux devant le veau d'or*, pour dire, s'attacher servilement à faire la cour à un homme riche, à une personne puissante.

On dit figurément, *plier*, au sens d'assujettir, accoutumer. *Il faudra plier ce jeune homme à la règle*, pour dire, en réprimant son humeur, en corrigeant son inconstance.

« Elle le *plia* avec douceur sous le joug de » l'autorité maternelle. » FLÉCH.

On dit de même, *plier son esprit, plier son humeur*, pour dire, captiver son esprit, assujettir son humeur selon le besoin, selon les occasions.

On dit aussi, *plier sous l'autorité, sous les ordres de quelqu'un*, pour dire, se soumettre à l'autorité, aux ordres de quelqu'un. *Plier sous le joug.* DICT. DE L'ACAD.

« Une puissance sous laquelle tous *plient* » également. » LA BR.

On dit dans le même sens, avec le pronom personnel, *se plier à la volonté, à l'humeur, aux caprices de quelqu'un*, pour dire, déférer à la volonté, s'accommoder à l'humeur, céder aux caprices de quelqu'un.

On dit de même, *je ne saurois me plier à cela*, pour dire, je ne saurois m'astreindre, me soumettre à cela.

« *Se plier* en mille manières agréables et ré- » jouissantes. » LA BR.

PLIER, employé absolument, céder.

« Faites seulement que les hommes n'em- » piètent pas sur ceux qui cèdent par modestie, » et ne brisent pas ceux qui *plient*. — Dans la » société, c'est la raison qui *plie* la première. » LA BR.

C'en est fait, mon orgueil est forcé de *plier*. RAC.

PLIER, *neutre*, signifie, devenir courbé. En ce sens, il se dit des corps souples et flexibles que quelque effort ou quelque pesanteur fait courber. *Un roseau, un bâton, une houssine, une baguette qui plie. La planche plioit sous lui. Le plancher plioit sous le faix. Une lame d'épée qui plie jusqu'à la garde.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils *plient* sous le faix ; leur mémoire en est » accablée. — Comme enfin sa joie lui échappe ! » comme il *plie* sous le poids de son bonheur ! » LA BR.

On dit d'un homme foible et qui se laisse aller à tout ce qu'on lui propose, *c'est un roseau qui plie à tout vent.*

On dit, proverbialement et figurément, *il vaut mieux plier que rompre* (il vaut mieux céder que de se perdre en résistant).

PLIER, signifie figurément, reculer. En ce sens, il se dit proprement des troupes qui reculent dans une occasion de guerre. *Les ennemis plièrent à la première charge. L'infanterie plia. L'aile droite fut la première à plier. Les troupes plièrent au commencement, mais elles retournèrent après à la charge.* DICT. DE L'ACAD.

« Incapable de céder à l'ennemi, de *plier* » sous le nombre. » LA BR.

PLOMB, *s. m.* (on ne fait pas sentir le B, et l'on prononce comme s'il y avoit *plon*), métal d'un blanc bleuatre, très-mou, et qui de tous les métaux solides est le plus pesant après l'or. *Les chimistes appellent le plomb Saturne. Des balles de plomb. Une gouttière de plomb.* DICT.

Comment en un *plomb* vil l'or pur s'est-il changé ?
RACINE.

PLOMB, se prend quelquefois pour les balles des mousquets et des autres armes à feu. *La ville fut obligée de capituler, faute de plomb et de poudre.* DICT. DE L'ACAD.

Le *plomb* vole à l'instant.
Déjà du *plomb* mortel plus d'un brave est atteint.
D'un *plomb* qui suit l'œil, et part avec l'éclair,
Je vais faire la guerre à l'habitant de l'air. BOIL.

Vas-tu, dès l'aube du jour,
Secondé d'un *plomb* rapide,
Ensanglanter le retour
De quelque lievre timide.
Souvent d'un *plomb* subtil que le salpètre embrase,
Vous irez insulter le sanglier glouton. ROUSS.

PLONGER, *v. a.*, enfoncer quelque chose dans l'eau, ou dans quelque autre corps liquide, pour l'en retirer. *Plonger une cruche dans la rivière. On l'a plongé dans la rivière jusqu'au cou. Plonger quelqu'un dans la mer.*

On l'emploie souvent au lieu de, *enfoncer.*

« *Plonger* la main dans le bénitier. » LA BR.

Aussitôt dans son sein il *plonge* son épée. RAC.
Et dans leurs gueules écumantes,
Il *plongera* sa main, etc. ROUSS.

PLONGER, *au figuré.*

Armé du fer, saisi d'un saint emportement,
Il, dans un cœur obstine *plonge* son argument.
L. RACINE.

Il s'emploie figurément en beaucoup de façons de parler. Ainsi l'on dit, *plonger un poignard dans le sein de quelqu'un*, pour dire, lui enfoncer un poignard dans le sein : et d'une manière encore plus figurée, pour dire, causer un grand chagrin à quelqu'un par quelque nouvelle fâcheuse. *C'est lui plonger le poignard dans le sein, que de lui annoncer la mort de son fils.* DICT.

Et tu peux lui *plonger* un poignard dans le sein ! COR.

PLONGER, se dit aussi figurément, en parlant des choses et des personnes qu'on regarde comme les causes de l'état fâcheux dont on parle. *Cette mort plongea les peuples dans un abîme de maux. La perte de son fils le plongea dans la douleur.*

C'est lui seul qui vous a plongé dans la misère, dans l'affliction où vous êtes. DICT. DE L'ACAD.

« Pour la *plonger* entièrement dans l'amour » du monde, il falloit ce dernier malheur. » BOSSUET.

En de nouveaux malheurs je saurai te *plonger*.
Cette fausse clarté les *plonge* dans un gouffre. COR.

Dans quel trouble nouveau cette fuite me *plonge!* RACINE.

Qui vous a pu *plonger* dans cette humeur chagrine? BOILEAU.

Le précipice...
Où ta fraude les avoit *plongés*.

Dans quelle oisiveté honteuse,
De tes yeux la douceur flatteuse
A-t-elle *plongé* ses esprits?
Ainsi le glaive fidèle
De l'ange exterminateur
Plongea dans l'ombre éternelle
Un peuple profanateur. ROUSS.

PLONGER, *v. n.*, s'enfoncer entièrement dans l'eau, en sorte que l'eau passe par-dessus la tête. *C'est un homme qui plonge parfaitement bien. Ceux qui pêchent les perles plongent jusqu'au fond de la mer pour en rapporter les huîtres.*

PLONGER, *au figuré.*

Médite le présent, *plonge* dans l'avenir. DELILLE.

SE PLONGER, *v. pron.*

Mes homicides mains...
Dans le sang innocent brûlent de *se plonger*.
Dans le sang d'un enfant voulez-vous qu'on *se plonge?* RACINE.

Au sein qui m'a nourri cette main *s'est plongée*. VOLTAIRE.

On dit aussi figurément, *se plonger dans la douleur, se plonger dans le vice, dans la débauche, dans les plaisirs, etc.*, pour dire, s'abandonner entièrement à la douleur, au vice, aux plaisirs, etc.

Quoi!...
En d'éternels chagrins vous-même *vous plonger!*
Ces vains plaisirs où leur ame *se plonge*. RAC.
J'ai honte des douleurs où je *me suis plongé*. VOLT.
Plongeons-nous sans effroi dans ce muet abime.
(Dans l'éternité.) L. RAC.

PLONGÉ, ÉE.

Dans des ruisseaux de sang Troie ardente *plongée*.
Jérusalem, long-temps en proie à ses fureurs,
Avec joie en son sang la regarde *plongée*. RAC.

PLONGÉ, *au figuré*, dans un sens moral.

Pauline sans raison dans sa douleur *plongée*. COR.
Les chagrins où son ame est *plongée*.
Et quels cœurs si *plongés* dans un lâche sommeil,
Ne s'empresseront pas, etc. RAC.
Plongé dans de frivoles soins. L. RAC.

PLONGÉ, *au figuré*, absorbé dans l'étude.

« Le bachelier, *plongé* dans les quatre pre- « miers siècles de l'Église. » LA BR.

PLOYER, *v. a.* (il se conjugue comme *employer*), fléchir, courber. Il n'est plus guère d'usage que dans la poésie et dans le haut style; hors de là on dit, *plier*. (Voyer *plier*.)

« Ils ne rompront pas les lois, mais ils les » ploieront à leurs intérêts. » FLÉCH.

Sous ces riches lambris qui ne sont point à nous,
Devant ses habitans nous *ployons* les genoux. ROUSS.

PLOYER, *neut.*, au propre et au figuré.

Soutiendrez-vous un faix sous qui Rome succombe,
Sous qui le grand Pompée a lui-même *ployé*. COR.
C'est lui qui, devant moi refusant de *ployer*, etc. RACINE.

Le vendangeur, ravi de *ployer* sous le faix.
Déjà Dole et Salins sous le joug ont *ployé*. BOIL.
(Il) s'avance sans *ployer* sous le poids qu'il méprise. L. RACINE.

PLUIE, *s. f.*, l'eau qui tombe du ciel. *Grosse pluie. Petite pluie. Pluie menue. Pluie chaude. Pluie froide. Pluie douce. Pluie d'orage. Il tombe de la pluie. Être exposé à la pluie. Se mettre à couvert de la pluie. Laisser passer la pluie. Un temps de pluie. Un jour de pluie. Un vent qui amène la pluie. Un brouillard qui se résout en pluie. La pluie l'a mouillé, l'a percé jusqu'aux os. Un chapeau qui ne perce point à la pluie. On a fait des processions pour la pluie. Les prés demandent de la pluie. Les eaux des citernes ne sont que des eaux de pluie ramassée.* DICT.

Et la terre trois ans sans *pluie* et sans rosée. RAC.

Ou quelque longue *pluie* inondant vos vallons,
A-t-elle fait couler vos vins et vos melons?
Souvent pour m'achever il survient une *pluie*.
Demander à genoux la *pluie* ou le beau temps. BOIL.

Il part tout morfondu,
Sèche le mieux qu'il peut son corps chargé de *pluie*. LA FONT.

PLUMAGE, *s. m. collectif*, toute la plume qui est sur le corps de l'oiseau. *Beau plumage. Plumage bigarré. Plumage duveté. Plumage de diverses couleurs. Des oiseaux de toutes sortes de plumages.* DICT. DE L'ACAD.

Voit-on le paon superbe, oubliant son *plumage*,
De la simple fauvette affecter le ramage. ROUSS.

Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre *plumage*, etc. LA FONT.

PLUMAGE, *au figuré.*

« Menippe est l'oiseau paré de divers *plu-* » *mages* qui ne sont pas à lui. » LA BR.

PLUME, *s. f.*, tuyau garni de barbes et de duvet, qui couvre le corps des oiseaux. *La menue plume des oiseaux s'appelle duvet. Arracher les plumes de l'aile, de la queue d'un oiseau. Cet oiseau mue, toute sa plume tombe. Un lit de plume. Des plumes de coq. Des plumes d'autruche. Un balai de plume.* DIC. DE L'ACAD.

Un lit de *plume* à grands frais amassée.
Tous ses valets tremblans quittent la *plume* oiseuse.
Aucun ne quitte encor la *plume* enchanteresse. BOIL.

PLUME, se dit aussi absolument des gros tuyaux de plume de toute sorte d'oiseaux, et principalement de ces gros tuyaux de l'aile des oies ou des cygnes, dont on se sert pour écrire. *Préparer des plumes. Tailler des plumes. Un quarteron de plumes. Une plume bien nette. Une plume qui crie. Une plume qui écrit bien, qui écrit mal. Tenir bien sa plume. Un trait de plume. Portrait, dessin fait à la plume.*

On dit, *prendre la plume*, *mettre la main à la plume*, *etc.* Et ces façons de parler, outre leur signification propre et naturelle, s'emploient encore figurément pour dire, écrire une lettre, composer quelque ouvrage d'esprit, etc. *Je prends la plume. Je mets la main à la plume pour vous informer....*

On dit d'un homme qui excelle dans tout ce qu'il compose, *les ouvrages qui sortent de sa plume sont excellens, tout ce qui part de sa plume est admirable.*

On dit d'un homme qu'*il vit de sa plume*, pour dire qu'il subsiste du produit de ce qu'il écrit.

« Elles trouvent sous leur *plume* des tours et » des expressions qui, etc. — La *plume* à la » main pour calculer les distances de Saturne » et de Jupiter. » La Br.

Dès que je prends la *plume*, Apollon éperdu, etc.

Les essais de ma *plume*.

Si je veux d'un galant dépeindre la figure,
Ma *plume* pour rimer trouve l'abbé de Pure.

Bienheureux Scudery, dont la fertile *plume*
Peut tous les mois sans peine enfanter un volume.

Ma *plume* auroit regret d'en épargner aucun.

Bientôt son procureur, pour elle usant sa *plume*,
De ses prétentions va t'offrir un volume.

Et peut-être ta *plume*, aux censeurs de Pyrrhus,
Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus.

A chaque trait que ma *plume* hasarde.

Et mes vers, en ce style ennuyeux, sans appas,
Déshonorent ma *plume*, et ne t'honorent pas.

Sur ce sujet, loin d'exercer ma *plume*.

(Ces vers) enfans de ma *plume*.

Ce docteur, toujours si craint, si révéré,
Qui, contre eux, de sa *plume* épuisa l'énergie.

Il va nous inonder des torrens de sa *plume*. Boil.
(Voyez *satire*.)

Sa main sert malgré lui sa *plume* criminelle. L. Rac.

Quel bon génie a dirigé ta *plume*? Rouss.

On dit de celui qui est chargé d'écrire les résolutions, les délibérations qui se prennent dans une compagnie, dans une assemblée, etc. que *c'est lui qui tient la plume.*

On appelle *homme de plume*, *gens de plume*, les gens d'affaires dont le travail consiste principalement à faire des écritures.

Plume, se dit figurément du style et de la maniere d'écrire d'un auteur. *C'est un homme qui a une excellente plume. Il a une dangereuse plume. Une plume hardie.* Dict. de l'Acad.

« L'autre sans choix, sans exactitude, d'une » *plume* libre et inégale, tantôt charge ses des- » criptions, s'appesantit sur les détails; il fait » une anatomie; tantôt il feint, il exagère. » La Br.

Sa mordante *plume*. Boil.

On dit aussi au figuré, en parlant de l'auteur lui-même: *C'est une plume brillante. Une plume hardie. C'est une des meilleures plumes de France, de son siècle. Ils ont d'excellentes plumes parmi eux.*

On dit, *c'est une plume féconde*, en parlant d'un homme qui publie beaucoup d'ouvrages.

On dit, *écrire au courant de la plume*, *se laisser aller au courant de sa plume*, pour dire, composer; tracer sa pensée comme elle se présente, sans méditation, sans recherche, presque sans attention.

PLURALITÉ, *s. f.*, comparatif, plus grande quantité, plus grand nombre. *La pluralité des suffrages. Décider quelque chose à la pluralité des voix. La pluralité des avis, des opinions fut pour lui.*

On dit aussi absolument: *Avoir la pluralité. La pluralité est douteuse.*

On appelle *pluralité absolue*, dans les recensemens des suffrages d'une assemblée, celle qui se forme de plus de la moitié de la totalité des suffrages; et *pluralité relative*, celle qui ne se forme que de la supériorité du nombre des voix qu'a un concurrent relativement aux autres concurrens.

Il s'emploie aussi quelquefois au positif, et alors il signifie multiplicité. *Le système de la pluralité des mondes. La pluralité de seigneurs, de maîtres n'est pas bonne.*

PLURIEL, ELLE, *adj.*, terme de grammaire.

Il se dit dans les noms et les verbes, pour exprimer pluralité de personnes ou de choses. *Cas pluriel. Nominatif pluriel. Substantif, adjectif pluriel. Terminaison plurielle.*

Pluriel, est aussi substantif, et alors il signifie, nombre pluriel; et il se dit également des noms et des verbes. *Comment ce nom-là fait-il au pluriel? Décliner le pluriel d'un nom. Conjuguer le pluriel d'un verbe. Pluriel masculin. Pluriel féminin.* Plusieurs prononcent *plurier*, sans faire sentir l'*r*.

PLUS, *adv. de comparaison*, davantage. *J'ai plus d'intérêt à cela qu'un autre. Personne n'y a plus d'intérêt que lui. Il est plus content qu'un roi. Il travaille plus que personne. Il va où il y a plus à gagner. Il a fait plus de deux lieues à pied. J'irai plus loin que vous. Il n'y a rien de plus agréable que de l'entendre. C'est le plus grand des deux. Personne ne s'est conduit plus sagement que lui, avec plus de sagesse que lui. Vous n'offrez pas assez, donnez quelque chose de plus. Cela ne vaut pas plus d'un écu. Plus d'un témoin a déposé. L'astronomie est une des sciences qui fait, qui font le plus d'honneur à l'esprit humain.* Le premier est le plus usité.

« Il racontoit avec plaisir les services que son » aïeul avoit rendus à Henri IV, et, *plus* en- » core les conseils sages et libres qu'il lui don- » noit. — Il n'étoit sorti de la Cour que pour y » être *plus* accrédité et *plus* utile. — Quelle main » étoit plus propre à ce ministère? » Fléch.

Elle aura *plus* de soif de mon sang que du vôtre. Racine.

Je l'adore encor *plus* que jamais. Volt.

On dit, *il y a plus*, pour dire, outre les choses qui ont été déjà marquées, outre les raisons qui ont été déjà alléguées.

Il signifie aussi, qu'on va dire quelque chose de plus fort que ce qu'on avoit dit.

On dit aussi, dans l'un et l'autre sens, *bien plus*, *qui plus est*, pour signifier, je dirai bien plus.

Plus, s'emploie souvent avec la négative, sans qu'il tienne lieu de comparatif; et alors il sert à marquer en quelque sorte, cessation d'action. *Je n'y pense plus. Il n'a plus d'envie d'y retourner. Il n'y a plus rien à dire après cela. Il n'a plus les mêmes gens auprès de lui. Il est devenu tout autre, ce n'est plus lui-même, le même. Je ne sais plus que faire. Je n'y sais plus aucun remède. Je n'y retournerai plus. Il n'a plus d'argent.* Dict. de l'Ac.

N'êtes-vous pas content? je *ne* veux *plus* vous voir.
Racine.

Quelquefois, après la négation, *plus* signifie désormais.

« L'époux et l'épouse *ne* sont *plus* qu'une » même cendre. — Je *ne* travaille *plus* qu'à » pratiquer l'humilité. » (V. *servir.*) Fléch.

Quelquefois il s'emploie absolument, et sans que la négative soit exprimée. Ainsi on dit, *plus de larmes, plus de soupirs, plus de chagrin, etc.*, pour dire, désormais il ne faut plus verser de larmes, il ne faut plus pousser de soupirs, il ne faut plus avoir de chagrin.

Il signifie aussi qu'on ne verse plus de larmes, qu'on ne pousse plus de soupirs, etc.

Quelquefois il se joint avec l'article *le*, et avec l'adjectif ou le substantif; alors il a la force du superlatif. *C'est le plus savant, le plus ignorant, le plus méchant homme du monde. C'est l'homme du monde le plus sain, le plus robuste, le plus capable. C'est celui de tous à qui elle veut le plus de mal. Celui à qui elle avoit fait le plus de bien, c'est celui de qui elle a reçu le plus d'outrages. C'est la femme du monde la plus vertueuse. C'est la femme que j'ai le plus aimée. De ces deux sœurs, la cadette est celle qui est le plus aimée, la plus aimée. Ce sont les hommes les plus sages de l'assemblée. Ce sont les livres que j'ai le plus consultés.*

On l'emploie aussi fort souvent avec l'article, sans qu'il soit suivi d'aucun adjectif. *C'est celui de tous ses enfans qu'elle aime le plus. C'est celui à qui elle se fie le plus, etc.*

de Plus en Plus, façon de parler adverbiale, qui marque du progrès en bien ou en mal. *Il se rend habile de plus en plus. Il s'enrichit de plus en plus. Il s'affoiblit tous les jours de plus en plus. Sa vue diminue de plus en plus.*

de Plus, qui Plus est, se dit aussi dans le même sens, mais on s'en sert davantage dans le discours ordinaire. *Je vous dirai de plus. Qui plus est, vous saurez. De plus, il faut remarquer....*

sans Plus, autre façon de parler adverbiale, qui se construit avec le verbe à l'infinitif: *Sans plus différer;* ou avec un nom substantif et la particule *de*: *Sans plus de façon, sans plus de formalité.*

sans Plus, se dit aussi absolument sans aucun régime; et alors son plus grand usage est parmi les joueurs; ainsi on dit, *je jouerai encore une partie, sans plus*, pour dire, sans revanche. *Je tiendrai dix louis sans plus.*

d'autant Plus, façon de parler adverbiale, dont on se sert pour établir une proposition, dont les deux membres ont quelque relation entre eux. *D'autant plus qu'on est élevé en dignité, d'autant plus doit-on....... D'autant plus que vous lui en direz, d'autant moins il en fera.* Il est vieux; et l'usage le plus ordinaire dans ces façons de parler, est de se servir du mot *plus* tout seul. *Plus on est élevé en dignité, plus on doit.... Plus vous lui en direz, moins il en fera. Plus on lui en parle, plus il s'aigrit. Plus on a, plus on veut avoir.* Dict. de l'Acad.

Plus vous me commandez de vous être infidèle,
Plus je vois combien, etc. Rac.

Plus on veut l'arrêter; *plus* il croît et s'élance. Boil.

d'autant Plus, s'emploie quelquefois sans répétition, et pour marquer une raison plus forte. *Il est d'autant plus à craindre qu'il a beaucoup de crédit.* Dict. de l'Acad.

« On avance *d'autant plus* dans la justice et » dans la vérité qu'on se perfectionne dans » l'humilité chrétienne. » (Voyez *autant.*)
Fléchier.

Il est toujours suivi de *que*, si ce n'est lorsqu'il est précédé de l'adverbe *en*, comme dans cette phrase, *il en est d'autant plus à craindre.*

Plus, devient quelquefois substantif; ainsi, on dit, *le plus que je puis faire, le plus que je puisse faire*, pour dire, ce que je puis faire de plus. *Le plus que vous en pouvez prétendre*, pour dire, le plus grand prix, la plus grande récompense que vous en puissiez prétendre. *Le plus et le moins ne changent point l'espèce. Cela dépend du plus ou du moins de travail.*

Quand on emploie *plus* et *moins* substantivement dans la même phrase, on doit répéter l'article.

Lorsque deux personnes sont d'accord ensemble d'un marché, d'un traité, et qu'il n'est plus question que d'une différence légère dans le prix, dans les conditions, on dit qu'*il ne s'agit entre elles que du plus ou du moins*, que *la différence ne va que du plus au moins.*

LA PLUSPART (on écrit communément *plupart*), façon de parler, qui signifie, la plus grande partie. *La plupart des hommes. La plupart du temps, il est de mauvaise humeur. Ils sont pour la plupart...* Dict.

« C'est le défaut de la *plupart* des hommes. »
Fléchier.

Il faut remarquer que lorsque *la plupart* est nominatif et régit un verbe, alors, s'il se rapporte à un singulier, on construit le verbe au singulier; mais s'il se rapporte à un pluriel, alors le verbe se construit aussi au pluriel. *La plupart du monde prétend. La plupart du peuple vouloit. La plupart des gens ne font réflexion sur rien. La plupart de ses amis l'abandonnèrent. La plupart des troupes se débandèrent.*

Lorsque *la plupart* se dit absolument, alors il régit toujours le pluriel du verbe, soit que le substantif auquel il se rapporte soit pluriel ou non. *Le Sénat fut partagé. La plupart vouloient que... La plupart furent d'avis...* Dict.

« La *plupart* des femmes n'ont guère de principe ; elles se conduisent par le cœur. » La Br.

La *plupart*, emportés d'une fougue insensée,
Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée.
Boileau.

pour la Plupart, façon de parler, pour dire, quant à la plus grande partie. *Les gens de ce pays-là sont pour la plupart fort paresseux.*

On dit quelquefois absolument dans le même sens, *la plupart*, en supprimant le *pour*. *Les hommes sont la plupart intéressés.*

PLUSIEURS, *adj. plur. des deux genres*, signifie, pour l'ordinaire, un nombre indéfini, sans rapport à un autre nombre. *Il est arrivé plusieurs vaisseaux. Il s'est donné plusieurs combats. Je crois cela par plusieurs raisons. Avoir plusieurs affaires. En plusieurs occasions.*

« La grâce divine a plusieurs formes. — » Depuis *plusieurs* jours. — Il fit lui seul ce » que *plusieurs* rois ensemble n'ont jamais pu » faire. » Fléch.

« Les synonymes sont *plusieurs* discours ou » *plusieurs* phrases différentes, qui signifient » une même chose. » La Br.

Plusieurs, se dit souvent d'un nombre plus ou moins considérable, faisant partie d'un autre nombre plus grand. *Parmi un si grand nombre de gens, il y en eut plusieurs qui voulurent, etc. De toutes ces choses, il y en a plusieurs à rejeter. Il avoit acheté quantité de chevaux, mais il en mourut plusieurs en chemin. Plusieurs d'entre eux prétendoient....* Dict.

« Une femme est aisée à gouverner, pourvu » que ce soit un homme qui s'en donne la » peine ; un seul même en gouverne *plusieurs.* » La Br.

Lorsque *plusieurs* est mis absolument sans substantif ni relatif, il veut toujours dire, plusieurs personnes, et il tient lieu de substantif. *Il ne faut pas que plusieurs pâtissent pour un seul. Plusieurs s'imaginent. Plusieurs ont cru autrefois.* Dict. de l'Acad.

« Cet homme qui a fait la fortune de *plusieurs* n'a pu soutenir la sienne. » La Br.

Plus tôt, plus tard, plus loin, plus près, phrases adverbiales de temps et de lieu, qui qui se construisent tantôt sans l'article, et tantôt avec l'article. *Arriver plus tôt, plus tard, un peu plus tard. Arriver plus tôt que plus tard. Aller plus loin. Approcher plus près. Il viendra dans deux jours au plus tard. Il arrivera au plus tard dans un mois. Il faut regarder cela de plus loin. Retirez-vous le plus loin que vous pourrez. Approchez-vous plus près. Il faut voir ces choses-là de plus près. Il est arrivé plus tôt que moi.* Dict. de l'Acad.

« C'est *plus tôt* fait de céder à la nature, de » craindre la mort, que de faire de conti- » nuels efforts, etc. — Une grande naissance » annonce le mérite, et le fait *plus tôt* re- » marquer. — Il n'a pas mis *plus tôt* le pied » dans une assemblée, qu'il cherche quelque » femme, etc. » La Br.

Reprenons *au plutôt* le brodequin comique. Boil.

Plus tôt, ou plutôt, sert aussi à marquer le choix qu'on fait d'une chose par préférence à une autre. Ainsi on dit, *plutôt mourir que de faire une lâcheté. Je mourrai plutôt que de le souffrir. Je choisirai plutôt celui-ci que celui-là. Plutôt la mort que l'esclavage.*

Il se met aussi absolument. *Je ne le souffrirai point, je mourrois plutôt.* Dict. de l'Acad.

« Son cœur se rend à elle, ou plutôt à Dieu. » — C'est ici une effusion de mon cœur *plutôt* » qu'un ouvrage et une méditation de mon es- » prit. — Mais ce fut par sa bonté, *plutôt* » que par sa puissance. » Fléch.

« Ce qui diminueroit leur cour, ou *plutôt* » le nombre de leurs esclaves. — Elles usent » de tours de phrases, *plutôt* que de pro- » noncer de certains noms. — C'est là pré- » cisément qu'on se parle sans rien dire, ou » *plutôt* qu'on parle pour les passans. — Ceux » qui nuisent à la réputation ou à la for- » tune des autres, *plutôt* que de perdre un » bon mot, méritent une peine infamante. » — D'un rang, d'ailleurs, et d'une naissance » à donner des exemples, *plutôt* qu'à les » prendre d'autrui. » La Br.

Ah ! que *plutôt* l'injure échappe à ma vengeance,
Qu'un si rare bienfait à ma reconnoissance. Rac.

Mais laissons-le *plutôt* en proie à son caprice.

Écolier, ou *plutôt* singe de Bourdaloue.

C'est un petit village, ou *plutôt* un hameau.

Ah ! *plutôt* de nos sons redoublons l'harmonie.

Ami de la vertu, *plutôt* que vertueux.

Le travail, aux hommes nécessaire,
Fait leur félicité *plutôt* que leur misère.

Abîme tout *plutôt* ; c'est l'esprit de l'Église.

Ah ! *plutôt* qu'un moment cet affront m'obscurcisse,
Renonçons à l'autel, abandonnons l'office. Boil.

Dure, dure *plutôt* l'honorable indigence,
Dont j'ai si long-temps essayé.

Dites, dites *plutôt*, ame farouche et dure :
Je suis un imposteur. Rouss.

Avouez-nous *plutôt* votre ignorance extrême.
L. Racine.

Il est souvent employé dans la figure de rhétorique qu'on appelle la *correction*.

Pleurez ce sang, pleurez ; ou *plutôt*, sans pâlir,
Considérez l'honneur qui doit en rejaillir. Rac.

(Il) le guérit par adresse, ou *plutôt* par hasard.
Boileau.

Quelle est cette déesse énorme,
Ou *plutôt* ce monstre difforme ? Rouss.

Thésée, dans le quatrième acte de Phèdre, dit à Hippolyte, avec l'ironie la plus amère.

Il falloit, en fuyant, ne pas abandonner
Ce fer qui dans ses mains aide à te condamner ;
Ou *plutôt* il falloit, comblant ta perfidie,
Lui ravir tout d'un coup la parole et la vie. Rac.

POËME, *s. m.* (dans ce mot et ses dérivés, O et E forment deux syllabes en vers, et dans le discours soutenu), ouvrage en vers. Il ne se dit proprement que des ouvrages d'une certaine étendue. *Poëme héroïque, dramatique, lyrique, didactique, etc.*

Un *poëme* insipide et sottement flatteur.

Telle est de ce *poëme* et la force et la grâce.

Tout *poëme* est brillant de sa propre beauté.

Un *poëme* excellent, où tout marche et se suit.
D'un seul nom quelquefois le son dur et bizarre
Rend un *poëme* entier ou burlesque ou barbare.
BOILEAU.

On appelle, *poëme épique*, *poëme héroïque*, un grand poëme où l'on raconte quelque action d'un personnage illustre, en embellissant cette action de fictions ingénieuses et d'événemens merveilleux.

POÉSIE, *s. f.*, l'art de faire des ouvrages en vers. *La poésie est appelée le langage des dieux. La grandeur, la beauté, la noblesse de la poésie. Les charmes de la poésie. Avoir du génie pour la poésie. Aimer la poésie. Se connoître en poésie. Le feu de la poésie. L'enthousiasme de la poésie.*

« Vous dirai-je le goût qu'il eut pour la » *poésie?* » FLÉCH.

POÉSIE, se prend aussi pour les qualités qui caractérisent les bons vers. *Ce sont là des vers, mais il n'y a point de poésie.*

Sans tous ces ornemens le vers tombe en langueur,
La *poésie* est morte ou rampe sans vigueur. BOIL.

On donne différentes épithètes à la poésie, selon les différentes manières dont les poëtes traitent les sujets sur lesquels ils travaillent. On appelle, *poésie lyrique*, celle des odes et des poëmes faits pour être mis en chant; *poésie dramatique*, celle des tragédies, comédies et autres pièces que l'on représente sur le théâtre; *poésie épique*, celle qui regarde le poëme épique; et, *poésie didactique*, celle qui a pour objet quelque enseignement mis en vers.

On appelle, *poésie burlesque*, celle qui traite son sujet d'une manière burlesque.

D'un air encor plus grand, la *poésie* épique,
Dans le vaste récit d'une longue action,
Se soutient par la fable, et vit de fiction. BOIL.

On dit aussi, la *poésie latine*, *la poésie françoise*, pour marquer la différente mesure des vers dans les deux langues.

« Ces exemples ont accoutumé la *poésie* fran-» çoise à une marche trop uniforme. » VOLT.

Oh! que le ciel, soigneux de notre *poésie*,
Grand roi, ne nous fit-il plus voisins de l'Asie?

On donne aussi différentes épithètes à la poésie, selon les différentes matières quelle traite. Ainsi on appelle, *poésie morale*, celle qui traite des mœurs; et *poésie sainte*, *chrétienne* ou *sacrée*, celle qui traite des choses de la religion.

« Leurs passions chantées par une *poésie* las-» cive. — Ces poésies profanes corrompent les » cœurs, etc. » MASS.

POÉSIE, se prend quelquefois seulement pour l'art de faire des vers, pour la simple versification. *Poésie douce et aisée. Sa poésie est fort naturelle. Il a choisi un genre de poésie convenable à son sujet. Poésie nombreuse, harmonieuse..*

On dit que *la poésie de style est foible dans un ouvrage*, pour dire que la versification en est dénuée d'images, de force, de chaleur, etc.

On dit, *haute poésie*, pour désigner celle dont les pensées et les expressions sont d'un genre élevé, par opposition à la *poésie familière.*

On dit d'un ouvrage en prose qui tient du caractère et de l'élévation poétiques, qu'*il y a de la poésie dans ses idées, dans son style. Platon, Isaïe, sont pleins de la plus haute poésie.*

POÉSIES, au pluriel, signifie, ouvrages en vers; mais il ne se dit guère que des ouvrages des modernes. *Les poésies de Malherbe, de Racan, de Delille.*

POËTE, *s. m.*, celui qui s'adonne à la poésie, qui fait des vers. *Les anciens poëtes. Les poetes modernes. Les poëtes grecs. Poëte latin. Poëte françois. Poëte italien. Poëte espagnol. Homère et Virgile sont appelés les princes des poëtes. Poëte lyrique. Poëte dramatique. Poëte tragique. Poëte comique. Poëte élégiaque. Poëte satyrique. Poëte burlesque. Grand poëte. Bon poëte. Excellent poëte. Etre né poëte. Mauvais poëte. Méchant poëte.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est vous qui donnez à la terre des *poëtes* » lascifs. » MASS.

Souvent l'auteur altier de quelque chansonnette,
Au même instant prend droit de se croire *poëte*.
Mais souvent parmi nous un *poëte* sans art,
Qu'un beau feu quelquefois échauffa par hazard,
Enflant d'un vain orgueil son esprit chimérique,
Fièrement prend en main la trompette héroïque.
Écrivain du commun et *poëte* vulgaire.
Si son astre en naissant ne l'a formé *poëte*.
Un *poëte* à la cour fut jadis à la mode.
Certain fat, qu'à sa mine discrète,
A son maintien jaloux, j'ai reconnu *poëte*.
Alors, certes, alors je me connois *poëte*.
Quelle verve indiscrète,
Sans l'aveu des neuf sœurs vous a rendu *poëte?*
Mais pour Cotin et moi, qui rimons au hasard,
Que l'amour de blâmer fit *poëtes* par art.
Dès que l'impression fait éclore un *poëte*.
Ma muse en l'attaquant, charitable et discrète,
Sait de l'homme d'honneur distinguer le *poëte*.
En *poëtes* fameux rends nos climats fertiles.
Et glaçant d'un regard la muse et le *poëte*.
Mais malheur au *poëte* insipide, odieux,
Qui viendroit le glacer d'un éloge ennuyeux!
Mais pour bien exprimer ces caprices heureux,
C'est peu d'être *poëte*, il faut être amoureux. BOIL.

Tout vrai *poëte* est semblable à l'abeille.
Paul, de qui la vraie épithète
Est celle d'ennuyeux parfait,
Veut encor devenir *poëte*,
Pour être plus sûr de son fait.
Que peut-on reprendre en moi?
Rien, sinon d'être un peu trop *poëte*. ROUSS.

En parlant d'une femme, on dit qu'*elle est poëte.*

On dit qu'*un homme est poëte*, pour dire, qu'il a du talent pour la poésie; et dans un sens contraire, on dit qu'*il n'est pas poëte.*

Lorsqu'on dit qu'*un homme a lu les poëtes*, qu'*il entend les poëtes*, etc., on entend pour l'ordinaire parler des anciens poëtes grecs et latins.

POÉTIQUE, *adj. des deux genres*, qui concerne la poésie, qui appartient à la poésie, qui est propre et particulier à la poésie. *Ouvrage poétique. Style poétique. Phrase, mot, expression poétique. Terme poetique. Figure poé-*

tique. Art poétique. Caractère poétique. Tour poétique. Fiction poétique. Invention poétique. Fureur poétique. Imagination poétique. Enthousiasme poétique. Dict. de l'Acad.

Quel plaisir de te suivre aux rives du Scamandre,
D'y trouver d'Ilion la *poétique* cendre.

Je sus, prenant l'essor par des routes nouvelles,
Élever assez haut mes *poétiques* ailes. Boil.

On appelle, *licence poétique*, certaines libertés que les poëtes se donnent dans leurs vers contre les règles ordinaires de la langue ou de la versification, et qui ne seroient pas reçues dans la prose.

On dit figurément et familièrement, *licence poétique*, pour, fiction, liberté d'expressions peu conformes aux règles. *Il y a dans ce récit des licences poétiques.*

POÉTIQUE, *s. f.*, traité de l'art de la poésie. *La poétique d'Aristote.*

POÉTIQUEMENT, *adv.*, d'une manière poétique. *Cela est dit poétiquement. S'énoncer poétiquement.*

POIDS, *s. m.*, pesanteur, qualité de ce qui est pesant. *Le poids d'un fardeau. Un fardeau d'un grand poids.* Dict. de l'Acad.

La Salle, Béringhem, Nogent, d'Ambre, Cavois,
Fendent les flots tremblans sous un si noble *poids*.
Boileau.

Sous le *poids* de l'horrible masse,
Déjà les pavés sont broyés. Rouss.

(Il) s'avance sans ployer sous ce *poids* qu'il méprise.
L. Racine.

Poids, *au figuré.*

« Leur bon sens paroît comme accablé sous » le *poids* d'une fatigante érudition. »
d'Aguesseau.

On dit, au figuré, *un homme de poids* (un homme d'importance, de considération).

« L'un se donnoit du *poids* par sa lenteur, » l'autre, etc. » Boss.

Il se dit aussi des choses dans le sens d'importance, de force, de solidité. *C'est une affaire de poids. Cela est de si peu de poids, qu'on ne doit pas y faire attention. Ces raisons-là auront bien plus de poids dans votre bouche que dans la mienne. Une autorité d'un grand poids. Un exemple d'un grand poids.* Dict. de l'Acad.

« Elle savoit de quel *poids* est non-seulement » la moindre parole, mais le silence » même des princes. » Boss.

« Votre présence donne plus de *poids* aux » vérités que nous annonçons aux peuples. »
Massillon.

Affranchi du péril qui vous presse,
Vous verrez de quel *poids* sera votre promesse. Rac.

Poids, *au figuré*, influence.

Dans la balance
Mon nom peut-être aura plus de *poids* qu'il ne pense.
Titus m'accabloit du *poids* de sa grandeur. Rac.

Poids, *au figuré*, en parlant des choses pénibles à supporter. *Porter tout le poids du jour et de la chaleur* (supporter les incommodités du travail pendant tout le jour). Cette façon de parler est tirée de la parabole des ouvriers de l'Évangile.

« C'est là qu'on le vit lui seul soutenir le » *poids* d'une armée entière. » Fléch.

On dit aussi figurément, *soutenir le poids des affaires*, pour dire, avoir la principale direction des affaires.

« Il sentit le *poids* de la couronne, du moment » qu'il la porta. — Cet esprit qui, malgré » le *poids* des années et des affaires, a conservé » sa force et sa vigueur. — Faut-il s'étonner » si les rois, dans leur condition mortelle, » chargés du *poids* et de la multiplicité » de leurs devoirs, choisissent parmi leurs » sujets des esprits fidèles et sages. » Fléch.

« Elle seule (l'amitié) m'adoucira les soucis » de l'autorité et le *poids* de ma couronne. » — Que votre loi sainte soit écrite au fond » de son cœur, et autour de son diadème, » pour lui en adoucir le *poids*. » Mass.

Toi qui seul tant de fois,
Du sceptre dans ma main as soulagé le *poids*. Rac.

Est-il quelque guerre fameuse
Dont il n'ait partagé le *poids* ?

Le *poids* du ministère et les soins de la cour. Rouss.

Si j'ai...
De cet empire heureux porté le *poids* immense. Volt.

Poids, *au figuré*, en parlant des choses difficiles pour l'esprit.

« Je commence à sentir tout le poids de mon » sujet. — Des études qui ne servent qu'à faire » gémir une foible raison sous le *poids* des difficultés » qui s'y rencontrent. » Fléch.

Poids, *au figuré*, en parlant des choses fâcheuses, des situations malheureuses.

« Des infortunés qui gémissent sous le *poids* » de leur mauvaise fortune. — Ils gémissoient » sous le *poids* des tributs. » Fléch.

« Porter le *poids* de la chaleur et du jour. — » Tout ce qui les environne porte le *poids* de » leurs caprices et de leur humeur. » Mass.

Ce n'est point au bout de l'univers
Que Rome fait sentir tout le *poids* de ses fers.

Après deux ans d'ennui dont tu sais tout le *poids*.
(Voyez *succomber*.) Rac.

J'y vois un homme accablé
Sous le *poids* de sa misère.

L'homme infortuné,
Qui, courbé sous le *poids* de son malheur extrême.
Rousseau.

Poids, *au figuré*, en parlant de ce qui nous déshonore, de ce qui nous expose à rougir.

« Cet amas de gloire dont ils ont hérité, » n'est plus qu'un *poids* de honte qui les flétrit » et qui les accable. » Mass.

Je tremble qu'opprimés de ce *poids* odieux,
L'un ni l'autre jamais n'ose lever les yeux. Rac.

Poids, se dit aussi de certains morceaux de cuivre, et de certaines masses de fer ou de plomb, dont on se sert pour connoître combien une chose pèse. *Des poids et des balances. Vendre à faux poids et à fausse mesure. Les poids d'une forge. Le poids de dix livres. Des poids qui ne sont pas justes. Le poids de l'écu d'or.*

On dit qu'*une monnoie est de poids*, pour

dire qu'elle a la pesanteur qu'elle doit avoir selon les ordonnances.

On appelle, *poids de marc*, le marc avec toutes les subdivisions d'onces et de gros qui y sont comprises. *Le poids de marc est de huit onces.*

On dit figurément, *acheter une chose au poids de l'or*, pour dire, l'acheter excessivement cher.

Votre muse animée
Vendroit au *poids* de l'or une once de fumée. BOIL.

POIDS, *au figuré.*

Je changeois à leur gré de *poids* et de mesure. RAC.

On dit figurément, *faire toutes choses avec poids et mesure*, pour dire, avec une extrême circonspection. Et l'Écriture, en parlant de Dieu, dit qu'*il a fait toutes choses avec poids, nombre et mesure.*

On dit aussi figurément, *peser une chose au poids du sanctuaire*, pour dire, l'examiner avec toute l'exactitude possible, dans toute la rigueur de la justice, selon les règles de la plus sévère conscience.

Faire au *poids* du bons sens peser tous les écrits.
BOILEAU.

POIDS, se dit encore des morceaux de cuivre, de plomb, de fer et de pierre, qu'on attache aux cordes d'une horloge, d'un tournebroche, pour lui donner du mouvement. *Les poids d'une horloge, d'un tournebroche.*

POIGNARD, *s. m.*, dague, sorte d'arme pour frapper de la pointe, et qui est beaucoup plus courte qu'une épée. *Se battre à l'épée et au poignard. Les Turcs portent d'ordinaire un poignard à leur ceinture. Il lui enfonça le poignard dans le sein. Il lui donna un coup de poignard.*

Et je veux pour signal que cette même main
Lui donne, au lieu d'encens, d'un *poignard* dans le sein.

Et du même *poignard* pour César destiné,
Je perce en soupirant son cœur infortuné.

Et dans le sein d'Araspe un *poignard* enfoncé
Le jette aux pieds du prince..

J'ai vu mon père même, un *poignard* à la main,
Entrer, etc. COR.

Un *poignard* à la main, l'implacable Athalie, etc.

Je saurai le surprendre avec son Atalide,
Et d'un même *poignard* les unissant tous deux,
Les percer l'un et l'autre et moi-même après eux.

Oui, j'ai vu l'assassin
Retirer son *poignard* tout fumant de son sein.

Reine, de ton *poignard* connois du moins les marques.
(Voyez *rempart*, *rire*.) RAC.

Et sans distinction, dans tout sein hérétique,
Plein de joie, enfoncer un *poignard* catholique. BOIL.

De cent coups de *poignard* indignement percé.

De cent coups de *poignard* que l'infidèle meure!
VOLTAIRE.

On dit figurément, de la surprise et de la douleur que cause un événement extrêmement fâcheux, que *c'est un coup de poignard. Ce fut un coup de poignard pour lui, que la nouvelle de la mort de sa femme.*

Il se dit aussi, en général, de tout ce qui peut blesser ou offenser vivement quelqu'un.

C'est lui mettre moi-même un *poignard* dans le sein.
RACINE.

C'est médire avec art,
Et c'est avec respect enfoncer le *poignard*. BOIL.

Et sa naïveté, confondant ma fureur,
Enfonce innocemment le *poignard* dans mon cœur.
VOLTAIRE.

On dit aussi figurément, qu'*un homme a le poignard dans le cœur, dans le sein*, pour dire qu'il a une douleur, un déplaisir extrême de quelque chose qui lui est arrivé; et, *qu'on lui a mis le poignard dans le sein*, pour dire qu'on lui a appris, qu'on lui a rappelé une chose à laquelle il est extrêment sensible.

On dit, *tourner à quelqu'un le poignard dans le cœur, tourner le poignard dans la plaie*, pour dire, s'appesantir sur quelque objet qui le blesse ou qui l'afflige vivement.

POIGNARDER, *v. a.*, frapper, blesser, tuer avec un poignard. *Il le poignarda dans sa propre maison. César fut poignardé en plein sénat. Il le fit poignarder. Il se poignarda lui-même.*

Il signifie aussi figurément, causer une extrême douleur, une extrême affliction. *Il ne faut pas lui dire cette nouvelle, lui faire ce reproche; ce seroit le poignarder.*

Il est du style familier.

POIGNÉE, *s. f.*, autant que la main fermée peut contenir de certaines choses, dont la quantité n'est pas continue. *Une poignée de blé. Une poignée de sel, de dragées. Mettre une poignée d'orge dans de la tisanne. Une poignée d'olives. Une poignée de son. Une poignée d'écus, de louis. Jeter des poignées d'argent.*

On dit aussi, *prendre à poignée*, c'est-à-dire, à pleine main.

On appelle aussi *poignée*, ce qu'on empoigne avec la main. *Une poignée d'herbes.*

On dit figurément, *une poignée de monde.*

Aussitôt de longs clous il prend une *poignée*. BOIL.

On dit adverbialement, *à poignée*, pour dire, en abondance, en grande quantité. *Jeter des fleurs à poignée. Jeter au peuple de l'argent à poignée.*

POIGNÉE, se dit aussi de la partie d'une chose par où on la prend pour la tenir à la main. *La poignée d'un sceptre, la poignée d'une épée. Il avoit à son épée une poignée d'or, d'argent. La poignée de son épée étoit d'agate.*

POIGNET, *s. m.*, l'endroit où le bras se joint à la main. *La force du poignet. Il a le poignet fort. Il s'est démis le poignet. Pour bien faire des armes, il faut avoir le poignet ferme.*

POIGNET, se dit aussi du bord de la manche d'une chemise. *Les poignets de cette chemise sont usés. Les poignets en sont trop étroits. Voilà des chemises qu'il faut remonter de poignets. Il y avoit une dentelle aux poignets. Il avoit des boutons de diamans aux poignets de sa chemise.*

POIL, *s. m.*, ce qui croît sur la peau de l'animal en forme de filets déliés. *Poil noir. Poil blanc. Poil roux. Poil châtain. Poil blond, gris. Poil rude. Poil doux. Poil hérissé. Poil de chèvre. Poil de lièvre. Poil de chameau. Poil de chat. Camelot de poil de chèvre. Cette étoffe est de poil et de soie.*

Et son feutre à grands *poils* ombragé d'un panache.
BOILEAU.

POIL, se dit de la chevelure. *Le poil commence à lui blanchir. Son poil grisonne.* Mais quand on loue la qualité ou la couleur des cheveux, on ne se sert jamais du mot de poil.

On dit en poésie, *le poil hérissé*, en parlant des cheveux qui se dressent sur la tête.

L'œil farouche, l'air sombre, et le *poil* hérissé. RAC.

Chez l'espèce femelle
Il brille encor, malgré son *poil* grison. ROUSS.

POIL, se prend quelquefois pour la barbe de l'homme. *Se faire le poil. S'arracher le poil. Ce barbier fait fort bien le poil. Il n'a pas encore un poil de barbe. On lui arracha la moustache poil à poil.*

Son fils, dont le *poil* va fleurir. BOIL.

On appelle *poil follet*, une espèce de petit coton qui vient avant la barbe aux endroits où elle a accoutumé de croître. *Ce jeune homme n'a encore que du poil follet. Le poil follet commence à lui venir.*

POINT, *s. m.*, piqûre qui se fait dans de l'étoffe, avec une aiguille enfilée de soie, de laine, de fil, etc. *Il n'y a qu'un point ou deux à faire pour recoudre cela. Faire un point d'aiguille.*

POINT, en géométrie, est ce qui est considéré comme n'ayant aucune étendue. *Les mathématiciens disent que la ligne n'est considérée que comme la trace d'un point en mouvement. Le point mathématique est l'extrémité de la ligne.*

POINT, *au figuré.*

« Les plus longs règnes n'étant devant Dieu » qu'un *point* de grandeur. » MASS.

En termes d'astronomie, on appelle *points cardinaux*, le septentrion, le midi, l'orient et l'occident; *points collatéraux*, l'orient ou le levant, l'occident ou le couchant; et, *points verticaux*, le point du ciel qui est directement au-dessus de notre tête, et celui qui est directement au-dessous de nos pieds. Ces deux points sont aussi appelés par les astronomes, *le zénith* et le *nadir.*

POINT, se dit aussi d'une petite marque ronde qui se fait sur le papier avec la plume et l'encre, et qu'on emploie à différens usages dans l'écriture. *Mettre un point à la fin d'une période. On met ordinairement deux points à la fin d'un des membres d'une période, dont le sens est complet, mais qui est suivi de quelque chose. On met un point et une virgule, quand le sens n'est pas entièrement fini, et ne doit l'être que par la suite.*

On appelle, *point interrogant*, le mot qui se met après des interrogations et des demandes; il se marque ainsi (?); et, *point admiratif*, le point qui se met à la fin des phrases qui désignent l'étonnement, l'exclamation, etc.; il se marque ainsi (!).

POINT, se dit d'une douleur piquante, qui se fait sentir en divers endroits du corps, et particulièrement au côté. *Il a un point au côté, un point de côté qui lui ôte la respiration, la liberté de respirer. Avoir un point au dos, à l'épaule.*

POINT, signifie aussi un endroit fixe et déterminé, comme dans ces phrases. *Point milieu. Point d'appui. Point d'équilibre. Point fixe, etc.*

POINT, se dit d'une question, d'une difficulté particulière, en quelque genre de connoissances que ce soit. *Approfondir un point de théologie, de morale. Eclaircir un point de chronologie, d'histoire. Ils sont d'accord sur ce point. Point de droit. Point de fait.*

Je puis encor ces trois *points* concevoir. ROUSS.

POINT, se dit aussi de ce qu'il y a de principal dans une affaire, dans une question, dans une difficulté. *C'est là le point de l'affaire. Vous ne touchez pas le point de la question. Il faut venir au point. Le point de la difficulté. Point capital. Un point décisif. Voilà le point. Vous touchez là un grand point. Le point essentiel d'une affaire. Le point important. Un point délicat.* DIC. DE L'AC.

« Quelle adresse à s'attirer la confiance des » partis, et à réunir la diversité des avis et des » connoissances au seul *point* de la tranquillité » publique. » FLÉCH.

POINT, se dit aussi des parties qui font la division d'un discours, d'un plaidoyer, d'une méditation, etc. *Son sermon étoit divisé en trois points. Le premier point d'un sermon, d'un discours, d'une harangue, d'une méditation chrétienne.*

POINT, se prend encore pour état, situation, disposition, soit dans la santé, soit dans la fortune. *Il est toujours au même point. Je l'ai retrouvé au même point où je l'avois laissé. Il n'est pas en bon point. Il est en mauvais point. Ses affaires sont en mauvais point.*

POINT, se prend aussi dans les choses morales, pour, degré, période. *On peut railler, mais jusqu'à un certain point. Sa réputation est arrivée à un tel point, que.... Il se chagrine de tout à un point.... Il en est affligé à un tel point.... Il est au plus haut point de sa gloire. Les sciences ont été portées à un haut point de perfection. Cet ouvrage est mauvais en tout point.*

En ce sens, on dit adverbialement, *au dernier point*, pour dire, extrêmement, excessivement. *Il est brave, insolent, heureux, malheureux au dernier point.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y avoit une proposition et comme un » *point* de maturité que chacun cherchoit en » lui-même avant que d'entrer aux administrations publiques. » FLÉCH.

Savez-vous à quel *point* une femme hardie
Saura, etc. VOLT.

POINT, article, matière.

Mais fuyez sur ce *point* un ridicule excès. BOIL.

POINT, se prend aussi pour, instant, moment, temps précis dans lequel on fait quelque chose. *J'arrivai sur le point qu'ils alloient partir. Sur le point de mourir, il déclara.... Au point que les troupes alloient donner, il survint un accident.*

Oh ciel! sur le *point* que la vie
Par mes propres sujets m'alloit être ravie,
Un Juif rend par ses soins leurs efforts impuissans.
RACINE.

On dit dans ce sens, dans le style familier,

qu'*un homme vient a point*, *bien à point*, pour dire qu'il arrive à propos. *Vous venez à point*, *nous avons affaire de vous. Vous arrivez bien à point*, *fort à point.*

Point du jour, le moment où le jour commence à poindre. *Dès le point du jour. Se lever au point du jour.*

Point de vue, objet, ou assemblage d'objets, qui frappe, qui invite à le regarder, à s'y fixer. *Beau point de vue. Point de vue lointain. Cela coupe le point de vue.*

Ce mot désigne aussi le lieu où il faut se placer pour bien voir un objet; le lieu où l'objet doit être mis pour être bien vu; et toute l'étendue d'un lieu où la vue peut se porter. *Vous n'êtes pas là dans le point de vue. Ce tableau n'est pas dans son point de vue.*

Point d'honneur, ce en quoi on fait principalement consister l'honneur. *Il est trop délicat sur le point d'honneur. Il s'est fait sur cela un point d'honneur. Il s'en fait un point d'honneur. Différens, disputes sur le point d'honneur. Les maréchaux de France étoient juges du point d'honneur. Il y avoit autrefois des charges de lieutenant du point d'honneur.*

On dit qu'*un homme prend tout au point d'honneur*, pour dire qu'il étend trop loin la délicatesse sur le point d'honneur.

de Point en Point, façon de parler adverbiale, pour dire, exactement, sans rien omettre. *Il m'a tout raconté de point en point. Il a exécuté de point en point tout ce qu'on lui avoit ordonné.*

Ce que tu m'as dicté,
Je veux *de point en point* qu'il soit exécuté. Rac.

de tout Point, façon de parler adverbiale, pour dire, totalement, entièrement, parfaitement. *C'est un homme accompli de tout point.*

POINT, *adv. de négation*, pas, nullement. *En veulez-vous? je n'en veux point. Je ne doute point que cela soit. Ne voulez-vous point venir? Il n'a point d'argent.*

Ce temple est mon pays; je n'en connois *point* d'autre. Racine.

Voilà tous mes forfaits; je n'en connois *point* d'autres. Voltaire.

Il faut remarquer que *point* ne se dit jamais qu'avec la particule négative, ou exprimée, ou sous-entendue; et que de plus il y a cette différence entre *point* et *pas*, quant à l'usage, qu'en répondant à une interrogation, *point* se peut mettre tout seul, au lieu que *pas* ne s'y met jamais. *En voulez-vous? point. Êtes-vous fâché? point.*

Il faut remarquer que, quant à la signification, il y a encore de la différence entre *point* et *pas*; ainsi, lorsqu'on dit, *n'avez-vous point vu un tel? n'avez-vous point pris ma montre?* l'interrogation n'est qu'une question simple. Et, lorsqu'on dit, *n'avez-vous pas vu un tel*, *n'avez-vous pas pris ma montre?* on peut marquer par là qu'on croit que celui qu'on interroge a vu celui dont on parle, et qu'il a pris la montre qu'on lui demande.

Point de, phrase elliptique, pour, *il n'est point de. Point de péril qui les épouvante. Point de travail qui les rebute.*

POINTE, *s. f.*, bout piquant et aigu de quelque chose que ce soit. *Pointe acérée. La pointe d'une épine*, *d'une arête. La pointe d'une épée*, *d'une aiguille*, *d'un clou*, *etc. Aiguiser*, *émousser la pointe d'un couteau. La pointe pique.*

Avec quelle insolence ils ont de toutes parts
Fait briller à nos yeux la *pointe* de leurs dards?
Déjà de ses vaisseaux la *pointe* étoit tournée. Rac.

Leurs dards deviendront impuissans,
Et de leurs *pointes* émoussées
Ne pénétreront plus le sein des innocens. Rouss.

On dit figurément, mais familièrement, qu'*un homme a emporté une chose à la pointe de l'épée*, pour dire qu'il l'a emportée avec beaucoup d'effort; et, *faire des querelles*, *disputer*, *raisonner*, *etc.*, *sur la pointe d'une aiguille*, pour dire, faire des querelles, disputer, raisonner sur des choses de rien.

Pointe, se dit aussi du bout, de l'extrémité des choses qui vont en diminuant. *La pointe d'un clocher. La pointe d'une montagne*, *d'un rocher. La pointe des herbes. La pointe de l'île. Il marche sur la pointe du pied. Il porte la pointe du pied en dehors.*

On dit, en termes de guerre, *avoir la pointe de l'aile droite*, *de l'aile gauche*, pour dire, être placé à l'extrémité de l'aile droite, de l'aile gauche.

On appelle figurément, *pointe d'esprit*, ou simplement, *pointe*, une pensée qui surprend par quelque subtilité, par quelque jeu de mots. *Cet homme affecte de ne parler que par pointes*, *de dire toujours des pointes. Les pointes ne sont plus guère à la mode. Faire des pointes. Dire des pointes.*

Et on appelle *pointe d'épigramme*, la fin d'une épigramme terminée par quelque pensée fine et piquante. *La pointe de cette épigramme est heureuse.* Dict. de l'Acad.

On ne vit plus en vers que *pointes* triviales.
Jadis de nos auteurs les *pointes* ignorées
Furent de l'Italie en nos vers attirées.
Et sans *pointe* un amant n'osa plus soupirer.
On vit tous les bergers, dans leurs plaintes nouvelles,
Fidèles à la *pointe* encor plus qu'à leurs belles, etc.
Et n'allez pas toujours, d'une *pointe* frivole,
Aiguiser par la queue une épigramme folle. Boil.

On appelle, *la pointe de l'esprit*, ce qu'il y a de plus vif, de plus pénétrant et de plus subtil dans l'esprit. *Il faut saisir cela à la pointe de l'esprit.*

On dit, *la pointe du jour*, pour dire, le point du jour, la première apparence du jour. *Il partit à la pointe du jour*, *à la petite pointe du jour.*

en Pointe, façon de parler adverbiale, en forme de pointe. *Une montagne qui s'élève en pointe*, *qui se termine en pointe. Finir en pointe. Tailler en pointe. Des pierres taillées en pointe de diamant. Cette langue de terre se termine en pointe.*

En termes de fortification, on appelle *la pointe d'un bastion*, l'angle du bastion le plus avancé du côté de la campagne. *Le canon des assiégeans a abattu la pointe du bastion.*

POINTILLEUX, EUSE, *adj.*, qui pointille, qui aime à pointiller, qui dispute incessamment sur les moindres choses. *Elle est si pointilleuse qu'on ne peut vivre avec elle.*

Et le mien et le tien, deux frères *pointilleux.*

Et bientôt vous verrez mille auteurs *pointilleux*,
Pièce à pièce épluchant vos sons et vos paroles,
Interdire chez vous l'entrée aux hyperboles.

Le théâtre, fertile en censeurs *pointilleux.*

(Voyez *argutie.*) BOIL.

POISON, *s. m.*, venin, suc vénéneux, drogue, composition vénéneuse. *Poison subtil. Poison lent, dangereux, violent, mortel. Il y a des poisons sans remède. Donner du poison. Prendre du poison. Ce poison lui perça les boyaux, lui brûla les entrailles. Cela empêche l'effet du poison. Il vomit le poison. Préparer du poison.*

Il m'a fallu flatter vos insolens ministres,
Dont j'ai craint jusqu'ici le fer ou le *poison.*

Ô toi, qui n'attends plus que la cérémonie
Pour jeter à mes pieds ma rivale punie,
Et par qui deux amans vont d'un seul coup du sort
Recevoir l'hyménée, et le trône et la mort,
Poison, me sauras-tu rendre mon diadème? COR.

Je confesserai tout, exils, assassinats,
Poison même...

Il saura que ma main lui devoit présenter
Un *poison* que votre ordre avoit fait apprêter.

Elle implore à grands cris le fer et le *poison.*

D'abord il a tenté les atteintes mortelles
Des *poisons* que lui-même a cru les plus fidèles...

J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines
Un *poison* que Médée apporta dans Athènes.

(Voyez *source.*) RAC.

POISON, *au figuré*, en parlant de la mauvaise qualité d'une liqueur, telle que le vin, etc.

Toutefois avec l'eau que j'y mets à foison,
J'espérois adoucir la force du *poison.* BOIL.

POISON, *au figuré*, dans un sens moral, ce qui est un instrument, une cause de corruption.

« Vos mœurs forment un *poison* qui gagne » les peuples et les provinces, qui infecte » tous les états, qui change les mœurs publi- » ques, qui donne à la licence un air de no- » blesse et de bon goût, et qui substitue, à la » simplicité de nos pères et à l'innocence des » mœurs anciennes, la nouveauté de vos plai- » sirs, de votre luxe de vos profusions. »

MASSILLON.

L'or, ce *poison* brillant qui naît dans nos climats

VOLTAIRE.

On dit, *au figuré*, d'un écrivain, que, dans *ses discours, dans ses écrits, il glisse un poison dangereux*, pour dire qu'il mêle dans ses écrits des maximes pernicieuses, des dogmes dangereux.

On dit aussi figurément, *le poison de l'hérésie*, pour dire ce qu'il y a de dangereux, de pernicieux dans les dogmes hérétiques.

« Ce *poison* préparé par des mains habiles in- » fecte tous les jours les mœurs publiques. »

MASSILLON.

Vous, malheureux, assis dans la chaire empestée,
Où le mensonge règne et répand son *poison.* RAC.

Il est d'autres erreurs dont l'aimable *poison*,
D'un charme bien plus doux enivre la raison.

De son mortel *poison* tout courut s'abreuver. BOIL.

On dit de même, *le poison de l'amour, le poison de la volupté.*

Quel funeste *poison*
L'amour a répandu sur toute sa maison!

D'un regard enchanteur connoît-il le *poison*?

(Ne crois pas) que du fol amour qui trouble ma raison,
Ma lâche complaisance ait nourri le *poison.* RAC.

POITRINE, *s. f.*, partie de l'animal depuis le bas du cou jusqu'au diaphragme, contenant les poumons et le cœur. *Poitrine large, étroite, serrée. La cavité de la poitrine. Avoir la poitrine découverte. Montrer la poitrine. Se frapper, se battre la poitrine.* DICT. DE L'ACAD.

« Voyez comme elle frappe cette *poitrine* » innocente. » BOSS.

POITRINE, se prend aussi pour les parties contenues dans la poitrine, et principalement pour les poumons. *Bonne poitrine. Poitrine foible. Mauvaise poitrine. Large poitrine. Poitrine étroite. Poitrine dégagée. Il a mal à la poitrine. Une fluxion sur la poitrine*, ou simplement *de poitrine. Inflammation de poitrine. Oppression de poitrine. Il est malade de la poitrine. Rafraîchir la poitrine. La poitrine s'emplit. Il a la poitrine engagée.*

On dit, qu'*un orateur n'a point de poitrine*, pour dire qu'il n'a presque pas de voix; et, qu'*il a bonne poitrine*, pour dire qu'il a la voix extrêmement forte.

PÔLE, *s. m.* On appelle ainsi l'une et l'autre extrémité de l'axe immobile sur lequel le globe entier du monde paroît tourner en vingt-quatre heures.

On appelle, *pôle arctique*, ou absolument, *le pôle*, celui qui est du côté du Septentrion; et *pôle antarctique*, celui qui lui est directement opposé. *La terre tourne sur ses deux pôles. L'aiguille aimantée regarde le pôle. Ceux qui habitent sous les pôles, ont alternativement six mois de jour de suite, et six mois de nuit.*

Un aimant...
En regardant le *pôle*, aux yeux qu'il dut surprendre,
Révéla cet amour qu'on ne soupçonnoit pas. L. RAC.

Car du dévôt souvent au chrétien véritable,
La distance est deux fois plus longue à mon avis,
Que du *pôle* antarctique au détroit de Davis. BOIL.

On dit poétiquement, *de l'un à l'autre pôle*, pour dire, dans toute l'étendue de l'univers. *La renommée de ce prince a volé de l'un à l'autre pôle.*

On appelle aussi généralement *pôle*, chacune des deux extrémités de l'axe immobile sur lequel tourne quelque corps sphérique et quelque cercle que ce soit. *Les pôles de l'équateur. Les pôles du méridien. Les pôles du zodiaque. Cette machine tourne sur ses pôles. Un globe qui tourne sur ses pôles.*

On appelle aussi, *pôles de l'aimant*, les points par lesquels l'aimant attire ou repousse l'acier et le fer.

POLÉMARQUE, *s. m.*, terme d'antiquité, chef à la guerre ou de la guerre. C'étoit à Athènes le nom distinctif du troisième archonte,

et chez les Grecs, en général, le titre de tout homme chargé du commandement d'une armée.

POLÉMIQUE, *adj. des deux genres*, qui appartient à la dispute. Il se dit des disputes par écrit, soit en matiére de religion, soit en d'autres matières. *Ouvrage polémique. Traité polémique. Style polémique. Genre polémique. Ecrivain polémique.*

POLI, IE, *adj.* (Voyez *polir.*)

POLICE, *s. f.*, ordre, règlement établi dans une ville, pour tout ce qui regarde la sûreté et la commodité des habitans *Bonne police. Mauvaise police. Faire observer la police. Etablir la police. Règlemens de police. Exercer la police. Juge de police.*

Les intendans que le Roi envoyoit dans les provinces, prenoient le titre d'*intendans de justice, police et finances.*

Police, se dit aussi de la juridiction établie pour la police. *Chambre de police. Lieutenant général de police. Exempt de police. Inspecteur de police. Sentence de police. Le Parlement de Paris avoit la grande police dans son ressort.*

Il se dit encore de l'administration qu'exerce la police. *La police a ordonné d'éclairer les rues. Assigner quelqu'un à la police. Etre mandé à la police. Il est noté à la police.*

Police, se prend aussi pour l'ordre et le règlement établi dans quelque assemblée, dans quelque société que ce soit. *La police d'un camp. La police d'une armée. La police d'une communauté. Chaque société a sa police particulière.* Dict.

« Chargé de la protection des lois, et des *po-* » *lices* humaines. — Et par une *exacte police*, il » sauva ce peuple. » Fléch.

(Il) observe une *police*, obéit à des lois.
Ou si, par un arrêt, la grossière *police*,
D'un jeu si nécessaire interdit l'exercice. Boil.

(Voyez *potentat*, *pourtant.*)

POLICER, *v. a.*, mettre, établir la police dans un pays. *Policer une ville. Policer un Etat. Policer des peuples. C'est le premier qui a policé les nations du Nord.*

Policé, ée, participe. *Des peuples policés.*

POLIMENT, *adv.*, d'une manière polie. Il ne se dit qu'au figuré, en parlant de la manière de vivre, d'écrire, de parler. *Parler poliment. Écrire poliment. Il en a usé très-poliment. Il reçoit très-poliment tout le monde.*

POLIMENT, *s. m.*, l'action de polir. *Le poliment d'un diamant, d'un rubis, d'une agate. Il faut bien du temps pour le poliment de cette pierre. Le poliment de l'acier, du marbre, des glaces.*

Il se prend aussi quelquefois pour l'état de ce qui est poli. *Donner le poliment à un saphir, à une glace.*

POLIR, *v. a.*, rendre uni et luisant à force de frotter. Il se dit particulièrement des choses dures. *Polir le fer. Polir l'acier. Polir le marbre. Polir de la vaisselle. Polir du bois d'ébène, de noyer.* Dict. de l'Acad.

Il *polit* l'émeraude, et tailla le rubis. Boil.

Polir, se dit figurément de tout ce qui sert à cultiver, orner, adoucir l'esprit et les mœurs, et à rendre plus propre au commerce ordinaire du monde. *La cour, la conversation des honnêtes gens, des femmes, polit l'esprit, polit les mœurs. L'étude des belles-lettres polit les esprits.*

« Il travailloit à purifier son cœur, et non » pas à *polir* son esprit. » Fléch.

Il se dit aussi figurément de ce qui regarde le style, le discours. Ainsi, *polir un discours, polir un ouvrage d'esprit*, signifie, mettre la dernière main à un discours, à un ouvrage d'esprit, en y réformant tout ce qui peut être contraire à l'exactitude, à la pureté et à l'élégance du style.

L'autre, en vain se lassant à *polir* une rime.
(Si) tu t'allois engager à *polir* un écrit.
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage;
Polissez-le sans cesse, et le *repolissez.*
Des vers trop rabotteux *polir* l'expression. Boil.

Poli, ie, participe. *Du marbre poli. Un discours poli.* Dict. de l'Acad..

L'esprit le plus beau, l'auteur le plus *poli.* Boil.

De ce participe, on a fait l'adjectif *poli, ie.*

POLI, IE, *adj.*, doux, civil, qui observe toutes les convenances de la vie civile. *C'est un homme extrêmement poli. Il a les manières fort polies.* Dict. de l'Acad.

« Les bienséances du monde *poli.* » Mass.

Poli, opposé à barbare.

« Les peuples les plus *polis.* » Mass.

Montrez-nous, depuis Pandore,
Tous les vices qu'on abhorre,
En terre mieux établis
Qu'aux siècles que l'on honore
Du nom de siècles *polis.* Rouss.

Et cet adjectif est devenu substantif, pour signifier, le lustre, l'éclat des choses qui ont été polies. *Ces armes, cette vaisselle, sont d'un beau poli. Il faut donner le poli à ce marbre.*

POLITESSE, *s. f.* Il n'est d'aucun usage au propre, et il signifie figurément, une certaine manière de vivre, d'agir, de parler, civile et honnête, acquise par l'usage du monde. *Avoir de la politesse. Il est d'une grande politesse. On remarque une grande politesse en tout ce qu'il dit, en tout ce qu'il fait. Il a du savoir, mais il manque de politesse.* Dict. de l'Acad.

« Ce fut en ce temps que mourut ce cardinal » à qui la France devoit sa grandeur, son re- » pos, sa *politesse.* — Un usage qui convenoit » à la grossièreté de nos pères, et qui ne convient » plus à la *politesse* de ce temps. » Fléch.

« La *politesse* et l'affabilité est la seule dis- » tinction qu'ils affectent. — Cette *politesse* qui » adoucit l'humeur. » (Voyez *raffinement*, *rapprocher, substituer.*) Mass.

Il se dit aussi des actions conformes à la politesse. *Faire une politesse, des politesses.*

POLITIQUE, *adj. des deux genres*, qui concerne le gouvernement d'un Etat, d'une République. *Gouvernement politique. Maxime poli-*

tique. Discours politique. Réflexions politiques. La conduite politique de ce ministre a été fort sage. DICT. DE L'ACAD.

« Le gouvernement *politique* ne sonde pas les » cœurs ; il pèse les actions. » MASS.

« Par des intérêts et des vues *politiques.* » FLÉCHIER.

POLITIQUE, est aussi substantif, et alors il signifie, celui qui s'applique à la connoissance des affaires publiques, du gouvernement des États. *C'est un grand politique, un habile, un profond, un excellent politique. C'est un politique raffiné. Les politiques les plus raffinés étoient d'un autre avis. Tous les politiques sont d'accord là-dessus.* DICT. DE L'AC.

« Les *politiques* du siècle. » FLÉCH.

« Les *politiques* ne se mêlent plus de deviner » ses desseins. » BOSS.

De tyranniques rois, censés grands *politiques.* BOIL.

Du furieux fait un Achille,
Du fourbe un *politique* habile,
Et de l'athée un esprit fort.
Infidèles *politiques*,
Qui nous cachez vos pratiques
Sous tant de voiles épais. ROUSS.

Il se dit aussi, à l'adjectif et au substantif, d'un homme fin et adroit, qui s'accommode à l'humeur des personnes qu'il a intérêt de ménager. *Il est trop politique pour se brouiller avec un homme en faveur.*

Il s'applique aussi aux choses. *Sa conduite entre les deux partis a été très-politique.*

Il se dit encore d'un homme prudent et réservé, qui s'observe dans ses paroles et dans ses actions. *Il est politique dans tout ce qu'il dit et dans tout ce qu'il fait. Il ne vous dira pas ce qu'il pense sur cette affaire, c'est un rusé politique.*

En ce sens il se prend le plus souvent en mauvaise part.

POLITIQUE, *s. f.*, l'art de gouverner un État, une République. *Bonne politique. Méchante politique. Fausse politique. Fine politique. Dangereuse politique. Politique chrétienne. La véritable politique est de punir le crime et de récompenser la vertu. En bonne politique, il falloit faire ce qu'il a fait. Cela ne vaut rien en politique.* DICT. DE L'ACAD.

« Le secret de sa barbare *politique.* — Les in- » térêts de sa *politique.* » FLÉCH.

« On parut se conduire avec cette *politique* » mitigée qui commence les affaires pour les » abandonner. » (Voyez *ressort.*) VOLT.

Les règles de la vraie et saine *politique.*

Cette feinte douceur, cette ombre d'amitié,
Vient de ta *politique*, et non de ta pitié.

Aimer par *politique.* COR.

Je connois vos desseins et votre *politique.* VOLT.

POLITIQUE, signifie aussi, la connoissance du droit public, des divers intérêts des princes ; et de tout ce qui a rapport à l'art de gouverner un État, une République. *Etudier la politique. Il s'adonne à la politique.*

POLITIQUE, signifie aussi, la manière adroite dont on se conduit pour parvenir à ses fins. *Ce courtisan, ce magistrat a de la politique en tout ce qu'il fait. Il a une politique fine et cachée pour s'avancer. Quelle misérable politique!*

POLITIQUEMENT, *adv.*, selon les règles de la politique. *C'est quelquefois agir politiquement, que de pardonner aux rebelles. Ce n'est pas agir politiquement, que de laisser agrandir son ennemi. Cela est vrai politiquement*, en parlant suivant les idées de la politique.

POLITIQUEMENT, d'une manière fine, cachée, réservée. *Il agit politiquement en toutes choses.*

POMME, *s. f.*, sorte de fruit à pepin, de forme ronde, bon à manger. *Pomme de reinette, d'api, de calville.* DICT. DE L'ACAD.

N'est-ce pas toi, voyant le monde à peine éclos,
Qui, par l'eclat trompeur d'une funeste *pomme*,
Et tes mots ambigus, fis croire, etc.

C'est alors que l'on sut qu'on peut, pour une *pomme*,
Sans blesser la justice, assassiner un homme. BOIL.

On appelle figurément et familièrement, *pomme de discorde*, un sujet de division entre des personnes qui étoient bien ensemble. *Cette question a été la pomme de discorde entre ces docteurs.*

On dit aussi figurément et familièrement, *donner la pomme à une femme* (lui donner le prix de la beauté).

On appelle, *pomme de pin*, le fruit, la noix que produit le pin ; *pomme de chêne*, une petite excroissance qui vient quelquefois en forme de petite boule sur les feuilles de chêne; et, *pomme d'églantier*, une autre excroissance plus grosse, qui vient quelquefois aux branches d'un rosier sauvage.

POMONE, *s. f.*, déesse des fruits chez les païens.

Chanter Flore, les champs, *Pomone*, les vergers. BOILEAU.

Je disois : je lui pardonne
De préférer les beautés
De Palès et de *Pomone*,
Au tumulte des cités.

Attendez que Flore et *Pomone*
Vous puissent prêter leur secours. ROUSS.

POMPE, *s. f.*, appareil magnifique, somptuosité. *La pompe d'un triomphe, d'une entrée solennelle, d'un tournoi. La pompe d'une Cour. Pompe royale, superbe, magnifique, extraordinaire. Il fait tout avec pompe. Ce prince marche ordinairement sans pompe. Il aime l'éclat et la pompe. Il fuit la pompe. Marcher en grande pompe.* DICT. DE L'AC.

« Une *pompe* qui vous décore. — La *pompe* » qui les environne. » BOSS.

Il remet à demain la *pompe* qu'il prépare
D'un sacrifice aux dieux pour un bonheur si rare. CORNEILLE.

Il veut que d'un festin la *pompe* et l'allégresse
Confirment à leurs yeux la foi de nos sermens....
Aux *pompes* de sa cour préférer ma misère !
Préparer d'un hymen la *pompe* et les festins.
Quelle autre ordonnera cette *pompe* sacrée ?
Je vais faire suspendre une *pompe* funeste.
Que même cette *pompe* où je suis condamnée
Je sors, et vais me joindre à la troupe fidèle
Qu'attire de ce jour la *pompe* solennelle. RAC.

D'un spectacle enchanteur la *pompe* harmonieuse.

La fortune arrogante
Affecta d'étaler une *pompe* insolente. BOIL.

C'est dans cette saison si belle,
Que Bacchus prépare à nos yeux,
De son triomphe glorieux
La *pompe* la plus solennelle. ROUSS.

Il réduit en poussière
De toutes vos grandeurs la *pompe* la plus fière.
L. RACINE.

Vêtu sans *pompe*. VOLT.

On appelle *pompe funèbre*, tout l'appareil d'un convoi, tout ce qui concerne la cérémonie d'un service solennel.

POMPE, vanité. *Renoncer au monde et à ses pompes.* DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi fait-il voir au monde le néant de » ses *pompes* et de ses grandeurs. » BOSS.

Il se dit figurément, du discours, du style, et signifie la manière de s'exprimer en termes recherchés, magnifiques, et qui sonnent bien à l'oreille. *La pompe de ses expressions impose à ceux qui l'écoutent. Il y a dans son discours beaucoup de noblesse et de pompe. La pompe de son style. Une vaine pompe. Pompe affectée.* DICT. DE L'ACAD.

Telle aimable en son air, mais humble dans son style,
Doit éclater sans *pompe* une élégante idylle.

Sophocle enfin donnant l'essor à son génie,
Accrut encor la *pompe*, augmenta l'harmonie. BOIL.

La *pompe* de leurs paroles. ROUSS.

POMPE, *s. f.*, machine pour élever de l'eau. *Il n'a d'eau dans ses jardins que par le moyen d'une pompe. Éteindre un incendie par le secours des pompes. Le corps d'une pompe. Un corps de pompe. Le piston d'une pompe. La soupape d'une pompe. Pompe aspirante. Pompe foulante. Pompe à feu.*

POMPEUSEMENT, *adv.*, avec pompe. *Ce prince marche toujours pompeusement, et avec une grande suite.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour lui rendre *pompeusement* des devoirs » funèbres. » FLÉCH.

Les grands, pour s'affermir, achetant les suffrages,
Tiennent *pompeusement* leurs maîtres à leurs gages.
CORNEILLE.

Je voudrois donc, seigneur, que ce mortel heureux,
Sur un de vos coursiers *pompeusement* orné,
Aux yeux de vos sujets dans Suze fût mené. RAC.

Leurs bras *pompeusement* informes. DELILLE.

On dit au figuré, *s'exprimer pompeusement*, pour dire, s'exprimer en termes ampoulés, employer de grands mots.

POMPEUX, EUSE, *adj.*, qui a de la pompe. *Appareil pompeux. Entrée pompeuse. Suite pompeuse. Cour pompeuse. Equipage pompeux.* DICT. DE L'ACAD.

« Au milieu d'une cour *pompeuse*. — Sur un » char *pompeux*. » FLÉCH.

« Ce culte vain et *pompeux*. » MASS.

Je vais remplir, par une mort *pompeuse*,
De mes premiers exploits l'attente avantageuse.

Au spectacle insolent de ce *pompeux* outrage,
Ses farouches regards étinceloient de rage....

Enfin ce jour *pompeux*, cet heureux jour nous luit.
CORNEILLE.

Le *pompeux* appareil qui suit ici vos pas,
N'est point d'un malheureux qui cherche le trépas.

Calchas, dit-on, prépare un *pompeux* sacrifice.

Le tumulte *pompeux* d'Athènes et de la cour.

C'est donc ici d'Esther le superbe jardin,
Et ce salon *pompeux* est le lieu du festin.

Ces festons dans vos mains, et ces fleurs sur vos têtes,
Autrefois convenoient à nos *pompeuses* fêtes.

Je vois l'ordre *pompeux* de ses cérémonies.
(Voyez *spectacle*.) RAC.

On le verra bientôt *pompeux* en cette ville.

L'orgueil brille, dit-on, sur vos *pompeux* habits.

Tantôt je tracerai tes *pompeux* bâtimens. BOIL.

Et que ces lits *pompeux* où s'endort leur mollesse.

Peuples, ce ne sont point vos *pompeuses* offrandes
Qui le peuvent payer de ses dons immortels.

Quel vaste, quel *pompeux* spectacle.

De cette *pompeuse* largesse
Ici tout partage le prix. ROUSS.

L'astre *pompeux* du jour. L. RAC.

Ces faubourgs aujourd'hui si *pompeux* et si grands.
VOLTAIRE.

On dit aussi, *style pompeux, discours pompeux.* DICT. DE L'ACAD.

« Si elle avoit été plus fortunée, son histoire » seroit plus *pompeuse.* » BOSS.

« Une poésie *pompeuse.* — Ces préceptes *pompeux.* — Ces titres vains et *pompeux.* »
MASSILLON.

On peut être à la fois et *pompeux* et plaisant.

Et follement *pompeux* dans sa verve indiscrète.

L'un en style *pompeux* habillant une églogue.

Des vers *pompeux*.

Soyez riche et *pompeux* dans vos descriptions.

Cet amas *pompeux* d'expressions frivoles.

Mon esprit n'admet point un *pompeux* barbarisme.
BOILEAU.

Étourdi de *pompeuses* paroles.

Tes promesses *pompeuses*. L. RAC.

PONT, *s. m.*, ouvrage de maçonnerie ou de charpenterie, élevé d'un bord à l'autre sur une rivière, un ruisseau, un fossé, etc., pour les traverser. *Pont de pierre. Pont de bois. Grand pont. Petit pont. Pont étroit. Les arches d'un pont. La culée d'un pont. Les piles d'un pont. Un pont bien bâti. Bâtir des maisons sur un pont.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est là qu'on le vit défendre le pont de » Taillebourg. » FLÉCH.

Il faut pourtant passer sur ce *pont* chancelant.

Et depuis ce Romain, dont l'insolent passage
Sur un *pont* en deux jours trompa tous tes efforts,
Jamais rien de si grand n'a paru sur tes bords. BOIL.

L'Araxe mugissant sous un *pont* qui l'outrage. L. RAC.

On appelle *pont de bateaux*, un pont fait de bateaux attachés ensemble, et recouverts de grosses planches. *Les troupes passèrent la rivière sur un pont de bateaux. On avoit fait des ponts de bateaux pour la communication des quartiers de l'armée.*

On appelle *pont volant*, une sorte de pont composé de deux ou trois bateaux garnis de

grosses poutres par-dessus, dont on se sert pour transporter des troupes d'un bord à l'autre; et l'on appelle *pont tournant*, un pont construit de manière que quand on veut on peut le retirer à l'un des bords en le tournant.

On appelle aussi *pont*, le tillac et les différens étages d'un vaisseau. *Les plus grands vaisseaux de guerre n'ont que trois ponts élevés de cinq pieds l'un sur l'autre. Les frégates ordinaires n'ont que deux ponts. On se sert quelquefois de ponts de cordes sur les vaisseaux qui n'ont qu'un tillac, particulièrement dans les abordages.*

PONTIFE, *s. m.*, personne sacrée qui a autorité et juridiction dans les choses de la religion. *Aaron étoit le grand pontife des Hébreux.*

Parmi les chrétiens, dans l'église catholique, on appelle le pape, *le souverain pontife*; et dans l'office de l'Eglise, le mot de *pontife* se dit de tous les évêques. *Un saint pontife et martyr.*

Il se dit aussi, dans le style noble, dans cette acception: *Et vous, pontife du Dieu vivant, achevez le saint sacrifice, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Avec quel humble sentiment de lui-même,
» refusa-t-il de recevoir les ordres que le souve-
» rain *pontife* voulut lui conférer. » FLÉCH.

Parmi les païens, les anciens Romains avoient leur *pontife. Le collége des pontifes. César étoit grand pontife. Tous les empereurs, jusqu'à Gratien, ont pris le titre de souverain pontife.*

Pontife de Baal, excusez ma foiblesse. RAC.

PONTIFICAL, ALE, *adj.*, qui appartient à la dignité de pontife, d'évêque. *Habits, ornemens pontificaux. Il y a quelques abbés qui ont le privilége d'officier en habits pontificaux.*

Il se dit aussi de la dignité du souverain pontife. *Il est parvenu à la dignité pontificale.*

PONTIFICAL, *s. m.*, livre qui contient les différentes prières et l'ordre des cérémonies que l'évêque doit observer particulièrement dans l'ordination, la confirmation, les sacres, et autres fonctions réservées aux évêques. *Le pontifical romain. Cela est marqué dans le pontifical.*

PONTIFICALEMENT, *adv.*, avec les cérémonies et les habits pontificaux. *Officier pontificalement.*

PONTIFICAT, *s. m.*, dignité de grand pontife. *César brigua, obtint le pontificat. César réforma le calendrier pendant son pontificat.*

Il se prend ordinairement parmi les chrétiens pour la dignité du pape. *Il fut élevé au pontificat. Aspirer au pontificat. Parvenir au souverain pontificat.*

Il se dit aussi du temps qu'un pape est sur le siége de saint Pierre. *Sous le pontificat de Grégoire-le-Grand. Pendant le pontificat de Saint Léon. Son pontificat ne dura guère.*

POPULACE, *s. f. collectif*, le bas peuple, le menu peuple. *L'émotion de la populace. Apaiser la populace. Faire courir quelque bruit parmi la populace. La plus vile populace* DICT. DE L'AC.

« Une *populace* obscure. — Né dans la boue
» et dans la plus vile *populace.* » MASS.

Aller dans une place,
De mots sales et bas charmer la *populace.* BOIL.

Les Lincestres, les Aubris,
Qui, contre les deux Henris,
Prêchoient tant la *populace.* ROUSS.

POPULAIRE, *adj. des deux genres*, qui est du peuple, qui concerne le peuple, qui appartient au peuple. *Emeute populaire. Erreur populaire. Façon de parler populaire. Préjugés populaires. Expression populaire.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y a une crédulité *populaire* qui établit de
» faux miracles. » FLÉCH.

« Ils ont la foiblesse *populaire* d'aller consul-
» ter des devins. » MASS

Ce discours *populaire.*
Cette erreur *populaire.* (Voyez *semer.*) COR.
Les routes *populaires.* ROUSS.

On appelle *gouvernement populaire, État populaire*, un gouvernement, un état, où l'autorité est entre les mains du peuple.

Le pire des États est l'État *populaire.* COR.

On appelle *maladies populaires*, certaines maladies contagieuses qui courent parmi le peuple.

On dit qu'*un homme est populaire*, pour dire que, par des manières affables, il se concilie l'affection et les bonnes grâces du peuple.

Altier, impérieux, mais souple et *populaire.* VOLT.

On dit, *cette vérité est devenue populaire*, pour dire qu'elle est répandue jusque dans le peuple.

POPULAIREMENT, *adv.*, d'une manière populaire. Il n'est guère d'usage que dans cette façon de parler. *C'est parler populairement que de se servir de telle expression.*

POPULARITÉ, *s. f.*, caractère d'un homme populaire, conduite propre à gagner la faveur du peuple. *Affecter beaucoup de popularité.*

Il se dit aussi de la faveur publique, du crédit parmi le peuple. *Il a acquis beaucoup de popularité. Il a perdu presque toute sa popularité.*

POPULATION, *s. f.* Il se dit du nombre des habitans d'un pays, relativement à l'étendue du pays. *La population de la Hollande est considérable.*

On dit, *favoriser la population*, pour dire, favoriser les moyens d'augmenter le nombre des habitans d'un pays.

POPULEUX, EUSE, *adj.* Il se dit d'un pays non-seulement peuplé, mais favorable à la population par la nature du sol et du climat. *Il y a des pays qui, par leur nature, sont plus populeux que d'autres.*

PORPHYRE, *s. m.*, sorte de marbre extrêmement dur, dont le fond est communément rouge, et quelquefois vert, marqué de petites taches blanches. *Table de porphyre. Colonne de porphyre. Figure, buste de porphyre.*

PORT, *s. m.*, lieu propre à recevoir les vaisseaux, et à les tenir à couvert des tempêtes. *Petit port. Grand port. Il y a des ports que la nature a faits. Il y a deux forts qui défendent l'entrée du port. Ce port a dix brasses d'eau. Le fond de ce port est bon. Ce port a un fond de vase. Un port*

fermé d'une chaîne. Ce n'est qu'un bassin, ce n'est pas un port. Un port qui se remplit aisément. Nettoyer un port. Il n'y a que des barques qui puissent tenir dans ce port. Ce port n'est propre que pour des galères. Il y a une darse pour les galères dans ce port. Faire naufrage au port, c'est-dire, faire naufrage dans le port, en y entrant. DICT DE L'ACAD.

« Elle partit des *ports* d'Angleterre. » Boss.

Fermez-lui donc vos *ports*, mais épargnez sa tête.
CORNEILLE.

Peut-être dans nos *ports* nous le verrons descendre.
Tous nos *ports* sont ouverts et pour elle et pour lui.
Pour venir de ces lieux enlever ma princesse,
Et regagner le *port*...
Démentant le faux bruit de sa mort,
Mithridate lui-même arrive dans le *port*.
Recueilli dans leurs *ports*, accru de leurs soldats.
Un soudain transport
L'a déjà fait descendre et courir sur le *port*. RAC.

Syracuse reçoit nos vaisseaux dans son *port*. BOIL.

La mer enrichira ses *ports*.
Goûtant les délices du *port*. ROUSS.

On dit figurément qu'*on a fait naufrage au port*, pour dire qu'on a échoué dans une entreprise, au moment où elle sembloit près de réussir.

On appelle *port franc*, celui où les marchandises ne payent point de droits tant qu'elles n'entrent point dans l'intérieur du pays. *L'institution des ports francs est très-avantageuse au commerce.*

On appelle aussi, *ports sur les rivières*, les lieux où les vaisseaux, où les bateaux abordent.

On dit, *prendre port, surgir au port*, pour dire, aborder à terre, soit dans un port, soit ailleurs.

On dit, *fermer un port, fermer les ports*, pour dire, empêcher qu'il n'en sorte aucun vaisseau. *A cette nouvelle on ferma tous les ports.*

On dit qu'*un vaisseau est arrivé à bon port*, pour dire qu'il est arrivé heureusement.

On dit aussi que *des marchandises sont arrivées à bon port.*

Et l'on dit figurément d'un homme qui est arrivé heureusement et en bonne santé au lieu où il vouloit aller, qu'*il est arrivé à bon port.*

PORT, se dit figurément de tout lieu de repos, d'assurance, de tranquillité. *Il s'est retiré du monde et de l'embarras des affaires, il est dans le port. Il voit du port toutes les tempêtes de la Cour.* DICT. DE L'ACAD.

« De ce port où la tempête l'avoit jeté, il » marquoit les routes qui pouvoient sauver du » naufrage. » FLÉCH.

« Des établissemens heureux, où le vice sauvé » du naufrage trouve un *port heureux*. » MASSILLON.

Après un long orage, il faut trouver un *port*,
Et je n'en vois que dans le repos ou la mort.
Du premier coup de vent il me conduit au *port*.
CORNEILLE.

Je m'assure un *port* dans la tempête.
Un calme heureux nous remet dans le *port*. RAC.
Et le *port* n'est pour eux qu'un véritable écueil.
ROUSSEAU.

On dit aussi d'un homme de bien, qui est mort, et que l'on croit être en paradis, qu'*il est arrivé au port, qu'il est dans le port.*

On appelle figurément, *port de salut*, un lieu où l'on se retire à l'abri d'une tempête. *Cette île, cette rade, ont été pour lui un port de salut.*

On le dit aussi d'une maison religieuse où l'on se retire loin des embarras du monde ; et généralement il se dit de tous les lieux où l'on cherche à se mettre à couvert de quelque danger. *La maison de ce prince a été un port de salut pour lui.*

PORT, *s. m.*, se dit de différentes choses, par rapport à diverses significations du verbe *porter*. Ainsi, en parlant d'un vaisseau, on dit qu'*il est du port de tant de tonneaux*, pour dire qu'il peut porter tant de tonneaux de marchandises. *Un vaisseau du port de six cents tonneaux.*

Il se dit aussi du droit qu'on paye pour la voiture des effets que portent les rouliers ou les messagers, et pour les lettres qu'on reçoit par la voie de la poste. *Il a donné tant par livre à la messagerie, pour le port de ses effets. Je suis ruiné en ports de lettres. Cela a coûté tant de frais de port, tant de port, tant pour le port. Port franc. Port payé.*

On dit aussi, dans les ordonnances, *le port d'armes*, pour dire, l'action de porter les armes.

Il se dit aussi pour signifier, le maintien d'une personne, la manière dont une personne qui est debout porte sa tête, marche, se présente, etc. *Un port noble et majestueux.*

Et, dans le même sens, on dit familièrement d'une femme bien faite, et qui a l'air noble, qu'*elle a le port d'une reine, un port de reine.*

On dit à peu près dans le même sens, *cette personne a un beau port de tête.*

Ce *port* majestueux, cette douce présence...
Il avoit votre *port*, vos yeux, votre visage.
Je vois d'Ochosias et le *port* et le geste. RAC.
Dans son air, dans son *port*, tout est divinité. ROUSS.

Les botanistes disent dans le même sens, *le port d'une plante*. Le port résulte non pas de la structure particulière de quelque partie, mais du tout ensemble. *Cette plante a le port de la ciguë.*

PORTAIL, *s. m.*, la façade principale d'une église, avec les ornemens qui l'accompagnent. *Le portail d'une église. Portail magnifique, superbe, de bon goût. Le dedans de cette église ne répond pas au portail. Ce portail est du dessin de Michel-Ange. Le portail de Saint-Pierre de Rome. Le portail de Saint-Gervais de Paris.*

Autrefois, on disoit *portaux* au pluriel, mais il n'est plus en usage ; on dit aujourd'hui *portails.*

De là vient que Paris voit chez lui, de tous temps,
Les auteurs à grands flots déborder tous les ans ;
Et n'a point de *portail* où, jusques aux corniches,
Tous les piliers ne soient enveloppés d'affiches.
BOILEAU.

PORTE, *s. f.*, ouverture faite pour entrer dans un lieu fermé, et pour en sortir. *Petite porte. Grande porte. Porte carrée. Porte ronde. Porte bâtarde. Porte cochère. Fausse porte. Porte de derrière. Cette porte est trop basse. Le seuil d'une porte. La baie d'une porte. La porte d'un jardin, d'une maison. La porte principale. La porte d'une église. La porte Saint-Denis. La porte Saint Martin. Murer une porte.*

S'assurer de la *porte*.
Il se saisit des *portes*. COR.

Sortons de ce palais ;
Nos Grecs pour un moment en défendent la *porte*.
Déjà par une *porte* au public moins connue,
L'un et l'autre consul vous avoit prévenue.
A peine nous sortions des *portes* de Trézène.
(Voyez *assiéger*, *assis*.) RAC.

J'ai gagné doucement la *porte* sans rien dire.
Et l'assemblée en foule
Avec un bruit confus par les *portes* s'écoule. BOIL.

PORTE, se dit aussi d'un assemblage de bois ou de fer qui tourne sur des gonds, et qui sert à fermer l'entrée d'une maison, d'une ville, etc. *Porte de bois. Porte à deux battans. Porte à placard. Ouvrir, fermer une porte. Enfoncer une porte. Heurter à la porte. Entr'ouvrir une porte. Porte entr'ouverte, entre-baillée. Tirer la porte après soi. Fermer la porte au verrou. Pousser une porte. Se mettre derrière une porte. Attacher le pétard à la porte d'une ville. Faire sauter une porte. Enfermer quelqu'un entre deux portes.*

« On n'attendoit pas quel seroit son sort auprès de ces *portes* superbes qu'on entr'ouvre de temps en temps pour exclure, non pas pour recevoir ceux qui se présentent. » FLÉCHIER.

Les *portes* de Janus par vos mains sont fermées. COR.
Nos *portes* vont s'ouvrir.
Du palais à ces mots il fait ouvrir les *portes*.
De son temple profane on a brisé les *portes*.
Fermons-lui les *portes* de Bysance.
(Fermons-lui l'entrée.)
Ces *portes*, seigneur, n'obéissent qu'à moi. RAC.
La *porte* dans le chœur à sa garde est commise.
Et pour se faire *ouvrir*, déjà frappe à la *porte*. BOIL.

PORTE, *au figuré*.

La basse flatterie
Par cent détours obscurs s'ouvre avec industrie
Les *portes* de vos cœurs.
Leur audace frappoit aux *portes*
Des tribunaux les plus sacrés. ROUSS.
La *porte* des grandeurs est ouverte pour toi. VOLT.
Et de l'éternite les *portes* vont s'ouvrir. L. RAC

On dit, *refuser la porte à un homme*, pour dire, ne vouloir pas le laisser entrer en un endroit. *Il se présenta pour entrer au bal, et on lui refusa la porte.*

On dit aussi, *faire refuser sa porte à quelqu'un*, pour dire, ne vouloir pas recevoir sa visite ; *faire défendre sa porte*, pour dire, défendre de laisser entrer personne chez soi : *la porte étoit défendue*; et, *donner la porte à quelqu'un*, pour dire, le faire passer devant soi par honneur.

On dit figurément et familièrement, *prendre la porte*, pour dire, se retirer, s'échapper, s'évader à propos d'un lieu où l'on est, et où l'on a quelque chose à craindre. *Il fit bien de prendre la porte, sans quoi il auroit été maltraité. Prenez-moi la porte, et bien vite.*

On dit à peu près dans le même sens, *passez-moi la porte.*

On dit, dans le même sens, *enfilez la porte, enfilez-moi la porte bien vite.*

On dit, *de porte en porte*, pour dire, de maison en maison. *Aller de porte en porte, solliciter de porte en porte.*

Et l'on dit figurément qu'*un homme heurte à toutes les portes*, pour dire qu'il s'adresse à toutes sortes de personnes, et cherche toutes sortes de moyens pour réussir dans une affaire.

On dit figurément qu'*un homme s'est morfondu à la porte d'un ministre*, pour dire, qu'il lui a fait long-temps sa cour sans en pouvoir rien obtenir.

Et pour dire qu'on a été pour rendre visite à quelqu'un, on dit qu'*on a été, qu'on s'est présenté à sa porte.* DICT. DE L'ACAD.

La mère de César veille seule à sa *porte*. RAC.
(Il) laissa le creancier se morfondre à sa *porte*. BOIL.

On dit aussi, *passer à la porte de quelqu'un, se faire écrire à la porte de quelqu'un*, pour dire, se faire écrire dans la liste du portier, afin que le maître sache qu'on a été chez lui.

Veux-tu voir tous les grands à ta *porte* courir? BOIL.

AUX PORTES DE, A LA PORTE DE, auprès de, dans le voisinage.

Aux portes de Trézène
Est un temple sacré, etc.
Tes plus grands ennemis, Rome, sont *à tes portes*.
Pour elles *à sa porte* élevant ce palais. RAC.

On dit figurément que *toutes les portes sont ouvertes à quelqu'un*, que *toutes les portes tombent devant lui*, pour dire que son crédit et la considération qu'on a pour lui, lui rendent toutes les entrées faciles, qu'il a un libre accès auprès de ceux qui ont le plus de part dans les affaires.

On dit figurément que *l'impunité ouvre la porte à toutes sortes de crimes*, pour dire qu'elle donne lieu de commettre toutes sortes de crimes.

En parlant d'une place qui donne une entrée facile dans un pays, on dit figurément que *c'est la porte d'un tel pays.*

On dit qu'*un homme a été aux portes de la mort*, pour dire qu'il a été à l'extrémité.

Aux *portes* du trépas. COR.

On dit, dans le style de l'Écriture, *les portes de l'enfer*, pour dire, les puissances de l'enfer. *Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.*

Et sa main, te fermant les *portes* de l'enfer,
Te fera perdre alors de ta juste souffrance
Le souvenir amer. ROUSS.

PORTÉE, *s. f.*, ventrée, totalité des petits que les femelles des animaux portent et mettent bas en une fois. *Première, seconde portée. Il y a des chiennes qui font jusqu'à neuf et dix chiens d'une portée, en une portée. Ces deux chiens sont de la même portée.*

PORTÉE, se dit en parlant des armes à feu, ou des armes de trait, pour marquer jusqu'où un

canon, un mousquet, un arc, etc., peuvent porter un boulet, une balle, une flèche. *Camper hors de la portée du canon. S'avancer à la portée du mousquet. S'avancer à une portée de pistolet. Nous sommes hors de la portée des balles. Tirer une perdrix hors de portée.*

On dit d'une petite distance de deux châteaux voisins l'un de l'autre, qu'il n'y a qu'*une portée de fusil.*

Il est du style familier.

On dit qu'*une chose n'est pas à la portée de la main de quelqu'un*, pour dire qu'elle est dans un lieu trop haut ou trop éloigné, pour qu'il puisse y atteindre avec la main.

Portée, se dit de la voix et de la vue. *Être à la portée de la voix de quelqu'un. Mettez vous à la portée de ma voix. Cela n'est pas à la portée de ma vue.*

On dit figurément, *être à portée de quelque chose*, pour dire, être dans une situation convenable pour demander, pour obtenir quelque chose. *Il est bien à la Cour, il est à portée de demander, d'obtenir des grâces.* Dict. de l'Acad.

« Il semble que plus on *est à portée de* soulager des malheureux, moins on est touché de leurs misères. » Mass.

Portée, se prend aussi pour l'étendue, la capacité de l'esprit, pour ce que peut faire, ce que peut concevoir ou produire l'esprit d'une personne. *La portée de l'esprit de cet homme, etc. On ne doit rien entreprendre au delà de sa portée, de la portée de son esprit, de son intelligence. Cela passe, excède ma portée. S'accommoder à la portée de quelqu'un. Se mettre à la portée des auditeurs. Je connois sa portée. Il ne sauroit venir à bout de son entreprise, elle est au-dessus de sa portée, de ses forces. Cela est au-dessus de la portée de l'esprit humain.* Dict. de l'Acad.

« L'exemple récent d'une reine lui paroissoit au-dessus de la *portée* de sa vertu. — On y verra des miracles qui surpasseront la *portée* des esprits foibles. » Fléch.

Portée, se dit encore en parlant de ce que peut faire une personne par rapport à sa naissance, à sa fortune, à sa position. *Il aspire à une charge qui est au-dessus de sa portée. Cette place est à sa portée. Il fait une dépense fort au-dessus de sa portée.*

Portée, en musique, signifie les cinq lignes sur lesquelles on pose les notes. *Il faut régler ce papier à dix portées par page.*

PORTION, *s. f.* (on prononce *porcion*), partie d'un tout, d'un héritage, d'une maison, etc. *Portion de maison à vendre. Portion de maison à louer. Les héritiers ont partagé tout le bien du défunt en quatre portions. Portions égales. Portions inégales. La moindre portion. La meilleure portion. Portion de cercle.*

« La vérité étoit venue à lui de père en fils, comme une *portion* de son héritage. » (Voyez *abattement.*) Fléch.

« Cette nation qui, malgré ses crimes, est encore la *portion* la plus florissante de votre église. » Mass.

Portion, se dit aussi d'une certaine quantité de pain, de viande, etc., qu'on donne, aux religieux dans les couvens et dans d'autres communautés, à chacun en particulier. *Bonne portion. Petite portion. Chacun a sa portion. Grossir la portion. Diminuer la portion.*

PORTIQUE, *s. m.*, terme d'architecture, galerie ouverte, dont le comble est soutenu par des colonnes ou par des arcades. *Grand, magnifique, superbe portique. Le portique d'un temple. La place est entourée de portiques.*

Du temple orné partout de festons magnifiques,
Le peuple saint en foule inondoit les *portiques*.

Relevez, relevez les superbes *portiques*
Du temple, etc. Rac.

On appelle, *le Portique, la doctrine du Portique, les disciples du Portique*, la secte, la doctrine, les disciples de Zénon.

On nomme aussi ces philosophes, les *Stoïciens*.

(Il) fortifioit son cœur dans l'étude des lois,
Et du lycée et du *portique*. Rouss.

PORTRAIT, *s. m.*, image, ressemblance d'une personne tracée au pinceau, au burin, au crayon, etc. *Beau portrait. Portrait au naturel. Portrait en grand, en petit. Faire un portrait. Portrait ressemblant. Portrait en émail. Boîte de portrait. Boîte à portrait. Ce peintre ne travaille qu'en portrait, en portraits. Peintre de portrait, de portraits. Ce peintre réussit mieux dans le portrait que dans l'histoire. Réussir en portrait, en portraits. Réussir au portrait.*

Un *portrait* réservé pour le pinceau d'Apelle. Boil.

On appelle *portrait flatté*, un portrait qui diminue les défauts du visage; et *portrait chargé*, un portrait qui les augmente, en gardant pourtant la ressemblance.

On dit d'un fils qui ressemble à son père ou à sa mère, et de toute personne qui ressemble à une autre, que *c'est son portrait, son vrai portrait.*

Portrait, signifie aussi la description qu'on fait d'une personne, tant pour le corps que pour l'esprit. *Portrait en prose. Portrait en vers. Il réussit fort bien en portraits. Cet historien réussit dans les portraits. Dans cet historien, il y a des portraits bien frappés, bien touchés.*

Il se dit aussi de la description de toute sorte d'objets. *Il fit un portrait bien vif des derniers troubles. Il fit un beau portrait des mœurs de son siècle. Une bonne comédie est un portrait de la vie humaine.*

Il se dit aussi pour ressemblance physique ou morale. *Ce jeune homme est tout le portrait de son père.*

Je me plais à remplir mes sermons de *portraits*.
Il te faut de ce pas en tracer quelques traits,
Et par ce grand *portrait* finir tous mes *portraits*.

Et, sous des noms romains, faisant notre *portrait*.

Et mille fois un fat, finement exprimé,
Méconnut le *portrait* sur lui-même formé.

La nature féconde en bizarres *portraits*.

Ce n'est pas un *portrait*, une image semblable;
C'est un amant, un fils, un père véritable. Boil.

La variété
Des *portraits* menteurs de la fable.

Et le bourgeois apprit, sans nul regret,
A se moquer de son propre *portrait*.
Et nul encor n'a manqué son *portrait*. Rouss.

POSER, *v. a.*, placer, mettre sur quelque chose. *Poser un vase sur un buffet, le poser doucement. Prendre garde où l'on pose quelque chose. Il faut prendre garde où l'on pose le pied dans un lieu glissant. Poser le pied à faux.* DICT.

« Lui-même (Dieu) la *posa* dans le sein de » la reine sa mère, ou plutôt dans le sein de » l'Église catholique. » BOSS.

Soyez reine, dit-il, et dès ce moment même,
De sa main sur mon front *posa* son diadème.
Mon fils, avec respect *posez* sur cette table
De notre sainte loi le livre redoutable.
Et vous aussi, *posez*, aimable Éliacin,
Cet auguste bandeau près du livre divin. RAC.

Il signifie aussi, mettre dans le lieu, dans la situation convenable. *Poser une figure, poser un modèle, poser le modèle*, c'est, chez les peintres, placer une figure, un modèle dans l'attitude la plus avantageuse pour l'imitation.

On dit aussi, *poser des sonnettes, poser une sonnette.*

On dit, en parlant d'architecture et de bâtiment: *Poser les fondemens d'un édifice. Poser une pierre. Poser la première pierre d'une église. Poser une colonne, une figure sur un piédestal. Poser une pièce de charpente.* DICT DE L'ACAD.

« *Poser* les bornes. » BOSS.

Avant que de souffrir qu'on en *posât* la masse.
(Voyez *fondement.*) BOIL.

On dit, en termes de guerre, *poser un corps de garde, poser des gardes, des sentinelles*, pour dire, les placer en quelque endroit.

On dit, *poser les armes*, pour dire, mettre les armes bas. *Dès que ce corps-là fut défait, tous les autres posèrent les armes.*

Dans l'exercice qu'on fait faire à des soldats, on leur dit, *posez vos armes, posez vos armes à terre*, pour leur ordonner de les mettre à terre.

On dit aussi figurément, *poser les armes*, pour dire, faire la paix ou la trève. *Les deux partis ont posé les armes.* DICT. DE L'ACAD.

(Nous jurons) de ne *poser* le fer entre nos mains remis,
Qu'après l'avoir vengé, etc. RAC.

(Il) n'attend que ce moment pour *poser* son tonnerre
ROUSSEAU.

POSER, se dit aussi en matière de doctrine, et signifie, établir pour véritable, pour constant. *Poser un principe. Poser pour principe. Poser comme un principe. Poser pour fondement, pour maxime. Poser comme une vérité incontestable, que... Je pose cela comme un fait certain, comme une chose de fait.*

On dit aussi, *poser en fait. Je vous pose en fait que....*

POSER, établir, fixer. *Il faut d'abord bien poser la question*, c'est-à-dire, établir le vrai sens de la question.

POSER, en matière de dispute, se dit en parlant de certaines choses dont on ne demeure pas d'accord, mais que l'on veut bien supposer, afin de pouvoir procéder à la discussion du reste. *Posons la chose comme vous la dites. Vous prétendez que cela est, je n'en demeure pas d'accord; mais posons que cela soit. Posons le cas que cela soit.*

POSER, se dit aussi au neutre, et signifie, être posé sur quelque chose, porter sur quelque chose. *Une poutre qui ne pose pas assez sur le mur. Poser à faux.*

SE POSER, *v. pron.*

« Comme une aigle qu'on voit toujours, soit » qu'elle vole au milieu des airs, soit qu'elle » *se pose* sur le haut de quelque rocher, porter » de tous côtés des regards, etc. » BOSS.

POSÉ, ÉE, *participe.*

On dit, *cela posé, il s'ensuit*, pour dire, cela étant accordé, étant supposé, il s'ensuit; et, *posé que cela fût, posé le cas que cela fût, que feriez-vous?* pour dire, si cela étoit, que feriez-vous?

POSITIF, IVE, *adj.*, certain, constant, assuré. *Cela est positif. Ce fait-là est positif. Je vous donne cela pour une chose positive. C'est une nouvelle positive. On en a des preuves positives. Il lui en a donné une promesse, une parole positive. Il n'y a rien de positif dans tout ce qu'on vous a dit.*

Il se dit aussi par opposition à négatif. *Dans les commandemens de Dieu, il y en a de positifs et de négatifs. Vous louez cet homme en disant qu'il ne fait point de mal; mais ce n'est pas une louange positive, ce n'est qu'une louange négative.*

En Algèbre, on appelle *quantités positives*, celles qui sont ou qui sont censées être précédées du signe de l'addition.

On dit, *le droit positif*, par opposition au droit naturel; et on le partage en *droit positif divin*, et en *droit positif humain. Le droit positif divin*, est tout ce que Dieu a ordonné, et qui ne fait pas partie du droit naturel. *L'observation du sabbat et toutes les cérémonies légales étoient de droit positif divin; et dans la nouvelle loi, l'institution des Sacremens est de même de droit positif divin. Le droit positif humain*, c'est ce qui est établi par les lois et par les coutumes des hommes.

On dit aussi, *les lois positives*, par opposition à la loi naturelle.

On dit aussi, en matière de religion, qu'*une chose est de droit positif*, pour dire qu'elle est fondée sur la discipline de l'Église, sur une loi purement ecclésiastique, et non pas sur l'institution divine. *L'Église ne dispense jamais de ce qui est de droit divin, mais seulement de ce qui est de droit positif.*

On appelle *théologie positive*, cette partie de la théologie qui comprend l'Écriture sainte, l'histoire ecclésiastique, la doctrine des Pères, les décisions des conciles sur les dogmes de la foi, et sur la pratique de l'Église. *Il est savant dans la théologie positive. Il a fait un traité de théologie positive.*

Il s'emploie plus ordinairement au substantif. *Il est savant dans la positive. Il s'est plus attaché à la positive qu'à la scolastique.*

POSITIF, *s. m.*, terme de grammaire, le premier degré dans les adjectifs qui admettent comparaison. *Le positif, le comparatif, le super-*

latif. Beau *est le positif;* plus beau *est le comparatif;* très-beau *est le superlatif.*

POSITION, *s. f.*, point où un lieu est placé; situation. *La position des lieux n'est pas juste, n'est pas bien marquée dans cette carte. La position d'une ville. La position en est riante.*

POSITION, se dit aussi des points de doctrine contenus dans des thèses que l'on soutient. *Il y avoit une hérésie dans une position de ses thèses, dans une de ses positions.*

Dans la versification grecque ou latine, on appelle *syllabe longue par position,* celle qui devient longue, parce que la dernière lettre de cette syllabe est une consonne, et que la première lettre de la syllabe suivante est aussi une consonne.

POSITION, en termes de guerre, se dit d'un terrain choisi pour y placer un corps de troupes, dans l'intention de remplir quelque objet important. *Prendre une position, une bonne, une mauvaise position. Position respectable. Position mal prise. L'armée, par cette position, couvroit telle place et menaçoit telle autre. Changer de position, sa position.*

POSITION, se dit au moral dans le même sens que situation, pour exprimer les circonstances où l'on se trouve. *Sa position est critique, est hasardeuse. Votre position est agréable. Vous connoissez ma position.*

POSITIVEMENT, *adv.*, assurément, certainement. *Je le crois, mais je ne le sais pas positivement.*

Il signifie aussi précisément. *Voilà positivement ce qu'il m'a dit.*

POSSÉDER, *v. a.*, avoir entre ses mains, avoir en son pouvoir. *Posséder justement. Posséder injustement. Posséder à bon titre, à juste titre. Posséder de bonne foi. Posséder légitimement. Posséder de grands biens. Posséder une terre, une maison, un héritage. Posseder un office, un bénéfice, une charge.* DICT. DE L'ACAD.

« Le royaume qu'il *possédoit* sur la terre. »
FLÉCHIER.

« Les dignités qu'ils ne *possèdent* plus. —
» Ils *possèdent* tout comme ne *possédant* rien. »
(Voyez *renfermer.*) MASS.

Vous *posséderez*
Tout ce qu'en votre cœur déjà vous dévorez.
Possédez-les, seigneur, sans qu'elles vous *possèdent.*
CORNEILLE.

Possède justement son injuste opulence. BOIL.

Moins riche de ce qu'il *possède*,
Que pauvre de ce qu'il n'a pas. ROUSS.

On dit à peu près dans le même sens, que *les bienheureux possèdent la gloire éternelle, possèdent Dieu,* pour dire qu'ils jouissent de la gloire éternelle, qu'ils jouissent de la vue de Dieu.

« Il désire long-temps ce qu'il doit *posséder*
» un jour. » FLÉCH.

Il croit *posséder* Dieu dans les bras du démon. BOIL.

On dit aussi, *posséder les bonnes grâces d'un prince, ou de quelque autre que ce soit,* pour dire, en être favorisé, en être aimé; et, *posséder le cœur d'une personne,* pour dire, en être extrêmement aimé.

« Elle *possédoit* l'affection de son époux. »
BOSSUET.

Il *possédoit* mon cœur, mon désir, ma pensée. COR.
Ne *possédez*-vous pas son oreille et son cœur? RAC.

Il se dit des personnes mêmes.

Pauline, je verrai qu'un autre vous *possède*.
Si je me plains au roi, vous *possédez* mon juge
Et ne pouvant quitter ni *posséder* Chimène. COR.
(Il) croit *posséder* en vous un ami véritable. RAC.
Si tu veux *posseder* ta Lucrèce à ton tour. BOIL.

Dans l'exemple suivant de Bossuet, il signifie seulement, *jouir de la présence.*

« Toutes deux d'une si heureuse constitution,
» qu'elles sembloient nous promettre le bon-
» heur de les *posséder* un siècle entier. »

On dit des démoniaques ou énergumènes, que *le démon les possède,* pour dire, que le démon s'est emparé de leur corps. Et on dit proverbialement et populairement, en parlant d'un homme emporté qui ne veut point entendre raison, que *le diable le possède,* qu'*il est possédé du diable.*

On dit, *se posséder soi-même,* pour dire, être extrêmement maître de son esprit, de ses passions, de ses mouvemens, ne se laisser émouvoir, ne se laisser troubler par quoi que ce soit. *C'est un homme froid et sage qui se possède toujours. Il ne se possède point, il est toujours hors de lui-même. Ce général d'armée, cet homme de guerre se possède dans le combat, dans l'action. C'est un orateur, un prédicateur qui se possède et qui ne se trouble point. C'est un joueur qui se possède également dans la perte et dans le gain.*

On dit, dans le discours familier, qu'*un homme ne se possède pas de joie,* pour dire, qu'il est transporté de joie, qu'une joie excessive le met hors de lui-même.

On dit figurément, *posséder son ame en paix,* pour dire, avoir une tranquillité d'esprit que rien n'altère.

« Peut-on *posséder* toujours son ame dans la
» patience? — *Possédant* son ame en paix au
» milieu même des orages. » FLÉCH.

On dit figurément, *posséder les sciences, les belles-lettres, les arts libéraux,* pour dire, en avoir une parfaite connoissance. *Posséder la philosophie, les mathématiques. Posséder la musique. Posséder le grec, le latin. Posséder les langues étrangères. C'est un homme qui possède bien sa langue.*

On dit à peu près dans le même sens, qu'*un homme possède bien ce qu'il sait,* pour dire que ce qu'il sait, il le sait parfaitement bien.

On dit aussi dans le même sens, *posséder les auteurs. Il possède parfaitement bien Virgile. Il possède bien les poëtes. Il possède bien Horace. Il possède bien son Homère.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour bien écrire, il faut *posséder* pleine-
» ment son sujet. » BUFFON.

On dit figurément que *l'ambition, l'avarice, la colère, etc., possèdent un homme,* pour dire

qu'il est sujet à ces sortes de passions, ou qu'il en est actuellement agité. *Quand la passion le possède, il n'est pas traitable. Il n'est pas capable de rien écouter dans la douleur qui le possède.* DICT. DE L'ACAD.

« Le plaisir de dogmatiser étoit le charme » qui *possédoit* les esprits. » BOSS.

« Ne permettez pas que l'erreur et la vanité » le *possèdent.* — Cette passion rend malheu- » reux celui qu'elle *possède.* » MASS.

L'amour qui le *possède.* COR.
Cet amour qui vous *possède.* RAC.
Il combat l'ardeur qui le *possède.* ROUSS.

On dit, par exagération, que *la rage possède quelqu'un*, pour dire qu'il se laisse emporter jusqu'à l'excès. *Quelle rage, quelle fureur vous possède.* DICT. DE L'ACAD.

Quelle aveugle fureur vous-même vous *possède*? COR.

POSSÉDÉ, ÉE, *participe.*

On dit qu'*un homme est possédé du démon de l'orgueil, de l'avarice, du jeu*, pour dire qu'il porte à l'excès l'orgueil, l'avarice, la passion du jeu.

« Ce vice rend malheureux celui qui en est » *possédé.* » MASS.

De ce fatal amour je me vis *possédée.*
D'une si douce erreur si long-temps *possédée.*
Tandis que *possédé* de ma douleur extrême.
De ce souvenir mon ame *possédée.* RAC.

POSSÉDÉ, est aussi substantif, et signifie, démoniaque, énergumène. *Exorciser les possédés.* DICT. DE L'ACAD.

Ainsi qu'un *possédé* que le prêtre exorcise. BOIL.

POSSESSEUR, *s. m.*, celui qui possède quelque bien, quelque héritage, etc. *Légitime possesseur. Paisible possesseur. Possesseur de bonne foi. Il est possesseur d'un tel bien. Il en est possesseur de longue main. Depuis la mort du dernier possesseur.* DICT. DE L'ACAD.

Il dispose de tout en juste *possesseur.* COR.
Ou de l'empire encor timide *possesseur*,
N'oseroit-il d'Hélène ici montrer la sœur?
Croyez-moi, chère Esther, ce sceptre, cet empire,
A leur pompeux éclat mêlent peu de douceur,
Et fatiguent souvent leur triste *possesseur.* RAC.

POSSESSEUR, se dit aussi dans le sens exposé au mot *posséder*, page 1570, 1re colonne, ligne 30.

On voyoit de sa sœur,
Par un heureux hymen, mon frère *possesseur.*
Vous aurez en Léonce un digne *possesseur.* COR.
(Voyez *trésor.*)
Néron n'est pas encor tranquille *possesseur*
De l'ingrate qu'il aime au mépris de ma sœur. RAC.

POSSESSIF, *adj. m.*, terme de grammaire. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *pronom possessif*, qui signifie, un pronom qui sert à marquer la possession de la chose dont on parle. Ainsi, *le mien, le tien, le sien, etc.*, sont des pronoms possessifs.

POSSESSION, *s. f.*, jouissance d'un héritage, d'un bénéfice, d'une charge, et de tout ce qui est regardé comme un bien, soit au physique, soit au moral. *Possession légitime. Possession injuste. Possession paisible. Être en paisible possession. Possession immémoriale et non interrompue. Possession d'an et jour. Possession triennale. Possession bien fondée. Être en possession. Se mettre en possession. Prendre possession d'une terre, d'un bénéfice, d'une charge. On lui conteste la possession. Alléguer la possession. Prise de possession. Être troublé, être inquiété dans la possession d'un bénéfice. Il s'est mis en possession des meubles et de toute l'argenterie.* DICT. DE L'ACAD.

« Don précieux, inestimable présent, si seu- » lement la *possession* en eût été plus durable. » — Assurer éternellement la *possession* des » véritables biens. » BOSS.

« Ne le troublons pas dans une *possession* si » paisible, et en même temps si injuste. » (Voyez *substituer.*) MASS.

Dans sa *possession* j'ai trouvé, pour tous charmes,
D'effroyables soucis, d'éternelles alarmes!
Nous devions aspirer à sa *possession*,
Par amour, par devoir et par ambition. COR.

Je ne le trouve point dans *Racine* ni *Boileau.*

EN POSSESSION. On dit, *être en possession de, mettre en possession de, entrer en possession de, prendre possession de.*

« Toujours *en possession du* royaume le plus » illustre qui fut jamais sous le soleil. » BOSS.

« Il entre *en possession*, pour l'éternité, et » *de* nos corps et *de* nos ames. — Dieu le pré- » vint de ces bénédictions de douceurs, par » lesquelles il se hâte, pour ainsi dire, d'entrer » *en possession de* ses élus. » FLÉCH.

« Leur naissance les met *en possession du* » trône. — *Prenant possession de* sa nouvelle » royauté. — *Prendre possession de* son empire. » — Vous vous êtes trouvés *en possession de* » tous ces avantages. — Le sage, tout seul, est » *en possession de* la véritable gloire. » MASSILLON.

POSSESSION, la chose même qu'on possède (acception oubliée dans le Dictionnaire de l'Académie).

« Cette honnête liberté, dont ils faisoient » profession, étoit un droit acquis et une *pos-* » *session* de famille. » FLÉCH.

« L'univers entier est sa *possession* et son par- » tage. — Il fait passer à des mains étrangères » vos titres et vos *possessions.* » MASS.

POSSESSION, se dit aussi à l'égard de toutes les choses que les hommes recherchent avec ardeur; et c'est dans ce sens qu'on dit que *les plus grandes passions diminuent par la possession*, pour dire que la jouissance ralentit les passions. *La possession diminue ordinairement le prix des choses qu'on a le plus désirées.*

POSSESSION, en termes de liturgie, se dit encore de l'état d'un homme possédé par le démon. Dans ce sens, on dit que *la possession diffère de l'obsession, en ce que, dans la possession, le diable agit au dedans, et que, dans l'obsession, il agit au dehors.*

POSSIBILITÉ, *s. f.*, qualité constitutive du possible. *Je trouve de la possibilité à ce qu'il vous*

propose. Je ne nie pas la possibilité du fait, mais je soutiens que la chose n'est pas. La possibilité d'un changement. DICT. DE L'ACAD.

« Réglant son courage, non pas sur des *possi-*
» *bilités* humaines, etc. » FLÉCH.

POSSIBLE, *adj. des deux genres*, qui peut être, ou qui peut se faire. *Ce que vous dites est possible. Cela est difficile, mais pourtant possible. Les êtres possibles. Est-il possible que cela soit. Cela n'est pas possible.*

On le fait quelquefois substantif. *Les bornes du possible. Faire le possible, son possible.* Il est familier. DICT. DE L'ACAD.

« Comme s'il étoit *possible* de joindre la va-
» nité avec la vérité. » FLÉCH.

« Il n'est pas *possible* d'être en même temps
» l'homme de l'État et l'homme de Dieu. —
» Tout ce qui plaît est bientôt *possible.* »
MASSILLON.

Elle agit pleinement,
Et tout semble *possible* à son feu véhément. COR.

Le miracle le moins *possible*
N'est qu'un jeu de sa volonté. ROUSS.

A l'amour tout miracle est *possible.* VOLT.

POSSIBLE, ce qui peut arriver.

« Seroit-il *possible*, ô mon Dieu, que ce
» fut là ma récompense? » FLÉCH.

Me dit-on vrai, madame, et seroit-il *possible*,
Que, etc. COR.

POSSIBLE, se mettoit autrefois adverbialement, et signifioit, peut-être. *Possible ferez-vous ce qu'on voudra. Possible ira-t-il. Possible n'ira-t-il pas.* Il est vieux.

POSTE, *s. m.*, terme de guerre, lieu où un soldat, un officier est placé par son commandant; lieu où l'on a placé des troupes, ou propre à y en placer, pour une occasion de guerre. *Poste avancé. Poste avantageux. Poste dangereux. Mauvais poste. Un poste délicat. Quitter un poste. Garder son poste. Défendre son poste. On les a chassés du poste où ils étoient. On força les ennemis dans leurs postes.* DIC. DE L'AC.

Je défendois mon *poste*; il l'a soudain forcé. COR.

Et que chacun enfin, d'un même esprit poussé,
Garde en mourant le *poste* où je l'aurai placé. RAC.

La *place* où je t'envoye est ton *poste* d'honneur.
VOLTAIRE.

POSTE, *au figuré.*

Demeurons dans le *poste* où le ciel nous a mis.
L. RACINE.

POSTE se prend aussi pour le soldat qu'on a mis dans un poste. *Enlever un poste. Retirer un poste. Relever un poste. Replier un poste.*

POSTE, se dit aussi de toutes sortes de différens emplois et de différentes fonctions. *Être dans un poste élevé, dans un poste considérable, dans un beau poste, dans un grand poste. Il est dans un joli poste. Il occupe un poste envié par bien des gens. Il ne se plait guère dans le poste où on l'a mis. Il est dans un poste désagréable. Il mériteroit un meilleur poste.* DICT. DE L'ACAD.

« Aspirer aux grands *postes.* — Combien de
» favoris de la fortune vont de plein pied saisir
» les premier *postes.* — Quand même vous vous
» verriez élevés à des *postes* auxquels vous n'o-
» seriez aspirer, etc. » MASS.

POSTER, *terme de guerre*, placer quelqu'un ou quelque corps dans un lieu, afin qu'il garde le poste où on l'a mis, ou qu'il observe ce qui se passe, ou qu'il puisse combattre avantageusement, etc. *Poster avantageusement des troupes, les poster sur une éminence. On les a postés sur les bords de cette rivière, pour en défendre le passage aux ennemis. On l'a posté en cet endroit, pour avoir l'œil à tout ce qui s'y passe.*

POSTÉ, ÉE, *participe.*

POSTÉRIEUR, EURE, *adj.*, qui suit dans l'ordre des temps. *Votre hypothèque est postérieure à la sienne. Son droit est postérieur au mien. Ce testament est détruit par un codicille postérieur. Date postérieure. Cet auteur est postérieur à tel autre.*

Il se dit aussi par rapport à la situation, et signifie, qui est derrière. *La partie antérieure, la partie postérieure de la tête.*

POSTÉRIEUREMENT, *adv. de temps*, après. *Cet acte est fait postérieurement à l'autre. Cela est arrivé postérieurement à ce que vous dites.*

POSTÉRIORITÉ, *s. f.*, état d'une chose, en tant que postérieure à une autre. *Postériorité de date. Postériorité de temps. Postériorité d'hypothèque.* Il n'est guère d'usage qu'en ces sortes de phrases.

POSTÉRITÉ, *s. f. collectif*, suite de ceux qui descendent d'une même origine. *Toute la postérité d'Adam. Le péché d'Adam a passé dans toute sa postérité. La postérité d'Abraham. Il a laissé une nombreuse postérité. Il est mort sans laisser aucune postérité, sans laisser de postérité, sans postérité. La postérité féminine. La postérité masculine de Philippe de Valois a fini à Henri III.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est Dieu qui donne la *postérité.* »
BOSSUET.

« Puisse cette ferveur de Thérèse passer jusqu'à
» sa dernière *postérité!* — Laisser une nom-
» breuse *postérité* de saints. » FLÉCH.

« Il fera sécher la racine de votre *postérité.* —
» Sa *postérité* éteinte. — Ces biens ne passeront
» point à votre *postérité.* » (Voyez *piége, suffrage.*) MASS.

Venez, mes filles;
Compagnes autrefois de ma captivité,
De l'antique Jacob jeune *postérité.*

Même tu leur promis de ta bouche sacrée
Une *postérité* d'éternelle durée.

Pour comble de prospérité,
Il espère revivre en sa *postérité.*

Surtout il défendit à leur *postérité*,
Avec tout autre Dieu toute société.

Oui, ma juste fureur, et j'en fais vanité,
A vengé mes parens sur ma *postérité* RAC.

Mais la *postérité* d'Alfane et de Bayard,
Quand ce n'est qu'une rosse, est vendue au hazard.
BOILEAU.

Jouir vivant de sa *postérité.*

Leur *postérité* florissante,
Ainsi qu'une tige naissante,
Croît et s'élève sous leurs yeux. ROUSS.

Droits qu'il auroit transmis à sa *postérité.* L. RAC.

Postérité, se dit aussi généralement de tous ceux qui viendront ou qui sont venus après une certaine époque. *Écrire pour la postérité. Transmettre son nom à la postérité la plus reculée, jusqu'à la dernière postérité. Le jugement de la postérité est ordinairement plus favorable au mérite des grands hommes, que celui de leur siècle. La postérité en jugera. La postérité a jugé du merite de tel auteur. En appeler à la postérité.*

« La *postérité* la plus éloignée n'aura pas assez » de louanges pour célébrer les vertus de la re- » ligieuse Henriette. » Boss.

« Ils veulent imposer à la *postérité* » Fléch.

« La *postérité*, toujours équitable, les dégrade » d'un rang, etc. — Etre grand dans la *postérité*. » — La lecture de vos égaremens conservés à la » *postérité*. — Ils n'ont pas même laissé leur nom » à la *postérité*. — Aux yeux de Dieu, et peut-être » même de la *postérité*, ces vertus ne paroissent » plus que de véritables vices. — Les censures et » les jugemens de la *postérité*. — Ces ouvrages » passeront à la dernière *postérité*. » Mass.

Et vous serez fameux chez la *postérité*,
Moins pour l'avoir conquis que pour l'avoir quitté.
Vous devez un exemple à la *postérité*. Cor.

Que d'illustres témoins de ta vaste bonté,
Vont pour toi déposer à la *postérité* !
Vous croyez à grands pas chez la *postérité*
Courir, marqués au coin de l'immortalité !
A la *postérité* d'abord il en appelle. Boil.

Braver les regards de la *postérité*. Rouss.

POSTHUME, *adj. des deux genres*, qui est né après la mort de son père. *Un enfant posthume. Un fils posthume. Une fille posthume.*

Posthume, se dit aussi d'un ouvrage qui paroît après la mort de l'auteur. *Ouvrage posthume. Œuvres posthumes. Il a laissé des œuvres posthumes.*

POSTURE, *s. f.*, état, situation où se tient le corps; manière dont on tient son corps, sa tête, ses bras, ses jambes, etc. *Posture commode, incommode, libre, contrainte, indécente, ridicule. Voilà un homme qui est dans une plaisante posture. Se tenir dans une posture modeste, respectueuse. Cette posture est un peu trop libre. Vous êtes là dans une posture indécente. Il le menaça, et se mit en posture de le frapper.*

« Il entre en *posture* de pénitent. » Fléch.

POTENTAT, *s. m.*, celui qui a la puissance souveraine dans un grand État. *C'est un des plus grands potentats du monde. Tous les potentats de l'Europe.*

Son plus grand usage est dans le style soutenu.

On dit cependant, en style badin, *c'est un petit potentat, il se croit potentat, il tranche du potentat*, pour dire, il affecte une importance qui ne lui appartient pas.

« Cessez, princes et *potentats*, de troubler par » vos prétentions le projet de ce mariage. » Bossuet.

Et je puis dire enfin que jamais *potentat*
N'eut à délibérer d'un si grand coup d'État.
C'est Rome... le séjour de votre *potentat*,
Qui n'a que ses fureurs pour maxime d'État ! Cor.

Chacun a débité ses maximes frivoles,
Réglé les intérêts de chaque *potentat*. Boil.

Il égalera la splendeur
Du *potentat* superbe, etc.
En toi la royauté même
Honore le diadème
Du premier des *potentats*. Rouss.

POUDRE, *s. f.*, poussière, petits corpuscules de terre desséchée, qui s'élèvent en l'air à la moindre agitation, au moindre vent. *Poudre légère, menue, épaisse. Il seroit nécessaire qu'il plût pour abatire la poudre. Il fait aujourd'hui beaucoup de poudre. La poudre vole. Un tourbillon de poudre. Faire tomber la poudre. Secouer la poudre de dessus ses habits.* Dict. de l'Acad.

« Ce cœur, qui n'a jamais vécu que pour lui, » se réveille, tout *poudre* qu'il est. » Fléch.

Il parle, et dans la *poudre* il les fait tous rentrer.
Qu'ils soient comme la *poudre* et la paille légère
Que le vent chasse devant lui... Rac.
Et n'a pour ennemis que la *poudre* et les vers.
Dans la *poudre* du greffe.
Oh ! que d'écrits obscurs, de livres ignorés,
Furent en ce grand jour de la *poudre* tirés. Boil.
Le corps, né de la *poudre*, à la *poudre* est rendu.
Et sortant de la *poudre* une seconde fois,
Le genre humain tremblant, etc. L. Rac.

On dit, *mettre en poudre, réduire en poudre un corps solide*, pour dire, le réduire, en le broyant ou en le pilant, en molécules très-petites. *Sucre en poudre. Tabac en poudre.*

On dit, *mettre en poudre, réduire en poudre une ville, un château, des fortifications*, pour dire, les ruiner, les abattre, les détruire. *Le canon a reduit ces murailles, cette place en poudre.* Dict. de l'Acad.

« Dieu qui foudroie toutes nos grandeurs » jusqu'à les réduire en *poudre*, ne nous laisse- » t-il aucune espérance ? » Boss.

Un bruit court que le roi va tout réduire en *poudre*.
Boileau.

Il parle, et nous voyons leurs trônes mis en *poudre*.
L'aigle de Jupiter, ministre de la foudre,
A cent fois mis en *poudre*
Ces géans orgueilleux contre le ciel armés. Rouss.
Jérusalem n'est plus, et le temple est en *poudre*.
L. Racine.

On dit figurément et poétiquement, *faire mordre la poudre à ses ennemis*, pour dire, les tuer dans un combat.

Il tient cette même foudre
Qui vous *fit mordre la poudre*
En ce jour si glorieux, etc. Rouss.

Poudre, se dit aussi de diverses compositions qui servent à la médecine, lesquelles, etant desséchées et broyées, ressemblent à de la poudre. *Poudre médicinale. Poudre impériale. Poudre de vipère. Poudre purgative. Poudre d'acier. Poudre d'alun. Poudre d'yeux d'écrevisses. Poudre de perles. Une poudre de grande vertu.*

Poudre, se dit aussi de l'amidon pulvérisé, dont on se sert pour les cheveux. *Poudre d'iris. Poudre de fèves. Poudre de senteur. Poudre de Chypre. Poudre d'ambrette. Poudre de fleur d'orange. Poudre de jasmin. Mettre de la poudre.*

Poudre, est aussi une composition de soufre et de salpêtre mêlés avec du charbon, laquelle s'enflamme aisément, et sert à charger les canons, les fusils, et autres armes à feu.

On l'appelle plus particulièrement, *poudre à canon. Bonne poudre. Grosse poudre. Poudre fine. Une livre de poudre. Baril de poudre. Magasin à poudre. On ne trouva pas un grain de poudre dans le magasin. Moulin à poudre. Le feu prit aux poudres. On fit sauter les vaisseaux en mettant le feu aux poudres. Le fusil ne prit pas feu, parce que la poudre étoit mouillée.*

La poudre la plus fine, et qui sert à la chasse, s'appelle, *poudre à giboyer*, et plus communément, *poudre à tirer.*

POUDREUX, EUSE, *adj.*, plein de poussière. *Un habit poudreux. Une tapisserie toute poudreuse.* Dict. de l'Acad.

Un dieu qui d'aiguillons pressoit leurs flancs *poudreux*.
Racine.

Il prend d'un vieux guerrier la figure *poudreuse*.

Un cousin, abusant d'un fâcheux parentage,
Veut qu'encor tout *poudreux* et sans me debotter,
Chez vingt juges pour lui j'aille solliciter.

Elle ouvre la barrière,
Chante un vainqueur *poudreux* au bout de la carrière.

Lorsque des flancs *poudreux* de la vaste machine,
L'oiseau sort en courroux. Boil.

Je conduisois aux coups leurs escadrons *poudreux*.
Voltaire.

POULE, *s. f.*, oiseau domestique.

« Une *poule* devenue mère, empressée autour » de ses petits. » Boss.

POULS, *s. m.* (on ne prononce point l'*l*), mouvement des artères qui se fait sentir en plusieurs endroits du corps, et particulièrement vers le poignet. *Avoir le pouls fort, le pouls foible, le pouls réglé, le pouls déréglé, le pouls égal, le pouls inégal.* Dict. de l'Acad.

Votre *pouls* inégal marche à pas redoublés.

Le vieillard, accablé de l'horrible Artamène,
Tombe aux pieds du prélat, sans *pouls* et sans haleine.
Boileau.

On dit, *tâter le pouls*; et, en langage de médecine, *consulter le pouls, interroger le pouls, observer le pouls.*

POUPE, *s. f.*, la partie du derrière d'un vaisseau. *Poupe dorée. Poupe sculptée. Avoir le vent en poupe.* Dict. de l'Acad.

Voyez de vos vaisseaux les *poupes* couronnées,
Dans cette même Aulide avec vous retournées. Rac.

POURPRE, *s. m.*, rouge foncé qui tire sur le violet. *Cette étoffe-là est d'un beau pourpre. Des tulipes panachées de pourpre et de blanc. Des œillets tachetés de pourpre.*

Pourpre, est aussi féminin, et se dit de cette teinture précieuse qui se tiroit autrefois d'un certain petit poisson à coquille, nommé *Pourpre*, dont elle a pris le nom. *La pourpre de Tyr étoit la plus estimée de toutes. De la laine teinte en pourpre. Les anciens rois, les empereurs, les magistrats souverains s'habilloient autrefois d'étoffes teintes en pourpre.*

Pourpre, se prend aussi plus particulièrement pour l'étoffe teinte en pourpre qui étoit en usage parmi les anciens. *La pourpre étoit l'habillement des anciens rois. Porter la pourpre. Être vêtu de pourpre. Manteau de pourpre. Habil de pourpre.*

Ce roi dans la *pourpre* a blanchi. Cor.

(Il) s'est donc vu de la *pourpre* habillé par mes mains.
Ce vieillard....
Couvert de votre *pourpre*, etc. Rac.

Sous le faix pompeux de ma *pourpre* honorable.

Un cadavre couvert de *pourpre* et de dorure. Rouss.

Pourpre, se prend aussi pour la dignité royale, dont elle étoit autrefois la marque. *Respecter la pourpre des rois, la pourpre des empereurs. Être né dans la pourpre.* Dict. de l'Acad.

« Rois, respectez votre *pourpre*. — Vous » croyez donc que les déplaisirs et les plus mor- » telles douleurs ne se cachent pas sous la *pour-* » *pre.* » Boss.

Ces rois dans la *pourpre* amollis. Boil.

L'ordre de la nature
Soumet la *pourpre* et la bure
Aux mêmes sujets de pleurs. Rouss.

Il se dit aussi des premières magistratures de l'ancienne Rome, et de la dignité des cardinaux. *La pourpre romaine.* Dict. de l'Acad.

Il peut faire aussi des consuls à son choix,
De qui la *pourpre* esclave agira sous ses lois. Cor.

La grandeur des Romains, la *pourpre* des Césars. Rac.

POURQUOI, *conjonct. causative*, pour quelle chose, pour laquelle chose. *Vous étiez absent, voilà pourquoi l'on vous a oublié. Je ne sais pourquoi vous n'avez pas réussi dans telle affaire.*

Je ne sais pas *pourquoi* l'on vante l'Alexandre.

Sais-tu *pourquoi* mes vers sont lus dans les provinces?
Boileau.

Il se met aussi par manière d'interrogation, pour demander la raison d'une chose, et signifie, par quelle raison? *Vous voulez que je vous fasse un tel plaisir, pourquoi? Pourquoi cela? Pourquoi ne le ferois-je pas?* Dict. de l'Acad.

« Mais *pourquoi* m'étendre sur une matière » où je puis tout dire en un mot? » Boss.

« *Pourquoi* viens-tu mentir pour moi, qui » ne mentis jamais pour personne. — *Pourquoi* » ne réformerions-nous pas notre luxe? »
Fléchier.

Mais vous, quelles fureurs vous rendent sa victime?
Pourquoi vous imposer la peine de son crime?

Pourquoi moi-même enfin me déchirant le flanc,
Payer sa folle amour du plus pur de mon sang?

Pourquoi le demander, puisque vous le savez?

Oui, ma juste fureur, et j'en fais vanité,
A vengé mes parens sur ma postérité.
J'aurois vu massacrer et mon père et mon frère,
Du haut de son palais précipiter ma mère,
Et dans un même jour égorger à la fois
(Quel spectacle d'horreur!) quatre-vingt fils de rois,
Et *pourquoi*? pour venger je ne sais quels prophètes
Dont elle avoit puni les fureurs indiscrètes. Rac.

Mais, *pourquoi* dira-t-on, cette vertu sauvage?
Pourquoi cette furie?
Pourquoi ces éléphans, ces armes, ce bagage? Boil.

Pourquoi, par un sombre caprice,
Veux-tu seconder ton malheur?
Pourquoi, d'une plainte importune,
Fatiguer vainement les airs?

Pourquoi ces sombres ténèbres
Dans ce lugubre réduit? ROUSS.

Pourquoi donc le quitter? *pourquoi* causer ses larmes?
VOLTAIRE.

POURRIR, *v. n.*, s'altérer, se corrompre. *Les fruits pourrissent quand on les garde trop long-temps. Le raisin pourrissoit sur le cep au lieu de murir. Le bois de chêne ne pourrit pas dans l'eau aussi promptement que les autres.*

Il se dit au propre et au figuré.

Ils verroient leurs écrits, honte de l'univers,
Pourrir dans la poussière à la merci des vers.

Un froid panégyrique
Peut *pourrir* à son aise au fond d'une boutique.

Un auteur ne peut-il *pourrir* en sûreté? BOIL.

D'un tronc qui *pourrissoit* un ciseau fait un Dieu.
L. RACINE.

POURRIR, *actif. L'eau pourrit le bois. La sueur pourrit le linge. Les pluies excessives pourrissent les fruits de la terre.*

POURRI, IE.

Ce foudre ridicule,
Dont arme un bois *pourri* ce peuple trop crédule.
CORNEILLE.

Et d'un tronc fort illustre une branche *pourrie.*

Ses ais demi-*pourris*, que l'âge a relâchés. BOIL.

On dit d'un homme bas et corrompu, *c'est un cœur pourri.*

POURSUITE, *s. f.*, action de celui qui poursuit quelqu'un, qui court après quelqu'un pour l'atteindre, pour le prendre. *Vigoureuse, vive poursuite. Il étoit à la poursuite des ennemis. Il revient de la poursuite des voleurs.* DICT. DE L'AC.

Et laisser un débris.....
Qui de mes ennemis retarde la *poursuite.*

David, d'un fils rebelle évitant la *poursuite.* RAC.

POURSUITE, *au figuré*, en parlant de quelqu'un qui nous obsède pour obtenir quelque chose, ou qui s'attache à nous persécuter.

Mais admire avec moi le sort dont la *poursuite*
Me fait courir alors au piége que j'évite. RAC.

J'éludois tous les jours sa *poursuite* obstinée;
Mais hier il m'aborde, etc. BOIL.

De quelque Dieu vengeur évitant la *poursuite.* VOLT.

POURSUITE, signifie aussi, les soins qu'on prend, les diligences qu'on fait pour obtenir quelque chose. *Il a obtenu cet emploi, cette charge, cette fille en mariage, après deux ans de poursuite, après deux ans d'une poursuite continuelle, d'une poursuite très chaude. Il l'a chargé de la poursuite de ses affaires. La poursuite d'un décret.* DICT. DE L'ACAD.

« Il se fit de l'ennuyeuse *poursuite* de son af-
» faire une étude louable de sa vocation. »
FLÉCHIER.

Son trépas déroboit sa tête à ma *poursuite.*

Contre nous ta *poursuite* est-elle légitime? COR.

POURSUITES, au pluriel, signifie, en termes de pratique, les procédures qu'on fait dans un procès. *Tous ces papiers contiennent les poursuites qu'on a faites. Faites vos poursuites. Cesser les poursuites.*

POURSUIVRE, *v. a.*, suivre quelqu'un avec vitesse, courir après quelqu'un dans le dessein de l'atteindre, de le prendre. *Poursuivre vivement, chaudement. Poursuivre l'épée dans les reins. Il poursuivit les ennemis deux jours durant. Le prévôt poursuit les voleurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Les rebelles la *poursuivoient* de si près,
» qu'elle entendoit presque leurs cris, etc. »
BOSSUET.

Et le peuple assemblé nous *poursuit* à main forte.

Mais je le *poursuivrai* d'autant plus qu'il m'évite.

Qu'il *poursuive*, s'il veut, son épouse enlevée. RAC.

Poursuivre sur les flots les restes d'Albion.

(Il) aborde en récitant quiconque le salue,
Et *poursuit* de ses vers les passans dans la rue.
(Voyez *trait.*) BOIL.

POURSUIVRE QUELQU'UN, signifie, en matière de procès, agir contre quelqu'un par les voies de la justice. *Je le poursuis au Parlement, au Conseil. On l'accuse de rapt, et on le poursuit criminellement. Poursuivre au criminel. Poursuivre civilement, au civil. Il faut le poursuivre sans relâche.*

Le poursuivre, le perdre, et mourir après lui. COR.

POURSUIVRE, *au figuré.*

« L'ennui le *poursuit* partout. » MASS.

Son visage odieux m'afflige et me *poursuit.*
Un songe, etc.
Je l'évite partout, partout il me *poursuit.* RAC.

POURSUIVRE, agir contre quelqu'un par un sentiment de haine, de vengeance, etc.

« C'est là que la foible innocence vient se
» mettre à couvert de l'ignorance ou de la ma-
» lice des magistrats qui la *poursuivent.* —
» L'envie qui *poursuit* sans cesse les autres
» vertus, eut quelque honte d'avoir une fois at-
» taqué la sienne. » FLÉCH.

Ce n'est pas les Troyens, c'est Hector qu'on *poursuit.*

(Il) laisse le crime en paix, et *poursuit* l'innocence.

Celle dont la fureur *poursuivit* votre enfance.

Un malheureux que le destin *poursuit.*

Rome *poursuit* en vous un ennemi fatal.

Je tremble que sur lui votre juste colère
Ne *poursuive* bientôt une odieuse mère. RAC.

Il se dit quelquefois en bonne part.

« Il *poursuivoit* le crime, armé du glaive de la
» justice. » (Voyez *repli.*) FLÉCH.

Je le *poursuis* partout, comme un chien fait sa proie.
BOILEAU.

On dit aussi, *poursuivre un procès, une affaire, un décret, un arrêt, etc.*, pour dire, faire toutes les procédures, toutes les diligences nécessaires pour faire juger un procès, une affaire, pour terminer un décret, pour obtenir un arrêt, etc. Et, dans ce sens, il se met quelquefois absolument. *Ne voulez-vous pas poursuivre? Il ne comparoit point, mais il ne laisse pas de poursuivre.* DICT. DE L'ACAD.

Mon devoir est toujours le plus fort,
Et, malgré mon amour, va *poursuivre* sa mort. COR.

POURSUIVRE, signifie aussi, employer ses soins, faire ses diligences pour obtenir quelque chose. *Poursuivre une charge, une dignité, un emploi, etc. Poursuivre une pension, le payement d'une pension. Poursuivre une audience.*

Mécontent des objets que *poursuit* mon ardeur.
L. RACINE.

On dit, *poursuivre une fille en mariage*, pour dire, la rechercher en mariage. Il vieillit.

POURSUIVRE, signifie aussi, continuer ce qu'on a commencé. *Poursuivre un ouvrage qu'on a entrepris. Après nous être arrêtés un moment, nous poursuivîmes notre chemin. Après quelque interruption, il poursuivit son discours.*

Dans cette acception, il s'emploie aussi absolument. *Vous avez bien commencé, poursuivez. Vous n'avez qu'à poursuivre. Je l'empêcherai de poursuivre. Poursuivons. L'orateur poursuivit.*

« Mais, *poursuit-il*, la volonté du Seigneur » demeure ferme. » BOSS.

Il veut voler à Troie, et *poursuivre* sa route.

Il *poursuit* seulement ses amoureux projets.

Poursuivons notre ouvrage.

Il *poursuit* son dessein parricide.

Poursuivez, s'il le faut, un courroux légitime.

Et *poursuivoit* le cours de ses assassinats.

Poursuivez : il est beau de m'insulter ainsi.

Poursuis, Néron; avec de tels ministres,
Par des faits glorieux tu vas te signaler;
Poursuis : tu n'as pas fait ce pas pour reculer.

Mais tout n'est pas détruit, et vous en laissez vivre
Un..... Votre fils me défend de *poursuivre*. RAC.

Qui pourroit le nier? *poursuis*-tu. Moi, peut-être.

Courage! *poursuivez*.

J'admire, *poursuis*-tu, votre noble courroux.

Vous êtes, *poursuit*-on, avide, ambitieuse.

Grand roi, *poursuis* toujours; assure leur repos.
BOILEAU.

POURSUIVI, IE, participe. *Poursuivi par les remords.* DICT. DE L'ACAD.

« *Poursuivie* par des ennemis implacables. »
BOSSUET.

Jusqu'au dernier soupir de malheurs *poursuivie*.

Lasse enfin des horreurs dont j'étois *poursuivie*. RAC.

POURTANT, *adv.*, néanmoins, cependant. *Quoiqu'il soit habile, il a pourtant fait une faute.* DICT. DE L'ACAD.

« Enfin ce dérangement universel et conti- » nuel des choses humaines, qui, tout naturel » et tout désordonné qu'il semble à nos yeux, » est *pourtant* l'ouvrage de la main toute-puis- » sante de Dieu. » FLÉCH.

Le style le moins noble a *pourtant* sa noblesse.

D'un ton un peu plus haut, mais *pourtant* sans audace.

Ses écrits pleins partout d'affreuses vérités,
Etincellent *pourtant* de sublimes beautés.

Un auteur....
Qu'on blâme en le lisant, et *pourtant* qu'on veut lire.
BOILEAU.

POURVOIR, *v. n.* (Il se conjugue comme *voir*, excepté dans les temps suivans.) Il fait au prétérit défini de l'indicatif, *je pourvus, tu pourvus, il pourvut, nous pourvûmes, vous pourvûtes, il pourvurent;* au futur, *je pourvoirai;* au conditionnel présent, *je pourvoirois;* à l'imparfait du subjonctif, *que je pourvusse.* Donner ordre à quelque chose. *Voilà bien du désordre, il faut y pourvoir. On y a pourvu. Pourvoyez à cette affaire. Si les hommes n'y pourvoient, Dieu y pourvoira. Il a pourvu à tous nos besoins.*

Si tout est découvert, Auguste a su *pourvoir*
A ne te laisser pas la fuite en ton pouvoir.

Allez *pourvoir* au reste, et faites qu'on ait soin
De tenir en lieu sûr ce fidèle témoin. COR.

(Il) sut *pourvoir* à tous ses besoins. ROUSS.

On dit, *pourvoir à un bénéfice, à un office*, pour dire, le conférer. *C'est le pape, l'évêque qui pourvoit à ces bénéfices. Il y a des bénéfices où les abbés pourvoient. Le Roi pourvoit à toutes les charges, etc., et pourvoit à des bénéfices simples.*

POURVOIR est actif, en parlant de la personne à qui on confere un bénéfice, un office. *Il possède un tel bénéfice, le pape, l'évêque l'en a pourvu. Il en a été pourvu, il s'en est fait pourvoir en Cour de Rome. Le Roi l'a pourvu de cette charge.* DICT. DE L'ACAD.

« Les gouvernemens dont il fut *pourvu*. »
FLÉCHIER.

POURVOIR, à l'actif, signifie aussi, munir, garnir. *Pourvoir une place de vivres, de munitions. Pourvoir une maison des choses nécessaires. Se pourvoir l'été pour l'hiver. Il est pourvu de tout ce qu'il lui faut. Le Ciel, la nature, l'ont pourvu de tant de bonnes qualités. Les grâces dont elle est pourvue.* DICT. DE L'ACAD.

Chargé d'une bouteille,
Dont Gilotin, qui savoit tout prévoir,
Au sortir du conseil eut soin de le *pourvoir*. BOIL.

Le même auteur emploie ce verbe dans un sens ironique, quand il dit:

Moi, qu'une humeur trop libre, un esprit peu soumis,
De bonne heure a *pourvu* d'utiles ennemis.

POURVOIR signifie encore figurément, à l'actif, établir par un mariage ou par quelque emploi, par quelque charge. *Ce père a bien pourvu tous ses enfans. Cette fille a rencontré un bon parti, elle est bien pourvue. Ces enfans n'ont plus de père qui puisse avoir soin de les pourvoir.*

SE POURVOIR, en termes de pratique, signifie, intenter action devant un juge. *Si vous ne me faites raison, je me pourvoirai en justice. Il s'est pourvu par-devant un tel juge. Se pourvoir par appel, par requête civile. Se pourvoir au Conseil. Il s'est pourvu contre la sentence. Il a été ordonné que les parties se pourvoiroient.*

Se pourvoir en Cour de Rome, signifie, demander au pape quelque grâce, quelque bénéfice, quelque dispense, etc.

POURVU, UE, *participe.*

Sur ce sujet encor de bons témoins *pourvu*. BOIL.

Si j'étois *pourvu*, moi qui raisonne,
D'autant d'esprit qu'ils en ont en effet. ROUSS.

POURVU, *adv. conditionnel*, qui est toujours suivi médiatement ou immédiatement de *que*, en cas, à condition. *Il vous accordera votre demande, pourvu que vous fassiez....* DIC. DE L'AC.

« Que ce tombeau nous convainque de notre » néant, *pourvu que* cet autel, où l'on offre pour » nous tous les jours une victime d'un si grand » prix, nous apprenne en même temps notre

» dignité. — Quand une fois on a trouvé le » moyen de prendre la multitude par l'appât » de la liberté, elle suit en aveugle, *pourvu* » *qu'*elle en entende seulement le nom. »
BOSSUET.

« On croit être en sûreté, *pourvu qu'*on sauve » les apparences » FLÉCH.

Je t'ai tout avoué : je ne m'en repens pas,
Pourvu que, de ma mort respectant les approches,
Tu ne m'affliges plus par d'injustes reproches.

Qu'importe que César continue à nous croire,
Pourvu que nos conseils ne tendent qu'à sa gloire;
Pourvu que, dans le cours d'un règne florissant,
Rome soit toujours libre, et César tout puissant.
RACINE.

Là tous les vers sont bons, *pourvu qu'*ils soient nouveaux.

Par grâce on lui laissa l'entrée en l'epigramme,
Pourvu que sa finesse, éclatant à propos,
Roulât sur la pensée et non pas sur les mots. BOIL.
(L'auteur parle de la pointe ou du jeu de mots.)

POUSSER, *v. a.*, faire effort contre quelqu'un ou contre quelque chose, pour l'ôter de sa place. *Pousser un homme hors de sa place. Vous poussez bien rudement. Pousser quelque chose avec le pied. Poussez un peu cela vers moi.*

On dit, *pousser quelqu'un du coude*, *du genou*, pour dire, le toucher doucement avec le coude, avec le genou, pour l'avertir de quelque chose, pour lui faire prendre garde à quelque chose.

On dit, *pousser les ennemis* (les faire reculer). *Il poussa les ennemis jusque dans leur camp.*

POUSSER, *au figuré.*

« C'est ainsi que la puissance divine irritée » contre notre orgueil, le pousse jusqu'au » néant. » Boss.

On dit aussi, *pousser aux ennemis* (aller aux ennemis). Ce dernier ne se dit que de la cavalerie, et alors il est neutre.

Il *pousse dans* nos rangs, il les perce, etc. COR.
(Il *pousse au* monstre, etc. RAC.

On dit, *pousser un cheval*, le faire galoper à toute bride.

POUSSER, signifie aussi, imprimer quelque mouvement à un corps, soit en le jetant, soit en le frappant. *Il pousse bien une balle. Il pousse du premier coup jusqu'au tournant du mail. Il a bien poussé ce coup-là. Vous avez poussé votre boule trop fort. Pousser un ballon avec le poing, avec le bras, avec le pied. Pousser le dé. Pousser la porte.*

POUSSER, faire avancer.

« Un navire que des vents favorables *poussent* » à pleines voiles. » MASS.

Troie en a vu la flamme, et jusque dans ses ports
Les flots en ont *poussé* les débris et les morts. RAC.

Ses vaisseaux par les vents *poussés*. ROUSS.

POUSSER, *au figuré*, faire agir.

« Ce désir impatient l'anime et le *pousse*. »
FLÉCHIER.

Le roi sait quels motifs ont *poussé* l'un et l'autre.
CORNEILLE.

La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense,
Quelque diable aussi me *poussant*. LA FONT.

On dit, dans le style familier, *pousser la porte au nez de quelqu'un*, pour dire, empêcher quelqu'un d'entrer en quelque lieu. *Il voulait entrer dans la chambre, mais on lui poussa la porte au nez.*

POUSSER À, engager fortement, induire, inciter. *On l'a poussé à se fâcher, à se battre, à déshériter son fils.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils y sont *poussés* par les conseils pernicieux » de ceux qui les environnent. » FLÉCH.

POUSSER, ayant pour sujet un nom de chose inanimée, se dit de ce qui est le mobile de nos actions, en bien ou en mal.

« Tous les excès où le mépris de la religion » ancienne, et celui de l'autorité de l'église, » ont été capables de *pousser* les hommes. »
BOSSUET.

« Cet esprit de probité qui le *poussoit* à donner tant de bons avis. » FLÉCH.

« Je sais jusqu'où l'amour de l'élévation peut » *pousser* les hommes. » MASS.

Tour à tour la victoire, autour d'eux en furie,
A *poussé* leur courroux jusqu'à la barbarie. COR.

POUSSER À BOUT, *au figuré*, choquer au dernier point, ne garder aucun ménagement avec une personne. *Vous me poussez à bout. Vous poussez à bout ma patience.* DICT. DE L'ACAD.

Faut-il *pousser à bout* une reine obstinée ? COR.

Poussons à bout l'ingrat. RAC.

Juvénal....
Soit que, *poussant à bout* la luxure latine,
Aux porte-faix de Rome il vende Messaline.

Mais puisque vous *poussez* ma patience *à bout*. BOIL.

POUSSER, signifie aussi, faire entrer quelque chose à force. *Pousser un clou dans une muraille, dans du bois.*

Il se dit au propre et au figuré.

« Les conjonctures la *poussèrent* bientôt dans » un autre emploi. » FLÉCH.

Le *pousser* dans le précipice. COR.
Dans le temple des Juifs un instinct m'a *poussée*.
RACINE.

POUSSER, forcer d'en venir à.

J'ai voulu vous *pousser* jusques à ce refus.

Qu'elle ne *pousse* point cette même tendresse,
Que sais-je ? à des fureurs dont mon cœur outragé
Ne se repentiroit qu'après s'être vengé. RAC.

On dit, dans le style familier, *pousser un coup de fleuret, une botte, un coup d'épée à quelqu'un*, pour dire, lui porter un coup de fleuret, une botte, un coup d'épée : et figurément et familièrement, *pousser une botte à quelqu'un*, pour dire, l'attaquer de paroles et le presser vivement.

POUSSER, s'emploie aussi en plusieurs phrases, dans le sens de *porter, avancer, étendre*. Ainsi l'on dit, *pousser un mur de clôture plus loin*, pour dire, le rebâtir plus loin. *Il faut pousser ce mur de clôture cinquante ou soixante toises plus loin.*

Et l'on dit d'un mur qui n'est pas encore achevé, qu'*il faut le pousser plus loin*, pour dire qu'il faut lui donner plus d'étendue.

On dit dans la même acception, *pousser un*

parterre, pousser une allée, etc. Il faudroit pousser ce parterre plus loin. Il faut pousser cette allée jusqu'à un tel endroit.

On dit pareillement, *pousser une tranchée, pousser un travail, pousser les frontières d'un État.* Et l'on dit qu'*un prince a poussé ses conquêtes bien loin*, pour dire qu'il les a étendues bien loin.

Il se dit aussi d'un ouvrage. *Il a poussé l'histoire de France jusqu'au règne de Charles IX.*

Jusqu'au sixième chant *pousser* ma fiction. BOIL.

On dit familièrement, *pousser jusqu'à un lieu* (aller jusqu'à un lieu). *Nous avons encore du jour, poussons jusqu'à la ville.* Il est neutre dans cette phrase.

On dit, *pousser la raillerie trop loin* (railler trop fortement).

On dit aussi, *pousser l'impudence, l'effronterie, la fourberie jusqu'au bout* (faire des actions d'une extrême impudence, d'une extrême effronterie, etc.) DICT. DE L'ACAD.

Néron, tant détesté,...
N'a point à cet excès *poussé* sa cruauté.
L'amour peut-il si loin *pousser* la barbarie?
(Voyez *violence*.) RAC.

On dit aussi, dans une acception pareille, *pousser la magnificence, pousser la valeur, pousser la constance, la patience bien loin*, pour dire, porter à un haut point la magnificence, la valeur, la constance, la patience, etc. DIC. DE L'AC.

« A-t-on jamais *poussé* si loin l'art de régner? »
MASSILLON.

J'ai *poussé* la vertu jusques à la rudesse. RAC.
C'est *pousser* loin la modération. BOIL.

On dit aussi, *pousser un raisonnement trop loin, pousser trop loin ses pensées, son ambition, ses espérances, sa vengeance, sa haine* (donner trop d'extension à un raisonnement, donner trop d'essor, à son ambition, à ses espérances, etc.)

« L'orgueil *pousse* ses desseins jusqu'à l'extra-
» vagance. » BOSS.

N'avez-vous pas *poussé* la vengeance assez loin?
C'est *pousser* trop loin ses droits injurieux. RAC.
C'est *pousser* un peu loin votre muse indiscrète.
(Il) *poussa* jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole.
BOILEAU.

On dit aussi, *pousser la voix, la pousser davantage* (parler plus haut), *pousser des cris* (crier), *pousser des soupirs* (soupirer).

Les soupirs qu'il *pousse* vers les cieux. COR.
Une voix qu'il *poussoit* avec peine. RAC.
(Voyez *hurlement, vœu*.)
Le prelat *pousse* un cri qui, etc.
(Voyez *mugissement, plainte*.) BOIL.
Pousser des cris de joie et des chants de victoire.
ROUSSEAU.

POUSSER, se dit aussi dans le figuré, pour dire, attaquer, offenser, choquer. *Vous me poussez trop. Si vous le poussez davantage, il sera obligé de se défendre.*

Il signifie aussi, presser, importuner, excéder. *Vous me poussez de questions. Il l'a poussé vivement dans la dispute.*

POUSSER, signifie aussi, avancer, favoriser quelqu'un. *C'est un tel qui l'a poussé. Pour faire fortune à la Cour, il faut avoir quelqu'un qui vous pousse.*

On dit, *pousser un écolier, un élève*, pour, lui faire faire des progrès. *Ce maître ne pousse pas assez ses élèves. Il l'a poussé assez loin dans les mathématiques.*

On dit, *pousser ses succès*, pour, les étendre, les augmenter, les continuer.

Faut-il si loin *pousser votre victoire?* COR.

On dit, *pousser son chemin*, pour dire, s'avancer, acquérir du crédit, de la considération. *Il s'est poussé dans le monde, dans le service, à la Cour, dans les finances.*

On dit, dans ce sens, *il a bien poussé sa fortune, il a poussé loin sa fortune.*

POUSSER, est aussi verbe neutre. Il se dit du mouvement qui se fait dans les arbres et dans les plantes au printemps. *Les arbres commencent à pousser. Ces fleurs poussent déjà. Les blés ont déjà poussé.* En ce sens, il est quelquefois actif. *Cet arbre pousse bien du bois, ne pousse que du bois.* DICT. DE L'ACAD.

Avant que leurs tiges célèbres
Puissent *pousser* des rejetons. ROUSS.

POUSSER, *au figuré*, produire, faire briller.

Ces éclairs qui, dans le fort des ombres,
Poussent un jour qui fuit, et rend les nuits plus sombres.
CORNEILLE.

SE POUSSER, *v. pron.*

J'esquive, je *me pousse*. BOIL.

SE POUSSER, *au figuré.*

« *Se pousser* dans le monde. » FLÉCH.
Il *se pousse* auprès des grands. BOIL.

SE POUSSER, être poussé.

« Nos années *se poussent* successivement
» comme les flots. » BOSS.

POUSSÉ, ÉE, *participe*, s'emploie dans tous les sens du verbe, au propre et au figuré.

« Ici une noblesse indigente, *poussée* par ses
» charitables secours au service du prince et de
» la patrie. » FLÉCH.

Voilà par quels malheurs, *poussé* dans le Bosphore,
J'y trouve des malheurs qui, etc.
Chacun d'un même esprit *poussé*. RAC.
Des cris confusément *poussés*.
Le pécheur, *poussé* de ce saint mouvement. BOIL.
Nos vaisseaux par les vents *poussés*. ROUSS.

POUSSIÈRE, *s. f.*, terre réduite en poudre très-fine. *Faire élever la poussière en marchant. La poussière vole partout, pénètre partout. Il fait beaucoup de poussière. Il s'éleva des tourbillons de poussière. La poussière entre dans les yeux. Des meubles tout perdus de poussière. La poussière d'une bibliothèque. Des livres pleins de poussière. Secouer la poussière d'un habit. Secouer la poussière de ses souliers. La pluie a abattu la poussière. Réduire en poussière, mettre en poussière. L'homme n'est que cendre et que poussière devant Dieu.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle va descendre à ces sombres lieux, à » ces demeures souterraines, pour y dormir » dans la *poussière*, avec les grands de la » terre, comme parle Job. » Boss.

« Les uns et les autres dormiront ensemble » dans la même *poussière*. — Couvert de sang » et de *poussière*. — Leurs ossemens humiliés » dans la *poussière* du sépulcre. » Fléch.

« Des aïeux dont il ne reste qu'une vile *poussière*. — Le veau d'or fut réduit en *poussière*. » Massillon.

Et mon époux sanglant traîné sur la *poussière*.

Enfin las et couvert de sang et de *poussière*.

Quand pourrai-je, au travers d'une noble *poussière*,
Suivre de l'œil un char fuyant dans la carrière?

Déplorable Sion, qu'as-tu fait de ta gloire?
Tout l'univers admiroit ta splendeur,
Tu n'es plus que *poussière*!

Je l'ai trouvé couvert d'une affreuse *poussière*.

Un roi craint de la terre entière,
Devant qui tout fléchit et baise la *poussière*.

Réjouis-toi, Sion, et sors de la *poussière*!

Les rois des nations devant toi prosternés,
De tes pieds baisent la *poussière*. Rac.

Qui jamais ne se lasse, et qui, dans la carrière,
S'est couvert mille fois d'une noble *poussière*.

Le Jonas inconnu sèche dans la *poussière*.

Qu'un autre...
S'aille couvrir de sang, de *poussière* et de feu.

Leurs tas au magasin, cachés à la lumière,
Combattent tristement les vers et la *poussière*.

De ses ailes dans l'air secouant la *poussière*. Boil.

Un ennemi caché qui réduit en *poussière*
De toutes nos grandeurs la pompe la plus fière.

Qu'est-ce donc qu'un cercueil offre de si terrible?
Une froide *poussière*, une cendre insensible.

Ranimez un moment votre illustre *poussière*,
Ô morts!.... L. Rac.

On dit poétiquement qu'*on a fait mordre la poussière à son ennemi*, pour dire qu'on lui a ôté la vie.

Et, en parlant d'un homme de guerre qui s'est trouvé dans plusieurs combats, on dit qu'*il s'est couvert d'une noble poussière*.

En parlant d'un homme de rien qu'on a tiré de la misère, on dit figurément qu'*on l'a tiré de la poussière*. Dict. de l'Acad.

« Des hommes qui seroient demeurés dans » la *poussière*, si, etc. » Mass.

POUVOIR, *v. n. Je puis* ou *je peux*, *tu peux*, *il peut; nous pouvons*, *vous pouvez*, *ils peuvent*. *Je pouvois*. *Je pus*, *tu pus*, *il put; nous pûmes*, *vous pûtes*, *ils purent*. *J'ai pu*. *Je pourrai*. *Que je puisse*. *Que je pusse*. *Que j'eusse pu*. *Je pourrois*. Avoir la faculté de.... Être en état de.... *Pouvoir marcher*. *Je pourrois sortir*. *Je puis dépenser*. *Je ne puis vous répondre*. *Je ne peux pas dormir*. *Puis-je entrer?* *Il n'a pu réussir dans cette affaire*. Dict. de l'Acad.

« S'il ne *peut* le guérir par un miracle, ne » tâchera-t-il pas de le consoler au moins de » quelque espérance? — *Peut*-on être toujours » si fidèle dans ses devoirs. — *Pouvoit*-il faire » un plus digne choix. — Il éloignoit tout ce » qui *pouvoit* le corrompre. — On *pouvoit* le » prévenir, mais on ne *pouvoit* le corrompre. » Fléchier.

J'ai vengé l'univers autant que je l'ai *pu*.

Tu ne *peux* échapper.

Je *puis* faire les rois, je *puis* les déposer;
Cependant de mon cœur je ne *puis* disposer.

Il *peut* confondre Aman, il *peut* briser nos fers. Rac.

Ce pays où cent murs n'ont *pu* te résister,
J'aborde où je *puis*. Boil.

Pouvoir, être capable de.

Il ne *pourra* commander à ses larmes.

L'honneur seul *peut* flatter un esprit généreux.

La mort seule, la mort *pourra* rompre les nœuds
Dont, etc.

L'absence ni le temps...
Ne vous *peuvent* ravir ce cœur qui vous adore. Rac.

Apollon en connoît qui te *peuvent* louer. Boil.

(Voyez *ressort*.)

Pouvoir, avoir la satisfaction de, l'avantage de....

Dans leur sang odieux j'ai *pu* tremper mes mains. Racine.

je Puis, il m'est permis de, j'ai le droit de.

Cependant aujourd'hui *puis-je* vous demander
Quels amis vous avez prêts à vous seconder?

Qu'*elle puisse* à nous voir n'être plus condamnée.

Vous pourriez à Colchos vous expliquer ainsi.

Je le *puis* à Colchos, et *je* le *puis* ici. Rac.

ne Pouvoir pas, ne pouvoir se résoudre à, se déterminer à, être retenu par quelque considération.

Hé! *pourrions-nous*, seigneur, nous séparer de vous?

Pourrois-je à cette loi *ne pas* me conformer?

Il *n'a*, devant Aman, *pu* fléchir les genoux.

Transporté d'une ardeur qui *ne peut* être oisive. Rac.

je ne Puis que, je ne puis m'empêcher de.

Je ne puis cette fois *que* je ne les excuse. Boil.

Puisse, Puissent, etc., s'emploient souvent dans les vœux, dans les souhaits.

« *Puissent* ces efficaces et saintes paroles être » éternellement gravées dans votre esprit. » Fléchier.

Enfans, toujours ainsi *puissiez*-vous être unis!

Puisse périr comme eux quiconque leur ressemble!

Vos yeux me reverront dans Oreste mon frère.
Puisse-t-il être un jour moins funeste à sa mère!

Puissé-je demeurer sans voix,
Si, etc. Rac.

Pouvoir, se dit aussi pour marquer la possibilité de quelque événement, de quelque dessein. *Cela se peut faire*. *Cela se peut*, *cela ne se peut*. *Il se peut que votre projet réussisse*. *Ce malade pourroit bien en mourir*. Dict. de l'Acad.

« Ah! que *peuvent* penser ceux qui le voient, » etc. — Les grandeurs que votre orgueil *pourroit* vous faire désirer. » Fléch.

Il *peut*, seigneur, il *peut*, dans ce désordre extrême,
Épouser ce qu'il hait, et perdre ce qu'il aime.

Où *pourrai-je* trouver ce prince trop fidèle?

Ils *pourront* bien m'immoler avant vous.

Je puis m'être trompée.
Œnone, il *peut* quitter cet orgueil qui te blesse.
Pourriez-vous n'être plus ce superbe Hippolyte?
Le danger
Où son ressentiment le *pourroit* engager. RAC.

POUVOIR, s'emploie quelquefois activement, et alors il signifie, avoir l'autorité, le crédit, le moyen, la faculté, etc. de faire. *Vous pouvez tout sur lui, sur son esprit. Si je puis quelque chose pour votre service, je m'y emploierai avec joie. C'est un homme qui peut beaucoup dans l'affaire dont il s'agit. Je ne puis rien en cela. Il peut beaucoup auprès de vos juges. Il peut tout ce qu'il veut. Je ne crois pas le pouvoir.*

Et que *puis*-je au milieu de ce peuple abattu?
Pour vous sauver j'ai fait ce que j'ai *pu*.
Mais que *peuvent* pour lui vos inutiles soins?
Que ne *peut* la frayeur sur l'esprit des mortels?
Que *peuvent* contre lui tous les rois de la terre?
Que *peuvent* devant vous tous les faibles humains?
Vous *pouvez* tout.
Vous *pouvez* sur Pyrrhus ce que j'ai *pu* sur lui. RAC.

Quand le pronom *je* doit suivre le verbe, on emploie mieux *puis*, que *peux*. On dit mieux, *puis-je vous être utile?* que, *peux-je vous être utile?* DICT. DE L'ACAD.

« Que ne *puis-je* vous le représenter après son » retour? » FLÉCH.

Puis-je leur prononcer cet ordre sanguinaire? RAC.

On dit, *la science ne peut s'acquérir sans l'étude*, pour dire, il n'est pas possible que la science s'acquière sans l'étude.

« L'honneur ne *peut* s'acquérir sans travail, » et la sagesse sans expérience. — Si la réputa- » tion et la vertu *pouvoient* dispenser de la loi » commune, l'illustre Julie vivroit encore. » FLÉCHIER.

POUVOIR, être suffisant pour.

Croirai-je qu'une nuit a *pu* vous ébranler? RAC.

S'IL SE PEUT, si cela est possible.

Aidez-moi, *s'il se peut*, à vaincre ma foiblesse. RAC.

On fait *pouvoir* conditionnel en certain cas. *Il se pourra faire que... Il se pourroit que....* c'est-à-dire, *il pourra, il pourroit arriver que...* Il est familier.

Il s'emploie néanmoins en poésie avec l'interrogation.

Se peut-il qu'un roi craint de la terre entière,
Jette sur son esclave un regard si serein?
Se peut-il que d'un cours si rapide,
La victoire vous ait ramené dans l'Aulide? RAC.

Les pronoms *me*, *te*, *se*, peuvent se mettre avant le verbe *pouvoir*.

Où *se peuvent* cacher tes saints?
Abner, quoiqu'on *se pût* assurer sur sa foi,
Ne sait pas même encore, etc.
Cet affront *se peut-il* pardonner?
On *s'en peut* reposer sur ma foi.
Me puis-je avec honneur dérober avec vous? RAC.

POUVOIR, *s. m.*, ce que peut un homme par ses qualités physiques ou morales, par la considération ou le crédit dont il jouit, par le rang qu'il occupe, etc. *Je m'emploierai pour vous de tout mon pouvoir. Ce que vous souhaitez n'est pas en mon pouvoir. Cela passe mon pouvoir.* DICT.

Auguste a su pourvoir
A ne te pas laisser ta fuite *en ton pouvoir*. COR.

POUVOIR DE, suivi d'un infinitif.

« Les fortunes des particuliers tomboient » dans les mains de ces ignorans volontaires » à qui le *pouvoir de* les défendre étoit un titre » pour les ruiner. — Il soumit au pouvoir de » la charité et de la justice le *pouvoir* souve- » rain *de* tout faire. » FLÉCH.

L'art et le *pouvoir d'*affermir des couronnes. COR.

POUVOIR, faculté ou droit de disposer d'une chose à son gré.

Grâces à mon amour, je me suis bien servie
Du *pouvoir* qu'Amurat me donne sur sa vie. RAC.
Vous avez sur ses vers un *pouvoir* despotique. BOIL.

POUVOIR, *s. m.*, autorité, puissance d'un souverain, d'un magistrat, etc. *Grand pouvoir. Pouvoir absolu. Pouvoir indépendant.*

En ce sens, *pouvoir* ne se dit qu'au singulier.

« Tant qu'elle a été heureuse, elle a fait sen- » tir son *pouvoir* au monde par des bontés in- » finies. — Elle ne se servit plus de son *pouvoir*, » que pour protéger la foi catholique. — Hon- » teux d'avoir eu tant de *pouvoir*. » BOSS.

« Se souvenant du *pouvoir* de la jurisdiction. » — Partout où il pouvoit étendre son *pouvoir*, » l'oppression et l'injustice n'étoient pas libres. » — Lorsque les passions se trouvent jointes à » un *pouvoir* absolu, qu'il est difficile de les » régler et de les vaincre! » FLÉCH.

« Ne connoissant ni ses droits ni son *pouvoir* » réel. — Il affermit son *pouvoir* en sachant le » réprimer à propos. — Ce corps avoit abusé du » *pouvoir* que s'arroge nécessairement un pre- » mier tribunal. » VOLT.

Ce *pouvoir* souverain que j'ai sur tout le monde.
Il veut vous faire part de son *pouvoir* suprême.
Mais le cœur d'Émélie est hors de son *pouvoir*.
Je meurs en détruisant un *pouvoir* absolu.
Gardez votre *pouvoir*, reprenez-en la marque.
Un roi qui s'y résout est mauvais politique;
Il détruit son *pouvoir* quand il le communique.
Oronte, vous voyez avec quelle franchise
Je leur rends ce *pouvoir* dont je me suis démise.
Il vient...
Fondre avec son *pouvoir* sur le reste du nôtre.
Ce grand *pouvoir* lui pèse, il s'apprête à le rendre.
Et l'on verra chez eux mon *pouvoir* abattu,
Où j'y ferai toujours honorer la vertu. COR.

Vous êtes comme nous
Sujette à ce *pouvoir* qu'il a reçu de vous.
N'est-il de son *pouvoir* que le dépositaire?
Amurat jouit-il d'un *pouvoir* absolu?
Mais ici mon *pouvoir* ne connoît pas le sien.
Il me laisse exercer un *pouvoir* inutile.
Charmé de mon *pouvoir* et plein de ma grandeur.
Ceux même dont ma gloire aigrit l'ambition,
M'arracheront peut-être un *pouvoir* qui les blesse.
Trop jaloux d'un *pouvoir* qu'on peut vous envier,
De votre propre sang vous courez le payer.

Le roi de son *pouvoir* se voit déposséder.
Cédons-lui ce *pouvoir* que je ne puis garder.

Haï, craint, envié; souvent plus misérable
Que tous les malheureux que mon *pouvoir* accable.

Ce soin d'immoler tout à son *pouvoir* suprême.

De l'absolu *pouvoir* vous ignorez l'ivresse.

Il laisse à mon *pouvoir* et son temple et sa vie.

Revêtu d'un *pouvoir* emprunté. RAC.

(Voyez *sceau*, *soustraire*.)

L'abus d'un trop grand *pouvoir*.

Les bords soumis à son *pouvoir*.

Affermir son *pouvoir*.

(Il) croit, en abaissant ses sujets,
Relever son *pouvoir* suprême.

Les lois firent alors éclater leur *pouvoir*. ROUSS.

Aux murs de Westminster on voit paroître ensemble
Trois *pouvoirs* étonnés du nœud qui les rassemble.

Heureux, lorsque le peuple, instruit dans son devoir,
Respecte autant qu'il doit son souverain *pouvoir*.
VOLTAIRE.

Ce fameux imposteur, suivi des Sarrasins,
Jeta les fondemens d'un *pouvoir* formidable. L. RAC.

Il se dit aussi de la puissance divine.

« J. C. montra son *pouvoir* par cette pêche
» miraculeuse. » FLÉCH.

Quand Dieu, par plus d'effets, montra-t-il son *pouvoir*?
RACINE.

Tout cède à son *pouvoir*.

Qui peut braver votre *pouvoir*?

Ô sagesse! ô *pouvoir* dont le monde est l'ouvrage!

Dieu, de qui l'immortel *pouvoir*
Fit sortir du néant le ciel, la terre et l'onde.

Oses-tu, pécheur criminel,
D'un dieu dont la loi te condamne,
Chanter le *pouvoir* éternel.

Mont sacré, notre unique espoir,
Où Dieu fait regner la victoire,
Et manifeste son *pouvoir*.

Ô Dieu! que ton *pouvoir* est grand et redoutable!
ROUSSEAU.

Je l'entends, en effet,
Reconnoitre un *pouvoir* dont l'homme est le jouet.

A ce *pouvoir* si craint tout mortel rend hommage.
L. RACINE.

POUVOIR, l'empire qu'exercent sur notre esprit ou sur notre cœur les objets extérieurs animés ou inanimés.

« Le *pouvoir* que prenoit sur lui une première « impression de vérité et de justice. » FLÉCH

« Madame de Maintenon sentoit le *pouvoir* » secret qu'elle acquéroit tous les jours. » VOLT.

Prenez sur mon esprit le *pouvoir* qu'ils ont eu.
(Voyez *usurper*.) COR.

Il m'offre sur son cœur un *pouvoir* souverain.

Sa gloire, mon amour, mon père, mon devoir,
Lui donnent sur mon cœur un trop juste *pouvoir*.

Puisqu'enfin ma prière a si peu de *pouvoir*.

Cruel, si de mes pleurs méprisant le *pouvoir*,
Vous consentez sans peine à ne me plus voir. RAC.

On peut rapporter à cette dernière acception ces phrases si communes dans les poëtes : *le pouvoir de vos yeux; le pouvoir de vos charmes, etc.* DICT. DE L'ACAD.

Mais dis-moi de quel œil Hermione peut voir
Son hymen différé, ses charmes sans *pouvoir*?

Ah! qu'ils voudroient bien voir
Mon rival comme moi mépriser leur *pouvoir*!

Et quoique d'un autre œil l'éclat victorieux
Eût déjà prévenu le *pouvoir* de vos yeux. RAC.

On dit aussi, *le pouvoir de l'éloquence.*

Enfin Malherbe vint, etc.
D'un mot mis en sa place enseigna le *pouvoir*. BOIL.

On dit qu'*un homme a quelque chose en son pouvoir*, pour dire qu'il l'a en sa disposition, qu'il peut en disposer comme il lui plaira. *Il a tous ces papiers-là en son pouvoir.*

On dit aussi, *avoir quelque chose en son pouvoir*, pour dire, le posséder, en avoir la possession. *Souvent, dès qu'on a les choses en son pouvoir, on n'en fait plus d'état. La plupart des choses que nous avons en notre pouvoir, ne nous touchent plus.*

POUVOIR, signifie aussi, droit, faculté d'agir pour un autre, en vertu de l'ordre et du mandement qu'on en a reçus, soit de bouche, soit par écrit. *J'ai pouvoir de lui. Agir en vertu de pouvoir. Donner un pouvoir limité. Il lui a donné pouvoir d'acheter une maison, un héritage. Il a acheté pour cinq cents écus de tableaux pour un tel, suivant le pouvoir qu'il en avoit. Il lui a donné un pouvoir fort ample.*

On appelle aussi *pouvoir*, l'acte, l'écrit par lequel on donne pouvoir d'agir, de faire, etc. Et en ce sens, il se met aussi au pluriel. *Il a donné un pouvoir à son frère de transiger pour lui. Il a donné un pouvoir à son homme d'affaires. J'ai un pouvoir, un bon pouvoir par-devant notaire. J'ai montré, j'ai communiqué mon pouvoir. Le notaire étant chargé des pouvoirs de toutes les parties. Les ambassadeurs se sont communiqué leurs pouvoirs, ont exhibé leurs pleins-pouvoirs, ont fait apparoître de leurs pouvoirs. On trouve de la difficulté dans les pouvoirs. Ce ministre a un plein-pouvoir pour traiter de la paix. Votre pouvoir n'est pas en bonne forme. Il a outre-passé ses pouvoirs.*

On dit, *ce prêtre a des pouvoirs*, pour dire qu'il a le pouvoir de confesser. *Il n'a pas pris de pouvoirs. On lui a refusé les pouvoirs.*

PRAGMATIQUE, *adj.* Il n'est d'usage qu'au féminin, et dans cette phrase, *pragmatique sanction*, qui se dit particulièrement d'un règlement fait en matière ecclésiastique. *La pragmatique sanction de saint Louis.*

On appelle absolument *pragmatique sanction*, l'ordonnance faite à l'assemblée de Bourges en 1438, par le roi Charles VII, pour recevoir ou modifier quelques décrets du concile de Bale; et dans cette dernière acception, *pragmatique* se prend aussi substantivement. *La pragmatique ordonne, porte telle chose. Le concordat a révoqué la pragmatique.*

En quelques pays, on donne le nom de *pragmatique*, aux actes qui contiennent la disposition que fait le souverain, concernant ses États et sa famille. *La pragmatique de l'empereur Charles VI.*

PRAIRIE, *s. f.*, étendue de terre où l'on recueille du foin. *Une grande, une petite prairie. Vaste prairie qui sert au pâturage. Il y a en cet endroit une prairie de deux lieues le long de*

la rivière. Aller à la prairie. Se promener dans la prairie, dans les prairies. Faucher l'herbe d'une prairie. Mettre des bestiaux dans une prairie, lorsqu'elle est fauchée. Une prairie pleine de meules de foin. DICT. DE L'ACAD.

« Tantôt comme l'herbe qui sèche dans la » *prairie.* » FLÉCH.

Je vais donc vous quitter, agréables *prairies !*
DELILLE.

On applique ordinairement le mot de *prairie* à un espace de terrain un peu plus étendu que celui qu'on appelle *pré.*

On appelle *prairies artificielles*, des terres labourables où l'on seme différens genres d'herbes propres à la nourriture des animaux, comme trèfle, sainfoin, luzerne, etc.

On dit poétiquement, l'*émail des prairies*, pour signifier les diverses fleurs qui y croissent.

PRATICABLE, *adj. des deux genres*, qui se peut pratiquer, qui peut être pratiqué, qui peut être employé, dont on peut se servir. *Il a employé tous les moyens praticables pour venir à bout de cette affaire.*

Il se dit plus ordinairement avec la négative. *Cela n'est pas praticable. Ce moyen, cette voie ne me semble nullement praticable.*

On dit que *les chemins ne sont pas praticables*, pour dire que les chemins sont très-mauvais, qu'on n'y passe qu'avec peine; et on dit qu'*un marais n'est pas praticable*, pour dire qu'on ne sauroit le traverser.

On dit de même, *ce gué n'est pas praticable dans ce moment-ci.*

On dit, *praticable*, figurément et familièrement, dans un sens moral. *Cet homme n'est pas praticable dans le commerce de la vie. Son humeur quelquefois n'est pas praticable.*

PRATIQUE, *s. f.*, terme didactique, qui n'est en usage qu'en parlant de ce qui se réduit en acte, dans une science, dans un art. Dans cette acception, il est opposé à *théorie. La pratique ne répond pas toujours à la théorie. Ce projet est beau, mais il sera difficile dans la pratique. Il a eu de grandes idées, mais il n'étoit pas aisé d'en venir à la pratique.*

On dit, *mettre en pratique*, pour dire, mettre en exécution des préceptes, des projets, des idées, etc. *Il ne suffit pas de savoir les commandemens de Dieu, il faut les mettre en pratique.*

PRATIQUE, l'action de pratiquer.

« La *pratique* de la loi de Dieu. » FLÉCH.

« Dans la *pratique* de l'abstinence. » MASS.

On dit aussi, *pratiques de dévotion*, pour signifier, certains exercices réglés de dévotion. *Cette femme est fort exacte à toutes ses pratiques de dévotion. Un dévot à petites pratiques. Ce sont là des pratiques bonnes pour un capucin.* DICT. DE L'ACAD.

« Ne vaquer qu'à des *pratiques* religieuses. »
MASSILLON.

« Ces *pratiques* évangéliques qui sont si fort, » au-dessus de nous, deviennent ses devoirs » et ses exercices ordinaires. » FLÉCH.

On appelle *la pratique du théâtre*, l'art de composer des pièces dramatiques.

On dit aussi d'un comédien expérimenté, ou d'un homme qui a beaucoup suivi le théâtre, qu'*il a la pratique du théâtre.*

PRATIQUE, dans l'acception ordinaire, signifie, usage, coutume, maniere, façon d'agir reçue dans quelque pays. *La pratique de ce pays-là est telle que je vous le dis.*

PRATIQUE, se prend aussi pour l'expérience des choses du monde. *C'est un homme qui a la pratique des affaires. Cet emploi ne m'est pas propre, je n'ai aucune pratique de ces sortes d'affaires.*

On dit figurément, *une pratique éclairée*, pour dire, une exécution dirigée par les principes; et au contraire, *une pratique aveugle*, celle qui n'est pas éclairée, qui n'est qu'une routine.

PRATIQUES, *au pluriel*, se dit aussi des menées et des intelligences secrètes avec des personnes d'un parti contraire. *Faire de sourdes pratiques. Entretenir des pratiques avec le commandant d'une place.* DICT. DE L'ACAD.

J'ai découvert au roi les sanglantes *pratiques*
Que formoient contre lui deux ingrats domestiques.
RACINE.

PRATIQUE, se dit aussi de la chalandise que toutes sortes de marchands, d'artisans et d'ouvriers ont pour le débit de leurs marchandises, et pour le fait de leur négoce. *Ce marchand a bien des pratiques. Cet épicier a les meilleures pratiques de Paris. Un boulanger, un boucher qui a presque toutes les pratiques du quartier. Ce tailleur est celui qui a le plus de pratiques.*

Il se dit aussi en parlant de l'exercice et de l'emploi que les procureurs et les médecins ont dans leur profession. *Ce procureur a plus de pratiques que tous ses confrères. Ce médecin a beaucoup de pratiques.*

PRATIQUE, se dit aussi des personnes mêmes qui donnent de l'emploi à un marchand, à un artisan, à un ouvrier, à un procureur, à un médecin, etc. *Ce marchand a perdu depuis peu une de ses meilleures pratiques. Toutes les pratiques de ce procureur sont de province. Il vient tous les jours de nouvelles pratiques à ce procureur, à ce marchand, à ce médecin, etc.*

PRATIQUE, se dit encore de tous les papiers de l'étude d'un procureur, de l'étude d'un notaire. *Ce procureur, ce notaire vendra bien sa pratique, quand il se défera de sa charge. Sa pratique vaut mieux que sa charge.*

PRATIQUE, se dit aussi de la procédure et du style des actes qui se font dans la poursuite d'un procès. *Ce n'est pas assez qu'un avocat connoisse les lois, les coutumes et les ordonnances; il faut encore qu'il entende bien la pratique. Ce procureur entend fort bien la pratique. Cela est contre toutes les règles de la pratique. Forclusion, contredits, salvations, etc., sont des termes de pratique.*

PRATIQUE, *adj. des deux genres*, qui ne s'arrête pas à la simple spéculation, qui tend,

qui conduit à l'action, à l'exécution, qui agit, qui fait agir. *Instruction pratique. Morale pratique. Vertu pratique.* DICT. DE L'ACAD.

« On les élève sans aucun principe *pratique* » de religion. » FLÉCH.

On s'en sert aussi dans le didactique. *Cette science se divise en spéculative et en pratique. Géométrie spéculative, géométrie pratique.*

PRATIQUER, *v. act.*, mettre en pratique. *Pratiquer la vertu, les bonnes œuvres. Il n'y a point d'austérités que ce religieux ne pratique. Pratiquer les commandemens de Dieu. Les habiles gens le pratiquent ainsi.* DICT. DE L'ACAD.

« Il reconnut dans l'Église de J. C. une puis-
» sance de décision, qui nous fait croire ce
» qu'elle croit, *pratiquer* ce qu'elle ordonne. —
» Il n'appartient de parler dignement des maxi-
» mes évangéliques qu'à ceux qui les aiment et
» qui les *pratiquent*. — Il n'a pas renvoyé la pé-
» nitence aux gens de bien qui la *pratiquent*. —
» Il *pratiqua* toutes les austérités. — Confor-
» mons-nous à ce saint roi, afin que, *pratiquant*
» les mêmes vertus, nous arrivions à la même
» immortalité. » FLÉCH.

« Dans cet état, on peut *pratiquer* plus de
» vertus. — On fait un crime à la piété de ceux
» qui la *pratiquent*. » MASS.

Avec quelque Medor *pratiquer* ces leçons. BOIL.
En bénissant ton nom, en *pratiquant* ta loi. ROUSS.

PRATIQUER, signifie, exercer, faire les fonctions de certaines professions. *Pratiquer la médecine. Pratiquer la chirurgie.*

On dit d'un homme de loi, qu'*il a longtemps pratiqué dans différentes juridictions*; et dans cette phrase, *pratiquer* se prend absolument.

Il se dit aussi absolument. *La théorie ne suffit pas, il faut pratiquer.*

Il signifie aussi, fréquenter, hanter. *J'ai assez pratiqué cet homme-là, pour savoir de quoi il est capable. Il ne pratique que des gens de bien.*

Il signifie encore, solliciter, tâcher d'attirer et de gagner à son parti, suborner. *Il avoit pratiqué les principaux habitans d'une ville, les principaux officiers de l'armée. Les domestiques qu'il avoit pratiqués, lui donnèrent entrée dans la maison.*

Il se dit principalement au palais. *Il a pratiqué des témoins dans cette affaire.*

On dit, *pratiquer des intelligences*, pour dire, se les ménager. *Il avoit pratiqué dans cette place des intelligences qui lui ont donné le moyen de la surprendre.*

PRATIQUER, en termes d'architecture, se dit pour, ménager le terrain, la place, avoir l'adresse de trouver de petites commodités dans un bâtiment. *On a pratiqué un petit escalier dans l'épaisseur du mur. Il n'y avoit point de garde-robes dans cet appartement, on a trouvé le moyen d'y en pratiquer.*

PRATIQUÉ, ÉE, participe. *Cet homme étoit pratiqué d'avance*, c'est-à-dire, il étoit aposté, instruit, stylé par quelqu'un.

PRÉ, *s. m.*, terre où l'on recueille du foin, où qui sert au pâturage. *Pré vert. Pré fleuri. La verdure, les fleurs des prés. Ce pré porte de fort bon foin. Faucher un pré. Les chevaux, les bœufs paissent dans les prés. Une pièce de pré de vingt arpens. Tous ses prés ont été noyés, remplis de sable par le débordement de la rivière.* DICT. DE L'ACAD.

Que pour jamais foulant vos *prés* delicieux,
Ne puis-je ici fixer ma course vagabonde !
J'aime mieux un ruisseau qui, sur la molle arène,
Dans un *pré* plein de fleurs lentement se promene,
Que, etc. BOIL.

Et des *prés* émaillés les riches broderies. DELILLE.

PRÉ, syllabe empruntée du mot latin *præ*, laquelle se joint à plusieurs mots de notre langue, et leur donne un sens de supériorité ou d'antériorité. *Prédominer, prééminence, préexistant.*

PRÉAMBULE, *s. m.*, espèce d'exorde, avant-propos. *Préambule ingénieux, bien tourné. Long, ennuyeux préambule. Faire un préambule. Sans préambule. Point de préambule, venons au fait. Préambule inutile. Préambule nécessaire.*

PRÉCAIRE, *adj. des deux genres*, qui ne s'exerce que par tolérance, par permission, par emprunt, avec dépendance, avec incertitude. *Autorité précaire. Pouvoir précaire. Possession précaire. Son état est précaire. Existence précaire. Vie précaire.*

PRÉCAIREMENT, *adv.*, d'une manière précaire. *Il en jouit précairement.*

PRÉCAUTION, *s. f.*, ce qu'on fait par prévoyance, pour ne pas tomber en quelque inconvénient, et pour éviter quelque mal. *Précaution nécessaire. Précaution inutile. Prendre ses précautions. Apporter toutes les précautions nécessaires à une chose. User de précaution. Se purger, se faire saigner par précaution. Une médecine, une saignée de précaution.* DICT.

« Quelles *précautions* n'avoit-il pas accoutumé
» de prendre dans les rémissions et les grâces
» qu'il accordoit? — Que dirai-je de cette pureté
» qu'elle conserva avec tant de soin et tant de
» *précautions*. » FLÉCH.

« La crainte qu'une indiscrétion ne trahisse
» ses *précautions*. — Une espèce de maladie et
» de langueur qui épuise toutes les *précautions*
» de l'art, et que les *précautions* usent et épui-
» sent elles-mêmes. — Toute leur vie est une
» *précaution* pénible contre l'ennui. — Des
» écueils où les plus belles espérances de l'édu-
» cation et les plus tendres *précautions* de la
» grâce viennent tristement échouer. — Ce désir,
» environné de toutes ces *précautions*, n'a rien
» dont la morale chrétienne puisse être blessée. »
MASSILLON.

Il se prend aussi en général pour, circonspection, ménagement, prudence. *On ne doit attaquer certains préjugés qu'avec précaution. Se conduire avec précaution.* DICT. DE L'ACAD.

Tant de *précaution* affoiblit votre règne. RAC.

PRÉCAUTIONNER, SE PRÉCAUTIONNER, *verbe* qui s'emploie avec le pronom personnel, prendre ses précautions. *Il est bon de se précau-*

tionner le plus que l'on peut contre les maux qui nous menacent, contre la malice des hommes. Se précautionner contre le chaud, contre le froid.

PRÉCAUTIONNER, *actif*, prémunir. *Précautionner les fidèles contre l'erreur.*

PRÉCÉDEMMENT, *adv.*, auparavant. *Comme nous avons dit précédemment.*

PRÉCÉDENT, ENTE, *adj.*, qui précède, qui est immédiatement avant. Il se dit ordinairement par rapport au temps. *Le jour précédent. Je vous ai écrit par l'ordinaire précédent. Dans les règnes précédens. Dans l'assemblée précédente. Cette clause étoit portée dans le bail précédent.* DICT. DE L'ACAD.

« Les malheurs des règnes *précédens.* — Les » désordres des cours *précédentes.* » MASS.

On dit aussi : *J'ai traité cette matière dans le livre précédent, dans le chapitre précédent. Vous le trouverez à la page précédente.*

PRÉCÉDER, *v. a.*, aller devant, marcher devant. *Dans cette entrée, un grand nombre de gens de livrée précédoient le carrosse de l'ambassadeur. Dans ce carrousel, la première quadrille étoit précédée par quantité de trompettes.* DICT. DE L'ACAD.

« Les Israëlites, dans leurs marches, étoient » toujours *précédés* du serpent d'airain. — Ces » dieux qui les *précèdent* pour les conduire et » les défendre. » MASS.

PRÉCÉDER, *au figuré.*

« Couvrez, couvrez de votre aile cette troupe » illustre; faites-là toujours *précéder* de la vic- » toire et de la mort. » MASS.

Il se dit aussi par rapport au temps. *La musique précéda le souper. Cet accès de fièvre fut précédé d'une grande lassitude. La naissance de ce prince fut précédée de plusieurs prodiges.*

« Repassez sur les siècles qui nous ont *pré-* » *cédés.* — La gloire et les plaisirs ne piquent » que dans le moment qui les *précède.* — En » vain le monde autorise leurs passions par les » grands exemples qui les ont *précédés.* » MASS.

Méritons leur courroux, justifions leur haine,
Et que le fruit du crime en *précède* la peine.

Mes plaintes ont déjà *précédé* vos murmures.

Quelques crimes toujours *précèdent* les grands crimes.

Qu'on l'adore ce Dieu...
Son empire a des temps *précédé* la naissance. RAC.

Cette loi qui *précède* et Lycurgue et Solon. L. RAC.

PRÉCÉDER, signifie aussi, tenir le premier rang, avoir le pas sur un autre. *Précéder en dignité, en honneur.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est moins flatté de laisser tant d'hommes » derrière lui, que rongé d'en avoir encore qui » le *précèdent.* » MASS.

PRÉCEPTE, *s. m.*, règle, leçon, enseignement. *Les préceptes de la rhétorique, de la morale. Donner de bons préceptes. Suivre exactement les préceptes qu'on a reçus. Cette pièce de théâtre est conforme aux préceptes de l'art.*

Il se prend aussi pour toutes sortes d'enseignemens. *Les préceptes qu'un régent, qu'un maître donne à son écolier. Les remarques de Vaugelas contiennent d'excellens préceptes pour la langue.*

« Ses exemples n'affoiblissoient pas ses *pré-* » *ceptes.* — Rebuter par l'austérité des *préceptes.* » — Elle garda toutes les avenues de son cœur, » selon le *précepte* du sage. » FLÉCH.

« La difficulté de vos *préceptes.* — Des *pré-* » *ceptes* pompeux. — Les vains *préceptes* de la » philosophie. » (Voyez *prêcher.*) MASS.

Son exemple est pour nous un *précepte* excellent.
Et partout des esprits ses *préceptes* vainqueurs,
Introduits par l'oreille, entrèrent dans le cœur.
BOILEAU.

Sénèque aigrit mon humeur
Par ses *préceptes* sauvages. ROUSS.

PRÉCEPTE, se prend aussi pour commandement; et en ce sens il ne se dit guère que des commandemens de Dieu, des commandemens de l'Église, de ce qui nous est ordonné dans l'Évangile. *Précepte affirmatif. Précepte négatif. Les préceptes de la loi se réduisent à aimer Dieu de tout son cœur, et son prochain comme soi-même. Jeûner le carême est un des préceptes de l'Église. Cela est de précepte dans l'Évangile. Il faut distinguer les préceptes d'avec les conseils. Ce que vous dites là n'est pas un précepte, ce n'est qu'un conseil.* DIC. DE L'ACAD.

« C'est un conseil de perfection, et non pas » un *précepte* de nécessité. » FLÉCH.

« Ne pas observer le *précepte* du jeûne et de » l'abstinence. — C'est dans les *préceptes* divins » que les princes apprennent à régner. » MASSILLON.

Il venoit révéler aux enfans des Hébreux,
De ses *préceptes* saints la lumière immortelle.

Un roi sage, ainsi Dieu l'a prononcé lui-même,
Craint le seigneur son Dieu, sans cesse a devant lui
Ses *préceptes*, ses lois, etc. RAC.

PRÉCEPTEUR, *s. m.*, celui qui est chargé de l'instruction et de l'éducation d'un enfant, d'un jeune homme. *Précepteur habile. Savant précepteur. Cet homme a pris un tel pour précepteur de son fils. Il a donné un précepteur à son fils. Cet évêque a été précepteur du Roi, précepteur de monseigneur le dauphin, etc.*

PRÊCHE, s. *m.* On appeloit ainsi, en vieux langage, toutes sortes de sermons; mais ce mot n'est plus en usage que pour signifier les sermons que les ministres de la religion protestante font dans leurs temples. *Aller au prêche.*

PRÊCHE, se dit aussi du lieu où les protestans s'assemblent pour l'exercice de leur religion. *Les seigneurs protestans hauts-justiciers avoient droit de prêche dans leurs terres. On a abattu tous les prêches en France depuis la révocation de l'édit de Nantes.*

Aller au prêche, se rendre au prêche, quitter le prêche, se dit familièrement, pour, embrasser la religion protestante, ou la quitter.

Dans l'ame une pudeur rebelle,
Près d'embrasser l'Église, au *prêche* les rappelle.
BOILEAU.

PRÊCHER, *v. a.*, annoncer la parole de Dieu, instruire le public par des sermons. *Prêcher*

l'Évangile. *Prêcher la parole de Dieu. Prêcher les mystères de la religion chrétienne. Prêcher les vérités évangéliques.*

On dit, par extension. *Prêcher une morale sévère. Prêcher des hérésies. Prêcher des maximes dangereuses.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle (la religion) *prêcha* la sagesse à tous les » hommes. » MASS.

C'est, selon eux, *prêcher* un calvinisme impur.
Aux prélats de cour *prêcher* la résidence.
(Il) vient *prêcher* la réforme au Parnasse.
Un effronté qui *prêche* la pudeur. BOIL.

Épictète à son lecteur
Prêche le bonheur suprême. ROUSS.

PRÊCHER, *au figuré.*

« Tout me *prêche* que vous êtes mon Dieu. » FLÉCHIER.

« Vos exemples de vertu deviennent aussi » éclatans que votre nom : vous honorez la » prière dans l'esprit du public ; vous la *prêchez* » à ceux que vous ne connoissez pas. — Vos » exemples *prêcheront* encore le vice ou la vertu » à nos plus reculés neveux. — Les vains pré- » ceptes de la philosophie nous *prêchoient* une » insensibilité ridicule. » MASS.

Le verbe *prêcher* se dit aussi des personnes auxquelles on annonce la parole de Dieu. Ainsi l'on dit : *Prêcher les chrétiens. Prêcher les fidèles. Prêcher les gentils.*

Qui, contre les deux Henri,
Prêchoient tant la populace. ROUSS.

On l'emploie souvent sans régime. *Prêcher bien. Prêcher mal. Il perd son temps à prêcher.*

Peut-on si bien *prêcher* qu'il ne dorme au sermon ?
Et qui sauroit sans moi que Cotin a *prêché*? BOIL.

PRÊCHER, s'emploie dans le discours familier, pour signifier simplement, remontrer. *On le prêche inutilement là-dessus. On le prêche pour se marier. Après l'avoir long-temps prêché, je n'y ai rien pu gagner.*

Il l'épouse, et bientôt son hôtesse nouvelle,
Le *prêchant*, lui fit voir, etc. BOIL.

On dit qu'*un homme prêche d'exemple*, pour dire qu'il pratique le premier tout ce qu'il conseille aux autres de faire.

On dit, *prêcher l'avent*, *le carême*, *prêcher une octave*, pour dire, prêcher dans une même église durant tout l'avent, durant tout le carême, durant toute une octave.

On dit familièrement, *prêcher dans le désert*, pour dire, n'avoir point d'auditeurs, ou n'être point écouté.

On dit figurément et familièrement, *vous prêchez un converti*, pour dire, vous voulez persuader un homme qui est déjà convaincu.

PRÊCHER, se dit quelquefois dans le style familier, pour dire, louer, vanter quelque action, quelque chose. *Il prêche toujours la grandeur de ses ancêtres. Il prêche ses exploits à tout le monde.*

PRÉCIEUSE, *s. f.*, femme qui est affectée dans son air, dans ses manières, et principalement dans son langage. *Il n'est rien de si incommode qu'une précieuse.* DICT. DE L'ACAD.

Mais qui vient sur ses pas ? C'est une *précieuse*,
Reste de ces esprits si long-temps renommés,
Que d'un coup de son art Molière a diffamés. BOIL.

PRÉCIEUSEMENT, *adv.*, avec grand soin. Il s'emploie le plus souvent avec les verbes *garder*, *conserver* ; et il se dit des choses que l'on conserve comme on feroit une pierre précieuse. *Il y a huit cents ans que l'on garde précieusement ce manuscrit dans cette bibliothèque. Je conserverai précieusement cette marque de votre amitié. Il a conservé précieusement la mémoire, le souvenir des bienfaits qu'il a reçus.*

PRÉCIEUX, EUSE, *adj.*, qui est de grand prix. *Pierre précieuse. Étoffe précieuse. L'or est le plus précieux de tous les métaux.* DICT.

« Leurs ornemens les plus *précieux*. — Les » trésors les plus *précieux*. » MASS.

Leurs filles couronnent leurs têtes
De tout ce qu'en nos jours de fêtes
Nous portons de plus *précieux*. ROUSS.

Il se dit aussi du temps, pour marquer le bon usage qu'on en doit faire. *Il n'y a rien de si précieux que le temps. Votre temps vous est précieux. Des momens précieux, si précieux.*

On dit communément, *les momens sont précieux*, pour dire que, pour faire réussir l'affaire dont il s'agit, il n'y a point de temps à perdre. DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui lui restoit de momens *précieux*. » FLÉCHIER.

En quels retardemens
D'un jour si *précieux* perdez-vous les momens ?
D'un temps si *précieux* quel compte puis-je rendre ? RACINE.

Le barbier qui tient les momens *précieux*. BOIL.

Il se dit généralement de tout ce qui nous est cher, et dont nous faisons un cas particulier. *Je garde cette lettre comme un gage précieux de son amitié. Cet enfant est précieux, fort précieux à son père et à sa mère.*

C'est à peu près dans le même sens que l'Écriture dit que *la mort des saints est précieuse devant Dieu.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce *précieux* souvenir. » BOSS.

« Sa vie ne lui étoit pas plus *précieuse* que son » devoir. — Quel tombeau renferma jamais de » si *précieuses* dépouilles. — Une santé *précieuse* » à l'univers. — Sa mort est une de ces morts » *précieuses* qui couronnent une belle vie. » FLÉCHIER.

« Cet enfant *précieux*. — Ce reste *précieux* de » sa race. — En vain Rome et la Grèce avoient » multiplié à l'infini les images de leurs Césars, » et épuisé toute la science de leur art pour les » rendre plus *précieuses* aux siècles suivans. » (Voyez *étincelle*, *pupille*.) MASS.

Le sang le plus abject vous étoit *précieux*.
Mais, madame, arrêtez ces *précieuses* larmes.
Ce dépôt *précieux* que je ne puis garder.
Seigneur, si mon repos vous est si *précieux*.
Il faut du sang peut-être, et du plus *précieux*.
Et les larmes du juste, implorant son appui,
Sont *précieuses* devant lui.
Ô vous, sur ces enfans si chers, si *précieux*,
Ministres du Seigneur, ayez toujours les yeux

Que feriez-vous de plus, si des rois vos aïeux
Ce jeune enfant étoit un reste *précieux* ? RAC.
(Voyez *trésor*.)

Le mérite pourtant m'est toujours *précieux*.
Trafiquant d'un bien si *précieux*. BOIL.

Il a vu naître enfin de son épouse aimée
Un gage *précieux* de sa fécondité.
Et les larmes de l'innocence
Sont *précieuses* devant lui. ROUSS.

PRÉCIEUX, se dit encore par respect, du corps et du sang de Notre-Seigneur, et des reliques des saints. *Le précieux sang de Notre-Seigneur. Recevoir le précieux corps de Notre-Seigneur, son précieux sang. Une précieuse relique.*

PRÉCIEUX, signifie aussi, affecté, et se dit principalement des manières et du langage, de la manière d'écrire. *Il a des manières précieuses, un air précieux. Il parle un langage précieux. Un style précieux.*

PRÉCIPICE, *s. m.*, lieu fort bas au-dessous d'un lieu fort élevé et fort escarpé, et où l'on ne peut tomber sans péril de sa vie. *Précipice profond. Précipice affreux. Le fond du précipice. Marcher à travers des précipices. Marcher entre deux précipices. Ce lieu est plein de précipices. Tomber dans un précipice. Jeter, pousser dans le précipice. Tirer quelqu'un du précipice. Être sur le bord du précipice. Se sauver du précipice. Nous étions sur le penchant du précipice.*

PRÉCIPICE, se dit figurément d'un grand malheur, d'une grande disgrâce. *Les passions, les mauvais conseils entraînent les hommes dans le précipice.*

On dit figurément qu'*un homme marche sur le bord du précipice*, pour dire qu'il tient une conduite capable de le perdre; et qu'*on a tiré quelqu'un du précipice*, pour dire qu'on la tiré d'une affaire très-dangereuse.

Il se dit aussi, au figuré, de la perte de l'innocence, de la vertu.

« Son élévation va lui creuser elle-même son » *précipice*. — Plus elle avance, plus elle se » creuse de *précipices*. — Que d'ames retirées du » *précipice* ? » MASS.

Vois-je l'État penchant au bord du *précipice* ?
Je leur semai de fleurs le bord des *précipices* ? RAC.
Crois-tu que, toujours ferme au bord du *précipice*,
Elle pourra marcher sans que le pied lui glisse. BOIL.
Entre le trône et moi je vois un *précipice* ;
Il faut que ma fortune y tombe ou le franchisse.
VOLTAIRE.

PRÉCIPITAMMENT, *adv.*, avec précipitation, à la hâte. *Courir précipitamment. Il ne faut rien faire précipitamment.*

Il se dit au propre et au figuré.

« Cette impatience téméraire de la plupart » des jeunes gens, qui se dispensent de l'ordre » du temps et de la raison, pour monter *préci-* » *pitamment* aux premiers tribunaux du royau- » me. » FLÉCH.

PRÉCIPITATION, *s. f.*, extrême vitesse, trop grande hâte. *Marcher, courir avec précipitation, avec trop de précipitation.*

Il se dit figurément du trop d'empressement, de la trop grande vivacité que l'on a, soit à former quelque dessein, soit à dire ou à faire quelque chose. *Faire les choses avec précipitation. La précipitation gâte la plupart des affaires. Il faut penser, parler, agir mûrement et sans précipitation.* DICT. DE L'ACAD.

« Emportée avec une telle *précipitation* dans » la vigueur de l'âge. » BOSS.

PRÉCIPITATION, en termes de chimie, signifie, la chute des parties les plus grossières d'un métal, d'une liqueur, etc., au fond du vaisseau. *La précipitation du mercure, d'une liqueur.*

PRÉCIPITER, *v. a.*, jeter d'un lieu élevé dans un lieu fort bas, jeter dans un lieu profond. *Précipiter un homme du haut des murailles dans le fossé. Les anciens Romains précipitoient certains criminels du haut du mont Tarpéien.*

« Être *précipité* au fond de la mer. »
MASSILLON.

Un ordre, cher Osmin,
L'a fait *précipiter* dans le fond de l'Euxin.
J'aurois vu...
Du haut de son palais *précipiter* ma mère. RAC.

PRÉCIPITER, *au figuré*.

« Nous déplorerons éternellement que cette » princesse ait été *précipitée* dans le tombeau à » la fleur de son âge. » BOSS.

PRÉCIPITER, *au figuré*, renverser.

Du trône où le sang l'a dû faire monter,
Britannicus par moi s'est vu *précipiter*. RAC.

PRÉCIPITER, *au figuré*, jeter.

Dans ce cruel parti tout l'a *précipité*. VOLT.

Il est employé d'une manière plus remarquable dans les deux exemples suivans de Bossuet.

« N'est-ce pas un bienfait de Dieu d'avoir » abrégé les tentations avec les jours de Ma- » dame.... Si cette haute élévation est un préci- » pice affreux pour les chrétiens, ne puis-je pas » dire, Messieurs, pour me servir des paroles » fortes du plus grave des historiens, qu'elle » alloit être *précipitée* dans la gloire (1). »

« La princesse Bénédicte fut la première im- » molée à ces intérêts de famille : on la fit » abbesse sans que, dans un âge si tendre, elle » sût ce qu'elle faisoit.... Un sort semblable » étoit destiné à la princesse Anne (sa sœur); » elle eût pu renoncer à sa liberté, si on lui eût » permis de la sentir, et il eût fallu la conduire » et non pas la *précipiter* dans le bien. »

On dit, dans le style soutenu, qu'*un homme précipite ses pas*, qu'*une rivière précipite son cours*, pour dire qu'un homme marche fort vite, qu'une rivière coule fort rapidement.

Sans retour *précipitant* tes pas. RAC.
Et le fier Ottoman, sans drapeaux et sans suite,
Précipitant sa fuite.
Comme un torrent fougueux qui, du haut des montagnes,
Précipitant ses eaux, etc. ROUSS.

On dit d'un général d'armée, qu'*il a précipité sa retraite*, pour dire qu'il l'a faite très-promptement ou trop promptement.

(1) *In gloriam præceps agebatur.* TAC., Agric.

On dit de même, *précipiter le mouvement*, pour dire, le hâter; et, dans le même sens, *précipiter le moment. Cette démarche précipita sa perte.* DICT. DE L'ACAD.

« Les chagrins *précipitent* le reste de leurs » jours. » MASS.

D'une esclave barbare esclave impitoyable,
Précipite des jours qu'elle veut me ravir. RAC.

PRÉCIPITER, signifie figurément, hâter trop, presser les choses avant le temps, les entreprendre trop tôt, les vouloir faire prématurément. *Cet homme gâte toutes les affaires en les précipitant. Les gens sages ne précipitent rien.*

Non, non, encore un coup, ne *précipitons* rien.
Ne *précipite* point tes funestes bienfaits,
Neptune. RAC.

PRÉCIPITER. faire hâter.

La frayeur de la nuit *précipite* mes pas.
A travers les rochers la peur les *précipite*. RAC.

SE PRÉCIPITER, v. pron. *Se précipiter d'une fenêtre dans la rue. Sapho se précipita dans la mer. Ce cheval s'est précipité dans un abîme avec le cavalier qu'il portoit.*

(Dans ce dernier exemple, *se précipiter*, signifie seulement, *tomber*.)

« Quelques-uns *se précipitèrent* dans les ondes » de désespoir. » BOSS.

SE PRÉCIPITER, se porter avec impétuosité vers un endroit.

Le peuple pour le voir court et *se précipite*. RAC.
Tantôt avec fureur l'un d'eux *se précipite*. VOLT.

On dit figurément qu'*un homme se précipite dans le danger, dans les occasions périlleuses*, pour dire qu'il s'expose au danger avec chaleur, témérairement.

On dit qu'*un fleuve*, qu'*un torrent se précipite*, pour dire qu'il tombe de haut avec rapidité. *Le Nil se précipite avec grand bruit du haut de certains rochers.*

SE PRÉCIPITER, agir avec trop de précipitation. *Il s'est trop précipité dans cette affaire.*

PRÉCIPITÉ, ÉE, participe. *Précipité de haut en bas. Course précipitée. Départ précipité. Mercure précipité. Mouvement précipité.*

Il se dit au propre et au figuré comme le verbe.

« Vous qui, dans vos confessions *précipitées*, » n'examinez que la surface de votre ame. » FLÉCHIER.

« Sa fuite *précipitée*. — Une ardeur inquiète » et *précipitée*. — Une mort si *précipitée* et si » effroyable. » BOSS.

Mes yeux ont suivi ses pas *précipités*.
Ses pleurs *précipités* ont coupé mes discours.
Vos transports sont trop *précipités*. RAC.
D'un cours *précipité*,
De Paris à l'instant (ils) abordent la cité.
Et déjà mon vers coule à flots *précipités*. BOIL.
La nef vagabonde,
Au milieu des nymphes de l'onde,
Vogue d'un cours *précipité*.
D'un vol *précipité* fendant les vastes nues. VOLT.

PRÉCIS, ISE, *adj.*, fixe, déterminé, arrêté. *Temps précis. Jour précis. Venir à l'heure précise. A cinq heures précises. Au terme précis.*

« Ces fortes expressions par lesquelles l'Écri» ture sainte exagère l'inconstance des choses » humaines devoient être pour cette princesse si » *précises* et si littérales. » BOSS.

On dit, *faire des demandes précises*, pour dire, faire en justice des demandes expresses et formelles; et, *prendre des mesures précises*, pour dire, prendre des mesures justes.

On dit qu'*un homme est fort précis dans ses discours*, pour dire qu'il est concis, net et exact dans ce qu'il dit; et, *ce que vous dites là est fort précis*, pour, ce que vous dites là est formel.

« Ses paroles *précises* sont l'image de la jus» tesse qui règne dans ses pensées. » BOSS.

PRÉCIS, *s. m.*, le sommaire, l'abrégé de ce qu'il y a de principal, de plus essentiel, de plus important dans une affaire, dans une science, dans un livre, etc. *Il nous a donné le précis, tout le précis de cette affaire. Voilà le précis de ce livre, de cette science.*

PRÉCISÉMENT, *adv.*, exactement, au juste, sans manquer à rien. *Dire, écrire précisément ce qu'il faut. Il a fait les choses précisément comme il l'avoit promis. Répondez précisément à ce qu'on vous demande. Il est venu précisément à l'heure marquée. Il est parti précisément à six heures. Voilà précisément le lieu où la chose s'est passée. Voilà précisément la manière dont l'affaire s'est passée.*

PRÉCISION, *s. f.*, exactitude dans le discours, par laquelle on se renferme tellement dans le sujet dont on parle, qu'on ne dit rien de superflu. *C'est un homme qui s'exprime, qui écrit avec une grande précision.*

On dit familièrement d'un homme qui manque de clarté, qui est diffus dans ses discours, qu'*il ne se pique pas de précision*, qu'*il ne faut pas lui demander de la précision.*

PRÉCOCE, *adj. des deux genres*, mûr avant la saison. Il se dit de certains fruits qui viennent avant les autres de la même espèce. *Fruit precoce.*

Et on appelle simplement *précoces*, certaine espèce de cerises qui viennent avant toutes les autres, et alors *précoce* est pris substantivement. *On a servi des précoces.*

On appelle *cerisier précoce*, un cerisier qui porte des cerises précoces.

PRÉCOCE, se dit aussi figurément des choses dont il n'est pas encore temps de parler. *Ce que vous dites là est précoce, est prématuré.*

Et en parlant d'un enfant qui a l'esprit plus avancé que son âge ne comporte, on dit que *c'est un esprit précoce*, que *c'est un fruit precoce.*

On dit, dans le même sens, *un enfant précoce*; et cela se dit tant pour l'esprit que pour le corps. DICT. DE L'ACAD.

« Les fruits *précoces* de leurs études mal di» gérées. » D'AGUESS.

PRÉCOCITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est précoce. *L'exposition au midi, la chaleur et la légé-*

reté de la terre contribuent à la précocité des fruits. Précocité d'esprit, de raison.

PRÉCONISATION, *s. f.*, action par laquelle un cardinal, ou quelquefois le pape même, déclare, en plein consistoire, qu'un tel sujet, nommé à un évêché par son souverain, a toutes les qualités requises. *La préconisation de cet évêque a été faite un tel jour.*

PRÉCONISER, *v. a.*, louer extraordinairement, donner de grands éloges à quelqu'un. *Un tel ne cesse de vous préconiser.*

Il se dit le plus souvent en mauvaise part.

Préconiser, se dit particulièrement quand un cardinal, ou le pape même, déclare en plein consistoire, qu'un tel sujet a été nommé à un évêché, et qu'il a toutes les qualités requises. *Le cardinal protecteur des affaires de France a préconisé un tel pour l'évêché de..... On a préconisé ce docteur en théologie pour un tel évêché. Le pape a préconisé lui-même un tel pour un archevêché.*

Préconisé, ée, *participe.*

PRÉCURSEUR, *s. m.*, celui qui vient avant quelqu'un pour en annoncer la venue.

Il se dit principalement de saint Jean-Baptiste, que l'on appelle *le Précurseur de Jésus-Christ.*

Il se dit, dans le style familier, en parlant d'un homme qui en annonce un autre dont il est suivi. *Voilà un tel qui va venir, je suis son précurseur.*

Nous avons vu des jours plus sereins que les vôtres,
D'orages imprévus sinistres *précurseurs.* Rouss.

PRÉDÉCESSEUR, *s. m.*, celui qui a précédé quelqu'un dans un emploi, dans une charge, dans une dignité, etc. *Prédécesseur immédiat. Il marche sur les traces de ses prédécesseurs. Ce prince suivit l'exemple de son prédécesseur. Il continua ce que son prédécesseur avoit entrepris.*

« Il entretint l'ordre que ses *prédécesseurs* » avoient établi dans le conseil, et il l'augmenta. » Fléch.

« Tel étoit, sire, un de vos *prédécesseurs.* — » Les plus pieux rois, vos *prédécesseurs.* » Massillon.

Il se dit généralement de tous ceux qui ont vécu avant nous dans le même royaume, dans le même pays; et dans ce sens, il ne se dit qu'au pluriel. *Nos prédécesseurs étoient plus sages que nous. Il y avoit plus de simplicité et moins de luxe parmi nos prédécesseurs.*

PRÉDESTINATION, *s. f.*, décret de Dieu, par lequel les élus sont prédestinés à la gloire éternelle. *Le dogme de la prédestination est difficile à expliquer. C'est une marque de prédestination, que....* Dict. de l'Acad.

« Elle reçut ce dernier gage de son amour, » comme le sceau de sa *prédestination* éternelle. »

« Adorons en cette princesse le mystère de la « *prédestination et de la grace.* » Boss.

Il se prend aussi pour un arrangement immuable d'événemens que l'on suppose arriver nécessairement. *Les Musulmans croient la prédestination, croient à la prédestination.*

PRÉDESTINER, *v. a.*, destiner de toute éternité au salut. *Dieu a prédestiné les élus. Il n'y aura de sauvé que ceux qu'il a plu à Dieu de prédestiner.*

Il se dit aussi du choix que Dieu, de toute éternité a fait de quelques personnes pour de grandes choses. *Dieu avoit prédestiné Moïse pour être le conducteur de son peuple.*

« Dieu en a vu et *prédestiné* dès l'éternité les » alliances et les divisions. » Boss.

On étend encore cette signification à toutes les choses extraordinaires, et qui semblent fortuites, soit heureuses, soit malheureuses. *Il y a des hommes qui semblent prédestinés au malheur.*

Prédestiné, ée, *participe.*

Il est aussi adjectif, et signifie, celui ou celle que Dieu a destiné à la gloire éternelle. *Des ames prédestinées.* Dict. de l'Acad.

Le livre où sont écrits
Les noms *prédestinés* de ceux que tu chéris. Rac.

(Le poëte dit, les *noms prédestinés*, au lieu de, *les noms des prédestinés.*)

Il se prend aussi substantivement dans l'un et dans l'autre genre. *Être du nombre des prédestinés. La gloire des prédestinés. C'est un vrai prédestiné, une vraie prédestinée.*

PRÉDICATEUR, *s. m.*, celui qui, avec mission, annonce la parole de Dieu, et les vérités de l'Évangile. *Prédicateur évangélique. Prédicateur éloquent. Prédicateur zélé, pathétique. Un excellent prédicateur. Le prédicateur monte en chaire à telle heure. Nommer un prédicateur pour l'avent, pour le carême.* Dict. de l'Acad.

« Parlez dans les cœurs, *prédicateur* invisible.—Ne songez point au *prédicateur* qui vous » a parlé, ni s'il a bien dit, ni s'il a mal dit; » qu'importe qu'ait dit un homme mortel? — » Il y a un *prédicateur* invisible qui prêche » dans le fond des cœurs : c'est celui-là que les » *prédicateurs* et les auditeurs doivent écouter; » c'est lui qui parle intérieurement à celui qui » parle au-dehors, et c'est lui que doivent entendre au-dedans du cœur, tous ceux qui prêtent l'oreille aux discours sacrés. Le *prédicateur* qui parle au-dehors ne fait qu'un seul » sermon pour tout un grand peuple; mais le » *prédicateur* du dedans, je veux dire le Saint-» Esprit, fait autant de prédications différentes, » qu'il y a de personnes différentes dans un auditoire, car il parle à chacun en particulier. » Bossuet.

« Ces prières qu'elle faisoit tous les jours à » Dieu, qu'il fortifiât le courage des *prédicateurs.* — Il leur envoya des *prédicateurs.* » Fléchier.

Nouveau *prédicateur*, aujourd'hui je l'avoue,
Je me plais à remplir mes sermons de portraits. Boil.

PRÉDICATION, *s. f.*, action de prêcher. *La prédication de l'Évangile est la plus noble fonction de l'épiscopat. Cet homme a un merveilleux talent pour la prédication.*

PRÉDICATION, sermon, discours pour annoncer la parole de Dieu, et pour exciter à la pratique de la vertu. *Assister à la prédication. Entendre la prédication*

(Voyez le mot *prédicateur*).

PRÉDICTION, *s. f.*, l'action de prédire. *Se mêler de prédictions. Les astrologues avoient fait un art de la prédiction.*

Il signifie aussi, la chose qui est prédite. *Sa prédiction est arrivée, est accomplie. Le peuple croit aux prédictions de l'almanach. Les gens sensés n'ont aucune foi aux prédictions des astrologues. L'événement a justifié ma prédiction.*

« Ils se moquent des *prédictions* que les évé-
» nemens ont toutes justifiées. — Jérémie jus-
» tifie la vérité de ses *prédictions* par les événe-
» mens. — Déjà si notre tendresse ne nous sé-
» duit pas, si une enfance cultivée par tant de
» soins et par des mains si habiles ne nous
» fait pas de nos désirs de vaines *prédictions*,
» déjà s'ouvrent à nous de si douces espérances,
» et, etc. » MASS.

A ses *prédictions* si l'effet est contraire,
Pensez-vous que Calchas continue à se taire?
Que deviendra l'effet de ses *prédictions*?

Ce livre dont je voi
Tant de *prédictions* s'accomplir devant moi.
Tant de *prédictions* qui frappent les oreilles,
Font d'un grand changement espérer les merveilles.

L. RACINE.

PRÉDILECTION, *s. f.*, préférence d'amitié, d'affection. *Avoir, marquer de la prédilection pour quelqu'un. Le père a de la prédilection pour sa fille. Prenez garde que vos prédilections ne vous égarent. Prédilection aveugle, insensée. Prédilection juste, méritée.*

PRÉDIRE, *v. a. Je prédis, tu prédis, il prédit; nous prédisons, vous prédisez.* Aux autres temps il se conjugue comme *dire*. Prophétiser, annoncer par inspiration divine ce qui doit arriver. Et c'est dans cette acception qu'on dit, *les prophètes ont prédit la venue de Jésus-Christ.*

Que de biens, que de maux sont *prédits* tour à tour!
Mais où sont les honneurs à David tant promis?
Et *prédits* même encore à Salomon son fils. RAC.

Il se dit aussi de la prétendue inspiration des divinités païennes.

Les Parques à ma mère, il est vrai, l'ont *prédit*.
(Calchas) leur a *prédit* des vents l'infaillible retour.

RACINE.

Les temps *prédits* par la Sibyle. ROUSS.

Il signifie aussi, annoncer par des règles certaines une chose qui doit arriver. *Prédire un éclipse. Prédire les grandes marées.*

Il signifie aussi, annoncer par une prétendue divination qu'une chose doit arriver. *Prédire l'avenir. Il prétend qu'on lui a prédit quantité de choses qui lui sont arrivées.*

Le coup qu'on m'a *prédit* va tomber sur ma tête.

RACINE.

Il signifie encore, dire ce qu'on prévoit par raisonnement et par conjecture devoir arriver. *Je lui avois prédit tout ce qui lui est arrivé.*

PRÉDIT, ITE, *participe.*

Je vous l'avois *prédit* qu'en dépit de la Grèce,
De votre sort encor vous seriez la maîtresse.
Je vous l'avois *prédit*; mais vous l'avez voulu.
Annibal l'a *prédit*, croyons en ce grand homme,
Jamais on ne vaincra les Romains que dans Rome.

RACINE.

PRÉDOMINANT, ANTE, *adj.*, qui prédomine. *Vice prédominant. Humeur prédominante.*

PRÉDOMINER, *v. n.*, prévaloir, exceller, s'élever au-dessus. Il se dit des qualités morales et des passions qui prévalent sur les autres. *L'ambition a toujours prédominé dans sa conduite sur toutes ses autres passions. C'est un homme en qui l'intérêt prédomine étrangement. La charité prédomine dans les vrais chrétiens. La prudence prédomine dans toutes ses actions. La justice est la vertu qui doit prédominer dans un prince.*

PRÉDOMINER, se dit en médecine, des humeurs du corps humain qui prévalent sur les autres. *La bile prédomine en lui.*

PRÉÉMINENCE, *s. f.*, avantage, prérogative qu'on a sur les autres, en ce qui regarde la dignité et le rang. *La prééminence des princes du sang sur tout le reste de la nation. La prééminence des évêques sur les prêtres, des archevêques sur les évêques.* DICT. DE L'ACAD.

« En effet, avec quelle joie servoit-il dans les
» plus bas ministères de la religion, ceux dont
» il étoit le père et le maître par la supériorité
» de sa vertu, autant que par la *prééminence* de
» sa charge. » FLÉCH.

« On se donne pour amateur de la patrie;
» on n'en aime que les honneurs et les *préémi-*
» *nences*. — Ceux à qui on dispute l'éclat et les
» *prééminences* de leurs ancêtres. » MASS.

« Ce n'étoit pas assez pour reconnoître nette-
» ment la *prééminence* du roi; mais c'en étoit
» assez pour un aveu authentique de la foi-
» blesse espagnole. » VOLT.

PRÉFACE, *s. f.*, avant-propos, discours préliminaire que l'on met ordinairement à la tête d'un livre, pour avertir le lecteur de ce qui regarde l'ouvrage. *Grande préface. Longue préface. Belle préface. Préface ennuyeuse. Faire une préface. L'auteur a mis une excellente préface à la tête de son ouvrage. Cette préface rend raison du plan de l'ouvrage.* DICT. DE L'ACAD.

Un auteur à genoux dans une humble *préface*,
Au lecteur qu'il ennuie a beau demander grâce.

BOILEAU.

PRÉFACE, signifie aussi quelquefois, préambule, petit discours que l'on fait avant que d'entrer en matière. *Laissons là toutes ces préfaces. Sans préface, point de préface, venons au fait.*

Il est familier.

PRÉFACE, se dit aussi de cette partie de la messe qui précède immédiatement le canon. *Chanter la préface. Le prêtre en étoit à la préface. La préface de pâques. La préface de noël.*

PRÉFÉRABLE, *adj. des deux genres*, qui mérite d'être préféré. *La vertu est préférable à tous les autres biens. Une glorieuse mort est préférable à une vie honteuse.*

PRÉFÉRABLEMENT, *adv.*, par préférence. *Le Roi a donné cette charge à un tel, préférablement à tous ceux qui la demandoient. Il faut aimer Dieu préférablement à toutes choses.*

PRÉFÉRENCE, *s. f.*, choix que l'on fait d'une personne, d'une chose, plutôt que d'une autre. *Juste préférence. Demander, avoir, obtenir la préférence. Disputer, emporter la préférence. Donner, accorder la préférence. Cicéron mérite la préférence sur tous les orateurs latins. Entre ces deux généraux, il est assez douteux à qui on doit donner la préférence. Cette charge, cet emploi lui a été donné par préférence à tout autre. Des deux emplois qu'on lui offroit, il a pris celui-là de préférence.* DICT. DE L'ACAD.

« Donnant au mérite des *préférences* d'incli-
» nation. — Il avoit pour lui cet amour de *pré-*
» *férence*, qui, etc. » FLÉCH.

PRÉFÉRENCE, se prend aussi pour le droit d'être préféré. *Quand un vassal veut vendre son héritage, le seigneur du fief a la préférence sur tous les autres acquéreurs.*

On dit, *préférences*, au pluriel, de certaines marques d'affection ou d'honneur plus particulières qu'on accorde à quelqu'un. *Vous êtes trop accoutumé aux préférences. Vous ambitionnez toujours les préférences.*

PRÉFÉRER, *v. a.*, donner l'avantage à une personne, à une chose au-dessus d'une autre. *Il faut préférer l'honnête à l'utile. Dieu préféra Jacob à Esaü.*

Il se dit des choses et des personnes.

« Elle a *préféré* la croix au trône. — Et
» n'a-t-il pas raison de *préférer* la simplicité
» d'une vie particulière, qui goûte douce-
» ment et innocemment ce peu de biens que la
» nature nous donne, aux soucis et aux cha-
» grins des avares, aux songes inquiets des
» ambitieux. » (Voyez *sérénité*.) BOSS.

« Dieu vous a *préférés* à tant de malheureux,
» qui, etc. — Que lui aviez-vous fait pour être
» ainsi *préférés* au reste des hommes et à tant
» d'infortunés qui, etc. — Il préfère sa propre
» gloire à l'amour et au salut de la patrie. —
» Préférer les avis d'une jeunesse inconsidérée
» à la sagesse et à la maturité des vieillards. »
MASSILLON.

Je ne me verrai point *préférer* de rivale.
Aux filles de cent rois je vous ai *préférée*.
Et ne *préférez* point à la solide gloire
Des honneurs dont César prétend vous revêtir,
La gloire d'un refus sujet au repentir.
A tout autre intérêt *préférant* son devoir. RAC.
A Malherbe, à Racan *préférer* Théophile. BOIL.

Je lui pardonne
De *préférer* les beautés
De Palès et de Pomone,
Au tumulte des cités. ROUSS.

SE PRÉFÉRER, *v. pr.*

« Ne *se préférant* à personne. » FLÉCH.

PRÉFÉRÉ, ÉE, *participe*.

« Quand on voit dans l'Évangile la brebis
» perdue *préférée* par le bon pasteur à tout le
» reste du troupeau.... » BOSS.

Et leurs auteurs jadis à Régnier *préférés*. BOIL.

PRÉJUDICE, *s. m.*, tort, dommage. *Notable préjudice. Préjudice fort considérable. Porter préjudice à quelqu'un, lui causer, lui faire un grand préjudice. Souffrir un grand préjudice. Cela me seroit d'un grand préjudice. Il a obtenu cela à mon préjudice.*

On dit aussi, *sans préjudice*, pour dire, sans faire tort à.... *sans préjudice de mes droits. Sans préjudice d'autre dû. Sans préjudice du courant. Je prends cette place sans préjudice des rangs, sans préjudice des qualités.*

On dit, *au préjudice de sa parole, de son honneur, de sa réputation, de la vérité, etc.*, pour dire, contre sa parole, contre son honneur, contre sa réputation, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Même candeur dans les procédés, même
» penchant à la vertu, au *préjudice* de sa for-
» tune. » FLÉCH.

PRÉJUDICIABLE, *adj. des deux genres*, nuisible, qui porte ou qui cause du préjudice, qui fait tort. *Cela est préjudiciable à sa réputation, à son honneur, à sa conscience, à sa santé.*

PRÉJUDICIEL, ELLE, *adj.*, terme de Palais.

On appelle *question préjudicielle*, une question qui doit être jugée avant la contestation principale.

PRÉJUDICIER, *v. n.*, nuire, porter préjudice, faire tort, ou faire du tort. *L'excès du travail préjudicie beaucoup à la santé. Cela préjudicie beaucoup à mes intérêts, à mes droits, à ma réputation. Sa négligence a toujours préjudicié à ses affaires.*

PRÉJUGÉ, *s. m.*, ce qui a été jugé auparavant dans un cas semblable ou approchant. *Cet arrêt, cette sentence est un préjugé pour notre cause.*

Il se dit aussi de ce qui a été jugé par une sentence interlocutoire dans l'affaire dont il s'agit, d'où l'on tire quelque induction de l'opinion des juges pour le jugement définitif de l'affaire au fond. *Quand on élargit un prisonnier à caution, c'est un préjugé en sa faveur. La récréance d'un bénéfice contentieux est un préjugé pour celui à qui on l'a donné.*

Il se dit de toutes les circonstances et apparences qui, étant regardées comme jugées d'avance, préparent à un jugement décisif. *Sa réputation forme un premier préjugé pour lui, contre lui. Tous les préjugés lui sont contraires, sont en sa faveur. Beaucoup de préjugés militent contre lui.*

Il signifie aussi, marque, signe de ce qui arrivera. *Le bon accueil que le prince lui a fait, est un préjugé pour le succès de sa demande.*

PRÉJUGÉ, opinion adoptée sans examen. *Faux préjugé. Dangereux préjugé. Il faut être sans préjugé, sans préjugés. C'est un homme plein de préjugés. Il est difficile de se défaire des préjugés de l'enfance.* DICT. DE L'ACAD.

« Craindre les *préjugés*. — Facile à recevoir
» l'impression du *préjugé*. — Ces *préjugés* contre
» la vertu, que vous perpétuez dans le monde.
» — Il est susceptible de *préjugés*. » MASS.

Libre de *préjugés*. ROUSS.

Le secret murmure
Qu'un *préjugé* vulgaire impute à la nature. VOLT.

PRÉJUGER, *v. a.*, terme de palais. Rendre un jugement interlocutoire qui tire à conséquence pour la décision d'une question qui se juge après. *La Cour a préjugé cela, quand elle a ordonné...*

PRÉJUGÉ, ÉE, participe. *Question préjugée. Affaire préjugée.*

PRÉJUGER, signifie aussi, prévoir par conjecture. *Cela arrivera ainsi, autant qu'on le peut préjuger, à ce qu'on en peut préjuger, à ce qu'on peut préjuger.*

PRÉLAT, *s. m.*, celui qui a une dignité considérable dans l'Église, avec juridiction spirituelle, comme les archevèques, les éveques, les généraux d'ordres, les abbés réguliers, etc. *Cet évêque est un digne prélat. Tous les prélats du royaume étant assemblés.*

En parlant de la Cour de Rome, on appelle *prélats*, la plupart des ecclésiastiques de la Cour du pape, qui ont droit de porter le violet. *Tous les prélats du palais. Les prélats qui accompagnoient le légat.* DIC. DE L'AC.

« Montrant des vertus de l'ancienne Rome » aux *prélats* de la nouvelle. — Il alla sous la » conduite d'un grand *prélat.* » FLÉCH.

PRÉLATURE, *s. f.*, dignité de prélat, bénéfice qui donne une juridiction spirituelle à celui qui en est revêtu. *Grande prélature. Riche prélature. Cet évêque s'acquitte parfaitement de toutes les fonctions de la prélature. Les devoirs, les honneurs, les priviléges de la prélature.*

PRÉLATURE, en parlant de la Cour de Rome, se dit d'un certain nombre de prélats qui ont droit de porter l'habit violet, et qui, par leurs charges approchent de plus près la personne du pape, ou qui ont quelque autorité dans les affaires. *Entrer dans la prélature, en prélature. Toute la prélature de Rome.*

PRÉLEVER, *v. a.*, lever préalablement une certaine portion sur le total. *Il faut prélever telle somme sur la succession, pour les frais funéraires. Sur ces cinquante gerbes, il faut en prélever cinq pour la dîme.*

PRÉLEVÉ, ÉE, *participe.*

PRÉLIMINAIRE, *adj. des deux genres.* Il se en parlant de sciences et de doctrine; et il signifie, qui précède la matiere principale, et qui sert à l'éclaircir. *Discours préliminaire. Question préliminaire. Agiter, vider une question préliminaire.*

En matière de négociation, il se dit des articles généraux qui doivent être réglés, avant que d'entrer dans la discussion des intérêts particuliers et moins importans des puissances contractantes. *On traite sur les articles préliminaires. Les articles préliminaires sont arrêtés.*

PRÉLUDE, *s. m.*, ce qu'on chante pour se mettre dans le ton sur lequel on veut chanter, et pour essayer en même temps la portée de sa voix.

Il se dit pareillement de ce qu'on joue sur un instrument, tant pour se mettre dans le ton sur lequel on veut jouer, que pour juger si l'instrument est d'accord. *Un beau prélude. Ce Joueur de piano excelle dans les préludes.*

Les musiciens appellent aussi *préludes*, certaines pièces de musique, composées dans le goût des préludes qui se font sur-le-champ.

Il signifie figurément, ce qui précède quelque chose, et qui lui sert comme d'entrée et de préparation. *Une fable, un conte servit de prélude à son discours. Les actions de ce prince dans son enfance étoient les préludes des grandes choses qu'il devoit faire un jour. Les fréquens bâillemens sont d'ordinaire les préludes de la fièvre. Les séditions qui arrivèrent en ce temps-là, furent les préludes de la guerre civile.*

« Alors s'éleveront des frayeurs mortelles et » des grincemens de dents, *préludes* de ceux de » l'enfer. » BOSS.

PRÉLUDER, *v. n.*, jouer des préludes, faire des préludes sur un instrument. *Ce joueur de de luth prélude savamment, prélude agréablement. Préluder de caprice, de fantaisie. Etre long-temps à préluder. Il fatigue ceux qui l'écoutent, à force de préluder. Il prélude sur tous les tons.*

Il signifie aussi, essayer sa voix par une suite de tons différens, avant que de chanter un air, une chanson, un motet, etc. *Ce musicien prélude pour prendre son ton.*

PRÉLUDER À, faire une chose peu importante, pour en venir à une fort importante. *Il prélude, il préludoit aux batailles par des escarmouches.*

PRÉMATURÉ, ÉE, *adj.*, il se dit proprement des fruits qui mûrissent avant le temps ordinaire. *Ces fruits sont prématurés. Les fruits prématurés ne sont pas ordinairement d'aussi bon goût que les autres.*

On dit, par extension et figurément, *succès prématuré.*

On dit figurément, *un esprit prématuré, une sagesse prématurée,* pour dire, un esprit plus formé, plus avancé qu'on ne l'a ordinairement à l'âge où est la personne dont on parle; une sagesse plus grande que l'âge de celui dont on parle ne comporte.

On dit aussi figurément qu'*une affaire est prematurée*, pour dire qu'il n'est pas encore temps de l'entreprendre; et qu'*une entreprise est prématurée*, pour dire qu'il n'est pas encore temps de l'exécuter. *Votre démarche paroîtra prématurée.*

PRÉMATURÉMENT, *adv.*, avant le temps temps convenable. *Voilà des fruits qu'on a cueillis prématurément. Il a voulu intenter cette action prématurément.*

PRÉMATURITÉ, *s. f.*, maturité avant le temps ordinaire. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Prématurité d'esprit. Prématurité de jugement.*

Il est peu usité.

PRÉMÉDITER, *v. a.*, méditer quelque temps sur une chose, avant que de l'exécuter. *Préméditer une action. Il y a long-temps qu'il préméditoit de faire ce mauvais coup.*

PRÉMÉDITÉ, ÉE, participe. *Un dessein prémédité. Une action préméditée de longue main. Un coup prémédité. De dessein prémédité.*

PRÉMÉDITATION, *subst. fém.*, délibération, consultation que l'on fait en soi-même sur une chose, avant que de l'exécuter. *Il n'a pas fait cela sans préméditation. Il l'a fait avec préméditation.*

PRÉMICES, *s. f. pl.*, les premiers fruits de la terre ou du bétail. *Abel offrit à Dieu les prémices de ses troupeaux. Offrir à Dieu les prémices de tous les fruits de sa terre. Par la loi de Moïse, les prémices qu'on offroit à Dieu appartenoient à la tribu de Lévi. Des prémices heureuses.*

Il se dit aussi figurément, des premières productions de l'esprit. *Je vous consacre les prémices de mes études, les prémices de mon travail.*

Il a aussi d'autres acceptions figurées, qu'on trouvera dans les exemples suivans.

« O mon Sauveur! c'est aujourd'hui que vous » commencez à régner vous-même sur toutes les » nations; vos derniers soupirs sont comme les » *prémices* sacrées de votre règne, et c'est par la » croix que vous allez conquérir l'univers. » Grand Dieu! que ce soit elle qui affermisse le » règne de l'enfant précieux que vous voyez ici » à vos pieds; que la religion en consacre les » *prémices*. — Le Seigneur n'est-il pas le Dieu » de tous les temps et de tous les âges? Est-il un « seul de nos jours qui ne lui appartienne! et » qu'il nous ait laissé pour le monde et la va- » nité. N'est-il pas jaloux même des *prémices* » de notre cœur et de notre vie, figurées par ces » *prémices* des fruits de la terre, que la loi or- » donnoit de lui offrir. » MASS.

Ma main de cette coupe épanche les *prémices*.

De leurs champs dans leurs mains portant les nouveaux fruits,
Au dieu de l'univers consacroient ces *prémices*.

Toujours la tyrannie a d'heureuses *prémices*.

Dans le temps que Titus attire tous les vœux,
Et que de vos vertus il goûte les *prémices*.

Deja couloit le sang, *prémices* du carnage.

Dieu puissant, sont-ce là les *prémices*
Qu'on devoit en ce jour offrir sur tes autels? RAC.

PREMIER, ÈRE, *adj.*, qui précède par rapport au temps, à l'ordre, au lieu, à la dignité, à la situation, etc. *Le premier homme. Adam notre premier père. Nos premiers parens. Le dimanche est le premier jour de la semaine. Le premier point du sermon traitoit de telle chose. Tite-Live dans sa première Décade. La première chose qu'il faut faire.... Il faut détourner à la première rue que vous rencontrerez. A la première porte cochère. La première pièce d'un appartement. Il est logé au premier appartement, au premier étage*, et par ellipse, *au premier. La première ville qu'on trouve en entrant dans le royaume. Le premier prince du sang. Cet abbé, ce supérieur est le premier à tous les offices, à tous les exercices de piété. Cet homme de guerre se montre le premier dans les occasions. Il alla le premier à l'assaut. Cet enfant est venu au monde les pieds les premiers. Il se jeta dans l'eau la tête la première. La première fois que nous nous vîmes. Il faut lui pardonner pour la première fois. Les premières amours sont d'ordinaire les plus vives. Il ne faut pas s'abandonner à ses premiers mouvemens. Les premières pensées ne sont pas toujours les meilleures. En premier lieu, en première ligne, en première instance.* DICT. DE L'ACAD.

« En remontant jusqu'aux *premiers* temps, » dans les *premiers* siècles. — Le *premier* apôtre » de la nation angloise. — Méditons la *première* et la dernière parole de l'Ecclésiaste. — » C'étoit un dégoût secret de tout ce qui a de » l'autorité, et une démangeaison d'innover » sans fin, après qu'on en a vu le *premier* » exemple. » BOSS.

« Les *premiers* chrétiens faisoient enterrer » avec eux le livre des Évangiles. — Elle ré- » prima les *premières* vivacités de son esprit. — » La *première* vertu qu'il leur inspire, c'est celle » qui doit cacher toutes les autres. — Le *premier* acte qu'elle fit fut un acte héroïque de re- » ligion. — Les *premières* vérités qu'il apprit, » fut ce qu'il devoit à Dieu, comme homme. — » La *première* passion qu'il eût fut celle de se » rendre utile. » (Voyez *voile*.) FLÉCH.

Et ses *premiers* soupirs sont votre heureux ouvrage,
De mes *premiers* ans la compagne assidue....

Mais de vos *premiers* ans quelle main a pris soin?
Il descend comme moi
Du sang infortuné de notre *premier* roi. RAC.

Du *premier* des Césars on vante les exploits.

Durant les *premiers* ans du Parnasse françois.
(Voyez *préparer*.) BOIL.

Un héros digne des *premiers* âges.

Le *premier* moment de la vie
Est le *premier* pas vers la mort. ROUSS.

On dit proverbialement qu'*il vaut mieux être le premier de sa race, que le dernier*, pour dire qu'il vaut mieux n'être pas d'une naissance considérable, et se faire distinguer par son mérite, que d'être d'une haute naissance, sans avoir d'autre mérite que celui de ses ancêtres.

PREMIER, marquant antériorité d'action. Dans ce sens et d'autres semblables, il s'emploie sans substantif.

(Ils) ont par divers chemins disparu les *premiers*.

Mon ame chez les morts descendra la *première*.

Accusez et Calchas et le camp tout entier,
Ulysse, Menelas, et vous tout le *premier*.

Il a séduit ses gardes les *premiers*. RAC.

L'avare, des *premiers*, rit du tableau fidèle
D'un avare souvent formé sur son modele. BOIL.

LE PREMIER, celui qui prévient un autre.

Vous le craignez: osez l'accuser la *première*.
(Oser l'accuser avant qu'il vous accuse.) RAC.

LE PREMIER, celui qui est inventeur dans quelque art.

Maudit soit le *premier* dont la verve insensée
Dans les bornes d'un vers renferma sa pensée.

Enfin, Malherbe vint, et le *premier*, en France,
Fit sentir dans les vers une juste cadence. BOIL.

Il se dit de l'ouvrage des inventeurs.

Cet ordre fut, dit-on, le fruit des *premiers* vers.
BOILEAU.

PREMIER, en parlant de la supériorité du rang, de l'état.

« Les *premières* familles de l'État. — Venez » contempler dans la *première* place du monde

» la rare et majestueuse beauté d'une vertu, » etc. » (Voyez *place*.) Boss.

« Monter aux *premiers* tribunaux du royaume. — Les *premières* dignités du royaume. — » Le *premier* trône de la justice. — Il vit les » *premières* têtes du monde s'abaisser devant » lui. » Fléch.

Le *premier* prince du monde. Rouss.

Premier, signifie quelquefois, le plus excellent, le plus considérable. *C'est le premier homme du monde pour la guerre, pour les négociations. Cicéron, Démosthène, étoient les premiers orateurs de leur temps. C'est un des premiers hommes de la robe. Ce prédicateur est le premier entre ceux que nous avons.*

Un seigneur éminent en richesse, en puissance;
Enfin de votre empire, après vous, le *premier*. Rac.

Premier à.

« Elles vont au-devant de l'époux, pour être » les *premières à* le connoitre. » Fléch.

Premier, signifie encore, qui avoit été auparavant, qu'on avoit déjà eu. *Recouvrer sa première santé, sa première splendeur, sa première puissance, son premier lustre. Les choses sont remises, rétablies dans leur premier état.*

« Qu'on lui rende sa *première* robe. » Boss.

« Après avoir perdu sa *première* pureté, ce » qui ralentit l'ardeur de sa *première* charité. » Fléchier.

Reprends ta splendeur *première*.
Elle a repris pour vous sa tendresse *première*.
Rappelant votre force *première*.
Ma mort...
Vous rendra dans son cœur votre *première* place.
(Voyez *réveiller*, *tendresse*, *vigueur*.) Rac.
Rendre à l'aigle éperdu sa *première* vigueur.
Elle conservera sa *première* innocence.
Le Parnasse oublia sa *première* noblesse. Boil.

Il se dit aussi d'une chose future.

Pour prix de mes efforts heureux,
Tu promis d'exaucer le *premier* de mes vœux. Rac.
(Le vœu qu'il m'arriveroit dans la suite de t'adresser.)

Premier, le plus important.

« La *première* loi du gouvernement est le » bonheur des peuples. — La *première* fonction » des rois, c'est de rendre la justice. » Fléch.

Dieu sera toujours le *premier* de vos soins. Rac.

Premier, est aussi un titre d'honneur attaché à de certaines charges, à de certaines places. *Premier électeur. Premier ministre. Premier président. Premier aumônier. Premier gentilhomme de la Chambre. Premier écuyer. Premier médecin. Premier maître d'hôtel. Premier échevin.*

Dans ce sens, on disoit d'ordinaire, *Monsieur le premier*, en parlant du premier écuyer du Roi.

On dit aussi, *premier ordre. Un écrivain, un peintre du premier ordre.* (Voyez *ordre*.)

Premier, se dit aussi du commencement, de l'ébauche de certaines choses. *Ce n'est là qu'une première idée. Il n'a pas la première teinture des lettres.* Dict. de l'Acad.

« Un tableau dont le *premier* trait montroit » déjà tant de grandeur. » Boss.

Premier, opposé à dernier.

Et mes *premiers* soupirs et mes derniers ennuis. Rac.

On dit, *prendre le premier venu, se servir du premier venu*, pour dire, employer la première personne qu'on rencontre.

« J'ai pris sans étude et sans choix les *premières* paroles que j'ai trouvées dans l'Ecclésiaste. » Boss.

pour la Première fois.

Quoi! je puis respirer *pour la première fois!*
Depuis cinq ans entiers chaque jour je la vois,
Et crois toujours la voir *pour la première fois*. Rac.

On dit, *au premier bruit, à la première nouvelle de cet événement*, pour dire, aussitôt qu'on eut reçu la nouvelle de cet événement.

« Elle brûle, *au premier ordre* d'un confes- » seur, un ouvrage qui, etc. » Fléch.

(Il) croit que pour m'inspirer sur chaque événement,
Apollon doit venir *au premier mandement*. Boil.

On appelle, en arithmétique, *nombre premier*, un nombre qui ne peut être divisé juste par aucun nombre que l'unité. *Trois, cinq, sept, sont des nombres premiers.*

On appelle *premiers entre eux*, deux nombres qui ne peuvent tous deux être divisés justes par un même nombre plus grand que l'unité. *21 et 25 sont premiers entre eux, quoique chacun d'eux ne soit pas premier.*

En métaphysique, on donne à Dieu le nom de *cause première*.

En terme de physique, on appelle *matière première*, la matière en général; faisant abstraction de la forme et des autres accidens.

Et en termes de commerce et de manufacture, on appelle *matière première*, les productions naturelles qui n'ont point encore passé par les mains de l'ouvrier. (Voyez le mot *rang*.)

PREMIÈREMENT, *adv.*, en premier lieu. Il n'est guère d'usage que suivi des termes, secondement ou en second lieu, ensuite, etc. *Premièrement je traiterai de... en second lieu je dirai.... Il faut premièrement songer à faire son devoir, ensuite on peut se délasser. Premièrement on m'a dit telle chose. Premièrement et avant toutes choses.* Dict. de l'Acad.

« Destinée *premièrement* par sa glorieuse nais- » sance, et ensuite par sa malheureuse capti- » vité, à l'erreur et à l'hérésie. — En effet, » comme nous changeons deux fois d'état, en » passant *premièrement* des ténèbres à la lu- » mière, ensuite de la lumière imparfaite de la » foi à la lumière consommée de la gloire.... » Bossuet.

PRÉMUNIR, *v. a.*, munir par précaution, précautionner. *Il falloit le prémunir contre les faux rapports, contre la séduction.*

Il se met avec le pronom personnel. Ainsi l'on dit, *se prémunir contre les accidens de la fortune*, pour dire, se fortifier par précaution, ou se préparer des ressources contre les accidens de la fortune; et, *se prémunir contre le froid*, pour dire, se garnir par précaution contre le froid.

On dit encore : *Il s'est prémuni contre le mauvais air. Se prémunir contre les erreurs, contre les mauvaises doctrines.*

PRÉMUNI, IE, *participe.*

PRÉMOTION, *s. f.*, terme de philosophie et de théologie scolastique. Action de Dieu agissant avec la créature, et la déterminant à agir.

PRÉNOM, *s. m.* On appelle ainsi un nom qui, chez les Romains, précédoit le nom de famille, et qui distinguoit chaque particulier. *César portoit le prénom de Caius. Le prénom de Cicéron étoit Marcus.*

PRÉOCCUPATION, *s. f.*, prévention d'esprit. *Juger sans préoccupation. Quand il y a de la préoccupation, il est difficile de bien juger des choses. Être libre de toute préoccupation. Il faut se défendre de toute préoccupation.*

« Il coupoit ainsi, par une équité décisive,
» sans *préoccupation*, les racines des haines et
» des procès. » FLÉCH.

Il se dit aussi quelquefois de la disposition d'un esprit tellement occupé d'un seul objet, qu'il ne peut faire attention à aucun autre. *Il [illegible] une telle préoccupation d'esprit, que [illegible] parleriez en vain d'une autre affaire que [illegible].*

PRÉOCCUPER, *v. a.*, prévenir l'esprit de quelqu'un, en lui donnant quelque impression qu'il est difficile de lui ôter. Il se prend toujours en mauvaise part. *Je crains qu'il ne lui préoccupe l'esprit, qu'il ne préoccupe son esprit. Il ne faut pas qu'un juge se laisse préoccuper. C'est un homme fort aisé à préoccuper.*

« Le mauvais conseil les *préoccupe.* » FLÉCH.

Peut-être un songe vain m'a trop *préoccupée.* RAC.

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Les esprits foibles se préoccupent aisément. Il se préoccupe d'abord.*

PRÉOCCUPÉ, ÉE, *participe.*

« La sainte dont j'ai à vous entretenir au-
» jourd'hui n'a pas besoin que j'emploie pour
» elle ces comparaisons odieuses qu'une dévo-
» tion *préoccupée* peut tirer de la bouche même
» des prédicateurs » FLÉCH.

Rome de ma faveur est trop *préoccupée*,
Il veut par cet affront qu'elle soit detrompée.
Tu ne remportois pas une grande victoire,
Perfide, en abusant ce cœur *préoccupé.* RAC.

On dit quelquefois, *avoir l'esprit préoccupé d'un objet*, pour dire, en avoir l'esprit uniquement occupé.

On dit aussi dans le même sens, *être préoccupé d'un objet. Il est tellement préoccupé de son affaire, qu'il ne peut songer à autre chose.*

PRÉOPINANT, *s. m.*, celui qui opine avant un autre. *Il fut de l'avis du préopinant. Tous les préopinans avoient dit que...*

PRÉOPINER, *v. n.*, opiner avant quelqu'un. Il n'est guère d'usage que dans quelques phrases, comme, *je suis de l'avis de celui qui a préopiné.*

PRÉPARATIF, *s. m.*, apprêt. *On fait de grands préparatifs pour l'entrée de ce prince, pour cette fête. On n'a fait encore aucun préparatif. Préparatifs de guerre. Les préparatifs d'un repas. Il ne faut point, il n'y faut point tant de préparatifs. Il y a des opérations de chirurgie qui demandent de grands préparatifs.*

PRÉPARATION, *s. f.*, apprêt, disposition, action par laquelle on prépare. *Parler sans préparation. Prêcher sans préparation. Toute la vie d'un chrétien doit être une préparation à la mort. Il est bon d'user de quelque préparation avant que de se purger. Préparation à la messe. Préparation à la communion*, se dit, tant de la préparation intérieure, que de certaines prières marquées pour cet effet. DICT. DE L'ACAD.

« Il méprisa ces ames oisives qui n'apportent
» d'autre *préparation* à leurs charges, que celle
» de les avoir désirées. » FLÉCH.

PRÉPARATION, se prend aussi pour la composition des remèdes. *La préparation de ce remède est mal faite. La préparation de la thériaque. La préparation du corail, des perles, etc.*

PRÉPARATOIRE, *adj. des deux genres*, qui prépare. *Procédures, sentences préparatoires.*

En géométrie, on appelle *préparatoires*, les propositions qu'on ne démontre que pour parvenir à démontrer des propositions importantes.

En matière criminelle, on disoit, *donner la question préparatoire à un accusé*, pour dire, donner la question à un accusé avant que de le juger.

PRÉPARER, *v. a.*, apprêter, disposer, mettre quelque chose en état de. *Préparer une maison. Préparer un dîner. Préparer un spectacle.*

Tous ces appartemens *préparés* par ses soins.
Quels mets à ce cruel, quel vin *préparez*-vous ?
Préparez un trône pour Joas.
Préparer d'un hymen la pompe et les festins. RAC.

PRÉPARER, *au figuré.*

« Vous *préparez* des asiles de pénitence au
» crime. » MASS.

PRÉPARER LES VOIES. (Voyez *voie.*)

On dit aussi, *préparer un discours, préparer une harangue*, pour dire, composer un discours, une harangue, et les mettre en état de pouvoir être prononcés.

(Il) *prépare* les discours dont il veut t'éblouir.
Vous pouvez *préparer*, seigneur, votre réponse.
Prêtres sacrés, *préparez* vos cantiques. RAC.

PRÉPARER, *au figuré*, en parlant de machination, de projets contre quelqu'un.

Le coup qu'on me *prépare.*
J'ai su lui *préparer* des craintes et des veilles.
Un traître, un téméraire
Préparoit cet outrage à l'honneur de son père.
J'ignore quel conseil *prépara* ma disgrâce RAC.

Il se dit aussi en bonne part, de choses avantageuses à quelqu'un.

« Dieu lui *préparoit* d'autres couronnes. —
» Dieu lui avoit *préparé* des guerres pour lui
» donner la gloire de vaincre et le plaisir de

» pardonner. — Quand le ciel les donne au » monde, ce sont des bienfaits ou des châtimens publics que sa miséricorde ou sa justice » *prépare* aux peuples. » FLÉCH.

Dieu lui *prépare* un semblable destin.
Quels applaudissemens l'univers vous *prépare !*
(Voyez *sacrifice*, *sort*, *spectacle*, *trépas*.) RAC.

(Voyez un exemple de Boileau, au mot *torture.*)

PRÉPARER, *au figuré*, en parlant de l'adresse prévoyante d'un négociateur.

« Son adresse à *préparer* les événemens par » des négociations pressées ou lentes. » FLÉCH.

PRÉPARER, être la cause.

« Il ne mit point de bornes à ses profusions, » et *prépara* à son fils le soulèvement qui » sépara dix tribus du royaume de David. » MASSILLON.

Dans ce sens, il a souvent pour sujet un nom de chose.

« Les périls que mon âge et mon rang me » *préparent*. — Ces prédicateurs de la sagesse » ne firent pas de sages, et il falloit que les » vains essais de la philosophie *préparassent* » de nouveaux triomphes à la grâce. » (Voyez *piége*, *poison*, *séduction.*) MASS.

PRÉPARER, mettre quelqu'un dans la disposition nécessaire pour, etc. *Préparer un homme à répondre sur les bancs. Préparer des enfans à faire leur première communion.* DIC. DE L'AC.

« Dans la plupart des hommes, les changemens se font peu à peu, et la mort les » *prépare* à son dernier coup. » BOSSUET.

« Je viens vous montrer par quels emplois » le ciel avoit *préparé* ce grand homme. » FLÉCHIER.

« C'est la puissance de votre bras qui nous a » conservé cet enfant précieux ; que ce soit elle » qui nous le forme et qui nous le *prépare*. » — Une haute naissance nous *prépare*, pour » ainsi dire, aux sentimens nobles et héroïques » qu'exige la foi. — Les fonctions essentielles » aux grands ne sont pas la prière et la retraite ; » elles doivent les *préparer* aux soins publics, » et non les en détourner. » MASS.

A son malheur dois-je la *préparer ?*
Au moins si j'avois pu *préparer* son visage.
Je *préparai* mon ame à toutes les douleurs
Qui, etc. RAC.

Il se dit aussi des choses.

Préparez, lui disois-je, une oreille attentive. ROUSS.

Il se dit aussi dans le sens de faire précéder de quelques précautions pour assurer l'effet d'une chose. *Quand on hasarde de certaines hardiesses de style, il faut les préparer. Il faut préparer ce coup de théâtre. Ce musicien prépare bien ses dissonnances.*

SE PRÉPARER, *v. pron. Se préparer pour parler en public. Se préparer pour un voyage. Se préparer au combat. Il s'est préparé à tous les événemens de la fortune.* DICT. DE L'ACAD.

« *Se préparer* au travail. — *Se préparant* par » de grandes vertus à de grands emplois. — » *Se préparer* à la mort. » FLÉCH.

A quel combat faut-il *me préparer !* RAC.

On le construit avec un infinitif.

« Les prêtres *se préparoient* à être immolés » pour J. C. » FLÉCH.

Préparez-vous à voir de tous côtés
Voler vers vous les cœurs, etc.
Et *se préparoit* même à passer les limites, etc.
Et vous, à m'obéir, princes, qu'on *se prépare*.
Le ciel à les former *se prépare* long-temps. BOIL.

SE PRÉPARER, dans un sens passif.

Au combat qui pour lui *se prépare*. RAC.

On dit, dans le style familier, *le temps se prépare à être beau.*

PRÉPARÉ, ÉE, *participe.*

Les glaives, les couteaux sont déjà *préparés*.
Je vous ceins d'un bandeau *préparé* pour sa tête. RAC.

Il s'emploie comme le verbe au figuré, avec un nom de chose ou de personne.

« Elle étoit si bien *préparée*, que la mort n'a » pu la surprendre. » BOSS.

Que lui-même amené dans ces lieux,
Sans être *préparé*, se presente à mes yeux.
Eh bien, à me venger n'est-il pas *préparé ?* RAC.

Que dès les premiers vers l'action *préparée*,
Sans peine du sujet aplanisse l'entrée. BOIL.

Le seul remède à ses caprices,
C'est de s'y tenir *préparé*.
Sa langue aux feintes *préparée*. ROUSS.

PRÉPONDÉRANCE, *s. f.*, supériorité d'autorité, de crédit, de considération, etc. *Cet avis a la prépondérance. Ce magistrat a une grande prépondérance dans sa compagnie. Ce ministre a la prépondérance au conseil.*

PRÉPONDÉRANT, ANTE, *adj.*, qui a plus de poids qu'un autre. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *voix prépondérante*, où il signifie, la voix qui l'emporte en cas de partage. *Dans certaines compagnies, la voix du chef est prépondérante.*

PRÉPOSER, *v. a.*, commettre, établir quelqu'un avec autorité, avec pouvoir de faire quelque chose, d'en prendre soin. *On l'a préposé à la conduite de tous les ouvrages. Ceux que l'on avoit préposés pour l'administration de la justice. On le préposa à la régie d'une telle ferme. Pharaon préposa Joseph sur toute l'Egypte. Les évêques sont préposés sur l'Église de Dieu, à la conduite de l'Eglise de Dieu, pour gouverner l'Église de Dieu.*

PRÉPOSÉ, ÉE, participe. *Officier préposé à la garde, à la manutention. Commis préposé pour recevoir les droits.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un des préposés.*

PRÉPOSITION, *s. f.*, une des parties d'oraison, particule indéclinable, qui se met devant le mot qu'elle régit. *Préposition de temps. Préposition de lieu.*

Dans ces phrases, *pour un tel*, *contre un tel*, *devant les juges*, *sur une table*, *dans un coffre*,

auprès de vous, etc., pour, contre, devant, sur, dans, auprès, et autres semblables, sont des prépositions.

On appelle *préposition inséparable*, celle qu'on ne peut séparer du mot avec lequel elle fait un tout, sans changer la signification de ce mot. *Avant-bras. Avant-cour. Arrière-corps.* Dans ces mots, *avant*, *arrière*, sont des prépositions inséparables.

PRÉROGATIVE, *s. f.*, privilége, avantage attaché à certaines fonctions, à certaines dignités, etc. *Cette charge donne de belles prérogatives. Cette église a de grandes prérogatives, jouit de beaucoup de prérogatives. Jouir des prérogatives d'une charge.* DICT. DE L'ACAD.

« Sans doute une haute naissance est une » *prérogative* illustre, à laquelle le consentement » des nations a de tout temps attaché des dis- » tinctions d'honneur et de l'hommage. » MASS.

PRÉROGATIVE. On appelle en Angleterre, *la prérogative royale*, les droits et honneurs accordés au Roi par la constitution de l'État. On l'appelle aussi *la prérogative* tout court.

PRÈS, *préposition*, qui marque proximité de lieu ou de temps, proche. *S'asseoir près de quelqu'un. Être logé près de l'église. Il est logé près d'ici, fort près d'ici. Il a approché fort près du but. Il en a approché fort près, tout près. Nous sommes près du temps de la moisson, près des vendanges, près de l'hiver. Quand il se vit près de sa dernière heure. Il est bien près de midi. Nous voilà bien près du moment décisif.*

Je l'ai vu *près* du temple où son hymen s'apprête, etc.
RACINE.

Toujours *près* des grands qu'il prend soin d'abuser.
BOILEAU.

Quoique cette préposition soit régulièrement suivie de la préposition *de*, cependant il est d'usage de la supprimer dans plusieurs phrases du discours familier. Ainsi l'on dit : *Être logé près le Palais royal. Il demeure près la porte Saint-Antoine. Passy près Paris. Ministre du roi près l'électeur de Hesse, près l'empereur d'Autriche, près les États-Unis.*

PRÈS DE, *au figuré*.

Pour vous régler sur eux, que sont-ils *près de* vous ?
(En comparaison de vous.)

Près de leurs passions rien ne me fut sacré. RAC.

PRÈS DE, qui est sur le point de. *Quand il se vit près de mourir, près d'être condamné. Il n'est pas près de partir.*

On confond quelquefois *près de mourir* et *prêt à mourir*; mais *près de mourir* signifie, *qui est sur le point de mourir*, et *prêt à mourir* signifie, *disposé, résigné à mourir, préparé à la mort.* DICT. DE L'ACAD.

« *Près de* paroître devant son juge. » FLÉCH.

Le récit que pour toi je suis *près d'*entreprendre.
BOILEAU.

On l'emploie aussi adverbialement. *Il est logé ici près. Serrer de près. Suivre de près. Regarder de près, de bien près.* DICT. DE L'ACAD.

Revel le suit *de près*. BOIL.

DE PRÈS, *au figuré*.

« Quand on considère *de* plus *près* l'histoire » de ce grand royaume. » BOSS.

« Il perdroit, en se montrant *de* trop *près*. » — Vus *de près*, ils n'étoient plus que de foi- » bles idoles. » MASS.

Te voyant *de* plus *près*, je t'admire encor plus.
Qu'étoit-il en effet, *de près* examiné ? BOIL.

DE PRÈS, *au figuré*, en parlant du rang plus ou moins élevé qu'on occupe auprès du prince, du plus ou moins de part qu'on a dans sa confidence, dans sa familiarité.

« Ceux qui ont l'honneur de l'approcher *de* » plus *près*.—Attaché *de* plus *près* à sa personne » sacrée. — Lui dont vous recevez les ordres *de* » plus *près*. » MASS.

SUIVRE DE PRÈS, *au figuré*. (Voyez *suivre*.)

REGARDER DE PRÈS, *au figuré*. (Voyez *regarder*, *rigidité*.)

On dit aussi qu'*une chose touche de près*, pour dire qu'on y a un grand intérêt. Et l'on dit, *tenir un homme de près*, pour dire, ne le point quitter, ne lui point donner de relâche. *C'est un homme qu'il faut tenir de près, si on en veut avoir quelque chose. Si vous ne le tenez de près, il ne fera rien de ce qu'il vous a promis.*

PRÈS, s'emploie encore dans la signification de *presque*. *Il y a près de vingt que cela est arrivé. Il a été près de deux heures à étudier, à travailler, à dîner. Il a reçu près de cent écus. Son armée étoit de près de cinquante mille hommes.*

À CELA PRÈS, À TELLE CHOSE PRÈS, façons de parler dont on se sert pour dire, excepté cela. *Il est un peu fantasque; mais, à cela près, c'est un honnête homme. J'ai été payé à cent écus près. On lui a rendu tout son bien, à peu de chose près. Il avoit sa compagnie complète, à deux hommes près.*

À CELA PRÈS, se dit aussi pour signifier, sans s'arrêter à cela. *Ne laissez pas de conclure votre marché, à cela près.*

On dit dans le même sens, qu'*un homme n'en est pas à cela près*, pour dire, que cela n'empêche pas qu'il ne fasse ce qu'il a résolu, qu'il ne passe outre.

À PEU PRÈS, se dit aussi dans une pareille signification, mais toujours adverbialement; et il s'emploie indifféremment devant ou après les termes qu'il sert à modifier. *Cela s'entend à peu près dans le même sens que vous dites, c'est la même chose à peu près. Il a à peu près dix mille livres de rente. Il a dix mille livres de rente à peu près.* DICT. DE L'ACAD.

« Un conseil *à peu près* semblable. » BOSS.

PRÉSAGE, *s. m.*, augure, signe par lequel on juge de l'avenir. *Bon présage. Heureux présage. Mauvais présage. Cela est d'un heureux présage, d'heureux présage. Cela fut regardé comme un très-fâcheux présage. Cet accident fut un présage de ce qui devoit arriver dans la suite. Tourner une chose en présage.* DICT. DE L'ACAD.

Le ciel protège Troie, et par trop de *présages*
Son courroux nous défend d'en chercher les passages.
RACINE.

Il se dit aussi de la conjecture, de l'augure

bon ou mauvais qu'on tire de ce signe. *Je tire de là un heureux présage. Le présage qu'on tira de la première action de ce prince, fut que les peuples seroient heureux sous son regne.*

« Je ne sais quoi d'honnète et d'heureux » répandu dans ses actions et sur son visage, » laissoit voir dans le caractère de sa vertu le » *présage* de sa fortune. — L'Écriture nous en- » seigne que l'humilité est un *présage* infaillible » de la gloire qui doit la suivre. » FLÉCH.

« Ne permettez pas que l'adulation corrompe » jamais ces *présages* heureux de notre félicité » future — Des écueils où les plus heureux » *présages* du naturel viennent échouer. — Les » mêmes signes qui annoncent l'éclat de sa » gloire, sont comme des *présages* sinistres qui » ne promettent que des calamités au reste de » la terre. — Que ce premier prodige, qui l'a » retiré du sein de la mort, soit pour nous le » *présage* assuré de ceux que vous nous faites » espérer pour son empire. » (Voy. *promettre.*) MASSILLON.

Lisez-vous dans mes yeux quelque triste *présage* ?
J'accepte avec plaisir un *présage* si doux.
Ah ! que cette longueur,
D'un *présage* funeste épouvante mon cœur.
J'en conçus, je l'avoue, un *présage* funeste.
Quels *présages* affreux nous marquent son courroux !
Et tout le peuple même, avec dérision,
De ma chute certaine en tiroit le *présage*. RAC.
Mes *présages* s'accomplissent. BOIL.

PRÉSAGER, *v. a.*, faire connoitre aux hommes, par des signes, une chose future.

Aujourd'hui que les dieux semblent me *présager*
Un honneur qu'avec lui je prétends partager. RAC.

PRÉSAGER, conjecturer ce qui doit arriver. *Je ne présage rien de bon de ce que vous me dites là.*

Et détournant ses yeux des meurtres qu'il *présage*.
Et déjà d'Ilion *présageant* la conquête. RAC.

PRÉSAGER, être le signe, la marque d'une chose à venir.

Que *présage*, Mathan, ce prodige incroyable ?
Que *présage* à mes yeux cette tristesse obscure ? RAC.

SE PRÉSAGER, *v. pr.*

Voilà ce que mon cœur *se présage* de toi. RAC.

PRESCIENCE, *s. f.*, terme dogmatique, connoissance de ce qui doit arriver. Il ne se dit que de Dieu. *Dieu a connu par sa prescience que... La prescience de Dieu n'ôte pas la liberté à l'homme.*

PRESCRIRE, *v. a.*, ordonner, marquer précisément ce qu'on veut qui soit fait. *Prescrivez-moi ce que vous desirez que je fasse. J'ai exécuté tout ce que vous m'avez prescrit. Prescrire des lois. Je n'ai point passé les bornes que vous m'avez prescrites.* DICT. DE l'ACAD.

« Les lois que l'église *prescrit* indifféremment » à tous ses enfans. — La sainte amitié qu'elle » *prescrit.* » FLÉCH.

Quel temps à mon exil, quel lieu *prescrivez*-vous ?
Neron, s'ils en sont crus, n'est point né pour l'empire ;
Il ne dit, il ne fait que ce qu'on lui *prescrit*.
Mais ce nouveau malheur vous *prescrit* d'autres lois.
RACINE.

(Elle) avant tout aux mortels *prescrit* de se venger.
BOILEAU.

SE PRESCRIRE, prescrire à soi. *Se prescrire des bornes.*

PRESCRIT, ITE, *participe.*

Pour enfermer son sens dans la borne *prescrite*.
Sortir des règles *prescrites*. BOIL.
Au moment *prescrit*.
Les asiles *prescrits* à leur captivité. L. RAC.

PRESCRIRE, *v. n.*, signifie, en terme de jurisprudence, acquérir la prescription. *On ne prescrit pas contre les mineurs.*

Il est aussi actif en ce sens. *Prescrire un héritage. Prescrire une dette.*

SE PRESCRIRE, se perdre par prescription. *Les droits des mineurs ne se prescrivent point.*

PRÉSÉANCE, *s. f.* (on prononce l'S fortement comme dans *séance*), droit de prendre place au-dessus de quelqu'un ou de le précéder. *Disputer la préséance. L'ancienneté règle la préséance entre les officiers d'un tribunal. Les juges supérieurs ont la préséance sur les subalternes.*

PRÉSENCE, *s. f.*, existence d'une personne dans un lieu marqué. *Votre présence est nécessaire en ce pays-ci. La présence du maître y étoit nécessaire. La présence du prince dans une armée est souvent très-utile. La présence du juge étonne le criminel.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout sembloit prospérer par sa *présence.* » BOSSUET.

« Il ranima les citoyens par sa *présence.* » FLÉCHIER.

« Effrayés de la seule *présence* de Goliath. — » Ils autorisent, par leur *présence*, les plaisirs » publics. »

Quoi ! madame, est-ce donc une légère offense
De m'avoir si long-temps caché votre *présence*
Ce port majestueux, cette douce *présence*.
Surtout qu'elle me laisse éviter sa *présence*.
Mais n'accusez que lui, si, malgré mes adieux,
De ma *présence* encor j importune ces lieux.
Je cours où ma *présence* est encor nécessaire.
Et les plus grands malheurs pourront me sembler doux,
Si ma *presence* ici n'en est pas un pour vous.
J'attends de votre complaisance
Que désormais partout vous fuirez ma *presence*.
Malgré leur insolence,
Les mutins n'oseroient soutenir ma *présence*.
A mon fils Xipharès je dois cette fortune,
Il épargne à ma mort leur *présence* importune.
(Voyez *rougir*, *répondre*, *transporter*.) RAC.
Ses bienfaits dans Paris annonçoient sa *présence*.
Sortez, cruels, sortez de ma *présence*.
Je me suis vu d'abord admis en sa *présence*. VOLT.
Mortels, respectez sa *présence*.
Sa *présence* auguste
Fait rentrer d'un coup d'œil l'audace en son devoir.
ROUSSEAU.

PRÉSENCE, aspect, vue.

Et depuis quand, seigneur, craignez-vous la *présence*
De ces paisibles lieux si chers à votre enfance ? RAC.

PRÉSENCE, *au figuré.*

« Il soupiroit après la *présence* d'un bien si » doux. » FLÉCH.

De la mort affronter la *présence*. RAC.

Et fuyant des grandeurs la *présence* importune. BOIL.

PRÉSENCE, se dit aussi de Dieu, quoiqu'il ne soit contenu dans aucun espace. *Dieu remplit l'univers par sa présence. La présence de Dieu devroit retenir les libertins.*

On dit, dans le langage de la dévotion, *se mettre en la présence de Dieu*, pour dire, considérer Dieu comme présent à ce que l'on va faire. *Se tenir toujours en la présence de Dieu. Exercice de la présence de Dieu.*

En parlant du sacrement de l'eucharistie, on dit, *la présence réelle du corps et du sang de Notre-Seigneur. Les calvinistes nient la présence réelle du corps et du sang de Jésus-Christ dans l'eucharistie.*

« Voyez comme elle est saisie de la *présence* » de Dieu. » Boss.

On dit figurément qu'*un homme a de la présence d'esprit, une grande présence d'esprit*, pour dire qu'il a l'esprit vif et prompt, et qu'il dit et fait sur-le-champ ce qu'il y a de plus à propos à dire ou à faire. *On lui a toujours remarqué beaucoup de présence d'esprit.*

« Quelle *présence d'esprit* lorsqu'il fallut » prendre pour le bien public des résolutions » subites. » FLÉCH.

EN PRÉSENCE DE, devant. *Il demeura court en présence du roi. Cela s'est passé en présence de plusieurs personnes. Il fait cette action en ma présence, en présence de tout le monde.* DICT.

« Pour guérir leur opiniâtreté, il déploroit *en leur présence* la sienne propre. » FLECH.

Qu'on les fasse tous deux paroître *en ma présence*. RACINE.

Sage *en sa présence*,
Ne va pas murmurer, etc. BOIL.

L'univers, *en sa présence*,
Semble sortir du néant. ROUSS.

On dit que *deux armées sont en présence* pour dire qu'elles sont en vue l'une de l'autre.

On appelle *droit de présence*, certaine rétribution qu'on donne à des chanoines pour leur assistance aux heures canoniales ou au chapitre; aux curés, pour leur assistance à certaines fonctions ecclésiastiques de leurs paroisses; et aux membres de certaines compagnies, lorsqu'ils assistent aux assemblées.

PRÉSENT, ENTE, *adj.*, qui se rencontre dans le lieu dont on parle. En ce sens, il est opposé à absent. *Dieu est présent partout. Jesus-Christ est présent dans l'eucharistie. J'étois présent lorsque la chose arriva. Il étoit présent lorsque le meurtre se commit. Tous ceux qui s'y trouvèrent présens. Il étoit présent à l'action. Tels et tels y étoient présens, y étoient présens en personne. Cette femme étoit présente.* DICT. DE L'ACAD.

« Il acheva le sacrifice de cette vie immortelle » dont il avoit eu, sans émotions et sans crainte, » l'affreux appareil *présent* depuis plusieurs » jours. — N'attendez pas que je vous fasse ici » un fidèle récit de ces retraites intérieures qui » lui rendoient Dieu *présent*. — Il ordonnoit » qu'on se tût devant la majesté *présente*. » FLÉCHIER.

Lui-même ordonne tout, *présent* sur le rivage.

Derrière un voile, invisible et *présente*.

Présente, je vous fuis; absente, je vous trouve. RAC.

PRÉSENT, *au figuré*.

« Paroles que la mort *présente*, et Dieu plus » *présent* encore, ont consacrées. » Boss.

On dit qu'*on a toujours une chose présente à l'esprit*, pour dire qu'on y songe toujours. *Cela m'est toujours présent à l'esprit.*

Et l'on dit dans le même sens, par manière d'exagération: *Cela est toujours présent à mes yeux. Cette histoire ne m'est pas bien présente.*

Trop *présente à mes yeux*, je croyois lui parler.
Sans cesse elle est *présente à mon ame* étonnée.
Mille soins la rendoient *présente à ma mémoire*.
Et cet aveu honteux où vous m'avez forcée,
Demeurera toujours *présent à ma pensée*.
Tout mort qu'il est, Thésée est *présent à vos yeux*.
Et son peuple est toujours *présent à sa mémoire*. RAC.

On dit aussi, au figuré, qu'*un homme est présent à tout*, qu'*il est présent partout*, pour dire, qu'il est si agissant, qu'il semble qu'il soit partout en même temps.

Leur chef *présent en tous lieux*. ROUSS.

Être *partout présent*, quoique toujours caché. L. RACINE.

Fontenelle avoit déjà dit, en parlant des fonctions d'un lieutenant de police: « Être *présent partout* sans être vu. »

On dit qu'*un homme est tenu présent en quelque assemblée*, ou absolument, qu'*il est tenu présent*, pour dire qu'encore qu'il n'y soit pas, il retire les mêmes émolumens que ceux qui y assistent actuellement; et cela se dit des chapitres et des communautés.

En parlant d'un homme qui se souvient de tout, on dit que *tout lui est présent à l'esprit, que tout lui est présent.*

Et en parlant d'une chose dont on a conservé une idée très-vive, on dit, *cela m'est présent comme si je le voyois.*

On dit figurément, qu'*un homme a l'esprit présent*, pour dire qu'il a l'esprit vif et prompt, et qu'il dit et fait sur-le-champ ce qu'il y a de plus à propos à dire ou à faire. *Comme il a l'esprit présent, il lui fit une repartie vive et juste. Il n'eut pas l'esprit assez présent pour prendre le parti qu'il falloit. S'il eût eu l'esprit plus présent, il se seroit mieux tiré d'affaire.*

On dit figurément et familièrement, *cet homme n'est jamais présent*, pour dire, il est toujours distrait, inattentif.

On dit aussi qu'*un homme a la mémoire présente*, pour dire qu'il se souvient à propos et sans peine de ce qu'il a vu ou lu.

On dit en style familier, *le présent porteur, le présent billet*, pour désigner plus particulièrement le billet qu'on écrit, et celui qui le porte. *A tous ceux qui ces présentes lettres verront*, formule du style de chancellerie.

On écrit en style familier, *aussitôt la présente lettre reçue*, et absolument, *aussitôt la présente reçue*, pour dire, dès que vous aurez reçu la lettre que je vous écris.

On écrit aussi: *La présente vous servira de decharge. Celui qui vous rendra la présente.*

PRÉSENT, ce qui est dans le temps où nous

sommes. *Le siècle présent. L'état présent des affaires. Les affaires présentes. Le temps présent. Le gouvernement présent. Le ministère présent. Le mal présent est toujours le plus fâcheux. La douleur présente est la plus sensible.* DIC. DE L'AC.

« Si, rappelant la mémoire des siècles passés, » j'en fais un juste rapport à l'état *présent*, j'ose » croire que les jours d'aveuglement sont écoulés. » BOSS.

« Rempli des obligations *présentes.* — Les » agitations *présentes* du monde. — Il voulut » que le siècle *présent* jouît de la félicité de son » règne. » (Voyez *futur.*) FLÉCH.

« La tranquillité de la vie *présente*, et l'espé» rance de la future. » MASS.

Votre trouble *présent*, votre douleur passée. RAC.
Vous pleurez des peines passées ;
Je pleure des ennuis *présens.*
Il a des espérances douteuses ;
Il immole des biens *présens.* ROUSS.

PRÉSENT, *s.*, le temps présent. *Le présent, le passé et l'avenir. Il ne songe qu'au présent.*

« Le passé et le *présent* nous garantissent l'a» venir. — Cette sagesse insensée qui se cor» rompt dans le *présent.* » BOSS.

« Il voit l'avenir comme le *présent.* » MASS.

Et pour eux le *présent* paroît sans avenir.
L'avenir est douteux, le *présent* est certain,
Le *présent* est l'unique bien
Dont l'homme soit vraiment le maître. ROUSS.

PRÉSENT, les objets présens, tels que les plaisirs, les peines, les soins, etc.

« Le *présent* nous entraîne. » BOSS.

« Accablé du *présent*, on est encore effrayé de » l'avenir. » FLÉCH.

L'avenir l'inquiète, et le *présent* le frappe. RAC.

À PRÉSENT, *expression adverbiale*, maintenant, dans le temps présent. *Cela n'est plus en usage à présent. Je n'y songe plus à présent. Je n'y pense plus à présent.* DICT. DE L'ACAD.

» La tranquillité qu'il a conservée jusqu'*à* » *présent.* » MASS.

PRÉSENT, *s. m.*, terme de grammaire. Le premier temps de chaque mode d'un verbe, et qui marque le temps présent. *Aimer, fait au present de l'indicatif, j'aime. Ce verbe se conjugue au présent du subjonctif comme au présent de l'indicatif.*

PRÉSENT, *s. m.*, don, tout ce qu'on donne gratuitement et par pure libéralité. *Présent magnifique. Il a fait de grands présens. Il est defendu aux juges de recevoir aucun présent des parties. Se laisser corrompre par des présens. C'est un homme qui aime les présens. Donner quelque chose en présent à quelqu'un. Faire des présens aux étrennes.*

Il se dit aussi des faveurs, des grâces, des dignités qu'un prince accorde.

« Tantôt par des paroles touchantes, tantôt » même par son silence, elle relevoit ses *pré-* » *sens.* » BOSS.

« Accepta-t-il les libéralités et les *présens* » qu'ils lui offrirent? — Il ne falloit pas gagner » par des *présens*, ou fléchir par des prières, » des huissiers intéressés ou inexorables. — Il » renvoya même avec des *présens* ces assassins. » FLÉCHIER.

« Le peuple vint en foule offrir ses *présens.* » MASSILLON.

« Je n'ai cessé de l'accabler de *présens.* » VOLT.

Il combla de *présens* tous les grands de sa cour.
J'ai cru que des *présens* calmeroient son courroux.
Tous ces *présens*, Albine, irritent mon dépit.
En vain de ce *présent* ils m'auroient honoré,
Si votre cœur devoit en être séparé.
Je sais de vos *présens* mesurer la grandeur.
J'ai peut-être, avec trop de chaleur
Rabaissé ses *présens.*
Dites, Arcas, au roi qui me l'envoie,
Que de tous les *présens* que m'a fait sa bonté,
Je reçois le plus cher et le plus souhaité.
Mais cet empire enfin, si grand, si glorieux,
N'est pas de vos *présens* le plus cher à mes yeux.
RACINE.

L'un et l'autre dès lors vécut, à l'aventure,
Des *présens* qu'à l'abri de la magistrature
Le mari quelquefois des plaideurs extorquoit.
Je crains que....
Et que par tes *présens* mon vers décrédité,
N'ait moins de poids pour toi dans la postérité.
BOILEAU.

Je ne pouvois offrir ni *présens* ni victime. VOLT.

PRÉSENT, *au figuré.*

« Inestimable *présent*, si seulement la posses» sion en avoit été plus durable. » BOSS.

« Quel *présent* faites-vous aux hommes dans » votre colère, en leur donnant un tel maître. » — Quel *présent* Dieu fait à la terre, à un royau» me, à un peuple, quand il lui donne des » grands et des puissans qui vivent dans sa » crainte ! »

Non que, par les yeux seuls lâchement enchantée,
J'aime en lui sa beauté, sa grâce tant vantée,
Présens dont la nature a voulu l'honorer.
Il lui fit de son cœur un *présent* volontaire.
Détestables flatteurs, *présent* le plus funeste
Que puisse faire aux rois la colère céleste.
Ses *présens* sont souvent la peine de nos crimes.
Mais un roi sage et qui hait l'injustice,
Est le plus beau *présent* des cieux. RAC.
Qui lui refuseroit le *présent* de son cœur? VOLT.
Ce sont là les *présens*, grand dieu ! que tu demandes?
ROUSSEAU.

On appelle *présens de noces*, les présens qu'un homme envoie à la personne qu'il doit épouser ; et *présens de ville*, ou *présens de la ville*, le vin, les confitures, etc., qu'un corps de ville donne en de certaines occasions à des personnes de distinction, comme rois, princes, ministres, ambassadeurs, gouverneurs de provinces, etc.

PRÉSENTABLE, *adj. des deux g.*, qu'on peut présenter, qui peut se présenter. *Cet ouvrage, cette raison n'est pas présentable. Il a un fils qui sera bientôt très-présentable. Cette figure est peu présentable. Voilà du vin qui n'est pas présentable.*

PRÉSENTATEUR, TRICE, *s.*, celui, celle qui a le droit de présenter à un bénéfice. *Le présentateur et le collecteur.*

PRÉSENTATION, *s. f.*, action de présenter

En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en certaines phrases particulières. Ainsi, on disoit qu'*un avocat avoit été chargé de la présentation des lettres d'un chancelier, d'un gouverneur de province, etc.*, pour dire qu'il avoit été chargé de les présenter au parlement. DICT. DE L'ACAD.

PRÉSENTATION, l'acte que prend un procureur qui se présente pour sa partie.

PRÉSENTATION, signifie aussi le droit de présenter à un bénéfice. *Il a la présentation d'un tel bénéfice. Cette cure est à la présentation d'un tel abbé, d'un tel seigneur.* DICT. DE L'AC.

On appelle *la présentation de la Vierge* une fête que l'église célèbre en l'honneur de la Vierge, et en mémoire de ce qu'elle fut présentée au temple.

Présentation à la cour signifie, la cérémonie de présenter au roi, et à sa famille, des personnes de la cour nouvellement mariées. *Il y eut ce jour-là plusieurs présentations.*

PRÉSENTEMENT, *adv.*, à présent, maintenant. *Cela n'est plus présentement en usage. Je viens de le quitter présentement, tout présentement. Maison à louer présentement.*

PRÉSENTER, *v. a.*, offrir quelque chose à quelqu'un. *Présenter un bouquet à une dame, lui présenter des fruits. Présenter de l'argent à un avocat. Présenter du vin. Présenter à boire. Présenter un fauteuil. Présenter un siège.*

« Il seroit inutile de vous parler de vos » maux, si l'on ne vous en *présentoit* en même » temps le remède. » MASS.

Ils boiront dans la coupe affreuse, inépuisable,
Que tu *présenteras*, au jour de ta fureur,
A toute la race coupable.
Il saura que ma main devoit lui *présenter*
Un poison que, etc.
Quelquefois à l'autel
Je *présente* au grand prêtre ou l'encens ou le sel.
RACINE.

PRÉSENTER, *au figuré.*

« Il n'a jamais manqué les occasions que la » fortune lui a *présentées*. BOSS.

Ces moissons de gloire
Qu'à vos vaillantes mains *présente* la victoire. RAC.

PRÉSENTER, montrer, au propre et au figuré.

« On ne leur *présente* jamais des miroirs » fidèles. » FLÉCH.

« Si, dans cette action où vous ne dûtes votre » délivrance qu'à un prodige, le glaive de la » mort vous eût frappé, quelle ame auriez vous » *présentée* au tribunal de Jésus-Christ. » MASS.

(Il) *présente* à mes regards un front séditieux.
Qui l'eût dit, qu'un rivage à mes vœux si funeste,
Présenteroit d'abord Pylade aux yeux d'Oreste?
Tout d'un calme profond lui *présente* l'image. RAC.

PRÉSENTER, en parlant du secours, de l'appui que l'on offre, et autres choses avantageuses, dans un sens moral.

Bientôt Iphigénie, en épousant Achille,
Vous va sous son appui *présenter* un asile.
Le secours dangereux que vous me *présentez*.
Je n'accepte la main qu'elle m'a *présentée*,
Que pour m'armer contre elle.

C'est faire à vos beautés un triste sacrifice,
Que de vous *présenter*, madame, avec ma foi,
Tout l'âge et le malheur que je traîne avec moi.
Méritez le pardon qui vous est *présenté*. RAC.

Il se dit aussi dans un sens contraire.

Et *présentant* la foudre à mon esprit confus.
Ils *présentent* leurs dards aux yeux des matelots.
Il *présente* à mes yeux des supplices tout prêts. RAC.
Et le feu des éclairs et l'abîme des flots,
Tout *présente* la mort aux pâles matelots. VOLT.

PRÉSENTER, en parlant de ce qu'un ouvrage offre au lecteur.

« J'ai pris sans étude et sans choix les pre- » mieres paroles que me *présente* l'ecclésiaste. » BOSSUET.

Un oracle toujours se plaît à se cacher,
Toujours avec un sens il en *présente* un autre.
(Il) *présente* au lecteur sa pensée ambiguë.
Présentez-en partout les images naïves.
Et quel objet enfin à *présenter* aux yeux,
Que le diable toujours hurlant contre les cieux!
N'y *présentez* jamais de basse circonstance. BOIL.
Quels traits me *présentent* vos fastes,
Impitoyables conquérans? ROUSS.

PRÉSENTER, faire subir.

« Dans une vie rude et pénible, vous souffrez » toujours en vain pour l'autre vie, et très-sou- » vent pour celle-ci..... oserez vous, au lit de la » mort, *présenter* à Jesus-Christ vos fatigues, et » les désagrémens journaliers de votre emploi? » Qu'a-t-il dû mettre sur son compte dans » toutes les violences que vous vous êtes faites. » MASSILLON.

On dit, *présenter la main, le bras à une femme*, pour dire, s'offrir de lui donner la main, le bras pour la mener; et *présenter la main à quelqu'un*, pour dire, lui tendre la main pour l'aider à marcher.

On dit, *présenter la chemise, présenter la serviette*, et cela se dit principalement chez le Roi, lorsqu'un officier subalterne porte, remet la chemise, la serviette entre les mains du grand officier, afin qu'il la donne au Roi. *Un valet de garde-robe présente la chemise au premier gentilhomme de la chambre, qui la donne ensuite au Roi.*

On dit, *présenter un placet, une requête au roi, etc.*, pour dire supplier le roi par un placet, par une requête; et *présenter des lettres au sceau*, pour dire, porter des lettres au sceau, afin qu'elles y soient scellées.

On dit, *présenter le mousquet, présenter les armes*, pour dire, se mettre en état, en posture de s'en servir. *Ils présentèrent les baïonnettes à la cavalerie, et la repoussèrent. Il leur présenta le fusil et les arrêta tout court.*

On dit aussi, *présenter les armes*, pour signifier un mouvement qui fait partie de l'exercice militaire. *Quand un officier passe devant la sentinelle, elle présente les armes.*

On dit, *présenter quelqu'un au roi, à un prince, à un grand seigneur*, pour dire, l'introduire en la présence du roi, d'un prince, d'un grand seigneur, pour lui faire la révérence et pour en être connu. *C'est un tel qui l'a présenté au roi. Le secrétaire d'Etat présenta les députés. Je vous présenterai à lui quand vous voudrez.*

Je viens vous *présenter* une jeune princesse.
Je vous l'ai dans Argos *présenté* de ma main.
Et qui *présentera* ma fille à son époux.
Vous voulez *présenter* mon rival à l'armée. RAC.

On dit, *présenter un enfant au baptême*, pour dire, le porter à l'église où il doit être baptisé ; et, *présenter le corps à la paroisse*, en parlant d'un mort qu'on doit ensuite transférer ailleurs pour y être enterré.

On disoit *présenter à un bénéfice*, pour dire, désigner celui à qui le bénéfice devoit être donné. *Il a droit de présenter à ce bénéfice. Il a présenté un tel à l'évêque qui l'a pourvu.* DICT. DE L'ACAD.

Présenter un accusé à la question, c'étoit le conduire en la chambre de la question, comme s'il eut dû y être appliqué, dans l'espérance que la crainte des tourmens lui feroit avouer les faits dont il étoit prévenu.

On dit, *présenter à quelqu'un ses respects ; ses hommages, etc.*, pour dire, l'assurer de son respect, etc. C'est une formule de politesse.

Lui *présenter* un jour des vœux dignes de lui. ROUSS.

PRÉSENTER, se joint aussi en plusieurs phrases avec le pronom personnel. Ainsi on dit, *se présenter devant quelqu'un*, pour dire, paroître devant lui. *Le roi lui a défendu de se présenter devant lui. La première chose qui se présenta à mes yeux.* DICT. DE L'ACAD.

Dans ce désordre à mes yeux *se présente*
Un jeune enfant, etc.
A mon perfide époux je cours *me présenter*.
Elle *s'est présentée* à ma vue. RAC.

On dit, *se présenter chez quelqu'un, à la porte de quelqu'un*, et absolument, *se présenter*, pour dire, aller chez quelqu'un pour lui faire une visite. *Je me suis présenté pour avoir l'honneur de vous voir.* Il se dit au figuré.

« Il n'est pas digne d'un chrétien de ne s'évertuer contre la mort, qu'au moment qu'elle se *présente* pour l'enlever. » BOSS.

SE PRÉSENTER, demander à être admis dans quelque société religieuse ou profane.

« Examinant, non pas les biens de celles qui *se présentoient*, mais leur vocation. » (Voyez *sacrement*.) FLÉCH.

On dit qu'*un spectre s'est présenté à quelqu'un*, pour dire qu'un fantôme, qu'un spectre est apparu à quelqu'un. *Le fantome qui se présenta à Brutus.*

On dit qu'*un homme se présente bien, se présente de bonne grâce*, pour dire que, quand il entre dans une compagnie, il y entre toujours de bonne grâce, et sans paroître embarrassé de sa personne.

On dit dans un sens contraire, qu'*il se présente gauchement, de travers*, qu'*il ne sait pas se présenter, etc.*

On dit aussi qu'*un homme se présente de bonne grace au combat*, pour dire qu'il y va de bon cœur, avec une contenance assurée, et bien résolu de faire son devoir.

On dit, *se présenter*, en parlant de certaines choses dont on juge avantageusement au premier coup d'œil. *Voilà un palais, un jardin qui se présente bien.*

Et l'on dit figurément d'une affaire dont le succès est vraisemblable, *Voilà une affaire qui se présente bien* ; et en général, on dit, de toutes les choses éventuelles, qu'elles se présentent bien ou mal, suivant qu'elles ont l'air de tourner bien ou mal.

On dit, *ce nom ne se présente pas maintenant à ma mémoire*, pour dire, je ne puis me souvenir de ce nom présentement.

On dit qu'*une chose s'est présentée à l'esprit*, pour dire qu'elle est venue à l'esprit. *Toutes ces difficultés-là se sont déjà présentées à mon esprit. Cela ne se présente pas naturellement à l'esprit.*

Il se dit en général de tout ce qui s'offre aux yeux de l'esprit.

« Ici un nouvel ordre de choses *se présente* à moi. — Pour éloigner de leur esprit les funestes idées de la mort qui *se présentoient* de tous côtés. » BOSS.

« Jésus-Christ *se présente* aux yeux de ma foi. » FLÉCHIER.

Un vainqueur furieux
Qui, toujours tout sanglant, *se présente* à mes yeux.
Pensez-vous qu'oubliant ma fortune passée,
Sur ma seule grandeur j'arrête ma pensée,
Et que tous mes amis s'y *présentent* de loin
Comme autant d'inconnus dont je n'ai plus besoin.
RACINE.

SE PRÉSENTER, se dit aussi en parlant de occasions, des affaires, etc., qui surviennent. *Dès que l'occasion s'en présentera. Il s'est présenté diverses occasions. Il se présente beaucoup d'affaires. On délibéra sur les affaires qui se présentèrent. Il se présenta une question difficile à résoudre.*

On dit aussi absolument, *cela ne s'est pas présenté*, pour dire, l'occasion ne s'est pas présentée. *Je vous avois promis de parler pour vous, mais cela ne s'est pas présenté.*

Il se dit aussi des objets qu'on rencontre tout à coup.

Un précipice affreux devant eux *se présente*. ROUSS.

On dit, *se présenter pour une place*, pour dire, témoigner le désir de l'avoir, se proposer pour la remplir.

PRÉSENTÉ, ÉE, *participe*.

Lorsqu'il verra sa fille à ses yeux *présentée*. RAC.

PRÉSERVATIF, IVE, *adj.*, qui a la vertu, la faculté de préserver. Il ne se dit guère qu'en parlant des remèdes, et en termes de médecine. *Remède préservatif.*

Il est plus ordinairement substantif ; et alors il signifie, remède qui a la vertu de préserver. *C'est un souverain préservatif, un puissant préservatif contre plusieurs maladies. Excellent préservatif contre la peste, contre les venins, contre le mauvais air.*

Il s'emploie figurément, en parlant des choses morales. *Le jeûne, le travail, la tempérance, sont un grand préservatif contre certaines tentations.*

PRÉSERVER, *v. a.*, garantir de mal, empêcher, détourner un mal qui pourroit arriver. *Dieu l'a préservé au milieu des périls. C'est Dieu qui l'a préservé par sa grace. Dieu nous préserve de mort subite, nous en préserve par sa miséricorde ! Dieu me préserve de penser à cela, d'en avoir la pensée ! C'est ce remède qui l'a préservé de la goutte. Une bonne éducation préserve la je-*

nesse de quantité de désordres. La sobriété, la tempérance, préservent de beaucoup de maladies. DICT. DE L'ACAD.

« Contentons-nous de penser que dans des » occasions aussi malheureuses dont Dieu nous » a *préservés*, nous y eussions pu trouver les » mêmes ressources. » BOSS.

De quel trouble un regard pouvoit me *préserver !*
Me *préserve* le ciel de soupçonner jamais
Que d'un prix si cruel vous payiez mes bienfaits!
Un Juif m'a *préservé* du glaive des Persans! RAC.

PRÉSERVÉ, ÉE, *participe.*

« Des asiles pieux où l'innocence est *préservée.* » MASS.

PRÉSIDENCE, *s. f.*, fonction de président, droit de présider. *La présidence de la Chambre des pairs.*

PRÉSIDENCE, signifie aussi l'état de président. *La première présidence est vacante.*

On dit : *Cet arrêt a été rendu sous la présidence d'un tel. J'ai soutenu ma première thèse sous la présidence d'un tel docteur.*

PRÉSIDENT, *s. m.*, celui qui préside à une compagnie, à une assemblée. *On s'adressa au président de l'assemblée. Les présidens du concile répondirent. L'archevêque de Narbonne étoit président né des États de Languedoc. Le président d'un conseil de guerre.*

On appeloit aussi *présidens*, des officiers qui avoient des charges, en vertu desquelles ils avoient droit de présider à certaines compagnies. *Le premier président du Parlement. Un président de la Cour des comptes. Le président du tribunal. Président du conseil des ministres. Le président n'a que sa voix dans un jugement, et il est obligé de conclure à la pluralité.*

PRÉSIDENTE, *s. f.*, la femme d'un président. *Madame la présidente. Madame la première présidente.*

PRÉSIDER, *v. n.*, occuper la première place dans une assemblée, avec droit d'en recueillir les voix, et de prononcer la décision. *Le pape est en possession de présider aux conciles par lui ou par ses légats. En France, le garde des sceaux, comme chef de la justice, préside à toutes les Cours de judicature.*

En parlant des actes qu'on soutient en philosophie, en théologie, en droit, etc., on dit de celui qui en est le modérateur et comme l'arbitre, que *c'est lui qui préside à l'acte.*

Il est quelquefois actif. *Présider une compagnie. Celui qui présidoit la compagnie répondit.*

On dit aussi, *présider quelqu'un*, pour dire, présider à une compagnie dont il est membre. *Je suis son ancien, je le présiderai toujours.*

PRÉSIDER, signifie aussi avoir le soin, la direction. Dans ce sens, on dit : *La Providence qui préside à la conduite de l'univers. L'intelligence qui préside aux choses humaines. C'est lui qui a présidé à la conduite de tout l'ouvrage. Il présidoit à la cérémonie.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est le Dieu des armées qui *préside* aux » victoires et aux batailles. — Un Dieu qui *préside* aux choses humaines. — Les vieillards » qui *présidoient* aux conseils de votre auguste » bisaïeul. » MASS.

Je vois deux surveillans, ses maîtres et les miens,
Présider l'un et l'autre à tous nos entretiens. RAC.

PRÉSIDER, se dit aussi dans ce sens, en parlant des divinités des païens. *Junon préside aux noces, Comus aux festins, Cérès aux moissons, Mars à la guerre. Mars est le Dieu qui préside aux combats.*

On dit poétiquement : *Les muses ont présidé à la naissance d'Homère, de Virgile, etc. Les grâces ont présidé à la naissance de cette jeune personne.* DICT. DE L'ACAD.

« Les deux astres qui *présidèrent* à sa naissance. » FLÉCH.

PRÉSIDER, être le mobile de la conduite, la règle des actions ; dans ce sens, il a pour sujet un nom de chose inanimée.

« Qui veut entendre combien la raison *préside* dans les conseils de ce prince, n'a qu'à » prêter l'oreille, quand il lui plaît d'en expliquer les motifs. » BOSS.

« Ce n'est plus la sagesse et l'intérêt public » qui *président* aux conseils; c'est l'intérêt des » passions, etc. — Les combats où *président* la » fermeté, la grandeur du courage, la science » militaire. » MASS.

(Pourquoi) faut-il qu'une haine farouche
Préside aux jugemens que vous lancez sur moi ?
ROUSSEAU.

A tous mes pas aussi cette raison *préside.* L. RAC.

PRÉSOMPTIF, IVE, *adj.* Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Héritier présomptif*, qui se dit ordinairement de celui qui est regardé comme le plus proche héritier, en sorte cependant qu'il peut survenir des enfans qui l'excluent de la succession.

« L'héritier *présomptif* de la couronne. » (V. *tête.*) VOLT.

PRÉSOMPTION, *s. f.*, conjecture, jugement fondé sur des apparences, sur des indices. *Légère présomption. Foible présomption. Présomption forte. Il y a de grandes présomptions contre lui. La présomption est contre lui.*

On appelle particulièrement, *présomption*, en jurisprudence, ce qui est supposé vrai, par provision, tant que le contraire n'est pas prouvé. *La présomption d'innocence est pour l'accusé, jusqu'à la preuve du crime.*

PRÉSOMPTION, signifie aussi, opinion trop avantageuse de soi-même. *C'est un homme trop rempli, tout rempli de présomption. Sa présomption est insupportable. La présomption lui gâte l'esprit. Ce jeune homme est d'une grande présomption, d'une présomption extrême.*

« Elle s'éloignoit autant de la *présomption* » que de la foiblesse. » BOSS.

« Il faut lui inspirer du courage sans *présomption.* — L'étude produit souvent la *présomption.* » FLÉCH.

« Le courage dégénère en *présomption.* » MASSILLON.

PRÉSOMPTUEUSEMENT, *adv.*, avec présomption, d'une manière présomptueuse. *C'est un homme qui pense présomptueusement de lui-même. Il s'engagea présomptueusement dans une entreprise au-dessus de ses forces.*

PRÉSOMPTUEUX, EUSE, *adj.*, qui a une

trop grande opinion de lui-même. *Un homme présomptueux. Une femme présomptueuse. Il a été assez présomptueux pour aspirer à cette place.* Dict. de l'Acad.

« Foibles et *présomptueux*, ils craignent » d'être instruits. — Cette prudence *présomp-* » *tueuse*, qui se croyoit infaillible. » Boss.

« L'ambition n'étoit alors ni *présomptueuse* » ni inquiète. — Une incrédulité *présomp-* » *tueuse*. » Fléchier.

Le vice *présomptueux*. Rouss.

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un présomptueux. Jeune présomptueux.*

Il se dit aussi des choses. *Désirs présomptueux. Pensée présomptueuse. Entreprise présomptueuse. Confiance présomptueuse.*

Pharnace, en ses desseins toujours impétueux,
Ne dissimule point ses vœux *présomptueux*. Rac.

Son tour simple et naïf n'a rien de fastueux,
Et n'aime pas l'orgueil d'un vers *présomptueux*. Boil.

PRESQUE, *adv.*, à peu près, peu s'en faut. *Un ouvrage presque achevé. Il est presque nuit. Un habit presque usé. Un homme presque nu.*

« Poursuivie de si près qu'elle entendoit » *presque* leurs cris et leurs menaces insolentes. » — Tantôt sauvée, tantôt *presque* prise. — Ces » lois qu'il a protégées, l'ont rétabli *presque* » toutes seules. — *Presque* tous ceux qui lui » parloient se rendoient à elle. — Elle vit périr » ses vaisseaux, et *presque* toute l'espérance d'un » si grand secours. » (Voyez *tempête*.) Boss.

« Au milieu du palais auguste, et *presque* » sous le trône de nos rois, s'élève, sous le nom » de conseil, un tribunal souverain. — Il osa » les louer et les servir dans un temps où les au- » tres n'osoient *presque* pas les plaindre. — Elles » perdent l'innocence de leur baptême *presque* » aussitôt qu'elles l'ont reçue. — Il n'y a *presque* » plus de réconciliations qui ne soient feintes et » simulées. — Un pauvre qui sollicite est » *presque* toujours importun. — Il se contenta » du revenu de son domaine royal, et de quel- » ques tributs *presque* volontaires. — Les entre- » tiens qu'il avoit *presque* tous les jours avec les » plus savans hommes de son siècle. » Fléch.

Un vieux masque pelé, *presqu'*aussi hideux qu'elle.

Et mes chagrins, sans fiel, et *presque* évanouis,
Font grâce à tout le siècle en faveur de Louis. Boil.

Ce romain, dont l'éloquente voix
D'un joug *presque* certain sauva la république.

La raison, à l'homme apportée,
Le rend *presque* semblable aux dieux.

Ce huron caché sous sa hutte,
Au seul instinct *presque* réduit. Rouss.

Et plongés *presque* tous dans de frivoles soins. L. Rac.

PRESSANT, ANTE, *adj.*, qui presse vivement, qui insiste sans relâche. *C'est un homme bien pressant. C'est l'homme du monde le plus pressant. Vous êtes trop pressant.* Dict. de l'Ac.

« *Pressante* sans indiscrétion. » Fléch.

N'est-ce pas vous enfin de qui la voix *pressante*
Nous a tous appelés aux campagnes du Xanthe. Rac.

On le dit aussi des choses. *Une recommandation pressante. Des prières pressantes. Des raisons pressantes. Des argumens pressans. Des remords pressans.* Dict. de l'Acad.

A ces discours *pressans* que sauroit-on répondre ?
Perse, en ses vers obscurs, mais serrés et *pressans*,
Affecta d'enfermer moins de mots que de sens. Boil.

On dit qu'*une douleur est pressante*, pour dire qu'elle est aiguë et violente.

« Des maux *pressans*. » Fléch.

Il signifie aussi, urgent, qui ne laisse pas le temps de différer. *L'occasion est pressante. Il s'agit d'une affaire pressante. Je ne partirois pas sans une nécessité pressante. Le mal est pressant, et demande de prompts remèdes. La maladie est pressante. Des besoins pressans.* Dict. de l'Ac.

« Tant que l'Église aura de si *pressantes* né- » cessités. » Fléch.

A des soins plus *pressans* la Grèce vous engage.

Mais Néron vous menace ; en ce *pressant* danger,
Seigneur, j'ai d'autres soins que de vous affliger.

Quel crime a pu produire un trouble si *pressant* ?

Tu vois nos *pressans* dangers.

Un sujet plus *pressant* excite mes alarmes. Rac.

Traîner dans des besoins *pressans*
Leur importune destinée. Rouss.

Racine a employé ce mot dans le sens propre, en parlant de Junie, qui tenoit embrassés les pieds de la statue d'Auguste.

Et mouillant de ses pleurs le marbre de ses pieds,
Que de ses bras *pressans* elle tenoit liés.

PRESSE, *s. f.*, foule, multitude de personnes qui se pressent. *Se mettre dans la presse. Craindre la presse. Éviter la presse. N'allez pas là, il y a trop de presse. Fendre la presse. Se tirer de la presse. Je ne veux pas augmenter la presse. Je n'y ferai pas grande presse. Je n'y ferai pas la presse.* Ces deux derniers exemples sont du style familier.

Du peuple épouvanté j'ai traversé la *presse*,
Pour venir de ces lieux enlever ma princesse.

D'une odieuse cour j'ai traversé la *presse*. Rac.

En Angleterre, on appelle *presse*, l'enrôlement forcé des matelots.

Presse, se dit encore de la machine par le moyen de laquelle on imprime, soit des estampes, soit les feuilles d'un livre. *Presse d'imprimerie. Faire rouler la presse. Travailler à trois presses sur un même ouvrage. Presse d'imprimerie en taille-douce.*

On dit qu'*un ouvrage est sous presse*, *sous la presse*, pour dire qu'il s'imprime actuellement

PRESSENTIMENT, *s. m.*, certain mouvement intérieur, dont la cause n'est pas connue, et qui fait craindre ou espérer ce qui doit arriver. *Il avoit de secrets pressentimens du malheur qui lui est arrivé. Il avoit un pressentiment qu'il n'en reviendroit point. J'avois un pressentiment de cet heureux succès.*

D'un noir *pressentiment* malgré moi prévenue,
Je vous laisse à regret éloigner de ma vue...

Quelque *pressentiment* de son indifférence
Vous fait-il loin de Rome éviter sa présence.

D'où vous vient aujourd'hui ce noir *pressentiment* ?
Racine.

On dit, *avoir un pressentiment de fièvre*, *de goutte*, pour dire, avoir quelque espèce d'émotion qui fait appréhender la fièvre.

PRESSENTIR, *v. a.*, prévoir confusément quelque chose par un mouvement intérieur dont on ne connoit pas soi-même la raison. *Il*

avoit pressenti le malheur qui lui est arrivé. A voir l'ordre qu'il mettoit à ses affaires, il sembloit qu'il pressentît sa fin. DICT. DE L'ACAD.

J'espérois que du moins mon trouble et ma douleur
Lui feroient *pressentir* notre commun malheur.

Vous avez *pressenti* jusqu'au moindre danger,
Où mon amour trop prompt vous alloit engager.

Si vos soupirs daignoient lui faire *pressentir*
Qu'un jour. RAC.

Devinez les moyens, *pressentez* les obstacles.
DELILLE.

Il signifie aussi, découvrir, sonder, tâcher de découvrir les dispositions, les sentimens de quelqu'un sur quelque chose. *Il faut pressentir l'intention du prince, quelle est l'intention du prince, si c'est l'intention du prince. Tâchez de pressentir si un tel ne sait rien d'une telle affaire.*

On dit dans le même sens, *pressentir quelqu'un. Pressentir un juge sur une affaire. Il faut le pressentir sur ce mariage.*

PRESSER *v. a*, serrer avec force. *Presser un citron, une orange. Presser une éponge.*

En me voyant *presser* d'un bras ensanglanté.

Le roi de temps en temps la *presse* entre ses bras.

De ses bras innocens je me sentis *presser.* RAC.

PRESSER, peser sur.

« Un fardeau qui les *presse* et qui les accable. »
FLÉCHIER.

On dit figurément, *il ne faut pas trop presser une comparaison, un bon mot*, pour dire, il ne faut pas les trop approfondir, les examiner de trop près, ou bien, il ne faut pas les pousser trop loin.

On dit de même, *il ne faut pas trop presser cette maxime* (il ne faut pas la pousser trop loin).

Il signifie aussi, approcher une chose ou une personne contre une autre. *Il faut presser un peu davantage vos lignes. Pressez un peu plus votre écriture. Il faut presser un peu vos rangs. Je me retire de peur de vous presser trop.*

PRESSER, *au figuré*, poursuivre sans relâche, continuer à attaquer avec ardeur. *On pressa si fort les ennemis, qu'ils furent obligés de lâcher pied. On pressa tellement les assiégés, qu'ils furent contraints de se rendre.*

Leurs bataillons serrés *pressent* de toutes part,
Un roi dont ils n'osoient soutenir les regards. VOLT.

En ce sens, il se dit figurément des discours par lesquels on insiste auprès de quelqu'un, pour le porter à quelque chose. *On l'a pressé par des raisons si fortes et si convaincantes, qu'il a été obligé de se rendre. Il m'en a conjuré, il m'en a pressé si fort, que je n'ai pu lui refuser ce qu'il me demandoit.* DICT. DE L'ACAD.

Pour savoir mon secret tu me *pressois* toi-même.

Je ne vous *presse* plus d'approuver des transports, etc.

Je vous *pressois* de vivre.

Je l'ai *pressé* de feindre.

Le sénat....
Vous *pressoit* de souscrire à la mort d'un coupable.
RACINE.

Pour faire la raison qui vous *presse.* BOIL.

Vivez, c'est moi qui vous en *presse.* VOLT.

PRESSER, sans régime.

Presse, pleure, gémis.

Pressez, demandez tout pour ne rien obtenir. RAC.

PRESSER, hâter, obliger à se diligenter. *Vous avez beau me presser, je ne saurois aller plus vite. Pressez ces ouvriers. Ne pressez pas trop les chevaux. On le presse de partir.*

Il *presse*, il fait partir tous ceux, etc.

Un dieu qui d'aiguillons *pressoit* leurs flancs poudreux.
RACINE.

Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous *presse.*
BOILEAU.

On dit aussi que *l'occasion presse*, qu'*une affaire presse*, pour dire qu'elle demande qu'on agisse promptement. *C'est le temps qui presse. Ce sont les affaires qui pressent.* DIC. DE L'AC.

Le péril des Juifs *presse*, et veut un prompt secours.

Le peril *presse.*

Le temps *presse*, courez.

Amis, le temps nous *presse.* RAC.

On dit aussi qu'*une maladie presse* (qu'elle demande un prompt secours). *Il n'y a point de temps à perdre, le mal presse.*

PRESSER, hâter l'exécution d'une chose. *Presser son départ. Presser sa marche. Presser le pas des chevaux.* DICT. DE L'ACAD.

Il *presse* cet hymen, qu'on prétend qu'il differe.

Cet hymen que *pressoit* son amour.

Sans *presser* ce barbare spectacle.

Je *pressai* son exil. — Il *presse* son départ.

(Il demande le signal et *presse* le carnage. RAC.

On dit figurément, *presser la mesure*, hâter la marche d'une affaire.

On dit qu'*une douleur presse*, pour dire qu'elle est extrêmement vive et aiguë ; et qu'on *est pressé par le besoin, par la nécessité, par la faim*, pour dire que le besoin, la nécessité, la faim sont extrêmes. *Les vivres manquant aux assiégés, et la faim les pressant, ils furent contraints de capituler.*

Je lis dans vos regards la douleur qui vous *presse.*

Quelque ennui qui le *presse.*

Calmez la frayeur qui vous *presse.*

Le péril qui vous *presse.*

Quel intérêt, quels soins vous agitent, vous *pressent ?*
RACINE.

Un auteur que *presse* l'indigence. BOIL.

Le trouble qui me *presse.* VOLT.

SE PRESSER (le pronom marquant réciprocité). *Pressez-vous les uns contre les autres. Pressons-nous un peu, il y aura place pour tout le monde.*

Le peuple...
Voit de toutes parts, *se presse*, l'environne. RAC.

Les morceaux trop hâtés *se pressent* dans sa bouche.
BOILEAU.

SE PRESSER, *v. pron.*, se hâter, s'empresser. *Si vous ne vous pressez, vous arriverez trop tard. Cet homme craint toujours de se presser.*

Pourquoi *vous pressez*-vous de répondre pour lui.

Vous *vous pressez* en vain de le désavouer.

Nous ne l'en croyons point, et, sans trop *nous presser*,
Voyons, examinons.

Qu'il vienne, qu'il *se presse.* RAC.

PRESSÉ, ÉE, participe. *Il veut être à son aise à table, il ne veut point y être pressé.*

« Avec ces rois et ces princes anéantis, parmi

» lesquels à peine peut-on la placer, tant les » rangs y sont *pressés*. » Boss.

Un long cordon d'alouettes *pressées*. Boil.

Presser, attaquer avec chaleur.

Par un rebelle fils de toutes parts *pressé*.

Les Romains *pressés* de l'un à l'autre bout. Rac.

Pressé, *au figuré*.

Mais mon cœur trop *pressé* m'arrache ce discours. Racine.

Pressé, *au figuré*, poussé.

Retenu par la peur, par l'interêt *pressé*. L. Rac.

Pressé, *au figuré*, en parlant d'un devoir, d'une obligation.

Pressé par les lois d'un austère devoir. Rac.

Pressé, *au figuré*, en parlant du besoin, de la nécessité, des soins, etc.

Les soins dont vous êtes *pressé*.
Les périls dont vous êtes *pressé*. Rac.

Alors le noble altier *pressé* de l'indigence.

Un auteur qui, *pressé* d'un besoin importun. Boil.

Pressé de l'ennui qui m'accable. Rouss.

Pressé de, impatient de, empressé de. *Il est pressé de parler.* Dict. de l'Acad.

« *Pressé du* désir de revoir le roi et *de* le se» courir. » Boss.

Pressé de partir avec nous. Rac.

Il est aussi adjectif, dans ce sens. *Je suis si pressé que je n'ai pas le loisir de vous parler.*

Pressé, en parlant de la concision, de la rapidité dans le discours.

Soyez vif et *pressé* dans vos narrations. Boil.

On dit, qu'*une lettre est pressée*, pour dire, qu'il est nécessaire qu'elle soit rendue promptement; qu'*une affaire est pressée*, pour dire, qu'il faut s'en occuper sans délai.

À coups Pressés, à coups redoublés.

Ces guerriers....
Avec fureur sur moi tombent à coups *pressés*. Volt.

PRESSION, *s. f*, terme de physique, action de presser. *La pression de l'air.*

PRESTANCE, *s. f.*, bonne mine, accompagnée de gravité et de dignité. *C'est un homme qui a de la prestance, qui a une belle prestance. C'est un homme de grande prestance, de belle prestance. Il n'a pas assez de prestance pour bien représenter.*

PRESTATION, *s. f.* Il se dit dans ces phrases, *prestation de serment*, qui signifie, l'action de prêter serment : *il a été reçu à la prestation de serment, après la prestation de serment*; et, *prestation de foi et hommage*, qui signifie, l'action d'un vassal qui rend la foi et hommage à son seigneur suzerain.

On appelle au palais, *prestation annuelle*, les redevances annuelles qui se payent en fruits ou animaux en nature.

PRESTESSE, *s. f.*, agilité, subtilité. *Il a fait cela avec une grande prestesse, avec une grande prestesse de main. La prestesse du coup.*

Il se prend quelquefois au figuré pour, les choses qui dépendent de l'esprit. *La prestesse de ses réponses m'a déconcerté. La prestesse de l'esprit.*

PRESTIGE, *s. m.*, illusion produite par un sortilége; fascination. *Les magiciens d'Egypte ne faisoient que des prestiges. Tous les changemens qu'on croyoit qu'ils faisoient, n'étoient que des prestiges, que de purs prestiges. Il y a du prestige à cela.* Dict. de l'Acad.

Et pourquoi traiter de *prestiges*
Les aventures de Colchos? Rouss.

Il se dit figurément des illusions opérées par l'art. *Les prestiges de l'art, de l'éloquence, du théâtre.*

On dit aussi, *les prestiges de l'imagination*, pour dire, les illusions qui agissent sur l'imagination.

« Dissipez ce vain *prestige* qui m'abuse. » Massillon.

C'est alors qu'ébloui par un si doux *prestige*,
De tous les dons du ciel il se croit revêtu. Rouss.

PRÉSUMER, *v. a.*, conjecturer, juger par induction. *Que présumez-vous de cette affaire-là? Je n'en présume rien de bon. Il est à présumer qu'il n'en demeurera pas là. Il faut toujours bien présumer de son prochain. Il en faut toujours présumer le bien.* Dict. de l'Acad.

« J'ose *présumer* aussi de son infinie misérie» corde. » Fléch.

Et ne *présume* pas que Vénus ou Satan
Souffre qu'elle en demeure aux termes du roman.
Il n'est rien où d'abord son soupçon attaché
Ne *présume* du crime et ne trouve un péché.
Cessez de *présumer*, dans vos folles pensées,
Mes vers, de voir en foule à vos rimes glacées
Courir, l'argent en main, les lecteurs empressés.
Mais ne *présume* pas qu'en te donnant ma foi,
L'hymen m'ait pour jamais asservi sous ta loi. Boil.

Il signifie aussi, avoir trop bonne opinion. *Vous présumez trop de votre ami, de votre fils. C'est un homme qui présume beaucoup de lui-même. Il présume trop de son crédit, de son pouvoir. Je ne présume pas assez de moi pour me charger de ce travail.* Dict. de l'Acad.

« Tout éclairée qu'elle étoit, elle n'a point » *présumé* de ses connoissances. » Boss.

« Ils se fient d'autant plus en la puissance de » Dieu, qu'ils *présument* moins de leurs propres » forces. » Fléch.

Présumé, ée, *part. Ce n'est pas une chose assurée, mais elle est présumée vraie. Un accusé est présumé innocent jusqu'à ce qu'il ait été condamné.*

PRÊT, ÊTE, *adj.*, qui est en état de faire, de dire, de recevoir, d'entendre quelque chose; qui est disposé, préparé à quelque chose. *Je suis prêt à faire tout ce qu'il vous plaira. Il est prêt à partir. C'est un homme qui est toujours prêt à bien faire, qui est prêt à tout faire. Le canon étoit prêt à tirer. Les armées étoient prêtes à en venir aux mains. Il est toujours prêt à parler. Je suis prêt à vous entendre* Dic. de l'Ac.

« Toujours *prêt* à donner à la vertu les » louanges qui lui sont dues. — Plus *prêt* à » tenir sa parole qu'à la donner. — Un prince » toujours *prêt* à combattre. — Une bonté *prête* » en tous tems à faire le bonheur des uns, à » soulager les peines des autres. » Fléch.

« Voyant autour de lui tous les hommes » *prêts* à servir ses passions. » Mass.

Prêt à servir toujours sans espoir de salaire.
(Ils) sont *prêts* à confirmer leur auguste alliance.
Prêt à quitter le fer, et *prêt* à le reprendre. RAC.
Phébus, dès que je parle, est *prêt* à m'exhausser.
Sur la foi des vents, tout *prêt* à s'embarquer.
On le veut, j'y consens; je suis *prêt* à me taire.
En vain, pour te louer, ma muse toujours *prête*.
Toujours *prête* à courir au-devant du mérite.
L'ignorance toujours est *prête* à s'admirer.
Il trouve à le siffler des bouches toutes *prêtes*.. BOIL.
Prêt à sacrifier ses jours mêmes aux leurs.
Des leçons qu'il devoit suivre,
Toujours *prêt* à se nourrir. ROUSS.
Leurs serpents *prêts* à te dévorer. VOLT.

Au lieu de *prêt à*, les poëtes disent quelquefois *prêt de*.

Parlez; si je le puis, je suis *prêt d'*obéir.
Je suis *prêt*, pour vous, *d'*abandonner l'empire.
*Prêt d'*unir avec moi sa haine et sa famille. RAC.

On dit absolument, *c'est un homme qui n'est jamais prêt*, en parlant d'un homme qui n'a jamais fait à temps ses préparatifs pour les choses qu'il doit faire. *Tenez-vous prêt pour partir dans deux heures.* DICT. DE L'ACAD.

« Mais quoique, sans menacer et sans avertir, » la mort se fasse sentir toute entière dès les » premiers coups, elle trouve la princesse *prête*. » BOSSUET.

Il faut partir; les matelots sont *prêts*. BOIL.
Nos foudres toutes *prêtes*. ROUSS.

PRÊT, apprêté, préparé. *Le dîner est prêt. Le dîner est prêt à servir. Le canon est prêt à tirer.*

Nos vaisseaux sont tout *prêts*, et le vent nous appelle.
Les feux vont s'allumer, et le fer est tout *prêt*.
Pensez-vous, quand Pyrrhus vous l'auroit accordée,
Qu'un pretexte tout *prêt* ne l'eût pas retardée? RAC.

On dit communément dans la conversation, on écrit même quelquefois, *l'eau est prête à bouillir; une maison prête à tomber*, au lieu de *près de bouillir, près de tomber*. Cette première manière de parler est incorrecte.

On trouve néanmoins dans nos meilleurs auteurs, *prêt à*, employé dans le sens de *près de, qui est sur le point de*.

» Il arrêta le bras *prêt à* tomber sur les innocens. » MASS.

« *Prêt à* partir pour la guerre sainte. — Ce » royaume si florissant *prêt à* devenir la proie » des ennemis. » FLÉCH.

Vous fuyez mes bienfaits, tout *prêts à* vous chercher.
Et *prête à* me venger, je lui fais déjà grâce.
Je vois de votre cœur Octavie effacée,
Prête à sortir du lit où je l'avois placée.
Je vois vos pleurs *prêts à* couler.
Ce torrent *prêt à* se déborder. RAC.
Son épouse toute *prête à* périr.
Ils marchent droit au fleuve, où Louis en personne,
Déjà *prêt à* passer, instruit, dispose, ordonne.
Et ces vaisseaux tout *prêts à* quitter le rivage.
La grâce en nous *prête à* rentrer. BOIL.
Des foudres souterrains tout *prêts à* s'allumer. VOLT.

PRÊT, *s. m.*, action par laquelle on prête de l'argent. *Ce n'est pas une vente, une aliénation; ce n'est qu'un prêt.* Il n'est guère d'usage qu'en parlant de l'argent qui se prête par contrat ou par obligation, et en style de pratique ou de finance.

Il signifie plus souvent, la chose prêtée. *Prêt gratuit. Prêt qui ne porte point intérêt, point de profit. Prêt usuraire. Pour sûreté du prêt qu'il lui avoit fait. Le prêt que font les gens d'affaires. On leur a donné tant pour leurs prêts et avances.*

On appelle *prêt*, une certaine somme d'argent qui se paye ordinairement au renouvellement du bail du droit annuel, et dont le payement se répartit par portions égales sur les trois premières années de ce renouvellement.

On appelle aussi *prêt*, ce qui est payé aux soldats pour leur solde ordinaire. *On donne tant aux soldats par cinq jours, et on appelle cela faire le prêt. Il est dû aux soldats quatre prêts.*

PRÉTENDANT, ANTE, *s.*, celui ou celle qui prétend, qui aspire à une chose. *Il y a plusieurs prétendans à cette charge, à ce bénéfice. Tant de prétendans se nuisent les uns aux autres.*

« L'intérêt et l'envie de leur plaire leur » donne autant d'imitateurs, que leur autorité » forme de *prétendans* à leurs grâces. » MASS.

PRÉTENDRE, *v. a.*, croire avoir droit sur quelque chose, à quelque chose. *Je prétends un dixième, une moitié dans cette société. Il a prétendu le remboursement de ses avances. Il prétend le pas sur un tel. Il prétend marcher avant lui. Il prétend donner la loi partout. Que prétendez-vous à cela? Je n'y prétends rien.* DIC. DE L'AC.

« Sur quoi *prétendez-vous* que Dieu doit se » relâcher en votre faveur, et exiger moins de » vous que, etc. » (Voyez *privilége.*) MASS.

Et moi je ne *prétends* que la mort d'un parjure.
Elle passe les jours, Paulin, sans rien *prétendre*
Que quelque heure à me voir, et le reste à m'attendre.
Sans *prétendre* une plus haute gloire. RAC.
Je n'ai rien fait pour vous; je n'ai rien à *prétendre*.
VOLTAIRE.

Il signifie aussi simplement, aspirer à une chose; et alors il est neutre. *Il prétend à cette charge, à ce bénéfice. Il n'y a rien de si élevé à quoi il ne puisse prétendre.*

« Il peut *prétendre* à tout. — Ce dernier point » de gloire et de réputation au-delà duquel il » est défendu de *prétendre*. » MASS.

Un trône où vous n'osez *prétendre*.
A de moindres faveurs des malheureux *prétendent*.
J'obéis sans *prétendre* à l'honneur de l'instruire. RAC.
Auteurs qui *prétendez* aux honneurs du comique.
Les pensions où je ne *prétends* pas. BOIL.
Mon fils au consulat a-t-il osé *prétendre*,
Avant l'âge...
Mais à revoir Paris je ne dois plus *prétendre*. VOLT.

Il a quelquefois pour régime un nom de personne ou de chose.

L'un et l'autre à la reine ont-ils osé *prétendre*?
Cessez de *prétendre* à Pharnace.
Quel est le cœur où *prétendent* mes vœux? RAC.

PRÉTENDRE, exiger, demander, vouloir.

Mais à qui *prétend*-on que je le sacrifie?
S'il me perd, je *prétends* qu'il me retrouve en toi.
Demain, sans différer, je *prétends* que l'aurore
Découvre mes vaisseaux déjà loin du Bosphore.
Et que *prétend* de moi votre injuste prière? RAC.

De lui seul je *prétends* qu'on reçoive la loi. BOIL.

PRÉTENDRE, se flatter, espérer.

Gardez-vous de *prétendre*
Que de tant d'ennemis vous puissiez vous défendre.
Tu *prétendois* qu'en un lâche silence
Phèdre enseveliroit ta brutale insolence. RAC.

Il signifie encore, avoir intention, avoir dessein. *Je prétends faire ce voyage en tel temps. Je n'ai point dit cela sérieusement, j'ai prétendu plaisanter.* DICT. DE L'ACAD.

« Je *prétends* vous montrer que Dieu, par sa » grace, a sauvé saint Louis, etc. » FLÉCH.

« Je ne *prétends* pas autoriser ici cette sagesse » profane, qui, etc. — Je ne *prétends* pas en » dissimuler les périls. » (Voyez *tenir.*) MASS.

Je *prétends* vous traiter comme mon propre fils.
C'est lui que je *prétends* honorer aujourd'hui.
Arrêtez : que *prétendez*-vous faire ?
Je ne *prétends* pas
Mettre toujours ma gloire à sauver des ingrats.
Je *prétends* qu'à mon tour l'inhumaine me craigne.
Vous ne *prétendiez* pas m'arrêter dans vos fers.
Prétendez-vous long-temps me cacher l'empereur ?
Son cœur offensé
Prétendoit tôt ou tard rappeler le passé. RAC.

Il a quelquefois dans les poëtes un nom de personne pour sujet.

C'est à toi que dans cette guerre
Les flèches des méchans *prétendent* s'adresser.
Le seul cœur...
Où mes regards *prétendoient* s'adresser. RAC.

PRÉTENDRE, signifie aussi, soutenir affirmativement, être persuadé. *Je prétends que cela n'est pas vrai. Je prétends que mon droit est incontestable.*

S'il ose quelque jour me demander ma tête,
Je ne m'explique point, Osmin ; mais je *prétends*
Que du moins il faudra la demander long-temps.
On *prétend* que Thésée a paru dans l'Épire. RAC.

PRÉTENDU, UE, *participe*, à quoi on prétend.

(Il) se vit exclu d'un rang vainement *prétendu*. RAC.

Il est aussi adjectif, et se dit des choses dont on ne veut pas convenir, des qualités fausses ou douteuses. *Ce prétendu gentilhomme. C'est un prétendu bel esprit.*

On appeloit en France la religion calviniste, *la religion prétendue réformée.*

« C'est de là que nous est né ce *prétendu* règne » de Jésus-Christ, inconnu jusqu'alors au » christianisme. » BOSS.

« Les abus *prétendus* du culte. » MASS.

Et sans nous opposer ces devoirs *prétendus*. BOIL.

PRÉTENTION, *s. f.*, droit que l'on a, ou que l'on croit avoir, de prétendre, d'aspirer à une chose, espérance, dessein, vue. *Il a réussi dans sa prétention, dans ses prétentions. Venir à bout de ses prétentions. J'ai renoncé à cette prétention. Prétention juste, légitime, téméraire, extravagante.* DICT. DE L'ACAD.

« Cessez, princes et potentats, de troubler » par vos *prétentions* le projet de ce mariage. — » Après avoir porté ses *prétentions* à ce que la » grandeur humaine a de plus solide. » BOSS.

« Illustres têtes qui m'écoutez, voyez cette » pompe funèbre, lisez ces tristes caractères, et » apprenez où doivent aboutir vos desseins, vos » *prétentions* et vos fortunes. » FLÉCH.

« Quand vous n'auriez plus rien à souhaiter » du côté des *prétentions* humaines. — Des ré- » flexions sur l'abus des *prétentions* et des espé- » rances. » MASS.

Cependant et ma haine et ses *prétentions*
Sont les moindres sujets de nos divisions.
Ceux-mêmes dont ma gloire aigrit l'ambition,
Réveilleront leur brigue et leur *prétention*. RAC.
Dans ses *prétentions* une femme est sans borne. BOIL.

On dit, dans le style familier, qu'*un homme a des prétentions*, que c'est *un homme à prétentions*, pour dire qu'il prétend à l'esprit, aux talens, à la naissance, à la considération ; et l'on dit, dans le sens contraire, que *c'est un homme sans prétentions.*

Il se dit toujours au pluriel.

PRÊTER, *v. a.*, donner, à la charge que celui à qui l'on donne rende ce qu'on lui a donné. *Prêter des meubles. Prêter des livres. Prêter de l'argent. Prêter un cheval. Prêter son carrosse.*

Au défaut de ton bras, *prête*-moi ton épée. RAC.
Déesse, *prête*-moi ta lyre. ROUSS.

Il s'emploie quelquefois absolument, comme dans ces phrases, *prêter à intérêt, prêter à usure, prêter sur gage ;* et alors le mot *argent* est toujours sous-entendu. *C'est un homme qui n'aime pas à prêter.*

PRÊTER, fournir, donner, au figuré.

« Tout *prête* des armes à la volupté. » MASS.

Prête à mes discours un charme qui lui plaise.
Tes malheurs te *prêtoient* encor de nouveaux charmes
Votre front *prête* à mon diadème
Un éclat qui le rend respectable aux dieux même.
RACINE.
L'éloquence *prêtant* l'ornement des paroles.
(Il faut) que je *prête* aux Cotins des armes contre moi.
BOILEAU.
Ta fille à ces beautés *prête* un charme nouveau.
DELILLE.

PRÊTER À, attribuer à.

« Quels sont les succès où les uns ne *prêtent* au » hasard les mêmes événemens dont les autres » font honneur aux talens et à la sagesse. » MASSILLON.

On dit, *prêter secours, aide, faveur, etc.*, pour dire, secourir, aider, favoriser quelqu'un en quelque chose; *prêter main-forte*, pour dire, appuyer par la force l'exécution des ordres de la justice; *prêter la main*, pour dire, aider à faire quelque chose, être complice de quelque chose. *Il a prêté la main à ce vol, à ce meurtre.*

On dit aussi, *prêter la main*, lorsqu'il est question d'aider à porter quelque chose de pesant, à remuer, à soulever quelque fardeau. *Prêtez-moi un peu la main.*

On dit, dans le même sens, *prêter l'épaule, prêtez-moi l'épaule.* DICT. DE L'ACAD.

Hélas ! et plût aux dieux qu'à son sort inhumain
Moi-même j'eusse pu ne point *prêter la main.*
Voyez *secours.* RAC.
Guillaume, enfant de chœur, *prête sa main* novice.
Deux cents auteurs extraits m'ont *prêté leurs lumières.*
BOILEAU.
Je n'ai fait que *prêter mon bras* à sa vengeance. L. RAC.

On dit, *prêter l'oreille*, *prêter audience*, *prêter attention*, *prêter silence*, pour dire, écouter, donner audience, avoir attention, faire silence. DICT. DE L'ACAD.

« *Prêtez l'oreille* aux graves discours que » saint Grégoire de Nazianze adressoit aux » princes et à la maison régnante. — Qui veut » entendre combien la raison préside dans les » conseils de ce prince, n'a qu'à *prêter l'oreille*, » quand il lui plaît d'en expliquer les motifs. » BOSSUET.

Et sans *prêter l'oreille* à la voix des flatteurs.
Cieux, écoutez ma voix ; terre, *prête l'oreille*. RAC.
Auteurs, *prêtez l'oreille* à mes instructions. BOIL.
Prête une oreille attentive
Au bruit, etc. ROUSS.

On dit, *prêter serment*, pour dire, faire serment devant quelqu'un. *Prêter serment de fidélité au Roi. Prêter serment de fidélité entre les mains du chancelier.* Et, *prêter foi et hommage*, se dit d'un vassal qui rend foi et hommage au seigneur duquel il relève.

On dit qu'*un homme prête son nom à un autre*, lorsque, pour faire plaisir à un autre, il veut bien passer en son nom un acte où il n'a point d'intérêt.

On dit aussi qu'*un homme a prêté son nom à un autre*, lorsqu'il lui permet de se servir de son nom, en quelque occasion ; et on dit d'un homme sous le nom duquel un autre tient ou poursuit un bénéfice, que *c'est un homme qui prête son nom*.

Et jusques à ce jour
Atalide *a prêté son nom* à cet amour. RAC.
Aux exploits de leurs temps (ils) ne *prêtoient que leur nom*.
A de si noirs forfaits *prêteras-tu ton nom ?* BOIL.

On dit, *prêter son crédit*, *prêter ses amis à quelqu'un*, pour dire, lui rendre service, soit par son crédit, soit par le moyen de ses amis.

On dit encore, *prêter sa voix*, *prêter son ministère à quelqu'un*, pour dire, parler pour lui, s'employer pour lui.

Je ne vous presse point de vouloir aujourd'hui
Me *prêter votre voix* pour m'expliquer à lui.
C'est moi qui *prête* ici *ma voix* aux malheureux.
Ce lévite à Baal *prête son ministère*.
Lévites, de vos sons *prêtez*-moi *les accords*. RAC.

Il se dit en général des autres choses par lesquelles on peut être utile.

Les dryades à votre amour
Prêtent leur ombre solitaire.
L'astre qui nous *prête sa lumière*. ROUSS.

On dit, *prêter à quelqu'un des discours*, *une action*, *un ouvrage*, *une chanson*, *une plaisanterie*, pour dire, les lui attribuer.

On dit proverbialement, *prêter des charités à quelqu'un*, *c'est une charité qu'on lui prête*, pour dire qu'on lui suppose quelque fait ou intention répréhensible.

On dit aussi, *prêter des torts*, *prêter un ridicule*, *un travers*, etc. DICT. DE L'ACAD.

« L'adulateur *prête* aux grands les qualités » louables qui leur manquent. — Les louanges » qui nous *prêtent* de fausses vertus. » MASS.

On dit encore, *prêter le flanc à l'ennemi*, pour dire, se poster ou marcher avec si peu de précaution, que l'ennemi puisse vous prendre par le flanc.

On dit aussi, figurément et familièrement, *prêter le flanc*, pour dire, donner prise sur soi.

On dit à peu près dans le même sens, *prêter à la censure*, *à la critique*, *au ridicule*, *etc.*

PRÊTER, s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, et signifie, s'adonner pour quelque temps à quelque chose ; alors il est en quelque sorte opposé à, s'abandonner, se livrer entièrement. *On peut se prêter au plaisir, mais il ne faut pas s'y abandonner.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle sut pourtant *se prêter* au monde avec » toute la dignité que demandoit sa grandeur. » BOSSUET.

« Leur condition les oblige à *se prêter* quel- » quefois au monde. » FLÉCH.

« Le torrent n'entraîne que ceux qui veulent » bien *s'y prêter*. » MASS.

Il signifie aussi, consentir par complaisance à quelque chose. *Je me prêterai à cet accommodement. C'est un homme qui se prête à tout, qui ne se prête à rien.*

PRÊTER, *v. n.*, se dit des cuirs, des étoffes, etc., qui s'étendent aisément quand on les tire. *Une étoffe qui prête.*

On dit figurément d'un sujet sur lequel il y a beaucoup de bonnes choses à dire, *que c'est un sujet qui prête*, *qui prête beaucoup*.

SE PRÊTER, *passivement*, être prêté à.

L'argent à tout denier *se prêta* sans usure. BOIL.

PRÉTÉRIT, *s. m.* (On prononce un peu le T final.) Terme de grammaire, qui se dit de l'inflexion du verbe par laquelle on marque un temps passé.

Nous avons dans le françois plusieurs prétérits : *un prétérit imparfait* ou *présent relatif*, je lisois ; *un prétérit* ou *passé défini*, je lus ; *un prétérit indéfini*, j'ai lu ; *un prétérit antérieur défini*, j'eus lu ; *un prétérit antérieur relatif*, j'avois lu, etc.

PRÉTÉRITION, *s. f.*, figure de réthorique par laquelle on fait semblant de ne pas vouloir parler d'une chose dont cependant on parle. *Je ne vous parlerai point de sa naissance, de sa valeur, etc.*

En termes de droit écrit, on appelle *prétérition*, l'omission que fait un pere, dans son testament, d'un de ses fils, ou d'un autre héritier nécessaire. *La prétérition annule le testament.*

PRÉTEUR, *s. m.*, magistrat chez les Romains, qui rendoit la justice dans Rome, ou qui alloit gouverner une province. *Un édit du préteur. Le préteur d'une telle province.*

Dans certaines villes, surtout en Allemagne, il y a encore des magistrats qu'on appelle *préteurs*.

PRÊTEUR, EUSE, *adj.*, qui prête à un autre de l'argent ou quelque autre chose d'utile. *Il n'est pas prêteur de son naturel.*

Et l'on dit proverbialement, en parlant d'une personne qui n'aime point à prêter, *la fourmi n'est pas prêteuse.*

Il s'emploie encore plus ordinairement au substantif. *C'est un prêteur sur gage. C'est un prêteur à gros intérêt.*

PRÉTEXTE, *s. m.*, cause simulée et supposée; raison apparente dont on se sert pour cacher le véritable motif d'un dessein, d'une action. *Prétexte specieux, plausible. Faux prétexte. Léger pretexte. Servir de prétexte. Chercher un prétexte de querelle. Donner prétexte. Cela lui a fourni un prétexte pour s'en aller. Prendre prétexte de son indisposition. Prendre pour prétexte son indisposition. Opprimer l'innocence sous prétexte de justice. Sous pretexte de zèle et de piété, il cherche à satisfaire sa vengeance, son ambition. Il ne cherche qu'un prétexte de se plaindre. Il a pris là un mauvais prétexte, un foible prétexte. Il ne demande qu'un prétexte pour rompre. Ce sont là de mauvais prétextes.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui, pour leurs intérêts particuliers, » couverts selon les maximes de leur politique, » du *prétexte* de piété..... — Ceux qui sont » instruits des affaires, étant obligés d'avouer que » le roi n'avoit point donné d'ouverture ni de » *prétexte* aux excès sacriléges dont nous abhor- » rons la mémoire, en accusent la fierté in- » domptable de la nation. — Elle partit sous » *prétexte* de conduire en Hollande la princesse » royale. » BOSS.

« C'étoit assez pour lui de faire cesser les » moindres *prétextes*. — Vit-on jamais affoiblir » la justice en faveur des juges, sous *prétexte* » de les renvoyer à leur conscience. — On cher- » che tant de *prétextes* pour s'en dispenser. — » J'avoue qu'il y a une simplicité superstitieuse, » qui se plaît à donner au mensonge la forme » de la vérité, quand elle peut le couvrir de » quelque *prétexte* de religion. — Sous *prétexte* » d'exercer la charité, ils renversent toutes les » règles de la justice. — On vit des princes ar- » més sous le *prétexte* ordinaire du bien public. » — Il leur ôta tous les *prétextes* de rompre la » paix. » FLECH.

« Des crimes qui servirent jusqu'à la fin » d'attrait au vice, de *prétexte* au pécheur. — » On se sert du vain *prétexte* de leurs intérêts » pour les faire agir contre la religion même. — » Sous *prétexte* de ne pas les révolter contre la » vérité, la leur rendre presque méconnoissable. » — Sous *pretexte* de blamer l'ambition, consa- » crer l'oisiveté et l'indolence. — Sous *prétexte* » de modérer l'autorité, l'anéantir et l'éteindre. » Et voilà le grand *prétexte* de l'abus que ceux » qui sont en place font de l'autorité; il n'est » point d'injustice que le bien public ne jus- » tifie. » MASS.

Soliman n'avoit point ce *prétexte* odieux.

Il n'attend qu'un *prétexte* à l'eloigner de lui.

Pensez-vous, quand Pyrrhus vous l'auroit accordée,
Qu'un *prétexte* tout prêt ne l'eût pas retardee.

Quoi! de vos ennemis devenez-vous l'appui,
Pour trouver un *prétexte* à vous plaindre de lui? RAC.

PRÉTEXTE, *s. f.*, robe bordée par le bas d'une large bande de pourpre. C'étoit une des marques de la dignité consulaire. *Les consuls prenoient la prétexte le premier jour qu'ils entroient en charge.*

On dit aussi, *la robe prétexte*; et, dans cette phrase, *pretexte* est pris adjectivement.

PRÉTEXTER, *v. a.*, couvrir d'un prétexte, cacher sous une apparence specieuse. *Ce magistrat prétexte ses violences de l'amour du bien public. Les peuples prétextèrent leur révolte du zèle de la religion. De quoi peut-il prétexter un procédé si étrange?*

Il signifie aussi, prendre pour prétexte. *Il prétexta une maladie, un voyage.*

PRÉTEXTÉ, ÉE, *participe*.

PRÉTOIRE, *s. m.*, le lieu où le préteur et quelques autres magistrats rendoient la justice. *Ils entrèrent dans le prétoire.* A Rome, c'étoit la maison du préteur; à l'armée, c'étoit son logement.

On appeloit *préfet du prétoire*, celui qui commandoit la garde de l'empereur. Et, dans le bas Empire, on appeloit aussi, *préfets du prétoire*, les premiers magistrats des quatre grands départemens dans lesquels l'empire étoit divisé. *Le préfet du prétoire des Gaules, d'Orient, etc.*

En certaines villes, on appelle encore *prétoire*, le lieu où l'on rend la justice.

PRÉTORIEN, **ENNE**, *adj.*, appartenant à la charge de préteur, qui dépend du préteur. *Soldat prétorien. Cohorte prétorienne. Garde pretorienne. Bandes pretoriennes. Le préfet du pretoire commandoit la garde prétorienne.*

Parmi les Romains, on appeloit *provinces prétoriennes*, les provinces où l'on envoyoit des gouverneurs avec le titre de préteur.

Les gardes prétoriennes s'appeloient aussi, simplement et substantivement, *les prétoriens.*

PRÊTRE, *s. m.*, celui qui a l'ordre du sacerdoce, en vertu duquel il a le pouvoir de dire la messe, et de donner l'absolution des péchés. *Il n'y a que les évêques qui aient pouvoir d'ordonner les prêtres. Consacrer un prêtre. Les prêtres sont des personnes sacrées.* DICT. DE L'ACAD.

« Madame appelle les *prêtres* plutôt que les » médecins. — Le voyez-vous, ce grand roi, dit » le saint et éloquent *prêtre* de Marseille (Salvien, évêque de Marseille). » BOSS.

» Quels égards n'avoit-elle pas pour les *prêtres* » de Jésus-Christ. — Offrez pourtant à Dieu, » *prêtres* du Dieu vivant, vos vœux et vos sa- » crifices. — *Prêtres* de l'Eternel, vous déchiriez » vos vêtemens en ces rencontres. » FLÉCH.

Prêtres sacrés, preparez vos cantiques. RAC.

Un possedé que le *prêtre* exorcise. BOIL.

On dit qu'*un homme s'est fait prêtre*, pour dire qu'il a reçu l'ordre du sacerdoce.

On appelle *prêtre habitué*, un prêtre qui est attaché au service d'une paroisse. *Un prêtre habitué à Saint-Paul, à Saint-Sulpice, à Saint-Eustache.*

PRÊTRE, se dit aussi des ministres qui étoient consacrés au service du tabernacle et du temple dans l'ancienne loi. *Le grand-prêtre de la loi. Les prêtres de la loi. Jésus-Christ est appelé dans l'Ecriture-Sainte, prêtre selon l'ordre de Melchisédech.*

Les *prêtres* ne pouvoient suffire aux sacrifices. RAC.

Il se dit aussi des ministres des fausses religions. *Les prêtres païens.* DICT. DE L'ACAD.

Mathan, ce *prêtre* sacrilege
Où suis-je? de Baal ne vois-je pas le *prêtre*?
Le *prêtre* deviendra la première victime. RAC.

Du sein d'un *prêtre* ému d'une divine horreur,
Apollon par des vers exhale sa fureur. BOIL.

PRÊTRESSE, *s. f.*, terme qui n'est d'usage

qu'en parlant de la religion des païens, et qui signifie, une femme attachée au service d'une fausse divinité. *La prêtresse d'Apollon. La prêtresse de Diane, de Minerve. Une prêtresse de Vesta.*

PRÊTRISE, *s. f.*; sacerdoce. Ordre sacré par lequel un homme est prêtre. *Il a reçu l'ordre de prêtrise. Il a reçu la prêtrise. Il a ses lettres de prêtrise.* Il n'est d'usage qu'en parlant des prêtres de la religion chrétienne. Dict. de l'Acad.

Racine s'en est servi néanmoins en parlant du ministre d'une fausse religion.

Moi seul donnant l'exemple aux timides hébreux,
Déserteur de leur loi, j'approuvai l'entreprise,
Et par là de Baal méritai la *prêtrise*.

(Ils) viennent du célibat affranchir la *prêtrise*. Boil.

PRÊTURE, *s. f.*, charge de préteur. *Un tel demande la préture, obtint la préture. Pendant la préture d'un tel.*

PRÉVALOIR, *v. n.* (Il se conjugue comme *valoir*, excepté au subjonctif : *que je prévale, qu'il prévale, que nous prévalions, que vous prévaliez, qu'ils prévalent.*) Avoir l'avantage. *Son adversaire a prévalu. Il ne faut pas que la coutume prévale sur la raison.* Dict. de l'Ac.

« Il fut donné à celui ci de tromper les peu-
» ples et de *prévaloir* contre les rois. » Boss.

« Il empêcha les superstitions de *prévaloir* au
» milieu de Juda. — Je sais que l'Evangile qui
» fait un vice de cette passion, ne sauroit *préva-*
» *loir* contre l'usage. ». Mass.

se prévaloir, *v. pr.*, tirer avantage. *Se prévaloir de sa naissance, de son autorité, de son crédit. Il s'est prévalu de la foiblesse de son ennemi.* Dict. de l'Acad.

« Il revint à la Cour, et ne se *prévalut* ni des
» louanges ni des espérances qu'on lui donna.
» — Ne craignez pas, Messieurs, que je veuille
» me *prévaloir* des paroles de mon texte. »
Fléchier.

PRÉVARICATEUR, *s. m.*, celui qui prévarique. *C'est un prévaricateur dans son emploi.* (Voyez *prévarication*).

PRÉVARICATION, *s. f.*, trahison faite à la cause, à l'intérêt des personnes qu'on est obligé de soutenir; manquement par mauvaise foi contre le devoir de sa charge, contre les obligations de son ministère. *Il est accusé de prévarication. C'est une prévarication manifeste, une prévarication honteuse.*

PRÉVARIQUER, *v. n.*, se rendre coupable de prévarication. *Prévariquer dans son ministère. Ce seroit prévariquer que d'en user de la sorte. Cet avocat, ce procureur a prévariqué.*

« Le veau d'or fut réduit en poussière pour
» avoir fait *prévariquer* Israël. — Tout Juda
» *prévariqua.* » Mass.

PRÉVENANCE, *s. f.*, manière obligeante de prévenir. *Il n'y a point de prévenance qu'il ne m'ait faite. Il m'a recherché par mille prévenances.*

PRÉVENANT, ANTE, *adj.*, qui prévient. *C'est par une grâce prévenante du ciel. Sans une grâce prévenante du ciel. Les secours prévenans de la grâce.*

Il signifie aussi, agréable, qui dispose en sa faveur. *Cet homme a un air prévenant, une physionomie prévenante. Mine prévenante.*

Il signifie encore, un homme obligeant, qui va au-devant de tout ce qui peut faire plaisir. *C'est un homme très-prévenant.*

PRÉVENIR, *v. a.*, devancer, venir le premier. *Cette nouvelle a prévenu le courrier.*

Prévenir, *au figuré.*

« Il avoit une vivacité qui lui faisoit souvent
» *prévenir* les pensées d'autrui. — Les occasions
» *préviennent* leurs désirs. » Fléch.

Ma muse toute en feu me *prévient* et te loue. Boil.

Il signifie aussi, être le premier à faire ce qu'un autre vouloit faire. *Il me vouloit venir voir, mais j'ai été bien aise de le prévenir. Il vous perdra, si vous ne le prévenez. Les ennemis vouloient marcher à nous, mais on les prévint, on alla à eux. Ils vouloient s'emparer d'un tel poste, nous les avons prévenus.* Dict. de l'Acad.

Pour bien faire, il faudroit que vous le *prévinssiez*.
Racine.

Il se dit aussi des mesures qu'on prend pour empêcher quelqu'un d'agir.

« Ils vouloient lui livrer la forteresse, mais
» ils furent *prévenus.* » Boss.

Prévenez de Calchas l'empressement sévère. Boil.

Prévenir, agir sans attendre l'ordre ou la permission.

Et sans le *prévenir*, il faut, pour lui parler,
Qu'il me cherche, ou du moins qu'il me fasse appeler.
Racine.

Il se dit aussi du motif par lequel nous agissons, avant que nous agissions pour un autre.

« Son amitié ne se donnoit point au hasard,
» mais sa bonté *prévint* pour cette fois son juge-
» ment. » Fléch.

On dit d'un homme qui de lui-même, et sans en être recherché, a rendu toutes sortes de bons offices à un autre, qu'*il l'a prévenu par toutes sortes de bons offices.*

J'avois, par mille soins, su *prévenir* son ame. Rac.

Il se dit aussi de la divinité.

« C'est dans la vocation qui nous *prévient* et
» dans la persévérance finale qui nous cou-
» ronne, que la bonté qui nous sauve paroît
» toute gratuite et toute pure. » Boss.

« Tout âge est parfait devant Dieu, quand il
» daigne le *prévenir* de ses grâces. — *Prévenu* des
» bénédictions et des miséricordes du Seigneur. »
Fléchier.

« Les grâces et les miséricordes dont vous
» l'avez *prévenu.* » Mass.

Prévenir, aller au-devant des demandes, des vœux, des besoins, etc.

« Elle *prévenoit* ceux-ci, répondoit honnête-
» ment à ceux-là. » Fléch.

Il *prévient* nos besoins; il adoucit nos gênes.
Ses secours visibles
Ont de son peuple heureux *prévenu* les souhaits.
Rousseau.

Il savoit *prévenir* la timide innocence. Volt.

Prévenir, en parlant du temps, veut dire, proprement, anticiper. *Dans les hommes extraordinaires, la sagesse prévient l'âge. Il m'a donné*

rendez-vous à midi, mais je suis bien aise de prévenir l'heure, pour ne le pas faire attendre.

« La bonté du naturel *prévint* en lui les soins » de l'éducation. » FLÉCH.

« L'excellence de la nature semble *prévenir* » tous les jours celle de l'éducation. — Les autres » passions ne se développent qu'avec la raison; » celle-ci la *prévient.* » MASS.

On dit, *prévenir le mal, prévenir les maladies, les dangers*, pour dire, les détourner, empêcher par ses précautions qu'ils n'arrivent; et, *prévenir les objections*, pour dire, aller au-devant des objections, et y répondre par avance.

« Elle aimoit *à prévenir* les injures par sa » bonté. — *Prévenons* un coup si funeste. » BOSSUET.

« Louis voulut *prévenir* ce danger. » FLÉCH.

« Afin de *prévenir* la destruction entière de sa » patrie. — Que de crimes *prévenus!* que d'injus- » tices évitées! — Que la concorde et l'union, » établies parmi nous, *préviennent* la sévérité » de ses lois. » MASS.

Je veux *prévenir* ce danger.
C'est à vous de *prévenir* sa rage.
Prévenez son caprice avant qu'elle vous quitte.
Prévenez de Calchas l'empressement sévère.
Pour *prévenir* les pleurs que je leur vais coûter.
Une mort qui *prévient* et finit tant de pleurs. RAC.
(Voyez *refus.*)
Prévenons du destin les revers éclatans. ROUSS.
Prévenons tous ce bruit. — *Prévenir* l'orage.
Prévenons sagement un si juste malheur.
Préviens donc ma fureur.
A *prévenir* leurs coups daigne au moins te contraindre.
VOLTAIRE.

PRÉVENIR, signifie aussi, préoccuper l'esprit de quelqu'un. *Il a prévenu ses juges, l'esprit de ses juges. Ils se sont laissé prévenir. Je suis bien aise que quelqu'un le prévienne en ma faveur, avant que je lui parle.*

Il s'emploie aussi quelquefois en ce sens avec le pronom personnel. *Vous vous prévenez aisément. C'est l'homme du monde qui se prévient le moins, qui se prévient le plus* DIC. DE L'AC.

« Quelque ascendant qu'on eût sur lui, on » pouvoit le *prévenir*, mais on ne pouvoit le » corrompre. — Un jugement solide qui ne se » laissoit point *prévenir* par des imaginations. » — Ne craignez pas que l'amitié ou la recon- » noissance me *préviennent.* » FLÉCH.

Mais ne s'offre-t-il rien à votre souvenir
Qui, contre vous, madame, ait pu le *prévenir?*
Contre son innocence on veut me *prévenir.*
Je *prévins* donc contre eux l'esprit d'Assuérus.
Prévenu contre nous par cette bouche impure.
Un songe, un foible enfant que votre œil *prévenu*,
Peut-être sans raison, croit avoir reconnu.
Pour lui Monime *prévenue.*
Son père, par vos cris dès long-temps *prévenu.* RAC.
Mon cœur, par tes exploits, fut pour toi *prévenu.*
VOLTAIRE.

On dit, *prévenir quelqu'un de quelque chose, sur quelque chose*, pour dire, l'en instruire, l'en avertir par avance. *Il m'a fait prévenir de son arrivée. Je l'ai prévenu sur les pièges qu'on vouloit lui tendre. Je vous préviens que vous aurez demain une visite qui vous surprendra. On vous en avoit prévenu.* DICT. DE L'AC.

« Les sages le *prévinrent*, mais les sages sont- » ils crus, etc. » BOSS.

PRÉVENU, UE, participe. *C'est un homme prévenu de certaines opinions, prévenu d'une passion.*

On dit aussi, en termes de palais, *un homme prévenu de crime*, pour dire, accusé de crime.

On le fait aussi substantif, en parlant de procès. *Cette circonstance est favorable au prévenu.* DICT. DE L'ACAD.

Ah! si de ce soupçon votre ame est *prévenue.*
Mon cœur, *prévenu* d'une crainte importune.
D'un noir pressentiment malgré moi *prévenue.*
Le peuple, *prévenu* de ce nom favorable.
Un songe, un foible enfant que votre œil *prévenu*,
Peut-être sans raison, croit avoir reconnu. RAC.

(Voyez d'autres acceptions au verbe *prévenir* ci-dessus.)

PRÉVENU, UE, qui s'enorgueillit.

Quoi donc! de sa grandeur déjà trop *prévenu*,
Le nouvel empereur vous a-t-il méconnu?
Et de tant de grandeurs dont j'étois *prévenue*,
Vile esclave des Grecs, je n'ai pu conserver
Que la fierté d'un sang que je ne puis prouver. RAC.

PRÉVENTION, *s. f.*, préoccupation d'esprit. *Il faut se défaire, se dépouiller de toute prévention. Juger des choses sans prévention. C'est un homme plein de préventions. Il est sujet aux préventions. On ne sauroit le défaire de ses préventions. Inspirer des préventions. Guérir les préventions de quelqu'un. Donner des préventions contre soi.* DICT. DE L'ACAD.

« Il discerna les raisons de la bonne cause » d'avec les *préventions* et les artifices de la » mauvaise. — Attentif à tout ce qui flattoit » ses *préventions.* » FLÉCH.

« (Dans le langage des jaloux) la piété la plus » avérée n'est plus qu'une hypocrisie mieux » conduite; la réputation la mieux établie, » une erreur publique où il entre plus de *pré- » vention* que de vérité. — Ces discours qui » maintiennent dans tous les états ces vieilles » *préventions* contre la piété. » MASS.

Grâce aux *préventions* de son esprit jaloux,
Nos plus grands ennemis ont combattu pour nous.
RACINE.

PRÉVENTION, en matière de droit, signifie l'action par laquelle on devance l'exercice du droit d'un autre. *Le pape a droit de prévention sur l'ordinaire. Les baillis et sénéchaux avoient quelquefois le droit de prévention sur les juges subalternes.*

On appelle *prévention en Cour de Rome*, l'action par laquelle on demande et obtient à Rome un bénéfice avant la nomination du collateur. *Le patronage laïque n'est pas sujet à la prévention. Il a obtenu ce bénéfice par prévention.*

PRÉVISION, *s. f.*, vue des choses futures. Il n'est d'usage que dans le dogmatique. *On demande si la prédestination suit ou précède la prévision des mérites.*

PRÉVOIR, *v. a.* (Il se conjugue comme *voir*, excepté au futur de l'indicatif et au conditionnel, où il fait, *je prévoirai, je prévoirois.*) Juger par avance qu'une chose doit arriver. *Les*

habiles politiques prévoient les événemens. Qui eût jamais pu prévoir cet accident? Je prévis bien dès lors ce qui en arriveroit. Peut-on prévoir tous les inconvéniens? On ne peut pas tout prévoir. Dict. de l'Acad.

« Les maux qu'ils souffrent leur paroissent » encore plus insupportables que ceux qu'ils » *prévoient.* — Enfin ils auront tout *prévu*, » excepté leur mort qui emportera en un mo- » ment toutes leurs pensées. — Dès lors on a » bien *prévu* que la licence n'ayant plus de » frein, les sectes se multiplieroient jusqu'à » l'infini. » Boss.

Je ne sais point *prévoir* les malheurs de si loin.

Ne me sois point, si ton cœur en alarmes
Prévoit qu'il ne pourra commander à tes larmes.

Il *prévoit* mes desseins, il entend mes discours.

Je *prévois* que tes coups viendront jusqu'à ta mère.

Je *prévois* déjà tout ce qu'il faut *prévoir.* Rac.

PRÉVOYANCE, *s. f.*, faculté de prévoir. Il signifie aussi, l'action de prévoir, et de prendre des précautions pour l'avenir. *Rien n'échappe à sa prévoyance. Cet homme est doué d'une grande prévoyance. Il a détourné le mal par sa prévoyance.* Dict. de l'Acad.

« Ce qu'une judicieuse *prévoyance* n'a pu met- » tre dans l'esprit des hommes, une maîtresse » plus impérieuse, je veux dire l'expérience, les » a forcés de le croire. — Il ne laissoit rien à la » fortune de ce qu'il pouvoit lui ôter par conseil » et par *prévoyance.* » Boss.

« S'élevant au-dessus des *prévoyances*, inquiet » de l'avenir. » Fléch.

Je vois que rien n'échappe à votre *prévoyance.*

Dieu défend-il tout soin et toute *prévoyance.* Rac.

On verra par quels soins ta sage *prévoyance*,
Au fort de la famine entretint l'abondance. Boil.

PRÉVOYANT, ANTE, *adj.*, qui juge bien de ce qui doit arriver, et qui prend des mesures pour l'avenir. *Il est bien prévoyant. Il n'est pas assez prévoyant. La sagesse est prévoyante. Avoir l'esprit prévoyant.*

Par vos soins *prévoyans* leur nombre est redoublé. Racine.

PREUVE, *s. f.*, ce qui établit la vérité d'une proposition, d'un fait. *Preuve convaincante. Preuve démonstrative. Preuve authentique. Preuve incontestable. Preuve sans réplique. Preuves judiciaires. Preuves testimoniales,* ou *par témoins. Preuves littérales*, ou *par écrit. Les preuves subsistent encore. Empêcher le dépérissement des preuves. Avoir preuve en main. Justifier de la preuve. Vous avancez ce fait sans preuve.*

« C'est sur ce fondement que j'établis les » *preuves* de la sainteté de saint François de » Paule. — Pour lui inspirer la compassion, par » cette *preuve* sensible de la misère et de la ca- » lamité publique. » Fléch.

« C'est à la Cour surtout que cette vérité n'a » pas besoin de *preuve.* — Le malheureux état » des grands dans le crime, est une *preuve* » éclatante qu'un Dieu préside aux choses hu- » maines. — La fierté prend sa source dans la » médiocrité, ou n'est plus qu'une ruse qui la » cache; c'est une *preuve* certaine qu'on perdroit » en se montrant de trop près. » Mass.

Mais enfin les *preuves* en sont claires. Boil.

Quand de sa trahison j'ai la *preuve* en ma main. Volt.

Ainsi le vrai chrétien recueille avec ardeur
Les *preuves* de sa foi, titres de sa grandeur. L. Rac.

On dit, *la preuve de cela, c'est que...*; et familièrement, par ellipse, *preuve de cela, c'est que..; pour preuve, je dis que....*

En matière de jurisprudence criminelle, on appelle *preuve muette*, une preuve qui n'est ni littérale ni testimoniale, mais qui résulte de quelque circonstance d'où l'on a lieu de juger qu'un homme est véritablement coupable.

On appelle aussi *preuves*, les titres ou les extraits que l'on met à la fin d'une histoire ou d'un autre ouvrage, pour prouver la vérité des faits qui y sont avancés. *Il a ajouté à son histoire un volume de preuves.*

On dit, *faire preuve de noblesse*, pour dire, justifier par de bons titres qu'on est de noble extraction. Dans ce sens, on dit absolument *faire ses preuves.* Et figurément, en parlant d'un homme qui, dans plusieurs occasions, s'est fait reconnoître pour un homme de valeur, pour honnête homme, pour savant, etc., on dit que *c'est un homme qui a fait ses preuves.*

On dit de même, *faire preuve de courage, de savoir, etc.*

On dit aussi, *donner des preuves de sa capacité, de son savoir, de sa valeur, de son courage, de son amitié, de son affection, etc.*, pour dire, en donner des marques, des témoignages.

On dit, *en venir à la preuve*, pour, vérifier. *Quand on en viendra à la preuve, on verra qui a dit vrai.*

PRIER, *v. a.* (on écrit au présent de l'indicatif et à l'impératif, *prions, priez*; on écrit à l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif, *nous priions, vous priiez*), requérir, demander par grâce. *Prier quelqu'un de quelque chose, de faire quelque chose. C'est un homme que je vous prie de protéger. Je vous prie de le prendre sous votre protection.* Dict. de l'Acad.

Je le *prie*, en mourant, d'oublier mes douleurs.

Respectez votre sang, j'ose vous en *prier.* Rac.

On dit, *prier pour quelqu'un*, pour dire, intercéder pour quelqu'un. *J'ai prié pour lui, mais je n'ai pu rien obtenir.* Dans cette phrase, il est neutre.

Une mère pour vous croit devoir me *prier.*

Je viens...
Vous *prier*, ma princesse, et vous fléchir pour vous. Racine.

On dit, dans le style familier, *prier quelqu'un de son déshonneur*, pour dire, lui demander une chose qui le déshonoreroit. Et proverbialement, lorsqu'on prie un homme de quelque chose qui lui déplaît, on dit, par plaisanterie, que *c'est le prier de son déshonneur. Demander de l'argent à emprunter à un avare, c'est le prier de son déshonneur.*

On dit, dans la poésie naïve, *prier d'amour*, pour dire, demander à une femme des témoignages d'amour. *Je l'ai vainement priée d'amour.*

On se sert souvent du mot de *prier*, dans de certaines phrases où il s'emploie par forme de menace. Ainsi, dans celles-ci, *je vous prie, que*

je n'entende plus parler de cela; je vous prie, que cela n'arrive plus, il y a une espèce de menace tacite.

A quoi bon ces grands mots ? Doucement, je vous *prie*.
Vous ? Mon dieu ! mêlez-vous de boire, je vous *prie*.
BOILEAU.

Quelquefois les orateurs l'emploient pour exciter ou ranimer l'attention.

« Remarquez, *je vous prie*, que les hommes » ont de tout temps établi la gloire, etc. — » Quelle est alors, *je vous prie*, la situation de » votre ame ? » MASS.

Dans ce second exemple, *je vous prie* peut signifier aussi, *je vous le demande*.

PRIER, signifie aussi, inviter, convier. *On l'a prié d'assister à la cérémonie. Il est de ceux qu'on a priés. On l'a prié à dîner. On la prié de la noce, de la fête.*

On dit qu'*un homme veut être prié, aime à se faire prier*, quand il diffère d'accorder une chose facile et qu'on lui demande. *Il s'est fait prier de chanter, tandis qu'il en mouroit d'envie.*

PRIER, signifie aussi, pratiquer cet acte de religion, par lequel on s'adresse à Dieu pour lui demander des grâces ; et alors on dit, *prier Dieu*, sans rien ajouter de plus, et quelquefois absolument, *prier. Il passe les nuits à prier Dieu. Il passe les nuits à prier. L'Écriture dit : Priez et veillez, de peur que vous n'entriez en tentation. Prier pour ses ennemis. Prier les uns pour les autres. Prier pour les morts.* DICT.

« Mais en *priant* pour son ame, chrétiens, » songeons à nous-mêmes. » BOSS.

« Il se renferme huit jours entiers dans sa » cellule pour *prier* en secret le Père céleste. — » Tous les objets qui frappoient son esprit, lui » étoient comme des occasions de *prier* et d'ho- » norer Dieu. — Aussi ne *pria*-t-elle jamais que » Dieu la favorisât, mais qu'il la fit souf- » frir, etc. » FLÉCH.

A *prier* avec vous jour et nuit assidus,
Nous prendrons à témoin le dieu qu'on y révère ;
Nous le *prierons* tous deux de nous servir de père !
RACINE.

On ne peut pas toujours travailler, *prier*, lire. BOIL.

On dit aussi, *prier la Vierge, prier les saints*, pour dire, s'adresser à la Vierge, aux saints, afin qu'ils intercèdent pour nous auprès de Dieu.

PRIÉ, ÉE, *participe*.

Il est quelquefois substantif, et signifie celui qu'on a convié. *Êtes-vous du nombre des priés ? Il est né prié.*

Dans le discours familier, on se sert souvent de cette phrase, *je prie Dieu que...* Ainsi on dit par forme de souhait, *je prie Dieu qu'il vous ramène en bonne santé ; je prie Dieu qu'il vous amende.* Le roi termine ses lettres par cette formule, *et sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.*

PRIÈRE, *s. f.*, réquisition, demande à titre de grâce. *Humble prière. Très-humble prière. Instante prière. Faire une prière à quelqu'un. Il a fait cela à ma prière. Employer les prières et les menaces. Accordez cela à ma prière, à mes prières. Il n'a point eu d'égard à mes prières. Les prières d'un homme puissant sont d'un grand poids. Les prières des grands sont des ordres.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle employoit auprès du roi ses sollicita- » tions et ses *prières*. — Qui a jamais porté plus » de *prières* au pied du trône. » FLÉCH.

Quoi ! sans qu'elle employât une seule *prière*,
Ma mère en sa faveur arma toute la terre !
Seigneur, si vous parlez, ce n'est qu'à sa *prière*.
Mais si d'un ennemi vous souffrez la *prière*.
Puisque enfin ma *prière* a si peu de pouvoir.
Hélas ! si vous m'aimez, si, pour grâce dernière,
Vous daignez d'une amante écouter la *prière*...
Et que prétend de moi votre injuste *prière* ?
Achille, en ce moment, exauce vos *prières*.
Mon amour n'avoit pas attendu vos *prières* RAC.

Avant qu'un peu de terre, obtenu par *prière*,
Pour jamais, sous la tombe, eût enfermé Molière.
BOILEAU.

Et nous pourrons alors écouter ses *prières*. VOLT.

PRIÈRE, se dit encore pour exprimer l'acte de religion par lequel on s'adresse à Dieu. *Aimer la prière. Se mettre en prière. Être en prière. Prière ardente. Prière fervente. Demander quelque chose à Dieu dans ses prières. Livre de prières. Les prières de l'Église. Prières ordonnées par l'Église. Les prières pour les agonisans, des agonisans. Les prières des morts, pour les morts. Les prières de quarante heures. Se recommander aux prières de quelqu'un. Je me recommande à vos bonnes prières. La prière du matin. La prière du soir. Prières publiques. Ordonner des prières. Prière à la sainte Vierge. Faire sa prière, ses prières. Assister à la prière. Sonner la prière. Dans cette maison on fait la prière tous les soirs ;* ce qui signifie, que tous les soirs on fait la prière en commun.

« Les heures particulières qu'elle destinoit » à la méditation et à la *prière*. — On ne se » trompe pas, chrétiens, quand on attribue » tout à la *prière*. — Que si Dieu accorde aux » *prières* les prospérités temporelles, combien » plus leur accorde-t-il les vrais biens, c'est- » à-dire, les vertus ! » BOSS.

« Ce ne sera ni le nombre de nos soldats, ni » la prudence de nos capitaines, qui renver- » seront tes desseins ; ce sera la *prière* d'un » pauvre hermite. — Je viens vous montrer des » *prières* attentives et persévérantes. — Quel » ordre et quelle attention dans ses *prières* ! — » Que demanda-t-elle à Dieu dans ses *prières* ? » Sa grâce, rien de plus. » FLÉCH.

« Des heures marquées pour la *prière*. — Les » fonctions essentielles aux grands ne sont pas » la *prière* et la retraite. » MASS.

Ce livre d'Antoinette,
Par qui montoit vers Dieu sa *prière* secrète. DELILLE.

ÊTRE EN PRIÈRE, prier.

Devant son Osiris l'Égypte *est en prière*. L. RAC.

Il se dit aussi des grâces, et en général de ce qu'on demande à la divinité.

« Les *prières* qu'elle faisoit tous les jours à » Dieu. — On n'ouït pas ces tristes *prières* : Ju- » gez-nous, seigneur, parce qu'il n'y a point » de jugemens sur la terre. — Les tristes *prières*

» qu'on faisoit pour elle. » (Voyez *rosée*, *tribut.*) FLÉCH.

« Que cette *prière*, si souvent renouvelée, » ne lasse pas votre bonté. — Si ce n'étoient là » que mes vœux et mes *prières*, les dernières » sans doute que mon ministère, attaché dé- » sormais au soin d'une de vos églises, me » permettra de vous offrir dans ce lieu auguste, » si ce n'étoient là que mes vœux et mes *prières*, » eh ! qui suis-je, pour espérer qu'elles puissent » monter jusqu'à votre trône? — Des *prières* de » paix et de charité. » MASS.

Et je m'en vais pleurer leurs faveurs meurtrières,
Sans plus les fatiguer d'inutiles *prières*. RAC.

PRIEUR, *s. m.*, celui qui a la supériorité et la direction dans certains monastères de religieux. *Prieur claustral. Prieur conventuel. Le père prieur. Prieur régulier.* DICT. DE L'ACAD.

Moines, abbés, *prieurs*, tout s'arme contre moi. BOILEAU.

On appelle *prieur commendataire*, un bénéficier qui jouit en tout ou en partie des revenus d'un prieuré, et qui en porte le titre, sans avoir aucune autorité sur les religieux.

Dans l'ordre des chanoines réguliers, on appelle *prieur-curé*, un religieux qui possède une cure.

PRIEUR, est aussi un titre de dignité dans quelques sociétés. *Prieur de Sorbonne. Prieur de la maison de Sorbonne. Le prieur de Sorbonne avoit droit de présider aux assemblées de la maison de Sorbonne, et c'étoit toujours un bachelier qui l'étoit.*

Dans l'ordre de Malte, on appeloit *grand prieur*, un chevalier qui étoit revêtu d'un bénéfice de l'ordre, appelé grand prieuré. *Grand prieur de France. Grand prieur de Champagne. Grand prieur d'Auvergne.*

Dans quelques abbayes célèbres, on appelle *grand prieur*, un religieux qui a la première dignité après l'abbé.

On appelle *sous-prieur*, celui qui a la supériorité et la direction dans un monastère de religieux, après le prieur. *Le sous-prieur. Le père sous-prieur.*

PRIEURE, *s. f.*, religieuse qui a la supériorité dans un monastère de filles, ou en chef, ou sous une abbesse. *La mère prieure. Madame la prieure.*

Dans quelques monastères de filles, on appelle *grande prieure*, la religieuse qui est immédiatement après l'abbesse.

On appelle *sous-prieure*, la religieuse qui a la supériorité dans un monastère de filles, sous la prieure.

PRIEURÉ, *s. m.*, communauté religieuse d'hommes sous la conduite d'un prieur, ou de filles sous la conduite d'une prieure. *Prieuré régulier. Prieuré d'hommes. Prieuré de filles. Prieuré de fondation royale.*

On appelle *prieuré-cure*, un prieuré auquel il y a une cure annexée; *prieuré simple*, un prieuré dans lequel il n'y a point de religieux; et *prieuré-commendataire*, un bénéfice qu'un prieur séculier tient en commende.

PRIEURÉ, se dit aussi de l'église et de la maison d'une communauté religieuse qui est sous la conduite d'un prieur ou d'une prieure. *Aller à la messe au prieuré.*

Il se dit pareillement de la maison du prieur. *Il est logé au prieuré. Le prieuré est bien bâti.*

PRIMAT, *s. m.*, prélat dont la juridiction est au-dessus de celle des archevêques. *L'archevêque de Lyon est le primat des Gaules. L'archevêque de Tolède se dit primat d'Espagne. L'archevêque de Cantorbéri se dit primat d'Angleterre.*

PRIMATIAL, ALE, *adj.*, qui appartient au primat. *Siége primatial. Église primatiale. Juridiction primatiale.*

PRIMATIE, *s. f.* (on prononce *primacie*), terme qui désignoit autrefois la dignité de primat. *La primatie des Gaules. La primatie d'Aquitaine.*

Il se prend aussi pour l'étendue, le ressort de la juridiction ecclésiastique du primat, et pour le siége de cette juridiction. *La primatie de Lyon s'étendoit sur les provinces de Paris, de Sens et de Tours. Du siége métropolitain il y a appel à la primatie.*

PRIMAUTÉ, *s. f.*, prééminence, premier rang. *La primauté du saint siége. La primauté du pape. L'Église de Rome a la primauté sur toutes les autres.*

PRIMAUTÉ, au jeu de cartes et à celui de dés, se dit de l'avantage qu'on a d'être le premier à jouer. *Nous avons tous deux le même point, j'ai gagné par primauté, de primauté. Tirer à qui aura la primauté. Jouer à trois rafles avec primauté, sans primauté.*

On dit aussi, *gagner de primauté*, au sens de prévenir. *Je voulois acheter cette maison, on m'a gagné de primauté*, on a prévenu mon dessein. Il est familier.

PRIMITIF, IVE, *adj.*, qui est le premier, le plus ancien. *Titre primitif. Les titres qu'on a produits ne sont pas suffisans, il faut voir le titre primitif.* DICT. DE L'ACAD.

« Or, ce qui doit retourner à Dieu, qui est » la grandeur *primitive* et essentielle, n'est-il » pas grand et élevé? » BOSS.

PRIMITIF, IVE, *adj.*, terme de grammaire, qui se dit du premier mot, du mot original dont se forment les mots qu'on appelle dérivés ou composés. *Mot primitif.* Juste *est le mot primitif de justicier, de justifier, d'injuste, d'injustice, etc.*

Il se prend aussi substantivement. *Ce primitif a beaucoup de dérivés.*

On dit, *l'état primitif d'une chose*, pour dire, le premier état dans lequel on sait ou l'on conjecture qu'elle étoit.

On dit de même, *la constitution primitive.*

On dit, *la primitive Église*, en parlant de l'Eglise des premiers siècles. Les quakers, secte qui prétend avoir renouvelé la pureté primitive du christianisme, se qualifient de *primitifs.*

On dit, *le monde primitif*, en parlant des plus anciens temps du monde.

On dit, *l'innocence primitive*, en parlant de l'état de l'ame, antérieur au péché.

En matière ecclésiastique, on appelle *curé*

primitif, celui qui est originairement curé, et qui a un vicaire perpétuel qu'on appelle curé. *L'abbé de Sainte-Geneviève étoit curé primitif de Saint-Etienne du Mont. Les curés primitifs ont les droits honorifiques de la cure.*

On appelle, en physique, *couleurs primitives*, les sept couleurs principales dans lesquelles la lumière se décompose; savoir : le rouge, l'orangé, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo et le violet. Les peintres appellent simplement *couleurs primitives*, le rouge, le jaune et le bleu.

PRIMITIVEMENT, *adv.* dans l'origine. *Ce mot a été employé primitivement pour signifier*, etc.

PRINCE, *s. m.*, nom de dignité, celui qui possède une souveraineté en titre, ou qui est d'une maison souveraine. *Prince souverain. Prince feudataire. C'est un très-puissant prince, un des plus grands princes de l'Europe. Prince étranger. Les princes d'Allemagne. Les princes d'Italie. Prince du Saint-Empire. Les princes, et ceux à qui le roi accorde le traitement de prince, se couvrent devant le roi aux audiences des ambassadeurs.* DICT. DE L'ACAD.

« La royauté a été profanée, et les *princes* » sont foulés aux pieds. — Elle savoit de quel » poids est non seulement la moindre parole, » mais le silence même des *princes*. — L'on peut » tout espérer d'un *prince* que la sagesse con» seille, que la valeur anime, et que la justice » accompagne dans toutes ses actions. » Boss.

« Ce *prince* impénétrable dans ses desseins. » — Il aida, par son industrie, à réunir les » *princes* de la maison de Savoie. — Il y a une » dévotion de *prince* différente de celle des par» ticuliers. » FLÉCH.

Tu connois ce fils de l'amazone,
Ce *prince* si long-temps par moi-même opprimé.
Oui, *prince*, je languis, je brûle pour Thésée.
De soins tumultueux un *prince* environné.
Et je trouvai d'abord ses *princes* rassemblés,
Qu'un péril assez grand sembloit avoir troublés.
Vous savez que les droits qu'elle porte avec elle,
Peuvent de son époux faire un *prince* rebelle.
Le ciel met sur le trône un *prince* qui vous aime,
Un *prince* qui, jadis témoin de vos combats,
Vous vit chercher la gloire et la mort sur ses pas. R.
Cette contagion infecta les provinces,
Du clerc et du bourgeois passa jusques aux *princes*.
L'enragé qu'il étoit, né roi d'une province,
Qu'il pouvoit gouverner en bon et sage *prince*.
Sais-tu pourquoi mes vers sont lus dans les provinces,
Sont recherchés du peuple, et reçus chez les *princes*?
Le ciel impitoyable
A placé sur le trône un *prince* infatigable.
Ton *prince* a des sujets qui sont dignes de lui. BOIL.
Le *prince* de la paix, le dieu fort, l'admirable.
Le plus juste des *princes*.
Du *prince* des enfers que la rage frémisse. L. RAC.
Voyez revivre en lui les *princes* de ma race.
Heureux guerrier, grand *prince*, et mauvais citoyen.
VOLTAIRE.

Lorsque le mot de *prince* se dit absolument avec l'article défini, il s'entend ordinairement du souverain qui commande dans le lieu dont on parle. *Le prince veut être obéi. Avoir audience du prince. Avoir l'oreille, la faveur, les bonnes grâces du prince. Il a eu le bonheur de plaire au prince.* DICT. DE L'ACAD.

« Jusqu'à ce que Dieu eût rétabli l'autorité » du *prince*. — Craignant également de prodi» guer ou de resserrer les bienfaits du *prince*. » FLÉCHIER.

Par mes ordres trompeurs tout le peuple excité,
Du *prince* déjà mort demandoit la santé. RAC.

PRINCE, est aussi un nom qui se donne à ceux qui, sans être souverains, ni de maison souveraine, possèdent des terres qui ont le titre de principautés, ou bien à qui l'empereur ou d'autres princes confèrent ce titre. *En Italie, en Flandre, etc., il y a des princes qui tiennent ce titre des souverains.*

On appelle en France, *princes du sang*, ceux qui sont sortis de la maison royale par les mâles; et, *princes étrangers*, ceux qui viennent d'une maison souveraine étrangère, ou qui en ont le rang.

TRÈS-HAUT, TRÈS-PUISSANT ET TRÈS-EXCELLENT PRINCE, formule dont on se sert dans les actes publics où l'on parle des rois; et, pour des princes qui ne sont pas rois, l'on dit, *très haut et très-puissant prince.*

On dit proverbialement, *vivre en prince, avoir un équipage de prince, être vêtu en prince, etc.*, pour dire, vivre splendidement, avoir un grand équipage, être magnifiquement vêtu, etc.

On dit proverbialement et figurément des amusemens et des jeux qui vont à fâcher ou à blesser quelqu'un, que *ce sont jeux de prince, qui ne plaisent qu'à ceux qui les font*, ou, absolument, *ce sont jeux de prince.*

On appelle *princes de l'Église*, les cardinaux, les archevêques et les évêques.

On dit aussi, *le prince des apôtres*, pour dire, saint Pierre; et on appelle saint Pierre et saint Paul, *les princes des apôtres.*

PRINCE, se prend aussi pour le premier, le plus excellent; et en ce sens, on dit, dans le style oratoire, qu'*un tel est le prince des philosophes, le prince des poëtes, le prince des orateurs, etc.*

PRINCESSE, *s. f.*, nom qui se donne à une femme ou fille de prince. *C'est une grande princesse; une jeune princesse.*

Ce nom se donne aussi à une femme, souveraine de quelque État.

« Neuf voyages entrepris par une *princesse*, » malgré les tempêtes. — On ne peut assez louer » la magnanimité de cette *princesse*. » Boss.

« Que ne puis-je vous découvrir ici les incli» nations généreuses de cette *princesse* bienfai» sante. — Si je venois déplorer ici la mort » de quelque *princesse* mondaine. — Je sais ce » que vous pensez, Messieurs; que les *princesses* » comme elle ne sont pas faites ordinairement » pour la solitude. » FLÉCH.

L'amour ne règle pas le sort d'une *princesse*.
Je vais, le cœur tout plein de mon amour,
Ne voir, n'entretenir que ma belle *princesse*.
Ma *princesse*, d'où vient ce changement soudain?
Princesse, mon bonheur ne dépend que de vous.
C'est trop, belle *princesse*; il ne faut que vous suivre.
Venez, qu'aux yeux des Grecs Achille vous délivre
Gardez-vous d'envoyer la *princesse* à son père. RAC.

PRINCIPAL, ALE, *adj.*, qui est le premier, le plus considérable, le plus remarquable en son genre. *Principal emploi. Son principal but. Les points et les articles principaux d'un traité, d'un contrat de mariage. C'est là son principal défaut. Il en a fait sa principale affaire. La principale raison étoit que... Il appuyoit cela de deux ou trois raisons principales. Il faisoit le principal personnage dans cette affaire. Les principaux députés.*

On dit, *les principaux de la ville, de la troupe, de l'assemblée, etc.*, pour dire, les personnes principales de la ville, de la troupe, de l'assemblée. Dict. de l'Acad.

« La *principale* partie des pratiques extérieures de la piété. — Ceux qui semblent vouloir irriter le Saint-Siége contre un royaume qui en a toujours été le *principal* soutien sur la terre. — Maintenant devenue, malgré ses souhaits, la *principale* décoration d'une Cour dont un si grand roi fait le soutien, etc. — Que ces deux *principaux* momens de la grâce ont été bien marqués par les merveilles que Dieu a faites pour le salut éternel de Henriette d'Angleterre. » Boss.

« Sa *principale* application fut de s'accoutumer à connoître et à souffrir la vérité. — Combien de fois lui a-t-il dit que la fin *principale* et la première loi du gouvernement étoit le bonheur des peuples. — Il voulut que le nom de ses disciples leur représentât leur *principale* obligation. — Saint-Louis en fit une des *principales* occupations de son règne. » Fléchier.

On appelle *le sort principal d'une rente*, les fonds, la somme qui a été placée en rente.

Il est quelquefois substantif, et signifie, ce qu'il y a de plus important, de plus considérable. *Le principal de l'affaire, c'est... Vous oubliez le principal. Le principal doit aller avant l'accessoire. Le principal est que vous ayez soin de votre santé, est d'avoir soin de votre santé.*

Il signifie aussi, la somme capitale, le sort principal d'une dette. *Il lui est dû, tant en principal qu'en arrérages, la somme de..... Les intérêts excèdent le principal. Il a abandonné les intérêts, pour être payé du principal. On lui a remboursé intérêts et principal.*

PRINCIPAL, *s. m.*, titre d'office qui se donnoit à celui qui étoit préposé dans un collége pour en avoir la direction. *Le principal de Navarre. Le pere principal.*

On dit actuellement, *proviseur d'un collége.*

En termes de palais, on appelle *principal*, la première instance, la première demande, le fond d'une affaire, d'une contestation. *Le parlement a évoqué le principal, et y a fait droit. On a rendu un jugement interlocutoire, sans préjudice du droit des parties au principal.*

PRINCIPALEMENT, *adv.*, particulièrement, sur toutes choses. *Ce qu'un père doit recommander principalement à ses enfans, c'est la crainte de Dieu.* Dict. de l'Acad.

« Il a aussi ordonné dans les nations les familles particulieres dont elles sont composées, mais *principalement* celles qui devoient gouverner ces nations. — Ses aumônes toujours abondantes se sont répandues *principalement* sur les catholiques d'Angleterre. » Boss.

« Mais ce fut *principalement* la charité qui fut la source de tant de sublimes connoissances. » Fléch.

PRINCIPALITÉ, *s. f.*, office, emploi de celui qui étoit principal d'un collége. *On lui a donné la principalité d'un tel collége.* (Voy. *principal.*)

PRINCIPAUTÉ, *s. f.*, dignité de prince. *La principauté donne de grands avantages, donne un grand rang. On ne lui conteste pas sa principauté.*

C'est aussi le titre d'une terre qui donne la qualité de prince à celui qui en est seigneur. *Ériger une terre en principauté.*

Il se dit généralement de l'étendue de toute la terre qui porte ce titre. *La principauté de Dombes. La principauté de Neufchâtel. La principauté d'Orange. C'est une des villes de la principauté.*

Principautés, au pluriel, nom que l'on donne à un des neuf chœurs des anges. *Saint Paul, en parlant du Fils de Dieu, dit que, soit dominations, soit puissances, soit principautés, tout a été créé en lui et par lui.*

PRINCIPE, *s. m.*, première cause; en ce sens il ne convient qu'à Dieu seul. *Dieu est le principe, le premier principe de toutes choses. Dieu est le principe de tout bien, le souverain principe. C'est le principe par lequel tout est produit, par lequel tout se meut.* Dict. de l'Acad.

« Adorant Dieu comme sa fin et son *principe*. — Dieu, le *principe* de vérité et de bonté. » Fléchier.

En physique, par le mot *principe*, on entend ce que l'on conçoit comme le premier dans la composition des choses matérielles, ce dont les choses sont composées. *Selon quelques philosophes, les atomes sont les principes de tout.*

On appelle en chimie, *principes*, les corps simples qui entrent dans la composition de tous les mixtes.

On nomme *principes actifs*, certains corps qui agissent sur les autres, comme le sel, le soufre, le mercure; et, *principes passifs*, les corps qui sont le sujet de cette action.

Il se dit aussi dans l'ordre métaphysique.

« Il est nécessaire que chaque chose soit réunie à son *principe*. » Boss.

Principe, se dit aussi de toutes les causes naturelles par lesquelles les corps agissent et se meuvent. *Principe de mouvement. On dit que les animaux ont le principe du mouvement en eux-mêmes, et que les corps inanimés ne se meuvent que par un principe qui leur est étranger.*

Il se dit aussi dans l'ordre métaphysique.

« Quand nous regarderons l'homme par les yeux du corps, sans y démêler par l'intelligence le secret *principe* de toutes nos actions, qui, étant capable de s'unir à Dieu, doit nécessairement y retourner, que verrons nous autre chose dans notre vie que de folles inquiétudes. — De sorte que nos pensées qui devoient être incorruptibles du côté de leur

» *principe*, deviennent périssables du côté de » leur objet. » Boss.

Principe, cause des événemens.

« Il est de la nécessité de mon sujet de re» monter jusqu'au *principe*. » Boss.

Dans les arts, on appelle *principes*, les premiers préceptes, les premières règles d'un art, d'une science. *Il faut savoir au moins les principes des beaux arts. Il veut parler d'un art dont il n'a pas seulement les principes, les premiers principes. Remonter aux principes.* Dic. de l'Ac.

« Ce que les *principes* considérés en eux-mêmes » ont de trop abstrait. » d'Aguess.

On appelle *principes de connoissance*, les premieres et les plus évidentes vérités qui peuvent être connues par la raison. *Le premier principe de connoissance dans la philosophie de Descartes, c'est*, je pense, *d'où l'on tire cette conclusion*, donc je suis. *Tenez pour principe que....*

Principe, se dit aussi pour, maxime, motif, etc. *Principe de conscience. Principe d'honneur. C'est un homme qui ne fait rien que par principe d'honneur. La plupart des hommes se font des principes à leur fantaisie. Il ne se conduit que par de faux principes. Cet homme a de bons principes. Il est sans principes. Il n'a aucun principe. C'est un homme sans principes.*

« Il se fit des *principes* inviolables d'une » exacte et sévère équité. — Les *principes* qu'il » s'étoit fait pour la vie publique et particu» lière, avoient formé en lui cette étendue de » lumières dont je dois vous entretenir. — De » ce même *principe* de religion et de sagesse, na» quit cette bonté si connue et si éprouvée. — » Un homme qui, par les *principes* du christia» nisme s'est élevé au-dessus des craintes humai» nes. — Le ciel versa dans son cœur ces *princi*» *pes* d'honneur et d'équité. — Elle employa ses » premiers soins à lui apprendre les *principes* » d'une fausse religion. — Deux *principes* le » firent agir ; la probité, la religion. — On » les élève sans aucun *principe* pratique de la » religion. — Voilà les *principes* sur lesquels » saint Louis a fondé la gloire et la sainteté de » son règne. » Fléchier.

« Né avec des *principes* de vertu. — Les *prin*» *cipes* sur lesquels elle s'appuie sont toujours » les mêmes. » Mass.

C'est sur ce beau *principe*, admis si follement,
Qu'aussitôt tu posas l'énorme fondement
De la plus dangereuse et terrible morale. Boil.

On dit en ce sens, *avoir pour principe. César avoit pour principe de ne rien remettre au lendemain.* Dict. de l'Acad.

« Celui qui a pour *principe* une piété mal » entendue. » Mass.

On dit absolument, *avoir des principes*, pour dire, avoir des principes de morale, de religion, de raisonnement, qu'on suit. *Cet homme a des principes ; il n'a point de principes.*

PRINTANNIER, ÈRE, *adj.*, qui est de printemps. *La saison printannière. Des fleurs printannières.*

PRINTEMPS, *s. m.*, la première des quatre saisons de l'année. Le printemps commence lorsque le soleil entre dans le signe du bélier, c'est-à-dire, au 21 mars, et dure trois mois, jusqu'au 21 juin. *Dans le printemps. Nous aurons un agréable printemps. Toutes les fleurs du printemps. Un beau jour de printemps. Au printemps, les herbes et les plantes commencent à pousser. Au printemps prochain.*

On dit poétiquement, d'un certain pays, où l'air est extrêmement tempéré, et où les arbres sont toujours verts, qu'il *y règne un éternel printemps, un printemps perpétuel.*

Il peut dans son jardin, tout peuplé d'arbres verts,
Recéler le *printemps* au milieu des hivers.

Là jamais au *printemps* les hivers n'ont fait place.
Boileau.

Le doux *printemps* revient, et ranime à la fois
Les oiseaux, les zéphirs, et les fleurs, et ma voix.
Delille.

Printemps, se dit figurément de la grande jeunesse, depuis environ quatorze ans jusqu'à vingt-quatre ou vingt-cinq ans. *Dans le printemps de sa vie. Au printemps de son âge. Profitons du printemps de nos jours.* Dict. de l'Ac.

Le *printemps* dans sa fleur sur son visage est peint.
Boileau.

PRIORITÉ, *s. f.*, antériorité, primauté en ordre de temps ; en ce sens, on dit, *priorité d'hypothèque.*

On dit aussi, *priorité de date*, pour les bénéfices. *Ce bénéficier a gagné, par priorité de date, le procès qu'il avoit pour ce bénéfice.*

Il se dit aussi dans quelques phrases de philosophie et de théologie. *Priorité de nature. Priorité de temps. Priorité de raison. Priorité d'origine. Priorité de relation.*

PRISE, *s. f.*, l'action de prendre. *Faire une prise. Ce vaisseau a fait plusieurs prises. La prise d'une place de guerre. Prise de possession. Depuis la prise des couleurs ce chemin est plus sûr.* Dict. de l'Acad.

« La *prise* d'une des meilleures places de la » Sicile jeta l'alarme, etc. — Siéges de pla» ces, *prises* de villes, passages de rivières, etc.» Flechier.

Il signifie aussi la chose qu'on a prise. *Une riche prise. Une prise de conséquence. Amener sa prise dans un port. Il est entré tant de prises à Saint-Malo.*

Il signifie encore, moyen, facilité de prendre, de saisir. *Avoir prise, trouver prise*, signifie, avoir ou trouver moyen de prendre. *Ce vase est tout rond, il n'y a point de prise.*

Un être simple et pur n'a rien qui se divise,
Et sur l'ame la mort ne trouve point de *prise*.
L. Racine.

Ces expressions s'appliquent au moral. *Il a prise sur vous, il a trouvé prise sur vous* : c'est-à-dire, il a sujet de vous critiquer, il en a trouvé l'occasion.

On dit de même, dans un sens moral, *donner prise sur soi*, pour dire, s'exposer à être repris, critiqué.

On dit qu'*une chose est en prise*, pour dire, qu'elle est exposée ; et qu'*elle est hors de prise*, pour dire qu'on ne sauroit la prendre, ou qu'on ne sauroit y atteindre.

On dit, au jeu d'échecs, qu'*une pièce est en prise*, pour dire qu'une autre pièce la peut

prendre ; et au jeu de billard, qu'*une bille est en prise*, pour dire qu'il est aisé de la faire, de la blouser.

On dit, *lâcher prise*, pour dire, abandonner ce que l'on a pris. *Il s'étoit emparé du bien de sa partie, mais on lui a bien fait lâcher prise.*

La même chose se dit en parlant de certains animaux qui ne quittent jamais ce qu'ils ont une fois saisi. *Les dogues d'Angleterre ne lâchent jamais prise.*

Et l'on dit figurément, en parlant de deux hommes qui disputent opiniâtrément l'un contre l'autre, sans qu'aucun des deux veuille céder, qu'*ils ont disputé long-temps, sans qu'aucun des deux ait voulu lâcher prise.*

Prise d'armes, se dit en parlant des sujets qui prennent les armes contre leur prince ; et dans cette acception, l'on dit, *la prise d'armes est un crime capital dans un État. Il fut condamné pour prise d'armes.*

Prise d'habit, ou *véture*, c'est la cérémonie qui se pratique quand on donne l'habit de religieux ou de religieuse. *J'ai été à la prise d'habit d'un tel, d'une telle.*

Prise de possession, est l'acte par lequel un homme prend possession d'une charge, d'un bénéfice, d'un héritage, etc.

Il se dit particulièrement des bénéfices. *La prise de possession de ce bénéfice a été faite par procureur. Être témoin à une prise de possession.*

Prise de corps, en termes de pratique, c'est l'action par laquelle on saisit un homme au corps, pour quelque affaire criminelle, ou pour dette, en vertu d'un acte du juge. *Un décret de prise de corps. Il y a plusieurs décrets de prise de corps contre lui.*

Il se dit aussi de l'arrêt ou de la sentence qui ordonne la prise de corps. *Il y a prise de corps contre lui. On a décerné une prise de corps contre lui.*

Prise à partie, se dit de l'acte par lequel une personne qui plaide devant un juge, peut intenter action contre lui personnellement, dans les cas prévus par les lois.

Prise, signifie quelquefois, querelle. *Ces deux hommes se sont brouillés, et ont eu prise ensemble, ont eu quelque prise, une prise violente.*

Prises, au pluriel, se dit de l'action de combattre. *En venir aux prises*, se dit ordinairement au sens de se prendre des mains, se saisir mutuellement, se jeter l'un sur l'autre. *Après avoir brisé leurs sabres, ils en sont venus aux prises.*

En être aux prises, désigne l'instant du combat.

On dit de deux armées, *dans ce moment elles sont aux prises.*

On dit de deux ou de plusieurs personnes qui disputent, *on les a mises aux prises ; elles sont aux prises ; je les ai laissées aux prises.*

Cela se dit aussi d'une partie de jeu.

On dit aussi, *un homme de courage aux prises avec la mauvaise fortune.*

« Si je vous fais voir encore une fois Madame » *aux prises* avec la mort, n'appréhendez rien » pour elle. » Boss.

Prise, en parlant de médicamens et de drogues, se dit de la dose qu'on prend en une fois. *Une prise de thériaque. Deux prises de rhubarbe.*

On dit, dans le même sens, *une prise de tabac*, pour dire, une pincée de tabac.

Et dans tous ces sens, on dit, *prendre une prise de....*

PRISER, *v. a.*, mettre le prix à une chose. *Combien prisez-vous cette étoffe ? Ce libraire a été chargé de priser les livres de cette bibliothèque.*

Priser, *au figuré*, estimer. *On prise beaucoup ce prédicateur. C'est un homme qui se prise beaucoup, et qui ne prise guère les autres.*

Et je gagerois bien que, chez le commandeur,
Villandri *priseroit* sa sève et sa verdeur.

Tandis que mon faquin, qui se voyoit *priser*,
Avec un ris moqueur les priait d'excuser.

Qu'on *prise* sa candeur et sa civilité,
Je suis prêt d'y souscrire, etc. Boil.

PRISMATIQUE, *adj. des deux genres.* Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *corps, figure prismatique*, pour dire, un corps qui a la figure d'un prisme ; et, *couleurs prismatiques*, pour dire, les couleurs qu'on aperçoit en regardant à travers un prisme de verre triangulaire, et qui sont au nombre de sept ; savoir : rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo et violet.

PRISME, *s. m.*, corps solide, terminé par deux bases, qui sont deux surfaces égales et parallèles, et par autant de parallélogrammes que chaque base a de côtés. *Prisme triangulaire. Prisme pentagone.*

On dit figurément, et dans un sens moral, *voir dans un prisme, regarder à travers un prisme*, pour dire, voir les choses, les considérer suivant nos préjugés et nos passions qui les figurent et les colorent à leur gré. *Le prisme de l'amour-propre.*

PRISON, *s. f.*, lieu où l'on enferme les accusés, les criminels, les débiteurs, etc. *Mettre en prison. Tirer de prison. Tenir en prison. Sortir de prison. Rompre les prisons. Garder la prison. Garder prison. Cet homme est dans les prisons publiques.* Dict. de l'Acad.

« Il disoit donc, en parlant de cette *prison* » malheureuse, qu'il y étoit entré le plus innocent de tous les hommes, et qu'il en étoit » sorti le plus coupable. — Jusqu'à cette fatale *prison*, il n'avoit pas seulement songé » qu'on pût rien attenter contre l'État. » Boss.

« Ne craignez pas que je vous fasse un triste » récit de *prisons* et de libertés. — Après une » longue *prison*, il employa et son argent et son » crédit pour ramener les officiers. — Avec » quelle fierté parut-il dans sa *prison*, après sa » défaite. — Dans les premières horreurs de sa » *prison*, il paye à Dieu le tribut de sa piété ac- » coutumée. » Fléch.

J'ai cru que sa *prison* deviendroit son asile.

Et l'indigne *prison* où je suis renfermé,
A la voir de plus près m'a même accoutumé.

Dans les longues rigueurs d'une *prison* cruelle.

Si, troublant tous les Grecs et vengeant ma *prison*,
Je pouvois contre Achille armer Agamemnon. RAC.

(Dans ce dernier exemple, *prison* est pris pour *captivité*.)

Qu'Éole en sa faveur...
Ouvre aux vents mutinés les *prisons* d'Éolie.

Mais pour comble, à la fin, le marquis en *prison*,
Sous le faix des procès vit tomber sa maison.

(Elle) hante les hôpitaux, visite les *prisons*. BOIL.

On dit aussi, au figuré, que *le corps est la prison de l'ame.*

Et, en termes de galanterie, on dit d'un homme amoureux, qui se plait dans sa passion, qu'*il chérit sa prison*, qu'*il ne veut point sortir de sa prison.* DICT. DE L'ACAD.

Il ne savent jamais que se charger de chaînes,
Que bénir leur martyre, adorer leur *prison*. BOIL.

PRISON, se prend aussi dans d'autres sens figurés, soit au moral, soit au physique.

Maudit soit le premier qui, etc.
Et donnant à ses mots une étroite *prison*,
Voulut avec la rime enchaîner la raison.

La *prison* vous déplait, vous aimez le grand jour.
BOILEAU.

Et délivre ma Minerve
Des *prisons* de mon cerveau. ROUSS.

Mer terrible, en ton lit quelle main te resserre?
Pour forcer ta *prison* tu fais de vains efforts.

De *prisons* en *prisons* renfermés tour à tour,
Nous mourrons seulement pour retourner au jour.
L. RACINE.

PRISONNIER, ÈRE, *s.*, celui ou celle qui est arrêté pour être mis en prison, ou qui y est détenu. *On l'a mené prisonnier. Il s'est rendu prisonnier. Se constituer prisonnier. Visiter les prisonniers. Délivrer un prisonnier pour dette. Prisonnier pour crime. Prisonnier d'État. On a chargé ce prisonnier. Écrouer, élargir un prisonnier. Il est prisonnier sur sa parole. On la retient prisonnière depuis long-temps.*

On appelle *prisonnier de guerre*, celui qui a été pris en guerre, et qui ne peut recouvrer sa liberté que du consentement de l'ennemi. *Il a été fait prisonnier de guerre. Il fut pris prisonnier à une telle bataille. On fit trois mille prisonniers. On a renvoyé ce prisonnier sur sa parole, on l'a renvoyé sans rançon. On fit l'échange des prisonniers. La garnison est prisonnière de guerre.*

« Les Sarrasins étonnés de la surprise de leur » sultan, et de la grandeur d'ame de leur *pri-* » *sonnier*, doutèrent quelque temps lequel des » deux étoit leur maître. » FLÉCH.

Nous suivions malgré nous le vainqueur de Lesbos,
Lorsque dans son vaisseau, *prisonnière* timide,
Vous voyiez devant vous ce vainqueur homicide, etc.
RACINE.

PRIVATIF, IVE, *adj.*, terme de grammaire, qui marque privation. *Particule privative. En françois, la particule* in *est privative au commencement de plusieurs mots, comme*, incorrigible, insoutenable, inaccessible, indigne, etc. *L'A fait souvent le même effet dans la langue grecque, et on l'appelle* Alpha privatif.

PRIVATION, *s. f.*, perte, absence, manque d'un bien, d'un avantage qu'on avoit, ou qu'on devoit ou qu'on pouvoit avoir. *La privation de la vue. La privation de l'ouie. C'est un homme qui est dans la privation de toutes choses. On châtia cette ville par la privation de ses privilèges.* DICT. DE L'AC.

« Cette *privation* produisit en elle une soif ar- » dente, etc. » FLÉCH.

Il s'emploie aussi dans l'ancienne philosophie, pour dire, absence d'une forme qu'un sujet peut avoir; et c'est dans cette acception qu'on dit : *Aristote reconnoit trois principes des choses naturelles ; la matière, la forme et la privation.*

PRIVATION, signifie aussi, l'action de se priver volontairement, de s'abstenir de quelque chose dont on pourroit jouir. *Privation volontaire. S'exercer, s'habituer aux privations. Vivre de privations.*

PRIVATIVEMENT, *adv.*, exclusivement, à l'exclusion. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *privativement à tout autre. Ce qu'il demandoit lui a été accordé privativement à tout autre.*

PRIVÉ, ÉE, *adj.*, qui est simple particulier, qui n'a aucune charge publique. *C'est un homme privé. Vivre en homme privé. Une personne publique est obligée à plus de circonspection qu'une personne privée.*

En ce sens, on dit, *vie privée*, pour dire, la vie d'un homme qui est éloigné de toutes sortes d'emplois. *Il mène depuis deux ans une vie privée.* DICT. DE L'ACAD.

« Se renfermer dans les bornes d'une vie » *privée.* » FLÉCH.

« La tranquillité d'une condition *privée*. — » Une fortune obscure et *privée*. — Les vertus » de l'homme *privé*. — Comme des hommes » *privés*. — Leurs actions passent de bouche » en bouche; rien n'est *privé* dans leur vie. » — Les vertus *privées*. » MASS.

AUTORITÉ PRIVÉE, se dit par opposition à autorité publique, ou à autorité légitime. *Il a mis cet homme en prison, de son autorité privée. Ce jeune homme a fait un telle action, de son autorité privée, et sans l'aveu de son supérieur, de son père.*

PRISON PRIVÉE, se dit par opposition à prison publique. *Il est défendu par les lois d'avoir des prisons privées.*

C'est ce qui se nomme dans les anciennes ordonnances, *chartre privée. Tenir quelqu'un en chartre privée.*

On dit, *en son propre et privé nom*; et cela se dit en parlant des dettes et des obligations personnelles que l'on contracte. *Il s'est obligé dans le contrat en son propre et privé nom. A peine d'en répondre en son propre et privé nom.*

On dit aussi qu'*un homme parle*, qu'*il agit en son propre et privé nom*, pour dire qu'il parle, qu'il agit de son chef, sans commission de personne.

On appeloit *conseil d'État privé*, ou *conseil privé*, le conseil où présidoit le chancelier, et où se jugeoient les affaires des particuliers dans lesquelles le Roi n'avoit point d'intérêt. On l'appeloit autrement *le conseil des parties.*

PRIVER, *v. a.*, ôter à quelqu'un ce qu'il a, ce qu'il possède, l'empêcher de jouir de quelque avantage qu'il avoit ou pouvoit avoir, le dépouiller de quelque chose qui lui appartenoit. *L'arrêt qu'on a rendu contre lui, le prive de tous*

ses biens. On le prive de tous les avantages de sa charge. Sa dernière fluxion l'a entièrement privé de la vue. Priver un homme de la vue de ses enfans, de sa femme, de ses amis. Par-là il s'est privé de toute sorte de secours. Il s'est privé de sa liberté. DICT. DE L'ACAD.

« De combien d'avantages *privez*-vous les » fidèles? — Rendez-lui par l'abondance de » vos bénédictions ce que vous lui avez ôté » en le *privant* des exemples d'un père pieux » et des leçons d'un auguste bisaïeul. — Ils » avoient *privé* par leur retraite les peuples » de leurs instructions et de leurs exemples. »
MASSILLON.

Non, je vous *priverai* de ce plaisir funeste.
D'un spectacle si doux ne *privez* pas mes yeux. RAC.

Un voyage utile et nécessaire,
Mais qui la *priveroit* huit jours de ses plaisirs.

D'un si riche ornement (ils) veulent *priver* la scène.
BOILEAU.

SE PRIVER, s'abstenir. *Se priver du plaisir de la comédie, de la chasse, de la promenade. Il faut savoir se priver des choses qui ne sont pas nécessaires.* DICT. DE L'AC.

« Elle *se priva* volontairement de la consola- » tion de voir un fils qui, etc. » FLÉCH.

Quel père de son sang se plaît à *se priver?*
Il falloit bien souvent *me priver* de mes larmes. RAC.

Il faut même que je *me prive*
De la douceur de mes soupirs. ROUSS.

Il prend quelquefois pour régime indirect un nom de personne.

Quoi! ne vaut-il pas mieux, puisqu'il faut *m'en priver*,
La céder à ce fils que je veux conserver. RAC.

PRIVÉ, ÉE, *participe*.

« Notre siècle a vu un roi se servir de ces » deux grands hommes, et après qu'il en est » *privé*, par la mort de l'un et les maladies de » l'autre, exécuter de plus grandes choses. »
BOSSUET.

« L'amour n'est jamais plus grand que lors- » que, étant *privé* de tout aliment, il se nourrit » en quelque façon de lui-même. » FLÉCH.

Dois-je oublier Hector *privé* de funérailles?
Privé de sépulture. RAC.

Cet autre fou, non moins *privé* de sens. BOIL.

Bientôt l'Etat *privé*
D'une de ses colonnes. ROUSS.

Sans doute il est affreux d'être *privé* d'un fils. VOLT.

PRIVILÉGE, *s. m.*, faculté accordée à un particulier, ou à une communauté, de faire quelque chose, ou de jouir de quelque avantage à l'exclusion des autres. *Un beau privilége. Privilége exclusif. Un privilége fort étendu. Privilége nouveau. Privilége d'imprimer, pour imprimer. Privilége pour vingt ans. Privilége pour une manufacture. Demander un privilége. Obtenir, accorder, refuser un privilége. User, abuser de son privilége. Se servir de son privilége. Oter un privilége.* DICT. DE L'AC.

« Pour obtenir les *priviléges* des juriscon- » sultes, il suffisoit d'avoir de quoi les ache- » ter. — Perdit-il une occasion de maintenir » ses *priviléges?* » FLÉCH.

« Il étoit difficile que l'esprit républicain » des réformés n'abusât pas de ces *priviléges.* »
VOLTAIRE.

Pour comble de malheur, les dieux, toutes les nuits,
Vengeant de leurs autels le sanglant *privilége*,
Me venoient reprocher ma pitié sacrilége. RAC.

Il signifie aussi l'acte qui contient la concession du privilége. *Un privilége scellé du grand sceau. Dresser, enregistrer un privilége. Produire son privilége. Faire rapporter un privilége.*

PRIVILÉGE, se dit aussi de toutes sortes de droits, de prérogatives, d'avantages attachés aux charges, aux emplois, aux conditions, aux états, etc. *Les charges de secrétaire du roi avoient de beaux priviléges. Les princes du sang ont de grands priviléges.*

PRIVILÉGE, en termes de droit, préférence, hypothèque préférable aux autres. *Le bailleur de fonds est payé par privilége sur le prix de l'héritage.*

Il se dit aussi des dons naturels, soit du corps, soit de l'esprit. *La raison est un privilége qui distingue l'homme de la bête.*

PRIVILÉGE, signifie aussi quelquefois la liberté qu'on a, ou qu'on se donne de faire des choses que d'autres n'oseroient faire. *Il a le privilége de faire et de dire dans cette maison tout ce qu'il lui plaît.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils prétendent tirer de leur félicité même » un *privilége* qui excuse leurs chagrins. — » C'est une erreur de regarder la naissance et le » rang comme un *privilége* qui diminue et » adoucit vos devoirs. — C'est un mérite qui » donne à des hommes obscurs, auprès des » grands, un *privilége* de familiarité dont nos » mœurs mêmes, toutes corrompues qu'elles » sont, rougissent. — Les *priviléges* de votre » vertu sont plus brillans et plus singuliers » que ceux de vos titres. » MASS.

(Il) croit qu'en lui l'ignorance est un titre d'esprit,
Que c'est des gens de cour le plus beau *privilége*.

(Elle) croit que devant Dieu ses fréquens sacriléges
Sont, pour entrer au ciel, d'assurés *priviléges*. BOIL.

Leurs yeux l'ont vu braver les feux, les javelots,
Et, le fer à la main, briguer le *privilége*
De mourir en héros. ROUSS.

PRIVILÉGIÉ, ÉE, *adj.*, qui a un privilége, qui jouit d'un privilége.

On appelle *créancier privilégié*, celui qui a droit d'être payé préférablement aux autres.

On appelle *cas privilégié*, un cas dans lequel le juge séculier prend connoissance des crimes d'un ecclésiastique, et le juge conjointement avec le juge ecclésiastique, nonobstant le privilége clérical.

On appelle *autel privilégié*, un autel où l'on peut dire la messe des morts, le jour qu'on ne peut la dire à d'autres autels.

On dit d'un homme qui est en droit de faire certaines choses que d'autres n'oseroient faire, qu'*il est privilégié.*

On appelle *lieu privilégié*, un lieu qui n'est pas soumis à la police générale.

On appelle *jour privilégié*, celui où l'on ne peut arrêter pour dettes. *Le dimanche est un jour privilégié.*

PRIVILÉGIÉ, est aussi substantif, et signifie, celui qui jouit d'un privilége. *Il y a beaucoup de privilégiés dans le royaume.*

Prix, *s. m.*, valeur, estimation d'une chose, ce qu'une chose vaut. *Chaque chose a son prix. C'est le prix. C'est son prix.*

Prix, se dit aussi au moral, du sentiment d'estime qu'on attache à une chose. *J'attache beaucoup de prix à son amitié.* Dict. de l'Acad.

« Leur rang donne du *prix* à tout. » Mass.

« Ces petites choses n'acquièrent du *prix* que » quand elles sont soutenues par les grâces. » Voltaire.

Une noble pudeur, à tout ce que vous faites,
Donne un *prix* que n'ont point ni la pourpre ni l'or.
Racine.

Prix, signifie aussi, ce qu'une chose se vend, ce qu'on l'achète, ce qu'on en paye. *Prix modique, excessif, énorme, exorbitant. Prix convenu. Haut prix, bas prix. A quel prix? A ce prix. Mettre, régler le prix. Fixer, taxer, modérer le prix. Hausser, baisser, augmenter, diminuer le prix. Convenir du prix, de prix. Se débattre du prix, sur le prix. Vendre à vil prix, à haut prix, à bas prix, à prix coûtant, au prix coûtant, au prix courant. A quelque prix que ce soit. Il y a des marchandises, de la marchandise à tout prix. A prix d'argent.*

Barbin vend aux passans des auteurs à tout *prix*.
Boileau.

Et dans ce jour funeste,
(Il) ne paiera point a Dieu le *prix* de sa rançon.
Rousseau.

juste Prix, prix convenable, prix modéré.

On dit, *acheter à bon prix*, pour dire, acheter à bon marché.

On dit qu'*une chose est hors de prix*, pour dire qu'elle est excessivement chère.

On dit qu'*une chose n'a point de prix, est sans prix*, pour dire qu'elle est d'une très-grande valeur, et que le prix n'en est point réglé.

On dit des effets publics, qu'*ils sont sans prix*, quand personne ne demande à en acheter.

On dit figurément qu'*un homme est sans prix*, pour dire que c'est un homme d'un mérite rare et extraordinaire dans son genre.

On dit, *mettre la tête d'un homme à prix*, pour dire, promettre une somme pour récompense à celui qui apportera la tête de quelqu'un, qui le tuera.

au Prix, façon de parler adverbiale dont on se sert pour dire, en comparaison. *Ce service n'est rien au prix de celui qu'il m'avoit rendu.*

Il étoit, *au prix* d'elle, un vrai dissipateur.

Et tes flots en courroux,
Au prix de sa fureur, sont tranquilles et doux.

Virgile, *au prix* de lui, n'a pas d'invention.

Le bois le plus funeste et le moins fréquenté,
Est, *au prix* de Paris, un lieu de sûreté. Boil.

Prix, se dit aussi figurément de tout ce qu'il en coûte pour obtenir quelque avantage. *Il a acheté la victoire au prix de son sang, au prix de sa vie.*

Et l'on dit, en ce sens, *à quelque prix que ce soit, qu'importe à quel prix, n'importe à quel prix*, pour dire, en quelque manière que ce puisse être, quelque peine qu'il y ait, quoi qu'il en coûte, etc. *Il a résolu d'en venir à bout, à quelque prix que ce soit.* Dict. de l'Acad.

« Ne sont-ils pas comme vous l'ouvrage de » ses mains, et rachetés du même *prix*? — Des » cœurs qu'on peut gagner *à si bas prix*. » Massillon.

Troie est le *prix* de sa mort.

Je voulois votre fille, et ne pars qu'à *ce prix*.

Ta grâce est *à ce prix*.

Je ne prétends pas, cher Arbate, *à ce prix*,
D'un malheureux empire acheter les débris.

(Ils ne nous promettent Troie et les vents qu'*à ce prix*.

L'ingrate qui mettoit son cœur *à si haut prix*.

Et dit-on *à quel prix* Roxane lui pardonne? Rac.

(Voyez *racheter*.)

Que ne te repais-tu d'encens *à si bas prix*?

Ce n'est qu'*à prix* d'argent qu'on dort en cette ville.

Voyez *vendre*.) Boil.

Prix, expiation dans le langage de la chaire.

« Offrez ces travaux à Dieu comme le *prix* de » vos iniquités. » Mass.

Prix, signifie figurément, le mérite d'une personne, l'excellence d'une chose. *C'est un homme dont on ne connoît pas le prix. Le prix d'un ouvrage, etc.* Dict. de l'Acad.

« Que ce tombeau nous convainque de notre » néant, pourvu que cet autel, où l'on offre » tous les jours pour nous une victime d'un si » grand *prix*, nous apprenne en même temps » notre dignité. » Boss.

Tu verrois de quel *prix* ton cœur est à mes yeux.
Racine.

Je n'ose de mes vers vanter ici le *prix*.

Mon encens payé n'est plus du même *prix*.

On reconnut le *prix* de sa muse éclipsée.

Mais quand un homme est riche, il vaut toujours son *prix*.

Décider du mérite et du *prix* des auteurs. Boil.

(Voyez *emprunter*, *lustre*, *tirer*.)

Prix, signifie aussi, ce qui est proposé pour être donné à celui qui réussira le mieux dans quelque exercice, dans quelque ouvrage. *Le prix de la course. Le prix de la peinture et de la sculpture. Le prix d'éloquence, de poésie. Proposer, disputer un prix, le prix. Remporter le prix. Composer pour les prix. Concourir pour le prix. Il a remporté tous les prix de sa classe. Il a manqué le prix de peu de voix*, pour dire, il s'en est fallu peu de voix qu'il ne l'obtînt.

On dit figurément, *remporter le prix*, pour dire, surpasser les autres en quelque chose. *Ce fut lui qui remporta le prix de la danse. Dans toutes les assemblées où elle est, elle remporte le prix de la beauté.* Dict. de l'Acad.

Du plus habile chantre un bouc étoit le *prix*.

Disputer des *prix* indignes de ses mains. Rac.

Peut-être de son art (il) eût remporté le *prix*.

Vous montrer de loin la couronne et le *prix*.

Cessez donc d'aspirer à ce *prix* tant vanté. Boil.

Prix, *au figuré*, recompense ou châtiment.

« La honte et l'opprobre en sont le *prix* de» vant les hommes. » Mass.

Les vertus d'Octavie, indignes de ce *prix*.

Ma foi ni mon amour

Ne seront pas le *prix* d'un si cruel [illegible].

D'un prix si cruel vous payez mes bienfaits

Quelques *prix* glorieux qui me soient proposés,
Quels lauriers me plairont de son sang arrosés?

Pour la servir, j'ai tout fait, tout quitté,
Et j'en reçois ce *prix!* Je l'ai bien mérité!

Et la mort est le *prix* de tout audacieux
Qui, etc.

Le *prix* est sans doute inouï.

Sous les Assyriens, leur triste servitude
Devint le juste *prix* de leur ingratitude. RAC.

(Voyez *proposer*, *regard*, *réserver*, *satisfaire*, *silence*.)

Ce n'est point d'un amas funeste
De massacres et de débris,
Qu'une vertu pure et céleste
Tire son veritable *prix* ROUSS.

L'insecte nous appelle, et, certain de son *prix*,
Ose nous demander raison de nos mépris. L. RAC.

POUR PRIX DE.

Pour prix de mes efforts heureux,
Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux.

Pour tout le *prix* enfin *d'*une illustre victoire,
Je ne lui demandois que l'honneur d'être à vous.

Et *pour prix de* ma vie à leur haine exposée,
Le barbare aujourd'hui m'expose à leur risée.

Pour prix de tant de gloire et de tant de vertus,
Je lui dirai : Partez, et ne me voyez plus. RAC.

(Voyez *silence*.)

On dira que Titus, descendant chez les morts,
Eut un regard de vous *pour prix de* ses remords.
VOLTAIRE.

PROBABILITÉ, *s. f.*, vraisemblance, apparence de vérité. *Il n'y a pas de probabilité à ce que vous dites.*

La doctrine ou *l'opinion de la probabilité*, est celle qui enseigne qu'en matière de morale on peut, en sûreté de conscience, suivre une opinion, pourvu qu'elle soit probable, quoiqu'il y en ait d'autres plus probables. *Il y a quelques docteurs qui suivent la doctrine de la probabilité.* (Voyez *sceau*.)

En mathématique, on appelle *doctrine*, *théorie*, *analyse des probabilités*, les règles pour estimer les probabilités de gain ou de perte dans les jeux de hasard.

PROBABLE, *adj. des deux genres*, qui a apparence de vérité, qui paroît fondé en raison. *Cette opinion-là est beaucoup plus probable que l'autre.*

PROBABLEMENT, *adv.*, vraisemblablement. *Son procès n'est guère bon, et probablement il le perdra.*

PROBITÉ, *s. f.*, droiture de cœur et d'esprit, attachement sévère aux devoirs de la morale. *Probité éprouvée, incorruptible. Homme de probité, de grande probité, sans probité, d'une probité reconnue.* DICT. DE L'ACAD.

« L'espérance d'une fortune éclatante ne peut » corrompre leur *probité*. — Cette *probité* inal- » térable. — Toute *probité* humaine est fausse. » — Sans conscience et sans *probité*. » (Voyez *résider, sacrifier*.) MASS.

Qu'on vante en lui la foi, l'honneur, la *probité*.

Et tel qui n'admet point la *probité* chez lui,
Souvent à la rigueur l'exige chez autrui.

La *probité* sincère, utile, officieuse. BOIL.

La *probité* te parle; il faut n'écouter qu'elle. VOLT.

PROBLÉMATIQUE, *adj. des deux genres*, ce dont on peut soutenir l'affirmative ou la négative. *Cette proposition, cette doctrine est problématique.*

PROBLÉMATIQUE, se dit aussi pour signifier simplement ce qui est douteux. *Ce fait, cette nouvelle est fort problématique.*

On dit, *cet homme a eu dans telle circonstance une conduite fort problématique,* pour dire, une conduite équivoque

PROBLÉMATIQUEMENT, *adv.*, d'une manière problématique. *On peut traiter cette matière problématiquement.*

PROBLÈME, *s. m.*, question à résoudre. *Problème de géométrie.*

PROBLÈME, proposition dont le *pour* et le *contre* peuvent également se soutenir. *C'est un vrai problème. Problème historique.*

On dit d'un homme dont le caractère ou la conduite est difficile à définir, d'une affaire embrouillée, *cet homme est un problème, cette affaire est un grand problème.* DICT. DE L'ACAD.

De vains docteurs encore, ô prodige honteux!
Oseront nous en faire un *problème* douteux. BOIL.

PROBLÈME, en mathématique, est une proposition par laquelle il est demandé qu'on fasse une certaine opération suivant les règles des mathématiques, et qu'on démontre qu'elle a été faite. *La proposition de mesurer la hauteur d'une tour, en connoissant seulement la distance de l'observateur à la tour, est un problème.*

Tantôt je poursuivois un stérile *problème*. L. RAC.

PROCÉDÉ, *s. m.*, manière d'agir. *Son procédé est fort honnête. Il a un bon procédé. Quel procédé! C'est un étrange procédé. Cet homme ne connoît pas les procédés. Manquer aux procédés. Il a eu pour moi les meilleurs procédés. Homme à procédés. Il se pique de procédés.*

« S'emporter à des *procédés* barbares. » VOLT.

PROCÉDER, *v. n.*, provenir, tirer son origine. *Tout son mal ne procède que de chagrin. Leur amitié, leur mésintelligence procède de ce que.....*

On dit, en parlant des personnes divines, que *le Fils est engendré par le Père*, et que *le Saint-Esprit procède du Père et du Fils.*

PROCÉDER, en termes de pratique, signifie, agir en justice. *Procéder à l'inventaire des papiers, au jugement d'un procès.*

Et on dit, *procéder criminellement contre quelqu'un,* pour dire, poursuivre quelqu'un en justice comme criminel.

PROCÉDER, signifie aussi, agir en quelque affaire, en quelque chose que ce soit. *C'est une question qui demande un long examen, il y faut procéder avec ordre.*

PROCÉDER, dans l'usage ordinaire du monde, se dit aussi de la manière de se comporter envers les autres. *Sa manière de procéder est étrange.*

PROCÉDURE, *s. f.*, ordre judiciaire, manière de procéder en justice. *Il entend la procédure. La procédure n'est pas bonne. Procédure civile, criminelle, ou extraordinaire.*

Il se dit aussi des actes qui ont été faits dans une instance civile ou criminelle. *On a brûlé, supprimé toutes les procédures.*

PROCÈS, *s. m.*, instance devant un juge, sur un différent entre deux ou plusieurs parties.

Procès civil, criminel. Procès de grande discussion. Procès injuste, douteux, mal fondé. Avoir un procès. Intenter un procès. Être en procès avec quelqu'un. Instruire, poursuivre, juger un procès. Faire un procès à quelqu'un. Entrer en procès. Entreprendre un procès. Gagner, perdre un procès. Gagner, perdre son procès. Un grand procès. Un procès par écrit. Vider un procès à l'audience. Intervenir dans un procès. Il n'y a pas matière à procès. Dict. de l'Acad.

(Il) vit sans bruit, sans débats, sans *procès*.

Et le Mien et le Tien, deux freres pointilleux,
Par son ordre amenant les *procès* et la guerre.

Abbé, n'entreprends point même un juste *procès*.

Et sur un bois detruit bâtit mille *procès*. Boil.

Des vins de rive et de montagne
Juger le *procès* indécis. Rouss.

On dit, *faire le procès à quelqu'un*, pour dire, le poursuivre comme criminel.

Et on dit, *faire le procès à la mémoire de quelqu'un*, pour dire, agir en justice, afin de le faire condamner après sa mort.

« Poursuivie par les ennemis implacables » qui avoient eu l'audace de lui faire son *pro-* » *cès.* » Boss.

On dit figurément, *faire le procès à quelqu'un*, pour dire, l'accuser, le condamner sur quelque chose qu'il aura dit ou fait.

Tous ces gens, éperdus au seul nom de satire,
Font d'abord le *procès* à quiconque ose rire.

Rend à tous ses défauts une exacte justice,
Et fait, sans le flatter, le *procès* à son vice.

Il ne gagnera rien de ce juge irrité,
Qui lui fait son *procès* de pleine autorité.

A la voir tous les jours, dans ses fougueux accès,
A ton geste, à ton rire, intenter un *procès*.

Avec elle il n'est point de droit qui s'éclaircisse,
Point de *procès* si vieux qui ne se rajeunisse. Boil.

On dit, *mettre les parties hors de cour et de procès*, pour dire, renvoyer les parties, faire cesser le procès, parce que le juge trouve qu'il n'y a pas lieu de prononcer juridiquement sur leurs demandes respectives.

On dit figurément, *laisser dormir un procès*, *réveiller un procès*, pour dire, suspendre les poursuites, ou les reprendre.

On dit aussi, *rallumer un procès*, *le ressusciter*, pour, le reprendre après un long intervalle.

Procès, signifie aussi, toutes les pièces produites par l'une et l'autre partie, pour servir à l'instruction et au jugement d'un procès. *Mettre, remettre le procès au greffe. Voir, revoir un procès.*

On dit, *distribuer un procès*, pour dire, mettre toutes les pièces, les écritures d'un procès entre les mains d'un juge, pour les examiner, et en faire ensuite son rapport.

On appelle *procès verbal*, un narré par écrit, dans lequel un officier de justice, ou autre ayant droit ou qualité, rend témoignage de ce qu'il a vu ou entendu, etc. *Dresser un procès verbal. Procès verbaux des assemblées. Procès verbal de la cérémonie.*

PROCESSION, *s. f.*, cérémonie de religion, conduite par des ecclésiastiques, des religieux, etc., qui marchent en ordre, récitant des prieres, ou chantant les louanges de Dieu. *Grande, belle procession. Aller en procession, à la procession. Suivre la procession. La procession du Saint-Sacrement.* Dict. de l'Acad.

(Il) chante des oremus, fait des *processions*. Boil.

Procession, se prend aussi, figurément et familièrement, pour une multitude de peuple qui marche dans une rue ou dans un chemin. *C'est une procession continuelle.*

On dit, en termes de théologie, *la procession du Saint-Esprit*, pour signifier, la production éternelle du Saint-Esprit, qui procede du Père et du Fils.

PROCESSIONNELLEMENT, *adv.*, en procession. *Toutes les paroisses allèrent processionnellement à Notre-Dame.*

PROCHAIN, AINE, *adj.*, qui est proche. *Dans le prochain village. Dans la ville prochaine.*

Furieuse, elle vole, et sur l'autel *prochain*... Rac.

Dans les bois *prochains*. Boil.

Il se dit aussi du temps et des choses qui sont près d'arriver. *Le mois prochain. L'année prochaine. Je vois sa perte prochaine.* Dict. de l'Ac.

Qu'attire sur ses pas sa *prochaine* grandeur.

Et loin de soupçonner sa disgrâce *prochaine*.

J'ai lu dans ses regards sa *prochaine* vengeance.

Et qui de ma faveur se voudroit honorer,
Si mon hymen *prochain* ne peut vous rassurer? Rac.

Et d'un *prochain* retour chacun donne parole.

Que Rhinberg et Wesel, terrassés en deux jours,
D'un joug déjà *prochain* menacent tout son cours. B.

En termes de dévotion, on appelle *occasions prochaines*, les occasions qui peuvent porter facilement au péché, ou les occasions de pécher qui sont présentes. *Éviter les occasions prochaines. Fuir l'occasion prochaine.*

Prochain, est aussi substantif masculin, et il se dit de chaque homme en particulier, et de tous les hommes ensemble. *Il faut aimer son prochain comme soi-même. L'amour, le salut du prochain.*

Dans cette acception, il n'est d'usage qu'au singulier, et dans la morale chrétienne.

« Rappelez-en votre mémoire, avec quelle » circonspection, elle ménageoit le *prochain.* » Bossuet.

PROCHAINEMENT, *adv. de temps.* Au terme *prochainement venant*, signifie, en style de pratique, au terme prochain. *Cela se fera prochainement.*

PROCHE, *adj. des deux genres*, voisin, qui est près de quelqu'un, de quelque chose. *Les maisons proches de la rivière sont sujettes aux inondations. Ces deux maisons sont proches l'une de l'autre. La ville la plus proche. Il est son plus proche voisin.* Dict. de l'Acad.

Il se dit aussi en parlant du temps. Ainsi, on dit, en parlant d'une chose, le temps en est proche, pour dire, le temps en arrivera bientôt. *Il sentit que sa dernière heure étoit proche.*

« Ces moqueurs dont le jugement est si *pro-* » *che.* » Boss.

Plus l'effet de vos soins et ma gloire étoient *proches*.
Plus mon cœur interdit se faisoit de reproches. Rac.

Le jour fatal est *proche*. Boil.

parent dit encore en parlant de parenté. *Proche parent. Proche parente. Parenté proche.*

« Deux rois qui vous sont si *proches.* » Boss.

Proche, est quelquefois substantif, et veut dire parent; et alors il n'est d'usage qu'au pluriel. *C'est un de mes proches. Ce fut le sentiment de tous ses proches.*

Proche, est encore préposition, et signifie près, auprès. *Proche de la ville. Proche de chez moi. Les maisons qui sont proche de la ville.*

Il est quelquefois adverbe. *C'est ici proche. Il demeure ici proche. Il est tout proche.*

de Proche en Proche, expression adverbiale. Il se dit en parlant de plusieurs lieux voisins les uns des autres, auxquels on va de l'un à l'autre. *Faire des conquêtes de proche en proche.*

On dit figurément, *de proche en proche*, pour dire, peu à peu et par degrés. *De proche en proche, il est parvenu à une grande fortune.*

PROCLAMATION, *s. f.*, publication solennelle, action par laquelle on proclame. *La proclamation du roi. Faire une proclamation.*

PROCLAMER, *v. a.*, publier à haute voix et avec solennité. *Proclamer un roi, un empereur. L'armée le proclama empereur. Il fut proclamé vainqueur aux jeux olympiques. Proclamer une ordonnance à son de trompe.* Dict. de l'Ac.

Couronnons, *proclamons* Joas en diligence. Rac.

On dit figurément, *proclamer*, au sens de publier, divulguer. *La renommée a proclamé les grandes actions de ce prince, de ce général. Il proclama sa honte.*

Proclamé, ée, *participe.*

PROCONSUL, *s. m.*, celui qui, chez les Romains, gouvernoit certaines grandes provinces avec l'autorité de consul. *Proconsul d'Asie. Proconsul d'Afrique. Cicéron, quelque temps après son consulat, fut envoyé proconsul en Cilicie.*

PROCONSULAT, *s. m.*, dignité de proconsul.

PROCURATION, *s. f.*, pouvoir donné par quelqu'un à un autre, d'agir en son nom, comme il pourroit faire lui-même. *Il agit en vertu de procuration. Procuration générale et spéciale. Sa procuration est limitée, est expirée. Donner, révoquer une procuration. Il est chargé de procuration, fondé de procuration.*

En parlant des charges, des offices et des bénéfices qui se peuvent résigner, on appeloit *procuration ad resignandum*, une procuration en blanc, soit pour résigner un office de finance ou de judicature entre les mains du chancelier, en faveur de celui qui étoit nommé dans l'acte, soit pour charger un banquier en cour de Rome de la résignation d'un bénéfice entre les mains du pape, en faveur aussi de celui qui étoit nommé dans l'acte.

PROCURER, *v. a.*, faire en sorte par son crédit, par ses bons offices, etc., que quelqu'un obtienne quelque grâce, quelque avantage. *C'est vous qui lui avez procuré son emploi. Procurer une audience favorable. Cette victoire a procuré la paix.*

« Elle employoit son crédit à *procurer* un peu » de repos aux catholiques accablés. — Votre » histoire ne taira pas les avantages qu'elle a » *procurés* à sa maison et à sa patrie. » Boss.

J'ai su de mon Hector lui *procurer* l'appui. Rac.

PROCUREUR, PROCURATRICE, *subs.*, celui, celle qui a pouvoir d'agir pour autrui. *Habile, fidèle procureur. Procureur diligent. Agir par procureur. Se marier par procureur. Il l'a nommé son procureur général et spécial.*

Il signifioit plus particulièrement, un officier établi pour agir en justice au nom de ceux qui plaident en quelque juridiction. *Un office de procureur au parlement, au châtelet. Un procureur au parlement. Un procureur au châtelet. Constituer un procureur. Constituer procureur. Établir, nommer, désavouer, révoquer un procureur. Clerc de procureur. Etude de procureur. La pratique d'un procureur. Ce procureur a vendu sa pratique à un autre.*

Depuis les nouveaux codes introduits en France, le nom de *procureur* est remplacé par celui d'*avoué.*

Que dit-il quand il voit les juges, les huissiers,
Les clercs, les *procureurs*, les sergens, les greffiers?
Bientôt son *procureur*, pour elle usant sa plume,
De ses prétentions va t'offrir un volume. Boil.

On appelle *procureur général du roi*, un officier principal qui a soin des intérêts du roi et du public près d'une cour de justice. *Les conclusions du procureur général.*

Et l'on appelle *procureurs du roi*, les substituts du procureur général.

Dans les ordres religieux, on appelle *procureurs généraux*, les religieux qui sont chargés des intérêts de tout l'ordre.

On donne aussi le nom de *procureur*, dans chaque maison religieuse, au religieux qu'on charge des intérêts temporels de la maison. *Le procureur, le père procureur des Chartreux.*

PRODIGALITÉ, *s. f.*, profusion, caractère, habitude de celui ou de celle qui est prodigue. *Donner avec prodigalité.*

Il se dit aussi de l'action par laquelle on prodigue. En ce sens, il se prend quelquefois au sens d'extrême libéralité. *De louables, de saintes prodigalités.*

PRODIGE, *s. m.*, effet surprenant qui arrive contre le cours ordinaire de la nature. *Grand prodige. Prodige étonnant. Cela tient du prodige.* Dict. de l'Acad.

« Tous les lieux où il passe sont marqués par » des *prodiges.* — Il s'attend à lui voir opérer » des *prodiges.* — Ses *prodiges* ont éclaté dans la » Judée. » Mass.

Un *prodige* étonnant fit taire ce transport.

Faut-il, Abner, faut-il vous rappeler le cours
Des *prodiges* fameux accomplis en nos jours?

Les *prodiges* nouveaux que le ciel fit pour lui. Rac.

Je ne connois que Dieu qui fasse un tel *prodige.* Volt.

Prodige, événement extraordinaire.

« Vous ne dûtes votre délivrance qu'à un » *prodige.* — Le premier *prodige* qui l'a retiré » du sein de la mort. » Mass.

Est-ce donc un *prodige* inouï parmi nous?

Quel *prodige* nouveau me trouble et m'embarrasse?
Racine.

De vains docteurs encore, ô *prodige* honteux!
Oseront nous en faire un problème douteux!

Enfin, pour abréger un si plaisant *prodige.*

Mais à peine il y touche, ô *prodige* incroyable!
Que du pupitre sort une voix effroyable. Boil.

Il se dit souvent par exagération, en parlant des personnes et des choses qui excellent dans leur genre. *Cet homme est un prodige de savoir, de science, de valeur, d'esprit, de mémoire. Cette machine, cet ouvrage, cette statue, sont des prodiges de l'art.*

Il se dit quelquefois de l'excès dans le mal. *Ce prince fut un prodige de cruauté.* Dict. de l'Ac.

« On le regarde comme l'ornement et le *pro-*
» *dige* de son siècle. » Mass.

Vous voyez un *prodige*
D'honneur, de probité, de gloire et de vertu Rouss.
Monstre de vanité, *prodige* de misère.
Prodige inconcevable ! un instrument d'horreur,
La croix, est l'ornement du front d'un empereur.
L. Racine.

Les *prodiges* du luxe et du faste des arts. Delille.

PRODIGIEUSEMENT, *adv.*, d'une manière excessive, étonnante. *Il est prodigieusement riche. Il a prodigieusement grandi.*

PRODIGIEUX, EUSE, *adj.*, qui tient du prodige. Il se dit en bien et en mal. *Il a une mémoire prodigieuse. Il est d'une grandeur prodigieuse. Excès prodigieux de débauche. Prodigieuse quantité d'argent. Dépense prodigieuse.*

« Qui sait si, étant revenue de ses erreurs
» *prodigieuses* touchant la royauté, elle ne
» poussera pas plus loin ses réflexions. » Boss.

Je vois de votre amour l'effet *prodigieux.* Rac.
L'amour *prodigieux* dont ce prince est épris. Volt.

PRODIGUE, *adj. des deux genres*, qui dissipe son bien en folles et excessives dépenses. *Il n'est pas libéral, mais il est prodigue.*

Lui-même le sentit, reconnut son péché,
Se confessa *prodigue*, et plein de repentance, etc.
Boileau.

Prodigue, *au figuré.*

Et *prodigue* surtout du sang des misérables. Rac.

Dans l'Évangile, *la parabole de l'enfant prodigue* représente un jeune homme qui, ayant quitté la maison de son père, se jeta dans la débauche, et y dépensa tout son bien. Et figurément on appelle *l'enfant prodigue*, un jeune homme de famille qui s'est débauché, et qui retourne dans la maison paternelle.

« Le *prodigue* retourné reçoit plus de grâces
» que son aîné, qui ne s'est jamais échappé de
» la maison paternelle. » Boss.

Le mot *prodigue* s'emploie quelquefois en bonne part, lorsque la prodigalité a un objet louable. Ainsi, on dit qu'*un homme est prodigue de son bien pour soulager les malheureux*, pour dire qu'il ne ménage pas son bien pour les secourir; et figurément, qu'*un homme est prodigue de son sang, prodigue de sa vie pour l'État*, pour dire qu'il n'épargne pas son sang, qu'il ne ménage pas sa vie, pour défendre l'État.

Sa *prodigue* amitié ne se réserve rien.
Ton amour *prodigue.* Boil.
Ses mains *prodigues.* Rouss.
Prodigue de ses biens. L. Rac.

On dit qu'*un homme est prodigue de paroles, de promesses*, pour dire qu'il promet beaucoup, mais qu'il exécute peu. Et d'un homme qui ne loue pas volontiers les actions, les bonnes qualités des autres, on dit qu'*il n'est pas prodigue de louanges.*

Prodigue, est quelquefois substantif. *C'est un prodigue.* Dict. de l'Acad.

Qui sait bien ce que c'est qu'un *prodigue*, un avare, etc.
Boileau.

PRODIGUER, *v. a.*, donner avec profusion. *Prodiguer son bien, prodiguer ses trésors.*

On dit aussi, *prodiguer son sang, prodiguer sa vie*, pour dire, ne les pas épargner.

« Les basses flatteries ont été encore plus *pro-*
» *diguées* à ces derniers. » Mass.

Hermione à Pyrrhus *prodiguoit* tous ses charmes.
Vous lui pourrez bientôt *prodiguer* vos bontés.
Pour plaire à votre épouse, il vous faudroit peut-être
Prodiguer les doux noms de parjure et de traître.
C'est à vous de choisir des confidens discrets,
Seigneur, et de ne pas *prodiguer* vos secrets.
Je *prodiguai* mon sang; tout fit place à mes armes.
Tu ne m'as *prodigué* tes perfides bienfaits,
Que pour me faire mieux sentir ta tyrannie. Rac.

Je ne sais point.....
A des dieux sans vertu *prodiguer* mon encens.
Lui *prodiguer* les noms de soleil et d'aurore.
Si pour te *prodiguer* mes plus tendres caresses,
Je n'ai point exigé ni serment ni promesses. Boil.

se Prodiguer, être prodigue.

Chez toi *se prodigue* et le rouge et le fard. Boil.

PRODUCTION, *s. f.*, ouvrage, ce qui est produit. Il se dit également des ouvrages de la nature et de ceux de l'art et de l'esprit. *Toutes les productions de la nature sont admirables. C'est une des plus belles productions de l'art. On a vu plusieurs productions de son esprit.*

PRODUIRE, *v. a.*, engendrer, donner naissance. *Chaque animal produit son semblable.*

Il se dit plus ordinairement des diverses choses qui naissent de la terre. *Tout ce que la terre produit. Ces arbres produisent de beaux fruits.*

Il s'emploie quelquefois sans régime.

« La terre ne semble *produire* que pour vous
» seuls. » Mass.

Chaque climat *produit* des favoris de Mars. Boil.

Il (le temps) détruit tout ce qu'il fait naître
A mesure qu'il le *produit.* Rouss.

On dit aussi au figuré, *ce siècle a produit de grands hommes* (de grands hommes ont paru dans ce siècle).

« Malheur au siècle qui *produit* de ces hom-
» mes rares et merveilleux ! » Mass.

Il se dit aussi de l'utilité que rapporte une charge, un emploi, une somme d'argent; de l'avantage qu'on retire de certaines choses. *Sa charge lui produit tant par an.*

Il s'emploie encore en parlant des ouvrages de l'esprit et de l'art. *C'est un homme qui a l'esprit fertile, et qui a produit quantité de beaux ouvrages. L'art n'a jamais rien produit de plus beau.* Dict. de l'Acad.

Que *produira* l'auteur après tous ces grands cris ?
Boileau.

Produire, signifie aussi, causer, être cause.

La guerre produit de grands maux. Cela pourra produire un bon effet. DICT. DE L'ACAD.

C'est Hector qui *produit* ce miracle en votre ame.
Le fer ne *produit* pas de si puissans efforts.
Voyons quel changement *produiront* ses remords.
Dis-moi, que *produiront* tes secours superflus ?
Quel crime a pu *produire* un trouble si pressant ? RACINE.

Le mal qu'on dit d'autrui ne *produit* que du mal.
Et ne *produisent* rien, pour fruit de leurs bons mots,
Que l'effroi du public et la haine des sots.
Et par ses cris enfin que sauroit-il *produire ?*
Et qu'ont *produit* mes vers de si pernicieux.
Ce n'est plus la vapeur qui *produit* le tonnerre.
L'harmonie en naissant *produisit* ces miracles. BOIL.

PRODUIRE, signifie aussi, exposer à la vue, à la connoissance, à l'examen. *Produire des titres, des pièces justificatives.*

On dit, *produire des témoins*, pour dire, faire entendre des témoins en justice.

« Ils peuvent *produire* plus de titres que » vous, etc. » (Voyez *titre.*) MASS.

PRODUIRE, se dit aussi absolument, pour dire, donner par écrit les raisons, les moyens qu'on a pour soutenir sa cause, avec les pièces justificatives. *Les parties ont produit.*

PRODUIRE, signifie encore, introduire, faire connoître. Ainsi, on dit, *produire un homme dans le monde, à la cour*, pour dire, l'introduire dans le monde, à la cour, l'y faire connoître.

« Vous *produisez* des hommes pleins de lu» mières, de science et de vertu. » MASS.

En ce sens on dit, *se produire*, pour dire, se montrer, se faire connoître. *Il s'est produit à la cour.*

Le théâtre....
Chez nous, pour *se produire*, est un champ périlleux. BOILEAU.

PRODUIT, ITE, *participe.*

PRODUIT, est encore substantif masculin, et signifie, le nombre qui résulte de deux nombres multipliés l'un par l'autre. *Huit est le produit de deux et de quatre.*

On dit, *le produit d'une charge, d'une ferme, d'une terre, et de quelque chose que ce soit*, pour dire, ce qu'elle rapporte en argent, en denrées, en droits, etc.

PROÉMINENCE, *s. f.*, état de ce qui est proéminent. *La proéminence du globe de l'œil, du sein d'une femme, etc.*

PROÉMINENT, ENTE, *adj.*, qui est plus en relief que ce qui l'environne. *Le front est proéminent dans le visage de l'homme.*

PROFANATEUR, *s. m.*, celui qui profane les choses saintes. *Les profanateurs des choses saintes.* DICT. DE L'ACAD.

« Le temple saint peut encore voir au pied » de ses autels des pécheurs et des incrédules, » mais il n'y voit plus de *profanateurs.* » MASSILLON.

Et Dieu, sur votre nation,
Veut des *profanateurs* de sa loi souveraine
Expier la rébellion.
De la sainte cité *profanateur* stupide.
. . L'ange exterminateur
Plongea dans l'ombre éternelle
Un peuple *profanateur.* ROUSS.

PROFANATION, *s. f.*, action de profaner les choses saintes; irrévérence commise contre les choses de la religion. *Profanation horrible. La profanation des églises, des vases sacrés.*

« Tant de *profanations* que les armes traî» nent toujours après soi. — Ils surpassèrent » même les *profanations* des sujets de Jéro» boam. — Les irrévérences et les *profanations* » publiques. » MASS.

Je mets au rang des *profanations*
Leur table, leurs festins et leurs libations. RAC.

Il se dit aussi par extension, du simple abus qu'on fait des choses rares et précieuses. *C'est une espèce de profanation d'employer l'or et l'argent à ces sortes d'usages.*

PROFANE, *adj. des deux genres*, qui est contre le respect et la révérence qu'on doit aux choses sacrées. *C'est une action profane et impie. Discours profane.* DICT. DE L'ACAD.

« Vos indécences *profanes.* — De *profanes* » nouveautés. » MASS.

Le front d'un *profane* adultère.
Et l'on veut qu'Hippolyte, épris d'un feu *profane*...
C'est moi qui, sur ce fils chaste et respectueux,
Osai jeter un œil *profane*, incestueux.
Jusqu'à quand souffre-t-on que ce peuple respire,
Et d'un culte *profane* infecte votre empire ?
Aux feux inanimés dont se parent les cieux,
Il rend de *profanes* hommages.
De ce temple *profane* osez-vous approcher ? RAC.
Un luxe si *profane.*
Ta *profane* fureur. BOIL.
De *profanes* idoles. ROUSS.
Sa bouche *profane.*
Son audace *profane.*
Une main téméraire et *profane.* L. RAC.

Il se dit aussi des choses qui n'appartiennent pas à la religion, par opposition à celles qui la concernent. *Les auteurs profanes. Les histoires profanes. Faire servir les choses sacrées à des usages profanes.* DICT. DE L'ACAD.

« Auteurs *profanes.* — Ecrivains *profanes.* — » Les harmonies *profanes* qui retentissent dans » nos temples. — Ces poésies *profanes.* — Des » réjouissances *profanes.* — Cette sagesse *pro-* » *fane* qui, etc. » (Voyez *sagesse.*) MASS.

Tout *profane* exercice est banni de son temple.
Dans un lieu séparé de *profanes* témoins.
Sans craindre ici les yeux d'une *profane* cour. RAC.
Une *profane* et riante peinture. BOIL.

PROFANE, est aussi substantif, et signifie, celui qui manque de respect et de révérence pour les choses de la religion. *Il n'y a qu'un profane qui puisse parler de la sorte.*

Quel *profane* en ce lieu s'ose avancer vers nous ?
Les lois à tout *profane* en défendent l'entrée. RAC.

Il est aussi adjectif dans ce sens.

Profanes amateurs de spectacles frivoles.
Le sang de ces héros dont tu me fais descendre,
Sans tes *profanes* mains saura bien se répandre. RAC.
Socrate, l'honneur de la *profane* Grèce. BOIL.

Loin d'ici, *profane* vulgaire.
Le *profane* Actéon.
Les *profanes* humains. ROUSS.

Il s'emploie encore au substantif par manière de plaisanterie, en parlant des ignorans et des gens grossiers, par opposition aux savans et aux personnes polies. *Il n'est pas initié dans les mystères, c'est un profane.*

PROFANER, *v. a.*, abuser des choses de la religion, les traiter avec irrévérence, avec mépris, les employer à des usages profanes. *Profaner les temples, les églises. Profaner la parole de Dieu.* DICT. DE L'ACAD.

« La royauté a été *profanée.* » BOSS.

Va *profaner* des dieux la majesté sacrée !
Profanant des sultans la demeure sacrée.
On verra de David l'héritier détestable,
Abolir tes honneurs, *profaner* ton autel.
Qu'à l'instant hors du temple elle soit emmenée,
Et que la sainteté n'en soit point *profanée.* RAC.
Ces hardis mortels,
Qui d'un indigne encens *profanent* tes autels. BOIL.
Profaner le tombeau du fils de l'Éternel. ROUSS.

On dit qu'*une église a été profanée*, lorsqu'il s'y est commis quelque meurtre, quelque assassinat, ou certaines actions criminelles.

PROFANER, souiller.

« Que le feu impur de la volupté ne *profane* » jamais un sanctuaire que, etc. » MASS.

Et ce fer malheureux *profaneroit* ses mains.
Un lieu funeste et *profané.* RAC.

PROFANER, signifie quelquefois simplement, remettre à un usage profane. *Le premier coup de marteau profane un calice.*

PROFANER, signifie encore, faire un mauvais usage d'une chose rare et précieuse. *Lire de si belles choses devant un homme qui n'y entend rien, c'est les profaner.* DICT. DE L'ACAD.

Arrêtez, Thésée,
Et ne *profanez* point des transports si charmans.
RACINE.

PROFÉRER, *v. a.*, prononcer, articuler, dire. *Proférer nettement, distinctement. Il n'a pas proféré une parole de tout le jour. Les dernières paroles qu'il proféra en mourant, furent....*

PROFÉRÉ, ÉE, *participe.*

PROFESSER, *v. a.*, avouer publiquement, reconnoître hautement quelque chose. Ce mot reçoit diverses significations, selon les différentes choses avec lesquelles il se joint. Ainsi l'on dit, *professer une religion*, pour dire, être d'une religion ; *professer une doctrine*, pour dire, tenir une doctrine.

Il signifie aussi, exercer. Ainsi on dit, *professer un art, un métier*, pour dire, être d'un art, d'un métier, exercer un art, un métier.

PROFESSER, signifie aussi enseigner publiquement. *Il professe la rhétorique, la philosophie. Il professe dans l'université.*

PROFESSÉ, ÉE, *participe.*

PROFESSEUR, *s. m.*, celui qui enseigne quelque science, quelque art, dans une école publique ou particulière. *Professeur de philosophie, en philosophie. Professeur en théologie. Professeur en médecine. C'est un habile professeur. Chaire de professeur.*

Il se dit, par extension, de celui qui exerce un art et en fait profession, par opposition au simple amateur qui le cultive. *Cet homme n'est pas seulement un amateur en musique, c'est un professeur.*

PROFESSION, *s. f.*, déclaration publique. *Je fais profession d'être votre serviteur.*

On dit qu'*un homme fait profession d'être sincère, de tenir sa parole, etc.*, pour dire qu'il s'en pique particulièrement.

On dit, *faire une profession de foi*, pour dire, faire une déclaration publique de sa foi et des sentimens qu'on tient pour orthodoxes; et, *faire profession d'une religion*, pour dire, être d'une religion, en faire ouvertement l'exercice.

PROFESSION, se dit aussi de tous les différens états et de tous les différens emplois de la vie civile. *De quelle profession est-il? de robe, d'épée ou d'église? Embrasser, choisir une profession. Vivre selon sa profession. La profession d'avocat, de médecin. La profession des armes. Exercer une profession. Il est d'une profession fort honnête. Il est habile dans sa profession. Il est chirurgien de profession, de sa profession. Il s'y trouva des gens de toutes sortes de professions.* DICT. DE L'ACAD.

« Les plus beaux jours de votre vie, vous les » avez sacrifiés à votre *profession.* — La piété » véritable n'est pas une *profession* de pusilla- » nimité et de paresse. » MASS.

On dit d'un homme qui affecte de passer pour dévot, que *c'est un dévot de profession*; et d'un homme qui se dit athée, *c'est un athée de profession.*

On dit aussi d'un homme qui est dans l'habitude du jeu, de l'ivrognerie, du libertinage, etc., que *c'est un joueur, un ivrogne, un libertin de profession.*

On dit d'un homme qui a fait des ouvrages savans, que *c'est un savant de profession.*

On dit aussi, *un érudit de profession*; mais cela se dit en dénigrement, d'un homme qui étale une érudition abstruse.

PROFESSION, signifie encore, l'acte solennel par lequel un religieux ou une religieuse fait les vœux de religion après le temps de son noviciat expiré. *Assister à la profession d'un religieux, d'une religieuse. Faire profession. Depuis sa profession.*

PROFIT, *s. m.*, gain, émolument, avantage, utilité. *Grand profit. Profit médiocre, légitime, clair et net. Tirer du profit d'une affaire. Il a fait un grand profit dans le commerce. Une amende applicable au profit des pauvres. Il y a un grand profit à cela, un grand profit à faire en cela. Vous en aurez tout le profit. Il ne faut pas négliger les petits profits.*

On dit, *mettre une chose à profit*, pour dire, l'employer utilement. *Mettre son argent, son temps, ses momens, son loisir à profit.*

« Il prend toutes les formes, et *met à profit* » tous les momens.—Vous aviez bien su *mettre* » le danger que vous courûtes alors *à profit* pour » votre fortune; mais avez-vous su le *mettre à* » *profit* pour votre salut ? » MASS.

On peut *mettre à profit* un légitime hommage. RAC.

Là, *mettant à profit* vos caprices divers,
Vous verriez tous les ans fructifier vos vers.

C'est là, cher Lamoignon, que mon esprit tranquille
Met à profit les jours que la parque me file.

Et je *mets à profit* leurs malignes fureurs.

Un lecteur sage fuit un vain amusement,
Et veut *mettre à profit* son divertissement. BOIL.

A ton profit, ingrat, je vois une main sage
Qui ramène ces maux dont tu te plains toujours.
L. RACINE.

PROFITABLE, *adj. des deux genres*, utile, avantageux. *Cela ne vous sera guère profitable.*

« Tout est *profitable* aux élus. » BOSS.

La seule vertu *profitable*,
Généreuse, tendre, équitable,
Peut faire un héros adoré.
Et leur puissance n'est stable,
Qu'autant qu'elle est *profitable*
Aux peuples qu'ils ont soumis.

Son art peu *profitable* à la vertu commune. ROUSS.

PROFITER, *v. n.*, tirer un émolument, faire un gain. *Il a beaucoup profité sur les marchandises qu'il a vendues. Ce commerce lui a bien profité.*

On dit, *faire profiter son argent*, pour dire, faire valoir son argent, en tirer de l'intérêt.

Et on dit d'un homme qui a de l'argent, mais qui ne le fait point valoir, *que son argent ne lui profite point.*

PROFITER, signifie aussi, tirer de l'avantage, de l'utilité de quelque chose que ce soit. *Profiter du temps, de l'occasion, des conjectures. Profiter des bons avis, des bons exemples, des instructions.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu nous apprit comment il faut *profiter* » du temps. — Dieu qui voulut punir leur » honteuse désobéissance par les propres mains » des rebelles, ne permit pas que le roi *profitât* » de leur repentir. — Elle-même a su *profiter* de ses malheurs et de ses disgrâces plus » qu'elle n'avoit fait de toute sa gloire. »
BOSSUET.

« Ils *profitent* de ce seul moment pour dés» honorer son nom. » MASS.

Profitez du moment que mon amour vous donne.

Laisse-moi *profiter* du trouble de ses sens.

Profitez, pour cacher votre prompte retraite,
De la confusion que ma disgrâce y jette.

De ce léger affront songez à *profiter*.

Au reste, ce n'est pas la première injustice
Dont la Grèce d'Achille a payé le service:
Hector en *profita*, seigneur; et quelque jour
Son fils en pourroit bien *profiter* à son tour. RAC.

Profitons de l'instant que de grâce il nous donne.

Profite de leur haine et de leur mauvais sens. BOIL.

N'osez-vous *profiter* de vos travaux sans nombre?

Elle créa les sages,
Pour *profiter* de ses ouvrages,
Et non pour les examiner.

Tu mets tes attraits sous les armes,
Pour *profiter* des nouveaux charmes
De quelque autre amant passager. ROUSS.

On dit qu'*un homme a profité de la dépouille d'un autre*, pour dire qu'il en a eu la dépouille.

Afin qu'un héritier bien nourri, bien vêtu,
Profitant d'un trésor dans tes mains inutile,
De son train quelque jour embarrasse la ville. BOIL.

PROFITER, signifie encore, être utile, servir. *Tous les avis qu'on lui a donnés ne lui ont profité de rien. Cela n'a profité ni à lui ni aux siens. Rien ne lui profite. De quoi cela vous profitera-t-il?* DICT. DE L'ACAD.

De quoi m'ont *profité* mes inutiles soins? RAC.

PROFITER, signifie aussi, faire du progrès en quelque chose. *Profiter en vertu, en sagesse, en science.* DICT. DE L'ACAD.

J'ai trop bien *profité* pour ne pas être instruit
A quels discours malins un mariage expose.

Aimez donc ses écrits, mais d'un amour sincère;
C'est avoir *profité* que de savoir s'y plaire. BOIL.

Il se dit aussi d'un enfant, d'une jeune personne qui croît, qui se fortifie. *Voilà un jeune garçon qui a beaucoup profité en peu de temps*

Il se dit encore d'un arbre, d'une plante qui vient bien. *Les arbres profitent extrêmement dans une terre nouvellement remuée.*

PROFOND, ONDE, *adj.* Il se dit des choses dont le fond est éloigné de la superficie, et plus généralement de celles qui vont de haut en bas. *Puits, précipice profond. Rivière profonde. Plaie profonde.* DICT. DE L'ACAD.

« Cherchez des antres *profonds.* » BOSS.

Des morts la *profonde* demeure.

Des abîmes *profonds*.

Dans la *profonde* mer.

La solitude étoit *profonde*,
S'étendant partout à la ronde. LA FONT.

Du fond de ses grottes *profondes*. ROUSS.

Quel art a pu former ces enceintes *profondes*? VOLT.

On le trouve employé comme substantif dans Boileau.

Mais à quoi bon ici, du *profond* des enfers,
. . . .
Rappeler Arius, Valentin et Pélage.

On dit, *profonde révérence, profonde inclination*, pour dire, une révérence, une inclination faite en se courbant extrêmement bas.

PROFOND, se dit figurément des choses dont la connoissance est très-difficile. *Ces sciences-là sont trop profondes pour lui. Les jugemens de Dieu sont si profonds, qu'on ne les peut sonder ni pénétrer.*

Du ciel la *profonde* sagesse. BOIL.

Une profonde sagesse, signifie aussi quelquefois, *une très-grande sagesse.*

Ces *profonds* mystères. L. RAC.

Il signifie aussi, grand, extrême dans son genre. En ce sens il se dit, tant des choses physiques, que des choses morales. *Profond silence. Profond sommeil. Profond respect. Douleur profonde. Profonde mélancolie. Profond savoir. Science profonde. C'est un homme d'une profonde sagesse. Il a une profonde connoissance de ces choses-là. Profonde dissimulation.*

« Avec tous les sentimens d'une *profonde* » douleur. — Dans le calme d'une *profonde* » paix. — Le calme *profond* de nos jours. »
BOSSUET.

« Saisi du silence même de ces *profondes* solitudes. » BUFFON.

Dans cette nuit *profonde*.
Dans une paix *profonde*.
Sa douleur *profonde*.
En un *profond* oubli.
Ces *profonds* respects.
Dans un *profond* silence. RAC.
Sa *profonde* sagesse.

Un homme d'honneur, de piété *profonde*. BOIL.

Dans un sommeil *profond* ils ont passé leur vie.

Une *profonde* obscurité
Aux regards des humains le rend inaccessible.

L'ignorance *profonde*
De tant de peuples différens. ROUSS.

On dit qu'*un homme a l'esprit profond*, pour dire qu'il est d'une grande pénétration. *C'est un homme d'un esprit profond.*

Et l'on dit qu'*un homme est profond dans une science*, pour dire qu'il y est fort versé. *Il est profond dans les mathématiques, dans la jurisprudence.*

On dit aussi, *un savant profond, un profond mathématicien, un profond politique, un profond scélérat.* DICT. DE L'ACAD.

Il est vrai que Quinault est un esprit *profond*.

Quiconque voit bien l'homme, et d'un esprit *profond*
De tant de cœurs cachés a pénétré le fond.

Il faut....
Qu'il soit aisé, solide, agréable, *profond*. BOIL.

On dit aussi, *un écrit profond*, pour dire, un écrit qui est l'ouvrage d'un esprit profond.

PROFONDÉMENT, *adv.*, bien avant, d'une manière profonde. Il se dit dans le propre et dans le figuré. *Creuser la terre trop profondément. Un arbre profondément enraciné. Saluer profondément quelqu'un. Il a cela gravé profondément dans le cœur. Méditer profondément sur quelque chose. Il est versé, profondément versé dans cette science, dans ces matières.* DIC. DE L'AC.

« C'est par une telle foi que le nom de Dieu » est gravé *profondément* dans nos cœurs. » BOSSUET.

PROFONDEUR, *s. f.*, l'étendue d'une chose considérée depuis la superficie jusqu'au fond. *La profondeur d'un précipice, d'une rivière, d'un abîme, d'un puits. Sonder la profondeur.*

« L'amiral où elle étoit conduite par la main » de celui qui domine sur la *profondeur* de la » mer.... » Boss.

Les géomètres appellent *profondeur*, la dimension d'un corps considéré de haut en bas. *Il y a trois dimensions, longueur, largeur et profondeur.*

On dit figurément, *la profondeur des jugemens de Dieu, la profondeur des mystères*, pour dire, l'impénétrabilité, l'incompréhensibilité des jugemens de Dieu, des mystères; *la profondeur du savoir d'un homme*, pour dire, la grandeur de son savoir; et, *la profondeur de son esprit*, pour dire, l'étendue de son esprit, sa pénétration dans les sciences. *Cette matière est d'une grande profondeur*, est fort difficile, exige une grande pénétration, une grande étendue d'esprit.

« Un homme s'est rencontré d'une *profondeur* » d'esprit incroyable. » Boss.

Des plus vastes desseins les sombres *profondeurs*. VOLTAIRE.

PROFONDEUR, signifie aussi, étendue en longueur. *Vingt toises de profondeur. Cette place a tant de toises de face, et tant de toises de profondeur.*

PROFUSION, *s. f.*, excès de libéralité ou de dépense. *Donner avec profusion. Ce prince fait de grandes profusions. Tout y étoit en profusion.*

On dit figurément, *donner des louanges avec profusion, à profusion.* DICT. DE L'ACAD.

« Que de pauvres, que de malheureux, que » de familles ruinées pour la cause de la foi, ont » subsisté pendant tout le cours de sa vie, par » l'immense *profusion* de ses aumônes. » BOSSUET.

« La suite du luxe et de la *profusion*. — » Ils fournissent de leurs peines et de leurs » sueurs à vos plaisirs et à vos *profusions*. — » Il ne mit plus de bornes à ses *profusions*. — » Lorsqu'il répand sur vous avec tant de *profusion* les biens de la terre. » (Voyez *substituer.*) MASS.

PROGRAMME, *s. m.*, placard qu'on affiche au coin des rues, ou qu'on distribue dans le public, pour inviter à quelque exercice, pour proposer un prix, etc. *Le programme des prix de l'Académie.*

PROGRÈS, *s. m.*, il signifie proprement, avancement, mouvement en avant. *Le progrès du soleil dans l'écliptique. Le progrès journalier du soleil. Arrêter le progrès du feu, de l'incendie.*

Le Rhin, tranquille et fier du *progrès* de ses eaux. BOILEAU.

Il se dit particulièrement d'une suite de conquêtes, d'une suite d'avantages remportés à la guerre. *Ce général a fait de grands progrès en peu de temps, et avec peu de troupes. Arrêter les progrès des ennemis.* DICT. DE L'ACAD.

Chantant d'un héros les *progrès* éclatans. BOIL.

Il se dit aussi de toute sorte d'avancement, d'accroissement, d'augmentation en bien ou en mal. *Le commencement, le progrès et la fin d'une maladie. Empêcher les progrès d'une maladie. Les maux ont leur progrès. La religion catholique fait de grands progrès dans ce pays-là.*

« Il détermine dans sa sagesse profonde les » limites qu'il veut donner aux malheureux » *progrès* de l'erreur et aux souffrances de son » église. » Boss.

« Pour arrêter les *progrès* de l'erreur et des » nouveautés. — Un siècle où l'irréligion fait » tant de *progrès*. — Elle ne garde plus de » mesure dans ses *progrès*. — L'hérésie doit sa » naissance ou ses *progrès* aux discussions publiques. » MASS.

Les conquérans n'ont fait, par leur ambition,
Que hâter les *progrès* de la religion.

Une religion si prompte en ses *progrès*. L. RAC.

FAIRE DES PROGRÈS, devenir plus habile ou plus versé dans une science, dans tout ce qui est du domaine de l'esprit ou de l'ame. *Faire*

des progrès dans ses études, dans les sciences. Faire des progrès dans la vertu, dans la piété.

« Le même *progrès* qu'ils font dans la piété, » ils le font dans votre confiance et votre » estime. » MASS.

On dit aussi, *faire des progrès dans les bonnes grâces d'un prince.*

On dit dans l'école qu'*il n'y a point de progrès à l'infini*, pour dire qu'en remontant de cause en cause, il faut s'arrêter à une cause première.

PROGRESSIF, IVE, *adj.* Il n'est guère d'usage que dans le didactique, et, en cette phrase, *le mouvement progressif des animaux*, qui signifie, le mouvement des animaux en avant.

PROGRESSION, *s. f.* Il est principalement en usage dans le didactique, comme dans cette phrase, *mouvement de progression*, qui signifie, mouvement en avant.

On dit aussi, *la progression des causes, des effets*, pour dire, la suite non interrompue des causes, des effets. *Il n'y a point de progression de causes à l'infini.*

En mathématique, on dit que *des grandeurs sont en progression*, quand la première et la seconde, la seconde et la troisième, etc., gardent toujours entre elles le même rapport, soit arithmétique, soit géométrique. *Progression arithmétique. Progression géométrique. Progression infinie.*

PROGRESSIVEMENT, *adv.*, d'une manière progressive. *S'avancer progressivement.*

PROHIBER, *v. a.*, défendre, faire défense; il n'est guère d'usage qu'en style de chancellerie ou de palais. *Prohiber la traite des nègres. Cela est prohibé par les ordonnances.*

PROHIBÉ, ÉE, participe. *Commerce prohibé.*

On appelle *degré prohibé*, le degré de parenté où la loi défend de se marier.

PROHIBITIF, IVE, *adj.*, terme didactique, qui défend. *Lois prohibitives. Régime prohibitif.*

PROHIBITION, *s. f.*, défense. *La prohibition du port d'armes.*

PROIE, *s. f.*, ce que les animaux carnassiers ravissent pour le manger. *Le lion se jeta sur sa proie.* DICT. DE L'ACAD.

Tout doit servir de *proie* aux tigres, aux vautours.
RACINE.

Je le poursuis partout comme un chien fait sa *proie*.
BOILEAU.

On appelle *oiseaux de proie*, les oiseaux qui donnent la chasse au gibier, et qui s'en nourrissent.

Il se dit figurément du butin qu'on fait à la guerre, ou autrement. *Être ardent à la proie, âpre à la proie. Partager la proie. Toutes ces richesses furent la proie du soldat.* DIC. DE L'AC.

« Ils ressemblent, dit le sage, à une ville » sans murailles, qui est ouverte de toutes » parts, et qui devient la *proie* du premier » venu. — Les nations sont ma *proie*. » BOSS.

Lorsqu'aux pieds des murs fumans de Troie,
Les vainqueurs tout sanglans partagèrent leur *proie*.
Et j'espérois ma part d'une si riche *proie*. RAC.

On dit aussi, au figuré, *la proie de la mort.*

La mort même n'est plus certaine de sa *proie*.
L. RACINE.

PROIE, *au figuré*, celui qui est persécuté par un autre, qui en devient la victime.

Je ne sais si ce tigre a reconnu sa *proie*.
C'est Vénus toute entière à sa *proie* attachée. RAC.

PROIE, *au figuré*, une personne dont on veut se rendre, ou dont on s'est rendu le maître.

Quelle joie
D'enlever à l'Épire une si belle *proie* !
(D'enlever Hermione.)
Une secrète voie
Jusqu'en votre vaisseau conduira votre *proie*.
Il te fâche en ces lieux d'abandonner ta *proie*.
(D'abandonner Monime.) RAC.

On dit figurément, *être en proie à ses valets*, pour dire, être pillé par ses valets.

On dit aussi figurément, *être en proie à la médisance, à la calomnie*, être poursuivi par la médisance, par la calomnie.

Dans ce palais, *en proie* à son courroux.
Jérusalem long-temps *en proie* à ses fureurs. RAC.
Depuis ce temps, *en proie* aux sots discours.
Aux accès insolens d'une bouffonne joie,
La sagesse, l'esprit, l'honneur, *furent en proie*. BOIL.

Être en proie, a un autre sens, dans le vers suivant, où Boileau dit, en parlant du théâtre françois qui restoit abandonné à un mauvais poëte.

Et la scène françoise *est en proie* à Pradon.

On dit aussi, *devenir la proie, demeurer en proie, rester en proie. Une femme inconsidérée devient la proie des médisans.*

ÊTRE EN PROIE, être déchiré, agité.

Un état si vaste *en proie* aux factions. L. RAC.

On dit aussi figurément, *être en proie à ses passions, à sa douleur; se livrer en proie à ses passions, à sa douleur.* DICT. DE L'ACAD.

De combien de remords m'ont-ils *rendu* la *proie* ?
Pour sortir des tourmens dont mon ame *est la proie*.
En proie à sa fureur extrême. RAC.
Laissons-le plutôt *en proie* à son caprice. BOIL.
En proie à mes folles erreurs. ROUSS.
L'amour où ton frère *est en proie*. VOLT.

PROJET, *s. m.*, dessein, entreprise, arrangement des moyens pour exécuter ce qu'on médite. *Un grand, un beau projet. De vains projets. Former un projet. Faire des projets. Confondre, détruire les projets des ennemis. Il a vu avorter, échouer tous ses projets.* DIC. DE L'A.

« L'orgueil donne témérairement dans des » *projets* insensés. — Pour achever ses nobles » *projets*. — Sa famille trop empressée à exécuter ce pieux *projet*, le rompit. — Cessez, » princes et potentats, de troubler par vos » prétentions le *projet* de ce mariage? »
BOSSUET.

« Faisons après cela des *projets* de fortune » et d'élévation. — Dans le temps qu'ils faisoient » encore avec vous des *projets* de crime. — » Tout cela leur fait faire tous les jours mille » *projets* éloignés de conversion. — S'il forme » quelquefois des *projets* d'élévation, etc. —

» Tous ses *projets* se détruisent les uns les » autres. » MASS.

Tous ses *projets* sembloient l'un l'autre se détruire.
Il poursuit seulement ses amoureux *projets*.
De vos nobles *projets*, seigneur, qu'il vous souvienne.
Sont-ce là ces *projets* de grandeur et de gloire
Qui devoient dans les cœurs consacrer ma mémoire !
J'ai vu tous mes *projets* tant de fois démentis.
A mes nobles *projets* je vois tout conspirer.
De semblables *projets* veulent être achevés.
La mort dans ce *projet* m'a seule interrompu.
Et quel affreux *projet* avez-vous enfanté,
Dont votre cœur encor doive être épouvanté ?....
Foibles *projets* d'un cœur trop plein de ce qu'il aime.
Projet audacieux ! détestable pensée !
J'ignore le *projet* que la reine médite.
En ses *projets* l'orgueilleux est trompé.
Et le roi, qui ne sait où trouver le coupable,
N'impute qu'aux seuls Juifs ce *projet* détestable.
A quelque grand *projet* votre époux le destine.
Pour assurer ses *projets* inhumains. RAC.
Enfin de tels *projets* passent notre foiblesse.
Du *projet* d'un hymen déjà fort avancé.
Plein du même *projet* qui vous vint dans la tête,
Quand vous plaçâtes l'homme au-dessous de la bête ?
Mais loin de mon *projet* je sens que je m'engage.
Mais où tend, dira-t-on, ce *projet* fantastique ?
Et d'abord poursuivant tes *projets* suspendus.
Mais un roi vraiment roi, qui, sage en ses *projets*,
Sache en un calme heureux maintenir ses sujets.
En mille vains *projets* à toute heure il s'égare.
Aujourd'hui méditant un *projet* tout nouveau.
Oh ! le plaisant *projet* d'un poëte ignorant,
Qui de tant de héros va choisir Childebrand ?
Viens d'un regard heureux animer mon *projet*.
Dans son hardi *projet* toutefois il s'obstine.
Mais le vieillard commande un *projet* inutile. BOIL.
Insensés ! votre ame se livre
A de tumultueux *projets*. ROUSS.
Un espoir orgueilleux
Inspiroit à mon cœur ce *projet* périlleux. L. RAC.

PROJET. On dit, *projet*, par opposition à exécution. *Il y a loin du projet à l'exécution. Ce projet dort.*

PROJET, se dit encore de la première pensée de quelque chose mise par écrit. *Faire un projet d'articles pour un mariage. Donner un projet de ligue offensive, défensive. Dresser un projet d'acte. Ce n'est encore qu'un simple projet.*

« Le *projet* écrit de sa main, et adressé au » duc de Schomberg. » VOLT.

PROJETER, *v. a.*, former le dessein de.... *Projeter une entreprise. Dès qu'il a projeté une chose, il l'exécute. Il projette un grand voyage. Il projette un grand ouvrage. Il projette de grandes choses, de faire de grandes choses.*

On détruit, on élève, on s'intrigue, on *projette*.
Tout m'annonce de loin ce que le ciel *projette*.
L. RACINE.

PROJETER, tracer sur un plan, ou sur une surface quelconque, la sphere, ou tel autre corps, suivant certaines règles. *Projeter les cercles horaires avec l'équinoxial et les tropiques sur un cadran.*

SE PROJETER, paroître en avant. *Cette figure se projette dans le tableau. Ce corps de logis se projette trop sur la façade de l'édifice.*

PROLIXE, *adj. des deux genres*, trop étendu, trop long. Il ne se dit proprement que des discours, et des personnes par rapport aux discours. *Un discours devient froid et languissant quand il est prolixe. Style prolixe.*

PROLIXEMENT, *adv.*, d'une manière prolixe. *Il écrit trop prolixement.*

PROLIXITÉ, *s. f.*, trop grande étendue dans le discours. *Il faut éviter la prolixité. Il écrit avec une prolixité ennuyeuse.*

PROLOGUE, *s. m.*, préface, avant-propos. *Saint Jérôme dans ses prologues sur les livres de la Bible. Le prologue de la loi salique.*

Il se dit plus ordinairement d'un ouvrage qui sert de prélude à une pièce dramatique. *Les anciens ne faisoient guère de pièces de théâtre sans prologue.* DICT. DE L'AC.

L'autre, en style pompeux habillant une églogue,
De ses rares vertus te fait un long *prologue*. BOIL.

PROLONGATION, *s. f.*, le temps qu'on ajoute à la durée fixe de quelque chose. *Après la prolongation de la trêve. Il a obtenu une prolongation de six mois.*

PROLONGEMENT, *s. m.*, extension, continuation de quelque portion d'étendue. *Prolongement d'une ligne, d'un chemin, d'un mur. Prolongement de certaines parties du corps*

PROLONGER, *v. a.*, faire durer plus long-temps, rendre de plus longue durée. *Prolonger une affaire. Prolonger les maux, les misères de quelqu'un. Prolonger la guerre. Prolonger la vie.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous employez des jours que Dieu n'a » *prolongés* que pour votre salut, à *prolonger* » le cours de vos iniquités. » MASS.

Je *prolongeois* pour lui ma vie et ma misère.
Et ne *prolongez* point de dangereux adieux.
Plus je vous parle, et plus, trop foible que je suis,
Je cherche à *prolonger* le péril que je fuis.
Et cette guerre, Arcas, selon toute apparence,
Auroit dû plus long-temps *prolonger* son absence.
J'en ai trop *prolongé* la coupable durée.
(La durée de mes jours.) RAC.
Les plus longues douleurs *prolongent* leurs délices.
L. RACINE.

Il signifie aussi, étendre, continuer. *Prolonger une ligne. Prolonger une avenue, une galerie. Prolonger la vue.*

En termes de marine, *prolonger un vaisseau*, c'est le faire avancer contre un autre ; le mettre flanc à flanc, vergue à vergue.

PROLONGÉ, ÉE, *participe*.

PROMENADE, *s. f.*, action de se promener. *Il est allé à la promenade. Je suis fatigué de ma promenade.* DICT. DE L'ACAD.

Un auteur qui, pressé d'un besoin importun,
Le soir entend crier ses entrailles à jeun,
Goute peu d'Hélicon les douces *promenades*. BOIL.
Dans tes douces *promenades*,
Tu vois les folles Ménades
Rire autour d'Anacréon. ROUSS.

Il signifie aussi, le lieu où l'on se promène. *Il y a de belles promenades autour de sa maison.*

On dit, *la promenade est belle aujourd'hui*, pour dire qu'il fait beau se promener, que le temps y est propre.

PROMENER, se PROMENER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Marcher, aller soit à pied, soit à cheval, soit en carrosse, etc., pour faire de l'exercice, ou pour se divertir. *Il se promène dans son jardin. Ils se sont allés promener en carrosse. Se promener en bateau.*

J'aime mieux un ruisseau qui, sur la molle arène,
Dans un pré plein de fleurs lentement *se promène*.
BOILEAU.

Opulente cité, la gloire de ces bords
Où la Saône enchantée à pas lents *se promène*.
L. RACINE.

On dit proverbialement à un homme, par mépris, *allez-vous promener, je n'ai que faire de vous; je l'enverrai bien promener* (on sous-entend *se*).

PROMENER, est aussi verbe actif, et signifie, mener quelqu'un d'un lieu à un autre, soit pour le divertir, soit pour quelque autre objet. *Il a bien promené ces étrangers par la ville. Promener un enfant.*

On dit, *promener un cheval*, pour dire, le faire marcher doucement, soit en le tenant par la bride, soit quelquefois en montant dessus. *Promener un cheval échauffé avant que de le le mettre à l'écurie.*

PROMENER, *au figuré*, traîner.

Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent,
Promenoient dans Paris le monarque indolent. BOIL.

Sous un nouveau Xerxès, Thétis croit voir encore
A travers de ses flots *promener* les forêts. ROUSS.

On dit aussi, au figuré, *promener sa vue sur un objet* (le parcourir des yeux).

Au milieu de Paris il *promène* sa vue. BOIL.

On dit aussi, au figuré, *promener son esprit sur divers objets. Promener ses inquiétudes, ses regards.*

Rions, chantons, dit cette troupe impie;
De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs,
Promenons nos désirs. RAC.

Chacun suit dans ce monde une route incertaine,
Selon que son erreur le joue et le *promène*.

Thespis fut le premier qui, barbouillé de lie,
Promena par les bourgs cette heureuse folie. BOIL.

Ainsi, de douceurs en supplices,
Elle nous *promène* à son gré.

Vous, de qui l'infâme avarice
Promène au gré de son caprice
Les insatiables désirs.

Je *promène* toujours mes douces rêveries
Loin des chemins frayés.
C'est dans ces routes fleuries
Où mes volages esprits
Promenoient leurs rêveries. ROUSS.

Boileau dit encore, au figuré, en parlant d'un auteur qui charge ses descriptions de détails inutiles.

Il me *promène* après de terrasse en terrasse.

PROMENOIR, *s. m.*, lieu où l'on se promène. *Je sais où sont les beaux promenoirs.* Il est du langage vulgaire.

PROMESSE, *s. f.*, assurance qu'on donne de bouche ou par écrit, de faire ou de dire quelque chose. *Promesse verbale. Promesse par écrit. Faire de grandes promesses, de magnifiques promesses. Fausser sa promesse. N'ajoutez nulle foi à ses promesses. Ce sont des promesses trompeuses, illusoires. Il faut tenir sa promesse. Garder sa promesse. Satisfaire à sa promesse. Remplir sa promesse, ses promesses. C'est aller contre votre promesse. Je vous ferai souvenir de votre promesse. Je vous somme de votre promesse. Violer sa promesse. S'acquitter de sa promesse. Acquitter, accomplir sa promesse. L'Écriture Sainte dit que Dieu est fidèle dans ses promesses. Fidèle à sa promesse, en ses promesses.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous étions ennemis de Dieu et étrangers » à ses *promesses*. — Une vertu qui se fait » une religion de ses *promesses*. — Les *pro-* » *messes* que la foi leur montre dans le ciel. » — Outre les *promesses* du siècle à venir, » elle a encore pour elle les récompenses de » la terre ! — Les *promesses* de la foi. »
MASSILLON.

On se plaint qu'oubliant son sang et sa *promesse*,
Il élève en sa cour l'ennemi de la Grèce.

Mes *promesses* aux uns éblouirent les yeux.

Maître de cet empire que mon père me laisse,
Madame, c'est à moi d'accomplir sa *promesse*.

Jusqu'ici les effets secondent sa *promesse*.

Venez, et qu'à l'autel ma *promesse* accomplie,
Par des nœuds éternels l'un à l'autre nous lie.

On ne m'abuse point par des *promesses* vaines.

Des ennemis de Dieu la coupable insolence,
Accuse trop long-temps ses *promesses* d'erreur.

Si quelque transgresseur enfreint cette *promesse*,
Qu'il éprouve, grand dieu, ta fureur vengeresse!
(Voyez *renouveller*, *renoncer*, *sur*.) RAC.

Ce matin donc, séduit par sa vaine *promesse*,
J'y cours, midi sonnant, au sortir de la messe.

Oh! que j'aime bien mieux cet auteur plein d'adresse,
Qui, sans faire d'abord de si haute *promesse*,
Me dit, etc.

Je n'ai point exigé ni sermens ni *promesse*. BOIL.

Celui, dis-je, dont les *promesses*
Sont un gage toujours certain.
Il se souvient des *promesses*
Que Dieu fait à ses enfans.

Et Bacchus, échappé des fureurs du lion,
Songe à vous tenir ses *promesses*.

C'est trop long-temps, grand roi, différer ta *promesse*.
Ô *promesse* imaginaire! ROUSS.

On appelle aussi absolument, *promesse*, un billet sous seing privé, par lequel on promet de payer quelque somme d'argent. *Promesse payable à volonté. Une promesse de mille écus. Il est fondé en promesse. Faire reconnoître une promesse. Donner sa promesse. Déchirer, lacérer une promesse. Retirer sa promesse.*

On appelle *promesse de mariage*, un écrit par lequel on s'engage à épouser une personne.

PROMETTEUR, EUSE, *s.*, celui ou celle qui promet légèrement, ou sans intention de tenir sa promesse.

Il ne se dit que dans le style familier.

PROMETTRE, *v. a.* (Il se conjugue comme *mettre*.) Donner parole de quelque chose, s'engager par parole ou par écrit à faire, à dire... *Il faut prendre garde à ce qu'on promet. Etre exact à tenir ce qu'on a promis. Promettre une*

fille en mariage. Il lui a promis fidélité. Ils se sont promis fidélité l'un à l'autre.

« Que ne lui *promit*-on pas alors ? » Boss.

Je vous abuserois, si j'osois vous *promettre*
Qu'entre vos mains, seigneur, il voulût la remettre.
Mais que puis-je, seigneur ? on a *promis* ma foi.
Hélas ! pour la *promettre*, est-elle encore à moi ?
Céphise, il fera plus qu'il n'a *promis* de faire.
Par mes ambassadeurs mon cœur vous fut *promis*.
Bientôt nos amis
Viendront couverts du sang que je vous ai *promis*.
J'ai *promis*, il suffit ; malgré vos ennemis,
Je ne revoque rien de ce que j'ai *promis*.
Il me représenta l'honneur et la patrie,
Et l'empire d'Asie à la Grèce *promis*.
Nos mains du ravisseur lui *promirent* la tête.
Cent fois lui *promettant* mes soins, votre bonté.
Signalez ce héros à la Grèce *promis*.
Le ciel sembla *promettre* une fin à ma peine.
Avez-vous bien *promis* d'oublier ma mémoire ?
Avez-vous bien *promis* de me haïr toujours ? RAC.

On dit figurément, d'un jeune homme, qu'*il promet beaucoup*, pour dire qu'il donne de grandes espérances de lui, qu'il donne lieu de juger qu'il aura de l'esprit, du mérite, du courage, etc.

Il se joint souvent à un régime direct, dans le sens de *faire espérer* ; et, dans ce sens, il a pour sujet un nom de personne ou de chose.

« Nous nous sommes plaints que la mort, en-
» nemie des fruits que nous *promettoit* la prin-
» cesse, les a ravagés dans la fleur. » Boss

« Quiconque leur *promet* qu'ils trouveront
» Jésus-Christ dans le désert, ou dans le secret
» de leur palais, est un faux prophete. — Des
» présages sinistres qui ne *promettent* que des
» calamités au reste de la terre. — La philo-
» sophie *promettoit* la constance à son sage,
» mais elle ne la donnoit pas. — La supersti-
» tion païenne lui *promettoit* au-delà du tom-
» beau une félicité oiseuse. — De vaines adu-
» lations lui *promettent* l'immortalité. — Ces
» vertus qui *promettent* de bons rois à leur
» peuples. — Heureuse la nation à qui vous
» destinez un souverain de ce caractère ! d'heu-
» reux présages semblent nous le *promettre*. »
MASSILLON.

Tant de grandeurs ne nous touchent plus guère,
Je les lui *promettois* tant qu'a vécu son pere.
Qu'a-t-il dit, qu'a-t-il fait,
Qui ne *promette* à Rome un empereur parfait.
Courons où la valeur
Nous *promet* un destin aussi grand que le leur. RAC.

Mais, quelque vains lauriers que *promette* la guerre,
On peut être héros sans ravager la terre.
Les neuf trompeuses sœurs, dans leurs douces retraites,
Promettent du repos sous leurs ombrages frais.
Et pour donner beaucoup, ne nous *promet* que peu.
Apollon ne *promet* qu'un nom et des lauriers. BOIL.

On dit, *se promettre*, pour dire, espérer. *Il se promet cela de votre bonté. Je n'oserois me promettre que vous me ferez cet honneur.*

« Le bonheur que nous *nous promettons*. —
» Quelle autre destinée pouvoit *se promettre*
» la doctrine de l'Évangile, etc. » MASS.

Il sembloit *se promettre* une heureuse victoire
Quel fruit *te promets*-tu de ta coupable audace ? RAC.
Il *se promet* une victoire aisée. BOIL.

On dit, *l'almanach nous promet de la pluie, du beau temps*, pour dire, l'almanach prédit, assure que nous aurons de la pluie, du beau temps.

On dit, en parlant de la constitution de l'air, *voilà un temps qui promet du froid, du chaud, de la pluie, etc.*, pour dire, voilà un temps qui donne lieu de croire qu'il fera chaud, qu'il fera froid, qu'il pleuvra, etc. ; et cela se dit également, soit qu'on désire la chose, soit qu'on craigne qu'elle n'arrive.

On dit de même, en parlant des fruits de la terre vers le printemps, *qu'ils promettent beaucoup*, pour dire que l'état où ils sont alors, donne lieu d'espérer que la moisson, que la récolte, que les vendanges seront abondantes. *Les blés, les vignes promettent beaucoup.*

On dit dans le même sens, *voici un commencement d'année qui promet beaucoup.*

On dit aussi, *cette affaire promet beaucoup*, ou simplement, *promet*.

PROMIS, ISE, *participe*.

A ce grand roi *promise* par un père.
La nation entiere est *promise* aux vautours. RAC.

On appelle la *terre promise*, la terre de Chanaan que Dieu avoit promise à son peuple.

PROMINENCE, *s. f.*, état de ce qui est proéminent.

PROMINENT, ENTE, *adj.*, qui s'élève au-dessus de ce qui l'environne. *Rocher prominent, colline prominente au-dessus des autres.*

PROMINER, *v. n.*, s'élever au-dessus de quelque chose. *Ce rocher promine sur les autres.*

PROMISSION, *s. f.* Il n'est d'usage qu'en cette phrase de l'Écriture, *la terre de promission*, qui signifie la même chose que *la terre promise*, et veut dire, la terre de Chanaan, que Dieu avoit promise au peuple hébreu.

On dit d'un pays fort abondant, fort fertile, que *c'est une terre de promission*.

PROMONTOIRE, *s. m.*, cap, pointe de terre élevée et avancée dans la mer. *Les trois promontoires de Sicile. Doubler un promontoire.*

Il est à remarquer que ce mot n'est guère d'usage qu'en parlant de la géographie ancienne : dans la géographie moderne, on dit, *cap*.

PROMOTEUR, *s. m.*, celui qui prend le soin principal d'une affaire. *Il n'est pas le fondateur de cet établissement, il n'en est que le promoteur.*

On dit, par analogie, *le promoteur d'une querelle*, pour dire, celui qui l'a principalement excitée.

PROMOTEUR, est aussi une fonction ecclésiastique, dans un diocèse, dans une assemblée du clergé, dans une officialité, dans un chapitre.

PROMOTION, *s. f.*, action par laquelle un prince élève, ou bien un particulier est élevé à une dignité ; ainsi ce mot se prend activement et passivement.

Dans la signification active, il ne se dit que de plusieurs. *Le pape a fait une promotion de quatre cardinaux. Le Roi a fait une promotion de chevaliers de l'ordre, d'officiers généraux.*

Dans le sens passif, il se dit également d'un seul ou de plusieurs. *Ces cardinaux, depuis leur promotion....*

PROMPT, OMPTE, *adj.* (on ne prononce pas le second P dans ce mot ni dans ses dérivés), soudain, qui ne tarde pas. *Un prompt succès. Je vous souhaite un heureux voyage et un prompt retour. Rendre une prompte réponse. Avoir la repartie prompte.* DICT. DE L'ACAD.

J'arrêtai de sa mort la nouvelle trop *prompte*.

Leur *prompte* servitude a fatigué Tibère.

Par quel engagement
Bajazet a pu faire un si *prompt* changement?

Et la plus *prompte* mort, dans ce moment sévère,
Devient de leur amour la marque la plus chère.

Cours par un *prompt* trépas abréger ton supplice.

Comme il ne respiroit qu'une retraite *prompte*!

Je crains qu'un *prompt* effet n'ait suivi la menace.

Espérons de Neptune une *prompte* justice. RAC.

De *prompts* secours.

Surpris d'un changement si *prompt*. BOIL.

On dit, *avoir l'esprit prompt*, *avoir la conception vive et prompte*, pour dire, avoir un esprit qui conçoit et qui comprend aisément.

PROMPT, signifie aussi, actif, diligent, qui ne perd point de temps à ce qu'il fait. *Il est prompt à servir ses amis. Il est prompt en tout ce qu'il fait.* DICT. DE L'ACAD.

« La mort, d'une main si *prompte* et si
» souveraine, renverse les têtes les plus res-
» pectées » BOSS.

PROMPT À.

« Tant la mort est *prompte à* remplir ces
» places. — Cette princesse *prompte à* se ser-
» vir des conjonctures importantes. » BOSS.

Et lents à le venger, *prompts* à remplir sa place.

Sa vertu *prompte à* s'effaroucher.

Trop *prompte à* m'affliger.

Et le fer est moins *prompt à* trancher une vie. RAC.

Prompt à vous censurer.

Prompt à recevoir l'impression des vices. BOIL.

Sois *prompt à* servir ma colère. VOLT.

Il signifie aussi colère. *Il a l'humeur prompte. Il est d'humeur prompte. Il est si prompt, que le moindre obstacle, la moindre contradiction le met en colère.* DICT. DE L'ACAD.

Achille déplairoit moins bouillant et moins *prompt*.
BOILEAU.

PROMPT, se dit encore de ce qui se passe vite, en un moment. *Prompt comme un éclair.*

Mais plus *prompt* que l'éclair le passé nous échappe.
RACINE.

PROMPTEMENT, *adv.*, avec diligence. *Allez là promptement. Faites cela promptement.*

« Une si haute majesté si *promptement* dissi-
» pée. » BOSS.

Que je vous plains! et qu'il est nécessaire
D'achever *promptement* ce que vous vouliez faire.

Disperser *promptement* vos amis assemblés.

Réparez *promptement* votre force abattue.

Mais dites *promptement* ce que vous demandez. RAC.

Saisir *promptement* les douceurs de la vie. ROUSS.

PROMPTITUDE, *s. f.*, diligence. *Il vous servira avec promptitude. Il exécute avec promptitude les choses qu'il promet.* DICT. DE L'ACAD.

« Honteuse de n'envoyer que cent mille li-
» vres au roi et à la reine de Pologne, elle les
» envoie du moins avec une incroyable *promp-
» titude.* » BOSS.

PROMPTITUDE, se prend aussi pour le défaut d'un homme brusque et prompt. *On ne peut le corriger de sa promptitude.*

Il signifie aussi, action de brusquerie, mouvement de colère subit et passager; et dans cette acception, on l'emploie plus ordinairement au pluriel. *Ses promptitudes sont insupportables.*

PROMULGATION, *s. f.*, publication des lois faite avec les formalités requises.

PROMULGUER, *v. a.*, publier une loi avec les formalités requises. *On ne peut prétendre cause d'ignorance d'une loi qui a été promulguée.*

PROMULGUÉ, ÉE, *participe.*

PRÔNE, *s. m.*, instruction chrétienne que le curé ou le vicaire fait tous les dimanches dans la chaire, à la messe paroissiale. *Faire le prône. Faire un beau prône. Assister au prône. Les bans furent publiés au prône. Les prières du prône.*

PRÔNE, se dit aussi d'une remontrance importune qu'une personne fait à une autre; et en ce sens il n'est d'usage que dans le style familier.

Sur ce début du *prône*,
....Ta bouche déjà s'ouvre large d'une aune. BOIL.

PRÔNER, *v. a.*, au propre, faire un prône. *Notre curé nous a fort bien prônés ce matin.*

PRÔNER, vanter, louer avec exagération. *Il prône cette action-là partout comme la chose du monde la plus héroïque.* DICT. DE L'ACAD.

Quoiqu'en ses beaux discours Saint-Évremond nous *prône*.

Cependant cet oiseau qui *prône* les merveilles. BOIL.

De la célèbre matrone,
Que l'antiquité nous *prône*,
La vertu du vieux Caton,
Chez les Romains tant *prônée*. ROUSS.

Il s'emploie aussi quelquefois pour, faire de longs discours, d'ennuyeuses remontrances. Et en ce sens, il est ordinairement neutre. *Il y a deux heures qu'il ne fait que prôner.*

Il est du style familier, ainsi que les dérivés suivans.

PRÔNEUR, *s. m.*, celui qui fait un prône. *Le curé est un excellent prôneur.*

PRÔNEUR, EUSE, *s.*, celui, celle qui loue avec excès. *Il a ses prôneurs qui le font valoir.*

Il signifie aussi un grand parleur qui aime à faire des remontrances. *C'est un prôneur éternel.*

PRONOM, *s. m.*, terme de grammaire, celle des parties d'oraison qui se met à la place du nom substantif. *Pronom personnel. Pronom personnel indéfini. Pronom possessif. Pronom démonstratif. Pronom relatif.* Moi, toi, il, lui, eux, etc, *sont des pronoms personnels.*

PRONOMINAL, ALE, *adj.*, qui appartient au pronom.

Quelques grammairiens appellent *verbes pronominaux*, les verbes qui se conjuguent avec

le pronom personnel de la même personne que le sujet. *Je me promène, il se promene. Ces deux femmes se disent des injures. Votre bien s'augmente. Vous vous ennuyez d'attendre. Elle se mouroit. Nous nous en allons.*

Il y a des verbes pronominaux *réciproques*, et il y en a de *réfléchis*. (Voyez *réciproque*, *refléchi*.)

PRONONCER, *v. a.*, proférer, articuler les lettres, les syllabes, les mots, en exprimer les sons. *Il y a des lettres, des syllabes plus difficiles à prononcer les unes que les autres. On ne prononce pas toutes les lettres de certains mots.*

PRONONCER, dire, faire entendre.

Vous ne leur *prononcez* mon nom qu'avec horreur.
Qui l'auroit pensé,
Que ce mot dût jamais vous être *prononcé*?
Puis-je leur *prononcer* cet ordre sanguinaire?
Ni la mort ni vous-même
Ne me fera jamais *prononcer* que je l'aime. RAC.
Du Styx et d'Achéron *prononcer* les oracles. BOIL.
Pour y *prononcer* des menaces terribles. L. RAC.

Il signifie aussi réciter. *Prononcer un discours, un sermon, une harangue. Prononcer avec feu, avec grâce, de bonne grâce, de mauvaise grâce. Prononcer lentement, distinctement. La pièce étoit bien composée, mais elle fut mal prononcée.*

« Quel admirable panégyrique *prononcerez*-» vous, par vos gémissemens, à la gloire de » cette princesse! » Boss.

Il signifie encore, déclarer avec autorité juridique. *Prononcer un arrêt, une sentence, un jugement.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces terribles malédictions que Jésus-Christ » a *prononcées* dans son Évangile. » Boss.

On le dit aussi, au figuré, de toute personne dont la volonté décide du sort d'un autre.

Et vous *prononcerez* un arrêt si cruel!
Sa grâce est *prononcée*.
Gardez-vous de réduire un peuple furieux,
Seigneur, à *prononcer* entre vous et les dieux.
C'est pour toi-même, Aman, que tu vas *prononcer*.
(Voyez *réponse*, *sentence*, *trépas*.) RAC.

On dit qu'*un président prononce bien*, pour dire qu'en prononçant, il résume avec beaucoup d'ordre et de netteté les différens chefs d'un jugement.

On dit aussi qu'*un greffier prononce un arrêt à un criminel*, lorsqu'il lui lit le jugement qui a été rendu contre lui.

On dit figurément, qu'*un homme a prononcé lui-même sa condamnation, sa sentence*, pour dire qu'il s'est condamné lui-même par ses paroles, par son propre témoignage.

Son juste châtiment que lui-même il *prononce*. VOLT.

On se sert du mot *prononcer*, pour, déclarer son sentiment sur quelque chose, décider, ordonner. *J'attends que vous ayez prononcé. Vous n'avez qu'à prononcer. On n'a pas encore prononcé sur cette question.* DICT DE L'ACAD.

« Que je hais donc ta vaine science et ta mau» vaise subtilité, ame téméraire qui, *prononces* » si hardiment. — Mais pourquoi chercher des » preuves d'une vérité que le Saint-Esprit a » *prononcée* si évidemment. » Boss.

En termes de peinture et de sculpture, *prononcer*, se dit pour, marquer fortement les parties saillantes du corps. *Prononcer les muscles.*

On dit aussi, dans le même sens, que *la draperie prononce le nu.*

On dit figurément, *se prononcer dans une occasion, dans une affaire*, pour dire, y faire voir, y développer son intention, son caractere. *L'opinion publique s'est prononcée sur cette affaire.*

PRONONCÉ, ÉE, *participe.*

On dit, *des traits prononcés*, pour dire, bien décidés, fortement marqués.

On dit, par extension, *votre pensée, votre intention n'est pas assez prononcée*, pour dire, n'est pas suffisamment exprimée.

On dit figurément, *un caractère prononcé*, pour, un caractère qui n'a rien d'indécis. *Cet enfant a un caractère déjà prononcé.*

PRONONCIATION, *s. f.*, articulation, expression des lettres, des syllabes, des mots. *La prononciation des lettres. Il a la prononciation embarrassée. Il manque dans la prononciation de certains mots.*

PRONONCIATION, signifie aussi, la manière de prononcer. *Prononciation vicieuse. Prononciation locale*; et cela regarde ordinairement l'accent.

Il signifie aussi la manière de réciter. *Il a la prononciation belle. La prononciation est une des principales parties de l'orateur.*

Il se dit aussi d'un jugement qu'on prononce. *Après la prononciation de la sentence, du jugement, etc.*

PRONOSTIC, *s. m.*, jugement et conjecture de ce qui doit arriver. *Ce médecin fait ordinairement des pronostics fort justes. Son pronostic n'a pas été véritable. Les politiques se trompent souvent dans leurs pronostics.*

Il se dit aussi des prétendus jugemens que les astrologues tirent de l'inspection des signes célestes. *Les astrologues ont fait de grands pronostics là-dessus.*

Il se prend quelquefois pour, les signes et les marques par où l'on conjecture ce qui doit arriver. *Ce fut un pronostic de ce qu'il devoit être un jour.*

PRONOSTIQUER, *v. a.*, faire un pronostic. *Il a pronostiqué tout ce que nous voyons. Dès que le médecin le vit, il pronostiqua ce qui en est arrivé. Cet astrologue n'a pas bien pronostiqué.*

PRONOSTIQUÉ, ÉE, *participe.*

PRONOSTIQUEUR, *s. m.*, celui qui pronostique. Il est familier, et le plus souvent ironique.

PROPAGANDE, *s. f.* On appelle ainsi la congrégation *de propaganda fide*, établie à Rome pour les affaires qui regardent la propagation de la foi. *La propagande vient d'envoyer six missionnaires à la Chine.*

PROPAGATEUR, *s. m.* Il se dit de ce qui opère la propagation de quelque chose, de quelque être.

PROPAGATION, *s. f.*, multiplication par voie de génération. *La propagation du genre humain. La propagation de l'espèce.*

On dit figurément, *la propagation des connoissances, des lumières, de la philosophie*, pour, le progrès qu'elles font dans un grand nombre

d'esprits : *la propagation de la foi*, pour dire, l'extension, l'accroissement, le progrès, l'augmentation de la foi dans les pays infidèles. *Il a fait de grandes choses pour la propagation de la foi.*

Propagation, se dit aussi, en physique, de la lumière et du son. *La propagation du son est beaucoup plus lente que celle de la lumière.*

PROPAGER, *v. a.*, étendre, augmenter, répandre, faire croître. *Propager la foi, l'erreur, la vérité, les lumières, les connoissances.*

Propager, s'emploie aussi avec le pronom personnel, surtout en physique, et se dit principalement de la manière dont le son et la lumière se répandent. *La lumière se propage en ligne droite. Le son se propage en tous sens.*

PROPENSION, *s. f.*, pente naturelle des corps pesans vers le centre de la terre. *Tous les corps pesans ont une propension naturelle à descendre.*

Propension, signifie aussi figurément, penchant, inclination de l'ame. *Propension au bien. Propension au mal.*

On se sert plus communément des mots *pente* et *penchant*.

PROPHÈTE, *s. m.*, celui qui prédit l'avenir.

« En faisant le docteur et le *prophète.* »
Bossuet.

A Dodone sans peine on peut l'entretenir,
Et d'un chêne *prophète* apprendre l'avenir. L. Rac.

On appeloit proprement du nom de *prophète*, parmi les Hébreux, ceux qui, par inspiration divine, prédisoient l'avenir, ou révéloient quelques vérités cachées aux hommes. *Imiter le style, le ton des prophètes.*

« Il me semble que je vois l'accomplissement » de cette parole du *prophète.* — Elle s'écrie avec » le *prophète* Isaïe, etc. » Boss.

Tout à coup un *prophète* divin :
Leve-toi, m'a-t-il dit, prends ton chemin vers Suze.
Toute pleine du feu de tant de saints *prophètes*,
Allez, osez au roi déclarer qui vous êtes. Rac.

On appelle David, *le prophète roi, le prophète royal.*

On appelle Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel, *les quatre grands prophètes.*

Et quant aux autres douze prophètes, dont on a les prophéties dans l'ancien Testament, on les appelle *les douze petits prophètes.*

« O Dieu, dit le *roi prophète.* » Boss.

On appeloit aussi parmi les Gentils, du nom de *prophète*, certains devins adonnés au culte des faux dieux, et qui, par une permission de Dieu, ont quelquefois prédit la vérité. *Élie fit mourir les prophètes de Baal. Les faux prophètes.*

Des *prophètes* menteurs la troupe confondue. Rac.

On appelle, dans le discours ordinaire, *faux prophètes*, un homme qui se trompe dans les prédictions qu'il fait ; et, *prophète de malheur*, un homme qui prédit des choses désagréables.

On dit proverbialement, que *nul n'est prophète en son pays*, pour dire qu'un homme de mérite est ordinairement moins considéré en son pays qu'ailleurs.

PROPHÉTESSE, *s. f.*, celle qui prédit l'avenir par inspiration divine. *Debora est appelée prophétesse dans l'ancien Testament. Anne la prophétesse fut une des premières à reconnoître Jésus-Christ pour le Messie.*

PROPHÉTIE, *s. f.*, prédiction des choses futures par inspiration divine. *Le don de prophétie. L'accomplissement des prophéties. Expliquer les prophéties. Le sens de la prophétie. La prophétie d'Isaïe. La prophétie d'Ézéchiel. La prophétie a été accomplie.*

Prophétie d'Isaïe, prophétie d'Ézéchiel, etc., signifie aussi le recueil des prophéties faites par ces prophètes.

« Écoutez la suite de la *prophétie.* » Boss.

On appelle, par extension, *prophétie*, toute prédiction bonne ou mauvaise. *Les prophéties de Nostradamus. Les prophéties de l'almanach de Liége.* Dict. de l'Acad.

« Mais les sages sont-ils crus dans ces temps » d'emportement, et ne se rit-on pas de leurs » *prophéties.* » Boss.

PROPHÉTIQUE, *adj. des deux genres*, qui est de prophète, qui tient du prophète. *Discours prophétique. Esprit, style prophétique.*

Un dieu vient échauffer mon ame
D'une *prophétique* fureur.
De ces dieux fantômes charmans,
De votre verve *prophétique*
Indisputables élémens. Rouss.

PROPHÉTIQUEMENT, *adv.*, de prophète. *Il a parlé prophétiquement.*

PROPHÉTISER, *v. a.*, prédire l'avenir par inspiration divine. *Les patriarches ont prophétisé la venue de Jésus-Christ.*

PROPICE, *adj. des deux genres*, favorable. Il se dit proprement et principalement, en parlant de Dieu et du ciel, comme signifiant Dieu. *Dieu nous soit propice ! Dieu soit propice à nos vœux ! Se rendre le ciel propice.*

Je vais à Rome, et c'est par de tels sacrifices
Qu'il faut à ma fureur rendre les dieux *propices.* Rac.
(Il) conjure l'ail, l'ognon, d'être à ses vœux *propice.*
(L'auteur parle du peuple égyptien.) Boil.
Un astre *propice* et doux. Rouss.

On s'en sert aussi en parlant à des personnes fort élevées, pourvu que ce soit sur des choses graves et importantes pour celui qui parle. *Soyez-moi propice. Jetez sur moi un regard propice, un œil propice.*

Sa main *propice.* Rouss.

Il se dit, par extension, en parlant du temps, de l'occasion, et des autres choses de même nature, quand elles sont favorables. *Avoir l'occasion propice. Avoir le temps propice. Avoir la saison propice.*

Des secours *propices.* Rouss.

Désirez-vous un lieu *propice* à vos travaux ? Delille.

PROPITIATION, *s. f.* Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *sacrifice de propitiation*, qui signifie, un sacrifice offert à Dieu pour le rendre propice, et pour apaiser sa colère. *Le sacrifice de la messe est un sacrifice de propitiation.*

PROPITIATOIRE, *adj. des deux genres*, qui a la vertu de rendre propice. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *sacrifice propitiatoire, offrande propitiatoire.*

Propitiatoire est aussi substantif masculin,

et on appelle ainsi, dans l'Écriture Sainte, une table d'or très-pur, qui étoit posée au-dessus de l'Arche, et couverte en partie des ailes des deux chérubins qui étoient aux deux côtés de l'Arche. *Les oracles que Dieu rendoit du propitiatoire.*

PROPORTION, *s. f.*, convenance et rapport des parties entre elles et avec leur tout. *Juste proportion. Les différentes proportions des ordres d'architecture. Une colonne d'une belle proportion. Les proportions sont bien gardées dans ce bâtiment. Observer, négliger, enfreindre, violer les proportions. Proportions savantes. Ce peintre, ce sculpteur entend bien les proportions, est fidèle aux proportions.*

Il se dit en mathématique, de l'égalité de deux ou de plusieurs rapports. *Proportion arithmétique, géométrique, harmonique. Proportion continue.*

On appelle *compas de proportion,* un instrument composé de deux règles plates qui s'ouvrent et se ferment comme un compas, et qui sert à diverses opérations de géométrie.

PROPORTION, se dit aussi de la convenance que toutes sortes de choses ont les unes avec les autres. *Il n'y a nulle proportion des biens spirituels avec les biens temporels. Il n'y a nulle proportion entre les uns et les autres.*

À PROPORTION, façon de parler adverbiale, par rapport à.... eu égard à.... *Il ne dépense pas à proportion de son revenu.*

On dit aussi à peu près dans le même sens, *en proportion. Il sera récompensé en proportion de ses services.*

On dit aussi quelquefois, *par proportion.*

PROPORTIONNALITÉ, *s. f.*, ce qui rend les choses proportionnelles entre elles.

PROPORTIONNEL, ELLE, *adj.*, terme de mathématique, qui se dit de toute quantité qui est en proportion avec d'autres quantités de même genre.

Il s'emploie aussi au substantif dans ces deux phrases : *les deux proportionnelles, moyenne proportionnelle.*

PROPORTIONNELLEMENT, *adv.*, terme de mathématique, avec proportion. *Réduire proportionnellement un grand plan, un grand dessin à un petit.*

PROPORTIONNÉMENT, *adv.*, en proportion, à proportion. *Il n'a pas été récompensé proportionnément à son mérite. Il leur a parlé proportionnément à leur capacité.*

PROPORTIONNER, *v. a.*, garder la proportion et la convenance nécessaire. *Proportionner sa dépense à son revenu. Proportionner ses desseins et ses entreprises à ses forces. Proportionner son discours à l'intelligence et à la capacité de son auditoire.* DICT. DE L'ACAD.

« *Proportionner* le remède au mal. » Boss.

PROPORTIONNÉ, ÉE, *participe.*

« Il est bien croyable qu'un Dieu qui aime » infiniment, en donne des preuves *proportion-* » *nées* à l'infinité de son amour. » Boss.

PROPOS, *s. m.*, discours qu'on tient dans la conversation. *Propos agréable, fâcheux. Ils ont tenu d'étranges propos. Propos de table. Mettre certains propos sur le tapis. Sur quel propos en étiez-vous? Vous tenez là des propos un peu trop libres, un peu gaillards. Changeons de propos. De propos en propos nous sommes tombés sur ce sujet, sur ce chapitre.*

Et sans nous égarer, suivons notre *propos.*

De *propos* en *propos* on a parlé de vers. BOIL.

Leurs insolens *propos.* ROUSS.

PROPOS, signifie aussi, insinuation faite sur quelque matière. *Jeter des propos d'accommodement.*

Il signifie souvent, vain discours. *Propos hasardé. Je me moque des propos. Quoi! vous vous arrêtez à ces propos?*

Et tous ces vieux *propos* de demons et de flammes.
BOILEAU.

PROPOS, se prend encore pour, résolution formée. *Il vint là avec un ferme propos, avec un propos déterminé, de contredire tout ce qu'on lui diroit. Faire un ferme propos de s'amender.*

À PROPOS, façon de parler adverbiale, convenablement au sujet, au lieu, au temps, aux personnes, etc. *Parler à propos. Cela est dit fort à propos. Nous avions besoin de vous, vous venez tout à propos, extrêmement à propos.*

« Ce secours vint si *à propos.* » Boss.

Mais mon esprit, tremblant sur le choix de ses mots,
N'en dira jamais un, s'il ne tombe *à propos.*

Tout beau, dira quelqu'un, raillez plus *à propos.*

Bon! vers nous *à propos* je le vois qui s'avance.

Pourvu que sa finesse, éclatant *à propos*,
Roulât sur la pensée, et non pas sur les mots.

Que son style humble et doux se relève *à propos.*
BOILEAU.

On dit, dans un sens tout contraire. *Mal à propos*, et *hors de propos. Vous venez bien mal à propos. Il a parlé de cela hors de propos.*

Si la rime
Alloit *mal à propos* m'engager dans Arnheim.

(Il) s'en va *mal à propos*, d'une voix insolente,
Chanter du peuple hébreux la fuite triomphante.
BOILEAU.

À PROPOS, tient aussi quelquefois lieu d'adjectif, et signifie, *convenable;* ainsi on dit, *on n'a pas jugé qu'il fût à propos*, ou absolument, *on n'a pas jugé à propos de faire telle chose,* pour dire, on n'a pas jugé qu'il fût juste ni convenable de la faire.

On dit en ce sens, *l'à-propos fait le mérite de tout, donne du prix à tout*, pour dire, les choses ont d'autant plus de mérite, d'autant plus de prix, qu'elles sont mieux placées : et dans cette phrase, *à propos* est traité comme substantif.

À PROPOS, est encore une façon de parler, dont on se sert, lorsqu'à l'occasion de quelque chose dont il a été parlé, on vient à dire quelque autre chose qui y ait rapport. *A propos de ce que vous disiez. A propos de nouvelles. A propos d'un tel.*

« Écoutez *à ce propos* le profond raisonne- » ment, non d'un philosophe qui dispute » dans une école.... » Boss.

On dit, *à ce propos*, qu'un jour ce dieu bizarre, etc.
BOILEAU.

En ce sens, on dit aussi, *à propos*, sans y

ajouter aucun régime. *A propos, vous parliez de de nouvelles, il en est arrivé depuis peu.*

Et l'on dit dans un sens tout contraire, *à propos de rien*, pour dire, sans aucun rapport à ce qui a précédé. *Il est venu nous dire cela à propos de rien. Il s'est fâché à propos de rien.*

On dit quelquefois substantivement, *l'à-propos. Je ne vois pas l'à-propos de cette plaisanterie. Le grand mérite de ce qu'il dit, tient à l'à-propos.*

À TOUT PROPOS, façon de parler adverbiale, en toute occasion, à chaque instant. *Il parle de sa noblesse à tout propos. Il se met en colère à tout propos.* DICT. DE L'ACAD

Se vantant soi-même *à tout propos.* BOIL.

DE PROPOS DÉLIBÉRÉ, façon de parler adverbiale, avec dessein, de dessein formé. *Il a fait cela de propos délibéré.*

HORS DE PROPOS, façon de parler adverbiale. Sans [illegible] sujet, sans convenance. *Il ne faut [illegible] hors de propos. A propos, ho[illegible], il faut toujours qu'il parle.*

PROP[illegible], s. m., jeune théologien de la religi[illegible]testante, qui étudie pour être pasteur.

PROPOSABLE, *adj. des deux genres*, qui peut ê[illegible]roposé. *Cette affaire, cette question n'est pa[illegible]posable.*

PROPOSER, *v. a.*, mettre quelque chose en avant de vive voix ou par écrit, soit pour l'examiner, soit pour en délibérer, soit pour le faire accepter ou refuser. *Proposer un argument. Proposer son sentiment, son avis, son opinion. Proposer un plan, une difficulté, une question, un problème, des conditions. Proposer une affaire, un mariage.* DICT. DE L'ACAD.

« Voilà les vérités que j'ai à traiter, et que » j'ai crues dignes d'être *proposées* à un si grand » prince, et à la plus illustre assemblée de » l'univers. » BOSS.

« Ils *proposoient* déjà contre tout culte rendu » au Très-Haut ces doutes impies qui, etc — » Quoique l'Évangile *propose* à tous la même » doctrine, il ne *propose* pas à tous les mêmes » règles. — Ces questions qu'on *propose* plutôt » pour se faire une gloire de ses doutes, que, etc. » MASSILLON.

Oh ciel! qu'osez-vous *proposer?*

Quelques prêtres, ma sœur, ont d'abord *proposé*
Qu'en un lieu souterrain par nos pères creusé
On renfermât du moins notre arche précieuse? RAC.

Proposer au sultan de te céder le Nil.

Le seul chanoine Evrard, d'abstinence incapable,
Ose encor *proposer* qu'on apporte la table. BOIL.

Et j'apporte la paix qu'il daigne *proposer.*

L'horrible amitié qu'ici tu me *proposes.* VOLT.

On dit, *proposer un prix, une récompense*, pour dire, offrir, promettre un prix, une récompense.

C'est le moindre prix qu'il doit se *proposer.* RAC.

On dit, *proposer une personne pour une charge, pour un emploi*, pour dire, indiquer une personne comme capable de remplir une charge, un emploi.

On dit aussi, *proposer une personne pour un évêché.*

On dit, *proposer un sujet*, pour dire, donner un sujet, une matière à traiter.

On dit, *proposer quelqu'un pour modèle, pour exemple*, pour dire, donner quelqu'un pour exemple, pour modèle. *Tous les chrétiens doivent se proposer Jésus-Christ pour modèle.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce grand roi que nous vous *proposerons* » toujours pour modèle. — Le même rang » qui les donne en spectacle les *propose* pour » modèles. — Qu'on vous *propose* aux princes » vos successeurs, comme le modèle des bons » rois. — Les modèles illustres que chaque siè» cle *proposera* à leurs successeurs. — Il faut que » la vie d'un grand roi puisse être *proposée* » comme une règle à ses successeurs. » MASS.

On dit, *se proposer de faire quelque chose*, pour dire, avoir dessein, former le dessein de faire quelque chose. *Il se propose de vivre désormais dans la retraite.* DICT. DE L'ACAD.

« Le dessein que je me *propose.* » BOSS.

« Les premiers ennemis qu'il *se propose* de » combattre. — Il ne *se propose* d'aller à la » gloire que par la vertu. — Le premier usage » qu'on *se propose* de cette nouvelle élévation, » c'est d'être bienfaisant. » MASS.

Les grands desseins que mon cœur *se propose.* RAC.

SE PROPOSER, avoir pour but.

« Telle est la grandeur que votre Majesté » doit *se proposer.* — Quelle honte s'il *se proposoit* la fortune d'un vil artisan, comme l'objet » le plus digne de son cœur? — Les délations » secrètes *se proposent* plus le renversement de » la fortune d'autrui, que le règlement de ses » mœurs. » MASS.

SE PROPOSER, en parlant d'imitation.

« *Proposez*-vous ces grands modèles. » MASS.

Paulin, je *me propose* un plus ample théâtre. RAC.

(Voyez ci-dessus l'article de *proposer un prix, etc.*)

On dit proverbialement, *l'homme propose et Dieu dispose*, pour dire que les desseins des hommes ne réussissent qu'autant qu'il plait à Dieu, que souvent nos entreprises tournent d'une manière opposée à nos projets et à nos espérances.

PROPOSÉ, ÉE, *participe.*

PROPOSITION, *s. f.*, discours qui affirme ou qui nie quelque chose. *Proposition universelle, particulière, affirmative, négative, établie sur de faux principes. Proposition universellement reçue. Proposition fausse, erronée, hasardée, insoutenable. Soutenir, condamner, censurer une proposition. Avancer une proposition. Cette proposition-là est bien hardie.*

On dit, *altérer, affoiblir, dénaturer, défigurer des propositions.*

On dit, en parlant d'une proposition qui paroît contraire à la bonne doctrine, ou à la probité, qu'*elle est mal sonnante*, et l'on dit, en termes de théologie, *offensive des oreilles pieuses.*

PROPOSITION, signifie aussi une chose proposée, afin qu'on en délibère. *La proposition que vous me faites, me plaît fort. Écouter, recevoir une pro-*

position. Proposition de paix. Proposition de mariage.

PROPOSITIONS, se dit quelquefois au sens de conditions. *Il adoucit un peu ses propositions. On n'a pas voulu entendre mes propositions.*

En mathématique, *proposition* signifie également, théorème et problème. *Démontrer, résoudre une proposition.*

Dans l'ancienne loi, on appeloit *pains de proposition*, les pains que l'on mettoit toute la semaine sur la table dans le sanctuaire.

PROPRE, *adj. des deux genres*, qui appartient à quelqu'un à l'exclusion de tout autre. *C'est son propre fils. Il y a mis, il y a mangé son propre bien. Ses propres amis étoient contre lui. Je l'ai vu de mes propres yeux. Je l'ai entendu de mes propres oreilles. Je l'aime comme mon propre frère. Écrire de sa propre main. Donner quelque chose à quelqu'un en main propre. Il a fait cela de son propre mouvement. Il en est tenu en son propre et privé nom. On ne peut être juge dans sa propre cause.*

Dans toutes les phrases ci-dessus, *propre* n'est employé que par énergie, et par une espèce de redondance.

« Vous allez voir une reine qui, à l'exemple » de David, attaque de tous côtés sa *propre* » grandeur. — Notre grand roi, plus jaloux » des paroles et du salut de ses alliés, que de ses » *propres* intérêts — Leurs *propres* succès leur » faisant horreur. — Une reine fugitive à qui » sa *propre* patrie n'est plus qu'un triste lieu » d'exil. — Tellement qu'elle a perdu pour son » *propre* bien, cette puissance qu'elle avoit pour » le bien des autres. » Boss.

Je prétends vous traiter comme mon *propre* fils.
Qu'ils tremblent à leur tour pour leurs *propres* foyers.
Venez sauver César de sa *propre* fureur.
De mon *propre* intérêt je n'ose vous parler.
Ton *propre* devoir s'accorde avec le sien.
J'ose vous implorer et pour ma *propre* vie,
Et pour, etc. (Voyez *suffrage*, *tourner*.) RAC.
Conserver à chacun son *propre* caractère.
Tout poëme est brillant de sa *propre* beauté.
A vos *propres* périls enrichir le libraire. BOIL.
L'homme en sa *propre* force a mis sa confiance.
Vengeons notre *propre* querelle. ROUSS.

On appelle *amour-propre*, l'amour qu'on a pour soi-même. Il se prend ordinairement en mauvaise part, pour un amour déréglé, et pour une trop grande opinion de soi-même. *C'est un homme rempli d'amour-propre.* DICT. DE L'ACAD.

» Que n'ont-elles pas à craindre de leur » *amour-propre*. » BOSSUET.

Dans sa charité fausse où l'*amour-propre* abonde.
BOILEAU.

PROPRE, même. *Il m'a dit cela en ces propres termes. Je vous rapporte les propres paroles dont il s'est servi. Vous êtes logé dans la propre maison où il logeoit.* DICT. DE L'ACAD.

» Quel péril n'eut pas trouvé cette princesse » dans sa *propre* gloire? — Dieu qui voulut punir leur désobéissance par les *propres* mains » des rebelles. » Boss.

Mon fils, mon *propre* fils
Est-il d'intelligence avec mes ennemis?
Ses *propres* flèches l'ont percé.
De votre *propre* main Polixène égorgée.
Ce jour presque éclaira vos *propres* funérailles.
Ses *propres* fils n'ont point de juge plus sévère. RAC.
Et son trop de lumière importunant les yeux,
De ses *propres* amis lui fait des envieux.
Pour mieux m'égorger il prend mes *propres* armes.
Et qui veut tous les jours, d'une importune voix,
T'ennuyer du récit de tes *propres* exploits.
De ses *propres* defauts il se fait une vertu.
Déchirant à l'envi leur *propre* république.
(Elles) s'irritent sans raison contre leur *propre* sang.
BOILEAU.
Mes jours sont ta *propre* cause
Et, fille du Très-haut, la créature enfante
Son *propre* créateur.
Et votre abaissement servira de risée
A vos *propres* flatteurs.
Vous osez me punir de mes *propres* bontés. ROUSS.

Quelquefois on ajoute *même* pour donner plus de force à l'expression.

Du mensonge ennemie,
Josabet livreroit *même* sa *propre* vie
S'il falloit, etc. RAC.

PROPRE, qui distingue une chose d'une autre.

« On remarque dans l'Écriture sainte, que » Dieu donne aux maisons royales certains caractères *propres*. » Boss.

PROPRE, se dit en parlant de la signification qui appartient et qui convient particulièrement à chaque mot. *Ce mot dans sa propre signification veut dire telle chose. Il s'est servi du mot propre, du terme propre. Cette langue n'a point de mot propre, de terme propre pour signifier telle chose. Ce mot signifie telle chose dans le sens propre, et dans le sens figuré il en signifie une autre.*

En ce sens il est aussi substantif. *Prendre un mot au propre.*

On appelle *nom propre*, le nom de famille, le nom qui distingue un homme des autres hommes.

PROPRE, signifie aussi, convenable à quelqu'un ou à quelque chose. *Cela est propre à toutes sortes de gens. Un habit qui n'est propre que pour les jours de cérémonie.*

PROPRE, signifie encore, qui peut servir, qui est d'usage à certaines choses. *Ce bois est propre à bâtir. Ce remède est propre à telle chose.*

» Ce texte qui convient à tous les états et à » tous les événemens de la vie, par une raison » particulière devient *propre* à mon lamentable sujet. » Boss.

Ce n'est que dans ces bois *propres* à m'exciter,
Qu'Apollon quelquefoit daigne encor m'écouter.
BOILEAU.

On dit qu'*un homme est propre à l'étude*, *propre à la guerre*, et, *propre pour la guerre*, *pour l'étude*, pour dire, qu'il a des talens pour réussir à l'étude, à la guerre.

On dit dans le même sens, qu'*un homme est propre à tout*, qu'*il n'est propre à rien.*

« Durant douze ans qu'elle fut dans ce monastère, on lui voyoit tant de modestie et » tant de sagesse, qu'on ne savoit à quoi elle » étoit le plus *propre*, ou à commander, ou à » obéir. — Cette princesse que son esprit ren-

» doit si *propre* aux grandes affaires. — Quelle
» autre créature fut jamais plus *propre* à être
» l'idole du monde! » Boss.

Un enfant est peu *propre* à trahir sa pensée. RAC.

Nous autres satiriques...
Propres à relever les sottises du temps. BOIL.

Mais peu *propre* aux efforts d'une longue carrière. ROUSSEAU.

PROPRE DE, signifie, non-seulement, convenable, mais, seul convenable, réservé à...... *Le sable est le terrain propre de cette plante. La pic et la houe sont la culture propre de ce sol, la charrue n'y vaudroit rien. Le midi est l'exposition propre de cet arbuste.*

C'est en ce sens que l'on dit d'une expression qui seule rend l'idée : *C'est l'expression propre, le mot propre. Cette façon de parler est propre à la langue françoise*, pour dire, elle est particulière à la langue françoise, elle n'est usitée qu'en françois.

PROPRE, est quelquefois substantif, et signifie, la qualité particulière qui désigne un sujet, et qui le distingue de tous les autres. Ainsi on dit que *le propre des oiseaux, c'est de voler; le propre du chien est d'aboyer; le propre du singe est de contrefaire.*

Il se dit aussi de ce qui convient particulièrement à chaque profession. *Le propre du courtisan est d'être souple et complaisant.*

PROPRE, signifie net; en ce sens, il est opposé à sale. *Cet homme, cette femme est très-propre, n'est pas propre.*

Il signifie aussi, bienséant, bien arrangé. *Ses habits sont toujours fort propres. Il est toujours fort propre dans ses habits, dans ses meubles, dans son équipage. Il est propre jusqu'à l'excès. Être propre sur soi. Il est propre sans affectation. Un train propre. Un ameublement fort propre. Une garniture très-propre.*

PROPRE, *s. m.*, se dit aussi des biens immeubles qui appartiennent à une personne par succession. *Les propres paternels et maternels.*

On appelle *propres anciens*, les biens immeubles qui étoient déjà des propres dans la main de celui à qui on succède; et *propre naissant*, un bien immeuble qui faisoit partie des acquêts de celui dont on hérite.

On appelle aussi *propres*, les biens du mari ou de la femme qui n'entrent point en communauté.

On dit, *avoir en propre, posséder en propre*, pour dire, avoir, posséder quelque chose en propriété.

En matière d'office ecclésiastique, on appelle *propre du temps*, ce qui ne se dit qu'en certains temps de l'année; *propres des saints*, ce qui ne se dit qu'en certaines fêtes; et *propre de certaines églises*, ce qui ne se dit qu'en certains lieux.

PROPREMENT, *adv.*, précisément, exactement. *C'est proprement ce que cela veut dire. Ce mot signifie proprement telle chose.*

PROPREMENT, particulièrement.

« C'étoit la femme prudente qui est donnée » *proprement* par le Seigneur. » Boss.

PROPREMENT, en termes de grammaire, signifie, *dans le sens propre*; et il est opposé à *figurément.*

Quand un même terme s'étend à plusieurs choses, et convient encore particulièrement à une seule, on se sert du mot *proprement*, pour désigner cette signification particulière. Ainsi, on dit, *la Grèce proprement dite*, pour désigner l'Achaïe, le Péloponèse, etc., à la différence des autres pays que l'on comprend aussi sous le nom de Grèce, quand on le prend dans une signification plus étendue.

On disoit aussi dans l'ancienne géographie, *l'Asie proprement dite, l'Afrique proprement dite*, pour désigner particulièrement deux provinces d'Asie et d'Afrique, ainsi appelées, à la différence de toute l'Asie et de toute l'Afrique en général.

A proprement parler, proprement parlant, façons de parler adverbiales, qui signifient, pour parler en termes précis et exacts.

PROPREMENT, signifie, avec propreté.

Il signifie aussi, avec adresse, d'une manière agréable et convenable, avec grâce. *Il chante proprement. Elle danse proprement. Travailler proprement. S'habiller proprement. Être proprement meublé. Être mis proprement.*

En termes d'arts, on dit d'un tableau exécuté avec quelque facilité et quelque justesse, *cela est fait proprement.*

On le dit aussi de l'écriture, *écrire proprement.*

PROPRETÉ, *s. f.*, netteté, qualité de ce qui est exempt de saleté et d'ordure. *La propreté du corps contribue à la santé.*

Il se dit aussi de la manière honnête, convenable et bienséante de s'habiller, d'être meublé. *Il est d'une grande propreté sur sa personne. La propreté dans les meubles, dans les habits.*

On dit qu'*un homme est d'une grande propreté*, pour dire qu'il a grand soin que tout ce qui lui appartient soit propre.

On dit d'un peintre dont les ouvrages sont terminés, la couleur bien fondue, qu'*il a une grande propreté de pinceau*; par opposition à celui dont les couleurs sont sales et heurtées.

PROPRIÉTAIRE, *subst. des deux genres*, celui ou celle qui possède quelque chose en propriété. *Cette maison appartient à plusieurs propriétaires. Le propriétaire et le locataire. Le propriétaire et l'usufruitier.*

PROPRIÉTÉ, *s. f.*, le droit par lequel une chose appartient en propre à quelqu'un. *Il jouit du revenu de cette maison, mais un autre en a la propriété. Contester la propriété d'un héritage.*

On dit, *cette maison, ce champ est ma propriété*, pour dire, cette maison, ce champ m'appartient en propre.

PROPRIÉTÉ, se dit aussi de la qualité et de la vertu particulière des plantes, des minéraux, et des autres choses naturelles. *La propriété naturelle des plantes.*

PROPRIÉTÉ, se dit aussi de ce qui appartient essentiellement à une chose. *L'impénétrabilité est une propriété de la matière.*

Il se dit encore de ce qui distingue particulièrement une chose d'avec une autre du même genre. *La propriété de cette machine est de pro-*

duire tel effet d'une manière plus simple que les autres machines semblables.

* Propriété, se dit aussi de la propre signification, du propre sens. *Il entend parfaitement bien la propriété de chaque mot. La propriété des termes est exactement observée dans tout ce qu'il écrit. Parler, s'exprimer avec propriété.*

PROROGATION, *s. f.*, délai, remise. *On leur a accordé une nouvelle prorogation de tant de jours, de tant de mois.*

En parlant des affaires d'Angleterre, on appelle *prorogation du Parlement*, l'ordre que le roi donne d'interrompre les séances du Parlement, pour ne les recommencer qu'à un certain jour.

PROROGER, *v. a.*, prolonger le temps qui avoit été pris, qui avoit été donné pour quelque chose. *On a prorogé le délai qu'on lui avoit donné. Proroger le terme accordé pour l'exécution d'un traité. Proroger une dispense.*

En parlant des affaires d'Angleterre, on dit, *proroger le Parlement*, pour dire, en remettre la séance, la tenue, à un certain jour.

Prorogé, ée, *participe.*

PROSAÏQUE, *adj. des deux genres.* Ce mot ne se prend qu'en mauvaise part, et ne se dit que pour condamner, dans la poésie, des expressions et un style qui tiennent trop de la prose. *Terme prosaïque. Façon de parler prosaïque. Style prosaïque. Les façons de parler purement prosaïques ne se peuvent souffrir dans la poésie.*

PROSATEUR, *s. m.*, auteur qui écrit principalement en prose.

PROSCÉNIUM, *s. m.*, terme d'antiquité. Mot dont on se sert pour désigner spécialement la partie des théâtres des anciens où les acteurs devoient jouer la pièce. C'est ce que nous appelons aujourd'hui, *avant-scène.*

PROSCRIPTION, *s. f.*, condamnation à mort sans forme judiciaire, et qui peut être mise à exécution par quelque particulier que ce soit. *Les proscriptions du temps de Sylla et de Marius. Les proscriptions du triumvirat.*

Il signifie, au figuré, abolition, destruction. *La proscription d'un mot, d'un usage, etc.*

PROSCRIRE, *v. a.*, condamner à mort sans forme judiciaire, et en publiant simplement par une affiche le nom de ceux qui sont condamnés. *Sylla proscrivit trois ou quatre mille citoyens romains. Les triumvirs proscrivirent tous leurs ennemis. En quelques États, on proscrit en mettant à prix la tête d'un criminel.* Et, dans ce dernier exemple, le mot de *proscrire* n'exclut point la forme judiciaire.

Proscrire, *au figuré*, dévouer à la mort.

D'un fils victorieux l'autre *proscrit* la tête.
Le cruel Amurat
N'osoit sacrifier ce frère à sa vengeance,
Ni du sang ottoman *proscrire* l'espérance.
Infortuné, *proscrit*, incertain de régner,
Dois-je irriter les cœurs au lieu de les gagner?
Il poursuit son dessein parricide;
Mais il pense *proscrire* un prince sans appui.
Toute la nation à la fois est *proscrite*. Rac.
Proscrit par l'injustice, il expire content.
Sortez d'une ville *proscrite*.
Proscrit, frappé, sanglant, à la croix attaché.
L. Racine.

Proscrire, signifie aussi, éloigner, chasser. *Cet homme est dangereux, il faut le proscrire de la société.* Dict. de l'Acad.

« Vous devriez *proscrire* ces hommes infâ-
» mes. » Mass.

Vaincus, *proscrits*, errans, etc.

Proscrire, *au figuré*, condamner.

« Le citoyen inutile n'est pas moins *proscrit*
» par l'Évangile que par la société. — Les nou-
» velles doctrines sont *proscrites*. » Mass.

Que dis-tu, sage Malherbe,
De voir tes maîtres *proscrits*,
Par une foule superbe
De fanatiques esprits. Rouss.

Il se dit aussi au figuré, pour dire, anéantir, détruire, abolir. *Ce mot n'est pas françois, il faut le proscrire. On a proscrit cet usage.*

Proscrit, ite, *participe.* On l'emploie quelquefois substantivement. *Être du nombre des proscrits.*

Proscrit, signifie aussi figurément, banni, écarté de l'usage. *Ce mot est proscrit. C'est une façon d'agir proscrite.*

On dit figurément, *cet homme a une figure proscrite, de proscrit*, pour dire, sa figure déplaît à tout le monde.

« Les modes indécentes *proscrites* dès que vous
» les négligez. » Mass.

Il se dit au figuré de ceux qui n'osent retourner en leur pays, à cause de quelque mauvaise affaire. *Ce sont de malheureux proscrits.*

PROSE, *s. f.*, discours qui n'est point assujetti à une certaine mesure, à un certain nombre de pieds et de syllabes. *Prose grecque, latine, françoise. Le langage de la prose est plus simple et moins figuré que celui des vers. Écrire en prose. Il a traité le même sujet en vers et en prose. Il n'y a pas là de poésie, ce n'est que de la prose rimée.*

Prose, se dit aussi d'une sorte d'ouvrage latin en rimes, où, sans observer la quantité, on observe le nombre des syllabes.

On chante à la messe, immédiatement avant l'Évangile, quelques ouvrages de cette nature, dans les grandes solennités. *La prose du Saint Sacrement. La prose des morts.*

Les vers sont d'un beau style, et sa *prose* est coulante
Souvent j'habille en vers une maligne *prose*.
Il se tue à rimer; que n'écrit-il en *prose!*
Et, pour faire goûter son livre à l'univers,
Croit qu'il faudroit en *prose* y mettre tous les vers.
Il ne veut plus parler que de rime et de *prose*.
La *prose* la reçut aussi bien que les vers. Boil.

PROSÉLYTE, *subst. des deux genres*, terme pris du grec, et qui signifie proprement, étranger, mais qui se prend dans l'Écriture et chez les écrivains ecclésiastiques, pour un homme qui a passé du paganisme à la religion judaïque. *Un nouveau prosélyte. Les Juifs et les prosélytes.*

On appelle aussi *prosélyte*, un homme nouvellement converti à la foi catholique. *C'est un prosélyte. Faire des prosélytes.*

Il se dit par extension, des partisans qu'on gagne à une secte, à une opinion. *Ce sentiment a acquis bien des prosélytes.*

PROSÉLYTISME, *s. m.*, zèle de faire des prosélytes. Il se dit d'ordinaire en mauvaise part. *La manie du prosélytisme.*

PROSODIE, *s. f.*, terme de grammaire, prononciation régulière des mots, conformément à l'accent et à la quantité. *Il entend très-bien la prosodie.*

PROSODIQUE, *adj. des deux genres*, qui appartient à la prosodie. *Accent prosodique.*

PROSOPOPÉE, *s. f.*, figure de rhétorique, par laquelle l'orateur introduit dans son discours une personne feinte, ou une chose inanimée qu'il fait parler ou agir. *Prosopopée directe, indirecte.*

(Voyez, à la fin de la lettre *P*, page 1656, deux exemples de prosopopée, l'une directe, et l'autre indirecte.)

L'audace du docteur, par ce discours frappée,
Demeura sans replique à ma *prosopopée*. BOIL.

PROSPÈRE, *adj. des deux genres*, favorable au succès d'un dessein, d'une entreprise. *Le Ciel vous soit prospère! Il a eu les vents prospères. Fortune prospere. Toutes choses lui ont été prospères.*

Il n'est guère d'usage que dans le style soutenu.

Le cours de leurs destins *prospères*. RAC.

PROSPÉRER, *v. n.*, être heureux, avoir la fortune favorable. *Dieu permet que les méchans prospèrent pour quelque temps.* DICT. DE L'ACAD.

« L'impie *prospère* quelquefois. » MASS.

Prospérez, cher espoir d'une nation sainte. RAC.

Il se dit aussi des choses, et signifie, réussir, avoir un heureux succès. *Toutes choses lui ont prospéré.* DICT. DE L'AC.

« Tout sembloit *prospérer* par sa présence. » BOSSUET.

Mais je veux que le sort....
Fasse de vos écrits *prospérer* la malice. BOIL.

PROSPÉRITÉ, *s. f.*, heureux état, heureuse situation, soit des affaires générales, soit des affaires particulières. *Grande, longue prospérité. Prospérité continuelle, de peu de durée. Il est maintenant dans une grande prospérité. Je vous souhaite toute sorte de prospérités. Ne se laisser, ni enfler par la prospérité, ni abattre par l'adversité. La prospérité de l'État. La prospérité des affaires. La prospérité des armes.*

« La *prospérité* est comme une persécution » continuelle contre la foi. — La *prospérité* des » impies n'a jamais passé à leurs descendans. » — Ils n'usent de leur *prospérité* que pour la » félicité de leurs sens. — Au milieu de sa *prospérité*. — La *prospérité* de son règne. » (Voy. *environner, répondre, retour, source.*) MASS.

Tant de fidélité,
Madame, méritoit plus de *prospérité*.
Pour comble de *prospérité*,
Il espère revivre en sa postérité. RAC.

Mon zèle m'a trahi, seigneur, je le confesse,
En voyant leur *prospérité*.
Le peuple....
Adorant la *prospérité*.
La *prospérité* hautaine. ROUSS

PROSPÉRITÉS, au pluriel, événemens heureux. *Tant de prospérités qui lui sont arrivées.*

« Le cœur d'une grande reine, autrefois élevé » par une si longue suite de *prospérités*, et puis » plongé tout à coup dans un abîme d'amertume. — Les grandes *prospérités* nous aveuglent. — Que si Dieu accorde aux prières les » *prospérités* temporelles, combien plus leur » accorde-t-il les vrais biens, c'est-à-dire, les » vertus? » BOSS.

« Ses malheurs ont égalé ses *prospérités*. — Le » vide des *prospérités* temporelles, des *prospérités* humaines. — Comblé d'honneurs et de » *prospérités*. — Ils vivent au milieu des *prospérités* sans en être éblouis. » (V. *piége.*) MASS.

Mais un trouble importun vient depuis quelques jours
De mes *prospérités* interrompre le cours.

Puisse le ciel verser sur toutes vos années,
Mille *prospérités* l'une à l'autre enchaînées. RAC.

Au temps de tes *prospérités*.
Au sein des *prospérités*. ROUSS.

PROSTERNATION, *s. f.*, état de celui qui est prosterné.

PROSTERNEMENT, *s. m.*, action de se prosterner. *Les Orientaux témoignent leur respect par de fréquens prosternemens.*

PROSTERNER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel; s'abaisser en posture de suppliant, se jeter à genoux aux pieds de quelqu'un, se baisser jusqu'à terre. *Il se prosterna devant lui. Se prosterner la face contre terre. Se prosterner aux pieds des autels. Se prosterner devant Dieu. Se prosterner devant le Saint Sacrement.*

Aux pieds de votre roi, *prosternez*-vous, mon fils.
Mortels, *prosternez*-vous. RAC.

Alors il se *prosterne* attendant le trépas. VOLT.

PROSTERNÉ, ÉE, *participe*.

Avec quels yeux cruels sa rigueur obstinée
Vous laissoit à ses pieds peu s'en faut *prosternée*?
Tu le vois tous les jours, devant toi *prosterné*,
Humilier ce front de splendeur couronné.
Et devant le seigneur maintenant *prosternée*,
Ma mère en ce devoir craint d'être détournée. RAC.

Et l'artisan lui-même humblement *prosterné*,
Aux pieds du vain métal par sa main façonné. BOIL.

Au pied de tes autels humblement *prosterné*. ROUSS.

PROSTERNÉ, *au figuré*.

Vous voyez l'univers *prosterné* devant vous. RAC.

PROSTITUER, *v. a.*, livrer à l'impudicité d'autrui. Il se dit d'une personne qui, par autorité ou par persuasion, oblige ou engage une femme ou une fille à s'abandonner à l'impudicité. *Elle a prostitué elle-même sa fille.*

On dit aussi qu'*une fille*, qu'*une femme a prostitué son honneur*, pour dire qu'elle s'est livrée elle-même à l'impudicité.

Il se dit plus ordinairement avec le pronom personnel. *Elle s'est prostituée.*

On dit figurément qu'*un homme a prostitué son honneur*, pour dire qu'il s'est avili par des actions indignes d'un homme d'honneur.

On dit, à peu près dans le même sens, *prostituer sa dignité. Prostituer la magistrature.*

Et on dit d'un juge corrompu, qu'*il prostitue la justice.*

On dit figurément, *se prostituer à la faveur, à la fortune, aux passions d'autrui.*

PROSTITUÉ, ÉE, *participe*.

On dit d'une femme ou d'une fille abandonnée à l'impudicité, que *c'est une prostituée*; et alors ce mot devient substantif. *Dans l'Apocalypse, Rome païenne est appelée Babylone la grande prostituée.*

On dit d'un homme dévoué aux volontés des favoris, que *c'est un homme prostitué à la faveur*; et d'un auteur dévoué aux passions de ceux qui le font écrire, que *c'est une plume vénale et prostituée.*

« Ces ames *prostituées* à l'ambition. » Boss.

PROSTITUTION, *s. f.*, abandonnement à l'impudicité. En ce sens, il ne se dit que des femmes et des filles qui vivent dans cet abandonnement. *Elle a vécu dans une prostitution honteuse.*

Dans le langage de l'Écriture, la prostitution est quelquefois prise pour abandonnement à l'idolâtrie.

On dit figurément, *la prostitution de la justice*, *la prostitution des lois*, pour dire, le mauvais usage qu'un juge corrompu fait des lois et de la justice, en les faisant servir à ses intérêts.

PROTASE, *s. f.*, la partie d'un poëme dramatique qui contient l'exposition du sujet de la pièce.

PROTECTEUR, TRICE, *s.*, défenseur; celui, celle qui protége. *Dieu sera notre protecteur. Un puissant protecteur. Il est le protecteur des pauvres, des affligés. Cette princesse est sa protectrice. Des airs de protecteur.*

On l'emploie quelquefois adjectivement. *Il prend un ton protecteur.* Dict. de l'Acad.

« Vous qui l'avez vu si souvent gémir devant
» les autels de son unique *protecteur*. — Elle fit
» d'un prince infidèle un illustre *protecteur* du
» peuple de Dieu. — Les catholiques d'Angle-
» terre dont elle a été la fidèle *protectrice*. —
» La sainte clôture, *protectrice* de l'innocence
» et de l'humilité. » Boss.

« Ils trouvent les *protecteurs* de leur foiblesse
» dans les arbitres de leur destinée. — *Protec-*
» *teur* de la tranquillité publique. — *Protec-*
» *teur* de la religion, de sa doctrine, et de la
» sainteté de ses maximes. — La main de Dieu
» *protectrice* de cet empire. » Mass.

Ce camp même est pour vous rempli de *protecteurs*.
Racine.

C'est de la sainteté des lois
Le *protecteur* le plus fidèle.
Protectrice immortelle. Rouss.

De ses ennemis devenu *protecteur*. Volt.

Protecteur, est aussi un titre. *Le chancelier Séguier fut protecteur de l'Académie françoise.*

En parlant du cardinal qui est chargé à Rome du soin des affaires consistoriales de France, on l'appelle *protecteur des affaires de France.*

Et de la même sorte, on appelle *protecteur des affaires d'Espagne*, *protecteur des affaires de Portugal*, les cardinaux chargés des affaires consistoriales de ces royaumes.

Le même titre de *protecteur* se donne aux cardinaux qui sont particulièrement chargés du soin de protéger certains ordres religieux. *Un tel cardinal est le protecteur des Dominicains.*

Il se donnoit pareillement en France aux prélats et aux magistrats qui étoient chargés de protéger certaines communautés ou maisons religieuses.

PROTECTION, *s. f.*, action de protéger. *La protection de Dieu. La protection du Ciel. C'est une puissante protection que la sienne. Prendre la protection des opprimés, de l'innocence, etc. Il ne faut point donner de protection au crime. Accorder sa protection à quelqu'un. Prendre quelqu'un sous sa protection, en sa protection. Rechercher la protection d'un grand prince. Avoir recours à la protection d'un homme puissant. Sa protection ne vous manquera pas. Étendre sa protection sur tous les misérables. C'est un homme qui mérite protection, qui mérite votre protection, qui demande votre protection.* Dict. de l'Ac.

« Il étoit regardé de toute l'armée comme un
» chef envoyé de Dieu pour la *protection* de l'in-
» dépendance. — Continuez votre *protection* et
» vos soins à tout ce qui lui fut cher. — Le Sei-
» gneur m'a reçu en sa *protection*. » Boss.

« Vous m'avez pris sous votre *protection*. —
» Remettre le peuple sous la *protection* des lois.
» — Ces hommes que vous honorez de votre
» *protection*. » (Voyez *rôle*.) Mass.

Protection, signifie aussi, appui, secours. *Cet homme a de puissantes protections. Il n'a aucune protection. Il ne trouve aucune protection.*

« Elle manque de *protection* pour se défendre.
» — Ils doivent trouver une sûre *protection*
» dans votre autorité. — Les plaisirs publics
» n'ont pas besoin de *protection*. » Mass.

Il signifie quelquefois les appuis de l'adversaire qu'il faut vaincre. *Nous avons réussi malgré les protections. J'ai lutté contre les protections.*

Il se dit aussi quelquefois de l'emploi de protecteur à Rome. *Le roi a donné la protection de France à un tel cardinal. Le pape a donné la protection des Jacobins à un tel cardinal.*

PROTÉE, *s. m.* (mot emprunté de la mythologie païenne), qui change continuellement de forme. *Cet homme est un vrai Protée.*

Tel que le vieux pasteur des troupeaux de Neptune,
Protée, à qui le ciel, père de la fortune,
Ne cache aucuns secrets. Rouss.

PROTÉGER, *v. a.*, prendre la défense de quelqu'un, de quelque chose. *Protéger les gens de bien contre les entreprises des méchans. Protéger la veuve et l'orphelin. Protéger les opprimés. Protéger l'innocence, la religion, les autels.*

« Elle ne se servit plus de son pouvoir que
» pour *protéger* la foi catholique. » Boss.

« *Protéger* la religion. — *Protéger* la vertu. »
Massillon.

Le ciel *protége* Troie.

Iphigénie en vain s'offre à me *protéger*.

Va chercher des amis...
Dignes de *protéger* un méchant tel que toi.

Et comptez-vous pour rien...
Dieu qui de l'orphelin *protége* l'innocence. Rac.

Il *protége* la vérité.

Sa main contre moi-même a su me *protéger*.

Mais le ciel *protégeoit* une si belle vie. Rouss.

Si le ciel t'a fait roi, c'est pour me *protéger*. VOLT.

PROTÉGER, *au figuré*.

Mais souvent sur ses vers un auteur intraitable,
A les *protéger* tous se croit intéressé. BOIL.

PROTÉGÉ, ÉE, *participe*.

« Dieu l'a *protégée*. » BOSS.

N'a-t-on pas vu son génie
Toujours *protégé* des cieux?

Pourquoi, du roi des cieux chérie et *protégée*,
Céder à ton rival l'empire des humains? ROUSS.

On dit que l'infortune à Rome est *protégée*. VOLT.

Il se prend quelquefois substantivement. *Cet homme que vous voyez là est un des protégés du ministre. C'est son protégé.*

Il se dit souvent dans un sens de mépris. *Un tas de protégés. Des protégés si bas.*

PROTESTANT, *s. m.*, nom qui a été donné d'abord aux luthériens, et qu'on a étendu depuis aux calvinistes et à ceux qui suivent la religion anglicane.

Tout *protestant* fut pape une Bible à la main. BOIL.

Il est aussi adjectif: ainsi on dit, *la religion protestante*, pour dire, la secte des protestans. *Tous les princes protestans. Les États protestans. C'est une ville protestante. Cet homme est protestant. Cette femme est protestante.*

PROTESTANTISME, *s. m.*, terme dogmatique, qui signifie, la croyance des églises protestantes dans tous les points où elle diffère de la foi de l'église catholique.

PROTESTATION, *s. f.*, témoignage public, déclaration publique que l'on fait de ses dispositions, de sa volonté. *Il a fait une protestation de sa fidélité au service du Roi.*

Il signifie aussi, promesse, assurance positive. *Il lui a fait mille protestations d'amitié, de service, de fidélité, d'attachement inviolable.*

Il signifie aussi, déclaration en forme juridique, par laquelle on proteste contre quelque chose. *Faire sa protestation par-devant notaire. Faire sa protestation contre un arrêt, contre un acte.*

PROTESTER, *v. a.*, promettre fortement, assurer positivement, publiquement. *Je vous le proteste sur mon honneur. Il proteste dans la préface qu'il n'a pas eu de tels sentimens. Je vous proteste qu'il ne m'en a rien dit.*

Oui, voyez-la, seigneur; et, par des vœux soumis,
Protestez-lui, etc. RAC.

Il signifie aussi, déclarer en forme juridique; et alors il est neutre. Ainsi l'on dit, *protester contre une résolution, contre une délibération, etc.*, pour dire, déclarer qu'on tient pour nul ce qui a été résolu, délibéré, et que l'on se pourvoira contre.

En termes de palais, on dit, *protester de violence*, pour dire, déclarer que c'est par violence, par force que l'on condescend à quelque chose.

On dit, *protester de nullité, protester d'incompétence*, pour, déclarer que l'on prétend qu'une procédure est nulle, ou que le juge n'est pas compétent; et, *protester de tous dépens, dommages et intérêts*, pour, déclarer que celui contre qui on plaide, sera tenu de tous les dépens, dommages et intérêts, et qu'on sera en droit de les répéter contre lui. Alors il est neutre.

PROTESTER, se dit aussi en matière de lettres de change, et signifie, faire un protet; en ce sens il est actif. *Protester une lettre de change. Quand un banquier manque à payer une lettre de change dans le terme prescrit, il faut la protester, on peut la faire protester. Protester un billet.*

PROTESTÉ, ÉE, *participe*.

PROUE, *s. f.*, la partie de l'avant d'un vaisseau, d'une galère. *Aller de la poupe à la proue.*

PROVENANT, ANTE, *adj.*, qui provient. *Tous les deniers provenant de la vente des meubles ont été employés à cela. Les sommes provenantes de la vente des différens effets ont monté à tant. Les biens provenans de la succession.*

PROVENIR, *v. n.*, procéder, dériver, émaner. *Sa disgrâce provenoit de ce que.... Les enfans qui proviendront de ce mariage.*

Il signifie aussi, revenir au profit, à l'utilité de quelqu'un. *Que proviendra-t-il au roi de cette affaire?*

PROVENU, UE, *participe*.

PROVERBE, *s. m.*, espèce de sentence, de maxime exprimée en peu de mots, et devenue commune et vulgaire. *Les proverbes renferment beaucoup d'instructions utiles. Ce mot a fait proverbe dans l'instant. La plupart des proverbes sont figurés.* DICT. DE L'ACAD.

Et souvent, du faux sens d'un *proverbe* affecté,
Faire de son discours la piquante beauté.

Et par le prompt effet d'un sel réjouissant,
Devenir quelquefois *proverbes* en naissant. BOIL.

PROVIDENCE, *s. f.*, la suprême sagesse par laquelle Dieu conduit toutes choses. *Le monde est gouverné par la providence de Dieu. La providence divine. Se reposer sur la providence. Il faut s'abandonner à la providence.* DIC. DE L'AC.

« Pour y étudier les conseils de la divine *pro-*
» *vidence*. — O Dieu! que prépare ici votre éter-
» nelle *providence*? — Je fus comme jetée entre
» les bras de sa *providence* paternelle. » BOSS.

« Il semble que sa *providence* ne veille que
» pour vous seuls. Vous êtes les ministres de sa
» bonté et de sa *providence*. — Quelle affreuse
» *providence*, si toute la multitude des hommes
» n'étoit placée sur la terre que pour servir aux
» plaisirs d'un petit nombre d'heureux! — Ceux
» que la *providence* a fait naître dans l'élévation.
» — Dieu ne laisse des pauvres et des malheu-
» reux sur la terre que pour vous; vous leur
» tenez donc ici-bas la place de Dieu même,
» vous êtes pour ainsi dire leur *providence* visi-
» ble. » MASS.

Sous sa féconde *providence*,
Tu feras fleurir l'abondance,
Les délices et les beaux-arts.

D'un ministre adoré l'heureuse *providence*
Veille à votre salut.

Telle est sur nous du ciel la sage *providence*. ROUSS.

PROVINCE, *s. f.*, étendue considérable de pays, qui fait partie d'un grand État. *Les provinces du royaume. Cet État est divisé en plusieurs provinces. Cette province abonde en blé et en vin.*

« Elle marche comme un général à la tête

» d'une armée royale, pour traverser des *pro-*
» *vinces* que les rebelles tenoient presque toutes.»
BOSSUET.

Je t'ai cherché moi-même au fond de tes *provinces*.

Ce prince a cru pouvoir, après votre trépas,
Compter cette *province* au rang de ses États.

Et même ses bienfaits, dans toutes les *provinces*,
Invitèrent le peuple aux noces de leurs princes. RAC.

Pourvu qu'avec eclat leurs rimes debitées
Soient du peuple, des grands, des *provinces* goûtées.

Sais-tu pourquoi mes vers sont lus dans les *provinces*.

Charmer également la ville et les *provinces*.

Et sans ceux que fournit la ville et la *province*,
Il en est chez le duc, il en est chez le prince. BOIL.
(L'auteur parle des sots auteurs et des sots admirateurs.)

On dit aussi, *la province*, pour dire, les habitans de la province. *La province est surchargée d'impots. Toute la province en parle.*

Vient-il de la *province* une satire fade ?
Pour la faire courir on dit qu'elle est de moi. BOIL.

PROVINCE, petit État.

L'enragé qu'il étoit, né roi d'une *province*
Qu'il pouvoit gouverner en bon et sage prince, etc.
BOILEAU.

On dit, d'un homme venu depuis peu de sa province, *il a encore un air de province*, pour, il n'a pas encore pris l'air du grand monde et de la cour, il retient encore quelque chose des manières de la province.

On dit, dans le même sens, *langage de province*, *accent de province*, *mot de province*; et généralement, *les gens de province*, par opposition aux gens de la ville capitale et de la cour. *Cela sent la province.*

Les Romains disoient, *réduire un État en province*, pour, assujettir un État aux lois romaines et à un gouverneur romain. *Après la défaite de Persée, la Macédoine fut réduite en province romaine.*

PROVINCIAL, ALE, *adj.*, qui est de province. Il ne se dit guère qu'en parlant des personnes, ou des choses qui concernent les personnes. *Assemblée provinciale. Synode, concile, chapitre provincial.*

On dit, *air provincial*, *manières provinciales*, par opposition à l'air et aux manières du grand monde et de la cour.

On dit encore, *langage*, *accent*, *style provincial*, pour, un langage, un accent tel qu'ont accoutumé de l'avoir les gens qui ne sont point encore sortis de leur province.

PROVINCIAL, ALE, est aussi substantif; et alors il se dit presque toujours par mépris. *C'est un provincial, une provinciale.*

On appelle *provincial*, parmi les religieux, le supérieur général qui a inspection sur toutes les maisons d'une province de son ordre. *Le provincial, le père provincial des cordeliers, des augustins.* (Voyez *province.*)

PROVINCIALAT, *s. m.*, dignité de celui qui est provincial d'un ordre religieux. *Ce religieux a joui long temps du provincialat.*

Il signifie aussi, le temps qu'un religieux est provincial. *Il a fait telle chose pendant son provincialat.*

PROVISEUR, *s. m.*, titre qu'on donne dans certains collèges à celui qui y possède la première charge à laquelle les autres sont subordonnées. *Proviseur du collége Bourbon.*

PROVISION, *s. f.*, amas et fourniture des choses nécessaires ou utiles, soit pour la subsistance d'une maison, d'une ville, ou d'une province, soit pour la défense d'une place de guerre. *Grande provision. Provision de vin, de blé. Aller à la provision. La place est munie de toutes sortes de provisions de guerre et de bouche. Il a fait bonne provision de livres pour le temps qu'il doit passer à la campagne.*

En parlant des places de guerre, on se sert plus ordinairement du terme de *munitions de guerre et de bouche.*

On dit, *faire ses provisions*, se pourvoir de choses nécessaires.

On appelle *provisions de carême*, le beurre, l'huile, le poisson salé, les légumes, les fruits secs, et tout ce que l'on mange ordinairement en ce temps-là.

PROVISION, se dit figurément dans le style familier, en parlant des choses morales. *Ne cherchez pas à lui donner des ridicules, il en a déjà sa bonne provision.*

PROVISION, se dit en termes de palais, en parlant de ce qui est adjugé préalablement à une partie, en attendant le jugement définitif, et sans préjudice des droits réciproques au principal. *Il a été ordonné par provision qu'il jouiroit de la terre, qu'il toucheroit la somme en donnant caution. Provision alimentaire. Sentence de provision.*

On dit, figurément, *faire quelque chose par provision*, faire quelque chose en attendant et préalablement.

PROVISION, en matière ecclésiastique, se dit du droit de pourvoir à un bénéfice. Et dans cette acception l'on dit, *que la nomination d'un bénéfice appartient à un tel patron, et que la provision en appartient à l'ordinaire.*

PROVISIONS, au pluriel, signifie, les lettres par lesquelles un bénéfice ou un office est conféré à quelqu'un. *Obtenir, prendre des provisions. Il attend ses provisions. On lui a fait rapporter ses provisions. Faire insinuer, enregistrer ses provisions.* Dans la même acception l'on dit, *des lettres de provision*, au sigulier. *Présenter ses lettres de provision.*

Il s'emploie aussi au singulier, en parlant des bénéfices. *Un faux exposé rend la provision nulle.* Et en cette acception il signifie, l'acte du supérieur qui a donné le titre.

PROVOCATION, *s. f.*, action de provoquer. *Il a vomi sans aucune provocation. Provocation au sommeil, à l'incontinence.*

PROVOQUER, *v. a.*, inciter, exciter. *Provoquer au combat. Il l'a frappé, mais il y avoit été provoqué auparavant par beaucoup d'injures.*

On dit aussi, *provoquer le sommeil*, pour dire, causer, faciliter le sommeil, faire dormir; et, *provoquer le vomissement*, pour dire, exciter à vomir.

On dit aussi, *provoquer à*, soit avec un nom, soit avec un verbe à l'infinitif. Ainsi on dit : *provoquer à la colère. Cela provoque au sommeil. Provoquer à boire. Provoquer à se battre.*

PROVOQUÉ, ÉE. *participe.*

PROUVER, *v. a.*, établir la vérité de quelque chose par un raisonnement convaincant, ou par un témoignage incontestable, et par des pièces justificatives. *Prouver une proposition. Les premiers principes ne se prouvent point, ils se supposent. Prouver une majeure. Prouver une mineure. Prouver un fait, la vérité d'un fait. Prouver une chose en justice, la prouver par témoins irréprochables. Le crime a été prouvé suffisamment. Il prouvoit cela par beaucoup de raisons. On prouvera par ses lettres et par sa propre signature, qu'il étoit d'intelligence avec les ennemis. Ce n'est pas tout que d'alléguer des faits, il faut les prouver. Reste à prouver. Condamné faute d'avoir pu prouver l'alibi.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils *prouvèrent*, non en combattant, mais » en mourant pour la foi, la vérité de leur » mission. » MASS.

Mais il faut les *prouver*. — En forme — J'y consens.
Te *prouver* à toi-même, en grec, hébreu, latin,
Que tu sais de leur art et le fort et le fin.

Quoi! me *prouverez*-vous, par ce discours profane,
Que l'homme, qu'un docteur est au-dessous d'un âne?

Je te vais sur cela *prouver* deux vérités. BOIL

En me parlant ainsi, tu *prouves* bien toi-même
La grandeur du désordre, et ta misère extrême.
L. RACINE.

PROUVER, donner des marques certaines, des témoignages assurés d'un sentiment qu'on éprouve.

Je sais que votre cœur se fait quelques plaisirs
De me *prouver* sa foi dans ses derniers soupirs.

Qu'ils viennent donc sur moi *prouver* leur zèle impie.

Que d'un beau trépas la mémoire durable
Prouve à tout l'univers que j'étois votre fils. RAC.

PROUVER, être une preuve. *Ce que vous dites, prouve qu'il est heureux, mais ne prouve pas qu'il soit honnête homme.* DICT. DE L'ACAD.

« Les miracles *prouvent* la vérité de la reli- » gion; ils sont les témoins illustres de la né- » cessité d'une religion sur la terre.—Eux seuls » *prouvent* au reste des hommes, qu'il ne faut » attendre de bonheur ici-bas que dans la » vertu. » MASS.

PROXÉNÈTE, *s. m.*, courtier, celui qui négocie un marché. Il ne s'emploie guère qu'en mauvaise part.

PROXIMITÉ, *s. f.*, voisinage d'une chose à l'égard d'une autre. *La proximité des lieux où l'on a souvent affaire, est d'une grande commodité. L'église est à sa proximité.*

PROXIMITÉ, se dit aussi de la parenté qui est entre deux personnes. *C'est la proximité du sang plutôt que l'amitié, qui les a unis dans un même intérêt. La proximité du degré.*

PRUDEMMENT, *adv.*, avec prudence. *Agir prudemment. Se conduire prudemment.*

En un coin *prudemment* retiré. BOIL.

PRUDENCE, *s. f.*, vertu qui fait connoître et pratiquer ce qui convient dans la conduite de la vie. *La prudence est une des quatre vertus cardinales. Agir, se conduire avec prudence. Il n'y a pas de prudence à en user de la sorte. Il a bien manqué de prudence dans cette occasion. Se conduire selon les règles de la prudence humaine. Une prudence consommée. Ce général a donné des marques d'une grande prudence dans toutes ses campagnes.*

« Voilà les ennemis que la reine a eu à com- » battre, et que, ni sa *prudence*, ni sa douceur, » ni sa fermeté n'ont pu vaincre. — Tout ce » que sa *prudence* et son courage opposoient à » la fortune de l'État. — On cesse de s'appuyer » sur soi-même et sur sa *prudence*. — Et nous ne » savons plus par où excuser cette *prudence* pré- » somptueuse qui se croyoit infaillible.—Cette » femme dont l'Ecriture a loué la *prudence*. » —Il n'y a point de *prudence* contre le Seigneur.» (Voyez *traiter*.) BOSS.

Il faut montrer ici ton zèle et ta *prudence*.

Souvent avec *prudence* un outrage enduré,
Aux honneurs les plus hauts a servi de degré.

On reconnoît Joad à cette violence;
Toutefois il devroit montrer plus de *prudence*.

Ah! Zaïre, l'amour a-t-il tant de *prudence*?
(Voyez *ressort*, *soin*.) RAC.

Mais à l'ambition opposer la *prudence*,
C'est aux prélats de cour prêcher la résidence.

Et trompant de Colbert la *prudence* importune. BOIL.

La folle ambition, la *prudence* craintive.

Vous qui. .
Masquez du nom de *prudence*
Toutes vos duplicités. ROUSS.

Et pourquoi ces oiseaux, si remplis de *prudence*,
Ont-ils de leurs enfants su prévoir la naissance?
L. RACINE.

Tes autres favoris, zélés avec *prudence*,
Pour s'exposer à tout ont trop d'expérience.

Qui, signalant toujours son zèle et sa *prudence*. VOLT.

Dans le style de l'Écriture Sainte, on appelle *prudence de la chair*, l'habileté dans la conduite, lorsqu'elle ne regarde que les choses du monde, et qu'elle n'a point de rapport à celles du ciel.

On dit, dans le même sens, *prudence mondaine, prudence du siècle*, par opposition à *prudence chrétienne.*

PRUDENT, ENTE. *adj.*, qui a de la prudence, qui est doué de prudence. *C'est un homme très-prudent, une femme très-prudente.*

« C'étoit la femme *prudente* qui est donnée » proprement par le Seigneur. » BOSS.

Ses *prudens* déserteurs. ROUSS.

Dans un champ de blés mûrs tout un peuple *prudent*
Amasse pour l'État un trésor abondant. L. RAC.

Il se dit aussi, de la conduite dans les affaires du monde, et des choses qui y ont rapport. *Il a tenu une conduite prudente dans cette affaire.*

Seigneur, par ce conseil *prudent* et rigoureux,
C'est acheter la paix du sang d'un malheureux.

Et vos soins trop *prudens*
Les ont tous écartés ou séduits dès long-temps. RAC.

J'imite de Conrart le silence *prudent*. BOIL.

Le blasphème s'érige en noble liberté,
La fraude au double front en *prudente* sagesse,
Et le mépris des lois en magnanimité. ROUSS.

PSALMISTE, *s. m.*, nom qui se donne particulièrement et par excellence à David, comme auteur des psaumes. *Le psalmiste est plein de ces sortes d'expressions.*

On disoit autrefois, *le psalmiste royal.*

PSALMODIE, *s. f.*, manière de chanter ou

de réciter à l'Église les psaumes et le reste de l'office.

PSALMODIER, *v. n.*, réciter des psaumes dans l'Église sans inflexion de voix, et toujours sur une même note. *Dans un tel ordre, les religieux ne chantent point, ils ne font que psalmodier.*

On lit peu ces auteurs nés pour nous ennuyer,
Qui toujours sur un ton semblent *psalmodier*. BOIL.

PSAUME, *s. m.*, il ne se dit proprement que des cantiques sacrés composés par David, ou qui lui sont communément attribués. *Les psaumes sont au nombre de cent cinquante. L'Église chante les psaumes.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *psaumes* avoient succédé aux cantiques » des joies du siècle. — Il conclut ainsi ce » beau *psaume*. » BOSS.

PSAUMES GRADUELS. (Voyez *graduels*.)

Les psaumes de la pénitence, ou *les psaumes pénitenciaux*, et vulgairement, *les sept psaumes*. On appelle ainsi sept psaumes que l'Église a choisis pour servir de prieres à ceux qui demandent pardon à Dieu de leurs péchés. *Lire les sept psaumes. On lui a donné les sept psaumes pour pénitence.*

PSEUDONYME, *adj. des deux genres*. Il se dit des auteurs qui publient des livres sous un faux nom. On le dit aussi de l'ouvrage.

PUBERTÉ, *s. f.*, l'âge auquel la loi permet de se marier. *Les signes de la puberté. Le passage de l'enfance à la puberté. Elle n'est pas encore dans l'âge de puberté. Quand il aura atteint l'âge de puberté.*

PUBLIC, IQUE, *adj.*, qui appartient à tout un peuple, qui concerne tout un peuple. *L'intérêt public. L'autorité, l'utilité publique. Le trésor public. Les revenus publics. Le droit public. Il est de l'avantage public que cela soit. Il est du bien public. Toutes les révoltes sont ordinairement prétextées du bien public. La guerre civile sous Louis XI fut appelée la guerre du bien public. La voix publique est pour lui. Emplois publics. Place publique. Avoir soin des chemins publics. Administrer les revenus publics. Édifices publics.* DICT. DE L'ACAD.

« L'espérance *publique* frustrée tout à coup » par la mort de cette princesse. » BOSS.

« Des châtimens *publics*. » (Voyez *pudeur*.) MASSILLON.

Et qu'il meure chargé de la haine *publique*.

Et ne suffit-il pas, seigneur, à vos souhaits,
Que le bonheur *public* soit un de vos bienfaits?

De la reine et de moi que dit la voix *publique*?

Achille seul, Achille à son amour s'applique;
Voudroit-il insulter à la crainte *publique*? RAC.

Craignez-vous pour vos vers la censure *publique*?

Lui seul y fit long-temps la *publique* misere.

Au mauvais goût *public* la belle y fait la guerre.

Et, de mes tristes vers admirateur unique,
Plaindre, en les relisant, l'ignorance *publique*.

Mais un roi vraiment roi, etc.
Qui du bonheur *public* ait cimenté sa gloire.

Ce flot d'aversion *publique*. BOIL.

Libre des soins *publics* qui le faisoient rêver.

Serpent contagieux qui, des sources *publiques*
Empoisonnez les eaux.

La *publique* allegresse. ROUSS.

On appelle *personnes publiques*, les personnes qui sont revêtues de l'autorité publique, qui exercent quelque emploi, quelque magistrature sous l'autorité du prince.

Et l'on appelle *charges publiques*, les impositions que tout le monde est obligé de payer pour subvenir aux dépenses et aux besoins de l'État.

On appelle *femmes publiques*, les filles et les femmes prostituées.

On appelle *lieux publics*, les lieux où tout le monde a droit d'aller, comme les églises, les marchés, les foires, les promenades, etc.

PUBLIC, signifie aussi, qui est manifeste, qui est connu de tout le monde, qui est répandu parmi le peuple. *C'est une nouvelle qui est déjà publique. C'est un bruit public. Cela a été proclamé à cri public et son de trompe. Cela est de notoriété publique.*

PUBLIC, se prend aussi substantivement, et signifie tout le peuple en général. *Travailler pour le public. Servir le public. L'intérêt du public. Service du public. Il s'est répandu dans le public.... Que dit-on dans le public? Donner un ouvrage au public. Se sacrifier pour le public.* DICT. DE L'ACAD.

« Les grands ne craignent pas un *public* qui » les craint et qui les respecte. » MASS.

« Cette multitude de livres dont le public » est accablé. » (Voyez *livre*.) VOLT.

Par une porte au *public* moins connue. RAC.

Si tu veux du *public* éviter les outrages

La faveur du *public* excitant leur audace.

Mais en vain le *public*, prompt à le mépriser,
De son mérite faux le veut désabuser.

On vit par le *public* un poëte avoué,
S'enrichir aux dépens du mérite joué.

Le *public* révolté s'obstine à l'admirer. BOIL.

EN PUBLIC, façon de parler adverbiale, qui signifie, en présence de tout le monde, à la vue de tout le monde. *Paroître en public. Se montrer en public. Parler en public.*

Un théâtre *en public* exhaussé. BOIL.

En public, en secret, contre vous déclarée. L. RAC.

PUBLICATION, *s. f.*, action par laquelle on rend une chose publique et notoire. *La publication de la guerre, de la paix. Depuis la publication d'un tel édit, d'une telle ordonnance. La publication des bans d'un mariage. La publication de l'Évangile.*

PUBLICISTE, *s. m.*, celui qui écrit ou qui donne des leçons sur le droit public. *Il y a de grands publicistes en Allemagne.*

PUBLICITÉ, *s. f.*, notoriété. *La publicité du crime le rend encore plus punissable. Donner de la publicité à une chose.*

PUBLIER, *v. a.*, rendre public et notoire. *Publier un édit, une ordonnance, un manifeste. Publier des défenses. Publier la guerre, la paix. L'Évangile a été publié par toute la terre. Tout ce que la renommée a publié des grandes actions de ce prince est encore au-dessous de la vérité. Publier les miséricordes de Dieu. C'est une chose que je lui avois dite en secret, et il l'est allé publier partout. Publier une nouvelle. Publier des bans.*

« Les églises des saints *publient* ses aumônes. »
BOSSUET.

« La véritable piété ne croit pas facilement » le mal, ou, loin de le *publier*, le cache du » moins, etc. »
MASS.

Et *publier* partout ces complots criminels. RAC.

Mais quoi que sur ce point la satire *publie*. BOIL.

La loi sainte sera *publiée* en tous lieux. L. RAC.

PUBLIER, dire partout, répandre en tous lieux.

« L'Église *publier* vos louanges. — Instruit » des merveilles qu'on *publioit* de Jésus-Christ » — Les provinces conquises, les batailles ga- » gnées, etc., voilà ce que *publient* les titres » et les inscriptions. »
MASS.

J'entends de tous côtés
Publier vos vertus, seigneur, et ses beautés.
Chantons, *publions* ses bienfaits.
Quoi que son insolence ait osé *publier*,
Le ciel même a pris soin de me justifier. RAC.

Mais quoi que notre siècle à sa gloire *publie*.
Sans le secours des vers, leurs noms tant *publiés*
Seroient depuis mille ans avec eux oubliés. BOIL.

Et *publions* partout les merveilles divines
De son infaillible pouvoir
Cet homme parjure,
Dont la bouche non moins impure
Publie avec legèreté
Les mensonges, etc.
Honneur à Bacchus!
Publions sa gloire. ROUSS.

PUBLIER QUE.

« Ils *publient que* c'est un imposteur. — En » punissant l'injustice dans les autres, ils ne » veulent que *publier qu*'ils n'en sont pas ca- » pables eux-mêmes. »
MASS.

Le sénat chaque jour et le peuple irrités,
Publioient qu'en mourant Claude, avec sa puissance,
M'avoient encor laissé sa simple obeissance.
Les dieux vont s'apaiser, du moins Calchas *publie*
Qu'avec eux dans une heure il nous réconcilie.
Un enfant courageux *publie*
Que Dieu lui seul est éternel. RAC.

Publier dans Paris *que* tout est renversé. BOIL.

PUBLIÉ, ÉE, *participe*.

PUBLIQUEMENT, *adv.*, en public, devant tout le monde. *C'est une chose qu'il a faite publiquement. Je lui ai dit, je lui ai déclaré publiquement. Professer publiquement une doctrine dangereuse.*
DICT DE L'ACAD.

Elle s'en est vantée assez *publiquement*. RAC.

PUDEUR, *s. f.*, honte honnète, mouvement excité par l'appréhension de ce qui blesse ou peut blesser l'honnèteté et la modestie. *Pudeur virginale. C'est un reste de pudeur qui l'a retenu. C'est avoir perdu toute sorte de pudeur c'est n'avoir aucune pudeur, que de parler de la sorte. Rougir de pudeur. La pudeur paroit sur son visage. Des discours qui offensent, qui blessent la pudeur. Une femme qui compromet sa pudeur, dont on suspecte la pudeur.* DIC. DE L'AC.

« La vraie *pudeur* chrétienne est de rougir du » péché. »
BOSS.

« Paroitre sans *pudeur* et sans contrainte au » pieds du sanctuaire. — Tant de victimes in- » fortunées renoncent à la *pudeur* pour vous » plaire. — Les artifices qui déshonorent un vi- » sage où la *pudeur* toute seule devroit être » peinte. »
MASS.

Sans doute, en me voyant, une *pudeur* secrète
Ne vous laisse goûter qu'une joie inquiète.
Cette noble *pudeur* coloroit son visage,
Lorsque de notre Crète il traversa les flots.
De l'austère *pudeur* les bornes sont passées.
Quelle aimable *pudeur* sur leur visage est peinte!
J'ai foulé sous les pieds remords, crainte, *pudeur*.
RACINE.

Son front ...
Rougit, en approchant, d'une honnête *pudeur*.
(Je) fais un effronté qui prêche la *pudeur*.
De Phèdre dedaignant la *pudeur* enfantine.
Si toujours dans leur ame une *pudeur* rebelle,
Près d'embrasser l'Eglise, au prêche les rappelle.
Quelle fausse *pudeur* à feindre vous oblige? BOIL.

Fille du ciel, noble *pudeur*.
Sa timide *pudeur* relève ses appas. ROUSS.

Ce front où, etc.
Un mot y fait rougir la timide *pudeur*. L. RAC.

Il se dit aussi d'une certaine timidité, d'une certaine retenue qu'on remarque en quelques personnes, lorsqu'elles paroissent en public, ou devant des gens à qui elles doivent du respect.

On dit d'un homme qui ne rougit de rien, *c'est un homme sans pudeur.*

PUDEUR, bienséance.

« Malgré la corruption des mœurs, il reste » encore une sorte de *pudeur* publique qui nous » force à la cacher. — La *pudeur* des lois se » trouve confiée à ceux qui ne connoissent de » loi que le mépris public de toute bienséance. » — Pour le ramener à la *pudeur* de l'ordre et » de la raison. »
MASS.

On dit qu'*il faut épargner*, qu'*il faut ménager la pudeur de ceux qui écoutent*, pour signifier qu'il faut avoir soin de ne rien dire qui soit contraire à la pudeur.

On dit aussi qu'*il faut épargner la pudeur*, *ménager la pudeur de quelqu'un*, pour dire qu'il faut éviter de le faire rougir par des louanges données en face.

PUDIBOND, ONDE, *adj.*, qui a une certaine pudeur naturelle. Il n'est guère d'usage qu'en quelques phrases. *Un enfant pudibond. Avoir l'air pudibond.* Et il ne se dit que dans le style familier et par plaisanterie.

PUDICITÉ, *s. f.*, chasteté. *La pudicité est le principal ornement d'une femme.*

PUDIQUE, *adj. des deux genres*, chaste et modeste dans les mœurs, dans les actions et dans les discours. *Le pudique Joseph. La pudique Lucrèce. Avoir les mœurs pudiques. Oreilles pudiques.* Il n'est guère d'usage que dans la poésie et dans le style soutenu.

« Je vous ai promis comme une vierge *pudique* à un seul homme qui est Jésus-Christ. » — Les grâces *pudiques* de la reine Esther. »
BOSSUET.

Alarmer les oreilles *pudiques*. BOIL.

PUDIQUE, qui annonce de la pudeur, où il y a de la pudeur.

« Les jeux chastes et *pudiques* d'Isaac et de » Rebecca. »
MASS.

Vous-même où seriez-vous, vous qui la combattez,
Si toujours Antiope, à ses lois opposée,
D'une *pudique* ardeur n'eût brûlé pour Thésée? RAC.

PUDIQUEMENT, *adv.*, d'une manière pudique. *Les Chrétiens doivent vivre pudiquement, même dans le mariage. Un orateur chrétien, en parlant contre l'impudicité, doit s'exprimer pudiquement.* DICT. DE L'ACAD.

PUÉRIL, ILE, *adj.* (on prononce L, mais sans mouiller), qui appartient à l'enfance. *Age puéril. L'instruction puérile.*

PUÉRIL, signifie par extension, ce qui est frivole, et qui tient de l'enfance, soit dans le raisonnement, soit dans les actions. *Discours puéril. Sentiment puéril. Raisonnement puéril. Excuse puérile. Frayeur puérile. Joie puérile. Cette discussion seroit puérile. Ce jeune homme n'a rien de puéril.* DICT. DE L'ACAD.

« Les amusemens *puérils* de l'enfance. — Ces » idées *puériles* de bonheur. » MASS.

PUÉRILEMENT, *adv.*, d'une manière puérile. *C'est raisonner bien puérilement.*

PUÉRILITÉ, *s. f.*, ce qui tient de l'enfance, soit dans le raisonnement, soit dans les actions. Il ne se dit qu'en parlant d'un homme fait. *Il y a de la puérilité dans ce raisonnement. Il ne dit, il ne fait que des puérilités.* DICT. DE L'ACAD.

« Les superstitions de l'idolâtrie, dont ils » connoissoient la *puérilité.* » MASS.

PUIS, adv. de temps ou d'ordre. *Ils allèrent à Tours, puis à Orléans. Un tel étoit placé le premier, puis un tel.* DICT. DE L'ACAD.

Puis sur leurs pas arrivent les remords.
Et *puis* comment percer cette foule effroyable? BOIL.

PUISER, *v. a.*, prendre de l'eau avec un vaisseau qu'on plonge dans une rivière, dans une fontaine, etc. *Puiser de l'eau à la rivière, dans la fontaine.*

Il s'emploie d'ordinaire absolument et sans régime. *Puiser à la rivière. Puiser au bassin de la fontaine, au courant de l'eau. Puiser à la source.*

On dit figurément qu'*un homme a puisé dans la source, dans les sources*, pour dire qu'il a lu les auteurs originaux sur les matières dont il traite.

Fouillez, *puisez* dans les sources antiques. ROUSS.

On dit figurément, *puiser dans la bourse de quelqu'un*, pour dire, lui emprunter librement de l'argent, quand on en a besoin. *Cet homme puise dans la bourse de ses amis.*

On dit aussi, *cet auteur a puisé dans les anciens, chez les anciens, les plus grandes beautés de son ouvrage.* DICT. DE L'ACAD.

« Des ouvrages pernicieux où les siècles qui » nous suivront viendront encore *puiser* la li» cence et la corruption du nôtre. — L'hérésie » prétendoit s'en tenir à la lettre aux livres » saints, et cette lettre a été pour elle une lettre » de mort, et ses faux prophètes y ont *puisé* » un fanatisme et des visions sur l'avenir, » que, etc. » MASS.

Il mêle avec l'orgueil qu'il a pris dans leur sang,
La fierté des Nérons qu'il *puisa* dans mon flanc.
Cette Esther, l'innocence et la sagesse même,
Que je croyois du ciel les plus chères amours,
Dans cette source impure auroit *puisé* ses jours!
RACINE.

Ton ardeur pour ton roi *puisée* en ta maison
(Voyez *sur.*) BOIL.

J'irai *puiser* sur ta trace,
Dans les sources de ta grâce.
Ce don efficace
Puisé dans ses saints trésors.
Chacun *puisoit* sa lumière
Aux sources du vrai savoir.
(Voyez *sagesse.*) ROUSS.

Dans un rang
Où l'on *puisa* toujours l'orgueil avec le sang. VOLT.

PUISQUE, conjonction servant à marquer la cause, le motif, la raison par laquelle on agit. *Il ne sert de rien de consulter, puisque c'est une chose résolue. Je le veux bien, puisque vous le voulez.*

Quelquefois on sépare le *que* de *puis. Puis donc que vous le voulez.* DICT. DE L'ACAD.

Pourquoi le demander, *puisque* vous le savez?
Allons, *puisqu'il* le faut, je marche sur vos pas.
Vous y représentez tous les Grecs et son père,
*Puisqu'*en vous Ménélas voit revivre son frère.
Qu'il meure, *puisque* enfin il a dû le prévoir,
Et *puisqu'*il m'a forcée enfin à le vouloir.
Voyons-la, *puisque* ainsi mon devoir me l'ordonne.
Puisque Vénus le veut, de ce sang déplorable
Je péris la dernière et la plus misérable.
Puisque j'ai commencé de rompre le silence,
Madame, il faut poursuivre....
Je le crois criminel, *puisque* vous l'accusez.
Seigneur, *puisqu'il* faut vous le dire,
C'est un de ces captifs à périr destinés.
Mais *puisqu'il* faut enfin expliquer mes soupirs,
Puisque mon roi lui-même à parler me convie,
J'ose vous implorer. RAC.

Que George vive ici, *puisque* George y sait vivre.
Mais *puisque* je vous vois, je me tiens trop content.
Puisque vous le voulez, je vais changer de style.
BOILEAU.

Les dieux ne sont point inflexibles,
Puisqu'ils punissent nos forfaits. ROUSS.

PUISSAMMENT, *adv.*, avec force, d'une manière puissante. *Ce prince est en état de secourir puissamment ses alliés. Solliciter puissamment pour quelqu'un. Agir puissamment dans une affaire.*

Quelquefois il signifie, beaucoup, extrêmement. *Il est puissamment riche.*

On dit, *ce ministre a puissamment établi tous les siens*, pour dire, qu'il leur a procuré à tous des établissemens considérables. Et l'on dit ironiquement, en parlant d'un raisonnement ridicule, *c'est puissamment raisonner.*

PUISSANCE, *s. f.*, pouvoir, autorité. *Puissance absolue, tyrannique. P[illegible] sur les Athéniens la puissance souveraine. Puissance légitime, indépendante, limitée, bornée, sans bornes. [illegible]* DICT. DE L'ACAD.

« Soit que Dieu communique sa *puissance* » aux princes, soit qu'il la retire à lui-même etc. » — J'ai dit que ce grand Dieu les enseigne, et » en leur donnant, et en leur ôtant leur *puis*» *sance.* — Sachez que la souveraine *puissance* vous

» est accordée d'en haut. — Que puis-je penser » autre chose, si non que la providence s'étant » plus attachée à lui conserver la vie, qu'à renverser sa *puissance*, a voulu qu'elle survécût » à ses grandeurs. » Boss.

« Les ministres qui ont outré la *puissance* des » rois, l'ont toujours affoiblie. — Elever sa *puissance* sur les divisions et sur la foiblesse des » princes voisins. » (Voyez *mésurer, servir, perpétuer, usurper.*) Mass.

Soliman jouissoit d'une pleine *puissance*.

Pour affermir sa nouvelle *puissance*.

Jusqu'à l'Euphrate étendre sa *puissance*.

Dans ce haut degré de gloire et de *puissance*.

Vous avez en ces lieux une entière *puissance*.

Sur d'eclatans succès ma *puissance* établie.

Avec un cœur d'airain exerçant sa *puissance*,
Il a fait taire les lois, etc. Rac.

(Voyez *mesurer, recevoir, tenir, titre.*)

Mais vous, peuples, à sa *puissance*
Associés par tant de droits.

C'est fois, d'une *puissance* impie et sacrilége,
Leurs yeux l'ont vu braver les feux, les javelots.

C'est donc ainsi, traîtres, qu'en mon absence
Vous exercez mes droits et ma *puissance*? Rouss

Puissance, en parlant d'un ministre, d'un magistrat, ou de tout autre personne constituée en dignité. *Il s'est élevé à une grande puissance.*

« Que servoit la *puissance* des grands, s'ils se » contentoient à en jouir tout seuls? — Il n'a » usé de sa *puissance* que pour la félicité de » ceux qui la lui avoient confiée. » Mass.

Un seigneur éminent en richessse, en *puissance*.

Environne d'enfans, soutiens de ma *puissance*.

Ils verroient leur *puissance* abaissée.

Leur *puissance* décline

Pour rendre sa *puissance* et la vôtre odieuses. Rac.

La discorde énerva leur *puissance*. Rouss.

« Puissance, en parlant de celle de la divinité » ou de toute autre puissance surnaturelle. »

« Et la *puissance* de Dieu n'a pas besoin de » celle des hommes. » Mass.

« Cette *puissance* (la nature) est de la » *puissance* divine la partie qui se manifeste; c'est en même-temps la cause et l'effet, » le mode et la substance, le dessin et l'ouvrage. » Buffon.

Je veux fléchir des dieux la *puissance* suprême.

Je n'ai point imploré ta *puissance* immortelle.

Du ciel attester la *puissance*.

Chantons, célebrons sa *puissance*.

Le jour annonce au jour sa gloire et sa *puissance*. Rac.

De sa *puissance* immortelle
Tout parle, tout nous instruit.

Tout l'univers revère ta *puissance*.

Seigneur, ta *puissance* invincible
N'a rien d'egal que ta bonté.

. Bravant la *puissance*
De son implacable demon. Rouss.

toute-Puissance, *s. f.*, puissance sans bornes. Il ne se dit proprement que de Dieu. *Dieu a créé le monde, et le conserve par sa toute-puissance.* Dict. de l'Acad.

« Ce qui est propre à la *toute-puissance* l'un » [illegible] passe de bien loin la capacité de notre » foible raison. » Boss.

Puissances, au pluriel, est aussi le nom d'une des hiérarchies des anges. *Les trônes, les puissances, les dominations.*

Il se dit aussi des souverains, des chefs d'un État quelconque, ou d'autres personnes revêtues d'une puissance quelconque. *Avoir accès auprès des puissances.* Dict. de l'Aca.

« Considérez ces grandes *puissances* que nous » regardons de si bas. — Ces deux *puissances* » d'un ordre si différent, ne s'unissent pas, » mais s'embarrassent mutuellement, quand » on les confond ensemble. (La *puissance* ecclésiastique et la *puissance* séculière ou la *puissance* temporelle.) » Boss.

L'éternel ennemi des suprêmes *puissances*.

Attestez, s'il le faut, les *puissances* célestes. Rac.

Les démons sont appelés, dans le style de la chaire, *les puissances des ténèbres.*

On appelle, *puissance paternelle*, l'autorité du père sur le fils, selon le droit romain.

On appelle, *puissance du glaive*, l'autorité de condamner à mort, qui réside dans la personne du souverain. *Les rois ont la puissance du glaive.*

On appelle *puissance des clefs*, le pouvoir de remettre ou de retenir les péchés, donné par Jésus-Christ à son église, en la personne de saint Pierre et en celle de ses apôtres.

de notre pleine Puissance, formule dont le roi se servoit en certaines lettres patentes. *De notre certaine science, pleine puissance et autorité royale, avons ordonné....*

Il vous damne *de sa pleine puissance*. Boil.

Puissance, signifie aussi, force réelle ou même quelquefois imaginaire. *La puissance de ses moyens. La puissance de ses charmes. La puissance de l'habitude est telle que....* Dic. de l'Ac.

Madame, il me renvoie, et quelque autre *puissance*
Lui fait du fils d'Hector embrasser la defense.

Je suis donc un témoin de leur peu de *puissance*.
(Du peu de puissance de vos yeux.) Rac.

Quelle *puissance* inconnue
M'arrête en ces lieux? Boil.

La *puissance* de la beauté. Rouss.

Puissance, faculté, moyen. *S'il veut vous obliger, il en a la puissance.*

On dit aussi au figuré, et surtout en parlant de la divinité. *Déployer toute la puissance de son bras.* Dict. de l'Acad.

« C'est la *puissance* de votre bras qui nous » l'a conservée. » Mass.

en la Puissance de. *Avoir quelque chose en sa puissance.* Dict. de l'Acad.

« Faut-il que vous naissiez *en la puissance de* » vos ennemis? » Boss.

Qu'avec Eliacin on mette *en ma puissance*
Un tresor, etc.

Vous verrez s'il le faut remettre *en sa puissance*. Racine.

Cette ville est-elle *en ta puissance?* Volt.

On dit qu'*une fille est en puissance de père et de mère*, pour dire qu'elle ne peut disposer de rien sans le consentement de son père, de sa mere; qu'*une femme est en puissance de mari*, pour dire qu'elle ne peut, ni contracter, ni disposer de rien, sans le consentement de son mari.

Puissance, validité.

Un peu de violence
M'a fait de vos raisons combattre la *puissance*. Rac.

Puissance, se prend pour domination, empire. *Cyrus soumit à sa puissance la plus grande partie de l'Asie. La puissance de ce prince s'étend bien loin. Les Grecs furent soumis à la puissance des Romains. La puissance des anciens Romains étoit formidable.*

Puissance, se prend encore pour État souverain. *La république de Venise étoit une puissance considérable en Italie. Toutes les puissances de l'Europe sont entrées dans ce traité.*

Les Etats généraux des Provinces-Unies, prenoient le titre de *Hautes Puissances*; et les Etats particuliers de chacune des sept Provinces, prenoient le titre de *Nobles Puissances.*

Puissance, en parlant de certains remèdes, se dit de la vertu qu'on leur attribue. *Le quinquina a la puissance de guérir la fièvre. L'aimant a la puissance d'attirer le fer.*

On dit communément, *la vertu, la propriété.*

Puissance, en termes de philosophie, se dit quelquefois de ce qui est opposé à acte, et qui peut se réduire en acte. Ainsi un gland est un chêne en puissance, parce qu'un gland peut devenir un chêne. *Reduire la puissance en acte. Puissance réduite à l'acte.*

Puissance, en termes de mécanique, signifie, ce qui agit pour mouvoir un corps, pour surmonter un poids. *Dans un moulin à eau, l'eau est la puissance. La main de l'homme qui élève le poids par le moyen d'un lévier, est la puissance.*

Puissance, en mathématique, signifie, les différens degrés auxquels on élève une grandeur en la multipliant toujours par elle-même. *Quatre est la seconde puissance de deux; huit est la troisième; seize est la quatrième, etc.*

Puissance, signifie aussi, faculté. *La mémoire, l'entendement, la volonté, sont appelés dans l'école les puissances de l'ame.*

PUISSANT, ANTE, *adj.*, qui a beaucoup de pouvoir. *Un puissant prince. Avoir de puissans amis, de puissans protecteurs. Un puissant État. Un puissant empire. Une puissante ville. C'est une maison qui est puissante dans la province. Une famille puissante dans la robe.*

« Les plus *puissantes* maisons. » Boss.

« Les rois deviennent moins *puissans* dès
» qu'ils veulent l'être plus que les lois. —
» Des empires plus vastes et plus *puissans.* »
Massillon.

Livre en mes foibles mains ses *puissans* ennemis.
Fils du *puissant* Atrée.
De *puissans* défenseurs.
Un *puissant* voisin. Rac.

Il signifie aussi, qui est capable de produire un effet considérable. *Cela lui a été d'un puissant secours. Il s'est servi d'un puissant remède. Il a allégué de puissantes raisons. Lever une puissante armée. Avoir une puissante flotte. Il est puissant en raisonnemens. L'Ecriture Sainte, en parlant de Jésus-Christ, dit qu'il étoit puissant en œuvres et en paroles.* Dict. de l'Acad.

« Voulez-vous voir combien la grâce qui a
» fait triompher Madame a été *puissante* ! —
» Que de *puissans* motifs? » Mass.

De *puissans* suffrages. Rac.
Sa chaleur *puissante.*
Sa *puissante* faveur.
Son *puissant* appui. Rouss.

Haut et puissant seigneur, haute et puissante dame; très-haut et très-puissant seigneur, très-haute et très-puissante dame: titres que l'on donne, dans les actes et dans les monumens publics, aux grands seigneurs, aux personnes d'une qualité relevée.

Très-haut et très-puissant prince, très-haute et très-puissante princesse, titres qu'on donne dans les actes et dans les monumens publics aux princes et aux princesses.

Puissant, se dit quelquefois d'un homme, pour signifier, riche, extrêmement riche. *C'est le plus puissant négociant de la ville. Etre puissant en fonds de terre. Puissant capitaliste.*

On dit, par une sorte d'ironie, *puissant calculateur, puissant logicien, un puissant raisonneur*, pour, habile et profond calculateur, logicien exact et serré, un homme qui raisonne avec force.

Mais on dit, au sérieux, *un puissant motif* (motif capable de faire agir); *une puissante raison* (raison capable de faire impression).

« Que de *puissans* motifs! » Mass.

On dit, *puissant sur. Cette considération sera très-puissante sur son esprit*, pour dire, le frappera beaucoup.

Cet intérêt si *puissant sur* votre ame. Rac.

Puissant pour.

« Qu'y a-t il de plus *puissant* que les bien-
» faits *pour* attirer les cœurs. » Mass.

Il signifie aussi, robuste, et de taille grande et grosse. Alors on le joint ordinairement à quelque terme qui le détermine à la taille et à la force. *C'est un jeune homme fort et puissant.*

On dit aussi simplement, *c'est un homme très-puissant*, en parlant d'un homme gras et gros.

On dit de même, en parlant d'une femme qui est devenue trop grasse, qu'*elle est devenue puissante.*

Puissant, fort, *au figuré.*

« La mort plus *puissante* nous l'enlevoit
» entre ces royales mains. » Boss.

Dieu tient le cœur des rois entre ses mains *puissantes.*
Son bras *puissant.* Rac.

Puissant, qui agit sur le cœur.

De l'aimable vertu doux et *puissans* attraits!
Des nœuds plus *puissans.* Rac.

Et ne craignez-vous plus ces charmes tout-*puissans* ?
Voltaire.

Il s'emploie souvent en exclamation ou en apostrophe.

Dieux *puissans* ! quelle étrange pâleur !
Dieux tout-*puissans* ! que nos pleurs vous apaisent!
Détourne, roi *puissant*, détourne tes oreilles
De tout conseil perfide, etc.

Puissant maître des cieux,
Remets-lui le bandeau, etc. RAC.

Dieu *puissant*, inspire-moi.

Puissantes déités, qui peuplez cette rive. ROUSS.

PUISSANT, s'emploie aussi au substantif, mais il n'est guère d'usage qu'en cette phrase du style de la chaire, *les puissans du siècle*, pour, les grands du siècle.

« C'est Dieu seul qui élève les grands et les » *puissans*. — Les *puissans* de la terre. — Les Cé- » sars et les *puissans* selon le siecle. » MASS.

TOUT-PUISSANT, TOUTE-PUISSANTE, *adj.*, qui peut tout. *Dieu seul est tout-puissant*. DICT.

« Sa main *toute-puissante*. » MASS.

Il se dit aussi des princes.

Pourvu que ..
Rome soit toujours libre et César *tout-puissant*. RAC.

Seul tu peux reveler par quel art *tout-puissant*
Tu rendis tout à coup le chantre obéissant. BOIL.

Le sujet *tout-puissant*. VOLT.

On dit, par exagération, qu'*un homme est tout-puissant*, pour dire qu'il a un très-grand pouvoir, un très-grand crédit. *Il est tout-puissant à la Cour. Il est tout-puissant auprès du prince. Vous etes tout-puissant sur l'esprit d'un tel. Ils sont tout-puissans*. DICT. DE L'ACAD.

J'étois de ce grand corps l'ame *toute-puissante*. RAC.

TOUT-PUISSANT, se dit aussi quelquefois au substantif, mais il ne se dit que de Dieu seul. *Le Tout-Puissant. Le bras du Tout-Puissant*.

« Le *Tout-Puissant*, qui ôte, quand il lui » plaît, l'esprit des princes. » BOSS.

PUITS, *s. m.*, trou. *Un puits fort profond, fort creux*. DICT. DE L'ACAD.

« Quand Dieu laisse sortir du *puits* de l'a- » bîme la fumée qui obscurcit le soleil. » BOSSUET.

L'eau de ces *puits* sans relâche tirée. BOIL.

On dit proverbialement et figurément, que *la vérité est au fond du puits*, pour dire qu'en toutes choses on a beaucoup de peine à découvrir la vérité.

Ils tremblent qu'un censeur...
N'aille du fond du *puits* tirer la vérité. BOIL.

PUNIQUE, *adj.* On ne s'en sert guère que dans ces phrases, *les guerres puniques*, les trois guerres des Romains contre Carthage; et *la foi punique*, expression d'ironie, empruntée du latin, par laquelle les Romains désignoient la perfidie des Carthaginois.

PUNIR, *v. a.*, infliger la peine, faire subir à quelqu'un la peine de son crime, de sa faute. *On l'a puni comme il le méritoit. Punir rigoureusement. Punir sévèrement. Il a été puni pour cette faute. Punir les méchans et récompenser les bons*. DICT. DE L'ACAD.

Il résiste au superbe et *punit* l'homicide.

Punir un rival temeraire.

Les scélérats qu'a *punis* cette main. RAC.

On dit aussi, *punir un crime, une faute. C'est un crime qu'on ne sauroit punir trop sévèrement. Punir les moindres fautes, jusqu'aux moindres fautes. Punir le vice, récompenser la vertu*.

« Dieu pour *punir* l'irréligieuse instabilité de » ces peuples. — Ne songeant qu'à *punir* une li- » berté qui n'avoit pu demeurer dans les bor- » nes. » BOSS.

« Ils *punissent* l'injustice dans les autres. — » Dieu *punira* l'usage injuste que vous faites de » l'abondance. » (Voyez *scandale*.) MASS.

De mes accusateurs qu'on *punisse* l'audace.

On a paye le zèle, on *punira* le crime. RAC.

PUNIR, signifie quelquefois, infliger une peine sans fin, par opposition à *châtier*, qui désigne une peine de correction, qui peut être suivie du pardon, du retour à l'amitié. *Dieu nous châtie en ce monde, et dans l'autre il nous punit sans retour*.

Il se prend dans un sens plus étendu, et se dit de toute personne qui, sans être revêtue d'aucune autorité civile, fait porter à une autre la peine d'une faute ou d'un crime, se venge par ses mains, d'une offense, d'une injustice, etc.

Je saurai bien toujours retrouver le moment
De *punir*, s'il le faut, la rivale et l'amant.

Tu sais de quel courroux mon cœur alors épris,
Voulut en l'oubliant *punir* tous ses mépris. RAC.

PUNIR DE, suivi d'un nom ou d'un infinitif. *On l'a puni de ses malversations*. DIC. DE L'AC.

« Elles vous *punissent*, femmes du monde, » *de* l'appui ou *du* crédit que vous leur donnez » par votre présence et par vos applaudissemens, » en devenant l'objet criminel de la passion de » vos enfans. » MASS.

(L'auteur parle des filles de théâtre.)

Si *du* crime d'Hélène on *punit* sa famille.

De vos propres bontés il vous auroit *punie*.

Punis-moi *d'*un odieux amour.

Craignez qu'il...
Ne vous *punisse* un jour *de* l'avoir conservé.

Ah! que pour la *punir de* cette comédie,
Ne lui vois-je une vraie et triste maladie! BOIL.

(L'auteur parle d'une femme qui fait la malade.)

Quelquefois, la préposition *de* marque le genre de punition. *Punir un criminel du dernier supplice*. DICT. DE L'ACAD.

De mille coups mortels son audace est *punie*. RAC.

PUNIR SUR.

Est-ce plutôt que sa malignité
Punit sur eux l'appui que je leur ai prêté? RAC.

Il s'emploie quelquefois sans régime.

Toujours *punir*, toujours trembler dans vos projets.

Un père en *punissant*, madame, est toujours père. RACINE.

SE PUNIR, *v. pr.*

La perfide, abusant de ma foiblesse extrême,
S'est hâtée à mes yeux de l'accuser lui-même;
Elle s'en *est punie*. RAC.

PUNI, IE, *participe*.

Et Phèdre tôt ou tard de son crime *punie*.

Je me verrai *puni*, parce qu'il est coupable. RAC.

De leurs vains projets les chanoines *punis*. BOIL.
(Voyez *papier*.)

PUNISSABLE, *adj. des deux genres*, qui mérite punition. *C'est un homme très-punissable. Rien n'est plus punissable qu'une pareille trahison. Crime punissable de mort*. MASS.

« Les péchés des grands ont deux caractères » d'énormité qui les rendent infiniment plus » *punissables*. — Une témérité *punissable*. » (Voyez *travestir*.) MASS.

PUNITION, *s. f.*, châtiment, peine qu'on fait souffrir pour quelque faute, pour quelque crime. *Une faute si légère ne méritoit pas une si grande punition. Proportionner la punition aux fautes, aux crimes. Punition exemplaire. Punition corporelle.* DICT. DE L'ACAD.

« O juste *punition* de nos péchés ! » Boss.

« Telle est la *punition* du mauvais usage » qu'ils font de la grandeur. — Achan fut puni » avec tant de rigueur pour avoir pris seulement une règle d'or parmi les dépouilles que » le Seigneur s'étoit consacrées, quelle sera donc » la *punition* de celui qui ravit à Jésus-Christ » une ame qui, etc. » MASS.

On dit qu'*un malheur, qu'un accident est arrivé à un homme par punition de Dieu, par punition divine*, que *c'est une punition de Dieu*, pour dire que c'est Dieu qui lui a envoyé cette disgrâce pour le châtier, pour le corriger.

On dit aussi, *en punition de*.

« Les dieux lui avoient ainsi changé la voix » *en punition de* ses méchancetés. » VOLT.

PUPILLE, *s.*, enfant en bas âge qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux, et qui est sous la conduite d'un tuteur.

« Ces tuteurs barbares qui dépouillent eux-» mêmes leurs *pupilles*. — Dieu, protecteur » des rois *pupilles*. — La nation dont vous êtes » en même temps le précieux *pupille* et le père. » MASSILLON.

(L'auteur parle à Louis XV encore enfant.)

Oh ! que ta main par-là va sauver de *pupilles* ! BOIL.

Il se dit quelquefois d'un jeune enfant, par relation à son gouverneur. *Ce gouverneur s'est fait beaucoup d'honneur par l'éducation de son pupille.*

PUPITRE, *s. m.*, meuble dont on se sert pour écrire plus commodément, ou pour poser des livres d'une certaine grandeur, dans une situation commode pour être lus.

Ne m'ôte pas l'honneur d'élever un *pupitre*.
Et, dans le ventre creux du *pupitre* fatal,
Va placer de ce pas le sinistre animal.
Et le *pupitre* enfin tourne sur son pivot.
Lui-même de sa main reporta le *pupitre*. BOIL.
Ami Marot, l'honneur de mon *pupitre*. ROUSS.

PUR, URE, *adj.*, qui est sans mélange, sans mixtion. *De l'or pur. De l'eau pure. Boire du vin pur. L'air est extrêmement pur en ce pays-là.*

Sur le bord d'une onde *pure*.
Comment en un plomb vil l'or *pur* s'est-il changé ?
Le jour n'est pas plus *pur* que le fond de mon cœur.
Un sang *pur* par nos mains épanché. RAC.
Un vin *pur* et vermeil. — Un feu *pur*. BOIL.
(Voyez *sang*.)
De son miel le plus *pur*.
Un ciel plus *pur* — Des jours *purs* et sereins.
Une clarté plus *pure*.
Sachez qu'une main impure
Peut souiller le plus *pur* encens. ROUSS.

PUR, *au figuré*.

Une joie *pure*.
Des délices si *pures*. RAC.
Un bonheur *pur* et légitime.
De vos plaisirs la douceur toujours *pure*. ROUSS.

PUR, se dit aussi pour mieux marquer la vraie nature, l'essence des êtres dont on parle. *Suivant Descartes, les bêtes sont de pures machines. Les anges sont de purs esprits.* Dans ces phrases, l'adjectif se met ordinairement avant le substantif.

Barbares, arrêtez !
C'est le *pur* sang du dieu qui lance le tonnerre. RAC.

On dit, en métaphysique, *l'esprit pur* (l'esprit considéré sans égard à son union avec la matière).

PUR, se dit encore des choses morales, et se joint avec divers substantifs, tant en bien qu'en mal, pour signifier simple, unique, etc. *C'est la pure vérité. Il a agi en cela par bonté toute pure. C'est un pur motif de générosité qui le fait parler. Pure libéralité. Pur entêtement. Pure malice. Pure trahison. Pure sottise. Ce que vous dites là est une pure calomnie. Une calomnie toute pure. Une hérésie toute pure. C'est le texte tout pur.*

« La bonté qui nous sauve paroit toute gra-» tuite et toute *pure*. » Boss.

« (Aux yeux du jaloux) la piété la plus » avérée n'est plus qu'une hypocrisie mieux » conduite; la valeur la plus éclatante, une » *pure* ostentation. » MASS.

Et sous les *pures* lois de la simple équité.
La vérité *pure* y ressemble à la fable.
Ce dogme est un *pur* calvinisme. BOIL.

On dit aussi, en termes de pratique, *obligation pure et simple, promesse pure et simple, mainlevée pure et simple, démission pure et simple*, pour dire, une obligation, une promesse, une main levée, une démission sans aucune condition, sans aucune restriction ni réserve.

On dit, *en pure perte*, pour dire, inutilement, vainement. *C'est en pure perte que vous l'exhortez, que vous lui donnez des conseils; il n'en profitera pas.*

On le dit aussi en parlant d'une perte qui n'est compensée par aucune utilité. *Cela tombe en pure perte pour lui.*

Et l'on dit, *en pur don*, en parlant d'un don qui n'engage à rien, et qui est fait sans aucune condition.

« Il faut mettre les hommes dans les intérêts » de notre gloire; ils n'aiment pas à donner *en* » *pure perte* des louanges qui les humilient. » MASSILLON.

PUR, *au figuré*, dans un sens moral.

« Rien n'est *pur* sur la terre. — Ames *pures* » dont le monde n'étoit pas digne. » Boss.

« Des ames *pures* et célestes — Une conscience » *pure*. » MASS.

Les *purs*, les vrais fidèles. BOIL.

PUR DE.

« Il s'en trouva peu qui se conservassent » *purs de* l'iniquité commune. » MASS.

PUR, se dit aussi des choses morales, pour en marquer l'excellence. *C'est une vertu bien pure que la sienne. Avoir des intentions pures et droites. Une foi vive et pure. Il prêche une doctrine pure. Une réputation pure.* DICT. DE L'AC.

« Les sentimens les plus *purs* du christia-» nisme. » Boss.

« Est-il une gloire plus *pure* que celle de » régner sur les cœurs ? — La vertu la plus *pure*,

» dès qu'elle déplait au souverain, est bientôt » digne de l'oubli et du mépris du courtisan. »
MASSILLON.

Des vertus si *pures*, si sincères. BOIL.

Les vertus les plus *pures*.

Ta gloire toujours *pure*. ROUSS.

Doux empire de Rhee, âge *pur*, siècle d'or.

Ainsi que dans leurs mœurs, tout est *pur* dans leurs lois.
L. RACINE.

PUR, désintéressé.

Je sais combien est *pur* le zèle qui l'enflamme. RAC.

On dit d'un homme qui a conservé sa probité, sa vertu, au milieu des occasions de s'enrichir, de se corrompre, qu'*il s'est conservé pur*, que *ses mains sont pures*. *Lever au ciel des mains pures*. (Voyez *main*.) DICT. DE L'ACAD.

(Il n'a) ni le cœur assez droit, ni les mains assez *pures*.
RACINE.

PUR, chaste. *Vierge très-pure. Elle s'est toujours conservée pure.*

PUR, signifie aussi, sans tache, sans souillure. *Victime pure.*

Que jamais une bouche aussi *pure*
Ne s'ouvre pour conter cette horrible aventure.
Pourquoi moi-même enfin, me déchirant le flanc,
Payer sa folle amour du plus *pur* de mon sang. RAC.

PUR, se dit encore en matière de style, pour marquer la propriété des termes et la régularité de la construction. *Style pur. Élocution pure. Diction pure. Une latinité bien pure. C'est un écrivain très-pur.* DICT. DE L'ACAD.

L'expression ou moins nette ou plus *pure*. BOIL.

On dit, en termes d'arts, *des formes pures*, *des contours purs*, pour désigner des formes exactes et bien choisies, des contours nets et coulans.

PUREMENT, *adv.* Il a différentes significations, selon les différentes phrases où il est employé. Ainsi, l'on dit, *vivre purement*, pour dire, vivre d'une manière pure et innocente; *écrire purement*, pour dire, écrire avec une grande pureté de style.

Et l'on dit qu'*un homme a fait une chose purement par plaisir*, pour dire, uniquement par plaisir et sans autre vue que de se divertir.

On dit dans le langage des arts : *Dessiner purement. Cet homme trace purement sa ligne.*

PURETÉ, *s. f.*, qualité par laquelle une chose est pure et sans mélange. *Par le moyen du feu, on porte les métaux au plus haut degré de pureté où ils puissent aller. La pureté de l'air. La pureté des eaux contribue beaucoup à la santé.* DICT. DE L'ACAD.

Et la mort à mes yeux dérobant la clarté,
Rend au jour qu'ils souilloient toute sa *pureté*. RAC.

PURETÉ, se dit aussi des choses morales, et signifie, innocence, droiture, intégrité. *La pureté de ses mœurs. La pureté de ses intentions.*

On dit encore, *pureté de foi*, *pureté de doctrine.*

« Qu'il est rare, chrétiens, de trouver cette » *pureté* parmi les hommes! — Comment se » conserve cette *pureté* dans ce lieu de tenta- » tion? » BOSS.

« Quelle *pureté* de désirs! — Rétablir la *pu-* » *reté* du culte. » MASS.

Ainsi de piége en piége, et d'abîme en abîme,
Corrompant de vos mœurs l'aimable *pureté*,
Ils vous feront enfin haïr la vérité. RAC.

Ne viens plus des lieux saints souiller la *pureté* VOLT.

PURETÉ. Quand ce terme est employé absolument, il signifie plus particulièrement, chasteté. *Les péchés contre la pureté. La pureté du cœur et de l'esprit. La pureté de l'ame. Pureté angélique. Pureté virginale. Ne rien souffrir qui blesse la pureté, qui soit contre la pureté. Conserver la pureté, sa pureté. La pureté de la sainte Vierge.*

On appelle *pureté d'expression*, *de diction*, *de style*, l'exactitude dans le choix, l'emploi et l'arrangement des termes et des phrases propres au sujet.

On dit d'une façon de parler impropre, qu'*elle est contre la pureté de la langue*, *contre la pureté du langage.*

Marchez donc sur ses pas; aimez sa *pureté*. BOIL.

PURETÉ, se dit en parlant de l'exactitude et de la beauté du dessin. *La pureté du dessin suppose correction et choix.*

PURGATOIRE, *s. m.*, lieu où les ames de ceux qui meurent en grâce, vont expier les péchés dont ils n'ont pas fait une pénitence suffisante en ce monde. *Prier pour les ames du purgatoire. Délivrer une ame du purgatoire. Le feu du purgatoire.*

On dit figurément et familièrement, *faire son purgatoire en ce monde*, pour dire, avoir beaucoup à souffrir.

PURGER, *v. a.*, purifier, nettoyer, ôter ce qu'il y a dans le corps d'impur, de grossier, de superflu, de malfaisant, avec des remèdes pris ordinairement par la bouche. *Purger un malade. Cette drogue purge le bas-ventre, le cerveau. Purger quelqu'un avec du séné, de la casse, de la manne, etc. Ce médicament purge trop.*

On dit aussi, *cette drogue purge la bile*, pour dire, chasse la bile.

On dit, *purger l'État de voleurs*, *de vagabonds*, *etc.*, *purger sa maison de fripons*, pour dire, chasser les voleurs, les vagabonds d'un États, les valets fripons d'une maison.

D'un perfide ennemi j'ai *purgé* la nature,
A ses monstres lui-même a servi de pâture.
Reste impur des brigands dont j'ai *purgé* la terre.
Fuis, dis-je; et sans retour précipitant tes pas,
De ton horrible aspect *purge* tous mes États. RAC.

Un feu sacré *purge* la terre
De tout ce qu'elle avoit d'impur. ROUSS.

On dit, *purger la mémoire d'un mort*, pour dire, le déclarer juridiquement innocent du crime pour lequel il avoit été condamné.

On dit, *se purger d'une accusation*, *se purger d'un crime*, pour dire, faire connoître qu'on est innocent; *se purger par serment*, pour dire, se justifier devant les juges, en jurant qu'on est innocent; et, *purger sa conscience*, pour dire, ne rien souffrir sur sa conscience qu'on se puisse reprocher. Il se dit aussi pour signifier, se confesser.

Purger les passions, terme de l'art poétique, pour dire, détruire ou modérer les passions. *Aristote et ses sectateurs prétendent que l'effet du poëme dramatique doit être de purger les passions.*

Purgé, ée, *participe.*

PURIFICATION, *s. f.*, action de purifier. En parlant des métaux, il se dit de l'action par laquelle on ôte ce qui s'y trouve d'impur et d'étranger. *Cela sert à la purification des métaux.*

On dit de même, *la purification du sang*, en parlant de l'action de purifier le sang. *Cette infusion est propre pour la purification du sang.*

Purification, est aussi l'action que le prêtre fait à la messe, lorsqu'après avoir pris le sang de Notre-Seigneur, immédiatement avant l'ablution, il prend du vin dans le calice. *La messe étoit presque dite, le prêtre en étoit à la purification.*

Il se dit encore des cérémonies par lesquelles on se purifioit dans la loi de Moïse. On les appeloit *purifications légales.*

Purification, se dit particulièrement d'une fête que l'Église célèbre en l'honneur de la sainte Vierge, et en mémoire de ce qu'elle se soumit comme les autres femmes à la cérémonie légale de la Purification, après ses couches. *La Purification de la sainte Vierge. La fête de la Purification. Après la Purification.* On appelle vulgairement cette fête *la Chandeleur.*

PURIFICATOIRE, *subs. m.*, linge dont les prêtres se servent à l'autel pour essuyer le calice après la communion.

PURIFIER, *v. a.*, rendre pur, ôter ce qu'il y a d'impur, de grossier et d'étranger. *Purifier l'air. Purifier l'eau. Purifier les métaux. Cela purifie le sang. Le feu purifie l'air.*

Purifier, *au figuré.*

« Les tyrans l'ont *purifiée* par la persécu-
» tion (ont purifié la religion). » Mass.

On dit aussi, *purifier le cœur, purifier les intentions*, pour dire, en retrancher tout ce qu'il peut y avoir de contraire à la vertu, à l'innocence et à la droiture.

Les orateurs chrétiens disent quelquefois, en s'adressant à Dieu, *Seigneur, daignez purifier mes lèvres*, pour dire, faites en sorte que mes discours soient purs et salutaires.

se Purifier, signifie, devenir pur. *L'air se purifie par le feu, par le grand vent. Le sang se purifie par un bon régime.*

On disoit, en parlant des cérémonies de la loi judaïque, *se purifier*, pour dire, faire ce qui étoit ordonné pour les purifications légales. *Les femmes étoient obligées d'aller se purifier au temple après leurs couches.*

On dit aussi figurément, que *le cœur*, que *les mœurs se purifient*, pour dire, que le cœur, les mœurs, deviennent plus purs qu'ils n'étoient.

PUSILLANIME, *adj. des deux genres* (dans ce mot et le suivant on prononce les LL, mais sans les mouiller), qui manque de cœur, qui a l'ame foible et timide. *Un homme pusillanime. Une ame pusillanime.* Dict. de l'Acad.

Une douleur *pusillanime*
Touche peu les dieux immortels. Rouss.

PUSILLANIMITÉ, *s. f.*, excessive timidité, manque de courage, foiblesse de cœur ou d'esprit. *On ne vit jamais tant de pusillanimité.*

« La piété véritable n'est pas une profession
» de *pusillanimité* et de paresse. « Mass.

PYGMÉE, *s. m.*, petit homme que l'antiquité a feint n'avoir qu'une coudée de hauteur. Les anciens ont dit que les Pygmées combattoient contre les Grecs.

Quand le *Pygmée* altier, redoublant ses efforts,
De l'Hèbre ou du Strymon vient d'occuper les bords.
Boileau.

PYRAMIDE, *s. f.*, corps solide à plusieurs côtés, qui s'élève en diminuant toujours, et qui se termine en pointe. *Les pyramides d'Égypte sont renommées pour leur grandeur et pour leur antiquité. Dresser une pyramide. Élever une pyramide. La pyramide diffère de l'obélisque, en ce que la hauteur de l'obélisque est beaucoup plus grande, à proportion de sa base, que la hauteur de la pyramide. Cela s'élève en pyramide. Pyramide triangulaire ou quadrangulaire.*

On dit, dans le style familier, *des pyramides de fruits*, en parlant d'une quantité de fruits rangés et élevés les uns sur les autres en forme de pyramide.

PYRÉNÉES, *s. f. p.*, montagnes qui séparent la France de l'Espagne.

J'entends déja frémir les deux mers étonnées
De voir leurs flots unis au pied des *Pyrénées.* Boil.

Comme on voit un torrent du haut des *Pyrénées*,
Menacer des vallons les nymphes consternées. Volt.

PYRRHONIEN, IENNE, *adj.*, nom d'une secte de philosophes dont Pyrrhon étoit le chef, et qui faisoit profession de douter des choses les plus certaines. L'on s'en sert pour signifier, celui qui doute ou affecte de douter des choses que les autres regardent comme les plus certaines. Dans ce dernier sens, il se prend substantivement. *C'est un franc pyrrhonien.*

PYRRHONISME, *s. m.*, le système des pyrrhoniens. Il se prend aussi pour l'habitude ou l'affectation de douter de tout. *Pyrrhonisme historique. Pyrrhonisme en matière de religion. Ils veulent introduire le pyrrhonisme dans l'histoire.*

PYTHIE, *s. f.*, terme d'antiquité, nom que les Grecs donnoient à la prêtresse de l'oracle d'Apollon à Delphes. *La Pythie sur son trépied.*

PYTHIQUES, *adj. pl. des deux genres*, terme d'antiquité, nom des jeux qui se célébroient tous les quatre ans à Delphes en l'honneur d'Apollon, surnommé *Pythien.*

PYTHONISSE, *s. f.* On donnoit dans l'antiquité ce nom à certaines devineresses. *Saul consulta la Pythonisse.*

A l'article *prosopopée*, le Dictionnaire de l'Académie parle de *prosopopée directe et indirecte*, mais sans éclaircir ces termes par aucune citation. Pour remplir cette lacune, nous allons présenter au lecteur un exemple de l'une et de l'autre.

Exemple de *prosopopée directe.*

« Socrate avoit commencé dans Athènes, le » vieux Caton continua dans Rome, de se déchainer contre ces Grecs artificieux et subtils » qui séduisoient la vertu et amollissoient le » courage des citoyens. Mais les sciences, les » arts et la dialectique prévalurent encore : » Rome se remplit de philosophes et d'orateurs; » on négligea la discipline militaire, on méprisa l'agriculture, on embrassa des sectes, » et l'on oublia la patrie; aux noms sacrés de » liberté, de désintéressement, d'obéissance » aux lois, succédèrent les noms d'Épicure, » de Zénon, d'Arcésilas. *Depuis que les savans* » *ont commencé à paroître parmi nous*, disoient » leurs propres philosophes, *les gens de bien se* » *sont éclipsés.* Jusqu'alors les Romains s'étoient » contentés de pratiquer la vertu; tout fut » perdu, quand ils commencèrent à l'étudier.

« Ô Fabricius! qu'eût pensé votre grande » ame, si, pour votre malheur, rappelé à la » vie, vous eussiez vu la face pompeuse de cette » Rome sauvée par votre bras, et que votre nom » respectable avoit plus illustrée que toutes ses » conquêtes? Dieux! eussiez-vous dit, que sont » devenus ces toits de chaume et ces foyers rustiques qu'habitoient jadis la modération et » la vertu? Quelle splendeur funeste a succédé » à la simplicité romaine? Quel est ce langage » étranger? Quelles sont ces mœurs efféminées? » Que signifient ces statues, ces tableaux, ces » édifices? Insensés! qu'avez-vous fait? Vous, » les maitres des nations, vous vous êtes rendus » les esclaves des hommes frivoles que vous » avez vaincus; ce sont des rhéteurs qui vous » gouvernent! C'est pour enrichir des statuaires, » des architectes, des peintres et des histrions, » que vous avez arrosé de votre sang la Grèce » et l'Asie. Les dépouilles de Carthage sont la » proie d'un joueur de flûte. Romains, hâtez-» vous de renverser ces amphithéâtres, brisez » ces marbres, brûlez ces tableaux, chassez ces » esclaves qui vous subjuguent, et dont les funestes arts vous corrompent. Que d'autres » mains s'illustrent par de vains talens; le seul » talent digne de Rome est celui de conquérir » le monde, et d'y faire régner la vertu. Quand » Cinéas prit notre sénat pour une assemblée » de rois, il ne fut ébloui, ni par une pompe » vaine, ni par une élégance recherchée; il n'y » entendit point cette éloquence frivole, l'étude » et le charme des hommes futiles. Que vit donc » Cinéas de majestueux? Ô citoyens! il vit un » spectacle que ne donneront jamais vos richesses, ni tous vos arts, le plus beau spectacle qui ait jamais paru sous le ciel, l'assemblée de deux cents hommes vertueux, dignes » de commander à Rome et de gouverner la » terre. » Rousseau.

(*Discours qui a remporté le prix à l'Académie de Dijon.*)

Exemple de *prosopopée indirecte.*

« Dormez votre sommeil, riches de la terre, » et demeurez dans votre poussière. Ah! si » quelques générations, que dis-je? si quelques » années après votre mort, vous reveniez, » hommes oubliés, au milieu du monde, vous » vous hâteriez de rentrer dans vos tombeaux, » pour ne voir pas votre nom terni, votre mémoire abolie, et votre prévoyance trompée » dans vos amis, dans vos créatures, et, plus » encore, dans vos héritiers et dans vos enfans. »

Bossuet.

(*Oraison funèbre de Le Tellier.*)

